ŒUVRES COMPLÈTES

DE

SAINT JÉROME

PRÊTRE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE

TRADUITES EN FRANÇAIS ET ANNOTÉES

PAR L'ABBÉ BAREILLE

AUTEUR DE LA TRADUCTION DES ŒUVRES DE S. JEAN CHRYSOSTOME COURONNÉE PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE

RENFERMANT

le texte latin soigneusement revu et les meilleures notes des diverses éditions

---

TOME SEPTIÈME

COMMENTAIRES SUR ÉZÉCHIEL, LIVRES VI-XIV. — COMMENTAIRES SUR DANIEL, LIVRES I-XIII.
COMMENTAIRES SUR JOB. FRAGMENT. — HOMÉLIES D'ORIGÈNE, I-VIII.



PARIS

LOUIS VIVÈS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

13, RUE DELAMBRE, 13

1879

ŒUVRES
DE SAINT JÉROME

COMMENTAIRES SUR LE PROPHÈTE EZECHIEL

LIVRE VI

Je croyais que, le serpent ayant été percé en son milieu, on ne verrait pas renaître de nouvelles têtes de l'hydre, et, selon les fables des poëtes, que Scylla étant morte, les chiens de Scylla ne me poursuivraient plus de leur rage. Leurs aboiements n'ont pas cessé, les hérétiques ont été frappés par la main de Dieu, afin qu'on n'essayât pas de tenter même les élus de Dieu, *Matth.* XXIV, et l'hérésie ne meurt pas ; il reste contre nous la meute héritière de ses haines, qui, se couvrant du masque des œuvres ecclésiastiques, demeure fidèle aux poisons de son antique mère et aux fourberies d'Ulysse. Il n'y a que leurs lèvres qui soient enduites de miel, et pour parler comme l'Écriture, *Psalm.* LIV, ils ont rendu leurs paroles plus onctueuses que l'huile ; mais eux-mêmes sont des traits, et des traits enflammés, qu'il faut repousser à la fois et éteindre avec le bouclier de la foi. Je m'exprime ainsi, ma fille Eustochium, afin que, dans mon travail sur l'œuvre des prophètes et dans ma lutte contre l'hérésie, vos prières me viennent en aide ; que le Seigneur produise par ma bouche conformément à sa doctrine le sixième livre des commentaires sur Ézéchiel, et que la grâce du même Esprit, qui a révélé aux prophètes ce que nous lisons dans l'Écriture, nous en révèle l'explication, en sorte que nous puissions nous écrier : « J'ai ouvert ma bouche et j'ai aspiré l'Esprit. » *Psaum.* CXVIII, 131.

« Le Seigneur me parla de nouveau et me dit : D'où vient que vous vous servez parmi vous de cette parabole et que vous l'avez tournée en proverbe dans Israël : Les pères, dites-vous, ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants en sont agacées ? » *Ézéch.* XVIII, 1, 2. Les septante : « Le Seigneur m'adressa la parole et me dit : Fils de l'homme, que veut dire cette parabole parmi les enfants d'Israël : Les pères, disent-ils, ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants en sont agacées ? » Les septante ont ajouté : Fils de l'homme, » qui n'est pas dans le texte hébreu. Raportons-nous

LIBER VI

Putabam quod, medio serpente confosso, non reviviscerent hydræ novella plantaria, et juxta fabulas poetarum, Scylla mortua, nequaquam in me Scyllæi sævirent canes; qui latrare non cessant; et hæreticis Dei percussis manu, ne tentarentur, si fieri potest, etiam electi Dei; *Matth.* XXIV; hæresis ipsa non moritur, hæreditariis contra nos odiorum suorum catulis derelictis, qui nostra simulantes, genitricis antiquæ, et pellacis Ulyssis venena non deserunt; labiaque tantum melle circumlinunt, et juxta eloquia Scripturarum *Psal.* LIV, mollierunt verba sua super oleum ; ipsi autem sunt jacula, et jacula ignita, quæ scuto fidei repellenda simul et exstinguenda sunt. Hæc dixi, filia Eustochium, ut laborantem me in opere prophetali et hæreticis resistentem, orationibus juves, et sextum volumen Explanationum in Ezechiel, meo ore, suo sensu Dominus explicet ; ejusdem Spiritus gratia, quo prophetis revelata sunt quæ scripta legimus, nobis quoque disserentibus revelentur, ut possimus dicere : « Os meum aperui, et attraxi spiritum » *Psal.* CXVIII, 131.

Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Quid est quod inter vos parabolam vertitis in proverbium istud in terra Israel, dicentes : Patres comederunt » uvam acerbam, et dentes filiorum obstupuerunt. *Vulg.* « obstupescunt ? » *Ezech.* XVIII, 1, 2. LXX : « Et factus est sermo Domini ad me dicens : Fili hominis, quæ est parabola hæc in filios Israel, dicentium : Patres comederunt uvam acerbam, et dentes filiorum obstupuerunt ! » Hoc quod Septuaginta di-

à ce qui est dit dans l'Exode : « Je suis le Seigneur votre Dieu, un Dieu jaloux, qui punit l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui fait miséricorde jusqu'à mille et mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes préceptes. » *Exod.* XXXIV, 14 ; *Deut.* V, 9, 10... « Le Seigneur étant descendu au milieu de la nuée, Moïse demeura avec lui et il invoqua le nom du Seigneur. Lorsque le Seigneur passait devant Moïse, il l'invoqua et lui dit : Seigneur Dieu, qui êtes plein de compassion et de clémence, patient, riche en miséricorde et véritable, qui conservez la justice et faites sentir votre miséricorde jusqu'à mille générations, qui effacez les iniquités, les crimes et les péchés, et qui rendez l'iniquité des pères aux enfants et aux petits enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération. » *Exod.* XXXIV, 5, 7. Ces témoignages nous avertissent qu'un proverbe et une parabole doivent être entendus comme cachant derrière les mots un sens autre que celui qu'ils énoncent ; c'est la remarque que j'ai déjà faite sur la parabole des deux aigles. De là le langage du Seigneur dans le soixante-dix-septième psaume : « J'ouvrirai ma bouche pour vous parler en paraboles, je vous parlerai en énigmes de ce qui s'est fait depuis le commencement. » *Psalm.* LXXVI, 2. Et dans l'Évangile, les paraboles du semeur, de l'ivraie et du sénevé, qui est la plus petite de toutes les semences et qui devient un grand arbre, *Matth.* XIII, il les rapporte de telle manière qu'elles ont un sens caché que celui du récit couvre d'un voile. Nous aussi, jusqu'à ce jour, nous pensions que les deux témoignages de l'Exode, que nous venons de rapporter, n'étaient pas une parabole, mais l'explication d'une simple sentence. Bien que nous n'osions faire la moindre observation, et vase d'argile dire contre le potier : Pourquoi m'avez-vous fait ainsi ou autrement ? *Isa.* XIX, pourtant nous étions secrètement scandalisé : il nous semblait qu'il y eût injustice de Dieu en ce que l'un commettait le péché, et l'autre en subissait le châtiment. Et en effet, s'il rend les péchés des pères sur les fils jusqu'à la troisième et à la quatrième génération, il semble injuste que l'un commette le péché et que l'autre soit puni, mais ce qui suit : « De ceux qui me haïssent, » efface le scandale de la menace, ou du précepte. Ils ne sont donc point punis, ceux de la troisième et de la quatrième génération, parce que leurs pères avaient péché, alors que les pères surtout, qui furent pécheurs, auraient dû être punis, mais parce qu'ils se sont montrés imitateurs de leurs pères, qu'ils ont haï Dieu d'une haine héréditaire, et que l'impiété originelle s'est pour ainsi dire, propagée en nombreux rejetons.

xerunt, « fili hominis, » in Hebraico non habetur. Monet autem divina Scriptura illud quod in Exodo dictum est : « Ego sum Dominus Deus tuus, Deus œmulator, qui reddo peccata patrum super filios, usque ad tertiam et quartam generationem his qui oderunt me, et facio misericordiam in millia his qui diligunt me, et custodiunt præcepta mea » *Exod.* XXXIV, 14 ; *Deut.* V. 9, 10. Et iterum : « Descendit Dominus in nube, et astitit juxta Moysen, et invocavit Moyses nomen Domini, et transiit Dominus ante faciem ejus, et invocavit eum dicens : Dominus Deus miserator et misericors, patiens et multæ misericordiæ, et verax, et justitiam servans, et misericordiam in millia, auferens iniquitates et injustitias, et peccata ; et non emundabit iniquitates patrum super filios et super filios filiorum, in terram et quartam generationem » *Exod.* XXXIV, 5-7, sic accipi debere, quasi proverbium, et parabolam, ut aliud in verbis sonet, aliud in sensu teneat ; quod in parabola quoque duarum aquilarum supra diximus. Unde et Dominus in septuagesimo septimo Psalmo : « Aperiam » inquit, « in parabolis os meum, loquar propositiones ab initio » *Psal.* LXXVII, 2. Et in Evangelio parabolam sementis, et lolii, et sinapis, quod cum sit minimum omnium seminum, in magnam consurgit arborem (*Matth.* XIII), ita proponit, ut aliud prætendat in verbis, aliud in sensibus teneat. Et nos usque in præsentem diem putabamus duo testimonia Exodi, quæ supra posuimus, non esse parabolam, sed simplicem explicare sententiam. Et quanquam non auderemus quidpiam dicere, nec vas fictile loqui contra figulum : Quare ita, vel ita me fecisti ? *Isa.* XIX, tamen scandalum patiebamur occultum, quod injustitia videretur Dei, alium peccare, et alium luere peccata. Si enim reddit peccata patrum super filios in tertiam et quartam generationem, injustum videtur ut alius peccet, et alius puniatur. Sed ex eo quo sequitur : « His qui me oderunt, » comminationis, sive præcepti scandalum solvitur. Non enim ideo puniuntur in tertia et quarta generatione, quia deliquerunt patres eorum, cum patres potius qui fuerunt peccatores puniri debuerint ; sed quia patrum exstiterunt æmulatores, et oderunt Deum hæreditario malo, et impietate in ramos quoque de radice crescente.

A cet endroit, les hérétiques qui n'admettent pas l'ancien testament, ont coutume de dire contre le créateur : qu'il est bon et juste, ce Dieu de la Loi et des prophètes qui, demeurant en repos et en silence devant les péchés des pères, rend à ceux qui ne péchèrent pas ; ou plutôt quelle n'est pas sa cruauté, pour qu'il étende sa colère jusqu'à la troisième et à la quatrième génération ! En cela même, leur répondrons-nous, éclate la clémence de Dieu créateur. Retenir sa colère jusqu'à la troisième et à la quatrième génération, n'est pas le fait de la sévérité et de la cruauté, c'est le signe de la miséricorde qui diffère la punition du péché. Quand Moïse dit : « Seigneur Dieu plein de compassion et de miséricorde, patient, riche en clémence, » et qu'il ajoute : « Rendant l'iniquité des pères sur les fils et les petits-fils, » il montre que la miséricorde divine est si grande qu'au lieu de frapper immédiatement, elle diffère la condamnation. Si elle diffère de punir les pécheurs jusqu'à la troisième et à la quatrième génération, elle fait bien davantage à l'égard des justes et des saints : « Gardant la justice et la miséricorde jusqu'à mille et mille générations à ceux qui observe ses commandements et qui exécutent ses préceptes. » Il est écrit dans les proverbes : « Comme le raisin vert est nuisible aux dents et la fumée aux yeux, l'iniquité l'est à ceux qui la commettent. » *Prov.* x, 26. Il est évident par là que les dents qui sont agacées, sont celles de celui qui a mangé le raisin, et non de tout autre. Le sens de cet endroit est celui-ci : De même que si quelqu'un disait : « Les pères ont mangé le raisin vert et les dents des enfants en seront agacées, » ce serait ridicule et illogique, de même il est injuste et pervers de dire que les pères ayant péché, ce sont les fils et les descendants qui sont punis.

Il y en a qui expliquent ces mots de l'Exode : « Rendant les iniquités des pères sur les fils jusqu'à la troisième et à la quatrième génération, » de manière à faire l'application de cette sentence à l'âme humaine. Le père, disent-ils, c'est la légère piqûre, pour ainsi dire, produite en nous par les sens, l'aiguillon du vice ; le fils c'est la conception du péché par la pensée ; les petits-fils, c'est la perpétration en œuvres du péché conçu par la pensée ; l'arrière-petit-fils, ou la quatrième génération, c'est, outre la perpétration du mal et du crime, l'ostentation de sa faute, conformément à ce qui est écrit : « Quand l'impie est tombé au fond de l'abîme du mal, il méprise. » *Prov.* XVIII, 3. Dieu donc ne punit pas les premiers et les seconds aiguillons des pensées, que les Grecs appellent προπαθειας et qui sont inséparables de la nature humaine ; il punit la résolution prise de mettre la pensée en action, ou le refus de

Solent in hoc loco hæretici, qui vetus non recipiunt Instrumentum, contra Creatorem dicere : Quam bonus et justus Deus Legis et prophetarum, qui quiescens, et silens ad peccata patrum, reddit his qui non peccaverunt ; imo quanta in eo crudelitas, ut iram suam usque ad tertiam et quartam extendat generationem ! Quibus nos respondebimus, et in hoc Dei Creatoris clementiam demonstrari. Non enim truculentiæ est et severitatis, iram tenere usque ad tertiam et quartam generationem, sed signum misericordiæ pœnam differre peccati. Quando enim dicit : « Domine Deus miserator et misericors, patiens et multæ miserationis, » et infert : « reddens iniquitatem patrum super filios et filios filiorum, » hoc indicat, quod tantæ misericordiæ sit, ut non statim puniat, sed sententiam differat puniendi. Sin autem vindicta peccantium differtur in tertiam et in quartam generationem, cum justis sanctisque quid amplius facit. Sequitur : « Et servans justitiam et misericordiam in multa millia, his qui custodiunt mandata ejus et faciunt præcepta illius. » Scriptum est in Proverbiis : « Sicut uva acerba dentibus noxia est, et fumus oculis, sic iniquitas his qui utuntur ea » *Prov.* x, 26. Ex quo perspicuum est, non aliorum dolere dentes et obstupescere, sed eorum qui uvam acerbam comederint. Est autem loci istius hic sensus : Quomodo si quis velit dicere : « Patres uvam acerbam comederunt, et dentes filiorum obstupuerunt, » ridiculum est et nullam habens consequentiam, sic iniquum est atque perversum peccare patres et filios nepotesque cruciari.

Sunt qui hoc quod in Exodo scriptum est : « Reddens iniquitates patrum super filis in tertiam et quartam generationem, » ita edisserant, ut ad animam humanam sententiam referant, patrem in nobis levem, *Al.* lenem, punctum sensuum et incentiva vitiorum esse dicentes ; filium vero, si cogitatio peccatum conceperit ; nepotes, si quod cogitaveris atque conceperis, opere perpetraveris ; pronepotem autem, hoc est, quartam generationem, si non solum feceris quod malum est et scelestum, sed in tuis sceleribus glorieris, secundum illud quod scriptum est *Prov.* XVII, 3 : « Impius cum in profundum malorum venerit, contemnit. » *Al* contemnet. Deus igitur primos et secundos stimulos cogitationum, quas Græci προπαθείας vocant, sine quibus nullus ho

corriger par la pénitence ce qui a été fait. De là ce qui est écrit: « Il n'y a pas d'homme sans péché, sa vie n'eût-elle été que d'un seul jour, et les jours de la vie de l'homme se comptent. » *Job.* XIV, 4, 5... « Qui pourrait se flatter d'avoir un cœur immaculé? » *Prov.* XX, 9... « Les astres eux-mêmes ne sont pas sans tache en présence de Dieu, et il peut trouver quelque chose de répréhensible dans ses anges mêmes. » *Job.* XXV, 5. Si cette sublime nature des anges n'est pas exempte de péché, que dire des hommes qui, prisonniers dans une chair fragile, doivent s'écrier avec l'apôtre: « Malheureux homme que je suis! qui me délivrera de ce corps de mort? » *Rom.* VII, 24; et quand ils ont tout fait, dire encore: « Nous sommes des serviteurs inutiles; ce que nous devions faire, nous l'avons fait. » *Luc.* XVII, 10... « A moins que le Seigneur ne bâtisse la maison, inutile est le travail de ceux qui la construisent; à moins que le Seigneur ne garde la ville, inutile les veilles de ceux qui la gardent. » *Psalm*, CXXVI, 1. Comme preuve de cette vérité que Dieu ne punit pas la première impulsion de la pensée, bien plus, le léger mouvement instinctif de l'âme, mais la consommation par l'œuvre de la pensée conçue, il faut rapporter ce trait de la Genèse: Cham pécheur en se moquant de la nudité de son père, et ce n'est pas sur lui-même qui avait ri; mais sur son fils Chanaan que retomba la sentence: « Malédiction sur Chanaan! il sera le serviteur de ses frères. » *Genes.* IX, 25. Quelle justice y a-t-il donc à ce que, le père ayant péché, le fils porte le poids de la sentence? Je trouve la réciproque de cela dans l'apôtre, I *Tim.* V, chez la femme qui peut être sauvée, si ses enfants persévèrent dans la foi, la sainteté et la pureté; cette sentence paraît n'être pas juste, et l'on ne peut dire que pourvu que les enfants et les descendants soient bons, les parents sont sauvés. Et en effet, combien de parents sont saints, qui ont des enfants méchants; et au contraire combien de parents pécheurs engendrent des enfants justes et saints? Tout ce que nou savons dit, il faut donc l'entendre en ce sens que les péchés des parents et de ceux qui engendrent sont punis non dans la racine, mais dans les rameaux. Il suffit de ces considérations sur le proverbe ou la parabole, pour prouver que la Loi et les Prophètes, l'Exode et Ezéchiel, ou plutôt Dieu lui-même qui a parlé ici et là, ne doit nullement paraître se contredire dans les sentences, ou corriger en un endroit ce qu'il aurait mal dit ailleurs. Enfin si quelqu'un peut trouver une interprétation meilleure ou un autre sens, qui efface le scandale de témoignages qu'on a voulu accuser de contradiction, on n'en devra que plus acquiescer à son sentiment.

« Je jure par moi-même, dit le Seigneur,

minum esse potest, nequaquam punit; sed si cogitata quis facere decreverit, aut ipsa quæ fecerit noluerit corrigere pœnitentia. Unde scriptum est: « Nullus hominum sine peccata, nec si unius quidem fuerit diei vita ejus. Numerabiles autem anni vitæ illius » *Job.* XIV, 4, 5). Et in alio loco: « Quis gloriabitur castum se habere cor » *Prov.* XX, 9? Et rursum: « Astra quoque non sunt munda in conspectu ejus et adversus angelos suos perversum quid excogitavit » *Job.* XXV, 5. Sin autem sublimis illa natura peccato non caret, quid dicendum est de hominibus, qui fragili carne circumdati, debent loqui cum Apostolo: « Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus » *Rom.* VII, 24? Et illud, ut cum omnia fecerimus, debeamus dicere: « Servi inutiles sumus; quod debuimus facere fecimus » *Luc.* XVI, 10. Et: « Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam; nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam » *Psal.* CXXVI, 1. Ad probationem autem hujus rei, quod nequaquam primus pulsus cogitationis, imo parvus mentis instinctus puniatur a Deo, sed si quod mente conceperis, opere consummes, illud de Genesi proferendum est; Cham peccavit, irridens nuditatem patris; et sententiam non ipse qui risit, sed filius ejus suscepit Chanaan: « Maledictus, » ait « Chanaan; servus erit fratrem suorum » *Gen.* IX, 25. Quæ enim justitia est, ut pater peccaverit, et in filium sententia proferatur? Nec non quod in contrariam partem ponit Apostolus *I Tim.* V, salvam esse mulierem, si filii ejus permanserint in fide, et sanctitate, et pudicitia, videtur sententia justitiam non habere, ut si filii boni fuerint et nepotes, salventur parentes. Quanti enim parentes sancti sunt, et malos habent filios; et e contrario quanti parentes peccatores justos et sanctos filios generant? Ergo secundum hunc sensum cuncta accipienda quæ supra diximus, peccata parentum atque generantium, in ramis, non in radice puniri. Hoc interim de proverbio sive parabola dixisse sufficiat, quod Lex et Prophetæ, hoc est, Exodus et Ezechiel, imo ipse Deus qui et hic et ibi locutus est, nequaquam in sententiis discrepare videatur, aut hic corrigere, quod ibi male dixerit. Si quis autem vel meliorem, vel alterum sensum potuerit reperire, qui contrariorum inter se testimoniorum scandalum tollat, illius magis acquiescendum sententiæ est.

que cette parabole ne passera plus en proverbe parmi vous dans Israël. Car toutes les âmes sont à moi : l'âme du fils est à moi comme l'âme du père. L'âme qui a péché mourra elle-même. » *Ezech.* XVIII. 3, 4. Les Septante : « Je jure par moi-même, dit Adonaï le Seigneur, qu'il n'arrivera plus à l'avenir qu'on se serve de cette parabole dans Israël, parce que toutes les âmes sont à moi. Comme l'âme du père est à moi, ainsi l'âme du fils est à moi. L'âme qui aura péché mourra elle-même. » Ce que signifie : « C'est moi qui suis vivant, dit le Seigneur, » et *parabole* ou *proverbe*, je l'ai déjà pleinement expliqué. Ce proverbe n'aura plus cours à l'avenir dans Israël, mais parmi ceux qui ne connaissent pas Dieu et qui ne peuvent pas contempler la vérité. Toutes les âmes, dit-il, sont à moi ; en tant que créatures, non pas eu égard à leurs mérites, comme Moïse était appelé homme de Dieu, lui dont il est écrit : « Prière de Moïse homme de Dieu. » *Deut.* XXXIII, 1 ; et comme Elie, qui disait au chef des cinquante soldats : « Si je suis homme de Dieu, que le feu du ciel descende sur vous et sur les cinquante hommes. » IV *Reg.* I, 12. L'homme du péché et le fils de l'iniquité, au contraire, n'est pas appelé homme de Dieu, comme sont appelés esclaves et serviteurs de Dieu ceux dont on ne peut pas dire : « Quiconque commet le péché est l'esclave du péché ; » *Joan.* VIII, 34 ; « car tout homme est esclave de celui par qui il est enchaîné. » II *Petr.* II, 19. De même que les péchés des enfants ne nuisent pas aux pères, de mêmes les péchés des pères ne retombent pas sur les enfants ; mais c'est l'âme qui aura péché qui mourra elle-même, non par dissolution de sa substance, mais par séparation de celui qui dit : « Je suis la vie. » *Joan.* XIV, 6... « Quiconque vit et croit en moi, ne mourra pas pour l'éternité. » *Joan.* XI, 26... « En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui gardera ma parole ne verra pas la mort éternelle. » *Joan.* VIII, 51. « Car notre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu, » *Coloss.* III, 3, parce que nous devons être vainqueurs quand Jésus-Christ notre vie apparaîtra dans la gloire, I *Bid.* II, et que s'accomplira cette parole de l'Ecriture : « En vérité, en vérité je vous le dis, quiconque écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle, et il ne succombera pas au jugement, mais il passera de la mort à la vie. » *Joan.* V, 24. Pour ces mots de Balaam : « Que mon âme meure parmi les âmes des justes, » *Nunc.* XXIII, 10, ils ont ce sens qu'il désire mourir au siècle et au péché, et vivre avec les âmes des justes, dont Jésus-Christ est la vie, et qui peuvent s'écrier : « Je serai agréable à Dieu dans le pays des vivants. » *Psalm.* CXIV, 9. Et en effet, « il est le Dieu, non des morts, mais des vivants. » *Matth.* XXII, 32. Si le mot

« Vivo ego, dicit Dominus, si erit vobis ultra parabola hæc in proverbium in Israel. Ecce omnes animæ meæ sunt, ut anima patris, ita et anima filii mea est. Anima quæ peccaverit, ipsa morietur. » *Ezech.* XVIII, 3, 4. LXX : « Vivo ego, dicit Adonai Dominus, si fuerit ultra, ut dicatur hæc parabola in Israel, quia omnes animæ meæ sunt. Quomodo animæ patris, ita anima filii mea est. Anima quæ peccaverit ipsa morietur. » Quid significet : « Vivo ego, dicit Dominus, » et parabola vel « proverbium, » supra plenius diximus quæ nequaquam dicetur in Israel, sed in his qui Dei notitiam non habent, nec possunt perspicere veritatem. Omnes, inquit, animæ meæ sunt ; juxta creaturam, non juxta meritum, ut Moyses appellabatur homo Dei, de quo scriptum est : « Oratio Moysi hominis Dei » *Deut.* XXXIII, 1. Et Elias qui ad quinquaginta militum principem loquebatur : « Et si homo Dei ego sum, descendat ignis de cœlo super te, et super quinquaginta viros » *IV Reg.* I, 12. Homo vero peccati et filius iniquitatis, non vocatur homo Dei, sicut servus et famulus Dei hi appellantur, de quibus dici non potest : « Omnis qui facit peccatum, servus est peccati » *Joan.* VIII, 34. Et iterum : « A quo enim quis vincitur, ejus et servus est » *II Petr.* II, 19. Sicut peccata filiorum non nocent patribus, sic peccata patrum ad filios non redundant ; sed anima quæ peccaverit, ipsa morietur, non abolitione substantiæ, sed ex ejus consortio, qui dicit : « Ego sum vita » *Joan.* XIV, 6 ; et alibi loquitur : « Omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum » *Joan.* XI, 26 ; et : « Amen, amen dico vobis, qui sermonem meum custodierit, mortem non videbit in sempiternum » *Joan.* XIII, 51. « Vita enim nostra abscondita est cum Christo in Deo, » *Coloss.* III, 3. quia *Al* qua victuri sumus quando Christus apparuerit vita nostra in gloria, *Ibid.* 4, et implebitur illud quod scriptum est : « Amen, amen dico vobis, qui sermonem meum audit, et credit ei qui misit me, habet vitam æternam, et in judicium non venit, sed transibit de morte in vitam » *Joan.* V, 24. Illud autem quod a Balaam dicitur : « Moriatur anima mea in animabus justorum » *Num.* XXIII, 10, hunc habet sensum, ut cupiat mori sæculo atque peccato, ac vivere cum justorum animabus, quorum vita Christus est, et possunt canere : « Placebo Domino in regione viventium » *Psal.* CXIV, 9. « Non est enim Deus mortuorum, sed vivorum » *Matth.*

Balaam, comme c'est vraisemblable, signifie en notre langue *peuple vain*, il est naturel que le peuple des Gentils, vain auparavant, désire d'avoir la destinée des âmes d'Abraham, Isaac et Jacob, appelés εὐθεῖς *droits, justes*. De là vient que la Genèse a pris d'eux le nom de livre des Justes.

« Si un homme est juste, s'il agit selon l'équité et la justice ; s'il ne mange point sur les montagnes et s'il ne lève point les yeux vers les idoles de la maison d'Israël, s'il ne viole pas les femmes de son prochain ; s'il ne s'approche point de la femme lorsqu'elle est dans le flux ; s'il n'attriste personne ; s'il rend à son débiteur le gage donné ; s'il détourne sa main de la rapine ; s'il donne de son pain à celui qui a faim ; s'il couvre d'un vêtement celui qui est nu ; s'il ne prête point à usure, et ne reçoit point plus qu'il n'a donné ; s'il détourne sa main de l'iniquité ; s'il rend un jugement équitable entre deux hommes qui plaident ; s'il marche dans la voie de mes préceptes et garde mes ordonnances pour agir selon la vérité : celui-là est juste, et il vivra très-certainement, dit le Seigneur Dieu. » *Ezech.* XVIII, 5 et seq. Les Septante : « L'homme qui est juste ; qui agit selon l'équité et la justice ; qui ne mange pas sur les montagnes, et ne lève pas les yeux vers les pensées de la maison d'Israël ; qui ne souille pas la femme de son voisin, et ne s'approche pas de la femme qui a le flux ; qui n'opprime personne ; qui rend le gage à son débiteur ; qui ne commet pas de rapine ; qui donne de son pain à celui qui a faim, et couvre d'un vêtement celui qui est nu ; qui ne place pas son argent à usure, et ne reçoit pas plus qu'il n'a donné ; qui détourne sa main de l'iniquité, et qui rend un juste jugement entre un homme et son prochain qui plaident ; qui marche dans la voie de mes préceptes et garde mes ordonnances en les exécutant : celui-là est juste, et il vivra de la vraie vie, dit Adonaï le Seigneur. » Voulez-vous apprendre, nous est-il dit, que cette parole : « Je rendrai les péchés des pères jusqu'à la troisième et à la quatrième génération, » *Deut.* V, 9, n'ont pas le sens que bien des gens leur prétendent, et n'ont rien de commun avec ce proverbe : « Les pères ont mangés le raisin vert, et les dents des enfants en ont été agacées ; » *Jérem.* XXXI, 29 ; écoutez ce que je vais dire : S'il y a un père juste, qui ait fait le bien et fui le mal, et qui ait un fils impie, étranger à toutes les vertus et plongé dans tous les vices, celui-là ne vivra-t-il point de la vraie vie, parce qu'il est juste, et celui-ci ne mourra-t-il point de la vraie mort, parce qu'il aura commis tous les crimes, par la fuite desquels son père s'est rendu juste ?

Parcourons l'énumération des vertus du père, qui me semble se diviser en dix-sept points :

XXII, 32. Et si Balaam, ut verisimile est, in linguam nostram translatum, « vanum populum » sonat, perspicuum est quod vanus prius gentium populus desideret habere consortium cum animabus justorum, Abraham, Isaac et Jacob, qui εὐθεῖς, id est, « recti » et « justi » nuncupantur. Unde et Genesеos liber ex eorum vocabulo nomen accepit.

« Et vir si fuerit justus, et fecerit judicium et justitiam ; in montibus non comederit, et oculos suos non levaverit ad idola domus Israel ; et uxorem proximi sui non violaverit, et ad mulierem menstruatam non accesserit ; et hominem non contristaverit ; pignus debitori reddiderit ; per vim nihil rapuerit ; panem suum esurienti dederit ; et nudum operuerit vestimento ; et ad usuram non commodaverit ; et amplius non acceperit ; ac iniquitate averterit manum suam ; judicium verum fecerit inter virum et virum ; in præceptis meis ambulaverit, et judicia mea custodierit, ut faciat veritatem : hic justus est, vita vivet, dicit Dominus Deus. » *Ezech.* XVIII, 5 et seq. LXX : « Homo autem qui fuerit justus, qui facit judicium et justitiam ; super montes non comederit, et oculos suos non levaverit ad cogitationes domus Israel ; et uxorem proximi sui non contaminaverit, et ad mulierem fluentem sanguine non accesserit ; et hominem non oppresserit ; pignus debitori reddiderit ; et rapinam non rapuerit, panem suum esurienti dederit ; et nudum operuerit vestimento ; et pecuniam suam ad usuram non dederit, et amplius non acceperit, ab iniquitate averterit manum suam, justum judicium fecerit inter virum et inter proximum ejus, in præceptis meis ambulaverit, justificationes meas custodierit, ut faciat eas : hic justus est, vita vivet, dicit Adonai Dominus. » Vultis, ait, scire hoc quod dictum est : « Peccata patrum reddam in tertiam et quartam generationem » *Deut.* V, 9, non id sonare quod plerique existimant, nec esse simile huic sententiæ : « Patres comederunt uvam acerbam, et dentes filiorum obstupuerunt » *Jerem.* XXXI, 29 ; audite quæ illaturus sum : Si fuerit pater justus, qui hæc fecerit, et illa non fecerit, et habuerit filium pessimum, qui, desertis virtutibus patris, se flagitiis manciparit, nonne et iste vita vivet quia justus est, et ille morte morietur, quia omnia perpetrarit, quæ pater vitando justus effectus est ?

Videamus catalogum virtutum patris, quæ mihi videntur in decem et septem partes dividi. Quarum

Le premier, avoir pratiqué la justice ; le second, semblable au premier, avoir uni l'iniquité à la justice ; le troisième, n'avoir pas mangé sur les montagnes ; le quatrième, n'avoir pas levé les yeux vers les idoles, ou, d'après les Septante, « vers les pensées de la maison d'Israël ; » le cinquième, n'avoir point violé la femme de son prochain ; le sixième, s'être abstenu du contact de l'épouse qui a le flux ; le septième, n'avoir contristé personne, ou, d'après les Septante, « opprimé » personne par sa puissance ; le huitième, avoir rendu le gage à son débiteur ; le neuvième, n'avoir ravi rien par violence, ou, d'après les Septante, « n'avoir rien ravi par rapine ; » le dixième, avoir donné de son pain à celui qui a faim ; le onzième, avoir couvert de son vêtement celui qui était nu ; le douzième, n'avoir pas placé son argent à usure ; le treizième, n'avoir rien reçu de plus qu'il n'avait donné ; le quatorzième, avoir détourné sa main de l'iniquité ; le quinzième, qui paraît semblable au premier, mais en diffère en partie, avoir rendu un jugement équitable entre un homme et un autre homme ou son prochain ; le seizième, avoir marché dans la voie des préceptes du Seigneur ; le dix-septième, avoir gardé ses jugements et ses ordonnances qui justifient. Reprenons chacun de ces points pour en donner l'explication.

« Si un homme est juste et s'il fait ce qui est juste. » Il est écrit dans les proverbe : « Les pensées des justes sont des jugements. » *Prov.* XII, 5. Celui qui possède la vertu de ne rien faire sans raison et sans jugement peut répéter cette sentence du prophète : « Les jugements du Seigneur sont véritables et justifiés en eux-mêmes, » *Psalm.* XVIII, 10, et comme il jugera toutes choses avec droiture, ne faisant pas acception de la personne du pauvre dans le jugement, il accomplira le précepte du Seigneur : « Faites également justice aux petits et aux grands ; « *Eccl.* V, 18, et s'écriera avec confiance : « Seigneur, mon âme a désiré en tout temps avec une grande ardeur vos jugements. » *Psalm.* CXVIII, 20. « J'ai choisi la voie de la vérité, je n'ai pas oublié vos jugements. » *Ibid.* 30. « J'ai reconnu que la justice est toute dans vos jugements ; » *Ibid.* 75 ; et il progressera dans une félicité si grande, qu'il comprendra ces jugements du Seigneur, qui sont un abîme dans un autre abîme, et qu'il chantera avec l'apôtre : « O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu ! qu'ils sont insondables ses jugements, et qu'elles sont inpénétrables ses voies ! » *Rom.* XI, 33 ; et dans l'effusion de la prière : « Seigneur, que vos jugements sont doux ! » *Psalm.* CXVIII, 39. Après le jugement vient la justice. Celui qui l'aura, possédera certainement Jésus-Christ, qui, nous dit l'apôtre, est devenu pour nous la justice,

primum est, fecisse judicum ; secundum huic simile, judicio copulasse justitiam ; tertium, non comedisse in montibus ; quartum, oculos non levasse ad idola, sive ut LXX transtulerunt, « ad cogitationes domus Israel ; » quintum, uxorem proximi sui non violasse ; sextum, menstruatæ uxoris vitasse complexus ; septimum, hominem non contristasse, sive ut LXX ediderunt, « oppressisse » per potentiam ; octavum, pignus debitori reddidisse ; nonum, per vim nihil rapuisse, vel, juxta LXX, « rapinam non rapuisse ; » decimum, panem suum esurienti dedisse ; undecimum, nudum operuisse vestimento ; duodecimum, ad usuram pecuniam non dedisse ; tertium decimum, nihil ex his quæ dederit amplius accepisse, decimum quartum, ab iniquitate avertisse manum suam ; decimum quintum, quod simile videtur primo, sed in parte diversum est, judicium verum fecisse inter virum et virum, sive proximum suum ; decimum sextum, in præceptis Domini ambulasse ; decimum septimum, judicia et justificationes illius custodisse. Quorum singula quid velint, dicemus in consequentibus.

« Si fuerit, » ait, « vir justus et fecerit judicium. » Scriptum est in Proverbiis : « Cogitationes justorum judicia » *Prov.* XII, 5. Qui hanc virtutem possederit, ut nihil sine ratione faciat et judicio, potest illud propheticum dicere : « Judicia Domini, justificata in semetipsis » *Psal.* XVIII, 10, et cum recte omnia judicarit, ut non accipiat personam pauperis in judicio, implebit præceptum Domini : « Sicut minorem, sic majorem judicabis, » *Eccli.* V, 18, audacter dicens : « Desideravit anima mea desiderare judicia tua in omni tempore » *Psal.* CXVIII, 20 ; et iterum : « Viam veritatis elegi, judicia tua non sum oblitus » *Ibid.* 30 ; et in eodem Psalmo : « Cognovi quia justitia » Al. « *justa* judicia tua » *Ibid.* 75 ; et in tantam proficiet beatitudinem, ut intelligat judicia Domini, quæ sunt abyssus multa, et dicat cum Apostolo : « O profundum divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam inscrutabilia sunt judicia ejus et investigabiles viæ illius » *Rom.* XI, 33 ! et in oratione commemoret : « Quoniam judicia tua jucunda » *Psal.* CXVIII, 39. Post judicium sequitur justitia, quam qui habuerit, Christum liquido possidebit, qui, juxta Apostolorum, factus est nobis justitia, et san-

la sanctification et la Rédemption, I *Corinth.* I, et il agira selon la vraie justice, ne faisant pas acception de personnes dans son jugement, et sachant qu'il doit être jugé dans le jugement des autres selon sa propre justice.

Le troisième point consiste à ne pas manger sur les montagnes, ce que les Juifs pensent être relatif au péché d'idolâtrie. Nous lisons fréquemment, en effet, dans les livres des Rois et dans les Paralipomènes: « Il ne s'éloigna pas des hauts-lieux; le peuple immolait encore sur les hauts-lieux et brûlait de l'encens sur les sommets, » l'Écriture faisant allusion à ce qu'ils immolaient des hosties et faisaient fumer l'encens en l'honneur des idoles sur les montagnes et dans les bois sacrés. Pour nous, nous dirons qu'il mange sur les montagnes, celui qui dit avec le Pharisien, « Je vous rends grâces, ô Dieu, de ce que je ne suis pas semblable à ce publicain, je jeûne deux fois dans le sabbat, je donne la dîme de tous mes revenus. » *Luc.* XVIII, 11, 12. Au contraire le publicain, écoutant celui qui avait dit: « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, » *Matth.* XI, 29, frappait sa poitrine, c'est-à-dire, le repaire des mauvaises pensées, et n'osait pas lever les yeux au ciel. En outre, ce qui est écrit ailleurs: « Ne recherchez point ce qui est au-dessus de vous, et ne tâchez point de pénétrer ce qui est au-dessus de vos forces, » *Eccli.* III, 22, inculpe tous les hérétiques de manger sur les montagnes de l'orgueil, de mépriser la foi simple de l'Église, et d'ignorer que c'est d'eux qu'il est dit: « Dieu résiste aux superbes et donne la grâce aux humbles. » *Jacob.* IV, 6.

La quatrième vertu du juste consiste en ce qu'il n'a point levé les yeux vers les idoles d'Israël, » vers les *pensées*, disent les Septante. Or tous les hérétiques se font des idoles ou simulacres qu'ils tirent de leur propre cœur et vers lesquelles ils lèvent leurs yeux, regardant la fausseté et le mensonge de ces idoles comme la vérité. Les simulacres de la maison d'Israël sont ceux qu'on trouve dans l'Église, et qui sous le masque d'une science de faux aloi, séduisent les âmes simples, pour introduire les doctrines des philosophes dans la maison d'Israël, c'est-à-dire dans l'âme de ceux qui voient Dieu.

Le cinquième point est celui-ci: « Qui n'aura point violé la femme de son prochain, » ou souillé, » ce qui est la défense manifeste de l'adultère; mais de cette précision « son prochain » à moins d'entendre par *prochain* tout homme, semble résulter le commandement de nous abstenir des femmes de nos amis, et la permission de souiller impunément celles de nos ennemis et des inconnus. Il faut donc entendre par prochain d'un homme tout autre homme, conformément à la parabole évangé-

ctificatio, et redemptio *I Corinth.* I, ut faciat justitiam veram, nec personas recipiat in judicio; sed de sua sciat in aliorum judicio justitia judicandum.

Tertium est in montibus non comedere, quod Judæi existimant ad idolatriæ pertinere peccatum. Crebro enim legimus in Regum et Paralipomenon libris: « Verumtamen ab excelsis non recessit. Adhuc populus immolabat in excelsis et adolebat incensum in sublimibus, » hoc Scriptura significante, quod in montibus lucisque idolis hostias immolaverint et thura succenderint. Nos autem dicemus comedere eum in montibus, qui dicit cum Pharisæo: « Gratias ago tibi, Deus, quod non sum huic similis publicano; jejuno bis in Sabbato, decimas do omnis substantiæ meæ « *Luc.* XVIII, 11, 12, etc. Et e contrario Publicanus audiens eum, qui dixerat: « Discite a me, quia mitis sum et humilis corde » *Matth.* XI, 29, percutiebat pectus suum manu, hoc est, pessimarum cogitationum thesaurum, et oculos ad cœlum non audebat extollere. Sed et illud quod alibi dicitur: « Majora te non requiras, et fortiora te non scruteris. » *Eccli.* III, 22, omnes hæreticos arguit in montibus comedere superbiæ, et ecclesiasticam despicere simplicitatem, et nescire de se scriptum: « Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam » *Jacob.* IV, 6.

Quarto loco ponitur: «Et oculos suos non levaverit ad idola domus Israel, » pro quibus Septuaginta cogitationes transtulerunt. Idola autem, id est, simulacra quæ de suo corde finxerunt, omnes hæretici faciunt, ad quæ levant cordis oculos, qui falsitatem eorum atque mendacium putaverint veritatem. Domus autem Israel simulacra dicuntur, quæ reperiuntur in Ecclesia, et per occasionem falsi nominis scientiæ, simplices quosque seducunt, ut philosophorum dogmata introducant in domum Israel, eorum scilicet qui Deum mente conspiciunt.

Quinto loco ponitur: « Et uxorem proximi sui non violaverit, » sive contaminaverit, quod aperte adulterium quidem prohibet; sed ex eo quod additur «proximi sui» nisi omnis homo proximus intelligatur, videtur esse præceptum, ut ab amicorum nos abstineamus uxoribus; inimicorum vero et ignotorum conjuges libere polluamus. Proximus ergo omnis homo hominis accipiendus, juxta para-

lique proposée par le Sauveur, d'un voyageur qui, allant à Jéricho, fut blessé par des voleurs; lorsque le pharisien demande au divin maître qui était le prochain de cet homme, et que le divin maître lui enseigne que le prochain de cet homme était celui qui lui fit du bien. Au sens mystique, on peut entendre par épouse de l'homme saint la sagesse, conformément à cette maxime de Salomon : « Aimez la sagesse et elle vous entourera de ses bras, chérissez-la et elle sera votre gardienne. » *Prov.* IV, 6. C'est elle qu'il désire souiller, celui qui critique ce qui est béni pour les autres, et dévoré par les feux de l'envie, viole les choses saintes, corrompt les choses chastes, et profane les choses pures.

Sixième vertu : « Qui ne s'est pas approché de sa femme à l'époque critique de chaque mois. » Tous les mois, le corps de la femme lourd et enclin à la torpeur, se relève par une émission de sang immonde. Si, à ce moment, le mari ne s'abstient pas de l'œuvre du mariage, on prétend que le fruit de cette union est vicié dans sa source même ; en sorte que les lépreux et les éléphantisiaques proviendraient d'une telle conception, dont les éléments corrompus pourraient amener dans la descendance de l'un et de l'autre sexe de monstrueuses difformités. Il est donc prescrit au mari, non-seulement de respecter d'une manière absolue la femme du prochain, mais à l'égard de sa propre compagne, à qui il est légitimement uni, selon la parole de l'Écriture. « Croissez et multipliez et remplissez la terre, » *Genes.* I, 28, d'observer certaines époques auxquelles il doit s'en abstenir. Un écho de cette prescription se retrouve dans l'apôtre et dans cette sentence de l'Ecclésiaste : « Il y a un temps d'user du mariage, et un temps de s'en abstenir. » *Eccl.* III, 5. Que la femme veille donc sur elle-même de peur d'attirer son mari dans la voie de ses désirs, et que le mari ne fasse pas violence au consentement de sa femme, dans la croyance que son corps lui est assujetti en tout temps, « afin que chacun, » comme parle Paul, « sache conserver le vase de son corps dans la sainteté et dans l'honnêteté. » I *Thessal.* IV, 4. Parmi les courtes sentences de Xyste le Pythagoricien, je relève celle-ci : « Il commet l'adultère avec sa propre épouse, celui qui l'aime avec trop de passion. » Un certain traducteur en faisant passer ce livre dans la langue latine, a eu l'idée de l'attribuer au martyr saint Xyste, ne s'aper-

bolam Evangelii, quæ a Salvatore proponitur, cujusdam hominis qui Jericho, *Al.* Hierichum, descendens, a latronibus vulneratus est ; quando interrogat Pharisæus, quis fuerit proximus ejus, docens illum esse proximum, qui bene fecerit. Potest juxta mysticos intellectus uxor intelligi sancti viri, sapientia, dicente Salomne : « Ama illam et amplexabitur te, dilige illam et custodiet te » *Prov.* IV, 6. Quam contaminare desiderat, qui aliorum benedicta reprehendit, et facibus accensus invidiæ, sancta violat, casta corrumpit, pura contaminat.

Sextum est : « Et ad mulierem, sive uxorem menstruatam non accesserit. » Per singulos menses, gravia atque torpentia mulierum corpora immundi sanguinis effusione relevantur. Quo tempore si vir coierit cum muliere, dicuntur concepti fœtus vitium seminis trahere (*a*), ita ut leprosi et elephantiaci ex hac conceptione nascantur, fœda in utroque sexu corpora, parvitate *Al.* pravitate vel enormitate membrorum, sanies corrupta degeneret. Præcipitur ergo viris, ut non solum in alienis mulieribus, sed in suis quoque, quibus videntur lege conjungi, Scriptura dicente : « Crescente et multiplicamini, et replete terram, » *Gen.* I, 28, certa concubitus norint tempora, quando coeundum, quando ab uxoribus abstinendum sit. Quod quidem et Apostolus et Ecclesiastes sonat : « Tempus amplexandi, et tempus longe fieri a complexibus » *Eccle.* III, 5. Caveat ergo et uxor, ne forte victa desiderio coeundi illiciat virum, et maritus, ne vim faciat uxori, putans omni tempore subjectam sibi esse debere conjugii voluntatem. Unde et Paulus : « Ut noverit, » inquit, « unusquisque possidere vas suum in sanctitate et pudicitia » *I Thess.* IV, 4. Pulchre in Xysti Pythagorici sententiolis dicitur : « Adulter est (*b*) uxoris propriæ, amator ardentior. » Quem librum quidam in Latinam linguam transferens, martyris Xysti nomine voluit illustrare, non considerans in toto

(*a*) Huc refer illam Æneæ Gazensis sententiam in Dialogo ante medium, ἐπεὶ καὶ τῶν Ἑβραίων τὸν νόμον προσίεμαι, etc., quæ sic habent Latine : « Nam et Hebræorum legem admitto, quæ corpore fœde vitiati hominis patrem adjudicavit lapidationi, eo quod ob intemperantiam purgationem conjugis non exspectaverit, unde materiæ redundantia, et turpissimus prolis morbus exstitit. » Vid. Levit, XX, 18. (*Édit. Mign.*)

(*b*) De hoc Xysti libello, quem Rufinus Latine explicavit, recole quæ in epist. 133, num. 3, et Comment. in Jerem. cap. XXII, replicat S. doctor, quæque nos ibi annotavimus. Quæ hæc ejus laudatur sententia sub numero 138, ita effertur : « Adulter etiam propriæ uxoris est impudicus omnis, vel amator ardentior. » Paria habet Athenagoras, *Legatione pro Christianis*, et Clemens Alexandrinus, *in Pædagogo* II, cap. 10. Quin et Publius Syrus ex ethnicis. Dictum quoque illud de Othone notissimum est.

Uxoris mœchus cœperat esse suæ. (*Édit. Mign.*)

cevant pas que dans tout le volume, qu'il a inutilement divisé en deux parties, le nom du Christ et ceux des apôtres ne sont pas prononcés une seule fois. Ne soyons pas surpris d'ailleurs qu'il ait changé un philosophe païen en un martyr et en un évêque de Rome, quand il a paré du nom du martyr Pamphile le premier livre d'Eusèbe de Césarée en faveur d'Origène, pour rendre plus acceptables, à des oreilles romaines, sous le couvert d'un si grand apologiste, des écrits d'une impiété aussi profonde que le sont les *περὶ Αρχων*.

Suit la septième vertu : « Qui n'aura contristé personne, » ou, d'après les Septante, « rendu sa puissance oppressive pour personne. » A ce vice ou à ce péché je ne saurais trouver personne qui lui échappe. Les Égyptiens faisaient peser leur puissance sur les Hébreux, et Habacuc se plaint de l'oppression de l'impie sur le juste. *Habac.* I. Et plût au ciel que le reproche ne fût mérité que par ceux du dehors et que ceux du dedans ne l'encourussent point ! mais les princes des Églises eux-mêmes ne sont pas exempts d'oppression sur le peuple par orgueil, c'est à eux que s'adresse cette maxime : « Vous avez été établi pour gouverner les autres afin que vous ne vous enorgueillissiez point et que vous soyez parmi eux comme l'un d'entre eux ; *Eccli.* XXXII, 1 ; et ce précepte du Sauveur : « Que celui qui veut être le premier d'entre vous, soit le dernier. » *Matth.* XX, 27. La sentence du texte hébreu : « Qui n'aura contristé personne, » abonde dans le sens de ce témoignage apostolique : « Gardez-vous de contrister l'Esprit-saint qui habite en vous ; » *Ephes.* IV, 30 ; et dans l'Évangile que les Nazaréens ont coutume de lire d'après les Hébreux, contrister son frère est placé au rang des plus grands crimes. Or, si la tristesse du prochain donne la mort de l'âme à celui qui la cause, que dire de l'iniquité d'un esprit tyrannique, sur qui retombe cette parole : « De quoi se glorifie ce qui n'est que terre et cendre ? » *Eccli.* X, 9. et qui est oublieux de sa condition, quand il est plein d'humeurs, de fiel et d'ordure, pour être bientôt dévoré par les vers, jusqu'à placer son front dans les cieux et laisser tomber sur la terre le poison de sa langue maudite en s'écriant avec le vrai Nabuchodonosor : « Je monterai dans le ciel, je placerai mon trône au-dessus des astres du ciel, et je serai semblable au Très-Haut. » *Isa*, XIV, 13, 14.

La huitième vertu consiste à rendre à son débiteur le gage qu'on en a reçu. Non pas à tout débiteur, sans quoi cette restitution des gages deviendrait pour plusieurs un moyen d'amasser des richesses ; mais à ce débiteur au sujet duquel il est écrit dans la loi qu'il est pauvre, qu'il vous a livré son propre vêtement et que ce vêtement doit lui être rendu aussitôt avant le coucher du soleil, *Deut.* XXIV, de peur que torturé par le froid, il ne crie vers le Sei-

volumine, quod in duas partes frustra divisit, Christi nomen et apostolorum omnino reticeri. Nec mirum, si gentilem philosophum in martyrem et Romanæ urbis episcopum transtulerit, cum Eusebii quoque Cæsariensis primum pro Origine librum Pamphili martyris vocabulo commutarit, ut facilius tali laudatore libros impiissimos περὶ Αρχῶν Romanis conciliaret auribus.

Sequitur in loco septimo : Et hominem non contristaverit, sive, ut LXX transtulerunt, « non oppresserit per potentiam. » Quo vitio atque peccato nescio quis alienus sit. Et Ægyptii enim opprimebant Hebræos per potentium. Unde et Abacuc queritur, quare impius opprimat justum. *Abac.* I. Atque utinam de solis his diceretur qui foris sunt, et non de his qui intus ! Solent enim et principes Ecclesiarum opprimere plebem per superbiam. De quibus scriptum est : « Principem te constituerunt, ne eleveris ; esto inter eos quasi unus ex ipsis » *Eccli.* XXXII, 1 ; et Salvator præcepit : « Qui vult inter vos esse primus, sit omnium minimus. Al. novissimus. » *Matth.* XX, 27. Quod autem juxta Hebraicum dicitur : « Et hominem non contristaverit, » apostolico congruit testimonio : « Nolite contristare Spiritum sanctum, qui habitat in vobis » *Ephes.* IV, 30 ; et in Evangelio quod juxta Hebræos Nazaræi legere consueverunt, inter maxima ponitur crimina, qui fratris sui spiritum contristaverit. Si autem tristitia alterius interficit contristantem, quid de iniquitate et tyrannica mente dicendum est, cui illud convenit : « Quid gloriatur terra et cinis » *Eccli.* X, 9 ? ut oblitus conditionis suæ quomodo plenus pituitis, felle, stercoribus, et post paululum vermibus exarandus, ponat in cœlum os suum, et lingua ejus pertranseat, usque in terram, et dicat cum vero Nabuchodonosor : « Ascendam in cœlum, super sidera cœli ponam thonum meum, et ero similis Altissimo. » *Isa.* XIV, 13, 14.

Octavum est : « Pignus debitori reddiderit. » Non omni debitori, alioquin multis occasio recipiendorum pignorum fiet divitiarum materia : sed ei debitori, de quo in lege scribitur, quod pauper sit, et proprium opposuerit vestimentum, et ante solis occasum recipere debeat, *Deut.* XXIV, ne cru-

gneur, qui est le vengeur de son injure. Puisque, conformément à ce qui suit dans le texte, nous devons donner de notre pain à celui qui a faim et vêtir celui qui est nu. *Exod.* XXII, combien plus devons-nous rendre à un homme son gage, pourvu toutefois que la pauvreté du débiteur soit avérée ? nous rendons aussi son gage à notre débiteur, lorsque à notre prochain, à qui nous sommes unis par l'affection et qui nous doit une charité réciproque, nous faisons remise des gages de fraternité qu'il aurait dû nous donner, ne gardant ainsi devers nous rien de sa dette.

Étudions la neuvième vertu : « Qui n'a rien ravi par violence, » ou, d'après les Septante, « qui ne s'est emparé de rien par rapine. » Au sujet des hommes de rapine l'apôtre enseigne qu'ils sont, entre tous les pécheurs, de ceux dont il ne faut point partager le repas, et que toute rapine est mêlée de violence, I *Corinth.* V. Et en effet, s'il n'y a pas violence, il n'y a pas rapine. Or, il existe une violence qui est sainte et un rapt qui est désirable ; l'Évangile s'en explique en ces termes : « Depuis les jours de Jean-Baptiste le royaume des cieux souffre la violence et ce sont les violents qui le ravissent ; » *Matth.* XI, 12 ; et Jude, le frère de Jacques : « Sauvez les uns en les retirant comme du feu, ayez compassion des autres qui sont sous le poids du jugement. « *Judæ*, 23. Au contraire, les puissances ennemies se hâtent d'emporter leur proie pour la perte de ceux qu'elles ravissent. C'est le sens mystique de l'exclamation de Jacob : « Une méchante bête l'a mangé, une bête a ravi Joseph ! » *Genes.* XXXVII, 33. Aussi les brebis du Seigneur qui le suivent, ne sont-elles pas ravies à sa protection, et il dit lui-même : « Ce que mon père m'a donné est plus grand que toutes choses, et personne ne peut le ravir de la main de mon père. » *Joan.* X, 29. Ce qui montre clairement que le Père et le Fils ont une seule et même puissance, une seule et même vertu, une seule et même substance. Puisque personne ne peut ravir de la main du Fils ce que le Père lui a donné, et que cela même qui ne peut lui être ravi est également dans la main du Père, tout est commun entre le Père et le Fils, et le Père tient toutes choses dans la main du Fils, comme tout ce qui est du Fils est tenu dans la main du Père.

La dixième vertu du juste est d'avoir donné de son pain à celui qui avait faim. Ceci nous enseigne qu'il faut faire l'aumône, non à ceux qui sont rassasiés, mais à ceux qui ont faim, et qu'il faut donner de sa nourriture, non à ceux dont le teint fleuri proclame, en quelque sorte, la plénitude, mais à ceux que torturent les privations. Le mot *pain* est pris, dans le texte, pour signifier un aliment quelconque. L'emploi du possessif *son* est significatif ; de peur que nous ne changions en instrument de miséricorde le pain acquis par les rapines, l'usure et le dommage fait au prochain : « car la rançon de l'âme de l'homme, ce sont ses propres ri-

ciatus frigore, clamet ad Dominum, qui ultor est ejus injuriæ. Sin autem juxta ea quæ sequuntur panem esurienti dare debemus et nudum operire vestimento, *Exod.* XXII, quanto magis suum reddere, si tamen debitoris indubitata paupertas est ? Possumus quoque pignus reddere debitori, quando ei, cui dilectione conjungimur et qui nobis debet mutuam charitatem, reddimus pignus suum, nihil debiti ejus apud nos ultra retinentes.

Nonum possidet locum : « Per vita nihil rapuerit, » sive juxta Septuaginta : « rapinam non rapuerit. » De raptoribus et Apostolus loquitur, quod inter cæteros peccatores ne vescendum quidem cum hujuscemodi sit, omnisque rapina mixta violentiæ est. *I Corinth.* V. Nisi enim vis fuerit illata, rapina non proficit. Est autem et sancta violentia rapinaque optabilis, de qua scribit et Evangelium : « A diebus Joannis Baptistæ regnum cœlorum vim patitur et violenti diripiunt illud » *Matth.* XI, 12. De qua et Judas fratrer Jacobi loquitur : « Et alios quidem de igne rapite, aliorum vero qui judicantur miseremini. » *Judæ.* 23. Et e contrario adversariæ potestates in perniciem eorum quos rapiunt, prædam rapere festinant. Quod significat et Jacob dicens : « Bestia mala comedit eum, bestia rapuit Joseph ! » *Jen.* XXXVII, 33. Unde et oves Domini quæ sequuntur eum, non rapiuntur de manibus ejus. Et ipse dicit : « Pater quod dedit mihi, omnibus majus est, et nemo potest rapere de manu » *Al. addit* mea « Patris mei. » *Joan.* X 29. Ex quo perspicitur una Patris Filiique potestas, virtus atque substantia. Si enim de Filii manu, quæ dedit Pater, nemo potest rapere, et hæc eadem in Patris manu sunt quæ non rapiuntur ab eo, liquido comprobatur, omnia Patris et Filii esse communia, et in Filii manu tenere Patrem, sicut Patris manu tenentur quæ Filii sunt.

Decimum est : « Panem suum esurienti dederit. » Per quod docemur eleemosynam non saturis faciendam, sed esurientibus, nec dandum panem his qui ructant plenitudine, sed his qui inanitate cruciantur. In pane autem omnis continetur cibus. Et significanter dicitur, « suum ; » ne de rapinis, et usu-

chesses, » *Prov.* XIII, 8. Ils sont nombreux pourtant ceux que nous voyons écraser sous leur puissance leurs clients, des pauvres, des colons — pour ne rien dire des violences exercées par des chefs militaires et par des juges — et commettre même le vol, n'accordant aux pauvres que bien peu de beaucoup qu'ils ont pris, se glorifiant dans leur crimes, orgueilleux d'entendre le diacre publier dans les Églises les noms de ceux qui donnent : Une telle a donné tant, un tel a promis tant, se complaisant dans les applaudissements du peuple, tant qu'ils sont bourrelés de remords, et fournissant ainsi aux malheureux le prétexte de se réjouir du peu qu'ils leur accordent, pour qu'ils ne pleurent point sur ce qu'ils leur ravissent. Au reste, il vaut mieux que nous entendions par pain du juste, celui qui a dit : « Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel, » *Joan.* VI, 51, et que nous demandons à Dieu dans notre prière : « Donnez-nous notre pain au-dessus de toute substance, » ou « qui doit venir d'en haut ; » *Matth.* VI, 11, afin que ce pain que nous devons plus tard recevoir éternellement, nous méritions de le recevoir chaque jour en cette vie. C'est ce pain que le juste donne à ceux qui ont faim, et au sujet desquels il est écrit : Heureux ceux qui ont fam et qui ont soif, » *Matth.* V. 6, parce que celui qui est juste fait son propre pain de cet aliment commun à tous et qui avait fait défaut dans Juda, comme l'atteste le prophète : « Je leur ôterai la force » ou « le bâton du pain. » Celui dont nous parlons, si toutefois nous sommes chrétiens, ou plutôt celui dont parle le prophète, est le pain des fidèles et de ceux qui ont faim. Il ne doit être aucunement accordé à ceux qui ont mangé et bu, qui, étant rassasiés et s'étant engraissés, se sont révoltés, et dont l'Écriture a dit : « Malheur à vous qui êtes rassasiés maintenant, parce que vous aurez faim ! » *Luc.* VI. 25, de peur qu'ils ne le rejettent, selon la parole de Salomon : « Il rejettera et souillera vos bonnes paroles. » *Prov.* XXIII, 8. C'est le précepte que le Sauveur donne en d'autres termes : « Gardez-vous de donner ce qui est saint aux chiens, et de jeter vos perles devant les pourceaux. » *Matth.* VII, 5.

Onzième vertu : « Qui aura couvert d'un vêtement celui qui était nu. » Comme le point précédent, celui-ci doit être expliqué sous deux aspects : A ceux qui sont nus nous devons donner un vêtement, selon la parole du Sauveur : « J'étais nu et vous m'avez couvert, » *Matth.* XXV, 36, et ceux qui sont dans la nudité de la

ris et alieno malo quæsitum panem vertamus in misericordiam : Redemptionem enim animæ viri propriæ divitiæ » *Prov.* XIII, 8. Quod multos facere conspicimus, clientes et pauperes et agricolas, ut taceam de militantium et judicum videntia, qui opprimunt per potentiam, vel furta committunt, ut de multis parva pauperibus tribuant, et in suis sceleribus glorientur, publiceque diaconus in Ecclesiis recitet offerentium nomina (*a*) : Tantum offert illa, tantum ille pollicitus est, placentque sibi ad plausum populi, torquente eos conscientia. Damusque materiam miseris, ut gaudeant, ad ea quæ tribuunt, et non lugeant ad ea quæ rapuerint. Melius autem est ut intelligamus panem justi eum esse qui dicit : « Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi » *Joan.* VI, 51 ; et quem in oratione nobis tribui deprecamur : « Panem nostrum substantivum (*b*), sive superventurum da nobis ». Matth, VI, 11, ut quem postea semper accepturi sumus, in præsenti sæculo quotidie mereamur accipere. Hunc panem justus esurientibus tribuit, de quibus scriptum est : « Beati qui esuriunt et sitiunt, » *Matth.* V, 6, quia qui justus est, communem omnium panem, suum facit proprium, qui defecerat in Judæa, propheta dicente : « Auferam ab eis fortitudinem, » sive « baculum panis. » Hoc quod loquimur, si tamen Christi sumus, imo quod propheta commemorat, panis credentium est et esurientium. Qui omnino non dandus est his, qui manducaverunt et biberunt et saturati sunt, et incrassati calcitraverunt, de quibus dicitur : « Væ qui saturati estis nunc, quia esurietis ! » *Luc.* VI, 25, ne evomant illum, dicente Salomone : « Evomet enim et contaminabit sermones tuos bonos » *Prov.* XXIII, 8. Quod aliis verbis Salvator loquitur : « Ne detis sanctum canibus, neque mittatis margaritas vestras ante porcos » *Matth.* VII, 6.

Undecimum possidet locum : « Et nudum operuerit vestimento. » Qui sermo juxta superioris versiculi explanationem, dupliciter disserendus est : ut et nudis tribuamus operimentum, Salvatore dicente : « Nudus eram et operuistis me, » *Matth.*

(*a*) Quam hic Hieronymus suggillat consuetudinem, recitandi offerentium nomina, etiam per id fere temporis Innocentius, I epistol. *ad Decentium*, num. 5, improbavit, edicens ut fidelium oblationes *Deo*, non populo, nec publico diaconi recitatione, sed tacito sacerdotis *oratione* commendentur. Ejus præceptum Francofordiense concilium an. 794 instauravit, edito decreto, *de non recitandis nominibus antequam oblatio offeratur.* (*Edit Mign.*)

(*b*) *Substantivum* hic vocat et *superventurum* panem, quem alibi *supersubstantialem*, *peculiarem*, *præcipuum* et *crastinum* intelligit. Vide hac de re commentarium eruditissimum in Matthæi caput sextum. MART.

foi et des vertus nous devons les revêtir de Jésus-Christ, dont l'apôtre dit : « Vous tous qui avez été baptisés en Jésus-Christ, vous avez été revêtus de Jésus-Christ. » *Galat.* III, 27. Il était dénué de ce vêtement, celui qui n'ayant pas la robe nuptiale, fut chassé de la salle du festin. Au sujet de cette nudité, le Seigneur parlait ainsi à Jérusalem : « Vous étiez toute nue et couverte de confusion. » *Ezech.* XVI, 7.

Le douzième élément de la justification consiste à n'avoir pas prêté à usure, ou, d'après les Septante, à n'avoir pas donné son argent à usure. Le texte hébreu prohibe toute espèce d'usure ; la version des Septante, l'usure d'argent seule, conformément à ce qui est écrit dans le psaume : « Il ne donne pas son argent à usure. » *Psalm.* XIV, 5. Mais le Deutéronome ne dit-il pas expressément : « Vous ne prêterez point à usure à votre frère, mais seulement aux étrangers ? » *Deut.* XXIII, 19, 20. Remarquez ce progrès : Au commencement de la loi, l'usure n'est défendue qu'à l'égard des frères ; dans la prophétie elle est absolument interdite, Ézéchiel est formel : « Il n'a pas donné son argent à usure. » Dans l'Évangile, il y a un progrès de plus dans la vertu, le précepte du Seigneur étant celui-ci : « Prêtez à ceux de qui vous n'espérez rien recevoir. » *Luc.* VI, 35.

Poursuivons. Le treizième point est celui-ci : « Qui n'aura pas reçu plus qu'il n'avait donné. » Quelques-uns pensent que l'argent seul est matière à usure. L'Écriture sainte a prévu la distinction, elle défend le plus quel qu'il soit, on ne peut rien recevoir au-delà de ce qu'on a donné. On a coutume à la campagne d'exiger des usures de blé et de millet, de vin et d'huile, et d'autres que le texte sacré appelle usures d'*abondance* : par exemple, en temps d'hiver, donner dix mesures de grain et en recevoir quinze à la moisson, c'est-à-dire, la moitié en plus. Celui qui se flatte d'être le plus juste, se contente d'un quart en sus ; et voici le beau raisonnement de ces gens-là : J'ai donné une mesure qui, ayant été semée, a produit dix mesures ; n'est-il pas juste que je reçoive du mien une demi-mesure de plus, puisque par ma libéralité mon emprunteur a neuf mesures et demie du mien ? « Ne vous trompez pas, » s'écrie l'apôtre, on ne se moque pas de Dieu. » *Galat.* VI, 7. Qu'il nous réponde, ce prêteur miséricordieux, l'interrogatoire sera court : A-t-il donné à un homme qui avait ou à un homme qui n'avait pas ? S'il a donné à un homme qui avait, il ne devait pas le faire, mais il lui a donné comme à un homme qui n'avait pas. Pourquoi donc exige-t-il plus qu'il n'exigerait de celui qui a ? D'autres, à l'occasion d'argent prêté, reçoivent de petits présents de divers

XXV, 36, et nudis fide atque virtutibus tribuamus vestimentum Christi, de quo scriptum est : « Quotquot enim in Christo baptizati estis, Christum induistis ». *Galat.* III, 27. Hoc vestimento nudus erat, qui vestem non habens nuptialem, projectus est de convivio. De hac nuditate et ad Jerusalem Dominus loquitur : « Tu autem eras nuda et confusione, *Al. confusionis*, plena » *Ezech.* XVI, 7.

Duodecimum numerum tenet ; Et ad usuram non commodaverit, » sive, ut LXX transtulerunt, « pecuniam suam ad usuram non dederit. » In Hebraico cunctarum specierum usura prohibetur ; in LXX, tantum pecuniæ, juxta quod et in quarto decimo scriptum est : « Qui pecuniam suam non dedit ad usuram » *Psal.* XIV, 5, et quomodo dicitur : « Fratri tuo non fœnerabis, alieno autem fœnerabis ? » *Deut.* XXIII, 19, 20. Sed vide profectum : In principio Legis a fratribus tantum fenus tollitur ; in propheta ab omnibus usura prohibetur, dicente Ezechiele : « Pecuniam suam non dedit ad usuram. » Porro in Evangelio virtutis augmentum est, præcipiente Domino : « Fœneramini his a quibus non speratis recipere. » *Luc.* VI. 35.

Sequitur in tertio decimo loco : « Et amplius non acceperit. » Putant quidam usuram tantum esse in pecunia. Quod prævidens Scriptura divina, omnis rei aufert superabundantiam, ut plus non recipias quam dedisti. Solent in agris frumenti et milii, vini et olei, cæterarumque specierum usuræ exigi, sive, ut appellat sermo divinus, « abundantiæ » : verbi gratia, ut hyemis tempore demus decem modios, et in messe recipiamus quindecim, hoc est, amplius partem mediam. Qui justissimum se putaverit, quartam plus accipiet portionem, et solent argumentari ac dicere : Dedi unum modium, qui satus fecit decem modios. Nonne justum est, ut medium modium de meo plus accipiam, cum ille mea liberalitate, novem et semis de meo habeat ? « Nolite errare, » inquit Apostolus, « Deus non irridetur. » *Galat.* VI, 7. Respondeat enim nobis breviter fenerator misericors : utrum habenti dederit, an non habenti ? Si habenti, utique dare non debuerat, sed dedit quasi non habenti. Ergo quare plus exigit quasi ab habente ? Alii pro pecunia fenerata solent munuscula accipere diversi generis, et non intelligunt usuram (*a*) appellari et superabundantiam, quid-

(*a*) In eo igitur usuræ censetur iniquitas, qua quis supra quod dedit accipiat. Verissima hæc autem sancti doctoris sententia tot supra atque infra exemplis atque argumentis munita penitus evertit novitium dogma, de li-

genres, et ils ne comprennent pas que c'est usure et surplus, quoi que ce soit, tout ce qu'ils reçoivent au-delà de ce qu'ils ont donné.

Le juste, en quatorzième lieu, est celui qui aura détourné sa main de l'iniquité, qui aura fui l'iniquité en quelque action que ce soit. Ce n'est pas seulement avec la main, c'est avec tout autre membre qu'on peut commettre l'iniquité : « Éloignez de vous les lèvres iniques, » *Prov.* VI, 24, dit Salomon, et le Psalmiste : « Ils ont proféré hautement l'iniquité. » *Psalm.* LXXII, Le pied court à l'iniquité, l'œil la produit s'il regarde avec convoitise la femme du prochain et n'imite pas celui « qui n'a jamais commis l'iniquité et dans la bouche de qui on n'a pu trouver le mensonge, » *Isa.* LIII, 9. De là le conseil d'employer nos richesses d'iniquité à nous faire des amis qui nous reçoivent dans les tabernacles éternels. *Luc.* XVI, 9.

Quinzième point : « Qui aura suivi le jugement selon la vérité entre un homme et un autre, » ou, « son prochain. » Cette condition semble rentrer dans la première : « Si un homme a été juste et a suivi le jugement ; » mais ici c'est le jugement selon la vérité, dont l'application entre un homme et un autre ou son prochain, montre l'activité des vertus. C'est ainsi que, dans l'exorde des Proverbes, après plusieurs préceptes, arrive la correction du jugement : « Pour faire connaître aux hommes la sagesse et la discipline, pour leur faire comprendre les paroles de la prudence, pour les porter à recevoir les instructions de la doctrine, pour leur faire connaître la vraie justice et après tout cela leur apprendre à corriger le jugement. » *Prov.* I, 2, 3. Aussi l'Apôtre, I *Corinth.* VI, reproche-t-il à ceux qui sont devenus membres de l'Eglise d'avoir des différends entre eux, et le plus petit, le plus méprisé, qui est le premier d'après l'Evangile, est-il choisi pour juger les différents entre un homme et un autre, qui ont détruit en eux ce qui tenait de l'enfance et qui sont parvenus jusqu'à l'homme parfait ; mais à qui il manque toutefois un discernement plus grand pour pouvoir arriver à la vérité du jugement.

Suivent la seizième vertu : « Qui aura marché dans mes préceptes ; » et la dix-septième : « Qui aura observé mes jugements et mes ordonnances qui justifient, » en sorte qu'il les exécute

quid illud est, si ab eo quod dederint, plus acceperint.

Quartus decimus gradus : « Ab iniquitate, ait, averterit manum suam, ut omni opere fugiat iniquitatem. Non enim solum manu, sed et aliis membris committitur iniquitas, dicente Salomone : « Iniqua labia procul a te remove » *Prov.* IV, 24 : et in Psalmis : « Iniquitatem in excelso locuti sunt » *Psal.* LXXII, 8. Pes quoque currit ad iniquitatem, et oculus si alienam mulierem concupiscat, nec sit ejus imitator, de quo dicitur : « Iniquitatem non fecit, et dolus non est inventus in ore ejus. » *Isa.* LIII, 9. Unde et de iniquo mammona jubemus facere nobis amicos, qui nos in æterna recipiant tabernacula. *Luc.* XVI, 9.

Quintum decimum est : « Judicium verum fecerit inter virum et virum, » sive « proximum ubi suum. » Quod videtur idem sonare quod primum, ubi scriptum est : « Si fuerit justus, et fecerit judicium ; » sed addita veritate judicii : quod facit inter virum et virum, sive proximum suum, ἐπίτασιν cernitur habere virtutum. Unde et in Proverbiorum exordio, post multa præcepta, correptio infertur judicii : « Scire, » inquit, « sapientiam et disciplinam, et intelligere verba prudentiæ, suscipere versutias sermonum, et nosse justitiam veram, et post omnia corrigere judicium. » *Prov.* I, 2, 3. Quamobrem et Apostolus, *I Corinth.* VI, reprehendit eos qui in Ecclesia constituti sunt, quod habeant inter se judicia, minimusque eligitur atque contemptus qui juxta Evangelium primus est, ut judicet inter virum et virum, qui destruxit ea quæ parvuli sunt, et pervenit usque ad perfectum virum, et tamen majori sententia indiget, ut possit ad veritatem judicii pervenire.

Sequitur in sexto decimo loco : « In præceptis meis ambulaverit ; » et in decimo septimo : « Judicia et justificationes meas custodierit, » ut faciat ea, factaque custodiat. Quorum utrumque multiplicem habet intelligentiam, si velimus omnia legis

bera fenerandi per civicas, quas vulgo *Cambiales* vocant litteras facultate, omnesque frivolas et a Christiana charitate alienas ratiunculas, quas suæ obtendunt avaritiæ (quod summopere dolendum est) nuperi feneratores Christiani, nihil esse ostendit. Ut enim se a legum pœnis callide eximant simulatis contractibus, *Deus*, inquit Hieronymus ex ore Apostoli, *non irridetur.* « Usura appellatur superabundantia, quidquid illius est, si ab eo quod dederint, plus acceperint. » Jam vero audiant qui fortunas suas fenoribus quotidie augent, Hieronymiano geminum S. Leonis Magni testimonium ex sermone 16 : « Injusta, *inquit*, et impudens avaritia, quæ beneficium se dicit præstare cum decipit ; non credit Deo veraciter promittenti, et credit homini trepide paciscenti : dumque certiora existimat præsentia quam futura, merito in hoc frequenter incurrit, ut ei cupiditas injusti lucri, non injusti causa sit damni. Unde quilibet sequatur eventus, mala semper est ratio fenerantis, cui pecuniam et minuisse, et auxisse, peccatum est : ut aut miser sit amittendo quod dedit, aut miserior accipiendo quod non dedit. Fugienda prorsus est iniquitas fenoris, et lucrum quod omni caret humanitate, vitandum est... Fenus pecuniæ, funus est animæ. »

(*Edit Migne.*)

et les garde après les avoir exécutés. Ces deux points ont des sens nombreux l'un et l'autre, si nous voulons parcourir toutes les disposition de la Loi, qui embrassent les préceptes du Seigneur et dont l'observation produit les justifications. Le psaume CXIII est plein de préceptes et de moyens de justification, et le dix-huitième leur est consacré en partie. C'est dans celui-ci que nous lisons : « Les justices du Seigneur sont droites, elles font naître la joie dans les cœurs; le précepte du Seigneur est rempli de lumière, il éclaire les yeux. » *Psalm.* XVIII, 9. On se demande ici d'où vient que le Seigneur a dit dans Ezéchiel lui-même : « C'est pourquoi je leur ai donné des préceptes qui ne leur seront point avantageux et des ordonnances où ils ne trouveront point la vie. » *Ezech.* XX, 25. La réponse est facile et se trouve pleinement dans ce qui est arrivé : Les Juifs qui suivent la lettre qui tue ne vivent pas, et les Chrétiens vivent qui comprennent l'esprit vivifiant. La tâche serait trop longue si nous entreprenions de prouver par des témoignages où sont les préceptes du Seigneur, où les ordonnances qui le justifient, quelle est leur diversité et de quels voiles chacun est enveloppé. Quant à la conclusion de tout le morceau : « Celui-là est juste et il vivra de la vie véritable, dit le Seigneur Dieu, » il signifie que celui qui observera toutes ces choses et ne fera pas ce qu'elles défendent, ne sera nullement puni des péchés de ses pères, mais vivra par ses propres vertus.

« Si cet homme a un fils qui soit un voleur et qui répand le sang ou qui commette quelqu'une de ces fautes, » ou, d'après les Septante : « qui commette ces péchés et ne marche pas dans la voie de son père juste; quand même il ne les commettrait pas toutes; qui mange sur les montagnes, qui viole la femme de son prochain, qui attriste » ou « opprime le faible et le pauvre, qui prenne par violence le bien d'autrui, qui ne rende point le gage à son débiteur, qui lève les yeux sur les idoles, qui commette des abominations, qui prête à usure et qui reçoive plus qu'il n'a prêté, vivra-t-il après cela ? Puisqu'il a fait toutes ces actions détestables, il mourra très-certainement, et son sang sera sur sa tête. » *Ezech.* XVIII, 10 et 599. *Voleur* répond au mot hébreu PHARIS, *pécheur* dans la seconde édition d'Aquila, *transgresseur* chez Symmaque, et *pestiféré* chez les Septante et Théodotion. De même que la peste engendre les maladies et ravage d'habitude çà et là les contrées sur lesquelles elle s'est abattue, de même ce pestiféré de l'âme sème le ravage partout. Arrêtons-nous d'abord au sens littéral, pour qu'on sache bien que les iniquités des pères ne retombent pas sur les enfants. Si le juste fait les œuvres que nous venons d'énumérer, il vivra très-certainement. Or s'il a un fils qui s'éloigne du service de Dieu et qui remplace par des vices les vertus paternelles, faisant ce que son père n'a pas fait et négligeant ce qu'il a fait, ce fils pourra-t-il vivre ? Non assurément,

mandata replicare, in quibus præcepta Domini et in quibus justificationes esse dicuntur. Plenus est præceptorum et justificationum centesimus octavus decimus Psalmus, et ex parte octavus decimus, in quo scriptum est : « Justitiæ Domini rectæ, lætificantes corda, et præceptum Domini lucidum, illuminans oculos. » *Psal.* XVIII, 9. In quo quæritur, quomodo in hoc eodem propheta dixerit Deus : « Dedi eis justificationes non bonas, in quibus non vivant in eis » *Ezech.* XX, 25. Facilisque responsio est et plenior in consequentibus, non vivere Judæos sequentes occidentem litteram, et vivere Christianos intelligentes spiritum vivificantem. Longum est si voluerimus probare testimoniis, ubi præcepta Domini, et ubi justificationes esse dicantur, et quibus singula, vel diversitatibus, vel obscuritatibus involvantur. Unde et in præsenti loco infertur : « Hic justus est, vita vivet, ait Dominus Deus. » Qui hæc fecerit, et illa non fecerit, nequaquam punietur delictis patris, sed suis vivet virtutibus.

« Quod si genuerit filium latronem, effundentem sanguinem, et fecerit unum de istis (*sive ut LXX transtulerunt*, et fecerit peccata : in via patris sui justi non ambulaverit,) et hæc quidem omnia non facientem, sed in montibus comedentem, et uxorem proximi sui polluentem, egenum, et pauperem contristantem (*sive* opprimentem,) rapientem rapinas, pignus non reddentem, et ad idola levantem oculos suos, abominationem facientem, ad usuras dantem, et amplius accipientem, numquid vivet ? Cum universa detestanda hæc fecerit, morte morietur ; sanguis ejus in ipso erit. » *Ezech.* XVIII, 10 et sqq. Pro « latrone » in Hebraico scriptum habet PHARIS (פריץ,) quod Aquilæ secunda editio, « peccatorem, » Symmachus, « transgressorem, » Septuaginta et Theodotio « pestilentem » interpretati sunt. Quomodo autem pestilentia morbos creat, et passim regiones in quibus incubuerit vastare consuevit, sic pestilens homo universa populatur. Dicamusque primum juxta historiam, ut sciatis iniquitates patrum non redundare ad filios. Si justus fecerit quæ superior sermo per ordinem texuit, vita vivet. Quod si generuit filium recedentem a

et il sera coupable de sa propre mort. Selon le sens spirituel, s'il y a un homme juste dans l'Eglise qui prêche la foi de l'Evangile, et que son fils, et son disciple se laisse séduire par l'erreur et l'hérésie, celui-ci sera appelé une peste. C'est au sujet du père que le psaume I s'exprime ainsi : « Il ne s'est point assis dans la chaire de pestilence. » *Psalm.* I, 1. Pour le fils pestilent, les Proverbes l'appellent plein de suffisance, imprudent et gonflé d'orgueil. *Prov.* XV, XIX, XXI. C'est lui qui répand le sang de ses dupes et entasse tous les crimes sur sa tête, mangeant sur les montagnes de l'orgueil, souillant l'Eglise de son prochain, contristant les indigents et les pauvres dans la science des Ecritures, oppresseur, habile à supplanter, prenant par violence ceux qu'il a séduits pour les entraîner hors de l'Eglise, ne rendant pas le gage qu'il avait reçu du maître et ne remplissant pas le précepte : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement, » *Matth.* x, 8, levant les yeux vers les idoles et les images qu'il s'est faites d'après son cœur et commettant toutes les abominations, donnant à usure l'argent pour que l'activité des disciples hâte la propagation de l'erreur du maître, et leur redemandant beaucoup plus qu'il ne leur avait donné. Assurément, cet impie ne saurait avoir la vie ; il mourra et son sang retombera sur sa tête.

« Si cet homme a un fils qui voyant tous les crimes que son père a commis, en soit saisi de crainte et se garde bien de l'imiter, qui ne mange point sur les montagnes et qui ne lève point les yeux vers les idoles de la maison d'Israël, qui ne viole point la femme de son prochain, qui n'attriste ou n'opprime personne, qui ne retienne point le gage à son débiteur, qui ne prenne point par violence le bien d'autrui, qui donne de son pain au pauvre, qui habille celui qui était nu, qui détourne sa main de toute iniquité à l'égard du pauvre, qui ne donne point à usure et ne reçoive rien au-delà de ce qu'il a prêté, qui observe mes ordonnances et qui marche dans la voie de mes préceptes, celui-là ne mourra point à cause de l'iniquité de son père, mais il vivra très-certainement. Son père, qui avait opprimé les autres par des calomnies et qui avait commis des actions criminelles au milieu de son peuple, est mort à cause de sa propre iniquité. » *Ezech.* XVIII, 14 et 599. Rien qui doive nous surprendre en ce que le fils de l'homme juste se livrant aux vices et au péché, est frappé de mort, puisque d'autre part le fils du pécheur et de l'impie, s'il se convertit, après avoir reconnu la perversité des voies paternelles, fuyant le mal et pratiquant le bien, ne sera nullement responsable des crimes de son père. Ceci, nous pouvons également l'entendre de nous-mêmes, à qui Dieu parle ainsi dans les psaumes : « Ecoutez,

Domini servitute, et patris virtutes vitiis commutantem, ut faciat quæ ille non fecit, et non faciat quæ ille non fecit, et non faciat quæ ille operatus est, numquid vivere poterit? Certe non vivet, sed erit reus sanguinis sui. Porro juxta intelligentiam spiritualem, justus vir Ecclesiasticus, si fidem Evangelicam prædicaverit, et filius ejus atque discipulus hæretico fuerit errore deceptus, vocabitur pestilens. De quo et in primo psalmo scribitur : « Et in cathedra pestilentiæ non sedit » *Psal.* I, 1. Et in proverbiis, confidens et procax, et superbus pestilens appellatur. *Prov.* XV, XIX, XXI. Iste effudit sanguinem deceptorum, et omnia in se peccata congeminat, comedens in montibus superbiæ, et Ecclesiam proximi sui polluens, egenos et pauperes in scientia Scripturarum contristans, opprimens atque supplantans, rapinam rapiens, eos quos de Ecclesia seduxerit, pignus non reddens quod a magistro acceperat, ut impleret quod scriptum est : « Gratis accepistis, gratis date, » *Matth.* x, 8, et ad idola atque simulacra, quæ de suo corde finxit, levans oculos suos, cunctasque faciens abominationes, et dans ad usuram pecuniam, ut errorem magistri discipulorum augeat dilligentia, et repetens ab his quibus tribuit amplius quam dederat ; certe vivere non poterit, sed in suo sanguine morietur.

Quod si genuerit filium, qui, videns omnia peccata patris sui quæ fecit, timuerit et non fecerit similiter, (*Vulg*, simile eis,) super montes non comederit, et oculos suos non levaverit ad idola domus Israel, et uxorem proximi sui non violaverit, et virum non contristaverit, pignus non retinuerit, et rapinam non rapuerit, panem suum esurienti dederit, et nudum operuerit vestimento, a pauperis injuria averterit manum suam, usuram et superabundantiam non acceperit, judicia mea fecerit, in præceptis meis ambulaverit, hic non morietur in iniquitate patris sui, sed vita vivet. Pater ejus, qui calumniatus et vim fecit fratri, et malum operatus est in medio populi sui, hic mortuus est in iniquitate sua. *Ezech.* XVIII, 14 et sqq. Nec, inquit, miremini, si justi viri filius declinans ad vitia atque peccata, morte moriatur, cum e contrario filius peccatoris et impii, si viderit perversitatem viarum patris sui, et converterit se ut mala non faciat et faciat bona, reus paternorum scelerum non teneatur. Quod et in nobis accipi potest, quibus in Psalmis dicitur : « Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere popu-

ma fille, ouvrez les yeux et prêtez une oreille attentive : oubliez votre peuple et la maison de votre père, et le Roi désirera de voir votre beauté. » *Psalm.* XLIV, 11 ; nous qui sommes sortis de la race des nations, afin que nous abandonnions les crimes de nos pères, pour agir selon la justice et l'équité et vivre par elles. La prophétie répète ce que nous avons déjà expliqué pleinement plus haut. Nous ne faisons donc qu'effleurer ce passage, dans notre désir d'abord les points nouveaux et plus obscurs.

« Si vous dites : Pourquoi le fils n'a-t-il pas porté l'iniquité de son père ? C'est parce que le fils a agi selon l'équité et la justice, qu'il a gardé tous mes préceptes et qu'il les a pratiqués ; c'est pourquoi il vivra très-certainement. L'âme qui a péché mourra elle-même. Le fils ne portera point l'iniquité du père et le père ne portera point l'iniquité du fils. La justice du juste sera sur lui, et l'impiété de l'impie sera sur lui. » *Ezech.* XVIII, 19, 20. Le texte résout une objection que l'auditeur pouvait lui opposer. Vous avez coutume de dire : Pourquoi le fils juste n'a-t-il pas porté l'iniquité de son père? Evidemment, vous répondrai-je, parce que pour le fils qui a fait le bien, qui n'a pas imité les crimes de son père, il est équitable que, de même que le pécheur meurt dans son crime, le juste vive dans ses vertus, que l'âme qui a péché meure elle-même, et que vive celle qui a gardé les préceptes de Dieu.

« Si l'impie fait pénitence de tous les péchés qu'il avait commis, s'il garde tous mes préceptes et s'il vit selon l'équité et la justice, il vivra certainement et il ne mourra point. Je ne me souviendrai plus de toutes les iniquités qu'il avait commises. » *Ezech.* XVIII, 21, 22. Il est si vrai que les péchés des pères ne retombent pas sur les enfants, qu'un père criminel ne charge en rien son fils juste, et que nul n'est puni pour la faute d'un autre, que celui-là même qui a été d'abord impie et pécheur, s'il fait plus tard pénitence et s'il efface ses péchés anciens par un sincère retour au bien, ne sera point jugé sur son égarement d'autrefois, mais sera reçu dans mon troupeau, par l'effet de sa régénération dans la vertu. Remarquons bien quel est l'impie et le pécheur que Dieu reçoit dans la pénitence : Celui qui s'est détourné de tous les péchés qu'il avait commis et qui garde tous les préceptes du Seigneur, c'est-à-dire qui abandonne tous les crimes pour suivre toutes les vertus; celui qui pratique toutes les bonnes œuvres, et qui fuit toutes les mauvaises. Pour lui, dit le Seigneur, à mon tour je ne me souviendrai plus de toutes les iniquités qu'il avait commises.

« Il vivra dans les œuvres de justice qu'il aura faites. » *Ezech.* XVIII, 23. Moins par l'effet de

lum tuum, et domum patris tui ; et concupiscet rex decorem tuum » *Psas.* XLIV, 11 ; et qui de gentium sumus stirpe generati, ut relinquamus parentum crimina, et faciamus judicium atque justitiam, et vivamus in ea. Repetit itaque quæ supra latius prosecuti sumus. Et ideo breviter cuncta percurrimus, ad illa quæ obscuriora et nova sunt transire cupientes.

« Et dicitis, Quare non portavit (*Al* portabit) filius iniquitatem patris? Videlicet, quia filius judicium et justitiam operatus est, omnia præcepta mea custodivit et fecit illa, vita vivet. Anima quæ peccaverit, ipsa morietur. Filius non portabit iniquitatem patris, et pater non portabit iniquitatem filii. Justitia justi super eum erit, et impietas impii erit super illum. » *Ezech.* XVIII, 19, 20. Solvit quæstionem, quam e contrario poterat auditor opponere. Soletis, ait, dicere : Quare filius justus non portavit iniquitatem patris? Ad quæ ipse respondet : Videlicet, quia filius bene operatus est et patris delicta non fecit, justumque est, ut quomodo peccator in suo scelere moritur, sic justus in suis vivat virtutibus, et moriatur anima quæ peccaverit, et vivat quæ Dei præcepta custodierit.

« Si autem impius egerit pœnitentiam ab omnibus peccatis suis quæ operatus est, et custodierit universa præcepta mea, et fecerit judicium et justitiam, vita vivet, et non morietur. Omnium iniquitatum ejus quas operatus est, non recordabor. » *Ezech.* XVIII, 21, 22. In tantum, ait, peccata patrum ad filios non redundant, nec justum filium sceleratus prægravat pater, neque alii pro aliorum sceleribus puniuntur, ut ipse unus atque idem qui prius impius fuit atque peccator, si postea egerit pœnitentiam, et ad meliora conversus pristina peccata deleverit, non judicetur vetustate peccati, sed in meum suscipiatur gregem, innovatione virtutis. Simulque considerandum, qualem impium et peccatorem suscipiat pœnitentem. Si ab omnibus, inquit, peccatis suis quæ operatus est, averterit se, et custodierit universa præcepta Domini, quo scilicet omnia crimina derelinquat, et cunctas virtutes sequatur ; si omnia bona fecerit, et cuncta deseruerit mala ; et ego omnium iniquitatum ejus, quas operatus est, obliviscar.

« In justitia sua, quam operatus est, vivet. » *Ezech.* XVIII, 23. Non tam mea quam sua vivet justitia, licet

ma justice que par la sienne, il vivra, bien que l'essence de ma justice soit de rendre les biens aux bons et les maux aux méchants.

« Est-ce que je veux la mort de l'impie, dit le Seigneur Dieu? et ma volonté n'est-elle pas plutôt qu'il se convertisse, qu'il quitte ses voies et qu'il vive? » *Ezech.* XVIII, 23. La volonté de Dieu est donc que tous se sauvent et arrivent à la connaissance de la vérité. I *Tim.* II. Partout où la sentence de Dieu paraît sévère, cruelle même, il condamne, non les hommes, mais les péchés.

« Si le juste se détourne de sa justice et qu'il vienne à commettre l'iniquité et toutes les abominations que l'impie commet d'ordinaire, vivra-t-il alors? Toutes les œuvres de justice qu'il avait faites seront oubliées, et il mourra dans la perfidie où il est tombé et dans le péché qu'il avait commis. » *Ezech.* XVIII, 24. De même que les péchés anciens ne sont d'aucun poids sur le juste qui fut autrefois pécheur, de même les bonnes œuvres passées ne servent de rien au pécheur qui fut autrefois juste. Chacun, en effet, sera jugé dans l'état où il sera trouvé.

« Après cela vous dites : La voie du Seigneur n'est pas juste. Ecoutez donc, maison d'Israël : est-ce ma voie qui n'est pas juste? et plutôt vos voies ne sont-elles pas corrompues? » *Ezech.* XVIII, 25. Il donne les raisons pour lesquelles la sentence de Dieu est juste : « Me croyez-vous, dit-il, injuste pour que je rende les péchés des pères sur les fils, » et pour que ceux-là ayant mangé le raisin vert, ce soient les dents de ceux-ci qui soient agacées? *Jerem.* XXXI. Sachez que chacun meurt dans son péché ou vit dans sa justice ; dans l'impie comme dans le juste, ce n'est point l'état passé, c'est l'état présent qui est jugé. C'est plutôt votre sentence à vous qui est injuste, quand vous pensez qu'une parabole n'est pas une parabole et que vous l'interprétez à la lettre, en disant que les crimes des uns sont punis sur les autres.

« Car lorsque le juste se sera détourné de la justice et qu'il aura commis l'iniquité, il y trouvera la mort, il mourra dans les œuvres injustes qu'il a commises. » *Ezech.* XVIII, 26. Nous pouvons également entendre ceci : Le peuple d'Israël autrefois juste s'est détourné de sa justice, parce qu'il a abandonné l'auteur de la justice et qu'il a commis l'iniquité en reniant le Fils de Dieu. Il mourra dans le péché et le crime qu'il a commis : non dans plusieurs crimes, mais dans celui-là seul, commis en mettant à mort l'héritier pour faire perdre l'héritage.

« Et lorsque l'impie se sera détourné de l'impiété où il avait vaincu, et qu'il agira selon l'équité et la justice, il rendra ainsi la vie à son âme. Comme il a considéré son état et comme il s'est détourné de toutes les œuvres d'iniquité qu'il avait commises, il vivra certainement et

justitiæ meæ sit bonis bona et malis mala reddere.

« Numquid voluntatis meæ est mors impii, dicit Dominus Deus et non ut convertatur a viis suis, et vivat? » *Ezech.* XVIII, 23. Ergo Domini voluntatis est, omnes salvos fieri, et ad notitiam veritatis venire. *I Tim.* II. Ubicunque autem Dei videtur severa et truculenta sententia, non homines, sed peccata condemnat.

« Si autem averterit se justus a justitia sua, et fecerit iniquitatem secundum omnes abominationes quas operari solet impius, numquid vivet? Omnes justitiæ ejus quas feceraт non erunt in memoria (*Vulg.* recordabuntur.) In prævaricatione qua prævaricatus est, et in peccato suo quo (*Vulg.* quod) peccavit, in ipsius morietur. » *Ezech.* XVIII, 24. Sicut justum antea peccatorem non prægravant antiqua delicta, sic peccatorem qui prius justus fuerit, non juvant veteres justitiæ. Unusquisque enim in quo invenietur, in eo judicabitur.

« Et dixistis : Non est æqua via Domini. Audite (*Vulg. addit* ergo,) domus Israel : Numquid via mea non est æqua, et non magis viæ vestræ pravæ sunt? *Ezech.* XVIII, 25. » Reddit causas quare Domini justa sententia sit : « Putatis me, ait, iniquum, ut peccata patrum reddam filiis, » et aliis comedentibus uvam acerbam, aliorum dentes obstupescant? *Jerem.* XXXI. Ecce unusquisque in suo peccato moritur, et in sua justitia vivificatur ; in utroque non præterita, sed præsentia judicantur. Quin potius vestra iniqua sententia est, qui putatis parabolam non esse parabolam, sed sic eam accipitis, quasi historiæ veritatem, ut aliorum scelera in aliis puniantur.

« Cum enim averterit se justus a justitia sua et fecerit iniquitatem, morietur in eis. In iniquitate (*Vulg.* injustitia) quam operatus est morietur. » *Ezech.* XVIII, 26. Potest et hoc intelligi : Justus prius populus Israel, avertit se a justitia sua, quia justitiæ reliquit auctorem, et fecit iniquitatem, Dei Filium denegando. In peccato atque scelere quod operatus est morietur : non in pluribus, sed in uno, hæredem interficiens, ut perderet hæreditatem.

« Et cum averterit se impius ab impietate sua quam operatus est, et fecerit judicium atque justitiam, ipse animam suam vivificabit. Considerans enim vertit (*Vulg*, et avertens) se ab omnibus iniquitatibus suis quas operatus est, vita vivet, et non

ne mourra point. » *Ezech.* XVIII, 27, 28. Au contraire, le peuple des Gentils, impie et n'ayant pas la connaissance de Dieu, s'il se détourne de l'impiété qu'il a commise d'abord dans l'idolâtrie, et s'il fait ce qui avait été ordonné à Israël par la loi ; lui qui était mort auparavant vivifiera son âme et voyant qu'il était mort dans les iniquités qu'il avait commises, il croira en Celui qui a dit : « Je suis la voie, la vérité et la vie : » *Joan.* XIV, 6 : il vivra certainement et ne mourra point.

« Après cela, les enfants d'Israël disent encore : La voie du Seigneur n'est pas juste. Mes voies ne sont-elles pas justes, maison d'Israël, et plutôt vos voies ne sont-elles pas corrompues ? » *Ezech.* XVIII, 29. Jusqu'à ce jour Israël blasphème Dieu en demandant pourquoi il a abandonné son peuple et adopté la foule des nations. Le Seigneur leur répond que leurs voies sont injustes, tandis que la sentence divine est juste, quand après la perte des anciens colons, il envoie de nouveaux ouvriers à sa vigne. Ce que comprenant dans la parabole de l'Evangile, les Juifs dirent : « Cela ne sera point. » *Luc.* XX, 16.

« C'est pourquoi, maison d'Israël, je jugerai chacun selon ses voies, dit le Seigneur Dieu. » *Ezech.* XVIII, 30. Qu'ils appartiennent à la multitude des Gentils, ou au peuple d'Israël, entre ceux qui sont jugés, « il n'est pas fait acception des personnes auprès de Dieu, » *Coloss.* III, 25, mais chacun sera couronné par sa foi, et sera condamné par son impiété et son infidélité.

« Convertissez-vous et faites pénitence de toutes vos iniquités, et l'iniquité n'attirera plus votre ruine. Ecartez loin de vous toutes les prévarications dont vous vous êtes rendus coupables. » *Ezech.* XVIII, 31. Ces paroles s'adressent particulièrement à Israël, afin qu'il fasse pénitence, et qu'il abandonne ses iniquités ou les prévarications dont il s'est rendu coupable. On peut aussi l'entendre de l'un et de l'autre peuple, en sorte qu'Israël et la foule des Gentils se convertissent à celui qui peut guérir leurs blessures.

« Et faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau. » *Ezech.* XVIII, 31. Abandonnez la vieillesse de la lettre et vivez dans la nouveauté de l'esprit. Pour Israël, le cœur nouveau consiste à croire en celui qu'il avait nié d'abord. Pour les Gentils, le cœur nouveau consiste à abandonner les idoles, à mépriser le culte des morts et à croire en celui qui est le Dieu des vivants.

« Pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël ? » *Ezech.* XVIII, 31. Il vaut mieux, nous l'avons dit, entendre cette exhortation : « Convertissez-vous et faites pénitence, » comme s'adressant aux Juifs, dont Dieu ne veut pas la mort et à qui il

morietur. » *Ezech.* XVIII, 27, 28. E contrario, ait, gentium populus non habens notitiam Dei, et impius, si se averterit ab impietate sua, quam prius operatus est in idolatria, et fecerit ea quæ Israeli lege præcepta sunt ipse prius mortuus vivificabit animam suam, vidensque se interisse in iniquitatibus quas operatus est, credet in eum qui dicit : « Ego sum via, veritas et vita » *Joan.* XIV, 6 : vita vivet, et non morietur. *Ezech.* XVIII, 29.

« Et dicunt filii Israel : Non est æqua via Domini. Numquid viæ meæ non sunt æquæ, domus Israel, et non magis viæ vestræ pravæ? » Usque hodie Israel blasphemat Deum, cur populum suum reliquerit, et gentium assumpserit multitudinem. Quos arguit Dominus, quod viæ eorum pravæ sint, Domini autem justa sententia, ut, perditis colonis prioribus, alios in vineam suam mittat agricolas. Quod intelligentes in Evangelii parabola, dixere Judæi : « Non erit istud » *Luc.* XX, 16.

« Idcirco unumquemque juxta vias suas judicabo, domus Israel, ait Dominus Deus. » Sive de gentium multitudine, sive de Israel populo sint qui judicantur, « non est personarum acceptio apud Deum » *Coloss.* III, 25, sed unusquisque sua coronabitur fide, et impietate atque infidelitate damnabitur. *Ezech.* XVIII, 30.

« Convertimini et agite pœnitentiam ab omnibus iniquitatibus vestris, et non erit vobis in ruinam iniquitas. Projicite a vobis omnes prævaricationes vestras, in quibus prævaricati estis. » *Ezech.* XVIII, 31. Proprie ad Israel iste sermo dirigitur, ut agant pœnitentiam, et relinquant iniquitates, sive prævaricationes suas quibus in Deum prævaricati sunt. Potest autem et ad utrumque populum intelligi, ut et Israel, et gentium turba, sua vitia derelinquens convertatur ad eum qui possit sanare contritiones suas.

« Et facite vobis cor novum, et spiritum novum. » *Ezech.* XVIII, 31. Ut vetustatem litteræ deserentes, vivatis in novitate spiritus. Cor novum gentium, est idola derelinquere, et mortuorum cultura contempta, credere in eum qui est Deus viventium.

« Et quare moriemini, domus Israel? » *Ezech.* XVIII, 31. Melius est, ut supra diximus, exhortationem hanc in qua scriptum est : « Convertimini, et agite pœnitentiam, » super persona accipere Judæorum, quos non vult mori, et quibus nunc loquitur ;

dit maintenant : » Pourquoi mouriez-vous, maison d'Israël, » vous qui avez pour pères Abraham, Isaac et Jacob dont il est écrit : « Leur Dieu est le Dieu des vivants et non des morts ?» Pourquoi mourriez-vous par votre propre perversité, vous qui devez vivre à cause des mérites de vos pères et de ma miséricorde ?

« Je ne veux point la mort de celui qui meurt. dit le Seigneur Dieu. Retournez à moi et vivez. » *Ezech.* XVIII, 32. Je ne veux pas que vous mouriez, vous que j'ai enfantés pour le salut. « J'ai engendré ces enfants, je les ai élevés, et ils m'ont méprisé. » *Isa.* I, 2. Retournez donc à moi et vivez. On ne dit *retournez* qu'à ceux qui avaient été auparavant avec Dieu et qui cessèrent ensuite de le suivre. Vivez par la pénitence vous qui êtes morts par le péché. Israël donc, puisqu'il ne revient pas à son premier état, doit être regardé comme mort.

« Et vous prononcez un cantique lugubre sur les princes d'Israël, et dites : Pourquoi votre mère qui est une lionne s'est-elle reposée parmi les lions, et pourquoi a-t-elle nourri ses petits au milieu des lionceaux ? Elle a produit un de ces lionceaux et il est devenu lion ; il s'est instruit à prendre la proie et à dévorer les hommes. Les peuples ont entendu parler de lui et ils l'ont pris, non sans en recevoir beaucoup de blessures et ils l'ont emmené en Egypte. Mais la mère voyant qu'elle étaient sans force et que ses espérances était minées, prit un autre de ses lionceaux et l'établit pour être lion. Il marcha parmi les lions et il devint lion, Il s'instruisit à prendre la proie et à dévorer les hommes. Il apprit à faire des veuves et à déserter les villes, et au bruit de son rugissement toute la terre fut désolée. Alors les peuples de toutes les provinces s'assemblèrent contre lui ; ils jetèrent sur lui leur filet et ils le prirent, non sans recevoir des blessures. Ils le mirent dans une cage et l'emmenèrent au roi de Babylone chargé de chaînes, et ils le renfermèrent dans une prison, afin qu'on n'entendit plus à l'avenir son rugissement sur les montagnes d'Israël.» *Ezech.* XIX, 1 et 597. Les Septante. « Et vous recevez un cantique lugubre sur le prince d'Israël, et dites : Pourquoi votre mère est-elle devenue un lionceau au milieu des lions ? au milieu des lions elle a multiplié ses petits. Et l'un de ses petits sortit de son repaire ; il devint lion et apprit à emporter des rapines ; il mangea les hommes, et les peuples entendirent parler contre lui. Il fut pris par leur concours, enchaîné et conduit dans la terre d'Egypte. La mère vit qu'il lui avait été enlevé et qu'il avait péri, et elle prit un autre de ses petits qu'elle établit pour être lion ; et il vivait au milieu des lions. Lion devenu lui-même, il apprit à commettre les rapines : il mangea les hommes, il se repaissait dans son audace, il changea en désert les

« Quare moriemini, domus Israel, » qui habetis patres Abraham, Isaac et Jacob, de quibus scriptum est : « Deus vivorum, et non mortuorum » *Marc.* XII, 27 ? Cur vestro vitio moriemini, qui patrum merito et mea debetis vivere misericordia ?

« Quia nolo mortem morientis (Al peccatoris,) dicit Dominus Deus ; revertimini, et vivite. » *Ezech.* XVIII, 32. Nolo, inquit, vos mori, quos in salutem genui. « Filios enim genui, et exaltavi ; ipsi autem spreverunt me » *Isa.* I, 2. Revertimini ergo, et vivite. Non dicitur « revertimini, » nisi his qui prius cum Deo fuerant, et postea ejus deseruere comitatum. Et vivite per pœnitentiam qui estis mortui per peccatum. Igitur Israel, quia non revertitur ad pristinum statum, mortuus esse credendus est.

« Et tu assume planctum super principes Israel, et dices : Quare mater tua leæna inter leones cubavit ? in medio leunculorum enutrivit catulos suos. Et eduxit unum de leunculis suis, leo factus est ; et didicit capere prædam, hominemque comedere. Et audierunt de eo gentes, et non absque vulneribus suis ceperunt eum, et adduxerunt eum in catenis in terram Ægypti. Quæ cum vidisset quoniam infirmata est, et periit exspectatio ejus, tulit unum de leunculis suis, leonem constituit eum. Qui incedebat inter leones, et factus est leo. Didicit capere prædam, et homines devorare. Didicit viduas facere, et civitates eorum in desertum adducere, et desolata est terra, et plenitudo ejus, a voce rugitus illius. Et convenerunt adversum eum gentes undique de provinciis et expanderunt super eum rete suum ; in vulneribus earum captus est. Et miserunt eum in caveam, in catenis adduxerunt eum ad regem Babylonis, miseruntque eum in carcerem ne audiretur vox ejus ultra super montes Israel. » *Ezech.* XIX, 1 et sqq. LXX : « Et tu accipe lamentum super principem Israel, et dices : Quid mater tua catulus in medio leonum facta est ? in medio leonum multiplicavit catulos suos. Et exsilivit unus de catulis ejus ; leo factus est, et didicit rapere rapinas ; homines comedit, et audierunt contra eum gentes. In corruptione earum captus est, et adduxerunt in chamo in terram Ægypti. Et vidit quoniam ablatus esset ab ea, et periisset substantia ejus, et tulit alium de catulis suis, leonem constituit eum ; et conversabatur in medio leonum. Leo factus est, et didicit

villes habitées, il dévasta la terre qui trembla tout entière au bruit de son rugissement. Les peuples s'assemblèrent contre lui de tous les pays d'alentour, et ils étendirent sur lui leurs filets. Il fut pris grâce à leur irruption soudaine, ils l'enchaînèrent, il fut conduit dans une cage au roi de Babylone, et on le fit entrer dans une prison, afin que sa voix ne s'entendît plus désormais sur les montagnes d'Israël. » J'ai lu sur ce passage une explication multiple, embarrassée de tant d'obscurités, que, loin de mettre à jour le sens, elle le voilait davantage, en rapportant tout ceci aux puissances de l'enfer et en décrivant des lions et des guerres dans la céleste Jérusalem :elle prétend montrer comment le premier a été pris et le second établi à sa place, et cela, avec force témoignages à l'appui, le diable et ses compagnons ayant maintes et maintes fois été appelés lions, comme dans cette sentence de l'apôtre Pierre : « Notre ennemi le diable rôde autour de nous comme un lion rugissant et cherche comment il pourrait entrer ; » I *Petr.* v, 8 ;et dans les Psaumes : « Ne livrez pas aux bêtes l'âme qui met sa confiance en vous. » *Psalm.* LXXIII, 19. Enfin, quand elle en vient à l'histoire, elle dit que Johanan fils de Caréas fut conduit en Egypte ; comment ce fugitif suivi de quelques hommes peut être appelé lion, c'est ce que j'ignore. Quant à l'autre lion, ce serait Sédécias, qui fut de son côté conduit à Babylone.

Pour moi, abandonnant au bon sens du lecteur de telles explications, je dis que, la captivité étant aux portes, la prophétie annonce moins des événements à venir, qu'elle ne raconte des faits passés. C'est après la sixième année du règne de Sédécias, puisque nous lisons dans la suite : « La septième année et le dixième jour du cinquième mois... » qu'est prononcé ce cantique lugubre sur les princes ou le prince d'Israël, et qu'il est dit : « Pourquoi votre mère qui est une lionne s'est-elle reposée parmi les lions? » C'est donc un chant lugubre sur les princes, c'est-à-dire, sur tous ceux qui ont été engendrés de la race de Josias. La mère des princes, Jérusalem, est appelée lionne, qui a mis au monde et nourri ces lionceaux. Elle fit sortir un de ces lionceaux et le fit lion. Celui-ci, c'est Joachaz, fils de Josias, que le Pharaon Néchao mena en Egypte et remplaça par Joacim. A la mort de celui-ci,son fils Jéchonias,ayant été établi roi, fut conduit à Babylone par Nabuchodonosor, avec sa mère et les principaux de Jérusalem. C'est de lui que naquit Salathiel,père de Zorobabel, qui reçut lui-même ce nom parce qu'il était venu au monde à Babylone. I *Paral.* III. Il est de toute évidence que, sous cette métaphore de la lionne, des lionceaux et des deux

rapere rapinas : homines comedit, et pascebatur in audicia sua, et civitates eorum ad desertum adduxit, et vastavit terram et plenitudinem ejus a voce rugitus sui. Et dedit super eum gentes per circuitum de regionibus, et expanderunt super eum retia sua. In corruptione earum captus est, et posuerunt eum in chamo, et in cavea venit ad regem Babylonis, et introduxerunt eum in carcerem, ut non audiretur vox ejus ultra super montes Israel, » Scio me in hoc loco multiplicem legisse explanationem, et tantis obscuritatibus impeditam, ut non tam aperuerit, quam involverit lectionem, dum universa quæ scripta sunt, refert ad contrarias fortitudines, et in cœlesti Jerusalem leones et bella describit ; quomodo alter eorum captus sit, et rursum in locum ejus alius constitutus, multaque ponit testimonia : diabolum et comites ejus, leones appellari solere, ut est illud de apostolo Petro : « Adversarius noster diabolus quasi leo rugiens circuit, et quærit quomodo possit intrare » *I Petr.* v, 8 ; et de Psalmis : « Ne tradas bestiis animam confitentem tibi » *Psal.* LXXIII, 19. Certe ubi ad historiam venit, dicit Johanan filium Caræ ductum in Ægyptum ; qui quomodo fugiens cum paucis leo appelatus sit, scire non possum ; et alterum leonem Sedeciam, qui et ipse ductus in Babylonem sit.

Nos autem istiusmodi explanationes lectoris arbitrio relinquentes, dicemus captivitate vicina, prophetam non tam futura vaticinari, quam narrare præterita. Post sextum enim Sedeciæ annum (siquidem statim in consequentibus legimus : « Et factum est in anno septimo, in quinto mense, decima mensis) assumitur planctus super principes, vel principem Israel, et dicitur : « Quare mater tua leæna inter leones cubavit? » Planctus igitur super principes est, omnes videlicet qui de Josiæ stirpe generati sunt. Mater principum Jerusalem leæna appellatur, quæ leunculos genuit et nutrivit : unumque de leunculis suis eduxit, et fecit leonem, Joachaz significans filium Josiæ, quem Nechao Pharao duxit in Ægyptum, et pro eo constituit Joacim. Quo mortuo, Jechonias filius ejus rex constitutus, cum matre et optimatibus civitatis a Nabuchodonosor ductus est in Babylonem : de quo nascitur Salathiel, pater Zorobabel, qui ex eo quod in Babylone natus est, nomen accepit. *I Paral.* III. Perspicuumque est sub metaphora leænæ, leunculorum, et leonis, rursumque alterius leonis, illa describi quæ eo

lions, Ezéchiel décrit les événements déjà arrivés à l'époque où il parlait. Après que Jérusalem eut pris parmi ceux de la race royale, Joachaz fils de Josias et l'eut établi roi, il se montra bientôt si cruel, qu'on nous le dépeint par figure comme une bête fauve toujours en quête de proies et dévorant les hommes. Mais le roi d'Égypte ayant marché contre lui, le prit, non sans en recevoir beaucoup de blessures, ou dans une fosse, comme porte le texte hébreu, pour demeurer fidèle à la métaphore des lions, qu'on prend toujours dans des fosses. Il l'enchaîna et le conduisit en Egypte, où il mourut. Ce qu'ayant vu sa mère, Jérusalem, qui l'avait engendré, nourri, établi roi, puisqu'il n'y avait plus à attendre son retour, elle prit parmi les autres princes de sang royal Jéchonias, fils de Joacim, et l'établit roi. Celui-ci ayant imité la cruauté de son prédécesseur, la prophétie nous le montre encore comme un lion féroce, dévorant les hommes, multipliant les veuves, rendant les villes désertes ; et son rugissement jetait une telle épouvante dans toute la province, que toutes les nations s'assemblèrent contre lui, étendirent sur lui leur filet, le prirent dans une fosse, et l'envoyèrent dans une cage et chargé de chaînes ; non que cela ait été fait à Jéchonias, puisqu'il se livra lui-même au roi de Babylone et fut transporté en Chaldée ; mais pour conserver la figure du lion, qu'on prend dans des fosses, qu'on charge de chaînes et qu'on enferme dans une cage. Au reste, dans l'histoire même, nous lisons que Sédécias, qui fut le successeur de Jéchonias, fut enfermé dans une cage. C'est même à cause de ces mots de chaînes, de cage et de prison, que plusieurs rapportent cette prophétie à Sédécias plutôt qu'à Jéchonias. Il fut donc gardé dans une prison ; il ne fut pas mis à mort, mais seulement dépouillé du trône. Faisons remarquer qu'au contraire l'histoire raconte que Sédécias, ayant été privé de ses yeux et conduit à Babylone, y fut aussitôt mis à mort.

« Votre mère est comme une vigne qui a été plantée dans votre sang sur le bord des eaux ; elle a cru sur les grandes eaux, et elle a poussé son bois et son fruit. Les branches solides qui ne sont sorties sont devenues les sceptres des princes ; sa tige s'est élevée au milieu de ses branches, et elle s'est vue dans une grande hauteur parmi la multitude de ses branches. Elle a été ensuite arrachée avec colère et jetée contre terre, un vent brûlant a séché son fruit, ses branches vigoureuses ont perdu leur force, elles sont devenues toutes sèches, et le feu l'a dévorée. Elle a été maintenant transplantée dans le désert, dans une terre sans eau et sans route. Il est sorti du bois de ses branches une flamme qui a dévoré son fruit ; en sorte qu'elle n'a plus poussé de bois assez fort pour devenir le sceptre

tempore jam facta erant, quo hæc propheta dicebat. Postquam enim Jerusalem eduxit de stirpe regia Joachaz filium Josiæ, et constituit in regem, tam crudelis in brevi extitit tempore, ut tropologice cepisse prædas et homines devorasse memoretur. Ad quem cum venisset Ægyptius, cepit eum non absque vulneribus, sive in fovea, ut proprie in Hebraico continetur, ut conservet tropologicam captionem leonum, qua semper in foveis capi solent. Et adduxit eum in chamo sive in catenis in terram Ægypti, ibique mortuus est. Quod cum vidisset mater ejus Jerusalem, quæ eum genuerat, quæ nutrierat, quæ constituerat in regnum, quod perisset exspectatio ejus, tulit de aliis regibus Jechoniam, filium Joacim, et constituit in regem. Qui et ipse præcessoris imitatus crudelitatem, sub leonis feritate describitur, quod homines devorarit, multas viduas fecerit, ad desertum adduxerit civitates ; et ad vocem rugitus ejus territa sit universa provincia, ita ut convenirent ad eum gentes, et expanderent super eum rete suum, et in fovea caperent, et mitterent eum in caveam et in catenas, non quod hoc Jechoniæ factum sit, ipse enim se tradidit regi Babylonio, et in Chaldæam asportatus est ; sed ut leonis servetur translatio, qui capitur in foveis, catenisque constringitur, et in caveis reservatur. Alioquin juxta historiam, hoc de Sedecia legimus, qui post Jechoniam rex Jerusalem constitutus est. Et hæc fecit occasio, ut quia catenæ leguntur, et caveæ, et carcer nominatur, Sedeciam potius quam Jechoniam plerique intelligant. Servatus igitur in carcere est, nec interfectus, et tantummodo sublatus e regno. Cæterum Sedeciam cæcum ductum in Babylonem, ibique statim occisum, narrat historia.

« Mater tua quasi vinea in sanguine tuo super aquam plantata ; fructus ejus et frondes ejus creverunt ex aquis multis. Et factæ sunt ei virgæ solidæ in sceptra dominantium, et exaltata est satura ejus in frondes. Et vidit altitudinem suam in multitudine palmitum suorum ; et evulsa est in ira, in terramque projecta et ventus urens siccabit fructum ejus ; emarcuerunt, et arefactæ sunt virgæ roboris ejus ignis comedit eam. Et nunc transplantata est in desertum in terra invia et sitienti. Et egressus est ignis de virga ramorum ejus, qui fructus ejus comedit, et non fuit in ea virga fortis, sceptrum dominantium.

des princes. Voilà le cantique lugubre, et il servira de cantique lugubre. » *Ezech.* XIX, 10 et 59. Les Septante : « Votre mère est comme une vigne, comme une fleur sur les grenadiers plantée au bord de l'eau. Son fruit et ses rejetons ont été dus à des arrosages abondants. Il est sorti d'elle la verge de la force qui est devenue la tribu des chefs, et elle s'est levée bien haute au milieu des rejetons. Elle a vu sa grande hauteur parmi la multitude de ses branches. Elle a été ensuite brisée avec colère ; elle a étè jetée contre terre, et un vent brûlant a desséché ses pousses choisies. On s'est vengé, et la verge de sa force a été desséchée. Le feu l'a consumée, et maintenant on l'a plantée dans le désert, dans une terre sans eau. Un feu est sorti de la verge de ses pousses choisies, et il l'a dévorée, et la verge de la force n'était plus en elle. La tribu est passée en parabole de lamentation, et elle servira de cantique lugubre. » Une même chose est exprimée en termes différents. Nous avons vu Jérusalem comparée à une belle femme, puis à une lionne qui a nourri des lionceaux dans son antre, et maintenant elle l'est à une vigne magnifique plantée au bord des grandes eaux. Aussi ses branches, nourries par la fraîcheur, acquièrent un tel développement, que l'une d'elles, que l'Ecriture qualifie de très-solide ou très-forte, devient un sceptre de roi. Les Septante disent : « Qui est devenue la tribu des chefs, » c'est-à-dire que d'elle sortent les rois. La vigne elle-même était si luxuriante que l'éclat de sa verdure égalait celui des fleurs du grenadier, ce que le texte hébreu indique en ces termes : « Comme une vigne plantée dans votre sang, » par comparaison de l'incarnat des fleurs avec le sang. Cette vigne s'étant enorgueillie de sa grande hauteur, « comme Dieu résiste aux superbes, tandis qu'il donne sa grâce aux humbles, » *Jacob*, IV, 6, elle a été arrachée avec colère par le Seigneur et jetée contre terre, cette élégante parabole de la vigne présentant en cela la ruine de Jérusalem. Quelque belle que soit une vigne, quelques longues que soient ses pousses, si l'on ôte les tuteurs, elle rampe sur la terre, et se meurt de chaleur, surtout si le vent brûlant que les Grecs appellent *καύσωμα*, l'Eurus, fait sécher ses fruits, qui se resserrent, comme brûlés par les ardeurs du feu. L'hébreu dit « se resserrent, » que les Septante ont remplacé par : « On s'est vengé, » ce qui n'a, ce me semble, aucun lien avec le reste. Cette vigne si fertile, qui portait tant de fruit et qui était si belle, quelle est donc ce désert, cette terre sans routes et sans eau où elle a maintenant été transplantée? La prophétie désigne ainsi ou la Babylonie dans laquelle les Juifs furent emmenés en captivité, ou l'Egypte dans laquelle beaucoup se réfugièrent dans leur fuite, ou la terre même de la

Planctus est, et erit in planctum. » *Ezech.* XIX, 10 et sqq. LXX : « Mater tua quasi vinea, sicut flos in malis granatis in aqua plantata. Fructus ejus et germen illius factum est ex aqua multa. Et facta est ei virga fortitudinis in tribum ducum ; et exaltata est magnitudine sua in medio propaginum. Et vidit magnitudinem suam in multitudine palmitum suorum, et confracta est in furore ; in terram projecta est, et ventus urens arefecit electa ejus. Vindicati sunt, et arefacta est virga fortitudinis ejus. Ignis consumpsit eam, et nunc plantaverunt eam in deserto in terra sine aqua, et exivit ignis de virga electorum ejus, et comedit eam, et non erat in ea virga fortitudinis. Tribus in parabolam lamentationis est, et erit in planctum. » Diversis sermonibus una res dicitur. Et quomodo in superioribus legimus Jerusalem pulchræ mulieri comparatam, et rursum leænæ quæ in cubili suo leones nutrierit ; sic nunc viti vel vineæ pulcherrimæ comparatur, quæ super aquas plantata sit multas, et idcirco humore nutriti palmites in tantum increverint, ut unus palmes, quem Scriptura virgam solidissimam sive fortissimam nuncupat, profecerit in sceptra dominantium. Pro quo vertere Septuaginta, « in tribum ducum, » ut scilicet reges ex ea fierent. Tantæ autem erat ipsa vinea pulchritudinis, ut splendor viroris ejus floribus mali punici coæquaretur, quod in Hebraico dicitur : Quasi vinea in sanguine tuo ; rubore florum sanguini comparato. Exaltata ergo vinea erecta : « Quia superbis Deus resistit, humilibus autem dat gratiam » *Jac.* IV, 6, evulsa est in furore Domini in terramque projecta, ut ruinas Jerusalem elegans vitis translatio custodiret. Quamvis enim pulchra sit vinea et longis propaginibus extendatur, si hastilia calamosque subtraxeris, terræ juncta, arescit calore, maxime si ventus urens, quem Græci *καύσωμα* vocant, siccaverit fructum ejus, ut emarcescat, et quasi ignis crémetur adoribus. Quod autem in Septuaginta additum est : « Vindicati sunt, » pro eo quod in Hebraico scriptum est, « emarcuerunt, » quam consequentiam habere possit, scire non valeo. Illa igitur vinea tantæ ubertatis, et fructuum, tantæque pulchritudinis, quomodo nunc transplantata est in desertum, in terra invia et sitienti? Significat autem terram Babylonis ad quam translati sunt, vel Ægyptum, quo confugerunt, aut ipsam terram Judæam,

Judée, dans laquelle un petit nombre, les plus pauvres, demeurèrent, à qui Godolias fut donné pour chef, chargé de réunir et de gouverner les restes de ce peuple, IV *Reg.* XXV, contre lesquels, de la race royale et de la verge des rameaux de la vigne, se leva Ismaël, qui les mit en pièces à Maspha et dévora tout le fruit de la vigne, et depuis cette époque, il n'y eut plus de verge forte sur la vigne même, ni sceptre de prince. *Jerem.* XL et XLI. Il ne demeura personne de la race royale pour gouverner le peuple, tous ceux de cette race ayant fui en Egypte avec Johanan fils de Carée. De là ce cantique lugubre et cette parabole de deuil, pour pleurer la race royale qui a cessé d'exister en Judée, jusqu'à la venue de Celui qui devait réaliser cette promesse : « Il sera lui-même l'attente des nations. » *Genes.* XLIX, 10. Il est évident par là que la première parabole : « Pourquoi votre mère qui est lionne, s'est-elle reposée parmi les lions ? » et l'autre : « Votre mère est comme une vigne plantée dans votre sang au bord de l'eau, » se rapporte à Jérusalem, qui a perdu ses lions et ses branches, au point qu'il n'est demeuré en elle aucun rejeton qui grandit en tribu royale ou en sceptre de princes. Le cantique commence par une plainte et finit par une plainte. « Prononcez un cantique lugubre sur les princes d'Israël, » c'est-à-dire, dans son origine et dans sa fin, la race royale doit être l'objet d'une parabole de lamentation et de plainte.

Selon le sens figuré, ce que d'autres rapportent à la céleste Jérusalem, disant que beaucoup de ses habitants sont tombés dans notre vallée de larmes, qu'il a cessé d'y avoir des rois, et que cette vigne autrefois magnifique, a été séchée par un vent brûlant, en sorte qu'il n'est restée sur elle aucun de ses rameaux verts — vigne que Jérémie pleurera plus tard sous l'image d'une ville. — Tout cela nous l'entendons de l'Eglise, *Matth.* XXIV, en ce qu'à la fin du temps l'iniquité s'étant multipliée, la charité d'un grand nombre se refroidira, si bien que les élus mêmes de Dieu seraient ébranlés, si la chose était possible, et que ses princes seront pris dans les filets du diable, qui ne se contentera pas de la prise d'un seul roi, mais se hâtera tous les jours de faire prisonniers des rois et des princes, conformément à cette prophétie : « Ses mets sont choisis. « *Habac.* I, 16. Les branches mêmes de l'Eglise, dont l'éclat avait été jusque-là comparable à celui des fleurs et à la vive couleur du sang, seront alors séchées par le vent. C'est aussi le sens de la parabole évangélique où il est dit que, le soleil s'étant levé, ce qui avait germé a été flétri et a été séché tout à coup, *Marc.* IV, au point que c'est à peine s'il reste une seule branche qui s'élève en sceptre et soit digne de devenir prince du

in qua pauci pauperes remanserunt, quibus præfectus erat Godolias (*Al* Gotholias), ut congregaret et regeret reliquias populis. IV *Reg.* XXV. Contra quem surrexit de stirpe regia et de virga ramorum vineæ Ismael, qui interfecit eum in Maspha (*Al.* Masepha,) et comedit omnem fructum vineæ, et exinde non fuit in ipsa vinea virga fortis, et sceptrum dominantium. *Jerem.* XL *et* XLI. Nullus enim remansit de regibus qui populum gubernaret, sed cum Johanam filio Careæ ad Ægyptum confugerunt. Idcirco planctus est et parabola lamentationis, ut plangatur regium genus quod in Judæa ultra cessavit, donec veniret cui repositum est : « Et ipse erat exspectatio gentium » *Gen.* XLIX, 10. Ex quo perspicuum est, et superiorem lectionem, in qua dicitur : « Quare mater tua leæna inter leones cubavit ? » et hanc in qua scriptum est : « Mater tua quasi vinea in sanguine tuo super aquam plantata, » ad Jerusalem pertinere, quæ perdidit leones et palmites suos, et non remansit in ea virga quæ consurgeret in tribum, sive in sceptra dominantium. A planctu enim incipit, et finitur in planctu. Assume planctum super principes Israel, hoc est, in principio et nunc in fine planctus est, et lamentatione planctuque parabolæ stirps regia prosequenda.

Porro secundum anagogen, quod alii ad cœlestem referunt Jerusalem, ut dicant ex ea in istam vallem lacrymarum plurimos corruisse, et reges esse desisse, et vineam quondam pulcherrimam vento urente siccatam, ita ut nullus in ea virentium palmitum remanserit, quam postea sub urbis figura plangat Jeremias, nos intelligimus, *Matth.* XXIV, super Ecclesiam, eo quod in novissimo tempore multiplicata iniquitate, refrigescat (*Al.* refrigescet) charitas multorum, ita ut probentur si fieri potest etiam electi Dei, et principes ejus capiantur retibus diaboli, qui non sit unius regis captione contentus, sed quotidie reges et principes capere festinet, secundum illud quod scriptum est : « Escæ ejus electæ. *Habac.* I, 16. Palmites quoque Ecclesiæ qui dudum floribus et rubori sanguinis æquabantur, postea vento siccentur. Quam expositionem et Evangelii quoque parabola sonat, in qua sole orto, ea quæ germinaverant, æstuaverunt, et repento siccata sunt ; *Marc.* IV ; ita ut vix remaneat unus e palmitibus qui consurgat in virgam, et dignus populi princeps

peuple. Amos annonce les mêmes calamités en d'autres termes : « J'enverrai, dit le Seigneur, la famine sur la terre ; non la famine du pain ou la soif de l'eau, mais la faim et la soif de la parole du Seigneur. » *Amos*. VIII, 11. De là vient que nous devons pleurer et nous lamenter sur les princes d'Israël, dont la dépravation et l'orgueil ont causé le changement de la Judée en désert et la prise de Jérusalem.

« Le dixième jour du cinquième mois de la septième année, il arriva que quelques-uns des anciens d'Israël vinrent pour consulter le Seigneur, et ils étaient assis devant moi. » *Ezech*. XX, 1. Onze mois et cinq jours après la vision précédente, Dieu adresse de nouveau la parole au prophète, à l'occasion de quelques-uns des anciens de la maison d'Israël qui étaient assis devant lui et qui étaient venus pour consulter le Seigneur. C'était la coutume du peuple d'Israël, attestée par de nombreux exemples, de demander aux prophètes tout ce qu'ils voulaient apprendre du Seigneur. Saül désirant retrouver les ânesses se rend auprès de Samuël, et reçoit de son serviteur le conseil d'offrir au Voyant le quart d'un sicle d'argent. I *Reg*. IX, 8. Le fils de Jéroboam étant malade, celui-ci envoie son épouse à Silo vers le prophète Achias, lui portant en offrande des pains, un tourteau, des raisins et un vase plein de miel, pour en obtenir la révélation de la maladie de son fils. III *Reg*. XIV. David, prophète lui-même, interroge un autre prophète, Nathan, pour savoir s'il doit construire le temple du Seigneur. II *Reg*. VII. Achab s'informe des prophètes, s'il doit ou non monter à Ramoth de Galaad. III *Reg*. XXII. Nous lisons dans Esaïe, *Isa*. XXXVII, et dans le livre des Rois, IV *Reg*. XIX, que ce qui doit lui arriver est prédit à Sennachérib. Il n'est pas étonnant que, sous l'Ancien Testament, les prophètes annoncent à chacun ce qui leur arrivera, quand nous lisons dans les actes des Apôtres qu'Agabus prédit les liens de saint Paul. *Act*. XXI. Il est écrit au Deutéronome : « Ces nations que le Seigneur perdra en votre présence, consultent les augures et les devins ; mais vous, vous avez été instruit autrement par le Seigneur votre Dieu. » *Deut*. XVIII, 14. C'est le propre d'un Gentil d'aller consulter des Chaldéens, des Nécromanciens, des aruspices, des devins, des sorciers, les oracles des démons, qui se jouent de son erreur. Voilà donc comment quelques-uns des anciens d'Israël sont venus chez le prophète pour interroger le Seigneur par sa bouche ; et pourtant ils se taisent sur le but de leur visite, celui qu'ils voulaient questionner sachant sur quoi ils le voulaient questionner, afin qu'on doive admirer en lui cette double merveille : qu'il devinait pourquoi ils étaient venus, et qu'il répondit à ce qu'ils enfermaient en leur esprit sans le dire.

« Alors le Seigneur me parla en ces termes : Fils de l'homme, parlez aux anciens d'Israël,

fiat. Quod aliis verbis loquitur Amos : « Inducam famem et sitim super terram ; non famen panis et sitim aquæ, sed famem audiendi sermones Dei. *Amos* VIII, 11. Unde debemus plangere et lamentari super principes Israel, quorum vitio et superbia Judæa deserta, et capta est Jerusalem.

« Et factum est in anno septimo, in quinto, in decima mensis, venerunt viri de senioribus Israel, ut interrogarent Dominum, et sedebant coram me. » *Ezech*. XX, 1. Post undecim menses et quinque dies superioris visionis, rursum sermo fit ad prophetam, postquam venerunt viri de senioribus domus Israel, ut interrogarent Dominum et sederunt coram eo. Hanc autem fuisse consuetudinem populi Israel, ut quidquid scire cupiebant a Domino quærerent per prophetas, multa exempla testantur. Saul quærens asinas pergit ad Samuelem, accepitque consilium a puero ut offerat prophetæ quartam partem sicli. *I Reg*. IX, 18. Ægrotante filio Jeroboam, mittitur in Sylo ad Achiam (*Al* Abiam) prophetam uxor ejus, deferens munuscula, panes et collyridas, uvas et laguncùlam mellis, ut de filii infirmitate cognosceret. *III Reg*. XIV. David quoque propheta alium interrogat prophetam Nathan, utrum templum Domino ædificare debeat ; *II Reg*. VII ; et Achab sciscitatur, ascendat an non in Ramoth Galaad *III Reg*, XXII. In Isaia quoque, *Isa*. XXXVII, et in Regum volumine, IV *Reg*. XIX, quæ Sennacherib ventura sint nuntientur. Nec mirum si in veteri Testamento, singulis quæ ventura sunt prophetæ anuntient, cum Agabum legerimus quæ Paulo ventura sunt, prophetare. *Act*. XXI. Scriptum est in Deuteronomio : « Gentes quas perditurus est Dominus in conspectu tuo, istæ somnia et divitationes audient ; tibi autem non sic dedit Dominus Deus tuus. *Deut*. XVIII, 14. Gentium enim est adire Chaldæos, hariolos, aruspices, divinos, sortilegos, oracula dæmonum, quibus errori eorum illuditur. Unde et nunc seniores Israel prophetam adeunt, ut interrogent per eum Dominum, et tamen de interrogatione silent, ipso qui interrogandus erat sciente quid interrogarent, ut et in eo miraculum sit scire cur venerint, et ad ea respondere quæ tacitus sermo in animo continebat.

« Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili

et vous leur direz : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Etes-vous venus, vous autres, pour me consulter? Je jure par moi-même, dit le Seigneur Dieu, que je ne vous répondrai point. » Aux saints et à ceux qui demandent des choses convenables, est faite cette promesse : Pendant que vous parlerez encore, je dirai : « Me voici.» Aux pécheurs, au contraire, tels que furent les anciens d'Israël, dont le prophète décrira plus loin les crimes, au lieu de réponse, c'est le reproche de leurs péchés qui leur est fait. Dieu ajoute le serment : « Je jure par ma vie, » pour donner plus de force à son refus. Quant à la tournure prise par les Septante : « Vous répondrai-je? » Symmaque dit sans détour : « Je ne vous répondrai pas. »

« Si vous les jugez, fils de l'homme, si vous les jugez. » *Ezech.* xx, 4. Les Septante : « Si vous avez exercé sur eux la vengeance, fils de l'homme. » Ils sont venus m'interroger dans leur désir d'éclaircir leurs doutes et de connaître l'avenir ; de votre côté, fils de l'homme, jugez-les, en sorte que vos paroles ne soient pas la réponse d'un prophète, mais la sentence d'un juge condamnant les iniquités qu'ils ont commises en imitant les crimes de leurs pères. Ou assurément, « vous avez exercé pleinement ma vengeance sur eux, » dans ce sens : Ils sont couverts d'une iniquité si grande, qu'ils ne sont plus dignes même d'être repris et corrigés, selon cette parole du prophète : « Je ne visiterai pas désormais vos filles et vos belles-filles, parce qu'elles se sont prostituées. » *Ose* IV, 14. De là vient que les pécheurs, qui sont descendus au fond de l'abîme du péché, sont abandonnés à l'accomplissement des désirs de leur cœur. *Prov.* XVIII.

« Représentez-leur les abominations de leurs pères, et dites-leur : » *Ezech.* xx, 4. Les Septante : « Attestez devant eux les iniquités de leurs pères, et vous leur direz. » Si les péchés des pères ne retombent pas sur les enfants, pourquoi les abominations et les iniquités de leurs pères sont-elles ici reprochées aux anciens d'Israël? Evidemment pour qu'il leur soit démontré qu'ils imitent la conduite criminelle de leurs ancêtres et qu'ils allongent la chaîne des péchés par leur perversité héréditaire, afin qu'ils craignent de subir le châtiment infligé à ceux dont ils suivent les traces.

« Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Lorsque je choisis Israël, lorsque je levai ma main en faveur de la race de la maison de Jacob, que je leur apparus en Egypte, et que je levai ma main en leur faveur, en disant : Je suis le Seigneur votre Dieu ; en ce jour-là je levai ma main en leur faveur, pour les tirer de l'Egypte et les conduire dans la terre que j'avais d'avance choisie pour eux, où coulent des ruisseaux de lait et de miel, et qui excelle entre

hominis, loquere senioribus Israel, et dices ad eos : Hæc dicit Dominis Deus : Numquid ad interrogandum me vos venistis? Vivo ego, quia non respondebo vobis, ait Dominus Deus. » *Ezech.* xx, 2, 3. Sanctis et congrua interrogantibus datur promissio : Adhuc loquente te dicam : « Ecce adsum : » Peccatoribus autem, quales fuerunt seniores Israel, et quorum scelera in consequentibus propheta describit, non datur responsio ; sed increpatio pro peccatis ; et addit jusjurandum : « Vivo ego, » ut firmior sit sententia denegantis. Quod autem dixere LXX : « Si respondero vobis, » Symmachus manifestius transtulit : « Non respondebo vobis. »

« Si judicas eos ; si judicas, fili hominis. » *Ezech.* xx, 4 LXX : « Si ultus eos fuero ultione, fili hominis. » Illi quidem ad interrogandum me venerunt, cupientes de his, quibus ambigunt, et futura cognoscere ; tu autem, fili hominis, judica eos, ut non prophetæ sit responsio, sed sententia judicantis pro iniquitatibus quæ fecerunt et patrum secuti sunt scelera. Vel certe, « si ultus eos fuero ultione, » ut sit sensus : Tanta iniquitate cooperti sunt, ut ne emendatione quidem et correptione sint digni, secundum illud quod in propheta dicitur : « Non visitabo ultra filias vestras et nurus vestras, cum mæchatæ fuerint. » *Osee* IV, 14. Unde et peccatores, qui in profundum venere peccati, dimittuntur ut faciant desideria cordis sui *Prov.* XVIII.

« Abominationes patrum suorum ostende eis, et dices ad illos. » *Ezech.* xx, 4. LXX : « Iniquitates patrum eorum contestare eis, et dices ad eos. » Si peccata patrum non redundant ad filios, quomodo abominationes et iniquitates patrum nunc senioribus ponuntur? Hac videlicet causa, ut ostendantur similia parentibus agere, et hæreditario malo longissimum funem trahere peccatorum, ut quorum imitantur vitia, eorum supplicia pertimescant.

« Hæc dicit Dominus Deus : In die qua elegi Israel, et levavi manum meam pro stirpe domus Jacob, et apparui eis in terra Ægypti, et levavi manum meam pro eis, dicens : Ego Dominus Deus vester ; in die illa levavi manum meam pro eis, ut educerem eos de terra Ægypti in terram quam provideram eis. fluentem lacte et melle : quæ est egregia inter omnes terras. » *Ezech.* xx, 5, 6, LXX : « Hæc dicit Dominus Deus : Ex qua die elegi domum Israel, et

toutes les terres. » *Ezech.* xx, 5, 6. Les Septante : « Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Depuis le jour où j'ai choisi la maison d'Israël, que je me suis fait connaître à la race de la maison de Jacob, que je leur ai été connu en Egypte, et que je les adoptés en disant : C'est pour les mener hors de la terre d'Egypte dans une terre que j'ai préparée pour eux, terre ou coulent le lait et le miel, et qui est semblable à un rayon de miel plus que toute autre terre. » Là où les Septantes disent : « rayon de miel plus que toute terre » nous traduisons : « belle entre toute » Aquila dit : « Elle est le fondement, » et sa seconde édition : « La plus remarquable de toutes ; » Symmaque : « Elle est la région par excellence ; » Théodotion : « Elle est la force. » Elle est le fondement de toutes les terres, parce qu'en elle sont le culte de Dieu, le temple, les cérémonies et la connaissance de Dieu ; et il est si vrai que le peuple d'Israël, pendant qu'il était en Egypte, ignorait Dieu, que Moïse envoyé vers eux dit au Seigneur : « S'ils me font cette question : Qui vous a envoyé ? que leur répondrai-je ? » Et le Seigneur : « Tu leur diras : Celui qui est m'a envoyé. » *Exod.* III, 13, 14. C'est donc là, en Egypte, qu'il se fit connaître au peuple et à la race de la maison de Jacob, lorsqu'il leva sa main en leur faveur contre les Egyptiens, et qu'il dit : « C'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu ; » lorsqu'il les choisit pour les conduire hors de la terre d'Egypte dans une terre où coulent le lait et le miel. Ils ne pouvaient encore se nourrir d'un aliment solide, et comme de tendres nourrissons à la mamelle, il leur fallait le lait et le miel de l'enfance.

Selon le sens littéral, on ne saurait douter que la terre de Juda soit remarquable et fertile entre toutes, si l'on considère toute la région qui s'étend depuis Rinocorure jusqu'au mont Taurus et aux bords de l'Euphrate, la puissance des villes et les charmes des sites, c'est-à-dire la Palestine, la Phénicie, l'Arabie, la Cœlé-Syrie, la Cilicie et les autres contrées, que Dieu avait promises à Israël, s'il eût gardé ses préceptes, et qu'il ne reçut pas à cause de son infidélité, puisque dans la Palestine même et dans la province de la Judée demeurèrent plusieurs peuples, qui n'en furent point chassés. Et en effet, celui qui promet n'est pas tenu d'accomplir sa promesse, si celui qui la reçoit se rend indigne de son accomplissement ; surtout lorsqu'elle est faite avec cette réserve formelle. « Si vous voulez et que vous m'écoutiez, vous mangerez ce qui est bon sur la terre ; si au contraire vous ne voulez point, le glaive vous dévorera. » Ils sont donc choisis actuellement ; mais le fait de l'élection ne met à l'abri

notus factus sum semini domus Jacob, et cognitus eis in terra Ægypti, et suscepi eos dicens : Ego Dominus Deus vester : in die illa apprehendi eos manu mea, dicens : Ut educerem eos de terra Ægypti in terram quam paravi eis, terram fluentem lacte et melle ; favus est ultra omnem terram. » Pro eo quod dixere Septuaginta : « Favus est ultra omnem terram, » pro quo nos interpretati sumus : « Egregia est inter omnes terras, » Aquilæ prima editio posuit « firmamentum, » secunda « inclytum, » Symmachus « regionem, » Theodotio « fortitudinem ; » quod videlicet omnium terrarum ista sit fundamentum, quod in ea Dei religio sit, et templum, et ceremoniæ, et notitia Dei ; et in tantum populus Israel in Ægypto constitutus ignorabat Deum, ut missus ad eos Moyses : « Si interrogaverint, ait, me : Quis misit te ? quid dicam eis ? Dic, inquit, ad eos : Qui est misit me » *Exod.* III, 13, 14. In Ægypto igitur notus factus est populo et semini domus Jacob, quando levavit manum suam pro eis contra Ægyptios, et dixit : « Ego sum Dominus Deus vester, et elegit eos ut educeret de terra Ægypti ad terram fluentem lacte et melle. Necdum enim capere poterant solidum cibum ; sed quasi parvuli atque lactentes melle et lacte indigebant infantiæ.

Juxta litteram vero inclytam esse terram Judæ et cunctis terris fertiliorem dubitare non poterit, qui a Rinocorura usque ad Taurum montem et Euphratem fluvium cunctam consideraverit terram, et urbium potentiam amœnitatemque regionum, Palæstinam videlicet et Phœnicen, Arabiam, Syriam Cœlen, Ciliciam, et cæteras regiones, quas Israeli, si Dei præcepta servasset, Dominus repromisit, quas quia non accepit, (*a*)vitium fuit incredulitatis ejus. Nam et in ipsa Palæstina Judæaque provincia gentes plurimæ remanserunt, quæ non sunt ejectæ. Neque enim sponsor in crimine est, si ille cui repromittitur, indignum se fecerit sponsione ; præsertim cum proponatur optio promittentis : « Si volueritis et audieritis me, quæ bona sunt terræ comedetis ; sin autem nolueritis, gladius devorabit vos » Eliguntur ergo præsentia : nec statim qui eligitur, tentari non po-

(*a*) Huc refer Theodoriti Quæstionem 59 in Exodum, Πῶς ἐπαγγειλάμενος ὁ Θεὸς μέχρι τοῦ Εὐφράτου τοῦ ποταμοῦ παραδώσειν τὴν γῆν, οὐκ ἐπλήρωσε τὴν ὑπόσχεσιν : *Quamobrem Deus, qui promiserat se daturum Judæis terram usque ad Euphratem, promissis non steterit.* Confer et Hieronymi nostri epist. 129, *ad Dardanum.*

ni de la tentation, ni de la ruine; Saül fut choisi comme roi et Judas comme apôtre, ce qui ne les empêcha pas de se perdre ensuite par leur faute. Quant à l'élévation ou extension de la main, elle indique l'attitude de celui qui frappe : il la levait pour frapper les Egyptiens en faveur du peuple d'Israël et délivrer celui-ci de la servitude en Egypte.

« Je leur dis alors : Que chacun éloigne de soi les scandales de ses yeux, et ne vous souillez point pour les idoles d'Egypte ; c'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu. » *Ezech*. XX.7. Les Septante : « Je leur dis alors : Que chacun regrette les abominations loin de ses yeux, et ne se souille point pour les inventions de l'Egypte ; c'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu. » Le mot hébreu SÉCUSÉ, *scandales*, Symmaque l'a rendu par *nausées* et la seconde édition d'Aquila par *retranchements*, pour indiquer qu'il faut éloigner des yeux de l'âme les tumeurs morales qui blessent sa vue et provoquent, pour ainsi dire, le vomissement. Au mot hébreu GÉLULÉ répondent : *inventions*, chez les Septante ; *souillures*, dans la première édition d'Aquila, *idoles*, dans la seconde, et dans Symmaque et Théodotion, et c'est cette dernière interprétation que j'ai suivie. Dès que les Israélites sortent de l'Egypte, Dieu leur ordonne l'oubli des idoles qu'ils ont pendant longtemps servies, bien plus, de les éloigner de leurs yeux, ne les jugeant même pas dignes d'un regard, et de n'avoir plus désormais aucun contact avec elles, qui les ont souillés pendant si longtemps. « C'est moi, » leur dit-il, « qui suis le Seigneur votre Dieu, » et non pas ces statues égyptiennes, ces simulacres de monstres divers. Et à nous-mêmes, quand nous sortons de l'Egypte, il nous est ordonné de repousser loin de nous les scandales de nos yeux, de peur que nous ne fassions encore nos délices des pompes mondaines qui nous charmaient, et que nous ne soyons souillés par les simulacres d'Egypte, à savoir les inventions des philosophes et des hérétiques, à bon droit appelées idoles. Eloignons donc de nos yeux les spectacles, les scandales d'Egypte, les arènes, les cirques, les théâtres, tout ce qui souille la pureté de l'âme et se glisse jusqu'à elle par les sens, amenant l'accomplissement de cette terrible parole : « La mort est entrée par vos fenêtres. » *Jerem*. IX, 21.

« Et ils m'ont irrité. » *Ezech*, XX, 8. Les Septante : « Et ils se sont éloignés de moi, » ou bien, d'après Symmaque : « Ils ne se sont point reposés sur moi. » Ils viennent d'être appelés et ils s'éloignent de Dieu, en sorte qu'il n'y a aucun intervalle entre la vocation et l'éloignement. Il est à remarquer que nul ne s'éloigne de Dieu que celui qui était avec lui. De là les noms d'apostat, de prévaricateur et de désér-

test, nec perire; quia et Saul electus in regem et Judas in apostolum, suo postea vitio corruerunt. Elevatio autem manus, sive extensio, habitum percutientis ostendit : ut percuteret pro eis Ægyptios, et populum Israel de Ægypto liberaret.

« Et dixi ad eos : Unusquisque offensiones oculorum suorum abjiciat, et in idolis Ægypti nolite pollui; ego Dominus Deus vester. » *Ezech*. XX, 7. LXX : « Et dixi ad eos : Unusquisque abominationes oculorum suorum projiciat, et in adinventionibus Ægypti non polluatur ; ego Dominus Deus vester. » Pro offensionibus, quæ Hebraice dicuntur SECUSE (שקוציו), Symmachus interpretatus est, « nauseas, » Aquilæ secunda editio, « abscissiones, » ut significarent abjiciendas ab oculis lippitudines, et quasi nauseas, quæ non solum aspectum impediunt, sed et contra cernentibus vomitum creant. GELULE (גלולי) quoque verbum Hebraicum, est, quod LXX « adinventiones, » Aquilæ prima editio, « inquinamenta ; » secunda, Symmachusque et Theodotio, « idola » interpretati sunt ; quos et nos in præsentiarum secuti sumus. Præcipit autem exeuntibus primum de Ægypto, ut obliviscantur idolorum, quibus multo tempore servierunt, imo abjiciant ea ab oculis suis, ut ne aspectu quidem digna habeant, et quibus multo tempore polluti sunt, ultra non acquiescant. « Ego, » inquit, « Dominus Deus vester; » non portenta Ægyptia, non variorum figmenta monstrorum. Sed et nobis, quando eximus de Ægypto, jubetur ut offensiones oculorum nostrorum abjiciamus, ne scilicet his delectemur, quibus antea delectabamur in sæculo, ne simulacris Ægypti polluamur, adinventionibus videlicet philosophorum atque hæreticorum, quæ recte idola nominantur. A spectaculis quoque, imo offensionibus Ægypti, removeamus oculos, arenæ, circi, theatrorum, et omnibus quæ animæ contaminant puritatem, et per sensus ingrediuntur ad mentem ; impleturque quod scriptum est : « Mors intravit per fenestras vestras » . *Jerem*. IX, 21.

« Et irritaverunt me. » *Ezech*. XX, 8. LXX : « Et recesserunt a me. » Sive ut Symmachus interpretatus est : « Non acquieverunt mihi. » Statimque vocati recedunt a Deo, ut nullum sit spatium inter vocationem et recessionem. Et hoc notandum, quod nemo recedit a Deo, nisi qui ante eo fuerit. Unde et

teur donnés au serpent dans le livre de *Job*, XL, XLI.

« Ils n'ont point voulu m'écouter. Chacun d'eux n'a point rejeté les abominations de ses yeux et ils n'ont point quitté les idoles de l'Egypte. » *Ezech.* XX, 8. Les Septante : « Ils n'ont point voulu m'écouter. Ils n'ont point rejeté les abominations des yeux, et ils n'ont point quitté les inventions de l'Egypte. » Ils m'ont irrité, ils se sont éloignés de moi en refusant de m'écouter, en vertu du libre arbitre laissé à l'homme ; ils ont fait tout ce que je leur avais défendu de faire par ma loi, désespérant aussitôt du salut, murmurant contre Moïse et se montrant pleins de défiance au sujet de mes promesses. De là ce qui suit :

« J'avais dit que je répandrais mon indignation sur eux, et que je satisferais ma colère dans leur punition, au milieu même de la terre d'Egypte. » *Ezech.* XX, 8. A peine leur avais-je ordonné de quitter ou de rejeter les scandales de leurs yeux et de ne point se souiller au contact des idoles égyptiennes, qu'ils m'ont irrité et qu'au lieu d'écouter ma parole, ils ont fait ce que je leur avais interdit. J'avais donc décidé de répandre sur eux ma fureur et mon indignation et de satisfaire la colère que j'avais conçue en moi-même, en Egypte même, ajouta-t-il. En effet ils n'étaient pas encore sortis d'Egypte, puisque nous lisons plus loin : « Je les ai donc chassés de la terre d'Egypte et je les ai conduits hors d'elle dans le désert. » Par conséquent, il suit bien de là qu'ils n'étaient pas encore sortis de l'Egypte, quand Dieu résolut de répandre son indignation et de satisfaire sa colère sur eux.

« Mais j'ai agi à cause de mon nom, afin qu'il ne fût point violé en présence des nations parmi lesquelles ils étaient et devant lesquelles je leur étais apparu. » *Ezech.* XX, 2. Ce que je méditais de faire dans l'intérêt de la justice, je ne l'ai point fait à cause de la grandeur de ma clémence, afin que mon nom ne soit pas profané et que je ne parusse point ne pouvoir accomplir ce que j'avais promis à Israël. C'est donc pour mon nom que j'ai été indulgent à leur égard, de peur de fournir un prétexte de blasphème aux nations parmi lesquelles je me suis fait connaître à eux sur la terre d'Egypte. Jusqu'ici le prophète rappelle la promesse que Dieu leur fit quand ils étaient établis en Egypte, comment ils l'offensèrent aussitôt, ce qu'il avait décidé contre eux et pourquoi il ne l'exécuta point. Ce qui suit fut adressé à Israël après la sortie d'Egypte.

« Je les ai donc retirés de l'Egypte et je les ai conduits dans le désert. Je leur ai proposé mes lois et mes ordonnances, dans l'observation desquelles l'homme trouvera la vie. Je leur ai prescrit encore mes sabbats, afin qu'ils

draco in Job volumine, apostata, prævaricator, et recedens appellatur *Job.* XL, XLI.

« Nolueruntque audire me. Unusquisque abominationes oculorum suorum non projecit, nec idola Ægypti reliquerunt. » *Ezech.* XX, 8. LXX : « Et noluerunt audire me. Abominationes oculorum non projecerunt, et adinventiones Ægypti non reliquerunt. » Propterea, inquit, irritaverunt me, et recesserunt a me, quia noluerunt audire me, dum liberum homini servatur arbitrium ; et fecerunt omnia, quæ ne facerent lege præcepi, statim desperantes salutem, et mussitantes contra Moysen, Deique repromissionibus diffidentes. Unde sequitur :

« Et dixi ut effunderem indignationem meam super eos, et implerem iram meam in eis in medio terræ Ægypti. » *Ezech.* XX, 8. Statim ut præcepi eis relinquere, sive abjicere offensiones oculorum suorum, et in idolis Ægypti nequaquam pollui, irritaverunt me, et noluerunt audire quæ dixi, sed e contrario fecerunt quæ non facienda præcepi. Ideo decreveram, ut effunderem in eos furorem et indignationem meam, et implerem iram meam mente conceperam in medio Ægypti. Quia necdum egressi fuerant de Ægypto. Sequitur enim infra : « Ejeci ergo eos de terra Ægypti, et eduxi in desertum. » Ex quo ostenditur, necdum eos fuisse egressos de Ægypto, quando effundere voluit indignationem suam, et implere iram suam super eos, et percutere eos in medio terræ Ægypti.

« Et feci propter nomen meum, ut non violaretur coram gentibus, in quarum medio erant et inter quas apparui eis ut educerem eos de terra Ægypti. » *Ezech.* XX, 9. Quod facere cogitabam propter justitiam, non feci propter clementiæ magnitudinem, ne pollueretur nomen meum, et viderer non potuisse complere quod Israel repromiseram. Peperci igitur nomini meo, ne haberent occasionem blasphemandi nationes, inter quas notus factus sum eis in terra Ægypti. Hucusque quid eis promiserit in terra Ægypti constitutis, et quomodo statim offenderint, et quid contra eos Dominus cogitaverit, et tamen non fecerit, propheta describit. Quæ sequuntur, egressis de Ægypto locutus est.

« Ejeci ergo eos de terra Ægypti, et eduxi in desertum, et dedi eis præcepta mea et judicia mea ostendi illis, quæ faciat homo, et vivat in eis. Insu-

fussent un signe entre moi et eux, et qu'ils sussent que c'est moi qui suis le Seigneur qui les sanctifie. Mais après cela les enfants d'Israël m'ont irrité dans le désert ; ils n'ont point suivi mes préceptes, ils ont rejeté mes ordonnances dans l'observation desquelles l'homme trouvera la vie, et ils ont entièrement profané mes sabbats. Je résolus donc de répandre ma fureur sur eux dans le désert et de les exterminer. Mais j'ai agi pour mon nom, afin qu'il ne fût pas déshonoré devant les peuples, du milieu desquels et aux yeux desquels je les avais fait sortir. » *Ezech.* xx, 10 et sqq. Ceci s'adresse à ceux qui ont été conduits hors de l'Egypte dans le désert, afin qu'étant délivrés des vices des Egyptiens, il leur fût plus facile d'accomplir dans le désert les préceptes divins, d'exécuter ses ordonnances, et d'observer le sabbat, qui leur avait été donné pour être un signe d'alliance entre celui qui donnait et eux qui recevaient, comme l'atteste l'Ecriture : « Le Seigneur parla à Moïse en ces termes : Parlez aux enfants d'Israël et dites-leur : Ayez grand soin d'observer mon sabbat, parce que c'est le signe que j'ai établi entre moi et vous, et qui doit passer après vous à vos enfants, afin que vous sachiez que c'est moi qui suis le Seigneur qui vous sanctifie. Observez mon sabbat, parce qu'il doit être saint pour vous. Celui qui l'aura violé sera puni de mort. Si quelqu'un travaille ce jour-là, il périra du milieu de son peuple. » *Exod.* XXXI. 12, 14. Le sabbat et la circoncision ont été donnés en signe du vrai sabbat et de la vraie circoncision, afin que nous sachions que nous nous reposerons des œuvres du siècle dans le parfait et éternel sabbat, et que c'est la circoncision du cœur qui est la véritable. De là vient que, travaillant six jours, nous nous reposons le septième, ne faisant rien de la nuit et du jour, que reconnaître que tout en notre vie est dû au Seigneur, et qu'au retour de la semaine, nous nous consacrons tout entiers à son nom, afin que par la mortification de ce jour nous nous souvenions de celui qui nous sanctifie. Ces préceptes, ces ordonnances et cette prescription du sabbat, le Seigneur les donna dans le désert aux Israélites, afin que par leur observation ils vécussent en deux, et non comme moyen de transition à des choses meilleures, comme la promesse en est faite dans l'Evangile. Ces lois, ils les violèrent, non une seule fois ou peu, mais entièrement, ce qui implique l'intention formelle de les violer. Dieu donc dit en lui-même et décida qu'il répandrait sur eux son indignation dans le désert, et qu'il les exterminerait, quand il dit à Moïse : « Laisez-moi faire, et plein de colère contre eux je les détruirai. » *Exod.* XXXII, 10. Mais il ne le fit point, par clémence envers les Egyptiens et les autres nations, de peur qu'ils ne fussent scandalisés après

per et sabbata mea dedi eis, ut esset signum inter me et eos, et scirent, quia ego Dominus sanctificans eos. Et irritaverunt me domus Israel in deserto ; in præceptis meis non ambulaverunt, et judicia mea projecerunt, quæ faciet homo et vivet (*Vulg.* faciens homo vivet) in eis, et sabbata mea violaverunt vehementer. Dixi ergo ut effunderem furorem meum super eos in deserto, et consumerem eos, et feci propter nomen meum ne violaretur coram gentibus, de quibus ejeci eos in conspectu earum. » *Ezech.* xx, 10 et sqq. Hæc ad eos dicuntur qui educti sunt de Ægypto in desertum, ut Ægyptiorum vitiis liberati facilius in solitudine præcepta Dei complerent, et judicia ejus facerent, et sabbata custodirent ; quæ in signum data sunt inter eum qui dedit et eos quibus data sunt, Scriptura dicente : « Et locutus est Dominus ad Moysen, dicens : Et tu præcipe filiis Israel, dicens : Videte, et Sabbata mea custodite, quod est signum inter me et vos in generationibus vestris, ut sciatis quod ego sum Dominus qui sanctifico vos, et custodite sabbatum, quoniam sanctum est vobis. Qui violaverit illud, morte morietur. Omnis qui fecerit in eo opus, interficietur anima illa de medio populi sui » *Exod.* XXXI, 12, 13, 14). Ergo Sabbatum et circumcisio in signum data sunt veri sabbati et veræ circumcisionis, ut sciamus nobis in perfecto et æterno Sabbato requiescendum a sæculi operibus, et non præputium, sed cor circumcidamus. Unde in sex diebus operantes, die septimo requiescimus, ut nihil aliud die ac nocte faciamus, nisi omne quod vivimus, deberi Domino noverimus, et redeunte hebdomade, totos nos ejus nomini consecremus, ut per sanctificationem diei recordemur Domini qui sanctificat nos. Hæc præcepta et justificationes, et observantiam Sabbati dedit Dominus in deserto, ut facientes illa viverent in eis ; non de illis ad majora transirent, sicut in Evangelio promissum est. Quæ illi violaverunt, non semel nec parum, sed vehementer, ut violationis ἐπίτασις monstraretur. Dixit ergo et in sua mente decrevit, ut effunderet furorem suum super eos in deserto, et consumeret eos, quando locutus est ad Moysen : « Dimitte me, et iratus furore contra eos, delebo illos » *Exod.* XXXII, 10. Sed noluit facere, parcens Ægyptiis et cæteris gentibus, ne scandalizarentur et ipsi quorum misertus est, ex-

qu'il avait eu déjà compassion d'eux, dans l'attente de leur repentir et de leur conversion. Il est à remarquer que lorsqu'il parlait en Egypte même aux Israélites après leur offense, il disait : « J'ai agi pour la gloire de mon nom, afin qu'il ne fût point violé aux yeux des nations parmi lesquelles ils étaient ; » et ils étaient, en effet, encore au milieu d'elles, ils n'en était pas sortis ; mais après la sortie d'Egypte, il s'exprime autrement : « Du milieu desquelles et aux yeux desquelles je les avais fait sortir. »

« J'ai donc élevé ma main sur eux dans le désert, jurant que je ne les ferais point entrer dans la terre que je leur avais donnée, où coulent des ruisseaux de lait et de miel, et qui est la première de toutes les terres, parce qu'ils avaient rejeté mes ordonnances, qu'ils n'avaient point suivis mes préceptes, qu'ils avaient violé mes sabbats et que leurs cœurs couraient encore après leurs idoles. Mon œil néanmoins les a regardés avec compassion, je me suis retenu pour ne point leur ôter la vie, et je ne les ai point exterminés tous dans le désert. » *Ezech.* xx, 15, et sqq. Les Septante : J'ai levé ma main sur eux dans le désert, jurant que je ne les introduirais point dans la terre que je leur avais donnée : terre où coulent le lait et le miel, et qui est semblable au rayon de miel plus que toute autre terre, parce qu'ils ont repoussé mes ordonnances, qu'ils n'ont point suivi mes préceptes, qu'ils ont violé mes sabbats, et qu'ils ont marché à la suite des pensées de leurs cœurs. Mon œil néanmoins les a regardés avec compassion, je me suis retenu pour ne leur point ôter la vie, et je ne les ai point exterminés jusqu'au dernier dans le désert. » J'avais certes résolu de répandre sur eux toute ma fureur, de les détruire, de les exterminer ; mais j'ai agi pour la gloire de mon nom, de peur qu'il ne fût profané parmi les nations, à savoir les Amalécites et les autres, *Exod.* XVII, *Num.* XIV, qui combattirent contre eux dans le désert, et je décidai de ne les point conduire dans la terre que je leur avais promise, où coulent le lait et le miel, et qui est la première ou la fleur entre toutes les terres. La cause de cette sentence et de ce châtiment, c'est qu'ils ont rejeté mes ordonnances, qu'ils n'ont pas suivi mes préceptes, qu'ils ont violé mes sabbats. Et la cause de cette cause elle-même, c'est qu'ils ont ait ainsi, parce que leurs cœurs suivaient les idoles de l'Egypte. Mais mon œil les a regardés avec compassion, et je me suis retenus pour ne pas les mettre à mort et les exterminer jusqu'au dernier. On se demande ici en quoi il les épargna, puisque leurs cadavres jonchèrent le désert et qu'à l'exception de Josué et de Caleb le fils de Jéphonas, aucun d'eux n'entra dans la terre promise. C'est que nous devons comprendre qu'ils vivent, n'ayant pas été réservés aux

spectans pœnitentiam conversorum. Notandumque quod quando constitutis in Ægypto loquebatur post offensam : « Feci, » ait, « propter nomen meum, ut non violaretur coram gentibus in quarum medio erant ; » tunc enim adhuc in medio erant, quia necdum exierant ; nunc autem postquam egressi sunt, dicitur : « De quibus ejeci eos in conspectu earum. »

« Ego igitur levavi manum meam super eos in deserto, ne educerem eos in terram quam dedi eis, fluentem lacte et melle : præcipuam terrarum omnium, quia judicia mea projecerant, et in præceptis meis non ambulaverant, et sabbata mea violaverant. Post idola enim cor eorum gradiebatur, et pepercit oculus meus super eos, ut non interficerem eos, nec consumpsi eos in deserto. » *Ezech.* xx, 15 et sqq. LXX : « Et ego levavi manum meam super eos in deserto, ut omnino non introducerem eos in terram quam dedi eis : terram fluentem lacte et melle, favus est ultra omnem terram, eo quod justificationes meas repulerunt, et in præceptis meis non ambulaverunt, et sabbata mea violaverunt, et post cogitationes cordium suorum ambulaverunt. Et pepercit oculus meus super eos, ne delerem eos, et non interfeci eos, in consumptionem in deserto. » Decreveram quidem ut totum furorem meum effunderem super eos, et delerem illos atque consumerem ; sed feci propter nomen meum ne violaretur in gentibus, Amalecitis videlicet et reliquis ; *Exod.* XVII ; *Num.* XIV, quæ contra eos in solitudine dimicarunt, ut nequaquam inducerem eos in terram, quam eis pollicitus sum, fluentem lacte et melle, quæ « præcipua » terrarum omnium est, sive « favus. » Causa autem pœnæ est istiusque sententiæ, quia judicia mea projecerant, et in præceptis meis non ambulaverant, et sabbata mea violaverant. Ipsiusque causæ hæc causa est, ut ista non facerent, quia cor eorum Ægypti idola sequebatur. Pepercit autem, ait, oculus meus ne interficerem eos atque delerem, nec omnino consumerem. In quo quæritur, quomodo eis pepercerit, quorum cadavera in solitudine corruerunt, et excepto Jesu Nave, et Caleb filio Jephonæ, terram repromissionis nullus ingressus est. Ex quo intelligimus vivere eos, nec æternis suppliciis reservatos, nec deletos esse de libro viventium, nec consumptos ante faciem Domi-

supplices éternels, qu'ils n'ont pas été effacés du livre des vivants ni exterminés devant la face du Seigneur. Et en effet, si de ce qu'ils ne furent pas admis dans la terre promise on concluait que leurs âmes périrent, il faudrait conclure que celle de Moïse périt également, puisqu'il vit la terre promise sans y entrer. Et pourtant Dieu dit de ce même Moïse, dans le livre de Josué: « Moïse mon serviteur est mort; » *Josu.* I. 2; et dans Malachie: « Souvenez-vous de la loi de Moïse mon serviteur; » *Malach.* IV, 4; et dans Jérémie, comme parlant d'un ami le plus intime: « Si Moïse et Samuël se tenaient en ma présence. » *Jerem.* XV, 1. Au reste, il faut croire que fut exaucée cette prière de Moïse intercédant pour Israël: « Je vous conjure de leur pardonner leurs fautes, ou si vous ne le faites pas, effacez-moi de votre livre que vous avez écrit. » *Exod.* XXXII, 31, 32. Pour bien nous persuader que la sentence de Dieu contre ses enfants et ses serviteurs est portée, non pour leur perte, mais pour leur redressement, écoutons ces témoignages des Ecritures: « Mon fils, ne rejetez point la discipline du Seigneur, et ne vous abattez point lorsqu'il vous châtie. » *Prov.* III, 11. « Car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de verges tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfants. » *Hebr.* XII, 6. Et ailleurs: « Lorsqu'il les faisait mourir, ils le cherchaient. » *Psalm.* LXXVII. 34. Et dans le Cantique du Deutéronome: « C'est moi qui donnerai la mort, et c'est moi qui rendrai la vie. » *Deut.* XXXII, 39. Nous pouvons aussi dire, selon la lettre, qu'il ne les détruisit point, qu'il ne les extermina pas jusqu'au dernier, la souche et les rejetons, mais qu'après avoir frappé de mort les pères, il épargna les enfants qu'il fit entrer dans la terre promise.

« J'ai dit ensuite à leurs enfants dans le désert: Ne marchez point dans la voie des préceptes de vos pères, ne gardez point leurs coutumes et ne vous souillez point par le culte de leurs idoles; car c'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu. Marchez dans la voie de mes préceptes; révérez mes ordonnances et gardez-les; sanctifiez mes sabbats, afin qu'ils soient comme un signe entre vous et moi, et que vous sachiez que c'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu. » *Ezech.* XX, 18, et sqq. Après l'extermination des pères qui tombèrent dans le désert, Dieu donne ses préceptes à leurs enfants, dans le salut desquels il a eu compassion des pères. Son œil a eu compassion d'eux, il ne les a pas entièrement détruits, il les a épargnés dans leurs enfants; et à ceux-ci, ils donne les mêmes témoignages qu'il avait donnés à leurs pères, afin qu'après avoir marché dans la voie de ses préceptes, gardé ses ordonnances et observé la sanctification du sabbat, qui a été donné comme un signe d'alliance, ils sachent que c'est lui-

ni. Si enim ex eo quod non sunt introducti in terram repromissionis, periisse credendi sunt; ergo et Moyses periit, qui vidit tantum terram repromissionis, et non est ingressus in eam. De quo in libro Jesu Dominus loquitur: « Moyses famulus meus mortuus est » *Josue.* I, 2; et in Malachia: « Mementote Legis Moysi servi mei » *Malach.* IV, 4; et in Jeremia, quasi de amico et familiarissimo suo loquitur Deus: « Si steterint Moyses et Samuel in conspectu meo » *Jerem.* XV, 1). Alioquin et Moysi preces exauditas esse credendum est, quando pro populo interpellans, ait: « Si dimittis eis peccatum, dimitte; sin autem non vis, me dele de libro tuo quem scripsisti » *Exod.* XXXII, 31, 32. Ut autem sciamus sententiam Dei in filios et famulos, non ad perditionem, sed emendationem fieri, audiamus testimonia Scripturarum: « Fili, ne contristeris ad disciplinam Domini, neque deficias quando ab eo argueris. *Prov.* III, 11. Quem enim diligit Dominus, corripit; flagellat autem omnem filium quem recipit. » *Hebr.* XII, 6. Et in alio loco: « Cum interficeret eos, tunc quærebant eum » *Psal.* LXXVII, 34. Et in Deuteronomii Cantico: « Ego interficiam, et ego vivificabo » *Deut.* XXXII, 39. Possumus et hoc juxta litteram dicere quod non deleverit eos, neque consumpserit cum stirpe sua atque progenie, sed interfectis patribus, pepercerit filiis, quod in terram repromissionis induxit.

« Dixi autem ad filios eorum in solitudine: In præceptis *sive* legitimis patrum vestrorum nolite incedere, nec judicia eorum custodiatis, nec idolis *sive* cogitationibus eorum polluamini. Ego Dominus Deus vester. In præceptis meis ambulate, et judicia mea custodite, et facite ea, et sabbata mea sanctificate, ut sit signum inter me et vos, et sciatur *sive* ut sciatis quia ego sum Dominus Deus vester. » *Ezech.* XX, 18 et sqq. Post interfectionem patrum qui in eremo corruerunt, præcepta dat filiis, in quorum salute misertus est patrum. Et pepercit, inquit, oculus Domini super eos, ne omnino interficeret eos atque deleret, sed patres in filiis reservaret; eademque testatur, quæ et patribus est locutus, ut postquam in præceptis illius ambulaverint, et judicia illius custodierint, et sanctificationem sabbati quod signum datum est, reservarint, tunc sciant quia ipse sit Dominus Deus eorum. Præcepta autem,

même qui est le Seigneur leur Dieu. Quant aux préceptes, coutumes et jugements des pères, ils signifient l'erreur invétérée, de peur que les enfants imitent les péchés de ceux dont ils voient le châtiment.

« Mais leurs enfants m'ont aigri contre eux; ils n'ont point marché dans la voie de mes préceptes, ils n'ont ni révéré ni gardé mes ordonnances dans l'observation desquelles l'homme trouvera la vie, et ils ont violé mes jours de sabbat. Je les ai menacés de répandre ma fureur sur eux dans le désert, et de satisfaire ma colère en les punissant. Mais j'ai détourné ma main et j'ai agi ainsi pour la gloire de mon nom afin qu'ils ne fût pas déshonoré devant les nations du milieu desquelles et aux yeux desquelles je les avais fait sortir. » *Ezech.* xx, 21, 22. Les enfants à leur tour imitèrent les crimes de leurs ancêtres, et firent tout ce qu'ils avaient fait. Ils méritèrent donc la même sentence; mais la même grandeur de ma miséricorde qui avait épargné leurs pères, les a épargnés aussi, et pour les mêmes causes qui m'avaient antérieurement déterminé à l'indulgence, afin que, seul et même Créateur des uns et des autres, une patience égale tempérât en moi la colère dans les deux cas. Ce qui est clair, nous, l'effleurons pour passer aux points obscurs.

« J'ai encore élevé ma main sur eux dans le désert, pour les disperser parmi les nations et les envoyer bien loin en divers climats, parce qu'ils n'avaient pas observé mes ordonnances, qu'ils avaient rejetés mes préceptes, qu'ils avaient violé mes jours de sabbat, et que leurs yeux s'étaient attachés aux idoles de leurs pères. C'est pourquoi je leur ai donné des préceptes inutiles et des ordonnances où ils ne trouveront point la vie, et je les ai souillés dans leurs présents, lorsqu'ils offraient pour leurs péchés ce qui sort le premier du sein de la mère; et ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur. » *Ezech.* xx, 23 et sqq. En quel lieu le Seigneur leva sa main contre les enfants de ceux qui étaient tombés dans le désert, pour les disperser parmi les nations, l'Ecriture ne le dit pas dans l'Ancien Testament; mais d'après ce qu'elle rapporte ici, il faut croire que la chose eut lieu. Où bien cela signifie qu'après qu'ils furent entrés dans la terre promise, ils furent à cause de leurs nombreux péchés, livrés à diverses époques à des peuples et à des rois différents, et en ces circonstances les préceptes du Seigneur, qui sont bons dans leur essence, et ses ordonnances, dans lesquelles ceux qui sont fidèles peuvent vivre, devinrent inutiles pour eux, qui ne pouvaient pas garder les préceptes de la loi pendant la captivité et faire ce que la parole divine avait ordonné. Il n'est pas dit : Je leur ai donné des préceptes mauvais ; il est dit: Des préceptes *non bons*. De ce qu'une chose

et legitima patrum, et judicia errorem inolitum significat; ne peccata imitentur, quorum tormenta perspiciunt.

« Et exacerbaverunt me filii, in præceptis meis non ambulaverunt, et judicia mea non custodierunt, ut facerent ea, quæ cum fecerit homo vivet in eis, et sabbata mea violaverunt. Et comminatus sum ut effunderem furorem meum super eos, et implerem iram meam in eis in deserto. Averti autem manum meam, et feci propter nomen meum, ut non violaretur coram gentibus de quibus ejeci eos in oculis earum. » *Ezech.* xx, 18 et sqq. Sed et filii, inquit, parentum scelera sunt secuti, feceruntque omnia quæ illi fecerant; unde et similem meruere sententiam ; sed eadem qua et patres eorum misericordiæ meæ magnitudine reservati sunt, et ob easdem causas, quibus et patrum misertus sum, ut unus atque idem Creator amborum, simili iram meam patientia mitigarem. Manifesta percurrimus, et ad obscuriora transimus.

«Iterum levavi manum meam in eos in solitudine, ut dispergerem illos in nationibus *Vulg.* nationes et ventilarem in terras, eo quod judicia mea non fecissent, et præcepta mea reprobassent, et sabbata mea violassent, et post idola *sive* cogitationes patrum suorum fuissent oculi eorum. Ergo et ego dedi eis præcepta non bona, et judicia in quibus non vivent, et pollui eos in muneribus suis cum offerrent *sive* transducerent omne quod aperit vulvam propter delicta sua (*pro quo* LXX *transtulerunt*, ut delerem eos *et quod illi prætermiserunt* :) et scient quia ego Dominus. » *Ezech.* xx, 23, et sqq. Ubi in Veteri Testamento contra filios eorum, qui in solitudine corruerunt, Dominus levaverit manum suam, volens eos dispergere in nationes, Scriptura non dicit; sed ex eo quod hic refert, factum esse credendum est. Sive hoc significat, quod postquam terram repromissionis intraverint, variis temporibus ob multa peccata diversis traditi sunt gentibus regibusque, et eo tempore quæ natura sua bona erant præcepta Domini, et judicia in quibus possent credentes vivere, facta sint eis non bona, dum nequaquam valent in captivitate legis præcepta servare et facere quæ divinus sermo mandavit. Neque dixit : Dedi eis præcepta mala, sed « non bona. » Non enim statim sequitur, ut quod bonum non est, sit

n'est pas bonne, on ne peut conclure de suite qu'elle est mauvaise. Ainsi l'Apôtre enseigne qu'il est bon pour l'homme de ne toucher aucune femme, et à cause de l'incontinence, de garder le vase de son corps dans la sanctification et la chasteté; mais s'il se marie, il ne fait ni bien ni mal. Dieu donc donna aux Hébreux dispersés parmi les nations des préceptes qui n'étaient pas bons, c'est-à-dire, les abandonna à leurs pensées et à leurs désirs, et ils firent ce qu'il ne convenait pas de faire. Il les souilla dans leurs offrandes, comme le prêtre sépare un lépreux du reste du peuple pour montrer qu'il est souillé, puisqu'ils offraient aux idoles ce qu'ils auraient dû offrir à Dieu, et qu'ils faisaient passer à travers le feu de Baal ce qui sort le premier du sein de la mère; il les traita ainsi, afin qu'après avoir été abandonnés par lui et livrés au culte des idoles, ils comprissent que c'est lui qui est le Seigneur, lui qu'ils avaient irrité par leurs fautes.

Symmaque a plus clairement rendu ce passage, en mettant le futur au lieu du passé: « C'est pourquoi, à mon tour, je leur donnerai des préceptes sans avantage pour eux, et des ordonnances où ils ne trouveront point la vie, et je les souillerai à cause de leurs présents, parce qu'ils consacrent et font passer par le feu tout ce qui sort le premier du sein de la mère; et je les détruirai, et ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur. » Le sens est celui-ci: Parce que j'ai vu que les enfants rivalisaient de crimes avec leurs pères, qu'ils commettaient contre Dieu les mêmes offenses qu'eux, j'ai résolu de les séparer parmi les nations, de les disperser dans tout l'univers, et de leur donner des préceptes sans avantages pour eux et des ordonnances où ils ne trouveraient pas la vie, en sorte que je les souillerais dans leurs présents, parce qu'ils consacraient aux idoles les prémices de l'enfantement, que je les détruirais pour toujours et qu'ils sauraient que c'est moi qui suis le Seigneur. Dieu montre par là que ce n'est pas à ceux qui étaient tenus dans le désert qu'il donna ces préceptes qui n'étaient pas bons, mais que c'est à ceux qu'il a dispersés parmi les nations et qu'il a fait étrangers dans tout l'univers, qu'il a donné de penser contrairement à ce qu'il leur avait donné, c'est-à-dire de rendre désavantageux par leur faute les préceptes du Seigneur qui sont bons, en offrant aux idoles des choses dont Dieu s'était réservé l'offrande. On peut dire aussi qu'avant l'offense ils n'avaient reçu que le Décalogue, tandis qu'après leur idolâtrie et leur impiété ils reçurent les différentes cérémonies de la Loi, afin qu'ils offrissent de préférence à Dieu les victimes qu'ils offraient aux démons, et que, comparé au sacrilége, ce qui n'était pas bon en soi devînt moins pernicieux, nullement mauvais, parce que c'était offert à Dieu, mais non pas bons toutefois, parce qu'ils avaient offensé l'auteur du bien.

« C'est pourquoi, fils de l'homme, parlez aux

mulum; sicut et Apostolus docet, bonum esse homini uxorem vel mulierem non tangere; sed propter incontinentiam unumquemque possidere vas suum in sanctificatione et castitate. *I Corinth.* VII. Quod si non fecerit, nec bonum nec malum est. Dedit ergo eis Deus dispersis in gentibus præcepta non bona, hoc est, dimisit eos cogitationibus et desideriis suis, ut facerent quæ non conveniunt. Et polluit eos in muneribus suis, sicut sacerdos leprosos de populo separans et eos pollutos esse demonstrans; dum idolis offerunt quæ Deo offerre debebent, et transducunt omne quod aperuit vulvam per ignem Baali, id est, primogenita; ut postquam deserti fuerint a Deo et idolorum cultui traditi, tunc intelligant quod ipse sit Dominus, quem suo vitio ad iracundiam concitaverunt.

Hunc locum manifestius interpretatus est Symmachus, pro præterito ponens futurum: « Igitur et ego dabo eis præcepta non bona, et judicia propter quæ non vivent, et polluam eos propter numera sua, quia consecrant, et transducunt omne quod aperit vulvam, ut deleam eos, et scient quia ego Dominus. » Et est sensus: Quia vidi filios patrum sceleribus adæquari, et eadem facere propter quæ illi offenderant Deum, volui illos dividere in nationes et in toto orbe dispergere, et dare illis præcepta non bona et judicia in quibus non viverent, ut pollueren illos in muneribus suis, quia omnia primogenita idolis consecrabant, et delerem eos in perpetuum, et scirent quod ego essem Dominus. Per quæ ostendit non se dedisse eis præcepta non bona qui in eremo morabantur, sed his quos dispergere voluit in nationes et facere in toto orbe peregrinos, dare cogitasse quæ non dedit, ut ibi Dei præcepta bona vitio suo non bona facerent, dum idolis exhibent quæ Deus sibi præceperat exhibenda. Potest et hoc dici, quod ante offensam decalogum tantum acceperint; post idolatriam vero et blasphemiam multiplices legis cæremonias, ut Deo potius offerrent victimas, quas dæmonibus offerebant, et comparatione sacrilegii, levius fieret quod non erat per se bonum, et nequaquam malum, quia Deo offereba-

enfants d'Israël et dites-leur : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Après que vos pères m'ont déshonoré en me méprisant, moi qui les avais fait entrer dans la terre que j'avais juré de leur donner, ils m'ont encore blasphémé en ceci : Ils ont vu d'un œil impie toutes les collines élevées et tous les arbres chargés de branches et de feuilles, et ils y ont immolé leurs victimes, ils y ont attiré ma colère par leurs offrandes, ils y ont brûlé les odeurs les plus agréables et ils y ont fait leurs oblations de liqueurs. Je leur ai dit alors : Quel est ce haut lieu où vous allez? Et ce nom de haut lieu est demeuré à ces endroits sacriléges jusqu'à cette heure. » *Ezech.* xx, 27-29. Les Septante : « C'est pourquoi, fils de l'homme, parlez aux enfants d'Israël et dites-leur : Voici ce que dit Adonaï le Seigneur : C'est jusqu'à ce point que vos pères me provoquèrent à la colère par les crimes dans lesquels ils tombèrent contre moi, qui les avais fait entrer dans la terre sur laquelle j'avais élevé la main avec serment de la leur donner. Ils ont vu d'un œil impie toute colline élevée et tout arbre chargé de branches et de feuilles, et ils y ont immolé à leurs dieux, ils y ont fait leurs présents qui m'irritent, ils y ont fait fumer leur encens le plus agréable et il y ont fait leurs libations. Alors je leur ai dit : Qu'est-ce que cet *abbana*, pour lequel vous rentrez en ce lieu? et ils y ont donné à ces lieux le nom d'*abbana* qu'ils portent encore à cette heure. » J'avais voulu, à cause de leurs péchés dans le désert, les disperser parmi toutes les nations et leur donner des préceptes qu'il feraient tourner à leur désavantage; et qu'ils leurs consacreraient par le feu tous les prémices de l'enfantement, je les aurais mis à mort et détruits. Quand Dieu dit « j'avais voulu, » il donne à entendre qu'il n'a pas accompli cette résolution. Ce qui suit : « Et ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur, » n'est pas dans les Septante, qui ont pensé qu'il n'était pas logique de dire qu'ils sauront après qu'il auront été mis à mort. Dieu continue : Mais vous, fils de l'homme, parlez-leur de nouveau, c'est-à-dire, dites aux anciens de la maison d'Israël qui sont venus pour vous interroger : Vos pères, ceux dont vous êtes les descendants, m'ont encore blasphémé et méprisé en ceci : Après que je les ai fait entrer dans la terre qu'ils ont obtenue par ma force et que je leur avais donnée en possession, ils se sont tournés contre moi et m'ont irrité. Après avoir regardé d'un œil impie toute colline élevée et tout arbre touffu, ils sacrifiaient les montagnes dans les bois et dans les forêts, ils immolaient des victimes aux idoles, ils répandaient des libations. Ce qu'ayant vu, je leur dis : « Qu'est-ce que ce *Bama?* » ce nom, en ef-

tur, et tamen non bonum, quia boni auctorem offenderant.

« Quamobrem loquere ad domum Israel, fili hominis, et dices ad eos : Hæc dicit Dominus Deus : Adhuc et in hoc blasphemaverunt me patres vestri, cum sprevissent me contemnentes, et induxissem eos in terram super quam levavi manum meam, ut darem eis *Vulg. addit* illam : viderunt omnem collem excelsum, et omne lignum nemorosum, et immolaverunt ibi victimas suas, et dederunt ibi irritationem oblationis suæ, et posuerunt ibi odorem suavitatis suæ, et libaverunt ibi (*Vulg. tacet* ibi) libationes suas. Et dixi ad eos : Quid est excelsum ad quod vos ingredimini ? Et vocatum est nomen ejus excelsum usque in hunc diem. » *Ezech.* xx, 27-29. LXX : « Idcirco loquere ad domum Israel, fili hominis, et dices ad eos : Hæc dicit Adonai Dominus : Usque ad hoc me ad iracundiam provocaverunt patres vestri in delictis suis, quibus corruerunt in me, et introduxi eos in terram super quam levavi manum meam ut traderem eam illis. Videruntque omnem collem excelsum et omne lignum nemorosum, et immolaverunt ibi diis suis, et posuerunt ibi furorem munerum suorum, et posuerunt ibi odorem fragantiæ eorum, et libaverunt ibi libamina sua. Et dixi ad eos : Quid est abbana, quia vos intratis illuc ? Et vocaverunt nomen ejus abbana usque in hodiernum diem. » Volui, inquit, eos in solitudine delinquentes in cunctas dispergere nationes, et dare illis præcepta non bona, ut quod mihi offerre debuerunt, idolis immolarent, et omne primitivum, *al.* primogenitum, suum consecrarent eis per ignem, ut interficerem eos atque delerem. Quando autem dicit, *volui*, ostendit se non fecisse quod voluit. Illudque quod sequitur : « Et scient quia ego sum Dominus, » in LXX non habetur. Non enim eis videbatur consequens post interfectionem nosse, quod ipse sit Dominus. Sed tu, fili hominis, rursum loquere ad eos, hoc est, ad seniores domus Israel, qui te interrogare venerunt : Patres vestri, de quorum vos stirpe descendistis, etiam in hoc blasphemaverunt me, et ducere pro nihili : postquam introduxi eos in terram quam mea fortitudine possederunt, quam ego ad possidendum dederam, illi verterunt ad exasperandum me. Cum enim vidissent omnem collem excelsum lignumque nemorosum, sacrificabant in montibus et in lucis et saltibus, et idolis victimas immolabant, et liba fundebant ; quod cum vidissem, dixi ad eos : « Quid est BAMA ? hoc enim interpreta-

fet, se traduit par haut-lieu ; ou pourquoi entrez-vous dans les lieux de cette sorte que vous avez choisis sur toutes les collines en sorte que jusqu'à cette heure ces lieux-là s'appellent *Bamoth*, et que l'ancienne erreur ait gardé son nom primitif? Au lieu de *Bama*, *haut-lieu*, c'est le mot *Abbana*, qui n'existe pas en Hébreu, qu'on a écrit par erreur. *Bama*, si l'on en fait deux mots par la disjonctions des syllabes, peut signifier *dans lequel;* mais ce sens ne convient nullement en cet endroit. Enfin, partout où, dans le livre des Rois et des Paralipomènes, il est dit : « Le peuple brûlait encore de l'encens et immolait sur BAMA ou sur BAMOTH, » le premier est au singulier et le second au pluriel.

« C'est pourquoi dites à la maison d'Israël : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Vous vous souillez dans la même voie où ont marché vos pères et vous vous abandonnez à la fornication des idoles où ils sont tombés. Vous vous souillez par l'oblation de vos dons en faisant passer vos enfants par le feu ; vous vous souillez, dis-je, par toutes vos idoles jusques à ce jour ; et après cela vous répondrai-je, enfants d'Israël ? Je jure par moi-même, dit le Seigneur Dieu, que je ne vous répondrai pas. » *Ezech.* XX, 30, 31. Vous imitez-les crimes de vos pères, vous suivez les mêmes voies, en sortes que les mêmes fautes méritent des châtiments semblables, et vous êtes allés dans le crime jusqu'à consacrer par le feu vos enfants aux démons ; et cela ne s'est pas fait parfois, cela se continue encore à cette heure. Ce n'est pas que les anciens d'Israël qui sont en captivité suivent cette pratique ; mais ceux qui sont demeurés à Jérusalem et que la captivité menace, n'ont pas cessé de commettre ces abominations. Et quand vous êtes dans les liens de péchés aussi monstrueux, s'écrie le Seigneur, vous osez attendre une réponse de moi ? Je suis le Dieu vivant et je jure par moi-même que je ne vous répondrai pas. Poursuivons.

« Vous ne parviendrez point non plus à exécuter ce que vous méditez dans votre esprit, lorsque vous dites : Nous serons comme les nations et comme les autres peuples dit le Seigneur Dieu, que je règnerai sur vous avec une main forte, avec le bras étendu dans toute l'effusion de ma fureur. » Voici le sens : Ne croyez pas que vos pensées, qui sont des blasphèmes contre moi, vous pourrez les accomplir. Or vous dites : Nous ne voulons pas être sous le gouvernement du Seigneur, ni porter le nom de son peuple ; comme toutes les nations dans tout l'univers et chaque peuple en particulier vivent selon leur bon plaisir, adorant le bois et la pierre et servant les idoles, nous aussi nous serons une nation semblable à toutes les autres. A cela Dieu répond en jurant par

tur excelsum; aut cur ingredimini istiusmodi locum quem vobis in cunctis collibus elegistis, ita ut usque hodie istiusmodi loca appellentur BAMOTH, et antiquus error nomen pristinum teneat? Pro BAMA, quod nos in excelsum vertimus, in Septuaginta editione error obtinuit, ut scribatur ἀϐϐανά, quod Hebraico sermone nil resonat. Potest BAMA (במוה), si utramque syllabam in duo dividas verba, significare, « in quo ; » sed præsenti loco sensus iste non congruit. Ubicunque autem in Regum et Paralipomenon libris scribitur : « Adhuc populus adolebat incensum, et immolabat in excelso ; » BAMA singulariter, et BAMOTH (במורת) pluraliter excelsa significat.

« Propterea dic ad domum Israel : Hæc dicit Dominus Deus (*Vulg. præponit* certe) : In via patrum vestrorum vos polluimini, et post offendicula eorum fornicamini. Et in oblatione donorum vestrorum cum traducitis filios vestros per ignem, vos polluimini in omnibus idolis vestris usque hodie ; et ego respondebo vobis, domus Israel ? Vivo ego, dicit Dominus Deus, quia non respondebo vobis. » *Ezech.* XX, 30, 31. Patrum vestrorum imitamini vitia, et per easdem inceditis vias, ut delicta similia similem mereantur et pœnam, et in tantum scelus profecistis, ut filios vestros per ignem dæmonibus consecretis ; nec semel hoc fecisse sufficiat, sed usque in præsentiarum agatis eadem. Non quod hæc seniores in captivitate faciant, sed quod illi qui Hierosolymis morabantur, et quibus captivitas imminebat, hæc omnia facere non cessent. Et cum tantis flagitiis obligati sitis, responsionem, inquit, meam quæritis ? Vivo ego, dicit Dominus Deus, et juro per memetipsum, quia non respondebo vobis ; quodque sequitur :

« Neque cogitatio mentis vestræ fiet, dicentium : Erimus sicut gentes et sicut cognationes terræ, ut colamus ligna et lapides. Vivo ego, dicit Dominus Deus, quoniam in manu forti, et in brachio extento, et in furore effuso regnabo super vos : *Ezech.* XX, 32, 33, hunc habet sensum : Ne putetis cogitationes vestras quibus contra me blasphematis posse compleri ; dicitis enim : Nolumus esse sub Domino, nec populus illius appellari ; sed sicut cunctæ in toto orbe sunt nationes, et unaquæque gens suo vivit arbitrio, ut colat ligna et lapides et idolis serviat, etiam nos una gens erimus e pluribus. Ad quæ respondet

lui-même : Je ne vous abandonnerai pas avec mépris, comme les maîtres négligents ont accoutumé de faire à l'égard des esclaves fugitifs ; je vous ramènerai à mon empire, j'étendrai les bras et je vous frapperai dans dans l'effusion de ma colère pour vous réduire à votre ancienne obéissance, et je régnerai sur vous, afin que, m'ayant pour roi bon gré mal gré, mon courroux vous fasse sentir que je le suis, puisque vous n'avez pas voulu le reconnaître dans mes bontés.

« Je vous retirerai du milieu des peuples, je vous rassemblerai des pays où vous avez été dispersés, et je règnerai sur vous avec avec une main forte, le bras étendu et dans toute l'effusion de ma fureur. « *Ezech.* xx, 34. Je ne permettrai pas que vous demeuriez toujours et qu'une captivité sans fin vous retienne parmi les nations ; je vous ferai sortir du milieu des peuples et je vous rassemblerai des pays dans lesquels les nécessités de la servitude chez les ennemis vous ont dispersés. J'agirai ainsi, non pour vous perdre et vous détruire, mais pour être votre roi. Ce qui nous montre que le Créateur est clément même en ce que les hérétiques l'accusent de cruauté, puisque s'il s'irrite, s'il sévit, s'il répand toute sa fureur, c'est pour ramener sous sa loi ceux qui ont choisi la servitude sous la tyrannie des démons.

« Je vous mènerai dans un désert écarté de tous les peuples, et étant là l'un devant l'autre, j'entrerai en jugement avec vous, comme je suis entré en jugement avec vos pères dans le désert de l'Egypte, ainsi je vous jugerai, dit le Seigneur. Je vous assujettirai à mon sceptre, et je vous ferai entrer dans les liens de mon alliance. Je séparerai d'avec vous les violateurs de ma loi et les impies, je les ferai sortir de la terre où ils demeuraient, et ils n'entreront point dans la terre d'Israël ; et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. » *Ezech.* xx. 35, et sqq. J'agirai envers vous qui êtes à Babylone et qui verrez les idoles, comme j'ai agi envers vos pères en Egypte ; je vous mènerai dans un désert écarté de tous les peuples, et là j'entrerai en jugement face à face avec vous, comme je le fis contre eux quand ils furent sortis d'Egypte. Après vous avoir jugés, je vous soumettrai à mon sceptre à mon empire, je ferai une alliance avec vous, et je vous introduirai dans votre terre dans les liens de la charité, afin qu'étant liés par mon amour, vous ne puissiez vous éloigner de moi. Pour les violateurs de ma loi et les impies dont le cœur endurci persévère dans les mauvaises œuvres, je les choisirai parmi vous, non pour leur donner la possession de la terre, mais pour les en chasser. Je les conduirai hors de la terre où ils demeuraient, et au lieu d'entrer dans la terre d'Israël, il périront dans des pays divers. Par ce discernement des bons

Deus, juratque per semetipsum et dicit : Non vos relinquam neque contemnam, ut fugaces servos domini negligentes solent contemnere ; sed ad meum retraham imperium, et brachio extento ac percutiente ac furore effuso, in pristinam vos redigam servitutem, et regnabo super vos, ut, velitis nolitis, me habeatis regem, et sentiatis regem, et sentiatis regem iratum, cujus clementiam neglexistis.

« Et educam vos de populis, et congregabo vos de terris in quibus dispersi estis, in manu valida et brachio extento, et in furore effuso regnabo super vos. » *Ezech.* xx, 34. Nec vos, ait, patiar esse in gentibus, nec æterna captivitate retineri, sed educam de populis, et congregabo de terris in quas vos ad serviendum hostilis necessitas huc illucque dispersit. Hæc autem faciam, non ut perdam vos et deleam, sed ut rex vester sim. Ex quo intelligimus etiam eam quam appellant hæretici Creatoris crudelitatem, sonare clementiam, dum ad hoc irascitur, et desævit, et totum effundit furorem, ut retrahat eos ad regnum suum, qui dæmonum tyrannidem ad serviendum elegerunt.

« Et adducam vos in desertum populorum, et judicabor vobiscum ibi facie ad faciem. Sicut judicio contendi adversus patres in deserto terræ Ægypti, sic judicabo vos, dicit Dominus. Et subjiciam vos sceptro meo, et inducam vos in vinculis, fœderis, et eligam de vobis transgressores et impios ; de terra incolatus eorum educam illos, et in terram Israel non ingredientur, et scietis quia ego Dominus. » *Ezech.* xx, 35 et sqq. Faciam, ait Dominus, vobis qui estis in Babylone et nunc servitis idolis, quod feci patribus vestris in Ægypto, ut educam vos in desertum populorum, et ibi judicer vobiscum facie ad faciem, sicut adversus illos judicio contendi, quando egressi sunt de Ægypto. Et postquam vos judicavero, subjiciam vos sceptro meo et imperio, et inibo pactum vobiscum, et inducam vos in terram vestram in vinculis charitatis, ut ligati amore meo, nequaquam a me possitis recedere. Transgressores autem et impios, qui cordis duritia in malis operibus perseverant, eligam de vobis, non ad possidendum, sed ad abjiciendum. Et educam quidem eos de terra incolatus eorum, ut educti non ingrediantur terram Israel, sed in diversis pereant regionibus ; et distinctione bonorum et malorum,

et des méchants, vous reconnaîtrez que c'est moi qui suis le Seigneur, et que je fais toutes choses avec justice. Mais nous avons hâte d'arriver aux autres questions, et il suffit, sur chaque point, de tracer quelques lignes seulement pour guider l'intelligence.

Maison d'Israël, voici ce que dit le Seigneur Dieu : Suivez chacun vos idoles et les servez ; si en cela même vous ne m'écoutez point et si vous profanez encore mon saint nom en m'offrant vos présents et en continuant à servir vos idoles... » *Ezech.* xx, 39. Les Septante : « Et vous, maison d'Israël, voici ce que dit Adonaï le Seigneur : Que chacun ôte ses inventions ; et après cela si vous m'écoutez, et si vous ne souillez plus mon saint nom dans vos présents et dans vos désirs... » L'interprétation de Symmaque est plus claire : « Allez et servez chacun vos idoles, puisque vous n'avez pas voulu m'écouter ; mais gardez-vous de souiller désormais mon nom saint par vos présents et par vos images. Mais c'est sur ma montagne sainte, sur la montagne élevée d'Israël, dit le Seigneur Dieu, que toute la maison d'Israël me servira. » Le sens de la traduction de Symmaque est celui-ci : Puisque vous refusez de me servir, allez et servez les idoles, marchez sur les traces de vos simulacres. Vous ne m'écoutez pas, en ce que vous ne voulez point vous abstenir de m'immoler des hosties et de brûler de l'encens pour moi, refusant d'être appelés mon peuple. Et en effet, ce n'est point dans les bois consacrés, dans les temples et dans les endroits dédiés aux idoles que me serviront mes adorateurs, comme vous le faites ; c'est sur une montagne sainte, sur la sublime montagne d'Israël. Les Septante expliquent le sens propre. Abandonnez vos pensées anciennes, ôtez les péchés des inventions du mal, et après cela si vous m'écoutez et ne souillez point mon nom dans vos présents et vos simulacres, alors vous m'offrirez vos victimes et vous me servirez tous sur ma montagne sainte, ô maison d'Israel. Aquila, en partie d'accord avec Symmaque, en diffère en partie : « Allez après vos idoles et servez-les, » parce que vous êtes indignes de mon empire et que mes soins ne vous sont pas agréables. Mais si, en ceci même, vous ne m'écoutez pas, et si vous souillez mon nom, en feignant de m'offrir ce que vous offrez aux idoles, ce qui est véritablement blasphémer mon nom, puisque tout idôlâtres que vous êtes vous vous prétendez à moi, sachez que c'est sur ma montagne sainte, sur la sublime montagne d'Israël que doit me servir toute la maison d'Israël, non pas vous qui adorez les idoles, mais la maison d'Israël qui doit croire en moi dans l'avenir.

« Sur ma véritable montagne sainte, sur la haute montagne d'Israël, dit le Seigneur Dieu, me servira toute la maison d'Israël : tous, dis-

cognoscatis quia ego sum Dominus, qui facio cuncta judicio. Ad reliqua festinat oratio, breviterque percurrimus singula, ut sensum tantum legentibus præbeamus.

« Et vos, domus Israel, hæc dicit Dominus Deus : Singuli post idola vestra ambulate, et servite eis. Quod si et in hoc non audieritis me et nomen meum sanctum pollueritis ultra in muneribus vestris, et in idolis vestris. » *Ezech.* xx, 39. LXX : « Et vos, domus Israel, hæc dicit Adonai Dominus : Unusquisque adinventiones suas auferat ; et post hæc si vos audieritis me, et nomen meum sanctum non pollueritis ultra in muneribus vestris et in studiis vestris. » Hunc locum manifestius interpretatus est Symmachus : « Unusquisque idolis suis euntes servite, quia noluistis audire me ; nomen autem meum sanctum nolite ultra polluere per munera vestra atque simulacra. In monte vero sancto meo, in monte excelso Israel, ait Dominus Deus, ibi serviet mihi omnis domus Israel. » Symmachi translatio hunc habet sensum : Quia mihi servire non vultis, ite et servite idolis, et simulacrorum vestrorum calcate vestigia. Me enim audire non vultis, ut nequaquam mihi hostias immoletis, nec adoleatis incensum, nec meus populus appellemini. Mihi enim nequaquam in lucis et fanis et idolorum locis servient cultores mei, quod vos facitis ; sed in monte sancto meo, in monte excelso Israel. Porro Septuaginta proprium explicant sensum. Derelinquite cogitationes vestras pristinas, et malarum adinventionum auferte peccata, et si post hæc audieritis me, et nomen meum non pollueritis in muneribus vestris atque simulacris ; tunc in monte meo sancto offeretis mihi victimas, et servietis, o omnis domus Israel. Aquila vero Symmacho ex parte consentiens, in parte discordat : « Ite, inquit, post idola vestra et servite eis, » quia indigni estis meo imperio, nec me vestra cultura delectat. Quod si et in hoc nequaquam audieritis me, sed nomen sanctum meum pollueritis, dum mihi offerre simulatis quæ offertis idolis, et nomini meo tantum blasphemiam facitis, ut qui idolorum cultores estis, meos vos esse dicatis, hoc scitote, quod in monte sancto meo, in monte excelso Israel ibi servitura sit mihi omnis domus Israel, non vos qui servitis idolis, sed omnis domus Israel quæ postea creditura est.

« In monte vero (*Vulg. silet* vero) sancto meo, in monte excelso Israel, ait Dominus Deus, ibi serviet

je, dans la terre où ils me seront agréables, et c'est là que j'accepterai vos prémices et les offrandes de vos dîmes, dans toutes vos sanctifications. Je vous recevrai comme une oblation d'excellente odeur, lorsque je vous aurai retirés d'entre les peuples, et que je vous rassemblerai des pays où vous avez été dispersés ; je serai sanctifié parmi vous aux yeux des nations, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. » *Ezech.* XX, 40, 41. Cette montagne sur laquelle toute la maison d'Israël servira Dieu, Isaïe et Michée l'ont chantée à l'envi : « Dans les derniers temps la montagne sur laquelle se bâtira la maison du Seigneur, sera fondée sur le haut des monts, elle s'élèvera au-dessus des collines et toutes les nations y accourront en foule, et plusieurs peuples y viendront en disant : Allons, montons à la montagne du Seigneur et à toute la maison du Dieu de Jaccob, qui nous enseignera ses voies et nous marcherons dans ses sentiers, parce que la loi sortira de Sion, et de Jérusalem, la parole du Seigneur ; *Isa.* 11, 2, 3 ; *Mich.* IV, 1, 2 ; et Isaïe encore : « Montez, » s'écrie-t-il, « sur une haute montagne, vous qui annoncez l'heureuse nouvelle à Sion ; élevez votre voix avec force, vous qui annoncez l'heureuse nouvelle à Jérusalem. *Isa.* » XL, 9. Cette montagne de Sion s'entend, ou de l'Eglise, qui est votre sentinelle et qui est établie sur le faîte des dogmes saints, ou du Sauveur lui-même, en qui les prémices et les dîmes, et tout culte, se change en oblation d'agréable odeur ; afin que toutes les nations d'alentour voyant que le peuple de Dieu est sauvé, rendent gloire à ce même Dieu en reconnaissant que son peuple a été sauvé par ce que c'est lui qui est le Seigneur.

« Lorsque je vous aurai fait entrer dans la terre pour laquelle j'avais levé la main en jurant à vos pères de la leur donner. » *Ezech.* XX, 42. Vous saurez que je suis le Seigneur, lorsque je vous aurai fait entrer dans la terre d'Israël, où j'avais fait serment de faire entrer vos pères, qui l'ont perdue par leur faute, et que je vous donne, moins à cause de vos mérites, que par un effet de ma clémence.

« Là, vous vous souviendrez de vos voies, de tous les crimes dont vous vous êtes souillés ; vous vous déplairez à vous-mêmes, en représentant à vos yeux toutes les actions criminelles que vous avez faites, et vous saurez, maison d'Israël, que c'est moi qui suis le Seigneur, lorsque je vous aurai comblés de biens en considération de mon nom, au lieu de vous traiter selon vos voies mauvaises, et selon vos crimes détestables, dit le Seigneur Dieu. » *Ezech.* XX, 43, 44. Nous ne pouvons nous souvenir de nos crimes et de nos dérèglements, avant d'avoir été introduits dans la terre d'Israël, et à moins de nous être écriés avec l'Apôtre, après y être

mihi omnis domus Israel : omnes, inquam, in terra in qua placebunt mihi, et ibi requiram primitias vestras, et initium decimarum vestrarum, in omnibus sanctificationibus vestris, in odore suavitatis suscipiam vos, cum eduxero vos de populis, et congregavero de terris in quas vos dispersi estis, et sanctificabor in vobis in oculis nationum, et scietis quia ego Dominus. » *Ezech.* XX, 40, 41. De hoc monte in quo servitura est Deo omnis domus Israel, Isaias et Michæas pari voce cecinerunt : « In novissimis diebus erit manifestus mons domus Domini in vertice montium, et elevabitur super colles, et fluent ad eum omnes gentes, et ibunt populi multi, et dicent : Venite ascendamus in montem Domini, et in domum (al. *montem*) Dei Jacob, et docebit nos vias suas, et ambulabimus in semitis ejus. De Sion enim exhibit lex, et verbum Domini de Jerusalem ; *Isa.* II, 2, 3 ; *Mich.* IV, 1, 2 ; » et rursum Isaias : « In montem, inquit, excelsum ascende qui annuntias Sion ; eleva et exalta vocem tuam qui evangelizas Jerusalem. *Isa.* XL, 9. Quem montem Sion, aut Ecclesiam intelligimus quæ interpretatur *specula*, et in altitudine sanctorum dogmatum constitua est, aut ipsum Dominum Salvatorem, in quo et primitiæ, et decimæ, et omnis cultura in odorem vertitur suavitatis ; ut omnes in circuitu nationes videntes populum Domini esse salvatum, glorificent Deum, et cognoscant qui salvati fuerint quod ipse sit Dominus.

« Cum induxero vos ad terram Israel, in terram pro qua levavi manum meam, ut darem eam patribus vestris. » *Ezech.* XX, 42. Tunc scietis quod ego sim Dominus, quando induxero, ait, vos in terram Israel, pro qua levavi manum meam, ut inducerem in eam patres vestros, quam illi suo vitio perdiderunt, et vos non tam vestro merito, quam mea clementia recipistis.

« Et recordabimini (*Vulg. interserit* ibi) viarum vestrarum et omnium scelerum vestrorum quibus polluti estis in eis ; et displicebitis vobis in conspectu vestro in omnibus malitiis vestris quas fecistis, et scietis quia ego Dominus, cum benefecero vobis propter nomen meum, non secundum vias vestras malas, et secundum scelera vestra pessima, domus Israel, ait Dominus Deus. » *Ezech.* XX, 43, 44. Non possumus recordari scelerum nostrorum atque vitiorum, nisi inducti fuerimus in terram Israel, ibique positi dicamus cum Apostolo : « Qui

entrés : « Je ne suis pas digne de porter le nom d'Apôtre, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu. » I *Corinth.* XV, 9. Là, est-il dit, vous vous déplairez à vous-mêmes, quand vous aurez évoqué devant vous toutes actions criminelles que vous aurez faites ; ou bien, d'après Symmaque : « Vous paraîtrez à vous-même de petits enfants à cause de toutes les malices que vous avez faites, » en sorte qu'après avoir été élevés, nous nous croyions humbles, parce que le Seigneur donne sa grâce aux humbles. *Jacob.* IV. Ailleurs il est écrit : « Le cœur de l'homme s'élève avant d'être brisé, et il est humilié avant d'être élevé en gloire. » *Prov.* XVIII, 12. La contrition suit l'orgueil, l'élévation suit l'humilité. « Et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur, lorsque je vous aurai comblés de bienfaits. » Nous avons connu surtout notre Seigneur et Sauveur après qu'il nous a comblés de bienfaits, qu'il a souffert pour nos péchés, qu'il a porté nos iniquités, qu'il a été abreuvé de douleurs pour nous ; et cela, non en considération d'un mérite quelconque de ceux qu'il sauve, mais pour la gloire de son nom. Au reste nos voix et nos crimes détestables ont mérité, non la miséricorde, mais le châtiment. Tout ce que nous avons dit du peuple d'Israël qui, après avoir été délivré de l'Egypte, commit tant de péchés et d'offenses contre Dieu dans le désert, et plus tard, après être entré dans la terre de répromission, adora les idoles, le bois et la pierre, et fut enfin conservé par la clémence divine, appliquons-le à ceux qui, délivrés de l'Egypte du monde par la main élevée du Seigneur, et amenés dans le désert éloigné de tous les vices, ont soupiré de nouveau après l'Egypte et ont commis les fautes, par où ils avaient mérité le châtiment ; mais néanmoins ils ont été sauvés dans la pénitence, non à cause de leur propre mérite, mais par l'effet de la clémence divine.

LIVRE VII

J'ai lu autrefois dans mon enfance que la chose la plus facile devient difficile quand on la fait malgré soi. Il y a longtemps déjà, je l'avoue, que j'ai promis ces commentaires sur Ezéchiel, et j'ai été détourné de l'accomplissement de ma promesse par les occupations qui me sont venues assaillir ici de tous les points de l'univers. Il n'y a pas d'heure, pas de moment,

non sum dignus vocari Apostolus, quia persecutus sum Ecclesiam Dei. *I Corinth.* xv, 9. Et displicebitis, ait, vobis in conspectu vestro in omnibus malitiis vestris quas fecistis ; sive ut interpretatus est Symmachus : « Et parvuli vobis videbimini propter omnes malitias vestras quas estis operati, » ut postquam excelsi fuerint, humiles se esse credant, quia Dominus humilibus dat gratiam. *Jacob.* IV. Et in alio loco scriptum est : « Ante contritionem exaltabitur cor viri, et ante altitudinem humiliatur. (*Prov.* XVIII, 12. Superbiam enim contritio, et humilitatem sequitur exaltatio. « Et scietis quia ego Dominus, cum benefecero vobis. » Et Dominum Salvatorem tunc magis cognovimus, quando benefecit nobis, et passus est pro peccatis nostris, et portavit iniquitates nostras, et pro nobis doluit ; non pro aliquo merito eorum qui salvantur, sed propter nomen suum. Alioquin viæ nostræ et scelera pessima non misericordiam meruere, sed pœnam. Quidquid autem de populo diximus Israel, qui liberatus de Ægypto, in solitudine multa commisit, et offendit Deum, et postea in terram repromissionis inductus, veneratus est idola, lignaque et lapides coluit, et postea Dei clementia conservatus est ; referamus ad eos qui de Ægypto sæculi hujus manu excelsa Domini liberati sunt, et introducti in vitiorum solitudinem, rursum Ægyptum suspirarunt, et fecerunt ea, per quæ puniri debuerant : sed nihilominus per pœnitentiam non suo merito, sed Domini clementia conservati sunt.

LIBER VII.

Olim pueri legimus : Nihil tam facile est, quin difficile fiat, quod invitus facias. Fateor me explanationes in Ezechiel multo ante tempore promisisse, et occupatione de toto huc orbe venien-

où nous ne soyons en présence de quelque foule de frères qui nous contraint de changer la solitude du monastère en un bruyant va-et-vient d'une hôtellerie ; si bien qu'il nous faudrait fermer la porte, et que si nous l'ouvrons d'après l'enseignement des Ecritures, il nous faut renoncer à les étudier. Restent quelques heures gagnées ou plutôt dérobées sur les nuits, qui, à l'entrée de l'hiver commencent à se faire plus longues ; c'est pendant ces heures qu'à la tremblante clarté de ma lampe, je m'efforce de dicter ces pages telles qu'elles soient, et que je cherche dans cette interprétation un soulagement aux ennuis de mon esprit en effervercence. Et nous ne nous enorgueillissons pas, comme pourraient le soupçonner certains, de l'hospitalité donnée à des frères, mais j'indique simplement les causes qui retardent mon œuvre ; surtout lorsque la fuite des populations de l'occident qui encombrent les lieux saints nous apportent dans la nudité et les blessures des indigents le témoignage de la cruauté inouïe des Barbares. Ce spectacle, nous ne le saurions voir d'un œil sec et insensible : ceux qui étaient naguères au faîte de la puissance et dans toute la sécurité de la richesse sont tombés dans un tel dénuement, qu'ils n'ont ni abri, ni pain, ni vêtement ; et néanmoins il se trouve des cœurs assez durs, assez cruels, assez inflexibles pour piller les dernières hardes de ces fugitifs et pour chercher à convertir en or les misérables dépouilles de la captivité. A ces empêchements venus du dehors s'ajoute pour mes yeux, affaiblis par l'âge et menacés de l'infirmité qui frappa ceux du saint patriarche Isaac, *Genes.* XXVII, la difficulté de relire, à la clarté douteuse d'une lampe, les textes hébreux qu'on ne déchiffre qu'avec peine à la pleine lumière du soleil et du jour, à cause de la petitesse des caractères. En outre, je ne connais les commentaires de nos frères de la grâce que par traditions orales, et nul ne contestera qu'on éprouverait un grand dégoût à se nourrir d'aliments broyés par une dent étrangère. Commencez donc, je vous en prie, ma fille Eustochium, la lecture de ces pages recueillies par la plume de mes secrétaires et que j'ai à peine le temps de revoir, c'est-à-dire, du septième volume, et si ces livres sont entre eux d'inégale étendue, cherchez-en la cause, comme je l'ai déjà dit, dans la brièveté ou la longueur des visions, ou plutôt des questions à résoudre, parce que je ne veux, ni sé-

tium implere non posse ; dum nulla hora, nullumque momentum est, in quo non fratrum occurramus turbis, et monasterii solitudinem hospitum frequentia commutemus ; intantum ut aut claudendum sit nobis ostium, aut Scripturarum, per quas aperiendæ sunt fores, studia relinquenda. Itaque lucrativis, imo furtivis noctium horis, quæ hyeme propinquante, longiores esse cœperunt, hæc ad lucernulam qualiacunque sunt dictare conamur, et æstuantis animi tædium interpretatione digerere. Nec jactamus, ut quidam forsitan suspicantur, fratrum susceptionem, sed morarum causas simpliciter confitemur ; præsertim cum Occidentalium fuga et sanctorum locorum constipatio, nuditate atque vulneribus indigentium, rabiem præferat Barbarorum. Quod absque lacrymis et gemitu videre non possumus, illam quondam potentiam et ignorationem divitiarum (*a*) ad tantam inopiam pervenisse, ut tecto et cibo, et vestimento indigeat ; et tamen nequaquam duri quorumdam (*b*) atque crudeles animi molliuntur, dum pannulos eorum et sarcinulas discutiunt, aurum in captivitate quærentes. Accedit ad hanc dictandi difficultatem, quod caligantibus oculis senectute, et aliquid sustinentibus beati Isaac, *Gen.* XXVII, ad nocturnum lumen nequaquam valeamus Hebræorum volumina relegere, quæ etiam ad solis dieique fulgorem litterarum nobis parvitate cæcantur. Sed et Græcorum commentarios fratrum tantum voce cognoscimus. Nullique dubium, quod alienis dentibus commoliti cibi vescentibus nauseam faciant. Unde obsecro te, filia Eustochium, ut ista quæ notariorum stylo cudimus, et ad quæ emendanda spatium vix habemus, id est, septimum incipias, et ut ante jam dixi, si librorum brevitas vel longitudo inter se fuerint inæquales, visionum, imo ὑποθέσεων brevitati imputes ac longi-

(*a*) Hoc modo legunt omnes codices nostri mss. Erasmiana editio retinet in contextu, *et ignorantiam divitiarum.* In margine autem hæc addita reperi : *Legendum arbitror arrogantiam.* Sed falsa est ut imperita conjectura, quia Hieronymus ut magnitudinem divitiarum demonstret in Romanis, vocat illam *ignorationem*, eo quod ignorarent domini suarum divitiarum thesauros et possessiones. MART. — Florentini quoque ms., Victorio teste, *ignorationem* præferunt. Liquet vero, ignorationem vocari divitiarum, quod tot tantæque essent, ut a propriis dominis earum magnitudo ignoraretur. Olim erat *ignorantiam,* pro quo maluisset Erasmus *arrogantiam.*

(*b*) Heraclianum Africæ comitem notat, qui ad se transfugas e Barbarorum gladiis Romanos post captam ab Alarico Urbem, ob infamem avaritiam crudelissime vexabat, ut si quas fuga abduxissent substantiolas, miseris eriperet. Vide epist. 130 *ad Demetriadem,* numero 7, ubi avaritiam crudelitatemque ejus hominis exaggerat atque exsecratur. (*Edit. Mign.*)

parer ce qui est uni dans le texte, ni faire violence à des idées opposées, pour les resserrer dans un même cadre.

« Le Seigneur me parla encore et me dit : Fils de l'homme tournez le visage du côté du midi. Distillez vers le vent d'Afrique et prophétisez au grand bois du champ du midi. Dites au bois du midi : Écoutez la parole du Seigeur ; voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je vais allumer un feu contre vous, je brûlerai tous vos arbres, les verts et les secs indifféremment. Et quand la flamme de cet embrasement s'éteindra, toutes les faces de ce pays seront brûlées depuis le midi jusqu'au Septentrion, et toute chair verra que c'est moi, le Seigneur, qui ai allumé ce feu, et il ne s'éteindra point. Je dis alors : Hélas ! hélas ! hélas ! Seigneur Dieu ; ils disent sans cesse de moi : Celui-ci ne parle-t-il pas toujours en paraboles ? » *Ezech.* XX, 45 et sqq. Les Septante : « Le Seigneur me parla encore et me dit : Fils de l'homme, affermissez votre visage contre Thémard, tournez-vous vers Darom prophétisez sur les bois chef de Nageb, et vous direz à ce bois de Nageb : Écoutez la parole du Seigneur : J'allumerai un feu contre vous, et il dévorera en vous tout arbre vert et tout arbre sec. La flamme allumée ne s'éteindra point, elle éclatera sur toute la face du pays depuis le midi jusqu'à l'Aquilon. Toute chair connaîtra que c'est moi le Seigneur qui ai allumé cette flamme, et elle ne s'éteindra pas. Je dis alors : Nullement, Seigneur, Seigneur, car il me disent sans cesse : N'est-ce point une parabole, ce qui est dit là ? » Ce que signifient ces mots : « Tournez » ou « affermissez votre visage, » je l'ai pleinement expliqué déjà. L'affermissement du visage, la sévérité du front est nécessaire pour que le prophète proclame avec assurance ce qui lui est ordonné de dire, surtout quand c'est de tristes nouvelles qu'il est le messager auprès de tout le peuple. Pour *Theman Darom* et *Nageb*, celui-ci répété deux fois, et que les Septante ont interprété par *ἀπηλιώτην*, vent *subsolaire*, notre traduction exprime quel est leur sens en hébreu. En outre, « chef de Nageb » est loin de rendre le texte original comme « du champ » ou « de la région du midi. » Ce n'est pas SARÉ, prince ou chef, comme l'ont cru les Septante, que porte ce texte, mais SADÉ, champ ou région ; l'erreur est venue de la ressemblance des lettres DALETH et RÉS.

La parole divine, par cette métaphore du bois, s'adresse à Jérusalem qui est l'habitacle d'hommes, véritables bêtes féroces. Dieu lui annonce qu'il la brûlera et que tous ses arbres seront consumés ; et parce qu'il ne porte pas de fruits, qu'ils sont prêts, en quelque sorte, pour être la proie du feu, ce n'est pas arbres, c'est bois qu'il les appelle. Or c'est le bois vert qu'il brûle le premier, conformément à ce que

tudini, dum et juncta nolumus separare, et dissonantia in unam coarctare congeriem.

« Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, pone faciem tuam contra viam Austri, et stilla ad Africum, et propheta ad saltum agri meridiani. Et dices saltui meridiano : Audi verbum Domini ; hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego succendam in te ignem, et comburam in te omne lignum viride, et omne lignum aridum ; exstinguetur flamma succensionis, et comburetur in ea omnis facies ab Austro usque ad Aquilonem. Et videbit universa caro quia ego Dominus succendi eam, nec extinguetur. Et dixi : Ah ! ah ! ah ! Domine Deus ; ipsi dicunt de me : Numquid non per parabolas loquitur iste ? » *Ezech.* XX, 45 et sqq. LXX : « Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, obfirma faciem tuam super Themam, et respice ad Darom, vaticinare super saltum ducem Nageb, et dices saltui Nageb : Audi sermonem Domini, hæc dicit Dominus : Ecce ego succendam in te ignem, et devorabit in te omne lignum viride et lignum aridum. Non extinguetur flamma succensa, et ardebit in ea omnis facies a meridie usque ad Aquilonem ; et cognosset omnis caro quia ego Dominus succendi illam ; non exstinguetur. Et dixi : Nequaquam, Domine, Domine ! ipsi dicunt ad me : Nonne parabola est quæ dicitur hæc ? » Quid significet pone, vel « obfirma faciem tuam, » supra plenius diximus. Obfirmatione enim vultus opus est et frontis duritia, ut quæ imperantur prophetæ, loquatur intrepidus, maxime cum ad totam populi multitudinem tristia nuntiata sint. « Theman autem et Darom et Nageb, » et rursum Nageb, pro quo LXX ἀπηλιώτην interpretati sunt, quid sonent in Hebræo, expressit nostra translatio. Quodque dixere « ducem Nageb, » melius habet in Hebræo « agri, vel regionis meridianæ. » Non enim SARE (שרח), ut putaverunt LXX, quod verbum ducem et principem sonat, sed SADE scriptum est, quod proprie « agrum regionemque » signat, et propter DALETH et RES litterarum similitudinem, error inolevit.

Loquitur autem sermo divinus per metaphoram saltus contra Jerusalem, quæ bestiarum et ferocium hominum habitatio est : quod succendat eam, *al.* eum, omniaque ligna illius concrementur : nequaquam arbores vocans quæ fructibus indigebant, sed ligna quasi incendio præparata. Primumque comburit in eo lignum viride, secundum quod

nous lisons dans ce même prophète : « commencez par mes saints, » et puis le bois sec à son tour, celui qui ne peut avoir en lui aucun reste de vie : par conséquent, les saints et les pécheurs, afin que les premiers échappent par la mort aux maux de la captivité, et que les autres soient livrés aux supplices éternels. Ce qu'il ajoute : « Depuis le midi jusqu'au septentrion, » signifie depuis Jérusalem jusqu'à Babylone, en sorte que toute route suivie par ceux qui iront en captivité sera jonchée de cadavres faits par le fer, la famine ou la peste. Pour ceux qui sont à Babylone, Jérusalem est au midi ; et dans Jérémie, au contraire, le feu allumé sous la chaudière qui figure Jérusalem par le vent de l'Aquilon, c'est-à-dire de Babylone. *Jérem.* I. Dès le début, l'expression : « Distillez vers le vent d'Afrique, » est remarquable : Ne répandez pas toute la colère de Dieu, distillez la, laissez-en tomber comme une goutte. Si une goutte seule produit d'aussi terribles ravages, qu'arriverait-il si elle se déchaînait en averse? et par conséquent, que toute chair qui doit voir le salut de Dieu reconnaisse, devant cet incendie des forêts et cette flamme que rien ne peut éteindre, que c'est lui qui est le Seigneur. Ce que comprenant, le prophète de s'écrier : « Hélas, hélas, hélas, Seigneur Dieu ! » ou, d'après les Septante : «Nullement, Seigneur, Seigneur ! et il poursuit : « Ils me disent sans cesse : celui-ci ne parle-t-il pas en parabole ? » ou : « n'est-ce point une parabole, ce qui est dit là ? » Le sens est celui-ci : Parlez plus clairement, nous n'entendons pas ce que vous dites en parabole ; découvrez-nous la pensée de Dieu dans un langage sans voiles.

Au figuré, Théman et Nageb et Darom peuvent s'entendre de Jérusalem ; nous lisons en effet dans Daniel que l'expression de midi désigne fréquemment l'Égypte. *Dan.* XI. Or l'Égypte est la figure des sollicitudes de ce monde. Ézéchiel prophétise donc les maux qui doivent arriver à ce monde qu'il appelle forêt sans arbres à fruits, habitacle de bêtes féroces. C'est d'elle qu'il est écrit dans le psaume XXVIII : « La voix du Seigneur prépare les cerfs, et découvrira les lieux sombres et épais des forêts. » *Psalm.* XXVIII, 9. Ce sont ces forêts et ces bois qui, dans le combat, dévorèrent beaucoup plus de l'armée d'Absalon que n'en détruisit l'épée. II *Reg.* XVIII. Dans ces forêts est brûlé d'abord le bois vert, puis le bois sec, ceux qui vivent dans le mal et ceux qui sont morts à la justice. « Toutes les faces de ce pays seront brûlées depuis le midi jusqu'au septentrion : » depuis ceux qui semblaient avoir un esprit fervent, jusques à ceux qui, au milieu des progrès de l'iniquité et du refroidissement de la charité chez plusieurs, ont perdu leur chaleur ancienne, en sorte que toute chair voit que la chaleur du

in hoc eodem propheta legimus : « Et a sanctis meis incipite, » et postea aridum, quod nihil in se poterat habere vitale : sanctos videlicet simul et peccatores, ut alii captivitatis mala morte effugiant, alii suppliciis tradantur æternis. Quodque infert : « Ab Austro usque ad Aquilonem, » hoc indicat, ab Jerusalem usque ad Babylonem, ut omne iter pergentium in captivitatem, gladio, fame, pestilentia ruentium compleatur. His enim qui in Babylone sunt, Jerusalem ad Austrum sita est ; quomodo e contrario olla in Jeremia quæ significat Jerusalem, a facie Aquilonis, id est, Babylonis succenditur. *Jerem.* I. Et pulchre in principio : « Stilla, inquit, ad Africum, » ut non tota Dei ira videatur effusa, sed stilla quædam et pars. Sin autem stilla tantæ sævitia est, quid in totis imbribus æstimandum est ? ut omnis caro quæ visura est salutare Dei, per silvarum incendium et flammam, quæ nullius exstinguitur auxilio, cognoscat quod ipse sit Dominus. Quod intelligens propheta respondit : « Ah, ah, ah, Domine Deus! » vel, ut Septuaginta transtulerunt : « Nequaquam, Domine, Domine ! » et infert : « Et ipsi dicunt ad me : Numquid non per parabolas loquitur iste ? » vel : Parabola est ista quæ dicitur?» Et est sensus : Planius loquere, non intelligimus per parabolam quid loquaris ; aperto sermone Dei nobis pande sententiam.

Potest autem tropologice Theman et Nageb et Darom, Ægyptus intelligi ; legimus enim in Daniel crebro Austrum pro Ægypto accipi, *Dan.* XI, Ægyptus autem refertur ad mundi istius angustias. Prophetat igitur Ezechiel quæ mundo ventura sint mala, quem saltum vocat, pomiferas arbores non habentem, sed habitaculum bestiarum. De quo et in vicesimo octavo Psalmo dicitur : « Vox Domini perficientis cervos, et revelabit condensa silvarum » *Psalm.* XXVIII, 9. Istæ sunt silvæ et saltus, qui plus devoraverunt in prælio de exercitu Abessalon, quam interfecit gladius. *II Reg.* XVIII. Succenditurque in saltibus primum lignum viride, et sic aridum, hi qui vivunt in malo, et hi qui justitiæ mortui sunt. Quodque dicitur : « Et comburetur in ea omnis facies ab Austro usque ad Aquilonem,» hoc dicit : Ab his qui fervente spiritu videbantur, usque ad eos qui, crescente iniquitate et refrigerata charitate multorum, calorem pristinum perdiderunt : ita ut omnis caro perspiciat flammam Domini non exstingui. Precaturque propheta ne fiat quod Domi-

Seigneur ne s'éteint pas. Le prophète conjure le Seigneur de ne point accomplir sa menace, de ne point incendier la forêt et livrer tous les arbres aux flammes, afin qu'ils aient encore le temps de la pénitence, ou que ne soit pas imposée à lui-même d'annoncer d'aussi tristes choses, surtout lorsque le peuple ne les comprend pas, et n'en est que plus porté à la folie par l'obscurité des discours.

« Le Seigneur me parla encore en cette manière : Fils de l'homme, tournez le visage contre Jérusalem ; distillez sur le sanctuaire, prophétisez contre la terre d'Israël et vous direz à cette terre d'Israël : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je viens à vous, je vais tirer mon épée hors du fourreau, et je tuerai en vous le juste et l'impie. Et parce que je dois exterminer en vous le juste et l'impie, mon épée sortira hors du fourreau pour attaquer toute chair, depuis le midi jusqu'au septentrion. Et toute chair saura que c'est moi qui ai tiré mon épée hors du fourreau pour ne plus l'y remettre, moi qui suis le Seigneur. » Les Septante : « Le Seigneur m'adressa la parole et me dit : c'est pourquoi prophétisez, fils de l'homme ; affermissez votre visage contre Jérusalem, tournez-vous vers leurs sanctuaires, prophétisez sur la terre d'Israël, et vous direz à cette terre d'Israël : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je viens à vous, je vais tirer mon épée du fourreau, et j'ôterai de vous par la mort l'impie et l'injuste. C'est ainsi que mon épée sera tirée sur toute chair depuis le midi jusqu'au septentrion, et toute chair connaîtra que c'est moi le Seigneur qui ai tiré mon épée du fourreau ; et elle n'y rentrera plus désormais. Parce qu'Ézéchiel venait de répondre : Ils disent de moi : « Celui-ci ne parle-t-il pas par parabole ? » et que le peuple sollicitait l'expression claire de la pensée divine, ce qu'il avait dit par métaphore, par parabole ou par proverbe, le Seigneur l'explique clairement ici : Les forêts de Nageb, Darom et Théman, ce sont Jérusalem, son temple, son sanctuaire, et toute la terre de Judée ; et la flamme qui consumera la forêt, c'est le glaive inexorable qui est tiré du fourreau pour mettre à mort le juste et l'impie, le bois vert et le sec. De là cette parole de notre Seigneur : « S'ils traitent de la sorte le bois vert comment le bois sec sera-t-il traité ? » *Luc.* XXIII, 31. Au lieu de cela, les Septante — qu'ont-ils voulu dire, je l'ignore — ont mis : « l'impie et l'injuste, » comme si les deux n'exprimaient pas la même chose. Ce qu'il avait dit dans la parabole : « Toute chair verra que c'est moi le Seigneur qui l'ai allumée, » cette forêt ou cette flamme, « et qu'elle ne s'éteindra pas, » il le répète ici sous une autre forme : « Toute chair saura que c'est moi, le Seigneur, qui ai tiré le glaive du fourreau pour ne l'y plus remettre jamais. » Et véritablement

nus comminatus est, hoc est, ne succendatur saltus et ligna omnia concrementur, aut adhuc accipiant locum pœnitentiæ, aut sibi non imponatur necessitas tristia nuntiandi, præsertim cum populus ea non intelligat, et obscuritate dictorum magis ad insaniam provocetur.

« Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, pone faciem tuam ad Jerusalem, et stilla ad sanctuaria, et propheta contra humum Israel, et dices terræ Israel : Hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego ad te, et ejiciam gladium meum de vagina sua, et occidam in te justum et impium. Pro eo autem quod occidi in te justum et impium, idcirco egredietur gladius meus de vagina sua ad omnem carnem, ab Austro usque ad Aquilonem. Et sciet (*Vulg.* Ut sciat) omnis caro, quia ego Dominus eduxi gladium meum *al. abest* meum de vagina sua irrevocabilem. » LXX : « Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Idcirco vaticinare, fili hominis, et obfirma faciem tuam contra Jerusalem, et aspice ad sancta eorum, et propheta super terram Israel, et dices ad terram Israel : Hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego ad te, et educam gladium meum de vagina sua, et interficiam ex te iniquum et injustum. Sic egredietur gladius meus de vagina sua super omnem carnem a Meridie usque ad Aquilonem, et cognoscet omnis caro quia ego Dominus eduxi gladium meum de vagina sua ; non revertetur ultra. » Quia supra dixerat : Ipsi dicunt de me : Numquid non per parabolas loquitur iste ? et apertam populus flagitabat sententiam, idcirco id quod Dominus per metaphoram sive parabolam, et ut alii vertere, proverbium, est locutus, nunc manifestius loquitur, saltus Nageb et Darom et Theman esse Jerusalem, et templum illius, sancta sanctorum, et omnem terram Judææ ; flammamque quæ combustura sit saltum, intelligi gladium devorantem, qui eductus sit de vagina sua, ut interficiat justum et impium. Hoc est enim lignum viride et lignum aridum. Unde et Dominus : « Si in ligno, ait, viridi tanta faciunt, in sicco quid facient ? » *Luc.* XXIII, 31 ? Pro quo, nescio quid volentes, LXX « iniquum et injustum » interpretati sunt, quasi non idem utrumque significet. Quodque ibi dixerat : « Et videbit universa caro, quia ego Dominus succendi eam, » hoc est, silvam, sive flammam, « nec exstinguetur, » hinc aliis verbis loquitur : « Ut sciat omnis caro, quia ego Dominus eduxi gladium meum de vagina sua irrevo-

contre Jérusalem la flamme ne fut pas assoupie, l'incendie ne fut pas éteint, le glaive ne fut pas remis au fourreau, puisqu'après un court laps de temps la ville et le temple furent incendiés par les Babyloniens.

« Vous donc, fils de l'homme, poussez des soupirs jusqu'à vous rompre les reins et gémissez en leur présence dans l'amertume de votre cœur. Lorsqu'ils vous diront : Pourquoi soupirez-vous? vous leur direz : Je soupire parce que j'entends l'ennemi qui vient. Tous les cœurs sécheront de crainte, toutes les mains seront sans force, tous les esprits abattus, et l'eau coulera le long de tous les genoux. Le voici qui vient, et ce que j'ai prédit arrivera, dit le Seigneur. » *Ezech.* xxi, 6, 7. Les Septante : « Vous donc, fils de l'homme, gémissez jusqu'à vous rompre les reins et gémissez en leur présence dans l'excès de vos douleurs. Et il arrivera qu'ils vous diront : Pourquoi gémissez-vous ? et vous direz : A cause de la nouvelle que l'ennemi vient, et tout cœur sera saisi d'épouvante, toutes les mains seront sans force, toute chair et tout esprit sans vie, et toutes les jambes seront souillées d'eau. Le voici qui vient, et cela sera, dit le Seigneur Dieu. » Dieu avait d'abord dit en parabole : « Prophétisez, » ou « distillez sur l'Auster, l'Afrique, le midi et le bois du midi. » Cela semblait obscur ; le peuple ne comprenant pas le langage du prophète, le Seigneur explique sans détours que ce bois du midi n'est autre que Jérusalem, et que tous les arbres stériles à la racine desquels est posée la hache, *Matth.* iii. *Luc.* iii, ce sont ses habitants, comme aussi le glaive et l'incendie sont une même chose. Maintenant, les anciens d'Israël gardant le silence et n'interrogeant pas, le prophète reçoit l'ordre de se demander lui-même pourquoi il a prophétisé ces choses et de répondre ce que le Seigneur lui a dit. Gémissez, poussez des sanglots, non à petit bruit et avec une douleur calme, mais jusqu'à briser vos reins, afin que vos gémissements viennent du fond de vos entrailles et de l'amertume de votre cœur. Vous agirez ainsi en leur présence, afin que, vous ayant demandé pourquoi vous poussez de tels cris de douleur, quel malheur vous est arrivé pour gémir ainsi, vous leur répondiez par mon ordre : Je gémis, je ne puis contenir ma douleur qui déborde, parce que la nouvelle qui avait sans cesse retenti à mes oreilles s'accomplit : j'entends venir l'armée du Babylonien en fureur, il est près d'arriver. Lorsqu'il sera venu, qu'il aura bloqué Jérusalem, tous les cœurs sècheront de crainte, toutes les mains seront sans force, l'épouvante sera partout, nul n'osera résister à l'ennemi. Les esprits de tous les combattants seront abattus, la panique sera si grande, que tous les ressorts du corps se détendront et que, comme il arrive

cabilem.» Vere enim contra Jerusalem non est flamma sopita, nec exstinctum incendium nec revocatus gladius, quia modicum tempus in medio, et Jerusalem cum templo suo, Babylonio igne succensa est.

« Et tu, fili hominis, ingemisce in contritione lumborum, et in amaritudinibus ingemisce coram eis. Cumque dixerint ad te : Quare tu gemis? dices : Pro auditu, quia venit, et tabescet omne cor, et dissolventur universæ manus, et infirmabitur omnis spiritus, et per cuncta genua fluent aquæ. Ecce venit et fiet, ait Dominus.(*Vulg. addit* Deus.) » *Ezech.* xxi, 6. 7, LXX : « Et tu, fili hominis, ingemisce in contritione lumborum tuorum, et in doloribus geme in conspectu eorum. Eritque si dixerint ad te : Quare tu gemis? et dices : Propter nuntium, quia venit, et comprehendetur pavore omne cor, et dissolventur universæ manus, et exanimabitur omnis caro et omnis spiritus, et omnia femora polluentur humore. Ecce venit et erit, dicit Dominus Deus. » Primum dixerat : « Vaticinare, vel stilla ad Austrum, Africum et Meridiem, et ad saltum meridianum. » Quod quia videbatur obscurum, et dicta prophetæ populus nesciebat, secundo ponitur manifestius saltum meridianum esse Jerusalem, et omnes infructuosas arbores ad quarum radices securis posita sit, *Matth.* iii, *Luc.* iii, intelligi habitatores ejus ; gladiumque interpretari pro incendio. Tertio jubetur prophetæ, ut tacentibus illis nec interrogantibus, cur ista vaticinatus sit faciat per quæ interrogetur, et respondeat quæ Dominus locutus est. Ingemisce, inquit, ejulare, non levi voce, nec dolore moderato, sed in contritione lumborum, ut gemitus tuus ex imis visceribus et amaritudine animi proferatur. Et hoc facies coram eis, ut cum te interrogaverint cur tanto gemitu conteraris, et quid tibi mali acciderit ut sic ingemiscas, tu eis meo sermone respondeas : Idcirco plango et dolorem cordis mei dissimulare non valeo, quia auditus qui semper meis auribus insonuerat, opere completur et venit : imminens videlicet Babylonii furentis exercitus. Qui cum venerit et vallaverit Jerusalem, tunc tabescet omne cor, et dissolventur universæ manus, ut, occupante pavore mentes hominum, nullus audeat repugnare. Infirmabitur enim omnium bellatorum spiritus, et tanta cunctos occupabit trepidatio atque formido, ut, timore co-

en pareil cas, l'effroi paralysant la volonté, l'urine coulera d'elle-même sur tous les genoux. C'est ce qui se produit encore lorsque la charpente humaine est ébranlée par la violence de la maladie et que le patient souille sa couche de toute manière. Ce que j'ai souvent prédit va se réaliser, s'écrie-t-il, l'événement justifie, non pas mes paroles, mais ce que le Seigneur annonçait par ma bouche. Il s'est trouvé un commentateur qui a cité un grand nombre de témoignages à propos de la contrition des reins et des eaux qui souillent les genoux ; par quoi il a voulu montrer les luttes entre l'esprit et la chair et les déchirements endurés par le prophète pour vaincre la nature et remporter la palme de la chasteté. Mais ces explications n'ont aucun rapport avec notre passage.

« Le Seigneur me parla encore et me dit : Fils de l'homme prophétisez et dites : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Parlez ; l'épée, oui l'épée est aiguisée, elle est polie : elle est aiguisée pour tuer les victimes, elle est polie pour jeter un grand éclat. C'est vous, ô épée, qui renverserez le sceptre de mon fils, qui couperez tous les arbres. J'ai donné cette épée à polir pour la tenir à la main ; elle est aiguisée, elle est polie, afin qu'elle soit dans la main de celui qui doit faire le carnage. Criez, fils de l'homme, et poussez des hurlements, parce que cette épée est tirée contre mon peuple, contre tous les princes d'Israël, qui fuiront devant elle. Ils sont tous livrés à cette épée avec mon peuple. Frappez-vous donc la cuisse dans votre douleur, parce que cette épée agira par mon ordre, lors même qu'elle brisera le sceptre; qui ne subsistera plus, dit le Seigneur Dieu. Vous donc, fils de l'homme, prophétisez, frappez de vos mains l'une contre l'autre, que cette épée meurtrière double et triple sa violence. C'est là cette épée qui doit faire un grand carnage, qui frappera les esprits d'étonnement, qui fera sécher les cœurs et multipliera les meurtres et les ruines. Je jetterai l'épouvante à toutes leurs portes devant cette épée perçante, polie pour briller, et affilée pour tuer. O épée, aiguisez votre pointe, allez à droite ou à gauche, partout où le désir des meurtres vous appellera. Je vous applaudirai moi-même en frappant des mains et je satisferai par vous ma colère. C'est moi qui ai parlé, moi qui suis le Seigneur. » *Ezech.* XXI, 8 et sqq. Citer l'une et l'autre édition ne servirait qu'à grossir le volume des livres, quand la différence entre elles est, sinon nulle, du moins peu sensible. Je me contenterai donc de rapporter quelques points qui diffèrent. Nous avons traduit : « C'est vous qui renverserez le sceptre de mon fils, qui couperez tous les arbres ; » et les Septante : « Tuez, méprisez, repoussez tout arbre. » Plus loin : « Qui fuiront ; ils sont tous livrés à cette épée ; »

gente, artus et viscera dissolvantur, et vesica humorem tenere non valeat, ita ut urina genua polluantur. Naturale est enim, ut timore cogente, vesica laxetur, et adversus hominis voluntatem humor defluat. Quod quidem et in morborum magnitudine accidere solet, ut postquam vires defecerint ægrotantium, non solum genua, sed ei lectuli polluantur. Ecce, inquit, venit, quod sæpe prædixi, et opere completur ac fiet quod non ego, sed Dominus locutus est. Scio quemdam in contritione lumborum, et fluentibus aquis, multa testimonia replicasse, ut prophetæ castitas impleretur, et amaritudo animi et dolor mentis internus, quod aquæ seminum genua polluant. Sed hæc expositio ad præsentem non pertinet locum.

« Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, propheta, et dices : Hæc dicit Dominus Deus : Loquere ; gladius, gladius exacutus est et limatus, ut cædat victimas exacutus est, et ut splendeat, limatus est ; qui moves sceptrum filii mei, succidisti omne lignum. Et dedi eum ad levigandum, ut teneatur manu ; iste exacutus est gladius, et iste limatus est, ut sit in manu interficientis. Clama et ulula, fili hominis, quia hic factus est in populo meo, hic in cunctis ducibus Israel. Qui fugerant, gladio tradidi sunt cum populo meo ; idcirco plaude super femur, quia probatus est, et hoc cum sceptrum subverterit, et non erit, dicit Dominus Deus. Tu ergo, fili hominis, propheta, et percute manu ad manum, et duplicetur gladius ac triplicetur gladius interfectorum. Hic est gladius occisionis magnæ, qui obstupescere eos facit, et corde tabescere, et multiplicat ruinas. In omnibus portis eorum dedi conturbationem gladii acuti et limati ad fulgendum, amicti ad cædem. Exacuere, vade ad dexteram sive ad sinistram, quocunque faciei tuæ est appetitus. Quin et ego plaudam manu ad manum, et implebo indignationem meam, ego Dominus locutus sum. » *Ezech.* XXI, 8 et sqq. Multum est si utramque ponam editionem, et librorum extenditur longitudo, maxime ubi aut nulla aut parva distantia est. Ponam igitur non nulla quæ discrepant. Pro eo quod nos diximus : « Qui moves sceptrum filii mei, succidisti omne lignum, » illi transtulerunt : « Interfice, contemne, repelle omne lignum. » Rursum ubi nos diximus ; « Qui fugerant, gladio traditi sunt, » et

et les Septante et les autres : « mes hôtes » ou « habitants sont livrés. » Ailleurs : « Frappez-vous donc la cuisse ; » et eux : « Frappez de la main. » Enfin plus bas : « Lors même qu'elle brisera le sceptre ; » leur traduction est celle-ci : « La tribu a été repoussée. »

Ces paroles s'adressent à l'épée de Nabuchodonosor, afin qu'elle vienne contre Jérusalem, qu'elle soit aiguisée et polie, parce que beaucoup d'hommes doivent être taillés en pièces. C'est vous, lui dit le Seigneur, qui ébranlez et renversez le sceptre de mon fils, l'empire du peuple d'Israël, et qui coupez tous les arbres, c'est-à-dire, la multitude du peuple. Ce glaive a été donné pour être tenu par la main de Nabuchodonosor, par la main d'un homme plein de force. C'est pourquoi, ô prophète, criez, poussez des hurlements de douleur, et que les éclats de votre voix attestent l'imminence de ces maux. Cette épée n'épargnera personne, il n'y aura pas un seul homme qui ne fasse l'expérience de ses coups. Elle a été tirée contre le peuple, elle a été tirée contre les princes d'Israël, elle a été tiré contre mes hôtes eux-mêmes, les prêtres qui habitaient dans mon temple. Frappez donc sur votre cuisse et contre votre main, prenez l'attitude de la douleur. Car ce fer fera tout sur mon ordre, même quand il renversera le sceptre et le royaume de mon peu- qui n'existera plus désormais et qui finira avec le roi Sédécias. Vous avez, ô prophète, frappé votre cuisse dans un mouvement de stupéfaction ; je vous enjoins maintenant de frapper de vos mains l'une contre l'autre, afin que ce fer vienne, non point une fois, mais deux et trois fois pour le carnage. Et en effet, Nabuchonosor était d'abord venu, quand il emmena Jéchonias ; il revint sous le règne de Joacin, et il revint encore sous celui de Sédécias. Et c'est là cette triple violence de l'épée, lorsqu'il fut fait un grand carnage, et que les Babyloniens multiplièrent les ruines, au point que tous les esprits furent frappés de stupeur, que les cœurs séchèrent et que l'épouvante fut à toutes les portes. Il est donc ordonné à cette épée aiguë et polie pour briller, aiguisée et affilée et prête pour le meurtre, d'aller partout où elle voudra, à droite ou à gauche. Partout, lui est-il dit, où cela plaira à votre face, entrez-y avec audace, sans chef et sans auxiliaire. J'applaudirai en battant des mains, comme pour vous encourager et vous exhorter pendant que vous sévirez contre mes adversaires. N'hésitez pas, ne tremblez point, ne craignez pas d'avoir à souffrir ce qu'a souffert Sennachérib. C'est moi le Seigneur qui vous ai parlé, vous êtes le ministre de ma volonté, exécutez ma sentence. IV *Reg.* XIX.

Nous pouvons, au figuré, dans ce glaive acéré et prêt au carnage voir le diable, dont

illi et alii transtulerunt : « Hospites mei, sive habitatores. » Et ubi nos diximus ; « Plaude super femur, » illi posuerunt : « Percute manu. » Et ubi transtulimus : « Et hoc cum sceptrum subverterit, » illorum habet editio : « Tribus repulsa est. »

Loquitur autem ad gladium Nabuchodonosor, ut veniat contra Jerusalem, ut exacuatur atque limetur, multos enim esse cædendos ; et ad ipsum apostropham facit : Tu es qui moves atque subvertis sceptrum filii mei, imperium videlicet populi Israel, et omne lignum succidis, universam populi multitudinem. Dedi, inquit, istum gladium, ut teneatur manu Nabuchodonosor, et sit in manu viri robustissimi. Unde, o propheta, clama et ulula, et mala instantia vocis lamentatione testare. Hic gladius nulli pepercit, nec aliquem imminentium malorum reliquit expertem. Factus est in populo, factus est in ducibus Israel, factus in hospitibus meis ac sacerdotibus, qui habitabant in templo meo. Idcirco percute femur, sive manum, et habitum plangetis assume. Hic enim gladius probatus est mihi, et hoc cum sceptrum meum regnumque subverterit, quod ultra non erit, et in Sedecia rege finietur. Iterum tibi, propheta, jubeo, ut qui femur percusseras pro stupore et miraculo, percutias et manus, ut non solum semel, sed secundo ac tertio gladius veniat ad interficiendum. Primo enim venerat Nabuchodonosor, quando tulit Jechoniam, et secundo, quando regnabat Joacim ; tertio, quando Sedecias. Et hic est gladius triplicatus, quando facta est magna occisio, et in tantum multiplicavit ruinas, ut obstupescerent animo, et corde tabescerent, et in omnibus portis eorum daret conturbationem. Præcipitur ergo illi, hoc est, gladio acuto et limato ad lugendum, amictoque et expedito, et parato ad cædem, ut vadat sive ad dexteram voluerit, sive ad sinistram. Quocunque, ait, faciei tuæ placuerit, audacter ingredere, me habens ducem, me adjutorem. Ego plaudam manu ad manum, ut sævientem te contra adversarios meos, quasi fautor tuus et exhortator instigem. Ne dubites, ne formides, et pati timeas quod passus est Sennacherib ; ego Dominus sum locutus, meæ minister es voluntatis, meam comple sententiam *IV Reg.* XIX.

Possumus, juxta anagogen, gladium acutum paratumque ad cædem accipere diabolum, de quo ait

l'apôtre a dit : « Livrez les hommes de cette sorte à satan pour la perte de la chair, afin que l'esprit soit sauvé ; » I *Corinth.* V. 1 ; « Hyménée et Alexandre, que j'ai livrés à Satan, afin qu'ils apprennent à ne point blasphémer. » I *Tim.* I, 20. Et dans les Psaumes il est écrit : « Il leur fit sentir les effets de sa colère et de son indignation, et il les affligea par les différents fléaux qu'il leur envoya par le ministère des mauvais anges.» *Psalm.* LXXVII, 49. D'aucuns ausssi croient que cette épée est celle qui était dans la main de l'ange qui frappa Jérusalem au temps de David. II *Reg.* XXIV. D'autres pensent qu'il est question du glaive, au sujet duquel il est écrit dans l'évangile : « Je ne suis pas venu porter la paix sur la terre, mais le glaive ; » *Matth.* X, 34 ; et qui tranche tout lien de parenté, pour que les méchants tombent et que les bons puissent se relever. Mais il est contraire à la piété d'entendre de l'épée du Sauveur, et non plutôt de celle du diable, qu'elle renverse les sceptres dans l'église du Seigneur, qu'elle fait un massacre de tous parmi le peuple, chefs et hôtes de Dieu compris, et que le Seigneur applaudit à son œuvre quand elle renverse le traître Judas et ses pareils, Judas en qui entra satan lorsqu'il eut mangé le morceau de pain. *Joan.* XIII, 27. Cette épée meurtrière double et triple sa violence, afin que soit brisé le lien du péché de Jérusalem, à qui la main du Seigneur a fait remise du double de ses iniquités. C'est en cela que le Seigneur se réjouit, qu'il applaudit, qu'il exhorte le glaive qui frappe à aller ou à droite ou à gauche, partout où le désir des meurtres l'appellera, afin que les méchants étant exterminés, les bons demeurent, et que s'accomplisse cette prophétique parole : « Qu'y a-t-il de commun entre le froment et la paille.» *Jerem.* XXIII, 32.

« Alors le Seigneur me parla et me dit : Pour vous, fils de l'homme, représentez-vous deux chemins par où l'épée du roi de Babylone pourra venir ; que ces chemins sortent tous deux d'un même pays, et ce prince étant à la tête de ces deux chemins, tirera au sort dans la main, pour reconnaître vers quelle ville il doit marcher. Vous figurerez un chemin par où cette épée irait attaquer Rabbath au pays des Ammonités, et un autre par où elle viendrait en Juda pour assiéger la très-forte ville de Jérusalem. Or le roi de Babylone s'est arrêté à la tête de deux chemins ; il a mêlé des flèches dans un carquois pour en tirer une augure de la marche qu'il doit prendre ; il a interrogé ses idoles, il a consulté les entrailles des bêtes mortes. Le sort est tombé sur Jérusalem et a fait prendre la droite au roi de Babylone, afin qu'il mène avec l'appareil d'un siège, qu'il n'ait que le sang et le carnage dans sa bouche, qu'il excite les cris et les frémissements de son armée, qu'il dresse des machines

Apostolus : « Tradere hujuscemodi Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus fiat. » *I Corinth.* v, 5 ; et in alio loco : « Hymenæus et Alexander, quos tradidi Satanæ, ut discant non blasphemare.» *I Tim.* I, 20. Et in Psalmis scriptum est : « Misit furorem, et iram, et angustiam, immissionem per angelos pessimos. » *Psal.* LXXXII, 49. Hunc quidam putant gladium et in manu fuisse angeli, quando sub David percutiebatur Jerusalem. *II Reg.* XXIV. Alii autem et de illo dici gladio suspicantur, de quo in Evangelio scriptum est : « Non veni pacem mittere super terram, sed gladium » *Matth.* x, 34 ; et dividere inter se omnem consanguinitatis affectum, ut mali corruant et sancti resurgant. Sed hoc impium est credere de gladio Salvatoris, et non potius de diabolo, qui Domini in Ecclesia sceptra subvertit, qui interficit cunctos in populo, et duces et hospites Dei, et tunc a Domino comprobatur, quando Judam proditorem et similes ejus subverterit. Qui postquam comedit buccellam, intravit in illum Satanas. *Joan.* XIII, 27. Duplicaturque et triplicatur gladius interfectorum, ut solvatur peccatum Jerusalem, quia suscepit de manu Domini duplicia peccata sua. Gaudet autem Dominus et exsultat, et hortator est gladii sævientis, ut vadat sive ad dexteram, sive ad sinistram, et quocunque eum faciei suæ tulerit appetitus, ut interfectis malis, remaneant boni, et impleatur illud quod scriptum est ; « Quid paleis ad frumentum ? dicit Dominus.» *Jerem.* XXIII, 32.

« Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Et tu, fili hominis, pone tibi duas vias, et (*Vulg.* ut) veniat gladius regis Babylonis. De terra una egredientur ambo (*Vulg.* ambæ) et manu capiet conjecturam ; in capite viæ civitatis conjiciet. Viam pones, ut veniat gladius ad Rabbath filiorum Ammon, et ad Judam, et ad Jerusalem (*Vulg.* in Jerusalem) munitissimam. Stetit enim rex Babylonis in bivio, in capite duarum viarum divinationem quærens, commiscens sagittas. Interrogavit idola, exta consuluit. Ad dexteram ejus facta est divinatio super Jerusalem, ut ponat arietes, ut aperiat os in cæde, ut elevet vocem in ululatu, ut ponat arietes contra portas, ut comportet aggerem, ut ædificet munitiones. Eritque quasi consulens frustra oraculum in oculis

contre les portes de la ville, fasse de grandes levées de terre et qu'il bâtisse des forts. Cette consultation des oracles paraîtra un jeu aux enfants d'Israël, et ils s'imagineront que ce prince imite dans son oisiveté le repos des jours de Sabbat; mais le souvenir de l'iniquité de Jérusalem le déterminera à venir la prendre. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu : Parce que vous avez rendu si publique la mémoire de vos iniquités, que vous avez découvert vos perfidies, et que vos péchés et vos pensées criminelles ont paru devant tout le monde, parce que, dis-je, vous avez signalé la mémoire de vos crimes, vous serez pris par vos ennemis. » *Ezech.* XXI, 18 et sqq. Voici sur ce passage un certain commentaire multiple que j'ai lu et qui est fait d'après la version des Septante. Dans Rabbath au pays des Ammonites elle voit la gentilité; dans Juda et Jérusalem, ceux qui sont rassemblés sous le nom de Jésus-Christ et qui doivent glorifier ce nom par leurs œuvres. Le roi de la confusion, le diable, dit cet auteur, se tient à la tête de toute voie et leur tend de secrètes embûches, où s'accomplit cette parole : « Ils ont mis près du chemin le piége pour me faire tomber. » *Psalm.* CXXXIX, 6. Il s'est arrêté à la tête de deux chemins soit pour maintenir dans sa dépendance ceux qui y sont déjà, soit pour tenter de s'assujettir de nouveaux esclaves ; mais c'est à droite, pour les assaillir, pour se faire une fête de leur massacre, pour prendre la malheureuse Jérusalem au moyen des machines et des levées des œuvres terrestres. Tout d'abord il semble qu'il ne les ébranle en rien et qu'il fait de vains efforts. Mais il se souvient de leurs iniquités, ou plutôt les habitants eux-mêmes de l'Eglise par leurs mauvaises œuvres rappellent à l'ennemi la mémoire de leurs crimes passés, ils lui découvrent tous les péchés et les pensées mauvaises du peuple, et ils sont pris parce qu'ils ajoutent les nouveaux aux anciens dérèglements.

Laissons à cet auteur la responsabilité de ses dires. Pour nous, poursuivons dans la voie de la vérité historique où nous sommes entrés. Après que la parole divine, dit Ezéchiel, m'eut dit : Prophétisez, fils de l'homme et adressez ces mots au glaive : Epée et épée, et ce que contient encore la prophétie sur l'épée, le Seigneur me parla de nouveau en ces termes : Voulez-vous, fils de l'homme, savoir quel est ce glaive et pénétrer la parabole de l'épée qui frappe ? écoutez-moi : représentez-vous deux chemins par où l'épée du roi de Babylone pourra venir. Il sortira de la Chaldée par une seule voie ; mais lorsqu'il arrivera, à travers le désert, en Arabie, à la bifurcation d'Ammon, d'où part à droite la route qui mène à Jérusalem, et à gauche celle de Rabbath au pays des

eorum, et sabbatorum otium imitans, ipse autem recordabitur iniquitatis ad capiendum. Idcirco hæc dicit Dominus Deus : Pro eo quod in memoriam revocastis iniquitates vestras (*Vulg.* recordati estis iniquitatis vestræ,) et revelastis prævaricationes vestras, et apparuerunt peccata vestra in omnibus cogitationibus vestris; pro eo, inquam, quod in memoriam revocastis (*Vulg.* recordati estis) manu capiemini. » *Ezech.* XXI, 18 et sqq. Scio me in hoc loco juxta Septuaginta interpretes, cujusdam multiplicem legisse expositionem, Rabbath filiorum Ammon, referentis ad gentium populum ; Judam vero et Jerusalem ad eos qui sub Christi nomine congregantur, et factis dent nominis dignitatem, regemque confusionis diabolum stare in omni viarum capite, et insidiari in occulto ; implerique illum versiculum : « Juxta semitam scandalum posuerunt mihi » *Psalm.* CXXXIX, 6 ; et stare eum in bivio, vel eos qui sui sunt tenere cupientem, vel novum sibi acquirere servitium ; et ad dexteram semper pergere, ad eos scilicet qui in dextera parte sunt positi, ut expugnet eos, ut exsultet in cæde, ut arietibus et congestione operum terrenorum capiat miseram Jerusalem ; et primo quidem, ut videatur ei nihil agere, et frustra conari. Illo vero recordante iniquitates eorum, qui in Ecclesia commorantur imo malis operibus reducunt adversariás potestates in memoriam scelerum pristinorum, patefiunt omnia peccata populi et cogitationes eorum, et idcirco capiuntur, quia novis vetera delicta cumularunt.

Hæc alius dixerit, nobis cœptæ historiæ veritas persequenda est. Cum, inquit, dixisset mihi sermo divinus : Propheta, fili hominis, et loquere ad gladium et dic : Gladius, gladius, et cætera quæ prophetia gladii continentur ; secundo factus est ad me sermo Domini, dicens : Vis, fili hominis, scire quis iste sit gladius, et apertius personam discere gladii sævientis? ausculta quæ dico : pone duas vias, ut per illas gladius veniat regis Babylonis, qui egredietur quidem unico itinere Chaldæorum, sed cum venerit per desertum et solitudinem ad bivium terræ Arabiæ, quæ appellatur filiorum Ammon, quarum una via Jerusalem ducit ad dexteram partem, sinistra vero ad Rabbath filiorum Ammon, quæ est civitas metropolis, et hodie Phi-

Ammonites, ville qui est leur capitale et qui s'appelle aujourd'hui Philadelphie, se souvenant en cet endroit du désastre qui frappa le roi d'Assyrie, quand cent quatre-vingt-cinq mille des siens furent exterminés en une seule nuit, il hésitera à prendre par la droite pour marcher contre la très-forte ville de Jérusalem ; il s'arrêtera donc à ce carrefour, il consultera l'oracle selon la coutume de sa nation en mêlant dans un casque des flèches portant en écrit les noms de Rabbath et de Jérusalem ou une marque particulière pour chacune, afin de voir qu'elle flèche sortira la première et laquelle de ces deux villes il doit atttaquer d'abord. C'est ce que les Grecs appellent la *Bélomantie* ou *Rabdomancie*. Il interrogea donc les idoles, il consultat les entrailles des victimes. Le sort désigna la route de droite, et il marcha contre Jérusalem, il mit le siège devant elle, fit des levées de terres, plaça des machines de guerre, éleva des tours et bloqua la ville, n'ayant que le sang et le carnage dans la bouche, il excita lui-même les cris et les frémissements de son armée. En tout cela, il semblera aux habitants de Jérusalem que c'est en vain qu'il interroge ses oracles, qu'il imite le repos des jours de sabbat, que ce n'est là qu'un jeu qui demeurera sans résultat. Mais le roi de Babylone se reposera, non sur ses propres forces, mais sur l'iniquité de ce peuple, sachant qu'il a multiplié les offenses contre Dieu en comblant par de nouveaux crimes la mesure des péchés de ses pères, et que ses prévarications sont avérées aux yeux de tous ; il ne doutera point de la victoire, parce qu'il fondera ses espérances sur l'iniquité de Jérusalem. Cette interprétation est faite d'après le texte hébreu, dont la version diffère sur quelques points moins quant au sens que par les expressions.

« Mais vous, profane, prince impie d'Israël, voici le jour que Dieu avait marqué pour la punition de vos injustices. Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Otez-lui la tiare, ôtez-lui la couronne. N'est-ce pas lui qui a élevé les petits et humilié les grands ? Je ferai voir cette injustice, dis-je, cette injustice extrême. Mais j'attendrai jusqu'à ce que soit venu celui à qui appartient le jugement, et je la lui livrerai. » *Ezech.* XXI, 25 et sqq. Les Septante : « Et vous profane, chef injuste d'Israël, pour lequel est venu le jour qui doit mettre fin à votre iniquité voici ce que dit le Seigneur Dieu : Vous avez ôté la tiare, vous avez placé la couronne. Celle-ci ne sera pas semblable à celle-là. Vous avez humilié les petits et élevé les grands, je ferai voir cette iniquité, cette extrême iniquité. Elle ne sera pas telle, jusqu'à ce que vienne celui à qui elle est due ; et je la lui donnerai. » Voici comment Symmaque a rendu ce passage : « Mais vous, profane, chef inique d'Israël, pour qui est venu le jour fixé pour le châti-

ladelphia nominatur ; nemor, inquit, internecionis quæ accidit regi Assyrio, quando centum octoginta quinque millia, una nocte, sunt cæsa, formidabit ad partem dexteram declinare et ire contra munitissimam Jerusalem ; sed stabit in ipso compito, et ritu gentis suæ oraculum consulet, ut mittat sagittas suas in pharetram, et commisceat eas inscriptas, sive signatas nominibus singulorum, ut videat cujus sagitta exeat et quam prius civitatem debeat oppugnare. Hanc autem Græci βελομαντίαν, sive ῥαβδομαντίαν nominant. Interrogavit igitur idola, exta consuluit. Ad dexteram facta est divinatio ejus, ut pergeret contra Jerusalem, et oppugnaret eam, aggeres comportaret, arietes poneret, ædificaret munitiones, urbemque concluderet, et in cæde aperiret os suum, et fremitum exsultantis et ululantis exercitus concitaret. Hoc, inquit, faciens, videbitur habitatoribus Jerusalem oraculum frustra consulere ; et quasi sabbatorum otium terrere, ludere videlicet, et nihil operis perpetrare. Rex autem Babylonis, non in sua fortitudine, sed in iniquitate populi confisurus est, qua eos scit offendisse Deum, et peccata patrum novis cumulasse (*al.* cumulare) delictis, et prævaricationes eorum omnibus patuisse ; et idcirco non dubitabit de victoria, quia confidet de iniquitate Jerusalem. Hæc juxta Hebraicum, a quo Septuaginta non tam sensu quam verbis in plerisque discordant.

« Tu autem, profane, impie dux Israel, cujus venit dies in tempore iniquitatis præfinita, hæc dicit Dominus Deus : Aufer cidarim, tolle coronam. Nonne hæc quæ humilem sublevavit, et sublimem humiliavit ? Iniquitatem, iniquitatem, iniquitatem ponam eam, et hoc non fiet donec veniat, (*Vulg.* veniret) cujus est judicium, et tradam ei. » *Ezech.* XXI, 25 et sqq. LXX : « Et tu, profane, inique dux Israel, cujus venit dies, in tempore iniquitatis finis, hæc dicit Dominus Deus : Abstulisti cidarim, et posuisti coronam. Hæc non erit similis. Humiliasti excelsum, et sublevasti humilem. Iniquitatem, iniquitatem ponam eam ; nec hæc talis erit, donec veniat cui debetur ; et dabo ei. » Symmachus hunc locum ita interpretatus est : « Tu autem, profane, inique dux Israel, cujus venit dies in tempore ini-

timent de votre iniquité, voici ce que dit le Seigneur Dieu : Il a ôté la tiare et il a pris la couronne. Ce n'est ni ceci, ni cela qui soulagera les petits et humiliera les grands. J'en ferai voir l'iniquité, l'iniquité, dis-je, et l'extrême iniquité. Et tel n'a pas été celui à qui appartient le jugement et que je dois donner.» Après le renversement de la ville de Jérusalem et la captivité du peuple, la parole s'adresse au prince d'Israël, c'est-à-dire, cela est évident pour tous, à Sédécias, en qui finit l'empire des rois d'Israël de la race de David. Il est venu pour vous, lui est-il dit, le jour qui a été dès longtemps fixé contre vous, et à cause de vous ont péri le sacerdoce et la royauté du peuple juif. La tiare est l'insigne du pontificat, et la couronne ou diadème, celui de la royauté. N'est-ce pas cette tiare, n'est-ce pas cette couronne qui n'a rien fait selon la justice, et qui, à l'imitation du roi de Babylone, exaltait ou humiliait selon son bon plaisir ? C'est pourquoi ce n'est point une seule fois, ni deux, comme le disent les Septante, mais trois fois que je vous opposerai votre iniquité pour l'éternité; elle vous sera comptée, non point immédiatement, mais lorsque viendra Jésus-Christ, à qui appartient le jugement, et que le Père lui livrera la royauté et le sacerdoce, ou l'église recrutée parmi les nations : « Le Père en effet ne juge personne, mais il a donné au Fils tout pouvoir de juger. » *Joan*, V, 22.... « Seigneur, donnez votre jugement au roi et votre justice au fils du roi. » *Psalm*. LXXI, 1. C'est à ce fils qu'ont été confiés l'empire et le sacerdoce éternels, lui qu'annonçait Jacob : « Le sceptre ne sera point ôté de Juda ni le prince de sa postérité, jusqu'à ce que soit venu celui à qui il est réservé ; et c'est lui qui sera l'attente des nations.» *Genes*. XLIX, 10.

Où nous disons : « N'est-ce point elle,» Symmaque traduit fort bien : « Ni ceci, ni cela, » c'est-à-dire, le sacerdoce et la royauté cesseront. De là vient que parmi les rois et les pontifes qui existèrent dans la suite jusqu'à l'avénement de Jésus-Christ, c'est en vain que le pontife Hyrand posant le diadème sur sa tête, voulut revendiquer ceci et cela pour lui, à qui n'était pas due après Sédécias la royauté, réservée à celui qui devait être envoyé et qui fut l'attente des nations. Touchant ces pontifes et ces rois, écoutons Malachie : « Prêtres, » leur dit le Seigneur, « qui méprisez mon nom, » *Malach*. I, 6.... « Mon affection n'est point en vous, et je ne recevrai point de présents de votre main. Car depuis le lieu du lever du soleil jusqu'au couchant, mon nom est grand parmi les nations, et l'on me sacrifie en tout lieu, et l'on offre à mon nom une oblation toute pure. » *Ibid*. 10, 12. Cette oblation pure, que ne souille point le sang des boucs, des

quitatis constitutus, hæc dicit Dominus Deus : Abstulit cidarim, et tulit coronam ; neque hoc, neque illud humilem sublevabit, et sublimem humiliabit. Iniquitatem, iniquitatem, iniquitatem faciam illud. Et hoc non fuit iste, cujus judicium est, quem daturus sum. » Post urbis Jerusalem subversionem et captivitatem populi, ad ducem Israel sermo dirigitur, quem nemini dubium est significari Sedeciam, in quo regum Israel de stirpe David imperium finitum est. Venit, inquit, tibi dies, quæ longo tempore præfinita est in te, et propter te sacerdotium et regnum interiit populi Judæorum. Cidaris enim insigne pontificis est ; corona, hoc est, diadema, regis indicium. Nonne hæc est cidaris et hæc corona quæ nihil fecit judicio ; sed ad imitationem regis Babylonii, quos volebat exaltabat et quos volebat humiliabat? Propterea non semel, nec juxta Septuaginta bis, sed tertio iniquitatem ponam tibi in perpetuum, quæ non statim tibi reputata est, sed donec veniat Christus, cujus est judicium, et tradet ei Pater regnum et sacerdotium, vel Ecclesiam de gentibus congregatam : « Non enim judicat Pater quemquam, sed omne judicium dedit Filio ; » *Joan*. v, 22 ; et in alio loco : « ait, judicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis.» *Psalm*. LXXI, 1. Iste est cui repositum est imperium et sacerdotium sempiternum, de quo loquebatur et Jacob : « Non deficiet princeps ex Juda, neque dux de femoribus ejus, donec veniat cui repositum est ; et ipse erit exspectatio gentium. *Gen*. XLIX, 10.

In eo loco ubi nos interpretati sumus : « Nonne hæc est, » pulchre transtulit Symmachus : « Neque hoc neque illud. » Quia enim dixerat : « Aufer cidarim, tolle coronam, » subjunxit : « Neque hoc, neque illud, » id est, regnum cessabit et sacerdotes, quorum unus Hyrcanus pontifex diadema capiti suo imposuit, frustra sibi et hoc et illud voluit vindicare, cum regnum ei non deberetur post Sedeciam, sed illi cui repositum erat et qui fuit exspectatio gentium ; de quibus loquitur et Malachias : « Vos, sacerdotes, qui contaminatis nomen meum ; » *Malach*. I, 6 ; et post paululum : « « Non est voluntas mea in vobis, et victimas non suscipiam de manibus vestris. Ab ortu enim solis usque ad occasum, magnum est nomen meum in gentibus, et in omni loco sacrificatur et offertur nomini meo oblatio munda. » *Ibid*. 10, 11. Quæ munda oblatio, sine sanguine hircorum, arietum, atque taurorum, *Psalm*. XLIX, in

génisses et des béliers, *Psalm.* XLIX, s'accomplit par l'avénement de Jésus-Christ, lorsque paraît le désiré des nations et que se lève le soleil de justice, celui qui porte la santé sur ses ailes. *Aggæ.* II.

« Et vous, fils de l'homme, prophétisez et dites : Voici ce que dit le Seigneur Dieu aux enfants d'Ammon, pour répondre à leurs insultes. Vous leur direz : Epée, épée, sors du fourreau pour verser le sang ; sois tranchante et claire pour tuer et pour briller. Pendant que les enfants d'Ammon n'ont que des visions fausses, et que leurs devins ne leur disent que des mensonges, sors pour tomber tout à coup sur la tête des impies et les couvrir de plaies au jour qui a été marqué pour la punition de leurs injustices. Après cela, rentre dans ton fourreau, au lieu où tu as été créée, et je te jugerai dans la terre de ta naissance. Je répandrai mon indignation sur toi, j'allumerai contre toi le feu de ma fureur, et je t'abandonnerai entre les mains des hommes insensés qui ont comploté ta mort. Tu seras la pâture du feu, la terre nagera dans ton sang, et ton nom tombera dans l'oubli, car c'est moi qui ai parlé, moi qui suis le Seigneur. » *Ezech.* XXI, 26 et sqq. Le glaive du roi de Babylone s'était arrêté à la tête des deux routes, à la bifurcation à droite et à gauche, où un embranchement menait à Jérusalem et l'autre à Rabbath au pays des Ammonites ; là il avait interrogé le sort, et il avait marché d'abord contre Jérusalem. C'est ce que nous avons déjà lu. Après le siège et la prise de cette ville, la prophétie annonce également la ruine éternelle de sa royauté et de son sacerdoce. Restaient maintenant les Ammonites, et la division établie demandait qu'il fut dit ce qui adviendrait de la route de gauche. De là l'ordre donné au prophète de parler aux Ammonites, et de répondre à leurs insultes qu'ils devaient être pris eux-mêmes. Ici, apostrophe au même glaive : Epée, ô épée, prête pour le carnage, tranchante et claire pour tuer et pour briller, bien que ce soit les idoles qui vous ont répondu et que vous tomberiez sur la tête des impies, et que, par vous s'accompliraient les menaces qu'avait dès longtemps faites le Seigneur ; néanmoins, finie l'œuvre que vous aviez à faire contre les enfants d'Ammon, rentrez dans votre fourreau, c'est-à-dire, à Babylone, au lieu où vous avez été créée, afin que je vous juge dans la terre de votre naissance, que je répande sur vous mon indignation, et que vous soyez prise par les Mèdes et les Perses. C'est ce qui est plus clairement prédit par Isaïe, dans la vision contre Babylone : « Je susciterai contre eux les Mèdes ;.... et cette grande Babylone, cette reine entre les royaumes du monde, qui avait supporté dans un grand éclat l'orgueil des

Christi completur adventu, quando venit desideratus gentibus, et ortus est sol justitiæ, in cujus pennis est sanitas *Agg.* II.

« Et tu, fili hominis, propheta, et dic : Hæc dicit Dominus Deus ad filios Ammon, et ad opprobrium eorum. Et dices : Mucro, mucro, evagina te ad occidendum ; lima te ut interficias et fulgeas. Cum tibi viderentur vana, et divinarentur mendacia, ut dareris super colla vulneratorum impiorum, quorum venit dies in tempore iniquitatis præfinita. Revertere ad vaginam tuam, in locum in quo creatus es ; in terra nativitatis tuæ judicabo te. Et effundam super te indignationem meam, in igne furoris mei sufflabo te ; daboque te in manibus hominum stultorum, et fabricantium corruptionem. (*Vulg.* interitum.) Ignis erit cibus ; sanguis tuus erit in medio terræ ; oblivioni traderis, quia ego Dominus locutus sum. » *Ezech.* XXI, 28 et sqq. Gladium regis Babylonis stetisse in capite duarum viarum, in compito dexteræ et sinistræ, quarum altera ducebat Jerusalem, altera ad Rabbath filiorum Ammon, et exisse sortem, ut pergeret prius contra Jerusalem, supra legimus. Qua expugnata et capta, regnum quoque et sacerdotium ejus in æternum periisse prænuntiat. Residuum erat filiis Ammon, et ipse divisionis ordo poscebat, quid de sinistra via factum esset. Unde imperatur prophetæ, ut loquatur ad filios Ammon et ad opprobrium eorum, quod et ipsi capiendi sint, et ad eumdem gladium sermonem dirigit : O mucro, mucro, qui paratus es ad cædem, qui limatus, ut fulgeas et interficias, licet tibi idola responderint et vanum sit omne quod a dæmonibus respondetur, ut videlicet vulneratorum cervicibus immineres, et per te compleretur quod multo Dominus tempore fuerat comminatus ; tamen expleto opere tuo, quod egisti contra filios Ammon, revertere ad vaginam tuam, id est in Babylonem, ad locum in quo factus es et creatus ; ut in terra nativitatis tuæ judicem te, et effundam super te in indignationem meam, et Medorum atque Persarum virtute capiaris. Quod plenius in Isaiæ volumine dicitur, in visione contra Babylonem : « Ecce ego suscitabo super eos Medos ; » et post paululum : « Et erit Babylon illa gloriosa in regnis, inclyta in superbia Chaldæorum, sicut subvertit Deus Sodoman et Gomorrham ; non habitabitur usque in finem, *Isa.* XIII,

Chaldéens, sera détruite, comme le Seigneur renversa Sodome et Gomorrhe et elle ne sera plus jamais habitée.» *Isa.* XIII, 17, 19, 20. Et parce que le roi, ou plutôt le royaume de Babylone avait été représenté sous la figure d'un glaive, la métaphore se continue : « J'allumerai contre vous le feu de ma fureur, » pour que vous soyez la proie de ce feu, et je vous livrerai aux mains d'hommes grossiers et insensés, qui ne connaissent point l'art de forger et d'aiguiser des épées, en sorte que vous ne serez plus à l'avenir polie pour briller et affilée pour tuer ; mais vous serez la pâture du feu, et votre sang, que vous avez versé aux yeux de tous, retombera sur vous ; vous tomberez dans un éternel oubli, vous périrez à jamais, parce que j'ai parlé, moi qui suis le Seigneur, pour qui la parole et l'acte sont une même chose.

« Le Seigneur me dit encore ces paroles : Et vous, fils de l'homme, ne jugerez-vous pas la ville de sang, et ne lui ferez-vous point voir toutes ses abominations ? Vous lui direz : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : C'est là la ville qui répand le sang au milieu d'elle, afin que le temps de sa destruction arrive, qui a dressé des idoles contre elle-même pour se souiller en les adorant. Vous vous êtes rendue criminelle par le sang que vous avez répandu ; vous vous êtes souillée par les idoles que vous avez faites, et vous avez avancé nos jours et hâté le temps de votre ruine. C'est pourquoi je vous ai rendue l'opprobre des nations et l'objet des insultes de toute la terre. Les peuples voisins et les peuples éloignés triompheront de vous, vous qui vous êtes remplie d'infamie et qui vous êtes rendue illustre par la grandeur et l'éclat de votre chute. Les princes d'Israël se sont tous appuyés sur la force de leur bras pour répandre le sang dans leur ville. Ils ont traité en vous d'une manière outrageante leur père et leur mère ; ils ont opprimé l'étranger au milieu de vous et ils ont affligé dans vous la veuve et l'orphelin. Vous avez méprisé mon sanctuaire, et vous avez violé mes jours de sabbat. Des calomniateurs se sont trouvés en vous pour répandre le sang ; ils ont mangé sur les montagnes, et ils ont commis au milieu de vous les crimes les plus affreux. Ils ont violé en vous la femme et leur propre père. Ils n'ont point épargné en vous la femme en son impureté ordinaire. Ils ont déshonoré la femme de leur prochain par une action abominable. Le beau père a corrompu par un horrible inceste sa belle-fille ; le frère a fait violence à sa sœur à la fille de son père au milieu de vous. Ils ont reçu des présents chez vous afin de répandre le sang. Vous avez reçu un profit et un intérêt illégitime. Vous avez opprimé vos frères pour satisfaire votre avarice, et vous m'avez

17, 19, 20. Et quia semel sub persona gladii de rege, imo regno Babylonis loquebatur servat μεταφοράν. « In igne,» inquit,« furoris mei sufflabo in te ; » ut faciam te igne consumi, et tradam te in manibus hominum stultorum et imperitorum, qui artem non habent cudendi gladios et acuendi ; ut nequaquam ultra acuaris, limeris et fulgeas ad occidendum ; sed sis ignis cibus, sanguisque tuus, quem fudisti cunctis spectantibus, in te potius redundet ; et tradaris æternæ oblivioni, et pereas in perpetuum, quia ego Dominus locutus sum, cujus dixisse fecisse est.

« Et factum est verbum Domini ad me, dicens : Et tu, fili hominis, nonne judicas (*bis est in Vulg.* nonne judicas) civitatem sanguinum, et ostendis eis omnes abominationes suas ? Et dices : Hæc dicit Dominus Deus : Civitas effundens sanguinem, in medio sui, ut veniat tempus ejus, et quæ fecit idola contra semetipsum, ut pollueretur. In sanguine tuo qui a te effusus est, deliquisti, et in idoli quæ fecisti, polluta es, et appropinquare fecisti dies tuos, et adduxisti tempus annorum tuorum, propterea dedi te opprobrium gentibus, et irrisionem universis terris. Quæ juxta sunt, et quæ procul a te, triumphabunt de te (sive illudent tibi), sordida nobilis, grandis interitu. Ecce principes Israel, singuli in brachio suo fuerunt in te ad effundendum sanguinem. Patrem et matrem contumeliis affecerunt in te (*sive* patri et matri maledixerunt). Advenam calumniati sunt in medio tui. Pupillum et viduam contristaverunt (*sive* oppresserunt) apud te ; sanctuaria mea sprevistis *Vulg.* sprevisti et polluisti, sabbata mea polluistis. Viri detractores (*sive* latrones) fuerunt in te ad effundendum sanguinem, et super montes comederunt in te. Scelus « sive ut significantius in Hebræo habet ZEMMA זמה hoc est, incestum » operati sunt in medio tui. Verecundiora patris discooperuerunt in te, et immunditiam menstruatæ humiliaverunt in te, et unusquisque in uxorem proximi sui operatus est abominationem, et socer nurum suam polluit nefarie. Frater sororem suam, filiam patris sui, oppressit (*sive* humiliavit) in te. Munera acceperunt apud te, ad effundendum sanguinem. Usuram et superabundantiam accepisti, et avare proximos tuos calumniata es (*sive* et complebo consummationem malitiæ tuæ in oppressione tua) ; meique oblita es, ait Dominus Deus. Ecce

mis en oubli, dit le Seigneur Dieu. C'est pourquoi j'ai frappé des mains en me déclarant contre les excès de votre avarice et contre le sang qui a été répandu au milieu de vous. Votre cœur soutiendra-t-il ma colère, ou vos mains auront-elles encore quelque force dans le temps des maux que je ferai fondre sur vous. C'est moi qui suis le seigneur et je ferai ce que j'ai dit. Je vous disperserai parmi les nations, je vous écarterai en divers pays, et je ferai cesser en vous votre impureté. Je me rendrai maître de vous à la vue des nations » — d'après la première édition d'Aquila et Théodotion : « Je vous souillerai, » et d'après Symmaque ; « Je vous blesserai en présence des nations — et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. » *Ezech.* XXII, 1 et sqq. Pour vous, fils de l'homme — pour vous appeler du nom qu'on a coutume de vous donner — jugez cette ville de meurtres et faites-lui voir toutes ses abominations, afin qu'elle sache qu'elle a mérité de souffrir la captivité qui la menace, et que ses crimes sans nombre ont hâté le temps de sa ruine. Le premier de tous ses crimes, c'est d'avoir adoré à la place de Dieu les ouvrages de ses mains. Vous avez ainsi, dites-lui, avancé le terme de vos jours funestes, qui vous était dès longtemps annoncés, et que Dieu différait, afin que vous fissiez pénitence. Mais vous, à cause de l'impénitence de votre cœur, vous amassez sur vous des trésors de colère pour le jour du châtiment. *Rom.* II. C'est pourquoi je vous ai rendue l'opprobre des nations et l'objet des insultes de tout l'univers, tant des pays qui vous environnent que des plus éloignés ; ces peuples triompheront ou se joueront de vous. Vous avez été remplie d'infamie, et vous avez été fameuse, et vous avez été surprenante dans votre chute. Remplie d'infamie en cessant d'être pure. Fameuse dans le mal, vous qui surpassiez autrefois toutes les cités en illustration dans le bien. Surprenante dans votre chute, parce que plus vous étiez élevée et plus votre chute a été terrible. Et parmi bien des crimes que vous avez commis, j'en rapporterai un petit nombre. Vos princes, jugeant, non dans la justice, mais selon la force et la puissance de leurs bras, ont répandu dans vos murs le sang innocent. D'autres ont abreuvé d'opprobres leur père et leur mère et ont maudit leurs parents, alors que l'Ecriture dit : « Que celui qui maudit son père et sa mère soit frappé de mort. » *Exod.* XXI, 17. Le voyageur et l'étranger ont été opprimés chez vous, comme si le voyage et l'exil loin de la patrie n'étaient point pour eux une peine suffisante. Vos grands ont contristé et persécuté l'orphelin et la veuve, qui n'ont d'autre recours que celui de la juste application des lois. Vous avez méprisé mon sanctuaire et violé mes jours de sabbat, en ne faisant aucune différence entre le sacré et le profane, entre le jour consacré à la religion, le sabbat dédié

complosi manus meas super avaritiam tuam quam fecisti, et super sanguinem qui effusus est in medio tui. Nunquid sustinebit cor tuum, aut prævalebunt manus tuæ in diebus quos ego faciam tibi ? Ego Dominus locutus sum, et faciam. Et disperdam te in nationes, et ventilabo te in terras, et deficere faciam immunditiam tuam a te, et possidebo te in conspectu gentium (sive juxta Aquilæ primam editionem et Theodotionem : Et contaminabo te, vel juxta Symmachum : Et vulnerabo te in conspectu gentium), et scies quia ego Dominus. » *Ezech.* XXII, 1 et sqq. Et tu, ait, fili hominis, utar enim consueto ad te vocabulo, judica civitatem sanguinum, et ostende illi omnes abominationes suas, ut sciat se imminentem captivitatem merito sustinere, et in multis sanguinibus adduxisse tempus ruinæ suæ. Primum omnium scelerum, pro Deo idola venerata es ; et adorasti opera manuum tuarum, et appropinquare fecisti tempus annorum tuorum, quod multo tempore dicebatur, et differebatur, ut ageres pœnitentiam. Tu autem secundum impœnitens cor tuum, thesaurizas tibi iram in die iræ. *Rom.* II. Idcirco dedi te in opprobrium gentibus, et illusionem universis terris, quæ in circuitu tuo sunt, tam juxta, quam procul ; quæ triumphabunt de te, sive illudent tibi. Sordida, nobilis, grandis interitu. Sordida, quia munda esse desisti. Nobilis in malo, quæ quondam in bono cunctas urbes nobilitate superabas. Grandis interitu, ut quanto sublimior eras, tanto fortius rueres. Et interim, ut cætera prætermittam, pauca numerabo quæ in te fuerint. Principes tui non justitia, sed roboris et brachii fortitudine judicantes, fuderunt in te innoxium sanguinem. Alii patrem et matrem contumeliis affecerunt, sive maledixerunt parentibus, Scriptura dicente : « Qui maledixerit patri et matri, morte moriatur. *Exod.* XXI, 17. Advenam et peregrinum oppresserunt in medio tui ; quasi non illis sufficeret pro omni angustia peregrinatio et exsilium patriæ. Pupillum et viduam contristaverunt, sive oppresserunt apud te, ut quorum omne prædium est in legum justitia, non solum contristarentur, sed opprimerentur a te. Sanctuaria mea, sive sancta contempsistis, et sabbata mea polluistis ; ut non discerneretis inter sanctum et pol-

au repos dans le culte de Dieu et les autres jours où la loi permet de s'adonner aux œuvres serviles afin de pourvoir aux nécessités de la vie corporelle. Il y avait en vous des calomniateurs, *Rachil*, ou, d'après Symmaque et Théodotion, des fourbes et des homicides qui blasphémaient Dieu et qui faisaient tout par fraude ou par violence. Vos sages ont mangé sur les montagnes, ils se sont élevés contre Dieu en leur orgueil, et le crime et l'inceste ont été commis au milieu de vous, et ce qui se fait rarement et dans l'ombre, quand la conscience humaine a horreur du mal, vous l'avez publiquement perpétré. Quels sont ces incestes, la prophéthie nous le dit : Le beau-père a corrompu sa belle-fille, ils n'ont point épargné la femme en son impureté ordinaire, et le reste. Ils ont reçu des présents pour répandre le sang innocent. Ils se sont fait un gain de la gêne même du pauvre, en pratiquant l'usure, et ils ont calomnié leurs amis pour un gain illégitime. Tout cela, ô Jérusalem, vous l'avez fait, parce que vous ne vous êtes point souvenue de moi : car le souvenir de Dieu exclut toutes les actions criminelles. Aussi ai-je pris l'attitude d'un maître irrité : j'ai battu des mains contre votre avarice et contre l'effusion du sang au milieu de vous, afin que vous compreniez que ni votre cœur ni votre main ne peuvent soutenir ma colère. Et en effet, c'est moi, le Seigneur qui vous ai annoncé ces maux, et ils vous frapperont. Après que vous aurez été prise, je disperserai vos restes parmi les nations et je les jetterai au vent comme des pailles inutiles qui sont emportées de toutes parts. Mais tel est l'excès de ma clémence, que ma colère même se changera en miséricorde, puisque je ferai tout cela pour faire cesser votre impureté, et vous rendre votre pureté d'autrefois. Lorsque vous l'aurez recouvrée, je vous posséderai en présence de toutes les nations et en m'appartenant vous comprendrez que c'est moi qui suis le Seigneur. Pour ce qui est de la traduction de Symmaque et de Théodotion, dont l'un a dit : « Je vous couvrirai de blessures, » et l'autre : « Je vous souillerai aux yeux de toutes les nations, » si nous voulons la suivre, il faut tout entendre en mauvaise part ; et toutefois il y a contradiction avec cette idée qui précède : « Je ferai cesser en vous votre impureté. » La cessation de celle-ci n'est-ce pas le retour à la pureté ? J'ai expliqué à la fois les différentes interprétations pour ne pas exagérer l'étendue des volumes.

« Le Seigneur me parla encore et me dit : Fils de l'homme, la maison d'Israël s'est chan-

lutum, inter decretum religioni diem otiumque sabbati ad culturam Dei, et cæteros dies, quibus operari et servire carnis necessitatibus lege permissum est. Viri « detractores, » sive juxta Symmachum et Theodotionem, « dolosi, » quod in Hebræo dicitur RACHIL רכיל et homicidæ erant in te, ut blasphemarent Deum, sive cuncta dolo agerent, aut violentia. Et comederunt in montibus alta sapientes, et elevati contra Deum superbia, scelus, sive incestum, operati sunt in medio tui, ut quod in angulis quoque et secreto raro fit, quando a malis conscientiæ hominum devitantur, hoc tu in propatulo feceris. Quid sit autem incestus, sequens sermo significat : Verecundiora patris nudaverunt in te, novercæ contra fas et licitum copulati, et immunditiam menstruatæ humiliaverunt in te, non parentes naturæ, nec inducias dantes turpitudini, et ad uxorem proximi sui adhinnientes. Quodque hoc sceleratius est, socer exarsit in nurum, et frater sororis jura nescivit, ut non uterinam, sed de eodem patre violaret sororem. Acceperunt munera, ut innocentem sanguinem funderent. Necessitatem pauperum verterunt in lucrum, ut usuram acciperent et superabundantiam ; et propter avaritiam amicos calumniati sunt. Hoc autem, inquit, fecisti, o Jerusalem, quia mei oblita es. Memoria enim Dei excludit cuncta flagitia. Unde habitum Domini irascentis assumpsi, et complosi manus meas contra avaritiam tuam, et contra sanguinem qui effusus est in medio tui ; ut intelligas, et mente cognoscas, utrum vel animo, vel manibus possis meam iracundiam sustinere. Ego enim Dominus locutus sum, et ego faciam ; et postquam capta fueris, Jerusalem, dispergam te in nationes, et ventilabo in aerem, quasi inutiles paleas huc illucque rapiendas ; tantæque clementiæ sum, ut sævitia mea vertatur in misericordiam. Omnia enim faciam, ut deficiat immunditia tua a te, et recipias pristinam puritatem. Quam cum receperis, possidebo te in conspectu omnium gentium : ut cum a me possessa fueris, tunc intelligas quod ipse sim Dominus. Sin autem interpretationem Symmachi et Theodotionis sequimur, quorum alter ait : « Et vulnerabo te, » sive « confodiam, » alter « Contaminabo te in conspectu gentium, » ad malam partem cuncta referenda sunt ; quanquam illud huic sensui contrarium sit, quod supra dicitur : « Et deficere faciam immunditiam tuam a te. » Defectio enim immunditiæ restitutio puritatis est. Utrumque editionem pariter disserui, ut librorum magnitudinem declinarem.

« Et factum est Verbum Domini ad me dicens : Fili hominis, versa est mihi domus Israel in scoriam. Omnes isti, æs, et stannum, et ferrum, et plumbum

gée pour moi en écume; ils sont tous comme de l'airain, de l'étain, du fer et du plomb au milieu du fourneau, et je l'embraserai pour vous y faire passer par le feu. C'est ainsi que je vous rassemblerai dans ma fureur et dans ma colère; je me satisferai et je vous éprouverai par le feu. Je vous rassemblerai, dis-je, je vous embraserai des flammes de ma fureur et vous serez éprouvés au milieu de Jérusalem. Vous serez au milieu de cet ville comme est l'argent qu'on éprouve au milieu du fourneau, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur, lorsque j'aurai répandu l'indignation sur vous. » *Ezech.* XXII, 17 et 599. Symmaque a rendu le mot hébreu *Sig* par *scorie*, et la première édition d'Aquila par *lie*; sa seconde édition et les Septante l'ont traduit par mélange. Scorie rend l'idée de déchet et de purification d'un métal. Par conséquent, la captivité étant prochaine, ou plutôt la ruine de la ville étant imminente, le feu est employé afin que, selon la métamorphose du passage par le creuset, l'argent pur soit séparé de l'alliage d'airain, d'étain, de fer et de plomb dont le mélange le souillait. De ces dernières matières, trois sont fusibles, l'airain, l'étain et le plomb, et se dissolvent au feu; quant au fer, il s'amollit et s'amincit entre l'enclume et le marteau, il prend des formes différentes, au gré du caprice de l'ouvrier. De même donc que l'argent souillé par ces mélanges est jeté dans la fournaise pour être séparé de toute matière étrangère et ramené à sa pureté native, de même, dit le Seigneur, je vous rassemblerai au milieu de Jérusalem, au centre des lignes assiégeantes des Babyloniens, pour allumer le feu dans lequel je vous purifierai. Ce que font pour les métaux les ardeurs d'un foyer immense, la famine et la peste le feront pour vous, afin qu'après vous avoir rassemblés et fait passer par le feu de mon indignation, je m'apaise enfin, et qu'ayant méprisé vos douleurs, j'aie trouvé dans votre châtiment la satisfaction de ma vengeance. Tout cela, je le ferai, afin qu'après avoir répandu mon indignation sur vous, la fin de vos souffrances vous ramène à la connaissance, que c'est moi qui suis le Seigneur et le rémunérateur de tous.

Pour ce qui est de la comparaison de Dieu avec l'ouvrier en métaux, elle est fréquente dans les livres saints, et notamment dans Malachie et Isaïe, dont l'un s'exprime en ces termes : « Le Seigneur est comme le feu de l'ouvrier qui fond les métaux et comme l'herbe dont se servent les foulons; il est comme un homme qui s'assied pour faire fondre l'or et l'argent, et il épurera les enfants de Lévi; » *Mach.* III, 2, 3; et l'autre : « Le Seigneur lavera les souillures des fils et des filles de Sion, et il les purifiera du sang qui est au milieu

in medio fornacis; scoria argenti facti sunt. Propterea hæc dicit Dominus Deus : Eo quod versi estis omnes in scoriam, idcirco ecce ego congregabo vos in medio Jerusalem congregatione argenti, et æris, et ferri, et stanni, et plumbi in medium fornacis, ut succendam in ea ignem ad conflandum. Sic congregabo in furore meo, et in ira mea, et requiescam, et conflabo vos et succendam vos in igne furoris mei, et conflabimini in medio ejus ut conflatur argentum in medio fornacis; sic eritis in medio ejus et scietis quia ego Dominus. *Vulg. addit* cum effuderim indignationem meam super vos. » *Ezech.* XXII, 17 et sqq. Verbum Hebraicum sic סיג, Symmachus « scoriam, » Aquilæ prima editio στέμφυλον et γίγαρτον, quod utrumque « acinum » vinacii significat, interpretati sunt. Secunda autem ejus translatio et Septuaginta vertere, « commixtionem. » Porro scoria, ut consequenter captivitate vicina, imo jam imminente urbis excidio, ignis adhibeatur, ut sub translatione conflationis purum argentum remaneat, quod ære, stanno, ferro, plumboque mixtum fuerat atque violatum; quorum tria, æs, stannum et plumbum, fusilis materiæ sunt, et igni solvuntur, ferrum vero inter incudem et malleum mollescit atque tenuatur, et diversas accipit formas, prout voluntas artificis fuerit. Sicut igitur argentum quod supradicta metalla violarunt, in fornacem mittitur, ut ablatis sordibus et adulterinis materiis, purum remaneat; ita, inquit, congregabo vos in medium Jerusalem, et Babylonia obsidione circumdabo, ut succendam in vobis ignem ad conflandum. Quodque ibi facit flammarum ardor immensus, hic fames et pestilentia faciet; ut postquam congregavero vos, atque succendero in igne furoris, tunc requiescam, et contemptus dolorem pœnarum vestrarum ultione compescam. Et hoc totum faciam, ut postquam effudero indignationem meam super vos, finis vestri cruciatus, mei notitia sit; et sciatis quod ego sim Dominus judex omnium et retributor.

Quod autem dicatur esse conflator, et in multis quidem aliis locis, sed maxime in Malachia et Isaia legimus, quorum alter : « Ecce inquit, Dominus egreditur quasi ignis conflatorii et sicut herba lavantium, et sedebit conflans quasi aurum et argentum, et conflabit filios Levi. » *Mal.* III, 2, 3. Alter : « Et lavabit Dominus sordes filiorum et filiarum Sion, et sanguinem mundabit de medio eorum, spiritu judicii et spiritu combustionis. » *Isa.* IV, 4. Et

d'eux par un esprit d'ardeur- » *Isa.* IV. C'est, je crois, dans le même sens que le Psalmiste s'écrie : « Eprouvez-moi, Seigneur, et me tentez; » *Psalm.* XXV, 2 ; après quoi il ajoute: Brûlez mes reins et mon cœur, » afin que tout ce qu'il y a en moi d'humeurs nourrissant les appétits charnels de mes sens, s'épuise et se sèche.

L'application que nous avons faite de ce passage à Jérusalem faisons-la à la condition des âmes humaines que Dieu a créées pures, et qui ont reçu l'or dans l'intelligence et la sagesse et l'argent dans la parole et l'éloquence, afin de transmettre aux autres dans les discours les pensées qu'elles ont conçues. Au sujet de l'argent, nous lisons : « Les paroles du Seignenr sont des paroles chastes, elles sont comme un argent purifié au feu, éprouvé dans la terre et raffiné jusqu'à sept fois. » *Psalm.* XI, 7. Le psaume soixante-sept parle à la fois de l'or et de l'argent : « Quand vous seriez endormis au milieu des plus grands périls, vous deviendriez comme la colombe dont les ailes sont argentées et dont l'extrémité du dos représente l'éclat de l'or, » *Psalm.* LXVIII, 14. « Car toute la gloire de celle qui est la fille du roi lui vient du dedans, » *Psalm.* XLIV, 14, elle qui chante dans le Cantique des cantiques : « Le roi m'a fait entrer dans sa chambre nuptiale. » *Cant.* I, 3. L'âme qui dort et se repose entre les deux Testaments, a aussitôt les ailes argentées de la colombe, et le trésor de son cœur brille de l'éclat de l'or.

Il faut encore, pensé-je, entendre ce passage d'Ezéchiel en ce sens que pour les pécheurs et pour ceux qui ont mérité la disgrâce de Dieu, le ciel est d'airain et la terre de fer, et surtout la terre d'Egypte, d'où le Seigneur fit sortir Israël comme d'une fournaise de fer. En outre, Zacharie nous montre l'iniquité assise sur une masse de plomb ; *Zach.* V ; et le Cantique de l'Exode s'exprime ainsi : « Ils ont été engloutis comme du plomb dans l'abîme des eaux. » *Exod.* XV, 10. Et en effet, ils étaient écrasés par le lourd fardeau des péchés, et ils pouvaient s'écrier : « Ils se sont appesantis sur moi comme un faix insupportable. » *Psalm.* XXXVII, 5. D'autre part, de même que la ressemblance adultérine de l'airain lui donne l'apparence mensongère de l'or, de même l'étain simule la blancheur de l'argent, au point qu'un homme simple et grossier n'en fait pas aisément la différence. Or il arrive souvent que l'or et l'argent mêlés par la perversité des hérétiques, sont séparés par le feu de l'Esprit-Saint et la volonté du Seigneur, et que chaque métal demeure pur. C'est de ce mélange impie que la prophétie disait : « Je leur ai donné l'or et l'argent, et ils en ont fait des images de Baal. » *Ose.* II, 8, Voici encore une parole semblable à celle-là : « Je les ai fait sortir avec beaucoup d'or et d'argent, et il n'y avait point de malades dans

puto illud sonare, quod in Psalmis dicitur : « Proba me, Domine, et tanta me » *Psalm.* XXV, 2, post quod infertur : « Ure renes meos et cor meum, » ut universa lumborum noxii in me humoris pituita scelera sua, et velamen quod positum est siccetur.

Quod de Jerusalem intelleximus, intelligamus de animarum statu, quæ puræ a Deo conditæ sunt, aurumque in sensu atque eloquio susceperunt, ut quod mente conceperint verbis explicent. De argento legimus : « Eloquia Domini, eloquia casta ; argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum » *Psal.* XI, 7. De auro similiter et argento, sexagesimus septimus continet Psalmus, in quo scriptum est : « Si dormiatis inter medios cleros pennæ columbæ deargentatæ, et posteriora, sive interiora dorsi ejus in virore, aut pallore auri » *Psal.* LXVII, 14. « Omnis enim gloria filiæ regis intrinsecus » *Psal.* XLIV, 14, quæ loquitur in Cantico canticorum : « Introduxit me rex in cubiculum suum » *Cant.* I, 3. Qui inter duo dormierit et requieverit Testamenta, statim assumit pennas columbæ deargentatas, aurique in cordis thesauro fulgore irradiabit.

Ad hunc sensum reor et illa esse referenda, quod peccatoribus et qui meruerunt offensam Dei, cœlum æneum, terra sit ferrea, et maxime terra Ægypti, de qua educit Dominus Israel, quasi de fornace ferrea. In Zacharia quoque iniquitas sedet super talentum plumbi, *Zach.* V, et in Exodi cantico dicitur : « Demersi sunt quasi plumbum in aqua violentissima » *Exod.* XV, 10, Gravi enim peccatorum pondere premebantur, et loqui poterant : « Quasi onus grave gravatæ sunt super me. » *Psal.* XXXVII, 5. Quomodo autem auri speciem adulterina æris similitudo mentitur, sic argenti candorem stannum simulat, quod simplex et rusticus non facile dignoscit. Et sæpe accidit, ut aurum et argentum hæretica pravitate commistum, igne Spiritus sancti et Domini judicio separetur, et purum aurum remaneat ei argentum, de quo propheta dicit : « Dedi eis argentum et aurum ; ipsi autem fecerunt ex eis Baal. » *Osee* II, 8. Cui simile est : « Eduxi eos in argento et auro, et non erat in tribubus eorum infirmus. » *Psal.* CIV, 37, finisque pœnarum omnium sit, nosse quod ipse sit Dominus. Lapidem stanneum sive massam stan-

leurs tribus ; » *Psalm.* CIV, 37 ; en sorte que la fin de tous les maux consiste à savoir que c'est lui qui est le Seigneur. Enfin, Zacharie parle d'une pierre ou masse d'étain, et nous avons expliqué en son lieu en quel sens il faut l'entendre. *Zach.* IV.

« Le Seigneur me dit encore ces paroles: Fils de l'homme dites à Jérusalem : Vous êtes une terre impure qui n'a point été arrosée de pluies au jour de la fureur. Les prophètes ont conjuré ensemble au milieu d'elle ; ils ont dévoré les âmes comme un lion qui rugit et ravit sa proie. Ils ont reçu de grands biens et des récompenses et ils ont multiplié les veuves au milieu d'elle. Ses prêtres ont méprisé ma loi ; ils ont violé mon sanctuaire, ils n'ont point fait de discernement entre les choses saintes et les profanes; ils n'ont point voulu comprendre la différence entre ce qui est impur. Ils ont détourné leurs yeux de mes jours de sabbat, et j'étais indignement déshonoré au milieu d'eux. Ses princes étaient au milieu d'elle comme des loups toujours attentifs à ravir leur proie, et à répandre le sang, à perdre les âmes, et à courir après le gain pour satisfaire leur avarice. Ses prophètes mettaient l'enduit sur la muraille sans y rien mêler qui la rendit ferme ; ils avaient de vaines visions, et ils prophétisaient le mensonge en disant : voici ce que dit le Seigneur Dieu, quoique le Seigneur n'eût point parlé. Ceux du peuple aussi commettaient toutes sortes d'oppressions ; ils ravissaient le bien d'autrui par violence ; ils affligeaient le faible et le pauvre ; ils opprimaient les étrangers sans aucune forme de justice. J'ai cherché parmi eux un homme, qui se présentât comme une haie entre moi et eux, qui s'opposât à moi pour la défense de cette terre afin que je ne la détruisisse point ; et je n'en ai point trouvé. C'est pourquoi j'ai répandu mon indignation sur eux, je les ai consumés dans le feu de ma colère, et j'ai fait retomber leurs crimes sur leurs têtes, dit le Seigneur Dieu. » *Ezech*, XXII, 23 et sqq. L'auditeur diligent pouvait se demander qu'elle était cette écume qui avait souillé la pureté de l'argent et qui l'avait mêlé à l'airain, au plomb, à l'étain et au fer. Aussi, ce qui a été déjà exprimé sous la parabole de la ville et de la fournaise, la prophétie le reproduit sous l'image d'une terre qui n'est pas arosée de pluies. Nous devons l'entendre de cette pluie, au sujet de laquelle il est écrit : « J'ordonnerai aux nuages de ne point répandre la pluie sur elle ; » *Isa.* V, 6; c'est cette pluie que nous attendons, quoique la pluie naturelle nous soit accordée, et sur laquelle il est écrit encore : « Vous séparerez, ô Dieu, et vous destinerez aux peuples qui sont votre héritage une pluie toute volontaire. » *Psalm.* LXVII, 10. Quant au jour de la fureur, c'est celui que chacun s'attire par la multitude de ses péchés. Voulons-nous savoir qu'est-ce que l'écume de Jérusalem,

neam et in Zacharia legimus ; *Zach.* IV ; quæ quid significet, suo loco interpretati sumus,

« Et factum est verbum Domini ad me, dicens : Fili hominis, dic ei : Tu es terra immunda, et non compluta in die furoris. Conjuratio prophetarum in medio ejus, sicut leo rugiens rapiensque prædam ; animas devoraverunt, opes et pretium acceperunt, viduas ejus multiplicaverunt in medio illius. Sacerdotes ejus contempserunt legem meam, et polluerunt sanctuaria mea. Inter sanctum et profanum non habuere distantiam, et inter pollutum et mundum non intellexerunt, et a sabbatis meis averterunt oculos suos, et coinquinabar in medio eorum. Principes ejus in medio illius quasi lupi rapientes prædam ad effundendum sanguinem, et perdendas animas, et avare ad sectanda lucra. Prophetæ autem ejus liniebant eos absque temperamento, videntes vana et divinantes eis mendacium, dicentes : Hæc dicit Dominus Deus, cum Dominus non sit locutus. Populum terræ calumniabantur calumnia *Vulg.* Populi, *et* calumniam, et rapiebant violenter : egenum et pauperem affligebant, et advenam opprimebant calumnia absque judicio. Et quæsivi de eis virum qui interponeret maceriam, et staret oppositum contra me pro terra, ne dissiparem eam, et non inveni, Et effudi super eos indignationem meam, in igne iræ meæ consumpsi eos. Viam eorum in caput eorum reddidi, ait Dominus Deus. » *Ezech.* XXII, 23 et sqq. Poterat diligens auditor inquirere quæ esset scoria quæ argenti violaverit puritatem, et ære, plumbo, stanno, ferroque miscuerit. Quod ibi igitur sub persona urbis et fornacis expressum est, et hic sub specie terræ, quæ non sit rigata, nec pluviam susceperit, prædicatur. Pluvias illas debemus intelligere, de quibus scriptum est : « Mandabo nubibus ne pluant super eam imbrem » *Isa,* V, 6 ; quem exspectamus, quando datur nobis pluvia temporanea et serotina, de qua scriptum est : « Pluviam voluntariam segregabis, Deus, hæreditati tuæ. » *Psal.* LXVII, 10. Dies autem furoris est, quem sibi unusquisque concilia multitudine peccatorum. Scire cupimus quæ sit urbis scoria, qui terræ durissimæ et plenæ veprium sentiumque squalor. Conjuratio, inquit, propheta-

qu'est-ce que l'aridité d'une terre endurcie et pleine de ronces et d'épines? C'est, nous dit la prophétie, la conjuration des prophètes, ou d'après les Septante, des princes, qui sont semblables au lion dont Pierre a dit : » Notre ennemi, le diable rôde autour de nous comme un lion rugissant. » I *Petr.* v, 8. Ce lion et tous ses suppôts, ce ne sont point des corps qu'ils cherchent pour les dévorer, mais des âmes; ils reçoivent de grandes récompenses et ils jugent tout à prix d'argent. Et c'est bien ce qui arriva au peuple juif en ce temps-là, nul ne l'ignore. Chez les prêtres, chez les princes et chez les prophètes les Seigneur permit l'oppression du mal. Mais dans notre Jérusalem aussi nous voyons souvent la puissance dévorer les âmes, recevoir le prix de leur vénalité, et faire beaucoup de veuves, en leur faisant perdre leur divin époux. La faction et la conjuration de ces prophètes à pour but de se soutenir les uns les autres et de ne rien faire qu'en vue d'un gain honteux. Les prêtres qui devraient être les modèles du temple et de la bouche de qui le peuple attend la connaissance de la Loi, souillent le sanctuaire et ne font entre le saint et le profane que la différence du gain qu'ils procurent. Ils détournent leurs yeux des jours de sabbat, ils ne se souviennent pas du repos de Dieu qui appartient à l'enseignement des Ecritures, ils ne disent point avec le prophète : « Otez le voile qui est sur mes yeux et je considèrerai les merveilles qui sont enfermées dans votre loi; » *Psalm.* CXVII, 18; ni avec l'Apôtre : « Pour nous, n'ayant point de voile qui nous couvre le visage, nous contemplerons la gloire du Seigneur.» II *Corinth.* III, 18. Au milieu de tels prophètes et de tels prêtres le Seigneur est souillé, lui dont il est écrit : « Il y a au milieu de vous celui que vous ne connaissez pas. » *Joan.* I, 26.

Les prophètes, les chefs sont comparés à des lions. Quant aux princes, hommes d'un rang inférieur, ils imitent la rapacité des loups, répandent le sang, non des corps mais des âmes, courant après le gain pour assouvir leur avarice, ne s'arrêtant point au précepte de l'Apôtre : « Que celui qui sert l'autel vive de l'autel, » I *Corinth.* IX, 13, et dès qu'ils sont parvenus au divin ministère, s'appliquent à ramasser les richesses de Crésus. De même les mauvais prophètes enduisent la muraille sans la cimenter, comme nous l'avons expliqué déjà au sujet de ceux qui ne mêlaient point de la paille à leur enduit et dont le mur fut détruit par la pluie. Vaines sont les visions de tels hommes; ils ne prophétisent pas, ils font des divinations mensongères, disent à leurs malheureuses dupes : Voici ce que dit le Seigneur, le Seigneur promet ces choses, alors que le Seigneur ne leur a point parlé. Et le peuple de la terre, émule, non de Dieu, mais de œuvres terrestres, de ses

rum, sive, juxta LXX, « ducum, » in medio ejus habentium similitudinem leonis de quo scribit et Petrus : « Adversarius noster diabolus quasi leo rugiens circuit. » *I Petr.* v, 8. Qui leo omnesque ejus socii non quærunt corpora devorare, sed animas, accipiuntque mercedes, et pecunia cuncta dijudicant. Quod in illo quidem tempore accidisse populo Judæorum nulli dubium est. Propter sacerdotes enim et principes et prophetas adduxit Dominus super eos malum. Sed in nostra Jerusalem hoc sæpe conspicimus, qui juxta Septuaginta devorant animas in potentia, et pretium accipiunt, ut multas viduas faciant, quæ sponsum Dominum perdiderunt. Horum autem prophetarum factio est et conjuratio, ut invicem sui fautores sint, et omnia turpis lucri gratia faciant. Sacerdotes qui præsules templi esse deberent, et ex quorum ore notitia Legis inquiritur, violant sanctuaria, nullamque inter sanctum et profanum nisi pecuniæ habent distantiam. Avertunt oculos a sabbatis, et Dei requiem quæ in notitia Scripturarum est, non recogitant; nec dicunt cum propheta : « Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua; » *Psal.* CXVIII, 18; neque illud Apostoli : « Nos autem omnes revelata facie gloriam Domini contemplabimur.» *II Corinth.* III, 18. Inter tales prophetas et sacerdotes medius Dominus inquinatur, de quo scriptum est : « Medius autem inter vos stat quem vos ignoratis. *Joan.* I, 26.

Prophetæ igitur, sive duces, leonibus comparantur. Principes autem quos inferioris gradus homines intelligimus, luporum imitantur rapinam, ut effundant sanguinem non corporum, sed animarum, et avare sectantur lucra, nequaquam illo contenti : « Qui serviunt altari, vivant de altario; » *I Corinth.* IX, 13; sed postquam ad ministerium Dei accesserint, Crœsi divitias congregant. Prophetæ quoque illi qui ventura prænuntiant, liniebant eos absque temperamento, de quo et supra diximus, vaticinantium prophetarum, qui absque commixtione palearum linierunt parietem, qui imbribus dissipatur. Istiusmodi vident vana et non tam prophetant, quam divinant mendacium, dicentes terræ miserabili : Hæc dicit Dominus, Dominus ista promittit, cum Dominus non sit locutus ad eos. Populus autem terræ nequaquam Dei, sed terrenorum operum, principum ac sacerdotum æmulator exsistens, per calumniam et poten-

prêtres et de ses prêtres et de ses princes, faisait tout par la calomnie et la puissance, opprimant non les riches, mais les pauvres, au sujet desquels il est écrit : « Celui qui est pauvre ne peut résister aux menaces, tandis que les richesses de l'homme sont la rançon de son âme. » *Prov.* XIII, 8. L'étranger et le voyageur qui était non encore citoyen de l'Eglise, mais auditeur ayant reçu les premières notions de la foi, ils l'opprimaient en calomniant Dieu, afin qu'après avoir fait le tour de la mer et du désert, ils eussent gagné en lui un prosélyte en le faisant enfant de la géhenne. Dans un aussi grand débordement de vices et de crimes, j'ai cherché au milieu d'eux, dit le Seigneur, un homme qui pût résister à ma colère, et arrêter le feu de mon indignation comme autrefois Moïse, Aaron et Samuël, et je n'ai pu en trouver un seul, comme ce même Moïse à qui je disais : « Laissez-moi faire, et je le détruirai ce peuple. » *Exod.* XXXII, 10. C'est à cause de cela que j'ai répandu sur eux toute mon indignation et que je les ai consumés, non toutefois sans mesure et sans jugement, mais de manière à faire retomber leur conduite criminelle sur leurs têtes, ou en punissant de leurs propres péchés ceux qui avaient commis, ou assurémont en faisant retomber le poids de ces iniquités sur les têtes des chefs, des princes et des prophètes dont aucun n'osa résister à ma colère et à cause de qui la terre aride et déserte ne mérita pas d'être arrosée par la pluie du Seigneur.

« Le Seigneur me parla encore et me dit : Fils de l'homme, une même mère a eu deux filles qui sont tombées dans la fornication en Egypte, et qui se sont prostituées dans leur jeunesse. C'est là que leur sein a été déshonoré et que leur virginité a été corrompue. La plus grande s'appelait Oolla et la plus petite s'appelait Ooliba. Elles ont été à moi et elles m'ont enfanté des fils et des filles. Celle qui s'appelle Oolla est Samarie et celle qui s'appelle Ooliba est Jérusalem. Oolla s'est donc élevée contre moi par sa fornication et elle a aimé d'un amour insensé ceux qu'elle aimait, les Assyriens ses voisins vêtus d'hyacinthe, qui étaient princes, magistrats, jeunes et propres à allumer sa passion, tous hommes de cheval, tous, dis-je, montés sur des chevaux. Elle s'est abandonnée dans sa fornication à ces hommes choisis qui étaient tous enfants des Assyriens et elle s'est souillée par ses infamies avec tous ceux dont dont elle était follement éprise. Elle n'a pas même quitté alors la fornication dans laquelle elle s'était prostituée aux Egyptiens, car ils l'avaient aussi corrompue dans sa jeunesse, ils avaient déshonoré son sein lorsqu'elle était vierge et ils avaient répandu sur elle leur fornication. C'est pourquoi je l'ai livrée entre les

tiam cuncta faciebat, non divites, sed pauperes opprimens, de quibus scriptum est : « Pauper autem non sustinet comminationem ; » et :«Redemptio animæ viri propriæ divitiæ » *Prov.* XIII, 8. Advenam quoque et peregrinum, qui necdum civis Ecclesiæ fuerat effectus, sed tantum auditor, et habens initia fidei, opprimebant calumnia ; ut postquam circuissent mare et aridam, facerent unum proselytum, et facerent eum filium gehennæ. Inter tanta autem vitia et scelerum multitudinem, quæsivi de eis virum qui iræ meæ possit resistere, et instar Moysi, et Aaron, et Samuelis, igni meo et incendio se opponeret ; et non potui reperire. Unde loquebatur ad Moysen : « Dimitte me, et delebo populum istum.» *Exod.* XXXII, 10. Et quia resistentem mihi, retinentemque me, non potui reperire, propterea totam super eos effudi indignationem meam, et consumpsi illos, non absque mensura atque judicio, sed ut redderem vias eorum in capita illorum, vel propria peccata quæ fecerant auctoribus tribuens, vel certe in capita populi ducis, principis, ac prophetarum, quorum nullus fuit qui irascenti Domino auderet resistere, et quorum causa terra squalida atque deserta imbrem Domini suscipere non meruit.

« Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, duæ mulieres filiæ matris unius fuerunt, et fornicatæ sunt in Ægypto, in adolescentia sua fornicatæ sunt. Ibi subacta sunt ubera earum, et fractæ sunt mammæ pubertatis earum (*sive, ut in* LXX *continetur*, ibi ceciderunt ubera earum, et ibi devirginatæ sunt.) Nomina earum Oolla major (*sive* senior,) et Ooliba soror ejus. Et habui eas (*sive* factæ sunt mihi,) et pepererunt filios et filias. Et nomina eorum, Samaria Oolla, et Jerusalem Ooliba. Fornicata est igitur Oolla super me, et insanivit (*sive* abiit) ad amatores suos in Assyrios, qui appropinquabant,*Vulg.* appropinquantes ei, vestitos hyacinthinis, *Vulg.* hyacintho, principes et magistratus, juvenes cupidinis (*sive* electos) universos equites, ascensores equorum. Et dedit fornicationes suas super eos electos filios Assyriorum universos, et in omnibus super quos insanivit in immunditiis (*sive* adinventionibus) eorum polluta est. Insuper et fornicationes suas quas habuerat in Ægypto, non reliquit. Nam et illi dormierant cum ea in adolescentia ejus, et illi confregerant ubera pubertatis ejus, (*sive*, et ipsi devirginaverant eam,) et effuderunt fornicationem suam super eam. Propterea tradidi

mains de ceux qu'elle avait aimés, entre les mains des Assyriens, pour lesquels elle avait été passionnée jusqu'à la fureur. Ce sont eux qui ont découvert son ignominie, qui ont enlevé ses fils et ses filles, qui l'ont tuée elle-même avec l'épée, et l'ont rendue l'exemple des femmes par les jugements qu'ils ont exercés sur elle. » *Ezech.* XXIII, 1 et sqq. Les douze tribus d'Israël, unies en Egypte, se séparèrent ensuite en deux et en dix tribus, le livre des Rois et des Paralipomènes l'attestent. En Juda, Roboam fils de Salomon, de la race de David, régna à Jérusalem, où étaient le temple et les prêtres, et la majeure partie de la tribu de Lévi. Les dix tribus eurent pour roi, à Samarie, Jéroboam fils de Nabat de la tribu d'Ephraïm et Joseph ; Samarie est ici appelée Oolla, nom qui veut dire *tabernacle*, et Jérusalem, Ooliba, c'est-à-dire, *mon tabernacle est en elle*. Et en effet, chez les dix tribus il y avait le tabernacle, non celui de Dieu mais des idoles, Jéroboam, pour détourner le peuple de Dieu, ayant élevé des veaux d'or à Dan et à Béthel. Etudions donc la prophétie en ce qui concerne chacune d'elles.

Ces deux femmes, Samarie et Jérusalem, furent filles de la même mère, étant issues de la race d'Israël, et elle s'abandonnèrent à la fornication en Egypte dans leur jeunesse. Elles n'auraient point, après la sortie d'Egypte, reçu, sur le mont Sina, la Loi qui leur défendait d'adorer les idoles, si elles avaient déjà en Egypte suivi le culte des fausses divinités de ce pays. Cette mère de l'une et de l'autre peut être la Céthéenne, dont notre prophète a déjà parlé : « Votre père était amorrhéen et votre mère céthéenne. » *Ezech.* XVI, 3. De plus, quand il disait : « Que chacun éloigne de ses yeux les abominations de l'Egypte, » cela signifiait bien qu'Israël avait servi les idoles en Egypte, et c'est-là qu'avait été déshonoré le sein virginal d'Oolla et d'Oolida. Samarie est appelée la plus grande et l'aînée, soit à cause de la multitude des dix tribus, soit parce qu'après la mort de Moïse, Josué fils de Navé de la tribu d'Ephraïm fut mis à la tête du peuple; et de là vient encore que Jéroboam, qui sépara les dix tribus, est dit de la race de David. III. *Reg.* XII. Dieu posséda Oolla et Oolida, lorsqu'elles gémirent sur les œuvres d'Egypte, où elles avaient servi la boue et la brique ; et elles lui enfantèrent ensuite des fils et des filles, soit dans le désert, soit dans la terre de répromission.

Oolla, c'est-à-dire, Samarie, tombe la première dans la fornication contre Dieu, quand elle s'éprit d'une folle passion pour les Assyriens, pour ceux qui étaient vêtus d'hyacinthe, et non les premiers venus d'entre le peuple, mais les chefs et les magistrats, et parmi ceux-ci, non les vieillards cassés par l'âge, mais les jeunes, tous cavaliers d'élite, dont elle suivit

eam in manus amatorum suorum, in manus filiorum Assur, super quorum insanivit libidinem. Ipsi discooperuerunt ignominiam ejus : filios et filias illius tulerunt ; et ipsam occiderunt gladio. Et factæ sunt famosæ mulieres (*sive* facta est in sermone mulierum ;) et judicia (*sive* ultiones) fecerunt in ea. » *Ezech.* XXIII, 1 et sqq. Duodecim tribus Israel quæ fuerunt junctæ in Ægypto, postea esse divisas in duas et decem tribus, appellatasque Judam et Israel, Regum et Paralipomenon Scriptura testatur. Judæ regnavit de stirpe David, Roboam filius Salomonis in Jerusalem, ubi erat templum et sacerdotes, et magna pars tribus Levi. Decem autem tribubus in Samaria Jeroboam filius Nabat de, *al.* Nabadi, tribu Ephraim et Joseph : quarum Samaria nunc appellatur *Oolla*, quod in lingua nostra sonat « tabernaculum ; » Jerusalem vero « Ooliba, » hoc est, « tabernaculum meum in ea. » Siquidem et in decem tribubus erat tabernaculum non Dei, sed idolorum. Aureos enim Jeroboam, ut populum averteret a cultu Dei, vitulos collocarat in Dan et Bethel. Dicamus ergo de singulis.

Duæ istæ mulieres, Samaria et Jerusalem, filiæ fuerunt matris unius de Israel stirpe generatæ, fornicatæ sunt in Ægypto in adolescentia sua. Neque enim accepissent Legem eductæ de Ægypto in monte Sina, prohibentem eas venerari idola, nisi in Ægypto fuissent Ægyptia portenta veneratæ. Potest autem mater ambarum esse Chetæa, de qua supra legimus : « Pater vester Amorrhæus et mater vestra Chetæa. » *Ezech.* XVI, 3. Sed et quando dicitur : « Unusquisque abominationes Ægypti auferat ab oculis suis, » hoc significat, quod in Ægypto Israel idolis servierit, et ibi ceciderint, sive fracta sint ubera virginitatis ejus ; majorque Samaria dicitur et senior, vel propter multitudinem decem tribuum, vel quia post mortem Moysi, de Ephraim tribu, Jesus filius Nave populo præfuit ; unde et Jeroboam, qui scidit eas, a domo David fuisse legimus. *III Reg.* XII. Et habuit eas Deus, sive factæ sunt ejus, quando ingemuerunt ab operibus Ægypti, luto prius et lateri servientes. Quæ postea illi filios et filias vel in solitudine, vel in repromissionis terra genuerunt.

Primumque fornicata est Oolla, id est, Samaria, super Deum, quando insanivit in Assyrios, qui vestiti ejus hyacinthinis, et non quoslibet de populo, sed duces et magistratus, nec ætate confectos, sed juvenes omnes, equites electos, quorum secuta est

les idoles et dont elle invoqua le secours, contrairement à l'ordre de Dieu. Ils vinrent et ils la souillèrent, et ils renouvelèrent toutes les turpitudes qu'elle avait commises en Egypte dans sa jeunesse. Les Egyptiens avaient partagé sa couche dans sa jeunesse, lorsqu'elle adora leurs simulacres ; c'est là que sa virginité avait été corrompue et son sein déshonoré ; et tel fut l'excès de ses déréglements qu'il est dit, non pas qu'il se livrèrent à la fornications avec elle, mais qu'ils avaient répandu la fornication sur elle. C'est pourquoi elle a été livrée à ceux-là même qu'elle avait aimés, Phul, Téglath-phalassar et Salmanasar, pour qui elle avait été follement passionnée, et ce sont eux qui découvrirent son ignominie, comme celle d'une vile courtisane. IV. *Reg.* XV, XVI, XVIII ; I. *Paral.* V. Cette révélation de son ignominie, c'est la captivité, où les Assyriens emmenèrent ses fils et ses filles, après l'avoir passée elle-même au fil de l'épée, afin que cette mort terrible servît d'exemple aux autres femmes, et qu'elle demeurât honteusement fameuse parmi elles. Ils exercèrent sur elle de telles vengeances, qu'ils ne laissèrent rien de sauf en elle, et que les dix tribus, de nos jours encore, sont retenues captives dans les montagnes et les villes de la Médie où elles furent transférées.

Pour le sens figuré, nous avons pleinement traité, dans le commentaire sur Osée, de la signification de Joseph, Ephraïm, Samarie, Jezraël et Israël, et de leur opposition à la maison de David et à Jérusalem qui est la figure de l'Eglise. Rappelons à cet égard les termes du psaume soixante-dix-sept : « Les enfants d'Ephraïm, bien qu'habiles à tendre l'arc et à en tirer, ont tourné le dos au jour du combat; » *Psalm.* LXXVII, 9 ;... « Et Dieu rejeta le tabernacle de Joseph et choisit la tribu du Juda. » I. *Lib.* 67. Dieu choisit donc la maison de la confession, l'Eglise, et rejeta le tabernacle de Joseph, dont le nom veut dire *addition*. C'est qu'Ephraïm, transgressant la loi de Dieu, ajouta au culte les veaux d'or ; et de là vient qu'il est appelé Oolla ou tabernacle, non celui de Dieu; mais celui de l'erreur et des démons. Cette sœur plus grande et l'aînée, à cause de la multitude du peuple et de l'antériorité de sa captivité, s'est abandonnée à la fornication avec les Assyriens contre Dieu, parce qu'elle a déserté la vraie foi et qu'elle s'est éprise d'une folle passion pour les princes de l'hérésie ses courtisans, qui étaient vêtus d'hyacinthe et lui promettaient les choses sublimes et célestes ; pour ces cavaliers dont l'Ecriture a dit : « Ceux-la se confient dans leurs chariots et ceux-ci dans leurs chevaux. » *Psalm.* XIX, 8, pour cette élite des enfants des Assyriens, chefs et magistrats, qui s'arrogent la science et l'éloquence en partage. Elle à fait ainsi, commettant dans l'hé-

idola, et a quibus contra jussionem Dei postulavit auxilium. Qui venerunt et polluerunt eam, ut quidquid in adolescentia fecerat in Ægypto, non relinqueret. Nam et Ægyptii concubuerant cum ea in adolescentia ejus, quorum simulacra venerata est, ibique devirginata et confracta sunt ubera illius ; et tanta fuit fornicationis abundantia, ut non fornicati cum ea, sed fornicationem suam super illam effudisse dicantur. Propterea tradita est ipsis amatoribus suis, Phul et Theglathphalassar, et Salmanasar, in quorum insanivit libidinem, et ipsi discooperuerunt ignominiam ejus, τροπολογικῶς, quasi mulieris meretricis. *IV Reg.* XV, XVI, XVIII ; *I Paral.* V. Revelatio autem urbis, captivitas est ; qui filios et filias earum duxere captivos, et ipsam gladio trucidarunt, ita ut in omnium mulierum exemplum jugulata sit, et in malam partem cunctarum sermone celebretur. Qui judicia et ultitiones fecerunt in ea, ut nihil in illa salutis relinquerent ; sed usque hodie decem tribus captivæ teneantur in montibus et in urbibus Medorum, ad quas translatæ sunt.

Juxta anagogen, in Osee propheta quid significet Joseph, Ephraim, Samaria, Jezrael et Israel, et quomodo contrariæ sint domui David et Jerusalem, quæ significat Ecclesiam, plenius disseruimus. De quibus et septuagesimus septimus Psalmus sonat : « Filii Ephraim intendentes et mittentes arcum, conversi sunt retrorsum in die belli;» *Psal.* LXXVII, 9 ; et iterum : « Repulit tabernaculum Joseph, et elegit tribum Juda. » *Ibid* 67. Elegit enim Deus domum confessionis Ecclesiam, et repulit tabernaculum Joseph, quod interpretatur « augmentum. » Qui, prætermissa Lege Dei, aureos culturæ suæ vitulos addiderunt ; et appellantur Oolla, id est, « tabernaculum, » non Dei, sed erroris et dæmonum. Et soror major ac senior, propter multitudinem et captivitatem, ab Assyris fornicata est contra Deum, quia dereliquit fidei veritatem, et insanivit in hæreticorum principes amatores suos, qui vestiti erant hyacinthinis, excelsa illi et cœlestia promittentes ; et ascensores, de quibus dictum est : « Hi in curribus, et hi in equis, » *Psal.* XIX, 8, electos filios Assyriorum et duces ac magistratus, qui scientiam sibi et eloquentiam repromittunt. Hoc autem propterea fecit, quod easdem fornicationes quas habuerat in Ægypto, id est, antequam crederet, et adhuc in sæculo versabatur,

résie les mêmes turpitudes qu'elle avait commises en Egypte lorsqu'elle n'avait pas encore reçu la foi et qu'elle vivait dans le siècle. Elle a perdu sa virginité avec les Assyriens, avec les hommes qui persévèrent dans le mal, ou avec les instruments de la vengeanee, car le diable est à la fois notre ennemi, I *Petr.* V, et l'instrument de la colère divine. Voilà ceux qui ont déshonoré le sein de Samarie et causé la perte de cette virginité qu'elle avait dans l'Eglise. C'est pourquoi elle a été livrée à ceux qu'elle avait follement aimés, selon la parole de l'Apôtre : « Je les ai livrés à Satan, afin qu'ils apprennent à ne point blasphémer. » I *Tim.* I, 20... « Je les ai livrés pour la perte de la chair, afin que l'esprit soit sauvé. » I *Corinth.* V, 5. » Ce sont eux qui ont découvert l'ignominie de la malheureuse Samarie, qui ont fait voir toute sa honte, qui ont emmené en captivité les fils et les filles qu'elle avait enfantés, aussi bien ceux qui possédaient la science que les simples et les inhabiles, qui l'ont mise à mort elle-même avec le glaive spirituel ; et leurs victimes sont tristement fameuses dans les discours du monde, fameuses parmi les sectateurs de toutes les doctrines du siècle, en sorte que la honte et la punition de Samarie servent d'exemple à toutes les âmes qui succombent.

« Sa sœur Ooliba après l'avoir vue punie de la sorte, a porté encore plus loin qu'elle la fureur de sa passion. Elle s'est prostituée sans aucune honte aux enfants des Assyriens par une fornication qui a surpassé encore celle de sa sœur ; elle s'est prostituée à des officiers de guerre, des magistrats qui venaient vers elle avec des habits de différentes couleurs, à des cavaliers qui étaient montés sur leurs chevaux et à des jeunes hommes qui avaient tous une mine avantageuse. Ainsi je les ai vues l'une et l'autre marcher dans la même voie et dans les mêmes dérèglements. Et Ooliba a augmenté encore les excès de sa fornication ; car ayant vu des hommes peints sur la muraille, des images des Chaldéens tracées avec des couleurs, qui avaient leurs baudriers sur les reins et des tiares de différentes couleurs, qui paraissaient tous des officiers de guerre, et avaient l'air des enfants de Babylone et du pays des Chaldéens où ils sont nés, elle s'est laissée emporter à la concupiscence de ses yeux ; elle a conçu pour eux une folle passion et elle leur a envoyé des ambassadeurs en Chaldée. Les enfants de Babylone étant venus vers elle et s'étant approchés de la couche de sa prostitution, ils l'ont déshonorée par leur infamie et elle a été corrompue par eux ; et son âme s'est rassasiée et dégoûtée d'eux. Elle a exposé à nu les excès de sa fornication, et elle a découvert son ignominie, et je me suis retiré d'elle, comme je m'étais retiré de sœur, car elle a multiplié les crimes de sa fornication en renouvelant la mémoire des jours de sa jeunesse, pendant lesquels elle s'é-

etiam in hæresi exercuit. Et devirginata est, *al.* devirginatæ sunt, a viris Assyriis qui in malitia perseverant, sive ultoribus. Adversarius enim noster diabolus ipse est inimicus et ultor. *I Petr.* V. Illi confregerunt ubera Samariæ, et virginitatem ejus quam habuerat in Ecclesia, perdiderunt. Propterea tradita est amatoribus suis, juxta Apostolum qui scribit : « Tradidi eos Satanæ ut discant non blasphemare; » *I Tim.* I, 20; et : « Tradidi eos in interitum carnis, ut spiritus salvus fiat. » *I Corinth.* V, 5. Illi discooperuerunt ignominiam miseræ Samariæ, et omnem illius ostenderunt turpitudinem, filiosque et filias, qui de illa generati sunt, scientia præditos, et simplices atque imperitos duxere captivos, et ipsam interfecerunt gladio spiritali ; totius que mundi in malam partem sermone celebrantur, et fiunt famosæ inter cuncta sæculi dogmata, ut in exemplum omnium feminarum turpitudo illius puniatur.

« Quod cum vidisset soror ejus Ooliba, plusquam illa insanivit libidine : et fornicationem suam super fornicationem sororis suæ ad filios Assyriornm præbuit impudenter : ducibus ac magistratibus ad se venientibus, indutis veste varia (*sive* pretiosa) ; equitibus, qui vectabantur equis, et adolescentibus, forma cunctis egregia. Et vidi quod polluta esset vita una ambarum, et auxit fornicationes suas. Cumque vidisset viros depictos in pariete, imagines Chaldæorum expressas coloribus, et accinctos balteis renes, et tiaras tinctas in capitibus eorum, *Vulg.* formam et similitudinem, ducum omnium (*sive* tristatarum omnium) similitudine filiorum Babylonis, terræque Chaldæorum in quo orti sunt : et insanivit super eos concupiscentia oculorum suorum, et misit nuntios ad eos in Chaldæam. Cumque venissent ad eam filii Babylonis ad cubile mammarum (*sive* divertentium), polluerunt eam stupris suis, et polluta est in eis, et saturata est (*sive* recessit) anima ejus ab illis. Denudavitque fornicationes suas, et discooperuit ignominiam suam ; et recessit anima mea ab ea, sicut recessit anima mea a sorore ejus. Multiplicavit enim fornicationes suas, recordans dierum adolescentiæ suæ, quibus fornicata est in terra Ægypti. Et insanivit libidine super concubitu eorum, quorum carnes sunt ut carnes asinorum : et sicut

tait prostituée dans l'Égypte. Et elle s'est abandonnée avec fureur à l'impudicité, pour se joindre à ceux dont la chair est comme la chair des ânes, et dont l'alliance est comme celle qu'on aurait avec des chevaux. Et vous avez renouvelé les crimes de votre jeunesse, lorsque votre sein a été déshonoré dans l'Égypte et que votre virginité y a été corrompue.» *Ezech.* XXIII, 11 et sqq. Le sens littéral n'offre pas de difficulté. Ooliba, c'est-à-dire Jérusalem, où était le tabernacle de Dieu, voyant les plaies de sa sœur, n'a pas profité de cet exemple pour retirer son pied de la voie de l'erreur ; elle a surpassé l'impudicité de sa sœur. Samarie, une seule fois et hors d'elle, éleva des idoles à Dan et à Bethel ; Jérusalem, dans les hauts-lieux bien souvent et dans le temple de Dieu, adora la statue de Baal et se prostitua avec les Assyriens. L'idole de Baal, de Bel, et plus clairement, de Bélus est toute la religion des Assyriens ; elle fut établie par Ninus fils de Bélus en l'honneur de son père. Or Jérusalem se prostitue impudemment aux Assyriens, à leurs chefs et à leurs magistrats, vêtus de manteaux divers et multicolores, à leurs cavaliers et à leurs jeunes hommes, tous d'une remarquable beauté ; en sorte que la fornication des deux sœurs a été la même. Mais Jérusalem a mis cet excès dans la sienne que voyant des images des Chaldéens peintes sur les murs, elle s'est éprise d'une folle passion, et séduite par leur prestance et leur vêtement, elle leur a envoyé des ambassadeurs, pour leur demander du secours. Les Chaldéens vinrent et la souillèrent. Mais la volupté n'a rien de durable, elle amène vite la satiété. Souillée et dégoûtée, elle se retira de leur alliance. C'est pourquoi moi-même, dit le Seigneur, voyant ses hontes et ses fornications publiquement connues, je me suis éloigné d'elle en sorte que, puisqu'elle avait surpassé les crimes de sa sœur, elle la surpassât aussi dans la grandeur du châtiment. Elle fut si éhontée, qu'elle commit dans un âge déjà mûr tous les égarements de sa jeunesse, et que, dans sa passion pour les Chaldéens, elle imita ses débordements de l'Égypte. Car elle avait été autrefois prise d'un désir insensé pour les Égyptiens, dont la chair est comme la chair des ânes et dont l'alliance est comme celle qu'on aurait avec des chevaux. Elle a donc renouvelé le crime de sa jeunesse, elle y est revenue après avoir été à moi, et dans le désert et dans la terre de répromission elle a surpassé son antique impudicité, alors que sa virginité fut corrompue, que son sein fut déshonoré, qu'elle perdit la fleur de la chasteté.

Au figuré, il est difficile d'expliquer comment l'Église surpasse la licence hérétique, à moins que nous ne disions que le serviteur qui sait la volonté de son maître et qui ne la fait pas, sera frappé plus durement ; *Luc.* XII, 47 ; que les hérétiques commettent leurs infamies

fluxus equorum, fluxus eorum (*sive* verenda equorum, verenda eorum). Et visitasti scelus adolescentiæ tuæ, quando subacta sunt in Ægypto ubera tua, et confractæ sunt mammæ pubertatis tuæ. » *Ezech.* XXIII, 11 et sqq. Juxta litteram facilis interpretatio est, quod videns Ooliba, id est Jerusalem, in qua erat Dei tabernaculum, plagas sororis, non est exemplo commonita, ut retraheret ab errore pedem suum ; sed auxit germanæ fornicationem. Illa enim semel et foris idola fabricata est in Dan et Bethel ; ista autem crebro in excelsis et in templo Dei adoravit statuam Baal et cum Assyriis fornicata. Idolum autem Baal sive Bel, et (ut apertius dicam) Belis, Assyriorum religio est, consecrata a Nino Belis filio in honorem patris. Et fornicationem suam Assyriis præbuit impudenter, ducibus et magistratibus, qui induti erant veste varia et multicolori, equitibus et adolescentibus forma cunctis egregia; ita ut ambarum sororum una fieret fornicatio. In eo autem auxit Jerusalem fornicationes suas, quod videns in parietibus imagines Chaldæorum, insanivit libidine, et forma eorum vestituque decepta, misit ad eos nuntios, auxilium postulans ; qui venerunt, et polluerunt eam. Et quia voluptas non est perpetua, sed cito affert satietatem, polluta et saturata in eos, recessit ab eorum fœdere. Unde et ego cernens turpidines et fornicationes omnibus publicatas, recessi ab ea, ut quæ sororis scelera vicerat, pœnarum quoque sororem magnitudine superaret. Quæ tantæ procacitatis fuit, ut cunctos errores adolescentiæ suæ in graviori jam ætate committeret, et Ægyptia vitia in Chaldæorum quoque libidine sectaretur. Insanivit enim quondam in concubitu Ægyptiorum, quorum carnes sunt ad similitudinem asinorum, et tam largus seminum fluxus, sive verenda tam grandia, ut equorum superent deformitatem. Nec cessavit scelus adolescentiæ ejus ; imo reversa est postquam facta est mihi, ut et in eremo et in terra repromissionis superaret antiquam libidinem, in qua devirginata est, et fracta sunt ubera ejus, et omnis decor periit virginitatis.

Porro secundum tropologiam, difficilis intelligentia, quomodo Ecclesia hæreticam vincat libidinem, nisi forte possimus hoc dicere, quod servus qui scit

et périssent dans leur naufrage hors de l'arche de Noé, tandis que les habitants de l'Église, s'ils sont sous l'étendard de la vraie foi et s'ils imitent les actions criminelles des Assyriens et des Chaldéens et suivent les images de diverses couleurs des péchés, méritent de plus grands châtiments. N'envoyons-nous pas des émissaires aux Chaldéens, dont le nom veut dire semblable aux démons, lorsque nous leur ouvrons notre sein, dont l'âme est l'hôte, que nous le leur livrons pour le déshonorer et que rassasiés de ces plaisirs, nous passons de ceux-ci à d'autres ; lorsque nous recherchons moins la fornication que le changement de l'instrument qui l'accomplit avec nous, et que nous venons à un tel degré de fureur qu'après avoir blanchi au service de Dieu nous retournons à l'Égypte et faisons ce que nous avons fait dans le siècle, avant de recevoir le nom de fidèle.

« C'est pourquoi, ô Ooliba voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je vais susciter contre vous tous ceux que vous aimiez, dont votre âme s'est rassasiée jusqu'à vous en dégoûter, et je les assemblerai contre vous de toutes parts. Je rassemblerai les enfants de Babylone, les plus fameux d'entre les Chaldéens, les souverains et les princes, tous les enfants d'Assyrie, les jeunes hommes les mieux faits, les chefs et les principaux officiers de guerre, les princes des princes et les plus considérables d'entre tous ceux qui montent à cheval. Ils viendront à vous avec une multitude de roues et de charriots, avec une foule de peuples et ils vous attaqueront de toutes parts, étant armés de cuirasses, de boucliers et de casques. Je leur donnerai le pouvoir de vous juger, et ils vous jugeront selon leur lois. Je les rendrai les exécuteurs de ma colère contre vous et ils l'exécuteront dans leur fureur. Ils vous couperont le nez et les oreilles, et ce qui restera de votre peuple tombera par l'épée. Ils prendront vos fils et vos filles et le feu dévorera tout ce qui sera resté de vous. Ils vous dépouilleront de vos vêtements, ils enlèveront vos meubles précieux. Je ferai cesser vos crimes en vous et la fornication que vous avez apprise en Égypte. Vous ne lèverez plus les yeux vers ses idoles, et vous ne vous souviendrez plus de l'Égypte. » *Ezech.* XXIII, 22 et sqq. Les Septante : « C'est pourquoi, ô Ooliba, voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je susciterai contre vous ceux que vous avez aimés, et dont s'est éloignée votre âme, et je les amènerai contre vous de toutes parts, tous les enfants de Babylone et tous les Chaldéens *phacouth* et *sué* et *couth*, et tous les enfants des Assyriens avec eux, les jeunes hommes, les élus, les chefs, les magistrats, tous les princes des princes et les plus considérables d'entre ceux qui montent à cheval. Ils viendront tous contre vous du septentrion, chariots et roues, avec

voluntatem Domini sui, et non facit eam, vapulabit multis ; *Luc.* XII, 47 ; et quod hæretici foris nefanda committant et extra arcam Noe naufragio pereant, ecclesiastici autem si veram fidem sequentes, Assyria atque Chaldæa imitentur vitia, et discolores sequantur imagines peccatorum, majoribus digni sint cruciatibus. An non mittimus nuntios ad Chaldæos, qui interpretantur « quasi dæmones, » quando pandimus eis, atque præbemus eis frangenda in pectore ubera, ubi mentis hospitium est, et saturati voluptatibus, ab aliis transimus ad alias ; et non tam fornicationem, quam meretricum numerum desideramus, et ad tantam venimus rabiem, ut post multa tempora Dominicæ servitutis revertamur ad Ægyptum, et ea faciamus, quæ in sæculo fecimus, antequam nomen fidei acciperemus ?

« Propterea, Ooliba, hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego suscitabo omnes amatores tuos contra te, de quibus satiata est anima tua, et congregabo eos adversum te in circuitu ; filios Babylonis, et universos Chaldæos, nobiles, tyrannosque et principes, omnes filios Assyriorum, juvenes forma egregia, duces et magistratus, universos principes principum, et nominatos ascensores equorum. Et venient super te instructi curru et rota multitudo populorum ; lorica et clypeo et galea armabuntur contra te undique. Et dabo eis judicium, et judicabunt te judiciis suis, et ponam zelum meum in te, quem exercent tecum in furore. Nasum tuum et aures tuas præcident, et quæ remanserint, gladio concident. Ipsi filios tuos et filias tuas capient, et novissimum tuum devorabitur igni, et denudabunt te vestimentis tuis, et tollent vasa gloriæ tuæ. Et requiescere facient scelus tuum de te, et fornicationem tuam de terra Ægypti : nec levabis oculos tuos ad eos, et Ægypti non recordaberis amplius. » *Ezech.* XXIII, 22 et sqq. LXX : « Propterea, Ooliba, hæc dicit Domine Deus : Ecce ego suscitabo amatores tuos contra te, a quibus recessit anima tua, et adducam eos adversum te per circuitum, filios Babylonis et omnes Chaldæos φακοὺθ et συὲ et κοὺθ, et omnes filios Assyriorum cum eis, juvenes, electos, et magistratus, omnes tristatas, et nominatos equitantes in equis. Cuncti venient super te ab Aquilone, currus et rotæ, cum multitudine populorum, clypei et peltæ, et mittent custodiam super te in circuitu. Et dabo

une multitude de peuples, boucliers et cuirasses, et ils mettront une garde contre vous tout autour. Je leur accorderai de vous mettre en leur présence pour vous juger, et ils vous jugeront selon leurs lois. Je les rendrai les exécuteurs de ma colère contre vous et ils l'exécuteront dans leur fureur. Ils couperont votre nez et vos oreilles, et ils abattront par l'épée ce qui restera de vous. Ils prendront vos fils et vos filles, et le feu dévorera ce qui restera de vous. Ils vous dépouilleront de vos vêtements, ils emporteront les ornements de votre orgueil ; ils détourneront de vous vos impiétés, et votre fornication de la terre d'Égypte ; vous ne lèverai plus vos yeux vers eux, et vous ne vous souviendrez plus de l'Égypte. » Parce que vous vous êtes souvenue des chaumages de toutes les bêtes, j'amènerai contre vous tous ceux que vous avez aimés, dont vous êtes rassasiée jusqu'au dégoût et dont vous avez abandonné l'alliance, en sorte que de l'excès d'amour que vous éprouviez pour eux vous êtes passée à l'excès de la haine. J'assemblerai, dis-je, les enfants de Babylone, tous les Chaldéens, les nobles, les souverains et les princes, qui portent plusieurs nations de l'Orient les noms de *Phacud*, *Sué* et *Cué*, reproduits dans le texte hébreu, et que nous ne retrouvons ni dans le livre des Rois, ni dans les Paralipomènes, ni même dans Jérémie, qui racontent la captivité de Jérusalem, ni dans aucun autre endroit de l'Écriture sainte. Ne nous étonnons donc point que les Septante aient reproduit ces noms mêmes, quand Symmaque et Théodotion ont fait de même. La prophétie poursuit : Tous les Assyriens, cavaliers et jeunes gens d'une rare beauté, cavaliers et magistrats ou *tristates*, que nous avons appelés princes des princes. A leur sujet, nous lisons dans l'Exode ; « Les *tristates*, cavaliers d'élite, » *Exod.* xv, 4, les tribuns diraient les latins. En Grec, *tristate* est le nom de celui qui a le second grade après le roi. L'Écriture dit à ce propos : « Mais il ne parvint pas aux trois premiers qui étaient princes des cavaliers et des piétons et des tribuns. » II *Reg.* XXIII ; I *Paral.* XI. Ce seraient chez nous les magistrats de l'une et de l'autre milice que nous appelons préfets annonaires. Tous, dit le Seigneur, sur leurs chariots et leurs chevaux, armés de la cuirasse, du casque et du bouclier, vous ont assiégée de toutes parts, et je leur permettrai de vous juger, afin que ceux-là mêmes soient vos juges que vous aviez abandonnés et dont vous aviez rompu l'alliance ; ils vous jugeront d'après les leurs comme adultère. « Je les ferai les exécuteurs de mon zèle, et ils l'exécuteront contre vous dans leur fureur. » Car mon zèle veille même contre les ennemis qui m'ont été infidèles. Ils couperont votre nez et vos oreilles, comme à une adultère prise en flagrant délit, afin qu'étant

ante faciem eorum judicium, et judicabunt te judiciis suis, et dabo zelum meum in te, et facient tecum in ira furoris. Nasum tuum et aures tuas auferent, et reliquos tuos gladio dejicient. Ipsi filios tuos et filias tuas tollent, et residuos tuos devorabit ignis, et denudabunt te vestimento tuo, et assument vasa gloriationis tuæ, et avertent impietates tuas a te, et fornicationem tuam de terra Ægypti, et non elevabis oculos tuos ad eos, et Ægypti non recordaberis amplius. » Quia Ægyptiarum carnium recordata es, et imitata turpitudinem gentis immundæ, quæ omnium bestiarum simulacra veneratur ; propterea adducam contra te amatores tuos, quorum satiata complexu, recessisti ab eorom fœdere, ut quantus prius amor fuerat, in tanta odia vertereris. Filios, inquam, Babylonis, omnesque Chaldæos, nobiles, tyrannos et principes ; pro quibus in Hebraico habetur, PHACUD (פקוד) et SUE (שוע), et CUE (קוע) quas multi gentes Orientales intelligunt, cum hujuscemodi nomina, nec in Regum volumine, nec in Paralipomenon, neque in Jeremia quidem qui describunt captivitatem Jerusalem, aut in aliquo loco Scripturæ sanctæ inveniamus. Nec mirum, si Septuaginta ipsa Hebraica posuerunt nomina, cum Symmachus quoque et Theodotio in eadem verba consentiant. Omnes, inquit, Assyrios, equites et juvenes forma egregia, duces et magistratus, sive « tristatas, » quos nos « principes principum » interpretati sumus. De quibus et in Exodo legimus : *Exod.* xv, 4 : « Electos ascensores tristatas » (τριστάτας), pro quibus Latina simplicitas, « ternos statores » transtulit. Tristatæ autem nomen est apud Græcos secundi gradus post regiam dignitatem. De quibus scriptum est : « Verumtamen ad tres primos non pervenit, qui principes equitum peditumque erant et tributorum al. tribunorum ; » *II Reg.* XXIII ; *I Paral.* XI ; quos nos magistratus utriusque militiæ, et præfectos annonarii tituli nominamus. Omnes, inquit, in curribus et in equis, lorica armati, galea et clypeo, obsederunt te per circuitum, et dabo eis judicium, ut quos reliqueras, et quorum irritum feceras pactum, ab his judiceris ; et judicabunt te judiciis suis quasi adulteram. « Et ponam, inquit, zelum meum in te, quem exerceant tecum in furore. » Zelus enim meus est inter hostes, fidei etiam non servatæ. Nasum, inquit, tuum et aures

mutilée, vous cessiez de plaire. De même que toute la beauté du visage dépend de la forme correcte du nez et des oreilles que les femmes ornent d'anneaux et de perles ; ainsi leur épée vous ôtera la dignité de reine et de juge, dont la bouche et les oreilles sont le symbole. Ils feront captifs vos fils et vos filles ; les vôtres, non les miens, puisqu'ils sont les fruits de l'adultère. Le reste sera dévoré par les flammes. Ils vous dépouilleront des vêtements dont ils vous avaient parée et les vases de votre gloire, les vases d'or et d'argent que je vous avais accordés pour les cérémonies du temple, et au sujet desquels il est écrit : « Je leur ai donné l'or et l'argent, et ils ont fait des idoles de Baal. » *Ose* II, 8. Je ferai tout cela, afin qu'après avoir perdu votre beauté et votre visage plein de séductions, vous vous arrêtiez enfin dans le crime et mettiez un terme aux déréglements que vous avez appris et pratiqués en Egypte ; afin, dis-je, qu'après que vous aurez perdu le nez et les oreilles, vous n'osiez plus lever les yeux vers les Chaldéens et montrer votre laideur à vos courtisans d'autrefois, et que vous ne vous souveniez plus des Égyptiens, dont la vue allumait en vous une criminelle convoitise. Ces reproches sont adressés à Jérusalem sous la métaphore d'une femme adultère, et à cause de l'adultère qui l'a souillée, pour qu'elle cesse d'être orgueilleuse de sa beauté et qu'elle rougisse plutôt de la laideur que lui a imprimée la grandeur de ses infamies.

Tout ce qui est dit de Jérusalem au figuré peut aussi s'appliquer à l'âme, qui, unie à Dieu dans l'embrassement des vertus, s'est ensuite souillée d'adultère dans les vices et s'est éloignée de lui. Après la perpétration de tous ses crimes, son ignominie a été mise à nu à tous les yeux, afin qu'elle s'arrête enfin dans sa voie de perdition et qu'au lieu de s'enorgueillir de la dignité de son nom, pleine du remords de ses fautes et du souvenir de l'Égypte, elle n'ose plus lever les yeux au ciel. De là vient que le nez et les oreilles lui sont coupés, parce qu'elle a changé en miasme infect la bonne odeur de Jésus-Christ et qu'elle a écouté le jugement du sang, ce que nous entendons, non seulement de l'odorat et de l'ouïe, mais aussi de la vue, dont Samson et Sédécias sont privés parce qu'ils avaient péché par elle. « Dieu le fit aussi muet et sourd, » *Exod.* IV, 11, dit ailleurs l'Écriture ; afin que la langue de l'impie ne verse plus son poison sur la terre, et que le toucher soit entièrement ôté à ceux qui ont entièrement perdu la vie. Il sera ainsi, afin que toutes choses soient purifiées par le feu, que la fornication de l'Égypte soit anéantie et qu'elle ne puisse désormais lever ses yeux vers le mal.

« Car voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je vais vous livrer entre les mains de ceux que

tuas præcident, quasi adulteræ et deprehensæ in stupro ; ut deformata placere desistas. Quomodo enim in facie omnis pulchritudo oris in narium decore consistit, et in auribus, e quibus in feminis uniones et margaritæ dependent ; ita dignitas regis et judicum, quæ in ore auribusque signatur, eorum gladio præcidetur. Ipsi filios tuos et filias tuas capient. Tuos, inquit, et tuas, non meos et meas, quia de adulterio generati sunt, et cætera vorabuntur incendio. Et denudabunt, inquit, te vestimentis tuis, quibus te ornaveram, et vasis gloriæ tuæ, quæ tibi ad cæremonias templi auroa argenteaque concesseram, de quibus scriptum est : « Ego dedi eis aurum et argentum, et ipsi fecerunt ea Baal » *Osee* II, 8. Hæc autem omnia faciam ut perdita pulchritudine et vultu venefico, *al.* veneficio deturpato, quiescat aliquando scelus tuum, et fornicatio quam didicisti et exercuisti in Ægypto ; ut postquam nasum auresque perdideris, nequaquam audeas oculos tuos elevare ad Chaldæos, et amatoribus pristinis ostendere fœditatem tuam, nec recorderis amplius Ægyptiorum libidinis, quorum magnitudine carnium delectabaris. Quæ universa dicuntur sub translatione adulteræ, et propter adulterium deturpatæ, ut nequaquam ultra glorietur in decore suo, sed erubescat in fœditate, quam magnitudine meruit voluptatum.

Quidquid de Jerusalem τροπικῶς dicitur, et ad animam referri potest, quæ virtutibus Dei juncta complexui, postea adulteravit in vitia, et recessit ab eo, et patefactis universis sceleribus ejus, denudata est atque turpata et ostensa omnibus, ut a scelere suo aliquando desistat, nec glorietur in nominis dignitate, sed pro mali conscientia et recordatione Ægypti, oculos ultra ad cœlum non audeat tollere. Unde et nasus ei præciditur et aures amputantur, quia odorem bonæ fragrantiæ verterat in fetorem, et audierat judicium sanguinis, quod non solum de odore et auditu, sed de visu quoque intelligimus, quo, quia male fuerant abusi, Samson et Sedecias privantur. « Surdum quoque Deus et mutum fecit » *Exod.* IV, 11 ; ne lingua eorum pertranseat usque ad terram, et tactus omnis auferetur in his qui vitam penitus perdiderunt. Et hæc fient, ut igni cuncta purgentur, et pereat Ægypti fornicatio, nec ultra oculos suos ad mala possit attollere.

« Quia hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego tradam te in manus eorum, quos odisti ; in manus de

vous haïssez, entre les mains de ceux dont votre âme s'est rassasiée. Ils vous traiteront avec haine, ils enlèveront tous vos travaux, ils vous laisseront toute nue et pleine d'ignominie, et la honte de votre fornication, vos infamies et vos crimes seront découverts. Ils vous traiteront de cette sorte parce que vous vous êtes prostituée aux nations parmi lesquelles vous vous êtes souillée par le culte de leurs idoles. Vous avez marché dans la voie de votre sœur et je vous mettrai dans la main la coupe dont elle a bu. Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Vous boirez de la coupe de votre sœur, de cette coupe large et profonde, et vous deviendrez l'objet des insultes et des railleries des hommes en buvant dans cette coupe grande et vaste. Vous serez enivrée par cette coupe, vous serez remplie de douleur par cette coupe d'affliction et de tristesse, par cette coupe de votre sœur Samarie. Vous la boirez et vous la viderez jusqu'à la lie, vous en mangerez même les morceaux rompus, et vous vous déchirerez le sein dans votre douleur, parce que c'est moi qui ai parlé, dit le Seigneur. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu : Parce que vous m'avez oubliée et que vous m'avez rejetée derrière vous, portez aussi votre crime énorme et le poids de votre fornication. » *Ezech.* XXIII, 28 et sqq. Il est utile pour Jérusalem d'avoir des inimitiés avec les Assyriens et les Chaldéens, de ne se point souvenir de l'Égypte, et d'être livrée pour être punie entre les mains de ceux qui la haïssent. Elle ne leur est livrée qu'après que son âme a été rassasiée d'eux, afin que s'étant repentie de ses anciens péchés, elle soient purifiée par les supplices et perde tout ce que sa prostitution lui avait acquis ; qu'elle voit sa nudité et son ignominie, et qu'elle sache que ce n'est point le Seigneur qui l'a réduite à cet état, et que ce sont ses propres fornications au milieu des peuples dont elle a adoré les idoles. Vous avez, lui est-il dit, marché dans les voies de votre sœur Samarie ; vous devez par conséquent boire le calice qu'a bu celle dont vous avez imité les péchés. Le calice est fréquemment pris comme le symbole des peines et des supplices, bien des exemples le prouvent, celui-ci entr'autres : « Le Seigneur tient en sa main une coupe de vin pur pleine d'amertume, et quoiqu'il en verse tantôt à l'un tantôt à l'autre, la lie n'en est pourtant pas encore épuisée, tous les pécheurs de la terre en boiront. » *Psalm.* LXXIV, 9. Isaïe à son tour parle du calice de ruine et de la coupe de fureur ; et Dieu dit à Jérémie : « Prenez de ma main cette coupe de vin de ma fureur et vous en ferez boire à tous les peuples vers lesquels je vous enverrai ; ils en boiront, ils en seront troublés et ils en seront comme hors d'eux-mêmes. » *Jérem.* XXV, 15. De même qu'on administre aux malades des purgatifs pour chasser du corps les humeurs nuisibles ; de même le Seigneur donne la coupe

quibus satiata est anima tua. Et agent tecum in odio, et tollent omnes labores tuos, et dimittent te nudam et ignominia plenam, et revelabitur ignominia fornicationum tuarum. Scelus tuum et fornicationes tuæ fecerunt hæc tibi : quia fornicata es post gentes, inter quas polluta es in idolis earum. In via sororis tuæ ambulasti : et dabo calicem ejus in manu tua. Hæc dicit Dominus Deus : Calicem sororis tuæ bibes profundum et latum. Eris in derisum et in subsannationem quæ est capacissima ; ebrietate et dolore repleberis, et calice mœroris et tristitiæ, calice sororis tuæ Samariæ. Et bibes illum, et epotabis usque ad fæces, et fragmenta ejus devorabis, et ubera tua lacerabis (*sive, ut LXX transtulerunt*, festivitates et neomenias ejus auferam); quia ego locutus sum, ait Dominus *Vulg. addit* Deus. Propterea hæc dicit Dominus Deus : Quia oblita es mei, et projecisti me post corpus tuum, tu quoque porta scelus tuum et fornicationes tuas. » *Ezech.* XXIII, 28 et sqq. Prodest Jerusalem inimicitias habere contra Assyrios atque Chaldæos, et nequaquam Ægypti recordari, sed tradi eis in manus ad puniendum, qui illam oderant ; quibus ante non traditur nisi satiata fuerit de eis anima ejus, ut postquam pœnituerit veterum peccatorum, tunc purgetur suppliciis, et perdat omnes labores quos arte meretricia conquisivit ; videatque nuditatem suam et ignominiam, et sciat quod hæc universa non ei Dominus fecerit, sed fornicationes suæ, quibus fornicata est per gentes quas supra enumeraverit, ut earum coleret simulacra. In viis, ait, sororis tuæ Samariæ ambulasti ; propterea debes calicem illius bibere, cujus peccata sectata es. Calix autem quod sæpe accipitur pro pœnis atque suppliciis, multa exempla sunt, e quibus illud est : « Calix in manu Domini vini meri plenus misto, et inclinavit ex hoc in hoc ; verumtamen fœx ejus non est exinanita, bibent ex eo omnes peccatores terræ. » *Psal.* LXXIV, 9, 10. Et in Isaia, calix ruinæ et poculum furoris dicitur. *Isa.* LI, 17, et ad Jeremiam loquitur Deus : « Accipe calicem vini meri de manu mea, et potabis omnes gentes, ad quas ego mittam te, et bibent, et voment, et insanient. » *Jerem.* XXV, 15. Sicut enim quædam dantur cathartica, ut noxius

remplie du vin le plus pur de sa colère, afin d'ôter aux pécheurs tous ce qu'ils ont en eux de fiel et d'amertume et de les rendre à la santé. Ce calice, il sera profond et large. Profond à cause de la grandeur des peines, et large à cause de la durée de la captivité. Lorsque, dit le Seigneur, vous serez enivrée et brisée de douleur, que vous aurez vidé le calice jusqu'à la lie, et après l'avoir épuisé, que vous en aurez mangé les morceaux broyés, c'est alors que vous aurez honte de votre ancienne fornication, et que vous déchirerez ce sein qui avait été déshonoré en Egypte, assujetti à tous ceux que vous avez aimés et par tous profané ; ou bien, c'est alors que je vous ôterai toutes vos fêtes et vos néoménies, afin qu'à la place des solennités et de la joie vous n'ayez plus que les larmes et le deuil. Puisque voilà les crimes que vous avez commis, que vous ne vous êtes plus souvenue de moi, que vous m'avez rejeté derrière votre corps pour suivre vos mauvais désirs et vous souiller de toutes les turpitudes, portez donc le poids de votre crime et de votre impiété, c'est-à-dire des supplices qu'ils vous ont mérités. Ces paroles : « Vous la viderez jusqu'à la lie, vous en mangerez les morceaux rompus, » sont significatifs, en les appliquant à Jérusalem, qui a bu la dernière la coupe de sa sœur Samarie, et qui a épuisé pour ainsi dire jusqu'à la lie les tourments qu'elle contenait.

« Le Seigneur me dit aussi : Fils de l'homme, ne jugerez-vous point Oolla et Ooliba, et ne leur déclarerez-vous point leur méchanceté, car ce sont des femmes adultères qui ont les mains pleines de sang et qui se sont prostituées à leurs idoles. Elles ont pris même les enfants qu'elles avaient engendrés pour moi et elles les ont offerts à leurs idoles pour être dévorés. Elles m'ont fait encore cet outrage : elle ont violé en ce jour-là mon sanctuaire et elle ont profané mes jours de sabbat, et lorsqu'elles sacrifiaient leurs enfants à leurs idoles et qu'elles entraient dans mon sanctuaire en ce jour-là pour le profaner, elles m'ont fait même cette injure au milieu de ma maison. Elles ont fait chercher des hommes qui venaient de bien loin, auxquels elles avaient envoyé des embassadeurs, lorsqu'ils sont venus, pour les mieux recevoir, vous avez eu soin de vous laver, vous avez mis du fard sur votre visage et vous vous êtes parée de vos ornements les plus précieux. Vous vous êtes reposée sur un lit parfaitement beau et on a mis devant vous une table ornée magnifiquement, sur laquelle on a fait brûler mon encens et mes parfums. On y entendait la voix d'une multitude de gens qui étaient dans la joie, et choisissant quelques-uns de cette foule d'hommes qu'on faisait venir du désert, elle

humor qui inest corporibus egeratur ; sic et Dominus dat calicem tormentorum meracissimum, ut quidquid fellis amaritudinisque est, auferat a peccatoribus, et pristinæ eos restituat sanitati. Et ipse calix erit profundus et latus. Profundus, pœnarum magnitudine ; latus, tempore captivitatis. Quando autem, ait, inebriata fueris et dolore comprehensa, et biberis calicem usque ad fæces, et in tantum hauseris, ut fragmenta quoque ipsius calicis devores ; tunc tædebit te fornicationis præstinæ, et lacerabis ubera quæ fracta fuerant in Ægypto et quæ amatoribus tuis subacta atque collisa sunt ; sive, omnes festivitates et neomenias tuas auferam, ut pro solemnitate atque lætitia, æternum planctum habeas et mœrorem. Quia igitur ista fecisti, et oblita es mei, et projecisti me post corpus tuum, sive retrorsum, propter corporis vitia, vel post genitalia, quibus turpitudinis fœditas indicatur ; propterea porta scelus et impietatem tuam, videlicet supplicia quæ propter impietatem et scelera meruisti. Potest hoc quod dicitur : « Et potabis usque ad fœces, et fragmenta ejus devorabis, » significanter intelligi super Jerusalem, quæ calicem Samariæ sororis suæ bibit novissima, et quasi fæces tormentorum ejus usque ad fundum epotavit.

« Et ait Dominus ad me, dicens : Fili hominis, numquid judicas Oollam et Oolibam, et annuntias eis scelera (*vel* iniquitates) earum ? quia adulteræ (*Vulg.* adulteratæ) sunt, et sanguis in manibus earum, et cum idolis (*sive* adinventionibus) suis fornicatæ sunt : insuper et filios suos quos genuerant mihi, obtulerunt eis ad devorandum (*sive* transduxerunt per ignem). Sed et hoc fecerunt mihi : polluerunt sanctuarium meum in die illa, et sabbata mea profanaverunt. Cumque immolarent filios suos idolis suis, et ingrederentur sanctuarium meum in die illa, ut pollurent illud ; etiam hæc fecerunt in medio domus meæ. Miserunt ad viros venientes de longe, ad quos nuntium miserant. Itaque ecce venerunt, quibus te lavisti (*sive*, cum venissent, statim lavabaris), et circumlivisti *Vulg. addit* stibio oculos tuos : et ornata es mundo muliebri. Sedisti in lectulo pulchro, et mensa ornata *Vulg.* ordinata est ante te. Thymiama meum et unguentum meum posuisti super eam, et vox multitudinis exultantis erat in ea (*sive* et voce composita persultabat) ; et in viris multitudines hominum adducebantur, et veniebant de deserto (*sive* ebrii de deserto) : posuerunt armillas in manibus suis, et coronas speciosissimas in capitibus suis. Et dixi ei

leur mettait des bracelets aux mains et des couronnes éclatantes sur la tête. Je dis alors de cette femme qui a vieilli dans l'adultère : Cette prostituée continuera encore maintenant à s'abandonner à ses désordres. Ils sont entrés chez elle comme on entre chez une femme débauchée. C'est ainsi qu'ils sont entrés chez ces femmes perdues et criminelles, Oolla et Ooliba. Ces hommes sont donc justes en comparaison d'elles et ce seront eux qui les jugeront comme on juge les adultères, comme on juge celles qui répandent le sang, parce que ce sont des adultères et que leurs mains sont pleines de sang. Car voici ce que dit le Seigneur Dieu : Faites venir contre ces deux femmes prostituées une multitude d'hommes et livrez-les en proie à ce tumulte de guerre. Que les peuples prennent des pierres et les lapident, qu'ils les percent de leurs épées, qu'ils tuent leurs fils et leurs filles, qu'ils consument leurs maisons par le feu. C'est ainsi que j'abolirai les crimes sur la terre et que toutes les femmes apprendront à ne pas imiter les abominations de celles-ci. Vos ennemis feront retomber sur vous votre crime, vous porterez le péché de vos idoles, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur Dieu. »

Comme j'en ai souvent donné l'avis, pour les petits détails sur lesquels les Septante diffèrent de l'hébreu, je les ai recueillis à part, afin d'épargner au lecteur l'ennui des redites. La logique voulait que la prophétie, qui avait décrit séparément les adultères de Samarie et de Jérusalem, annonça de la même manière leurs supplices. Tout y est d'ailleurs énoncé comme s'adressant à des adultères, après une courte récapitulation de leurs crimes, afin que la lapidation par le peuple s'en suive correctement contre elles d'après les prescriptions de la Loi. Elles sont adultères, frappez-les donc d'une juste condamnation. Elles se sont prostituées aux idoles, leurs mains sont souillées de sang, du sang de ceux qu'elles ont immolés aux idoles, en consacrant aux démons les enfants qu'elles avaient mis au monde pour moi. Et cela, elles ne l'ont point fait au dehors et sur les montagnes et dans les bois sacrés, comme elles avaient coutume de le faire souvent ; elles sont allées jusqu'à profaner mon temple, en y élevant la statue de Baal. Elles ont violé mes jours de sabbat ; infidèles à la vénération due au lieu saint, elles l'ont été à la religion du temps réservé à mon service. Ce n'était point assez des adultères avec leur entourage, et l'immolation de mes enfants à leurs idoles ou aux démons ne leur a point suffi ; prises en outre d'une soif insensée pour les voluptés étrangères, elles se sont adonnées au culte des images des Assyriens et des Chaldéens. Ceux-ci sont venus, et alors, ô Ooliba Jérusalem, vous avez épuisé à leur égard les artifices de la femme adultère ; les bains parfumés, le savant emploi du fard, les séductions de la parure, les poses étudiées

quæ attrita est in adulterio : Nunc fornicabitur in fornicatione sua etiam hæc. Et ingressi sunt ad eam : quasi ad mulierem meretricem, sic ingrediebantur ad Oollam et Oolibam mulieres nefarias (*sive* ut facerent iniquitatem.) Viri ergo justi, *Vulg. interserit* isti, sunt : hi judicabunt eas judicio adulterarum, et judicio effundentium sanguinem, quia adulteræ sunt, et sanguis in manibus earum. Hæc enim dicit Dominus Deus : Adduc ad eas multitudinem, et trade eas multitudinem, et trade eas in tumultum et in rapinam, et lapidentur lapidibus populorum, et confodiantur gladiis eorum : filios et filias earum interficient, et domos earum igni succendent, et auferam scelus *sive* impietatem de terra, et discent omnes mulieres ne faciant secundum scelus vel impietatem earum. Et dabunt scelus, *sive* impietatem, vestrum super vos : et peccata idolorum vestrorum portabitis, et scietis quia ego Dominus Deus. » *Ezech.* XXIII, 36 et sqq.

Ut sæpe commonui, parva in quibus Septuaginta editio discrepat ab Hebraico, ex latere copulavi, lectoris fastidio providens. Consequens autem erat, ut qui Samariæ et Jerusalem adulteria separatim descripserat, pariter earum supplicia nuntiaret. Omnia autem dicuntur quasi ad adulteras, et facta anacephalæosi, breviter earum scelera proponuntur, ut recte juxta Legis imperium in adulteras *Al.* adulteris lapidatio populi consequatur. Quia igitur adulteræ sunt, justam deprome sententiam. Sunt enim mæchatæ in idolis, et sanguis in manibus earum, eorum videlicet quos idolis immolarunt, ut filios quos mihi genuerant, dæmonibus consecrarent. Nec hoc fecerunt foris et in montibus ac lucis, ut sæpe facere consueverant ; sed ad extremum polluerunt templum meum, ut statuam Baal in eo ponerent. Et Sabbata mea profanaverunt, ut nec loci, nec temporis custodiretur apud eos religio. Sed nec præsentibus tantum adulteriis contentæ erant, neque suffecit eis, quod filios meos immolaverunt idolis suis vel dæmonibus ; sed peregrinis quoque voluptatibus lascivientes, Assyriorum atque Chaldæorum simulacra veneratæ sunt. Qui cum venissent, Ooliba Jerusalem, omnem adulteræ habitum implesti super eos, ut lavares corpus, oculos stibio

et langoureuses, les entraînements calculés de la défaite, les mets exquis pour réparer les forces abattues par la lutte. Les parfums et les huiles de senteur que j'avais ordonné de composer pour moi seul, *Exod.* xxx, avec défense à tout homme d'en faire de semblables pour son usage sous peine d'être exterminé du milieu de son peuple, vous les avez offerts aux idoles. Vous avez assemblé une multitude de gens dans la joie, au milieu de chanteurs et de musiciens de toute sorte, afin de captiver, non-seulement par la vue, mais aussi par l'ouïe et l'odorat et par tous les sens à la fois ceux que vous convoitiez et qui sont venus à vous ivres, non avec quelques apparences d'élégante urbanité, mais avec l'emportement brutal du rustre ou du brigand des déserts. Et tel a été, ô sœurs impies, le délire où vous avait fait tomber la fièvre des plaisirs, que vous mettiez vos bracelets et vos couronnes, soit aux mains et aux têtes de vos compagnons de débauche, soit à vos mains et sur vos têtes, comme pour parer votre honte de vos plus riches atours. C'est pourquoi je lui ai dit, ou à Samarie, ou à Jérusalem, ou à l'une et à l'autre : Vous avez foulé aux pieds toute pudeur, en cachant plus vos emportements dans l'ombre loin de la vue, ou de votre époux, ou des autres hommes ; à l'exemple des courtisanes, vous avez rendue publique votre infamie, et l'on est entré chez vous en foule comme dans un lieu d'impudicité, avec le désir de vous souiller à l'envie. Je vous livrerai donc pour être punies à ceux-là mêmes à qui vous vous êtes volontairement livrées pour votre déshonneur. Et en cela ces hommes sont justes, parce que c'est par mon ordre qu'ils infligent ces tortures à l'adultère et au paricide. Car voici ce que dit le Seigneur Dieu : Elevez la voix, ô prophète, et rassemblez contre elle une multitude de peuples qui, après les avoir dépouillées de tous leurs biens, les lapident ou les percent de leurs épées, et qui massacrent leurs fils et leurs filles et attachent l'incendie à leurs demeures. Tous ces événements arriveront, afin que l'impiété soit ôtée de la terre, et que toutes les femmes, c'est-à-dire, toutes les contrées, même les plus lointaines, apprennent à éviter de semblables châtiments, en sorte qu'après que vous aurez reçu ce que vous méritez et porté le poids des crimes de votre idolâtrie, vous reconnaissiez que c'est moi qui suis le Seigneur. Toute cette allégorie des deux femmes adultères est une menace contre Samarie et Jérusalem pour leur annoncer qu'elles seront livrées aux Assyriens et aux Chaldéens, qu'elles seront emmenées en captivité, que leurs villes seront dévorées par l'incendie, que les habitants, qui ont abandonné Dieu pour adorer les images des démons, seront passés au fil de l'épée.

On peut également appliquer ce passage aux temps postérieurs à la venue de Jésus-Christ,

linires, ut assumeres cultum muliebrem, sederes in lectulo libidini præparata *Al.* præparato, epulas proponeres, quibus fractas ad libidinem vires reparares amatorum tuorum ; thymiama meum et unguentum quod mihi specialiter jusseram fieri, *Exod.* xxx, et exterminari animam illam de populo, quæ in privatos usus hoc facere voluisset, tu offerres idolis ; ut congregares frequentiam populorum, sive omni genere musicorum caneres, ut non solum visu, sed et auditu et odoratu, et cunctis sensibus placeres amatoribus tuis, qui venerunt ad te ebrii, non urbanæ alicujus elegantiæ, sed de deserto ac solitudine, rusticorum ac latronum habitum præferentes. Et in tantam exarsistis, o sorores pessimæ, insaniam voluptatum, ut armillas vestras et discriminalia imponeretis manibus et capitibus amatorum vestrorum, sive vobis ipsis, ut plenæ ornatu turparemini. Quamobrem dixi ei, vel Jerusalem, vel Samariæ, vel utrique : Sic attrivistis frontem, ut nequaquam secreto polluamini, vel mariti, vel hominum vitetis aspectum ; sed instar meretricum publice prostituamini, qui ingressi sunt ad vos, quasi ad meretrices, certatim vos polluere cupientes. Tradam igitur vos ad puniendum his quibus ultro traditæ estis ad deturpandum. Justi enim viri sunt, in eo quod adulteram et parricidam, me jubente, discruciant. Hæc enim dicit Dominus Deus : Monitu vocis tuæ congrega ad eas, o propheta, multitudinem populorum, et primum diripiatur earum universa substantia ; deinde lapidentur et confodiantur gladiis, et filii earum et filiæ trucidentur, et domus ardeant. Et hæc omnia fient, ut auferatur de terra impietas ; et discant omnes mulieres universæque provinciæ procul positæ, pœnis earum similia devitare, ut postquam receperitis quæ meremini et portaveritis scelera idolorum vestrorum, tunc cognoscatis quod ego sim Dominus. Hæc autem omnia tropologice et sub typo adulterarum dicta sunt contra Samariam et Jerusalem, quod Assyriis traditæ atque Chaldæis ductæ sint in captivitatem et urbes earum incendio concremarint, interfecti sint populi, qui pro Deo dæmonum simulacra venerati sunt.

Possunt hæc et post adventum Christi intelligi,

en ce sens que les hommes justes d'entre les Gentils jugeront les Samaritains et les Juifs par leur comparaison avec eux, et qu'ils livreront pour être dévorés ceux à qui le Seigneur avait dit : « On vous laissera votre maison déserte ; » *Matth.* XXIII, 18 ;... « Quand vous verrez Jérusalem entourée par une armée, sachez que sa désolation est proche. » *Luc.* XXI, 20. Et en effet, aujourd'hui encore elles sont traitées en adultère, et l'univers entier leur jette la pierre. C'est qu'elles avaient envoyé des ambassadeurs à ceux qui étaient loin, et qu'elles ne pouvaient point dire : « Je suis le Dieu qui est près, dit le Seigneur, et non le Dieu qui est loin. » *Jérem.* XXIII, 23. Elles s'étaient parées pour se donner aux démons qu'elles aimaient ; toutes les parures, tous les ornements qu'elles avaient reçus de la libéralité inépuisable de Dieu, elles les ont faits servir au culte des démons ; leurs œuvres et leur beauté, dont les bracelets et la couronne sont la figure, elles les ont prostituées dans ce culte adultère, et leur châtiment inspire une crainte salutaire aux nations, ou plutôt à ceux d'entre les Gentils qui ont reçu la foi, de peur qu'une punition semblable ne les atteigne, s'ils imitent la conduite de Samarie et de Jérusalem. Leurs impiétés leurs seront ôtées, lorsqu'elles auront accepté le fardeau de leurs crimes, et qu'elle auront écarté de leurs yeux le voile qui couvre le visage de Moïse, *Exod.* XXXIV, pour reconnaître que c'est Jésus-Christ, qu'elles avaient renié comme Fils de Dieu, qui est le Seigneur.

« Le dixième jour du dixième mois de la neuvième année, le Seigneur m'adressa la parole et me dit : Fils de l'homme, écrivez soigneusement le nom de ce jour, parce que c'est en ce jour que le roi de Babylone a rassemblé ses troupes devant Jérusalem. Vous parlerez en figures à la maison d'Israël qui ne cesse point de m'irriter, et vous lui direz cette parabole : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Mettez une marmite sur le feu, mettez, dis-je, une chaudière et de l'eau dedans. Remplissez-la de viande de tous les meilleurs endroits ; mettez-y la cuisse, l'épaule, les morceaux choisis et pleins d'os. Prenez la chair des bêtes les plus grasses ; mettez au-dessous les os les uns sur les autres ; faites-la bouillir à gros bouillons jusqu'à faire cuire les os mêmes au milieu de la chaudière. C'est pourquoi, voici ce que dit le Seigneur Dieu : Malheur à la ville de sang, qui est comme une marmite toute rouillée et dont la rouille n'a point été enlevée. Dispersez toutes les viandes les unes après les autres, et le sort ne sera pas jeté sur les habitants. Car son sang est au milieu d'elle ; elle l'a répandu sur les pierres les plus luisantes et les plus polies, et non sur la terre, où il aurait pu être couvert de poussière. Aussi pour faire tomber mon indignation sur elle, et pour me venger d'elle selon qu'elle

quod viri justi de populis nationum ipsi Samaritanos et Judæos comparatione sui judicent, et tradant eos ad devorandum, quibus Dominus dixerat : « Relinquetur vobis domus vestr adeserta ; » *Matth.* XXIII, 38 ; et : Quando videritis circumdari ab exercitu Jerusalem, scitote quia appropinquat desolatio ejus. » *Luc.* XXI, 20. Usque hodie enim adulteratæ sunt, et totius orbis lapidibus opprimuntur. Quoniam miserunt nuntios ad eos qui erant procul, et dicere non poterant : « Ego Deus appropinquans, et non Deus de longe, dicit Dominus ; » *Jerem.* XXIII, 23 ; et præparaverunt se amatoribus suis dæmonibus ; et omnem cultum atque ornatum quem a Deo acceperant naturali bono, verterunt in cultum dæmonum, et opera sua decoremque, quem in armillis et diademate intelligimus, adulteris amatoribus præbuerunt, quorum pœna gentibus timor est, imo his qui ex gentibus crediderunt, ne similia patiantur, si ea fecerint quæ fecit Samaria et Jerusalem. A quibus tunc auferentur impietates, cum receperint scelera sua, et velamen quod positum est ante vultum Moysi *Exod.* XXXIV abstulerint ab oculis suis, ut cognoscant quod ipse sit Dominus Jesus Christus, quem Dei Filium negaverunt. *II Corinth.* III.

« Et factum est verbum Domini ad me in anno nono, in mense decimo, decima mensis, dicens : Fili hominis, scribe tibi nomen diei hujus in qua confirmatus est rex Babylonis adversum Jerusalem hodie. Et dices per proverbium ad domum irritatricem parabolam, et loqueris ad eos : Hæc dicit Dominus Deus : Pone ollam, pone, inquam, et mitte in eam aquam. Congere frusta ejus in eam, omnem partem bonam, femur et armum, electa et ossibus plena. Pinguissimum pecus assume ; compone quoque strues ossium sub ea ; efferbuit coctio ejus, et discocta sunt ossa illius in medio ejus. Propterea hæc dicit Dominus Deus : Væ civitati sanguinum, ollæ cujus rubigo in ea est, et rubigo ejus non exivit de ea ; per partes et per partes suas ejice eam ; non cecidit super eam sors. Sanguis enim ejus in medio ejus est, super limpidissimam petram effudit illum, non effudit illum super terram, ut possit operiri pulvere. Ut superducerem (*Vulg.* superinducerem) indignationem meam, et vindicta ulciscere,

le mérite, j'ai répandu son sang sur les pierres les plus luisantes, afin qu'il n'y ait rien qui le couvre. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu : Malheur à la ville de sang, dont je ferai moi-même un grand bûcher ! Mettez les os les uns sur les autres, afin que je les fasse brûler dans le feu ; la chair sera consumée ; on en arrangera toutes les parties et on les fera cuire ensemble, et les os seront réduits à rien. Mettez aussi la chaudière vide sur les charbons ardents, afin qu'elle s'échauffe, que l'airain se brûle, que ses souillures se fondent au-dedans et que la rouille en soit consumée. On s'est efforcé avec grand peine de la nettoyer ; mais la rouille est si forte qu'elle n'a pu même être enlevée par le feu. Votre impureté est exécrable, parce que j'ai voulu vous purifier, et vous ne vous êtes point purifiée de vos souillures ; mais vous ne deviendrez point pure avant que j'ai satisfait mon indignation contre vous. C'est moi qui ai parlé, moi qui suis le Seigneur : Le temps est venu, et j'agirai ; je n'oublierai plus, je n'épargnerai plus, je ne m'apaiserai plus. Je vous jugerai selon vos voies et selon vos inventions, dit le Seigneur. » *Ezech.* XXIV, 1 et sqq. Les Septante : « Le dixième jour du dixième mois de la neuvième année, le Seigneur me parla disant : Fils de l'homme, écrivez ce jour à dater duquel le roi de Babylone a été affermi contre Jérusalem ; parlez à la maison d'Israël qui m'exaspère, et vous lui direz cette parabole : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Placez un vase sur le feu, répandez de l'eau dedans, et mettez-y par morceaux les parties des viandes les meilleures, la cuisse, l'épaule, les viandes séparées des os prises des brebis les plus grasses et faites brûler les os au-dessous ; il a bouilli, et les os mêmes se sont dissous au milieu du vase. C'est pourquoi voici ce que dit Adonaï le Seigneur : O cité de meurtre, elle est semblable à une marmite rouillée dont la rouille n'a point été enlevée. Elle a étendu cette rouille sur toutes ses parties ; le sort n'est point tombé sur elle, parce que son sang est au milieu d'elle. Je l'ai répandu sur les pierres les plus polies, et non sur la terre, où il aurait été couvert de poussière. Pour amener ma fureur et venger mon injure contre elle, j'ai répandu son sang sur la pierre la plus luisante, afin qu'il n'y ait rien qui le couvre. C'est pourquoi voici ce que dit Adonaï le Seigneur : Malheur à vous, ville de sang ! Je rendrai grande votre terreur. J'entasserai le bois et j'y mettrai le feu, afin que les chairs se réduisent à rien, que le jus s'évapore que les os soient dissous et que la marmite reste vide sur les charbons ardents. J'ai allumé le feu pour qu'il la dévore, que l'airain se fonde, que ses souillures soient consumées au milieu d'elle, et quelle soit purifiée de la rouille. Cette rouille sera diminuée, mais le feu même ne l'ôtera point toute, et elle se mêlera avec la

dedi sanguinem ejus super petram limpidissimam, ne operietur. Propter hæc dicit Dominus Deus : Væ civitati sanguinum, cujus ego grandem faciam pyram : Congere ossa quæ igne succendam, consumentur carnes, et concoquetur universa compositio, et ossa tabescent. Pone quoque eam super prunas vacuam, ut incalescat et liquefiat æs ejus, et confletur in medio (*Vulg. interserit* ejus) inquinamentum ejus, et consumatur rubigo ejus. Multo labore sudatum est ; et non exivit de ea nimia rubigo ejus, neque per ignem. Immunditia tua exsecrabilis, qui emundare te volui, et non es mundata a sordibus tuis ; sed nec mundaberis prius, donec quiescere faciam indignationem meam in te. Ego Dominus locutus sum : Venit, et faciam ; non transibo (*Vulg.* transeam,) nec paream, nec placabor. Juxta vias tuas et juxta adinventiones tuas judicavi te, dicit Dominus. » *Ezech.* XXIV, 1 et seq. LXX : « Et factus est sermo Domini ad me in anno nono, in mense decimo, decima mensis, dicens : Fili hominis, scribe tibi diem ab hac die, qua obfirmatus est rex Babylonis super Jerusalem ab hodierna die, et dic ad domum exasperantem parabolam, et dic ad eos : Hæc dicit Dominus Deus : Pone lebetem et infunde super eum aquam, et mitte in eum divisiones : omnem incisuram bonam, crus, et humerum, carnibus separatis ab ossibus de electis pecoribus assumpta, et incende ossa sub eis ; ferbuit, et sunt cocta ossa ejus in medio illius. Propterea hæc dicit Adonai Dominus : O civitas sanguinum, lebes in quo est rubigo in eo, et rubigo non est egressa ex eo ; per partes suas protulit ; non cecidit super eam sors, quia sanguis ejus in medio illius est. Super levissimam petram posui illum ; non effudi illum super terram, ut operiretur terra. Ut ascenderet furor in ultionem vindictæ, dedi sanguinem ejus super limpidissimam petram, ut non operiretur. Propterea hæc dicit Adonai Dominus : Væ, civitas sanguinum, et magnificabo terrorem, et multiplicabo ligna et succendam ignem, ut tabescant carnes et imminuatur jus, et ossa concrementur et stet super carbones suos. Incensa est ut exuratur et frigatur æs ejus, et concrementur in medio illius immunditia ejus, et deficiat rubigo ejus. Humiliabitur rubigo, et non exiet de ea

marmite en fusion. Cette rouille, c'est votre impureté *Zemma*, à cause de laquelle vous avez été souillée, et vous n'avez pu être purifiée. Qu'arrivera-t-il si vous n'êtes pas purifiée dans la suite, avant que je satisfasse ma fureur contre vous? C'est moi le Seigneur qui ai parlé, et cela arrivera; je le ferai sans plus tarder, sans miséricorde et sans qu'aucune prière puisse me fléchir. Je vous jugerai selon vos voies et selon vos inventions, dit Adonaï le Seigneur. — C'est pourquoi je vous jugerai selon votre sang, je vous jugerai selon vos pensées, ville impure et fameuse, qui multipliez outre mesure les sujets de ma colère. » Plusieurs détails ont été ajoutés d'après Théodotion à la version des Septante, comme par exemple le mot hébreu ZEMMA, que j'ai rendu par exécrable. Ils ont aussi ajouté tout ce trait, qu'il faut tenir pour suspect et qui n'est pas dans le texte hébreu: « C'est pourquoi je vous jugerai selon votre sang, je vous jugerai selon vos pensées, ville impure et fameuse, qui avez multiplié outre mesure les sujets de ma colère. Étudions donc l'une et l'autre leçon.

La neuvième année de la captivité du roi Joacim — car c'est la cinquième année de Joacim qu'Ézéchiel commença de prophétiser — et le dixième jour du dixième mois de cette même neuvième année, la parole du Seigneur se fit entendre au prophète établi au pays de Babylone, et elle lui dit: Fils de l'homme, écrivez la date de ce jour, et sachez que le roi de Babylone a commencé aujourd'hui même d'assiéger Jérusalem au pays de Juda et à l'entourer de son armée. Décrivez donc ce siége par métaphore et par proverbe, mots qui signifient ici par métaphore et par allégorie. Placez sur le feu une marmite d'airain, une chaudière et mettez-y de l'eau. Coupez en morceaux le corps des animaux les plus gras, l'arrière-train, la cuisse, l'épaule, séparez avec soin les chairs des os, et après avoir mis les viandes dans la marmite, arrangez au-dessous d'elle les os en morceaux, successivement, en sorte que la marmite bouille, non pas une seule fois, mais plusieurs, et que la cuisson des viandes y soit activée par la violence des flammes qui dévorent les os dans le foyer. Voulez-vous savoir, ô prophète, quelle est cette marmite, et que sont ces viandes et ces os? Prononcez ces paroles, dit le Seigneur Dieu: Malheur à la ville de sang, c'est-à-dire, à cette chaudière dont la rouille, c'est-à-dire, l'iniquité est si invétérée, que le feu même allumé au-dessous n'a pu la détacher du métal. Car les habitants de Jérusalem ont persévéré dans leur crime ancien jusqu'au milieu des souffrances de la captivité. Que toutes les parties de cette population soient donc consumées, homme par homme, et qu'il n'en reste pas un seul pour être sauvé. Un sort

multa rubigo ejus: confundetur rubigo illius; immunditia tua ZEMMA, pro eo quod contaminata es tu, et non es emundata ab immunditia tua. Et quid erit si non fueris emundata ultra donec impleam furorem meum in te? Ego Dominus locutus sum, et veniet, et faciam; non differam, nec miserebor, nec deprecabilis ero. Secundum vias tuas et secundum adinventiones tuas judicabo te, dicit Adonai Dominus. — Propterea ego judicabo te juxta sanguinem tuum, et juxta cogitationes tuas judicabo te, immunda atque famosa, et nimia ad irritandum. » Quorum pleraque de Theodotione addita sunt et verbum Hebraicum (דמוה,) pro quo nos « exsecrabilem immunditiam » interpretati sumus. Illudque ab eis additum est, quod in Hebraico non habetur, et obelo prænotandum est: « Propterea ego judicabo te juxta sanguinem tuum, et juxta cogitationes tuas judicabo te, immunda atque famosa, et nimia ad irritandum. » Dicamus ergo de singulis.

Nono anno captivitatis regis Joacim (quinto enim exorsus prophetare) et decimo mense ejusdem noni anni, decima die mensis decimi, factum est verbum Domini ad Ezechiel prophetam, in Babylonis regione constitutum, et dixit ei: Fili hominis, scribe tibi hanc eamdem diem, et scito quod rex Babylonis hodie in regione Judæa obsidere cœperit Jerusalem et vallare eam exercitu; et obsidionem istam per parabolam describe atque proverbium, quæ in præsenti loco metaphoram translationemque significat. Pone, inquit, ollam æneam, id est, lebetem, et mitte in eam aquam, et pinguissimorum animantium omne corpus in frusta concide, tam femur, quam crus et armum carnesque diligenter ab ossibus separa, et carnibus missis in lebetem, ossa pone vel compone sub lebete et fac strues et cumulos ossium, ut effervescat non semel, sed frequenter coctio lebetis, et discoquantur carnes intrinsecus, et ossa subter incendio concrementur. Vis autem scire, propheta, quis sit iste lebes, vel quæ carnes aut ossa? Loquere hæc, dicit Dominus Deus: Væ civitati sanguinum, id est Jerusalem, lebeti, cujus rubigo, id est malitia nimia est, et licet ignis suppositus sit, tamen rubigo ejus non exivit de ea. Perseveraverunt enim etiam capti atque cruciati in pristino scelere. Per partes et singillatim consumito eam, nemo remaneat in salutem. Non cecidit super eam

n'a pas été jeté sur elle pour que les uns périssent et que les autres soient sauvés, la mort qui vient va les prendre tous indistinctement, parce que Jérusalem est pleine du sang et du meurtre de ses fils, c'est-à-dire, d'homicides. Ce sang, elle l'a répandu sur la pierre la plus luisante, tous les yeux le voient, la terre ne l'a point bu, la poussière ne l'a point couvert ; mon indignation ne saurait passer outre sans l'apercevoir, sans presser la vindicte qu'appelle un témoignage si patent. C'est dans l'ordre des choses que lorsqu'on répand le sang sur la terre, le sol en absorbe la masse liquide, ou qu'il ne tarde pas a être recouvert de terre et de poussière, mais s'il a coulé sur la pierre la plus luisante et la plus polie, il s'étend et fait une large tache. Jérusalem, ce détail l'indique, a donc commis l'homicide, non en secret, mais publiquement; il lui est dit, comme à Caïn. « Le sang de votre frère crie vers moi. » *Genes.* IV, 10.

Dites-lui donc, ô prophète, à cette ville souillée du sang, non pas d'une seule victime, mais de plusieurs : Me voici, et je vais dresser au milieu de vous un immense bûcher, ou bien y jeter un tison enflammé, un brandon incendiaire; ce ne sont pas seulement les chairs molles et tendres, ce sont aussi vos os les plus durs que je livrerai aux flammes, jusqu'à qu'il n'y ait rien en vous que l'incendie n'ait entièrement dissous. Et lorsque les chairs et ses os auront été consumés et anéantis, placez la marmite elle-même, vide, sur les charbons ardents, afin que l'airain dont elle est faite s'échauffe jusqu'à être dévoré par le feu, et que lui périssant, périsse avec lui la rouille qui le couvre, c'est-à-dire, que l'incendie ayant détruit la ville, la méchanceté des habitants soit détruite avec elle. Mais que sert d'avoir exécuté l'ordre reçu ? Cette rouille de la marmite, cette méchanceté de la ville, le feu lui-même n'a pu en venir à bout; l'exécrable et criminelle impureté — car telle est la signification de *Zemma* — demeure indestructible. Ici Dieu apostrophe la chaudière elle-même, Jérusalem : J'ai voulu vous purifier, et je n'ai pu effacer vos souillures, et vous ne pourrez désormais redevenir pure, qu'après que j'aurai satisfait mon indignation contre vous. C'est moi le Seigneur qui ai parlé, et ma parole ne passe point. Le siége de la ville est proche, ma menace va s'accomplir; je ne passerai plus, comme je l'ai fait souvent, à côté de vos crimes sans les punir; je ne vous épargnerai plus, je ne m'apaiserai point alors même que vous multiplieriez vos prières ; je vous rendrai selon vos voies et vos inventions, je vous jugerai selon vos œuvres et vos pensées, pour faire en cela même éclater ma clémence, comme un médecin qui retranche impitoyablement les chairs gangreneés pour sauver les membres sains : il n'épargne point ceci pour mieux épargner cela; il est cruel pour être miséricordieux; il

sors ut alii perirent et alii salvarentur, sed cunctis communis venit interitus. Sanguis enim ejus, id est, homicidia, et filiorum neces, in medio illius sunt. Quem sanguinem effudit super limpidissimam petram, ut pateret omnibus, nec terra operiretur aut pulvere; ne transiret videlicet indignatio mea, sed super apertissimum sanguinem ultio properaret. Naturæ est enim, ut si sanguis fundatur in terram, combibat humus humorem sanguinis, vel paulatim terra operiatur et pulvere. Cum autem super limpidissimam petram et nullam habentem foveam sanguis fuerit effusus, labitur et latam obtinet sedem. Hoc autem indicat, quod non occulta, sed publica fecerit homicidia, secundum illud quod dicitur ad Caïn : « Sanguis fratris tui clamat ad me. » *Gen.* IV, 10.

Propterea dic civitati, non unius sanguinis, sed sanguinum multorum : Ecce ego grandem in te pyram faciam sive educam torrem, quem vulgus titionem vocat, et non solum carnes in te molles et teneras, sed durissima quoque ossa sic succendam, ut nihil in te remaneat quod non crematur incendio. Cumque et carnes et ossa consumpta fuerint et cremata, ipsum lebetem vacuum pone super prunas, ut æs quoque illius incalescat et consumatur, et ære consumpto, rubigo quoque illius pereat, id est, civitate incendio concremata, malitia cum urbe dispereat. Sed quid prodest fecisse quod jussum est? Ne per ignem quidem rubigo atque malitia lebetis et urbis potuit auferri : sed permanet in ea immunditia scelesta et exsecrabilis ; hoc enim « zemma » significat. Et apostropham ad ipsum lebetem, id est ad ipsam urbem, facit : Mundare te volui, et non es mundata sordibus tuis, nec ultra poteris emundari, donec in te compleam indignationem meam. Ego Dominus locutus sum, et sententia mea non potest præterire. Venit jam urbis obsidio, faciam quod minatus sum ; nec transibo, sicut feci, scelera tua ; et ultra non parcam, nec placabor tibi etiam si multiplicaveris preces ; sed vias tuas et adinventiones tuas reddam tibi, imo judicabo te juxta opera et cogitationes tuas, ut in hoc quoque ostendam clementiam meam instar medici, qui putridis non parcit carnibus, ut sana membra salven-

ne considère pas la douleur du patient, mais la guérison de la blessure, selon cette pensée évangélique qu'il vaut mieux la perte d'un seul membre que la mort de tout le corps. *Math.* V.

Il est important de remarquer combien, depuis le début de la prophétie jusqu'au jour actuel où le siége de Jérusalem commence, la venue de la captivité a progressé régulièrement : l'appel fait au glaive ; la bifurcation des deux chemins de Jérusalem et d'Ammon, où le sort fait que Nabuchodonosor prend la route de droite ; l'épuration de l'argent par le creuset pour le séparer de l'airain, du plomb, de l'étain et du fer ; la terre que la pluie n'arrose point et que les ronces envahissent ; le tableau des péchés des deux sœurs Oolla et Ooliba, Samarie et Jérusalem, avec la captivité accomplie de l'une et la captivité future de l'autre pour épilogue ; et enfin, le dixième jour du dixième mois de la neuvième année, la date précise du commencement du siége de Jérusalem, révélée à Ezéchiel et à ses compagnons de captivité qui s'étaient livrés avec le roi Jéchonias, et suivie de la chaudière allégorique, pour montrer que, comme les viandes qu'elle contient et les os entassés au-dessous d'elle sont dévorées par le feu, ainsi la ville entière doit périr avec tous ses habitants, sans qu'un seul des assiégés puisse échapper à la famine, au glaive et à la peste ; après quoi, les restes du peuple juif seront menés en captivité à Babylone.

Cette même prophétie convient au temps de la passion de notre Seigneur, à cause de laquelle une armée entoura Jérusalem ; dans le siége conduit par Titus fils de Vespasien, les habitants furent mis à mort sans qu'un seul pût échapper, et le temple fut renversé ; cinquante ans après, sous Adrien, la ville fut à jamais réduite en cendres par l'incendie. Ces évènements étaient présents aux yeux du prophète, lorsque Ezéchiel eut la vision de la chaudière à Babylone et que Jérémie écrivait en tête de son livre : « Que voyez-vous, Jérémie ? et je lui répondis : Je vois une chaudière bouillante, et sa face regarde la face de l'Aquilon. » *Jerem.* I, 13.

Il y a des auteurs qui appliquent, dans le sens figuré, tout ce passage à la fin du monde, et qui tempèrent par la clémence du dixième jour et du dixième mois le nombre neuf, qui, dans les Ecritures saintes, est le symbole des peines et des douleurs et accompagne toujours la justice. Et en effet les peines sont infligées au malades, afin que la santé sorte de la douleur. Par conséquent, « le monde qui est sous l'empire du malin esprit, » I *Joan.* V, 19, est au jour du jugement passé par le feu divin, et cette cité de sang est placée sur les charbons

tur : non parcit, ut parcat ; crudelis est, ut misereatur ; nec considerat patientis dolorem, sed vulneris sanitatem, juxta illud evangelicum magis volens unum perire membrum, quam totum corpus interfici. *Matth.* v.

Notandum quoque quomodo a principio prophetiæ usque ad præsentem diem, quando obsideri cœpit Jerusalem, per ordinem captivitas veniat. Primum gladius provocatur ; deinde duæ viæ ponuntur, Ammon et Jerusalem, quarum ad dexteram partem sors cadit Nabuchodonosor ; conflatur argentum in civitate, æs, stannum, plumbum et ferrum ; terra quoque non compluitur, sed sentibus occupatur ; postea sub nomine duarum sororum Oollæ et Oolibæ, Samariæ et Jerusalem peccata narrantur, quomodo illa sit capta, et ista capienda. Ad extremum nono anno, decimo mense, decima die mensis, in captivitate posito Ezechiel et his qui cum eo erant, et tradiderant se cum rege Jechonia, ostenditur qua die urbs cœperit obsideri, et similitudo lebetis ponitur ; ut quomodo carnes et ossa congesta in lebetem, incendio concremantur, sic cuncta civitas cum suis interitura sit civibus, et nullus remaneat eorum qui obsessi sunt, quin fame, gladio, pestilentia consumantur, et pars reliqua captiva ducatur in Babylonem.

Potest hæc eadem prophetia et ad tempus pertinere Dominicæ passionis, propter quam exercitu circumdata est Jerusalem, et interfecti filii ejus, et obsidente Tito filio Vespasiani, ad salutem nullus evasit templumque subversum est ; et post quinquaginta annos sub Hadriano, civitas æterno igne consumpta est. Præsentem autem captivitatem quando Ezechiel in Babylone ista cernebat, et Jeremias in principio ponit voluminis suis : « Quid tu vides, Jeremia ? Qui respondens, ait : Ollam succensam, et faciem ejus a facie Aquilonis. » *Jerem.* I, 13.

Sunt qui juxta tropologiam, totum locum istum ad consummationem mundi. (*Al* sæculi) transferant, nonumque numerum, qui in Scripturis sanctis pœnarum et dolorum est, et semper sequitur justitiam, decimi mensis et diei decimæ clementia temperant. Idcirco enim adhibentur ægrotantibus pœnæ, ut dolorem sanitas consequatur. « Mundus ergo qui in maligno positus est » *I Joan.*. v, 19, die judicii divino igne succenditur, et civitas sanguinum ponitur

ardents; « vous vous assiérez sur eux et vous y trouverez du secours. » *Isa.* XLVII, 14, d'après les Septante. Il semble difficile d'expliquer comment, puisque le feu dévore les os mêmes, dont sont pleins les Pharisiens, à qui le Seigneur dit dans l'évangile : « Malheur à vous, Scribes et Pharisiens, parce que vous êtes semblables à des sépulcres blanchis qui au-dedans sont pleins de toute sorte de pourriture et d'ossements de morts, » la prophétie actuelle nous fait entendre que les flammes ne peuvent purifier le monde de la rouille et de ses souillures et que son iniquité subsiste après les justes sévérités du jugement. La solution est facile, à la condition de comprendre cette parole de l'apôtre : « Dieu a permis que tous fussent enveloppés dans le péché pour exercer sa miséricorde sur tous, » *Rom.* XI, 32; « parce que toutes les créatures sont assujetties à la vanité. » *Rom.* VIII, 20. Le sang qui a été versé est mis en présence de tous, afin que les crimes de chacun soient connus de tous. Pour la pierre très-luisante, nous pouvons voir en elle la figure du Sauveur, qui est la pierre qui suivait le peuple d'Israël dans le désert et au sujet de laquelle il est écrit : « Ils buvaient de l'eau spirituelle de la pierre qui les suivait, et Jésus-Christ était cette pierre, » I Corinth. X, 4, parce que c'est en lui que sont révélées toutes choses et que s'accomplit cette prophétie : « Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert. » *Math.* X, 26. Enfin le Seigneur dit qu'il ne pardonnera plus, qu'il ne laissera plus impunies les fautes du monde, qu'il n'épargnera plus les impies et qu'il ne s'apaisera plus, afin que périssent les voies des impies, selon ce mot de la fin du psaume premier : « Et le chemin des impies sera détruit. »

« Le Seigneur me dit encore ces paroles : Fils de l'homme, je vais vous frapper d'une plaie et vous ravir ce qui est le plus agréable à vos yeux. Mais vous ne ferez point de plainte funèbre vous ne pleurerez point, et les larmes ne couleront point sur votre visage. Vous soupirerez en secret, et vous ne ferez point le deuil comme on le fait pour les morts. Votre couronne demeura liée sur votre tête, vous aurez les souliers aux pieds, vous ne vous couvrirez point le visage et vous ne mangerez point des viandes qu'on donne à ceux qui sont dans le deuil. Je parlai donc le matin au peuple, et le soir mon épouse mourut. Le lendemain matin je fis ce que Dieu m'avait ordonné. Alors le peuple me dit : Pourquoi ne nous découvrez-vous pas ce que signifie ce que vous faites. Je leur répondis : Le Seigneur m'a adressé la parole et m'a dit : Dites à la maison d'Israël : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je vais profaner mon sanctuaire, l'ornement superbe de votre empire, sanctuaire qui est ce que vos yeux aiment le plus et l'objet des craintes de votre âme. Vos fils et vos filles qui

super carbones ignis, ut impleatur illud quod scriptum est in Isaia : « Habes carbones ignis, sedebis super eos; erunt tibi in adjutorium. » *Isa* XLVII, 14 *sec.* LXX. Illudque difficile est, quomodo cum carbones et ossa consumantur, quibus pleni sunt etiam Pharisæi, quibus Dominus in Evangelico : « Væ vobis, Scribæ et Pharisæi, qui similes estis sepulcris dealbatis, quæ intus plena sunt spurcitia et ossibus mortuorum, » *Matth.* XXIII, 27, nunc dicatur quod rubigo sordesque mundi consumptæ non sint, sed etiam post judicii severitatem malitia remaneat. Quod facile solvitur, si intelligamus illud Apostoli : « Conclusit Deus omnia sub pecato, ut omnibus misereatur; » *Rom.* XI, 32; « vanitati enim creatura subjecta est. » *Rom.* VIII, 20. Et ponitur sanguis qui effusus est in propatulo creaturæ universæ ut omnium scelera pateant. Petram autem limpidissimam possumus accipere et Dominum Salvatorem, quæ sequebatur in solitudine populum Israel, de qua scriptum est : « Bibebant autem de spiritali consequente eos petra; petra autem erat Christus, » *I Corinth.* X, 4, quod in illo revelentur omnia, et impleatur quod scriptum est : « Nihil occultum quod non reveletur. » *Matth,* X, 26. Dicitque se Dominus non misereri, nec mundi præterire peccata, neque parcere impiis, nec placari, ut viæ pereant impiorum, secundum illud quod in primi psalmi fine ponitur : « Et iter impiorum peribit. »

« Et factum est verbum Domini ad me, dicens : Fili hominis, ecce ego tollo a te desiderabile oculorum tuorum in plaga, et non planges, neque plorabis, neque fluent lacrymæ tuæ. Ingemisce tacens, mortuorum luctum non facies. Corona tua circumligata sit tibi, et calciamenta tua erunt in pedibus tuis; nec amictu ora velabis, nec cibos lugentium comedes. Locutus sum ergo ad populum mane, et mortua est uxor mea vesperi, fecique (*Vulg.* facitque) mane sicut præceperat mihi. Et dixit ad me populus : Quare non indicas nobis quid ista significent, quæ tu facis? Et dixi ad eos : Sermo Domini factus est ad me dicens : Loquere domui Israel : Hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego polluam sanctuarium meum, superbiam imperii vestri, et desiderabile oculorum vestrorum, et super quo pavet ani-

seront restés tomberont par l'épée, et vous ferez comme a fait le prophète. Vous ne vous couvrirez point le visage, et vous ne mangerez point des viandes qu'on donne à ceux qui sont dans le deuil. Vous aurez des couronnes sur vos têtes et des souliers aux pieds; vous ne ferez point de plaintes funèbres, et vous ne verserez point de larmes; mais vous sécherez dans vos iniquités, et chacun de vous regardant son frère, jettera de grands soupirs. Ezéchiel vous sera un signe pour l'avenir : lorsque ce sera arrivé, vous ferez toutes les mêmes choses qu'il a faites, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur Dieu. Vous donc, fils de l'homme, quand ce jour sera venu, où je leur ôterai ce qui faisait leur force, leur joie et leur gloire, ce que leurs yeux aimaient le plus et ce que leurs âmes estimaient davantage, et leurs fils et leurs filles; en ce jour-là, lorsqu'un homme qui sera échappé du péril viendra vous donner des nouvelles de Jérusalem; quand ce jour-là, dis-je, sera arrivé, votre bouche s'ouvrira pour parler avec celui qui aura échappé par la fuite; vous parlerez et vous ne demeurerez plus dans le silence; vous leur serez un signe pour l'avenir, et vous saurez tous que c'est moi qui suis le Seigneur.» *Ezech.* XXIV, 15 et sqq. Les Septante : « Le Seigneur m'adressa la parole, disant : Fils de l'homme, voilà que je vous ravirai ce qui est le plus agréable à vos yeux; et vous ne gémirez pas, et vous ne pleurerez pas, et vos larmes ne couleront point. Le gémissement du sang est le deuil des reins. Vos cheveux seront liés sur votre tête, vous aurez les souliers aux pieds; vous ne recevrez point votre consolation de leurs lèvres, et vous ne mangerez point le pain des hommes. J'ai parlé au peuple le matin, comme me l'avait ordonné le Seigneur, et mon épouse est morte le soir, et j'ai fait le matin ce qui m'avait été enjoint. Et le peuple me dit : Vous ne nous annoncez pas ce que sont les choses que vous faites ? Je leur répondis : Le Seigneur m'a adressé la parole, disant : Dites à la maison d'Israël : Voici ce que dit Adonaï le Seigneur : Voici que je souillerai mon sanctuaire, l'ornement superbe de votre force, l'objet le plus agréable à vos yeux, l'objet de la prédilection de vos âmes. Vos fils et vos filles qui seront restés tomberont sous le glaive, et vous ferez comme j'ai fait. Vous ne recevrez point de consolation de leur bouche, vous ne mangerez point le pain des hommes, vos chevelures seront sur vos têtes, et vous aurez des souliers au pieds. Vous ne vous plaindrez pas, vous ne pleurerez point, vous serez consumés dans vos iniquités, chacun consolera son frère et Ezéchiel vous sera un signe pour l'avenir. Comme il a fait, vous ferez. Pour vous, fils de l'homme, au jour où je leur ôterai leur force, l'élévation de leur orgueil, l'objet le plus agréable à leurs yeux, l'objet de prédilection

ma vestra, et filii vestri, et filiæ quos reliquistis, gladio cadent. Et facietis sicut fecit : ora amictu non velabitis, et cibos lugentium non comedetis. Coronas habebitis in capitibus vestris, et calciamenta in pedibus; non plangetis, neque flebitis; sed tabescetis in iniquitatibus vestris, et unusquisque gemet ad fratrem suum. Eritque Ezechiel vobis in portentum, juxta omnia quæ fecit, facietis cum venerit istud, et scietis quia ego Dominus Deus. Et tu, fili hominis, ecce in die quo tollam ab eis fortitudinem eorum, et gaudium dignitatis, et desiderium oculorum eorum, filios et filias eorum; in die illa cum venerit fugiens ad te, ut annuntiet tibi; in die, inquam, illa, aperietur os tuum cum eo qui fugit, et loqueris, et non silebis ultra, erisque eis in portentum, et scietis quia ego Dominus. » *Ezech.* xxiv, 15 et seq. LXX. « Et factus est sermo Domini ad me dicens : Fili hominis, ecce ego auferam a te desiderabilia oculorum tuorum in acie (*sive* in præparatione ;) non planges, neque flebis, nec venient lacrymæ tibi, gemitus sanguinis, renum luctus est. Erunt crines tui colligati super te, et calciamenta tua in pedibus tuis, nec consolaberis in labiis eorum, et panem hominum non comedes. Locutus sum ad populum mane, sicut præceperat mihi, et mortua est uxor mea vesperi, fecique mane sicut præceptum est mihi. Et dixit ad me populus : Non annuntias nobis quid sunt hæc quæ tu facis? Et dixi ad eos : Sermo Domini factus est ad me, dicens : Dic ad domum Israel : Hæc dicit Adonai Dominus : Ecce ego contaminabo sancta mea, superbiam fortitudinis vestræ, desiderabilia oculorum vestrorum ; et quibus parcunt animæ vestræ. Filii vestri et filiæ vestræ, quos reliquistis, in gladio cadent, et facietis sicut feci. Ore eorum non consolabimini, et panem virorum non comedetis, et comæ vestræ super capita vestra, et calciamenta vestra in pedibus vestris. Non plangetis, nec flebitis, et consumemini in iniquitatibus vestris, et consolabitur unusquisque fratrem suum, et erit Ezechiel vobis in portentum. Secundum omnia quæ fecit, facietis. Cumque venerint hæc, cognoscetis quoniam ego Adonai Dominus. Et tu, fili hominis, nonne in die quando abstulero fortitudinem ab eis, elationem gloriationis eorum, desidera-

de leur âme, leurs fils et leurs filles, en ce jour-là celui qui aura été sauvé ne viendra-t-il pas pour faire entendre des nouvelles à vos oreilles ? En ce jour-là votre bouche s'ouvrira pour parler à celui qui aura fui ; vous romprez le silence, et vous serez pour eux un signe pour l'avenir, et ils connaîtront que c'est moi qui suis le Seigneur. » La chaudière bouillante nous avait montré le siége de la ville ; ici le récit prophétique a trait à Jérusalem prise et détruite et à tout le peuple qui sera, ou passé au fil de l'épée, ou conduit en captivité. Et d'abord, selon notre habitude, jetons les fondements de l'histoire.

Fils de l'homme, est-il dit, voici que je vous ôterai ce qui est le plus agréable à vos yeux, et je vous le ravirai dans une plaie ou, d'après les Septante, pour que vous vous teniez prêt ; ce qui veut dire assurément : Pour que vous vous teniez prêt à ne pas faire ce qu'on fait d'ordinaire dans le deuil. Vous ne gémirez pas, vous ne vous lamenterez point, et vous ne montrerez point par des larmes la douleur de votre cœur ; s'il arrivait que vous fussiez vaincu par l'excès du chagrin, gémissez en silence, ne laissez pas échapper un mot de plainte. Vous ne ferez point le deuil comme on le fait pour les morts, ou, d'après les Septante : « Le gémissement du sang est le deuil des reins, » par où est annoncée la mort de la femme du prophète. Et en effet, nous lisons aussitôt : « Et ma femme mourut le soir, » les reins sont le symbole de l'Union par le mariage. Or il n'y a rien de plus aimable pour un mari qu'une femme prudente, qui est proprement un don de Dieu, *Prov.* XIX, à qui il est uni par la loi divine et avec laquelle il est un seul et même corps. Ce qui suit : « Votre couronne demeurera liée sur votre tête, et vous aurez vos souliers aux pieds, » signifie : Vous ne ferez pas couper vos cheveux comme on fait dans le deuil, et vous n'irez pas nu-pieds, comme ceux qui pleurent un mort. C'est ainsi que David, fuyant devant son fils Absalon et plein de repentir du meurtre d'Urie, marche sans souliers. II *Reg.* XII, XV, XVIII. Les Hébreux racontent que maintenant encore leurs prêtres à Babylone, fidèles aux préceptes de la loi, portent autour de leur tête le décalogue écrit sur un bandeau, qu'il leur est enjoint de laisser flotter sur le front et devant les yeux, afin qu'ils voient toujours ce que Dieu commande ; ils ajoutent qu'Ezéchiel, parce qu'il était prêtre, ne devait pas ôter cette couronne de gloire, mais la gar-

bilia oculorum eorum, et elationem animæ eorum filios et filias eorum ; in die illa veniet qui salvus factus fuerit ad te, ut annuntiet in auribus tuis ? In die illa aperietur os tuum ad eum qui fugerit, et loqueris, et nequaquam ultra reticebis, et eris eis in portentum, et cognoscent quoniam ego Dominus. » Supra ollæ lebetisque succensio, obsidionem urbis ostenderat ; nunc captam eam atque deletam, et omnem populum, vel interfectum gladio, vel ductum in captivitatem, prophetalis sermo testatur. Et primum juxta consuetudinem nostram, historiæ fundamenta jaciamus.

Fili, inquit, hominis, ecce auferam de conspectu oculorum tuorum quidquid tibi desiderabile est, et auferam « in plaga, » sive ut LXX verterunt, « in præparatione ; » ut videlicet præpareste ad ea non facienda, quæ solent in luctu fieri. Non planges, neque plorabis, nec fluentes lacrymæ dolorem cordis ostendent ; sed si forte nimio fueris mœrore superatus, tacitum habeto gemitum, nec prorumpat in verba. Mortuorum luctum non facies, vel, ut vertere LXX, « gemitus sanguinis, renum luctus est. » Per quod ostendit uxorem ejus esse morituram. Statim enim sequitur : « Et mortua est uxor mea vesperi ; » quod proprie ad conjunctionem renum pertinet. Nihil enim viro uxore bona amabilius, quæ a Deo homini providetur, *Prov.* XIX, et cui Domini lege conjungitur, et unum cum ea corpus efficitur. Quodque sequitur : « Corona tua circumligata sit tibi, et calciamenta tua erunt in pedibus tuis, » hoc significat : Habebis comam quæ tondetur in luctu, et calciamenta in pedibus, quæ lugentes solent abjicere. Unde et David Abessalon filium fugiens, et pœnitens super nece Uriæ, nudis pedibus incedit. *II Reg.* XII, XV, XVIII. Aiunt Hebræi hucusque Babylonios magistros, Legis præcepta servantes, decalogum scriptum in membranulis circumdare capiti suo, et hæc esse quæ jubeantur ante oculos et in fronte pendere, ut semper videant quæ præcepta sunt (*a*) ; et quia Ezechiel sacerdos erat, nequaquam eum debere depo-

(*a*) Paria habet sub initium libri quarti in Mattheum cap. XXIII, ad illud Deuteronomii præceptum : *Ligabis ea in manu tua*, etc. *Hoc*. inquit, *Pharisæi male interpretantes scribebant in membranis, Decalogum Moysi. id est, decem verba Legis, complicantes ea, et ligantes in fronte, et quasi coronam capiti facientes, ut semper ante oculos moverentur, quod usque hodie Indi, et Persæ, et Babylonii faciunt, et qui hoc habuerit, quasi religiosus in populus judicatur*. Fatendum nihilosecius, si qua Rabbinis res suas narrantibus fides est, et si quid habet auctoritatis, quæ hodie dum apud eos obtinet consuetudo, non Decalogum, quod Hieron. tradit, sed aliquot Scripturæ textus, duos

der liée sur sa tête. Libre à eux de parler ainsi. Pour nous, par cette couronne entendons la chevelure elle-même, d'après les Septante, bien que leur traduction n'ait pas rendu toute la force de l'expression hébraïque. « Vous ne couvrirez point », est-il dit encore à Ezéchiel, « votre visage d'un voile, et vous ne mangerez point des viandes qu'on donne à ceux qui sont dans le deuil. » Le voile était une marque de deuil, et le repas des funérailles ou parentales, appelé *pérideipnes* par les Grecs, était offert aux plus proches du mort par le cortége en signe de condoléance.

Ezéchiel poursuit : Je parlai le matin au peuple, selon l'ordre du Seigneur, et le soir mourut ma femme, l'objet le plus agréable à mes yeux, maintenant le deuil de mon sang et de mes reins. Et aussitôt le lendemain j'exécutai tous les ordres que j'avais reçus ; aussi le peuple s'informa-t-il auprès de moi pourquoi j'agissais contrairement à la coutume générale. Les causes de cette résignation inouïe, je les leur fis connaître en cette réponse : Tels sont les ordres reçus du Seigneur, quand il m'a adressé la parole pour que je répète au peuple d'Israël ce qu'il lui dit : « Voici que je souillerai, » c'est-à-dire, je vais souiller mon sanctuaire. » Le temple sera incendié ; il sera incendié ; il sera ouvert à tous les étrangers, à tous les profanes, ce temple dans lequel vous mettiez votre orgueil, c'est-à-dire votre confiance, votre espérance et l'attente de votre salut, et dont vos âmes redoutaient que le siége ne fût fait. Les fils et les filles que la famine et la peste vous avaient laissés, je les ferai tomber sous l'épée. Tout ce que j'ai fait, reprend Ezéchiel, vous le ferez vous-mêmes. Quand on observe la coutume dans le deuil, c'est qu'il y a place pour les règles données aux morts ; mais quand la tyrannie des maux qui nous assiégent est si pressante, qu'ils sont au-dessus de toute plainte, chacun s'enferme dans l'égoïste souci de ses propres angoisses, et nul ne s'émeut des misères du prochain, serait-il un proche parent. Vous ne ferez rien de ce qu'on a coutume de faire dans le deuil ; à la vue de Jérusalem et du temple incendiés, la grandeur de vos désastres frappera de stupeur. Vous ne couperez point vos cheveux, vous ne rejetterez point les chaussures de vos pieds, vous ne vous lamenterez point vous ne couvrirez pas votre visage d'un voile, vous ne recevrez pas les parentales consolatrices ; mais vos os sécheront, vous vous consumerez dans vos iniquités, et c'est à peine si vous aurez la liberté de gémir, dans la crainte de blesser l'orgueil des vainqueurs, s'ils vous voyaient pleurer publiquement. Ezéchiel vous est donc un signe pour l'avenir, puisque tout ce qu'il n'a pas fait à la mort de sa femme, vous ne le

nere coronam gloriationis, sed ligatam habere in capite. Hoc illi dixerint. Nos autem juxta LXX, coronam capillorum intelligamus cæsariem ; licet et ipsorum interpretatio nequaquam vim Hebraici sermonis expresserit. Nec amictu, inquit, ora velabis, nec cibos lugentium capies, quæ solent in luctu fieri, ut operiant vultum, et quæ Græci περίδειπνα vocant, a consolatoribus accipiant.

Locutus sum, inquit, ad populum mane, quæ mihi Dominus imperarat, et vesperi mortua est uxor mea, oculorum desiderabile, lumborumque et sanguinis luctus. Statinque die altera mane feci omnia quæ mihi fuerant imperata ; interrogavitque me populus, cur contra morem omnium fecerim. Causasque quærentibus tantæ patientiæ, respondi : Sermo Domini qui ad me factus est, ut ad populum Israel loquerer, ista præcepit : « Ecce ego, » id est, « jam nunc polluam sanctuarium meum, » ut incendatur templum et cunctis alienigenis pateat ac profanis, et in quo habebatis superbiam, id est confidentiam et spem ac desiderium salutis vestræ, et ad cujus obsidionem vestræ animæ formidebant ; et filios quoque et filias quos vobis fames ac pestilentia reliquos fecerant consumam gladio. Quidquid ego feci, et vos facietis. Quando consuetudo servatur in luctu, medius dolor est ; quando autem tanta malorum incumbit necessitas, ut omni ploratu major sit, unusquisque de sua necessitate sollicitus, ad aliorum, quamvis sint proximi, miserias non ingemiscit. Nihil, inquit, facietis quod solet in luctu fieri ; sed urbe temploque succensis, stupebitis ad malorum magnitudinem. Non attondebitis, nec nudis incedetis pedibus, nec plangetis, nec amictu ora velabitis, nec cibos capietis a consolantibus ; sed tabescetis, et consumemini in iniquitatibus vestris, et vix liberum habebitis gemitum, ne offendatis victorum superbiam, et publice flere videamini ; ita ut Ezechiel propheta sit vobis in portentum, et omnia, quæ ille non fecit in morte uxoris suæ, vos in eversione urbis templi non faciatis. Et adhuc apertius : O, in-

videlicet Exodi, totidemque Deuteronomii, solitos Hebræos in membranis describere, atque instar diadematis fronti obligare, vittis utrinque diffluentibus : quæ tanta est ineptientis populi superstitio. Vocant vero מוֹתפרן, *frontalia*, quorum unum elegantissimum, et si quod uspiam antiquam, apud me est. (*Edit. Migne.*)

ferez pas devant la ruine de la ville du temple. Et plus ouvertement encore : O fils de l'homme dit le Seigneur, au temps où je leur aurai ôté leur force, c'est-à-dire, répétons-le, la confiance en mon temple et la joie de leur dignité, le fondement de toute leur espérance et le désir où se reposaient leurs âmes, outre leur fils et leurs filles; en ce temps-là, lorsque ceux qui auront fui ou se seront échappés de Jérusalem seront arrivés auprès de vous, apportant la nouvelle de la destruction de la ville; alors dis-je, vous qui vous taisiez, qui n'aviez pas la liberté de gémir, et qui aviez poussé la résignation jusqu'à ne pas donner une larme à la mort de votre femme et à la douleur de vos reins, vous ouvrirez la bouche et vous parlerez non pas à ceux qui seront venus, mais avec eux, afin que tous les évènements dont vous aviez prédit la venue, ils attestent leur accomplissement; et vous ne vous tairez plus à l'avenir, mais vous les réprimanderez, vous leur direz qu'ils ont mérité tous ces maux, en sorte que vous soyez pour eux un signe pour l'avenir, selon ce qui est écrit dans Zacharie : « Les prophètes sont destinés pour être la figure de l'avenir. » *Zach.* III, 8, et cette autre parole du Seigneur : « Les prophètes m'ont representé dans leurs mains sous différentes images.» *Ose.* XII, 10. Toutes ces considérations sont nées du sens historique.

Venons au sens figuré — en tant toute fois que la déduction n'en a point paru violente à la prudence du lecteur vigilant. Sur ce nom « fils de l'homme,» personne ne se doute qu'il s'applique au Sauveur, qui sur le soir, c'est-à-dire à la dernière heure de ce monde, a perdu son ancienne épouse, sans verser une larme, sans se couvrir le visage, sans recevoir aucune consolation des hommes; il a prédit le matin la venue des événements qui se sont accomplis le soir, et de nouveau le matin, il a prouvé dans le second avénement, que ce qu'il avait prédit était arrivé : la profanation du sanctuaire des Juifs, qui était ce que leurs yeux aimaient le plus et l'objet des craintes de leur âme; et le massacre de leurs fils et de leurs filles par le glaive des Romains. Pour ces mots : « Votre couronne sera sur vos têtes et vos pieds demeureront chaussés,» nous l'appliquerons à ce sens, qu'ils ne doivent nullement pleurer ni prendre les marques du deuil, après avoir reçu la vérité à la place de l'ombre, et lorsque certains d'entre eux sont devenus Nazaréens et que chacun sera consolé sur son frère; en sorte qu'Ezechiel à qui Dieu le Père donna sa force, soit pour eux un signe annonçant l'avenir, et qu'après la chute de Jérusalem et l'incendie du temple, la publication de cette nouvelle dans le monde entier et la dispersion d'Israël sur tous les points et jusqu'aux extrémités de l'univers, ils recouvrent leur liberté; que leur sanctuaire ayant été souillé et

quit, fili hominis, in tempore quando abstulero ab eis fortitudinem eorum, templi, ut diximus, confidentiam et gaudium dignitatis, et in quo spem solam habebant, ac desiderium in quo requiescebant animæ eorum, insuper filios eorum et filias, subauditur ex superioribus, abstulero; eo, inquit, tempore, cum venerit ad te de Jerusalem fugiens, vel qui evaserit, dicens urbem esse subversam, tunc qui prius tacueras et gemitum liberum non habebas, et tantæ eras patientiæ, ut in uxoris nece et lumborum dolore, lacrymam non emitteres, aperies os tuum, et loqueris, non ad eum qui venerit, sed cum eo, ut quæcunque tu ventura prædixeras, ille nuntiet jam perfecta; et ultra non tacebis, sed argues eos, et dices cuncta illis merito provenisse, ita ut sis illis in portentum, juxta illud quod in Zacharia scriptum est : « Prophetas viros esse portendentes » *Zach.* III, 8. Et Dominus alibi loquitur : « In manibus prophetarum assimulatus sum *Osee* XII, 10. Hæc juxta historiam dicta sint.

Veniamus ad anagogen (si tamen violenta non fuerit visa cauti lectoris prudentiæ.) Filium hominis dici Dominum Salvatorem, nulli dubium, quin extrema hora, hoc est, ad vesperam mundi hujus, uxorem pristinam perdidit, nec flevit eam nec amictu ora velavit, nec recepit ullam hominum consolationem, et hæc ventura prædixit mane, quæ completa sunt vesperi, et rursum mane in secundo adventu facta probavit quæ ventura prædixerat : sanctuarium Judæorum, et quod desiderabile habuerant in oculis, et super quo tremebant animæ eorum, esse polluta; filios quoque eorum et filias Romano gladio concidisse. Quod autem dicitur : « Coronam habebitis in capitibus vestris, et calciamenta erunt in pedibus, » ad illam partem referemus, quod nequaquam lugere debeant, nec signa luctus assumere, postquam pro umbra receperint veritatem, et Nazaræi quidam facti fuerint, et unusquisque super fratre suo consolabitur; ita ut Ezechiel quem confortavit Deus Pater, sit eis in portentum, ventura prænuntias, et postquam subversa fuerit Jerusalem, templumque succensum, et hæc totus mundus audierit, et dispersio Israel quæ orbis terminos colit, tunc verba Domini opere completa, habeant libertatem,

la loi remplie ou détruite selon la lettre qui tue, la gloire de l'Evangile soit ouverte à Israël et qu'il sache que c'est Jésus-Christ lui-même, Seigneur et Dieu, qui a prédit le matin que ces choses arriveraient, et qui a prouvé par son avénement qu'elles s'accompliraient le soir, à la consommation du monde.

LIVRE VIII

De quelle utilité seront pour autrui mes dictées sur les prophètes, la chose dépend du jugement de Dieu et de la conscience de ceux qui, indifférents aux déclamations, à la flatterie et aux artifices du langage, désirent savoir ce que les textes prophétiques ou rapportent du passé, ou reprochent au présent, ou prédisent pour l'avenir. Quant à moi, ce travail m'est d'un grand secours; pendant que je m'y livre et que je n'ai pas d'autre pensée, continuant ces commentaires à la dérobée comme on commet un vol, et compensant les heures que me prennent les misères de la journée par les heures d'étude de la nuit, mon esprit a son aliment et peut oublier ce siècle de calamités, qui déjà sur le déclin se meurt et enfante à la fois, *Rom.* VIII, jusqu'à la venue du jour qui e reliera au siècle à venir, et que les faibles doigts d'argile brisent les pieds du colosse autrefois de fer. Le monde s'écroule, et les têtes orgueilleuses ne fléchissent pas. Les richesses périssent et l'avarice ne cesse point. On se hâte d'amasser des biens, dont d'autres s'empareront demain. La source des larmes est tarie, toute piété a disparu. Beaucoup qui demandent, peu qui donnent. Et nous ne rougissons pas, en étalant aux yeux dans de vils haillons la livrée de la pauvreté, de nous coucher sur les trésors de Crésus, et d'emprisonner ainsi dans ces monceaux d'argent le pain qui arracherait à la mort tant de victimes; imitant ce riche couvert de pourpre dont le crime équivalent à tous les crimes, puisque l'Ecriture ne parle ni de ses rapines ni de ses autres iniquités, *Luc.* XVI, était la cruauté d'un orgueil sans bornes : à Lazare étendu sur le seuil de sa porte et à demi-mort, il ne fit même pas donner les restes qu'on jette aux chiens. Combien n'y a-t-il pas aujourd hui de Lazares qui gisent sur le sol, et combien d'avares cachent leur pourpre sous des vêtements de diverses couleurs, se refusant même pour leur propre usage les biens péris-

et polluto sanctuario ejus, Lege completa, vel destructa secundum occidentem litteram, aperta sit Evangelii gloria, et cognoscat Israel, quod ipse sit Dominus et Deus, qui hæc mane ventura prædixerit, et vesperi atque in consummatione mundi esse completa, suo probarit adventu.

LIBER OCTAVUS.

Quid aliis prosit in prophetas nostra dictatio, Dei judicii est eorumque conscientiæ, qui, omissis declamationibus ac plausu et compositione verborum, cupiunt scire quid eorum sermo, vel narret præteritum, vel præsens arguat, vel prædicat esse venturum. Nobis interim prodest; dum enim hoc facimus, et nihil aliud cogitamus, in modum furti explanationes aggredimur, et dierum miserias, noctium studio compensamus, pascitur animus et obliviscitur sæculi calamitatum, quod in extremo fine jam positum congemiscit et parturit *Rom.* VIII, donec qui tenet de medio fiat, et pedes statuæ quondam ferrei fragilitate digitorum fictilium conterantur. Cadit mundus, et cervix creata non flectitur. Pereunt divitiæ, et nequaquam cessat avaritia. Congregare festinant, quæ rursum ob aliis occupentur. Aruerunt lacrymæ, pietas omnis ablata est. Multi qui petant, pauci qui tribuant. Nec erubescimus, paupertatem vili palliolo præferentes, Crœsi opibus incubare, famemque interitum plurimorum nostris custodire thesauris, secundum illum divitem purpuratum, qui ut nihil aliud fecerit, neque enim rapinas ejus et iniquitates Scriptura testatur *Luc.* XVI, crudelitas ejus atque superbia non habebat modum : Lazaro ante fores jacenti atque semineci, ne ea quidem jussit dari quæ canibus projiciuntur. Quanti nunc Lazari jacent, et quantorum purpuræ diversis vestium

sables dont ils se font les gardiens jaloux ! Ma bouche ici, ô vierge du Christ Eustochium, a parlé de l'abondance de mon cœur, et avec un peu plus de liberté peut-être qu'il ne convenait à un humble moine. Telles qu'elles, ces réflexions serviront de préambule au huitième livre sur Ezéchiel, qui contient la réprimande adresssée aux enfants d'Ammon et à tous les incrédules et la prédiction des choses à venir.

« Le Seigneur me parla encore de cette sorte : Fils de l'homme, tournez votre visage contre les enfants d'Ammon et dites-leur : Ecoutez la parole du Seigneur Dieu, voici ce que dit le Seigneur Dieu : Parce que vous avez crié : Sus ! sus ! contre mon sanctuaire, » ou « jeté des cris de joie contre mon sanctuaire lorsqu'il a été profané, contre la terre d'Israël lorsqu'elle a été désolée et contre la maison de Juda lorsqu'ils ont été amenés captifs, je vous livrerai aux peuples de l'Orient » ou « à CEDEM en héritage, ils établiront sur votre terre les parcs de leurs troupeaux et ils y dresseront leurs tentes ; ils mangeront eux-mêmes vos blés et ils boiront votre lait. J'abandonnerai Rabbath pour être la demeure des chameaux, et le pays des enfants d'Ammon pour être la retraite des bestiaux, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigeeur. Car voici ce que dit le Seigneur Dieu : Parce que vous avez battu des mains et frappé du pied, et que vous vous êtes réjouis de tout votre cœur en voyant les maux de la terre d'Israël, j'étendrai ma main sur vous, je vous livrerai en proie aux nations, je vous ferai passer au fil de l'épée, je vous effacerai du nombre des peuples, je vous réduirai en poudre, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. » *Ezech.* xxv, 1 et sqq. Après la prise ou sur la fin du siége de Jérusalem, et après l'arrivée à Babylonne de quelque fugitif portant la nouvelle que la ville était près de succomber ou qu'elle avait été détruite avec le temple, selon la coutume de tous les prophètes, c'est contre les autres peuples d'alentour qui avaient insulté à la ruine de Jérusalem et à l'incendie du temple, qu'Ezéchiel tourne sa parole, et c'est en premier lieu contre les enfants d'Ammon, dont la métropole appelée Rabbath, porte aujourd'hui le nom de Philadelphie, formé de Philadelphe surnom d'un Ptolémée, roi d'Egyte, qui s'empara de l'Arabie et de la Judée. « Fils de l'homme, tournez » ou « affermissez votre visage contre les enfants d'Ammon, » qui ont été engendrés de la race de Loth, « et vous leur direz : Voici ce que dit le Seigneur Dieu » — c'est en effet, non pas le prophète, mais le Seigneur lui-même qui parle. Quant à l'affermissement du visage, nous en avons amplement traité dans ces commentaires — : « Parce que vous avez crié : Sus ! sus ! » ou parce que vous ave zinsulté avec des cris de

coloribus proteguntur, ne in usus quidem proprios vertentium quæ peritura conservant! Hæc, virgo Christi Eustochium, ex cordis abundantia os locutum sit, et paulo liberius quam humilitati nostræ convenit, dixerimus. Cæterum octavus in Ezechielem liber, qui filiorum Ammon et gentium cæterarum increpationem continet, et vaticinium futurorum, hoc habebit exordium.

« Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, pone (*sive* obfirma) faciem tuam contra filios Ammon : Audite verbum Domini Dei, hæc dicit Dominus Deus : Pro eo quod dixistis : Euge, euge, super sanctuarium meum *sive* quia gavisi estis super sanctuarium meum, quia pollutum est, et super terram Israel, quia desolata est, et super domum Juda, quia ducti sunt in captivitatem : idcirco ego tradam te filiis Orientalibus (*sive* CEDEM) in hæreditatem, et collocabunt caulas suas in te, et ponent in te tentoria sua ; ipsi comedent fruges tuas, et ipsi bibent lac ; (*Al additur* tuum) (*sive* ubertatem tuam,) daboque Rabbatth in habitaculum camelorum (*sive* civitatem Ammon in pascua camelorum,) et filios Ammon in cubile pecorum, et scietis quia ego Dominus. Quia hæc dicit Dominus Deus : Pro eo quod plausisti manu et percussisti (*sive* insonuisti) pede, et gavisa es ex toto affectu (*sive* insultasti ex animo tuo) super terram Israel : idcirco (*Vulg. addit* ecce) ego extendam manum meam super te, et tradam te in direptionem gentium, et interficiam te de populis, et perdam de terris, et conteram, et scies quia ego Dominus. » Capta vel obsessa Jerusalem, postquam venit in Babylonem, qui poterat (*Al* poterat) evadere, et nuntiavit urbem jam jamque capiendam, vel cum templo esse subversam, juxta consuetudinem omnium prophetarum adversum cæteras in circuitu nationes, quæ insultaverant ruinæ Jerusalem templique incendio, sermo convertitur prophetalis, primumque contra filios Ammon, qui habebant metropolim nomine Rabbath, quæ hodie a rege Ægypti Ptolemæo cognomento Philadelpho, qui Arabiam tenuit cum Judæa, Philadelphia nuncupata est. Fili, inquit, hominis, pone, sive obfirma faciem tuam contra filios Ammon, qui de Lot stirpe generati sunt, « et dices ad eos : Hæc dicit Dominus Deus » (non sunt enim prophetæ verba, sed Domini. De obfirmatione vultus, in hoc eodem propheta plenius disputavimus :) « Pro eo quod dixistis : Euge, Euge,» sive insultastis et gavisi estis, quia templum

joie à la profanation de mon temple et de mon sanctuaire par l'irruption des ennemis, à la désolation de la terre d'Israël et notamment de la maison de Juda, qui vient d'être emmenée en captivité, je vous livrerai aux enfants de CEDEM, aux peuples de l'Orient. Nul n'ignore que les Madianites sont les nomades de cette vaste étendue de désert qui touche à l'Arabie, populations pastorales dont toutes les ressources viennent de troupeaux innombrables de chameaux, de brebis et de chèvres. Le livre des Juges raconte que la terre d'Israël souffrit une invasion de leur part, *Judic.* VI, quand les Madianites vinrent et ravagèrent toute la contrée, jusqu'à Gaza. L'Ecriture, dans les Madianites, désigne par métaphore les descendants d'Ismaël et d'Agar, maintenant appelés Sarrazins, par usurpation du nom de Sara, qu'ils ont pris afin de donner à croire qu'ils sont la postérité de la femme libre et princessse. La prophétie annonce que le roi Nabuchodonosor et toute son armée viendront et prendront la ville de Rabbath, ainsi nommée sans doute à cause de son importance, puisque ce nom de Rabbath veut dire très-grande. Nous ne pouvons révoquer en doute l'invasion de l'Arabie par Nabuchodonosor, d'après le témoignage même de l'Ecriture : « Pour vous, fils de l'homme, représentez-vous deux chemins, celui d'Ammon et celui de Jérusalem, et l'épée du roi de Babylonne viendra... A la tête de ces deux chemins il tirera au sort, et vous figurerez un chemin par où cette épée irait attaquer Rabbath au pays des Ammonites, et un autre par où elle viendrait en Juda pour assiéger la très-forte ville de Jésusalem. *Ezech.* XXI, 19, 20. Et enfin : « Voici ce que dit le Seigneur Dieu aux enfants d'Ammon pour répondre à leurs insultes. » 1 *Ibid.* 28. Par conséquent, les enfants de Cédem viendront, ils établiront les parcs de leurs troupeaux, comme des pasteurs, et ils dresseront leurs tentes. Ils ravageront vos récoltes, ils boiront votre lait, ils fouleront votre terre aux pieds des troupeaux de chameaux et des multitudes des envahisseurs, en sorte que le pays des enfants d'Ammon sera changé en un vaste parc de bestiaux, afin que l'excès de ces maux leur fasse comprendre que c'est le Seigneur lui-même qui les a prédits et qui a ordonné leur accomplissement. Les Ammonites ne se sont pas contentés d'insulter et de crier : Sus! sus! contre le temple et le sanctuaire du Seigneur, parce qu'ils étaient souillés par l'irruption des peuples étrangers ; ils ont poussé leur frénésie injurieuse jusqu'à battre des mains et à frapper des pieds tous à l'envi, en laissant déborder leur joie dans leurs clameurs railleuses, parce que la terre d'Israël était désolée. C'est pourquoi, non point par les anges ou par tout autre ministère, mais en

et sanctuarium meum hostium ingressione pollutum est, et super terram Israel, quoniam desolata est, et specialiter super domum Juda, id est, duarum tribuum, quæ nunc ductæ sunt in captivitatem; propterea et ego tradam te filiis CEDEM (*Al.* Edem,) quos Orientales interpretati sumus. Nullique dubium est, Madianitas et totam eremi vastitatem, adjacere terræ Arabiæ, qui habent camelorum greges, oviumque et caprarum multitudines, et his opibus victitant. Quod et terræ Israel in Judicum libro accidisse narrat historia *Judic.* VI, quando venerunt Madianæi, et depasti sunt, usque Gazam, omnes regiones eorum. Μεταφορικῶς ergo per Madianæos, Ismaelitas et Agarenos, qui nunc Sarraceni appellantur, assumentes sibi falso nomen Saræ, quo (*Al.* quod) scilicet de ingenua et domina videantur esse generati, Scriptura significat : diciturque de rege Nabuchodonosor et omni ejus exercitu, quod veniat et capiat urbem Rabbath, quæ vel proprie hoc appellatur nomine, vel ob magnitudinem. « Rabbat » enim « maxima » dicitur. Et ne dubitemus Nabuchodonosor subvertisse Arabiam, postquam capta est Jerusalem, supra Scriptura testatur : « Et tu, fili hominis, pone tibi duas vias, Ammon et Jerusalem, et veniet gladius regis Babylonis » ; et iterum : « In capite viæ civitatis conjiciet, et viam pones, ut veniat gladius ad Rabbath filiorum Ammon, et ad Judam in Jerusalem munitissimam. » *Ezech.* XXI, 19, 20 ; et rursum : « Hæc dicit Dominus Deus ad filios Ammon et ad opprobrium eorum » *Ibid.* 28. Venient ergo filii CEDEM, et collocabunt caulas suas, quasi pastores, figentque tentoria. Ipsi vastabunt fruges tuas, et bibent lac, et ubertatem terræ, immissis gregibus camelorum et omnium populorum ; ita ut sint filii Ammon in cubile pecorum, et malorum necessitate intelligant, quod ipse sit Dominus qui et futura prædixit, et ut fierent imperavit. Nec hoc suffecit filiis Ammon, ut insultarent, et dicerent : Euge, euge ; super templo et sanctuario Domini, quod pollutum erat diversarum introitu nationum : sed tanta fuit insultandi lascivia, ut cunctus simul populus manibus et pedibus concreparet, et ex toto cordis clamaret affectu, eo quod terra Israel esset desolata. Propterea non per angelos, neque per alia ministeria, sed ipse Dominus, extendens manum suam ad percutiendum, tradet eam in

étendant lui-même la main pour les frapper, le Seigneur livrera leur terre en proie, il ne dit pas des chameaux et des troupeaux de brebis, mais au pillage des nations, en sorte que ce peuple soit entièrement effacé du nombre des peuples, qu'il périsse, qu'il soit anéanti, et qu'après qu'il aura été brisé, ses restes comprennent que c'est le Seigneur qui juge, toutes choses et qui a le monde entier sous son pouvoir.

Nous pouvons, au figuré, dans ces enfants d'Ammon, engendrés de Loth dans la caverne de l'ivresse et de l'inceste, entendre tous les hérétiques, dont l'Apôtre Jean a dit dans l'Ecriture. « Ils sont sortis du milieu de nous, ils n'étaient pas des nôtres, car s'ils eussent été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous. » I *Joan.* II, 19. C'est qu'ils sont sortis de l'*inclinaison* — tel est le sens du nom de Loth : « Tous ont obliqué hors de la droite voie, ils sont tous devenues inutiles; il n'y en a point qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul. » *Psalm.* XIII, 3. Contre eux se tourne ou s'affermit le visage du prophète pour les écraser de sa sévérité, et il leur dit : Parce que vous insultez à mon Église au temps de la persécution, à cause de la profanation de mon sanctuaire par la faute de plusieurs, soit la négligence de ceux qui me servaient soit l'acharnement de mes ennemis contre les fidèles, quand vous voyez que j'ai permis que la terre d'Israël, c'est-à-dire les âmes qui comprennent Dieu, soit dépouillée des fruits des vertus, et aussi que les enfants de la maison de Juda, dans laquelle est la confession de Dieu, la vraie confession et la vraie foi, ont été menés en captivité et ont cessé de servir le Seigneur; c'est pour cela, dis-je, ô insulteurs, que vous serez livrés aux enfants de l'orient qui sont partis de la vraie lumière, et vous leur serez livrés en héritage, afin que vous-mêmes vous appreniez à confesser le Seigneur. C'est par figure qu'il est dit que les enfants de l'Orient établiront leurs parcs sur la terre des Ammonites, y planteront leurs tentes, boiront leur lait et mangeront leurs fruits, et que leur ville autrefois pleine d'orgueil deviendra la demeure de chameaux pouvant, après avoir rejeté le fardeau des péchés, passer par le trou d'une aiguille, *Matth.* XIX, et un parc de brebis, de celles que garde le pasteur, *Joan.* X, afin qu'après cela, mêlés aux pasteurs de l'Orient, ils comprennent que c'est lui-même qui est le Seigneur. Et Dieu leur reproche de nouveau d'avoir insulté avec trop de joie au malheur de son peuple, et d'avoir pensé que la terre d'Israël était entièrement changée en un désert. Pour cela, ils méritent que la main divine les frappe rudement, en sorte qu'ayant éprouvé une allégresse et une joie excessives de la ruine de la maison de Juda, il soient, non plus livrés aux peuples de l'Orient, mais abandonnés en proie à toutes les nations, qu'ils soient exter-

direptionem, nequaquam camelis et ovium gregibus, sed manifestius gentibus, ut de populorum numero penitus eradicetur, et pereat, et redigatur ad nihilum, et postquam contrita fuerit, tunc intelligat quod ipse sit Dominus qui cuncta dijudicet, et in omnes terras habeat potestatem.

Possumus juxta tropologiam filios Ammon intelligere, qui de Lot in spelunca generati sunt semine, et generati in ebrietate et incestu, omnes hæreticos, de quibus Scriptura dicit et apostolus Joannes : « Ex nobis exierunt, sed non fuerunt ex nobis. Si enim fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum » *I Joan.* II, 19. Isti enim de « inclinatione » orti sunt, hoc enim *Lot* in linguam nostram vertitur : « Quia omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.» *Psal.* XIII, 3. Adversum hos ponitur sive obfirmatur facies prophetalis, ut eos sua austeritate conterat, et dicit eis : Quia insultastis Ecclesiæ meæ tempore persecutionis, eo quod diversorum vitio qui mihi serviebant, sive hostium crudelitate, qui meos persequebantur; terram quoque Israel, sensus videntes Deum, esse desolatam virtutum choro; et quomodo filii domus Juda, id est, Deum confitentis, in qua est vera fides et recta confessio, ducti sunt (*Al.* sint) in captivitatem et servire Domino desirunt (*Al.* desierint) : idcirco, o omnis insultans, traderis filiis Orientalibus qui de vero lumine sunt profecti et traderis in hæreditatem, ut tu quoque discas Dominum confiteri. Et per translationem dicitur, quod filii Orientis ponent super eos caulas suas, et figant tentoria, et bibant lac, et comedant fruges, et civitas quondam superbiæ fiat in habitaculum camelorum, qui possint, deposito onere peccatorum, intrare per foramen acus, *Matth.* XIX, et in cubile pecorum, quæ reguntur a pastore bono, *Joan.* X, ut cum hoc fecerint, mixti et traditi Orientis pastoribus, intelligant quod ipse sit Dominus. Rursumque exprobrat eis, quare insultaverint nimio cordis affectu ruinis populi Dei, et terram Israel putaverint omnino desertam; pro quo mereantur manum ulciscentis Dei, ut qui excesserant modum exsultationis et gaudii super ruina domus Judæ, nequaquam tradantur filiis Orientis, sed sint in direp-

minés du milieu des peuples, qu'ils périssent, qu'ils soient anéantis, qu'on les croie, non de la race d'Abraham, mais du mélange de toutes les nations, et qu'ils sachent, par l'excès de leur maux, leur contrition et leur extermination du milieu des peuples, que c'est lui qui est le Seigneur. Ce que nous avons entendu de l'Eglise en général, nous pouvons l'entendre de chaque saint en particulier : la chute d'un saint excite la joie des hommes du siècle et des puissances ennemies, s'il perd sa pureté de longue date, tandis que les méchants s'imaginent que la consolation de leurs crimes consiste à attirer dans leurs déréglements et dans leurs supplices un grand nombre de dupes. Et ceci, quiconque le fait est un enfant d'Ammon, un enfant du peuple qui a été engendré hors de la bonne voie.

« Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Parce que Moab et Séir ont dit : Enfin la maison de Juda est devenue comme toutes les autres nations, j'ouvrirai ce qu'il y a de plus fort dans Moab, j'ouvrirai ses villes les plus belles de ses provinces et de son pays : Beth Jésimoth, Béelméon et Cariathaïm ; je les ouvrirai, dis-je, aux peuples de l'Orient, comme celles des enfants d'Ammon, et je leur livrerai Moab en héritage, afin qu'à l'avenir le nom des enfants d'Ammon soit effacé de la mémoire des peuples, et que j'exerce aussi sur Moab la rigueur de mes jugements ; et ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur. » *Ezech.* xxv, 8 et seq. Les Septante : « Voici ce que dit Adonaï le Seigneur : Parce que Moab a dit — et Séir aussi : Enfin la maison de Juda est devenue comme toutes les autres nations, je briserai la force de Moab dans les villes de ses promontoires, et je briserai sa terre d'élection et la maison de Beth Jasimuth, au-dessus de la source de la ville maritime. J'ai livré en héritage la terre des enfants d'Ammon aux enfants de l'Orient, afin que le nom des enfants d'Ammon soit effacé de la mémoire des peuples, et j'excerai mes vengeances sur Moab, et ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur. » Les mots « et Séir » ne sont pas dans la version des Septante et y ont été ajoutés de Théodotion. Sur ce passage, les Hébreux racontent une fable ridicule. Après que la ville et le temple eurent été ouverts, lorsque les enfants d'Ammon, de Moab et de Séir furent entrés dans le lieu saint et qu'ils virent les chérubins qui protégent le propitiatoire, ils s'écrièrent : De même que les autres nations ont leurs images, de même Juda a des idoles dans sa religion ; et c'est pour cette parole impie, disent les judaïsants, que la colère divine livra ces peuples eux-mêmes à la captivité. Pour nous, voici notre sentiment. Ammon, Moab et Séir insultèrent à la maison de Juda, quand elle a été prise par les Chaldéens, dans la pensée que là, non plus que chez les autres peuples, n'était pas le secours de Dieu, et que c'était l'absence

tionem cunctarum gentium, et interficiantur de populis, et pereant, et conterantur, et nequaquam de stirpe Abraham, sed de cunctis nationibus esse credendi sint, et tunc malorum cognoscant magnitudine, et contritione sua, et interfectione populi, quod ipse sit Dominus. Quod generaliter de Ecclesia intelleximus, super unumquemque sanctorum intelligi potest, ad quorum ruinam gaudent sæculi homines, et adversariæ potestates, si multi temporis perdiderint pudicitiam ; dum mali consolationem suorum scelerum putant, si plures habeant consortes criminum atque suplicii ; et hoc nemo faciat, nisi fuerit filius Ammon, hoc est filius populi, qui in declinatione generatus est.

« Hæc dicit Dominus Deus : Pro eo quod dixerunt Moab et Seir : Ecce sicut omnes gentes domus Juda ; idcirco ecce ego aperiam humerum Moab, de civitatibus inquam ejus, et de finibus ejus inclyta terræ Beth Jesimoth, et Beelmeon, et Cariathaim ; filiis Orientis cum filiis Ammon, et dabo eam in hæreditatem, ut non sit ultra memoria filiorum Ammon in gentibus, et in Moab faciam judicia, et scient quia ego Dominus. » *Ezech.* xxv, 8 et seq. LXX : « Hæc dicit Adonai Dominus : Pro eo quod dixit Moab — et Seir : Ecce sicut omnes gentes domus Juda ; idcirco ecce ego dissolvam humerum Moab de civitatibus promontoriorum ejus, electam terram domum Beth Jasimuth, super fontem urbis maritimæ ; filios Orientis super filios Ammon dedi ei hæreditatem, ut non sit memoria filiorum Ammon in gentibus, et in Moab faciam ultiones, et cognoscent quoniam ego Dominus. » Hoc quod nos interpretati sumus « et Seir, » in LXX non habetur, sed Theodotionis additum est. Ridiculam vero in hoc loco Hebræi narrant fabulam. Postquam urbs aperta templumque reseratum est, filiique Ammon et Moab et Seir ingressi sunt templum, videruntque Cherubim protegentia propitiatorium, et dixerunt : Sicut cunctæ gentes colunt simulacra, ita et Juda habet suæ religionis idola ; et idcirco, inquiunt, iratus est Dominus, et tradidit eos captivitati. Nos autem hoc dicemus, quod et isti insultaverint domui Judæ, quando a Chaldæis capta est, putantes sicut in cæteris gentibus non ibi esse auxilium Dei, et ideo

de ce secours qui avait ouvert le royaume de Juda et Jérusalem à la puissance de Babylone. C'est pourquoi peu de temps après et à court délai, le Seigneur menace Moab de briser ou d'ouvrir son épaule dans ses villes, c'est-à-dire, sa puissance et sa force, afin que le Babylonien vainqueur entre aussi sur leur territoire, qu'il cesse d'y avoir des villes en Moab, que les plus belles des villes de leurs provinces et de leur pays soient détruites; et il cite leurs noms: Beth, Jésimoth, Béelmeon et Cariathaïm. Beth Jésimoth signifie ville déserte, et en mettant maison de Beth Jésimoth, je ne vois pas ce que les Septante ont voulu dire; Béelmeon, qu'ils ont traduit par « au-dessus de la fontaine, » est aujourd'hui encore le nom d'une grande bourgade du pays de Moab. Ils ont rendu Cariathaïm par ville maritime. Celle-ci livrée avec les enfants d'Ammon aux enfants de l'Orient, c'est-à-dire aux Babyloniens, conformément au sens que nous avons indiqué dans la prophétie contre les Ammonites. « Et je leur donnerai Moab en héritage, » afin que, de même que le nom des enfants d'Ammon sera désormais effacé de la mémoire des peuples, j'exerce mes vengeances et mes jugements contre les Moabites, et qu'ils sachent que c'est moi, le Seigneur, qui ai livré Juda à cause de son péché et qui ai puni les enfants d'Ammon et de Moab.

De nos jours encore Moab, dont le nom veut dire *du père*, et Séir, qui signifie *velu* et *hirsuté*, dédaigne et méprise la maison de Juda, où est la vraie confession, et pense qu'on la peut aussi facilement renverser qu'on renverse les murailles des autres villes. De là cette menace du Seigneur d'ouvrir ou de dissoudre toute la force des Moabites, en sorte qu'ils n'aient plus de places fortes, qu'ils cessent de mettre leur confiance dans les murailles de la dialectique : il anéantira tous leurs séjours, appelés promontoires à cause de leur prétention de résister au choc des flots; il ruinera leurs terres les plus belles, leurs terres d'élection : Beth, Jésimoth, la maison de la solitude ou déserte, et Béelméon qui a une source ou qui est au-dessus d'une source, et Cariathaïm, que les Septante appellent la cité maritime. Bien qu'ils aient la force des guerriers, qu'ils s'avancent au combat avec une expérience rare de l'art des batailles, qu'ils se présentent couverts et parfaitement protégés de toutes parts, leur terre magnifique est cependant, non pas la maison de l'habitation, mais la maison de la solitude. Quoiqu'ils se croient en possession de la source de la science et de cité maritime capable de résister à toutes les tempêtes du siècle, et qu'ils s'arrogent le privilège de la patience et de la force, ils seront changés au point d'être livrés aux enfants de l'Orient, de la vraie lumière de

regnum Judæ et Jerusalem Dei præsidio destitutum patuisse Babyloniæ potestati. Idcirco non multo post tempore, sed in præsentiarum Dominus comminatur se humerum, robur videlicet et fortitudinem Moab de civitatibus ejus dissoluturum sive aperturum, ut ad ipsos quoque Babylonius victor introeat, et civitates in Moab esse desistant, et in finibus ejus ac terminis urbes inclytæ destruantur; quarum ponit nomina, Beth Jesimoth, et Beelmeon et Cariathaim; pro quibus nescio quid volentes LXX interpretati sunt, « domum Beth Iasimuth, » cum hoc vocabulum « villam desertam » significet; Beelmeon quoque usque hodie in Moab vicus sit maximus, quem illi verterunt, « super fontem, » et Cariathaim, « civitatem maritimam : » traditurque et ipsa cum filiis Ammon filiis Orientis, Babyloniis videlicet, juxta illum sensum quem contra filios Ammon interpretati sumus. Et dabo, inquit, Moab in hæreditatem, ut quomodo filiorum Ammon non est memoria ultra in gentibus, sic et in Moab ultiones faciam atque judicia, ut cognoscant quod ego sim Dominus, qui Judam tradidi pro peccato, et in filios Ammon et in Moab ultor exsistam.

Usque hodie autem « Moab, » qui interpretatur « ex patre, » et Seir, » qui in « pilosum » vertitur et « hirsutum, » despicit et contemnit domum Juda, in qua vera confessio est, et putat tam facile eam posse subverti, quam cæterarum subvertuntur urbium munimenta. Unde et Dominus comminatur aperturum se sive dissoluturum omnem fortitudinem Moabitarum, ut civitates habere desistant, et nequaquam in dialectica arte confidant (*Al.* confidere;) sed cuncti illius termini, quos pro illisione fluctuum vocant promontoria, destruantur, et inclytæ atque electæ terræ Beth Jesimoth, quæ interpretatur « domus solitudinis atque deserta, » et Beelmeon, quæ et ipsa vertitur « habens fontem, sive super fontem, » et Cariathaim, quam LXX « civitatem maritimam » transtulerunt, pereant. Quamvis enim habeant robora pugnatorum, et inclyta pergant ad prælium arte pugnandi, et ex omni parte circumsepti munitique gradiantur : tamen inclyta eorum terra non est domus habitationis, sed domus solitudinis. Quodque se putant habere fontem scientiæ et urbem maritimam quæ cunctas sustinere possit sæculi tempestates, patientiam sibi et fortitudinem promittentes, tamen illuc convertentur, ut et ipsi tradantur filiis Orientis, veri in Christo luminis, si-

Jésus-Christ, comme l'ont été les enfants d'Ammon, qui mettaient leur confiance dans leur multitude hérétique. Remarquons que la clémence de Dieu change en profit pour eux ses menaces mêmes, en les livrant avec les enfants d'Ammon en héritage aux enfants de l'Orient, et non à aucune hérésie d'entre les nations; après que les jugements de Dieu ont été exercés sur les Moabites, et qu'ils ont subi le châtiment de leur arrogance, l'issue des événements leur fait connaître que c'est Dieu qui est le dispensateur de toutes choses.

Pour prouver que, dans ce passage, Moab doit être entendu de l'orgueil des Philosophes, dont il est dit: « Je détruirai la sagesse des sages et je rejetterai la science des savants, » I *Corinth.* I, 19, il est nécessaire de rapporter quelques exemples tirés des prophètes. Ecoutons Amos: « Voici ce que dit le Seigneur: Après les crimes que Moab a commis trois et quatre fois, je ne révoquerai point ma menace, parce qu'il a brûlé et réduit en cendres les os du roi d'Idumée. » *Amos.* II, 1. Tant il est vrai que tout ce qu'il y a de dogmes pervers dans le siècle, tout ce qui a trait à la science terrestre et qui est réputé fort, est renversé par la dialectique, et réduit en cendres, pour ainsi dire, comme une forteresse incendiée, pour qu'il soit prouvé qu'il n'y a rien de fragile autant que ce qu'on croyait plein de force! Voici d'ailleurs comment Isaïe reprend l'orgueil de Moab: « Nous avons appris l'arrogance de Moab; il est étrangement superbe, et j'ai retranché son orgueil. » *Isa.* XVI, 6. Jérémie à son tour, prophétisant contre toutes les nations, fait particulièrement ce reproche à Moab: « Parce que vous mettiez votre confiance dans vos fortifications. » *Jérem.* XLVIII, 7... « Vous avez mis votre confiance dans votre gloire... Comment dites-vous: Nous sommes forts?... La destruction de Moab est proche, et le châtiment de son iniquité va venir promptement. » *Ibid.* 13, 14, 16... « Dites: Comment ce sceptre de gloire, ce sceptre si beau a-t-il été brisé?... Le sceptre fort a été brisé. » *Ibid.* 20. Toutes ces paroles montrent, sous le nom de Moab, la ruine du fol orgueil du siècle portant son audace jusqu'aux cieux.

« Voici ce que dit le Seigneur Dieu: Parce que l'Idumée s'est satisfaite en se vengeant des enfants de Juda, et qu'elle est tombée dans le péché en souhaitant avec ardeur cette vengeance, voici ce que dit le Seigneur Dieu: J'étendrai ma main sur l'Idumée, j'en exterminerai les hommes et les bêtes, je la réduirai en un désert du côté du midi, et ceux qui sont à Dédan périront par l'épée. J'exécurai ma vengeance sur l'Idumée par la main de mon peuple d'Israël, je traiterai Edom selon ma colère et ma fureur, et les Iduméens sauront que je

cut traditi sunt filii Ammon, qui sibi in hæretica multitudine confidebant. Et consideremus profectum atque in ipsa comminatione clementiam Dei, ut tradantur cum filiis Ammon filii Orientis in hæreditatem, et nequaquam hæresis ulla nominetur in gentibus; sed factis in Moab judiciis suis, et ultionibus pro arrogantia, rerum fine cognoscant Dominum esse qui cuncta dispenset.

Ad approbandum autem quod Moab in præsenti loco super Philosophorum intelligatur superbia, de quibus dicitur: « Perdam sapientiam sapientium, et intelligentium reprobabo » *I Corinth.* I, 19, pauca de prophetis exempla replicanda sunt. Amos loquitur: « Hæc dicit Dominus: Super tribus impietatibus Moab, et super quatuor non aversabor eum, pro eo quod combussit ossa regis Idumææ in cineres.» *Amos.* II, 1. Vere enim quidquid in sæculo dogmatum perversorum est, quidquid ad terrenam scientiam pertinet, et putatur esse robustum, hoc dialectica arte subvertitur, et instar incendii in cineres favillasque dissolvitur, ut probetur nihil, quod putabatur esse fortissimum. Sed Isaia superbiam arguit Moab, dicens; « Audivimus contumeliam Moab; contumeliosus est nimis; superbiam ejus abstuli.» *Isa.* XVI, 6. Jeremias quoque, contra omnes vaticinans nationes, proprie loquitur ad Moab: « Quoniam confidebas in munitionibus tuis » *Jerem.* XLVIII, 7. Et post paululum: « Habebis fiduciam in gloria tua. » Et iterum: « Quomodo dicitis: Fortes sumus? » Ac deinde: « Juxta est dies Moab ut veniat, et malitia ejus volex nimis.» *Ibid.* 13, 14, 16. Et manifestius: « Dicite quomodo contritus est baculus gloriosus, virga magnificentiæ.» *Ibid.* 20? Et iterum: « Contritum est cornu Moab. » Hæc autem dicuntur, ut sub nomine Moab, stulta sæculi in cœlum se efferens superbia conteratur.

« Hæc dicit Dominus Deus: Pro eo quod fecit Idumæa ultionem, ut se vindicaret de filiis Juda, peccavitque delinquens, et vindictam expetivit de eis, idcirco hæc dicit Dominus Deus: Extendam manum meam super Idumæam, et auferam de ea hominem et jumentum, et faciam eam desertam ab Austro, et qui desunt (*Vulg.* sunt) in Dedan, gladio cadent. Et dabo ultionem meam super Idumæam per manum populi mei Israel, et faciam in Edom juxta iram meam et furorem meum, et scient indig-

punis les coupables, dit le Seigneur Dieu. » *Ezech.* XXV, 12 et seq. Les Septante : « Voici ce que dit Adonaï le Seigneur : A cause de ce qu'a fait l'Idumée pour se venger avec éclat de la maison de Juda, et parce qu'elle s'est souvenue du mal et qu'elle s'est vengée avec éclat, voici ce que dit Adonaï le le Seigneur : J'étendrai ma main sur l'Idumée, j'en exterminerai l'homme et la bête, je la changerai en un désert, et ceux qui fuiront de Théman périront par l'épée. Je mettrai l'exécution de ma vengeance dans la main de mon peuple d'Israël, qui traitera Edom selon ma colère et ma fureur et les Iduméens connaîtront le poids de ma vengeance, dit Adonaï le Seigneur. » Tout d'abord la question était double, Moab et Séir ayant prononcé les mêmes paroles, et pourtant, laissant de côté Séir, la prophétie ne parle que de Moab ; elle reprend ici l'autre face du problème : Qu'advint-il de Séir ou de l'Idumée? Esaü, Séir, Edom, Iduméens, Duma, c'est là le nom d'un seul et même peuple, il n'y a pas l'ombre d'un doute en cela pour quiconque a la science des Ecritures. Omission faite des autres prophètes, Isaïe, Jérémie, Amos, qui prophétisèrent contre l'Idumée et Duma et Edom, Abdias que j'ai autrefois commenté comme j'ai pu, a dirigé contre ce peuple une prophétie toute entière.

Séir à qui ce nom de velu vint de ce qu'il était couvert de poils, Edom le sanguinaire qui perdit son droit d'aînesse pour un plat de lentilles, et reçut ce nom à cause de sa gourmandise, *Genes.* XXV, Esaü enfin, nom qui veut dire action, est l'objet de ces menaces prophétiques. Et il ne faut pas perdre de vue que le mot Idumée ne se trouve jamais dans les textes hébreux, mais toujours Edom, dont Idumée n'est que la traduction grecque. L'Idumée a donc non seulement parlé comme Moab, mais elle s'est vengée des enfants de Juda, et elle a péché ou elle a gardé mémoire de son affront, en se vengeant de ceux par qui elle avait été supplantée, dans le sein de sa mère. C'est pourquoi le Seigneur, non par le ministère des anges ou de tout autre, mais en étendant lui-même la main sur l'Idumée, en a exterminé l'homme et la bête et changé les villes en désert, c'est-à-dire Théman, que j'ai remplacée par « du côté du midi, » et Dédan, dont les habitants ont été passés au fil de l'épée. Lorsque les Iduméens se seront vengés de Juda, à mon tour je mettrai ma vengeance contre eux dans la main de mon peuple d'Israël, afin qu'ils soient opprimés par ceux contre lesquels ils exercèrent leur haine. Israël traitera Edom selon ma colère et ma fureur pour la satisfaction de mon indignation ; ma colère sévira par la main de mon peuple contre cette nation ennemie, afin qu'elle comprenne que j'ai exigé d'une vengeance in-

nationem meam, dicit Dominus Deus. » *Ezech.* XXV, 12 et seq. LXX : « Hæc dicit Adonai Dominus : Pro eo quod fecit Idumæa, ut ulciscerentur ultionem de domo Juda, et memoriam retinuerunt mali et ulti sunt ultione, propterea hæc dicit Adonai Dominus : Extendam manum meam super Idumæam, et interficiam de ea hominem et pecus, et ponam eam desertam, et de Themam fugientes gladio cadent. Et dabo ultionem meam super Idumæam in manu populi mei Israel, et facient in Idumæa juxta iram meam et furorem meum, et cognoscent ultionem meam, dicit Adonai Dominus. » Supra duo proposuerunt, pro eo quod dixerunt Moab et Seir, et postea de Seir tacens, contra Moab tantum locutus est ; nunc reddit cœptum problema, quid Seir, hoc est, Idumæa fecerit. Quod autem Esau et Seir, et Edom, et Idumæa, et Duma, una gens appellentur, non ambiget qui scientiam habuerit Scripturarum. Et ut de cæteris prophetis taceam, Isaia, Jeremias, Amos, qui contra Idumæam et Dumam et Edom vaticinati sunt, Abdias propheta totam prophetiam contra hanc dirigit nationem, quem ut potuimus olim disseruimus.

Arguitur igitur Seir qui, quia hispidus erat, pilosi nomen accepit, et Edom sanguinarius, qui ob lenticulæ rufæ coctionem primogenita perdidit, et ab edulio sortitus vocabulum est *Gen.* XXV, Esau quoque *facta* interpretantur. Et hoc sciendum, quod in Hebræo nunquam scribatur Idumæa, sed semper Edom, quem Idumæam expressit Græca translatio. Nequaquam ergo Idumæa (Edom), ut Moab locutus est, sed fecit ultionem de filiis Juda, peccavitque sive memoriam pristini doloris tenuit, ut ultionem de eis caperet, a quibus in utero supplantatus est. Idcirco non per angelos, neque per alium quemlibet, sed ipse Dominus manum extendens super Idumæam, abstulit de ea hominem et jumentum, et civitates illius redegit in desertum, id est *Theman* quam nos in *Austrum* vertimus ; de qua et de alia urbe Dedan, interfecti gladio cadent. Cumque illi se de Juda ulti fuerint, ego dabo ultionem super Idumæos per manum, sive in manu populi mei Israel, ut ab his opprimantur, in quos exercuerunt vindictam. Qui facient in Edom sive Idumæam juxta iram et furorem meum, ut meam expleant indignationem, et per manus populi mei Israel in inimicam gentem mea ira desæviat, et intelligant contra

juste une juste réparation, dit Adonaï le Seigneur.

Au figuré, voici quel me paraît être le sens : On appelle Idumée terrestre et charnelle, celle qui s'insurge contre l'esprit, afin que nous ne fassions pas les œuvres de l'esprit, qui fait tout pour rappeler à elle l'âme fixée dans la contemplation de Dieu, qui veut satisfaire sa vengeance contre les enfants de Juda, auxquels elle avaient été d'abord assujettie, qui se souvient de son antique blessure et pourquoi elle a perdu son indépendance, et qui pour cela même a exercé des représailles contre ceux qui s'étaient éloignés de la chair pour suivre l'esprit ; voilà pourquoi le Seigneur lui-même, se constituant le vengeur des enfants de Juda, étend la main sur l'Idumée, et en extermine l'homme et le bétail, tout ce qui paraît avoir ou la raison ou la foi simple, afin de la changer en désert. Tous les habitants de Théman, dont le nom veut dire défaillante, et de Dédan, dont le nom équivaut à parenté, il les passe au fil du glaive, qu'il a mis dans la main de son peuple d'Israël, afin que celui-ci ruine les Edomites, à qui le poids de la colère du Seigneur fera comprendre qu'en se vengeant de la maison de Juda, c'est à la maison de Juda qu'ils ont été utiles. C'est ce point que l'Apôtre discute, quand il écrit : « J'ai aimé Jacob et j'ai haï Esaü. » *Rom.* IX, 13. Il aime Jacob, parce qu'il supplante le charnel et le terrestre dont il triomphe, et qu'il mérite de recevoir les bénédictions divines. Nous vivons d'abord selon la chair, et puis selon l'esprit. D'abord les vices, puis les vertus, qui foulent aux pieds les vices, parce que les pensées du cœur de l'homme sont portées au mal dès sa jeunesse, *Genes.* VIII, 21, et que l'âge mûr condamne les égarements de l'adolescence. D'où la prière de David : « Ne vous souvenez point, Seigneur, des fautes de ma jeunesse ni de mes ignorances. » *Psalm.* XXIV, 7. Il ne faut pas oublier toutefois que si Jacob reçut la première bénédiction, Esaü reçut la seconde ; et ce qui lui est dit à la fin : « Tu seras le serviteur de ton frère, » *Genes.* XXVII, 40, signifie que la chair, dès qu'elle est soumise à l'esprit et en union avec lui, cesse d'être la chair et que l'Idumée se confond avec la Judée.

« Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Parce que les princes de la Palestine ont exécuté les desseins de leur vengeance, et qu'ils se sont vengés de tout leur cœur en tuant pour satisfaire leur ancienne inimitié, voici ce que dit le Seigneur Dieu : J'étendrai mes mains sur les peuples de la Palestine, je ferai un carnage de ces meurtriers, je perdrai les restes des côtes de la mer, j'exercerai sur eux des jugements rigoureux en les reprenant dans ma fureur, et ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur,

iniquam ultionem Idumææ, meam justam fuisse vindictam, dicit Adonai Dominus.

Secundum tropologiam, hic mihi sensus videtur : Idumæa terrena appellatur et carnea, quæ consurgit contra spiritum, ut non faciamus ea quæ spiritus sunt, et animam in meditullio positam ad se retrahere festinat, vultque ultiones reddere, quibus prius subdita fuerat, filiis Juda, et recordatur doloris antiqui quod non propriæ fuerit potestatis, et ideo vindictam expetivit de eis qui recedentes a carne spiritum sequebantur. Propterea ipse Dominus filiorum Juda ultor exsistens, extendit manum super Idumæam, et aufert de ea hominem et jumentum, quidquid vel rationis videtur habere, vel simplicis fidei, ut eam redigat in solitudinem. Et de *Theman* quæ interpretatur *deficiens*, et Dedan, quæ et ipsa *cognationem* sonat, omnes gladio interfecit, quem posuit in manu populi sui Israel, ut subvertat Edom, et iram sentiat ac furorem, et intelligat vindictam ejus ad hoc profecisse, ut serviat domui Judæ. Hoc est illud de quo et Apostolus disputat scribens : « Jacob dilexi, Esau autem odio habui. » *Rom.* IX, 13. Diligit autem Jacob, quia carneum atque terrenum supplantat et superat, et benedictiones illius meretur accipere. Primum enim juxta carnem, et postea secundum spiritum vivimus, Ante vitia deinde virtutes, quibus vitia subruuntur, quia appositum cor hominis ad malitiam a pueritia, *Genes.* VIII, 21, erroresque adolescentiæ ætas matura condemnat. Unde et David : « Delicta, inquit, juventutis meæ, et ignorantias meas ne menimeris » *Psal.* XXIV, 7. Et tamen sciendum quod Jacob primam accepit benedictionem, Esau secundam ; et quod ad extremum dicitur de eo : « Servus eris fratris tui, » *Gen.* XXVII, 40, hoc significat, quod postquam caro spiritui subjecta fuerit illique conjuncta, caro esse desistat, et Idumæa transeat in Judæam.

« Hæc dicit Dominus Deus : Pro eo quod fecerunt Pælestini in vindicta (*Vulg.* vindictam,) et ulti sunt se toto animo interficientes, et implentes inimicitias veteres ; propterea hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego extendam manum meam super Palæstinos, et interficiam interfectores, et perdam reliquias maritimæ regionis, faciamque in eis ultiones magnas, arguens in furore, et scient quia ego Dominus, cum dedero vindictam meam super eos. » *Ezech.* XXV, 15 et seq.

lorsque j'aurai accordé ma vengeance contre eux. » *Ezech.* XXV, 15 et seq. Les Septante: C'est pourquoi voici ce que dit Adonaï le Seigneur : Parce que les étrangers ont exécuté les desseins de leur vengeance, et qu'ils ont porté à l'excès la vengeance en y joignant l'insulte avec la pensée de détruire pour toujours, voici ce que dit Adonaï le Seigneur : J'étendrai ma main sur les étrangers, j'anéantirai ou je mettrai à mort les Crétois, je perdrai les restes des côtes de la mer, j'exercerai sur eux des châtiments rigoureux dans la fureur de ma vengeance, et ils connaîtront que c'est moi qui suis Adonaï le Seigneur, lorsque j'aurai accordé ma vengeance contre eux. » Après les enfants d'Ammon, de Moab et de Séir, ces derniers n'étant autres que les Iduméens, peuples que des liens de parenté unissent au peuple d'Israël et à la maison de Juda par Loth, et Esaü, la prophétie vient aux Philistins, que les Septante désignent sous le nom d'étrangers, ce qui n'implique pas ici toutes les nations qui ne sont pas de la race des Juifs, mais celles qui habitent la même contrée, aujourd'hui appelée Palestine, par le changement de la lettre PHÉ en PI, selon la coutume des Grecs, comme le mot hébreu PHASÉ est devenu PASCHA pâque, en grec et en latin. Les Philistins, dont le nom veut dire « tombant par la coupe,» se sont enivrés au calice d'or de Babylone victorieuse ; ils se montrent cruels contre Israël, ils l'insultent de tout leur cœur, se souvenant des anciennes inimitiés entre eux et le peuple de Dieu. Alors que le Seigneur a dit : « La vengeance est à moi, et c'est moi qui rendrai en son temps ce qui est dû, » *Deut.* XXXII, 35, ils se vengent en tuant pour satisfaire leurs antiques rancunes. C'est pourquoi ces meurtriers sentiront la main du Seigneur étendue sur eux pour les mettre à mort. Ce qu'ont voulu dire les Septante par *Crétois*, au lieu de meurtriers, je l'ignore, alors que Symmaque, Aquila et Théodotion ont rendu le même mot hébreu CHORETHIM par meurtriers ou meurtre, non-seulement ici, mais encore dans Sophonie, où il est dit contre les Palestins : « Gaza sera détruite, Ascalon deviendra un désert, Azoth et Ascaron seront renversées de fond en comble. Malheur à vous qui habitez sur la côte de la mer, peuples de chrétiens! la parole du Seigneur va tomber sur vous, vrai peuple de Chanaan, terre des Philistins ; je vous exterminerai sans qu'il reste un seul de vos habitants, et la terre de Choreth deviendra un lieu de repos pour les pasteurs et un parc pour les brebis. » *Sophon* II, 4-6. Ici encore les Septante ont traduit par *Crète*, le mot que les autres interprètes rendent par meurtre ou perdition. A cet égard, dans le commentaire sur Sophonie, j'ai, avec l'aide de Dieu, exprimé mon opinion. De là vint que, des deux légions de David, l'une dite des Phélétiens et l'autre des Céréthiens, II *Reg.* XV, la

LXX : « Propterea hæc dicit Adonai Dominus : Pro eo quod fecerunt alienigenæ ultionem, et suscitaverunt vindictam insultantes, ex animo, ut delerent usque in æternum ; propterea hæc dicit Adonai Dominus : Ecce ego extendam manum meam super alienigenas, et disperdam sive interficiam Cretenses, et perdam reliquias littoris maritimæ, et faciam in eis ultiones magnas in vindicta furoris, et cognoscent quia ego Adonai Dominus, cum dedero ultionem meam super eos. » Post filios Ammon, Moab et Seir, qui et ipsi sunt Idumæi, et per Lot et Esau populo Israel et domui Judæ cognatione sociantur, venit ad Philistiim, quos Septuaginta ἀλλοφύλους, id est *alienigenas* transtulerunt, non generali nomine omnium gentium, quæ non sunt de genere Judæorum, sed speciali gentis suæ, quæ nunc dicitur Palestina, mutata PHE littera, juxta Græcorum consuetudinem, in PI (π), sicut et apud nos pro Hebraico, PHASE (פסח), Græcum et Latinum *pascha*, celebratur. Philisthiim interpretantur *cadendes poculo*, qui et ipsi de aureo Babylonis calice inebriati sunt, et sæviunt, et toto animo insultant, inimicitiarum contra Israel veterum recordantes, quibus a Dei populo divisi sunt. Cumque Dominus dicat : « Mihi vindictam, et ego retribuam,» *Deut.* XXXII, 35, ipsi se ulciscuntur interficientes et implentes antiqua odia. Propter quæ extentam super se manum Domini sentient, quæ interficiet interfectores. Pro quo LXX, nescio quid volentes, *Cretenses* interpretati sunt, cum et Aquila et Symmachus, et Theodotio ipsum verbum Hebraicum CHORETHIM (כריתים), vel *interfectores*, vel *interfectionem* verterint, non solum in præsenti loco, sed etiam in Sophonia, ubi contra Palæstinos ista dicuntur : « Gaza direpta erit, et Ascalon in perditionem, et Azotus et Accaron eradicabuntur. Væ habitatoribus funiculi maris, accolæ Cretarum, verbum Domini super vos Chanaan terra alienigenarum, et disperdam vos ex habitatione, et erit Creta in pabulam pastorum et cubile ovium » *Sophon.* II, 4-6. Et hic enim cum Septuaginta *Cretam* verterint, cæteri translatores ὄλεθρον (*al.* χάῤῥον), id est *interfectionem* vel *perditionem*, interpretati sunt. De quo in supra dicto propheta. Deo præstante, quod nobis visum est, diximus. Unde et duarum legionum David, quarum una appellabatur *Phelethi* et altera *Cerethi* II *Reg.*

dernière reçut le nom de *Choretim* ou de meurtriers, de ce qu'ils tuaient et massacraient. Reprenons. Le Seigneur perdra donc tous les restes des côtes de la mer, tous les habitants du littoral, et il exercera de grandes vengeances en sa fureur, afin que sa colère finisse dans la miséricorde, et qu'après qu'il se sera vengé en les reprenant dans son indignation, les Palestins reconnaissent que c'est lui-même qui est le Seigneur.

« Il arriva la onzième année, le premier jour du premier mois, que le Seigneur me parla, disant : Fils de l'homme, parce que Tyr a dit contre Jérusalem : Triomphe ! la porte des peuple est brisée ; elle se tourne vers moi, je m'agrandirai de ses ruines, maintenant qu'elle est déserte. C'est pourquoi le Seigneur Dieu a dit : Tyr ou Sor, me voilà contre vous, et je soulèverai contre vous des peuples nombreux, comme la mer soulève ses flots. Ils détruiront les murs de Tyr et ils renverseront ses tours ; j'en dissiperai jusqu'à la poussière, et je la rendrai comme la pierre la plus luisante, propre à sécher les filets au milieu de la mer, car c'est moi qui ai parlé, dit le Seigneur Dieu, et Tyr sera la proie des nations. Ses filles, qui sont dans les champs, périront aussi par le glaive, et elles sauront que c'est moi qui suis le Seigneur. » *Ezech.* XXVI, 1, et seq. L'ordre de la prophétie suit sa marche logique. Elle avait parlé contre les enfants d'Ammon, de Moab, de Séir ou Iduméens, et contre les Philistins, qui sont sur le littoral et qui peuplent le cordon de la côte. Après les Palestins vient la Phénicie, dont la métropole est Tyr ou Sor en hébreu et en syriaque. Tyr également s'est réjouie de la prise de Jérusalem ; elle a insulté à son malheur en disant : « La porte des peuples est brisée ; » je possède un port des plus sûrs, et Jérusalem renversée, toute la multitude qui étaient gouvernée par ses volontés, s'est tournée vers moi ; puisqu'elle est déserte, je m'agrandirai de ses ruines, ou bien, elle autrefois si peuplée, sera maintenant changée en une solitude. Et le Seigneur de répondre : Parce que vous avez, ô Tyr, tenu ce langage et que vous avez insulté aux ruines de Jérusalem que la justice divine a renversée à cause de ses péchés, ce ne sera point par des messagers ou par tous autres que je vous reprendrai ; me voici moi-même contre vous, et comme je soulève les flots de la mer, je soulèverai contre vous les Babyloniens suivis de bien d'autres peuples, qui assiégeront vos murs et les détruiront si complètement jusqu'au sol que la poussière en sera balayée à tous les vents et la place où fut Tyr sera semblable à la surface de la pierre nue la plus polie ; là où régnait autrefois l'animation d'une cité pleine de peuple, la solitude sera si grande que les pêcheurs y éten-

xv, ultima ab eo quod interficerent atque jugularent, *Chorethim* (Al. *Cherethim*,) hoc est, *interfectorum* nomen accepit. Perditque Dominus omnes reliquias maritimæ regionis, quæ falsis (*Al.* falsæ) tunditur fluctibus, et vindictas non parvas, sed magnas faciet in furore, ut furor ejus finem habeat misericordiæ ut postquam ultionem fecerit, arguens cum furore, tunc cognoscant Palæstini, quod ipse sit Dominus.

« Et factum est in undecimo anno, prima (*sive* una) mensis, factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, pro eo quod dixit Tyrus (*sive* Sor) de Jerusalem : Euge! confractæ sunt portæ populorum (*sive* gentes) ; conversa est ad me, implebor, deserta est (*sive* quæ fuit plena, deserta est); propterea hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego super te, Tyre (*sive* Sor) : et ascendere faciam super te (*Vulg.* ad te) gentes multas, sicut ascendit mare fluctuans. Et dissipabunt muros Tyri, et destruent turres ejus, et radam (*sive* ventilabo) pulverem ejus de ea, et dabo eam in limpidissimam (*sive* nitidissimam) petram. Siccatio sagenarum erit in medio maris quia ego locutus sum, ait Dominus Deus, et erit in direptionem gentibus. Filiæ quoque ejus quæ sunt in agro (*sive* in campo) gladio interficientur, et scient quia ego Dominus. » *Ezech.* XXVI, 1 et seq. Consequenter prophetiæ ordo contexitur. Locutus erat contra filios Ammon et Moab et Seir, qui et ipsi sunt Idumæi, et Philisthiim qui sunt in littore et in funiculo maris eumdem limitem tenent. Post Palæstinos enim succedit Phœnicis regio, cujus metropolis est civitas *Tyrus*, quæ appellatur Hebræo Syroque sermone sor (צור). Et quia capta Jerusalem, etiam ipsa gavisa est, et insultavit ac dixit : « Confractæ sunt portæ populorum, » ego portum tutissimum habeo, illaque subversa, ad me omnis multitudo conversa est, quæ illius regebatur arbitrio ; et quia illa deserta est, idcirco ego implebor, sive quæ plena fuit ante, redigetur in solitudinem. Quia igitur ista dixisti, et ruinis Jerusalem, quæ Dei judicio propter peccata sua subversa est, insultasti, propterea non per nuntios, nec per quoslibet alios, sed ego ipse ero adversum te, Tyre, et instar fluctuum maris ascendere maris ascendere faciam contra te Babylonios cum plurimis nationibus, quarum oppugnatione muri tui et turres destruentur, in tantum ut usque ad solum concidant, et pulvis illius radatur, sive in partes varias ventiletur, et sic humiliabitur, ut petræ nitidissimæ comparetur ; tantaque erit in

dront leurs filets pour les faire sécher. Car c'est moi qui ai prononcé l'arrêt de Tyr, moi le Seigneur dont les paroles ne peuvent être vaines; c'est moi qui la livrerai aux nations pour être leur proie. Ses filles aussi, qui sont dans la campagne, sur tout le littoral de la Phénicie, les villes et les places fortes, les bourgs et les châteaux périront par le glaive — par le glaive, dit la prophétie, parce qu'elle leur a donné le nom de filles — afin que l'issue des événements leur fasse connaître que c'est moi le Seigneur qui ai ordonné qu'il en fût ainsi.

Au figuré, puisque le mot hébreu sor se traduit par angoisse, on peut appeler de ce nom toute âme esclave de ses passions, laquelle, à la vue de Jérusalem, où était le temple et la vision de la paix, détruite par un juste jugement de Dieu à cause de ses vices et de ses péchés, fait éclater sa joie et se flatte de recueillir l'empire de cette cité jusque-là florissante. Telle est la conduite des sectateurs de doctrines ennemies et des hommes du siècle : lorsqu'ils voient la négligence d'un homme saint amener sa chute, ils se réjouissent, ils triomphent, comme si la ruine d'autrui était leur propre relèvement. De là cette menace du Seigneur, qu'il combattra lui-même contre les hommes de cette sorte, qu'il fera monter contre eux comme les flots de la mer plusieurs nations, qui renverseront en eux tout ce qui paraît y être inexpugnable et fermement assis, et qui abattront tous leurs arguments jusqu'à les réduire en poudre. Les filets et les rets dans lesquels ils prenaient auparavant la foule trompée, Dieu les rendra inactifs et on les étendra pour les faire sécher sur le sol nu de la ville déserte, afin que d'autres pêcheurs, ceux que le Seigneur a envoyés, prennent la place des premiers. Quant aux filles de Tyr, qu'elle avait jusque là gardées comme dans un appartement retiré et qu'elle ne laissait voir que difficilement à cause de ses doctrines mystiques et cachées, Dieu les fait traîner en public et passer au fil du glaive de l'Évangile, afin qu'elles comprennent que c'est lui, le Seigneur, qui a pour un peu de temps abandonné Jérusalem à cause de ses péchés et qui a détruit les fortifications de Tyr à cause de sa joie insultante en cette occasion.

« Car voici ce que dit le Seigneur : Je vais faire venir à Tyr, des pays du Septentrion, Nabuchodonosor roi de Babylone, ce roi des rois, avec des chevaux, des chariots de guerre, de la cavalerie et de grandes troupes composées de divers peuples. Il fera tomber sous le fer vos filles qui sont dans les champs, il vous environnera de forts et de terrasses et il lèvera le bouclier contre vous. Il dressera contre vos murs ses mantelets et ses béliers et il détruira vos tours par ses armes. La multitude de ses che-

urbe, quondam frequentissima, solitudo, ut sagenæ piscatorum expandantur et siccentur in medio ejus. Ego enim Dominus locutus sum, cujus verba irrita esse non possunt, et tradam eam in direptionem gentibus. Filiæ quoque ejus, quæ sunt in agro sive in campo, hoc est in Phœnicis littore, urbes et oppida, vici atque castella interficientur gladio; μεταφορικῶς quia filias appellavit, interfectionem ponit gladii, ut rerum fine cognoscant me esse Dominum, qui fieri ista præcepi.

Potest juxta tropologiam quia sor nomen Hebraicum vertitur in *angustiam*, omnis anima quæ perturbationis occupata est, Sor appellari, quæ quando viderit pro suis vitiis atque peccatis Dei judicio subverti Jerusalem, in qua fuit templum et pacis visio, exaltat et ad se putat urbis quondam inclytœ imperium transferendum. Quod et in contrariis dogmatibus accipitur et in hominibus sæculi, quando viderint hominem sanctum per negligentiam esse prolapsum et gaudent et exsultunt, quasi aliorum ruina, sua sit resurrectio. Propterea comminatur, quod ipse contra hujuscemodi homines dimicet, et ascendere faciat contra eos instar marinorum fluctuum plurimas nationes, quæ destruant in eis quidquid munitissimum et firmum videtur, et ita omnia eorum argumenta subvertat, ut in pulverem redigantur. Sagenas quoque et retia quibus prius deceptam multitudinem piscabantur, cessare faciat, et in desertæ urbis solo expandi atque siccari, ut pro illis alii subeant piscatores, quos Dominus ad piscandum misit. Sed et filias ejus, quæ prius quasi in thalamo servabantur et pro mysticis secretioribusque doctrinis nulli facile credebantur, processuras protrahendasque in publicum, et Ecclesiastico mucrone truncandas, ut intelligant quod ipse sit Dominus, qui et Jerusalem pro peccatis parumper reliquit, et Tyri pro insultatione ejus gaudio munimenta destruxit.

« Quia hæc dicit Dominus : Ecce ego adducam ad Tyrum (*sive* ad te sor) Nabuchodonosor regem Babylonis ab Aquilone, regem regum, cum equis, et curribus, et equitibus, et cœtu populoque magno. Filias tuas, quæ sunt in agro, gladio interficiet, et circumdabit te munitionibus, et comportavit aggerem in gyro, et levabit contra te clypeum, et vineas, et arietes (*sive* lanceas) temperabit in muros tuos,

vaux vous couvrira d'un nuage de poussière, et le bruit de sa cavalerie, des roues et des chariots fera trembler vos murailles, lorsqu'il entrera dans vos portes comme par la brèche d'une ville prise. Le pavé de toutes vos rues sera foulé par les pieds de vos chevaux. Il fera passer votre peuple au fil de l'épée, et il renversera vos belles statues. Ils feront leur butin de vos richesses, ils pilleront vos marchandises, ils renverseront vos murailles, ils ruineront vos maisons magnifiques, et ils jetteront au milieu des eaux les pierres, les bois, et la poussière même de vos bâtiments. Je ferai cesser tous vos concerts de musique, et l'on n'entendra plus parmi vous le son de vos harpes. Je vous rendrai comme une pierre très-luisante, vous deviendrez un lieu à sécher les rets, et vous ne serez plus rebâtie à l'avenir, parce que c'est moi qui ai parlé, dit le Seigneur Dieu. » *Ezech.* XXVI, 7 et seq. J'ai, comme d'habitude, marié le texte hébreu à version des Septante, sauf à noter les détails, sur lesquels ils diffèrent, afin de favoriser la brièveté des volumes. Ce qu'elle avait annoncé en ces termes : Je ferai monter contre vous des peuples nombreux, comme la mer soulève ses flots, et Tyr sera livrée en proie aux nations, la prophétie le répète maintenant sans voiles : Le Seigneur amènera des pays de l'Aquilon Nabuchodonosor roi de Babylone, le roi des rois, avec des chevaux, des chars et une armée innombrable, afin qu'il détruise d'abord les villes du littoral et les châteaux soumis à Tyr, et qu'il fasse ensuite assiéger Tyr elle-même. Il l'entourera de son armée, de levées de terre, et de terrassements, il assaillera ses murailles et les détruira avec des mantelets et des béliers, et telle sera la multitude des cavaliers, la poussière soulevée par leurs montures, le tumulte et les cris de l'armée, le bruit des roues, les hennissements des chevaux, que les fondements de la ville en seront ébranlés. Nabuchodonosor entrera dans la ville, après en avoir abattu les murs, comme un laboureur qui rentre paisiblement de son champ, et telle sera la sécurité de son armée victorieuse qu'elle fera camper en liberté ses chevaux sur les places de Tyr, dont toute la population sera passée au fil de l'épée au milieu de la ville ; ses statues autrefois si belles seront brisées et toutes les richesses des Tyriens deviendront la proie des vainqueurs, sans que rien puisse leur échapper ; les maisons magnifiques seront renversées et la violence des vainqueurs ira jusqu'à jeter dans les eaux de la mer les bois, les pierres, tout ce qui n'aura pas été dévoré par l'incendie. Nabuchodonosor, ou plutôt le Seigneur lui-même fera cesser toute joie de cette ville, pleine du bruit des chansons

et turres tuas destruet in armatura sua. Inundatione equorum ejus operiet te pulvis eorum, a sonitu equitum, et rotarum, et curruum movebuntur muri, tui, dum ingressus fuerit portas tuas quasi per introitum urbis dissipatæ (*sive* quasi ingrediens urbem de campo). Ungulis equorum suorum conculcabit omnes plateas tuas : populum tuum gladio cædet, et statuæ nobiles in terram corruent (*sive* substantiam fortitudinis tuæ in terram deducet). Vastabunt (*sive* vastabit) opes tuas, diripient negotiationes tuas (*sive* spoliabit substantiam tuam) et destruent (*vel* destruet) muros tuos, et domos tuas præclaras (*sive* desiderabiles) subvertent (*sive* vertet) et lapides tuos et lingua tua et pulverem tuum in medio aquarum ponent (*sive* medio maris injiciet). Et requiescere faciam multitudinem cantorum (*Vulg.* canticorum) tuorum (*sive* destruam multitudinem musicorum tuorum), et sonitus cithararum tuarum (*sive* vox organorum tuorum) non audietur amplius. Et dabo te in limpidissimam (*sive* nitidissimam) petram. Siccatio sagenarum eris, nec ædificaberis ultra, quia ego locutus sum, dicit Dominus Deus. » *Ezech.* XXV, 7 et seq. Utramque editionem ex more conjunxi, et in quibus discrepant, ex latere copulavi, brevitati voluminum providens. Ergo quod dixerat : Ascendere faciam ad te gentes multas sicut ascendit mare fluctuans, et erit Tyrus in direptionem gentibus, tunc ponit manifestius, quod Nabuchodonosor regem Babylonis adducat Dominus ab Aquilone, regem regum, cum equis et curribus, et cum infinita exercitus multitudine, qui prius subditas Tyro in littore civitates et castella subvertat, et postea obsideri faciat Tyrum, valletque eam exercitu, et aggere, et munitionibus, vincisque (*Al.* clypeisque) et arietibus impugnet muros et destruat, et tanta sit multitudo equitum ejus, ut pulvere equitatus, et sonitu ululantis exercitus, rotarumque strepitu et equorum hinnitu, urbis fundamenta moveantur, et sic ingrediatur civitatem dissipatis muris, quasi de campo securus ingrediens, tantaque securitas sit vincentis exercitus, ut plateas Tyri conculcent equorum ungulæ, et omnis populus in medio corruat civitatis, et statuæ quondam nobiles sive universa substantia in terram corruat, nihilque pristinarum divitiarum in expugnata urbe servetur, sed cum muris domus quoque nobiles destruantur, et tanta sit victorum sævitia, ut ligna et lapides, qui residui incendio fuerint, in medium mare projiciantur, et vel Nabuchodonosor, vel ipse Dominus quiescere faciat universam urbis lætitiam, qua prius

et des harpes; elle sera renversée de fond en comble et deviendra un lieu propre à sécher les filets. Ce qui suit : « Vous ne serez plus rebâtie à l'avenir, » semble soulever cette question : Comment ne sera-t-elle pas rebâtie cette cité que nous voyons aujourd'hui la plus renommée et la plus belle de la Phénicie ? A cause de cela quelques-uns voudraient que ces maux, après lesquels elle ne doit plus être rebâtie, soient prédits à Tyr pour la fin des temps. Mais le moyen de concilier cette opinion avec le rôle joué par Nabuchodonosor, surtout quand nous lisons bientôt après que ce roi, après avoir abattu Tyr, ne reçut point la récompense de son travail, et que l'Égypte lui fut livrée précisément parce qu'il avait été l'instrument de la justice divine dans la punition de Tyr ? Ils ont lu, prétendent-ils, des récits d'écrivains grecs, phéniciens, notamment Nicolas Damascène, et barbares qui contredisent celui-ci ; ils n'y ont rien trouvé sur cette prise de Tyr par les Chaldéens ; mais nous pouvons prouver que beau nombre de faits, qui sont rapportés dans les Écritures ne se trouvent pas dans les livres grecs, et nous ne saurions accepter l'autorité de ceux dont nous détestons la perfidie et le mensonge. Par conséquent ces paroles : « Vous ne serez pas rebatie à l'avenir, » nous les pouvons expliquer en ce sens que Tyr ne sera plus à l'avenir la reine des peuples, qu'elle n'aura plus un empire propre comme elle l'eut sous Hircan et les autres rois, et qu'elle servira soit sous les Chaldéens, soit sous les Macédoniens, soit sous les Ptolémées, soit enfin sous les Romains.

Il n'est douteux pour personne qu'au figuré Nabuchodonosor, roi de Babylone, qui vient du pays de l'Aquilon, ne soit la figure du diable, qui alors qu'il est le vent le plus violent et venant de la gauche ou funeste, s'attribue le titre de vent de droite ou favorable, et qui est le roi des rois et de tous les royaumes, qu'il montre au Seigneur en lui disant : « Toutes ces choses m'ont été livrées, et je vous les donnerai si en vous prosternant vous m'adorez. » *Matth.* IV, 9. C'est lui qui a ces chevaux et ces chars dont il est écrit : « Le cheval trompe souvent celui qui en attend son salut. » *Psalm.* XXXII, 17. « Ils ont été frappés d'un profond assoupissement, ces hommes qui montaient sur des chevaux. » *Psalm.* LXXV, 7. « Le Seigneur a précipité dans la mer le cheval et celui qui le montait. » *Exod.* XV, 21. C'est lui qui frappe de mort dans les champs, dans la vaste campagne, les filles de Tyr, les âmes retenues dans l'angoisse et comme dans la prison du péché, et qui entoure Tyr de ses retranchements et en ferme toutes les issues, afin qu'aucun habitant ne puisse échapper à l'empire du roi de Babylone. Il détruira, il réduira en poussière les

in canticis et psalteriis personabat, et ad solum usque subversa, sit siccatio sagenarum. Quodque sequitur : « Non ædificaberis ultra, » videtur facere quæstionem, quomodo non sit ædificata, quam hodie cernimus Phœnicis nobilissimam et pulcherrimam civitatem. Ex quo quidam volunt in ultimo tempore hæc Tyrum esse passuram, quæ postea non sit ædificanda. Sed quomodo Nabuchodonosor personam servare poterunt, præsertim cum legamus in consequentibus Nabuchodonosor oppugnasse Tyrum, et laboris sui non accepisse mercedem, et propterea tradi ei Ægyptum, qui Dei sententiæ in Tyri oppugnatione servierit ? Græcas et Phœnicum maximeque Nicolai Damasceni, et alias Barbarorum aiunt se, qui huic historiæ contradicunt, legisse historias, et nihil super oppugnatione a Chaldæis invenisse Tyriæ civitatis, cum probare possimus multa dici in Scripturis facta, quæ in Græcis voluminibus non inveniantur ; nec debere nos eorum auctoritati acquiescere, quorum perfidiam et mendacia detestamur. Potest ergo quod dicitur : « Nec ædificaberis ultra, » sic accipi, quod nequaquam ultra sit regina populorum, nec proprium habeat imperium, quomodo habuit sub Hiram et cæteris regibus ; sed vel Chaldæis, vel Macedonibus, vel Ptolemæis, et ad postremum Romanis regibus servitura sit.

Nulli autem ambiguum juxta anagogen Nabuchodonosor regem Babylonis, qui venit ab Aquilone, diabolum intelligi, qui cum sit ventus durissimus et sinister, nomine *dexter* vocatur, præsumens sibi nominis dignitatem, et est rex regum omniumque regnorum, quæ ostendit Domino, dixitque ad eum : « Hæc omnia mihi tradita sunt, quæ dabo tibi si procidens adoraveris me. » *Matth.* IV, 9. Iste habet equos et currus, de quibus scriptum est : « Fallax equus in salutem » *Psal.* XXXII, 17 ; et : « Dormierunt omnes qui ascenderunt equos » *Psal.* LXXV, 7 ; et in alio loco : « Equum et ascensorem projecit in mare » *Exod.* XV, 21. Iste filias Tyri, animas in angustia et in quodam peccatorum carcere positas, interficit in agro campoque latissimo, et circumdat Tyrum munitionibus suis, ut clausam teneat, et nullus ex ea Babylonii regis evadere possit imperium. Destruet muros turresque subvertet, et quidquid forte habuit in dogmatibus inundatione

murs et les tours de la ville, et tout ce qu'il y a de fort dans les doctrines sera ébranlé par l'inondation de sa cavalerie, le bruit des pas des chevaux, le fracas des roues et des chars. Il entrera sans trouver de résistance, par les portes de la ville dont les places, «parce qu'elle est large et spacieuse, la voie qui mène à la mort, » *Matth.* VII, 13, seront foulées aux pieds de sa cavalerie ; il abattra toutes les magnificences et les belles statues dans lesquelles les habitants, s'étaient fait des images de mensonge et dont il est écrit : « Seigneur, vous anéantirez dans votre ville leurs images. » *Psalm.* LXXII, 20. Après la destruction des murailles, il renversera aussi les riches demeures que Tyr s'était élevées, dans lesquelles elle mettait sa joie, et la ville tombera dans une telle désolation, que les pierres, les bois et les ciments dont elle avait fait ses murs seront jetés dans la mer, et que ses concerts de chants, de harpes et de tous instruments de musique par où elle fêtait sa confiance dans la sagesse de ce monde, cesseront à tout jamais. Ses pêcheurs n'existeront plus, elle sera rasée au point d'être semblable à la pierre polie sur laquelle on fait sécher les filets, et elle ne sera plus rebâtie à l'avenir, parce que la sentence du Seigneur l'a livrée à Nabuchodonosor, qui l'a ruinée de fond en comble, conformément à cette parole de l'Apôtre : « Je les ai livrés à Satan, afin qu'ils apprennent à ne plus blasphémer. » I *Tim.* I, 20. L'explication de passages comme celui-là est des plus délicates, et le lecteur prudent et studieux doit être indulgent pour mes efforts ; s'il peut découvrir mieux, je n'hésiterai pas à me ranger à son avis ; qu'il le sache donc, il trouvera en autrui l'indulgence qu'il m'aura accordée à moi-même.

« Voici ce que le Seigneur Dieu dit à Tyr : Les îles ne trembleront-elles pas au bruit de votre chute et aux cris lugubres de ceux qui seront tués dans le carnage qui se fera au milieu de vous ? Tous les princes de la mer descendront de leurs trônes, ils quitteront les marques de leur grandeur, ils rejetteront leurs habits superbes et éclatants par la variété de leurs couleurs, ils seront remplis de frayeur, ils s'asséront sur la terre, et frappés d'un profond étonnement de votre chute soudaine, ils feront sur vous des plaintes mêlées de pleurs, et vous diront : Comment êtes-vous tombée si malheureusement, vous qui habitiez dans la mer, ô ville superbe, vous qui étiez si forte sur la mer avec tous vos habitants qui s'étaient rendus redoutables à tout le monde? Les vaisseaux maintenant trembleront en vous voyant vous-même saisie de frayeur, et les îles seront épouvantées dans la mer, en voyant que personne ne sort de vos portes. » *Ezech.* XXVI, 15 et seq. Les Septante : « Voici donc ce que le Seigneur Dieu dit à Sor : Les îles ne seront-elles pas ébranlées au bruit de votre ruine, et des gémissements de vos blessés, lorsque l'épée aura été tirée du fourreau au milieu de vous, que tous les prin-

equorum ejus et sonitu equitum rotarumque et curruum strepitu pertremiscet, et ingredietur portas ejus, nullo prohibente, et plateas civitatis, « quia lata et spatiosa via est quæ ducit ad mortem» *Matth.* VII, 13, equorum ejus calcabunt ungulæ, universamque substantiam sive statuas nobiles quibus sibi imagines finxerant falsitatis, de quibus scriptum est : « Domine, in civitate tua imagines eorum dissipabis,» *Psal.* LXXII, 20, ad terram dejiciet, et destructis muris, domus quoque nobiles subvertentur, quas sibi paraverat, et in quibus exultabat, atque in tantam desolationem veniet, ut lapides ejus et ligna quibus ædificaverat muros, et cæmenta construxerat, projiciant in profundum, canticaque ejus et musica, quibus sibi in sapientia hujus sæculi confidebat, et omnis cithararum sonus non audietur amplius, et piscatio ejus cessabit, et erit humilis, ita ut siccatio sagenarum, et ultra non ædificetur, quia ad Domini sententiam tradita Nabuchodonosor, omnino subversa est, juxta quod et Apostolus dicit : « Quos tradidi Satanæ, ut discant non blasphemare. » I. *Tim.* I, 20. Loca difficilia sunt, et prudens lector ac diligens debet ignoscere labori meo, aut si melius quid potuerit invenire, et ego in ejus transibo sententiam, dummodo noverit veniam quam mihi tribuet, se ab aliis accepturum.

« Hæc dicit Dominus Deus Tyro : Nunquid non a sonitu ruinæ tuæ, et gemitu interfectorum tuorum, cum occisi fuerint in medio tui, commovebuntur insulæ ? Et descendent de sedibus suis omnes principes maris, et auferent exuvias suas, et vestimenta sua varia abjicient, et induentur stupore. In terra sedebunt, et attoniti super repentino casu tuo admirabuntur, et assumentes super te lamentum, dicent tibi : Quomodo peristi quæ habitas in mari, urbs inclyta, quæ fuisti fortis in mari cum habitatoribus tuis quos formidabant universi ? Nunc stupebunt naves in die pavoris tui, et turbabuntur insulæ in mari, eo quod nullus egrediatur ex te. » *Ezech.* XXVI, 15 et seq. LXX : « Quia hæc dicit Dominus Deus Sor : Nonne a voce ruinæ tuæ cum ingemuerint vulnerati tui, cum evaginatus fuerit gladius in

ces de la mer descendront de leurs trônes, qu'ils ôteront leurs couronnes et qu'ils seront dépouillés de leurs vêtements de divers couleurs? Ils seront fous de colère, ils s'assiéront sur la terre, ils seront frappés de terreur dans leur ruine, ils gémiront sur vous, ils répandront sur vous leurs plaintes et leurs larmes et vous diront: Comment avez-vous péri, comment avez-vous été dispersée dans la mer, ville célèbre, qui avez été forte sur la mer? Comment n'est-elle plus, elle et ses habitants, elle qui s'était rendue redoutable à tous les habitants de son pays? Et les îles seront épouvantées au jour de ruine, les îles seront troublées dans la mer par votre chute. » Suivons d'abord le récit historique en dévoilant le sens des mots par une courte métaphrase. « Voici ce que dit Adonaï le Seigneur à Tyr » ou Sor en hébreu: Est-ce qu'au jour de votre ruine, quand vous serez tombée sous les attaques de Nabuchodonosor, et au bruit des gémissements des blessés ou des mourants qui auront été frappés au milieu de vous, les îles ne seront point ébranlées? Tous les rois et les princes de la mer, qui commandent dans les diverses îles descendront de leur siéges ou de leurs trônes, ils ôteront leurs diadèmes de leurs têtes, pour se dépouiller de tout prestige royal, ils rejetteront leurs vêtements précieux et brillants de mille couleurs, l'excès de la stupeur les fera tomber dans la folie; dans leur humiliation et leur abaissement ils s'assiéront sur la terre; devant l'exemple de votre chute ils redouteront un sort semblable pour eux, et repoussant toute foi à l'éternité des biens de la terre, ils répandront sur vous leurs plaintes et leurs larmes en ce chant de deuil: Comment avez-vous péri, vous qui habitiez dans la mer, ville superbe ou illustre? Tyr, en effet, était d'abord une île que rien ne reliait au continent, les historiens grecs, latins et barbares sont unanimes sur ce point; plus tard Nabuchodonosor roi des Chaldéens, ou d'après quelques-uns, Alexandre roi des Macédoniens, fit jeter une digue comme chemin d'accès pour les béliers et les machines de siége, et l'île devint ainsi une péninsule. Vous donc, ô Sor, ô Tyr, qui fûtes autrefois la plus forte des îles, ou une ville célèbre entre toutes dans le monde entier avec vos habitants qui s'étaient rendus redoutables à tous, comment êtes-vous tombée tout-à-coup? Maintenant les îles, et mieux d'après l'hébreu, les vaisseaux seront frappés d'étonnement ou de crainte à votre sujet, au jour de votre effroi et de votre ruine, et les îles seront ébranlées sur la mer — il est donc préférable de lire d'abord «les vaisseaux» pour ne pas nommer deux fois « les îles » — parce que nul ne sortira désormais de vos por-

medio tui, commovebuntur insulæ, et descendent de sedibus suis omnes principes maris, et auferent coronas suas, et vestimentis suis variis nudabuntur? Furore insanient; in terra sedebunt, et formidabunt perditionem suam, et gement super te, et assument super te lamentum, et dicent tibi: Quomodo peristi et dissipata es in mari, urbs laudata, quæ fuisti fortis in mari; ipsa et habitatores ejus, quæ dedit timorem suum omnibus habitatoribus suis? Et formidabunt insulæ in die ruinæ tuæ, et turbabuntur insulæ in mari in exitu tuo. » Primum ipsa historiæ verba pandamus brevissima μεταφράσει sensum dictorum aperientes, « Hæc dicit Adonai Dominus Tyro, » quæ Hebraice appellatur SOR (צר): Nunquid in die ruinæ tuæ, quando Nabuchodonosor oppugnante corrueris, et in gemitu vulneratorum sive interfectorum, qui occisi fuerint in medio tui, non commovebuntur insulæ? Et descendent omnes reges de sedibus sive soliis suis et principes maris qui diversis imperant insulis, et auferent diademata de capitibus suis, omnem regnandi gloriam deponentes et vestes pretiosissimas et incredibili varietate fulgentes abjicient a se, et stuporis magnitudine vertentur in amentiam, atque humilitate dejecti, sedebunt in terra, et cum te viderint corruisse, sibi similia formidabunt, nihilque putabunt in terræ bonis esse perpetuum, sed e contrario assument super te lamentum et flebile canticum commemorabunt, dicentes: Quomodo peristi quæ habitas (*Al.* habitabas) in mari, urbs inclyta sive laudata? Tyrum enim fuisse insulam et nullum habuisse de terra introitum, in Græcis Latinisque et Barbaris historiis legimus: sed postea a Nabuchodonosor rege Chaldæorum, vel, ut nonnulli affirmant, ab Alexandro, rege Macedonum, jactos esse aggeres et oppugnatione vincisque et arietibus locum præparatum, ac de insula factam esse peninsulam. Tu igitur, o Sor, o Tyre, quæ quondam fuisti in cunctis fortissima insulis, sive in urbibus omnium voce laudata cum habitatoribus tuis, quos universi timebant, quomodo subito corruisti? Nunc stupebunt sive pavebunt super te *insulæ*, et ut melius habetur in Hebraico, *naves*, in die pavoris et ruinæ tuæ, et turbabuntur insulæ in mari. (Unde consequentius est supra *naves* legere, ne secundo ponantur *insulæ*;) eo quod nullus egrediatur ex te, sive, ut Septuaginta translulerunt, « in die egressionis tuæ, » quando fueris ducta captiva.

tes, ou, d'après la version des Septante, « au jour de votre sortie, » quand vos habitants seront emmenés en captivité.

Ces explications étant données comme des sortes d'assises du mur de l'histoire, efforçons-nous de mettre le fait spirituel sur l'édifice. Qu'on se représente un homme, qui, après avoir gardé longtemps la pureté, avoir été longtemps florissant de vertus, est ensuite tombé dans quelque grave péché mortel. Toutes les îles, c'est-à-dire ceux qui sont battus par les flots amers de ce monde, ne seront-elles pas ébranlées au bruit de sa ruine et de la mort de ses vertus? Ils descendront du trône de leur orgueil, tous ceux qui, sur l'océan des siècles, étaient regardés comme princes, et dans un profond abaissement, ils ôteront de leurs têtes les diadèmes qu'ils semblaient posséder par les bonnes œuvres, ils se dépouilleront des vêtements rehaussés des diverses couleurs des vertus, et ils se revêtiront de stupeur, ou bien, dans l'égarement de la crainte, ils seront comme frappés de folie; ils s'assieront sur la terre, et pleins d'un douloureux étonnement sur sa soudaine ruine, ils répandront sur lui leurs plaintes mêlées de larmes, et s'écrieront : Comment avez-vous péri, vous qui étiez en possession du salut? Comment êtes-vous tombé, vous qui vous étiez si longtemps tenu debout, qui étiez regardé comme inébranlable entre tous dans la mer de ce monde, et dont l'opinion de tous exaltait la force? Et vos habitants, ces pensées si fermes à l'épreuve des traits enflammés du diable, qui s'étaient rendues redoutables à tous les adversaires, comment se sont-elles changées en un objet de compassion? Aussi les vaisseaux, tous les saints qui traversent les flots de ce monde, seront frappés d'étonnement au bruit de votre chute, et les îles, les âmes battues des vagues, seront ébranlées en apprenant votre épouvantable ruine, de peur de succomber comme vous. La chute d'autrui sert d'exemple aux justes, parce que tous sur cette terre, nous marchons d'un pied faible et chancelant, d'un pas ondoyant pour ainsi dire, et que notre victoire n'est jamais sûre et certaine, puisque les vertus si fermes en vous. en sont sorties, ou puisque vous êtes sorti de la vertu et que votre perte est consommée. Car, ce n'est point sur nos œuvres passées, c'est sur notre état présent que Dieu nous juge. Il faut toujours craindre, toujours redouter que la tempête d'un moment ne renverse notre ancienne gloire et notre ferme établissement.

« Car, voici ce que dit le Seigneur : Lorsque je vous aurai rendue déserte comme les villes qui ne sont plus habitées, que j'aurai fait fondre une mer sur vous et que je vous aurai couverte d'un déluge d'eaux; lorsque je vous aurai précipitée avec ceux qui descendent dans la fosse profonde, pour vous joindre à la multitude des morts éternels; lorsque je vous

Hæc interim quasi quædam historiæ jacta sint fundamenta; nunc spirituale nitemur culmen imponere. Finge aliquem, diu servata pudicitia, multis floruisse virtutibus, et postea in aliquo gravi mortalique peccato esse collapsum. Nonne ad sonitum ruinæ ejus interfectarumque virtutum omnes insulæ movebuntur, hi videlicet qui salsis amarisque hujus sæculi tunduntur fluctibus? et descendent de throno superbiæ suæ, omnes qui in sæculi hujus salsugine principes videbantur, et humilitate dejecti, auferent diademata de capitibus suis, quæ videbantur bonis operibus possidere, et vestimenta varia diversitate virtutum abjicient et induentur stupore, sive timoris magnitudine quodammodo videbuntur insani; sedebuntque humi, et stupentes super repentino casu ejus admirabuntur, intantum ut omnes assumant planctum et lamentationem super eum qui corruit, et dicant : Quomodo peristi, qui prius salvus eras? quomodo corruisti, qui tanto tempore steteras, qui in mari hujus sæculi inter omnes inclytos putabaris, qui eras cunctorum opinione robustus? et habitatores tui, hoc est, cogitationes fortissimæ adversum omnia ignita diaboli jacula resistentes, quæ prius erant formidini omnibus adversariis, versæ sunt in stuporem. Sed et naves, omnes videlicet sancti, qui hujus sæculi fluctus transeunt, obstupescent cum te viderint concidisse. In die pavoris et ruinæ tuæ turbabuntur insulæ, ne et ipsæ similia sustineant. Aliorum enim ruinæ exempla justorum sunt, dum omnes infirmo et imbecillo statu fluctuantique vestigio in isto sæculo commoramur, et nunquam est nostra certa securaque victoria; quando egredientur ex te qui prius steterant, vel in exitu tuo, in fine et consummatione tua. Non enim ex præteritis, sed ex præsentibus judicamur. Cavendumque est, et semper timendum, ne veterem gloriam et solidam firmationem, unius horæ procella subvertat.

« Quia hæc dicit Dominus (*Vulg, addit* Deus) : Cum dedero te urbem desolatam sicut civitates quæ non habitantur, et adduxero super te abyssum, et operuerint te aquæ multæ, et detraxero te cum his qui descendunt in lacum (*sive* ad eos qui descendunt in lacum (*sive* ad eos qui descendunt in fo-

aurai placée au fond de la terre avec ceux qui sont descendus dans le tombeau, pour être toujours inhabitée, comme les solitudes de plusieurs siècles, et qu'en même temps, j'aurai fait éclater ma gloire dans la terre des vivants ; je vous réduirai à rien, vous ne serez plus ; et quoiqu'on vous cherche, on ne vous trouvera plus, dit le Seigneur Dieu. » *Ezech.* XXVI, 19 et 399. Il faut joindre ceci à ce qui précède. Quand je vous aurai rendue, ô Tyr, une ville déserte pour toujours, comme sont les autres villes qui n'ont plus un seul habitant, que j'aurai fait fondre une mer sur vous et que je vous aurai couverte d'un abîme d'eau, d'une multitude innombrable d'ennemis,—car Dieu parlant à une île et à une cité établie dans une île, compare métaphoriquement le grand nombre des ennemis aux flots de l'Océan — lorsque je vous aurai précipitée avec ceux qui descendent dans la fosse profonde ou dans le lac de feu, pour vous joindre à ceux qui sont dans les enfers, au sujet desquels nous lisons dans les psaumes : « Ils entreront dans les parties les plus basses de la terre, ils seront livrés à l'épée, ils deviendront le partage des renards ; » *Psalm.* LXII, 10, 11 ; à la multitude des morts éternels, là où il y a des pleurs et des grincements de dents ; lorsque je vous aurai placée au fond de la terre, dans la demeure de l'antique serpent, pour être toujours inhabitée comme les solitudes de plusieurs siécles et les déserts, au fond de la terre, où il n'y aura plus aucun souvenir des bonnes actions et où les peines seront éternelles ; lorsque enfin je ne vous aurai point fait renaître dans la terre des vivants, dont il est écrit : « Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils possèderont la terre ; » *Matth.* V, 4 ; et dans les psaumes : « Je serai agréable au Seigneur dans le pays des vivants ; » *Psalm.* CXIV, 9 ; alors dis-je, vous serez réduite au néant, vous périrez pour toujours, vous ne serez plus, selon ce qui est écrit dans un autre psaume : « Accordez-moi, Seigneur, quelque relâche, afin que je reçoive du rafraîchissement avant que je parte et que je ne sois plus. » *Psalm.* XXXVIII, 14. Non point que celui qui est dans les supplices éternels cesse d'exister, mais parce que de celui qui ne vit pas en Dieu, les Saintes Ecritures disent qu'il a cessé d'exister. De là cette parole d'Esther contre les idoles « Ne livrez pas votre sceptre à ceux qui ne sont pas. » *Esth.* XIV, 11. Assurément ils existaient ceux à qui elle prie de ne pas se livrer, mais ils n'étaient pas en Dieu, ayant cessé d'appartenir aux vertus et au Dieu vivant. Il faut remarquer que Tyr est cherchée par celui qui vient chercher et sauver ce qui avait péri, et laissant quatre-vingt-dix-neuf brebis dans les montagnes, cherche la seule brebis égarée. *Matth.* XVIII. De même, la fem-

veam) ad populum sempiternum, et collocavero te in terra novissima (*sive* in profundo terrarum) sicut solitudines veteres, cum his qui deducuntur in lacum (*sive* descendunt in foveam,) ut non habiteris, et (*Vulg.* Porro cum) dedero gloriam in terra viventium (*sive* ut non resurgas in terra viventium,) ad nihilum redigam te (sive perditionem dabo te) et non eris, et requisita non invenieris (*Vulg. addit* ultra) in sempiternum, dicit Dominus Deus. *Ezech.* XXVI, 19 et seq. » Cum superioribus junge quæ dicta sunt. Quando te dedero, o Tyre, urbem in perpetuum desolatam, sicut civitates sunt aliæ quæ omnino non habitantur, et adduxero super te abyssum, et operuerint te aquæ multæ, vel hostium infinitæ multitudines, vel certe qui ad insulam loquitur et ad urbem in insula constitutam tropologice adversorium frequentiam abyssi fluctibus comparat ; et detraxero te cum his qui descendunt in lacum, sive in foveam, ad eos qui in inferno sunt, de quibus et In Psalmis legimus : « Introibunt in inferiora terræ, tradentur in manus gladii, partes vulpium erunt » *Psal.* LXII, 10, 11 ; ad populum sempiternum, ubi est fletus oculorum et stridor dentium, et posuero te in terra novissima, in qua antiquus draco constitutus est, et sicut veteres solitudines atque deserta, ubi nulla bonorum recordatio, sed pœnæ erunt sempiternæ, neque te fecero suscitari in terra viventium, de qua scriptum est : « Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram » *Matth.* v, 4 ; et in alio loco : « Placebo Domino in regione vivorum » *Psal.* CXIV, 9 ; tunc redigeris in nihil, sive peribis in æternum, et ultra non eris, secundum illud quod in alio psalmo scriptum est : « Dimitte mihi ut refrigerer priusquam abeam et amplius non ero » *Psal.* XXXVIII, 14. Non quod esse desistat qui in pœnis est sempiterni ; sed quod qui Deo non vivit, in Scripturis sanctis dicatur non subsistere. Unde et Esther contra idola loquens : « Ne tradas, inquit, sceptrum tuum his qui non sunt » *Esther.* XIV, 11. Utique erant quibus obsecrat ne tradatur ; sed Deo non erant, qui virtutibus et viventi Deo esse cessarant. Et hoc notandum, quod quæritur Tyrus ab eo qui venit quærere et salvum facere quod perierat, et nonaginta novem ovibus in montibus derelictis, quærit unam erroneam ovem *Matth.* XVIII. Mulier quoque quæ unam drachmam perdiderat,

me qui, ayant perdu une drachme, la cherche, la trouve, et appelle ses voisines pour partager sa joie. *Luc.* XV. Si celui qui cherche Tyr ne la trouve pas, on doit en accuser, non sa négligence mais Tyr elle même qui se dérobe à la main du bon pasteur. « Et vous ne serez plus jamais, » ou d'après l'hébreu qui porte LOLAM, en grec *αἰῶν*, « vous ne serez plus d'un siècle,» selon la prophétie d'Isaïe, qui dit que Tyr doit être rétablie dans sa splendeur première après soixante-dix ans. *Isa.* XXIII. Le mot siècle, ou durée de la vie humaine, répond ici à soixante-dix ans, conformément à cette parole du Psalmiste : « Les jours de tous nos ans ne vont ordinairement qu'à soixante-dix ans ; si les plus forts vivent jusqu'à quatre-vingts ans, le surplus n'est que peine et douleur. » *Psalm.* LXXXIX, 10. Cette courte métaphrase se rapporte à Tyr.

Ce passage peut aussi s'appliquer à ceux qui, esclaves de ce monde, sont précipités dans l'enfer, engloutis dans l'abîme des supplices, entrainés dans le fond de la terre, joints à ceux qui sont dans la solitude de tous les âges, et précipités dans le lac de feu ou la fosse profonde, en sorte qu'ils ne seront plus habités par l'Esprit saint. C'est d'eux qu'il est écrit : « L'impie, lorsqu'il est tombé au fond de l'abîme du mal, est plein de mépris. » *Prov.* XVIII, 3. Ils cesseront d'exister sur la terre des vivants, ils périront, ils seront anéantis, ils n'appartiendront plus à Dieu. Ils abusent de ces témoignages, ceux qui prétendent que ne sont point éternels les châtiments des pécheurs, tandis que ceux-ci, Dieu les ayant cherchés et ne les ayant point trouvés, ont cessé d'exister à jamais, parce qu'ils ont perdu par leur faute celui qui dit : « Je suis la vie. » *Joan.* XIV, 6.

« Le Seigneur me parla encore et me dit : Vous donc, fils de l'homme, faites entendre une plainte lugubre sur la chute de Tyr, et vous direz à cette ville qui est située près de la mer, qui est le siége du commerce et du trafic des peuples de tant d'îles différentes : voici ce que dit le Seigneur Dieu. » *Ezech.* XXVII, 1, 3. Si j'avais voulu réunir en un seul corps toute la prophétie contre Tyr ou au sujet de la lamentation sur Tyr, cette étude serait d'une longueur qui en rendrait l'intelligence obscure au lecteur, son esprit ne pouvant pas tout embrasser à la fois et notamment remarquer en quoi la version des Septante s'écarte du texte hébreu, c'est-à-dire ce qu'ils ont ajouté ou ce qu'ils ont retranché. Je m'en tiendrai donc à citer ma traduction en relevant au passage les divergences, laissant à Dieu la parfaite science

quærit, et invenit, et vicinas convocat ad lætitiæ societatem *Luc.* XV. Sin autem requisita non invenitur Tyrus, non est quærentis vitium, sed ejus qui boni pastoris fugerit manum. « Et ultra, » inquit, « non eris in sempiternum ; » sive, ut in Hebraico LOLAM *(a)* לעולם et in Græco αἰῶν, scribitur, unum sæculum significat, juxta illud Isaiæ, qui post septuaginta annos dicit Tyrum restituendam in integrum statum. *Isa.* XXIII. Aiunt autem unum sæculum, id est, humanæ tempus ætatis, septuaginta annorum numero supputari. Psalmista dicente : « Dies annorum nostrorum, in ipsis septuaginta anni. Sin autem in potestatibus, octoginta anni, quidquid supra, labor et dolor est. *Psal.* LXXXIX, 10. Hoc μεταφραστικῶς breviter de Tyro diximus.

Quod et ad eos referri potest qui in angustia hujus sæculi constituti, deducantur ad inferos, et operiuntur abyssis fluctibusque pœnarum, et trahuntur ad inferiora terræ, et his copulantur qui in veteri solitudine sunt, et de ducuntur in lacum, sive in foveam sempiternam, ut ultra non habitentur a Spiritu sancto. De quibus scriptum est : « Impius cum ceciderit in profundum malorum, contemnit. *Prov.* XVIII, 3. Nec de cætero erunt in terra viventium, sed peribunt, et redigentur ad nihilum, et Deo esse cessabunt. Quibus testimoniis abutuntur, qui dicunt impiorum et non peccatorum pœnas esse perpetuas ; qui quæsiti a Deo, non sunt inventi, et in æternum esse cessarunt, quia suo vitio perdiderunt eum qui dicit : « Ego sum vita.» *Joan.* XIV, 6.

« Et factum est verbum Domini ad me, dicens : Tu ergo, fili hominis, assume super Tyrum lamentum, et dices Tyro quæ habitat in introitu maris, negotiationi populorum ad insulos multas (*sive* ab insulis multis) : Hæc dicit Dominus Deus. » *Ezech.* XXVII, 1 et seq. Si voluero totam prophetiam contra Tyrum, sive super lamentatione Tyri, uno sermone comprehendere, et longum faciam, et sensum lectoris obscurum ; dum omnia simul non potest mente retinere, præcipue in quibus ab Hebraico in hoc loco LXX editio discrepat, hoc est, quæ addiderint, quæve subtraxerint. Itaque nostra erimus interpretatione contenti, et sicubi dissonant, ex latere copulabimus, perfectam omnium Deo scientiam relinquentes : et quid nobis videatur in singulis, breviter admonebi-

(*a*) Omittunt editi libri particulam ל *lamed*, legentes עולם quod sine *lamed* non potest sonare *in sempiternum*. MART.

de toutes choses, et je donnerai sur chaque point les explications qui me sembleront utiles. Quand on fait entendre une plainte sur quelqu'un, c'est que ce quelqu'un vous tient encore au cœur. Ainsi Samuël pleurait et se lamentait sur Saül, I *Reg.* XVI, et l'apôtre Paul verse d'abondantes larmes sur ceux qui sont tombés dans la fornication et qui n'ont pas fait pénitence, II *Corinth.* XII, et Jérémie écrit en quatre alphabets, ses lamentations sur la ruine de Jérusalem. Tyr donc ou Sor habite, selon la lettre, à l'entrée de la mer soit parce qu'elle fut d'abord une île, soit parce qu'elle reçoit dans un port des plus sûrs, les navires venant des hautes eaux, et qu'elle est le point de départ du trafic avec un grand nombre d'îles ou le siège du commerce venant de ces îles. La chose est encore vraie de nos jours, et Tyr est est encore le centre du trafic entre presque toutes les nations. Quant au sens spirituel, si nous continuons dans la voie où nous sommes entrés tout ce qui est dit de Tyr, nous le rapporterons aux conflits de cette vie, assujettie à l'esprit malin, et aux différentes perturbations qui l'étreignent et l'assaillent comme des flots. Ecoutons sur les trafiquants de cette sorte, le langage mystique du psaume : « Ceux qui descendent sur mer dans les navires et qui travaillent au milieu des grandes eaux, ont vu les œuvres du Seigneur et ses merveilles dans la profondeur des abîmes. » *Psalm.* CVI, 23, 24.

« O Tyr, vous avez dit en vous-même : Je suis une ville d'une beauté parfaite, » ou : « Je me suis donnée la beauté pour ceinture, et je suis placée au cœur de la mer. » *Ezech.* XXVII, 3. La première faute de Tyr est dans la pensée, que le bien qu'elle a, elle le doit, non à Dieu, mais à elle-même, et que toute cette beauté qui lui vient de régions diverses, est le fruit de sa diligence et de sa force. Elle dit : « J'ai une beauté parfaite, » ou : « Je me suis donnée la beauté pour ceinture, » alors qu'elle est située au cœur, c'est-à-dire au milieu de la mer, qu'elle est mal affermie comme une île, qu'elle flotte, qu'elle est en butte aux chocs des flots. Le cœur de la mer signifie bien le milieu, le témoignage suivant le prouve : « C'est pourquoi nous ne serons point saisis de crainte, quand la terre serait renversée et que les montagnes seraient transportées au cœur de la mer. Ses eaux ont fait un grand bruit et ont été tout agitées. » *Psalm.* XLV, 3, 4. Nous savons aussi que Notre-Seigneur descendit au cœur, c'est-à-dire au milieu de la terre, aux enfers. Quant à la beauté parfaite, elle n'est le partage d'aucun homme, si ce n'est du corps de Jésus-Christ, l'Eglise, à qui la donnent les vertus de saints nombreux. De là ce qu'il dit lui-même à l'épouse : « Vous êtes toute belle ma sœur, vous êtes immaculée. » *Cant.* IV, 7.

mus. Qui plangitur, adhuc curæ est ei a quo plangitur. Unde et Samuel flebat atque plangebat super Saul; *I Reg.* XXI; et apostolus Paulus lamentatur et luget super his qui fornicati sunt et non egerunt pœnitentiam *II Corinth.* XII; et Jeremias Lamentationes super eversione Jerusalem quatuor scribit alphabetis. Habitat ergo, juxta litteram, Tyrus, sive Sor, in introitu maris, vel quod prius insula fuit, vel quod portu tutissimo de alto venientes recipit naves, et est negotiatio populorum ad insulas multas, sive de insulis multis. Quod quidem usque hodie perseverat, ut omnium propemodum gentium in illa exerceantur commercia. Cœptam autem interpretationem sequentes, quidquid de Tyro dicitur, referamus ad συνοχήν, id est, « angustias » istius mundi, qui in maligno positus est, et variis perturbationibus quasi fluctibus coarctatur atque percutitur. De hujuscemodi negotiatoribus et in psalmo mystico sermone narratur : « Qui descendunt mare in navibus, facientes operationes in aquis multis, ipsi viderunt opera Domini, et mirabilia ejus in profundo. » *Psal.* CVI, 23, 24.

« O Tyre, dixisti : Perfecti decoris ego sum (sive dixisti : Circumdedi mihi ego decorem) et in corde maris sita. » *Ezech.* XXVII, 3. Primum crimen est Tyri, si quid videtur habere boni, non Dei putare, sed suum, et omnem pulchritudinem, quæ illi de diversis venit regionibus propriæ æstimare diligentiæ atque virtutis. Dixit enim : « Perfecti decoris ego sum, sive ego mihi circumdedi decorem, » cum sit in corde, hoc est, in medio maris sita, et quasi insula moveatur, et fluctuet, et undarum illisionibus confringatur. Quod autem cor maris, medium significet, et ille propheticus sermo demonstrat : « Propterea non timebimus cum conturbata fuerit terra, et translati montes in cor maris. Sonuerunt et turbatæ sunt aquæ eorum » *Psal.* XLV, 3, 4. Sed et Dominus noster in corde terræ, hoc est, in medio, ad (*Al.* et ad) inferos dicitur descendisse. Vera autem et perfecta pulchritudo in nullo hominum, nisi in Christi corpore, quod interpretatur Ecclesia, et multorum sanctorum virtutibus congregatur. Unde et ipse loquitur ad sponsam : « Tota pulchra es, proxima mea, et macula non est in te. » *Cant.* IV, 7.

« Finitimi tui qui te ædificaverunt, impleverunt

« Les voisins qui vous ont bâti, n'ont rien oublié pour vous embellir. Ils ont fait tout le corps et les divers étages de votre vaisseau, de sapins de Sanir. Ils ont pris un cèdre du Liban pour vous faire un mât. » *Ezech.* XXVII, 4, 5. Au lieu de cela, je ne sais ce qu'ont voulu les Septante en traduisant de la sorte : « Les Béelim vos enfants, vous ont entourée de beauté. Le cèdre de Sanir a été édifié pour vous. Ils ont pris de légères planches de cyprès pour vous faire des mâts de sapin. » Au lieu de *Béelim* que les textes hébreux ne portent nullement en cet endroit, nous y lisons GÉBULAÏC, « tes confins. » En disant « vos enfants, » ils ont aussi été trompés par l'ambiguité du mot et par la ressemblance des caractères, alors que par une prononciation différente de la même lettre, on lit BONAÏCH, maçons, et BENAÏCH, fils. O Tyr, qui avez dit par orgueil : Je suis parfaitement belle, oui, je me suis donnée la beauté pour ceinture, quand vous êtes située au milieu de la mer, écoutez quels grands biens vous ont été accordés par la munificence divine. Vos voisins les peuples limitrophes, non ceux de loin, mais des régions prochaines, n'ont rien oublié pour vous embellir, et vous croyez que ce qui vient d'autrui est un don de vous? Dieu s'adresse à Tyr figurée par un vaisseau ; il décrit la beauté de la ville, l'abondance de tous les biens, afin qu'après avoir énuméré tous les apparaux, les mâts, les antennes, les rames, les voiles, la proue, la carène, les cordages, les tentures, les peaux et les autres choses qu'on trouve sur les navires parfaitement gréés, il lui annonce que le vent du midi qui soulève les plus grandes houles, vont fondre sur elle et causer son naufrage. Par là, il indique la chute de Tyr sous le roi Nabuchodonosor, ou, selon une opinion plus accréditée, sous le roi de Macédoine Alexandre, qui l'assiégea pendant six mois et la prit, après avoir vaincu Darius en Syrie.

Au sens mystique, c'est des sapins ou des cèdres de Sanir, que sont faites les charpentes avec lesquelles le corps du vaisseau tyrien est composé, et son mât est de cèdre ou de cyprès du Liban : de sapin à cause de la facilité d'adhérence des planches s'emboîtant ou mordant avec moins de résistance l'une dans l'autre, ou de cèdre, parceque c'est un bois incorruptible. Ce bois est de Sanir, de la *route de la lampe*, ou selon une étymologie qui me semble plus plausible, de la *dent des veilles*, en ce que toute la force et tout l'éclat du navire lui viennent de la vraie lumière. A la lettre, Sanir est la même montagne que l'Hermon, appelée par d'autres, Sanior. Lisez l'histoire : le nom de Liban veut dire candeur ou blancheur, ce qui a trait à la grâce venant d'autre part.

decorem tuum. Abietibus de Sanir exstruxerunt te cum omnibus tabulatis maris. Cedrum de Libano tulerunt, ut facerent tibi malum. » *Ezech.* XVII, 4, 5. Pro quo nescio quid volentes, ita LXX transtulerunt : « Beelim filii tui circumdederunt tibi decorem ; cedrus de Sanir ædificata est tibi ; tenues tabulas cypressinas de Libano tulerunt, ut facerent tibi malos abiegnos. » Sermo enim « Beelim in hoc loco apud Hebræos penitus non habetur, sed pro « Beelim » scriptum est GEBULAIG (גבולין) quod significat « terminos tuos. » In eo quoque quod dixerunt, « filii tui, » verbi ambiguitate decepti sunt et scripturæ similitudine, dum pronuntiatione diversa eædem litteræ, « cæmentariorum et filiorum,» BONAICH et BENAICH (בניך) leguntur. O igitur Tyre, quæ dixisti per superbiam : Perfecti decoris ego sum, sive ego decorem mihi circumdedi, cum sis sita in medio mari, audi quanta tibi Dei largitate collata sint. Finitimi et contermini tui, qui non de longinquis, sed de vicinis sunt regionibus, ipsi impleverunt decorem tuum, et tu putas tuum esse quod alienum est? Et loquitur quasi ad navem τροπικῶς, urbis significans pulchritudinem, et rerum omnium abundantiam, ut postquam universam illius supellectilem descripserit, malum, antennas, remos, vela, proram, carinam funes, opertoria, pelles, et cætera quibus navium optime instructarum usus indiget ; tunc tempestatem illi et ventum austrum, quo fluctus maximi commovebuntur, venire denuntiet, et eam subjacere naufragio. Per quæ significat urbis Tyriæ eversionem a rege Nabuchodonosor, sive, ut multi putant, ab Alexandro rege Macedonum, qui sex mensibus ipsam urbem obsedisse et cepisse narratur, postquam Darium vicit in Lycia.

Juxta mysticos vero intellectus abietibus sive cedris de Sanir navis Tyriæ tabulata cæduntur, quibus texitur atque compingitur, et cedro sive cyparisso de Libano malus ejus ; abietibus propter lævitatem (*Al.* levitatem) juncturasque tabularum mollius invicem se tenentium atque mordentium, sive cedris, quod lignum imputribile est. De « Sanir » autem dicitur, quod interpretatur « via lucernæ, » aut ut nos verius arbitramur, « dens vigiliarum, » eo quod omnis navis prosperitas et illustratio venerit ex vero lumine. Sanir autem mons juxta litteram ipse est qui et Hermon, quem alii vocant Sanior. Lege historiam. « Libanus » interpretatur « candor » sive « dealbatio » quod et ipsum ad gratiam pertinet aliunde venientem.

« Quercus de Basan dolaverunt in remos tuos ;

« Ils ont poli les chênes de Basan pour faire vos rames, ils ont employé l'ivoire des Indes pour faire vos bancs, ce qui vient des îles d'Italie pour faire vos chambres. » *Ezech.* XXVII, 6. Les Septante : « Ils ont fait vos rames et vos temples de bois de Bazan et ils vous ont décoré avec de l'ivoire des maisons faites de matériaux pris dans les forêts des îles des Cettéens.» Qu'il devait être beau ce navire et ses gréements, pour qu'il eût des rames de bois de cèdre, non de n'importe quelle provenance, mais de Basan et des bancs d'ivoire, et les chambres ou magasins servant d'entrepôt aux marchandises les plus précieuses, de bois venus des îles des Cettéens, de vers l'Italie, disons-nous, de cette région qui avoisine la Grèce et qui embrasse toutes les îles de l'Occident.

Au figuré, les rames du vaisseau tyrien sont du bois de cette Basan, dont le psaume dit : « Le Seigneur a dit : Je vous retirerai des mains du roi de Basan, du fond de la mer. » *Psalm.* LXVII, 23. Basan, en notre langage, veut dire ignominie. Dieu donc convertit ceux qui étaient au fond de la mer, au fond de l'ignominie des péchés, il les change en rames, afin que naviguant avec les apôtres, ils puissent arriver à la terre et toucher au littoral ; ils deviennent des bancs d'ivoire après avoir mortifié leurs corps ou consacré leurs dents à triturer les louanges du Seigneur, et des chambres ou magasins de bois des îles *Chettiim*, l'étymologie hébraïque de ce mot signifiant *frappée*, en ce sens que les blessures faites par le diable les éprouvent sans leur donner la mort. Ces maisons d'ivoire et de bois des îles Cettéennes, ce sont, pouvons-nous dire, celles que les hérétiques s'efforcent d'édifier sur le navire tyrien, parce qu'ils ont l'ivoire de leur éloquence, et qu'ils élèvent les temples de la langue opposés au temple de Dieu, et des maisons des forêts, repaire des bêtes, alors que l'Ecriture prescrit qu'il ne doit y avoir, dans la maison de Dieu, ni arbres couverts de feuilles, ni forêts, ni bois consacrés. » *Deut.* XII.

Le fin lin d'Egypte tissu en broderie a composé la voile qui a été suspendue à votre mât ; l'hyacinthe et la pourpre des îles Elisa ont fait votre pavillon. » *Ezech.* XXVII, 7. Les Septante : « Le fin lin d'Egypte a formé un tissu de diverses couleurs pour votre couche, pour vous environner de gloire et vous couvrir d'hyacinthe, et vos pavillons ont été faits de pourpre des îles Elissa. » Tyr ayant dit : « J'ai une beauté parfaite, » ou « Je me suis donné moi-même la beauté pour ceinture, » il lui est fait un reproche sur ce qu'elle a reçu de chaque pays, selon ce mot de l'Ecriture : « Qu'avez-vous que vous n'ayez point reçu ? et si vous l'avez reçu, pourquoi vous glorifier comme si vous ne l'aviez point reçu ? » *Corinth.* IV, 7.

transtra tua fecerunt tibi ex ebore Indico, et prætoriola de insulis Italiæ. » *Ezech.* XXVII, 6. LXX : « De Basan fecerunt remos tuos et templa tua, et fecerunt tibi ex ebore domos silvestres de insulis Chettiim. » Quanta pulchritudo navis et supellectilis ejus, ut remos haberet cedrinos, non undelibet, sed de Basan, et transtra eburnea, et prætoriola sive cellaria, in quibus merces pretiosissimæ reponuntur, de insulis « Chettiim, » quod nos in « Italiam » vertimus, ex ea regione quæ Græciæ propinquior est, omnes Occidentalium insularum partes intelligentes.

Dicamus ergo juxta anagogen, remos fieri navis Tyriæ de Basan, de qua et in Psalmis scribitur : « Dixit Dominus, de Basan convertam de profundo maris.» *Psal.* LXVII, 23. Basan in lingua nostra interpretatur « ignominia. » Eos igitur qui fuerunt in profundo maris et ignominia peccatorum convertit in remos, ut cum apostolis navigantes, possint ad terram et ad littora pervenire ; et fiunt transtra de ebore, cum mortificaverint corpora sua, vel usum dentium ad laudes Dei contulerint, et prætoriola sive cellaria de insulis Chettiim, quæ juxta Hebraici sermonis etymologiam vertitur in « percussam,» ut plagis diaboli non tam interfecta sit quam probata. Possumus ex ebore et silvestres domos dicere de insulis Chettiim, quas hæretici non in domo Dei, sed in navi Tyria fabricare conantur, et ipsi habentes ebur suum sermonis, et linguæ ædificantes templa Dei templo contraria, et domos silvestres, habitacula bestiarum, cum Scriptura dicat in domo Dei nemora et silvas ac lucos non esse plantandos. *Deut.* XII.

« Byssus varia de Ægypto texta est tibi in velum, ut poneretur in malo ; hyacinthus et purpura de insulis Elisa facta sunt operimentum tuum. » *Ezech.* XXVII, 7 : LXX : « Byssus cum varietate de Ægypto facta est tibi in stratum, ut circumdaret tibi gloriam et operiret te hyacintho, et purpura de insulis Elissa facta sunt opertoria tua. » Quia dixerat Tyrus : « Perfecti decoris ego sum, vel « circumdedi mihi ipsa pulchritudinem, » arguitur quid a singulis acceperit regionibus, secundum illud Scripturæ : « Quid habes quod non accepisti ? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis.» *I Corinth.* IV, 7 ? Describitur ergo quid unaquæque mittat pro-

De là cette énumération de ce que fournit chaque province, comme dans Virgile : « L'Inde envoie l'ivoire, les Sabéens leurs agréables encens, les durs Calybes leur fer et le Pont aux athlétiques habitants ses fourrures de castor. » *Georg.* I, etc. L'Egypte est renommée entre tous les pays par l'abondance et la finesse de son lin, et c'est de ce lin qu'est tissue la voile qui pend au mât du navire de Tyr ; le pavillon qui, en temps de soleil ardent et de calme, couvre de son ombre les nautonniers et les matelots, est fait de hyacinthe et de pourpre des îles Élisa, qui sont les îles de la mer d'Ionie. D'après les Septante, c'est pour les lits de repos du vaisseau de Tyr que sont faits de tissus de fins lins afin que la beauté de ces tissus dont elle s'enveloppe rehaussent l'éclat de sa gloire. Le lin qui se rapporte à la terre parce qu'il en sort, l'hyacinthe à l'air, la pourpre à la mer d'où on la tire en y ajoutant un vêtement deux fois teint d'écarlate pour composer le tissu du manteau du Grand Pontife, sont l'emblème, nous en avons souvent fait la remarque, des quatre éléments, la terre, le feu, l'air et l'eau, de quoi sont faites toutes choses. Tyr se les arroge, et au lieu de faire usage de ce que Dieu a créé en l'en remerciant, elle ose dire : J'ai une beauté parfaite, ou : Je me suis moi-même donné la beauté pour ceinture.

« Les habitants de Sidon et d'Arad ont été vos rameurs. Vos sages ô Tyr, sont devenus vos pilotes. Les vieillards de Biblos, les plus habiles d'entre eux ont donné leurs mariniers pour vous servir dans tout l'équipage de votre vaisseau. Tous les navires de la mer et tous leurs mariniers ont été engagés dans votre peuple de commerçants. » *Ezech.* XXVII, 8, 9. Les Septante : « Vos princes habitaient dans Sidon et les Aradiens ont été vos pilotes. Les sages qui étaient en vous, ô Sor, sont devenus vos pilotes. Les vieillards de Biblos et ses sages étaient en vous ; ils fortifiaient votre conseil et tous les vaisseaux de la mer avec leurs pilotes ont été vos serviteurs jusqu'à l'Occident de l'Occident. » le texte sacré a dit d'abord : « Les peuples voisins qui vous ont bâtie, n'ont rien oublié pour vous embellir ; » avant de parler de ceux qui habitent au loin, il parle des contrées voisines et des dons qu'elles ont fournis. « Vos habitants, » les princes de Sidon et d'Arad, qui est une île voisine, ont été vos pilotes. Vos sages, ô Tyr, sont devenus vos pilotes, le gouvernement était proprement le fait des sages, de l'avis même de l'Ecriture : « ceux qui n'ont pas de direction tomberont comme des feuilles. » *Prov.* XI, 14, d'après les Septante. Les vieillards ou les plus anciens de Biblos et ses sages ont mis leurs mariniers à votre service, ou bien fortifié votre conseil, et ont fourni les divers détails de l'équipage ; tous

vincia, secundum illud Virgilianum *Georg.* lib. I :

India mittit ebur molles sua thura Sabæi,
At Calybes duri ferrum, virosaque Pontus
Castorea,

et cætera. Byssus in Ægypto quam maxime nascitur, ex qua contextum est Tyriæ navis velum, quod penditur malo ; et operimentum illius, quod in solis calore atque tranquillo nautis atque vectoribus præbet umbraculum, de hyacintho et purpura fit, quæ sunt de insulis Elisa, Ionii maris sic appellans insulas. Porro juxta Septuaginta de bysso in stratum et in requiem Tyriæ navis velamenta texuntur, ut his operta gloriosior sit, et circumdata amictum habeat pulchiorem. Byssum autem referri ad terram, quia ex terra oritur, et hyacinthum ad aerem, purpuram ad mare ex quo conficitur, addito coccino bis tincto, quibus Pontificis vestimenta texuntur, sæpe admonuimus quod quatuor elementa significent, terram, ignem, aerem et aquas, ex quibus constant omnia, quæ sibi assumit Tyrus, ut Dei creaturis non utatur cum gratia, sed dicat : Perfecti decoris ego sum, vel decorem mihi ipsa circumdedi.

« Habitatores Sidonis et Aradii fuerunt remiges tui. Senes Biblii et prudentes ejus præbuerunt nautas ad ministerium variæ supellectilis tuæ. Omnes naves maris et nautæ earum fuerunt in populo negotiationis tuæ. » *Ezech.* XXVII, 8, 9. LXX : « Principes tui habitabant in Sidone, et Aradii fuerunt remiges tui. Sapientes tui, Sor, qui erant in te, isti gubernatores tui. Senes Biblii et sapientes ejus erant in te ; isti confortabant consilium tuum, et omnes naves maris et remiges earum facti sunt tibi in Occidentem Occidentis. » Dixerat supra : « Finitimi tui qui te ædificaverunt, impleverunt decorem tuum ; antequam veniat ad eos qui longe habitant, proximarum provinciarum describit auxilia. « Habitatores, inquit, « tui, » sive principes Sidonis et Aradii, quæ vicina est insula, remiges tui. Sapientes tui, o Tyre, facti sunt gubernatores tui. Ad sapientes enim proprie pertinet gubernatio, Scriptura dicente : « Quibus non est gubernatio, cadent quasi folia.» *Prov.* XI, 14 sec. LXX. Senes sive seniores Biblii et prudentes ejus præbuerunt nautas ad ministerium tuum, sive confortaverunt consilium Tyri, et variam supellectilem præbuerunt ; omnesque naves maris et

les navires de la mer et leurs matelots ont été engagés dans votre commerce, ou à votre service jusqu'à l'Occident de l'Occident. Bornons-nous à ces considérations sur le sens littéral.

Pour le sens mystique, le mot de Sidoniens signifiant « chasseurs, » et celui d'Aradiens qui renversent, » nous dirons que Tyr, ville glorieuse et superbe, que doit renverser plus tard le souffle des vents, a pour habitants ou pour princes ces chasseurs dont il est écrit : « Notre âme s'est échappée comme un passereau du filet des chasseurs. » *Psalm.* CXXIII, 7. Car c'est bien Sidoniens qu'il y a dans le texte, là où nous écrivons chasseurs. Ceux-là font la chasse aux âmes imprévoyantes établies sur les sommets spirituels, afin de les entraîner dans les bas-fonds, et ils se font pilotes pour conduire au naufrage. Les sages de cette sagesse où les fils des ténèbres excellant sur les fils de la lumière, *Luc.* XVI, dirigent Tyr destinée au naufrage. Les anciens de Biblos ont fourni les plus habiles des leurs comme nautonniers au service de Tyr, ou bien ont fortifié son conseil. L'histoire sainte raconte qu'un grand nombre des plus anciens furent réprouvés par le Seigneur et des jeunes élus à leur place, ce qui est la figure de la Synagogue et de l'Eglise. Caïn le plus âgé est rejeté, et c'est Abel le plus jeune qui est élu; *Genes.* IV ; Ismaël fils d'Abraham est éloigné de son père, dont Isaac moins âgé reçoit l'héritage ; *Genes* XXI ; Esaü, l'aîné des fils d'Isaac, est chasseur et errant dans les bois, tandis que son frère cadet, Jacob, reste simplement à la maison, *Genes.* XXV, et de là ce qui est écrit dans Malachie : « J'ai aimé Jacob et j'ai détesté Esaü. » *Malach.* I, 2 ; *Rom.* IX, 13. L'Apôtre dit avec raison qu'ils n'avaient fait aucun bien ni aucun mal dans le sein de leur mère, *Rom.* IX, et qu'ils n'avaient ni mérite ni démérite pour que l'un fût élu et l'autre rejeté, si ce n'est que c'est comme figure de la Synagogue et de l'Eglise que l'aîné est rejeté et que le plus jeune est pris. « Tous les navires de la mer avec leurs matelots ont été engagés pour votre commerce, ou à votre service jusqu'à l'Occident de l'Occident. Comme on dit Cantique des Cantiques, c'est-à-dire le plus grand entre tous, siècle des siècles c'est-à-dire plus long que les autres, œuvre des œuvres, c'est-à-dire la plus utile de toutes, de même Occident de l'Occident, pour montrer la vaste étendue des parages occidentaux. Et remarquez que les navires de la mer, leurs matelots et les pilotes au service de Tyr ne partent pas pour l'Orient, vers le lever de la lumière, là où naît le soleil de justice, mais pour l'extrême limite de l'Occident, où la lumière se couche et où commencent les ténèbres.

« Les Perses, les Lydiens et les Lybiens étaient

nautæ earum fuerunt in populo negotiationis Tyriæ, sive in Occidentem Occidentis. Hoc interim secundum litteram.

Cæterum juxta mysticos intellectus quia « Sidonii » interpretantur « venatores, et Aradii, « deponentes, » dicemus Tyrum gloriosam et superbissimam civitatem, quæ, vento flante, postea conterenda est, habere cives sive principes venatores, de quibus scriptum est : « Anima nostra quasi passer erepta est de laqueo venantium.» *Psal.* CXXIII, 7. Ubi enim nos legimus « venantium, » in Hebræo scriptum est, « Sidoniorum. » Isti venantur incautas animas in sublimibus constitutas, ut ad terrena deducant, et efficiuntur remiges, ut ducant eas ad naufragia. Sapientes autem Tyri, qui in malam partem accipiuntur, per quam sapientiores sunt filii tenebrarum filiis lucis, *Luc.* XVI, ipsi gubernant Tyrum naufragio præparatam. Seniores Biblii et prudentes ejus præbuerunt nautas Tyro ad ministerium, sive confortaverunt consilium ejus. Sacra narrat historia seniores plurimos fuisse a Domino reprobatos et juniores electos in typum Synagogæ et Ecclesiæ. Senior Cain abjicitur, et Abel junior eligitur ; *Gen.* IV ; Ismael filius Abraham alienus a patre est, et Isaac junior hæreditatem accepit *Gen.* XXI ; filiorum quoque Isaac senior Esau venator est et vagatur in saltibus, junior Jacob simpliciter habitat domui. *Gen.* XXV. Unde scriptum est et in Malachia : « Jacob dilexi, Esau autem odio habui.» *Malach.* I, 2; *Rom.* IX, 13. Et recte, juxta Apostolum *Rom.* IX, nihil in matris utero constituti boni vel mali fecerant, nec habebant meritum nec offensam, ut alter eligeretur et alter abjiceretur, nisi quod in typo, ut diximus, Synagogæ et Ecclesiæ senior repellitur et assumitur junior. Omnes, inquit, naves maris et nautæ earum fuerunt in populo negotiationis Tyriæ, sive in Occidentem Occidentis. Quomodo dicitur Canticum canticorum, et sæculum (*Al* sæcula) sæculorum, et opera operum, ut canticum majus aliis canticis sit, et sæculum prolixius aliis sæculis, opusque cæteris operibus utilius ; sic appellatur Occidens Occidentis, ut magnitudinem Occidentalium partium significet. Et pulchre naves maris, et nautæ earum, et remiges qui in Tyriæ navis auxilio sunt, non pergunt ad Orientem, nec ad ortum luminis, ubi sol justitiæ nascitur, sed ad Occidentem Occidentis, ubi lumen occumbit, et ubi tenebrarum exordium est.

« Persæ et Lydi (*Vulg.* Lydia) et Lybes erant in

dans votre armée vos gens de guerre, et ils ont suspendu chez vous leurs boucliers et leurs casques pour vous servir d'ornement, » ou bien, « leurs boucliers et leurs casques, et ce sont eux qui ont conquis votre gloire. » *Ezech.* XXVII, 10. Les Perses, dont le roi Cyrus, comme l'avait annoncé la prophétie d'Isaïe, *Isa.* XLV, après le renversement d'Astyage roi des Mèdes, s'empara de Babylone, étaient courageux entre tous, l'histoire sainte et l'histoire profane l'attestent. Les Lydiens en ce temps-là, dont le roi Crésus fut pris par le même Cyrus, étaient réputés au nombre des hommes les plus forts, Xénophon est très-explicite à cet égard. Quant aux Lybiens, nous lisons dans les Paralipomènes qu'ils vinrent contre Jérusalem avec les Troglodytes et les Ethiopiens; comme ils étaient à cette époque très-florissants et guerriers des plus renommés, le texte les cite au nombre des défenseurs de Tyr et comme ayant suspendu leurs boucliers et leurs casques aux créneaux des murailles pour effrayer les ennemis. Le sens spirituel est que les Perses, c'est-à-dire tentateurs ou tentés, et les Lydiens ou engendrés, et les Lybiens, en hébreu PHUT, bouche, s'efforceront inutilement de défendre Tyr; ils seront vaincus par la tentation, esclave de la génération et de la concupiscence, et ils ne feront que multiplier de vaines paroles, parce qu'ils n'ont ni le casque du salut, ni le bouclier de la foi, *Ephes.* VI, et qu'ils n'apportent à l'ornement de Tyr que le faux éclat et le bruit de leurs discours.

« Les enfants d'Arad avec vos troupes » ou « leurs troupes étaient autour de vos murailles, et les Pygmées qui étaient sur vos tours ont suspendu leurs carquois » ou « vos carquois le long de vos murailles, afin qu'il ne manquât rien à votre beauté. » *Ezech.* XXVII, 11. Les Septante : « Les enfants des Aradiens et toutes vos forces rangées sur vos murailles autour de vous faisaient bonne garde dans vos tours. Ils avaient suspendu leurs carquois autour de vos fortifications. Ce sont eux qui ont fait que rien ne manquait à votre beauté. » Le mot GAMADIM, que Théodotion s'est contenté de transcrire (*Gomadim*), la première édition d'Aquila le rend par Pygmées, Symmaque par Mèdes et les Septante par gardiens. L'île d'Arad est encore aujourd'hui une île entièrement occupée par une ville, ayant en face la citadelle d'Antarad; elle est peu éloignée de Tyr et s'étend au-devant du littoral du continent de Phinicie. Voilà quels sont l'armée et les gardes de Tyr; ils ont suspendu leurs carquois tout autour et en ont orné cette belle ville, pour montrer qu'ils sont d'habiles tireurs de l'arc. Ou bien ils sont pygmées, c'est-à-dire guerriers des plus propres à la bataille, ἀπὸ τῆς πυγμῆς, disaient les Grecs. Le nom d'Aradiens voulant dire « qui

exercitu tuo, viri bellatores tui; clypeum et galeam suspenderunt in te pro ornatu tuo (*sive* peltas et galeas suspenderunt in te, ipsi dederunt gloriam tuam. » *Ezech.* XXVII, 10. Persas fuisse fortissimos, quorum rex Cyrus, ut Isaiæ vaticino prædicatur *Isa.* XLV, subverso Astyage, rege Medorum, Babylonem ceperit, et sacra et sæcularis narrat historia. Lydos quoque illo tempore inter gentes robustissimas reputatos, quorum rex Cræsus ab eodem Cyro captus sit, Xenophon scribit plenissime. Et Libyas cum Troglodytis et Æthiopibus venisse contra Jerusalem, in Paralipomenon volumine legimus *II Paral.* XII; qui quia illis temporibus florentissimi erant, famosi ad prælia pugnatores, Tyriæ urbis defensores esse memorantur, et ad terrandos hostes scuta et galeas inter murorum propugnacula suspendisse. Spiritualis autem intelligentia illud sonat, quod « Persæ, » qui interpretantur « tentantes » sive « tentati, » et « Lydi, » quos « generatos » intelligimus, et « Libyes, » qui Hebraico sermone appellantur PHUT (פוּט,) et vertuntur in *os* (ab ore, non ab osse,) frustra Tyrum nitantur defendere, cum tentatione superentur et generationi ac libidini serviant, cassaque tantum verba multiplicent, non habentes galeam salutis, nec scutum fidei *Ephes.* VI, sed gloriam tantum strepitumque sermonum prætendant ad ornatum illius.

« Filii Aradii cum exercitu tuo (*Al* suo) erant super muros tuos in circuitu; sed et Pygmæi qui erant in turribus tuis, pharetras suas (*Al* tuas) suspenderunt in muris tuis per gyrum, ipsi compleverunt pulchritudinem tuam. » *Ezech.* XXVII, 11. LXX : « Filii Aradiorum et fortitudo tua super muros tuos in circuitu custodes in turribus tuis erant. Pharetras suas suspenderunt super propugnacula tua per gyrum. Ipsi perfecerunt decorem tuum. » Verbum GAMADIM (גמדים,) Aquilæ prima editio, « Pygmæos, Symmachus, Medos, Septuaginta, custodes, Theodotio Gomadin, » ipsum Hebraicum, interpretati sunt. Aradum insulam quæ tota sit civitas, et contra se positum oppidum Antaradum habeat, vicinaque sit Tyro, et prætendat in Phænicis littore continentis terræ, usque hodie cernimus. Hi sunt exercitus urbis Tyriæ custodesque turrium ejus, et suspenderunt pharetras suas per gyrum, complentque pulchritudinem ejus, ut sagittarii esse doceantur, sive pygmæi sunt, hoc est bellatores, et ad bella promptissimi, ἀπὸ τῆς πυγμῆς, quæ Græco sermone in «cer-

renversent, » quiconque s'enorgueillit de sa fausse science, et a dans le carquois de son cœur les flèches enflammées du diable, avec lesquelles il blesse et embrase les cœurs de ses dupes, doit être appelé Ardadien, parce qu'il désire renverser ceux qui s'efforcent de monter vers les sommets spirituels, et qu'il met la dernière main à la beauté de Tyr, dont il est écrit dans les Proverbes : « Que votre cœur ne conçoive point de passion pour sa beauté, de peur que vous ne soyez la victime de vos yeux ; » *Prov.* VI, 25 ;... « La beauté de la femme débauchée est comme un anneau d'or au museau d'une truie. » *Prov.* XI, 22, d'après les Septante.

« Les Carthaginois trafiquaient avec vous en vous apportant toutes sortes de richesses, et remplissaient vos marchés d'argent, de fer, d'étain et de plomb. » *Ezech.* XXVII, 12. Et en cet endroit, et dans Isaïe, quand il est écrit : « Hurlez, vaisseau de Carthage, » *Isa.* XXIII, 14, les autres traducteurs ont transcrit le mot hébreu THARSIS, qui désigne, nul ne l'ignore, une colonie tyrienne. Ce sont ces Carthaginois qui ont apporté de l'Occident l'argent, le fer, l'étain et le plomb dont ils ont rempli les marchés de Tyr. Tharsis en notre langue veut dire « exploration de la joie. » Nous ne devons pas entendre ici explorateurs en bonne part, comme étaient ceux qu'avait envoyés Moïse pour observer la terre de répromission, *Num.* XIII, mais en mauvaise part, comme étaient ceux que l'Apôtre évitait : « A cause des faux frères qui s'étaient introduits par surprise et glissés parmi nous pour espionner la liberté que nous avons en Jésus-Christ ; » *Galat.* II, 4 ; et dont parle Joseph : « Vous êtes des espions, et vous êtes venus pour étudier les endroits les plus faibles du pays. » *Genes.* XLII, 9. Ses frères, comprenant quel crime considérable c'était d'espionner insidieusement chez les autres, lui répondirent : « Vos serviteurs ne sont pas des espions. » Ces explorateurs donc entassent sur les marchés de Tyr, non point l'or et la pierre précieuse, mais l'argent, le fer, l'étain et le plomb, parce qu'ils ont l'éclat de l'élocution, les armes pour le combat, cet étain de la faconde qui a les dehors menteurs de l'éloquence de bon aloi, et ce plomb de l'impiété abominable, que Zacharie nous montre, *Zach.* V, dans la femme assise sur une masse de plomb, et qui fit que les Egyptiens furent engloutis comme du plomb, dans l'abîme des eaux. Il y aura une longue discussion à faire sur chacun de ces métaux ; mais nous devons nous appliquer à être brefs.

« La Grèce, Thubal et Mosoch entretenaient aussi votre commerce, et apportaient à votre peuple des esclaves et des vases d'airain ; on a amené de la maison de Thogorma sur votre

tamen » vertitur. Sin autem Aradii « deponentes » sonant, omnis qui prætendit falsi nominis scientiam, et habet in pharetra pectoris scientiam, et habet in pharetra pectoris sui ignita diaboli jacula, quibus deceptorum corda vulnerat atque succendit, Aradius appellandus est. Cupit enim deponere eos qui nituntur ad alta conscendere, et complet pulchritudinem Tyri, de qua in Proverbiis scriptum est : « Non te decipiat pulchritudinis desiderium, ne capiaris oculis tuis;» *Prov.* VI, 25 ; et iterum : « Sicut inauris in naribus porcæ, sic mulieri male moratæ pulchritudo.» *Prov.* XI, 22, sec. LXX.

« Carthaginenses negatiores tui a multitudine cunctarum divitiarum, argento, ferro, stanno, plumboque repleverunt nundinas tuas. » *Ezech.* XXVII, 12. Non solum in præsenti loco, sed et in Isaia, ubi scriptum est : « Ululate, naves Carthaginis» *Isa* XXIII, 14, cæteri interpretes verbum Hebraicum transtulerunt THARSIS (תרשיש), quam coloniam esse Tyriorum nulli dubium est. Ipsi de Occidentis partibus argento, ferro, stanno, et plumbo, Tyri nundinas repleverunt. « Tharsis » in lingua nostra sonat exploratio gaudii. » Exploratores autem hic non in bonam partem debemus intelligere, quales Moyses miserat ad explorandam terram repromissionis, *Num.* XIII, sed in contrariam, quales et Apostolus vitare se dicit : « Propter sub introductos falsos fratres, qui intraverunt explorare libertatem nostram quam habemus in Christo ; » *Galat.* II, 4 ; et de quibus Joseph loquitur : « Exploratores estis, considerare vestigia regionis venistis.» *Gen.* XLII, 9. Fratresque ejus intelligentes crimen esse non modicum aliena per insidias explorare, responderunt : « Non sunt exploratores servi tui. » Isti ergo nundinas Tyri non auro, nec lapide pretioso, sed argento, ferro, stanno, plumboque multiplicant, habentes eloquii venustatem, et arma ad expugnandum, et in stanno eloquii similitudinem quod mentitur argentum, et in plumbo impietatem gravissimam, juxta Zachariam, *Zach.* V, in quo mulier sedit super talentum plumbi, et Ægyptii demersi sunt in profundum sicut plumbum. Longa singulorum disputatio metallorum, sed brevitati studendum est.

« Græcia, Thubal et Mosoch ipsi institores tui, mancipia et vasa ænea (*Vulg.* æerea) adduxerunt populo tuo ; de domo Thogorma equos et equites et

place des chevaux, des cavaliers et des mulets.» *Ezech.* XXVII, 13, 14. Les Septante. « Toute la Grèce et les régions vosines entretenaient avec vous le trafic des esclaves, et apportaient des vases d'airain sur votre marché ; de la maison de Thogorma on a amené dans vos foires des chevaux, des cavaliers et des mulets. » Les Ioniens appelés en hébreu Javan, Thubal ou les Ibériens orientaux, les Espagnols des plages occidentales à qui l'on a donné le nom du fleuve de l'Ebre, et enfin Mosoch, c'est-à-dire les Cappadociens, dont la capitale, qui fut dans la suite nommée Césarée en l'honneur de César Auguste, porte encore aujourd'hui dans leur langage le nom de Mazaca, tous ces peuples ont rendu dès plus riches le commerce de Tyr, en lui apportant de Corinthe des vases d'airain, et en lui amenant de la maison de Thogorma, c'est-à-dire de la Phrygie, des chevaux, des cavaliers et des mulets, que cette province produisait autrefois en abondance. Les Hébreux enseignent que le nom de Grèce ou Javan veut dire « qui est et qui n'est pas ; » ce qui s'applique parfaitement à la sagesse du monde, qui s'appelle « qui est » quand on y découvre quelque chose de bon, et « qui n'est pas » dans le cas contraire. Les sages selon le monde, en effet, ont multiplié les dissertations sur des sujets bons de leur nature, sur les devoirs, sur la continence, sur les mépris des richesses, doctrines que les Stoïciens s'arrogent en propre, et ils semblent avoir gagné les âmes des hommes qu'ils ont trompés ; ils ont des vases d'airain, qui ont l'apparence de l'or et qu'ils transportent chez les populations de Tyr, pour les infecter de leur science pernicieuse. De la maison du Thogorma, dont le nom veut dire *étranger* et *voyageur*, sont amenés sur la place et aux marchés de Tyr ces chevaux, ces cavaliers et ces mulets, dont il est écrit : « Le cheval trompe celui qui en attend son salut ; » *Psalm*, XXXII, 17 ;... « Les hommes qui étaient montés sur les chevaux ont été frappés d'un profond assoupissement ; » *Psalm.* LXXV, 7 ;... « Gardez-vous d'être comme le cheval et le mulet qui n'ont point d'intelligence. » *Psalm.* XXXI, 9. C'est ainsi que Doëch, accusateur et meurtrier des prêtres, était à la tête d'un grand nombre d'hommes, I, *Reg.* XXII, mais d'hommes de la maison de l'étranger et du voyageur, de ceux qui ne mangent pas de la chair de l'agneau et dont il est écrit : « L'étranger et le mercenaire n'en mangeront pas » *Exod.* XII, 43. Voilà de quelles marchandises sont remplis les marchés de Tyr.

« Les enfants de Dadam ont trafiqué avec

mulos adduxerunt ad forum tuum. » *Ezech.* XXVII, 13, 14, LXX : « Græcia universa et adjacentia ejus ipsi negotiatores tui in animabus hominum, et vasa ænea dederunt mercatum tuum ; de domo Thorgama equos et equites et mulos dederunt nundinas tuas. » Iones, inquit, qui Hebraice appellantur Javan, et Thubal, id est, Iberi Orientales vel de Occidentis partibus Hispani, qui ab Ibero flumine hoc vocabulo nuncupantur, et Mosoch, quos Cappadocas intelligimus, quorum metropolis, quæ postea ab Augusto Cæsare Cæsarea appellata est, usque hodie lingua ipsorum Mazaca dicitur ; isti pretiosum Tyri fecere commercium, ut manicipia et ænea vasa ex Corintho adducerent Tyrum, et de domo Thogorma, id est de Phrygia, equos et equites et mulos, quorum quondam illa provincia maximam habuit copiam. Aiunt Hebræi Græciam, id est, Javan (*a*), interpretari « est et non est ;» quod proprie refertur ad sapientiam sæcularem, in qua si recte aliquid reperiunt, «est» appellatur ; si in contrariam partem, « non est.» Multa enim naturæ bono (*Al.* bona) et ipsi disserunt de officiis, de continentia, de opibus contemnendis, quod proprie sibi Stoici vindicant, et videntur animas hominum quos deceperunt, lucrifacere ; habentque vasa ænea, quibus mentiuntur auri similitudinem, quæ ingerunt populis Tyri, ut eos falsæ doctrinæ opinione supplantent. De domo quoque Thogorma, quod interpretatur « peregrinus » et « advena, » ad forum et nundinas ejus equi adducentur et equites et muli, de quibus scriptum est : « Fallax equus ad salutem ; » *Psal.* XXXII, 17 ; et in alio loco : « Dormitaverunt omnes qui ascenderunt equos » ; *Psal.* LXXV, 7 ; et in Psalmis : « Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus.» *Psal.* XXXI, 9. Quamobrem et Doech accusator et interfector sacerdotum, præfectus multorum fuit, I *Reg.* XXII, et hos esse de domo advenæ atque peregrini, qui non comedunt carnes agni, de quibus scriptum est : « Advena et mercenarius non comedent ex eo ;» *Exod.* XII, 43 ; ut omnes nundinæ Tyri his mercimoniis compleantur.

« Filii Dadan negotiatores tui. » *Ezech.* XXII, 15. Pro quo nescio quid volentes Septuaginta, « filios

(*a*) De hac vocis *Javan* etymologia et interpretatione. Hieronymiana cum nonnulla dixissem tom. II, col. 338. Plautinæ prudentiæ Joannis Clerici placere haud potui ; sed mea non refert hujusmodi adversario displicuisse, modo ut placeam studiosis ac benevolis lectoribus. MART.

vous. » *Ezech.* XXVII, 15. Que viennent faire ici les « enfants de Rhodiens » de la version des Septante, je l'ignore ; à moins que la similitude de la première lettre ne leur ait fait faussement lire, au lieu de Dadan, Radan, Rhodes, qui est le nom de la plus grande des Cyclades et d'une ville autrefois des plus puissantes de la mer Ionienne, illustre dans les guerres maritimes et rendez-vous de tous les marchands à cause de la sûreté de son port. Et comme ce nom de Rhodiens veut dire « qui voient le jugement, » le texte s'applique, au figuré, à ceux qui voient la vérité de la justice et qui ne la pratiquent pas. A eux s'adresse ce reproche de l'Apôtre : « Vous êtes inexcusable, ô homme, qui que vous soyez, qui condamnez les autres, parce qu'en les jugeant vous vous condamnez vous-même, puisque vous faites les mêmes choses que vous condamnez. » *Rom.* II, 1. Toutefois, il vaut mieux, d'après l'hébreu et avec les autres interprètes, regarder Dadan comme étant le nom d'un autre lieu.

« Votre commerce s'est étendu en plusieurs îles, et ils vous ont donné en échange de vos marchandises de l'ivoire et de l'ébène. Les Syriens ont été engagés dans votre trafic à cause de la multitude de vos ouvrages, et ils ont exposé en vente dans vos marchés des perles, de la pourpre, de petits écussons, du fin lin, de la soie et du *chodehod.*» *Ezech*, XXVII, 15, 16. Les Septante : « Les habitants des îles ont apporté en grande quantité les dents d'éléphant dans votre commerce, et à ceux qui entraient chez vous vous donniez vos marchandises en échange. Les hommes qui représentaient leur trafic avec vous mettaient en vente toutes sortes de marchandises, l'*aphech*, le *stacte*, le *polymite* de Tharsis, le Ramoth et le Chodchod, dont ils approvisionnaient vos marchés. » Sur ce passage, la différence est grande entre le texte hébreu et la version des Septante ; disons donc seulement quelques mots de l'un et de l'autre, de peur que, nous oubliant dans l'étude des marchandises tyriennes, nous ne passions pas assez vite aux autres prophéties. Les enfants de Dadan qui ont trafiqué avec Tyr ont enrichi son commerce des produits d'un grand nombre d'îles en livrant les dents d'éléphant à ceux qui se rendaient dans ce centre de négoce, et ils ont établi des représentants sur ces marchés à cause de l'importance des transactions. Ils avaient des entrepositaires pour l'*aphech,* mot ajouté à la version des Septante d'après Théodotion, et que Symmaque rend par *polymite,* tissu de soie de diverses couleurs ; pour le *stacte* en hébreu ARGAMAN, que tous les autres interprètes traduisent par pourpre ; pour les étoffes de diverses couleurs de Tharsis, appelées BUS par les Hébreux, et fin lin par tous les autres. « Ils ont approvisionné vos marchés de *ramoth* et de *chodchod.* » Ces deux mots sont transcrits du texte hébreu. Aquila a traduit le premier

Rhodiorum » interpretati sunt ; nisi forte primæ litteræ falsi similitudine (ר et ד), ut pro Dadan legerent Radan, quæ et ipsa Cycladum maxima est, et in Ionio mari quondam urbs potentissima, navalique certamine gloriosa, et propter tutissimum portum mercatorum omnium receptaculum. Et quia Rhodii in linguam nostram vertuntur « videntes judicium, » de his nunc tropologice dicitur, qui cernunt judicii veritatem, et ipsi non faciunt, dicente Apostolo : « Propter quod inexcusabilis es, o homo omnis qui judicas ; in quo enim judicas alium, teipsum condemnas ; eadem enim facis quæ judicas.» *Rom.* II, 1. Sed melius est DADAN alterius loci nomen accipere, ut et in Hebraico, et apud cæteros interpretes habetur.

« Insulæ multæ negotiatio manus tuæ ; dentes eburneos et ebeninos commutaverunt in pretio tuo. Syrus negotiator tuus, propter multitudinem operum tuorum, guttam, purpuram, et scutulata, et byssum et sericum, et Chodchod (*Vulg.* coccum) proposuerunt in mercatu tuo. » *Ezech.* XXVII, 15, 26. LXX : « Ex insulis multiplicaverunt negotiationem tuam, dentes elephantinos, et his qui introducebantur reddebas mercedes tuas. Homines negotiationem tuam a multitudine mercatus tui in aphec, stacten et polymita de Tharsis et Ramoth et Chodchod dederunt in nundinas tuas. » Multum ab Hebraico in præsenti loco Septuaginta editio discrepat : ideo juxta utramque pauca dicenda sunt, ne in Tyri mercimoniis occupati, ad reliquas prophetias tardius transeamus. Filii Dadan negotiatores Tyri, de multis insulis multiplicaverunt negotiationem ejus, ita ut dentes elephantorum darent his qui veniebant ad commercium ejus, et haberent homines in nundinis propter negotiationis multitudinem. Haberent autem in « Aphech,» quod de Theodotionis editione in Septuaginta additum est, pro quo Symmachus vertit, « polymita ; » stacten quoque, pro quo omnes alii « purpuram » interpretati sunt, quæ Hebraice dicitur ARGAMAN (ארגמן) ; et « varietates ex Tharsis,» pro quo in Hebræo BUS (בוץ) dicitur, quæ ab omnibus in « byssum » translata est. Tharsis autem in præsenti loco penitus non habetur. Et « ramoth, » inquiunt, « et chodchod dederunt in nundinis tuis ;»

par fines scieries. Quant à *chodchod*, tous les traducteurs se sont bornés à le transcrire. Ainsi, d'après les Septante, les enfants des Rhodiens, trafiquant avec Tyr, ont enrichi son commerce des produits d'un grand nomdre d'îles ; d'après l'hébreu, aux enfants de Dadan qui trafiquaient avec elle se joignirent les habitants de diverses îles qui étendirent ses transactions, apportant de l'Inde des dents d'ivoire et des bois d'ébène très-rares pour leur belle couleur noire, qu'ils échangeaient avec les autres marchandises de Phénicie. Avec Tyr trafiquaient aussi les Syriens, *Aram*, dit le texte hébreu, que les Septante ont rendu par hommes, parce que, trompés comme précédemment par la similitude des lettres *Rés* et *Daleth*, il ont lu *Adam*. Maintenant encore la fièvre des négociations règne chez les Syriens, que la cupidité du gain pousse à travers tout l'univers et que cette fièvre de trafic rend insensés au point de chercher, maintenant que le monde romain est envahi, les richesses au milieu des épées et du massacre des populations, et de demander aux dangers mêmes un refuge contre la pauvreté. Tels sont les hommes qui trafiquent avec Tyr sur les tissus de diverses couleurs, la pourpre et les étoffes à écussons brodés, et qui approvisionnent ses marchés de fine toile de lin, de soie et de *chodchod*. Au lieu de pourpre, comme tous les autres traducteurs, les Septante disent *stacte*, c'est-à-dire fard. Que veut dire *chodchod*, c'est ce que je n'ai pas su découvrir encore. Les Hébreux disent que ce mot désigne toutes sortes de marchandises les plus précieuses, ou que c'est une certaine marchandise de prix, qui n'a pas de nom équivalent en langue latine, ou encore qu'il signifie ce qu'on nomme vulgairement les articles de friperie.

Passons au sens figuré. Des îles nombreuses, que battent les flots amers de l'erreur et du monde, les marchands de Dadan apportent les dents d'ivoire, les promesses de l'éloquence immaculée, eux dont il est écrit : « Il sort de vos maisons d'ivoire une odeur qui a engagé les filles des rois à vous procurer de la joie dans l'éclat de votre gloire. » *Psalm.* XLIV, 9. Mais ils sont loin d'imiter la blancheur de l'épouse dont il est dit : « Quelle est celle-ci qui s'élève toute blanche, appuyée sur son frère. » *Cant.* VIII, 5. Ils sont, au contraire, noirs comme l'ébène, et ne peuvent corriger leur noirceur : « Un Ethiopien, » dit Jérémie, « peut-il changer sa peau et un léopard la variété de ses couleurs ? » *Jerem.* XIII, 23. Le Syrien aussi, cet *Aram* dont le nom veut dire élevé et qui est tout enflé d'orgueil, trafique avec Tyr, et dans la multitude des ouvages des Tyriens, il apporte la fausse science et promet des marchandises diverses :

quod ita habetur in Hebræo, nisi quod pro « ramoth, » Aquila « serica vel subtilia, » interpretatus est. « Chodchod » vero omnes interpretes, ita ut in Hebræo positum est (כדכך), transtulerunt. Igitur, juxta Septuaginta, filii Rhodiorum negotiatores Tyri, de insulis plurimis multiplicaverunt negotiationem ejus ; juxta Hebraicum, post filios Dadan negotiatores ejus, insulæ quoque diversarum gentium auxerunt in mercimonium ejus, afferentes dentes eburneos ex India et ligna ebenina, quæ nigri coloris pretiosissima sunt, et commutaverunt cum aliis Tyri mercibus. Syrus quoque fuit negotiator Tyri : pro quo in Hebræo positum est ARAM (ארם), in cujus loco Septuaginta « homines » interpretati sunt, pro ARAM, legentes ADAM, et RES et DALETH litterarum, sicut supra, decepti similitudine. Usque hodie autem permanet in Syris ingenitus negotiationis ardor, qui per totam mercandi habent vesaniam, ut, occupato nunc orbe Romano, inter gladios et miserorum neces quærant divitias et paupertatem periculis fugiant. Istiusmodi homines negotiatores Tyri sunt, qui polymita, purpuram et scutulata mercantur, byssum quoque et sericum, et chodchod posonunt in mercatu ejus. Pro «purpura,» quam omnes interpretati sunt, stacten, id est guttam, Septuaginta transtulerunt. Chodchod autem quid significet, usque in præsentiarum invenire non potui. Aiunt Hebræi, omnes pretiosissimas merces hoc nomine significari, vel speciem quamdam esse pretiosarum mercium, quam Romanus sermo non resonet, vel communi vocabulo scruta vendentium.

De multis autem insulis, ut transeamus ad anagogen, quæ salsis (*Al.* falsis) et amaris hujus sæculi tunduntur fluctibus, deferunt negotiatores Dadan dentes eburneos, candorem eloquentiæ pollicentes ; de quibus scriptum est : « A domibus eburneis ex quibus delectaverunt te filiæ regum in honore tuo » *Psal.* XLIV, 9. Sed non sunt candidi, nec imitantur sponsam, de qua dicitur : « Quæ est ista quæ ascendit dealbata, innitens super fratruelem suum ? » *Cant.* VIII, 5? verum ebenini nigri coloris, qui non possunt suam mutare nigredinem, Jeremia dicente : « Si mutabit Æthiops pellem suam et pardus varietatem suam.» *Jerem.* XIII, 23. Syrus quoque, id est Aram, qui interpretatur excelsus et tumet superbia, negotiator Tyri est, et in multitudine equorum Tyriorum defert falsi nominis scientiam, multas varie-

le fard de l'odeur la plus exquise, la pourpre insigne des rois, les broderies et les artifices de la dialectique , le lin adonné aux œuvres terrestres, que les Septante ont remplacé par *Tharsis*, la vie, en hébreu *Ramoth*, mot qui veut dire « vision de la mort, » car toutes les œuvres terrestres entraînent à la mort, et enfin le *chodchod*, quelque objet vénal que ce nom désigne. Voilà les marchandises dont il approvisionne les marchés de Tyr. Quant aux enfants de Dadan, d'après les marchandises qu'ils apportent de leur pays ou qu'ils tirent des îles, il font voir en eux ou les Indiens, ou, comme le croient quelques-uns, les habitants de l'Idumée et de tout le désert ; le mot Dadan lui-même veut dire parenté, pour nous montrer l'imitation des dogmes saints dans l'hérésie.

« Juda et la terre d'Israël ont entretenu aussi leur commerce avec vous, et ils ont apporté dans vos marchés le plus pur froment, le baume, le miel, l'huile, et la résine. » *Ezech.* XXVII, 17. Les Septante : « Juda et les enfants d'Israël ont trafiqué avec vous dans le commerce du froment et des parfums ; ils ont porté sur vos marchés le miel le plus pur, l'huile et la résine. » Aquila, Symmaque et Théodotion se sont contentés de transcrire le mot hébreu *Phanag*, que les Septante ont traduit par parfums et que je rends par baume. Le texte nous dit les productions qui abondent en Judée, la Palestine de nos jours ; ce sont le froment, le baume, le miel l'huile et la résine, que Juda et Israël apportent sur les marchés de Tyr. Le sens littéral ne demandant pas d'explications, abordons le sens spirituel. La terre de la confession, l'intelligence qui voit Dieu, l'Eglise, ne doit pas porter à Tyr le pur froment qui se multiplie dans le sol où on le sème, et qui n'est autre que la parole divine : « Car l'homme ne vit pas seulement de pain, mais aussi de la parole de Dieu : » *Deut.* VIII, 3 ; ni le baume qui naît dans les vignes d'Engaddi, ou le parfum dont il est écrit : « C'est comme le parfum excellent qui fut répandu sur la tête d'Aaron et qui descendit sur les deux côtés de sa barbe ; » *Psalm.* CXXXII, 2 ; ni le miel dont Salomon a dit : « Avez-vous trouvé du miel, mangez-en ce qui vous suffit, de peur qu'en ayant pris avec excès vous ne le rejetiez, » *Prov.* XXV, 16, parce que la satiété change le miel en absinthe ; ni l'huile qui entretient dans le tabernacle la lampe sacrée, de peur que ne tombe sur nous cette parole du prophète : « Vous vendrez l'huile en Egypte, » *Ose.* XII, 1, et que cette huile, dès qu'elle sera en Egypte ou à Tyr, perdant toutes ses bonnes qualités, les saints ne disent d'elle : « Que l'huile du pécheur ne souille point ma tête. » *Psalm.* CXL, 5. Pour la résine, elle est douce, favorable au corps et s'emploie comme vulnéraire ; de là ce qui est écrit dans Jérémie :

tates, et stacten odoris optimi repromittens, et purpuram regiæ dignitatis, et scutulata ex arte dialectica, et byssum, pro qua Septuaginta « Tharsis » interpretati sunt, terræ operibus deditus, et sericum, pro quo in Hebræo scriptum est RAMOTH (ראמת), quod interpretatur « visio mortis, » omnia enim opera terrena ad interitum properant, et chodchod, quidquid illud est quod intelligitur, proponens in nundinis Tyri. Dadan autem ex his mercibus quæ a negotiatoribus ejus insulisque dicuntur afferri, vel Indiæ regio intelligenda est, vel Idumæorum ac vastæ solitudinis, ut nonnulli æstimant, sonatque « cognationem, » ut similitudinem divinorum dogmatum in hæreticis cognoscamus.

« Juda et terra Israel ipsi institores tui, in frumento primo ; balsamum et mel, et oleum et resinam proposuerunt in nundinis tuis. » *Ezech.* XXVII, 17. LXX : « Judas et filii Israel, isti negotiatores tui instrumenti commercio et unguentis ; primum mel et oleum, et resinam dederunt in nundinis tuis. » Verbum Hebraicum PHANAG (פנג) Aquila, Symmachus et Theodotio ita, ut apud Hebræos positum est, transtulerunt, pro quo LXX « unguenta, » nos « balsamum » vertimus. Dicitur autem, quibus terra Judæa, quæ nunc appellatur Palæstina, abundet copiis, frumento, balsamo, melle et oleo, et resina, quæ a Juda et Israel ad Tyri nundinas deferuntur. Cumque manifesta sit littera, juxta spiritualem sensum dicemus, non debere terram confessionis et sensum cernentis Deum qui refertur ad Ecclesiam, deferre Tyro primum triticum, quod cadens in terram multiplicatur, et accipitur pro verbo Dei : « Non enim in pane solo vivit homo, sed in omni sermone Dei ; » *Deut.* VIII, 3 ; deinde balsamum quod nascitur in vineis Engaddi, sive unguentum, de quo scriptum est : « Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam Aaron ; » *Psal.* CXXXII, 2 ; et mel super quo loquitur et Salomon : « Mel invenistis, comede quantum satis est, si enim plus comederis, evomes illud, » *Prov.* XXV, 16, dum saturitate nimia mel vertitur in absynthum ; oleum quoque de quo in tabernaculo Deo lucerna accenditur, ne aptetur nobis illud propheticum : « Oleum in Ægypto venundabas, » *Osee* XII, 1, quod si in Ægypto et in Tyro fuerit, vertetur in contrarium, et dicitur de eo : « Oleum autem peccatoris non impinguet caput meum. » *Psal.* CXL. 5. Sed et resina lenis (*Al.* levis) est, apta corporibus, et pro medi-

« N'y a-t-il point de résine en Galaad, ne s'y trouve-t-il point de médecin ? pourquoi la blessure de la fille de mon peuple n'a-t-elle point été fermée ? » *Jerem.* VIII, 22. Jacob avait cette résine, et il l'envoyait à son fils Joseph avec du miel, du thérébinthe, des noix, du thym et de l'aloës. *Genes.* XLIII. Enfin les Ismaélites qui achetèrent Joseph portaient de la terre d'Israël en Egypte ce thym, cette résine de Galaad et cet aloës. *Ibid.* 37. Pour que nous n'ayons pas le moindre doute sur ce que c'est que porter au marché de Tyr le pur froment, le baume, le miel, l'huile et la résine, écoutons cet enseignement du Seigneur : « Gardez-vous de donner aux chiens ce qui est saint et de jeter vos perles devant les pourceaux. » *Matth*, VII, 6. Une autrefois, à la femme Chananéenne qui priait pour sa fille, disant : « Ma fille est misérablement tourmentée par le démon, » il répond : « Il n'est pas juste de prendre le pain des enfants et de le donner aux chiens. » *Matth.* XV, 22, 26. Toutefois, parce qu'elle était sortie des frontières de Tyr et de Sidon et qu'elle approchait de la terre d'Israël, elle obtint ce qu'elle avait demandé.

« Damas trafiquait avec vous et en échange de vos ouvrages si divers il vous rapportait de grandes richesses, du vin excellent, et des laines de la plus belle couleur. » *Ezech.* XXVII, 18. Les Septante : « Damas trafiquait avec vous et en échange de vos ouvrages si divers et des grandes richesses qui faisaient votre force, il vous apportait le vin de Chelbon et les laines de Milet. » Au lieu de vin excellent, ce qui est l'interprétation de Symmaque, il y a dans l'hébreu et dans Aquila et dans Théodotion vin de *Helbon*. « Les laines de la plus belle couleur » « ou éclatantes » sont aussi appelées dans Aquila et dans Théodotion « laines de Soor. » Entre autres objets de négoce, on apportait de Damas aux marchés de Tyr le vin le meilleur et la plus belle laine, ce qui se fait encore de nos jours.

Eu égard à l'étymologie des Damas *buvant le sang*, et si la tradition des Hébreux est vraie qui prétend que l'emplacement de Damas est le champ dans lequel Abel fut tué le fratricide Caïn, *Genes.* IV, ce qui fit donner à lieu le nom qu'il porte, c'est à bon droit que Paul, après le meurtre d'Etienne le premier martyr en Jésus-Christ, se dirigea vers Damas, pour en ramener à Jérusalem ceux qui croyaient en Jésus-Christ chargés de chaînes, que par la miséricorde de Dieu, qui le fit voyant et aveugle, il perdit les yeux de la chair, afin de recevoir ceux de l'esprit, que les écailles du serpent tombèrent de ses yeux qui avaient perdu la lumière de la vérité et qu'il se rendit au faubourg appelé

cina accipitur; unde et in Jeremia scriptum est : « Numquid resina non est in Galaad ? aut medicus non est tibi ? Quare non ascendit curatio filiæ populi mei?» *Jerem.* VIII, 22. Hanc resinam habebat et Jacob, quam mittebat filio suo cum melle, et terebintho, nucibus, thymiamate et stacte. *Gen.* XLIII. Ismaelitæ quoque qui emerunt Joseph de terra Israel hæc in Ægyptum portabant thymiamata, et resinam de Galaad, et stacten. *Ibid.* 37. Et ut manifestius scire possimus quid sit frumentum, balsamum, mel et oleum resinamque ad mercatum ferri Tyri, audiamus Domini verba dicentis : « Nolite dare sanctum canibus, neque margaritas vestras mittatis ante porcos.» *Matth.* VII, 6. Mulieri quoque Chananeæ, quæ pro filia precabatur, dicens : « Filia mea male vexatur a dæmonio, » respondit Dominus : « Non oportet tollere panem filiorum, et dare eum canibus.» *Matth.* XV, 22, 26. Sed quia exierat de finibus Tyri et Sidonis, et propinquabat terræ Israel, idcirco quod rogaverat consecuta est.

« Damascenus negotiator tuus in multitudine operum tuorum multitudine, in copia (Vulg. « multitudine) » diversarum opum, in vino pingui, in lanis coloris optimi. » LXX : *Ezech.* XXVII, 18. « Damascus negotiator tuus in multitudine operum tuorum, ex multitudine omnis fortitudinis tuæ, vinum ex Chelbon et lanas de Mileto. » Pro « vino pingui,» quod interpretatus est Symmachus, et apud Aquilam et Theodotionem, et in ipso Hebraico habet, « vinum de HELBON » חלבון. Rursumque ubi nos posuimus « lanis coloris optimi » sive « splendentibus,» et Aquila et Theodotio transtulerunt « in lanis Soor.» Significat autem quod inter cæteras negotiationes Tyri, ad nundinas ejus de Damasco deferebatur vinum pinguissimum et lana præcipua, quod usque hodie cernimus.

Sin autem Damascus interpretatur « sanguinem bibens, » et Hebræorum vera traditio est campum in quo interfectus est Abel a parricida Cain, *Gen*, IV, fuisse in Damasco, unde et locus hoc insignitus vocabulo sit, juste et Paulus post interfectionem Stephani primi in Christo martyris perrexit Damascum, ut credentes in Christo vinctos duceret Jerusalem, Deique misericordia, qui fecit videntem et cæcum, oculos carnis amisit, ut mentis acciperet, cecideruntque squamæ draconis ex oculis ejus, quibus lumen perdiderat veritatis, ut iret ad vicum qui appel-

Droit pour y trouver *Ananie*, dont le nom veut dire obéissant. *Act.* IX. C'est donc de cette terre à laquelle il a été dit : « Malheur à la terre qui a ouvert sa bouche et qui a bu le sang de ton frère ! » *Genes.* IV, 11, que sont apportés aux marchés de Tyr et le vin bien nourri et les laines éclatantes, ou le vin de *Chelbon*, mot qui signifie « comme le lait. » Les Septante ont dit « laines de Milet » ou « de Soor » au lieu de « laines de la plus belle couleur. » Milet n'est pas dans l'hébreu, et s'ils ont traduit *Soor* par Milet, c'est que c'est de ce pays qu'on apporte les laines. Par là, il est évident que Tyr se nourrit du lait de l'enfance, et qu'elle n'a pas de vêtements à elle, mais qui viennent du dehors et de différents pays. Deux autres étymologies de Damas, sang du cilice et sang du baiser, n'ont pas de rapport au texte actuel. Il arrive souvent que les mots hébreux, selon la diversité des accents et par le changement de lettres et de voyelles, surtout celles qui ont chez eux des propriétés particulières et diversement interprétés.

« Dan, la Grèce et Mozel ont exposé en vente dans vos marchés des ouvrages de fer poli, et vous avez fait un trafic de casse et de cannes. » *Ezech.* XXVII, 19. Les Septante : « Dan, Javan et Mozel sont venus à vos marchés. » Ce qui suit a été ajouté d'après Théodotion : « Avec du fer ouvré et les roues dont vous faites commerce. » Une tribu et le lieu qu'elle habitait portaient le nom du patriarche Dan, et c'est là qu'est aujourd'hui Panéas, autrefois appelée Césarée de Philippe. C'est de cette circonstance que le fleuve qui descend du Liban a pris le nom de JOR ou ruisseau de Dan, *Jourdain*. Javan, nous l'avons dit, est la même chose que la Grèce, et ce nom veut dire « qui est et qui n'est pas. » Au lieu de *Mozel*, Symmaque a mis *apportant*, en sorte que la phrase devient celle-ci : Dan et la Grèce ont apporté à vos marchés, etc. Symmaque a remplacé Mozel par « d'Uzal, » pays d'où Dan et la Grèce auraient tiré le fer, l'aloës et la canne portés à Tyr. La science grecque, qui est et qui n'est pas, a le fer ouvré, l'épée propre au combat, celle de la dialectique se flattant d'expliquer toutes choses par son seul jugement et par sa raison, et promettant l'éclat de la voix, dont la canne est l'emblême, et l'aloës d'excellente odeur, ou bien le fer ouvré et la roue que fait tourner l'arrangement habile des paroles et qui fournit la course du discours.

« Ceux de Dadan faisaient avec vous le trafic des tapis pour s'asseoir. » *Ezech.* XXVII, 20. Les Septante : « Dadan faisait avec vous le trafic des chevaux de choix pour les chars. » Excepté le nom du pays, à très-peu de chose près, le même dans les deux éditions, elles diffèrent du

latur Rectus, et inveniret « Ananiam, » qui in lingua nostra interpretatur « obediens » *Act.* IX. De hac igitur terra, cui dictum est : « Maledicta terra quæ operuit os suum et hausit sanguinem fratris tui ! » *Gen.* IV, 11, Tyri nundinæ congregantur, et vinum pingue et lanæ splendentes, sive vinum de « Chelbon » quod interpretatur « lacteus. » Septuaginta pro « lanis coloris optimi, » lanæ « de Mileto » sive « Soor » senserunt. Miletum in Hebraico non habetur ; sed quia inde lanæ præcipuæ deferuntur, pro Soor, « Miletum » interpretati sunt. Ex quo perspicuum, quod Tyrus lacte vescatur infantiæ, et vestimenta non habeat propria, sed aliunde et ex variis congesta provinciis. Illud quod « Damascus » interpretatur « sanguis cilicii » et « sanguis osculi, » præsenti non convenit loco. Frequenter enim Hebræa nomina pro diversitate accentuum et mutatione litterarum vocaliumque, vel maxime quæ apud illos habent proprietates suas, varie interpretantur.

« Dan et Græcia et Mozel in nundinis tuis posuerunt (Vulg. proposuerunt) ferrum fabrefactum, stacte et calamus in negotiatione tua. » *Ezech.* XXVII, 19. LXX : ※ « Dan et Javan et Mozel in nundinis tuis. » Quæ in editione eorum de Theodotione addita sunt : « Ferrum factum opere et rota in commixtione tua est. » Ex nomine patriarchæ Dan et tribus, et locus in quo habitavit tribus, nomen accepit, ubi hodie Paneas, quæ quondam Cæsarea Philippi vocabatur. Unde et Jordanis fluvius sortitus est vocabulum, « Jor, » rivus videlicet, « Dan, » qui fluit de Libano. « Javan » autem Græciam sonat, quæ interpretatur, ut diximus, « est et non est. » Pro Mozel quoque Symmachus transtulit « deferens, » ut sit sensus : Dan et Græcia detulerunt in nundinis tuis ferrum fabrefactum, et cætera. Aquila vero pro « Mozel » posuit « de Uzal. » De quibus credendum est regionibus, ferrum et stactem et calamum ad Tyri nundinas deportata. Dicamusque quod Græcia, id est Javan, ferrum habeat febrefactum et ad bella promptissimum, dialecticaque arte constructum jactans se cuncta judicio et ratione proferre, vocalemque sonum, qui interpretatur in calamo, et stacten odoris optimi repromittat, sive ferrum fabrefactum, et rotam quæ verborum compositione volvatur et cursum habeat orationis.

« Dadan institores tui in tapetibus ad sedendum. » *Ezech*, XXVII, 20. LXX : « Dedan negotiatores tui cum jumentis electis ad currus. » Multum Hebraicum et Septuaginta in præsenti loco discrepant, præter nomen regionis quod vicinum est « Dedan »

tout au tout ; il n'y a aucun rapport entre les tapis pour s'asseoir et les chevaux de choix pour les chars. Nul doute d'ailleurs que les quadriges, les chars et les chevaux ne soient pris en mauvaise part, s'ils sont terrestres. D'autre part c'est un char qui ravit Elie au ciel, et Elisée l'appelle : « Père, père, cocher et char d'Israël. » IV. *Reg*, II, 12 ; les yeux de Giézi sont ouverts pour qu'il voie sur la montagne des chars et des chevaux cavaliers, tout prêts pour que le Seigneur s'y assît. IV *Reg*. Pour les tapis, ils sont l'enblême de la beauté des discours sur lesquels sont portés et se reposent après s'y être arrangés les marchands de Dadan qui viennent aux marchés de Tyr.

« L'Arabie et tous les princes de Cédar étaient aussi engagés dans votre commerce, et ils vous amenaient leurs agneaux, leurs béliers et leurs « boucs, » *Ezech*. XXVII, 21, ou « leurs chameaux, » d'après les Septante. L'Arabie et Cédar — aujourd'hui le pays des Sarrasins, comme je l'ai plainement démontré au sujet de la prophétie de Jérémie contre Cédar — produisent en abondance ces animaux, agneaux, béliers et boucs, et ils en font l'écoulement vers les marchés de Tyr. *Jerem*. XLIX. C'est aussi une contrée riche en chameaux à cause des vastes pâturages du désert et du climat qui lui sont très-propices. Arabie veut dire noir, et Cédar, tenèbres. De cette contrée, il est dit dans le psaume : « J'ai demeuré au milieu des habitants de Cédar. » *Psalm*, CXIX, 5. Ce sont ces pays qui amènent à Tyr les chameaux chargés des écrasants fardeaux des péchés, ou les agneaux, les béliers et les boucs que les Tyriens immolent sur les autels qu'ils ont élevés aux mensonges de leurs cœurs impies et rebelles. Ce même prophète, dans la vision des pasteurs, nous montre les béliers qui troublent les eaux les plus pures et les brebis qui se jettent contre leurs flancs et les frappent à coups de cornes, *Ezech*. XXXIV, les boucs qui sont à la gauche et agneaux qui se revêtent avec perfidie des dehors de l'agneau, *Matth*. XXV, dont il est écrit : « Voilà l'agneau de Dieu, voilà celui qui efface les péchés du monde. » *Joan*. I. 29. En bonne part, Isaïe écrit, *Isa*, X 4, que les chameaux de Madian, dont le nom veut dire jugement du Seigneur, et d'Epha, et les béliers de Mabajoth et de Saba apportant l'or et l'argent viennent à Jérusalem ; c'est aussi de l'or et de l'encens que les mages offrent au Seigneur. Ces

et « Dadan. Infinita quippe distantia in tapetibus ad sedendum et jumentis electis ad currus ; nec dubium quin quadrigæ, currus et equi, in malam partem accipiantur si terreni sint. Alioquin et Elias ad cœlestia curru rapitur, appellaturque ab Elisæo : « Pater, pater, auriga et currus Israel.» IV *Reg*. II, 12. Et Giezi aperiuntur oculi, ut currus in monte et equos videat sine ascensoribus, sessioni Domini præparatos IV *Reg*. VI. In tapetibus autem, sermonum pulchritudo monstratur ; in quibus vehuntur et requiescunt institores Dedan sessione composita, venientes ad nundinas Tyri.

« Arabia et universi principes Cedar ipsi negotiatores manus tuæ, cum agnis, et arietibus et hædis venerunt ad te.» *Ezech*. XXVII, 21. Pro agnis, arietibus et hædis, Septuaginta camelos et arietes, et agnos interpretati sunt. Arabia autem et principes Cedar (quæ hodie Sarrecenorum regio est, sicut in Jeremiæ sermone, qui adversum Gedar scribitur, plenissime demonstratum est) (*a*) abundant his animantibus, agnis videlicet, et arietibus, et hædis, et Tyri nundinas hac illatione multiplicant. *Jerem*. XLIX. Sed et camelorum fertilissima regio est ob pascuorum (« Al. » pascuarum) eremi latitudinem, aerisque temperiem, quibus hoc animal delectatur. « Arabia » autem interpretatur « vespera, » et « Cedar, tenebræ. » De qua et in Psalmis dicitur : « Habitavi cum habitantibus Cedar.» *Psal*. CXIX, 5. Quæ regiones deferunt Tyro camelos, gravissimis peccatorum oneribus prægravatos, sive agnos, et arietes, et hædos, quos immolant in altaribus suis, quæ de iniquo ac rebelli corde simularunt. Sed et in hoc eodem propheta in visione pastorum, arietes aquas purissimas conturbantes, et impingentes lateribus oves et cornibus dimicantes legimus *Ezech*. XXXIV ; hædos quoque, qui ad sinistram stare consueverunt, et agnos qui mentiuntur agnum, *Matth*. XXV, de quo scriptum est : « Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.» *Joan*. I, 29. In bonam autem partem camelos scribit Isaias, *Isa*. LX, de Madian, quod interpretatur « Domini judicium, » venire Jerusalem, et Epha, et arietes de Nabajoth, et Saba deferentes aurum et thus : quorum duo ultima etiam a Magis offeruntur Domino. *Matth*. II. Istique cameli, depo-

(*a*) Legendum *demonstratur*, vel *demonstrabitur*, non *demonstratum est*, cum Hieronymus scripserit in Jeremiam post absolutos omnes commentarios in Isaiam Ezechielem et Danielem, ut ipse nos docuit præfatione Commentariorum in Jeremiam, quos neque ad sermonem adversum Cedar, qui legitur cap. XLIX. vers. 28, morte præoccupatus complere potuit. MARTIAN. — Puta ab ipso Jeremia non in Hieronymi in eum prophetam Commentariis, quos diu post elucubravit ; imo nec ad eum usque sermonem adversus Cedar, cap. XLIX, vers 28, morte intercedente, perduxit.

chameaux, après avoir déposé le fardeau des péchés, peuvent entrer dans la voie étroite qui conduit à la vie. *Matth.* VII et XIX.

« Sadan et Réama venaient aussi vendre et acheter avec vous, et exposaient dans vos marchés tous les plus excellents parfums, les pierres précieuses et l'or. » *Ezech.* XXVII, 22. Dans le verset du psaume qui dit : « Les rois des Arabes et de Saba vous offriront des présents, » *Psalm.* LXXI, 10, le texte hébreu porte : « Les rois de Saba et de Saba, » l'un étant écrit par SIN et l'autre par SAMECH, qui ressemble à notre lettre, S. Saba voulant dire conversion, il faut observer qu'ici il signifie, non pas conversion, mais aversion. C'est de là que sont apportés à Tyr, pour être exposés sur des marchés, avec des présents, tous les aromates, les parfums les meilleurs, les pierres précieuses et l'or. C'est que les Sabéens veulent faire accroire qu'ils ont l'odeur la meilleure, la pierre précieuse avec laquelle ils s'efforcent de construire les Eglises de leur perversité, et l'or de l'intelligence des Ecritures ; mais tout cela est perverti. Ils ne reçoivent rien et ils ne donnent rien en don gratuit, ils trafiquent de tous, tandis que les rois de l'Arabie et de Saba du psaume offrent gratuitement leurs présents à Jésus-Christ. Ce sont eux qui font tout en vue d'un gain honteux, et qui ont reçu ses dons de celui qui dit dans l'Evangile : « Toutes ces choses m'ont été livrées, et je vous les donnerai, si en vous prosternant, vous m'adorez. » *Matth.* IV, 9. Je n'ai pu découvrir dans aucun autre endroit des Livres saints, Réama ou Régma, d'après les Septante, ni quel pays c'est, ni ce que ce mot veut dire ; il est toutefois permis d'affirmer que c'était une contrée voisine de Saba, dont le nom suit immédiatement..

« Aran, Channé et Eden entraient pareillement dans votre trafic ; Saba, Assur et Chelmad venaient vous vendre leurs marchandises. Ils entretenaient un grand trafic avec vous de balles d'hyacinthe, d'ouvrages en broderie et de meubles précieux qui étaient enveloppés et liés avec des cordes. » *Ezech.* XXVII, 23, 24. Les Septante : « Charran, Chana et Edné entraient dans votre trafic ; Sabba, Assur et Chalman commerçaient avec vous et vous apportaient leurs articles de négoce, les ouvrages en broderie, l'hyacinthe etc, dans Machalim et dans Galima, des trésors de marchandises de choix liés en balles avec des cordes. » Ici encore sont cités nombre de peuples et de pays. Quant à ces mots : « Dans Malachim et dans Galima, » ajoutés de Théodotion à la version des Septante, Symmaque les traduit par ceux-ci : « Dans des emballages précieux. Nous avons aussi ajouté, d'après Aquila et Symmaque, les ouvrages en broderie, que Théodotion remplace par « marchandises diverses. » Les étoffes que ces mar-

sito onere peccatorum, possunt intrare arctam et augustam viam, quæ ducit ad vitam. *Matth.* VII et XIX.

« Venditores Saba et Reama (Al Rema) ipsi negotiarores tui cum universis primis aromatibus, et lapide pretiosissimo (« Vulg. » pretioso), et auro quod proposuerunt in mercatu tuo. » *Ezech.* XXVII, 22. In Psalmis ubi scriptum est : « Reges Arabum et Saba munera offerent tibi » *Psal.* LXXI, 10, in Hebræo habet : « Reges Saba et Saba munera offerent tibi, » quorum unum Saba per SIN litteram scribitur, alterum per SAMECH, quæ nostræ litteræ similis est. Quia igitur « Saba » interpretatur « conversio, « hoc dicendum est, quod in præsenti loco non conversionem significet, sed aversionem, de qua Tyro munera deferuntur cum universis aromatibus, et odoribus optimis, et lapide pretioso, et auro quæ omnia in Tyri nundinis proponuntur. Et ipsi enim mentiuntur odorem optimum, lapidemque pretiosum, quo exstruere perversitatis suæ nituntur Ecclesias, et aurum quod pollicetur in sensu, omniaque perversa sunt. Nihil enim gratuito accipiunt nec gratis tribuunt, sed universa mercantur, cum reges Arabum et Saba gratia Christo munera offerant. Hi sunt qui omnia turpis lucri causa faciunt, et ab eo hæc munera susceperunt, qui dicit in Evangelio : « Hæc enim tradita sunt mihi : quæ dabo tibi, si procidens adoraveris me » *Matth.* IV, 9. Reama, sive juxta Septuaginta « Regma, » in nullo alio Scripturarum loco invenire potui, nec quæ regio sit, quidve significet, nisi quod manifestum est, et ex eo quod jungitur, Saba, vicinam huic provinciæ esse regionem.

« Aran et Channe et Eden negotiatores tui, Saba, Assur, Chelmad, venditores tui ; ipsi negotiatores tui multifariam involucris hyacinthi et polymitorum gazarumque pretiosarum, quæ obvolutæ et astrictæ erant funibus. » *Ezech.* XXVII, 23, 24. LXX : Charran et Chana et Edne, isti negotiatores tui ; Sabba, Assur et Chalman, institores tui, deferentes negotiationem ※ in Machalim et in Galima : hyacinthum et ※ polymita : thesauros electos funibus colligatos. » Et istæ gentes diversorum locorum nomina continentes. Quod autem de Theodotione in Septuaginta additum est : « In Machalim, et in Galima, » Symmachus interpretatus est « pretiosis involucris. » Polymita quoque, quæ Theodotio « varia » interpretatus est, de Aquila et Symmacho addidimus.

chands portaient dans leurs ballots étaient si précieuses, qu'elles étaient retenues avec des cordes d'hyacinthe. Aran, le Charran des Septante, veut dire, trous; Channé, préparation; Eden, délices. J'ignore quel sens peut avoir l'*Edné* des Septante qui n'est pas dans le texte hébreu, et je ne dois pas m'arrêter à chercher l'étymologie d'un mot inventé à plaisir. Dans le trafic avec Tyr par le moyen des sens charnels, dont les trous sont la figure, est donc toute la préparation des hommes du siècle qui trouvent toutes leurs délices à augmenter les transactions de cette ville. Nous avons déjà commenté Saba. Assur veut dire « qui dirige; » Chelmad, ou, comme portent quelques exemplaires, Chermad, se traduit par mantelets de guerre. Il s'agit évidemment des marchands de Sodome, qui viennent sur le marché de Tyr pour diriger la dépravation, ou plutôt pour être les instruments des châtiments de Dieu, et corriger ce qui a été dépravé, selon ce mot du Psaume: « Pour détruire l'ennemi et celui qui veut se venger. » *Psalm.* VIII, 3. Ils ont une pacotille d'objets nombreux et d'une incroyable variété, qui est emballée dans l'hyacinthe, ou bien des cordes serrent leurs trésors qu'ils ont ramassés sur la terre, conformément à ce qui est écrit: « Chacun est retenu dans les liens de ses propres péchés. » *Prov.* V, 22. Leur trafic n'est pas libre, ils ont tout embarrassé dans les liens des péchés. Les emballages d'hyacinthe, à cause de la ressemblance de la couleur, rapportons-les aux puissances de l'air, qui prodiguent leurs trésors sur les marchés du siècle.

« Ils trafiquaient encore avec vous pour des bois de cèdre. Les vaisseaux de la mer ont entretenu votre principal commerce. » *Ezech.* XXVII, 25. Au lieu de cèdres, les Septante disent cyprès. L'une et l'autre ayant été expliqué déjà, nous fatiguerions le lecteur en y insistant de nouveau.

« Vous avez été comblée de biens et élevée à la plus haute gloire au milieu de la mer. » *Ezech.* XXVII, 25. Rien ne vous a manqué, de ce qui constitue la richesse des îles. Mais cette gloire a été un lourd fardeau pour son possesseur, parce que vous ne pouvez point user des richesses avec modération, quoique la pauvreté ait aussi des tentations. *Prov.* XXX. Aussi Salomon demande-t-il seulement ce qui lui est nécessaire pour vivre, et repousse également les richesses et la pauvreté, de peur que les unes ne lui inspirent l'orgueil, et que l'autre n'apporte l'impatience et le mensonge.

« Vos rameurs vous ont conduite sur les grandes eaux. » *Ezech.* XXVII, 26. Les rameurs de Tyr, nous l'avons vu, ce sont les Sidoniens et les Aradiens, noms qui signifient, l'un chasseurs et l'autre « qui renversent. » Ils chassent les âmes de ceux qu'ils conduisent à leur gré au

Tam pretiosæ autem vestem negotiatorum involucris ferebantur, ut funibus hyacinthinis stringerentur. Aran sive, ut Septuaginta dixere, « Charan » in nostra lingua sonat « foramina; » Channe, « præparationem; » Eden, « delicias; » pro quod apud Septuagenta « Edne, » quod in Hebraico non habetur, quid sonet ignoramus, et ficti nominis etymologiam quærere non debemus. In negotiatione ergo Tyri per carneos sensus, qui indicantur in foraminibus, tota sæculi homiuum præparatio est qui solas delicias putant si augeant Tyriæ urbis commercia. De Saba supradiximus. « Assur » interpretatur, « dirigens; » Chelmad, sive, ut in quibusdam exemplaribus continetur, « Cherma, » transfertur in « vineas; » haud dubium quin Sodomorum, qui veniunt in mercatu Tyri, ut prava dirigant, imo arguant pœnis et corrigant quæ fuerant depravata, juxta illud quod in Psalmis dicitur: « Ut destruas inimicum et ultorem. » *Psal.* VIII. 3., Habentque multifariam supellectilem et incredibili varietate distinctam, quæ involucris hyacinthi astricta est, sive thesauri eorum funibus constringuntur, quos thesaurizaverunt sibi in terra, juxta illud quod scriptum est: « Funibus peccatorum suorum unusquisque constringitur.» *Prov.* v, 22. Nec habuerunt negotiationem liberam, sed cuncta peccatorum vinculis inexuerunt. Involucra hyacinthina propter coloris similitudinem, referamus ad aereas potestates, quæ thesauros suos sæculi nundinis largiuntur.

« Cedros quoque habebant in negotiationibus tuis. Naves maris (*sive*, ut in Hebraico continetur, Tharsis) principes tui in negotiatione tua.» Pro cedris, Septuaginta « cyparissos » transtulerunt. Et quia supra de utroque diximus, superfluum est lectoris augere fastidium.

« Et repleta es, et glorificata (*sive* aggravata) nimis in corde maris. » *Ezech.* XXVII. 25. Nihil, inquit, tibi defuit quod ad divitias pertinet insularum. Quæ tamen glorificatio, fuit aggravatio possidentis, dum non potes moderate ferre divitias, quanquam et paupertatis sæpe tentatio sit. *Prov.* XXX. Unde et Salomon necessaria tantum postulat et divitias et paupertatem pariter detestatur, ne in altero superbia, in altera subrepat impatientia atque mendacium.

« In aquis multis adduxerunt te remiges tui. » *Ezech.* XXVII, 26. Supra remiges Tyriæ civitatis Sidonios legimus, et Aradios, quorum alteri venatores,

milieu des flots de la mer du monde, et au lieu de les élever vers les hauteurs, c'est dans l'abîme qu'ils les engloutissent; et ils n'imitent point ceux qui, naviguant jusqu'à la veillée du matin et fendant les vagues en courroux, méritèrent de recevoir le Sauveur à leur bord, et avec un tel compagnon, ou plutôt un tel pilote entrèrent aussitôt dans le port du repos. Le récit de cet événement est tout au long dans l'Evangile.

« Le vent du midi vous a brisée au milieu de la mer. » *Ezech.* XXVII, 26. Toutes les richesses de Tyr périssent sous le souffle du vent du midi. Le mot hébreu CADIM a plus de force encore; nous pouvons le rendre par vent brûlant. C'est de lui que voulait parler David, disant: « Pendant le jour le soleil ne vous brûlera pas, ni la lune pendant la nuit. » *Psalm.* CXX, 6. Jacob avait été brûlé, mais non abattu par ce vent, puisqu'il dit: « J'étais brûlé par la chaleur pendant le jour, et transi de froid pendant la nuit. » *Genes.* XXXI. 40. De même ceux qui ont été loués à la première heure, portent toute la chaleur du jour, et ils reçoivent néanmoins un denier, parce qu'ils ont été brûlés, mais qu'ils n'ont pas succombés, aussi l'épouse s'écrie-t-elle dans le cantique: « Je suis noire, mais belle, parce que le soleil m'a regardé, » *Cant.* I, 4, et mieux, d'après l'hébreu, « m'a décolorée. »

« Vos richesses, vos trésors, votre équipage si magnifique. » *Ezech.* XXVII, 27. Beaucoup lisent ainsi: « Au milieu de la mer, vos richesses, vos trésors, et votre équipage magnifique, » en sorte que toutes les richesses, tous les trésors et tous les biens de Tyr soient placés au milieu de la mer, puis engloutis par les flots du siècle, et que ses habitants n'aient rien de stable et de perpétuel, cette menace de l'Evangile s'accomplissant: « Insensé, cette nuit on vous redemandera votre âme, et ces richesses que vous avez préparées, à qui appartiendront-elles? » *Luc.* XII, 20; et celle de l'Apôtre: « Ceux qui veulent devenir riches tombent dans les filets épais de la tentation et sont entraînés au fond des abîmes. » I *Tim.* VI, 9. Le sens selon l'histoire est évident; aussi me contenté-je d'adapter quelques courtes sentences à chaque verset, et mon discours se hâte vers la fin du livre.

« Vos mariniers et vos pilotes qui disposaient de tout ce qui servait à votre grandeur et qui commandaient à votre peuple, vos gens de guerre qui combattaient avec toute la multitude de vos habitants, tomberont tous ensemble au fond de la mer au jour de votre ruine. » *Ezech.* XXVII, 27. Les mariniers de la ville de Tyr, ces Sidoniens et ces Aradiens sur lesquels nous avons dit notre sentiment, et, d'après les Septante, « les conseillers venus de Byblos, » appelée en hébreu GÉBAL, et les guerriers au service

alteri interpretantur deponentes. Venantur enim eorum animas, quos inter sæculi hujus fluctus suo ducunt arbitrio, et non ad excelsa sublevant, sed in profunda demergunt; nec imitantur eos qui usque ad matutinam vigiliam navigantes, fregerunt insanos maris fluctus, et Dominum Salvatorem suscipere meruerunt, statimque tali vectore et comite pervenerunt ad portum quietis. De quo in Evangelio plenius scribitur. *Matth.* XIV.

« Ventus Auster contrivit te in corde maris. « *Ezech.* XXVII, 26. Omnes divitiæ Tyri, Austro flante, dispereunt, qui significantius CADIM קדים Græce καύσων interpretatur; quem nos in « ventum urentem » transferre possumus. De quo dicebat sanctus David: « Per diem sol non uret te, neque luna per noctem » *Psal.* CXX, 6. Hoc vento Jacob exustus erat, et tamen non contritus, dum loquitur: « Fui per diem exustus æstus, et gelu noctis » *Gen.* XXXI, 40 Illi quoque qui ab hora prima conducti sunt, et non contriti. Unde et sponsa dicit in Cantico: « Nigra sum, sed formosa, quia despexit me sol » *Cant.* I, 4. sive, ut melius in Hebraico continetur, « decoloravit me sol. »

« Divitiæ tuæ et thesauri tui, et multiplex instrumentum tuum. » Multi ita legunt: « In corde maris divitiæ tuæ et thesauri tui, et multiplex instrumentum tuum, » ut omnes Tyri divitiæ et thesauri, universaque substantia in corde maris sit posita, et sæculi fluctibus obruatur, nihilque habeant stabile habitores ejus atque perpetuum, impleto illo Evangelico: « Stulte, hac nocte auferent animam tuam a te; quæ autem præparasti, cujus erunt » *Luc.* XII, 20? et illo apostolico: « Qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem et muscipulas multas, et trahuntur in profundum » I *Tim.* VI, 9. Manifesta est historia; et propterea singulis pene versiculis breves sententiolas coaptamus. Jam enim ad finem libri festinat oratio.

« Nautæ (*sive* remiges) tui, et gubernatores tui, qui tenebant supellectilem tuam, et populo tuo præerant virique bellatores tui qui erant in te, cum universa multitudine tua quæ est in medio tui, cadent in corde maris in die ruinæ tuæ. » Remiges sive nautas urbis Tyriæ, Sidonios legimus et Aradios, de quibus jam dictum est, et juxta editionem Septuaginta « consiliarios Bybli, » quæ Hebraice ap-

de Tyr, Perses, Lydiens et Lybiens, tomberont tous et leur néant apparaîtra, lorsque sera tombée la ville elle-même et que toute sa gloire se sera éteinte dans sa ruine. La multitude elle-même, ce que les Septante appellent « la population mêlée, » tout le peule en un mot où n'existent pas de distinction de titres sera brisé par un jugement semblable. Le texte appelle Tyr tantôt vaisseau et tantôt ville, afin que ce dernier nom fasse comprendre qu'il s'agit toujours de Tyr, et qu'au sens spirituel, ville et vaisseau ont trait à la ruine et au naufrage des choses terrestres.

« Les cris et les plaintes de vos pilotes épouvanteront les flottes, tous ceux qui tenaient la rame descendront de leurs vaisseaux, les mariniers avec tous leurs pilotes se tiendront sur la terre, ils déploreront vos maux avec de grandes plaintes, ils crieront dans leur douleur, ils jetteront de la poussière sur leurs têtes et ils se couvriront de cendres. » *Ezech.* XXVII, 28 et seq. Ce qui suit : « Ils se raseront les cheveux, il se vêtiront de cilices, et dans l'amertume de leur cœur ils verseront des larmes sur vous avec un regret des plus cuisants ; ils feront sur vous des plaintes lugubres, pour déplorer votre malheur, n'est pas dans la version des Septante et y a été ajouté de Théodotion. Lorsque Tyr sera tombée, ses pilotes se troubleront ; ils descendront de leurs flottes, et tous, rameurs, matelots et pilotes, tous ceux qu'avaient jusque là ballottés les flots de la mer, retrouveront enfin un moment de stabilité. Ils pousseront de hauts cris pour déplorer cette ville qu'ils enrichissaient de leurs marchandises, et leurs clameurs témoigneront de l'amertume de leurs cœurs. Ils jetteront sur leurs têtes de la poussière ou de la terre, faisant pénitence de leurs œuvres terrestres. Ils se couvriront des cendres de la génisse brûlée pour le péché, conformément à la loi, *Num.* XIX, pour être purifiés, ou assurément ils se coucheront sur la cendre, selon la parole adressée à Jérusalem : « Jetez de la terre sur votre tête, couchez-vous sur la cendre, et faites entendre vos gémissements ; » *Jerem.* VI, 26 ; et celle de l'Evangile : « Si ces signes avaient été faits dans Tyr et dans Sidon, elles auraient autrefois pénitence ; » *Luc.* X, 13 ; et encore celle du Psalmiste : » J'ai mangé la cendre comme du pain. » *Psalm.* CI, 10. Ils se raseront les cheveux, ils feront tout ce qu'on fait d'habitude dans le deuil, quand l'excès de la douleur a exclu toute joie. L'Evangile nous dit que les cheveux des Apôtres étaient comptés, *Matth* X ; *Luc.* XII, parce qu'à l'instar des Nazaréens ils les avaient consacrés à Dieu ; et Samson, tant qu'il eut ses cheveux, posséda la force, tandis que, sa chevelure coupée, il fut pris par les étrangers. *Judic.* XVI. Quand il est dit : « Ils se vêtiront de cilices, » c'est la condamnation

pellatur GEBAL (גבל), viros quoque bellatores ejus Persas, Lydos et Libyas, qui omnes cadent et esse nihili monstrabuntur, cum ceciderit Tyrus et universa gloria ejus finem habuerit ruinarum. Multitudinem autem quam « commixtionem » Septuaginta transtulerunt, exceptis principibus, vulgus significat, qui absque nomine dignitatum, simili judicio conterentur. Mixtaque propheta est inter urbem et navem, ut ex altero alterum intelligas, et tamen utrumque ad consummationem sæculi pertineat atque in naufragium.

« A sonitu clamoris gubernatorum tuorum conturbabuntur classes, et descendent de navibus suis omnes qui tenebant remum. Nautæ et universi gubernatores maris (vectoresque et proretæ) in terra stabunt, et ejulabunt super te voce magna, et clamabunt amare, et superjacient pulverem capitibus suis, et cinere conspergentur (*sive* cinerem sternent sibi). » *Ezech.* XXVII, 28 et seq. Quod autem sequitur : « Et radent super te calvitium, et accingentur ciliciis, et plorabunt te in amaritudine animæ ploratu amarissimo, et assument super te carmen lugubre, et plangent te, » in Septuaginta non habetur, sed de Theodotionis editione additum est. Quando Tyrus ceciderit, gubernatores illius turbabuntur ; descendentque de classibus, et remiges vectoresque ac proretæ sive nautæ, et universi gubernatores maris jactati fluctibus, stabili aliquando consistent gradu ; et ejulabunt super ea voce magna, quam prius suis locupletabant mercibus, et mentis amaritudinem clamore signabunt ; pulverem quoque sive jacient super capita sua, pro terrenis operibus agentes pœnitentiam. Et cinere conspergentur vel vitulæ, juxta Legem *Num.* XIX, ut purificentur ; vel certe substernent cinerem sibi, juxta illud quod dicitur ad Jerusalem : « Sparge terram super caput tuum, et cinerem substerne tibi, et fac planctum » *Jerem.* VI, 26. Et in Evangelio scriptum est : « Si in Tyro et Sidone facta essent signa hæc, olim in sacco et cinere egissent pœnitentiam » *Luc.* X, 13. Et Psalmista dicit : « Cinerem quasi panem manducavi.» *Psal.* CI, 10. Radentque super Tyro caput, et facient calvitium, quod in luctu fieri solet, eo tempore quo magnitudo doloris omnem excluserit lætitiam ; apostolorum vero capilli numerati erant, *Matth.* X ; *Luc.* XII, quia crinem suum instar Nazaræenorum Domino consecrarant. Et Samson quandiu crines habuit, possedit fortitudinem ; ablata vero cæsarie, captus

de l'ancienne concupiscence, en sorte que ceux qui avaient vécu dans les délices, vivent ensuite dans l'austérité et les privations. C'est ainsi que les Ninivites se revêtirent de sacs, *Jon.* III, et il est dit à Jérusalem : « Pleurez comme une jeune femme qui se revêt d'un sac pour pleurer celui qu'elle avait épousé étant vierge. » *Joel.* I, 8. Ils pleureront sur vous dans l'amertume de leur cœur avec des larmes cuisantes de regret, car il vaut mieux entrer dans une maison de deuil que dans celle des festins, *Eccli.* VII, et dans leur lamentation, le redoublement de leurs plaintes formera le chant lugubre que le texte fait suivre. Et tout a lieu ici, ne nous y trompons pas, pour l'utilité de ceux qui pleurent sur la chute de Tyr, et qui vivaient d'abord au cœur et au milieu de la mer. L'exemple du prophète lui-même le prouve, puisqu'il lui est ordonné de pleurer aussi sur Tyr, afin que le temps de la pénitence étant accompli, elle soit rétablie dans son antique gloire et que prenant la cithare, elle fasse résonner des louanges du Seigneur. Lisez Isaïe. Quelques-uns, par une interprétation ridicule — mais il faut faire connaître toutes les opinions — voient dans les pilotes les évêques des hérétiques, dans les conseillers leurs prêtres, dans les gens de la proue leurs archidiacres, dans les rameurs et les matelots leurs diacres. Que n'ajoutent-ils le diable comme fréteur du navire, pour compléter les personnages de la tragédie ! Tous ceux-là pousseront à l'envi des cris de douleur, ils pleureront amèrement, et ils feront pénitence, après avoir eu le naufrage de leur navire, affermi leurs pieds sur la terre, perdu tout le prestige de leur fausse science, et remplacé la joie et les fêtes par l'amertume du cœur et le deuil de la pénitence.

« Où trouvera-t-on une ville semblable à Tyr qui est devenue muette au milieu de la mer ? » — Ces mots ne sont pas dans les Septante. — « O Tyr, qui par votre grand commerce sur la mer avez comblé de biens tant de nations différentes, qui par la multitude de vos richesses et l'abondance de vos peuples avez enrichi plusieurs rois : la mer maintenant vous a brisée, vos richesses sont au fond de ses eaux, et toute cette multitude de peuple qui était au milieu de vous, est tombée et a péri avec vous. Vous êtes devenue un sujet de surprise et d'étonnement pour tous les habitants des îles, et tous les rois abattus par cette tempête ont changé de visage. Les marchands de tous les peuples vous ont considérée comme l'objet de leurs railleries et de leurs insultes, vous êtes réduite au néant, et vous ne serez pas rétablie avant un siècle. » *Ezech.* XXVII, 33 et seq. Les pilotes, les rameurs, les matelots, dans leur lamentation sur Tyr, demanderont s'il y a une autre ville qui soit devenue muette comme elle, qui n'ose plus prononcer

est ab Allophylis. *Judic.* XVI. Quando autem dicitur : « Et accingentur ciliciis, vetus lumborum libido damnatur, ut qui vixerant in deliciis, postea pœnitentes vivant in austeritate atque duritia. Ninivitæ habuere saccos. *Jon.* III. Et iterum ad Jerusalem dicitur : « Plange ad me quasi sponsa accincta cilicio super virum suum virginalem. *Joel*, I, 8. Et plorabunt te, inquit, in amaritudine animæ ploratu amarissimo, melius est enim ingredi in domum luctus, quam in domum convivii. *Eccli.* VII, ut plangant Tyrum, et carmen lugubre congeminent, quod sequens, scriptura subjunxit. Ut autem sciamus profectum esse eorum qui plangunt ruentem, et qui prius in maris corde et in medio illius versabantur, prophetæ nos docent exemplum, qui et ipse plangere jubetur Tyrum, ut, expleto tempore pœnitentiæ, restituatur in antiquum statum, et, assumpta cithara, Domino personet. Lege Isaiam. Quidam ridicule (sed tamen quod legimus est dicendum) gubernatores episcopos hæreticorum, consiliatores presbyteros, proretas archidiaconos, remiges atque nautas diaconos interpretantur, vectores vero ad cunctum populum referunt, quod si addidissent nauclerum diabolum, implessent tragœdiam. Qui omnes ejulabunt pariter, et flebunt amarissime, et agent pœnitentiam, postquam naufragium senserint navis suæ, et in terra steterint, omnemque decorem falsi nominis scientiæ amiserint, et pro gaudio atque lætitia, in cordis amaritudine pœnitentiam mœrore signaverint.

« Quæ est ut Tyrus, quæ obmutuit (sive conticuit) in medio maris ? Quod in LXX non habetur.) Quæ in exitu negotiationum tuarum (*sive* quam invenisti mercedem) de mari, implesti populos multos. In multitudine divitiarum tuarum, et populorum ditasti reges multos. Nunc contrita es a mari (*sive* in mari), in profundis aquarum opes tuæ (*sive* negotiatio tua) et omnis multitudo tua, quæ erat in medio tui, ceciderunt. Universi habitatores insularum obstupuerunt (*sive* contriti sunt) super te, et reges earum omnes tempestate perculsi (sive versi in amentiam) mutaverunt vultus *vel* fleverunt.) Negotiatores gentium (*sive* populorum) sibilaverunt super te, ad nihilum deducta es (*sive* facta perditio es), et non eris ultra (Vulg. tacet « ultra) » usque in sæculum (*sive* in perpetuum). » *Ezech.* XXVII, 33 et seq. Gubernatores, remiges, proretæ, atque vectores, in planctu Tyri ista memorabunt, quæ alia civita-

une parole et à qui il ait été dit ainsi : « Taisez-vous, soyez muette. » *Marc.* IV, 39... « Dieu a dit aux pécheurs : Pourquoi racontez-vous mes justices ? et pourquoi avez-vous mon alliance dans la bouche ? » *Psalm.* XLIX, 61 . De quelles grandes richesses, ô Tyr, n'aviez-vous pas été comblée ? De quoi vous a donc servi un si grand labeur ? à quoi bon avoir consumé vos jours et vos nuits à entasser des biens qui devaient périr dans ce naufrage ? Sans doute, vous avez porté l'abondance chez beaucoup de peuples et vous avez enrichi nombre de ces rois dont l'Ecriture a dit : « Les rois de la terre se sont élevés et les princes ont conspiré ensemble contre le Seigneur et contre son Christ. » *Psalm.* II, 2. Et maintenant vous êtes réduite en poudre dans la mer et dans les abîmes des eaux, et vous êtes semblable à Pharaon, dont Dieu engloutit dans les flots les chars et la force. *Exod.* XV, 4. Il fut submergé comme une pierre et il pouvait s'écrier : « Je suis descendu au fond de l'abîme, la tempête m'a englouti. » *Psalm.* LXXVIII, 3. Toutes les îles, tous leurs habitants, battus par les flots de la mer de ce monde, seront frappés d'étonnement à votre sujet, et leurs rois, ébranlés par l'orage, sentiront leur propre perte et imitant le sifflement de rage du serpent, ils diront : Vous êtes réduite au néant, ou plutôt vous êtes devenue la perdition même, parce qu'il n'était pas dans votre nature de vous perdre, mais vous avez voulu vous perdre ; et vous ne serez plus rétablie. Si le texte s'était arrêté sur ce mot, une grave question s'élèverait, celle de savoir comment n'existera plus cette ville que nous voyons debout aujoud'hui. Mais dans ce qui suit : Jusqu'à un siècle, il indique ce laps de temps, qui se mesure à soixante-dix ans d'après la moyenne de la vie de l'homme. Ou bien : Vous ne serez plus à Dieu, selon le mot de l'Apôtre : « Qui appelle ce qui n'est point ; » *Rom.* IV, 17 ; et du prophète Isaïe : « Tous ceux qui vous combattaient seront confondus et rougiront de honte, ils seront comme s'ils n'étaient pas ; » *Isa.* XLI, 11 ; et d'Esther d'après les Septante : « Ne livrez pas votre sceptre à ceux qui ne sont pas ; » *Esth.* XIV, 11 ; et du psaume : « Accordez-moi un peu de relâche afin que j'aie quelque rafraîchissement avant que je m'en aille et que je ne sois plus. » *Psalm.* XXXVIII, 14. En quels sens ces témoignages doivent être entendus, je l'ai déjà dit.

On peut appliquer tout ce passage aux hérétiques, en ce sens que la chute et la ruine de Tyr leur fera sentir leur erreur et que, placés au milieu de la mer, ils désireront de délivrer leurs âmes ; ils pleureront sur les richesses mal acquises dont ils avaient enrichi plusieurs rois, c'est-à-dire leurs propres patriarches, et la vile multitude du peuple, richesses qui se perdront au milieu de la mer. Les habitants de toutes les

tum ita conticuit, ut loquendi fiduciam non haberet, et audiret illud evangelicum : « Tace, et obmutesce ; » *Marc.* IV, 39 ; et de Psalmis : Peccatori autem dixit Deus : « Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum. » *Psal.* XLIX, 16 ? Quantis mercibus, o Tyre, ditata es ? Et quid tanto labore quæsisti, ut diebus ac noctibus peritura naufragio congregares ? Implesti quidem populos multos, et opibus tuis locupletasti reges, de quibus scriptum est : « Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum, adversus Dominum et adversus Christum ejus. » *Psal.* II, 2. Sed nunc contrita es in mari et in aquarum profundis, juxta illud quod de Pharaone scriptum est : « Currus Pharaonis, et fortitudinem ejus projecit in mare. » *Exod.* XV, 4. Qui demersus est in profundum quasi lapis, et dicere poterat : « Veni in profundum maris, et tempestas demersit me. » *Psal.* LXXVIII, 3. Omnes insulæ, vel habitatores insularum, quæ sæculi hujus fluctibus verberantur, stupebunt super te, et reges earum, tempestate perculsi, sentient interitum suum, imitantesque vocem colubri, sibilabunt et dicent : Ad nihilum deducta es (sive facta perditio es), ut non naturam perditionis habueris, sed voluntatem. Et non eris. Quod si hucusque dixisset, magna quæstio nasceretur, quomodo non esset, quam nunc videmus exstructam. Sed ex eo quod sequitur : Usque in sæculum, unius sæculi tempus ostendit, quod juxta ætatem hominis annorum septuaginta circulo supputatur. Sive non eris Deo, dicente Apostolo : « Qui vocavit ea quæ non erant ; » *Rom.* IV, 17 ; et Isaias propheta : « Ecce confundentur, et erubescent omnes adversarii tui : erunt enim quasi non sint ; » *Isa.* XLI, 11 ; et Esther juxta Septuaginta Interpretes : « Ne tradas sceptrum tuum his qui non sunt ; » *Esther* XIV, 11 ; et in Psalmo : « Dimitte mihi ut refrigerer priusquam abeam et amplius non ero. » *Psal.* XXXVIII, 14. Quæ testimonia quo sensu accipienda sint, supra diximus.

Omnia autem hæc ad hæreticorum possumus reddere personam, qui in contritione Tyri atque naufragio, sentient errorem suum, et in medio maris positi, liberare suas animas concupiscent, plangentque male divitias congregatas, quibus multos ditaverant reges, patriarchos videlicet suos, et vulgus ignobile, quorum opes in medio corruent mari.

îles — en ayant soin toutefois d'entendre en bonne part ce qui a été dit — seront frappés d'étonnement au sujet de la ruine de Tyr, et les rois de toutes ces îles, ou comme battus eux-mêmes par la tempête, changeront de visage, ou assurément feront paraître par leurs gémissements et leurs larmes la douleur de leur cœur ; à cause de la grandeur de leur étonnement, ils se demanderont avec stupeur comment elle a été anéantie, comment elle a péri, cette ville qui promettait le salut aux nations. Et elle ne sera plus, non point pendant un temps de la ruine, en interprétant *αἰῶνα* par un siècle, mais à jamais, ce qui est un autre sens de ce même mot.

LIVRE IX

La logique, ma fille Eustachium, me faisait un devoir d'embrasser dans un seul volume la prophétie contre Tyr et contre ses princes, et de ne point séparer dans mes livres ce qui était uni tant par le lien que par le texte sacré lui-même. Mais l'abondance de la matière m'aurait entraîné au-de là de l'étendue permise pour un volume, et voilà pourquoi j'ai remis au neuvième livre ce commentaire, que vos prières et celles de tous les saints feront, je l'espère, arriver à bonne fin, pour que je puisse étudier ensuite ce qui est écrit dans Ezéchiel contre Pharaon et contre l'Egypte entière. Ceci même, à cause de sa longueur, je serai contraint de le scinder dans le dixième livre, afin qu'il y ait équilibre dans la dimension des volumes, et que cette division du travail en parties permette et à celui qui dit et à celui qui écrit et à celui qui lit de reprendre haleine.

« Le Seigneur me dit encore ces paroles : Fils de l'homme, dites au prince de Tyr : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Parce que votre cœur s'est élevé et que vous avez dit : Je suis Dieu et je suis assis sur la chaire de Dieu au milieu de la mer, quoique vous ne soyez qu'un homme et non pas un Dieu, et parce que votre cœur s'est élevé comme si c'était le cœur d'un Dieu, vous croyez-vous donc plus sage que Daniel ? Il n'y a plus de secret qui vous semble caché. Par votre sagesse et votre intelligence vous avez fait votre force et vous avez amassé l'or et l'argent dans vos trésors. Par la grandeur de votre sagesse,

Habitatores quoque omnium insularum (si tamen voluerimus ad bonam partem referre quæ dicta sunt) obstupescent super contritione Tyri, et reges insularum omnium, vel ipsi quasi tempestate perculsi, mutabunt vultus, vel certe cordis mœrorem fletu et lacrymis indicabunt, stuporisque magnitudinem, admiratione et sibilo testabuntur quomodo nihili facta sit, et perierit quæ salutem multis gentibus promittebat. Et ultra non erit, nequaquam certo tempore, ut *αἰῶνα* interpretemur in sæculo ; sed in perpetuum, quia idem sermo utrumque significat.

LIBER NONUS.

Consequens erat, filia Eustochium, ut prophetiam Tyri et principis Tyri uno volumine comprehenderem, et tam locis quam vaticinatione conjunctos, nequaquam librorum ordine separarem. Sed quia plura sunt quæ dicuntur, et modum prolixitatis excedunt, ideo in nonum librum dilata est explanatio, quam orationibus tuis omniumque sanctorum ad calcem credimus perventuram ; ut contra Pharaonem quoque et universam Ægyptum quæ in Ezechiel scripta sunt, disseramus. Quæ et ipsa nobis longitudine sui, in librum decimum dividenda sunt, quo et voluminum inter se mensura servetur, et divisus dictantis scribentisque et legentis labor respiret in partibus.

« Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, dic principi Tyri : Hæc dicit Dominus Deus : Eo quod elevatum est cor tuum, et dixisti : Deus ego sum, et in cathedra Dei sedi (*Vulg.* sodeo) in corde maris, cum sis homo, et non Deus, et dedisti cor tuum quasi cor Dei, ecce sapientior es tu Daniele ? Omne secretum non est absconditum a te. In sapientia et prudentia tua fecisti tibi fortitudinem et acquisisti aurum et argentum in thesauris tuis. In multitudine sapientiæ tuæ, et in negotiatione tua multiplicasti tibi fortitudinem, et elevatum

par votre commerce, vous avez multiplié votre puissance, et votre cœur s'est élevé dans votre force. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur : Par cela même que votre cœur s'est élevé comme le cœur d'un Dieu, j'amènerai sur vous, du milieu des étrangers, les plus féroces d'entre les peuples ; ils tireront le glaive contre les œuvres de votre gloire et ils souilleront votre splendeur. Ils vous frapperont, ils vous livreront à l'abîme et vous mourrez de mort violente au milieu de la mer. Direz-vous encore, lorsque vous serez devant vos meurtriers : Je suis un Dieu, vous qui n'êtes qu'un homme et non pas un Dieu ? Le direz-vous quand vous serez dans les mains de vos meurtriers ? Vous mourrez de la mort des incirconcis et par la main des étrangers, parce que c'est moi qui ai parlé, dit le Seigneur Dieu. » *Ezech.* XXVIII, 1, et seq. Les Septante : « Le Seigneur m'adressa de nouveau la parole, disant : Pour vous, fils de l'homme, dites au prince de Tyr, voici ce que dit le Seigneur Dieu : Parce que votre cœur s'est élevé et que vous avez dit : Je suis Dieu, j'habite la demeure de Dieu au cœur de la mer, alors que vous n'êtes qu'un homme et non un Dieu, et parce que vous avez érigé votre cœur comme le cœur d'un Dieu, vous croyez-vous plus sage que Daniel ? Les sages ne vous ont point instruit dans leur discipline. Est-ce par votre savoir ou votre prudence que vous avez fait votre force et que vous avez amassé l'or et l'argent dans vos trésors, ou bien par votre science si grande et votre commerce que vous avez agrandi votre puissance ? Votre cœur s'est élevé dans votre force ; c'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu : Par cela même que vous avez fait paraître votre cœur comme le cœur d'un Dieu, j'amènerai sur vous les étrangers les plus pestilents d'entre les peuples ; ils tireront du fourreau leurs épées contre vous, contre la beauté de votre doctrine, ils humilieront votre beauté jusqu'à l'anéantir, ils vous emménéront, ils prépareront votre supplice et vous mourrez de mort violente au cœur de la mer. En présence de vos meurtriers, parlerez-vous pour dire : Je suis un Dieu, lorsque vous êtes, non pas un Dieu, mais un homme tombé au milieu de la multitude de vos meurtriers ? Vous mourrez de la mort des incirconcis et par les mains des étrangers, parce que c'est moi qui ai parlé dit Adonaï le Seigneur. » Partout où dans les Septante se trouve la répétition « le Seigneur le Seigneur, » le premier de ces noms est le tétragramme qui appartient proprement à Dieu et qui est dit l'ineffable ; le second est commun, parce qu'on l'applique souvent même aux hommes. En outre, de même que, sous l'allégorie du navire, le texte sacré a décrit d'abord les richesses de la ville de Tyr, puis sa ruine et les pleurs sur sa chute, de même il reproche d'abord au prince de Tyr d'être enflé d'orgueil et d'avoir fait un mauvais usage des richesses

est cor tuum in robore tuo. Propterea hæc dicit Dominus (*Vulg.* addit Deus) : Eo quod elevatum est cor tuum quasi cor Dei, idcirco ecce ego adducam super te alienos robustissimos gentium, et nudabunt gladios suos super pulcritudinem sapientiæ tuæ, et polluent decorem tuum. Interficient et tradent te, et morieris in interitu occisorum in corde maris. Nunquid dicens loqueris : Deus ego sum, coram interficientibus te, cum sis homo et non Deus, in manu occidentium te ? Morte incircumcisorum morieris in manu alienorum, quia ego locutus sum, ait Dominus Deus. » *Ezech.* XXVIII, 1 et seq. LXX : « Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Et tu, fili hominis, dic principi Tyri : Hæc dicit Dominus Deus : Pro eo quod exaltatum est cor tuum, et dixisti : Deus ego sum, habitationem Dei havitavi in corde maris, tu autem es homo et dedisti cor tuum quasi cor Dei, nunquid sapientior es Daniele ? Sapientes non erudierunt te disciplina sua. Nunquid in eruditione tua aut prudentia tua fecisti tibi fortitudinem, et fecisti aurum et argentum in thesauris tuis, aut in multis eruditione tua multiplicasti fortitudinem tuam ? Elatum est cor tuum in fortitudine tua ; propterea hæc dicit Dominus Deus : Quia dedisti cor tuum quasi cor Dei, propter hoc ecce ego adducam super te alienos pestilentes de gentibus, et evaginabunt gladios suos in te super pulchritudine doctrinæ tuæ, et humiliabunt pulchritudinem tuam in perditione, et deducent te, et disponent te, et morieris morte vulneratorum in corde maris. Nunquid loquens dices : Deus ego sum, in conspectu interficientium te ? Tu autem es homo, et non Deus, in multitudine vulnerantium te. Mortibus incircumcisorum morieris in manibus alienorum, quia ego locutus sum, dicit Adonai Dominus. » Ubicumque juxta Septuaginta secundo ponitur, « Dominus Dominus, » primum nomen tetragrammaton est (יהוה) quod proprie ad Deum pertinet et ineffabile dicitur ; secundum commune (אל), quod sæpe in hominibus invenitur. Quomodo autem Tyriæ urbis sub figura navis primum divitiæ deinde ruina planctusque descriptus est, sic ad principem Tyri primum sermo fit prophetalis, quod erectus sit per superbiam, nec bene

qu'il avait, et ensuite il traduira le deuil et les lamentations causés par son passage de la plus grande opulence à l'extrême misère. Il faut donc commencer par étudier le premier point.

Il est écrit dans Isaïe que Nabuchodonosor, roi de Babylone, crut sa puissance égale à celle de Dieu, et s'éleva à un tel degré d'arrogance qu'il osa dire : « Je monterai au-dessus des astres du ciel et je serai semblable au Très-Haut ; » aussi mérita-t-il d'être précipité du trône et d'entendre cette parole : « Comment est tombé Lucifer qui se levait le matin ? » Ezéchiel rapporte aussi ces paroles de Pharaon : « Les fleuves sont à moi et c'est moi qui ai fait toutes ces choses. » Ici c'est le prince de Tyr, qui dit dans l'arrogance de son cœur enflé d'orgueil : « Je suis Dieu et je suis assis sur le trône de Dieu, » ou : « J'habite dans la demeure de Dieu, » quand il n'est qu'un homme, et non pas un Dieu. Bien que ces prétentions semblent au-dessus des forces de la fragilité humaine et qu'on croie entendre les discours tombés, non des lèvres d'un homme, mais de celles de démons en délire, nous devons du moins entendre par cette hyperbole que ces rois s'enflèrent d'orgueil et oublièrent leur mesure à ce point qu'enivrés de leur prospérité terrestre et de leur puissance royale, ils caressèrent la pensée que les biens de ce monde ne finissent pas, et que, ne voulant plus se souvenir qu'ils étaient hommes, ils revendiquèrent un empire éternel. Ils n'en est pas moins vrai toutefois que ces princes, ces rois, ces villes et ces provinces sont la figure des puissances de l'enfer, dont l'Apôtre Paul a écrit : « Nous avons à combattre, non contre des hommes de chair et de sang, mais contre les principautés et les puissances, contre les princes de ce siècle ténébreux, contre les esprits de malice répandus dans l'air ; » *Ephes.* VI, 12 ;... « Nous prêchons la sagesse aux parfaits, non la sagesse de ce monde ni des princes de ce monde qui se détruisent ; » I *Corinth.* VI, 2 ; et discutant sur la vraie sagesse, il ajoute : « Nul des princes de ce monde ne l'a connue, puisque s'ils l'eussent connue, ils n'eussent jamais crucifié le Seigneur de la gloire. » *Ibid.* 8. Dans la prophétie de Daniel nous trouvons : Le prince du peuple israélite Michel-Archange, et le prince des Grecs, et le prince des Perses ; *Dan.* X ; et Moïse écrit plus clairement encore dans le cantique du Deutéronome : « Quand le Très-Haut a divisé les peuples, quand il a séparé les enfants d'Adam, il a marqué les limites de ses nations selon le nombre des anges de Dieu ; » *Deut.* XXXII, 8 ; ou, comme le porte le texte hébreu ; « selon le nombre des enfants d'Israël ; et il a mieux choisi son peuple pour être particulièrement à lui, il a pris Jacob pour son partage. » *Ibid.* 9.

abusus opibus quas habebat, deinde luctus et lamentatio, de quantis bonis ad mala quanta pervenerit. Primum igitur prima dicenda sunt.

Scriptum est in Isaia *Isa* IV ad regem Babylonis Nabuchodonosor, quod se Dei potentiæ coæquarit, et in tantam elatus sit arrogantiam, ut auderet dicere : « Super sidera cœli ascendam, et ero similis Altissimo. » Præcipitatusque de solio, meruit audire : « Quomodo cecidit Lucifer qui mane oriebatur ? » Et de Pharaone in hoc eodem propheta : « Mea sunt flumina, et ego feci ea. » *Ezech.* XXIX, 9. Et de principe Tyri, quod elato corde dixerit arroganter : « Deus ego sum, et in cathedra Dei sedi, sive in habitaculo Dei habitavi, » cum sit homo et non Deus. Quæ quanquam videantur vires humanæ fragilitatis excedere, et non tam hominum verba esse quam insanientum dæmonum, tamen hyperbolen debemus accipere, quod in tantum intumuerint, et nescierint mensuram suam, ut elati felicitate sæculi et regni potentia, dum præsentia bona putant esse perpetua, homines se esse nescierint, et æternum sibi imperium vindicarint. Licet sub typo principum, regum et singularum (*Al.* singularium) urbium vel provinciarum, potestates adversariæ demonstrentur, de quibus scribit et apostolus Paulus : « Non est nobis pugna adversum carnem et sanguinem, sed contra principes et potestates rectoresque tenebrarum istarum, et spiritualia nequitiæ in cœlestibus ; » *Ephes.* VI, 12 ; et in alio loco : « Sapientiam loquimur inter perfectos ; sapientiam vero non mundi hujus, neque principum sæculi istius, qui destruuntur ; » *I Corinth.* II, 6 ; et iterum de sapientia disputans, ait : « Quam nullus de principibus hujus mundi cognovit ; si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent. » *I Corinth.* II, 8. In Danielis quoque prophetia perspicue legitur : Princeps Israelitici populi Michael, et princeps Græciæ, princepsque Persarum ; *Dan.* X ; et Moyses apertius scribit in Deuteronomii Cantico : « Quando dividebat Altissimus gentes, et disseminabat filios Adam, constituit terminos nationum, juxta numerum angelorum Dei » *Deut.* XXXII, 8 ; sive, ut melius habetur in Hebraico : « Juxta numerum filiorum Israel ; et facta est pars Domini populus ejus Jacob, funiculus hæreditatis ejus in Israel. » *Ibid.*, 9. Nec mirabimur in parte

il n'y a pas lieu d'ailleurs de s'étonner qu'en mauvaise part les pires des rois soient une figure prophétique des princes prévaricateurs, alors que les meilleurs, David, Salomon, Josias, et les patriarches et les prophètes ont été en figure les précurseurs du Sauveur. Analysons donc d'après l'un et l'autre sens ce qui est écrit des rois superbes et des princes apostats.

Bien que vous soyez au milieu de la mer, est-il dit, et dans les étroites limites d'une île, je dirai plus, alors que vous n'êtes qu'un homme entouré de la fragilité de la chair humaine, vous élevant en votre cœur orgueilleux, vous avez pensé que vous habitiez dans les cieux, sur le trône du Très-Haut. Mais vous, qui faites parade de votre sagesse au point que les habitants de votre royaume poseraient des problèmes à Salomon, êtes-vous donc plus sage que Daniel, qui avec le secours de la grâce divine, l'emporta sur tous les mages et tous les devins et qu'on regarde maintenant à Babylone comme le plus sage des hommes? ou bien on peut entendre encore: Seriez-vous plus sage que Daniel, qui est réputé le plus sage des hommes, et quoique vous prétendiez par la grandeur de vos richesses et de votre puissance vous égaler au Tout-Puissant, vous serez néanmoins la proie de vos adversaires, votre ville sera détruite, vous serez percé de mille blessures, et vous ne direz plus à l'avenir : Je suis Dieu ; instruit par votre chute, vous reconnaîtrez que vous n'êtes qu'un homme, et non pas un Dieu. Si nous entendons par le prince de Tyr ce même prince des ténèbres à qui Dieu a livré la ville elle-même et le pays, relevons ce témoignage : « J'ai dit : Vous êtes des dieux et vous êtes tous enfants du Très-Haut ; mais vous mourrez cependant comme des hommes et vous tomberez comme l'un des princes. » *Psalm.* LXXXI, 6, 7. Les provinces leur ont été données à régir comme à des juges par leur empereur. Mais oubliant que leur dignité dépendait de la puissance d'un autre, comme naguères Héraclien (*Al* Hérodien) en Afrique, ils se sont élevés en leur cœur tyrannique contre leur roi et Seigneur, en sorte que sur toute la face de l'univers, sous le couvert des divinités de l'idolâtrie, ils se sont arrogés les noms de dieux, et enflés d'orgueil, ils sont tombés dans la juridiction, et les filets du diable, dont le sauveur a dit dans l'Evangile : « J'ai vu Satan tomber du haut du ciel comme la foudre. » *Luc.* X, 18.

« Le Seigneur m'adressa encore la parole et me dit : Fils de l'homme, faites entendre une plainte lugubre sur le roi de Tyr, et vous lui direz : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Vous étiez le sceau de la ressemblance divine, vous étiez plein de sagesse et parfait en beauté ; vous avez été dans les délices du paradis. Votre vêtement était enrichi de toutes sortes de pierres précieuses ; la sardoine, la topaze, le jaspe,

contraria pessimos reges in typo prævaricatorum præcedere principum, cum optimos reges David, et Salomonem, et Josiam, et patriarchas, ac prophetas, in figura Domini Salvatoris præcessisse doceamus. Igitur juxta utramque intelligentiam, regum pariter superborum et apostatarum principum, quæ scripta sunt, disseramus.

Ait ergo (*Al.* Cum sit, ait) : Licet in medio maris et insulæ tenearis angustiis, plus dicam, cum sis domo et humanæ carnis fragilitate circumdatus, tumore cordis elatus, in solio Dei, in cœlis te habitare arbitratus es. Simulque quia jactas sapientiam, in tantum ut regni tui homines Salomonem ænigmatibus provocarent : Nunquid sapientior es Daniele, qui Dei gratia vicit omnes magos et hariolos, et nunc in Babylone sapientissimus est? Sive ita intelligendum : Etiam si sapientior sis Daniele, qui omnium confessione sapientissimus est, et divitiarum ac potentiæ magnitudine Dei te cupias potentiæ coæquare, tamen capieris ab adversariis, et urbe perdita, multis confodieris vulneribus, et ultra non dices : Deus ego sum ; sed, docutus interitu, hominem te esse cognosces, non Deum. Sin autem voluerimus principem Tyri eamdem dicere potestatem, cui a Deo tradita est ipsa civitas, sive provincia, illud assumamus testimonium : « Ego dixi : Dii estis, et filii Excelsi omnes ; vos autem sicut homines moriemini, et sicut unus de principibus cadetis. » *Psal.* LXXX, 6, 7. Traditæ enim illis sunt ad regendum provinciæ quasi judicibus ab imperatore. Qui obliti honorem suum ex alterius jussione pendere, qualis nuper Heraclianus (Al. Herodianus) in Africa fuit, erecti sunt mente tyrannica contra regem et Dominum suum, ut in toto orbe dispersi, sub numinibus idolatriæ, deorum sibi nomina assumerent, et inflati superbia, in judicium diaboli inciderent et laqueum. De quo et Salvator locutus in Evangelio est : « Vidi Satanam quasi fulgur cadentem de cœlo » *Luc.* X, 18.

« Et factus est sermo Domini ad me dicens : Fili hominis, leva planctum super regem Tyri, et dices ei : Hæc dicit Dominus Deus : Tu signaculum similitudinis, plenus sapientiæ, et perfectus decore ; in deliciis paradisi Dei fuisti. Omnis lapis pretiosus,

la chrysolithe, l'onix, le béril, le saphir, l'escarboucle, l'émeraude. L'or a été employé pour relever votre beauté, et les instruments de musique les meilleurs ont été préparés pour célébrer le jour où vous avez été créé. Vous étiez comme un chérubin qui étend ses ailes et qui protége ; je vous ai établi sur la montagne sainte de Dieu, et vous avez marché au milieu des pierres brûlantes, parfait dans vos voies depuis le jour de votre création jusqu'à ce que l'iniquité a été trouvée en vous. Dans la multiplication de votre commerce vos entrailles ont été remplies d'iniquité ; vous êtes tombé dans le péché et je vous ai chassé de la montagne de Dieu. Je vous ai exterminé du milieu des pierres brûlantes, ô chérubin qui protégiez. Car votre cœur s'est élevé dans son éclat, vous avez perdu la sagesse dans votre beauté. Je vous ai précipité contre terre, je vous ai exposé aux yeux des rois afin qu'ils vissent un exemple en vous. Vous avez violé la sainteté de votre demeure par la multitude de vos iniquités et par les injustices de votre commerce. C'est pourquoi je ferai sortir du milieu de vous un feu qui vous dévorera, et je vous réduirai en cendres sur la terre aux yeux de tous ceux qui vous verront. Tous ceux d'entre les peuples qui vous considéreront en seront frappés d'étonnement. Vous avez été anéanti, et vous ne serez plus pour jamais. » *Ezech.* XXVIII, 11 et seq. Les Septante : « Le Seigneur m'adressa de nouveau la parole, disant : Fils de l'homme, commencez une plainte funèbre sur la prime de Tyr, et vous lui direz : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Vous étiez le sceau de la ressemblance divine, plein de sagesse, couronné de gloire, et vous avez été dans les délices du paradis. Vous avez été entouré de toute bonne pierre : la sardoine, la topaze, l'émeraude, l'escarboucle, le saphir, le jaspe, l'argent, l'or, le ligure, l'agathe, l'améthyste, le chysolithe, le béril, l'onychine, voilà les trésors dont vous avez rempli vos coffres et vos greniers. Depuis le jour où vous avez été créé, ils vous ont paré comme le chérubin oint de Dieu et habitant dans le tabernacle, et je vous ai établi sur la montagne sainte de Dieu ; vous avez été mis au nombre des pierres de feu. Vous avez été sans tâche pendant vos jours depuis celui où vous avez été créé jusqu'à ce que l'iniquité a été trouvée en vous. A cause de la grandeur de votre commerce vous avez rempli vos celliers d'iniquité, vous avez péché, votre blessure vous a renversé du haut de la montagne de Dieu, et un chérubin vous couvrant de ses ailes vous a emmené du milieu des pierres de feu. Votre cœur s'est élevé dans votre gloire, votre discipline s'est corrompue dans votre beauté. A cause de la multitude de vos péchés, je vous ai abattu contre terre ; je vous ai donné en spectacle aux

operimentum tuum : sardius, topazius, et jaspis, chrysolythus, onyx, et berillus, sapphyrus, carbunculus, et smaragdus. Aurum opus decoris tui, et foramina tua in die qua conditus es, præparata sunt. Tu Cherub extentus et protegens, et posui te in monte sancto Dei. In medio lapidum ignitorum ambulasti, perfectus in viis tuis, a die conditionis tuæ, donec inventa est iniquitas in te. In multitudine negotiationis tuæ repleta sunt interiora tua iniquitate, et peccasti, et ejeci de monte Dei, et perdidi te, o Cherub, protegens de medio lapidum ignotorum. Et levatum est cor tuum in decore tuo ; perdidisti sapientiam in pulchritudine tu (*Vulg.* tuam in decore tuo,) in terram projeci te ; ante faciem regum dedi te, ut cernerent te. In multitudine iniquitatum tuarum et iniquite negotiationis tuæ polluisti sanctificationem tuam. Producam ergo ignem de medio tui, qui comedat te, et dabo te in cinerem super terram, in conspectu omnium videntium te. Omnes qui viderint te in gentibus, obstupescent super te. Nihili factus es, et non eris in perpetuum. » *Ezech.* XXVIII, 11 et seq. LXX : « Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, sume planctum super principem Tyri, et dices ei : Hæc dicit Dominus Deus : Tu signaculum similitudinis, plenus sapientia, et corona decoris, in deliciis paradisi Dei fuisti. Omne lapide bono circumdatus es : sardio et topazio, et smaragdo, et carbunculo, et saphiro, et jaspide, et argento, et auro, et ligurio, et achate, et amethysto, et chrysolitho, et berillo, et onychino, et auro replesti thesauros tuos et horrea tua in te, a die qua conditus es, paraverunt cum Cherub uncto a Deo, et habitante in tabernaculo, dedi te in monte sancto Dei ; factus es in medio lapidum ignitorum. Fuisti immaculatus in diebus tuis, a die qua creatus es, donec inventæ sunt iniquitates in te, a multitudine negotiationis tuæ replesti cellaria tua iniquitate, et peccasti, et vulneratus es a monte Dei, et adduxit te Cherub obumbrans de medio lapidum ignitorum. Elatum est cor tuum in decore tuo, corrupta est disciplina tua cum decore tuo. Propter multitudinem peccatorum tuorum in terram projeci te ; in conspectu regum dedi te, ut dehonestareris. Propter multitudinem peccatorum tuorum et iniquitates negotiationis tuæ contaminavi sancta tua. Et educam

rois, afin que vous soyez couvert d'ignominie. A cause de la multitude de vos péchés et des iniquités de votre trafic, j'ai souillé votre sanctuaire. Je ferai sortir un feu du milieu de vous, et ce feu vous dévorera. Je vous répandrai comme la cendre sur la terre à la vue de tous, et tous ceux d'entre les peuples qui vous connaissent seront contristés sur vous. Vous êtes devenu l'image de la perdition, et vous n'existerez plus désormais dans le siècle. » Puisque nous avons dit qui est le prince de Tyr et comment il est tombé par son orgueil, écoutons les lamentations sur son ancienne gloire. Le texte lui rappelle d'abord ce qu'il a été, afin qu'il se pénètre de la douleur d'avoir perdu ce qu'il avait. Vous étiez le sceau de la ressemblance divine, selon ce que l'Evangéliste S. Jean dit spécialement du Sauveur : « C'est en lui que Dieu le Père a imprimé son sceau ; *Joan.* VI, 27 ; et des hommes : « Il atteste de ce sceau que Dieu est véritable. » *Joan.* III, 33. Le psaume dit aussi : « La lumière de votre visage a imprimé son sceau sur nous, Seigneur ; » *Psalm.* IV, 7 ; et le même Jean ajoute ailleurs : « Mes bien-aimés, nous sommes déjà enfants de Dieu, mais ce que nous serons un jour ne paraît pas encore. Nous savons que lorsque Jésus-Christ se montrera dans sa gloire, nous serons semblables à lui. » I *Joan.* III, 2. De là cette parole adressée à Dieu : « Qui sera semblable à vous? » *Psalm.* XXXIV, 10. Autre chose est la ressemblance, autre chose l'égalité. Aussi est-elle la plus abominable des hérésies, celle qui confesse dans Jésus-Christ la seule ressemblance avec le Père, dont il lui refuse la substance. Nous proclamons, nous, que le Fils est, non-seulement semblable, mais égal au Père. Les Juifs le persécutaient, moins parce qu'il ne gardait pas le sabbat, que parce qu'il se disait égal à Dieu. *Joan.* V. Là où il y a égalité, il y a même nature et même substance. L'Apôtre ne s'exprime pas autrement au sujet de la ressemblance : « Mes petits enfants, que j'enfante de nouveau jusqu'à ce que Jésus Christ soit formé en vous, » *Galat.* IV, 19, c'est-à-dire, afin que vous recouvriez votre ressemblance avec lui que vous avez perdue par votre faute. Aussi les recueils latins, au lieu de sceau, portent-ils *resignaculum,* sceau renouvelé, parce qu'on a voulu rendre au pied de la lettre le mot des Septante *ἀποσφράγισμα.* De la certains ont conclu que le sceau de Dieu étant comparé à une figure imprimé sur la cire la plus molle, le roi de Tyr l'aurait contrefait après l'avoir effacé, en sorte qu'à la place du premier sceau il en aurait fait un second, n'étant nullement l'image et la ressemblance de Dieu, d'après laquelle le premier homme avait été créé, quand Dieu a dit : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. » *Genes.* I, 26. Et remarquons qu'alors il n'y eut que l'image de faite, la ressemblance s'achevant dans le baptême en Jésus-Christ. Il est

ignem in medio tui ; hic devorabit te. Et dabo te in cinerem super terram in conspectu omnium videntium te, et omnes qui noverunt te in gentibus contristabuntur super te. Perditio factus es ; et non eris ultra in sæculum. » Quia diximus, qui sit princeps Tyri, et quomodo corruerit per superbiam, lamentationes ejus super pristina gloria cognoscamus. Primum commonetur quid fuerit, ut doleat se perdidisse quod habuit. Tu, inquit, signaculum similitudinis; juxta illud, quod proprie de Salvatore dicit Joannes Evangelista : « Hunc enim Deus signavit Pater;» *Joan.* VI, 27 ; et de hominibus : « Signavit, quoniam Deus verax est ;» *Joan.* III, 33 ; et in Psalmis : « Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine ; » *Psal.* IV, 7 ; et in alio loco : « Charissimi, nunc filii Dei sumus, et necdum apparuit quid futuri sumus. Scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus.» *I Joan.* III, 2. Unde et ad Deum dicitur : « Quis similis erit tibi ? » *Psal.* XXXIV, 10. Aliud est enim similitudo, aliud æqualitas. Unde sævissima hæresis est, quæ in Christo tantum Patris similitudinem confitetur, aufert naturam. Nos autem in Filio non solum similitudinem dicimus, sed æqualitatem, Propterea enim persequebantur Judæi, quia non solum solvebat Sabbatum, sed et æqualem se faciebat Deo. *Joan.* V. Ubi autem æqualitas est, ibi eadem natura unaque substantia. Hoc est illud quod de similitudine loquitur et Apostolus: « Filioli mei, quos iterum parturio ,donec Christus formetur in vobis » *Galat.* IV, 19, ut recipiatis quam perdidistis. Et quia in Latinis codicibus pro signaculo, resignaculum legitur, dum κακοζήγως, verbum e verbo exprimens, qui interpretatus est juxta Septuaginta translationem ἀποσφράγισμα, id est, resignaculum posuit. Unde quidam sic intelligunt, quod signaculum Dei et figuratio quæ velut in cera mollissima expressa sit, rex Tyri resignaverit atque perdiderit, ut pro signaculo fecerit resignaculum, nequaquam habens imaginem et similitudinem Dei, juxta quam et primus homo conditus est, dicente Deo : « Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram » *Gen.* I, 26. Et notandum quod imago tunc facta sit tantum, similitudo in Christi baptismate compleatur. Et consequenter et

conséquent qu'à celui qui entend cette parole : « Vous étiez le sceau de la ressemblance, » il soit dit aussi : Plein de sagesse, parfait en beauté, ou, couronné de beauté. La plénitude de la sagesse et la perfection ou la couronne de la beauté sont inséparables de la ressemblance de Dieu ; cette couronne composée et ornée des diverses fleurs des vertus, que l'âme diligente enrichit par son activité en alimentant le bien de la nature, tandis que celle qui est négligence la laisse se flétrir, conformément à ce que disent les Proverbes dans l'allégorie de la femme belle et débauchée : « La beauté de la femme de mauvaise mœurs est comme un anneau d'or au museau d'une truie. » *Prov.* XI, 22.

Poursuivons. Vous avez été dans les délices du paradis, le texte hébreu dit, « dans l'Eden, » cet Eden dont la Genèse raconte l'histoire et dont le nom lui-même veut dire délices. C'est avec raison que le texte distingue un paradis de Dieu, pour montrer qu'il y en a un autre qui n'est pas de Dieu, chez ceux qui couvrent le mensonge du masque de la vérité, *Rom.* 1, et qui se vante d'avoir le vrai paradis. Par là il fait bien voir que ce est écrit s'adresse, non à un homme, mais à ce prince ennemi qui se glissa autrefois dans l'Eden, bien que les Juifs estiment que cette prophétie est relative, par hyperbole, à Hiram roi de Tyr. En lui disant : Vous avez été dans les délices du paradis, ou vous y avez été créé, on lui rappelle ce qu'il a possédé et ce qu'il a perdu. Au séjour dans le paradis s'ajoutait le vêtement ou la ceinture enrichie de toutes sortes de pierres précieuses ; la sardoine, la topaze, le jaspe, la chrysolithe, l'onyx, le béril, le saphir, l'escarboucle et l'émeraude, ou bien, comme dans les Septante, douze pierres dans un autre ordre et sous d'autres noms ; à ce sujet il faut observer que le roi de Tyr ne fut pas revêtu, ou entouré, ou, d'après Symmaque, lié de toutes les espèces de pierres précieuses, mais que toutes celles qu'il eut étaient précieuses. Il y a du reste beau nombre de pierres précieuses que l'Écriture ne nomme pas en cet endroit : la chalcédoine, le sardonyx, le chrysoprase, l'hyacinthe, le cristal, et la perle, la plus précieuse de toutes. En outre Aquila, Symmaque et Théodotion diffèrent de beaucoup sur ce verset et entre eux et avec les Septante, non-seulement pour l'ordre, mais aussi pour le nombre des pierres. Dans l'Apocalypse de S. Jean, où il est parlé de la construction de Jérusalem avec des pierres vivantes, ce sont les mêmes pierres, quoiqu'elles soient nommées dans un ordre un peu différent sur la fin, qui sont employées pour les fondements, les portes de la ville étant faites de cristal lumineux. *Apoc.* XXI. Sur la poitrine du grand Pontife, les mêmes pierres sont énumérées en quatre catégories dans le Rational ;

cui dictum est : Tu signaculum similitudinis, jungitur, plenus sapientia, perfectus decore, sive, corona decoris. Ubi enim similitudo Dei est, ibi et plenitudo sapientiæ, et perfectus decor, sive quasi diversis floribus ornata atque composita corona virtutum, quam proprio studio auget diligens, dum naturæ bonum nutrit industria, et negligens minuit, juxta illud quod in Proverbiis sub figura mulieris pulchræ et male moratæ dicitur : « Sicut inauris in naribus porcæ, sic mulieri male moratæ pulchritudo » *Prov.* XI, 22.

Sequitur : In deliciis paradisi Dei fuisti, pro quo in Hebraico habetur EDEN (עדן) quod et Geneseos narrat historia. Eden autem vertitur in delicias. Et pulchre ad distinctionem paradisum Dei nominat ; ut ostendat esse et contrarium paradisum non Dei, apud eos qui veritatem mutant mendacio, *Rom.* I, et paradisum habere se jactant. Quo sermone demonstrat, nequaquam hominem esse de quo scribitur, sed contrariam fortitudinem, quæ quondam in Dei paradiso commorata sit ; licet Judæi hoc per τρόπον quæ appellatur ὑπερβολή, de Hiram rege Tyri æstiment prophetari. Cui autem dicitur : In deliciis paradisi Dei fuisti, sive factus es, quid habuerit, ostendit, quidve perdiderit. Porro quod habitationi paradisi copulatur, omnis lapis pretiosus operimentum tuum, sive colligatio tua, et circumdatio, sardius, topazius, et jaspis, chrysolithus, et onys, et berillus, sapphirus, carbunculus, et smaragdus, sive, ut in LXX, diverso ordine nominibusque aliis, duodecim lapides continentur, hoc observandum est, non omni lapide pretioso regem Tyri fuisse circumdatum sive opertum, et ut Symmachus transtulit, vinctum atque constrictum ; sed omnem lapidem quem habuit princeps Tyri, fuisse pretiosum. Alioquin multi sunt pretiosi lapides quos in præsenti loco Scriptura non nominat, chalcedonius, sardonyx, chrysoprasus, hyacinthus, crystallus quoque, et pretiosissimum margaritum. Sed et Aquila et Symmachus ac Theodotio in præsenti loco multum inter se et LXX Interpretes non solum ordine, sed et numero discrepant atque nominibus. In Apocalypsi quoque Joannis, ubi de vivis lapidibus Jerusalem exstructa memoratur, paululum in extremis partibus ordine commutato, idem in fundamentis ejus ponuntur lapides, ita ut portæ illius crystalli lumine scribantur ædificatæ. *Apoc.* XXI. Sed et in pectore pontificis, per quatuor ordines in

Exod. XXVIII, avec deux pierres d'onychine sur sur ses épaules. Sur les douzes pierres sont écrits les noms des douzes patriarches, que le vrai pontife, dont il est écrit : « Vous êtes le prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech, » *Psalm.* CIX, 4, porte sur son cœur, porte sur ses épaules, pour montrer dans les douze pierres le nombre des Apôtres, et par les deux le mystère des deux Testaments. L'un des douze Apôtres se reposa sur son sein pour y puiser les eaux de la sagesse, et pouvoir dire : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu ; il était au commencement avec Dieu. » *Joan.* I, 1, 2. Ce sont là les pierres vivantes dont est bâtie l'Église et dont l'Apôtre Pierre disait : « Si vous avez goûté combien le Seigneur est doux, et vous approchant de lui comme de la pierre vivante que les hommes avaient rejetée, mais que Dieu a choisie et mise en honneur, entrez vous-mêmes aussi dans la structure de l'édifice comme étant des pierres vivantes pour composer une maison spirituelle et un ordre de saints prêtres, afin d'offrir à Dieu des sacrifices spirituels, qui lui soient agréables par Jésus-Christ. C'est pourquoi il est dit dans l'Écriture : *Isa.* XXVIII, 16 : « Je vais mettre en Sion celui qui est la principale pierre de l'angle, pierre choisie et précieuse, et quiconque croira en lui, ne sera point confondu. » I *Petr.* II, 3-6. Et à ce témoignage se joint celui du vase d'élection : « Vous êtes édifiés sur le fondement des Apôtres et des prophètes et unis en Jésus-Christ qui est lui-même la principale pierre de l'angle, sur lequel tout l'édifice étant posé, il s'élève et s'accroît en temple saint de Dieu. » *Ephes.* XI, 20, 21. C'est de ces mêmes pierres que nous lisons ailleurs : « Les pierres saintes roulent sur la terre comme des roues, » *Zach.* IX, 16, effleurant le sol et se hâtant en leur cours de s'élever vers le ciel. L'écriture en parle encore en ces termes : « Je vais préparer moi-même l'escarboucle pour vous rebâtir ; vos fondements seront de saphir, je bâtirai vos remparts de jaspe, je ferai vos portes de cristal, et toute votre enceinte sera de pierres choisies. Tous vos enfants seront instruits du Seigneur et ils jouiront de l'abondance de la paix. Vous serez fondée dans la justice. » *Isa.* LIV, 11-14. Sur ce passage, nous avons donné notre avis dans les commentaires sur Isaïe. Ces pierres, le psaume vingt les chante à son tour : « Seigneur, le roi se réjouira dans votre force, et il sera transporté de joie à cause du salut que vous lui avez procuré. Vous lui avez accordé le désir de son cœur, et vous ne l'avez point frustré de la demande de ses lèvres. Car vous l'avez prévenu de bénédictions et de douceurs ; vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses. » *Psalm.* XX, 1-4. Ces perles

Rationali, *Exod.* XXVIII, iidem lapides describuntur, et in humeris ejus duo lapides onychini, in quibus duodecim patriarcharum scripta sunt nomina, quos verus pontifex, de quo scriptum est : « Tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech » *Psal.* CIX, 4, portat in pectore, portat in humeris, ut in duodecim lapidibus apostolorum numerum, et in duobus utriusque Testamenti sacramenta demonstret, quorum unus Joannes Evangelista recubuit in pectore ejus, ut hauriret fluenta sapientiæ, et posset dicere : « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum : hoc erat in principio apud Deum. » *Joan.* I, 1, 2. Isti sunt vivi lapides, de quibus scribit apostolus Petrus : « Si credidistis, quia suavis est Dominus ; ad quem accedentes lapidem viventem, ab hominibus quidem reprobatum, a Deo autem electum honorabilem, et ipsi sicut lapides viventes, ædificamini domus spirituales in Sacerdotium sanctum, offerre spirituales victimas placentes Deo per Jesum Christum, quoniam dicit Scriptura: » *Isa.* XXVIII, 16 : « Ecce ponam in Sion lapidem angularem, electum, pretiosum, et qui credit in eo, non confundetur. » I *Petr.* II, 3-6. Super quo et Vas electionis pari voce consentit, dicens : « Superædificati in fundamento apostolorum et prophetarum, ipso angulari lapide Christo Jesu Domino nostro, in quo omnis ædificatio constructa, crescit in templum sanctum Dei. » *Ephes.* II, 20, 21. Hi sunt lapides, de quibus et in alio loco legimus : « Lapides sancti volvuntur super terram instar rotarum, » *Zach.* IX, 16, paululum tangentes humum, et volubilitate sua ad cœlestia festinantes. De quibus et Scriptura commemorat : « Ecce ego præparo carbunculum lapidem tuum ; et fundamenta tua sapphirum, et ponam propugnacula tua jaspidem, et portas tuas lapide crystallo, et murum tuum lapidibus electis ; et omnes filios tuos doctos a Deo, et in multa pace filios tuos, et in justitia ædificaberis. » *Isa.* LIV, 11-14. Super quo quid nobis videretur, in ejusdem prophetæ explanationibus diximus. De hujuscemodi lapidibus et vicesimus psalmus canit : « Domine, in virtute tua lætabitur rex, et super salutare tuum exsultavit vehementer. Desiderium animæ ejus tribuisti ei, et voluntate labiorum ejus non fraudasti eum. Quoniam prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis ; posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso. » *Psal.* XX, 1-4. Istæ sunt margaritæ prophetarum et

des prophètes et des Apôtres sont celles qui, comparées à Jésus-Christ, sont toutes vendues, nous dit l'Évangile, *Matth.* XIII, pour acheter la plus précieuse de toutes, la pierre dont Zacharie a écrit qu'elle a sept yeux, les sept dons du Saint-Esprit. *Zach.* III et IV. Lisez Isaïe. Cette pierre est placée par l'Apôtre Paul comme fondement de l'Église, sur lequel sont édifiés l'or l'argent et les autres pierres précieuses. I *Corinth.* III. Ce n'est pas ici le lieu d'expliquer la couleur, la nature et l'efficacité de chacune de ces pierres ; ce sujet demande un volume à part, tant la comparaison entre elles et entre leurs ordres, dans Ézéchiel, dans l'Exode, dans l'Apocalypse et dans Isaïe, soulève une vaste question pour le commentateur et pour le lecteur. Le saint évêque Épiphane m'a fait don d'un traité spécial sur cette matière. Le livre XXXVII de l'Histoire naturelle de Pline, après les connaissances recueillies sur bien d'autres choses, est tout entier consacré aux pierres précieuses. Nous renvoyons à ces deux ouvrages le lecteur studieux.

L'interprétation de Symmaque nous montre le prince de Tyr orné de ces pierres comme d'un collier d'un prix inestimable ; puis il appelle roue pleine en or la matière dans laquelle elles sont incrustées. De là vient que le texte hébreu poursuit : L'or a été employé pour relever votre beauté, et les instruments de musique les meilleurs ont été préparés pour célébrer le jour où vous avez été créé. Les Septante disent : Vous avez rempli d'or vos trésors et vos coffres, pour marquer que son intelligence, son âme et sa pensée avaient été ouvertes aux mystères divins, et qu'il avait amassé ces richesses spirituelles qui sont l'objet de ce précepte du Sauveur : « Faites-vous des trésors dans le ciel, où la rouille et les vers ne les mangent point et où il n'y pas de voleurs qui les déterrent et les dérobent. Car où est votre trésor, là aussi est votre cœur. » *Matth.* VI, 20, 21. C'est là ce trésor caché dont parle l'Evangile : « Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ, qu'un homme trouve et qu'il cache, et dans la joie qu'il ressent, il va vendre tout ce qu'il a et achète ce champ. » *Matth.* XIII, 44. Des cassettes, ou, des greniers, il est écrit ailleurs : « Vos greniers seront bénis et aussi les fruits que vous mettrez en réserve. » *Deut.* XXVIII, 5.

Après cela le texte dit, d'après l'hébreu : Vous étiez comme un chérubin qui étend ses ailes et qui protége : il sous-entend, l'arche de Dieu et le propitiatoire. Ou bien, d'après les Septante, vous avez été oint et créé avec le Chérubin. Ce qui montre que ces paroles ne peuvent convenir au roi temporel de Tyr, mais à une sainte et céleste vertu, autrefois princesse cachée et gardienne de cette ville. Je vous ai,

apostolorum quæ comparatione Christi, omnes venundantur in Evangelio *Matth.* XIII, ut ematur pretiosissimum margaritum, et lapis de quo Zacharias scribit, quod septem habeat oculos, id est, septem gratias Spiritus sancti. *Zach.* III et IV. Lege Isaiam. Et ponitur per apostolum Paulum in fundamento Ecclesiæ, super quo ædificentur aurum, argentum, et lapides pretiosi. *Corinth.* III. Quorum colores atque naturas et efficientias singulorum, non est hujus temporis disserere ; sed proprium volumen desiderant, ita ut in Ezechiel, et in Exodo, et in Apocalypsi et in Isaia, sibi omnes lapides et lapidum ordines comparati, magnam et legenti et disserenti faciant quæstionem. Super quibus et vir sanctus Epiphanius episcopus proprium volumen mihi præsens tradidit. Et XXXII liber Plinii Secundi, Naturalis historiæ, post multiplicem omnium rerum scientiam, de gemmis et lapidibus disputat. Ad quorum notitiam diligens a nobis mittendus est lector.

Porro Symmachi interpretatio, istum principem Tyri, quasi pretiosissimum monile lapidibus scribit esse distinctum. Denique auro tympanum vocat, in quo infixi sint lapides. Unde et juxta Hebraicum sequitur : Aurum opus decoris tui, et foramina tua in die qua conditus es, præparata sunt. Pro quo posuere Septuaginta : Auro replesti thesauros tuos et apothecas tuas, ad sensum mentemque referentes, quod cogitatio ejus divinis patuerit sacramentis, et congregaverit sibi divitias spirituales, de quibus Dominus præcepit : « Thesaurizate vobis thesauros in cœlo, ubi nec ærugo, nec tinea demolitur, nec fures effodiunt et furantur. Ubi est enim thesaurus tuus, ibi est et cor tuum. » *Matth.* VI, 20, 21. Iste est thesaurus absconditus, de quo et in Evangelio loquitur : « Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro, quem qui invenerit, abscondit, et præ gaudio suo vadit ; et vendit omnia quæ habet, et emit agrum illum. » *Matth.* XIII, 44. Apothecæ autem sunt, sive horrea, de quibus in alio loco scriptum est : « Benedictæ apothecæ tuæ, et reliquiæ tuæ. » *Deut.* XXVIII, 5.

Post hæc dicitur, juxta Hebraicum : Tu Cherub extentus et protegens, subauditur arcam Dei et propitiatorium, vel juxta Septuaginta, quod ipse cum Cherub unctus sit et creatus. Ex quo ostenditur ad hominem urbis Tyriæ principem hoc pertinere non posse, sed ad sanctam quondam et præcipuam for-

continue la prophétie, établi sur la montagne sainte de Dieu ; évidemment dans le paradis, jusqu'où l'apôtre Paul raconte qu'il fut ravi au-dessus du troisième ciel : II *Corint.* XII : CHÉRUB est le singulier masculin du pluriel hébreu CHÉRUBIN, nom qui veut dire multitude de la science. C'est sur eux que Dieu se repose, qu'il est assis, ils forment son char, puisque le prophète lui dit : « Vous qui êtes assis sur les Chérubins, manifestez-vous. » *Psalm.* LXXIX, 2 ; et ailleurs : « Il est monté sur les Chérubins, il s'est envolé, il a volé sur les ailes des vents. » *Psalm.* XVII, 11. Ce Chérubin ou celui qui a été créé avec le Chérubin qui étend ses ailes, et qui protége a donc été établi sur la montagne sainte de Dieu, au sujet de laquelle j'ai souvent dit mon opinion, et qui est celle dont l'apôtre Pau la dit. — Si toutefois on l'admet comme auteur de l'Epître aux Hébreux : « Vous vous êtes approché de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, d'une troupe innombrable d'Anges. » *Hebr.* XII, 22. Ou bien, nous venons de le dire, par montagne sainte de Dieu il faut entendre le paradis. Il a marché au milieu des pierres de feu, dont il est écrit : « Il rend ses anges aussi prompts que les vents, et ses ministres aussi ardents que les flammes. » *Psalm.* CIII, 4. Ce n'est donc pas Dieu seul, appelé feu qui consume, qui dévore l'herbe, le bois et la paille, *Deut.* IV, mais aussi les anges, ces pierres de feu et ces esprits ardents. De là cette sentence du Sauveur : « Je suis venu jeter le feu sur la terre, et je désire qu'il la brûle. » *Luc.* XII, 49.

Poursuivons. Vous avez été parfait dans vos voies depuis le jour où vous avez été créé. — Les Septante disent : Vous avez été immaculé pendant vos jours, depuis celui où vous avez été créé — jusqu'à ce que l'iniquité a été trouvée en vous. Il suit de là que toute créature a été créé bonne par Dieu avec une vertu parfaite ; le prince de Tyr lui-même a été immaculé, afin que plus tard la tache soit le fait, non de sa nature, mais de sa volonté. Jusqu'à ce que l'iniquité a été trouvée en vous. C'est Dieu qui l'a trouvée ; vous la tenez renfermée dans les trésors de votre cœur où l'avaient mise l'orgueil et l'abus de la puissance que vous aviez reçue. La multitude des transactions de commerce a rempli d'iniquités les celliers, le for-intérieur de ce prince. En cherchant tant de choses, parce qu'il ne sait pas se contenter de la science qu'il a reçue, de la puissance qu'il lui a été déléguée, il a encombré ses magasins, jusqu'au siége le plus intime de ses pensées ; la satiété, l'embonpoint du succès a amené la révolte contre le Créateur. Jacob mangea jusqu'à la satiété, et il s'insurgea contre Dieu qui le chérissait ; il prit de la pesanteur dans l'embonpoint, il se dilata, et il abandonna Dieu qui

titudinem, quæ urbis Tyriæ princeps posita sit. Et posui (*Al.* additur te), inquit, in monte sancto Dei ; haud dubium quin paradisum significet, ad quem post cœlum tertium Paulus apostolus raptum esse se dicit. *II Corinth.* XII. Cherub autem genere masculino, numero singulari ; et plurali dicuntur Cherubim, qui interpretantur scientiæ multitudo, super quibus requiescit et sedet Deus, et hoc curru utitur, dicente propheta ad eum : « Qui sedes super Cherubim, manifestare ; » *Psal.* LXXIX, 2 ; et in alio loco : « Ascendit super Cherubim, et volavit super pennas ventorum. » *Psal.* XVII, 11. Iste autem Cherub, sive creatus cum Cherub, extentus et protegens sacramenta, positus est in monte sancto Dei, de quo crebro diximus. Et Paulus apostolus loquitur, si quis tamen ad Hebræos Epistolam suscipit : Accessistis ad Sion montem et civitatem Dei viventis, Jerusalem cœlestem, et millia angelorum » *Hebr.* XII, 22. Vel certe mons sanctus Dei, paradisus (ut diximus) intelligendus est. Ambulavit quoque in medio ignitorum lapidum, de quibus scriptum est : « Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem urentem » *Psal.* CIII, 4. Et non solum Deus qui vocatur ignis consumens, fenum, ligna, stipulamque consumat ; *Deut.* IV ; sed et angeli qui vocantur igniti lapides spirituque ferventes. Unde et Dominus : « Ignem » inquit, « veni mittere super terram, et quam volo ut ardeat. » *Luc.* XII, 49.

Quodque sequitur : Perfectus in viis tuis a die conditionis tuæ (pro quo posuere LXX : Fuisti immaculatus in diebus tuis, a die qua conditus es,) donec inventa est iniquitas in te, ostendit omnem creaturam bonam a Deo conditam, et perfectam habuisse virtutem, et per hoc principem quoque Tyri fuisse immaculatum, ut deinceps macula non naturæ sit, sed voluntatis. Donec inventa est iniquitas in te. Inventa a Deo, quæ in thesauris pectoris tui per superbiam et abusionem potestatis quam acceperas, tenebatur inclusa. In multitudine quoque negotiationis ejus repleta sunt interiora illius, sive cellaria, iniquitate. Dum enim multa conquirit, et non est contentus scientia quam acceperat, nec potestate cui præpositus erat, replevit cellaria et interiora pectoris sui ; ut saturatus, et incrassatus calcitraret contra Creatorem suum. Manducavit enim Jacob, et saturatus est, et recalcitravit dilectus, incrassatus et impinguatus, et dilatatus, et de-

l'avait fait. *Deut.* XXXII, 15. C'est du cœur que procèdent les mauvaises pensées, *Matth.* V, qui font tomber cette condamnation de la bouche de Dieu : Vous avez péché, et je vous ai rejeté de ma montagne sainte, ou bien, la blessure que vous avez reçue vous a précipité du haut de la montagne sainte. Parole bien propre à nous frapper d'effroi ! Si un Chérubin aux ailes étendues et protectrices, établi sur la montagne sainte de Dieu, parfait au milieu des pierres de feu, et sans tache, a rempli son cœur d'iniquité à cause de la multiplication de son trafic ; s'il a péché et a été rejeté de la montagne de Dieu, du séjour du paradis, ou s'il a été blessé par la montagne de Dieu, par Jésus-Christ, ou enfin, si fixé établi sur la montagne de Dieu, il s'est blessé lui-même et a reconnu dans les déchirements de sa conscience qu'il était indigne de cette auguste demeure, que devons-nous penser de nous-mêmes?

Aussi Dieu dit-il au prince de Tyr : Je t'ai exterminé, ô Chérubin, de ton rôle de protecteur au milieu des pierres de feu ; tu ne seras plus au milieu d'elles, tu es frappé de mort. O Chérubin, ou bien, ô toi que le Chérubin protégeait, je t'ai conduit du milieu des pierres de feu, comme il arriva pour Adam : « Dieu chassa Adam, et établit un Chérubin à l'entrée du paradis de délices. » *Genes.* III, 24. Le souverain juge motive la sentence qui prononce l'exclusion du milieu des pierres de feu. Votre cœur s'est élevé dans votre beauté, vous avez pensé que vous ne devriez qu'à vous-même ce qui était un don de Dieu. De là vient que l'Apôtre nous déclare qu'il ressent dans sa chair un aiguillon qui est l'ange de Satan, pour lui donner des soufflets, afin que la grandeur de ses révélations ne lui causât de l'orgueil et qu'il ne tombât en la puissance du diable. II *Corinth.* XII. Voilà pourquoi, continue la prophétie, votre doctrine s'est corrompue avec votre beauté, pourquoi dans cette beauté vous avez perdu la sagesse ; vous vouliez être au-dessus de la condition que vous avez reçue du Créateur, vous prétendiez à plus de sagesse qu'il ne vous en a donné, et vous avez perdu ce que vous aviez ; plus de beauté, plus de science, et au lieu de cela, la laideur et la folie ; vous avez été précipité contre terre, vous qui habitiez d'abord sur la montagne de Dieu. Entendez ce que vous crie le prophète : « Comment est-il tombé, ce Lucifer qui se levait le matin ? » *Isa.* XIV. 12, et le Sauveur dans l'Evangile : « Je voyais Satan tomber des hauteurs du ciel comme la foudre. » *Luc.* X, 18. C'est ce que Jérémie dit à Jérusalem : « Comment le Seigneur dans sa colère a-t-il couvert de ténèbres la fille de Sion, et précipité du ciel contre terre la gloire d'Israël ? » *Threm.* II, 1. Vous avez été précipité en présence de tous les rois, afin qu'ils fussent

reliquit Deum qui fecerat eum. *Deut* XXXII, 15. Et de corde procedunt cogitationes pessimæ, *Matth.* XV, propter quas dicit Deus : Peccasti, et ejeci te de monte Dei, sive vulneratus es a monte Dei, quod legentes, timere compellimur. Si enim Cherub extentus et protegens, positus in monte sancto Dei, et in medio ignitorum lapidum perfectus, et immaculatus, propter multitudinem negotiationis replevit interiora sua iniquitate, et peccavit, et ejectus est de monte Dei, hoc est, de habitatione paradisi, sive vulneratus a monte Dei, qui perspicue Christus intelligitur, aut certe in monte Dei constitutus et habitans, a semetipso vulneratus est, et conscientiæ compunctus malo, dum se intelligit habitatione montis indignum, quid de nobis æstimandum est?

Propter quod dicitur ei : Et perdidi te, Cherub, protegens de medio lapidum ignitorum, ut nequaquam inter ignitos lapides consisteres, sed perires. O ipse Cherub, sive Cherubim qui te protegabat, eduxi te de medio lapidum ignitorum, juxta illud quod et de Adam scriptum est : Ejecit Adam, et constituit eum (*Al.* Cherubim) contra paradisum deliciarum. *Gen.* III. 24. Causasque reddit, cur eductus sit, sive projectus de medio lapidum ignitorum. Elevatum est enim cor tuum in decore tuo, dum tuum putas esse quod Dei est. Unde et Apostolus stimulum carnis et angelum Satanæ accepisse se dicit, qui eum colaphizaret, ne revelationum magnitudine superbiret, et in judicium incideret diaboli. *II Corinth.* XII. Et idcirco corrupta est, inquit, doctrina tua cum decore tuo, sive, perdidisti sapientiam tuam in decore tuo, ut dum plus vis esse quam conditus es, et magis sapere quam a Deo acceperas, etiam id perderes quod habebas, et pro pulchritudine atque doctrina, deformitas te et stultitia possideret ; unde in terram projectus es, qui ante habitabas in monte Dei. De quo et Isaias scribit : « Quomodo cecidit Lucifer, qui mane oriebatur ? » *Isa.* XIV, 12, et Salvator in evangelio : « Videbam, inquit, Satanam quasi fulgur de cœlo cadentem. » *Luc.* V, 18. Quod et Jeremias loquitur ad Jerusalem : « Quomodo obscuravit Dominus in ira sua filiam Sion ; projecit de cœlo in terram gloriam Israel? » *Thren.* II, 1. Projectus es autem in conspectu omnium regum, ut tuo terrerentur exemplo, vel

frappés de terreur par votre exemple, ou des bons rois, dont le cœur est dans la main de Dieu, *Prov.* XXI, ou des mauvais, dont le diable montrait les royaumes au Sauveur, *Matth.* IV, et qui accoururent au-devant du roi de Babylone en disant : Et vous aussi vous êtes pris comme nous et réputé d'entre nous, parce qu'il avait profané la sainteté qu'il avait, quand il habitait sur la montagne, dans la société des pierres de feu.

Courons au reste. « Je ferai sortir du milieu de vous un feu qui vous dévorera. » Ce feu, il avait été allumé dans le cœur du roi de Tyr par celui dont les traits sont enflammés. Écoutons l'Écriture : « Le cœur de tous les adultères est comme une fournaise ardente : » *Ose.* VII, 6, « Marchez, » s'écrie Isaïe, « dans la lumière de de votre feu et dans la flamme que vous avez allumée, » *Isa.* L, 11, afin que sortant de celui qui l'a, ce feu le dévore, selon l'expression du même Isaïe : « Comme le feu dévore l'herbe. » *Isa.* V, 24. En ce jour-là se fondront les montagnes, les collines et les forêts, et le feu dévorera tout depuis l'âme jusqu'aux chairs. Ce feu, qui est appelé étranger, Nadab et Abiu l'avaient offert sur l'autel du Seigneur, et c'est pourquoi ils furent consumés par celui du ciel. *Levit.* X, 1, 2. De là ce que dit Moïse : « Voici la parole qu'a fait entendre le Seigneur : Je serai sanctifié dans ceux qui m'approchent. » *Ibid.* 3. La sanctification de Dieu est le châtiment des pécheurs.

Le texte sacré continue : « Je vous réduirai en cendres ; » tout ce que vous aviez édifié sur votre fondement, le feu de vos remords le consumera, puisque, ayant le devoir d'observer le repos du sabbat et de n'y faire aucune œuvre servile, vous avez pendant le sabbat amassé le bois qui servira d'aliment aux flammes dans votre cœur. Dieu perdra toutes les mauvaises œuvres du roi de Tyr, il les réduira en cendres, afin que ce feu pernicieux s'éteigne entièrement, que tous voient avec étonnement la ruine du roi de Tyr et son anéantissement, non pendant plusieurs siècles, mais pendant un seul, ou assurément, pour toujours, et que s'accomplisse cette menace : « Je ne vous épargnerai point, je serai sans miséricorde. »

Les Hébreux, au milieu de leurs autres fables, généalogies et questions interminables, se plaisent à tourner cette prophétie contre Hiram roi de Tyr, alors que depuis Salomon jusqu'à Ezéchiel s'est écoulé un laps de temps qu'évidemment la vie d'aucun homme n'égala à cette époque ; et ils lisent comme si le prophète parlait ironiquement à ce prince : Vous croyez-vous le sceau de la ressemblance de Dieu, plein de sagesse, parfait en beauté, orné de toutes les pierres précieuses, Chérubin ou créé avec le Chérubin, vous qui avez péché au

bonorum regum, quorum cor in manu Dei est, *Prov.* XXI, vel malorum, quorum regna ostendit diabolus Salvatori, *Matth.* IV, qui occurerunt regi Babylonio, dicentes : Et tu captus es sicut nos, atque inter nos reputatus es. Quamobrem et polluit sanctificationem suam quam habuerat, quando habitabat in monte, et conversabatur in medio ignitorum lapidum.

Sequitur : « Producam ignem in medio tui qui devoret te. » Istum ignem in Tyri regis corde succenderat ille cujus ignita sunt jacula, et de quo scriptum est : « Omnes adulterantes quasi clibanus corda eorum. » *Osee* VII, 6. De quo igne loquitur in Isaias : « Ambulate in lumine ignis vestri, et in flamma quam succendistis, *Isa.* L, 11, ut foras egrediens, devoret possidentem, juxta illud quod in eodem Isaia scriptum est : « Devoravit sicut fenum materiam. » *Isa.* V, 24. In die illa exstinguentur montes, et colles, et saltus, et devorabit ab anima usque ad carnes. Hunc ignem qui alienus appellatur, Nadab et Abiu ad altare Domini obtulerant, et idcirco divino igne consumpti sunt. *Levit.* X, 1, 2. Unde et Moyses ait : « Hoc est verbum quod dixit Dominus : In his, qui appropinquant mihi sanctificabor. » *Ibid.* 3. Sanctificatio autem Dei est pœna peccantium.

Post hæc dicitur : « Et dabo te in cinerem, » ut omnia quæ superædificasti, malæ conscientiæ tuæ ignis absumat. Qui cum debueras requiescere in Sabbato, et nequaquam opus facere servile, ligna in Sabbato, collegisti, ut haberet quod in pectore tuo devoraret incendium. Perdet quoque omnia mala opera, convertens in cinerem, ut ignis noxius penitus exstinguatur, ut omnes conspiciant et obstupescant perisse regem Tyrium, et nihili factum esse, non in multis sæculis, sed in uno, vel certe in perpetuum, ut impleatur illud quod scriptum est : « Non parcam tibi, et non miserebor. »

Solent Hebræi inter cæteras fabulas suas et genealogias atque interminabiles quæstiones, hæc contra Hiram regem Tyri dicta intelligere, cum a Salomone usque ad Ezechielem anni sint plurimi, quos eo tempore homines non vixisse perspicuum est ; et sic pronuntiare, quasi per ironiam propheta ad eum loquatur : Nunquid tu es signaculum similitudinis Dei, plenus sapientia, et perfectus decore, tu cunctis ornatus lapidibus, tu Cherub, vel creatus cum

contraire et qui devez être réduit en cendres? Et à leur fable ils ajoutent le miracle, affirmant contre l'Ecriture, bien plus sans aucun témoignage écrit, qu'Hiram vécut mille ans. Combien une telle imprécation fait violence au bon sens, le lecteur judicieux le comprend assez de lui-même.

« Le Seigneur me parla encore et me dit : Fils de l'homme, tournez votre visage contre Sidon et prophétisez contre cette ville. Vous direz : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je viens à vous Sidon, je serai glorifié au milieu de vous, et vos habitants sauront que je suis le Seigneur, lorsque j'aurai exercé mes jugements sur eux et que j'aurai fait éclater ma sainteté au milieu d'eux. J'enverrai la peste dans Sidon, je ferai couler le sang dans ses rues, ses habitants tomberont de tous côtés au milieu d'elle et périront par l'épée ; et ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur. Alors il n'y aura plus de sujet d'amertume pour la maison d'Israël ni d'épines qui la blesse de la part de tous ceux qui les environnaient et qui s'élevaient contre eux. Et ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur Dieu. Voici ce que dit le Seigneur Dieu. Lorsque j'aurai rassemblé la maison d'Israël d'entre tous les peuples, parmi lesquels je les ai dispersés, je serai sanctifié parmi eux à la vue des nations, et ils habiteront dans leur terre que j'avais donnée à mon serviteur Jacob. Ils y habiteront sans aucune crainte ; il bâtiront des maisons, il planteront des vignes et ils vivront dans une pleine assurance, lorsque j'aurai exercé mes jugements sur tous ceux qui sont autour d'eux et qui les combattent. Et ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur leur Dieu. » *Ezech.* XXVIII, 20 et seq. Ce qui suit dans les Septante : « Et vous êtes le Dieu de leurs pères, » le texte hébreux ne le porte pas. Il est logique que la prophétie s'adresse à Sidon après s'être adressée à Tyr ; ce sont deux villes de la même province. Dans l'Évangile : elles sont nommées côte à côte : « Si les prodiges qui ont été faits en vous avaient eu lieu dans Sidon et dans Tyr. » *Matth.* XI, 21. C'est ainsi que la Chananéenne, dont la fille était tourmentée par le démon, obtint ce qu'elle demandait, parce qu'elle était sortie des confins de Tyr et de Sidon. *Ibid.* XV. Le texte sacré prédit que Sidon aussi sera prise par les Babyloniens et connaîtra par le poids de ses malheurs que c'est lui qui est le Seigneur, lorsqu'il l'aura jugée, qu'il aura été sanctifié en elle, et qu'il l'aura consumée par la famine, la peste et le glaive, en sorte que ses habitants tombent sur ses places, qu'elle ne soit plus à l'avenir un sujet d'amertume pour le peuple de Dieu et qu'elle ne leur livre plus de fréquents combats. Après ces événements, le peuple d'Israël, qu'il avait dispersé chez les différentes

Cherub, cum e contrario peccaveris, et in cinerem dissolvendus sis? Adduntque fabulæ suæ miraculum, ut contra Scripturam, imo sine Scripturæ auctoritate, dicant, Hiram mille vixisse annis. Verum hæc quam violenta sit interpretatio, absque nostro judicio prudens lector intelligit.

« Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, pone (*sive* obfirma) faciem tuam contra Sidonem, et prophetabis de ea, et dices : Hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego ad te, Sidon, et glorificabor in te (*sive* in medio tui,) et scient quia ego Dominus, cum fecero in ea (*sive* in te) judicia, et sanctificatus fuero in te (*sive* in ea.) Et immittam in eam (*sive* in te) pestilentiam, et sanguinem in plateis ejus (*sive* tuis ;) et corruent interfecti (*sive* vulnerati) in medio ejus in gladio (*sive* in gladiis) per circuitum, et scient quia ego Dominus. Et non erit ultra domui Israel offendiculum amaritudinis, et spina dolorem inferens undique per circuitum eorum qui adversantur eis (*sive* qui fecerint contumeliam ;) et scient quia ego Dominus Deus. Hæc dicit Dominus Deus : Quando congregavero domum Israel, de populis (*sive* de gentibus,) in quibus dispersi sunt, sanctificabor in eis coram gentibus. Et habitabunt in terra sua, quam dedi servo meo Jacob, et habitabunt in ea securi (*sive* in ipse ;) et ædificabunt domos, et plantabunt vineas, et habitabunt confidenter (*sive* in spe) cum fecero judicia in omnibus qui adversantur (*Vulg. addit* eis) per circuitum (*sive* fecerint eis contumeliam ;) et scient quia ego Dominus Deus eorum. » *Ezech.* XXVIII, 20 et seq. Quodque sequitur juxta LXX : « Et tu Deus patrum eorum, » in Hebraico non habetur. Consequenter autem post Tyrum, sermo fit ad Sidonem ; unius enim utraque urbs provinciæ est. Et in Evangelio Tyrus et Sidon pariter nominantur : « Si in Tyro et Sidone factæ essent virtutes quæ factæ sunt (*Al* fuerunt) in te. » *Matth.* XI, 21. Unde et Chananæ, cujus filia a dæmonio vexabatur, quia egressa est de finibus Tyri et Sidonis, quod postulaverat impetravit. *Ibid.* XV. Prædicit autem sermo divinus quod a Babyloniis, et ipsa capienda sit, et malorum cognoscat pondere, quod ipse sit Dominus, dum judicaverit eam, et sanctificatus fuerit in illa, et fame eam ac pestilentia, gladioque consumpserit, ita ut corruat in plateis illius, et nequaquam ultra sit in offendiculum populo Dei, nec eos frequenter impugnet ; cum autem hoc factum fuerit, revertatur populus

nations reviendra dans sa terre, et Dieu sera sanctifié en lui, non pas en mauvaise part comme dans Sidon, mais en bonne part, puisqu'il leur aura fait miséricorde, et qu'ils habiteront dans la terre qu'il avait donnée à leur père Jacob. Ils y habiteront en sécurité, pleins de confiance dans le Seigneur, ils édifieront des maisons, ils planteront des vignes, parce qu'il aura accompli ses promesses, et ils reconnaîtront alors que c'est lui qui est le Seigneur, dont les promesses sont inébranlables. Le plus grand nombre rapportent cette prophétie au temps de Jérobabel, d'Esdras et de Néhémie, quand le peuple d'Israël revint et habita dans la terre de la Judée. D'autres espèrent qu'elle s'accomplira à la fin des temps et en l'an mil.

Voici quel me paraît être le sens spirituel de tout le morceau. Le nom de Sidoniens veut dire chasseurs, et c'est d'eux qu'il est écrit dans les psaumes : « Mon âme a été délivrée comme un passereau du filet des chasseurs ; » *Psalm.* CXXIII, 7 ; et dans les Proverbes : « L'œil de la courtisane est le lacet du pécheur. » *Prov.* XXII, 28. Il y a des chasseurs de Dieu opposés à ceux-là, et Jérémie nous dit à leur sujet : « J'enverrai des pêcheurs et des chasseurs qui iront vous chercher pour vous prendre sur toutes les collines et sur toutes les montagnes ;» *Jerem.* XVI, 16 ; ce sont ces derniers que le Seigneur envoie pour pêcher et qu'il fait de pêcheurs de poissons pêcheurs d'hommes. *Matth.* IV. De là le nom de la bourgade de Pierre et d'André : Bethsaïda veut dire maison des chasseurs. C'est donc contre les chasseurs de Satan qu'est dirigée la prophétie. Il est enjoint à Ezéchiel de tourner et d'affermir son visage contre Sidon, de ne point flotter au vent de toute doctrine, de s'établir fermement dans la vérité et de mettre à mort les chasseurs de cette ville.

Voyons par conséquent quelles sont les menaces du Seigneur contre Sidon. Je viendrai moi-même contre vous, je ferai éclater ma gloire en vous lorsque j'aurai passé vos habitants au fil de l'épée, et tous ceux qui suivront, sauront que c'est moi qui suis le Seigneur, lorsque je vous aurai rendu ce que vous méritez en en voyant la peste et en remplissant vos places de carnage. Le mot « places » est des plus justes pour Sidon ; « elle est, en effet, large et spacieuse la voie qui mène à la mort. » *Matth.* VII, 13. Ils étaient mal affermis sur leurs pieds et ils tomberont en foule, l'épée les mettant à mort à la ronde, cette épée que le Seigneur est venu porter sur la terre, afin qu'elle sépare ce qui était mal joint, et que ceux qui resteront sachent que c'est lui-même qui est le Seigneur. Lorsqu'ils ne seront plus, avec eux aura disparu tout objet d'amertume, toute épine faisant de douloureuses blessures au peuple de Dieu.

Israel, quos in diversas disperserat nationes, in terram suam, et sanctificetur in eis, nequaquam ut in Sidone in malam partem, sed in bonam, cum eis misertus fuerit, et habitaverint in terra quam dedit patri eorum Jacob, et habitaverint securi, et in Domino confidentes, et ædificaverint domos, et plantaverint vineas, cum sua promissa compleverit ; et tunc cognoscant quod ipse sit Dominus, cujus promissa firmissima sunt. Quod multi ad tempus referunt Zorobabel, Ezræ, et Neemiæ, quando reversus est populus Israel, et habitavit in terra Judæa. Alii vero in ultimo tempore et in mille annis sperant esse complendum.

Porro secundum intelligentiam spiritualem, hic nobis sensus videtur. Sidoni interpretantur « venatores, » de quibus et in Psalmis scriptum est : « Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium;» *Psal.* CXXIII, 7 ; et in Proverbiis : « Oculus meretricis laqueus est peccatoris.» *Prov.* XXIII, 27. Sunt autem et in bonam partem his contrarii venatores, de quibus scribit et Jeremias : « Ecce ego mittam piscatores et venatores, qui venentur vos de omni colle et monte;» *Jerem.* XVI, 16 ; quos et Dominus mittit ad piscandum, et facit eos de piscatoribus piscium, piscatores hominum. *Matth.* IV. Unde et viculus Petri et Andreæ hoc appellatur vocabulo : Bethsaida enim in lingua nostra interpretatur, « domus venatorum. » Adversum hos igitur pessimos venatores Dei sermo dirigitur, et imperatur prophetæ. ut ponat, sive obfirmet faciem suam contra Sidonem, et nequaquam fluctuet omni vento doctrinæ ; sed in veritate consistens, interficiat suos venatores. Quæ sunt ergo quæ Sidoni Dominus comminatur?

Ecce ego ad te ipse veniam, et glorificabor in te, cum te interfecero, et scient omnes qui vixerint, quod ego sum Dominus, cum tibi reddidero quæ mereris ; mittamque pestilentiam, et sanguinem in plateas tuas. Recteque plateæ dicuntur Sidonis : « Lata enim et spatiosa via est quæ ducit ad mortem.» *Matth.* VII, 13. Et corruent interfecti, qui male steterant, gladio per circuitum ; illo gladio quem venit Dominus mittere super terram, ut male juncta dissociet, et sciant qui remanserint, quod ipse sit Dominus. Cumque illi cessaverint, nequaquam ultra erit offendiculum amaritudinis, et spina doloris compungens et vulnerans populum Dei.

Omnia autem hæc dicuntur contra adversarias po-

Tout cela est dit contre les puissances de l'enfer. Il leur est prédit qu'à la fin des temps elles seront détruites et qu'il y aura une éternelle sécurité, que le Seigneur aura rassemblé la maison d'Israël, ceux dont l'intelligence voit Dieu, qu'il aura été sanctifié en eux et que s'accomplira cette parole : « Soyez saints, parce que je suis saint moi-même ; » *Lévit.* XI, 14 ; qu'ils habiteront dans leur terre, dont il est écrit dans le psaume : « Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants,» *Psalm.* XXVI, 13, et que Dieu avait donnée à Jacob qui avait devancé son frère et mérité de recevoir les prémices de sa bénédiction. Ils y habiteront en sécurité ou dans l'espérance, ils édifieront des maisons, ils planteront des vignes, ils habiteront pour la seconde fois dans l'espérance, selon ce que nous lisons dans Isaïe : « Vous qu'on vient de sevrer, qu'on vient d'arracher de la mamelle, attendez, tribulation, sur tribulation, espérance sur espérance. » *Isa.* XXVIII, 9, 10. Ils édifieront ces maisons que bâtit dans l'Evangile celui qui établit les fondements, non sur le sable, mais sur la pierre, *Matth.* XII ; maisons dont il est dit : « A moins que le Seigneur ne bâtisse la maison, en vain travaillent ceux qui la bâtissent ; » *Psalm.* CXXVI, 1 ; et dans l'exode, d'après les Septante : « Parce qu'elles craignaient le Seigneur, les sages-femmes se bâtiront des maisons, » *Exod.* I, 21, et bien d'autres témoignages de cette sorte. Mais lorsque le Seigneur aura exercé son jugement contre ceux qui sont autour d'Israël et qui le combattent ou l'accablent d'insultes, alors toute créature reconnaîtra qu'il est lui-même le Seigneur dont les jugements sont véritables et justifiés en eux-mêmes.

« Le onzième jour du dizième mois, » — selon les Septante, « douzième,» — le Seigneur me parla et me dit : Fils de l'homme, tournez votre visage contre Pharaon roi d'Égypte, et prophétisez tout ce qui doit arriver à lui et à l'Egypte. Vous direz : Voici ce que dit le Seigneur Dieu. » *Ezech.* XXIX, 1, 2. Après Sidon, bâtie comme Tyr sur le littoral de Phénicie, Dieu adresse la parole au prophète, le premier jour du douzième mois de la dixième année de la captivité de Joacim. Il lui est enjoint de tourner ou d'affermir son visage contre Pharaon roi d'Égygte, de parler de lui et de toute l'Égypte ou à toute l'Égypte qui est située de l'autre côté de la Judée et sur tout le littoral opposé, et de lui prophétiser ce qui doit arriver. Mais d'abord il est nécessaire de dire quelques mots sur les nombres. Le rang qu'occupe entre dix un jour — de là vient qu'au commencement de la Genèse il n'est pas dit : « Du soir et du matin se fit le premier, » mais il est dit : « Se fit un jour, *Genes.* II, » afin de montrer que c'est sans cesse le même jour qui revient — détermine le rang

testates, quod in extremo tempore deleantur, et sit æterna securitas, quando congregaverit Dominus domum Israel, eos qui sensu cernunt Deum, et sanctificatus fuerit in eis, et complebitur illud quod scriptum est : « Sancti estote, quoniam ego sanctus sum.» *Levit.* XI, 14. Et habitaverint in terra sua, de qua et alibi legimus : « Credo videre bona Domini in terra viventium.» *Psal.* XXVI, 13. Quam dederat Jacob, qui priorem supplantaverat fratrem, et primitiva ejus meruerat accipere. Et habitabunt in ea securi, sive in spe, et ædificabunt domos, plantabuntque vineas, et habitabunt secundo in spe, juxta illud quod legitur in Isaia : « Qui ablactati estis a lacte, qui abstracti ab ubere, tribulationem super tribulationem exspectate, et spem super spem.» *Isa.* XXVIII, 9, 10. Ædificabunt autem domos, quas et in Evangelio ædificat, qui non super arenam, sed super petram fundamenta constituit. *Matth.* VII. De quibus scriptum est : « Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam.» *Psal.* CXXVI, 1 ; et in Exodo, juxta Septuaginta : « Quia timebant obstetrices Dominum, fecerunt sibi domos,» *Exod.* I, 21, et multa hujusmodi. Cum autem fecerit Dominus judicium contra eos qui adversantur, sive contumeliis afficiunt Israel in circuitu, tunc omnis creatura cognoscet quod ipse sit Dominus, cujus vera judicia sunt et justificata in semetipsis.

« In anno decimo (*sive juxta LXX*, duodecimo,) in decimo mense (*sive juxta Hebraicum*, duodecimo,) in prima (sive una) mensis die, factum est verbum Domini ad me, dicens : Fili hominis, pone (*sive* obfirma) faciem tuam contra Pharaonem regem Ægypti, et prophetabis de eo, et de Ægypto universa loqueris, et dices : Hæc dicit Dominus Deus. » *Ezech.* XXIX, 1, 2. Post Sidonem, quæ et ipsa in Phœnicis littore constituta est, sermo fit ad prophetam decimo anno captivitatis regis Joacim, et duodecimo mense, et una die mensis, ut ponat faciem suam, sive obfirmet contra Pharaonem regem Ægypti, et loquatur de eo, et de universa Ægypto, sive ad omnem Ægyptum (ex alia enim parte Judææ in eodem littore constituta Ægypti provincia est,) et quæ illi ventura sint, prophetet. Sin autem oportet de numeris aliquid dicere, quem locum habeat inter decem dies una (unde et in principio Geneseos non est dictum : « Factum est vespere et mane dies prima, sed una,» *Gen.* I, ut eamdem diem revolvi sem-

qu'occupe entre dix décades, c'est-à-dire dans le nombre cent, le nombre dix, parce l'agneau victime est choisi le dixième jour pour être immolé le quatorzième, et de cette manière jusqu'à mille et dix mille et cent mille et au-delà la série des nombres se développe en ses décades. Après la dixième année, le texte amène le douzième mois, afin de nous faire voir le nombre parfait des douze apôtres et des douze prophètes, ceux-ci contenus en un seul volume. D'après les Septante, c'est le dixième mois, en hébreu TÉBETH, chez les Égyptiens *Tubi* et chez les Romains janvier, parce qu'il est chez eux comme la porte de l'année, mois qui, le plus froid de tous, est le roi de l'hiver. Ces considérations sur le nombre suffisent.

Une question qui semble ici primer toutes les autres : S'agit-il du même Pharaon dans l'Exode, dans Isaïe, dans Jérémie, dans Ezéchiel, dans bien d'autres endroits, et dans ce passage du Cantique des Cantiques : « Je vous compare, ô ma sœur, à mes beaux équipages attelés au char de Pharaon ; » *Cant.* I, 8 ; ou s'agit-il tantôt d'une personne et tantôt d'une autre ? Il est question, je crois, de différentes personnes ; ce nom de Pharaon me semble désigner chez les Egyptiens la dignité royale, comme chez les Romains les empereurs sont appelés César et Auguste, du premier Caïus César et du second César Octave, son fils adoptif, qui fut dans la suite surnommé Auguste. Tels sont en Syrie les Antiochus, en Perse les Arsacides, chez les Philistins les Abimélech, et après Alexandre, en Egypte, les Ptolémées jusqu'à Cléopâtre, dont la défaite à Actium a été suivie de la réduction de l'Égypte en province romaine. Actuellement donc c'est contre n'importe quel roi d'Egypte que s'élève la parole du Seigneur, *diaschédaste* ou meurtrier et lacérateurs, dont l'épée met tout à mort et divise tout. Selon les sens mystiques, il faut rapporter ce passage à la puissance à laquelle l'Egypte est soumise. L'homme, en effet, n'eût jamais osé dire : Les fleuves sont à moi, c'est moi qui ai fait toutes ces choses, et il ne saurait être appelé dragon, et on ne dirait pas de lui qu'il est assis au milieu de ses fleuves. En hébreu, le nom de l'Egypte est MESRAÏM, c'est-à-dire opprimant et vexant ceux qui lui sont soumis, ne leur permettant pas de lever les yeux au ciel, ou plutôt, selon l'exemple de cette femme dont parle l'Évangile et que le diable avait courbée pendant dix-huit ans, *Luc.* XIII, les forçant à les attacher toujours à la terre. Voyons donc quelle est la menace faite à Pharaon et à toute l'Égypte.

« Je viens à vous, Pharaon, roi d'Egypte, grand dragon, qui vous couchez au milieu de

per doceat) eumdem ordinem inter decem decadas, hoc est, centenarium numerum decimus numerus possidebit quod ad victimam agnus assumitur, ut immoletur die quartadecima, atque hoc modo usque ad mille et decem millia, et centum millia, et ultra per decadas suas numerorum ordo procedit. Post decimum autem annum, mensis duodecimus ponitur, ut perfectus duodecim apostolorum ac prophetarum (qui in uno volumine continentur) numerus demonstretur. Porro juxta LXX, decimus mensis qui Hebraice appellatur TEBETH (טבת) et apud Ægyptios τυβί, apud Romanos « Januarius » dicitur, eo quod apud illos anni sit janua : omni calore sublato, hiberni frigoris continet principatum. Hoc de numeris dixisse sufficiat.

Cæterum illud vel maxime requirendum est, utrum ipse sit Pharao qui in Exodo, et Isaia, et Jeremia, et Ezechiel, multisque aliis in locis, et in Cantico canticorum nominatur : « Equitatui meo in curribus Pharaonis assimilavi te, proxima mea,» *Cant.* I, 8, an alius atque alius? Videturque mihi non esse unus, sed apud Ægyptios hoc vocabulo demonstrari regiam dignitatem, sicut apud Romanos, cæsares et augusti reges eorum appellantur a primo Caio Cæsare, et secundo adoptivo ejus Octaviano, qui postea Augustus est nominatus ; et apud Syros Antiochi, apud Persas Arsacidæ, apud Philisthiim Abimelech, et post Alexandrum in Ægypto Ptolemæi usque ad Cleopatram, qua victa apud Actium, Ægyptus Romana est facta provincia. Ergo in præsentiarum adversum unumquemlibet regem Ægypti sermo fit Domini, qui interpretatur διασκεδαστής, « interfector » videlicet et « lacerator, » et gladio cuncta concidens et dividens. Quod juxta mysticos intellectus referendum est ad eam potestatem, cui subjecta est Ægyptus. Nunquam enim homo auderet dicere : Mea sunt flumina, et ego feci illa, nec draco appellaretur magnus et sedens in medio fluminum suorum. Ægyptus autem Hebraice appellatur MESRAIM (מצרים) et in linguam nostram vertitur ἐχθλίβουσα, « coangustans » videlicet et « tribulans » eos qui sibi subditi sunt, et non dimittens oculos ad cœlum levare ; sed juxta Evangelium et exemplum mulieris illius, quam decem et octo annis diabolus incurvaverat, semper ad terrena demergens. *Luc.* XIII. Videamus igitur quæ sit comminatio contra Pharaonem et omnem Ægyptum.

« Ecce ego ad te, Pharao rex Ægypti, draco mag

vos fleuves et qui dites : Le fleuve est à moi et c'est moi qui me suis créé. Je mettrai un frein à vos mâchoires, et j'attacherai à vos écailles les poissons de vos fleuves ; je vous entraînerai du milieu de vos fleuves, et tous vos poissons demeureront attachés à vos écailles. Je vous rejetterai promptement, et vous tomberez avec tous vos poissons la face contre terre. On ne vous relèvera point et on ne vous ensevelira point, mais je vous donnerai en proie aux bêtes de la terre et aux oiseaux du ciel. Tous les habitants de l'Egypte sauront que c'est moi qui suis le Seigneur, parce que vous avez été un bâton à la maison d'Israël. Lorsqu'ils se sont attachés à vous avec la main vous vous êtes rompu et vous leur avez déchiré toute l'épaule. Lorsqu'ils pensaient s'appuyer sur vous, vous avez éclaté en menaces et vous avez brisé tous leurs reins. » *Ezech.* XXIX, 3 et seq. Dans le désir d'être bref, je marie l'une et l'autre édition, Hébreu et Septante, quand elles ne diffèrent pas trop l'une de l'autre ; dans le cas contraire, je cite les deux. La prophétie s'adresse à Pharaon, et sous la figure de ce prince d'Egypte, à cet autre grand prince à qui a été confié le gouvernement de l'Egypte, et qui néanmoins se révolte contre son Créateur, s'arrogeant la domination de la terre et se faisant adorer par les nations de l'Egypte. Comme si le texte parlait effectivement au roi de cette contrée et à cause de la situation qu'elle a, il lui reproche de mettre sa confiance dans les inondations du Nil, de ne pas soupirer assez après les pluies du ciel, et de se flatter de s'être créé lui-même ou d'avoir fait les fleuves et les embranchements du Nil. Je n'enverrai pas un ange, dit le Seigneur, mais je viendrai moi-même pour vous punir, ô grand dragon qui êtes couché et qui demeurez au milieu de vos fleuves. Car vous avez osé dire : A moi est le fleuve du Nil et c'est moi qui me suis créé, ou bien : C'est moi qui ai fait le fleuve qui arrose toute l'Egypte. Lorsque je serai venu, je mettrai un frein à vos mâchoires, ou : Je fermerai avec un lacet cette bouche, instrument de vos orgueilleuses paroles, et j'attacherai à vos plumes ou à vos écailles tous vos compagnons et vos chefs, que vous appelez vos poissons, afin qu'arraché à votre fleuve vous soyez rejeté au loin ou déposé, parce que vous vous étiez trop étendu dans le désert. Vous tomberez la face contre terre, ou contre la surface de votre terre, l'Egypte étant un pays de plaines. Votre cadavre ne sera point relevé et recueilli, vous ne serez pas enseveli, je vous livrerai à la dent des bêtes et des oiseaux de proie, afin que lorsque les habitants de l'Egypte auront vu que j'ai exercé ainsi ma justice sur vous, ils reconnaissent que c'est moi qui suis le Seigneur. Ces maux fondront sur vous, parce que vous avez trompé

ne qui cubas (*sive* sedes) in medio fluminum tuorum, et dicis : Meus est fluvius, et ego feci memetipsum (*sive* eos.) Et ponam frenum (*sive* laqueum) in maxillis tuis, et agglutinabo pisces fluminum tuorum, et universi pisces tui squamis tuis adhærebunt. Et projiciam (*sive* deponam) te velociter (*sive* in desertum, et omnes pisces fluminis tui, super faciem terræ (*sive* campi) tui cades. Nec colligeris, neque congregaberis ; bestiis terræ et volatilibus cœli dedi te ad devorandum. Et scient omnes habitatores Ægypti, quia ego sum Dominus, pro eo quod factus es (*sive* fuisti) baculus (*sive* virga arundinea) domui Israel, quando apprehenderunt (*sive* apprehendit) te manu sua (*Vulg. tacet* sua,) et confractus es, et lacerasti omnem humerum eorum, et innitentibus eis super te, comminatus es, et dissolvisti (*sive* confregisti) omnes renes eorum. » Studio brevitatis editionem utramque miscemus, ubi non multum inter se discrepant. Alioquin ubi magna diversitas est, utramque proponimus. Dicit autem contra Pharaonem principem Ægypti, et sub figura ejus ad magnam loquitur potestatem, cui Ægyptus tradita est ad regendum, et nihilominus superbit contra Creatorem suum, sibi dominationem terræ vendicans, et se colendam Ægyptiis gentibus tradens. Loquiturque juxta situm provinciæ, quasi ad regem, quod in Nili inundatione confidat, et pluvias de cœlo non magnopere desideret, auctoremque sui seipsum putet, vel fluvios hoc est, διωρυχὰς, et rivos Nili a se factos jactitet. Non, inquit, angelum mittam, sed, o draco magne, qui cubas et resides in medio fluminum tuorum, ipse ad te veniam puniendum. Ausus es enim dicere : Meus est Nilus fluvius, et ego mei conditor sum, vel : Ipse feci flumen quo omnis Ægyptus irrigatur. Cumque venero, ponam frenum in maxillis tuis, sive : Constringam laqueis os tuum, quo magnifice loquebaris, et omnes socios ac duces tuos, quos pisces vocas adhærere faciam pennis vel squamis tuis ut extractus e flumine, projiciaris sive deponaris. Nimium enim te extuleras in deserto. Et cades super faciem campi vel terræ tuæ, eo quod Ægyptus campestris provincia sit. Nec colligetur cadaver tuum nec congregaberis, id est, nequaquam sepelieris, sed bestiis et volatilibus cœli dabo te devorandum, ut cum hæc viderint in te mea judicia perpetrata habitatores Ægypti, cognoscant quod ipse sim Dominus. Hæc autem tibi evenient, quoniam populum meum Israel tuo, auxilio decepisti ut ne-

mon peuple Israël par la promesse de votre secours, afin qu'ils eussent confiance en vous, et non pas en Dieu leur Créateur. Vous serez pour eux un bâton de roseau comme parle Isaïe, *Isa.* XXX, un bois creux, le plus fragile des roseaux, sur lequel ce serait folie de s'appuyer pour y trouver un appui ; ils se pencheront sur vous et vous vous briserez, vous blesserez leur épaule et vous déchirerez la main qui vous tenait ; pleins de sécurité à cause de la confiance qu'ils avaient en vous, ils se rompront les reins en tombant contre terre, et ce sont des blessures, et non des secours, qui leur viendront de vous. Tout cela est dit par métaphore comme s'adressant au roi d Egypte, parce que ce pays, bien que n'étant pas en guerre ouverte avec Israël, les frustra du secours divin en leur faisant de grandes promesses.

Au figuré, nous l'avons lu souvent, le dragon n'est autre que Satan. De là le nom de *diaschédaste* qui lui est donné, parce qu'il sépare de Dieu, et celui de Mesraïm, c'est-à-dire qui abreuve de tribulations et d'afflictions ceux qu'il a pu se soumettre, donnée à l'Egypte. C'est là le dragon prévaricateur dont Job parle longuement, *Job.* XL, XLI, et dont il est écrit dans les psaumes : Vous avez brisé les têtes du dragon, vous l'avez donné en pâture aux peuples de l'Éthiopie. *Psalm.* LXXIII, 14. Il est appelé grand en comparaison des petits au sujet desquels il est écrit dans les psaumes : « Vous avez brisé les têtes des dragons dans les eaux ; » *Ibid.* 13 ;... « Dans cette mer si vaste et d'une si grande étendue, se trouve un nombre infini de poissons, de grands et de petits animaux ; c'est là que les navires passeront, et qu'il y a ce dragon que vous avez formé pour s'y jouer ; » *Psalm.* CIII, 25 et seq. ; ce dragon dont Job nous dit : « Il est le roi de tous les animaux qui sont dans les eaux, sur lesquelles l'esprit de Dieu était porté au commencement de la création, et il a été fait pour devenir le jouet de ses anges, » *Job.* XLI, 24, 25, d'après les Septante. Il est assis ou couché au milieu de ses fleuves ; non d'un seul, mais de plusieurs ; les hérésies par lesquelles il coule dans l'Egypte de ce monde et arrose les âmes de ses dupes, non des pluies venues du ciel, mais des eaux troubles de la terre que le prophète Jérémie nous défend de boire : « Qu'y a-t-il de commun entre vous et les voies de l'Egypte pour que vous buviez l'eau du Géon ? » *Jerem.* XII, 18. L'hébreu porte SIOR, eaux troubles et bourbeuses. Ce que sont les fleuves du dragon égyptien, nous l'apprendrons par les contraires. Voici comment le Seigneur parle des fleuves qui sont à lui : « Celui qui croit en moi, des sources d'eau vive sortiront de son ventre ;» *Joan.* VII, 38 ; et à la Samaritaine : « Quiconque boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais plus soif, et cette eau deviendra pour lui une source

quaquam in creatore suo sed in te confiderent. Fuisti eis baculus arundineus juxta Isaiam, *Isa* XXX, vel virga vacua et calamus fragilissimus, cui innitentes cassum deprehendere præsidium, ita ut incumbentibus illis frangereris, et lacerares humerum, et manum qua tenebaris, et dum in te securi sunt comminuerentur omnes lumbi eorum cadentium in terram, et pro auxilio accipientium vulnera. Hæc autem per metaphoram dicuntur quasi ad regem Ægypti, eo quod et ipsa provincia nequaquam adversaria fuerit Israeli, sed dum magna promittit, a Dei eos auxilio separaret. Draconem autem juxta anagogen, contrariam potestatem sæpe legimus. Unde et Pharao dicitur διασχεδαστὴς, quod a Deo separet atque sejungat, et Ægyptus, id est, MESRAIM (מצרים,) « in tribulantes et affligentes » vertitur, eos videlicet quos sibi potuerit subjugare. Iste draco est prævaricator, de quo Job plenissime loquitur. *Job.* XL, XLI. Et in Psalmis scriptum est : « Tu confregisti capita draconis, dedisti eum in escam populis Æthiopum.» *Psal.* LXXIII, 14. Et draco magnus ad comparationem minorum draconum dicitur, de quibus canitur in Psalmo : « Tu confregisti capita draconum in aquis, *Ibid.* 13, et in alio loco : « Hoc mare magnum et spatiosum manibus ; illic reptilia quorum non est numerus : animalia pusilla cum magnis, illic naves pertransibunt, draco iste quem formasti ad illudendum ei.» *Psal.* CIII, 25 seq. De quo et in alio loquitur : « Ipse est rex omnium qui in aquis sunt, et principium figurationis Domini, qui factus est, ut illuderetur ab angelis ejus.» *Job.* XLI, 24, 25 sec LXX. Sedet autem, sive cubat in medio fluminum suorum, non unius fluminis, sed multorum, quæ in diversis hæresibus accipimus, per quas fluxit in Ægyptum sæculi istius, et irrigavit animas seductorum, non pluviis de cœlo venientibus, sed de terra aquis turbidis, quas bibere non prohibet Jeremias dicens : « Quid tibi et viæ Ægypti, ut bibas aquam Geon?» *Jerem.* XII, 18? Pro quo in Hebraico SIOR (שחור) scriptum est, quod verbum in « aquas turbidas » transfertur atque « cænosas. » Ut autem intelligamus quæ sint Ægyptii draconis flumina, ex contrariis scire poterimus. Dominus loquitur de fluminibus suis : « Qui credit in me, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ;» *Joan.* VII, 38 ; et ad Samaritanam : « Qui biberit de aqua quam ego dedero

rejaillissant dans la vie éternelle. » *Joan.* IV, 13, 14. Ce sont là ces fleuves venant du ciel et que chante David : « Un fleuve réjouit par l'abondance de ses eaux la cité de Dieu, » *Psalm.* XLV, 5, c'est-à-dire l'Eglise.

Mais quel est le châtiment, le supplice du dragon ? « Je mettrai un frein » ou « un lacet à vos mâchoires. » Le langage de Job est le même : « Vous prendrez léviathan à l'hameçon et vous mettrez un caveçon autour de ses narines. Il se promet que le Jourdain viendra couler dans sa gueule, et c'est dans son œil qu'il le recevra. Un anneau percera ses narines et ses lèvres. » *Job.* XL, 18, 19. Le Seigneur met un frein aux mâchoires du monstre et resserre avec un anneau ses lèvres percées, lorsque par les docteurs de l'Eglise versés dans les saintes Ecritures il lui impose silence, et que tous les dogmes pervers sont détruits. Il attache les poissons de ses fleuves à ses ailes ou à ses écailles, avec lesquelles les hérétiques s'élèvent sur leur orgueil, afin qu'enchaînés eux-mêmes avec le dragon, ils ne fassent qu'un même corps avec lui et qu'ils lui soient unis ou dans la société de l'erreur, ou dans la similitude du châtiment, comme « celui qui adhère au Seigneur est avec lui un même esprit. » I *Corinth.* VI, 17. Ce n'est pas un seul fleuve, ce sont plusieurs fleuves, qu'a le dragon, avec lesquels il arrose l'Egypte plate et basse, où ne s'élève aucune montagne, et dont les eaux ne coulent pas en silence comme celles de Siloé, mais sont troubles et bourbeuses. *Isa.* VIII. Le Seigneur l'arrache du milieu de ses fleuves, en sorte qu'il ne s'y couche plus et n'y soit plus assis, que tous les poissons soient attachés à ses écailles, disséminés sur le corps du monstre selon la qualité de leurs vices, sur la tête, sur le ventre, snr la queue et les parties extrêmes, et que lui étant arraché, les poissons qui lui sont adhérents le soient en même temps. Je vous rejeterai, lui est-il dit, dans le désert, afin que vous ne trouviez plus qui tromper. Ou bien, je vous ferai descendre du haut de votre orgueil, et promptement, selon le souhait de l'Apôtre : « Que le Dieu de paix brise promptement Satan sous vos pieds ; » *Rom.* XVI, 20 ; et le serpent étant abaissé et brisé, les poissons de ses fleuves le seront aussi, dans la chute de ce conseiller des crimes, qui s'était cru jusque-là inébranlable et fait pour parcourir l'univers d'un pas ferme et sûr. Qu'il tombe la face contre sa terre sur laquelle il a été précipité du haut du ciel, afin qu'il ne soit jamais plus relevé et recueilli par les Eglises des hérétiques, ou enseveli dans ceux qui avaient cru en lui, après qu'ils en auront été délivrés, et qu'il soit livré, pour être dévoré, à la dent des bêtes de la terre et des oiseaux du ciel : aux bêtes, dont il est écrit : « Ne livrez pas aux bêtes l'âme qui vous loue ; » *Psalm.* LXXIII, 19 ; et aux oiseaux du

ei, non sitiet in æternum ; sed fiet eo fons aquæ salientis in vitam æternam. » *Joan.* IV, 13, 14. Ista sunt flumina de cœlo venientia, de quibus David canit : « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei ; » *Psal.* XLV, 5 ; haud dubium quin Ecclesiam significet.

Consideremus ergo, quæ draconis pœna, quodve supplicium sit. Sequitur : « Et ponam frenum, vel laqueum in maxillis tuis. » Cui simile est illud Job : « Adduces autem draconem in hamo, et pones capistrum circa nares ejus. Confidit quod introeat Jordanis in os ejus ; in oculo suo suscipiet illum. Perforabit autem nares ejus armilla et labia illius. » *Job.* XL, 18, 19. Ponit autem Dominus in maxillis draconis istius frenum, et perforat labia ejus atque constringit armillæ circulo, quando per Ecclesiasticos viros, qui in Scripturis sanctis eruditi sunt, imponit ei silentium, et universa perversitatis dogmata dissolvuntur. Agglutinatque pisces fluminum ejus pennis ipsius vel squamis, quibus hæretici per superbiam ad alta festinant, ut et ipsi vincti cum dracone, unum cum eo corpus efficiant, et copulentur ei vel in erroris consortio, vel in pœnæ similitudine, quomodo « qui adhæret Domino, unus spiritus est. *I Corinth.* VI, 17. Neque vero unum habet flumen draco Ægyptius, sed multa flumina, quibus irrigat Ægyptum humilem atque dejectam, nihil in se habentem montium, nec aquas Siloe, quæ vadunt cum silentio, sed turbidas et cænosas. *Isa.* VIII. Unde et extrahit eum Dominus de medio fluminum suorum, ut nequaquam eis incubet, nec sedeat in eis, et omnes pisces squamis illius adhæreant, pro qualitate vitiorum per totum corpus draconis, vel capiti, vel ventri, vel caudæ, et extremis partibus adhærentes, ut extracto dracone, pisces quoque qui adhærent ei pariter extrahantur. Et : Projiciam te, inquit, in desertum, ut nequaquam reperias quos decipias. Vel certe deponam te de culmine superbiæ tuæ, et deponam velociter, juxta illud Apostoli : « Deus autem pacis conterat Satanam sub pedibus vestris velociter ; » *Rom.* XVI, 20 ; ut dracone contrito atque deposito, pisces quoque fluminis illius deponantur, et cadat auctor criminum, qui prius stare se arbitrabatur et in toto orbe discurrere. Cadat autem super faciem terræ suæ, ad quam de cœlo præcipitatus est, ut nequaquam ultra in hæreticorum Ecclesiis colligatur, neque congregetur, sive sepeliatur in his qui crediderint ei, cum ab eo fuerint liberati, sed detur ad devorandum bestiis terræ et volatilibus cœli :

ciel, qui mangent la semence le long du chemin, et que le Sauveur appelle des diables. *Matth.* XIII. Ce n'est pas le prince du mal seul qui porte ce nom ; on le donne également à ses disciples : « Ne vous ai-je pas choisis au nombre de douze, et néanmoins un de vous, » est-il dit de Judas, « est un démon ? » *Joan.* VI, 71. Ils sont appelés oiseaux du ciel, parce qu'ils se flattent de s'élever aux sphères célestes. Or, après que le dragon et ses poissons auront été abaissés, précipités et livrés à la dent des bêtes de la terre étrangères à toute pitié et à ceux qui sont emportés de tous côtés à tous les vents de la doctrine, *Ephes.* IV, tous les habitants de ce monde comprendront qui est le Seigneur.

La cause du châtiment du dragon, c'est qu'il avait promis mensongèrement du secours à la maison d'Israël, pour laquelle il n'a été qu'un roseau fragile et vide, qui ne pouvait pas dire : « Nous tous nous avons reçu de sa plénitude, » *Joan.* I, 16, malgré le précepte de l'Ecriture : « Vous ne paraîtrez pas vide » ou « stérile en présence du Seigneur votre Dieu. » *Exod.* XXIII, 15. Vous ne devons donc pas demander du secours à l'Egypte, l'Ecriture nous le défend ailleurs encore : « Malheur à ceux qui descendent en Egypte pour obtenir du secours ! » *Isa.* XXXI, 1. Au sujet de ce bâton de roseau, Rabsacès avait adressé de vains reproches au roi de Juda Ezéchias : « Vous vous appuyez sur l'Egypte, sur ce roseau cassé qui entrera dans la main de celui qui s'appuie sur lui et qui la transpercera ; c'est ce que fera Pharaon roi d'Egypte pour tous ceux qui espèrent en lui. » *Isa.* XXXVI, 6. Ce Babylonien, dont le nom veut dire multiplié par la coupe, faisait là une calomnie contre le saint roi Ezéchias. C'est qu'il s'était enivré au calice d'or de Babylone, et c'est pour cela qu'il accusait le peuple de Dieu de ses propres vices. Ici Ezéchiel reproche à Pharaon d'avoir été pour la maison d'Israël comme un roseau leur promettant un fragile et vain appui qui devait promptement se briser. Voulons-nous savoir quel est ce roseau en qui la maison d'Israël ne doit pas mettre sa confiance ? il est le contraire du bâton et de la verge du Seigneur dont il est dit : « Votre verge et votre bâton ont été ma consolation. » *Psalm.* XXII, 4. Cette verge est celle qui, dans la main d'Aaron, dévora les serpents d'Egypte et avec laquelle il frappa la poussière de la terre d'où sortirent aussitôt des moucherons qui couvriront toute l'Egypte. *Exod.* VII, VIII. Moïse lui-même, d'après les Septante, étendit cette verge en l'élevant vers le ciel, et le Seigneur amena le vent du midi pendant tout un jour et toute une nuit, et le matin ce vent brûlant apporta les sauterelles qui vinrent fondre sur toute l'Egypte. C'est de la même

Bestiis, de quibus scriptum est : « Ne tradas bestiis animam confitentem tibi ;» *Psal.* LXXIII, 19 ; et volatilibus cœli, quæ juxta viam sementem comedunt, et a Salvatore interpretantur esse diaboli. *Matth.* XIII. Non solum enim princeps malitiæ, sed et discipuli ejus, diaboli nominantur, juxta illud quod de Juda dicitur : « Nonne ego vos duodecim elegi, et unus de vobis diabolus est ?» *Joan.* VI, 71. Cœli autem vocantur volatilia, quia sibi sublimia repromittunt, ut postquam draco cum piscibus suis depositus fuerit atque projectus, et traditus ad devorandum bestiis terræ, quæ nihil in se habent mansuetudinis, et his qui circumferuntur omni vento doctrinæ, *Ephes.* IV, tunc intelligant omnes habitatores istius sæculi, quod ipse sit Dominus.

Omnis autem causa pœnarum est, quod frustra domui Israel promisit auxilium, et fuit ei virga, vel baculus arundineus, vacuus et inanis, nihilque in se habens plenitudinis, quia non poterat dicere : « Nos autem omnes de plenitudine ejus accepimus » *Joan.* I, 16, cum Scriptura præceperit « Non apparebis in conspectu Domini Dei tui vacuus, aut inanis.» *Exod.* XXIII, 15. Quod autem non debeamus ab Ægypto auxilium postulare, et alibi Scriptura testatur : « Væ eis qui descendunt in Ægyptum ad auxilium !» *Isa* XXXI, 1. De istiusmodi baculo arundineo et « Rabsaces » frustra exprobrat Ezechiæ regi Judæ dicens : « Ecce confidis in virga arundinea atque confracta ista, super Ægypto, cui qui innixus fuerit, ingreditur in manum ejus. Sic est Pharao rex Ægypti omnibus (Al *et omnes*) qui confidunt in eo.» *Isa.* XXXVI, 6. Et ille quidem de justo rege mentiebatur ista commemorans, qui interpretatur « multus poculo. » Inebriatus enim erat de aureo calice Babylonis, et idcirco quæ sua erant ingerebat populo Dominum confitenti. Hic vero exprobratur Pharaoni, quod fuerit domui Israel virga sive baculus arundineus vanum eis et fragile et cito comminuendum auxilium repromittens. Ut autem scire valeamus, qui sit baculus arundineus, super quo domus Israel confidere non debeat, ex contrario baculo et virga Domini intelligere poterimus, de qua ad Dominum dicitur : « Virga tua et baculus tuus, ipsa me consolata sunt.» *Psal.* XXII, 4. Hanc virgam habuit et Aaron, quæ dracones Ægypto devoravit, et quando percussit aggeres Nili, et cyniphes in tota Ægypto generatæ sunt. *Exod.* VII, VIII. Moyses quoque, juxta LXX, extendit hanc virgam, et levavit in cœlum, et Dominus induxit ventum austrum super terram toto illo die et tota nocte, et mane levavit ventus, et

verge qu'il est écrit au livre des Nombres qu'elle fleurit et porta des noix ou amandes. *Num.* XVII. L'Apôtre la possédait quand il faisait cette menace : « Que voulez-vous ? Que je vienne à vous avec la verge ? » *Corinth.* IV, 21. Ceux qui célébraient la pâque tenaient aussi des bâtons à la main et ils ne pouvaient manger les chairs de l'agneau sans donner ce soutien à la faiblesse du corps humain. C'est là encore ce rejeton de la racine de Jessé sur lequel se reposèrent les sept dons de l'esprit. Voilà le bâton sur lequel il faut s'appuyer, et non sur Pharaon, sur le bâton de l'Egypte, sur ce roseau qui trahit ceux qui s'appuient et brise leurs épaules, c'est-à-dire leurs forces. Quiconque le prend pour soutien, ses reins se rompent, il ne peut se maintenir debout et, les reins ceints, célébrer la pâque, ce qui est le privilége de ceux dont Dieu sonde les cœurs et les reins.

« C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je vais faire tomber la guerre sur vous, et je tuerai parmi vous les hommes avec les bêtes. Le pays d'Egypte sera réduit en un désert et une solitude, et ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur, parce que vous avez dit : Ce fleuve est à moi et c'est moi qui l'ai fait. Je viens donc à vous et à vos fleuves et je changerai le pays d'Egypte en des solitudes, après que la guerre l'aura ravagé depuis la tour de Syène » ou « depuis Magdalo et Syène jusqu'aux confins de l'Ethiopie. Elle ne sera plus battue par le pied des hommes ni par le pied des bêtes, et elle ne sera point habitée pendant quarante ans. Je mettrai le pays d'Egypte au rang des pays déserts et ses villes au rang des villes détruites, et elles seront désolées pendant quarante ans. J'écarterai les Egyptiens parmi les nations et je les disperserai en différents pays. Car voici ce que dit le Seigneur Dieu : Après que quarante ans seront passés, je rassemblerai les Egyptiens du milieu des peuples parmi lesquels ils avaient été dispersés ; je ramènerai les captifs d'Egypte, je les établirai dans la terre de Phaturès, dans la terre de leur naissance, et ils deviendront un royaume bas et humilié. L'Egypte sera le plus faible de tous les royaumes, elle ne s'élèvera plus à l'avenir au-dessus des nations, et je les affaiblirai afin qu'ils ne dominent plus sur les peuples. Ils ne seront plus l'appui et la confiance des enfants d'Israël, et ils ne leur enseigneront plus l'iniquité, en les portant à me fuir et à les suivre. Et ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur Dieu. » *Ezech.* XXIX, 8 et seq. Il faut relier ce passage à ce qui précède. Puisque vous avez été pour la maison d'Israël un roseau qui s'est brisé en leur main, ou plutôt, d'après Isaïe, XXXVI, qui a percé leur main, que vous avez déchiré leur épaule, et que, vous rompant, vous

adduxit locustas super omnem terram Ægypti. De hac puto virga scribi et in Numerorum libro, quod floruerit et nuces sive amygdalas germinarit. *Num.* XVII. Hanc habebat et Apostolus cum dicebat : « Quid vultis? in virga veniam ad vos?» *I Corinth.* IV, 21? Et qui Pascha celebrabant, baculos tenebant in manibus, sine quibus imbecillitatem humani corporis sustentantibus, carnes agni comedere non poterant. Hæc est virga de radice Jesse, super quam septem spiritus requieverunt. Sed usu talis Pharao, nec baculus Ægypti et virga arundinea quæ decipit apprehendentes se, et lacerat humeros eorum, id est, fortitudinem. Et quicunque super eam fuerit innixus, dissolvuntur lumbi ejus et stare non potest, nec accinctus renibus Pascha celebrare. Quod his congruit, quorum scrutatur corda et renes Deus.

« Propterea hæc dicit Dominus Deus. Ecce ego adducam super te gladium, et interficiam de te hominem et jumentum. Et erit terra Ægypti in desertum (*sive* perditio) et solitudo, et scient quia ego Dominus ego quod dixerit (*sive* dixeris) : Fluvius meus est, et ego feci eum (*sive* fluvii mei sunt, et ego feci illos,) idcirco ecce ego ad te et ad flumina tua ; daboque terram Ægypti in solitudines, gladio dissipatam (*sive* disperditam) a turre Syenes (*sive* a Magdalo et Syene) usque ad terminum Æthiopiæ. Non transibit per eam pes hominis, neque pes jumenti gradietur in ea, et non habitabitur quadraginta annis. Daboque terram Ægypti desertam in medio terrarum desertarum, et civitates ejus in medio urbium subversarum erunt (*Vulg.* et erunt) desolatæ quadraginta annis. Et dispergam (*sive* disseminabo) Ægyptios in nationes, et ventilabo eos in terras. Quia hæc dicit Dominus Deus : Post finem quadraginta annorum, congregabo Ægyptum (sive Ægyptios) de populis (*vel* gentibus) in quibus dispersi fuerant. Et reducam captivitatem Ægypti, et collocabo eos in terra Phatures, in terra nativitatis suæ (*sive* in terra de qua assumpti sunt.) Et erunt ibi in regnum (*sive* principatum) humile, inter regna cætera erit humillima (*Al.* humillimum.) Et non elevabitur ultra super nationes, et imminuam eos, ne imperent gentibus (*sive* ne plures sint inter gentes.) Neque erunt ultra domui Israel in confidentia (*sive* in spe) docentes iniquitatem, ut fugiant, et sequantur eos (*sive* reducant eos in memoriam iniquitatis ut sequantur illos,) et scient quia ego sum Dominus Deus. » *Ezech.* XXIX, 8 et seq. Junge prioribus quæ sequuntur. Quia fuisti baculus arundineus domui Israel, et non solum confractus es in

avez brisé les reins de ceux qui s'appuyaient sur vous, je prendrai contre vous le glaive des ennemis, j'exterminerai hommes et bêtes, je changerai le pays d'Egypte en solitudes, et pour la seconde fois les Egyptiens sauront que c'est moi qui suis le Seigneur. Je ne m'arrêterai point à cela ; puisque Pharaon avait poussé le blasphème jusqu'à se vanter d'être le Seignéur des fleuves et le Créateur de toute l'abondance de l'Egypte, je le retrancherai lui-même avec les fleuves qu'il s'était vanté d'avoir créés, et je réduirai le pays d'Egypte en un immense désert après l'avoir ravagé avec l'épée depuis la tour de Syène jusqu'aux confins de l'Ethiopie. Tour se dit en hébreu *Magdal*, et les Septante en ont fait un nom de lieu, Magdalo. Cette tour de Syène est encore debout de nos jours. C'est un camp romain, à l'endroit où tombent les cataractes du Nil, qui est navigable jusque-là depuis notre mer. Toute l'Egypte sera donc ravagée jusqu'aux confins de l'Ethiopie, qui est à sa limite la plus reculée, en sorte que nul pied d'homme ne la foulera plus et qu'il ne s'y trouvera aucune bête pendant quarante ans de dépopulation. La miséricorde divine éclate en faveur des Egyptiens et le temps de leur condamnation est plus court, parce qu'ils furent autrefois les hôtes d'Israël. Ce ne fut qu'après avoir été soixante-dix ans ensevelie dans ses ruines que Tyr recouvra son ancienne splendeur. La captivité des Juifs et la désolation du temple dura aussi soixante-dix ans, jusqu'au règne de Cyrus roi des Perses. « Les puissants sont puissamment tourmentés. » *Sap.* VI, 7. Quant à ces mots : « Je rendrai la terre d'Egypte déserte au milieu des terres désertes, » ils font allusion à la Palestine, à l'Idumée, à Moab, et à tous les autres pays contre lesquels s'est élevée déjà la prophétie.

Le Seigneur dispersera les Egyptiens parmi les nations et les disséminera dans divers pays. Mais comme il est clément, bon, patient, plein de miséricorde, après quarante ans l'Egypte est rétablie ; tous les captifs sont ramenés dans leur ancienne patrie et rapatriés dans leur ville métropole appelée Phaturès, au pays de leur naissance d'où ils étaient partis. L'Egypte toutefois pour son propre avantage aura perdu son antique orgueil ; elle sera un royaume humilié, ou plutôt le plus faible de tous les royaumes ; elle ne s'élèvera plus à l'avenir au-dessus des nations pour dominer sur elles, et affaiblie, elle ne trompera plus les enfants d'Israël et ne leur enseignera plus l'iniquité, ou elle ne les soumettra plus en souvenir de leur iniquité qui les avait poussés à déserter le secours de Dieu pour chercher l'appui des Egyptiens. Tout cela aura lieu, afin que, pour la troisième fois, les Egyptiens

manu ejus, sed, juxta Isaiam, *Isa.* XXXVI, perforasti manum ejus, et nunc lacerasti humerum, et ipse comminutus es, et innitentium super te dissolvisti lumbos : idcirco ego insumam super te hostium gladium, et cum hominibus jumenta vastabo, et redigetur terra Ægypti in solitudines, et secundo scient Ægyptii quod eo sum Dominus. Nec hoc ero fine contentus ; sed quia in tantam prorupit blasphemiam, ut suos esse diceret fluvios, et omnem abundantiam Ægypti, ideo et ipsum auferam qui se dixerat Creatorem, et flumina quæ a se creata jactaverat, et redigam terram Ægypti in longissimam solitudinem, et gladio dissipatam a turre Syene usque ad terminos Æthiopiæ. Pro turre quæ Hebraice MAGDAL מגדל dicitur, LXX loci nomen posuerunt, ut Μαγδαλὸν scriberent. Turris autem Syene usque hodie permanet, castrum ditioni Romanæ subditum, ubi sunt Nili cataractæ, et usque ad quem locum de nostro mari Nilus navigabilis est. Totam igitur Ægyptum dicit esse depopulandam usque ad terminos Æthiopiæ, quibus extrema Ægypti regio jungitur, ita ut pes hominis in Ægypto non pertranseat, nec jumenta reperiantur in ea, et non habitetur per quadraginta annos. Parcitur enim Ægyptiis, et quia hospites quondam fuere Israel, brevior temporis condemnatio est. Tyrus sabbatizavit Sabbata sua per annos septuaginta, et sic in antiquum statum restituta est. Captivitas quoque Judææ, templique subversio, usque ad Cyrum regem Persarum septuaginta complevit annos. « Potentes enim potenter tormenta patientur.» *Sap.* VI, 7. Quod autem dicit : « Dabo terram Ægypti desertam in medio terrarum desertarum, » Palæstinos significat, Idumæos et Moabitas, omnesque alias regiones, adversum quas supra prophetæ vaticinium est.

Tunc disperget sive disseminabit Ægyptios in nationes, et ventilabit eos in terras. Et quia clemens et miserator est Dominus, patiens, et multarum miserationum, post quadraginta annos Ægypti restitutio est, et reducetur in antiquum solum universa captivitas, et collocabitur in urbe metropoli, quæ appellatur Phatures, ubi orta est, et unde profecta est : ita duntaxat ut pro utilitate sua amittat antiquam superbiam, et sit in regnum humile, imo humillima omnium nationum, ut non elevetur ultra gentes, nec in eas habeat imperium ; sed redacta in paucitatem, nequaquam decipiat domum Israel sui confidentia, nec doceat eos iniquitatem ; sive redigat eos in memoriam iniquitatis, quod, deserto Dei auxilio, Ægypti quæsierunt adminiculum. Et hæc

sachent que c'est lui qui est le Seigneur. Cette courte révision suffit pour suivre le fil de l'histoire. Il faut maintenant écarter le voile de l'allégorie et montrer le sens caché. Ici encore, je m'efforcerai d'éviter de trop longues explications.

Au dragon qui avait dit : « Les fleuves sont à moi, c'est moi qui les ai faits, » le Seigneur annonce qu'il va le frapper de ce glaive, au sujet duquel il est écrit dans Isaïe : « Mon épée s'est enivrée de sang dans le ciel ; elle va maintenant descendre sur la terre pour y exterminer l'homme et la bête, » *Isa.* XXXIV, 5, tout ce qui paraît doué de raison ou de crédulité. Elle ne les exterminera pas absolument, mais de manière à ce qu'ils meurent pour le dragon et vivent pour Dieu, et à ce que l'Egypte soit détruite pour le dragon et changée en solitude comme ayant cessé d'être le séjour du pire des hôtes. Alors les hommes et les bêtes et cette terre désolée sauront que c'est lui-même qui est le Seigneur, et en eux s'accomplira la parole du psaume soixante-dix-sept : « C'est lorsqu'il les mettait à mort qu'ils le cherchaient. » *Psalm.* LXXVII, 34. Quiconque cherche, trouve. C'est par un effet de la bonté divine que l'abondance des biens terrestres leur est ôtée, que les fleuves d'Egypte sont desséchés, que leur terre est changée en solitudes et désolée depuis la tour de Syène, dont le nom veut dire tourbillon, parce qu'il n'y a rien de droit dans la terre du péché, jusqu'au pays des Ethiopiens ou des humbles, afin que soit détruit tout cet orgueil qui s'était élevé contre la science de Dieu et qu'ils soient humiliés pour leur salut. Il ne faut plus que le pied de l'homme, c'est-à-dire rien de ce qu'ennoblit la raison touche le sol de l'Egypte ; il ne faut plus qu'elle soit foulée par le pied de la bête, afin qu'elle ne soit plus la demeure des âmes simples que Pharaon, après avoir laissé partir les hommes, désirait y retenir, Moïse s'y opposant, et voulant que les bêtes fussent aussi délivrées de la captivité d'Egypte.

« Elle ne sera plus habitée pendant quarante ans, » ce qui est toujours un nombre affecté à l'affliction et au châtiment. De là vient que Moïse, Elie et le Sauveur lui-même jeûnèrent pendant quarante jours et quarante nuits, et que le peuple fut pendant quarante ans dans le désert, afin que circoncis ensuite dans le pays de Galgala, il fût délivré de l'opprobre et de l'ignominie de l'Egypte. *Exod.* XXXIV, III *Reg.* X, *Matth.* IV, *Num.* XIV. C'est en vertu du mystère caché dans ce nombre, qu'Ezéchiel lui-même dormit quarante jours sur le côté droit pour le peuple de Juda, et qu'il avait été annoncé au peuple qu'il servirait en Egypte pendant quatre cents ans, qui font quarante décades ou quatre centaines. Les eaux du déluge prolongent le naufrage du monde pendant quarante jours. Il

omnia fient, ut tertio cognoscant Ægyptii quod ipse sit Dominus. Hæc brevi sermone perstrinximus, historiæ fundamenta jacientes. Nunc allegoriæ nubilum disserendum est, et eadem brevitate vitare conabimur et hujus explanationis longitudinem.

Ad draconem sermo est, qui dixerat : « Mea sunt flumina, et ego feci ea, » *Supra eod*, quod inducat super eum ipse Dominus gladium, de quo in Isaia scriptum est : « Inebriatus est gladius meus in cœlo, nunc descendet in terram, ut perdat ex ea hominem et jumentum, » *Isa* XXXIV, 5, quidquid vel rationis videtur habere vel simplicitatis, et perdat, non absolute, sed draconi, ut draconi pereant, et vivant Deo, et fiat Ægypti terra perditio, secundum superiorem sensum, quod (*Al.* quo, aut quid) draconi pereat, et post perditionem redigatur in solitudinem, pessimum hospitem habere desistens. Et tunc cognoscent homines et jumenta, et terra disperdita quod ipse sit Dominus : illo sensu quo in septuagesimo septimo psalmo scriptum est : « Cum interficeret illos, tunc quærebant eum. » *Psal.* LXXVII, 34. Omnis, enim qui quærit, inveniet. Dei quidem misericordiæ est, ut mundi hujus pereat abundantia, et Ægypti fluenta siccentur, immo terra eorum sit in solitudines, et sententia Domini dissipetur a turre Syene, quæ interpretatur « gyrus, » ut nihil in se recti habeat, usque ad terram Æthiopum, qui humiles appellantur, ut videlicet omnis superbia quæ se contra Dei scientiam erexerat, destruatur et humilietur in salutem suam. Nec pes hominis, hoc est, rationale quippiam transeat per Ægyptum, neque pes jumenti gradiatur in ea, ut simplices quosque non teneat, quos dimissis hominibus, Pharao in Ægypto tenere cupiebat. Moyse contradicente et volente jumenta quoque de Ægypti captivitate liberari.

« Et non, inquit, habitabitur quadraginta annis, » qui numerus semper afflictionis et pœnæ est : Unde et Moyses, et Elias, et ipse Salvator, quadraginta diebus jejunaverunt et noctibus, et per quadraginta annos populus erat in solitudine, ut postea circumcisus in Galgalis, opprobria et ignominia Ægypti liberaretur. *Exod.* XXXIV; *III Reg.* IX ; *Matth.* IV ; *Num.* XIV. In cujus numeri sacramento, et hic idem propheta pro tribu Juda quadraginta diebus dormit in dextro latere, et quadringentis annis populus serviturus in Ægypto nuntiatur *Gen.* VII : qui faciunt quadraginta decadas sive quatuor ἑκατοντάδας. Pluviæ quoque diluvii quadraginta diebus inferunt orbi

était juste que l'Egypte, qui avait offensé Dieu par les quatre éléments du monde, principes de toutes choses créées, en aimant et recherchant ces choses, fût punie dans ce même nombre, tandis qu'Israël, qui avait péché dans le Sabbat, dût souffrir un châtiment de sept décades ou de soixante-dix années. Il était juste qu'après avoir changé l'Egypte en désert et rendues désertes, au milieu des terres et des villes dépeuplées, ses villes qui étaient bâties, non de pierres, mais de boue et de paille, en sorte que cette Egypte dont les parties avaient été mal jointes, fût dispersée et emportée par les vents dans toutes les directions, afin que le bon grain fût séparé de la paille, — il était juste qu'à l'expiration des quarante années, Dieu la rétablît en son ancien état, qu'il ramenât ses captifs et qu'il les fixât dans la terre de Phaturès, c'est-à-dire « du pain foulé aux pieds, » où a été foulé aux pieds par l'impiété des hérétiques ce pain qui avait dit : « Je suis le pain qui est descendu du ciel ; » *Joan.* VI, 51 ; afin qu'après être venus à l'Eglise, ils habitent dans le pain foulé aux pieds, qu'ils ne s'élèvent plus dans leur orgueil, qu'ils soient un royaume d'humilité, en sorte qu'après avoir recouvré leur premier état, ils s'humilient eux-mêmes dans le souvenir d'avoir vécu en Egypte et d'y avoir édifié des villes de boue, qu'ils soient le plus humble des nombreux royaumes de l'Eglise, et qu'au lieu de s'élever au-dessus des Eglises répandues dans le monde entier, l'Egypte affaiblie ne compte que peu d'habitants parmi les nations, selon cette parole de l'Ecriture : « Donnez-leur, Seigneur. Que leur donnerez-vous ? Donnez-leur des entrailles stériles et un sein sans lait. » *Ose.* IX, 14. Ils ne doivent plus se réjouir et dominer sur la multitude de leurs dupes ; il faut qu'ils soient réduits à un petit nombre : « Beaucoup d'appelés, mais peu d'élus, » *Matth.* XX, 16, qu'ils ne trompent plus à l'avenir la maison d'Israël, c'est-à-dire l'Eglise, et qu'ils n'inspirent point aux âmes simples une vaine confiance en leurs promesses, leur enseignant l'iniquité pour les porter à fuir la discipline de l'Eglise et à suivre les plaisirs de l'Egypte. Dieu agira ainsi, afin que les Egyptiens reconnaissent pour la troisième fois que c'est lui-même qui est le Seigneur. Ce langage me semble indiquer les trois manières des Egyptiens de connaître Dieu : dans la chair, dans l'âme et dans l'esprit ; sur la terre, à la fin de la conversation en ce monde et après la résurrection.

« Le premier jour du premier mois de la vingt-septième année, le Seigneur me dit encore ces paroles : Fils de l'homme, Nabuchodonosor roi de Babylone avec son armée m'a rendu un grand service au siége de Tyr ; toutes les têtes en ont perdu les cheveux, et toutes les épaules en sont meurtries, et néanmoins ni lui ni son

naufragium. Justum enim erat, ut qui per quatuor elementa mundi, quibus omnia constare dicuntur, dum ea diligit et fovet, Deum offendat, in ipso numero puniretur ; et Israel qui peccaverat in Sabbatum, septem decadarum, hoc est, septuaginta annorum supplicium sustineret. Daturque terra Ægypti deserta, et civitates ejus in medio terrarum et urbium subversarum, quæ non sunt exstructæ de lapidibus, sed latere et paleis, ut dispergatur Ægyptus quæ male sibi fuerat copulata et ventiletur in terras, quo scilicet frumentum a paleis separetur, et quadraginta annorum fine completo, sit restitutio Ægypti, et reducatur captivitas ejus, et collocetur in terra « Phatures, « quæ interpretatur » panis conculcatus, » ubi panis ille qui dixerat : « Ego sum panis qui de cœlo descendi, » *Joan.* VI, 51, pravitate hæretica conculcatus est : ut cum venerint ad Ecclesiam, habitent in pane conculcato, et nequaquam eleventur in superbiam, sed sint in regnum humile. Et ut etiam cum restituti fuerint in pristinum statum, se per humilitatem dejiciant, quod in Ægypto vixerint et lateritias exstruxerint civitates, et inter multa regna Ecclesiæ sint humiles, et sciant in quem peccaverint, et ultra non elevetur Ægyptus super Ecclesias in toto orbe divisas, sed redigatur in paucitatem, et pauci in ea remaneant inter gentes, juxta illud quod scriptum est : « Da illis, Domine. Quid dabis illis? Da illis vulvam sterilem, et ubera arentia ; » *Osee* IX, 14 ; ut nequaquam gaudeant et extollant se in multitudinem deceptorum, sed redigantur in paucos : « Multi enim vocati, pauci vero electi ; » *Matth.* XX, 16 ; et ultra non decipiant domum Israel, id est, Ecclesiam, nec vanam eis spem confidentiamque repromittant, docentes iniquitatem ut, fugiant ecclesiasticam disciplinam et sequantur Ægyptias voluptates. Hæc autem fient, ut tertio cognoscant Ægyptii, quod ipse sit Dominus. Quod mihi propterea videtur dici ut cognitio prima Ægyptiorum in carne sit, secunda in anima, tertia in spiritu. Primo, super terram, secundo, mundi hujus conversatione finita, tertio, post resurrectionem.

« Et factum est in vicesimo et septimo anno, in primo, et una die mensis, factum est verbum Domini ad me, dicens : Fili hominis, Nabuchodonosor rex Babylonis servire fecit exercitum suum servitute magna adversum Tyrum ; omne caput decalva-

armée n'a point reçu de récompense pour le service qu'il m'a rendu à la prise de Tyr. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je vais donner à Nabuchodonosor roi de Babylone l'entrée en Egypte, il en prendra tout le peuple, il en fera son butin et il en partagera les dépouilles. Son armée recevra ainsi sa récompense et il sera payé du service qu'il m'a rendu dans le siége de cette ville. Je lui ai abandonné l'Egypte, parce qu'il a travaillé pour moi, dit le Seigneur Dieu. En ce jour-là, je ferai refleurir la puissance de la maison d'Israël, et je vous ouvrirai la bouche au milieu d'eux, et ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur.» *Ezech.* XXIX, 17 et seq. On se demande comment, après la dixième année de la précédente prophétie, c'est maintenant la vingt-septième qui nous est indiquée sans transition, quand nous redescendons bientôt à la douzième, pour remonter à la vingt-cinquième dans la dernière description du temple. La solution est facile. La prophétie qui précède et celle-là même que nous allons analyser forment un seul et même contexte contre l'Egpte, quoique faites à des époques différentes ; l'une fait suite à l'autre et s'y joint, puisqu'elles concernent le même pays. Ces interversions de l'ordre chronogique sont fréquentes dans Jérémie. C'est ainsi qu'il rapporte des événements du régne de Sédécias avant des faits de Joachim qui fut pourtant son prédécesseur. Quant aux psaumes qui sont un poëme lyrique on n'y cherche pas l'ordre historique.

Occupons-nous d'abord du sens littéral. Nabuchodonosor, au siége de Tyr, ne pouvant faire arriver jusqu'aux murailles de cette ville entourée par la mer les béliers, les mantelets et les autres machines, fit transporter par son innombrable armée des rochers et des terres et comblant la mer, ou plutôt un bras de mer très-étroit, il relia l'île au littoral voisin. Ce que voyant déjà fini, et les murailles étant ébranlées sur leurs fondements par le choc des béliers, la noblesse de Tyr entassa sur des navires tout ce qu'elle avait de précieux en or, argent, vêtement mobilier et le fit emporter dans les îles, en sorte que, la ville prise, Nabuchodonosor n'y trouva rien qui fût digne de ses efforts. Mais comme dans cette occasion il avait obéi à la volonté divine, quelques années après la chute de Tyr l'Egypte lui est donnée, dont la cruauté était de beaucoup moins grande que celle de Tyr. Celle-ci avait tourné ses armes contre Jérusalem, tandis que l'autre lui avait promis un vain secours. Entre tromper la faiblesse par de vaines espérances et combattre contre le peuple de Dieu, il y a une grande différence. C'est donc là ce que Dieu dit de Nabuchodonosor roi de Babylone : Dans le siége de Tyr, il a fait servir son armée à l'accomplisse-

tum, et omnis humerus depilatus est, et merces non est reddita ei, neque exercitui ejus super Tyro, pro servitute qua servivit mihi adversum eam. Propterea hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego dabo Nabuchodonosor regem Babylonis in terra Ægypti, et auferet (*Vulg.* accipiet) multitudinem ejus, et deprædabitur manubias ejus, et diripiet spolia ejus, et erit in mercedem exercitui illius et operi, pro quo servivit mihi adversum eam : dedi ei terram Ægypti, pro eo quod laboraverunt (*Vulg.* laboraverit) mihi, ait Dominus Deus. In die illo pullulabit cornu domus Israel, et tibi dabo apertum os in medio eorum, et scient, quia ego Dominus. » *Ezech.* XXIX, 17 et seq. Quæritur quomodo post decimum annum superioris sermonis, statim vicesimus et septimus ponatur annus, et in consequentibus decimus duodecimusque, et in extrema descriptione templi, vicesimus quintus. Sed facilis solutio est. Quia enim de Ægypto et superior et hæc quæ nunc dicitur, prophetia contexitur, licet diversis sit facta temporibus tamen quia de una provincia prophetatur, junctæ sibi sunt. Quod et in Jeremia crebro legimus, ut præpostero ordine tempora describantur. Prius enim Sedeciæ in quibusdam gesta referuntur, et postea Joachim qui ante eum fuit. In Psalmis autem quia carmen est lyricum, historiæ ordo non quæritur.

Dicamus ergo prius juxta litteram. Nabuchodonosor cum oppugnaret Tyrum, et arietes, machinas, vineasque eo quod cincta esset mari, muris non posset adjungere, infinitam exercitus multitudinem jussit saxa et aggeres comportare, et expleto medio mari, imo freto angustissimo, vicinum littus insulæ fecit continuum (*Al* contiguum.) Quod cum viderent Tyrii jam jamque perfectum, et percussione arietum murorum fundamenta quaterentur, quidquid pretiosum in auro, argento, vestibusque, et varia supellectii nobilitas habuit, impositum navibus, ad insulas asportavit, ita ut capta urbe, nihil dignum labore suo inveniret Nabuchodonosor. Et quia Dei in hac parte obedierat voluntati, post aliquot annos captivitatis Tyriæ, datur ei Ægyptus ; multoque sævior Tyrus Ægypto. Illa enim oppugnabat Jerusalem, hæc vanum pollicebatur auxilium. Aliud est enim spe imbecillitatem decipere, aliud adversum populum Dei dimicare. Hoc est ergo quod dicit Nabuchodonosor rex Babylonis : In oppugnatione Tyri

ment de ma volonté : toutes les têtes de ses gens sont devenues chauves et leurs épaules ont été meurtries dans le transport des paniers pleins de terre et des rochers qui écorchent les épaules et font tomber les cheveux ; et cependant ni lui ni son armée n'ont trouvé dans Tyr aucun butin digne de leurs labeurs. Puis donc qu'il m'a rendu ce service et accompli ma volonté contre Tyr, je lui donnerai la terre d'Egypte. C'est ce qui arriva, les uns disent sous Nabuchodonosor lui-même, d'autres sous Cambyse fils de Cyrus, qui ravagea l'Egypte et l'Ethiopie, tua le bœuf Apis et détruisit toutes les idoles de la contrée. On croit que rendu fou par ces excès, il se perça de sa propre épée en tombant de cheval. Cette histoire est tout au long racontée dans Hérodote, qui fait la description de toute l'Egypte, jusqu'aux bourgs, châteaux et villages, et fait connaître l'origine de ce peuple, la source du Nil, la mesure du pays en son périmètre, du désert de l'Ethiopie au littoral de la Grande Mer, et de la Lybie à l'Arabie. La colère du Seigneur contre l'Egypte vient de ce qu'elle a trompé le peuple de Dieu en le faisant compter sur son appui, en sorte que ce peuple s'est séparé de lui et a provoqué son indignation. Le jour où l'Egypte sera prise, la puissance de la maison d'Israël refleurira ; allusion évidente à la séance royale. Les uns rapportent cela à Zorobabel fils de Sabathiel, qui par Jéchonias descendait de la race de David, et d'autres à la fin du monde, au temps où ils croient qu'Elie reviendra. Pour nous, c'est en Jésus-Christ que nous entendons le rétablissement de la puissance d'Israël, que nous rapportons au temps présent. Après l'accomplissement de ces choses, ajoute le Seigneur, j'ouvrirai votre bouche, ô prophète, votre prédiction ne dépendra plus d'une promesse voilée, on en verra l'entière réalisation, afin que tous ceux qui l'auront entendu sachent que c'est moi qui suis le Seigneur, dont la parole est une même chose avec l'action. Telles sont les considérations conformes à l'histoire, ou plutôt à la vérité de la prophétie.

De ce que Nabuchodonosor reçut la récompense de sa bonne œuvre, nous devons conclure que les infidèles mêmes, s'ils font quelque bien, ne sont pas oubliés dans les récompenses que Dieu décerne. De là vient que, par la bouche de Jérémie, il est appelé colombe de Dieu, parce qu'il a servi les desseins de Dieu contre un peuple pécheur : « Je ferai venir mon serviteur Nabuchodonosor. » *Jerem.* xxv, 9. Par là il est évident que nous sommes condamnés en comparaison des Gentils, s'ils font d'après la loi naturelle ce que nous négligeons de faire en vertu de la loi écrite. Ce sujet est magistralement traité par S. Paul dans son Epître aux Romains. Je ne voudrais rien omettre pour l'in-

suum mihi servire fecit exercitum, ut implerem voluntatem meam : Omne caput decalvatum, et omnis humerus depilatus est gestantium cophinos terræ et lapides quibus raduntur humeri, et decalvatur caput ; et tamen nec ipse, nec exercitus ejus aliquid dignum invenit in Tyro. Et cum in hoc mihi servierit, et meam contra Tyrum impleverit voluntatem, idcirco dabo ei terram Ægypti. Quod quidem dicunt sub Nabuchodonosor esse completum ; alii sub Cambyse filio Cyri, qui Ægyptum usque ad Æthiopiam vastavit, ita ut Apim interficeret et omnia illorum simulacra deleret. Quam ob causam putant eum versum in amentiam casu equi et proprio pugione confossum. Plenissime hanc historiam narrat Herodotus, ubi et omnis Ægyptus per pagos et castella et vicos describitur, et Nili origo gentisque illius populi, et mensura terræ per circuitum usque ad desertum Æthiopiæ et littora Magni maris, Libyæque et Arabiæ confinia demonstrantur. Causa autem iræ Domini contra Ægyptum illa est, quod populum Dei suo deceperit auxilio, ne separet in Deum, et illum ad iracundiam provocaret. In illo, inquit, die quo Ægyptus capta fuerit, pullulabit cornu domus Israel : haud dubium quin regium genus significet. Quod quidam (*Al.* quidem) ad Zorobabel filium Salathiel, qui per Jechoniam de David stirpe generatus est, alii ad ultimum tempus referunt, quando putant et Eliam esse venturum. Nos autem cornu Domini super (*Al.* pro) Christo intelligentes, præsentem carpimus historiam. Cumque, ait, o propheta, hoc prius fuerit expletum, tunc aperietur os tuum, et vaticinium tuum nequaquam dubia promissione pendebit, sed cernetur opere perpetratum, ut sciant omnes qui audierint, me esse Dominum, cujus dixisse, fecisse est. Hæc secundum litteram, imo juxta veritatem dicta sint prophetiæ.

Cæterum ex eo quod Nabuchodonosor mercedem accepit boni operis, intelligimus etiam ethnicos, si quid boni fecerint, non absque mercede Dei judicio præteriri. Unde et per Jeremiam Nabuchodonosor columba Dei appellatur, eo quod adversum populum peccatorem Dei servierit voluntati. « Et adducam, » inquit, « servum meum Nabuchodonosor » *Jerem.* xxv, 9. Et quo perspicuum est condemnari nos comparatione gentilium, si illi lege faciant naturali, quæ nos etiam scripta negligimus. De quo plenissime ad Romanos Paulus apostolus disputat. Ac ne aliquid præterire videamur secundum intelligentiam

telligence spirituelle du texte, et je me demanderai où j'ai lu ce nombre vingt-sept. L'Ecriture atteste dans le Genèse que l'an six cents de la vie de Noé, le second mois et le vingt-septième jour de ce mois, *Genes*, VII, les eaux du déluge fondaient sur la terre, et qu'ensuite le septième mois de la même année, lequel est voisin du sabbat, et le vingt-septième jour de ce même mois, les eaux du déluge commencèrent à baisser et que l'arche de Noé s'arrêta sur les monts Ararat ou d'Arménie. D'où il suit que ce nombre peut-être pris en bonne et en mauvaise part, puisqu'il inaugure la colère de Dieu dans le déluge, et sa clémence le septième mois. Chez les Hébreux le mois qui se déroule chez nous en Calendes, Nones et Ides, est compté d'après le cours de la lune, d'où le nom grec de μήνη donné à la lune de celui de mois; or le vingt-septième jour de la lune, il reste encore un peu de sa lumière, pour montrer qu'au fond de la colère de Dieu il reste toujours quelque peu de sa miséricorde. Quand le cercle de la lune est parcouru tout entier, c'est la célébration de la pâque et des plus grandes solennités. Ce peu de mots suffisent à prouver que ce nombre peut être pris en bonne et en mauvaise part. En bonne part pour Nabuchodonosor, dont le travail reçoit sa récompense; en mauvaise part contre les Egyptiens, dont la ruine est annoncée.

«Le Seigneur me parla encore et me dit : Fils de l'homme, prophétisez et dites : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Poussez des cris et des hurlements : Malheur en ce jour-là! car le jour est proche ; il est proche ce jour du Seigneur, ce jour de nuage qui sera le temps des nations. L'épée va venir sur l'Egypte, et la frayeur saisira l'Ethiopie, lorsque les Egyptiens tomberont en foule percés de coups, lorsque la multitude du peuple d'Egypte périra et qu'elle sera détruite jusqu'aux fondements. L'Ethiopie, la Libye, les Lydiens, tous les autres peuples et Chub, et les enfants de la terre avec lesquels j'ai fait mon alliance, tomberont avec eux sous le tranchant de l'épée. Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Ceux qui soutenaient l'Egypte seront enveloppés dans la chute, et l'orgueil de son empire sera détruit. Ils tomberont dans l'Egypte par l'épée depuis la tour de Syène, dit le Seigneur le Dieu des armées. Ses provinces seront mises au nombre des provinces désolées et ses villes au rang des villes désertes, et ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur, lorsque j'aurai mis le feu dans l'Egypte, et que tous ceux qui la soutenaient seront réduits en poudre. En ce jour-là je ferai sortir de devant ma face des messagers qui viendront sur des vaisseaux pour détruire la fierté de l'Ethiopie, et les Ethiopiens seront saisis de frayeur au jour de l'Egypte, car ce jour viendra très-assu-

spiritualem, quærimus ubi hunc numerum, hoc est, vicesimum septimum legerimus. In Geneseos libro Scriptura testatur, *Genes.* VII, sexcentesimo anno vitæ Noe, secundo mense, vicesima septima die mensis secundi, super faciem terræ aquas inductas esse diluvii, et postea septimo mense ejusdem anni, qui vicinus est sabbato, et vicesima septima die ejusdem mensis septimi, aquas cessasse diluvii, et sedisse arcam Noe super montes Ararat, qui interpretantur Armeniæ. Ex quo intelligimus medium esse numerum et ad utrumque posse conferri, quando in hoc et ira Dei incipit a diluvio, et clementia ejus septimo mense in eodem dierum numero demonstratur. Et quia apud Hebræos mensis, qui apud nos Kalendis et Nonis idibusque devolvitur, secundum lunæ cursum supputatur, unde et Græco vocabulo μήνη, id est, « luna, » a mense nomen accepit, hoc dictum in vicesimo septimo lunæ die parum quid luminis remansisse, ne penitus ira ejus absque misericordia sit. Quando autem totus lunæ orbis impletur, tunc et Pascha celebratur et omnes maximæ solemnitates. Quod strictim posuimus, ut sciamus in hoc numero, et bona et mala pariter contineri. Bona Nabuchodonosor, cujus labori merces redditur ; Mala Ægyptiis, quorum vastitas nuntiatur.

« Et factum est verbum Domini ad me, dicens : Fili hominis, propheta, et dic : Hæc dicit Dominus Deus : Ululate væ, væ diei, quæ juxta est dies, et appropinquat dies Domini, dies nubis, tempus gentium erit. Et veniet gladius in Ægyptum, et erit pavor in Æthiopia, cum ceciderint vulnerati in Ægypto, et ablata fuerit multitudo illius, et destructa fundamenta ejus. Æthiopia et Libya, et Lydi, et omne reliquum vulgus et Chub, et filii et terræ fœderis cum eis gladio cadent. Hæc dicit Dominus Deus : Et corruent fulcientes Ægyptum, et destruetur superbia imperii ejus, a turre Syenes (*Al.* Soenes) gladio cadent in ea, ait Dominus exercituum. Et dissipabuntur in medio terrarum desolatorum, et urbes ejus in medio civitatum desertarum erunt. Et scient quoniam ego Dominus, cum dedero ignem in Ægypto, et attriti fuerint omnes auxiliatores ejus. In die illa egredientur nuntii a facie mea in trieribus ad conterendam Æthiopiæ confidentiam, et erit pavor in eis in die Ægypti, quia absque dubio veniet. Hæc dicit Dominus Deus : Et cessare faciam

rément. Voici ce que dit le Seigneur Dieu ? J'anéantirai cette multitude d'hommes qui est dans l'Egypte, par la main de Nabuchodonosor, roi de Babylone. Je le ferai venir lui et son peuple, les plus puissants des nations, pour perdre l'Egypte. Ils viendront l'attaquer l'épée à la main et ils rempliront la terre de corps morts. Je sècherai le lit de ses fleuves, et je livrerai ses champs entre les mains des plus méchants de tous les hommes; je détruirai cette terre, avec tout ce qu'elle contient, par la main des étrangers. C'est moi qui ai parlé, moi qui suis le Seigneur. Voici ce que dit le Seigneur Dieu : J'exterminerai les statues et j'anéantirai les idoles de Memphis. Il n'y aura plus à l'avenir de prince du pays d'Egypte, et je répandrai la terreur dans toutes les terres. Je ruinerai le pays de Phaturès, je mettrai le feu dans Taphnis, j'exercerai mes jugements dans Alexandrie, je répandrai mon indignation sur Péluse qui est la force de l'Egypte. Je ferai mourir cette multitude de peuple d'Alexandrie et je mettrai le feu dans l'Egypte. Péluse sera dans les douleurs comme une femme qui est en travail. Alexandrie sera ravagée, et Memphis sera dans l'angoisse et le serrement de cœur. Les jeunes hommes d'Héliopolis et de Bubaste seront passés au fil de l'épée, et les femmes seront emmenées captives. Le jour deviendra tout noir à Taphnis, lorsque j'y briserai le sceptre d'Egypte et que j'y détruirai le faste de sa puissance; elle sera couverte d'un nuage et les filles seront emmenées captives. J'exercerai dans l'Egypte la rigueur de mes jugements, et ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur. » *Ezech.* xxx, 1 et seq. Les Septante : « Le Seigneur m'adressa la parole disant : Fils de l'homme, prophétisez, et dites : Voici ce que dit Adonaï le Seigneur : oh ! ô jour ! car le jour est proche, et elle est proche la voie du Seigneur : jour de nuage qui sera la fin des nations. Le glaive viendra contre l'Egypte et la perturbation sera dans l'Ethiopie. Les blessés tomberons et joncheront le sol de l'Egypte, la multitude de son peuple lui sera ôtée, et ses fondements seront renversés. Les Perses, les Crétois, les Lydiens, les Lybiens et tous les peuples mêlés, et des enfants de mon testament tomberont par l'épée. Voici ce que dit Adonaï le Seigneur. Les appuis de l'Egypte tomberont, ils descendront et ils tomberont en elle par l'épée, pour la honte de sa force, depuis Magdalo jusqu'à Syène, dit Adonaï le Seigneur. Elle sera désolée entre les pays désolés, et ses villes seront désertes entre les villes désertes, et ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur, lorsque j'aurai déchaîné le feu contre l'Egypte, et que tous ceux qui lui portent secours auront été brisés. En ce jour-là je ferai sortir des messagers de devant ma face, qui se hâteront de ruiner l'espérance de l'Éthiopie, et la perturbation règnera chez les Ethiopiens au jour de l'Égypte,

multitudinem Ægypti in manu Nabuchodonosor regis Babylonis ; ipse et populus ejus cum eo fortissimi gentium adducentur ad disperdendam terram. Et evaginabunt gladios suos super Ægyptum, et implebunt terram interfectis. Et faciam alveos fluminum aridos, et tradam terram in manu pessimorum, et dissipabo terram et plenitudinem ejus in manu alienorum ; ego Dominus locutus sum. Hæc dicit Dominus Deus : Et disperdam simulacra, et cessare faciam idola de Memphis et dux in terra Ægypti non erit amplius, et dato terrorem in terra Ægypti. Et disperdam terram Phatures et dabo ignem in Taphnis, et faciam judicia in Alexandria, et effundam indignationem meam super Pelusium robur Ægypti, et interficiam multitudinem Alexandriæ et dabo ignem in Ægypto. Quasi parturiens dolebit Pelusium, et Alexandria erit dissipata, et in Memphis angustiæ quotidianæ. Juvenes Heliopoleos et Bubasti (*Al.* Bugasti) gladio cadent, et ipsæ captivæ ducentur. Et in Taphnis nigrescet dies, cum contrivero ibi sceptra Ægypti, et defecerit in ea superbia potentiæ ejus; ipsam nubes operiet, filiæ autem ejus in captivitatem ducentur. Et faciam judicia in Ægypto, et scient quia ego Dominus. » LXX : « Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, vaticinare, et dic : Hæc dicit Adonai Dominus. O, o dies ! quoniam juxta est dies, et juxta via Domini : dies nubis, finis gentium erit. Et veniet gladius super Ægyptios, et erit conturbatio in Æthiopia. Et cadent vulnerati in Ægypto, et auferent multitudinem ejus, et concidentur fundamenta illius. Persæ, et Cretenses, et Lydi, et Libyes, et omnes commixti, et de filiis Testamenti mei gladio cadent. Hæc dicit Adonai Dominus. Et concident sustentacula Ægypti, et descendent, contumelia fortitudinis ejus, a Magdalo usque ad Syenem gladio cadent in ea, dicit Adonai Dominus. Et desolabitur in medio regionum desolatarum, et civitates ejus in medio urbium desertarum erunt, et scient quoniam ego sum Dominus, quando dedero ignem super Ægyptum, et contriti fuerint omnes qui auxiliantur ei. In die illa egredientur nuntii a facie mea, festinantes disperdere Æthiopiæ spem, et erit conturbatio in eis in die Ægypti, quia ecce

car ce jour-là viendra. Voici ce que dit le Seigneur Dieu. Je perdrai la multitude des Égyptiens par la main de Nabuchodonosor roi de Babylone lui-même et de ses peuples avec lui, véritable peste envoyée d'entre les nations pour détruire cette terrre. Ils sortiront tous leurs glaives contre l'Egypte et cette terre sera remplie de cadavres. Je sécherai ses fleuves, je livrerai le sol aux mains des plus méchants des hommes, je détruirai ce pays et tout ce qu'il contient, par la main des étrangers ; car c'est moi le Seigneur qui ai parlé. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je perdrai les abominations et je ferai succomber les plus grands de Memphis et les princes de la terre d'Egypte, et ils ne seront plus désormais. Je sèmerai la terreur dans la terre d'Egypte, je ruinerai la terre de Phaturès, je répandrai le feu sur Taphnis, j'exercerai ma vengeance dans Diospolis, je ferai fondre ma fureur sur Saïs, force de l'Egypte et j'exterminerai le peuple de Memphis. Je répandrai, dis-je, le feu sur l'Egypte, je plongerai Saïs dans une perturbation extrême, il y aura des déchirements dans Saïs, et les eaux déborderont de tous côtés. Les jeunes gens d'Hélopolis te Bubaste tomberont par l'épée et les femmes seront emmenées captives ; le jour deviendra ténébreux à Taphnis lorsque j'y aurai brisé les sceptres d'Egypte. Là périra la honte de sa force, un nuage la couvrira elle-même, ses filles seront emmenés, et j'exercerai mes jugements dans l'Egypte ; et ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur. Après la vingt-septième année de la captivité du roi Joachim, Ezéchiel revient au temps où il a commencé à prophétiser contre l'Egypte, c'est-à-dire au onzième jour du dixième mois de la dixième année, et il nous apprend qu'il a reçu du Seigneur l'ordre de parler à toutes les nations et particulièrement l'Egypte entre toutes. Et que dit-il ? « Poussez des hurlements ! Malheur à ce jour-là ; car le jour est proche, il est proche le jour du Seigneur, » non pas resplendissant d'un clair soleil, mais couvert de nuages et portant avec lui la tempête babylonienne. Lorsque le glaive aura commencé à ravager l'Egypte, l'épouvante sera dans l'Ethiopie, qui est limitrophe, dans l'appréhension que le fer babylonien ne vienne jusqu'à elle. Et en effet, l'Egypte sera jonchée de mourants, sa population lui sera ravie, tout sera détruit jusqu'aux fondements, en sorte que s'il se trouve en Egypte quelqu'un de l'Ethiopie, de la Lybie, de la Lydie, de n'importe quel pays en un mot et de *Chub*, que Symmaque traduit par l'Arabie, et d'entre les enfants de la terre de l'alliance ou d'entre les Juifs, il périra par le fer avec les Egyptiens. Au lieu de ces peuples, les Septante ont mis « les Perses, les Crétois. les Lydiens, les

veniet. Hæc dicit Dominus Deus. Et disperdam multitudinem Ægyptiorum per manum Nabuchodonosor regis Babylonis ipsius, et populi ejus cum eo, pestilentes qui de gentibus missi sunt ad perdendam terram. Et evaginabunt omnes gladios suos super Ægyptum, et replebitur terra vulneratorum. Et dabo fluvios eorum desertos, et tradam terram in manu pessimorum, et disperdam terram et plenitudinem ejus in manibus alienigenarum ; ego Dominus locutus sum. Quia hæc dicit Dominus Deus : Et perdam abominationes, et deficere faciam optimates de Memphis, et principes de terra Ægypti et non erunt ultra. Et dabo terrorem in terra Ægypti, et disperdam terram Phatures, et dabo ignem super Taphnim, et faciam ultionem in Diospoli, et effundam furorem meum super Sain, robur Ægypti, et disperdam multitudinem Mempheos. Et dabo ignem super Ægyptum, et conturbatione conturbabitur Sais, et in Diospoli erit scissura, et diffundentur aquæ. Juvenes Heliopoleos Bubasti gladio cadent, et mulieres captivæ ducentur, et in Taphnis tenebrescet dies, quando contrivero ibi sceptra Ægypti, et peribit ibi contumelia fortitudinis ejus, et ipsam nubes operiet, et filiæ ejus ducentur, et faciam judicia in Ægypto, et scient quoniam ego sum Dominus. » Post vicesimum et septimum annum captivitatis regis Joachim, revertitur ad præsens tempus, quando contra Ægyptum cœperat prophetare, id est ad annum decimum, et decimum mensem, undecima mensis die, et dicit sibi præceptum a Domino, ut loquatur ad omnes nationes, et cum omnibus specialiter ad Ægyptum. Quæ sunt ergo quæ loquitur ? « Ululate, væ diei, quia juxta est dies, et appropinquat dies Domini, » non claro sole rutilans, sed operta nubibus et Babyloniam afferens tempestatem. Cumque cœperit gladius vastare Ægyptum, pavor erit in Æthiopia, quæ vicina est Ægypto, ne ad se usque Babylonius mucro perveniat. Cadent enim in Ægypto vulnerati, et auferetur multitudo illius, et usque ad fundamenta omnia destruentur, ita ut si quis in Ægypto reperiatur de Æthiopia et Lydia, et in commune de variis populis et *Chub*, quod Symmachus vertit in *Arabiam*, et de filiis terræ fœderis, hoc est, de populo Judæorum, cum illis gladio cadat. Pro quibus gentibus LXX posuerunt, « Persæ, et Cretenses, et Lydi, et Lybies, et omnes commixti,

Lybiens, et les gens de toute origine, et les enfants de mon testament. » Tous ces peuples ont été des auxiliaires de l'Egypte, la suite du texte nous l'apprend : Tous ceux qui soutenaient l'Égypte ou tous les appuis de l'Egypte tomberont ensemble, c'est-à-dire, ses alliés, et tout l'orgueil de son empire ou l'opprobre de sa force sera détruit et anéanti depuis la tour de Syène, située aux extrêmes confins de l'Egypte, ou bien, d'après les Septante, depuis Magdalo jusqu'à Syène. Toutes les villes des Egyptiens seront changées en désert, afin qu'ils connaissent le Seigneur, lorsque le feu des Chaldéens aura tout dévasté, que tous leurs auxiliaires auront été brisés, et que seront arrivés des messagers, à Siim, d'après Aquila et Théodotion, se hâtant, dit Symmaque, et sur des vaisseaux, d'après notre traduction appuyée sur la tradition des Hébreux, afin que toute la confiance de l'Ethiopie soit abattue, craignant pour elle-même comme limitrophe la désolation qui a frappé la contrée voisine.

Ce glaive qui dévastera l'Egypte et portera la terreur en Ethiopie, quel est-il ? la faute nous l'apprend très-clairement : J'exterminerai le peuple d'Egypte par la main de Nabuchodonosor roi de Babylone, qui viendra lui-même et qui viendra suivi de peuples nombreux, au point que l'Egypte entière sera inondée du sang des morts. La colère du Seigneur sera si grande, que les lits des fleuves ou les branches du Nil, seront séchés jusqu'au sol, et que l'Egypte avec tout ce qu'elle contient sera ravagée par la main de véritables fléaux de Dieu ou des hommes les plus méchants. Mes paroles ne sauraient être vaines : mon indignation ira jusqu'à briser les statues d'Egypte, à anéantir les idoles de Memphis, qui est aujourd'hui encore la métropole de la superstition égyptienne, ou bien les nobles et les princes de Memphis et de toute la contrée. L'effroi sera partout ; toute la terre de Phaturès sera en perdition et le feu dévorera Taphnis ou Tanis, d'après les Septante. J'exercerai mes jugements dans Alexandrie. C'est le nom moderne. Cette ville s'appelait autrefois No, et c'est ce nom tel qu'il est dans l'hébreu qu'Aquila, Symmaque et Théodotion se sont contentés de transcrire. Quant aux Septante, ils ont eu tort de le remplacer par Diospolis, qui n'est qu'une petite bourgade. Pour moi, si j'ai remplacé *No* par Alexandrie, c'est par prolepse à l'exemple de Virgile quand il écrivait : « Il vint sur les rivages de Lavinie ; » non qu'au temps où Enée vint dans le Latium, ces parages fussent appelés bords de Lavinie, mais ils reçurent ce nom plus tard, et le lecteur comprend aussi plus facilement de quel lieu a parlé le poète. « Et je répandrai, » con-

et filii Testamenti mei gladio cum ipsa cadent. » Et ut sciremus has omnes gentes fuisse in auxilio Ægypti, sequens sermo demonstrat : Et corruent fulcientes Ægyptum, sive sustentacula Ægypti, id est, socii, et omnis superbia imperii, sive contumelia fortitudinis illius destruetur ac deponetur a turre Syene, quam in extremis finibus Ægypti sitam diximus, sive Magdalo usque ad Syenem, sicut LXX transtulerunt ; omnes civitates Ægypti desertæ erunt, ut cognoscant Dominum, quando ignis Chaldæorum universa vastaverit, et attriti fuerint universi auxiliatores ejus, et pervenerint nuntii, juxta Aquilam et Theodotionem, SIIM (צים), quos Symmachus transtulit, festinantes, nos in trieres vertimus, ita enim ab Hebræis accepimus, ut omnis Æthiopiæ fiducia conteratur, et quando fuerit vicina provincia desolata, pavor teneat proximam.

Ut autem sciremus quis esset ipse gladius, qui vastaret Ægyptum et terreret Æthiopiam, sequitur manifestius : Et cessare faciam multitudinem Ægypti in manu Nabuchodonosor regis Babylonis, qui non solum veniet, sed veniet multis comitatus nationibus, ita ut omnis Ægyptus interfectorum sanguine compleatur, tantaque erit ira Domini, ut siccentur alvei fluminum, hoc est Nili διώρυχες, usque ad solum, et in manu pestilentium, sive hominum pessimorum plenitudo Ægypti desoletur. Mea enim verba irrita esse non possunt, illucque proficiet indignatio, ut simulacra Ægypti disperdantur, et cessent idola de Memphis, que usque hodie metropolis est superstitionis Ægyptiæ, sive optimates et principes de Memphis, et de terra Ægypti. Tantus autem terror cunctam Ægyptum possidebit, ut terra Phatures omnis pereat, et ignis vastet Taphnis sive, ut Septuaginta transtulerunt, Tanin. Faciamque, ait, judicia in Alexandria, quæ hodie sic vocatur. Cæterum pristinum nomen habet NO, quod Aquila, Symmachus, et Theodotio, sicut in Hebræo positum est, transtulerunt. Pro quo nescio quid volentes Septuaginta dixere « Diospolim, » quæ Ægypti parva civitas est. Nos autem pro « No, Alexandriam » posuimus, per anticipationem, quæ Græce πρόληψις appellatur, juxta illud Virgilianum, *Æneid.* lib. IV,

Lavinaque venit
Littora ;

non quo eo tempore quando venit Æneas in Latium, Lavinia dicerentur ; sed quæ postea Lavinia nuncupata sunt, ut manifestior locus fieret lectoris intelligentiæ. Et effundam, inquit, indignationem meam

tinue le Seigneur, « mon indignation sur Saïs, » que nous rendons par Péluse et qui est qualifiée de force de l'Egypte, parce qu'elle a un port des plus sûrs qui est le centre le plus important du trafic maritine. De là l'épithète de pélusiaque donnée par le poète à la lentille *Virgil.* I. *Georg*, non pas que cette sorte de légume ait pris là son origine ou y soit surtout cultivé, mais parce que c'est là qu'on le porte surtout par le Nil de la Thébaïde et de toute l'Egypte. « Je passerai au fil de l'épée la population d'Alexandrie, » que le texte appelle toujours NO, et que les Septante rendent maintenant par Memphis au lieu de Diospolis. Et pour montrer qu'en ce temps-là déjà cette ville était fort peuplée : « Je passerai au fil de l'épée, » est-il dit, « la multitude du peuple de NO. Et je répandrai le feu sur l'Egypte, « c'est-à-dire le roi de Babylone, qui dévastera tout comme ferait une incendie. « Saïs » ou « Péluse sera dans les douleurs comme une femme en travail, » elle sera plongée dans une perturbation sans égale, et il y aura des déchirements dans Alexandrie ou *No*, confondue encore avec Diospolis par les Septante, qui sera envahie par les eaux. La coutume des Egyptiens est d'élever de hautes digues sur les rives du Nil, à cause des inondations du fleuve. Si, par la négligence des gardiens ou par l'élévation trop grande des eaux, elles viennent à se rompre, au lieu d'arroser les campagnes subjacentes, le Nil les engloutit et les ravage. Ce qui veut dire ici que l'armée des Chaldéens débordera sur l'Egypte, comme si le Nil débordait lui-même par une crue extraordinaire et la ruinait en l'inondant. Ce débordement des eaux après la rupture des digues, est ainsi remplacé dans le texte hébreu : « Il y aura dans Memphis des angoisses quotidiennes, » en sorte que ces angoisses quotidiennes se produisent au lieu où le Nil se sépare en plusieurs fleuves où est le temple d'Apis et où les idoles rendent leurs oracles. Les jeunes gens d'Héliopolis, en hébreu ON, et de Bubaste, autre ville, périront par l'épée, et l'on emmènera en capiivité leurs habitants, les femmes, dit le texte, pour indiquer ironiquement la lâcheté par ce sexe. Dans Taphnis, qui est la cité royale, seront brisés tous les sceptres d'Egypte, c'est-à-dire la race royale elle-même : et lorsque la puissance du royaume aura défailli par la mort des princes, alors le jour deviendra noir, tout se remplira d'ombres et de ténèbres, la ville sera couverte d'un nuage de douleur et de deuil, et ses filles, les autres villes, seront emmenées en captivité, afin qu'après que j'aurai exercé mes jugements en Egypte et que je me serai montré à tous comme juge, les Egyptiens sachent que c'est moi qui suis le Seigneur. Je me suis attaché à décrire ce passage, comme on enseigne les rudiments aux enfants,

super Sain, quam nos in Pelusium vertimus, et robur appellatur Ægypti, eo quod portum habeat tutissimum, et negotiationes maris ibi vel maxime exerceantur. Unde et poeta Pelusiacam appellat lentem (VIRGIL. I *Georg.*), non quod ibi genus hoc leguminis gignatur, vel maxime ; sed quod e Thebaida et omni Ægypto per rivum Nili illuc plurimum deferatur. Et interficiam, ait, multitudinem Alexandriæ, quæ rursum in Hebræo posita est NO, pro qua nequaquam « Diospolim, » ut supra, sed « Memphim » LXX transtulerunt. Et ut ostendat populosam jam illo tempore fuisse urbem : « Perdam, ait multitudinem » NO (נא) ; « et dabo ignem,» hoc est, regem Babylonis in Ægypto, qui instar ignis cuncta depopuletur. « Quasi parturiens dolebit Sain, » id est, « Pelusium ; » sive conturbatione turbabitur ; et in Alexandria, id est, in « No, » erit scissura, et diffundentur aquæ, pro qua rursum LXX « Diospolim » transtulerunt. Moris autem Ægyptiorum est, propter inundationem Nili, excelsos aggeres construere ad ripas Nili. Qui si custodum negligentia, vel nimia aquarum magnitudine rupti fuerint, subjacentes campos nequaquam rigant aquæ, sed opprimunt atque populantur. Per quod significatur, sic Chaldæorum exercitu occupandam Ægyptum, quomodo inundantibus Nili aquis et super modum crescentibus operiri solet atque corrumpi. Pro inundatione aquarum et irruptione atque scissura aggerum, in Hebræo positum est : « Et erunt in Memphis angustiæ quotidianæ, » ut unde Nilus dividitur et ubi Apis templum est et consulta respondent oracula, ibi quotidianæ fiant. Juvenes quoque Heliopoleos, quæ Hebraice appellatur ON (און *Al.* Aven.) et Bubasti alterius civitatis, gladio corruent, ita ut ipsæ urbes, hoc est, habitatores, sive mulieres earum ducantur in captivitatem, qui sexus injuriæ subjacet. In Taphnis vero quæ est regia civitas, conterentur sceptra Ægypti, id est, omne regium genus. Cumque potentia ejus, interfectis principibus, defecerit, tunc nigrescet dies, et caligine ac tenebris omnia complebuntur, ita ut ipsa urbs operiatur nube mœroris ac luctus, et filiæ ejus, id est, oppida reliqua ducantur in captivitatem ; ut postquam fecero judicia in Ægypto, et me cunctis judicem demonstravero, tunc sciant Ægypti quod ego sum Dominus. Hæc quasi parvulis elementa

afin que par les lettres, les syllabes, les mots et le contexte des mots, on puisse arriver à la lecture du chant prophétique.

Abordons maintenant la tropologie, et cet immense océan de discussion qui s'ouvre devant nous, montrons-le comme dans un étroit tableau de peinture. La parole du Seigneur qui était toujours dans le père s'adresse au prophète qu'elle appelle, non pas de son nom, mais fils de l'homme. Dans les Ecritures saintes cette locution est toujours prise en bonne part, quand elle est toutefois employée au singulier, comme dans ce même prophète, et dans Daniel, et dans l'Évangile. Au pluriel, au contraire, elle est prise en mauvaise part : ainsi dans les exemples suivants : « Les dents des fils des hommes sont des armes et des flèches, et leur langue est un glaive acéré. » *Psalm.* LVI, 5... « Jusques à quand, ô fils des hommes, aurez-vous le cœur appesanti ? » *Psalm.* IV, 3... « Le lion rugira, et qui ne tremblera point? le Seigneur a parlé, et qui ne prophétisera ? » *Amos.* III, 8. Faites entendre ce hurlement sinistre ? Malheur ! malheur à ce jour-là : parce que le jour est proche ; il est proche, dit le Seigneur, le jour du nuage, qui sera le temps ou la fin des nations. Il y a deux consommations : ou en général de toutes choses, quand la fin arrivera, ou en particulier de chacun, à l'heure de la mort. Il est dit : La fin est proche, parce que comparé à l'éternité, tout laps de temps est court. De là l'expression de Jacob sur les cent trente ans pendant lesquel il avait vécu : « Mes jours sont en petit nombre et des plus mauvais ; » *Genes*, XLVII, 9 ; et le Psalmiste, discutant au sujet de la fraternité humaine en général, s'écrie : « Nos jours sont passés comme une ombre. » *Psalm.* CXLIII, 4. Pensons-y bien, et la puissance ne nous enorgueillira pas, nous n'envierons pas les richesses, nous ne nous enivrerons pas de la prospérité, sachant que tout cela nous doit être bientôt enlevé. C'est à bon droit qu'il est appelé le jour du Seigneur, jour de nuage et d'obscurité celui où toute la conversation du siècle sera détruite, et où, l'erreur étant ôtée, la vérité apparaîtra seule. Dans l'incertitude de la sentence, nul ne peut se tenir intrépide et sans trembler devant son juge. Ce sera la fin des peuples : non de la nation Egyptienne seule, mais de toutes les nations, ce qui montre bien que la prophétie s'adresse à tous les hommes.

Poursuivons. Le glaive viendra en Égypte, le glaive qui se change en flamme, la parole divine, pour séparer les bons des méchants et consumer de son feu les plus pervers. Il viendra dans l'Egypte de ce siècle, en sorte que l'effroi règne en Éthiopie, chez ceux qui demeurent au-delà de l'Égypte dans la nuit et les ténèbres de l'erreur, et dont la noirceur ne peut que difficilement ou ne peut nullement se changer en blancheur. Ils tomberont par l'épée

descripsimus, ut per litteras, syllabas, nomina, verborumque contextum, possint ad lectionem prosæ vel carminis pervenire.

Nunc aggrediamur tropologiam, et latissimum disputationis pelagus, brevi quasi picturæ tabula, demonstremus. Sermo Domini qui erat semper in Patre, factus est ad prophetam, et vocat eum nequaquam nomine suo, sed filium hominis. Quod in Scripturis sanctis in bonam partem semper accipitur, duntaxat numero singulari, ut in hoc eodem propheta, et in Daniele, et in Evangelio. Alioquin plurali numero in contrarium legitur, ut est illud : « Filii hominum, dentes eorum arma et sagittæ, et lingua eorum gladius acutus ;» *Psal.* LVI, 5 ; et rursum : « Filii hominum, usquequo gravi corde ? *Psal.* IV, 3. Leo enim rugiet et quis non timebit? Dominus locutus est, et quis non prophetabit?» *Amos.* III, 8. Ulula, inquit, væ, væ dici quia juxta est dies, et appropinquat, dicit Dominus, dies nubis, tempus sive finis gentium erit. Duplex consummatio est, aut generaliter omnium, quando finis advenerit, aut specialiter singulorum, quando tempus mortis institerit. Juxta autem dicitur, quæ æternitati comparatum, omne tempus breve est. Unde et Jacob centum et triginta annos quibus vixerat : « Pauci, inquit, et pessimi sunt dies mei;» *Gen.* XLVII, 9 ; et Psalmista de universi generis humani fragilitate disputans, ait : « Dies nostri quasi umbra pertransierunt.» *Psal.* CXLIII, 4. Quod reputantes, nec potentia erigemur, nec divitiis incubabimus, nec felicitate lætabimur, cito omnia auferenda noscentes. Pulchreque dies dicitur Domini, quando omnis sæculi conversatio destruetur, et errore sublato, una veritas apparebit, diesque nubis et nebulæ. Nullus enim intrepidus incertusque de sententia, absque pavore judicem præstolatur. Et tempus sive finis gentium erit, non universarum, ut manifestum fiat de cunctis gentibus prophetari.

Sequitur : Veniet in Ægyptum gladius, gladius versatilis flammeus, sermo divinus, qui bonos a malis dividat, et pessimos suo igne consumat. In Ægyptum autem hujus sæculi, ita ut pavor sit in Æthiopia, qui trans Ægyptum in nocte erroris et tenebris commorantur, et quorum nigredo in candorem, aut

en Egypte, ceux qui se tenaient sur le sable mouvant du mal. La multitude des Egyptiens sera anéantie ; « car elle est large et spacieuse la route qui conduit à la mort. » *Matth.* VII, 13. Les fondements de l'Egypte seront détruits ; elle ne conservera rien de son ancienne fermeté ; les fondements de la perversité étant abandonnés, c'est le fondement du Christ qui sera posé, et l'Eglise sera édifiée sur cette base. Car tout plant que n'aura point planté le Père céleste sera déraciné. *Matth.* XV. De là l'ordre donné à Jérémie de renverser les constructions qui avaient été faites pour en élever de meilleures. *Jerem.* I. Ils périront aussi en Egypte les Etiopiens, les Libyens et les Lydiens, ou d'après les Septante, les Perses, les Crétois, les Lydiens et les Lybiens, et Chub, c'est-à-dire, les Arabes, et tous les autres peuples, ceux que les Septante appellent Hybrides et mêlés. Par là nous pouvons entendre des nations différentes en raison de la diversité des vices, selon l'interprétation des noms que j'ai donnée dans la vision de Tyr. De là cette sentence de l'Apôtre : « Vous, les nations par la chair, et qui êtes appelés incirconcis. » *Ephes.* II. 11. Jamais il n'aurait dit : Nations par la chair, s'il n'en existait d'autres par l'esprit, et c'est dans le même sens qu'il est dit ailleurs ; « Prenez garde, Israël selon la chair. » Il faut donc veiller assidûment à ce que notre cœur ne nous ramène pas en Egypte d'où nous sommes sortis, et à ne pas être trouvés au nombre des nations, où nous péririons par le glaive, dont il est dit bientôt : « Les jeunes gens d'Héliopolis et de Bubaste tomberont sous le fer, » surtout quand l'Ecriture ajoute : « Les enfants de la terre d'alliance » ou « de mon Testament seront frappés par le fer, » eux dont il est écrit : Malheur à ceux qui descendent en Egypte pour y trouver du secours, pleins de confiance dans les chevaux et les chars ! » *Isa.* XXXI, 1. Si les hommes des autres nations sont mis à mort en Egypte, combien plus le seront les fils de la terre de l'alliance et du Testament de Dieu, qui dédaignant le pain des Anges, se sont souvenus des poireaux, des oignons, de l'ail et des concombres d'Egypte. *Num.* XI. Alors tomberont les contre-forts et les appuis de l'Egypte, les arguties des dialecticiens et les paradoxes des philosophes, qui la soutenaient dans son iniquité. Il sera détruit, son empire honteux et superbe, tous ceux qui parlent avec arrogance et méprisent la simplicité de la vraie foi. Ils tomberont depuis la tour de Syène qui est aux extrêmes confins de l'Egypte et voisine de l'Etiopie et des Blemmyes ; là le Nil n'est plus navigable, les cataractes roulent avec fracas, et c'est un lieu impraticable et plein de serpents et d'animaux venimeux. Ou bien, si Magdalo veut dire magnificence et Syène, tourbillons il

difficulter, aut nequaquam convertitur. Cadentque vulnerati in Ægypto, qui male steterant in nequitia. Et auferetur multitudo Ægypti. « Lata enim et spatiosa est via quæ ducit ad mortem » *Matth.* VII, 13. Et fundamenta illius destruentur, ut nihil in Ægypto pristinæ resideat firmitatis ; sed desertis fundamentis pessimis, ponatur fundamentum Christi, super quo ædificetur Ecclesia. Omnis quippe plantatio, quam non plantavit cœlestis Pater, eradicabitur. *Matth.* XV. Unde et Jeremias destruere jubetur quæ constructa erant, ut ædificet meliora. *Jerem.* I. Peribunt quoque in Ægypto Æthiopes, Libyes, et Lydi, sive juxta Septuaginta, Persæ, Cretenses, et Lydi, et Libyes, et Chub, id est, Arabes, et omne reliquum vulgus, quos Hybridas atque misticios Septuaginta transtulerunt. Quos omnes pro diversitate vitiorum et interpretatione nominum, quæ in visione Tyri posuimus, diversas possumus intelligere nationes. Unde et Apostolus : « Vos, inquit, gentes in carne, qui dicimini Præputium.» *Ephes.* II, 11. Nunquam enim dixisset in carne gentes, nisi essent aliæ in spiritu, ut in alio loco : « Videte, Israel secundum carnem. » Unde magnopere providendum est, ne corde revertamur in Ægyptum, de qua semel exivimus, et inter cæteras gentes inveniamur ; et pereamus gladio, de quo in consequentibus dicitur : « Juvenes Heliopoleos et Bubasti gladio cadent, » maxime cum jungatur : « Et filii terræ fœderis, sive Testamenti mei simul mucrone ferientur, » de quibus scriptum est : « Væ qui descendunt in Ægyptum ad auxilium, in equis et curribus confidentes.» *Isa.* XXXI, 1. Sin autem cæterarum gentium homines trucidantur in Ægypto, quanto magis filii terræ fœderis et Testamenti Dei, qui contemnentes Angelorum panem, Ægypti peponum, et ceparum, et aliorum et cucumerum recordati sunt. *Num.* XI. Tunc corruent sustentacula et fulcra Ægypti, quæ eam in nequitia sustentabant, dialecticorum argutiæ et philosophorum strophæ. Contumeliosum quoque ac superbum imperium destruetur, qui omnia loquuntur per arrogantiam et Ecclesiasticam simplicitatem ducunt pro nihil. A turre enim Syenes cadent in ea quæ in extremis terminis Ægypti, Æthiopiæ Blemmyarumque confinis est : Ubi Nilus innavigabilis est, et cataractarum fragor, et omnia invia plenaque serpentum et venenatorum animantium. Sin autem (ut supra diximus) Magdalus, magnificentiam, et Syene, gyrum sonat,

est évident que les richesses de l'Egypte, sa force honteuse, sa magnificence ou plutôt sa jactance et ses prétentions périront violemment jusqu'au tourbillon où rien n'est stable, où tout tourne dans un cours incertain pour arriver à la ruine. Alors seront renversées les villes de l'Egypte, cette terre sera déserte, il n'y restera aucune congrégation ayant quelque stabilité, afin que par l'issue des événements on reconnaisse qu'il est lui-même le Seigneur, quand il aura envoyé en Egypte le feu que le Seigneur désire voir brûler, afin qu'il consume l'herbe, le bois et la paille qui ont été édifiés sur le fondement du Christ, et que tous les alliés des dogmes pervers soient brisés. Par quoi nous voyons que les faux savant, et ceux dont il est écrit : « Dispersez les nations qui veulent la guerre, » *Psalm.* LXVII, 32, sont appelés alliés et soutiens de l'Egypte. Ce jour-là sortiront de devant la face de Dieu ces messagers dont il est écrit : « Leurs anges voient toujours la face de mon Père qui est dans les cieux. » *Matth.* XVIII, 10. Dans la parabole du semeur, les anges moissonneurs, c'est-à-dire, ceux qui sont messagers, sont envoyés, pour rassembler tous les scandales et les jeter dans la fournaise enflammée, où il y a des pleurs et des grincements de dents. *Ibid.* XIII. Ils se hâteront d'exécuter l'ordre reçu, pour effrayer l'Etiopie, pour abattre la présomption de cœur qui sont arrivés au comble de la malice, afin que la ruine de l'Egypte consterne d'épouvante l'Ethiopie, le jour du Seigneur étant un jour de vengeance et de châtiment, dans lequel seront dissipées les ténèbres des pécheurs pour ne laisser place qu'à la lumière des vertus. « J'anéantirai cette multitude d'hommes qui est dans l'Egypte, par la main de Nabuchodonosor roi de Babylone, » à qui ils seront livrés pour être punis. C'est l'ennemi lui-même de Dieu qui est l'instrument de sa vengeance, et qui a reçu même une récompense pour avoir servi à la prise de Tyr. La multitude des Egyptiens, afin qu'il n'y ait plus sur cette terre la foule des habitants qui y sont toujours. Mais, objectera-t-on, comment expliquer cette parole du Deutéronome : « Vos pères n'étaient qu'au nombre de soixante-dix personnes lorsqu'ils descendirent en Egypte, et vous voyez maintenant que vous avez été multipliés comme les étoiles du ciel. » *Deut.* X, 22, La réponse est facile. Il ne s'agit que dans ce dernier exemple de multitude terrestre, mais de multitude céleste, brillante de vertus et pleine de lumières. Contre la multitude de l'Egypte sont déchaînés les plus forts d'entre les nations, afin qu'ils dévastent cette terre, les plus forts, que les Septante appellent les pestilents ; en quoi cette qualification convient à ceux qui sont déchaînés par le Seigneur, je l'ignore, à moins que ce ne soit peut-être con-

perspicuum est quod Ægyptiæ opes et contumeliosa fortitudo et magnificentia, id est, jactantia, et exaltationes vi pereant, usque ad gyrum Ægypti, ubi nihil stabile est, sed incerto volvitur lapsu et pervenit ad ruinam. Tunc dissipabuntur Ægyptiæ civitates, et terra deserta erit, et nulla congregatio remanebit, habens aliquid firmitatis, ut rerum fine cognoscant quod ipse sit Dominus, quando miserit ignem in Ægypto, quem Dominus ardere desiderat, ut fenum, ligna, stipulæ, quæ supra fundamentum Christi ædificata sunt, concrementur, et omnes auxiliatores perversorum dogmatum conterantur. Ex quo intelligendum, falsi nominis scientiam, et eos de quibus scriptum est : « Dissipa gentes quæ bella volunt, » *Psal.* LXVI, 32, socios et auxiliatores Ægypti nuncupari. In die, inquit, illa egredientur nuntii a facie Dei, de quibus scriptum est in Evangelio : « Angeli eorum semper vident faciem Patris mei qui in cœlis est. » *Matth.* XVIII, 10. Et in sementis parabola, messores angeli, id est, qui nuntii sunt, mittuntur, ut universa scandala congregent, et mittant ea in caminum ignis, ubi est fletus oculorum et stridor dentium. *Ibid.* XIII. Festinabuntque implere præceptum, ut deterreant, sive conterant Æthiopiæ confidentiam, qui ad summum malitiæ verticem pervenerunt, ut in eversione Ægypti Æthiopia conteratur et paveat, eo quod dies Domini sit ultionis atque vindictæ, qua fugentur tenebræ peccatorum et lux virtutum remaneat. Et cessare, inquit, faciam multitudinem Ægypti in manu Nabuchodonosor regis Babylonis, cui traditi sunt ad puniendum. Ipse est enim inimicus et vindex qui etiam mercedem accepit, eo quod servierit in expugnatione Tyri. Ægypti multitudinem, ut multi in Ægypto esse desistant, qui semper in ea sunt. Sin autem aliquis opposuerit, quomodo illud dicatur in Deuteronomio : « In septuaginta animabus descenderunt patres vestri in Ægyptum, nunc autem facti estis ut stellæ cœli in multitudine, *Deut.* x, 22, facile solvitur. Neque enim exemplum terrenæ multitudinis posuit, sed cœlestis, quæ virtutibus fulgeat, et plena sit luminum. Super quam multitudinem Ægypti, adducuntur fortissimi gentium, ut disperdant terram, pro quibus Septuaginta « pestilentes, » interpretati sunt, quod nescio quomodo conveniat iis qui adducuntur a Domino, nisi forte juxta illud

formément à ce témoignage : « Il leur envoya des fléaux par le ministère des mauvais anges. » *Psalm.* LXXVII, 49. Ces émissaires tireront leurs glaives du fourreau contre l'Egypte, et ils joncheront le sol de morts et de blessés, afin que les Egyptiens sentent qu'ils sont frappés de mort et blessés et que leur pays est ruiné et anéanti, au point que se sont séchés tous les fleuves d'Eloquence qui arrosaient le jonc et le roseau, les erreurs égyptiennes; qu'ils sont livrés euxmêmes aux mains des hommes les plus méchants qui les torturent, et que tout ce que contient l'Egypte, et qui avait cru dans le mal, est détruit par Dieu au moyen des étrangers. Ce sont en effet, non de bons anges, mais de mauvais anges qui sont délégués pour les punir. Ces menaces, il est nécessaire qu'ils sachent que c'est le Seigneur qui les a faites : locution fréquente pour rappeler à ceux qui entendent que ce n'est point le prophète qui parle, mais que c'est Dieu lui-même, dont les ordres ne sauraient être vains.

Continuons. « J'exterminerai les statues » ou, d'après les Septante, « les abominations, j'anéantirai les idoles » ou « les plus puissants de Memphis, et il n'y aura plus à l'avenir de chef » ou « de prince du pays d'Egypte. » C'est un effet de la clémence infinie du Seigneur de renverser les signes d'iniquité et de ne laisser subsister en Egypte aucune ressemblance mensongère de la vérité; que périssent les plus grands de Memphis, dont le nom veut dire « d'après la bouche, » et c'est en effet d'après leur visage qu'ils ont fabriqué toutes leurs idoles. Les têtes de ces idoles et de leurs maîtres étant tombées, il n'y aura plus à l'avenir de prince en Egypte, et elle sera remplie de terreur et de ruines. Et voici ce qu'il est dit de ses villes : « Je ruinerai le pays de Phaturès, je mettrai le feu dans Taphnis » ou « Tanis, et j'exercerai mes jugements dans NO, » que les Septante rendent par Diospolis; « et je répandrai mon indignation sur Saïs, force de l'Egypte. » Phaturès veut dire « conculcation du pain; » Taphnis, « ordre humiliant; » Diospolis, qui répond à NO du texte hébreu, « repos; » Saïs, « tentation. » Ces noms divers caractérisent les divers conciliabules des hérétiques : ils foulent aux pieds et méprisent le pain de l'Eglise, ils suivent un commandement humiliant, et qui ne mène pas aux choses célestes, ils s'endorment dans l'oisiveté et les plaisirs, comme le riche couvert de pourpre dont parle l'Evangile, *Luc.* XVI, et ils sont sous le joug des tentateurs, dont un demanda au Seigneur la faculté de tenter Job. Toutes ces choses, le Seigneur les dissipera et les consumera, il répandra sur elles son indignation, et il brisera la force de l'Egypte, afin qu'étant ainsi anéantie, elle ne sollicite plus à l'avenir le peuple de Dieu et ne lui fasse point de vaines

exemplum, « immissionem per angelos pessimos. » *Psal.* LXXVII, 49. Qui evaginabunt gladios suos super Ægyptum, et implebunt terram interfectis sive vulneratis, ut occisos vulneratosque esse se sentiant, et in tantum Ægyptum esse destructam et ad nihili pervenisse, ut omnia flumina eloquentiæ quibus errores Ægypti, juncus et calamus rigabantur, arefiant, et tradantur in manu pessimorum, qui eos torqueant, et plenitudo terræ Ægypti, quæ male creverat, deleatur in manu alienorum a Deo. Neque enim boni, sed mali angeli tormentis præpositi sunt. Hæc necesse est ut sciant, quia locutus est Dominus. Quod frequenter assumitur, ut sciant qui audiunt non prophetæ verba esse, sed Domini, cujus præcepta irrita esse non possunt.

Sequitur : « Et disperdam simulacra, » quæ « abominationes » Septuaginta transtulerunt, « et cessare faciam idola vel optimates de Memphis, et dux, » sive « princeps in terra Ægypti, non erunt amplius. » Clementissimi enim Domini est, male ficta subvertere, ut nulla similitudo quæ mentitur imaginem veritatis, remaneat in Ægypto : optimates quoque pereant de « Memphis, » quæ interpretatur « ex ore, » de quo omnia idola confixerunt, ut truncatis capitibus et magistris idolorum, non sit princeps in Ægypto, et terrore ac perditione omnis Ægyptus compleatur. De cujus urbibus dicitur : « Et disperdam terram Phatures, et dabo ignem in Taphnis, » sive « in Tanin, et faciam judicia in NO, quam Septuaginta « Diospolim » transtulerunt : « et effundam indignationem meam super Sain, robur Ægypti. » Phatures interpretatur, « panis conculcatio ; » Taphnis « mandatum humile ; » Diospolis, pro qua in Hebræo posita est NO, « requies ; » Sain, « tentatio. » Quibus nominibus diversa hæreticorum conciliabula demonstrantur : qui conculcant panem ecclesiasticum atque contemnunt, et sequuntur mandatum humile, et ad cœlestia non perducens, et deliciis vacant, et sunt in requie, qualem in Evangelio legimus divitem purpuratum *Luc.* XVI, et tentatoribus (*Al.* tentationibus) inserviunt, quorum unus expetit a Domino ut tentandi Job haberet potestatem. Hæc omnia Dominus disperdet atque succendet, et effundet super ea indignationem suam, et robur Ægypti dissipabit, ut redacti ad nihilum, nequaquam populum Dei sollicitent et in suo sperare faciant auxilio ; ut

promesses de secours, qui le portent à déserter la vérité et à prendre pour appui un roseau qui les blesse en se rompant. Le texte continue : « Je ferai mourir cette multitude de peuple de Memphis, » disent les Septante, qui traduisent maintenant ainsi le même mot hébreu NO, qu'ils ont rendu plus haut par Diospolis, *repos*. Ils sont nombreux, en effet, ceux qui cherchent le repos, qui veulent être couchés sur des lits d'ivoire et manger des agneaux de lait. Ou bien, en suivant le sens de Memphis, qui veut dire « de la bouche, » ils sont nombreux ceux qui disent au prochain : « Laissez-moi ôter la paille de votre œil, » quand ils ont une poutre dans le leur. Dieu répand le feu sur l'Egypte, pour qu'il consume les paroles inutiles et les délices. Tout le monde des tentations sera dans les douleurs et il y aura déchirement dans Diospolis, ou dans NO, d'après l'hébreu ; les eaux déborderont et toute congrégation d'iniquité sera dispersée et périra çà et là. Ou bien, d'après l'hébreu, il y aura dans Memphis des angoisses quotidiennes, il faudra rendre raison de toute parole oiseuse, afin que tout homme comprenne que le jugement du Seigneur ne laisse même pas une parole sans l'apprécier. Les jeunes gens d'Héliopolis et de Bubaste tomberont sous le fer. *On*, qui est le nom hébreu d'Héliopolis, veut dire douleur. L'étymologie égyptienne de Bubaste signifie « épreuve de la bouche. » Tous ceux qui n'avaient pu soutenir la douleur du siècle, qui se plongeaient dans les délices de Diospolis, qui mettaient leur confiance dans la volubilité de leurs paroles, et qui avaient fait l'essai de la victoire en discutant contre d'autres dogmes, tomberont sous le glaive de la parole divine ; et ceux qui sont appelés, non point jeunes hommes, mais femmes, à cause de la faiblesse de leur esprit, seront emmenés captifs. Ou bien les villes elles-mêmes seront esclaves de leurs douleurs et de la jactance de leur bouche. « Dans Taphnis, le jour deviendra noir. » Les habitants du Taphnis, « ceux qui cèdent à la bouche » du diable, perdront la lumière de la vérité, le jour se changera pour eux en ténèbres de la nuit, et ils comprendront que les sceptres de l'Église et tout son empire ont été brisés dans Taphnis, que sa force ignominieuse et l'orgueil de sa puissance ont été abattus, que les rayons du soleil de justice ont été voilés par un nuage, que les filles, et non les femmes, seront menées en captivité et que le Seigneur exercera, non pas un seul, mais plusieurs jugements dans ce pays. De même qu'il y a différentes demeures pour les bons auprès du Père, de même il y aura des jugements et des supplices différents pour l'Egypte, afin que lorsque tout cela aura été accompli, les Egyptiens sachent que c'est lui qui est le Seigneur, dont les jugements sont véritables et justifiés en eux-mêmes.

deserta veritate, quærant mendacium, et quasi a baculo arundineo sic suo præsidio vulnerentur. Post hæc dicitur : « Et interficiam » sive « disperdam multitudinem Mempheos, » pro qua in Hebræo habet NO, quam supra fidem Septuaginta « Diospolim » transtulerunt, quæ interpretatur, « requies. » Multi enim sunt qui quærunt requiem, et jacere volunt super lectos eburneos, et comedere agnos lactentes. Sive, juxta Septuaginta, qui interpretati sunt « Mempheos, » multi sunt qui loquuntur aliis : « Dimitte ut auferam festucam de oculo tuo, » cum ipsi trabes habeant in suo. Daturque ignis in Ægypto, qui verbositates atque delicias suo ardore consumat. Dolebit universa tentatio, et in Diospoli, quæ rursum in Hebræo NO ponitur, erit scissura ; ut effundantur aquæ omnisque pessima congregatio dissipetur, et huc illucque dispereat. Vel juxta Hebraicum in Memphis erunt angustiæ quotidianæ, ut pro omni verbo otioso reddant rationem, ut intelligant nihil dictorum suorum Domini judicium præterire. Juvenes quoque Heliopoleos et Bubasti gladio cadent. Heliopolis Hebraice ON dicitur, quod interpretatur « dolor. » Bubastus autem juxta linguam Ægyptiacam, « oris experimentum. » Omnes isti qui dolorem sæculi ferre non poterant, sed delicias Diospoleos sectabantur, et confidebant sibi in volubilitate sermonum et adversum cætera dogmata disputantes, habuerant experimenta victoriæ, gladio sermonis Dei concident ; et qui nequaquam juvenes, sed imbecillitate mentis mulieres appellantur, captivi ducentur in captivitatem. Sive ipsæ urbes, dolore et oris jactantia, ducentur in captivitatem. Et in Taphnis, inquit, nigrescet dies. « Taphnæ » interpretantur, « cedentes ori, » subauditur diaboli : cui qui cesserint, amittent lumen veritatis, et diem in noctem mutabunt, et sceptra Ægypti atque omne imperium sentient in Taphnis esse contritum, ita ut deficiat in ea contumeliosa fortitudo, sive superbia potentiæ ejus, et solis justitiæ radii in nube cæcentur, et nequaquam mulieres, sed filiæ ducantur in captivitatem, faciat- que Dominus non unum judicium, sed multa judicia in Ægypto. Sicut enim bonorum apud Patrem diversæ sunt mansiones, ita et Ægypti suppliciorum diversa judicia, ut cum hæc omnia facta fuerint, cognoscant Ægyptii, quod ipse sit Dominus, cujus judicia vera justificata in semetipsis.

« Le septième jour du premier mois de la onzième année, le Seigneur me dit encore ces paroles : Fils de l'homme, j'ai rompu le bras de Pharaon roi d'Egypte, il n'a point été pansé pour être guéri, il n'a point été lié avec des bandes ni enveloppé dans du linge, afin qu'ayant repris sa force, il pût tenir l'épée comme auparavant. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je viens à Pharaon roi d'Egypte, j'achèverai de briser son bras qui a été fort, mais qui est rompu, et je ferai tomber l'épée de sa main ; j'écarterai les Egyptiens en diverses nations, et je les disperserai parmi les peuples. Je fortifierai en même temps les bras du roi de Babylone, je mettrai mon épée entre ses mains, je briserai le bras de Pharaon et ses gens poussaient des cris et des soupirs étant tués sous ses propres yeux. » — Ou bien d'après les Septante : « Il amènera l'épée sur l'Egypte, il pillera son butin et il la dépouillera de ses dépouilles. Je fortifierai les bras du roi de Babylone, et les bras de Pharaon seront sans aucune force ; et ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur, lorsque j'aurai mis mon épée entre les mains du roi de Babylone et qu'il la tirera sur le pays d'Egypte. J'écarterai les Egyptiens en diverses nations et je les disperserai parmi les peuples, et ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur. » *Ezech.* XXX, 20 et seq.

Ezéchiel revient à l'ordre chronologique ; de la vingt-septième année il redescend à la onzième. Nous avons déjà trouvé la même intervention de dates. Après avoir fait entendre la parole contre Tyr la onzième année, il s'adresse plus loin à Pharaon dans la dixième ; puis il nous transporte à la vingt-septième année, pour revenir ici à la onzième. Sans parler des autres questions que peut faire naître la série des psaumes où David changea de visage devant Abimélech, celui qui traite de Doëg l'Iduméen, celui où il fut trouvé dans la caverne, et le cinquantième de la pénitence en tête duquel il est dit qu'il entra chez Bethsabée femme d'Urie, alors que ces psaumes sont chronologiquement antérieurs à ce psaume trois, où est racontée la fuite de David devant son fils Absalon. Pour les psaumes, la réponse est facile : c'est une œuvre lyrique, où l'on cherche, non pas l'ordre chronologique, mais la valeur poétique de chaque morceau détaché. Quant à l'histoire, la narration d'un même ordre de faits accomplis à des temps divers ne doit pas être interrompue, le récit en doit former un seul corps ; par exemple, ce qui est dit touchant des époques différentes de l'Egypte doit être connu dans une lecture suivie. Cela dit, reste encore cette question. Pourquoi dans cette même prophétie est-il parlé contre Pharaon la onzième année, puis

« Et factum est in undecimo anno, in primo (*Vulg. addit* mense), in septima mensis, factum est verbum Domini ad me, dicens : Fili hominis, brachium Pharaonis regis Ægypti confregi, et ecce non est obvolutum, ut restitueretur ei sanitas, et ligaretur pannis, et sarciretur linteolis (*sive* ut acciperet malagma, et accepto robore, posset tenere gladium. Propterea hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego ad Pharaonem regem Ægypti, et comminuam brachium ejus forte, sed confractum (*sive* brachia fortia, et disposita), et dejiciam gladium de manu ejus, et dispergam (*sive* disseminabo) Ægyptum in gentibus, et ventilabo eos in terras (*Vulg.* terris). Et confortabo brachia regis Babylonis, daboque gladium meum in manu ejus, et confringam brachia Pharaonis, et gement gemitibus interfecti coram facie ejus » *sive* ut in LXX continetur : « Et inducet gladium super Ægyptum, et populabitur prædas ejus, et spoliabit spolia illius. » Sequitur : « Et confortabo brachia regis Babylonis, et brachia Pharaonis cadent ; et scient quia ego Dominus, cum dedero gladium meum in manu regis Babylonis, et extenderit eum super terram Ægypti, et disperdam (*Vulg.* dispergam) Ægyptum in nationes, et ventilabo eos in terras, et scient quia ego Dominus. » *Ezech.* XXX, 20 et seq. Revertitur ad ordinem prophetiæ ; post vicesimum enim et septimum annum nunc ponit undecimum. Quæ quæstio etiam in superioribus continetur. Cum enim sermo Domini contra Tyrum factus sit in anno undecimo, qui prius positus est, in consequentibus loquitur ad Pharaonem anno decimo ; rursumque ponit vicesimum septimum, ut diximus, et nunc undecimum. Ut cætera prætermittam quæ psalmorum ordine continentur : quæritur, quomodo tertius psalmus præponatur his psalmis in quibus mutavit faciem suam David coram Abimelech, et de Doec Idumæo, et quanto inventus est in spelunca, et quinquagesimus pœnitentiæ in cujus titulo demonstratur, quod introierit ad Bethsabæ uxorem Uriæ, cum priores sint isti psalmi tertio, in quo fugere notatur a facie filii sui Abessalon. Sed in Psalmis facilis responsio est, carmen esse lyricum, et in hujuscemodi opere non quæri ordinem historiæ, sed factorum carmina singulorum. In historia vero illud dicendum est, ea quæ de una re diversis sunt dicta temporibus, non debere oratione dividi, sed unius loci narratione concludi. Verbi gratia, ut quæ de Ægypto dicta sunt alio atque alio tempore, uno lectionis ordine cognoscantur. Cum hæc dixerimus, manet nihilominus quæstio : Cur in hoc eodem loco

la vingt-septième et ensuite la dixième, lorsque l'ordre naturel des années serait la dixième d'abord, la onzième après et enfin la vingt-septième? A quoi nous pouvons répondre avec l'Apôtre : O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu ! que ses jugements sont incompréhensibles et ses voies impénétrables ! » *Rom.* xi, 33 ; et avec le sage : « Qui mesurera la profondeur de l'abîme et celle de la sagesse de Dieu? » *Eccli.* i, 2, 3, Nous pouvous ajouter que les prophètes ne suivent pas l'ordre historique, non point partout cependant, mais en quelques endroits, parce qu'au lieu de raconter le passé, ils annoncent l'avenir conformément à la volonté du Saint-Esprit. Dans l'histoire, comme les cinq livres de Moïse, Josué, les Juges, Ruth, Esther, Samuël et Malachie, les Paralipomènes, Esdras et Néhémie, on ne trouve pas de ces interversions de dates dans le récit. Ces observations sur l'ordre chronologique suffisent. Voyons maintenant ce que la prophétie dit de Pharaon ou contre Pharaon.

Dieu a rompu le bras de Pharaon, qui n'a été ni pansé, ni enveloppé de linges, ni lié avec des bandes, et qui n'a pas reçu de cataplasme, selon ce mot de l'Ecriture : « Blessure à laquelle on n'a point appliqué de remède, qu'on n'a point adoucie avec l'huile et qu'on n'a point bandée. » *Isa.* i, 6, d'après les Septante. Si de tels soins avaient été pris, il aurait certainement recouvré sa force, il pourrait tenir l'épée et prendre part à la guerre. Or Dieu clément et miséricordieux achève de briser son bras ou ses bras, afin que sa main laisse tout-à-fait tomber l'épée, et que l'Egypte soit dispersée parmi les peuples, disséminée dans toute la terre. Le bras est l'emblème de l'énergie et de la force, dans le langage de l'Ecriture : « Brisez, Seigneur, le bras du pécheur et des médisants. » *Psalm.* x, 15. Il est brisé dans nos adversaires, lorsqu'ils nous poursuivent sans doute, mais sans pouvoir nous opprimer. Nous voyons aussi, pour le salut des serviteurs de Dieu, le roi de Babylone se lever souvent contre Pharaon, afin que le puissant soit écrasé par un plus puissant que lui, et que les méchants soient livrés à de plus méchants, Dieu fortifiant les bras des plus pervers, pour que celui qui est délivré sache qu'il le doit au Seigneur lui-même ; car c'est un progrès dans la vertu que savoir que c'est lui qui est le Seigneur, puisque nous pouvons dire au contraire: « Les fils d'Héli étaient des fils de pestilence et qui ne connaissaient pas Dieu. » I *Reg.* ii, 12. Il est écrit d'ailleurs, au sujet des rois qui ont fait la justice en présence de Dieu, qu'ils connaissaient le Seigneur. Quant à ce qui est dans les Septante : « Je briserai ses bras forts et af-

primum factus sit sermo Domini ad Pharaonem anno undecimo, et postea vicesimo septimo, et deinceps anno decimo, cum utique juxta ordinem, primo decimus, secundo undecimus, tertio vicesimus septimus annus, singulis prophetiis debuerint prænotari. Ad quod illud possumus respondere : « O profundum divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam inscrutabilia judicia ejus et investigabiles viæ ejus » *Rom.* xi, 33 ; et in alio loco : « Abyssum et sapientiam quis investigabit ? » *Eccli.* i, 2, 3. Possumus autem hoc dicere, quod et in Prophetis nequaquam historiæ ordo servetur, duntaxat non in omnibus, sed in quibusdam locis, neque enim narrant præterita, sed futura prænuntiant, prout voluntas Spiritus sancti fuerit. In historia vero, ut sunt Moysi quinque libri, et Jesu, et Judicum volumina, Ruth quoque et Esther, Samuel et Malachim Paralipomenon liber et Ezræ, juncto sibi pariter Neehemia, præposteram narrationem nequaquam reperiri. Hæc de annorum ordine dixisse sufficiat. Nunc videamus quæ contra Pharaonem, sive de Pharaone prophetia sit.

Brachium ejus confregisse se dicit, et non esse obvolutum neque ligatum, nec sartum linteolis, nec accepisse malagma, juxta illud quod scriptum est : « Non est malagma imponere, nec oleum, nec alligaturas » *Isa.* i, 6 sec. LXX. Quod si factum fuisset, utique recepta fortitudine, posset tenere gladium, et ad bella procedere. Idcirco clemens et misericors Deus rursum comminuit brachium ejus, sive brachium ejus, sive brachia, ut penitus cadat gladius de manu ejus, et in gentes Ægyptus dispergatur, et ventiletur in terras. In brachio autem robur accipe et fortitudinem, dicente Scriptura : « Contere brachium peccatoris et maligni. » *Psal.* x, 15. Quod conteritur in adversariis nostris, quando nos persequuntur quidem, sed opprimere nequeunt. Et pro salute servorum Dei adversus Pharaonem rex Babylonis sæpe consurgit, ut potentem opprimat potentior, et mali tradantur pejoribus, confortante Deo brachia pessimorum; ut sciat qui liberatus est, quod ipse sit Dominus ; profectum autem esse virtutis, scire quod ipse sit Dominus. E contrario possumus dicere : « Filii Heli, filii pestilentiæ, nescientes Deum. » *I Reg.* ii, 12. Et in bonam partem de regibus qui rectum fecerunt in conspectu Dei scriptum est, quod noverint Dominum. Illud autem quod in LXX dicitur : « Et conteram brachia ejus fortia et disposita, » quod Græce dici-

fermis, » en grec τεταγμένα, il y a là une altération du fait des copistes. Les Septante avaient mis τεταμένα, c'est-à-dire « étendus,» ce que selon leur habitude, les autres traducteurs ont rendu par « élevés.»

LIVRE X

Les prophéties contre un même pays ou contre un même roi, j'aurais voulu, je ne me lasserai pas de le répéter, les commenter dans les mêmes livres et ne pas diviser le fil du sens suivi par le lecteur. Mais que faire devant une abondance de matières qui va au-delà des limites d'un volume, à moins qu'on ne la sépare en parties, et qui formerait un entassement sans fin, fastidieux pour celui qui dicte comme pour celui qui lit ? C'est pourquoi, après le discours et la lamentation sur l'Egypte, et contre le roi d'Egypte, dont nous avons expliqué, dans la dernière partie du neuvième livre, la fracture du bras qui n'a été ni pansé ni enveloppé de bandes pour être guéri, nous passons au commencement du dixième livre contre le même Pharaon, qui est comparé au roi d'Assyrie, et après une des plus longues prophéties, vient le chant lugubre sur le même prince, suivi d'une nouvelle menace contre toute l'Egypte. Pendant que je vais disserter sur ces matières, élevez vos mains avec Moïse, ô vierge du Christ Eustochium, afin que ma victoire soit le frui de vos prières. Elle ne dépend, en effet, ni de celui qui veut ni de celui qui court, mais de Dieu plein de miséricorde, *Rom.* IX, 16, qui dit au prophète : « Ouvrez votre bouche et je la remplirai, » *Psalm*, LXXX, 11, et à qui celui-ci répond : « J'ai ouvert la bouche et j'ai attiré l'Esprit, » *Psalm.* CXVIII, 131, de Dieu qui souffle où il veut, *Joan.* III, 8, et « où est l'Esprit du Seigneur là aussi est la liberté, » II *Corinth.* III, 17, dont lui-même nous a fait don, et que les Juifs se vantaient en vain de posséder en disant : « Nous sommes de la race d'Abraham et nous n'avons jamais été esclaves de personne, » *Joan.* VIII, 33, eux qui étaient sous le joug de vices et de péchés nombreux et qui ne connaissaient pas cette maxime :«Quiconque est vaincu est esclave de celui qui l'a vaincu. » II *Petr.* II, 19.

« Le premier jour du troisième mois de la onzième année, le Seigneur me parla encore et me dit : Fils de l'homme, dites à Pharaon roi d'Egypte et à son peuple : A qui ressemblez-

tur τετάγμενα, scriptorum vitio depravatum est. Illi enim interpretati sunt non τεταγμένα, sed τεταμένα, hoc est, non « disposita, sed extenta. » Pro quo juxta consuetudinem suam alii interpretes« excelsa» posuerunt.

LIBER X

Vellem, ut ante jam dixi, prophetias contra unam provinciam aut unum regem, iisdem explanare libris, et nequaquam sensum lectoris dividere. Sed quid faciam longitudini, quæ nisi dividatur in partes, modum voluminis egreditur, et infinita congeries, tam dictanti, quam legenti molesta est? Itaque post sermonem contra Ægyptum et planctum ejus, regemque Ægypti, de cujus brachio nequaquam obvoluto neque restituto pristinæ sanitati, in ultima parte noni libri diximus, transimus ad principium decimi libri contra eumdem Pharaonem regem Ægypti, qui comparatur regi Assyrio, et post longissimam prophetiam lamentatio super eodem assumitur, et deinceps contra omnem Ægyptum. In quibus disserendis, o virgo Christi Eustochium, eleva cum Moyse manus ut nostra victoria tuarum orationum fructus sit. Non est enim volentis neque currentis, sed miserentis *Rom.* IX, 16, Dei qui loquitur ad prophetam : « Aperi os tuum et adimplebo illud, *Psal.* LXXX, 11, propheta ad Dominum respondente : « Aperui os meum et attraxi spiritum,» *Psal.* CXVIII, 131, qui ubi vult spirat.» *Joan.* III, 8 « Ubi autem spiritus Domini, ibi libertas,» *II Cor.* III, 17, qua libertate donavit nos Dominus. Quam frustra se Judæi habere jactabant dicentes : « Semen Abrahæ sumus, et nemini servivimus unquam, *Joan.* VIII, 33, multis vitiis peccatisque subjecti, et ignorantes illam sententiam : « A quo quis vincitur ejus et servus est. » II *Petr*, II, 19.

« Et factum est in undecimo anno, tertio mense, una mensis, factum est verbum Domini ad me, dicens : Fili hominis, dic Pharaoni regi Ægypti populo ejus : Cui similis factus es in magnitudin ua? Ecce Assur quasi Cedrus (*sive* Cyparissus) in

vous dans votre grandeur ? Considérez Assur ; il était comme un cèdre » ou « un cyprès sur le Liban ; ses branches étaient belles et touffues, il était très-haut, et son sommet s'élevait au milieu de ses branches épaisses » ou « des nuages. Les pluies l'avaient nourri, un grand amas d'eaux l'avaient fait pousser en haut, les fleuves coulaient tout autour de ses racines, et il avait envoyé ses ruisseaux à tous les arbres de la campagne. C'est pourquoi il avait surpassé en hauteur tous les arbres du pays, son bois avait poussé fortement, et ses branches étaient étendues à cause des grandes eaux qui l'arrosaient. Et comme son ombre s'étendait fort loin, tous les oiseaux du ciel avaient fait leur nid sur ses branches, toutes les bêtes des forêts avaient fait leurs petits sous ses feuilles, et un grand nombre de nations habitaient sous l'ombre de ses rameaux. Il était parfaitement beau dans sa grandeur et dans l'étendue de son bois » ou « dans la multitude de ses rameaux, parce que ses racines étaient près des grandes eaux. Il n'y avait point de cèdres » ou « de cyprès dans le paradis de Dieu qui fussent plus hauts que celui-là ; les sapins » ou « les pins ne l'égalaient point dans sa hauteur, ni les planes dans l'étendue de ses branches ; il n'y avait point d'arbre dans le jardin de Dieu qui ressemblât à celui-là ou qui lui fut comparable en beauté. Comme je l'avais fait si beau, et qu'il avait poussé des branches si nombreuses et si épaisses, tous les arbres les plus délicieux qui étaient dans le jardin lui portaient envie. Mais voici ce que dit le Seigneur Dieu : Parce que ce cèdre s'est élevé dans sa hauteur, qu'il a poussé si haut la pointe de ses rameaux verts et touffus » ou « au milieu des nuages, et que son cœur s'est élevé dans sa grandeur, je l'ai livré entre les mains du plus fort d'entre les peuples » ou « du prince des nations, qui le traitera comme il lui plaira, » ou bien, « et je commencerai sa perte ; je l'ai chassé comme son impiété le méritait. Des étrangers et les plus cruels de tous les peuples le couperont par le pied, et le jetteront sur les montagnes. Ses branches tomberont de toutes parts le long des vallées, ses rameaux seront rompus sur toutes les roches » ou « dans tous les champs de la terre, et tous les peuples de la terre se retireront de dessous son ombre et l'abandonneront. Tous les oiseaux du ciel habiteront » ou « se reposeront dans ses ruines, et toutes les bêtes de la région se retireront dans ses branches. C'est pourquoi tous les arbres plantés sur les eaux ne s'élèveront plus dans leur grandeur ; ils ne pousseront plus la pointe de leurs rames au-dessus de leurs branches épaisses, et tous ceux qui seront arrosés des eaux ne se soutiendront plus dans leur élévation parce qu'ils ont tous été livrés à la mort et jetés au fond de la

Libano, pulcher ramis et frondibus nemorosus, excelsusque altitudine, et inter condensas frondes (*sive* in medio nubium) elevatum est cacumen ejus. Aquæ nutrierunt illum : abyssus elevavit (*Vulg.* exaltavit) eum ; flumina ejus manabant in circuitu radicum ejus, et rivos suos emisit ad universa ligna regionis. Propterea elevata est altitudo ejus super omnia ligna regionis (*sive* campi), et multiplicata sunt arbusta (*sive* rami), et elevati sunt rami ejus aquis multis. Cumque extendisset umbram suam, in ramis ejus fecerunt nidos omnia volatilia cœli et sub frondibus ejus genuerunt omnes bestiæ saltuum, et sub umbra (*Vulg.* umbraculo) illius habitabat cœtus gentium universarum. Eratque pulcherrimus in magnitudine sua, et in dilatatione (*sive* multitudine) arbustorum (*vel* ramorum) suorum ; erant enim radices illius juxta aquas. Cedri (*sive* Cyparissi) non fuerunt altiores illo in paradiso Dei, et abietes (*sive* pini) non adæquaverunt summitatem ejus, et planati (*vel* abietes) non fuerunt æquæ (*vel* similes) frondibus (*sive* ramis) illius. Omne lignum paradisi Dei (*sive* in paradiso Dei) non est assimilatum ei et pulchritudini ejus, quoniam speciosam (*Vulg.* speciosum) feci eam (*Vulg.* eum), et multis condensisque frondibus, et æmulata sunt eam omnia ligna voluptatis (*sive* deliciarum) quæ erant in paradiso (*Vulg. addit* Dei). Propterea hæc dicit Dominus Deus : Pro eo quod sublimata (*Al.* sublimatus) est in altitudinem, et dedit summitatem suam virentem atque condensam (*sive* in medio nubium), et elevatum est cor ejus in altitudine sua ; tradidi eam (*sive* eum) in manu fortissimi (*sive* principis) gentium ; faciens faciet ei (*sive* et faciam perditionem ejus) ; juxta impietatem ejus ejeci eam. Et succident eam alieni et crudelissimi nationum (*sive* pestilentes gentium), et projicient eam super montes, et in cunctis convallibus corruent rami ejus, et confringentur arbusta ejus in universis rupibus (*sive* campis) terræ, et recedent de umbraculo ejus omnes populi terræ, et relinquent eam. In ruina ejus habitaverunt (*sive* requieverunt) omnia volatilia cœli, et in ramis ejus fuerunt universæ bestiæ regionis. Quamobrem non elevabuntur in altitudine sua omnia ligna aquarum ; neque ponent sublimitatem suam inter nemorosa atque frondosa (*sive* in nubibus) : nec stabunt in sublimitate (*Vulg.* eorum) sua omnia quæ irrigantur aquis ; quia omnes traditi sunt in mortem ad terram ultimam, in medio filio-

terre au milieu des enfants des hommes parmi ceux qui descendent au fond du lac. Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Au jour qu'il est descendu aux enfers, j'ai fait faire un grand deuil, » ou « l'abîme l'a pleuré ; je l'ai couvert de l'abîme, j'ai arrêté les fleuves qui l'arrosaient et j'en ai retenu les grandes eaux. Le Liban s'est attristé » ou « a été couvert de ténèbres à cause de sa chute, et tous les arbres des champs ont tremblé » ou « défailli de crainte. J'ai ébranlé les nations » ou « les nations ont été ébranlées au bruit de sa ruine, lorsque je le conduisais dans l'enfer avec ceux qui descendaient » ou « qui étaient descendus dans le lac ; et tous les arbres du jardin de délices, les plus grands et les plus beaux du Liban, qui avaient été arrosés d'eau, se sont consolés au fond de la terre. Car ils descendront » ou « ils sont descendus aussi eux-mêmes dans l'enfer, parmi ceux qui ont été tués » ou « blessés par l'épée ; eux qui lui avaient servi de bras » ou « de race et qui avaient demeuré sous son ombre, ont péri au milieu des nations » ou « avec lui. A qui donc ressemblez-vous, vous qui êtes si grand et si élevé parmi tous les arbres du jardin de délices ? Vous avez été enfin précipité avec tous ces arbres délicieux au fond de la terre ; vous dormirez au milieu des incirconcis avec ceux qui ont été tués par l'épée. Tel sera le sort de Pharaon et de toute la multitude de son peuple, dit le Seigneur Dieu. » J'ai, comme d'habitude, mêlé les deux éditions, là où il y a divergence trop grande entre elles, pour ne pas grossir inutilement les livres par une double citation.

Et d'abord, observons que tout ce qui est dit au futur du roi des Assyriens, et rapporté comme accompli dans les Septante, et que cèdres et cyprès étant en hébreu du genre féminin, Dieu parle tantôt à l'arbre et tantôt au prince des Assyriens de telle façon qu'on entende et au masculin et au féminin qu'il s'agit de la même personne, l'arbre étant la figure de l'Assyrien et celui-ci étant nommé dans celui-là. Au reste, Ezéchiel ne fait aucune mention du roi de Babylone dans ce discours, de peur d'attirer la colère de ses maîtres et dominateurs contre le peuple captif en Chaldée ; il parle du roi d'Assyrie qui avait été déjà pris par les Chaldéens à cette époque où Babylone s'était assujetti tout l'empire assyrien. De là vient que ce furent les Assyriens qui prirent les dix tribus d'Israël, tandis que ce furent les Chaldéens qui vainquirent les deux tribus de Juda et Benjamin et qui renversèrent la ville de Jérusalem. Voici donc le détour que la parole divine prend pour s'élever contre Pharaon roi d'Egypte :» A qui êtes-vous devenu semblable dans votre grandeur ? Considérez Assur : comme un cèdre sur le Liban, » etc. Le sens

rum hominum ad eos qui descendunt in lacum. Hæc dicit Dominus Deus : in die quando descendit ad inferos, (*Al.* induxi) luctum (*sive* luxit eum abyssus ;) operui eum abysso, et prohibui flumina ejus et coercui aquas multas. Contritus est (*sive* contenebratus) super eum Libanus, et omnia ligna agri concussa sunt (*sive* defecerunt.) A sonitu ruinæ ejus commovi (*sive* commotæ sunt) gentes, cum deducerem eum (*sive* eam) ad infernum cum his qui descendebant (sive descendunt) in lacum ; et consolata sunt in terra infirma omnia ligna voluptatis (*sive* deliciarum) egregia atque præclara in Libano ; universaque irrigabantur aquis. Nam et ipsi cum ea (*sive* cum eo) descendent (*sive* descenderunt) ad infernum ad interfectos (*sive* vulneratos) gladio, et brachium (*sive* vulneratos) gladio, et brachium (sive semen) uniuscujusque habitantium sub umbraculo ejus, in medio nationum (*sive* vitæ suæ) perierunt. Cui assimilatus es, o inclyte, atque sublimis inter ligna voluptatis ? Ecce deductus es cum lignis voluptatis ad terram ultimam, in medio incircumcisorum dormies, cum his qui interfecti sunt gladio. Sic Pharao et omnis multitudo ejus, dicit Dominus Deus. » *Ezech.* XXXI, 1 et seq. Utramque editionem ex more commiscui, ubi tamen plurimum discrepabant, ne duplex propositio augeret librorum magnitudinem.

Ac primum sciendum quod quæcunque dicuntur de rege Assyriorum futuro tempore, in LXX quasi transacta memorantur, et sic vel ad arborem, vel ad principem loquitur Assyriorum, ut tam masculino quam feminino genere de una persona intelligatur, dum et arbor refertur ad Assyrium, et Assyrius in arbore nominatur. Nec de rege Babylonio in præsenti sermone ulla fit mentio, ne videatur contra captivum populum positum (*Al.* positus) in Chaldæa, dominorum atque regnantium iracundiam provocare ; sed dicitur de rege Assyriorum qui eo jam tempore captus fuerat a Chaldæis, et omne robur Assyriorum Babylonio subjacebat imperio. Unde et decem tribus, hoc est, Israel, Assyrii capiunt ; duas autem, hoc est, Judam et Benjamin, Chaldæi superant, et urbem subvertunt Jerusalem. Dicturus igitur contra Pharaonem regi Ægypti et populum ejus sermo divinus, tali adversum illum est usus exordio : « Cui similis factus es in magni-

est celui-ci : Ne vous étonnez pas si vous devez périr par la main des Babyloniens vainqueurs, qui détruiront toutes les ressources de l'Egypte, quand ces mêmes Babyloniens ont vaincu et détruit Assur de beaucoup plus fort que vous. L'Ecriture décrit alors la puissance du roi d'Assyrie sous l'allégorie d'un cèdre, d'après le texte hébreu, et d'après les Septante, d'un cyprès sur le mont Liban, aux branches belles et touffues s'élevant jusqu'au nues, et qui a grandi au point qu'il faut pour l'arroser, non pas de l'eau, mais l'abîme lui-même, la réunion de toutes les eaux. Aussi tous les oiseaux avaient fait leurs nids dans ses branches, et toutes les bêtes des forêts s'étaient multipliées sous son ombrage. Quels étaient ces oiseaux du ciel et quelles ces bêtes des forêts ? le texte lève tous les doutes à cet égard par cette explication précise : Un grand nombre de nations habitaient sous l'ombre de ses rameaux. Il n'y avait ni cèdres ni cyprès, ni sapins, ni pins, ni planes égaux à celui-là ; et pour condenser en quelques mots le parallèle avec tous les arbres : Aucun arbre du jardin de Dieu ne lui ressemblait et ne lui était comparable en beauté, les mots font présumer à quelques-uns qu'il s'agit, non du roi d'Assyrie, mais de la puissance ennemie, que la prophétie contre Tyr nous montre engendrée parmi les chérubins, ornée de pierres précieuses, et précipitée plus tard par sa faute contre la terre, qu'Isaïe appelle Lucifer au moment de sa chute, *Isa.* XIV, et que notre Seigneur stigmatise ainsi dans l'Evangile : « Je voyais Satan tombant du haut du ciel comme la foudre. » *Luc.* X, 18. Pour nous, afin de suivre d'abord l'histoire, ne voyons dans notre texte qu'une hyperbole pour exprimer que la puissance de l'Assyrien était si grande et avait pesé d'un tel poids sur toutes les nations, qu'elle se comparait à la force des Anges. Toute cette métaphore du cèdre ou du cyprès d'une hauteur incomparable s'adresse donc à l'Assyrien, et sa mort violente prend le nom d'abattage.

Poursuivons. « Je l'ai livré aux mains du plus fort d'entre les nations, » c'est-à-dire au roi de Babylone, qui doit comprendre par là que sa victoire sur l'Assyrie est due, non à sa propre force, mais à la puissance divine. « Je l'ai chassé comme son impiété le méritait ; » ce qui est un avertissement indirect au Babylonien de n'être ni cruel ni oppressif à l'égard du peuple de Dieu qui lui a été livré, s'il ne veut avoir à subir de la part de l'Assyrien le traitement que celui-ci a souffert pour sa cruauté et son impiété. « Des étrangers, les plus cruels d'entre les nations, » ceux que les Septante appellent les *pestilents*, « le couperont au pied. » Ezéchiel, captif en Chaldée, se garderait bien de tenir directement un tel langage contre le

tudine tua? Ecce Assur quasi Cedrus in Libano, » et reliqua. Et est sensus : Non miseris si a Babyloniis sis vincendus atque periturus, et tuum perditurus imperium, omnesque opes Ægyptiæ destruendæ sint, cum Assur multo te fortior, eodem Chaldæo superante, delectus sit. Describitque potentiam regis Assyrii sub figura arboris Cedri, juxta Hebraicum, juxta LXX, Cyparissi, in monte Libano constitutæ, quæ sit pulchra ramis et condensa frondibus, et ad nubes usque subrecta, quæ idcirco tantum crevit, quod non aquis, sed abyssis, hoc est, aquis abundantissimis irrigetur. Abyssus enim multitudo sonitus aquarum ; ita ut omnes aves nidos fecerint in ramis ejus, et sub frondibus illius genuerint omnes bestiæ saltuum. Et ne dubitaremus quæ essent cœli volatilia, quæ silvarum bestiæ, apertius posuit : Et sub umbraculo illius habitabat cœtus gentium plurimarum. Cedri, inquit, et cyparissi, abietes, sive pinus et platani, sive cyparissi, non fuerunt æquæ ramis illius. Et ne sigillatim de cunctis arboribus diceret : Et omnia, inquit, ligna paradisi Dei non sunt assimilata illi et pulchritudini ejus. Per quæ nonnulli intelligunt non de rege dici Assyrio, sed de contraria fortitudine, quæ in sermone Tyri inter Cherubim dicitur esse generata, et pretiosis distincta lapidibus, et postea ad terrena suo vitio concidisse, qui et in Isaia cadens Lucifer appellatur, *Isa* XIV, et in Evangelio signatur a Domino : « Videbam Satanam quasi fulgur de cœlo cadentem » *Luc.* X, 18. Sed nos hæc omnia ut interim sequamur historiam hyperbolicos dicta intelligamus, quod tantæ Assyrius fuerit potentiæ, et sic cunctas oppresserit nationes, ut se angelorum fortitudini compararit. Omnia autem metaphorice sub altissima cedro sive cyparisso dicuntur ad Assyrium, interfectioque illius appellatur succisio.

Quodque sequitur : Tradidi eam in manu fortissimi gentium, regem Babylonium vocat, ut quod vicit Assyrium, non propriæ fortitudinis, sed divinæ intelligat potestatis. Juxta impietatem, inquit, ejus, ejeci eam, ut occulte Babylonium moneat, non debere esse crudelem, nec opprimere populum Dei, qui sibi traditus sit, ne similia patiatur ab Assyrio, qui crudelis et impius fuit. Et succident illam alieni et crudelissimi nationum, sive, juxta LXX, « pestilentes : » quod nunquam diceret (*Al.* voluit dicere) positus in Chaldæa, ne illum adversum gentem suam commoveret. Projicitur quoque super montes,

roi de Babylone, de peur de l'exciter contre le peuple captif comme lui. Le cèdre est jeté sur les montagnes, ses branches tombent de toutes parts le long des vallées et sont rompues contre les roches, elles sont abandonnées par tous les peuples, oiseaux du ciel et bêtes de la terre, et sa ruine sera si complète que tous les arbres que leur grandeur faisait comparer à l'arbre Assyrien, cesseront désormais de s'élever à son exemple, de pousser en haut leurs branches, de se soutenir dans leur élévation ; lui abattu, la crainte les abattra tous pareillement. Ici, plus de langage figuré, plus de voiles. Tous — sous-entendus : les rois — ont été livrés à la mort, au fond de la terre, dans l'enfer, au milieu des enfants des hommes — il n'est plus question d'arbres — parmi ceux qui descendent dans le lac — autre désignation évidente des enfers. Après l'abattage de l'arbre Assyrien, ou après que l'Assyrien est descendu aux enfers, et que le Seigneur a fait faire un grand deuil, le discours reprend sa forme métaphorique. L'abîme l'a couvert, et il peut répéter cette parole du psaume : « Je suis descendu au fond de la mer et la tempête m'a englouti ; » *Psalm.* LXVIII, 3; tous les fleuves, c'est-à-dire tous les peuples, ont cessé de l'arroser désormais, et le Liban s'est attristé et s'est couvert de ténèbres à cause de la chute de cet arbre, qui n'est pas un arbre dans le sens ordinaire de ce mot, comme le prouve bien ce qui suit : « J'ai épouvanté les nations du bruit de sa ruine. » — Peut-il y avoir ruine d'un seul arbre si grande qu'elle ébranle toutes les nations ? — « Lorsque je le conduisais dans l'enfer » — on ne peut entendre à la lettre qu'un arbre soit conduit en enfer — « avec ceux qui descendaient au fond du lac de feu. » Et ç'a été la consolation au fond de la terre de tous les arbres du jardin de délices, en hébreu Eden, pour peindre d'un seul mot les bois touffus et les belles et hautes forêts qui étaient sur le Liban et qu'arrosaient les eaux. Or ces arbres descendront eux-mêmes dans l'enfer avec lui, avec l'Assyrien, parmi ceux qui ont été tués ou blessés par l'épée. On coupe les arbres avec la cognée, on ne les blesse pas avec l'épée, et ils ne descendent point dans l'enfer. « Et leur bras ou leur race, — le mot hébreu ZARA veut dire l'un et l'autre — reposera sous son ombre au milieu des nations ; » non pas au milieu des forêts, mais au milieu des peuples. La fin est une apostrophe à l'Assyrien ou à Pharaon lui-même : « A qui êtes-vous devenu semblable, vous si élevé et si beau parmi les arbres du jardin de délices ? » Vous n'avez pas eu d'égal, vous avez surpassé tous les rois en puissance, et cependant, avec les autres rois qui formaient votre suite, vous avez été précipité au fond de la terre, dans les enfers, comme le prédisait l'Ecriture : « Ils en-

et in cunctis convallibus corruunt rami ejus, et confringuntur in rupibus, et a cunctis derelinquitur populis; hoc est, volatilibus cœli et bestiis campi, et in tantam veniet perditionem, ut omnes arbores quæ putabantur excelsæ comparatione Assyriæ arboris, suo exemplo elevari et in sublime erigi ultra desistant, nec stent in altitudine sua, sed illa succisa, omnes metu pariter succidantur. Quodque per translationem dictum erat, fit manifestius. Omnes, ait, traditi sunt (subauditur reges) in mortem « ad terram ultimam » (hoc est, ad infernum), in medio filiorum hominum (nequaquam inter arbores) ad eos qui descendunt in lacum. Haud dubium quin inferna significet. Post succisionem arboris Assyrius, et induxit (*Al.* indixit) Dominus luctum, rursum per translationem de eo loquitur, quod opertus sit abysso, juxta illud quod scriptum est : « Veni in profundum maris, et tempestas demersit me » *Psal.* LXVIII, 3; et omnia flumina, omnes videlicet nationes, eum ultra rigare cessaverint, et contristatus sit, sive contenebratus super eam, id est, arborem, vel eum, id est, Assyrium, Libanus. Ac ne putaremus de arbore esse sermonem, sequitur : A sonitu ruinæ ejus commovi gentes. Quæ enim tanta ruina esse unius arboris potest, ut ad sonitum ejus universæ commoveantur gentes ? Cum deducerem (*Al.* deducerent), inquit, eam ad infernum, juxta litteram, arbor ad inferos deduci non potest, cum aliis qui in lacum, id est, ad inferos descendebant. Et consolata sunt in terra infima, in corde videlicet terræ, omnia ligna voluptatis, sive deliciarum, quod Hebraice appellatur EDEN (אדן), ut nemorosos saltus silvasque significet egregias atque præclaras, quæ fuerunt in Libano et irrigabantur aquis. Nam et ipsæ arbores cum eo, hoc est, Assyrio descendent in infernum ad interfectos sive vulneratos gladio. Ligna gladiis non vulnerantur, nec descendunt ad infernum. Et brachium, inquit, sive semen (quoniam apud Hebræos sermo ZARA (זרע), utrumque significat), requiescet in umbraculo ejus in medio nationum, nequaquam silvarum, sed gentium. Ad extremum fit apostropha ad ipsum Assyrium, sive ad Pharaonem. Cui assimilatus es, o inclyte atque sublimis inter ligna voluptatis ? Nullus tibi, inquit, par fuit, sed omnes reges potentia superasti, ut tamen cum cæteris regibus, qui erant in comitatu tuo, ad terras ultimas, id est, ad inferos deductus es, dicente Scriptura : « Ingredientur ad extrema

treront dans les parties les plus profondes de la terre, ils seront livrés à l'épée, ils deviendront le partage des renards. » *Psalm.* LXII, 10, 11. « Vous dormirez au milieu des incirconcis avec ceux qui ont été tués par l'épée. » C'est montrer clairement quels étaient ces arbres, et quel est ce cèdre ou ce cyprès blessé par le glaive et gisant au milieu des incirconcis. Et pour établir le lien entre la conclusion et ce qui précède, le texte qui avait dit au début : A qui êtes-vous devenu semblable dans votre grandeur ? Considérez Assur comme un cèdre sur le Liban, avec ses branches belles et touffues, et, il en infère maintenant ceci : Tel sera le sort de Pharaon et de tout son peuple, dit le Seigneur. De même que l'Assyrien, ce cèdre ou ce cyprès, a été abattu par le fer de Babylone, de même Pharaon et son peuple, cet autre arbre et ses rameaux, seront coupés par le même fer.

Nous sommes jusqu'ici demeurés dans le champ de l'histoire sur une prophétie que la plupart rapportent à la fin du monde, et considèrent comme une comparaison entre le roi Pharaon, c'est-à-dire la puissance à laquelle l'Egypte est assujettie, et le roi des Assyriens, le plus puissant de tous, c'est-à-dire l'Antéchrist, pour montrer que, puisque ce dernier doit tomber lui-même, tous les autres gouverneurs des ténèbres du siècle et tous les princes de ce monde tomberont plus facilement encore. Je vais maintenant donner un aperçu court et rapide de toutes choses, moins comme un commentaire de tous les points obscurs que comme des jalons plantés pour ceux qui voudraient faire ce commentaire.

Recherchons d'abord pourquoi cette parole du Seigneur à Ezéchiel : « Fils de l'homme, dites au Pharaon d'Égypte et à la multitude de son peuple, » lui a été adressée la onzième année, le troisième mois et le premier jour du mois. Ezéchiel devant parler à Pharaon, le Seigneur lui parle à lui-même la onzième année, parce qu'il ne s'est pas élevé encore jusqu'au nombre douze, qui est celui de la vertu pleine et consommée. De là vient que les fils de Jacob sont douze, *Genes.* XXXV, que les douze petits prophètes sont plus tard renfermés en un seul volume, que les Apôtres sont douze, *Luc.* VI, et que l'un d'eux, Judas ayant été traître, Mathias est élu à sa place, que la fille du chef de synagogue est sauvée à l'âge de douze ans, *Marc.* V, et que l'hémorrhoïsse recouvre la santé après douze années de maladie. Mais comme la correction adressée à Pharaon est suivie d'une lamentation sur ce prince, le troisième mois et le premier jour sont joints au nombre de onze années. Aussi est-ce le premier jour du douzième mois de la douzième année que le Seigneur adresse cette parole à Ezéchiel : « Fils de l'homme, faites entendre une plainte sur Pharaon roi d'Egypte et dites-lui. » C'est que celui qui

terræ, tradentur in manus gladii, partes vulpium erunt.» *Psalm.* LXII, 10, 11. In medio, ait, incircumcisorum dormies cum his, qui interfecti sunt gladio. Ostendit quæ essent ligna, quæ cedrus sive cyparissus gladiis vulnerata et jacens cum incircumcisis. Et ut extrema anterioribus jungeret, quia supra dixerat : Cui similis factus es in magnitudine tua ? ecce Assur quasi Cedrus in Libano, pulcher in ramis et frondibus, et reliqua, nunc infert : Sic est Pharao et omnis multitudo ejus, dicit Dominus. Quomodo, inquit, Assyrius, cedrus et cyparissus, Babylonio succidente, dejecta est ; sic Pharao et populus ejus, hoc est ipsa arbor et rami illius a Babylonio succidentur.

Hæc interim juxta historiam dicta sint, quæ plerique in consummatione mundi futura intelligunt et regem Pharaonem, hoc est eam potestatem cui Ægyptus subjecta sit, comparari regi Assyriorum potentissimo, id est, antichristo : quod si ille corruerit, utique et alii rectores tenebrarum istarum et principes mundi facilius corruant. Dicamus ergo de singulis, breviter omnia perstringentes, ut non tam disseramus et explanemus obscura, quam explanare cupientibus materiam dedisse videamur.

Primumque discutiendum, cur undecimo anno, tertio mense, una die mensis, factum est verbum Domini ad Ezechielem, dicens : Fili hominis, dic Pharaoni Ægypti et multitudini ejus. Locuturo ad Pharaonem, undecimo anno sermo fit Domini ; necdum enim venerat ad duodecimum, qui numerus plenæ consummatæque virtutis est. Unde et duodecim sunt filii Jacob, *Gen.* XXXV, a quibus postea duodecim nomina Prophetarum uno volumine continentur ; et Apostoli duodecim sunt, *Luc.* VI, quorum quia unus Judas proditor fuit, in locum ejus Mathias eligitur ; et archisynagogi (*Al.* archisynagogæ) filia annorum duodecim a Domino suscitatur ; *Marc.* V ; Hemorrhousa quoque anno duodecimo recipit sanitatem. Sed quia corripitur Pharao et postea plangitur, propterea tertius mensis et unus dies undecim annorum numero copulantur. Unde et in consequentibus duodecimo anno, mense duodecimo, una mensis, fit verbum Domini ad Ezechiel, dicens : Fili hominis, assume planctum super Pha-

est plaint est l'objet de cette plainte pour qu'il comprenne quels grands biens il a perdus. Toutefois, celui-ci étant Pharaon, et son bras n'ayant pas été pansé, et sa force première ne lui ayant pas été rendue, vingt-neuf jours du dernier mois de la douzième année sont réservés, pour parfaire ce nombre des douze années.

C'est donc le premier jour du mois que le Seigneur adresse la parole au prophète, et il lui ordonne de parler au roi d'Egypte et à la multitude de son peuple. Il est à remarquer que quatre traducteurs ont employé ce mot multitude, au lieu de dire simplement son peuple. C'est qu'il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus, *Matth.* XXII, 14, et qu'il est écrit dans la loi : « Vous ne serez pas avec la multitude dans le mal. » Mais quel est le langage tenu au roi d'Egypte ? « A qui êtes-vous devenu semblable dans votre grandeur ou dans votre élévation ? » Il s'est élevé lui-même et il est sous le coup de cette sentence : « Quiconque s'élève, sera abaissé ; » *Luc.* XIV, 11 ; il n'est pourtant pas égal en élévation à celui qui a été comme un cèdre ou un cyprès sur le Liban, aux branches et à l'épais feuillage, qui avait porté haut sa tête et ses rameaux, et sa tête jusque dans les nues, auxquelles, nous dit David, est arrivée la vérité divine, *Psalm.* XXXV, et qui reçoivent l'ordre de ne pas répandre leur pluie sur Israël. *Psalm* V. L'Ecriture proclame sa beauté, que sa volonté perverse a changée en laideur au point de s'attirer cette menace : « Le Seigneur brisera les cèdres du Liban. » *Psalm.* XXVIII, 5, et de faire une chute d'autant plus terrible qu'il avait été plus élevé, lui qui était le plus grand de tous et qui était placé sur le plus haut sommet du Liban. L'Ecriture, pour nous montrer sa hauteur, l'appelle un grand cèdre nourri par les eaux, non celles de Siloé qui s'écoulent en silence, *Isa.* VIII, mais celles de Rasin et celles d'Egypte, dont il est écrit : « Pourquoi allez-vous chercher à boire de l'eau du Géon » ou « du Sior ? » *Jérem.* II, 18, ce qui a le sens d'eaux bourbeuses. Il a été aussi exalté par l'abîme au-dessus duquel étaient portées les ténèbres au commencement du monde, *Genes.* I, et dans lequel, rapporte l'Evangile, les démons suppliaient de ne pas les envoyer. *Luc.* VIII. Autour de ses racines étaient les fleuves de ce même abîme dont il est dit : « Qu'allez-vous chercher dans la voie des Assyriens, pour y boire des eaux de leurs fleuves ? » *Jerem.* II, 18... « Le Seigneur fera fondre sur vous l'eau forte et abondante du fleuve, le roi des Assyriens et toute sa gloire. » *Isa.* VIII, 7. L'abîme a de plus envoyé ses ruisseaux à tous les arbres de la contrée, pour arroser, non seulement le prince de ce monde, mais encore ses compagnons. C'est pourquoi cet arbre s'est élevé, surpassant en hauteur tous les autres ; ses rejetons se sont multipliés ; il a

raonem regem Ægypti, et dices ad eum. Quid enim plangitur, ideo plangitur ut intelligat quanta bona perdiderit ; et tamen quia Pharao erat, et brachium ejus necdum fuerat colligatum, nec pristinam receperat fortitudinem, propterea in anno et in mense duodecimo, viginti novem dies adhuc remanent, ut duodecim annorum numerus compleatur.

Uno igitur mensis die, sermo fit Domini ad Prophetam, et præcipitur ei ut loquatur regi Ægypti et multitudini ejus. In quo mirandum quod quatuor interpretes, non populum dixerint, sed multitudinem. Multi enim vocati, et pauci electi, *Matth.* XXII, 14 ; et in lege scriptum est : « Non eris cum multitudine in malo. » Diciturque ad regem Ægypti : Qui similis factus es in magnitudine sive in altitudine tua? Quod et ipse se exaltaverit, et subjaceat illi sententiæ : « Omnis qui se exaltat, humiliabitur ; » *Luc.* XIV, 11 ; sed tamen non sit ejus altitudini similis, qui quasi cedrus sive cyparissus in Libano fuerit, pulcher ramis et frondibus nemorosus, excelsusque altitudine et nubes usque erexit caput, ad quas, secundum David, *Psal.* XXXV, veritas Dei pervenit, et quibus mandatur ne pluant super Israel imbrem. *Psal.* V. Pulchritudo quoque illius prædicatur, quæ in turpitudine prava voluntate mutata est, ita ut dicatur de eo : « Confringet Dominus cedros Libani, » *Psal.* XXVIII, 5, et excelsus ipse in altissimo montium Libano constitutus, quanto sublimior fuerat, tanto fortius caderet. Cujus Scriptura sancta volens altitudinem demonstrare, appellat cedrum magnam, quam nutrierunt aquæ, non aquæ Siloe quæ vadunt cum silentio, *Isa.* VIII, sed aquæ Rasin et aquæ Ægypti, de quibus scriptum est : « Quid tibi ut bibas aquas Geon, sive Sior ? » *Jerem.* II, 18, quod aquas turbidas sonat. Abyssus quoque exaltavit eum super quam in principio mundi tenebræ ferebantur, *Genes.* I, et ad quam in Evangelio dæmones ne mittantur, rogant. *Luc.* VIII. Flumina ejusdem abyssi in circuitu radicum ejus erant, de quibus dicitur : « Quid tibi et viæ Assyriorum, ut bibas aquas fluminum ? » *Jerem.* II, 18 ; et in alio loco : « Ecce Dominus inducet super vos aquam fluminis fortem et multam, regem Assyriorum et omnem gloriam ejus. » *Isa.* VIII, 7. Rivos quoque suos emisit abyssus ad universa ligna regionis, ut non solum principem mundi hujus, sed et socios illius irrigaret. Propterea elevatus est et super omnia ligna altissima succrevit, et multiplicata sunt

possédé l'empire de tout l'univers, et il s'est écrié : « Toutes ces choses m'ont été livrées. » *Matth.* IV, 9. Ses rameaux, arrosés par les eaux de l'abîme, ont poussé fortement en haut ; il a étendu et de toutes parts porté au loin son ombrage, jusqu'à s'assujettir tous les hommes. Tous les oiseaux du ciel ont fait leurs nids dans ses rameaux. C'est que quiconque commet le péché, *Joan.* VIII, 34, est né du démon et compté au nombre de ses branches. Ces oiseaux ont fait leurs nids dans ses rameaux, parce qu'ils ont mangé le bon grain le long du chemin de l'Evangile, *Matth.* XIII, ou bien parce qu'ils ont tous péché, qu'ils ont besoin de la miséricorde divine, et que c'est d'eux qu'il est dit : « Ils ont tous obliqué hors de la voie, et ils sont devenus inutiles, » *Psalm.* XIII, 3, aussi ont-ils fait leurs nids dans ses rameaux.

Poursuivons. Sous vos feuilles ont engendré leurs petits toutes les bêtes des forêts, qui ont perdu la douceur de Jésus-Christ, et la réunion d'un grand nombre de nations habitait sous son ombrage, qui recouvrait tout homme, excepté celui qui a dit : « Le prince de ce monde va venir, et il ne trouvera en moi rien qui lui appartienne. » *Joan.* XIV, 30. Or le péché étant entré dans le monde par un seul homme, et la mort par le péché, *Rom.* v, 12, ainsi la mort est passée dans tous les hommes, tous ayant péché dans un seul, nous mourons tous dans Adam, nous avons tous péché en lui, et nous avons tous besoin de la gloire de Dieu. I *Corinth.* XV. Toutefois, dans cette cohabitation de tous dans le péché, il y a des conditions différentes : Les uns habitent parmi les rameaux comme des oiseaux, se flattant d'avoir la science dans la philosophie et dans les dogmes des hérétiques ; d'autres sont comme des bêtes fauves, dénués de douceur, pleins de cruauté ; d'autres sont, comme une multitude de beaucoup de nations, pour montrer leur société hybrique sous le joug de vices et de péchés divers. Et voici qu'Assur était très-beau dans sa grandeur et dans l'étendue de ses branches, parce que sa racine avait été arrosée par d'abondantes eaux, si bien que dans le paradis de Dieu, il n'y avait ni cèdre ni cyprès plus haut que lui, que les sapins et les pins n'égalaient point son élévation, et, que son sommet dépassait celui de tous les planes. Aucun des arbres plantés dans le paradis de Dieu ne lui était devenu égal, parce qu'aucun ne lui ressemblait et ne lui était comparable en beauté. C'est qu'au lieu de s'élever en orgueil, ils avaient connu leur humilité et n'avaient point eu la sacrilége pensée de se proclamer semblables à Dieu.

Courons à la suite de ces paroles : « Tous les arbres de délices qui étaient dans le paradis lui ont porté envie, » nous l'expliquons ainsi : Les arbres du paradis ont porté envie à la multi-

arbusta ejus, et totius orbis possedit imperium dicens : « Hæc omnia mihi tradita sunt. » *Matth.* IV, 9. Et elevati sunt rami ejus, qui aquis abyssi fuerant irrigati. Qui extendit sive dilatavit umbraculum suum, ut omnes subjiceret suæ ditioni. In ramis ejus fecerunt nidos omnia volatilia cœli. Omnis enim qui facit peccatum, *Joan.* VIII, 34, de diabolo natus est et de ramorum ejus numero computatur. Illa autem volatilia fecerunt nidos in ramis ejus, quæ juxta viam Evangelicam comedere sementem, *Matth.* XIII, sive quia omnes peccaverunt et indigent misericordia Dei, *Rom.* III, de quibus dictum est : « Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt, » *Psal.* XIII, 3, idcirco in ramis ejus fecerunt nidos.

Sequitur : Et sub frondibus ejus genuerunt omnes bestiæ saltuum, quæ Christi mansuetudinem perdiderunt, et sub umbraculo illius habitabat cœtus gentium plurimarum, ut nullus esset, qui non ejus tegeretur, umbraculo, præter eum qui dixit : « Ecce venit princeps mundi istius, et inveniet in me nihil. » *Joan.* XIV, 30. Per unum enim hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors ; *Rom.* v, 12 ; et sic in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccavimus, et in Adam omnes morimur, cunctique peccavimus et indigemus gloria Dei. I *Corinth.* XV. Et tamen in ipsa habitatione diversa conditio est. Alii habitant in ramis ejus quasi volatilia, scientiam sibi in philosophia et in hæreticorum dogmatibus pollicentes ; alii quasi bestiæ feræ, immites atque crudeles, alii quasi multitudo gentium plurimarum, ut commixtos diversis vitiis significet atque peccatis. Erat autem Assur pulcherrimus in magnitudine sua et dilatatione arbustorum suorum, quia aquis multis radix ejus fuerat irrigata, in tantum ut in Paradiso Dei nulla cedrorum et cyparissorum esset altior, nec abietes pinique adæquarent sublimitatem ejus, sive platani non essent æquæ frondibus illius. Idcirco nulla arborum in paradiso plantatarum ei fuerat adæquata, quia omne lignum paradisi Dei non est assimilatum illi et pulchritudini ejus. Nequaquam enim erectæ sunt per superbiam, sed scierunt humilitatem suam, neque similitudinem Dei sacrilegio sibi animo vindicare conatæ sunt.

Quodque sequitur : Et æmulata sunt eam omnia ligna deliciarum quæ erant in paradiso, sic edisserimus : Æmulata sunt ligna paradisi multitudinem

tude de ses rameaux, qu' « il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus, » *Matth.* XX, 16, et «qu'elle est large et spacieuse la route qui mène à la mort. » *Matth.* VII, 13. Le Seigneur désire réunir autant de rameaux dans le salut qu'en a réunis Assur dans la perdition. Assur ayant donc poussé en haut, ayant élevé son sommet ou sa tête jusqu'aux nues au milieu de ses branches épaisses et vertes, et son cœur s'étant enflé d'orgueil jusqu'à dire : « Je serai semblable au Très-Haut, » *Isa.* XIV, 14, il a été livré aux mains du plus fort d'entre les nations, par lequel nous entendons une autre puissance détestable à laquelle il est livré pour son châtiment, puisque l'ennemi lui-même de Dieu est le vengeur de Dieu ; en sorte qu'Assur, c'est l'Antéchrist, et le plus fort d'entre les nations à qui il est livré, c'est Satan, selon cette sentence de l'Apôtre : « Je les ai livrés à Satan, afin qu'ils apprennent à ne plus blasphémer. » I *Tim.* I, 20. Celui-ci exercera contre Assur tous les traitements que le Seigneur ordonnera de lui faire subir. Or ce cyprès a été rejeté du paradis de Dieu à cause de son impiété, et les étrangers les plus cruels ou les pestilents d'entre les peuples le couperont au pied, pour l'accomplissement de cette parole : « Quand l'homme pestilent sera châtié, l'insensé deviendra plus sage ; » *Prov.* XIX, 25; « La cognée est déjà levée sur les racines de l'arbre. » *Matth.* III, 10. Ces étrangers l'abattront sur les montagnes, afin qu'il s'écroule dans son orgueil. Ses branches tomberont de toutes parts dans les vallées, tous ceux qui l'avaient suivi seront précipités dans l'abîme, ils s'éloigneront de son ombrage, ils l'abandonneront, et les oiseaux du ciel et les bêtes de la terre dont il avait été l'abri et que recouvraient ses feuilles, deviendront ensuite les compagnons de son châtiment. Lorsque les autres arbres des forêts ou du paradis auront vu la chute d'Assur le cyprès frappé par la sentence divine, ils ne s'élèveront plus dans leur orgueil, il ne se croiront plus quelque chose, ils n'estimeront plus que les eaux qui les arrosent sont leur propre bien, parce que toutes les branches, tous les oiseaux du ciel et toutes les bêtes de la terre qui étaient sous l'empire d'Assur sont précipités dans la mort au fond de la terre. C'est de ceux-ci qu'il est écrit : « En sa présence tomberont tous ceux qui descendent dans la terre; » *Psalm.* XXI, 30 ;... « ils entreront dans le fond de la terre ; » *Psalm.* LXII, 10 ; ils seront non pas avec les anges, mais avec les enfants des hommes qui descendent dans le lac ou dans la fosse éternelle. Lorsqu'il sera descendu au fond de la terre, et qu'il sera devenu le partage des renards qui le doivent déchirer, il y aura un grand deuil, soit de ses propres compagnons, soit des vertus saintes qui pleureront sur sa chute dans les enfers. De là ce langage du Sei-

ramorum ejus : « Multi enim vocati, et pauci electi;» *Matth.* XX, 16 ; et : « Lata et spatiosa via quæ ducit ad mortem.» *Matth.* VII, 13. Cupit enim tantos habere in salutem, quanto Assur habuit in perditionem. Unde quia Assur sublimatus est in altitudine, et dedit sublimitatem suam virentem atque condensam, sive usque ad nubes cacumen erexit, et elevatum est cor ejus ut diceret : « Ero similis Altissimo,» *Isa* XIV, 14, propterea traditus est in manu fortissimi gentium ; quam intelligimus aliam detestabilem potestatem, cui traditur ad puniendum, ipse est enim inimicus et ultor ; ut Assur intelligatur Antichristus, et fortissimus gentium cui traditus est, Satanas, juxta illud Apostoli : « Quos tradidi Satanæ, ut discant non blasphemare.» *1 Tim.* I, 20. Qui faciens faciet ei quæcunque ei a Domino fuerint imperata. Ista autem cyparissus ejecta est de paradiso Dei propter impietatem suam et succident illam alieni et crudeles sive pestilentes in gentibus, ut impleatur illud quod scriptum est : « Pestilento flagellato, stultus astutior fiet;» *Prov.* XIX, 25 ; et iterum : « Jam securis ad radices arboris posita est;» *Matth.* III, 10 ; qui præcident eam super montes, ut corruat in superbia sua. In cunctis autem convallibus corruent rami ejus, ut ad tartarum deducantur omnes, qui in ejus fuere comitatu, et recedant de umbraculo illius, et relinquant eam, ut volatilia cœli et bestiæ terræ, quæ prius sub illa fuerant, et illius umbraculo tegebantur, postea pœnæ ejus participes sint. Cumque viderint cætera ligna silvarum sive paradisi Assur cyparissum sententia Dei corruisse, non elevabuntur in superbiam, nec se esse aliquid æstimabunt, nec irrigationem aquarum suarum proprias arbitrabuntur divitias, eo quod omnes rami et volatilia cœli et bestiæ terræ, quæ erant sub imperio Assur, deducantur in morte ad terram ultimam. De quibus scriptum est : « In conspectu ejus cadent omnes qui descendunt in terram;» *Psal.* XXI, 30 ; et in alio loco : « Ingredientur ad extrema terræ;» *Psal.* LXII, 10 ; et erunt nequaquam cum angelis, sed cum filiis hominum, qui descendunt in lacum sive in foveam sempiternam. Cum autem ille descenderit ad extrema terræ, et pars vulpium fuerit a quibus lacerandus est, tunc luctus erit vel omnium sociorum ejus, vel sanctarum fortitudinum, quæ illum dolebunt ad inferos descendisse. Unde dicit

gneur : Je l'ai couvert de l'abîme dont les eaux l'avaient autrefois nourri, j'en ai arrêté les fleuves et retenu les grandes eaux, qui l'écrasent désormais au lieu de l'arroser. Le Liban, au sommet duquel il avait été élevé, s'est attristé sur lui, et tous les arbres des champs ont été ébranlés dans la crainte d'être coupés comme lui. J'ai épouvanté les nations au bruit de sa ruine, afin que nul n'ignorât son désastre et sa chute dans les enfers avec ses autres compagnons. Tous les arbres de délices, c'est-à-dire du paradis, sont consolés en voyant le mal rendu aux méchants et le bien aux bons. Ces arbres sont ceux du Liban, arrosés par les eaux des fleuves du Seigneur et parmi lesquels avait été arrosé l'arbre qui est tombé. Ou bien tous les arbres qui avaient été bons autrefois, qu'arrosaient les eaux et qui croissaient au sommet du Liban, seront consolés quand ils verront leur prince en butte aux tourments dont ils sont frappés eux-mêmes. Ils descendront aussi dans l'enfer, parmi ceux qui ont été tués par l'épée du Seigneur, et toute la force des arbres habitera sous l'ombre du cyprès, c'est-à-dire partagera son supplice, au milieu des nations qu'enfermeront les cachots de l'enfer.

Après cela, la prophétie revient à Pharaon, qui avait entendu au début cette parole : « A qui êtes-vous devenu semblable dans votre grandeur ? » et il lui est dit : A qui êtes-vous devenu semblable, ô arbre si élevé et si beau parmi tous ceux du jardin de délices ? Assurément à l'Assyrien qui est tombé. Vous aussi vous étiez haut et magnifique parmi les arbres de l'Eden, c'est-à-dire du paradis de délices, et voici que vous avez été précipité comme l'Assyrien, avec tous les arbres qui avaient été autrefois dans ce jardin, au fond de la terre, dans les enfers, et vous dormirez, non dans le repos, mais dans les châtiments, au milieu des incirconcis, des impurs, avec ceux qui sont tombés sous le glaive du Seigneur. Quel est celui que la prophétie appelle : Arbre si beau et si élevé parmi ceux du jardin de délices, elle nous le déclare aussitôt : C'est Pharaon lui-même et toute la multitude de son peuple, ou d'après les Septante : Tel est Pharaon et toute la multitude de son peuple, c'est-à-dire que l'Egyptien sera détruit, comme nous venons de voir que l'Assyrien a été abattu et précipité dans l'abîme.

« Il arriva le premier jour du douzième mois » ou « dizième mois de la douzième année, que le Seigneur me fit entendre sa parole en me disant : Fils de l'homme, faites une plainte lugubre sur Pharaon roi d'Egypte, et vous lui direz : Vous avez été semblable au lion des nations et au dragon qui est dans la mer ; vous frappiez de la corne tout ce qui était dans vos fleuves, vous en troubliez les eaux avec les pieds,

Dominus : Operui eum abysso, cujus aquis fuerat ante nutritus, et prohibui flumina ejus, id est abyssi, et cœrcui aquas multas, ne eum irrigarent, sed magis opprimerent. Contristatus est super eum Libanus, in quo fuerat exaltatus, et omnia agri ligna concussa sunt, succisionem similem formidantia. A sonitu ruinæ ejus commovi gentes, ut nullus perditionem illius ignoraret et deductionem ad inferos cum cæteris sociis ejus. Acceperuntque consolationem omnia ligna voluptatis, id est paradisi, dum vident et mala malis et bona bonis restitui. Hæc autem ligna Libani sunt, aquis irrigata fluminum Domini, in quibus et illa arbor fuerat irrigata quæ corruit. Sive omnia ligna, quæ quondam fuerunt bona, et irrigabantur aquis, et in Libani altitudine morabantur, accipient consolationem, quando principem suum similia viderint sustinere tormenta. Et ipsa enim descendent ad infernum ad interfectos gladio Domini, et omnis fortitudo lignorum habitabit sub umbraculo ejus, id est in pœna, in medio omnium nationum quæ claustris inferni tenebuntur.

Post hæc ad ipsum Pharaonem sermo convertitur, cui dictum fuerat in principio : Cui similis factus es in magnitudine tua? et dicitur ad eum : Cui assimilatus es, o inclyte atque sublimis per ligna voluptatis ? Nempe Assyrio qui corruit. Et tu eras inclytus atque sublimis inter ligna Eden, hoc est, deliciarum et paradisi, et ecce deductus es sicut Assyrius, cum omnibus lignis, quæ quondam fuerant in deliciis, ad terram ultimam et ad inferos, et dormies non in requie, sed in pœnis in medio incircumcisorum, hoc est, immundorum, et cum his qui in gladio Domini conciderunt. Et ut sciamus quis sit ille cui dixerit : O inclyte atque sublimis inter ligna voluptatis, ponit manifestius : Ipse est Pharao et omnis multitudo ejus, sive juxta Septuaginta : Sic est Pharao et omnis multitudo ejus, ut quomodo supra Assyrius succisus est et corruit, sic et Ægyptius subruatur.

« Et factum est duodecimo anno, in mense duodecimo (sive decimo,) in una die (*Vulg. tacet* in die) mensis, factum est verbum Domini ad me, dicens : Fili hominis, assume lamentum super Pharaonem regem Ægypti, et dices ad eum : Leoni gentium assimilatus es et draconi qui est in mari, et ventilabas cornu in fluminibus tuis, et conturbabas aquas pedibus tuis, et conculcabas flumina

vous fouliez aux pieds tous leurs fleuves. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu : J'assemblerai une multitude de peuples, j'étendrai sur vous mon rets et je vous entraînerai dans mon filet » ou « je vous retirerai avec l'hameçon. Je vous jetterai » ou « je vous entraînerai sur la terre, et je vous repousserai au milieu des champs » ou « vos champs seront remplis. Je ferai habiter » ou « se poser sur vous tous les oiseaux du ciel, je rassasierai de votre corps toutes les bêtes de la terre, je répandrai sur les montagnes des morceaux de votre chair, et je remplirai les collines » ou « les vallées de votre pourriture » ou « de votre sang. J'arroserai la terre » ou « la terre sera arrosée de votre sang fétide » ou « de vos excréments sur les montagnes, et les vallées seront remplies de vos dépouilles. Je voilerai le ciel, à votre mort, et j'obscurcirai les étoiles ; je couvrirai le soleil d'une nuée, et la lune ne répandra plus sa lumière. Je ferai que tous les luminaires du ciel pleureront » ou « s'obscurciront à cause de vous, et je répandrai les ténèbres sur votre terre, dit le Seigneur Dieu. J'irriterai le cœur de plusieurs peuples, lorsque j'aurai répandu la nouvelle de votre ruine » ou « de votre captivité parmi les nations en des pays » ou « dans un pays que vous ne connaissez pas. Je frapperai d'étonnement les peuples à cause de votre perte » ou « un grand nombre de nations seront attristées à cause de vous ; leurs rois en seront pénétrés de frayeur et d'épouvante, lorsque mon épée nue volera au-dessus de leurs têtes, et chacun d'eux tremblera pour sa vie au jour de votre ruine » ou « attendant sa ruine après le jour de la vôtre. Car voici ce que dit le Seigneur Dieu : Le glaive du roi de Babylone viendra fondre sur vous. Sous les épées des forts » ou « des géants je renverserai la multitude » ou « la force de vos troupes. Tous ces peuples sont des peuples invincibles » ou « les pestilents d'entre toutes les nations. Ils détruiront » ou « ils perdront l'orgueil » ou « l'iniquité de l'Egypte, et toute la multitude de ses gens sera dissipée » ou « toute sa force sera brisée. Je ferai périr toutes les bêtes qu'elle nourrissait le long des grandes eaux » ou « dans les pâturages arrosés par les grandes eaux ; ces eaux ne seront plus troublées à l'avenir par le pied des hommes, et l'ongle des bêtes ne les troublera » ou « ne les foulera plus. Je rendrai alors leurs eaux très-pures » ou « je ferai que leurs eaux se reposent enfin, et je ferai couler leurs fleuves comme l'huile » ou « leurs fleuves couleront comme l'huile, dit le Seigneur ; Dieu, lorsque j'aurai désolé » ou « perdu la terre d'Egypte. Toute sa terre qui était si abondante » ou « avec son abondance sera déserte, lorsque j'en aurai frappé» ou « disséminé tous les habitants ; et ils sauront alors

earum. (*Vulg.* eorum) (*sive* tua.) Propterea hæc dicit Dominus Deus : Expandam super te rete meum in multitudine populorum multorum, et extraham te in sagena mea (*sive* extraham te in hamo.) Et projiciam (*sive* extraham) in terram ; super faciem agri abjiciam te (*sive* campi replebuntur tui) ; et habitare (*sive* sedere) faciam super te omnia volatilia cœli, et saturabo de te bestias universæ terræ, et dabo carnes tuas super montes, et implebo colles (*Vulg. addit* tuos) (*sive* valles) sanie tua (*vel* sanguine tuo) et irrigabo terram (*sive* irrigabitur terra) putore (*Vulg.* fetore ; *Al.* pædore) sanguinis tui (*sive* stercoribus tuis) super montes, et valles implebuntur ex te. Et operiam, cum extinctus fueris, cœlum, et nigrescere faciam stellas ejus ; Solem nube tegam, et luna non dabit lumen suum. Omnia luminaria cœli mærere faciam (*sive* contenebrescent) super terram tuam, dicit Dominus Deus. Et irritabo cor populorum multorum cum induxero contritionem (*sive* captivitatem) tuam in gentibus super terras (*sive* in terra) quam nescis. Et stupescere faciam (*sive* contristabuntur) super te populi (*vel* gentes multæ,) et reges eorum horrore nimio formidabunt super te, cum volare cœperit gladius meus super facies eorum, et obtupescent repente singuli pro anima sua in die ruinæ (*sive* expectantes ruinam suam a die ruinæ) tuæ. Quia hæc dicit Dominus Deus : Gladius regis Babylonis veniet tibi. In gladiis fortium (*sive* gigantium) dejiciam multitudinem (*sive* fortitudinem) tuam ; inexpugnabiles gentes omnes hæ (*sive* pestilentes de gentibus cunctis ;) et vastabunt (*sive* perdent) superbiam (*vel* injuriam) Ægypti, et dissipabitur multitudo ejus (*sive* conteretur omnis fortitudo illius.) Et perdam omnia jumenta ejus quæ erant super aquas plurimas (*sive* ab aquis multis ;) et non conturbabit eas pes hominis ultra, neque ungula jumentorum turbabit (*sive* calcabit) eas. Tunc purissimas reddam aquas eorum (*sive* ut aliquando quiescant aquæ eorum,) et flumina eorum quasi oleum adducam (*sive* ut oleum fluent,) ait Dominus Deus, cum dedero terram Ægypti desolatam (*sive* perditam.) Deseretur autem terra a plenitudine sua (*sive* cum plenitudine,) quando percussero (*sive* disseminavero) omnes habitatores ejus ; et scient quia ego sum Dominus. Planctus est, et plangent eum filiæ gen-

que c'est moi qui suis le Seigneur. Voilà les plaintes sur Pharaon ; les filles des nations pleureront sur lui, elles pleureront sur lui, sur l'Egypte et sur toute la multitude de son peuple » ou « sur toute sa force, dit le Seigneur Dieu. » *Ezech.* XXXII, 1 et seq. Les deux éditions sont données simultanément dans les endroits où elles diffèrent ; quand le sens est le même, c'est le texte hébreu qui est suivi. Dans la plupart des exemplaires des Septante, ce chant de deuil est daté du dixième mois de la douzième année, et d'autres interprètes le datent du douzième mois de la dixième année, en sorte que, pour les uns, Jérusalem est déjà prise et la joie de Pharaon lui est ôtée par la prévision des maux qui le menacent, et pour les autres, elle est sur le point d'être prise, et il a moins à se réjouir de la ruine d'autrui qu'à déplorer ses propres misères. Mais esquissons à grands traits le côté historique, en analysant rapidement ce que les Hébreux pensent sur ce point.

Pharaon est comparé au lion, non point d'un seul peuple, mais de plusieurs, et au dragon dans la mer, pour montrer qu'il possède la terre et les eaux, lui que l'abondance de ses fleuves enflait de cet orgueil dont la corne est ici l'emblème, et dont l'armée inombrable pouvait troubler toutes les eaux en les traversant. Aussi Dieu dit-il qu'il étend ses rets sur la multitude soumise à Pharaon, qu'il le retire dans son filet ou avec l'hameçon, et qu'il le jette ou l'étende sur la terre, lui qui était roulé en nombreuses spirales comme un serpent, afin que les oiseaux du ciel le dévorent. Lorsque, outre les oiseaux, toutes les bêtes de la terre l'auront déchiré, les restes de ses chairs rempliront les montagnes, les vallées et les plaines, et se couvriront de vers. C'est par métaphore qu'il est dit de Pharaon qu'après que les oiseaux du ciel et les bêtes se seront rassasiés de ses chairs, le reste, c'est-à-dire son armée et tout le peuple se changera en vers et en pourriture. Alors les cieux seront voilés de ténèbres ; le soleil, la lune et les autres luminaires ne donneront plus de lumière ; tout deviendra noir autour de vous, ô Pharaon, toute joie vous sera ôtée, et à la vue de votre ruine tous les peuples et tous leurs rois seront saisis d'épouvante et d'horreur en voyant mon épée voler de toutes parts et n'épargner personne ; votre chute leur fera redouter un sort semblable. Quelle est cette épée? je vais lever tous vos doutes à cet égard : L'épée du roi de Babylone va fondre sur vous ; je ferai tomber toute la multitude de vos troupes sous le fer des forts ou des géants. Ces géants, ce sont les nations invincibles contenues par l'armée du roi de Babylone. Ceux-là détruiront ou anéantiront l'orgueil de l'Egypte et ses forces innombrables ; il ne restera rien en ce

tium super Ægyptum et super multitudinem ejus (*sive* omni fortitudine illius) plangent eum, ait Dominus Deus. » *Ezech.* XXXII, 1 et seq. Editionem utramque miscemus, in his duntaxat in quibus discrepant. Alioquin ubi unus sensus est, Hebraicum sequimur. In multis autem exemplaribus, juxta LXX, duodecimus annus et mensis decimus ponitur ; juxta cæteros autem interpretes, decimus annus et duodecimus mensis, ut vel jam capta sit Jerusalem, et gaudium Pharaonis, malis sibi imminentibus, auferatur ; vel certe capienda, et suis magis miseriis doleat, quam aliorum captivitate lætetur. Et interim breviter quædam historiæ fundamenta jacientes, quid Hebræi super hoc loco intelligant percurramus.

Leoni comparatur Pharao, non unius gentis, sed multarum gentium, sive draconi in mari, ut terram aquasque possideat, qui irrigatione fluminum erigebatur in superbiam, quæ cornu vocatur, et multitudine exercitus sui, omnes aquas transiens poterat conturbare. Idcirco expandere se dicit rete suum super multitudinem ejus, et extrahere eum sagena sua vel hamo, et projicere sive extendere eum super terram, qui quasi coluber multis spiris fuerat involutus, ut a cunctis cœli volatilibus devoretur. Cumque non solum aves, sed omnes bestiæ terræ eum laceraverint, reliquæ carnes ejus montes et valles camposque complebunt, ita ut cuncta vermibus scateant. Hæc autem loquitur per metaphoram, ut postquam volatilia cœli et bestiæ carnibus ejus fuerint saturatæ, id est, exercitus ejus et universa multitudo, reliqua pars in vermes et saniem convertatur. Tunc inquit, cœli tenebris obvolventur ; sol et luna et cætera luminaria non dabunt lumen suum ; sed super te cuncta nigrescent, nihilque tibi lætum erit, et ad tuum interitum omnes populi et cuncti reges eorum horrore nimio formidabunt conspicientes gladium meum huc illucque volitare et nulli parcere, et in tua ruina, ruinam similem pertimescent. Ut autem scias quis iste sit gladius, audi manifestius : Gladius regis Babylonis veniet tibi ; in gladiis fortium sive gigantium dejiciam omnem multitudinem tuam. Qui gigantes, inexpugnabiles gentes sunt, quæ Babylonii regis tenebantur exercitu. Isti vastabunt sive disperdent superbiam Ægypti, et omnem multitudinem ejus, nihilque in

pays, et avec les habitants les animaux et les brutes y seront détruits. La solitude y sera si profonde, que ses eaux ne seront troublées ni par le pied de l'homme ni par l'ongle de la bête ; tout y sera dans le repos, et les eaux de ses fleuves couleront comme l'huile, pures et limpides, nul ne les traversant et ne troublant leur cours. C'est ce qui arrivera à cause de la solitude de l'Egypte, qui sera changée en désert et dépeuplée de la multitude de ses habitants, lorsque Dieu les aura frappés, afin que ceux qui resteront sachent que c'est lui-même qui est le Seigneur. Voilà les plaintes lugubres que l'on fera sur Pharaon, quand les filles des nations qui l'entourent le pleureront, et non pas seulement lui seul, mais la multitude de son peuple détruite par l'épée du Seigneur. Tenons-nous à ce rapide aperçu sur la lettre, et abordons l'esprit du texte.

Il n'y a pas, je pense, d'effort à faire pour trouver qui est ce Pharaon roi d'Egypte, quand j'ai amplement averti déjà qu'il n'est autre que la puissance à laquelle a été confiée l'Egypte, ou une seule province, ou l'Egypte du monde entier, — puissance qui n'a pas été créée lion, mais qui est devenue semblable au lion des nations par sa propre perversité. C'est que «l'homme, tandis qu'il était en honneur, n'a point compris Dieu, et il a été comparé aux bêtes qui n'ont aucune raison, et il leur est devenu semblable. » *Psalm.* XLVIII, 13. C'est au sujet de ce lion que Pierre nous dit : « Notre adversaire le diable rôde autour de nous comme un lion rugissant et cherche qui il pourra dévorer ; » I *Petr.* V, 8 ; et qu'il est écrit dans le psaume : « Il tend des embûches en secret comme le lion dans son antre, il tend des embûches pour enlever le pauvre ; » *Psalm.* IX, 9 ; et que l'Esprit-Saint s'exprime ainsi dans Jérémie : « Le lion sorti de la forêt les a frappés. » *Jérem.* V, 6. Quant au nom de dragon — Léviathan, d'après Aquila, ce qui est le nom hébreu du dragon — donné au diable, j'en ai prouvé la convenance par de nombreux témoignages dans l'explication du passage, où le dragon disait : « Les fleuves sont à moi, c'est moi qui les ai faits. Or ce dragon soulevait pour ainsi dire avec ses cornes dans ses fleuves plusieurs nations, que nous pouvons rapporter à Marcion, Valentin, Arius, Eunome et aux autres princes des hérésies, qui imitent les champions de l'Eglise en disant au Sauveur : « Ce sera en vous que nous trouverons la force de faire perdre pied à nos ennemis, » *Psalm.* XLIII, 6, et qui leur font perdre pied, non point pour les soulever de la terre vers le ciel, mais pour les précipiter dans l'abîme. Passons à la suite : « Vous troubliez les eaux avec vos pieds. » Or l'Apôtre a dit : Celui qui vous trouble en portera la peine ; » *Galat.* V, 10 ; car ce ne sont point les eaux de Siloé,

Ægypto remanebit, sed cum hominibus et jumenta brutaque animalia pariter auferentur. Et tanta erit solitudo in Ægypto, ut nec pede hominis, nec ungula jumenti aquæ illius conturbentur ; sed quieta sint omnia, et aquæ fluminum ejus quasi oleum fluant purissimæ ac nitentes, nullo per eas transeunte, nec earum fluenta turbante. Hoc autem fiet propter Ægypti solitudinem, quæ redigetur in desertum ab omni multitudine sua, quando habitatores ejus Dominus percusserit, ut intelligant qui remanserint quod ipse sit Dominus. Idcirco planctus est Pharaonis, et plangent eum filiæ gentium in circuitu ; non solum autem super illo, sed et super multitudine ejus, quæ, Domino vastante, deleta est. Hæc super simplici littera cursim dixisse sufficiat, veniamus ad intelligentiam spiritualem.

Nec puto magnopere laborandum nosse qui sit Pharao rex Ægypti, cum supra plenius dixerimus, eam videlicet potestatem, cui Ægypti, cum supra plenius dixerimus, eam videlicet potestatem, cui Ægyptus credita est, vel una provincia, vel Ægyptus totius mundi, quæ non est leo condita, sed proprio vitio assimilata leoni gentium. « Homo enim cum in honore esset, non intelligit ; comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.» *Psal.* XLVIII, 13. De hoc leone et Petrus loquitur : « Adversarius noster diabolus quasi leo rugiens circuit, quærens quem devoret ;» *I Petr.* V, 8 ; et in nono psalmo scriptum est : « Insidiatur in abscondito quasi leo in spelunca sua, insidiatur ut rapiat pauperem ;» *Psalm.* IX, 9 ; et in Jeremia Spiritus sanctus ait : « Leo de silva percussit eos.» *Jerem.* V, 6. Draconem autem dici diabolum (pro quo Aquila interpretatus est Leviathan, nomen draconis exponens) juxta superiorem explanationem multis testimoniis docui, qui dixerat : Mea sunt flumina et ego feci ea. Iste igitur draco fluminibus suis quasi cornibus ventilabat plurimas nationes : quæ super Marcione, Valentino, Ario, Eunomio, cæterisque hæreseon principibus intelligere possumus, qui imitantur ecclesiasticos viros, dicentes ad Dominum Salvatorem : « In te inimicos nostros ventilabimus cornu, *Psal.* XLIII, 6, et non ventilant ad salutem, ut de terra ad cœlum levent, sed ut in profundum abjiciant. Denique sequitur : « Et conturbabas aquas pedibus tuis, juxta illud Apostoli : « Qui autem conturbat vos, portabit judicium ;» *Galat.* V, 10 ; non vult enim aquas Siloe bibere, quæ vadunt cum si-

qui s'écoulent en silence, qu'il veut boire, *Isa.* VIII, mais les eaux troubles et bourbeuses de l'Egypte, qui avant d'être battues par les pieds du dragon, étaient pures et suivaient leur cours naturel, mais qui ont perdu la limpidité et la direction de leur courant, depuis que ses pieds les ont troublées. Et en effet, les hérétiques, au lieu de se servir de témoignages des Écritures découlant les uns des autres, mettent le trouble partout. Et comme l'ennemi de Dieu est l'instrument des vengeances divines contre lui-même, le dragon égyptien, non content de troubler avec ses pieds les eaux étrangères, trouble ses propres fleuves, n'épargnant pas même ceux qu'il a assujettis à sa puissance. Aussi le juste qui désire échapper à ce sort, fait-il cette prière : « Que le pied de l'orgueil ne se pose sur moi ; » *Psalm.* XXXV, 12 ; et ailleurs, après avoir été foulé aux pieds, afin de ne pas retomber de nouveau dans la même épreuve : « Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que l'homme m'a foulé aux pieds. » *Psalm.* LV, 1. Cet homme, cet ennemi, c'est le diable, dont il est dit dans un autre psaume : « afin que l'homme ne soit plus glorifié désormais sur la terre. » *Psalm.* X, 18.

C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu : J'étendrai sur vous mes rets au milieu de la multitude d'un grand nombre de peuples. Le rets du Seigneur aux mailles entrelacées de la logique de l'Ancien et du Nouveau testament est lancé sur le dragon, qui habite au milieu de la multitude des peuples, et qui fait sa joie de se mêler aux foules, afin de l'en retirer dans ce filet ou avec l'hameçon. C'est ce même filet qui est lancé dans la mer de ce monde, et qui en rapporte de nombreux poissons, les uns pour être choisis et les autres pour être rejetés. *Matth.*. XIII. Ou bien c'est cet hameçon dont il est écrit dans Job : « Vous amènerez le dragon avec l'hameçon et vous entourerez ses narines d'un frein ; » *Job.* XL, 19 ; ou d'après Aquila : « Vous retirerez Léviatham avec l'hameçon et vous lierez sa langue avec des cordes. » Or le dragon Léviatham est retiré de la mer avec l'hameçon ou dans le filet du Seigneur, pour être jeté ou étendu sur la terre, afin que toutes les tortuosités au moyen desquelles il cachait ses embûches, soient montrées et dévoilées aux yeux de tous, qu'elles voient rejetées sur la terre, et qu'il y voit gisant celui qu avait placé sa tète dans le ciel et qui se vantait d'être semblable au Très-Haut. De là ce qui suit : Je ferai habiter ou se poser sur vous tous les oiseaux du ciel et je rassasierai de votre corps toutes les bêtes de la terre, selon ce qui est écrit : « Vous l'avez donné en pâture aux peuples de l'Ethiopie, » *Psalm.* LXIII, ,14 qui sont appelés oiseaux ou bêtes de la terre ; *Matth.* XII, *Luc*, VIII : oiseaux qui, nous l'a-

lentio, *Isa.* VIII, sed aquas Ægypti turbidas atque cænosas, quæ antequam pedibus conculcarentur draconis, puræ erant et suo fluentes ordine ; postquam autem pedibus illius conturbatæ sunt, cursus sui ordinem perdiderunt. Neque enim utuntur hæretici testimoniis Scripturarum sibi cohærentibus, sed conturbant omnia. Et quia ipse est inimicus et ultor, non solum aquas alienas draco Ægyptius conturbat pedibus suis, sed conculcat flumina sua, ne parcat eis, quos semel in suam redegerit potestatem. Quod devitare cupiens justus, precatur : « Non veniat mihi pes superbiæ ;» *Psal.* XXXV, 12 ; et in alio loco, conculcatus petit ne iterum conculcetur : « Miserere, inquit, mei, Domine, quoniam conculcavit me homo.» *Psal.* LV, 1. Inimicus autem homo diabolus est, de quo et alter psalmus loquitur : « Ut non magnificetur ultra homo super terram. » *Psal.* X, 18.

Propterea hæc dicit Dominus Deus : Expandam super te rete meum, in multitudinem populorum multorum. Rete Domini veteris et novi Testamenti ratione contextum mittitur super draconem, qui habitat in populorum multitudine, et semper turbis et populorum multitudine delectatur ; ut extrahat eum in sagena sua sive in hamo suo. Ista est sagena, quæ in mare hujus sæculi mittitur, et extrahit pisces multos alios eligendos et alios abjiciendos. *Matth.* XIII. Sive iste est hamus, de quo in Job scriptum est : « Adduces autem draconem in hamo, et circumdabis capistrum circa nares ejus;» *Job.* XL, 19 ; pro quo interpretatus est Aquila : « Extrahes Leviathan in hamo, et funibus colligabis linguam ejus. » Extrahitur autem draco sive Leviathan de mari hamo vel sagena Domini, ut projiciatur sive extendatur super terram, et omnes spiræ ejus, quibus suas insidias occultabat, aperiantur et proferantur in publicum, et in terram abjiciantur, et jaceat qui in cœlo posuerat os suum, et se Altissimo similem esse jactabat. Unde sequitur : Et habitare sive sedere faciam super te omnia volatilia cœli et saturabo de te bestias universæ terræ, secundum illud quod scriptum est. « Dedisti eum escam populis Æthiopum;» *Psal.* LXXIII, 14 ; qui vel volatilia vocantur vel bestiæ terræ ; *Matth.* XIII ; *Luc.* VIII ; volatilia, quæ sementem, ut diximus, juxta viam rapiunt ; bestiæ terræ, vitiis efferatæ ; quod ad hæ-

vons dit dérobent la semence le long du chemin et bêtes de la terre rendues sauvages par les vices; ce qui peut s'appliquer aux hérétiques et aux infidèles. Ce qui vient après : Je répandrai sur les montagnes des lambeaux de votre chair et je remplirai les collines de votre pourriture, ou bien les vallées de votre sang, nous devons l'entendre en ce sens que les oiseaux du ciel et les bêtes de la terre représentent les peuples dupes de l'hérésie et la barbarie des infidèles, que les montagnes sont les princes des hérétiques, tels que Valentin et Marcion, et les collines sont leurs successeurs qui sont saturés de la sanie du dragon, ou les vallées qui sont remplies du sang du dragon, les croyants du dernier sang. Ou bien assurément les montagnes sont les puissances ennemies qui parcourent l'air en tous sens, et les vallées sont celles qui pénètrent dans les enfers et sont esclaves dans les éternels supplices. Quant à ces mots : J'arroserai la terre de votre sang fétide sur les montagnes, ou, la terre sera arrosée de votre ordure sur les montagnes, et les vallées seront remplies de vos dépouilles, ils veulent dire que tout l'orgueil et l'arrogante enflûre des hérétiques est pleine de sang, non pas vital et pur, mais corrompu et fétide, selon ce qui est écrit : « Faites-les devenir comme le fumier de la terre. » *Psalm.* LXXXII, 11. C'est de ce sang que le saint est délivré par le Seigneur, « qui tire de la poussière celui qui est dans l'indigence et qui élève le pauvre du milieu du fumier, pour le placer avec les princes de son peuple. » *Psalm.* CXII, 78. Les vallées, qui s'enfoncent en cavités profondes, ou signifient les enfers, comme nous l'avons déjà dit, ou le sens vil des hérétiques, qui font tout en vue de la volupté et des richesses terrestres.

Courons au reste. « Je voilerai le ciel à votre mort et j'obscurcirai les étoiles; je couvrirai le soleil d'une nuée et la lune ne donnera plus sa lumière : je ferai que toutes leurs étoiles du ciel pleureront » ou « s'obscurciront à cause de votre perte, et je répandrai les ténèbres sur votre terre, dit le Seigneur Dieu. » Voilà qui, pris à la lettre, est absolument incompréhensible. Quand peut-on dire en effet que Pharaon ou le dragon ayant été tué, le soleil, la lune et les étoiles n'aient plus donné leur lumière et que le ciel se vit couvert de ténèbres, selon ce mot du poète : « Les siècles impies redoutèrent la nuit éternelle ? » *Virgil.* I *Georg.* Il faut donc conclure qu'après l'extinction de Pharaon, qui se transfigurait en Ange de lumière et dont il est écrit ailleurs : « La lumière des impies s'éteindra, » le ciel ou les cieux se couvriront de ténèbres, les cieux que Paul appelle les esprits de malice en ce qui concerne les choses célestes. *Ephes.* VI, 12. Le Seigneur fera s'obscurcir les étoiles, ou du dragon, ou de ce ciel, celles

reticos atque gentiles referri potest. Quod autem sequitur : Et dabo carnes tuas super montes, et implebo colles tuos sanie tua sive, implebo valles sanguine tuo, hunc habet sensum : ut volatilia cœli et bestias terræ deceptorum populos intelligamus crudelitatemque gentilium, montes autem ad principes referamus hæreseon, qualis fuit Valentinus et Marcion, collesque successores eorum qui saturantur sanie draconis, sive valles, quæ implentur draconis sanguine, inferiores quoque credentium. Aut certe montes adversarias potestates, quæ in aere discurrunt, et valles, quæ inferna penetrant, et æternis suppliciis mancipatæ sunt. Porro quod dicitur : Et irrigabo terram putore (*Al.* pædore) sanguinis tui super montes, sive, irrigabitur terra de stercoribus tuis super montes, et valles implebuntur ex te, illud significat quod omnis superbia et arrogans hæreticorum tumor, non tam vitali et puro, quam putrido atque fetenti sanguine compleatur, juxta illud quod scriptum est : « Pone eos sicut stercus terræ. » *Psal.* LXXXII, 11. De quo sanctus a Domino liberatur : « Qui suscitat de terra inopem et de stercore erigit pauperem, ut collocet eum cum principibus populi sui. » *Psal.* CXII, 7, 8. Valles autem in ima depressæ, ut supra diximus, aut inferna significant, aut humilem hæreticorum sensum propter voluptatem et terrenas opes cuncta facientium.

Quod autem jungitur : Et operiam, cum exstinctus fueris, cœlum, et nigrescere faciam stellas ejus ; solem nube tegam et luna non dabit lumen suum ; omnia luminaria cœli mærere vel tenebrescere faciam super te, et dabo tenebras super terram tuam, ait Dominus Deus, si sequamur litteram, penitus intelligi non potest. Quando enim interfecto Pharaone sive dracone, sol et luna et stellæ non dederunt lumen suum, et cœlum opertum est tenebris juxta illud poeticum, VIRGIL. *Georg*,

Impiaque æternam timuerunt sæcula noctem?

Ergo hoc dicendum est, quod exstincto Pharaone, qui transfigurabat se in angelum lucis, de quo in alio loco scriptum est : « Lux impiorum exstinguetur. » *Job.* XVIII, 5, cœlum sive cœli operientur tenebris. De quibus et Paulus loquitur : « Et spiritualia nequitiæ in cælestibus » *Ephes.* VI, 12. Et nigrescere faciet Dominus stellas ejus, vel draconis, vel

sur lesquelles l'apôtre Jude a écrit : « Ce sont des étoiles errantes auxquelles une tempête noire et ténébreuse est réservée pour l'éternité.» *Judæ* 13. Le soleil sera voilé d'un nuage, le soleil d'iniquité, qui est le contraire du soleil de justice, le nuage étant ou le Sauveur lui-même qui descend en Egypte sur une nuée légère, *Isa.* XIX, que ne charge le poids d'aucun péché, ou les prophètes et les apôtres au sujet de qui nous lisons : « J'ordonnerai aux nuages de ne plus répandre leur pluie sur elle ; » *Isa.* v, 6 ; et dans les psaumes : « Votre vérité est arrivée jusqu'aux nuages.» *Psalm.* XXXV, 6. Or lorsque le soleil d'iniquité aura été obscurci, la lune, qui est la figure de l'Eglise des hérétiques, et passait pour recevoir la clarté de ce soleil, ne donnera plus sa lumière et la fausse science ne trompera plus les crédules. Tous les luminaires, tout ce qu'il paraît y avoir de doctrine dans les hérétiques sera desséché à la mort du dragon, ou ces luminaires pleureront la perte de leur prince, et le Seigneur lui-même couvrira la terre des hérétiques de ténèbres, de celles de l'ignorance de la vérité, en sorte que ce seront des aveugles menant d'autres aveugles au précipice, et que les habitants de cette terre soient jetés dans les ténèbres extérieures, où il y a des pleurs et des grincements de dents.

Attachons-nous à la suite. « Je ferai frémir le cœur de plusieurs peuples, lorsque j'aurai répandu la nouvelle de votre ruine ou de votre captivité parmi les nations en un pays que vous ne connaissez pas. Nous n'avons pas à tergiverser pour dire qu'il s'agit de la terre des bons que Pharaon ignore, et qu'au sujet de la captivité de Pharaon changée en une autre captivité, il est dit que le Sauveur, étant monté en haut, a mené captive une multitude de captifs et a reçu ces hommes en don, *Psalm.* LXVII, 19, ou selon l'Apôtre, a répandu ses dons sur les hommes. *Ephes.* IV, 8. « Je frapperai d'étonnement les peuples à la vue de votre ruine ; » ceux qui admiraient auparavant la puissance de Pharaon, s'étonneront ensuite de ce qu'il est tombé de son faîte. Ils seront aussi saisis d'horreur et d'effroi devant sa chute, les rois des peuples dont Satan montra les royaumes au Seigneur et dont il est dit dans le psaume : « Les rois de la terre se sont levés et les princes ont comploté en assemblée. » *Psalm.* II, 2. Ceci aura lieu lorsque le glaive du Seigneur commencera à voler sur les têtes ou des rois ou des peuples. Par glaive du Seigneur il faut entendre la parole vivante de Dieu, et toujours suivie d'effet, et plus aiguë qu'un fer à deux tranchants, qui vole de toutes parts, qui étincelle aux yeux, et qui épouvante ceux qui la voient et qui, glacés d'effroi par la ruine de Pharaon, comprennent qu'ils sont tombés avec

cœli. Super quo et Judas apostolus scribit : « Sidera errantia, quibus caligo tenebrarum in æternum reservatur.» *Judæ.* 13. Sol quoque nube tegetur, sol iniquitatis, qui contrarius est soli justitiæ, nube autem, vel ipso Domino Salvatore, qui descendit in Ægyptum super nubem levem, *Isa.* XIX, nullo peccatorum pondere prægravatam, vel prophetis et apostolis, de quibus legimus : « Mandabo nubibus ne, pluant super eam imbrem;» *Isa* v, 6 ; et in Psalmis : « Veritas tua usque ad nubes.» *Psal.* XXXV, 6. Cum autem sol iniquitatis fuerit obscuratus, luna quam hæreticorum sentimus Ecclesiam, et quæ a sole iniquitatis lumen putabatur accipere, non dabit lumen suum nec decipiet credentes falsi nominis scientia. Omnia quoque luminaria et quidquid videtur in hæreticis esse doctrinæ, exstincto dracone, siccabitur, sive mærebunt principe perdito, ita ut ipse Dominus terram hæreticorum operiat tenebris, ignorantia scilicet veritatis, ut cæci cæcos ducant in foveam, et habitatores terræ mittantur in tenebras exteriores, ubi est fletus et stridor dentium.

Post hæc dicitur : Et irritabo cor populorum multorum cum induxero contritionem sive captivitatem tuam in gentibus super terram quam nescis, ut qui prius Pharaoni servierant, irascantur contra eum, videntes captivitatem ejus ad aliam terram, quam draco nesciebat, esse perductam. Nec debemus ambigere bonas esse terras, quas Pharaon nesciat, scilicet quando captivitas Pharaonis alia captivitate mutatur, de qua dicitur ad Salvatorem : Ascendens in altum, captivam duxit captivitatem, accepit (*sive* juxta Apostolum, *Ephes.* IV, 8,« dedit dona hominibus.» *Psal.* LXVII, 19. Et stupescere, inquit, faciam super te populos multos, ut qui prius Pharaonis admirabantur potentiam, postea eum admirentur de suo culmine cecidisse. Reges quoque populorum horrore nimio formidabunt super eum, quorum regna Domino diabolus ostendit, et de quibus in psalmo dicitur : « Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum.» *Psal.* II, 2. Hoc autem fiet cum volare cœperit gladius Domini super facies eorum, subauditur regum sive populorum. Gladius autem Domini intelligendus est vivens sermo Dei, et efficax, et acutus super omnem gladium ex utraque parte acutum, qui volat atque discurrit et perstringit cernentium oculos vultusque deterret, ut obstupescentes super ruina Pharaonis, se in illo videant esse dejectos. Et Domini quidem gladius,

lui. C'est ce glaive du Seigneur, dont l'Evangile dit : « Celui-ci a été établi pour la ruine et la résurrection de plusieurs, » *Luc.* II, 34, qui relève ceux qui sont tombés, et qui change en abaissement toute élévation mal acquise. L'épée du roi de Babylone fondra sur le dragon d'Égypte: afin que, sous les glaives des forts ou des géants, le Seigneur abatte la multitude de ceux qui suivaient le roi d'Egypte. Ce sont les invincibles ou les fléaux d'entre les peuples qui sont tous envoyés, afin que les méchants soient livrés pour être châtiés à de plus méchants qu'eux. L'Ecriture dit à ce sujet : « Il a envoyé les plus méchants d'entre les anges ; » *Psalm.* LXXVII, 49 ; et l'Apôtre : « Je les ai livrés à Satan, afin qu'ils apprennent à ne plus blasphémer, » ou, « pour la perte de la chair, afin que l'esprit soit sauvé. » I *Tim.* I, 20. Lorsque par la main de ces ministres l'orgueil de l'Egypte aura été abattu et la multitude de ses habitants anéantie, suivra la mort de toutes les bêtes, qu'elle nourrissait le long de ses eaux abondantes, que le pied de l'homme ne troublera plus désormais. S'il est heureux celui qui sème le long des eaux dans la terre que foulent le bœuf et l'âne, *Isa.* XXXII, malheureux au contraire est celui qui aura pu retenir les âmes simples dans son erreur sans que le pied de l'homme y passe, en sorte que les eaux de l'Egypte ne paraissent même pas avoir en elles trace de la sagesse et de la raison. L'ongle de la bête ne les troublera plus, pour les faire de claires et pures, agitées et bourbeuses. Alors elles deviendront, par les soins, non de tout autre, mais du Seigneur lui-même, les plus pures des eaux, après avoir été troublées par la domination du dragon, en sorte que leurs fleuves coulent comme l'huile, et soient l'aliment de la vraie lumière. C'est ce qui arrivera, après que Dieu aura permis la désolation de la terre d'Egypte, et aura fait périr la multitude de son peuple et frappé tous ses habitants afin qu'ils puissent gagner à cela de savoir que c'est lui-même qui est le Seigneur. La conclusion est celle-ci : « Voilà les plaintes sur Pharaon ; les filles des nations pleureront sur lui, sur l'Egypte et sur la multitude de ses habitants, dit le Seigneur Dieu. » Il est évident que les âmes de toutes les nations qui avaient été opprimées, ou des nations qui habitaient, non pas l'Egypte mais la terre des vivants, pleurent la mort du dragon et de tout son peuple, non qu'elles espèrent son salut, mais parce que du haut d'une puissance si grande il a été par sa faute et par son orgueil précipité dans les supplices éternels.

« Le quinze du mois de la douzième année, le Seigneur me parla et me dit : Fils de l'homme, chantez un cantique lugubre sur tout le peuple de l'Egypte ; précipitez-la elle-même avec

de quo scriptum est : « Ecce hic positus est in ruinam et resurrectionem multorum » *Luc.* II, 34, jacentes elevat, et male erectos humilitate commutat. Gladius autem regis Babylonis veniet super draconem Ægyptium, ut in gladiis fortium sive gigantium dejiciat Dominus multitudinem ejus, qui regem Ægypti sectabatur. Inexpugnabiles inquit, sive pestilentes de gentibus omnes isti, ut mali ad puniendum tradantur pejoribus, de quibus scriptum est : Imissionem per angelos pessimos. *Psal.* LXXVII, 49. Et Apostolus : « Quos tradidi, inquit, Satanæ, ut discant non blasphemare, vel in interitum carnis, ut spiritus salvus fiat.» *I Tim.* I, 20. Cum autem per hujuscemodi ministros dejecta fuerit superbia Ægypti et multitudo illius dissipata, perdentur omnia jumenta illius, quæ erant super aquas plurimas, et non conturbabit eas pes hominis ultra. Si enim beatus qui seminat super aquas, ubi bos et asinus calcat, *Isa.* XXXII, e contrario infelix qui simplices quidem suo ultra poterit errore retinere, ita ut pes hominis non calcet in eis, quo ne signum quidem sapientiæ atque rationis aquæ Ægyptiæ in se habere videantur. Ungula quoque jumentorum non turbabit eas, ut de limpidissimis atque nitentibus faciat turbidas atque cænosas. Tunc reddentur non ab ipso Domino, aquæ purissimæ quæ draconis fuerant dominatione turbatæ ; ita ut flumina earum labantur quasi oleum et sint veri luminis nutrimentum. Hæc autem fient cum dederit Dominus terram Ægypti desolatam, et perdiderit multitudinem ejus, et percussi fuerint omnes habitatores illius, ut isto profectu scire possint quod ipse sit Dominus. Quod autem jungitur : Planctus est, et plangent eum filiæ gentium super Ægyptum, et super multitudinem ejus plangent eum, ait Dominus Deus, perspicuum est animas omnium gentium, quæ prius oppressæ fuerant, sive earum gentium quæ nequaquam in Ægypto morabantur, sed in regione viventium, interfectum draconem plangere, et omnem multitudinem ejus ; non spe salutis, sed quod de tanta potentia suo vitio et superbia dejectus sit in æterna supplicia.

« Et factum est in duodecimo anno, in quinta decima mensis, factum est verbum Domini ad me, dicens : Fili hominis, cane lugubre super multitudinem Ægypti, et detrahe eam ipsam et filias gen-

toutes les filles des nations les plus fortes dans la terre la plus basse, avec ceux qui descendent au fond du lac. Puisque vous êtes plus beau, descendez et dormez avec les incirconcis. Ils périront par l'épée au milieu de ceux qui ont été tués ; le glaive a été tiré ; elle sera précipitée en terre avec tous ses peuples. Les plus puissants d'entre les forts lui parleront du milieu de l'enfer, eux qui sont descendus avec ceux qui étaient venus à son secours, et qui ont dormi avec les incirconcis et ceux qui avaient été tués par le glaive. Assur est là avec tout son peuple, ses sépulcres sont autour de lui, ils ont été tués, ils sont tombés par l'épée, ils ont été ensevelis au plus profond du lac, et tout son peuple est autour de son sépulcre, toute cette foule de mort qui ont péri par l'épée, et qui autrefois avaient répandu la terreur dans la terre des vivants. Là est Elan et tout son peuple autour de son sépulcre : toute cette foule de morts qui ont été passés au fil de l'épée, et qui sont descendus incirconcis aux lieux les plus bas de la terre, eux qui avaient répandu la terreur dans la terre des vivants, et qui ont porté leur ignominie avec ceux qui descendent au fond du lac. Ils ont mis son lit parmi tous ces peuples, au milieu de ceux qui ont été tués ; son sépulcre est autour de lui. Tous ceux-là sont des incirconcis et ils ont été passés au fil de l'épée, parce qu'ils avaient répandu la terreur dans la térre des vivants, et qu'ils ont porté leur ignominie avec ceux qui descendent au fond du lac ; ils ont été placés au milieu de ceux qui avaient été tués. Là est Mosoch et Thubal et tout son peuple, et ses sépulcres sont autour de lui. Tous ceux-là sont des incirconcis qui sont tombés par l'épée, parce qu'ils avaient répandu la terreur dans la terre des vivants. Ils ne dormiront point avec les vaillants hommes tombés morts et incirconcis qui sont descendus dans l'enfer avec leurs armes et ont mis leurs épaules sous leurs têtes ; et leurs iniquités ont pénétré jusque dans leurs os, parce qu'ils étaient devenus la terreur des forts dans la terre des vivants. Vous serez donc vous-même réduit en poudre au milieu des incirconcis, et vous dormirez avec ceux qui ont été tués par le glaive. Là est l'Idumée, et ses rois et tous ses chefs, qui qui ont été mis avec leurs armée parmi ceux qui ont été tués par l'épée, et qui ont dormi avec les incirconcis et avec ceux qui sont descendus dans le lac. Là sont tous les princes de l'Aquilon et tous les Sidoniens, qui ont été conduits avec ceux qui avaient été tués, étant tout tremblants et tout confus malgré leur fierté. Ils sont morts incirconcis avec ceux qui avaient péri par l'épée et ils ont porté leur confusion avec ceux qui descendent dans le lac, Pharaon avec toute son armée, dit le Seigneur Dieu. J'ai répandu ma terreur dans la terre des vi-

tium robustarum ad terram ultimam, cum his qui descendunt in lacum. Quo pulchrior es, descende, et dormi cum incircumcisis. In medio interfectorum gladio cadent ; gladius datus est ; attraxerunt eam, et omnes populos ejus. Loquentur ei potentissimi robustorum de medio inferni, qui cum auxiliatoribus ejus (*Al* suis) descenderunt, et dormierunt cum incircumcisis interfectisque gladio. Ibi Assur et omnis multitudo ejus, in circuitu illius sepulcra illius, omnes interfecti, et qui ceciderunt gladio, quorum data sunt sepulcra in novissimis laci ; et facta est multitudo ejus per gyrum sepulcri ejus, universi interfecti cadentesque gladio qui dederant quondam formidinem in terra viventium. Ibi Ælam et omnis multitudo ejus per gyrum sepulcri illius (*Vulg.* sui :) omnes hi interfecti ruentesque gladio, qui descenderunt incircumcisi ad terram ultimam, qui posuerunt terrorem suum in terra viventium, et portaverunt ignominiam suam cum his qui descendunt in lacum. In medio interfectorum posuerunt cubile ejus sepulcrum illius. Omnes hi incircumcisi, interfectique gladio. Dederant (*Vulg.* Dederunt) enim terrorem (*Vulg. addit* suum) in terra viventium, et portaverunt ignominiam suam cum his qui descendunt in lacum ; in medio interfectorum positi sunt. Ibi Mosoch et Thubal, et omnis multitudo ejus, in circuitu illius sepulcra ejus, Omnes hi incircumcisi, interfectique cadentes gladio, qui dederunt formidinem suam in terra viventium. Et non dormient cum fortibus, cadentibusque et incircumcisis, qui descenderunt ad infernum cum armis suis, et posuerunt gladios suos sub capitibus suis ; et fuerunt iniquitates eorum in ossibus eorum, quia terror fortium facti sunt in terra viventium. Et tu ergo in medio incircumcisorum contereris, et dormies cum interfectis gladio. Ibi Idumæa, et reges ejus, et omnes duces ejus qui dati sunt cum exercitu suo cum interfectis gladio, et qui cum incircumcisis dormierunt, et cum his qui descenderunt (*Vulg.* descendunt) in lacum. Ibi principes Aquilonis omnes, et universi Sidonii (*sive* venatores) qui deducti sunt cum interfectis paventes, et in sua fortitudine confusi, quia (*Vulg.* qni) dormierunt incircumcisi cum interfectis gladio, et portaverunt confusionem suam cum his qui descendunt in lacum. Vidit eos Pharao et consolatus est super universa multitudine sua, quæ interfecta est gladio, Pharao, et omnis exercitus ejus, ait Dominus Deus. Quia dedi (*al.* dedit)

vants, et Pharaon avec tout son son peuple a dormi au milieu des incirconcis avec ceux qui avaient été tués par l'épée, dit le Seigneur Dieu. *Ezech.*. XXXII, 17 et seq. Sur ce passage la version des Septante diffère beaucoup et comme disposition et comme traduction, outre que quelques détails y ont étéajoutés, de Théodotion. D'où la nécessité de la citer, sans considération de la longueur, pour servir les intérêts du lecteur studieux.

Les Septante : « Ceci arriva le quinze du mois de la douzième année : la parole du Seigneur me fut adressée, disant : Fils de l'homme, pleurez sur la multitude de l'Egypte et sur ces filles, nations mortes qu'on entraînera au fond de la terre, parmi ceux qui descendent dans la fosse. » Ajouté sous des astériques : ⁜ « Descendez du haut de l'eau la plus belle, ⁜ et dormez avec les incirconcis. » Le texte poursuit : « Au milieu des blessés par l'épée ils tomberont avec lui, et toute sa force dormira, et les géants vous diront : Descendez au fond de la fosse, puisque vous êtes meilleur, descendez et dormez avec les incirconcis au milieu de ceux qui ont été blessés par l'épée. Là est Assur et toute sa congrégation. » Ce qui suit : ÷ « Tous les blessés ont été rassemblés là, ÷ et son sépulcre est au fond de la fosse, ÷ qui est devenue sa congrégation,» n'est pas dans l'hébreu, mais a été ajouté par les Septante. Le texte reprend : « Autour de son sépulcre sont tous les blessés qui étaient tombés par l'épée. Puis il a été ajouté de Théodotion sous des astériques : ⁜ Qui ont placé ses tombeaux sur les côtés du lac, ⁜ et ils ont fait assemblée autour de son sépulcre. ⁜ Tous ceux-là étaient blessés et étaient tombés par l'épée. Après quoi les Septante ont mis : « Ils ont répandu leur terreur dans la terre de vie. Là est Elan et toute sa force autour de son tombeau, tous blessés, tous tombés sous l'épée, et ceux qui descendent incirconcis au fond de la terre, qui ont répandu leur terreur dans la terre de vie, et ont reçu leur châtiment avec ceux qui descendent dans la fosse au milieu des blessés. Là ont été mis Mosoch et Thubal, et toute leur force autour de son sépulcre, tous ses blessés tous incirconcis et blessés par le glaive, qui ont répandu la terreur sur la terre de vie, et n'ont pas dormi avec les géants qui sont tombés de l'éternel : qui sont descendus dans l'enfer avec les armes dont ils se servaient pour les combats, et qui ont mis leurs glaives sous leurs têtes ; et leurs iniquités ont pénétré dans leurs os, parce qu'ils ont épouvanté les géants dans leur vie. Vous aussi vous serez broyé au milieu des incirconcis et vous dormirez avec les blessés par l'épée. Là est Edom et ses rois et tous les princes d'Assur, qui ont répandu leur force sous la blessure du glaive ; ceux-là ont dormi avec les

terrorem meum in terra viventium, et dormivit in medio incircumcisorum cum interfectis gladio, Pharao et omnis multitudo ejus, ait Dominus Deus. » *Ezech.* XXXII, 17 et seq. Multum in hoc loco Septuaginta interpretum editio, et ordine et translatione discordat, et quædam in ea de Theodotione addita sunt. Unde necesse habuimus et ipsam ponere, nequaquam parcentes longitudini, et studiosi lectoris diligentiæ servientes.

LXX. « Et factum est in duodecimo anno in quinta decima mensis : factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, plange super multitudinem Ægypti, et deducent filias ejus gentes mortuas in profundum terræ, ad eos qui descendunt in foveam. » Porro sub astericis additum est : ⁜ « De aqua pulcherrima descende, ⁜ et dormi cum incircumcisis. » Rursum ordo sequitur : « In medio vulneratorum gladio cadent cum eo, et dormiet omnis fortitudo ejus, et dicent tibi gigantes, in profundo foveæ descende, quo melior es, descende et dormi cum incircumcisis in medio vulneratorum gladio. Ibi Assur, et omnis congregatio ejus. » Quodque sequitur : ÷ « Omnes vulnerati ibi dati sunt, ÷ et sepulcrum ejus in profundo foveæ, ÷ et facta est congregatio ejus, » in Hebraico non habetur, sed a Septuaginta additum est. Rursum dicitur : « In circuitu sepulcri ejus omnes vulnerati qui ceciderant gladio. » Et iterum de Theodotionis Editione sub astericis additum est : ⁜ « Qui dederunt sepulcra ejus in lateribus laci, ⁜ et facta est congregatio in circuitu sepulcri ejus. ⁜ Omnes isti vulnerati, cadentesque gladio. » Post quæ posuere Septuaginta : « Qui dederunt timorem suum in terra vitæ. Ibi Ælam, et omnis fortitudo ejus in circuitu sepulcri ejus, omnes vulnerati, et cadentes gladio ; et qui descendunt incircumcisi in terræ profundum qui dederunt terrorem suum cum his qui descendunt in foveam in medio vulneratorum. Ibi dati sunt Mosoch et Thubal, et omnis fortitudo eorum in circuitu sepulcri ejus, omnes vulnerati ejus, universi incircumcisi et vulnerati gladio, qui dederunt terrorem super terram vitæ, et non dormierunt cum gigantibus qui ceciderunt ab æterno : qui descenderunt in infernum cum armis quibus utebantur ad bella, et posuerunt gladios suos sub capitibus suis, et factæ sunt iniquitates eorum in ossibus eorum, quia terruerunt gigantes in vita sua. Et tu in medio incircumcisorum contereris, et dormies cum

blessés, avec ceux qui sont descendus dans la fosse. Là sont tous les princes de l'Aquilon, tous les magistrats d'Assur, qui sont descendus blessés avec leur terreur, et qui, confondus dans leur force, ont dormi incirconcis avec les blessés par le glaive, et ont emporté leur tourment avec ceux qui descendent dans la fosse. Pharaon et toute sa force blessés par le glaive, dit le Seigneur Dieu. J'ai répandu son épouvante sur la terre de vie, et Pharaon et toute la multitude de son peuple dormiront au milieu des incirconcis, avec les blessés par l'épée, dit le Seigneur Dieu. » Je sais qu'une grande divergence entre les deux éditions sera fastidieuse pour le lecteur délicat. Mais que faire devant mes calomniateurs qui, si je retranche la moindre chose de la traduction des Septante, vocifèrent que je suis un sacrilége et que je n'ai aucune crainte du Seigneur, surtout ceux qui, en désaccord avec nous sur la vérité de la foi, et suivant les erreurs des Manichéens, agitent les âmes naïves s'ils peuvent montrer que quelque chose a été changé de la vieille coutume aimant mieux errer volontairement qu'apprendre d'un rival une vérité.

Le sens dans ses rapports avec l'histoire est ici manifeste. La même année et le même mois et le quinzième, au lieu du premier jour de ce mois, le prophète pleure, non sur Pharaon, mais sur la force ou la multitude de l'Egypte, qui est précipitée de son orgueil, avec toutes ses filles ou celle des nations les plus fortes, au fond de la terre, c'est-à-dire de l'enfer, et il est dit au roi d'Egypte : En quoi êtes-vous meilleur, pour mériter d'échapper à la mort? Assur, Elam, ou les Perses, Mosoch ou les Cappadociens, Thubal, pour les uns les Ibères et pour les autres les Italiens, les Iduméens, les princes de l'Aquilon, et les Sidoniens, avec leurs armées innombrables à la tête desquelles ils ont posé leur épée sous leurs têtes, ce qui est dit pour bien montrer qu'ils ne sont plus, et vous seul vous pourriez vous soustraire à leur sort? Bien plus, lorsque vous verrez avec vous une si grande foule d'autres hommes dormant avec vous dans les enfers, et votre sépulcre entouré des ombres des princes les plus forts d'autrefois, vous serez consolez et vous continuerez vos tourments plus légers parce qu'ils seront partagés par tant d'autres. Il suffit pour le sens simple, de l'avoir ainsi résumé. Avec la même rapidité, autant que le permet la difficulté du commentaire, esquissons maintenant les traits les plus essentiels du sens selon l'esprit.

Précédemment c'est le premier jour du mois, ici c'est le quinzième que la parole du Seigneur

vulneratis gladio. Ibi Edom et reges ejus, et omnes principes Assur, qui dederunt fortitudinem ejus in vulnere gladii ; isti cum vulneratis dormierunt, cum his qui descenderunt in foveam. Ibi principes Aquilonis omnes, universi magistratus Assur, qui descenderunt vulnerati cum terrore suo, et in fortitudine sua confusi dormierunt incircumcisi cum vulneratis gladio, et abstulerunt tormentum suum cum descendentibus in foveam. Videbit eos Pharao, et consolationem accipiet super omni fortitudine eorum : vulnerati gladio Pharao, et omnis fortitudo ejus, dicit Dominus Deus. Quia dedi formidinem ejus super terram vitæ, et dormiet in medio incircumcisorum cum vulneratis gladio, Pharao, et omnis multitudo ejus, dicit Dominus Deus. » Non ignoro, fastidiosam fore delicato lectori tantam inter duas editiones discrepantiam. Sed quid faciam calumniatoribus meis, qui si aliquid de LXX interpretum translatione subtraxero, me sacrilegum et absque timore Domini vociferantur, maxime qui, cum in fidei veritate discordent et Manichæorum sequantur errores, in eo imperitorum animas commovent, si de veteri quidpiam monstrare potuerint mutatum consuetudine, libentius errare cupientes, quam aliquid ab æmulo verum discere.

Et interim juxta historiam manifestus est sensus. In eodem enim anno duodecimo, et in eodem, ut putamus, mense, sed non in una, ut supra, mensis, verum in quinta decima die, nequaquam super Pharaone, sed super fortitudine sive multitudine Ægypti planctus assumitur, qui detrahitur de superbia sua cum universis filiabus suis, sive gentium robustarum ad terram ultimam, id est, in profundum inferni, diciturque ad regem Ægyti : Quo melior es, ut mortem merearis evadere? Cum enim Assur, et Ælam, id est, Persæ, et Mosoch, qui interpretantur Cappadoces, et Thubal, quos alii Iberos, alii Italos intelligi volunt, Idumæi quoque et principes Aquilonis, ac Sidonii, cum universis exercitibus suis quorum auxilio horrorem cunctis gentibus præbuerunt mortui sunt et interfecti gladio, et posuerint gladios suos sub capitibus suis, quod dictum ἐμφατικώτηρον accipiendum est, tu solus poteris non eadem sustinere? Quin potius cum videris tantam tecum apud inferos multitudinem dormientium, et sepulcrum tuum fortissimorum quondam principum circumdari memoriis, habebis consolationem, leviora tormenta æstimans consortio plurimorum. Hæc interim juxta simplicem sensum strictim dixisse sufficiat. Nunc eadem brevitate, quantum explanationis patitur difficultas, spiritualis intelligentiæ summa quæque carpamus.

Supra una mensis die factus est sermo Domini ad Prophetam, hic quinta decima. In prima autem eis,

est adressée au prophète. Pour les Hébreux, la nouvelle lune, les Calendes, est le commencement du mois ; quand la lune a quinze jours et qu'elle est pleine, si c'est le premier jour du mois, il est le premier des azymes, et s'il est le septième, c'est la fête des scénopégies ou des tabernacles, la plus grande des solennités pour eux. Or cette lamentation sur la force de l'Egypte est faite, pour qu'elle cesse d'être forte dans le mal, et qu'elle reçoive la faiblesse afin d'être d'autant plus forte qu'elle sera plus faible. L'hébreu, au lieu de force, dit multitude. Car « elle est large et spacieuse la voie qui mène à la mort, et nombreux sont ceux qui la suivent, » *Matth.* VII, 13, tandis qu'il est dit à Israël : Pour vous, vous êtes un petit nombre au milieu de toutes les nations, » *Deut.* XXVIII, 62, la vertu étant toujours rare, la voie qui conduit à la vie étant étroite et difficile, et ceux qui la suivent en petit nombre. L'Egypte sur qui pleure le prophète, et ses filles mortes, d'après les Septante, ou celles des nations les plus fortes, qui sont précipitées au fond de la terre, dans le lac ou dans la fosse, sont l'image des âmes qui, habitant l'Egypte du siècle, ont perdu celui qui dit : Je suis la vie, *Joan.* XIV, 6, et mortes dans les péchés, sont entraînés par leur poids aux enfers, le pécheur disant lui-même : « Parce que mes iniquités se sont élevées au-dessus de ma tête, et comme un lourd fardeau, se sont appesanties sur moi. » *Psalm.* XXVII, 5. C'est d'elles encore qu'il est écrit dans un autre endroit : « Elles entreront dans les parties les plus basses de la terre, elles seront livrées entre les mains du glaive, elles deviendront le partage des renards. » *Psalm.* LXII, 10. C'est que celui qui a creusé la fosse y tombera. *Eccli.* XXVII, 29. Aussi est-il écrit : « Il a ouvert un lac, il l'a creusé, et il est tombé dans la fosse qu'il avait faite. » *Psalm.* VII, 16.

Poursuivons. « Etes-vous donc plus beau ? Descendez et dormez avec les incirconcis. » Ces paroles s'adressent particulièrement à Pharaon roi d'Egypte. D'après ce qui a été ajouté de Théodotion aux Septante, Dieu parle à l'Egypte même : « Descendez du haut de l'eau la plus belle et dormez avec les incirconcis. » Ceci touche spécialement celui qui, après avoir été régénéré dans le baptême de Jésus-Christ, et quand il lui avait été dit comme à l'Eglise : « Quelle est celle-ci qui s'élève toute blanche, appuyée sur son frère ? » *Cant.* VIII, 5, souillé plus tard ou par la fornication ou par d'autres vices, est rejeté de l'Eglise et mérite d'entendre cette sentence : Descendez du faîte où vous avez mis l'eau la plus belle, et dormez avec les incirconcis, c'est-à-dire avec les impurs, conformément au sens déterminé par l'Apôtre : Nous sommes les circoncis, *Philipp.* III, 3, nous qui servons Dieu en esprit, qui nous glorifions dans le Seigneur, et qui ne mettons pas notre confiance dans la chair. Tous ceux-là tomberont avec Pharaon au milieu des blessés ou des morts par l'épée que le Seigneur est venu tirer du

hoc est, in kalendis, mensis exordium est; in quinta decima quando totus lunæ orbis impletur, et siquidem primus mensis fuerit, azymorum est prima dies ; sin autem septimus, scenopegiarum, quando figuntur tabernacula (quæ solemnitates apud Hebræos vel maximæ sunt.) Fit autem planctus super fortitudinem Ægypti, ut fortis in malo esse desistat, et recipiat infirmitatem, et quando infirmior fuerit, tunc fortior. Pro « fortitudine » Ægypti, in Hebraico habet « multitudinem. Lata enim et spatiosa via est quæ ducit ad mortem, et multi ingrediuntur per eam » *Matth.* VII, 13 ; sicut e contrario dicitur ad Israel : « Vos autem estis pauci inter omnes gentes;» *Deut.* XXVIII, 62 ; semper enim virtus rara est, et arcta et angusta via quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui ingrediuntur per eam. Quod autem Ægyptus plangitur, et mortuæ filiæ ejus, juxta LXX, sive gentium robustarum deducuntur ad terram ultimam, in lacum sive in foveam profundissimam, significantur animæ in Ægypto hujus sæculi commorantes, quæ perdiderunt eum qui dicit : Ego sum vita, *Joan.* XIV, 6, et peccatis mortuæ, pondere eorum ad inferos detrahuntur, dicente peccatore : « Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum, et sicut onus grave gavatæ sunt super me. » *Psal.* XXXVII, 5. Istæ sunt de quibus scriptum est in alio loco : « Ingrediuntur in inferiora terræ, tradentur in manus gladii, partes vulpium erunt.» *Psal.* LXII, 10. Qui enim fodit foveam, incidet in eam. *Eccli.* XXVII, 29. Unde et legimus : « Lacum aperuit et effodit eum, et incidit in foveam, quam fecit.» *Psal.* VII, 16.

Quodque sequitur : Quo pulchrior es ? descende et dormi cum incircumcisis, proprie ad Pharaonem regem Ægypti sermo dirigitur, sive ut in LXX de Theodotione additum est, ad ipsam Ægyptum : De aqua pulcherrima descende, et dormi cum incircumcisis. Quod specialiter ad eum pertinet, qui in baptismate Christi renatus, et audiens cum Ecclesia : « *Quæ est, ista quæ ascendit dealbata, innitens super fratruelem suum.* » *Cant* VIII, 5. Postea vel aliis vitiis sordidatus, ejicitur de Ecclesia, et dicitur ad eum : De aqua pulcherrima descende, et dormi cum inciumcisis, id est, cum immundis, juxta illum sensum quem ponit Apostolus: Nos sumus circumcisio,

fourreau sur la terre. Comme le glaive de Jésus-Christ sépare les bons des méchants, puisqu'il dit : « Je ne suis pas venu apporter la paix sur la terre, mais la guerre ; » *Matth.* x, 34 ; ainsi celui des hérétiques met en tronçons tous les peuples et conduit à l'enfer ceux qu'il a blessés. Ce sont là ces géants très-puissants, rebelles qui placent leur bouche dans le ciel ; et, aussi haut ils se sont élevés dans leur orgueil, aussi profondément ils sont précipités dans le fond de la fosse des enfers, après avoir été tous passés au fil de l'épée. Afin que toute la puissance de l'Egypte, qui a été précipitée dans l'enfer, sache quels sont ses compagnons de supplices, la suite du discours le lui apprend : Là est Assur et toute sa multitude, ou sa synagogue. Et en effet, le prince des hérétiques, c'est le diable, dont la congrégation est une véritable synagogue, selon l'expression de l'Apocalypse : « Ceux-là sont de la synagogue de Satan. » *Apoc.* II, 9. Les versets suivants qui sont marqués d'une obèle, il faut les omettre, et reprendre avec le texte hébreu : « Autour de lui sont leurs sépulcres, » les sépulcres de ses dupes, qui ont tous été blessés ou tués par le glaive ; aussi sont-ils tombés, et leurs sépulcres ont été faits au plus profond du lac. Que ce mot de lac désigne l'enfer, c'est ce que prouve jusqu'à l'évidence le psaume où le pénitent s'écrie : « Je suis devenu semblable à ceux qui descendent dans le lac. » *Psalm.* XXVII, 1. Nous ne devons donc pas entendre par là au propre, ce que les Grecs rendent par le mot *limnè*, comme sont les lacs de Tibériade, Larius et Benachus, et bien d'autres, mais ce quelque chose comme ce que nous appelons une citerne. Ces lacs, parce qu'ils rafraîchissent les eaux et en ôtent toute chaleur de l'Esprit, les pécheurs et tous les hérétiques les creusent. Si ma mémoire est fidèle, l'Ecriture atteste qu'aucun saint n'a creusé une de ces citernes, et qu'elles sont toutes l'œuvre des pécheurs, tel que fut Ozias, ce roi lépreux qui tomba à cause de son orgueil, et dont l'Ecriture rapporte qu'il fut un homme adonné aux œuvres de la terre, qu'il éleva aux angles plusieurs tours, monuments de son orgueil, et qu'il creusa des lacs. II *Paral.* XXVI. Il est dit au contraire au juste : « Buvez de l'eau de vos cruches et des sources de vos puits ; » *Prov.* v, 15... « que la source de votre eau soit très-voisine. » *Ibid.* 16. Aussi le Seigneur dit-il lui-même : « Ils m'ont délaissé, moi qui suis la source d'eau vive, et ils se sont creusé des lacs et des citernes qui ne peuvent garder l'eau. » *Jerem.* III, 13.

Continuons : « La multitude de son peuple est autour de son sépulcre. » Tous ceux-là entourent l'Assyrien, et leur foule est des plus nombreuses ; tous ont été blessés et tués, et ils tombent sous le glaive. Nul d'entre eux ne peut se tenir debout avec Moïse ni s'entendre dire :

Philipp. III, 3, qui in spiritu Deo servientes et gloriantes in Domino, et non in carne confidentes. Hi omnes in medio vulneratorum sive interfectorum cadent cum Pharaone, illo gladio quem venit mittere Dominus super terram. Sicut enim Christi gladius bonos a malis separat, dicens : « Non veni pacem mittere super terram, sed gladium ; » *Matth.* x, 34 ; sic hæreticorum gladius omnes truncat (*Al.* trucidat) populos, et vulneratos ad infernum deducit. Isti sunt gigantes potentissimi, et rebelles et ponentes in excelsum os suum, et quanto per superbiam se ad excelsa sustollunt, tanto ad profundum foveæ et inferni novissima detrahuntur, qui omnes interfecti sunt gladio. Et ut sciret vel omnis Ægypti fortitudo, quæ ad inferna detracta est, quos haberet in pœnis socios, sequens sermo demonstrat : Ibi Assur, et omnis multitudo ejus, vel synagoga ejus. Princeps enim hæreticorum diabolus, cujus vere congregatio synagoga est, de qua in Apocalypsi dicitur : « Qui sunt synagogæ Satanæ. » *Apoc.* II, 9. Sequentes autem versiculos, qui obelo prænotantur, prætereundos puta, dicendumque quod habetur in Hebraico : In circuitu illius, sepulchra eorum, videlicet deceptorum ab eo. Qui omnes vulnerati vel interfecti sunt gladio, et ideo corruerunt, quorum sepulcra data sunt in novissimis laci. Quod autem lacus vocetur infernus, perspicue psalmus ille demonstrat, in quo pœnitens loquitur : « Assimilatus sum cum his qui descendunt in lacum. » *Psal.* XXVII, 1. Quem nequaquam debemus juxta Latini sermonis proprietatem eum intelligere qui Græce λίμνη dicitur, ut est lacus Tyberiadis et lacus Larius, et Benachus, multique alii, sed quas non solemus appellare cisternas. Quos lacus, quia aquas refrigerant, et omnem ab eis calorem spiritus auferunt, peccatores cunctique hæretici fodiunt, et quantum in mea memoria est, nullum sanctorum lacum, id est, cisternam fodisse, Scriptura testatur ; sed omnes peccatores, quorum fuit Ozias rex leprosus et qui per suam superbiam corruit, de quo scribitur quod homo fuerit terræ operibus incubans, et multas superbiæ turres ædificarit in angulis, et lacus foderit. *II Parae.* XXVI. E contrario ad justum dicitur : « Bibe aquam de tuis vasis, et de puteorum tuorum fontibus ; » *Prov.* v, 15 ; et rursum : « Fons aquæ tuæ sit proprius. Unde loquitur et Dominus : « Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi lacus, id est, cisternas, quæ aquas continere non possunt. » *Jerem.* III, 13.

Sequitur : Et facta est multitudo ejus per gyrum sepulcri ejus. Hi omnes cingunt Assyrium, et est

« Vous qui êtes affermis dans la maison du Seigneur ; » *Psalm.* CXXXIV, 2 ; tous ont été blessés et tués, et ils sont tombés, eux qui avaient autrefois répandu la terreur dans la terre des vivants, parce que ceux qui étaient à la tête des Eglises craignaient de les voir réunir des peuples de morts dans la terre des vivants et tromper toutes les âmes simples. De là ce que Paul disait : « J'appréhende qu'ainsi que le serpent séduisit Ève par ses artifices, vos esprits aussi ne dégénèrent de la simplicité chrétienne. » II *Corinth.* XI, 3. Mais l'espérance en Dieu tempère cette crainte, et l'homme de l'Eglise s'écrie : « Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; qui craindrai-je ? le Seigneur est le défenseur de ma vie ; qui pourra me faire trembler ? » *Psalm.* XXVI, 1. Le texte poursuit : « Là est Elam avec tout son peuple autour de son sépulcre, » c'est-à-dire, du sépulcre de l'Assyrien. Elam veut dire en notre langue « leur ascension. » Tous ceux qui, dédaignant l'humilité chrétienne, ont gravi vers les hauteurs de l'orgueil du diable et se sont crus quelque chose dans la fausse science, sont ces Elamites qui entourent le sépulcre du roi d'Assyrie et qui ont été tués et blessés par le glaive. Bien qu'ils aient placé leur bouche très haut, il sont descendus immondes et incirconcis jusqu'au fond de la terre, et leur chute a été d'autant plus terrible qu'ils s'étaient élevés plus haut. Ceux-là ont porté la terreur pour la seconde fois dans la terre des vivants. Quel pasteur de fidèles pourrait se croire en sécurité contre les attaques de ces Elamites, et n'a perdu quelque brebis de son troupeau ? Rien de plus juste, d'ailleurs, que le nom de terre des vivants donné à l'Eglise de Jésus-Christ pour montrer que les conciliabules des hérétiques sont la terre des morts. Or ces Elamites « ont porté leur ignominie ou leur châtiment avec ceux qu'ils ont entraînés avec eux dans le lac de feu, au fond de l'enfer ; leur lit est au milieu des morts, de ceux que leur épée a assassinés, et c'est de ces sortes de peuples qu'ils sont entourés. Ces peuples sont ceux du roi d'Assyrie, et bien qu'ils se vantent d'être circoncis, ils ont été passés au fil de l'épée parce qu'ils sont incirconcis, et ils ont été un troisième motif d'épouvante dans la terre des vivants. De là vient qu'ils ont porté leur torture et leur supplice au milieu de ceux que leurs fraudes avaient déçus. Là aussi, c'est-à-dire près de l'Assyrien et autour de son sépulcre, on trouve Mosoch et Thubal et tout son peuple : tous incirconcis et mis à mort et abattus par l'épée, et qui avaient répandu l'épouvante dans la terre des vivants. Au lieu de Mosoch et Thubal, Symmaque et Théodotion ont mis « leur lit, » pour montrer que les demeures des hérétiques ou

eorum plurima multitudo, qui universi vulnerati sunt et interfecti, et cadentes gladio. Nemo enim eorum stare potest cum Moyse, nec audire : « Qui statis in domo Domini ; » *Psal.* CXXXIV, 2 ; sed omnes vulnerati interfectique sunt, et cadentes qui quondam dederant formidinem in terra viventium, formidinem autem his qui erant Ecclesiis præpositi, ne in terra viventium, facerent populos mortuorum, et simplices quosque deciperent. Unde et Paulus aiebat : « Timeo autem, ne forte sicut serpens decepit Evam malitia sua, ita corrumpantur sensus vestri a simplicitate quæ est in Christo. » *II Corinth.* XI, 3. Sed hic timor spe Domini mitigatur, dicente Ecclesiastico viro : « Dominus protector vitæ meæ, a quo trepidabo ? » *Psal.* XXVI, 1. Post hæc dicitur : Ibi Ælam (*Al.* Assur,) et omnis multitudo ejus per gyrum sepulcri ejus, haud dubium quin Assyrii. Ælam in linguam nostram vertitur, ascensus eorum. Omnes enim qui Christi humilitate contempta, diaboli ascendere superbiam, et se in falsi nominis scientia esse aliquid æstimaverunt, Ælamitæ sunt nuncupandi, qui Assyrii regis sepulcrum ambiunt, et interfecti sunt vulneratique gladio. Et licet in excelso posuerint os suum, tamen descenderunt immundi et incircumcisi ad terram ultimam, ut quanto sublimius fuerant elevati, tanto fortius caderent. Isti posuerunt terrorem suum non semel, sed secundo in terra viventium. Quis enim Ecclesiasticorum ab hujuscemodi Ælamitarum terrore securus est, et non aliquem sui perdidit gregis ? Pulchreque Ecclesia Christi appellatur terra viventium, ut e contrario hæreticorum conciliabula mortuorum terra esse credantur. Et portaverunt, inquit, ignominiam sive tormentum suum cum his quos secum detraxerunt in lacum et in profundum inferni ; quorum cubile in medio interfectorum est, eorum videlicet quos suo mucrone jugularunt, et circumdantur hujuscemodi populis. Hi populi, Assyrii regis populi sunt, et licet circumcisos esse se jactent, tamen incircumcisi interfectique sunt gladio, et tertio dederunt terrorem atque formidinem in terra viventium. Unde portaverunt tormentum suum atque supplicium in medio eorum, quos suis fraudibus deceperunt. Ibi quoque est, id est, juxta Assyrium, Mosoch et Thubal et omnis multitudo ejus in circuitu sepulcri ejus : omnes incircumcisi interfectique, et cadentes gladio, qui dederant formidinem suam in terra viventium. Pro Mosoch et Thubal, Symmachus et Theodotio interpretati sunt cubile eorum, ut ostenderent cubilia hæreticorum, imo fo-

Thubal, « conversion, » non pas du mal au bien, mais du bien au mal, ou « universelle, » pour faire voir que tous les hérétiques sont insensés, et travaillent avec un zèle égal à progresser dans le mal. *Rom.* XII. Il ne faut pas s'étonner que, amoncelés pour ainsi dire dans le mal, ils aient une multitude pour partager leur folie, puisqu'ils sont les compagnons du roi d'Egypte qui fait sa joie de la foule. Tous ceux-là ont été passés au fil du glaive, pour avoir porté l'épouvante, non pas une fois ni deux, mais trois fois dans la terre des vivants. Nous avons déjà fait amplement connaître qui ils sont.

Allons au reste. « Ils ne dormiront pas avec les forts ou les géants, qui sont tombés, qui étaient incirconcis, qui sont descendus dans l'enfer avec leurs armes, et ont mis leurs épées sous leurs têtes; et leurs iniquités ont pénétré dans leurs os, parce qu'ils étaient devenus la terreur des forts dans la terre des vivants. » Ceux qui étaient les princes des hérétiques, sont arrivés à un tel degré d'iniquité et ont mérité un tel châtiment, qu'ils ne partageront même pas les supplices des forts et des géants qui tombèrent au commencement. Ces princes, sans avoir fait pénitence de leur erreur, sont descendus dans les enfers avec leurs armes, rebelles à Dieu et à son Eglise, avec leurs armes dont il est écrit : « Les dents des enfants des hommes sont leurs armes et leurs flèches, » *Balm.* LVI, 5, et ils ont posé leurs épées sous leurs têtes, se reposant sur leur esprit de révolte et embrassant les traits de leurs doctrines comme par un désir suprême de victoire; à tel point que leurs iniquités sont devenues comme leurs os, c'est-à-dire qu'ils ont unis toute leur force dans leurs inventions et dans les enseignements de leurs erreurs. « Parce qu'ils ont été la terreur des forts tremblant pour leur vie, ou dans la terre des vivants. » Cette parole revient pour la quatrième fois, pour bien montrer les craintes qu'ils ont inspirées par leur perversité aux âmes les plus fortes, qui ont la science des Ecritures et qui demeurent dans la région des vivants, en descendant dans l'enfer avec leurs armes et en posant leurs épées sous leurs têtes, alors que leurs iniquités ont pénétré jusqu'à leurs os.

Après toutes ces choses, il est écrit : « Vous serez donc vous-même réduit en poudre au milieu des incirconcis, » menace qui s'adresse à Pharaon, ou à la force et à la multitude de l'Egypte, lui annonçant qu'elle sera brisée, conformément à cette parole : « Dieu brisera bientôt Satan sous vos pieds. » *Rom.* XVI, 20. Et vous dormirez avec ceux qui ont été tués par le glaive, du sommeil éternel. Là, avec l'Assyrien et la multitude égyptienne seront l'Idumée et ses rois, tous ceux qui ont été asservis aux plutôt les abîmes éternels causent les supplices du roi d'Assyrie. Mosoch veut dire folie, et

veas sempiternas Assyrii regis esse supplicia. Mosoch interpretatur insania ; Thubal, conversio non in bonum a malo, sed de bono in malum, sive universa, ut offendat omnes hæreticos insanire, et pari studio ad pejora converti *Rom.* XII. Nec mirum si insanientes et coacervati in malum habent multitudinem, cum Ægypti regis socii sint qui gaudet multitudine. Omnes hi interfecti gladio qui dederant formidinem suam, non semel, nec secundo, sed tertio in terra viventium, de quibus supra plenius diximus.

Sequitur : Et non dormient cum fortibus sive gigantibus cadentibusque et non circumcisis, qui descenderunt ad infernum cum armis suis, et posuerunt gladios suos sub capitibus suis, et fuerunt iniquitates eorum in ossibus eorum, quia terror fortium facti sunt in terra viventium. Illi, inquit, qui hæreticorum principes exstiterant, ad tantum malitiæ pervenere culmen atque cruciatum, ut nec cum fortibus atque gigantibus, qui a principio corruerunt, similia mereantur ferre supplicia. Qui, nequaquam erroris suis, acta pænitentia, descenderunt ad inferos cum armis suis, rebelles contra Deum et Ecclesiam ejus, secum arma deferentes, de quibus scriptum est : « Filii hominum dentes eorum arma et sagittæ » *Psal.* LVI, 6, et posuerunt, ait, gladios suos sub capitibus suis, requiescentes in animo perduelli, et pro summa victoria, sententiarum suarum jacula complexantes ; in tantum ut iniquitates eorum fuerint in ossibus eorum, hoc est, fortissima figmenta et erroris sui dogmata possidentes. Quia terror fortium facti sunt in vita sua, sive in terra viventium. Quod quarto dicitur, ut fortissimos quosque, et habentes scientiam Scripturarum, et qui essent de regione viventium, sua perversitate terrerent, dum descendunt ad infernum cum armis suis, et ponunt gladios suos sub capitibus suis, et iniquitates eorum usque ad ossa perveniunt.

Post hæc scriptum est : « Et tu ergo in medio incircumcisorum confereris, » quod vel ad Pharaonem, vel ad fortitudinem sive multitudinem Ægypti dicitur, et quod ipsa conteratur, juxta illud quod scriptum est : « Deus autem conterat Satanam sub pedibus vestris velociter. » *Rom.* XVI, 20. Et dormies, inquit, cum interfectis gladio, somno perpetuo. Ibi cum Assyrio et cum Ægyptia multitudine erit Idumæa et reges ejus, omnis qui terrenis operi-

œuvres terrestres ou qui ont mis leur joie dans le sang. Idumée veut dire à la fois terrestre et sanguinaire. Tous ces rois et tous ces princes, dont l'Apôtre parle fréquemment, qui s'adonnent aux œuvres terrestres et qui répandent chaque jour le sang de ceux que leurs artifices ont trompés, ont dormi avec les incirconcis et les impurs, et avec ceux qui sont descendus dans le lac et dont nous avons dit qui ils sont. De cette assemblée seront les princes de l'Aquilon, qui avive les maux sur la terre, et d'où vient le souffle, dans Jérémie, *Jerem.* I, et dans notre prophète lui-même, *Ezech.* XXIII, qui allume les flammes sous la chaudière pleine de chairs et d'os. Outre les princes de l'Aquilon, il y aura aussi tous les magistrats d'Assur, ou plutôt d'après l'hébreu, tous les Sidoniens, tous les chasseurs, puisque dans ce verset du psaume : « Mon âme a été retirée comme un passereau du lacet des chasseurs, » *Psalm.* CXXIII, 7, le texte hébreu porte Sidoniens. Ces Sidoniens ou chasseurs seront entraînés dans l'enfer tout tremblants, eux qui mettaient autrefois leur confiance en leur force, ils dormiront impurs, et ils porteront leur confusion ou leur tourment, ayant le déchirement éternel de leur mauvaise conscience, en sorte que leur feu ne s'éteigne jamais, *Isa.* LXVI, et que leur ver ne meure pas. *Marc.* IX. Pharaon, à la vue de tous ces hommes, sera consolé, soit que sa malice d'autrefois subsiste et qu'il se réjouisse d'avoir d'innombrables compagnons de son châtiment, soit assurément qu'en les voyant confondus dans ses supplices et ses terreurs il se console sur tout son peuple qui a été passé au fil de l'épée, ou sur celui de ses compagnons, et notamment du roi des Assyriens, de Mosoch, de Thubal, des Iduméens, des princes de l'Aquilon et des Sidoniens. Car tous ceux-ci avaient répandu l'épouvante dans la terre des vivants. Parole qui revient pour la cinquième fois, pour bien montrer que nous devons redouter et fuir les nations de cette sorte qui nous ont trompés sur tous les sens des Ecritures, qu'elles sont abominables, qu'il est difficile de les éviter, et qu'on ne le peut qu'en gardant son cœur avec le plus grand soin. Pharaon lui-même s'est endormi avec ses compagnons tués par le glaive, compagnons qui forment son peuple, tous ceux qui courent aveuglément aux supplices éternels par la voie large et spacieuse.

« Le Seigneur me dit encore ces paroles : Fils de l'homme, parlez aux enfants de votre peuple, et dites-leur : Lorsque j'aurai fait venir l'épée sur une terre, et que le peuple de cette terre prenant un des derniers des siens, l'aura établi pour lui servir de sentinelle ; et que cet homme ensuite voyant l'épée qui vient fondre sur ce pays-là, sonne de la trompette et en avertisse le peuple ; si celui qui a entendu le son de

bus servierunt, sive sanguine delectati sunt. Etenim Idumæa, et terrenam et sanguinariam sonat. Omnes reges et universi principes, de quibus crebro et Apostolus loquitur, *Philipp.* III, terrenis operibus incubantes et effundentes quotidie sanguinem eorum quos fraude sua deceperint, cum incircumcisis et immundis dormierunt, et cum his qui descenderunt in lacum, de quibus supra diximus. In ipso comitatu erunt, et principes Aquilonis, a quo exardescunt mala super terram ; et a quo vel in Jeremia, *Jerem.* I, vel in hoc eodem propheta, *Ezech.* XXIII, olla illa plena carnium ossiumque succenditur. Et non solum principes Aquilonis, verum omnes magistratus Assur, pro quo in Hebraico verius positum est : « universi Sidonii, » quos nos in « venatores » vertimus, juxta illud quod scriptum est : « Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium, » *Psal.* CXXIII, 7, pro quo in Hebraico positum est, « Sidoniorum. » Qui Sidonii, sive venatores, deducentur ad inferos paventes, in sua quondam confisi fortitudine, et dormient immundi, et portabunt confusionem sive tormentum suum, habentes malæ conscientiæ pænitudinem sempiternam, ita ut ignis eorum non exstinguatur *Isa.* LXVI, et vermis eorum non moriatur. *Marc.* IX. Quos omnes cum viderit Pharao, consolabitur, vel habens adhuc malitiam pristinam et multos pœnæ suæ socios habere se cernens, vel certe consolatus est, videns et illos confundi in suppliciis et terroribus suis super universa multitudine sua quæ interfecta est gladio, Pharaonis scilicet, vel omnium sociorum ejus, præcipueque Assyrii regis, et Mosoch, et Thubal, et Idumæorum, et principum Aquilonis, et Sidoniorum. Hi enim dederant terrorem suum in terra viventium. Quod quinto dicitur, ut omnes istiusmodi nationes cavere et fugere debeamus, quæ cunctis nos sensibus deceperunt, et scire esse horribiles, nec facile posse vitari, nisi omni custodia servaverimus cor nostrum. Dormivit, inquit, et ipse Pharao cum sociis suis interfectis gladio, qui socii, multitudo ejus sunt per latam et spatiosam viam pergentes ad supplicia sempiterna.

« Et factum est verbum Domini ad me dicens : Fili hominis, loquere ad filios populi tui, et dices ad eos : Terra cum induxero super eam gladium, et tulerit populus terræ virum unum de novissimis suis (*sive* hominem unum de suis,) et constituerit eum super se speculatorem ; et ille viderit gladium ve-

la trompette ne se tient pas sur ses gardes, et si l'épée survenant l'emporte, quel que puisse * être cet homme, son sang retombera sur sa tête. Il a entendu le son de la trompette et il ne s'est pas tenu sur ses gardes, il sera responsable de son sang; mais s'il se tient sur ses gardes, il sauvera sa propre vie. Si la sentinelle voyant venir l'épée ne sonne point de la trompette, et si le peuple ne se tenant point sur ses gardes, l'épée vient et lui ôte la vie, le peuple sera surpris dans son iniquité, mais je redemanderai leur sang à la sentinelle. Fils de l'homme, vous êtes celui que j'ai établi pour servir de sentinelle à la maison d'Israël; vous écouterez donc les paroles de ma bouche, et vous leur annoncerez ce que je vous aurai dit. Si lorsque je dirai à l'impie : Impie, vous mourrez très-certainement, vous ne parlez point à l'impie, afin qu'il se retire de sa mauvaise voie, et s'il meurt ensuite dans son iniquité, je vous redemanderai son sang à vous-même. Mais si vous avertissez l'impie de se convertir et de quitter sa mauvaise voie, et que lui néanmoins ne se convertisse pas et ne la quitte point, il mourra dans son iniquité, et vous aurez délivré votre âme. » *Ezech.* XXXIII, 1 et seq. Le prophète entend de nouveau la parole du Seigneur, qui s'était tue pour un temps, parce qu'un prophète, à cause de la faiblesse humaine, ne pourrait soutenir l'inspiration divine s'exerçant sans trêve en lui. Nous venons de lire ce qui lui est dit. Fils de l'homme, je vous ai établi une sentinelle de la maison d'Israël; vous recueillerez la parole de ma bouche et vous les menacerez en mon nom, parce que je dirai à l'impie : Vous mourrez très-certainement. Si vous ne le lui annoncez pas, si vous ne parlez point pour faire connaître cette menace à l'impie, afin qu'il se convertisse, qu'il quitte ses voies et qu'il vive, cet impie mourra dans son iniquité, je vous redemanderai son sang à vous-même; mais si vous le lui annoncez, et qu'il n'abandonne pas son iniquité et sa voie mauvaise, bien que cet impie meure dans son crime, vous aurez délivré votre âme. Un examen attentif de ces paroles nous fait voir de la ressemblance entre elles; mais elles ne disent pas la même chose, il y a entre elles des différences capitales. C'est une observation qui s'applique partout aux Ecritures saintes : Sous des ressemblances fréquentes d'expression, elles ne répètent point cependant les mêmes idées; elles retranchent ou elles ajoutent, et il faut saisir la portée de chacun des mots qui diffèrent de sens. Avant donc que d'en venir aux considérations de l'ordre le plus élevé, expliquons d'abord en peu de mots le texte sacré. Si une sentinelle a été établie sur les peuples pour leur annoncer le glaive du Seigneur et sa colère près de fondre sur eux, et que le peuple ne veuille pas écouter sa parole, la sen-

nientem super terram; et cecinerit buccina, et annuntiaverit populo. Audiens autem quisquis ille est sonitum buccinæ, et non se observaverit : veneritque gladius, et tulerit (*sive* comprehenderit) eum : sanguis ipsius super caput ejus erit. Sonitum (*vel* vocem) buccinæ audivit, et non se observavit, sanguis ejus in ipso erit : si autem se custodierit, animam suam salvabit. Quod si speculator viderit gladium venientem, et non insonuerit buccina; et populus non se custodierit, veneritque gladius, et tulerit de his (*Vulg.* eis) animam : ille quidem in iniquitate sua captus est, sanguinem autem ejus de manu speculatoris requiram. Et tu, fili hominis, speculatorem dedi te domui Israel. Audiens ergo ex ore meo sermonem, annuntiabis eis ex me. Si me dicente ad impium : Impie, morte morieris, non fueris locutus, ut se custodiat impius a via sua, ipse impius in iniquitate sua morietur; sanguinem autem ejus de manu tua requiram. Si autem annuntiante te ad impium, ut a viis suis convertatur, non fuerit conversus a via sua, ipse in iniquitate sua morietur; porro tu animam tuam liberasti. » *Ezech.* XXXIII, 1 seq. Rursum ad prophetam sermo fit Domini, qui aliquanto silueral tempore, eo quod non possit propheta nec humana fragilitas juge ad se atque continuum sustinere vaticinium, et loquitur eadem quæ in superioribus continentur. Fili hominis, speculatorem dedi te domui Israel, et audies ex ore meo verbum, et comminaberis eis ex me, in eo quod dicam iniquo : Morte morieris; et non annuntiasti ei, nec locutus es ut annuntiares iniquo, et converteretur a viis suis et viveret, iniquus ille in iniquitate sua morietur, et sanguinem ejus de manu tua requiram. Et tu si annuntiaveris iniquo, et non conversus fuerit ab iniquitate sua et a via sua, iniquus ille in iniquitate sua morietur, et tu animam tuam liberasti (*Al.* liberabis.) Quæ si diligenter inspicias, intelligis similia quidem esse, sed non eadem, dum in plerisque discordant. Et hoc in omnibus Scripturis sanctis observare debemus, ubi videtur aliqua similitudo esse sententiæ, non in omnibus eadem dici; sed vel subtrahi pleraque, vel addi, et singulorum inter se verborum discrepantium habere rationem. Et interim priusquam ad altiora veniamus, brevis est explicanda sententia. Si speculator fuerit constitutus in populis, ut annuntiet gladium Domini iramque venientem, et, annuntiante eo, populus audire noluerit, speculator liber erit, et ille qui op-

tinelle sera libre de tout reproche, et celui que le glaive frappera sera responsable lui-même de son sang versé, tandis que, s'il écoute la sentinelle, il sauvera son âme. Si d'autre part la sentinelle ne sonne pas de la trompette et s'il arrive que le peuple, dans l'ignorance du glaive qui va venir, ne se tienne pas sur ses gardes, ce peuple sans doute mourra dans son iniquité, mais Dieu demandera compte de son sang et de sa mort à la main de la sentinelle. Et afin que le prophète Ezéchiel sache que cette discussion générale le vise personnellement : Pour vous, lui dit le Seigneur, ce n'est ni par un pays ni par un peuple, comme dans l'exemple qui précède, c'est par moi-même que vous avez été établi pour servir de sentinelle à la maison d'Israël. Par conséquent, lorsque je dirai à l'impie : Impie, vous mourrez très-certainement, si vous ne le lui répétez point, pour qu'il se tienne sur ses gardes et soit délivré de la mort, l'impie sans doute mourra dans son iniquité antérieure, dont il aurait pu se dégager si vous lui aviez parlé, mais je demanderai compte de son sang à votre main. Si d'autre part vous annoncez et vous ordonnez à l'impie qu'il ait à quitter ses voies abominables, et s'il ne veut pas le faire, il mourra sans doute dans son iniquité, mais vous aurez délivré votre âme de la mort des négligents. De là ressort cet enseignement qu'un homme, bien qu'injuste et impie, s'il écoute les remontrances du maître et fait pénitence, peut être sauvé de son impiété, tandis que le maître subit la condamnation de cet impie, s'il n'a pas voulu l'instruire, ou par crainte de persécutions contre lui-même, ou parce qu'il désespérait du salut du pécheur, s'étant rendu responsable du sang de cet homme qui aurait pu être délivré et arraché à la mort, si le silence de son maître n'avait causé sa ruine. Dans l'un et dans l'autre le libre arbitre est sauf, puisqu'il dépend de la volonté du maître ou de se taire ou de parler, et de celle de l'auditeur ou d'entendre et de faire et d'être sauvé, ou de mépriser et de périr par son propre mépris. Il ne suit pas immédiatement de là que, parce que le prophète a prédit, ce qu'il a prédit arrivera. Il prédit, non point pour que l'événement ait lieu, mais pour qu'il n'ait pas lieu, et parce que Dieu parle, il n'y a pas nécessité que sa menace s'accomplisse, puisque s'il menace, c'est précisément afin que ne se réalise pas ce qui arriverait si ses paroles étaient méprisées.

Nous pouvons sur ce passage, entendre de trois manières la terre qui s'est donné une sentinelle : ou elle est, selon la lettre, la Judée elle-même, ou, selon le sens spirituel, elle est, soit l'Eglise qui prend souvent l'un des derniers de son peuple pour sentinelle, tel que celui que l'Apôtre prend pour juge dans son Epître aux Corinthiens, *Corinth.* XV, soit l'âme fidèle qui

pressus est gladio, ipse sanguinis sui sustinebit reatum ; quod si audierit, salvabit animam suam. Si autem speculator non sonuerit buccina, et populus ignorans venturum gladium nequaquam se observaverit, populus quidem in sua morietur iniquitate, attamen sanguinem morientis de speculatoris requiram manu. Et ut sciret propheta Ezechiel generalem disputationem ad se potissimum pertinere : Et tu, inquit, fili hominis, non a terra et a populo terræ, ut supra dixi, sed a me constitutus es speculator domui Israel. Si ergo me dicente ad impium : Impie, morte morieris, non fueris locutus ad eum, ut se custodiat et de interitu liberetur : et ille quidem in sua iniquitate morietur, quam prius commiserat, de qua si annuntiasses, potuit liberari ; sanguinem autem ejus de manu tua requiram. Quod si tu annuntiaveris atque præceperis impio ut convertatur a viis suis pessimis, et ille hoc facere noluerit, ille quidem in sua iniquitate morietur ; tu autem liberasti de interitu negligentiæ animam tuam. Ex quibus verbis discimus, posse hominem quamvis iniquum et impium, si magistri verba audierit et egerit pœnitentiam, a sua impietate salvari, nec minus magistrum subire discrimen, si docere noluerit, vel timore discriminis, vel desperatione peccantis, dum reus est sanguinis ejus qui liberari potuit et de morte erui, nisi magistri silentio concidisset ; et in utroque liberum servari arbitrium, dum et in magistri voluntate est vel tacere vel loqui, et in auditoris arbitrio vel audire et facere atque salvari, vel contemnere et proprio perire contemptu. Nec statim sequitur, ut quia Propheta prædicit, veniat quod prædixit. Non enim prædicit ut veniat, sed ne veniat ; nec quia Deus loquitur, necesse est fieri quod minatur, sed ideo comminatur, ut convertatur ad pœnitentiam cui minatur, et non fiat quod futurum est si verba Domini contemnantur.

Possumus autem tripliciter locum istum disserere : ut terra quæ sibi speculatorem constituit, vel juxta litteram, terra Judæa sit, vel juxta spiritualem intelligentiam, Ecclesia, quæ sæpe de novissimis populi sui speculatorem eligit, illum videlicet quem et Apostolus scribens ad Corinthios assumit judicem, *I Corinth.* XV, vel certe anima credentis, quæ mentem atque rationem præponit populo ac turbæ cogitationum suarum, ut non omnia cogita-

met l'intelligence et la raison à la tête du peuple et de la tourbe de ses pensées, n'obéissant pas aveuglement aux incitations de ces pensées, mais les jugeant et discernant celles qu'elle doit suivre et celles qu'elle doit fuir. Dans la sentinelle de la terre de Juda, on peut voir, ou son roi, ou un prophète ; la sentinelle de l'Eglise, c'est, ou l'évêque, ou le prêtre, parce qu'il a été élu par le peuple, et qu'ayant la connaissance des écritures qu'il a étudiées et prévoyant ce qui arrivera, il doit l'annoncer au peuple et corriger les pécheurs. Nous devons donc redouter au plus haut point d'accepter le saint ministère en étant indignes, et, après avoir été choisis par le peuple, de nous abandonner à la négligence, à la paresse, et ce qui est pire, aux délices des sens, si bien qu'esclaves de l'oisiveté, nous nous imaginions avoir été investis d'un honneur, et non d'une charge. Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi. *Math.* XX, 28, et il lava les pieds de ses disciples, *Joan.* XIII, pour montrer que toutes les souillures et tous les vices doivent être effacés et purifiés dans les disciples par les maîtres. Nous n'avons pas à répondre. A quoi bon enseigner, si l'auditeur ne veut pas faire ce qu'on lui enseigne ? Chacun est jugé d'après sa volonté et son obligation : Vous êtes coupable, vous, si vous ne parlez pas, et il est coupable, lui, s'il refuse de vous écouter. Au sujet des maîtres négligents, Salomon a dit : « La sagesse cachée, un trésor enfoui, à quoi peuvent-ils être utiles l'un et l'autre ? » *Eccli.* XX, 32. C'est le même esprit qui se dégage de cette maxime de l'Evangéliste, que, si quelqu'un est un sujet de scandale à l'un des plus petits de l'Eglise, il vaudrait mieux qu'on lui attachât au cou une de ces meules qu'un âme tourne et qu'on le jetât dans la mer, au lieu de le laisser dans son rôle de sentinelle nuire à plusieurs. *Mach.* IX.

« Vous donc, fils de l'homme, dites à la maison d'Israël : Voici la manière dont vous avez coutume de parler : Nos iniquités et nos péchés sont sur nous, nous séchons en eux, comment donc pourrions-nous vivre ? Dites leur : Je suis moi-même la vie, dit le Seigneur Dieu ; je ne veux pas la mort de l'impie, mais je veux que l'impie se convertisse, qu'il quitte sa mauvaise voie et qu'il vive. Si vous vous convertissez et que vous abandonniez vos routes corrompues, pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël ? Vous donc fils de l'homme, dites aux enfants de votre peuple : En quelque jour que le juste pèche, sa justice ne le délivrera point, et en quelque jour que le juste vienne à pécher, il ne pourra point vivre dans sa justice. Si après que j'aurai dit au juste qu'il vivra de la vraie vie, il met sa confiance dans sa propre justice et commet l'iniquité, toutes ses œuvres justes seront mises en oubli, et il mourra lui-même dans l'iniquité qu'il aura commise. Si après que j'aurai dit à l'impie : Vous mourrez de la vraie mort, il

tionum incentiva suscipiat, sed judicet atque discernat quæ sectanda sibi, quæve fugienda sint. Speculator terræ Judææ, vel rex potest intelligi, vel propheta ; speculator autem Ecclesiæ, vel episcopus, vel presbyter, quia a populo electus est, et Scripturarum lectione cognoscens et prævidens quæ futura sint, annuntiet populo et corrigat delinquentem. Unde magnopere formidandum est, ne ad hoc officium accedamus indigni, et assumpti a populo, negligentiæ nos demus atque desidiæ ; et quod his pejus est, deliciis ventrique et otio servientes, honorem nos accepisse putemus, non ministerium. Siquidem Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare, *Matth.* XX, 28, et pedes discipulorum lavit, *Joan.* XIII, ut ostenderet omnes sordes et vitia a magistris in discipulis debere dilui atque purgari. Nec statim respondeamus : Quid prodest docere, si nolit auditor facere quod docueris? Unusquisque enim ex suo animo atque officio judicatur : tu si locutus non fueris, ille si audire contempserit. De magistris negligentibus Salomon loquitur : « Sapientia abscondita et thesaurus occultus, quæ utilitas in utrisque ? » *Eccli.* XX, 32. Tale quid significatur et in Evangelio, *Marc.* IX, quod qui scandalizaverit unum de minimis Ecclesiæ, expediat ei ut alligetur ad collum ejus mola asinaria, et abjiciatur in profundum, quam in specula constitutus, plurimis noceat.

« Tu ergo, fili hominis, dic ad domum Israel : Sic locuti estis dicentes : Iniquitates nostræ et peccata nostra super nos sunt, et in ipsis nos tabescimus, quomodo ergo vivere poterimus? Dic ad eos : Vivo ego, dicit Dominus Deus ; nolo mortem impii, sed ut revertatur impius a via sua et vivat. Convertimini a viis vestris pessimis. Et quare moriemini, domus Israel ? Tu itaque, fili hominis, dic ad filios populi tui : Justitia justi non liberabit eum in quacunque die peccaverit, et impietas impio non nocebit ei in quacunque die conversus fuerit ab impietate sua, et justus non poterit vivere in justitia sua in quacunque die peccaverit. Etiam si dixero justo, quod viva vitat et confisus in justitia sua fecerit iniquitatem, omnes justitiæ ejus oblivioni tradentur, et in iniquitate sua quam operatus es, in ipsa mo-

fait pénitence de son péché et agit selon la droiture et la justice, s'il rend le gage qu'on lui avait confié, s'il restitue le bien qu'il avait ravi, s'il marche dans la voie des commandements de la vie et s'il ne fait rien d'injuste, il vivra de la vraie vie, il ne mourra point. Tous les péchés qu'il avait commis ne lui seront point imputés ; il a fait ce qui était droit et juste, il vivra de la vraie vie. Les enfants de votre peuple ont dit alors : La voie du Seigneur n'est pas juste et équitable. Or, c'est leur voie qui est injuste. Car lorsque le juste aura abandonné sa propre justice et qu'il aura commis des œuvres d'iniquité, il y trouvera la mort ; au contraire lorsque l'impie aura quitté son impiété et qu'il aura fait ce qui est droit et juste, il vivra dans sa justice. Et néanmoins vous dites : La voie du Seigneur n'est pas droite. Mais d'Israël, je jugerai chacun de vous selon ses propres voies.» *Ezech.* XXXIII, 10 et seq. Une lecture superficielle nous laisserait croire que cette prophétie est la même que celle où Ezéchiel a dit déjà : » Est-ce que je veux la mort de l'impie, dit le Seigneur Dieu, quand je veux au contraire qu'il se convertisse, qu'il se retire de sa mauvaise voie et qu'il vive ? » *Ezech.* XVIII, 23, et qui finit ainsi : « Ecartez loin de vous toutes les impiétés que vous avez commises, retournez à moi, et vos iniquités n'attireront plus sur vous le châtiment. » *Ibid.* 30. Mais là il s'adressait à ceux qui veulent faire pénitence et effacer les péchés par la justice, qui veulent se convertir avec sincérité et faire pénitence de tout leur cœur. Ici, il parle à ceux qui, à cause de la grandeur de leurs péchés, ou plutôt de leurs impiétés, désespèrent du salut et disent : Nos iniquités et nos péchés sont sur nous, et nous séchons en eux ; comment donc pourrions-nous vivre ? Voici le sens : Puisque notre mort est inévitable et qu'aucun remède ne saurait guérir nos blessures, qu'est-il nécessaire que nous nous consumions en vains efforts et que nous n'acceptions pas de passer la vie présente sans autre espoir, pour jouir du moins de celle-ci, dès que nous avons perdu la vie future ? A cela Dieu répond que, loin de vouloir la mort de l'impie, il veut que l'impie se convertisse et qu'il vive ; et de là cette apostrophe aux impies qui désespèrent, Convertissez-vous et quittez les voies de l'iniquité. Et dans ce qui suit, il lève tous les doutes sur la question de savoir qui sont les impies à qui il parle : Pourquoi mourrez-vous maison d'Israël ? Les expressions vie et mort ne signifient pas en cet endroit cette loi de la nature commune aux bêtes et à l'homme en vertu de laquelle ils existent pendant un temps pour tomber ensuite dans le trépas et la dissolution ; elles ont le même sens que lorsque l'Ecriture dit : Je serai agréable à Dieu dans la région des vivants, » *Psalm.* CXIV, 9, et : L'âme qui aura péché mourra elle-même.

rietur. Sin autem dixero impio : Morte morieris, et egerit pœnitentiam de peccato suo, feceritque judicium et justitiam, pignus restituerit (*Vulg. addit* ille impius) rapinamque reddiderit, in mandatis vitæ ambulaverit, nec fecerit quidquam injustum, vita vivet et non morietur. Omnia peccata (*Vulg. addit* ejus), quæ peccavit, non imputabuntur ei ; judicium et justitiam fecit, vita vivet. Et dixerunt filii populi tui : Non est æqui ponderis via Domini, et ipsorum via injusta est. Cum enim recesserit justus a justitia sua feceritque iniquitates, morietur in eis ; et cum recesserit impius ab impietate sua feceritque judicium et justitiam, vivet in eis. Et dicitis : Non est recta via Domini. Unumquemque juxta vias suas judicabo de vobis, domus Israel. » *Ezech.* XXXIII, 10 et seq. Si negligenter legamus, videtur nobis eadem prophetia esse, quæ supra in qua dicitur : « Nunquid volens cupio mortem iniqui, » dicit Dominus, « nisi converti eum a via sua mala et vivere ? » *Ezech.* XVIII, 23, et in fine ejusdem prophetiæ : « Convertimini et redite ab universis impietatibus vestris, et non erunt vobis in tormentum iniquitates. » *Ibid.* 30. Ibi enim ad eos sermo fit, qui volunt agere pœnitentiam et justitia peccata delere, ut cum fiducia convertantur et pleno animo agant pœnitentiam. Hic autem ad eos loquitur qui magnitudine peccatorum, imo impietatum suarum, desperant salutem et dicunt : Iniquitates nostræ et peccata nostra super nos sunt, et in ipsis tabescimus ; quomodo ergo vivere poterimus ? Et est sensus : Cum semel nobis mors proposita sit, vulneribus nostris nulla medicina possit restituere sanitatem, quid necesse est laborare, et frustra consumi, et præsentem vitam non cum desperatione transigere, ut saltem hac fruamur, quia futuram perdidimus ? Quibus respondet Deus, non velle se mortem impii, sed ut revertatur et vivat. Et apostropham facit ad impios desperantes : Convertimini a viis vestris pessimis. Atque ut sciamus qui sint impii ad quos loquitur, sequens sermo demonstrat : Quare moriemini, domus Israel ? Vita autem et mors in hoc loco non hæc significatur, qua omnes communi cum bestiis lege naturæ vel vivimus, vel morte dissolvimur ; sed illa de qua scriptum est : « Placebo Domino in regione viventium, » *Psal.* CXIV, 9, et, anima quæ peccaverit ipsa morietur.

Au-delà des limites d'un avertissement particulier qu'elle donnait en s'adressant à la maison d'Israël, la prophétie se déploie en une discussion généralle : le juste ne sera pas sauvé par ses bonnes œuvres antérieures, s'il vient à commettre le crime et les péchés anciens ne perdront pas le pécheur ou l'impie, s'il corrige ses vieilles erreurs par des œuvres de justice ; ce sont, non pas les actions passées, mais leur conduite présente que Dieu juge dans chacun d'eux. Si après que j'aurai dit au juste : Vous vivrez de la vraie vie, et que je lui aurai promis la récompense de sa justice, il tombe dans le péché par excès de confiance en lui-même, toutes ses œuvres antérieures seront mises en oubli et il trouvera la mort dans son iniquité actuelle ; et en cela je n'ai pas changé de volonté, mais je ne puis pas m'acquitter envers ce même homme pécheur des promesses que je lui avais faites quand il était juste. Au contraire, après que j'aurai menacé le pécheur et que j'aurai dit à l'impie : « Encore trois jours et Ninive sera détruite, » *Jon.* III, 4, s'il fait pénitence, s'il efface ses égarements d'autrefois par les bonnes œuvres, s'il agit selon la droiture et la justice, s'il rend le gage qu'on lui avait confié, s'il restitue le bien qu'il avait ravi, s'il marche dans la voie des commandements de la vie, s'il ne fait, en un mot, rien d'injuste, ne doit-il pas vivre de la vraie vie, qui est Jésus-Christ, et ne pas mourir, quand la menace faite au pécheur ne saurait atteindre le juste ? C'est la même doctrine que Dieu révèle à Jérémie quand il descend à la maison du portier, où il lui est dit que les promesses ou les menaces divines ont pour but et de provoquer les hommes à faire leur salut et de les détourner du péché. *Jérem.* XVIII. Aussi à ceux qui disent : La voie du Seigneur n'est pas équitable, il est répliqué que c'est leur jugement qui est inique, leur œil qui est pervers, puisqu'ils jugent sur le passé et non sur le présent. Et ce qui ressort de toute cette thèse, c'est que le pécheur n'a pas à désespérer du salut, à la condition de faire pénitence et que le juste ne doit pas mettre sa confiance en sa justice, puisqu'il peut perdre par négligence ce qui est le fruit d'un grand travail. Nous passons outre à ce qui est évident, pour courir aux points plus obscurs et nous y arrêter. En quoi cette prophétie diffère de l'autre, et en quoi elle tient le même langage, il n'y a qu'à les comparer pour le voir. Quant à ce que c'est que se conduire selon la droiture et la justice, rendre le gage reçu, restituer ce qu'on a pris, marcher dans la voie des commandements de la vie, et le reste, je l'ai déjà dit dans ces commentaires sur Ezéchiel.

« Le cinquième jour du dixième mois de la douzième année depuis que nous avions été emmenés captifs, un homme qui avait fui » ou « qu'il s'était sauvé de Jérusalem, vient me trouver et me dit : La ville a été dévastée » ou

Et a speciali commonitione quia Israel domui loquebatur, ad generalem transit disputationem : quod et justum præteritæ non salvent justitiæ, si novis sceleribus fuerit occupatus, et peccatorem vel impium antiqua peccata non perdant, si operibus justitiæ veteres emendarit errores ; Deumque non præterita in utroque judicare, sed præsentia. Si dixero, inquit, justo : Vita vives, et ei præmia justitiæ pollicitus fuero, confisusque ille peccaverit, omnes justitiæ ejus pristinæ oblivioni tradentur, et præsenti iniquitate morietur ; nec mea est mutata sententia, cum non possim in eodem homine peccatore reddere quod justo promiseram. E contrario si peccatori et impio fuero comminatus et dixero : « Adhuc tres dies, et Ninive subvertetur,» *Jonæ* III, 4, et ille egerit pœnitentiam bonisque operibus veterem emendarit errorem, ita ut judicium faciat et justitiam, pignus restituat rapinamque reddat, in mandatis vitæ ambulet, nec faciat quidquam injustum, nonne debet vita, quæ Christus est, vivere, et nequaquam mori, cum comminatio peccatoris justum punire non debeat ? Tale quid loquitur sermo divinus ad Jeremiam quando descendit in domum figuli, et audit vel promissa vel comminationem Dei id agere, ut vel homines provocent ad salutem, vel deterreant a peccato. *Jerem.* XVIII. Unde qui dicent : Non est æqua via Domini, arguuntur quod ipsorum sit iniqua sententia, habentium oculum pessimum, et nequaquam nova, sed vetera judicantium. Quibus omnibus demonstratur, nec peccatorem salutem desperare debere, si agat pœnitentiam, nec justum in sua confidere justitia, si perdiderit negligenter quod magno labore quæsierat. Manifesta transcurrimus, ut in obscurioribus immoremur, in quibus autem præsens prophetia discrepet a præterita, et in quibus loquatur similia, collatio utriusque poterit indicare. Porro quid sit judicium facere et justitiam, pignus restituere, rapinam reddere, in mandatis vitæ ambulare et cætera, in hoc eodem Propheta supra diximus.

« Et factum est in duodecimo anno, in decimo mense (*Vulg. tacet* mense), quinta mensis transmigrationis (*sive* captivitatis) nostræ, venit ad me qui fugerat (*sive* qui salvatus fuerat) de Jerusalem,

« prise. Or la main du Seigneur s'était fait sentir à moi la veille du jour où arriva ce fugitif, et le Seigneur m'avait ouvert la bouche jusqu'à ce que cet homme vint me trouver le matin, et la bouche m'ayant été ouverte, je ne demeurai plus dans le silence. » *Ézéch.* XXXIII, 21, 22. C'est le cinquième mois de la onzième année du règne de Sédécias que la ville de Jérusalem fut prise. Or cette prophétie est du cinquième jour du dixième mois de la douzième année de la captivité ou de l'émigration qui suivit la prise de Jéchonias. On voit par là que c'est un an, quatre mois et vingt-cinq jours après la prise de Jérusalem, qu'un de ces habitants de cette ville vint annoncer à Babylone qu'elle avait été prise et livrée au pillage. Mais un jour avant l'arrivée de cet homme, le soir, la main du Seigneur s'était fait sentir au prophète Ezéchiel ; elle avait ouvert sa bouche depuis longtemps fermée, et il avait annoncé comme accompli tout ce que le fugitif devait raconter le matin suivant. Aussi Ezéchiel ne demeura-t-il plus dans le silence, en voyant que l'événement avait justifié sa prophétie, et que la vaticination prophétique ne pouvait faire doute ni pour les habitants de Babylone ni pour ses compagnons de captivité. C'est vraiment lorsque la fin prouve la vérité de ce qu'avait annoncé le prophète, que sa bouche, s'ouvre, et qu'il proclame en toute liberté ce qui n'est plus à venir, mais qui est actuel ou passé. Voilà pour la lettre.

Quant au sens figuré, puisqu'Ezéchiel veut dire force de Dieu, et que « Jésus-Christ est la vertu et la sagesse de Dieu, » I *Corinth.* I, 24, il faut entendre qu'après la prise et le renversement de Jérusalem, quiconque a pu échapper à la perfidie des Juifs, comme y échappèrent les Apôtres et les restes qui furent sauvés, annonce à Jésus-Christ que toutes les cérémonies judaïques ont été détruites, bien que les Juifs croient maintenant encore les devoir observer, sans s'arrêter à cette sentence de l'Apôtre : « Vous êtes déchus de la grâce, vous qui voulez être justifiés par la Loi. » *Galat.* V, 4. Pour moi, je m'étonne de l'entêtement de certains hommes à défendre en théorie ce qu'ils n'osent pas mettre en pratique, à moins que sous la peau de la brebis, c'est-à-dire du chrétien, ne se cache le loup du judaïsme. Que vient donc faire la défense de la synagogue dans les Eglises de Jésus-Christ ? Ce qui est, c'est qu'après la prise de Jérusalem, la bouche du Seigneur s'ouvre au moyen des apôtres et de leurs disciples, qui peuvent dire : « Ma bouche est ouverte vers vous, ô Corinthiens... » « Une porte grande et utile s'est ouverte pour moi. » II *Corinth.* VI, 11... J'ai ouvert ma bouche et j'ai attiré l'Esprit. » *Psalm.* CXVIII, 131, une bouche qui ne pourra plus se taire, et à laquelle il

dicens : Vastata (*sive* capta) est civitas. Manus autem Domini facta fuerat ad me vespere antequam veniret qui fugerat, aperuitque os meum donec veniret ad me mane et aperto ore meo non silui amplius. » *Ezech.* XXXIII, 21, 22. Undecimo anno regni Sedeciæ, quinto mense, capta est civitas Jerusalem. Hæc autem prophetia, duodecimo anno, decimo mense, quinta mensis captivitatis sive transmigrationis, quando captus est Jechonias (*Al.* cum Jechonia). Ex quo ostenditur, post unum annum et quatuor menses et viginti quinque dies capta Jerusalem, venisse Babylonem unum civium Jerusalem, qui nuntiaret captam urbem atque vastatam. Ante unum autem diem quam veniret qui ista narraret, vesperi facta est manus Domini ad Ezechielem prophetam, quæ aperuit os ejus quod diu clausum fuerat, et quidquid erat ille dicturus, hic factum ante replicavit ; nec siluit amplius, videns prophetiam suam opere completam, et nequaquam dubitare populum qui erat in Babylone vel eos qui capti erant de vaticinio prophetali. Tunc enim aperitur os prophetæ, quando quod prius nuntiaverat, opere monstrarit effectum, et tota libertate proclamat, qui nequaquam futura, sed vel præsentia, vel transacta demonstrat. Hoc secundum litteram.

Cæterum juxta anagogen, si « Ezechiel » interpretatur « fortitudo Dei, » Christus autem est « Dei virtus et sapientia, » *I Corinth.* I, 24, hoc intelligendum, quod capta Jerusalem et subversa, quicunque perfidiam Judæorum potuerit evadere, quales fuerunt apostoli et reliquiæ quæ salvæ factæ sunt, ipse Christo nuntiat omnes cæremonias Judæorum esse subversas, quas quidam usque hodie observandas putant, non audientes illud Apostoli : « A gratia excidistis qui in Lege justificamini. » *Galat.* V, 4. Mirorque hominum pertinaciam, id velle sermone defendere, quod opere implere non audeant, nisi forte sub pelle ovium, id est Christianorum, lupi celantur Judaici. Quid defensor (*Al.* defensores et personant) synagogæ in Christi Ecclesiis personat ? Capta ergo Jerusalem atque subversa, aperitur os Domini per apostolos et apostolicos viros, qui possunt dicere : « Os meum apertum est ad vos, o Corinthii ; » et : « Apertum est mihi ostium magnum et efficax. » (II *Corinth.* VI, 11. Et illud : « Os meum aperui, et attraxi spiritum, » *Psal.* CXVIII, 131, quod

ne sera point dit comme à Israël : Ecoutez, Israël, et gardez le silence ; elle résonnera au contraire dans tout l'univers et annoncera aux Gentils l'Evangile de Jésus-Christ. Conformément à ce sens, la douzième année se rapporte aux douze tribus, le dixième mois du temps de la propitiation judaïque, en grec *ἱλασμός* et le cinquième jour du mois à l'intelligence charnelle des Ecritures, toutes choses qui, après la prise de Jérusalem et l'avènement de l'Evangile, ont été détruites et sont passées, nous l'avons fait voir. Pour le soir, il indique qu'à la consommation du monde la main du Seigneur s'est fait sentir au véritable Ezéchiel, qui avait prédit par les prophètes la ruine future de la ville, et qui a montré le matin qu'elle s'était accomplie.

«Le Seigneur me parla encore et me dit : Fi s de l'homme, ceux qui habitent dans ces maisons ruinées sur la terre d'Israël, disent maintenant : Abraham n'était qu'un seul homme et il a possédé cette terre ; nous autres nous sommes en grand nombre et c'est à nous qu'elle a été donnée en possession. Dites-leur donc ceci : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Posséderez-vous cette terre comme votre héritage, vous qui mangez des viandes avec le sang, qui levez les yeux vers vos impuretés, et qui répandez le sang des hommes? Vous qui avez été toujours prêts à tirer l'épée, qui avez commis des abominations, et qui avez tous violé la femme de votre prochain, posséderez-vous cette terre comme héritage? Vous leur direz donc : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je jure par moi-même que ceux qui habitent dans ces ruines périront par l'épée, que ceux qui sont dans les champs seront livrés aux bêtes pour qu'elles les dévorent, et que ceux qui se sont retirés dans les lieux forts et dans les cavernes mourront de la peste. Je réduirai cette terre en une solitude et un désert, sa force altière et superbe sera détruite et les montagnes d'Israël seront désolées, sans qu'il y ait plus personne qui y passe. Ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur, lorsque j'aurai rendu ainsi cette terre déserte et abandonnée à cause de toutes les abominations qu'ils y sont commises. Quant à vous, fils de l'homme, les enfants de votre peuple qui parlent de vous le long des murs et aux portes de leurs maisons, se disent l'un à l'autre : Allons entendre qu'elle est la parole qui sort de la bouche du Seigneur. Ils viennent à vous comme un peuple qui entre » ou « qui s'assemble en foule, et ils s'asseyent devant vous comme étant mon peuple ; ils écoutent vos paroles et ils n'en font rien, parce qu'ils les changent en des cantiques qui repassent dans leur bouche pendant que leur cœur suit leur avarice. » Ou bien, d'après les Septante : « Parce qu'ils inventent le mensonge

nunquam tacere poterit, nec audire cum Israel : Audi, Israel, et tace ; sed in toto orbe resonabit, et Christi Evangelium pandet (*Al.* pandetur) gentibus. Unde juxta hunc sensum et duodecimus annus ad duodecim refertur tribus, et decimus mensis ad tempus propitiationis Judaicæ, quæ Græce dicitur ἱλασμός, et quinta dies mensis ad sensus carneos, quæ omnia, capta Jerusalem et Evangelio succedente, deleta esse et transisse monstravimus; et vespere, hoc est, in consummatione mundi factam manum Domini ad verum Ezechiel, qui futuras ruinas urbis cecinerat per prophetas, et mane impletas esse monstravit.

« Et factum est verbum Domini ad me, dicens : Fili hominis, qui habitant in ruinosis his super humum Israel loquentes, aiunt : Unus erat Abraham, et possedit terram ; nos autem multi sumus (*Vulg. tacet* sumus), nobis data est terra in possessionem. Idcirco dices ad eos : Hæc dicit Dominus Deus : Qui in sanguine comeditis, et oculos vestros levatis ad immunditias vertras, et sanguinem funditis, nunquid (*Al.* nunquam) terram hæreditate possidebitis? Stetistis in gladiis vestris, fecistis abominationes, et unusquisque uxorem proximi sui polluistis, et terram hæreditate possidebitis? Hæc dices ad eos : Sic dicit Dominus Deus : Vivo ego, quia qui in ruinosis habitant gladio cadent, et qui in agro est, bestiis tradetur ad devorandum ; qui autem in præsidiis et in speluncis sunt, peste morientur. Et dabo terram in solitudinem et in desertum, et deficiet superba fortitudo ejus, et desolabuntur montes Israel, eo quod nullus sit qui per eos transeat. Et scient quia ego sum Dominus, cum dedero terram eorum (*Vulg.* tacet eorum) desolatam et desertam, propter universas abominationes suas, quas operati sunt. Et tu, fili hominis, filii populi tui (*Vulg. addit* qui) loquuntur de te juxta muros et in ostiis domorum, et dicunt unus ad alterum, vir ad proximum suum loquentes ; Venite, et audiamus qui sit sermo egrediens a Domino. Et veniunt ad te, quasi si ingrediatur populus (*vel* quomodo populus congregari solet, et sedent coram te populus meus, et audiunt sermones tuos, et non faciunt eos, quia in canticum oris sui vertunt illos, et avaritiam suam sequitur cor eorum (*sive ut in LXX continetur* : « Quoniam mendacium in ore eorum ipsi faciunt,

dans leurs propres bouches, et que leur cœur marche à la suite de leurs abominations. » Le texte poursuit : » Vous êtes à leur égard comme un air de musique qui se chante douce et agréable. C'est ainsi qu'ils entendent vos paroles avec plaisir, sans faire néanmoins ce que vous leur dites. Mais quand ce qui aura été prédit par vous sera arrivé, comme cela est près d'arriver c'est alors qu'ils sauront qu'il y a eu un prophète parmi eux. » *Ezech.* XXXIII, 23 et seq.

Avant tout, une remarque. Depuis cet endroit : « Vous qui mangez des viandes avec le sang et qui levez vos yeux vers vos impuretés, » jusqu'à cet autre : « Vous leur direz : Voici ce que dit le Seigneur Dieu, » il y a une lacune de huit versets, plus ou moins, dans les Septante, qui ont, comme bien d'autres choses, passé ce fragment, ou dans la version de qui ces omissions se sont peu à peu glissées par la négligence des copistes. Des Latins, bien plus des chrétiens envieux, et pour m'expliquer plus clairement, les héritiers de la secte des pourceaux épicuriens, me demandent avec l'acharnement d'une meute, pourquoi je suis le texte hébreux dans mes commentaires ; comme si je les forçais à manger cet aliment malgré eux, et si les mets n'étaient point préparés pour ceux qui les reçoivent avec action de grâce. Si je n'ai pas leur confiance, qu'ils lisent les autres éditions, celles d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion ; qu'ils interrogent les Hébreux, non pas en un seul pays, pour qu'ils ne puissent m'accuser de les avoir soudoyés, mais dans des contrées diverses ; et lorsqu'ils verront tout le monde partager mon erreur ou mon inexpérience, qu'ils se jugent trop prudents aux mêmes, qui aiment mieux dormir que s'instruire, et qui s'enferment dans les soixante-dix cellules du Phare d'Alexandrie, de peur de perdre les voiles de leurs navires et d'avoir à regretter leurs cordages brisés. Cela dit à l'adresse des envieux, retournons à la dissertation du texte cité.

Jérusalem prise et le temple renversé, les plus pauvres de cette terre, au sujet desquels a écrit Jérémie, *Jérem.* XXXIX, avaient été seuls dans la ville, pour cultiver les vignes et les champs et habiter au milieu des ruines faites par l'incendie. Alors qu'ils auraient dû faire pénitence à cause des égarements qui avaient amené la captivité, ils se berçaient eux-mêmes d'une vaine espérance et ils disaient : Notre père Abraham n'était qu'un seul homme, et néanmoins il eut cette terre en héritage, non qu'il l'ait possédée lui-même, mais parce que sa race reçut la terre de répromission. Puisque lui, un seul homme, s'est multiplié en des peu-

et post abominationes suas cor eorum graditur). » Sequitur : « Et es eis quasi carmen musicum quod suavi dulcique sono canitur, et audient verba tua, et non facient ea, et cum venerit quod prædictum est, ecce enim venit, tunc scient quod propheta sit in medio eorum. » *Ezech.* XXXIII, 23 et seq. Primum sciendum, quod octo plus vel minus versus (*a*) ab eo loco quem posuimus : « Qui in sanguine comeditis, et oculos vestros levatis ad immunditias vestras, » usque ad eum locum ubi scriptum est : « Hæc dices ad eos : sic dicit Dominus Deus, » in LXX non habetur, qui cum multis aliis et hæc prætermiserunt, sive interpretata ab eis, scriptorum paulatim sublata sunt vitio. Et Latini nostri, imo invidi Christiani, et ut apertius dicam, Grunnianæ factionis hæredes, adversum nos latrant, cur juxta Hebraicum disseramus ; quasi nolentibus ingerendi sint cibi, et non his epulæ præparentur qui eas cum gratiarum actione suscipiunt. Certe si nobis non habent fidem, legant alias editiones, Aquilæ, Symmachi et Theodotionis ; interrogent Hebræos non unius loci, ne eos a me redemptos jactitent, sed diversarum provinciarum ; et cum errori meo vel imperitiæ cunctos viderint consonare, tunc se intelligant nimium esse prudentes, et magis cupere dormire quam discere ; habitentque in septuaginta cellulis Alexandrini Phari, ne vela perdant de navibus et funium detrimenta suspirent. Hæc contra invidos ; nunc quod proposuimus disseramus.

Capta, ut diximus, Jerusalem temploque subverso, pauperes terræ, de quibus scribit Jeremias, *Jerem.* XXXIX, soli relicti fuerant in Jerusalem, qui vineas et agros colerent et in ruinis incensæ urbis habitarent. Cumque deberent agere pœnitentiam super his propter quæ captivitas venerat, seipsos cassa spe decipientes loquebantur : Unus fuit pater noster Abraham, et tamen hanc terram hæreditate possedit, non quod ipse possederit, sed quod semen ejus terram repromissionis acceperit. Si igitur ille unus in tantos multiplicatus est populos, nos multo plures, qui relicti sumus in terra Judæa et habitamus in urbibus desertis ac ruinosis, utique multo amplius multiplicabimur, ut possideamus plures quod unus ille possedit. Quibus respondit Dominus

(*a*) Consule Bibliothecam divinam S. Hieronymi, hoc est, tom. I, editionis nostræ, ubi leguntur octo versus, quarum hic numerum indicat doctor egregius. In Vulgata nostra duo tantum numerantur. MART.

ples si grands, nous beaucoup plus nombreux, qui avons été laissés en Judée et qui habitons dans ses villes désertes et en ruines, nous serons assurément multipliés bien plus que lui, et nous posséderons certes étant plusieurs ce qu'il posséda lui qui était un seul homme. Le Seigneur leur répond qu'Abraham, bien qu'étant un seul homme, posséda la terre promise en récompense de sa foi; « Abraham crut à Dieu, et sa foi lui fut imputée à justice. » *Genes.* xv, 6. Eux au contraire, à cause de leur incrédulité et de leur endurcissement dans le crime, bien qu'ils soient plusieurs, ne peuvent point la posséder. Et en même temps il énumère par quelles actions ils l'offensent, à savoir par six sortes de péchés. Vous qui mangez vos viandes avec le sang, qui levez les yeux vers vos impuretés, c'est-à-dire vos idoles, et qui répandez le sang ou commettez l'homicide, est-ce qu'avec une conduite pareille vous pourrez garder cette terre en héritage? Et là ne s'arrêtent point vos crimes: Vous êtes toujours appuyés sur votre épée, prêts au meurtre, à l'exemple d'Esaü, qui vécut appuyé sur son glaive; vous commettez des abominations incroyables, les excès des passions les plus honteuses, et chacun de vous a violé la femme de son voisin, joignant à la scélératesse de souiller la femme d'autrui cette aggravation qu'elle est celle de son ami et voisin. Et après cela vous prétendez pouvoir posséder cette terre en héritage? Répondez-leur, ô prophète, et faites tomber de ma bouche cette sentence sur eux: Je jure par moi-même que ces hommes qui habitent dans ces ruines et dans ces décombres de murs, tomberont sous le glaive; que ceux qui sont dans les champs ou la campagne seront dévorés par les bêtes, et que ceux qui sont dans les lieux murés ou les forteresses et dans les cavernes, n'éviteront pas la colère divine et périront de la famine et de la peste. Je réduirai la Judée en solitude, et sa force altière sera détruite, qui autrefois était une force. « Car Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles. » *Jac.* iv, 6. Les montagnes mêmes comme tous les autres lieux seront changées en déserts et réduites à une telle solitude, que nul homme ne passera plus par cette terre, et que le petit nombre qui étaient demeurés ne mettront plus leur confiance dans le grand nombre, mais à la grandeur de cette solitude, ils reconnaîtront que je suis le Seigneur, moi qui ai changé leur terre en désert à cause de toutes les abominations qu'ils avaient commises. Voilà ce qui fut dit contre ceux qui, après la prise de Jérusalem et la désolation de toute la Judée, habitaient en petit nombre au milieu des ruines et dans les villes et les villages déserts.

Abordons maintenant le sens figuré, et selon notre coutume, plutôt que de disserter, renfermons dans un cadre étroit une discussion des plus vastes. Tout hérétique habite au milieu des ruines et dans les lieux déserts, et croyant posséder la terre d'Israël, il s'écrie: Puisqu'A-

Abraham unum fide possedisse terram repromissionis. « Credidit enim Abraham Deo, et reputatum est ei ad justitiam » *Gen.* xv, 6. Istos autem incredulitate et sceleribus occupatos, etiam si plures sint, possidere non posse. Simulque enumerat quid facientes offendant Deum, sex videlicet genera peccatorum. Qui in sanguine comeditis, et oculos vestros levatis ad immunditias, hoc est, ad idola vestra, et sanguinem funditis, hoc est, homicidium perpetratis, nunquid ista facientes poteritis terram hæreditate retinere? Nec hoc estis scelerum fine contenti, sed statis in gladiis vestris quotidie, parati ad occidendum, et imitantes Esau, qui stetit et vixit in gladio suo, facitis abominationes incredibiles, videlicet libidinum turpitudines, et unusquisque uxorem proximi sui polluit, ut in eo sit sceleratior, quod amici et proximi polluerit uxorem. Et cum hæc, inquit, faciatis, arbitramini vos terram hæreditate retenturos? Responde igitur eis, o propheta, et hanc super eos ex meo sermone prome sententiam: Juro per memetipsum, quod qui habitant in ruinosis et parietinis, gladio cadant; et qui in agris sunt sive in campo, a bestiis devorentur; et qui in muratis sive in præsidiis ac speluncis, Dei iram vitare non possint, sed fame moriantur et pestilentia. Et dabo, inquit, terram Judæam in solitudinem, et deficiet superba fortitudo ejus, quæ quondam fuerat fortitudo. « Superbis autem resistit Deus, et humilibus dat gratiam. » *Jac.* iv, 6. Montes quoque et omnia deserentur, et in tantam venient solitudinem, ut nullus per eos transeat, et tunc nequaquam confident in multitudine sua pauci qui remanserant; sed cognoscent solitudinis magnitudine quod ego sim Dominus, qui dedi terram in desertum propter omnes abominationes quas operati sint. Hæc dicta sint adversus eos qui, capta Jerusalem omnique Judæorum regione vastata, pauci habitabant in ruinosis et in desertis urbibus villulisque.

Nunc veniamus ad tropologiam, et juxta consuetudinem nostram, latam disputationem stringamus potius quam disseramus. Omnis hæreticus in parietinis habitat et desertis, et possidere se putat terram

braham, un seul homme, à cause de sa foi, parvint à une béatitude si grande que sa race se multiplia comme les grains de sable de la mer et comme les astres du ciel, à plus forte raison, nous qui sommes nombreux, possèderons-nous la terre d'Israël, de ceux qui voient Dieu, et la Judée de la confession dominicale ? Le Seigneur leur répond : Celui-là posséda cette terre par le mérite de sa foi ; pour vous, à cause de votre infidélité, ou plutôt de vos blasphèmes, vous ne pourrez posséder la terre d'Israël, qui est l'Eglise. Et d'abord vous vous nourrissez de sang, vous qui répandez le sang de ceux que vous scandalisez. En second lieu, vous levez les yeux vers les impuretés ou les abominations que vous avez formées selon vos désirs, alors qu'à l'exemple du fidèle de l'Eglise, vous devriez dire : « J'ai levé les yeux vers vous, qui habitez dans le ciel. » *Psalm.* CXXII. 1. En troisième lieu, vous versez le sang, puisqu'au lieu de vivifier ceux que vous avez séduits, vous leur donnez la mort. Et non contents de ces trois sortes de crimes, vous vous tenez appuyés sur vos glaives, vous persévérez dans la perversité de vos doctrines, toujours prêts au meurtre des âmes, vous commettez dans le secret de vos demeures des abominations qu'on ne nomme pas et vous avez souillé la femme de votre voisin, la conversation ecclésiastique, vous efforçant chaque jour d'arracher vos dupes au baiser de Jésus-Christ. Et après tant d'impiété, vous prétendez à la possession de la terre d'Israël en héritage ? Quiconque, poursuit le Seigneur, habite dans les conciliabules en ruines des hérétiques, tombera sous le glaive de l'Eglise, dont il est écrit : « Des épées à deux tranchants sont dans leurs mains ; » *Psalm.* CXLIX, 6 ; et dans l'Evangile : « Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. » *Matth.* X, 34. C'est ainsi que le serviteur qui se livre à la luxure et à l'oisiveté sera frappé de l'épée et retranché de la famille, et qu'il aura pour partage d'être puni avec les infidèles. *Luc.* XII. Celui qui est dans les champs ou la plaine, sera livré pour être dévoré à ces bêtes, dont le prophète implore ainsi Dieu de le délivrer : « Ne livrez pas aux bêtes l'âme qui proclame vos louanges. » *Psalm.* LXXIII, 19. Pour celui qui est dans les forteresses et les citadelles, dont il il est écrit : « Le juste s'est rendu maître des villes des forts et il a détruit les fortifications où les impies mettaient leur confiance ; » *Prov.* XXI, 22 ; et qui a son refuge dans les cavernes, dont l'Evangile a dit : « Il est écrit : La maison de mon Père sera appelée une maison de prière, et vous en avez fait une caverne de voleurs, » *Matth.* XXI, 13, celui-là mourra de la faim de la parole de Dieu et de la peste ; et toute la terre des hérétiques sera changée en solitude, leur orgueil sera brisé, leurs montagnes, qui

Israel, dicitque : Si Abraham fide sua unus homo in tantam venit beatitudinem, ut semen ejus multiplicaretur sicut arena maris et sicut astra cœli, quanto magis nos plures terram Israel, hoc est, cernentium Deum, et Judæam confessionis Dominicæ possidebimus ? Quibus respondit Dominus : Ille possedit terram fidei merito ; vestra autem infidelitas, imo blasphemia terram Israel, id est, Ecclesiam possidere non poterit. Primum enim comeditis in sanguine, effundentes eorum sanguinem, quos scandalizatis. Deinde oculos vestros levatis ad immunditias vel abominationes vestras, quas de vestro animo confixistis, cum debueritis imitari ecclesiasticum virum, et dicere : « Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cœlo » *Psal.* CXXII, 1. Tertio sanguinem funditis, non vivificantes eos quos seduxistis, sed interficientes. Nec vobis sufficit tria ista fecisse, sed statis in gladiis vestris, hoc est, perseveratis in pravitate sententiæ, et parati estis ad cædes, et fecistis abominationes, ea agentes in cubilibus quæ turpe est loqui, et uxorem proximi vestri polluistis, ecclesiasticam videlicet conversationem, quotidie de complexu Christi deceptos rapere festinantes. Et cum hæc feceritis, putatis vos terram Israel hæreditate tenturos ? Quibus loquitur Deus, quod quicunque in ruinosis hæreticorum habitaverit conciliabulis, gladio cadat Ecclesiastico, de quo scriptum est : « Gladii ancipites in manibus eorum ; » *Psal.* CXLIX, 6 ; et in Evangelio : « Non veni pacem mittere, sed gladium ; » *Matth.* X, 34. Et servus, qui se luxuriæ tradit et otio, dividetur, id est, mucrone ferietur, et pars ejus ponetur cum infidelibus. *Luc.* XII. Et qui in agro sive in campo est, bestiis tradetur ad devorandum, quas propheta vitare desiderans, deprecatur : « Ne tradas bestiis animam confitentem tibi. » *Psal.* LXXIII, 19. Qui autem in præsidiis et in muratis est, de quibus scriptum est : « Civitates firmas ascendit justus, et destruxit munitiones earum, in quibus confidebant impii ; » *Prov.* XXI, 22 ; et versatur in speluncis, de quibus dicitur : « Scriptum est : Domus Patris mei domus orationis vocabitur, vos autem fecistis eam speluncam latronum, » *Matth.* XXI, 13, iste fame sermonis Domini et peste morietur ; et dabitur omnis terra hæreticorum in solitudinem, ita ut frangatur eorum superbia, et redigantur montes in soli-

se flattaient d'avoir la hauteur de la science, seront réduites en un désert. Elles s'arrogent le nom de montagnes d'Israël, parce qu'elles trompent toutes leurs dupes sous le couvert de Jésus-Christ, nul ne les traversera et ne pourra dire comme Moïse : « En passant je verrai cette grande vision ; » *Exod.* III, 3 ; car les hérétiques ne sont point voyageurs et passants, ils sont habitants des montagnes de la perversité. Après avoir subi tous ces châtiments, ils reconnaîtront qu'il est le Seigneur, lui seul qui a changé leur terre en solitude, à cause des abominations qu'ils avaient commises.

Poursuivons. Le même jour et à la même époque, c'est-à-dire, le cinquième jour du dixième mois de la douzième année, après l'arrivée de celui qui avait fui de Jérusalem, et lorsque le prophète eut parlé à ceux qui étaient en Judée et qui se flattaient de l'espoir d'une éternelle possession, Ezéchiel reçoit en outre l'ordre d'adresser la parole au peuple qui partage avec lui la captivité à Babylone, et de les réprimander sur ce qu'ils méditent de lui tendre un piége, en ce qu'ils désirent entendre les paroles du prophète, non point pour le salut de leurs âmes, mais pour le charme des oreilles. Ceux-là sont assis le long des murs et sur le seuil de leurs portes, et comme ils n'ont nullement l'intention d'entrer dans le sentiment du prophète, ils s'exhortent entre eux en disant : Venez et allons entendre quelle est la parole qui vient du Seigneur ; et c'est ainsi qu'ils viennent comme une foule qui envahit l'Eglise de Dieu ; ils s'asseyent devant vous, et ils ne sont pas mon peuple, bien qu'ils se parent de ce nom, puisqu'ils ne veulent pas faire ce qui leur est dit. Ils me semblent être semblables à ceux que charment les pièces de théâtre, qui prêtent l'oreille aux acteurs de tragédie et de comédie, et qui se pénètrent là d'un enivrement sensuel ; de même vos auditeurs, après vous avoir quitté, répètent vos discours, et en font un chant et se bercent de cette musique douce et agréable. C'est ainsi qu'ils écoutent vos paroles, mais qu'ils ne font ce que vous leur dites. Ils sont nombreux aujourd'hui encore dans les Eglises ceux qui disent : Venez, allons entendre un tel ou un tel prédicateur d'une rare éloquence. Ils soulèvent les applaudissements, ils acclament, ils agitent les mains. Mais ce qu'ils avaient négligé de mettre en œuvre, lorsqu'ils en connaîtront la réalisation — car ce qu'annonce un prophète de Dieu ne peut qu'être justifié par l'événement — il faudra bien qu'ils l'approuvent et qu'ils reconnaissent que tout ce qu'ils avaient entendu, c'étaient, non les paroles d'un homme, mais celles de Dieu parlant par la bouche du prophète où de l'homme de l'Eglise.

tudinem, qui sibi altitudinem scientiæ promittebant. Qui montes vocantur Israel, quia sub Christi nomine deceptos quosque supplantant ; nullusque per eos transibit, nec dicere poterit quod Moyses : « Transiens videbo visionem hanc magnam. *Exod.* III, 3 ; habitatores enim sunt perversorum montium, non peregrini et accolæ ; ut cum hæc passi fuerint, tunc cognoscant, quod ipse sit Dominus, quid dederit terram eorum in solitudinem propter abominationes quas operati sunt.

Sequitur : Eadem quidem die et eodem tempore, hoc est, duodecimo anno, decimo mense, in quinta mensis, quando venit qui fugerat de Jerusalem, et quando locutus est propheta ad eos qui erant in terra Judæa et æternæ possessionis sibi spem pollicebantur, et jubet prophetæ ut dicat populo qui in Babylone versatur et habitat cum eo, et arguat eos super insidiis blandientibus, qui prophetæ verba audire desiderant, non ad animæ salutem, sed ad aurium voluptatem. Isti juxta muros sedebant et in ostiis domorum, nequaquam in sensum prophetæ intrare cupientes ; sed mutuo se hortantur et dicunt : Venite et audiamus qui sit sermo egrediens a Domino ; et sic veniunt quasi populus qui ingrediatur Ecclesiam Dei, et sedent coram te, populus meus, qui meum esse se dicit, et nolunt facere quod audierunt. Istiusmodi mihi videntur eorum similes, qui theatralibus luduntur carminibus, et vel tragœdos audiunt vel comœdos, et ibi cum voluptate palpantur ; ita ut, cum egressi fuerint a te, replicent ea et decantent, et dulci sono se decipiant. Et audient, inquit, verba tua et non facient ea. Tales sunt usque hodie multi in Ecclesiis, qui aiunt : Venite audiamus illum et illum, mira eloquentia prædicationis suæ verba volventem ; plaususque commovent, et vociferantur, et jactant manus, et quæ operibus neglexerant, postquam advenisse cognoverint (necesse est enim evenire quod propheta Dei sermone pronuntiat), tunc incipient approbare, et nosse, quod cuncta quæ audierant, non fuerint hominis verba, sed Domini, qui per prophetam et virum ecclesiasticum locutus est.

LIVRE XI

Le onzième livre des commentaires sur Ézéchiel, à la fin, contiendra la prophétie contre Gog et Magog et s'arrêtera au commencement de la description du temple situé dans la ville bâtie sur la montagne. Que si, avec l'aide du Seigneur interprétant lui-même ses mystères, je puis mener ce livre à bonne fin, j'aurai à me demander longtemps et souvent si je dois porter ma main jusque dans le temple spirituel, ou si je dois avouer hautement mon ignorance, alors surtout que, tant chez les Juifs que chez nous, cette interprétation est l'objet d'un solennel silence, les uns se contentant de croire qu'il doit être bâti dans un temps à venir, et les autres, pleins d'une excellente opinion qu'ils ne peuvent motiver, sachant bien qu'il faut entendre tout cela dans un sens spirituel, mais ne voyant aucune manière de commenter ces conceptions spirituelles. Mais d'ici là, l'œuvre pendante nous est un objet suffisant de sollicitude, pour que je sollicite vos prières pour moi, ô Vierge du Christ Eustochium. Un seul mot va prouver combien grande est la difficulté de la prophétie que j'aborde: Un penseur des plus éminents de notre époque, écrivant à un empéreur, a dit que Gog et les Goths sont le même peuple. Comment tout ce qui est dit dans la prophétie d'Ézéchiel peut s'adapter aux Goths, ce n'est pas affaire à moi de l'établir, mais à ceux qui ont cette opinion.

« Le Seigneur me parla, disant: Fils de l'homme, prophétisez sur » ou « aux pasteurs d'Israël, prophétisez et dites aux pasteurs : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Malheur aux pasteurs d'Israël qui se paissaient eux-mêmes, » ou bien : « O pasteurs d'Israël, est-ce que les pasteurs se paissent eux-mêmes? Les pasteurs ne paissent-ils donc pas leurs troupeaux? » ou bien : « Est-ce les brebis qui paissent les pasteurs? Vous mangiez le lait, vous vous couvriez de la laine, vous preniez les brebis les plus grasses pour les tuer, et vous ne paissiez pas mon troupeau. Vous n'avez point fortifié les faibles, guéri les malades, pansé les blessées, relevé celles qui étaient tombées » ou « égarées, et cherché celles qui étaient perdues; mais vous leur commandiez avec rigueur et avec empire, » ou bien, « vous avez affaibli celles qui étaient fortes. Mes brebis ont été dispersées, parce qu'elles n'avaient point de pasteurs, elles sont devenues la proie de tous les animaux des champs, et elles ont été dispersées.

LIBER UNDECIMUS.

Undecimus in Ezechielem explanationum liber in extrema sui parte contra Gog et Magog vaticinium continebit, et usque ad exordium civitatis in monte positæ et templi in ea siti veniet. Quem si, adjuvante Domino et sua mysteria disserente, potuero ad calcem usque perducere, diu mihi erit multumque dubitandum, utrum ad spiritale templum debeam mittere manus, an aperte ignorantiam confiteri, præsertim cum et apud Judæos et apud nos super interpretatione ejus grande silentium sit : aliis in futuro tempore exstruendum esse consentibus ; aliis bono quidem animo, sed imperito, scientibus spiritualia esse qui dicuntur, et tamen ipsa spiritualia quomodo disseri debeant nescientibus. Et interim, ut præsentis operis cura nos teneat, scias, o virgo Christi Eustochium, orandum tibi esse pro nobis. In prophetia difficillima illud breviter admoneo, quod vir nostræ ætatis haud ignobilis, ad imperatorem scribens, super hac natione dixerit : Gog iste, Gothus est, cui qua ratione possint omnia quæ in ea scripta sunt coaptari, non est meum, sed eorum qui hoc putant, disserere.

« Et factum est verbum Domini ad me, dicens : Fili hominis, propheta de pastoribus (*sive* ad pastores) Israel, propheta, et dices pastoribus : Hæc dicit Dominus Deus : Væ pastoribus Israel qui pascebant semetipsos. (*Sive* : O pastores Israel, nunquid pascunt pastores semetipsos ?) Nonne greges pascuntur a pastoribus ? (*Sive* nonne oves pascunt pastores ?) Lac comedebatis, et lanis operiebamini, et quod crassum erat occidebatis ; gregem autem meum non pascebatis. Quod infirmum fuit non solidastis (*sive* confortastis), et quod ægrotum non sanastis, quod abjectum erat (*sive* errabat) non reduxistis, quod perierat non quæsistis ; sed cum austeritate imperabatis eis et cum potentia (*sive* quod forte erat, afflixistis labore). Et dispersæ sunt oves meæ, eo quod non esset pastor (*sive* pastores), et factæ sunt in devorationem omnibus bestiis agri, et dispersæ

Mes troupeaux » ou « mes brebis ont erré sur toutes les montagnes et sur toutes les collines élevées, mes troupeaux » ou « mes brebis ont été dispersées sur toute la face de la terre, et nul ne les cherchait, nul, dis-je, n'était qui les cherchât » ou « qui les ramenât. C'est pourquoi, ô pasteurs, écoutez la parole du Seigneur : Je jure par moi-même, dit le Seigneur Dieu, que parce que mes troupeaux » ou « mes brebis ont été en proie, et que mes brebis ont été livrées à tous les animaux des champs, parce qu'il n'y avait point de pasteur, car les pasteurs n'ont point cherché mon troupeau, mais les pasteurs se paissaient eux-mêmes et ne paissaient pas mes troupeaux ; c'est pourquoi, ô pasteurs, écoutez la parole du Seigneur : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je viens moi-même à ces pasteurs. Je redemanderai mon troupeau à leurs mains, et j'empêcherai qu'ils ne paissent mon troupeau, et que ces pasteurs ne se paissent eux-mêmes » ou « ne paissent les brebis, et je délivrerai mon troupeau » ou « les brebis de leur bouche, et désormais elles ne seront plus leur pâture. Car voici ce que dit le Seigneur Dieu : moi-même je chercherai mes brebis et je les visiterai. Comme un berger visite son troupeau au jour où il est au milieu de ses brebis dispersées, » ou bien, « quand ses brebis sont séparées au milieu de l'obscurité et de la brume, ainsi je visiterai mes brebis, et je les délivrerai de tous les lieux où elles avaient été dispersées dans les jours des nuées et des ténèbres. Je les tirerai d'entre les peuples, je les rassemblerai de toutes les contrées, je les conduirai dans leur terre, et je les ferai paître sur les montagnes d'Israël, le long des ruisseaux et dans toutes les régions les plus habitables. Je les conduirai dans les pâturages les plus abondants, les hautes montagnes d'Israël seront leurs pâturages » ou « leurs bergeries. Là elles se reposeront sur l'herbe verdoyante, et elles paîtront dans de fertiles pâturages sur les montagnes d'Israël. Moi je ferai paître mes brebis, moi je les ferai reposer, dit le Seigneur Dieu. Moi je chercherai celles qui étaient perdues, je ramènerai celles qui étaient tombées » ou « errantes, je banderai les plaies de celles qui étaient blessées, je fortifierai celles qui étaient faibles, je conserverai celles qui étaient grasses et fortes et je les ferai paître dans la justice » ou « avec justice. Mais vous, mes troupeaux » ou « mes brebis, voici ce que dit le Seigneur Dieu : Moi je juge entre les brebis et les brebis, entre les béliers et les boucs. N'était-ce pas assez pour vous de paître dans de fertiles pâturages, sans fouler aux pieds ce qui en restait ? Et après avoir bu une eau pure, vous avez troublé le reste avec vos pieds. Et mes autres brebis paissaient ce que vous aviez foulé aux pieds, et elles buvaient l'eau que vos

sunt. Erraverant greges mei (*sive* oves) in cunctis montibus, et in universo colle excelso, et super omnem faciem terræ dispersi sunt greges mei (*sive* oves) et non erat qui requireret ; non erat, inquam, qui requireret (*sive* qui reduceret). Propterea, o pastores, audite verbum Domini : Vivo ego, dicit Dominus Deus, quia pro eo quod facti sunt greges mei (*sive* oves) in rapinam, et oves meæ in devorationem omnium bestiarum agri, eo quod non esset pastor (*sive* pastores), neque enim quæsierunt pastores (*Vulg. addit* mei) gregem meum, sed pascebant pastores semetipsos, et greges meos non pascebant ; propterea, pastores, audite verbum Domini: Hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego ipse super pastores requiram gregem meum de manu eorum, et cessare eos faciam, ut ultra non pascant gregem meum (*Vulg. tacet* meum), nec pascant amplius pastores semetipsos (*sive* oves), et liberabo gregem meum (*sive* oves) de ore eorum, et non erunt ultra eis in escam. Quia hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego ipse requiram oves meas, et visitabo eas sicut visitat pastor gregem suum in die, quando fuerit in medio ovium suarum dissipatarum (*sive* quando fuerit caligo et nubes in medio ovium suarum separatarum) ; sic visitabo oves meas, et liberabo eas de omnibus locis in quibus dispersæ fuerant, in die nubis et caliginis: Et educam eas (*sive* eos, de populis (*sive* de gentibus), et congregabo eas (*sive* eos) de terris (*sive* regionibus), et inducam eas (*sive* eos) in montibus Israel, in rivis et in cunctis sedibus terræ. In pascuis uberrimis pascam eas (*sive* eos), et in montibus excelsis Israel erunt pascua earum (*sive* ovilia eorum) ; ibi requiescent in herbis virentibus, et in pascuis pinguibus pascentur super montes Israel. Ego pascam oves meas, et ego eas accubare faciam (*sive* requiescere), dicit Dominus Deus. Quod perierat, requiram, et quod abjectum erat (*sive* erraverat) reducam ; et quod confractum fuerat, alligabo, et quod infirmum erat, consolidabo (*sive* confortabo) ; et quod pingue et forte, custodiam, et pascam illas in judicio (*sive* cum judicio). Vos autem, greges mei (*sive* oves meæ), hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego judico inter pecus, et pecus arietum et hircorum. Nonne satis vobis erat pascua bona (*Vulg.* pascuam bonam) depasci ? Insuper et reliquias pascuarum vestrarum conculcabatis (*Vulg.* conculcastis) pedibus vestris, et cum purissimam aquam biberetis, reliquam pedibus vestris

pieds avaient troublée. C'est pourquoi voici ce que le Seigneur Dieu leur » ou « vous dit : Moi je juge entre les brebis grasses et les brebis maigres, » ou bien, « entre les brebis fortes et les brebis faibles. Parce que vous heurtiez de l'épaule et des cornes toutes les brebis infirmes jusqu'à ce que vous les eussiez chassées dehors, je sauverai mon troupeau, il ne sera plus livré en proie, et je jugerai entre brebis et brebis » ou « entre bélier et bélier. » Je susciterai sur elles le pasteur unique pour les paître, mon serviteur David ; lui-même aura soin de les paître, et il sera lui-même leur pasteur. Moi qui suis le Seigneur, je serai leur Dieu, et mon serviteur David sera prince au milieu d'elles. Moi, le Seigneur, j'ai parlé. Je ferai avec elles un pacte » ou « un testament de paix, j'exterminerai de la terre les bêtes cruelles, et ceux qui habitaient dans le désert dormiront en assurance au milieu des bois. Je les établirai avec ma bénédiction autour de la colline où j'habite, je ferai tomber la pluie en son temps, et ce seront des pluies de bénédiction. L'arbre du champ donnera son fruit, la terre donnera sa germination » ou « sa force, et ils seront » ou « habiteront dans leur terre sans crainte » ou « dans l'espérance de la paix ; et ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur, lorsque j'aurai brisé leurs chaînes et leur joug, et que je les aurai arrachés des mains de ceux qui les dominaient avec empire. Ils ne seront plus en proie aux nations et les bêtes de la terre ne les dévoreront plus ; mais ils habiteront dans la confiance » ou « dans l'espérance et sans aucune crainte. Je ferai germer pour eux une plante appelée plante de la paix, ils ne seront plus consumés de faim sur la terre, et ils ne porteront plus l'opprobre parmi les nations. Ils sauront alors que je suis avec eux, moi le Seigneur leur Dieu, et qu'eux-mêmes, la maison d'Israël, sont mon peuple, dit le Seigneur Dieu. Pour vous, mes troupeaux, vous, le troupeau ou les brebis de mon pâturage, vous êtes des hommes, et moi je suis le Seigneur votre Dieu, dit le Seigneur Dieu. » *Ezech.* XXXIV, et seq. J'en ai souvent donné l'avis : pour éviter la longueur des livres, je mêle les deux éditions, lorsque toutefois leur traduction n'est pas en désaccord trop grand.

Après que la prise de Jérusalem a été annoncée à Babylone par celui qui avait fui, Ezéchiel a parlé de ceux qui habitaient dans les ruines de Jérusalem, et puis à ceux qui, captifs comme lui, persévéraient néanmoins dans leur malice et ne voulaient pas entendre les paroles prophétiques ; maintenant le discours s'adresse aux pasteurs, c'est-à-dire aux princes dont les brebis, c'est-à-dire les peuples ont été perdus par

turbabatis (*Al.* turbastis). Et oves meæ his quæ conculcata pedibus vestris fuerant, pascebantur, et quæ pedes vestri turbaverant, hæc bibebant. Propterea hæc dicit Dominus Deus ad eos (*Vulg.* vos) : Ecce ego ipse judico inter pecus pingue et macilentum (*sive* inter pecus forte et infirmum) ; pro eo quod lateribus et humeris vestris impingebatis, et cornibus vestris ventilabatis omnia infirma pecora, donec dispergerentur foras, salvabo gregem meum, et non erit ultra in rapinam, et judicabo inter pecus et pecus (*sive* inter arietem). Et suscitabo super eas (*Vulg.* ea *hic atque infra*) (*sive* eos) pastorem unum qui pascat eas (*sive* eos), servum meum David : ipse pascet eas (*sive* eos), et ipse erit eis in pastorem. Ego autem Dominus ero eis in Deum, et servus meus David princeps in medio eorum. Ego Dominus locutus sum. Et faciam cum eis pactum (*sive* testamentum) pacis, et cessare faciam bestias pessimas de terra, et qui habitabant (*Vulg.* habitant) in deserto securi dormient in saltibus. Et ponam eos in circuitu collis mei benedictionem, et deducam (*sive* dabo) imbrem in tempore suo, pluviæ benedictionis erunt. Et dabit lignum agri (*sive* dabunt ligna camporum) fructum suum, et terra dabit germen suum (*sive* fortitudinem) ; et erunt (*sive* habitabunt) in terra sua absque timore (*sive* in spe pacis) ; et scient quia ego Dominus, cum contrivero catenas (*sive* torquem) jugi eorum, et eruero eos de manu imperantium sibi (*sive* servire eos facientium). Et non erunt ultra in rapinam gentibus, neque bestiæ terræ devorabunt eos ; sed habitabunt confidenter (*sive* in spe) absque ullo terrore. Et suscitabo eis germen nominatum (*sive* plantationem) pacis, et non erunt ultra imminuti (*sive* pereuntes) fame in terra, neque portabunt amplius opprobria gentium. Et scient quia ego sum Dominus Deus eorum cum eis, et ipsi populus meus domus Israel, dicit Dominus Deus. Vos autem greges mei, grex (*Vulg.* greges) pascuæ meæ (*sive* oves) homines estis, et ego Dominus Deus vester, dicit Dominus Deus. » *Ezech.* XXXIV, 1 et seq. Sæpe commonui editionem me utramque miscere, ut librorum vitem magnitudinem, in his duntaxat, quæ non multum a se in translatione discordant.

Post captam Jerusalem, postquam annuntiavit in Babylone qui fugerat, locutus est de his qui habitabant in ruinosis Jerusalem, et deinde ad eos qui in captivitate positi, nihilominus perseverabant in malitia, prophetæ verba audire nolentes ; nunc ad pastores, id est, ad principes sermonem dirigit,

leur faute. Il est digne de remarque, que depuis le cinquième jour du dixième mois de la douzième année de l'exil ou de la captivité de Jéchonias et de ceux qui avaient été pris avec lui, jusqu'à la vingt-cinquième année, où le temple est élevé dans la ville bâtie sur la montagne et les incroyables mystères de l'Eglise sont déroulés, aucune année, aucun temps n'est précisé dans l'intervalle ; mais il est dit simplement : Le Seigneur me parla, disant : Fils de l'homme, parlez à celles-ci ou à ceux-là, en sorte que nous devons entendre que tout ce que nous lisons dans ces treize années a été prononcé à des époques diverses, et que néanmoins on ne peut pas déterminer avec certitude la durée des laps de temps entre chaque discours. La parole s'adresse ici aux pasteurs d'Israël, en qui nous devons entendre ou les rois, ou les princes, Scribes et Pharisiens et docteurs du peuple Juif; ou bien assurément, chez le peuple de l'Evangile, les évêques, les prêtres et les diacres ; ou enfin, selon le sens mystique, les anges de Eglise, à qui Jean a écrit dans son apocalyse, *Apoc.* I, et qui voient chaque jour la face de Dieu. *Matth.* XVIII.

La prophétie débute par cette parole : Malheur aux pasteurs d'Israël qui, alors qu'ils dedevraient paître le troupeau du Seigneur et pouvoir à son salut, courent après leurs plaisirs ! Il faut donc veiller attentivement sur soi-même et considérer les maximes suivantes : « Ne cherchez point à devenir juge, si vous n'avez assez de force pour rompre tous les efforts de l'iniquité. » *Eccli*, III, 20... « Vous a-t-on établi pour gouverner les autres, ne vous en élevez point, et soyez parmi les autres comme l'un d'entre eux. » *Eccli.* XXXII, 1. Aussi l'Apôtre dit-il qu'il est parmi les disciples comme un petit enfant et un nourrisson à la mamelle. I *Corinth.* III. Ce qui suit : « Vous mangiez le lait et vous vous couvriez de la laine, » sous la métaphore des pasteurs s'adresse aux princes, dont il est écrit ailleurs : « Ils dévorent mon peuple comme le pain dont on se nourrit. » *Psalm.* I, 11, 5. Le lait désigne par métonymie toute nourriture, et les laines, les différentes variétés de vêtements. Quant à ces mots : Les brebis les plus grasses, vous les mettiez à mort, ils s'entendent des riches d'entre le peuple dont certains princes des Eglises tuent les âmes, dit-on, en ce qu'ils leur prêchent sans oser les reprendre de leurs vices. Isaïe dit à ce sujet : « Mon peuple, ceux qui vous disent heureux vous trompent, et corrompent la voie de vos pieds. » *Isa.* III, 12. De ces trompeurs l'Apôtre Jacques nous montre, *Jac.* II. 3, que parce qu'ils entrent dans une assemblée avec des habits magnifiques et un anneau d'or, on les honore, tandis qu'on dit au pauvre qui est saint : Pour vous, asseyez-vous à mes pieds, ou à

quorum vitio oves, id est, populi dissipati sunt. Et hoc notandum, quod a duodecimo anno, decimo mense, quinta mensis transmigrationis sive captivitatis Jechoniæ, et qui cum eo capti fuerant, usque ad vicesimum et quintum annum, quando super montem urbis ædificatæ templum extruitur, et incredibilia Ecclesiæ sacramenta panduntur, nullus in medio annus, nullumque tempus est positum : sed simpliciter dicitur : Factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, loquere ad illas et ad illos, ut intelligere debeamus omnia quæ leguntur tredecim annis, diversis dicta temporibus, et tamen certa inter se spatia temporum non habere. Ad pastores autem Israel sermo dirigitur, quos vel reges, vel principes, Scribas et Pharisæos, ac magistros Judaici populi debemus accipere; vel certo in Evangelico populo, episcopos, presbyteros, et diaconos ; aut juxta mysticos intellectus, angelos singularum Ecclesiarum, ad quos scripsit Joannes in Apocalypsi sua, *Apoc.* I, et quorum angeli quotidie vident faciem Dei. *Matth.* XVIII.

Primumque dicitur : Væ pastoribus Israel, qui cum gregem Domini pascere debeant, et saluti illius providere, pro sua festinant luxuria. Unde magnopere cavendum est, et observanda illa præcepta : « Ne quæras judex fieri, ne forte non possis auferre iniquitates; » *Eccli* VII, 6 ; et iterum : « Quanto major es, tanto magis te humilia, et in conspectu Domini invenies gratiam; » *Eccli* III, 20 ; et rursum : « Ducem te constituerunt, ne eleveris ; sed esto inter eos quasi unus ex illis. » *Eccli* XXXII, 1. Unde et Apostolus, quasi parvulum atque lactentem inter discipulos esse se dicit. *I Corinth.* III. Quodque sequitur : « Lac comedebatis et lanis operiebamini, » per metaphoram pastorum ad principes loquitur, de quibus et in alio loco scriptum est : « Qui devorant plebem meam sicut escam panis. » *Psal.* LII, 5. In lacte omnes escas intellige ; in lanis, multiplicem vestium varietatem. Quod autem dicitur : Et quod crassum erat, occidebatis, de divitibus populi loquitur, quos mali principes in Ecclesiis jugulare narrantur, dum eos *Al.* eis prædicant et vitia eorum increpare non audent. De quibus et propheta dicit : « Populus meus, qui beatos vos dicunt, seducunt vos, et semitam pedum vestrorum supplantant. » *Isa.* III, 12. De quibus et Jacobus loquitur, *Jac.* II, 3, quod cum ingressi fuerint ad eos pretiosis circumdati vestibus et annulo aureo, honorantur ab

terre, ou tenez-vous debout. Les mauvais pasteurs ne fortifient point ce qui est faible. De là le langage de Paul : « Soutenez les faibles. » I. *Thessal.* v, 14... « Recevez avec charité celui qui est encore faible dans la foi. » *Rom.* XIV, 1... « Il y en a parmi vous beaucoup de faibles et de malades. » I *Corinth.* XI, 30. C'est à ces faibles, lisons-nous dans les Psaumes, qu'est envoyée la parole divine : « Il envoya sa parole, qui les guérit et les délivra de leur corruption. » *Psalm.* CVI, 20. Les blessures, continue la prophétie, les mauvais pasteurs ne les pansent pas, n'ayant aucun souci de celles qui sont mortelles, comme l'adultère, l'homicide, le sacrilége. Les brebis qui sont tombées ou qu'ils ont vues s'égarer, ils ne les ramènent point ; ils laissent les hérétiques les tromper. Celles qui sont perdues, ils ne les cherchent pas, moins désireux de sauver celles qui sont dans l'Eglise, qu'ils dominent avec une rigueur sévère et pleine d'empiré, ce qui a trait à l'arrogance des évêques, je veux dire de ceux dont les œuvres déshonorent la dignité, qui laissent toute humilité pour s'enfler d'orgueil, s'imaginant avoir reçu un honneur et non une charge, et qui s'efforcent d'opprimer tout membre de l'Eglise dont l'influence leur porte ombrage parce qu'ils ont la parole de Dieu. C'est pourquoi les Septante disent : Tout ce qui était fort, vous l'accabliez de travail. Le peuple de Dieu a été dispersé ou par les vice ou par l'erreur des hérétiques, parce qu'il n'y avait pas de bon pasteur prêt à donner sa vie pour ses brebis, tout étant des mercenaires qui ne considèrent que le gain qu'ils peuvent tirer des troupeaux et qui, lorsqu'ils voient le loup, prennent la fuite. Le troupeau du Seigneur, à cause de leur négligence, est dévoré par les bêtes des champs, dont il est écrit : « Vous avez répandu les ténèbres, et la nuit a été faite, et c'est durant la nuit que toutes les bêtes des champs passeront, et que les petits des lions rugissent après leur proie et cherchent la pâture que Dieu leur a destinée. » *Psalm.* CIII, 20, 21. Les brebis sont dispersées et errantes sur toutes les montagnes, qui sont ceux qui s'élèvent contre la science de Dieu, et sur toute haute colline, image de tout hérétique dont l'orgueil méprise la simplicité chrétienne. Elles sont dispersées sur toute la face de la terre ; elles recherchent, non les choses du ciel, mais celles de la terre. Et il n'y avait personne qui les cherchât pour les ramener ; plongés dans les délices, les pasteurs hérétiques n'ont aucun souci des dommages faits au troupeau du Seigneur.

Voilà ce qu'ont fait les mauvais pasteurs, et c'est pourquoi le Seigneur, qui va énumérer encore leurs crimes, leur adresse cette parole : Je viendrai moi-même à ces pasteurs, et je reprendrai mon troupeau d'entre les mains de

eis, et sanctis pauperibus dicitur : Tu vero sede in scabello, sive in terra, aut sta. Isti quod infirmum est, non confortant, sive consolidant. Unde et Paulus loquitur :« Suscipite infirmos; » *I Thess.* v, 14 ; et :« Infirmum in fide assumite; » *Rom.* XIV, 1 ; et : « Multi inter vos infirmi, et ægrotantes.» *I Corinth.* XI, 30. Ad quos mittitur sermo divinus, de quo scriptum est in Psalmis : « Misit verbum suum, et sanavit eos, et eripuit eos de corruptionibus eorum» *Psal.* CVI. 20. Et quod fractum est, ait, non alligant; nequaquam mortalia in populis considerantes vulnera, qualis est adulter, homicida, sacrilegus. Et quod abjectum est, sive quod errare viderint, non reducunt, permittentes eos ab hæreticis decipi. Et quod perierit, non requirunt, non tam perditos salvare cupientes, quam eos, qui sunt in Ecclesiis devorare ; sed cum austeritate imperantes eis et cum potentia, quod proprie ad supercilium episcoporum pertinet, eorum videlicet, qui operibus dedecorant nominis dignitatem, et pro humilitate assumunt superbiam, ut honorem se putent consecutos, non onus, et quoscumque in Ecclesia viderint præpotentes et Dei habere sermonem, opprimere nituntur. Unde juxta Septuaginta scriptum est : Et quod forte erat, affligebatis labore. Et dispersus est populus Dei, vel vitiis, vel errore hæreticorum, eo quod non esset pastor bonus, qui poneret animam suam pro ovibus ; sed omnes mercenarii, qui lucra tantum de gregibus considerant, et cum lupum viderint, fugiunt. Quorum negligentia, grex Domini devoratur a bestiis agri, de quibus scriptum est : « Posuisti tenebras, et facta est nox ; in ipsa pertransibunt omnes bestiæ agri, catuli leonum rugientes, ut rapiant, et quærant a Deo escam sibi. » *Psal.* CIII, 20, 21. Et disperguntur et errant in cunctis montibus, qui elevantur contra scientiam Dei, et universo colle excelso, qui per hæreticam superbiam Ecclesiasticam despiciunt simplicitatem. Et super omnem faciem terræ disperguntur ; terrena, non cœlestia requirentes. Et non erat qui requireret, nec qui reduceret, quia deliciis occupati, gregis Domini (*al.* Dominici) damna non curant.

Unde ad malos pastores sermo fit Domini, quia ista, et ista fecistis, quæ supra exposui, et quæ secundo enumerat : Ecce ego ipse ad pastores veniam, et requiram gregem meum de manu eorum, quibus

ces hommes, pour qui il vaudrait mieux qu'on leur suspendît au cou une de ces meules qu'un âne tourne, *Matth.* XVIII, que de les voir scandaliser le plus petit des petits de mon peuple. Leur châtiment le plus grand sera de ne plus paître désormais mon troupeau ; ils ne pourront plus, sous le prétexte de garder les brebis, se paître eux-mêmes et amasser des richesses. Je délivrerai mon peuple de leur bouche ; je retirerai de leurs mains et je délivrerai de leur bouche ce peuple que dévorent leur dents avides. En cherchant les brebis, le Seigneur visite les malades, les maigres, celles qui se sont égarées par la négligence des pasteurs, et il les délivrera de tous les lieux où elles avaient été dispersées au jour de nuages et d'obscurité, dont parle aussi Joël : « Voici le jour du Seigneur, il est déjà proche ; jour de ténèbres et d'obscurité, jour de nuages et de tempête. » *Joel.* II, 1, 2. Alors elles seront ramenées de toutes les terres pour être conduites dans leur terres qui est la terre des vivants, et lui-même les fera paître sur les montagnes d'Israël, dont David parle en ces termes : « J'ai levé les yeux vers les montagnes d'où me viendra le secours ; » *Psalm.* CXX, 1 ; et non-seulement sur les montagnes, mais le long des ruisseaux et dans tous les lieux habitables du pays, dans les pâturages les plus abondants, et même sur cette haute montagne au sujet de laquelle Isaïe et Michée ont amplement prophétisé, *Isa.* II ; *Mich.* IV, VII, ou bien sur les plus hauts sommets d'Israël. Là, elles se reposeront sur le vert gazon, et elles chanteront : « C'est le Seigneur qui est mon pasteur, rien ne peut me manquer, il m'a établi dans un lieu abondant en pâturages ; il m'a élevé près d'une eau fortifiante. » *Psalm.* XXII, 1, 2. Elles seront donc nourries dans les pâturages les plus gras sur les montagnes d'Israël. Promesse inestimable, espérance sans égale de bonheur, quand le Seigneur lui-même s'engage ainsi : Je ferai paître mes brebis ; je ne les confierai pas aux mauvais pasteurs, j'établirai moi-même leur parc, afin qu'elles reposent sans le sein d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Alors celles qui s'étaient perdues au milieu des peuples infidèles seront recherchées, celles qui s'étaient égarées dans les séductions des hérétiques, seront ramenées, celles qui avaient des membres fracturés seront pansés, celles qui étaient abattues et infirmes seront rétablies, afin que s'accomplisse cette parole de l'Ecriture : « C'est lui qui guérit leurs infirmités et qui panse leurs blessures. » *Psalm.* CII, 3. Dieu ne méprisant pas un cœur contrit et humilié, *Psalm.* L, 19. De là ce langage d'un Saint : « Guérissez-moi, Seigneur, parce que le trouble a pénétré jusqu'à la moëlle de mes os ; » *Psalm.* VI, 2 ; et dans le psaume de la pénitence : « Il n'y a pas de paix pour mes os en présence de mes péchés. » *Psalm.* XXXVII, 4. Quant aux brebis qui

expedit ut mola asinaria alligetur ad collum, *Matth.* XVIII, quam ut minimum scandalizent de populo meo. Et hæc erit eorum pœna vel maxima, ut ultra non pascant gregem meum, ne sub occasione ovium seipsos pascant et opes congregent. Et liberabo populum meum de ore eorum. Requiram, inquit, de manu, et liberabo de ore, quod avidis faucibus devoratur. Cum autem requisierit oves, visitat eas quasi ægrotantes atque macilentas, et pastorum negligentia dissipatas, et liberabit de omnibus locis in die nubis et caliginis, de qua loquitur et Joel : « Adest dies Domini, et prope est dies tenebrarum et caliginis, et dies nubis, et nebulæ. » *Joel.* II, 1, 2. Tunc educentur de terris, ut inducantur in terram suam, quæ est terra viventium, et ipse eas pascet in montibus Israel, de quibus loquitur David : « Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi ; » *Psal.* CXX. 1 ; et non solum in montibus, sed in rivis et in cunctis sedibus terræ, in pascuis uberrimis, et in monte excelso, de quo Isaias et Michæas plenius vaticinantur, *Isa.* II ; *Mich.* IV, VII, sive in montibus excelsis Israel. Ibi requiescent in herbis virentibus, et dicent : « Dominus pascit me, et nihil mihi deerit ; in loco pascuæ ibi me collocavit ; super aquas refectionis educavit me. » *Psal.* XXII, 1, 2. Et pascentur in pascuis pinguissimis super montes Israel. Est infinita promissio spesque beatitudinis, quando ipse Dominus pollicetur dicens : Ego pascam oves meas ; et nequaquam eas committam malis pastoribus, et ego eas accubare faciam, dicit Dominus Deus, ut requiescant in sinu Abraham, Isaac et Jacob. Tunc quod perierat in gentium populis, requiretur, et quod erraverat in hæreticorum persuasione, reducetur, et quod confractum fuerat, alligabitur, et quod contritum atque infirmum, consolidabitur, ut impleatur quod scriptum est : « Qui sanat infirmitates eorum, et alligat contritiones eorum. » *Psal.* CII, 3. Cor enim contritum et humiliatum Deus non spernit. *Psal.* L, 19. Unde et Sanctus loquitur : « Sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea ; » *Psal.* VI, 2 ; et in tricesimo septimo Psalmo pœnitens : « Non est, inquit, pax ossibus meis a facie peccatorum meorum, » *Psalm.* XXXVII, 4, et quod

sont grasses et fortes, le Seigneur les protégera contre la dent des bêtes. Enfin, il fera paître ses brebis avec justice, sachant quels sont les pâturages qu'il faut à chacune d'elles. Il y a en effet, diverses demeures chez le Père, *Joan.* XIV, et « le Père ne juge personne, mais il a donné tout pouvoir de juger au Fils. » *Joan.* V, 22.

Après avoir ainsi réprimandé les pasteurs, Dieu s'adresse au troupeau, c'est-à-dire au peuple, et aux deux espèces de troupeau, les brebis et les chèvres, et en outre aux béliers et aux boucs, qui sont les princes des troupeaux. Il dit à ceux-ci : Ne vous devait-il pas suffire de vous nourrir dans les excellents pâturages des Ecritures, sans fouler aux pieds ce qui en restait ? de vous abreuver aux eaux si pures de la parole de Dieu, sans troubler le reste avec vos pieds ? Ainsi mon peuple paissait ce que vous aviez foulé aux pieds et buvait l'eau que vous aviez troublée, et par votre faute, ce qui était bon en soi ne lui arrivait que corrompu et profané. Voilà bien ce que font tous les hérétiques : ils cueillent les témoignages de l'Ecriture et ils les souillent autant qu'il est en leur pouvoir. Au reste, les membres de l'Eglise, qui ne gardent pas la vérité des dogmes, qui les façonnent selon leur cœur et qui sont esclaves de leur présomption, sont solidaires de la même erreur. Lorsqu'ils ont persuadé au peuple que leurs fictions sont la vérité et qu'ils ont soulevé les applaudissements et les acclamations comme dans un théâtre, ils oublient leur impéritie, froncent le sourcil, pèsent leurs expressions dans leur main comme une balance, et s'arrogent l'autorité des maîtres. Voyons donc quel est le jugement entre bétail et bétail, comment les juge le bon et véritable pasteur qui a reçu de son Père tout pouvoir de juger. C'est moi-même, dit-il, qui suis le juge entre le bétail gras et le bétail maigre, entre le fort et le faible. Les forts choquent de leurs flancs et de leurs épaules et heurtent de leurs cornes le bétail faible ; il est pourtant écrit dans la Loi, ne le savent-ils pas, que le taureau qui attaque avec ses cornes, doit être puni. *Exod.* XXI. Or, ils poussaient avec les flancs et ils soulevaient avec les cornes les brebis, jusqu'à ce qu'ils les eussent rejetées et dispersées au-dehors. Et de fait, l'orgueil des grands et l'injustice des chefs chasse souvent de l'Eglise et disperse loin du Seigneur ceux qu'il a sauvés lui-même. Mais le Seigneur ne les laissera pas plus longtemps exposés en proie, et il jugera entre bétail et bétail ; non pas d'après les noms des dignités dont s'énorgueillissent les chefs, mais entre l'homme et homme, en ce que l'un et l'autre est pareillement au service de Dieu. Alors il suscitera ce pasteur unique, qui dit dans l'Evangile : « Je suis le bon pasteur ; » *Joan.* X, 11 ; David son serviteur en ce

pingue, ait, et forte, custodiam : ne vorctur a bestiis. Et pascet oves suas in judicio, sciens cui ovi quæ pascua debeantur. Diversæ enim sunt mansiones apud Patrem ; *Joan.* XIV ; et : « Non judicat Pater quemquam, sed omne judicium dedit Filio. » *Joan.* V, 22.

Hæc autem adversum pastores locutus est. Nunc loquitur ad oves, id est, ad populum, et ad utriusque pecoris gregem, id est, ovium et caprarum ; et non solum ad oves et capras, sed et ad arietes et hircos, qui sunt in gregibus principes, quibus ait : Nonne vobis satis erat, quod bonis Scripturarum pascuis vescebamini ? sed insuper reliquias pascuarum vestrarum conculcabatis (conculcabitis) pedibus. Et cum aquam eloquiorum Dei purissimam biberetis, reliquas aquas pedibus turbabatis ; ut populus meus conculcata a vobis pascua et turbidas aquas manducaret et biberet, et vestro vitio, quod per se bonum erat, corruptum violatumque susciperent. Quod et omnes quidem hæretici faciunt, ut carpant eloquia Scripturarum, et quantum in se est, maculent. Sed et ecclesiastici viri, qui dogmatum non custodiunt veritatem, sed de suo corde confingunt, magistramque habent præsumptionem suam, simili errore retinentur. Qui cum populo persuaserint vera esse quæ fingunt, et in theatralem modum plausus concitaverint et clamores, immemores fiunt imperitiæ suæ, et adducto supercilio, libratisque sermonibus atque trutinatis, magistrorum sibi assumunt auctoritatem. Videamus igitur, quod sit judicium inter pecus et pecus, et quod judicio judicet eos bonus pastor et verus, qui accepit omne judicium a Patre. Ecce, inquit, ipse ego judico inter pecus pingue et macilentum, sive inter forte et infirmum. Fortes enim lateribus et humeris suis impingunt atque collidunt infirma pecora et cornibus ventilant, nescientes in lege taurum cornupetam debere puniri. *Exod.* XXI. Impingebant autem lateribus et cornibus ventilabant, donec dispergerent et ejicerent oves foras. Superbia enim majorum et præpositorum iniquitate, frequente pelluntur de Ecclesia et disperguntur a Domino, quod ipse salvavit. Sed non dimittet eos ultra Dominus in rapinam, et judicabit inter pecus et pecus ; non inter nomina dignitatum, quibus tument præpositi, sed inter hominem et hominem, juxta id quod uterque servus est Domini. Tunc suscitabit pastorem unum, qui dicit in Evangelio : « Ego sum pastor bonus »

qu'il a daigné prendre la forme de serviteur; *Philipp.* II; ce David dont le nom veut dire fort de la main. Celui-ci les fera paître lui-même, et ils auront le Seigneur pour leur Dieu, ou le Fils et le Père, ou assurément, leur pasteur selon l'incarnation, qui est Seigneur et Dieu, étant le Verbe qui était au commencement avec Dieu. Ce David, les bestiaux progressant en animaux raisonnables, au lieu de s'appeler pasteur, sera prince au milieu d'eux, lui dont il est écrit : « Il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas. » *Joan.* I, 26. C'est alors qu'il fera avec eux, non une alliance offensive et défensive, mais un pacte de paix, parce qu'il « a choisi la ville de paix pour son lieu, » *Psalm.* LXXV, 3, la paix de Jésus-Christ « qui surpasse toutes pensées, » *Philipp.* IV, 7, et dont il a dit lui-même : « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix. » *Joan.* XIV, 27. Il exterminera de la terre les bêtes les plus cruelles, les vices, les passions qui troublent l'âme de l'homme, les puissances ennemies qui l'assiègent. Ceux qui habitent dans le désert dormiront en sécurité dans les bois; le Seigneur « ayant découvert les lieux sombres et épais, tous publieront sa gloire dans son temple. » *Psalm.* XXVIII, 9. Les bêtes détruites et la terre changée en désert à cet égard, ses habitants dormiront sans crainte de ces animaux cruels, et ils chanteront : « Le Seigneur étant ma lumière et mon salut, qui pourrais-je redouter? » *Psalm.* XXVI, 1. Et quand ils dormiront en sécurité, il les établira autour de sa montagne ou de sa colline et les comblera de bénédictions. C'est alors qu'il fera tomber les pluies en leur temps et que ce seront des pluies de bénédiction, les mêmes qu'il promet dans les bénédictions du Deutéronome. *Deut.* XXVIII. Il donnera l'arbre de vie dont parle la Genèse, *Genes.* II, l'arbre de la sagesse dont il est écrit : « Elle est un arbre de vie pour ceux qui l'embrassent. » *Prov.* III. 18. Cet arbre produira son fruit, quand la terre produira le sien, ou quand le produiront les arbres de tout l'univers, la multitude considérable des saints. La terre donnera son germe; « c'est de la terre qu'est sortie la vérité. » *Psalm.* LXXXIV, 12. Ils habiteront sans crainte dans l'espérance et la paix leur terre, la terre des vivants, la terre des doux, dont il est écrit : « Bienheureux les doux, parce qu'ils posséderont la terre, » *Matth.* v, 4, et par le comble de leur félicité, ils reconnaîtront que c'est lui seul qui est le Seigneur, lorsqu'il aura brisé les chaînes et le cercle de fer de leur joug, de l'oppression tyrannique qui les écrasait, et qu'il les aura arrachés aux mains de leurs dominateurs, de ceux qui les affligeaient dans la servitude. Car chacun est l'esclave de celui, qui est son vainqueur. Ils ne seront plus à l'avenir en proie aux suppôts du démon, ils

Joan. x, 11; servum suum David secundum id quod formam servi dignatus est assumere; *Philipp.* II; qui David interpretatur, manu fortis. Ipse pascet eos, et Dominus erit eis in Deum, vel Filius et Pater, vel certe pastor juxta assumptam carnem; Dominus autem et Deus, juxta Verbum quod erat in principio apud Deum. Qui David, proficientibus pecudibus in rationale animal, nequaquam pastor vocabitur, sed princeps in medio eorum, de quo scriptum est : « Melius autem vestrum stat, quem vos ignoratis. » *Joan.* I, 26. Tunc ponet cum eis pactum pacis, nequaquam bellorum atque discordiæ, quia « factus est in pace locus ejus, » *Psal.* LXXV, 3, sed pacis Christi, « quæ exsuperat omnem sensum. » *Philipp.* IV, 7, qui dicit : « Pacem meam relinquo vobis. » *Joan.* XIV, 27. Et cessare faciet bestias pessimas de terra, vitia, vel perturbationes, quibus animæ vexantur humanæ, vel adversarias potestates, a quibus impugnantur. Et qui habitant in deserto, securi dormient in saltibus. Dominus enim « revelabit condensa silvarum, et in templo ejus omnes dicent gloriam. » *Psal.* XXVIII, 9. Ejectis autem bestiis, et redacta terra in solitudinem, ab istiusmodi animantibus securi dormient, et dicent : « Dominus illuminatio mea, et salus mea, quem timebo? » *Psal.* XXVI, 1. Et ponet eos, qui securi dormient, in circuitu montis, vel collis sui, et erunt benedictio. Tunc dabit imbrem in tempore suo, et pluviæ benedictionis erunt, quas in Deuteronomii benedictionibus pollicetur. *Deut.* XXVIII. Et dabit, inquit, lignum vitæ, de quo in Genesi scriptum est: *Gen.* II : lignumque sapientiæ, de quo dicitur : « Lignum vitæ est omnibus qui assumunt eam. » *Prov.* III, 18. Dabit autem fructum suum, quando et terra dederit fructum suum; sive ligna regionum, sanctorum plurima multitudo. Et terra dabit germen suum : « Veritas enim de terra orta est. » *Psal.* LXXXIV, 12. Et erunt in terra sua absque timore, sive in spe pacis, in terra viventium, in terra mansuetorum, de qua scriptum est : « Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram, » *Matth.* v, 4, ut rerum omnium felicitate cognoscant quod ipse sit Dominus, quando contriverit catenas vel circulum ferreum jugi eorum, quo quasi gravissimo premebantur imperio, et eruerit eos de manu imperantium sive servitute affligentium eos. Servus est enim unusquisque ejus a quo vincitur. Et nequaquam erunt ultra in rapinam dæmoniacis gentibus, nec

ne seront plus dévorés par ces bêtes de la terre dont nous avons parlé; au lieu de cela, ils habiteront leur terre en toute confiance et pour toujours. Je leur susciterai une plante d'un grand nom, la plante de la paix, celle qui dit dans l'Evangile : « Je suis la vraie vigne. » *Joan.* xv, 1. Ils ne seront plus désormais décimés par la famine sur la terre. La famine est donc dans les choses terrestres; mais c'est la faim d'entendre la parole de Dieu, et sous le bon pasteur, sous le germe d'un grand nom célébré par toutes les langues, sous le plant de la paix, cette faim n'existera plus sur la terre, et ils ne seront plus en opprobre aux nations qui leur criaient : « Où est le Seignéur leur Dieu ? » *Psalm.* CXIII, 10. Ils sauront après toutes ces choses, non-seulement que c'est lui seul qui est le Seigneur, ce qu'il a déjà dit, mais en outre que le seul Seigneur de tous sera tout particulièrement leur Dieu avec eux, lui qui dit dans l'Evangile aux Apôtres : « Voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation du siècle. » *Matth.* XXVIII, 20. Lorsqu'il sera leur Seigneur Dieu, il seront à leur tour son peuple, et non un peuple quelconque, puisqu'ils mériteront d'être appelés la maison d'Israël. Et afin que nous n'allions pas croire que tout ce qui a été dit a trait aux pasteurs et aux brébis, aux béliers et aux boucs, la prophétie résout l'énigme, ou plutôt la métaphore par ces expressions on ne peut plus claires : Mais vous, mes brebis, vous, les brebis de mon pâturage, vous êtes des hommes. Les hommes n'ont donc cessé d'être l'objet de la parole de Dieu, ceux à qui il dit : Je suis le Seigneur votre Dieu.

« Le Seigneur me parla encore, disant : Fils de l'homme, tournez votre face contre la montagne de Séir, prophétisez contre elle, et vous lui direz : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je viens à vous, montagne de Séir, j'étendrai ma main sur vous et je vous rendrai déserte et abandonnée. Je détruirai vos villes, » ou « je ferai la solitude dans vos villes, vous serez déserte, et vous saurez que moi je suis le Seigneur. Parce que vous avez été l'éternelle ennemie des enfants d'Israël, que vous les avez enfermés dans un cercle d'épées,» ou « que vous vous êtes assise traîtreusement en embuscade contre eux, au temps de leur affliction, quand leur iniquité était à son comble, c'est pourquoi je jure par moi-même, dit le Seigneur Dieu, que je vous livrerai au sang, » ou « puisque vous avez péché dans le sang, que le sang vous poursuivra, et c'est parce que vous haïrez le sang, que le sang vous poursuivra. Je rendrai la montagne de Séir déserte et abandonnée, et j'en détournerai tous ceux qui allaient et qui revenaient » ou « les hommes et les bêtes. Je remplirai ses montagnes de ses morts »

bestiæ terræ devorabunt eos de quibus diximus; sed habitabunt confidenter absque ullo tempore, juxta superiorem expositionem. Et suscitabo, inquit, eis germen nominatum, sive plantationem pacis, quæ loquitur in Evangelio : « Ego sum vitis vera. » *Joan.* xv, 1. Et non erunt ultra imminuti fame in terra. Ergo fames in terrenis est : fames autem audiendi sermonem Dei, quæ sub pastore bono, et germine nominato atque omnium sermone celebrato, et plantatione pacis, nequaquam erit in terra; neque amplius opprobriis gentium subjacebunt, ut dicant : « Ubi est Dominus Deus eorum ? « *Psal.* CXIII, 10. Et scient post hæc omnia, quod non solum ipse sit Dominus, quod et supra quoque dixerat; sed cum additamento, quod Dominus omnium proprie Deus eorum sit cum eis, qui dicit in Evangelio ad apostolos : « Ecce ego vobiscum sum cunctis diebus, usque ad consummationem sæculi. » *Matth.* XXVIII, 20. Cum autem fuerit ipse Dominus Deus eorum, tunc et ipsi erunt populus ejus, non quilibet, sed qui meruerint appellari domus Israel. Ac ne putaremus universa quæ dicta sunt, ad pastores et oves hircosque et arietes pertinere, solvit ænigma, imo metaphoram, et ponit manifestius : Vos autem oves meæ, et oves pascuæ meæ homines estis. Omnis igitur sermo divinus de hominibus est, ad quos dicit : Ego sum Dominus Deus vester, dicit Dominus Deus.

« Et factus est sermo Domini ad me dicens : Fili hominis, pone (*sive* converte) faciem tuam adversum montem Seir et prophetabis de eo (*sive* ad eum) et dices illi : Hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego ad te, mons Seir, et extendam manum meam super te, et dabo te desolatum atque desertum. Urbes tuas demoliar (*sive* in urbibus tuis faciam solitudinem), et tu desertus eris, et scies, quia ego sim (*Vulg. tacet* sim) Dominus. Eo quod fueris inimicus sempiternus, et concluseris filios Israel in manu (*Al.* manus) gladii (*sive* et assederis domui Israel fraudulenter in manu gladii), in tempore afflictionis eorum, in tempore iniquitatis extremæ, propterea vivo ego, dicit Dominus Deus, quoniam sanguini tradam te (*sive* quoniam in sanguine peccasti) et sanguis te persequetur, et cum sanguinem oderis, sanguis persequetur te. Et dabo montem Seir desolatum et desertum, et auferam de eo euntem et redeuntem (*sive* homines et jumenta). Et implebo montes ejus occisorum suorum (*sive* vulneratorum);

ou « de ses blessés ; sur vos collines, dans vos vallées et dans vos torrents tomberont les morts sous le glaive. Je vous livrerai aux solitudes éternelles, et vos villes ne seront plus habitées ; et vous saurez que moi je suis le Seigneur. Parce que vous avez dit : Deux nations et deux terres » ou « contrées seront à moi, et je les posséderai comme mon héritage, quoique le Seigneur y fût présent, c'est pourquoi je jure par moi-même, dit le Seigneur Dieu, que je vous traiterai selon cette colère » ou « inimitié et cette envie pleine de haine que vous avez montrées contre eux, et je vous serai connu lorsque je vous aurai jugée, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur Dieu. J'ai entendu toutes les insultes » ou « tous les blasphèmes que vous avez publiés contre les montagnes d'Israël, en disant : Ce sont des montagnes désertes qui nous ont été abandonnées pour les dévorer. Votre bouche s'est élevée contre moi, » ou « vous avez parlé orgueilleusement contre moi, vous avez prononcé contre moi des paroles insolentes, » ou « vous avez poussé contre moi des vociférations, et je les ai entendues. Voici donc ce que dit le Seigneur Dieu : Lorsque toute la terre sera dans la joie, je vous réduirai en un désert. Comme vous avez vu avec joie la ruine de l'héritage de la maison d'Israël, je vous traiterai de même. Vous serez ruinée, » ou « changée en désert, montagne de Séir, avec toute l'Idumée ; et tous sauront que c'est moi qui suis le Seigneur. » *Ezech.* xxxv, 1 et seq. Les Septante ajoutent : « Et ils seront consumés, » ce qui n'est pas dans le texte hébreu. Si la parole divine était toujours dans les prophètes, si elle était l'hôte permanent de leur cœur, Ezéchiel ne répéterait pas si souvent : Et le Seigneur m'adressa la parole en ces termes. Mais à cause de la faiblesse humaine et des nécessités de la vie corporelle, elle s'éloignait d'eux parfois, et de là le langage de Jean-Baptiste : « Celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : Celui sur lequel vous verrez descendre le Saint-Esprit en forme de colombe et demeurer sur lui, c'est celui-là même. » *Joan.* I, 33. Ce ne serait pas un privilége absolu de Jésus-Christ que le Saint-Esprit demeurât sur lui, s'il ne s'éloignait parfois des autres. Au reste, Dieu dit à Moïse : « Je prendrai de l'Esprit qui est en vous ; » *Num.* XI, 17 ; esprit qu'il n'aurait pas eu assurément, s'il n'était pas descendu du Seigneur en lui.

La prophétie contenue en ce chapitre est toute contre la montagne de Séir, c'est-à-dire des enfants d'Ésaü et d'Edom, appelés Iduméens en grec et en notre langue, parce qu'au temps de l'épreuve et de l'affliction, quand les Juifs étaient pris par les Babyloniens, ils les avaient couverts d'insultes, et qu'après leur ex-

in collibus tuis, et in vallibus tuis, atque torrentibus interfecti gladio cadent. In solitudines sempiternas tradam te, et civitates tuæ non habitabuntur; et scietis (*sive* scies) quoniam ego sum Dominus. (*Vulg. addit* Deus). Eo quod dixeris : duæ gentes et duæ terræ (*sive* regiones) meæ erunt, et hæreditate possidebo eas, cum Dominus esset ibi, propterea vivo ego, dicit Dominus Deus, quia faciam juxta iram (*sive* inimicitiam) tuam, et secundum zelum quem fecisti, odio habens eos, et notus efficiar tibi *Vulg.* per eos) cum judicavero te, et scies quia ego sum Dominus. Audivi universa opprobria tua (*sive* vocem blasphemiarum tuarum) quæ locutus es (*sive* quia locutus es) de montibus Israel dicens : Deserti nobis dati sunt ad devorandam, et insurrexistis *Vulg.* surrexistis) super me ore vestro (*sive* magnifice locutus es super me ore tuo, et derogastis adversum me (*sive* vociferati estis contra me) verba vestra ; ego audivi. Hæc dicit Dominus Deus : Lætante universa terra, in solitudinem te redigam ; sicuti gavisus es super hæreditate domus Israel, eo quod fuerit dissipata, sic faciam tibi. Dissipatus (*sive* desertus) eris, mons Seir, et omnis Idumæa, et scient, quia ego sum Dominus. » *Ezech.* xxxv, 1 et sqq. Illud autem quod in LXX additum est, « et consumentur, » in Hebraico non habetur. Si semper in prophetis esset sermo Dei, et juge in pectore eorum haberet hospitium, nunquam tam crebro Ezechiel poneret : Et factus est sermo Domini ad me dicens. Sed quia ob humanam fragilitatem et vitæ hujus necessitates, interdum recedebat ab eis, propterea Joannes Baptista loquitur : « Qui misit me baptizare, ipse dixit mihi : Super quem videris Spiritum sanctum in specie columbæ descendentem et manentem in eo, ipse est. » *Joan.* I, 33. Nunquam enim proprium esset in Christo quod additur, et manentem in eo, nisi ab aliis nonnunquam recederet. Alioquin et ad Moysen loquitur Deus : « Auferam de spiritu qui est in te, » *Num.* XI, 17, quem utique non haberet, nisi ad eum a Domino descendisset.

Omnis autem istius capituli prophetia est contra montem Seir, filiorum videlicet Esau et Edom, qui Græca et nostra lingua appellantur Idumæi, eo quod tempore necessitatis et angustiæ, quando Judas capiebatur a Babyloniis, insultaverint eis, et ejecto

pulsion, ils avaient pensé que cette terre leur devait écheoir en partage. Non-seulement ils n'avaient pas donné asile à leurs frères, aux enfants de Jacob, mais ils les avaient persécutés et poursuivis l'épée à la main. De là cette interprétation plus claire de Symmaque : « Vous avez haï votre sang et le sang vous poursuivra. » Le prophète annonce aux Iduméens qu'ils seront faits captifs à leur tour, que leur pays sera conduit en des solitudes éternelles, et que la fin des choses leur fera connaître que c'est Dieu qui est juge, lui qui avait dit : Ces deux nations et ces deux contrées sont à moi ; ou celle des Iduméens et celle des Juifs, ou certainement Juda et Israël, les deux et les dix tribus. « Vous avez parlé contre les montagnes d'Israël, en disant : Elles nous ont été abandonnées désertes pour les dévorer, sans considérer que cette parole rebondissait en blasphème jusqu'à Dieu. De là ce qui suit : Lorsque toute la terre sera dans la joie, je vous réduirai en un désert. » Le sens est celui-ci : Quand toute la Judée aura recouvert sa splendeur primitive, vous demeurerez changée en une éternelle solitude. Ce qui vient après : « Comme vous avez vu avec joie la ruine de l'héritage de la maison d'Israël, je vous traiterai de même, » n'est pas dans les Septante, où on l'a ajouté d'après Théodotion, sous astérisques. Le courroux divin contre la montagne de Séir aboutit à cet avantage pour elle que, après qu'elle aura été ruinée, elle-même et toute l'Idumée sauront que c'est lui qui est le Seigneur. Voilà un rapide aperçu du côté historique, en suivant le sens plutôt que les développements du texte.

Je passe au sens figuré, que j'effleurerai aussi pour être bref. « Placez ou tournez votre visage contre la montagne de Séir. » *Tournez* est significatif, et marque le passage d'une prophétie à une autre. Il ne s'agit pas ici du visage du corps, mais de celui de l'âme, dont l'Apôtre a dit : « Nous tous contemplant la gloire de Dieu, sans aucun voile sur la face. » II *Corinth.* III, 18. Séir voulant dire hispide et velu, cette montagne est la figure de la puissance ennemie qui présidait à la nation des enfants d'Esaü et s'était élevée contre le peuple de Juda ou de la confession et de la vraie foi. — Mais d'où vient, peut objecter un lecteur prudent, qu'en cet endroit Séir, hispide et velu, est entendu en mauvaise part, quand nous savons qu'Elie a été aussi appelé homme velu ? IV *Reg.* I. — Je réponds en peu de mots que l'Ecriture dit d'Esaü qu'il était roux et tout hérissé de poils comme une peau d'animal, et d'Elie simplement qu'il était velu. Dans Esaü, sanguinaire et cruel, comparé à la peau de la bête, il y a le stigmate des œuvres mortelles et de la mort même, quand dans Elie il y a le sceau de la virilité.

populo Judæorum, sibi putaverint terram traditam ad possidendum, et non solum non susceperint fratres suos, filios videlicet Jacob ; sed persecuti sint et concluserint in manus gladii. Unde manifestius interpretatus est Symmachus : « Sanguinem tuum odisti, et sanguis persequetur te. » Prophetatur autem quod et ipse capiendus sit, et redigendus in solitudines sempiternas, et rerum fine cognoscat esse judicem Deum, eo quod dixerit : Duæ gentes, et duæ regiones meæ sunt ; vel Idumæorum et Judæorum, vel certe Judæ et Israel, duarum videlicet et decem tribuum. Et locutus es de montibus Israel, dicens : Deserti nobis dati sunt ad devorandum, non considerans quod hæc contra Deum blasphemia redundaret. Unde sequitur : « Lætante universa terra, in solitudinem te redigam. » Et est sensus : Cum omnis terra Judæa receperit pristinum statum, tu permanebis in solitudine sempiterna. Quodque infertur : « Sicuti gavisus es super hæreditate domus Israel, eo quod fuerit dissipata, sic faciam tibi, » in LXX non habetur, sed sub astericis de Theodotionis editione additum est. Omnis autem ira Dei illuc proficit contra montem Seir, ut cum fuerit dissipatus, et ipse, et universa Idumæa cognoscant, quia ipse sit Dominus. Hæc juxta historiam, et sensum magis quam verba cursim dixerim.

Transibo ad anagogen et studio brevitatis pauca perstringam. Pone, inquit, sive converte faciem tuam adversum montem Seir. Et significanter ait, « converte, » ab alia prophetia ad aliam prophetiam. Faciem autem non corporis, sed animi, de qua dicit et Apostolus : « Nos autem omnes revelata facie gloriam Domini contemplantes. » *II Corinth.* III, 18. Mons autem Seir, qui interpretatur « hispidus et pilosus, » contraria fortitudo accipienda est, quæ præsidebat genti filiorum Esau, et se contra populum Juda, id est, confessionis et veræ fidei erexeart. Quod si prudens lector opposuerit, quomodo in isto loco Seir, hoc est, hispidus et pilosus, intelligatur in malam partem, cum Elias quoque vir pilosus dictus sit, *IV Reg.* I, breviter respondebo, de Esau scriptum esse, quod rufus fuerit, et quasi pellis hispidus; *Gen.* XXV ; de Elia vero quod vir tantum pilosus. In Esau qui sanguinarius et cruentus, pelli hispidæ comparatur, mortalium operum et ipsius mortis indicium est, in Elia virilitatis argumentum. Quamobrem et habitatio ejus in solitudine et conversationis austeritas, non solum virum, sed et virum fortissimum

Aussi son séjour dans le désert et l'austérité de sa vie prouvait, non pas seulement un homme, mais l'homme fort entre tous. Quant à Jacob, qui avait supplanté Esaü et reçu son droit d'aînesse, *Gen.* x, parce qu'il demeurait simplement à la maison et qu'il n'était pas chasseur comme le géant Nemrod, il est dit qu'il avait la peau douce et lisse.

Qu'est-ce donc que le Seigneur fait dire à la montagne ou contre la montagne de Séir. « Je viendrai à vous, montagne de Séir ; » je n'enverrai pas des anges, je ne me servirai point d'autres ministres, je viendrai moi-même à vous. « J'étendrai ma main sur vous, » je prendrai l'attitude de celui qui frappe, « et je vous rendrai abandonnée et déserte. » Vous étiez peuplée de méchants, vous aviez de nombreux compagnons de votre impiété, vous aviez élevé des villes de toutes parts et vous aviez un empire à vous. Maintenant ruinée avec vos villes, dont Jérémie reçoit aussi l'ordre d'annoncer la destination jusqu'aux fondements, *Jerem.* I, 41, pour les remplacer par des cités d'hommes de bien, votre profit sera d'apprendre que c'est moi qui suis le Seigneur, connaissance que vous ne pouviez acquérir avant d'avoir été réduite en une solitude. La cause capitale de tous vos péchés, c'est que vous avez été mon éternelle ennemie. De là le conseil du Psaume : « Mettez-vous en colère, mais gardez-vous de pécher, » *Psalm.* IV, 5, pour nous porter à nous réconcilier promptement avec nos ennemis et à changer nos haines en amour. Telle n'était pas la conduite de la montagne de Séir, qui nourrit en elle-même des inimitiés éternelles contre les enfants d'Israël, ou qui les poursuivit traîtreusement l'épée à la main. De là cet enseignement que quiconque tirera le glaive contre les enfants de Dieu, leur tendra des piéges et les harcèlera, est lui-même livré au glaive comme la montagne de Séir, au temps où l'iniquité est à son comble, lorsque les jours sont mauvais et que le monde est assujetti à l'esprit malin, I *Joan.* V, quand la multiplication de l'iniquité refroidit la charité du plus grand nombre. La montagne de Séir, a péché d'une autre manière : elle a eu en haine le sang des justes, elle a cherché à le répandre par toutes sortes de persécutions ; aussi est-ce le sang lui-même qui la poursuivra. De là les cris des âmes des saints sous l'autel, suppliant le Seigneur de venger leur sang répandu. *Apoc.* VI. Dieu ôte de la montagne de Séir ceux qui allaient et revenaient, tous les habitants, hommes et bêtes, qui trouvent leur salut dans l'Eglise et dont il est écrit : « Vous sauverez, Seigneur, les hommes et les bêtes. » *Psalm.* XXXV, 7. Les uns et les autres sont détruits sur la montagne de Séir, afin que périssent par l'ordre de Dieu, et ceux qui paraissent avoir quelque raison, et ceux qui se contentent simplement de croire. Ses montagnes sont couvertes de bles-

demonstrabat. Porro Jabob, qui supplantaverat Esau et primogenita ejus acceperat, *Gen.* x, quia simpliciter habitabat domi et non erat venator, sicut gigas Nemrod, idcirco levis appellatur et nitidus.

Videamus ergo quid dici præcipiat Deus ad montem, sive contra montem Seir. Ecce ego ad te, mons Seir, non mittam angelos, nec aliis utar ministris, sed ipse ad te veniam, et extendam manum meam super te, et habitum percutientis assumam, et dabo te desolatum atque desertum, ut qui male habitabaris, et plurimos habebas impietatis tuæ socios, in tantum ut et urbes exstrueres, imperiumque tibi proprium vindicares, nunc desolatus cum urbibus tuis, quas et Jeremias destruere jubetur atque suffodere, *Jerem.* I, 41, ut bonas pro eis exstruat civitates, in eo proficies, ut scias quod ego sim Dominus, quem ante solitudinem tui nosse non poteras. Omnis autem causa peccati est, quod fueris inimicus sempiternus. Unde dicit et Psalmus : « Irascimini, et nolite peccare, » *Psal.* IV, 5, ut cito conciliemur inimicis, et odia charitate mutemus. Sed non talis mons Seir, qui inimicitias sempiternas conclusit sive obsedit filios Israel dolo in manu gladii. Ex quo intelligimus, quod quicunque gladium arripuerit contra filios Dei, et dolose aliquid egerit, et obsederis eos, tradatur in manus gladii, sicut mons Seir in tempore iniquitatis extremæ, quando dies pessimi, sunt, et mundus in maligno positus est, *I Joan.* V, et multiplicata iniquitate, refrigescit charitas multorum. Est autem et aliud peccatum montis Seir : ut quoniam oderat sanguinem justorum, quem singulis persecutionibus cupiebat effundere, ab ipso sanguine sustineat persecutionem. Unde et sub altari sanctorum animæ clamitant, et ultionem a Domino sui sanguinis deprecantur. *Apoc.* VI. Et auferuntur de monte Seir, euntes et redeuntes, id est, omnis habitator, sive homines et jumenta quæ salvantur in ecclesia, de quibus scriptum est : « Homines et jumenta salvos facies, Domine. » *Psal.* XXXV, 7. Quod in monte Seir utrumque deletur, ut et hi qui videntur aliquid habere rationis, et illi qui simplici fide contenti sunt, Deo jubente, dispereant. Et implentur montes ejus vulneratorum et occisorum. Et non solum montes, qui ad impietatis verticem

sés et de morts ; et non-seulement les montagnes, ceux qui sont arrivés au faîte de l'impiété, mais encore les collines, les disciples inférieurs de Séir, et les vallées qui gisent dans les parties les plus basses, ou les torrents, qui ont des eaux troubles rassemblées de toutes parts et sorties de l'orgueil, ou encore, d'après les Septante, les plaines qui tiennent le milieu entre les collines et les vallées. Tous ceux-là tomberont morts sous l'épée du Seigneur, dont la main était levée pour les frapper, afin qu'ils soient réduits en des solitudes éternelles ; s'il y avait des villes, des conciliabules de l'impiété, qu'elles périssent aussi, qu'elles cessent d'être des concours pour le mal, que leurs langues soient confondues, *Genes.* XI, pour qu'elles ne puissent élever contre Dieu la tour du blasphème ; qu'elles soient réduites en solitude et en désert, afin qu'elles sachent que c'est lui qui est le Seigneur.

Il n'a pas suffi à la montagne de Séir d'avoir proféré les monstrueuses impiétés que la prophétie lui a reprochées jusqu'ici ; elle a poussé l'orgueil jusqu'à dire : Ces deux nations et ces deux terres sont à moi, à moi l'Idumée et la Judée, je posséderai à la fois la terre de l'hérésie et celle de l'Eglise. Et cela, vous l'avez dit, ô Séir, alors que le Seigneur est là, présent à la tête de son peuple. De là ce serment : Je jure par moi-même, dit le Seigneur Dieu, que je vous traiterai selon cette colère que vous avez déchaînée contre le peuple de Dieu et cette envie dont vous avez poursuivi la famille de Jésus-Christ, vous montrant pleine de haine contre ceux dont vous convoitiez la possession. Lorsque je vous aurai frappée et jugée, je vous serai connu, et vous saurez que j'ai appris, non de la bouche d'un autre, mais pour les avoir entendus moi-même, les injures et les blasphèmes que vous profériez contre les montagnes d'Israël, quand vous disiez : Elles nous ont été abandonnées désertes pour les dévorer. Les montagnes d'Israël, ce sont Moïse, les prophètes et les Apôtres, que les hérétiques et le diable, leur prince, pensent leur être livrés pour les dévorer quand il se trouve peu ou point de champions dans l'Eglise pour combattre en faveur de ces montagnes du Seigneur, et empêcher par sa voix leur mutilation. « Vos paroles, les discours de votre orgueil sont une révolte contre moi ; » non point, comme vous le croyez, contre mes montagnes, mais bien, à leur occasion contre moi-même ; c'est contre moi que s'élèvent vos réclamations et vos clameurs. Toutes vos prières, ô montagne de Séir, toutes les prières de vos compagnons, dont j'ai dit que je remplirais de morts vos montagnes, vos collines, vos vallées, vos plaines et vos torrents, ont été des hostilités contre moi ; elles n'ont pas été, comme vous l'imaginez, des prières et des oraisons auprès de Dieu, mais des clameurs, des vociférations et des blasphèmes. De là cette menace :

pervenerunt ; sed colles quoque, hoc est, inferiores discipuli montis Seir, et valles quæ in ima depressæ sunt, sive torrentes, qui turbidas habent aquas, et hinc inde collectas, venientesque de superbia, vel, juxta LXX, campi (*al.* campos,) qui medii inter colles et valles sunt. Hi omnes interfecti cadent in gladio Domini, et extentæ manus ejus atque percutientis, ut redigantur in solitudines sempiternas : et si quæ erant civitates, hoc est, conciliabula malæ habitationis, et ipsæ dispereant, et desinant in malam partem habere consensum, et dividantur linguæ eorum, *Gen.* XI, ne turrem blasphemiæ contra Deum possint exstruere ; et redactæ in solitudinem atque desertum, cognoscant quod ipse sit Dominus.

Nec sufficit monti Seir tanta dixisse, quæ præteritus sermo narravit : sed hoc quoque per superbiam locutus est : Duæ gentes ; et duæ terræ, sive regiones meæ sunt, Idumæa videlicet et Judæa, et hæreticos ecclesiasticos possidebo pariter. Et hoc, inquit, dixisti, cum Dominus esset ibi, qui suo populo præsidebat. Propterea jurat Dominus et dicit : Vivo ego, dicit Dominus Deus, quod juxta iram tuam, qua sæviebas in populum Dei, et zelum tuum quo persequebaris Christi familiam, odio habens eos quos possidere cupiebas. Cum te percussero et judicavero, tunc tibi notus efficiar, et scies quod opprobria tua et blasphemias non alio referente, cognoverim ; sed ipse audierim quæ locutus es contra montes Israel, dicens : Deserti nobis dati sunt ad devorandum. Montes Israel, Moysen, prophetas et apostolos debemus accipere, quos hæretici et hæreticorum princeps diabolus sibi putant traditos ad devorandum, quando aut rarus, aut nullus in Ecclesia reperitur, qui possit pugnare pro montibus Domini, et eorum lacerationem sua voce defendere. Et insurrexistis, inquit, super me ore vestro, sive magnifice locuti estis, non ut putatis contra montes, sed per illos adversum me, et rogastis (*al.* derogastis,) sive clamastis adversum me Omnes enim preces vestræ, o mons Seir, et socii montis Seir, de quibus supra dictum est : Implebo montes ejus, et colles, et valles, et campos, sive torrentes, fuerunt adversum me ; nequaquam preces et orationes, ut putatis ad Deum, sed clamores, voci-

Comme vous avez vu avec joie la ruine de l'héritage de la maison d'Israël, que vos persécutions ont divisée, déchirée et dispersée dans tout l'univers, ainsi je vous iraiterai. Lorsque toute la terre des vivants, la terre des saints sera dans la joie, lorsque tous seront entrés au service de Dieu, vous serez ruinée, montagne hérissée de poils, montagne velue, vous et toute l'Idumée, les œuvres terrestres tournées au meurtre et au sang, afin que vous reconnaissiez que c'est moi qui suis le Seigneur, moi qui ai dit ailleurs : « C'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu. »

« Mais vous, fils de l'homme, prophétisez sur les montagnes d'Israël, et vous direz : Montagnes d'Israël, écoutez la parole du Seigneur : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Parce que l'ennemi a dit de vous : Triomphe ! les hauteurs » ou « les solitudes éternelles nous ont été données pour héritage, c'est pourquoi prophétisez et dites : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Parce que vous avez été désolées, que vous avez été foulés aux pieds de tous les passants, » ou « parce que vous avez été dispersées par ceux qui sont autour de vous, que vous avez été l'héritage des autres nations, et que vous êtes devenues la fable et l'opprobre de tous les peuples, c'est pourquoi, montagnes d'Israël, écoutez la parole du Seigneur Dieu : Voici ce que dit le Seigneur Dieu aux montagnes, aux collines, aux torrents, aux vallées, aux déserts, aux maisons ruinées, et aux villes désertes qui ont été dépeuplées et en proie aux outrages des autres peuples. Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Parce que dans l'ardeur de ma colère, j'ai parlé contre l'Idumée et contre les autres peuples qui se sont emparés de ma terre comme d'un héritage, avec joie, de toute leur âme et de tout leur cœur, et qui ont chassé ses habitants pour la ravager, » ou bien, « et accablant les âmes de mépris et de haine pour les faire périr dans la dévastation ; c'est pourquoi prophétisez à la terre d'Israël, et dites aux montagnes, aux collines, aux coteaux et aux vallées : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : J'ai parlé dans mon zèle et dans ma fureur, parce que vous avez été en opprobre parmi les nations. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu », ou « Adonaï le Seigneur : J'ai levé » ou « je lèverai la main, afin que les nations qui sont autour de vous soient en opprobre à leur tour. Et vous, montagnes d'Israël, étendez vos rameaux » ou « produisez vos raisins et portez votre fruit pour mon peuple d'Israël ; car le temps est proche. Je viens à vous, et je me tournerai vers vous ; vous serez labourées et vous recevrez la semence. Je multiplierai les hommes en vous, et toute la maison d'Israël ; les villes seront habitées et les

ferationes, atque blasphemiæ. Unde et Dominus comminatur, et dicit : Sicuti gavisus es super hæreditate domus Israel, quando tuis persecutionibus dissipata est, atque lacerata et in toto orbe dispersa ; sic faciam tibi. Lætante enim universa terra viventium, terraque sanctorum, et omnibus conversis ad servitutem Dei, tu dissipatus eris, mons hispide, mons pilose, et omnis Idumæa, opera vidilicet terrena, et cruori et sanguini dedita, ut tunc cognoscas quod ipse sim Dominus, qui alibi sum locutus : « Ego sum Dominus Deus vester. »

« Tu autem, fili hominis, propheta super montes Israel, et dices : Montes Israel, audite verbum Domini : Hæc dicit Dominus Deus : Eo quod dixerit inimicus de vobis : Euge! altitudines (*sive* solitudines) sempiternæ in possessionem (*Vulg.* hæreditatem) datæ sunt nobis, propterea vaticinare, et dic : Hæc dicit Dominus Deus : Pro eo quod desolati estis, et conculcati per circuitum (*sive* pro eo quod dispersi estis ab his qui in circuitu vestro sunt,) et facti in hæreditatem (*sive* in possessionem) reliquis gentibus, et ascendistis super labium linguæ, et opprobrium populis (*Vulg.* populi) (*sive* gentibus ; propterea, montes Israel, audite verbum Domini Dei : Hæc dicit Dominus Deus montibus et collibus, torrentibus, vallibusque et desertis parietinis (*sive* dissipatis) et urbibus derelictis quæ depopulatæ sunt, et subsannatæ (*sive* conculcatæ a (*al.* et) reliquis gentibus per circuitum. Propterea hæc dicit Dominus Deus : Quoniam in igne zeli mei locutus sum de reliquis gentibus, et de Idumæa universa, qui (*Vulg.* quæ) dederunt terram meam sibi in hæreditatem cum gaudio (*al.* gladio,) et toto corde, et ex animo, et ejecerunt eam ut vastarent (*sive* cum odio despicientes animas, ut subverterent eas in vastatione). Idcirco ait (*Vulg.* tacet ait,) vaticinare super terram Israel, et dices montibus et collibus, jugis et vallibus : Hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego in zelo meo, et in furore meo locutus sum, eo quod confusionem (*sive* opprobria) gentium sustinueritis. Idcirco hæc dicit Dominus Deus (*sive* Adonai Dominus) : Ego levavi (*sive* levabo) manum meam, ut gentes quæ in circuitu vestro sunt, ipsæ confusionem (*sive* ignominiam) suam portent. Vos autem, montes Israel, ramos vestros (*sive* uvas vestras) germinetis et fructum vestrum afferatis populo meo Israel; prope est enim ut veniat. Quoniam ecce ego ad vos, et convertar ad vos (*sive* respiciam vos,) et arabimini, et accipietis sementem, et multiplicabo in vobis homines, omnemque domum Israel, et ha-

lieux ruinés seront rétablis » ou « les lieux déserts peuplés d'habitations. Je vous remplirai d'hommes et d'animaux ; ils se multiplieront et ils croîtront ; je vous ferai habiter comme auparavant, je vous donnerai de plus grands biens qu'au commencement, et vous saurez que moi je suis le Seigneur. J'amènerai sur vous des hommes, mon peuple d'Israël ; ils vous posséderont comme leur héritage, et vous ne vivrez plus sans eux, » ou « vous ne direz plus désormais qu'ils vous laissent sans enfants. Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Parce qu'on a dit de vous que vous étiez une terre qui dévorait les hommes et qui consumait ses habitants, vous ne dévorerez plus les hommes désormais et vous ne tuerez plus votre peuple, dit le Seigneur Dieu. Je ne ferai plus entendre parmi vous la confusion dont les nations vous couvraient, vous ne porterez plus l'opprobre des peuples, et vous ne perdrez plus votre peuple, » ou « votre peuple ne sera plus sans enfants, dit le Seigneur Dieu. » *Ezech.* XXXVI, 1 et seq. Avant, le visage du prophète avait été tourné contre la montagne de Séir ; ici, le fils de l'homme parle aux montagnes d'Israël, qui reçoivent l'ordre d'écouter la parole de Dieu. Si je laisse un moment de côté la tropologie, voici en peu de mots le sens de toute la prophétie aux montagnes d'Israël. Puisque l'ennemi, c'est-à-dire, la montagne de Séir vous a insultés, qu'elle a eu la pensée qu'elle vous posséderait éternellement et que les hauteurs du Seigneur maintenant désertes lui étaient dévolues en héritage, que non-seulement elle a tenu ce langage, mais encore elle vous a possédées pendant quelque temps, ce qui l'a enflée d'orgueil jusqu'à oser dire que vous étiez l'opprobre de toutes les nations, — à cause de cela le Seigneur Dieu dit, non pas seulement à la montagne de Séir, mais aussi à ses montagnes, à ses collines, à ses torrents, à ses vallées, à ses lieux dévastés et déserts et à ses villes abandonnées, que dans l'ardeur de sa colère, il a parlé contre toutes les nations, et surtout contre l'Idumée. Elle a, dit-il, avec les autres nations tenu ma terre en possession, elle l'a possédée par le glaive, elle l'a possédée de tout son cœur, pour en chasser les habitants et la ravager. Parlez donc pour la terre d'Israël, ô prophète, et vous direz aux montagnes, aux collines, aux coteaux — la version des Septante porte ταῖς νάπαις, aux lieux boisés — et aux vallées : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Dans l'ardeur de ma colère, je me ferai le vengeur de votre opprobre, et je lèverai ma main, afin que les nations qui sont autour de vous portent leur ignominie et leur confusion. Pour vous, montagnes d'Israël, comme dans votre premier état, vous vous cou-

bitabuntur civitates, et ruinosa instaurabuntur (*sive* deserta ædificabuntur.) Et replebo vos hominibus et jumentis, et multiplicabuntur, et crescent, et habitare vos faciam sicut a principio, bonisque donabo majoribus quam habuistis ab initio ; et scietis quia ego sum Dominus. Et adducam (*sive* generabo) super vos homines, populum meum Israel, et hæreditate possidebunt te (*sive* vos,) et eris (*sive* eritis) in possessionem (*Vulg.* hæreditatem,) et non addes ultra, ut absque eis sis (*sive* et non addetis ultra, ut absque liberis vos faciant.) Hæc dicit Dominus Deus : Pro eo quod dixerunt de vobis (*sive* tibi) : Devoratrix hominum es, et suffocans gentem tuam, propterea homines non comedes amplius, et gentem tuam non necabis ultra, ait Dominus Deus, nec auditam faciam in te (*sive* in vobis) amplius confusionem (*vel* ignominiam) gentium, et opprobria populorum nequaquam portabis (*sive* portabitis,) et gentem tuam non amittes amplius (*sive* gens tua absque liberis ultra non erit,) dicit Dominus Deus. » *Ezech.* XXXVI, 1 et seq. Supra ponitur prophetæ facies, sive convertitur adversum montem Seir ; hic filius hominis loquitur ad montes, sive super montes Israel, qui jubentur Dei audire sermonem. Et ut parumper differam tropologiam, totius ad montes Israel prophetiæ breviter hic sensus est : Quia insultavit vobis inimicus, hoc est, mons Seir, et putavit quod in perpetuum ipse vos possideret, et altitudines quondam Domini nunc desertas cessisse sibi in hæreditatem, et non solum dixit, sed et aliquanto tempore vos possedit, in tantum ut superbe loqueretur contra vos, quod opprobrium essetis cunctis gentibus, propterea hæc dicit Dominus Deus. non solum monti Seir, sed et montibus ejus et collibus, torrentibus, vallibusque, et desertis atque vastatis, et urbibus derelictis : quoniam igne zeli sui, et adversum omnes quidem gentes, sed præcipue contra Idumæam locutus sit, quæ cum cæteris, inquit, gentibus tenuit terram meam in possessionem, et possedit gladio, et toto corde possedit ut ejiceret habitatores de ea, terramque vastaret. Propterea loquere, ait, propheta, super terram Israel, et dices montibus, et collibus, et jugis (pro quibus Septuaginta ταῖς νάπαις interpretati sunt, quæ nos « nemorosa » intelligimus « loca ») et vallibus : Hæc dicit Dominus Deus : In zelo et in furore meo, opprobrii vestri ultor existam, et levabo manum meam, ut gentes quæ in circuitu vestro sunt, ignominiam et confusionem suam portent ; vos autem o montes Israel secundum pristinum statum germinetis virgulata ramosque mit-

vrirez de rejetons, vous étendrez vos branches, ou, d'après les Septante, vous porterez des raisins dont se rassasiera mon peuple d'Israël. Et ne pensez pas qu'il s'agit d'un temps à venir lointain ; ce temps est proche, vous y touchez. Cet heureux événement ne doit pas vous paraître difficile, puisque c'est moi-même qui viendrai à vous, dont je m'étais éloigné. Je retournerai vers vous, afin que vous receviez votre culture d'autrefois, que tout se couvre de semence, que les hommes se multiplient en vous et que soient habitées les villes qui avaient été auparavant détruites. Outre les hommes, je ferai se multiplier et croître le bétail, et je vous ferai habiter comme au commencement, lorsque, sous le commandement de Moïse, deux tribus et demie furent mises en possession au-delà du Jourdain, *Num.* XXXII, et que sous celui de Josué fils de Navé neuf tribus et demie furent établies en Judée. *Jos.* I et XIII. Je vous comblerai de biens beaucoup plus considérables que ceux que vous aviez avant de supporter vos diverses captivités. Lorsque j'aurai ainsi agi à votre égard, alors vous reconnaîtrez que c'est moi qui suis le Seigneur. Vous serez remplie, ô terre d'Israël, du peuple qui doit vous garder en héritage, vous serez en sa possession, et vous ne répèterez plus désormais que vous êtes sans enfants. Lorsque nos habitants se seront multipliés, ô montagnes d'Israël, alors vos ennemis ne diront plus contre vous que vous dévorez les hommes et que votre possession est sans enfants ; mais au contraire, que vous multipliez les hommes et que votre postérité promet les plus abondants rejetons. Vous ne souffrirez plus de vous entendre citer en opprobre parmi les nations, et vous ne perdrez plus votre peuple, vous n'aurez plus de captivité à souffrir. Telle est la promesse du Seigneur.

Cette paraphrase nous montre ce dont les Juifs attendent la réalisation en l'an mil ; alors, affirment-ils, que la ville de Jérusalem sera rebâtie avec le temple, dont la description est à la fin d'Ezéchiel, et qu'il y aura abondance de tous les biens. D'autres pensent que cette prophétie s'est accomplie sous Zorobabel. Mais, dans cette opinion, comment faire tenir debout cette promesse : Je vous couvrirai d'habitants comme au commencement, et je vous comblerai de biens plus grands que ceux que vous aviez alors ? Sous Zorobabel, Esdras et Néhémie, ils ne revinrent qu'un petit nombre, qui restèrent sous la loi des Mèdes et des Perses, et puis, sous les Macédoniens, les Egyptiens et les Romains, jusqu'à Vespasien et à Titus, furent soumis à des rois de différentes nations, comme ils le sont aujourd'hui encore, ce qui renverse de fond en comble cette autre promesse de la fin de la prophétie : Vous ne porterez plus l'opprobre des nations, et vous ne perdrez plus votre peuple.

tatis, sive, juxta LXX, « afferatis uvas, » quibus populus meus saturetur Israel. Quod non putetis post longum tempus futurum, prope est, instat, et veniet tempus. Ac ne vobis videatur hoc esse difficile, ipse ego veniam ad vos, et qui a vobis recesseram, convertar ad vos, ut pristinam culturam recipiatis, et semente omnia compleantur, ita ut multi in vobis sint homines, et habitentur civitates, quæ prius destructæ fuerant. Et non solum homines multiplicabo ; sed et jumenta æque multiplicabuntur et crescent, et habitare (*al.* habitari) vos faciam sicut a principio, quando Moyse duce, trans Jordanem duæ et semis tribus acceperunt possessionem trans Jordanem *Num.* XXXII et sub Jesu filio Nave, aliæ novem et semis tribus terram Judæam possederunt; *Josue* et XIII ; bonisque vos donabo multo majoribus, quam habuistis ab initio priusquam captivitates varias sentiretis. Et cum hoc vobis fecero, tunc cognoscetis quod ego sim Dominus. Et impleberis, inquit, o terra Israel, populo meo, qui te hæreditate tenturus est, et eris eis possessio, et non addes ultra, ut absque filiis sis. Cum autem multiplicatus fuerit vester, habitator, ô montes Israel, tunc nequaquam dicent inimici vestri, contra vos, quod homines devoretis, et absque liberis sit vestra possessio ; sed e contrario multiplicetis homines, et largissimam prolem vestra posteritas germinet. Nec audies, inquit, amplius, nec sustinebis confusionem gentium, sed nec amittes gentem tuam, ut aliquando sustineas captivitatem, quia Dominus locutus est.

Hæc παραφραστικῶς more Judaico dixerimus, quæ illi exspectant in mille annorum regno, quando civitatem Jerusalem asserunt exstruendam, et templum, quod in fine hujus voluminis describitur, et rerum omnium felicitatem, quorum nonnulli arbitrantur sub Zorobabel hæc fuisse completa. Sed quomodo stare poterit hoc quod dicitur : Et habitare (*al.* habitari) vos faciam sicut a principio, bonisque donabo majoribus, quam habuistis ab initio? Sub Zorobabel enim, Ezra et Nehemia pauci de populo sunt reducti, et ipsi obedientes Medis ac Persis, et deinceps Macedonibus et Ægyptiis atque Romanis, usque ad Titum et Vespasianum diversarum gentium regibus servierunt, et usque hodie serviunt ; ut stare omnino non possit hoc quod in extrema dicitur prophetia : Et opprobrium populorum nequaquam portabis, et gentem tuam non amittes amplius. Et

Il serait trop long d'examiner à cette place, mais dans une rapide discussion, l'opinion des Juifs, ce bonheur ou plutôt cet esclavage dans les satisfactions de la chair, cette folie qui ne soupire qu'après les biens de la terre, et qui dit : Mangeons et buvons. L'Apôtre les a terrassés d'un mot : « Les aliments sont pour le ventre et le ventre est pour les aliments, et Dieu détruira un jour l'un et l'autre. » I. *Corinth.* VI, 13. Passons donc au sens spirituel, d'après lequel nous avons aussi interprété les dernières parties d'Isaïe. Nous n'attendons pas, nous, d'après les fables judaïques, qu'ils décorent du nom de traditions, qu'une Jérusalem de perles et d'or vienne du ciel ; nous n'aurons pas à nous soumettre de nouveau à l'injure de la circoncision, à offrir des taureaux et des béliers pour victimes et à dormir dans l'oisiveté du sabbat. Il n'y a que trop des nôtres qui ont pris au sérieux ces promesses, notamment Tertullien dans son livre intitulé : *De l'Espérance des fidèles*, Lactance dans son septième livre des *Institutions*, le savant évêque, Victorin dans de nombreuses dissertations et dernièrement Sévère dans son dialogue à Gallus. Quant aux Grecs, je m'en tiens à citer le premier et le dernier, Irénée et Apollinaire.

Les montagnes d'Israël sont donc, pour nous, les prophètes et les Apôtres, qui entendent la parole de Dieu et que l'ennemi, le diable a insultés, en disant : Triomphe ! ces montagnes autrefois élevées, dont il est écrit : « Les montagnes sont autour de Jérusalem et le Seigneur est autour de son peuple, » *Psalm.* CXXIV, 2, m'ont été données en possession, puisqu'elles sont désolées par les revers des persécutions, qu'elles sont foulées aux pieds de tous les passants, et qu'elles sont devenues l'héritage des autres nations qui toutes les blasphèment. C'est pourquoi le Seigneur s'adresse aux montagnes foulées aux pieds et désolées, et non-seulement aux montagnes, mais aussi à ceux qui sont établis à tous les degrés dans la terre de Juda, c'est-à-dire sur la montagne de l'Eglise, dont il est écrit : « La ville bâtie sur la montagne ne peut être cachée aux yeux. » *Matth.* V, 14. Il parle aux collines et aux torrents, dont les orages des persécutions et les tempêtes de l'oppression augmentent la foi ; aux vallées dont l'abaissement est formé par l'humilité, aux Eglises désertes et en ruines, aux assemblées de fidèles abandonnées dans tout l'univers, comme ce fut dans le monde entier pendant la persécution de Dioclétien et de Maximien, où les Eglises étant proscrites et dévastées, tous les conciliabules des infidèles et des hérétiques couvrirent l'Eglise de railleries. Dieu dit que, dans l'ardeur de son zèle et de sa colère, il a parlé contre tous ces ennemis, surtout contre l'Idumée, qui voulait que tous, s'adonnant aux œuvres de la terre, et

quia longum est nunc adversum dogma Judaicum, et beatitudinem ventri, et gutturi Judaico servientem, qui omnia terrena desiderant, et dicunt : Manducemus et bibamus, de quibus et Apostolus loquitur : « Esca ventri et venter escis, Deus autem et hunc et illam destruet,» (*I Corinth.* VI, 13, in brevi explanatione dicere ; nunc ad spiritualem intelligentiam transeamus, juxta quam et Isaiæ extremas partes interpretati sumus. Neque enim juxta Judaicas fabulas, quas illi δευτερώσεις appellant, gemmatam et auream de cœlo exspectamus Jerusalem ; nec oblaturi taurorum et arietum victimas, nec Sabbati otio dormiemus. Quod et multi nostrorum, et præcipue Tertulliani liber, qui inscribitur, « de Spe fidelium,» et Lactantii « Institutionum » volumen septimum pollicetur, et Victorini Petabionensis episcopi crebræ expositiones, et nuper Severus noster in dialogo cui Gallo nomen imposuit. Et ut Græcos nomiminem, et primum extremumque conjungam, Irenæus et Apollinarius.

Nos ergo montes Israel, prophetas et apostolus esse dicemus, qui audiunt verbum Dei, et quibus diabolus insultavit inimicus dicens : Euge ! excelsi quondam montes, de quibus scriptum est : « Montes in circuitu ejus, et Dominus in circuitu populi sui,» *Psal.* CXXIV, 2, mihi dati sunt in possessionem, quando persecutionis agustiis desolati sunt, et conculcati per circuitum, et facti in hæreditatem reliquis gentibus, et ab omnibus blasphemati. Propterea loquitur Dominus conculcatis montibus et desolatis, et non solum montibus sed et inferioribus ac per singulos gradus in terra Judæa, hoc est, in monte Ecclesiæ constitutis de qua scriptum est : « Non potest civitas abscondi super montem posita,» *Matth.* V, 14 ; et collibus atque torrentibus, quorum hieme persecutionum et tempestate pressuræ augetur fides. Vallibus quoque his qui in humilitate depressi sunt, et desertis Ecclesiis, et parietinis, atque in toto orbe Ecclesiarum conciliabulis derelictis ; qualis sub Diocletiano et Maximiano in toto orbe persecutio fuit, per quam proscriptæ sunt Ecclesiæ atque vastatæ, quando subsannaverunt Ecclesiam omnes gentilium et hæreticorum gentes per circuitum, quod in igne zeli furoris sui locutus sit, et proprie adversum Idumæam quæ terrenis operibus volebat omnes, deposita imagine cœlestis, portare imaginem terreni.

se dépouillant de l'image de l'homme céleste, portassent l'image de l'homme terrestre. I *Corinth.* xv. Ces ennemis se sont attribué la terre de Dieu en héritage, ils ont de tout leur cœur persécuté l'Eglise de Jésus-Christ, ils l'ont chassée de ses demeures et l'ont ravagée. Mais quel profit ont retiré les infidèles et quels avantages les hérétiques de leurs insultes à la terre du Seigneur, puisque le Seigneur lui parle, à elle et à ses montagnes, à ses collines et à ses coteaux, ou à ses lieux boisés, qui ont la verdure luxuriante de l'Eden, leur disant qu'il s'est adressé dans l'ardeur de sa colère aux collines, sur lesquelles nous nous sommes expliqués déjà, et leur annonçant que, pour l'opprobre reçu des nations, il va lever sa main contre ses adversaires, qui ont persécuté l'Église, afin qu'ils sentent le poids de leur confusion et de leur ignominie ?

Après la ruine des persécuteurs, la paix étant rendue à l'Eglise, les montagnes d'Israël, les apôtres et les hommes apostoliques, feront germer leurs arbres, étendront leurs rameaux et porteront des raisins qui seront foulés dans le pressoir du Seigneur, et d'où seront tirés les vins nouveaux qui enivreront les peuples des fidèles, les raisins qui produisent le vin qui donne la joie au cœur de l'homme. *Psalm.* CIII. Du fruit des montagnes sera fait le pain qui descend du ciel, et dont se nourrira le peuple du Dieu d'Israël. Et pour que nous ne désespérions pas dans les persécutions, la prophétie ajoute : Le temps est proche, il va venir. Il arrivera assurément et il ne tardera pas. *Habac.* II, 3. Aussi Dieu assure-t-il de sa venue les montagnes et ceux qui ont persévéré dans les tribulations ; il promet qu'après la sécheresse de la persécution, la terre sera cultivée qui avait été défrichée par la charrue de Jésus-Christ, et qu'elle recevra la semence de toutes les vertus, d'où naîtront et se multiplieront des hommes et toute la maison d'Israël. Lorsque dans les cités, c'est-à-dire dans les Eglises qui avaient été dépeuplées de fidèles, les foules reviendront, non-seulement les hommes, ceux qui ont la force que donne la science des Ecritures, mais encore les bestiaux, les simples fidèles, se multiplieront et croîtront, et les Eglises seront habitées comme au commencement, c'est-à-dire comme avant la persécution ; elles seront plus florissantes et plus riches qu'elles n'étaient autrefois, à cause des couronnes remportées par les martyrs victorieux. Elles sauront alors que c'est lui qui est le Seigneur, lui qui aura rétabli son peuple dans sa première splendeur, pour qu'il possède les Eglises, qu'il soit lui-même l'héritage des Eglises, et qu'il ne soit plus à l'avenir sans enfants, comme il en avait été dépouillé par la persécution. De là l'ordre donné au prophète de parler à la terre des doux, à la terre des vivants, ou aux montagnes d'Israël, et de dire : Vous ne souffrirez plus désormais

I Corinth. xv. Illi enim dederunt terram Dei sibi in hæreditatem, et ex toto corde atque ex animo Ecclesiam Domini persecuti sunt, et ejecerunt eam de sedibus suis, et vastaverunt. Sed quid profuit nationibus, quid juvit hæreticorum gentes insultasse terræ Domini : cum Dominus loquatur ad eam et montibus illius collibusque ac jugis, sive nemorosis locis, quæ amœnitate virebant paradisi ; et collibus, de quibus supra diximus, in zelo et in furore suo locutus sit ; et pro opprobrio gentium levet manum suam contra adversarios, qui Ecclesiam persecuti sunt, ut portent confusionem et ignominiam suam ?

Tunc persecutoribus interfectis et pace Ecclesiæ reddita, montes Israel, Apostoli videlicet et apostolici viri, germinabunt arbores suas, et extendent ramos, uvasque afferent calcandas in prælio Domini, de quibus musta funduntur, quæ inebrient credentium populos, et exprimitur vinum quod lætificat cor hominis; *Psal* CIII ; ut omnis fructus montium, de quibus conficitur panis de cœlo descendens, comedatur a populo Dei Israel. Et ne forsitan desperemus in persecutionibus, additur : Prope est tempus ut veniat. Veniens enim veniet, et non tardabit. *Habac.* II, 3. Unde suum ad montes, et ad eos qui in tribulationibus perduraverunt, pollicetur adventum atque promittit quod post persecutionis ardorem exerceatur terra prius decerpta Christi vomere, et omnem virtutum sementem recipiat, de qua nascantur et multiplicentur homines, et omnis domus Israel. Cumque civitates, Ecclesiæ credentium fuerint inhabitatæ redeuntibus turbis, tunc nequaquam solum homines qui pollebant (*al.* pollebunt) scientia Scripturarum ; sed et jumenta, simplices quique credentium, multiplicabuntur atque succrescent, et habitabuntur Ecclesiæ sicut a principio, hoc est, priusquam esset persecutio ; bonisque florebunt majoribus, quam habuerunt ab initio, martyrum victoriis coronatæ. Et tunc scient quod ipse sit Dominus, qui restituit plebem suam pristino statui, quæ possideat Ecclesias, et ipsa sit Ecclesiarum hæreditas, et nequaquam ultra absque liberis sit, quos in persecutione perdiderat. Unde jubetur prophetæ, ut loquatur ad terram mansuetorum, terramque viven-

l'opprobre de la part des persécuteurs, et ils n'insulteront plus votre peuple en le traitant comme des brebis destinées à la boucherie. La paix revenue, toutes les insultes cesseront, vous ne porterez plus la confusion et l'ignominie au milieu des diverses nations qui sont autour de vous; vous aurez au contraire votre peuple, parce que la vérité de cette promesse a été confirmée par la parole du Seigneur.

« Et le Seigneur me parla encore, disant : Fils de l'homme, les enfants d'Israël ont habité dans leur terre; ils l'ont souillée par leurs voies et leurs désirs » ou « leurs idoles; leur voie a été souillée devant moi comme la femme au jour de ses impuretés. C'est pourquoi j'ai répandu mon indignation sur eux, à cause du sang qu'ils ont versé sur la terre, à cause de leurs idoles par lesquelles ils l'ont souillée. Je les ai jetés en diverses contrées, et je les ai dispersés parmi les peuples. Je les ai jugés selon leurs voies et selon leurs œuvres » ou « leurs péchés. Ils sont allés vers des peuples qui les ont reçus, et ils ont souillé mon saint nom, lorsqu'on disait d'eux : C'est le peuple du Seigneur, ce sont là ceux qui sont sortis de sa terre. J'ai épargné la sainteté de mon nom » ou « je les ai épargnés à cause de la sainteté de mon nom, que la maison d'Israël avait déshonoré parmi les nations qui l'avaient reçue. Vous direz donc à la maison d'Israël : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Ce n'est pas pour vous que j'agirai ainsi, maison d'Israël, c'est pour mon saint nom, que vous avez déshonoré parmi les nations qui vous ont reçue. Je sanctifierai mon grand nom qui a été souillé parmi les nations et que vous avez déshonoré en leur présence, afin qu'elles sachent que je suis le Seigneur, dit le Seigneur des armées, lorsque j'aurai été sanctifié en vous à leurs yeux. Car je vous retirerai d'entre les peuples, je vous rassemblerai de tous les pays, et je vous ramènerai dans votre terre. Je répandrai sur vous de l'eau pure, et vous serez purifiés de toutes vos souillures, et je vous purifierai de toutes vos idoles. Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai au milieu de vous » ou « je vous donnerai un esprit nouveau ; j'ôterai de votre chair le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai au milieu de vous » ou « je vous donnerai mon esprit; je ferai que vous marchiez dans la voie de mes préceptes » ou « de mes justifications, que vous gardiez mes jugements et que vous les pratiquiez. Vous habiterez dans la terre que j'ai donnée à vos pères; vous serez mon peuple et je serai votre Dieu. Je vous sauverai de toutes vos souillures » ou « de toutes vos impuretés, j'appellerai le froment et je le multiplierai, et je ne ferai plus peser sur vous la

tium, sive ad montes Israel, et dicat : Persecutorum ultra non patieris opprobrium, nec insultabunt jugulatum populum tuum, sicut oves occisionis. Pace enim reddita, opprobria universa cessabunt, nec sustinebis confusionem et ignominiam inter diversas in circuitu nationes, sed gentem tuam habebis et populum; quia veritas promissionis, Domino loquente, firmata est.

« Et factum est verbum Domini ad me, dicens : Fili hominis, domus Israel habitaverunt (*sive* habitavit) in terra sua, et polluerunt eam in viis suis et in studiis (*sive* idolis) suis; juxta immunditiam menstruatæ facta est via eorum coram me. Et effudi indignationem meam (*sive* furorem meum) super eos, pro sanguine quem fuderunt super terram, in idolis suis polluerunt eam, et dispersi eos in gentes, et ventilati sunt (*sive* ventilavi eos) in terras (*sive* regiones;) juxta vias eorum et adinventiones (*sive* peccata) eorum judicavi eos, et ingressi sunt ad gentes quas introierunt, et polluerunt nomen sanctum meum, cum diceretur de eis : Populus Domini iste est, et de terra ejus egressi sunt. Et peperci nomini meo sancto (sive peperci eis propter nomen meum sanctum) quod polluerat Domus Israel in gentibus ad quas ingressi sunt. Idcirco dices domui Israel : Hæc dicit Dominus Deus : Non propter vos ego faciam, domus Israel, sed propter nomen meum sanctum, quod polluistis in gentibus ad quas intrastis. Et sanctificabo nomen meum magnum, quod pollutum est inter gentes, quod polluistis in medio earum, ut sciant (*Vulg. addit* gentes,) quia ego sum Dominus, dicit Dominus exercituum, cum sanctificatus fuero in vobis coram eis. Tollam quippe vos de gentibus, et congregabo (*Vulg. addit* vos) de universis terris, et adducam vos in terram vestram. Et effundam (*sive* aspergam) super vos aquam mundam, et mundabimini ab omnibus inquinamentis vestris, et ab universis idolis vestris mundabo vos. Et dabo vobis cor novum, et spiritum novum ponam in medio vestri (*sive* dabo vobis,) et auferam cor lapideum de carne vestra, et dabo vobis cor carneum. Et spiritum meum ponam in medio vestri (*sive* dabo vobis) et faciam ut in præceptis meis (*sive* justificationibus meis) ambuletis, et judicia mea custodiatis, et operemini (*sive* faciatis) ea (*Vulg. tacet* ea.) Et habitabitis in terra quam dedi patribus vestris, et eritis mihi in populum, et ego ero vobis in Deum. Et salvos vos (*al.* salvabo vos faciam ex universis inquinamentis (*sive* immunditiis) vestris, et vocabo frumentum, et multiplicabo illud, et non imponam

faim. Je multiplierai les fruits des arbres et les semences des champs, afin que désormais vous ne supportiez plus la honte de la faim devant les nations. Vous vous souviendrez alors de vos voies et de vos affections déréglées; vos iniquités et vos crimes vous seront une honte à vous-mêmes. Ce n'est point pour vous que je ferai cela dit, le Seigneur Dieu, et je veux que vous le sachiez. Soyez confus et rougissez de vos voies, maison d'Israël. Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Au jour où je vous aurai purifiés de toutes vos iniquités » ou j'aurai peuplé vos villes et rétabli vos lieux ruinés ; lorsque cette terre qui paraissait désolée et déserte aux yeux des passants, aura été cultivée de nouveau, on dira : Cette terre inculte » ou « déserte est devenue comme un jardin de délices, et les villes qui étaient désertes, abandonnées et ruinées, sont rétablies et fortifiées. Tout ce qui restera des peuples qui vous environnaient reconnaitra que moi je suis le Seigneur, moi qui ai rétabli les lieux ruinés, et qui ai cultivé les champs arides ; que c'est moi le Seigneur qui ai parlé et qui ai fait. Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Les enfants d'Israël me trouveront encore favorable en ceci ; Je les multiplierai comme un troupeau d'hommes » ou « comme des brebis hommes, comme un troupeau saint » ou « des brebis saintes, comme le troupeau, » ou « les brebis de Jérusalem dans ses fêtes solennelles ; c'est ainsi que les villes qui étaient désertes seront remplies de troupeaux d'hommes » de brebis hommes, et ils sauront que moi je suis le Seigneur. » *Ezech.* XXXVI, 16 et seq. Ce qui est dit là est très-clair, et ce qu'il faut entendre des montagnes d'Israël, d'abord désertes et puis repeuplées, est plus ouvertement indiqué. Dieu donne les raisons pour lesquelles il a livré à la captivité le peuple d'Israël, et il promet, à cause de sa clémence, de les ramener dans la terre de Juda et de leur accorder beaucoup plus qu'il ne leur en avait enlevé. Certains d'entre les Juifs rapportent cela à l'époque de Zorobabel, quand Cyrus roi des Perses mettant fin à leur captivité, le plus grand nombre de ceux de la tribu de Juda et de celle de Benjamin revinrent en Judée. D'autres le rapportent à l'an mil sous le règne du Christ, dont ils attendent la venue, pour le rétablissement de la ville de Jérusalem et l'édification du temple, dont nous avons à parler dans la dernière partie de cette prophétie. En attendant, laissant de côté les fables judaïques et leur interminables généalogies, selon notre coutume, parcourons à grands traits ce chapitre et disons ce qu'il nous en semble d'après la croyance de l'Église.

La maison d'Israël, le peuple juif, habita autrefois dans sa terre, la Judée, après la sortie d'Egypte. Mais ils la souillèrent par leurs voies

(*sive* dabo) vobis famem, et multiplicabo fructum ligni, et genimina agri, ut non portetis ultra opprobrium famis in gentibus. Et recordabimini viarum vestrarum pessimarum, studiorumque non bonorum, et displicebunt vobis iniquitates vestræ et scelera vestra. Non propter vos faciam, ait Dominus Deus, notum sit vobis. Confundimini et erubescite super viis vestris, domus Israel. Hæc dicit Dominus Deus : In die qua mundavero vos ex omnibus iniquitatibus vestris, et habitari fecero urbes, et instauravero ruinosa, et terra deserta fuerit exculta, quæ quondam erat desolata in oculis omnis viatoris, dicent : Terra illa inculta (*sive* deserta) facta est ut hortus voluptatis, et civitates desertæ et destitutæ atque (*Vulg.* quæcunque) suffossæ, munitæ sederunt. Et scient gentes quæ derelictæ fuerunt in circuitu vestro, quia ego Dominus ædificavi dissipata, et plantavi inculta ; ego Dominus locutus sim, et fecerim. Hæc dicit Dominus Deus : Adhuc in hoc inveniet me domus Israel (*sive* quærar domui Israel) ut faciam eis (*Vulg.* in eis.) Multiplicabo eos sicut gregem hominum (*sive* ut oves homines,) ut gregem sanctum (*sive* ut oves sanctas,) ut gregem (*sive* oves) Jerusalem in solemnitatibus ejus ; sic erunt civitates desertæ, plenæ gregibus (*sive* ovibus) hominum, et scient quia ego Dominus. » *Ezech.* XXXVI, 16 et seq. Perspicua sunt quæ dicuntur, et omnis sensus montium Israel, qui prius deserti fuerant et postea restituti, nunc manifestius ponitur. Redditque causas Deus quare populum Israel captivitati tradiderit, et propter suam clementiam pollicetur reducturum se eos in terram Judæam, et multo ampliora tributurum, quam abstulerat. Quod quidam Judæorum referunt ad Zorobabel tempora, quando, Cyro rege Persarum laxante captivitatem eorum, de tribu Juda et Benjamin plurimi reducti sunt in Judæam. Alii vero ad mille annorum regnum referunt, quando sub Christo, quem putant esse venturum, ut civitas exstruatur Jerusalem et ædificetur templum, de quo in ultima parte hujus prophetiæ dicturi sumus. Et interim, ut Judaicas fabulas relinquamus et interminabiles genealogias, juxta consuetudinem nostram, breviter περικοπὴν hujus capituli percurramus, et quid nobis videatur, juxta ecclesiasticam intelligentiam disseramus.

Domus Israel, hoc est, populus Judæorum habitavit quondam in terra sua, hoc est, in terra Judææ, quando educta est de Ægypto ; sed polluerunt eam

et leurs affections ou leurs idoles, et ils se souillèrent au point d'être comparés à une femme au jour de ses impuretés. C'est pourquoi Dieu répandit son indignation sur eux, pour venger le sang des prophètes et des justes dont ils avaient arrosé la terre, comme le leur reproche le Sauveur dans l'Évangile : « Jérusalem, Jérusalem, qui mettez à mort les prophètes et qui lapidez ceux qui ont été envoyés vers vous ; » *Matth.* XXIII, 37 ; et plus : En vérité, en vérité je vous le dis : Dieu redemandera le sang qui a été répandu sur la terre par cette race, depuis le sang d'Abel le juste jusques au sang de Zacharie, fils de Barachie, qu'ils ont tué entre l'autel et le temple. » *Ibid.* 35. Non-seulement ils répandirent le sang, mais ils souillèrent la terre par tous les crimes. C'est pourquoi Dieu les dispersa, ou dans la captivité de Babylone, ou dans celle des Romains, lorsqu'ils répandirent véritablement le sang de Jésus-Christ, qu'ils furent dispersés à tous les vents sur la terre comme sont dispersées les pailles, et qu'ils furent jugés d'après leurs voies et leurs pensées abominables, en sorte que même parmi les nations chez lesquelles ils avaient été menés captifs, ils souillèrent le nom saint de Dieu, en ce que toutes ces nations disaient par dérision : Celui-là est ce peuple de Dieu, qui se vantait de connaître seul le culte de Dieu. Quand j'ai vu cela, dit le Seigneur, non à cause d'eux, mais pour mon saint nom — car je suis le créateur de tous les hommes — je les ai épargnés, je les ai sanctifiés, je les ai rétablis dans leur ancienne gloire en répandant sur eux, après les avoir amenés à la foi et convertis de leur erreur, l'eau pure du baptême du salut, afin de les purifier de toutes leurs abominations et de toutes les erreurs qui les avaient asservis, et je leur ai donné ce cœur nouveau, afin qu'ils eussent la foi dans le Fils de Dieu, et cet esprit nouveau, dont parle David : « Créez en moi, ô Dieu, un cœur pur, et renouvelez dans mes entrailles un esprit droit. » *Psalm.* L, 12. Il est à remarquer que ce cœur nouveau et cet esprit nouveau sont donnés par l'effusion et l'aspersion de l'eau. Quand ils leur auront été donnés, alors du sein des Juifs sera ôté l'endurcissement, qui est comparé à la pierre, en sorte qu'au lieu d'un cœur de pierre ils aient un cœur de chair, molle et tendre, sur lequel l'esprit de Dieu, après l'avoir reçu en lui, puisse imprimer les caractères du salut. C'est ainsi qu'ils marcheront dans les préceptes du Seigneur, qu'il garderont ses commandements, qu'ils habiteront dans la terre de la confession, donnée par Dieu à leurs pères Abraham, Isaac et Jacob, à tous les saints et aux prophètes, et qu'ils seront le peuple de Dieu tandis que le Seigneur sera leur Dieu. C'est ce dont le temps présent a fourni la preuve. Lors-

in viis et in studiis, sive idolis suis, et in tantum exstitere polluti, ut immunditiæ mulieris menstruatæ comparati sint. Propter quod Deus effudit indignationem suam super eos, pro sanguine prophetarum atque justorum, quem fuderant super terram, dicente in Evangelio Salvatore : « Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt » *Matth.* XXIII, 37 ; et iterum : « Amen, amen dico vobis requiretur sanguis qui effusus est a generatione hac a sanguine Abel justi usque ad sanguinem Zachariæ filii Barachiæ, quem effuderunt inter altare et templum. » *Ibid.* 35. Non solum autem effuderunt sanguinem, sed et polluerunt terram sceleribus suis. *II Paral.* XXIV-XXXV. Quamobrem dispersit eos, vel sub Babylonia captivitate, vel sub Romana : quando vere effuderunt sanguinem Christi, et ventilati sunt in terra, quomodo paleæ ventilantur, et juxta vias suas et inventiones pessimas judicati, ita ut in gentibus quoque ad quas captivi ducti fuerant, polluerent nomen sanctum Dei, eo quod per irrisionem dicerent universæ nationes : Ecce populus Dei iste est, qui se jactabat proprie nosse cultum Dei. Quod cum vidissem, ait, non propter eos, sed propter nomen meum sanctum (Creator enim omnium sum,) peperci eis, et sanctificavi illos, et gloriæ pristinæ restitui, ita ut super credentes et ab errore conversos effunderem aquam mundam baptismi salutaris, et mundarem eos ab abominationibus suis, et ab universis erroribus, quibus fuerant occupati, et darem eis cor novum, ut crederent in Filium Dei, et spiritum novum, de quibus David loquitur : « Cor mundum crea in me, Deus et spiritum rectum innova in visceribus meis » *Psal.* L, 12. Et considerandum, quod cor novum et spiritus novus detur per effusionem et aspersionem aquæ. Quando autem cor novum datum fuerit et spiritus novus, tunc auferetur de corde Judaico omnis duritia, quæ lapidi comparatur, ut pro lapideo corde sit cor carneum, molle et tenerum, quod spiritum Dei in se possit recipere, et inscribi litteris salutaribus. Tunc ambulabunt in præceptis Domini, et custodient judicia ejus, et habitabunt in terra confessionis, quam dederat patribus eorum Abraham, Isaac, et Jacob, et cunctis sanctis ac prophetis, et erunt in populum Dei, et Dominus erit eis in Deum, quod præsenti tempore comprobatur. Cumque salvati

qu'ils auront été sauvés, Dieu appellera le froment et il le multipliera, « car si le grain de froment ne meurt après qu'on la jeté en terre, il demeure seul, » *Joan.* XII, 24, et ils ne souffriront plus la faim; *Amos*, VIII, 11; non la faim du pain et la soif de l'eau, mais la faim d'entendre la parole de Dieu, qu'endurera celui qui, s'étant séparé du Père, dissipa tout l'argent qu'il avait reçu, ce qui, dans les extrémités de la faim, le réduisit à se nourrir des restes des pourceaux. *Luc.* XV. Alors seront multipliés, et les fruits de l'arbre, celui de la sagesse, dont il est écrit: « Elle est l'arbre de la vie pour tous ceux qui la recherchent; » *Prov.* III, 18; et les semences des champs à l'image de Jacob, dont l'odeur était comme l'odeur d'un champ plein de moisson, et que le Seigneur bénit. *Genes.* XXVII, 27. Ils ne porteront plus parmi les nations l'opprobre de la faim, que souffre aujourd'hui encore l'incrédulité des Juifs, et après avoir obtenu la félicité, ils imiteront l'Apôtre qui dit. « Je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu. » I *Corinth.* XV, 9. Ils se souviendront de leurs voies mauvaises et des affections déréglées où ils avaient offensé Dieu; ils détesteront leurs iniquités et les crimes où ils s'étaient égarés d'abord. Tous ces biens, le Seigneur les leur accordera, non à cause d'eux que leur erreur avait perdus, mais à cause de son saint nom. Aussi exhorte-t-il la maison d'Israël à être confuse et à rougir sur ses déréglements passés et à comprendre son créateur. Après que Dieu aura purifié de leurs iniquités, ceux du peuple juif qui auront cru, qu'il aura fait habiter les villes ou Églises, qu'il aura réparé les ruines qui s'étaient écroulées dans les synagogues, et que la terre de la confession aura la culture de toutes les cérémonies de Dieu, elle qui paraissait auparavant désolée à tous les saints passant outre aux œuvres de la conversation terrestre, alors tous s'écrieront: Comment la terre de Juda, qui était inculte, ressemble-t-elle maintenant au paradis de Dieu, et comment les cités de Juda, qui étaient désertes, abandonnées et ruinées par l'incrédulité, sont-elles maintenant rétablies et fortifiées dans la confession et dans le nom du Seigneur Sauveur? en sorte que toute créature et les multitudes d'anges qui entourent la terre d'Israël proclament que le Seigneur a rétabli les villes, cultivé de nouveau les champs arides, et qu'il a réalisé ce qu'il avait promis par la bouche des prophètes. Il ne se bornera pas à ces inestimables largesses à l'égard du peuple qu'il aura sauvé; il leur en accordera de plus grandes. Lui qu'elle avait longtemps cherché sans le trouver, la maison d'Israël le trouvera, et après qu'il aura été trouvé par eux, il les multipliera comme des brebis, non des animaux brutes,

fuerint, vocabit Dominus frumentum, et multiplicabit illud. « Nisi enim granum tritici cadens in terra, mortuum fuerit, ipsum solum manet. » *Joan.* XII, 24. Et nequaquam patientur famem. *Amos* VIII, 11: non famem panis et sitim aquæ, sed famem audiendi sermonem Dei, quam passus est ille qui a Patre profectus, omnem quam acceperat substantiam, dissipavit, quando famis necessitate cogente, porcorum pastus est siliquis. *Luc.* XV. Tunc multiplicabitur fructus ligni, hoc est, sapientiæ, de quo scriptum est: « Lignum vitæ est omnibus qui requirunt eam » *Prov.* III, 18; et genimina agri in similitudinem Jacob, cujus odor erat quasi odor agri pleni, cui benedixit Dominus. *Gen.* XXVII, 27. Nec ultra portabunt opprobrium famis in gentibus quod hodieque Judæorum patitur incredulitas; sed postquam beatitudinem fuerint consecuti, imitabuntur Apostolum qui dicit: « Non sum dignus vocari Apostolus, quia persecutus sum Ecclesiam Dei. » *I Corinth.* XV, 9. Et recordabuntur viarum suarum pessimarum et studiorum non bonorum, quibus offenderant Deum; et displicebunt eis iniquitates suæ et scelera sua quibus prius erraverant. Hæc autem omnia tributurus est Dominus, non propter eos qui proprio errore perierunt; sed propter nomen sanctum suum. Unde provocat domum Israel, ut confundatur et erubescat super prioribus vitiis, et suum intelligat Creatorem. Postquam autem mundaverit credentium ex Judæis populum ab iniquitatibus suis, et habitari fecerit urbes Ecclesiæ, et instauraverit ruinosa quæ in synagogis conciderant, et terra confessionis fuerit exculta cæremoniis Dei, quæ quondam visa est desolata omnibus sanctis, qui terrenæ conversationis opera prætereunt, tunc omnes dicent: Quomodo terra Judæa quæ quondam fuerat inculta, nunc habet similitudinem paradisi Dei; et civitates Judææ, quæ desertæ fuerant et destitutæ et sua incredulitate suffossæ, nunc erectæ et munitæ sunt in confessione et nomine Domini Salvatoris? ita ut omnis creatura cognoscat, et multitudines angelorum, quæ terram ambiunt Israel, quod Dominus dissipatas ædificaverit civitates, et incultas plantaverit regiones, et quod pollicitus fuerat per prophetas, opere compleverit. Nec hoc erit liberalitatis suæ in populum quem salvaverit contentus munere; sed multo majora præstabit. Invenietur enim a domo Israel, qui multo tempore quæsitus fuerat, et non inventus. Et postquam invenerit eum, multiplicabit

mais des brebis hommes pleines de raison et de confession, comme des brebis saintes et comme les troupeaux de Jérusalem, où est le vrai culte de Dieu et la vision de la paix, aux jours de ses fêtes solennelles, lorsque nous mangeons les azymes de la sincérité et de la vérité, I *Corinth.* v, que nous mangeons les chairs et buvons le sang de l'Agneau, et que dans les sept semaines et dans les tabernacles de ce siècle nous célébrons les fêtes du Seigneur, en sorte que les villes autrefois désertes soient pleines des troupeaux d'hommes et pour cette raison reconnaissent que c'est le Seigneur lui-même qui les a comblées de tous ces bienfaits. Voilà le sens du texte selon l'histoire, selon la foi même de la prophétie : c'est ainsi que le peuple d'Israël sera rétabli en son ancien état et que les restes du peuple juif, c'est l'enseignement de Paul, *Rom.* IX, 11, ont été sauvés dans les Apôtres et dans tous ceux d'entre les Juifs qui crurent au commencement et qui jusqu'à présent encore retournent à l'Église. Bornons-nous à ce rapide aperçu à cet égard.

Il nous reste à faire connaître avec la même concision le sens figuré. Quiconque est de la maison d'Israël et voit la paix de Dieu qui surpasse toutes les pensées, habite dans sa terre, l'Église, ou la demeure de la chair, qui lui a été donnée par Dieu. Mais s'il souille l'une et l'autre terre en marchant dans les voies mauvaises et mérite d'être comparé à la femme au jour de ses impuretés, Dieu répand son indignation sur lui, à cause du sang qu'il a répandu sur la terre, ou le sien, ou celui de ceux qu'il a scandalisés, et à cause des pensées perverses dont il s'est souillé. Alors ces pécheurs seront écartés parmi les nations pour être mis au rang des incrédules, et ils seront emportés sur la terre comme la paille, afin qu'ils soient séparés du bon grain de l'Église et jugés selon leurs voies. Si, même après ce châtiment, ils n'ont pas conscience de leur péché et souillent encore le saint nom de Dieu, tous ceux parmi lesquels ils habitent diront : Voilà le peuple de Dieu, voilà celui qui est sorti, ou plutôt a été chassé de sa terre. Au contraire, dit le Seigneur, s'il font pénitence, si je suis sanctifié au milieu d'eux, toute la foule des infidèles sera témoin que je les retirerai des contrées où ils avaient été dispersés, que je les ramènerai dans la terre de l'Église, et que je répandrai sur eux, non les eaux du baptême du salut, mais celles de la doctrine et de la parole de Dieu. Je les purifierai de toutes leurs souillures et de toutes les idoles et les erreurs qu'ils avaient inventées dans leurs cœurs. Je leur donnerai un cœur nouveau, que le péché leur avait fait perdre, et dans leurs cœurs je renouvellerai un esprit droit. J'ôterai de

eos sicut oves ; non brutorum animantium, sed oves hominum, quæ rationis confessionisque sunt plenæ, sicut oves sanctas et greges Jerusalem, in qua proprie Dei cultus et visio pacis est, in solemnitatibus ejus quando comedimus azyma sinceritatis et veritatis, *I Corinth.* v, et Agni carnibus vescimur et cruore potamur, et in septem hebdomadibus et in tabernaculis hujus sæculi Dominica festa celebramus, ut civitates quondam desertæ plenæ fiant gregibus hominum, et hac ratione cognoscant, quod ipse sit Dominus, qui cuncta præstiterit. Hæc juxta historiæ veritatem, imo juxta prophetiæ fidem : quomodo populus Israel restituatur in integrum statum, et reliquiæ populi Judæorum, apostolo Paulo docente, *Rom.* IX, 11, salvæ sint in Apostolo, et in omnibus qui ex Judæis in principio crediderunt, et usque hodie redeunt ad Ecclesiam, breviter dixisse sufficiat.

Nunc tropologiæ eadem brevitate aperiendus est sensus. Quicunque de domo est Israel, et cernit pacem Christi, quæ exsuperat omnem sensum, habitat in terra sua, hoc est Ecclesia, vel in carnis hospitio, quod ei a Deo traditum est. Sin autem polluerit utramque terram in viis suis pessimis, et immunditiæ mulieris menstruatæ fuerit comparatus, effundit Deus indignationem suam super eum, pro sanguine, vel suo, vel eorum quos scandalizaverit et effuderit super terram, et perversis cogitationibus quibus polluit eam. Tunc dispergetur in gentes, ut incredulis coæquetur, et ventilabitur in terra instar palearum, ut a frumento Ecclesiæ separetur, et judicetur secundum vias suas. Quod si nec sic senserit peccatum suum, sed polluerit nomen sanctum ejus, dicent omnes inter quos habitarit : Ecce populus Dei, ecce qui egressus est de terra ejus, imo projectus. Sin autem egerint pœnitentiam et sanctificatus fuero in medio eorum, tunc omnis gentilium turba cognoscet, quod ego eos tollam de terris, in quas dispersi erant, et reducam in terram Ecclesiæ, et effundam super illos nequaquam aquas baptismi salutaris, sed aquas doctrinæ et sermonis Dei ; mundabo illos ab omnibus inquinamentis suis, et ab universis idolis atque erroribus quæ in suo corde simulaverant. Et dabo, inquit, eis cor novum, quod per peccatum perdiderant, et spiritum rectum innovabo in cordibus eorum. Et auferam cor lapideum, cor videlicet

leur sein le cœur de pierre de l'incrédulité, et et je leur donnerai un cœur de chair, molle et tendre, qui reçoive les préceptes divins ; en sorte qu'ils marchent dans la voie de mes préceptes, qu'ils pratiquent mes commandements longtemps négligés, qu'ils habitent dans la terre que j'avais donnée à leurs pères, c'est-à-dire à leurs maîtres et leurs précepteurs, qu'ils soient le peuple de Dieu, et que le Seigneur qu'ils avaient offensé d'abord, devienne leur Dieu.

C'est alors qu'ils seront délivrés de toutes leurs souillures, et que Dieu multipliera pour eux le froment avec lequel se fait le pain céleste, et ils n'endureront plus à l'avenir la faim de la parole divine. L'arbre de la sagesse sera multiplié en eux et ses semences seront fécondes en leur cœur. Ils ne seront plus à l'avenir en opprobre parmi les nations ; mais après que Dieu leur aura fait miséricorde, ils se souviendront de leurs voies mauvaises et des lieux où ils ont été, et ils se déplairont dans leurs propres iniquités. Et tout cela, le Seigneur le fait, il nous en avertit lui-même, non point à cause de leurs mérites, mais parce qu'il est plein de bonté. Aussi exhorte-t-il ceux qui sont égarés à sentir leur confusion, à rougir de leurs voies, à rentrer dans leurs villes, les Eglises, afin d'en être de nouveau les habitants et d'y réédifier tout ce qui était tombé en ruines. Qu'ils retournent aux cérémonies primitives, et que cette terre autrefois déserte, qui avait semblé désolée aux voisins, aux voyageurs et à ceux qui traversent et passent dans ce monde, soit rétablie dans son premier état ; que tous s'en étonnent et s'écrient : Cette terre inculte, cette terre déserte ou toutes les vertus avaient péri, s'est changée en un jardin de délices, en un paradis de Dieu. Alors ces villes autrefois désertes qui n'avaient plus Dieu pour hôte, abandonnées par le Saint-Esprit, et ruinées par l'incrédulité, seront fortifiées par la foi chrétienne ; et tous ceux qui sont autour d'elles sauront que c'est le Seigneur qui a rétabli les âmes ravagées, qui y a planté et semé les arbres de toutes les vertus, et qui a vérifié par l'événement toutes les promesses qu'il avait faites. La prophétie exhorte en outre les pénitents, même après qu'ils sont rentrés dans l'Eglise, à chercher sans cesse le Seigneur et à le trouver, afin que les troupeaux du Seigneur se grossissent des foules de ceux qui reviennent à lui : non les troupeaux de bétail et d'animaux sans intelligence, mais les troupeaux d'hommes, pleins de foi et de raison, les troupeaux saints, les troupeaux de Jérusalem, dans toutes les fêtes solennelles que la bonté divine leur a rendues ; afin que, lorsque la multitude de ces troupeaux aura rempli les villes du Seigneur, tous sachent que c'est lui qui est le Seigneur.

incredulum ; et dabo cor carneum, molle et tenerum, quod Dei præcepta suscipiat ; ita ut ambulent in præceptis meis, et faciant judicia, quæ prius neglexerant, et habitent in terra quam dederam patribus eorum, magistris videlicet atque doctoribus ; et rursum sit populus Dei, et Dominus eis vertatur in Deum, quem prius offenderant.

Tunc salvabuntur ab universis inquinamentis suis, et multiplicabitur eis frumentum, de quo efficitur cœlestis panis ; et non patientur ultra famen sermonis Dei ; et multiplicabitur in eis lignum sapientiæ, et genimina in eorum pectore complebuntur. Nec erunt ultra opprobrium in gentibus ; sed postquam misertus fuerit eorum Deus, recordabuntur viarum suarum pessimarum, et scient ubi fuerint, et displicebunt sibi in iniquitatibus suis. Quod dicit Dominus, non propter illos, sed propter suam se facere clementiam. Unde et cohortatur errantes, ut confundantur, et erubescant in viis suis, et restituantur in urbes Ecclesiæ, quæ rursum habitentur ab eis, et omnia quæ in eis corruerant, ædificentur ; et ad pristinas redeant cæremonias, et terra quondam deserta, quæ accolis et peregrinis et mundi hujus conversationem transeuntibus visa fuerat desolata, revertatur in pristinum statum ; omnesque mirentur, et dicant : Terra illa inculta, terra deserta, in qua omnes quondam periere virtutes, nunc facta est quasi hortus voluptatis et paradisus Dei ; et civitates quondam desertæ, quæ Deum hospitem non habebant, et destitutæ erant a Spiritu sancto, et suffossæ credulitate, munitæ erunt fide Christi ; ut sciant omnes in circuitu, quod Dominus ædificaverit animas dissipatas, et plantaverit in eis atque conseverit cunctarum virtutum arbores ; et ipse rebus præstiterit, quæ sermone promisit. Rursumque cohortatur sermo propheticus pœnitentes, ut etiam cum regressi fuerint in Ecclesia, semper requirant Dominum et inveniant eum, ut multiplicentur redeuntium turbis greges Domini : non jumentorum et brutorum animantium, sed greges hominum, qui fidei rationisque sint pleni, greges sancti, greges urbis Jerusalem, in cunctis solemnitatibus, quas Dei clementia receperunt ; ut postquam civitates Domini hujuscemodi gregum multitudo compleverit, tunc sciant omnes, quod ipse sit Dominus.

« Facta est super me manus Domini, et eduxit

La main du Seigneur agit sur moi et le Seigneur m'emporta en esprit ; il me déposa au milieu d'un champ, qui était plein d'ossements, et il me conduisit autour de ces os. Ils étaient en fort grand nombre sur la face du champ, et très-secs. Il me dit : Fils de l'homme, pensez-vous que ces os vivront ? et je répondis : Seigneur Dieu, vous le savez. Il me dit alors : Prophétisez sur ces os et dites-leur : Os arides, écoutez la parole du Seigneur. Voici ce que dit le Seigneur Dieu à ces os : Me voici, j'enverrai en vous l'esprit et vous vivrez. Je mettrai sur vous des nerfs, je ferai croître des chairs sur vous, j'étendrai la peau sur vous, je vous donnerai l'esprit, et vous vivrez, et vous saurez que moi je suis le Seigneur. Je prophétisai donc comme il m'avait ordonné. Pendant que je propétisais, un bruit s'entendit, et voilà que tout fut ébranlé, et les os s'approchèrent des os, chacun à sa jointure. Et je vis ceci : voilà que les nerfs et les chairs recouvrirent ces os, et la peau s'étendit sur eux ; mais ils n'avaient pas l'esprit. Il me dit alors : Prophétisez, fils de l'homme, et vous direz à l'esprit : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Venez des quatre vents, esprit, soufflez sur ces morts, et qu'ils révivent. Je prophétisai donc comme il m'avait ordonné, et l'esprit entra en eux et ils vécurent. Ils se tinrent debout sur leurs pieds, formant une armée nombreuse au-dessus de toute idée. Il me dit encore : Fils de l'homme, ces os, c'est toute la maison d'Israël. Ils disent : Nos os ont séché, notre espérance s'est évanouie, et nous avons été moissonnés. C'est pourquoi prophétise et dis leur : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Me voici : j'ouvrirai vos tombeaux et je vous tirerai de vos sépulcres, ô mon peuple ; je vous conduirai dans la terre d'Israël, et vous saurez que je suis le Seigneur, lorsque j'aurai ouvert vos sépulcres et que je vous aurai tirés de vos tombeaux, ô mon peuple ; lorsque j'aurai mis mom esprit en vous, que vous vivrez et que je vous ferai reposer en votre terre, vous saurez que moi le Seigneur j'ai parlé et j'ai fait, dit le Seigneur Dieu. *Ezech.* XXXVII, 1 et seq. Les Septante : « La main du Seigneur agit encore sur moi et m'emporta dans l'esprit du Seigneur ; il me déposa au milieu d'un champ, et celui-ci était plein d'ossements humains. Il me conduisit sur eux et m'en fit faire le tour. Et voilà qu'il y en avait sur la face du champ un nombre incalculable et ils étaient très-arides. Il me dit alors : Fils de l'homme, ces os vivront-ils ? et je répondis : D'où ? Seigneur, Seigneur, vous le savez. Il me dit alors : Fils de l'homme prophétisez sur ces os, et vous leur direz : Ossements arides, écoutez la parole du Seigneur : voici ce que dit le Seigneur à ces os : Me voici : moi qui amènerai sur vous l'esprit de vie ; je mettrai sur vous des nerfs, j'amènerai sur vous

me in spiritu Domini ; et dimisit me in medio campi, qui erat plenus ossibus, et circumduxit me per ea in gyrum (*Vulg.* in gyro.) Erant autem multa valde super faciem campi, siccaque vehementer. Et dixit ad me : Fili hominis, putasne vivent ossa ista ! Et dixi : Domine Deus, tu nosti. Et dixit ad me : Vaticinare de ossibus istis, et dices eis : Ossa arida, audite verbum Domini : hæc dicit Dominus Deus ossibus his : Ecce ego intromittam in vos spiritum, et vivetis; et dabo super vos nervos, et succrescere faciam super vos carnes, et superextendam in vobis cutem, et dabo vobis spiritum, et vivetis et scietis quia ego Dominus. Et prophetavi sicut præceperat mihi ; factusque est (*Vulg.* factus est autem) sonitus, prophetante me, et ecce commotio, et accesserunt ossa ad ossa, unumquodque ad juncturam suam. Et vidi, et ecce super ea nervi carnes ascenderunt, et extenta est in eis cutis desuper et spiritum non habebant. Et dixit ad me : Vaticinare ad spiritum : Vaticinare, fili hominis, et dices ad spiritum : hæc dicit Dominus Deus : A quatuor ventis veni, spiritus, et insuffla super interfectos istos, et reviviscant. Et prophetavi sicut præceperat mihi, et ingressus est in ea spiritus et vixerunt ; steteruntque super pedes suos exercitus grandis nimis valde. Et dixit ad me : Fili hominis, ossa hæc universa domus Israel est. Ipsi dicunt : Aruerunt ossa nostra, et periit spes nostra, et abscissi sumus. Propterea vaticinare, et dices ad eos : Hæc dicit Dominus Deus : Ecce aperiam tumulos vestros, et educam vos de sepulcris vestris, populus meus, et inducam vos in terram Israel ; et scietis quia ego Dominus, cum aperuero sepulcra vestra, et eduxero vos de tumulis vestris, populus meus, et dedero spiritum meum in vobis, et vixeritis, et requiescere vos faciam super humum vestram, et scietis quia ego Dominus locutus sum, et feci, ait Dominus Deus. » *Ezech.* XXXVII, 1 et seq. LXX : « Et facta est super me manus Domini, et eduxit me in spiritu Domini, et posuit in medio campi, et hic erat plenus ossium hominum, et circumduxit me super ea per gyrum in circuitu, et ecce multa nimis super faciem campi et arida vehementer, et dixit ad me : Fili hominis, si vivent ossa hæc ? Et dixi : Unde ? Domine, Domine, tu nosti hæc. Et dixit ad me : Fili hominis propheta super ossa ista et dices eis : Ossa arida, audite verbum Domini : hæc dicit Dominus Deus ossibus istis : Ecce ego adducam super vos spiritum

des chairs, j'étendrai sur vous la peau, je mettrai sur vous mon esprit et vous vivrez, et vous connaîtrez que c'est moi le Seigneur. Je prophétisai donc comme il l'ordonna, et une voix s'éleva comme je prophétisais; il y eut un ébranlement, et les os s'approchaient des os jusqu'à leur jointure. C'est là ce que je vis : et voilà que sur eux les nerfs et les chairs sortaient et les peaux montaient sur eux; mais l'esprit n'était pas en eux. Il me dit encore : Prophétisez fils de l'homme, prophétisez sur l'esprit, et dites à l'esprit : voici ce que dit le Seigneur Dieu : Venez des quatre vents, esprit, soufflez sur des morts et qu'ils vivent. Je prophétisai donc comme il me l'avait ordonné, l'esprit entra en eux, ils vécurent et ils se tinrent debout sur leurs pieds formant une multitude dont le nombre était au-dessus de tout calcul. Le Seigneur me parla encore disant : Fils de l'homme, ces os, c'est toute la maison d'Israël. Ils disent eux-mêmes : Nos os sont devenus arides; notre espérance s'est évanouie, nous avons désespéré, C'est pourquoi prophétisez et dites-leur : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Me voici; je découvrirai moi-même vos mémoires et je vous ferai sortir de vos sépulcres, ô mon peuple; je vous introduirai dans la terre d'Israël, et vous connaîtrez que moi je suis le Seigneur, lorsque j'aurai ouvert vos sépulcres pour vous conduire hors de vos tombeaux, ô mon peuple, que j'aurai mis mon esprit en vous, que vous vivrez et que je vous établirai sur votre terre. Alors vous connaîtrez que c'est moi qui suis le Seigneur. J'ai parlé et je ferai, dit le Seigneur Dieu. » C'est ici une vision célèbre, que la lecture a popularisée dans toutes les Eglises de Jésus-Christ. C'est surtout pour un motif que j'ai cité l'une et l'autre édition tout au long, de peur de quelque chicane de la part des hébraïzants pour peu qu'il y eût la moindre différence dans les mots. Ils ont en effet coutume de me railler et de froncer le sourcil et d'enfler la bouche comme si la science des Ecritures débordait de leur sein, lorsque je ne mets pas en relief la divergence des sens — ils auraient raison, si elle existait — et qu'ils peuvent surprendre quelque changement de mots dans mes recueils.

Ceux qui pensent que le sujet de cette prophétie est la résurrection, à laquelle Juifs et Chrétiens croient les uns et les autres, l'exposent de la manière suivante. Le prophète sentit l'action de la main du Seigneur, c'est-à-dire du Sauveur, par qui le Père a opéré toutes choses : « car toutes choses ont été faites par lui. » Elle — la main du Seigneur — dit Ezéchiel, me conduisit dehors dans l'esprit du Seigneur. Elle le conduisit dehors en esprit, non pas dans le corps mais hors du corps, et elle le posa ou le laissa tomber au milieu d'un champ, qui était

vitæ; et dabo super vos nervos, et inducam super vos carnes, et extendam super vos pellem, et dabo spiritum meum super vos et vivetis; et cognoscetis quoniam ego sum Dominus. Et prophetavi sicut præcepit mihi; et facta est vox cum ego prophetarem, et ecce commotio, et accedebant ossa ad ossa ad juncturam suam. Et vidi, et ecce super ea nervi et carnes oriebantur, et ascendebant super ea pelles desuper, et spiritus non erat in eis. Et dixit ad me : Propheta, fili hominis, propheta super spiritum, et dic spiritui : hæc dicit Dominus Deus : A quatuor spiritibus veni, spiritus, et insuffla super mortuos istos et vivant. Et prophetavi sicut præceperat mihi, et ingressus est in eos spiritus, et vixerunt, et steterunt in pedibus suis, congregatio multa vehementer nimis. Et locutus est Dominus ad me, dicens : Fili hominis, ossa hæc omnis domus Israel est. Ipsi dicunt : Arida facta sunt ossa nostra; periit spes nostra, desperavimus; propterea vaticinare, et dic ad eos : Hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego aperiam memorias vestras, et reducam vos de sepulcris vestris, populus meus, et introducam vos in terram Israel, et cognoscetis quoniam ego sum Dominus, cum aperuero sepulcra vestra ut educam vos de sepulcris vestris, populus meus, et dabo spiritum meum in vobis, et vivetis, et ponam vos super terram vestram, et cognoscetis quia ego sum Dominus; locutus sum et faciam, dicit Dominus Deus. » Famosa est visio, et omnium Ecclesiarum Christi lectione celebrata : ob quam vel maxime causam utramque editionem ex integro posui, ne qua nobis ab Hebræis calumnia fieret, si saltem in verbis aliquid discreparent. Solent enim ridere de nobis, et attollere supercilium et inflatis buccis ructare scientiam Scripturarum, si non dicam sensuum discrepantiam (quæ si fuerit, jure reprehenditur,) si verborum dissonantiam in nostris codicibus potuerint demonstrare.

Qui ergo putant de resurrectione, quæ ab omnibus et Judæis et Christianis creditur, Dei esse sermonem, hæc solent dicere : Facta est super prophetam manus Domini, hoc est, Dominus atque Salvator, per quem Pater cuncta operatus est : « Omnia enim per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil quod factum est. » Et eduxit me, inquit, in spiritu Domini, subauditur, manus Domini. Eduxit autem eum in spiritu : non in corpore, sed extra corpus, et posuit illum, sive dimisit, in medio campi, qui

plein d'ossements humains ; elle ne lui laisse aucun repos, qu'elle ne lui ait fait visiter à la ronde tous ces ossements que la terre ne recouvrait pas et qui gisaient à la surface du champ ; non-seulement ils étaient nombreux, mais nombreux au-delà de toute estimation, et à cause de leur vétusté extrême, arides et secs à l'excès et n'ayant aucun reste de sève en eux. La parole divine lui ayant demandé s'il pensait que ces os pussent vivre, il répond : Seigneur Dieu, vous le savez, vous qui avez la pleine science de l'avenir. Le Seigneur lui dit alors : Prophétisez au sujet de ces os ou sur ces os, et dites-leur : Ossements arides, écoutez la parole du Seigneur. En quoi il est merveilleux qu'il ait parlé, à des ossements arides qui, sans nerfs, sans chairs, sans peau et sans esprit vivifiant, aient pu entendre la parole de Dieu. Or ces os sont d'abord liés avec d'autres os par les liens des nerfs, puis ils se couvrent de chairs au-dessus desquelles s'étend la peau qui les orne et cache ce que leur nudité aurait de repoussant ; enfin, ils reçoivent l'esprit, pour qu'il les fasse vivre, et que, quand ils seront vivants, ils reconnaissent qui est le Seigneur. Le prophète répète l'ordre qui lui avait été donné, et aussitôt tout s'ébranle ? les os s'appliquent chacun à leur jointure, les nerfs les resserrent, les chairs les garnissent, la peau recouvre les chairs ; mais c'étaient des corps humains gisant sur le sol et n'ayant pas l'esprit. C'est pourquoi Ezéchiel prophétise à l'esprit en ces termes : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Esprit, venez des quatre vents, des quatre points du monde, afin que, comme dans la première création de l'homme, Dieu souffla sur sa face, et il devint une âme vivante, *Genes.* II, 7, ainsi la seconde création, la résurrection des morts soit une vivification par le souffle de l'esprit. Il entra dans ces corps humains, et aussitôt ils furent vivants et se tinrent debout sur leurs pieds. De là ce nom de congrégation ou Eglise nombreuse, *Psalm.* III, 30, et, dans le texte hébreu, de grande armée, donné à la résurrection des morts, qui est l'accomplissement de cette parole : « Envoyez votre esprit et les créatures seront créées de nouveau, et vous renouvellerez la face de la terre. » Ce qui suit : « Il me dit encore : Fils de l'homme, tous ces os, c'est la maison d'Israël, » paraît faire question, en ce qu'on ne pourrait pas l'appliquer à la résurrection générale, mais particulièrement à la résurrection de la maison d'Israël, qui dit : Nos os ont séché, notre espérance s'est évanouie, et nous avons été retranchés de notre terre, où nous avons entièrement désespéré. Eux parlant ainsi, Ezéchiel est contraint de prêcher pour la troisième fois et de dire aux ossements arides : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Me voici ; j'ouvrirai moi-même vos tombeaux. Ici surgit cette question :

plenus erat humanis ossibus ; nec eum est passa requiescere, sed fecit ossa omnia circuire, quæ non erant operta humo, sed super campum jacentia, nec solum multa, sed multa, nimis, et propter temporis vetustatem arida siccaque vehementer, et nihil in se humoris habentia. Cumque interrogasset eum sermo divinus, utrum æstimaret hæc ossa posse vivere? respondit : Domine Deus, tu nosti, qui plenam habes scientiam futurorum. Dixitque ad eum Dominus : Vaticinare de ossibus, sive super ossa hæc, et dices ad ea : Ossa arida, audite verbum Domini. In quo mirandum quomodo ad ossa arida sit locutus, quæ ante nervos, carnes, et cutem, et spiritum vivificantem, Dei possent audire sermonem. Primumque ossa cum aliis ossibus nervorum vinculis colligantur ; deinde implentur carnibus, et desuper ob pulchritudinem extenditur cutis, quæ nudarum carnium operiat fœditatem ; et tunc accipiunt spiritum, qui vivere ea faciat, et postquam vixerint, tunc cognoscant, quod ipse sit Dominus. Dicente itaque propheta quod ei fuerat imperatum, statim est facta commotio, ossaque in suam sunt applicata compagem, astricta nervis, plena carnibus, pelle cooperta ; jacebantque humana corpora spiritum non habentia. Idcirco propheta vaticinatur ad spiritum, et ait : Hæc dicit Dominus Deus : A quatuor ventis veni, spiritus : a quatuor videlicet mundi plagis, ut quomodo in prima conditione hominis, insufflavit Deus in faciem ejus, et factus est in animam viventem ; *Genes.* II, 7 ; sic et secunda conditio, id est, resurrectio mortuorum, insufflante spiritu, vivificetur. Qui ingressus est humana corpora, statimque vixerunt, steteruntque super pedes suos. Unde et resurrectio dicitur mortuorum, congregatio, sive Ecclesia multa, *Psal.* CIII, 30, et ut in Hebræo habetur, grandis exercitus ; eoque completur tempore : « Emitte spiritum tuum et creabuntur, et renovabis faciem terræ. » Quod autem sequitur : Et dixit ad me : Fili hominis, ossa hæc universa domus est Israel, videtur facere quæstionem, eo quod non de generali resurrectione, sed proprie de resurrectione dicatur domus Israel, quæ dicat : Aruerunt ossa nostra, et periit spes nostra, et abscissi sumus a terra nostra, sive omnino desperavimus. Quibus ista dicentibus, tertio Ezechiel prophetare compellitur, et dicere ossibus aridis : Hæc dicit Dominus Deus ;

Puisqu'il ouvre les tombeaux, d'où vient qu'il a dit d'abord : Ils étaient innombrables sur la face du champ, et très-secs ? « Et je vous conduirai hors de vos sépulcres, ô mon peuple, » selon ce qui est écrit dans l'Evangile : « L'heure vient où ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui ont fait les bonnes œuvres sortiront dans la résurrection de la vie, » *Joan.* v. 25, et ceux qui l'entendront vivront. Or si, comme quelques-uns le pensent, le texte divin a trait à la résurrection générale, qu'était-il nécessaire de dire spécialement : Et je vous conduirai dans la terre d'Israël, alors que tous les morts, dans l'univers entier, doivent ressusciter des lieux dans lesquels ils sont ensevelis ? « Et lorsque je vous aurai conduits hors de vos tombeaux, que j'aurai mis mon esprit en vous et que vous vivrez, je vous ferai reposer sur votre terre, » afin qu'après vous être reposés dans la terre d'Israël, vous reconnaissiez que c'est moi qui suis le Seigneur, puisque j'aurai vérifié mes promesses par l'événement.

Ceux qui entendent que cette prophétie traite de la résurrection générale, rapportent ces mots qui semblent faire question : « Tous ces ossements, c'est la maison d'Israël, » à la résurrection des saints, dont parle aussi l'Apôtre Jean dans l'Apocalypse : « Heureux et saint celui qui a part à la première résurrection ! La seconde mort n'aura point de pouvoir sur lui ; » *Apoc.* XX, 6 ; parce qu'il y a évidemment deux résurrections, l'une des saints et l'autre des pécheurs. De là encore le mot du psaume premier : « Les impies ne ressuscitent point dans le jugement, ni les pécheurs dans l'assemblée des justes. » Pour la terre d'Israël que le Seigneur promet à ceux qui ressuscitent, les commentateurs affirment qu'elle est celle dont il est écrit : « Bienheureux les doux parce qu'ils posséderont la terre ; » *Matth.* v, 4 ;... « Je plairai au Seigneur dans la région des vivants. » *Psalm.* CXIV, 9. Ceux qui interprètent ainsi cette prophétie, ne doivent point envieusement nous accuser, parce que nous l'entendons d'une autre manière, de paraître nier la résurrection. Nous savons qu'il y a pour la défendre, dans les Ecritures saintes, des témoignages plus forts et sur lesquels aucun doute n'est possible. Ainsi dans Job : « Il ressuscitera ma peau et mes chairs qui endurent ces maux : » *Job.* XIX, 26 ; et dans Daniel : « Toute la multitude de ceux qui dorment dans la poussière de la terre, se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour un opprobre et une confusion éternelle ; » *Dan.* XII, 2 ; et dans l'Evangile : « Ne craignez point ceux qui tuent le corps et ne peuvent tuer l'âme ; mais plutôt craignez celui qui peut pré-

Ecce ego aperiam tumulos vestros. In quo quæritur : Si aperit tumulos, quomodo supra dixerit : Erant autem multa valde super faciem campi, siccaque vehementer ? Et educam, inquit, vos de sepulcris vestris, populus meus, secundum illud, quod scriptum est in Evangelio : « Venit hora, quando qui in sepulcris sunt, audient vocem Filii Dei, et exibunt qui bona egerunt in resurrectionem vitæ. » *Joan.* v, 25. Et iterum : « Qui audierint vivent. » *Ibid.* Et si, sicut (*al.* ut) nonnulli arbitrantur, de generali resurrectione dicit sermo divinus, quid necesse fuit specialiter dici : Et inducam vos in terram Israel, cum in omni orbe terrarum resurgere debeant mortui ex his locis in quibus sepulti sunt ? Cumque, ait, eduxero vos de tumulis vestris, et dedero spiritum meum in vobis, et vixeritis, tunc requiescere vos faciam super humum vestram ; ut postquam requieveritis in terra Israel, tunc cognoscatis, quod ipse sim Dominus, qui promissa mea opere compleverim.

Qui ergo de generali resurrectione hæc dicta intelligunt, illud quod videtur facere quæstionem : Ossa hæc universa domus est Israel, ad sanctorum resurrectionem referunt, de qua et apostolus Joannes in Apocalipsi loquitur : « Beatus et sanctus, qui habet partem in resurrectione prima, super eum secunda mors non habet potestatem ; » *Apoc.* XX, 6 ; quod videlicet alia sanctorum, alia peccatorum sit resurrectio. Unde et in psalmo primo dicitur : « Non resurgunt impii in judicio, neque peccatores in consilio justorum. » Terram autem Israel quam resurgentibus Dominus pollicetur, illam esse confirmant, de qua scriptum est : « Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram ; » *Matth.* v, 4 ; et : « Placebo Domino in regione viventium. » *Psal.* CXIV, 9. Hæc loquuntur, qui de generali, ut diximus, resurrectione Ezechielem scripsisse autumant. Qui autem taliter interpretantur ista, non debent nobis facere invidiam, quod istum locum aliter exponentes, resurrectionem negare videamur. Scimus enim multo robustiora testimonia, et in quibus nulla sit dubitatio, in Scripturis sanctis reperiri, ut est illud Jobi : « Suscitabit (*al.* suscitabis) pellem meam, quæ ista sustinet. » *Job.* XIX, 26. Et in Daniel : Multi qui dormiunt in terræ pulvere, resurgent ; isti in vitam æternam, et isti in opprobrium, et in confusionem æternam. » *Dan.* XII, 2. Et in Evangelio : « Nolite timere eos, qui corpus interficiunt, animam autem non possunt occidere ; timete autem eum magis, qui potest et animam et corpus perdere in

cipiter l'âme dans l'enfer ; » *Matth.* x, 28 ; et dans l'apôtre Paul : « Il rendra la vie à vos corps mortels, à cause de son Esprit qui habite en vous, » *Rom.* VIII, 11, et bien d'autres. Il est donc de la dernière évidence que je ne nie pas la résurrection des corps, quoique je prétende que la prophétie actuelle n'a pas trait à cette résurrection. Il s'agit dans cette parole de la résurrection, du rétablissement d'Israël qui était alors en captivité à Babylone. Nous ne faisons, pas, d'ailleurs, la partie belle aux hérétiques, en affirmant qu'elle ne doit pas être entendue de la résurrection commune. Et en effet, elle n'eût pas été prise comme image du rétablissement du peuple israélite, si elle n'eût existé elle-même et si on ne croyait pas qu'elle arrivera ; personne ne s'avise de prouver ce qui est incertain par des choses qui n'existent pas.

Toute mon assertion se résume en ceci : De même que tout incroyable que paraît la promesse de leur résurrection future faite à des os arides et desséchés par une longue vétusté, cette promesse se réalisera cependant ; de même le rétablissement du peuple d'Israël, qui a été mené en captivité et dispersé dans tout l'univers, tout incroyable qu'il paraît à ceux qui ne connaissent pas la puissance divine, aura lieu néanmoins, parce qu'il est dit : C'est moi, le Seigneur, qui ai parlé, et je ferai ce que j'ai promis. Du reste, dans la précédente prophétie, où leur antique splendeur est promise aux montagnes d'Israël, le Seigneur leur dit : « Je retournerai vers vous, vous serez cultivées, vous recevrez la semence, et je multiplierai en vous les hommes et toute la maison d'Israël ; » *Ezech.* XXXVI, 9, 10 ; et en outre, que la maison d'Israël habitera de nouveau dans sa terre, qui, autrefois inculte, deviendra plus tard semblable à un jardin de délices, et dont les villes désertes et abandonnées seront fortifiées ; que la maison d'Israël se multipliera en elle comme un troupeau de brebis, et le reste. Le sens de tout cela est le même que celui qui se cache ici dans la parabole des os arides et qui n'ont plus aucun signe de vie, pour l'accomplissement de cette maxime de l'Evangile : « Ce qui paraît impossible aux hommes est possible à Dieu. » *Matth.* XIX, 26. Ils ont été tirés de leurs sépulcres, des sépulcres de la captivité et des liens qui les retenaient étroitement dans la servitude de Babylone. De tout cela, les Juifs, je l'ai dit, en rapportent l'accomplissement, ou au temps de Zorobabel, quand eut lieu ce grand ébranlement qui fit passer l'épée des Chaldéens entre les mains des Mèdes et des Perses, ou bien à l'avènement de leur Christ dont ils attendent la venue. Pour nous, l'accomplissement en a eu lieu après la Passion du Sauveur, et il se continue tous les jours, dans ceux surtout, qui, retenus dans le suaire de leurs péchés, sont res-

gehennam.» *Matth.* x, 28. Et apostolus Paulus : « Qui vivificabit mortalia vestra corpora propter inhabitantem spiritum ejus in vobis,» *Rom.* VIII, 11, et multa alia. Ex quo perspicuum est, non nos resurrectionem negare, sed hæc non scripta de resurrectione contendere, et per resurrectionis parabolam, de restitutione Israel prophetari qui eo tempore captivus erat in Babylone. Nec statim hæreticis occasionem dabimus, si hæc de resurrectione communi intelligi denegemus. Numquam enim poneretur similitudo resurrectionis ad restitutionem Israelitici populi significandam, nisi staret ipsa resurrectio et futura crederetur, quia nemo de rebus non exstantibus incerta confirmat.

Totaque nostra illo tendit assertio, quod quomodo videtur incredulum, quod ossibus aridis et multa vetustate confectis futura resurrectio promittatur, et tamen futurum est quod promittitur ; sic et restitutio populi Israel, qui ductus est in captivitatem, et in toto orbe dispersus, videtur quidem incredibilis his qui Dei non norunt potentiam, sed tamen futura est ; quia ego, inquit, Dominus locutus sum, et faciam sicut pollicitus sum. Denique et in anteriori prophetia, in qua montibus Israel antiquus repromittitur status, dicit ad eos Dominus : « Et convertar ad vos, et arabimini, et accipietis sementem, et multiplicabo in vobis homines omnemque domum Israel ; » *Ezech.* XXXVI, 9, 10 ; et rursum, quod domus Israel habitatura sit in terra sua, quæ quondam inculta, postea futura sit quasi hortus voluptatis, et civitates desertæ et destitutæ muniantur ; et multiplicetur in eis domus Israel, sicut grex ovium, et cætera quæ sequuntur ad eumdem sensum pertinere, qui nunc sub tropologia et parabola dicitur aridorum ossium et penitus nullum humorem vitæ habentium, impleto illo quod in Evangelio scriptum est : « Quæ apud homines impossibilia videntur, apud Deum possibilia sunt.» *Matth.* XIX, 26. Ejecti sunt autem de sepulcris suis, de sepulcris captivitatis et vinculis quibus servitute Babylonica tenebantur astricti. Sed hæc omnia Judæi, vel sub Zorobabel, ut prius dixi, expleta confirmant, quando magna est facta commotio, et regnum Chaldæorum in Medos Persasque translatum ; vel in præsentia Christi sui, quem putant esse venturum. Nos autem spiritualiter post crucem Domini Salvatoris completa memoramus, et quotidie fieri in his vel maxime, qui instar Lazari peccatorum suorum fasciis colli-

suscités à la voix du Seigneur. *Joan.* XI. Ils sont la vraie maison d'Israël; autrefois arides et n'ayant aucun espoir de salut, mais l'esprit de grâce entrant en eux et le Seigneur leur tendant la main, ils sont délivrés de l'abîme de l'enfer, et, après avoir dit : « Seigneur Dieu, vous savez seul ces choses, » entendent plus tard cette parole après leur délivrance : « Hommes de peu de foi, pourquoi doutiez-vous ? » *Matth.* XIV, 31.

« Le Seigneur me parla encore, disant : Mais vous, fils de l'homme, prenez du bois, et écrivez-y : Pour Juda et pour les enfants d'Israël ses alliés. Prenez un autre morceau de bois, et écrivez-y : Bois pour Joseph, pour Ephraïm, pour toute la maison d'Israël, et pour ses alliés. Approchez ces deux morceaux de bois pour les unir, et ils seront en votre main comme un un seul morceau de bois. Lorsque les enfants de votre peuple vous diront : Ne nous indiquerez-vous pas ce que signifie ce que vous faites ! vous leur direz : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Voilà que je prendrai moi-même le bois de Joseph, qui est dans la main d'Ephraïm, et les tribus d'Israël ses alliées ; et je les joindrai au bois de Juda, pour n'en faire plus qu'un, et ils seront dans sa main comme un seul morceau de bois. Vous tiendrez à la main devant leurs yeux ces morceaux de bois sur lesquels vous aurez écrit, et vous leur direz : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Voilà que je prendrai moi-même les enfants d'Israël au milieu des nations vers lesquelles ils sont allés; je les rassemblerai de toutes parts, je les ramènerai en leur terre, je n'en ferai plus qu'un seul peuple en leur terre sur les montagnes d'Israël, un seul roi commandera à tous, et désormais il ne seront plus divisés en deux peuples et en deux royaumes. Ils ne se souilleront plus à l'avenir par leurs idoles, par leurs abominations et par toutes leurs iniquités ; je les retirerai des lieux où ils avaient péché, je les purifierai, et ils seront mon peuple et je serai leur Dieu. Mon serviteur David sera leur roi, un seul pasteur les conduira, ils marcheront dans mes jugements, ils garderont mes préceptes et ils les observeront. Ils habiteront la terre que j'ai donnée à mon serviteur Jacob, dans laquelle vos pères ont habité ; ils y habiteront eux et leurs enfants, et les enfants de leurs enfants, à jamais ; et mon serviteur David sera leur prince dans la suite des siècles. Je ferai avec eux une alliance de paix, mon pacte avec eux sera éternel ; je les affermirai, je les multiplierai, et j'établirai pour jamais mon sanctuaire au milieu d'eux. Mon tabernacle sera au milieu d'eux, et je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. Et les nations sauront que c'est moi qui suis le

gati, ad vocem Domini suscitantur; *Joan.* XI, et vere sunt domus Israel, arens quondam et nullam spem habens salutis ; sed intrante in se spiritu gratiæ et porrigente Domino manum, de profundo inferi liberentur, et qui prius dixerant : « Domine Deus, tu nosti hæc, postea audiant liberati : Modicæ fidei, quare dubitastis » *Matth.* XIV, 31 ?

« Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Et tu, fili hominis, sume tibi lignum unum, et scribe super illud : Judæ, et filiorum Israel sociorum ejus; et tolle lignum alterum, et scribe super illud ; Joseph ligno, Ephraim, et omnis domus Israel, sociorum ejus. Et adjunge illa unum ad alterum tibi in lignum unum ; et erunt in unione in manu tua. Cum autem dixerint ad te filii populi tui, loquentes: Nonne indicas nobis quid in his tibi velis? Loqueris ad eos : Hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego assumam lignum Joseph, quod est in manu Ephraim, et tribus Israel, quæ junctæ sunt ei ; et dabo eas pariter cum ligno Juda, et faciam eas (*Vulg. addit* in) lignum unum, et erunt unum in manus ejus. Erunt autem ligna super quæ scripseris in manu tua in oculis eorum, et dices ad eos : Hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego assumam filios Israel de medio nationum, ad quas abierunt ; et congregabo eos undique, et adducam eos ad humum suam, et faciam eos gentem unam in terra in montibus Israel, et rex unus erit omnibus imperans. Et non erunt ultra duæ gentes, nec dividentur amplius in duo regna ; neque polluentur ultra in idolis suis et in abominationibus (*Vulg. addit.* suis), et in cunctis iniquitatibus suis, et salvos eos faciam de universis sedibus suis, in quibus peccaverant, et mundabo eos, et erunt mihi populus (*Vulg.* in populum), et ego ero eis Deus (*Vulg.* in Deum). Et servus meus David rex super eos, et pastor unus erit omnium eorum ; in judiciis meis ambulabunt, et mandata mea custodient, et facient ea. Et habitabunt super terram, quam dedi servo meo Jacob, in qua habitaverunt patres vestri, et habitabunt super eam ipsi et filii eorum, et filii filiorum eorum usque in sempiternum, et David servus meus, princeps eorum in perpetuum. Et percutiam illis fœdus pacis ; pactum sempiternum erit eis, et fundabo eos et multiplicabo eos (*Vulg. tacet* eos), et dabo sanctificationem meam in medio eorum in perpetuum. Et erit tabernaculum meum in eis, et ero eis Deus et ipsi erunt mihi populus. Et scient gentes quia ego Dominus sanctificator Israel, cum fuerit sanctificatio mea in medio eorum

Seigneur, le sanctificateur d'Israël, lorsque mon sanctuaire sera au milieu d'eux à jamais. *Ezech.* XXXVII, 15 et seq. Les Septante : « Le Seigneur m'adressa encore la parole, disant : Pour vous, fils de l'homme, prenez une verge, et écrivez-y Juda et les enfants d'Israël qui sont placés à côté de lui ; vous prendrez ensuite une autre verge et vous y écrirez Joseph, verge Ephraïm, et tous les enfants d'Israël qui sont placés à côté de lui. Vous les joindrez l'un et l'autre en une seule verge, en les entrelaçant l'un à l'autre, et ils seront dans votre main. Or il arrivera que les enfants d'Israël vous tiendront ce langage : Ne nous indiquerez-vous pas ce que cela signifie pour vous ? Et vous leur répondrez : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Voilà que je prendrai dans Joseph par la main d'Ephraïm les tribus d'Israël qui lui sont jointes, et je les ajouterai tous sur la tribu de Juda. Les verges sur lesquelles vous avez écrit ainsi seront dans votre main devant eux, et vous leur direz : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Voilà que je prendrai moi-même toute la maison d'Israël au milieu des nations chez lesquelles ils sont entrés ; je les rassemblerai d'entre tous les peuples qui sont autour d'eux, je les conduirai dans la terre d'Israël, je les réunirai en une seule nation dans ma terre sur les montagnes d'Israël et un seul prince sera leur roi à eux tous. Ils ne seront plus à l'avenir deux nations, ils ne seront plus divisés désormais en deux royaumes, afin qu'ils ne se souillent plus dans la suite par leurs idoles, par leurs scandales, et par toutes leurs impuretés. Je les retirerai de toutes les iniquités dans lesquelles ils avaient péché, je les purifierai, et ils seront mon peuple et je serai leur Dieu. Mon serviteur David sera prince au milieu d'eux, et il sera l'unique pasteur d'eux tous, parce qu'ils marcheront dans mes préceptes, qu'ils garderont mes commandements et qu'ils les exécuteront. Ils habiteront dans la terre que j'ai donnée à mon serteur Jacob et où habitèrent leurs pères ; ils y habiteront eux-mêmes et leurs enfants, et les enfants de leurs enfants, à jamais, et David mon serviteur sera leur prince pour toujours. Je ferai pour eux les dispositions d'un testament de paix, mon testament avec eux sera éternel. Je les donnerai, je les multiplierai, je placerai mon sanctuaire au milieu d'eux à jamais, mon tabernacle sera en eux, et je serai leur Dieu et ils seront eux-mêmes mon peuple. Et les nations sauront que c'est moi le Seigneur qui suis le sanctificateur, lorsque mon sanctuaire sera au milieu d'eux. Le livre des Rois raconte, III *Reg.* XII, que sous Roboam fils de Salomon les douze tribus se divisèrent : deux tribus, Juda et Benjamin, avec les Lévites et les prêtres, suivirent Roboam, qui régna à Jérusalem et dont le royaume prit le nom de Ju-

in perpetuum. » *Ezech.* XXXVII, 15 et seq. LXX « Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Et tu, fili hominis, assume tibi virgam unam et scribe super eam Judam. et filios Israel qui appositi sunt ei ; et virgam secundam assumes tibi, et scribes super eam Joseph, virgam Ephraim, et omnes filios Israel qui appositi sunt ei ; et conjunges eas invicem tibi in virgam unam, ut copules eas, et erunt in manu tua. Et erit quando dixerint tibi filii Israel loquentes : Non indicas nobis quid sint ista tibi ? Et dices ad eos : Hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego assumam in tribum Joseph per manum Ephraim tribus Israel, quæ adjunctæ sunt ei, et dabo eas omnes super tribum Juda, et erunt in virgam unam, et erunt una in manu Juda. Et erunt virgæ quas inscripsisti sic in manu tua coram eis, et dices eis : Hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego assumam omnem domum Israel de medio gentium, ad quas ingressi sunt ; et congregabo eos ex omnibus qui in circuitu ejus sunt, et inducam eos in terram Israel, et dabo eos in gentem unam in terra mea in montibus Israel et princeps unus erit omnium istorum in regem. Et non erunt ultra in duas gentes, nec dividentur ultra in duo regna, ut non polluantur ultra in idolis suis et in offendiculis suis, et in omnibus impietatibus suis. Et eruam eos ex omnibus iniquitatibus eorum, in quibus peccaverunt, et mundabo eos et erunt mihi in populum, et ego ero eis in Deum. Et servus meus David princeps in medio eorum, et pastor unus erit omnium istorum, quia in præceptis meis ambulabunt, et judicia mea custodient, et facient ea. Et habitabunt in terra sua quam dedi servo meo Jacob, ubi habitaverunt patres eorum, et habitabunt in ea ipsi et filii eorum, et filii filiorum eorum usque in sempiternum. Et David servus meus, princeps eorum erit in perpetuum. Et disponam eis testamentum pacis, testamentum sempiternum erit cum eis ; et dabo eos, et multiplicabo eos, et ponam sancta mea in medio eorum in perpetuum, et erit tabernaculum meum in eis, et ero eis Deus, et ipsi erunt mihi populus. Et scient gentes quia ego sum Dominus qui sanctifico eos, cum fuerint sancta mea in medio eorum in perpetuum. » Regum narrat historia, *III Reg.* XII, sub Roboam filio Salomonis duodecim tribus fuisse divisas, et duas, hoc est Judam et Benjamin cum Levitis ac sacerdotibus secuta esse Roboam, qui regnavit in Jerusalem, et regnum

da; les autres dix tribus, qui dirent : « Il n'y a pas de part pour nous en David ni d'héritage dans le fils de Saï, » courbèrent leurs têtes sous le joug de Jéroboam fils de Nabath de la tribu d'Ephraïm fils de Joseph, et gardèrent le nom d'Israël, parce qu'elles étaient la majorité de l'ancien peuple. Pendant longtemps, les royaumes de Juda et d'Israël furent en guerre entre eux et obéirent à des rois propres, IV *Reg.* xxv. Les premières, les dix tribus furent prises par les Assyriens, et après quelque temps, celles qu'on appelait Juda, furent menées en captivité à Babylone par les Chaldéens, pour être rendues, après soixante-dix ans, à leur ancienne patrie, tandis que les dix tribus d'Israël sont encore aujourd'hui en servitude dans les montagnes et dans les villes des Mèdes. IV *Reg.* xxv.

Dans la prophétie actuelle, la parole divine promet que l'un et l'autre empire, le royaume de Juda et le royaume d'Israël, seront réunis, que la verge d'Éphraïm, qui a été engendrée de la race de Joseph, sera ôtée avec les autres tribus qui lui sont jointes, et qu'elle sera unie à la verge de Juda, en sorte qu'on ne les appellera plus Juda et Israël, mais du seul nom de Juda; et que, sous l'image du prophète, qui précède comme figure le Sauveur, elles seront tenues non par deux mains, mais par la main seule de Jésus-Christ. Dieu dit, en effet, qu'il prendra les enfants d'Israël au milieu des nations chez lesquelles ils ont été menés captifs, et qu'il les ramènera dans la terre et sur les montagnes d'Israël, dont il a déjà parlé; qu'ils porteront le nom d'un seul peuple, et qu'ils seront sous le gouvernement d'un seul roi, en sorte qu'ils ne se souilleront plus à l'avenir par leurs idoles et leurs abominations, qu'après avoir été délivrés des demeures de la captivité où ils avaient péché, ils seront purifiés de tous les vices, et qu'ils seront le peuple de Dieu, et que le Seigneur sera leur Dieu. Et mon serviteur David, ajoute-t-il, règnera sur eux. L'Ange dit aussi de ce David, *Luc.* I, dans l'Évangile, qu'il doit régner sur la maison de Jacob, et que son règne n'aura pas de fin. Sa bonté sera si grande qu'il sera appelé, non-seulement roi, mais aussi pasteur, ce nom étant un tempérament à ce que celui de roi peut avoir de hautain. Après qu'ils seront devenus une seule nation, et qu'ils habiteront dans la terre et sur les montagnes d'Israël, ils marcheront dans la voie de tous les commandements de Dieu et ils garderont ses préceptes. Ils doivent habiter, non pas une autre terre, mais la terre que Dieu a donnée à son serviteur Jacob, qu'habitèrent leurs pères Abraham, Isaac et Jacob et tous les autres saints, et qu'habiteront après eux leurs enfants et leur postérité, « les enfants de leurs enfants, et ceux qui naîtront de ces derniers, »

ejus appellatum est Juda. Alias vero decem tribus quæ dixerunt : « Non est nobis pars in David, neque hæreditas in filio Sai » (*Al. Jesse*). Jeroboam filio Nabath de tribu Ephraim, qui fuit filius Joseph, submisisse cervices et servisse ei, appellatasque ex magna parte populi antiquo nomine Israel; et multo tempore regnum Juda et Israel adversum se habuisse certamina, propriisque paruisse regibus; *IV Reg.* xxv; primasque decem tribus captas ab Assyriis, et post aliquantum temporis eas quæ appellabantur Juda, a Chaldæis in Babylonem ductas esse captivas, et tribum Juda post annos septuaginta, antiquæ terræ redditam; decem autem tribus quæ vocabantur Israel, usque hodie in montibus, urbibusque Medorum servire captivas. *IV Reg.* xxv.

Præsens igitur prophetia hæc ex ore Domini pollicetur, quod utrumque sibi jungatur imperium, hoc est, regnum Judæ et regnum Israel, tollaturque virga Ephraim, qui de Joseph stirpe generatus est, cum reliquis tribubus, quæ ei sociatæ sunt, et jungatur virgæ Juda, et nequaquam vocetur Juda et Israel, sed uno nomine appellentur Juda; et sub figura prophetæ, qui præcedit in typo Domini Salvatoris, nequaquam duobus manibus, sed una Christi teneantur manu. Dicit enim se assumere filios Israel de medio nationum, ad quas captivi ducti sunt, et reducturum eos in terram et in montes Israel, de quibus supra legimus; et appellandam unam gentem, uniusque regis regendam imperio, ut ultra non polluantur in idolis et abominationibus suis; sed cum fuerint de captivitatis sedibus liberati, in quibus peccaverunt, omnibus vitiis esse mundandos, et futuros populum Dei, ita ut Dominus sit Deus eorum. Et servus, inquit, meus David rex super eos. De quo et Angelus loquitur in Evangelio (*Luc.* I, quod regnaturus sit super domum Jacob, et regni ejus non sit finis. Tantæque erit clementiæ, ut non solum rex, sed et pastor appelletur, eo quod superbum nomen (*al.* vocabulum) imperii, pastoris vocabulo mitiget. Qui postquam fuerint in gentem unam, et in terra Israel ac montibus habitaverint, ambulaturi sint in omnibus judiciis Domini, et præcepta illius custodituri; habitaturi autem non in alia terra, sed in ea quam dedit servo suo Jacob, in qua habitaverunt patres eorum, Abraham, Isaac, et Jacob, et reliqui sancti, et non solum ipsi habitaturi sint, sed et filii eorum ac nepotes juxta illud Virgilianum *Æneid.* lib. IV :

Æneid. IV, pour parler comme Virgile. Et ce n'est point pendant un temps court, c'est à jamais qu'ils y seront établis. Voulez-vous savoir quel sera leur roi et pasteur? C'est celui-là même, dit le Seigneur, que je viens d'appeler mon serviteur David; « lui qui, ayant la nature de Dieu, n'a point cru que ce fut pour lui une usurpation de s'égaler à Dieu, et qui s'est cependant anéanti lui-même, en prenant la nature d'esclave, et en se rendant obéissant au Père jusqu'à la mort de la croix. » *Philipp.* II, 6 et seq. Lorsqu'ils seront sous ce roi, je conclurai avec eux un traité de paix ; non pas, comme dans l'ancien Testament, une alliance offensive et défensive, mais un traité pour la paix qui surpasse toutes les pensées, et dont le Sauveur dit aux Apôtres : « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix ; » *Joan.* XIV, 27 ; et le prophète : « La ville de la paix est devenue sa demeure. » *Psalm.* LXXV, 2. Quand Dieu les aura fondés et établis dans l'Église de telle sorte qu'ils puissent s'écrier : « Il a affermi mes pieds sur la pierre, » *Psalm.* XXXIX, 3, ils se multiplieront ou par le nombre des fidèles, ou par l'accroissement des vertus. « Et je placerai, » ajoute le Seigneur, « ma sanctification ou mon sanctuaire au milieu d'eux, à jamais. » Les Juifs entendent ceci du temple qui fut construit sous Zorobabel. Mais comment, en ce cas, justifier l'expression « à jamais, » quand le temple qui fut bâti par Zorobabel et plus tard restauré par plusieurs autres, fut dévoré par le feu des Romains? Tout cela, il le faut appliquer à l'Église, et le rapporter au temps du Sauveur, quand son tabernacle fut placé dans l'Église, où il est devenu notre Dieu et où nous sommes devenus son peuple. Le bénéfice de tous est de savoir qu'il est lui-même le Seigneur et qu'il sanctifie Israël, non pas selon la chair, mais selon l'esprit, puisque sa sanctification a été placée à jamais au milieu de ceux qui croient en lui. Pour ce qui est du rejet de la tribu d'Éphraïm et du choix de la tribu de Juda fait par le Seigneur, nous en lisons le témoignage dans les psaumes : « Il a repoussé le tabernacle de Joseph, et ce n'est pas la tribu d'Éphraïm qu'il a choisie, mais la tribu de Juda, » *Psalm.* LXXVII, 67, 68, dont il est écrit : « La race royale de Juda ne s'éteindra point et le sang des chefs ne cessera point de se transmettre après lui, jusqu'à la venue de celui en qui doit s'accomplir cette promesse : Il sera l'attente des nations. » *Genes.* XLIX, 10. C'est véritablement par l'avénement du Sauveur que les deux verges, ou, selon l'hébreu, les deux bois ont été joints en un seul sceptre et qu'après une longue séparation ils sont réunis dans le baptême de Jésus-Christ, qui fait de tous un seul homme nouveau et une seule nation, où, ne se souillant plus par les idoles et les abomi-

Et nati natorum, et qui nascentur ab illis; habitentque non ad breve tempus, sed in perpetuum. Vultis autem, ait, scire quis sit iste rex et pastor? Ipse est de quo supra dixi, servus meus David. « Qui cum in forma Dei esset, non est rapinam arbitratus esse se æqualem Deo ; sed se exinanivit, formam servi accipiens, et factus est obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis » *Philipp.* II, 6 *segq.* Cumque sub tali rege fuerint, percutiam illis fœdus pacis; nequaquam ut in veteri Testamento certaminum atque bellorum, sed pactum pacis, quæ exsuperat omnem sensum, de qua Salvator loquitur ad apostolos : « Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis » *Joan.* XIV, 27 ; et propheta dicit : « Factus est in pace locus ejus.» *Psal.* LXXV, 2. Quos cum in Ecclesia fundaverit et stabilierit, ita ut possint dicere : « Statuit supra petram pedes meos,» *Psal.* XXXIX, 3, tunc multiplicabuntur vel credentium numero, vel multiplicatione virtutum. Et dabo, inquit, sanctificationem meam, sive sanctuarium in medio eorum in perpetuum, quod Judæi de templo interpretantur, quod sub Zorobabel extructum est. Sed quomodo stare poterit hoc quod dicitur, « in perpetuum, » cum templum illud quod a Zorobabel exstructum est et postea a multis instauratum, Romano igne succensum sit? Quæ omnia referenda sunt ad Ecclesiam, et ad tempora Salvatoris, quando tabernaculum ejus positum est in Ecclesia, ubi factus est Deus noster, et nos populus ejus. Profectusque omnium est, ut sciant quod ipse sit Dominus, et ipse sanctificet Israel, non juxta carnem, sed juxta spiritum, quando sanctificatio ejus in medio credentium facta est in perpetuum. Quod autem Dominus abjecerit tribum Ephraim, et elegerit tribum Juda, et in Psalmis legimus, in quibus scriptum est : « Et repulit tabernaculum Joseph, et tribum Ephraim non elegit; sed elegit tribum Juda,» *Psal.* LXXVII, 67, 68, de qua scriptum est : « Non deficiet princeps ex Juda, neque dux de femoribus ejus, donec veniat cui repositum est : Et ipse erit exspectatio gentium.» *Gen,* XLIX, 10. Vere enim in adventu Domini Salvatoris, « duæ virgæ, » et ut in Hebraico positum est, « duo ligna » in unum juncta sunt sceptrum, et in baptismate Christi dudum separata sociantur, ut fiant in unum novum hominem et in unam gentem,

nations, et purifiées par l'eau sainte, tous les fidèles forment le peuple de Dieu, auquel Jésus-Christ commande, et habitent la terre des cœurs doux, la terre des vivants, donnée par Dieu à son serviteur Jacob qui supplanta le peuple d'Israël dans le sein de sa mère. Si d'autre part nous voulons, d'après la prophétie d'Osée, toute entière dirigée contre Joseph et Éphraïm, contre Samarie et Israël, entendre en ceci la fausse science et les foules diverses des hérétiques, nous dirons qu'à la fin des temps, lorsque sera entrée la plénitude des nations et que tout Israël sera sauvé, *Rom.* XI, les peuples ennemis eux-mêmes, qui avaient combattu contre la maison de Juda et la confession de l'Eglise, se donneront à la foi apostolique; après avoir abandonné toutes les erreurs, et les princes de ce monde qu'ils anéantiront, et leurs patriarches qui les menaient à l'abîme des blasphèmes, ils se lèveront, ils quitteront leurs idoles et les abominations qu'ils avaient fabriquées selon leur cœur; de toutes les demeures où ils avaient péché, ils passeront à la foi véritable, ils seront purifiés, et ils seront le peuple du Christ qui sera lui-même leur Dieu. C'est, il m'en souvient, ce que j'ai dicté avec tous ses développements dans mon commentaire sur le prophète Osée. Quant aux Juifs et aux chrétiens Judaïzants qui prétendent rapporter tout cela au royaume de l'an mil, ils sont nécessairement contraints d'admettre tous ceux qui seront sauvés comme devant habiter la terre d'Israël, édifier Jérusalem, bâtir le temple, pratiquer toutes les cérémonies de la loi, observer le sabbat, recevoir l'injure de la circoncision, manger et boire et regarder l'abondance des richesses comme le bonheur suprême et le plus grand des biens, tandis que l'Apôtre dit : « Le ventre est fait pour la nourriture et la nourriture pour le ventre, mais Dieu détruira cette destination de l'un et de l'autre. » I *Corinth.* VI, 13. Or, de même que, sous la métaphore de la résurrection, la précédente prophétie annonçait la résurrection, non charnelle, mais spirituelle du peuple juif, de même celle-ci a trait à la félicité, non pas de la chair, mais de l'âme et à la foi de Jésus-Christ, qui nous purifie dans le baptême et dont le règne est pour jamais, en sorte que nous ne devons pas attendre le retour de ce qui est passé et que nous voyons passer tous les jours.

« Le Seigneur me parla encore, disant : Fils de l'homme, tournez votre visage contre Gog, vers la terre de Magog, vers ce prince et ce chef de Mosoch et de Thubal, et prophétisez sur lui. Vous lui direz : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je viens à vous, Gog, prince et chef de Mosoch et de Thubal. Je vous ferai

neque polluantur ultra in idolis et abominationibus; sed mundi lavacro, sint populus Dei, et imperet eis Christus, et habitent super terram mitium, terram viventium, quam dederat servo suo Jacob, qui populum Israel in matris utero supplantavit. Sin autem voluerimus juxta prophetiam Osee, quæ pene omnis ad decem tribus dirigitur, id est, ad Joseph et Ephraim, et Samariam, et Israel, intelligere falsi nominis scientiam et diversas turbas hæreticorum, hoc dicemus, quod in ultimo tempore quando subintraverit plenitudo gentium et omnis Israel salvus fuerit, *Rom.* XI, tunc etiam adversarii populi, qui contra domum Judæ et confessionem Ecclesiæ pugnaverunt, tradant se ecclesiasticæ fidei, et universis erroribus derelictis, et principibus mundi istius qui destruuntur (*Al.* destruantur), et patriarchis suis, qui eos in blasphemiarum barathrum deduxerunt, consurgant et relinquant idola sua et abominationes suas, quas de suo corde confinxerant, et de cunctis sedibus suis, in quibus peccaverunt, transeant ad ecclesiasticam fidem, et mundentur, et sint populus Christi, et ipse sit Deus eorum; quæ plenius in Osee propheta dictasse me novi. Quod si Judæi et Christiani judaizantes, hæc ad mille annorum voluerint referre regnum, necessitate coguntur, ut suscipiant omnes qui salvi fuerint habitaturos in terra Israel, ædificandam Jerusalem, exstruendum templum, cunctas legis cæremonias exercendas, observandum sabbatum, accipiendam circumcisionis injuriam, manducandum et bibendum, et divitiarum abundantiam pro summa beatitudine et cunctis opibus æstimandam, cum Apostolus dicat : « Esca ventri, et venter escis; Deus autem et hunc et illas destruet.» *I Corinth.* VI, 13. Quomodo autem in typo resurrectionis superior sermo propheticus resurrectionem Judaici populi demonstravit, non carnalem, sed spiritualem; sic et ista prophetia nequaquam ad carnis, sed ad animæ pertinet felicitatem, et ad Christi fidem, qua mundamur in baptismate, cujus regnum in perpetuum est, ut non exspectemus ventura quæ transacta sunt, et quotidie transigi novimus.

« Et factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, pone faciem tuam contra Gog, terram Magog, principem capitis (*sive* ros) Mosoch et Thubal, et vaticinare de eo. Et dices ad eum : Hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego ad te Gog principem capitis (*sive* ros) Mosoch et Thubal, et circumagam

tourner de tout côté, je vous mettrai un frein dans la bouche, et je vous ferai sortir » ou « je vous rassemblerai, vous et toute votre armée, vos chevaux et vos cavaliers couverts de cuirasses et la grande multitude de ceux qui ont saisi la lance, le bouclier et l'épée, » ou « les lances, les casques et les épées ; avec eux seront les Perses, les Ethiopiens et les Libyens tous avec le casque et le bouclier ; Gome et tous ses bataillons ; la maison de Thogorma voisine de l'Aquilon et toute sa force et la multitude de ses peuples. Préparez-vous et armez-vous avec toute la multitude rassemblée auprès de vous et voyez leur chef » ou « servez-moi de garde. Après de longs jours vous serez visité, et dans les derniers temps vous viendrez chez une nation qui a été sauvée de l'épée et rassemblée du milieu des peuples sur la montagne » ou « sur la terre d'Israël restée déserte ; elle a été amenée d'entre les peuples et tous habiteront cette terre avec confiance. Vous monterez comme la tempête, vous viendrez comme un tourbillon qui couvre la terre, vous et tous vos bataillons et la multitude de vos peuples avec vous. Voici ce que dit le Seigneur Dieu : En ce jour-là les pensées monteront dans votre cœur, vous méditerez les desseins pervers, et vous direz : Je monterai jusqu'à une terre sans muraille » ou « humiliée, je viendrai contre ceux qui y reposent et habitent avec sécurité » ou « en paix, qui habitent tous sans murs, et n'ont ni portes ni verroux. Vous ravivez les dépouilles, vous envahirez votre proie, vous porterez la main sur ceux qui avaient été abandonnés et qui ont été rétablis, sur un peuple qui a été rassemblé du milieu des nations et qui commençait à habiter et à posséder cette colline au milieu de la terre. Saba, Dedan les marchand de Tharis, » ou « Carthaginois et tous ses lions vous diront : Ne venez-vous pas pour enlever des dépouilles ? N'avez-vous pas assemblé toute cette multitude pour saisir la proie, pour emporter l'argent et l'or et les meubles et tout ce qu'il y a de précieux, et pour ravir des richesses immenses. C'est pourquoi prophétisez, Fils de l'homme, et vous direz à Gog : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : « En ce jour-là, lorsque mon peuple d'Israël habitera avec confiance » ou « en paix, saurez-vous, » ou « vous lèverez-vous ? Vous viendrez de la terre des bords de l'Aquilon, vous et la multitude des peuples avec vous, vous vos cavaliers et leur troupe immense et votre redoutable armée. Vous monterez contre mon peuple d'Israël comme un tourbillon pour couvrir toute la terre. Vous serez » ou « cela sera dans les derniers jours, et je vous amènerai contre ma terre, afin que toutes les nations me connaissent, lorsque j'aurai fait éclater en vous ma puissance, ô Gog. Voici ce que dit le Seigneur

te, et ponam frenum in maxillis tuis, et educam (*sive* congregabo) te, et omnem exercitum tuum, equos et equites vestitos loricis universos, multitudinem magnam, hastam et clypeum arripientium et gladium (*sive* peltas et galeas et gladios) ; Persæ, Æthiopes et Libyes, cum eis omnes scutati et galeati ; Gomer et universa anima ejus ; domus Thogorma, latera Aquilonis (*sive* ab extremis Aquilonis), et totum robur ejus, populique (*sive* gentes) multæ tecum. Præpara et instrue te, et omnem multitudinem tuam quæ coacervata est ad te, et esto eis in præceptum (*sive* et eris mihi in custodiam). Post dies multos visitaberis ; in novissimo (*al.* novissimis) annorum venies ad terram quæ reversa (*sive* perversa) est a gladio ; et congregata est de populis multis ad montem (al. montes) (*sive* terram) Israel, qui fuerunt deserti jugiter ; hæc de populis educta est habitabunt al. habitaverunt in ea confidenter universi. Ascendens autem quasi tempestas venies, et quasi nubes, ut operias terram tu et omnia agmina tua, et populi (*sive* gentes) multi tecum. Hæc dicit Dominus Deus : In die illa ascendent sermones super cor tuum, et cogitabis cogitationem pessimam, et dices : Ascendam ad terram (*sive* super terram) absque muro (*sive* abjectam) ; veniam ad quiescentes habitantesque secure (*sive* in pace) ; omnes (*Vulg. addit* hi) habitant sine muro, vectes et portæ non sunt eis ; ut diripias spolia, et invadas prædam ; ut inferas manum tuam super eos qui deserti fuerant, et postea restituti, et super populum qui est congregatus ex gentibus, qui possidere cœpit, et esse habitator umbilici terræ. Saba et Dedan, et negotiatores Tharsis (*sive* Carthaginenses) et omnes leones (villæ) ejus dicent tibi : Numquid ad sumenda spolia tu venis ? Ecce ad diripiendam prædam congregasti multitudinem tuam, ut tollas argentum et aurum, et auferas supellectilem atque substantiam, et diripias manubias infinitas. Propterea vaticinare, fili hominis, et dices ad Gog : Hæc dicit Dominus Deus : Numquid non in die illo cum habitaverit populus meus Israel confidenter (*sive* in pace) scies (*sive* consurges ? Et venies de loco tuo a lateribus (*sive* a novissimis) Aquilonis, tu et populi multi tecum, ascensores equorum universi, cœtus magnus, et exercitus vehemens. Et ascendens super populum meum Israel quasi nubes, ut operias terram. In novissimis diebus eris (*sive* erit) et adducam te super terram meam, ut sciant omnes

Dieu : Vous êtes celui dont j'ai parlé dans les jours anciens par mes serviteurs les prophètes d'Israël qui ont prophétisé en ce temps-là. Etait-ce parce que je devais t'amener contre eux ? En ce jour-là, au jour de l'arrivée de Gog sur la terre d'Israël, dit le Seigneur Dieu, mon indignation montera jusqu'à la fureur. Je parlerai dans mon zèle, dans le feu de ma colère, et en ce jour-là il y aura un grand trouble dans la terre d'Israël. Les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les animaux des champs et ceux qui rampent sur la terre et tous les hommes qui sont sur la face de la terre trembleront, les montagnes seront renversées » ou « se fondront, les limites des champs » ou « les vallées seront détruites, et toutes les murailles tomberont. J'appellerai le glaive » ou « l'épouvante du glaive contre Gog sur toutes mes montagnes, dit le Seigneur Dieu. Les hommes tourneront le glaive les uns contre les autres. J'exercerai mon jugement sur eux par la peste » ou « la mort, par le sang, par de violents orages, par une pluie de pierres énormes » ou « de grêle, et je répandrai du ciel le feu et le soufre sur Gog, sur son armée » ou « sur tous ceux qui sont avec lui, et sur la multitude des peuples qui sont avec lui. Je montrerai ma grandeur, je signalerai ma sainteté, et je me ferai connaître aux yeux de nombreuses nations, et ils sauront que moi je suis le Seigneur. » *Ezech.* XXXVIII, 1 et seq. Il faut d'abord jeter les fondements de l'histoire et faire la remarque que c'est ici le dernier discours du Seigneur au prophète Ezéchiel. Nous ne trouvons plus rien de semblable, excepté ce qui a été écrit la vingt-cinquième année de l'exil de Jéchonias : La main du Seigneur agit sur moi et m'amena là, sur la terre d'Israël ; c'est alors qu'il décrit l'édification du temple et les diverses cérémonies qui s'y font. Observons en outre que le visage du prophète est tourné ou affermi contre la terre de Gog ou de Magog. Il est en effet nécessaire d'affermir notre visage et de considérer longtemps, afin d'avoir l'intelligence de ce qui est dit, selon ce mot apostolique : « Nous tous qui contemplons la gloire du Seigneur sans avoir de voile sur le visage, nous sommes transformés en sa ressemblance et nous nous avançons de gloire en gloire, éclairés par son Esprit. » II *Corinth.* III, 18.

Les Juifs et nos judaïzants prétendent que Gog, ce sont les nations de la Scythie, barbares et innombrables, qui habitent au-delà du mont Caucase et des Palus-Méotides et s'étendent des bords de la mer Caspienne jusqu'à l'Inde. Elles seront, disent-ils, après l'avénement du

(*Vulg. tacet* omnes) gentes me, cum sanctificatus fuero in te in oculis eorum, o Gog. Hæc dicit Dominus Deus : Tu ergo ille es, de quo locutus sum in diebus antiquis in manu servorum meorum prophetarum Israel, qui prophetaverunt in diebus illis atque temporibus (*Vulg.* illorum temporum) (*sive* annis), ut adducerem te super eos ? Et erit in die illa, in die adventus Gog super terram Israel, ait Dominus Deus, ascendet indignatio mea in furore meo. Et in zelo meo, in igne iræ meæ locutus sum, quia in die illa erit commotio magna super terram Israel, commovebuntur a facie mea pisces maris, et volucres cœli, et bestiæ agri (*sive* campi), et omne reptile quod movetur super humum, cunctique homines qui sunt super faciem terræ, et subvertentur (*sive* scindentur) montes, et cadent sepes (*sive* valles), et omnis murus in terram corruet. Et convocabo adversum eum in cunctis montibus meis gladium (*sive* omnem formidinem gladii), dicit Dominus Deus. Gladius uniuscujusque (*sive* hominis) in fratrem suum dirigetur. Et judicabo eum peste (*sive* morte) et sanguine, et imbre vehementi et lapidibus immensis (*sive* grandinis). Ignem et sulphur pluam super eum, et per exercitum ejus (*sive* super omnes qui cum eo sunt), et super populos multos qui sunt cum eo. Et magnificabor, et sanctificabor, et notus ero in conspectu (*Vulg* oculis) gentium multarum, et scient quia ego sum Dominus » *Ezech.* XXXVIII, et seq. Primum historiæ fundamenta jacienda sunt, sciendumque quod ad Ezechielem prophetam iste extremus sermo sit Domini. Neque enim post hunc simile quid possumus invenire, præter illud quod in vicesimo quinto anno scriptum est transmigrationis Jechoniæ : Facta est super me manus Domini, et adduxit me illuc, hoc est in terram Israel, quando ædificatio templi describitur, et cæremoniarum ejus ordo narratur. Deinde observandum est, quod ponitur, sive obfirmatur facies prophetæ contra Gog terram, sive terram Magog. Obfirmatione enim et multa consideratione vultus opus est, ut quæ dicuntur, nosse possimus secundum illud Apostolicum : « Nos autem omnes revelata facie gloriam Domini contemplantes, in eamdem imaginem reformamur, a gloria in gloriam quasi a Domini spiritu. » *II Corinth.* III, 18.

Igitur Judæi et nostri judaizantes putant Gog gentes esse Scyticas, immanes et innumerabiles, quæ trans Caucasum montem et Mæotidem paludem, et prope Caspium mare ad Indiam usque tendantur ; et has post mille annorum regnum esse diabolo commovendas, quæ veniant in terram Israel, et pugnent contra sanctos, multos secum

règne de l'an mil, ébranlées par le diable et poussées contre la terre d'Israël pour combattre les saints, après avoir réuni de grandes multitudes avec eux : Mosoch ou les Cappadociens, d'après Joseph, Thubal ou les Ibères, toujours d'après le même, ou, d'après les Hébreux, les Italiens, ayant dans leur armée les Perses, les Ethiopiens et les Lybiens, Gomer et Thogorma ou les Galates et les Phrygiens, les Sabéens, Dedan et les Carthaginois ou Tharsis. Ce serait là ce que veut dire Jean dans son Apocalypse : « Après que mille ans seront accomplis, Satan sera délié ; il sortira de sa prison et il séduira les nations qui sont aux quatre coins du monde, Gog et Magog, il les assemblera pour le combat, et leur nombre égalera celui du sable de la mer. Ils montèrent sur la face de la terre, et ils environnèrent le camp des saints et la ville bien-aimée. Mais le feu de Dieu descendit du ciel et les dévora, et le diable qui les séduisait fut précipité dans l'étang de feu et de soufre, où la bête et le faux-prophète seront tourmentés jour et nuit dans les siècles des siècles. » *Apoc.* xx, 7 et seq. Ils ne comprennent pas que tout le livre de Jean qui est précédé du titre de Révélation, est mystique, et que nous avons besoin de la révélation pour que nous puissions nous écrier avec le prophète : « Otez le voile de mes yeux, Seigneur, et je considérerai les merveilles de votre Loi. » *Psalm.* CXVIII, 18. D'autres, abandonnant le sens terrestre et les fables puériles des juifs qui sont pernicieuses, I *Tim.* IV, et entraînent au fond de l'abîme ceux qui les suivent, tombent dans l'excès contraire et en forgent de bien plus dangereuses en s'élevant trop haut, jusque dans la céleste Jérusalem, où ils décrivent les guerres du diable et de toute son armée, faisant correspondre les étymologies des nations à des esprits du mal dans les cieux. Tout cela, nous l'abandonnons au libre jugement du lecteur, moins dans le désir de condamner l'opinion d'autrui que d'affirmer la foi chrétienne.

Gog se traduit en grec par δόμα en latin par *tectum*, toit, et Magog par « du toit. » Ces noms désignent donc l'orgueil quel qu'il soit et la fausse science qui s'élève contre la connaissance de la vérité. Ce sont là ces toits dont parle Isaïe dans la vision contre la vallée de Sion : « D'où vient que vous montez en foule sur les toits, ville de vains bruits ? » *Isa.* XXII, 1. Le toit, ce sont les princes des hérétiques, et ceux qui ont embrassé leurs doctrines sont tombés du toit. C'est d'ailleurs à bon droit qu'après les nombreuses et mystiques prophéties d'Ézéchiel, la dernière est contre Gog et Magog. Puisque, au temps venu, le jugement commencera par la maison de Dieu,

gentibus congregatis. Primum, Mosoch, quos Josephus interpretatur Cappadocas, deinde Thubal, quos idem Iberos, vel Hispanos, Hebræi Italos suspicantur, habentes secum in exercitu Persas, Æthiopas, et Libyas ; Gomer quoque et Thogorma, quos Galatas et Phrygas interpretantur ; Sabæos quoque et Dedan, et Carthaginenses, sive Tharsis, et hoc est, quod Joannes quoque in sua ponit Apocalypsi : « Et cum finiti fuerint mille anni, solvetur Satanas de custodia sua, et egredietur ut seducat gentes in quatuor angulis terræ, Gog, et Magog, ut congreget eos ad bellum, quorum numerus est sicut arena maris. Et ascenderunt super latitudinem terræ, et circumdederunt castra sanctorum et civitatem dilectam. Et descendit ignis a Deo de cœlo, et devoravit eos ; et diabolus qui seducebat eos, missus est in stagnum ignis et sulphuris, ubi erat bestia et pseudopropheta ; et cruciabuntur diebus et noctibus in sæcula sæculorum », *Apoc.* xx, 7 *segq.*, non intelligentes totum volumen Joannis, quod Revelationis titulo prænotatur, esse mysticum, et revelatione nos indigere, ut possimus cum propheta dicere : « Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua.» *Psal.* CXVIII, 18. Alii vero terrenum sensum relinquentes, et judaicas atque aniles fabulas quæ noxiæ sunt I *Tim.* IV, et acquiescentes sibi detrahunt in profundum, nimium ad alta conscendunt, et multo pejores fingunt, ut in cœlesti Jerusalem, diaboli et omnis exercitus ejus bella describant, et sub τοπολογίαις (*Al*, etymologiis) gentium singularum interpretantur spiritalia nequitiæ in cœlestibus. Quæ nos omnia lectoris arbitrio concedentes, non tam aliena damnare, quam ecclesiasticam explanationem affirmare conabimur.

Gog, Græco sermone δόμα, Latino tectum dicitur. Porro Magog interpretatur, de tecto. Omnis igitur superbia et falsi nominis scientia, quæ erigit se contra notitiam veritatis, his nominibus demonstratur. Ista sunt tecta, de quibus et Isaias loquitur in visione contra vallem Sion : « Quid tibi factum est nunc, quoniam ascendistis omnes in tecta vana » *Isa.* XXII, 1 ? Tectumque interpretabimur hæreticorum principes, et de tecto eos, qui illorum suscepere doctrinas. Et pulchre post multas et mysticas in hoc volumine prophetias, extremum vaticinium est contra Gog et Magog. Si enim tempus judicii est, juxta Petrum, ut incipiat a domo Dei, et juxta hunc eumdem Ezechielem, qui ait : « Et a sanctis

d'après Pierre, et d'Ezéchiel lui-meme, qui dit : « Commencez par mes saints, » *Ezech.* IX, 6, que « la mort sera le dernier ennemi qui sera détruit, » I *Corinth.* XV, 26, que dans Isaïe le premier discours est dirigé contre la Judée où est la confession du Seigneur, et le dernier contre les quadrupèdes qui sont dans les déserts, *Isa.* 11, il est logique qu'ici les dernières remontrances s'adressent à Gog et à Magog, qui combattent la cité de Dieu, où le cours d'une eau abondante porte la joie, *Psalm.* XLV, qui dit dans Isaïe : « Je suis la première ville attaquée, » *Isa.* XXVII, 10, et dont il est écrit dans l'Evangile : « La ville bâtie sur la montagne ne peut se cacher, » *Matth.* V, 14, et plus clairement dans le psaume : « Jérusalem qui est bâtie comme une ville dont les habitants participent aux mêmes biens. » *Psalm.* CXXI, 3. « Elle est entourée de montagnes et le Seigneur est autour de son peuple. » *Psalm.* CXXIV, 1. Dans l'armée de Gog ou de Magog, qui, d'après les Septante, Symmaque et Théodotion, est prince de Ros, de Mosoch et de Thubal, Aquila, que j'ai suivi, au lieu d'une nation appelée Ros, traduit ce mot par tête, et le sens est celui-ci : Prince à la tête de Mosoch et de Thubal. Et véritablement, ni dans la Genèse, ni dans aucun autre endroit des Ecritures, ni même dans Josephe, qui a énuméré les noms de tous les peuples hébraïques dans le premier livre des *Antiqnités*, je n'ai pu trouver cette nation de Ros, mot qui veut dire évidemment tête et ne désigne pas une nation. Il faut aussi noter en passant qu'Ezéchiel appelle Gog prince de Magog, tandis que l'Apocalypse dit que Gog et Magog, *Apoc.* XX, sont les nations qui sortent des quatre coins du monde. Et de même que Jacob plus tard surnommé Israël a donné ce surnom à tous les Hébreux, *Genes.* XXXII, que la Syrie a pris le nom d'Aram et l'Egypte celui de Mesraïm, rapportés dans la Genèse, *Genes.* X, ainsi de leur prince Gog tous ceux qui lui sont sont soumis s'appellent Magog. Mosoch veut dire démence, et Thubal, entières ou toutes. Par conséquent, le prince de la folie orgueilleuse et celui de tous les méchants, conformément à ce qui est écrit : « Le monde est assujetti à l'esprit malin, » *Joan.* V, 19, sont appelés Gog et Magog. Ces nations ennemies et hostiles aux saints sortent des coins de la terre, quittant la ligne droite et l'ordonnance du camp de Dieu rapportée dans les nombres, et ignorant ce témoignage : « Beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident, du Septentrion et du Midi, et se reposeront avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume de Dieu. » *Matth.* VIII, 11. « Je dirai à l'Aquilon : Apporte, et au vent d'Afrique : N'empêche pas de venir. Amène mes enfants de la terre éloignée et mes

meis incipite », *Ezech.* IX, 6, et « novissimus inimicus destruetur mors », *I Corinth.* XV, 26, in Isaia quoque primus sermo fit contra Judæam, in qua confessio Domini est, et extremas contra quadrupedes, quæ in deserto sunt, *Isa.* II, recte et hic novissimus sermo fit contra Gog et Magog, qui oppugnant civitatem Dei, quam fluminis impetus lætificat. *Psal.* XLV. Et quæ in Isaia dicit : « Ego civitas prima, quæ oppugnatur», *Isa.* XXVII, 10, et de qua in Evangelio scriptum est : « Non potest civitas abscondi super montem posita » *Matth.* V, 14. et plenius in psalmo : « Jerusalem quæ ædificatur ut civitas, cujus participatio ejus in idipsum. » *Psal.* CXXI, 3. « Montes in circuitu ejus, et Dominus in circuitui populi sui. » *Psal.* CXXIV. 1. Porro quod in exercitu Gog sive Magog, qui juxta Septuaginta, Symmachum et Theodotionem, princeps est Ros, Mosoch et Thubal, primam gentem Ros, Aquila interpretatur caput, quem et nos secuti sumus, ut sit sensus : Principem capitis Mosoch et Thubal. Et revera, nec in Genesi nec in alio Scripturæ loco, nec in Josepho quidem, qui omnia Hebraicarum gentium in primo Antiquitatum libro exponit nomina, hanc gentem potuimus invenire. Ex quo manifestum est, Ros non gentem significare, sed caput. Illud quoque breviter annotandum, quod in Ezechiel Gog, princeps terræ Magog esse dicatur. Apocalypsis vero et Gog et Magog nationes esse commemoret *Apoc.* XX, quæ egrediuntur de quatuor angulis terræ. Et quomodo a Jacob qui postea appellatus est Israel, omnis populus Hebræorum Israel sortitus est nomen, *Gen.* XXXII, et ab Aaram Syria, a Mesraim Ægyptus, quorum in Genesi scripta sunt nomina; *Genes.* X ; sic a principe Gog omnes qui ei subditi sunt, Magog appellantur. Mosoch autem interpretatur, « amentia, » et Thubal, » tota vel omnia. » Princeps igitur et caput superbientis amentiæ, et omnium malorum, juxta illud quod scriptum est : « Mundus in maligno positus est », *I Joan.* V, 19, Gog et Magog appellantur. Quæ gentes inimicæ adversariæque sanctorum, egrediuntur ab angulis terræ, rectam lineam relinquentes, et dispositionem castrorum Dei, quæ narratur in Numeris, et illud testimonium nescientes : « Multi de Oriente et Occidente, et Septentrione et Meridie venient, et discumbent cum Abraham, Isaac et Jacob in regno Dei » *Matth.* VIII, 11. Et in alio loco : « Dicam Aquiloni : Affer, et Africo : Noli prohibere. Adduc

filles des extrémités de la terre ; amène tous ceux qui sont appelés de mon nom. » *Isa* XLIII, 6. Mais tels ne sont pas les coins d'où sortent Gog et Magog ; ce sont les angles que hante la prostituée des proverbes, *Prov.* XXIII, qui ne néglige rien pour séduire les jeunes hommes insensés passant par les places, par la voie large et spacieuse qui mène à la mort. Les Scribes aussi et les Pharisiens prient aux angles des places pour être vus des hommes, et ils ont reçu leur récompense ici-bas. *Matth.* VI.

Quelle est la menace de la prophétie contre Gog ? « Je vous ferai tourner de tous côtés et je vous mettrai un frein dans la bouche. » Après vous avoir ébranlé dans votre opinion et vous en avoir fait changer, je vous mettrai dans la bouche ce frein, dont il est écrit : « Assujettissez au caveçon et au frein la bouche de ceux qui ne s'approchent pas de vous, » *Psalm.* XXXI, 9, afin que le cheval indocile, rebelle et se ruant vers les précipices, soit soumis à la rêne du Seigneur, à qui le prophète a dit : « Montez sur vos coursiers rapides et le salut précédera votre course. » *Habac.* III, 8. C'est ainsi que le nuage et le tourbillon disent à Job : « Est-ce vous dont la force a dompté le cheval ? » *Job.* XXXIX, 19. Tels étaient les chevaux et les cavaliers dont Jean vit la multitude dans le ciel. *Apoc.* VI. Dieu dit donc à Gog : Je vous ferai sortir, ou je vous rassemblerai, vous et toute votre armée, ou toute votre force. Ceux qu'on fait sortir et qu'on rassemble des lieux où ils étaient dispersés, on les ramène au salut, conformément à cette promesse de la loi : « Alors même que vous seriez dispersés d'un bout du ciel à l'autre bout, je vous rassemblerai. » *Deut.* XXX, 3. Il réunira aussi les chevaux de Gog et ses cavaliers revêtus de cuirasses, qui simulent l'armure de l'Apôtre et se vantent de porter les cuirasses de la justice. *Ephes.* VI. Cette multitude innombrable qui a pris le bouclier et le glaive contre l'Eglise, ce sont les nations les plus cruelles ennemies d'Israël, les Perses, les Ethiopiens et les Lybiens, dont les Ecritures saintes racontent les guerres contre le peuple de Dieu. Gomer aussi et la maison de Thogorma, sortis du côté de l'Aquilon, qui est le vent le plus froid appelé *Dexter* par antiphrase, toute la force de Magog et tous les peuples qui lui sont soumis viendront avec lui pour le combat. Dieu lui dit alors ironiquement : Préparez-vous, armez-vous, appelez autour de vous toute la multitude qui obéit à vos ordres ; mais sachez qu'après de longs jours vous serez visités, selon ce qui est écrit : « Je visiterai avec la verge leurs iniquités et avec les étrivières leurs péchés. » *Psalm.* LXXXVIII, 33. Vous viendrez dans les derniers temps. De là le langage

filios meos de terra longinqua, et filias meas ab extremo terræ, omnes qui vocati sunt nomine meo». *Isa.* XLIII, 6. Sed non tales anguli terræ, de quibus egrediuntur Gog et Magog ; juxta quos angulos stat meretrix in Proverbiis, *Prov.* XXIII, quæ prætereuntes stultos juvenes per plateas, per latam videlicet et spatiosam viam quæ ducit ad mortem, decipere festinat. Scribæ quoque et Pharisæi orant in angulis platearum, ut ab hominibus videantur, qui receperunt mercedem suam. *Matth.* VI.

Quæ est igitur contra Gog comminatio ? Circumagam te sive convertam, et ponam frenum in maxillis tuis. Primum, a sententia tua fluctuare te faciam atque converti, et ponam frenum in maxillis tuis, de quo scriptum est : « In camo et freno maxillas eorum constringe, qui non approximant ad te;» *Psal.* XXXI, 9 ; ut indomitus equus atque lasciviens et corruens per præcipitia, freno Domini subjugetur, ad quem propheta dicit : « Ascende super equos tuos, et equitatio tua salus.» *Habac.* III, 8. Et ad Job per nubem et turbinem dicitur : « Tu circumdedisti equo fortitudinem?» *Job.* XXIX, 19 ? Tales erant equi et equites, quorum multitudinem Joannes vidit in cœlo. *Apoc.* VI. Dicit ergo ad Gog : Educam, sive congregabo te, et omnem exercitum, vel fortitudinem tuam. Qui educitur et de dispersione congregatur, retrahitur ad salutem, juxta illud quod in lege promittitur : « Si fuerit dispersio tua a summitate cœli usque ad summitatem ejus, inde congregabo te.» *Deut.* XXX, 3. Equos quoque ejus et equitates vestitos loricis, qui imitantur armaturam Apostoli, et loricas justitiæ habere se jactant; *Ephes.* VI ; multitudo nimia est, omnesque arripiunt contra Ecclesiam clypeum et gladium, et sunt gentes sævissimæ et inimicæ Israel, Persæ, Æthiopes et Libyes, quorum adversum populum Dei in Scripturis sanctis bella narrantur. Gomer quoque et domus Thogorma, qui veniunt de lateribus Aquilonis, qui est ventus frigidissimus, et nomine Dexter vocatur, totumque robur Magog, et omnes qui subjecti sunt ei populi, venient cum illo ad prælium. Cui dicitur per ironiam : Præpara te, instrue, et omnem multitudinem tuam quæ tuis paret imperiis coacerva ad te ; et scito quod post dies multos visitaberis, juxta illud quod scriptum est : « Visitabo in virga iniquitates eorum et verberibus peccata eorum.» *Psal.* LXXXVIII, 33. In novissimo, inquit, annorum venies. Unde et Joannes loquitur : « Fi-

de Jean : « Mes petits enfants, voici la dernière heure. » I *Joan.* II, 18. Le peuple des Gentils est loué à la onzième heure pour cultiver la vigne, *Matth.* XX, et c'est contre leur terre, la terre des cœurs pleins de douceur, la terre des saints, qui rend le centuple, soixante fois plus et trois fois plus, que Gog vient combattre. Elle s'est détournée du glaive, elle a le glaive en horreur, sachant qu'il est écrit : «Dispersez, Seigneur, les nations qui veulent la guerre. » *Psalm.* LXVII, 32. Elle se maintient dans la paix, et ses habitants ont été rassemblés d'entre des peuples nombreux, afin qu'après avoir méprisé les erreurs des nations, ils vinssent vers les montagnes d'Israël, les patriarches et les prophètes, qui furent autrefois complétement déserts, privés de la loi et des préceptes de Dieu. C'est à cette terre qu'il est dit plus tard : « L'épouse abandonnée est devenue plus féconde que celle qui a un époux. » *Isa.* LIV, 1. Ce sont là ces lieux déserts et sans eau dans lesquels le diable n'avait pu trouver une place parce qu'ils avaient été appelés au salut, et plus tard ayant pris sept autres démons plus méchants que lui, il revint dans sa maison, *Matth.* XI, chez le peuple d'Israël. Elle a été tirée du milieu des peuples, cette terre ; ou bien, il a été tiré d'entre les nations, le peuple des fidèles qui habite en paix et met sa confiance dans le Seigneur. Or Gog montant avec toute son armée, viendra comme la tempête et comme une nuée, pour couvrir la terre des fidèles. Qui des hérétiques, dont le prince est le diable, ne fond pas sur l'Eglise comme la tempête, et ne s'efforce pas de couvrir et d'opprimer les âmes simples sous le nuage de ses paroles. Aussi lui est-il dit : Autant qu'il sera en votre pouvoir vous couvrirez tout, vous et tous vos bataillons et les peuples innombrables qui vous suivront. Tempête et nuage, expressions des plus justes à propos de Gog : il n'a pas la pluie bienfaisante, la rosée opportune du soir, qui porte la joie dans les champs brûlés ; il a la tempête et la brume pour plonger tout dans les ténèbres de l'erreur. C'est pourquoi le Seigneur Dieu lui parle en ces termes : En ce temps-là, c'est-à-dire, au dernier jour, vos discours monteront dans votre cœur, et vous méditerez des pensées perverses, l'Ecriture disant : « Si l'esprit de celui qui a le pouvoir veut monter sur vous, n'abandonnez pas votre place. » *Eccl.* X, 4. Au contraire, c'est Dieu qui monte dans le cœur du saint, dont il est écrit : « Il a disposé les ascensions dans son cœur. » *Psalm.* LXXXIII, 6. Et Gog de s'écrier à son tour : Je monterai vers la terre sans mur et rejetée, c'est-à-dire dénuée du secours de Dieu et que ne fortifie pas l'argumentation des dialecticiens ; je viendrai à ceux qui sont dans le repos et qui habitent en sécurité ou en paix. Et en effet « notre roi est

filioli mei, novissima hora est.» I *Joan.* II 18. Et populus gentium hora undecima ad operandam conducitur vineam, *Matth.* XX, ad quorum terram, id est, terram mitium, terramque sanctorum, quæ affert centenos, et sexagenos, et tricenos fructus, venit Gog expugnandam, quæ reversa est, sive aversa a gladio. Scit enim scriptum : « Dissipa, Domine, gentes quæ bella volunt.» *Psal.* CXVII, 32. Et in pace consistit, et congregata est de populis et gentibus multis ; ut nationum errore contempto, veniret ad montes Israel, patriarchas videlicet et prophetas, qui fuerunt quondam deserti jugiter sine lege et præceptis Dei. Cui postea dicitur : « Plures filii desertæ magis quam ejus quæ habet virum.» *Isa.* LIV, 1. Ista sunt deserta et inaquosa, in quibus diabolus locum invenire non poterat, quia vocati fuerant ad salutem, et postea assumptis aliis septem dæmonibus nequioribus se, reversus est in domum suam, *Matth.* XI, ad gentem videlicet Israel. Hæc, inquit, de populis educta est, subauditur terra ; sive hic de gentibus eductus est, ut intelligatur credentium populus qui habitavit in pace, et confidit in Domino. Ascendens autem Gog cum omni exercitu suo, quasi tempestas veniet et quasi nubes, ut operiat terram credentium. Quis enim hæreticorum, quorum princeps diabolus est, non quasi tempestas venit contra Ecclesiam, et nube verborum suorum simplices quosque credentium opprimere et operire festinat? Unde dicitur ad eum : Quantum in te est, cuncta operies tu et omnia agmina tua et populi multi tecum. Pulchreque ascendens Gog non habet pluviam voluntariam, non imbrem temporaneum et serotinum, qui arentia arva lætificet, sed tempestatem et caliginem, ut cuncta tenebris et errore confundat. Propterea hæc ei loquitur Dominus Deus: In illo tempore, hoc est, in diebus novissimis, ascendent sermones super cor tuum, et cogitatis cogitationem pessimam, Scriptura dicente : « Si spiritus potestatem habentis ascendere voluerit super te, locum tuum ne derelinquas.» *Eccli.* X, 4. E contrario autem in sancti cor ascendit Deus, de quo scriptum est : « Ascensiones in corde suo disposuit.» *Psal.* LXXXIII, 6. Dicitque Gog : Ascendam ad terram absque muro, sive projectam, hoc est, quæ Dei auxilio destituta est, nec dialecticorum argumentatione munita ; veniam ad quiescentes, habitantes-

pacifique et il a fait sa demeure dans la paix.» *Psalm.* LXXV, 3. Tous, reprend le diable prince des hérétiques, ils habitent sans murs, et ils n'ont ni portes ni verroux; l'Eglise n'a aucun retranchement, parce qu'elle n'a pas la sagesse selon le monde, qui est folie auprès de Dieu, et qu'il brûle de ravir cette dépouille, d'envahir l'Eglise comme une proie, de porter la main sur ceux qui avaient été délaissés quand ils n'avaient pas la connaissance de Dieu, et qui plus tard rétablis par Jésus-Christ sont venus au Père, à qui il est dit dans l'Evangile : « Mon Père, j'ai révélé votre nom aux hommes. » *Joan.* XVII. 6. Et pour que nous sachions bien que le peuple qui avait été quitté et plus tard rétabli n'est autre que le peuple des chrétiens, le texte ajoute : « Contre le peuple qui a été rassemblé d'entre les nations. » C'est celui-là qui a commencé à posséder l'héritage de Jésus-Christ et à habiter le centre de la terre, dont il est écrit : « Il a opéré le salut au milieu de la terre. » *Psalm.* LXXXIII, 12. Car c'est de cette terre qu'est sortie la vérité, *Psalm.* LXXXIV, 1, qui dit dans l'Evangile : « Je suis la voie, la vie et la vérité. » *Joan.* XIV, 6. Gog méditant et avouant ce dessein de ravir au plus tôt la possession de l'Eglise, les nations qui de leur ancienne erreur avaient été converties au salut, Saba et Dedan, et les marchands de Tarsis, de Carthage ou de la mer, qui au milieu des flots de ce monde cherchent leur gain dans les bonnes œuvres, et toutes leurs villes, ou leurs lions et lionceaux, d'après l'hébreu, lui diront ce qui suit dans le texte. En traduisant par villes le mot hébreu CAPHIR, au lieu de le rendre par lionceaux, les Septante et Théodotion ont commis une erreur manifeste. Ecrit-on ce mot par *chi*, il veut dire lionceau ; l'écrit-on par *cé*, en hébreu *coph*, il signifie champ et village. De là l'appellation de champ des plus beaux donnée à Capharnaüm. Voici donc ce que diront Saba, Dedan, les marchands de Tharsis, et tous les saints, dont les lionceaux

que secure sive in pace. « Rex enim noster pacificus est, et in pace locus ejus.» *Psal.* LXXV, 3. Omnes, inquit, habitant sine muro, vectes et portæ non sunt eis. Hoc diabolus princeps hæreticorum loquitur, quod nulla habeat munimenta Ecclesia ; nec sapientiam sæcularem, quæ apud Deum stultitia est, ut diripiat spolia, et invadat prædam Ecclesiæ, et inferat manum suam super eos qui deserti fuerant, quando Dei notitiam non habebant, et postea restituti per Christum, veniant ad Patrem, cui loquitur in Evangelio : « Pater, revelavi nomen tuum hominibus.» *Joan.* XVII, 6. Et ut sciamus populum qui desertus fuerat et postea restitutus, significare populum Christianum, sequitur : Et super populum qui est congregatus ex gentibus. Qui populus possidere cœpit hæreditatem Christi, et esse habitator umbilici terræ, de qua scriptum est : « Operatus est salutem in medio terræ.» *Psal.* LXXIII, 12. « Veritas enim de terra orta est,» *Psal,* LXXXIV, 1, quæ dicit in Evangelio : « Ego sum via, et vita, et veritas.» *Joan.* XIV, 6. Hæc illo cogitante, atque dicente, et possessionem Ecclesiæ rapere festinante, gentes quæ ab errore pristino conversæ fuerant ad salutem, Saba et Dedan, et negotiatores Tharsis, Carthaginis sive maris, qui inter sæculi hujus fluctus bonis operibus quærunt mercimonia, et omnes villæ earum, sive leones, aut catuli leonum ut in Hebraico continetur, loquentur ei quæ sequuntur. Ut autem pro catulis leonum, (*a*) qui Hebraice dicuntur CAPHIR (כפיר.) Septuaginta et Theodotio ponerent villas, error perspicuus est. Si enim per « chi » litteram scribas, appellatur catulus leonis ; sin autem per ce, quæ Hebraice dicitur COPH, ager appellatur et villa. Unde et Capharnaum, ager pulcherrimus dicitur. Dicent ergo Saba et Dedan, et negotiatores Tharsis, et omnes sancti, qui

(*a*) Hunc locum Erasmus hac conjectura sequenti mutandum voluit : Forsitan, inquit, legendum est : « Si enim כפיר per כ litteram in prima et י in ultima syllaba scribas, appellatur catulus leonis. Sin autem sine י, כפר ager appellatur et villa. » Quam notam marginalem Erasmi in ipsum Hieronymi contextum Marianus perperam derivare ausus est, ut sic lector simplex illusus putet. Hieronymum scripsisse quod post eum tanta sæculorum intercapedine Erasmus, vel quis alius pro eo, excogitavit. Error itaque horum editorum perspicuus est, qui non intellexerunt nomen *Chaphir*, scriptum per *chi*, significare *catulum leonis* ; scriptum autem per *c. caphir*, vel *capher*, significare *agrum*, aut *villam*, ut *Capharnaum* scriptum per *k* Græcum ; quod Græcum *k*, et *c* Latinum æquivalent *coph* litteræ Hebræorum. MART.— Sciunt vero, Hebraice periti, per eamdem litteram כ *chaph*, sive *ce* nomen utrumque incipere, nec aliud esse inter ea discrimen, nisi *iod*, quæ in *Chaphir, id est leonculo,* sonat, non est autem in *Chaphar*, id est *villa*. Atque hæc quidem diversitas, quæ una est, causanda videbatur : unde Erasmus ad libri marginem, quemadmodum esset emendandus locus, ascripsit : Si enim כפיר per כ litteram in prima, et in ultima syllaba scribas, appellatur catulus leonis. Sin autem sine י, כפר, ager appellatur et villa. » Quam lectionem nedum calculo suo Victorius probavit, sed et textui inseruit, rejecta vetere impressa. Verum obstat codicum mss. fides, quorum ingens copia ad hunc locum est in consilium adhibita, mirusque omnium repertus in hac lectione consensus : quam proinde Martianæus jure censuit retinendam. Nec inficiar, vocem illam per *coph* nunquam scribi, nihilque fere esse in Hebraica lingua. Hoc opinor sibi voluisse Hieronymum, non litterarum diversitatem, sed soni, sive pronuntiationis annotare, quæ tum temporis esse aliqua potuit, ut alterum nomen, tametsi per idem כ scriptum, efferretur per *k*, vel *cc* Latinum, ut hoc ipsum est Καπερναοὺν, alterum per X, sive *chi*, ut est Χερουβὴ, Χαναὰν atque his similia.

sont la figure, ou certainement les villes et les habitations des fidèles : O Gog, venez-vous pour ravir les dépouilles de l'Eglise, et avez-vous réuni cette multitude dans le but de faire votre possession de l'héritage de Jésus-Christ? Pensez-vous vous emparer de l'argent et de l'or de l'Eglise, de l'éloquence et du sens, et lui enlever tout ce qui la meuble et l'enrichit, et lui dérober les dépouilles immenses accumulées par les victoires de Jésus-Christ? Mais vous, ô prophète Ezéchiel, appelé fils de l'homme comme étant la figure du Sauveur, parlez à Gog et dites-lui : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Quand, l'erreur étant ôtée du monde entier, mon peuple d'Israël qui voit Dieu en esprit habitera dans l'Eglise avec confiance ou en paix, alors vous saurez, et vous vous lèverez, et vous viendrez de votre lieu. Quelle est cette demeure de la perversité hérétique, le texte l'indique aussitôt : Du côté de l'Aquilon, qui s'efforce de refroidir toute la chaleur de la foi. Avec lui viendront des peuples nombreux, tous ces cavaliers, dont il est écrit : « Il a précipité dans la mer le cheval et le cavalier ; » *Exod.* xv, 1 ; troupe immense, armée redoutable avec laquelle vous monterez, dit le Seigneur, contre mon peuple d'Israël comme un épais nuage, afin de couvrir ma terre, dont il a été déjà parlé. Vous serez dans les derniers jours, au temps de la prédication évangélique. Je vous amènerai contre ma terre ; car « il faut qu'il y ait des hérésies pour qu'on reconnaisse ceux qui sont d'une vertu éprouvée, » I *Corinth.* xi, 19, et que par la volonté de Dieu le Diable antagoniste et tous les dogmes pervers soient abandonnés, afin que tous les peuples sachent me connaître, quand j'aurai été sanctifié en vous à leurs yeux, ô Gog, c'est-à-dire, quand par votre châtiment ils comprendront que c'est moi qui suis le juge. Puis il lance cette apostrophe à Gog : N'es-tu pas celui dont j'ai parlé dans les jours anciens par la bouche de mes serviteurs les prophètes d'Israël ? Moïse, par exemple, qui s'exprime ainsi dans les Nombres d'après les Septante : « Un homme sortira de sa race qui dominera sur de nombreuses nations, Gog son royaume s'élèvera et sa puissance s'agrandira. » *Num.* xxiv, 7. Du reste, le texte hébreu est ainsi conçu : Son roi sera ôté à cause d'Agog et son trône lui sera enlevé, en ce sens que le sceptre d'Israël fut retiré à Saül à cause d'Agag roi d'Amalech. Il en est parlé dans Joël : « Il purifiera la terre de son peuple, » *Joel.* iii, 21, quand ce prophète écrit que les peuples doivent être rassemblés dans la vallée de Josaphat, c'est-à-dire du jugement de Dieu ; et dans Isaïe et tous les prophètes dont les mains et les bonnes œuvres sont la pa-

leonum catuli nuncupantur, vel certe villæ habitationesque credentium : O Gog, numquid idcirco venis ut spolia rapias Ecclesiæ, et ideo multitudinem congregasti, ut Christi possessio tua fiat hæreditas? Aut putas te argentum et aurum, quod in eloquio sensuque intelligitur. Ecclesiæ possessurum, ut auferas supellectilem omnemque substantiam, et diripias manubias infinitas, Christi victoriis congregatas? Propterea, o propheta Ezechiel, qui in typo Christi appellaris filius hominis, loquere ad Gog. et dic ei : Hæc dicit Dominus Deus : Quando totius mundi errore sublato, populus meus Israel qui mente cernit Deum, habitaverit in Ecclesia confidenter, sive in pace ; tunc scies, sive consurges, et venies de loco tuo. Qui sit autem locus hæreticæ pravitatis, sequens sermo demonstrat : A lateribus Aquilonis, qui omnem calorem credentium refrigerare conatur. Venientque cum eo populi multi, omnes ascensores equorum, de quibus scriptum est : « Equum et ascensorem projecit in mare ;» *Exod.* xv, 1 ; cœtus magnus et exercitus vehemens, cum quibus ascendens, ait, super populum meum Israel quasi nubes et caligo, ut operias terram meam, de qua supra dictum est. In novissimis diebus eris, quando evangelica prædicatio. Et adducam te super terram meam ; « oportet » enim « hæreses esse, ut probati quique manifesti fiant,» *I Corinth.* xi, 19, et Dei voluntate ἀγωνιστὴς diabolus et omnia perversitatis dogmata derelicta sunt ; ut sciant omnes gentes, et intelligant me, cum sanctificatus fuero in te in oculis eorum, o Gog, hoc est, cum pœnis tuis me intellexerint judicem. Et facit apostropham ad ipsum Gog : Nonne tu ille es de quo locutus sum in diebus antiquis, in manibus servorum meorum prophetarum Israel? Moysi videlicet, qui ait in Numerorum libro, duntaxat juxta LXX : « Egredietur homo de semine ejus, et dominabitur gentium plurimarum, et elevabitur Gog regnum ejus, et crescet regnum illius.» *Num.* xxiv, 7. Cæterum juxta Hebraicum ita scriptum reperi : Tolletur propterea Agag (*Vulg.* Gog) rex ejus, et auferetur regnum illius : eo quod regnum Israel in Saule propter Agag regem Amalech destructum sit. Et in alio loco : « Mundabit terram populi sui.» *Joel.* iii, 21. Joel quoque in valle Josaphat, hoc est, judicii Dei, describit populos congregandos. Et Isaias omnesque prophetæ, in quorum manibus et bonis operibus sermo fit Domini. Cum igitur veneris super terram Israel, ascendet indignatio mea in fu-

role du Seigneur. Lors donc que vous viendrez contre la terre d'Israël, mon indignation contre vous montera jusqu'à la fureur, dans mon zèle pour mon peuple. J'ai parlé dans le feu de ma colère, afin qu'il consume tous les arbres de vos vices. En ce temps-là, il y aura une grande commotion sur la terre d'Israël, le diable étant imminent, la persécution deviendra fréquente contre l'Eglise ; lorsqu'elle aura été étouffée et vaincue par le secours de Dieu, tous les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bêtes des champs, tous les animaux qui rampent sur la terre et tous les hommes qui sont sur la face de la terre trembleront devant le Seigneur. Tout cela est évidemment dit des habitants de l'Eglise, dont les uns habitent sur la terre semblables aux poissons de la mer ; d'autres, aux oiseaux du ciel ; d'autres, aux bêtes des champs et à tous les reptiles qui se meuvent sur la terre ; d'autres enfin gardent la dignité de l'homme. Les noms différents caractérisent la diversité des mœurs, comme le montre l'Apôtre dans son Epître aux Corinthiens, quand il dit qu'après la résurrection des corps, les uns sont célestes et les autres terrestres ; I *Corinth.* xv ; autre est le corps du poisson, autre celui de l'oiseau, autre celui des bêtes, autre celui des reptiles, autre celui des hommes qui ont conservé leur nom primitif. Dans les actes des Apôtres, la variété des fidèles, dont l'Arche est aussi la figure, est symbolisée par cette grande nappe suspendue par les quatre coins, qui est montrée trois fois à l'Apôtre Pierre. *Act.* x. Alors, à la vue du Seigneur et en présence de sa majesté, seront renversées les montagnes qui s'élevaient contre la science divine ; alors seront détruites les limites ou les vallées, courbées vers ce qu'il y a de plus bas par l'intelligence terre à terre des Ecritures ; alors tomberont les retranchements qui promettent quelque solidité pour simuler l'Eglise de Dieu, dont les haies ont fait dire au Sage : « Celui qui détruit la haie, le serpent le mordra. » *Eccl.* x, 8. Alors tous les murs s'écrouleront sur le sol. Lorsque la force de l'enseignement de l'Eglise paraîtra, toutes les fortifications de l'hérésie s'écrouleront. Et j'appellerai le glaive de l'un contre l'autre, c'est-à-dire contre Gog prince des hérétiques, sur toutes les montagnes, afin que les chefs de son armée soient passés au fil de l'épée du Seigneur. Alors l'hérésie combattra contre l'hérésie, leur lutte intestine étant notre victoire. Je le jugerai par la mort ou la peste, par le sang, par de violents orages, par une pluie de pierres énormes ou de grêlons. Gog est jugé par sa propre mort, par le sang qu'il a répandu, par le violent orage des discours de l'homme érudit et parfait, et par les pierres énormes qui l'écrasent sous les témoignages des Ecritures, ou par la grêle

rore meo contra te, et in zelo meo pro populo meo. In igne iræ meæ locutus sum, qui omnia vitiorum tuorum ligna consumat. Illo, inquit, tempore erit magna commotio super terram Israel, Immitento enim diabolo, crebra contra Ecclesiam persecutio fiet ; quæ quando sopita fuerit et Dei victa præsidio, tunc commovebuntur a facie ejus pisces maris, et volucres cœli, et bestiæ agri, et omne reptile, quod movetur super terram, cunctique homines qui sunt super faciem terræ. Quod manifeste de habitatoribus Ecclesiæ demonstratur : quorum alii, ut pisces maris ; alii, ut volucres cœli ; alii, ut bestiæ agri et omnia reptilia, quæ moventur super terram; alii, ut retinentes hominis dignitatem, habitant super faciem terræ. Quod autem morum diversitas, variis signetur nominibus, et Apostolus scribit ad Corinthios, qui alia corpora post resurrectionem dicit esse cœlestia, alia terrena ; *I Corinth.* xv ; et aliud corpus piscis, aliud volucris, aliud bestiarum, aliud reptilium, et aliud hominum, qui nomen pristinum servaverunt. In Actibus quoque apostolorum linteum illud, quod quatuor principiis tertio Petro apostolo demonstratur, *Act.* x, varietatem credentium significat, quæ in Arca quoque diluvii continetur. Tunc autem a facie Domini et a conspectu majestatis ejus subvertentur montes, qui se elevabant contra scientiam Dei ; et cadent sepes sive valles, quæ vel humilitate sensus ad ima demersæ sunt ; vel certe munitiones, quæ aliquid pollicentur, ut imitentur Ecclesiam Dei de cujus sepibus dicitur :« Qui destruit sepem, mordebit eum coluber.» *Eccl.* x, 8. Et omnes muri in terram corruent. Cum enim Ecclesiastici sermonis apparuerit fortitudo, omnia hæreticorum corruent munimenta. Et vocabo, inquit, eum adversum illum, hoc est, hæreticorum principem Gog, in cunctis montibus ejus gladium, ut principes exercitus ejus gladio Domini conficiantur. Tunc hæresis dimicabit adversum hæresim, quarum inter se compugnatio, nostra victoria est. Et judicabo, inquit, eum morte, vel peste, et sanguine, et imbre vehementi, et lapidibus immensis, sive grandinis (*al.* grandinibus). Judicatur autem Gog morte sua, et sanguinem quem effudit, et imbre vehementi, sermonibus eruditi et perfecti viri, et lapidibus immensis, qui eum obruant testimoniis Scripturarum, sive grandinis, qui calorem illius fa-

qui refroidit sa chaleur ; car « le cœur de tous les adultères est comme une fournaise embrasée. » *Osc.* VII, 4. Je répandrai sur Gog le feu et le soufre, c'est-à-dire les châtiments du jugement éternel ; et non seulement sur lui, qui a été l'auteur de la perversité, mais encore sur toute son armée immense et sur les peuples innombrables qui sont avec lui. Les hérétiques ont de nombreux compagnons, ou plutôt le diable leur prince est entouré d'une multitude infinie. Toute erreur étant enfin ôtée, les princes des hérétiques étant punis et détruits, le Seigneur montre sa grandeur, sa sainteté éclate parmi les fidèles, il se fait connaître aux yeux des peuples nombreux qui ont embrassé la foi et qui, tant à cause de leur propre félicité qu'à cause de la punition des ennemis, sauront et reconnaîtront qu'il est lui-même le Seigneur. — J'ai interprété cette prophétie dans la mesure de mes forces, obéissant à ce précepte : « Vous n'obliquerez ni à droite ni à gauche, mais vous suivrez la route royale. » *Deut.* XXVIII, 14. Si quelqu'un reprend ma manière de voir : ou qu'il en produise une meilleure que nous puissions suivre, ou s'il ne peut rien produire, qu'il laisse à Dieu le privilége de la science parfaite, pourvu qu'il avoue que c'est non la force, mais la bonne volonté qu'il faut juger en moi.

« Mais vous, fils de l'homme, prophétisez contre Gog et vous direz : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je viens à vous Gog, prince ou chef, » ou « prince de Ros, de Mosoch et de Thubal, et je vous ferai tourner de tous côtés » ou « je vous rassemblerai, je vous ramènerai » ou « je vous ferai sortir, je vous ferai venir des bords » ou « des extrémités de l'Aquilon et je vous conduirai sur les montagnes d'Israël. Je frapperai » ou « je briserai votre arc dans votre main gauche, et les flèches dans votre main droite ; je vous abattrai sur les montagnes d'Israël, et vous tomberez, vous et tous vos bataillons, et les peuples qui sont avec vous. Je vous ai livré en proie aux bêtes farouches, aux oiseaux et à tout ce qui vole dans l'air, et aux animaux de la terre. Vous tomberez sur la face du champ, parce que j'ai parlé, dit le Seigneur Dieu. J'enverrai le feu sur Magog et sur ceux qui habitent en assurance dans les îles, « ou bien » et les îles seront habitées en paix ; et ils sauront que je suis le Seigneur. Je ferai connaître mon saint nom au milieu de mon peuple d'Israël, et je ne le laisserai plus profaner ; et les nations sauront que moi je suis le Seigneur, le saint d'Israël. Voici le temps, et tout est arrivé, » ou bien, « et vous saurez que cela sera, dit le Seigneur ; voici le jour dont j'ai parlé. Les habitants des villes d'Israël, sortiront ; ils brûleront et réduiront en cendres les armes, les boucliers, les lances, les arcs et

ciant refrigescere : « Omnes » enim « adulterantes, quasi clibanus corda eorum. » *Osee* VII, 4. Ignem, inquit, et sulphur pluam super eum ; per quæ demonstratur pœna judicii sempiterni. Et non solum super eum, qui auctor perversitatis fuit, sed et super omnem exercitum et multitudinem ejus, et super populos multos, qui sunt cum eo. Plures enim habent hæretici socios, imo diabolus princeps eorum infinita multitudine circumdatur. Omnique errore sublato, et punitis atque destructis hæreticorum principibus, magnificatur Dominus, et sanctificatur in credentibus, et notus fit in oculis gentium multarum, quæ illius fidei crediderunt, et tam ex beatitudine sui, quam ex adversariorum pœnis scient atque cognoscent, quod ipse sit Dominus. Hæc ut potuimus interpretati sumus, obedientes illi præcepto : « Neque ad dexteram, neque ad sinistram declinabis, sed via regia, ingredieris » *Deut.* XXVIII, 14. Si quis autem nostra reprehendit : aut meliora proferat, quæ sequamur, aut si nihil voluerit dicere, perfectam Deo scientiam derelinquat ; dum tamen sciat nequaquam in nobis vires, sed animum judicandum.

« Tu autem, fili hominis, vaticinare adversum Gog, et dices : Hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego super te Gog principem capitis (*sive* Ros), Mosoch et Thubal, et circumagam (*sive* congregabo) te, et reducam (*sive* deducam) te, et ascendere (*Vulg. addit* te) faciam de lateribus (*sive* de novissimis) Aquilonis, et adducam te super montes Israel. Et percutiam (*sive* perdam) arcum tuum in manu (*sive* de manu) sinistra tua, et sagittas tuas de manu dextera tua ; et dejiciam te super montes Israel, et cades tu et omnia agmina tua, et populi (*sive* gentes) quæ tecum sunt. Feris, avibus, omnique volatili, et bestiis terræ dedi te devorandum. Super faciem agri (*sive* campi) cades, quia ego locutus sum, dicit Dominus Deus. Et emittam ignem in Magog, et in his qui habitant in insulis confidenter (*sive* et habitabuntur insulæ in pace) ; et scient quia ego Dominus. Et nomen sanctum meum notum faciam in medio populi mei Israel, et non polluam (*sive* non polluetur) nomen sanctum meum amplius ; et scient gentes quoniam ego sum Dominus sanctus Israel. Ecce venit, et factum est (*sive* et scies quoniam erit), dicit Dominus (*Vulg. addit* Deus) ; hæc est dies de qua locutus sum. Et egredientur habitatores urbium (*Vulg.* de civitatibus) Israel et succendent et com-

les flèches, les piques et les pieux ; et ils les consumeront par le feu pendant sept ans. Ils n'apporteront point » ou « ils ne prendront point de bois du milieu des pays » ou « des champs, ils n'en abattront point dans les forêts, parce qu'ils consumeront par le feu leurs armes, ils feront leur proie de ceux dont ils avaient été la proie, ils pilleront ceux qui les avaient pillés, dit le Seigneur Dieu. En ce jour-là, je donnerai à Gog dans Israël un lieu célèbre pour lui servir de sépulture, la vallée des voyageurs à l'orient de la mer, et tous ceux qui passeront seront frappés d'étonnement ; ils enseveliront là Gog et toute sa multitude, et ce lieu s'appellera la vallée de la multitude de Gog. La maison d'Israël les ensevelira là, durant sept mois pour purifier la terre. Tout le peuple de la terre les ensevelira, et ce jour dans lequel j'ai signalé ma gloire sera pour lui un lieu célèbre dit le Seigneur Dieu. Il établira des hommes qui visiteront cette terre, recherchant et ensevelissant ceux qui sont demeurés sur la face du sol, afin de le purifier ; et ils commenceront après sept mois. Ils parcourront toute cette terre, et lorsqu'ils auront trouvé des ossements, ils mettront à côté un signe, afin que ceux qui sont chargés d'ensevelir les morts les trouvent et les ensevelissent dans la vallée de la multitude de Gog. Or Amona » ou « Polyandrie sera le nom de la ville, et ils purifieront la terre, » ou « la terre sera purifiée. « *Ezech.* XXXIX, 1 et seq. Ceci encore, les héritiers des traditions judaïques, et les disciples de leurs fables sans fin s'efforcent d'en différer l'avénement à l'an mil. Alors, disent-ils, Gog, roi de Ros, de Mosoch et de Thubal, sera mis à mort sur les confins d'Israël et dévoré par tous les oiseaux et par les bêtes ; pendant sept ans, les habitants des villes d'Israël se serviront, non de bois coupé dans les forêts, mais de celui des armes de Gog, des boucliers et des lances, des flèches et des pieux ; Gog lui-même sera enseveli dans une vallée, en hébreu *Gé*, et le lieu de sa sépulture s'appellera *polyandrie*, lieu où est ensevelie une multitude d'hommes ; la maison d'Israël, pour purifier la terre, emploiera sept mois à l'enterrement de cette multitude, depuis le jour fameux où Gog aura été tué, et l'on établira des gens pour rechercher avec son nom les cadavres et les ensevelir, afin sans doute que nul ne demeure sans sépulture, après les sept mois, ils parcourront la terre, partout où ils rencontreront un ossement humain, ils mettront auprès un signe indicateur, afin que ceux qui sont chargés de ce travail l'ensevelissent ensuite ; quant au nom de la ville, ce sera Amona ;

burent arma, clypeum et hastas (*sive* peltas et contos), arcum et sagittas, baculos manuum (*Vulg.* manus), et contos (*sive* lanceas) ; et succendent ea igni septem annis. Et non portabunt (*sive* non assument) ligna de regionibus (*sive* de campis) neque succident de saltibus, quoniam arma succendent igni, et deprædabuntur eos quibus prædæ fuerant, et diripient vastatores suos, ait Dominus Deus. Et erit in die illa, dabo Gog locum nominatum sepulcrum in Israel, vallem viatorum ad Orientem maris, quæ obstupescere facit (*Vulg.* faciet) prætereuntes (*sive* πολυάνδριον eorum qui venerint ad mare, et ædificabunt per circuitum os vallis ; et sepelient ibi Gog et omnem multitudinem ejus ; et vocabitur vallis (*sive* GE גיא) mult tudinis Gog. Et sepelient eos domus Israel, ut mundent terram (*sive* ut mundetur terra) septem mensibus. Sepeliet autem eos (*Vulg. tacet eos*) omnis populus terræ, et erit eis nominata dies, in qua glorificatus sum, ait Dominus Deus. Et viros jugiter constituent, lustrantes (*sive* circumeuntes) terram, qui sepeliant, et requirant eos qui remanserint (*Vulg.* remanserant) super faciem terræ, ut emundent eam ; post menses autem septem quærere incipient. Et circuibunt peragrantes terram ; cumque viderint os hominis, statuent juxta illud titulum, donec sepeliant illud pollinctores in valle (*sive* GE גיא), multitudinis Gog. Nomen autem civitatis Amona (*sive* Polyandrion) ; et mundabunt terram (*sive* mundabitur terra). » *Ezech.* XXXIX, 1 seq. Et hæc Judaicæ traditionis heredes, et discipuli interminabilium fabularum, post mille annorum regnum futura contendunt : interficiendumque Gog principem Ros, Mosoch et Thubal in finibus Israel, et ab omnibus volatilibus et bestiis devorandum ; et habitatores urbium Israel septem annis lignorum usum nequaquam habituros de succisione silvarum, sed de armis Gog, scutis videlicet et hastis, sagittisque et baculis sive contis ; ipsum autem Gog sepeliendum in valle, quæ Hebraice dicitur GE גיא, et nomen sepulcri illius appellandum « polyandrion, » ubi scilicet multitudo hominum sit sepulta. Septem autem mensibus cum sepeliendum a domo Israel, ut terra mundetur, et inclytam futuram diem, quando interfectus sit Gog, constituendosque qui ossa diligenter inquirant et sepeliant, quo scilicet nihil in terra remaneat insepultum ; post menses autem, sive in mensibus septem peragrandam terram, et sicubi os hominis jacere perspexerint, titulo prope posito demonstrandum, ut postea sepeliant illud, qui huic operi præpositi sunt ; nomen autem civitatis appel-

en grec *Polyandrion*, c'est-à-dire multitude d'hommes ensevelis ; et c'est ainsi que la terre sera purifiée. Pour nous, laissons-leur ce langage, pour expliquer chaque point du texte cité d'après le sens général que nous avons précédemment adopté.

Gog, lui aussi est une trinité : Ros, Mosoh et Thubal, la tête, la folie et toutes les choses, en sorte qu'il n'y ait pas un seul vice qui ne soit compris dans la possession de Gog. C'est celui-là que Dieu fera sortir ou tourner de tous côtés, et qui sera caressé ou nourri de lait, pour que l'espoir de la victoire l'attire au combat où il périra. Il montera des bords ou des extrémités de l'Aquilon, d'où vient le souffle qui avive les maux sur toute la terre. *Jerem.* I, 14. De là il sera amené contre les montagnes d'Israël, contre les Apôtres, les hommes apostoliques et les fidèles, afin qu'après qu'il aura été conduit jusqu'à ses montagnes, soient frappés, son arc qui est dans sa main gauche et ses flèches qu'il tient de la main droite. Il feint, en effet, pour mettre à mort ses dupes d'avoir des armes à droite et à gauche, pour la bonne et la mauvaise renommée. De ces flèches et de ces traits, le Psalmiste en parle en ces termes : « Voilà que les pécheurs ont tendu leur arc ; ils ont préparé les flèches de leur carquois pour en percer les cœurs droits dans l'obscurité. » *Psalm.* x, 3. Ces traits enflammés du diable, il les faut éteindre avec le bouclier de la foi. *Ephes.* VI. Gog, qui était monté sur les montagnes d'Israël, sera abattu ou tombera sur ces mêmes montagnes avec toute son armée et tous ses bataillons ; il sera livré en proie aux bêtes féroces, aux oiseaux, à tous les volatiles et à tous les animaux de la terre, c'est-à-dire à toutes les bêtes sanguinaires et aux puissances ennemies qui dévorent la semence le long du chemin. Comme il est écrit du dragon : « Vous l'avez donné en proie aux peuples de l'Ethiopie, » *Psalm.* LXXIII, 14, ainsi toutes les dupes des hérétiques sont la pâture des démons. Gog tombera sur la face de la plaine, ou sur le champ cultivé par les ouvriers du Seigneur, parce qu'il ne peut pas se faire que la parole divine soit vaine. Alors le feu sera envoyé sur Magog, sur ceux que les flots du monde battent comme des îles et qui croient pouvoir s'endormir dans la sécurité ; — ce feu dont parle le Sauveur : « Je suis venu apporter le feu sur la terre, et je ne désire rien tant que de la voir brûler, » *Luc.* XII, 49, afin que tous sachent et reconnaissent que c'est moi qui suis le Seigneur, et que mon saint nom soit connu au milieu de mon peuple qui n'a pas été réduit par l'autorité de Gog. Je veux que mon nom ne soit plus désormais souillé parmi les hérétiques à l'occa-

lari « Amona, » quæ Græce dicitur πολυάνδιον hoc est, « multitudo hominum sepultorum ; » et sic terram esse mundam. Hoc illi dixerint. Nos autem cœptæ explanationis sensum tenentes, singula quæ proposuimus, disseramus.

Habet Gog et ipse trinitatem suam : « Ros, Mosoch et Thubal ; caput, » videlicet, et « insaniam, » et « universa, » ut nullum sit vitium, quod non in Gog possessione consistat. Iste educetur sive circumagetur, et palpabitur sive lactabitur, ut sperans victoriam, occidendus ducatur ad prælium. Et ascendet de lateribus sive de novissimis Aquilonis ex quo exardescunt mala super omnem terram. *Jerem.* I, 14. Et ab eo ipso adducetur super montes Israel, quos apostolos et apostolicos viros, atque ecclesiasticos intelligere debemus, ut postquam adductus fuerit ad montes Israel, tunc percutiatur arcus, qui est in manu sinistra ejus, et sagittæ, quæ manu tenentur dextera. Et ipse enim imitatur ad interficiendos eos quos deceperit, habere arma a sinistris et dextris, per bonam et malam famam. Istæ sagittæ sunt et hæc jacula, de quibus et Psalmista loquitur : « Ecce enim peccatores intenderunt arcum ; paraverunt sagittas suas in pharetra, ut sagittent in obscuro rectos corde » *Psal.* x, 3. Quæ ignita diaboli jacula scuto fidei restinguenda sunt. *Ephes.* VI. Dejicietur autem, sive cadet Gog, qui ascenderat super montes Israel, in ipsis montibus cum omni exercitu suo cunctisque agminibus ; et erit in escam feris, avibus omnibusque volatilibus et bestiis terræ, adversariis videlicet potestatibus, quæ juxta viam comedere sementem, et sanguinariis bestiis. Quomodo enim scriptum est de dracone : « Dedisti eum escam populis Æthiopum ; » *Psal.* LXXIII 14 ; sic decepti quique ab hæreticis, dæmonum cibi sunt. Cadet autem Gog, vel in campi latitudine vel in agro, qui cultus est a Dei agricolis. Neque enim fieri potest, ut Domini verba sint irrita. Tunc mittetur ignis in Magog, in eos videlicet qui Gog suscepere doctrinam, et in eos qui ad similitudinem insularum sæculi fluctibus verberantur ; et putant se debere esse securos ; ille ignis de quo Dominus loquitur : « Ignem veni mittere super terram et quam (*al.* « quem) volo nisi ut ardeat ; » *Luc.* XII, 49 ; ut sciant omnes et intelligant quod ego sim Dominus, et nomen sanctum meum notum fiat in medio populi mei, qui nequaquam Gog auctoritate seductus est ; neque ultra per occasionem falsi nominis scientiæ polluatur no-

sion de la fausse science, et que les nations qui sont autour sachent que c'est moi qui suis le Seigneur.

Ce qui suit : « Voici le temps et tout est arrivé, » s'applique au jugement de Jésus-Christ, « qui va venir et qui ne tardera pas. » *Habac.* II, 3. C'est le jour des châtiments et de la vindicte, dont le Seigneur a parlé par tous les prophètes. Les habitants des villes d'Israël, des Eglises de la vraie foi et les peuples des fidèles sortiront, et ils brûleront et réduiront en cendres ces armes dont l'Ecriture a dit : « Il brisera l'arc, il broiera les armes, et il fera dévorer par le feu les boucliers. » *Psalm.* XLIII, 10, — les boucliers et les lances, les arcs et les flèches, les piques et les pieux dont ils étaient revêtus pour célébrer leur pâque inique ; ces lances et ces piques avec lesquelles ils portaient les larges et incurables blessures de leurs doctrines : ces boucliers, ces arcs, et ces flèches dont le psaume vient de nous parler. Les mots suivants : « Ils les brûleront dans le feu pendant sept ans, » doivent être expliqués d'après l'Exode et le Lévitique, *Exod.* XXI, *Levit.* XXV, où la loi prescrit que, dans la septième année. l'année de la rémission, la liberté soit rendue aux Hébreux esclaves, toutes les dettes soient remises, la possession revienne aux anciens possesseurs, le repos soit accordé à la terre et les pauvres aient une part de tous les fruits : dans ces sept années aussi, nombre sacré et parfait, l'armure des hérétiques doit périr, et les champions de l'Eglise, au lieu de prendre du bois coupé dans les champs et les contrées, les forêts et les taillis des infidèles, qu'ils désirent plutôt sauver que perdre, se serviront ainsi du bois pris sur les hérétiques qu'ils auront vaincus, — boucliers, javelots, flèches, pieux, piques et lances. Eux aussi en effet ont, pour combattre l'Eglise de Jésus-Christ, des armes diverses que les docteurs de la foi doivent faire consumer par le feu du Saint-Esprit, par l'éloquence orthodoxe, celui qui la possède pouvant s'écrier : « Notre cœur, n'était-il pas brûlant sur la route, quand Jésus-Christ nous révélait les Ecritures ? » *Luc.* XXIV, 12. Nous ne pouvons avoir la paix entière et habiter avec confiance, à moins de faire notre proie de tout le matériel des ennemis, de le détruire et de le réduire en cendres, de faire notre proie de ceux dont l'Eglise avait été la proie et de piller ceux qui l'avaient pillée.

En ce jour-là, dans la pleine lumière de la prédication, je donnerai à Gog, dit le Seigneur, un lieu célèbre pour lui servir de sépulture dans Israël, d'après l'hébreu, la vallée des voyageurs à l'Orient de la mer, et tous ceux qui y passeront seront frappés d'étonnement. Voici le sens de ce passage : Le sépulcre de Gog ne sera pas sur les montagnes, mais au fond

men meum in hæreticis ; et sciant gentes, quæ in circuitu sunt, quod ego sim Dominus.

Quod autem sequitur : Ecce venit, et factum est, de judicio Christi dicitur : « Qui veniens veniet, et non tardabit » *Habac.* II, 3. Et ipsa est dies pœnarum atque vindictæ, de qua per omnes prophetas locutus est Dominus. Et egredientur habitatores urbium Israel, credentium populi ; urbes autem Israel intelligimus Ecclesias rectæ fidei. Et succendent et comburent arma, de quibus et in alio loco scriptum est : « Arcum conteret et confringet arma, et scuta comburet igni » *Psal.* XLIII, 10, clypeos et hastas, arcum et sagittas, baculos et manus in quibus perversum Pascha celebrabant : lanceas sive contos, quibus lata et insanabilia inferebant vulnera doctrinarum ; clypeosque, arcus et sagittas de quibus supra dictum est. Quodque sequitur : Et succendent ea igni septem annis, de Exodo et Levitico exponendum est ; *Exod.* XXI ; *Levit.* XXV, in quibus Lege præcipitur, ut septimo anno remissionis, quando servis Hebræis libertas redditur, et debita cuncta solvuntur, et ad dominos reddit antiqua possessio, et quies terræ tribuitur, et omnes fruges pauperibus condonatur, quo scilicet in septem annis numero sacrato atque perfecto hæreticorum armatura dispereat, et ecclesiastici viri nequaquam ligna succidant de campis et regionibus silvisque et saltibus gentium, quos magis salvare cupiunt quam perdere ; sed de hæreticorum, quos vicerint, clypeis, hastis, sagittis, baculis, contisque et lanceis. Habent enim et ipsi ad impugnandam Ecclesiam Christi tela diversa, quæ ab eruditis hominibus igne sancti Spiritus succendenda sunt, sermone videlicet ecclesiastico, quem qui habuerit, poterit dicere : « Nonne cor nostrum erat ardens in via, cum aperiret nobis Jesus Scripturas » *Luc.* XXIV, 12 ? Nec possumus plenam habere pacem et habitationis confidentiam, nisi cunctam adversariorum suppellectilem deprædemur, ut pereant omnia et in cinerem concrementur ; et deprædemur eos qui nos fuerant ante prædati, et vastemus illos qui vastaverunt prius Ecclesiam. In die illa, in claro prædicationis lumine : « Dabo, inquit, Gog locum nominatum sepulcrum in Israel, » juxta Hebraicum, « vallem viatorum ad Orientem maris, » quæ obstupescere facit prætereuntes. Cujus sermonis hic sensus est : Sepulchrum

des vallées et dans les lieux ravinés, en hébreu *Gé*, qui sont à l'Occident, et que les hérétiques prétendent à l'Orient pour tromper les voyageurs, ceux qui passent à travers ce monde, qui ne l'habitent pas, qui y sont étrangers et disent avec le prophète : « Je suis étranger et voyageur comme tous mes frères. » *Psalm.* XXXVIII, 13. Quel est celui des passants dont il est écrit : » Ceux qui passaient n'ont pas dit : La bénédiction du Seigneur sur vous, » *Psalm.* CXXVII, 8, n'est pas frappé d'étonnement en voyant cette vallée des voyayeurs, qui est bien pour eux, voyageurs, une vallée, être considérée par ses habitants comme une montagne? Voilà d'après le texte hébreu. La version des Septante est celle-ci : » Le *polyandrion* de ceux qui étaient venus à la mer ; et ils édifiaient tout autour de l'entrée de la vallée. » Et certes, tout le travail de ceux qui sortent des villes d'Israël consiste à fermer l'entrée et la sortie des hérétiques corrompus qui étaient venus jusqu'à la mer, dont les eaux amères, les vagues amoncelées et les terribles naufrages faisaient leurs délices ; à édifier tout autour et à les ensevelir dans les profondeurs de la terre, pour qu'ils n'en puissent plus sortir à l'avenir et tromper qui que ce soit par leurs artifices. C'est donc là qu'ils enseveliront Gog et toute sa multitude, qui fait toujours la joie des hérétiques ; et à cette vallée où Gog a été enseveli, sera donné le nom de *Gé*, de la multitude ou *polyandrion*, c'est-à-dire, sépulcre d'une multitude innombrable. Et de même que les armes des ennemis avaient été brulées pendant sept ans, la terre sera purifiée des souillures de l'hérésie pendant sept mois, depuis le premier mois, où nous célébrons la pàque du Seigneur et où nous échappons à l'exterminateur d'Égypte grâce au sang de l'agneau imprimé sur la porte, jusqu'au septième mois, où nous plantons les tentes, où, entre autres feuillages, les branches des palmiers nous protégent, pour montrer que notre victoire sur les ennemis est parfaite et où nous mettons le complément à toutes les solennités parmi les peuples. Ce ne seront pas les maîtres seuls, ce sera tout le peuple qui luttera d'empressement pour ensevelir Gog et le couvrir de terre, et ne pas laisser l'air libre pénétrer jusqu'à lui. Après la mort violente et l'ensevelissement de Gog, on choisira des hommes de foi qui s'appliqueront à ce qu'il ne reste sur la terre d'Israël rien des souillures anciennes, aucune trace de mort ; ils parcourront la terre, ils chercheront les morts et les enseveliront, afin que la terre de l'Église soit purifiée. Après les sept mois, quand tout doit être pur, si ceux qui parcourent la terre en tous sens s'aperçoivent qu'il est resté en

Gog non erit in montibus, sed in depressis vallibus, et in confragosis locis, quæ Hebraicæ appellantur GE גיא, quæ hæretici, cum in Occidente sint, Orientis loca esse confingunt, ut decipiant viatores, eos videlicet qui sæculum istud pertranseunt, et non sunt habitatores, sed peregrini, dicentes illud prophæticum : « Advena sum ego, et peregrinus, sicut omnes patres mei.» *Psal.* XXXVIII, 13. Quis enim prætereuntium de quibus scriptum est : « Et non dixerunt qui præteribant : Benedictio Domini super vos,» *Psal.* CXXVIII, 8, non admiratur et obstupescit cum vallem viderit viatorum, quæ viatoribus vallis, habitatoribus mons videtur? Hoc juxta Hebraicum. Cæterum Septuaginta transtulerunt : « Polyandrion eorum qui venerint ad mare; et ædificabant in circuitu introitum vallis. » Labor enim est eorum qui egrediuntur de urbibus Israel, ut omnem introitum et exitum hæreticæ pravitatis qui venerant ad mare et amaritudine illius delectabantur, undarumque molibus et crudelitate naufragii, claudant et circum ædificent, et in voraginibus terræ sepeliant, ne ultra exire valeant, et aliquos sua fraude decipere. Ibi ergo sepelient Gog, et omnem multitudinem ejus, qua semper hæretici delectantur. Et vocabitur nomen vallis illius, in qua Gog sepultus est, « multitudinis ge, » sive πολυάνδριον, hoc est, « sepulcrum plurimæ multitudinis. » Et quomodo supra diximus, per septem annos adversariorum arma succendi ; sic per septem menses sordibus hæreticorum terra mundabitur : a primo enim mense, quando pascha Domini celebramus, et exterminatorem Ægypti agni in postibus nostris cruore vitamus, usque ad exitum anni, hoc est, usque ad septimum mensem, quando tabernacula figimus, et inter cæteras frondes palmarum quoque ramis protegimur, ut perfecta contra hostes victoria demonstretur, festivitates omnes complemus in populis ; nec solum magistri, sed et omnis populus hoc certatim faciet, ut sepeliat Gog, et terra operiat, et nequaquam aerem liberum capere permittat. Post necem autem et interfectionem, sive sepulcrum Gog, eligentur viri, ecclesiastici, qui hoc habeant studii, ne quid in terra Israel maneat sordium pristinarum, ne quid morticinum ; qui lustrent terram, et requirant mortuos, et sepeliant, ut videlicet mundetur terra Ecclesiæ. Sin autem post septem menses, quando debent esse cuncta purgata, hi qui terram peragrant atque circumeunt, in aliquo os hominis, hoc est, duritiam hæreticæ pravita-

quelqu'un quelques ossements humains, c'est-à-dire des traces de l'endurcissement hérétique et de la mort causée par les fausses doctrines d'autrefois, ils élèveront près de là un signe, afin qu'après avoir été ainsi marqués, ceux qui sont en cet état, ou soient purifiés, ou soient ensevelis avec Gog et enfermés sans retour dans la tombe qui l'a reçu. Quant à la cité où éclate la victoire des serviteurs du Seigneur, où gisent tous les adversaires, où a été abattue toute la multitude des ennemis, elle s'appellera *Amona* ou *Polyandrion*, afin que la fin de tous ceux-ci soit le rétablissement de la pureté. Enfin il est dit : « Ils purifieront la terre ; » il s'agit là évidemment de ceux dont il a été déjà écrit. « Ils commenceront à chercher et ils parcourront la terre dans tous les sens. »

« Voici donc, fils de l'homme, ce que dit le Seigneur Dieu : Dites à tout ce qui vole dans l'air, à tous les oiseaux, et à tous les animaux du champ : Venez tous, hâtez-vous, accourez de toutes parts à la victime que je vous immole, à cette grande victime qui a été égorgée sur les montagnes d'Israël, afin que vous mangiez la chair et que vous buviez le sang. Vous mangerez la chair des forts » ou « des géants et vous boirez le sang des princes de la terre : la chair des béliers, des agneaux, des boucs, des taureaux, des oiseaux et de tout ce qu'il y a de plus gras. Vous mangerez de la chair jusqu'à vous en rassasier, et vous boirez jusqu'à vous enivrer le sang de la victime que je vous ai immolée. Vous vous rassasierez sur ma table de la chair des chevaux et de la chair des cavaliers les plus vaillants » ou « des géants et de tous les hommes de guerre, dit le Seigneur Dieu. J'établirai ma gloire parmi les nations » ou « en vous ; toutes les nations verront le jugement que j'aurai exercé et ma main puissante que j'aurai appesantie sur eux. Les enfants d'Israël sauront depuis ce jour-là et dans tous les temps qui suivront que moi je suis le Seigneur et leur Dieu, tous les peuples sauront alors que la maison d'Israël a été captive à cause de son iniquité, parce que tous m'avaient abandonné, que je leur avais caché ma face et que je les avais livrés aux mains de leurs ennemis, et tous ont péri par le glaive. Je les ai traités selon leurs impuretés » ou « iniquités et selon leurs crimes et j'ai détourné d'eux ma face. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu. Maintenant je ramènerai les captifs de Jacob et j'aurai pitié de toute la maison d'Israël ; je deviendrai jaloux de l'honneur de mon saint nom. Ils porteront leur confusion » ou « ignominie et toutes les prévarication par lesquelles, ils ont violé ma loi, lorsqu'ils habiteront en leur terre avec confiance » ou « en paix, et ne redoutant personne, et lorsque je les aurai ramenés d'entre les peuples, que je

tis, sive morticinum quid doctrinæ pristinæ viderint mansisse, ponent juxta illud, sive ædificabunt, titulum, ut postquam notati fuerint, qui hujuscemodi sunt, tunc vel emundentur, vel sepeliantur cum Gog, et in tumba (*al.* turba) sepulturæ illius retrudantur. Nomen autem civitatis, ubi servorum Domini victoria est, et jacent adversarii, et omnis inimicorum ejus multitudo prostrata est, appellabitur « amona, » sive « polyandrion » ut finis omnium, restitutio puritatis sit. Denique sequitur : « Et mundabunt terram ; » haud dubium quin hi de quibus supra scriptum est : « Quærere incipient, et circuibunt peragrantes terram. »

« Tu ergo, fili hominis, hæc dicit Dominus Deus : Dic omni volucri, et universis avibus, cunctisque bestiis agri (*sive* campi) : Convenite et properate, concurrite undique (sive per circuitum) ad victimam meam quam ego immolavi (*Vulg.* immolo) vobis victimam grandem super montes (*Vulg.* montem) Israel, ut comedatis carnem et bibatis sanguinem. Carnes fortium (*sive* gigantium) comedetis, et sanguinem principum terræ bibetis : arietum, agnorum, et hircorum, taurorumque, altilium et pinguium omnium. Et comedetis adipem in saturitate, et bibetis sanguinem in ebrietate, de victima quam ego immolavi (*Vulg.* immolabo) vobis. Et saturabimini super mensam meam de equo, et de equite forti (*sive* gigante), et de universis viris bellatoribus, ait Dominus Deus. Et ponam (*sive* dabo) gloriam meam in gentibus (*sive* in vobis et videbunt omnes gentes judicium meum quod fecerim, et manum meam quam posuerim (*sive* induxerim) super eos. Et scient domus Israel, quia ego sum Dominus Deus eorum a die illa et deinceps. Et scient omnes (*Vulg.* tacet omnes) gentes quoniam propter iniquitates suas capta sit domus Israel, eo quod reliquerint me, et absconderim (*sive* averterim) faciem meam ab eis, et tradiderim eos in manus hostium (*sive* inimicorum eorum) et ceciderint in gladio universi. Juxta immunditias eorum et scelera (*sive* iniquitates) eorum feci eis, et abscondi (*sive* averti) faciem meam ab illis. Propterea hæc dicit Dominus Deus : Nunc reducam captivitatem Jacob, et miserebor omni domni Israel ; et assumam zelum pro nomine meo sancto, et portabunt confusionem (*sive* ignominiam) suam, et omnem prævaricationem, qua prævaricati sunt in me, cum habitaverint in terra sua confidenter (*sive* in pace), neminem formidantes, et reduxero eos de po-

les aurai rassemblés, des terres de leurs ennemis et que j'aurai été sanctifié au milieu d'eux en présence de plusieurs nations. Alors ils sauront que moi je suis le Seigneur leur Dieu, parce que je les ai transportés » ou « je leur suis apparu parmi les nations, que je les ai rassemblés en leur terre et que je n'ai délaissé aucun d'eux dans les régions étrangères. Je ne leur cacherai plus ma face, parce que je répandrai mon esprit » ou « ma fureur sur toute la maison d'Israël, dit le Seigneur Dieu. » *Ezech.* XXXIX, 17 et seq. Les Septante ne portent pas ce passage que nous avons traduit d'après l'hébreu : « Je les rassemblerai en leur terre, et je ne délaisserai aucun d'eux dans des régions étrangères. En outre, ce qui dans l'hébreu est donné comme bénédiction à la fin, « parce que je répandrai mon esprit sur eux, » les Septante, en écrivant *fureur*, le rapportent à la colère, et pourtant le texte pourte bien RUHI, ce qui veut assurément dire mon esprit, et non point ma fureur. Toute la prophétie jusqu'à l'endroit où commence la construction du temple, les Juifs dont nous avons parlé et nos Judaïzants le rapportent à la consommation des âges. Alors, disent-ils, les oiseaux et les bêtes se rasassieront des chairs de Gog et de toute son armée, comme des hosties les plus grasses ; Israël sera rétabli dans son ancien état, il ne sera plus à l'avenir en butte aux attaques des nations, et Dieu répandra son esprit sur lui, afin qu'ils habitent leur terre, non pas toutes les nations, mais particulièrement la maison d'Israël. Pour nous, suivons le sens figuré déjà adopté.

Le Seigneur convoquera tous les oiseaux et toutes les bêtes, pour leur livrer à dévorer les princes des hérétiques, comme les plus grasses hosties. Ils sont appelés oiseaux et bêtes, soit à cause de leur célébrité à courir sur toutes choses, soit à cause de leur férocité et de leur cruauté, les adversaires à qui ils sont livrés pour la mortification de la chair, afin que leur esprit soit sauvé et qu'ils apprennent à ne plus blasphémer. I *Tim.* I. Ces animaux mangeront cette grande et très-grasse victime sur les montagnes d'Israël, en qui nous devons entendre les apôtres, les prophètes et les saints, et non ailleurs. En eux, en effet, trouvent leur chute les maîtres des dogmes ennemis ; c'est par eux sur qui est édifiée l'Eglise, qu'ils sont blessés et périssent ; pour dire toute la vérité, ils périssent sur cette montagne des montagnes dont parlent Isaïe et Michée : « Venez, montons sur la montagne du Seigneur, dans la maison du Dieu de Jacob, et il nous annoncera ses voies. » *Isa.* II, 3 ; *Mich.* IV, 2. Ces oiseaux rapides et ces bêtes cruelles mangeront

pulis (*sive* gentibus) ; et congregavero de terris inimicorum suorum (*sive* de regionibus gentium), et sanctificatus fuero in eis in oculis (*sive* in conspectu) gentium plurimarum. Et scient, quia ego sum Dominus Deus eorum, cum (*Vulg.* eo quod) transtulerim eos in nationes (*sive* cum apparuero eis in gentibus), et congregavero (*Vulg.* congregaverim) eos super terram suam, et non dereliquerim quemquam ex eis ibi. Et non abscondam (*sive* avertam) ultra faciem meam ab eis, eo quod effuderim spiritum (*sive* furorem) meum super omnem domum Israel, ait Dominus Deus. » *Ezech.* XXXIX, 17 et seq. Hoc quod transtulimus juxta Hebræos, « et congregabo eos super terram suam, et non derelinquam quemquam ex eis ibi, » in LXX non habetur. Rursumque, quod juxta Hebræos pro benedictione in ultimo ponitur « eo quod effuderim spiritum meum, » LXX transtulerunt, « furorem » qui ad iram pertinet, præsertim cum in Hebræo RUHI רוחי positum sit, quod proprie sonat, « spiritum meum, » et nequaquam « furorem meum. » Omnia autem usque ad eum locum, in quo succedit templi ædificatio, hi quos supra diximus Judæos, et nostri judaizantes ad ultimum tempus referunt quod carnibus Gog cunctique ejus exercitus, quasi pinguissimis hostiis volucres bestiæque saturandæ sint ; et restituatur Israel in pristinum statum, et nequaquam ultra a gentibus expugnetur, sed effundat spiritum suum super eos Deus, ut habitent in terra sua ; non omnes gentes, sed proprie domus Israel. Nos autem cœptam tropologiam sequentes, hoc dicemus :

Quod omnes volucres et universas bestias convocet Dominus, ut tradat eis hæreticorum principes, quasi pinguissimas hostias devorandos. Volucres autem et bestiæ, vel propter celebritatem in omnia discurrendi, vel propter feritatem et crudelitatem appellantur, quibus traduntur adversarii in interitum carnis, ut spiritus salvus fiat, et discant non blasphemare. *I Tim.* I. Comedent autem grandem et pinguissimam victimam, non alibi, sed super montes Israel, quos prophetas et apostolos, et sanctos viros intelligere debemus. In illis enim contrariorum dogmatum magistri corruunt, et ab ipsis pereunt vulnerati, super quos ædificatur Ecclesia ; et, ut verus dicam super montium montem, de quo Isaias loquitur et Michæas « Venite, ascendamus in montem Domini, et in domum Dei Jacob, et annuntiabit nobis vias suas. » *Isa.* II, 3 ; *Mich.* IV, 2. Istæ autem aves et istæ bestiæ celeres atque crudeles comedent carnes et bibent sanguinem, quæ regnum

la chair et boiront le sang, qui ne peuvent posséder le royaume de Dieu : les chairs des forts ou des géants qui se révoltaient contre la science de Dieu, et le sang des princes, non du ciel, mais de la terre, qui n'ont eu de goût que pour les choses terrestres ; ils boiront le sang des béliers, des agneaux et des boucs, ou d'après les Septante, des béliers, des bœufs et des boucs, pour désigner les trois espèces d'animaux qu'on immolait comme victimes à Dieu. Les hérétiques imitent jusqu'à la mansuétude ecclésiastique ; mais, au lieu de servir au culte de Dieu, leur oblation devient la nourriture des démons, dont elle est l'hostie la plus exquise et qui se rassasient de la graisse, pour ainsi dire, des âmes abusées et boivent leur sang jusqu'à s'enivrer. Cette victime, c'est Dieu qui l'immole par la main des champions de l'Eglise afin que par la mort de la multitude de ceux qui avaient été trompés les convives infernaux les plus cruels se rassasient jusqu'à s'enivrer. Lorsqu'on voit des hommes saints et versés dans les divines Ecritures mettre en pièces chevaux et cavaliers de l'hérésie, dont il est écrit : « Il précipita dans la mer le cheval et le cavalier, » *Exod.* xv, 1, passer au fil de l'épée tous les rebelles et les géants, et répandre le sang de tous les guerriers les plus vaillants de la fausse science, alors est préparée la table du Seigneur, afin qu'il fasse éclater sa gloire parmi toutes les nations qui croient en son nom, que les Eglises comprennent le jugement que ses saints ont exécuté sur ses ennemis et la main puissante qui les a frappés, et que la maison d'Israël sache et reconnaisse que c'est lui qui est le Seigneur et leur Dieu lui qui a dit : Je suis le Seigneur votre Dieu, depuis le jour de la victoire du Seigneur à jamais. Ils doivent se persuader que la maison d'Israël a été captive autrefois des hérétiques et dispersée dans le monde entier des fausses doctrines, parce qu'il l'avaient abandonné ; aussi leur cacha-t-il sa face ou la détourna-t-il pour un peu de temps, et après avoir été livrés aux mains des hérétiques, tombèrent-ils percés de leurs épées, à cause de leurs impuretés et de leurs iniquités qui étaient la cause même pour laquelle il cachait et détournait sa face. Après avoir exposé conformément à cette parole de l'Écriture : « Il faut qu'il y ait des hérésies pour manifester la vertu de ceux qui sont éprouvés, » I *Corinth.* xi, 19, les motifs de la captivité de la maison d'Israël, c'est-à-dire de l'Eglise, qu'habitent ceux qui le voient, Dieu promet maintenant de ramener dans l'Église les captifs de Jacob, qui, après avoir supplanté le peuple juif avait été ensuite supplanté lui-même par les séductions des hérétiques, et d'avoir pitié de toute la maison d'Israël, non pas selon la chair mais selon l'esprit. Je me montrerai, s'écrie-t-il,

Dei possidere non possunt : carnes fortium, sive gigantium, qui contra Dei scientiam rebellabant, et sanguinem principum, non cœli, sed terræ bibent, qui cuncta terrena sapuerunt ; sanguinem arietum, et agnorum, et hircorum, sive juxta Septuaginta, arietum, vitulorum, et hircorum, ut tria significent animantia, quæ in Dei victimis immolantur. Imitantur enim et hæretici ecclesiasticam mansuetudinem, sed oblatio eorum non in Dei cultum, sed in dæmonum cibum proficit, quæ est pinguissima hostia eorum, et quasi adipe saturantur, et bibunt sanguinem deceptorum usque in ebrietatem. Hanc autem victimam Deus immolat per ecclesiasticos viros, ut multitudine deceptorum saturentur convivæ pessimi, et bibant usque ad vomitum et ebrietatem. Quando videris sansto viros et Scripturis divinis eruditos truncare equos hæreticorum et ascensores, de quibus scriptum est « Equum et ascensorem projecit in mare » *Exod.* xv, 1, et omnes rebelles et gigantes suo mucrone concidere, et cunctorum bellatorum falsi nominis scientiæ sanguinem fundere : tunc scito mensam Domini præparatam, ut ponat gloriam suam in cunctis gentibus, quæ illus credunt nomini, et intelligant Ecclesiæ sanctorum illius judicium, quod fecerint super adversarios, et manum fortem qua eos percusserit : et sciant domus Israel atque cognoscant, quod ipse sit Dominus Deus eorum, qui locutus est : Ego sum Dominus Deus vester, a die victoriæ Domini usque in perpetuum : et recogitent idcirco captam esse quondam ab hæreticis domum Israel, et in toto perversorum dogmatum orbe dispersam, quod reliquerint eum, qui parumper abscondit, sive avertit faciem suam ab eis, et tradiderit eos in manu hæreticorum, et ceciderunt illorum mucrone confossi, propter immunditias et iniquitates suas ; quæ causa exstitit, ut absconderet et averteret faciem suam ab eis. Expositis autem rationibus, secundum illud quod scriptum est : « Oportet et hæreses esse, ut probati quique manifesti fiant » *I Corinth.* xi, 19, captivitatis Israel, videlicet Ecclesiæ, in qua habitant cernentes Deum ; nunc pollicetur, quod reducat in Ecclesiam captivitatem Jacob, qui Judaicum populum supplantarat, et postea hæreticorum fraudibus supplantatus est ; et misereatur omni domui Israel non juxta carnem, sed juxta spiritum. Et assuman

plein de zèle pour mon saint nom, qui est blasphémé parmi les peuples à cause des hérétiques, afin qu'après que j'aurai délivré Israël, ils rougissent et soient couverts de confusion d'avoir abandonné la foi de l'Église et commis la prévarication contre moi. Qu'ils soient couverts de confusion et qu'ils rougissent beaucoup et bientôt, *Psalm.* VI, lorsqu'ils habiteront leur terre, la terre des cœurs pleins de douceur et des saints, et qu'ils l'habiteront avec confiance et en paix, sans aucune crainte des embûches des hérétiques. C'est alors qu'ils seront ramenés d'entre les peuples et rassemblés des terres de leurs ennemis dans leur terre, que le nom du Seigneur sera sanctifié en présence d'un grand nombre de nations qui elles-mêmes croiront en lui, et que le comble du bonheur sera de savoir et de connaître qu'il est lui-même le Seigneur leur Dieu, parce qu'il leur est apparu parmi les peuples et les a rassemblés dans leur terre de Juda, la terre de la confession, la terre des doux, la terre des vivants, ne délaissant pas un seul d'entre eux dans le pays de la perversité hérétique ; et désormais il ne leur cachera plus sa face, dont parle le prophète Joël : « Dans les derniers jours je verserai de mon esprit sur toute chair, » *Joel.* II, 28, et qu'il le répandra sur toute la maison d'Israël. Si, au lieu d'esprit, nous lisons avec les Septante *fureur*, qui n'est pas dans l'hébreu, il faut entendre qu'il ne leur cachera plus à l'avenir sa face, après avoir auparavant répandu sur eux sa colère. — Jusqu'ici Dieu, je le désire et je le crois, m'est venu en aide et m'a ouvert la bouche pour parler sur le prophète Ezéchiel. J'ai mis en avant mon sentiment tel qu'il est, sans aucun dessein de détruire celui des autres, soit qu'il ait paru, soit qu'il paraisse plus tard. En ce qui touche à l'édification du temple, à la hiérarchie des prêtres, à la division de la terre sainte, au fleuve sortant du temple, aux arbres toujours verts sur l'une et sur l'autre rive et portant des fruits chaque mois, et à ce qui est contenu ensuite jusqu'à la fin dans le livre d'Ezéchiel, j'avoue mon impuissance, et je crois qu'il vaut mieux ne rien dire que dire trop peu.

LIVRE XII

Mon hésitation à commenter le temple d'Ezéchiel, ou plutôt mon dessein arrêté de me taire a été vaincu par vos prières, ma fille Eustochium, et par cette promesse du Seigneur : « Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. » *Matth.*

inquit, zelum meum pro nomine sancto meo, quod blasphematur in gentibus propter hæreticos : ut postquam eos liberaverim, erubescant et confundantur, quare fide ecclesiastica derelicta, prævaricati sint in me. Confundantur autem et erubescant valde velociter, *Psal.* VI, cum habitaverint in terra sua, terra mitium, terraque sanctorum, et habitaverint confidenter, sive in pace, nequaquam hæreticorum insidias formidantes. Tunc reducentur de populis, et congregabuntur de terris inimicorum suorum in terram suam, et sanctificabitur Dominus in eis in conspectu gentium plurimarum, quæ et ipsæ credituræ sunt Domino, finisque sit beatitudinis, scire atque cognoscere, quod ipse sit Dominus Deus eorum, eo quod apparuerit eis in gentibus, sive transtulerit eos de nationibus, et congregaverit super terram suam, terram Judæam, terram confessionis, terram mitium, terramque viventium, et ne unum quidem reliquerit hæreticæ pravitati ; et ultra non abscondat faciem suam ab eis, nec aversetur illos, eo quod effuderit spiritum gratiæ suæ, de quo et Joel propheta loquitur : « In novissimis diebus effundam de spiritu meo super omnem carnem ;» *Joel.* II, 28 ; effuderit autem super omnem domum Israel. Sin autem pro « spiritu, » juxta LXX, « furorem » legerimus, qui in Hebraico non habetur, sic sentiendum est, quod ultra non abscondat faciem suam ab eis in quos furorem suum ante effuderat. Hucusque in Ezechiel prophetam, Deo, ut optamus et credimus, auxiliante et aperiente os nostrum, locuti sumus : non aliorum, si qui scripserunt, vel deinceps, si scripturi sunt, sententiam destruentes ; sed asserentes qualiacunque sunt nostra. In ædificatione autem templi, et ordine sacerdotum, terræque sanctæ divisione et flumine egrediente de templo, et de arboribus ex utraque ripa semper virentibus, et per singulos menses afferentibus fructum, et reliquis quæ usque ad finem prophetico volumine continentur, aperte imperitiam confitemur : melius arbitrantes interim nihil, quam parum dicere.

LIBER DUODECIMUS.

Trepidationem meam in explanatione templi Ezechiel, imo tacendi perseverentiam, tuæ, filia Eustochium, preces et Domini promissa superarunt, dicentis : « Petite, et accipietis, quærite et invenie-

VII, 7. L'excuse dont je me suis servi à la fin du volume précédent, qu'il valait mieux ne rien dire que de dire trop peu, vous en avez renversé les termes et vous pensez qu'il vaut mieux dire quelque chose que ne rien dire, parce que l'un prouve l'effort de la volonté tandis que l'autre montre qu'on désespère de l'œuvre entière. Vous me rappelez que la nature de l'homme est ainsi faite qu'il est moins reconnaissant de ce qu'on lui accorde qu'il n'a de regret sur ce qu'on lui refuse. Nous nous appliquons moins à louer les qualités qu'à reprendre les vices, et quelque beau que soit un corps, le défaut ou la difformité d'un membre le rend encore plus remarquable. J'obéis donc à votre volonté, je suspends ma voile et l'ouvre au souffle de l'Esprit-Saint, sans savoir à quels rivages je dois aborder ; je m'écrie avec ce même prophète : Venez des quatre vents, ô esprit, et au lecteur méticuleux, au critique révolté qui me lira, je déclare en toute liberté ceci, touchant l'explication du temple, que s'il désire la vérité, il la demande à d'autres. Pour moi, ce que j'ai pu entrevoir sur cette matière des plus difficiles, je le dicte avec simplicité, prêt à rendre grâces au Seigneur s'il daigne m'ouvrir les portes de la science, non sur tous les points, ce qui est impossible, mais sur quelques points. « Celui qui s'efforce d'atteindre aux vérités des plus hautes, dit un grand orateur, peut sans déshonneur n'arriver qu'à celles qui sont sur le second ou sur le troisième plan. »

« La vingt-cinquième année de notre transmigration » ou « captivité, ou commencement de l'année » ou « dans le premier mois, le dixième du mois quatorze ans après la ruine » ou « la prise de la ville, en ce jour-là même la main du Seigneur fut sur moi et m'amena à Jérusalem. Dans les visons » ou « la vision de Dieu, elle m'amena en la terre d'Israël, et me laissa » ou « me posa sur une très-haute montagne, où s'élevait comme l'édifice d'une cité tournée vers le midi. Elle me fit entrer là ; et voici un homme dont le regard brillait comme de l'airain étincelant ; et dans sa main un cordeau de fin lin et un roseau pour mesurer. Il se tenait debout devant la porte ; et ce même homme me dit : Fils de l'homme, regardez de vos yeux, écoutez de vos oreilles et appliquez votre cœur à toutes les choses que je vous montrerai, parce qu'on vous a amené ici pour vous les faire voir ; et annoncez tout ce que vous voyez à la maison d'Israël. » *Ezech.* XL, 1 et seq. La cinquième année de la captivité ou de la transmigration du roi Joachin, et le cinquième jour du quatrième mois, les cieux s'étaient ouverts pour le prophète Ezéchiel, sur les bords du fleuve Chobar, et il eut les visions de Dieu ; ici, il est dit que, la vingt-cinquième année de la transmigration du même Jéchonias, au com-

tis, pulsate et aperietur vobis » *Matth.* VII, 7. Et qua nos excusatione usi sumus, ut in calce anterioris voluminis diceremus, melius est nihil, quam parum dicere, tu eam vertisti in contrarium, ut referre putes saltem parum quam nihil dicere, quia in altero voluntas prompta, in altero totius operis desperatio est ; naturamque hujuscemodi hominum esse commemoras, ut non tantam gratiam habeant pro his quæ tribueris, quantum dolorem super his, quæ negaveris. Minore enim studio virtutes laudamus, quam vitia reprehendimus ; et quamvis pulchra sint corpora, unius pravitate ac deformitate membri insigniora fiunt. Obsequar igitur voluntati tuæ, et flante Spiritu sancto, vela suspendam, ignorans ad quæ sim littora perventurus, et cum hoc eodem propheta clamitans : A quatuor ventis veni, spiritus ; fastidiosoque lectori, imo animo perduelli nostra lecturo, illud in explanatione templi tota libertate denuntio, ut si veritatem desiderat, quærat eam ab aliis. Nos autem ea, quæ in opere difficillimo possumus suspicari, simpliciter confitemur atque dictamus, gratias acturi Domino, si non in omnibus, quod impossibile est, sed in plerisque nobis aperuerit fores scientiæ. « Prima enim, ut ait sublimis orator, quæque sectanti, honestum est etiam in secundis tertiisve consistere. »

« In vicesimo et quinto anno transmigrationis nostræ (*sive* captivitatis) in exordio anni (*sive* in primo mense) decima mensis, quarto decimo anno postquam percussa (*sive* capta) est civitas ; in ipsa hac die (*sive* in die illa) facta est super me manus Domini, et adduxit me illuc. In visionibus (*sive* in visione) Dei, adduxit me in terram Israel, et dimisit (*sive* posuit) me super montem excelsum nimis, super quem erat quasi ædificium civitatis, vergentis ad Austrum (*sive* e regione.) Et introduxit me illuc ; et ecce vir, cujus erat species quasi species æris (*sive* æris splendentis ;) et funiculus lineus (*sive* cæmentariorum) in manu ejus, et calamus mensuræ in manu ejus. Stabat autem in porta ; et locutus est ad me idem vir : Fili hominis, vide oculis tuis, et auribus tuis audi ; et pone cor tuum in omnia, quæ ego ostendam tibi (*sive* pone in cor tuum omnia, quæ ostendero tibi) quia ut ostendantur tibi adductus (*sive* ingressus) es huc ; et annuntia (*sive* monstrabis) omnia, quæ tu vides domui Israel. » Si quinto anno captivitatis, sive transmigrationis regis « Joachin, » in quarto mense, in quinta mensis

mencement de l'année et le dix du mois, la main du Seigneur agit sur lui et qu'il fut amené dans la terre d'Israël, où il fut déposé sur une très-haute montagne pour y voir l'édifice d'une cité tournée vers le midi. Il est donc évident que le contexte de toutes les prophéties d'Ezéchiel embrasse une période de dix-neuf ans, neuf mois et cinq jours. Théodotion, au lieu des mots « au commencement de l'année, » a dit : « En l'année nouvelle, le dix du mois. » Or l'année nouvelle, chez les Hébreux, est le septième mois, celui qu'ils appellent THESRI, les trompettes résonnant aux calendes de ce mois, et le dixième jour étant un jour de jeûne et de supplication, tandis que le quinzième, quand le globe de la lune est plein, c'est le jour des scénopégies. Cette interprétation donne à entendre que l'édifice de la cité fut montré à Ezéchiel le dixième jour, c'est-à-dire le jour des prières pour apaiser le Seigneur. Dieu a déjà montré le rétablissement, ou plutôt la vivification du peuple sous l'image de la résurrection des os dans le champ ; maintenant le Seigneur promet en la décrivant la restauration de la ville que le feu des Babyloniens avait détruite quatorze ans auparavant : en sorte que, de même que la chaudière sous laquelle le souffle de l'Aquilon arrivait, la flamme avait été la figure de la captivité du peuple et du renversement de Jérusalem, prophétie dont l'avènement avait vérifié l'exactitude, de même la vérité de l'édification future fut prouvée par une prédiction que confirmait ce qui était arrivé. Et ceci ne s'applique pas, comme le prétendent certains Juifs à courte vue, au temps où, sous Zorobabel et sous Josué fils de Josédec, grand-prêtre, le temple fut relevé, pendant que prophétisaient Aggée et Zacharie. Le temple qui est maintenant décrit, avec la hiérarchie sacerdotale et la division de sa terre féconde, est autrement auguste que celui qui avait été bâti par Salomon. Or celui qui fut édifié sous Zorobabel était si petit, si insignifiant en comparaison du premier, que ceux qui avaient vu l'ancien et virent plus tard le nouveau, poussèrent des cris de douleur mêlés de larmes et que leurs gémissements couvraient le bruit éclatant des trompettes, comme l'atteste le livre d'Esdras. I. *Esdr*. III. Cette addition du texte : « La quatorzième année après la ruine » ou « la prise de la ville, » est l'image mystique des quatorze générations qui, étant accomplies depuis David jusqu'à la nais-

aperti sunt cœli Ezechiel prophetæ, juxta fluvium Chabar, et vidit visiones Dei, nunc autem dicitur, quod in vicesimo et quinto anno transmigrationis ejusdem « Jechoniæ » (*a*) in exordio anni, decima mensis facta sit super eum manus Domini, adductusque in terram Israel, et positus super montem excelsum nimis, ut videret ædificium civitatis vergentis ad Austrum, nulli dubium est, quin decem et novem annis, novemque mensibus et quinque diebus anni vicesimi completis, omnis illius prophetia contexta sit. Quod si juxta Theodotionem, qui in eo loco ubi nos posuimus, « in exordio anni, » interpretatus est, « in novo anno, decima mensis » (novus autem annus apud Hebræos vocatur mensis septimus, qui apud eos habet vocabulum THESRI (תשרי), ut Kalendis mensis septimi, sit tubarum clangor, et decima dies ejusdem mensis, dies jejunii et placationis ; quinta decima vero quando totus lunæ orbis expletur, dies scenopegiarum) datur intelligi, quod decima die placationis Dominicæ monstratum ferat Ezechieli ædificium civitatis. Et quomodo restitutionem populi, imo vivificationem in ossibus campi sub resurrectionis imagine demonstravit ; sic nunc instaurationem urbis quæ Babylonio fuerat ante annos quatuordecim igne deleta, sub descriptione ejus Dominus pollicetur, ut sicut captivitatem et eversionem, ollæ succensæ a facie Aquilonis monstraverat typus, et prophetiæ veritas opere comprobata est ; ita ex præteritorum fide, futuræ ædificationis veritas vaticinio probaretur. Nec hoc de illo tempore dicitur, quod quidam imperiti Judæorum volunt, quando sub Zorobabel et sub Jesu, filio Josedec, sacerdote magno, templum exstructum est, prophetantibus Aggæo et Zacharia. Hoc enim templum quod nunc describitur, et ordo sacerdotii, terræque divisio et fertilitas, multo angustius est, quam fuit quod Salomon exstruxerat. Illud autem quod ædificatum est sub Zorobabel, in tantum parvum erat, et prioris comparatione nihil, ut qui prius templum viderant, et postea hoc aspiciebant, ejularent, doloremque suum lacrymis testarentur, et multo major esset clamor ululantium, quam clangor tubarum. Lege Esdræ librum. *I Esdr*. III. Porro quod additur, quarto decimo anno postquam percussa (*sive* capta) est civitas, juxta mysticos intellectus quatuordecim significat generationes ; quibus completis a David usque ad nativitatem Christi, urbis restitutio promit-

(*a*) Editi pro nomine *Jechoniæ*, retinent *Joachim ;* sed binomius fuit iste *Joachim*, quem principes Nabuchodonosor captivum duxerunt in Babylonem. Caveant ergo lectores vitia scriptorum, qui pro *Jechonia*. sæpius scribunt *Joachim*, et editi *Joakim*. MART.

sance de Jésus-Christ, amèneront le rétablissement de la ville par celui dont il est écrit : C'est lui qui bâtira ma ville et qui ramènera mon peuple captif : » *Isa.* XLV, 13... « Il est venu pour annoncer la délivrance aux captifs et la lumière aux aveugles, disant à ceux qui étaient dans les chaînes : Sortez, et à ceux qui étaient dans les ténèbres. Voyez. » *Isa.* LXI, 1.

La main du Seigneur agit sur Ezéchiel, afin qu'étant de corps à Babylone, il vînt en esprit sur la terre d'Israël, et qu'il fût placé, non dans une vision, mais dans les visions de Dieu, sur la montagne très-haute dont parlent prophétiquement Isaïe et Michée : « Venez, montons sur la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob. » *Isa.* II, 3 ; *Mich.* IV, 2. Cette montagne est excessivement haute en comparaison des autres montagnes, à qui le prophète rend témoignage en ces termes : « J'ai levé les yeux vers les montagnes d'où me viendra le secours. » *Psalm.* CXX, 1... « Jérusalem est entouré de montagnes et le Seigneur entoure son peuple. » *Psalm.* CXXIV, 2. C'est d'elle que parle aussi Isaïe : « Montez sur le sommet de la montagne, vous qui annoncez la bonne nouvelle à Sion. » *Isa.* XL, 9. C'est sur cette montagne qu'est montré l'édifice de la cité, qui, d'après Aquila et les Septante, est à l'opposé de l'Aquilon, d'où le prophète venait vers la terre d'Israël, et d'après Théodotion et Symmaque, est tournée au midi, où est la pleine lumière, où le soleil de justice brille au plus haut du ciel. De là cette parole du Cantique des cantiques : « Lève-toi, Aquilon ; viens, Auster ; souffle sur mon jardin et ses parfums couleront. » *Cant.* IV, 16. L'Aquilon, le plus rude de tous les vents, est écarté du jardin du Seigneur, de peur que la chaleur de la dilection ne se refroidisse et que les fleurs ne dépérissent. Quand le texte dit : Comme l'édifice d'une cité, c'est que ce n'est pas une ville véritable qui est montrée, mais la ressemblance de cette ville, dont il est écrit : « Des choses glorieuses ont été dites de vous, cité de Dieu, » *Psalm.* LXXXVI, 2, et qui est cette Jérusalem édifiée comme une cité, et dont la participation est dans le Seigneur lui-même ; cette Jérusalem où le nom du Seigneur est grand et comblé de louanges, et qui est la cité de notre Dieu, sur sa montagne sainte. *Psalm.* XLVII. Dans les tours de cette ville Dieu est connu et son séjour lui est agréable. C'est la cité de Dieu où les eaux vives d'un fleuve répandent la joie, *Psalm.* XLV, 4, « la cité établie sur le haut de la montagne et qui ne peut être cachée, » *Matth.* V, 14, et qui dit dans Isaïe : « Je suis la ville forte qui est assiégée. » *Isa.* XXV, 2 ; non pas qui est prise, mais qui est assiégée ; elle est édifiée sur la pierre et aucune tempête ne l'ébranle.

titur ab eo, de quo scriptum est : « Ipse ædificabit civitatem meam, et captivitatem populi mei reducet » *Isa.* XLV, 13 ; et iterum : « Venit ut prædicaret captivis remissionem, et cæcis visum, dicens his qui erant in vinculis : Exite, et qui erant in tenebris : Revelamini » *Isa.* LXI, 1.

Fit autem super eum manus Domini, ut juxta carnem in Babylone positus, in spiritu ad terram veniret Israel ; et nequaquam in visione, sed in visionibus Dei poneretur super montem excelsum nimis, de quo Isaias et Michæas vaticinantur : « Venite, ascendamus in montem Domini, ad domum Dei Jacob. » *Isa.* II, 3 ; *Mich.* IV, 2. Qui mons excelsus est nimis, ad comparationem montium cæterorum, de quibus propheta testatur, dicens : « Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi. » *Psal.* CXX, 1. Et in alio loco : « Montes in circuitu ejus, et Dominus in circuitu populi. » *Psal.* CXXIV, 2. De quo et Isaïæ dicitur : « In montem excelsum ascende tu, qui evangelizas Sion. » *Isa.* XL, 9. Super hunc montem ostenditur ædificium civitatis, juxta LXX et Aquilam, e regione, et ex adverso Aquilonis, unde ad terram Israel propheta veniebat ; juxta Theodotionem vero et Symmachum, vergentis ad Austrum, ubi plenum lumen est, et sol justitiæ in summo cœli vertice positus. Unde et in Cantico dicitur canticorum : « Exsurge, Aquilo, et veni, Auster ; perfla hortum meum, et fluent aromata illius » *Cant.* IV, 16. Fugatur enim de horto Domini Aquilo ventus durissimus, ne refrigeretur dilectionis calor, floresque marcescant. Quando autem dicitur : Quasi ædificium civitatis, non vere civitas, sed civitatis similitudo monstratur, de qua scriptum est : « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei » *Psal.* LXXXVI, 2 : quæ est Jerusalem ædificata ut civitas, cujus participatio ejus in idipsum, et in qua Magnus Dominus et laudabilis nimis, in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus. *Psal.* XLVII. Et in turribus civitatis istius Deus cognoscitur, quando suscipiet eam. De qua et alibi : « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei » *Psal* XLV, 4. Et : « Non potest abscondi civitas super montem posita » *Matth.* V, 14, quæ loquitur in Isaia : « Ego civitas firma, civitas quæ oppugnatur » *Isa.* XXV, 2. Non dixit quæ expugnatur, sed oppugnatur : quæ ædificata est super petram, et nulla tempestate concutitur.

Poursuivons. « La main du Seigneur me fit entrer là, » c'est-à-dire dans cette ressemblance d'édifice, pour me faire voir tout ce qu'il renfermait. « Et je vis un homme dont l'apparence avait l'éclat du plus brillant airain, » celui évidemment dont il est écrit : « Voilà l'homme ; l'Orient est son nom. » *Zach.* VI, 12. Il n'avait pas l'apparence d'un métal très-brillant, comme au commencement de ce même Ezéchiel, et il n'était pas ceint d'une ceinture d'or, comme le montre l'Apocalypse ; *Apoc.* I ; mais, dit l'hébreu, il avait comme l'apparence de l'airain. C'est de tous les métaux le plus sonore et le bruit qu'il produit s'entend au loin. C'est ainsi que Daniel, dans la statue composée d'argent, d'or, d'airain et de fer, figure le règne d'Alexandre et des Grecs par l'airain, *Dan.* II, pour caractériser l'éloquence de la langue grecque ; et par là il est évident qu'ils ont encore besoin de s'instruire, ceux qui ne connaissent pas pleinement les mystères du temple spirituel qui doit être édifié. L'homme avait aussi à la main une truelle ou ce cordeau de fin lin, dont Zacharie nous dit qu'il le tint pour mesurer la longueur et la largeur de la ville. Quant à la truelle, c'était celle des anges qui exécutaient l'ordre du Seigneur, ou de Moïse, de tous les prophètes et des Apôtres, qui bâtissent la cité de Dieu et qui sont les aides et les ministres de la volonté divine. De là le mot de l'Apôtre Paul : « Nous sommes le champ que Dieu cultive, la maison qu'il bâtit. » I *Corinth.* III, 9. Ce qui suit : Il avait à la main un roseau pour mesurer, désigne le don de prophétie, dont il est écrit dans le psaume quarante-quatre : « Ma langue est comme le poinçon du secrétaire qui écrit avec rapidité ; » *Psalm.* XLIV, 2 ; et au sujet du prophète Jean-Baptiste : « Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? un roseau agité par le vent ? » *Matth.* XI, 7. Ce roseau, ils cherchent à l'imiter, ceux qui écrivent des écrits d'iniquité et contre lesquels le prophète lance cette imprécation : « Reprenez les bêtes féroces du roseau. » *Psalm.* XLVII, 31. L'homme se tenait sur la porte ; c'est par lui, en effet, que nous entrons chez le Père, et sans lui nous ne pouvons pénétrer dans la cité de Dieu, d'où il exclut les indignes et où il n'admet que ceux qu'il juge dignes d'y être admis. C'est dans la porte que se rend le jugement. De là le langage de l'Ecriture : « Ils haïssent ceux qui les reprennent sous la porte. » *Isa.* XXIX, 21... « Il ne sera pas confondu, lorsqu'il répondra à ses ennemis sous la porte. » *Psalm.* CXXVI, 5. Cet homme, qui tenait à la main le cordeau, qui avait l'apparence de l'airain et qui tenait aussi un roseau, parla au prophète. Ezéchiel entend la voix du véritable architecte qu'imitait l'apôtre Paul : « Comme un

Sequitur : Et introduxit me illuc, subauditur, manus Dei. Illuc autem, hoc est, quasi ad ædificium civitatis, ut mihi cuncta quæ erant intrinsecus demonstraret. Et ecce, inquit, vir, cujus erat species sive visio, quasi species æris fulgentis, ille videlicet, de quo scriptum est : « Ecce vir, Oriens nomen ejus » *Zach.* VI, 12. Habebat autem speciem nequaquam electri, ut in principio hujus voluminis dicitur, neque accincus erat zona aurea, ut in Joannis Apocalypsi continetur *Apoc.* I ; sed habebat speciem juxta Hebraicum quasi æris. Hæc enim materia cunctis metallis vocalior est, et tinnitu longe resonat. Unde et in Daniel, in imagine quæ erat ex auro, argento, ære ferroque compacta, regnum Alexandri atque Græcorum in æris similitudine demonstratur, *Dan.* II, ut Græcæ linguæ eloquentia signaretur : per quam manifestum est, adhuc eos indigere doctrina, qui templi spiritualiter ædificandi necdum plene novere mysteria. Funiculus quoque erat lineus, sive cæmentariorum in manu ejus, de quo in Zacharia scriptum est, *Zach.* II, quod funiculum habuerit geometricum, ut latitudinem et longitudinem urbis metiretur. Cæmentariorum autem, vel angelorum qui Dei imperio ministrabant, vel Moysi, et omnium prophetarum, atque apostolorum qui ædificant civitatem Dei, et adjutores vel ministri sunt Dominicæ voluntatis. Unde et Paulus apostolus loquebatur : « Dei agricultura, Dei ædificatio sumus » *I Corinth.* III, 9. Quodque sequitur : Et calamus mensuræ in manu ejus, designat gratiam prophetalem, de qua scriptum est in quadragesimo quarto psalmo : « Lingua mea calamus scribæ, velociter scribentis » *Psal.* XLIV, 2. Et de Joanne propheta atque baptista : « Quid existis in desertum videre ? calamum vento agitari » *Matth.* XI, 7 ? Quem calamum imitari cupiunt, qui scribentes scribunt iniquitatem, et quibus imprecatur propheta : « Increpa feras calami » *Psal.* LXVII, 31. Stabat autem in porta ; quia per ipsum ad Patrem ingredimur, et sine ipso civitatem Dei intrare non possumus, ut dignos suscipiat, indignos abjiciat. In porta quoque judicium est. Unde et propheta dicit : « Oderunt arguentes in porta » *Isa.* XXIX, 21. Et in alio loco : « Non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta. » *Psal.* CXXVI, 5. Hic vir locutus est ad prophetam, in cujus manu erat funiculus, et cujus erat species quasi æris, et qui calamum tenebat manu. Locutus est ad Ezechielem verus ar-

sage architecte, j'ai posé le fondement. » I *Corinth.* III, 10. Il l'appelle sage pour le distinguer de celui qui est insensé et à qui Zacharie donne le nom de pasteur insensé. *Zach.* X. Or voici ce que cet homme dit : Fils de l'homme, regardez de vos yeux, écoutez de vos oreilles ; non des yeux du corps, mais de ceux de l'esprit ; non des oreilles de la chair, mais de celles de l'âme. « Levez vos yeux, et voyez que les moissons sont déjà blanches et prètes à couper ; » *Joan.* IV, 35 ; et « que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. » *Luc.* VIII, 8. Ezéchiel voit l'édification de la cité, et il entend l'ordre des cérémonies et des prêtres et la description de la terre. Dieu ne se contente pas de lui ordonner de regarder de tous ses yeux et d'écouter de toutes ses oreilles, et il ajoute : Appliquez votre cœur à toutes les choses, ou recueillez en votre cœur toutes les choses que je vous montrerai. Il ne sert de rien d'avoir vu et entendu, si l'on ne met dans le trésor de la mémoire ce que l'on a vu et entendu. En disant : Tout ce que je vous montrerai, il pique l'attention de l'auditeur, il le porte à préparer les yeux de son cœur pour mieux retenir ce qu'il va voir, d'autant plus qu'il a été amené là, il l'en prévient, pour être spectateur de toutes ces choses. En cela il lui prouve particulièrement que rien n'est doux comme la théorie et la science, que le prophète désire, quand il dit : « J'ai demandé une seule chose au Seigneur, je chercherai un bien unique : habiter dans la maison du Seigneur pendant tous les jours de ma vie, voir la volupté du Seigneur et visiter son temple. » *Psalm.* XXVI, 4, 5. Aussi ajoute-t-il : « Seigneur, j'aime par-dessus tout la beauté de votre maison et le lieu qu'habite votre gloire. » *Psalm.* XXV, 8. Annoncez, est-il dit à Ezéchiel, tout ce que vous voyez à la maison d'Israël, afin que ceux qui ne peuvent voir eux-mêmes, apprennent par vous ce que le Seigneur vous montre. A la maison d'Israël, à ceux dont l'âme voit Dieu, et de ce nombre était Nathanaël, qui cherchait le Christ de tout son cœur et qui mérita d'entendre cet éloge : « Voilà un véritable Israélite, en qui il n'y a pas de mensonge. » *Joan.* I, 47.

« Voici au dehors une muraille tout autour de la maison, et en la main de l'homme un roseau de la mesure de six coudées et une palme ; et il mesura la largeur de l'édifice qui était d'un roseau et la hauteur qui était aussi d'un roseau. Il vint à la porte qui regardait la voie d'orient et il monta par ses degrés ; il mesura le seuil de la porte, qui avait un roseau en largeur, c'est-à-dire que le seuil ayant un roseau en largeur, la chambre était d'un roseau en longueur et d'un roseau en largeur, qu'il y avait entre les chambres cinq coudées, et que le seuil de la porte près du vestibule au-dedans de la porte

chitectus, quem imitabatur et Paulus apostolus, dicens : « Quasi sapiens architectus fundamentum posui » *I Corinth.* III, 10. Sapientem autem vocat architectum, ad distinctionem illius qui stultus est, et in Zacharia *Zach.* x pastor insipiens appellatur. Locutus est autem quæ sequuntur : Fili hominis, vide oculis tuis, et auribus tuis audi ; non oculis carnis, sed spiritus ; nec auribus corporis, sed animæ. « Levate, inquit, oculos vestros, et videte, quia messes jam albæ sunt ad metendum. » *Joan.* IV, 35. Et : « Qui habet aures audiendi, audiat » *Luc.* VIII, 8. Videtur autem ædificatio civitatis, et auditur ordo cæremoniarum et sacerdotum, terræque descriptio. Nec sufficit præcepisse ut cerneret oculis, et audiret auribus : sed adjecit : Et pone cor tuum in omnia ; sive, et pone in corde tuo omnia quæ ego ostendam tibi. Nihil enim prodest vidisse et audisse, nisi ea quæ videris et audieris, in memoriæ reposueris thesauro. Quando autem dicit, omnia quæ ego ostendam tibi, intentum facit auditorem, facit et cordis oculis præparatum, ut memoriter teneat quæ sibi ostendenda sunt, quia ut omnia ostendantur tibi, adductus es huc. Quo dicto ostendit specialiter nihil theoria et scientia dulcius, quam propheta desiderat, dicens : « Unam petivi a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini per omnes dies vitæ meæ. » Ut videam voluptatem Domini, et visitem templum ejus » *Psal.* XXVI, 4, 5. Unde jungit, et loquitur : « Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ » *Psal*, XXV, 8. Annuntia, inquit, omnia quæ tu vides domui Israel, ut qui per se videre non possunt, per te dicant, quæ tibi a Domino demonstrantur. Domui autem Israel his, qui mente conspiciunt Deum, de quibus erat et Nathanael, qui Christum studiosissime requirebat, et meruit audire : « Ecce verus Israelita, in quo dolus non est » *Joan.* I, 47.

« Et ecce murus forinsecus in circuitu domus undique, et in manu viri calamus mensuræ sex cubitorum et palmo, et mensus est latitudinem ædificii calamo uno, altitudinem quoque calamo uno. Et venit ad portam quæ respiciebat viam Orientalem, et ascendit per gradus ejus, et mensus est limen portæ calamo uno latitudinem, id est, limen unum calamo uno in latitudine, et thalamum uno calamo in longum, et uno calamo in latum, et inter thalamos quinque cubitos, et limen portæ juxta vestibu-

était large d'un roseau. Il mesura le vestibule de la porte qui avait huit coudées et le frontispice qui en avait deux; le vestibule de la porte était en dedans. Les chambres de la porte vers la voie orientale, trois d'un côté et trois de l'autre, étaient toutes trois d'une mesure, et les trois frontispices d'une même mesure de l'un et de l'autre côté. Il mesura la largeur du seuil de la porte, dix coudées, et la longueur de la porte, treize coudées; et l'espace devant les chambres, une coudée, et une coudée les terminait d'un côté et d'un autre; et les chambres de l'un et de l'autre côté étaient de six coudées. Il mesura la porte depuis le toit d'une chambre jusqu'au toit de l'autre, la largeur vingt-cinq coudées et les portes vis-à-vis des portes. » *Ezech.* XL, 5 et seq. Les Septante : « Voici un mur hors de la maison en rond, et dans la main de l'homme un roseau de la mesure de six coudées et une paleste. Il mesura le mur, égal en largeur à un roseau et de même mesure en hauteur. Il entra dans la porte qui regardait l'orient, par sept degrés et il mesura le *théé* six d'une part et six de l'autre L'avant-seuil de la porte égalait un roseau en longueur et un roseau en largeur, et l'avant-seuil au milieu du *théélath* avait six coudées. Le second *théé* était égal à un roseau en longueur et à un roseau en largeur, et l'avant-seuil était de cinq coudées. Le troisième *théé* était égal à trois roseaux en longueur et à trois roseaux en largeur, et l'avant-seuil de la porte qui était auprès de l'avant-seuil de la porte était de huit coudées, et l'avant-seuil de deux coudées; l'avant-seuil de la porte était au-dedans. Les *théé* de la porte du côté de la région étaient trois d'un côté et trois de l'autre, et tous trois avaient une mesure; les avant-seuils de part et d'autre étaient d'une mesure. Il mesura la largeur de l'entrée de la porte, de dix coudées, et la largeur de la porte, de treize coudées, et une coudée formait retrait en face du seuil d'une coudée, et la limite de part et d'autre était d'une coudée, et d'autre part le *théé* avait six coudées. Il mesura la porte depuis le mur du *théé* jusques au mur de l'autre *théé*, largeur de vingt-cinq coudées, la porte vis-à-vis de la porte. »

Pendant que j'étais à Rome enfant et que j'apprenais les éléments des études libérales, j'avais coutume, avec mes compagnons de mêmes goûts et même âge, le dimanche, d'aller en excursion vers les tombeaux des apôtres et des martyrs. Nous entrions souvent dans les cryptes, cachées dans les profondeurs du sol, qui, de chaque côté des visiteurs, ont des corps ensevelis dans les parois. L'obscurité est si profonde, que ce mot prophétique semble presque réalisé : « Les vivants descendent dans l'enfer. » *Psalm.* LIV, 16. A de rares intervalles, un rayon de lumière filtrant de là-haut, adoucit l'horreur

lum portæ intrinsecus calamo uno. Et mensus est vestibulum portæ octo cubitorum, et frontem ejus duobus cubitis; vestibulum autem portæ erat intrinsecus. Porro thalami portæ ad viam Orientalem, tres hinc et tres inde, mensura una trium, et mensura una frontium ex utraque parte. Et mensus est latitudinem liminis portæ decem cubitorum, et longitudinem portæ tredecim cubitorum. Et marginem ante thalamos cubiti unius et cubitus unus finis utrinque; thalami autem sex cubitorum erant hinc, et inde. Et mensus est portam a tecto thalami usque ad tectum ejus, latitudinem viginti et quinque cubitorum ostium contra ostium. » *Ezech.* XL, 5 et seq. LXX : « Et ecce murus extra domum per gyrum, et in manu viri calamus mensuræ cubitorum sex, et palæstes, et murum mensus est, latitudinem æqualem calamo, et altitudinem ejus mensuræ. Et ingressus est portam, quæ respiciebat Orientem, septem gradibus, et mensus est « thee » ⁜ sex hinc, et sex inde ⁜ ælam portæ æqualem calamo longitudine, et æqualem calamo in latitudine, et ælam in medio theelath cubitorum sex, et « thee » secundum æqualem calamo in latitudine, et æqualem calamo in latitudine, et ælam cubitorum quinque. Et « thee » tertium æqualem calamo in longitudine trium, etæqualem calamo in latitudine trium, et ælam portæ qui juxta ælam portæ octo cubitorum, et ælam duorum cubitorum, et ælam portæ intrinsecus, et « thee » portæ e regione, tres hinc, et tres inde, et mensura una trium : mensura una ælam hinc et inde. Mensus est latitudinem introitus portæ decem cubitorum, et latitudinem portæ cubitorum tredecim, et cubitus unus redigebatur in conspectu « theeri » cubiti unius, et cubiti unius terminus hinc inde, et « thee » cubitorum sex inde. Et mensus est portam a muro thee, usque ad parietem « thee, » latitudinem viginti quinque cubitorum, Hæc porta contra portam. »

Dum essem Romæ puer, et liberalibus studiis erudirer, solebam cum cæteris ejusdem ætatis et propositi, diebus Dominicis sepulcra apostolorum et martyrum circuire; crebroque cryptas ingredi, quæ in terrarum profunda defossæ, ex utraque parte ingredientium per parietes habent corpora sepultorum, et ita obscura sunt omnia, ut propemodum illud propheticum compleatur : « Descendant ad infernum viventes » *Psal.* LIV, 16; et raro desuper lumen admissum, horrorem temperet tenebrarum,

des ténèbres, et l'on croirait qu'il descend plutôt par un trou d'aiguille que par une fenêtre. On s'avance de nouveau en sondant du pied, et environné de la nuit épaisse, on se rappelle le vers de Virgile : « De tous côtés l'horreur, le silence lui-même glace l'esprit d'épouvante. » *Æneid.* II.

Je dis cela pour que le lecteur prudent comprenne quelle idée je me fais du commentaire du temple de Dieu dans Ezéchiel, alors qu'il est écrit : « Les nuages et l'obscurité sont sous ses pieds. » *Psalm.* XCVI, 2... « Les ténèbres sont sa retraite. » *Psalm.* XVII, 12. Aussi Moïse entra-t-il dans la nuée, afin de pouvoir contempler les mystères du Seigneur, que le peuple, placé au loin et en bas, ne pouvait apercevoir. *Exod.* XXIV, XXXIV. Enfin après quarante jours, la vile multitude aux yeux aveuglés ne voyait pas le visage de Moïse, parce qu'il avait été glorifié, ou, d'après l'hébreu, — couronné de la force divine, voilà ce qui m'arrive lorsque je lis la description du temple mystique, — ce temple dont les Juifs croient que l'édification aura lieu à la lettre quand viendra leur Christ, qui est pour nous l'Antéchrist ; ce temple que nous rapportons à l'Eglise de Jésus-Christ et dont nous voyons chaque jour l'édification dans ses saints. Chaque fois que s'ouvre l'œil du cœur, que je crois voir quelque chose, et tenir l'Epoux, et que je m'écrie avec joie : « Je l'ai trouvé celui que cherchait mon âme, je le retiendrai, je ne m'en séparerai point, » *Cant.* III, 4, la parole divine m'échappe de nouveau, l'Epoux fuit du faîte des montagnes, mes yeux retombent dans la cécité, et je suis obligé de m'écrier : « O profondeur des richesses de la sagesse et de la science de Dieu ! que ses jugements sont incompréhensibles et ses voies impénétrables ! » *Rom.* XI, 33 ; et avec le Psalmiste : « Les jugements du Seigneur sont un abîme insondable. » *Psalm.* XXXV, 7... « Du fond de l'abîme, Seigneur, je crie vers vous ; Seigneur, entendez ma voix ; » *Psalm.* CXXIX, 2 ; et avec Elisée, quand il suivait des yeux du cœur son maître qui lui avait été ravi : « Père, père, char et conducteur d'Israël ! » IV *Reg.* II, 12.

Je n'ai donc pas la témérité de vouloir écrire un traité sur le temple du bienheureux Ezéchiel quand tous les siècles ont reculé devant cette entreprise ; j'ai simplement le désir, sous l'inspiration de la foi et de la crainte de Dieu, d'exposer au lecteur les conjectures de mon esprit sur ce sujet. Si ma pauvreté ne peut offrir dans le tabernacle de Dieu que de grossières peaux de chèvre pour se protéger contre les épines et les aiguillons des péchés et se défendre des pluies et des tempêtes, que celui qui est riche, en y offrant selon la qualité de ses mérites, le fer, ou l'airain, ou l'argent, ou l'or, ou les pierres les plus précieuses, ne méprise pas mes

ut non tam fenestram, quam foramen demissi luminis putes : rursumque pedetentim acceditur, et cæca nocte circumdatis illud Virgilianum proponitur *Æneid.* lib. II :

Horror ubique animos, simul ipsa silentia terrent.

Hoc mihi dictum sit, ut prudens lector intelligat, quam habeam sententiam super explanatione templi Dei in Ezechiel, de quo scriptum est : « Nubes et caligo sub pedibus ejus » *Psal.* XCVI, 2. Et rursum : « Tenebræ latibulum ejus » *Psal.* XVII, 12. Unde et Moyses nubem ingressus est et caliginem, ut posset Domini mysteria contemplari, quæ populus longe positus, et deorsum manens, videre non poterat. *Exod.* XXIV et XXXIV. Denique post quadraginta dies, vultum Moysi, vulgus ignobile, caligantibus oculis, non videbat, quia « glorificata erat, » sive ut in Hebraico continetur, « cornuta » facies Moysi. Ita et mihi legenti descriptionem templi mystici (quod Judæi secundum litteram in adventu Christi sui, quem nos esse Antichristum comprobamus, putant ædificandum, et nos ad Christi referimus Ecclesiam, et quotidie in sanctis ejus ædificari cernimus) accidit, et ubicumque oculus cordis aperitur, et me aliquid videre æstimavero et tenere Sponsum, et gaudens dixero : « Inveni quem quæsivit anima mea, tenebo eum, et non dimittam eum, » *Cant.* III, 4, rursum me deserit sermo divinus, fugitque Sponsus e montibus, et clauduntur oculi cæcitate, ut cogar dicere : « O profundum divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei ! quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ illius » *Rom.* XI, 33 ! Et quod alibi scriptum est : « Judicia Domini abyssus multa. » *Psal.* XXXV, 7. Et : « De profundis clamavi ad te, Domine, Domine, exaudi vocem meam, » *Psal.* CXXIX, 2 ; et illud Elisæi, qui raptum a se magistrum cordis oculis sequebatur, dicens : « Pater, pater, currus Israel et auriga ejus. » IV *Reg.* II, 12.

Simpliciter igitur est fatendum me templum beati Ezechielis, quod sæcula cuncta tacuerunt, non temeritate velle disserere, sed fide et timore Dei conjecturam animi mei cupere legentibus demonstrare ; ut si ego in tabernaculum Dei pelles caprarum pilosque obtulero, unde peccatorum spinæ et aculei protegantur et arceantur pluviæ et tempestates, alius qui dives est, pro qualitate meritorum, vel fer-

dons, parce qu'ils ont moins de prix, et se contente de la satisfaction qu'il trouve dans ses propres richesses. S'il n'existait rien de bas, il n'y aurait non plus rien d'élevé, et l'importances des choses dont on loue la grandeur ressort par leur comparaison avec de plus petites.

Cela dit, essayons d'analyser ce qu'Ezéchiel vit et entendit après être entré dans le bâtiment de la ville qui était tourné vers le midi. « Voilà, dit-il, qu'une muraille environnait la maison de tous côtés. » Une muraille, écrivent Aquila et Théodotion, tandis que Symmaque et les Septante disent une enceinte. Cette muraille ou enceinte entourait de tous côtés la maison ou temple du Seigneur, et un homme dont l'intérieur avait l'apparence de l'airain, outre le cordeau géométrique des architectes, tenait en main un roseau dont la longueur, nous dit bientôt le texte qui s'en était tu d'abord, était de six coudées et un palme, le palme ou plutôt la *paleste* des Grecs étant le sixième d'une coudée. C'est la largeur des quatre doigts étendus, de l'index à l'auriculaire; on a pris l'habitude de l'appeler le palme, *palmus*, pour distinguer de la paume de la main, *palma*. Avec ce roseau l'homme mesura la largeur et la hauteur du mur, et l'une et l'autre, largeur comme hauteur, fut d'un roseau ou six coudées et un palme. Comme il y avait plusieurs portes, cet homme choisit pour entrer celle qui regardait vers l'orient. Le terrain était inégal et la maison de Dieu étant bâtie sur des points plus élevés que le mur d'enceinte, il entre, ou plutôt il monte par des degrés; les Septante seuls disent qu'il y en avait sept, alors que le texte hébreu et tous ceux qui l'ont traduit mentionnent ces degrés sans en indiquer le nombre. Il entre par cette porte, et aussitôt il en mesure le seuil, en hébreu *Seph*, que les Septante appellent *théé*. Je crois utile d'avertir ici le lecteur diligent et studieux, qui prend pour guide la science des Ecritures, et non pas de vaines déclamations, que presque tous les mots et tous les noms hébreux transcrits dans les traductions grecques et latines, n'ont pas échappé aux ravages d'une vieillesse trop grande et ont été dénaturés par la faute des copistes; d'altération en altérations toujours plus grandes, ils ont fini par devenir barbares, ou plutôt par n'être plus d'aucune langue, ayant cessé d'être hebreux sans entrer dans un autre idiome. Revenons au seuil de la porte, au *théé* ou plutôt *seph*, que Symmaque appelle parois, et Aquila et Théodotion vestibule; il avait un roseau en largeur, ou six coudées et un palme; à quoi les Septante ajoutent de leur crû, je ne sais pourquoi: « Six d'un côté et six de l'autre. » Après le seuil, il mesura avec son roseau le *thalame* ou la chambre, d'après l'hébreu, et,

rum, vel æs, vel argentum, aurumque et pretiosissimos lapides offerat, et non nostra, quia sunt minora, contemnat; sed propriis gaudeat opibus. Nisi enim ima fuerint, summa esse non poterunt, et ut majora laudentur, minorum comparatione succrescunt.

Videamus igitur, quod ingressus Ezechiel ædificium civitatis vergentis ad Austrum primum viderit, deinde audierit. « Et ecce, inquit, murus forinsecus in circuitu domus undique. » Pro muro, quem Aquila et Theodotio interpretati sunt, Symmachus et Septuaginta posuere περίβολον. Murus ergo, sive περίβολος, ex omni parte domum, hoc est, templum Domini cirumdabat, habebatque vir cujus erat species æris, non solum funiculum geometricum et cæmentariorum, sed et calamum tenebat in manu, cujus supra mensura tacita est, et nunc ponitur cubitorum sex et palmo, qui rectius Græce dicitur παλαιστή, et est sexta pars cubiti. Alioquin palmus σπιθαμὴν sonat, quam nonnulli pro distinctione palmam, porro παλαιστὴν, palmum appellare consueverunt. Hoc igitur calamo mensus est latitudinem et altitudinem muri, et utrumque, hoc est, latitudo et altitudo uno fuere calamo, hoc est, senis cubitis et palmo uno. Cumque essent portæ plurimæ, noluit per alias intrare portas, sed per eam, quæ respiciebat ad Orientalem plagam. Et quia non erat æqualis locus, et murus enim per circuitum, et ipsa ædes Dei in excelsoribus locis ædificata erat, propterea per gradus ingreditur, imo conscendit; quos soli LXX septem nominant, cum et in Hebræo, et in cæteris translatoribus gradus tantum absque numero legerimus. Ingressusque portam, statim mensus est limen portæ, quod LXX θεὲ, nominant, pro quo in Hebræo scriptum est SEPH. Et diligentem et studiosum lectorem admonendum puto, si tamen scientia Scripturarum, et non vanis oratorum declamationibus ducitur, ut sciat omnia prope verba Hebraica et nomina, quæ in Græca et Latina translatione sunt posita, nimia vetustate corrupta scriptorumque vitio depravata, et dum de inemendatis scribuntur inemendatiora, de verbis Hebraicis facta esse Sarmatica, imo nullius gentis, dum et Hebræa esse desierint, et aliena esse non cœperint. Limen igitur portæ, sive θεὲ, imo seph, quod Symmachus οὐδὸν, Aquila et Theodotio πρόθυρον interpretati sunt, habebat calamum unum, hoc est, sex cubitos et palmum in latitudine; pro quo nescio quid volentes LXX addidere de suo, « sex hinc et sex inde. » Post

d'après Symmaque, les *parastades* ou battants de la porte, tant en long qu'en large. C'est ceque les Septante rendent par *élame*, et que Symmaque appelle plus loin *antéliminaire*. Entre les deux chambres ou *parastades*, il y avait cinq coudées, et l'autre seuil de la porte près du vestibule au-dedans avait un roseau. Le troisième vestibule de la porte était de huit coudées, et le frontispice ou les bords, de deux coudées. Pour qu'on ne puisse confondre ce vestibule avec le précédent, le texte ajoute que c'était celui de la porte intérieure. Les Septante ont distingué ces parties en premier, second et troisième vestibule. Quant aux chambres construites après la porte orientale dans les vestibules, elles prenaient jour sur la voie d'orient. Il y en avait, nous dit le texte, trois d'un côté, tournées vers le Septentrion, et trois de l'autre, tournées vers le midi, toutes ayant vue sur la voie d'Orient, et les frontispices des deux côtés étaient d'une même mesure. Il prit aussi la mesure en largeur du seuil de la porte, et il trouva dix coudées sur treize de long. Une coudée finissait les rebords des thalames, ou, d'après Symmaque, des *parastades*, et chaque frontispice avait une coudée. Ces chambres ou *paratasdes*, qu'il plaît aux Septante d'appeler *théébath*, avaient six coudées d'un côté et d'autre. Il mesura la porte depuis le toit d'une chambre ou *parastade* jusqu'à son toit ou paroi, et il trouva d'un toit à l'autre vingt-cinq coudées de large. Tel était l'espace d'ouverture à ouverture ou de porte à porte. Cette courte exposition est un travail de devin plutôt que de commentateur, que j'ai fait dans le but de donner quelque relief à une peinture confuse et presque invisible d'après la lettre. Pour le peu de conjectures que je puis faire sur ce point, j'en donne en tâtonnant un aperçu rapide.

L'apôtre Paul, désirant que les Ephésiens puissent connaître l'économie d'un grand mystère, demande à Dieu pour eux qu'ils soient remplis de la sagesse et de la charité de Jésus-Christ afin qu'enracinés et fondés en elles, ils soient capables de comprendre quelle est la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur des trésors divins, et il leur dit : « Vous n'êtes plus des étrangers ; vous êtes concitoyens des saints et domestiques de la maison de Dieu, puisque vous vous êtes édifiés sur le fondement des Apôtres et des Prophètes, et unis en Jésus-Christ qui est lui-même la principale pierre de l'angle, sur lequel tout l'édifice étant posé, s'élève et s'accroît pour être un saint temple consacré au Seigneur ; et vous aussi vous entrez dans le sanctuaire de cet édifice, pour devenir la maison de Dieu par le Saint-Esprit. » *Ephes.* II, 19-22. L'apôtre Pierre que le même esprit

limen autem portæ, juxta Hebraicum, mensus est thalamum sive cubiculum, ut Symmachus transtulit, παραστάδας, id est, postes ex utraque parte calamo uno, tam in longum, quam in latum. Quod et ipsum LXX ælam (αἰλάμ) transtulerunt, quod in consequentibus Symmachus « anteliminare » interpretatus est. Inter thalamos autem duos, sive cubicula et παραστάδας, erant quinque cubiti, et aliud prolimen portæ juxta vestibulum intrinsecus calamo uno. Tertium quoque vestibulum portæ octo habebat cubitos, et in fronte ejusdem sive in marginibus duos cubitos. Quod vestibulum ne quis putet idem esse quod supra, addidit : Vestibulum autem erat portæ interioris ; pro quibus LXX primum, et secundum, et tertium vestibulum transtulerunt. Thalami autem, id est, cubicula, quæ post portam Orientalem erant ædificata in vestibulis, respiciebant ad viam Orientalem. Et ut sciamus quod fuerint thalami, jungitur, tres hinc, et tres inde, ad Septentrionem videlicet et ad Meridiem respicientes, et ad Orientalem viam ; unaque mensura frontium erat ex utraque parte. Mensus est quoque mensuram in latum liminis portæ, et reperit decem cubita, et in longum tredecim cubita, et in unum cubitum arctabantur extrema thalamorum, vel ut Symmachus transtulit, παραστάδων, et utraque frons singulos habebat cubitos. Thalami autem, sive παραστάδες, et ut LXX de suo posuere θεηλάθ, ex utraque parte sena habebant cubita. Mensusque est portam a tecto thalami, sive παραστάδος, usque ad tectum sive ad parietem ejus, et invenit inter tectum et tectum, latitudinis viginti et quinque cubita. Tantum enim erat spatii inter ostium et ostium, sive inter portam et portam. Hæc breviter divininantis magis, quam explanantis animo dixerimus, volentes juxta litteram obscuram et pene non apparentem adumbrare picturam. Cæterum pauca, quæ possumus suspicari, strictim dubitantesque (*Vulg.* dubitanterque) ponemus.

Apostolus Paulus volens Ephesios, *Ephes.* III, sacratiora cognoscere, imprecatur eis, ut repleantur sapientia et charitate Domini, ut radicati atque fundati, scire valeant, et comprehendere quæ sit latitudo, et longitudo, et altitudo, et profundum divitiarum ejus, et ad eosdem loquitur : « Ergo nequaquam estis peregrini, sed cives sanctorum et domestici Dei, ædificati supra fundamentum apostolorum et prophetarum, ipso angulari lapide Jesu Christo, in quo omnis ædificatio compacta crescit in templum sanctum in Domino ; in quo et vos super-

inspire, s'exprime presque dans les mêmes termes : « Si vous avez goûté combien le Seigneur est doux, vous approchant de lui comme de la pierre vivante que les hommes avaient rejetée, mais que Dieu a choisie et mise en honneur, vous entrez vous aussi dans la structure de l'édifice, comme étant des pierres vivantes, pour composer une maison spirituelle et un ordre de saints prêtres, afin d'offrir à Dieu des sacrifices spirituels qui lui soient agréables par Jésus-Christ. » I. *Petr.* II, 3 et seq. Par là il est évident que c'est Jésus-Christ notre Sauveur, le véritable architecte qui examine les pierres et décide quelles sont celles qui doivent être placées dans les fondements du temple, quelles au milieu, quelles dans le haut, et quelles de dimension inférieure et de moindre solidité, dans la muraille et dans l'enceinte qui entoure le temple. Ce ne sont pas les pierres petites et sans fermeté qui pourraient porter les autres. De là ce que l'Apôtre écrit aux fidèles : Portez les fardeaux des uns des autres. » *Galat.* VI, 2. Ailleurs l'Ecriture nous avertit de ne pas nous charger d'un fardeau au-dessus de nos forces. Quant au roseau pour mesurer, qui avait six coudées et un palme, la signification en est que Dieu connaît notre conversation contenue dans les six jours que dura la création du monde, qu'il connaît aussi la raison de chaque œuvre, et qu'il marque la limite entre le domaine des œuvres et celui de l'esprit. Aussi la largeur est-elle égale à la hauteur : la largeur étant le symbole des œuvres et la hauteur celui de l'esprit qui tend toujours vers les hautes sphères. Ici, une remarque faite une fois pour toutes : je n'ignore pas que coudée est aussi du genre neutre en latin; mais pour plus de simplicité et pour faciliter l'intelligence, et en outre à cause de l'usage vulgaire, je mets ce mot avec le masculin *cubitus*, mon souci étant moins d'éviter les vices de langage que de dissiper ce qu'il y a d'obscur dans l'Ecriture sainte au moyen de n'importe quels termes.

L'homme dont le nom est l'Orient, entre par la porte orientale, afin d'illuminer ceux qu'il trouvera sur le pas du premier vestibule, à l'entrée même de la porte ; il entre non par un seul degré, mais par plusieurs, et le nombre n'en est pas précisé, pour montrer la difficulté de l'ascension ; quelque grand que soit le nombre de degrés qu'on imagine, il sera toujours au-dessous de celui que le texte laisse indéterminé. Quant à la porte, à mon avis, celle qu'a chantée le psalmiste : « C'est là la porte du Seigneur, et les justes entreront par cette porte. » *Psalm.* CXVII, 20. Jésus-Christ mesure le seuil de la porte, pour que nous sachions bien que rien n'échappe à la connaissance de Dieu. On

ædificati estis (*Al.* coædificamini) in habitaculum Dei et in Spiritu sancto. » *Ephes.* II, 19-22. Petrus quoque apostolus eisdem pene verbis, quia eodem spiritu, in Epistola loquitur : « Si quidem credidistis quoniam bonus Dominus, ad quem accedentes lapidem viventem, ab hominibus quidem reprobatum, a Deo autem electum et honoratum, et ipsi ut lapides viventes ædificamini domus spiritualis in sacerdotium sanctum, offerentes spirituales victimas acceptabiles Deo per Jesum Christum. » *I Petr.* II, 3 seqq. Ex quo perspicuum est, Dominum Salvatorem, qui verus architectus est, probare lapides qui possint poni in templi fundamentis, qui in medio, qui in superioribus locis, et inferioris mensuræ vel non tam solidæ firmitatis in muro, et extra templum in circuitu τοῦ περιβόλου collocari. Non est enim parvi roboris nec minimæ firmitatis impositos desuper lapides sustinere. Unde scribit Apostolus ad credentes : « Invicem onera vestra portantes. » *Galat.* VI, 2. Et in alio loco scriptum est, non debere nos pondus assumere, quod ferre non possumus. Calamus autem mensuræ, quæ habebat sex cubita et palmum unum, illud significat, notam esse Deo conversationem nostram, quæ in sex diebus in quibus mundus factus est continetur ; et notam esse rationem operum singulorum, ut aliud ad opera pertineat, aliud ad mentem. Unde et latitudo æqua est altitudini : quorum latitudo ad opera, ut diximus, altitudo refertur ad animum, qui ad alta festinat. Illud autem semel monuisse sufficiat : nesse me cubitum et cubita neutrali appellari genere ; sed pro simplicitate et facilitate intelligentiæ vulgique consuetudine, ponere et genere masculino. Non enim curæ nobis est vitare sermonum vitia, sed Scripturæ sanctæ obscuritatem quibuscumque verbis disserere.

Ingreditur igitur vir, cui Oriens nomen est, per portam Orientalem, ut illuminet eos, quos in prima vestibuli fronte repererit, sive in ipso introitu portæ : non per unum, sed per plures gradus, quorum siletur numerus, ut ascensionis appareat difficultas, et quotcumque gradus tibi proposueris, scias minus esse ab eo, quod dubium derelinquitur. Istam arbitror portam, de qua et in Psalmis canitur : « Hæc porta Domini, justi intrabunt in eam. » *Psal.* CXVII, 20. Mensusque est limen portæ, ut scire valeamus omnia patere notitiæ Dei. Quod limen in latitudine unius dicitur calami, et de altitudine siletur ac lon-

nous dit bien que ce seuil a un roseau de large, mais on ne parle ni de la hauteur ni de la longueur. C'est que l'entrée fait encore partie de la route, et qu'il faut se hâter de la franchir pour pénétrer dans l'intérieur du temple. C'est donc inutilement que les Septante ont fait mention ici de la longueur, ou, selon la plupart des recueils, de la hauteur. Les chambres, *thalames* des uns et *péristades* des autres, ont chacune un roseau aussi bien en longueur qu'en largeur, tandis qu'entre une chambre et une autre il n'y a que cinq coudées ; l'intérieur des chambres a donc la mesure du roseau, six coudées et un palme, parce qu'il y a accord complet entre les œuvres et la raison, au lieu que ceux qui sont au dehors, entre une chambre et une autre, n'ont qu'un espace de six coudées, parce qu'ils n'ont pas encore pénétré les secrets de Jésus-Christ, et qu'ils ne peuvent pas dire : « Le roi m'a introduit dans son appartement ; » *Cant.* I, 3 ;... « Toute la gloire de la fille du roi est au-dedans. » *Psalm.* XLIV, 14. N'étant pas avec les disciples de Jésus-Christ qui demeurent à la maison, ils ne peuvent entendre ses mystères, ils désirent que la parole de Dieu sorte jusqu'à eux, et de là cette mesure de cinq coudées qui leur est attribuée, pour leur enseigner qu'ils rapportent tous aux cinq sens. Le seuil de l'autre porte, ou, d'après les Septante, du second et du troisième vestibule, a aussi pour mesure un roseau. Après le seuil de cette porte, vient un vestibule, à l'entrée des huit coudées, en sorte que l'intérieur de ce vestibule, dépassant le nombre sept et les six coudées et un palme, s'éléve au nombre huit, consacré au mystère de la résurrection et du jour du Seigneur. Le frontispice de ce même vestibule était de deux coudées ; celles-ci désignent l'un et l'autre testament, ou la lettre et l'esprit, ou le mystère des pincettes avec lesquelles, dans Isaïe, l'ange prend un charbon sur l'autel et le porte sur les lèvres du prophète pour les purifier. Pour lever tous les doutes au sujet de ce vestibule de huit et de deux coudées, le texte s'en explique clairement : « Ce vestibule de la porte par où l'on arrive au temple de Dieu, était au-dedans. » Les chambres qui étaient près de la route de la porte orientale étaient au nombre de trois d'un côté et de trois de l'autre, et elles avaient chacune cette mesure d'un roseau de six coudées et un palme, que j'ai expliquée déjà. Les Septante appellent ces chambres *Elan*. Les frontispices avaient un roseau en longueur et un roseau en largeur, et entre les chambres on mesurait cinq coudées. Pour qu'on ne croie pas qu'il n'y a que deux chambres, il en indique trois de chaque côté, de manière à former le nombre six, indiqué pareillement par les urnes de pierre de l'Evangile, dans lesquelles chaque jour encore les eaux du judaïsme sont changées

gitudine. Via enim est et introitus, et per eam ad interiora pergendum est (licet in hoc loco Septuaginta superflue «longitudinem, » vel, ut in plerisque codicibus continetur, « altitudinem » dixerint); cubicula autem, id est, thalami et παραστάδες, tam in longum quam in latum singulos habeant calamos, sed inter thalamum et thalamum, quinque tantum sunt cubita : ut interiora cubiculorum plenam habeant mensuram calami, id est, sex cubitorum et palmi unius, dum opera pariter ratioque consentiunt ; ea vero quæ extrinsecus sunt, hoc est, inter thalamum et thalamum, quinque cubita, necdum enim Christi secreta penetrarunt, nec possunt dicere : « Introduxit me rex in cubiculum suum ; » *Cant.* I, 3 ; Et alibi : « Omnis gloria filiæ regis intrinsecus. » *Psal.* XLIV, 14. Sed discipulis cum Christo domi commorantibus, mysteria ejus audire non possunt, et foras ad se cupiunt Dei exire sermonem, et propterea quinque cubitorum mensura in eis ponitur, ut ad sensus quinque omnia referre doceantur. Limen quoque alterius portæ, sive ut in Septuaginta continetur, secundi vestibuli et tertii, ejusdem calami unius mensis mensuræ est. Post quod vestibulum ejus, hoc est, limen portæ, in introitu octo ponuntur cubita, ut interiora vestibuli nequaquam septenarium numerum, et sex cubita et palmum unum, sed octonarium teneant, qui ad resurrectionis et diei Dominicæ pertinent sacramentum. Et in fronte, inquit, ejusdem vestibuli duo erant cubita, quæ vel ad utrumque pertinent instrumentum, vel ad litteram et spiritum, vel ad mysterium forcipis, qua in Isaia de altari carbo comprehenditur, et defertur ad prophetæ labia purganda. Et ut sciamus, quod sit hoc vestibulum, quod octo et duobus cubitis terminatur, ponit manifestius : « Vestibulum autem portæ erat intrinsecus, » per quod pervenimus ad templum Dei. Thalami quoque et cubicula quæ erant ad viam portæ Orientalis, pro quibus Septuaginta «Elau» scribunt, tres erant hinc et tres inde, mensuræ unius, id est, calamo uno, qui sex cubita et unum palmum habebat, de quibus supra dictum est. Et αἰλὰμ uno calamo in longum et uno calamo in latum, et inter thalamos quinque cubitos. Ne igitur putaremus duos tantum esse thalamos, ternos ex utraque parte posuit, ut senarium numerum demonstraret, qui et in hydriis Evangelii indi-

en ce vin qui réjouit le corps de l'homme et que le sang de Jésus-Christ rend plus doux.

L'homme mesura aussi la largeur du seuil de la porte, dix coudées, nombre parfait que contient ou le décalogue ou le mystère des quatre Evangiles, puisqu'en additionnant les quatre premiers nombres on forme dix. La longueur de ce seuil avait treize coudées. La négligence des copistes a ici, ce me semble, dénaturé la version des Septante, en répétant le mot largeur ; l'Ecriture n'aurait pas donné, pour le même intervalle, une largeur de dix et encore une largeur de treize coudées. Par cette porte où est le nombre sacré de l'ancien et du nouveau Testament, on peut entendre : ou le Seigneur lui-même qui a dit : « Je suis la porte; » *Joan.* x, 9 ; ou assurément tous les saints par qui nous entrons dans la connaissance de Dieu et dont parlait l'Apôtre Paul : « Ma bouche est ouverte vers vous, ô Corinthiens ; »... « ouvrez-vous aussi pour moi. » II. *Corinth.* vi, 11 et 13. Ses treize coudées après le nombre huit contiennent le mystère des livres de Moïse, que désignent aussi les cinq pains, *Matth.* xiv, et la Samaritaine de l'Evangile, *Joan.* iv, à qui il est reproché d'avoir eu cinq maris et de n'avoir pas le sixième qu'elle croyait avoir ; et pourtant le nombre huit et cinq n'est complet qu'avec une coudée de plus, la quatorzième, parce que tout se résume en Jésus-Christ. D'où cette expression : « Et une coudée finissait de part et d'autre les rebords, » parce que la seule mesure de Jésus-Christ embrasse l'ancien et nouveau Testament, et qu'une seule coudée ferme la hauteur de trente coudées de l'arche de Noé. Or les chambres, ou bien les *thau* ou *théé*, d'après les Septante, qui ont à tout instant changé et retourné les noms hébreux selon leur caprice, étaient de six coudées « d'ici et de là » ou d'un côté et de l'autre ; elles n'avaient pas le palme, la raison ajoutée à cette mesure ; elles avaient seulement six coudées, sans la raison qui tourne l'emploie de la vie présente à la conquête de la béatitude future. De là ce qui suit : « Il mesura aussi la porte depuis le toit d'une chambre jusqu'au toit ou à la paroi de l'autre, et il trouva en largeur vingt-cinq coudées ; » nombre qui, bien qu'il soit un carré, doit être rapporté aux sens. Si l'on fait cinq rangs de cinq coudées chacun à la suite l'un de l'autre, on forme le nombre vingt-cinq qui est entre le toit d'une chambre et celui de l'autre, les portes des chambres tournées vers le nord étant vis-à-vis des portes des chambres tournées vers le midi. Puissent ces considérations ne point sembler frivoles au lecteur, bien que moi-même qui les dis je n'en sois point satisfait, tant je sens que je frappe à nne porte close ! Il faut les

catur *Joan.* ii, in quibus aquæ in vina mutatæ sunt, et quotidie Judaici latices vertuntur in vinum, quod lætificat cor hominis et Christi cruore fit dulcius.

Mensus est quoque latitudinem liminis (*Al.* limitis) portæ decem cubitorum, qui perfectus est numerus, et vel Decalogo continetur, vel Evangeliorum quatuor sacramento. Qui ab uno incipiens, ita ad quatuor pervenit, ut denarium impleat numerum. Cujus longitudo habebat tredecim cubitos ; pro qua in Septuaginta rursum ponitur latitudo, quod mihi videtur scriptorum negligentia depravatum. Neque enim in uno loco latitudinem et rursum latitudinem decem vel tredecim cubitorum Scriptura dixisset. Potest autem porta liminis in quo sacratus est numerus veteris et novi Testamenti, vel ipse Dominus intelligi, qui dicit : « Ego sum ostium » *Joan.* x, 9 ; vel certe omnes sancti, per quos ingredimur ad notitiam Dei, quorum apostolus Paulus loquebatur : « Os meum patet ad vos, o Corinthii ; et : Dilatamini et vos.» *II Corinth.* vi, 11 et 13. Tredecim autem cubiti post octonarium numerum, librorum Moysi continent sacramentum, qui et in quinque monstrantur panibus, *Matth.* xiv, et in Samaritana Evangelii, *Joan.* iv, quæ arguitur quod quinque habuerit viros, et sextum quem se putabat habere, non habebat ; et tamen octonarius et quinarius numerus, uno cubito, id est, quarto (*Al.* tertio) decimo consummatur, quia in Christo recapitulantur omnia. Unde dicitur : « Et cubitus unus finis utrinque ; » dum et vetus et novum Testamentum una Christi mensura complectitur, et altitudinem triginta cubitorum arcæ Noe unus cubitus includit. « Thalami autem, » inquit, sive, ut Septuaginta posuere, thau vel thee, vertentes atque mutantes per singula loca, ut voluerunt, Hebraica nomina, sex cubitorum erant ex utraque parte, quod dicitur, « hinc et inde, » et nequaquam habebant palmum nec rationem desuper additam, quæ præsentem conversationem ad futuram beatitudinem provocaret, sed tantum sex cubita. Unde sequitur : Et mensus est portam a tecto thalami usque ad tectum sive parietem ejus, et invenit latitudinis viginti et quinque cubita ; qui et ipse numerus, licet quadrus sit, tamen refertur ad sensus. Si enim quinos cubitos contra se quinquies ordinaveris, vicesimum et quintum numerum efficies, qui est inter tectum thalamorum et tectum ; et tamen utrumque e regione sui positum, a summis partibus habet ostium contra ostium. Hæc non frivola videantur esse lectori, licet et mihi ipsi qui dico dis-

lire d'un œil indulgent. Au reste, tout en confessant avec simplicité mon ignorance, j'ai pu tenter de couper court aux regrets des âmes studieuses. Eloignés comme nous le sommes de la science parfaite, il m'a paru que c'était être moins coupable de dire peu que de ne rien dire.

« Il fit ainsi à l'égard des frontispices qui étaient de soixante coudées, et il ajouta au frontispice l'atrium de la porte qui régnait tout autour. Devant la face de la porte qui s'étendait jusqu'à la face du vestibule de la porte intérieure, il y avait cinquante coudées ; et des fenêtres de biais aux chambres et aux frontispices qui étaient au-dedans de la porte tout autour d'un côté et d'autre. Il y en avait aussi au-dedans des vestibules tout autour, et devant les frontispices il y avait des palmes peintes.» *Ezech.* XL, 14 et seq. Les Septante : « A ciel ouvert il y avait l'*élam* de la porte de soixante coudées, et les *théim* de l'atrium de la porte tout autour. A ciel ouvert au dehors de l'atrium l'*élam* de la porte intérieure avait cinquante coudées, et il y avait des fenêtres cachées sur les *théim* et sur l'*élam* tout autour au-dedans de la porte de l'atrium. Il y avait aussi des *élamoth* et des fenêtres tout autour au-dedans, et sur l'*élam* des palmes étaient peintes de part et d'autre. » Symmaque s'exprime ainsi : « Il fit de même pour les *péristases*, les choses environnantes, pourrions-nous dire. Le texte hébreu porte ELIM, qu'Aquila rend par *criômes*, têtes de bélier sculptées et que je traduis par frontispices. Où les Septante écrivent « les *théim* de l'atrium, » l'hébreu porte EL au singulier, que Symmaque rend par « près de l'atrium, » et Aquila par *criôme*, frontispice de l'atrium. » A ciel ouvert, l'*élam* de la porte, » devient dans Aquila : « Devant la face des battants de la porte, » et dans Symmaque : « Vis-à-vis la face du vestibule de la porte. » Les fenêtres *cachées*, en hébreu ATÉMOTH, Symmaque les qualifie de *sagittaires* ; et quand les Septante disent « sur les *théim* et sur l'*élam*, » le même Symmaque traduit par battants » et par « pourtours, » et Aquila par « chambres » et « leurs frontispices, » l'hébreu par THÉIM et *Elé*. Quant à ELAMOTH, transcrit par les Septante et par Théodotion, il signifie « pourtours» pour Symmaque et « frontispices » pour Aquila. L'*élam* en hébreu EL, c'est « l'entrée de la porte » ou « le portique. » Le mot palmes, enfin répond à l'hébreu THAMARIN, dont le singulier est THAMAR. Ces détails, je le sais, seront fastidieux pour le lecteur blasé ; mais j'ai voulu montrer combien, à travers les âges, ou plutôt par la faute, et pour parler net, par l'ignorance des copistes, la traduction ancienne s'est éloignée

pliceant, sentiens me clausam pulsare januam ; sed legenda cum venia sunt. Alioquin potui simpliciter ignorantiam confiteri et omne studiosorum amputare desiderium. Sicut enim a perfecta scientia procul sumus, levioris culpæ arbitramur saltem parum, quam omnino nihil dicere.

« Et fecit frontes per sexaginta cubitos, et ad frontem atrium portæ undique per circuitum. Et ante faciem portæ, quæ pertingebat usque ad faciem vestibuli portæ interioris, quinquaginta cubitos, et fenestras obliquas in thalamis et in frontibus eorum quæ erant intra portam undique per circuitum. Similiter autem erant et in vestibulis per gyrum intrinsecus ; et ante frontes pictura palmarum. » *Ezech.* XL, 14 et seq. LXX : « Et sub divo ælam portæ sexaginta cubitis, et theim atrii portæ per circuitum. Et sub divo atrii extrinsecus ælam portæ interioris quinquaginta cubitis ; et fenestræ absconditæ super theim et super ælam intra portam atrii per circuitum. Et similiter elamoth et fenestræ in circuitu intrinsecus, et super ælam palmæ hinc et inde. » Symmachus hunc locum ita interpretatus est : « Et fecit » περιστάσεις, quas nos circumstantias possumus dicere ; pro quibus in Hebraico habet EMIM (אילים), quæ Aquila interpretatus est, κρίωμα, et nos in frontes vertimus. Rursum ubi Septuaginta posuere « theim atrii, » in Hebraico habet EL (איל) numero singulari, quod Symmachus « prope atrium, » Aquila κρίωμα, id est « frontem atrii, » transtulerunt. « Sub divo » quoque « ælam portæ, » Aquila : « Ante faciem postium portæ ; » Symmachus : « Contra faciem vestibuli portæ, » interpretati sunt. Fenestras « absconditas » quæ Hebraice appellantur ATEMOTH (אטמות) Symmachus τοξικάς transtulit. Et ubi dixere Septuaginta « super theim et super ælam, » idem Symmachus « postes posuit et circumstantias ; Aquila, thalamos, et frontes eorum, » pro quibus in Hebraico scriptum est THEIM (תאים) et ELE (אלי). Porro ELAMOTH, quod Septuaginta et Theodotio similiter transtulerunt ; Symmachus « circumstantias, » Aquila frontes, interpretati sunt. Ælam autem, pro quo in Hebraico scriptum est EL (ms. UL), ostium vel porticus appellatur. Pro palmis quoque in Hebraico scriptum est THAMARIM (תמרים), numero plurali ; quia singularis numerus, palmam, THAMAR (תמר) vocat. Hæc fastidioso lectori scio molesta fore ; sed volui breviter ostendere, quantum temporis longitudine, imo scriptorum vitio, et, ut apertius loquar, imperitia, ab Hebraica veritate discrepet antiqua translatio, præcipueque in Hebraicis no-

du texte original, surtout quant aux noms hébreux, que j'ai transportés des autres éditions dans la langue latine moins pour les commenter que pour indiquer simplement mes conjectures.

Mon sentiment est qu'entre le mur du temple extérieurement tout autour et l'édifice lui-même, dans l'atrium, c'est-à-dire, au milieu, il y avait certains objets de décoration, que Symmaque appelle *circonstances* ou « choses qui entourent, » et qui s'élevaient du sol en haut sur un espace de soixante coudées. Puis, quand on sortait de la porte intérieure jusqu'à la face du vestibule qui regardait la porte extérieure, cet endroit était de cinquante coudées, et là étaient les fenêtres obliques, appelées *cachées* par les Septante et *sagittaires* par Symmaque. Ces fenêtres donnaient dans les chambres et dans les portiques qui régnaient au-devant des chambres sur une étendue de cinquante coudées. Ces ouvertures obliques, sont appelées en langue grecque *toxiques*, de *τοξον*, flèche, parce qu'elles laissent pénétrer la lumière dans l'édifice par une étroite fissure, à la manière des flèches, tandis qu'elles s'élargissent beaucoup à l'intérieur. Il y avait donc tout autour un grand nombre de ces fenêtres. En outre, sur les frontispices des portiques, des palmes étaient peintes ou sculptées. Par là nous voyons qu'à l'entrée de la porte et dès le mur franchi, on trouvait un espace de soixante coudées avec des ornements divers, ce qui a trait à la formation du monde, afin que nous comprenions le Créateur d'après ses œuvres, et que toutes choses s'offrant dans un ordre parfait et logique, nous fassent voir la variété du monde, dont le nom grec *cosmos* veut dire ordre et ornement. Il a été fait en six jours, et ici à chaque jour correspond un décade, nombre parfait, nous l'avons déjà dit. Pénétrons maintenant dans le vestibule même de la porte intérieure, des chambres avec des fenêtres obliques, sur une espace de cinquante coudées, ce qui est encore un nombre sacré. Et après les sept semaines pleines de fête et de joie, commence le premier jour de la huitième qui appartient à la résurrection et nous introduit jusqu'auprès du temple. C'est lorsque nous avons fait une entière pénitence de notre ancien égarement, que nous sommes voisins et près de Dieu, en sorte que dans le vestibule extérieur l'ordre constant des créatures nous enseigne à connaître le Créateur, et dans l'intérieur le vrai jubilé, où toutes nos dettes nous sont remises, nous initie à la théologie, et nous fait entrer dans le Saint des saints. Il est à remarquer aussi que le vestibule intérieur a plusieurs fenêtres, non pas directes et égales, mais obliques, étroites au dehors et s'élargissant au-dedans, pour montrer que nous parvenons, en quelque sorte par de petites fissures à la vue

minibus, quæ nos de aliorum editionibus in Latinum sermonem expressimus, non tam explanationem dictionum, quam suspicionem nostram simpliciter indicantes.

Puto autem inter murum templi extrinsecus per circuitum, et ipsam ædem in atrio, hoc est, in medio, quædam fuisse propter ornatum posita, quæ Symmachus interpretatur « circumstantias, » id est, « stantia quædam, » et de terræ solo erecta in sublime, et hæc sexaginta cubitorum obtinere spatium. Rursumque egredientibus de porta interiori, ad faciem vestibuli, quod respiciebat portam exteriorem, quinquaginta cubitos obtinuisse locum, in quibus fenestræ erant obliquæ, quas Septuaginta « absconditas, » Symmachus τοξικάς vocat. Et hæ fenestræ erant in thalamis, hoc est, in cubiculis singulis, et porticibus quæ ante cubicula tendebantur, obtinentes cubitos quinquaginta. Quæ fenestræ obliquæ sive τοξικαί, idcirco a sagittis vocabulum perceperunt, quod instar sagittarum angustum in ædes lumen immittant et intrinsecus dilatentur. Omniaque per circuitum plena erant hujuscemodi fenestris. Et ante frontes, inquit, porticuum, pictura sive cælatura palmarum. Per quæ ostenditur in introitu portæ, statimque ingredientibus murum, sexaginta occurrere cubita cum variis ornamentis, quæ referuntur ad conditionem mundi, ut ex creaturis Creator intelligatur; et omnia ordine et ratione currentia, ostendant mundi varietatem, qui apud Græcos κόσμος, ab ornatu nomen accepit; et in sex diebus factus est, ut per singulos dies, decades singulæ supputentur, quem perfectum numerum supra diximus. Post hæc ingredientibus nobis atrium interius, occurrunt ante ipsum vestibulum portæ interioris thalami cum obliquis fenestris, quinquaginta cubitorum tenentes spatium, qui et ipse sacratus est numerus. Et post septem hebdomadas plenas festivitatis et gaudii, Ogdoadis prima incipit dies, quæ est resurrectionis, et introducit nos ad viciniam templi. Cum enim omnia fecerimus, agentes prioris erroris pœnitentiam, tunc vicini et proximi efficimur Deo, ut in exteriori atrio, notitiam Creatoris creaturarum ordo nos doceat atque constantia, et in interiori verus, quo omnia nobis debita dimittuntur, instruat jubilæus in θεολογίαν, et introducat ad Sancta sanctorum. Notandum quoque quod interius atrium plures fenestras habeat, non directas et æquales, sed obliquas et angustas exterius et se intrinsecus dilatantes, ut

des choses intérieures et à la plénitude de la lumière qui réside dans le temple. Enfin, après les soixante et les cinquante coudées, les chambres, les portiques, les frontispices des portiques et les nombreuses fenêtres tout autour, la prophétie nous montre les palmes peintes ou sculptées, afin que nous obtenions la victoire sur le monde et que nous devenions dignes de contempler les palmes des vertus.

« Il me mena aussi au parvis de dehors, où je vis des trésoreries ; le parvis était pavé de pierres de tous côtés, et il avait trente trésoreries tout autour du pavé. Le pavé au frontispice des portes était plus bas, selon la longueur des portes. Il mesura la largeur depuis la force d'en bas jusqu'au frontispice du parvis intérieur par dehors : il y avait cent coudées vers l'orient et vers l'Aquilon. » *Ezech.* XL, 17 et seq. Les Septante : « Il m'introduisit dans le vestibule du dedans, et je vis des chambres et une galerie à colonnes tout autour du vestibule. Il y avait trente chambres parmi les colonnes, et des portiques après les portes dans la longueur des portes devant les colonnes et plus bas. Il mesura la largeur du vestibule depuis l'endroit qui était au plein air de la porte extérieure jusqu'à l'intérieur : sous le plein air de la porte intérieure qui regardait vers le dehors, il y avait cent coudées, et elle était tournée vers l'Orient. » Au lieu de chambres comme les Septante, et de trésoreries ou celliers comme Aquila, Symmaque a dit *exèdres*. Les cent coudées d'espace extérieur qui s'étendaient jusqu'à la porte orientale, l'hébreu dit qu'elles s'étendaient vers l'Aquilon, mot qui a été retranché dans la version des Septante. L'homme qui avait à la main le cordeau des architectes et le roseau-mesure et qui se tenait sur la porte, entre autres spectacles qu'il donnait au prophète, après le vestibule de soixante coudées et celui de la porte intérieure qui en avait cinquante, le conduisit vers le parvis intérieur. Je ne suis pas peu surpris qu'après le dehors du parvis, occupant soixante et cinquante coudées, il y ait, d'après la lettre de la version des Septante, un parois intérieur qui recouvre tout un espace large de cent coudées ; à moins que peut-être, selon le sens mystique et d'après les progrès de ceux qui entrent, les choses cachées de la doctrine ne s'élargissent de plus en plus. Introduit dans le parvis intérieur, ou mené dans le parvis extérieur, comme le veut l'hébreu, le prophète voit aussitôt trente chambres ou trésoreries, ou encore, d'après Symmaque, trente *exèdres*, qui avaient été préparées pour la demeure des Lévites et des prêtres, et le pavé de pierres vivantes ou les arca-

per parva quædam foramina possimus ad interiora penetrare, et ad clarissimi luminis, quod versatur in templo, plenitudinem pervenire. Denique post sexaginta et quinquaginta cubitos, et thalamos, et porticus, et frontes porticuum, et fenestras plurimas per circuitum, palmarum nobis cælatura vel pictura monstratur, ut de mundo victoriam possidentes, digni efficiamur palmas videre virtutum.

« Et eduxit me ad atrium exterius, et ecce gazophylacia, et pavimentum stratum lapide in atrio per circuitum ; triginta gazophylacia in circuitu pavimenti. Et pavimentum in fronte portarum secundum longitudinem portarum erat inferius. Et mensus est latitudinem a facie portæ inferioris usque ad frontem atrii interioris extrinsecus, centum cubitos ad Orientem et ad Aquilonem. » *Ezech.* XL, 17 et seq. LXX : « Et introduxit me in atrium interius, et ecce thalami et intercolumnia atrii per circuitum, triginti thalami per columnas, et porticus post januas in longitudinem januarum ante columnas inferius. Et mensus est latitudinem atrii ab eo loco qui erat sub divo portæ exterioris usque ad interius : sub divo portæ interioris quæ respiciebat exteriora, cubitos centum, et vergebat ad Orientem. » Pro thalamis triginta, quos vertere Septuaginta, sive gazophylaciis atque cellariis, ut interpretatus est Aquila, Symmachus posuit ἐξέδρας. Et pro centum cubitis exterioris spatii, qui tendebant usque ad portam Orientalem, in Hebraico idem cubitorum numerus, et ad Aquilonem tendere dicitur ; in Septuaginta vero nomen « Aquilonis » ablatum est. Vir ergo ille qui habebat funiculum cæmentariorum in manu et calamum mensuræ, et stabat in porta, inter cætera quæ prophetæ monstrabat aspectui, post atrium sexaginta cubitorum, et aliud vestibulum portæ interioris quod tenebat quinquaginta cubitos, eduxit prophetam ad atrium exterius, sive, ut in Septuaginta continetur, introduxit ad atrium interius. Satisque miror juxta litteram et Septuaginta, quomodo post exteriora atrii, sexaginta et quinquaginta cubitos tenentia, interius sit atrium, quod in latitudine centum cubitorum tendatur spatiis ; nisi forte, juxta mysticos intellectus et profectus ingredientium, quæ interiora in doctrinis fuerint, latiora sint. Introductus autem in atrium interius, sive ductus ad exterius atrium, ut in Hebraico continetur, statim intuitus est triginta thalamos vel gazophylacia, sive, ut Symmachus interpretatus est, exedras, quæ habitationi Levitarum atque sacerdotum fuerant præparatæ, et pavimentum vivis stratum

des des colonnes, pour montrer que ce parvis intérieur ou extérieur a au-devant des portes une galerie de colonnes et un pavé sur le front des portes ou des portiques derrière les portes. Pour ces portiques, à mon sens, ces colonnes avaient été disposées dans un ordre tel, que les portiques étaient devant les trésoreries, et les colonnes qui soutenaient les portiques dans leurs frontispices. Le pavé de pierre qui s'étendait au-devant des portiques du parvis était en contre-bas des portiques où il fallait monter, et avait la même longueur que l'édifice des chambres. Or l'homme qui tenait à la main le cordeau et le roseau, mesure depuis la face de porte inférieure, ou extérieure, s'il faut en croire les Septante, jusqu'au frontispice du parois ou de la porte intérieure, cent coudées vers l'Orient, et aussi, ajoute l'hébreu, vers l'Aquilon.

Par là nous comprenons qu'à cet endroit de la prophétie convient ce que le Seigneur raconte dans l'Evangile, *Matth.* XIII, de la semence répandue sur la terre pour qu'elle produise, selon la variété des vertus, trente et soixante fois plus et au centuple. Ici les nombre trente, soixante et cent sont mis, afin que par ces sortes de degrés nous puissions parvenir à la science parfaite, de telle sorte toutefois que nous soyons conduits dans l'intérieur de l'Eglise par le nombre cinquante, qui, après la conclusion du sabbat des sept semaines, s'ouvre dans le jour de la résurrection. Pour les trésoreries, ou gazophylacies, ce sont les demeures pleines de ces richesses spirituelles dont il est écrit : « La rançon de l'âme de l'homme, ce sont ses propres richesses. » *Prov.* XIII, 8. A cet égard aussi l'Apôtre Paul félicite ses disciples de ce qu'ils sont pleins de toute parole et de toute science. *Philip.* 1. Les richesses, en langue persane s'appellent *gaza*. Ou bien ces appartements, dont le nom grec est *pastophories*, montre que des chambres ont été préparées pour la venue de l'époux, au nombre de trente, pour marquer l'âge parfait de leurs habitants. Le pavé était fait de pierre ; la boue, la terre et la poussière des péchés ne pouvaient pas souiller les pieds des habitants, qui marchaient sur les pierres vivantes dont est bâti le temple de Dieu. Ou bien une galerie de colonnes régnait devant les portes des chambres, pour soutenir l'édifice élevé au-dessus d'elles. C'est au sujet de ces colonnes que l'apôtre a écrit : « Pierre et Jean, qui paraissaient comme des colonnes, nous donnèrent la main à Barnabé et à moi. » *Galat.* II, 9 ; et dans un autre endroit : « La colonne et la base de la vérité ; » I *Tim.* III, 15 : et que nous lisons dans l'Apocalypse de Jean : « Celui qui aura vaincu, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus désormais. » *Apoc.* III, 12. Le pavé

lapidibus sive intercolumnia (*Al.* intercolumnas), ut ostendatur interius atrium vel exterius habere ante fores ordinem columnarum, et pavimentum in fronte portarum, sive porticus post tergum portarum. In quibus porticibus puto columnas ordine fuisse dispositas, ut ante gazophylacia essent porticus, et in frontibus porticuum columnæ porticus sustinentes. Pavimentum autem quod stratum erat lapidibus, et ante porticus atrii tendebatur, inferius erat in ascensione porticuum, et eamdem habebat longitudinem quam thalamorum ædificatio possidebat. Mensusque est idem vir, in cujus manu erat funiculus et calamus, a facie portæ inferioris, sive, ut Septuaginta volunt, exterioris, usque ad frontem atrii vel portæ interioris, centum cubitos ad Orientem, et ut in Hebraico dicitur, et ad Aquilonem.

Ex quibus intelligimus illud Evangelicum quod a Salvatore narratur, *Matth.* XIII, missæ in agrum sementis in terram bonam, quæ multiplicet fruges pro varietate virtutum in tricenarium et in sexagenarium et centenarium numerum, hujus loci vaticinio convenire. Et hic enim tricesimus, et sexagesimus, et centesimus numerus ponitur, ut his quasi gradibus ad perfectam scientiam pervenire valcamus; ita duntaxat ut ad interiora Ecclesiæ quinquagenarius nos perducat numerus, qui finito septem hebdomadarum Sabbato, in diem resurrectionis erupit. Gazophylacia autem appellantur quæ plena sunt spiritualibus divitiis, de quibus scriptum est : « Redemptio animæ viri, propriæ divitiæ. » *Prov.* XIII, 8. Super quibus et Paulus apostolus gratulatur discipulis suis, quod pleni sint omni verbo et omni scientia. *Philipp.* I. Gaza autem lingua Persarum divitiæ nuncupantur. Vel certe thalami, quæ Græce dicuntur παστοφόρια, ostendunt sponsi adventui cubicula præparata, quæ fuere triginta numero, ut perfectam ætatem habitantium demonstrarent. Et pavimentum stratum erat lapide, ne luto et terra et pulvere peccatorum habitantium polluerentur vestigia; sed ut super vivos incederent lapides, quibus ædificatur templum Dei. Sive intercolumnia erant ante thalamorum fores, quæ impositum desuper ædificium sustentarent. Istæ sunt columnæ de quibus et Paulus apostolus scribit : « Dexteras dederunt mihi et Barnabæ Petrus et Joannes, qui videbantur columnæ esse; » *Galat.* II, 9 ; et in alio loco : « Columna et firmamentum veritatis » ; *I Tim.* III, 15 ; et in Joannis Apocalypsi legimus : « Qui vicerit, fa-

au-devant des portes, sur lequel je me suis expliqué plus haut, ou le portique derrière chaque porte, qui défendaient contre les pluies les habitants des chambres, était plus bas. C'est que ce qui est plus bas est toujours placé dans ce qui est plus élevé, afin que nous puissions parvenir, en montant jusques aux choses mystiques et secrètes et pleines des trésors spirituels. Et le nombre plein et parfait est dans celui de dix décades, selon lequel la semence d'Isaac est multipliée au centuple. *Genes.* XXVI. Seulement comme il était sur la terre et qu'il pouvait dire encore : « Je suis étranger et voyageur comme tous mes pères, » *Psalm.* XXXVIII, 13, c'est de l'orge qu'il sema et qui produisit pour lui au centuple. Il n'était pas, en effet, encore mort sur la terre le grain de pur froment qui devait produire des épis innombrables, *Matth.* XIII, *Joan.* XII, et rassasier la faim du peuple Juif d'entendre la parole divine avec ce pain qui est descendu du ciel. *Amos*, VIII, *Joan.* VI. Comment il se fait qu'il y eût cent coudées, non-seulement jusqu'à la porte orientale, mais aussi jusqu'à celle de l'Aquilon, le témoignage qui suit le montrera.

« Il mesura aussi, tant en longueur qu'en larheur, la porte du parvis extérieur qui regardait vers l'Aquilon, ses chambres, dont trois étaient d'un côté et trois d'un autre, et son frontispice et son vestibule selon la mesure de la première porte, et il y avait cinquante condées de long et vingt-cinq coudées de large. Les fenêtres, le vestibule et les sculptures étaient de même mesure que celle de la porte qui regardait vers l'Orient ; on y montait par sept degrés et il y avait au-devant un vestibule. La porte du parvis intérieur était vis-à-vis de l'autre porte du côté de l'Aquilon et du côté de l'Orient. Il mesura l'espace d'une porte à l'autre, et il y trouva cent coudées. » *Ezech.* XL, 20 et seq. Les Septante : « Il m'introduisit vers l'Aquilon, et je vis une porte regardant vers le parvis extérieur. Il la mesura en longueur et en largeur ainsi que ses *théé*, trois d'un côté et trois de l'autre, et les *élan*, et l'*élamoth* et les palmes dont l'hébreu ne fait point mention ; — « cela fut fait selon la mesure de la porte qui regarde vers l'Orient et donne cinquante coudées de long et vingt-cinq de large. Les fenêtres, les *élamoth* et les palmes avaient même mesure que la porte regardant vers l'Orient ; et il y avait des *élamoth* intérieurs et une porte du parvis intérieur regardant vers l'Aquilon, qui avaient même mesure que la porte regardant vers l'orient, » — ce dernier détail n'est pas dans l'hébreu. — « Il mesura le parvis d'une porte à l'autre, et il y trouva cent coudées. » Nous avons déjà pleinement indiqué la signification

ciam eum columnam in templo Dei mei, et foras non egredietur amplius.» *Apoc.* III, 12. Pavimentum ergo quod erat in fronte portarum, de quo jam diximus, sive porticus post tergum portarum, quæ habitatores thalamorum ab imbribus defendebant, erat inferius. Semper enim quæ inferiora sunt in altioribus collocantur, ut ad mystica atque secreta et plena divitiis spiritualibus ascensu et gradibus pervenire possimus. Plenusque numerus atque perfectus in decem decadarum numero est, qui et sementem Isaac centena fruge multiplicat. *Gen.* XXVI. Sed quia in terra erat, et adhuc dicere poterat : « Advena ego sum, et peregrinus sicut omnes patres mei » *Psal.* XXXVIII, 13, hordeum sevisse, et centesimam frugem messuisse narratur. Necdum enim granum tritici mortuum fuerat in terra, quod multas fruges faceret, *Matth.* XII ; *Joan.* XIII, et famem Judaici populi audiendi sermonis Dei, saturaret eo pane qui de cœlo descendit. *Amos.* VIII ; *Joan.* VI. Quomodo autem centum cubiti non solum ad portam Orientalem fuerint, sed et ad portam Aquilonis, sequens testimonium demonstrabit.

« Portam quoque, quæ respiciebat viam Aquilonis atrii exterioris mensus est, tam in longitudine quam in latitudine, et thalamos ejus tres hinc et tres inde, et frontem ejus, et vestibulum ejus, secundum mensuram portæ prioris, quinquaginta cubitorum longitudinem ejus et latitudinem viginti quinque cubitorum. Fenestræ autem ejus, et vestibulum, et sculpturæ, secundum mensuram portæ quæ respiciebat ad Orientem. Septem graduum erat ascensus ejus, et vestibulum ante eam. Et porta atrii interioris contra portam Aquilonis et Orientalem. Et mensus est a porta usque ad portam centum cubitos. » *Ezech.* XL, 20 et seq. LXX : « Et introduxit me ad Aquilonem, et ecce porta respiciens atrium exterius. Et mensus est eam in longitudine et in latitudine, et thee ejus tres hinc et tres inde, et elau, et elamoth (quod in Hebraico non habetur, et palma ejus) ; et factum est secundum mensuram portæ, quæ respicit Orientem, quinquaginta cubitorum longitudo ejus, et latitudo ejus viginti quinque cubitorum. Et fenestræ ejus, et elamoth et palmæ ejus sicut in porta quæ respiciebat Orientem ; et in gradibus septem ascendebatur ad eam, et elamoth intrinsecus, et porta atrii interioris respiciens ad portam Aquilonis (et quod in Hebraico non habetur, sicut porta quæ respicit ad Orientem). Et mensus est atrium a porta usque ad portam centum cubitorum. » Quid significent verba Hebraica « thee »

des mots hébreux *théé*, *élan* et *élamoth* ; ici, la comparaison avec notre traduction achèvera d'en instruire. L'homme qui tenait le cordeau, mesura aussi la porte du parvis extérieur de l'Aquilon, on introduisit le prophète par la porte de l'Aquilon dans le parvis extérieur. En quoi il faut considérer que celui-ci est introduit d'abord par la porte de l'Aquilon, puis par celle du midi, et en troisième lieu par celle de l'orient. « C'est en effet de l'Aquilon que fondent tous les maux sur les habitants de cette terre. » *Jerem.* I, 14. C'est avec raison que celui qui est habitant de cette terre, au lieu d'y être étranger et voyageur, est découvert aux traits de celui qui vient de l'Aquilon et dont les flèches enflammées s'éteignent, nous dit l'Apôtre, sur le bouclier de la foi. *Ephes.* VI. Du côté de l'Aquilon le parvis était appelé extérieur, tandis qu'il est appelé intérieur du côté du midi : « Il m'introduisit dans le parvis intérieur du côté de la porte australe, » circonstance que l'Ecriture marque aussi pour le parvis oriental. C'est que le premier pas vers la vertu consiste à fouler aux pieds le vent de l'Aquilon, et atteindre, par les nombre cinquante et vingt-cinq, le faîte de la centaine pour être introduit dans la région australe et se délivrer du froid de l'Aquilon, après quoi on arrive à la vertu parfaite, à la porte orientale où se lève le soleil de justice et par laquelle entre seul le vrai pontife. Il est à remarquer qu'alors qu'il y a quatre points cardinaux, il n'est rien dit de la porte occidentale, dont le commencement du psaume soixante-sept parle ainsi : « Préparez le chemin à celui qui est monté sur le couchant ; le Seigneur est son nom ; » *Psalm.* LXLII, 5 ; afin qu'après avoir fait le chemin au Seigneur et rempli le précepte que Jean-Baptiste crie dans le désert : « Préparez la voie au Seigneur, rendez droits ses sentiers, » *Matth.* III, 3, nous puissions entendre la parole qui retentit à la fin du même psaume: « Chantez les louanges de Dieu, faites entendre des cantiques à la gloire du Seigneur, qui est monté au-dessus de tous les cieux vers l'orient. » *Psalm.* LXVI., 33, 34. Les chambres, trois d'un côté et trois de l'autre, nous enseignent que la lettre comme l'esprit et l'un et l'autre sens, historique et figuré, se rattachent au mystère de la Trinité. Ces mots : « Le frontispice et le vestibule selon la mesure de la première porte, » font allusion à la porte orientale, nommée la première, non point par ordre naturel, mais par rang de mérite. Il y avait cinquante coudées en longueur et vingt-cinq en largeur, pour montrer, après les sept semaines, le repos éternel dans la quinquagésime, tendant par le jour de la résurrection au royaume des cieux, où est le vrai repos, et conserver

(תאה) et « elau » (אלו) et « elamoth » (אלמות) supra plenius diximus ; sed et in præsentiarum collatione sui docebit nostra translatio. Mensus est autem vir cujus funiculus in manu erat, portam quoque Aquilonis atrii exterioris, sive introduxit prophetam per portam Aquilonis ad atrium exterius. In quo considerandum, quod primum introducatur per portam Aquilonis ; secundo, per portam Austri ; tertio, per portam Orientalem. « Ab Aquilone enim exardescunt mala super habitatores terræ. » *Jerem.* I, 14. Pulchreque qui habitator terræ est, et non advena atque peregrinus, patet jaculis ejus qui venit ab Aquilone, cujus ignita sunt jacula, quæ juxta Apostolum scuto fidei restinguuntur. *Ephes.* VI. Et ad Aquilonem exterius atrium nominatur ; ad meridiem vero, hoc est, ad Austrum, non exterius, sed interius. Dicit enim Scriptura : « Et introduxit me ad atrium interius ad portam Australem, » quod et in Orientali atrio scriptum similiter invenitur. Primus enim ad virtutem ingressus est, Aquilonem calcare pedibus, et per quinquagenarium, et vicesimum et quintum numerum, ad summitatem centenarii pervenire ; deinde introduci ad Australem plagam, et Aquilonis frigus expellere ; et tunc ad perfectam venire virtutem, id est, ad portam Orientalem, in qua oritur Sol justitiæ, et per quam solus ingreditur pontifex. Et hoc observandum, quod cum quatuor plagæ sint, de Occidentali porta taceatur, de qua in principio sexagesimi septimi psalmi scriptum est : « Iter facite ei qui ascendit super Occidentem, Dominus nomen ejus ; » *Psal.* LXVII, 5 ; ut postquam nobis præparantibus iter Domino, et illud implentibus quod Joannes Baptista clamat in eremo : « Parate viam Domino, rectas facite semitas ejus » *Matth.* III, 3, possimus audire quod in extrema parte ejusdem psalmi dicitur : « Cantate Deo, psallite Domino, qui ascendit super cœlum cœli ad Orientem. » *Psal.* LXVII, 33, 34. Quod autem dicuntur thalami tres hinc et tres inde, hoc docet, quod tam littera quam spiritus, et utraque intelligentia, et historiæ et tropologiæ, ad Trinitatis sacramenta pertineant. Illudque quod dicitur : « Et frontem ejus et vestibulum secundum mensuram portæ prioris. » Orientalem portam significat, quæ prior non ordine, sed merito nuncupatur. Et habebat, inquit, quinquaginta cubitos in longitudine, et viginti quinque in latitudine ; ut in quinquaginta post septem hebdomadas, æterna requies demonstretur, tendens per diem resurrectionis ad regna cœlorum, in quibus vera requies est. In vigenti quinque autem, de quo numero

dans vingt-cinq, que j'ai déjà expliqué, la mesure des cinq sens par les cinq rangs en figure quadrangulaire. De ces deux nombres, l'un se refère à la longueur et l'autre à la largeur de sorte que la longueur symbolise le repos et la joie de la science sacrée, et la largeur, le caractère des choses présentes qui est affaire des sens. Ce qui vient après : Les fenêtres, les vestibules et les sculptures, » ou d'après l'addition des Septante, « les palmes avaient même mesure que la porte qui regardait vers l'orient » indique subitement que quiconque étant placée à l'entrée des vertus, sera entré dans les trois et trois chambres et aura connu le frontispice et le vestibule de même mesure que la première porte, parvient aux biens qu'il doit recevoir sans réserve dans la porte orientale et les contemple. Quant à la suite : « On y montait par sept degrés et il y avait un vestibule au-devant, » ou intérieurement, elle signifie que par les sept degrés de la semaine et de la chaudière dont le souffle de l'Aquilon avive le feu, et par les cérémonies judaïques dans lesquelles Dieu a donné des préceptes non bons, et les ordonnances dans lesquelles on ne trouve pas la vie, nous montons plus haut, jusqu'au vestibule de la porte. à l'*élamoth* des Septante, qui est le vestibule au-devant de la porte ou intérieur. Et du côté de l'Aquilon il n'y a pas que la seule porte appelée plus haut extérieure ; il y en a une autre intérieure, qui ressemble à la porte orientale, comme l'indiquent très-clairement les Septante : « Il y avait une forme du parvis intérieur regardant vers la porte de l'Aquilon, comme était la porte qui regardait vers l'orient. » L'homme, ayant mesuré depuis la porte extérieure de l'Aquilon jusqu'à la porte intérieure du même côté, trouva cent coudées, afin qu'en passant comme par ces degrés et mesures, nous puissions nous éloigner de la porte extérieure pour parvenir à celle du dedans. Le mystère de ce nombre a d'ailleurs été déjà expliqué.

« Il me mena aussi vers la route du midi, et je vis une porte qui regardait vers ce côté. Il en mesura le frontispice et le vestibule qui étaient de même mesure que les autres. Les fenêtres et les vestibules autour étaient comme les autres fenêtres. Elles avaient cinquante coudées de long et vingt-cinq de large. On y montait par sept degrés. Le vestibule était devant la porte, et il y avait au frontispice des palmes sculptées, une d'un côté et l'autre de l'autre. La porte du parvis intérieur était du côté du midi. Il mesura l'espace d'une porte jusqu'à l'autre du côté du midi, et il trouva cent coudées. Il me fit entrer aussi dans le parvis intérieur de la porte du midi, et il prit la mesure de la porte comme celle des autres. Il prit les mêmes mesures de la chambre, du fron-

ante jam diximus, quinque sensuum per quinque ordines quadranguli mensura servetur. Quorum alterum longitudini, alterum latitudini coaptatur ; ut in longitudine requies et delectatio sacratioris scientiæ ; in latitudine præsentium quæ ad sensus pertinet, ratio demonstretur. Quodque infertur : « Et fenestræ ejus, et vestibula, et sculpturæ, » sive ut Septuaginta addidere : » Palmæ erant juxta mensuram portæ quæ respiciebat ad Orientem, » hoc subtiliter indicatur, quod quicunque in introitu virtutum positus, tres et tres thalamos fuerit ingressus, frontemque et vestibulum mensuræ portæ prioris agnoverit, ad ea perveniat illaque conspiciat, quæ et in porta Orientali plenissime suscepturus est. Porro quod sequitur : « Et septem graduum erat ascensus ejus, et vestibulum ante eam, » sive « interius, » hunc habet sensum, quod per septem gradus hebdomadis, et ollæ quæ a facie Aquilonis accenditur, et cæremonias Judæorum quibus dedit Deus præcepta non bona, et justificationes in quibus non vivant in eis, scandamus ad altiora et ad vestibulum ejus, id est, portæ, pro quo Septuaginta « elamoth » transtulerunt. Quod vestibulum ante portam est, sive interius. Nec solum una porta est Aquilonis, quæ supra porta appellatur exterior ; sed et altera interior, quæ habet similitudinem portæ Orientalis, ut manifestius dixere Septuaginta : Et porta atrii interior respiciens portam Aquilonis, sicut erat porta quæ respiciebat ad Orientem. Mensusque est a porta exteriori Aquilonis usque ad portam ejusdem Aquilonis interiorem centum cubitos ; ut his quasi gradibus atque mensuris, recedentes a porta exteriori, ad interiorem pervenire valeamus, de cujus numeri sacramento supra dictum est.

« Et eduxit me ad viam Australem, et ecce porta quæ respiciebat ad Austrum. Et mensus est frontem ejus et vestibulum ejus, juxta mensuras superiores, et fenestras ejus et vestibula in circuitu, sicut fenestras cæteras : in qua erat quinquaginta cubitorum longitudo, et latitudo viginti quinque, et in gradibus septem ascendebatur ad eam, et vestibulum ante fores ejus, et cælatæ palmæ erant, una hinc et altera inde in fronte ejus. Et porta atrii interioris in via Australi. Et mensus est a porta usque ad portam in via Australi, centum cubitos. Et introduxit me in atrium interius ad portam Australem, et mensus est portam juxta mensuras superiores, thalamum ejus,

tispice, du vestibule, des fenêtres et du vestibule tout autour et il trouva cinquante coudées de long et vingt-cinq de large. Le vestibule qui régnait tout autour avait vingt-cinq coudées de long et cinq de large. Le vestibule allait au parvis extérieur, et il y avait des palmes au frontispice et huit degrés pour y monter. » *Ezech.* XL, 24 et seq. La version des Septante ne diffère ici que par les mots *théé*, *élau*, *élamoth* et *élam*, dans le texte hébreu *ulam* ; *théé* qui veut dire seuil et frontispice ; *élau*, autour de lui ou supports ; *élamoth*, vestibules, en grec *propyles* ; et *ulam* qui a le même sens de parvis au singulier. Le passage suivant, que j'ai traduit d'après l'hébreu : « Le vestibule ou parvis qui régnait tout autour avait vingt-cinq coudées de long et cinq de large, n'est pas dans les Septante, l'absence du mot route au début, où ils disent simplement : » Il me mena vers le midi, et je vis une porte qui regardait vers ce côté. »

Ezéchiel, fortifié par Dieu — c'est là le sens de son nom — est conduit à chaque entrée, et de la porte de l'Aquilon il passe à la porte du midi, dont les frontispices, les seuils, les propylées ou vestibules et les fenêtres tout autour avaient mêmes mesures de cinquante coudées de long sur vingt-cinq de large, à laquelle on montait par sept degrés, et qui avait un vestibule ou *élamoth* au-devant de ses battants et aussi deux palmes sculptées, toutes choses que nous avons rapportées au sujet de la porte septentrionale. Bornons-nous à cet avertissement que tout ce qui est exprimé pour l'Aquilon selon le sens le plus bas, c'est-à-dire selon la lettre, s'entend dans le sens spirituel pour la porte du midi. L'histoire et la tropologie courent dans la même direction ; mais celle-là plus bas et celle-ci plus haut, l'une rasant la terre et l'autre volant près des cieux. Et tout autour par les fenêtres tout était plein de lumière. Les problèmes, en effet, ont chacun leur solution, et par eux la lumière propre à chacun pénètre jusqu'à l'âme du fidèle, surtout si sa vie atteint la cinquantième année, le mystère du jubilé, et a pu parvenir jusqu'à la largeur d'un sens plus divin. Quand elle a cette ampleur, la sagesse se meut avec assurance et fait entendre sa voix sublime même sur les places publiques ; elle s'avance par les sept degrés pour arriver au vestibule et avec les palmes, prix de sa ferme résolution et de ses efforts, remporter la victoire éternelle. N'allons pas croire

et frontem ejus, et vestibulum ejus, eisdem mensuris, et fenestras vestibulorum in circuitu, quinquaginta cubitos longitudinis, et latitudinis viginti quinque cubitos. Et vestibulum per gyrum longitudine viginti quinque cubitorum et latitudine quinque cubitorum. Et vestibulum ejus ad atrium exterius, et palmas ejus in fronte, et octo gradus ejus erant, quibus ascendebatur ad eam. » *Ezech.* XL, 24 et seq. Septuaginta in eadem verba consentiunt, præter « thee » (תאה), et « elau (אלו), (*a*) et « elamoth » (אלמות), et « elam » (אורם), pro quo in Hebræo positum est « ulam. Thee » autem interpretatur « limen » sive « frons ; elau, circa eum » sive « sustentacula» ; elamoth, «propyla » sive « vestibula» ; ulam πρόπυλον, id est, « ante fores. » Illud autem quod juxta Hebraicum posuimus : « Et vestibulum » sive πρόπυλον « in circuitu per gyrum longitudinis viginti quinque cubitorum, et latitudinis per quinque cubitos ; » in Septuaginta non habetur. Sed et hoc notandum, quod in Australi porta juxta Septuaginta non dicatur via, sed simpliciter : « Et eduxit me ad Austrum. et ecce porta quæ respiciebat ad Austrum. »

Per singulos igitur introitus Ezechiel, quem confortavit Deus, hoc enim nomen ejus sonat, ducitur, et de porta Aquilonis transit ad portam Australem, cujus frontes, et limina προπυλαια sive vestibula fenestræque per circuitum similes habebant mensuras, quinquaginta cubitorum longitudinem, et viginti quinque cubitorum latitudinem, et per gradus septem ascendebatur ad eam, id est, ad portam Australem, et vestibulum ejus, hoc est, elamoth, ante fores ejus, duæ quoque palmæ cælatæ, de quibus in Septentrionalis plagæ porta diximus. Et hoc tantum admonuisse sufficiat, quod quæcunque ibi ponuntur juxta intelligentiam viliorem, hoc est, juxta litteram, in meridiana porta intelligimus juxta spiritualem sensum. Eisdem enim lineis, et historia currit et tropologia ; sed illa humilior est, ista sublimior : illa hæret terræ, ista ad cœlestia subvolat. Et in circuitu per fenestras cuncta plena erant luminis. Singula enim προβλήματα habent terminos suos, et proprium per illa ad animam credentis lumen ingreditur ; præsertim si longitudo vitæ ejus quinquagenarii anni, hoc est, jubilæi mysterio fuerit protelata, et ad divinioris sensus latitudinem potuerit pervenire. In qua latitudine et plateis agit sapientia confidenter, et cum sublimi voce clamitat, septemque gradibus ingreditur, ut perveniat ad vestibulum, et per palmas propositi sui atque conatus, victoriam teneat

(*a*) Hoc nomen apud Septuaginta in diversis Exemplaribus diverse legitur, ἐλεοῦ scilicet, et ἐλεῦ, cum in Hebraico scriptum sit ולא, vel ליאו. Id est, *elau*, ut hic legit Hieronymus. MART.

d'ailleurs que la porte du midi ait un seul parvis, puisque le texte dit du second : « Il y avait la porte du parvis intérieur sur la voie du midi ; et il mesura depuis une porte jusqu'à l'autre sur la voie du midi, et trouva cent coudées ; » en sorte qu'après les mystères de la semaine et de l'ancien testament, le prophète parvient à la bonne terre et à la grâce de l'Evangile. Ce n'est pas seulement un second, c'est aussi un troisième parvis intérieur de la porte du midi, puisque nous lisons ensuite : « Il m'introduisit dans le parvis intérieur de la porte du midi, et il en mesura la porte comme les autres portes, » etc. Chaque vestibule a ses mesures et son rang, et dans les mêmes mesures la grâce est diverse, parce qu'au commencement, dans le progrès et à la fin nous connaissons les choses d'une manière différente. Pour ce passage qui n'est pas dans les Septante : « Il y avait un vestibule ou propylée tout autour de vingt-cinq coudées de long et cinq de large, » il semble, parce qu'il a été retranché de l'ancienne traduction, soulever la question de savoir le sens des vingt-cinq et des cinq coudées venant après le progrès du troisième degré. Mais ce qui suit dissipe toute obscurité : « Le vestibule allait au parvis extérieur, et il y avait des palmes au frontispice. » Ce vestibule de vingt-cinq coudées de long et de cinq de large est, non pas intérieur, mais extérieur, et, pour une largeur de cinq coudées, il a en longueur les vingt-cinq coudées de large du premier vestibule. Ces mesures, vingt-cinq et cinq, se rapportent l'une et l'autre aux mêmes cinq sens, la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat et le toucher ; si nous nous élevons au-dessus d'eux, nous quintuplons ces mesures, et de charnels nous faisons nos sens spirituels, comme ceux dont parle ainsi l'Ecriture : « Lévez les yeux et voyez que les moissons blanchissent déjà et sont prêtes pour la moisson ; » *Joan.* IV, 35 ;... « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ; » *Luc.* VIII, 8 ;... « Goûtez et reconnaissez que le Seigneur est doux ; » *Psalm.* XXXIII, 9 ;... « Nous sommes devant Dieu la bonne odeur de Jésus-Christ à l'égard de ceux qui croient ; » II *Corinth.* II, 15 ; et dans l'épître de Jean : « La parole de vie que nous avons entendue, que nous avons vue et que nos mains ont touchée. » I *Joan.* I, 1. Enfin, ici les sept degrés de la porte septentrionale ne suffisent plus ; après le nombre sept, c'est le nombre huit, afin que nous passions de la synagogue à l'Église, de l'ancien Testament au nouveau, des choses de la terre aux choses du ciel.

« Il me fit aussi entrer dans le parvis intérieur par le chemin qui regarde l'Orient, et il prit la mesure de la porte comme celle des autres. Il prit aussi les mêmes mesures de la chambre, du frontispice, du vestibule, des fenêtres

sempiternam. Et ne putaremus unum esse ad Australem partem atrium, de secundo dicitur atrio : « Et porta atrii interioris in via Australi ; et mensus est a porta usque ad portam in via Australi centum cubitos ; » ut post hebdomadis et Instrumenti veteris sacramenta, ad terram bonam et Evangelii gratiam perveniret. Nec solum in porta Australi secundum atrium est ; sed tertium, de quo nunc dicitur : « Et introduxit me in atrium interius ad portam Australem, et mensus est portam juxta mensuras superiores. » etc. Singula enim atria habent mensuras et ordines suos, et in eisdem mensuris diversa gratia est, dum easdem res aliter in principio, aliter in profectu, aliter in fine cognoscimus. Hoc vero quod in Septuaginta non habetur : « Et vestibulum » sive ποόπυλον « per gyrum longitudine viginti quinque cubitorum et latitudine quinque cubitorum, » videtur facere quæstionem, propter quod in veteri interpretatione non positum est, quomodo post profectum tertii gradus viginti quinque cubiti et quinque ponantur. Sed tollit ambiguitatem illud quod sequitur : « Et vestibulum ejus ad atrium exterius, et palmas ejus in fronte ; » ut scilicet hoc atrium quod habebat in longitudine viginti quinque cubitos et in latitudiue quinque, non interioris, sed exterioris atrii sit, ut prioris atrii latitudinem, hoc est, viginti quinque cubitos, exterioris atrii possideat longitudo, et in latitudine quinque cubitos teneat. Quas mensuras, id est, viginti quinque et quinque ad eosdem sensus referimus, visum videlicet, et auditum, gustum, et odoratum, et tactum, quas si ad altiora conscendimus, quinquies duplicamus, et de carnalibus sensibus facimus spirituales, ut est illud : « Levate oculos vestros, et videte, quoniam jam messes albæ sunt ad metendum *Joan.* IV, 35 ; et : « Qui habet aures audiendi, audiat ; » *Luc.* VIII, 8 ; et : « Gustate et videte quoniam suavis est Dominus ; » *Psal.* XXXIII, 9 ; et : « Christi bonus odor sumus Deo in his qui credunt ; » II *Corinth.* II, 15 ; et in Joannis Epistola dicitur : « Quod audivimus et vidimus, et manus vestræ palpaverunt de Verbo vitæ. » I *Joan.* I, 1. Et ad extremum nequaquam ut in septentrionali plaga septem tantum gradus sufficiunt ; sed post septem octonarius ponitur numerus, ut de Synagoga ad Ecclesiam, de veteri Instrumento ad novum, de terrenis ad cœlestia transeamus.

« Et introduxit me in atrium interius per viam Orientalem ; et mensus est portam secundum men-

et du vestibule tout autour, et il trouva cinquante coudées de long et vingt-cinq de large. Il en mesura le vestibule qui regardait le parvis extérieur » — intérieur, disent les Septante et Symmaque ; — « Il y avait des palmes de côté et d'autre qui étaient sculptées au frontispice, et on y montait par huit degrés. » *Ezech.* XL, 32 et seq. De la région septentrionale, où sept degrés suffisaient pour monter à l'atrium, Ezéchiel passe à la porte et à l'atrium du midi, où l'on monte, non plus par sept degrés, mais par huit; sans doute afin qu'au moyen des vieilles choses, nous passions aux nouvelles, et que, pour parler plus clairement, par les patriarches et les prophètes nous arrivions aux apôtres, là étant les sept et ici les huit jours. Maintenant le céleste architecte touche au but, et il introduit le prophète par la voie de la porte intérieure ou par le parvis où mène la voie orientale. Ici seulement la version des Septante écrit le mot *voie*, qu'elle avait passée sous silence au septentrion et au midi, afin que nous puissions comprendre que le chemin de la porte orientale seul est celui qui a dit : « Je suis la voie, la vérité et la vie. » *Joan.* XIV. 9. C'est par lui que nous arrivons au Père et c'est de lui qu'il est écrit : Bienheureux les immaculés dans la voie, » *Psalm.* CXVIII, 1, ceux qui n'ont de goût pour rien de ce qui est à gauche de Jésus-Christ, ceux dont la foi est pure et n'a été nullement souillée par l'ordure des hérésies. Nous retrouvons le même nombre de chambres, de frontispices, de vestibules, et de fenêtres, la même abondante lumière, la même mesure en long et en large, les mêmes mystères des nombres cinquante et vingt-cinq coudées, et aussi le vestibule de la porte ou du parvis intérieur, que le texte hébreu appelle extérieur, pour marquer que la lumière de l'Orient embrasse tout, selon ce qui est écrit : « Il n'y a personne qui se dérobe à sa chaleur. » *Psalm.* XVIII, 7. Si au contraire nous distinguons un parvis extérieur et un parvis intérieur, il faut entendre que Dieu est répandu tout autour et infus à la fois, le prophète ayant dit : « C'est lui qui tient le ciel dans la paume de sa main et la terre dans son poing, » *Isa.* XL, 12, en sorte qu'on voit bien qu'il enferme toutes choses, et Dieu lui-même : « Le ciel est mon trône et la terre est mon marche-pied, » *Isa.* LXVI, 1, afin qu'on sache qu'il est au-dedans de tout, selon cette pensée de Virgile : « L'esprit nourrit intérieurement de son principe le ciel et les terres, les champs liquides, le globe brillant de la lune et les astres titaniens; cette âme répandue partout agite toute la masse et se mêle à ce corps immense. » *Æneid.* VI. Lorsque par les armes de la justice, combattant à droite et à gauche,

suras superiores, thalamum ejus, et frontem ejus, et vestibulum ejus sicut supra, et fenestras ejus et vestibula ejus in circuitu, longitudine quinquaginta cubitorum, et latitudine viginti quinque cubitorum. Et vestibulum ejus, id est, atrii exterioris (pro quo Septuaginta et Symmachus, « interiorem, » posuerunt ;) et palmæ cælatæ in frontem illius hinc et inde, et in octo gradibus ascensus ejus. » *Ezech.* XL, 32 et seq. De Septentriona plaga, in cujus atrium septem tantum ascendebatur gradibus, transit ad Australem portam et atrium ejusdem plagæ, ad quod non solum septem, ut supra, sed octo gradibus ascenditur ; videlicet ut per vetera transeamus ad nova, et, ut loquar manifestius, per patriarchas et prophetas, veniamus ad apostolos, ut in altero hebdomas, in altero ogdoas sit. Nunc autem venit ad ultimum, imo ad summum, et introducit prophetam per viam portæ interioris, sive per atrium, ad quod itur per viam Orientalem. Via juxta Septuaginta in hoc tantum habetur loco ; in Septentrionali et Australi plaga omnino tacita est, ut possimus intelligere in Orientali tantum porta illam intelligendam viam, quæ dicit : « Ego sum via, veritas et vita. » *Joan.* XIV, 6. Per ipsum enim venimus ad Patrem, et de ipso scriptum est : « Beati immaculati in via », *Psal.* CXVIII, 1, qui nihil de Christo sinistrum sapiunt, sed fides eorum pura est, et nequaquam hæreticorum sorde polluta. Idemque numerus thalamorum, frontium et vestibulorum, et fenestrarum, et luminis earum, et eadem mensura longitudinis et latitudinis : quinquaginta videlicet, et viginti quinque cubitorum sacramenta conservans, et vestibulum ejus portæ sive atrii interioris, quod juxta Hebraicum exterius ponitur, ut Orientali lumine omnia teneantur inclusi, secundum illud quod scriptum est : « Nec est qui se abscondat a calore ejus. » *Psal.* XVIII, 7. Sin autem et exterius et interius accipimus atrium, sic intelligendum est, quod Deus et circumfusus sit et infusus, dicens per prophetam : « Qui tenet cœlum palmo et terram pugillo, » *Isa.* XL, 12, ut omnia ab illo videantur includi ; et rursum : « Cœlum mihi thronus est, terra autem scabellum pedum meorum, » *Isa.* LXVI, 1, ut intra omnia esse credendus sit, juxta illud Virgilianum *Æneid.* lib. VI :

Principio cœlum ac terras, camposque liquentes,
Lucentemque globum lunæ, Titaniaque astra,
Spiritus intus alit, totamque infusa per artus,
Mens agitat molem, et magno se corpore miscet.

Cumque per arma justitiæ a dextris et sinistris,

parmi l'honneur et l'ignominie, parmi la mauvaise et la bonne réputation, parmi les louanges et les calomnies, nous aurons remporté la victoire sur ce siècle, II *Corinth.* VI, alors nous sont données de part et d'autre les palmes, parce que ni la joie ni la tristesse ne nous ont point changés, ni la prospérité ni l'adversité ne nous ont terrassés ; et ce n'est plus par sept degrés comme à la porte de l'Aquilon, ni par sept et puis par huit, comme à la porte du midi, c'est par huit degrés simplement que nous montons au faîte, parce que ce nombre huit ou le mystère de l'Evangile nous suffit pour que nous puissons nous écrier d'après l'Apôtre : « Si nous avons connu Jésus-Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette sorte. » II *Corinth.* V, 16.

« Il me mena ensuite vers la porte qui regardait l'Aquilon, et il en prit les mesures comme il avait fait à l'égard des précédentes. Il en mesura la chambre, le frontispice, le vestibule et les fenêtres tout autour, qui avaient cinquante coudées de long et vingt-cinq de large. Le vestibule regardait vers le parvis extérieur, et il y avait de côté et d'autre des palmes sculptées au frontispice, et on y montait par huit degrés. En chaque chambre du trésor ; il y avait une ouverture aux battants des portes ; c'est là qu'il lavera l'holocauste. Au vestibule de la porte, il y avait deux tables d'un côté et deux tables de l'autre, afin d'y immoler l'holocauste pour les péchés et pour les fautes. Au côté de dehors montant vers l'entrée de la porte qui regarde vers l'entrée de l'Aquilon il y avait deux tables, et de l'autre côté, devant le vestibule de la porte, il y en avait encore deux. Quatre tables d'un côté et quatre tables de l'autre, aux côtés de la porte, en tout huit tables sur lesquelles on immolera. Les quatre tables pour l'holocauste étaient faites de pierres carrées qui avaient une coudée et demie de long, une coudée et demie de large et une coudée de hauteur, et on mettra dessus les vases où on immolera l'holocauste et les victimes. Elles avaient un rebord d'une palme qui se courbait en dedans tout autour, et on mettra sur les tables les chairs de l'oblation. » *Ezech.* XL, 35 et seq. Sur ce témoignage, l'original hébreux diffère beaucoup de la version des Septante, qui n'a pas les mots : « C'est là qu'on lavera l'holocauste. Au vestibule de la porte, il y avait deux tables d'un côté, » ni ceux-ci : « Afin d'y immoler l'holocauste pour le péché ; » passages qui ont été ajoutés à la plupart des recueils d'après Théodotion. Où nous disons : « Leurs rebords d'une palme se courbaient en dedans tout autour, » les Septante traduisent : « Elles avaient un *gisum* d'un palme poli intérieurement tout autour. » Ce mot *gisum* est-il hébreu ou est-il grec, je ne

per gloriam et ignominiam, per bonam et malam famam, per laudes et vituperationes, victoriam de isto sæculo ceperimus: *II Cor.* VI : tunc palmæ nobis dantur ex utroque latere, quos nec gaudia mutavere, nec mœror, nec prospera, nec adversa superarunt ; et nequaquam per septem (*Al.* octo) gradus, sicut in Aquilonis plaga, nec per septem et octo, sicut in meridie continetur ; sed per octo (*Al.* septem) tantum gradus ad summa conscendimus, eo quod sufficiat nobis octonarii numeri, id est, Evangelicum sacramentum, ut possimus juxta Apostolum dicere : « Et si noveramus secundum carnem Christum, sed jam nunc non novimus eum, » II *Corinth.* V, 16, subauditur juxta carnem.

« Et introduxit me ad portam quæ respiciebat ad Aquilonem , et mensus est secundum mensuras superiores, thalamum ejus, frontem ejus, vestibulum ejus, et fenestras ejus per circuitum : longitudine quinquaginta cubitorum, et latitudine viginti quinque cubitorum. Vestibulum ejus respiciebat in atrium exterius, et cælatura palmarum in fronte illius hinc et inde, et in octo gradibus ascensus ejus. Et per singula gazophylacia ostium in feribus(*Vulg.* frontibus) portarum : ibi lavabunt holocaustum. Et in vestibulo portæ, duæ mensæ hinc, et duæ mensæ inde, ut immoletur super eas holocaustum, et pro peccato, et pro delicto. Et ad latus exterius, quod ascendit ad ostium portæ quæ pergit ad Aquilonem, duæ mensæ, et ad latus alterum ante vestibulum portæ, duæ mensæ. Quatuor mensæ hinc, et quatuor mensæ inde, per latera portæ, octo mensæ erant, super quas immolabunt (*Vulg.* immolabant). Quatuor autem mensæ ad holocaustum de lapidibus quadris exstructæ, longitudine cubiti unius et dimidii, latitudine cubiti unius et dimidii, et altitudine cubiti unius, super quas ponent (*Vulg.* ponant) vasa in quibus immolatur holocaustum et victimæ. Et labia eorum palmi unius, reflexa intrinsecus per circuitum : super mensas autem carnes oblationis. » *Ezech.* XL, 35 et seq. Multum in hoc testimonio Hebraica veritas a Septuaginta interpretum editione discordat. Hoc enim quod diximus : « Ibi lavabunt holocaustum, et in vestibulo portæ duæ mensæ hinc, » et rursum : « Ut immoletur super eas holocaustum et pro peccato, » in Septuaginta non habetur ; sed in plerisque codicibus de Theodotione additum est. Rursum ubi nos diximus : « Et labia earum palmi unius reflexa intrinsecus

saurais le dire. Symmaque et Théodotion le remplacent par lèvres ; la première édition d'Aquila, par *épistases* au pluriel, et la seconde par lèvres ; le mot du texte hébreu est Asépha-taim. Enfin ce détail : « Sur les tables les chairs de l'oblation, » les Septante l'ont ainsi transformé de leur autorité propre : « Au-dessus des tables il y avait des toits pour les garantir de la pluie et de la sécheresse. » Pour ce qui est de la signification des noms qu'ils ont voulu rapporter de l'hébreu : *Théé*, *Elau Elamoth* et *Elam*, je me suis expliqué déjà à cet égard, et ma traductiou l'indique encore d'après leur place ; il n'est pas nécessaire sur cela d'un nouvel avis au lecteur qui serait une injure à sa prudence et à sa pénétration.

Ezéchiel est conduit de nouveau à la porte qui regardait vers l'Aquilon ; mais c'est dans le parvis intérieur, et non dans le parvis extérieur, comme précédemment. La suite du contexte : « Le vestibule regardait vers l'atrium extérieur, » prouve la situation intérieure de celui dont il s'agit ici. Par là se manifestent les progrès de celui qui marche, puisque chaque endroit a ses noms et ses mesures propres, qu'il a ses fenêtres tout autour montrant toutes choses en pleine lumière de la science, et que par les cinquante et les vingt-cinq coudées sont proposés les mystères de la rémission et des sens spirituels, en sorte que, placés dans le vestibule du parvis intérieur, nous voyons ce qui est au dehors, pleins de la connaissance du passé et du présent, pour arriver par elle à la double palme de la victoire et connaître les mystères des huits degrés qui introduisent dans les chambres des trésors, où sont contenues,

per circuitum, » Septuaginta transtulerunt : « Et gisum (*a*) palmi habentes dolatum intrinsecus per circuitum. » Quod verbum, utrum Hebræum, an Græcum sit (*b*), scire non possumus, nisi hoc tantum quod pro « giso, » Symmachus et Theodotio, « labia, » Aquilæ prima editio ἐπιστάσεις, numero plurali ; secunda, « labia, » transtulerunt ; pro quo in Hebræo habetur asephataim (*c*) השפתים. Et ubi nos diximus : « Super mensas autem carnes oblationis, » Septuaginta posuere de suo : « Et in mensis desuper tecta, ut operiantur a pluvia et siccitate. » Illud autem quod Hebræis nominibus ediderunt. « Thee, » et « Elau, et « Elamoth, et « Ælam, » quid significet, supra admonuimus, et e regione ostendere potest nostra translatio ; nec necesse est super hoc sæpe admonere lectorem, et prudentiæ ejus studioque diffidere.

Introducitur ergo rursum ad portam quæ respiciebat ad Aquilonem ; sed nequaquam ut supra ad atrium exterius, sed interius. In eo enim quod in consequentibus dicitur : « Vestibulum ejus respiciebat in atrium exterius, » ostenditur hoc atrium fuisse intrinsecus. Per quæ profectus ingredientis ostenditur ; dum in singulis locis nomina mensuræque sunt propriæ, et fenestræ per circuitum luminis plena scientiæ universa monstrantes, et per quinquaginta et viginti quinque cubita remissionis divinorumque sensuum sacramenta sunt posita, ut in vestibulo atrii interioris positi, exteriora videamus : præteritorum et præsentium notitiam contemplantes, per quam veniamus ad duplices palmas atque victorias, et octo graduum mysteria cognoscamus, introgressi gazophylacia, in quibus templi divitiæ continentur, et lavantur orationes nostræ ab omni sorde peccati;

(*a*) De numine γεῖσος,. id est, *giso,* pauca diximus in libro Hebraicorum Nominum, sed scribitur γησσὸς, sive γαισὸς, et significat *clypeum*, aut *organum bellicum*, non *labium* mensæ, ut LXX voluerunt. Quanquam γεισίον sit quoque *septum* et *lorica :* γεῖσος porro *agricola* dicitur ; et γεῖσα, sive γεῖσοι sunt partes tecti prominentes, quibus stillicidia a parietibus arceantur. Mirum quod hanc operam nostram non anteverterit Criticus, sive Clericus sycophanta adversus Hieronymum ; sed sufficit ei exultare in locis communibus, et prætermittere eo quæ possunt facere quæstionem. Mart.

(*b*) Quin potius Gallicum vetus est, sic enim Galli jaculum appellabant, a quibus Græcos et Romanos vocabulum accepisse, pronum est opinari. Statius, *Thebaid.* iv, Græcis vetustissimis per prolepsin tribuit :

Hæc manus Adrastum numero ter mille secuti
Exultant, pars gesa manu pars robora flammis
Indurata diu, etc.

Qua item licentia Silius lib. ii Pœnio ascribit :

Omnia Pœnum.
Armenti vigilem patrio de more sequuntur,
Gesaque, latratorque Sydon, etc.

Nonnius, *Gessa, tela Galliarum :* qui etiam ex Varrone Gallos cum binis gessis describit. Paria habent et Servius ad *Æneid.* vii, ubi *alpina gessa* dicuntur, et Cæsar *de Bell. Gall.* iii, et Propertius de Virdomaro Gallorum Rege, lib. iv. Denique et Claudianus lib. ii *in Eutropium*, itemque secundo *in Stilichonem*. Sed jam audi S. Augustinum in Josue : « Quid, inquit, dicat gessa, non facile intelligitur. Hoc interpres Symmachus scutum appellasse perhibetur. Septuaginta autem interpretes, secundum quos ista tractamus, qui posuerunt gesson, miror si in Græca lingua hastam, vel lanceam (Gallicanam) intelligi voluerunt : ea quippe dicuntur gessa. » De vocabuli orthographia parum convenit inter Græcos, qui et γαιςὸς, et γεσὸς, γαῖσος, et γαῖσον scribunt, atque inter Latinos quibus æque probatur *gæsum*, *gæssum*, *gesum*, *gessum*.

(*c*) Omittunt editi libri articulum, ה, sive A, quam litteram retinent omnes mss. codices. Mart.

les richesses du temple, et où nos prières sont lavées de toute souillure du péché. Il y a deux tables de chaque côté, afin d'y immoler d'abord un holocauste que le feu sacré consume tout entier, puis un autre pour les péchés, et enfin un autre pour les fautes par ignorance, pour nos erreurs tant volontaires que commises par ignorance. Au côté extérieur, il y avait aussi, d'après les Septante, un ruisseau en métal forgé qui emportait au dehors les cendres des holocaustes et les débris des viandes ; ou bien il y avait deux tables, et à l'autre côté du vestibule de la même porte deux autres tables, c'est-à-dire, quatre tables de chaque côté, quatre de l'un et quatre de l'autre, et derrière ou à côté de celles-là, huit autres tables, en tout seize, nombre qui caractérise les mystères des prophéties, afin que nous reconnaissions que tout ce que nous offrons par la grâce de l'Evangile a été prédit dans leurs livres inspirés. Le texte parle aussi de quatre tables pour le sacrifice et l'holocauste, faites de pierres carrées ; ce sont là les pierres vivantes qui roulent sur la terre et qui ont avec elle la pierre angulaire reliant les parois de l'ancien et du nouveau Testament. Ce nombre de quatre a trait aux mystères évangéliques. Chaque pierre carrée a une coudée et demie de long et une coudée et demie de large, ce qui au total donne trois coudées, qui ont pour hauteur une coudée, afin que la mesure d'une coudée conserve le mystère de la Trinité, c'est-à-dire de la majesté divine, le Seigneur disant à ses disciples : « Allez, baptisez toutes les nations au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. » *Matth.* XXVIII, 19. Le nom de Dieu est une coudée d'une seule hauteur qui embrasse trois propriétés, et reçoit toujours les holocaustes de nos oblations. Sur ces mêmes quatre tables des holocaustes faites de pierres vivantes, dont la longueur, la largeur et la hauteur a été donnée, sont placés les vases où est immolée l'holocauste des martyrs, dont il est dit : « Aux yeux du Seigneur, la mort de ses saints est d'un grand prix, » *Psalm.* CXV, 15, et de ces victimes qui immolent au Seigneur leurs âmes par la continence ét la sainteté du corps. Les noms de ces tables, à mon sentiment, ceux des apôtres Matthieu, Luc, Marc et Jean . En haut, une couronne qui se courbait en dedans faisait tout le tour des bords, pour contenir les holocaustes au-dedans, ne leur permettant pas de couler de toutes parts et aussi les chairs de l'oblation ; ou bien, d'après les Septante : « Ces mêmes tables étaient couvertes par-dessus, » à cause de la violence des pluies et de la trop grande chaleur du soleil d'été, en sorte que les chairs placées dessus puissent dire avec le prophète : »

mensæque ex utraque partæ binæ sunt positæ, ut primum immoletur holocaustum, quod totum sacer ignis assumat, deinde pro peccato, et ad extremum pro ignorantia : quod vel scientes commisimus, vel ignorantes. Ad latus quoque exterius juxta Septuaginta erat rivus fabrefactus, qui holocaustorum cineres et carnium virulentias (*Al.* jurulentias) efferebat exterius ; sive erant duæ mensæ, et ad latus alterum vestibuli ejusdem portæ duæ mensæ, id est, ex utraque partæ quaternæ, quatuor hinc, et quatuor inde, et post tergum, sive ad latus earum aliæ octo mensæ, ut simul faciant mensas sexdecim : quo numero Prophetarum mysteria demonstrantur, ut quidquid per Evangelicam offerimus dignationem, prædictum eorum vaticinationibus approbemus. Quodque inferuntur quatuor mensæ de lapidibus quadris exstructæ, et hæ ipsæ ad sacrificium et holocaustum (*Al,*) holocaustorum), isti sunt vivi lapides qui volvuntur super terram, et habent secum angularem lapidem, quo veteris et novi Instrumenti parietes continentur. Quatuor autem numerus Evangelica sacramenta demonstrat, longitudine et latitudine habens unum cubitum et dimidium, id est, per quadrum, quæ simul juncta tres cubitos faciunt, qui tres cubiti habent in altitudine cubitum unum : ut mysteria Trinitatis unius cubiti, hoc est divinæ majestatis mensura conservet, dicente Domino ad discipulos : « Ite, baptizate omnes gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti.» *Matth.* XXVIII, 19. Nomen autem Dei, quasi unius (*Al.* unus) altitudinis cubitus est, qui tres complectitur proprietates, et holocausta oblationum nostrarum semper assumit. Super ipsas autem quatuor mensas holocaustorum vivis lapidibus exstructas, quarum longitudo et latitudo, et altitudo descripta est, ponuntur vasa in quibus immolatur holocaustum martyrum, de quibus dicitur : « Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus ;» *Psal.* CXV, 15 ; et eorum victimæ qui continentia et corporis sanctitate animas suas immolant Domino. Mensarumque istarum nomine, puto in Matthæo, et Luca, Marco et Joanne apostolis contineri ; quarum corona desuper flexa intrinsecus, per circuitum margines ambiebat, ut holocausta contineret intrinsecus, et non passim fluere permitteret, teneretque carnes oblationis, sive ut LXX transtulerunt : « Et ipsæ mensæ tectæ erant desuper, » propter imbrium violentiam et æstivi solis nimiam siccitatem, ut carnes desuper positæ, possint dicere cum Propheta : « Per diém sol non uret nos, neque luna per noctem.» *Psal.* CXX, 6. Quo-

Le soleil ne nous brûlera pas pendant le jour ni la lune pendant la nuit.» *Psalm.* LXX, 6. Car ce sont tantôt les pluies trop grandes et les tempêtes des tribulations qui dissolvent les oblations, et tantôt toute offrande est desséchée par les feux ardents des persécutions. Soyez indulgent, lecteur, en raison de la difficulté de ces textes, et si vous pouvez trouver mieux que nous, enseignez-le ; nous apprenons volontiers ce que nous ne savons pas.

« Au dehors de la porte intérieure étaient les chantres au parvis intérieur qui était à côté de la porte qui regarde vers l'Aquilon. Leur face était tournée vers le midi : il y en avait une à côté de la porte orientale qui regardait vers l'Aquilon. Et cét homme me dit : Cette chambre qui regarde vers la voie du midi sera pour les prêtres qui veillent à la garde du temple, et cet autre chambre qui regarde vers l'Aquilon sera pour les prêtres qui veillent pour le ministère de l'autel. Ceux-ci sont les fils de Sadoc, ceux d'entre les enfants de Lévi qui s'approchent du Seigneur pour le servir. Il mesura aussi le parvis qui avait cent coudées de long et cent coudées de large en carré, et l'autel qui était devant la face du temple. Il me fit entrer dans le vestibule du temple. Il en mesura l'entrée qui avait cinq coudées d'un côté et cinq coudées de l'autre, et la largeur de la porte qui avait trois coudées d'un côté et trois coudées de l'autre. Le vestibule avait vingt coudées de long et onze de large. On y montait par huit degrés. Il y avait au frontispice deux colonnes, une d'un côté et une autre de l'autre. » *Exech.* XL, 44 et seq. Les Septante appellent *exèdres* ce que nous nous appelons chambres du trésor, et ils ont omis ce que nous disons des *exèdres* ou des chambres du trésor des chantres. De plus, après la mesure du vestibule de cinq coudées d'un côté et de cinq coudées de l'autre, ils ont ajouté de leur fait : « La largeur de la porte qui avait quatorze coudées,» alors que l'hébreu porte : « La largeur de la porte qui avait trois coudées d'un côté et trois coudées de l'autre. » J'ai donné ces avis au lecteur, afin que la discordance des traductions ne le trouble pas, et qu'en cette prophétie, pour les mesures du temple surtout, il sache s'en tenir à la vérité du texte hébreu.

Nous avons vu le prophète franchir la muraille, que les Septante ont appelée *péribole* et qui entourait le temple des quatre côtés tout autour, pénétrer dans le parvis intérieur, et aller successivement à l'Aquilon, au midi, à la porte orientale et de nouveau à l'Aquilon. Toutes ces choses, je les ai analysées selon mes forces, et les considérations qui précèdent font connaître ma manière de voir sur les différences des noms et des mesures. De tout cela, le témoignage du Sauveur montre le sens en peu de mots : « Dans la maison de mon père,

rum alterum, nimiis pluviis et tempestatibus tribulationum dissolvit oblationes ; alterum vehementi æstu persecutionum arefacit quidquid oblatum est. Ignosce, lector, difficultati locorum, aut si melius quid invenire potes, doce ; libenter discimus quod nescimus.

« Et extra portam interiorem gazophylacia cantorum in atrio interiori, quod erat in latere portæ respicientis Aquilonem, et facies eorum contra viam Australem : una ex latere portæ Orientalis, quæ respiciebat ad viam Aquilonis. Et dixit ad me : Hoc est gazophylacium quod respicit viam meridianam sacerdotum (*Vulg. addit.* erit,) qui excubant in custodiis templi. Porro gazophylacium quod respicit ad viam Aquilonis, sacerdotum erit qui excubant ad ministerium altaris : isti sunt filii Sadoc qui accedunt de filiis Levi ad Dominum, ut ministrent ei. Et mensus est atrium longitudine centum cubitorum, et latitudine centum cubitorum per quadrum, et altare ante faciem templi. Et introduxit me in vestibulum templi ; et mensus est vestibulum quinque cubitis hinc et quinque cubitis inde, et latitudinem portæ trium cubitorum hinc, et trium cubitorum inde. Longitudinem autem vestibuli viginti cubitorum, et latitudinem undecim cubitorum, et octo gradibus ascendebatur ad eam, et columnæ earum (*Sic mss. Vulg.* erant) in frontibus, una hinc, et altera inde. » *Ezech.* XL, 44 et seq. Pro « gazophylaciis, » Septuaginta « exedras » transtulerunt. Illudque quod nos diximus « exedræ, » sive « gazophylacia cantorum, » ab eis prætermissum est. Rursumque post mensuram vestibuli quinque cubitorum hinc, et quinque cubitorum inde, addidere de suo : Et latitudo portæ cubitorum quatuordecim, cum in Hebræo tantum positum sit : « Et latitudo portæ trium cubitorum hinc et trium cubitorum inde. » Hæc lectorem admonui, ne translationum diversitate turbetur, sed ut in præsenti loco, et maxime in mensuris templi, Hebraica veritate contentus sit.

Igitur post murum, quem περίβολον Septuaginta transtulerunt, qui totum templum per quadrum ambiebat in circuitu, introductum prophetam legimus in atrium interius, et deinde ad Aquilonem, et ad Austrum, et ad portam Orientalem, et rursum ad Aquilonem ; de quibus, ut potuimus, diximus, et in quorum diversitatibus, vel nominum, vel mensurarum, quid nobis videretur, præteritus sermo mons-

il y a un grand nombre de demeures. » *Joan.* xxv, 2. Maintenant Ezéchiel entre dans le temple, dans le Saint des Saints, qu'il décrit ici, en commençant, au-dedans de la porte intérieure, par les chambres du trésor ou *exèdres* des chantres, à qui s'adresse cet ordre : « Chantez au Seigneur un cantique nouveau, » *Psalm.* xcv, 1, et qui s'écrient avec les anges : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. » *Luc.* II, 14. Ce parvis intérieur était situé à côté de la porte qui regardait vers l'Aquilon, vers le midi et vers l'orient, afin que les chantres du Seigneur et ceux qui remplissent le ministère des anges, se souviennent toujours par quels degrés ils sont parvenus au faîte, et qu'ils connaissent avec soin les mystères de chaque lieu. Enfin cet homme qui tenait à la main le roseau et le cordeau, après avoir conduit le prophète dans l'atrium intérieur qui regardait vers la voie du midi, lui parle en ces termes : « Ceci est la chambre du trésor » ou « l'exèdre, » et d'après Théodotion, « la chambre, » qui a été séparée pour être la demeure des prêtres qui veillent à la garde du temple. Quant à la chambre du trésor qui regarde vers la voie de l'Aquilon, elle sera pour les prêtres qui veillent pour le ministère de l'autel. Il est à remarquer que les prêtres à qui a été déléguée la garde du temple, habitent la chambre qui regarde vers la voie du midi, où est la lumière la plus pleine ; ceux au contraire qui veillent pour le ministère de l'autel où sont offertes les victimes pour le péché, sont dans la chambre qui regarde vers la voie de l'Aquilon, pleins du désir de recevoir et de sauver les âmes, qui viennent du côté de l'Aquilon et offrent des victimes pour leurs égarements. Les uns et les autres servant le Seigneur selon leurs fonctions respectives, sont appelés fils de Sadoc, dont le nom veut dire juste ou qui justifie, c'est-à-dire du Dieu tout-puissant, dont il est écrit : « Le Seigneur est juste et il aime la justice ; son visage est appliqué à regarder l'équité. » *Psalm.* x, 8. Ces fils de Sadoc sont d'entre les enfants de Lévi, dont le nom veut dire pris ; ils sont pris par le Seigneur pour qu'ils s'approchent de lui, pour qu'il ne soit pas dit de Moïse seul : « Moïse s'approchait du Seigneur, mais les autres ne s'en approchaient pas, » *Exod.* XIX, et que tous ceux qui le servent aient accès auprès de lui. Or cet homme qui fit entrer Ezéchiel dans l'atrium intérieur, dans le Saint des saints, pour mieux dire, mesurera le parvis où étaient les deux chambres du trésor ou exèdres des gardiens du temple et des ministres de l'autel, et il trouva cent coudées de long et cent coudées de large et carré, afin que les prêtres, ministres et serviteurs de Dieu, qui étaient entrés par la voie étroite et

travit ; quorum sensum testimonium Salvatoris breviter ostendit dicentis : « In domo Patris mei multæ sunt mansiones.» *Joan.* XIV, 2. Quibus expletis, ingreditur templum, hoc est, Sancta sanctorum, de quibus nunc dicitur, et intra portam interiorem, gazophylacia, sive exedræ cantorum. Ad quos illud imperium est : « Cantate Domino canticum novum.» *Psal.* xcv, 1. Qui cum angelis clamitant : « Gloria in excelsis Deo, et super terram pax in hominibus bonæ voluntatis.» *Luc.* II, 14. Quod atrium interius erat situm in latere portæ quæ respiciebat ab Aquilonem, et ad Austrum, et ad orientem ; ut semper meminerint cantores Domini et qui angelorum officio detinentur, per quos gradus ad summa pervenerint, et mysteria singulorum locorum diligenter agnoscant. Denique vir ille cujus calamus et funiculus erat in manu, introducto propheta in atrium interius quod respiciebat viam meridianam, hæc locutus est : « Hoc est gazophylacium » sive exedra, et ut Theodotio posuit, « thalamus, » qui habitationi sacerdotum separatus est, observantium in excubiis templi. Porro gazophylacium quod respicit ad viam Aquilonis, sacerdotum erit, qui excubant ad ministerium altaris. In quo notandum, quod sacerdotes quibus custodiæ templi delegatæ sunt, habitant in gazophylacio, quod respicit ad viam meridianam, in qua lux plenissima est. Hi autem qui excubant ad ministerium altaris, in quo offeruntur victimæ pro peccato, in gazophylacio sint quod respicit viam Aquilonis, eos qui ab Aquilone veniunt, et offerunt victimas pro peccatis, suscipere et salvare cupientes. Qui utrique pro officiis suis Domino servientes, appellantur filii Sadoc, qui interpretatur « justus » sive « justificans», omnipotens videlicet Deus, de quo scriptum est : « Justus Dominus, et justitias dilexit ; æquitatem vidit vultus ejus.» *Psal.* x, 8. Isti autem filii Sadoc de filiis Levi, qui interpretatur « assumptus ; » et ipsi assumuntur a Domino, ut accedant ad eum, et nequaquam de solo dicatur Moyse : « Moyses accedebat ad Dominum, alii vero non accedebant » *Exod.* XIX ; sed et omnes qui serviunt ei et ministrant Domino appropinquare dicuntur. Iste autem vir qui introduxit Ezechielem in atrium interius, et ut ita loquar, ad sancta sanctorum, mensus est ipsum atrium in quo erant duæ exedræ sive gazophylacia custodum templi, sive altaris habitaculis delegata, et reperit longitudinis, et latitudinis per quadrum centenos cubitos : ut sacerdotes

difficile, aient les promenades les plus spacieuses et habitent dans le nombre parfait et achevé des vertus. Dans le parvis même, il y avait un autel devant la face du temple, afin que l'oraison des saints à Dieu ne soit jamais interrompue. L'homme fit aussi entrer Ezéchiel dans le vestibule ou propylée du temple qu'il mesura et qui avait cinq coudées d'un côté et cinq coudées de l'autre, parce que celui qui était introduit, avait été instruit des sens divins, et n'obliquant ni à droite ni à gauche, s'avançait par la voie royale. La largeur de la porte, par laquelle il était entré dans le vestibule du temple, était de trois coudées d'un côté et de trois coudées de l'autre. Il faut admirer ici la précison de l'Ecriture sainte : elle ne dit pas à droite et à gauche, pour ne pas appeler gauche une partie qu'elle qu'elle soit du Saint des saints ; elle dit d'un côté et de l'autre, c'est-à-dire de chaque côté. Le lecteur prudent a déjà compris que le nombre trois se réfère au mystère de la Trinité, qui est la porte de ceux qui entrent vers Dieu, puisque le Père est dans le Fils et le Fils dans le Père et le Saint-Esprit dans l'un et dans l'autre. Ce nombre trois est la porte unique de ceux qui, après le baptême au nom de la Trinité, parviennent au salut. Ce qui suit : « La longeur du vestibule était de vingt coudées et la largeur de onze, » soulève la question de savoir comment la qualité qu'impliquent les deux décades et le nombre onze, qui manque de un pour parfaire le nombre sacré douze, sont signalés dans le vestibule du temple. La plupart des interprètes donnent la solution que voici : Bien que les prêtres soient saints et que, chargés des ministères du temple, ils offrent chaque jour des victimes à Jésus-Christ, néanmoins, parce qu'ils habitent dans ce corps mortel et fragile, sujet aux maladies et aux vices, ils ont ces nombres vingt et onze. De là le langage de l'Apôtre : « Malheureux homme que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? » *Rom.* VII, 24. Non que, tombant dans une hérésie des plus funestes, nous puissions croire que les corps doivent être détruits ; mais il nous est permis de désirer un vêtement sur celui-là, sans nous en dépouiller : de désirer que ce corps mortel reçoive l'immortalité et que cette chair corruptible soit revêtue d'incorruptibilité. » I *Corinth.* XV, 53. Ce qui vient après : « On y montait » — à la porte intérieure — « par huit degrés, » constitue une grave difficulté pour ceux qui savent la langue hébraïque. J'ai suivi Symmaque, qui tient pour huit degrés ; mais les Septante disent dix ; Théodotion et la seconde édition d'Aquila, onze ; la première édition ne spécifie aucun nombre et dit absolument : « Les degrés par lesquels on montait, » laissant la liberté d'entendre, soit huit degrés comme en avaient les au-

Dei ministerio servientes, qui per arctam et angustam viam intraverant, habeant deambulacra latissima, et in perfecto consummatoque virtutum numero commorentur. Et in ipso atrio erat altare ante faciem templi, ut nunquam sanctorum ad Deum cesset oratio. Supradictus quoque vir introduxit Ezechielem in vestibulum sive πρόπυλον templi quod mensus est quinque cubitis hinc, et quinque cubitis inde ; quoniam qui introductus est divinis sensibus fuerat eruditus, et nec dexteram noverat, nec sinistram, sed via regia ingrediebatur. Latitudo autem ipsius portæ, per quam introitus erat ad vestibulum templi, habebat ternos cubitos hinc et inde. In quo Scripturæ sanctæ observanda elegantia : quod non dixerit a dextera et sinistra, ne videretur in Sanctis sanctorum sinistrum aliquid nominare ; sed hinc et unde, id est ex utraque parte. Statimque prudens lector intelligit, trinum numerum ad Trinitatis mysterium pertinere, quæ porta est ingredientium ad Deum, dum et Pater in Filio est, et Filius in Patre, et in utroque Spiritus sanctus. Qui ternus numerus, una porta est eorum qui post baptismum Trinitatis perveniunt ad salutem. Quod autem sequitur : « Longitudo vestibuli viginti cubitorum, et latitudo undecim cubitorum, » videtur facere quæstionem quomodo dualis numerus qui refertur ad duas decadas, et undecimus qui unum videtur habere minus, ut sacrum numerum expleat duodecimum, in vestibulo templi esse dicatur. Quod plerique sic solvunt : Quamvis sancti sint sacerdotes et in templi ministeriis collocati et quotidie victimas offerant Christo, tamen quia in hoc mortali fragilique corpusculo, et ægrotationibus vitiisque subjecto commorantur, vicenarium habent numerum et undecimum. Unde dicebat et Apostolus : « Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus ?» *Rom.* VII, 24 ? Non quod juxta sævissimam hæresim, abolenda corpora esse credamus ; sed quod voti nostri sit supervestiri, non spoliari, et mortale hoc accipere immortalitatem, et corruptivum induere incorruptionem. *I Corinth.* XV, 53. Illud autem quod sequitur : « Et octo gradibus ascendebatur ad eam, » id est, ad portam interiorem, scientibus Hebræam linguam facit magnam difficultatem. Denique Symmachus, quem in hoc loco secuti sumus, « octo » gradus posuit ; Septuaginta, « decem ; » Theodotio et Aquilæ secunda editio, « undecim ; » prima autem nullum numerum posuit, sed absolute ait : « Et gradibus in

tres portes et comme l'a compris Symmaque, soit le nombre qu'avait la porte intérieure et que l'Ecriture n'a pas déterminé. Le texte hébreu porte UROB, et la largeur, ASTÉ ESRÉ. Lu ainsi, cela veut dire onze ; mais si au lieu de ESRÉ, dix, nous lisons ESER, ce mot répond, non plus à dix, mais au pronom *qui*. Aux habiles dans la langue hébraïque à résoudre la question ; ce ne sont pas ici des controverses des discours où l'on a coutume de jouer sur la composition des mots, mais des explications et des commentaires sur les livres hébreux. Revenons à notre analyse. Par huit ou dix degrés, nombres parfaits, ou par onze, nombre sur lequel nous nous sommes expliqué, on monte à la porte des Saints, au frontispice de laquelle il y avait des colonnes, une d'un côté et une autre de l'autre. Le texte se garde de dire : Deux, pour ne pas tomber dans la qualité ; il dit : Une et une autre, ce qui est un nombre parfait et imite l'unité divine. C'étaient là les colonnes dont parle l'Apocalypse : « Celui qui aura vaincu, j'en ferai une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus. » *Apoc.* III, 12. Le nom de colonnes de l'Eglise est aussi donné à Pierre et à Jean, *Galat.* II, par qui nous entrons dans le Saint des saints et dont la doctrine est notre entrée en Jésus-Christ.

« Il me conduisit dans le temple, et il mesura les fronteaux de six coudées de large d'un côté et de six coudées de l'autre, largeur du tabernacle. La largeur de la porte était de dix coudées, et les côtés » ou « épaules de la porte avaient cinq coudées d'un côté et cinq coudées de l'autre. Et il en mesura la longueur quarante coudées et la largeur vingt. » Après de nombreux mystères, des détours divers et le spectacle particulier de chaque endroit, l'homme qui tenait à la main le cordeau des architectes et le roseau pour mesurer, introduit enfin Ezéchiel dans le temple, dont il mesura le fronteau l'*élam* des Septante et les *élim* de Théodotion, au lieu de quoi Symmaque dit « tout autour. » De chaque côté la largeur du

quibus ascendebatur ad eam ; » ut vel juxta consuetudinem priorum portarum, octo intelligamus gradus, sicut intellexit et Symmachus, vel certe quos habebat porta interior, quorum numerum Scriptura non dixit pro quo in Hebræo (*a*) positum est, UROB (ורחב), id est « et latitudo, » ASTE (עשתי), ESRE (עשרה) quod si ita legatur, « undecim » significat ; sin autem pro ESRE, hoc est, « decem, » legamus ESER (אשר), non significat « decem, » sed pronomen « qui. » Hæc Hebræi sermonis expertibus deliramenta videantur ; sed nunc non controversias scribimus, aut orationes, in quibus ludi solet compositione verborum, sed explanationes et commentarios Hebræorum voluminum. Verum redeamus ad cæptum. Octo sive decem gradibus qui perfectus est numerus, aut undecim, de quo jam diximus, ascenditur ad portam sanctorum, in cujus frontibus columnæ erant, una hinc, et altera inde. Non dixit : Duæ, ne in dualem incurreret numerum, sed : Una et una, qui perfectus est numerus, et unione sui imitatur Deum. Istæ autem erant columnæ duæ, de quibus et in Apocalypsi dicitur : « Qui vicerit, faciam eum columnam in templo Dei mei, et foras non egredietur » *Apoc.* III, 12. Et Petrus ac Joannes columnæ appellantur Ecclesiæ *Galat.* II, per quos ingredimur ad Sancta sanctorum, et quorum doctrina ad Christum noster introitus est.

« Et introduxit me in templum, et mensus est frontes sex cubitos latitudinis hinc, et sex cubitos latitudinis inde, latitudinem tabernaculi. Et latitudo portæ decem cubitorum erat, et latera (*sive* humeri) portæ quinque cubitis hinc, et quinque cubitis inde. Et mensus est longitudinem ejus quadraginta cubitorum, et latitudinem viginti cubitorum. » *Ezech.* XLI, 1 et seq. » Post multa mysteria variosque introitus, et locorum singulorum proprietates, tandem aliquando vir, cujus funiculus cæmentariorum et mensuræ calamus in manu erat, Ezechielem prophetam introducit in templum, et mensus est frontem templi : pro quo « ælam » Septuaginta, et « ælim » Theodotio, et « in circuitu » Symmachus transtulerunt. Et ex utraque parte lati-

(*a*) Falso legunt hic libri ante nos editi, *positnm est verohab*, etc., cum Hieronymus legat in mss. codicibus UROB juxta morem antiquorum, et non juxta punctationem hodiernam. Consequenter in manuscriptis exemplaribus scriptum reperio, *sed pro nomen sermonis*, etc. : vel, *sed pro nomen quibus Hebræi*, etc. Quæ depravationes sunt veterum librariorum, qui et ipsi expertes fuerunt Hebræi sermonis. MART. — Quatuor hos versus uncinis inclusos Victorius delet, eruditiorum, ut ait, judicio fretus, quod nec sensum sanctissimi viri assequerentur, nec interpretationis diversitatem, qualisnam vera esset, attingerent. Equidem verba *Urob Aste Esre* in Hebræo non pro graduum numero quibus ascendebatur, et quos Hieron, exponit, sed pro ejusmet versiculi priori parte posita sunt, et cubiculi ipsius latitudo cubitorum undecim dicitur : quæ ad propositam difficultatem nihil faciunt. Non adeo tamen hæc temere intrusa pericope suppositaque textui Hieronymiano putanda est, sed manca potius ac deformata veterum scribarum mendis ; siquidem et verba ipsa S. Doctoris ingenium probe referunt, et maxime subnexa orationis series, id genus aliquid ex Hebræo observatum antea, persuadet. Facile excidit versus quem supplere quidem ex ingenio possim, nolim vero cum mss. suffragiis carcam.

tabernacle était de six coudées, nombre sacré qui répond à la création universelle, puisque le monde fut achevé en six jours. La connaissance des causes et de la raison de la création est notre entrée dans le temple de Dieu, parce que c'est d'après l'ordre de la sagesse de la création que nous connaissons le Créateur. La largeur de la porte du temple était de dix coudées, nombre sacré et parfait. Le dixième jour du septième mois est celui du jeûne de la propitiation. C'est le dixième jour du premier mois, appelé *Nisan,* que l'agneau de la Pâque est pris pour l'immolation et la préparation. Le septième mois, les dîmes sont offertes dans les greniers de Dieu, que l'Ecriture a coutume d'appeler les pressoirs. De là le langage de l'Apôtre : « A votre tour étendez-vous, » II *Corinth.* VI, 13, afin que, lorsque quelqu'un sera entré dans le temple par les dix coudées de la porte, de part et d'autre les côtés, ou, d'après l'expression même de l'hébreu, les épaules du temple même soient mesurées. Les épaules se réfèrent toujours aux œuvres. C'est ainsi qu'Issachar se tint dans les bornes de son partage, et voyant que le repos est bon et que sa terre était excellente, il baissa l'épaule sous les fardeaux et se fit agriculteur. *Genes.* XLIX. Dans le vêtement du pontife, l'huméral est étroitement assujetti au rational, afin que les œuvres soient inséparables de la raison et que le fidèle puisse dire: «J'ai acquis l'intelligence par la lumière de vos préceptes. » *Psalm.* CXVIII, 104. Ces épaules de la porte, de chaque côté, avaient cinq portiques, afin qu'au moyen des sens terrestres et divins, dont j'ai souvent marqué la différence, nous nous avançions vers les profondeurs du temple, dont l'homme qui conduisait le prophète mesura la longueur de quarante coudées et la largeur de vingt, ou plutôt, la longueur et la largeur de la porte, puisqu'il ne vient d'être question que de sa largeur et de ses épaules. Or vingt fois quarante produisent le nombre huit cents, similaire de huit. Cela ne fait doute pour personne. De là le précepte de l'Ecclésiaste : « Donnez sept parts, donnez-en même huit. » *Eccle.* XI, 2. J'ai, il m'en souvient, discuté souvent le sens mystique de ce nombre huit. Où bien, comme c'est par les tribulations et les angoisses de ce monde que nous entrons dans le sanctuaire du Seigneur, la longueur de la porte avait quarante coudées, nombre qui est toujours l'emblème du travail. De là vient que Moïse et Elie ne mangent du pain ni ne boivent de l'eau pendant quarante jours ; *Deut.* IX ; III *Reg.* XIX ; que, pendant quarante ans, le peuple d'Israël est tourmenté et éprouvé dans le désert et passe par de nombreux travaux pour

tudo tabernaculi senum cubitorum erat, sacramentum creaturarum omnium continens ; in sex enim diebus mundus est consummatus. Per quorum notitiam causaque conditionis atque rationem intramus ad templum Dei, et ex creaturarum ordine atque constantia cognoscimus Creatorem. Latitudo autem portæ templi erat decem cubitorum, qui sacratus et perfectus est numerus, et in quo mense septimo, die decima mensis, jejunium et propitiatio est. Decima autem die mensis primi, qui appellatur « Nisan, » ad immolationem et præparationem Paschæ agnus assumitur. Septimo igitur mense, decimæ offeruntur in Dei horrea, sive, ut Scriptura appellare consuevit, torcularia. Unde dicit et Apostolus : « Dilatamini et vos » II *Corinth.* VI, 13 ; ut postquam per decem portæ cubitos templum quis fuerit (*Al.* qui fuerat) ingressus, ex utraque parte portæ ipsius latera, sive ut proprie in Hebraico dicitur, humeri mensurentur qui semper referuntur ad opera. Unde et Issachar desideravit bonum, requiescens inter medios cleros, vidensque requiem, quia bona est, et terram, quia pinguis, supposuit humerum ad laborandum, et factus est vir agricola *Gen.* XLIX. Et in veste pontificis, humerale cum rationale stringitur, ut rationi opera copulantur, et possit dicere vir Ecclesiasticus : « A mandatis tuis intellexi » *Psal.* CXVIII, 104. Qui humeri portæ, ex utraque parte, quinas habebant porticus, ut per terrenos sensus atque divinos, super quorum differentia sæpe scripsimus, ingrediamur adyta templi, cujus mensus est vir ille qui ductor prophetæ erat, longitudinem quadraginta cubitorum, et latitudinem viginti cubitorum, sive, ut melius est, portæ longitudinem ac latitudinem, quia supra tantum de latitudine, et humeris ejus dixerat. Quod autem vicies quadraginta octingentesimum numerum faciat, qui vicinus est octonario, nulli dubium est. Unde in Ecclesiaste præcipitur : « Da partes septem, da et octo » *Eccl.* XI, 2. De cujus numeri sacramento crebro disputasse me novi. Sive quia per tribulationes et angustias hujus sæculi intramus ad sanctuarium (*Al.* sanctum atrium) Domini, idcirco longitudo portæ habebat cubitos quadraginta, qui numerus semper in labore positus est. Unde et Moyses et Elias quadraginta diebus non comedunt panem et aquam non bibunt;» *Deut.* IX ; III *Reg.* XIX ; et annis quadraginta populus Israel

entrer dans la terre promise ; *Deut.* XXIX ; que notre Seigneur et Sauveur, conformément à la fragilité du corps qu'il avait pris, fut tenté dans le désert pendant quarante jours, après lesquels, quand il fut victorieux, les anges s'approchèrent de lui et le servirent. *Matth.* IV. Lorsque par les tribulations et les angoisses nous pourrons nous écrier avec l'apôtre : « Nous sommes pressés de toutes sortes d'afflictions, mais nous n'en sommes pas accablés, » II *Corinth.* IV, 8, et avec le prophète : « Quand j'étais dans la détresse, vous m'avez mis au large ; » *Psalm.* IV, 2 ; alors nous est ouverte la plus vaste entrée, qui a vingt coudées de large, après notre victoire dans les combats contre la terre et contre le monde, qui est la qualité même, nous entrions dans le sanctuaire du temple et nous entendions cette parole de la bouche de notre Seigneur à ses disciples : « Ayez confiance, j'ai vaincu le monde. » *Joan.* XVI, 34.

« Il entra dans l'intérieur du temple » ou « dans le parvis intérieur, et mesura au frontispice » ou « *élam* de la porte deux coudées ; et la porte avait six coudées et la largeur de la porte sept coudées, » ou bien, « et les épaules de la porte avaient sept coudées d'un côté et sept coudées de l'autre. Il en mesura la longueur » ou « la longueur des ouvertures, vingt coudées, et la largeur, vingt coudées, devant la face du temple. Et il me dit : C'est le Saint des Saints. » *Ezech.* XLI, 3, 4. Quelques grands progrès que nous fassions, on nous montre toujours un progrès plus grand à faire. Après être entrés dans le temple, nous pénétrons dans l'intérieur, dans le parvis intérieur, d'après les Septante, dont le fronteau ou ÆL, que Symmaque rend par « autour de la porte, » Théodotion par *Ælam*, — en hébreu UL, l'ouverture, dit Aquila, le fronteau, selon nous, avait deux coudées; afin que, d'après notre précédente interprétation, au moyen de la dualité nous entrions dans le lieu où est le saint des saints. De là vient que la porte était de six coudées, — la porte par laquelle il nous faut entrer pour posséder le repos éternel, dont le nombre sept est la figure. Ici, la version des Septante est : « La largeur de la porte était de sept coudées d'un côté et de sept de l'autre ; » mais l'hébreu et les autres éditions ne parlent qu'une seule fois de sept coudées pour la largeur de la porte. Quant à ce qui suit : « Il en mesura la longueur, » ou, d'après les Septante, « la longueur des ouvertures, vingt coudées » — plusieurs recueils d'après les Septante portent *quarante* — « et aussi la largeur,

vexatur et probatur in solitudine, et per multos labores terram repromissionis ingreditur ; *Deut.* XXIX ; et Dominus atque Salvator secundum assumpti corporis fragilitatem quadraginta diebus tentatur in solitudine, ut post victoriam accedant angeli et ministrent ei. *Matth.* IV. Cum autem per tribulationes et angustias poterimus dicere illud apostolicum : « In omnibus tribulati, sed non coangustati,» II *Corinth.* IV, 8, atque illud propheticum : « In tribulatione dilatasti mihi,» *Psal.* IV, 2, tunc nobis latissimus aperitur introitus, qui viginti cubitorum habet latitudinem, ut separatis mundi certaminibus atque terrenis, qui et ipse dualis est numerus, ingrediamur templi penetralia, et audiamus imperantem discipulis Dominum : « Confidite, ego vici mundum.» *Joan.* XVI, 34.

« Et ingressus intrinsecus (*sive* in atrium interius) mensus est in fronte (*a*) (*sive* ælam) portæ duos cubitos, et portam sex (*Al.* decem) cubitorum, et latitudinem portæ septem cubitorum (*sive* et humeros portæ septem cubitis hinc, et septem cubitis inde.) Et mensus est longitudinem ejus (*sive* ostiorum) viginti cubitorum et latitudinem viginti cubitorum ante faciem templi. Et dixit ad me : Hoc est Sanctum sanctorum. » *Ezech.* XLI, 3, 4. Quantumvis proficiamus, semper nobis major profectus aperitur. Unde post introitum templi rursum ingredimur intrinsecus, sive, ut Septuaginta transtulerunt, interius atrium, in cujus « fronte, » sive ÆL, pro quo Symmachus, « circa portam, » Theodotio ÆLAM, Hebraicum UL (אילו), Aquila « ostium, » nos « frontem » interpretati sumus, duo erant cubiti ; ut juxta superiorem sensum per dualem numerum ingrediamur ad eum locum, ubi sunt Sancta sanctorum. Unde et ipsa porta sex cubitorum erat, per quam ingressi, æternam requiem possidemus, quæ in septenario numero demonstratur. Pro quo Septuaginta transtulerunt : Et latitudinem portæ septem cubitorum hinc, et septem cubitorum inde, in Hebræo et cæteris editionibus semel tantum « septem cubiti, in latitudine portæ, positi sunt. » Quod autem sequitur : « Et mensus est longitudinem ejus, » sive ut Septuaginta transtulerunt, « ostiorum viginti cubitorum, » pro quo in plerisque codicibus juxta Septua-

(*a*) Locus depravatissime editus apud Erasmum et Marianum ; qui hoc modo legunt : « In cujus fronte sive αἰλὰμ (Er. *Elau*) pro quo Symmachus περὶ τὴν θύραν, id est, *circa portam :* Theodotio Hebraicum, אילו *el* : Aquila *ostium*, nos *frontem* interpretati sumus. » Ubi nihil reperio Hieronymianum, cum pro ÆL posuerint αἰλὰμ, vel *elau* ; Græca verba Symmachi addiderunt de suo ; et pro lectione Theodotionis *ælam*, et Hebraico *ul.* אילו, substituerint Hebraicum hodiernum איל, ait, *ait*, sive *el.* MART.

vingt coudées, devant la face du temple, » cela veut dire que, devant la face et à l'entrée du temple, nous trouvons toujours la mesure de nos labeurs et de nos luttes passées. Le sens caché qu'a le nombre deux isolé, les deux décades l'ont aussi. Remarque importante : Après cette entrée dans l'intérieur par la porte au fronteau de deux coudées, qui a six coudées, dont la largeur est de sept coudées de part et d'autre, et dont la longueur est de vingt coudées, nombre que nous retrouvons dans la largeur de la porte à la face du temple, le prophète apprend quel est ce lieu, ou du moins quel en est le nom. « L'homme me dit, » écrit-il : « C'est le saint des saints. » Si devant le temple, ou, pour parler comme l'Ecriture, devant la face du temple, c'est le saint des saints, quelle idée doit-on avoir de la félicité inestimable dans les profondeurs et dans l'intérieur même du temple ? C'est à ce sujet que le prophète a dit : « Un grand travail s'est présenté devant moi, jusqu'à ce que j'entre dans le sanctuaire de Dieu et que j'y comprenne quelle est la fin des choses. » *Psalm.* LXXII, 16, 17. Autre remarque : Dans la description du tabernacle nous lisons « les saints des saints » au pluriel, et ici, « saint des saints, » au singulier, afin qu'après les choses saintes nous arrivions à la sainteté même, comme après bien des cantiques nous parvenons au cantique des cantiques, parce qu'il est l'ode par excellence et que, quand nous le chantons, nous nous confondons avec l'époux dans un intime embrassement.

« Il mesura la muraille de la maison, six coudées, et la largeur des salles latérales de toutes parts autour de la maison, quatre coudées. Ces salles étaient l'une auprès de l'autre en deux rangs, dont chacun contenait trente-trois chambres. Il y avait des arcs-boutants qui s'avançaient tout autour de la muraille du temple, se soutenant eux-mêmes et ne touchant pas la muraille du temple. Il y avait aussi un espace et un degré fait en rond, qui allait d'étage en étage montant jusqu'à la chambre la plus haute toujours en tournant. C'est pourquoi le temple était plus large en haut qu'en bas. Et ainsi passant de l'étage le plus bas à celui du milieu, on montait jusqu'au plus haut, ※ et des parties du milieu au *tristéga* et au Thraël. » Ce détail des Septante : « Des parties du milieu au *tristéga,* » c'est-à-dire, « aux trois cénacles et au Thraël, » n'est pas dans l'hébreu. Au lieu de Thraël, dont j'ignore la signification, car ce n'est pas un mot hébreu, on trouve dans certaines de leurs éditions URAITHI, que j'ai, avec les autres interprètes, rendu par « Je vis, » en le reliant à la suite du témoignage.

« Je vis les salles hautes qui étaient autour de cet édifice, et elles avaient par le bas la mesure d'un roseau ou de six coudées. L'épaisseur

ginta « quadraginta » continentur, « latitudinem quoque viginti cubitorum ante faciem templi, » illud significat, quod ante templi faciem et introitum ejus, præteriti laboris atque certaminis nobis mensura semper occurrat. Quam enim rationem in singulis numeris duplex numerus possidet, eamdem duæ habent decades. Et hoc considerandum, quod ingressus intrinsecus per portam duorum in fronte cubitorum, et sex habentem cubitos, septemque in latitudine ex utraque parte, et viginti cubitos in longitudine, totidemque in ipsis templi foribus, doceatur propheta qui sit ille locus, vel quo appelletur vocabulo. « Dixit » enim, inquit, « mihi : Hoc est Sanctum sanctorum. » Sin autem ante templum, sive, ut Scriptura cognominat, ante faciem templi Sanctum sanctorum est, quantam beatitudinem in templi adytis et in interioribus ejus existimare debemus? De qua Propheta loquitur : « Hoc labor est in conspectu meo, donec ingrediar in sanctuarium Dei, et intelligam in novissimis eorum » *Psal.* LXXII, 16, 17. Sed et hoc notandum, quod in descriptione tabernaculi dicuntur Sancta Sanctorum, plurali numero ; hic autem Sanctum Sanctorum, numero singulari, ut post sancta veniamus ad sanctum, quomodo post multa cantica pervenimus ad Canticum canticorum, quod ominium carminum carmen est, et quod canentes, sponsi copulamur amplexibus.

« Et mensus est parietem domus sex cubitorum, et latitudinem lateris quatuor cubitorum undique per circuitum domus. Latera autem latus ad latus, his triginta trium (*Vulg.* tria,) et erant eminentia quæ ingrederentur per parietem domus in lateribus per circuitum, ut continerent, et non attingerent parietem templi. Et platea erat in rotundum ascendens; sursum per cochleam et in cænaculum templi deferebat per gyrum. Idcirco latius erat templum in superioribus, et sic de inferioribus ascendebatur ad superiora in medium ※ et de mediis ad tristega et Thrael. : » *Ezech.* XLI, 5 et seq. Quod autem in LXX ponitur : « Et de mediis ad tristega, id est, ad tria cænacula et Thrael, » in Hebraico non habetur. Pro « Thrael » quoque (quod nescio quid significet, neque enim habetur in Hebræo), legitur apud illos URAITHI (וראיתי), quod et nos et cæteri transtulerunt, « et vidi, » ut sequatur ordo testimonii.

« Et vidi in domo altitudinem per circuitum fundata latera ad mensuram calami, sex cubitorum

du mur extérieur qui les enfermait était de cinq coudées. La maison intérieure était enfermée dans une autre enceinte de bâtiments. Entre le bâtiment de ces petites chambres et celui du temple, il y avait un espace de vingt coudées. Et les portes de toutes ces chambres étaient tournées vers le lieu de la prière » — ce détail n'est pas dans les Septante — « l'une du côté du septentrion et l'autre du côté du midi. La largeur du lieu destiné pour la prière. » — Autre lacune dans les Septante — « était de cinq coudées tout autour. L'édifice qui était séparé du temple et tourné du côté du chemin qui regarde vers la mer, avait soixante-dix coudées de large; et la muraille qui entourait l'édifice et qui avait cinq coudées d'épaisseur, était longue de quatre-vingt-dix. » *Ezech.* XLI, 8 et seq. Arrivé au Saint des saints, dont nous avons parlé, l'homme vénérable en mesure la paroi qui, à cause de la création du monde et de toutes choses visibles opérée en six jours, avait six coudées, et la largeur d'une chambre latérale était de quatre coudées, non pour une seule, mais pour toutes tout autour. Cette largeur de quatre coudées régnait tout autour de l'édifice, pour montrer les quatre éléments, dont ont été formées toutes choses et principalement le corps humain ; c'est en combattant contre eux et en se soumettant au pouvoir de l'âme, que les saints méritent d'entrer dans l'intérieur du temple et de connaître les secrets du Seigneur. Les chambres mêmes qui étaient autour de l'édifice et qu'un espace de quatre coudées séparait des parois du temple, étaient côte à côte, en sorte que l'une touchait à l'autre, et qu'il y avait en longueur non pas trente-trois coudées, mais deux fois trente-trois ou soixante-six. L'ancien Testament, dans le Lévitique, au sujet de l'enfantement d'un mâle, dit qu'après une semaine, et la mère et l'enfant demeureront encore trente-trois jours pour être purifiés, *Levit.* XII, et ce sera le double, c'est-à-dire soixante-six jours après deux semaines, si l'enfant est une fille. Or comme pour arriver au Saint des saints, nous avons besoin, non pas seulement d'une première, mais aussi d'une seconde naissance, en sorte que nés dans la chair nous renaissions dans l'esprit, le texte exprime, non pas soixante-six, mais deux fois le nombre trente-trois, afin que l'une et l'autre naissance soit due à Dieu et à sa bonté, et que les côtés du bâtiment qui fortifient l'édifice du temple l'entourent d'un double mur. Le texte hébreu poursuit : « Il y avait des arcs-boutants qui s'avançaient tout autour de la muraille du temple, et qu'on avait disposés pour servir d'appui à la charpente des chambres, sans qu'elles touchassent à la muraille du temple ; » ce qui veut dire que de saints hommes dans la multitude des fidèles font saillie sur la paroi du temple, sur tous les côtés tout autour,

spatio, et latitudinem per parietem lateris forinsecus, quinque cubitorum, et interior domus in lateribus domus, et inter gazophylacia latitudine viginti cubitorum in circuitu domus undique. Et ostium lateris ad orationem (quod in Septuaginta non habetur,) ostium unum ad viam Aquilonis et ostium unum ad viam Australem, et latitudinem loci ad orationem (quod et ipsum Septuaginta non transtulerunt,) quinque cubitorum in circuitu. Et ædificium quod erat separatum versumque ad viam respicientem ad mare, latitudinis septuaginta cubitorum ; paries autem ædificii quinque cubitorum latitudinis per circuitum, et longitudo ejus nonaginta cubitis. » *Ezech.* XLI, 8 et seq. Postquam pervenit ad sanctum sanctorum, de quo supra diximus, vir ille venerabilis mensus est Sancti sanctorum parietem, qui propter fabricam mundi et omnem visibilem creaturam, quæ in sex diebus condita est, sex habebat cubita, et latitudinem unius lateris quatuor cubitorum ; non ex uno latere, sed per circuitum. Quatuor autem cubita tenebat per circuitum domus latitudo, ut quatuor elementa monstraret, ex quibus universa compacta sunt, ex maxime humana corpora, contra quæ sancti dimicantes, et subjicientes se animæ potestati, interiora merentur intrare, et Domini arcana cognoscere. Ipsa autem latera quæ in circuitu domus erant, et quatuor cubitorum spatio a templi parietibus separabantur, juncta sibi erant ; ita ut unum latus aliud latus contingeret, et haberet in longitudine non triginta et tres cubitos, sed bis triginta tres, hoc est, sexaginta sex. Vetus in Levitico loquitur Testamentum, in ortu maris post unam hebdomadam, et illam quæ genuit et illum qui genitus est, triginta tres explere dies, ut veniant ad purificationem. *Levit.* XII. Porro si genuerit feminam, duplicem observari numerum, id est, sexaginta sex. Et quia, ut veniamus ad Sancta sanctorum, non solum prima indigemus nativitate, sed et secunda, ut nati in carne renascamur in spiritu, idcirco non sexaginta sex, sed bis triginta et trium ponitur numerus ; ut utraque nativitas Deo auctori debeatur illiusque clementiæ, et duplici muro circumeant latera domus quæ templi fulciunt ædificium. Quodque sequitur juxta Hebraicum : « Et erant quædam eminentia, quæ egrederentur per parietem domus per latera in circuitu, ut continerent, et non attingerent parietem templi, » illud significat : quod sancti viri in multi

qu'ils soutiennent les fondements de l'Eglise, sans toucher cependant à la muraille du temple, contents qu'ils sont d'avoir vu et adoré de loin les inénarrables mystères. Ici-bas, en effet, nous voyons dans un miroir et en énigme, ne pouvant toucher ni comprendre la vérité dans toute sa plénitude. Pour ce qui est de l'espace tout autour et de l'escalier tournant montant jusqu'à la salle la plus haute, et c'est pourquoi le temple était plus large dans la partie supérieure, et ainsi on montait du plus bas au-dessus et au milieu ; il est, je crois, évident pour le lecteur que les parties les plus basses sont les plus étroites à cause des jeûnes, des prostrations et de la continence dans le vivre ; mais à mesure que nous montons plus haut, une voie plus large nous est ouverte, et c'est l'accomplissement de cette parole de l'Ecriture : « Lorsque j'étais dans la détresse, vous m'avez mis au large. » *Psalm.* IV, 1. C'est par un escalier tournant que nous montons jusqu'à la salle la plus haute du temple. Entre toutes les formes la figure ronde est regardée comme la plus belle même par les philosophes de ce monde ; dans le ciel, dans le soleil, dans la lune, dans tous les astres, dans ce point appelé la terre, dans l'œil de l'homme, ces autres astres, dans la tête, qui est le centre de tous les sens, dans les doigts effilés, dans les jambes, dans les bras, c'est la forme ronde qui domine. Ce cénacle du temple, où nous montons en nous élevant du sol au faîte, n'est autre, je pense, que celui d'Elie et d'Elisée, dont parle le livre des Rois, III *Reg.* XVII, IV *Reg.* IV, et où fut mise, disent les Actes des Apôtres, Tabitha ou Dorcas, notre biche chrétienne, qui s'était par ses bonnes œuvres élevée jusqu'au faîte. *Act.* IX. L'Apôtre Pierre, sur qui le Seigneur affermit les fondements de l'Église, monta au-delà du cénacle et arriva jusqu'au toit, jusqu'au dôme, disent les Grecs plus expressivement, c'est-à-dire à la face du toit exposée au soleil, et connut les choses sacrées de l'Eglise inconnues auparavant à ce monde. Lui-même, le Sauveur du genre humain fit la Pâque dans un cénacle, un grand et vaste cénacle, purifié de toute souillure, préparé pour le repas spirituel, où il légua à ses disciples le mystère de son corps et de son sang et nous laissa l'éternelle fête de l'immolation de l'agneau. Ce qu'ajoutent les Septante : « Et des parties du milieu jusqu'au tristéga » ou « au troisième cénacle et au Thraël, » me paraît devoir être tenu pour suspect. Quel besoin d'étudier ce qui est douteux et n'est pas dans le texte, quand c'est à ce que contiennent les livres des Hébreux que sont dus nos soins ?

Passons au reste : « Et je vis les salles hautes qui étaient autour de l'édifice, et elles avaient par le bas la mesure d'un roseau ou de six coudées ; l'épaisseur du mur extérieur qui les en-

tudine credentium erumpant per parietem templi, per omnia videlicet latera in circuitu, et contineant Ecclesiæ fundamenta, et tamen non tangant parietem templi, tantum vidisse contenti et de longe inenarrabilia adorasse mysteria. Nunc enim videmus per speculum in ænigmate, et plenissimam tangere atque comprehendere non possumus veritatem. Quod autem platea erat in rotundum, ascendens sursum per cochleam, et in cænaculum templi deferebat per gyrum, et idcirco latius erat templum in superioribus, et sic de inferioribus ascendebatur ad superiora, et medium ; puto perspicuum esse lectori, semper angustiora esse quæ deorsum sunt in jejuniis, χαμευνίαις, et victus continentia, paulatimque dum ad summa conscendimus, latiorem nobis aperiri viam, et impleri quod scriptum est : « In tribulatione dilasti mihi. » *Psal.* IV, 1. Per rotundum autem et per cochleam ascendimus templi cænaculum, quæ figura inter omnia σχήματα a philosophis quoque hujus sæculi pulchrior approbatur : dum et cœlum, et sol, et luna, et astra cætera, et punctum terræ, in corporibus quoque humanis, oculi, quasi altera sidera, et figura capitis, quod omnium sensuum receptaculum est, teretesque digiti, et femora, et brachia hanc præferunt rotunditatem. Porro cænaculum templi, ad quod de angustioribus ad altiora conscendimus, illud puto esse, quod in Regum volumine Elias habuit, et Elisæus, et in apostolorum Actibus, « Tabitha, » id est, δορκάς et damula nostra possedit, quæ bonis operibus ad summa conscenderat ; III *Reg.* XVII ; IV *Reg.* IV ; *Act.* IX, Apostolus autem Petrus, super quem Dominus Ecclesiæ fundamenta solidavit, transcendit cænaculum, et venit ad tectum, quod significantius Græce δῶμα dicitur, id est, tecti solarium ; et incognita prius sæculo Ecclesiæ sacramenta cognovit. Salvator quoque generis humani pascha fecit in cænaculo, et magno lato que cænaculo, atque omni sorde purgato stratoque et ad spirituale convivium præparato, ubi mysterium corporis et sanguinis suis tradidit discipulis, et æternam nobis agni immaculati reliquit festivitatem. Quodque addit : « Et de mediis ad tristega, » id est, « tertia cænacula et Thrael, » videtur mihi obelo prænotandum. Quid enim necesse est dubia et non scripta disserere : cum in ea quæ Hebræorum tenentur libris debeamus incumbere?

Sequitur : « Et vidi in domo altitudinem per circuitum fundata latera ad mensuram calami, sex

fermait était de cinq coudées, et entre les chambres du trésor » — Symmaque les appelle exèdres — « il y avait une largeur de vingt coudées tout autour de l'édifice. » Ces nombres montrent que de ce monde et des sens terrestres et de la dualité du nombre des deux décades contenues dans vingt, nous pouvons mériter de nous élever, non-seulement jusqu'au saint des saints, mais jusqu'à son cénacle, et de nous rappeler toujours que c'est par les six jours de notre création et par les cinq sens et par les vingt coudées de large que nous avons pu parvenir jusqu'à ce cénacle du temple et laissant l'humilité terrestre et le sens littéral, passer au faîte de l'Eglise, où est la joie dans la société du Saint-Esprit. « La porte de toutes les chambres étaient tournées vers le lieu de la prière, l'une du côté de l'Aquilon, d'où les maux fondent sur toute la terre, *Jerem.* I, 14, et que le Seigneur promet de repousser loin de nous : « J'éloignerai de vous celui qui vient de l'Aquilon. » *Joel.* II, 20. Il est bon que le lieu de la prière soit en regard de la porte du côté de l'Aquilon, afin que, comme le prescrit l'Apôtre, nous priions sans cesse, I *Thessal.* V, et que nous disions avec Jérémie : « Que la paupière de mon œil ne se taise point, » *Thren.* II, 18, soit que nous désirions échapper aux maux présents, soit que nous rendions grâce pour les bienfaits passés. Tant que nous sommes dans la demeure de ce corps, nous devons gémir et nous écrier : « Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? » *Rom.* VII, 24. Mais il y avait aussi une porte du côté du midi, et elle était également, d'après l'hébreu, tournée vers le lieu de la prière, dont elle avait cinq coudées de largeur tout autour. Après le froid de l'Aquilon, nous passons à la chaleur du midi, et néanmoins nous cherchons de nouveau le lieu de la prière ; à l'entrée de l'Aquilon, afin d'échapper aux dangers ; au midi, pour rendre grâce des périls surmontés et demander la possession sûre de la victoire. Les cinq coudées, en cet endroit, indiquent encore les sens spirituels, par lesquels nous nous élevons des choses terrestres aux choses du ciél. « L'édifice qui était séparé et tourné du côté de la voie qui regarde la mer, avait soixante-dix coudées de largeur, » afin qu'après les travaux, les dangers, les tempêtes et les naufrages de ce monde, et les Septante années dont parlent Jérémie, *Jerem.* XXV et XXIX, Daniel, *Dan.* IX, et Zacharie, *Zac.* VII, nous obtenions le véritable et légitime sabbat des sept décades, où nous aurons le repos éternel, et que par la largeur des cinq coudées nous parvenions à la longueur des quatre-vingt-dix. C'est à cet âge que Sara engendra le fils de la promesse, ayant quatre-vingt-dix ans, c'est-à-

cubitorum spatio ; et latitudinem per parietem lateris forinsecus quinque cubitorum, et inter gazophylacia » (quæ Symmachus ἐξέδρας vocat) « latitudinem cubitorum viginti per circuitum domus. » Quibus numeris ostenditur, quod de mundo hoc, et de terrenis sensibus, et de duali duarum decadarum numero, qui refertur ad viginti, non solum in Sancta sanctorum, sed et in cænacula eorum mereamur ascendere, et semper habere in memoria, quod per sex dies conditionis nostræ, et per quinque sensus et per viginti cubita latitudinis ascenderimus ad cænaculum templi, et terrenam humilitatem sensumque litteræ relinquentes, transierimus ad summitatem Ecclesiæ, Spiritusque Sancti consortio gaudeamus. Et ostium, inquit, lateria ad orationem contra viam Aquilonis, *Jerem.* I, 14, a quo exardescunt mala super omnem terram, et quem Dominus abacturum se a nobis pollicetur, dicens : « Et eum qui ab Aquilone est, abigam a vobis » *Joel.* II, 20. Pulchreque in ostio contra Aquilonem locus orationis est, ut secundum apostolum, I *Thess.* V, oremus sine cessatione, et dicamus cum Jeremia : « Non sileat pupilla oculi mei,» *Thren.* II, 18, vel præsentia mala vitare cupientes, vel agentes gratias pro præteritis. Quandiu enim in tabernaculo corporis hujus sumus, ingemiscimus, dicimusque : « Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus ?» *Rom.* VII, 24. Sed et ad viam Australem erat ostium, et ipsum juxta Hebraicum habens locum orationis et quinque tendens cubitus per circuitum. Post frigus enim Aquilonis ad Australem transimus calorem, et tamen rursum orationis quærimus locum, in Aquilonis ostio, ut evadamus pericula ; in Australi, ut agamus gratias pro præteritis, et sit nobis victoriæ secura possessio. Quinque autem cubiti, et in hoc loco divinos indicant sensus, per quos de terrenis ad altiora conscendimus. Et ædificium, inquit, quod erat separatum versumque ad viam respicientem ad mare, latitudinis septuagiata cubitorum ; ut post labores, et pericula, et sæculi istius fluctus atque naufragia, et annos septuaginta, de quibus Jeremias scribit, et Daniel, et Zacharias, *Jerem.* XXV et XXIX ; *Dan.* IX ; *Zach.* VII, verum et legitimum septem decadarum Sabbatum consequamur, ut sit nobis æterna requies, et per quinque cubitorum latitudinem veniamus ad longitudinem nonaginta cubitorum ; in qua ætate de repromissione filium Sara generavit, quæ nonaginta annorum, id est, novem decadarum, peperit Isaac, juncta Abraham centenario, *Gen.* XXI, id est,

dire neuf décades quand elle mit au monde Isaac, une nion avec Abraham centenaire, *Genes.* XXI, c'est-à-dire qui possédait le mystère des dix décades. Quelle est la signification de ce nombre, ce qui va suivre nous l'apprendra.

« Il mesura la longueur de la maison, cent coudées; et l'édifice qui en était séparé avec ses murailles, cent coudées de long également. La largeur de l'édifice qui était devant la face de la maison et de celui qui en était séparé du côté de l'orient, cent coudées. Il mesura la largeur de l'édifice vis-à-vis de celui qui en était séparé par derrière, les Ecthétac » c'est-à-dire « les galeries des deux côtés, cent coudées; le temple intérieur et les vestibules du parvis; les portes, les fenêtres obliques, et les *Ecthétac* qui environnaient le temple de trois côtés, et vis-à-vis de chaque porte ce qui était revêtu de bois alentour, or la terre allait jusqu'aux fenêtres, et les fenêtres étaient fermées au-dessus des portes. Et il y en avait jusqu'à la maison intérieure dans tout le mur d'alentour, tant au-dedans qu'au dehors, avec mesure et proportion. Il y avait aussi des chérubins sculptés et des palmes, en sorte qu'il y avait une palme entre chaque chérubin, et ces chérubins avaient chacun deux faces; la face d'un homme tournée du côté d'une de ces palmes, et la face d'un lion tournée de l'autre côté vers l'autre palme; et cet ordre était régulièrement observé tout autour du temple. Depuis la terre jusqu'au haut de la porte, ces chérubins et ces palmes en sculpture se voyaient sur la muraille du temple. La porte était carrée, et la façade du sanctuaire semblable à la façade du temple, l'une opposée à l'autre. L'autel qui était de bois avait trois coudées de hauteur et deux de largeur; ses angles, sa surface et ses côtés étaient de bois. » *Ezech.* XLI, 15 et seq. Les Septante: « Et il mesura ÷ devant *⁎ la maison, cent coudées en longueur; et les restes, les séparations et les murs, cent coudées de long; et la largeur contre la façade du temple et le reste à l'opposé, cent coudées. Il mesura aussi la longueur de ce qui séparait contre la façade des bâtiments restants qui étaient derrière cette maison, et le reste d'un côté et de l'autre, cent coudées de long. Le temple, les angles et *l'Ælam* extérieur étaient recouverts de bois, et il y avait trois fenêtres faites à la manière d'un filet, pour donner de la lumière et permettre de regarder au dehors. La maison et ce qui était auprès étaient recouverts de bois tout autour, ainsi que le pavé, et du pavé jusqu'aux fenêtres. Les fenêtres avaient trois ouvertures, afin qu'on pût regarder au loin. Jusque dans la maison intérieure et à l'extérieure, et par tout le mur tout autour au-dedans et au-dehors, dans une même proportion, des chérubins sculptés et des palmes entre un chérubin et un autre. Chaque chérubin avait

decem decadarum habenti mysterium. Qui numerus quid significet, sequens Scriptura monstrabit.

« Et mensus est domus longitudinem centum cubitorum. Et quod separatum erat œdificium et parietes ejus longitudinis centum cubitorum. Latitudo autem ante faciem domus, et ejus quod erat separatum contra Orientem, centum cubitorum. Et mensus est longitudinem ædificii contra faciem ejus, quod erat separatum ad dorsum ΕΚΘΕΤΑC (*id est*, eminentia) ex utraque parte centum cubitorum; et templum interius, et vestibula atrii. Limina et fenestras obliquas, ΕΚΘΕΤΑC, in circuitu per tres partes, contra utriuscujusque limen, stratumque ligno per gyrum in circuitu; terra autem erat usque ad fenestras, et fenestræ clausæ. Super ostia, et usque ad domum interiorem, et forinsecus per omnem parietem in circuitu intrinsecus, et forinsecus ad mensuram, Et fabrefacta Cherubim et palmæ: et palma inter Cherub et Cherub, duasque facies habebat Cherub: faciem hominis juxta palmam ex hac parte, et faciem leonis juncta palmam ex alia parte; expressam per omnem domum in circuitu. De terra usque ad superiora portæ Cherubim et palmæ cælatæ erant in pariete templi. Limen quadrangulum erat; et facies sanctuarii aspectu contra aspectum altaris lignei, trium cubitorum altitudo ejus, et longitudo ejus duorum cubitorum; et anguli ejus, et longitudo ejus, et parietes ejus lignei. » *Ezech.* XLI, 15 et seq. LXX: « Et mensus est ÷ contra ⁎* domum longitudinem cubitorum centum; et reliquia et separantia et parietes ejus, in longitudinem cubitorum centum; et latitudinem contra faciem templi et reliqua e contra cubitorum centum. Et mensus est longitudinem separantis contra faciem reliquorum, quæ erant post tergum domus illius, et reliqua hinc et inde cubitorum centum longitudinem. Et templum et anguli, et Ælam exterius strata ligno, et fenestræ in modum retis factæ tres, ad lucendum, ut prospiceretur per eas. Et domus, et ea quæ proxima erant, strata ligno per circuitum, et pavimentum, et de pavimento usque ad fenestras. Et fenestræ aperiebantur tripliciter, ut prospiceretur per eas; et usque ad domum interiorem, et exteriorem, et per omnem parietem in circuitu intrinsecus et extrinsecus mensura, et cælata Cherubim, et palmæ inter Cherub et Cherub. Duæ facies Cherub: facies hominis ad palmam

deux faces : la face d'un homme vers la palme d'un côté, et la face d'un lion vers la palme de l'autre. Ces chérubins et ces palmes étaient ciselés sur toute la muraille tout autour depuis le pavé jusqu'aux planchers. Le Sanctuaire et le temple s'ouvraient par quatre angles vis-à-vis de la face des saints; et je vis comme la forme d'un autel de bois. Sa hauteur était de trois coudées, sa longueur de deux, et sa largeur de deux aussi; il avait des cornes, et sa base et ses parois étaient de bois. » Le mot *devant*, qui est dans les Septante au commencement de ce passage : « Et il mesura devant la maison, » n'est pas dans l'hébreu et doit être tenu pour suspect, de manière à rectifier ainsi : « Et il mesura la maison, cent coudées de long, » etc.

C'est ici la description du Saint des Saints, de l'intérieur du temple, et après les quatre-vingt-dix coudées, on nous dit qu'il a sur trois côtés cent coudées, le nombre parfait de dix décades, afin que, par la pensée, par la parole et par les œuvres, nous servions le Seigneur, nous souvenant de cet exemple où l'Apôtre dit : « Afin que nous puissions savoir la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur. » *Ephes.* III, 18. L'édifice séparé et ses murs du texte hébreu, les Septante l'appellent « le reste formant séparation, » qui, sans adhérer aux murs du temple, avaient auprès des murs qui leur étaient propres. Le temple lui-même, ses angles et l'*Ælam* ou vestibule étaient extérieurement revêtus de bois, c'est-à-dire, de sagesse, puisque l'Ecriture nous montre l'arbre de vie planté dans le paradis. *Genes.* II. Les fenêtres étaient faites à la manière d'un filet, comme en treillis, en sorte que c'étaient, non la pierre transparente ou le verre, mais des filets de bois entrelacés qui les fermaient. Au lieu de cela, l'hébreu dit simplement des fenêtres obliques, qui n'étaient que de trois côtés du temple, à droite, à gauche et derrière, c'est-à-dire, au midi, à l'Aquilon et à l'Occident. Le côté de l'Orient n'avaient pas de fenêtres, parce que l'entrée elle-même envoyait une claire lumière au-dedans, et que tout l'intérieur du temple était inondé de la clarté de la porte, en sorte que par les fenêtres et par les intervalles des barreaux chacun pouvait regarder au-dedans. Ce n'était pas l'extérieur seulement qui était révêtu de bois ; il y en avait une telle profusion tout autour, que le parvis en était fait et que tôut en était recouvert depuis le parvis jusqu'aux fenêtres. Ses fenêtres d'après les Septante, s'ouvraient de trois manières, afin qu'étant ouvertes, on put voir dans le temple la

hinc, et facies leonis ad palmam inde ; cælatus omnis paries per circuitum a pavimento usque ad laquearia Cherubim et palmæ cælatæ. Et sanctuarium et templum aperiebatur per quatuor angulos contra faciem sanctorum ; visio quasi species altaris lignei : trium cubitorum altitudo ejus, et longitudo cubitorum duorum, et latitudo cubitorum duorum ; et cornua habebat, bases quoque et parietes ejus lignei. » Verbum « contra » quod LXX transtulerunt in principio testimonii, ubi scriptum est : « Et mensus est contra domum, » in Hebraico non habetur, et idcirco obelo prænotandum est, ut sic rectius et verius : « Et mensus est domum longitudine cubitorum centum, » et reliqua.

Describuntur autem Sancta sanctorum et templum interius, quod post nonaginta cubitos, ex tribus partibus centenos cubitos habere dicatur, perfectum (*a*) videlicet numerum decadarum decem ; ut et mente, et sermone, et operibus Domino serviamus, recordantes illius apostolici exempli in quo ait : « Ut scire possimus quæ sit latitudo, et longitudo, et profundum, et altitudo. » *Ephes.* III, 18. Quod autem in Hebraico dicitur, ædificium separatum et parietes ejus, LXX « reliqua » interpretantur et « separantia, » quæ non hæreant parietibus templi, sed propinquos et suos habeant parietes. Ipsum quoque templum et anguli ejus, et « Ælam, » id est, πρόπυλον, sive « vestibulum, » exterius erant strata ligno, sapientia videlicet, quod lignum vitæ situm in paradiso Scriptura commemorat. *Gen.* II. Fenestræ quoque erant factæ in modum retis, instar cancellorum, ut non speculari lapide, nec vitro, sed lignis interrasilibus et vermiculatis clauderentur ; pro quibus in Hebraico obliquas fenestras habet, quæ in tribus tantum erant partibus templi, ad dexteram videlicet et sinistram, et post tergum, id est, ad Meridiem, et ad Aquilonem, et ad Occidentem. Orientalis autem pars non habebat fenestras, quia ipse introitus clarum immittebat lumen intrinsecus, et cuncta interiora templi, januarum lumine complebantur, ita ut per singulas fenestras et cancellorum foramina intro quis posset aspicere. Et non solum exteriora erant strata ligno, sed tanta erat lignorum copia per circuitum, ut et pavimentum et de pavimento usque ad fenestras, lignis omnia jungerentur. Quæ fenestræ juxta Septuaginta aperiebantur tripliciter ; ut

(*a*) De hac depravatione jam dixi in annotationibus ad capud istud Ezechielis tom. I, col. 713 et 714. Consule locum, et videsis falsam Mariani restitutionem. MART.

triple notion de Dieu, selon ce qui est écrit ailleurs : « Décrivez la sagesse triplement. » *Prov.* XXII, 20. On voit par ces fenêtres, non-seulement au-dedans, mais encore au-dehors, afin que nous connaissions les choses intérieures comme invisibles et les choses extérieures comme visibles : d'un côté l'âme, de l'autre la chair ; d'un côté le sens spirituel, de l'autre la simple histoire. Et sur toutes les parois tout autour, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, des proportions exactes avaient été gardées. Rien ne peut avoir été fait par Dieu dans son temple et surtout dans le Saint des saints, qui ne soit conforme à la raison et à l'ordre. Il y avait aussi des chérubins sculptés, évidemment dans le bois, qui revêtait tout le parvis jusqu'aux fenêtres, et les moulures étaient si parfaites qu'on les aurait crues plutôt appliquées que sculptées. Chérubin veut dire abondance de la science. Par conséquent, au-dedans à l'intérieur du temple, après la multiplication de la science, sont ciselées les palmes qui sont l'emblème de la victoire, l'Apôtre ayant dit : « Je cours incessamment vers le bout de la carrière pour remporter le prix de la félicité du ciel, à laquelle Dieu nous a appelés par Jésus-Christ. » *Philipp.* III, 14. Ces palmes étaient entre un chérubin et un autre, en sorte que chaque chérubin fut retranché entre deux palmes. Le chérubin ici n'a pas, comme au commencement de ce même prophète, quatre faces, une d'homme, l'autre de lion, l'autre de bœuf et l'autre d'aigle ; il a seulement deux faces, une d'homme et l'autre de lion ; d'homme, emblème de la raison, et de lion emblème de l'audace, en grec Θυμός; nom de cette audace aveugle qui dégénère en témérité et en fureur, mais de celle qui affermit le cœur qui faiblit et rend plus forte l'âme du combattant. Au commencement, nous sommes assujettis à la concupiscence, qui se rapporte au bœuf à cause des œuvres terrestres ; et il y a des choses charnelles et des choses spirituelles, celle-ci ayant l'aigle pour image. Mais lorsque nous sommes entrés dans le Saint des saints et que nous possédons l'intérieur du temple, nous n'avons besoin que de raison et de force, l'une donnant le sens et la prudence, et l'autre la persévérance de l'âme. Tout le mur tout autour du temple depuis le parvis jusqu'au plafond, avait des chérubins et des palmes sculptés avec un art merveilleux ; après quoi le sanctuaire et le temple découvrait ses quatre angles vis-à-vis de la face des saints. Nous avons d'abord l'abondance de la science qui nous obtient la victoire sur l'ennemi, et ensuite s'ouvrent pour nous le sanctuaire et le temple, qui a quatre angles et dont l'établissement est des plus solides et ne penchant d'aucun côté. La mesure quadrangulaire a cette propriété d'être assise sur une base solide, et

apertis eis, triplex in templo Dei intelligentia monstraretur, juxta illud quod alibi dicitur : « Tu autem describe ea tripliciter.» *Prov.* XXII, 20. Prospicitur autem per eas non solum interius, sed et exterius : ut quæ interiora sunt, invisibilia ; quæ exteriora, visibilia cognoscamus, ut aliud mentem, aliud carnem, aliud spiritualem intelligentiam, aliud simplicem monstret historiam, et per omnes parietes in circuitu, tam intrinsecus, quam extrinsecus, erant mensuræ suæ. Nihil enim absque ratione et mensura in templo Dei, et maxime in sancto (*Al.* sancta) sanctorum a Deo factum est. Cælata quoque erant Cherubim, haud dubium quin in lignis, de pavimento usque ad fenestras pertingentibus, et tam fabrefactæ erant cælaturæ, ut non sculptæ, sed appositæ viderentur. « Cherubim » interpretantur « scientiæ multitudo. » Igitur intrinsecus in interioribus templi post scientiæ multitudinem cælantur et palmæ, in quibus signum victoriæ est, dicente Apostolo : « Persequor autem ad statutum bravium supernæ vocationis Dei, in Christo Jesu.» *Philipp.* III, 14. » Quæ palmæ erant inter Cherub et Cherub, ut unum Cherub duarum palmarum lateribus vallaretur. Quod Cherub nequaquam, ut in principio hujus prophetæ legimus, quatuor habebat facies, hominis scilicet, et leonis, et vituli, et aquilæ ; sed tantum duas, hoc est, hominis et leonis, quorum primum ad rationem pertinet, sequens ad furorem, qui significantius Græce θυμὸς appellatur. Furorem autem dicimus, non eum qui perturbationi et vitio proximus est ; sed qui mentis consolidat mollitiem et fortiorem facit animum dimicantis. In principio enim subjacemus concupiscentiæ, quæ refertur ad vitulum, propter terrena opera ; et alia sunt carnalia, alia spiritualia, quorum extremum aquilæ deputatur. Cum autem intraverimus sancta sanctorum, et interiora templi possederimus, nequaquam alia re indigemus, nisi ratione atque fortitudine, quorum alterum ad sensum atque prudentiam, alterum refertur ad animi perseverantiam. Omnis igitur paries per circuitum templi a pavimento usque ad laquearia, Cherubim habebat, et palmas mira arte cælatas ; post quæ aperiebatur sanctuarim et templum quatuor angulos contra faciem sanctorum. Prius enim habemus scientiæ multitudinem, per quam victoriam de hoste consequimur, et postea nobis sanctuarium aperitur et templum, quod habet quatuor angulos, et stationem firmissimam, et quæ in

dans ce nombre mystique, dont le lecteur prudent pénètre le sens, de posséder fermement et pour toujours les quatre éléments qui forment l'essence de toutes choses. Or tout était tourné vers la face du sanctuaire, devant lequel ou dans lequel il y avait comme un autel de bois de trois coudées de haut, deux coudées de long et deux coudées de large, qui font en tout sept coudées. Cet autel avait des cornes ; et tant les bases que les parois, c'est-à-dire, les côtés étaient de bois. En quoi la langue humaine est impuissante pour expliquer les mystères de l'Ecriture-Sainte, pour faire comprendre comment cet autel, sur lequel devait être allumé le feu, comme sur une table des parfums, n'a rien à souffrir de ce feu et devient en quelque sorte plus pur que lui. Comme les œuvres des saints, au sujet desquelles l'Apôtre a écrit : « Ce qu'est l'œuvre de chacun, le feu le prouvera, » I *Corinth.* III, 13, ne périssent pas, puisqu'au contraire le feu les fait voir plus pures, ainsi les bois de l'autel qui sont des bois du paradis, au lieu d'être consumés par le contact de la flamme, en sont rendus plus purs. Et cette foi au sujet du sanctuaire, des bois de l'intérieur du temple et de l'autel des parfums n'a rien d'extravagant, quand on trouve d'autant plus pur qu'on le fait brûler plus longtemps, l'amiante, qui est une sorte de lin ou qui ressemble au lin. Soyez indulgent, lecteur, à cause de la difficulté, et faites grâce à une pauvre intelligence. Par ces fenêtres obliques, faites en formes de rets et qui sont toujours closes, à peine pouvons-nous faire pénétrer jusqu'à l'intérieur de la maison le regard de notre cœur, en sorte que tout ce que nous apercevons, nous le voyons en ombre et en image, et que nous nous écrions avec l'Apôtre: « O profondeur des richesses de la sagesse et de la science de Dieu ! que ses jugements sont incompréhensibles et ses voies impénétrables ! » *Rom.* XI, 33. « Qui peut connaître la pensée de Dieu, » *Isa.* XL, 1, hormis celui qui est l'Ange du grand conseil ? Celui-là seul peut découvrir ses mystères à ceux qui en sont digne. A Rome, on appelle *solaria* ou *meniana*, de ménius qui a été l'inventeur, et en grec *ecthétes* ou *exostres*, les terrasses élevées au-dessus des murs des cénacles, sur les toits.

« Et l'homme me dit : Voilà la table qui doit

nullam partem declivior sit. Hanc enim habet naturam mensura quadranguli, ut stabili consistat basi, et in mystico numero, qui prudenti lectori perspicuus est, elementa quatuor, ex quibus constant omnia, solida perpetuaque possideat. Et cuncta contra faciem sanctuarii aspiciebant ; ante quod sanctuarium, sive in quo sanctuario erat species altaris lignei trium cubitorum altitudine, et longitudine cubitorum duorum, latitudine cubitorum duorum, qui juncti faciunt septem cubitos. Quod altare habebat cornua ; et tam bases quam parietes ejus, hoc est, latera erant lignea, in quo Scripturæ sanctæ mysteria, humanus sermo non potest explicare : quomodo altare, in quo ignis succendendus erat, mensa videlicet thymiamatis, nihil ab igne patiatur, sed, ut ita dicam, igne purius fiat. Sicut enim sanctorum opera, de quibus scribit Apostolus : « Uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit, » *Corinth.* III, 13, non pereunt, sed per ignem puriora monstrantur, ita et altaris ligna quæ de lignis paradisi sunt, non cremantur igne vicino, sed puriora redduntur. Nec mirum hoc de sanctuario et de interioribus templi et altari thymiamatis credere, cum etiam ἀμίαντον, *(a)* quod lini genus est, vel lini habens similitudinem, quanto plus arserit, tanto mundius inveniatur. Ignosce, lector, difficultati, et veniam tribue pauperi intelligentiæ. Per fenestras enim obliquas et in modum retis factas, et quæ semper clausæ sunt, vix usque ad interiorem domum cordis nostri oculum possumus intromittere, ut omnia quæ cernimus, in umbra videamus et in imagine, et cum Apostolo clamemus : « O profundum divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei ! quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ illius ! » *Rom.* XI, 33 ! Et : « Quis cognovit sensum Dei, » *Isa.* XL, 13, nisi ille qui est magni consilii Angelus, et sua potest dignis aperire mysteria ? ἐκθέτας autem Romæ appellant « solaria » de cænaculorum parietibus eminentia, sive « Meniana » ab eo qui ea primus invenit, quæ nonnulli Græcorum ἐξώστρας *(a)* vocant.

(a) Amiantus lapis in Cypro nascitur, scissili alumini similis, quo, utpote lento, telas conficiunt quæ in ignem conjectæ accenduntur quidem aguntque flammas, sed nulla amissa parte nitidiores evadunt. Hæc R. Constantinus ex Dioscor. lib. V, cap. 148 ; Plin. lib. XXXVI, cap. 19. Hujusmodi partem lapidis, sive lini asservavi ob curiositatem, cum e Pyrenæis montibus ad nos delati essent lapides amianti. MART.

(b) Qui Mariani notas in hunc, et superiorem locum legere voluerit, multa falsa nec satis erudita reperiet, quæ nos carpere noluimus, nomini ejus parcentes et fastidioso lectori. Quid sint porro *meniana* non ab alio discere debuit Marianus, quam ab ipso Hieronymo dicente in epistola *ad Sunniam et Fretellam :* « Δῶμα in Orientalibus provinciis ipsum dicitur quod apud nos *tectum :* in Palæstina enim et Ægypto... non habent in tectis culmina, sed Δώματα, quæ Romæ vel *solaria*, vel *meniana* vocant, id est, plana tecta quæ transversis trabibus sustentan-

être devant le Seigneur. Or il y avait deux portes dans le temple et dans le sanctuaire ; et chaque battant avait encore une petite porte à deux battants qui se fermaient l'un sur l'autre ; car il y avait une double porte du côté de chaque battant de la grande porte. Et il y avait des chérubins et des palmes ciselés aux portes mêmes du temple, comme dans les murs. C'est pourquoi il y avait de grosses pièces de bois au frontispice par le dehors, au-dessus desquélles étaient des fenêtres en biais, et des figures de palmes de chaque côté sur les pilastres du vestibule, aussi bien que sur les côtés du temple et sur toute l'étendue des murailles. » *Ezech.* XLI, 23 et seq. En cet endroit, la version des Septante diffère beaucoup de l'original hébreu. Je me contenterai donc de faire remarquer qu'au lieu de qualifier les pièces de bois de grosses, ils les ont appelées nécessaires et dignes de soin, et les fenêtres d'obliques, ils ont dit cachées, et la fin qu'ils ont ajoutée à ce témoignage : « Il mesura de part et d'autre le plancher du superliminaire » ou « vestibule, et les côtés compactes » ou « liés de la maison. » Leur mot est εξυγωμενα ce que nous pouvons rendre par « de poids égal. »

L'homme qui avait introduit le prophète dans l'intérieur du temple et entr'autres choses lui avait montré l'autel de bois, qui avait les côtés de bois et aussi les angles, que les Septante appellent cornes, lui parla ainsi : Cet autel que tu vois est la table même dressée devant le Seigneur. Elle brûle comme le buisson ardent et elle n'est point consumée. C'est d'elle qu'un saint disait à Dieu : « Vous avez préparé une table devant moi contre ceux qui me persécutent. » *Psalm.* XXII, 5. Il y avait aussi deux portes dans le temple et dans le sanctuaire même, emblêmes du double mystère des deux Testaments, et chaque battant avait une petite porte à deux battants qui se fermaient l'un sur l'autre, afin que dans la lettre on ne néglige pas l'esprit et que dans l'esprit on ne néglige pas la lettre, l'un étant le complément nécessaire de l'autre, et la science étant imparfaite là où l'un des deux fait défaut. Ce qui suit : « Il y avait une double porte du côté de chaque battant de la grande porte, » est de toute évidence selon la lettre. On adapte d'habitude ces doubles portes aux plus grands portails, en sorte que ce soit, non pas deux lourds battants, mais par quatre plus petits que s'ouvre ou se ferme la grande entrée. Sur ces portes du temple ou du Saint des saints étaient ciselés des chérubins et des figures de palmes, symbole de la victoire offerte à ceux qui en-

« Et locutus est ad me : Hæc est mensa coram Domino. Et duo ostia erant in templo et in sanctuario, et in duobus ostiis ex utraque parte bina erant ostiola, quæ in se invicem plicabantur. Bina enim ostia erant ex utraque parte ostiorum, et cælata erant in ipsis ostiis templi Cherubim et sculpturæ palmarum, sicut in parietibus quoque expressæ erant. Quamobrem et crassiora (*Vulg.* grossiora) erant ligna in vestibuli fronte forinsecus : super quæ fenestræ erant obliquæ, et similitudo palmarum hinc atque inde in humerulis vestibuli, secundum latera domus latitudinemque parietum. » *Ezech.* XLI, 23 et seq. Multum in hoc loco Septuaginta editio ab Hebraica veritate discordat. Unde hoc solum admonebo quod pro crassioribus lignis, σπουδαῖα, hoc est, « necessaria, » sive « cura digna » transtulerint, et pro « obliquis » fenestris, « absconditas, » et quod in fine testimonii positum est : « Et mensus est hinc et inde laquearia superliminaris, sive vestibuli, et (*Al* per) latera domus compacta, » sive « conjuncta, » quæ illi dixerunt, ἐζυγωμένα, pro quibus possumus « æqui ponderis » vertere.

Vir ergo ille qui prophetam in abdita templi introduxerat, et inter cætera ostenderat ei altare ligneum, quod et angulos et cornua juxta LXX, et parietes habebat ligneos, dixit ei : Hoc altare quod respicis, ipsa est mensa coram Domino, quæ in similitudine rubi ardet, et non comburitur ; de qua sanctus loquitur ad Deum : « Parasti in conspectu meo mensam, adversus eos qui tribulant me. » *Psal.* XXII, 5. Duo quoque ostia erant in templo et in ipso sanctuario, per quæ utriusque Instrumenti sacramenta monstrantur, et in duobus ostiis ex utraque parte bina erant ostiola, quæ in se invicem plicabantur ; ut et in historia spiritualem habeas intelligentiam, et in tropologia historiæ veritatem, quorum utrumque altero indiget, et si unum defuerit, perfecta caret scientia. Quod autem sequitur : « Bina erant ostia ex utraque parte ostiorum, » juxta litteram perspicuum est. Solent enim in majoribus tricliniis bina sibi hærere atque conjungi ; ut major introitus nequaquam duobus et ingentibus, sed quatuor minoribus claudatur, vel aperiatur foribus. In quibus ostiis templi, sive sancti sanctorum cælata

tur... Et quando præcipitur nobis ut faciamus *domati* nostro coronam, hoc præcipitur, ut in tecto faciamus per circuitum quasdam eminentias, ne facilis in præceps lapsus sit. » Meniana itaque a Menio censore dicta, erant ἐχθέται et ἐξῶστραι, de cœnaculorum parietibus eminentia solaria. Non legas *Mediana* in epistola *ad Sun. et Fretel*, sed *meniana* MART.

traient après avoir multiplié leur science. Cette représentation de palmes était également sur toutes les parois du temple. Et le texte explique comment ces chérubins et ses ressemblances de palmes avaient été sculptés sur les portes mêmes. C'est pour cela qu'il y avait, au frontispice du vestibule par le dehors, de grosses pièces de bois, afin qu'elles fussent solides, tout en recevant les sculptures, c'est à bon droit, selon le sens spirituel, que les portes sont plus solides et sont sculptés, afin qu'elles aient à la fois la résistance et la beauté, et qu'aucun émule d'Ozias ne puisse faire irruption dans le Saint des saints et s'emparer du sacerdoce. II *Paral.* XXVI. Au-dessus de ces portes étaient des fenêtres obliques ou cachées, afin que la lumière même répandue au-dedans n'eut pas la science parfaite, et qu'au lieu d'être en plein éclat pour tous, elle fut en partie cachée à beaucoup. Ici-bas en effet nous voyons comme en énigme » I *Corinth.* XIII, 12, et nous ne savons pas encore comment il faut que nous sachions ; à l'avènement de ce qui est parfait, ce qui avait été imparfait sera détruit. Or il y avait des figures de palmes de chaque côté. C'est avec élégance que le texte, à l'intérieur du temple et dans le Saint des saints, ne désigne ni droite ni gauche, pour ne point paraître faire une distinction défavorable entre les sesecrets divins pleins d'élévation. Il dit d'un côté et de l'autre, conformément au langage de l'Evangile : « A celui qui vous frappera sur la joue droite, présentez-lui l'autre ? » *Matth.* V, 39. Ne pouvait-il pas dire : La gauche ? non certes : quand la droite est frappée, c'est l'autre droite qui est présentée, parce que dans le saint, l'un et l'autre côté est la droite, l'un et l'autre étant parfait. « Sur les pilastres du vestibule, aussi bien que sur les côtés du temple et sur toute l'étendue des murailles, » ou, d'après les Septante, « sur les planchers de l'Elan, » c'est-à-dire, du vestibule, comme sur les côtés du temple de poids égal » ou « de mesure égale. » Ce qui montre, sous un langage voilé, que les portes du vestibule — le texte dit : « Les petites épaules » du vestibule, ce qui paraît avoir le sens de portes — les côtés du temple, l'étendue des murailles, et toutes choses sont pleines de raison et de mesure, et qu'on ne peut rien trouver, dans le temple du Seigneur, qui manque de proportion et de sagesse.

erant Cherubim, de quibus supra diximus, et sculptura palmarum ut post scientiæ multitudinem, victoria intrantibus præberetur. Quæ sculptura palmarum in omnibus quoque parietibus templi erat. Redditque causas quare cælatæ (*Al.* cælata) fuerint Cherubim in ipsis ostiis, et palmarum expressæ similitudines. Unde et crassiora (*Al.* grossiora) erant ligna in vestibulo portæ forinsecus ; ut et firmitatem haberent, et cælaturam possent recipere. Pulchreque juxta intelligentiam spiritualem, firmiora et cælata sunt ostia, ut et firmitatem habeant et pulchritudinem, ne quis in sancta sanctorum similis Oziæ possit irrumpere, et sibi sacerdotium vindicare. II *Paral.* XXVI. Super quæ ostia erant fenestræ obliquæ, sive absconditæ, ut ipsum quoque lumen quod præbebatur intrinsecus, non haberet perfectam scientiam, nec clarum lumen et cunctis patens ; sed plerisque ex parte esset absconditum. « Nunc enim videmus in ænigmate, » I *Corinth.* XIII, 12, et necdum novimus sicut oportet nos scire, cum autem venerit quod perfectum est, tunc quod ex parte fuerat, destruetur. Et erat similitudo palmarum hinc atque inde. Eleganter in interioribus templi, et in Sanctis sanctorum non posuit dexteram et sinistram, ne quid sinistrum in his quæ magna sunt et arcana dicere videretur ; sed hinc atque inde, juxta illud quod in Evangelio scriptum est : « Qui te percusserit in dexteram maxillam, præbe ei et alteram. » *Matth.* V, 39. Numquid dicere non potuit : Et sinistram ? Sed quando percutitur dextra, præbetur altera dextra ; quia in sancto viro utrumque dextrum, utrumque perfectum est. Et in humerulis vestibuli secundum latera domus, latitudinemque parietum ; pro quo LXX transtulerunt, in laquearibus Ælan, hoc est propyli (*Al.* προπύλου,) et latera domus, æqualis ponderis, sive « mensuræ, » per quæ latenter ostenditur, et postes superliminaris sive vestibuli (hoc enim humeruli videntur significare) et latera domus, et latitudinem parietum, cuncta rationis plena esse atque mensuræ, et nihil in templo Domini reperiri quod absque mensura et sapientia constitutum sit.

LIVRE XIII

Le treizième livre des commentaires sur Ézéchiel est le second sur la description du temple. Je désire de le dicter, et après lui le quatorzième jusqu'à la fin, pour chanter sur ce nombre comme David dans le quatorzième psaume: « Seigneur, qui habitera dans votre tabernacle, ou qui se reposera sur votre montagne sainte? » *Psalm.* XIV, 1. Nous devons entendre cela de toute chose difficile ou impossible. De là vient qu'en un autre endroit, comme un homme enflammé de désir, il fait cette instante prière: « J'ai demandé au Seigneur une seule chose et je la rechercherai uniquement: C'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie, afin que je comprenne les délices du Seigneur et que je considère son temple. » *Psalm.* XXVI, 4, 5. « Dieu des armées, que vos tabernacles sont aimables ! mon âme brûle du désir d'être dans la maison du Seigneur, et elle est presque dans la défaillance par l'ardeur de ce désir. » *Psalm.* LXXXIII, 2. Je vais au-devant des médisances des envieux, qui considèrent, non pas ce dont ils sont capables eux-mêmes, mais ce que je ne puis pas, et qui, pendant qu'ils noircissent mon labeur, se gardent bien de soumettre leurs travaux au jugement d'autrui, ne descendant jamais dans la lice, et jugeant les combattants dans l'oisiveté, ou plutôt l'orgueil de leur esprit. Il est facile de répéter les propos du public, de médire des coups, de se faire un jeu du sang d'autrui, et discuter sur quel point aurait dû être faite une blessure, à la manière d'un boucher ignorant. Pour moi, dans cette analyse du temple d'Ezéchiel et des autres choses qui se rattachent à la fin de son livre, j'avoue que je n'écris rien de digne d'un aussi grand sujet, et que pour le peu que je puis entrevoir, si je mérite toutefois d'entrevoir quelque chose, je rends grâces au Sauveur, puisqu'il est écrit: « Si vous n'avez pas la foi, vous ne comprendrez point. » *Isa.* VII, 9. « Si vous aviez de la foi comme un grain de senevé, vous diriez à cette montagne: Transporte-toi d'ici là au milieu de la mer, et cela serait. » *Matth.* XVII, 19. Or comme l'Apôtre nous avertit que ce grain de senevé n'est pas une faible partie de la foi, mais toute la foi: « Quand j'aurais toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, » I *Corinth.* XIII, 2, ce grain de senevé, quelque petit qu'il soit, se développe en un grand arbre, et les oiseaux du ciel habient dans ses branches. » *Luc.* XIII.

LIBER DECIMUS TERTIUS.

Tertius decimus Explanationum in Ezechielem liber, secundus est expositionis templi, quem et quartum decimum, opitulante Salvatore nostro, ad finem usque dictare cupio, illud ejusdem numeri cum David in quarto decimo spalmo canens: « Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis requiescet in monte sancto tuo?» *Psal.* XIV, 1. Quod et pro difficili et pro impossibili debemus accipere. Unde et in alio loco quasi vir desiderium enixius deprecatur ac dicit: « Unum petivi a Domini, hoc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ, ut videam jucunditatem Domini, et visitem templum sanctum ejus.» *Psal.* XXVI, 4, 5. Et rursum: « Quam dilecta, » inquit, « tabernacula tua, Domine virtutum! concupiscit et deficit anima mea in atriis Domini.» *Psal.* LXXXIII, 2. Æmulorum maledicta prævenio, qui non quid ipsi possint, sed quid ego non possim, considerant, et cum nostra dijudicent, sua judicanda non præbent, nunquam in agone pugnantes, sed de pugnantibus otioso, imo superbo animo judicantes. Facile est dare dictata de populo, et singulos ictus calumniari, ac de alieno ridere sanguine, et ubi vulnus infigi debuerit, imperiti lanistæ more disserere. Ego in explanatione templi Ezechielis, et cæterorum quæ ad finem ipsius voluminis pertinent, fateor me pro rei magnitudine nihil dignum scribere, et in paucis, si qua tamen accipere numero, gratias agere Salvatori. Scriptum est enim: « Nisi credideritis, non intelligetis.» *Isa.* VII, 9. Et in alio loco: « Si habueritis fidem ut granum sinapis, et dixeritis monti huic; Transmigra et transplantare in mari, fiet.» *Matth.* XVII, 19. Et quomodo Apostolus granum sinapis non modicam fidei portionem, sed totam fidem esse commemorat dicens: « Et si totam fidem habuero, ita ut montes transferam?» I *Corinth.* XIII, 2, igitur granum hoc sinapis, etiam si modicum fuerit, in magnam succressit arborem, et volatilia cœli habitant in ramis ejus. *Luc.* XIII. Quamobrem tibi, filia Eustochium, quæ nostra qualiacumque fuerint libenter accipis, contestatum

C'est pourquoi, ma fille Eustochium, pour vous qui recevez volontiers ce qui vient de moi tel qu'il est, laissez-moi vous rappeler en peu de mots cette remarque du rhéteur Victorinus qu'il y a trois causes à l'obscurité d'un livre ou la grandeur du sujet, ou l'impéritie de celui qui enseigne, où la dureté de l'auditeur. De ces trois causes, je confesse que les deux premières sont évidentes ici ; quant à la troisième, la pénétration de votre esprit et votre désir des Ecritures la réduisent aisément à néant, puisque, par le privilége de la virginité et la régularité de votre vie, vous possédez Dieu pour hôte, je ne dirai pas souvent, mais toujours. Abordons maintenant le treizième livre sur Ezéchiel.

« L'ange me fit passer dans le parvis extérieur par le chemin qui conduit à l'Aquilon, et il me fit entrer dans les chambres du trésor, vis-à-vis de l'édifice séparé et de la maison qui regardait vers l'Aquilon. La longueur de la face de ce bâtiment, depuis la porte septentrionale, était de cent coudées sur cinquante de large, vis-à-vis du parvis intérieur de vingt coudées, et vis-à-vis du parvis extérieur pavé de pierre, où était le portique joint à trois autres. Et devant le trésor était une allée de dix coudées de large, qui regardait du côté intérieur vers un passage d'une coudée ; et leurs portes étaient du côté de l'Aquilon, où étaient les chambres du trésor plus basses en haut qu'en bas, parce qu'elles étaient soutenues sur les portiques qui s'avançaient en dehors des parties inférieures et de celles du milieu de l'édifice. Car il y avait trois étages, et ils n'avaient pas des colonnes comme étaient les colonnes des parvis, parce qu'elles étaient élevées de cinquante coudées au-dessus de la terre, en passant par l'étage d'en bas et par celui du milieu. Et l'enceinte extérieure des salles du trésor qui étaient sur le chemin du parvis extérieur devant le trésor, avait cinquante coudées de long, parce que la longueur des chambres du trésor du parvis extérieur était de cinquante coudées, et sa longueur devant la face du temple de cent coudées. Et il y avait sous ces salles du trésor une entrée du côté de la voie orientale pour ceux qui venaient du parvis extérieur. Dans la largeur, de l'enceinte du parvis qui était en face de la voie orientale et de l'édifice séparé, il y avait encore des salles opposées à cet édifice ; et une allée le long de ces salles, comme le long de celles qui étaient sur la voie de l'Aquilon : leur longueur était la même ainsi que leur largeur, leur entrée, leur figure et leurs portes, semblables aussi aux portes des chambres du trésor qui étaient sur l'allée tournée vers le midi, et semblable à une porte à l'entrée de l'allée qui était devant le vestibule séparé pour ceux qui venaient par la voie orientale. » Les Septante : « Il me conduisit dans le parvis extérieur —

volo, et illud rhetoris Victorini breviter admoneo, ut obscuritatem voluminum ex tribus rebus fieri scias, vel rei magnitudine, vel doctoris imperitia, vel audientis duritia : quorum primum et secundum liquido in hoc opere confitebor ; tertium, acumen ingeni tui et desiderium Scripturarum facile renuit ; quæ privilegio virginali et victus continentia, non dicam frequentem, sed jugem hospitem possides Deum. Igitur tertium decimum in Ezechiel arripiamus librum, cujus hoc principium est :

« Et eduxit me in atrium exterius per viam ducentem ad Aquilonem, et induxit me in gazophylacium quod erat contra separatum ædificium, et contra ædem vergentem ad Aquilonem. In facie longitudinis centum cubitos ostii Aquilonis, et latitudinis quinquaginta cubitos, contra viginti cubitos atrii interioris, et contra pavimentum stratum lapide atrii exterioris, ubi erat porticus juncta porticui triplici. Et ante gazophylacia deambulatio decem cubitorum latitudinis, ad interiora respiciens viæ cubiti unius ; et ostia eorum ad Aquilonem, ubi erant gazophylacia in superioribus humiliora, quia superportabant (*Vulg.* supportabant) porticus quæ ex illis eminebant de inferioribus et de mediis ædificii. Tristega enim erant, et non habebant columnas, sicut erant columnæ atriorum ; propterea eminebant de inferioribus et de mediis (*Al.* additur atriis) a terra cubitis quinquaginta. Et peribolus exterior secundum gazophylacia, quæ erant in via atrii exterioris ante gazophylacia longitudo ejus quinquaginta cubitorum, quia longitudo erat gazophylaciorum atri exterioris quinquaginta cubitorum et longitudo ante faciem templi centum cubitorum. Et erat subter gazophylacia hæc introitus ab Oriente ingredientium in ea de atrio exteriori, in latitudine periboli atrii quod erat contra viam Orientalem in faciem ædificii separati, et erant ante ædificium gazophylacia ; et via ante faciem eorum juxta similitudinem gazophylaciorum, quæ erant in via Aquilonis, secundum longitudinem eorum, et sic latitudo eorum, et omnis introitus eorum, et similitudines, et ostia eorum, secundum ostia gazophylaciorum, quæ erant in via respiciente ad Austrum (*Vulg.* Notum), ostium in capite viæ, quæ (*Vulg.* addit via) erat ante vestibulum separatum per viam Orientalem ingredientibus » LXX : « Et eduxit me in atrium exterius — ad Orientem contra portam Aquilonis, et introduxit me, et ecce exedræ quinque

vers l'Orient vis-à-vis de la porte de l'Aquilon. Il me fit entrer, et je vis cinq exèdres près de cette partie de l'édifice et près de l'édifice séparé du côté de l'Aquilon. Devant, il y avait cent coudées de long jusqu'à l'Aquilon, et cinquante de large. Ces exèdres étaient tracés comme la porte du parvis intérieur, et comme les colonnes du parvis extérieur, en ordre, et vis-à-vis de la façade des trois portiques. Devant les exèdres régnait une allée de dix coudées de large sur cent coudées de long, dirigée vers un passage intérieur d'une coudée. Les portes des exèdres étaient vers l'Aquilon. Il y avait des allées semblables pour les salles hautes, parce que des colonnes s'élevaient au-dessus des colonnes inférieures, et l'espace était semblable. Les portiques était triples, et ils n'avaient pas de colonnes comme les colonnes de ceux de l'extérieur, parce qu'elles dominaient celles qui étaient au-dessous et qu'elles avaient cinquante coudées, de la terre à l'étage du milieu. La lumière venait du dehors comme pour les exèdres du vestibule extérieur, qui étaient en face des exèdres de l'Aquilon sur une longueur de cinquante coudées. Car la longueur des exèdres tournées vers le parvis extérieur était de cinquante coudées. L'ensemble de ces exèdres a devant leur façade, cent coudées. Leurs portes sont tournées du côté de l'entrée orientale, en sorte que par elles on entre aussi dans le parvis extérieur, dans le sens de la lumière qui était au commencement de l'allée vers l'Auster vis-à-vis du midi et de la face de l'édifice séparé. Les exèdres et l'allée devant leur façade étaient semblables aux exèdres et à la voie du côté de l'Aquilon ; leur longueur était la même, ainsi que leur largeur, leur forme, leur entrée, leurs luminaires, semblables aussi aux portes des exèdres vis-à-vis du midi : L'entrée depuis le commencement de l'allée jusqu'au luminaire avait l'espace d'un roseau, et l'on allait par là vers l'Orient. » Il est évident que les deux mots « vers l'Orient, » que la version des Septante porte au début de ce passage et que le texte hébreu n'a pas, sont inutiles. Comment Ezéchiel serait-il conduit à la porte extérieure vers l'Orient, quand on lit aussitôt : « Vis-à-vis de la porte de l'Aquilon? » Dans cette phrase que nous trouvons pour la seconde fois : « Il me fit entrer dans la chambre du trésor qui était vis-à-vis de l'édifice séparé et de la maison qui regardait vers l'Aquilon, » et que les Septante rendent ainsi : « Il m'emmène ; et je vis cinq exèdres en vue de l'édifice restant et près de celui qui était séparé du côté de l'Aquilon, » au lieu de *séparé*, qui est la traduction d'Aquila et de Symmaque, la seconde édition d'Aquila et Théodotion ont transcrit le mot même GAZÉRA, et ils ont fait de même partout. Il y a un si grand nombre

juxta partem ædificii, et prope ædificium separatum ad Aquilonem ; et contra cubitis centum longitudinis ad Aquilonem, et latitudinis quinquaginta cubitis : descriptæ sicut portæ atrii interioris, et sicut columnæ atrii exterioris, per ordinem contra faciem porticus ternæ : et contra exedras deambulatio cubitorum decem latitudinis per cubitos centum longitudinis in interiorem viam cubiti unius ; et ostia earum ad Aquilonem. Et deambulationes cœnaculorum similiter, quoniam eminebant columnæ a columnis inferioribus, et spatium simile erat. Et porticus triplices erant, et columnas non habebant sicut columnæ in exterioribus, propterea eminebant ab his quæ erant inferius, et in medio de terra quinquaginta cubitorum ; et lumen exterius sicut exedrarum atrii exterioris, quæ respiciebant contra exedras Aquilonis, longitudine cubitorum quinquaginta. Longitudo enim exedrarum respicientium in atrium exterius, erat cubitorum quinquaginta. Et hæc sunt contra faciem suam omnes cubitorum centum ; et ostia exedrarum istarum ad introitum Orientalem, ut ingrediatur per eadem in atrio exteriori, secundum lumen quod erat in principio deambulationis ad Austrum contra meridiem et faciem reliqui ædificii et separati. Et exedræ et deambulatio contra faciem suam, juxta mensuras exedrarum et viam ad Aquilonem, et longitudinem earum, et latitudinem earum et omnis exitus earum, et introitus, et luminaria, et ostia exedrarum contra Meridiem, et introitus ab initio deambulacri ad luminare spatio calami ; et ut ad Orientem iretur per ea. » Hoc quod LXX transtulerunt « ad Orientem, » in Hebraico non habetur, et superfluum esse manifestum est. Quomodo enim educitur ad portam exteriorem ad Orientem, cum sequatur : « Contra portam Aquilonis? » Illud quod et supra, et in hoc loco posuimus : « Et eduxit me in gazophylacium, quod erat contra separatum ædificium, et contra ædem vergentem ad Aquilonem, pro quo habetur in LXX : « Et eduxit me ; et ecce exedræ quinque de reliquo ædificio et juxta separatum ad Aquilonem, » pro « separato, » quod Aquila et Symmachus transtulerunt, secunda Aquilæ editio et Theodotio ipsum verbum posuere, GAZERA (גזרה) in omnibus locis similiter exprimentes; multaque alia quæ in præsenti loco posita sunt inter Hebraicum et LXX non so-

de points de ce passage sur lesquels le texte hébreu et les Septante sont en désaccord, non-seulement pour l'ordre, mais aussi pour le nombre et pour la signification des mots, que si nous voulions nous arrêter à chacun, mettre en relief les divergences et en expliquer la raison, nous sortirions beaucoup trop de notre plan. J'avais songé aussi, devant la difficulté inouïe et la grandeur de la matière, passer sous silence ce témoignage : puis, j'ai pensé qu'il valait mieux dire quoique ce fût que ne rien dire, conformément à la maxime de Socrate : Je sais que je ne sais pas. Reconnaître son ignorance, c'est la science.

Après que le prophète eût attentivement considéré ce qui était au-dedans, l'homme qui avait à la main le cordeau et le roseau le fit sortir, par la voie conduisant vers l'Aquilon, jusqu'au parvis extérieur, qu'il avait déjà vu précédemment, avant de pénétrer dans l'intérieur. Mais nous avons une vue tout autre des choses quand nous possédons la science parfaite qu'au début de notre instruction ; et il est nécessaire, après avoir examiné les choses intérieures, d'appliquer à celles du dehors la même forme, les mêmes mesures et le même sens caché. Or il fut conduit dans le local du trésor, l'exèdre d'après Symmaque et les Septante, et, d'après Théodotion, le Talasme, qui était vis-à-vis de l'édifice séparé. Quant au nombre de cinq exèdres précisé par les Septante, le texte hébreu n'en parle pas. Ce local du trésor était vis-à-vis de l'édifice séparé ou *Gazéra*, dont il a été déjà question : séparé parce qu'il recevait ceux qui venaient de l'Aquilon, et vis-à-vis de la maison tournée vers l'Aquilon, c'est-à-dire qu'elle avait vue sur cette région sans y être située, afin que l'accés en fût plus facile à ceux qui abandonnaient le froid séjour du nord, d'où tous les maux fondent sur la terre. *Jérem.* I. Nous lisons dans le livre des Nombres que les tribus de Dan, Nephthali et Aser, fils de Bala et de Zelpha, servantes de Rachel et de Lia, posèrent leurs camps du côté des contrées de l'Aquilon. Ici nous voyons qu'en face il y avait cent coudées de long à l'entrée de l'Aquilon et cinquante de large, afin de montrer dans le temple de Dieu les espaces réservés aux prêtres déterminés d'après dix décades, nombre quadrangulaire et parfait, et d'après sept semaines, nombre de la rémission, s'élançant avec cinquante dans le commencement de la huitième, ou de l'union à Dieu. Ces mots du texte hébreu : « Vis-à-vis des vingt coudées du parvis intérieur, » que les Septante remplacent par ceux-ci : « Ces salles étaient décrites d'après le tracé de la porte du parvis intérieur, » veulent dire que le nombre cent-cinquante du parvis extérieur a la même force que le nombre vingt du parvis intérieur. Et en effet, en

lum ordine, sed et numero et verborum interpretatione discordant, ut si voluerimus hærere in singulis, et diversitates eorum quærere, et explanare rationem, multum aberremus a proposito. Volueramque desperatione et magnitudine rei præsens testimonium silentio præterire ; sed melius arbitratus sum quodcumque dicere, quam omnino nihil dicere, Socraticum illud assumens : Scio quod nescio (*Al.* nesciam) Pars enim scientiæ est, scrire quod nescias.

Postquam igitur ea quæ erant intus propheta diligentius contemplatus est, eduxit eum vir, cujus funiculus et calamus erat in manu, ad atrium exterius, per viam ducentem ad Aquilonem, quod et supra jam viderat, antequam interiora penetraret. Sed aliter videmus perfectam habentes scientiam, aliter in principio disciplinæ ; et necesse est, ut qui interiora conspexerit, secundum eamdem formam atque mensuras et recondita sacramenta, etiam quæ exteriora sunt, videat. Eductus autem est in gazophylacium, sive ut Symmachus et LXX transtulerunt, « exedram, » vel ut Theodotio, παστοφόριον, quod in « thalamum » vertitur ; quod erat contra separatum ædificium. Quod autem LXX addidere pro gazophylacio, « exedras quinque, » in Hebraico non habetur. Quod gazophylacium erat contra separatum ædificium, de quo supra jam diximus, GAZERA. Separatum autem erat, eos suscipiens qui ab Aquilone veniebant, et erat contra ædem vergentem ad Aquilonem, id est, respicientem quidem Aquilonis partes, sed non in Aquilone positum, ut facilior esset transitus his, qui Aquilonis frigora relinquebant, a quo exardescunt mala super terram. *Jerem.* I. Legimus in Numerorum libro, tribus Dan et Nephtalim et Aser, filiorum Balæ et Zelphæ ancillarum Rachelis et Liæ, ad Aquilonis plagas castra tenuisse. Nunc quoque in facie longitudinis ostii Aquilonis centum fuisse cubitos, et latitudinis quinquaginta ; ut ex decem decadis, quadrangulus numerus atque perfectus, et ex septem hebdomadibus, qui remissionis est numerus, et in principium unionis, id est, ogdoadis erumpit, sacerdotalia in templo Dei spatia monstrarentur. Illudque quod juxta Hebraicum jungitur : « Contra viginti cubitos atrii interioris, » pro quo LXX transtulerunt : « Descripta erant sicuti portæ atrii interioris, » hunc habet sensum : quod exterioris atrii centenarius et quinquagenarius numerus eamdem vim habeat, quam

répétant quatre, cinq fois, on trouve l'un et l'autre Testament dans vingt, en sorte que la Loi soit contenue dans l'Evangile et que l'Evangile naisse de la racine de la Loi. Les Septante, au lieu de ce nombre signalent simplement la ressemblance des exèdres avec le parvis intérieur ; peut-être ont-ils craint de placer dans le parvis intérieur ce nombre ving qui est celui des présents faits à Esaü. Poursuivons : « Et vis-à-vis du parvis extérieur pavé de pierre, où était le portique joint à trois autres ; » ou d'après les Septante : « Et comme les colonnes du parvis extérieur placées en ordre, vis-à-vis de la face des portiques triples. » Cela veut dire que le pavé du parvis extérieur est fait de pierres vivantes, afin que ni la poussière de l'été ni les fanges de l'hiver ne souillent les pas des prêtres. De là vient que notre Seigneur, près de remonter vers son Père, lave les pieds des Apôtres, *Joan.* XIII, afin qu'ils les aient purs et immaculés pour monter dans le royaume des cieux ; et il commande aux apôtres de secouer la poussière de leurs sandales sur toute ville où ils seront entrés et qui ne les aura pas reçus, *Matth.* X, *Marc.* VI, c'est-à-dire de ne pas souffrir qu'il reste auprès d'eux aucune trace des dons terrestres que cette ville leur aurait fournis. Outre que le sol du parvis était revêtu de pierre, le portique était joint à un triple portique. Ce portique qui défend les prêtres contre la pluie et la chaleur et qui est joint à un triple portique, est l'image du mystère de la Trinité, qui est divine dans les noms de Père et de Fils et de Saint-Esprit, et néanmoins uni dans une seule et même divinité.

Il y avait aussi, devant ces chambres du trésor, ou exèdres, ou thalames, une allée de dix coudées de larges qui regardait du côté intérieur vers un sentier d'une coudée. Ce que les Septante ont dit : « Sur cent coudées de long, » est inutile, parce que ce n'est pas dans l'hébreu, et que pour le mettre ils ont ôté ce qui s'y trouve : « Regardant du côté intérieur vers un sentier d'une coudée, » et que nous avons traduit d'après l'original. Cela veut dire que, devant les ouvertures des salles du trésor, ou exèdres, ou chambres il y avait une allée de dix coudées, nombre parfait, soit à cause du Décalogue, soit à cause du mystère de l'Evangile. Si de un on remonte, par deux et par trois, jusqu'à quatre, l'addition de ces quatre nombres produit la dizaine évangélique, dans laquelle se meuvent les prêtres marchant devant chacune de ces quatre salles du trésor, de telle manière cependant que leurs regards soient toujours tournés vers l'intérieur sur la voie qui mène à la coudée unique, au culte d'un seul Dieu, le Fils disant au Père : « J'ai révélé votre nom aux hommes, » *Joan.* XVII, 6, lui

vicenarius atrii interioris. Si enim quatuor quinquies supputes, in numero vicenario, utrumque reperies Testamentum ; ut et Lex teneatur in Evangelio et Evangelium de Legis radice nascatur. Pro quo numero LXX, « simulitudinem atrii interioris,» interpretati sunt, forsitan formidantes vicenarium numerum, in quo offeruntur Esau munera, in atrio interiori ponere. Sequitur : « Et contra pavimentum stratum lapide atrii exterioris : ubi erat porticus, juncta porticui triplici, » pro quo LXX transtulerunt : « Et sicut columnæ atrii exterioris per ordinem positæ, contra faciem porticuum triplicium. » Significat autem, quod pavimentum atrii exterioris vivo fuerit stratum lapide, ut nec æstatis pulvere, nec luto hiemis, sacerdotum vestigia polluantur. Unde et Dominus ascensurus ad Patrem, apostolorum lavat pedes, *Joan.* XIII, ut mundatis purgatisque vestigiis scandant regna cœlorum ; et imperat apostolis, ut in quamcunque ingressi fuerint civitatem, et non susceperint eos, excutiant pedum suorum pulverem, *Matth.* X ; et *Marc.* VI, quo scilicet nihil munerum terrenorum ab eis apud se remanere patiantur. Non solum autem pavimentum stratum erat lapide ; sed et porticus erat juncta porticui triplici. Una porticus ab imbre et æstu protegens sacerdotes et juncta porticui triplici demonstrat mysterium Trinitatis, quod cum Patris et Filii et Spiritus sancti dividatur nominibus, tamen una sibi divinitate conjungitur.

Erat quoque ante gazophylacia, sive exedras, vel thalamos, deambulatio decem cubitorum latitudinis, ad interiora respiciens viæ cubiti unius. Quodque a LXX additum est : « Per cubitos longitudinis centum, » superfluum est, quia in Hebraico non habetur, quod ponentes, tulerunt id quod habetur in Hæbræo : « Ad interiora respiciens viæ cubiti unius,» quod nos de Hebraica veritate transtulimus. Significat autem, quod ante fores gazophylaciorum omnium, sive exedrarum et thalamorum, fuerit deambulatio, latitudinem habens cubitorum decem, qui et ipse perfectus est numerus, vel propter Decalogum, vel propter Evangeli sacramentum. Si enim ab uno per duos et tres ad quartum numerum venias, decenarius (*Al.* denarius) Evangelorium numerus efficitur, in cujus latitudine deambulant sacerdotes, ante singula gazophylacia gradientes, ita duntaxat ut super ad interiora respiciant viæ ejus, quæ ducit ad cubitum unum, ad cultum videlicet

qui est la voie même tournée vers l'intérieur, puisqu'il dit dans l'Evangile : « Je suis la voie, la vie et la vérité, » *Joan.* XIV, 6, parce que nul n'arrive à la connaissance du Père, si ce n'est en passant par le Fils. Continuons : « Et leurs ouvertures étaient du côté de l'Aquilon, où ces salles du trésor étaient plus basses en haut qu'en bas, parce qu'elles supportaient des portiques qui s'avançaient en dehors des parties inférieures et du milieu de l'édifice. Car il y avait trois étages, et ils n'avaient pas des colonnes comme étaient les colonnes des parvis, parce qu'elles étaient élevées au-dessus de la terre de cinquante coudées en passant par l'étage d'en bas et par celui du milieu. » Leurs ouvertures, c'est-à-dire les ouvertures des exèdres ou des chambres du trésor dont il vient d'être parlé. Ces salles du trésor étaient en haut, dans les étages supérieurs, plus basses qu'en bas. C'est à ces étages supérieurs que montèrent Élie et Elisée, III *Reg.* XVII, IV *Reg.* IV, et notre Seigneur avec les disciples pour faire la Pâque, *Marc.* XIV, et Thabita ressuscitée par la foi de l'Apôtre et pour le mérite de ses propres vertus. *Act.* IX. C'est de ces cénacles qu'il est écrit dans le psaume : « Dieu arrose les montagnes du haut de ses cénacles. » *Psalm.* CIII, 13. Et en effet, quiconque ne sera pas devenu montagne et ne se sera point élevé vers les cieux, ne sera pas arrosé des pluies du Seigneur, qui, selon la diversité des mérites, arrose du premier, du second, ou du troisième étage. Or les chambres du trésor, c'est-à-dire les âmes dépositaires des trésors du Seigneur sont d'autant plus humbles qu'elles sont plus élevées. *Ephes.* III. Plus leur élévation grandit, et plus elles s'abaissent dans l'humilité, et s'écrient avec l'Apôtre : « Je ne suis pas digne du nom d'Apôtre, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu. » I *Corinth.* XV, 9. Les salles du trésor étaient plus basses en haut, parce qu'elles supportaient les portiques qui s'avançaient en dehors d'elles des parties inférieures et du milieu de l'édifice. Le texte sacré explique pourquoi les salles du trésor étaient plus basses aux étages supérieurs : c'est parce qu'elles supportaient des galeries en plein air qui dominaient le bas et le milieu de l'édifice, en sorte que le second étage dominait le parvis de la maison inférieure, que le troisième étage dominait le second, et qu'on jouissait d'une terrasse d'autant plus élevée qu'on croissait en humilité, conformément à cette parole du Seigneur : « Que celui d'entre vous qui veut être le plus grand, devienne le plus petit de tous. » *Marc.* IX, 34. Car ces étages n'étaient pas portés par d'autres colonnes, comme on le dit pour les colonnes des parvis : ils s'élevaient, en passant par l'étage d'en bas et par celui du milieu, à cinquante coudées au-dessus du sol, nombre de la rémis-

unius divinitatis, dicente Filio ad Patrem : « Revelavi nomen tuum hominibus. » *Joan.* XVII, 6. Ipsa est enim via, interiora respiciens, quæ dicit in Evangelio : « Ego sum via, et vita, et veritas, » *Joan.* XIV, 6, quia nemo venit ad notitiam Patris, nisi per Filium. Sequitur : « Et ostia earum ad Aquilonem, ubi erant gazophylacia in superioribus humiliora, quia supportabant porticus quæ ex illis eminebant de inferioribus et mediis ædificii. Tristega enim erant, et non habebant columnas sicut erant columnæ atriorum ; propterea eminebant de inferioribus et de mediis a terra cubitis quinquaginta. » Quod jungitur : « ostia earum, » subauditur, « exedrarum, » sive « gazophylaciorum » de quibus sermo supra fuit. Quæ gazophylacia erant in superioribus, id est, in cœnaculis humiliora. Quæ cœnacula ascendit Elias et Elisæus, *III Reg.* XVII ; *IV Reg.* IV, et Dominus cum discipulis Pascha facturus, *Marc.* XIV, et Thabita quæ et fide apostoli et virtutum suarum merito suscitata est. *Act.* IX. Ista sunt cœnacula, de quibus in Psalmo scriptum est : « Qui rorat montes de cœnaculis (*Al.* superioribus) suis ». *Psal.* CIII, 13. Nisi enim qui mons fuerit effectus, et ad altiora surrexerit, pluviis Domini non irrigabitur, qui pro diversitate meritorum de primo, secundo, et tertio irrigatur cœnaculo. Ipsa quoque gazophylacia, hoc est, thesauri gazarum Domini in superioribus humiliora sunt. *Ephes.* III. Quanto enim quis excelsior fuerit, tanto cum Apostolo humilitate dejicitur, dicens : « Qui non sum dignus vocari Apostolus, quia persecutus sum Ecclesiam Dei. » I *Corinth.* XV, 9. Erant autem ipsa gazophylacia in cœnaculis humilioria, quia supportabant porticus quæ ex illis eminebant de inferioribus et de mediis ædificiis. Redditque causas cur gazophylacia in cœnaculis posita, humiliora fuerint. Quia supportabant, inquit, porticus, quæ libertate aeris fruebantur, et eminebant de inferioribus et de mediis ædificiis; ut secundum cœnaculum pavimento inferioris domus esset eminentius, et tertium cœnaculum secundo esset excelsius, et quanto quis ad superiora conscenderet, tanto altiori uteretur cœnaculo, quod humilitate crescebat, dicente Domino : « Qui vult inter vos major esse, fiat omnium minimus. » *Marc.* IX, 34. Neque enim columnis aliis portabantur, sicut in atriorum columnis legimus ; sed eminebant de inferioribus et de mediis a terra cubitis quinquaginta, numero remissionis omnium debitorum. Hæc

sion de tous les péchés. A ces étages s'applique le précepte de la sagesse : « Décrivez-les triplement, avec méditation et avec science, afin que vous répondiez selon les paroles de la vérité aux questions qui vous sont proposées. » *Prov.* XXII, 20, 21. Ce qui est bas et extérieur a besoin de colonnes ; ce qui est élevé et intérieur n'en a aucun besoin, tout secours étranger lui est inutile.

Le texte poursuit ainsi : « L'enceinte extérieure des salles du trésor qui étaient sur la voie du parvis extérieur de devant ces salles, avait cinquante coudées de long, parce que la longueur des chambres du trésor du parvis extérieur était de cinquante coudées, et sa longueur devant la face du temple, de cent coudées. » Cette enceinte était le mur extérieur qui ceignait les salles du trésor du côté de la voie du parvis extérieur, et qui avait là cinquante coudées de long, nombre dont nous avons souvent expliqué le sens caché, tandis que sa longueur devant la face du temple était, non plus cinquante coudées, comme devant les salles, mais cent, afin qu'après la rémission de tous les péchés, nous obtenions les récompenses parfaites dans le nombre cent. *Ezech.* XL. Au lieu d'enceinte ou mur, en hébreu *Gader,* les Septante ont mis lumière. Celle-ci nous vient du dehors et illumine les yeux de notre cœur, la lumière propre qui réside dans notre sens ne se suffisant pas de sa nature pour avoir l'éclat parfait de la science, à moins que la lumière de la grâce divine ne lui vienne en aide du dehors. Celle-ci illumine d'abord les yeux de notre cœur, et remplit de clarté tout le parvis extérieur de cinquante coudées de large. Puis, lorsque nous serons arrivés devant la face du temple, nous recevrons les récompenses parfaites dans le nombre cent. « Or il y avait sous les chambres du trésor une entrée du côté de l'Orient, pour ceux qui y venaient du parvis extérieur. » C'est que l'important pour nous est de posséder les richesses divines, de trouver sous les salles du trésor l'entrée de l'Orient pour quitter le parvis extérieur, et d'arriver à travers la largeur de l'enceinte qui regarde la voie de l'Orient, jusqu'à l'édifice séparé pour les saints, devant lequel sont les salles du trésor, sur cette voie même il y avait des chambres du trésor semblables à celles qui étaient sur la voie de l'Aquilon. Bien que nous parvenions à l'entrée de l'Orient, comme les petites choses sont l'image des grandes, nous ne pouvons arriver à la lumière de l'Orient sans passer par la voie de l'Aquilon, sans nous rapprocher de ce qui est grand et élevé par ce qui est petit et bas. Dans l'entrée elle-même la longueur était égale à la largeur, c'est-à-dire la mesure égale en carré. L'entrée, la figure et les ouvertures des salles avaient même mesure et même forme que celles

sunt autem tristega, de quibus præcipitur : « Describe ea tripliciter, consilio et scientia, ut respondeas sermonibus veritatis his quæ proponuntur tibi. » *Prov.* XXII, 20, 21. Inferiora igitur et exteriora columnis indigent ; quæ autem altiora sunt et interiora, columnarum, id est, alieni auxilii usu non egent.

Post hæc dicitur : « Et peribolus exterior secundum gazophylacia, quæ erant in via atrii exterioris ante gazophylacia, longitudo ejus quinquaginta cubitorum, quia longitudo erat gazophylaciorum atrii exterioris quinquaginta cubitorum, et longitudo ante faciem templi, centum cubitorum. » Peribolus, « murum » significat qui erat exterior, et cingebat gazophylacia in via atrii exterioris, habens in longitudine quinquaginta cubitos ; de cujus numeri sacramento crebro diximus. Porro longitudo ante faciem templi, nequaquam quinquaginta cubitorum erat, ut ante gazophylacia sed centum cubitorum, ut post remissionem omnium peccatorum, perfecta præmia in centenario numero præstolemur. *Ezech.* XL. Pro « peribolo, » sive « muro, » quod Hebraice dicitur GADER (גדר), LXX « lumen » interpretati sunt, quod venit exstrinsecus, et illuminat cordis nostri oculos, non sufficiente natura nostri luminis, quod versatur in sensu, perfectum scientiæ habere fulgorem, nisi extrinsecus per Dei gratiam introeat. Quod primum oculos nostri cordis illuminat, et omne atrium exterius, quod quinquaginta cubitorum latitudine tenditur, facit clarescere. Postea vero cum venerimus ante faciem templi, perfecta in centenario numero recipiemus præmia. Erat autem subter gazophylacia introitus ab Oriente ingredientium in ea de atrio exteriori. Oportet enim Dei nos possidere divitias, et de atrio exteriori subter gazophylacia Orientis introitum reperire, et per latitudinem periboli, qui respicit viam Orientis, venire ad ædificium quod sanctis est separatum, ante quod sunt gazophylacia. Et in ipsa via similitudo gazophylaciorum, quæ erant in via Aquilonis ; licet enim ad Orientis perveniamus introitum, tamen similitudo majorum est in minoribus, et non possumus ad Orientis pervenire lumen, nisi per viam Aquilonis, id est, per minora et humiliora ad majora et altiora tendamus. In ipso autem introitu longitudo erat similis latitudinis, id est, eadem mensura per quadrum. Omnisque ingressus et similitudines, et ostia eamdem habebant mensuram et similitudinem quam

qui étaient sur la voie tournée vers le midi, parce que chassant les froids du nord en passant par l'Orient, nous atteignons le Midi, où l'époux est couché et habite en pleine lumière. Et en tête de la même voie, de celle qui est ouverte à ceux qui viennent par l'Orient, il y a une porte, et à moins qu'elle ne soit ouverte par Celui qui dit : « Je suis la porte, » *Joan.* x, 9, et qui a la clé de David, nous ne saurions arriver au vestibule réservé aux vertus des saints et qui reçoit ceux qui viennent de l'Aquilon. *Isa.* XXII. Il serait oiseux de discuter chaque terme de ce passage d'après les Septante, alors que ce qui a été dit n'est pas exempt d'obscurité, et que ce que je passe sous silence ressemble de près à ce que j'ai dit.

« Et l'ange me dit : Ces chambres du trésor qui sont à l'Aquilon et celles qui sont au midi, toutes devant l'édifice séparé, sont des chambres saintes où mangent les prêtres qui approchent du Seigneur dans le Saint des saints. C'est là qu'ils mettront les choses les plus saintes et l'oblation pour le péché et pour la faute ; car ce lieu est saint. Quand les prêtres seront entrés, il ne sortiront point du lieu saint dans le parvis extérieur, et ils déposeront ici les habits destinés au ministère, parce qu'ils sont saints et ils se revêtiront d'autres vêtements pour aller retrouver le peuple. » *Ezech.* XLII, 13, 14. L'ange qui conduisait le prophète, après l'avoir mené dans le parvis extérieur et lui avoir montré tout ce qui vient d'être rapporté, notamment les salles du trésor ou exèdres, où il s'est longtemps arrêté, lui dit ensuite : Ces chambres du trésor, exèdres ou thalames, à l'Aquilon et au midi, qui sont devant l'édifice séparé, sont appelées des chambres saintes, et c'est là que mangent les prêtres qui approchent du Seigneur dans le sanctuaire. Ce qui nous apprend que, les aliments étant de plusieurs sortes, tant de ceux dont il est permis que de ceux dont il est défendu aux prêtres d'user, il y en a, parmi ceux qui leur sont permis, dont ils ne peuvent user ni en tous lieux, ni tous, ni en tout temps. Ces chambres de l'Aquilon et du midi sont, à mon avis, les âmes qui renferment et le sens simple de la lettre et le caché de l'esprit, afin que par l'Aquilon nous venions au midi. On ne doit lire la lettre et jeter les fondements de l'histoire que pour arriver au faîte de l'édifice, et d'autre part il faut avant tout de solides fondements à l'édifice le plus beau qu'on veut orner de son couronnement. Quant aux prêtres qui mangent dans les salles où sont contenues les nombreuses richesses du Seigneur, ce sont ceux-là mêmes qui s'approchent de lui. A leur égard, l'Ecriture atteste, *Exod.* XXIV, que Moïse s'approcha du

gazophylacia quæ erant in via respiciente ad Austrum; per Orientem quippe Aquilonis frigora restinguentes, pervenimus ad Austrum, in quo sponsus recubat in meridie et in pleno versatur lumine. In capite autem ejusdem viæ, hoc est, Orientalis, quæ patet ingredientibus, ostium est, quod nisi apertum fuerit ab eo qui dicit : « Ego sum ostium, » *Joan.* x, 9 et qui habet clavem David, ad vestibulum sanctorum virtutibus separatum, et quod ab Aquilone venientes suscipit, non possumus pervenire. *Isa.* XXII. Superfluum est juxta LXX singula loci hujus verba disserere, cum et hæc quæ dicta sunt, obscuritate non careant, et illa quæ reticemus, similia prope sint his quæ diximus.

« Et dixit ad me : Gazophylacia Aquilonis et gazophylacia Austri quæ sunt ante ædificium separatum, hæc sunt gazophylacia sancta in quibus vescuntur sacerdotes qui appropinquant ad Dominum in Sancta sanctorum. Ibi ponent sancta sanctorum et oblationem pro peccato et pro delicto ; locus enim sanctus est. Cum autem ingressi fuerint sacerdotes, non egredientur de sanctis in atrium exterius, et ibi reponent vestimenta sua in quibus ministrant, quia sancta sunt, vestienturque vestimentis aliis, et sic procedent ad populum. » *Ezech.* XLII, 13, 14. Vir ille qui ductor prophetæ fuit, postquam eum duxit in atrium exterius, et monstravit omnia quæ preteritus sermo narravit, gazophylacia quoque, sive exedras, in quibus diutissime commoratus est, dixit ad eum : Hæc sunt gazophylacia, vel exedræ, thalamique ad Aquilonem et ad Austrum, quæ sunt ante ædificium separatum, et appellantur sancta gazophylacia, in quibus vescuntur sacerdotes, qui appropinquant ad Dominum in sancta sanctorum. Ex quibus discimus, multas ciborum esse diversitates, quibus vesci sacerdotibus licet, vel non licet, et de his ipsis quos licet in cibos sumere, non in omnibus sumuntur locis, nec ab omnibus, nec omni tempore. Gazophylacia Aquilonis et Austri puto esse, quæ vel historiæ contineant simplicitatem, vel spiritualis intelligentiæ sacramenta, ut per Aquilonem veniamus ad Meridiem. Neque enim sic legenda est littera et historiæ fundamenta jacienda, ut non veniamus ad culmina ; nec ita pulcherrimo ædificio tecta ponenda ut nequaquam fundamenta sint solida. Sacerdotes autem qui vescuntur in cellariis, in quibus multæ divitiæ continentur, ipsi sunt qui appropinquant ad Dominum ; de quibus Scriptura testatur, *Exod.* XXIV, quod Moyses appropinquaverit ad Dominum, et cæteri acce-

Seigneur, auprès de qui les autres n'eurent point accès. Dans l'édification du temple mystique et dans le mystère de l'Eglise, ils sont nombreux les prêtres et les hommes apostoliques qui s'approchent du Seigneur, et non pas dans un lieu quelconque, mais dans le Saint des saints. Les Septante ajoutent à prêtres, « fils de Sadoc, » nom qui veut dire juste ; ce détail n'est pas dans l'hébreu. C'est là que les prêtres mettront les choses les plus saintes et l'oblation ou la victime de l'holocauste, tant pour le péché, que pour la fauteparignorance, afin que non-seulement ils offrent un sacrifice continuel, mais qu'ils sachent aussi apaiser le Seigneur selon la diversité des temps et la nature des péchés et des fautes, parce que ce lieu est saint et qu'il est la demeure de la dignité sacerdotale, qui peut demander à Dieu pour les autres. Et quand il faut qu'ils aillent parmi le peuple, qui ne peut ni pénétrer dans lesanctuaire du temple, ni connaître les secrets de la science divine, il est enjoint aux prêtres de ne pas sortir dans le parvis extérieur, avec les habits dont ils étaient revêtus à l'intérieur, les entrailles de miséricorde et le Sauveur, dont il est écrit : « Revêtez-vous de notre Seigneur Jésus-Christ, » *Rom.* XIII, 14, et de ne pas se servir des paroles dont Dieu a dit : Mon mystère est à moi et aux miens, de peur de tomber dans le crime interdit par le Sauveur : « Gardez-vous de donner ce qui est saint aux chiens et de jeter les perles devant les pourceaux. » *Matth.* VII, 6. Ils doivent déposer là les habits dont ils sont revêtus pour leur ministère dans l'intérieur du temple, parce que ces vêtements sont saints et qu'il faut les éloigner du contact de ceux qui n'ont pas la sainteté parfaite, et se revêtir d'autres habits pour se mêler au peuple. De là le langage de l'Apôtre aux Corinthiens, I *Corinth.* V, au sujet desquels c'était un bruit constant qu'il y avait de l'impureté parmi eux, et une telle impureté qu'il ne s'en commettait point de semblable parmi les païens : « Je ne vous ai nourris que de lait, et non de viandes solides, parce que vous n'en étiez pas encore capables ; » I *Corinth.* III, 2 ; et aux Galates : « Mes petits enfants, que j'enfante de nouveau, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous. » *Galat.* IV, 19. La nourriture solide, non-seulement ne sert de rien aux petits enfants, aux nourrissons à la mamelle, mais elle cause leur mort ; elle ne convient qu'aux hommes d'un âge parfait. Quant à ce que disent les Septante : « C'est pourquoi les prêtres ne sortiront pas dans le parvis extérieur, afin que ceux qui offrent soient toujours saints, » tenons-le pour suspect, le texte hébreu ne le portant pas.

« Lorsque l'ange eut achevé de mesurer la maison intérieure, il me fit sortir par le chemin

dere non potuerint. In ædificatione templi mystici et in Ecclesiæ sacramento, multi sunt sacerdotes et apostolici viri qui accedunt ad Dominum, et non in quolibet loco, sed in Sancto sanctorum. Quodque juxta LXX dicitur : « Filii Sadoc, » qui interpretatur « justus, » in Hebraico non habetur. Ibi,inquit, sacerdotes ponent sancta sanctorum, et oblationem, hoc est, victimam holocausti, et pro peccato, et pro ignorantia ; ut non solum juge offerant sacrificium, sed pro diversitate temporum et qualitate peccati atque ignorantiæ sciant placare Dominum, quia ipse locus sanctus est, et sacerdotalis in eo dignitas commoratur, quæ possit rogare pro cæteris. Quando autem procedendum est ad eos, qui non possunt templi adyta penetrare, nec divinæ scientiæ arcana cognoscere : Egrediantur, inquit, foras ad eos sacerdotes in atrium exterius, nequaquam cum his vestimentis quibus intrinsecus induti erant, viscera videlicet misericordiæ et Dominum Salvatorem, de quibus scriptum est : « Induimini Dominum Jesum Christum », *Rom.* XIII, 14, nec his utantur sermonibus, de quibus loquitur Deus : Mysterium meum mihi et meis, ne incurrant in illud quod Salvator prohibet, dicens : « Nolite dare sanctum canibus, nec projiciatis margaritas ante porcos». *Matth.* VII, 6. Sed ponent vestimenta sua intrinsecus, quibus induuntur, quando ministrant in templi adytis, sancta enim sunt, et ad eos qui perfectam non habent sanctitatem, non debent proferri, accipientque alia vestimenta, et sic procedent ad populum. Sic, inquit, loquentur ad populum, quomodo potest audire populus. Unde et Apostolus Corinthiis loquebatur, I *Corinth.* V, in quibus audiebatur fornicatio, et talis fornicatio, quæ nec inter gentes quidem : « Lac vobis potum dedi, non escam, » id est, solidum cibum ; «necdum enim capere poteratis ». *I Corinth.* III, 2. Ad quos rursum dicit : « Filioli mei, quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis.» *Galat.* IV, 19. Parvulis enim atque lactentibus non solum non prodest solidus cibus, sed interficit eos, qui perfectæ ætatis hominibus congruit. Illud autem quod a Septuaginta additum est : « Propterea non egredientur in atrium exterius sacerdotes, ut semper sancti sint qui offerunt » obelo prænotemus, quia in Hebraico non habetur.

« Cumque complesset mensuras domus interioris, eduxit me per viam portæ quæ respiciebat ad viam

de la porte qui regardait la voie orientale, et il la mesura de toutes parts tout autour, » ou bien, « il mesura cette ressemblance de maison tout autour en ordre. Il mesura donc le côté de l'orient, » ou bien, « et je me tins debout derrière la porte qui regardait vers l'orient; il porta la mesure du roseau tout autour, et il trouva cinq cents mesures du roseau tout autour. Il mesura la muraille de toutes parts, selon les quatre vents, en tournant tout autour; elle avait cinq cents coudées de long et cinq cents coudées de large. C'était ce mur qui séparait le sanctuaire du lieu destiné au public. » *Ezech.* XLII, 15 et seq. Remarque à faire : Après l'orient et l'Aquilon pour le midi et l'occident, les Septante ont interverti l'ordre, mettant le vent d'occident ou de la mer le premier et ensuite du midi, alors que c'est le contraire dans le texte hébreu. Ce que l'Ecriture dit ici : « Après qu'il eut achevé de mesurer la maison intérieure, il me fit sortir par le chemin de la porte qui regarde vers la voie orientale, » montre tout ce qui vient d'être dit et du dehors et du dedans et de l'intérieur du Saint des saints, appartient proprement à l'édifice du temple, et du temple intérieur. De là le langage actuel : « Il me fit sortir par le chemin de la porte qui regardait vers la voie orientale, et il la mesura, » ou « il mesura cette ressemblance de maison de toutes parts tout autour. » Ce n'est donc pas la maison elle-même, mais l'image de la maison que nous voyons, parce que « maintenant nous voyons tout comme dans un miroir en énigme ; mais après l'avènement de ce qui est parfait, ce qui était imparfait sera détruit. » I *Corinth.* XIII, 10, 12. Aussi Moïse dans le tabernacle et Salomon dans le temple firent-ils, non pas la réalié du pavillon du temple, mais la ressemblance et la figure, afin que par ce qui est moindre et terrestre nous puissions comprendre ce qui est dans le ciel et dans l'édifice spirituel. L'ange qui avait fait sortir le prophète non dans le parvis extérieur, mais par le chemin de la porte qui regardait vers la voie orientale, mesura d'abord, vis-à-vis du vent d'orient, c'est-à-dire du côté de l'orient, cinq cents roseaux tout autour ; puis à l'Aquilon ; en troisième lieu, au midi ; et enfin du côté de la mer ou à l'occident : c'est-à-dire, vis-à-vis des quatre vents le mur tout autour, tant en longueur qu'en largeur, et par conséquent en carré, et l'ensemble de ce mur avait deux mille roseaux. Puisque le roseau était de six coudées et d'un *paleste* ou palme, qui est la sixième partie d'une coudée, il est évident que le mur extérieur ayant tout autour deux mille roseaux,

Orientalem, et mensus est eam undique per circuitum (*sive* similitudinem domus per circuitum in ordine). Mensus est autem contra ventum Orientalem (*sive* et steti post tergum portæ respicientis ad Orientem) calamo mensuræ per circuitum, quingentos calamos in calamo mensuræ per gyrum (*Vulg.* circuitum). Et mensus est contra ventum Aquilonis quingentos calamos in calamo mensuræ per gyrum. Et ad ventum Australem mensus est quingentos calamos, in calamo mensuræ per circuitum. Et ad ventum Occidentalem mensus est quingentos calamos, in calamo mensuræ. Per quatuor ventos mensus est (*Vulg. addit* illud) murum ejus undique per circuitum, longitudine quingentorum cubitorum, et latitudine quingentorum cubitorum, dividentem inter sanctuarium et vulgi locum. » *Ezech.* XLII, 15 et seq. Sciendum quod post ventum Orientalem et Aquilonem, in vento Australi et Occidentali apud Septuaginta ordo præposterus sit. Illi enim primum posuerunt, Occidentalem, id est mare ; et postea Australem, cum apud Hebræos primum ponatur ventus Australis, et postea Occidentalis. Quodque Scriptura nunc dicit : « Cumque complesset mensuras domus interioris, eduxit me per viam portæ quæ respicit ad viam Orientalem, » ostendit cuncta quæ supra dicta sunt, et forinsecus, et intrinsecus et in interioribus templi, hoc est. Sancti sanctorum, proprie ad templi ædificium pertinere, et templi interioris. Unde nunc sequitur : « Eduxit me per viam portæ, quæ respiciebat ad viam Orientalem, et mensus est eam undique per circuitum, sive similitudinem domus. » Per quod demonstratur, non ipsam domum, sed similitudinem domus esse quæ cernitur, quia « nunc speculum videmus in ænigmate ; cum autem venerit, quod perfectum est, tunc quod ex parte est destruetur. » *I Corinth.* VIII, 10, 12. Unde et Moyses in tabernaculo, et Salomon in ædificio, non veritatem tentorii templi, sed similitudinem figuramque fecerunt; ut per hæc quæ minora sunt et terrena, ea quæ in cœlestibus et in spirituali ædificio sunt, intelligere possimus. Vir autem qui prophetam eduxerat, nequaquam in atrium exterius, sed per viam portæ, quæ respiciebat ad viam Orientalem, primum mensus est contra ventum Orientalem, id est, Orientalem plagam quingentos calamos per gyrum ; secundo, ad Aquilonem ; tertio, ad Austrum : quarto, ad mare, id est, ad Occidentem ; per quatuor videlicet ventos, murum in circuitu, tam in longitudine, quam in latitudine, hoc est, per quadrum, qui murus simul habebat duo millia calamos. Sin autem calamus sex cubitorum erat et παλαιστῇ uno, qui

il avait douze mille trois cent trente-trois coudées et le tiers de deux mille. Le livre de Josué fils de Navé nous fait voir cette figure scrupuleusement observée dans les faubourgs. De là vient aussi que la légion des démons choisit ce nombre pour les pourceaux qu'elle fit périr, *Luc.* VIII, afin que, puisqu'il a été séparé par ordre du Seigneur pour les serviteurs de Dieu, il se réfère en mauvaise part à la perdition de ceux qui mènent une vie digne de la boue et de l'ordure. L'ensemble du mur qui est extérieur et des plus spacieux en long et en large, en carré, contient le nombre des Apôtres, c'est-à-dire douze mille, en sorte que le nombre mille est attribué à chaque Apôtre, qui cepenpendant n'arrive à la mesure de la plénitude de Jésus-Christ et de l'homme parfait, et le palme qui produit trois cent trente-trois coudées, et le tiers d'une coudée, nombres qui figurent le mystère de la très-sainte Trinité, qui entoure et fortifie tout et donne toute sûreté aux habitants de son temple. C'est ainsi que l'arche de Noé a trois cents coudées de long et trente coudées de haut, qu'une seule coudée couronne. *Genes.* VI. Quant aux cinquante coudées de de large qu'on ajoute ici, elles sont l'emblême, je l'ai dit souvent, du mystère de la rémission. C'est ainsi que notre Seigneur vient recevoir le baptême à l'âge de trente ans, et que notre Prophète lui-même, au commencement de ce volume, pose la trentième année. Et ce nombre trois cent trente-trois se complète par l'addition de trois et d'un tiers. Pour la simplicité de l'interprétation, dans les Septante et dans ma traduction même où j'ai été transporté par la rapidité de la dictée, il est dit : « La muraille de toutes parts tout autour avait cinq cent coudées de large. » Le texte hébreu dit simplement cinq cents de long et cinq cents de large, et sous-entend le mot roseau, précédemment exprimé quatre fois, cinq cent roseaux vis-à-vis du vent d'orient, autant vers celui de la mer, l'ange qui tenait le roseau ayant mesuré chacune des parties de la muraille. Le nombre cinq cents, de la famille de cinquante, a trait à la rémission de tous les péchés ; la preuve en est, non-seulement dans l'ancien Testament, *Levit.* XXV, mais encore dans ces paroles du Sauveur dans l'Evangile : « Un créancier avait deux débiteurs : l'un devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante. » *Luc.* VII, 41. Or c'était ce mur qui séparait le sanctuaire du lieu réservé au public. Par là nous comprenons que tout ce qui vient d'être décrit du temple est délégué aux divers ministères des prêtres, qui sont les fils de Sadoc, puisque cette muraille, qui se développe

παλαιστὴς sexta pars cubiti est, perspicuum est murum exteriorem habuisse per circuitum calamos duo millia, qui faciunt cubitos duodecim millia trecentos triginta tres, et trientem de duobus millibus. Prudens lector et diligens legat librum Jesu Nave, et inveniet quomodo in suburbanis hæc mensura servetur. Unde et legio dæmonum, hunc numerum elegit in suffocatione porcorum, *Luc.* VIII, ut qui servientibus Deo præcepto Domini separatus est, in contrariam partem referatur ad perditionem eorum qui vitam cœno dignam et sordibus consectantur. Omnis autem murus qui est exterior, et habet spatiosissimam longitudinem et latitudinem per quadrum, apostolorum continet numerum, id est, duodecim millium ; ut singulis apostolis millenus numerus deputetur, et tamen ad mensuram plenitudinis Christi et perfecti viri non veniat, nisi jungantur ei et παλαιστὴς, qui trecenti triginta et tres cubiti tertia pars : per quæ sanctæ et venerabilis Trinitatis mysterium demontratur, quæ cingit et vallat omnia, et habitatores templi sui præstat tutissimos. Unde trecentorum cubitorum arca Noe longitudinem, et triginta cubitorum altitudinem, quæ consummatur in uno cubito. *Gen.* VI. Quod autem ibi adduntur quinquaginta cubiti in latitudine, remissionis (ut sæpe diximus) significat sacramentum. Unde et Dominus triginta annorum venit ad baptismum, et hic ipse Propheta in principio voluminis sui annum ponit tricesimum ; qui trecentesimus, et tricesimus numerus, tribus additis et tertia parte completur. Illud autem quod per simplicitatem interpretationis, dum parum attendimus celeritate dictandi, et Septuaginta habent et nostra translatio : « Murum ejus undique per circuitum, longitudine quingentorum cubitorum, et latitudine quingentorum cubitornm, » Hebræus sermo non continet ; sed simpliciter, longitudinem quingentorum, et latitudinem quingentorum, ut subaudiatur, calamorum ; sicuti quarto supra dictum est, ad Orientalem ventum, et ad Aquilonem, et ad Austrum et ad mare quingentis calamis, murum partium singularum ab eo qui tenebat calamum fuisse dimensum. Quingentesimus autem numerus qui vicinus est quinquagenario, quod ad remissionem pertineat omnium peccatorum, non solum vetus Scriptura, *Levit.* XXV, sed et Salvatoris in Evangelio verba demonstrant, dicentis : « Duo debitores erant feneratori cuidam : unus debebat denarios quingentos, et alius quinquaginta » . *Luc.* VII, 41. Et murus dividit inter sanctuarium et vulgi locum. Ex quo intelligimus, omnem supra templi descriptionem, sacerdotum, qui sunt filii Sadoc, fuisse ministeriis delegatam. Hunc autem murum, qui tanto spatio dilatetur, et univer-

sur un si grand espace et entoure tout, sépare le sanctuaire du public.

« Et il me fit sortir jusqu'à la porte qui regardait vers la voie orientale. Et voilà la gloire du Dieu d'Israël qui s'avançait par le chemin de l'orient, et il avait une voix semblable à celle des grandes eaux ; et la terre était toute resplendissante de sa majesté. Et je vis une vision semblable à celle que j'avais vue lorsqu'il vint pour perdre la ville ; son aspect, selon l'aspect sous lequel il se montra à moi près du fleuve Chobar. Et je tombai sur ma face. Et la majesté du Seigneur entra dans le temple par le chemin de la porte qui regardait vers l'orient. Et l'Esprit m'éleva et m'introduisit dans le parvis intérieur, et voilà que la maison était remplie de la gloire du Seigneur. Et j'entendis qu'on me parlait du temple, et l'homme qui se tenait près de moi me dit : Fils de l'homme, ici est le lieu de mon trône, le lieu où je pose mes pieds, où j'habite au milieu des enfants d'Israël pour jamais ; et la maison d'Israël ne profanera plus mon saint nom, ni eux, ni leurs rois, par leurs idolâtries, par les tombeaux de leurs rois et par les hauts lieux. Ils ont mis le seuil de leur porte contre le seuil de ma porte, et les poteaux de l'entrée de leur maison près des miens, et un mur entre moi et eux, et ils ont profané mon saint nom par les abominations qu'ils ont faites ; c'est pourquoi je les ai dévorés dans ma colère. Maintenant donc, qu'ils rejettent loin d'eux leur fornication, et les ruines de leurs rois loin de moi, et j'habiterai au milieu d'eux pour toujours. » *Ezech.* XLII, 1 et seq. Les Septante : « Et il m'amena à la porte qui regardait vis-à-vis de l'orient ÷ et il me fit sortir. Et voilà la gloire du Dieu d'Israël qui venait par le chemin de l'orient, et une voix semblable à la voix de plusieurs camps unissant leurs acclamations ; et sa gloire resplendissait comme l'éclair tout autour de la terre. Et la vision que je vis était semblable à la vision que j'avais vue quand je m'avançais pour oindre la cité ; ÷ et la vision du char que je vis, selon la vision que j'avais vue sur le fleuve Chobar ; et je tombai sur ma face. Et la gloire du Seigneur entra dans la maison par le chemin de la porte qui regardait vers l'orient. Et l'esprit m'enleva et m'introduisit dans le parvis intérieur ; et voilà que la maison était pleine de la gloire du Seigneur. Et je m'arrêtai, et voilà qu'une voix me parlait du temple ; et l'homme se tenait près de moi, et il me dit : Vous avez vu, fils de l'homme, le lieu de mon trône et le lieu du repos de mes pieds, où habitera mon nom au milieu de la maison d'Israël à jamais. Et la maison d'Israël ne souillera plus désormais mon saint nom, ni eux ni leurs chefs par leur fornication et par les homicides de leurs chefs au milieu d'eux, lors-

sa circumeat, separare sanctuarium et vulgi locum.

« Et eduxit (*Vulg.* dixit) me ad portam quæ respiciebat ad viam Orientalem. Et ecce gloria Dei Israel ingrediebatur per viam Orientalem, et vox erat ei quasi vox aquarum multarum ; et terra splendebat a majestate ejus. Et vidi visionem secundum speciem quam videram, quando venit ut disperderet civitatem, et species secundum aspectum quem videram juxta fluvium Chobar ; et cecidi super faciem meam. Et majestas Domini ingressa est templum per viam portæ, quæ respiciebat ad Orientem. Et elevavit me Spiritus, et introduxit me in atrium interius ; et ecce repleta erat gloria Domini domus. Et audivi loquentem ad me de do:o. Et vir qui stabat juxta me, dixit ad me : Fili hominis, locus solii mei, et locus vestigiorum pedum meorum, ubi habito in medio filiorum Israel in æternum. Et non polluent ultra domus Israel nomen sanctum meum, ipsi et reges eorum in fornicationibus suis, et in ruinis regum suorum, et in excelsis ; qui fabricati sunt limen suum juxta limen meum, et postes suos juxta postes meos, et murus erat inter me et eos, et polluerunt nomen sanctum meum in abominationibus quas fecerunt : propter quod consumpsi eos in ira mea. Nunc ergo repellant procul fornicationem suam, et ruinas regum suorum a me ; et habitabo in medio eorum semper. » *Ezech.* XLIII, 1 et seq. LXX : « Et adduxit me ad portam, quæ respiciebat contra Orientem ÷ et eduxit me. Et ecce gloria Dei Israel veniebat per viam Orientis, et vox castrorum quasi vox geminantium multorum ; et terra resplendebat quasi fulgur a gloria per circuitum. Et visio quam vidi secundum visionem quam videram quando ingrediebar ut ungerem civitatem ÷ et visio currus quam vidi secundum visionem quam videram super fluvium Chobar ; cecidique in faciem meam. Et gloria Domini ingressa est domum per viam portæ, quæ respiciebat ad Orientem. Et assumpsit me spiritus, et introduxit me in atrium interius ; et ecce plena gloria Domini domus. Et steti, et ecce vox de domo loquentis ad me ; et vir stabat juxta me, et dixit ad me : Vidisti, fili hominis, locum solii mei, et locum vestigii pedum meorum, in quibus habitabit nomen meum in medio domus Israel in sempiternum. Et non contaminabunt ultra domus Israel nomen sanctum meum, ipsi et duces eorum in fornicatione sua et in homicidiis ducum in medio sui, cum ponerent limen meum in limini-

qu'ils mettaient le seuil de ma porte sur les seuils de leurs portes, et les poteaux de l'entrée de ma maison près des leurs. Et ils dirent de ma muraille qu'elle était connexe entre eux et moi, et ils souillèrent mon saint nom dans les iniquités qu'ils faisaient. Et je les ai brisés dans mon indignation et au jour du carnage. Et maintenant qu'ils rejettent leur fornication et les homicides de leurs chefs loin de moi, et j'habiterai au milieu d'eux à jamais. Expliquons-nous d'abord sur les différences de traduction. Le texte hébreu ne porte pas les mots: « Et il me fit sortir, » là où les mettent les Septante. Puisqu'il avait été amené à la porte qui regardait l'orient, à quoi bon l'en faire sortir, quand il avait été mené dans cette porte pour qu'il vît ce qui s'y passait? Plus loin, au lieu de : « Et il avait » — *il*, c'est-à-dire Dieu — « une voix semblable à la voix des grandes eaux, » ce que S. Jean confirme dans son Apocalypse, *Apoc.* XIV, 2, les Septante ont écrit : « Et une voix semblable à la voix d'un camp et d'une multitude unissant ses acclamations.» En troisième lieu, l'hébreu porte : « Je vis une vision semblable à celle que j'avais vue lorsqu'il vint pour perdre la ville. » Or celui que ce même prophète, au commencement, nous montre revêtu de fin lin et ayant des tablettes sur les reins, vient avec six autres pour perdre la ville, et non pas pour lui donner l'onction, comme interprètent les Septante qui ont dit en outre : « Et la vision du char que j'avais vue, » ce qui n'est pas dans l'hébreu. Traitons maintenant en peu de mots chaque point, autant que le permet la difficulté de la matière, et ne cherchons pas la brièveté jusqu'à faire que, non-seulement le voile de Moïse, mais encore celui du prophète Ezéchiel demeure sur nous, qui désirons contempler la vérité du Seigneur à visage découvert. *Exod.* XXXIN. *Corinth.* III.

La gloire du Dieu d'Israël entre par la voie orientale, par où elle était entrée déjà quand la ville fut frappée par la colère du Seigneur. Elle entre, ou plutôt elle revient, parce qu'on nous a montré le temple du Seigneur bâti sur la montagne de la ville. Et pourtant, plus susublime encore est ce que nous dit la suite : « L'Esprit m'éleva et m'introduisit dans le parvis intérieur ; et voilà que toute la maison était pleine de la gloire du Seigneur, » D'abord, c'est simplement la gloire du Dieu d'Israël qui entre, tandis qu'on nous dit ici que la plénitude de la gloire du Seigneur est dans le Temple, au sujet de laquelle Isaïe a écrit aussi : « J'ai vu le Seigneur assis sur un trône élevé, et la maison était pleine de sa gloire, » *Isa*, VI, 1, ce qui a lieu lorsque, contemplant la gloire du Seigneur sans voile sur le visage, nous sommes formés de nouveau à l'image du Créateur. « La voix de Dieu était semblable à la voix des grandes

bus suis, et postes meos juxta postes suos. Et dederunt parietem meum quasi connexum inter me et se, et contaminaverunt nomen sanctum meum in iniquitatibus suis quas faciebant. Et contrivi eos in furore meo et in occisione. Et nunc abjiciant fornicationem suam et homicidia ducum suorum a me, et habitabo in medio eorum in sempiternum. » Primum de translationis varietate dicendum est. Hoc quod ponunt Septuaginta : « Et eduxit me, » in Hebraico non habetur. Si enim adductus fuerat ad portam, quæ respiciebat Orientem, quid necesse fuit ut educeretur, cum ideo inductus sit, ut videret quid in porta fieret Orientali ? Deinde ubi dicitur : « Vox erat ei, » haud dubium quin Dei, « quasi vox aquarum multarum, » quod et Joannes in sua confirmat Apocalypsi. *Apoc.* XIV, 2. Septuaginta posuerunt : « Et vox castrorum quasi vos geminantium multorum. » Tertio in Hebraico habetur : « Vidi visionem secundum speciem quam videram, quando venit, ut disperderet civitatem. » Venit autem ille qui in principio hujus prophetæ vestitus erat lineis, et atramentarium habebat ad lumbos, cum aliis sex, ut disperderet civitatem, non ut ungeret, quod Septuaginta transtulerunt, qui quarto dixere : « Et visio currus quam videram, » quod in Hebraico non habetur. Dicamus strictim de singulis, quantum explanationis patitur difficultas ; ne dum studemus brevitati, velamentum non solum Moysi, sed et prophetæ Ezechielis remaneat in nobis, qui cupimus revelata facie veritatem Domini contemplari. *Exod.* XXXIV ; *II Corinth.* III.

Gloria ergo Dei Israel ingreditur per viam Orientalem, per quam et egressa fuerat, quando civitas Domini furore percussa est. Ingreditur autem, imo regreditur ad eam quia templum Domini ædificatum in monte monstraverat. Et tamen multo plus est quod in consequentibus dicitur : « Levavit me spiritus, et introduxit me in atrium interius ; et ecce repleta erat gloria Domini domus. » Hic enim gloria tantum Dei Israel ingreditur ; ibi autem dicitur, quod plenitudo gloriæ Domini fuerit in Templo, de qua et Isaias scribit : « Vidi Dominum sedentem super thronum excelsum et elevatum, et plena erat domus gloria ejus, *Isa.* VI, 1, quando revelata facie gloriam Domini contemplantes, reformamur in imaginem Creatoris. « Vox quoque erat Dei, quasi vox

eaux, « c'est-à-dire de tous les peuples répandus dans tout l'univers, selon l'interprétation de l'évangéliste Jean, ou bien, « semblable à la voix d'un camp et d'une multitude redoublant leurs acclamations, » afin de faire connaître à Ezéchiel les mystères de l'armée de Dieu. Ce que comprenant, Jacob donna à ce lieu le nom de camp. *Genes.* XXXII. A ce sujet, l'Ecriture dit encore : Le char de Dieu est environné de plusieurs fois dix mille, et de millions d'anges qui sont dans des transports de joie. *Psalm.* LXVII, 18. Or la voix du camp et celle de la multitude est appelée une seule et même voix, à cause de l'unité du concert de tous à la louange de Dieu ; et ils redoublent leurs acclamations en chantant au Père et au Fils et au Saint-Esprit : « Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu des armées, et la terre est pleine de sa gloire. » *Isa.* VI, 3. Continuons : « Et la terre était toute resplendissante de sa majesté. » Ce qui s'est véritablement accompli à l'avènement de Jésus-Christ, quand la trompette des Apôtres retentit par tout l'univers et que leurs paroles allèrent jusqu'aux extrémités de la terre ; *Psalm.* XVIII, *Rom.* XXVII ; c'est ce qui s'accomplit encore tous les jours dans les fidèles, c'est ce qui s'accomplira d'une manière parfaite, lorsque ce corps corruptible sera revêtu d'incorruptibilité et que ce corps mortel sera revêtu d'immortalité. I *Corinth*, XV. Le texte poursuit : « Et je vis une vision semblable à celle que j'avais vue, quand il vint pour perdre la ville. » Selon l'hébreu, rien de plus clair ; selon les Septante, l'obscurité est grande : comment Ezéchiel entre-t-il pour donner l'onction à cette ville, qui est tombée sous sa prophétie et ses menaces ? à moins de dire que la correction prophétique est une onction pour la ville, et une onction avec l'huile de la joie sacerdotale et royale, et que ceux qui ont reçu volontiers cette correction et qui ont voulu l'entendre, sont changés en ces oints du Seigneur dont il est écrit : « Gardez-vous bien de toucher mes Christs et de maltraiter mes prophètes. » *Psalm.* CIV, 15. Il peut, selon le sens mystique, donner l'onction à la ville dont il est écrit : « On a dit de grandes choses à votre gloire, cité de Dieu, » *Psalm.* LXXXVI, 2, celui qui a vu la vision du char et des mystères de Dieu, qu'Ezéchiel contempla près du fleuve Chobar, dont le nom veut dire « poids et fardeau. » Quoi de plus pesant en effet que l'exil près des fleuves de Babylone, sur le bord desquels David s'assit et pleura au souvenir de Sion ? *Psalm.* CXXXI. C'est d'eux que l'Ecriture a dit : « La figure de ce monde passe. » I *Corinth.* VII, 3. Il n'y a, j'en ai la conviction, rien de ce monde qui soit éternel : tout y passe, tout s'y écoule. Quiconque voudra s'arrêter à cette considération, tombera sur sa face, com-

aquarum multarum, » omnium scilicet in toto orbe populorum, ut Joannes evangelista interpretatur ; *Apoc* XIV, 2 ; sive « quasi vox castrorum, et sicut vox geminantium multorum, » ut exercitus Dei sacramenta cognosceret. Quod intelligens Jacob, vocavit nomen illius loci, « castra » *Gen.* XXXII. De quibus et alibi scriptum est : « Currus Dei decem millium multiplex, millia lætantium » *Psal.* LXVII, 18 Una autem vox dicitur castrorum et multitudinis, propter unum in Dei laude consensum. Geminaturque vox canentium Patri, et Filio, et Spiritui sancto : « Sanctus, sanctus, sanctus Dominus, Deus Sabaoth, plena est terra gloria ejus. » *Isa.* VI, 3. Sequitur : « Et terra splendebat a majestate ejus. » Quod proprie in adventu Christi factum est, quando in omnem terram exiit sonus apostolorum, et in fines orbis terræ verba eorum ; *Psal.* XVIII ; *Rom.* XXVIII ; quotidieque impletur in credentibus, et ad perfectum complebitur, quando corruptivum hoc induerit incorruptionem, et mortale istud fuerit immortalitate vestitum. I *Corinth.* XV. Quod autem infertur : « Et vidi visionem secundum speciem quam videram, quando venit ut disperderet civitatem, » pro quo Septuaginta transtulerunt : « Quando ingressus sum, ut ungerem civitatem, » cum juxta Hebraicum perspicuum sit, juxta Septuaginta plurimam obscuritatem habet : quomodo Ezechiel ingressus sit ut ungeret civitatem, ad cujus prophetiam comminationemque ceciderit ; nisi forte illud dicamus, quod correptio prophetæ sit unctio civitatis, et unctio olei exultationis sacerdotalis et regii, quod qui libenter receperint et audire voluerint, efficiantur uncti Domini, de quibus scriptum est : « Nolite tangere christos meos, et in prophetis meis nolite malignari. » *Psal.* CIV, 15. Ille autem potest juxta anagogen ungere civitatem, de qua scriptum est : « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei, » *Psal.* LXXXVI, 2, qui vidit visionem currus et mysteriorum Dei, quam intuitus est Ezechiel super fluvium « Chobar, » qui « onus pondusque » significat. Quid enim gravius fluminibus Babyloniis, super quæ David sedit et flevit cum recordaretur Sion ? *Psal.* CXXXI. De quibus scriptum est : « Præterit enim figura hujus mundi. » I *Corinth.* VII, 3. Nihilque puto in sæculi hujus confusione esse perpetuum, sed omnia præterire et fluere. Quæ qui consideraverit, cadet super faciem

prenant quelle immensité le sépare de la majesté divine, et il fléchira le genoux devant le Père au nom de Jésus-Christ.

Lorsque je fus tombé le visage contre terre, continue le prophète, la majesté de Dieu entra dans le temple par le chemin de la porte qui regardait vers l'orient, et aussitôt l'Esprit m'éleva, — j'étais, dans ma prostration incapable de mouvement par moi-même, — et il m'introduisit dans le parvis intérieur, car c'était au dehors que j'étais tombé. Et voilà qu'après avoir vu d'abord la gloire du Dieu d'Israël venant par le chemin de l'orient, je vis sa maison pleine de la gloire du Seigneur, et j'entendis une voix qui me parlait de l'intérieur de la maison. Ce que dit cette voix, l'Ecriture ne le rapporte pas, peut-être parce que le prophète entendit, comme l'Apôtre, « des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à l'homme de répéter. » II *Corinth*, XII, 4. Or l'homme qui se tenait à côté du prophète lui parla alors ; et par cet homme nous devons évidemment entendre le Seigneur ; à quel autre peut en effet convenir ce qui suit : « Fils de l'homme, ici est le lieu de mon trône, le lieu où je repose mes pieds, où j'habite au milieu des enfants d'Israël pour jamais, » qu'à celui qui habite dans l'Eglise au milieu des enfants d'Israël qui voient Dieu, et y habite à jamais, non pas pour un temps, comme dans le temple de Salomon ? Et ce lieu est celui dont il est écrit : « Son lieu a été établi dans la paix, » *Psalm.* LXXV, qui est au-dessus de toute appréciation ; c'est celui où il repose ses pieds, les Apôtres disant : « Adorons-le dans le lieu où se sont arrêtés ses pieds. » *Psalm.* CXXXI, 7. L'expression « ou se sont arrêtés, » est très-juste : les pieds du Seigneur, qui marchent et passent dans la synagogue sont arrêtés dans l'Evangile. Et pour que nous sachions bien que c'est de l'Eglise qu'il s'agit, le texte ajoute : « Et ceux de la maison d'Israël ne souilleront plus à l'avenir mon saint nom, » ce qui a trait proprement à ceux qui demeurent dans l'Eglise de la conversation sainte. Quels sont d'autre part ceux qui ont souillé d'abord le nom saint de Dieu, la prophétie le dit nettement : « Eux-mêmes et leurs rois, » tant le peuple que les prêtres, dans les infidélités qu'ils ont commises envers Dieu, et dans les ruines de leurs rois, ceux qui s'arrogent indignement par orgueil le titre royal. Puis ce dernier trait : « Et dans les hauts lieux. » L'esprit arrogant offense Dieu, l'humble le provoque à la miséricorde. Ceux qui, après le péché d'orgueil ou plutôt par orgueil, ont mis le seuil de leur porte près du seuil de la porte de Dieu et les poteaux de leur entrée près des siens. Qu'elles prennent à la lettre cela pour elles, ces femmelettes chargées de péchés, qui tournent en tous sens à tout

suam intelligens quam procul sit a majestate Dei, et flectet genua ad Patrem in nomine Jesu Christi.

Cumque, ait, ego corruissem, majestas Domini ingressa est templum per viam portæ, quæ respiciebat ad Orientem, statimque me elevavit Spiritus (ipse enim jacens pergere non valebam), et introduxit me in atrium interius, foris enim cecideram ; et ecce, qui prius conspexeram gloriam Dei Israel venientem per viam Orientalem, vidi repletam gloria Domini domum ejus, et vocem ad me de domo interiori loquentem audivi. Quæ quid sit locuta, Scriptura non narrat, nisi forte illud Apostoli : « Et audivi verba ineffabilia quæ non licet homini loqui». *II Corinth.* XII, 4. Vir autem, inquit, qui stabat juxta prophetam, dixit ad eum ; quem perspicue Dominum intelligimus, cui enim alii poterit convenire quod sequitur : « Fili hominis, locus solii mei, et locus vestigiorum pedum meorum, ubi habito in medio filiorum Israel in æternum, » nisi illi qui habitat in Ecclesia in medio filiorum Israel cernentium Deum, et habitat in perpetuum non secundum templum Salomonis ad tempus ? Et locus ejus est ille de quo scriptum est : « Et factus est in pace locus ejus.» *Psal.* LXXV, 2, quæ exsuperat omnem sensum ; et locus vestigiorum pedum illius, apostolis dicentibus : « Adoremus in loco ubi steterunt pedes ejus ». *Psal.* CXXXI, 7. Et pulchre dixit, « steterunt:» in Ecclesia enim stant pedes Domini, in synagoga ambulant et prætereunt. Ut autem sciamus hoc dici de Ecclesia, jungitur : « Et non polluent ultra domus Israel nomen sanctum meum ; » quod proprie ad eos pertinet, qui sanctæ conversationis in Ecclesia commorantur. Qui sint autem qui polluerint prius nomen sanctum Dei, ponit manifestus : « Ipsi et reges eorum, » tam populus quam sacerdotes, in fornicationibus suis quibus a Deo fornicati sunt, et in ruinis regum suorum, qui frustra sibi per superbiam regium nomen assumunt. Denique sequitur : « Et in excelsis. » Arrogans enim mens offendit Deum, humilis ad misericordiam provocat. Qui post superbiam, imo per superbiam, fabricati sunt limen suum juxta limen Dei, et postes suos juxta postes illius. Audiant hæc juxta litteram mulierculæ oneratæ peccatis, quæ circumferuntur omni vento doctrinæ, semper discentes, et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes : mentem junctam Deo, non

vent de doctrine, apprenant toujours et n'arrivant jamais à la science de la vérité : c'est l'union de l'âme à Dieu, non pas le voisinage des Eglises et la proximité de l'habitation qui provoque la clémence divine ; bien plus, c'est un sujet d'indignation pour le Seigneur qu'il y ait dans les lieux consacrés à Dieu, un habitant indigne. Ils ont mis, est-il dit, le seuil de leur porte près du seuil de ma porte, afin qu'il n'y eût aucune distinction entre le sacré et le profane, et les poteaux de leur entrée près des poteaux de mon entrée, afin qu'il n'y eût qu'une seule et même entrée pour les laïques et les prêtres. De là le langage de l'Apôtre : « Que l'homme s'éprouve soi-même et qu'après cela il s'approche du corps et du sang du Seigneur. » I *Corinth.* XI, 28. Et pour donner plus de gravité à son observation, le texte sacré ajoute : « Et il y avait un mur entre eux et moi ; en sorte qu'un faible mur les séparait seul des lieux des sacrifices sacerdotaux et des mystères du corps et du sang de Jésus-Christ. « Ils ont souillé mon saint nom dans les abominations qu'ils ont faites. » De quoi sert que notre demeure soit voisine et qu'il n'y ait qu'un mur entre notre cellule et l'autel du Seigneur, lorsque dans ce que nous faisons en secret et qu'on ne pourrait exprimer sans honte, nous souillons et profanons le nom du Seigneur ? Pour moi, je pense, qu'il n'y a que celui qui a paru croire au nom du Seigneur et qui l'a porté, qui puisse le souiller. De même qu'il ôte les membres de Jésus-Christ et qu'il fait des membres de courtisane, celui qui a cru d'abord à Jésus-Christ, de même il souille le nom de Dieu, celui qui a reçu d'abord la foi en Dieu. L'infidèle et le Juif, qui sont souillés et contaminés, ou plutôt la souillure et la contamination mêmes, ne peuvent souiller le nom de Dieu ; ceux qui le souillent, ce sont ceux à qui il est dit : « Vous êtes cause que mon nom est blasphémé parmi les nations. » *Rom.* II, 24. Voilà les motifs pour lesquels je les ai consumés dans ma colère ; c'est parce qu'ils ont fait ce qui vient d'être rapporté. Et pourtant le Seigneur dans sa clémence leur transmet par le prophète l'ordre d'éloigner d'eux leurs fornications anciennes, de quitter les ruines de leurs rois et de leurs princes, de rejeter tout cela moins loin d'eux-mêmes que loin de Dieu, et leur promet aussitôt cette récompense de leur bonne œuvre : « Et J'habiterai au milieu d'eux, » lui dont il est dit dans l'Evangile : « Il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas, » *Joan,* I, 26; et il y habitera, non pour un peu de temps, comme dans la synagogue, mais à jamais, ce qui se réalise dans l'Eglise de Jésus-Christ.

« Mais vous, fils de l'homme, montrez le temple à la maison d'Israël, et qu'ils soient confondus de leurs iniquités ; qu'ils mesurent eux-

vicinitatem Ecclesiarum eo habitationem proximam, Dei in se provocare clementiam ; quin potius indignationem Domini commoveri, quando in consecratis Deo locis, indignus habitator est. Fabricati sunt, inquit, limen suum juxta limen meum, ut nihil interesset inter sacrum et profanum, et postes suos juxta postes meos, ut unus laicorum et sacerdotum esset introitus. Unde et Apostolus dicit : « Probet autem se homo, et sic accedat ad corpus et sanguinem Domini ». *I Corinth.* XI, 28. Et ut gravius faceret quod dicebat, sequentem jungit versiculum : « Et murus erat inter me et eos ; » ut sacerdotalia sacrificia et loca sacramentorum corporis et sanguinis Christi, brevissimus murus divideret. « Et polluerunt, inquit, nomen sanctum meum, in abominationibus quas fecerunt. » Quid prodest habitationis vicinia, et medius inter cellulam nostram et altare Domini paries, cum in his quæ secreto facimus, et quæ turpe est etiam dicere, contaminetur et polluatur nomen Domini ? Ego hoc arbitror, quod non polluat nomen Domini, nisi ille qui visus est nomini ejus credere, et illius censeri vocabulo. Et quomodo tollit membra Christi, et facit membra meretricis, qui prius Christo credidit, sic ille polluit nomen Dei, qui prius nominis ejus fidem susceperit. Alioquin ethnicus et Judæus cum sint polluti et contaminati, imo contaminatio ipsa atque pollutio, nomen Dei polluere et contaminare non possunt, quod illi polluunt, ad quos dicitur : « Nomen meum per vos blasphematur in gentibus. » *Rom.* II, 24. Propter has igitur causas consumpsi eos in ira mea, quia hæc fecere quæ diximus. Et tamen clemens Dominus rursum prophetæ præcipit, ut jubeat eis procul a se removere fornicationes pristinas, et ruinas regum suorum ac principum derelinquere, et repellere non tam a se, quam a Deo ; et boni operis statim præmia pollicetur dicens : « Et habitabo in medio eorum, » de quo in Evangelio dicitur : « Medius inter vos stat quem vos nescitis, » *Joan.* I, 26 ; et habitabit non parvo tempore, ut in Synagoga ; sed in perpetuum, quod in Christi Ecclesia comprobatur.

« Tu autem fili hominis, ostende domni Israel templum, et confundantur ab iniquitatibus suis, et metiantur (*Al.* meditentur) fabricam, et erubescant ex omnibus quæ fecerunt. Figuram domus et fabri-

mêmes sa structure et qu'ils rougissent de tout ce qu'ils ont fait. Montrez-leur la figure de la maison et de son économie, ses sorties et ses entrées, tout son dessein, toutes les ordonnances à y observer, tout l'ordre à y garder, toutes les lois qui y sont prescrites ; écrivez toutes ces choses devant leurs yeux, afin qu'ils gardent toute son économie et qu'ils pratiquent toutes les ordonnances qui la regardent. Telle est la loi pour l'édifice du haut de la montagne. Toute son étendue dans son circuit sera très-sainte. Voilà donc la loi pour l'édifice. » *Ezech.* XLIII, 10 et seq. Les Septante : « Mais vous, fils de l'homme, montrez le temple à la maison d'Israël, et ils s'arrêteront dans leurs péchés ; sa vision et sa disposition, et eux-mêmes endureront leur tourment pour tout ce qu'il ont fait. Vous décrirez la maison et son plan, ses sorties et ses entrées, ses ressources, tout ce qui y est prescrit, tous ses privilèges, toutes ses lois, vous décrirez tout devant eux ; et ils garderont tout ce qui justifie devant moi et tous mes préceptes, et ils les pratiqueront ; ils observeront la description de la maison au sommet de la montagne, dont toute l'étendue en son circuit est très-sainte. Telle est la loi pour la maison. » Ce n'est pas petite affaire que de peindre par la parole ce qu'on a vu des yeux du corps ou en esprit, de telle sorte que les auditeurs croient l'avoir vu avec le narrateur. Aussi Josèphe rapporte-t-il que ceux qui furent envoyés par Josué fils de Navé pour décrire le pays de Jéricho, étaient géomètres, qu'ils possédaient cet art de Géométrie qui est maintenant le propre des philosophes. C'est à la race d'Israël, de ceux qui voient Dieu en esprit qu'est montrée la maison, le temple qu'Ezéchiel a contemplé, non-seulement sur la montagne, mais, comme il le dit à présent, sur le faîte de la montagne, et que nous devons nous garder de confondre avec celui dont la construction par Salomon est racontée au livre des Rois et dans les Paralipomènes. Celui-ci est d'une ordonnance, d'une autre mesure, bien différent dans tous ses détails, tellement inférieur au temple que voit ici Ezéchiel, que non-seulement ses habitants et ses gardiens, mais son fondateur même Salomon pécha et offensa Dieu, bien que plus tard il ait fait pénitence, comme il l'écrit dans les Proverbes : » En dernier lieu, j'ai fait pénitence, et j'ai examiné le passé pour choisir une discipline. » *Prov.* XXIV, 32. Au contraire, le temple montré à Ezéchiel et par lui à la maison d'Israël est tel que quiconque le contemplera en esprit se séparera de ses iniquités, non de quelques-unes, mais de toutes, ou bien, comme le contient le texte hébreu, il sera confondu et portera son tourment pour tout ce qu'il aura fait. Il porte le tourment de ses iniquités, celui qui cesse de commettre les péchés passés ;

cæ ejus, exitus et introitus, et omnem descriptionem ejus, et universa præcepta ejus, cunctumque ordinem (*Vulg. addit* ejus), et omnes leges ejus ostende eis, et scribes in oculis eorum, ut custodiant omnes distributiones (*Vulg.* descriptiones) ejus, et præcepta illius, et faciant ea. Ista est lex domus in summitate montis : Omnes fines (*Vulg.* Omnis finis) ejus in circuitu, Sanctum sanctorum erit (*Vulg.* est). Hæc est ergo lex domus. » *Ezech.* XLIII, 10 et seq. LXX : « Et tu, fili hominis, ostende domui Israel domum, et cessabunt a peccatis suis ; et visionem ejus, et dispositionem illius, et ipsi sustinebunt tormentum suum pro omnibus quæ fecerunt. Et describes domum et præparationem ejus, et exitus atque introitus ejus, et substantiam ejus et omnia præcepta illius, et omnia legitima ejus, et omnes leges ejus ostendes illis, et describes coram eis ; et custodient omnes justificationes et omnia præcepta mea, et facient ea, et descriptionem domus in vertice montis, omnes termini ejus in circuitu Sancta sanctorum sunt. Ista est lex domus. » Non parvi operis est, quod oculis carnis, vel mente conspexeris audientibus demonstrare, ut et ipsi tecum vidisse videantur. Quamobrem scribit et Josephus, eos qui ad describendam terram missi sunt ab Jesu filio Nave, fuisse γεωμέτρας, et artem quæ nunc philosophorum propria est, habuisse Geometriæ. Domui igitur Israel, eorum qui animo conspiciunt Deum, ostenditur domus, hoc est templum quod Ezechiel situm in monte conspexit, et non solum in monte, sed sicut nunc dicitur, in summitate montis ; quam nequaquam illam putemus, quæ a Salomone constructa narratur in Regum et in Paralipomenon libris. Illa enim alterius ordinis atque mensuræ est et in singulis magnam habens diversitatem, tantumque inferior templo, quod nunc ostenditur Ezechieli, ut non solum cultores ejus et æditui, sed et ipse fabricator ejus Salomon peccaverit et offenderit Deum, licet postea egerit pœnitentiam, scribens Proverbia, in quibus ait : « Novissime ego egi pœnitentiam, et respexi ut eligerem disciplinam ». *Prov.* XXIV, 32. Ista autem quæ Ezechieli et per Ezechielem domui Israel ostenditur, talis est, ut qui eam mente conspexerit, cesset ab iniquitatibus suis : non quibusdam, sed omnibus ; sive ut Hebraico continetur, confundatur et sustineat tormentum suum pro omnibus quæ fecerit. Sustinet autem tormentum iniquitatum suarum, qui cessat præterita facere pecca-

il est d'une grande utilité pour quiconque avait péché de voir la maison de Dieu et de connaître la raison de toute son économie, afin qu'il cesse de pécher, et dans ce désir qu'il dise au Seigneur : « Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre demeure et le lieu où habite votre gloire ; » *Psalm.* XXV, 8 ;... « J'ai demandé au Seigneur une seule chose et je la rechercherai uniquement : C'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie. » *Paslm.* XXVI, 4, lorsque j'aurai commencé de vivre et d'être avec Jésus-Christ, qui est la vie des croyants. Continuons : « Les sorties et les entrées, » sous-entendu, de la maison. Les sorties de ceux qui vont vers ceux qui sont au-dehors et les entrées de ceux qui par la discipline des maîtres pénètrent à l'intérieur. « Et toute son économie, » ou bien, « toutes ses ressources, » comme traduisent les Septante, ce qui a trait, moins à la nature de la maison, qu'à son ameublement et ses richesses. « Vous montrerez tout ce qui est prescrit dans le temple, l'ordre et toutes les lois qui y règnent, » à ceux qui ont porté le repentir de leurs iniquités, et qui se sont éloignés de ce qu'ils avaient fait auparavant, ou qui en ont été confondus. Montrez-leur toutes ces choses, afin qu'ils observent tout ce qui a été prescrit. Il ne sert de rien de connaître la description de la maison, dont il est écrit : Il y a plusieurs demeures chez mon Père ; » *Joan.* XIV, 2... « Il a établi, ses limites des nations d'après le nombre des enfants d'Israël, » ou « des anges de Dieu, » *Deut*. XXXII, 8, si l'on ne fait pas ce qui est prescrit. Cette maison avec la loi de tous les préceptes divins, cette ville bâtie sur le faîte de la montagne, c'est, il faut le croire, celle dont il est écrit : « La ville située sur la montagne ne saurait être cachée ; » *Matth.* V, 14 ;... « Les eaux abondantes d'un fleuve répandent la joie dans la cité de Dieu. » *Psalm.* XLV, 5 ; et c'est évidemment l'Eglise située sur cette montagne qui est au faîte de toutes les autres et par qui fut blessé le prince de Tyr. Toute l'étendue de cette demeure est très-sainte. Dans la maison, dans le tabernacle élevé par Moïse et dans le temple construit par Salomon, les parties intérieures seules où étaient les Chérubins, le propitiatoire, l'arche du Testament et la table des parfums, étaient appelés saints des saints. Au contraire, dans cette maison montrée à Ezéchiel et qui est établie au faîte de la montagne, toute l'étendue est réputée saint des saints. Ce qui suit : « Voilà la loi de maison, » se rattache à ce qui va être dit.

« Voici les mesures de l'autel, avec la coudée la plus vraie qui avait une coudée et une palme : l'enfoncement était profond d'une

ta ; multumque prodest ei, qui ante peccaverit, videre domum Dei et omnis fabricæ ejus nosse rationem, ut peccare desistat, et habens illius desiderium, dicat ad Dominum : « Domine, dilexi decorem domus tuæ et locum habitationis gloriæ tuæ » *Psal.* XXV, 8 ; et iterum : « Unum petivi a Domino, hoc requiram : ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ, » *Psal.* XXVI, 4, cum cœpero vivere et esse cum Christo, qui est vita credentium. Sequitur : « Exitus ejus et introitus, » subauditur, « domus. » Exitus autem eorum qui egrediuntur ad eos qui foris sunt et introitus eorum qui per magistrorum disciplinam ad interiora penetrant. Et omnem, inquit, descriptionem ejus, sive substantiam ejus, ut Septuaginta transtulerunt, quæ non tam ad naturam domus, quam ad suppellectilem pertinet atque divitias. Et universa præcepta, cunctumque ordinem, et omnes leges templi ostendes eis, qui portaverunt tormentum iniquitatum suarum, et cessaverunt, sive confusi sunt super his quæ ante gesserant. Idcirco autem ostende eis, ut custodiant omnia quæ præcepta sunt. Nihil enim prodest scire descriptionem domus et omnes distributiones ejus, de quibus scriptum est : « Multæ mansiones apud Patrem meum ; » *Joan.* XIV, 2 ; et iterum : « Statuit terminos gentium secundum numerum filiorum Israel, » sive « angelorum Dei, » *Deut.* XXXII, 8, nisi feceris quæ præcepta sunt. Domus autem et lex omnium præceptorum Dei, et urbs quæ in summitate montis est constituta, illa credenda est, de qua scriptum est : « Non potest civitas abscondi super montem posita » *Matth.* V, 14 ; et : « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei » *Psal.* XLV, 5 : quæ perspicue refertur ad Ecclesiam, et sita est in eo monte, qui in vertice omnium montium est, et a quo vulneratus est princeps Tyri ; omnesque fines et termini domus hujus, sancta sanctorum sunt. In illa domo, hoc est, in tabernaculo quod fabricatus est Moyses, et in templo quod a Salomone constructum est, interiora tantum, ubi erant Cherubim, et propitiatorium, et arca testamenti, et mensa thymiamatis, appellabantur sancta sanctorum. In hac autem domo quæ monstratur Ezechieli, et quæ in summitate montis est constituta, omnes termini ejus reputantur in sancta sanctorum. Quodque infertur : « Hæc est lex domus, » vel ad præterita pertinet, de quibus jam dictum est, vel ad ea quæ dicenda sunt postea.

« Istæ mensuræ altaris in cubito verissimo qui habebat cubitum et palmum (*sive* παλαιστήν), in sinu ejus erat cubitus ; et cubitus in latitudine, et defini-

coudée et large d'une coudée, et jusqu'au bord et tout alentour, un palme. C'était la fosse de l'autel. Du bas de la terre jusqu'au bord inférieur, deux coudées, et une coudée de large, et de ce bord le plus petit jusqu'au bord le plus grand, quatre coudées, et une coudée de large. L'ariel avait douze coudées de long et douze coudées de large, et formait un carré à côtés égaux; et le bord, quatorze coudées de long sur quatorze de large, en mesurant d'un angle à l'autre; la couronne tout autour. Or ces degrés étaient tournés vers l'Orient. » *Ezech.* XLIII, 12 et seq. Les Septante : « Voici la mesure de l'autel avec la coudée parfaite d'une coudée et un palme : la hauteur et la largeur de son enfoncement avaient une coudée tout autour, et la lèvre de son rebord tout autour, un palme. Voici la hauteur de l'autel depuis la profondeur où il commence dans son enfoncement jusqu'au grand propitiatoire qui est au-dessous de lui, deux coudées, et une coudée de large. Et depuis le petit propitiatoire jusqu'au grand, quatre coudées, et une coudée en largeur; et l'ariel avait quatre coudées, et depuis l'ariel jusqu'en haut étaient des cornes d'une coudée. L'ariel lui-même avait douze coudées de long et douze coudées de large mesurées sur les quatre côtés d'angle à angle; et le propitiatoire quatorze coudées de large sur ses quatre côtés; et son rebord tournant tout autour, une demi-coudée : et son circuit, une coudée; en tournant et en suivant ses degrés qui regardaient vers l'Orient. » Il est écrit : « Qui sondera les profondeurs de l'abîme et celle de la sagesse? » *Eccli.* I, 2, 3... « O profondeur de la sagesse et de la science de Dieu! » *Rom.* XI, 33. Cette profondeur si grande, qui la pourrait trouver? Ce serait beaucoup d'essayer de comparer le temple de Salomon à ce temple, et toutes leurs parties, et leurs tabernacles entre eux. Cette tâche étant des plus difficiles, contentons-nous de comparer petitement l'autel qui est montré à Ézéchiel à celui que décrit l'Exode. *Exod.* XXXVIII. Ce dernier a cinq coudées de long sur cinq coudées de large, en carré, et trois coudées de haut; l'autre au contraire s'éloignant des cinq sens tend à l'unité, dans laquelle se place la coudée parfaite ou la plus vraie, à laquelle est jointe le palme ou *paleste*, sixième partie de la coudée. L'autel, qui avait une coudée de large, avait aussi une coudée d'enfoncement, pour recevoir sans doute ce qui avait été consumé par le feu; en sorte qu'une coudée limitât les parties intérieures ou secrètes de l'autel et l'étendue montrée en largeur. Dans ce qui suit : « Et la fin jusqu'à sa lèvre, » Aquila,

tio (*Vulg. addit* ejus) usque ad labium ejus in circuitu palmi unius. (*Vulg.* palmus unus), Hæc quoque erat fossa altaris. Et de sinu terræ usque ad crepidinem novissimam duo cubiti, et latitudo cubiti unius, et a crepidine minori usque ad crepidinem majorem quatuor cubiti et latitudo unius cubiti. Ipse autem ariel quatuor cubitorum, et ab ariel usque sursum (*Vulg.* ad sursum) cornua quatuor. Et ariel duodecim cubitorum in longitudine per duodecim cubitos latitudinis, quadrangulatum (*Vulg.* quadrangulatum) æquis lateribus. Et crepido quatuordecim cubitorum longitudinis, per quatuordecim latitudinis in quatuor angulis ejus; et corona in circuitu illius dimidii cubiti, et sinus ejus unius cubiti per circuitum. Gradus autem ejus versi ad Orientem. » *Ezech.* XLIII, 13 et seq. LXX : « Et hæc mensura altaris in cubito perfecto cubitus et παλαιστῆς: sinus illius altitudo per circuitum et cubitus latitudinis, et gisus per labium ejus in circuitu palmi unius. Et hæc est altaris altitudo a profundo exordii in sinu ejus usque ad propitiatorium magnum, quod erat subter cubitorum duorum, et latitudo cubiti. Et a propitiatorio minori usque ad propitiatorium majus cubiti quatuor, et latitudo cubiti et ariel cubitorum quatuor, et ab ariel usque ad superiora cornuum cubitus. Ipsum autem Ariel duodecim cubitos habebat in longitudine, et duodecim cubitos in latitudine quatuor angulorum per singulas partes ejus; et propitiatorium quatuordecim cubitorum in latitudine per quatuor partes ejus; et gisus ejus per circuitum gyrans illud dimidio cubito; et circuitus ejus cubito; per gyrum et gradus ejus respicientes ad Orientem. » Scriptum est : « Abyssum et sapientiam quis investigabit?» *Eccli.* I, 2, 3? Et : « O profundum sapientiæ et scientiæ Dei:» *Rom.* XI, 33: cujus alta profunditas, et quis inveniet eam? Multum est si voluerimus templum Salomonis huic templo, et omnes partes ejus et tabernacula comparare. Quod quia difficillimum est, interim in præsentiarum altare, quod Ezechieli ostensum est, altari quod in Exodo *Exod.* XXXVIII legimus, ex parte modica conferamus. Ibi altare quinque cubitorum in longitudine et quinque cubitorum in latitudine, id est, quadrangulum, et trium cubitorum in altitudine describitur; hic vero recedens a sensibus quinque, tendit ad unionem; in qua cubitus perfectus, sive verissimus ponitur, cui jungitur palmus, id est, παλαιστῇ, sextam, ut supra diximus, habens partem cubiti. In sinu autem ejus, hoc est, altaris, erat cubitus, qui scilicet ea quæ igne consumebantur suscipiebat, et in latitudine ejus alius cubitus; ut interiora, hoc est, secreta, et spatia altaris quæ in lati-

Symmaque et Théodotion ont mis limite, et les Septante, *gise*. De ce mot, je l'ai déjà dit, je ne puis ni découvrir le sens, ni dire avec assurance à quelle langue il appartient ; je me borne à prévenir le lecteur que ce que j'ai rendu ici par fin je l'avais traduit plus haut par couronne. Bref, il y avait une lèvre qui extravasait et comme une couronne en manière de lis, dont l'aspect avait la plus grande beauté. Ce rebord ou *gis* tout autour s'étendait sur un palme de large. C'était la fosse ou profondeur de l'autel. Sa hauteur, en hébreu *Gab*, du bas de la terre jusqu'au bord inférieur, ou jusqu'au grand propitiatoire, était de deux coudées sur une coudée de large. Les parties inférieures et profondes, celles adhérentes à la terre, sont contenues dans la dualité, qui est aussi déléguée aux animaux immondes ; *Genes.* VII ; les parties supérieures, celles qui atteignent au propitiatoire, que Théodotion a appelé du nom hébreu *Azara* lui-même, ont la largeur d'une coudée, afin que le nombre de la dualité passe à l'unité, et que le bien des noces, qui est inférieur, parvienne à la beatitude de l'union. Par ce qui suit : « Depuis le bord le plus petit jusqu'au bord le plus grand, quatre coudées et une coudée de large, » au lieu de quoi il est écrit dans les Septante : « Depuis le petit propitiatoire jusqu'au grand,» Théodotion reproduisant le mot *Azara* dans les deux cas, il faut entendre, que le petit propitiatoire est la terre détachée de la montagne sans le secours des mains, et le grand propitiatoire, la même pierre qui a cru en une grande montagne et a rempli tout l'univers. *Dan.* II. Ou bien, selon un autre sens, le petit propitiatoire, c'est lorsque le Sauveur s'est anéanti lui-même en prenant la forme et la nature de serviteur, *Philipp.* II, et le grand propitiatoire, c'est lorsqu'il est rentré dans la gloire qu'il avait auprès de son Père avant que le monde fût fait. *Joan.* XVII. C'est que nous connaissons d'abord ce qu'il y a de plus humble dans Jésus-Christ, pour nous élever de là jusqu'au faîte de sa divinité, et néanmoins le propitiatoire de l'une et de l'autre nature, de la plus petite et de la plus grande, s'unit dans le mystère d'un seul et même autel. Or entre les deux propitiatoires, le petit et le grand, il y avait quatre coudées, les quatre éléments caractéristiques du monde, qui arrivent eux-mêmes à la hauteur d'une coudée. Et remarquons ceci : dans la mesure de l'autel, la première coudée en largeur ne s'unit à rien, elle est parfaite dans son unité ; la seconde coudée en largeur, au contraire, croît jusqu'au sommet après deux coudées, et la troisième coudée

tudine demonstrantur, uno cubito finirentur. Quod autem sequitur : «Et definitio usque ad labium ejus,» pro quo Aquila, Symmachus et Theodotio posuerunt « terminum, » Septuaginta rursum « gisum » interpretati sunt. Cujus verbi, ut ante jam dixi, non possum scire rationem, nec cujus linguæ sit dicere confidenter ; nisi hoc admonere lectorem, quod ubi nunc « definitionem » interpretatus sum supra «coronam » transtulerim. Illudque breviter demonstratur, quod in circuitu ipsius altaris, id est, in margine, et circulo repandum fuerit labium, et quasi corona in modum lilii, habens in aspectu plurimam venustatem. Quæ « definitio » sive « gisus » per circuitum palmi unius sive παλχιστῆς latitudine tendebatur. Fovea autem altaris, sive profundum ; et altitudo, pro qua in Hebraico ponitur GAB (גב), de sinu terræ usque ad crepidinem novissimam, vel usque ad propitiatorium maximum, duobus cubitis erat, et latitudo ejus cubiti unius. Inferiora enim ut profunda, et terræ cohærentia, duali numero, qui et in immundis animalibus positus est, continentur; *Gen.* VII ; superiora autem et ad crepidinem, sive propitiatorium pervenientia, quod Theodotio ipso Hebraico nomine appellavit AZARA (עזרה), unius cubiti habent latitudinem, ut dualis numerus transeat ad solitarium ; et bonum nuptiarum, quod inferius est, ad unionis perveniat beatitudinem. Quodque sequitur : « Et a crepidine minori usque ad crepidinem majorem, quatuor cubitorum, et latitudo unius cubiti, pro quo in Septuaginta positum est : « Et a propitiatorio minori usque ad propitiatorium majus, et Theodotio in utroque AZARA transtulit, illud est intelligendum, quod propitiatorium minus, lapis sit excisus de monte sine manibus, et propitiatorium majus, ipse lapis qui crevit in montem magnum, et implevit universum orbem. *Dan.* II. Sive juxta alterum sensum, propitiatorium minus est, quando exinanivit se formam servi accipiens, *Philipp.* II, et propitiatorium majus, quando recepit gloriam, quam habuit apud Patrem antequam mundus fieret. *Joan.* XVII. Prius enim Christi humiliora cognoscimus, et sic ad divinitatis ejus altitudinem pervenimus ; et tamen utriusque naturæ propitiatorium, hoc est, minoris atque majoris, ad unius altaris pertinet sacramentum. Inter duo autem propitiatoria, minus atque majus, quatuor erant cubita, quatuor mundi elementa signantia, quæ et ipsa perveniunt ad unius cubiti altitudinem. Et hoc animadvertendum quod in mensura altaris primus cubitus in latitudine nulli copulatur, sed sua unione perfectus est ; secundus autem latitudinis cubitus, post duos cubitos crescit ad summum, et tertius cubitus, post propitiatorium

tend au mystère d'une seule coudée après le petit et le grand propitiatoire par les quatre éléments. En outre, c'est une, et une autre et une autre coudée encore qu'il y a dans l'autel du Seigneur et non pas, la première, la seconde et la troisième ; le texte dit bien, une, et une, et une.

Ariel, est-il dit, était de quatre coudées, et depuis Ariel jusqu'en haut il y avait quatre cornes ; ou bien, d'après les Septante, depuis Ariel jusqu'aux parties supérieures des cornes, une coudée. Ariel, de l'avis du plus grand nombre, veut dire Dieu est ma lumière. Nous en avons traité amplement sur ce passage du prophète Isaïe : « Malheur à toi, cité d'Ariel, que David a prise » ou « assiégée. » *Isa.* XXIX, 2, et mon sentiment est que ce nom signifie lion ou fort de Dieu. Il convient spécialement à l'autel où réside, soit la lumière divine, soit le lion ou la force divine, Jacob disant à Juda : « Juda est un jeune lion. Vous vous êtes levé, mon fils, pour ravir la proie ; en vous reposant vous vous êtes couché comme un lion et comme une lionne. Qui osera le réveiller ? » *Genes.* XLIX, 9. Il est de quatre coudées et il a quatre cornes, ou bien le haut des quatre cornes atteint une coudée, afin que la mesure des Evangiles et leur force se répandant par tout l'univers soient figurées par l'illumination de Dieu et la force du lion et aboutissent à la coudée unique de la confession divine. Et pour que peu à peu l'obscurité de cet endroit soit moins grande, le texte poursuit : « Ariel était un carré aux côtés égaux de douze coudées de long sur douze coudées de large. » Ici, plus de doute possible pour personne : il s'agit des douze tribus écrites dans l'Apocalypse de Jean, *Apoc.* VII, et des douze apôtres, nombre dont j'ai déjà discuté le mystère. Or, sur les quatre côtés du monde, les douze coudées additionnées produisent les quarante-huit coudées des villes sacerdotales, afin qu'étant disséminées dans tout l'univers comme sur ces fondements, elles assurent la force de l'Eglise. Pour le bord, appelé propitiatoire par les Septante, AZARA par Théodotion et *peridrome* ou circuit par Symmaque, il avait quatorze coudées de long sur quatorze de large, sur les quatre côtés, d'un angle à l'autre ; sa couronne, à laquelle les Septante donnent encore ici le nom de gisc, était d'une demi-coudée tout autour, et son évasement, ou, d'après Symmaque, son achèvement et sa perfection, avait une coudée tout autour. Ce langage caché signifie que notre Seigneur, qui est le vrai propitiatoire, est venue, non-seulement pour nos péchés, mais pour le monde entier par quatorze générations depuis Abraham jusqu'à David, et par quatorze autres jusqu'à

minus et majus per quatuor elementa ad unius cubiti mysterium tendit ; et unus et alter, et tertius cubitus in altare Domini, nequaquam primus, secundus, et tertius ; sed unus et unus, et unus esse dicatur.

Ipse autem Ariel quatuor cubitorum erat, et ab Ariel usque sursum cornua quatuor ; sive ut in Septuaginta dicitur, ab Ariel usque ad superiora cornuum cubitus unus. « Ariel » (אריאל), ut plerique æstimant, interpretatur « lux mea Deus. » De quo et in Isaia propheta, ubi scriptum est : « Væ tibi, civitas Ariel, quam expugnavit David, » sive « circumdedit, » plenius diximus. *Isa.* XXIX, 2. Ut autem ego arbitror, « leo » vel « fortis Dei. » Quod nomen refertur proprie ad altare, in quo vel illuminatio Dei est, vel leo et fortitudo ejus, dicente Jacob ad Judam : « Catulus leonis Juda, ad prædam, fili mi, ascendisti ; requiescens accubuisti ut leo, et quasi leæna, quis suscitabit eum? » *Gen.* XLIX, 9. Cubitorum autem quatuor est et cornua habet quatuor, sive superiora quatuor cornuum uno cubito finiuntur ; ut Evangeliorum mensura et in totum orbem fortitudo discurrens, sub illuminatione Dei et leonis fortitudine demonstretur, ad unumque cubitum perveniant divinæ confessionis. Et ut paulatim obscuritas præsentis loci manifestior fiat, sequitur : « Et Ariel duodecim cubitorum in longitudine, per duodecim cubitos latitudinis, quadrangulum æquis lateribus. » Quod nemo dubitat ad duodecim tribus pertinere, quæ in Joannis Apocalypsi, *Apoc*, VII, scriptæ sunt, et ad apostolorum numerum, de cujus sacramento dixisse me memini. Per quatuor autem latera mundi, duodeni cubiti simul efficiunt quadraginta octo cubitos sacerdotalium civitatum, ut istis quasi fundamentis in toto orbe divisis, Ecclesiæ fortitudo solidetur. Porro « crepido, » pro qua Septuaginta « propitiatorium, » Theodotio ut supra AZARA, Symmachus περιδρομὴν, hoc est « circuitum » interpretati sunt, quatuordecim cubitorum erat longitudinis per quatuordecim latitudinis, in quatuor angulis ejus ; et cornua in circuitu ejus dimidii cubiti, pro qua rursum Septuaginta « gisum » interpretati sunt, et « sinus, » sive juxta Symmachum « consummatio » ejus atque « perfectio, » cubiti unius per circuitum. Illud latenter ostendit, quod Dominus noster, qui vere propitiatorium dicitur, non solum pro peccatis nostris, sed pro omni mundo per quatuordecim generationes venerit ab Abraham usque ad David, et rursum per alias quatuordecim usque ad captivitatem Jechoniæ, et ejusdem

la captivité de Jéchonias, et qu'il est descendu sur la terre sous le mystère du même nombre, afin de sauver dans la troisième période de quatorze et sous le voile du nombre divin, les quatre coins du monde, dont il est écrit: » Beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident, de l'Aquilon et du Midi, et se reposeront avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux. » *Matth.* VIII, 11. Quant à la couronne ou *gise* d'une demi-coudée tout autour du propitiatoire, et à l'évasement ou achèvement d'une coudée, que Symmaque appelle *péridrome*, cela veut dire que justes et pécheurs, tous sont sauvés par la propitiation du Seigneur, selon la parole de l'apôtre Paul : « Nous sommes réconciliés avec Dieu dans le sang de son Fils. » *Rom.* V, 10. Des pécheurs, il est dit qu'ils ont la mesure d'une demi-coudée tout autour, et cependant ils sont sauvés par la miséricorde du Créateur, selon ce qui est écrit dans le psaume : « Vous les sauverez pour rien ;» *Psalm.* LV, 8 ; des justes, qu'ils sont sauvés dans le nombre unique, parfait par lui-même et qu'ils ont cette ressemblance avec la divinité une, le même Apôtre disant : « Dieu était dans Jésus-Christ, se réconciliant le monde. » II *Corinth.* V, 19. Quant à la fin de ce témoignage : Ces degrés étaient tournés vers l'Orient, » on doit entendre par les degrés de ce propitiatoire : soit les vingt-quatre livres de l'Ancien Testament, qui avaient des harpes, dans l'Apocalypse de Jean, et des couronnes sur la tête, *Apoc.* V ; soit le mystère du Père et du Fils et du Saint-Esprit, où nous est donnée la vraie propitiation. Pour parler plus ouvertement, le nombre des degrés est laissé incertain, afin que quel que soit le zèle avec lequel nous ayons pu nous élever vers les hauteurs de Jésus-Christ, nous nous jugions toujours placés dans l'abaissement et nous suivions cette maxime du Psalmiste : « Ils iront de vertu en vertu. » *Psalm.* LXXXIII, 8.

« Et il me dit : Fils de l'homme, voici ce que dit le Seigneur Dieu : Voici les cérémonies pour l'autel, en quelque jour qu'il ait été bâti, afin que l'holocauste y soit offert et que le sang y soit répandu. Et vous les donnerez aux prêtres, aux Lévites qui sont de la race de Sadoc, qui s'approchent de moi, dit le Seigneur Dieu, afin qu'ils me sacrifient un veau du troupeau pour le péché. Et prenant de son sang, vous en mettez sur les quatres cornes de l'autel, et sur les quatre angles du bord, et sur la couronne tout autour ; et vous le purifierez et le sanctifierez. Et vous emporterez le veau qui aura été offert pour le péché, et vous le consumerez dans un lieu séparé du temple, hors du sanctuaire. Et le second jour vous offrirez pour le péché un

numeri sacramento ad terrena descenderit, ut in tertia τεσσαρακαιδεκάδι, et divini numeri (*Al.* muneris) sacramento salvaret quatuor angulos mundi, de quibus scriptum est : « Multi ab Oriente, et Occidente, et ab Aquilone et Meridie venient, et accubabunt cum Abraham, et Isaac, et Jacob in regno cœlorum.» *Matth.* VIII, 11. Quodque sequitur : « Et corona, » sive « gisas per circuitum ejus, » subauditur propitiatorii, habebat dimidium cubitum, et sinus ipsius propitiatorii, sive consummatio atque perfectio, quam Symmachus interpretatus est περιδρομὴν, habebat unum cubitum, illud significat quod et peccatores et justi Domini propitiatione salventur, dicente apostolo Paulo : « Reconciliati sumus Deo in sanguine Filii ejus.» *Rom.* V, 10. Et de peccatoribus dicitur, quod dimidii cubiti mensuram habeant per circuitum ; qui tamen salvantur misericordia Creatoris, juxta illud quod in Psalmo scriptum est : « Pro nihili salvos facies eos.» *Psal.* LV, 8. De justis, quod in uno salventur numero solitario atque perfecto, et imitentur unam divinitatem, dicente eodem Apostolo : « Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi.» *II Corinth.* V, 19. Quod autem in fine hujus testimonii ponitur : « Et gradus ejus versi ad Orientem, » gradus hujus propitiatorii vel viginti quatuor libris veteris Instrumenti debent accipi, qui habebant citharas in Apocalypsi Joannis, *Apoc.* V, et coronas in capitibus suis ; vel sacramentum Patris et Filii et Spiritus sancti, in quo vera nobis datur propitiatio. Et ut dicamus apertius, propterea graduum numerus incertus relinquitur, ut quantocumque studio ad altiora scandere potuerimus, in inferioribus nos putemus collocatos, et cogitemus illud Psalmistæ : « Ibunt de virtute et virtutem.» *Psal.* LXXXIII, 8.

« Et dixit ad me : Fili hominis, hæc dicit Dominus Deus : Hi sunt ritus altaris, in quacunque die fuerit fabricatum, ut offeratur super illud holocaustum, et effundatur sanguis. Et dabis sacerdotibus, Levitis qui sunt de semine Sadoc, qui accedunt ad me, ait Dominus Deus, ut offerant mihi vitulum de armento pro peccato. Et assumes de sanguine ejus, pones super quatuor cornua (*Vulg.* addit ejus), et super quatuor angulos crepidinis, et super coronam in circuitu ; et mundabis illud et expiabis. Et tolles vitulum qui oblatus fuerit pro peccato, et combures illum in separato loco domus extra sanctuarium. Et in die secunda offeres hircum caprarum immacula-

jeune bouc sans tache ; et l'on purifiera l'autel comme on l'a purifié par le veau. » *Ezech.* XLIII, 18 et seq. Les Septante : « Et il me dit : Fils de l'homme, voici ce que dit le Seigneur Dieu : Voici les préceptes pour l'autel au jour où il aura été bâti, afin que les holocaustes y soient offerts et que le sang y soit répandu. Et vous les donnerez aux prêtres Lévites qui sont de la race de Sadoc et qui s'approchent de moi, dit le Seigneur Dieu, afin qu'ils me servent un veau choisi entre tous pour le péché. Et ils prendront de son sang et en mettront sur les quatre cornes de l'autel, et sur sa base tout autour et ils le purifieront et le sanctifieront. Et ils prendront le veau pour le péché, et il sera consumé dans un lieu séparé de ma maison, hors des lieux saints. Et le second jour ils prendront deux jeunes boucs sans tache pour le péché, et ils purifieront l'autel comme ils l'avaient purifié avec le veau. » Après avoir montré l'autel au prophète, la coudée et les deux coudées, l'autre coudée et les quatre coudées, l'autre coudée avec les douze coudées et les douze autres, et les quatre cornes de l'autel, Ariel de douze coudées sur douze autres, selon Symmaque le bord ou propitiatoire de quatorze coudées sur quatorze, la couronne et l'évasement d'une demi-coudée et d'une coudée tout autour, et les degrés vers l'Orient dont le nombre est incertain, l'Ange dont la main tenait le roseau et le cordeau lui parle et lui enseigne comment, la construction de l'autel achevée, cet autel doit être purifiée et consacré. Et d'abord une victime est offerte, qui est donnée aux prêtres de la race de Lévi, qui sont de la lignée de Sadoc, appelé Sadduc par les Septante, je ne puis deviner pourquoi. Sadoc veut dire juste. La victime offerte est un veau, d'après les Septante et Théodotion, un taureau, d'après Symmaque ; le mot hébreu est PHAR. Ce veau qui a été immolé pour nous, plusieurs endroits de l'Ecriture le nomment, et notamment l'épître de saint Barnabé, qu'on regarde comme apocryphe. Le second jour, c'est un bouc qui est offert. De là vient que ceux qui doivent faire la Pâque prennent un agneau et un bouc du troupeau, et celui qui n'a pu faire d'abord la Pâque, la fait dans le second mois ; l'agneau se référant aux justes, et le bouc aux pécheurs pénitents. Et nous préférons cette interprétation des Septante : « Le second jour, ils prendront deux boucs sans tache pour le péché, » ce que nous allons dire est audacieux ; mais il faut simplement énoncer cet avis qui est à d'autres, qu'après la passion du Sauveur furent offerts à son autel deux boucs immaculés, Jacques et Étienne, l'un du nombre des apôtres, et l'autre le premier des sept élus pour le mi-

tum pro peccato, et expiabunt altare sicut expiaverint in vitulo. » *Ezech.* XLIII, 18 et seq. LXX : « Et dixit ad me : Fili hominis, hæc dicit Dominus Deus: Hæc sunt præcepta altaris in die qua factum fuerit, ut offerantur super eo holocautomata, et effundatur super illud sanguis. Et dabis sacerdotibus Levitis qui sunt ex semine Sadduc, et appropinquant ad me, dicit Dominus Deus, ut ministrent mihi vitulum de bobus pro peccato ; et tollent de sanguine ejus, et ponent super quatuor cornua altaris, et super basim ejus in circuitu, et mundabunt et expiabunt illud. Et tollent vitulum pro peccato, et comburetur in loco separato domus extra sancta. Et die secunda tollent hædos duos de capris immaculatos pro peccato, et expiabunt altare sicut expiaverunt in vitulo. » Postquam prophetæ monstravit altare, et cubitum ejus cubitosque duos, et rursum cubitum et quatuor cubitos, et tertio cubitum, duodecim quoque cubitos per alios duodecim, et quatuor altaris cornua, Ariel quoque duodecim cubitorum per duodecim juxta Symmachum, «taurus,» cubitos, et crepidinem, hoc est, propitiatorium quatuordecim cubitorum per quatuordecim cubitos, coronam quoque illius, et sinum dimidio cubito et uno cubito per circuitum, gradusque ad Orientem, quorum incertus est numerus, locutus est vir, cujus calamus et funiculus erat in manu, et docet eum quomodo, altaris operè perfecto, altare debeat expiari et consecrari. Primumque offertur victima, et datur sacerdotibus de genere Levi, qui sunt de semine « Sadoc, » quem cur Septuaginta « Sadduc » nominent, scire non valeo. « Sadoc » autem interpretatur « justus. » Offerturque juxta Septuaginta et Theodotionem, « vitulus, » qui Hebraice dicitur PHAR. Vitulum autem qui pro nobis immolatus est, et multa Scripturarum loca, et præcipue Barnabæ Epistola, quæ habetur inter scripturas apocryphas, nominat. Et hircus caprarum secundo offertur die. Unde et Pascha facturi assumunt de grege agnum et hædum, et qui primum pascha facere non potuerunt, in secundo mense faciunt ; quorum alterum ad justos pertinet, alterum ad pœnitentes. Sin autem Septuaginta nobis interpretatio placet qui dixerunt : « Die autem secundo tollent hædos duos immaculatos pro peccato, » audax quidem est quod dicturi sumus, sed tamen aliorum simpliciter ponenda sententia est, qui aiunt duos hædos immaculatos post passionem Domini oblatos esse ad altare Domini, Jacobum et Stephanum : quorum alter de apostolorum numero, alter de septem electis in ministerium Domini princeps

nistère du Seigneur. *Act.* VII. Ce Jacques est celui qui contempla le Sauveur transfiguré sur la montagne, *Matth.* XVII, qui vit avec le Seigneur et avec Pierre et avec Jean la résurrection de la fille du chef de la synagogue, *Luc.* VIII, et qui, dans l'énumération des Apôtres où leur deux noms sont joints, est placé avant son frère. *Marc.* III. Hérode le fit mettre à mort, et l'immola comme un bouc immaculé après la passion du Sauveur, le second jour, *Act.* XII. Quant à Étienne, à la sagesse et à la doctrine duquel nul ne pouvait résister, *Act.* VI, et qui vit le Fils debout à la droite du Père et s'écria : « Seigneur Jésus, recevez mon esprit, » *Act.* VII, 58, les Juifs le lapidèrent. Et de même que l'Apôtre appelle prémices des fidèles certains de ceux de l'Achaïe et de l'Asie, I *Corinth.* XVI, de même ceux-là furent les prémices des martyrs qui remportèrent plus tard la couronne en confessant le Christ. Il est à remarquer que le veau tout entier offert en holocauste et que toute la carnalité de son corps est consumée par le feu divin. « Car si nous avons connu Jésus-Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette sorte. » II *Corinth.* V, 16. Jacob et Étienne qui ont été offerts le second jour, le bouc que le texte hébreu nous montre offert, est offert en victime, mais l'holocauste de la présence du Seigneur est observée de nouveau. Pour ce qui est du sang qui est pris, ce sang dont parle Pierre : « Nous avons été rachetés de l'illusion où nous vivions à l'exemple de nos pères par le sang précieux de Jésus-Christ ; » I *Petr.* I, 18, 19 ; et l'apôtre Paul : « Vous avez été rachetés d'un grand prix » ; I *Corinth.* VII, 23 ;... « Faisant la paix par le sang de sa croix, soit sur la terre, soit dans les cieux, » *Coloss.* I, 26, cela veut dire que par le sang du Sauveur sont purifiées les quatres cornes de l'autel, c'est-à-dire les quatre coins du monde ; et la couronne du propitiatoire ou la base de l'autel tout autour en est arrosée, afin que tout soit purifié et que la propitiation soit ferme. Le second jour sont pris les deux boucs dont j'ai déjà traité, ou est pris un bouc, parce que c'est un animal courant toujours aux lieux élevés, ne redoutant aucun péril au bord des précipices et trouvant un chemin là où c'est la mort pour tant d'autres animaux. Enfin l'autel du Seigneur est purifié par le sang, afin que les prières des Saints montent pures à Dieu. Il faut aussi noter que, d'après l'hébreu, c'est Ezéchiel lui-même qui reçoit l'ordre de prendre le veau comme prêtre, de faire l'holocauste, et d'arroser de son sang tout autour tant l'autel que les angles et la couronne et la base. Les Septante au contraire estiment que

fuit *Act.* VII. Iste est Jacobus qui transformatum Salvatorem vidit in monte, *Matth.* XVII, qui resurgentem filiam archisynagogi cum Domino Petroque et Joanne intuitus est *Luc.* VIII, qui in catalogo apostolorum, in quo bina junguntur nomina, prior fratre ponitur. *Marc.* III. Hunc interfecit Herodes, et quasi hædum immaculatum post passionem Salvatoris in die immolavit secunda. *Act.* XII. Stephanum quoque (cujus sapientiæ et doctrinæ nullus poterat resistere ; *Act.* VI; et qui stantem vidit Filium ad dexteram Patris, et dixit: *Act.* VII, 58 : « Domine Jesu, suscipe spiritum meum » lapidibus obruere Judæi. Et quomodo quosdam credentium primitias Achaiæ et Asiæ Apostolus nominat, sic et isti primitiæ fuere martyrum, *I Corinth.* XVI, quos Christi postea confessio coronavit. Et hoc notandum quod vitulus totus offertur in holocaustum, et crassitudo corporis ejus divino igne consumitur. « Etsi enim noveramus Christum secundum carnem ; sed jam nunc non novimus eum secundum carnem. II *Corinth.* V, 16. Jacobus autem et Stephanus qui secunda die oblati sunt, sive hircus, qui juxta Hebraicum narratur oblatus, offertur quidem in victima, sed holocaustum præsentiæ Domini reservatur. Quod autem tollitur sanguis, de quo loquitur Petrus : « Redempti sumus de vana nostra conversatione paternæ traditionis pretioso sanguine Christi, » *I Petr.* I, 18, 19, et Paulus apostolus docet : « Pretio redempti estis; » I *Corinth.* VII, 23 ; et in alio loco : « Pacem faciens per sanguinem crucis suæ, sive in terra, sive super cœlos, » *Coloss.* I, 26, illud significat, quod sanguine Salvatoris, quatuor cornua purificentur altaris, id est, quatuor mundi plagæ ; aspergiturque corona propitiatorii, sive bases per circuitum, ut universa purgentur, et firma sit propitiatio. Propterea autem in secunda die, vel duo hædi, de quibus supra diximus, vel hircus assumitur, quia animal est semper ad excelsa festinans, et nihil periculi sustinens in præcipitiis, et ibi invenit viam, ubi cæteris animantibus interitus est. Unde et Græco sermone caprarum et hircorum grex, sublimium conversatio dicitur, hoc est, αἰπόλιον, quasi αἰποπόλιον, siquidem αἶπος, « excelsum, » πόλιον (mss. πολεῖν), « conversationem » significat. Porro altare Christi expiatur sanguine, ut orationes sanctorum mundæ permeent ad Deum. Hoc quoque notandum, quod juxta Hebraicum ipse Ezechiel, quasi sacerdos vitulum jubetur assumere, et holocaustum facere, et sanguinem ejus in circuitu aspergere tam altaris quam angulorum et coronæ, sive basis. Septuaginta

tout cela est fait par les autres prêtres, dont il est dit : « Vous les donnerez aux prêtres Lévites qui sont de la race de Sadoc et qui s'approchent de moi. »

« Et lorsque vous aurez achevé en le purifiant, vous offrirez un veau sans tache pris dans le troupeau et un bélier sans tache pris dans le troupeau. Vous les offrirez en la présence du Seigneur, et les prêtres répandront du sel sur eux et les offriront en holocauste au Seigneur. Durant sept jours, vous offrirez chaque jour un bouc pour le péché; et l'on offrira de même un veau et un bélier du troupeau qui soient sans tache. Ils feront la purification et la consécration de l'autel pendant sept jours, et ils rempliront d'offrandes la main du Seigneur. Les sept jours accomplis, les prêtres offriront, le huitième jour et dans la suite, vos holocaustes sur l'autel et les hosties pacifiques; et je serai apaisé à votre égard, dit le Seigneur Dieu. » *Ezech.* XLIII, 23 et seq. Les Septante : « Lorsque vous aurez achevé l'expiation, ils offriront un veau et un bélier du troupeau immaculés, et vous les offrirez devant le Seigneur et les prêtres répandront sur eux du sel, et ils offriront ces holocaustes au Seigneur. Pendant sept jours vous offrirez chaque jour un bouc pour le péché, et on offrira pendant sept jours un veau et un bélier du troupeau immaculés. Ils purifieront l'autel et ils le sanctifieront, et on remplira leurs mains d'offrandes, et on accomplira les jours. Et voilà que le huitième jour, et dans la suite, les prêtres offriront sur l'autel vos holocaustes pour votre salut, et je vous exaucerai, dit le Seigneur Dieu. » Après lui avoir montré l'autel et ses mesures sur le haut de la montagne, l'Ange a fait voir au prophète la purification et la consécration de l'autel au moyen d'un veau sans tache et d'un bouc, ou bien de deux boucs, et nous avons rapporté le veau à notre Seigneur et les deux boucs aux apôtres et aux ministres du Seigneur; maintenant, afin que dans la consécration de l'autel spirituel, qui appartient en propre à l'Église, la loi et leur prophètes ne paraissent pas exclus, l'autel étant consacré, on prend un veau sans tache et un bélier, qui sont offerts en présence du Seigneur, et les fils de Sadoc ou les prêtres des justes répandent le sel sur leurs têtes, afin que la loi et les prophètes soient assaisonnés de la saveur de l'Évangile. Il n'y a aucun sacrifice auquel le sel fasse défaut conformément à l'ordre de la loi et à l'interprétation de l'Apôtre qui dit : « Que votre entretien soit assaisonné de sel. » *Coloss.* IV, 6. L'un et l'autre holocauste est offert au Seigneur, afin que le corps gras de la lettre, dont la loi est le signe, et l'obscurité de la prophétie soient changés en une substance spirituelle et subtile par le feu du Seigneur,

autem interpretes alios sacerdotes hoc facere demonstrant, de quibus dictum est : « Dabis sacerdotibus Levitis, qui sunt ex semine Sadoc, qui accedunt ad me. »

« Cumque compleveris expians illud, offeres vitulum de armento immaculatum, et arietem de grege immaculatum. Et offeres eos in conspectu Domini; et mittent sacerdotes super eos sal, et offerent eos holocaustum Domino. Septem diebus facies hircum pro peccato quotidie et vitulum de armento et arietem de pecoribus immaculatos offerent. Septem diebus expiabunt altare, et mundabunt illud, et implebunt manum ejus. Expletis diebus in die octavo et ultra facient sacerdotes super altare holocausta vestra, et quæ pro pace offerunt, et placatus ero vobis, ait Dominus Deus. » *Ezech.* XLIII, 23 et seq. LXX : « Et cum compleveris expiationem, offerent vitulum de bobus immaculatum, et arietem de ovibus immaculatum, et offeretis coram Domino, et aspergent sacerdotes super ea sal; et offerent ea holocausta Domino. Septem diebus facies hædum pro peccato quotidie, et vitulum ex bobus, et arietem de ovibus immaculatum facient septem diebus. Et expiabunt altare, et mundabunt illud, et implebunt manus eorum, et consummabunt dies. Et erit a die octavo et ultra, facient sacerdotes super altare holocausta vestra, et pro salute vestra, et suscipiam vos, dicit Dominus Deus. » Postquam altare et mensuræ ejus in montis vertice demonstratæ sunt, rursumque expiatio, et consecratio illius prophetæ ostensa est, per unum vitulum immaculatum et hircum, sive duos hædos, quorum primum ad Dominum Salvatorem, duo sequentia ad apostolos ministrosque retulimus, ne in consecratione spiritalis altaris et proprie ad Ecclesiam pertinentis, lex et prophetæ viderentur exclusi, propterea consecrato altari, vitulus immaculatus assumitur et aries, et offertur in conspectu Domini; et filii Sadoc, hoc est, justorum sacerdotes aspergunt super capita eorum sal, ut et Lex et Prophetæ sapore Evangelii condiantur. Nec ullum est sacrificium (juxta legis imperium et interpretationem Apostoli, qui ait *Coloss.* IV, 6 : « Sermo vester sit sale conditus ») quod sale careat. Utrumque autem offertur holocaustum Domino, ut corpus pinguis litteræ, quod significatur in lege, et prophe-

c'est-à-dire par l'Esprit-Saint dont Paul a dit : «Soyez fervents en esprit.» *Rom.* XII, 11. Voulons-nous savoir clairement qui est le veau sans tache du troupeau, qui le bélier à la toison immaculée ? ce sont Moïse et Elie ; *Num.* XII, III *Reg.* XIX ; celui-là fut le plus doux de tous les hommes de la terre, et celui-ci fut semblable à Moïse par l'ardeur de sa foi. Aussi osait-il s'écrier : « J'ai été laissé seul. » En ce que l'hébreu porte : « Vous offrirez un veau, » et les Septante : « Les prêtres offriront, » il n'y a pas là matière à une objection. Ezéchiel lui-même à qui l'Ange parle, est au nombre des prêtres, homme dans la plénitude et la perfection de l'âge, et à la dignité sacerdotale il a ajouté le don de prophétie, Moïse et Elie sont aussi visibles sur la montagne avec le Seigneur, c'est-à-dire la loi et les prophètes qui lui annonçaient sa passion à Jérusalem.

Après la purification de l'autel, pendant sept jours on offre un bouc pour le péché chaque jour, et un veau du troupeau, et un bélier sans tache, afin que par ces sacrifices de sept jours, la purification de l'autel soit parfaite. Les sept jours montrent la sabbatisme, réservé, selon l'Apôtre au peuple de Dieu ; *Hebr.* IV ; en eux, nous espérons l'éternel et véritable repos où nous ne ferons aucunement l'œuvre servile des péchés. Le bouc, le veau et le bélier sont, ici, l'image des trois grands chefs de péché auxquelles est assujetti tout le genre humain. Nous péchons, en effet, ou par pensées, ou par paroles, ou par actions. Au bélier se rapporte la pensée, qui est la première source de tous les péchés, celle d'où naissent les deux autres ; au bouc, la parole, qui discute toujours sur les matières les plus hautes ; au veau, enfin, les actions, parce qu'il est attaché à la charrue, au labeur et aux œuvres de la terre. Pendant les sept jours du sabbat véritable et parfait, nous devons donc offrir à Dieu pensées, paroles et actions sans tache, et purifier l'autel, afin que notre prière arrive pure à Dieu. Le texte, d'après l'hébreu et les autres traducteurs, conclut ainsi : « Ils le purifieront et ils rempliront sa main ; » ce qui veut dire qu'il faut faire toutes les offrandes sur l'autel pour la purification duquel est offert le sacrifice, comme on les fait pour les prêtres, pour le peuple et pour le pontife, en sorte que rien ne paraisse rester vide en présence du Seigneur. De leur côté, les Septante disent : « Ils le purifieront et ils rempliront leurs mains, ils sous-entendent les prêtres, qui, lorsqu'ils seront pleins de bonnes œuvres — car c'est-là ce que signifient les mains pleines — le sabbat écoulé, arriveront au jour de la résurrection, le huitième, pour s'écrier avec l'Apôtre : « Nous sommes

tiæ nubilum, igne Domini, hoc est, Spiritu sancto, de quo dicit Paulus : « Spiritu ferventes,» *Rom.* XII, 11, in spiritualem et tenuem substantiam convertantur. Volumus scire apertius qui sit vitulus de armento immaculatus, et aries de ovibus purissimo vellere, intelligamus Moysen et Eliam; *Num.* XII, III *Reg.* XIX ; quorum prior mansuetissimus fuit inter omnes homines qui versabantur in terra ; alter ardore fidei similis Moysi. Unde et audebat dicere : « Ego relictus sum solus. » Quod autem in Hebraico scriptum est : « Offeres vitulum, » in Septuaginta : « Offerent sacerdotes, » nulla sit quæstio. Et ipse enim Ezechiel cui hæc dicuntur, de numero sacerdotum est, plenæ æstatis atque perfectæ ; et sacerdotalem gradum prophetiæ auxit gratia. Et Moyses et Elias videntur in monte cum Domino, id est, lex et prophetæ, qui ei nuntiabant quæ Jerosolymis passurus esset.

Expiatio autem altari, septem diebus offertur hircus, sive hædus pro peccato quotidie, et vitulus de armento, et aries de pecoribus immaculatus, ut per hæc sacrificia septem dierum ad perfectum expietur altare. In septem diebus sabbatismus ostenditur qui juxta Apostolorum, *Hebr.* IV, populo Dei reservatur : in quibus æternam veramque speramus requiem, et nequaquam servile opus faciamus (*Al.* faciemus) peccatorum. In hirco autem, et vitulo, et ariete tria generalia delicta demonstrantur, quibus omne mortalium subjacet genus. Aut enim cogitationibus, aut sermone, aut opere peccamus. Cogitatio refertur ad arietem, quæ prima est omnium peccatorum, et ex qua alia duo peccata nascuntur. Hædus autem, sive hircus, ad eloquium sive sermonem, qui semper de excelsioribus disputat. Opera vero proprie vitulo deputantur, quoniam vomeri et labori et terrenis operibus mancipatus est. Hæc igitur immaculata per septem dies veri Sabbati atque perfecti Deo offerre debemus, et expiare altare, ut oratio nostra munda perveniat ad Deum. Quod autem infertur : « Et mundabunt illud, et implebunt manum ejus, » quod et Hebraicum et cæteri interpretes transtulerunt, illud significat, quod ipsius quoque altaris, pro cujus expiatione offertur sacrificium, dona complenda sint, sicut offertur pro sacerdotibus et populo atque pontifice, ne quid vacuum stetisse videatur in conspectu Domini. Pro quo posuere Septuaginta : « Et mundabunt illud, et implebunt manus suas, » ut subaudiatur « sacerdotes, » qui cum pleni fuerint bonis operibus, hoc enim plenæ significant manus, trans

ressuscités avec Jésus-Christ, » *Rom.* VI, *Coloss.* III, et après l'octave se dirigeront vers les cieux où ils offriront pour nous les holocaustes ou les hosties pour l'apaissement de Dieu contre nos péchés et pour notre salut, afin que le feu de l'Esprit-Saint change en substance spirituelle tout ce que nous pensons, tout ce que nous disons et tout ce que nous faisons, et que le Seigneur, fléchi par de tels sacrifices, se réconcilie avec nous.

« Et il me fit retourner vers le chemin de la porte du sanctuaire extérieur, qui regardait l'Orient et qui était fermée. Et le Seigneur me dit : Cétte porte demeurera fermée, elle ne sera plus ouverte, et nul homme n'y passera, parce que le Seigneur Dieu d'Israël est entré » ou « entrera par cette porte ; elle demeurera fermée pour le prince. Le prince lui-même sera assis dans cette porte pour manger le pain devant le Seigneur ; mais il entrera et sortira par la porte du vestibule. » *Ezech.* XLIV, 1 et seq. Ce passage du texte hébreu : « Elle sera fermée pour le prince, etc, » les Septante l'ont traduit ainsi : « Elle sera fermée, parce que le chef lui-même sera assis dans cette porte. » Elles sont nombreuses les portes dont l'Ecriture parle dans la description du temple d'Ezéchiel, tant au-dedans qu'au-dehors. A son tour, ce témoignage qui précède, décrit l'autel, sa consécration, les sacrifices ; et cela fait, le prophète vient à la porte du sanctuaire extérieur tournée vers l'Orient, et elle était fermée. Aussitôt le divin conducteur qui leur montrait toutes choses, lui adresse la parole : Cette porte que vous voyez fermée, le sera toujours, elle ne s'ouvrira plus, nul homme ne passera par là. Et la cause pour laquelle elle demeura toujours fermée, il la donne : C'est que le Seigneur Dieu d'Israël est entré ou entrera par cette porte ; et elle sera fermée pour le prince, selon le texte hébreu, pour le chef, disént les Septante. Ce prince ou chef, NASI, sera assis dans cette porte, pour manger le pain devant le Seigneur, et il entrera et sortira par la porte du vestibule. Quelle est cette porte, qui est toujours fermée et par laquelle entre seul le Seigneur Dieu d'Israël. Assurément celle dont le Sauveur parle dans l'Evangile : « Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites et malheur à vous, docteurs de la loi, qui ôtez la clef de la science ! Vous n'entrez pas vous-mêmes, et vous empêchez les autres d'entrer.» *Matth.* XXIII, 23. Isaïe en parle aussi en lui donnant le nom de livre : « Les paroles de ce livre seront comme les paroles d'un livre scellé. On donnera le livre ouvert à l'homme qui ne sait pas lire et on lui dira : lisez ; et il répondra : Je ne le puis, il est scellé. » *Isa.* XXIX, 11-13. C'est ce livre dont

acto sabbato, veniant ad diem resurrectionis octavam, et dicant cum Apostolo : « Resurreximus cum Christo ;» *Rom.* VI, *Coloss.* III ; et ultra octavam tendant ad cœlestia, et offerant pro nobis holocausta, sive quæ pro pace peccatorum nostrorum et salute sunt nostra ; ut per ignem Spiritus sancti, omnia quæ cogitamus, loquimur, et facimus, in spiritualem substantiam convertantur, et hujuscemodi Dominus delectatus sacrificiis, nobis placabilis fiat.

« Et convertit me ad viam portæ sanctuarii exterioris, quæ respiciebat ad Orientem, et erat clausa. Et dixit Dominus ad me : Porta hæc clausa erit, et non aperietur, et vir non transibit per eam, quoniam Dominus Deus Israel ingressus est (*sive* ingredietur) per eam ; eritque clausa principi. Princeps ipse sedebit in ea, ut comedat panem coram Domino. Per viam vestibuli (*id est*, *Ælam*), porta ingredietur, et per viam ejus egredietur. » *Ezech.* XLIV, 1 et seq. Pro eo quod in Hebraico scriptum est : « Erit clausa principi, » LXX transtulerunt : « Erit clausa, quia dux sedebit in ea. » Multæ sunt portæ quas in descriptione templi Ezechielis Scriptura commemorat, tam intus quam foris. Altaris quoque figuram, et consecrationem et sacrificia sermo præteritus percurrit. Quo finito, venit ad portam sanctuarii exteriorem, quæ respiciebat ad Orientem, et erat clausa ; statimque vir ille qui erat ductor prophetæ, et ei demonstrabat, locutus est ad eum : Porta hæc quam respicis clausam, semper clausa erit, et non aperietur, nullusque virorum transibit per eam. Et reddit causam cur clausa sit semper, quoniam Dominus Deus Israel ingressus est, vel ingredietur per eam ; eritque clausa juxta Hebraicum, « principi, » quem « ducem » LXX transtulerunt. Qui princeps et dux, id est, NASI (נשיא), sedebit in ea ut comedat panem coram Domino ; et per viam vestibuli portæ ingredietur, et per ipsam egredietur. Quænam ista porta est, quæ semper clausa est, et solus Dominus Deus Israel ingreditur per eam ? Nempe illa de qua Salvator loquitur in Evangelio : « Væ vobis, Scribæ et Pharisæi hypocritæ, et væ vobis doctoribus legis, qui tollitis clavem scientiæ ! ipsi non ingredimini, et intrantes prohibetis.» *Matth.* XXIII, 23. De hac sub nomine libri scribit et Isaias : « Erunt verba libri istius sicut verba libri signati : quem cum dederis homini nescienti litteras, et dixeris ei ; Lege ; et respondebit tibi ; Nescio litteras. Et dabunt illum homini scienti litteras, dicentes : Lege ; et dicet : Non possum legere, quia

personnne ne peut rompre le sceau pour l'ouvrir, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni au-dessous, si ce n'est celui dont il est dit dans l'Apocalypse de Jean : « Voici le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, qui a obtenu par sa victoire le pouvoir d'ouvrir le livre et de lever les sceaux. » *Apoc.* v, 5. Avant que le Sauveur prît un corps humain et s'anéantît en prenant la forme d'esclave, *Philipp.* II, la Loi était close, close la Prophétie, close la science de toutes les Ecritures; et clos était le Paradis. Après qu'il eût été attaché à la croix et qu'il eut dit au larron : « Aujourd'hui même vous serez avec moi dans le paradis,» *Luc.* XXIII, 43, aussitôt le voile du temple se déchira et tout fut à découvert ; et le voile ôté, nous disons : « Nous tous, n'ayant point de voile qui nous couvre le visage, et contemplant la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, nous avançant de clarté en clarté.» II *Corinth.* III, 18. Mais si toutes choses sont révélées, et Paul dit expressément que toutes choses sont révélées en Jésus-Christ, II *Corinth.* XIII, comment cette porte demeurera-t-elle fermée pour ne s'ouvrir jamais et pour ne laisser passer aucun homme? Par là nous apprenons que, arriverions-nous, au faîte de la science, ici-bas nous ne savons et nous connaissons qu'un côté des choses, en comparaison de la science divine ; et quand sera venu ce qui est parfait, alors seulement ce qui est imparfait sera détruit. De là le langage de l'Apôtre qui, en un autre endroit, se dit imparfait et parfait à la fois. Si on ne l'interprète, cela semble contradictoire. Il dit en effet : « Ce n'est pas que j'aie reçu déjà ce que j'espère ou que je sois déjà parfait. Mes Frères, je ne pense pas avoir encore atteint où je tends ; mais oubliant ce qui est derrière moi et m'avançant vers ce qui est devant moi, je cours uniquement vers le bout de la carrière, pour remporter le prix de la félicité du ciel, à laquelle Dieu nous a appelés. » *Philipp.* III, 12-14. Et lorsque, sur son propre aveu, nous devrions croire qu'il n'est pas déjà parfait et qu'il a plutôt cherché que trouvé la vérité, non-seulement c'est lui-même, mais bien d'autres avec lui qu'il proclame parfaits, soyons dans ce sentiment. *Ibid.* 15. Voici le sens de ce passage : En comparaison des autres hommes, qui n'ont pas souci de la connaissance des Ecritures et des mystères de Dieu, j'ose me dire parfait ; mais eu égard à la science de la divine majesté, maintenant je vois comme dans une énigme et à travers un épais nuage, et je m'écrie avec le prophète : « Votre science est élevée d'une manière merveilleuse au-dessus de moi, elle me surpasse infiniment et je ne pourrai jamais y atteindre. » *Psalm.* CXXXVIII, 6.

Close pour tous, cette porte que nul ne peut franchir, sera fermée pour attendre ainsi la ve-

signatus est » *Isa.* XXIX, 11-13. Iste autem liber est, cujus nemo potest solvere et aperire signacula, neque in cœlo, neque in terra, neque sub terra, nisi ille de quo in Apocalypsi Joannis dicitur : « Ecce vicit leo de tribu Juda, radix et genus David, ut aperiat librum et solvat signacula ejus.» *Apoc.* v, 5. Prius enim quam Salvator humanum corpus assumeret, et humiliaret se, formam servi accipiens, *Philipp.* II, clausa erat Lex et Prophetæ, et omnis scientia Scripturarum, clausus erat paradisus. Postquam autem ille pependit in cruce, et locutus est ad latronem : « Hodie mecum eris in paradiso,» *Luc.* XXIII, 43, statim velum templi scissum est, et aperta sunt omnia ; ablatoque velamine dicimus : « Nos autem omnes revelata facie gloriam Domini contemplantes, in eamdem imaginem transformamur a gloria in gloriam.» *II Corinth.* III, 18. Sin autem revelata sunt omnia, in Christo enim juxta sermonem Pauli omnia revelantur, *II Corinth.* XIII, quomodo porta clausa erit et non aperietur, et vir non transibit per eam ? Ex quibus discimus, quamvis ad summam scientiam venerimus, comparatione divinæ scientiæ, nunc ex parte nos scire et ex parte cognoscere ; quando autem venerit, quod perfectum est, tunc quod ex parte est destruetur. Unde et in alio loco ipse Apostolus imperfectum se esse loquitur, rursumque perfectum. Quod si interpretatione caret, videtur esse contrarium. Dicit enim : Non quia jam accepi, aut quia jam perfectus sum. Fratres, ego me non arbitror comprehendisse ; unum vero, posteriora obliviscens et ad priora me extendens, statutum persequor ad bravium supernæ vocationis Dei » *Philipp.* III, 12-14. Cumque putaremus eum secundum professionem suam non esse jam perfectum, et magis quærere quam invenisse quod verum, non solum se, sed et alios dicit esse perfectos : « Quotquot ego perfecti sumus, hoc sapiamus » *Ibid.* 15. Est autem sensus hujus loci : Ad comparationem cæterorum hominum, qui curam non habent notitiæ Scripturam nec mysteriorum Dei, perfectum esse me fateor ; quantum autem ad scientiam divinæ majestatis, nunc in ænigmate video et per nubilum et caliginem, et dico cum propheta : « Mirabilis facta est scientia tua ex me, confortata est, et non potero ad eam.» *Psal.* CXXXVIII, 6.

Hæc igitur porta, quæ omnibus clausa est (vir enim non transibit per eam) erit clausa principi,

nue du prince ou chef qui s'y assiéra pour manger devant le Seigneur ce pain, dont il parle lui-même dans l'Evangile : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. » *Joan.* IV, 34. Lui-même il est le prince et le pontife selon l'ordre de Melchisédech, hostie et prêtre à la fois; il mange avec nous en présence de son Père le pain céleste, et il boit ce vin, dont il a dit dans l'Evangile : « Je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'à ce jour où je le boirai de nouveau avec vous dans le royaume de mon Père, » *Matth.* XXVI, 29, dans ce royaume dont c'est encore lui-même qui a dit : « Le royaume de Dieu est au-dedans de vous. » *Luc.* XVII, 21. Cette porte sera fermée. Personne ne peut connaître les mystères de la passion du Seigneur, de son corps et de son sang, à cause de leur majesté. Et il est d'une bonté et d'une clémence si grandes, notre Prince, qu'étant seul assis dans la porte qui est fermée pour manger le pain devant le Seigneur, il veut avoir à sa table royale plusieurs convives, et qu'il dit : « Me voici à la porte et j'y frappe ; si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je mangerai avec lui, et lui avec moi. » *Apoc.* III, 20. Il est seul qui mange le pain devant le Seigneur, parce que sa substance et sa nature divines sont séparées de toutes les substances créées. Il entre et il sort par la porte même du vestibule, parce qu'il est au-dedans de toutes choses, répandu en elles, et au dehors, répandu autour d'elles ; entrant par la porte pour faire entrer avec lui ceux qui ne le peuvent sans le secours de sa doctrine, et sortant pour en faire ensuite entrer d'autres et parler à ceux qui ne comprennent pas ce qui est trop difficile. Or la porte orientale est bien toujours fermée aux barrières du monde, elle ne laisse passer aucun regard humain ; la preuve en est dans ces mots de l'Evangile de Jean : « Nul n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique qui est dans le sein de son Père est celui qui en a donné la connaissance. » *Joan* I, 18. Comme s'il eût dit en d'autres termes : Elle sera fermée pour le prince. Le prince seul s'assiéra dans cette porte pour manger le pain de la science parfaite et consommée. « Car nul ne connaît le Fils que le Père, comme nul ne connaît le Père que le Fils, et celui à qui le Fils aura voulu le révéler. » *Matth.* XI, 27. C'est avec raison que pour certains cette porte close, par où entre seul le Seigneur Dieu d'Israël et le chef en faveur de qui elle a été fermée, est la Vierge Marie, qui demeure vierge après, comme avant l'enfantement. Vierge au temps où l'Ange lui disait : « L'Esprit-Saint viendra sur vous, la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre, et le fruit qui naîtra de vous sera saint, et il sera

sive duci, et illius adventu reserabitur, qui sedebit in ea, ut comedat panem coram Domino, de quo ipse in Evangelio profitetur, dicens : « Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me, et compleam opus ejus. » *Joan.* IV, 34. Ipse est princeps, et pontifex secundum ordinem Melchisedech, et hostia et sacerdos, qui in conspectu Patris nobiscum cœlestem comedit panem, et vinum bibit, de quo loquitur in Evangelio : « Non bibam de genimine vitis hujus, nisi cum bibero illud novum in regno Patris mei, » *Matth.* XXVI, 29, in illo videlicet regno, de quo et ipse et alibi ait : « Regnum Dei intra vos est. » *Luc.* XVII, 21. Clausaque erit porta. Nemo enim potest passionis Domini, corporisque ejus et sanguinis pro majestate rei sacramenta cognoscere. Tantæque bonitatis est, et clementiæ Princeps noster, ut cum solus sedeat in porta, quæ clausa est, et panem coram Domino comedat, velit mensæ suæ atque convivii plures habere consortes, et dicat : « Ecce ego sto ad ostium et pulso : si quis aperuit mihi, ingrediar ad eum et cœnabo cum illo, et ipse mecum. » *Apoc.* III, 20. Solus autem panem comedit coram Domino, quia substantia ejus divinaque natura a cunctis creaturarum substantiis separata est. Ipse per eamdem vestibuli portam ingreditur et egreditur, quia et intus et foris, hoc est, infusus et circumfusus omnibus; ingrediensque per portam, ut secum introducat eos, qui absque doctrina et ejus auxilio intrare non possunt ; et egrediens, ut rursum alios introducat, et loquatur eis qui difficiliora non capiunt, Quod autem porta Orientalis extra terminos mundi semper clausa sit, et humano nequaquam pateat aspectui, Joannis Evangelium probat dicentis : « Deum autem nemo vidit unquam ; Unigenitus Filius qui est in sinu Patris, ipse enarravit. » *Joan.* I, 18. Quasi aliis verbis dixerit : Eritque clausa principi. Princeps solus sedebit in ea, ut comedat panem perfectæ et consummatæ scientiæ. Nemo enim novit Filium nisi Pater, et nemo novit Patrem nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare. » *Matth.* XI, 27. Pulchre quidam portam clausam, per quam solus Dominus Deus Israel ingreditur et dux cui porta clausa est, Mariam Virginem intelligunt, quæ et ante et post partum virgo permansit, et enim tempore quo angelus loquebatur : « Spiritus sanctus veniet super te, et virtus Altissimi

appelé Fils de Dieu, » *Luc.* I, 35, elle demeura vierge éternellement après la naissance du Messie, pour la confusion de ceux qui pensent que plus tard elle donna des enfants à Joseph, parce que quelques-uns sont appelés ses frères dans l'Evangile. *Marc.* III. Sur cette question, il me souvient d'avoir, à Rome, dans ma jeunesse, écrit un opuscule contre Helvidius, hérétique de ce temps-là.

« Et il m'amena par le chemin de la porte de l'Aquilon à l'aspect du temple ; et je vis. Et voilà que la gloire du Seigneur avait rempli la maison du Seigneur. Et je tombai sur ma face. Et le Seigneur me dit : Fils de l'homme, appliquez votre cœur, regardez de vos yeux et écoutez de vos oreilles toutes les choses que je vous dis des cérémonies de la maison du Seigneur et de toutes ses lois, et appliquez votre cœur à considérer les voies du temple et toutes les sorties du sanctuaire. » *Ezech.* XLIV, 4 et seq. Le céleste conducteur du prophète, qui le guide et lui fait tout connaître dans le temple, après qu'il lui eut montré la porte fermée qui ne devait jamais s'ouvrir, et ouverte cependant pour celui qui entra les portes étant fermées, mène le prophète à la voie de l'Aquilon, qui était à l'aspect de la maison, évidemment du temple. Lorsque le prophète eut vu, de là, pleine de la gloire du Seigneur la maison du Seigneur — qui est donc bien celle qu'il voyait étant placé vis-à-vis d'elle du côté de l'Aquilon — il tomba aussitôt sur sa face, ne pouvant soutenir la majesté de la gloire du Seigneur. De là vient que, parce qu'il s'était abaissé dans l'humilité, ce n'est plus l'homme, mais le Seigneur qui lui dit : « Fils de l'homme, affermissez votre cœur, » etc. A la consommation du tabernacle et de l'édifice du temple qui fut construit par Salomon, apparut une gloire du Seigneur, qui plus tard fut détruite par la comparaison avec la gloire évangélique, puisque l'Apôtre dit : « Cette gloire même de la Loi n'est point une véritable gloire, si on la compare avec la gloire par excellence de l'Evangile. Car si le ministère qui devait finir a été glorieux, celui qui durera toujours doit l'être bien davantage. » II *Corinth.* III, 10. N'allons pas croire que la cessation soit l'abolition de la gloire primitive ; il faut entendre qu'après la venue de ce qui est parfait, ce qui est imparfait sera détruit, comme si l'on compare aux rayons du soleil un flambeau, à la lumière d'un flambeau les lueurs d'une lampe. Aussi est-il dit de Jean-Baptiste : « Il était la lampe répandant sa clarté dans la maison. » *Joan.* V, 35. Mais après que fut venu le soleil de justice, la lumière de la lampe fut cachée, comme le dit ce prophète Jean-Baptiste lui-même « : Il importe qu'il croisse et

obumbravit te, quod autem nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei,» *Luc.* I, 35, et quando natus est, virgo permansit æterna ; ad confundendos eos qui arbitrantur eam post nativitatem Salvatoris habuisse de Joseph filios, ex occasione fratrum ejus qui vocantur in Evangelio. *Marc.* III. Super qua quæstiuncula, Romæ adversum Helvidium illius temporis hæreticum, in adolescentia non grandem librum scripisse me novi.

« Et adduxit me per viam portæ Aquilonis in conspectu domus, et vidi, et ecce impleverat (*Vulg.* implevit) gloria Domini domum Domini, et cecidi ante faciem meam. Et dixit ad me Dominus : Fili hominis, pone cor tuum, et vide oculis tuis, et auribus tuis audi omnia quæ ego loquar ad te de universis cæremoniis domus Domini et de cunctis legibus ejus, et pones cor tuum in viis templi per omnes exitus sanctuarii. » *Ezech.* XLIV, 4 et seq. Vir qui ductor prophetæ est, et quo cuncta in templo monstrante cognoscit, postquam clausam ei ostenderat portam nunquam reserandam, et tamen apertam ei qui clausis ingressus est ostiis, ducit prophetam ad viam portæ Aquilonis, quæ tamen et ipsa esset in conspectu domus, haud dubium quin templum significet. Cumque propheta e regione vidisset plenam domum Domini gloria Domini, eamdem videlicet quam in Aquilonis plaga positus contra cernebat, statim cecidit in faciem suam, majestatem gloriæ Domini ferre non sustinens. Unde quia fuerat humilitate dejectus, dicit ad eum, nequaquam vir, sed Dominus : « Fili hominis, pone cor tuum, » et reliqua. In consummatione tabernacula et ædificii templi quod a Salomone constructum est, apparuit gloria Domini, quæ postea evangelicæ gloriæ comparatione destructa est, dicente Apostolo : « Etenim non est glorificatum, quod glorificatum est, in hac parte, propter excellentem gloriam. Si enim quod destruitur, per gloriam est : multo magis quod manet in gloria est.» *II Corinth.* III, 10. Cavendumque ne destructionem prioris gloriæ abolitionem putemus ; sed sic sentiendum, quod postquam venerit quod perfectum est, id quod ex parte fuerat, destruetur, velut si solis radiis lampadem compares, aut lampadis lumen lucernæ (*Al.* lucernulæ). Quamobrem et de Joanne Baptista dicitur : « Ille erat lucerna lucens in domo.» *Joan.* V, 35. Postquam autem venit Sol justitiæ, lucernæ lumen absconditum est, dicente ipso propheta atque Baptista : « Illum oportet crescere, me autem minui.» *Joan.* III, 30. Cecidit autem in faciem suam

que je diminue. » *Joan.* III, 30. Or Ezéchiel tomba sur sa face, de peur de perdre la faculté même de voir à cause de son désir de voir plus que ne le permet la fragilité humaine. Aussi le Seigneur l'appelle-t-il avec plus de familiarité : Fils de l'homme, et il lui ordonne d'appliquer son cœur, de voir de ses yeux et d'écouter de ses oreilles : Il faut d'abord qu'il ouvre son esprit pour comprendre ce qui est dit ; en second lieu, il doit comprendre avec les yeux du cœur dont il est dit à Abraham : « Levez les yeux et voyez les étoiles du ciel ; » *Genes.* XV, 5 ; enfin, il doit entendre avec ces oreilles dont parle le Sauveur : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ; » *Luc.* VIII, 8 ; afin qu'il puisse saisir toutes les cérémonies du temple, toutes ses lois particulières, et en dernier lieu appliquer son cœur aux voies du temple, parce qu'il y a des chemins divers pour aller à Dieu. Ou bien par voies du temple et sorties du sanctuaire, le texte veut indiquer l'ordre des cérémonies. Avant tout, par conséquent, il faut que le prophète soit prêt à comprendre ce qu'il doit connaître ensuite au sujet de l'ordre du temple. Et il est remarquer que l'ordre céleste des cérémonies nous est montré établi du côté de ce monde assujetti à l'esprit malin et dans le froid de l'Aquilon.

« Et vous direz à la maison d'Israël qui me provoque sans cesse : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Que tous vos crimes vous suffisent, maison d'Israël. Vous avez introduit dans mon sanctuaire des étrangers incirconcis de chair et de cœur, qui souillent et profanent ma maison; et vous m'offrez du pain, de la graisse et du sang des victimes, et vous avez rompu mon alliance par tous vos crimes. Vous n'avez point observé les lois de mon sanctuaire, et vous avez établi pour garder les ordonnances de mon sanctuaire, les ministres qui vous ont plu. » *Ezech.* XLIV, 6 et seq. En disant : Que tous vos crimes ou toutes vos iniquités vous suffisent, ils nous exhorte à faire pénitence de nos péchés antérieurs, pour ne pas ajouter les péchés aux péchés et ne pas préparer un aliment au feu futur, tremblant à cette parole d'Isaïe : « Qui vous servez du mensonge comme d'une corde pour traîner une longue suite d'iniquité, et qui tirez après vous le péché comme les traits emportent le chariot. » *Isa.* V, 18. Leur premier péché, c'est qu'ils introduisent des étrangers incirconcis de chair et de cœur qui souillent et profanent la maison de Dieu. « Il suffit du moindre levain pour corrompre toute la masse ; » I *Corinth.* V, 6 ; et dans quelques exemplaires des Proverbes, il est écrit : « Ne faites pas entrer l'impie dans les tabernacles des justes. » Ici les Juifs et les Ebionites, qui admettent la

propheta, ne dum plus cernere cupit quam potest humana fragilitas intueri, etiam ipsum oculorum lumen amitteret. Unde familiarius eum vocat Dominus, filium hominis ; præcipitque ut ponat cor suum, et videat oculis, et auribus audiat. Primum enim ad intelligendum quod dicitur aperiendus est animus, secundo, cordis intelligendum oculis de quibus dicitur ad Abraham : « Leva oculos tuos et vide stellas cœli;» *Gen.* XV, 5 ; tertio, his auribus audiendum, de quibus Salvator ait : « Qui habet aures audiendi, audiat;» *Luc.* VIII, 8 ; ut possit cunctas templi cæremonias et legitima ejus intelligere, et ad extremum ponere cor suum in viis templi ; quia diversi ad Deum introitus sunt. Sive per vias templi, cæremoniarum ordinem significat, et exitus sanctuarii. Prœmium igitur est, et præparatio prophetæ, ad intelligenda quæ postea super templi ordine cogniturus est. Et hoc notandum, quod in mundi hujus plaga qui in maligno positus est et in Aquilonis frigore constitutus, cœlestis nobis cæremoniarum ordo monstratur.

« Et dices ad exasperantem me domum Israel : Hæc dicit Dominus Deus : Sufficiant vobis omnia scelera vestra, domus Israel, eo quod inducitis filios alienos (*sive* alienigenas) incircumcisos corde et incircumcisos carne, ut sint in sanctuario meo, et polluant domum meam, et offertis panes meos, adipem et sanguinem, et dissolvistis (*sive* præteritis) pactum meum in omnibus sceleribus vestris ; et non servastis præcepta sanctuarii mei et posuistis custodes observationum mearum in sanctuario meo vobismetipsis. » *Ezech.* XLIV, 6 et seq. Quando dicit : Sufficiant vobis omnia scelera, sive iniquitates vestræ, ad priorum peccatorum hortatur pœnitentiam, ne augeamus peccata peccatis, et materiam futuro paremus incendio; sed audiamus illud quod Isaias loquitur : « Væ his qui attrahunt peccata sicut funiculo longo, et sicut jugo corrigiæ vituli iniquitates.» *Isa.* V, 18. Primumque peccatum est, quod inducunt filios alienos, sive alienigenas incircumcisos corde, et incircumcisos carne, ut sint in sanctuario Dei, et polluant domum Dei. « Modicum » enim « fermentum totam massam corrumpit;» *I Corinth.* V, 6; et in quibusdam exemplaribus fertur Proverbiorum : « Ne introducas impium in tabernacula justorum. » Urgent nos in hoc loco Judæi et Ebionitæ, qui circumcisionem carnis accipiunt : quomodo possumus præsentem

circoncision de la chair, nous pressent : Comment expliquez-vous, disent-ils, ces mots : incirconcis de cœur et incirconcis de chair ? et ne devez-vous pas admettre après l'intelligence spirituelle la circoncision de la chair ? Mais nous qui lisons dans l'Apôtre : « Je déclare à tout homme qui se fait circoncire, que si vous vous faites circoncire, Jésus-Christ ne vous servira de rien ; » *Galat.* v, 2 ; et dans Jérémie : « Vos oreilles sont incirconcises et vous n'avez pas voulu entendre ; » *Jerem.* VI, 10 ; et dans l'Exode ces paroles de Moïse en présence du Seigneur : « Voilà que les enfants d'Israël ne m'ont point écouté ; comment donc Pharaon m'écouterait-il, moi qui n'ai pas la facilité de parler, » d'après l'interprétation des Septante, tandis que l'hébreu dit mieux : « moi qui suis incirconcis des lèvres ; » — nous, dis-je, interrogeons-les à notre tour, ou plutôt obligeons-les à circonscire leurs oreilles et à scalper leurs lèvres, s'ils veulent paraître garder toute l'Ecriture à la lettre. Mais s'ils avouent que la circoncision des oreilles consiste, par interprétation, à ne pas se permettre d'entendre rien de déshonnête, et la circoncision des lèvres, à ne rien dire d'indécent, disons-leur : La même explication, vous devez l'appliquer au cœur et à la chair. Notre cœur reçoit la circoncision du couteau de Dieu qui en retranche ce qui doit être retranché, lorsque de honteuses pensées ne sortent pas de notre cœur et qu'il n'est pas dit de nous : « Le cœur de ce peuple s'est appesanti et leurs oreilles sont devenues sourdes. » *Act.* XXVIII, 27. Semblablement, la circoncision de la chair consiste à ne pas faire inutilement les œuvres terrestres que la nécessité du corps nous oblige de faire, comme manger, boire, dormir et se vêtir ; il y a circoncision si nous faisons tout cela, non dans un but de délices, de luxure et de paresse, mais pour satisfaire strictement au besoin de la nature et au soutien de ce corps. Celui qui n'use que d'un peu de vin à cause de son estomac et de ses fréquentes maladies, et qui en a l'excès en aversion, celui-là pratique la circoncision de la chair. I *Tim.* v, 23. Celui qui dort selon le besoin de la nature est digne d'entendre cette parole de Salomon : « Si vous vous assayez, vous serez sans crainte; si vous dormez, vous dormirez agréablement et vous ne craindrez point que l'épouvante vous surprenne et que les impies fondent sur vous. » *Prov.* III, 34. Celui qui fuit la fornication et qui rend à sa femme ce qu'il lui doit, le faisant de peur que satan ne le tente, I *Corinth.* VII, entendra cette parole avec le peuple d'Israël : « Je vous ai délivrés aujourd'hui de l'opprobre de l'Egypte. » *Jos.* v, 9. On doit aussi user de vêtements qui repoussent le froid et dont la légèreté ne laisse pas voir la nudité des membres. La chair matée par les jeûnes et

locum exponere incircumcisos corde et incircumcisos carne ? quo videlicet post spiritualem intelligentiam, etiam carnis circumcisionem suscipere debeamus. Sed qui legimus Paulum dicentem : « Contestor autem omnem hominem qui circumciditur, quoniam si circumcidamini, Christus vobis nihil proderit ;» *Galat.* v, 2 ; et illud Jeremiæ : « Ecce incircumcisæ aures vestræ, et noluistis audire.» *Jerem.* VI, 10. Et in Exodo locutus est Moyses in conspectu Domini dicens : « Ecce filii Israel non audierunt me ; et quomodo audiet me Pharao ? Ego autem sum tardi sermonis,» *Exod.* VI, 12, pro quo Septuaginta dixere : Ἐγὼ δὲ ἄλογός εἰμι; quod melius habetur in Hebræo : « Ego autem incircumcisus sum labiis ; » interrogemus eos, imo cogamus circumcidere aures, et labia desecare, ut Scripturam implere videantur. Sin autem cœperint circumcisionem aurium interpretari, quando nihil turpe et inhonestum audire nos patimur, et circumcisionem labiorum, quando nihil indecens loquimur, dicamus eis : Eamdem expositionem etiam in corde et in carne servare debetis. Cor circumcidimus cultello Dei, et aufertur de corde nostro præputium, quando turpes cogitationes nequaquam exeunt de corde nostro, nec de nobis dicitur : « Impinguatum est cor populi hujus, et auribus suis graviter audierunt.» *Act.* XXVIII, 27. Ergo et caro similiter circumciditur, ut nequaquam faciamus terrena opera, quæ pro necessitate corporis facere compellimur, cibum capere, et potum et somnum, et uti vestibus; quæ tunc circumcidimus, si non ad delicias, et ad luxuriam, et ad inertiam, sed ad necessitatem naturæ et corporis istius sustentaculum cuncta faciamus. Qui bibit vinum modicum propter stomachum et frequentes infirmitates, et odit ebrietatem, circumcidit carnem suam. I *Tim.* v. Qui dormit quantum natura patitur, audiet a Salomone : « Si sederis, absque timore eris ; si dormieris, suaviter dormies, et non timebis pavorem supervenientem tibi, neque impetus impiorum venientes.» *Prov*, III, 34. Et qui fugit fornicationem, et uxori debitum reddit revertens ad id ipsum ne tentet eum Satanas, I *Corinth.* VII, audiet cum populo Israel : « In hac die abstuli opprobrium Ægypti a vobis.» *Josue* v, 9. Vestibus quoque utetur, quæ frigus repellant, non quæ tenuitate sui corpora nuda demonstrent. Attenuata

circoncise par la continence évite l'opprobre des Egyptiens qui sont des corps aux grandes chairs, et peut répéter ce qu'on lit dans le psaume d'après les Septante : « Ma chair s'étant desséchée, dans cette terre déserte où je me trouve, et où il n'y a ni chemin, ni eau, je me suis présenté devant vous comme étant dans votre sanctuaire. » *Psalm.* LXII, 3. S'il nous arrive donc de vouloir introduire des étrangers dans le temple de Dieu, ayons soin de circoncire leurs oreilles, leurs lèvres, leur cœur, toute leur chair, leurs yeux, leur goût et leur odorat, afin que tout soit fait selon la raison et dans la crainte de Dieu. Qu'ils se pénètrent de cela, les évêques, les prêtres, tous les ecclésiastiques, afin qu'ils n'introduisent pas des enfants étrangers incirconcis de cœur et de chair, dont la présence dans le sanctuaire de Dieu souillerait sa maison. S'ils le faisaient, on leur appliquerait ce qui suit : « Vous offrez mes pains, » les pains de proposition se multipliant du pain unique dans toutes les Eglises et dans tout l'univers, et non-seulement les pains, mais aussi la graisse dont il est écrit : « Il les a rassasiés de la graisse du froment, » *Psalm.* LXXX, 17, et le sang qui a été répandu dans la passion de Jésus-Christ. Voici ce qu'il faut lire et dans quel ordre : Alors que vous introduirez dans mon sanctuaire des enfants étrangers incirconcis de cœur et de corps et que vous souillez ma maison, vous osez offrir les pains et la graisse et le sang, sacrements mystiques, et vous ne comprenez pas que vous rompez et que vous avez transgressé mon alliance dans tous vos crimes et dans toutes vos impiétés, que vous n'avez pas gardé les préceptes de mon sanctuaire et que vous n'avez pas mis des gardiens de mes cérémonies dans mon sanctuaire. Toute cette menace est dirigée contre ceux qui n'ont pas écouté cet avis de l'Apôtre : « N'imposez légèrement les mains à personne, et ne vous rendez point participants des péchés d'autrui. » I *Tim.* v, 22. Ou bien assurément il faut entendre ainsi : « Vous avez rompu mon alliance par tous vos crimes, vous ne gardez pas les préceptes de mon sanctuaire, et vous osez établir pour vous-mêmes » — implicitement, et non pour moi — des gardiens indignes et étrangers pour veiller sur mon sanctuaire. » Le sens est celui-ci : Qui vous servent dans vos désirs charnels, et pour votre satisfaction souillent mon sanctuaire.

« Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Tout étranger incirconcis de cœur et de chair n'entrera pas dans mon sanctuaire ; tout enfant étranger qui est au milieu des enfants d'Israël. Les lévites mêmes qui se sont éloignés de moi dans les erreurs des enfants d'Israël, et qui se sont égarés après leurs idoles, porteront la peine de leur iniquité, et ceux qui étaient dans

jejuniis caro et circumcisa continentia, fugit opprobrium Ægyptiorum qui sunt magnis carnibus, et illud potest dicere quod in plerisque justa editionem Septuaginta legitur : « Quomodo contabuit caro mea, in terra deserta, invia, et inaquosa, sic in sancto apparui tibi. » *Psal.* LXII. Si quando ergo alienigenas introducere voluerimus in templum Dei, circumcidamus aures eorum, et labia, et cor, et omnem carnem, oculosque, gustum et odoratum, ut omnia cum Dei timore et ratione faciamus. Audiant hoc episcopi atque presbyteri et omnis ordo ecclesiasticus, ut non inducant filios alienos incircumcisos corde, et incircumcisos carne, ne sint in sanctuario Dei, et polluant domum ejus. Si enim hoc fecerint, aptabitur illis quod sequitur : « Et offertis panes meos » panes videlicet propositionis in cunctis Ecclesiis et orbe terrarum de uno pane pullulantes, et non solum panes, sed adipem quoque de quo scriptum est : « Ex adipe frumenti saturavit eos, » *Psal.* LXXX, 17, et sanguinem qui in Christi passione effusus est. Legendumque ita, et sic lectionis ordo reddendus : Cum filios alienigenas incircumcisos corde et corpore inducatis in sanctuarium meum, et polluatis domum meam, audetis offerre panes et adipem et sanguinem, mystica sacramenta, et non intelligitis quod solveritis, et prætergressi sitis pactum meum in omnibus sceleribus et impietatibus vestris, et non servaveritis præcepta sanctuarii mei, neque posueritis custodes cæremoniarum mearum in sanctuario meo. Omnis autem adversus eos est comminatio, qui non audierunt Apostolum præmonentem : « Manus cito nemini imposueris, neque communices peccatis alienis » I *Tim.* v, 22. Vel certe sic intelligendum : « Dissolvistis pactum meum in omnibus sceleribus vestris, et non servastis præcepta sanctuarii mei, et audetis indignos alienosque custodes ponere in observatione sanctuarii mei vobismetipsis, » ut subaudiatur, « non mihi. » Et est sensus : Qui vobis in carnalibus serviant ac ministrent, et ob vestra refrigeria meum polluant sanctuarium.

« Hæc dicit Dominus Deus : Omnis alienigena incircumcisus corde, et incircumcisus carne, non ingredietur sanctuarium meum ; omnis filius alienus, qui est in medio filiorum Israel. Sed et levitæ qui longe recesserunt a me in errore filiorum Israel, et erraverunt a me post isola sua, portabunt iniquiquitatem suam, qui erant in (*Vulg.* et portaverunt

mon sanctuaire, commis à la garde du trésor et des portes et qui servaient dans ma maison ; ceux qui tuaient les bêtes destinées pour l'holocauste et les victimes du peuple, et qui se tenaient en sa présence prêts à le servir. Parce qu'ils lui ont prêté leur ministère en présence de ses idoles, et qu'ils sont devenus pour la maison d'Israël une occasion de scandale pour la faire tomber dans l'iniquité, j'ai levé ma main sur eux, dit le Seigneur Dieu, et ils ont porté leur iniquité. Et ils ne s'approcheront pas de moi pour remplir les fonctions du sacerdoce en ma présence, et ils n'approcheront pas mon sanctuaire près du Saint des saints ; mais ils porteront leur honte et les crimes qu'ils ont commis. Et je les emploierai comme portiers du temple dans tous les offices et les services les plus bas qu'on est obligé d'y rendre. Mais les prêtres et les lévites de la race de Sadoc qui ont gardé fidèlement les cérémonies de mon sanctuaire, lorsque les enfants d'Israël s'éloignaient de moi, s'approcheront de moi pour me servir ; et ils se tiendront en ma présence pour m'offrir le sang et la graisse des victimes, dit le Seigneur Dieu. Ils entreront dans mon sanctuaire, et ils s'approcheront de ma table pour me servir et pour garder mes cérémonies. » *Ezech.* XLIV, 9 et seq. Les Septante : « C'est pourquoi le Seigneur dit ceci : Tout enfant étranger incirconcis de cœur et de chair, n'entrera pas dans mon sanctuaire, d'entre tous les enfants des étrangers qui sont au milieu de la maison d'Israël. Les lévites mêmes qui se sont éloignés de moi lorsqu'Israël errait loin de moi à la suite de ses pensées, recevront aussi le prix de leur iniquité, et ils seront dans mon sanctuaire comme serviteurs, commis à la garde des portes du temple, serviteurs du temple. Ils égorgeront les bêtes destinées pour l'holocauste et les victimes du peuple, et ils se tiendront en sa présence pour le servir. Parce qu'ils lui ont prêté leur ministère en présence de ses idoles et que ce fait est devenu pour la maison d'Israël une cause de tourment pour son iniquité, j'ai levé ma main sur eux, dit le Seigneur Dieu, et ils recevront le prix de leur iniquité. Ils ne s'approcheront pas de moi pour remplir les fonctions du sacerdoce pour moi, ni pour offrir le sacrifice dans aucun sanctuaire des enfants d'Israël, ni dans le Saint des saints ; et ils recevront leur ignominie dans l'erreur où ils se sont égarés. On les employera pour la garde de la maison, et dans tous les offices et les services les plus bas qui s'y font. Les prêtres lévites de la race de Sadoc, qui ont fidèlement observé les ordonnances de mon sanctuaire, quand la maison d'Israël errait loin de moi, s'approcheront de moi pour me servir, et ils se tiendront devant ma face pour m'offrir l'hostie, la graisse et le sang, dit le Seigneur

iniquitatem suam, erunt in, etc.) sanctuario meo æditui et janitores portarum domus, et ministri domus ; ipsique mactabant holocausta et victimas populi, et ibi stabant ante eos, ut ministrarent pro illis. Pro eo ergo, quod ministraverint pro eis in (*Vulg.* ipsi mactabunt, stabunt in conspectu eorum, ut ministrent eis pro eo quod ministraverunt illis in, etc.) conspectu idolorum suorum, et facti sunt domui Israel in offendiculum iniquitatis ; idcirco levavi manum meam super eos, dicit Dominus Deus, et portaverunt (*Vulg.* portabunt) iniquitatem suam. Et non appropinquabunt ad me, ut sacerdotio fungantur mihi, neque accedent ad omne sanctuarium meum juxta Sancta sanctorum ; sed portabunt confusionem suam et scelera sua quæ fecerunt. Et dabo eos janitores domus in omni ministerio ejus, et universis, quæ fiunt (*Vulg.* fient) in ea. Sacerdotes autem levitæ filii Sadoc, qui custodierunt cæremonias sanctuarii mei, cum errarent filii Israel a me, ipsi accedent ad me, ut ministrent mihi ; et stabunt in conspectu meo, ut offerant mihi adipem et sanguinem, ait Dominus Deus. Ipsi ingredientur in sanctuarium meum, et ipsi accedent ad mensam meam, ut ministrent mihi, et custodiant cæremonias meas.» *Ezech.* XLIV, 9 et seq. LXX : « Propterea hæc dicit Dominus : Omnis filius alienigena incircumcisus corde, incircumcisus carne, non ingredietur in sancta mea in omnibus filiis alienigenarum qui sunt in medio domus Israel; sed et Levitæ qui longe recesserunt a me cum erraret Israel a me post cogitationes suas, et accipient iniquitatem suam, et erunt in sanctis meis ministrantes, ostiarii in portis domus, et ministri domus. Isti immolabunt holocausta et victimas populo, et isti stabunt ante populum et ministrent eis. Pro eo quod ministraverunt eis ante faciem idolorum suorum, et factum est domui Israel in tormentum iniquitatis, propterea levavi manum meam super eos, dicit Dominus Deus, et accipient iniquitatem suam ; et non accedent ad me, ut sacerdotio fungantur mihi, neque ut offerant ad omnia sancta filiorum Israel, nec ad Sancta sanctorum meorum et suscipient ignominiam suam in errore, quo erraverunt. Et ponent eos ut servent custodias domus in omnia opera ejus, et in universa quæ fecerunt in ea. Sacerdotes Levitæ filii Sadoc, qui custodierunt custodias sanctorum meorum cum erraret domus Israel a me, isti accedent ad me ut ministrent mihi, et stabunt ante faciem meam ut offerant mihi hostiam,

Dieu. Ils entreront dans mon sanctuaire et ils s'approcheront de ma table, pour me servir et garder mes ordonnances. » J'ai reproduit ce témoignage d'après l'une et l'autre édition, afin qu'en les comparant on puisse savoir et l'opinion des Septante, et ce que contient le texte hébreu. Les Septante donnent à entendre que les étrangers incirconcis de cœur et de chair qui habitent parmi les enfants d'Israël, ne doivent pas entrer dans le sanctuaire de Dieu ; mais que les lévites, c'est-à-dire ceux des prêtres qui se sont éloignés du Seigneur dans l'erreur des enfants d'Israël et qui se sont égarés après leurs idoles, après avoir reçu le prix de leur iniquité, se tiendront dans le sanctuaire du Seigneur comme gardiens et portiers, serviteurs du temple, et égorgeront les holocaustes et les victimes du peuple, et qu'ils se tiendront en présence du peuple pour le servir, parce qu'ils l'ont servi en présence de ses idoles, et qu'ils sont devenus pour la maison d'Israël une source de tourments en la faisant tomber dans l'iniquité ; qu'à cause de cela le Seigneur Dieu dit avoir levé la main sur eux, afin qu'ils ne s'approchent pas de lui pour remplir les fonctions du sacerdoce pour lui, qu'ils n'offrent pas dans le Saint des saints et qu'ils portent leur ignominie pour l'erreur où ils se sont égarés, en ce qu'ils seront établis pour la garde du temple dans tous les offices et services les plus vils qui s'y font. S'il en est ainsi, comment tiendra debout cette autre allégation que les Lévites qui se sont éloignés de Dieu dans l'erreur des enfants d'Israël, et se sont égarés loin de lui après les idoles, serviraient dans le temple, égorgeraient les holocaustes et les victimes du peuple, et se soutiendraient en présence du peuple pour le servir? Quoi de plus doivent donc faire les prêtres de la race de Sadoc, qui ont gardé les cérémonies du temple de Dieu, qui parle d'eux en ces termes : « Ce sont eux qui s'approcheront de moi pour me servir, et se tiendront en ma présence pour m'offrir la graisse, » etc. ? Voici d'autre part le sens de l'hébreu : Aucun étranger incirconcis de cœur et de chair n'entrera dans mon sanctuaire, bien qu'il paraisse être avec le peuple d'Israël. Les Lévites mêmes, c'est-à-dire les prêtres qui se sont éloignés de moi dans l'erreur des enfants d'Israël et ont suivi leurs idoles, porteront leur iniquité, en ce qu'ils seront dans mon sanctuaire servant pour la garde des portes du temple et dans les plus vils offices. Auparavant, ils offraient l'holocauste et les victimes du peuple, et ils se tenaient en présence du peuple, afin de servir pour lui. Mais parce qu'ils lui ont prêté leur ministère en présence de ses idoles, et qu'ils ont été pour la maison d'Israël une occasion de scandale et d'iniquité, j'ai levé ma main sur eux, dit le Seigneur Dieu, et ils ont

adipem et sanguinem, dicit Dominus Deus. Isti ingredientur in sancta mea, et isti accedent ad mensam meam, ut ministrent mihi, et observent custodias meas. » Juxta utramque editionem posui testimonium, ut ex comparatione earum quid LXX senserint, quid Hebraicum teneat, scire valeamus. Septuaginta hoc significant, quod alienigenæ incircumcisi corde et carne qui habitant in medio filiorum Israel, ingredi non debeant sanctuarium Dei ; Levitæ autem, hoc est, sacerdotalis gradus, qui longe recesserunt a Domino in errore filiorum Israel, et erraverunt post idola sua, postquam receperint iniquitatem suam, stent in sanctuario Domini æditui et janitores, ministrique domus, et mactent holocausta et victimas populi : et isti sint in conspectu eorum ut ministrent eis, quod ministraverint illis in conspectu idolorum suorum, et facti sunt domui Israel in tormentum iniquitatis ; et idcirco manum levasse se dicit super eos Dominus Deus, ut non accedant ad eum, et sacerdotio fungantur illi, neque offerant illi in sancta sanctorum, portentque ignominiam suam in errore quo erraverunt, ut scilicet ponantur in observatione custodiarum domus in omnia opera ejus et in universa quæ fiunt in domo. Quod si ita est, quomodo stare poterit, ut Levitæ qui longe recesserunt a Deo in errore filiorum Israel, et erraverunt ab eo post idola sua, ipsi ministrent in domo et mactent holocausta et victimas populi, et ipsi stent in conspectu eorum ut ministrent eis ? Quid enim amplius facturi sunt sacerdotes filii Sadoc, qui custodierunt cæremonias sanctuarii Dei, de quibus dicit : « Ipsi accedent ad me ut ministrent mihi, et stabunt in conspectu meo, ut offerant mihi adipem. » et reliqua ? Hebraicum autem hunc habet sensum : Omnis alienigena incircumcisus corde et carne, non ingredietur sanctuarium meum, licet cum populo Israel esse videatur. Levitæ autem, hoc est, sacerdotalis gradus, qui longe recesserunt a me in errore filiorum Israel, et secuti sunt idola, portabunt iniquitatem suam, eo quod fuerint in sanctuario meo ministrantes in officio portarum domus, et ministri ejus. Ipsi enim offerebant holocaustum, et victimas populi, et ipsi stabant in conspectu eorum, ut ministrarent pro eis. Quia ergo ministraverunt pro illis in conspectu idolorum suorum, et fuerunt domui Israel in offendiculum iniquitatis, propterea levavi manum meam super eos, dicit Dominus Deus, et portave-

porté leur iniquité ; ils ne s'approcheront plus de moi pour remplir les fonctions du sacerdoce en ma présence, et ils n'approcheront d'aucun de mes sanctuaires près du Saint des saints ; mais il porteront leur confusion et les crimes qu'ils ont commis. Au lieu de remplir les fonctions du sacerdoce, eux qui avaient coutume d'offrir l'holocauste, les victimes et tout sacrifice, ils seront réduits au dernier grade, ils seront portiers du temple, dans une ignominie de tous les instants, afin que tout le peuple qui entre et qui sort voie de quelle dignité sublime il sont tombés dans cet abaissement extrême. Les prêtres au contraire, c'est-à-dire les Lévites, qui sont fils de Sadoc, des justes ou du juste Dieu, et qui au temps de l'égarement de tout Israël, ont gardé les cérémonies de mon sanctuaire, s'approcheront de moi pour me servir, et se tiendront en ma présence pour m'offrir la graisse ou l'hostie la plus grasse et le sang, l'hostie vivante et agréable à Dieu ; ils entreront dans mon sanctuaire et ils s'approcheront de ma table, pour allumer les parfums devant moi et garder tout le rit du sacrifice.

Puisqu'il en est ainsi, comment ceux qui, au temps de l'erreur et de la persécution, avaient suivi les idoles fabriquées d'après leur cœur, et qui, non seulement de la voix, mais de leurs écrits ont affirmé que le Fils de Dieu était une créature et ont servi la créature plutôt que le Créateur béni dans tous les siècles, — comment, dis-je, s'arrogent-ils le comble de la dignité sacerdotale et pontificale, et osent-ils, ces anciens adorateurs des idoles offrir des victimes à Dieu ? C'est que, comme l'atteste un poète d'une vive franchise, « le péché que beaucoup commettent demeure impuni : » Le grand nombre des délinquants a rendu possible l'impunité des impies, en sorte que des hommes qui auraient dû être rejetés parmi les laïques pour déplorer les crimes passés de leur sacrilége, sont maintenant assis le front haut sur le trône pontifical, et vomissent devant nous les nausées d'une foi hypocrite, ou plutôt les insinuations publiques de leur perfidie cachée qu'ils écoutent du moins, quoique tard, et qu'ils observent les préceptes du Dieu tout-puissant, Aucun étranger incirconcis de cœur et de chair n'entrera dans mon sanctuaire. Serait-il notre fils, notre proche parent, notre plus ancien et plus intime ami, que quiconque est incirconcis de cœur et de chair ne soit pas introduit dans le sanctuaire de Dieu, de peur que nous ne fassions des ministres de Jésus-Christ nos ministres, et que pour des satisfactions charnelles, nous ne souillions les autels du Seigneur. Au lieu de ce que nous avons mis : « Je les emploierai comme portiers de la maison dans tous les offices et les services les plus vifs qui s'y

runt iniquitatem suam, et non appropinquabunt ad me, ut sacerdotio fungantur mihi, neque accedent ad omne sanctuarium meum juxta sancta sanctorum ; sed portabunt confusionem suam et scelera sua quæ fecerunt. Pro sacerdotali enim officio, qui holocaustum et victimas omneque sacrificium offerre consueverant, redigentur in ultimum gradum, et erunt janitores domus, in ignominiam sempiternam, ut ab universo populo videantur intrante et exeunte, de qua sublimi dignitate ad quem ultimum gradum pervenerint. Sacerdotes autem, inquit, id est, Levitæ, qui sunt filii Sadoc, hoc est, justorum, sive justi Dei, et qui tempore erroris universi Israelis, custodierunt ceremonias sanctuarii mei, ipsi accedent ad me, ut ministrent mihi, et stent in conspectu meo, et offerant mihi adipem, hoc est, pinguissimam hostiam et sanguinem, vivam scilicet et placentem hostiam Deo, et ipsi ingredientur sanctuarium meum, et accedent ad mensam meam, ut accendant thymiama mihi, et omnem ritum sacrificii custodiant.

Si autem hoc ita est, ut qui in tempore erroris et persecutionis idola sunt secuti, quæ de suo corde confixerant, et non solum voce, sed et subscriptione manus asseruerunt Dei Filium creaturam, et servierunt creaturæ magis quam Creatori, qui est benedictus in sæculá, quomodo sibi sacerdotale et pontificale assumunt fastigium, et audent offerre victimas Deo, cultores quondam idolorum ? Sed, ut ardentissimus poeta testatur,

Quidquid a multis peccatur, inultum est.

Multitudo peccantium impetrabiliorem fecit impiis veniam, ut qui redacti in laicos pristina sacrilegi sui debuerant (*Al.* debuerunt) scelera deplorare, nunc resupini in pontificali solio sedeant, et ructent nobis simulatæ fidei nauseas, imo opertæ perfidiæ aperta compendia. Audiant igitur saltem sero, et observent præcepta omnipotentis Dei. Omnis alienigena incircumcisus corde, et incircumcisus carne, non ingredietur sanctuarium meum. Licet ille sit filius, licet cognatione sociatus, licet antiqua nobis hæreat necessitudine, si incircumcisus corde vel carne est, non introducatur in sanctuarium Dei, ne ministros Christi, nostros faciamus ministros, et pro carnalibus refrigeriis, altaria Domini polluamus. Pro eo quod nos posuimus : « Et dabo eos janitores domus in omni ministerio ejus, et universis quæ fiunt in ea ; » eos

font ; » c'est-à-dire, j'emploierai à cela ceux des Lévites qui se sont éloignés de Dieu dans l'erreur des enfants d'Israël et qui ont suivi les idoles et leur ont immolé des victimes, Symmaque, considérant l'ordre de la lecture et le sens, a donné une interprétation plus étroite : « Je les avais établis gardiens des portes de la maison, de tout le ministère et de tout ce qui s'y fait, » ce qui a trait, non pas à ce qu'ils seront, mais à ce qu'ils furent dans le temple.

« Lorsqu'ils entreront dans les portes du parvis intérieur, ils seront vêtus de robes » ou « d'étoles de lin, et ils n'auront rien sur eux qui soit en laine, » ou « et ils ne seront point vêtus de laine, quand ils rempliront leur ministère aux portes » ou « depuis les portes du parvis intérieur et dans le parvis. Des bandelettes de lin seront à leurs têtes » ou bien « ils auront sur leurs têtes des *cidares* de lin, et des ceintures de lin autour de leurs reins, et leurs vêtements ne les surchargeront pas. Lorsqu'ils sortiront dans le parvis extérieur pour aller parmi le peuple, ils quitteront les habits » ou « les étoles dont ils étaient revêtus dans les fonctions de leur ministère et les déposeront dans les salles » ou « exèdres du sanctuaire. Ils se revêtiront d'autres habits, et prendront garde de ne pas s'approcher du peuple avec leurs habits sacrés » ou « étoles sacrées. Ils ne raseront pas leur tête, et ne laisseront pas croître leurs cheveux, mais ils auront soin de les couper de temps en temps, » ou bien « ils ne raseront point leurs têtes. Aucun prêtre ne boira de vin lorsqu'il entrera dans le parvis intérieur. » *Ezech.* XLIV, 17 et seq. Il faut d'abord assurer la clarté du sens littéral. Entre autres préceptes donnés aux prêtres par le Seigneur, il leur enjoint de se revêtir, dans les portes du parvis intérieur de vêtements ou étoles de lin, et de ne pas porter des habits de laine, tant dans les parties du parvis intérieur qu'au-dedans, c'est-à-dire dans les profondeurs du sanctuaire ; et d'avoir des bandelettes ou *cidares* de lin à leurs têtes et des ceintures de lin autour des reins. Le texte poursuit : « Et ils ne seront point ceints violemment, » d'après les Septante, « jusqu'à suer, » disent Aquila et Symmaque, tandis que Théodotion transcrit le mot hébreu lui-même JÉZÉ, que la seconde édition d'Aquila remplace par BUSA. Cela signifie qu'ils ne doivent pas se serrer violemment, étroitement, comme dans des chaînes, de peur qu'ils ne soient gênés pour remplir les fonctions sacerdotales et lévitiques, maintenir et mettre à mort la victime, l'attirer ou courir après elle. Et dès qu'il a prescrit de quels habits doivent être revêtus les prêtres quand ils sont dans l'intérieur pour remplir les fonctions de leur ministère, le Seigneur leur ordonne, quand ils

videlicet Levitarum qui longe recesserunt a Deo in errore filiorum Israel, et secuti sunt idola quibus victimas immolaverunt, Symmachus ordinem lectionis sensumque considerans, rectius interpretatus est, dicens : « Posueram enim eos custodes januarum domus universi ministerii ejus et cunctorum quæ fiunt in ea, » ut non ad eos pertineat qui futuri sunt in templo, sed ad eos qui fuerunt.

« Cumque ingredientur portas atrii interioris, vestibus (*sive* stolis) lineis induentur, nec ascendet super eos quidquam laneum (*sive* et non induentur lanificiis) quando ministrant in portis (*sive* a portis) atrii interioris et intrinsecus. Vittæ lineæ erunt in capitibus eorum (*sive* cidares lineas habebunt super capita sua) et feminalia linea erunt in lumbis eorum, et non accingentur in sudore (*sive* violenter.) Cumque egredientur atrium exterius ad populum, exuent se vestimentis (*sive* stolis) suis in quibus ministraverant, et reponent ea (*sive* eas) in gazophylaciis (*Vulg.* gazophylacio) (*sive* exedris) sanctuarii *vel* sanctorum,) et vestient se vestimentis (*sive* sto-) aliis, et n on sanctificabunt populum in vestimentis (*sive* stolis) suis. Caput autem suum non ran , sed tondentes attondebunt capita sua (*sive* capita sua non radent, et comas non ad pressum tondebunt ; operientes operient capita sua.) Et vinum non bibet omnis sacerdos, quando ingressurus est atrium interius. » *Ezech.* XLIV, 17 et seq. Primum historiæ verba pandenda sunt. Inter cætera quæ sacerdotibus præcipit sermo Dominicus, hoc quoque observandum jubet, ut in ipsis portis interioris atrii, vestibus, id est, stolis lineis induantur, nec utantur laneis indumentis tam in portis atrii interioris, quam intrinsecus, hoc est, in adytis sanctorum ; vittæque sive cidares lineæ sint in capitibus eorum, et feminalia linea in lumbis. Quodque sequitur juxta septuaginta : « Et non accingetur violenter, » pro quo Aquila et Symmachus transtulerunt, « in sudore ; » Theodotio ipsum verbum Hebraicum exprimens, posuit in JEZE (יזע), Aquilæ secunda editio, BUZA (*Al.* BUZA) (מוזע) ; per quod significat, non eos violenter, arcte atque constricte instar vinctorum esse cingendos, ne in ministeriis sacerdotalibus atque Leviticis inhabiles fiant, et tenere et cædere victimas, attrahere quoque necquant atque discurrere. Et quia semel præceperat quibus vestibus uti deberent sacerdotes, quando intrinsecus in ministeriis essent, rursus jubet ut

sortent, de se dépouiller de ces vêtements dans les salles ou exèdres du sanctuaire et d'y en prendre d'autres, de peur que, s'ils étaient revêtus de leurs saints habits au dehors, ceux-ci ne fussent souillés au contact du peuple de dehors, qui n'est pas encore sanctifié, qui ne s'est point préparé pour la sanctification du temple, afin d'être Nazaréen du Seigneur. Par quoi nous apprenons que nous devons entrer dans le Saint des saints, non avec les vêtements quotidiens quelconques, souillés par l'usage de la vie commune, mais avec une conscience pure et des vêtements purs. Ce qui suit : « Ils ne raseront pas leur tête et ne laisseront pas croître leurs cheveux, mais ils auront soin de les couper de temps en temps, » montre clairement que nous ne devons avoir, ni la tête rasée comme les prêtres et les adorateurs d'Isis et de Séraphis, ni la chevelure croissant en liberté, ce qui a un caractère de luxure, et est le propre des barbares et des guerriers. La tête des prêtres nous est montrée dans un extérieur décent. Au lieu de cela, les Septante traduisent : « Ils ne raseront point leurs têtes, ils ne couperont point leurs cheveux au ras du crâne ; mais ils les auront tels qu'ils recouvrent la nudité de la tête. » Par là nous apprenons que les prêtres ne doivent, ni imiter la calvitie en rasant la tête, ni les couper si près de la peau que ce soit tout comme s'ils étaient rasés, ni les laisser croître au-delà de ce qu'il faut pour recouvrir le crâne. Ou assurément, les prêtres doivent avoir la tête constamment couverte, selon ce vers de Virgile : « Les cheveux recouverts d'un voile de pourpre. » *Æneid.* III. Mais cette interprétation a quelque chose d'outré.

Ce n'est pas seulement quand ils remplissent les fonctions du ministère que les prêtres et les Lévites ne doivent pas boire du vin ; il leur est prescrit de s'en abstenir toutes les fois qu'ils doivent entrer dans le sanctuaire, de peur qu'il n'y ait oppression de l'âme et que l'intelligence ne soit appesantie. De là le langage de l'Apôtre : « Il est bon de ne point boire de vin ni manger de la chair. » *Rom.* XIV, 21... « Du vin naît la dissolution. » *Ephes.* V, 18. « Le peuple s'assit pour manger et pour boire, et ils se levèrent pour se réjouir. » I *Corinth.* X, 7. Et quand il permet à Thimothée d'user d'un peu de vin, il donnait cette raison péremptoire d'une telle permission : A cause de votre estomac et de vos fréquentes maladies, I *Tim.* V. Les prêtres Egyptiens, sont revêtus d'habits de lin, non moins à l'extérieur qu'à l'intérieur du sanctuaire, tandis que notre divine religion veut que ses prêtres aient une mise dans le ministère et une autre dans les usages de la vie commune. L'emploi de la ceinture est des plus

egredientes in gazophylaciis, sive in exedris sanctorum, exuant se pristinis vestibus, et induantur aliis ; ne si sanctas vestes habuerint, sanctificent populum foris positum, qui necdum fuerit sanctificatus, nec se præparaverit in sanctificationem templi, ut sit Domini Nazaræus. Per quæ discimus, non quotidianis et quibuslibet pro usu vitæ communis pollutis vestibus nos ingredi debere in Sancta sanctorum, sed munda conscientia, et mundis vestibus tenere Domini sacramenta. Quod autem sequitur : « Caput autem suum non radent, neque comam nutrient, sed tondentes attondebunt capita sua, » perspicue demonstratur, nec rasis capitibus, sicut sacerdotes cultoresque Isidis atque Serapidis nos esse debere ; nec rursum comam demittere (*a*), quod proprie luxuriosum est, barbarorumque et militantium ; sed ut honestus habitus sacerdotum facie demonstretur. Pro quo dixere LXX : « Capita sua non radent, et comas suas ad pressum non tondebunt ; sed operientes operient capita sua. Juxta quod diximus, nec calvitium novacula esse faciendum, nec ita ad pressum tondendum caput, ut rasorum similes esse videamur, sed in tantum capillos dimittendos, ut operta sit cutis. Vel certe sacerdotes semper operire capita sua debent, juxta illud Virgilianum :
Purpureo velare comas, adopertus amictu. *Æneid.* III.
Sed hæc violenta interpretatio est.

Vinum autem non solum in ministerio sacerdotes non bibent atque Levitæ ; sed in ingressuri quidem sancta sanctorum, ne opprimatur mens et sensus crassior fiat. Unde et Apostolus : « Bonum est, » inquit, « vinum non bibere, et carnem non manducare ; » *Rom.* XIV, 21 ; et in alio loco : « Et vinum, in quo est luxuria. » *Ephes.* V, 18. « Manducavit enim populus et bibit, et surrexerant ludere. » I *Corinth.* X, 7. Quodque concedit Timotheo, ut vini paululum bibat, perspicue demonstrabat (*Al.* demonstrat) cur hoc concesserit : propter stomachum, inquit, et frequentes infirmitates I *Tim.* V. Vestibus lineis utuntur Ægyptii sacerdotes non solum intrinsecus, sed et extrinsecus. Porro religio divina alterum habitum habet in ministerio, alterum in usu vitaque communi. Feminalia recte assumuntur, ut honestas decorque servetur, ne scili-

(*a*) Mos hodiernus comas dimittendi, Barbarorum fuit et luxuriosorum et militantium ; non honestiorum virorum et Christianorum, quibus præcipitur, ne comam nutriant. MART.

opportuns pour sauvegarder l'honnêteté et la décence : en montant les degrés de l'autel et en s'empressant de tous côtés pour leur ministère, ils ne risquent pas de laisser paraître quelque nudité honteuse. La superstition des infidèles aime les têtes rasées. En tant que mes connaissances ne sont pas trop incomplètes, je ne crois pas qu'aucune secte infidèle pratique l'abstinence du vin. Toutes ces choses qu'indiquent-elles selon le sens spirituel ? c'est ce que nous allons dire.

Il y a des vêtements saints et spirituels, l'Apôtre l'enseigne aussi en ces termes : « Revêtez-vous de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; » *Rom.* XIII, 14 ;... « Revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience ; » *Coloss.* III, 12 ;... « Vous étant dépouillés du vieil homme avec ses œuvres, et vous étant revêtus du nouveau, qui par la connaissance dé la vérité se renouvelle selon l'image de celui qui l'a créé ; » *Ibid.* 9, 10 ; et encore dans le même sens je crois : « Il faut que ce corps corruptible soit revêtu d'incorruptibilité et que ce corps mortel soit revêtu d'immortalité ; et lorsque ce corps corruptible aura été revêtu d'incorruptibilité, et ce corps mortel d'immortalité, la parole de l'Ecriture sera accomplie. » etc. I. *Corinth.* XV, 53, 54. L'Exode parle pleinement des vêtements sacerdotaux, *Exod.* XXVIII, et j'ai moi-même autrefois édité un livre, *Epist*, 64, *ad Fabiolam*, à l'interprétation duquel je crois devoir renvoyer le lecteur diligent, puisque je ne puis pas embrasser cette vaste matière dans un court exposé. Nous nous faisons nous même par notre propre travail, ces vêtements qui sont d'un seul tissu depuis le haut jusqu'au bas, comme était la tunique de Notre Seigneur qui ne put être partagée. *Joan.* XIX. Nous nous en revêtons, lorsque nous connaissons les beautés secrètes et cachées du Seigneur, et que nous avons l'esprit qui sonde les hauteurs et les profondeurs de Dieu qu'on ne doit point montrer au vulgaire ni mettre sous les yeux du peuple qui n'est ni sanctifié ni préparé à la sainteté du Seigneur, de peur que s'ils entendent des vérités trop grandes, ils ne puissent soutenir la majesté de la science et ne soient, pour ainsi dire, suffoqués par la nourriture solide, eux qu'il faut encore nourrir de lait comme les enfants. Il y a d'autre part des vêtements d'iniquité, l'Ecriture divine nous l'enseigne, dans ce chant des psaumes, par exemple sur le traître Judas : « Il s'est revêtu de la malédiction ainsi que d'un vêtement. » *Psalm.* CVIII, 18... « Qu'elle lui soit comme l'habit qui le couvre et comme la ceinture dont il est toujours ceint. » *Ibid.* 19. De là vient que Zacharie a écrit que notre Seigneur, qui a souffert pour nous et qui a porté nos péchés, avait des habits : « Jésus était revêtu d'habits sales, »

cet ascendentes altaris gradus et in ministerio discurrentes, revelent turpitudinem. Rasa capita habet superstitio gentilis. Vino autem quantum ad meam scientiam (*Al.* notitiam) pertinet, non reor aliquem se abstinere gentilium. Quæ universa quid juxta sensum indicent spiritualem, sequentia verba monstrabunt.

Esse indumenta sancta et spiritualia, docet et Apostolus, dicens : « Induimini Dominum Jesum Christum ;» *Rom.* XIII, 14 ; et in alio loco : « Induite vos viscera misericordiæ, bonitatis, humilitatis, mansuetudinis, et patientiæ;» *Coloss.* III, 12 ; et iterum : « Exspoliati vetere homine cum operibus ejus, et induti novo qui renovatur in scientiam, juxta imaginem Creatoris;» *Ibid.* 9, 10 ; quod et illud significare puto : « Oportet enim corruptivum hoc indui incorruptionem, et mortale hoc indui immortalitatem ; cum autem corruptivum hoc indutum fuerit incorruptionem, et mortale hoc immortalitatem, tunc fiet sermo qui scriptus est,» I *Corinth.* XV, 53, 54, et reliqua. De sacerdotalibus vestibus in Exodo plenius scriptum est; *Exod.* XXVIII ; et nos olim edidimus librum, *Epist.* 64, *ad fabiolam*, ad cujus interpretationem diligens mittendus est lector. Neque enim possumus latam materiam brevi sermone comprehendere. Hæc vestimenta proprio nobis labore conficimus, quæ texta sunt desuper, qualem et Dominus habebat tunicam quæ scindi non potuit; *Joan.* XIX; quibus induimur, quando secreta Domini et arcana cognoscimus, et habemus spiritum qui scrutatur etiam alta et profunda Dei, quæ non sunt monstranda vulgo, nec proferenda ad populum, qui non est sanctificatus, nec Domini sanctitudini præparatus ; ne si majora se audiderint, majestatem scientiæ ferre non possint, et quasi solido suffocentur cibo, qui adhuc lacte infantiæ nutriendi sunt. Esse autem e contrario pessima vestimenta, docet Scriptura divina, ut est illud quod in Psalmis de Juda proditore cantatur : « Indutus est maledictione sicut vestimento ;» *Psal.* CVIII, 18 ; et post paululum : « Fiat ei sicut vestimentum, quo circumdatur, et sicut zona qua semper accingitur.» *Ibid.* 19. Unde et Dominus qui pro nobis doluit et nostra peccata portavit, in Zacharia sordida dicitur habere vestimenta, de quibus scriptum est : « Et Jesus erat indutus vestibus sordidis, » *Zach.* III, 3,

dont il se dépouilla ensuite, le même prophète ajoutant : « Otez-lui ses habits sales et revêtez-le d'un vêtement précieux. » *Zach*, III, 3,4.

Passons à la suite : « Ils auront à la tête des bandelettes de lin. » C'est, je crois, la couronne des grâces, dont il est écrit : « Les grâces couvriront votre tête d'une éclatante couronne. » *Prov.* IV, 9. On ne doit pas d'ailleurs fonder une objection sur ce que l'Apôtre dit de la tête couverte et nue : « La femme doit avoir un voile sur la tête, à cause des anges. Que si une femme ne se voile point, elle devrait avoir les cheveux coupés. Mais s'il est honteux à une femme d'avoir les cheveux coupés ou d'être rasée, qu'elle se voile la tête. Pour l'homme il ne doit point se couvrir la tête, parce qu'il est l'image et la gloire de Dieu tandis que la femme est la gloire de l'homme. » I *Corinth.* XI, 5, 6, 7. Puisque l'homme ne doit point se couvrir la tête, il semble y avoir contradiction avec l'ordre donné ici aux prêtres de se couvrir la tête de bandelettes. Mais lisons attentivement, et ce qui précède nous donnera la clé de cette question. Il a été dit plus haut : « Quand ils remplissent leur ministère dans les portes du parvis intérieur et au-dedans. » C'est que si nous entrons dans le sanctuaire et si nous nous tenons en présence du Seigneur, nous devons couvrir nos têtes, « parce que nul homme vivant ne sera trouvé juste devant le Seigneur ;» *Psalm.* CXLII, 2;... » « Le cœur de l'homme est porté au mal dès sa jeunesse, » *Genes.* VIII, 21. Nous portons aussi à l'intérieur des ceintures, de peur que n'apparaisse en présence de Dieu quelque honte de la conscience souillée et des œuvres charnelles. Ces ceintures, le Sauveur les prescrit aux Apôtres : « Que vos reins soient ceints et ayez dans vos mains des lampes ardentes ; » *Luc.* XII, 35 ; et l'Apôtre dit aux fidèles : « Soyez donc fermes ; que la vérité soit la ceinture de vos reins ; » *Ephes.* VI, 14 ; et les imitateurs de Jésus-Christ peuvent s'appliquer ce que l'Ecriture dit de lui : « La justice sera la ceinture de ses reins et la vérité entourera ses flancs. » *Isa.* XI, 5. Celui qui a la sainteté et qui est monté au faîte des vertus, ne se sent pas violemment serré dans cette ceinture : ce n'est pas malgré lui qu'il fait le bien dans la continence et il ne mange pas le pain de la vertu à la sueur de son front ; c'est librement qu'il pratique les préceptes du Seigneur.

Quand le prêtre sort du sanctuaire pour se mêler au peuple, il dépose ses vêtements sacerdotaux dans la salle du trésor où sont conservées les richesses du Seigneur ; il porte d'autres habits et tient un autre langage près du vulgaire sans élévation de peur que le peuple ne se familiarise avec les choses saintes au contact de son étole. Il est dangereux pour la multitude de se charger d'un fardeau au-dessus de

quæ postea deponit, Scriptura dicente : « Auferte ab eo vestimenta sordida, et induite eum podere,» *Ibid.* 4, et reliqua.

Quod autem sequitur : « Vittæ, *sive* cidares lineæ erunt in capitibus eorum, » puto coronam ostendere gratiarum, de qua scriptum est : « Coronam enim gratiarum suscipiet tuus vertex.» *Prov.* IV, 9. Nec illud nobis de operto et nudo capite faciet quæstionem, quod Apostolus loquitur : « Mulier debet velamen habere super caput, propter angelos. Si enim non velatur mulier, attondeatur. Sin autem, turpe est mulieri tonderi aut radi, operiatur. Vir enim non debet operire caput, cum sit imago et gloria Dei ; mulier autem gloria viri est.» *I Corinth.* XI, 5,6,7. Si enim virorum est non operire caput, videtur esse contrarium, quomodo nunc sacerdotes capita vittis, vel cidare operire jubeantur. Sed si legamus diligentius, ex prioribus solventur præsentia. Supra enim dicitur : « Quando ministrant in portis atrii interioris et intrinsecus. » Si enim ingrediamur ad sancta et stemus in conspectu Domini, capita nostra operire debemus : « Quia non justificabitur in conspectu Domini omnis vivens ;» *Psal.* CXLII, 2 ; et « Ab infantia cor hominis appositum est ad malitiam.» *Gen.* VIII, 21. Denique et feminalibus intrinsecus utimur, ne ulla in conspectu Dei pollutæ conscientiæ et operis nuptialis appareat turpitudo. Quibus feminalibus accingi vult Salvator apostolos, dicens : « Sint lumbi vestri accincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris ;» *Luc.* XII, 35 ; et Apostolus credentibus loquitur : « State ergo accincti lumbos vestros in veritate;» *Ephes.* VI, 14 ; et imitatores Christi audiunt illud, quod de eo scriptum est : « Erit justitia accinctus lumbos, et veritate circumdatus latera.» *Isa.* XI, 5. Et hac ipsa zona, qui sanctus est et ad virtutum culmen ascenderit, nequaquam violenter astringitur ; ne invitus bonum continentiæ observare videatur, et in sudore vultus sui comedere panem, sed præceptum Domini facere voluntate.

Denique quando foras egredietur et miscet se populo, sacerdotalia vestimenta deponit in gazophylacio, in quo dominicæ divitiæ conservantur ; et aliis utuntur vestibus sacerdotes aliaque doctrina ad vulgus ignobile, ne sanctificetur populus in stolis eorum. Grave est multitudini onus ultra vires

ses forces, Salomon disant : « C'est un piége pour l'homme de vouloir sanctifier à la hâte quoi que ce soit de ses biens ; à peine aura-t-il fait le vœu que le repentir surviendra. » *Prov.* XX, 25 *sec.* LXX. Les Nazaréens se consacrent librement, et quiconque fait un vœu et ne le remplit pas, est coupable de ce vœu. De là vient qu'il est dit des veuves : « Après avoir vécu avec mollesse, elles secouent le joug de Jésus-Christ et veulent se remarier, encourant ainsi la condamnation en rendant vaine leur première foi. » I *Tim.* v, 11, 12. Il vaut mieux ne pas promettre, que de promettre et de ne pas faire. Anne offrit Samuël, qui persévéra dans une inaltérable sainteté. I *Reg.* I, et Manué offrit son fils Samson, mais la dissolution de Dalila souilla la sanctification de ses cheveux. Le Seigneur s'éloigna de lui, il fut condamné à la cécité ; ce n'est que plus tard, les cheveux ayant crû, qu'il recouvra sa force première et que, figure de Jésus-Christ, il tua beaucoup plus d'étrangers mort que vivant. *Judic.* XIII-XVI. Or le Seigneur veut que ces prêtres aient sans cesse la chevelure de la sanctification, et que leurs têtes soient couvertes, non pas extérieurement d'un voile quelconque, mais de leur chevelure naturelle, non pas pour l'ornement et la luxure, mais pour l'honnêteté. De là vient que les cheveux de la tête des apôtres sont comptés, le Sauveur disant : « Les cheveux de votre tête sont comptés. » *Matth.* x, 30. Ceux de cette tête dont il est écrit dans l'Ecclésiaste : « Les yeux du sage sont à sa tête. » *Eccl.* II, 14. La tête de l'homme, c'est Jésus-Christ, et le pécheur la foule aux pieds et la méprise, et en la dénudant, pour ainsi dire, avec le rasoir, il en détruit la beauté. C'est ce que firent les enfants d'Ammon aux ambassadeurs que David leur avait envoyés. II *Reg.* x. Et si la violation de la loi est une offense à l'honneur de Dieu, il en résulte que celui qui garde les préceptes de la loi, honore Dieu, et contribue à l'accomplissement de ce qui est écrit : « Afin que tous rendent honneur au Fils comme ils rendent honneur au Père.» *Joan.* v, 13. Enfin Dieu défend à tout prêtre d'entrer dans le parvis intérieur, de boire du vin, c'est qu'évidemment, sous l'influence de la boisson, l'assiette de l'âme est renversée, et que nous ne sommes plus pleinement maîtres de nous-mêmes, quand l'esprit est saturé des fumées du vin. Et il y a ivresse, non pas seulement dans l'abus du vin, mais toutes les fois que, dans les contacts et les affaires temporelles, dans les questions de perte et de gain, l'âme est enivrée d'amour ou de haine, et qu'elle est ondoyante et ne peut se posséder elle-même. Comme nous sommes entourés de cette chair fragile, et comme nous sommes contraints, pour la nourriture, le vêtement et les autres nécessités du corps, de faire

suscipere, dicente Salomone : « Laqueus est viri, cito quid de suis sanctificare ; cum enim votum fecerit, surrepit pœnitentia.» *Prov.* xx, 25, sec. LXX. Denique et Nazaræi sponte se offerunt ; et quicumque aliquid voverit, et non impleverit, voti reus est. Unde et de viduis dicitur : « Cum luxuriatæ fuerint, in Christo nubere volunt ; habentes damnationem, quia primum fidem irritam fecerunt.» I *Tim.* v, 11, 12. Melius est enim non promittere, quam promittere et non facere. Anna obtulit Samuelem, qui in æterna sanctitate permansit, I *Reg.* I, et Manue obtulit Samson filium, sed sanctificationem capillorum ejus Dalilæ libido turpavit. Denique Dominus recessit ab eo, et cæcitate damnatus est, nisi quod postea crescentibus capillis, pristinum robur accepit, et in typo Christi multo plures alienigenarum mortuus quam vivus occidit. *Judic.* XIII-XVI. Vult autem Dominus sacerdotes suos capillos sanctificationis habere perpetuos, et operiri capita eorum, non aliquo intrinsecus velamento, sed sua naturalique cæsarie, non ad ornatum atque luxuriam, sed ad honestatem. Unde et capilli capitis apostolorum numerati sunt, dicente Salvatore : « Vestri autem capilli capitis numerati sunt.» *Matth.* x, 30. Illius capitis, de quo in Ecclesiaste scriptum est : «Sapientis oculi in capite ejus.» *Eccl.* II, 14. Caput autem viri Christus est, quod peccator conculcat et despicit, et ut ita loquar, radit novacula, et aufert ejus pulchritudinem. Quod et filii Ammon fecerunt his quos David legatos miserat. II *Reg.* x. Sin autem legis prævaricatio inhonorat Deum, consequenter qui legis præcepta conservat, honorat eum, ut impleatur quod scriptum est : « Ut omnes honorificent Filium sicut honorificant Patrem.» *Joan.* v, 13. Porro quod sequitur : ut omnis sacerdos quando ingressurus est atrium interius, vinum non bibat, perspicuum est, in ebrietate et sicera statum mentis everti, et non plene nos sapere, quando vini satietate (*al.* vino et satietate) animus occupatur. Ebrietas autem non solum in potione vini, sed in omnibus rebus ostenditur, quibus et in contractibus et in negotiis sæculi, et damnis ac lucris, amore et odio mens inebriatur et fluctuat, et statum suum tenere non potest. Et quia fragili carne circumdamur, et cogimur pro victu atque vestitu et necessariis, quæ ad corpus pertinent, aliqua facere, quæ

certaines choses que nous ne devrions pas faire, on exige du moins de nous que, lorsque nous rentrons en nous-mêmes, que nous savons pourquoi nous sommes nés, et que nous pénétrons dans l'intérieur et dans le sanctuaire du temple, nous nous éloignions des vices du monde pour ne pas commettre les péchés mêmes les plus légers. Ce qui montre que nous commettons des péchés légers à l'occasion des besoins du corps, et qu'il y a un temps où, rentrant dans le parvis intérieur, nous devons être purs et étrangers à toute ivresse.

« Ils n'épouseront ni une veuve ni une femme répudiée » ou « rejetée, mais une vierge de la race de la maison d'Israël, et aussi une veuve qui sera veuve d'un prêtre. Ils enseigneront à mon peuple en quoi diffère ce qui est saint de ce qui est profane, et ils apprendront à discerner ce qui est pur d'avec ce qui est impur. Et lorsqu'il s'élèvera un débat » — les Septante ajoutent : « pour le sang, — ils le jugeront en gardant mes jugements ; ils observeront mes lois et mes ordonnances dans toutes mes fêtes solennelles. » *Ezech.* XLIV, 22 et seq. Tout ce chapitre contient les commandements faits aux prêtres, qui, après tout ce qui leur a été prescrit plus haut, reçoivent l'ordre de n'épouser ni une veuve ni une femme répudiée ou chassée. La veuve et la femme répudiée, c'est la Synagogue, l'assemblée des Juifs qui ne reçoit pas notre Seigneur, et c'est pour cela qu'elle est à juste titre appelée veuve ou répudiée. La femme chassée, ce sont les secrets des hérétiques, qui sont sortis loin de nous, parce qu'ils n'étaient pas d'entre nous. Ils épouseront une vierge de la race de la maison d'Israël, nourrie, dans la maison de Dieu, de la loi et des prophètes, et dont l'Apôtre a dit : « Je veux que chacun de vous soit une vierge sainte devant les yeux de Jésus-Christ. » II *Corinth.* XI, 2. De cette vierge, la parole dit encore : « Aimez-la et elle sera votre sauvegarde ; elle deviendra votre gloire, lorsque vous l'aurez embrassée, et si vous l'honorez, elle vous embrassera à son tour. » *Prov.* IV, 8. Quelle est cette vierge qu'il faut aimer et qui est la sauvegarde de celui qui l'aime, il le saura celui qui méditera ces paroles du Sage : « Je l'ai amenée, je l'ai recherchée dès ma jeunesse, j'ai tâché de l'avoir pour épouse et je suis devenu admirateur de sa beauté. » *Sap.* X,II, 2... « Elle est aimée de celui qui est le Seigneur de toutes choses. » *Ibid.* 3. Outre cette vierge, il y a aussi une veuve que les prêtres doivent épouser : celle qui a été l'épouse d'un autre prêtre, c'est-à-dire la science qu'aura trouvé un autre adorateur de Dieu. Nous ne devons pas nous contenter de la doctrine nouvelle, et nous devons cultiver l'ancienne et la joindre à notre cortége, pourvu toutefois qu'elle ait été soumise à la discipline sacrée.

La fonction du prêtre est aussi d'enseigner

facere non debemus, saltem hoc a nobis exigitur, ut quando in nos revertimur, et scimus cur nati sumus, et interiora atque adyta templi ingredimur, recedamus a vitiis sæculi, et ne minima quidem peccata faciamus. Per quæ ostenditur et peccare nos pro necessitatibus carnis peccata levia ; et rursum esse tempus quando atrium ingredientes interius, ab omni ebrietate mundi atque alieni esse debemus.

« Viduam et repudiatam (*sive* ejectam) non accipient uxores, sed virginem (*Vulg.* virgines) de semine domus Israel ; sed et viduam quæ fuerit vidua a sacerdote accipient. Et populum meum docebunt quid sit inter sanctum et pollutum, et inter mundum et immundum ostendent eis. Et cum fuerit controversia (ut in LXX additum est, sanguinis) stabunt in judiciis meis, et judicabunt leges meas et præcepta (*Vulg. addit* mea) in omnibus solemnitatibus meis custodient. » *Ezech.*. XLIV, 22 et seq. Omnis hic locus præcepta continet sacerdotum, qui post multa quæ supra exposuimus, jubentur viduam, et repudiatam, sive ejectam, non accipere uxores. Vidua et repudiata est Synagoga, id est congregatio Judæorum, quæ Dominum non recepit. Unde ejecta recte dicitur, sive vidua Synagoga. Ejecta vero hæreticorum frequentia, qui exierunt a nobis, quia non erant ex nobis. Sed virginem, inquit, de semine domus Israel, quæ nutrita est in domo Dei, in lege et prophetis, de qua et Apostolus loquitur : « Volo omnes vos virginem sanctam exhibere Christo.» II *Corinth.* XI, 2. Ista est virgo de qua et alibi dicit sermo divinus : « Ama illam, et servabit te ; circumda illam, et exaltabit te ; honora eam, ut te amplexetur.» *Prov.* IV, 8. Quæ sit autem virgo quæ amanda sit, et suum custodiat amatorem, sciet qui illud legerit : «Hanc dilexi et quæsivi ab adolescentia mea, et quæsivi sponsam ducere mihi, et amator fui decoris ejus.» *Sap.* VIII, 2. Et iterum : « Et omnium Dominus dilexit eam.» *Ibid.* 3. Non solum autem virginem, sed et viduam debent sacerdotes ducere, quæ tamen ulterius sacerdotis uxor fuerit ; scientiam videlicet, quam alius Dei cultor invenerit. Neque enim nova tantum contenti debemus esse doctrina, sed et veterem excolere, et nostro jungere comitatui, si tamen in sacro cultu fuerit erudita.

Sacerdotis quoque officium est docere populum

au peuple en quoi diffère ce qui est saint de ce qui est profane, ce qui est pur de ce qui est impur, c'est-à-dire de lui expliquer les dogmes et ce qui a trait aux œuvres qui se font par la chair. Et en effet, « qui est celui qui connaît ses fautes? » *Psalm.* XVIII, 13. Et lorsqu'il s'élèvera un débat quel qu'il soit, ou d'après les Septante, pour le sang, ce qui a trait au crime d'homicide, les prêtres le jugeront en gardant mes jugements dit le Seigneur : ils ne jugeront pas selon le rang de chacun, ils ne feront pas acception de la personne du pauvre ou du riche dans le jugement; mais ils garderont les jugements de Dieu se souvenant de cette parole du psaume : « Dieu s'est trouvé dans l'assemblée des dieux, et il juge les dieux au milieu d'eux. » *Psalm.* LXXXI, 1. L'Ecriture appelle dieux ceux qui ont le pouvoir de juger entre les hommes, et qui seront jugés selon qu'ils auront jugé les autres. *Matth.* VII. « Ils observeront, » continue le texte, « mes lois et mes ordonnances dans toutes mes fêtes solennelles. » Ils doivent savoir comment Jésus-Christ notre Agneau Pascal a été immolé pour nous; comment nous devons célébrer les sept semaines de la joie et de l'allégresse et humilier nos âmes dans le jeûne; il faut qu'ils comprennent l'appel retentissant des trompettes et les scénopégies spirituelles où nous disons : « Je suis étranger et voyageur comme tous mes pères. » *Psalm.* XXXVIII, 13. Voilà les véritables solennités de Dieu, et il saisira le sens caché celui qui étudiera le Pentateuque avec soin. La première vertu du prêtre consiste moins à enseigner ce qu'il sait, qu'à garder toutes les fêtes de Dieu, afin qu'il puisse prescrire aux autres d'observer ce qu'il observe lui-même. Enfin l'office du prêtre est de connaitre la loi; c'est ce que Malachie nous apprend en ces termes : « Les lèvres du prêtre seront les dépositaires de la science, et c'est de sa bouche qu'on recherchera la connaissance de la loi, parce qu'il est l'ange du Seigneur des armées. » *Malach.* II, 7.

« Ils sanctifieront mes jours de Sabbat. Ils n'entreront pas où est un homme mort pour n'en être pas souillés, » — au lieu de cela, les Septante disent : « Ils n'entreront pas sur l'âme d'un homme pour n'être pas souillés, à moins que ce ne soit leur père ou leur mère, leur fils, ou leur fille, leur frère ou leur sœur n'ayant pas eu de mari; car autrement ils deviendraient impurs. Et lorsqu'un d'entre eux aura été purifié, on comptera encore sept jours jusqu'au jour où il entrera dans le sanctuaire au parvis intérieur pour servir dans le sanctuaire, et ce jour-là il présentera une oblation pour son péché au Seigneur Dieu. Et ils n'auront point d'héritage, car je suis leur héritage, et vous ne leur donnerez point de partage en Israël, parce que je suis moi-même leur partage.» *Ezech.*

quid inter sanctum et pollutum, inter mundum et immundum sit; ut prius referamus ad dogmata, secundum ad opera quæ per carnem efficiuntur. « Delicta enim quis intelligit?» *Psal* XVIII, 13? Et cum fuerit controversia de omni re, sive ut Septuaginta transtulerant, « sanguinis, » hoc est quod ad mortale pertinet crimen, stabunt sacerdotes in judiciis meis, ut non judicent secundum honorem, nec accipiant personam pauperis sive divitis in judicio; sed stent in judiciis Dei, et recordentur illius psalmi : « Deus stetit in synagoga deorum, in medio autem deos dijudicat,» *Psal.* LXXXI, 1, deos appellans qui habent judicandi de hominibus potestatem; qui in quo judicio judicaverint, judicabitur de eis. *Matth.* VII. Leges, inquit, meas et præcepta mea in omnibus solemnitatibus meis custodient, ut sciant quomodo nobis Christus Pascha sit immolatus; quomodo septem hebdomadas implere debeamus gaudii atque lætitiæ, et humiliare animas nostras in jejunio; clangoremque tubarum intelligere et scenopegias spirituales, in quibus dicimus : « Advena sum ego et peregrinus sicut omnes patres mei.» *Psal.* XXXVIII, 13. Hæ sunt veræ solemnitates Dei, quas consequentius quis Pentateuchum disserens interpretabitur. Prima virtus est sacerdotis, non tantum docere quæ noverit, sed omnes Dei festivitates custodire, ut possit aliis custodienda præcipere quæ ut ipse observaverit. Sacerdotum autem officium esse legis habere notitiam, et in Malachia discimus, qui ait : « Labia sacerdotis custodient scientiam, et legem requirent ex ore ejus, quia angelus Domini exercituum est.» *Malach.* II, 7.

« Et Sabbata mea sanctificabunt, et ad mortuum hominem non ingredientur, ne polluantur (pro quo Septuaginta transtulerunt. Et super animam hominis non ingredientur : ne polluantur ;) nisi ad patrem, inquit, et matrem, filium et filiam, fratrem et sororem quæ virum non habuit, contaminabuntur. Et postquam fuerit mundatus, septem dies numerabuntur ei, et in die introitus sui in sanctuarium et ad atrium interius, ut ministret mihi in sanctuario, offeret pro peccato suo Domino Deo (*sive* offeret placationem.) Non erit autem eis hæreditas : ego hæreditas eorum, et possessiones non dabitis eis in Israel : ego possessio eorum. » *Ezech.* XLIV, 25 et seq. Adhuc sacerdotibus præcipitur; in qui-

XLIV, 25 et seq. Dieu continue de donner ses préceptes aux prêtres. Il faut observer ici qu'il ne dit pas d'une manière absolue : « Ils sanctifieront les jours de sabbat, » ou « vos sabbats, » comme dans Isaïe : « Mon âme hait vos néoménies et vos sabbats ; » *Isa.* I, 13, 14 ; mais il distingue : « Mes sabbats. « Aussi est-il écrit dans l'Evangile : « Les prêtres violent le sabbat dans le temple et ne sont pas néanmoins coupables ; » *Matth.* XII, 5 ; non pas le sabbat de Dieu, mais le sabbat de la lettre, le sabbat des Juifs, que violent à bon droit ceux qui sont la race choisie, royale, sacerdotale. Par le sabbat qui a été sanctifié, comprenons donc celui qui a été laissé au peuple de Dieu, comme l'enseigne l'Apôtre, et dont il est dit : « Je jure qu'ils entreront dans mon repos, » *Psalm.* XCV, 11, en hébreu sabbat. Il sanctifie le sabbat de Dieu, celui qui ne porte pas le fardeau du péché dans le sabbat et qui ne dit pas : « Mes fautes se sont appesanties sur moi comme un lourd fardeau. » *Psalm.* XXXVII, 5. Celui qui est ainsi ne ramasse pas du bois pendant le sabbat; il n'édifie pas sur le fondement de Jésus-Christ, le bois l'herbe, la paille ; I *Corinth.* III ; il n'allume pas le feu qui doit brûler la matière inutile ; au jour du sabbat, il demeure dans un seul lieu, il ne sort pas au dehors, il reste dans le temple de Dieu comme une colonne inébranlable, et c'est de lui que Jean a écrit dans l'Apocalypse : « De celui qui aura vaincu, j'en ferai une colonne dans le temple de mon Dieu, et il ne sortira plus hors du temple. » *Apoc.* III, 12.

Suivons le texte : « Ils n'entreront pas où est un homme mort, pour n'en être pas souillés. » C'est une obligation pour le prêtre de ne pas toucher ce qui est mort, afin que lui qui prie pour les vices des autres, il soit pur pour s'approcher de l'autel. Le Sauveur aussi parle de ces morts dans l'Evangile : « Laissez les morts ensevelir leurs morts. » *Matth.* VIII. 22. Ils se souillent dans leur père mort, ceux qui abandonnent leur Créateur, et dans leur mère morte, ceux qui s'éloignent de l'Eglise. On se souille aussi dans son fils et dans sa fille, c'est-à-dire dans ses pensées et dans ses œuvres, ce que les Grecs expriment plus significativement par *τὰ νοητὰ καὶ αἰσθητα* Celui qui a été régénéré dans le même esprit se souille aussi dans son frère et sa sœur s'il les croit mortels à la condition toutefois que la sœur soit demeurée vierge et n'ait été souillée elle-même par le contact d'aucun mari. Par là nous comprenons le privilége de la virginité, en ce que tout contact avec l'autre sexe ôte la pureté parfaite. Cette explication est-elle bonne ou mauvaise, je laisse au lecteur le soin d'en décider. L'affection naturelle a aussi son apologie dans ce passage, en ce que, dans l'ordre de la charité, conformément à ce qui est écrit : « Mettez l'ordre de votre charité envers moi, »

bus observandum, quod non dixerit absolute : « Et sabbata sanctificabunt, » vel juxta Isaiam : « Neomenias et Sabbata vestra odit anima mea; » *Isa.* I, 13, 14 ; sed cum distinctione : « Sabbata mea. » Unde et in Evangelio scriptum est : « Sacerdotes in templo Sabbatum violant, et absque culpa sunt; » *Matth.* XII, 5; non Sabbatum Dei, sed sabbatum litteræ, sabbatum Judæorum, quod recte violant qui sunt genus electum, regale, sacerdotale. Porro sabbatum quod sanctificatum est, illud intelligamus, quod et Apostolus docet, relictum esse populo Dei, de quo dicitur : « Si intrabunt in requiem meam; » *Psal.* XCV, 11 ; quod hebraice « Sabbatum » nominatur. Sanctificat autem Sabbatum Dei, qui non portat onus peccati in Sabbato, nec dicit : « Sicut onus gravatæ sunt super me. » *Psal.* XXXVII, 5. Qui talis est, non colligit ligna in Sabbato, nec superædificat fundamento Jesu Christi, ligna, fenum, stipulam, I *Corinth.* III, nec accendit ignem qui inutilem consumat materiam, et die Sabbati in uno permanet loco ; nec foras egreditur, sed quasi columna in templo Dei positus permanet, super quo Joannes scribit in Apocalypsi : « Qui vicerit, faciam illum columnam in templo Dei mei, et foras non egredietur amplius. » *Apoc.* III, 12.

Quodque sequitur : « Et ad mortuum hominem non ingredientur, ne polluantur ; » proprie sacerdotalis officii est, morticina non tangere, ut qui pro aliorum vitiis deprecatur, ipse ad altare mundus accedat. De quibus mortuis et Salvator loquitur in Evangelio : « Dimitte mortuos ut sepeliant mortuos suos. » *Matth.* VIII, 22. Isti contaminantur in patre mortuo, quando relinquunt Creatorem suum, et in matre mortua, de Ecclesia recedentes ; in filio quoque et filia, quod aliud ad cogitationes, aliud ad opera pertinet, quod significantius Græce dicitur τὰ νοητά καὶ αἰσθητά. Fratrem quoque et sororem, qui eodem renatus est spiritu, si putaverit mortuum, contaminatur in eo ; ita duntaxat si soror virgo permanserit, nec ullius viri fuerit maculata complexu. Ex quibus intelligimus privilegium virginale, quod cujuslibet viri contactus perfectam auferat puritatem. Quæ utrum recte perperam ne dicta sint, lectoris arbitrio relinquamus. Naturæ quoque super hoc pro-

Cant. II, 4, nous devons après Dieu, père de toutes choses, aimer aussi notre père et notre mère selon la chair, notre fils et notre fille, notre frère et notre sœur, pourvu toutefois qu'elle ne soit pas sortie de la maison et qu'elle ne soit point passée au pouvoir d'un autre.

Après qu'un prêtre aura été purifié selon le rit de la purification, qui a été inscrite dans la loi mosaïque, sept jours lui seront comptés, ou le nombre parfait de la pénitence, ou après la consommation du monde, quand nous passons à la véritable huitième semaine, pour qu'il entre dans le Saint des saints, qui est le parvis intérieur, qu'il puisse remplir les fonctions de son ministére dans le sanctuaire et offrir toujours pour le péché la victime de la conscience, et qu'il n'y ait pas un moment où il ne se souvienne qu'il a été souillé sur son père et sa mère, son fils et sa fille, son frère et sa sœur. Car étant placés dans les angoisses de ce monde, nous sommes contraints de faire beaucoup de choses soit en raison de la condition de la chair soit en raison de la fragilité de la nature. Or celui qui aura le privilége de servir dans le sanctuaire, d'entrer dans le parvis intérieur, et d'offrir sans cesse à Dieu le sacrifice, en sorte qu'il soit vraiment prêtre, bien plus imitateur de celui dont il est écrit : « Vous êtes prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédech, » *Psalm.* CIX, 4, celui-là n'aura d'autre héritage que Dieu qui est son héritage, et ne recevra pas de partage en Israël, c'est-à-dire comme la multitude, mais il recevra le partage des prêtres, pour qui le Seigneur a dit : C'est moi qui suis leur héritage et c'est moi qui suis leur partage. Et quand ils auront trouvé ce Dieu, ils s'écrieront : « Je le tiendrai et je ne m'en séparerai point ; » *Cant.* III, 4 ; et ils chanteront avec le prophète : « Le Seigneur est mon partage. » *Psalm.* LXXII, 26.

« Ils mangeront les victimes qui seront offertes pour le péché et pour le délit » ou « pour l'ignorance, et tout ce qu'Israël offrira par vœu leur appartiendra. Les prémices de tous les premiers-nés et les prémices de toutes les offrandes appartiendront aux prêtres ; et vous donnerez au prêtre les prémices de toute nourriture, afin qu'il répande la bénédiction sur sa maison, » ou « les bénédictions sur vos maisons. » *Ezech.* XLIV, 29, 30. Au lieu de victime et sacrifice, en hébreu MANAA, Aquila et Symmaque ont traduit par don. D'autre part, au lieu de vœu, les Septante ont interprété l'hébreu HÉREM par *aphorisme* ou *séparation ;* Aquila, Symmaque et Théodotion, par Anathème. Il est à considérer que tout ce que le Seigneur dit maintenant par la bouche du prophète, il l'avait déjà dit par celle de Moïse. Pourquoi les répète-t-il ? C'est afin

batur affectus, ut ordine charitatis, juxta quod scriptum est : « Ordinate in me charitatem, » *Cant.* II, 4, post rerum parentem Deum, carnis quoque pater diligatur et mater, filius et filia, frater et soror, ita duntaxat si de domo non exierit, nec in alterius transierit potestatem.

Postquam autem sacerdos fuerit emundatus purificationis ordine, quæ in Mosaica lege conscripta est, septem dies numerabuntur ei, vel perfectus numerus pœnitudinis, vel post consummationem mundi, quando ad veram transimus ogdoadem, ut introeat Sancta sanctorum (hoc est enim interius atrium) et possit ministrare in sanctuario et semper offerre pro peccato conscientiæ victimam ; nec ullum tempus sit quo non recordetur maculatum se fuisse super patre et matre, filio et filia, fratre et sorore. Multa quippe facere compellimur in sæculi hujus angustiis constituti, vel conditione carnis, vel fragilitate naturæ. Qui autem talis exsisterit, ut ministret in sanctuario, et atrium ingrediatur interius, et offerat semper Deo sacrificium, ita ut verus sacerdos sit, imo imitator ejus, de quo scriptum est : « Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech, » *Psal.* CIX, 4, iste nullam habebit hæreditatem, nisi Deum qui est hæreditas ejus, nec accipiet possessionem in Israel, hoc est, inter vulgus ignobile, sed sacerdotalem, ut dicat de eo Dominus : Ego sum hæreditas, et ego possessio eorum. Quem cum invenerint, loquentur ac dicent : « Tenebo eum, et non dimittam illum ; » *Cant.* III, 4 ; et psallent cum propheta : « Pars mea Dominus. » *Psal.* LXXII, 26.

« Victimam et pro peccato et pro delicto (*sive* pro ignorantia) ipsi comedent, et omne votum (*sive* separatio) in Israel ipsorum erit. Et primitiva omnium primogenitorum, et omnia libamenta ex omnibus quæ offeruntur, sacerdotum erunt, et primitiva ciborum vestrorum dabitis sacerdoti, ut reponat benedictionem domui suæ (*Vulg.* tuæ,) (*sive* ut ponat benedictiones super domos vestras. » *Ezech.* XLIV, 29, 30 Pro victima et sacrificio, quod Hebraice dicitur MANAA (מנחה) Aquila et Symmachus interpretati sunt, « donum. » Rursum pro voto quod Septuaginta ἀφόρισμα, hoc est, « separationem » transtulerunt, Aquila et Symmachus et Theodotio ἀνάθημ interpretati sunt, quod Hebraice dicitur HEREM (חרם). Et considerandum quod omnia quæ nunc per prophetam Dominus loquitur, per Moysen ante jam dixerit. Quærendumque cur eadem quæ dicta sunt repetat : Ut videlicet quæ in mentibus hominum

que ce qui s'est effacé de l'esprit des hommes, soit à cause de leur négligence à lire, soit parce qu'ils dédaignent d'écouter, soit par oubli, la voix vivante le renouvelle, celle qui est écrite, non pas avec une plume et de l'encre, mais par l'esprit et la parole de Dieu. Aussi le Sauveur n'a-t-il laissé proprement aucun livre de sa doctrine, bien que la folie d'auteurs apocryphes en ait fabriqués sur plusieurs choses ; mais il parle chaque jour dans le cœur des fidèles par l'Esprit de son Père et le sien. Voilà la réponse à faire à ceux qui médisent des Prophètes sur ce qu'ils reproduisent dans leurs livres ce qui est contenu dans le Pentateuque. Qu'ils mangent donc la victime offerte pour le péché et pour la faute par ignorance, les prêtres dont il est écrit : « Ils mangeront les péchés de mon peuple. » *Ose.* IV, 8. Et il faut moins se réjouir de l'oblation des présents, que redouter la condamnation attachée à la dignité, si nous en abusons indignement. Les prémices sont, à la lettre, les premiers-nés des animaux et les primeurs de la terre. On offre aussi aux prêtres les prémices de la nourriture, en ne goûtant rien des fruits nouveaux avant que le prêtre ne les ait goûtés. Nous agissons ainsi, afin que le prêtre garde notre offrande et notre bénédiction dans sa demeure, ou qu'à sa prière le Seigneur répande sa bénédiction sur nos maisons. Grande est la dignité des prêtres, mais grande aussi leur ruine, s'ils pèchent. Ayons la joie de l'élévation, mais craignons la chute. Il y a moins de joie à avoir occupé le faîte, que de douleur à être précipité de ce faîte. Car ce n'est pas seulement de nos péchés que nous rendrons raison ; mais aussi des péchés de tous ceux dont nous recevons les dons, sans nous donner aucun souci de leur salut.

« Les prêtres ne mangeront d'aucun oiseau ni d'aucune bête morte d'elle-même ou qui aura été tuée par une autre bête, » même selon la lettre, ces préceptes conviennent à toute la race choisie, royale et sacerdotale, c'est-à-dire aux chrétiens, qui sont oints de l'huile spirituelle dont il est écrit : « Votre Dieu, ô Dieu, vous a oint d'une huile de joie d'une manière plus excellente que tous ceux qui y ont part avec vous. » *Psalm.* XLIV, 8. Ils ne mangeront d'aucun oiseau ni d'aucune bête morts d'eux-mêmes, dont le sang n'a pas été répandu, qui ont été ce que les Actes des Apôtres appellent étouffés ; la nécessité de cette abstinence est consacrée par une lettre des Apôtres envoyée de Jérusalem aux gentils. *Act.* XV. Ils ne mangeront d'aucune bête prise par une autre ; c'est encore de la chair étouffée, et ce précepte est la condamnation des prêtres que leur gourmandise avide fait se nourrir de grives, de bec-figues, de loirs et d'autres de cette sorte. Au sens mystique, nous pouvons entendre par chair étouffée, qui-

sunt, vel legendi negligentia, vel audiendi contemptu et oblivione deleta, viva voce innoventur, quæ non sit scripta calamo et atramento, sed spiritu et verbo Dei. Unde et Salvator nullum volumen doctrinæ suæ proprium dereliquit, quod in plerisque apocryphorum deliramenta confingunt ; sed Patris et suo Spiritu quotidie loquitur in corde credentium. Et hæc erit responsio adversum eos qui calumniantur prophetas, cur quæ in Pentateucho continentur in suis voluminibus replicent. Victimam igitur, et pro peccato, et pro delicto, sive ignorantia, comedant sacerdotes, de quibus scriptum est : « Peccata populi mei comedent.» (*Osee.* IV, 8. Nec tantum gaudendum est ad oblationem munerum, quantum timendum ad honoris condemnationem, si eo abutamur indigne. Primitiva juxta litteram sunt animantium et inanimantium quæ prima nascuntur, et quæ primum terra gignit. Primitiæ quoque ciborum nostrorum sacerdotibus offeruntur, ut nihil gustemus novarum frugum, nisi sacerdos ante gustaverit. Hoc autem facimus, ut reponat sacerdos benedictionem et oblationem nostram in domo sua ; sive ut ad imprecationem suam Dominus benedicat domibus nostris. Grandis dignitas sacerdotum ; sed grandis ruina eorum si peccant. Lætemur ad ascensum, sed timeamus ad lapsum. Non est tanti gaudii excelsa tenuisse, quanti mæroris de sublimioribus corruisse. Neque enim solum pro nostris delictis reddemus rationem ; sed pro omnium, quorum abutimur donis, et nequaquam sumus de eorum salute solliciti.

« Omne morticinum et captum a bestia de avibus et de pecoribus, non comedent sacerdotes. » Et juxta litteram, omni generi electo, regali et sacerdotali, quod proprie ad Christianos refertur, qui uncti sunt oleo spirituali, de quo scriptum est : « Unxit te Deus Deus tuus oleo exsultationis præ participibus tuis,» *Psal.* XLIV, 8, hæc præcepta conveniunt, ut « morticinum » non comedat tam de avibus quam de pecoribus, cujus nequaquam sanguis effusus est, quod in actibus apostolorum dicitur « suffocatum, » et quæ necessario observanda, apostolorum de Jerusalem Epistola monet ; *Act.* XV ; et captum a bestia, quia et ipsum similiter suffocatum est, et condemnat sacerdotes, qui in turdis, ficedulis, gliribus, et cæteris hujuscemodi, hæc aviditate gulæ non custodiunt. Possumus autem juxta anagogen morticinum dicere, in quo animæ

conque en qui le sang de l'âme est mort et qui est semblable à Nabal du Carmel, dont le nom veut dire insensé, ce Nabal qui, au récit de la colère de David, fut saisi d'un tel effroi, que son cœur fut comme frappé de mort en lui-même. I *Reg.* xxv. L'âme prise par les bêtes, dont le prophète demande à Dieu d'éloigner de lui les morsures cruelles : « N'abandonnez pas aux bêtes l'âme qui met sa confiance en vous, » *Psalm.* LXXIII, 19, c'est celle que déchirent et que dévorent le lion notre ennemi, le léopard qui ne peut changer sa peau multicolore, l'ourse que le rapt de ses petits met en fureur, les loups d'Arabie et les autres bêtes, qui sont les divers démons. Les oiseaux, dont parle ici l'Ecriture, sont ces âmes rebelles qui placent leur bouche dans le ciel, et les troupeaux sont celles qui, penchées vers la terre, sont assujetties à la chair seule et aux appétits de la chair.

« Quand vous commencerez à diviser la terre par le sort, mettez-en à part les prémices pour le Seigneur en un lieu sanctifié et séparé du reste de la terre de vingt-cinq mille mesures de long et de dix mille de large ; et il sera sanctifié dans toute son étendue tout autour. Il sera sanctifié de toute part de cinq cents en cinq cents par chaque fois tout autour, et cinquante coudées encore aux environs pour ses faubourgs. Vous mesurerez donc avec cette mesure un lieu de vingt-cinq mille de long et de dix mille de large, et dans ce lieu sera le temple » ou « la sanctification et le Saint des saints. Cette terre ainsi sanctifiée sera pour les prêtres ministres du sanctuaire, qui s'approchent pour accomplir le ministère du Seigneur, et ce lieu sera destiné pour leurs maisons et pour le sanctuaire de sainteté. Il y aura vingt-cinq mille mesures de longueur et dix mille de largeur. Les Lévites qui servent au temple auront eux-mêmes vingt chambres dans le trésor. » Au lieu de cela, les Septante disent : « Possèderont eux-mêmes la ville pour l'habiter. Vous séparerez encore l'étendue de la ville qui aura cinq mille mesures de large et vingt-cinq mille de long, en face de ce qui est séparé pour le sanctuaire, pour toute la maison d'Israël. Vous désignerez aussi le partage du prince qui s'étendra de part et d'autre le long de ce qui a été séparé » ou « des prémices pour le lieu saint et pour la place de la ville, en face de ce qui a été séparé pour le sanctuaire, et vis-à-vis de la place de la ville, depuis un côté de la mer jusqu'à l'autre, et depuis un côté de l'Orient jusqu'à l'autre, et la longueur sera égale à ces deux autres portions depuis les bornes de l'Orient jusqu'aux bornes de l'Occident. Il aura sa part de la terre d'Israël, et les princes ne dépouilleront plus désormais mon peuple, mais ils distribueront la terre à la maison d'Israël selon la grandeur de chaque tribu. » *Ezech.* XLV, 1 et seq. Après les cérémo-

sanguis emortuus est, et imitatur « Nabal » Carmelium, qui interpretatur « stultus, » et audita ira David pavore contremuit, et mortuum est cor ejus in eo. *I Reg.* xxv. Captus autem a bestiis, quarum ne morsibus lanietur, propheta suspirat, dicens : « Ne tradas bestiis animam confitentem tibi, » *Psal.* LXXIII, 19, ille dicendus est qui adversarii leonis morsibus devoratur et pardi qui non mutat varietatem suam, et ursæ quæ raptis sævit catulis, et luporum Arabiæ (*Al.* rabie,) et reliquarum bestiarum, quas in varietate dæmonum accipimus. Aves autem illas esse dicimus, quæ ponunt in cœlum os suum, et illa pecora, quæ prona in terramque vergentia, ventri tantum et his quæ sub ventre sunt serviunt.

« Cumque cœperitis terram dividere in possessionem (*Vulg.* sortito,) separate primitias Domino sanctificatum de terra longitudinis (*Vulg.* longitudine) viginti quinque millia, et latitudinis (*Vulg.* latitudine) decem milia ; sanctificatum erit in omni termino ejus per circuitum. Et erit ex hoc *Vulg.* omni parte.) sanctificatum, quingentos per quingentos quadrifariam per circuitum, et quinquaginta cubitis (*Vulg. addit.* in) suburbana ejus per gyrum. Et a mensura ista mensurabis longitudinem viginti quinque millium, et latitudinem decem millium et in ipso erit templum (*sive* sanctificatio) sanctumque sanctorum. Sanctificatum de terra erit sacerdotibus ministris sanctuarii, qui accedunt ad ministerium Domini, et erit eis locus in domos et in sanctuarium sanctitatis. Viginti quinque milia longitudinis, et decem millia latitudinis. Levitæ autem qui (*Vulg.* erunt Levitis, qui, etc.) ministrant domui ; ipsi possidebunt viginti gazophylacia (pro quibus Septuaginta transtulerunt : Ipsi tenebunt civitatem ut habitent et possessionem civitatis dabitis quinque millibus latitudinis, et longitudinis viginti quinque millibus, secundum separationem sanctuarii omni domui Israel. Principi quoque hinc et inde de separatione (*vel* primitiis) sanctuarii in possessionem civitatis contra faciem separationis sanctuarii, et contra faciem possessionis urbis a latere maris usque ad mare, et a latere Orientis usque ad Orientem, longitudinis autem juxta unamquamque partem a termino Occidentali usque ad terminum Orientalem, terræ (*Vulg.* de terra) erit ei possessio in Israel ; et non copulabuntur (*sive* vastabunt) ultra principes populum meum ; et (*Vulg.* sed) terram dabunt domui Israel

nies des prêtres, leur mise, et ce qu'ils doivent prendre et ce dont ils doivent s'abstenir pour leur nourriture, le texte sacré fait maintenant la description de la terre sainte, et avant de la partager toute en tribus, il ordonne de choisir entre toutes les tribus un lieu qui ait vingt-cinq mille mesures de long et dix mille de large. Puisqu'il ne nomme ni la coudée, ni le pied, ni l'aune, il nous donne à entendre par cette mesure le roseau qui était dans la main de l'Ange, et qui était de six coudées et d'un sixième de coudée ou *paleste*. Le lecteur curieux pourra calculer combien il y a de pas dans mille de ces roseaux, et quel grand nombre de mille pas il y avait en longueur et en largeur. Après cette délimitation, Dieu prescrit, sur cette terre sainte choisie d'entre toutes les tribus d'Israël et qui à vingt-cinq mille roseaux de long et dix mille de large, de choisir pour y édifier le sanctuaire ou temple du Seigneur, une autre terre, intérieurement, de cinquante roseaux tout autour, c'est-à-dire de deux mille roseaux de périmètre. Et de peur que d'autres constructions ne fussent jointes à l'édifice du temple, il ordonne de laisser cinquante coudées de terrain vide tout autour pour les faubourgs ; ou bien, d'après la traduction de Symmaque, de Théodotion et des Septante ; « Pour limite et intervalle de séparation. » Cette délimitation finie, il est prescrit de mesurer un autre lot de terre sainte à séparer entièrement, en sorte qu'après la fixation du lot précédent, soit mesurée une autre terre de vingt-cinq mille roseaux de long sur dix mille de large, dans laquelle ne soit pas le temple, qui est non-seulement saint, mais le Saint des saints, et cette terre sera habitée par les prêtres qui s'approchent du Seigneur pour accomplir le ministère auprès de lui. Ils y habiteront dans le temps qu'ils s'acquittent du ministère sacerdotal, et ce partage, nous l'avons dit, doit être de vingt-cinq mille roseaux de long et de dix mille de large. Or les Lévites qui servent les prêtres et qui ont des fonctions spéciales, recevront un lieu pour y élever vingt salles de garde du trésor, appelées *exèdres* par Aquila, *thalames* par Symmaque, *gazères* par Théodotion, et ville par les Septante. Par où nous comprenons qu'un certain endroit séparé pour la demeure des Lévites, s'appelle ville, et ce lieu a cinq mille roseaux de large et vingt-cinq mille de long. Tout cela, le sanctuaire, et l'autre sanctuaire, et le Saint des saints, et les habitations des prêtres, et la maison des Lévites ministres des prêtres, ce sont des lieux séparés et consacrés pour le ministère du Seigneur et la sanctification de la maison d'Israël. Après ces quatre divisions de

ecundum tribus eorum. » *Ezech.* XLV, 1 et seq. Post cæremonias sacerdotum, cultumque eorum et cibum, quæ debeant sumere, quæ vitare ; nunc terræ sanctæ facit descriptionem, et antequam omnem in tribus dividat, de cunctis tribubus jubet eligi locum, qui in longitudine habeat viginti quinque millia, et in latitudine decem millia. Et quia non est positum cubitorum sive pedum aut ulnarum, subintelligi datur significare calamum qui erat in manu viri, et habebat mensuræ sex cubitos, et sextam partem unius cubiti, id est, παλαιστήν. Diligens supputet lector, quot calami mille passus faciant, et quam multa millia in longitudine fuerint et latitudine. Post quam descriptionem, rursus præcipit, ut de sanctificata terra, quæ electa est ex omnibus tribubus Israel, id est, viginti quinque millium calamorum in longitudine, et decem millium in latitudine, eligatur ad ædificandum sanctuarium, id est templum Domini, alia intrinsecus terra, quingentorum calamorum per circuitum, hoc est, duum millium. Et ne forsitan ædificio templi ædes aliæ jungerentur, præcipit ut quinquaginta cubitis per circuitum terra sit vacua in suburbana ; vel, ut Symmachus et Theodotio et LXX transtulerunt : « In terminum, et separationem et spatium. » Hac descriptione finita, alia ex integro separandæ sanctificationis mensura præcipitur, ut viginti quinque millium calamorum in longitudine, et latitudine decem millium, post superiorem mensuram, terra alia metiatur, in qua nequaquam sit templum, id est sanctum, sed sanctum sanctumque sanctorum, et habitent in ea sacerdotes, qui accedunt ad ministerium Domini. Habitent autem eo tempore, quando sacerdotali funguntur officio, et sit ipsa, ut diximus, possessio viginti quinque milium calamorum in longitudine, et decem milium in latitudine. Porro Levitæ, qui sacerdotibus serviunt, et habent propria ministeria, accipient locum ad ædificanda viginti « gazophylacia ; » juta Aquilam, « exedras ; » juxta Symmachum, « thalamos ; » juxta Theodotionem, « gazeras, » sive, ut LXX transtulerunt, civitatem. Per quod intelligimus, separatum quemdam locum ad habitationem Levitarum, urbis vocabulo nuncupari, qui locus quinque millia habeat calamorum in latitudine, et viginti quinque millia in longitudine. Hæc autem omnia, id est, sanctuarium, et alterum sanctuarium, sanctumque sanctorum, et habitacula sacerdotum, et domus Levitarum, qui ministrant sacerdotibus, appellantur loca separata et consecrata in ministerium et in sanctificationem domui Israel. Post quadruplicen terræ sanctæ descriptionem, ponitur quinta divisio. Princeps,

terre sainte, vient une cinquième division. Le prince ou chef du peuple doit recevoir de part et d'autre, c'est-à-dire que sa possession doit s'étendre de l'un et de l'autre côté du sanctuaire et dans la ville. Son lot est vis-à-vis du lieu séparé pour le temple et en face de la ville, et s'étend depuis un côté de la mer, c'est-à-dire depuis l'Occident, jusqu'à l'autre côté de la mer, ayant la largeur que le prophète fixera dans la description de chaque tribu. La suite est celle-ci : « Et la longueur de ce qui lui appartiendra sera égale à ces deux autres portions depuis les bornes de l'occident, » c'est-à-dire de la mer, « jusqu'aux bornes de l'Orient, » que nous connaîtrons dans la description des tribus. Ce sera là le partage du chef ou du prince dans la terre d'Israël. Bornons-nous à ce simple aperçu de la lettre du texte.

D'autre part, si nous voulons comparer les choses spirituelles aux choses spirituelles, et nous élever aux plus hautes sphères avec certains interprètes, qui assurent que le temple d'Ezéchiel est la figure du monde futur, et que tout ce qui est dit concerne la céleste Jérusalem, qui est la mère de nous tous et l'Eglise des élus, il ne sera pas difficile de répéter ce que les autres ont raconté ; mais je craindrais que le lecteur prudent n'acceptât pas cette sorte d'exposition. Il faut donc tout rapporter au temps présent, à l'Eglise qui milite en ce monde et se hâte d'aller vers le ciel, en sorte que, dans tout l'univers, les uns soient choisis pour être le partage de Dieu et posséder la terre sainte, et les autres, parvenus au faîte des vertus, pour occuper les lieux les plus saints entre tous. Parmi les ministres eux-mêmes le rang des prêtres est différent de celui des Lévites, les uns dont les prières et les vertus offrent des sacrifices quotidiens à Dieu, et les autres étant au second rang, au rang inférieur, pour servir les premiers et contribuer au ministère par ceux qui sont montés jusqu'au faîte des vertus. Au dernier degré est le chef ou prince dont le pouvoir va jusqu'à recevoir en face du temple un lot des tribus, et à compenser par le mérite d'un seul les mérites de plusieurs ; d'abord, pendant qu'il vit dans le monde, il possède en largeur depuis la mer jusqu'à la mer ; ensuite il possède depuis l'occident, depuis la mer jusqu'à l'Orient, afin que, délaissant les choses d'ici-bas il se hâte vers celles de l'avenir, il rende sa possession certaine, que les princes ne désirent plus les biens d'autrui, et que chaque tribu conserve son partage. Cela peut s'appliquer spécialement aux évêques et aux prêtres, à qui il est enjoint de ne plus dépouiller et pressurer le peuple de Dieu, et de ne pas posséder la terre d'Israël, en sorte que chacun ait le partage qui a été attribué à sa condition. Le nombre vingt-cinq mille se rapporte aux sens, qui ont été répétés quatre fois ;

sive dux populi accipiat hinc et inde, hoc est, ex utraque parte sanctuarii in possessionem suam et in urbe versetur, respiciatque ejus possessio ad separatum templo locum et faciem urbis, sitque a latere maris, hoc est, ab Occidente, usque ad alterum latus maris, latitudinem habens, quam inferius in descriptionem tribuum singularum propheta describit. Denique sequitur : « In longitudine autem juxta unamquamque partem, quam singulæ tribus accipiunt, a termino Occidentali, » id est, maris, « usque ad terminum Orientalem, » qui ubi finiatur, in tribuum descriptione noscemus. Et hæc erit possessio ducis, sive principis in terra Israel. Hæc interim dicta sint, ut simplex historiæ sermo noscatur.

Cæterum si voluerimus comparare spiritualibus spiritualia, et juxta quosdam interpretes ad altiora conscendere, qui asserunt figuram futurorum esse præsentia, et omnia quæ dicuntur pertinere ad cœlestem Jerusalem, quæ est mater omnium nostrum, et Ecclesiam primitivorum, non quidem difficile erit dicere quæ dicta sunt ab aliis ; sed veremur ne hujusmodi expositionem prudens lector nequaquam recipiat. Unde ad præsens tempus, et ad Ecclesiam quæ nunc laborat in mundo et ad cœlestia ire festinat, referenda sunt omnia, ut de universo mundo eligantur alii in possessionem Dei, qui sanctum possideant, alii, qui ad majora profecerint, teneant sancta sanctorum. In ministris quoque ordo diversus est sacerdotum et Levitarum, quorum alii orationibus suis atque virtutibus quotidie sacrificia offerunt Deo ; alii in secundo, et minori gradu sunt, ut eis ministrent, et per eos qui ad virtutum culmina conscenderunt. Et ad extremum sit dux sive princeps, qui tantum possit, ut contra unam tribuum possessionem accipiat ; uniusque meritum compenset merita plurimorum, et primum dum versatur in sæculo, de mari usque ad mare latitudinem possideat ; deinde ab Occidente, sive a mari usque ad orientem, ut præsentia derelinquens, ad futura festinet, et habeat certam possessionem suam, et nequaquam principes aliena desiderent, et unaquæque tribus suam partem teneat : quod proprie ad episcopos et presbyteros, referri potest, quibus dicitur, ut non vastent atque depopulentur ultra populum Dei, nec terram Israel hæreditate possideant ; sed unusquisque habeat possessionem suam quæ gradui illius constituta est. Viginti quin-

le nombre dix mille, à la science parfaite, en sorte que l'un ne contient que la lettre simple, tandis que l'autre implique la discussion des matières de théologie et des vertus supérieures, parce que la dizaine est le nombre parfait. Une remarque à faire, c'est que les prêtres, qui sont établis dans le grade le plus élevé, possèdent vingt-cinq mille de long et dix mille de large, tandis que les Lévites, au degré inférieur, ont, il est vrai, le même nombre de vingt-cinq mille en longueur, mais leur largeur est bornée par le nombre cinq. De là vient qu'ils ne possèdent que vingt chambres ; c'est le nombre des présents offerts à Esaü. Quant au prince qui est vraiment prince sur le peuple et qui mérite le titre de chef, il reçoit son partage d'un côté et de l'autre du sanctuaire, c'est-à-dire de tous ceux qui lui sont volontairement soumis ; il est habitant de la ville, et il fait sa récompense du salut d'un grand nombre. Dans le premier temple, qui est appelé sanctuaire, cinq cents roseaux sont attribués à chaque côté, et puis cinquante coudées forment la séparation de tout le partage des prêtres. Dans le second sanctuaire, où est le Saint des saints, la largeur du temple et l'espace ne sont pas fixés, le nombre est indéterminé. Sur ce que nous trouvons dans le partage du prince, qui a la possession dans le peuple d'Israël sans aucune détermination de nombre, le gain de tous rejaillissant jusqu'au prince, concluons que le salut des disciples est la récompense des maîtres.

« Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Que cela vous suffise, princes d'Israël ; cessez l'iniquité et les rapines, accomplissez la justice et l'équité, séparez vos limites des terres de mon peuple, dit le Seigneur Dieu. » *Ezech.* XLV, 9. Au lieu de rapines, les Septante ont écrit misère, et au lieu de limites, oppression. Voici d'ailleurs le sens : Puisque vous avez reçu votre part, ô princes, l'Ecriture disant : Vous donnerez aussi au prince la possession de la cité de part et d'autre le long de ce qui a été séparé pour le lieu saint, et que votre puissance est si grande que la part d'une tribu soit devenue votre partage, il doit vous suffire, je vous en préviens, d'avoir commis l'iniquité et les rapines jusqu'à présent, et je vous ordonne de ne plus envahir et piller le bien d'autrui. Puisqu'il est écrit : « Cessez le mal, et faites le bien, » *Psalm.* XXXVI, 27, pratiquez l'équité et la justice, jugeant pour l'orphelin et justifiant la veuve ; séparez vos limites de mon peuple, de peur de déplacer les bornes. C'est parce que le voisinage blesse le plus faible, qui ne peut soutenir la fierté du plus grand et plus puissant que lui, que Dieu

quæ autem millia referuntur ad sensus, quæ quater posita sunt ; porro decem millia ad perfectam scientiam, ut in altero simplex tantum teneatur historia, in altero etiam de theologia et supernis virtutibus disputetur, quia decenarius perfectus est numerus. Illud quoque considerandum, quod sacerdotes, qui in majori gradu sunt constituti, viginti quinque millia possideant in longitudine, et decem millia in latitudine. Levitæ autem, id est inferior gradus, eumdem quidem numerum habeat in longitudine, hoc est, viginti quinque millia, sed latitudo ipsorum quinario numero finiatur. Unde et viginti tantum tenent gazophylacia ; in quo numero offeruntur munera Esau. Princeps vero qui vere princeps in populo est, et meretur ducis nomen accipere, hinc inde accipit possessionem sanctuarii, ex omnibus videlicet qui ei voluntate subjecti sunt, et urbis habitator est, multorumque salutem, suam mercedem facit. In priori templo, quod dicitur sanctuarium, quingenti per singula latera calami describuntur ; et rursum quinquaginta cubiti, quibus omnis sacerdotum possessio separatur. In secundo autem sanctuario, ubi sunt sancta sanctorum, latitudo templi et spatium non describitur, sed incertus numerus est. Quod quidem et in possessione principis invenimus, qui absque ullo numero habet possessionem in populo Israel, dum profectus universorum redundat ad principem ; et discipulorum salus, præmium magistrorum est.

« Hæc dicit Dominus Deus : Sufficiat vobis, principes Israel ; iniquitatem et rapinas intermittite, et judicium et justitiam facite, et separate confinia vestra a populo meo, ait Dominus Deus. » *Ezech.* XLV, 9. « Pro rapinis LXX miseriam transtulerunt : pro confiniis, oppressionem. » Est autem sensus : Quia accepistis partem vestram, o principes, Scriptura dicente : Principi quoque hinc inde in separationem sanctuarii possessionem civitatis, subauditur dabitis, et tanta est vestra potentia, ut unius tribus partem acceperit vestra possessio ; idcirco præcipio atque commoneo, ut sufficiat huc usque iniquitatem fecisse et rapinas, dum aliena invaditis atque diripitis. Et quia scriptum est : « Dimitte malum, et fac bonum » ; *Psal.* XXXVI, 27 ; e contrario, judicium facite atque justitiam, judicantes pupillo, et justificantes viduam ; separate vestra confinia a populo meo, videlicet ne terminos transferatis. Et quia ipsa vicinia lædit humiliorem, qui supercilium majoris et potentioris non potest sustinere, hinc per Isaiam dicitur : « Væ qui conjungitis domum ad

s'exprime ainsi par la bouche d'Isaïe : « Malheur à vous qui joignez maison à maison et qui ajoutez terres à terres jusqu'à ce que le lieu vous manque. » *Isa.* v, 8. Voilà ce qui s'adressait au peuple de ce temps-là. D'autre part, ce précepte peut s'appliquer aussi à nos princes, qui, à l'exemple de Pharaon et des Egyptiens, oppriment les enfants d'Israël par leur puissance, et ne se souviennent pas de cette maxime de l'Ecriture : « Vous a-t-on établi pour gouverner les autres? ne vous en élevez point, et soyez parmi eux comme l'un d'entre eux ; » *Eccli.* XXXII, 1 ; et de ce que le Seigneur dit dans l'Evangile selon saint Luc : « Que si le serviteur se dit à lui-même : Mon maître ne viendra pas de sitôt, et qu'il commence à battre les serviteurs et les servantes, et à manger et à boire et à s'enivrer ; le maître de ce serviteur-là viendra le jour où il ne l'attend pas et à l'heure qu'il ne pense pas, et il le séparera, et il lui donnera sa part avec les infidèles ; » *Luc.* XII, 45, 46 ; et des préceptes par lesquels il forme aussi ses disciples dans l'Evangile selon saint Matthieu : « Vous savez que les princes des nations les dominent, et ceux qui sont les plus grands exercent la puissance sur elles. Il n'en sera pas ainsi parmi vous ; mais que celui qui voudra être le premier, soit le serviteur de tous. Le Fils de l'homme n'est point venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie pour la rédemption de plusieurs. » *Matth.* XX, 25-28. Nombreux sont les exemples, si je voulais fouiller dans les saintes Ecritures, où l'orgueil des grands est réprimé et où ils sont tous rappelés à l'humilité du Seigneur qui leur dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » *Matth.* XI, 29.

LIVRE XIV

L'aveu que j'ai dû faire au commencement du temple d'Ezéchiel, je le dois renouveler à la fin, me souvenant du vers de Virgile : « Voilà le travail, voilà les inextricables détours de cette maison, » *Æneid.* VI, dont il avait déjà écrit : « Tel ce labyrinthe qu'on dit avoir existé dans la Crète élevée : la trame des chemins y était cachée dans de ténébreuses murailles, et il avait, pour égarer les pas hésitants, mille voies dont l'entrecroisement insaisissable et qui empêchait

domum, et agrum agro copulatis usque ad terminum loci.» *Isa.* v, 8. Hoc interim dictum sit ad illius temporis populum. Cæterum et nostris principibus præceptum poterit coaptari, qui in morem Pharaonis et Ægyptiorum opprimunt filios Israel per potentiam, nec meminerunt scriptum : « Ducem te constituerunt, ne eleveris ; sed esto inter eos quasi unus ex ipsis »; *Eccli.* XXXII, 1 ; et illud quod in Evangelio κατὰ Λουκᾶν Dominus loquitur : « Si autem dixerit servus ille in corde suo : Moratur dominus meus venire, et cœperit percutere servos et ancillas, comedere et bibere, et inebriari, veniet dominus servi illius in die qua non putat, et hora qua nescit, et dividet eum, et partem ejus ponet cum infidelibus». *Luc.* XII, 45, 46. Discipulos quoque suos in Evangelio secundum Matthæum his præceptis erudit : « Scitis quoniam principes gentium dominantur eorum ; et qui majores sunt, potestatem exercent in eos. Non sic erit inter vos ; sed qui voluerit esse primus, sit omnium servus. Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare, et dare animam suam redemptionem pro pluribus ». *Matth.* XX, 25-28. Multa sunt si voluero de sacris Scripturis revolvere, ubi majorum superbia coerceatur, et ad humilitatem omnes Domini provocantur dicentis : Discite a me quia mitis sum et humilis corde *Matth.* XI, 29.

LIBER DECIMUS QUARTUS.

Quod in principio templi Ezechielis debui dicere, nunc præpostero ordine in fine dicturus sum, illius versiculi memor Virgil. lib. VI *Æneid.* :

Hic labor ille domus, et inextricabilis error.

De quo et in alio loco idem poeta decantat *Æneid.* lib. V :

Ut quondam Creta fertur labyrinthus in alta :
Parietibus textum cæcis iter, ancipitemque
Mille viis habuisse dolum, qua signa sequendi
Falleret indeprensus et irremeabilis error.

tout retour, ne laissait aucun signe à suivre. » C'est ainsi que moi-même, engagé dans l'océan de ces Ecritures et dans le labyrinthe, pour ainsi dire, des mystères de Dieu, dont il est écrit : « Il a choisi sa retraite dans les ténèbres ; » *Psalm.* XVII, 12 ;... « Les nuages sont autour de lui, » *Psalm.* XCVI, 2, je n'ose assurément pas m'attribuer la science parfaite ; mais j'ai voulu fournir, à ceux qui désirent apprendre, quelques indices de la doctrine, non par mes propres forces, mais par la miséricorde de Jésus-Christ, qui daigne lui-même, dans notre course errante, débrouiller pour nous les détours trompeurs du labyrinthe, l'Esprit saint dirigeant nos pas dans les ténèbres. C'est en le suivant, que nous aurons pu arriver jusqu'au port des Commentaires sur le prophète Ezéchiel, dont voici le quatorzième, c'est-à-dire le dernier livre. Que si, grâce à vos prières, ô vierge du Christ Eustochium, je le mène à bonne fin, et si le Seigneur m'accorde cet espace de vie, je passerai à Jérémie, le seul des prophètes qui nous reste à étudier; l'interprétation de ses prophéties sera le fruit de mon travail et de vos prières, et surtout de la bonté de Jésus-Christ.

« Que votre balance soit juste, que l'éphi et le batus soient pour vous de justes mesures. L'éphi et le batus seront égaux et d'une même mesure, en sorte que le batus tiendra la dixième partie du corus et que l'éphi tiendra également la dixième partie du corus : leur poids sera égal par rapport à la mesure du corus. Le sicle doit avoir vingt oboles ; et vingt sicles, vingt-cinq sicles et quinze sicles font la mine. » *Ezech.* XLV, 10 et seq. Les Septante : « Vous aurez une balance juste, et une mesure juste et un chénice juste pour mesurer, et également un chénice toujours le même comme mesure de capacité. Le chénice est la dixième partie du gomor et l'éphi est aussi la dixième partie du gomor. Le gomor sera égal au poids de vingt oboles. Vous aurez la mine de vingt sicles, de vingt-cinq sicles et de quinze sicles. » Ce passage est incohérent dans les Septante et se comprend difficilement, parce qu'ils ont changé, non-seulement la valeur, mais aussi les noms des mesures, remplaçant par le terme général mesure le mot particulier éphi, batus par chénice, à deux reprises différentes, et par gomor le nom hébreu homer, qui se dit en grec coros. Analysons donc la lettre du texte d'après l'hébreu, et donnons clairement notre sentiment sur chaque chose. La balance, en hébreu, *Mozéné*, s'entend de ce qui est pesé par suspension. L'épha, dont on a fait par corruption le mot grec éphi, s'emploie pour mesurer les divers fruits de la terre, comme le blé, l'orge, les légumes. Le batus, en hébreu *bath*, est de même capacité que l'éphi, et ne s'emploie que pour les liquides, le vin, l'huile et les autres. Le corus est de trente boisseaux

Ita et ego istarum Scripturarum ingressus Oceanum, et mysteriorum Dei, ut sic loquar, labyrinthum, de quo scriptum est : « Posuit tenebras latibulum suum »; *Psal.* XVII, 12 ; et : « Nubes in circuitu ejus, » *Psal.* XCVI, 2, perfectam quidem scientiam veritatis mihi vindicare non audeo, sed nosse cupientibus aliqua doctrinæ indicia præbuisse, non meis viribus, sed Christi misericordia, qui errantibus nobis ipse dolos tecti ambagesque resolvit, cæca regens Spiritu sancto vestigia ; quem sequentes, ad portum explanationum prophetæ Ezechielis pervenire poterimus, in quem extremus, id est, quartus decimus liber est. Quem si, orante te, virgo Christi Eustochium, ad finem usque perduxero, et Dominus vitæ hujus concesserit spatium, transibo ad Jeremiam, qui unus nobis remanet prophetarum ; cujus interpretatio, mei quidem laboris, et tuarum orationum, sed proprie Christi erit clementiæ.

« Statera justa et ephi justum et batus justus erit vobis. Ephi et batus æqualis (*Vulg.* æqualia), et unius mensuræ erunt, ut capiat decimam partem cori batus, et decimum partem cori, ephi : juxta mensuram cori erit æqua libratio eorum. Siclus autem viginti obolos habet (*vulg.* habeat). Porro viginti sicli, et viginti quinque sicli, et quindecim sicli minam faciunt (*Vulg.* facient). » *Ezech.* XLV, 10 et seq. LXX : « Statera justa, et mensura justa, et chœnix justus erit vobis ad mensuram, et chœnix similiter unus erit ad accipiendum. Decima pars gomor chœnix, et decima pars gomor, ephi. Gomor erit æquum ad pondus viginti oboli. Viginti sicli, quinque et viginti sicli, et quindecim sicli mina erit vobis. » Hic locus juxta LXX non cohæret, et penitus intelligi non potest, dum non solum numeros mensurarum, sed etiam nomina commutarunt. Pro « ephi » enim interpretati sunt « mensuram, » generale nomen pro speciali, et pro « bato chœnica ; » pro « homer » quoque Hebraico, qui Græce dicitur κόρος, transtulerunt « gomor, » rursumque pro « bato chœnica. » Dicamus ergo juxta Hebraicum et litteram, et quid nobis videatur, in singulis apertius explicemus. Statera quæ Hebraice dicitur MOZENE (מאזני) in his intelligitur quæ appenduntur. « Epha » autem, quæ in Græco sermone corrupte dicitur Ἐφί, ad mensuram pertinet variarum frugum, verbi gratia, tritici, hordei, leguminum. Porro « batus, » qui Hebraice BATH (בת) eadem mensura est quæ et « ephi, » et in speciebus

et sert de point de départ pour la mesure aussi bien des liquides que des matières sèches. La dixième partie du corus, pour ce qu'on mesure avec le boisseau s'appelle épha ou trois boisseaux ; et la dixième partie du corus, pour les liquides, porte le nom de batus ou vadus, l'épha et le batus étant de même capacité. Le sicle, en grec *statère*, est de vingt oboles, et la mine, en hébreu *mna*, est de soixante sicles, ce qui fait deux cents oboles. Ce que dit le texte : « Vingt sicles, vingt-cinq sicles et quinze sicles font la mine, » ne doit pas troubler le lecteur. L'Ecriture mêle la difficulté aux nombres, pour tenir en éveil notre attention. Elle dit bien des choses en paraboles et en énigmes, afin que quiconque a des oreilles pour entendre, entende. *Luc.* VIII. Toute la prophétie enveloppe la vérité de voiles, afin qu'à l'intérieur les disciples entendent, et que le vulgaire profane, qui est au dehors, ignore ce qui est dit. L'Ecriture divine prescrit la justesse des poids : « Il n'y aura point dans votre maison une mesure plus grande et une mesure petite ; vous aurez une balance véritable et juste, et vous aurez une mesure véritable et juste. » *Deut.* XXV, 14, 15 ; *Levit.* XIX, 36. Et les Proverbes disent : « La balance tantôt trop grande et tantôt trop petite est dans l'un et l'autre cas en abomination devant le Seigneur. » *Prov.* XI, 1. Ce n'est pas seulement dans les actes commerciaux et dans l'usage de la vie journalière que nous devons observer ces préceptes ; nous devons garder la justice en toutes choses, l'Ecriture disant : « Faites une balance et un fléau pour peser vos paroles, » *Eccli.* XXVIII, 29, en sorte que paroles, actions et pensées, nous fassions tout avec poids et raison. Obole ou la vingtième partie du sicle ou de la statère, est synonyme de très-petite portioncule, comme dans ces mots des Proverbes : « Le monde entier est la richesse de celui qui est fidèle, tandis que celui qui est infidèle n'a même pas une obole, » *Prov.* XVII, 6 *sec.* LXX, ce qui revient à dire : L'infidèle ne possède rien dans le monde, même pas la plus petite chose ; et c'est de lui que l'Evangile dit en d'autres termes : « Il ne sortira point de là qu'il n'ait payé jusqu'au dernier quadrant, » *Matth.* V, 26, c'est-à-dire, jusqu'à la plus petite pièce de monnaie. Nous lisons que dix mines furent données à chacun des dix serviteurs pour les faire profiter, *Luc.* XIX, et dans une autre parabole que les talents furent distribués entre les serviteurs, *Matth.* XXV, qu'un créancier avait un débiteur de cinq cents deniers et l'autre de cinquante, *Luc.* VII, que les ouvriers de la vigne reçurent chacun un denier, *Matth.* XX, et que la femme veuve, qui avait perdu la drachme, ne la trouve qu'à grand'peine à la lumière de la lampe. *Luc.* XV. Quel est le sens de

tantum liquidis, vini et olei, et istius modi. « Corus» triginta habet modios, et in utraque mensura, hoc est, tam aridarum quam liquentium tenet principium. Decima pars cori in his, quæ modio mensurantur, appellatur « epha, » id est, tres modii ; et decima pars cori in speciebus liquidis, vocatur « Batus » sive « Vadus ; » ut ejusdem mensuræ sit « epha » et « batus. » Porro « siclus, » qui Græce dicitur στατὴρ viginti habet obolos. « Mina » vero quæ appellatur « mna, » habet siclos sexaginta, qui faciunt obolos mille ducentos. Quod autem dicitur, viginti sicli, et viginti quinque sicli, et quindecim sicli minam faciunt, lectorem turbare non debet. Idcirco enim difficultas in numeris ponitur, ut intentum animum faciat auditoris. Unde et multa dicuntur in parabolis et ænigmatibus, ut qui habet aures audiendi, audiat. *Luc.* VIII. Omnisque prophetia in obscuritate continet veritatem, ut discipuli intrinsecus audiant, vulgus ignobile et foris positum, nesciat quod dicatur. Præcipit ergo Scriptura divina, ut justa sint pondera, dicens : « Non erit in marsupio tuo mensura grandis et minor ; statera vera et justa erit vobis, et mensura vera et justa erit vobis.» (Al. *sibi*) *Deut.* XXV, 14, 15 ; *Levit.* XIX, 36. Et in Proverbiis dicitur : « Statera grandis et minor, abominabile et utrumque in conspectu Dei.» *Prov.* XI, 1. Quod quidem non solum in commerciis et in usu quotidianæ vitæ nobis est observandum , sed in omnibus custodienda justitia, dicente Scriptura : « Sermonibus tuis facies stateram et appendiculum,» *Eccli.* XXVIII, 29, ut et in verbis, et in opere, et cogitationibus, omnia pondere et ratione faciamus. Obolum autem, hoc est, vicesimam partem sicli, sive stateris, esse minimam portiunculam, in alio loco legimus : «Ejus qui fidelis est, totus mundus divitiarum ; illius autem qui infidelis est, neque obolus.» *Prov.* XVII, 6 seq. LXX. Quasi aliis verbis dixerit : Infidelis nihil in mundo possidet, sed etiam minima indiget portione. De quo aliis verbis in Evangelio dicitur : « Non egredietur inde, nisi reddat novissimum quadrantem,» *Matth*, V, 26, hoc est, etiam extremum nummun et minutum. Legimus decem mnas singulis servis ad negotiandum traditas, *Luc.* XIX, et in alia parabola inter servos talenta divisa, *Matth.* XXV, et debitorem quingentorum denariorum et quinquaginta, *Luc.* VII, et operarios vineæ qui singulos accipiunt denarios, *Matth.* XX, et mulierem viduam, quæ drachman perdiderat, et vix eam lucernæ accensio-

tout cela, ce n'est pas ici le sens d'en traiter.

« Et voici quelles seront les prémices que vous ôterez : la sixième partie de l'éphi prise sur un core de froment, et la sixième partie de l'éphi prise sur un core d'orge. Et la mesure de l'huile, c'est le bate, qui est la dixième partie du core, car dix bates font le core, parce que dix bates emplissent le core. » *Ezech.* XLV, 13, 14. Les Septante : « Et voici les prémices que vous séparerez. La sixième partie d'une mesure prise sur un gomor de froment, et la sixième partie de l'éphi prise sur un core d'orge. Et pour l'huile, c'est un qui est prescrit ou un cyathe d'huile pris sur dix cotyles, parce que dix cotyles font le gomor. » Ici encore le changement des noms des mesures jette une telle confusion dans la version des Septante qu'on ne peut saisir le sens. Après avoir remplacé ici éphi par mesure, core par gomor pour revenir ensuite à core, et dans la mesure de l'huile, bate par cotyle ou cyathe. Analysons d'abord la lettre. Le peuple, d'après la loi, devait à la tribu de Lévi la dîme ou dixième partie de tous les fruits de la terre. A leur tour les Lévites ou prêtres du degré inférieur devaient la dîme aux prêtres, et c'est ce qui s'appelle la *deutérodîme*. Il y avait encore d'autres dîmes que chaque Israélite séparait dans ses greniers, pour les manger lorsqu'il allait au temple dans la ville de Jérusalem, où il les consommait dans le vestibule du temple, avec les Lévites et les prêtres qu'il invitait à ses repas. Il y avait enfin d'autres dîmes qu'on réservait aux pauvres, et qu'on appelle en grec *ptochodécades.* Or les prémices qu'on prenait sur les fruits pour les offrir n'étaient pas fixées par un nombre déterminé ; elles étaient laissées à la bonne volonté de ceux qui offraient. La coutume traditionnelle des Hébreux, consacrée, non par un précepte de la loi, mais par la décision des maîtres, était que celui qui donnait le plus donnait la quarantième partie aux prêtres, et celui qui donnait le moins, la soixantième ; et il était permis de varier son offrande entre ces deux limites, au gré de chacun. Mais ce qui a été laissé en suspens dans le Pentateuque, ici le texte sacré le détermine d'une manière précise à cause de l'avarice des prêtres, afin qu'ils n'exigent pas trop dans l'offrande des prémices, c'est-à-dire au-delà de la soixantième partie des fruits de la terre. Puisque le core, le homer hébreu et le gomor des Septante, est de trente boisseaux, tant pour les liquides que pour les matières sèches, que l'épha et le bate, d'après ce que nous avons dit, sont la dixième partie du core, et qu'il est prescrit de donner aux prêtres, dans l'offrande des prémices, la sixième

ne reperit. *Luc.* XV. Quæ omnia quem sensum habeant, non est hujus temporis disserere.

« Et hæc sunt primitiæ quas tolletis : sextam partem ephi de coro frumenti, et sextam partem ephi de coro hordei. Mensura quoque olei, batus olei, decima pars cori est ; et decem bati corum faciunt, quia decem bati implent corum. » LXX : « Et hæ sunt primitiæ quas separabitis. Sextam partem mensuræ de gomor tritici, et sextam partem Ephi de coro hordei, et præceptum olei cotylem, id est, cyathum olei decem cotyles, quia decem cotyles sunt gomor. » Et hic mutatis nominibus mensurarum in LXX editione confusa sunt omnia, ut quid dicatur non possit intelligi. Qui enim supra pro ephi, mensuram, et pro bato, chœnica dixerant, et pro coro, gomor, pro siclo, appendiculum, et hic pro « ephi » posuere « mensuram » ; pro « coro, » nunc « gomor » ; nunc ipsum « corum » ; et in mensura olei pro « bato » κοτύλην, id est, « cygathum. » Dicamus igitur primum juxta litteram δεκάδα (*Al.* δεκάδαι), hoc est decimam partem omnium frugum, Leviticæ tribui populus ex lege debebat. Rursum ex ipsis decimis, Levitæ, hoc est, inferior ministrorum gradus, decimas dabat sacerdotibus ; et hæc est quæ appellatur δευτεροδεκαδη. Erant quoque et aliæ decimæ, quas unusquisque de populo Israel in suis horreis separabat, ut comederet eas cum iret ad templum in urbe Jerusalem, et in vestibulo templi, et sacerdotes ac Levitas invitarent ad convivia. Erant autem et aliæ decimæ, quas pauperibus recondebant, quæ Græco sermone appellantur πτωχοδέκαδαι. At vero primitiva quæ de frugibus offerebant, non erant speciali numero definita, sed offerentium arbitrio derelicta. Traditionemque accepimus Hebræorum non lege præceptam, sed magistrorum arbitrio inolitam : qui plurimum, quadragesimum partem dabat sacerdotibus ; qui minimum, sexagesimam : inter quadragesimam et sexagesimam licebat offerre quodcumque voluissent. Quod igitur in Pentateucho dubium derelictum est, hic specialiter definitur propter sacerdotum avaritiam, ne amplius a populo exigant in primitiis deferendis, id est, ut sexagesimam partem offerant eorum, quæ gignuntur e terra. Si enim « corus, qui Hebraice appellatur HOMER (חמר), et a LXX dicitur « gomor, » triginta habet modios, tam in aridis speciebus, quam in liquentibus ; epha quoque et batus, juxta quod supra diximus, decima pars est cori, præcipiturque ut sexta pars tam ephi quam bati detur sacerdotibus in primitiis offerendis, quæ de tribus modiis dimidium facit modium, perspi-

partie tant de l'éphi que du bate, ce qui pris de trois boisseaux fait un boisseau, le calcul prouve évidemment que les prêtres doivent recevoir la soixantième partie des prémices. Bornons-nous à ces éclaircissements sur la lettre conformément au texte original hébreu, et revenons à l'interprétation spirituelle.

En quoi il faut rechercher d'abord comment il est dit : « Honorez de vos justes travaux le Seigneur, et donnez-lui des fruits de votre justice, et alors vos greniers seront remplis de blé et vos pressoirs regorgeront de vin ; » *Prov.* III, 9, 10 ; en sorte qu'après avoir offert les prémices de ses travaux et de ses vertus, et après avoir dit : Voilà maintenant, Seigneur, que je vous ai apporté les prémices des fruits de la terre que vous m'avez donnés, on est digne de ces paroles : « Vous serez béni dans les champs ; le fruit de vos entrailles, le fruit de votre terre et le fruit de vos bestiaux sera béni, » *Deut.* XXVIII, 3, 4, et vous posséderez, pour parler comme l'Apôtre, *Ephes.* I, en Jésus-Christ toute sorte de bénédictions spirituelles pour le ciel, parce que tout ce que vous avez, vous ne l'attribuez pas à votre pouvoir, mais à la miséricorde de celui qui a donné les fruits. Si nous avons une assez ample science des Ecritures pour pénétrer les sens mystiques et en instruire les hommes, c'est-à-dire l'animal raisonnable, nous donnons les prémices de notre froment. Si à la suite du sens figuré nous suivons seulement la lettre pure, qui peut nourrir les âmes simples, selon ce qui est écrit : « Vous sauverez les hommes et les bêtes, Seigneur, » *Psalm.* XXXV, 8, nous donnons les prémices de notre orge, de cette orge qu'Isaac sema, mais dans la terre des étrangers, et qui lui produisit au centuple. Celui qui donne les prémices de l'orge, peut dire : « Le Seigneur est mon pasteur, rien ne pourra me manquer ; il m'a établi dans un lieu abondant en pâturages, il m'a élevé près d'une eau fortifiante. » *Psalm.* XXII, 1, 2. Quant à celui qui fait paître les animaux raisonnables, il change la maxime et il dit : « Vous avez préparé une table devant moi contre ceux qui me persécutent, » *Ibid.* 5 ; et après l'offrande des prémices de l'huile et du vin, il ajoute : « Vous avez oint ma tête avec une huile de parfums ; que votre calice, qui a la force d'enivrer, est admirable ! » *Ibid.* 6 ; — avec cette huile pure de toute lie et qu'on prépare s'épanouit de joie dans cette huile d'allégresse dont fut oint Jésus-Christ d'une manière plus merveilleuse que tous ceux qui y ont part avec lui, et il se transforme en Olivier, et il chante avec le prophète : « Je suis comme l'olivier fécond dans la maison de Dieu; » *Psalm.* LI, 10 ; et dans ce vin de la vraie vigne qui regorge dans les pressoirs du Sauveur, le Seigneur ayant dit : « Je suis la vigne, vous en

cue supputatur, sexagesimam partem primitiarum sacerdotes accipere debere. Hæc interim juxta litteram et juxta Hebraicam veritatem et sensisse et audisse sufficiat. Nunc revertamur ad intelligentiam spiritualem.

In qua primum quærendum quomodo dicatur : « Honora Dominum de tuis justis laboribus, et da ei de fructibus justitiæ tuæ, ut impleantur cellaria tua frumento, et vino torcularia tua redundent;» *Prov.* III, 9, 10 ; ut postquam obtuleris primitias laborum tuorum atque virtutum, et dixeris : Ecce nunc ego attuli tibi primitias frugum terræ, quas dedisti mihi, Domine, merearis audire : « Benedictus tu in civitate, et benedictus tu in agro ; benedicti filii uteri tui, et genimina terræ tuæ, et fructus jumentorum tuorum,» *Deut.* XXVIII, 3, 4, et cætera, et possideas, juxta Apostolum, *Ephes.* I, omnem benedictionem spiritualium in cœlestibus in Christo, dum quidquid habes, non tuæ puta esse virtutis, sed ejus misericordiæ, qui fruges dedit. Et siquidem tantam habuerimus scientiam Scripturarum, ut mystica quæque pandamus, et doceamus homines, id est, rationale animal, damus primitias frumenti nostri. Si autem post anagogen, puram tantum sequamur historiam, quæ simplices nutrire potest, juxta illud quod scriptum est : « Homines et jumenta salvos facies, Domine,» *Psalm.* XXXV, 8, damus primitias hordei nostri, quod hordeum sevit Isaac, sed in terra alienigenarum, et ortum est ei centuplum. *Gen.* XXVI. Qui hordei dat primitias, potest dicere : « Dominus pascit me, et nihil mihi deerit, in loco pascuæ ibi me collocavit; super aquas refectionis educavit me». *Psal.* XXII, 1, 2. Qui autem rationalia pascit animantia, vertit sententiam, et dicit : « Præparasti in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me.» *ibid.*, 5. Et postquam olei et vini obtulerit primitias, jungit et loquitur : « Impinguasti in oleo caput meum, et calix tuus inebrians quam præclarus est,» *ibid.* 6, illo oleo quod absque fæce mundissimum, ad lucernam Domini præparatur. Quod qui præparaverit, exhilaratur facies ejus in oleo, oleo exultationis, quo unctus est Christus præ participibus suis, et effectus oliva, cum propheta cantabit : « Ego autem sicut oliva fructifera in domo Dei,» *Psal.* LI, 10. Et illo vino, quod de vera vite redundat in torcularibus Salvatoris, dicente Domi-

êtes les branches, et mon Père est le vigneron. » *Joan.* xv, 1, 5. Sur ces pressoirs, nous lisons trois psaumes, les psaumes huit, quatre-vingt et quatre-vingt-trois, qui tous se rapportent aux mystères de l'Eglise. Dans l'ancienne loi, les prémices n'avaient ni mesure, ni nombre, car Dieu ne donnait pas l'esprit selon la mesure ; dans la seconde édification du temple, que contient la prophétie d'Ezéchiel, la mesure est déterminée par le nombre soixante, qui limite le monde, puisqu'il nous est dit : «On se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servis. » *Matth.* VII, 2.

On offrira un bélier d'un troupeau de deux cents bêtes, parmi celles que le peuple d'Israël nourrit pour les sacrifices, pour les holocaustes, pour les oblations pacifiques, afin qu'il serve à les expier, dit le Seigneur Dieu. Tout le peuple de cette terre sera obligé à ces prémices pour celui qui est prince en Israël. Et le prince sera chargé d'offrir les holocaustes, les sacrifices et les libations, dans les jours solennels, les premiers jours de chaque mois, les jours du sabbat, et tous les jours solennisés par la maison d'Israël. Il offrira pour le péché le sacrifice, l'holocauste et les victimes de paix, pour l'expiation de la maison d'Israël. » *Ezéch.* XLV, 15 et seq. On nous a dit quelle part de ce qui est pesé et de ce qui est mesuré, tant des liquides que des matières sèches, doit être offerte au prince ; maintenant le texte suit le même ordre pour les prémices des animaux. L'ordre donné est d'offrir un bélier d'un troupeau de deux cents bêtes, de ceux que nourrit Israël pour le sacrifice, pour l'holocauste et pour les oblations pacifiques, afin que ce bélier serve à l'expiation pour le peuple d'Israël, dit le Seigneur Dieu. Où je dis : « De ceux que nourrit Israël, » l'hébreu porte *Memmascé*, traduit par « de ceux des lieux arrosés » dans l'Aquila et dans Symmaque, et par « de ceux des canaux, » ou « des abreuvoirs » dans les Septante et dans Théodotion, en sorte que les prémices du prince ne soient nourries que dans les lieux arrosés. De même que d'un côté doit être offerte au prince la soixantième partie des choses qu'on pèse et qu'on mesure, de même on lui doit offrir la deux-centième partie des animaux, et tout le peuple est assujetti à ces préceptes de la loi : il doit donner au chef ou prince de quoi offrir par lui les holocaustes, les sacrifices et les libations dans chaque solennité, en expiation pour le peuple de Dieu. On voit par là que si le peuple est débiteur des prémices au prince, le prince à son tour, en qui nous ne pouvons voir au figuré que notre Seigneur et Sauveur, est débiteur du peuple pour qui il doit offrir les victimes. C'est lui qui prend d'un troupeau de

no : « Ego sum vitis, vos autem propagines, Pater meus agricola.» *Joan.* xv, 1, 5. De his torcularibus tres psalmos legimus, octavum, et octogesimum, et octogesimum tertium, qui omnes ad Ecclesiæ sacramenta referuntur. Et in veteri quidem lege, absque mensura erant et numero primitiæ ; non enim ad mensuram Deus spiritum dabat. In secunda autem ædificatione templi, quod Ezechielis prophetia continet, certa mensura est, id est, sexagenarius numerus, quo mundus expletur, ut dicitur nobis : « In qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis.» *Matth.* VII, 2.

« Et arietem unum de grege ducentorum, de his quæ nutrit (*Vulg.* nutriunt) Israel in sacrificium, et in holocaustum, et in pacifica, ad expiandum pro eis, ait Dominus Deus. Omnis populus terræ tenebitur primitiis his principi in Israel. Et super principe (*Vulg.* principem) erunt holocausta, et sacrificium, et libamina in solemnitatibus, et in kalendis, et in Sabbatis, et in universis solemnitatibus domus Israel. Ipse faciet pro peccato sacrificium, et holocaustum, et pacifica, ad expiandum pro domo Israel. » *Ezech.* XLV, 15 et seq. Supra dixit quota pars eorum quæ appenduntur, mensuræ quoque tam aridarum specierum quam liquentium, debeat offerri principi ; nunc eumdem primitiarum in animantibus ordinem tenet, ut unum de grege ducentorum arietum jubeat offerri, quos nutrit Israel, in sacrificium et in holocaustum, et in pacifica, ad expiandum pro populo Israel, ait Dominus Deus. Quod nos interpretati sumus, « de his quæ nutrit Israel, »in Hebraico scriptum est MEMMASCE(ממשקה), quod Aquila et Symmachus interpretantur, ἀπὸ τῶν ὑδάτων, Septuaginta et Theodotio, ἀπὸ τῶν ποτιστηρίων; quorum alterum de irriguis, alterum de canalibus sive piscinis sonat, ut videlicet primitiæ principis non alibi nisi in irriguis nutriantur. Et quomodo in superioribus legimus sexagesimam partem debere offerri principi de his quæ appenduntur et quæ mensuræ subjacent ; sic nunc ducentesima pars animantium jubetur offerri, et hujuscemodi legis præceptis omnem populum esse subjectum, ut offerat duci sive principi, quod videlicet per illum holocausta, et sacrificia, et libamina in singulis solemnitatibus offerantur pro populo, et expietur domus Dei. Ex quo animadvertendum, quod quomodo populus debitor est primitiarum offerendarum principi ; sic princeps debitor est populi offerre pro eo victimas, quem juxta tropologiam non alium intelligere possumus, nisi Dominum Salvatorem. Iste est qui de

deux cents bêtes un bélier, ou d'après l'expression plus significative du texte hébreu, une tête du troupeau, ce qui peut s'entendre de toute espèce de bétail aussi bien que du bélier et il prend un animal ou un bélier qui soit nourri dans les lieux arrosés, dans les pâturages des saintes Ecritures, et qui puisse dire : « Le Seigneur est mon pasteur, rien ne me manquera ; il m'a établi dans un lieu abondant en pâturage, il m'a élevé près d'une eau fortifiante. » *Psalm.* XXII, 1, 2. C'était à ces courants d'eau et à ces canaux que Jacob mène ses brebis, afin qu'elles y boivent et y conçoivent, et qu'elles donnent à leur maître des produits d'après la couleur des bâtons flottants *Genes.* XXX. Au lieu de sacrifice ou *thusie*, Aquilla et Symmaque disent don ; l'hébreu porte MANAA, ce qui ne concerne pas proprement l'hostie, mais les offrandes faites de fleur de farine, de bouillie et d'huile offertes en sacrifice. L'holocauste est tout ce qui est offert à Dieu et que le feu sacré consume. Les oblations sont pacifiques lorsque nous nous réconcilions à Dieu et que l'Apôtre dit pour nous : «Nous vous conjurons au nom de Jésus-Christ de vous réconcilier avec Dieu ; » II *Corinth.* v, 20 ;... « Dieu a réconcilié le monde avec soi en Jésus-Christ. » *Ibid.* 19. Ce prince, à qui sont offertes les prémices d'entre les animaux, est également roi, comme le démontrent dans la suscription de la croix les lettres hébraïques, grecques et latines. Les Juifs s'efforçant de faire effacer ce titre de triomphe, la foule des nations répond par Pilate : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. » *Joan.* XIX, 22. Le prince, est-il dit, sera chargé. Elégante manière d'avertir ceux qui sont revêtus de la dignité sacerdotale, de l'obligation où ils sont de présenter dans toutes les solennités pour le peuple le sacrifice et les libations de vin qui sont offerts, tant aux Calendes ou néoménies qu'aux jours du sabbat, lorsque la lumière lunaire commence à dissiper les ténèbres couvrant toutes choses et dans le repos des sabbats ; ce qu'ils doivent faire pour le péché, en expiation pour la maison d'Israël, qui est l'Eglise du Dieu vivant et cette maison d'Iraël qui a besoin de l'expiation de ses péchés.

« Voici ce que dit le Seigneur Dieu. Le premier jour du premier mois, vous prendrez un veau sans tache du troupeau, et vous purifierez le sanctuaire. Le prêtre prendra du sang du sacrifice qu'on offrira pour le péché, et il en mettra sur les poteaux du parvis intérieur. Vous ferez la même chose, le septième jour du mois, pour tous ceux qui ont péché par ignorance et qui ont été trompés, et vous purifierez ainsi le temple. Le quatorzième jour du premier mois,

ducentis animantibus suscipit arietem, sive ut significantius Hebraicus sermo demonstrat, βρσκημα, quod ad cuncta animantia, et non proprie ad arietem referri potest, et suscipit animal vel arietem. qui nutritus est in locis irriguis, sanctarum videlicet Scripturarum, et potest dicere : « Dominus pascit me, et nihil mihi deerit ; in loco pascuæ ibi me collocavit, super aquas refectionis educavit me.» *Psal.* XXII, 1, 2. Hæc erant irrigua, imo hi canales, ad quos et Jacob ducebat pecora sua, ut in ipsis biberent atque conciperent, et juxta virgarum colorem fetus ederent Domino. *Gen.* XXX. Pro sacrificio, hoc est θυσιq, Aquila et Symmachus «donum» interpretantur ; quod in Hebraico dicitur MANAA (מנחה), et proprie non pertinet ad hostiam, sed ad ea quæ ex simila, et polenta et oleo offeruntur in sacrificio. « Holocaustum » vero est, quod totum offertur Deo, et sacro igne consumitur « Pacifica, » quando reconciliamur Deo, et pro nobis Apostolus loquitur : « Precamur pro Christo, reconciliamini Deo,» *II Corinth.* v, 20, et in alio loco : «Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi.» *Ibid.*, 19. Iste autem princeps, cui primitiæ de animantibus offeruntur, ipse est et rex, ut in crucis quoque titulo demonstratur Hebraicis et Græcis litteris ac Latinis. Nitentibusque Judæis, ut deponeretur titulus triomphalis, gentium in Pilato turba respondit : « Quod scripsi, scripsi.» *Joan.* XIX, 22. Sub principe, inquit, erunt. Pulchre sacerdotalis dignitas commonetur, cui subjecta sit officio, ut sciat se sacrificium, et libamina quæ offeruntur ex vino (*Al.* humo), pro populo offerrre debere in cunctis solemnitatibus ; tam videlicet in Kalendis, id est, neomeniis, quam in Sabbatis, quando tenebris cuncta operientibus, lunaris exordium luminis est et in requie Sabbatorum, ut faciat videlicet pro peccato, ad expiandum prò domo Israel, quæ est Ecclesia Dei viventis, columna et firmamentum veritatis. Ista est enim domus Dei viventis et domus Israel, quæ expiatione suorum indiget peccatorum.

« Hæc dicit Dominus Deus : In primo mense, una mensis sumes vitulum de armento immaculatum, et expiabis sanctuarium. Et tollet sacerdos de sanguine quod erit pro peccato, et ponet in postibus domus, et in quatuor angulis crepidinis altaris, et in postibus portæ atrii interioris. Et sic facies in septima mensis pro unoquoque qui ignoraverit (*Al.* ignoraverit), et errore deceptus est, et expiabitis (*Vulg.* expiabis) pro domo. In primo mense, quarta decima die mensis, erit vobis Paschæ solemnitas ;

vous solenniserez la fête de Pâques ; on mangera les pains sans levain durant sept jours. Et le prince offrira ce jour-là, pour lui et pour tout le peuple, un veau en sacrifice pour le péché. Pendant la solennité des sept jours, il offrira en holocauste au Seigneur sept veaux et sept béliers, sans tache, chaque jour durant les sept jours, et il offrira aussi, chaque jour, un jeune bouc pour le péché. Il joindra dans son sacrifice un éphi de farine à chaque veau et un éphi de farine à chaque bélier, et il ajoutera un hin d'huile à chaque éphi de farine. Le quinzième jour du septième mois, il fera en cette fête solennelle, durant sept jours, tout ce qui a été déjà dit, soit pour l'expiation du péché, soit pour l'holocauste, soit pour le sacrifice des oblations et de l'huile. » *Ezech.* XLV, et 18 et seq. J'ai cité tout ce fragment, pour que la divison par chaque détail ne portât pas le trouble dans l'esprit du lecteur. Et d'abord, il faut s'expliquer sur les divergences d'interprétation. Nous écrivons : « Aux quatre coins du bord de l'autel, » et les Septante traduisent : » Sur les quatre angles du temple et sur l'autel, » Nous écrivons : « Pour tous ceux qui ont péché par ignorance et qui ont été trompés, » et ils mettent : « Pour le pécheur par ignorance et pour le petit enfant. » Nous disons encore : « Il joindra dans son sacrifice un éphi de farine à chaque veau et un éphi à chaque bélier, et il ajoutera un hin d'huile à chaque éphi, » et leur version porte : Vous donnerez pour le sacrifice et pour la cuisson du veau et pour la cuisson du bélier, et vous ajouterez un hin d'huile pour la cuisson. » Dans le dernier verset enfin, au lieu de « pour le sacrifice des oblations et de l'huile, » ils écrivent : « Comme pour le *manaa* et comme pour l'huile. »

Dans le premier jour du premier mois — c'est du Nisan qu'il s'agit, il n'y a pas de doute — vous prendrez un veau du troupeau ; non pas nourri à l'étable, mais du troupeau et parmi plusieurs. De même le septième jour du même mois. Ces deux solennités, celle du premier et celle du septième jour du premier mois, ne sont pas dans la loi de Moïse. L'observation du quatorzième jour du premier mois et la célébration de la Pâque sont prescris par Moïse, *Exod.* XII, quand nous mangeons les azymes pendant sept jours. Dans la quatrième solennité, dont il dit : Le quinzième jour du septième mois, en cette fête solennelle, » etc., le texte ne paraît faire allusion à la fête des tabernacles, qu'il ne nomme pas ici. Courons donc à chaque détail et expliquons en peu de mots ce qu'il nous en semble. Il y a des solennités spirituelles, l'Apôtre l'enseigne : « Que personne ne vous condamme pour le manger et pour le boire, ou sur le sujet des jours de

septem diebus azyma comedent. Et faciet princeps in die illa, pro se et pro universo populo terræ, vitulum pro peccato. Et in septem dierum solemnitate faciet holocaustum Domino ; septem vitulos et septem arietes immaculatos quotidie septem diebus, et pro peccato hircum caprarum quotidie. Et sacrificium ephi (*mss.* Œphi) per vitulum, et ephi per arietem faciet ; et olei hin per singula ephi. Septimo mense, quinta decima die mensis in solemnitate, faciet sicut supra dicta sunt per septem dies, tam pro peccato quam pro holocausto, et in sacrificio et in oleo. » *Ezech.* XLV, 18 et seq. Totum capitulum posui, ne divisum per singula legentis animum conturbaret. Et primum de interpretationis varietate dicendum est. Ubi nos interpretati sumus : « In quatuor angulis crepidinis altaris, » LXX transtulerunt : « Et super quatuor angulos templi, et super altare. » Et ubi nos diximus : « Pro unoquoque qui ignoravit, et errore deceptus est, » illi posuerunt : Pro ignorante, et pro parvulo. » In eo quoque ubi nos diximus : » « Et sacrificium ephi per vitulum, et ephi per arietem faciet, et olei hin per singula ephi, » illorum editio tenet : « Et sacrificium et coctionem vitulo, et coctionem arieti dabis, et olei hin coctionis. » In extremo quoque versiculo ubi nos diximus : « In sacrificio et in oleo, » illi dixerunt : « sicut in manaa, sicut in oleo. »

In primo, inquit, mense et prima die mensis (haud dubium, quin Nisan significet) sumes vitulum de armento ; non qui domi nutritus sit, sed qui in armento, hoc est, de grege et numero plurimorum. In septimo quoque ejusdem mensis die. Quæ duæ solemnitates, hoc est, primi mensis prima dies, et ejusdem septima, in lege Mosaica non habentur. Quartum decimum autem diem mensis, quo Pascha celebratur, et Moyses præcepit observandum, *Exod.* XII, quando septem diebus azyma comedimus. Quartam vero solemnitatem, de qua dicit : Septimo mense quinta decima die mensis in solemnitate, et cætera, videtur mihi significare scenopegiam, quam hic sine nomine posuit. Curramus ergo ad singula, et quid nobis videatur, breviter disseramus. Esse solemnitates spirituales, et Apostolus docet : « Ne ergo quis vos judicet in cibo et potu, aut in parte solemnitatis, aut neomeniæ, aut Sabbatorum, quæ sunt umbra futurorum; » *Coloss.* II, 16, 17 ; et sic

fêtes, des nouvelles lunes et des jours de sabbat, puisque toutes ces choses n'ont été que l'ombre de celles qui doivent arriver ; » *Coloss.* II, 16, 17 ; et Dieu parle ainsi par la bouche d'Isaïe : « Je ne puis plus souffrir vos nouvelles lunes, vos sabbats et vos grands jours : je hais vos jeûnes, vos fêtes, vos néoménies et toutes vos solennités. » *Isa.* I, 13, 14. Il est évident que s'il a en aversion les solennités des Juifs, il aime les siennes, c'est-à-dire le sabbat qui a été laissé au peuple de Dieu, afin que nous voyions les bienfaits dont Dieu nous a comblés, et que nous parlions, non pas le docte langage de l'humaine science, mais selon la doctrine de l'esprit, comparant les choses spirituelles aux choses spirituelles. Ce n'est pas, en effet, dans ce monde qui est assujetti à l'esprit malin, c'est dans l'autre que nous pouvons voir les jours bons, que l'Esprit-Saint chante dans le cantique de Moïse : « Souvenez-vous des jours anciens, comprenez les années de la génération des générations ; » *Deut.* XXXII, 6 ; et dont le saint Psalmiste disait : « Je méditais pendant la nuit en mon cœur ; » *Psalm.* LXXVI, 7 ;... « j'ai évoqué en mon esprit les années éternelles et je les ai méditées. » *Ibid.* 8. Que celui qui n'admet pas cette interprétation nous dise comment il pourrait expliquer cette prophétie d'Isaïe sur le monde futur et nouveau : « Les fêtes des premiers jours des mois se changeront en d'autres fêtes, et les sabbats en un autre sabbat ; toute chair viendra adorer le Seigneur, » *Isa.* LXVI 23, lorsque les vrais adorateurs adoreront, non pas sur la montagne Garizim ou dans Jérusalem, mais en esprit et en vérité ; *Joan.* IV ; lorsqu'il y aura un ciel nouveau et une terre nouvelle, que toute créature sera délivrée de la servitude de la corruption dans la liberté des enfants de Dieu, que le soleil jettera une lumière sept fois plus grande et que la lune sera comparable au soleil. *Isa.* LXV, *Rom.* VIII. Car nous nous sommes approchés de la montagne de Sion, du poste de la sentinelle, de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste et des solennités d'une troupe innombrable d'Anges. *Hebr.* XII. 22. De ces solennités, un autre prophète en parle ainsi : « Que ferez-vous au jour solennel, au jour de la grande fête du Seigneur ? » *Ose.* IX, 5 ; et c'est ce qui est dit encore ailleurs : « O Juda, célébrez vos jours de fêtes, et rendez vos vœux au Seigneur. » *Nahum.* I, 15.

Puisque l'Ecriture nous enseigne qu'il y a des solennités spirituelles, la conséquence est qu'il y a aussi des victimes spirituelles. On prend ce veau du troupeau, ou d'après Symmaque, ce taureau, libre, qui n'a senti aucun joug, c'est-à-dire aucun poids du péché, et sans tache, qui n'a pas commis le péché et dans la bouche duquel on n'a pas trouvé le mensonge, *Isa.* LIII ; ce veau primeur, portant haut les cornes et frappant du pied, est pris afin que le

per Isaiam loquitur Deus : « Neomenias vestras, et Sabbata vestra, et diem magnum non suscipio ; jejunium, et ferias, et neomenias, et solemnitates vestras odit anima mea.» *Isa.* I, 13, 14. Manifestum est quod qui solemnitates oderit Judæorum, suas diligat, Sabbatum videlicet quod relictum est populo Dei : ut videamus quæ a Deo donata sunt nobis, et loquamur, non in doctis humanæ sapientiæ verbis, sed in doctrina spiritus, spiritualibus spiritualia comparantes. In præsenti enim sæculo quod in maligno positum est, dies bonos videre non possumus, sed in novo ; de quibus diebus in carmine Mosaico Spiritus sanctus canit : « Memento dierum antiquitatis ; intellige annos generationis generationum.» *Deut.* XXXII, 7. De quibus et Sanctus loquebatur in Psalmo : « Nocte in corde meo meditabar;» *Psal.* LXXVI, 7 ; et iterum : « Et annos æternos in mente habui, et meditatus sum.» *Ibid.* 6. Qui istum non suscipit intellectum, respondeat quo possit illud exponere quod Isaias de futuro et novo sæculo vaticinatur : « Erit mensis ex mense, et Sabbatum ex sabbato, et veniet omnis caro adorare Dominum,» *Isa.* LXVI, 23, quando veri adoratores nequaquam adorabunt in monte Garisim, nec in Jerusalem, sed in spiritu et veritate; *Joan.* IV ; quando erit cœlum novum et terra nova, et liberabitur omnis creatura a servitute corruptionis in libertatem filiorum Dei, et sol septies tantum lumen accipiet et luna soli comparabitur. *Isa.* LXV ; *Rom.* VIII. Accessimus enim ad montem « Sion, » qui interpretatur « specula, » et ad civitatem Dei viventis, Jerusalem cœlestem, et ad millia angelorum solemnitates. *Hebr.* XII, 22. De qua solemnitate loquitur et alius propheta : « Quid facietis in diebus congregationis, et in diebus solemnitatis Domini?» *Osee* IX, 5. Hoc est illud quod et alibi dicitur : « Celebra, Juda, festivitates tuas ; redde vota tua.» *Nahum.* I, 15.

Si ergo didicimus solemnitates spirituales, consequenter docebimur et victimas spirituales. Assumitur vitulus de armento, sive « taurus, » ut interpretatus est Symmachus, liber et nullo pressus jugo, hoc est, onere peccatorum, et immaculatus ; qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus, *Isa.* LIII, vitulus novellus, cornua efferens et

sanctuaire soit purifié en lui. Le prêtre prendra de son sang qui sera offert pour le péché de tous. Ce taureau porte aussi le nom d'agneau dans l'Exode, et encore dans l'Evangile, où Jean-Baptiste dit : « Voilà l'agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde. » *Joan.* I, 29. Son sang est ce sang précieux qui nous rachète dans la passion du Sauveur, dont nous mangeons la chair et dont nous buvons le sang. On en met aux quatre angles du rebord de l'autel, de l'*Azara*, dit Théodotion qui transcrit le mot hébreu même, ou du temple, d'après la version des Septante, afin que l'autel et le temple soient sanctifiés. C'est que les quatre éléments du monde sont sanctifiés par lui, en sorte que quiconque a été purifié et sanctifié, entre par la porte du parvis intérieur, et qu'il peut connaître les secrets du Seigneur, arriver par conséquent au septième jour du premier mois, obtenir le repos, et offrir au Seigneur le sacrifice, tant pour les péchés par ignorance dont parle David : » Ne vous souvenez pas des égarements de ma jeunesse et de mes fautes par ignorance, » *Psalm.* XXIV, 7, que pour le pétit enfant, qui, parvenu à l'âge de l'homme parfait, se défera de tout ce qui tenait de l'enfant et s'écriera avec confiance : « Quand j'étais enfant, je parlais en enfant et je raisonnais en enfant. » I *Corinth.* XIII, 11. Ou bien pour ceux qui ont été trompés et qui ont péché, moins par volonté que par l'illusion du bien. Ces deux solennités du premier mois, celle du premier et celle du septième jour, accomplies, nous venons au quatorzième jour, où se célèbre la fête de Pâques, dont il est écrit : « Jésus-Christ a été immolé, lui qui est notre agneau pascal. » I, *Corinth.* V, 7. Alors nous mangeons, pendant sept jours, les azymes en repos et en sécurité sur toutes choses, lorsque détruisant le ferment de la malice et de l'iniquité, nous mangeons les pains sans levain de la sincérité et de la vérité, notre prince offrant toutes ces choses pour nous et tout d'abord pour lui. Il prit en effet, un corps humain et détruisit le péché par le péché, souffrant pour nous et portant nos infirmités. Il les offre ensuite pour sa maison — les Septante l'ajoutent mais le texte hébreu ne le porte pas — c'est-à-dire pour l'Eglise, pour tous les peuples de la terre, pour tout le genre humain. Il est le Sauveur de tous les hommes, principalement des fidèles ; il est la victime propitiatoire pour nos péchés, et non-seulement pour les nôtres, mais pour ceux du monde entier. Le veau ayant été offert pour tous les habitants de la terre, dans les sept jours restants de la passion du Seigneur, sont offerts sept veaux et sept béliers sans tache, chaque jour, en holocauste pour être brûlés par le feu sacré. Il y a sept veaux et sept béliers, qui figuraient ensemble

ungulas, ut in ipso mundetur et expietur sanctuarium. Et tollet, inquit, sacerdos de sanguine ejus quod erit pro peccato omnium qui aliis verbis agnus appellatur in Exodo et in Evangeliso, Baptista Joanne dicente : « Ecce Agnus Dei, qui tollit peccata mundi.» *Joan.* I, 29. Sanguis autem ipse est pretiosus in quo redimimur in passione Domini Salvatoris, cujus carnibus alimur, et cruore potamur. Quo tanguntur quatuor anguli crepidinis altaris, quod Theodotio ipsum verbum Hebraicum posuit, AZARA (נשיא) sive templi, ut LXX transtulerunt, « ut sanctificetur domus et altare. » Universa enim mundi elementa hoc sanguine sanctificantur ; ut cum quis expiatus fuerit atque mundatus, ingrediatur portam atrii interioris, et possit Domini arcana cognoscere, et consequenter venire ad septimam diem mensis primi, et consequi requiem, et Domino offerre sacrificium tam pro ignorantia, de qua David loquitur : « Delicta juventutis meæ, et ignorantias meas ne memineris,» *Psal.* XXIV, 7, quam pro parvulo, qui cum ad perfecti viri mensuram pervenerit, destruet ea quæ parvuli sunt, et loquetur confidenter : « Dum essem parvulus, quasi parvulus loquebar, quasi parvulus sapiebam.» *I Corinth.* XIII, 11. Sive pro eo, qui errore deceptus est, et non tam voluntate, quam boni opinione peccavit. Completis autem duabus solemnitatibus primi mensis, hoc est, primæ diei, et septimæ ejus, venit ad quartumdecimum diem mensis, in quo Paschæ solemnitas est ; de qua scriptum est : « Etenim Pascha nostrum immolatus est Christus.» *I Corinth.* V, 7. Tunc comedimus septem diebus azyma in requie et securitate rerum omnium, quando fermentum malitiæ et nequitiæ destruentes, manducamus azyma sinceritatis et veritatis, principe nostro cuncta hæc pro nobis offerente, et primum pro seipso. Suscepit enim corpus humanum, et per peccatum destruxit peccatum, qui pro nobis dolet, et portat infirmitates nostras. Deinde (*Vulg.* proinde) « pro domo sua, » quod in LXX scriptum est, sed in Hebraico non habetur, id est, pro Ecclesia, et pro omni populo terræ, universo videlicet humano genere. Salvator est enim omnium hominum, et maxime fidelium, et ipse est propitiatio pro peccatis nostris ; et non solum pro peccatis nostris, sed pro omni mundo. Oblato autem vitulo pro universo populo terræ, in septem diebus reliquis Dominicæ passionis septem vituli et septem arietes immaculati offeruntur quotidie, ut

la passion du Seigneur et sont l'image du vrai bélier, afin que le sang des martyrs purifie pendant les sept jours le monde entier. Un jeune bouc est aussi offert chaque jour, c'est-à-dire pendant les sept jours. Il faut remarquer avec soin que dans le sacrifice on joint un éphi de farine à chaque veau et un éphi à chaque bélier et un hin d'huile, ce qui est prescrit par la loi, tandis que dans l'oblation du bouc, il n'y a ni éphi ni cuisson, comme parlent les Septante, qui remplacent éphi par πέμμα, cuisson. Quant au hin qui est une certaine mesure d'huile dont nous avons parlé déjà, on l'ajoute au sacrifice du veau et du bélier, afin que nous puissions, après avoir apaisé Dieu irrité contre nos péchés, recevoir la chaleur de la lumière éternelle, et le repos du travail, et la guérison de nos fatigues. Enfin le quinzième jour du septième mois, dans la fête des tabernacles, ce même ordre des oblations et des sacrifices doit être observé, soit pour l'expiation du péché, soit pour l'holocauste, soit pour le sacrifice des oblations et le l'huile, afin qu'après la disparition des ténèbres et le lever de la lumière de l'huile, nous obtenions la joie du Seigneur et nous célébrions ces solennités pleines de clarté, où tous les péchés sont remis.

« Voici ce que dit le Seigneur Dieu : La porte du parvis intérieur qui regarde l'Orient sera fermée les six jours où l'on travaille ; on l'ouvrira le jour du sabbat, et on l'ouvrira encore le jour des Calendes. Le prince viendra par le chemin du vestibule de la porte du dehors, et il s'arrêtera à l'entrée de la porte ; et les prêtres offriront pour lui l'holocauste et le sacrifice de paix. Il adorera sur le seuil de cette porte, et il sortira. Et la porte ne sera point fermée jusqu'au soir. Et le peuple de cette terre adorera le Seigneur devant cette porte les jours de sabbat et aux Calendes. Or le prince offrira au Seigneur cet holocauste le jour du sabbat : six agneaux sans tache et un bellier sans tache, avec l'oblation d'un éphi de farine pour le bélier et ce que sa main offrira volontairement en sacrifice pour chaque agneau, et un hin d'huile pour chaque éphi de farine. Et le jour des Calendes, il offrira un veau du troupeau qui soit sans tache, avec six agneaux et six béliers sans tache. Et il offrira en sacrifice un éphi de farine pour le veau avec un éphi de farine pour le bélier ; il donnera pour chaque agneau ce qu'il voudra, et un hin d'huile pour chaque éphi de farine. » *Ezech.* XLVI, 1 et seq. Où nous avons dit éphi, qui est le dixième du core, les Septante ont mis πέμμα, cuisson ; et au lieu de sacrifice, ils ont transcrit le mot hébreu même *Manaa*, qu'Aquila rend par don ou sacrifice, et Théodotion par sacrifice. Avant de

holocausto et igne Dominico concrementur. Septem autem vituli et septem arietes sunt, qui configurantur Dominicæ passioni, ut imitentur verum vitulum et verum arietem, sanguinem martyrum per septem dies totius mundi peccata purgentur. Hircus quoque caprarum offertur pro peccato quotidie, septem videlicet diebus. Attendendumque diligentius, quod in sacrificio ephi per vitulum, et ephi per arietem, et olei hin offeruntur quæ lege præcepta sunt. In oblatione autem hirci, nec ephi, nec (ut Septuaginta transtulerunt) coctio ponitur, qui pro ephi πέμμα, hoc est, « coctionem » interpretati sunt. Hin vero quæ olei certa mensura est, de qua ante jam diximus, assumitur in sacrificio vituli et arietis, ut fomentum luminis sempiterni, et requiem laboris, et lassitudinis sanitatem, post placationem peccatorum accipere possimus. In septimo quoque mense, quintadecima mensis die, hoc est, scenopegiarum, idem oblationis et sacrificiorum ordo servandus est, tam pro peccato quam pro holocausto, et in sacrificio, et in oleo ; ut festivitatem Domini, fugatis tenebris et orto lumine olei, consequamur, clarioresque habeamus solemnitates, in quibus omnia peccata donantur.

« Hæc dicit Dominus Deus : Porta atrii interioris quæ respicit ad Orientem, erit clausa sex diebus, in quibus opus fit ; die autem Sabbati aperietur, sed et in die Kalendarum aperietur. Et intrabit princeps per viam vestibuli portæ deforis, et stabit in limine portæ ; et facient sacerdotes holocaustum ejus, et pacifica ejus, et adorabit super limen portæ, et egredietur ; porta autem non claudetur usque ad vesperam. Et adorabit populus terræ ad ostium portæ illius in Sabbatis, et in Kalendis coram Domino. Holocaustum autem hoc offeret princeps Domino in die Sabbati : sex agnos immaculatos, et arietem immaculatum, et sacrificium ephi per arietem ; agnis (*Vulg.* in agnis) autem sacrificium quod dederit manus ejus, et olei hin per singula ephi. In die autem Kalendarum vitulum de armento immaculatum, et sex agni, et arietes immaculati erunt. Et ephi per vitulum, ephi quoque per arietem faciet sacrificium ; agnis (*Vulg.* de agnis) autem sicut invenerit manus ejus, et olei hin per singula ephi. » *Ezech.* XLVI, 1 et seq. Ubi nos interpretati sumus « ephi, » quæ est decima pars cori, LXX transtulerunt πέμμα, quod in nostra lingua « coctionem » sonat. Et ubi nos diximus, « sacrificium, » illi ipsum Hebraicum posuere verbum MANAA (מנחה), quod Aquila, « donum, » vel « sacrificium, » Theo-

chercher l'explication de ce passage, donnons une paraphrase claire du texte lui-même. La porte du parvis intérieur sera fermée pendant les six jours dont il est écrit : « Vous travaillerez durant six jours et vous y ferez tout ce que vous aurez à faire ; » *Exod.* xx, 9 ; et il ne s'agit pas d'une porte quelconque, mais de celle qui regarde l'Orient, où se lève le soleil de justice. Le jour du sabbat, le septième, celui du repos, elle s'ouvrira chaque semaine, et elle s'ouvrira encore après trente jours révolus, lorsqu'un mois finit et que l'autre commence, le premier jour du mois ou des Calendes, en sorte que le privilége qu'a le septième jour quant à la semaine, le commencement de chaque mois l'a également. Pourquoi le septième jour et le jour des Calendes s'ouvre la porte du parvis intérieur qui regarde l'Orient, c'est ce que montre la suite du discours. Le prince viendra par le chemin du vestibule de la porte de dehors, c'est-à-dire du parvis extérieur, et il s'arrêtera sur le seuil de la porte du parvis intérieur qui regarde l'Orient ; il n'entrera pas dans le parvis intérieur ; pendant qu'il se tiendra à l'entrée, les autres prêtres offriront pour lui l'holocauste, d'après Symmaque, l'oblation, et le sacrifice de paix ou ce qui a trait au salut, afin que, lorsque les hosties du prince auront été consumées par le feu sacré et que le chef aura été réconcilié à Dieu, ce même prince puisse adorer Dieu sur le seuil de la porte du parvis intérieur où il s'était arrêté, et qu'il sorte ensuite. Mais quoi ? la porte sera-t-elle fermée aussitôt après la sortie du prince ? Nullement ; elle sera ouverte jusqu'au soir, afin qu'après le prince, tout le peuple de cette terre soit en adoration vis-à-vis de l'entrée de cette porte ; et le peuple adorera les jours de sabbat et les jours de Calendes, quand la porte s'ouvre. Le texte ayant dit d'abord : Les prêtres offriront pour lui l'holocauste et le sacrifice de pain, sans indiquer le nombre des holocaustes, il reprend maintenant : « Or voici l'holocauste que le prince offrira au Seigneur le jour du sabbat. » Il ne l'offrira pas lui-même, mais par l'intermédiaire des prêtres dont il est écrit : « Les prêtres offriront pour lui l'holocauste et le sacrifice de paix. » *Ezech.* XLVI, 2. Il offrira six agneaux sans tâche et un bellier sans tache, en sorte qu'au sacrifice du bélier s'ajoute la mesure de l'éphi, en hébreu *épha*, tandis qu'à chaque agneau se joindra ce que pourra donner la main de celui qui offre, et qu'il y aura pour chaque éphi de farine une mesure d'huile appelée hin. Le jour des Calendes ou des néoménies aura un privilége de plus que le jour du sabbat : l'immolation d'un veau ou d'un taureau du troupeau qui soit sans tache.

dotio, « sacrificium » transtulit. Et interim priusquam quid ista significent, disseramus, ipsa Scripturæ παραφραστικῶς verba pandenda sunt. Porta, inquit, atrii interioris sex diebus, de quibus scriptum est : « Sex diebus operaberis, et facies omnia opera tua, » *Exod.* xx, 9, erit clausa ; nec quælibet porta, sed quæ respicit ad Orientem, unde oritur sol justitiæ. Porro die Sabbati, id est septimo, in quo requies est, aperietur per singulas hebdomadas, et rursum completis diebus triginta, quando alterius mensis finis et alterius exordium est, id est, neomenia, die videlicet Kalendarum, aperietur, ut quod privilegium habet septimus dies in hebdomada, hoc habeat privilegium mensis exordium. Cur autem aperiatur die septimo et die kalendarum porta interioris atrii quæ respicit ad Orientem, sequens sermo monstrabit. Et intrabit, inquit, princeps per viam vestibuli portæ deforis, atrii videlicet exterioris, et stabit in limine portæ interioris atrii, quæ respicit ad Orientem ; nec ingredietur atrium interius, sed illo stante, alii sacerdotes facient pro ipso holocaustum, quam « oblationem » interpretatus est Symmachus, et pacifica, sive quæ ad salutem pertinent, ut postquam hostia principis sacro igne fuerint cremata et dux reconciliatus Deo, tunc adorare possit super limen portæ interioris atrii in quo steterit, et egrediatur. Quid igitur ? Post egressionem principis statim porta claudetur ? Nequaquam, sed aperta erit usque ad vesperam ; ut post principem, omnis populus terræ adoret contra ostium portæ illius ; adoret autem in sabbatis et in kalendis, quando aperitur porta. Et quia supra dixerat : Facient sacerdotes holocaustum ejus et pacifica ejus, nec significaverat holocaustorum numerum, nunc infert : « Holocaustum autem hoc offerret princeps Domino in die Sabbati. » Offeret autem non per se, sed per sacerdotes, de quibus scriptum est : « Et facient sacerdotes holocaustum ejus, et pacifica ejus. » *Ezech.* XLVI, 2. « Sex, » inquit, agnos « immaculatos, et arietem immaculatum, » ita ut sacrificium arietis mensura ephi sit, quæ Hebraice appellatur EPHA (איפה) ; sex autem agnis sit sacrificium quod offerre potuerit manus ejus qui offert : et per singula ephi, erit olei mensura quæ appellatur « hin. » Kalendarum autem, hoc est, neomeniarum dies, hoc habebit privilegium amplius a die Sabbati, ut vitulus immoletur de armento, sive taurus immaculatus. Cætera autem, hoc est, sex agni immacula-

Pour les restes, pour les six agneaux sans tache, le bélier sans tache et les oblations qui les accompagnent, on suivra le rit du sabbat, avec cette réserve toutefois qu'il y aura pour le taureau, comme pour le bélier, l'oblation d'un éphi de fine farine et d'un hin d'huile. Après cette paraphrase faite pour l'intelligence claire de la lettre, cherchons à découvrir, avec l'aide de Dieu, le sens spirituel.

Durant les six jours pendant lesquels nous travaillons dans le monde, la porte orientale du parvis intérieur est fermée pour nous. Mais dès que nous serons arrivés au septième jour, au jour du sabbat, où est le repos éternel, ou au jour des Calendes, où, après la nuit profonde et l'horreur des ténèbres, la lumière commence, la porte de l'Orient s'ouvre pour nous ; et si quelqu'un de nous par les mérites de ses vertus a mérité le nom et la dignité de chef, il viendra par le chemin du vestibule de la porte de dehors, c'est-à-dire par les travaux de ce monde, et par la porte de l'Eglise, qui est encore établie dans les limites de la terre, et il entrera, non pas dans le parvis intérieur, mais, comme l'Ecriture le dit expressément ici, jusqu'au seuil de la porte intérieure, à laquelle il s'arrêtera. Puisque le prince, nous le lisons en cet endroit, n'entre pas dans le parvis intérieur et s'arrête sur le seuil, nul ne peut douter qu'en ce monde nous ne voyons qu'en partie et nous ne connaissons qu'en partie, et nous ne contemplons la gloire du Seigneur qu'avec un voile sur la face. II *Corinth.* III. Pendant que prince se tient sur le seuil de la porte du parvis intérieur, les autres prêtres à qui est dévolue cette fonction — et par eux nous pouvons entendre les vertus angéliques — offrent pour lui l'holocauste et le sacrifice de paix. C'est que nous avons besoin de la miséricorde divine, que toute créature est impure en comparaison du créateur, et qu'elle doit être purifiée par le feu divin, qui purifia même les lèvres du prophète Isaïe, *Isa.* VI, afin qu'après avoir reçu la paix par le sacrifice, du seuil où elle est arrêtée, elle adore la toute-puissance de Dieu, qu'elle se proclame indigne d'entrer dans le parvis intérieur, et qu'elle sorte aussitôt. Après que celui qui est le premier sera sorti, la porte du parvis intérieur ne sera point fermée, elle demeurera ouverte jusqu'au soir de ce monde, afin que le peuple de la terre se tienne à l'entrée et adore, non pas en tout temps, mais lorsqu'il se sera arrêté de pécher et que, les ténèbres étant dissipées, il aura reçu la lumière de la science dans la foi. L'holocauste même que le prince offre par les prêtres le jour du sabbat, comprend le nombre de six agneaux sans tache, pour les six jours pendant lesquels nous travaillons dans le monde, et un bélier sans tache, qui est le prince du troupeau, à

ti, et aries immaculatus, et sacrificia eorum, ritum sabbati possidebunt, ita duntaxat, ut sicut in ariete ephi offertur sacrificii (*F. leg.* sacrificium), id est, similæ et hin olei, ita offeratur, et in vitulo. Hæc perspicuitatis causa sint posita ; nunc spiritualem sensum, Domino donante, reseremus.

Sex diebus quibus operamur in mundo, porta Orientalis atrii interioris clausa nobis est. Postquam autem venerimus ad diem septimum, id est, ad diem sabbati, in quo æterna requies est, sive ad diem kalendarum, quando post cæcam noctem et horribiles tenebras, lucis exordium est, aperitur nobis porta Orientalis ; et si quis nostrum per merita virtutum ducis nomen et dignitatem fuerit consecutus, per viam vestibuli portæ deforis, hoc est, per mundi hujus labores, et portam Ecclesiæ, quæ adhuc in terrenis finibus posita est, ingredietur, non interius atrium, hoc enim in præsenti loco scribitur, sed ad limen portæ interioris, et stabit in ea. Sin autem princeps in præsenti Scriptura non ingreditur atrium interius, sed stat in limine ejus, nulli dubium est, nunc ex parte nos videre et ex parte cognoscere, et necdum revelata facie gloriam Domini contemplari. *II Corinth.* III. Denique stante principe in limine portæ atrii interioris, cæteri sacerdotes, quibus hoc officium delegatum est (quos possumus intelligere virtutes angelicas), facient pro ipso holocaustum et pacifica. Indigemus enim misericordia Dei, et omnis creatura ad comparationem Creatoris immunda est, et divino igne purganda, quo et Isaiæ prophetæ purgata sunt labia, *Isa.* VI, ut postquam per sacrificium pacem receperit, tunc in limine constitutus, adoret omnipotentiam Dei, et se atrii interioris ingressu fateatur indignum, et statim ingrediatur. Postquam autem qui primus est, fuerit egressus, non claudetur usque ad vesperam hujus sæculi ipsa porta interioris atrii, sed aperta erit, ut populus quoque terræ sit ad ostium, et adoret ad eum ; nequaquam omni tempore, sed quando requieverit a peccatis, et fugatis tenebris, fidei scientiæ lumen acceperit. Hoc autem ipsum holocaustum quod offert princeps per sacerdotes in die Sabbati, sex agnorum immaculatorum numero terminatur, pro sex videlicet diebus in quibus operamur in mundo, et arietem immaculatum, qui princeps gregis est ; ita ut per singulos arietes offeratur

chaque bélier s'ajoutant l'offrande d'un éphi de farine de froment ou la dixième partie d'un core. Pour les six agneaux, l'offrande à ajouter n'a pas de mesure déterminée ; ce sera autant que pourra donner la main de celui qui offre, c'est-à-dire selon la qualité et la mesure des œuvres. Par chaque éphi le prince offrira un hin d'huile, de cette huile que les cinq vierges préparèrent pour elles, afin d'oindre la farine ou de la mêler, et pour que toute l'oblation faite à Dieu soit pleine de la lumière de la vérité, et que l'huile répande la joie sur la face de celui qui offre. Le jour des Calendes, ou le trentième jour, quand d'après la loi les premiers-nés et les Lévites sont dénombrés entre tout Israël — nous nous sommes expliqués déjà sur les Calendes — on offre un veau sans tache pris du troupeau — nous nous sommes également expliqués tout au long sur ce veau — et six agneaux et les béliers, et tout ce qu'on offre aux jours de sabbat, afin que nous obtenions le repos éternel, que nous méritions d'entendre cette parole : « Courage, bon serviteur! parce que vous avez été fidèle en peu de chose, je vous établirai sur beaucoup d'autres ; entrez dans la joie de votre Seigneur, » *Matth.* XXV, 21, et que nous puissions, non pas seulement arriver jusqu'à la porte du parvis intérieur, mais entrer dans ses profondeurs et le posséder réellement : « Plantés dans la maison du Seigneur, ils fleuriront dans les parvis de notre Dieu. » *Psalm.* XCI, 14.

« Lorsque le prince entrera dans le temple, il entrera par le vestibule de la porte orientale et il sortira par la même voie. Mais lorsque le peuple du pays viendra pour se présenter devant le Seigneur aux jours solennels, celui qui sera entré par la porte de l'Aquilon pour adorer sortira par la porte du midi, et celui qui sortira par la porte du midi sortira par la porte de l'Aquilon. Nul ne sortira par la porte par laquelle il sera entré ; il sortira par celle qui lui sera opposée. Le prince, étant au milieu de tous, entrera avec ceux qui entrent et sortira avec ceux qui sortent. Aux jours de marché et aux fêtes solennelles, on offrira en sacrifice un éphi de farine pour un veau, et un éphi de farine pour un bélier. Pour les agneaux chacun offrira ce que sa main trouvera, et l'on joindra un hin d'huile à chaque éphi de farine. » *Ezech.* XLVI, 8 et seq. Ce prince, dont l'Ecriture a dit : Le prince entrera par le chemin du vestibule de la porte de dehors, entrera dans le temple par cette porte et sortira par la même porte, parce qu'il ne relève que de son libre arbitre, qu'il a le pouvoir de quitter sa vie et de la reprendre, *Joan.* X, et que, soit qu'il vienne vers nous, soit qu'il remonte vers les cieux, il agit toujours dans la liberté de sa même majesté divine. En outre, il ne s'inquiète ni de jours de

in sacrificio ephi, id est, decima pars cori. In agnorum autem sex sacrificio, certa mensura non ponitur ; sed quantumcunque dederit manus ejus qui offert, hoc est, pro operum qualitate atque mensura. Olei autem hin offeret per singula ephi, hoc est, oleum quod sibi quinque virgines præparaverunt ; ut ungat similam, sive commisceat, et omnis oblatio Dei plena sit lumine veritatis, et exhilaretur facies offerentis oleum. Die autem Kalendarum, hoc est, die tricesimo, quando primogenita et Levitæ numerantur in lege, præter omnem Israel, de quibus supra diximus, offertur vitulus immaculatus de armento, super quo plenius in priori capitulo disseruimus, et agni sex, et arietes immaculati, et cætera quæ offeruntur in Sabbatis, ut æternam requiem consequamur, et mereamur audire : « Euge, serve bone, quia in paucis fidelis fuisti, super multa te constituam, intra in requiem Domini tui ; » *Matth.* XXV, 21 ; et non solum ad portam interioris atrii pervenire, sed etiam penetralia ejus intrare possimus, et illud opere possidere : « Plantati in domo Domini, in atriis Dei nostri florebunt. » *Psal.* XCI, 14.

« Cumque ingreditur (*Vulg.* ingressus est) princeps, per viam vestibuli portæ ingrediatur, et per eamdem viam exeat. Et cum intrabit populus terræ in conspectu Domini in solemnitatibus, qui ingreditur per portam Aquilonis ut adoret, egrediatur per viam portæ meridianæ, et qui ingreditur per viam portæ meridianæ, egrediatur per viam portæ Aquilonis. Non revertetur per viam portæ, per quam ingressus est, sed e regione illius egredietur. Princeps autem in medio eorum, cum egredientibus ingredietur, et cum egredientibus egredietur. Et in nundinis et in solemnitatibus erit sacrificium ephi per vitulum et ephi per arietem. Agnis autem erit sacrificium sicut invenerit manus ejus ; et olei hin per singula ephi. » *Ezech.* XLVI, 8 et seq. Princeps ille, de quo supra dictum est : Et intrabit princeps per viam vestibuli portæ deforis, ut per eamdem portam ingrediatur, et per eamdem egrediatur, liberi enim arbitrii est, et potestatem habet ponendi animam suam, et rursum resumendi eam ; *Joan.* X ; tamque ad nos veniens, quam in cœlestia conscendens, eadem majestatis suæ utitur libertate. Denique non quærit nundinas, nec solemnitates, nec

marché ni de jours solennels ni d'aucune différence de jours, parce que tout temps est pour lui un temps de fête. Le peuple au contraire ne peut entrer et sortir que les jours de marché et aux jours solennels; et non point par le même chemin, mais entrer par l'un et sortir par l'autre. L'Ecriture, en effet, s'exprime ainsi : « Lorsque le peuple du pays viendra pour se présenter devant le Seigneur aux jours solennels, celui qui sera entré par la porte de l'Aquilon pour adorer sortira par la porte du midi, et celui qui sera entré par la porte du midi sortira par la porte de l'Aquilon ; nul ne retournera par la porte par laquelle il sera entré, mais il sortira par celle qui lui est opposée. » Ce n'est pas seulement à ceux qui sortent de Sodome qu'il est enjoint de ne point regarder derrière eux, *Genes.* XIX, 17, et à ceux qui mettent la main à la charrue, de ne pas regarder derrière eux; *Luc.* IX; mais aussi à ceux qui sont établis dans la maison du Seigneur, le même ordre est donné de ne pas regarder derrière eux, de ne pas retourner aux éléments pauvres et faibles, de peur que la chair ne les consume, quand ils ont commencé à vivre dans l'esprit, de s'avancer toujours de plus en plus dans la voie spirituelle, et de dire avec l'Apôtre : « Oubliant ce qui est derrière moi et m'avançant vers ce qui est devant moi, » *Philipp.* III, 13, afin qu'ils ne connaissent plus en partie et ne prophétisent plus en partie, et qu'ils arrivent à ce qui est parfait, mais toutefois selon cette perfection dont la nature humaine est capable, en sorte que nous comprenions cette vérité évangélique : « Dites donc, lorsque vous aurez accompli tout ce qui vous est commandé : Nous sommes des serviteurs inutiles, nous n'avons fait que ce que nous étions obligés de faire. » *Luc.* XVII, 10. De là le langage de l'Apôtre sur les deux perfections, dans la même épître. En tant qu'imparfait, il écrit : « Ce n'est pas que j'aie déjà reçu ce que j'espère, ou que je sois déjà parfait; mais je poursuis ma course pour tâcher d'atteindre où Jésus-Christ m'a destiné en me prenant; » et aussitôt, comme étant parfait, il ajoute : « Tout ce que je fais maintenant, c'est qu'oubliant ce qui est derrière moi et m'avançant vers ce qui est devant moi, je cours incessamment vers le bout de la carrière pour remporter le prix de la félicité du ciel à laquelle Dieu nous a appelés. Tout ce que nous sommes donc de parfaits, soyons dans ce sentiment. » *Philipp.* III, 12-15. Sans cette distinction de deux perfections, comment celui qui avait dit : « Ce n'est pas que j'aie reçu déjà où que je sois parfait, » oserait-il dire ensuite : « Tout ce que nous sommes de parfaits, soyons dans ce sentiment? Par là il est évident que tout homme et toute créature, quoiqu'il soit arrivé à la perfection, a néan-

differentiam ullam observat dierum, quia omne tempus ei festivitas est. Populus autem in nundinis tantum et in solemnitatibus ingreditur et egreditur; et non per eamdem viam, sed per alteram atque alteram. Scriptum est enim : « Et cum intrabit populus terræ in conspectu Domini in solemnitatibus: qui ingreditur per portam Aquilonis ut adoret, egrediatur per viam portæ meridianæ, et qui ingreditur per viam portæ meridianæ, egrediatur per viam portæ Aquilonis; non revertetur per viam portæ per quam ingressus est, sed e regione illius egredietur. » Quod non solum his præcipitur qui egrediuntur de Sodomis, et dicitur eis : « Ne respicias retrorsum,» *Gen.* XIX, 17, neque illis qui manum mittunt ad aratrum, ut non respiciant ea quæ post tergum sunt; *Luc.* IX; sed in domo quoque Domini constitutis, jubetur ne post terga respiciant, et revertantur ad egena et infirma elementa, et incipientes spiritu, carne consumantur (*Al.* consumentur); sed ut de spiritualibus quoque ad majora procedant, et dicant cum Apostolo : « Præteritorum obliviscens, et in priora me extendens,» *Philipp.* III, 13, ut nequaquam ex parte cognoscant et ex parte prophetent, sed veniant ad perfectum juxta eam tamen perfectionem quam potest capere humana natura, ut intelligamus illud evangelicum : « Et vos cum omnia feceritis, dicite : Servi inutiles sumus ; quod debuimus facere, fecimus.» *Luc.* XVII, 10. Unde et Apostolus in eadem Epistola de duabus loquitur perfectionibus. Quasi imperfectus enim scribit : « Non quia jam accepi, aut quasi jam perfectus sim, persequor autem si apprehendam, in quo et comprehensus sum a Christo ; » statimque quasi perfectus loquitur : « Unum autem posteriora obliviscens, ad ea quæ in priora sunt me extendens, juxta propositum persequor ad bravium supernæ vocationis. Quotquot ergo perfecti sumus, hoc sapiamus.» (*Al.* sapimus) *Philipp.* III, 12-15. Quomodo enim potest stare sententia, ut qui dixerat : « Non quia jam accepi, aut quia jam perfectus sum, » audeat dicere : « Quotquot ergo perfecti sumus, hoc sapiamus? » Ex quo perspicuum est omnem hominem et universam creaturam, quamvis ad perfectionem venerit, tamen indigere misericordia Dei, et plenam perfectionem ex gratia, non ex merito possidere.

moins besoin de la miséricorde divine, et possède la pleine perfection par la grâce, et non point par son mérite.

Il est donc enjoint au peuple de cette terre, s'il est entré par la porte de l'Aquilon pour adorer, de sortir par le chemin de la porte du midi. Quel est ce peuple à qui ce précepte est donné ? assurément celui des Gentils ; quittant la porte de l'Aquilon d'où les maux viennent fondre sur cette terre, et étant entré dans le temple, il n'en doit sortir que par le chemin de la porte du midi, de la porte de la lumière, de la porte de la chaleur, de la porte où l'Époux est couché au midi, le même Cantique des cantiques ajoutant : « Levez-vous, Aquilon, et vous, Midi, venez. » *Cant.* IV, 16. Pour celui qui sera entré par le chemin de la porte du Midi, il sortira par le chemin de la porte de l'Aquilon. Quel est ce peuple ? évidemment celui des Juifs, qui abandonne la porte du chemin de la lumière, pour aller à la porte de l'Aquilon dont il est dit : « L'Aquilon est le plus froid de tous les vents ; » *Eccli.* XLIII, 22 ; et c'est le souffle venu du côté de l'Aquilon qui avive le feu sous la chaudière de Jérémie. *Jerem.* I. En une autre manière, il entre par la porte de l'Aquilon, celui qui abandonne le péché, et il sort par la porte du midi, celui qui suit la vertu. Au contraire, si ce juste tombe dans le péché, il entre, il est vrai, par la porte du midi, mais il sort par le chemin de la porte de l'Aquilon. Le prince, ajoute le texte, sera au milieu d'eux, de ceux qui entrent et de ceux qui sortent, selon ce qui est écrit : « Il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas ; » *Joan.* I, 26 ; et dans l'Apôtre : « Ne savez-vous pas que Jésus-Christ est en vous. » II *Corinth.* XIII, 5. Or s'il est dit à ceux qui l'ignorent que Jésus-Christ est au milieu d'eux, à plus forte raison à ceux qui le savent ! Mais quand ils savent que Jésus-Christ est au milieu d'eux, c'est qu'ils sont devenus des corps morts pour le péché et des esprit vivants à cause de la justice. Le prince entre avec ceux qui entrent et sort avec ceux qui sortent, témoin de tous les instants et de la vertu et du péché. Aux jours de marché et dans les solennités, les fêtes des sabbats et des Calendes et toutes les autres fêtes, dont nous avons parlé déjà, un éphi de farine sera offert en sacrifice tant avec le veau qu'avec le bélier. Pour les agneaux, l'offrande n'est pas déterminée par un nombre certain, et elle n'est pas cependant laissée à l'arbitraire : chacun fera selon ses forces et le bien de sa conscience, offrant, non pas ce qu'il veut, mais ce qu'il peut. Enfin, à toutes choses s'ajoutent un hin d'huile par éphi de farine, afin que la farine en soit ointe et que la lampe soit allumée en présence du Seigneur, et que celui qui se sert de cette huile puisse dire : « Je

Præcipitur itaque populo terræ, ut si ingreditur per portam Aquilonis ut adoret, egrediatur per viam portæ meridianæ. Quis est iste populus cui hoc præcipitur ? Nempe gentilium ; ut qui derelinquens portam Aquilonis, a quo exardescunt mala super terram, ingressus fuerit templum, non egrediatur nisi per viam portæ meridianæ, ad portam luminis, ad portam caloris, ad portam in qua Sponsus cubat in meridie. Denique dicitur in eodem Cantico canticorum : « Surge, Aquilo, et veni, Auster. » *Cant.* IV, 16. Qui vero ingreditur per viam portæ meridianæ, egrediatur per viam portæ Aquilonis. Quisnam ille est populus ? Scilicet Judæorum, qui derelinquens portam viæ luminis, vadit ad portam Aquilonis, de quo dicitur : « Aquilo ventus durissimus. » *Eccli.* XLIII, 22. Nam et olla Jeremiæ a facie Aquilonis accenditur. *Jerem.* I. Dicamus et aliter : Per portam Aquilonis ingreditur, qui peccata dimittit, et egreditur per portam meridianam, qui virtutes sequitur. Et contrario, si justus lapsus fuerit in peccatis, ingreditur quidem per portam meridianam, sed egreditur per viam portæ Aquilonis. Princeps autem, inquit, in medio eorum erit, ingredientium scilicet et egredientium, juxta illud quod scriptum est : « Medius inter vos stat, quem vos ignoratis ; » *Joan.* I, 26 ; et Apostolus : « An ignoratis, quia Christus in vobis est ? » *II Corinth.* XIII, 5. Sin autem ignorantibus dicitur, quod medius inter eos stet Christus, quanto magis scientibus ! Sed cum inter scientes Christus steterit, tunc corpus mortuum fiet propter peccatum, et spiritus vivens propter justitiam. Ingreditur autem princeps cum ingredientibus, et egreditur cum egredientibus, utrorumque virtutis atque peccati testis assistens. In nundinis ergo et in solemnitatibus, sabbatorum videlicet et Kalendarum, et universæ festivitatis, de qua in anterioribus locuti sumus, tam in vitulo, quam in ariete per singula ephi offerentur in sacrificio. In agnis vero non erit certus numerus, nec voluntati dimissum arbitrium ; sed viribus quis utetur, et bono conscientiæ, ut quantum potest, non quantum vult offerat, et super omnia olei hin per ephi singula, ut ungatur simila, et lucerna accendatur in conspectu Domini ; et qui eo utitur, possit dicere : « Ego autem sicut oliva fructifera in domo Domini. » *Psal.* LI, 10.

suis comme un olivier qui porte du fruit dans la maison du Seigneur. » *Psalm.* LI, 10.

« Or quand le prince offrira volontairement au Seigneur un holocauste ou un sacrifice de paix, on lui ouvrira la porte qui regarde l'orient, et il offrira son holocauste et ses victimes de paix comme il a accoutumé de faire le jour du sabbat ; et il sortira ensuite et on fermera la porte après qu'il sera sorti. Il offrira tous les jours en holocauste au Seigneur un agneau de la même année qui sera sans tache ; et il l'offrira toujours le matin. Et il offrira tous les matins en sacrifice » ou « *Manaa* pour cet agneau la sixième partie d'un éphi» ou «d'une mesure de farine, et la troisième partie d'un hin d'huile, afin qu'elle soit mêlée à la farine,» ou d'après les Septante, « qu'on en arrose la farine du sacrifice » ou « *Manaa*. C'est là le sacrifice qu'il est obligé, selon la loi, d'oflrir au Seigneur, et qui doit être perpétuel et de chaque jour. Vous immolerez donc l'agneau, et vous offrirez le sacrifice et l'huile tous les matins, et cet holocauste sera éternel. » *Ezech.* XLVI, 12 et seq. Où nous lisons « sans tache, » le texte hébreu porte THAMIM, Aquila écrit « parfait ; » et Théodotion rend par sacrifice le MANAA des Septante, qui répond à don dans Aquila et Symmaque. Les Septante remplacent aussi par « confession » notre mot volontairement et par « chef » notre mot prince. Il s'agit ici encore du prince dont il est dit dans Isaïe : « Je l'ai donné pour témoin aux peuples, pour maître et pour chef au Gentils ; » *Isa.* LV, 4 ; et dans Ezéchiel : « Moi qui suis le Seigneur, je serai leur Dieu, et mon serviteur David sera leur prince au milieu d'eux. » *Ezech.* XXXVIV, 24. Le prince offrira volontairement et dit : « Faites, Seigneur, que les vœux volontaires » ou « spontanés de ma bouche vous soient agréables. » *Psalm.* CXVIII, 108 ; il offrira l'holocauste volontaire, s'offrant lui-même tout entier à Dieu, et les victimes de paix volontaires, ce dont il n'est nullement question précédemment, puisqu'il est écrit : « Les prêtres offriront pour lui l'holocauste et les victimes de paix, » en sorte qu'on ne dit rien de la spontanéité et de la volonté avec lesquelles l'offrande est faite ici, sans aucune contrainte ; et après l'holocauste et les oblations de paix, il se réconciliera à Dieu. De là vient la supériorité de la virginité sur le mariage, I *Corinth.* VII, parce qu'elle n'est ni exigée ni rendu, mais offerte. Au lieu de sacrifice de paix, en hébreu SELAMIM, les Septante mettent « le sacrifice salutaire, » en sorte que la réconciliation par le sacrifice de paix soit le salut de celui qui offre. Lors donc que le prince aura fait tout cela, la porte lui sera ouverte, ou d'après les Septante, il s'ouvrira la porte qui regarde l'Orient, celle assurément dont il est écrit : « C'est là la porte du

« Cum autem fecerit princeps spontaneum holocaustum aut pacifica voluntaria Domino, aperietur ei porta quæ respicit ad Orientem, et faciet holocaustum suum et pacifica sua, sicuti fieri solet in die Sabbati ; et egredietur claudeturque porta postquam exierit. Et agnum anniculum immaculatum faciet holocaustum quotidie Domini (*Vulg. addit* semper) ; mane et mane faciet illud. Et sacrificium (*sive* manaa) faciet super eo mane, mane sextam partem ephi (*sive* mensuræ), et de oleo tertiam partem hin, et (*Vulg.* ut) misceatur (*sive juxta Symmachum*, aspergatur) similæ sacrificium (*sive* manaa), Domino legitimum, juge atque perpetuum. Facietis agnum et sacrificium, et oleum mane, mane, holocaustum sempiternum. » *Ezech.* XLVI. 12 et seq. Ubi nos legimus, « immaculatum, » et in Hebraico scriptum est THAMIM (תמימם), Aquila « perfectum » interpretatur. Et ubi LXX MANAA (מנחה), Theodotio, « sacrificium, » Aquila et Symmachus, « donum transferunt. » Pro eo autem quod nos diximus, « spontaneum, LXX ὁμολογίαν, id est, « confessionem, » verterunt ; et « pro principe, ducem, » hoc enim NASI (נשיא) significat. Adhuc autem sermo de principe est, de quo Isaias loquitur : « Ecce testimonium in gentibus, dedi eum principem et præceptorem in gentibus;» *Isa.* LV, 4 ; et Ezechiel : « Et ego Dominus ero eis in Deum ; et David princeps in medio eorum.» *Ezech.* XXXIV, 24. Cum igitur iste princeps fecerit spontaneum, et dixerit : « Voluntaria, sive spontanea oris mei beneplacita fac, Domine;» *Psal.* CXVIII, 108 ; spontaneum autem holocaustum, ut totum se offerat Deo, et pacifica voluntaria, quod in prioribus non invenitur, scriptum est enim : « Et facient sacerdotes holocaustum ejus, et pacifica ejus, » et de spontaneis ac voluntariis, quibus nunc dicitur, omnino reticetur, ut non necessitate faciant, sed voluntate ; post holocaustum offerat pacifica, et reconcilietur Deo. Unde et virginitas major est nuptiis, *I Corinth.* VII, quia (Al. qua) non, exigitur, nec redditur, sed offertur. Pro pacificis, quæ Hebraico dicuntur SELAMIM (שלמים), LXX « salutaria » interpretantur ; ut ipsa reconciliatio pacificorum, salus sit offerentis, Cum ergo hoc fecerit princeps, aperietur ei porta, vel juxta Septuaginta, aperiet sibi portam quæ respicit ad Orientem, illam videlicet portam, de qua scriptum est : « Hæc porta Domini,

Seigneur, les justes entreront par elle, » *Psalm.* cxvii, 20, et elle est tournée vers le lever du soleil de justice. Il offrira son holocauste et ses victimes de paix, dont nous parlions tout à l'heure. Il offrira lui-même, puisque c'est un sacrifice spontanée, et d'autres prêtres n'offriront pas pour lui, comme on a accoutumé de faire, par exemple, le jour du sabbat. Par conséquent, en tout temps, l'holocauste et le sacrifice de paix volontaires ont la porte du Seigneur ouvertes ; il n'y a pas de sabbat pour eux, et tous les jours leur sont comptés comme jours de repos. Quand le prince aura offert l'holocauste et le sacrifice de paix, il sortira aussitôt, et la porte est fermée après lui, ou bien il ferme lui-même la porte, afin qu'au prince soit réservé son privilége et que ses sacrifices ne soient pas mêlés à ceux du peuple, le texte avait dit d'une manière générale : Un holocauste spontané et un sacrifice volontaire de paix au Seigneur, et comme il n'avait désigné ni un taureau ou un veau, ni un bélier ou une brebis, ni un bouc pour le péché, il nous apprend ici quel est cet holocauste : Il offrira en holocauste un agneau de la même année et qui sera sans tache ; et cela, non pas à de certains jours, mais tous les jours, et non pas à toute heure, mais le matin et le matin, c'est-à-dire chaque matin, au lever du soleil et dès l'aube. De ce matin-là David parle dans le psaume : « Le matin vous entendrez ma voix, le matin je me tiendrai devant vous et je vous verrai ; » *Psalm.* v, 4, 5 ; « Les pleurs se répandent le soir et la joie viendra le matin ; » *Psalm.* xxix, 6 ;... « O Dieu, ô mon Dieu, je veille et j'aspire vers vous dès que la lumière paraît. » *Psalm.* lxii, 1. Quel est cet agneau sans tache ou parfait et de la même année dont il s'agit ici, Isaïe nous l'enseigne amplement : « Il a été mené à la mort comme une brebis qu'on va égorger, et comme un agneau muet devant celui qui le tond, il est demeuré dans le silence sans ouvrir la bouche ; » *Isa.* liii, 7 ; et Jérémie : « Pour moi j'étais comme un agneau plein de douceur qu'on porte pour en faire une victime et je n'avais point su ;... » *Jerem.* xi, 19 ; et Jean-Baptiste : « Voilà l'agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde. » *Joan.* i, 29. C'est le même agneau qui est immolé en Egypte, dont le sang est la défense des portes de ceux qui croient et qui exclut l'ange exterminateur. *Exod.* xii. Il est de l'année, parce qu'il a proclamé l'année agréable au Seigneur et le jour de la rétribution. Le lecteur n'a pas à s'étonner d'ailleurs en entendant appeler le même Jésus-Christ prince, prêtre, veau, bélier et agneau, puisque dans les Ecritures saintes, selon la diversité des sujets, nous lui entendons donner aussi les noms de Seigneur, Dieu, homme, prophète, verge, racine, fleur, prince, juge, roi, juste, justice, apôtre, évêque, bras, serviteur, parfum,

justi intrabunt per eam,» *Psal.* cxvii, 20, et unde oritur sol justitiæ. Et faciet, inquit, holocaustum suum et pacifica sua, de quibus nunc diximus. Faciet autem, quia spontaneum sacrificium est, et non alii pro eo facient sacerdotes, videlicet sicut fieri solet in die Sabbati. Ergo omni tempore holocaustum et pacificum, quod offertur voluntarie, reseratam habet portam Domini ; nec observat Sabbatum, sed omnes dies ei reputantur in requiem. Denique postquam obtulerit holocaustum et pacifica, statim egreditur, et clauditur post eum janua, sive claudit januam ; ut servetur principi privilegium suum, nec sacrificia ejus populo misceantur. Et quia generaliter dixerat, spontaneum holocaustum, aut pacifica voluntaria Domino, nec apposuerat taurum sive vitulum, et arietem vel ovem, hircumque pro peccato, docet quod sit ipsum holocaustum ; Agnum, inquiens, anniculum immaculatum faciet holocaustum ; et non certis diebus, sed quotidie, nec qualibet hora, sed mane, mane faciet illum ; per singula videlicet mane, quando, orto sole, lucis exordium est. De quo mane David loquitur in Psalmo : « Mane exaudies vocem meam, mane astabo tibi et videbo;» *Psal.* v, 4, 5 ; et alio loco : « Ad vesperum demorabitur fletus, et in matutino (Al. ad matutinum) lætitia ;» *Psal.* xxix, 6 ; et iterum : « Deus, Deus meus, ad te luce vigilo.» *Psal.* lxii, 1. Qui sit autem iste agnus immaculatus sive perfectus et anniculus, Isaias plenius docet, dicens : « Sicut ovis ad victimam ductus est, et sicut agnus in conspectu tondentis se sine voce et non aperuit os suum;» *Isa.* liii, 7 ; et Jeremias : « Ego autem sicut agnus innocens ductus ad victimam, non cognovi;» *Jerem.* xi, 19 ; et Joannes Baptista : « Ecce agnus Dei, qui tollit peccata mundi.» *Joan.* i, 29. Iste est agnus qui immolatur in Ægypto, de cujus sanguine armantur postes fidei, et exterminator excluditur. *Exod.* xii. Anniculus autem, quia prædicavit annum Domini acceptabilem, et diem retributionis. Nec miretur lector, si idem et princeps est, et sacerdos, et vitulus, et aries, et agnus, cum in Scripturis sanctis pro varietate causarum legamus eum Dominum, et Deum, et hominem, et prophetam, et virgam, et radicem, et florem, et principem, et judicem,

pasteur, fils, enfant, fils unique, premier-né, entrée, voie, ange, flèche, sagesse, et beaucoup d'autres qui rempliraient un volume, si je voulais rapporter les passages où ils se trouvent. Dans l'holocauste de cet agneau sans tache et de l'année, qui est toujours offert le matin, le prince fera donc son sacrifice ou *manaa*, et il offrira ou donnera chaque matin la sixième partie d'un éphi de farine, ce qui est un demi-boisseau. L'éphi étant le dixième du core ou trois boisseaux, le sixième de l'éphi est bien un demi-boisseau, nul n'en peut douter. Il y aussi offrande du tiers d'un hin d'huile, qui est mêlée à la farine ou dont on arrose la farine. C'est là le sacrifice offert à Dieu selon la loi, qui doit être perpétuel, qui ne doit avoir aucun jour d'interruption, qu'on doit offrir en tout temps, au lever du soleil, afin que s'accomplisse ce qui est dit à la fin de ce fragment : « Il immolera l'agneau et offrira le sacrifice et l'huile tous les matins, et cet holocauste sera éternel.

« Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Si le prince » ou « le chef fait quelque don à l'un de ses fils, il deviendra son héritage et celui de ses enfants, qui le posséderont par droit de succession. Mais s'il fait un legs de son héritage à l'un de ses serviteurs, il ne lui appartiendra que jusqu'à l'année du jubilé » — Théodotion transcrit le mot hébreu lui-même DÉROR — « et alors il retournera au prince, et la propriété appartiendra à ses enfants. Le prince ne prendra rien par violence de l'héritage du peuple, ni de ses biens ; mais il donnera de son bien propre un héritage à ses enfants, afin que mon peuple ne soit point chargé et dépouillé de ce qu'il possède légitimement. » *Ezech.* XLVI, 16 et seq. Il s'agissait jusqu'ici du prince ; le texte donne maintenant les préceptes relatifs à ses héritiers, ou plutôt des dons et des legs en héritage, à qui le prince doit donner, et ce qui fait la possession temporaire ou la possession définitive. Si le prince donne à ses fils soit en don, soit en héritage, ils posséderont pour toujours, parce que cela leur est dû par droit de succession et que la propriété ne peut passer de l'un à l'autre. Mais s'il donne à l'un de ses serviteurs à titre de legs, celui-ci possédera jusqu'à la venue de la septième année de la rémission, appelée DEROR ou jubilé, c'est-à-dire jusqu'à la cinquantième année, où toute vente et toute donation fait retour aux premiers maîtres. Le serviteur n'a donc que l'usufruit pour un temps, tandis que les fils du prince ont la propriété. Dans ce qui suit : « Le prince ne prendra rien de l'héritage du peuple par violence, » ou d'après les Septante : « En l'opprimant, » ou d'après Aquila et Symmaque :

et regem, justum, et justitiam, apostolum, et episcopum, brachium, servum, unguentum, pastorem, filium, et puerum, unigenitum, et primogenitum, ostium, viam, angelum, sagittam et sapientiam, et multa alia, quorum omnium, si voluero testimonia dicere, proprio libro indigent. In holocausto itaque istius agni immaculati et anniculi, qui mane semper offertur, faciet ipse princeps sacrificium, sive MANAA; et similam, sive donum mane, mane sextam partem ephi, subauditur similæ. Sexta autem pars ephi, dimidius modius est. Si enim ephi, decima pars cori est, id est, tres modii; nulli dubium, quin sexta pars ephi, dimidium faciat modium. De oleo quoque mensura hin tertia pars offertur, ut misceatur, sive aspergatur similæ sacrificium Deo, legitimum, juge atque perpetuum, quod nulla intermittitur die ; sed omni tempore, orto sole, semper offertur, ut impleatur quod in fine capituli hujus ponitur : « Faciet agnum in sacrificium et oleum mane, mane holocaustum sempiternum. »

« Hæc dicit Dominus Deus : Si dederit princeps (*sive* dux) donum alicui de filiis suis, hæreditas ejus filiorum suorum erit ; possidebunt eam hæreditarie. Sin autem dederit legatum de hæreditate sua uni servorum suorum, erit illius usque ad annum remissionis « (pro quo Theodotio ipsum verbum Hebraicum posuit DEROR), « sed revertetur ad principem ; hæreditas autem ejus filii ejus erit. Et non accipiet princeps de hæreditate populi per violentiam, et de possessione eorum ; sed de possessione sua hæreditatem dabit filiis suis, ut non dispergatur populus meus uniusquisque a possessione sua. » *Ezech.* XLVI, 16 et seq. Huc usque sermo de principe, nunc de hæredibus ejus præcepta tribuuntur ; imo de donis, hæreditate atque legatis, quibus dare debeat, et quorum sit vel ad tempus, vel æterno possessio. Si, inquit, filiis suis dederit vel donum, vel hæreditatem, ipsi possidebunt eam ; quia eis successionis jure debetur, et de alio ad alium non potest transire possessio. Sin autem dederit uni servorum suorum legati nomine, tam diu habebit possessionem, quamdiu vel septimus annus remissionis, qui dicitur DEROR (דרור), vel jubilæus, hoc est quinquagesimus, adveniat, quando omnis emptio atque donatio revertitur ad priores dominos ; ita ut servus usum habeat pro tempore, et proprietatem possessionis filii principis. Quod autem sequitur : « Et non accipiet princeps de hæreditate populi per violentiam, » sive, ut Septuaginta transtulerunt : « Ut opprimat eos, » vel ut Aquila et Symmachus :

« En l'affligeant et les contristant ; mais il donnera de son bien propre un héritage à ses enfants ; » le texte sacré réprimande les prêtres et les princes, non pas seulement de ce temps-là, mais aussi du nôtre, qui deviennent plus riches à la fave de la dignité sacerdotale, et qui outre ce qui leur est attribué par la répartition de Dieu, prennent aux pauvres par violence, ou même se servent de leurs privilèges pour dépouiller les riches, quand ils ne devraient laisser à leurs fils, à qui est dû l'héritage paternel, que ce qui leur a été laissé à eux-mêmes par leurs parents. Par conséquent, le prêtre qui est devenu plus riche qu'à son entrée dans le sacerdoce, ne doit pas donner à ses fils, mais aux pauvres, à ses frères saints, à ses frères dans la foi qui l'emportent en mérite sur ses fils, afin de rendre à son Seigneur ce qui appartient au Seigneur, qui a dit dans l'Evangile : « Tout ce qne vous avez fait pour l'un de ceux-ci, vous l'avez fait à moi-même. » *Matth.* xxv, 40. Car dans les pauvres, c'est à lui qu'on donne l'hospitalité, c'est lui qu'on visite dans la prison, lui dont on recouvre la nudité, lui dont on éteint la soif, lui dont on apaise la faim. « Afin, » est-il dit, « que mon peuple ne soit point dépouillé de ce qu'il possède légitimement. » Si le prince a la licence de recevoir, de prendre, de retenir sous prétexte d'honneur le bien d'autrui et de le léguer à ses enfants, le peuple qui avait été assemblé au nom de Dieu, sera dispersé et morcelé ; ou bien contrairement à la loi, la propriété changera insensiblement de maître, et le cordeau du partage sera anéanti, du partage d'après lequel la succession est assurée à chacun. Il disperse le peuple de Dieu et lui ravit la possession éternelle de la foi, celui qui laisse à ses fils ou à ses proches les dons ou les biens d'autrui acquis par la rapine, ou par la flatterie, ou par la captation, ou sous prétexte de religion.

« Or l'ange me fit passer par une entrée qui était à côté de la porte » ou « derrière la porte dans les chambres » ou « exèdres » ou « thalames » du sanctuaire où logeaient les prêtres et qui regardaient vers l'Aquilon. Et il y avait là un lieu particulier, » ou d'après les Septante, « séparé qui était tourné vers le couchant » ou « vers la mer. Alors il me dit : C'est ici le lieu où les prêtres feront consumer les viandes des victimes immolées pour le crime et pour le péché » ou « pour les fautes par ignorance, et c'est pourquoi c'est là qu'ils feront consumer les viandes du sacrifice » ou « du *manaa* et du don, afin qu'ils ne les portent point dans le parvis extérieur et que ces chairs saintes ne soient point exposées au peuple. Et il me fit sortir dans le parvis extérieur et me fit voir les quatre coins du parvis ; et je vis qu'il y avait une petite cour à chacun des quatre angles de ce parvis. Or ces

« Ut affligat eos atque contristet ; sed de possessione sua hæreditatem dabit filiis suis ; » suggillat non solum illius temporis sacerdotes, et principes, sed nostri quoque, qui ditiores fiunt sacerdotii dignitate, et præter ea quæ sibi Domini dispositione debentur, tollunt a pauperibus per violentiam, vel sub honoris nomine divites spoliant, ut ipsis quoque filiis suis, quibus paterna debetur hæreditas, nil debeant derelinquere, nisi quod sibi a parentibus derelictum est. Ergo qui ditior est sacerdos, quam venit ad sacerdotium, quidquid plus habuerit, non filiis debet dare, sed pauperibus, et sanctis fratribus, et domesticis fidei, qui vincunt merita liberorum, ut reddat ea quæ Domini sunt, Domino suo, qui loquitur in Evangelio : « Quidquid uni istorum fecistis, mihi fecistis. » *Matth.* xxv, 40. Ipse enim in pauperibus suscipitur hospitio, visitatur in carcere, nudus tegitur, sitiens bibit, saturatur esuriens. Ut non dispergatur, inquit, populus meus a possessione sua. Si enim licentiam habuerit princeps, vel accipere, vel rapere, vel sub figura honoris tenere quæ non sunt sua, et liberis derelinquere, populus qui in nomine Dei fuerat congregatus, dispergetur in partes atque lacerabitur ; sive, juxta legem, ne paulatim alterius hæreditas transeat ad alium, et pereat funiculus divisionis, per quem forte ad unumquemque venit hæreditas. Dispergit ergo populum Dei, et aufert ab eo possessionem fidei sempiternam, qui aliena dona vel bona, vel rapina, vel adulatione, vel blanditiis, vel prætextu religionis, filiis fratribusque, et consanguineis derelinquit.

« Et introduxit me per ingressum qui erat in latere (*vel* post tergum) portæ in gazophylacia sanctuarii ad sacerdotes (*sive* in exedras et thalamos) qui respiciebant ad aquilonem ; et ecce ibi erat locus vergens ad occidentem (*sive* ad mare ; et ut LXX transtulerunt, separatus.) Et dixit ad me : Iste est locus ubi coquent sacerdotes, pro delicto et pro peccato (*sive* pro ignorantia et propterea) ubi coquent sacrificium (*sive* manaa et donum) ut non efferant in atrium exterius, et sanctificetur populus. Et eduxit me in atrium exterius, et circumduxit me per quatuor angulos atrii ; et ecce atriolum erat in angulo atrii, atriola singula per angulos atrii. In quatuor angulis atrii atriola disposita, quadraginta cubitorum per longum, et triginta per latum. Men-

petites cours ainsi disposées aux quatre angles du parvis avaient quarante coudées de long sur trente de large, toutes quatre d'une seule et même mesure. Il y avait une muraille qui enfermait chacune de ces quatre petites cours ; et les cuisines étaient bâties sous les portiques tout autour, » ou « le long des allées battues, » d'après Aquila, ou encore « le long de la circonvallation, » d'après Symmaque, Théodotion se contentant de transcrire le mot hébreu *Turoth*. « Et il me dit : C'est ici la maison des cuisines où les ministres de la maison du Seigneur exposeront au feu les victimes destinées pour le peuple, » *Ezech.* XLVI, et seq., ou « la victime destinée pour le peuple, » car tel est le sens de ZEBA. L'ange qui tenait à la main le roseau et le cordeau d'architecte pour mesurer l'édifice, me fit passer dit Ezéchiel, par une entrée qui était à côté de la porte ou derrière la porte ! Quelle porte : de l'orient, du midi, ou d'un autre côté ? le texte n'en dit rien et laisse la question irrésolue. Il me fit aller, continue Ezéchiel à l'endroit du sanctuaire, et dans les chambres des prêtres qui regardaient vers l'Aquilon et vers la mer, c'est-à-dire vers le nord et vers l'occident, l'Ecriture sainte ayant coutume, à cause de la situation de la Judée, de nommer toujours la mer pour l'occident. Il est à remarquer que lieu où les prêtres font consumer les viandes des sacrifices pour le délit ou la faute par ignorance et pour le péché, afin qu'elles ne soient pas offertes crues, est situé dans le parvis extérieur, vers l'Aquilon d'où vient le vent le plus froid et vers l'occident, où la lumière du soleil disparait. Ce qui montre que tout ce qui a trait au manger est compté comme faute par ignorance ou comme péché. Puisqu'on doit offrir le sacrifice pour la faute par ignorance, à plus forte raison on le doit pour le péché dont on a conscience. Aussi Job offrait-il chaque matin une hostie pour ses fils, *Job.* I, dans la crainte qu'ils eussent offensé Dieu par ignorance. Ce qui suit : « Afin qu'ils ne les portent point dans le parvis extérieur et que ces chairs saintes ne soient point exposées au peuple, » qui n'a pas été préparé à la sanctification, cela veut dire que nous ne devons pas livrer facilement les choses saintes à ceux qui ne sont pas sanctifiés, ni, pour parler comme l'Evangile, jeter les perles aux pourceaux et donner aux chiens ce qui est saint. *Matth.* VII. Au reste Moïse veut que le peuple se sanctifie pendant trois jours de toute souillure et de tout contact entre époux, avant de s'approcher de la montagne de Sion et de recevoir ce qui est saint après avoir été sanctifié. *Exod* XIX. Puis-

suræ unius quatuor erant ; et paries per circuitum ambiens quatuor atriola ; et culinæ fabricatæ erant subter porticus per gyrum (*sive* propter accubita « quæ Aquila, » στιβάδας « interpretatus est ; » Symmachus »ʹπεριφράγματα, « Theodotio ipsum verbum Hebraicum posuit TUROTH (*a*). » — « Et dixit, « inquit, ad me : Hæc est domus culinarum, in qua coquent ministri domus victimas populi (*Vulg. addit.*) Domino (*sive* victimam.) » *Ezech.* XLV, 19 et seq. Hoc enim Hebraice significat ZEBA (זבח.) Vir qui calamum tenebat manu et funiculum cæmentarii, quo ædificium metiretur, introduxit, inquit, me per ingressum, qui erat ex latere portæ, vel post tergum portæ. Nec posuit cujus portæ, Orientalis, Australis, aut alterius plagæ ; sed reliquit incertum. Ut irem ad locum sanctuarii, et in gazophylacia sive in cubicula sacerdotum, quæ respiciebant ad aquilonem et ad mare, ad septentrionem videlicet et ad occidentem, hanc habente Scriptura sacra consuetudinem, ut pro situ terræ Judææ semper mare Occidentem vocet. Et considerandum quod locus sacerdotum, ubi pro delicto sive ignorantia et pro peccato coquuntur sacrificia, ne cruda offerantur, in atrium exterius, ad Aquilonem et Occidentem positus sit ; unde ventus frigidissimus oritur, et ubi solis lumen occumbit. Ex quo ostenditur, quidquid ad edulium pertinet, vel pro errore esse, vel pro peccato. Sin autem et pro ignorantia offertur sacrificium, quanto magis pro delicti conscientia ! Unde et Job offerebat mane quotidie hostiam pro filiis suis, *Job.* I, timens ne per ignorantiam deliquissent. Quod autem sequitur : « Ut non offerant in atrium exterius, et sanctificetur populus, » qui sanctificationi non fuerat præparatus, illud significat, ne facile non sanctificatis sancta tribuamus, nec mittamus, juxta Evangelium, margaritas ante porcos, nec demus sanctum canibus. *Matth.* VII. Denique Moyses tribus diebus ab omni immunditia, et ab uxorum complexu vult populum sanctificari, ut accedat ad montem Sion, et sanctificatus sancta suscipiat. *Exod.* XIX. Si autem acces-

(*a*) Non *Tiroth* cum legebat Hieronymus in suo exemplari Hebraico, sed תורות, *Thuroth* cum schourec, id est, cum ו *vav*, vocali. MART. — Martianæus aspirat THUROTH, sicque retinendum contendit : sed præterquam quod secus habent mss. et præcipue antiquiss. Sangerm. apud Mont-fauc., in Hebræo non per ת scribitur, sed ט : tametsi altera *jod* sit, non *vau* littera : הטירות, et Theodotionis Græc. preferat. τειρώθ.

qu'à ceux qui doivent s'approcher pour entendre et recevoir les paroles de Dieu, il est enjoint de se sanctifier en se sevrant des rapports entre époux, la loi contient évident ce précepte de l'Apôtre : « Ne vous refusez point l'un à l'autre ce devoir, si ce n'est du consentement de l'un et de l'autre pour un temps, afin de vous exercer à la prière, » s *Corinth.* VII, 5, et nous devons nous abstenir des rapports entre époux, afin de nous exercer à la prière.

Mais passons à la suite du texte. « Il me fit sortir dans le parvis extérieur, et me fit voir les quatre coins du parvis ; et je vis qu'il y avait une petite cour à chacun des quatre angles de ce parvis, et ces petites cours étaient disposées aux quatre angles du parvis. » Cet ange dont il a souvent parlé, le fait sortir du lieu qui regardait vers l'Aquilon, ou qui était séparé, où les prêtres font consumer les viandes immolées pour le délit et pour le péché ou pour la faute par ignorance ; il le conduit dans le parvis extérieur. Par quoi nous comprenons que le parvis d'où il est sorti était intérieur, et qu'il y a dans les Ecritures beaucoup de parvis, au sujet desquels nous lisons : « Vous qui demeurez dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la maison de notre Dieu ; » *Psalm.* CXXXIV, 2 ; et dans saint Jean : « J'ai aussi d'autres brebis qui ne sont pas de ce parvis, et il importe que je les amène ; elles entendront ma voix, et il n'y a qu'un seul parvis et qu'un seul pasteur ; « *Joan.* X, 16 ; car c'est là ce que veut dire le grec αὐλή, qu'on a rendu simplement en latin par bergerie. Quand le Sauveur dit : « Qui ne sont pas de ce parvis, » il montre qu'il y en a un autre, qui est, ou celui de la multitude des Gentils par distinction avec Israël, ou celui des cieux par séparation d'avec celui de la terre. Selon la qualité des mérites, à chaque office a été désigné son parvis, c'est ce dont nous avons amplement traité plus haut. Le parvis dont il est maintenant question avait quatre petites cours, une à chaque angle. Ces cours étaient de quarante coudées de long et de trente de large. Il me souvient, en traitant de ces nombres dans les commentaires sur ce même prophète, d'avoir montré que l'un a trait aux tribulations et aux angoisses, et l'autre à l'âge parfait. De là vient que pendant quarante jours, Moïse, Elie et notre Seigneur et notre Sauveur jeûnèrent dans le désert, *Exod.* XXXIV, III *Reg.* XIX, *Matth.* IV, *Luc.* IV, et qu'on arrive au sacerdoce, non pas après la vingt-cinquième année, mais après la trentième. C'est

suri ad audienda et suscipienda verba Dei, sanctificari jubentur ab uxoribus, manifestum est in lege illud Apostolicum contineri : « Nolite fraudare invicem, nisi forte ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi, » I *Corinth.* VII, 5, et ex consensu abstinendum ab uxoribus, ut vacemus orationi.

Post hæc scriptum est : « Et eduxit me in atrium exterius, et circumduxit me per quatuor angulos atrii ; et ecce atriolum erat in angulo atrii, atriola singula per angulos atrii, in quatuor angulis atrii atriola disposita. » Ille vir quem sæpe commemorat, eduxit eum de loco sacerdotum qui vergebat ad Aquilonem, sive qui erat separatus, ubi coquunt sacerdotes pro delicto, et pro peccato, vel ignorantia ; eduxit autem in atrium exterius. Ex quo intelligimus illud atrium de quo egressus est, fuisse interius, et multa esse atria in Scripturis sanctis, de quibus legimus : « Qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri ; » *Psal.* CXXXIV, 2 ; et in Joanne : « Et alias oves habeo quæ non sunt ex hoc atrio, et illas oportet me adducere ; et vocem meam audient, et fiet unum atrium et unus pastor ; » *Joan.* X, 16 ; hoc enim Græce αὐλή significat, quod Latina simplicitas (*a*) in « ovile » translulit. Quomodo autem dicit, « ex hoc atrio, » ostendit esse et aliud : quod vel in gentium turba ad distinctionem Israel, vel in cœlis ad separationem terreni atrii demonstratur. Et pro qualitate meritorum unicuique officio atrium delegatum, super quo in anterioribus plenius disputatum est. Hoc autem atrium de quo nunc sermo est, per singulos angulos quatuor habebat atriola, quæ LXX minora vocant, et nos pro facilitate sensus ὑποκοριστικῶς, « atriola » diximus. Quadraginta cubitorum erant per longum, et triginta per latum. De quibus numeris in hoc eodem propheta disputasse me memini, quod aliud ad tribulationes et angustias, aliud ad perfectam referatur ætatem. Unde quadraginta diebus Moyses, et Elias, et Dominus atque Salvator in eremo jejunarunt ; *Exod.* XXXIV ; III *Reg.* XIX ; *Matth.* IV ; *Luc.* IV : et ad sacerdotale officium non post vicesimum quintum (*b*) ætatis annum, sed post tricesimum

(*a*) Simplicitatem hujusmodi Latinam non mutavit S. doctor, cum jussu Damas Novum Testamentum Græcæ fidei reddidit. MART.

(*b*) Hoc propter LXX interpretationem observat Hieronymus ; nam Numerorum capite quarto ipsi legunt *a vicesimo quinto*, ubi juxta Hebraicam veritatem legendum est. *a tricesimo anno.* MART. — Nimirum ubi Num. IV in Vulg. juxta Hebræum scribitur, a tricesimo anno sumi ministros in tabernaculo fœderis, a vicesimo quinto verterunt LXX, quod et Victorio notatum et Martianæo est.

pourquoi encore le Seigneur avait trente ans, quand il vint recevoir le baptême, et pourquoi aussi la trentième année commence la prophétie d'Ezéchiel. Là où il y a à manger, il y a aussi angoisses et tentations, par quoi on acquiert, mais dès que nous arrivons à l'âge de l'homme parfait, on foule là aux pieds toutes choses pour s'écrier : « Ayant de quoi vivre et nous revêtir, nous sommes satisfaits ; » *Tim.* VI, 8 ;... « Pourvu que le Seigneur me donne la nourriture suffisante et le vêtement pour me couvrir ; » *Genes.* XXVIII, 20 ;... « Les aliments sont pour le ventre et le ventre pour les aliments ; un jour Dieu détruira cette destination de l'un et de l'autre. » *Corinth.* VI, 13. Car dans l'autre vie nous ne mangerons ni ne boirons ; nous nous nourrirons de ce pain descendu du ciel que chante le Psaume : « L'homme a mangé le pain des Anges ; » et l'Evangile : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé. » *Joan.* IV, 34. Les quatre petits parvis occupant les quatre angles du grand, et ayant même mesure, c'est la figure des quatre coins du monde, où nous mangeons partout notre pain à la sueur de notre visage, *Genes.* III, et où tout travail est profit du ventre et fumier. Ces quatre petites cours étaient entourées d'une seule muraille, et les cuisines étaient bâties tout autour sous les portiques, ou bien avaient les tables auprès, afin que là où étaient les vivres, il y eût aussi la préparation des mesures. Et de peur que le prophète ne se trompât d'aventure sur ce qu'il voyait, l'ange lui dit : « C'est ici la maison des cuisines, où les ministres du Seigneur exposent au feu les victimes du peuple. » Les victimes du peuple offertes pour le crime et le péché et pour les fautes par ignoranae, sont les aliments et la réfection des prêtres, pour qu'ils se souviennent qu'ils ne doivent rien convoiter, puisque même les viandes sont préparées dans le temple pour leur entretien.

« Ensuite il me fit revenir vers la porte de la maison du Seigneur, et je vis des eaux qui sortaient de dessous la porte de l'orient, car la face de la maison était tournée vers l'orient. Or les eaux descendaient au côté droit du temple vers le midi de l'autel. Et il me fit sortir par la porte de l'Aquilon, et il me ramena par le chemin de la porte extérieure vers le chemin qui regarde l'orient, et je vis que les eaux venaient en abondance du côté droit. L'homme qui me conduisait sortant donc vers l'orient et ayant un cordeau en sa main, mesura un espace de mille coudées qu'il me fit traverser dans l'eau qui montait au-dessus du talon, » ou bien « et traversa dans l'eau l'eau de la rémission. Il mesura de nouveau un espace de mille coudées qu'il me fit aussi traverser dans l'eau, et j'en avais jusqu'aux genoux, » ou bien « et

accedunt. Quamobrem et Dominus triginta annorum erat, cum venit ad baptismum, et in hoc eodem Propheta tricesimus annus ponitur in exordio. Ubi igitur cibi, ibi et angustia atque tentatio, per quæ parantur cibi. Et ubi in perfecti viri venerimus ætatem, ibi calcanda sunt omnia, et dicendum : « Habentes victum et vestitum, his contenti simus ; » I *Tim.* VI, 8 ; et : « si dederit mihi Dominus cibum ad vescendum, et vestem ad operiendum. » *Gen.* XXVIII, 20. Vel certe illud : « Esca ventri, et venter escis ; Deus autem et hunc et illas destruet. » I *Corinth.* VI, 13. Neque enim in futuro manducabimus et bibemus, sed illo vescemur pane qui de cœlo descendit, de quo in Psalterio canitur : « Panem angelorum manducavit homo. » *Psal.* LXXVI, 25. Et : « Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me. » *Joan*, IV, 34. Quod autem mensura una atriolorum erat quatuor, quæ atrii majoris angulos possidebant, quatuor mundi significat plagas : quod in sudore vultus nostri comedamus panem, *Gen.* III, et omnis labor ventri stercorique proficiat. Quæ quatuor atriola, vel unus paries ambiebat, et culinæ fabricatæ erant subter porticus per gyrum, vel propinqua habebant accubita, ut ibi cibi, ibi et mensurarum præparatio. Et ne forsitan ignoraret propheta quid essent quæ cerneret, dixit ad eum : « Hæc est domus culinarum, in qua coquent ministri Domini victimas populi. » Populi quidem victimæ, quæ offerentur pro delicto, sive peccato, et ignorantia, sunt alimenta et refrigeria sacerdotum ; ut meminerint nihil se aliud debere appetere, cum etiam in templo carnes ad eorum refrigeria præparatæ sint.

« Et converti (*Vulg.* convertit) me ad portam domus, et ecce aquæ egrediebantur subter limen domus ad Orientem. Facies enim domus respiciebat ad Orientem. Aquæ autem descendebant in latus templi dextrum ad meridiem altaris. Et eduxit me per viam portæ Aquilonis, et convertit me ad viam foras portam exteriorem, viam quæ respiciebat ad Orientem, et ecce aquæ redundantes a latere dextro, cum egrederetur vir ad orientem, qui habebat funiculum in manu sua, et mensus est mille cubitos, et transduxit me per aquam usque ad talos (*sive* transivit in aqua aquam remissionis.) Rursumque mensus est mille, et transduxit me per aquam usque ad genua (*sive* transivit in aqua aquam usque ad femora.) Et mensus est mille, et traduxit me per

il traversa l'eau jusqu'aux cuisses. Il mesura un troisième espace de mille coudées qu'il me fit encore traverser dans l'eau et j'en avais jusqu'aux reins, » ou bien « et il traversa l'eau en ayant jusqu'aux reins. Enfin il mesura un quatrième espace de mille coudées, alors comme un torrent que je ne pus passer, parce que les eaux étaient tellement enflées, le fleuve était devenu si profond qu'on ne pouvait le traverser. » *Ezech.* XLVII, 1 et seq. Au lieu de cette fin, les Septante ont traduit : « Il mesura encore mille coudées, et il ne pouvait les traverser, parce que l'eau s'élevait à la manière d'un torrent rapide qu'on ne peut traverser. » Ces eaux qui sortaient de dessous le seuil de la maison ou du temple, ne s'écoulaient ni vers l'Aquilon ni vers l'occident, mais vers l'orient et au côté droit du temple, c'est-à-dire vers le midi, et non pas le midi d'un lieu quelconque, mais le midi de l'autel. Par là il est évident que ce sont des eaux sacrées, figure de la doctrine de notre Sauveur, selon ce qui est écrit : « La loi sortira de Sion et la parole du Seigneur de Jérusalem. » *Isa.* II, 3 ;... « Tout est rempli de la science du Seigneur, comme l'abondance de l'eau recouvre la mer. » *Isa.* XI, 9. Le prophète Zacharie a également prophétisé au sujet de ces eaux : « En ce temps-là il sortira de Jérusalem, des eaux vives dont la moitié se répandra vers la mer d'orient et l'autre vers la mer d'occident. » *Zach.* XIV, 8. C'était de ces eaux que le Seigneur parlait à la Samaritaine : « Si vous saviez qui est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire, vous lui en auriez peut-être demandé vous-même, et il vous aurait donné de l'eau vive ; » *Joan.* IV, 10... « Quiconque boit cette eau aura encore soif au lieu que celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif ;» *Ibid.* 13 ; et dans le temple il s'écriait : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Si quelqu'un croit en moi, des fleuves d'eau vive sortiront de son cœur, dit l'Ecriture. Ce qu'il entendait de l'esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui. » *Joan*, VII, 37-39. C'est de ces eaux que le prophète parlait dans le psaume : « Il m'a élevé au bord des eaux fortifiantes ; » *Psalm.* XXII, 2 ; et Ezéchiel : « Je vous retirerai d'entre les nations et des terres éloignées, je vous arroserai d'une eau pure, et vous serez purifiés de toutes vos impuretés. » *Ezech.* XXXVI, 24,25. Car les sources des eaux ont paru, et voici le chant du psaume quatre-vingt-douze : « Les fleuves, Seigneur, ont élevé leur voix au bruit des grandes eaux, et les soulèvements de la mer sont admirables. » *Psalm.* XCII, 3, 4. Ces eaux sont celles de Siloé qui s'écoulent en silence et dont parle Isaïe : « Vous puiserez les eaux des sources du Sauveur ; » *Isa.* VII, 3 ; et le Psalmiste : « Bénissez Dieu, ruisseaux sortis des

aquam usque ad renes (*sive* et transivit aquam usque ad lumbos). Et mensus est mille torrentem, quem non potui pertransire, quoniam intumuerant aquæ profundæ (*Al.* profundi) torrentis, qui non poterat (*Vulg.* potest) transvadari.» *Ezech.* XLVII, 1 et seq. Pro quo LXX transtulerunt : « Et mensus est mille, et non poterat pertransire, quoniam ferebatur aqua instar præcipitis torrentis, qui transiri non potest. » Aquæ istæ quæ egrediebantur subter limen domus, id est templi, non ferebantur ad Aquilonem et ad Occidentem ; sed et ad Orientem, et in latere templi dextro, id est, ad Meridiem ipsamque Meridiem non cujuslibet loci, sed altaris. Ex quo perspicuum fit sacras esse aquas, et Salvatoris nostri significare doctrinam, juxta illud quod scriptum est : « De Sion egredietur lex, et verbum Domini de Jerusalem;» *Isa.* II, 3; et in alio loco : « Repleta sunt omnia scientia Domini, sicut aqua multa operiens mare.» *Isa.* XI, 9. De his aquis et Zacharias propheta vaticinatus est, dicens : « In die illo egredietur aqua vivens de Jerusalem, et medium ejus in mare primum ; medium autem illius in mare novissimum.» *Zach.* XIV, 8. De his aquis et ad Samaritanam Dominus loquebatur : « Si scires quis est qui dicit tibi : Da mihi bibere, tu forsitan petisses eum, et dedisset tibi aquam viventem;» *Joan.* IV, 10 ; et iterum : « Omnis qui bibit de aqua ista, sitiet denuo : qui autem biberit ex aqua quam ego dabo ei, non sitiet in æternum;» *Ibid.* 13 ; et in templo clamabat atque dicebat : « Si quis sitit, veniat ad me, et bibat. Qui credit in me (sicut dicit Scriptura) flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. Hoc autem dixit de spiritu quem accepturi erant credentes in eum.» *Joan.* VII; 37-39. Istæ sunt aquæ de quibus Propheta loquebatur in psalmo : « Super aquas refectionis educavit me;» *Psal.* XXII, 2 ; et Ezechiel : « Assumam vos de gentibus et de terris, et aspergam super vos aquam mundam, et mundabimini ex omnibus immunditiis vestris.» *Ezech.* XXXVI, 24, 25. Apparuerunt enim fontes aquarum. Et in nonagesimo secundo Psalmo canitur : « Elevaverunt flumina, Domine, elevaverunt flumina voces suas a vocibus aquarum multarum. Mirabiles elationes maris.» *Psal.* XCII, 3, 4. Istæ sunt aquæ Siloe, quæ vadunt cum silentio, de quibus loquitur Isaias : « Haurietis aquas de fontibus Salvatoris;» *Isa.* VII, 3 ; et Psalmista : « Benedicite Domino de fontibus Israel;» *Psal.* LXVII, 27 ; Et idem Isaias de

sources d'Israël ; » *Psalm.* LXVII, 27 ; et le même Isaïe sur le Sauveur : « Celui-là demeurera dans la haute caverne de la roche la mieux fortifiée ; il ne manquera point de pain, et ses eaux seront fidèles à couler toujours. » *Isa.* XXXIII, 16. Cette eau jaillit dans le désert et forme une vallée dans la terre altérée. Aussi est-il dit aux fidèles : « Ne craignez plus, je vous ai racheté ; vous êtes à moi, et si vous traversez l'eau, je suis avec vous ; » *Isa.* XLIII, 1, 2 ;... « Vous qui avez soif, allez vers l'eau ; » *Isa.* LV, 1 ; et Dieu dit par la bouche de Jérémie : « Mon peuple a commis deux crimes : Ils m'ont abandonné, moi la source d'eau vive, et ils se sont creusé des lacs qui ne peuvent pas tenir l'eau. » *Jerem.* II, 13.

De même qu'il y a, l'Ecriture nous l'enseigne, de bonnes eaux qui sortent de dessous le seuil du temple et qui sont l'image de la doctrine de l'Eglise, de même il y a des eaux amères et des plus mauvaises, dont le prophète Jérémie nous interdit l'accès : « Qu'allez-vous chercher dans la voie de l'Egypte? est-ce pour y boire de l'eau du Géon ? » *Jerem.* II, 18, de cette eau que l'hébreu appelle SIOR, trouble et bourbeuse. Dieu irrité contre les hérétiques parle ainsi de cette eau : « Je leur donnerai les angoisses pour aliments et je les abreuverai d'eau de fiel, » *Jerem.* IV, 15, sur laquelle règne le dragon égyptien qui dit : « Les fleuves sont à moi, et c'est moi qui les ai faits, » *Ezech.* XXIX, 3, ce dragon qui voit tout ce qui est orgueilleux et est lui-même le roi de ceux qui sont dans les eaux. Aussi l'homme de l'Eglise adresse-t-il cette prière au Seigneur : « Sauvez-moi, Seigneur, parce que les eaux sont entrées jusque dans mon âme ; je suis enfoncé dans une boue profonde, je ne trouve pas où poser le pied et la tempête m'a englouti. » *Psalm.* LXVIII, 1, 2... « Délivrez-moi de ceux qui me haïssent et du fond des eaux ; que la tempête ne me submerge point, que je ne sois point enseveli dans cet abîme, et que l'ouverture du puits où je suis tombé, ne soit point fermée sur moi. » *Ibid.* 15, 16... « Si le Seigneur n'avait été avec nous, qu'Israël le dise maintenant, si le Seigneur n'avait été avec nous, lorsque les hommes s'élevaient contre nous, ils auraient pu nous dévorer tout vivants ; lorsque leur fureur s'est irritée contre nous, ils auraient pu comme une mer nous engloutir. » *Psalm.* CXXIII, 1-3. Et l'épouse s'écrie dans le Cantique des cantiques : « Les grandes eaux n'ont pu éteindre la charité, et les fleuves n'auront pas la force de l'étouffer. » *Cant.* VIII, 7. C'est de cette eau que parle Osée : « J'ai été méprisé de la ville de Galaad, pleine de gens qui commettent l'iniquité et qui troublent l'eau, ville dont la force est dans ses pirates. » *Ose.* VI, 8, 9, *Sec.* LXX. Cette eau s'appelle d'un autre nom : MARA, amertume ; et en

Domino Salvatore : « Iste, » ait, « habitabit in excelsa spelunca petræ fortissimæ. Panis ei dabitur, et aqua illius fidelis. » *Isa,* XXXIII, 16. Erupit enim in deserto aqua, et vallis in terra sitienti. Diciturque credentibus : « Noli timere, quoniam redemi te ; meus es tu, et si transieris per aquam, tecum ego sum ; » *Isa.* XLIII, 1, 2 ; et rursum : « Qui sititis, ite ad aquam ; » *Isa.* LX, 1 ; et per Jeremiam loquitur Deus : » *Isa.* LV, 1 : « Duo mala fecit populus meus. Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi lacus, qui aquam continere non possunt. » *Jerem.* II, 13.

Sicut igitur legimus in bonam partem aquas quæ egrediuntur de limine templi, et referuntur ad doctrinam Ecclesiæ, sic sunt aquæ amaræ et aquæ pessimæ ad quas Jeremias propheta nos prohibet accedere, dicens : « Quid vobis et viæ Ægypti, ut bibatis de aquis Geon ? » *Ibid.* 18. quæ Hebraice dicuntur SIOR (שחור), id est, turbidæ atque cænosæ. De quibus iratus super hæreticis loquitur Deus : « Ecce ego cibabo eos angustiis, et dabo eis potum aquam fellis, » *Jerem.* IV, 15, in qua draco regnat Ægyptius, qui dicit : « Mea sunt flumina, et ego feci ea, » *Ezech.* 29, 3, qui omne excelsum videt, et ipse est rex eorum qui in aquis sunt. Unde vir ecclesiasticus Dominum deprecatur, et dicit : « Salvum me fac, Domine quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam. Infixus sum in limo profundi, et non est substantia, et tempestas demersit me. » *Psal.* LXVIII, 1, 2. Et iterum : « Libera me ab his qui oderunt me, et de profundis aquarum ; non me præcipitet tempestas aquæ, nec absorbeat me profundum, neque urgeat super me puteus os suum. » *Ibid.* 15, 16. Et Et in alio psalmo : « Nisi quia Dominus erat in nonobis, dicat nunc Israel, nisi quia Dominus erat in bis, cum exsurgerent homines in nos, forsitan vivos deglutissent nos. Cum irasceretur furor eorum super nos, forsitan aqua absorbuisset nos. » *Psal.* CXXIII, 1-3. Et sponsa in Cantico canticorum : « Aqua multa non poterit restinguere charitatem, et flumina non demergent eam. » *Cant.* VIII, 7. Ista est aqua, de qua dicit Osee : « Contempsit me Galaad civitas, quæ operatur vanitates, conturbans aquam, et fortitudo ejus viri piratæ. » *Osee* VI, 8, 9, sec. LXX. Quæ aqua alio nomine vocatur MARA, hoc est, amaritudo ; in quam lignum Crucis mittitur, et amara vertuntur

y plongeant le bois de la croix, son amertume se change en douceur. On peut remarquer combien la loi de Moïse, comprise dans le sens charnel des Juifs, est amère, elle qui arrache œil pour œil, dent pour dent; *Exod.* XXI; voyez dans la fornication de Thamar, II *Reg.* XIII, dans l'union d'Osée à la courtisane, *Ose.* 1, dans la ceinture pourrie de Jérémie, *Jerem.* XIII, dans le mariage de Moïse avec l'Ethiopienne, dans le massacre de l'Egyptien, et dans mille autres exemples, si nous les entendons selon la lettre qui tue, et non selon l'esprit qui vivifie, que d'amertume, et comme ils perdent plutôt qu'ils n'édifient le lecteur! *Num.* XII, *Exod.* II.

Ce sont donc les bonnes eaux qui sortent du temple du Seigneur, s'écoulent vers l'orient, et descendent sur le côté droit du temple, vers le midi de l'autel, où l'époux rassasie ses convives et se repose. Ce qui suit : « Il me fit sortir par le chemin de la porte de l'Aquilon, et me fit tourner par le chemin de dehors vers la porte extérieure, chemin qui regardait à l'orient, » montre dans un langage caché que nous ne pouvons arriver tout de suite à la porte orientale, où nous ne parvenons que par un long détour sur le chemin de la porte de l'Aquilon. A moins d'avoir surmonté le vent le plus froid grâce à la chaleur de la foi, et d'avoir foulé aux pieds les régions d'où il vient, afin que s'accomplisse en nous le mot apostolique : « Dieu broiera Satan sous vos pieds promptement, » *Rom.* XVI, 20, nous ne saurions entrer dans la porte par où sortent les eaux qui coulent du côté droit. Et remarquons que ces eaux qui entrent par la porte orientale, fuient les parties de gauche avec un tel soin qu'on nous les montre se hâtant de couler de la droite de l'autel vers le midi. Alors, continue Ezéchiel, l'homme qui avait le cordeau à la main, après m'avoir conduit par la porte de l'Aquilon au dehors vers la voie qui regardait l'orient, lui-même étant au même endroit, mesura une étendue de mille coudées de l'eau qui coulait, et il me fit traverser cette eau qui m'arrivait aux talons — les Septante disent : Et il traversa cette eau, l'eau de la rémission. — On peut voir en ceci l'image des premiers péchés des hommes qui nous sont pardonnés quand nous entrons dans les eaux du Seigneur; eaux qui nous montrent la grâce salutaire du baptême et sont le commencement de nos progrès, et un commencement sublime lui-même. Elles arrivent jusqu'au talon, voisin de la plante du pied et du dessous du talon qui est exposé aux morsures du serpent, le Seigneur ayant dit : « Vous tâcherez d'écraser sa tête et il tâchera de vous mordre au talon. » *Genes.* III, 15 *sec.* LXX. Le psaume dit aussi du traître Judas : « L'homme qui mangeait de mes pains a levé contre moi la plante de son pied, » ou son talon, *Psalm.* XL, 10, car c'est là ce que si-

in dulcia. Considera legem Moysi, si intelligatur juxta sensum carneum Judæorum, quomodo amara sit, effodiens oculum pro oculo, dentem pro dente; *Exod.* XXI; vide in Thamar fornicationem, *II Reg.* XIII, et Osee junctum fornicariæ, Jeremiæ περίζωμα; *Osee.* I; *Jerem.* XIII, Moysi uxorem Æthiopissam, et interfectionem Ægyptii, et mille alia, quæ si intelligamus juxta occidentem litteram, et non juxta spiritum vivificantem, amara sunt, et lectorem suum non tam ædificant quam destruunt. *Num.* XII; *Exod.* II.

Istæ igitur aquæ quæ egrediuntur de templo Domini, et pergunt ad Orientem, et descendunt in latus templi dextrum, ad altaris Meridiem, ubi sponsus convivas suos pascit, et accubat. Quod autem sequitur : « Et eduxit me per viam portæ Aquilonis, et convertit ad viam foras portam exteriorem, viam quæ respiciebat ad Orientem, » illud latenter ostendit quod statim ad portam orientalem pervenire non possumus, nisi per viam portæ Aquilonis longo circuitu perveniamus ad eam. Nisi enim ventum frigidissimum vicerimus calore fidei, et calcaverimus regiones ejus, ut impleatur illud in nobis Apostolicum : « Deus autem conteret Satanam sub pedibus vestris velociter,» *Rom.* XVI, 20, portam per quam egrediuntur, et sunt a latere dextro, ingredi non valebimus. Et nota quod aquæ istæ quæ ingrediuntur per portam Orientis, in tantum lævas partes fugiunt, ut a dextris altaris ad meridiem pergere describantur. Vir autem, inquit, ille qui habebat funiculum in manu, cum me duxisset per portam Aquilonis forinsecus ad viam, quæ respiciebat Orientem, et ipse quoque esset in eodem loco, mensus est ejusdem aquæ mille cubitos; et transduxit me per aquam usque ad talos, quos Aquila et Symmachus, et Theodotio ἀστραγάλους interpretati sunt, pro quibus LXX transtulerunt : et transivit (*al.* sed transibit) in aquam, aquam remissionis; quod intelligere possumus prima hominum significare peccata, quæ ingredientibus nobis aquas Domini dimittuntur, et baptismi ostendunt gratiam salutarem et initia sunt profectuum, tamen ipsa sublimia. Denique ad talos usque pertingunt, qui plantæ calcaneoque vicini sunt, qui patet morsibus colubri, dicente Domino: Tu ejus observabis caput, et ipse observabit tuum calcaneum. *Gen.* III, 15, sec. LXX. Et in Psalterio de Juda dicitur proditore : Qui edebat panes meos, magnificat super me supplantationem, *Psal.* XL, 10, sive calca-

gnifie le grec *pterna*. Après les mille coudées d'eau qui montent jusqu'au talon, l'ange mesura encore mille coudées dans l'eau, qu'il me fit traverser, dit Ezéchiel, et j'en avais jusqu'aux genoux. Après la rémission des péchés, quand nous sommes entrés dans la voie des progrès et que nous nous efforçons de monter quelque peu au-dessus des choses de la terre, vers les choses du ciel, nous fléchissons les genoux devant le Seigneur, selon la parole de l'Apôtre : « Afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu son père. » *Philipp.* II, 10, 11. Il mesura, poursuit le texte, un troisième espace de mille coudées, qu'il me fit encore traverser dans l'eau, et j'en avais jusqu'aux reins. Tels sont les degrés par lesquels nous parvenons aux vertus sublimes. Ces vertus sublimes elles-mêmes arrivent jusqu'à la ceinture et aux reins, afin que toute passion dégradante soit retranchée en nous et que nous possédions la sainteté du corps, sans laquelle nul ne voit Dieu. Aussi, dans ce même prophète, *Ezech.* VIII, Dieu nous est-il montré comme étant de feu depuis les pieds jusqu'aux reins. Les œuvres des reins ont, en effet, besoin d'être purifiées par le feu, selon l'aveu du juste : « Mes reins sont pleins d'illusions, » *Psalm.* XXXVII, 8, parce que c'est par là que l'ennemi se joue de nous et pendant le jour et dans les fantômes de la nuit. Au contraire, depuis les reins jusqu'au sommet de la tête, la vision de Dieu resplendit de l'éclat du métal le plus précieux, dont ni la moindre souillure ni une ombre ne ternissent le brillant. De là ce que dit maintenant le texte : « Il mesura un quatrième espace, alors comme un torrent. » — Les Septante ne traduisent pas ce détail — « que je ne pus traverser ; » ce qui vaut mieux que l'interprétation des Septante : « Qu'il ne pouvait traverser. » C'est le prophète, c'est la nature humaine qui ne peut traverser le torrent des pensées et les entraînements des vices dans le cœur, quand ils montent au-dessus des reins. Quant à l'ange, qui était revêtu d'une robe de fin lin, de *Baddim*, et qui guidait le prophète, il est évident qu'il passa, lui qui n'a pas fait de péché, et dans la bouche de qui n'a pas été trouvé le mensonge. *Isa.* LIII. Et nous avons la raison pour laquelle le prophète ne put pas traverser ce quatrième espace de mille coudées : c'est parce que les eaux s'étaient tellement enflées et le torrent était devenu si profond, qu'on ne pouvait le passer. Comment donc un prophète a-t-il pu s'écrire en se glorifiant : « Notre âme a traversé le torrent ? » *Psalm.* CXXIII, 5. L'objection tombe d'elle-même, si nous savons qu'au lieu de cela le texte hébreu porte : Le torrent est passé à travers de mon âme. De ce torrent Isaïe parle ainsi : « Je vais faire couler sur eux

neum, hoc enim Græcum πτέρνη (Mss πτέρνα) significat. Post mille autem cubitos qui perveniunt usque ad talum, mensus est alios mille cubitos in aqua, et transduxit me usque ad genua. Post remissionem siquidem peccatorum, et iter profectuum, quando paululum de terrenis ad altiora conamur ascendere, flectimus Domino genua, dicente Apostolo : « Ut omne genu flectatur (*al.* flectat,) cœlestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur, quoniam Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris. » *Philipp.* II, 10, 11. Tertio mensus est mille alios cubitos, et transduxit, inquit, me per aquam usque ad renes. His enim gradibus ad sublimia pervenimus ; quæ tamen ipsa sublimia usque ad lumbos et renes perveniunt ut omnis in nobis ignobilis libido truncetur, et possideamus sanctificationem corporis, sine qua nemo videt Deum. Unde et in hoc eodem propheta, *Ezech.* VIII, a pedibus usque ad lumbos Deus igneus cernitur. Indigent enim igne et purgatione opera lumborum, dicente justo : « Quoniam lumbi mei repleti sunt illusionibus, » *Psal.* XXXVII, 8, per quos nobis et in die et in noctium phantasmate illudit inimicus. A lumbis vero usque ad caput et verticem pretiosissimo metallo electri fulgore resplendet, ut nihil in se sordidum, nihil habeat vilitatis. Unde nunc quarto dicitur : « Et mensus est mille, subauditur, cubitos, torrentem » (quod LXX non transtulerunt) « quæ non potui pertransire ; » multo melius quam Septuaginta qui dixerunt : « Et non poterat » (Al. quem non potuit) pertransire. Propheta enim et omnis humana natura, post lumbos torrentem cogitationum et incentiva in corde vitiorum, non potest pertransire. Vir autem ille qui indutus erat BADDIM, et ductor prophetæ, liquido pertransiit ; qui peccatum non fecit; nec dolus inventus est in ore ejus. *Isa* LIII. Causasque reddit, cur propheta mille quartos (*al.* quarto) cubitos non potuerit pertransire : quoniam, inquit, intumuerant aquæ profundæ torrentis, qui non potest (*al.* poterat) transvadari. Et quomodo scriptum est, gloriante propheta : « Torrentem pertransivit anima nostra? » *Psal.* CXXIII, 5. Sed facile solvitur, si sciamus pro hoc scriptum esse in Hebræo : Torrens pertransiit animam meam. De hoc torrente et Isaias loquitur : « Ecce ego inclino super eos sicuti fluvium pacis, et sicut torrentem inundantem glo-

comme un fleuve de paix, et la gloire des nations comme un torrent qui se déborde. » *Isa.* LXVI, 12. Le psaume trente-cinq à son tour dit des saints : « Ils mettront leur espérance dans la protection de vos ailes. Ils seront enivrés de l'abondance qui est dans votre maison, et vous les ferez boire dans les torrents de vos délices, car la source de la vie est en vous ; » *Psalm.* XXXV, 9, 10 ; et le cent-vingt-cinquième : « Faites revenir, Seigneur, nos captifs comme un torrent dans le pays du midi ; » *Psalm.* CXXV, 4 ; et au sujet du Sauveur : « Il boira de l'eau du torrent dans le chemin. » *Psalm.* CIX, 7. Qui est l'homme qui peut se vanter d'avoir un cœur chaste? *Prov.* XX. Jusqu'à quelle âme par les fenêtres des yeux n'entre pas la mort de la concupiscence, *Jerem.* IX, ou tout au moins, l'aiguillon de l'esprit? « Le monde est assujetti à l'esprit malin, » I *Joan.* V, 19, et depuis l'enfance le cœur de l'homme est enclin au mal, et il n'y en a pas un seul qui soit pur de toute souillure, quand même il n'aurait vécu qu'un seul jour. *Job.* XIV. De là cet aveu de David : « J'ai été formé dans l'iniquité et ma mère m'a conçu dans le péché. » *Psalm.* L, 7 ; non pas dans l'iniquité de ma mère, ou même dans la mienne, mais dans celles qui sont inhérentes à la condition humaine. Aussi l'Apôtre dit-il : « La mort a exercé son règne depuis Adam jusqu'à Moïse, à l'égard de ceux mêmes qui n'ont pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam. » *Rom.* V, 14. J'ai mis coudée, *cubitus*, au masculin, et non pas au neutre, *cubita*, comme le veulent les grammairiens ; je savais que ce mot est du neutre, je l'ai déjà dit, mais j'ai suivi l'usage à cause des âmes simples et sans instruction, qui sont en bien grand nombre dans l'assemblée de l'Eglise.

« Alors il me dit : Certainement vous avez vu, fils de l'homme. Et il me fit sortir et il me conduisit au bord du torrent » ou « du fleuve. Et m'étant ainsi retourné » ou « m'ayant ainsi retourné, je vis sur le bord de ce torrent » ou « de ce fleuve beaucoup d'arbres des deux côtés. Et il me dit : Ces eaux qui en sortant amassent des monceaux de sable vers l'orient, et qui descendent dans la plaine du désert, » ou « ces eaux qui sortent vers la Galilée, qui tournent vers l'orient et qui descendent vers l'Arabie, entreront dans la mer et en sortiront, et les eaux de la mer seront guéries. Et toute âme vivante » ou « tout animal vivant qui rampe vivra partout où viendra le torrent » ou « le fleuve. Les pêcheurs se tiendront sur ces eaux, et depuis Engaddi jusqu'à Engallim on sèchera des filets. Il y aura beaucoup d'espèces différentes de poissons et en très-grande abondance, comme il y en a dans la grande mer. Mais sur les rivages et dans les marais qu'elle forme, les eaux ne seront point adoucies, et elles seront réservées

riam » *Isa.* LXVI, 12. Et in tricesimo quinto psalmo de sanctis dicitur : In protectione alarum tuarum sperabunt. « Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente deliciarum tuarum potabis eos, quoniam apud te est fons vitæ;» *Psal.* XXXV, 9, 10 ; et in centesimo vicesimo quinto: « Converte, Domine, captivitatem nostram, sicut torrens in Austro;» *Psal.* CXXV, 4 ; et super Salvatore : « De torrente bibet in via.» *Psal.* CIX, 7. Qui enim hominum gloriari potest castum se habere cor? *Prov.* XX, vel ad cujus mentem per oculorum fenestras mors concupiscentiæ non introibit, (*al.* introivit), *Jerem.* IX, et (ut parum dicam) animi titillatio? « Mundus enim in maligno positus est,» I *Joan.* V, 19, et a pueritia appositum est cor hominis ad malum, ut ne unius quidem diei a nativitatis suæ exordio, sine peccato sit humana condito. *Job.* XIV. Unde et David confitetur in psalmo : « Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea.» *Psal.* L, 7. Non iniquitatibus matris meæ, vel certe meis, sed in iniquitatibus humanæ conditionis. Unde et Apostolus dicit : « Regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, etiam super eos qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ.» *Rom.* V, 14. Quod cubitos genere masculino, et non neutrali, cubita dicimus, juxta regulam grammaticorum, et in superioribus docui, non nos ignorantia hoc facere, sed consuetudine propter simplices quosque et indoctos, quorum in congregatione Ecclesiæ major est numerus.

« Et dixit ad me : Certe vidisti, fili hominis ; et eduxit me, convertit ad ripam torrentis (*sive* fluminis.) Cumque me convertissem (*sive* convertisset,) ecce in ripa torrentis (*sive* fluminis) ligna multa nimis (*sive* arbores multæ nimis) ex utraque parte. Et ait ad me : Aquæ istæ quæ egrediuntur ad tumulos sabuli Orientis (*Vulg.* Orientalis,) et descendunt ad plana deserti (*sive* aqua ista quæ egreditur in Galilæam, quæ vergit ad Orientem, et descendit ad Arabiam, intrabunt mare, et exibunt, et sanabuntur aquæ. Et omnis anima vivens (*vel* animalium) quæ serpit (*sive* serpentium, quocumque venerit torrens (*sive* fluvius,) vivet : et erunt pisces multi satis postquam venerint illuc aquæ istæ : et sanabuntur, et vivent omnia ad quæ venerit torrens (*sive* fluvius.) Et stabunt super illas piscatores ab Engaddi usque ad Engallim, siccatio sagenarum erit. Plurimæ species erunt piscium ejus ; sicut pisces maris magni, multitudi-

pour les salines. Il s'élèvera aussi sur les bords et des deux côtés du torrent » ou « du fleuve toute sorte d'arbres fruitiers ; leurs feuilles ne tomberont point » ou « ne vieilliront point, et les fruits ne manqueront jamais. Ils en porteront de nouveau tous les mois » ou « tout se renouvellera, parce que les eaux du torrent sortiront du sanctuaire. Leurs fruits sortiront pour nourrir les peuples, et leurs feuilles pour les guérir, » ou « leurs pousses pour les guérir. » *Ezech.* XLVII, 6 et seq. J'ai voulu rapporter d'une haleine tout ce passage, pour ne pas scinder le sens de la lecture et ne pas jeter du trouble dans l'intelligence du lecteur par la division en parties. Remarquons aussi que les Septante ont traduit par fleuve, au lieu de torrent, l'hébreu Néhel, en grec *χειμάρρους*. Aquila remplace le mot Galilée, en hébreu GALILA, par *thinas* qui veut dire monceaux de sable, et Symmaque par *méthorion* que nous pouvons rendre par « confin. » Plus loin encore, au lieu de dire Arabie, comme Théodotion, Symmaque écrit « lieu inhabitable, » et Aquila, « lieux bas » ou « plaines. » Donnons à présent notre sentiment sur chaque point.

L'ange qui conduisait Ezéchiel l'avertit de regarder et de voir avec le plus grand soin, et d'appliquer les yeux de l'esprit aux mystères cachés. Il l'appelle fils de l'homme : soit comme figure du Sauveur, puisqu'Ezéchiel veut dire force ou empire de Dieu ; soit pour l'avertir de la fragilité humaine, afin qu'il n'oublie pas sa condition, parce que de grandes choses lui sont montrées. Ainsi prévenu, l'ange le fait retourner et le conduit au bord du torrent, afin que, puisqu'il n'a point pu franchir la profondeur des eaux, il reconnaisse du moins ce qui est sur les rives. Lorsque, poursuit Ezéchiel, je me fus retourné, ou lorsque mon conducteur et conseiller m'eut fait retourner, je vis sur le bord de ce torrent ou fleuve beaucoup de bois ou d'arbres des deux côtés. Ce torrent sur lequel nous nous sommes expliqués dans la précédente leçon, qui est emporté comme un torrent à cause de l'abondance des eaux et qui reçoit les pluies du ciel, les Septante l'appellent aussi fleuve, en ce qu'il a des eaux intarissables et qui n'y viennent pas des pluies recueillies de part et d'autre, mais qui coulent de la source vive et éternelle. Il y a sur ce fleuve un grand nombre de témoignages dans les Ecritures saintes ; bornons-nous ici aux quelques-uns qui suivent : « Les eaux rapides d'un fleuve répandent la joie dans la cité de Dieu ; » *Psalm.* XLV, 4 ;... « Le fleuve de Dieu a été rempli d'eaux, et vous avez par là préparé de quoi nourrir les habitants de la terre, car c'est ainsi que vous préparez la terre ; » *Psalm.* LXIV, 10 ;... « Les fleuves, Seigneur, ont

nis nimiæ. In his autem quæ egrediuntur ripas et sunt palustria, non sanabuntur, sed *Vulg.* quia) in salinas dabuntur. Et super torrentem (*sive* fluvium) orietur in ripis ejus ex utraque parte omne lignum pomiferum (*sive* frugiferum,) non defluet folium ex eo (*sive* non inveterascet ex eo,) et non deficiet fructus ejus. Per singulos menses afferet primitiva (*sive* innovabuntur omnia,) quia aquæ ejus de sanctuario egredientur, et erit fructus ejus in cibum, et folia ejus ad medicinam (*sive* et ascensio ejus ad sanitatem.) » Totum capitulum quanquam prolixum sit, simul ponere volui, ne sensum legentis interrumperem, et lectionis ordo divisus in partes, audientis intelligentiam conturbaret. Primumque dicendum, quod pro torrente in Hebraico dicitur NEHEL (כחל), et Græco sermone χειμάρρους appellatur, LXX « flumen » transtulerunt. Deinde pro Galilæa, quæ Hebraice dicitur GALILA (בלילד), Aquila θίνας interpretatus sit, quod tumulos significat arenarum ; Symmachus μεθόιον, quod possumus transferre « confinium. » Pro Arabia quoque Symmachus, « inhabitabilem, » Aquila, « humilia vel plana, » Theodotio, « Arabia » transtulerunt. Dicamus ergo quid nobis videatur in singulis.

Vir ille qui erat ductor Ezechielis, commonet prophetam, ut diligentius intueatur et videat, et occulta mysteria oculis mentis attendat. Vocat autem filium hominis : vel in figuram Domini Salvatoris, etenim « Ezechiel » interpretatur « fortitudo » vel « imperium Dei ; » vel certe ad commotionem fragilitatis humanæ, ne obliviscatur conditionis suæ, dum ei magna monstrantur. Et commonitum ducit atque convertit ad ripam torrentis, ut quoniam mediam profunditatem transire non potuerat (*Al.* poterat), saltem ea quæ in ripis sunt recognoscat. Cumque, ait, me convertissem, sive ille me convertisset, qui ductor erat et monitor, ecce in ripa torrentis, sive fluvii, ligna multa, vel arbores plurimæ nimis ex utraque parte. Torrens iste qui pro aquarum abundantia fertur more torrentis, et suscipit de cœlo pluvias, de quo in præterita diximus lectione, ipse a LXX appellatur fluvius, eo quod perpetuas aquas habeat, nec de pluviis hinc inde collectas, sed de vivo et perpetuo fonte manantes. De quo fluvio multa in Scripturis sanctis legimus ; sed in præsentiarum pauca dicenda sunt, ac primum illud : « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei ; » *Psal.* XLV, 4 ; et in alio loco : « Flumen Dei repletum est aquis, præparasti cibum eorum, quia sic est præparatio tua ; » *Psal.* LXIV, 10 ; rursumque pluraliter : « Eleva-

élevé leurs flots, les flots ont élevé leur voix au bruit des grandes eaux ; les soulèvements de la mer sont admirables ; » *Psalm.* XCII, 2-4 ; et dans Isaïe : « Je ferai un chemin dans le désert, et je ferai couler des fleuves dans un lieu inaccessible ; » *Isa.* XLIII, 19 ; et plus clairement : « Il apparaîtra dans Sion un fleuve s'écoulant plein de gloire sur la terre altérée. » *Isa.* XLIV, 3. Il y avait des arbres en grand nombre sur les deux rives de ce fleuve, en sorte que ses eaux couraient enfermées entre les deux Testaments, l'ancien et le nouveau. Ces arbres nombreux, ou plutôt innombrables, ce sont ceux, j'imagine, que l'Ecriture nous montre, dans le Paradis, chargés de fruits divers ; et le conducteur et maître du prophète, qui marche devant lui, lui donne cet enseignement : Ces eaux, qui sortent vers la Galilée des Gentils, d'après les Septante, ou comme l'hébreu le dit avec plus de vérité, qui en sortant amassent des monceaux de sable vers l'orient, et qui descendent dans la plaine du désert ou vers l'Arabie, entreront dans la mer, et les eaux de la mer seront adoucies. Ces eaux avons-nous dit déjà, sont la figure, ou de la grâce du baptême, ou de la doctrine de l'Evangile. Dès qu'elles sont sorties du seuil du temple du Seigneur et qu'elles suivent la discipline apostolique, elles rendent fertiles les monceaux de sable jusque-là stériles et improductifs, et elles arrosent si bien toute la plaine du désert, qu'elles portent en elles le sacrement du fleuve de Jéricho, qu'Elisée rendit saine, avec le sel évangélique et apostolique, IV *Reg.* II, si bien qu'en ce lieu où étaient auparavant la stérilité et la mort, il y eut désormais l'abondance et la vie. Non-seulement ces eaux ont assaini le désert, mais elles entrent dans la mer orientale, c'est-à-dire dans la mer morte où il ne pouvait y avoir rien de vivant, cette mer des plus amères, appelée en grec lac asphaltite ou étang de bitume. Les eaux de l'Evangile rendent saines, d'une manière merveilleuse, ces eaux mortes, auxquelles le nom de la mort a été donné parce qu'elles n'ont en elles rien de la vie, parce qu'elles ne connaissaient pas celui qui a dit : « Je suis la vie et la vérité. » *Joan.* XIV, 6. Et réellement, à la lettre, jusqu'à ce jour, aucun être qui respire et puisse se mouvoir ne s'est trouvé dans cette mer, à cause de son amertume trop grande ; ni coquillages, ni vermicules, ni anguilles, et autres genres d'animaux et de serpents, dont il est plus facile de connaître les corps microscopiques que les noms ; en outre, si le cours du Jourdain, enflé par les pluies, y entraîne des poissons, ils meurent aussitôt et viennent à la surface de ces eaux grasses. Or il n'y aurait aucune utilité à ce que, comme le dit le texte et comme le croit la sotte superstition des Juifs, les eaux de la mer morte devinssent saines un jour. C'est donc selon le sens spirituel

verunt flumina, Domine, elevaverunt flumina voces suas, a vocibus aquarum multarum ; mirabiles elationes maris » *Psal.* XCII, 2-4 ; et in Isaia : « Faciam in deserto viam, et in invio flumina ; » *Isa.* XLIII, 19 ; et in alio ejusdem loco manifestius : « Apparebit in Sion fluvius decurrens gloriosus in terra sitienti. » *Isa.* XLIV, 3. Super hunc fluvium erant arbores plurimæ ex utraque parte ripæ ; ut inter duo scilicet instrumenta, vetus et novum, clausus curreret fluvius. Ligna autem multa, vel arbores plurimas et multas nimis, illas arbitror quas in paradiso Scriptura commemorat pomis variis abundare ; docetque prophetam ductor prævius et magister, et dicit : Aquæ istæ quæ egrediuntur, vel in Galilæam gentium, juxta LXX, vel (ut verius in Hebræo continetur) ad tumulos sabuli Orientalis, et descendunt ad plana deserti, vel ad Arabiam, intrabunt mare, vel ad exitus maris, et sanabuntur aquæ. Aquas vel baptismi gratiam, vel evangelicam significare doctrinam, dudum diximus. Quæ si egrediantur de limine templi Domini, et apostolicam teneant disciplinam, tumulos sabuli, steriles prius et infertiles, faciunt esse frugiferos, et omnia plana atque deserta ita irrigantur, ut exprimant in se Jerichontini fluvii sacramentum, *IV Reg.* II, quem Elisæus evangelico et apostolico curavit sale, intantum ut ubi prius sterilitas fuerat et mors, ibi ubertas esset et vita. Nec solum deserta sanarunt, sed intrant mare Orientale, mare videlicet Mortuum in quo nihil poterat esse vitale, et mare amarissimum, quod Græce λίμνην ἀσφαλτῖτιν, id est, « stagnum « bituminis » vocant. Mirumque in modum aquis evangelicis aquæ sanantur mortuæ, quæ ab eo quod nihil in se vitale habeant, nomen mortis sortitæ sunt. Non enim noverant eum qui dicit : « Ego sum vita et veritas. » *Joan.* XIV, 6. Et revera juxta litteram huc usque nihil quod spiret et possit incedere, præ amaritudine nimia, in hoc mari reperiri potest ; nec cochleolæ quidem parvique vermiculi et anguillæ, et cætera animantium sive serpentium genera, quorum magis corpuscula possumus nosse quam nomina. Denique si Jordanis auctus imbribus pisces illuc influens rapuerit, statim moriuntur, et pinguibus aquis supernatant. Cum hæc itaque nihil utilitatis habeant, ut simplex sermo testatur, etiam si facta fuerint, quod stulta Judæorum superstitio credit, juxta intelligen-

que les eaux mortes seront rendues saines par le torrent du Seigneur, qu'elles auront des poissons en grand nombre, et que tout ce qui aura été abreuvé de l'eau de ce torrent vivra, si bien que les pêcheurs se tiendront sur les rives depuis Engaddi, dont le nom veut dire « fontaine » ou « œil du bouc, » jusqu'à Engallim, qui signifie « fontaine » ou « œil des veaux. » Engallim est au commencement de la mer morte, à l'embouchure du Jourdain, et Engaddi du côté opposé, à la fin de cette mer. Cette mer morte est, à mon sens, celle dont parle Zacharie : « En ce temps-là il sortira de Jérusalem des eaux vives dont la moitié se répandra vers la mer d'orient ; » *Zach.* XIV, 8 ; à quoi s'accorde le témoignage de Daniel : « Il me semblait que les quatre vents du ciel se combattaient l'un l'autre sur une grande mer ; » *Dan.* VII, 2 ; et de David : « Les soulèvements de la mer sont admirables. » *Psalm.* XCII, 4 ; et ce qui est dit dans le psaume d'après la personne du Sauveur : « Je suis descendu au fond de la mer et la tempête m'a submergé. » *Psalm.* LXVIII, 2. Ezéchiel lui-même appelle le roi d'Egypte dragon qui habite dans la mer, *Ezech.* XXXII, et qui agite les fleuves comme avec ses cornes. Le psaume parle encore de « cette grande et vaste mer. » *Psalm.* CIII, 25. Tant qu'elle ne reçoit pas en elle les eaux du fleuve ou du torrent, elle donne la mort à tout ce qui est en elle. Mais le Seigneur dont il est écrit : « Il frappera, et il guérira après deux jours, et le troisième jour nous nous lèverons et nous vivrons en sa présence, » *Ose.* VI, 23, dit lui-même dans le même Osée : « Je me suis rendu comme le père nourricier d'Ephraïm, je les portais entre mes bras, et ils n'ont pas compris que c'était moi qui les guérissais de tous leurs maux. » *Ose.* XI, 3. C'est lui « qui a été blessé pour nos péchés et couverts de plaies pour nos iniquités ; le châtiment qui devait nous procurer la paix est tombé sur lui, et nous avons été guéris par ses meurtrissures. » *Isa.* LIII, 5. C'est lui-même qui a guéri par sa mort cette mer qui était morte à cause de l'excès du sel et de l'amertume, lui qui a dit par la bouche d'Isaïe : « L'Esprit du Seigneur s'est reposé sur moi, parce que le Seigneur m'a rempli de son onction ; il m'a envoyé pour annoncer sa parole aux pauvres, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé. » *Isa.* LXI, 1. Aussi ne cesse-t-il de nous crier par la voix de Jérémie : « Revenez, enfants infidèles, et je guérirai les blessures que vous vous êtes faites. » *Jerem.* III, 22. Car le peuple impatient et qui ne pouvait soutenir plus longtemps la douleur de ses plaies, s'est écrié : « L'été est fini, la moisson s'est passée, et nous n'avons point été sauvés ; » et le Seigneur de leur répondre : « N'y a-t-il point de résine dans Galaad ? ne s'y trouve-t-il point de médecin ? pourquoi donc la blessure de la fille

tiam spiritualem Domini torrente curatæ, habebunt pisces plurimos, et vivent omnia ad quæ torrens iste pervenerit, ita ut piscatores stent super ripas ab « Engaddi, » usque ad Engallim ; quorum prius « fontem, » sive « oculum hædi, » sequens « fontem oculumve vitulorum » sonat. Engallim enim in principio est maris Mortui, ubi Jordanis ingreditur, Engaddi vero, ubi finitur atque consumitur. Mare autem Mortuum illud puto esse, de quo Zacharias loquitur : « In die illa egredietur aqua vivens de Jerusalem, et medium ejus in mare primum ; » *Zachar.* XIV, 8 ; Daniel quoque in hæc verba consentit : « Videbam, et esse quatuor venti cœli innitebantur in mari magno ; » *Dan.* VII, 2 ; et David : « Mirabiles elationes maris ; » *Psal.* XCII, 4 ; et ex persona Salvatoris in psalmo : « Veni in profundum maris et tempestas demersit me. » *Psal.* LXVIII, 2. Rex quoque Ægypti juxta eumdem Ezechielem draco appellatur, *Ezech.* XXVIII, qui habitat in mari, et ventilat fluminibus quasi cornibus suis. Et iterum : « Hoc mare magnum et spatiosum. » *Psal.* CIII, 25. Quod quamdiu non susceperit in se aquas fluminis, sive torrentis, omne quod in se habet, mortificat ; sed Dominus de quo dictum est ; « Percutiet, et curabit post duos dies, et in die tertio surgemus, et vivemus in conspectu ejus, » *Osee* VI, 23, ipse loquitur in eodem propheta Osee : « Ego colligavi Ephraim, suscepi eum in brachio meo, et non cognoverunt, quia sanavi eos in corruptione hominis ; » *Osee* XI, 3 ; qui « vulneratus est propter peccata nostra, et infirmatus pro iniquitatibus nostris. Disciplina pacis nostræ super eum, et livore ejus sanati sumus. » *Isa.* LIII, 5. Ipse istud mare quod est salsissimum, et nimia amaritudine mortuum, sua morte sanavit, qui dicit per Isaiam : « Spiritus Domini super me, propter quod unxit me ; evangelizare pauperibus misit me, sanare eos qui contriti sunt corde. » *Isaï.* LXI, 1. Unde et per Jeremiam clamittat : « Convertimini, filii convertentes, et sanabo contritiones vestras. » *Jerem.* III, 22. Dixit enim populus impatiens et dolorem vulnerum suorum diutius ferre non sustinens : « Transivit æstas, pertransiit messis, et nos salvati non sumus ; » unde respondit eis Dominus : « Numquid resina non est in Galaad, aut medici non sunt ibi ? Quare non ascendit sanatio filiæ populi mei ? » *Jerem.* VIII, 20, 22. Et ipse Jeremias vociferatur, et

de mon peuple n'a-t-elle point été fermée ? » *Jerem.* VIII, 20, 22 ; et alors Jérémie lui-même de crier vers Dieu : « Guérissez-moi, Seigneur, et je serai guéri ; sauvez-moi, et je serai sauvé. » *Jerem.* XXVII, 14. Enfin les anges gardiens du peuple des Juifs, au temps où la multitude fit entendre cette clameur insensée : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants, » *Matth.* XXVII, 25, où le voile du temple se déchira, où tous les sacrements des Hébreux furent dévoilés, répondirent à l'ordre du Seigneur : « Nous avons donné nos soins à Babylone et elle n'a pas été guérie, abandonnons-la, » *Jerem.* LI, 9, abandonnons la ville de la confusion et des vices. De là ce récit de Josèphe dans son histoire, qu'après que le Seigneur eut été crucifié et que le voile du temple se fut déchiré ou que le frontispice du temple se brisa et tomba, on entendit la voix des puissances célestes criant des profondeurs du sanctuaire : « Allons-nous-en de ces demeures. » Ces considérations ne sont pas une digression superflue ; elles étaient nécessaires pour expliquer ce que dit Ezéchiel que la mer morte a été guérie en recevant dans son sein le fleuve du Seigneur.

Sur cette mer depuis Engaddi, « la fontaine du bouc, » qui est sans cesse offert pour le péché, jusqu'à Engallim, « la fontaine des veaux, » qui sont immolés au Seigneur à l'exemple du veau portant haut les cornes et battant du pied comme figure du Sauveur sur l'autel, se tiendront ces pêcheurs à qui le Seigneur Jésus disait : « Venez avec moi et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes ; » *Matth.* IV, 19 ; et dans Jérémie : J'enverrai des pêcheurs. *Jerem.* XVI, 16. Et il y aura beaucoup d'espèces différentes, de poissons dans cette mer autrefois morte. Ce sont ces poissons que, sur l'ordre du Seigneur, Pierre tira des eaux au côté droit de la barque ; il y en avait cent cinquante-trois, au point qu'un si grand nombre semblait devoir rompre le filet. *Joan.* XXI. Or les auteurs qui ont traité de la nature et de la propriété des animaux et qui ont écrit tant en latin qu'en grec sur l'*Alieutique* ou l'art de pêcher — citons parmi ceux-ci un poète des plus éclatants, Oppien de Cilicie — disent qu'il y a cent cinquante-trois races de poissons ; les apôtres les prirent donc toutes, tout fut pris par eux, et nobles et roturiers, riches et pauvres, tout le genre humain est tiré de la mer de ce

dicit : « Sana me, Domine, et sanabor ; salvum me fac, et salvus ero » *Jerem.* XXVII, 14. Denique angeli qui præsides erant populi Judæorum eo tempore quando clamavit multitudo insipiens, et ait : « Sanguis ejus super nos, et super filios nostros, » *Matth.* XXVII. 25, et Velum templi scissum est, et omnia Hebræorum sacramenta reserata, responderunt præcipienti Domino, atque dixerunt : « Curavimus Babylonem et non est sanata, relinquamus eam, » *Jerem.* LI, 9, urbem videlicet confusionis atque vitiorum. Unde et Josephus in sua narrat Historia, quod postquam Dominus crucifixus est, et velum templi scissum est, sive liminare templi fractum corruit, audita sit vox (*a*) in adytis templi virtutum cœlestium : « Transeamus ex his sedibus. » Hoc totum non superflo, sed necessario dictum sit, quia mare Mortuum, influente in se flumine Domini dicitur esse curatum.

Super hoc mare, ab Engaddi, « oculo et fonte hædi, » qui pro peccato semper offertur, ad Engallim, « fontem vitulorum, » qui mactantur Domino et imitantur vitulum cornua efferentem et ungulas qui in typo Salvatoris ad altare, erunt piscatores, quibus loquitur Dominus Jesus : « Venite ad me et faciam vos piscatores hominum ; » *Matth.* IV, 19 ; de quibus et Jeremias : Ecce ego, inquit, mittam piscatores. *Jerem.* XVI, 16. Et plurimæ species, imo genera piscium erunt in mari quondam Mortuo. Quos pisces ad dexteram partem jubente Domino extraxit Petrus, et erant centum quinquaginta tres, ita ut præ multitudine eorum retia rumperentur. *Joan.* XXI. Aiunt autem qui de animantium scripsere naturis et proprietate qui ἁλιευτικὰ tam Latino quam Græco didicere sermone, de quibus Oppianus Cilix (*b*) est, poeta doctissimus, centum quinquaginta tria esse genera piscium quæ omnia capta sunt ab apostolis, et nihil remansit incaptum, dum et nobiles et ignobiles, divites et pauperes, et omne ge-

(*a*) Josephus lib. VII *de Bello Judaico*, cap. 12, narrat hanc vocem fuisse auditam : sed non loquitur de passione Domini, unde benigne intelligenda sunt verba Hieronymi, non ad vivum resecanda. MART.

(*b*) Codices mss. legunt hoc modo, *de quibus Oppianicus Cilix est poeta doctissimus*. Alii, *Appianicus*, etc. Fuit porro Oppianus genere a Zerbo Ciliciæ civitate, et scripsit ἁλιευτικὰ elegantissimis versibus, quæ Antonio Imperatori Severi filio obtulit, non sine doctrinæ suæ maxima commendatione. MART. — Mss. omnes *Oppianicum*, vel *Appianicum* vocant. Vulgo autem *Oppianus* audit Anazarbæus, Cilix, poeta notissimus. Id vero perquam erudite, quod piscium tot genera aptat Hieronymus historiæ Joannis XXI, 11, de centum quinquaginta tribus piscibus ab apostolis captis et a Petro tractis in terram ; quo numero et S. Augustinus in eum locum significari docet, ex omni genere, sorte ac statu hominum electionem in cœlestem patriam.

monde pour être sauvé. Quant à ce qui suit : « Mais sur les rivages et dans les marais, » c'est-à-dire les amas d'eau qui sont hors de la mer, « les eaux ne seront point rendues saines, » c'est une manière mystique de dire que quiconque ne sera pas dans l'arche de Noé périra dans le déluge, que ceux à qui n'arrivera pas le fleuve divin ne seront pas guéris ; il seront des eaux réservées pour les salines, conformément à ce qui est écrit : « Quand l'homme corrompu sera châtié, l'insensé deviendra plus sage. » *Prov.* XIX, 25. Les exemple des méchants servent à l'instruction des bons. Ou bien ils seront des eaux réservées pour les salines, conformément à cette parole de l'Evangile : « Le sel est bon, mais s'il perd sa force, il n'est plus bon à rien, » *Matth.* V, 13, en sorte qu'ils ne porteront plus de fruits, qu'ils auront à jamais perdu toute sève. C'est ce que montre aussi la ville qui est saupoudrée de sel après sa ruine. Enfin sur les bords et des deux deux côtés de ce torrent ou de ce fleuve, il s'élèvera toute sorte d'arbres fruitiers, ou bien, d'après tous les commentateurs à l'unisson, tout ce qui produit la nourriture et les aliments qu'on peut manger, ce qui répond à l'hébreu *Machal* ; et d'après les Septante, rien n'y vieillira, chaque jour les fruits seront renouvelés, ou encore les feuilles ne tomberont point et les fruits ne manqueront jamais, conformément à ce qui est écrit dans le premier psaume : « Il sera comme un arbre qui est planté près du courant des eaux, qui donnera son fruit dans son temps et dont la feuille ne tombera point. » *Psalm.* I, 3. Ces arbres porteront des fruits nouveaux tous les mois, ou, d'après les Septante : « Leur fruit en se renouvelant donnera des primeurs, » en sorte que tous les fruits des fidèles soient des prémices et que chaque mois soit attribué à l'un des douze apôtres. Il en sera ainsi parce que les eaux du torrent seront sorties du sanctuaire. « Car tout dépend, non pas de celui qui veut ou de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. » *Rom.* IX, 16. De tous ces arbres le roi est l'arbre de vie, c'est-à-dire la sagesse dont il est écrit : « Elle est un arbre pour tous ceux qui croient en elle. » *Prov.* III, 18. Pour ces mots du texte : « Leurs fruits serviront pour nourrir les peuples, et leurs feuilles pour les guérir, ils sont une allusion au mystère des livres saints : d'un côté la lettre pure dont les feuilles sont la figure, et de l'autre l'esprit et le sens caché que représentent les fruits. Si la science des Ecritures nous conduit au royaume des cieux et nous procure ce pain qui a dit : « Je suis le pain qui est descendu du ciel, » *Joan.* VI, 41, les feuilles de l'Ecriture contiennent la doctrine des mœurs et nous don-

nus hominum de mari hujus sæculi extrahitur ad salutem. Quod autem sequitur : « In littoribus ejus et in palustribus » sive in his quæ extra littora egrediuntur, « aquæ non sanabuntur, » illud latenter ostendit, quod qui in Noe arca non fuerit, pereat regnante diluvio, et quos iste fluvius non attigerit, non suscipiant sanitatem ; sed in salinas, inquit, dabuntur, juxta illud quod scriptum est : « Pestilente flagellato, stultus sapientior erit. » *Prov.* XIX, 25. Erudiunt enim bonos exempla pejorum. Sive in salinas dabuntur, juxta illud quod in Evangelio scriptum est : « Bonum est sal ; si autem sal infatuatum fuerit, in nihil est utile, » *Matth.* V, 13, ut in perpetuum frugibus careant et virore. Quod et urbs post ruinam sale conspersa demonstrat. Super torrentem vero sive fluvium orietur in ripis ejus ex utraque parte omne lignum pomiferum, sive ut omnes voce consona transtulerunt, βρωσιυον (Al. βρῶμα) quod cibum et escam tribuit et quod mandi potest, appellaturque lingua Hebraica, MACHAL מאכל, et nihil juxta Septuaginta veterascet in eo, sed quotidie innovabuntur fruges ejus, sive non defluet folium ex eo, et non deficiet fructus ejus, juxta illud quod in primo psalmo scriptum est : « Et erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo, et folium ejus non defluet » *Psal.* I, 3. Per singulos, inquit, menses afferet primitiva, sive ut in LXX scriptum est : « Fructus ejus in renovatione sui primitiva dabit, » ut omnes credentium fructus primitiæ sint, et singuli menses singulis apostolis deputentur. Hoc autem eveniet, quoniam aquæ ejus de sanctuario egrediuntur : Ne putemus riparum esse, vel arborum, aut mensium, tantarum frugum abundantiam, reddit causas ubertatis, et infert : Quia aquæ ejus de sanctuario egredientur : « Non ergo volentis neque currentis, sed miserentis Dei est. » *Rom.* IX. 16. Horum omnium lignorum principatum tenet lignum vitæ, quod intelligitur sapientia, de qua scriptum est : « Lignum vitæ est omnibus credentibus in eam » *Prov.* III, 18. Illudque quod dicitur : « Et erunt fructus ejus in cibum, et folium ejus ad medicinam, » divinorum librorum sacramenta demonstrat : quorum alterum pertinet ad litteram, alterum ad spiritum, ut verba simplicia intelligamus in foliis, in fructibus vero sensum latentem. Sicut enim scientia Scripturarum ducit ad regna cœlorum, et præbet nobis panem qui dicit : « Ego sum panis, qui de cœlo descendi, » *Joan.* VI, 41, sic folia ejus moralem doctrinam continent, et

nent la santé en guérissant les blessures des péchés. Au lieu de feuilles, en hébreu, ALÉ, à cause de la ressemblance du mot et du son, les Septante ont écrit « les pousses, » pour montrer qu'après nous être nourris des fruits, nous nous élevons vers les choses célestes en suivant les conseils de la lettre.

« Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Ce sont ici les bornes dans lesquels vous posséderez la terre partagée entre les douze tribus d'Israël, car Joseph a pour lui un double partage. Vous posséderez tous également et chacun autant que son frère, cette terre sur laquelle j'ai levé la main pour la donner à vos pères, c'est cette terre qui sera votre partage. » *Ezech.* XLVII, 13, 14. Au lieu de dire comme nous : « Joseph a un double partage, » les Septante ont mis, « un accroissement de partage, » parce que Joseph veut dire « accroissement, » et en entendant la chose pour le nom, ils ont laissé la confusion dans l'esprit du lecteur. Distraction faite de la tribu de Lévi, attachée aux sacrifices du temple, restaient onze tribus, parmi lesquelles celle de Joseph en forma deux, Ephraïm et Manassé, ceux-ci ayant dit à Josué fils de Nun : « Pourquoi ne m'avez-vous donné qu'une part comme héritage, étant comme je suis un peuple si nombreux et le Seigneur m'ayant béni et multiplié ? » et Josué leur ayant répondu : « Si vous êtes un peuple si nombreux, montez à la forêt, et faites-vous place en coupant le bois dans le pays des Phérézéens et des Raphaïm, puisque la montagne d'Ephraïm est trop étroite pour vous... Josué dit encore à la maison de Joseph, Ephraïm et Manassé : Vous êtes un peuple nombreux et vous avez de grandes forces ; vous n'aurez pas qu'une seule part, vous passrez à la montagne, vous couperez le bois, vous gagnerez de la place pour y habiter, et vous pourrez encore vous avancer plus loin, lorsque vous aurez exterminé les Chananéens qui ont, dites-vous, des chariots armés de fer et qui sont un peuple très-fort. » *Jos.* XVII, 14, 15, 17, 18. Je rappelle ce témoignage sur ce que l'Ecriture dit ici que Joseph, c'est-à-dire Ephraïm et Manassé, eut un double partage. Or chaque tribu, selon le nombre de son peuple, reçoit une égale étendue de terre pour chacun, nullement selon le caprice de celui qui partage, mais d'après le sort qui réside en la puissance de Dieu. Enfin Josué lui-même, qui faisait le partage ne sépara point pour lui une terre particulière, pour ne point paraître choisir la meilleure, et reçut des princes de toutes les tribus celle de Tamnathsareth sur la montagne d'Ephraïm.

« Or voici quelles sont les bornes de cette terre, vers le Septentrion, depuis la grande mer, par la voie d'Ethalon à Saddada, à Emath, à Bérotha, à Sabarim, qui est entre les con-

tribuunt sanitatem, ut peccantium curent vulnera. Pro foliis quæ Hebraice dicuntur ALE עלה propter verbi et vocis similitudinem, LXX « ascensionem » transtulerunt, quod et ipsum sic edisseri potest, ut post cibos fructuum, verborum moniti ad cœlestia conscendamus.

« Hæc dicit Dominus Deus : Hic est terminus in quo possidebitis terram in duodecim tribubus Israel, quia Joseph duplicem funiculum habet. Possidebitis autem eam singuli æque ut frater suus, in quam levavi manum meam, ut darem patribus vestris ; et cadet terra hæc vobis in possessionem. » *Ezech.* XLVII, 13, 14. Pro eo quod nos diximus : « Quia Joseph duplicem funiculum habet, » LXX transtulerunt « augmentum funiculi, » etenim « Joseph » interpretatur « augmentum, » rem intelligentes pro nomine, et lectoris animum confundentes. Subtracta enim Levitica tribu, et templi sacrificiis delegata, remanebant undecim tribus, quarum tribus Joseph divisa est in duas, Ephraim et Manasse, qui dixerunt ad Josue filium Nun : « Quare dedisti mihi possessionem sortis et funiculi unius, cum sim tantæ multitudinis, et benedixerit mihi Dominus ? » quibus respondit Josue : « Si populus multus es, ascende in silvam, et succide tibi spatia in terra Pheresæi et Raphaim, quia augusta est tibi possessio montis Ephraim ; » *Josue.* XVII, 14, 15 ; et iterum : « Dixitque Josue ad domum Ephraim et Manasse : Populus multus es, et magnæ fortitudinis ; non habebis sortem unam, sed transibis ad montem, et succides tibi atque purgabis ad habitandum spatia, et poteris ultra procedere, cum subverteris Chananæum, quem dicis ferreos habere currus et esse fortissimum. » *Ibid.*, 17, 18. Hoc propterea dixerim, quia nunc scriptura commemorat Joseph, hoc est, Ephraim et Manasse duplicem habere funiculum. Singulæ autem tribus juxta multitudinem suam, æqualia accipiunt terræ spatia, nequaquam arbitrio dividentis, sed sorte quæ in Domini potestate consistit. Denique et ipse Josue qui divisor terræ fuit, non propriam sibi separavit terram, ne optimam elegisse videretur ;sed accepit a principibus omnium tribuum Tamnathsareth in monte Ephraim.

« Hic est autem terminus terræ ad plagam Septentrionalem, a mari magno, via Ethalon venientibus Saddada, Emath, Berotha, Sabarim, quæ est in-

fins de Damas et les confins d'Emath, et à la maison de Thicon, qui est près des confins d'Auran » ou « de l'Auranitide. Ses bornes seront depuis la mer jusqu'à la cour d'Enon » ou « à Sézaranan, la frontière de Damas, et de l'Aquilon à l'Aquilon, la frontière d'Emath, la terre du côté de l'Aquilon. » *Ezech.* XLVII, 15 et seq. Entre le partage de la terre sainte aux douze tribus par Josué fils de Nun et celui qu'Ezéchiel reçoit ici l'ordre de faire, il y a cette différence, que là c'est le sort qui décide des lots entre les tribus, tandis qu'ici c'est le commandement exprimé du Seigneur qui en décide à son gré. Dans le livre des nombres, *Num.* XXXIV, où toute la terre de répromission est divisées en peu de mots selon les quatre points cardinaux, voici le tracé qui est donné du côté de l'Aquilon ou du nord : « Les limites du côté du Septentrion commenceront à la grande mer et s'étendront jusqu'à la plus haute montagne d'où elles iront vers Emath, jusqu'aux confins de Saddada, et elles s'étendront jusqu'à Zéphrona et au village d'Enam, » ou « à Aser Enon. » *Num.* XXXIV, 7-9. Les Hébreux disent que la frontière septentrionale commence à la grande mer, qui s'étend sur le littoral de la Cœlé-Syrie et de la Cilicie, et par l'Egypte atteint la Lybie. Sur ces mots : « Les limites arriveront jusqu'à la plus haute montagne, » *Num.* XXXIV, 7, il s'agit d'après eux, ou du mont Aman, ou du Taurus, ce qui me semble plus vrai. De là, elles viennent à Émath, maintenant appelée Epiphanie, ce changement de nom lui venant du plus cruel des tyrans, Antiochus surnommé Epiphane. « Jusqu'aux confins de Saddada, » lieu dont le passage d'Ezéchiel fait aussi mention, « et s'étendront jusqu'à Zéphrona, » qui est aujourd'hui la forteresse de Zéphyrium en Cilicie. Quant à ce qui suit : « Et au village d'Enam ; » dans le texte hébreu, Aser Enon ou Enam, nous le lisons aussi dans la citation actuelle d'Ezéchiel. Bornons-nous à ce rapide aperçu sur la lettre, et à cette comparaison ou entre les limites tracées dans le livre des Nombres et celles d'Ezéchiel afin que le lecteur prudent comprenne en quoi ils ont mené les mêmes lieux et en quoi ils donnent les lieux voisins ou différents.

Maintenant interprétons les noms par leur étymologie, et, avec l'aide du Seigneur, expliquons notre sentiment sur le sens figuré de chaque chose. Ethalon veut dire « berceau du chagrin ; » Sadada, « son côté ; » Emath, « fu-

ter medium Damasci et confinium Emath ; atrium Thicon (*Vulg.* domus Atthicon), quæ est juxta terminos Auran (*sive* Auranitidis). Et erit terminus a mari usque ad atrium Enon (*sive* Seraranan) terminus Damnasci, et ab Aquilone ad Aquilonem, terminus Emath plaga (*Vulg.* et terminus Emath ; plaga autem) Septentrionalis. » *Ezech.* XLVII, 15 et seq. Inter descriptionem terræ sanctæ duodecim tribuum Josue filii Nun, et quæ nunc per Ezechielem fieri imperatur, hoc interest, quod ibi inter tribus sorte terra dividitur, hic Domini jubentis arbitrio delegatur. In Numerorum igitur libro, *Num* XXXIV, in quo omnis terra repromissionis per quatuor plagas brevi sermone dividitur, ab Aquilone, id est, plaga Septentrionali ista descriptio est : « Porro ad Septentrionalem partem (Vulg. *plagam*) a mari magno termini incipient, pervenientes usque ad montem altissimum, a quo venies (Vulg. *venient*) in Emath, usque ad terminos Saddada, ibunt confinia usque Zephrona et villam Enam, » sive « Aser Enon. » *Num.* XXXIV, 7-9. Dicuntque Hebræi Septentrionalem plagam incipere a mari magno, quod Palæstinæ, Phœnicis et Syriæ quæ appellatur Cœle, Ciliciæque prætenditur littoribus, et per Ægyptum tendit ad Libyam. Quod autem dicit : « Pervenient termini usque ad montem altissimum, » *Num.* XXXIV, 7, iidem Hebræi autumant, vel Amanum montem significari, vel Taurum, quod nobis videtur verius. « A quo, » inquit, « venies in Emath, » quæ nunc Epiphania nominatur, ab Antiocho crudelissimo tyrannorum nomine commutato ; nam cognomentum habuit Ἐπιφανής. « Usque ad terminos, » inquit, « Saddada, » qui locus et in præsenti Ezechielis ponitur lectione, « ibunt confinia usque Zephrona, » quam urbem hodie Zephyrium oppidum Ciliciæ vocant. Hoc autem quod sequitur : « Et villa Enam, » pro quo in Hebraico scriptum est, ASSER ENON (השר עינן), sive « Enam (*a*), et præsens continet locus. Et interim secundum historiam breviter strinxisse sufficiat, et tam Numerorum, quam Ezechielis descriptionem sibi ex latere copulasse, ut prudens lector intelligat, in quibus, vel eadem, vel vicina, vel diversa commemorarint.

Nunc interpretatis nominibus singulorum, sequamur anagogen, et quid nobis videatur in singulis, præbente Domino, disseramus. « Ethalon « inter-

(*a*) Hunc locum depravatum legimus apud Marianum, qui imperite castigavit editionem Erasmianam hoc scholio sequenti : *pro quo in Hebraico scriptum est* השד עינן *Haser Enan, et præsens locus continet* olim, *sive Enan.* Certe nihil intelligit. MART.

reur ; » Bérotha, « puits ; » Sabarim, « circuit de montagnes ; » Damas, « sang du sac et du baiser » ou « de la coupe. » Symmaque interprète « maison » ou « cour de Thicon, » par « cour du milieu, » parce qu'elle s'étend vers les confins d'Aunan. Thicon veut donc dire « qui est au milieu, » et Auran que les Septante ont appelé en grec Auranitide, signifie « colère. » Aser Enon qui est la frontière de Damas, se rend en notre langue par « cour de la fontaine. » La limite septentrionale commence donc à la grande mer par la voie d'Ethalon, le berceau du chagrin, et par la pénitence arrive à Sadada, où il y a changement de côté, parce que nous comprenons qu'Emath ou le courroux de Dieu nous menace, ou bien parce qu'Emath, ce courroux, nous ayant découvert la vérité, les puits de Bérotha nous sont ouverts, que creusèrent nos princes, Abraham, Isaac et Jacob, et par un long circuit nous parvenons aux montagnes de Sabarien, situées entre Damas ou le sang du cilice et les confins d'Emath ou de la vérité, selon l'explication déjà donnée. Comme par le repentir nous évitons les maux qui nous menacent et nous nous écartons par côté pour les fuir, de même après le cilice arrosé du sang de notre vie pour le sang, avant d'arriver aux confins d'Emath, nous faisons un détour et nous parvenons aux montagnes dont il est écrit : « Les montagnes sont autour de lui, et le Seigneur autour de son peuple. » *Psalm.* CXXIV, 2. Ce lieu est appelé cour de Thicon, et d'après Symmaque, cour du milieu près des confins d'Auran, qui veut dire colère, afin que nous disions avec le prophète : « Je porterai la colère du Seigneur, parce que j'ai péché. » *Mich.* IV, 9. La limite depuis la mer jusqu'aux confins de Damas, où l'Apôtre Paul, *Act.* IX, délivré de la fureur judaïque qui le poussait à répandre le sang des fidèles, fut frappé de cécité pour qu'il vît la lumière ; après avoir pris le calice à cause de l'ancienne persécution, il prêcha l'Evangile pour parvenir au parvis de la source éternelle, et après avoir été autrefois établi à l'Aquilon il atteignit la frontière de la vérité.

« La région orientale se prendra du milieu d'Auran, du milieu de Damas, du milieu de Galaad et du milieu de la terre d'Israël ; le Jourdain la bornera en tirant vers la mer orientale, jusqu'à laquelle vous la mesurerez. » *Ezech.* XLVII, 18. Au lieu de cela voici ce que j'ai trouvé écrit dans le livre des Nombres : « Les limites du côté de l'orient se mesureront depuis ce même village d'Enan ou Aser Enon jusqu'à Séphama : de Séphama elles descendront à Rébla, vis-à-vis de la fontaine ; de là elles s'étendront le long de l'orient jusqu'à la mer de Chénéreth et passeront jusqu'au Jourdain, et elles se termineront enfin à la mer in-

pretatur, « incunabula mœroris ; Saddada, » latus ejus, » a latere non a latitudine intellige ; « Emath, furor, » qui Græce dicitur χόλος ; ; « Berotha putei ; Sabarim, circuitus montium ; Damascus, sanguis sacci et osculi, » sive « poculi. » Domum autem sive atrium « Thicon, » Symmachus interpretatur, « atrium medium, » quod pergit ad terminos Auran. Igitur « Thicon, medium » sonat ; « Auran, » quam LXX in Græcum vertere sermonem, « Auranitidis, iracundiam. Aser » autem « Enon, quæ est terminus Damasci, in lingua nostra dicitur « atrium fontis. » Septentrionalis igitur plaga incipit a mari magno per viam « Ethalon, » quod interpretatur, « incunabula mœroris, » et per pœnitentiam venit ad Sadada, ubi est ex latere declinatio. Intelligimus enim impendentem nobis Emath, hoc est, indignationem Dei, sive Emath, veritate comperta, aperiuntur nobis putei Berotha, quos foderunt principes, Abraham, Isaac et Jacob, longoque circuitu pervenimus ad montes Sabarim, qui positi sunt inter Damascum, hoc est, sanguinem cilicii, et confinium Emath, ut supra diximus, veritatis. Sicut enim per mœrorem declinamus mala impendentia, et ex latere devitamus ; sic post sanguinem et cilicium vitæ sanguinariæ, antequam veniamus ad confinia Emath, circuimus et pervenimus ad montes, de quibus scriptum est ; « Montes in circuitu ejus, et Dominus in circuitu populi sui. » *Psal.* CXXIV, 2. Qui locus appellatur, atrion Thicon, hoc est, « atrium medium, » ut interpretatus est Symmachus, juxta terminos Auran, quod iracundiam sonat, ut cum Propheta dicamus : « Iram Domini sustinebo, quoniam peccavi. » *Mich.* IV, 9. Et a mari usque terminos Damasci, in quo et apostolus Paulus, *Act.* IX, a furore Judaico et effusione ecclesiastici sanguinis, lumen cæcitate conspexit, et assumpto cilicio persecutionis veteris, Evangelium prædicavit, ut perveniret ad atrium fontis æterni, et in Aquilone quondam positus, apprehenderet terminum veritatis.

« Porro plaga Orientalis de medio Auran, et de medio Damasci, et de medio Galaad, et de medio terræ Israel ; Jordanis disterminans, ad mare orientale metiemini (*Vulg. addit* etiam) plagam Orientalem. » *Ezech.* XLVII, 18. Pro quo in Numerorum libro ita scriptum reperi : « Inde metientur fines contra Orientalem plagam de villa Enan, hoc est, Aser Enon, usque Sephama ; et de Sephama descendent termini Rebla contra fontem ; inde pervenient

térieure. » Il avait été dit d'abord : « La limite sera depuis la mer jusqu'à Aser Enon, frontière de Damas. » *Num.* xxxiv, 10, 11. Depuis la fin de la région du nord, c'est-à-dire depuis la cour d'Enan, les limites se développent, d'après le livre de Nombres, jusqu'à Séphama, que les Hébreux appellent Apamée ; d'Apamée elles descendent à Rébla, aujourd'hui Antioche en Syrie. Et nous ne pouvons douter qu'il s'agit dans Rébla de la ville la plus importante de la Cœlé-Syrie actuelle, puisqu'il est dit après : « Vis-à-vis de la fontaine, » ce qui désigne évidemment celle de Daphné, fontaine dont les eaux des plus abondantes sont un des charmes d'Antioche. Cnéus Pompée, qui soumit le premier la Judée à l'empire de Rome, fit planter d'arbres cet endroit par ses soldats, et il lui donna le nom de Daphné, d'après la fable des poètes, à cause des lauriers et des cyprès qui y abondent. De là les limites arrivent le long de l'orient à la mer de Chénéreth, jusqu'au lac de Tybériade. Ce lac est appelé mer, quoique les eaux en soient douces, parce que l'Ecriture a coutume de donner le nom de mer aux grandes étendues d'eau. Plus loin, les limites s'étendent au Jourdain et se ferment enfin à la mer, soit à la mer Morte, soit au fond du golfe de la mer Rouge, disent d'autres commentateurs, sur le littoral de laquelle est située Ahila, qui est de nos jours la garnison d'une légion et un avant-poste des Romains. Voilà d'après le livre des Nombres. D'après Ezéchiel, la région orientale se prend du milieu d'Auran, qui est une forteresse du pays de Damas dans le désert, et du milieu de Galaad, chaîne de montagnes qui est reliée à celle du Liban, et que le sort fit échoir dans les lots de Ruben, de Gad et d'une demi-tribu de Manassé ; elle a derrière elle la Phénicie et l'Arabie ; Jacob, parti de Charris, y arriva et y fut pris par Laban, *Genes.* xxxi, et Jérémie en parle ainsi : « Galaad, tu es le commencement du Liban ; » *Jerem.* xxii ; c'est Galaad, fils de Machir et petit-fils de Manassé, qui conquit ce pays de montagnes sur les Amorrhéens. Et toute cette région finit au Jourdain, et à la mer orientale, qui est bien ici la mer Morte et non la mer Rouge.

Montrons le sens figuré. Les bornes de l'Aquilon, après avoir fait un long détour par Ethalon, Sadada, Bérotha, Sabarim Thicon, Auran, Damas, arrivent à la cour d'Enon, à l'extrémité de la terre d'Emoth, où la région orientale sort du milieu de la colère d'Auran, du milieu du sang de Damas ou de la pénitence, pour nous montrer, après la colère divine et la pénitence, l'espérance du salut, et du milieu de la terre d'Israël, qui contient la vision de paix, pour atteindre au courant si doux du

contra Orientem in mare Chenereth, et tendent usque ad Jordanem, et ad ultimum claudentur mari.» Supra dixerat : « Et erit terminus a mari usque ad Aser Enon, terminus Damasci.» *Num.* xxxiv, 10,11. A fine igitur Septentrionalis plagæ, hoc est, atrio Enan, tendunt fines, juxta Numerorum librum, usque Sephama, quam Hebræi Apamiam nominant ; et de Apamia descendunt termini in Rebla, quæ nunc Syriæ vocatur Antiochia. Et ut scias Reblam hanc significare urbem, quæ nunc in Syria Cœle nobilissima est, sequitur : « Contra fontem, » quem perspicuum est significari Daphnem, de quo fonte supradicta urbs aquis abundantissimis fruitur. Hic autem locus a Cneo Pompeio, qui primus Judæam Romano subegit imperio, militari manu consitus est ; et ab eo juxta fabulam poetarum, Daphnes nomen accepit, ob lauros et cyparissos, quæ arbores in ipso loco frequentissimæ sunt. Inde, inquit, pervenient termini contra Orientalem plagam ad mare Chenereth, usque ad stagnum Tyberiadis. Mare autem dicitur, cum habeat dulces aquas, juxta idioma Scripturarum, quo congregationes aquarum appellantur maria. Et tendent, inquit, termini usque Jordanem, et ad ultimum claudentur mari, vel mari mortuo, vel ut alii putant, lingua maris Rubri, in cujus littore Ahila posita est, ubi nunc moratur Legio, et præsidium Romanorum. Hoc juxta Numerorum librum dictum sit. Juxta Ezechielem vero de medio Auran, quod est oppidum Damasci in solitudine, et de medio Galaad, qui mons Libani collibus copulatus cecidit in sortem Ruben, et Gad, et dimidiæ tribus Manasse, et est a tergo Phœnicis et Arabiæ, ad quem montem pervenit de Charris profectus Jacob et comprehensus est a Laban, *Gen.* xxxi, de quo et Jeremias loquitur : « Galaad, tu mihi initium Libani,» *Jerem.* xxii, quam cepit de Amorrhæorum regione Galaad filius Machir, filii Manasse; finisque hujus plagæ, Jordanis fluvius disterminans, et mare Orientale, quod in hoc loco mare Mortuum, non linguam maris Rubri intelligunt.

Dicamus juxta tropologiam : Post terminos Aquilonis longo circuitu per Ethalon, et Sadada, et Berotha, Sabarim quoque, Thicon, et Auran, et Damascum, et atrium Enon, ad Emath usque pervenit orientalis plaga : de medio iracundiæ Auran, et de medio Damasci sanguine videlicet pœnitentiæ, et de medio « Galaad, » quod interpretatur « revelatio, » vel « tumulus testimonii, » ut post iram et pœnitentiam, spem salutis ostendat, et de medio terræ Israel, quæ visionem continet pacis, usque ad dulcis-

Jourdain ; elle entre en possession de la lumière de l'orient à la mer séparée au loin, en sorte qu'elle finit au fleuve du Jourdain, qui veut dire ruisseau du jugement et à l'entrée de l'orient. « Jusqu'à laquelle vous la mesurerez, » traduisons-nous d'après l'hébreu, qui ne dit rien de ce que les Septante y trouvent : « Jusqu'à la mer orientale du *palmier*. » Leur erreur est évidemment venue de ce que, trompés par la ressemblance des lettres *daleth* et *res*, ils ont lu THAMORRU au lieu de THAMODDU.

« La région australe au midi, depuis Thamar jusqu'aux eaux de contradiction » ou « de Mariboth, » nom qui veut dire contradiction et querelle, « et depuis Cadès et le torrent jusqu'à la grande mer ; c'est la région australe vers le midi. » *Ezech.* XLVII, 19. Au lieu de cela, voici ce que porte le livre des Nombres : « Le côté du midi commencera au désert de Sin, qui est près d'Edom, et il aura pour limites vers l'orient la mer. Ces limites du midi suivront le circuit que fait la montée du Scorpion, passeront par Senna et s'étendront au midi jusqu'à Cadès-Barné. De là elles iront jusqu'au village nommé Addar et s'étendront jusqu'à Asemona. D'Asemona, elles iront en tournant jusqu'au torrent d'Egypte et elles finiront au bord de la grande mer. » *Num.* 3-5. En résumé, pour qu'on ne nous accuse pas de faire un commentaire complet du livre des Nombres à l'occasion d'Ezéchiel, ceci veut dire, que depuis le désert de Sin, qui est près d'Edom, et depuis la mer Rouge, la limite tourne par la montée du Scorpion, Senna, Cadès-Barné et la cour d'Addar, et d'Asemona s'étend jusqu'au torrent d'Egypte qui se jette dans la mer près de la ville de Rhinocorura. Chez Ezéchiel, la limite de la région australe du midi commence à Thamar, ville du désert que Salomon embellit d'ouvrages merveilleux, qui s'appelle aujourd'hui Palmyre et dont le nom hébreu Thamar veut dire palme, pour aller jusqu'aux eaux de contradiction de Cadès, qui est évidemment dans le désert, et jusqu'à l'entrée du torrent dans la grande mer, qui s'étend devant le litoral de l'Egypte et de la Palestine : c'est là la région australe vers le midi.

Après la région de l'Aquilon et après celle de l'orient, quand le soleil de justice s'est levé pour nous, nous sommes admis dans la région du midi ; alors la lumière des choses d'en haut se répand en nous ; alors nous devenons les convives d'Abraham, *Genes.* XIX, et nous nous enivrons avec Joseph et ses frères, *Genes.* XLIII, de

sima Jordanis fluenta pertingat ; quæ longe separato mari lumen Orientis consequitur, ita ut fluvio « Jordanis, » qui interpretatur « rivus judicii, » et Orientis termino finiatur. Quod autem in LXX ponitur φοινικῶνος, id est, « palmeti, » in Hebraico non habetur ; pro quo nos « metiemini » interpretati sumus. Errorque manifestus, quod pro THAMODDU (המודו) litteræ decepti similitudine, « daleth et res, » legerunt THAMORRU (תמורו) (*a*).

« Plaga autem Australis meridiana a Thamar usque ad aquas contradictionis(sive ad aquas Mariboth; hoc enim contradictio, sive διαδικασμὸς, hoc est jurgia sonat), cades quoque et torrens, usque ad mare magnum ; (*Vulg.* plaga) hæc est plaga ad meridiem Australis. » Pro quo in Numerorum libro ita scriptum est : « Incipiet a solitudine Sin, quæ est juxta Edom, et habebit terminos contra Orientem mare (*Al.* additur salsissimum), qui circuibunt Australem plagam per ascensum Scorpionis, ita ut transeant Senna, et pervenient in Meridie usque ad Cadesbarne, unde egredientur confinia ad villam nomine Addar, et tendent usque ad Asémona, ibitque per gyrum terminus ab Asemoda usque ad torrentem Ægypti, et maris magni littore finietur» *Num.* XXXIV, 3, 4 et 5. Quod breviter hoc significat (ne per occasionem Ezechielis, ad expositionem videamur Numerorum transisse latissimam), a solitudine Sin, quæ est juxta Edom, et mari Rubro terminum circuire, et per ascensum Scorpionis, et per Senna et Cadesbarne, et atrium Addar, et ab Asemona pervenire usque ad torrentem Ægypti, qui juxta urbem Rhinocoruram mari influit. Hic vero terminus plagæ australis, hoc est meridianæ, incipit a Thamar, quæ urbs in solitudine est, quam et Salomon miris operibus exstruxit, et hodie Palmyra nuncupatur, Hebræoque sermone THAMAR (תמר) dicitur, quæ in lingua nostra « palmam » sonat, usque ad aquas contradictionis Cades, quam in deserto esse non dubium est, et torrens ingrediens mare magnum, hoc quod Ægypti Palæstinæque prætendit littoribus, et hæc est plaga Australis ad Meridiem.

Post plagam ergo Aquilonis et Orientis, quando ortus nobis fuerit sol justitiæ, accipimus Meridianam plagam, quando eorum nobis desuper lumen infunditur, et cum Abraham inimus convivium, *Gen.* XIX, et inebriamur vino, quod lætificat cor hominis

(*a*)Editi falso legunt תמורות *Thamaroth*, pro *Thamorru* quod miss. codices retinent. Error enim non fuit in nomine, sed in mutatione elementi *Resch* pro *Daleth*; unde *Thamorru*, pro *Thamoddu*. MART. In aliis libris *Thamurru*.

ce vin qui réjouit le cœur de l'homme. *Psalm.* CIII. Les limites de cette possession commencent à Thamar, à la palme de la victoire remportée sur les vices, et vont jusqu'aux eaux de contradiction, car les vertus rencontrent toujours les contradictions. C'est ainsi que quelques-uns des Juifs convertis s'élevant contre Paul mettaient opposition aux résultats de la prédication évangélique dans tout l'univers. *Act.* XV. L'Evangile rapporte également ces paroles de Siméon : Cet enfant est pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs, et pour être en but à la contradiction. *Luc.* II, 34. Du choc de toute contradiction jaillit quelque étincelle de sainteté ; c'est là ce que veut dire Cadès, selon la parole du Psalmiste : « Le Seigneur frappera le désert de Cadès. » *Psalm.* XXVIII, 8. Ce désert n'avait pas d'abord la sainteté du Seigneur, et il a été frappé et ébranlé, afin qu'il reçût pour hôte Dieu qui a dit : « Sur qui se reposera mon esprit, si ce n'est sur celui qui est humble et paisible, et qui tremble à ma voix ? » *Isa.* LXVI, 2. Après le désert de Cadès, jusqu'à la grande mer au midi, sur lequel nous nous sommes expliqués déjà et qui réunit les eaux, non pas de la terre, mais des pluies du ciel dans la vérité des diverses vertus.

« La région de la mer sera la plus grande mer, depuis les confins, en droite ligne jusqu'à ce qu'on arrive à Emath ? ce sera là la région de la mer. » *Ezech.* XLVII, 20. C'est ce que le livre des Nombres dit très-clairement et en moins de mots : « Le côté de l'occident commencera à la grande mer et s'y terminera pareillement, » c'est-à-dire ira de la mer à la mer, de l'embouchure du torrent de Rhinocorura dans la mer jusqu'au point du littoral qui est en regard d'Emath, ville de Syrie, dont nous avons déjà parlé. L'occident, selon les lois du sens mystique, est toujours dans la mer, toujours dans les flots amers, où sévissent chaque jour les naufrages qui causent la mort de tant de malheureux et la perte des richesses et des biens ; et pourtant, si notre patience surmonte toutes ces difficultés, nous arrivons en droite ligne à la terre d'Emath, à la vérité du Seigneur, qui nous a promis les récompenses éternelles pour prix de notre victoire sur les persécutions.

« Vous partagerez entre vous cette terre selon les tribus d'Israël. Vous la prendrez pour héritage avec les étrangers qui viendront vers vous et qui auront des enfants au milieu de vous; et ils vivront au milieu des enfants d'Israël comme s'ils étaient nés en ce pays, partageant avec vous la terre pour en posséder leur part au milieu des tribus d'Israël. Et dans quelque tribu que se trouve un étranger, vous lui donnerez là son partage, dit le Seigneur Dieu. »

Psal. CIII, cum Joseph et fratribus ejus. *Gen.* XLIII. Incipit autem ista possessio et hi termini Thamar, a palma videlicet victoriaque vitiorum, usque ad aquas contradictionis. Semper enim virtutibus contradicitur. Unde et prædicationi evangelicæ, Judæi contra Paulum disserentes, in toto orbe asserunt contradici. *Act.* XV. Et in Evangelio legimus, Simeone dicente : « Hic erit in ruinam et resurrectionem multorum, et in signum qui contradicetur. » *Luc.* II, 34. Omnis autem contradictio est sanctitatis, quod interpretatur Cades, dicente Psalmista : « Concutiet Dominus desertum Cades ; » *Psal.* XXVIII, 8 ; quod videlicet primum non habebat Domini sanctitatem, sed concussum est atque commotum, ut reciperet hospitem Deum, qui dicit : « Super quem requiescit (*Al.* requiescet) spiritus meus, nisi super humilem et quietum, et trementem verba mea ? » *Isa.* LXVI, 2. Post desertum Cades, usque ad mare magnum in meridie, plagæ Australis torrens est, de quo supra diximus ; non de terra, sed de cœlo pluvias habet diversarum virtutum varietate collectas.

« Et plaga maris, mare magnum a confinio per directum, donec venias Emath, hæc est plaga maris. » *Ezech.* XLVII, 20. De qua manifestius et brevius scribit Numerorum liber : Plaga autem occidentalis a mari magno incipiet, et ipso fine concludetur, hoc est, de mari usque ad mare ; ad torrentem (*Al.* a torrente) videlicet Rhinocoruræ, qui influit in mare, usque ad eum locum qui est contra Emath urbem Syriæ, de qua supra diximus. Occidens autem juxta leges tropologiæ semper in mari est ; semper in salo et fluctibus, ubi quotidie naufragia suscitantur, et miserorum neces, et divitiarum et mercium amissio ; et tamen quam hæc omnia patientia fregerimus, venimus per directum ad Emath, hoc est, ad Domini veritatem, qui victis persecutionibus, æterna nobis præmia repromisit.

« Et dividetis terram istam vobis per tribus Israel, et mittetis (*Al.* metietis) eam in hæreditatem vobis, et advenis qui accesserunt (*Vulg.* accesserint) ad vos, qui genuerint filios in medio vestri, et erunt vobis sicut indigenæ inter filios Israel, vobiscum divident possessionem in medio tribuum Israel. In tribu autem quacunque fuerit advena, ibi dabitis possessionem illi, ait Dominus Deus. » Per hoc capitulum

Ezech, XLVII, 21 et seq. Ce passage nous apprend — et c'est ce qui abat l'orgueil des Juifs — qu'il n'y a pas de partage distinct entre Israël et le peuple des Gentils. Puisque la terre leur est donnée en même temps qu'à ceux qui sont du peuple d'Israël, c'est-à-dire aux indigènes, nul ne peut douter que les Gentils aient part au même héritage que le peuple Juif, à la condition toutefois de s'être convertis au culte du Dieu d'Israël, ce qui est le caractère propre du nom de Chrétien, les Juifs ayant la lettre pendant que nous avons l'esprit, les Juifs, dis-je, ayant le papier du livre pendant que nous avons ce qui est écrit sur ce papier. Dans Moïse, c'est le sort qui attribue les lots du partage, dans Ezéchiel nous l'avons dit, c'est le Seigneur qui fait directement ce partage; la même possession est donné à l'étranger et à l'Israëlite, et l'héritage est assuré dans chaque tribu, sur l'ordre du Seigneur Dieu.

« Voici les noms des tribus. Depuis l'extrémité du nord, le long du chemin d'Ethalon, lorsqu'on va à Emath, la cour d'Enon sera la borne du côté de Damas, vers l'Aquilon, le long du chemin d'Emath, et la région orientale et la mer termineront le partage de Dan. Près des bornes de la tribu de Dan, Aser aura son partage, depuis la région orientale jusqu'à celle de la mer. Près des bornes d'Aser, Nephthali aura son partage, depuis la région orientale jusqu'à celle de la mer. Près des bornes de Nephthali, Manassé aura son partage, depuis la région orientale jusqu'à celle de la mer. Près des bornes de Manassé, Ephraïm aura son partage, depuis la région orientale jusqu'à celle de la mer. Près des bornes d'Ephraïm, Ruben aura son partage, depuis la région orientale jusqu'à celle de la mer. Près des bornes de Ruben, Juda aura son partage, depuis la région orientale jusqu'à celle de la mer. » *Ezech.* XLVIII, 1 et seq. L'étendue de la terre sainte étant décrite, tant d'après la prophétie actuelle d'Ezéchiel que d'après le livre des Nombres, voici maintenant la description de chaque tribu, depuis la région orientale jusqu'à celle de l'occident ou de la mer. On leur assigne d'abord la limite depuis l'Aquilon le long du chemin d'Ethalon lorsqu'on va à Emath, la cour d'Enonon ou Aser Enon étant la borne du côté de Damas, vers l'Aquilon, le long du chemin d'Emath. Nous nous sommes expliqués sur tout cela. Voici donc l'ordre des tridus : Dan la première, Aser la seconde, Nephthali la troisième, Manassé la quatrième, Ephraïm la cinquième, Ruben la sixième, et Juda la septième. C'est là le côté gauche et la perfection du nombre sept. Puis viennent les prémices des pères et des Lévites, et au milieu le sanctuaire du Seigneur et le Saint des saints. La ville elle-même est tracée sur les quatre côtés en carré, ayant quatre mille et cinq cents roseaux. Viennent aussi la description dans l'ordre du faubourg des prê-

discimus (et decutitur supercilium Judæorum) nihil inter Israel et gentium populum esse divisum. Si enim advenis et alienigenis cum his qui sunt de populo Israel, hoc est indigenis, terra dividatur, nulli dubium eamdem esse hæreditatem populi gentium et populi Judæorum, si tamen conversi fuerint ad cultum Dei Israel, quod proprie nomen possidet Christianum, habentibus Judæis legis litteram, et nobis spiritum, illisque tenentibus membranas, et nobis eum qui scriptus est in membranis. Et apud Moysen sorte terra dividitur; hic autem, ut diximus, Domini judicio delegatur; unaque possessio est advenæ et Israeli, et in singulis tribubus datur hæreditas, jubente Domino Deo.

« Et hæc nomina tribuum : A finibus Aquilonis juxta viam Ethalon pergentibus Emath atrium Enon, terminus Damasci ad Aquilonem juxta Emath, et erit ei a plaga Orientali (*Vulg.* plaga orientalis) mare, Dan una. Et a termino Dan a plaga Orientali usque ad plagam maris, Aser una. Et super terminum Aser a plaga Orientali usque ad plagam maris, Nephthali una. Et super terminum Nephthali a plaga Orientis usque ad plagam maris, Manasse una. Et super terminum Manasse a plaga Orientali usque ad plagam maris, Ephraim una. Et super terminum Ephraim a plaga Orientali usque ad plagam maris, Ruben una. Et super terminum Ruben a plaga Orientali usque ad plagam maris, Juda una. » Descripta terræ sanctæ possessione, tam juxta præsentem Ezechielis prophetiam, quam juxta Numerorum librum, nunc singularum tribuum a plaga Orientali, usque ad plagam Occidentis, id est, mari possessio describitur; et primum fines accipiunt ab Aquilone juxta viam Ethalon pergentibus Emath, atrium sive Aser-Enon terminum Damasci ad Aquilonem juxta Emath, de quibus ante jam diximus. Incipit autem primum tribus Dan, secunda Ase, tertia Nephtali, quarta Manasse, quinta Ephraim, sexta Ruben, septima Judæ, hoc est, a sinistra parte, et completur numerus septenarius. Deinde primitiæ sacerdotum et Levitarum, et sanctuarium Domini in medio, sanctumque sanctorum. Urbs quoque ipsa describitur per singula latera in quadrum, quatuor millia et quingentos habens ca-

tres et des Lévites et le partage du prince. Enfin du côté droit se succèdent les cinq autres tribus, pareillement depuis la région de l'orient jusqu'à celle de l'occident, dans l'ordre que voici : Benjamin la première, la seconde Siméon, ayant son partage spécial et nullement mêlé à celui de Juda, la troisième Isachar, Zabuton la quatrième et Gad la cinquième. Puis ce sont les portes de la ville, trois pour chaque région et le nom de la ville-même, que contient une lame d'or sur le front du Pontife. De toutes ces choses nous traiterons en son lieu. Il faut remarquer aussi qu'il n'est fait ici aucune mention des quarante huit villes qui sont données avec leurs faubourgs comme demeure à la tribu de Lévi, et des villes de refuge, trois au-delà du Jourdain, Bosor, Ramoth et Gaulon, dans les deux tribus et demie, et trois en-deça, Cadès, Sichem et Cariatharbé. Il eût été superflu dans une description mystique de la demeure des saints et de la conversation parfaite, de donner des lieux de secours des fugitifs dont Israël eut besoin lorsqu'il était établi encore sur cette terre, se hâtant vers la cité sainte à travers bien des labeurs et des traverses et disant dans chacun des saints : « Je suis étranger et voyageur comme tous mes pères ; » *Psalm.* XXXVII,, 13 ;... « J'ai habité avec les habitants de Cédar et mon âme a beaucoup voyagé. » *Psalm.* CXIX, 5.

« Près des bornes de Juda, depuis la région orientale jusqu'à celle de la mer, seront les prémices que vous séparerez, vingt-cinq mille mesures de largeur et de longueur, selon l'étendue de tous les autres partages, depuis la région orientale jusqu'à la mer, et le sanctuaire sera au milieu de ce partage. Les prémices que vous séparerez pour le Seigneur auront vingt-cinq mille mesures de long sur dix mille de large. » *Ezech.* XLVIII, 8, 9. Il est inutile de revenir sur ce dont j'ai traité, et de faire un nouveau travail sur ce qui a été l'objet du travail précédent, comme s'il n'en avait été rien dit. Après les limites des sept tribus, le texte marque la place des prémices depuis l'orient jusqu'à l'occident, qui doivent avoir vingt-cinq mille roseaux de large, et une longueur proportionnée à l'étendue de chaque tribu depuis l'orient jusqu'à l'occident et dont le nombre est incertain, puisqu'aucune mesure n'a été fixée dans la description de chaque tribu. Mais puisque la largeur est de vingt-cinq mille roseaux, il est permis de conjecturer que le chiffre de la longueur toujours supérieur à la largeur, est de beaucoup plus grand. Au milieu est placé le sanctuaire d'après les prémices qui ont été séparées pour le Seigneur, avec vingt-cinq mille roseaux de long sur dix mille de large. En lisant cela, je ne puis que m'écrier avec l'Apôtre : « O profondeur des ri-

lamos. Suburbana quoque sacerdotum et Levitarum per ordinem describuntur, et possessio principis. Rursumque a parte dextera succedunt quinque tribus a plaga similiter Orientis usque ad plagam Occidentis, quarum prima est Benjamin, secunda Simeon, suam specialiter habens possessionem, et nequaquam ut prius mixtam cum Juda, tertia Isachar, quarta Zabulon, quinta Gad ; portæque civitatis ternæ per singulas plagas, et nomen ipsius civitatis, quod in fronte Pontificis auri lamina continetur. De quibus universis in suis disseremus locis. Hocque notandum, quod quadraginta octo civitatum, quæ in Numerorum volumine tribui Leviticæ dantur ad habitandum cum suburbanis suis, hic silentur nomina, et civitates fugitivorum : quarum tres trans Jordanem, Bosor videlicet, et Ramoth, et Gaulon in duabus et dimidia tribu datæ sunt, et tres intra Jordanem, Cades videlicet, et Sichen, et Cariatharbe. Neque enim opus erat in descriptione mystica, et habitatione sanctorum, et conversatione perfecta, fugitivorum describi auxilia, quibus Israel indiguit adhuc in terra positus, et per multos labores atque discrimina ad hanc civitatem venire festinans, et in singulis sanctis loquens : « Advena sum atque peregrinus sicut omnes patres mei» *Psal.* XXXVIII, 13 ; et in alio loco : « Habitavi cum habitantibus Cedar, multum peregrinata est anima mea.» *Psal.* CXIX, 5.

« Et super terminum Juda a plaga Orientali usque ad plagam maris, erunt primitiæ quas separabitis, viginti quinque millia latitudinis et longitudinis, sicut singulæ partes a plaga Orientali usque ad plagam maris, et erit sanctuarium in medio ejus. Primitiæ quas separabitis Domino, longitudo viginti quinque millibus, et latitudo decem millibus. » *Ezech.* XLVIII, 8, 9. Superfluum est deserta disserere, et in quibus supra laboravimus, quasi non sint dicta, iterum laborare. Post septem tribuum terminos, ab Oriente usque ad Occidentem describuntur primitiæ, quarum latitudo teneat viginti quinque millia calamorum, longitudo vero sicuti tenent singulæ tribus ab Oriente usque ad mare, cujus longitudinis incertus est numerus. Neque enim in singularum descriptione tribuum, mensura descripta est. Sin autem latitudo habet viginti quinque millium calamorum, conjici datur, multo majorem esse numerum longitudinis, quæ semper major est latitudine. In medio autem sanctuarium ponitur juxta primitias, quæ sunt Domino separatæ, longitudinis

chesses de la sagesse et de la science de Dieu ! que ses jugements sont incompréhensibles et ses voies impénétrables ! » *Rom.* XI, 33... « Afin que vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la largeur et la longueur, la hauteur et la profondeur du mystère, et connaître l'amour de Jésus-Christ envers nous, qui surpasse toute connaissance, et afin que vous soyez remplis selon la plénitude des dons de Dieu. » *Ephes.* III, 18, 19. Le nombre vingt-cinq se rapporte aux sens dont il est dit : Vous posséderez le sens divin, et le nombre dix mille à la vertu parfaite et consommée qui arrive au mystère évangélique par le Décalogue de l'ancien Testament. C'est que j'ai eu déjà occasion de prouver sommairement, et ce que je rappelle ici en passant. Si, en effet, vous additionnez entre eux les quatre premiers nombres, vous ferez le nombre dix, et il en résultera que l'Ancien Testament est compris dans le nouveau et que le Nouveau s'étend pour embrasser l'ancien.

« Or ces prémices du sanctuaire des prêtres auront vingt-cinq mille mesures de long vers l'Aquilon, dix mille mesures de large vers la mer, dix mille mesures de large vers l'orient, et vingt-mille mesures de long vers le midi ; et le sanctuaire du Seigneur sera au milieu. Le sanctuaire sera pour les prêtres qui sont des enfants de Sadoc, qui ont gardé mes cérémonies, et qui ne se sont point égarés comme se sont égarés les enfants d'Israël et les lévites eux-mêmes. Et ils auront pour prémices, au milieu des prémices de la terre, le Saint des saints, près du partage des Lévites. » *Ezech.* XLVIII, 10 et seq. La prophétie décrit les quatre côtés des prémices du sanctuaire qui n'appartiennent ni au peuple, ni à la grossière multitude, ni même aux Lévites, au bas de la hiérarchie, mais spécialement à la dignité sacerdotale : le côté de l'Aquilon, celui de l'occident, celui de l'orient et celui du midi, et l'ordre de ces côtés indique celui de nos progrès dans la vertu, en sorte qu'abandonnant les froids de l'Aquilon, nous venions à l'occident, quand les vices tombent et périssent en nous, et que de là nous passions à l'orient, pour parvenir, après le lever du soleil de justice, au midi, où brille la lumière la plus pure, la lumière parfaite ; et de l'Aquilon jusqu'à la mer comme de l'orient jusqu'au midi, il y a vingt-cinq mille roseaux de longueur et dix mille de largeur, en sorte que la même mesure est partout gardée en long et en large. Le sanctuaire, c'est-à-dire le temple du Seigneur sera au milieu des prémices sacerdotales, et sera sur chaque face entouré d'un côté égal. Le texte, qui avait dit : « Ces prémices du sanctuaire appar-

viginti quinque millium calamorum, et latitudinis decem millium ; quæ legens nihil aliud possum dicere, nisi illud Apostoli : « O profundum divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei ! quam inscrutabilia judicia ejus et investigabiles viæ ejus ! » *Rom.* XI, 33, et in alio loco : « Ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis quæ sit latitudo et longitudo, et sublimitas, et profundum ; scire etiam supereminentem scientiæ charitatem Christi, ut impleamini in omnem plenitudinem Dei. » *Ephes.* III, 18, 19. Vicesimum quintum autem numerum referri ad sensus, de quibus dictum est : Sensum divinum possidebitis, et decem millium, ad perfectam consummatamque virtutem, quæ Decalogo veteris Instrumenti ad evangelicum perveniat sacramentum, et prius brevi sermone perstrinximus, et hic ex parte commonebimus. Si enim ab uno addens numero ad quatuor pervenias, denarium implebis numerum ; atque ita fiet, ut et vetus Testamentum constringatur in novo, et novum in veteri dilatetur.

« Hæc autem erunt primitiæ sanctuarii Sacerdotum, ad Aquilonem longitudinis viginti quinque millium, et ad mare latitudinis decem millia, sed et ad Orientem latitudinis decem millia et ad Meridiem longitudinis viginti quinque millia ; et erit sanctuarium Domini in medio ejus. Sacerdotibus erit sanctuarium de filiis Sadoc, qui custodierunt cæremonias meas, et non erraverunt cum errarent filii Israel, sicut erraverunt Levitæ. Et erunt (*Vulg. addit* eis) primitiæ de primitivis (*Vulg.* primitii) terræ sanctum sanctorum, juxta terminum Levitarum. » Quatuor primitiarum sanctuarii describuntur plagæ, quæ non ad populum, nec ad vulgus ignobile, neque ad Levitas, inferiorem gradum, sed proprie ad cultum pertinent sacerdotum : Aquilonis videlicet, et Occidentis, et Orientis, et Austri, et per partes profectuum ordo narratur, ut Aquilonis frigora relinquentes, veniamus ad Occidentem, quod scilicet occidant nobis vitia atque intereant, et inde transeamus ad Orientem, ortoque nobis sole justitiæ, veniamus ad Meridiem, in quo clarissimum lumen atque perfectum est ; et tam ab Aquilone usque ad mare, quam ab Oriente usque ad Meridiem viginti quinque millia longitudinis et latitudinis decem millia sint, ut ubique eadem longitudinis et latitudinis mensura servetur. Sanctuarium autem, id est, templum Domini, in medio erit primitiarum sacerdotalium, et æquo latere ex omni parte vallabitur. Et quod dixerat : « Hæ autem erunt primitiæ sanctuarii sacerdotum, » ne communi vocabulæ

tiendront aux prêtres, » craignant de voir tous les prêtres, à l'occasion d'une dénomination commune, s'attribuer la possession de ce lieu et les cérémonies à observer, pose plus loin cette explication : « Le sanctuaire sera pour les prêtres d'entre les enfants de Sadoc, » qui veut dire juste et dont il est écrit : « Le Seigneur est juste et il aime la justice, et son œil voit l'équité. » *Psalm.* x, 8. Au lieu de Sadoc, les Septante écrivent Saduc. C'est de ce Sadoc que parle l'Evangile : « Le Père ne juge personne et il a donné tout jugement au Fils ; » *Joan.* v, 22 ; et c'est lui que le prophète chante en son langage mystique sous le nom de Salomon : « Donnez, ô Dieu, votre jugement au roi, et votre justice au fils du roi. » *Psalm.* LXXI, 1. Les prêtres qui possèderont le sanctuaire du Seigneur et qui garderont ses cérémonies, ce sont ceux qui ne se sont point égarés comme se sont égarés les enfants d'Israël et les Lévites mêmes. Nous avons déjà traité ce sujet. Ceux-ci n'offrent pas des victimes, mais contents du privilége de leur nom et de l'humilité de leur faiblesse, ils ne cessent de répéter en leur cœur : « Je connais mon iniquité, et mon péché s'élève sans cesse contre moi. » *Psalm.* L, 4. Qu'ils méditent ces paroles, ceux du clergé, qui, après s'être laissé vaincre par l'excès de la persécution arienne, ont plus tard courbé leur tête puissante sous le joug de la vraie foi, pour ne pas perdre leurs biens : qu'il leur suffise de n'être pas chassés du temple, de conserver comme une ombre et une image de leur ancienne dignité, au lieu de se prélasser, le front haut, dans les délices, et comme s'ils étaient purs et sans tache, de vomir sur nous du haut d'un trône élevé les élucubrations de leur incapacité et de leur loquacité barbare. Ils possèderont, les prêtres qui ne se sont pas égarés comme se sont égarés les enfants d'Israël et les Lévites mêmes, les prémices des prémices de la terre, — les prémices des prémices, comme on dirait la dîme de la dîme, et le Saint des saints, près du partage des Lévites, en sorte que les Lévites sont limitrophes des prêtres, mais qu'ils ne peuvent avoir la possession du milieu, du centre de la terre sainte.

« Les Lévites auront pareillement, près du partage des prêtres, vingt-cinq mille mesures de long sur dix de large ; toute la longueur de leur partage sera de vingt-cinq mille mesures et la largeur de dix mille. Ils ne pourront rien vendre ni rien changer » ou « mesurer ; ces prémices de la terre ne seront point transférées à d'autres » ou « ôtées à leurs possesseurs, parce qu'elles sont sanctifiées et consacrées au Seigneur. Les cinq mille mesures qui restent de largeur sur les vingt-cinq mille seront jugées profanes et destinées aux édifices de la ville et de ses faubourg ; et la ville sera placée

omnes sacerdotes vindicarent sibi hujus loci possessionem et cæremonias observandas, ponit specialiter inferens : « Sacerdotibus sanctuarium erit de filiis Sadoc, » qui interpretatur « justus, » de quo dicitur : Justus Dominus, et justitias dilexit, æquitatem vidit vultus ejus. *Psal.* x, 8. Pro quo « Sadoc, » LXX scribunt « Sadduc. » Iste Sadoc loquitur in Evangelio : « Non enim Pater judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio ; » *Joan.* v, 22 ; et de hoc sub nomine Salomonis mystice Propheta decantat : « Deus, judicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis. » *Psal.* LXXI, 1). Illi autem sacerdotes Domini sanctuarium possidebunt et custodient cæremonias ejus, qui non erraverunt cum errarent filii Israel atque Levitæ, de quibus in superioribus disputatum est ; qui non offerunt victimas, sed privilegio nominis, et erroris sui humilitate contenti, semper loquuntur in corde : « Iniquitatem meam ego agnosco, et peccatum meum contra (*al.* coram) me est semper. » *Psal.* L, 4. Audiat hoc sacerdotalis gradus, et Arianæ persecutionis ardore superatus, ac veræ postea fidei, ne opibus careat, potentia colla submittens, sufficere sibi si non expellatur ex templo, si pristini nominis umbram quamdam et imaginem teneat, et non resupinus ructans delicias, quasi immaculatus et purus de excelso throno nobis imperitiæ suæ et barbaræ garrulitatis ructet nauseam. « Erunt, » inquit, « eis primitiæ de primitiis terræ, » hoc est sacerdotibus, et qui non erraverunt, cum errarent filii Israel et Levitæ. Primitiæ autem de primitiis, sicut decimarum decimæ, sanctumque sanctorum, juxta terminum Levitarum, ut habeant quidem Levitæ confinia sacerdotum, sed umbilicum, id est medium ejus et ipsam possessionem tenere non valeant.

« Sed et Levitis similiter juxta fines sacerdotum viginti quinque millia longitudinis et latitudinis decem millia ; omnis longitudo viginti quinque millium, et latitudo decem millium. Et non venundabunt ex eo, neque mutabunt (*sive* metientur), nec transferentur primtiiæ terræ (*sive* auferentur), qui sanctificatæ sunt Domino. Quinque millia autem quæ supersunt in latitudine per viginti quinque millia, profana erunt urbis in habitaculum et in suburbana ; et erit civitas in medio ejus. » *Ezech.* XLVIII, 13 et seq. Quod nos vertimus in profanum,

au milieu. » *Ezech.* XLVIII, 13 et seq. A notre mot profane, qui rend l'expression grecque d'Aquila, correspond laïque dans Symmaque et Théodotion et *antémura* dans les Septante. Un lieu est profane et laïque, c'est-à-dire public, quand il est permis à toute personne du peuple d'y fixer sa demeure sur un point quelconque. Pour ce que disent les Septante : On ne pourra rien mesurer ni ôter, au lieu de : « On ne pourra rien échanger ni aliéner, » cela n'a évidemment aucun sens. C'est ici le tracé du partage des Lévites, limitrophe de celui des prêtres et qui, à cause de la multitude des Lévites, a la même étendue en long et en large que possède le petit nombre des prêtres ; mais il est circonscrit dans des limites propres, afin que ceux qui l'ont comprennent bien qu'ils sont séparés des prêtres, pour abattre l'orgueil des ministres qui, oublieux de l'humilité de leur état, s'enflent jusqu'à se croire au-dessus du sacerdoce, et font consister la dignité, non dans le mérite, mais dans les richesses. C'est ainsi qu'on a pu voir tel ou tel, devenu le premier des ministres, parce qu'il parle à tout instant au peuple et qu'il ne quitte pas le côté du pontife, regarder comme une injure qu'on l'ordonnât prêtre ; et il ne se souvient pas, ce serviteur des tables et des veuves, que c'est précisément le service, non pas seulement des prêtres, mais aussi des veuves et des prêtres qui lui a été délégué. « Ils ne pourront rien vendre ni rien changer, » en sorte que le partage attribué aux Lévites subsiste toujours le même, que le mérite de la dignité ne devienne pas vénal, que nous ne la transférions pas de l'un à l'autre, parce que les choses saintes par leur consécration au Seigneur appartiennent, non pas à ceux qui en ont reçu le don, mais à celui au nom de qui ils les possèdent. Quant aux cinq mille mesures de large qui restent sur les vingt-cinq mille de long, elles seront un lieu profane pour la ville, c'est-à-dire qu'il sera permis à tous les Israélites, à toute personne du peuple d'y demeurer ; non que ce soit un lieu impur, et qu'on puisse croire qu'il y a, dans l'étendue de la terre sainte, un seul point souillé, immonde et vil ; mais il est profane en ce qu'à l'exception des prêtres, il est permis à toute personne d'y habiter. Par quoi nous comprenons que tout ce qui se rapporte au sens, aux satisfactions corporelles, tout ce que nous percevons par la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher, et le goût est profane, n'a pas la sainteté du temple, est indigne d'entrer dans le privilége sacerdotal, et tombe dans l'avilissement de la laïcité. Enfin au milieu sera la ville dont il est écrit : « Le cours rapide d'un fleuve répand la joie dans la cité de Dieu ; » *Psalm.* XLV, 5 ;... « La ville située sur une montagne ne peut être cachée. » *Matth.* V, 14. Nous aurons bientôt à parler de cette cité. Que veu-

pro quo Aquila βέβηλον, Symmachus et Theodotio λαϊκὸν transtulerunt, LXX dixere προτείχισμα quod « antemurale » possumus dicere. Profanum autem est et laicum, id est, vulgare, quod omni populo habitare passim licet. Illud autem quod dixerunt LXX : Nec mensurabitur, nec auferetur, pro eo quod nos diximus, non mutabitur, nec transferetur, sensum non habere, perspicuum est. Describitur quoque Levitarum possessio, quæ vicina quidem est finibus sacerdotum, et eadem habet spatia in longitudine et in latitudine pro multitudine Levitarum, quæ habet paucitas sacerdotum, sed tamen propriis utitur terminis, et intelligit se a sacerdotali gradu esse disjunctam, ad decutiendam superbiam ministrorum, qui ignorantes humilitatem status sui, ultra sacerdotes, hoc est presbyteros, intumescunt, et dignitatem non merito, sed divitiis existimant. Certe qui primus fuerit ministrorum quia (*al.* qui) per singula concionatur in populos et a pontificis latere non recedit, injuriam, putat, si presbyter ordinetur; et non meminit mensarum et viduarum minister, in obsequium se et ministerium non solum sacerdotum, sed et viduarum et pauperum delegatum. « Et non venundabunt, » inquit, « ex eo, neque mutabunt, » ut permaneat Leviticæ distributionis æterna possessio, nec vincatur pretio meritum dignitatis, nec ab alio transferamus ad alium ; quia quæ sanctificata sunt Domino, non eorum quibus data sunt, sed ejus cujus nomine possidentur. Quinque millia autem quæ supersunt in latitudine, per viginti quinque millia, subauditur longitudinis, profana erunt urbis, ut cunctis habitare liceat Israelitis omnique de plebe ; non quod immunda sint, aut aliquid in habitatione terræ sanctæ contaminatum, putridum putetur et sordidum ; sed quod præter sacerdotes omnibus in eis habitare permissum sit. Per quæ intelligimus cuncta quæ referimus ad sensus, hoc est, ad corporis voluptates, quæ visu, et auditu, tactu, odore et sapore capimus, esse profana, et templi sanctimoniam non habere, nec sacerdotale esse privilegium (*Al.* sacerdotalis et privilegii), sed laicæ vilitatis. Civitas autem erit in medio, de qua scriptum est : « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei ; » *Psal.* XLV, 5 ; et : « Non potest civitas abscondi super montem posita ; » *Matth.* V, 14 ; de qua dicemus in consequentibus. Προτείχισμα, hoc

lent dire le mot *autémural* des Septante et celui d'espace par lequel ils ont remplacé faubourgs, je ne saurais me l'expliquer.

« Or voici quelles seront ses mesures : vers sa région septentrionale, elle aura quatre mille cinq cents mesures, vers sa région méridionale, quatre mille cinq cents mesures, vers sa région orientale, quatre mille cinq cents mesures, et vers sa région occidentale, quatre mille cinq cents mesures. » *Ezech.* XLVIII, 16. Voici quelles seront ses mesures, c'est-à-dire, les mesures de la cité, puisque le verset qui précède finit ainsi : La ville sera placée au milieu de cette terre ; Le texte commence par la région septentrionale, qu'il fait suivre de la région opposée, celle du midi ; et une seconde fois il réunit les deux points correspondants en opposant à la région orientale celle de l'occident ou la mer. Chaque côté de la ville a quatre mille cinq cents roseaux, qui font un total de onze mille quatre-vingt-cinq pas, en sorte que toute la ville, comme il est dit à la fin de ce volume, a un périmètre de dix-huit mille roseaux, qui donnent quarante-quatre mille trois cent quarante pas. Aussi le psaume quarante-quatre, qui porte en titre : « Jusques à la fin pour ceux qui seront changés, » et qui est dédié à Idida, c'est-à-dire au bien-aimé du Seigneur, ce qu'Aquila rend par cantique « pour les lis, » et Symmaque par cantique « pour les fleurs, » contient-il les mystères de l'Eglise, qui est la ville du Seigneur, et dont il est écrit dans ce même psaume : « La reine s'est tenue à votre droite, vêtue d'un habit enrichi d'or et environnée de ses divers ornements ; » *Psalm.* XLIV, 10 ;... « Toute la gloire de la fille du roi lui vient du dedans ; » *Ibid.* 14 ; elle n'est point semblable à des sépulcres blanchis au-dehors, et elle nettoie et le dedans et le dehors du plat. *Matth.* XXIII. Or en elle, lorsque nous nous sommes éloignés de l'Aquilon, qui est le vent le plus froid, nous passons au midi, et après que la lumière de la science s'est levée sur nous, nous craignons la chute de nos forces, regardant, non ce qui est derrière, mais ce qui est devant nous, et comme nous n'avons pas la possession certaine de la vertu, nous écriant chaque jour dans notre prière : « Ne nous abandonnez pas à la tentation qui est au-dessus de nos forces. » *Matth.* VI, 13.

est, antemurale, et διάστημα, id est, spatium, quod LXX pro « suburbanis » interpretati sunt, quem sensum in hoc loco habeant, ignoramus.

« Et hæ mensuræ ejus : ad plagam Septentrionalem, quingenti et quatuor millia, et ad plagam Meridianam, quingenti et quatuor millia, et ad plagam Orientalem, quingenti et quatuor millia, et ad plagam Occidentalem, quingenti et quatuor millia. » *Ezech.* XLVIII, 16. Quod dicit : « Et hæ mensuræ ejus, » subaudiendum est, civitatis. In fine enim præteriti capituli positum est : Et erit civitas in medio ejus, id est, terræ. Primumque a plaga Septentrionali incipit, et e regione ponit plagam meridianam ; rursumque par reddit pari, ut Orientali plagæ e contrario ponat Occidentalem, id est, mare; singulaque latera civitatis habeant quatuor millia et quingentos calamos, qui faciunt supputatim (*Al.* supputati) undecim millia passuum et octoginta quinque, ut simul omnis urbs, sicut in fine hujus voluminis scribitur, per circuitum habeat decem et octo millia calamorum, qui faciunt quadraginta quatuor millia passuum, et trecentos quadraginta. Unde et quadragesimus quartus Psalmus, qui inscribitur : « In finem pro his qui commutabuntur, » et pertinet ad « Idida, » id est, ad « amabilem Domini, » sive ut interpretatus est Aquila, « pro liliis, » Symmachusque « pro floribus, » Ecclesiæ, quæ urbs Domini est, continet sacramenta, de qua scribitur in eodem psalmo : « Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate; » *Psal.* XLIV, 10 ; et iterum : « Omnis gloria filiæ regis intrinsecus, » *Ibid.* 14, ut non sit similis sepulcris forinsecus dealbatis, sed et intus et foris omnia lavet paropsidis. *Matth.* XXIII. Cumque recesserimus ab Aquilone, vento frigidissimo, transimus ad meridiem, et post ortum in nobis lumen scientiæ, occasum fortitudinum formidamus, nequaquam præterita, sed futura considerantes, nec habentes certam virtutis possessionem, sed quotidie in oratione dicentes : « Ne inducas nos in tentationem, quam ferre non possumus. » (*a*) *Matth.* VI, 13.

« Erunt autem suburbana civitatis ad Aquilonem,

(*a*) Ex hoc loco manifestum nobis est antiquitus additam fuisse in Oratione Dominica hujusmodi clausulam *quam ferre non possumus*, juxta verba Apostoli dicentis : Non patietur vos Deus tentari supra id quod potestis. MART. — Alii mss. *non possimus*. Porro quod ad Orationis dominicæ textum pertinuerint hæc verba, non autem, quod Clericus putat, explicationis gratia abs Hieronymo addita sint, evincunt aliorum Patrum testimonia : puta Hilarii in Psalm. CXVIII, lit. 1 ; Ambrosii *de Sacram.* lib. V, et qui cum descripsit Auctoris sermone 84 in Append. Opp. S. Augustini. Et sane luculentissime S. Ambrosius : « Vide, inquit, quid dicat : Et ne patiaris induci nos in tentationem, quam ferre non possumus. Non dicit : non inducas in tentationem, sed quasi athleta talem vult tentationem quam ferre possit humana conditio. » Adde quod totidem continuo verbis, nisi in aliquibus libris petitionis partem fecisset, referri non poterant. Habentur etiam aliis apud S. Hieronym. locis, ut in Matth. c. XXVI.

« Les faubourgs de la ville auront, du côté du nord, deux cent cinquante mesures, du côté du midi, deux cent cinquante mesures, du côté de l'orient, deux cent cinquante mesures, et du côté de la mer, deux cent cinquante mesures. » *Ezech.* XLVIII, 17. Au lieu de faubourgs, en hébreu MAGRAS, les Septante disent encore ici espace. Chaque côté aura deux cent cinquante mesures, c'est-à-dire roseaux de six coudées et un palme ; chaque côté a donc six cent dix-sept pas à peu près, et les quatre ont mille roseaux, équivalant à deux mille cinq cent soixante-huit pas. Cet espace entoure tout le périmètre des murs de la cité, pour la séparer du reste des prémices. On voit par là que sur aucun point de cet espace il n'est permis d'exercer les œuvres de la ville ni de recueillir les fruits, il est exempt de l'usage et du travail des hommes, afin que le terrain qui entoure les murs de la ville ait la riante parure des arbustes et du gazon et de tout ce que la terre produit d'elle-même :

« Le reste sur la longueur, près des prémices du sanctuaire, dix mille mesures vers l'orient et dix mille mesures vers l'occident, sera comme les prémices mêmes du sanctuaire ; et les fruits que l'on en retirera seront destinés pour la nourriture » ou « les pains de ceux qui servent la ville » ou « travaillent pour la ville. Ceux qui serviront la ville » ou « qui travailleront pour la ville seront de toutes les tribus d'Israël. Toutes les prémices, qui contiendront vingt-cinq mille mesures carrées, seront séparées pour être les prémices de la ville et le partage du sanctuaire. » *Ezech.* XLVIII, 18-20. La ville et ses faubourgs étant décrits, la prophétie veut que ce qui reste des prémices du sanctuaire, une étendue de dix mille roseaux vers l'orient et dix mille encore vers l'occident, soit attribué à ceux qui exercent les métiers dans la ville pour répondre à ses différents besoins ; là sèmeront, pour se nourrir des fruits levés dans cet espace de terre, les ouvriers, tels que ceux qui bâtissent les murailles de la ville ou réparent les murs qui se fendent et tombent en ruine, afin que la ville ait son culte et que les maisons délabrées soient restaurées quand besoin sera. Et ce n'est pas seulement en Israël à la lettre, ou dans la possession spirituelle de la terre sainte par l'Eglise que nous constatons ce fait ; il existe aussi dans l'empire romain, où des villas sont la propriété des villes qui les ont reçues soit de la munificence royale, soit en héritage ou en don des particuliers, afin que les revenus en soient consacrés à l'entretien des édifices et des monuments publics, qui sont l'ornement d'une cité et que perdrait une longue incurie. Or les ouvriers ou les hommes employés aux travaux de la ville seront, est-il dit, de toutes les tribus d'Israël ; c'est que nul ne

ducenti quinquaginta, et ad meridiem, ducenti quinquaginta, et ad Orientem, ducenti quinquaginta, et ad mare, ducenti quinquaginta. » *Ezech.* XLVIII, 17. Pro suburbanis, quæ Hebraice dicuntur MAGRAS מגרש, rursum LXX διάστημα, id est, « spatium » transtulerunt. Quod autem dicitur, ducenti quinquaginta per singulas plagas, subauditur calami, qui sena cubita habent et unum palmum ; et per singula latera faciunt passus sexcentos decem et septem paulominus, et in communi mille calamos, habentes passus duo millia quadringentos sexaginta octo ; quæ spatia muros per circuitum ambiunt civitatis, ut inter urbem et ea quæ reliqua sunt, dividant. Ex hoc ostenditur nullum de his spatiis ad exercendum opera civitatis capiendorumque fructuum habere licentiam ; sed vacare ab usu et opere hominum, ut circummuralia urbis sponte nascentium virgultorum atque herbarum et cæterorum quæ terra gignit, habeant amœnitatem.

« Quod autem reliquum fuerit in longitudine secundum primitias sanctuarii, decem millia in Orientem, et decem millia in Occidentem, erunt sicut primitiæ sanctuarii ; et erunt fruges ejus in cibum (*vel* in panes) his qui serviunt (*vel* operantur) civitati. Servientes autem (*vel* operantes) civitati, servient (vel operabuntur) ex omnibus tribubus Israel. Omnes primitiæ viginti quinque millium per viginti quinque millia in quadrum, separabuntur in primitias sanctuarii et possessionem civitatis. » *Ezech.* XLVIII, 18-20. Post urbis sanctæ descriptionem, et suburbana ejus, reliquam partem primitiarum sanctuarii decem millia calamorum in Orientem, et alia decem millia ad Occidentem tendentium, delegari vult his, qui opera civitatis exercent ad varios usus, quibuscumque urbs indiget ; ut scilicet serantur, et ex frugibus quæ in hoc terræ nascuntur spatio, vescantur operarii, qui vel mœnia urbis exstruunt, vel interrupta et ruinosa restituunt, ut habeat civitas cultum suum, et sarta tecta, cum poposcerit necessitas, instaurentur. Et hæc (*al.* hoc) non solum in Israel, vel in possessione terræ sanctæ spiritaliter Ecclesiæ mysterio continetur ; sed in Romano quoque fieri probamus imperio, ut quædam villæ sint pertinentes ad jura urbium, vel regia munificentia, vel hæreditatibus et donatione (*al.* donat) multorum, ne scilicet paulatim ædificia collabantur, et ædes publicæ, quæ ornamento sunt civitati, longa vexentur incuria. Operarii autem, inquit, sive qui ser-

doit se croire exempt de concourir à ces travaux, tous doivent rivaliser de zèle dans l'édification de l'Eglise. C'est ce qui eut lieu, l'Ecriture nous l'apprend, pour la construction du tabernacle ; chacun faisant une offrande selon ses moyens, celui-ci donna l'or, celui-là l'argent, un autre l'écarlate et la pourpre, un autre le fin lin ou tout autre ornement intérieur, tandis que d'autres apportèrent les peaux d'animaux et de chèvres, et quoique les dons fussent différents quant à la qualité de l'objet offert, la récompense était la même pour tous les donateurs ; ou plutôt elle est plus grande pour quiconque a donné peu, mais cependant plus que d'autres eu égard à ses moyens, à l'exemple de cette veuve pauvre qui mettait deux petites pièces de monnaie dans le tronc du temple et que louait notre Seigneur : « Je vous dis en vérité que cette pauvre veuve a donné plus que tous les autres : car tous ceux-là ont fait des présents à Dieu de ce qu'ils avaient en abondance, tandis que celle-ci a donné de son indigence même tout ce qui lui restait pour vivre. » *Luc.* XXI, 3, 4. Après ces éclaircissements sur les travaux de la ville, il est nécessaire d'expliquer en quelques mots que toutes les prémices du sanctuaire et le partage de la ville calculés pour les quatre faces ensemble contiennent deux cent quarante-six mille et un tiers. Puisque vingt-cinq mille roseaux de six coudées et un palme font soixante-un mille six cent soixante-sept de nos pas romains, il est évident qu'en calculant sur le quadruple de ces pas on doit obtenir un nombre plus grand. D'où nous apparaît ce sens spirituel de l'ensemble que le partage de l'Eglise est beaucoup plus étendu qu'il ne fut en Judée, où elle ne reçut pas de lot de la terre sainte ; mais quarante-huit villes dans les différentes tribus, comme demeure et lieu, d'hospitalité et non en pleine propriété ; en sorte que ceux qui paraissent être laïques et n'être point parvenus à la dignité sacerdotale et lévitique, pourvu qu'ils soient ouvriers dans la ville du Seigneur, se nourrissent des fruits de la terre sainte, de la terre des doux, de la terre de ceux qui croient, et dont un disait : « Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants. » *Psalm.* XXVI, 13.

« Le reste sera pour le partage du prince, de tous côtés et tout autour des prémices du sanctuaire et du partage de la ville, vis-à-vis des vingt-cinq mille mesures des prémices, jusqu'aux bornes qui sont du côté de l'orient ; et de même du côté de la mer, vis-à-vis des vingt-cinq mille mesures jusqu'aux bornes de la mer ; ce sera encore le partage du prince ; et les prémices du sanctuaire et le saint lieu du temple seront placés au milieu. Or ce qui restera du partage des Lévites et du partage de la ville au milieu des

viunt in operibus civitatis, erunt ex omnibus tribubus Israel ; ut nullus se ab opere civitatis immunem putet, sed omnes certatim exstruant Ecclesiam. Quod in tabernaculo quoque factum legimus, ut pro varietate virium, alius aurum et argentum, coccum, byssum, et purpuram, variaque et diversa subtegmina, alii pelles et caprarum offerant pilos, et cum essent dona diversa pro qualitate substantiæ, unum donantium esset præmium, imo majus eorum qui parva quidem obtulerint, sed majora pro viribus, in exemplum viduæ pauperis, quæ duo minuta in gazophylacii dona mittebat, Domini est judicio laudata dicentis : « Vere dico vobis, quia vidua hæc pauper plus quam omnes misit ; nam omnes hi ex abundantia sibi miserunt in munera Dei ; hæc autem ex eo quod deest illi, omnem victum suum quem habuit misit. » *Luc.* XXI, 3, 4. Sicut ergo diximus de operibus civitatis, sic illud breviter perstringendum est, quod omnes primitiæ sanctuarii, et possessio civitatis pariter supputata per quadrum contineat, millia ducenta quadraginta sex, et partem tertiam. Si enim viginti quinque millia calamorum, qui senos cubitos habent et palmum unum, faciunt nostra, hoc est, Romana sexaginta et unum millia, et sexcentos sexaginta septem passus, nulli dubium est, hæc in quadruplum supputata superiorem efficere numerum. Ex uno perspicimus omnia intelligenda spiritaliter, Ecclesiæ possessionem multo latiorem esse, quam quondam fuit in Judæa, qui ne accepere quidem partes terræ sanctæ, sed ex singulis tribubus quadraginta octo civitatum, non ex pleno possessionem, sed habitationem et hospitia susceperunt ; ut ipsi quoque qui videntur laici, neq pervenisse ad sacerdotalem et Leviticum gradum, tamen si operentur in Domini civitate, vescantur de sancta terra, terra mitium, terraque credentium, quorum unus loquebatur : « Credo videre bona Domini in terra viventium. » *Psal.* XXVI, 13.

« Quod autem reliquum fuerit, principis erit ex omni parte, sive hinc, sive inde (*Vulg. tacet* sive hinc, sive inde) primitiarum sanctuarii et possessionis civitatis e regione (*sive* contra faciem) viginti quinque millium primitiarum usque ad terminum orientalem, sed et a mari (*Vulg.* ad mare) e regione (*sive* contra faciem) viginti quinque millium usque ad terminum maris similiter in partibus principis erit, et erunt primitiæ sanctuarii et sanctuarium templi in medio ejus. De possessione quoque Levi-

autres partages, et qui appartiendra au prince, sera entre les bornes de Juda et les bornes de Benjamin. » *Ezech.* XLVIII, 21, 22. J'ai déjà amplement expliqué qui est ce prince et fait remarquer qu'il recevait à lui seul autant que toute une tribu. Un nouveau renseignement nous est donné ici : tout ce qui reste de toutes les tribus, c'est lui seul qui le reçoit, afin qu'il n'y ait aucune tribu qui n'offre des dons au prince, qui ne peuvent être pris d'aucune autre part que des prémices qui servent au temple, au sanctuaire et au partage de la ville. Le texte est formel là-dessus : « Vis-à-vis » ou « en face des vingt-cinq mille mesures des prémices jusqu'aux bornes du côté de l'orient » et « jusqu'aux bornes du côté de la mer ; » en sorte que les prémices sont entre les sept et les cinq tribus, que la ville avec ses faubourgs est au milieu des prémices, et que le sanctuaire du temple est au milieu de la ville. De même, tout ce qui reste du partage des Lévites et du partage de la ville, sera attribué au prince, et l'extrémité des partages des sept tribus sera voisine des prémices, de la cité et du temple, dans la tribu de Juda, et l'extrémité des partages des cinq tribus aura le même privilége dans la tribu de Benjamin, et ces parties extrêmes appartiendront au prince. Là-dessus, il faut admirer les mystères de l'Ecriture sainte ; on peut les méditer plutôt que de les développer en paroles. Dans le premier partage des terres, la terre au-delà du Jourdain fut divisée par Moïse entre les deux tribus de Ruben et de Gad et la demi-tribu de Manassé, *Jos.* XIII ; en deçà du Jourdain, Josué fils de Nun et Eléazar fils d'Aaron établirent Juda à partir du midi, *Jos.* XV, et Ephraïm et l'autre demi-tribu de Manassé à partir de l'Aquilon, *Jos.* XVIII. Plus tard, des explorateurs pour chaque tribu ayant été envoyés de Silo, et le partage de la terre confié à Josué et à Eléazar, Benjamin reçut son lot près de Juda du côté du midi et près d'Ephraïm et de la seconde demi-tribu de Manassé. En second lieu, la tribu de Siméon reçut son partage dans la tribu de Juda, pour l'accomplissement de ce que dit l'Ecriture au sujet de Lévi et de Siméon : « Je les diviserai dans Jacob et je les disperserai dans Israël. » *Genes.* XLIX, 7. En troisième lieu, Zabulon reçut la Galilée, où est le mont Thabor. Puis le territoire où est Jezraël jusqu'au Jourdain, échut à Issachar. Ensuite, Aser eut le territoire jusqu'au mont Carmel, qui domine la grande mer, et Tyr et Sidon. En sixième lieu, Nephthali fut établi dans la Galilée jusqu'au Jourdain, là où est Tibériade, autrefois appelée Chenereth. En septième lieu, Dan s'étendra jusqu'à Joppé, là où sont les tours d'Ailon, et Sélebi, et Emaüs, maintenant appelés Nicopolis ; toutefois nous lisons plus loin que les enfants de Dan, sortant de leurs li-

tarum et de possessione civitatis in medio partium principis erit inter terminum Juda et inter terminum Benjamin, et ad principem pertinebit. » *Ezech.* XLVIII, 21, 22. De hoc principe supra plenius disputatum est, et quod tantum solus acciperet quantum una tribus. Nunc autem aliud discimus, quod ex cunctis tribubus quidquid reliquum fuerit, hic solus accipiat, ut nulla tribus sit, quæ principi dona non offerat ; non aliunde, sed ex primitiis quæ templo et sanctuario et delegatis urbis partibus serviunt. Hoc est enim quod dicit : « E regione, » sive « contra faciem viginti quinque millium primitiarum usque ad terminum orientalem, » sive usque ad terminum maris ; ut sint primitiæ inter septem et quinque tribus, et in ipsis primitiis civitas et suburbana ejus, et in medio civitatis sanctuarium templi. Sed et de possessione Levitarum et de possessione civitatis quidquid reliquum est, principi deputabitur eritque pars extrema septem tribuum vicina primitiis et civitati, et templo in tribu Juda et pars extrema quinque tribuum eodem jure quo supra in tribu Benjamin, ipsa extrema pars ad principem pertinebit. Ex quo Scripturæ sanctæ sacramenta miranda sunt, et cogitanda magis, quam eloquio proferanda. In priori enim divisione terrarum trans Jordanem per Moysen duabus tribubus Ruben, et Gad, et dimidiæ tridui Manasse terra divisa est; *Josue,* XIII ; intra Jordanem autem per Josue filium Nun et Eleazar filium Aaron, Judas possedit ab Austro, *Josue,* XV et Ephraim et Manasse tribus dimidia, ab Aquilone. *Josue,* XVIII. Postea vero de Silo missis exploratoribus per singulas tribus, et descriptione terræ allata ad Josue et Eleazar, Benjamin juxta Judam ab Austro, et juxta Ephraim et dimidiam tribum Manasse accepit possessionem. Secunda tribus Simeon hæreditatem accepit in (*al.* de) tribu Juda, ut impleretur quod scriptum est de Levi et Simeon : « Dividam eos in Jacob, et dispergam eos in Israel. » *Gen.* XLIX, 7. Tertia Zabulon Galilæam accepit, in qua est mons Thabor. Quarta Issachar, ubi est Jezrael, usque ad Jordanem. Quinta Aser, usque ad montem Carmelum, qui imminet mari magno, Tyrumque et Sydonem. Sexta Nephtali, in Galilæa usque ad Jordanem, ubi Tyberias, quæ olim appellabatur Chenereth. Septima Dan usque Joppem, ubi sunt turres Ailon, et Selebi, et Emaus, quæ nunc appellatur Nicopolis ; licet postea legerimus, quod ceperint sibi, transcensis aliis tri-

mites, ajoutèrent à leur tribu la ville de Lesem, aujourd'hui Panéas. Les choses étant ainsi, devant une divergence aussi grande entre le partage primitif et celui d'Ezéchiel, remarquons comment dans l'un et dans l'autre partage, la ville et le temple sont situés entre la tribu de Juda et celle de Benjamin. Seulement dans le premier partage, Juda est du côté du midi, et Benjamin du côté du nord, tandis qu'ici au contraire Juda est du côté du nord et Benjamin du côté du midi ; après lui, Siméon est le second, Issachar le troisième, Zabulon le quatrième et Gad le cinquième, et ce sont là les cinq tribus, comme le texte va nous le dire.

« Quant aux autres tribus, le partage de Benjamin sera depuis la région orientale jusqu'à la région occidentale. Et près du partage de Benjamin, Siméon aura son partage, depuis la région orientale jusqu'à celle de l'occident. Et près des bornes de Siméon, Issachar aura son partage, depuis la région orientale jusqu'à celle de l'occident. Et près des bornes d'Issachar, Zabulon aura son partage, depuis la région orientale jusqu'à celle de l'occident. Et près des bornes de Zabulon, Gad aura son partage, depuis la région orientale jusqu'à celle de la mer. Et vers les confins de Gad sera la région méridionale : ses bornes seront depuis Thamar jusqu'aux eaux de contradiction de Cadès ; son héritage s'étendra vers la grande mer. C'est là la terre que vous mesurerez entre les tribus d'Israël, et tels seront leurs partages, dit le Seigneur Dieu. » *Ezech.* XLVIII, 23 et seq. Remarquons en passant que la tribu de Gad, à qui le premier partage avait donné son lot au-delà du Jourdain, est ici placée la dernière des cinq tribus, dans la contrée autrefois possédée par Juda vers la région australe, au midi, et que son héritage s'étend vers la grande mer, ses bornes allant depuis Thamar jusqu'aux eaux de contraction de Cadès. Thamar est la même ville dont nous avons parlé déjà, qui s'appelle maintenant Palmyre et qui fut autrefois construite par Salomon. Thamar en hébreu veut dire palme, et l'on croit que cette ville a tiré son nom de l'abondance des palmiers dans son territoire. Sur ce qui suit : « Jusqu'aux eaux de contradiction de Cadès, son héritage s'étendra vers la grande mer, » au lieu de quoi les Septante disent : « Depuis Théman et l'eau de Mariboth de Cadès, son héritage s'étendra jusqu'à la grande mer, » il faut observer que le mot hébreu NÉHÉLA est à double sens et veut dire héritage et torrent, et qu'il vaudrait mieux l'entendre ici dans le sens de torrent que dans celui d'héritage ; et ce serait alors le torrent qui

bubus, urbem Lesem in tribu Dan, quæ hodie appellatur Paneas. Cum hæc se ita habeant, et inter priorem tribuum descriptionem et quæ nunc habetur, tanta diversitas sit, hoc consideremus quomodo et in præsenti descriptione et in præterita inter tribum Juda et Benjamin urbs et Templum collocatum sit. Et in priori quidem descriptione Judas erat ab Austro et Benjamin ab Aquilone ; hic vero e contrario fit, ut Judas sit ab Aquilone, et Benjamin ab Austro ; post quem secundus est Simeon, tertius Issachar, et quartus Zabulon, quintus Gad, quinque videlicet tribus, sicut in consequentibus dicitur ; scriptum est enim :

« Et reliquis tribubus, a plaga Orientali usque ad plagam Occidentalem, Benjamin una. Et contra terminum Benjamin a plaga Orientali usque ad plagam Occidentalem, Simeon una. Et super terminum Simeonis, a plaga Orientali usque ad plagam Occidentis, Issachar una. Et super terminum Issachar, a plaga Orientali usque ad plagam occidentalem, Zabulon una. Et super terminum Zabulon a plaga Orientali usque ad plagam maris, Gad una. Et super terminum Gad ad plagam Austri in Meridiem, et erit finis de Thamar usque ad aquas contradictionis Cades ; hæreditas contra mare magnum. Hæc est terra quam metiemini (*Vulg.* mittetis in sortem) tribubus Israel, et hæ partitiones earum, ait Dominus Deus. » *Ezech.* XLVIII, 23 et seq. Quod in quinque et septem tribubus semper in fine ponitur « una, » subintelligitur vel pars, vel possessio, vel hæreditas : licet Aquila et Symmachus interpretentur genere neutrali τὸ ὅριον, quod significat « terminum. » Illudque breviter attendendum, in extrema quinque tribuum, tribum Gad, quæ in priori descriptione fuit trans Jordanem, poni in eam partem quam prius Judas tenuit, ad plagam videlicet Austri in meridiem, et esse terminum de Thamar usque ad aquas Contradictionis Cades, hæreditatem contra mare magnum : Thamar ipsam, de qua jam diximus, quam nunc Palmyram, vocant, et olim a Salomone constructa est ; palma enim Hebræo sermone Thamar appellatur, et ab eo quod ibi palmeta sint plurima, quidam putant hoc sortitam vocabulum. Quodque sequitur : « Usque ad aquas contradictionis Cades, hæreditas contra mare magnum, » pro quo LXX transtulerunt : « De Theman et aqua Mariboth (*Al.* Marimoth) Cades, hæreditas usque ad mare magnum, » illud est observandum in Hebraico eumdem sermonem NEHELA (נחלה,) quia ambiguus sit, et « hæreditatem sonare et torrentem ; » et hic magis « torrentem » accipi debere, quam « hæreditatem. » Iste enim torrens qui ingreditur mare magnum Rhino-

se jette dans la grande mer à Rhinocorura, comme nous l'avons déjà dit. Cadès, appelée Cadès-Barné dans Josué, est dans le désert qui s'étend jusqu'à la ville de Pétra. Mariboth, qui veut dire de la contradiction, n'est pas un nom de lieu, comme plusieurs le croient, mais un qualificatif des eaux, dans lesquelles le peuple fut en contradiction avec le Seigneur et Moïse offensa Dieu, comme le dit le psaume : « Ils irritèrent Dieu aux eaux de contradiction et Moïse fut châtié à cause d'eux. » *Psalm.* CV, 32. Tout l'héritage de la terre sainte vers la région australe près des frontières d'Egyte, se termine au torrent de Rhinocorura. Gad voulant dire tentation, dans son partage, nous passons des palmiers jusqu'aux eaux de contradiction et à Cadès, qui veut dire sainte, afin que nous entendions que, même après la victoire sur le monde, nous devons être toujours vigilants, toujours dans la crainte, nous souvenant de cette maxime : « La vie de l'homme sur la terre est une épreuve, » *Job.* VII, 1, arriver à la sainteté au milieu de la lutte contre nos adversaires, et remporter la victoire pour contempler de près le torrent plein des eaux des pluies.

« Voici les sorties de la ville : du côté du septentrion, vous mesurerez quatre mille cinq cents mesures. Les portes de la ville prendront leurs noms des tribus d'Israël. Trois portes au septentrion : la porte de Ruben, la porte de Juda et la porte de Lévi. Et vers le côté de l'orient, quatre mille cinq cents mesures, et il y aura aussi trois portes : la porte de Joseph, la porte de Benjamin et la porte de Dan. Et vers le côté du midi, vous mesurerez quatre mille cinq cents mesures, et il y aura trois portes : la porte de Siméon, la porte d'Issachar et la porte de Zabulon. Et vers le côté de l'occident, quatre mille cinq cents mesures, et trois portes : la porte de Gad, la porte d'Aser et la porte de Nephtali. Tout le circuit de cette ville sera de dix mille mesures, et de ce jour elle s'appellera : Le Seigneur est là. » *Ezech.* XLVIII, 30 et seq. Le texte nous avait déjà dit que le périmètre de la ville, pour chaque côté du carré, était de quatre mille cinq cents roseaux, qui font dix-huit mille trois cent quarante pas. Maintenant, nous apprenons aussi que pour chaque côté, c'est-à-dire pour onze mille quatre-vingt-cinq pas, il y a trois portes, appelées *diexodes* par Aquila, Symmaque et Théodotion, *diexboles* par les Septante, et sorties de la ville dans ma traduction. Remarquons d'abord en peu de mots dans quel ordre les tribus sont campées autour du tabernacle : A l'orient, Juda, Issachar et Zabulon, fils de Lia ; au midi, Ruben, Siméon et Gad, les deux premiers fils de Lia, et le troisième, de Zelpha, servante de Lia ; à

coruræ, ut ante jam diximus. Cades autem quæ in libro Josue appellatur Cades Barne, in deserto est, quod extenditur usque ad urbem Petram ; « Mariboth vero interpretatur contradictionis, » non vocabulum loci est, ut plerique æstimant, sed aquarum, in quibus populus Domino contradixit et Moyses offendit Deum, dicente Psalmo : « Tentaverunt eum ad aquam contradictionis, et afflictus est Moyses propter eos. » *Psal.* CV, 32. Omnisque terræ sanctæ hæreditas ab Australi plaga juxta terminos Ægypti, Rhinocorura et torrente finitur. Et quia « Gad » interpretatur « tentatio, » in possessione ejus de palmetis transimus ad aquas contradictionis usque « cades, » quæ interpretatur « sancta, » ut intelligamus nos etiam post victoriam mundi debere esse sollicitos, et semper in metu et recordari illius versiculi : « Tentatio est vita hominum super terram, » *Job.* VII, 1, et ad sanctitatem, adversariis impugnantibus, pervenire, sic que obtinere victoriam, ut e vicino torrentem plenum imbrium contemplemur.

« Et egressus civitatis : a plaga Septentrionali quingentos et quatuor millia mensurabis. Et portæ civitatis ex hominibus (*Al.* omnibus ; *Vulg.* in nominibus) tribuum Israel. Portæ tres a Septentrione, porta Ruben, una ; porta Judæ, una ; porta Levi, una. Et ad plagam Orientalem quingentos et quatuor millia, et portæ tres : porta Joseph, una ; porta Benjamin, una ; porta Dan, una. Et ad plagam Meridianam quingentos et quatuor millia metieritis, et portæ tres : Porta Simoneis, una ; porta Issachar, una ; porta Zabulon, una. Et ad plagam Occidentalem quingentos et quatuor millia, et portæ eorum tres : porta Gad, una ; porta Aser, una ; porta Nephtali, una. Per circuitum decem et octo millia, et nomen civitatis ex illa die. Et Dominus ibidem. » *Ezech.* XLVIII, 30 et seq. De ambitu civitatis, quod per latera singula in quadrum quatuor millia quingentos calamos habuerit, præteritus sermo narravit, qui faciunt decem et octo millia calamorum, ut in præsenti capitulo quoque positum est, id est, quadraginta quatuor millia passuum, et trecentos quadraginta passus. Nunc scribitur per singula latera, hoc est, per undecim millia passuum et octoginta quinque passus, ternas fuisse portas, quas Aquila, Symmachus et Theodotio διεξόδους, LXX διεκβόλας vocant, nos interpretati sumus, « egressus » et « exitus » civitatis. Illudque primum breviter admonendum, easdem tribus in circuitu tabernaculi ita castrametatas, ut ad Orientem fuerit Judas, Issachar et

'occident, Ephraïm et Manassés et Benjamin, les deux fils de Rachel, puisque la tribu de Joseph, à la place de celle de Lévi attachée aux sacrifices, a formé les deux tribus d'Epraïm et Manassé ; au nord, Dan, Aser et Nephtali, dont le premier et le troisième étaient fils de Bala, servante de Rachel, et le second, fils de Zelpha, servante de Lia, et qui sont relégués au nord comme peu de nobles, parce qu'ils étaient nés de servantes qui se portaient envie. Voilà ce que dit le livre des nombres dans la description du tabernacle faite par la bouche de Moïse sur l'ordre de Dieu. Mais notre cité, qui est la cité du grand roi, dont l'architecte et le fondateur est Dieu et que le Psalmiste chante en ces termes : « Ne dira-t-on point à Sion : L'homme est né dans elle, et le Très-Haut l'a fondée ? » *Psalm.* LXXXVI, 5, a un autre établissement des tribus dans la terre sainte, une autre mesure de la ville, un autre ordre du partage et des régions de chaque tribu. Trois portes ou sorties de la ville sont d'abord opposées à la région de l'Aquilon, celles de Ruben le premier-né, de Juda la souche de la race royale, et de Lévi sur le nom de qui il n'a été rien dit dans la délimitation du tabernacle et des lieux saints par Moïse afin que, possédant le droit d'aînesse comme race royale et sacerdotale, nous méprisions les froids de l'Aquilon. En second lieu, à l'orient, il y a Joseph, Benjamin et Dan, les deux fils de Rachel, et un fils de sa servante Bala. Puis au midi, nous trouvons Siméon, Issachar et Zabulon, tous trois fils de Lia. Enfin, à l'occident, il y a Gad, Aser et Nephtali, les deux premiers fils de Zelpha, servante de Lia. et le troisième, fils de Bala, servante de Rachel. « Qui est sage pour comprendre ces merveilles, qui a l'intelligence pour les pénétrer ? Car les voies du Seigneur sont droites et les justes y marcheront sûrement, mais les violateurs de la loi y périront. » *Ose.* XIV ; 10. Ces douze portes ou sorties, je les crois attribuées, sous les noms des Apôtres et des patriarches, à chacune des tribus, selon la qualité des mérites et des vertus. Ces douze portes, l'Apocalypse les appelle plus clairement douze fruits, *Apoc.* XXII, et plusieurs témoignages des saintes Ecritures y ont trait. Il est nécessaire aussi que cette cité ait dix-huit mille roseaux de circuit ; c'est sous ce nombre que la loi naturelle est rapportée, dans le psaume dix-huit, et la grâce de l'Evangile décrite, loi et grâce qui ont fondé l'Eglise ou la ville du sauveur. Le nom lui-même de la ville ne sera plus comme autrefois Jérusalem, qui veut dire vision de paix ; il sera ADONAI SAMA, en latin : « Le Seigneur est là même, » et il ne s'en éloignera jamais, comme il s'éloigna de son premier peuple, quand il dit à ses disci-

Zabulon, filii Liæ, et ad Meridiem, Ruben, Simeon, Gad, duo filii Liæ, et tertius filius Zelphæ ancillæ Liæ ; ad Occidentem vero Ephraim et Manasses, et Benjamin, duo videlicet filii Rachelis, quia Joseph pro tribu Levi, quæ sacrificiis deputata est in duas tribus Ephraim et Manasse divisa est ; ad Aquilonem autem Dan, et Aser, et Nephtali, quorum primus et tertius filii sunt Balæ ancillæ Rachelis, secundus filius Zelphæ ancillæ Liæ ignobiles, et ad Aquilonem positi, quippe qui ex ancillarum inter se dissidentium stirpe generati sint. Hoc juxta Numerorum librum, et descriptionem tabernaculi, quæ, jubente Deo, Moysi ore dictata est. Nostra vero urbs, quæ est civitas magni regis, cujus artifex et conditor est Deus, de qua et Psalmista canit : « Numquid Sion dicet homo : Et homo natus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus ?,» *Psal.* LXXXVI, 5, aliam habet tribuum in terra sancta descriptionem, et mensuram civitatis et possessionis ordinem, et plagas tribuum singularum. Primum enim plagæ Aquilonis opponuntur tres portæ, sive exitus civitatis, quorum est primogenitus Ruben, et Judas regiæ stirpis auctor, et Levi super cujus nomine in tabernaculo et sacrorum descriptione nil dictum est ; ut primogenita possidentes, quasi genus regale et sacerdotale, Aquilonis frigora contemnamus. Secundo vero ad Orientem est Joseph, Benjamin et Dan, ambo filii Rachel, et unus Balæ ancillæ ejus. Ad Meridiem vero Simeon, Issachar et Zabulon, qui tres Liæ filii sunt. Porro ad Occidentem Gad, Aser et Nephtali, quorum priores duo filii Zelphæ sunt ancillæ Liæ, tertius filius Balæ ancillæ Rachelis. « Quis sapiens et intelligit hæc ? intelligens et cognoscet ea ? Quia rectæ viæ Domini, et justi ambulabunt in eis ; prævaricatores vero corruent in illis. » *Osee.* XIX, 10. Has duodecim portas, sive exitus, pro qualitate meritorum atque virtutum singulis tribubus sub apostolicis et patriarcharum nominibus arbitror delegatas ; de quibus et in Apocalypsi Joannis apertius scribitur, *Apoc.* XXII, et multa divinarum Scripturarum sacramenta testantur. Et necesse est, ut talis civitas decem et octo millium per circuitum teneat calamorum ; sub quo numero, et in duodevigesimo psalmo lex naturalis est scripta, gratiaque Evangelii describitur, quibus Ecclesia, id est, urbs Salvatoris exstructa est. Nomen quoque ipsius civitatis nequaquam erit, ut prius « Jerosolyma, » quæ interpretatur « visio pacis, » sed ADONAI SAMA (*Al.* ADONAISAN *et* ADONAISAMIA) (ודיהיה שמה) quod in Latinum sermonem vertitur, Dominus ibidem, » qui

ples : « Levez-vous, allons-nous-en d'ici ; » *Joan.* XIV, 31 ; et aux Juifs : « Votre maison vous sera laissée déserte. » *Matth.* XXIII, 38. Il la possèdera éternellement en partage, et lui-même sera le partage de cette cité, selon la promesse faite à ses disciples : « Soyez certains que je serai toujours avec vous jusqu'à la fin des siècles. » *Matth.* XXVIII, 20.

recedat nunquam ab ea, ut a priori populo ante discessit dicens ad discipulos : « Surgite, abeamus hinc ; » *Joan.* XIV, 31 ; et ad Judæos : « Relinquetur vobis domus vestra deserta : » *Matth.* XXIII, 38 : sed æternam habeat possessionem, et sit ei ipse possessio, iisdem discipulis repromittens : « Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi. » *Matth.* XXVIII, 20.

FIN D'EZECHIEL.

COMMENTAIRES
SUR LE PROPHÈTE DANIEL

A Pammachius et à Marcelle

UN SEUL LIVRE. — PROLOGUE.

Porphyre à écrit son douzième livre contre la prophétie de Daniel. Il ne veut pas qu'elle ait été composée par le Daniel dont elle porte le nom, mais par un certain Daniel qui aurait vécu en Judée, au temps d'Antiochus surnommé Epiphane, et ce Daniel aurait moins annoncé des événements futurs que raconté des événements passés. Tous les faits antérieurs à Antiochus que Daniel rapporte, sont, ajoute Porphyre, de l'histoire pure, et s'il émet quelque conjecture sur un temps postérieur, comme il ignorait l'avenir, il a menti. Porphyre a été victorieusement refuté par Eusèbe, évêque de Césarée, en trois volumes, le dix-huitième, le dix-neuvième et le vingtième, par Apollinaire, dans un livre fort étendu, le vingt-sixième, et avant eux, en partie, par Méthodius. Comme mon dessein n'est pas de répondre aux calommies d'un adversaire, ce qui demanderait un long traité, mais d'expliquer pour les nôtres, c'est-à-dire pour les Chrétiens, ce que le prophète a dit, je fais remarquer dans la préface qu'aucun prophète n'a aussi clairement annoncé la venue de Jésus-Christ. Et non-seulement il a écrit qu'il viendrait ; il enseigne à quelle époque il doit venir, il énumère les rois dans leur ordre, il dénombre les années, il prédit les signes les plus manifestes. Porphyre, qui voyait que toutes ces choses s'étaient accomplies, et qui ne pouvait nier ce qui avait eu lieu vaincu par l'évidence de l'histoire, se jeta dans le blasphème qui va jusqu'à prétendre que ce qui est prédit de l'Antechrist comme devant arriver à la fin du monde,

COMMENTARIORUM
IN DANIELM PROPHETAM

Ad Pammachium et Marcella

LIBER UNUS. — PROLOGUS.

Contra prophetam Danielem duodecimum librum scripsit Porphyrius, nolens eum ab ipso, cujus inscriptus est nomine, esse compositum ; sed a quodam qui temporibus Antiochi qui appellatus est Epiphanes, fuerit in Judæa, et non tam Danielem ventura dixisse, quam illum narrasse præterita. Denique quidquid usque ad Antiochum dixerit, veram historiam continere ; si quid autem ultra opinatus sit, quia futura nescierit, esse mentitum. Cui solertissime responderunt Eusebius Cæsariensis episcopus tribus voluminibus, id est, octavo decimo, et nono decimo, et vicesimo ; Apollinarius quoque uno grandi libro, hoc est, vicesimo sexto, et ante hos ex parte Methodius. Verum quia nobis propositum est, non adversarii calumniis respondere, quæ longo sermone indigent ; sed ea quæ a propheta dicta sunt nostris disserere, id est, Christianis, illud in præfatione commoneo, nullum prophetarum tam aperte dixisse de Christo. Non enim solum scribit eum esse venturum, quod est commune cum cæteris ; sed etiam quo tempore venturus sit docet, et reges per ordinem digerit, et annos enumerat, ac manifestissima signa prænuntiat. Quæ quia vidit Porphyrius universa completa, et transacta negare non poterat, superatus historiæ veritate, in hanc prorupit calumniam, ut ea quæ in consummatione mundi de Anti-

s'était accompli sous Antiochus Epiphane, en se fondant sur la ressemblance de quelques faits. Cette attaque même est un témoignage rendu à la vérité. La prophétie avait si bien justifié une entière créance que le prophète a semblé aux incrédules avoir, non pas annoncé l'avenir, mais raconté le passé, quand l'occasion s'en présentera au cours de ces commentaires, je m'efforcerai de répondre en peu de mots au mensonge de Porphyre et aux artifices de philosophie, ou plutôt à la malice mondaine, par où il essaie de renverser la vérité ; aux prestiges qu'il a mis devant les yeux comme un voile pour leur dérober la claire lumière, j'opposerai la simple explication du texte. Je vous prie donc studieux Pammahius, et vous Marcelle, le plus rare modèle de la sainteté romaine, vous qu'unissent les liens de la foi et ceux du sang, venez en aide à mes efforts par vos prières, afin que notre Seigneur et Sauveur, dans la défense de sa propre cause, réponde par ma bouche selon sa pensé, lui qui a dit au prophète : « Ouvrez votre bouche, et je la remplirai. » *Psalm.* LXXX, 11. Puisqu'il nous conseille, lorsqu'on nous ménera devant les juges et les tribunaux, de ne pas nous mettre en peine de ce que nous répondrons, *Luc.* XII, combien plus, contre les blasphèmes des ses adversaires, combattra-t-il lui-même son combat et vaincra-t-il dans ses serviteurs ! Aussi un grand nombre de psaumes porte-t-il en titre le mot hébreu LAMANASSÉ, que les Septante traduisent ainsi : « Pour la fin, mais que « pour la victoire » rend mieux. Aquila le traduit par : « A celui qui donne la victoire ; » Symmaque par « triomphe et palme. » N'oublions pas qu'entre autres objections sur lesquelles se fonde Porphyre pour faire paraître le livre de Daniel apocryphe et comme n'étant pas hébreu d'origine, mais introduit du grec dans l'hébreu, il allègue que, dans l'histoire de Suzanne, Daniel dit aux vieillards : Ἀπὸ τοῦ σχίνοὺ σχίσαι, καὶ ἀπὸ τοῦ πρίνου πρίσαι, qu'à cause du lentisque ils seront fendus en deux, et qu'à cause du chêne il seront sciés en deux ; or σχίσις, scissions, pour σχῖνος, lentisque, et πρισις, division par la scie, pour πρίνος, chêne, sont des étymologies qui conviennent au grec, et non pas à l'hébreu. A quoi Eusèbe et Apollinaire répondent également que les histoires de Susanne, de Bel et du Dragon ne sont point contenus dans le texte hébreu de Daniel, et qu'elles font partie de la prophétie d'Abacuc fils de Jésus de la tribu de Lévi, comme le prouve le préambule que donne la version des Septante à l'histoire de ce même Bel : « Il y avait un prêtre du nom de Daniel, fils d'Abda et commensal du roi de Babylone, » alors que l'Écriture sainte déclare que Daniel et les trois enfants étaient de la tribu de Juda. De là vient

christo futura dicuntur, propter gestorum in quibusdam similitudinem, sub Antiocho Epiphane impleta contendat. Cujus impugnatio testimonium veritatis est. Tanta enim dictorum fides fuit, ut propheta incredulis hominibus non videatur futura dixisse, sed narrasse præterita. Et tamen sic ubi se occasio in explanatione ejusdem voluminis dederit, calumniæ illius strictim respondere conabor, et philosophiæ artibus, imo malitiæ sæculari, per quam subvertere nititur veritatem, et quibusdam præstigiis, clarum oculorum lumen auferre, explanatione simplici contraire. Itaque obsecro vos, Pammachi φιλομαθέστατε, et Marcella, unicum Romanæ sanctitatis exemplar, junctos fide et sanguine, ut conatus meos vestris orationibus adjuvetis, ut Dominus atque Salvator pro causa sua, suo sensu, meo ore respondeat, qui loquitur ad prophetam : « Aperi os tuum, et implebo illud.» *Psal.* LXXX, 11. Si enim cum apprehensi fuerimus ante judices et tribunalia, monet ne cogitemus quid respondere debeamus, *Luc.* XII, quanto magis contra adversarios blasphemantes, sua potest bella bellare, et in servis suis vincere ! Unde et psalmi plurimi illud Hebraicum, quod in titulis ponitur, LAMANASSE (למנצח), pro quo LXX transtulerunt, « in finem, » magis « pro victoria » continent. Aquila enim interpretatus est τῷ νικοποιῷ hoc est « ei qui præbet victoriam ; » Symmachus ἐπινίκιον, quod proprie « triumphum palmamque » significat. Sed et hoc nosse debemus inter cætera, Porphyrium de Danielis libro nobis objicere, idcirco illum apparere confictum, nec haberi apud Hebræos, sed Græci sermonis esse commentum, quia in Susannæ fabula contineatur, dicente Daniele ad presbyteros, ἀπὸ τοῦ σχίνου σχίσαι, καὶ ἀπὸ τοῦ πρίνου πρίσαι, quam etymologiam magis Græco sermoni convenire, quam Hebræo. Cui et Eusebius et Apollinarius pari sententia responderunt : Susannæ Belisque ac Draconis fabulas non contineri in Hebraico, sed partem esse prophetiæ Abacuc filii Jesu de tribu Levi, sicut juxta LXX interpretes in titulo ejusdem Belis fabulæ ponitur : « Homo quidam erat sacerdos, nomine Daniel, filius Abda, conviva regis Babylonis, » cum Danielem et tres pueros de tribu Juda fuisse, sancta Scriptura testetur. Unde et nos ante annos plurimos cum verteremus Danielem, has visiones obelo prænotavimus, significantes eas in Hebraico non habe-

que moi-même, il y a plusieurs années, quand je traduisais Daniel, j'ai fait précéder ces visions d'un obèle, pour rappeler qu'elles ne sont pas dans l'hébreu. Je m'étonne qu'on me signale quelques esprits chagrins comme m'accusant d'avoir écourté les livres, alors qu'Origène, Eusèbe, Apollinaire et les autres auteurs ecclésiastiques et docteurs de la Grèce proclament que ces visions ne sont pas dans les livres hébreux et qu'ils n'ont pas à répondre à Porphyre sur ces matières qui ne présentent nullement l'autorité de l'Écriture sainte. Je dois aussi avertir le lecteur que les Églises lisent Daniel, non d'après les Septante, mais d'aprés Théodotion, qui a été certainement un incrédule postérieur à la venue de Jésus-Christ, bien que certains le disent Ebionite, ce qui est une autre manière d'être Juif. En outre Origène a posé des astérisques dans l'édition de la Vulgate d'après l'œuvre de Théodotion, pour montrer qu'il y manquait ce qui a été ajouté, et d'autre part, il a fait précéder quelques versets d'obèles, pour indiquer tout ce qui était superflu. Or, lorsque toutes les Églises de Jésus-Christ, tant chez les Grecs que chez les Latins, chez les Syriens que chez les Égyptiens, lisent cette édition avec astérisques et obèles, que les envieux soient indulgents pour mon travail, puisque j'ai voulu que les nôtres possèdent ce que les Grecs ont coutume de lire dans les éditions d'Aquila, de Théodotion et de Symmaque. Puisque, au milieu de tant de richesses de doctrines, les Grecs ne dédaignent pas les études d'hommes du Judaïsme, pourquoi la pauvreté des Latins dédaignerait-elle les travaux d'un Chrétien? Si son œuvre déplaît, au moins doit-on reconnaître sa bonne volonté. Mais il s'en va temps de rapporter le texte des paroles du prophète lui-même, sans tout citer et tout discuter, selon notre coutume comme nous l'avons fait pour les douze prophètes ; mais en expliquant en peu de mots et à intervalles seulement ce qui est obscur, pour que l'étendue de livres sans nombre n'engendre pas le dégoût du lecteur. Pour entendre les dernières parties de Daniel, il est nécessaire de recourir à divers historiens grecs : Callinicus Sutor, Diodore, Jérôme, Polybe, Posidonius, Claudius, Théon, Andronicus surnommé Alipius, que Porphyre nous dit avoir suivis ; et encore Josèphe et ceux que Josèphe invoque, surtout notre Tite-Live, Trogue-Pompée et Justin, qui racontent toute l'histoire de la dernière vision et décrivent les guerres, après Alexandre jusqu'à César Auguste, de la Syrie et de l'Egypte, ou de Séleucus et d'Antiochus avec les Ptolémées. Que si je suis obligé parfois de me souvenir des lettres profanes et de dire quelques-unes des choses que j'ai autrefois passées sous silence, ce sera l'effet, non de ma volonté, mais de la

ri. Et miror quosdam μεμψιμοίρους indicari mihi, quasi ego decurtaverim librum ; cum et Origenes et Eusebius et Apollinarius aliique ecclesiastici viri et doctores Græciæ has, ut dixi, visiones non haberi apud Hebræos fateantur, nec se debere respondere Porphyrio, pro his, quæ nullam Scripturæ sanctæ auctoritatem præbeant. Illud quoque lectorem admoneo, Danielem non juxta LXX interpretes, sed juxta Theodotionem Ecclesias legere, qui utique post adventum Christi incredulus fuit, licet eum quidam dicant Ebionitam, qui altero genere Judæus est. Sed et Origenes de Theodotionis opere in editione Vulgata astericos posuit, docens defuisse quæ addita sunt, et rursus quosdam versus obelis prænotavit, superflua quæque designans. Cumque omnes Christi Ecclesias tam Græcorum quam Latinorum, Syrorumque et Ægyptiorum hanc sub asteriscis et obelis editionem legant, ignoscant invidi labori meo, qui volui habere nostros, quod Græci in Aquilæ et Theodotionis ac Symmachi editionibus lectitant. Et si illi in tantis divitiis doctrinarum non contemnunt studia hominum Judæorum, cur Latina paupertas despiciat hominem Christianum? Cujus si opus displiceat, certe voluntas recipienda est. Verum jam tempus est, ut ipsius prophetæ verba texamus, non juxta consuetudinem nostram proponentes omnia, et omnia disserentes, ut in duodecim prophetis fecimus : sed breviter et per intervella ea tantum, quæ obscura sunt explananles, ne librorum innumerabilium magnitudo lectori fastidium faciat. Ad intelligendas autem extremas partes Danielis, multiplex Græcorum historia necessaria est : Sutorii videlicet Callinici, Diodori, Hieronymi, Polybii, Posidonii, Claudii, Theonis, et Andronici cognomento Alipii, quos et Porphyrius esse secutum se dicit ; Josephi quoque et eorum quos ponit Josephus, præcipueque nostri Livii, et Pompeii Trogi, atque Justini, qui omnem (*Al.* omnes) extremæ visionis narrant historiam, et post Alexandrum usque ad Cæsarem Augustum, Syriæ et Ægypti, id est, Seleuci, et Antiochi, et Ptolemæorum bella describunt. Et si quando cogimur litterarum sæcularium recordari, et aliqua ex his dicere quæ olim omisimus, non nostræ est voluntatis, sed, ut dicam, gravissimæ neces-

nécessité, pour ainsi dire, la plus impérieuse, afin de prouver que ce que les saints prophètes ont prédit bien des siècles avant l'événement, est contenu dans les témoignages écrits des Grecs, des Latins et des autres nations.

LE LIVRE COMMENCE

« La troisième année du règne de Joacim, roi de Juda, Nabuchodonosor, roi de Babylone, vint mettre le siége devant la ville de Jérusalem. » *Dan.* I, 1. Joacim, fils de ce Josias qui régnait depuis treize ans quand Jérémie commença ses prophéties et sous lequel prophétisa aussi la sainte femme Olda, est le même qu'on désigne parfois sous le nom d'Eliacin et qui régna onze ans à Jérusalem sur la tribu de Juda ; il eût pour successeur son fils Joachin, surnommé Jéchonias, qui fut pris le dixième jour du troisième mois de son règne par les officiers de Nabuchodonosor, conduit à Babylone et remplacé sur le trône par son oncle Sédécias, fils de Josias, dont la douzième année de règne vit la prise et le renversement de Jérusalem. Qu'on ne s'y trompe donc pas : ce Joacim du commencement de Daniel n'est pas le Joachin du commencement d'Ézéchiel. La dernière syllabe du nom de l'un est *chin*, quand celui de l'autre finit par *cim*. C'est pour cela qu'une génératiou semble manquer dans l'Évangile selon saint Matthieu, parce que la seconde *tessaradécade* (période de quatorze) finit à Joacim fils de Josias, et que la troisième commence à Joachim, fils de Joacim. Ce qu'ignore Porphyre, qui dresse contre l'Église une calomnie, où il ne montre que sa gaucherie, en essayant de prouver la fausseté de l'Évangile de saint Matthieu.

« Et le Seigneur livra entre ses mains Joacim, roi de Juda. » *Dan.* I, 2. Puisque l'Ecriture dit que Joacim fut livré, c'est que la victoire fut le fait non pas de la force de ses ennemis, mais de la volonté du Seigneur.

« Et une partie des vases de la maison de Dieu, qu'il emporte au pays de Sennaar en la maison de son Dieu, et il mit les vases en la maison du trésor de son Dieu. » *Dan.* I, 2. Le pays de Sennaar est la contrée de Babylone où était la plaine de Dura et la tour que s'éfforcèrent d'élever jusqu'au ciel ceux qui étaient partis du côté de l'orient. *Genes.* XI. Et à cause de la confusion des langues il fut donné à ce lieu le

sitatis, ut probemus ea quæ a sanctis prophetis ante sæcula multa prædicta sunt, tam Græcorum, quam Latinorum, et aliarum gentium litteris contineri.

INCIPIT LIBER.

« Anno tertio regni Joacim regis Juda, venit Nabuchodonosor rex Babylonis Jerusalem, et obsedit eam. » *Dan.* I, 1. Joacim filius Josiæ, cujus tertio decimo anno prophetare orsus est Jeremias, sub quo et Olda mulier prophetavit, ipse est qui alio nomine appellatur Heliachim, et regnavit super tribum Juda et Jerusalem annis undecim ; cui successit in regnum filus ejus Joachim, cognomento Jechonias, qui tertio mense regni sui, die decimo, captus est a ducibus Nabuchodonosor, ductusque est in Babylonem, et in loco ejus constitutus est Sedecias filius Josiæ patruus ejus, cujus anno undecimo Jerusalem capta atque subversa est. Nemo igitur putet eumdem in Danielis principio esse Joacim, qui in Ezechielis exordio Joachin scribitur. Iste enim extremam syllabam « Chin » habet, ille « Cim. Et ob hanc causam in Evangelio secundum Matthæum una videtur deesse generatio, quia secunda τεσσαραδέκας « in Joachim » desinit filio Josiæ, et tertia incipit a Joachim filio Joacim. Quod ignorans Porphyrius, calumniam struit (*Mss.* instruit) Ecclesiæ, suam ostendens imperitiam, dum evangelistæ Matthæi arguere nititur falsitatem.

« Et tradidit Dominus in manu ejus Joacim regem Juda. » *Dan.* I, 2. Quodque traditus scribitur Joacim, monstrat non adversariorum fortitudinis fuisse victoriam, sed Domini voluntatis.

« Et partem vasorum domus Dei, et asportavit ea in terram Sennaar, in domum Dei sui, et vasa intulit in domum thesauri Dei sui.» *Dan.* I, 2. Terra Sennaar locus est Babylonis in quo fuit campus Dura, et turris quam usque ad cœlum hi qui ab Oriente moverant pedes suos ædificare conati sunt. *Genes.* XI. Unde et a confusione linguarum locus nomen

nom de Babylone, qui veut dire en notre langue confusion. Remarquons ici, pour le sens mystique, l'impuissance du roi de Babylone à emporter tous les vases de Dieu, et à les mettre dans la maison d'idolâtrie qu'il s'était faite ; il n'emporta qu'une partie des vases de la maison de Dieu, dans lesquels on doit entendre les dogmes de la vérité. Feuilletez tous les livres des philosophes, vous y trouverez nécessairement quelque partie des vases de Dieu : chez Platon, par exemple, Dieu proclamé Créateur du monde, et chez Zénon, le prince des Stoïciens, les enfers et l'immortalité de l'âme, et l'honnête comme souverain bien ; mais ils mêlent à la vérité le mensonge, ils ruinent le bien naturel par beaucoup de maux, et c'est pourquoi l'Ecriture nous rappelle qu'ils ont emporté, non pas tous les vases sans exception, mais seulement une partie des vases de la maison de Dieu.

« Alors le roi dit à Asphenez, chef de ses eunuques, de prendre, d'entre les enfants d'Israël et de la race des rois et des princes, de jeunes adolescents en qui il n'y eût aucun défaut. » *Dan.* I, 3. Au lieu d'Asphenez, je trouve dans la Vulgate *Abriesdri,* et au lieu de *phorthommim*, transcrit par Théodotion, « choisis » dans Aquila et les Septante, et « Parthes » dans Symmaque, qui a pris un nom commun pour un nom de nation ; pour moi j'ai suivi le texte pur hébreu et j'ai traduit par « princes, » alors surtout que les mots « de la race des rois » précèdent immédiatement. De là l'opinion des Hébreux que Daniel, Ananias, Misael et Azasias étaient eunuques, ce qui était l'accomplissement de la prophétie adressée à Ezéchias par le prophète Isaïe : « Ils prendront des enfants sortis de votre race pour servir d'eunuques dans la maison du roi de Babylone. » *Isa.* XXXIX, 7. Puisqu'ils étaient de la race des rois, nul doute qu'ils ne fussent de celle de David. A moins qu'on ne regarde comme contraire à cette explication ce qui suit : « Des enfants » ou « des jeunes hommes en qui il n'y eût aucun défaut afin de leur apprendre à écrire et à parler la langue des Chaldéens. » *Dan.* I, 4. Philon pense que la langue des Hébreux était la même que celle des Chaldéens, parce qu'Abraham sortit d'entre les Chaldéens. Si nous acceptons cette opinion, il faudra se demander ici comment on donne l'ordre d'apprendre à des enfants hébreux une langue qu'ils savent, ou dire, avec d'autres philologues, qu'Abraham parlait deux langues, celle des Hébreux et celle des Chaldéens.

Et le chef des eunuques leur imposa d'au-

accepit « Babylon, » quæ in linguam nostram transfertur « confusio. » Simul et animadvertendum secundum anagogen, quod rex Babylonis non potuerit universa Dei vasa transferre, et in idolio quod sibi finxerat collocare, sed partem vasorum domus Dei, quæ intelligenda sunt dogmata veritatis. Si enim cunctos philosophorum revolvas libros, necesse est ut in eis reperias aliquam partem vasorum Dei, ut apud Platonem, fabricatorem mundi Deum, ut apud Zenonem Stoicorum principem, inferos et immortales animas, et unum bonum, honestatem ; sed quia jungunt mendacium veritati, et naturæ bonum multis perdunt malis, ideo partem vasorum domus Dei, et non omnia vasa integra atque perfecta cepisse memorantur.

« Et ait rex Asphanez præposito eunuchorum suorum (*Vulg. tacet* suorum), ut introduceret de filiis Israel et de semine regio et tyrannorum, pueros in quibus multa esse macula. » *Dan.* I, 3. Pro Asphanez in editione vulgata ἀβριεσδρὶ scriptum reperi, et pro φορθομμὶμ, quod Theodotio posuit, LXX et Aquila, « electos » transtulerunt, Symmachus « Parthos, » pro verbo nomen gentis intelligens, quod nos juxta editionem Hebræorum quæ κατ' ἀκρίβειαν legitur, in « tyrannos » vertimus, maxime quia præcedit, « de regio semine. » Unde et arbitrantur Hebræi, Danielem, et Ananiam, et Misael, et Azariam fuisse eunuchos, impleta illa prophetia quæ ad Ezechiam per Isaiam prophetam dicitur : « Et de semine tuo tollent, et facient eunuchos in domo regis Babylonis.» *Isa.* XXXIX, 7. Si autem de semine regio fuerunt, nulli dubium quin de genere fuerint David. Nisi forte huic sensui illud contrarium sit quod sequitur: « Pueros, » sive « juvenes, in quibus nulla esset macula, ut doceret eos litteras et linguam Chaldæorum. » *Dan.* I, 4. Philo arbitratur linguam Hebræorum ipsam esse Chaldaicam, quia Abraham de Chaldæis fuerit. Quod si recipimus, quærendum est, quomodo nunc Hebræi pueri linguam quam noverant, doceri jubeantur ; nisi forte, juxta quorumdam opinionem, duas Abraham linguas, et Hebræorum et Chaldæorum scisse dicamus.

« Et imposuit eis præpositus eunuchorum nomina: Danieli, Balthasar ; et Ananiæ, Sedrach ; Misaeli,

(*a*) Falso in editis legitur *sapharatphaneb,* juxta Hebraicum, cum Hieronymus hic ex LXX editione posuerit samtonphanech, MART. — Mss. duo COMTOΦANIC.

tres noms, appelant Daniel, Balthasar; Ananias, Sedrach; Misael, Misac; et Azarias, Abdenago. » *Dan.* I, 7. Il n'y a pas que le chef ou maître des eunuques, que d'autres nomment l'*archi-eunuque*, qui change les noms des saints; Pharaon en Egygte appelle aussi Joseph, *Somtonphanech; Genes.* XLI; on ne veut pas que sur la terre de la captivité ils portent leurs noms hébreux. De là ce que dit le prophète dans le psaume : « Comment chanterons-nous un cantique du Seigneur dans une terre étrangère ? » *Psalm.* CXXXVI, 4. De son côté, le Seigneur change les noms anciens en des noms meilleurs et d'après les circonstances introduit les noms des vertus, comme lorsqu'il nommait Abram, Abraham, et Saraï, Sara. *Genes.* XVII. Dans l'Evangile encore nous voyons Simon recevoir le nom nouveau de Pierre, *Marc.* III, et les fils de Zébédée celui des fils du tonnerre, qu'il ne faut pas lire en hébreu *boanergès*, comme le veulent plusieurs, mais plus correctement *bonereem*.

« Or Daniel prit la ferme résolution en son cœur de ne point se souiller en mangeant de ce qui venait de la table du roi et en buvant du vin dont il buvait, et il pria le chef des eunuques de lui permettre de se point souiller ainsi, » *Dan.* I, 8. Celui qui ne veut point se souiller en mangeant de ne qui vient de la table de son roi et en buvant du vin dont il boit, s'il pensait que la science même et la doctrine des Babyloniens fût un péché, il ne consentirait jamais à prononcer ce qui est illicite. Mais les jeunes hébreux n'apprennent pas cette doctrine pour la suivre; ils l'apprennent pour la juger et la convaincre d'erreur. Quiconque, en effet, se mêlerait d'écrire contre les mathématiciens, ne sachant pas lui-même les mathémathiques, ou de disputer contre les philosophes, ignorant leurs systêmes, serait un objet de risée. Les jeunes hébreux apprennent donc la doctrine des Chaldéens dans le même esprit que Moïse, quand il s'instruisait de toute la science des Egyptiens.

« Dieu fit en même temps que Daniel se concilia la bienveillance et les bonnes grâces des eunuques, » etc. *Dan.* I, 9. Il avait été mené en captivité à cause des péchés de ses pères, et il reçoit aussitôt la récompense de ses éminentes vertus. Il a pris en son cœur la ferme résolution de ne se point souiller en mangeant des mets de la table du roi, il préfère de vils aliments aux mets royaux, ét c'est pourquoi la bonté de Dieu fait qu'il se concilie la bienveillance et les bonnes grâces du chef des eunuques. Par là nous comprenons que si parfois les nécessités de la vie font, que les infidèles aiment les saints, c'est un effet, non de la bonté d'hommes méchants, mais de la miséricorde divine.

« Eprouvez, je vous prie, vos serviteurs pendant dix jours, et qu'on ne nous donne que

Misac; et Azariæ, Abdenago. » *Dan.* I, 7. Non solum præpositus eunuchorum, sive magister, et ut alii transtulerunt, ὁ ἀρχιευνοῦχος sanctis immutat nomina, sed et Pharao Joseph in Ægypto appellavit *Gen.* XLI, « Somtonphanech, » nolentes eos in terra captivitatis vocabula habere Judæorum (*Al.* Judææ). Unde propheta dicit in Psalmo : « Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena? » *Psal.* CXXXVI, 4. Porro dominus in bonam partem nomina mutat antiqua, et ex rebus imponit virtutum vocabula, « ut « Abram » appellaret » Abraham et Sarai, Sara. » *Gen.* XVII. In Evangelio quoque quondam « Simon Petri » nomen accepit, *Marc.* III, et filii Zebedæi appellati sunt, « filii tonitrui, » quod non ut plerique putant « boanerges, » sed emendatius legitur « benereem. »

« Proposuit autem Daniel in corde suo ne pollueretur de mensa regis, et (*Vulg.* neque) de vino potus ejus, et rogavit eunuchorum præpositum ne contaminaretur. » *Dan.* I, 8. Qui de mensa regis et de vino potus ejus non vult comedere ne polluatur, utique si sciret ipsam sapientiam atque doctrinam Babyloniorum esse peccatum, nunquam acquiesceret discere quod non licebat. Discunt autem non ut sequantur, sed ut judicent atque convincant. Quomodo si quispiam adversus mathematicos velit scribere imperitus μαθήματος, risui pateat, et adversum philosophos disputans, si ignoret dogmata philosophorum. Discunt ergo ea mente doctrinam Chaldæorum, qua et Moyses omnem sapientiam Ægyptiorum didicerat.

« Dedit autem Deus Danieli gratiam et misericordiam in conspectu principis eunuchorum, etc. » *Dan.* I, 9. Qui propter peccata majorum ductus est in captivitatem, propter virtutum suarum magnitudinem statim mercedem recepit. Proposuerat enim in corde suo, ut non pollueretur de mensa regis, et epulis regiis præposuerat viles cibos; idcirco gratiam et misericordiam in conspectu principis eunuchorum accepit, Domino largiente. Ex quo intelligimus pro necessitate rerum, si quando diliguntur sancti ab infidelibus, Dei esse misericordiæ (*Al.* misericordiam), non bonitatis hominum perversorum.

« Tenta nos, obsecro, servos tuos diebus decem, et dentur nobis legumina ad vescendum et aqua ad

des légumes à manger et que de l'eau à boire. » *Dan.* I, 12. Incroyable grandeur de la foi, qui, outre qu'elle attend le soutien du corps d'une vile nourriture, va jusqu'à fixer le temps de cette alimentation ! Ce n'est donc pas la témérité, c'est la foi qui les a poussés à dédaigner les mets du roi.

« Or Dieu donna à ces jeunes hommes la science et la connaissance de tous les livres et de toute la sagesse, et il communiqua en particulier à Daniel l'intelligence de toutes les visions et de tous les songes. » *Dan.* I, 17. Remarquez que c'est Dieu qui donne aux saints enfants la science et la connaissance de tous les livres et de toute la sagesse des lettres profanes. Symmaque dit, « la science grammaticale, » qui leur permit de comprendre tout ce qu'ils lisaient et de juger avec l'esprit de Dieu la science des Chaldéens. Et Daniel avait, de plus que ses trois compagnons, l'insigne privilége de pénétrer avec intelligence les visions et les songes qui cachent l'avenir sous certains emblèmes et dans les énigmes, et ce que les autres voyaient en fantômes, il le contemplait avec les yeux de l'esprit.

Le temps étant donc révolu, après lequel le roi avait commandé que l'on fît paraître ces jeunes hommes devant lui, le chef des eunuques les présenta devant Nabuchodonosor. » *Dan.* I, 18. Le temps étant révolu, c'est-à-dire trois années ; le roi avait ordonné qu'ils seraient nourris pendant trois ans, avant de paraître en sa présence.

« Quelque question que le roi leur fît touchant la sagesse et l'intelligence des choses, il trouva en eux dix fois plus de lumières qu'il n'en avait trouvé dans tous les devins et les mages qui étaient dans tout son royaume. » *Dan.* I, 20. Au lieu de devins et mages, la Vulgate dit sophistes et philosophes : non selon cette philosophie et cette dialectique qu'on trouve dans l'érudition des Grecs ; mais selon la doctrine d'une nation barbare, qui est encore aujourd'hui toute la philosophie des Chaldéens.

« Or Daniel vécut jusqu'à la première année du roi Cyrus. » *Dan.* I, 21. Nous expliquerons plus tard, comment il est dit ici de Daniel qu'il vécut jusqu'à la première année du roi Cyrus, quand plus tard on rappellera qu'il vécut jusqu'à la troisième année de ce même roi Cyrus et à la première de Darius.

La seconde année du règne de Nabuchodonosor, ce prince eut un songe dont son esprit fut extrêmement effrayé, et ensuite il l'oublia entièrement. » *Dan.* II, 1. Puisque c'est après trois années que les jeunes gens parurent devant lui, comme il l'avait ordonné, d'où vient qu'on raconte maintenant qu'il eut ce songe la seconde année de son règne ? Les Hébreux

bibendum. » *Dan.* I, 12. Incredibilis fidei magnitudo non solum sibi corpulentiam polliceri esu vilioris cibi, sed et tempus statuere. Non est ergo temeritatis, sed fidei, ob quam regias dapes contempserunt.

« Pueris autem his dedit Deus scientiam et disciplinam in omni libro et sapientia, Danieli autem intelligentiam omnium visionum et somniorum. » *Dan.* I, 17. Nota quod Deus dederit sanctis pueris scientiam et disciplinam sæcularium litterarum in omni libro et sapientia. Pro quo Symmachus interpretatus est, « artem grammaticam, » ut cuncta quæ legebant, intelligerent, et spiritu Dei de Chaldæorum scientia judicarent. Daniel autem hoc extra tres pueros habebat insigne, quod visiones et somnia quibus per symbola quædam et ænigmata, futura monstrantur, sagaci mente cernebat, ut quod alii videbant in phantasmate, hic oculis cordis aspiceret.

« Completis itaque diebus, post quos dixerat rex ut introducerentur, introduxit eos præpositus eunuchorum in conspectu Nabuchodonosor. » *Dan.* I, 18. Completos dies, triennii tempus intellige, quod rex constituerat, ut enutriti tribus annis, postea starent in conspectu regis.

« Et omne verbum sapientiæ et intellectus quod sciscitatus est ab eis rex, invenit in eis decuplum super cunctos ariolos et magos qui erant in universo regno ejus. » *Dan.* I, 20. Pro « ariolis et magis » vulgata editio « sophistas et philosophos » transtulit : non juxta hanc philosophiam et sophisticam disciplinam, quam Græcorum eruditio pollicetur ; sed juxta doctrinam gentis barbaræ, qua usque hodie Chaldæi philosophantur.

« Fuit autem Daniel usque ad annum primum Cyri regis. » *Dan.* I, 21. Dicemus in consequentibus, quomodo qui usque ad annum primum regis Cyri hic fuisse describitur, postea tertio anno ejusdem Cyri regis et primo Darii fuisse memoretur.

« In anno secundo regni vidit Nabuchodonosor somnium, et conterritus est spiritus ejus, et somnium ejus fugit ab eo. » *Dan.* II, 1. Si post tres annos pueri ingressi sunt in conspectu ejus, ut ipse præceperat, quomodo nunc secundo anno regni sui somnium vidisse narratur ? Quod ita solvunt Hebræi, secundum hic annum dici regni ejus, omnium gentium barbararum, non Judææ tantum et Chaldæorum, sed Assyriorum quoque et Ægyptiorum, et

résolvent ainsi la difficulté : Il s'agit de la seconde année de son règne sur toutes les nations barbares, non pas seulement sur la Judée et la Chaldée, mais en outre sur l'Assyrie, sur l'Égypte, sur les Moabites et sur tous les autres peuples qu'il avait soumis avec la permission de Dieu. C'est ainsi que Josèphe a écrit dans le dixième livre des *Antiquités* : La seconde année après la dévastation de l'Égypte. Le roi Nabuchodonosor vit donc un songe étonnant, dont son esprit fut extrêmement étonné, et ensuite il l'oublia entièrement. » Ce roi impie vit en songe l'avenir, afin qu'un saint interprétant ce qu'il avait vu, Dieu fût glorifié, et qu'une grande consolation fût donnée aux captifs et aux serviteurs de Dieu dans la captivité. Nous lisons le même fait au sujet de Pharaon ; non que Pharaon et Nabuchodonosor fussent dignes de la vision, mais afin que parût la dignité de Joseph et Daniel, que l'interprétation des songes devait faire préférer à tous.

« Le roi commanda en même temps qu'on fît assembler les devins, les mages, les jetteurs de sorts et les Chaldéens, pour lui expliquer le songe qu'il avait eu. Ils vinrent donc et se présentèrent devant le roi. » *Dan.* II, 2. Au lieu de devins, les autres interprètes disent enchanteurs. Enchanteur, à mon sens, veut dire qui se sert de mots cabalistiques ; mage, qui philosophe sur chaque chose : donneur de maléfices, qui a recours au sang et aux victimes, et souvent touche les corps des morts ; quand à Chaldéen, je crois que ce nom désigne ici les tireurs d'horoscopes, que le vulgaire appelle mathématiciens. L'usage a voulu que, dans le langage courant, on appelât du nom de mages ou magiciens les donneurs de maléfices ; il en est tout autrement des mages chez leur leur nation, en ce qu'ils sont les philosophes de la Chaldée, et que les rois et les princes de ce pays font tout pour apprendre leur art. C'est ainsi qu'après l'incarnation du Sauveur ils comprirent les premiers sa naissance, vinrent à Bethléem et adorèrent le divin enfant, jusqu'auprès de qui les avait guidés une étoile. *Matth.* II.

« Et le roi leur dit : J'ai eu un songe, et je ne sais ce que j'ai vu, parce qu'il ne m'en est resté dans l'esprit qu'une idée confuse. » *Dan.* II, 3. De ce songe, il en est resté dans l'esprit du roi une ombre légère quelque chose comme la trace d'un souffle sur un miroir; afin que le récit d'autrui lui rendît le souvenir de ce qu'il avait vu, et que les menteurs ne pussent le tromper.

« Les Chaldéens répondirent au roi en langue Syriaque. » *Dan.* II, 4. Ce qu'on a lu jusqu'ici est raconté dans les langues des Hébreux. A partir de cet endroit jusqu'à la vision du règne de Balthasar, que Daniel eut à Suse, le texte est en caractère hébraïques, mais en langue chaldéenne, que Daniel ici appelle Syriaque.

Moabitarum, et reliquarum nationum, quas, Domino concedente, superarat. Unde et Josephus in decimo Antiquitatum scribit libro : Post annum secundum Ægyptiæ vastitatis. Rex Nabuchodonosor vidit mirabile somnium, « et conterritus est spiritus ejus et somnium ejus fugit ab eo. » Vidit rex impius somnium futurorum, ut interpretante sancto quod viderat, Deus glorificaretur, et captivorum Deoque in captivitate servientium sit grande solatium. Hoc idem in Pharaone legimus, non quod Pharao et Nabuchodonosor videre meruerint, sed quod Joseph et Daniel digni exstiterint, qui interpretatione eorum omnibus præferrentur.

« Præcepit ergo rex, ut convocarentur barioli, et magi, et malefici, et Chaldæi, ut indicarent regi somnia sua. Qui cum venissent, steterunt coram rege. » *Dan.* II, 2. Quos nos « hariolos, » cæteri ἐπαοιδοὺς interpretati sunt, id est, « incantatores. » Ergo videntur mihi incantatores esse, qui verbis rem peragunt ; magi, qui de singulis philosophantur ; malefici, qui sanguine utuntur et victimis, et sæpe contingunt corpora mortuorum ; porro in Chaldæis γενεθλιαλόγους (*Al.* γενεθλιολόγους) significari puto quos vulgus mathematicos vocat. Consuetudo autem et sermo communis magos pro maleficis accipit ; qui aliter habentur apud gentem suam, eo quod sint philosophi Chaldæorum, et ad artis hujus scientiam reges quoque et principes ejusdem gentis omnia faciunt. Unde et in nativitate Domini Salvatoris ipsi primum ortum ejus intellexerunt et venientes in sanctam Bethleem, adoraverunt puerum, stella desuper ostendente. *Matth.* II.

« Et dixit ad eos rex : Vidi somnium, et mente confusus ignoro quid viderim. » *Dan.* II, 3. Umbra quædam, et ut ita dicam, aura somnii atque vestigium remansit in corde regis, ut referentibus aliis, posset reminisci eorum quæ viderat, et nequaquam eum deciperent mentientes.

« Responderunt Chaldæi regi Syriace. » *Dan.* II, 4. Hucusque quæ lecta sunt, sermone narrantur Hebræo. Ab hoc loco usque ad visionem anni tertii regis Balthasar, quam Daniel vidit in Susis, Hebraicis quidem litteris, sed lingua scribuntur Chaldaica, quam vocat hic Syriacam.

« Si vous ne me déclarez ce que j'ai songé et ce que mon songe signifie, vous périrez tous et vos maisons seront confisquées, » etc. *Dan.* II, 5. A la suite de cette menace de châtiment, il leur promet aussi des récompenses, afin que s'ils peuvent raconter le songe, il ajoute foi, comme conséquence, à ce qui est incertain dans son esprit et sache ce que le songe signifie. Mais s'ils ne peuvent dire ce dont il n'est resté au roi qu'une réminiscence confuse, ils perdront cérance également pour toute leur interprétation. Passons à la suite.

« Dites-moi donc quel a été mon songe, afin que je sache aussi que l'interprétation que vous lui donnerez sera véritable. Les Chaldéens répondirent au roi. Seigneur, il n'y a point d'homme sur la terre qui puisse faire ce que vous nous commanderez, » etc. *Dan.* II, 9, 10. Ils l'avouent, les mages ; ils l'avouent, les devins ; elle l'avoue, toute la science des lettres selon le monde : la prescience de l'avenir n'appartient pas aux hommes ; elle est à Dieu. Ce qui prouve que les prophètes, qui ont annoncé l'avenir, ont été inspirés dans leurs paroles par l'esprit de Dieu.

« Après cette réponse, le roi entra en fureur, et dans son extrême colère il commanda qu'on fît périr tous les sages de Babylone. Cet arrêt ayant été prononcé, on faisait mourir les sages, » etc. *Dan.* 12, 13. Les Hébreux se demandent pourquoi Daniel et les trois enfants, qui n'ont pas été introduits chez le roi avec les autres sages, sont condamnés à périr avec eux par la même sentence. Ils expliquent le fait en disant qu'ils ne voulurent pas aller chez le roi au moment où il promettait des récompenses, des présents et les plus grands honneurs, pour ne point paraître convoiter effrontément les richesses et les dignités de la Chaldée. Ou assurément, les Chaldéens, qui portaient envie à leur gloire et à leur science, entrèrent seuls, afin de recueillir seuls des récompenses, et plus tard voulurent avoir comme participants à leur danger ceux qu'ils avaient repoussés quand ils espéraient la gloire.

« Et comme c'était Arioch qui avait reçu cet ordre, Daniel lui demanda quel était le sujet qui avait pu porter le roi à prononcer une sentence si cruelle. » *Dan.* II, 15. Les Chaldéens, qui savaient que Daniel et les trois enfants avaient de la sagesse et de l'intelligence dix fois plus que tous les devins et les mages de toute la Chaldée, leur cachèrent la demande du roi, de peur qu'on ne les leur préférât dans l'interprétation du songe. C'est pourquoi Daniel, qui ne connaissait pas la cause de son propre péril, demanda le motif de la sentence cruelle prononcée.

« Arioch ayant dit toute l'affaire à Daniel, celui-ci se présenta devant le roi et le supplia de lui accorder quelque temps pour lui donner l'éclaircissement qu'il désirait. Et étant entré

« Nisi indicaveritis mihi somnium et conjecturam ejus, peribitis vos, et domus vestræ publicabuntur,» etc. *Dan.* II, 5. Comminatus est pœnam, proponit et præmia, ut si potuerint somnium dicere, consequenter credat etiam his quæ incerta sunt, hoc est, quid significet somnium. Quod si non potuerint ea dicere, de quibus rex in plerisque confusus poterat recordari, etiam futuræ interpretationis perdant fidem. Denique sequitur :

« Somnium itaque dicite mihi, ut sciam quod interpretationem quoque ejus veram loquamini. Respondentes ergo Chaldæi coram rege dixerunt : Non est homo super terram qui sermonem tuum, rex, possit implere. » etc. *Dan.* II, 9, 10. Confitentur magi, confitentur harioli, et omnis scientia sæcularis litteraturæ, prescientiam futurorum non esse hominum, sed Dei. Ex quo probatur prophetas spiritu locutos, qui futura cecinerunt.

« Quo audito, rex in furore et ira magna præcepit ut perirent omnes sapientes Babylonis. Et egressa sententia sapientes interficiebantur. » etc. *Dan.* II, 12, 13. Quærunt Hebræi, cur Daniel et tres pueri non sint ingressi ad regem cum aliis sapientibus, et prolata sententia jubeantur perire cum cæteris. Quod ita edisserunt, ut eo tempore quo rex præmia, et dona, et honorem maximum promittebat, ire noluerint, ne impudenter divitias et dignitatem Chaldaicam viderentur appetere. Aut certe ipsi Chaldæi invidentes gloriæ eorum et scientiæ, soli ingressi sunt, quasi soli præmia percepturi, et postea in periculo voluerint habere consortes quos in spe gloriæ refutaverant.

« Et interrogavit eum qui a rege acceperat potestatem, quam ob causam tam crudelis sententia a facie regis esset egressa. »*Dan.* II, 15. Scientes Chaldæi quod decuplum super cunctos hariolos et magos qui erant in universa chaldæa Daniel et tres pueri saperent et intelligerent, celaverunt eos interrogationem regis, ne præferrentur sibi in interpretatione somnii. Et ob hanc causam interrogavit Daniel de crudelitate sententiæ, qui causam periculi sui nesciebat.

« Cum ergo rem indicasset Arioch Danieli, Daniel ingressus rogavit regem, ut tempus daret sibi ad so-

dans sa maison, il déclara ce qui se passait à ses compagnons Ananias, Misael et Azarias, » etc. *Dan.* II, 16, 17, Daniel demanda du délai, non point pour appliquer les méditations et la sagacité de son esprit à la recherche des choses occultes, mais pour prier le Seigneur de les lui faire connaître. Aussi joint-il à ses prières Ananias, Misael et Azarias, pour ne point paraître, étant seul, trop présumer de son mérite, et afin qu'il y eût communauté dans la prière entre lui et ceux qui partageaient le même péril.

« Alors ce mystère fut découvert à Daniel dans une vision pendant la nuit. » *Dan*, II, 19, C'est un songe qui lui apprend le songe du roi, bien plus, qui lui découvre le songe et l'interprétation; il connaît par révélation de Dieu; ce que les démons ignoraient, la sagesse du monde n'avait pu le savoir. C'est ainsi que les Apôtres connaissent, parce que le Seigneur le leur révèle, un mystère que toutes les générations avaient ignoré jusque-là.

« Et Daniel bénit le Dieu du ciel et dit : » etc. *Dan.* II. Bien différent de ceux qui vivent pour la terre et se jouent dans les choses terrestres au moyen des artifices et des prestiges des démons, Daniel bénit le Dieu du ciel. Or les Dieux, qui n'ont pas fait le ciel et la terre périront.

« C'est lui qui change les temps et les siècles, qui transfère et qui établit les royaumes. » *Dan*, II, 21. Ne nous étonnons donc point si nous voyons parfois aux rois succéder les rois et aux royaumes les royaumes, que gouverne et change la volonté de Dieu et auxquels elle met fin. Il connaît les causes de tout, lui qui a tout créé, et il permet souvent que de mauvais rois soient suscités, afin que les méchants punissent les méchants. En même temps le texte fait entrevoir dans une discussion générale qui prépare l'auditeur, que le songe de Nabuchodosor a trait au changement et à la sucession des royaumes.

« Il donne la sagesse aux sages, et la science à ceux qui ont l'intelligeuce et la discipline. » *Dan.* II, 21. Conformément à ce qui est écrit : « Le sage écoutera et il en deviendra plus sage, » *Prov.* I, 5, « parce qu'il sera donné à celui qui a déjà, » *Matth.* XXV, 29, et que l'esprit de Dieu se répand volontiers dans l'âme que l'amour de la sagesse remplit de zèle, tandis que la sagesse n'entrera pas dans l'âme perverse. *Sap.* III.

« C'est lui qui révèle les choses les plus profondes et les plus cachées, qui connaît ce qui est dans les ténèbres, et c'est en lui qu'est la vraie lumière. » *Dan.* II, 22. Celui à qui Dieu révèle les choses les plus profondes et qui peut s'écrier : « O profondeurs des trésors de la sagesse et de la science de Dieu, » *Rom.* XI, 33, celui-là en qui l'Esprit demeure, sonde même la profondeur dans le fond de son âme, il en dé-

iste, habitante in se Spiritu, scrutatur etiam profunda Dei, et in profunda animæ suæ fodit altissimos suis indicavit negotium. » etc. *Dan.* II, 16, 17. Daniel tempus postulat, non quo tractatione et sagacitate mentit occulta perquireret ; sed quo occultorum Dominum precaretur. Et ideo Ananiam, et Misaelem, et Azariam jungit ad preces, ne solus de suo merito videatur præsumere, ut quorum erat commune discrimen, communis esset et oratio.

« Tunc Danieli per visionem nocte mysterium revelatum est. » *Dan.* II, 19. Somnium regis suo discit somnio, imo et somnium et interpretationem ejus ; Dei revelatione cognoscit; quod dæmones ignorabant, sapientia sæculi scire non poterat. Unde et apostoli mysterium, quod cunctis retro generationibus fuerat ignoratum, Domino revelante, cognoscunt.

« Et Daniel benedixit Deo cœli, et locutus ait : » etc. *Dan.* II, 20. Ad distinctionem eorum qui versantur in terra, et dæmoniacis artibus atque præstigiis terrena deludunt, Daniel Deo cœli benedixit. Dii enim qui non fecerunt cœlum et terram, peribunt.

« Et ipse mutat tempora et ætates, et transfert lutionem indicandam regi. Et ingressus est ad domum suam, Ananiæque, et Misaeli, et Azariæ sociis regna atque constituit. » *Dan* II, 21. Non ergo miremur, si quando cernimus, et regibus reges, et regnis regna succedere, quæ Dei gubernantur, et mutantur, et finiuntur arbitrio. Causasque singulorum novit ille qui conditor omnium est, et sæpe malos reges patitur suscitari, ut mali malos puniant. Simulque subostendit, et generali disputatione præparat auditorem; somnium quo vidit esse de mutatione et successione regnorum.

« Dat sapientiam sapientibus, et scientiam intelligentibus disciplinam. *Dan.* II, 21. Juxta illud quod scriptum est : « Audiet sapiens, et apponet sapientiam ; » *Prov.* I, 5; » Qui enim habet, dabitur illi;» *Matth.* XXV, 29 ;et animæ quæ fervet amore sapientiæ libenter spiritus Dei infunditur. In perversam autem animam non introibit sapientia. *Sap.* III.

« Ipse revelat profunda et abscondita, et novit in tenebris constituta, et lux cum eo est.» *Dan.* II, 22. Cui Deus revelat profunda, et potest dicere: «O profundum divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei,» *Rom.* XI, 33,

blaie toute terre qui recouvre d'ordinaire les eaux profondes, et il garde ce commandement de Dieu : « Buvez de l'eau de vos vases et de la source de vos puits. » *Prov.* v, 15. Dans ce qui suit : « Il connaît ce qui est dans les ténèbres, et c'est en lui que se trouve la lumière, » ténèbres veut dire ignorance, et lumière signifie science et doctrine. Ainsi, de même que rien de mauvais n'est caché à Dieu, de même ce qui est droit le couronne et l'entoure. Ou bien il faut donner à ténèbres le sens de toute chose mystique et profonde, selon cette maxime des Proverbes : « Il pénètre les paraboles et les paroles enveloppées de ténèbres, » *Prov.* I, 6, que confirme ce que nous lisons dans le psaume : « La tente de Dieu est l'eau ténébreuse des nuées de l'air. » *Psalm.* XVII, 12. Celui qui s'élève vers les choses d'en haut, et abandonnant les choses de la terre, aspire comme l'oiseau à l'air le plus léger et aux sphères éthérées; celui-là devient nuage auquel arrive la vérité de Dieu et qui répand sa pluie sur les saints ; rempli de l'abondance de la science, il a dans son cœur des eaux intarissables, ténébreuses et enveloppées de cette obscurité, où Moïse seul peut pénétrer, *Exod.* XXXIII, et il parle face à face à Dieu, dont il est écrit : « Il a choisi sa retraite dans les ténèbres. » *Psalm.* XVII, 12.

« Je vous rends grâces et je vous bénis, ô Dieu de mes pères, parce que vous m'avez donné la sagesse et la force. » *Dan,* II, 23. Pour qu'on n'attribue pas à ses mérites ce qu'il a obtenu, il le rapporte à la justice de ses pères et à la véracité de Dieu, qui est miséricordieux pour leur race même dans la captivité.

« Et maintenant vous m'avez fait voir ce que nous vous avons demandé, » etc. *Dan,* II, 23. Ce que quatre demandent, un seul le voit, afin qu'il évite l'orgueil que pourrait lui inspirer la pensée d'avoir obtenu seul, et qu'il rende grâces de ce que le mystère du sang lui a été révélé à lui seul.

« Ne faites point mourir les sages de Babylone. Menez-moi au roi, et je lui donnerai l'éclaircissement qu'il désire, » etc. *Dan.* II. 24. Il imite la clémence de Dieu, puisqu'il demande grâce pour ses persécuteurs et qu'il ne veut pas la perte de ceux qui devaient causer la sienne.

« J'ai trouvé un homme d'entre les captifs des enfants de Juda, qui donnera au roi la solution qu'il demande. » *Dan.* II, 25. Ce qui est un don de Dieu, Arioch l'attribue à sa diligence, et il dit qu'il a trouvé, quand c'est Daniel qui s'est offert à lui pour être mené au roi. C'est là l'image de ces messagers qui, ayant une bonne nouvelle à donner, veulent qu'on leur en fasse mérite. Quant à celui qui promet l'éclaircissement du songe, c'est qu'évidemment il ra-

puteos, et omnem terram egerit, quæ profundas aquas operire consuevit ; servatque mandatum Dei, dicens : « Bibe aquam de tuis vasis, et de puteorum tuorum fonte » *Prov.* v, 15. Quodque sequitur : « Novit in tenebris constituta, et lux cum eo est, » tenebræ significant ignorantiam, et lux scientiam atque doctrinam. Itaque Deum ut perversa non celant, ita recta ambiunt atque circumdant. Sive interpretandum est, quod tenebrosa mystica quæque et profunda significet, juxta illud quod legimus in Proverbiis: « Intelligit quoque parabolam, et tenebrosum sermonem; » *Prov.* I, 6; hoc ipsum significat quod in Psalmis legimus : « Tenebrosa aqua in nubibus aeris » *Psal.* XVII, 12. Qui enim ad excelsa conscendit, et terrena deserens, instar avium tenuissimum aerem et æætherea quæque desiderat, iste nubes efficitur, ad quam veritas Dei pervenit, et quæ super sanctos pluere consuevit ; repletusque multitudine scientiæ, habet multas aquas in corde suo tenebrosas et involutas caligine, quam solus Moyses ingreditur, *Exod.* XXXIII, et loquitur Deo facie ad faciem, de quo scriptum est : « Posuit tenebras latibulum suum. » *Psal.* XVII, 12.

« Tibi, Deus patrum meorum, confiteor, teque laudo, quia sapientiam et fortitudinem dedisti mihi. » *Dan.* II, 23. Ne sui videatur meriti, quod impetravit, refert ad patrum justitiam et ad veritatem Dei, qui seminis eorum etiam in captivitatem misereatur.

« Et nunc ostendisti mihi quæ rogavimus te. » etc. *Dan.* II, 23. Quod quatuor rogant, uni ostenditur, ut et arrogantiam fugiat, ne solus impetrasse videatur, et agat gratias, quod mysterium somnii solus audierit.

« Sapientes Babylonis ne perdas. Introduc me in conspectum (*Vulg.* conspectu) regis, et solutionem regi narrabo. » etc *Dan.* II, 24. Imitatur clementiam Dei, qui pro persecutoribus deprecatur, et non vult eos perire propter quos fuerat ipse periturus.

« Inveni hominem de filiis transmigrationis Judæ, qui solutionem regi annuntiet. » *Dan.* II, 25. Dei gratiam ad suam refert diligentiam, et invenisse se dicit, cum Daniel ultro se obtulerit, ut introduceretur ad regem ; in quo ἦθος ostenditur nuntiorum, qui cum bona nuntiant, sua videri volunt. Qui autem solutionem somnii repromittit, utique ante narratu-

contera d'abord ce songe. Remarquez que Daniel est d'entre les enfants de Juda, et non pas prêtre, comme le dit plus loin l'histoire de Bel.

« Croyez-vous pouvoir me dire véritablement ce que j'ai vu dans mon songe, » etc. *Dan.* II, 26. Le roi suit l'ordre de sa question aux mages, et demande d'abord le récit du songe que les mages ont avoué ignorer, et ensuite l'interprétation, afin qu'après avoir entendu le récit et reconnu ce qu'il avait vu, il puisse ajouter foi à l'interprétation, qui permet des conjectures diverses.

« Les sages, les mages, les devins et les augures ne peuvent découvrir au roi le mystère dont il est en peine. » *Dan.* II, 27. Au lieu d'augures, répondant à l'hébreu GAZARENOS, Symmaque seul traduit par sacrificateurs. Il s'agit de ceux que les Grecs appellent *hépastocopes*, et qui examinent les entrailles des victimes pour en tirer la prédiction de l'avenir. Le nom de mystère donné à l'ensemble du songe révèle, montre que tout ce qui est caché et que les hommes ignorent, peut-être appelé mystère. Il ôte aussi au roi la fausse idée que la perspicacité de l'homme ne puisse pénétrer ce qui est réservé à la connaissance de Dieu seul.

« Mais il y a un Dieu au ciel qui révèle les mystères. » *Dan.* II, 28. C'est donc en vain qu'on s'enquiert après des hommes de ce que Dieu seul connaît dans le ciel. Langage voilé, où Daniel en éloignant Nabuchodonosor du culte de plusieurs dieux, le dirige vers la connaissance d'un seul Dieu.

« Qui nous a montré, ô roi Nabuchodonosor, les choses qui doivent arriver dans un temps à venir. » *Dan.* II, 28. Sans aucun mélange de flatterie à la vérité, Daniel félicite Nabuchodonosor comme on doit féliciter un roi, de ce que Dieu doit être compté du jour où le songe a été découvert à Daniel jusqu'à la cousommation du monde, ou assurément il faut penser que toute l'interprétation du songe tend au moment où l'image et la statue de la vision doivent être brisées.

« Voici donc quel a été votre songe et les visions qui ont traversé votre tête, quand vous étiez dans votre lit. » *Dan.* II, 28. Le texte ne dit pas : Visions de vos yeux, pour que nous ne croyions rien de corporel, il dit : Visions de votre tête ; « car les yeux du sage sont à sa tête, » *Eccli.* II, 14, c'est-à-dire dans le principal de son cœur conformément à ce que nous lisons dans l'Evangile : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu, » *Matth.* V, 8 ;... « Quelles sont donc les pensées de votre cœur ? » *Ibid.* 4. D'autres en se fondant sur ce passage, prétendent que le siége du gouvernement de l'homme est, non pas

rus est somnium. Et nota quod de filiis Juda sit Daniel, non sacerdos, sicut in fine Belis fabula continet.

« Putasne vere potes indicare mihi somnium quod vidi. » etc. *Dan.* II, 26. Servat ordinem quæstionis, ut primum somnium quod se magi ignorare responderant, et postea interpretationem quærat somnii ; ut cum somnium audierit, et quæ viderat recognoverit, tunc credat et interpretationi, quæ variam recipit conjecturam.

« Mysterium quod rex interrogat, sapientes, magi, et harioli, et aruspices non queunt indicare regi. » *Dan.* II, 27. Pro aruspicibus, quod nos vertimus, in Hebræo GAZARENOS habet, quod solus Symmachus θύτας interpretatus est, quos Græci solent ἡπατοσκόπους appellare, qui exta inspiciunt, ut ex his futura prædicant. Mysterium autem vocans ordinem somnii revelati, ostendit quidquid occultum est, et ab hominibus ignoratur, posse mysterium nuncupari. Tollit quoque regi pravam suspicionem, ne humana æstimet inveniri posse solertia quod Dei solius notitiæ reservatur.

« Sed est Deus in cœlo revelans mysteria. » *Dan.* II, 28. Frustra igitur ab hominibus quæris (*Al.* quærit) in terra, quod Deus solus novit in cœlo. Et occulte retrahens eum a multorum deorum cultu, ad unius Dei notitiam dirigit.

« Qui indicavit tibi, rex Nabuchodonosor, quæ ventura sint (*Vulg.* sunt in) novissimis temporibus. » *Dan.* II, 28. Absque adulationis vitio veritate sociata, blanditur ut regi, quod illi a Deo mysteria sint revelata quæ novissimis temporibus sint ventura. Novissimi autem dies, aut ex eo numerandi sunt tempore, quo Danieli somnium revelatum est, usque ad consummationem mundi ; aut certe hoc sentiendum, quod universa interpretatio somnii tendat ad finem, in quo imago statuaque quæ cernitur, conterenda est.

« Somnium tuum et visiones capitis tui in cubili tuo, hujuscemodi sunt. » *Dan.* II, 28. Non dixit, visiones oculorum tuorum, ne quid putaremus esse corporeum, sed capitis : « Sapientis enim oculi in capite ejus » *Eccli.* II, 14, in principali videlicet cordis, juxta illud quod in Evangelio legimus : « Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt » *Matth.* V, 8 ; et : « Quid cogitatis in cordibus ves-

dans le cœur, mais dans le cerveau, qui est l'opinion de Platon.

« Vous pensiez, ô roi, étant dans votre lit, à ce qui devait arriver après ce temps. » *Dan.* II, 29. Les Septante remplacent « après ce temps, » par « après les derniers jours. » Si on admet cette leçon, nous rechercherons avec soin tous les endroits où l'Ecriture parle des derniers jours, et nous les opposerons à ceux qui pensent que le monde ne doit pas finir. On ne dirait pas derniers jours, évidemment si le monde était éternel. Les mots : « Vous avez commencé à parler, ô roi, » indiquent les causes du songe : Dieu a révélé à Nabuchodonosor les mystères de l'avenir, parce qu'il a voulu lui-même connaître ce qui devait arriver ; et afin que Nabuchodonosor admire le don de l'inspiration divine, le prophète lui expose, non-seulement ce qu'il a vu en songe, mais aussi quelles étaient ses pensées dans le silence, avant le songe.

Et celui qui révèle les mystères vous a découvert les choses à venir. » *Can.* II, 29. Ce que dit l'Evangile : « Dieu fait lever son soleil sur les méchants et les bons, » *Matth.* v, 45, nous le voyons ici accompli en Nabuchodonosor. La clémence du Dieu tout-puissant est si grande, qu'elle est allée jusqu'à découvrir à Nabuchodonosor des mystères de sa providence que gouverne le monde. Une question à ceux qui prétendent que Dieu a créé des natures différentes d'hommes : De quelle nature comprennent-ils qu'était Nabuchodonosor, de la bonne ou de la mauvaise ? s'il était de la bonne, pourquoi l'appeler impie ? s'il était de la mauvaise (et il est certain qu'il fut méchant), comment Dieu montra-t-il de ses secrets à un homme méchant et terrestre, à un peu de poussière ?

« Ce secret m'a aussi été révélé, non par une sagesse naturelle que j'ai, et qui ne se trouve pas dans le reste des hommes, mais afin que le roi sût l'interprétation de son songe, et que les pensées de votre esprit vous fussent connues. » *Dan.* II, 30. Le roi avait pensé que la pénétration de l'esprit humain pouvait arriver à la connaissance de l'avenir, et voilà pourquoi il avait donné l'ordre de mettre à mort les sages de Babylone. Daniel les excuse de n'avoir pas pu dire l'avenir, et il se soustrait lui-même à l'envie, nul ne pouvant estimer qu'il doit à sa propre sagesse ce qu'il va dire. Pour la cause de la révélation prophétique, elle est dans le désir du roi, qui a voulu connaître les choses à venir. Il honore donc le roi, quand il dit que Dieu lui a révélé ce secret afin que Nabuchodonosor le connaisse. Et il ne faut pas se lasser de remarquer que les songes, où sont figurés quelques événements futurs et qui montrent la vérité comme dans un nuage, ne sont pas ouverts aux devins et au caprice de l'intelligence, mais sont ouverts à la science seule de Dieu.

tris ? » *Ibid.* 4. Alii vero ex hujus occasione capituli τὸ ἡγεμονικὸν non in corde, sed juxta Platonem in cerebro suspicantur.

« Tu, rex, cogitare cœpisti in stratu tuo quid esset futurum post hæc. » *Dan.* II, 29. Pro eo quod est, « post hæc, » soli LXX « dies novissimos » transtulerunt. Quod si ita legitur, sollicitius requiramus, ubi dies novissimi scripti sunt (*al.* sint) ; et redarguamus eos qui mundum non putant esse periturum. Nunquam enim dies appellarentur novissimi, si mundus esset æternus. Quodque dicitur : « Tu, rex, cogitare cœpisti, » indicat causas somnii : quod idcirco ei Deus futurorum mysteria revelarit, quia ipse rex voluerit scire ventura, et ut Nabuchodonosor divinæ inspirationis miretur gratiam, non solum quid in somnio viderit, sed ante somnium quid tacitus cogitarit, exponit.

« Et qui revelat mysteria, ostendit tibi quæ ventura sunt. » *Dan.* II, 29. Illud quod in Evangelio legimus : « Qui solem suum oriri facit super malos et bonos, » *Matth.* v, 45, etiam super Nabuchodonosor intelligimus esse completum. Tanta enim est clementia omnipotentis Dei, ut etiam Nabuchodonosor dispensationis suæ qua mundum regit, mysteria revelaret. Interrogemus eos qui diversas asserunt esse naturas, cujus naturæ Nabuchodonosor intelligant, bonæ an malæ. Si bonæ, cur impius dicitur ? Si malæ (ut certum est), cur malo atque terreno, id est, χοϊκῷ sua Deus sacramenta monstravit ?

« Mihi quoque non in sapientia, quæ est in me plus quam in cunctis viventibus, sacramentum hoc revelatum est ; sed ut interpretatio regi manifesta fieret, et cogitationes mentis tuæ scires. » *Dan.* II, 30. Putaverat rex notitiam futurorum solertia mentis humanæ posse comprehendi ; et ideo sapientes Babylonis interfici jusserat. Ergo Daniel eos excusat qui dicere non potuerant, et ipse invidiam fugit, ne quis æstimet, eum quæ dicturus est propria dixisse sapientia. Causa autem revelationis propheticæ, regis est desiderium, qui voluit ventura cognoscere. Ergo honorat regem, quando propter illius scientiam sibi dicit a Deo mysteria revelata. Et hoc considerandum, quod somnia in quibus aliqua ventura signantur, et quasi per nubilum veritas demonstratur, non pateant conjectoribus et humanæ mentis arbitrio, sed Dei solius scientiæ.

« Voici, ô roi, ce que vous avez vu. Il vous a paru comme une grande statue. » *Dan.* II, 31. Au lieu de statue, qui est l'interprétation de Symmaque seul, les autres traducteurs disent image, voulant indiquer par ce nom une ressemblance des choses à venir. Suivons l'interprétation du prophète en donnant une explication étendue des paroles qu'il dit succintement dites.

« C'est donc vous qui êtes la tête d'or. » En disant au roi : Vous êtes la tête d'or, il montre que le premier royaume de Babylone est comparé à l'or au plus précieux métal.

Il s'élèvera après vous un autre royaume, moindre que le vôtre, qui sera d'argent. » Celui des Mèdes et des Perses, comparé à l'argent, et qui est moindre que celui qui le précède est plus grand que celui qui le suit.

« Et ensuite un troisième royaume qui sera d'airain et qui commandera à toute la terre. » *Dan.* II, 39. Il fait allusion à Alexandre, et au royaume des Macédoniens et des successeurs d'Alexandre. C'est à juste titre que cette domination est dite d'airain ; l'airain est de tous les métaux le plus sonore, celui qui rend le son le plus clair, celui dont le son se répand le plus de toutes parts, ce qui montre, non-seulement la renommée et la puissance de ce règne, mais encore l'éloquence et la beauté de la langue grecque.

« Le quatrième royaume sera comme le fer ; il brisera et il réduira en poudre, comme le fer brise et dompte toutes choses, » etc. *Dan.* II, 40. Ce quatrième royaume, semblable au fer qui brise et dompte tout, est évidemment celui des Romains. Mais les pieds et les doigts de ce royaume sont en partie de fer et en partie d'argile, ce qui se vérifie en notre temps de la manière la plus claire. S'il n'y eut rien de plus fort et de plus dur que l'empire romain dans le commencement, il n'y a eu aussi rien de plus faible dans sa fin, puisque, et dans nos luttes civiles et dans nos guerres contre les différentes nations, nous avons besoin du secours des peuples barbares. Or c'est après la fin de tous ces royaumes d'or, d'argent, d'airain et de fer que la pierre qui est notre Seigneur et Sauveur, a été détachée de la montagne sans l'entremise d'aucune main, c'est-à-dire d'un sein virginal dont la pureté est demeurée intacte, et après avoir brisé tous les autres royaumes, cette pierre est devenue une grande montagne et elle a rempli tout l'univers. Tout cela, les Juifs et l'impie Porphyre le rapportent au peuple Israélite, qui, prétendent-ils, doit être le plus fort à la fin des siècles, et briser tous les empires, et régner éternellement.

« Le grand Dieu a fait voir au roi ce qui doit arriver à l'avenir. Le songe est véritable, et l'interprétation en est très-certaine. » *Dan.*

« Tu, rex, videbas, et ecce quasi statua una grandis. » *Dan.* II, 31. Pro statua, id est ἀνδριάντι, quod solum interpretatus est Symmachus, cæteri « imaginem » transtulerunt, volentes hoc nomine similitudinem ostendere futurorum. Sequamur interpretationem propheticam, et Danielis verba interpretantes, quæ ab illo breviter dicta sunt, latius exponamus.

« Tu es ergo caput aureum. » *Dan.* II, 38. Caput, inquit, aureum tu es, rex. Per quod ostenditur primum regnum Babylonium auro pretiosissimo comparatum.

« Et post te consurget regnum aliud, minus te, argenteum (*Vulg.* tacet). » *Dan.* II, 39. Medorum videlicet atque Persarum, quod argenti habet similitudinem, minus priore et majus sequente.

« Et regnum tertium æneum (*Vulg.* æreum), quod imperabit universæ terræ. » *Dan.* II, 39. Alexandrum significat, et regnum Macedonum successorumque Alexandri. Quod recte æneum dicitur; inter omnia enim metalla æs vocalius est, et tinnit clarius, et sonitus ejus longe lateque diffunditur, ut non solum famam et potentiam regni, sed et eloquentiam Græci sermonis ostenderet.

« Et regnum quartum erit veluti ferrum ; quomodo ferrum comminuit et domat omnia, sic comminuet et conteret omnia hæc, » etc. *Dan.* II, 40. Regnum autem quartum, quod perspicue pertinet ad Romanos, ferrum est quod comminuit et domat omnia. Sed pedes ejus et digiti ex parte ferrei et ex parte sunt fictiles, quod hoc tempore manifestissime comprobatur. Sicut enim in principio nihil Romano imperio fortius et durius fuit, ita in fine rerum nihil imbecillius, quando et in bellis civilibus et adversum diversas nationes, aliarum gentium barbararum indigemus auxilio. In fine autem horum omnium regnorum auri, argenti, æris et ferri, abscissus est lapis, Dominus atque Salvator, sine manibus, id est, absque coitu et humano semine, de utero virginali, et contritis omnibus regnis, factus est mons magnus, et implevit universam terram. Quod Judæi et impius Porphyrius male ad populum referunt Israel, quem in fine sæculorum volunt esse fortissimum, et omnia regna conterere, et regnare in æternum.

« Deus magnus ostendit regi quæ futura sunt postea ; et verum est somnium, et fidelis interpretatio ejus. » *Dan.* II, 45. Rursum revelationem som-

II, 45. Il y insiste de nouveau : Son propre mérite est étranger et la révélation du songe, qui a été accordée afin que l'interprétation fût évidente pour le roi, et lui apprît que Dieu seul est digne de culte.

« Alors le roi Nabuchodonosor se prosterna le visage contre terre et adora Daniel ; et il commanda qu'on fît venir des victimes et de l'encens, et qu'on lui sacrifiât. Or le roi parlant ensuite à Daniel lui dit : *Dan.* II, 46. Ce passage est un de ceux que Porphyre attaque à belles dents, en disant que le plus superbe des rois n'aurait jamais adoré son captif, comme si les Lycaoniens, à cause de la grandeur des miracles de Paul et de Barnabé, n'avaient pas voulu leur immoler des victimes ! Cette erreur de païens qui pensent que tout ce qui est au-dessus d'eux est un Dieu, on ne doit pas en faire un crime à l'Ecriture, *Act*, XIV, qui rapporte simplement ce qui a été fait. Du reste, nous pouvons ajouter que le roi lui-même expose les motifs de son adoration et de l'immolation des victimes dans son discours à Daniel.

« Votre Dieu est véritablement le Dieu des dieux et le Seigneur des rois, et celui qui révèle les mystères, puisque vous avez pu découvoir un secret si caché. » *Dan.* II, 47. C'est donc moins Daniel qu'il adore que Dieu dans Daniel le Dieu qui a révélé le mystère. Alexandre le grand, roi des Macédoniens, n'agit pas autrement, l'histoire l'atteste » à l'égard du grand-pontife Joïada. En quoi le fait est-il si étrange ? ne s'explique-t-il pas même en ce que Nabuchodonosor, frappé de stupeur devant un aussi grand prodige, ne sut pas ce qu'il faisait, et voyant en cela le doigt du vrai Dieu et du Seigneur des rois, il s'oublia jusqu'à adorer le serviteur de ce Dieu et à lui brûler de l'encens.

« Alors le roi éleva en honneur Daniel, lui fit beaucoup de grands et magnifiques présents et l'établit le premier au-dessous de toutes les provinces de Babylone, » *Dan.* II, 48. Ici encore le calomniateur de l'Eglise essaie de récriminer contre le prophète, sur ce qu'il n'a pas repoussé les présents et qu'il a reçu volontiers des honneurs chez les Babyloniens ; Porphyre ne veut pas voir que si le roi a eu le songe et si le mystère de l'interprétation a été révélée par l'enfant, c'est justement afin que Daniel grandît en honneur, que de captif devînt le premier au-dessus de tous les Chaldéens et que la toute-puissance de Dieu fût connue. La même chose, lisons-nous, eut lieu en Joseph auprès de Pharaon et en Égypte, *Gen.* XLI, et dans Mardochée auprès d'Assuérus, *Esth.* VIII, afin que chez l'une et l'autre nation les Juifs captifs et voyageurs fussent consolés en voyant un homme de leur peuple être le premier au-dessus des Egyptiens ou au-dessus des Chaldéens.

« Et le roi ordonna, selon que Daniel le lui

nii, non sui dicit meriti, sed ut interpretatio regi manifesta fieret, et doceret regem, quod Deus solus esset colendus.

« Tunc rex Nabuchodonosor cecidit in faciem suam, et Danielem adoravit ; et hostias et incensum præcepit ut sacrificarent ei. Loquens ergo rex ait Danieli. » *Dan.* II 46. Hunc locum calumniatur Porphyrius, quod nunquam superbissimus rex captivum adoraverit, quasi non et Lycaones ob signorum magnitudinem Paulo et Barnabæ voluerint hostias immolare. Error ergo gentilium, qui omne quod supra se est, deos putant, Scripturæ non debet imputari *Act.* XIV quæ simpliciter refert universa quæ gesta sunt. Sed et hoc possumus dicere, quod causas adorandi et immolandarum hostiarum, et incensi atque sacrificii ipse rex exposuerit, dicens ad Danielem :

« Vere Deus vester Deus deorum est et Dominus regum, et revelans mysteria, quoniam potuisti aperire hoc sacramentum. » *Dan.* II, 47. Ergo non tam Danielem, quam in Daniele adorat Deum, qui mysteria revelavit. Quod et Alexandrum magnum regem Macedonum, in Pontifice Joiada fecisse legimus. Quod si displicet hoc, dicendum est Nabuchodonosor, signorum magnitudine et stupore confusum, qui faceret ignorasse, ut qui Dominum verum intelligebat et Dominum regum, et servum ejus adoraret et illi adoleret incensum.

« Tunc rex Danielem in sublime extulit, et munera magna et multa dedit ei, qui constituit eum principem super omnes provincias Babylonis. » etc. *Dan.* II, 48. Et in hoc calumniator Ecclesiæ prophetam reprehendere nititur, quare non recusarit munera, et honorem Babylonium libenter susceperit ; non considerans ideo regem vidisse somnium, et interpretationis mysteria per puerum revelata, ut Daniel cresceret, et in loco captitatis princeps omnium fieret Chaldæorum, et Dei omnipotentia nosceretur. Quod quidem et in Joseph apud Pharaonem et Ægyptum factum legimus *Gen.* XLI, et in Mardochæo apud Assuerum *Esther* VIII, ut in utraque gente haberent captivi et peregrinantes Judæi solatia, videntes hominem gentis suæ Ægyptiorum esse principem vel Chaldæorum.

avait demandé, que Sedrach, Misac et Abdenago auraient l'intendance des affaires de la province de Babylone. Mais Daniel était toujours à la porte du roi. » *Dan.* II, 49. Il n'oublie pas ceux avec qui il a prié le Seigneur et qui avaient été en péril avec lui, et il les fait juges de la province, pendant qu'il ne s'éloigne plus lui-même de la personne du roi.

« Le roi Nabuchodonosor fit faire une statue d'or qui avait soixante coudées de haut et six de large. » *Dan.* III. 1. L'oubli de la vérité vient vite. Ce prince qui avait naguère adoré Dieu dans le serviteur de Dieu, ordonna maintenant qu'on lui fasse une statue, afin d'être adoré lui-même dans cette image. Si elle est d'or et d'un poids énorme, c'est pour qu'elle frappe d'étonnement ceux qui la verront et qu'un objet inanimé soit adoré comme Dieu, chacun divinisant en cet objet son avarice. Une occasion de salut est offerte à ces nations barbares dans la présence de leurs captifs, *Coloss.* III, puisque, après avoir connu d'abord par la révélation de Daniel la puissance du seul vrai Dieu, ils peuvent apprendre du courage des trois enfants à mépriser la mort et à ne pas servir les idoles.

« Et il la fit mettre dans la plaine de Dura, de la province de Babylone. » *Dan.* III, 1. Au lieu de Dura, Théodotion écrit Déira, Symmaque, Durau, et la version des Septante, *péribole*, que nous pourrions exprimer enclos ou parc.

« Le roi Nabuchodonosor envoya ensuite un ordre pour faire assembler les satrapes, les magistrats, les juges, les généraux, les gouverneurs, les préfets et tous les princes des diverses provinces. » *Dan.* III, 2. Ce qui est élevé se tient debout avec plus de difficulté, et la chute est d'autant plus rapide qu'elle vient de plus haut. On assemble les princes pour adorer la statue, afin que leur exemple séduise les peuples. Ceux qui sont riches et puissants se laissent plus aisément corrompre, parce qu'ils craignent de perdre les richesses et la puissance. Les magistrats étant gagnés, les peuples soumis périssent en suivant l'exemple des grands.

« Et le héraut criait à haute voix : Peuples, tribus et gens de toutes langues, on vous ordonne qu'au moment où vous entendrez le son de la trompette, » etc.. *Dan.* III, 4, 5. Ce n'est pas qu'on pût assembler tous les peuples de toutes les nations dans la plaine de Dura pour y adorer la statue d'or; mais c'est afin que dans les princes de toutes les nations on croie à l'adoration de toutes les nations elles-mêmes et de tous les peuples. Je jette en esprit un coup-d'œil sur toute l'histoire sainte, et je n'y trouve pas — à moins que ma mémoire me fasse défaut — qu'aucun saint ait adoré Dieu en tombant contre terre, tandis que de quiconque adore les

« Daniel autem postulavit a rege, et constituit super opera provinciæ Babylonis Sedrach, Misac, et Abdenago. Ipse autem Daniel erat in foribus regis.» *Dan.* II, 49. Non obliviscitur eorum cum quibus Dominum deprecatus est, et qui secum periclitati fuerant. Itaque facit eos judices provinciarum ; ipse autem a regis latere non recedit (*Al.* recessit).

« Nabuchodonosor rex fecit statuam auream altitudine cubitorum sexaginta, latitudine cubitorum sex. » *Dan.* III, 1. Velox oblivio veritatis, ut qui dudum servum Dei, quasi Deum adoraverat, nunc statuam sibi fieri jubeat, ut ipse adoretur in statua. Quod autem aurea sit, et infiniti ponderis, illud in causa est, ut stuporem videntibus creet, et res inaminata adoretur ut Deus, dum unusquisque suam consecrat avaritiam. Datur autem per occasionem captivorum barbaris nationibus salutis occasio, *Coloss.* III, ut qui primum per Danielis revelationem potentiam cognoverant unius Dei, in trium puerorum quoque fortitudine discant mortem comtemnere (*al.* debere contemni), et idola non colere.

« Et statuit eam in campo Dura provinciæ Babylonis. » *Dan.* III, 1. Pro « Dura, » Theodotio, «Deira,» Symmachus « Durau, » LXX περίβολον transtulerunt, quod nos « vivarium » vel « conclusum » locum dicere possumus.

« Itaque Nabuchodonosor rex misit ad congregandos satrapas, magistratus et judices, duces et præfectos omnesque principes regionum. » *Dan.* III, 2 Excelsa periculosius stant, et citius corruunt quæ sublimia sunt. Principes congregantur ad adorandum statuam, ut per principes seducantur et gentes. Qui enim divites sunt et potentes, dum timent carere divitiis et potentia, facilius supplantantur. Seductis autem magistratibus, subditi populi majorum exemplo pereunt.

« Et præco clamabat valenter : Vobis dicitur, populis, tribubus et linguis, in hora qua audieritis sonitum tubæ, » etc. *Dan.* III, 4, 5. Non quo omnes populi universarum nationum in campo Dura potuerint congregari, et adorare statuam auream ; sed quo in principibus cunctarum gentium, omnes gentes et populi adorasse credantur. Omnem Scripturam sanctam mente percurrens (nisi tamen me fallit oblivio) nequaquam reperio, quod sanctorum quisquam Deum cadens adoraverit ; sed quicunque

idoles, les démons et tout ce qui ne doit pas être un objet de culte, l'Ecriture nous dit qu'il a adoré en tombant, et c'est l'expression dont elle se sert fréquemment dans cette prophétie. En outre, dans l'Evangile, le Diable dit au Seigneur : « Je vous donnerai toutes ces choses si, vous laissant tomber, vous m'adorez. » *Matth.* IV, 9. Ajoutons que tous les hérétiques qui recouvrent leur faux dogme de l'éclat de l'éloquence profane, se font une statue d'or, et autant qu'il est en eux, poussent par la persuasion les hommes à se laisser tomber pour adorer cette fausse idole.

« Aussitôt donc que tous les peuples entendirent le son de la trompette, de la flûte, » etc. *Dan.* III, 7. Il faut appliquer le même sens que plus haut et entendre que les princes représentent tous les peuples, qui ne pouvaient pas être tous à la fois.

« Aussitôt et dans le même moment des Chaldéens s'approchèrent et accusèrent les Juifs, » etc.. *Dan.* III, 8. Ils leur portaient envie parce qu'ils avaient l'intendance des affaires du roi à Babylone ; ils s'offensaient de leur culte étranger et de leur aversion pour les idoles ; aussi saisissent-ils l'occasion de les accuser auprès du roi. Allons à la suite.

« Cependant, ce sont ceux des Juifs à qui vous avez donné l'intendance des affaires de la province de Babylone, Sedrach, Misac et Abdenago, qui méprisent votre ordonnance. » *Dan.* III, 12. C'est comme s'ils disaient : Ceux que vous nous avez préférés, que vous avez faits princes de captifs et serviteurs qu'ils étaient, enflés d'orgueil, méprisent vos ordres, ils ne rendent aucun culte à vos dieux, ils n'adorent pas la statue d'or que vous avez fait élever. La preuve de ce que nous avons déjà dit au commencement de cette vision est ici bien évidente : les dieux de Nabuchodonosor sont tout autres que la statue d'or qu'il fit élever pour qu'on l'adorât. Le langage du roi lui-même va confirmer cette opinion.

« Est-il vrai que vous n'honorez point mes dieux, et que vous n'adorez point la statue d'or que j'ai dressée ? » etc. *Dan.* III, 14. Toutefois, d'autres disent que la coutume de l'Ecriture sainte est de désigner une seule idole avec le pluriel, comme dans cette phrase de l'Exode sur le veau d'or : « Voici vos dieux, ô Israël, qui vous ont tiré de l'Egypte ; » *Exod.* XXXII, 4 ; et le livre des Rois raconte que Jéroboam fabriqua des idoles, parce qu'il plaça le veau d'or à Béthel. III *Reg.* XII. Au contraire, elle désigne au singulier un grand nombre de démons, comme dans Isaïe : « Il s'incline, il adore, et faisant un vœu il dit : Vous êtes mon Dieu. » *Isa.* XLIV, 17.

« Prosternez-vous et adorez la statue que j'ai faite. » *Dan.* III, 15. Quoiqu'il ait ordonné d'a-

idola, et dæmones, et res illicitas adoraverit, cadens dicitur adorare, ut in præsenti loco non semel, sed crebrius. Et in Evangelio diabolus loquitur ad Dominum : « Hæc omnia dabo tibi, si cadens adoraveris me. » *Matth.* IV, 9. Sed et hoc dicendum : omnes hæreticos qui fulgore eloquentiæ sæcularis falsum dogma componunt, auream statuam facere, et quantum in se est, persuasione compellere, ut cadentes adorent idolum falsitatis.

« Post hæc igitur statim ut audierunt omnes populi sonitum tubæ, fistulæ, » etc. *Dan.* III, 7. Eodem sensu accipiendum quo supra, ut omnes populos intelligamus in principibus. Neque enim adesse universæ simul poterant nationes.

« Statimque et ipso tempore accedentes viri Chaldæi accusaverunt Judæos, » etc. *Dan.* III, 8. Quos præpositos in Babylone regis operibus invidebant, et offendebantur peregrino cultu, et aversione idolorum, nacti occasionem criminantur ad regem. Denique sequitur :

« Sunt ergo viri Judæi quos constituisti super opera regionis Babyloniæ, Sedrach, Misach, et Abdenago, qui contempserunt decretum (*Vulg.* viri isti contempserunt, rex, decretum) tuum. » *Dan.* III, 12. Et quodammodo sic loquuntur : Quod prætulisti nobis, et captivos ac servos principes esse fecisti, hi elati in superbiam, tua præcepta contemnunt, deos tuos non colunt, et statuam auream quam erexisti, non adorant. Quod in principio hujus visionis diximus, hic manifestius approbatur, alios esse deos Nabuchodonosor, et aliam statuam auream quam in cultum sui jussit erigi ; nam et in consequentibus ipse rex loquitur :

« Deos meos non colitis, et statuam auream quam constitui, non adoratis ? » etc. *Dan.* III, 14. Alii hanc dicunt Scripturæ sanctæ consuetudinem, ut unum idolum appellet pluraliter, ut est illud in Exodo de vitulo : « Isti sunt dii tui, Israel, qui eduxerunt te de terra Ægypti » *Exod.* XXXII, 4 ; et in Regum volumine, Jeroboam ponens aureum vitulum in Bethel, idola fecisse narratur. III *Reg.* XII. E contrario multa dæmonia singulari numero appellantur, ut in Isaia : « Inclinat se, et adorat illud, et votum faciens dicit : Deus meus es tu. » *Isa.* XLIV, 17.

« Prosternite vos, et adorate statuam quam feci. » *Dan.* III, 15. Quanquam in furore præceperit adduci pueros, tamen dat spatium pœnitudinis, ut si ceci-

mener les enfants dans un mouvement de colère, il leur laisse pourtant le temps du repentir : Qu'ils se laissent tomber pour adorer, et le pardon suivra leur première faute; mais s'ils refusent d'adorer, qu'ils soient jetés dans la fournaise ardente.

« Et quel est le Dieu qui vous arrachera de ma main? » etc.. *Dan.* III, 15. Assurément, ô roi, celui dont vous avez adoré naguères le serviteur, celui que vous avez appelé le vrai Dieu des dieux et le Seigneur des rois.

« Il n'est pas besoin, ô roi Nabuchodonosor, que nous vous répondions sur ce sujet. » *Dan.* III, 16. Le mot roi, qui est dans les Septante, n'est pas dans l'hébreu ; ils ne devaient point paraître flatter l'impie et donner le nom de roi à celui qui les poussait à l'iniquité. Conteste-t-on et veut-on maintenir ce mot de roi? ils l'emploient, répondrai-je, pour ne point provoquer par leur hauteur ce roi à répandre leur sang; ils rendent au roi l'honneur qui lui est dû, sans porter aucune atteinte au culte dû à Dieu. Quant à leur langage : « Il n'est pas besoin que nous vous répondions sur ce sujet, » en voici le sens : Vous ne devez pas entendre les paroles de gens dont bientôt l'événement lui-même vous prouvera la force et la constance.

« Car notre Dieu, le Dieu que nous adorons, peut certainement nous retirer du milieu des flammes de la fournaise, et nous délivrer, ô roi, d'entre vos mains. » *Dan.* III, 17. Ce qu'il avait cru un moyen d'épouvanter ces enfants, il est obligé de reconnaître que c'est une source de courage pour eux. Et ils n'allèguent pas un long délai, ils se promettent sur l'heure même le secours divin : Notre Dieu, le Dieu que nous adorons, voilà celui qui peut nous délivrer et de ces flammes dont vous nous menacez, et de vos mains.

« S'il ne le veut pas. » *Dan.* III, 18. Admirable parole! Ayant dit : « Il peut nous délivrer, » ils ne se rétractent pas en reprenant : « S'il ne le peut pas; » mais ils disent : « S'il ne le veut pas, » afin que s'ils périssent, on sache bien que Dieu l'a voulu, mais qu'il n'a pas été impuissant à les sauver.

« Nous vous déclarons néanmoins, ô roi, que nous n'honorons point vos dieux, et que nous n'adorons point la statue d'or que vous avez fait élever. » *Dan.* III, 18. Que nous lisions statue, avec Symmaque, ou image d'or avec les autres traducteurs, les serviteurs de Dieu ne la doivent point adorer. Par conséquent, que les juges et les princes séculiers, qui adorent les statues et les images des empereurs, comprennent qu'ils font ce que ces trois enfants ne voulurent pas faire afin de plaire à Dieu. La propriété des expressions est remarquable : Honorer les dieux, adorer une image; ni l'un ni l'autre ne convient aux serviteurs de Dieu.

« Alors Nabuchodonosor fut rempli de fureur, il changea de visage. » *Dan.* III, 19. Quelques

derint et adoraverint, prior culpa veniam consequatur ; sin autem adorare contempserint, præsens pœna sit fornacis ardentis.

« Et quis est deus qui eripiat vos de manu mea?» etc. *Dan.* III, 15. Ille videlicet cujus servum dudum adorasti, quem verum Deum deorum, et Dominum regum esse dixisti.

« Nabuchodonosor rex, non oportet nos de hac re respondere tibi. » *Dan.* III, 16. In Hebræo non habet regem, sicut in LXX, ne adulari viderentur impio, aut regem vocare eum qui ad iniqua compelleret. Quod si contentiosus regem quoque legerit, dicemus eo non procaciter regem ad effusionem sui sanguinis provocare, sed ita reddere regi honorem debitum, ut Dei cultus non lædatur. Quod autem aiunt : « Non oportet nos de hac re respondere tibi, » ille sensus est : Non debes audire verba, quorum jam rebus ipsis probabis fortitudinem atque constantiam.

« Ecce enim Deus noster quem colimus, potest eripere nos de camino ignis ardentis et de manibus tuis, o rex, liberare. » *Dan.* III, 17. Unde se putaverat terrere pueros, inde cernit in eis materiam fortitudinis. Nec in longum differunt, sed in præsens sibi pollicentur auxilium dicentes : Ecce enim Deus noster quem colimus, ipse nos et de eo, quod minaris incendio, et de tuis potest manibus liberare.

« Quod si noluerit. » *Dan.* III, 18. Pulchre ad id quod dixerant : « Potest eripere nos, » non intulit contrarium : « Si non poterit, » sed : « Si noluerit, » ut non impossibilitatis Dei, sed voluntatis sit, si perierint.

« Notum tibi sit, rex, quia deos tuos non colimus, et statuam auream quam erexisti, non adoramus. » *Dan.* III, 18. Sive « statuam, » ut Symmachus, sive « imaginem auream, » ut cæteri transtulerunt, voluerimus legere, cultores Dei eam adorare non debent. Ergo judices et principes sæculi, qui imperatorum statuas adorant et imagines, hoc se facere intelligant, quod tres pueri facere nolentes placuerunt Deo. Et notanda proprietas, deos coli, imaginem adorari dicunt, quod utrumque servis Dei non convenit.

« Tunc Nabuchodonosor repletus est furore, et

psaumes portent cet en-tête : « Pour ceux qui seront changés. » Le mot changement a donc un double sens : on change de bien en mal, et l'on change de mal en bien. Ce n'est pas en bonne part qu'on peut prendre le changement de visage de Nabuchodonosor. Toutefois, quelques interprètes entendent en mauvaise part même l'inscription des psaumes, et en ce sens que ceux qui auraient dû comprendre Dieu, ont été changés par la passion et sont devenus acharnés contre Jésus-Christ et ses saints.

« Il commanda que le feu de la fournaise fût sept fois plus ardent qu'il n'avait accoutumé d'être, et il donna ordre aux plus forts soldats de ses gardes de lier les pieds à Sedrach, Misac et Abdenago, et de les jeter ainsi au milieu des flammes de la fournaise. » *Dan.* III, 20. Comme s'il n'eût pas suffi du feu habituel pour consumer les corps des trois enfants ! mais l'excès de la colère, voisine de la folie, ne saurait garder de mesure. Il veut encore les effrayer par la menace d'une peine en quelque sorte multiple, les voyant prêts au sacrifice de leur vie.

« Et aussitôt ces trois hommes furent liés et jetés au milieu des flammes de la fournaise, avec leurs chausses, leurs tiares, leurs souliers et leurs vêtements, » etc.. *Dan.* III, 21. Au lieu de chausses ou braies, d'après Symmaque, nous trouvons dans Aquila et Théodotion *saraballes*, dont une lecture vicieuse a fait *sarabares*. Or, dans la langue des chaldéens, saraballes veut dire les cuisses et les jambes des hommes ; de là ce nom donné aux braies dont on couvre les cuisses et les jambes. Quant à tiare, c'est un mot grec que l'usage a fait latin ; Virgile a dit : « Le sceptre et la tiare sacrée. » *Æneid.* VII. C'est une sorte de coiffure en usage chez les Perses et chez les Chaldéens.

« Or les flammes du feu firent mourir les hommes qui y avaient jeté Sedrach, Misac et Abdenago. » *Dan.* III, 22. Ce sont ceux-là mêmes dont il vient d'être dit : « Il donna ordre aux plus forts soldats de ses gardes de lier les pieds à Sedrach, Misac et Abdenago, et de les jeter ainsi dans la fournaise ardente. » Nabuchodonosor perdit donc, non pas des serviteurs quelconques, mais les plus forts soldats de tous ses gardes, les plus propres à la guerre ; outre que le miracle devait le faire trembler, il devait aussi être sensibles aux pertes de son armée.

« Cependant ces trois hommes, Sedrach, Misac et Abdenago, tombèrent tout liés au milieu des flammes de la fournaise. Et ils marchaient au milieu de la flamme, louant Dieu et bénissant le Seigneur. Or Azarias, se tenant debout, fit cette prière, et ouvrant la bouche au milieu du feu, il dit. » *Dan.* III, 23. Miracle in-

aspectus faciei illius commutatus est. » *Dan.* III, 19. In quibusdam Psalmis tituli prænotantur : « Pro his qui commutabuntur. » Sermo igitur commutationis ambiguus est, est de bono in malum, et de malo in bonum. Neque enim commutatio vultus Nabuchodonosor bonæ parti poterit coaptari. Licet quidam et inscriptionem Psalmorum de bono ad malum referant : quod hi qui naturaliter debuerant intelligere Deum, contra Christum et sanctos ejus perturbatione mentis et furore mutati sunt.

« Et præcepit ut succenderetur fornax septuplum, quam incendi consueverat, et viris fortissimis de exercitu suo jussit ut ligatis pedibus Sedrach, Misac et Abdenago, mitterent eos in fornacem ignis ardentis. » *Dan.* III, 20. Quasi non posset simplex et solitus ignis trium puerorum consumere corpora ; sed furor et ira quæ insaniæ proxima est, modum tenere non potest. Et vult eos multiplicis pœnæ comminatione terrere, quos paratos videbat ad mortem.

« Et confestim viri illi vincti braccis suis, et tiaris, et calciamentis, et vestibus, missi sunt in medium fornacis ignis ardentis. » etc. *Dan.* III, 21. Pro « bracchis » (סרבל) quas Symmachus ἀναξυρίδας interpretatus est, Aquila et theeodotio sarabella, et non ut corrupte legitur « sarabara. » Lingua autem Chaldæarum « saraballa crura » hominum vocantur et « tibiæ ; » et ὁμωνύμως etiam « braccæ » eorum quibus crura teguntur et tibiæ, quasi « crurales » et tibiales appellatæ sunt. Tiara autem verbum Græcum est et usu versum in Latinum ; de quo et Virgilius *Æneid.* VII :

Sceptrumque sacerque tiara.

Est autem genus pileoli quo Persarum Chaldæorumque gens utitur.

« Porro viros illos qui miserant Sedrach, Misac, et Abdenago, interfecit flamma ignis. » *Dan.* III, 22. Eos viros scilicet de quibus supra dixerat : « Et viris fortissimis de exercitu suo jussit ut, ligatis pedibus Sedrach, Misac, et Adenago, mitterent eos in fornacem ignis ardentem » (*Al.* ardentis. Non ego fortuito quoscunque ministros perdidit Nabuchodonosor, sed viros fortes de toto exercitu suo et ad bella promptissimos, ut non solum miraculum (*Al.* miraculo) peritmesceret, sed exercitus sui damna sentiret.

« Viri autem hi tres (*Vulg. addit* id est) Sedrach, Misac, et Abdenago ceciderunt in medio camino ignis ardentis colligati. Et ambulabant in medio flammæ laudantes Deum, et benedicentes Domino. Stans autem Azarias oravit sic, aperiensque os

signe l on les jette tout liés dans la fournaise, ils tombent la tête en avant au milieu du feu, et les liens qui les entourent sont consumés, tandis que la flamme, comme saisie de crainte, ne touche pas leurs corps. Les Hébreux lisent jusqu'à cet endroit ; le texte hébreu ne porte pas ce qui suit, jusqu'à la fin du cantique des trois enfants. Nous en dirons quelques mots, pour ne point paraître le passer tout-à-fait sous silence.

« Soyez béni, Seigneur Dieu de nos pères, et que votre nom soit loué et glorifié dans tous les siècles, parce que vous êtes juste dans tout ce que vous nous avez fait, » etc.. *Dan.* III, 26. Quand nous pressent les diverses angoisses, répétons ces paroles avec toute l'affection de notre cœur, et quoi qu'il nous arrive, proclamons que c'est justement que nous le supportons, afin que s'accomplisse en nous cette parole de l'Ecriture : « Seigneur, les filles de Juda ont tressailli de joie dans tous vos jugements. » *Psalm.* XCVI, 8.

« Car nous avons péché et nous sommes tombés dans l'iniquité en nous retirant de vous, et nous avons failli en toutes choses. » *Dan.* III, 29. Assurément, les trois enfants n'avaient point péché, et ils n'étaient pas, quand ils furent menés à Babylone, en âge d'être punis pour leurs vices. Ils parlent au nom du peuple, et c'est ainsi qu'il faut lire ce que dit l'Apôtre : « Je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas, » *Rom.* VII, 19, et tout ce qui est écrit au même endroit.

« Car, Seigneur, nous sommes réduits à un plus petit nombre que toutes les autres nations, et nous sommes aujourd'hui humiliés dans toute la terre à cause de nos péchés, et il n'y a plus maintenant parmi nous ni prince, ni prophète, ni chef, » etc. *Dan.* III, 37. Voilà le langage qu'il faut tenir, s'il arrive que les Eglises, à cause des péchés du peuple, soient dans le dénuement d'hommes saints et de maîtres versés dans la loi de Dieu, ou quand le sacrifice et l'oblation ne sont pas offerts à cause des persécutions. Quelques-uns rapportent ce passage à la céleste Jérusalem : Les âmes, disent-ils, qui sont tombées sur la terre et qui languissent dans ce lieu de larmes et de confusion, déplorent leurs anciens péchés, etc.. Mais l'Eglise n'admet pas cette doctrine.

« Mais recevez-nous, Seigneur, dans un cœur contrit et dans un esprit humilié, comme si nous vous offrions des holocaustes de béliers et de taureaux, » etc.. *Dan.* III, 39. En se fondant sur ce passage, et sur ce qui suit : « Esprits et âmes des justes, bénissez le Seigneur, » et sur le psaume : « Un esprit brisé de douleur est un sacrifice digne de Dieu, et Dieu ne méprise pas un cœur contrit et humilié, » *Psalm.* L, 19, il y en a qui prétendent qu'il y a dans l'homme,

suum in medio ignis ait. » *Dan.* III, 23. Grande miraculum, ligati mittuntur in fornacem, et cadunt in medium ignis præcipites ; ardent vincula quibus ligati sunt, et vinctorum corpora timens flamma non tangit. Hucusque Hebræi legunt ; media quæ sequuntur usque ad finem Cantici trium puerorum, in Hebraico non habentur ; de quibus ne omnino præterisse videamur, pauca dicenda sunt.

« Benedictus es, Domine Deus patrum nostrorum, et laudabile (*al.* laudabilis) et gloriosum nomen tuum in sæcula, quia justus es in omnibus quæ fecisti nobis (*Vulg.* in nobis), » etc. *Dan.* III. 26. Quando diversis premimur angustiis, ex toto cordis hoc loquamur affectu, et quidquid nobis acciderit, juste nos sustinere fateamur, ut compleatur in nobis illud quod scriptum est : « Exultaverunt et lætatæ sunt filiæ Judæ in omnibus judiciis tuis, Domine » *Psal.* XCVI, 8.

« Peccavimus enim et inique egimus recedentes a te, et deliquimus in omnibus. » *Dan.* III, 29. Et certe tres pueri non peccaverant, nec ejus ætatis erant quando ducti sunt in Babylonem, ut propter sua vitia punirentur. Ergo quomodo hi ex persona populi loquuntur, sic illud Apostoli legendum est : « Non enim quod volo, hoc ago ; sed quod nolo, illud operor » *Rom.* VII, 19. et cætera quæ in eodem loco scripta sunt.

« Quoniam, Domine, imminuti sumus plus quam omnes gentes, et sumus humiles in universa terra hodie propter peccata nostra, et non est in tempore hoc princeps, et propheta, et dux, » etc. *Dan.* III, 37. His versiculis utendum est, si quando Ecclesiæ, propter peccata populi, sanctorum virorum et magistrorum qui in lege Dei doctissimi sunt, sustinent penuriam, et quando in persecutionibus non offertur sacrificium et oblatio. Quidam hunc locum et ad cœlestem referunt Jerusalem, quod animæ ad terrena delapsæ, et in loco lacrymarum et confusionis positæ, plangant antiqua delicta, et cætera quæ prophetalis sermo complectitur ; sed hæc non recipit Ecclesia Dei.

« Sed in anima contrita et spiritu humilitatis suscipiamur, sicut in holocausto arietum et taurorum, » etc. *Dan.* III, 39. Et ex præsenti loco, et ex eo quod sequitur : « Benedicite, spiritus et animæ justorum, Domino ; » Et in Psalmis : « Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum Deus non despicit, » *Psal.* L, 19, sunt qui

outre l'âme, un esprit autre que l'Esprit saint. Mais ils auront beaucoup à faire pour montrer qu'il puisse y avoir, distraction faite de la chair et de la grâce de l'Esprit saint, deux substances et deux hommes intérieurs dans un seul et même homme.

« Les serviteurs du roi qui avaient jeté ces trois jeunes hommes dans le feu, ne cessaient d'allumer la fournaise avec du naphte, de l'étoupe, » etc.. *Dan.* III, 46. Salluste rapporte dans ses *Histoires* que le naphthe est une sorte de bitume en usage chez les Perses pour donner une très-grande énergie aux flammes et les alimenter. D'autres pensent que le naphthe se compose des noyaux d'olive qu'on jette avec la lie de l'huile, d'où le nom grec de *pyrine*, comme alimentant le feu.

« Or l'Ange du Seigneur était descendu vers Azarias et ses compagnons dans la fournaise, et écartant les flammes, » etc.. *Dan.* III, 49. L'âme étant opprimée par les passions, envahie par les angoisses diverses, lorsqu'elle a désespéré du secours des hommes et qu'elle a tourné toutes ses pensées vers Dieu, l'ange du Seigneur, c'est-à-dire la parole divine descend en elle et dissipe les ardeurs du feu qui la dévore, afin que les traits enflammés de l'ennemi ne pénètrent point dans le secret de notre cœur et que nous ne soyions pas enfermés dans sa fournaise.

« Ouvrages du Seigneur, bénissez tous le Seigneur ; louez-le et proclamez sa souveraine grandeur dans tous les siècles. Anges du Seigneur, bénissez le Seigneur ; louez-le et proclamez sa souveraine grandeur, » etc.. *Dan.* III, 57, 58. Après avoir énoncé le principe général que toute créature doit un tribut de louanges au Seigneur, le cantique développe ensuite ce principe en exhortant les anges et les cieux, les eaux et les vertus, le soleil et la lune, la pluie et la rosée, l'esprit, le feu et sa chaleur, le froid et la canicule, et d'autres qu'il serait trop long d'énumérer, à louer Dieu, en sorte qu'il y exhorte aussi les sources et les mers, les monstres et les oiseaux, les bêtes et les bestiaux, et les

alium velint esse spiritum in homine, excepto Spiritu sancto, et aliam animam. Sed laborandum eis erit, quomodo absque carne et gratia Spiritus sancti duæ substantiæ, et duo interiores homines in uno homine esse dicantur.

« Et non cessabant qui miserant eos ministri regis succendere fornacem naphta, et stupa. » *Dan.* III, 46. Sallustius scribit in Historiis, (*a*) quod naphtha sit genus fomitis apud Persas quo vel maxime nutriantur incendia. Alii ossa olivarum quæ projiciuntur cum amurca arefacta, « naphtan » appellari putant ; unde et Græce πυρίνη dicitur ab eo quod πῦρ, id est, ignem nutriat.

« Angelus autem Domini descendit cum Azaria et sociis ejus in fornacem, et excussit flammam ignis de fornace, » etc. *Dan.* III, 49. Oppressa perturbationibus anima, et variis molestiis occupata, cum hominum desperaverit auxilium, et tota ad Dominum fuerit mente conversa, descendit ad eam angelus Domini, scilicet, sermo divinus, et excutit flammæ æstuantis ardores ut nequaquam ignita jacula inimici cordis nostri arcana penetrent, nec illius fornace claudamur.

« Benedicite, omnia opera Domini, Domino ; laudate et superexalate eum in sæcula. Benedicite, angeli Domini, Domino ; laudate et superexaltate. » etc. *Dan.* III, 57, 58. Generali laudatione præmissa, quod omnis creatura debeat laudare Dominum, in consequentibus per partes singulas cohortatur angelos et cœlos, aquas atque virtutes, solem et lunam imbrem et rorem, spiritum, ignem et æstum, frigus et cauma, et cætera quæ longum est texere ; ita ut

(*a*) Minus, opinor, recte nostri mss. *Napta* legunt, aut *Naphta*. Porro quod ait, in Sallustii Historiis de hac fomitis specie scribi, nulla hodie, neque in fragmentorum collectione superest mentio. Jacturam sarcire potuerunt auctores alii, quos inter luculentissime Ammianus Marcellinus cui *Oleum medicum* dicitur lib. XXIII : « In hac, ait, regione oleum conficitur Medicum, quo illitum telum, si emissum lentius laxiore arcu (nam ictu exstinguitur rapide) hæserit usquam, tenaciter cremat : et si aqua voluerit ablure quisquam, æstus excitat acriores incendiorum : nec remedio ullo quam jactu pulveris consopitur. Paratur autem hoc modo : Oleum usus communis herba quadam infectum condiunt harum rerum periti, ad diuturnitatem servantes, et coalescens durant ex materia venæ naturalis similis oleo crassiori. Quæ species gignitur apud Persas, quam ut diximus. Naphtham vocabulo appellavere gentili. » Et rursum eodem libro : « Hic et Naphtha gignitur, picea specie glutinosa, similisque ipsa quoque bitumini : cui etiamsi avicula insiderit brevis, præpedito volatu, submersa penitus evanescit, et cum hoc liquoris ardere cœperit genus, nullum inveniet humana mens, præter pulverem, exstinguendi commentum. » Plinius quoque, lib. II, cap. 105, cum de limo quem Matham vocant, dixisset, subdit : « Similis est natura Naphthæ, ita appellatur circa Babyloniam, et in Austagenis Parthiæ, profluens, bituminis liquidi modo. Huic magna cognatio ignium, transiliuntque protinus in eam undecunque visam. Ita ferunt a Medea pellicem crematam, postquam sacrificatura ad aras accesserat corona igne rapta. » His addas e Græcis Strabonem, lib. XVI, ubi ex Eratosthene, Asphalti tradit alteram esse speciem, quam *Naphtham* vocant, ejusque admirabilem vim flammeam describit. Sed et Plutarch. in Alexandro, Xiphilinus ex Dione, Dioscorides lib. V *de Bello Vandal.*, Suidas non uno in loco, aliique de *Naphtha* loquuntur, quos describere non vacat. (*Edit.* mign.)

enfants des hommes, et après tout le genre humain, Israël, et dans Israël lui-même, les prêtres et les serviteurs du Seigneur, les esprits et les âmes des justes, les saints et les humbles de cœur, et enfin Ananias, Azarias et Misael, que le bienfait actuel pousse à louer le Seigneur. Toute créature ne loue pas le Seigneur par paroles, mais elle le loue en œuvre, parce que lés créatures font comprendre le créateur, et dans chacun de ses ouvrages et dans chaque effet éclate la magnificence de Dieu.

« Bénissez-le, saints et humbles de cœur, » etc.. *Dan.* III, 87. L'humilité de cœur, enseignée ici, l'est également dans cette maxime de l'Evangile : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vos âmes. » *Matth.* XI, 29. Cette humilité de cœur est appelée en un autre endroit pauvreté d'esprit, et consiste à ne pas nous enfler d'orgueil, à ne pas chercher la gloire par une feinte humilité, à nous humilier de tout notre cœur. Jusqu'ici nous avons effleuré, d'après l'édition de Théodotion, quelques points de la confession et des louanges des trois enfants que le texte hébreu ne porte pas ; à partir d'ici, nous suivons de nouveau l'original hébreu.

« Alors le roi Nabuchodonosor fut frappé d'étonnement. Il se leva tout à coup et dit aux grands de sa cour : N'avons-nous pas jeté trois hommes liés au milieu du feu ? » *Dan.* III, 91. Les princes étant punis, le roi est réprimandé, afin qu'à la vue du miracle, il rende gloire à Dieu. Il interroge les grands de sa cour, sur l'accusation et le conseil de qui il a fait précipiter les trois enfants dans la fournaise ardente, afin que sur leur réponse qu'ils ont jeté les trois enfants dans les flammes, il leur annonce et leur montre le prodige.

« Ils répondirent au roi : Oui, Seigneur. Nabuchodonosor leur dit alors : J'en vois quatre néanmoins qui, sans être liés, marchent au milieu du feu, qui sont incorruptibles dans les flammes, et dont le quatrième est semblable à un fils de Dieu. » *Dan.* III, 92. Je le dirai encore : O sagesse incompréhensible du feu ! O puissance inénarrable de Dieu ! les corps sont étroitement entourés de liens, et les liens sont consumés sans que les corps le soient. Quant au quatrième, que le roi proclame semblable à un fils de Dieu, nous devons en lui reconnaître un ange, ce qui est le sentiment des Septante, ou assurément, d'après l'opinion commune, le Seigneur et Sauveur lui-même. Mais je ne sais comment il peut se faire qu'un roi impie soit digne de voir le Fils de Dieu. Suivons donc l'interprétation de Symmaque : « Le quatrième est semblable aux fils des dieux, » et non pas de Dieu, c'est-à-dire aux anges, que l'Ecriture appelle très-souvent des dieux, et des fils de Dieu ou des dieux. Voilà pour la lettre. Du reste,

fontes quoque et maria, et cete et volucres, bestiasque et pecora ad laudem Domini provocet, et filios hominum, et post omne hominum genus Israelem, et de ipso Israel sacerdotes et servos Domini, spiritus animasque justorum, sanctos et humiles corde, et ad extremum Anamiam, Azariam, Misaelem, qui ad laudem Domini præsenti beneficia provocantur. Omnis autem creatura non voce, sed opere laudat Dominum, quia ex creaturis consequenter creator intelligitur, et in singulis operibus atque effectibus Dei magnificentia demonstratur.

« Benedicite, sancti et humiles corde, » etc, *Dan.* III, 87. Humilitatem cordis habere, et præsens versiculus docet, et illud quod in Evangelio dicitur : « Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris » *Matth.* XI, 29. Cordis autem illa est humilitas, quæ in alio loco paupertas spiritus appellatur ; ut non erigamur superbia, nec ficta gloriam humilitate quæramus, sed toto corde inclinemur. Hucusque de Theodotionis editione pauca perstrinximus, confessionis et laudum trium puerorum quæ non habentur in Hebræo ; exinde sequamur Hebraicam veritatem.

« Tunc Nabuchodonosor rex obstupuit, et surrexit propere, et ait optimatibus suis : Nonne tres viros misimus in medium ignis compeditos? » *Dan.* III, 91. Punitis principibus, rex corripitur, ut videns glorificet Deum. Interrogat autem optimates suos, quorum accusatione et consilio tres pueros in ignem fornacis miserat, ut, illis respondentibus se misisse tres pueros in fornacem, iste eis nuntiet et ostendat.

« Qui respondentes regi dixerunt : Vere rex. Respondit rex (*Vulg. tacet* rex), et ait : Ecce ego video viros quatuor solutos, et ambulantes in medio ignis ; et nihil corruptionis in eis est, et species quarti similitudo filii Dei. » *Dan.* III, 9. Rursum dicam : O quam sapiens ignis, quam inenarrabilis Dei potentia : vinculis stricta sunt corpora, uruntur vincula, corpora non uruntur. Speciem autem quarti quem similem dicit Filio Dei, vel angelum debemus accipere, ut Septuaginta transtulerunt, vel certe, ut plerique arbitrantur, Dominum Salvatorem. Sed nescio quomodo rex impius Dei Filium videre mereatur. Ergo juxta Symmachum qui interpretatus est : « Species autem quarti similitudo filiorum, » non Dei, sed deorum angeli sentiendi

selon le sens mystique, cet ange ou le Fils de Dieu est ici une figure prophétique de notre Seigneur Jésus-Christ, qui est descendu dans la fournaise des enfers, où étaient retenues prisonnières les âmes et des pécheurs et des justes, afin que ces captifs fussent délivrés des liens de la mort sans aucune brûlure et sans aucun dommage.

« Alors Nabuchodonosor s'approcha de la porte de la fournaise ardente, et dit : Sedrach, Misac et Abdenago, serviteurs du Dieu très-haut, sortez et venez. Aussitôt Sedrach, Misac et Abdenago sortirent du milieu du feu. » *Dan.* III, 93. Au comble de l'effroi, il ne s'informe pas des enfants par des intermédiaires ; il les appelle lui-même par leur nom, il leur donne le titre de serviteurs du Dieu très-haut, il leur demande, après les avoir fait jeter tout liés dans la fournaise, d'en sortir pour venir à lui.

« Béni soit le Dieu de Sedrach, de Misac et d'Abdenago, qui a envoyé son ange et délivré ses serviteurs qui ont cru en lui, » etc. *Dan.* III, 95. Il avait dit d'abord un fils de Dieu, il dit maintenant un ange ; au reste, il n'avait parlé d'abord que de ressemblance avec le Fils de Dieu. Nabuchodonosor confesse donc Dieu pour la seconde fois, il condamne les idoles en louant les trois enfants, qui ont refusé de servir et d'adorer tout autre dieu que leur Dieu, et il admire d'avoir été impuissant à atteindre les saints de Dieu au moyen des flammes. Ecoutons son langage.

« Voici donc l'ordonnance que je fais : Que tout homme, de quelque peuple, de quelque tribu et de quelque langue qu'il puisse être, qui aura proféré un blasphème contre le Dieu de Sedrach, de Misac et d'Abdenago, périsse et que sa maison soit détruite ; parce qu'il n'y a que ce Dieu qui puisse sauver. » *Dan.* III, 96. Quelques interprètes rapportent pernicieusement tout cela au Diable, disant qu'à la consommation et à la fin du monde il acceptera lui-même la connaissance de Dieu, qu'il exhortera tous les hommes à la pénitence, que c'est lui qui est ce roi de Ninive qui obtient la récompense de son humilité, après être dans les derniers temps descendu du trône de son orgueil.

« Alors le roi éleva en dignité Sedrach, Misac et Abdenago dans la province de Babylone. » *Dan.* III, 97. Ceux qui veulent qu'antérieurement les trois enfants fussent, non pas juges des provinces, mais seulement intendants de toutes les affaires à Babylone, voient en ceci leur établissement comme juges.

« Le roi Nabuchodonosor à tous les peuples, à toutes les nations, quelque langue qu'elles parlent dans toute la terre : Que la paix s'établisse en vous de plus en plus. Le Dieu Très-

sunt, qui et dii, et deorum vel Dei filii sæpissime nuncupantur. Hoc juxta historiam. Cæterum in typo præfigurat iste angelus sive Filius Dei Dominum nostrum Jesum Christum, qui ad fornacem descendit inferni, in quo clausæ et peccatorum et justorum animæ tenebantur, ut absque exustione et noxa sui eos qui tenebantur inclusi mortis vinculis liberaret.

« Tunc accessit Nabuchodonosor ad ostium fornacis ignis ardentis, et ait : Sedrach, Misac, et Abdenago, servi Dei excelsi, egredimini et venite. Statimque egressi sunt Sedrach, Misac, et Abdenago de medio ignis. » *Dan.* III, 93. Pavore perterritus, non per nuntios quærit a pueris, sed ipse eos ex nomine vocat, servos Dei excelsi appellans, et petens ut ad se egrediantur quos vinctos in fornacem miserat.

« Benedictus Deus (*Vulg. addit* eorum) Sedrach (*Vulg. addit* videlicet,) Misac, et Abdenago, qui misit angelum suum, et eruit servos suos qui crediderunt in eum. » etc. *Dan.* III, 95. Quem supra Filium Dei, hic angelum vocat, quanquam (*Al.* qui) in superioribus similitudo Filii Dei non veritas appellata sit. Rursum ego Nabuchodonosor Dei confessionem recipit, et damnatis idolis laudat tres pueros, qui noluerunt servire et adorare omnem deum, excepto Deo suo, et miratur quod sanctos Dei ignis tangere non potuerit. Quod autem ait :

« A me ergo propositum (*Vulg.* positum) est hoc decretum : ut omnis populus, tribus et lingua quæcunque locuta fuerit blasphemiam contra Deum Sedrach, Misac, et Abdenago, dispereat et domus ejus vastetur. Neque enim est Deus alius qui possit ita salvare. » *Dan*, III, 96. Quidam pessime ad diabolum referunt, quod in consummatione et fine mundi etiam ipse recipiat notitiam Dei, et omnes ad pœnitentiam cohortetur, et hunc volunt esse regem Ninive qui novissime descendit de throno superbiæ, et humilitatis præmia consecutus sit.

« Tunc rex promovit Sedrach, Misac et Abdenago in provincia Babylonis. » *Dan.* III, 97. Qui dicunt supra tres pueros non judices provinciarum, sed præfectos operum singulorum fuisse in Babylone, hic volunt etiam eos provinciarum judices constitutos.

« Nabuchodonosor rex omnibus populis, et linguis, qui habitant in universa terra : pax vobis multiplicetur. Signa et mirabilia fecit apud me Deus

Haut a fait des prodiges et des merveilles auprès de moi. J'ai donc résolu de publier ses prodiges, parce qu'ils sont grands, et ses merveilles, parce qu'elles sont pleines de force, et son royaume qui est un royaume éternel, et sa puissance qui s'étend dans la suite de tous les siècles. » *Dan.* III, 98 et seq. L'édit de Nabuchodonosor est rapporté dans le livre du prophète, afin qu'on croie ce livre de Daniel lui-même, et qu'un Sycophante comme Porphyre ne puisse accréditer plus tard la calomnie qu'il a été supposé par un autre.

« Moi Nabuchodonosor étant en paix dans ma maison et plein de gloire dans mon palais. » *Dan.* IV, 1. La lettre elle-même du texte est évidente et ne demande pas de grands éclaircissements : Pour avoir offensé Dieu, Nabuchodonosor tomba dans la démence, vécut sept années au milieu des bêtes brutes, se nourrissant d'herbes et de racines, et plus tard rétabli sur le trône par un effet de la miséricorde divine, il loua et glorifia le roi du ciel, proclamant que toutes ses œuvres sont pleines de vérité, que ses voies sont la justice même et qu'il peut humilier ceux qui marchent dans les voies de l'orgueil. Mais ceux qui veulent voir dans Nabuchonosor la puissance ennemie dont le Seigneur a dit dans l'Evangile : « Je voyais Satan précipité du ciel comme la foudre ; » *Luc.* x, 18 ; et Jean dans l'Apocalypse : « Le dragon tombant sur la terre entraînait la troisième partie des étoiles ; » *Apoc.* XII, 4 ; et Isaïe : « Comment a été précipité Lucifer, qui se levait le matin ? » *Isa.* XIV, 22 ; ceux-là prétendent qu'il n'a pas été possible qu'un homme qui avait vécu dans les délices fût nourri d'herbe pendant sept années, et pendant sept années demeurât au milieu des bêtes sans être déchiré par elles. Et comment, ajoutent-ils, eut-on réservé l'empire à un fou pendant tout ce temps, et laissé un si puissant royaume sans roi ; ou s'il avait eu un successeur au trône, peut-on supposer celui-ci assez insensé pour céder le sceptre qu'il aurait tenu pendant sept ans. Enfin les histoires des Chaldéens ne disent rien de tout cela, et il ne peut se faire que ceux qui ont rapporté de moindres événements, eussent négligé un fait aussi considérable. Toutes ces récriminations et tout cet échafaudage ont pour but, en établissant l'invraissemblance de l'histoire, de montrer que Nabuchodonosor est la figure du diable. Nous n'admettons pas cette opinion : nous ne croyons pas que tout ce que nous lisons n'est qu'ombres et que fables. Qui n'a vu des hommes en démence vivre à la manière des brutes dans les champs et les forêts ? et sans parler de faits beaucoup plus incroyables que les histoires grecques et romaines disent être arrivés à des hommes, puisque la fable nous entretient de Scylla et de la chimère, de l'Hydre et des Centaures, et qu'elle raconte les métamorphoses d'hommes en oiseaux et en

excelsus ; placuit ergo mihi prædicare ejus signa, quia magna sunt, et mirabilia ejus, quia fortia, et regnum ejus, quia (*Vulg. tacet* quia) regnum sempiternum, et potestas ejus in generatione et generationem. » *Dan.* III, 98 et seq. Epistola Nabuchodonosor in prophetæ volumine ponitur, ut non fictus ab alio postea liber sicut sycophanta (*Porphyrius*) mentitur, sed ipsius Danielis esse credatur.

« Ego Nabuchodonosor quietus eram in domo mea, et florens in palatio meo. » *Dan.* IV, 1. Historia quidem manifesta est et non magna interpretatione indiget, quod ad offensam Dei Nabuchodonosor versus in amentiam, septem annis inter bruta animalia vixerit, et herbarum radicibus alitus sit, ac postea misericordia Dei restitutus in regnum, laudaverit et glorificaverit regem cœli, quia omnia opera ejus vera, et viæ ejus judicia, et gradientes in superbia potest humiliare. Sed qui volunt per Nabuchodonosor contrariam intelligere fortitudinem, de qua Dominus loquitur in Evangelio : « Videbam Satanam quasi fulgur cadentem de cœlo » *Luc.* x, 18 ; et Joannes in Apocalypsi, quod draco cadens in terram, tertiam partem stellarum secum traxerit *Apoc.* XII ; Et Isaias : « Quomodo cecidit Lucifer, qui mane oriebatur ? » *Isa.* XIV, 22, asserunt nequaquam potuisse fieri, ut feno per septem annos vesceretur homo qui nutritus est in deliciis, et septem annis absque ulla laceratione corporis sui, inter bestias vixerit. Et quomodo amenti homini per septem annos imperium reservatum sit, regnumque potentissimum absque rege tanto tempore fuerit ; aut si alius illi successerit in regnum, cujus vecordiæ æstimandus sit, ut cederet imperio, quod tanto tempore possidebat ; præsertim cum historiæ Chaldæorum nihil tale contineant, nec potuisse fieri, ut qui de minoribus scripserant, majora reticerent. Hæc autem omnia quærunt et replicant, ut cum historia non steterit, per Nabuchodonosor diabolus significetur. Quod nos nequaquam recipimus, ne omnia quæ legimus, umbræ videantur et fabulæ. Quis enim amentes homines non cernat instar brutorum animantium in agris vivere locisque sylvestribus ? Et ut cuncta præteream, cum multo incredibiliora et Græcæ et Romanæ historiæ accidisse hominibus prodiderint, Scyllam quoque et Chimeram, Hydram atque Centauros, aves et feras, flores et arbores, stellas et

bêtes sauvages, en fleurs et en arbres, en étoiles et en pierres, pourquoi s'étonner que Dieu, pour montrer sa toute-puissance et humilier l'orgueil des rois, ait fait ce qu'on nous dit ici? « J'étais, » est-il écrit, « en paix dans ma maison et florissant dans mon palais, » ou « sur mon trône, » d'après l'interprétation de Théodotion. Par maison du diable, ceux qui donnent à Nabuchodonosor ce sens, entendent ce monde, dont il dit lui-même au Seigneur dans l'Evangile : « Toutes ces choses m'ont été livrées, » *Matth.* IV, 19, et l'Apôtre : « Le monde est assujetti à l'esprit malin. » I *Joan.* V, 19.

« Je vis un songe qui m'effraya, et étant dans mon lit, mes pensées, » etc. *Dan.* IV, 2. Qu'on nous dise quel songe aurait pu voir la puissance ennemie, à moins que tout ce qu'il paraît posséder en ce monde, soit ombre et songe.

« Et les visions de ma tête m'ont troublé. » *Dan.* Remarquez, que Nabuchodonosor aussi connaît des visions, non de ses yeux et de son cœur, mais de sa tête, parce que les mystères des choses futures lui sont révélées dans l'intérêt de la gloire des serviteurs de Dieu.

« Afin parut devant moi notre collègue Daniel, à qui j'ai donné le nom de Balthasar, selon le nom de mon Dieu. » *Dan.* IV, 5. Les Septante, je ne sais pourquoi, ont omis tout ce passage ; les autres trois traducteurs ont employé le mot collègue. De là vient que, de l'avis des maîtres de l'Eglise, leur version de ce volume a été rejetée, et on lit d'ordinaire l'édition de Théodotion, qui est d'accord avec l'hébreu et avec les autres traducteurs. De là vient encore qu'Origène, dans son neuvième livre des *stromates*, nous apprend qu'il a commenté ce qui suit dans le prophète Daniel depuis cet endroit, non d'après les Septante, qui s'éloignent beaucoup de la vérité hébraïque, mais d'après la traduction de Théodotion.

« Qui a dans lui-même l'esprit des dieux saints. Je lui racontai mon songe, » etc. *Dan.* IV, 5. Le texte en langue chaldaïque, dans laquelle est écrit Daniel, porte ELAIN CADISIN, qui signifie bien Dieux saints, et non pas Dieu saint, comme a traduit Théodotion. Il n'y a pas à s'étonner de cette erreur de Nabuchodonosor, qui voit des dieux, et non pas Dieu, dans tout ce qui est au-dessus de lui. Plus loin, il parle ainsi : « Balthasar, prince des devins, comme je sais que vous avez en vous l'esprit des dieux saints. » *Dan.* IV, 6. Balthasar est donc le prince des devins ou des enchanteurs, suivant les autres ; et il n'est pas étonnant qu'il ait été établi prince de tous les devins, lui qui avait appris la sagesse des Chaldéens sur l'ordre du roi, et avait été trouvé dix fois plus sage que tous. Demandons à ceux qui n'admettent pas

lapides factos ex hominibus narrent fabulæ, quid mirum est sit ad ostendam potentiam Dei, et humiliandam regum superbiam, hoc Dei judicio sit patratum ? Quietus eram in domo mea, et florens in palatio meo, sive « in throno, » ut interpretatus est Theodotio. Domum autem diaboli, qui sensum sequuntur contrarium, mundum istum intelligunt. De quo et in Evangelio ipse loquitur ad Salvatorem : « Hæc omnia mihi tradita sunt;» *Matth.* IV, 19 ; et Apostolus dicit : « Mundus in maligno positus est.» *I Joan.* V, 19.

« Somnium vidi quod perterruit me, et cogitationes meæ in stratu meo, » etc. *Dan.* IV, 2. Respondeant quale somnium viderit contraria fortitudo, nisi forte omne quod in hoc mundo habere videtur, umbra et somnium est.

« Et visiones capitis mei conturbaverunt me. » *Dan.* IV, 2. Nota quod et Nabuchodonosor visiones non oculorum et cordis, sed capitis noverit, quia propter gloriam servorum Dei futurorum illi mysteria revelantur.

« Donec collega ingressus est in conspectu meo Daniel, cui nomen Balthasar secundum nomen Dei mei. » Exceptis LXX translatoribus, qui hæc omnia nescio qua ratione præterierunt, tres reliqui, « collegam » interpretati sunt. Unde judicio magistrorum Ecclesiæ, editio eorum in hoc volumine repudiata est ; et Theodotionis vulgo legitur, quæ et Hebræo et cæteris translatoribus congruit. Unde et Origenes in nono Stromatum volumine asserit se quæ sequuntur ab hoc loco in propheta Daniele, non juxta Septuaginta interpretes, qui multum ab Hebraica veritate discordant, sed juxta Theodotionis editionem disserere.

« Qui habet spiritum deorum sanctorum in semetipso ; et somnium coram ipso locutus sum. » etc. *Dan.* IV, 5. Pro eo quod hic dicitur, deorum sanctorum, lingua Chaldaica qua scriptus est Daniel, legimus ELAIN CADISIN (אלהין קדישין) quod « Deos sanctos, » et non « Deum sanctum » significat, ut Theodotio interpretatus est. Nec mirum si erret Nabuchodonosor ; et quidquid super se cernit, non Deum, sed deos arbitretur. Denique et inconsequentibus : « Balthasar, inquit, « princeps ariolorum, quem ego scio quod spiritum deorum sanctorum habeas in te. » *Dan.* IV, 6. Balthasar princeps ariolorum sive incantatorum, ut alii interpretati sunt. Non mirum si princeps ariolorum omnium constitutus sit, qui ad præceptum regis sapientiam didicerat Chaldæorum, et decuplum omnium sapientior

le sens littéral dans cette vision, quel serait ce Nabuchodonosor qui avait vu le songe ; quel serait ce Daniel qui interprète ce songe et qui prédit l'avenir ; et comment ce même Daniel, qui ne peut être évidemment entendu d'après eux que comme une force sainte, peut-être établi par Nabuchodonosor prince des devins et appelé par lui son collègue ?

« Je voyais, èt c'était au milieu de la terre un arbre excessivement haut, » etc. *Dan.* IV, 7. La prophétie ne parle pas seulement de Nabuchodonosor, roi des Chaldéens, mais aussi de tous les impies : « J'ai vu l'impie extrêmement élevé, et qui égalait en hauteur les cèdres du Liban. » *Psalm.* XXXVI, 35. Ce n'est point par la grandeur de leurs vertus, c'est dans leur orgueil qu'ils s'élèvent, et c'est pour cela qu'ils sont coupés et qu'ils tombent. Aussi est-il bon d'observer le précepte du Seigneur dans l'Evangile : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » *Matth.* XI, 29. Sur ce qui est dit de la hauteur de l'arbre, d'après Théodotion, ou de sa domination, comme le dit plus loin le même traducteur, ceux qui rejettent ici le sens littéral objectent que la domination du roi Nabuchodonosor n'embrassa pas toute la terre. Il ne commanda pas aux Grecs et aux Barbares de toutes les nations du nord et de l'occident, et s'il eut les provinces de l'orient, c'est-à-dire l'Asie, il n'eut ni l'Europe ni la Libye. Ce qui montre, concluent-ils toujours, que tout ce texte doit être appliqué au diable. Pour nous, nous ne trouvons dans le texte qu'une hyperbole, justifiée par l'orgueil de ce roi impie, dont l'arrogance, dans Isaïe, *Isa.* XIV, va jusqu'à se dire maître du ciel, tenant dans sa main le globe terrestre comme un nid d'oiseau avec ses œufs.

«Alors une des sentinelles et un des saints descendit du ciel, et cria d'une voix forte : Abattez l'arbre par le pied, coupez-en les branches, » etc. *Dan.* 10, 11. Pour sentinelle, Théodotion a transcrit le mot hébreu lui-même, HIR, qui s'écrit par les trois lettres AIN, IOD et RES. Cette expression montre que les anges veillent sans cesse et sont toujours prêts à remplir les ordres de Dieu. Ainsi, par de fréquentes veilles, nous ressemblons aux anges, alors surtout qu'il est dit du Seigneur : « Il ne sommeillera pas, il ne dormira pas celui qui garde Israël ; » *Psalm.* CXX, 4 ; et que nous lirons bientôt ici même : « C'est ce qui a été ordonné par ceux qui veillent, » c'est-à-dire par les anges ; « c'est la parole et la demande des saints. » *Dan.* IV, 14. Comparez à Hir, l'Iris que la mythologie des Grecs et des Latins nous montre descendant du ciel avec son écharpe multicolore.

« Alors Daniel, surnommé Balthasar, commença à penser en lui-même sans rien dire, pendant près d'une heure, et les pensées je-

fuerat inventus. Quæramus ab his qui in hac visione non recipiunt historiam, quis iste sit Nabuchodonosor qui somnium viderit ; et quis Daniel qui somnium ejus edisserat, et ventura prædicat ; et quomodo hic ipse Daniel, qui utique juxta eos sancta intelligenda est fortitudo, a Nabuchodonosor princeps ariolorum ejus constituitur et collega appellatur ?

« Videbam, et ecce arbor in medio terræ, et altitudo ejus nimia. » etc. *Dan.* IV, 7. Non solum de Nabuchodonosor rege Chaldæorum, sed de omnibus impiis propheta loquitur : « Vidi impium superexaltatum, et elevatum sicut cedros Libani ; » *Psal.* XXXVI ; qui non virtutum magnitudine, sed sua elevantur superbia, et ideo exciduntur et corruunt. Unde bonum est illud sectari quod Dominus docet in Evangelio : « Discite a me, quia mitis sum et humilis corde.» *Matth.* XI, 29. Quod autem ait juxta Theodotionem, τὸ κῦτος, id est, altitudo ejus, sive ἡ κυρεία. ut postea ipse intermus, « aspectus ejus, » iidem contemptores historiæ calumniatur, quod nequaquam dominatio Nabuchodonosor regis orbem terrarum possederit. Neque enim Græcis et Barbaris, cunctisque Septentrionis et Occidentis nationibus imperavit, sed tantum Orientis provincias tenuit, id est Asiam ; non Europam et Lybyam Ex quo intelligi volunt cuncta ad diabolum referenda esse ; cum hæc omnia nos hyperbolice dicta debeamus accipere, ob superbiam regis impii, qui tantum gloriatur in Isaia, *Isa.* XIV, ut cœlum se tenere jactet, et orbem terrarum quasi nidum et ova volucrum.

« Et ecce vigil et sanctus de cœlo descendit, clamavitque fortiter, et sic ait : Succidite arborem, et præcidite ramos ejus, » etc. *Dan.* IV, 10, 11. Pro « vigili » Theodotio ipsum Chaldaicum verbum posuit HIR, quod per tres litteras AIN, IOD et RES scribitur ; significat autem angelos quod semper vigilent, et ad Dei imperium sit parati. Unde et nos crebris pernoctationibus imitamur angelorum officia. Et de Domino dicitur : « Non dormitabit, neque dormiet qui custodit Israel.» *Psal.* CXX, 4. Denique in consequentibus legimus ; « In sententia vigilum, hoc est, angelorum, decretum ; et sermo sanctorum et petitio. » *Dan.* IV, 14. Consuetudo autem Græci Latinique sermonis Ἶριν vocat, quæ per multicolorem arcum ad terras descendere dicitur.

« Tunc Daniel cujus nomen Balthasar, cæpit intra semetipsum tacitus cogitare quasi hora una, et cogi-

taient le trouble dans son esprit. Mais le roi prenant la parole lui dit : Que ce songe et l'interprétation que vous avez à lui donner ne vous troublent point. Balthasar lui répondit. » *Dan.* IV, 18. Dans son silence, Daniel a compris que ce songe est contre le roi, la pâleur de son visage trahit ses craintes intimes, il plaint ce prince qui l'a comblé d'honneur. Il ne veut point paraître insulter au roi comme à un ennemi et se réjouir des maux qui le menacent ; de là le langage qu'il va lui tenir.

« Seigneur, que ce songe retourne sur ceux qui vous haïssent, et son interprétation sur vos ennemis. » *Dan.* IV, 16. Il parle, Nabuchodonosor qui voyait sa crainte d'avoir à dire quelque chose de funeste et de contraire pour le roi, l'ayant exhorté à rapporter simplement et dans toute sa vérité ce qu'il a compris, sans rien appréhender.

« L'arbre très-grand et très-fort que vous avez vu, dont la hauteur allait jusqu'au ciel, » etc. *Dan.* IV, 17. Pour ne pas faire injure au roi, il développe la vérité en voilant sous le mot de puissance ce qui a trait à l'orgueil.

« Qu'il soit lié avec le fer et l'airain parmi les herbes des champs, qu'il soit mouillé par la rosée du ciel, et qu'il paisse avec les bêtes sauvages, jusqu'à sept ans passés sur lui. » *Dan.* IV, 20. Ces paroles étaient déjà écrites plus haut. Sur quoi les contradicteurs de l'histoire nous demandent pourquoi ont aurait lié Nabuchodonosor avec le fer et l'airain, et qui l'aurait couvert de ces liens. Ils ne veulent donc pas voir qu'on charge de chaînes tous les fous furieux, pour qu'ils ne se précipitent pas et qu'ils ne se jettent pas sur les autres avec une arme.

« Et voici l'interprétation de la sentence du Très-Haut qui a été prononcée contre le roi mon Seigneur. Vous serez chassé de la compagnie des hommes, et vous habiterez avec les animaux et les bêtes sauvages, » etc. Il tempère dans les expressions la sévérité de la sentence, et après avoir énoncé ce qu'elle a de dur il relève par de douces promesses l'esprit terrifié du roi. De là ce qui suit.

« Votre royaume vous demeurera, après que vous aurez reconnu que toute puissance vient du ciel. » *Dan.* IV, 23. C'est ici que les contradicteurs du sens littéral, qui veulent que le diable recouvre un jour son ancienne dignité, ouvrent toutes leurs voiles. Oui, s'écrient-ils, après les tourments, après avoir été abattu, après s'être nourri d'herbes et de foin, après l'accomplissement des sept années, il confessera le Seigneur et il sera ce qu'il était autrefois. Qu'ils nous disent donc comment on peut admettre que les anges qui ne sont jamais tombés, pourraient l'avoir de nouveau pour prince après

tationes ejus conturbabant eum. Respondensque rex ait : Balthasar, somnium, et interpretatio ejus, non conturbet te. Respondit Balthasar et dixit. » *Dan.* IV, 16. Tacitus intellexit Daniel somnium esse contra regem, et timorem cordis vultus pallore signabat ; dolebatque pro eo qui ei plurimum honoris detulerat. Et ne videretur insultare atque lætari contra hostem regem, denique detestatus id quod intelligebat, loquitur ad eum :

« Domine mi, somnium hoc his qui te oderunt, et interpretatio ejus hostibus tuis sit. » *Dan,* IV, 16. Videns ergo Nabuchodonosor eum metuere, ne sinistrum quid atque contrarium contra regem dicere videretur, cohortatur eum ut simpliciter et vere loquatur quod intelligit, nec quicquam metuat.

« Arborem quam vidisti sublimem atque robustam, cujus altitudo pertingit ad cœlum, » etc. *Dan.* IV, 17. Absque regis injuria explicat veritatem ut non eum superbiæ, sed potentiæ videatur arguere.

« Et vinciatur ferro, et ære in herbis foris, et rore cœli conspergatur ; et cum feris sit pabulum ejus, donec septem tempora commutentur super eum. » *Dan.* IV, 20. Et supra similiter scriptum est. Quærunt ergo a nobis qui historiæ contradicunt : quomodo in vinculo ferreo et æreo fuerit Nabuchodonosor, aut quis eum vinxerit et compedibus alligaverit, cum perspicuum sit omnes furiosos, ne se præcipitent et alios ferro invadant, catenis ligari.

« Hæc est interpretatio sententiæ Altissimi, quæ pervenit super Dominum meum regem : Ejicient te ab hominibus, et cum bestiis ferisque erit habitatio tua, » etc. *Dan.* IV, 21, 22. Austeritatem sententiæ verborum temperat blandimentis, ut *Al.* et) cum dura præcesserint, mitioribus repromissis relevet (*al.* relevat) animum territi. Deinque infert :

« Regnum tuum tibi manebit, postquam cognoveris potestatem esse cœlestem. » *Dan.* IV, 23. Unde hi qui historiæ contradicunt, et volunt diabolo reddi pristinam dignitatem, in hoc loco velificant : quod post tormenta, post efferationem, post herbarum et feni cibos, et septem annorum circulos, confiteatur Dominum, et sit qui prius fuerat. Qui respondere debent quomodo congruat, ut angeli qui nunquam corruerant, eum rursus principem habeant qui per pœnitentiam sit reversus.

son retour par la pénitence. « C'est pourquoi suivez, ô roi, le conseil que je donne. Rachetez vos péchés par les aumônes, vos iniquités par les œuvres de miséricorde envers les pauvres, et peut-être que le Seigneur vous pardonnera vos offenses. » *Dan.* IV, 24. Après avoir prédit la sentence divine, qui ne peut être changée, d'où vient qu'il l'exhorte aux aumônes et aux œuvres de miséricorde envers les pauvres ? Difficulté aisément résolue par l'exemple du roi Ezéchias, à qui Isaïe avait prédit sa mort, *Isa.* XXXVIII, et des Ninivites à qui il avait été dit : « Encore quarante jours, et Ninive sera détruite. » *Jon.* III, 4. Et cependant, à cause des prières d'Ezéchias et de Ninive, la sentence de Dieu fut changée ; non que le jugement fût vain, mais parce que la conversion des coupables avait mérité l'indulgence. Tel est le langage de Dieu lui-même dans Jérémie. Il menace le peuple de maux, *Jerem.* XVIII, et il annonce que, si le peuple fait le bien, ses menaces se changeront en clémence. D'autre part, il l'assure de ses promesses s'il fait le bien, en le prévenant que, s'il fait le mal, il changera lui-même de sentiment, non point contre les hommes, mais contre les œuvres qui ont été changées. Ce n'est pas contre les hommes, c'est contre leurs vices que Dieu sévit ; dès qu'ils ne sont plus dans l'homme, il ne le punit plus à la suite de ce changement. Donnons une autre explication. Nabuchodonosor fit, il est vrai, selon le conseil de Daniel, des œuvres de miséricorde envers les pauvres, et c'est pourquoi la sentence prononcée contre lui fut différée jusqu'au douzième mois ; mais après cela le péché d'orgueil lui fit perdre le bénéfice de la miséricorde divine, lorsque, se promenant dans le palais de Babylone, il osa dire dans sa vanité : « N'est-ce pas là cette grande Babylone dont j'ai fait le siége de mon royaume, que j'ai bâtie dans la grandeur de ma puissance et dans l'éclat de ma gloire ? » *Dan.* IV, 27.

« Peut-être que le Seigneur vous pardonnera vos offenses. » *Dan.* IV, 24. Quand Daniel qui prédit l'avenir émet le doute sur ce que fera Dieu, ils sont téméraires ceux qui n'hésitent pas à promettre l'indulgence aux pécheurs. Il faut observer toutefois que, puisque le pardon est promis à Nabuchodonosor s'il fait le bien, à plus forte raison est-il promis à ceux qui n'ont commis que des fautes légères. Nous lisons en outre dans Jérémie qu'il est prescrit au peuple juif de prier pour les Babyloniens, parce que de la paix de Babylone dépend la paix des captifs.

« A peine le roi avait prononcé cette parole, que cette voix éclata dans le ciel : Voici ce qui vous est annoncé, ô roi Nabuchodonosor : Votre royaume passera en d'autres mains, vous serez chassé de la société des hommes. » *Dan.* IV, 28. L'insolente glorification de soi-même est aussitôt punie par le Seigneur. La sentence

« Quamobrem, rex, consilium meum placeat tibi, et peccata tua eleemosynis redime, et iniquitates tuas misericordiis pauperum, forsitan ignoscat Deus delictis tuis. » *Dan.* IV, 24. Si prædixit sententiam Dei, quæ non potest immutari, quomodo hortatur, ad eleemosynas et misericordias pauperum, ut Dei sententia commutetur ? Quod facile solvitur Ezechiæ regis exemplo, quem Isaias dixerat esse moriturum, *Isa.* XXXVIII, et Ninivitarum, quibus dictum est : « Adhuc quadraginta dies, et Ninive, subvertetur. » *Jonæ*, III, 4. Et tamen ad preces Ezechiæ, et Ninive, Dei sententia commutata est ; non vanitate judicii, sed eorum conversione, qui meruere indulgentiam. Alioquin et in Jeremia loquitur Deus se mala minari super gentem, *Jerem.* XVIII, et si bona fecerit, minas clementia commutare. Rursum bona agenti se asserit polliceri, et si mala fecerit, dicit se suam mutare sententiam ; non in homines, sed in opera quæ mutata sunt. Neque enim Deus hominibus, sed vitiis irascitur ; quæ cum in homine non fuerint, nequaquam punit quod mutatum est. Dicamus et aliter : Fecit quidem Nabuchodonosor juxta Danielis consilium misericordias in pauperes, et idcirco usque ad mensem duodecimum in eum est dilata sententia ; sed quia postea ambulans in aula Babylonis, gloriatur et dicit : « Nonne hæc est Babylon magna, quam ego ædificavi in domum regni, in robore fortitudinis meæ, in gloria nominis mei ? » *Dan.* IV ; 27. Bonum misericordiæ perdidit malo superbiæ.

« Forsitan ignoscet Deus delictis tuis. » *Dan.* IV, 24. Cum beatus Daniel præscius futurorum de sententia Dei dubitet, rem temerariam faciunt, qui audacter peccatoribus indulgentiam pollicentur. Et tamen sciendum quod si Nabuchodonosor bona opera facienti venia repromittitur, multo magis aliis promittitur qui leviora peccata commiserunt. Legimus et in Jeremia præceptum populo Judæorum, ut orent pro Babyloniis, quia in pace eorum, sit pax captivorum.

« Cum adhuc sermo esset in ore regis, vox de cœlo irruit : Tibi dicitur, Nabuchodonosor rex, regnum tuum transiet (*al.* transiit) a te, et ab hominibus ejicient te. » *Dan.* IV, 28. Arrogans gloriatio statim punitur a Domino. Et ideo non differtur sen-

ne souffre pas un nouveau délai, afin que les œuvres de miséricorde envers les pauvres ne paraissent point avoir été d'un trop grand secours au coupable. A peine la parole de l'orgueil est-elle prononcée, que Nabuchodonosor perd ce royaume que ses aumônes lui avaient conservé jusque-là.

« Jusqu'à ce que vous reconnaissiez que le Très-Haut a un pouvoir absolu sur le royaume des hommes. » *Dan.* IV, 29. Consolation efficace contre les maux les plus grands, lorsque celui qui est dans la souffrance sait que la propérité reviendra pour lui. Il est vrai que telle fut la démence de Nabuchodonosor qu'au temps de sa folie et de ses maux, il ne put se souvenir des biens que Dieu lui avait promis.

« Moi Nabuchodonosor j'élevai les yeux au ciel, et le sens et l'esprit me furent rendus. » *Dan.* IV, 31. S'il n'avait pas levé les yeux au ciel, il n'aurait jamais recouvré son bon sens d'autrefois. En disant que le sens lui a été rendu, il montre qu'il avait perdu l'esprit, mais non sa forme corporelle.

« Et son royaume s'étend de génération en génération. » *Dan.* IV, 31. Si par ces mots des Ecritures, « de génération en génération, » nous entendons simplement « dans la suite de tous les âges, » il n'y a pas ici de dlfficulté. Mais si, comme je l'ai dit souvent, génération et génération signifie la génération de la Loi et la génération de l'Evangile, il faut se demander comment Nabuchodonosor a connu les secrets de Dieu. Peut-être pourrions-nous dire qu'après avoir levé les yeux au ciel, recouvré son premier état, exalté et béni le Dieu éternellement vivant, il n'ignora même pas ces mystères.

« Il fait tout ce qu'il lui plaît, soit dans les armées célestes, soit parmi les habitants de la terre, » etc. *Dan.* IV, 32. Nabuchodonosor parle ici encore le langage du monde. Dieu ne fait pas tout ce qu'il lui plaît, mais Dieu veut tout ce qui est bon. Nabuchodonosor en s'exprimant ainsi, semble, tout en proclamant la puissance de Dieu, accuser sa justice de lui avoir infligé des peines imméritées.

« Les grands de ma cour et mes principaux officiers vinrent me chercher ; je fus rétabli dans mon royaume et je devins plus grand que jamais. » *Dan.* IV, 33. Ainsi donc, d'après les contradicteurs de l'histoire, toutes les phalanges angéliques iraient un jour chercher le Diable, et il deviendrait si grand, après son orgueilleuse révolte contre Dieu, qu'il le serait beaucoup plus qu'avant son péché !

« Maintenant donc, moi Nabuchodonosor, je loue le roi du ciel, et je publie sa grandeur et sa gloire, parce que toutes ses œuvres sont fondées dans la vérité, que toutes ses voies sont pleines de justice, et qu'il peut humilier ceux

tentia, ne videatur misericordia in pauperes minime profuisse. Sed statim ut locutus est per superbiam, perdidit regnum quod ob eleemosynas fuerat reservatum.

« Donec scias quod dominetur Excelsus in regno hominum. » *Dan.* IV, 29.Magnæ miseriæ consolatio, quando in tormentis positus,scit prospera secutura ; quanquam Nabuchodonosor tanti furoris sit et amentiæ, ut malorum tempore, bonorum quæ ei Deus promiserat, non fuerit recordatus.

« Ego Nabuchodonosor oculos meos ad cœlum levavi, et sensus meus redditus est mihi. »*Dan.*IV, 3. Nisi oculos levasset ad cœlum, sensum pristinum non recepisset. Quando autem dicit sensum sibi redditum, ostendit non formam se amisisse, sed mentem.

« Et regnum ejus in generatione et generatione.» *Dan.* IV, 31. Si hoc quod in Scripturis dicitur, in generatione et generatione, simpliciter accipimus pro eo quod est, « in omnia futura tempora, » nulla quæstio est. Sin autem (ut sæpe diximus) generatio et generatio, duas generationes significat. Legis et Evangelii, quærendum est quomodo Nabuchodonosor Dei sacramenta cognoverit. Nisi forte hoc dicamus, quod postquam oculos ad cœlum levavit, et recepit pristinum statum, et exaltavit et benedixit Deum viventem in sempiternum, etiam hoc non ignoraverit.

« Juxta voluntatem enim suam facit tam in virtutibus cœli, quam in habitatoribus terræ, » etc. *Dan.* IV, 32. Et hoc loquitur quasi homo sæculi. Non enim quod vult, hoc facit ; sed quod bonum est,hoc vult Deus. Nabuchodonosor autem sic locutus est, ut dum potentiam Dei prædicat, justitiam ejus videatur arguere, quod immerito pœnas sustinuerit.

« Et optimates mei, et magistratus mei requisierunt me, et in regnum meum restitutus sum, et magnificentia amplior addita est mihi. » *Dan.* IV, 33. Ergo juxta eos qui historiæ contradicunt,omnes angelicæ fortitudines requisituræ sunt diabolum ; et in tantam crescet potentiam, ut qui quondam adversus Deum superbierat, major futurus sit, quam fuit ante peccatum.

« Nunc igitur ego Nabuchodonosor laudo, et magnifico, et glorifico regem cœli, quia omnia opera ejus vera, et viæ ejus judicia, et gradientes in su-

qui se conduisent avec orgueil. » *Dan.* IV, 34. Nabuchodonosor a compris pourquoi il été châtié pendant sept années, et qu'il a été humilié pour s'être enorgueilli contre Dieu.

« Le roi Balthasar fit un grand festin à mille des plus grands de sa cour, et chacun buvait selon son âge. » *Dan.* v, 1. Ce Balthasar n'est pas, comme le croient bien des lecteurs, le fils de Nabuchodonosor. D'après Bérose, historien de la Chaldée, et Josèphe, qui suit Bérose, après le règne de quarante-trois ans de Nabuchodonosor, son successeur au trône fut son fils Evilmarodach, au sujet duquel Jérémie écrit que la première année de son règne il releva Joachin roi de Juda de son abaissement et le fit sortir de prison. *Jerem.* LII. Au rapport de Josèphe, Evilmarodach, après sa mort, eut pour successeur son fils Néglisar, père de Labosordach qui le remplaça et qui fut remplacé lui-même à sa mort par son fils Balthasar. C'est celui dont l'Ecriture parle ici. Il fut mis à mort par le roi des Mèdes Darius, oncle de Cyrus roi des Perses, lequel Cyrus — et les Mèdes et les Perses sont les deux royaumes qu'Isaïe appelle cavalier du bige, du chameau et de l'âne, *Isa.* XXI, — détruisit l'empire des Chaldéens. Xénophon pareillement rapporte ce fait, que racontent aussi Trogue Pompée et plusieurs autres historiens qui ont écrit l'histoire des peuples barbares. Parmi les auteurs grecs, les uns pensent que ce Darius est le même qu'Astyage, d'autres que c'était un fils d'Astyage, portant chez les Mèdes un autre nom. Or « chacun des princes conviés buvait selon son âge, » ou d'après les autres traducteurs : « Le roi lui-même buvait son vin en présence de tous les princes qu'il avait conviés. »

Le roi étant déjà plein de vin, commanda qu'on apportât les vases d'or et d'argent que son père Nabuchodonosor avait emportés du temple de Jérusalem, et voulut s'en servir pour boire, » etc. *Dan.* v, 2. Voici la tradition juive à ce sujet : Jusqu'à la soixante-dixième année, où Jérémie avait prédit qu'aurait lieu la fin de la captivité du peuple, et dont parle Zacharie au commencement de son livre, Balthasar, regardant comme fausse la promesse de Dieu et comme vaine l'espérance qu'il avait donnée, pour marquer sa joie, fit un grand festin et voulut s'y servir des vases du temple, pour insulter à l'attente des Juifs, et la punition le frappe aussitôt. Quant au nom de père de Balthasar donné à Nabuchodonosor, le texte ne fait pas erreur pour tous ceux qui connaissent la coutume de l'Ecriture d'appeler ainsi tous les aïeux et tous les ancêtres. Remarquons encore que Balthasar n'est pas à jeun quand il commet son sacrilége ; il est aviné et il a perdu le

perbia potest humiliare. » *Dan.* IV, 34. Intellexit Nabuchodonosor quare septennii pœnas sustinuerit, et idcirco se humiliatum, quia contra Deum superbierit.

« Balthasar rex fecit grande convivium optimatibus suis mille ; et unusquisque secundum suam bibebat ætatem. » *Dan.* v, 1. Sciendum est non hunc esse filium Nabuchodonosor, ut vulgo legentes arbitrantur ; sed juxta Berosum, qui Chaldæam scripsit historiam, et Josephum, qui Berosum sequitur, post Nabuchodonosor qui regnavit annis quadraginta tribus successisse in regnum ejus filium qui vocabatur Evilmarodach, de quo scribit Jeremias, quod in primo anno regni sui levaverit caput Joachin regis Judæ, et eduxerit eum de domo carceris. *Jerem.* LII. Refert idem Josephus, quod post mortem Evilmarodach, in regnum patris successerit filius ejus Neglisar ; post quem rursum filius ejus Labosordach; quo mortuo Balthasar filius ejus regnum tenuerit, quem nunc Scriptura commemorat ; quo interfecto a Dario rege Medorum, qui Cyri regis Persarum avunculus fuit, et Cyro Persa (quæ duo regna Isaias *Isa.* XXI ascensorum bigæ, cameli et asini vocat) destructum esse imperium Chaldæorum. Quod quidem et Xenophon in Cyri majoris scribit infantia, et Pompeius Trogus, et multi alii qui barbaras scripsere historias. Hunc Darium in Græcis voluminibus quidam Astyagen (*Al.* Astyagea), alii Astyagis filium putant, et alio apud eos appellari nomine. « Unusquisque autem principum vocatorum juxta suam bibebat ætatem ; » sive ut cæteri interpretes transtulerunt : « Bibebat ipse rex vinum coram cunctis principibus quos vocaverat. »

« Præcepit ergo jam temulentus, ut afferrentur vasa aurea atque argentea, quæ asportaverat Nabuchodonosor pater ejus de templo quod fuit in Jerusalem, ut biberent in eis rex, » etc. *Dan.* v, 2. Tradunt Hebræi hujusmodi fabulam : usque ad septuagesimum annum, quo Jeremias captivitatem populi Judæorum dixerat esse solvendam, de quo et Zacharias in principio voluminis sui loquitur, irritam putans Dei pollicitationem Balthasar, falsumque promissum, versus in gaudium, fecerit grande convivium, insultans quodammodo spei Judæorum, et vasis templi Dei, sed statim ultio consecuta est. Quod autem Balthasaris patrem Nabuchodonosor vocat, non facit errorem scientibus sanctæ Scripturæ consuetudinem, qua patres, omnes proavi et majores vocantur. Et hoc considerandum, quod sobrius ista non faciat ; sed temulentus, oblitusque pœnæ

souvenir du châtiment qu'avait subi son ancêtre Nabuchodonosor.

« Ils buvaient du vin, et ils louaient leurs dieux d'or et d'argent, d'airain et de fer, de bois et de pierre. » *Dan.* v, 4. Quelle folie ! ils buvaient dans les vases d'or, et ils louaient des dieux de bois et de pierre. Tant que les vases demeurèrent dans le temple de Babylone, le Seigneur ne s'irrita point ; ils avaient après tout consacré à un culte divin le bien de Dieu, quoique suivant une détestable superstition ; mais dès qu'ils souillent ce qui est sacré par un usage prafane, le châtiment suit aussitôt le sacrilége. Ils louent leurs dieux, et ils insultent le Dieu des Juifs ; aux uns ils attribuent leur victoire, et ils boivent dans les vases de l'autre. Selon le sens figuré, il y a ceci à dire, que toute hérésie, toute doctrine contraire à la vérité, qui prend les paroles des prophètes et les témoignages de l'Ecriture sainte pour les faire servir à son plan, et qui donne à boire à ses dupes et aux victimes de ses fornications, emporte les vases de Dieu pour s'y enivrer, et au lieu de louer Dieu à qui ils appartiennent, loue des dieux d'or et d'argent, d'airain et de fer, de bois et de pierre : dieux d'or, à mon sens, ceux qu'a fabriqués la raison selon le monde, dieux d'argent, ceux qui ont les attraits de l'éloquence et que l'art de la rhétorique a construits ; dieux d'airain et de fer, ceux qui rappellent les fables des poètes et mettent en œuvre les vieilles traditions, bien diffférentes entre elles et pour l'élégance et pour la sottise ; enfin dieux de bois et de pierre, ceux qui mettent en avant de pures inepties. De tous ces dieux, le Deutéronome en fait deux catégories : « Maudit celui qui fait une idole sculptée ou une idole en fonte, ouvrages de la main d'un artisan, et qui les met dans un lieu secret. » *Deut.* XXVII, 15. Tous les hérétiques cachent et voilent leurs dogmes mensongers, pour percer de leurs traits dans l'obscurité ceux qui ont le cœur droit.

« Au même moment ont vit paraître des doigts et comme la main d'un homme qui écrivait vis-à-vis du chandelier sur la muraille de la salle royale. Et le roi voyait les mouvements de la main, qui écrivait. » *Dan.* v, 5. De même que nous avons lu au sujet de Nabuchodonosor : « La parole était encore dans la bouche du roi, que cette voix retentit du haut du ciel, » de même ici l'Ecriture dit avec raison : « Au même moment, » pour que Balthasar n'attribue pas à autre chose qu'à son blasphème le châtiment qui fond sur lui. Les doigts écrivent sur la muraille vis-à-vis du chandelier, parce que, trop loin de la lumière, et la main qui écrivait et ce qu'ils écrivaient n'auraient pas été visibles. Enfin c'est sur la muraille du palais que la main écrit, pour que le roi comprenne qu'à lui s'adresse ce qui est écrit.

« Alors le visage du roi changea, etc. » *Dan.*

quæ Nabuchodonosor proavum illius consecuta est.

« Bibebant vinum, et laudabant deos suos aureos, et argenteos, et æreos, ferreos, ligneosque et lapideos. » *Dan.* v, 4. Quanta stultitia ! in aureis vasis bibentes, deos ligneos laudabant et lapideos. Quamdiu vasa fuerunt in idolio Babylonis, non est iratus Dominus ; videbantur enim rem Dei secundum pravam quidem opinionem, tamen divino cultui consecrasse : postquam autem humanis usibus divina contaminant, statim pœna sequitur post sacrilegium. Laudant autem deos suos, insultantes Deo Judæorum ; quod illis victoriam tribuentibus, bibebant in vasis ejus. Juxta tropologiam, hoc dicendum est : quod omnes hæretici, et doctrina contraria veritati, quæ assumit verba prophetarum, et testimoniis divinæ Scripturæ abutitur ad sensum suum, et dat bibere his quos decipit et cum quibus fornicata est, tollat vasa templi Dei et inebrietur in eis, et non Deum cujus vasa sunt, sed deos laudet aureos et argenteos, et æneos, et ferreos, ligneosque et lapideos. Aurei mihi videntur hi qui sæculari ratione compositi sunt ; argentei qui habent eloquii venustatem et rhetorica arte constructi sunt ; qui autem inferunt fabulas poetarum et vetustis utuntur traditionibus, habentes inter se multam vel elegantiæ vel stultitiæ differentiam, isti vocantur ænei et ferrei ; qui autem penitus inepta proponunt, lignei appellantur et lapidei. Quos omnes in duas partes Deuteronomium dividit, scribens : « Maledictus qui facit sculptile, et conflatile, opus manuum artificis, et ponit illud in abscondito » *Deut.* XXVII, 15. Abscondunt enim omnes hæretici, et operiunt mendaciorum suorum dogmata, ut sagittent in obscuro rectos corde.

« In eadem hora apparuerunt digiti quasi manus hominis scribentis contra candelabrum in superficie parietis aulæ regiæ. Et rex aspiciebat articulos manus scribentis. » *Dan.* v, 5. Pulchre dixit : « In eadem hora, » sicut et supra legimus de Nabuchodonosor : « Cum adhuc sermo esset in ore regis, vox de cœlo ruit, » ne ob aliud sibi illata supplicia, sed ob blasphemiam cognosceret. Videntur autem digiti in pariete scribere contra candelabrum, ne et manus et id quod scribebatur, longius a lumine non parerent. Et scribunt in pariete aulæ regiæ, ut intelligat rex ad se pertinere quod scribitur.

v, 6. Il faut remarquer ici, à cause des psaumes qui portent en tête : « Pour ceux qui seront changés, » qu'il y a le changement du pécheur comme il y a celui du saint. Aussi lisons-nous plus loin : « Le trouble du roi Balthasar redoubla, son visage en fut tout changé. »

« Le roi jeta donc un grand cri, et ordonna qu'on fît venir les mages, les Chaldéens et les augures, » etc. *Dan.* v, 7. Il a oublié tout ce qui est arrivé à Nabuchodonosor, il suit l'usage ancien et enraciné de sa nation, et il appelle, non pas un prophète de Dieu, mais les mages, les Chaldéens et les aruspices.

« Il sera revêtu de pourpre, il aura un collier d'or au cou. » *Dan.* v, 7. Vraiment, je m'attarde à une puérilité en discutant, dans un commentaire de prophétie, sur les genres des mots, comme un grammairien, mais puisque un de ces hommes qui ne savent rien et qui promettent tout m'a repris pour avoir fait *torques*, collier, du genre féminin, je répondrai que, si Tite-Live a mis ce mot au masculin, il a été employé au féminin par Cicéron et par Virgile.

« Il sera la troisième personne de mon royaume, » etc. *Dan.* v, 7. Ou le troisième après, ou l'un des trois plus grands, de ceux que l'Ecriture appelle ailleurs les *tristates*.

« Mais la reine, touchée de ce qui était arrivé au roi et aux grands, entra dans la salle du festin, » etc. *Dan.* v, 10. C'était, dit Josèphe, l'aïeule de Balhasar ; sa mère, d'après Origène. Elle connaissait des faits du passé que le roi ignorait. C'est donc à tort que Porphyre a rêvé qu'elle était la femme de Balthasar, et qu'il raille sur ce qu'elle est mieux informée que son mari.

« Il y a dans votre royaume un homme qui a dans lui-même l'esprit des dieux saints. » *Dan.* v, 11. Excepté Symmaque, qui a exactement rendu le texte chaldaïque, tous les autres ont traduit par « l'esprit de Dieu. »

« Enfin qui, sous le règne de votre père, on a trouvé plus de sagesse et de science, » etc. *Dan.* v, 11. On donne à Nabuchodonosor, qui est un ancêtre, le nom de père, selon le langage dans l'Ecriture. Nous avons dans la vie sainte de Daniel même au milieu des Barbares, un bel exemple à suivre, puisque la mère ou l'aïeule du roi, donne des louanges si grandes à ses rares vertus.

« Daniel répondit ainsi à ces paroles du roi : Que vos présents soient pour vous, et faites part à un autre des honneurs de votre maison, » etc. *Dan.* v, 17. Ayons ce zèle de Daniel refusant les dignités et les présents que lui offre le roi ; en proclamant la vérité sans aucune récompense, il suivait dès ce temps-là le précepte de l'Evangile : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » Au reste, il annonçait

« Tunc facies regis commutata est. » *Dan.* v, 6. etc. Et hic notandum propter eos psalmos qui habent titulos : « Pro his qui commutabuntur, » quod immutatio non solum sancti, sed et peccatoris quoque sit. Nam et in consequentibus legimus : « Rex Balthasar satis conturbatus est, et vultus illius immutatus est.

« Exclamavit itaque rex fortiter, ut introducerent magos. Chaldæos et aruspices, » etc. *Dan.* v, 7. Oblitus eorum quæ Nabuchodonosor acciderant, antiquum et inolitum suæ gentis sequitur errorem, ut non Dei prophetam, sed magos et Chaldæos et aruspices vocet.

« Purpura vestietur, et torquem auream habebit in collo. » *Dan.* v, 7. Rem quidem facio ridiculam, ut in expositione prophetarum de verborum generibus quasi grammaticus disputem ; sed quia a quodam nihil sciente et omnia pollicente reprehensus sum, cur torquem genere feminino transtulerim, breviter adnotabo, quod Cicero et Maro torquem in genere feminino, Titus Livius masculino dixerint.

« Et tertius in regno meo erit, » etc. *Dan.* v, 7. Vel tertius post me, vel unus ex tribus principibus, quod alibi τριστάτας legimus.

« Regina autem, pro re quæ acciderat regi et optimatibus ejus, domum convivii ingressa est, » etc. *Dan.* v, 10. Hanc Josephus aviam Balthasaris, Origenes matrem scribunt ; unde et novit præterita, quæ rex ignorabat. Evigilet ergo Porphyrius, qui eam Balthasaris somniatur uxorem, et illudit plus scire, quam maritum.

« Est vir in regno tuo, qui spiritum deorum sanctorum habet in se. » *Dan.* v, 11. Præter Symmachum, qui Chaldaicam veritatem secutus est, cæteri « spiritum Dei » interpretati sunt.

« Et in diebus patris tui sapientia et scientia inventæ sunt in eo, » etc. *Dan.* I, 15. Patrem vocat Nabuchodonosor, ut supra diximus, proavum ejus, secundum consuetudinem Scripturarum. Imitanda autem est sancti viri et inter Barbaros conversatio. cum regis avia vel mater pro virtutum magnitudine tantis eum laudibus elevet.

« Ad quæ respondens Daniel ait coram rege : Munera tua sint tibi, et dona domus tuæ alteri da, » etc. *Dan.* IV, 17. Æmulemur Danielem, regis dignitatem et munera contemnentem, qui absque pretio proferens veritatem jam illo tempore præceptum evangelicum sequebatur : « Gratis accepistis, gratis date.

des maux, et il eût été peu convenable, qu'il acceptât volontiers des présents.

« Il faisait mourir qui il voulait et il frappait qui il lui plaisait ; il élevait ou abaissait les uns ou les autres selon sa volonté. » *Dan.* IV, 19. Daniel insiste sur l'exemple de Nabuchodonosor ancêtre de Balthasar, pour enseigner à celui-ci la justice de Dieu et lui prouver que son orgueil lui attirera les mêmes châtiments. Puisque Nabuchodonosor faisait mourir qui il voulait, frappait qui il lui plaisait et élevait ou abaissait les uns et les autres selon son caprice, dans les honneurs et les disgrâces, l'élévation et l'abaissement de cette sorte, il n'y a ni la providence ni le commandement de Dieu, mais la volonté des puissants de la terre qui frappent ou élèvent qui ils veulent, etc. Il y a lieu de rechercher dès lors en quel sens il faut lire cette parole de l'Ecriture : « Le cœur du roi est dans la main de Dieu, il le fait tourner de tel côté qu'il veut. » *Prov.* XXI, 1. Roi est ici équivalent de saint, dans le corps mortel de qui le péché ne règne pas, *Rom.* VI, et dont le cœur se conserve pur précisément parce qu'il est dans la main de Dieu. Or tout ce qui est dans la main de Dieu le Père, l'Evangile nous assure, *Joan.* X, que nul ne peut l'en arracher, et le fait d'être ravi fait entendre qu'on n'était pas dans la main de Dieu.

« Vous aussi, Balthasar qui êtes son fils, vous-même qui saviez toutes ces choses, vous n'avez point humilié votre cœur ; vous vous êtes élevé au contraire contre le dominateur du ciel, » etc. *Dan.* V, 22. Votre aïeul, après que son cœur se fut élevé et son esprit se fut affermi dans son orgueil, fut chassé du trône, perdit son royaume et se vit ôter sa gloire. *Ibid.* 20. Vous donc qui connaissiez cet exemple de votre ancêtre et qui saviez que Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles, vous n'auriez pas dû élever votre cœur contre le dominateur du ciel, insulter à sa majesté, agir comme vous l'avez fait. Certains rapportent ce passage à l'antechrist, en ce qu'il a imité l'orgueil de son père le diable et qu'il s'est révolté contre Dieu. Seulement à ces interprètes on doit demander quel est leur Daniel qui leur explique les mots tracés par la main de Dieu, et qui sont pour eux les Mèdes et les Perses mettant à mort l'antechrist et succédant à son règne, nul ne pouvant ignorer qu'après ce même antechrist, se sont les saints qui règneront.

« Or voici ce qui est écrit : MANÉ, THÉCEL, PHARÈS ; et en voici l'interprétation : MANÉ, Dieu a compté les jours de votre règne et il en a marqué l'accomplissement ; THÉCEL, vous avez été pesé dans la balance et on vous a trouvé trop léger ; PHARÈS, votre royaume a été divisé et il a été donné aux Mèdes et aux Perses. » *Dan.* V, 25-28. La main avait tracé sur le mur

Alioqui, et tristia nuntiantem, indecens erat libenter dona suscipere.

« Quos volebat, interficiebat, et quos volebat, percutiebat ; quos volebat, exaltabat, et quos volebat, humiliabat. » *Dan.* IV, 19. Nabuchodonosor proavi ponit exemplum, ut et Dei justitiam doceat, et propter superbiam etiam pronepotem similia sustinere confirmet. Si autem Nabuchodonosor quos volebat, interficiebat et quos volebat percutiebat, et quos volebat, exaltabat, et quos volebat humiliabat, in hujuscemodi honoribus et percussionibus, exaltatione et humiliatione, non est Dei providentia nec præceptum, sed eorum voluntas: percutiunt quos voluerint, et exaltant, et reliqua. Quod cum ita sit, quærendum est, quo sensu illud legatur : « Cor regis in manu Dei ; quocunque voluerit, illud declinabit,» *Prov.* XXI, 1, nisi forte sanctum quemque dicamus regem, cujus non regnat peccatum in mortali, corpore *Rom.* VI, et cujus ideo servatur cor, quia in manu Dei est. Quidquid autem in manu Dei Patris fuerit, juxta Evangelium *Joan.* X, nullus potest rapere ex ea, et quicunque raptus fuerit, intelligitur in manu Dei non fuisse.

« Tu quoque, filius ejus Balthasar, non humiliasti cor tuum cum scires hæc omnia ; sed adversum dominatorem cœli elevatus es, » etc. *Dan.* IV, 22. Proavus tuus, quia elevatum est cor ejus et spiritus illius obfirmatus est ad superbiam, depositus est de solio regni sui, et gloria ejus ablata est *Ibid.* 20, et reliqua. Et tu igitur cum hæc de parente cognovisses, et scires quod superbis resistit Deus, humilibus autem dat gratiam, non debueras adversus dominatorum cœli elevare cor tuum, et insultare majestati illius, et ea facere quæ fecisti. Hunc locum quidam ad Antichristum referunt, quod imitatus patris sui diaboli superbiam, contra Deum erectus sit. Sed quærendum est ab eis, quis sit Daniel qui eis scripturam Dei interpretetur, et qui Medi et Persæ occidentes eum et succedentes in regnum ejus. Nulli enim dubium, quin post Antichristum sancti regnaturi sint.

« Hæc est autem scriptura quæ digesta est : MANE, THECEL, PHARES. Et hæc interpretatio sermonis : MANE, numeravit Deus regnum tuum, et complevit illud ; THECEL, appensum (*Vulg.* appensus *et* inventus es) est in statera, et inventum est minus habens ; PHARES, divisum et regnum tuum et datum est Medis et Persis. » *Dan.* V, 25-23. Tria tantum verba in

seulément ces trois mots. Mané, Thécel, Pharès, dont le premier veut dire nombre, le second, poids, et le troisième, division. Il fallut donc, non-seulement les lire, mais aussi les interpréter, afin que Balthasar comprît ce qu'ils lui prédisaient : que Dieu avait compté le temps de son règne et en avait marqué le terme, qu'il avait pris la balance pour le juger, que l'épée le frapperait avant que la nature amenât sa mort, et que son empire serait divisé entre les Mèdes et les Perses. Et en effet, nous l'avons déjà dit, Cyrus roi des Perses était uni à son oncle Darius, quand il renversa l'empire des Chaldéens.

« Alors Daniel fut vêtu de pourpre par l'ordre du roi ; on lui mit au cou un collier d'or, et on fit publier qu'il aurait la puissance dans le royaume, comme y occupant le troisième rang ; » *Dan.* v, 29 ; ou comme ayant le tiers du royaume. Il reçut les insignes royaux, le colier et la pourpre, afin qu'il fût plus facilement connu et par là plus honoré de Darius, qui allait s'emparer de cet empire. Et ne nous étonnons point si Balthasar, bien qu'on lui annonce des calamités, donne néanmoins la récompense qu'il a promise ; ou il croyait que la prédiction ne s'accomplirait que longtemps après, ou bien, en honorant le prophéte de Dieu, il espérait obtenir de Dieu son pardon. Que s'il ne l'obtint pas, il faut croire que son sacrilége fut jugé plus lourd que l'honneur rendu au prophète.

« Cette même nuit Balthasar roi des Chaldéens fut tué, et Darius qui était Méde lui succéda au trône, étant âgé de soixante-deux ans. » *Dan.* v, 30, 31. Josèphe, dans le dixième livre de ses *Antiquités judaïques*, raconte qu'après le siége de Babylone par les Mèdes et les Perses, c'est-à-dire par Darius et Cyrus, Balthasar roi de Babylone s'oublia lui-même jusqu'à se faire servir un festin, où il but dans les vases du temple avec ses nombreux convives, se plongeant dans les délices de la table pendant qu'on l'assiégeait. Ce qui confirme ce point historique qu'il fut pris et mis à mort la même nuit, tandis que les Babyloniens étaient, les uns dans l'épouvante causée par la vision et l'explication qui en avait été faite, et les autres plongés dans l'ivresse du festin. La victoire est remportée par Cyrus roi des Perses et Darius roi des Mèdes, et le texte dit que Darius seul succède au pouvoir de Balthasar, parce que c'est l'ordre de l'âge et de la succession au trône entre parents. Darius avait soixante-deux ans, le royaume des Mèdes était alors plus grand que celui des Perses, et l'oncle qui était le premier par droit de la naissance, a dû être compté le premier comme successeur au trône. De là, dans la vision d'Isaïe contre Babylone, après bien d'autres choses qu'il serait trop long

pariete scriptura signaverat : « Mane, Thecel, Phares, » quorum primum, « numerum, » secundum, « appensionem, » tertium, « divisionem » sonat. Non solum ergo lectione opus fuit, sed interpretatione eorum quæ legerat, ut intelligeret quid hæc verba prædicerent : quod scilicet numerasset Deus regnum illius atque complesset, et apprehendisset in statera judicii sui, et ante eum jugularet gladius, quam natura dissolveret, et imperium ejus in Medos divideretur et Persas. Cyrus enim, ut ante jam diximus, rex Persarum, juncto sibi Dario avunculo, subvertit imperium Chaldæorum.

« Tunc jubente rege indutus est Daniel purpura, et circumdata est torques aurea collo ejus, et prædicatum est de eo, quod haberet potestatem tertius in regno. » *Dan.* v, 29. Sive tertiæ partis regni. Accepit autem insigne regium, torquem et purpuram, ut Dario qui erat successurus in regnum fieret notior et per notitiam honoratior. Nec mirum si Balthasar audiens tristia, solverit præmium, quod pollicitus est ; aut enim longo post tempore credidit ventura quæ dixerat ; aut dum Dei prophetam honorat, sperat se veniam consecuturum. Quam si non impetravit, majus fuisse credendum est sacrilegium in Deum, quam honorem in hominem.

« Eadem nocte interfectus est Balthasar rex Chaldæus, et Darius Medus successit in regnum, annos natus sexaginta duos. » *Dan.* v, 30, 31. Josephus scribit in decimo Judaicæ antiquitatis libro, obsessa Babylone a Medis et Persis, Dario videlicet et Cyro; in tantam venisse Balthasar regem Babylonis oblivionem sui, ut celeberrimum iniret convivium, et in vasis templi biberet, et obsessus vacaret epulis. Unde potest stare historia, quod eadem nocte sit captus atque jugulatus ; dum omnes aut visionis interpretationisque pavore terrentur, aut occupati sunt festivitate et ebrietate convivii. Quod autem vincente Cyro rege Persarum et Dario rege Medorum, solus Darius successisse in regno scribitur, ordo ætatis, et propinquitatis, et regni est. Darius enim sexaginta duorum annorum erat, majus regnum Medorum quam Persarum legimus, et avunculus qui prior erat jure naturæ successor regni debuit numerari. Unde et in visione quæ contra Babylonem in Isaia legitur, post multa quæ longum est ponere, hæc futura narrantur : « Ecce ego suscitabo super eos Me-

de rapporter, le langage prophétique suivant : « Je vais suciter contre eux les Mèdes qui ne chercheront point l'argent et qui ne se mettront point en peine de l'or; mais ils perceront les petits enfants de leurs flèches, ils n'auront point compassion de ceux qui sont encore dans les entrailles de leurs mères ; » *Isa.* XIII, 17, 18 ; et dans Jérémie : « Armez contre elle les nations, les rois de Médie, leurs capitaines, tous leurs magistrats et toutes les provinces, soumises à leur puissance ; » *Jérem.* L, 1, 28 ;... « La fille de Babylone est comme l'aire; il y aura un temps où elle sera foulée comme le blé ; encore un peu, et viendra le temps de la moissonner. » *Ibid.* 33. Quant au fait de la prise de Babylone pendant un festin, Isaïe le prédit formellement quand il l'exhorte ainsi au combat : « Cette Babylone qui était mes délices me devient un sujet d'effroi. Couvrez le temple, contemplez d'une guérite ceux qui mangent et qui boivent. Levez-vous, princes, prenez le bouclier. » *Isa.* XXI, 4, 5.

« Darius jugea à propos d'établir cent vingt satrapes sur son royaume, afin qu'ils eussent l'autorité dans toutes les provinces de son Etat; mais il mit au-dessus trois princes, dont Daniel était un. » *Dan.* VI, 1 et seq. Josèphe, que j'ai cité, s'exprime ainsi sur ce point : Darius qui détruisit l'empire des Babyloniens avec l'aide et en compagnie de son parent Cyrus, avait soixante-deux ans quand il prit Babylone. Il était fils d'Astyage, à qui les Grecs donnaient un autre nom. Il prit avec lui le prophète Daniel qu'il emmena en Médie, et il l'établit l'un des trois princes qui étaient à la tête de tous ses Etats. Par là nous voyons qu'après le sac de Babylone, Darius retourna dans son royaume de Médie, où il emmena Daniel revêtu de la même dignité à laquelle l'avait promu Balthasar. Il avait appris, on ne saurait en douter, le miracle arrivé à Balthasar, l'interprétation de Daniel et comment il avait prédit l'empire des Mèdes et des Perses. On n'a donc pas à se troubler s'il est dit, tantôt que Daniel fut dans le royaume de Darius, tantôt qu'il fut dans celui de Cyrus. Au lieu de Darius, les Septante disent Artaxerxès. Mais d'où vient que l'ordre chronologique a été interverti, et que nous trouvons, le récit d'événements arrivés sous Darius? la raison me parait être qu'on a suivi le fil de l'histoire, puisque la vision précédente se termine par ces mots : « Le Mède Darius, qui avait soixante-

dos, qui argentum non quærant, nec aurum velint, sed sagittis parvulos interficiant, et lactantibus uteris non misereantur » *Isa.* XIII, 17, 18, et Jeremias: « Sanctificate, » inquit, « contra eam gentes, reges Mediæ, duces ejus, et universos magistratus ejus cunctamque terram potestatis illius,» *Jerem.* LI, 28, et in consequentibus : « Filia Babylon quasi area tempus trituræ ejus ; adhuc modicum, et veniet tempus messionis ejus » *Ibid.* 33. Quod autem in convivio capta sit Babylon, quam hortatur ad pugnam, manifestius scribit Isaias : « Babylon dilecta mea facta est mihi in miraculum ; pone mensam, contemplare in specula comedentes et bibentes ; surgite principes, arripite clypeum. » *Isa.* XXI, 4, 5.

« Placuit Dario, et constituit supra regnum satrapas centum viginti, ut essent in toto regno suo ; et super eos principes tres ex quibus Daniel unus erat. » *Dan.* VI, 1 et seq. Josephus de quo supra diximus, hujus loci scribens historiam, ita locutus sit : Darius (*a*) autem qui Babyloniorum destruxit imperium, juvante se et pariter dimicante Cyro propinquo suo, annum vitæ agebat sexagesimum secundum, quando cepit Babylonem ; eratque filius Astyagis, qui altero apud Græcos vocabatur (*Al.* vocatur) nomine ; tulitque secum Danielem prophetam, et adduxit in Median, qui unum fecit e tribus principibus, qui universo regno ejus præerant. Ex quo intelligimus, subversa Babylone, Darium reversum esse ad regnum suum in Mediam, secumque adduxisse Danielem in honore eodem, quo a Balthasar provectum (*Al.* profectum) acceperat. Nec ambiguum est, audisse eum signum atque portentum, quod Balthasar acciderat, et interpretationem quam Daniel exposuerat, et quomodo Medorum regnum Persarumque prædixerit. Nemo ergo perturbetur, quod nunc in regno Darii, nunc in regno Cyri, Daniel fuisse dicatur. Pro Dario, Septuaginta Artaxerxen interpretati sunt. Quod autem ordo præposterus est, ut ante sub Dario narretur historia, quam sub Balthasar, quod postea lecturi sumus, qui a Dario interfectus est, illud videtur mihi in causa, quod statim historiæ copulavit, in fine enim superioris dixerat historiam visionis: « Et Darius Medus successit

(*a*) Græca Josephi lib. *Antiqq.* x, c. 11, verba sic habent, Δαρείῳ δὲ τῷ καταλύσαντι τὴν Βαβυλωνίων ἡγεμονίαν μετὰ Κύρου τοῦ συγγενοῦς, ἔτος ἦν ἑξηκοστὸν δεύτερον, ὅτε τὴν Βαβυλῶνα εἷλεν, ὅς ἦν Ἀστυάγους υἱός, ἕτερον δὲ παρὰ τοῖς Ἕλλησιν ἐκαλεῖτο ὄνομα. Ὃς καὶ Δανίηλον τὸν προφήτην λαβὼν, ἤγαγεν εἰς Μηδίαν πρὸς αὐτὸν, καὶ πάσης αὐτῷ τιμῆς μεταδοὺς εἶχε σὺν αὐτῷ : των τριῶν γὰρ σατραπῶν ἦν, οὓς ἐπὶ τῶν ἑξήκοντα καὶ τριακοσίων σατραπιῶν κατέστησε.

deux ans, lui succéda au trône. » Ce que nous allons dire eut donc lieu sous ce Darius qui mit à mort Balthasar.

« Comme le roi pensait à l'établir sur tout son royaume, les princes et les satrapes cherchaient un sujet d'accuser Daniel dans ce qui regardait les affaires du roi, » etc... *Dan.* VI, 4. Au lieu de princes, qui est la traduction de Symmaque, Théodotion dit *tactiques* et Aquila, *Synectiques*. Comme je cherchais ce que pouvaient bien être ces princes tactiques, ou synectiques, j'en ai trouvé l'explication dans l'édition des Septante, où il est écrit plus clairement : « Et les deux hommes qu'il avait établis avec lui et les cent-vingt satrapes. » C'est donc de ce que le roi pensait à établir Daniel au-dessus des deux princes, avec lesquels il formait le triumvirat, que l'envie trouva une occasion de lui tendre des embûches. Ils cherchaient un sujet d'accuser Daniel dans le voisinage de la personne du roi. Ici les Hébreux mettent en avant je ne sais quelle conjecture, que les côtés du roi signifient la reine, ou ses concubines et les autres épouses, de ce qu'elles avaient partagé la couche du roi. On cherchait donc un donc un sujet de cette nature pour accuser Daniel ; on voulait l'accuser de quelque parole, de quelque geste, de quelque regard, de quelque entremise. Mais, ajoutent les Hébreux, on ne pouvait rien trouver, il n'était pas possible de compromettre Daniel dans une affaire de cette sorte, puisqu'il était eunuque. Laissons-leur ajouter cette interprétation aux longues fables qu'ils ont coutume de forger à l'occasion du moindre mot. Pour nous, disons simplement que les grands ne trouvaient aucune circonstance où Daniel eût été contraire aux intérêts du roi, parce qu'il était fidèle et qu'on ne pouvait découvrir en lui-même l'ombre d'une faute, aucun prétexte. Au lieu de prétexte, Théodotion et Aquila disent *ἀμϐλάκημα*, répondent au mot chaldaïque Essaitha. Comme je m'informais de mon maître d'hébreu du sens de ce mot, il me répondit qu'il répondait à notre idée de séduction ou à celle d'erreur ; or je trouve dans la *Médée* d'Euripide *ἀμπλακίας*, avec π et non point β pour *ἁμαρτίας*, ce qui veut dire péché.

Ils dirent donc entre eux : Nous ne trouverons point d'occasion d'accuser Daniel, si nous ne la faisons naître de la loi de son Dieu. » *Dan.* VI, 5. Admirable conduite que celle où les ennemis ne trouvent rien à reprendre, à moins d'incrimer la fidélité à Dieu !

« Alors les princes et les satrapes se glissèrent secrètement auprès du roi et lui parlè-

in regnum, annos natus sexaginta duos. » Sub hoc igitur Dario, qui interfecit Balthasar, hæc gesta sunt quæ dicturi sumus.

« Porro rex cogitabat constituere eum super omne regnum, unde principes et satrapæ quærebant occasionem, ut invenirent Danieli ex latere regis, » etc. *Dan.* VI, 4. Pro principibus, quod Symmachus transtulit, Theodotio τακτικοὺς, Aquila συνεκτικοὺς interpretatus est. Cumque quærerem qui essent isti principes τακτικοὶ, vel συνεκτικοὶ, in Septuaginta editione legi manifestius, qui dixerunt : « Et duos viros quos constituit cum eo, et satrapæ centum viginti. » Quia igitur inter duos principes, inter quos erat tertius, hunc primum facere rex cogitabat, invidiæ et insidiarum nata occasio est. Quærebant occasionem ut invenirent Danieli ex latere regis. Et in hoc loco Hebræi tale nescio quid suspicantur : latus regis, regina est, vel concubinæ ejus cæteræque uxores, quæ ex latere dormiunt. Quærebant ergo occasionem in rebus hujuscemodi, si in sermone, tactu, nutu, internuntio possent accusare Danielem. Sed nullam, inquiunt, causam et suspicionem reperire poterant (*Al.* potuerunt), quia eunuchus erat, et eum in re stupri arguere non poterant. Hoc illi dixerint, qui propter occasionem unius verbi longas solent fabulas texere. Nos interpretemur simpliciter, quod nullam occasionem adversus eum repererint, in qua regi noxius fuerit, eo quod fidelis esset, et omnis culpæ suspicio non inveniretur in eo. Pro suspicione Theodotio et Aquila ἀμϐλάκημα interpretati sunt, quæ Chaldaice dicitur ESSAITHA (*a*). Cumque ab Hebræo quærerem quid significaret, respondit vim verbi sonare δέλεαρ, quam nos « illecebram, » sive σφάλμα, hoc est, « errorem » dicere possumus ; porro Euripides in Medea ἀμπλακίας, per π et non per β, ἁμαρτίας, id est, « peccata » appellat.

« Dixerunt ergo viri illi : Non inveniemus (*Al.* invenimus) Danieli aliquam occasionem, nisi forte in lege Dei sui. » *Dan.* VI. 5. Felix conversatio in qua inimici nullam reperiunt occasionem, nisi forte in legitimis Dei.

« Tunc principes et satrapæ surripuerunt regi, et sic locuti sunt ei. » *Dan.* VI, 6. Pulchre dixit, « surripuerunt ; » non enim hoc locuti sunt, quod agere

(*a*) In Chaldaico legitur hodie ושחיתה *Uschehhitha, et corruptelam*. Legunt ediu שחיתה *schehhithah* ad marginem, non intelligentes Hieronymum non citasse contextum Chaldaicum : sed dixisse *suspicionem* Chaldaico sermone appellari *Essaitha*, id est השחיתה, quod vere *corruptelam et pravitatem* significat. Hocque forte legebat in suo exemplari Hieronymus. Mart.

rent ainsi. C'est très-justement que le texte dit qu'ils se glissèrent dans l'ombre, parce qu'ils ne dirent pas ouvertement ce qu'ils méditaient de faire, mais qu'ils tendaient des embûches à un ennemi sous prétexte d'honorer le roi.

« Confirmez donc maintenant cet avis et faites cet édit, afin qu'il demeure ferme comme ayant été établi par les Mèdes et les Perses. » *Dan.* VI, 8. Ce que nous avons avancé plus haut devient évident ici : les Mèdes et les Perses ne formaient qu'un seul royaume sous Darius et Cyrus.

« Daniel ayant appris que cette loi avait été faite, entra dans sa maison, et ouvrant les fenêtres de sa chambre du côté de Jérusalem, il fléchissait les genoux chaque jour à trois différentes heures, et il adorait son Dieu et lui rendait ses actions de grâces, comme il avait coutume de faire auparavant. » *Dan.* VI, 18. Il est bon de demander à notre mémoire, dans un rapide examen, les endroit de l'Ecriture sainte où il est question de ces terrasses appelées en latin toits à la Ménius et *solaria*, et de cénacles. C'est dans un cénacle que notre Seigneur célèbre la Pâque ; *Marc.* XIV, 15 ; les Actes des Apôtres nous montrent l'Esprit-Saint descendant dans un cénacle sur les âmes des cent-vingt fidèles ; *Act.* I, 11 ; et maintenant Daniel méprisant les ordres du roi et plein de confiance en Dieu, au lieu de prier dans un lieu bas, prie dans un lieu élevé et ouvre les fenêtres du côté de Jérusalem, où était la vision de paix. Il prie selon le précepte de Dieu et la parole de Salomon, qui enseigne qu'il faut se tourner vers le temple pour prier. Or il y a trois différentes heures auxquelles il faut fléchir les genoux devant Dieu : la tradition de l'Eglise est que ce sont la troisième, la sixième et la neuvième. C'est à la troisième heure que l'Esprit-Saint descend sur les Apôtres ; *Act.* II ; c'est à la sixième que Pierre voulant manger, monte dans le cénacle pour prier ; *Act.* X ; c'est à la neuvième que Pierre et Jean se hâtaient vers le temple. *Act.* III.

« Ces hommes donc qui épiaient avec grand soin toutes les actions de Daniel, le trouvèrent qui priait et adorait Dieu. » *Dan.* VI, 11. Par là nous apprenons que nous ne devons pas nous exposer témérairement au danger ; que nous devons éviter, autant qu'il est en nous, les piéges qu'on nous tend. Ce n'est pas sur la place publique, ce n'est pas dans les rues que Daniel agissait contre l'ordre du roi ; c'est en secret qu'il veillait à ne pas négliger les commandements de son vrai Seigneur, le Dieu tout-puissant.

« O roi, n'avez-vous pas ordonné que pendant l'espace de trente jours, quiconque ferait

cogitabant, sed per honorem regis, inimico moliuntur insidias.

« Nunc itaque, rex, confirma sententiam et scribe decretum, ut non immutetur, quod statutum est a Medis atque Persis. » *Dan.* VI, 8. Perspicuum fit (*Al.* sit) quod supra diximus, unum regnum fuisse sub Dario et Cyro Medorum atque Persarum.

« Quod cum Daniel comperisset, id est, constitutam legem, ingressus est domum suam, et, fenestris apertis in cœnaculo suo contra Jerusalem, tribus temporibus in die flectebat genua sua, et adorabat, confitebaturque coram Deo suo, sicut ante facere consueverat. » *Dan.* VI, 10. De omni Scriptura sancta celeri memoria congregandum est, ubi δώματα, quæ Latine dicuntur « menia » (*b*) vel « tecta, » sive « solaria, et ἀνώγαια, id est, « cœnacula » legerimus. Nam et Dominus noster Pascha celebrat in cœnaculo ; *Marc.* XIV, 15 ; et in actibus Apostolorum super centum viginti animas credentium Spiritus sanctus descendit in cœnaculum. *Act.* I, II. Et nunc Daniel, regis jussa contemnens, et in Deo habens fiduciam, non orat in humili loco, sed in excelso, et fenestras aperit contra Jerusalem, ubi erat visio pacis. Orat autem secundum præceptum Dei dictaque Salomonis, qui contra templum orandum esse admonuit. Tria autem sunt tempora quibus Deo flectenda sunt genua : tertiam horam, sextam et nonam ecclesiastica traditio intelligit. Denique tertia hora descendit Spiritus sanctus super Apostolos. *Act.* II. Sexta volens Petrus comedere, ad orationem ascendit in cœnaculum. *Act.* X. Nona, Petrus et Joannes, pergebant ad templum. *Act.* III.

« Viri igitur illi curiosius inquirentes, invenerunt Danielem orantem, et obsecrantem Deum suum. » *Dan.* VI, 11. Ex hoc loco discimus, ne temere nos offeramus periculis ; sed quantum in nobis est, insidias declinemus. Unde et Daniel non in foro, non in plateis faciebat contra regis imperium ; sed in abscondito, ut veri Domini Dei omnipotentis jussa non negligeret.

« Rex, numquid non constituisti, ut omnis homo qui rogaret quemquam de diis et hominibus, usque

(*a*) *Menia* legunt mss. codices ; Erasmus, *meniana ;* consule supra annotationes nostras in cap. XLI Ezechielis. MART. — Itta, vel cum dyphthongo *mœnia* habent et mss. nostri. Nihilosecius malim cum Vicorio post Erasmum substitui *Meniana* ex uno ms. Brixiæ, alteroque olim edito libro. Vide quæ superius in cap. XLI Ezezhiel. ad Sunniam et Fretel. observamus.

une prière à quelqu'un des dieux ou des hommes, sinon à vous seul, ô roi, serait jeté dans la fosse aux lions ? Le roi leur répondit. » *Dan.* vi, 12. De peur que le roi ne fasse exception en faveur de Daniel, ils ne nomment point celui-ci, afin qu'après que Darius aura fait une réponse générale, il soit lié par sa propre parole.

« Ce que vous dites est vrai, et c'est une ordonnance des Perses et des Mèdes qu'il n'est permis à personne de violer. » *Dan.* vi, 12. Nous faisons remarquer les nombreuses circonstances où il est dit : « Royaume des Mèdes et des Perses, » pour résoudre cette difficile objection que l'Ecriture nous montre Daniel ici sous Darius, et là sous Cyrus.

« Alors ils dirent au roi : Daniel un des captifs d'entre les enfants de Juda, sans avoir égard à votre loi, » etc... *Dan.* vi, 13. Pour que la violation paraisse plus noire, ils appellent captifs celui qui méprise les ordres du roi.

« Ce que le roi ayant entendu, et il prit en lui-même la résolution de délivrer Daniel, » *Dan.* vi, 14. Il a compris qu'il s'est pris dans sa propre réponse, et que l'envie est l'inspiratrice du piége tendu : Aussi, pour ne point paraître agir en contradiction avec son édit, il décide d'employer pour délivrer Daniel du danger, non pas son autorité de roi, mais la raison et les avis. Il emploie à cela de tels efforts et un tel travail que ce roi très-puissant ne prend aucune nourriture jusqu'au coucher du soleil ; mais les accusateurs ont un tel acharnement dans le mal, que ni la volonté du roi, ni l'injure qu'il lui font, ne les touche.

« Mais ces gens comprenant l'intention du roi, lui dirent : O roi, sachez que c'est une loi des Mèdes et des Perses qu'il n'est permis de rien changer aux édits que le roi fait. » *Dan.* vi, 15. Si le roi comprend que l'envie est le mobile de l'accusation, les accusateurs comprennent que l'intention du roi est d'arracher Daniel à la mort qui le menace. Aussi s'appuient-ils sur la loi des Mèdes et des Perses pour rappeler qu'aucun ordre royal ne peut être vain.

« Alors Daniel fut emmené par le commandement du roi, et ils le jetèrent dans la fosse aux lions. Et le roi dit à Daniel : Votre Dieu que vous adorez sans cesse, vous délivrera. » *Dan.* vi, 16. Il cède au nombre, il n'ose pas refuser la mort d'un ami à ce concert des adversaires, et ce qu'il n'a pu obtenir lui-même, il s'en remet à la puissance de Dieu pour l'accomplir. Il ne parle pas avec doute, comme s'il disait : S'il peut nous sauver ; il affirme hautement et avec confiance : « Votre Dieu que vous adorez sans cesse, vous délivrera. »

ad dies triginta, nisi te, (*Al.* a te) rex, mitteretur in lacum leonum ? Ad quos respondens rex ait. » *Dan.* vi. 12. Tacent de Danielis nomine, ut cum rex generaliter se jussisse responderit, verbo suo teneatur, ne aliter super Danielem faciat quam locutus est.

« Verus est sermo juxta decretum Medorum atque Persarum, quod prevaricari non licet. » *Dan.* vi, 12. Crebrius annotamus, ubicumque dicitur regnum Medorum atque Persarum, ut solvamus difficillimam quæstionem, qua nunc sub Dario, nunc sub Cyro Daniel fuisse memoratur.

« Tunc respondentes dixerunt coram rege : Daniel de filiis captivitatis Judææ (*Vulg.* Judæ) non curavit de lege tua. » etc. *Dan.* vi, 13. Ut major sit indignitas contemnentis, cum qui regis jussa contemnit dicunt esse captivum.

« Quod verbum cum audisset rex, satis contristatus est, et pro Daniele posuit cor ut liberaret eum.» *Dan.* vi, 14. Intellexit se propria responsione esse deceptum, et quod causa insidiarum esset invidia. Itaque ne contra suam legem facere videretur, non auctoritate regia, sed ratione atque consilio vult Danielem de discrimine liberare. Et in tantum nititur, et laborat ut rex potentissimus usque ad solis occasum cibum non accipiat ; et illis tanta in malo pertinacia est, ut nec voluntate regis moveantur, nec injuria.

« Viri autem illi intelligentes regem, dixerunt ei, Scito, rex, quia lex Medorum est atque Persarum, ut omne decretum, quod constituerit rex, non liceat immutari. » *Dan.* vi, 15. Sicut rex intelligebat principes accusare propter invidiam ; sic et illi intelligebant regis animum, quod vellet Danielem de præsenti morte eruere. Unde juxta legem Medorum atque Persarum, dicunt regis jussa non posse fieri irrita.

« Tunc rex præcepit, et adduxerunt Danielem, et miserunt eum in lacum leonum. Dixitque rex Danieli : Deus tuus quem colis semper, ipse liberabit te. » *Dan.* vi, 16. Cedit multitudini, et consentientibus adversariis, mortem amici (*Al.* inimici) non audet negare ; quodque ipse obtinere non potuit, Dei tradidit potentiæ. Nec ambigue loquitur, ut dicat : Si potuerit liberare te ; sed audacter et confidenter : « Deus, » inquit, « tuus quem colis semper, ipse te liberabit. » Audierat enim tres pueros qui inferioris a Daniele gradus erant, flammas vicisse

Il savait que les trois enfants, d'un rang moins élevé que Daniel, avait vaincu le feu de Babylone, et que bien des secrets avaient été révélés à Daniel, ce qui était la cause de son affection pour lui et du très-grand honneur dans lequel il tenait son captif.

« En même temps on apporta une pierre qui fut mise à l'entrée de la fosse et scellée de l'anneau du roi, » etc... *Dan.* VI, 17. Il scella de son anneau la pierre qui fermait l'entrée de la fosse, pour que Daniel fût à l'abri de toute nouvelle entreprise de la part de ses ennemis. Il avait foi dans la puissance de Dieu, et en sécurité du côté des lions, il craignait tout de la part des hommes. Il fait aussi opposer le sceau des grands de sa cour, pour ne laisser rien paraître de ses soupçons contre eux.

« Le roi étant rentré dans sa maison, se mit au lit sans souper, » *Dan.* VI, 18. Quelle preuve d'amitié de la part de ce roi, qui ne prend aucune nourriture ni le jour ni la nuit, qui refuse le sommeil à ses yeux et que le péril du prophète qu'il aime tient ainsi en suspens ! Et si ce roi qui ne connaît pas Dieu agit ainsi pour une personne qu'il veut délivrer d'un danger, combien plus devons-nous, pour nos propres péchés, rechercher la clémence divine par les jeûnes et par les veilles !

« Le lendemain le roi se leva dès le point du jour et alla en toute hâte à la fosse aux lions. » *Dan.* VI, 19. L'Ecriture appelle lac, cette fosse profonde, ou cette citerne desséchée dans laquelle on nourrissait des lions. En toute hâte, dès le point du jour, il y court avec la confiance que Daniel est vivant. En latin, on appelle lac, une étendue d'eaux douces, le lac Benacus, le lac Larius et les autres. C'est ce que les Grecs nomment un étang.

« Etant près de la fosse, il appela Daniel avec une voix entrecoupée de larmes, et lui cria. » *Dan.* VI, 20. Les larmes trahissent sa profonde amitié. Il oublie qu'il est roi : le vainqueur court vers son captif, le Seigneur vole vers son esclave.

« Daniel, serviteur du Dieu vivant : » Il lui donne le nom de vivant pour le distinguer des dieux des infidèles qui sont des images d'hommes morts.

« Votre Dieu, que vous servez sans cesse, aurait-il bien pu vous délivrer de la gueule des lions ? » *Dan.* VI, 20. Ce n'est pas qu'il doute de la puissance divine dont il a déjà dit : « Votre Dieu que vous adorez sans cesse, vous délivrera ; » il laisse sa pensée indécise, afin que, lorsque Daniel aura paru exempt de toute atteinte, l'indignation contre les princes soit d'autant plus juste que le miracle sera plus étonnant.

« O roi, vivez éternellement. » Daniel honore celui qui l'honore, et il demande à Dieu pour lui la vie éternelle.

Babylonias ; et Danieli multa mysteria revelata unde et diligebat eum, hominemque captivum habebat in honore maximo.

« Allatusque est lapis unus, et positus super os laci, quem obsignavit rex annulo suo, » etc. *Dan.* VI, 17. Obsignavit annulo suo lapidem, quo os laci claudebatur, ne quid contra Danielem moliantur inimici. Credidit enim eum Dei potentiæ, et qui de leonibus securus est, de hominibus pertimescit. Obsignat autem et annulo optimatum suorum, ne quid suspicionis contra eos habere videretur.

« Et abiit rex in domum suam, et dormivit incœnatus. » etc. *Dan.* VI, 18, Quanta regis benevolentia, ut cibum nec die nec nocte caperet, somnum oculis non concederet, sed cum periclitante propheta ipse penderet affectu. Si autem rex nesciens Deum, hoc facit pro altero, quem vult de discrimine liberari, quanto magis nos pro peccatis propriis inedia et vigiliis debemus Deum ad clementiam flectere.

« Tunc rex primo diluculo consurgens, festinus ad lacum leonum perrexit. » *Dan.* VI, 19. Lacum vocat depressam in altum foveam, vel arentem cisternam in qua leones nutriebantur. Festinus autem primo diluculo pergit ad lacum, credens eum vivere. Lacus autem Latine; aquarum dulcium congregatio nuncupatur, ut lacus Benacus (*al.* Venacus), et Larius, et cæteri, quem Græci λίμνην, id est, « stagnum » vocant.

« Appropinquasque lacui, Danielem voce lacrymabili inclamavit, et affatus est eum. » *Dan.* VI, 20. Cordis affectum lacrymis indicat ; et oblitus regiæ dignitatis, victor ad captivum, dominus currit ad servum.

« Daniel, servi Dei viventis. » *Dan.* VI, 20. Viventem vocat, ad distinctionem deorum gentilium, qui simulacra sunt hominum mortuorum.

« Deus tuus cui tu servis semper, putasne valuit liberare te a leonibus ? » *Dan.* VI, 20. Non quod dubitet de Dei potentia, de quo supra dixerat : « Deus tuus quem colis semper, ipse liberabit te ; » sed ambiguam sententiam temperat, ut cum Daniel illæsus apparuerit, quanto res incredibilior est, tanto adversum principes justior indignatio sit.

« Rex, in æternum vive. » *Dan.* VI, 21. Honorat honorantem se, et ei vitam imprecatur æternam.

« Mon Dieu a envoyé son ange qui a fermé la gueule des lions, et ils ne m'ont fait aucun mal, » etc... *Dan.* VI, 22. La férocité des lions est la même ; mais l'ange, en fermant leur gueule, a rendu leur rage impuissante, et cela, parce que les bonnes œuvres du prophète avaient précédé, en sorte que cette délivrance est moins un don, qu'une juste récompense. Voilà le langage que doit tenir tout homme saint à qui sa foi en son Dieu a valu d'être arraché à la gueule des lions invisibles et à la fosse de l'enfer.

« Alors le roi Darius envoya cette ordonnance à tous les peuples, et à toutes les tribus, de quelque langue qu'elles fussent qui habitaient dans toute la terre : Que la paix s'affermisse parmi vous de plus en plus. J'ordonne par cet édit que tout mon empire et mon royaume, tous mes sujets révèrent le Dieu de Daniel avec crainte et avec tremblement ; car c'est lui qui est le Dieu vivant et éternel dans tous les sciècle ; son royaume ne sera jamais détruit, et sa puissance passera jusque dans l'éternité. C'est lui qui est le libérateur et le Sauveur, qui fait des prodiges et des merveilles dans le ciel et sur la terre ; c'est lui qui a délivré Daniel de la fosse aux lions. » De même qu'il s'est trouvé un interprète qui a voulu voir le diable dans Nabuchodonosor écrivant aux nations de toute langue, de même veut-il ici que ce soit le démon sous la figure de Darius, qui appelle tous les peuples à la pénitence. Il se demande si cet événement s'accomplira en ce monde ou dans l'autre, ou du moins après d'autres mondes. A notre avis, tout cela n'est qu'extravagances et vaines fables, et nous disons simplement que des miracles sont opérés chez des nations barbares par l'entremise de serviteurs de Dieu, pour la propagation du culte et de la religion du vrai Dieu.

« Or Daniel fut toujours en dignité jusqu'au règne de Cyrus roi de Perse. » *Dan.* VI, 28. Par conséquent, ce que nous avons lu à la fin de la première année du roi Cyrus, » ne doit pas être entendu de la durée de sa vie, puisque nous lisons dans la dernière vision : « La troisième année du règne de Cyrus roi de Perse, une parole fut révélée à Daniel, surnommé Balthasar ; » cela veut dire, que jusqu'à la première année de Cyrus, qui détruisit l'empire des Chaldéens, Daniel fut puissant en Chaldée, après quoi il fut emmené chez les Mèdes par Darius.

« Le première année de Balthasar roi de Babylone, Daniel eut une vision en songe. Il eut cette vision étant dans son lit ; et ayant écrit ce songe, il le recueillit en peu de mots et en marqua ainsi les principaux traits. » *Dan.* VII, 1. La vision, que nous allons essayer d'exposer, et celle dont nous aurons à traiter ensuite, sont chronologiquement antérieures aux

« Deus meus misit angelum suum, et conclusit ora leonum, et non nocuerunt mihi, » etc. Non leonum feritas immutata est ; sed rictus eorum et rabies conclusa est ab angelo, et idcirco clausa, quia prophetæ bona opera præcesserant, ut non tam gratia liberationis sit, quam justitiæ retributio. Has autem voces, omnis sanctus vir proferat qui ereptus est de ore leonum invisibilium et de lacu inferni, quia credidit in Deum suum.

« Tunc Darius rex scripsit universis populis, tribubus et linguis habitantibus in universa terra : Pax vobis multiplicetur. A me constitutum est decretum, ut in universo imperio et regno meo, tremiscant et paveant Deum Danielis. Ipse est enim Deus vivens, et æternus in sæcula, et regnum ejus non dissipabitur, et potestas ejus usque in æternum. Ipse liberator atque salvator, faciens signa et mirabilia in cœlo et in terra, qui liberavit Danielem de lacu leonum. » *Dan.* VI, 25-27. Sicut Nabuchodonosor scribentem linguis et gentibus, quidam interpretatus est in contrarias fortitudines, ita et Darium interpretatur, quod omnes ad pœnitentiam provocet. Et quærit (*Al.* quæritur) utrum hoc in isto mundo futurum sit, an in altero, vel certe post alios mundos. Quæ nos pro deliramentis et cassis ducentes fabulis, hoc solum dicimus : ideo signa fieri per servos Dei apud barbaras nationes, ut unius Dei cultus et religio prædicetur.

« Porro Daniel perseveravit usque ad regnum Darii regnumque Cyri Persæ. » *Dan.* VI, 28. Ergo quod supra legimus in fine primæ visionis : « Fuit autem Daniel usque ad annum primum Cyri regis, non vitæ illius tempus accipiendum est, siquidem in ultima legimus visione : « Anno tertio Cyri regis Persarum, verbum revelatum est Danielis cognomento Balthasar ; » sed hoc significatur, quod usque ad primum annum Cyri regis, qui Chaldæorum destruxit imperium, Daniel potens fuerit in Chaldæa ; postea vero a Dario in Medos translatus sit.

« Anno primo Balthasar regis Babylonis Daniel somnium vidit. Visio autem capitis ejus in cubili suo. Et somnium scribens, brevi sermone comprehendit, summatimque perstringens, ait. » *Dan.* VII, 1. Hæc pericope, quam nunc conamur exponere, et

deux précédentes. Nous voyons, en effet, qu'elles eurent lieu la première et la troisième année ou plutôt le dernier jour du règne de Balthasar. Ces transpositions de dates, nous les trouvons, aussi bien que dans Daniel, dans Jérémie et dans Ezéchiel, *Jerem.* XXXIX, *Ezech.* XVII, comme nous le ferons remarquer sur les passages mêmes de ces prophètes, si Dieu nous prête vie. Mais dans ce qui précède, il y a un enchaînement historique : la suite des miracles arrivés sous Nabuchodonosor, sous Balthasar et sous Darius où Cyrus. Ici, on nous raconte les visions en songe à chaque époque. Le prophète en ayant été le seul témoin, elles n'avaient auprès des nations barbares, aucun caractère de la grandeur imprimée à un fait par le miracle ou la révélation : elles ne sont écrites que pour perpétuer chez la postérité la mémoire de ce qui a été vu.

« J'ai eu cette vision pendant la nuit. C'étaient les quatres vents du ciel se combattant l'un et l'autre sur une grande mer, et quatre grandes bêtes fort différentes les unes des autres montaient hors de la mer. » *Dan.* VII, 2, 3. Des quatre vents du ciel, ce sont à mon sens, les quatre puissances angéliques à qui ont été confiés les principaux royaumes, selon ce que dit le Deutéronome : » Quand le Très-Haut a divisé les peuples, quand il a séparé les enfants d'Adam, il a marqué les limites des peuples selon le nombre des anges de Dieu. Il a choisi son peuple pour être particulièrement à lui, il a pris Jacob pour son partage. » *Deut.* XXXII, 8, 9. La mer est l'emblême de ce monde, de cette vie pleine de flots amers, comme le montre le Seigneur dans la parobole du filet lancé à la mer. *Matth.* XIII. Aussi le dragon est-il appelé le roi de tout ce qui est dans les eaux, et d'après David, ses têtes sont brisées dans la mer. *Psalm.* LXXIII. Nous lisons en outre dans Amos : « S'il descend au plus profond de la mer, je commanderai au dragon d'y aller et de le mordré. » *Amos.* IX, 3. Pour les quatre bêtes qui montaient hors de la mer, et qui étaient fort différentes entre elles, l'ange nous les fera connaître bientôt : « Ces quatre grandes bêtes sont quatre royaumes qui s'élèveront de la terre. » *Dan.* VII, 17. Ces quatres vents qui combattaient sur la grande mer sont appelés vents du ciel, parce que chaque ange lutte pour le royaume qui lui a été confié. Une dernière remarque : ce nom de bêtes caractérise la férocité et la cruauté des royaumes.

« La première était comme une lionne et elle avait des ailes d'aigle. Comme je regardais, ses ailes lui furent arrachées ; elle fut ensuite ôtée de la terre, et elle se tint sur ses pieds comme un homme, et il lui fut donné un cœur

sequens, de qua dicturi sumus, priores sunt, juxta historiam, quam duæ superiores. Ista enim et sequens, primo et tertio anno Balthasar regis accidisse memorantur. Illa autem quæ ante superiorem lecta est, novissimo anno, imo novissima die regni Balthasar scribitur. Et hoc non solum in Daniele, sed in Jeremia quoque et Ezechiele legimus; *Jerem.* XXXIX; *Ezech.* XVII, sicut in locis ipsis, si vita comes fuerit, docere poterimus. Sed in superioribus ordo sequitur historiæ : quid sub Nabuchodonosor et Balthasar, et Dario, sive Cyro mirabilium signorum acciderit. In his vero narrantur somnia quæ singulis sint visa temporibus : quorum solus propheta conscius est, et nullam habent apud barbaras nationes signi vel revelationis magnitudinem ; sed tantum scribuntur, ut apud posteros eorum quæ visa sunt, memoria perseveret.

« Videbam in visione mea nocte ; et ecce quatuor venti cœli pugnabant in mari magno, et quatuor bestiæ grandes ascendebant de mari diversæ inter se. » *Dan.* VII, 2, 3. Quatuor ventos cœli, quatuor arbitror angelicas potestates, quibus principalia regna commissa sunt, juxta illud quod in Deuteronomio legimus : « Quando dividebat Altissimus gentes, quando separabat filios Adam, constituit terminos populorum juxta numerum angelorum Dei. Pars autem Domini populus ejus; Jacob funiculus hæreditatis ejus,» *Deut.* XXXII, 8, 9, Mare autem mundum istum sæculumque significat, salsis amarisque fluctibus redundantem, sicut Dominus in parabola sagenæ missæ in mare interpretatur. *Matth.* XIII. Unde et draco rex dicitur omnium quæ in aquis sunt, et cujus secundum David in mari confringuntur capita. *Psal.* LXXIII. Et in Amos legimus : « Si descenderit in profundum maris, ibi mandabo draconi, et mordebit eum.» *Amos.* IX, 3. Quatuor autem bestias, quæ ascendebant de mari, et erant diversæ inter se, angelo disserente noscamus : « Hæ, » inquit, « quatuor bestiæ magnæ, quatuor regna consurgent de terra : » *Dan.* VII, 17. Quatuor autem venti qui pugnabant in mari magno, ideo venti cœli esse dicuntur, quia unusquisque angelus facit pro eo regno quod sibi creditum est. Et hoc notandum, quod regnorum feritas atque crudelitas bestiarum nomine demonstretur.

« Prima quasi leæna, et alas habebat aquilæ. Aspiciebam donec evulsæ sunt alæ ejus, et sublata est de terra, et super pedes quasi homo stetit (*al.*

d'homme. » *Dan.* VII, 4. L'empire babylonien, à cause de son despotisme et de sa cruauté, ou de sa luxure et de ses mœurs dissolues, est appelé lionne, et non pas lion. Et en effet, les Zoologistes disent que les lionnes sont plus féroces, surtout quand elles nourrissent leurs lionceaux, et que les instincts lascifs les dominent sans cesse. Les ailes d'aigle marquent l'orgueil de ce puissant empire, dont un roi dit dans Isaïe : « Je placerai mon trône au-dessus des astres du ciel, et je serai semblable au Très-Haut ; » *Isa.* XIV, 14 ; ce qui lui attire cette réponse : « Quand vous porteriez votre vol aussi haut que l'aigle, je vous arracherais de là. » *Abdi.* 4. Au reste, comme le lion est le roi des animaux, l'aigle de son côté est le roi des oiseaux. Ajoutons que l'aigle vit très-longtemps, et que l'empire d'Assyrie eut la domination pendant plusieurs siècles. Quant à ce trait que les ailes de la lionne ou de cet aigle lui furent arrachées, cela signifie que cet empire fut détruit par les autres royaumes, qui lui étaient d'abord soumis et qui faisaient sa puissance dans le monde. « Elle fut ensuite ôtée de la terre ; » après que le royaume des Chaldéens eut été renversé. Pour la suite : « Elle se tient sur ses pieds comme un homme, et il lui fut donné un cœur d'homme, si nous l'entendons de Nabuchodonosor, il est évident qu'après qu'il eut perdu le trône et que sa puissance lui eut été retirée, il fut rendu à son état primitif ; il comprit qu'il était, non pas une lionne, mais un homme, et il reçut de nouveau le cœur qu'il avait perdu. Si nous l'appliquons en général au royaume des Chaldéens, il faut dire qu'après la mort tragique de Balthasar, remplacé dans sa puissance par les Mèdes et les Perses, les Babyloniens eux-mêmes comprirent qu'ils avaient l'humilité et la fragilité de la nature humaine comme tous les peuples. Observez ceci : ce qui, dans la vision de la statue, est appelé tête d'or, porte ici le nom de lionne.

« Puis à côté parut debout une autre bête qui ressemblait à un ours. Elle avait trois rangs de dents dans la gueule, et il y en avait qui lui disaient : Levez-vous et rassasiez-vous de carnage. » *Dan.* VII, 5. Cette seconde bête semblable à un ours est la même dont nous lisons dans la vision de la statue : « Sa poitrine et ses bras étaient d'argent. » *Dan.* II, 32. On la compare à l'ours, à cause de sa dureté et de sa férocité. C'est que le royaume des Perses fut d'une rigidité et d'une sobriété de nourriture toute spartiate, jusqu'à faire du sel et du cresson sa meilleure chère, comme nous l'apprend l'histoire dans le récit de l'enfance de Cyrus le Grand. A ces paroles : « Se tint debout à côté, » les Hébreux attachent ce sens, que les Perses ne commirent aucun acte de cruauté contre Israël. C'est pour cela que le prophète Zacharie

steterit), et cor ejus datum est ei. » *Dan.* VII, 4. Regnum Babylonium, propter sævitiam et crudelitatem, sive propter luxuriam et vitam libidini servientem, non leo, sed leæna appellatur. Aiunt enim hi qui de bestiarum scripsere naturis, leænas esse ferociores, maxime si catulos nutriant, et semper gestire ad coitum. Quod autem habebat alas aquilæ, superbiam significat regni potentissimi, cujus princeps loquitur per Isaiam : « Super sidera cœli ponam thronum meum, et ero similis Altissimo » *Isa.* XIV, 14 ; Unde dicitur ad eum : « Si alte feraris ut aquila, inde te detraham. » *Abdiæ* 4. Alioquin, ut leo inter bestias, ita Aquila inter aves regnum tenet. Sed et hoc dicendum, aquilam multo tempore vivere, et regnum Assyriorum multis ætatibus fuisse dominatum. Quod autem evulsæ sunt alæ ejus, id est, leænæ, sive aquilæ, cætera regna significat, quibus prius imperabat, et volitabat in mundo. « Et sublata est, » inquit, « de terra ; » subverso videlicet imperio Chaldæorum. Quodque sequitur : « Et super pedes quasi homo stetit, et cor ejus datum est ei, » si de Nabuchodonosor intelligimus, perspicuum est quod postquam perdidit regnum, et potentia ejus ablata est, rursum in pristinum statum restitutus sit, et non leænam, sed hominem se esse didicerit, et cor receperit quod amiserat. Sin autem generaliter de regno Chaldæorum hoc sentiendum est, quod interfecto Balthasar, et Medis Persisque imperio succedentibus, Babylonii homines et humilis fragilisque naturæ se esse intellexerint. Nota ordinem : qui in imagine caput aureum dicitur, hic leæna appellatur.

« Et ecce bestia alia similis urso in parte stetit, et tres ordines erant in ore ejus, et in dentibus ejus ; et sic dicebant ei : Surge, comede carnes plurimas. » *Dan.* III, 5. Bestia secunda urso similis, ipsa est de qua in visione statuæ legimus, *Dan.* II, 32 ; « Pectus ejus et brachia de argento ; » hæc ob duritiam et ferocitatem urso comparatur. Rigidum enim et parcioris victus in morem Lacedæmoniorum regnum Persarum fuit, ita ut in pulmento sale uteretur et cardamo. Legamus Cyri majoris infantiam (*Educationem sive institutionem*). Quod dicitur : « In parte una stetit, » sic Hebræi interpretantur, nihil eos adversum Israel crudele gessisse. Unde et in Zacharia propheta, equi albi appellantur. *Zach.* I.

leur donne le nom de « chevaux blancs. » *Zach.* I. Les trois ordres ou le tercet de dents dans la gueule signifient, d'après un interprète, que le royaume fut divisé entre trois princes, tout comme nous lisons dans les visions sur Balthasar et sur Darius qu'il y avait trois princes à la tête des cent-vingt satrapes. D'autres pensent qu'il y eut trois rois des Per ses après Cyrus, mais ils ne disent pas leurs noms. Pour nous, qui savons qu'après les trente années de règne de Cyrus, le trône de Perse fut successivement occupé par son fils Cambyse, par les Mages frères de Cambyse, par ce Darius dont la seconde année de règne vit commencer la réédification du temple de Jérusalem, par son fils Xerxès, par Artaban, par Artaxerxès surnommé Longuemain, par un autre Xerxès, par Soydien, par Darius surnommé Nothus, par Artaxerxès surnommé Mnémon ou qui se souvient, par un autre Artaxerxès surnommé Ochus, par Arsès fils d'Ochus, et enfin, en quatorzième lieu, par Darius fils d'Arsame que vainquit le roi de Macédoine Alexandre, — pour nous, dis-je, comment dirions-nous qu'il n'y eut après Cyrus, que trois rois des Perses, à moins de les choisir entre tous pour leur cruauté insigne, et les histoires n'ont pu me déterminer sur ce choix? Par conséquent, par les trois rangs de dents dans la gueule de l'empire des Perses, nous devons entendre les trois royaumes des Babyloniens, des Mèdes et des Perses, qui furent réunis en un seul. Quant à ce qui suit : « Et on lui tenait ce langage : Rassasiez-vous de carnage, » c'est une allusion au temps où, sous Assuérus, que les Septante appellent Artaxerxès, à la suggestion d'Aman de la race d'Agag, l'ordre fut donné de mettre à mort tous les Juifs en un seul jour. *Esth.* III. Et c'est avec raison qu'au lieu de dire : « Il les dévorait, » le texte s'exprime ainsi : « On lui disait, » puisque le massacre fut simplement conseillé et nullement réalisé.

« Après cela comme je regardais, il en parut une autre qui était comme un léopard ; elle avait au-dessus d'elle quatre ailes d'oiseau. Cette bête avait aussi quatre têtes, et la puissance lui fut donnée. » *Dan.* VII, 6. Le troisième empire, celui des Macédoniens, dont nous lisons dans la vision de la statue : « Son ventre et ses hanches étaient d'airain, » est comparé au léopard, animal des plus agiles et des plus impétueux dans l'attaque, qui s'élance au carnage tête baissée et se jette d'un bond sur le fer qui le tuera. « Elle avait quatre ailes. » Rien n'égale la rapidité du triomphe d'Alexandre qui, de l'Illyrie et des bords de l'Adriatique jusqu'à l'océan des Indes et au Gange, traversa le monde en volant de victoire en victoire plutôt qu'en marchant de combats en combats, et qui, en six années, soumit une partie de l'Europe et toute l'Asie à sa puissance. Les quatre têtes, ce sont les quatre

Tres autem ordines, sive versus qui erant in ore ejus et in dentibus, quidam sic interpretatus est, ut regnum Persarum in tres principes diceret fuisse divisum, sicut in περικοπῇ Balthasar et Darii legimus, tres fuisse principes, qui centum viginti satrapis præfuerint. Alii autem, tres reges post Cyrum fuisse Persarum autumant, et quæ illis sint nomina reticent. Nos vero, cum post Cyrum qui regnavit annis triginta, sciamus apud Persas regnasse Cambysen filium ejus, et fratres magos, et deinceps Darium, cujus secundo anno cœptum est ædificari templum in Jerusalem ; quintum, Xerxem filium Darii : sextum, Artabanum ; septimum, Artaxerxem, qui Μακρόχειρ, id est, « Longimanus » cognominatus est ; octavum, Xerxem ; nonum, Sogdianum ; decimum, Darium cognomento νόθον; undecimum, Artaxerxem, qui appellatus est μνήμων, id est, « recordans ; » duodecimum, alium Artaxerxem, qui et ipse cognominatus est « Ochus ; » tertium decimum, Arsen, Ochi filium ; quartum decimum, Darium Arsami filium, qui ab Alexandro Macedonum rege superatus est ; quomodo tres reges Persarum fuisse dicemus, nisi forte eligamus aliquos sævissimos, quos ex historiis reperire non possumus ? Ergo tres ordines in ore regni Persarum et in dentibus ejus, tria regna debemus accipere, Babyloniorum, Medorum atque Persarum, quæ in unum redacta sunt regnum. Quodque infertur : « Et sic dicebant ei : Comede carnes plurimas, » illud tempus significat, quando sub Assuero, quem Septuaginta Artaxerxem vocant, ad suggestionem Aman Agagitæ, una die omnes Judæi jussi sunt trucidari. *Esther* III. Et pulchre non ait : « Devorabat eos ; » sed : « Sic dicebant ei, » ut conatus tantum fuerit, et nequaquam rei exitus sit consecutus.

« Post hoc aspiciebam, et ecce alia quasi pardus, et alas habebat avis quatuor super se, et quatuor capita erant in bestia, et potestas data est ei. » *Dan.* VII, 6. Tertium regnum Macedonum, de quo in statua legimus : « Venter et femora ejus ex ære, » pardo bestiæ velocissimæ et ὁρμητικῇ comparatur, quæ præceps fertur ad sanguinem, et saltu in mortem ruit. « Et alas habebat quatuor. » Nihil enim Alexandri victoria velocius fuit, qui ab Illyrico et Adriatico mari usque ad Indicum Oceanum et Gangem fluvium, non tam præliis quam victoriis percurrit, et in sex annis partem Europæ et omnem sibi Asiam subjugavit. Quatuor autem capita eosdem

généraux, qui furent les successeurs du conquérant macédonien : Ptolémée, Séleucus, Philippe et Antigone. Enfin ces mots : « La puissance lui fut donnée, » font voir que les victoires d'Alexandre ne furent pas le résultat de sa force, mais un effet de la volonté divine.

« Je regardais ensuite dans cette vision que j'avais pendant la nuit, et je vis paraître une quatrième bête qui était terrible et étonnante. Elle était extraordinairement forte ; elle avait de grandes dents de fer ; elle dévorait et mettait en pièces, et elle foulait aux pieds ce qui restait. » Le quatrième empire universel est celui des Romains, dont il est dit dans la statue : « Ses jambes étaient de fer, et une partie de ses pieds était de fer et l'autre d'argile. » Le texte rappelle ici le fer en quelque chose, quand il dit que cette bête avait de grandes dents de fer. J'éprouve quelque surprise de ce qu'après avoir comparé les trois empires précédents à une lionne, à un ours et à un léopard, la prophétie ne compare l'empire romain à aucun animal. C'est peut-être pour en faire un monstre plus effrayant qu'il ne lui donne pas de nom, afin que nous appliquions aux Romains tout ce qu'on peut imaginer de plus féroce. Ce nom, qui est ici passé sous silence, les Hébreux croient le trouver dans ce passage du psaume : « Le sanglier de la forêt l'a toute dévastée, et chaque bête sauvage s'y est repue. » *Psalm.* LXXIX, 14. Au lieu de cette fin, le texte hébreu porte : « Toutes les bêtes des champs l'ont ravagée ; » et en effet l'empire romain engloba tous les royaumes qui étaient séparés auparavant. Quant à ces mots : « Dévorant et mettant en pièces, et foulant aux pieds ce qui restait, » ils font allusion à l'anéantissement, ou à l'asservissement et au pillage de toutes les nations par les Romains.

« Elle était fort différente des autres bêtes que j'avais vues avant elle. » Dans les autres il n'y avait qu'un genre de férocité épouvantable ; celle-ci les réunit tous.

« Elle avait dix cornes. » Ces deux dernières bêtes, celle des Macédoniens et celle des Romains, Porphyre les réunit sur le seul empire des Macédoniens et il fait cette distinction : il veut que dans le léopard on entende Alexandre seul ; dans la bête différente des autres bêtes, les quatre successeurs d'Alexandre, et ensuite, jusqu'à Antiochus surnommé Epiphane, les dix rois qui furent les plus cruels et qu'il ne prend pas dans un seul royaume, ou la Macédoine, ou la Syrie, ou l'Asie, ou l'Egypte, mais dans tous les royaumes divers, en reportant leurs rois à un même tableau de succession, afin qu'on puisse croire que ces mots : « Une bouche qui proférait des paroles insolentes, » s'appliquent, non à l'Antéchrist, mais à Antiochus.

« Je considérais ses cornes, et je vis une pe-

dicit duces ejus, qui postea successores regni exstiterunt, Ptolomæum, Seleucum, Philippum, Antigonum. Quodque additur : « Et potestas data est ei, » ostendit, non Alexandri fortitudinis, sed Domini voluntatis fuisse.

« Post hoc aspiciebam in visione noctis, et ecce bestia quarta terribilis atque mirabilis, et fortis nimis ; dentes ferreos habebat magnos, comedens atque comminuens, et reliqua pedibus suis conculcans. » *Dan.* VII, 7. Quartum quod nunc urbem tenet terrarum, imperium Romanorum est, de quo in statua dicitur : « Tibiæ ejus ferreæ ; pedum quædam pars ferrea, quædam fictilis ; » et tamen ipsius ferri ex parte nunc meminit, dentes ejus ferreos et magnos esse contestans. Satisque miror, quod cum supra leænam, et ursum, et pardum, in tribus regnis posuerit, Romanum regnum nulli bestiæ compararit, nisi forte ut formidolosam faceret bestiam, vocabulum tacuit, ut quidquid ferocius cogitaverimus in bestiis, hoc Romanos intelligamus. Hoc quod hic tacitum est, Hebræi in Psalmis dictum putant : « Devastavit eam aper de silva, et singularis ferus depastus est eam » *Psal.* LXXIX, 14. Pro quo in Hebræo habet : « Omnes bestiæ agri laceraverunt eam ; » dum in uno imperio Romanorum, omnia simul regna cognoscimus, quæ prius fuerant separata. Illud autem quod sequitur : « Comedens atque comminuens, et reliqua pedibus suis conculcans, » significant omnes nationes, vel interfectas ab eis, vel tributo et servituti subjugatas.

« Dissimilis autem erat cæteris bestiis quas videram prius (*Vulg.* ante eam). » In prioribus enim bestiis singula formidinum signa, in hac omnia sunt.

« Et habebat cornua decem. » Porphyrius duas posteriores bestias, Macedonum et Romanorum, in uno Macedonum regno ponit, et dividit : pardum volens intelligi ipsum Alexandrum ; bestiam autem dissimilem cæteris bestiis, quatuor Alexandri successores, et deinde usque ad Antiochum cognomento Epiphanen, decem reges enumerat, qui fuerunt sævissimi, ipsosque reges non unius ponit regni, verbi gratia, Macedoniæ, Syriæ, Asiæ et Ægypti, sed de diversis regnis unum efficit regum ordinem, ut videlicet ea quæ scripta sunt : « Os loquens ingentia, » non de Antichristo, sed de Antiocho dicta credantur.

« Considerabam cornua, et ecce cornu aliud par-

tite corne qui sortait du milieu des autres. Trois de ses premières cornes furent arrachées de devant cette corne, et voilà qu'elle avait des yeux comme les yeux d'un homme, et une bouche qui proférait des paroles insolentes. » *Dan.* VII, 8. C'est en vain que Porphyre s'efforce de montrer Antiochus Epiphane dans la petite corne, qui sortit après les dix autres, et dans les trois cornes arrachées d'entre les dix, le sixième Ptolémée surnommé Philométor, le septième Ptolémée surnommé Evergète, et le roi d'Arménie Artarxias : les deux premiers étaient morts longtemps avant la naissance d'Antiochus, et s'il est vrai qu'Antiochus combattit contre Artarxias, il n'est pas moins vrai que celui-ci conserva son royaume. Rangeons-nous donc au sentiment des auteurs orthodoxes : A la consommation du monde, lorsque le royaume des Romains sera détruit, il y aura dix rois qui se partageront le monde romain, et un onzième roi se lèvera, faible d'abord, qui vaincra trois des dix premiers, ceux d'Egypte, d'Afrique et d'Ethiopie, comme nous l'exposerons plus clairement à propos de ce qui suit. Ceux-ci mis à mort, les autres sept rois eux-mêmes se soumettront au vainqueur. « Et voilà, » dit le texte, « que cette corne avait des yeux comme les yeux d'un homme. » Nous ne pouvons donc partager l'opinion de certains auteurs qui voient en ce roi le diable ou un démon ; ce sera un homme, dont Satan dans sa plénitude habitera le corps. « Et sa bouche proférait des paroles insolentes. » C'est l'homme de péché, l'enfant de perdition, qui ose s'asseoir dans le temple de Dieu, voulant lui-même passer pour Dieu. II *Thessal.* II, 3, 4.

« J'étais attentif à ce que je voyais, jusqu'à ce que des trônes furent placés et que l'Ancien des jours s'assit. Son vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête étaient comme la laine la plus pure. Son trône était de flammes ardentes, et les roues de ce trône étaient un feu brûlant. Un fleuve de feu très-rapide sortait de devant sa face. » *Dan.* VII, 9. Nous trouvons quelque chose de semblable dans l'Apocalypse de Jean : « Après cela, ayant été soudain ravi en esprit, je vis un trône dressé dans le ciel, et quelqu'un assis sur ce trône. Celui qui était assis paraissait semblable à une pierre de jaspe et de sardoine, et il y avait autour de ce trône un arc-en-ciel qui paraissait semblable à une émeraude. Autour de ce même trône, il y en avait vingt-quatre autres sur lesquels étaient assis vingt-quatre vieillards vêtus de robes blanches avec des couronnes d'or sur leurs têtes. Du trône sortaient des éclairs, des tonnerres et des voix. Et il y avait devant le trône sept lampes ardentes, qui sont les sept esprits de Dieu. Devant le trône il y avait aussi une mer transparente comme le verre. » *Apoc.* IV,

vulum ortum est de medio eorum, et tria de cornibus primis, et vulsa sunt a facie ejus. Et ecce oculi hominis erant in cornu isto, et os loquens ingentia. » *Dan.* VII, 8. Frustra Porphyrius cornu parvulum, quod post decem cornua ortum est, Epiphanen Antiochum suspicatur, et de decem cornibus tria evulsa cornua, sextum Ptolemæum cognomento Philometorem, septimum Ptolemæum Evergetem, et Artarxiam regem Armeniæ: quorum priores multo antequam Antiochus nasceretur, mortui sunt, contra Artarxiam vero dimicasse quidem Antiochum novimus ; sed illum in regno pristino permansisse. Ergo dicamus quod omnes scriptores ecclesiastici tradiderunt : in consummatione mundi, quando regnum destruendum est Romanorum, decem futuros reges, qui orbem Romanum inter se dividant, et undecimum surrecturum esse regem parvulum, qui tres reges de decem regibus superaturus sit, id est, Ægyptiorum regem, et Africæ et Æthiopiæ, sicut in consequentibus manifestius dicemus. Quibus interfectis, etiam septem alii reges victori colla submittent. « Et ecce, » ait, « oculi quasi oculi hominis erant in cornu isto. » Ne eum putemus juxta quorumdam opinionem, vel diabolum esse, vel dæmonem ; sed unum de hominibus, in quo totus Satanas habitaturus sit corporaliter. « Et os loquens ingentia. » Est enim homo peccati, filius perditionis, ita ut in templo Dei sedere audeat, faciens se quasi Deum *II Thess.* II, 3, 4.

« Aspiciebam donec throni positi sunt, et Antiquus dierum sedit. Vestimentum ejus candidum quasi nix, et capilli capitis ejus quasi lana munda. Thronus ejus flammæ ignis, rotæ ejus ignis accensus ; fluvius igneus rapidusque egrediebatur a facie ejus. » *Dan.* VII, 9. Simile quid et in Joannis Apocalypsi legimus : « Post hæc statim fui in spiritu, et ecce thronus positus erat in cœlo, et super thronum sedens, et qui sedebat, similitudinem habebat lapidis jaspidis et sardini, et iris erat in circuitu throni similis aspectui smaragdino, et circa thronum alii throni viginti quatuor, et super viginti quatuor thronos viginti quatuor senes sedentes, amicti vestibus candidis, et super capita eorum corona aurea, et de throno egrediebantur fulgura, et voces, et tonitrua. Et septem lampades ardentis ignis in conspectu throni, quæ septem sunt spiritus Dei. Et in conspectu throni, sicut mare vitreum simile chrystallo. » *Apoc.* IV, 2 et seq. Multi igitur throni quos vidit

2 et seq. Les trônes nombreux que vit Daniel paraissent donc être les mêmes que Jean fixe au nombre de vingt-quatre. L'Ancien des jours est le même que l'Apocalypse nous montre assis sur le trône seul. Le fils de l'homme qui vient jusqu'à l'Ancien des jours n'est autre que celui que Jean appelle lion de la tribu de Juda, *Apoc.* v, racine de David, et d'autres noms semblables. Ces trônes, à mon avis, sont ceux dont parle l'Apôtre Paul : « Ou les Trônes, ou les Dominations ; » *Coloss.* I, 16 ; et l'Evangile : « Vous serez assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël. » *Matth.* XIX, 28. Dieu est appelé l'Ancien des jours assis, pour nous montrer l'attitude du juge éternel. Son vêtement a la blancheur de la neige et les cheveux de sa tête celle de la laine la plus pure. C'est ainsi que le Sauveur transfiguré sur la montagne et s'entourant de la gloire de la majesté divine, apparaît dans de blancs vêtements. *Matth.* XVII. La comparaison des cheveux à la laine la plus blanche montre la pureté et la sincérité du jugement qui ne fait point acception de personnes. Le juge est dépeint sous les traits d'un vieillard pour prouver la maturité de la sentence. Son trône est de flammes ardentes, pour montrer que les pécheurs doivent redouter la grandeur des châtiments, et que les justes sont sauvés, mais comme en passant par le feu. Les roues du trone ou du char sont un feu brûlant. Ezéchiel nous fait aussi voir Dieu sur un quadrige, *Ezech.* I, et tout ce qui est à Dieu est de flamme. Ailleurs il est écrit de lui : « Dieu est un feu qui consume. » *Deut.* IV, 24. Sachons-le donc : au jour du jugement, le bois, l'herbe et la paille seront consumés. Nous lisons encore dans le psaume : « Le feu le précèdera, et il consumera autour de lui tous ses ennemis. » *Psalm.* XCVI, 3. Un fleuve de feu très-rapide sortait de devant sa face, pour entraîner les pécheurs dans la géhenne.

« Un million d'anges le servaient, et mille millions assistaient devant lui. » *Dan.* VII, 10. Non que ce soit là le nombre certain des ministres de Dieu, mais parce que la langue humaine ne sait par quel chiffre exprimer une multitude infinie. Ce sont là ces millions et ces myriades dont nous lisons dans le psaume : « Le char de Dieu est entouré de plus de dix mille, et ce sont des millions d'anges qui sont dans de saints transports de joie, le Seigneur étant au milieu d'eux ; » *Psalm.* LXVII, 18 ;... « C'est lui qui rend ses anges aussi prompts que les vents, et ses ministres aussi ardents que les flammes. » *Psalm.* CIII, 4. Les anges ont un double ministère : les uns distribuent les récompenses aux justes, les autres veillent à l'exécution de chaque châtiment prononcé.

« Le jugement se tint et les livres furent ouverts. » *Dan.* VII, 10. Les consciences, les œu-

Daniel, hi mihi videntur esse, quos Joannes viginti quatuor thronos nuncupat. Vetustus autem dierum ille est, qui apud Joannem solus in throno sedet. Filius quoque hominis, qui venit ad Vetustum dierum, ipse est qui apud Joannem leo dicitur de tribu Juda, *Apoc.* v, radix David, et cætera his similia. Hos thronos esse reor, de quibus Paulus apostolus loquitur : « Sive Throni, sive Dominationes; » *Coloss.* I, 16 ; et in Evangelio legimus : « Vos autem sedebitis super duodecim thronos, judicantes duodecim tribus Israel. » *Matth.* XIX, 28. Sedens autem et Vetustus dierum dicitur Deus, ut æterni judicis habitus demonstretur. Vestimentum ejus quasi nix candidum, et capilli capitis ejus quasi lana munda. Et Salvator transformatus in monte, et gloriam divinæ majestatis assumens, in candidis videtur vestibus. *Matth.* XVII. Quodque capilli ejus lanæ mundissimæ comparantur, purum ostenditur sincerumque judicium, et nullam personam in judicando recipiens. Senex quoque describitur, ut maturitas comprobetur sententiæ. Thronus ejus flammæ ignis, ut peccatores tormentorum magnitudinem pertimescant, et justi salventur, sic tamen quasi per ignem. Rotæ ejus ignis accensus, sive currus ejus. Et in Ezechiel quadrigæ sedens inducitur Deus, *Ezech.* I, et omnia Dei flammea sunt. De quo et alibi dicitur : « Deus ignis consumens est, *Deut.* IV, 24, ut lignum, fœnum, stipulam, arsura in die judicii noverimus. Et in Psalmis legimus : « Ignis ante eum præcedet, et inflammabit in circuitu omnes inimicos ejus. » *Psal.* XCVI, 3. Fluvius igneus rapidusque egrediebatur a facie ejus, ut peccatores traheret in gehennam.

« Millia millium ministrabant ei, et decies millies centena millia assistebant ei. » *Dan.* VII, 10. Non quo iste ministrorum Dei numerus definitus sit, sed quo majorem multitudinem humanus sermo explicare nequiverit. Ista sunt millia, et istæ myriades, de quibus in Psalmis legimus : « Currus Dei decem millibus, multiplex millia lætantium, Dominus in eis ; » *Psal.* LXVII, 18 ; et in alio loco : « Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem urentem » *Psal.* CIII, 4. Duplex autem angelorum officium est : aliorum qui justis præmia tribuunt, aliorum qui singulis præsunt cruciatibus.

« Judicium sedit, et libri aperti sunt. » *Dan.* VII, 10. Conscientiæ et opera singulorum in utramque partem, vel bona, vel mala omnibus revelantur. Bo-

vres bonnes ou mauvaises de chacun sont révélées à tous. Le livre du bien est celui que nous avons entendu appeler souvent le livre des vivants; le livre du mal, que tient la main de l'accusateur, qui est l'ennemi et le vengeur appelé par l'Apocalypse « accusateur de nos frères, » *Apoc.* XII, 10, c'est le livre de la terre, dont le Prophète a dit : « Ils seront écrits sur la terre. » *Jerem.* XVII, 13.

« Je regardais attentivement à cause du bruit des paroles insolentes que cette corne prononçait. » *Dan.* VII, 11. Le jugement de Dieu vient pour humilier l'orgueil. L'empire romain sera donc détruit, parce que cette corne proférait des paroles insolentes.

« Je vis que la bête avait été tuée, que son corps avait été détruit. » *Dan.* VII, 11. Dans le seul empire romain, à cause des blasphèmes de l'Antechrist, tous les royaumes doivent être détruits en même temps; il n'y aura plus d'empire terrestre, il n'y aura que la conversation des saints et l'avénement du Fils de Dieu triomphant, dont il est dit ce qui suit.

« Et je vis comme le Fils de l'homme qui venait avec les nuées du ciel. » *Dan.* VII, 13. Celui que, dans le songe de Nabuchodonosor, l'Ecriture appelée la pierre détachée sans le secours d'aucune main, pierre qui crut jusqu'à devenir une grande montagne et qui brisa l'argile, le fer, l'airain, l'argent et l'or, est introduit ici sous la figure de Fils de l'homme, pour montrer l'assomption de la chair de l'homme dans le Fils de Dieu, selon ce que nous lisons dans les Actes des Apôtres : « Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel? Ce Jésus qui en se séparant de vous s'est élevé dans le ciel, viendra de la même manière que vous l'y avez vu monter. » *Act.* I, 11.

« Il s'avança jusqu'à l'Ancien des jours. Ils le présentèrent devant lui, et il lui donna la puissance, l'honneur et le royaume. » *Dan.* VII, 14. Tout ce qui est dit de cette présentation au Dieu tout-puissant et de cette investiture de la puissance, de l'honneur et du royaume, doit être entendu selon ce passage de l'Apôtre : « Ayant la forme et la nature de Dieu, il n'a pas cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu; mais il s'est anéanti lui-même en prenant la nature et la forme de serviteur, en se rendant semblable aux hommes, et étant reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui au-dehors; il s'est rabaissé lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix. » *Philip.* II, 6-8. Si l'hérésie des Ariens consentait à examiner tout cela avec un sens pieux, elle ne tomberait pas dans le blasphème de l'inégalité du Fils de Dieu.

« Et tous les peuples, toutes les tribus et toutes les langues le servaient. Sa puissance est une puissance éternelle qui ne lui sera point ôtée, et son royaume ne sera jamais détruit, » etc.. *Dan.* VII, 14. A qui d'entre les hommes

nus liber ille est, quem sæpe legimus, liber viventium. Malus liber, qui in accusatoris tenetur manu, qui est inimicus et vindex, de quo et in Apocalypsi legimus : « Accusator fratrum nostrorum,» *Apoc.* XII, 10, liber iste terrenus est, de quo et Propheta dicit : « In terra scribantur.» *Jerem.* XVII, 13.

« Aspiciebam propter vocem sermonum grandium, quos cornu illud loquebatur. » *Dan.* VII, 11. Dei judicium venit propter humiliandam superbiam. Idcirco Romanum delebitur imperium, quia cornu illud loquebatur grandia.

« Et vidi quoniam interfecta esset bestia, et perisset corpus ejus. » *Dan.* VII, 11. In uno Romano imperio propter Antichristum blasphemantem, omnia simul regna delenda sunt, et nequaquam terrenum imperium erit, sed sanctorum conversatio et adventus Filii Dei triumphantis, de quo dicitur :

« Et ecce cum nubibus cœli quasi Filius hominis veniebat. » *Dan.* VII, 13. Qui in somno Nabuchodonosor lapis scribitur abscissus sine manibus, et crevisse in montem magnum et comminuisse testam, ferrum, æs, argentum et aurum, nunc sub persona Filii hominis introducitur, ut assumptio carnis humanæ significetur in Filio Dei, juxta illud quod in Actibus apostolorum legimus : « Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum? Hic Jesu qui assumptus est a vobis in cœlum, sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum » *Act.* I, 11.

« Et usque ad Antiquum dierum pervenit, et in conspectu ejus obtulerunt eum, et dedit ei potestatem, et honorem, et regnum. » *Dan.* VII, 14. Totum quod dicitur, oblatum eum omnipotenti Deo, et accepisse potestatem, et honorem, et regnum, juxta illud Apostoli accipiendum est : « Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo; sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo; humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.» *Philipp.* II, 6-8. Quæ cuncta si hæresis Arianorum pro vellet advertere sensu, nequaquam Filio Dei calumniam inæqualitatis moveret.

« Et omnes populi (*al.* omne populi,) tribus, et linguæ ipsi servient. Potestas ejus, potestas æterna, quæ non auferetur, et regnum ejus, quod non corrumpetur. » etc. *Dan.* VII, 14. Hoc cui potest homi-

cela peut-il convenir? que Porphyre nous le dise ; quel est celui qui sera assez puissant pour briser et broyer cette petite corne, qui est Antiochus ? Si Porphyre nous répond que les généraux d'Antiochus furent vaincus par Judas Machabée, il doit nous expliquer comment celui-ci est venu avec les nuées du ciel, comme Fils de l'homme, comment il a été présenté à l'Ancien des jours, comment lui ont été donnés la puissance et le royaume, comment tous les peuples et toutes les langues le servent, et comment sa puissance est éternelle et ne saurait avoir une fin.

« Ces quatre grandes bêtes sont quatre royaumes qui s'élèveront de la terre. Mais les saints du Dieu Très-Haut entreront en possession du royaume. » *Dan.* VII, 17. Les quatre royaumes, dont nous avons déjà parlé, ont été terrestres, et comme « ils ont été tous tirés de la terre, ils retournent tous dans la terre, » *Eccl.* III, 20, tandis que les saints auront un royaume céleste, et non terrestre. Qu'on ne nous parle donc plus de la fable de l'an mil.

« Et ils règneront jusqu'à la fin des siècles et dans les siècles des siècles. » etc.. *Dan.* VII, 18. Si l'on applique cette prophétie aux Machabées, que celui qui avance cette opinion nous montre en quoi leur règne est éternel.

« Il parlera insolemment contre le Très-Haut ; » *Dan.* VII, 25 ; ou d'après l'interprétation de Symmaque : « Il parle comme s'il était Dieu, » en sorte que celui qui prétend usurper la puissance de Dieu, s'arroge aussi le langage de la majesté divine.

« Il foulera aux pieds les saints du Très-Haut, et il s'imaginera qu'il peut changer les temps et les lois. » *Dan.* VII, 25. L'Antechrist combattra contre les saints et il les vaincra ; il s'élèvera jusqu'à un tel orgueil, qu'il s'efforcera de changer les lois de Dieu et les cérémonies ; il se croira au-dessus de Dieu et de la religion, qu'il soumettra toute à sa puissance.

« Et ils seront livrés entre ses mains jusqu'à un temps, deux temps et la moitié d'un temps. » *Dan.* VII, 25. Un temps, c'est une année; deux temps — car le mot temps est au duel en hébreu — figurent deux années ; et la moitié d'un temps équivaut à six mois. Pendant ce laps de temps, les saints doivent être livrés à la puissance de l'Antechrist, pour la condamnation des Juifs qui ont repoussé la croyance à la vérité pour embrasser le mensonge. De ce temps, le Sauveur en parle aussi dans l'Evangile : « Si ces jours n'avaient été abrégés, nul homme n'aurait été sauvé. » *Matth.* XXIV, 22. Cela ne convient pas à Antiochus, je l'ai dit dans la dernière vision.

« Le jugement se tiendra ensuite, afin que la puissance soit ôtée à cet homme, qu'elle soit

num convenire, respondeat Porphyrius ; aut quis iste tam potens sit, qui cornu parvulum, quem Antiochum interpretatur, fregerit atque contriverit? Si responderit Antiochi principes, a Juda Machabæo fuisse superatos, docere debet quomodo cum nubibus cœli veniat, quasi Filius hominis, et offeratur Vetusto dierum, et detur ei potestas, et regnum, et omnes populi, tribus ac linguæ serviant illi, et potestas ejus æterna sit, quæ nullo fine claudatur.

« Hæ quatuor bestiæ magnæ, quatuor sunt regna quæ consurgent (*Vulg.* quatuor regna consurgent) de terra. Suscipient autem regnum sancti Dei altissimi. » *Dan.* VII, 17. Quatuor regna, de quibus supra diximus, fuere terrena, « Omne enim quod de terra est, revertetur in terram ;» *Eccl.* III, 20 ; sancti autem nequaquam habebunt terrenum regnum, sed cœleste. Cesset ergo mille annorum fabula.

« Et obtinebunt regnum usque in sæculum, et sæculum sæculorum, » etc. *Dan.* VII, 18. Si hoc de Machabæis intelligitur, doceat qui ista contendit, quomodo regnum eorum perpetuum sit.

« Et sermones contra excelsum loquetur *Dan.* VII, 25, *al.* loquitur ; » sive ut interpretatus est Symmachus : « Sermones quasi Deus loquitur, » ut qui Dei assumit potentiam, verba quoque divinæ sibi vindicet majestatis.

« Et sanctos Altissimi conteret, et putabit quod possit mutare tempora et leges. » *Dan.* VII, 25. Præliabitur enim Antichristus contra sanctos, et superabit eos ; in tantamque erigetur superbiam, ut leges Dei et cæremonias mutare conetur, et elevetur supra omne quod dicitur Deus, religionem cunctam suæ subjiciens potestati.

« Et tradentur in manu ejus usque ad tempus, et tempora, et dimidium temporis. » *Dan.* VII, 25. Tempus, annum significat. Tempora, juxta Hebraici sermonis proprietatem, qui et ipsi dualem numerum habent, « duos annos » præfigurant. Dimidium autem temporis, « sex menses ; » Quibus sancti potestati Antichristi permittendi sunt, ut condemnentur Judæi, qui non credentes veritati, susceperunt mendacium. De quo tempore et Salvatore in Evangelio loquitur : « Nisi abbreviati essent dies illi, nequaquam salva esset omnis caro.» *Matth.* XXIV, 22. Non convenire hæc tempora Antiocho, in extrema visione dicemus.

« Et judicium sedebit, ut auferatur potentia, et

entièrement détruite et qu'elle périsse pour jamais. » *Dan.* VII, 26. Au sujet de l'Antechrist, cette corne plus petite qui proférait d'insolentes paroles, il est dit que son empire sera détruit pour jamais.

« En même temps, le royaume, la puissance et l'étendue de l'empire de tout ce qui est sous le ciel seront donnés au peuple des saints du Très-Haut, dont le royaume est un royaume éternel, auquel tous les rois seront assujettis avec une entière soumission.» *Dan.* VII, 27. Ceci a trait à l'empire de Jésus-Christ qui est éternel.

« Ce fut là la fin de ce qui me fut dit, » *Dan.* VII, 27, dans cette vision que Dieu a daigné me révéler.

« Moi Daniel, j'étais ensuite fort troublé dans mes pensées ; mon visage en fut tout changé, mais je conservai ces paroles dans mon cœur. » *Dan.* VII, 28. Jusqu'ici le livre de Daniel est écrit en langue chaldaïque et syriaque ; ce qui suit jusqu'à la fin du volume est en langue hébraïque.

« La troisième année du règne du roi Balthasar une vision m'apparut. Moi Daniel, après ce que j'avais vu au commencement. » *Dan.* VIII, 1. Cette vision est postérieure de deux ans à la révélation précédente. L'une est de la première année du règne de Balthasar et l'autre de la troisième. De là ce qu'il dit : « Après ce que j'avais vu au commencement. »

« Je vis dans une vision, lorsque j'étais au camp de Suse, qui est dans le pays d'Elam. » *Dan.* VIII, 2. Symmaque dit « dans la ville d'Elam, » qui a donné son nom à la contrée, Elam ayant formé Elamites, comme Babylone, Babyloniens. Les Septante disent le pays de l'Elimaïde. Suse est la métropole du pays des Elamites, et Daniel, d'après l'histoire de Josèphe, y éleva une tour carrée en marbre très-haute, très-vaste et d'une si grande beauté que de nos jours encore elle paraît neuve. C'est là qu'on ensevelit les restes des rois de Perse et de Médie, et le gardien et prêtre de ce lieu est un Juif. « Lorsque j'étais au camp retranché de Suse. » Non pas que cette métropole des plus puissantes soit un camp, mais parce que ses fortes constructions lui donnent l'aspect d'un camp retranché.

« Et il me parut dans cette vision que j'étais sur la porte d'Ulaï. » *Dan.* VIII, 2. Au lieu de cela, je lis dans Aquila : « Sur Ubal Ulaï ; » dans Théodotion : « Sur Ubal ; » dans Symmaque : « Sur le marais d'Ulaï. » Les Septante traduisent comme moi : « Sur la porte d'Ulaï. » Ulaï est le nom d'un lieu ou d'une porte, comme à Troie la porte « Schaïa, » et à Rome la porte « Carmentale, » chacune ayant tiré son nom d'une cause particulière.

« Je levai les yeux et je vis. » *Dan.* VIII, 3. Toutes ces choses qui apparaissent à Daniel en

conteratur, et dispereat usque in finem. » *Dan.* VII, 26. Hoc de Antichristo, id est, de cornu parvulo, quod grandia loquebatur, quia regnum ejus destruendum sit in perpetuum.

« Regnum autem et potestas, et magnitudo regni, quæ est subter omne cœlum, detur populo sanctorum Altissimi, cujus regnum, regnum sempiternum est, et omnes reges servient ei et obedient. » *Dan.* VII, 27. Hoc loquitur de Christi imperio, quod sempiternum est.

« Huc usque finis verbi. » *Dan.* VII, 27. Istius verbi atque sermonis, quem mihi in præsenti visione Dominus revelavit.

« Ego Daniel multum cogitationibus meis conturbabar et facies mea mutata est in me, verbum autem in corde meo conservavi. » *Dan.* VII, 28. Hactenus liber Danielis Chaldaico Syriacoque sermone conscriptus est. Cætera quæ sequuntur usque ad finem voluminis, Hebraice legimus.

« Anno tertio regni Balthasar regis, visio apparuit mihi. Ego Daniel post id quod videram in principio. » *Dan.* VIII, 1. Post duos annos superioris revelationis, hæc visio. Illa enim in primo anno Balthasar, hæc in tertio cernitur. Unde infert : Post id quod videram in principio.

Vidi in visione mea, cum essem in Susis castro, quod est in Elam regione (*Vulg.* civitate.) » *Dan.* VIII, 2. Sive ut Symmachus interpretatus est, « civitate, » a qua etiam regio nomen accepit, ut a Babylone Babylonii, et ab Elam Elamitæ, pro qua Septuaginta « Elimaidem regionem » interpretati sunt. Susis autem metropolis est regionis Elamitarum, in qua Daniel, secundum historiam Josephi, turrim exstruxit excelsam, et quadro ædificatam marmore, tantæque magnitudinis et pulchritudinis, ut usque in præsens videatur esse nova. In eaque regum Persarum atque Medorum conduntur reliquiæ, et custos sive æditiuus, ac sacerdos ejusdem loci Judæus est. « Cum essem in Susis castro. » Non quo castrum ipsa sit urbs, ut diximus, metropolis et potentissima, sed quo tanta firmitate ædificata, ut castrum esse videatur.

« Vidi autem in visione me esse super portam Ulai. » *Dan.* VIII, 2. Pro quo Aquila transtulit, « super Ubal Ulai ; » Theodotio, « super Ubal ; » Symmachus, « super paludem ulai ; Septuaginta, » « super portam Ulai. » Sciendum est autem « Ulai » nomen esse loci sive « portæ, » ut in Troja, σκαιά porta, et apud Romanos, « Carmentalis » dicitur ; habentes

songe, et qu'il voit en ombres et en images, nous ne saurions les voir nous-mêmes.

« C'était un bélier qui se tenait devant le marais » ou « devant la porte, » en hébreu UBAL ; « il avait les cornes élevées, et l'une l'était plus que l'autre et croissait peu. » *Dan.* VIII, 3. Il appelle bélier, Darius oncle de Cyrus, qui régna sur les Mèdes après Astyage son père. La corne plus élevée que l'autre et qui croît peu à peu, c'est Cyrus lui-même, qui, après le règne de son aïeul maternel Astyage, commanda aux Mèdes et aux Perses de concert avec son oncle Darius, appelé Cyaxare par les Grecs.

« Après cela je vis que ce bélier donnait des coups de cornes contre l'occident, contre l'Aquilon et contre le midi. » *Dan.* VIII, 4. Non pas le premier bélier, Cyrus ou Darius, mais un bélier de ce royaume, c'est-à-dire cet autre Darius, qui fut le dernier roi de l'empire Persan, et que vainquit Alexandre, fils de Philippe, roi de Macédoine. Ce Darius fut un roi très-puissant et très-riche ; les historiens Grecs, latins et barbares sont tous d'accord sur ce point.

« J'appliquais à cela mon entendement. » *Dan.* VIII, 5. Les visions antérieures, où le bélier a été l'image du second royaume, lui font comprendre qu'il voit maintenant encore l'empire des Mèdes et des Perses.

« Et voilà qu'un bouc venait de l'occident sur la face de toute la terre, sans toucher néanmoins la terre, » etc. *Dan.* VIII, 5. Afin qu'on ne croie pas que j'expose ma propre manière de voir, je vais rapporter les paroles de Gabriel expliquant la vision au prophète : « Le bélier que vous avez vu et qui avait des cornes, est le roi des Mèdes et des Perses, » *Dan.* VIII, 20, évidemment Darius fils d'Arsame, sous lequel le royaume des Mèdes et des Perses fut détruit. Quant au bouc qui venait de l'occident et qui, à cause de la rapidité de sa marche, semblait ne pas toucher la terre, c'est Alexandre roi des Grecs, qui, après la destruction de Thèbes, tourna ses armes contre les Perses, remporta une première victoire sur les généraux de Darius sur les bords du Granique, et en dernier lieu frappa le bélier lui-même et brisa ses deux cornes, les Mèdes et les Perses, il foula le bélier aux pieds, et il soumit l'une et l'autre corne à sa puissance. La grande corne du bouc, c'est Alexandre lui-même ; lui mort à Babylone à l'âge de trente-deux ans, quatre de ses généraux s'élevèrent à sa place et se divisèrent son empire. Ptolémée fils de Lagus eut l'Egypte ; Philippe appelé aussi Aridée, frère d'A-

singulæ ex propriis causis origines nominum.

« Et levavi oculos meos et vidi. » *Dan.* VIII, 3. Quamvis in somnis videantur, quæ videntur in umbra videlicet et imagine, tamen ne ipsa quidem videre possumus.

« Et ecce aries unus stabat ante paludem (*sive* ante portam, quod Hebraice dicitur UBAL) habens cornua excelsa, et unum excelsius altero atque succrescens. » *Dan.* VIII, 3. Arietem, Darium vocat avunculum Cyri, qui post Astyagen patrem regnavit in Medis. Cornu autem unum excelsius altero atque succrescens, ipsum Cyrum significat, qui post Astyagen avum maternum cum avunculo Dario, quem Græci Κυαξάρην vocant, Medis imperavit et Persis.

Postea vidi arietem cornibus ventilantem contra occidentem, et contra aquilonem, et contra meridiem. » etc. *Dan.* VIII, 4. Non ipsum arietem, Cyrum videlicet, vel Darium, sed ejusdem regni arietem, id est, Darium alterum, qui ultimus potentiæ Persicæ rex fuit, et quem superavit Alexander Philippi filius rex Macedonum. Quod autem Darius iste rex potentissimus et ditissimus fuerit, tam Græcæ, quam Latinæ, ac barbaræ narrant historiæ.

« Et ego intelligebam. » *Dan.* VIII, 5. Ex superioribus enim visionibus, in quibus secundum regnum per arietem et hircum significatum est, etiam nunc intelligit, quod Medorum atque Persarum cernat imperium.

« Ecce autem hircus caprarum veniebat ab occidente super faciem totius terræ, et non tangebat terram, » etc. *Dan.* VIII, 5. Ne quis me putet proprium sensum ponere, Gabrielis exponentis visionem prophetæ, verba dicamus : « Aries, inquit, quem vidisti habere duo cornua, rex Medorum est atque Persarum. » *Dan.* VIII, 20. Darius videlicet Arsami filius, in quo Medorum et Persarum regnum destructum est. « Porro hircus caprarum, qui veniebat ab occidente, » et propter nimiam velocitatem terram tangere non videbatur, Alexander est, rex Græcorum, qui, subversis Thebis, in Persas arma corripuit, et apud Granicum fluvium inito certamine, Darii duces superavit, et ad extremum ipsum percussit arietem et duo ejus confregit cornua, Medos atque Persas ; misitque eum sub pedibus suis, et utrumque cornu suo subjugavit imperio. « Cornu autem grande, » ipse est rex primus Alexander, quo tricesimo secundo ætatis suæ anno mortuo in Babylone, surrexerunt pro eo quatuor duces ejus, qui sibi imperium diviserunt. Ægyptum enim Ptolomæus Lagi filius tenuit ; Macedonas Philippus, qui et Arideus (*Al.* Arius) frater Alexandri ; Syriam

lexandre, la Macédoine ; Séleucus Nicanor, la Syrie, Babylone et tous les royaumes d'orient ; Antigone, le reste de l'Asie. « Mais non avec sa force et sa puissance. » *Dan.* VIII, 22. Aucun d'eux, en effet, ne put être l'égal d'Alexandre. « Et longtemps après il s'élèvera un roi » de Syrie « ayant l'impudence sur le front et comprenant les énigmes, » *Dan.* VIII, 23, Antiochus Epiphane, fils de Séleucus surnommé Philopator. Epiphane, après avoir été otage à Rome, s'empara du trône par la ruse, à l'insu du sénat, et combattit contre Ptolémée Philométor et contre les Egyptiens, c'est-à-dire contre le midi ; il se tourna ensuite contre l'orient et contre ceux qui conspiraient pour un nouvel état de choses en Perse ; enfin, dans sa guerre contre les Juifs, après la conquête de la Judée, il entra à Jérusalem, il établit la statue de Jupiter Olympien dans le temple de Dieu, et il éleva sa puissance jusque « sur la force du ciel, » c'est-à-dire sur les enfants d'Israël entourés du secours des anges, si bien qu'il contraignit à l'idolâtrie un grand nombre d'entre ceux du peuple des saints et qu'il sembla fouler aux pieds les étoiles du ciel. C'est ainsi qu'il tint sous sa loi le midi et l'orient, l'Egypte et la Perse. Pour ces mots : « Il s'est élevé contre le prince des princes, » *Dan.* VIII, 25, ils signifient qu'il entra en révolution contre Dieu et qu'il persécuta ses saints ; il fit cesser le sacrifice permanent, offert le matin et le soir, il souilla et avilit le lieu de la sanctification de Dieu. Ce ne fut point là, d'ailleurs, l'effet de sa puissance, mais la conséquence des péchés du peuple. C'est ainsi qu'il arriva que la vérité fut terrassée et que la religion dut cesser, pendant que le culte des idoles était florissant.

« Alors j'entendis un des saints qui parlait. » *Dan.* VIII, 13. « A je ne sais quel autre » répond à l'interprétation de Symmaque ; Aquila Théodotion et les Septante ont transcrit le mot hébreu lui-même, *phelmoni*. La prophétie, ne nommant aucun ange en particulier a indiqué qu'il s'agit de n'importe lequel d'entre eux. « Jusques à quand durera cette vision touchant la violation du sacrifice perpétuel et le péché qui cause cette désolation ? Jusques à quand le sanctuaire et la force de Dieu seront-ils foulés aux pieds ? » *Dan.* VIII, 13. Un ange demande à un autre jusques à quand Dieu permettra que, sous le règne d'Antiochus de Syrie, le temple soit désolé et l'image de Jupiter maintenue dans le lieu saint, jusques à quand, en un mot, « le sanctuaire et la force seront foulés aux pieds. »

« Et l'autre répondit : Jusqu'à deux mille trois cents jours soir et matin, et après cela le sanctuaire sera purifié. » *Dan.* VIII, 14. Que l'on consulte le livre des Machabées et l'histoire de Josèphe, et l'on y trouvera que, la cent-qua-

et Babylonem et omnia regna Orientis, Seleucus Nicanor ; Asiæ regnavit Antigonus. « Sed non, inquit in fortitudine ejus. » *Dan.* VIII, 22. Nullus enim magnitudini Alexandri potuit coæquari. « Et post multa tempora Syriæ rex impudens facie et intelligens propositiones » *Dan.* VIII, 23, consurget Antiochus Ἐπιφανής, filius Seleuci, qui et Philopator appellatus est. Qui cum obses fuisset Romæ, et, nesciente senatu, per dolum cepisset imperium, contra Ptolomæum Philometorem dimicavit, hoc est, « contra Meridiem, » et contra Ægyptios ; rursumque « ad Orientem, » et contra eos qui res novas in Perside moliebantur ; ad extremum contra Judæos dimicans, capta Judæa, ingressus est Hierosolymam, et in templo Dei simulacrum Jovis Olympii statuit, « et usque ad fortitudinem cœli, » *Dan.* VIII, 24, id est, filios Israel, qui angelorum vallabantur auxilio, erexit magnificentiam suam, ita ut de sanctis plurimos idololatriæ subjiceret, et velut stellas cœli conculcaret pedibus suis. Atque ita factum est, ut Meridiem, et Orientem, id est Ægyptum et Persidem suo teneret imperio. Quodque ait : « Usque ad principem fortitudinis magnificatus est, » *Dan.* VIII, 25, hoc significat, quod erectus sit contra Deum et sanctos illius persecutus sit ; et tulerit ἐνδελεχισμὸν, id est, « juge sacrificium, » quod mane offerebatur et vespere, et polluerit atque dejecerit « locum sanctificationis ejus. » Et hoc non sua virtute, sed « propter peccata populi. » Atque ita factum est, ut veritas prosterneretur in terram, et, cultu idolorum florente Dei religio conquiesceret.

« Et audivi unum de sanctis loquentem ; et dixit unus sanctus alteri nescia cui loquenti. *Dan.* VIII, 12. Pro « altero nescio quo, » quod Symmachus interpretatus est τινί ποτε, quem et nos secuti sumus, Aquila et Theodotio, et LXX (מלפני) φελμονὶ, ipsum verbum Hebraicum posuerunt. Nomen ergo angeli tacens, generaliter unum quemlibet de angelis indicavit. « Usquequo visio et juge sacrificium, et peccatum desolationis quæ facta est, et sanctuarium, et fortitudo conculcabitur ? » *Dan.* VIII, 13. Unus angelus interrogat alterum angelum usque ad quod tempus Dei judicio sub Antichio rege Syriæ, templum futurum sit desolatum, et simulacrum Jovis staturum in templo Dei, juxta id quod subjunxit, dicens : « Et sanctuarium et fortitudo conculcabitur.

« Et dixit ei : Usque ad vesperam et mane dies duo millia trecenti, et mundabitur sanctuarium. »

rante-troisième année depuis Séleucus, qui régna le premier en Syrie après Alexandre, Antiochus entra à Jérsusalem, qu'il y mit tout au pillage, qu'il revint trois ans après, qu'il plaça la statue de Jupiter dans le temple, et que jusqu'à Judas Machabée, c'est-à-dire jusqu'à l'an cent-quarante-huit, par les six années de la désolation de Jérusalem et les trois années de la violation du temple, il se passa deux mille trois cents jours et trois mois, après lesquels le temple fut purifié. Quelques-uns, au lieu de deux mille trois cents, lisent deux mille deux cents, en sorte qu'il ne paraisse pas rester six ans et trois mois. La plupart des nôtres rapportent ce passage à l'Antechrist, et ils disent que ce qui arriva sous Antiochus comme figure de l'avenir, s'accomplira en réalité sous l'Antechrist. Dans ces mots : « Le sanctuaire sera purifié, » le texte vise l'époque de Judas Machabée, qui partit du bord de Modin, aidé de ses frères, de ses parents et d'un grand nombre de Juifs, et vainquit les généraux d'Antiochus près d'Emmaüs, maintenant appelée Nicopolis. A cette nouvelle Antiochus, qui s'était élevé contre le prince des princes, c'est-à-dire contre le Seigneur des dominateurs et le roi des rois, désireux de dépouiller, dans l'Elimaïde, qui est une contrée de la Perse, le temple de Diane qui avait des trésors d'un grand prix, perdit son armée dans cette entreprise, et il fut enfin réduit en poudre sans le secours de la main des hommes, c'est-à-dire qu'il mourut de tristesse. L'expression « le soir et le matin, » signifie la succession du jour et de la nuit.

« Moi Daniel, ayant vu cette vision, j'en cherchais l'intelligence. » *Dan*, VIII, 15. Il voyait cette vision comme une peinture et une image, et il n'en avait pas l'intelligence. Donc, quiconque voit ne comprend pas toujours, comme quand nous parcourons des yeux l'Ecriture sainte sans en pénétrer le sens caché.

« Alors il se présente devant moi comme une figure d'homme. » *Dan*. VIII, 15. Les anges ne sont pas des hommes, mais on les voit sous les apparences d'hommes. C'est ainsi qu'auprès du chêne de Membré, *Genes*. XVIII, Abraham vit trois hommes, qui assurément n'était pas des hommes, et dont l'un était adoré comme le Seigneur. De là le langage du Sauveur dans l'Evangile : « Abraham a vu mon jour, il l'a vu et en a été rempli de joie. » *Joan*. VIII, 56.

« Et j'entendis la voix d'un homme à la porte d'Ulaï, qui cria et qui dit : Gabriel, faites-lui entendre cette vision. En même temps Gabriel vint et se tint au lieu où j'étais. Et lorsqu'il fut venu à moi, je tombai le visage contre terre tout tremblant de crainte. » *Dan*. VIII, 16, 17. Les Juifs conjecturent que la voix qui ordonna à Gabriel de faire comprendre la vision au prophète, était celle de l'Archange Michel. Il

Dan. VIII, 14. Legamus Machabæorum libros et Josephi historiam, ibique scriptum reperiemus, centesimo quadragesimo tertio anno a Seleuco, qui primus regnavit in Syria post Alexandrum, ingressum Antiochum Hierosolymam, et universa vastasse, reversumque anno tertio, in templo posuisse statuam Jovis, et usque ad Judam Machabæum, id est, usque ad annum centesimum quadragesimum octavum, per annos vastitatis Jerusalem sex, contaminationis autem templi tres, duo millia trecentos dies et tres menses esse completos ; post quos templum purgatum est. Quidam pro duobus millibus trecentis, duo millia ducentos legunt, ne sex anni, et tres menses superesse videantur. Hunc locum plerique nostrorum ad Antichristum referunt, et quod sub Antiocho in typo factum est, sub illo in veritate dicunt esse complendum. Quod autem infert : « Mundabitur sanctuarium, » Judæ Machabæi significat tempora, qui de vico Modin fratribus ac Propinquis secum annitentibus, et multis de populo Judæorum, Antiochi duces superat juxta Emmaus, quæ nunc Nicopolis dicitur. Quod audiens Antiochus qui contra principem principum surrexerat, id est, Dominum dominantium, et regem regum, in Elimaide, quæ regio Persarum est, templum Dianæ spoliare cupiens, quod habebat pretiosa donaria, et ibi quoque amisso exercitu, sine manibus contritus est, id est, tristitiæ morbo periit. Vespere autem et mane, successionem diei noctisque significat.

« Factum est autem cum viderem ego Daniel visionem, et quærerem intelligentiam. » *Dan*. VIII. 15. Videbat visionem, per picturam, et imaginem, et illius intelligentiam nesciebat. Non ergo omnis qui videt intelligit, quomodo si Scripturam sanctam legamus oculis et corde non intelligamus.

« Et ecce stetit in conspectu meo quasi species viri. *Dan*. VIII, 15. Non enim viri sunt angeli, sed in specie videntur virorum. Sicut Abraham ad quercum Mambre tres visi sunt viri, *Gen*. XVIII, qui utique viri non erant, e quibus unus adoratur ut Dominus. Unde et Salvator loquitur in Evangelio : « Abraham vidit diem meum, vidit et lætatus est » *Joan*. VIII, 56.

« Et audivi vocem viri inter Ulai, et clamavit, et ait : Gabriel, fac intelligere istam (*Vulg*. istum) visionem. Et venit et stetit juxta ubi ego stabam. Cumque venisset, pavens corrui in faciem meam. » *Dan*. VIII, 16, 17. Virum istum qui præcepit Gabrieli

est naturel, puisque cette vision avait trait aux guerres et aux combats des rois, ou plutôt aux sucessions des royaumes, que la mission de l'expliquer soit à Gabriel, qui est proposé aux combats, puisque son nom veut dire fort ou force de Dieu. Aussi, au temps où le Seigneur devait naître ou déclarer la guerre aux démons et triompher du monde, c'est Gabriel qui fut envoyé à Zacharie et à Marie. *Luc*, I. Et ensuite nous lisons dans les psaumes au sujet du triomphe du Seigneur : « Quel est ce roi de gloire? c'est le Seigneur fort et puissant, le Seigneur fort dans le combat; c'est lui-même qui est le roi de gloire. » *Psalm.* XXIII, 8. Au contraire, partout où c'est le médecin et la guérison qui son nécessaires, le messager est Raphaël, dont dont le nom veut dire traitement ou remède de Dieu, pour quiconque toutefois admet le livre de Tobie. Enfin, toutes les fois qu'il s'agit d'heureux événements promis au peuple et de propitiation, le messager est Michel, dont le nom veut dire « qui est semblable à Dieu? » cette interprétation indiquant évidemment qu'il n'y a de véritable remède qu'en Dieu seul.

« Et il me dit : Comprenez bien, fils de l'homme, parce que cette vision s'accomplira à la fin en son temps, » etc. *Dan.* VIII, 18. Ezéchiel, Daniel, Zacharie, parce qu'ils se voient souvent au milieu des anges, sont avertis de leur fragilité par ce nom de fils de l'homme, qui leur rappelle qu'ils ne sont que des hommes.

« Alors il me toucha et m'ayant fait tenir debout, il me dit, » etc. Le prophète précipité par la crainte, avait la face contre terre, comme un quadrupède ; le toucher de l'ange le relève, afin qu'il puisse entendre sans trembler d'effroi et comprendre ce qui lui est dit.

« Scellez donc cette vision, parce qu'elle n'arrivera qu'après beaucoup de jours. » *Dan.* VIII, 26. Après avoir expliqué la vision, dont j'ai traité plus haut selon mes forces, l'ange Gabriel pose cette conclusion : « Scellez donc cette vision, parce qu'elle n'arrivera qu'après beaucoup de jours. » Cette expression « scellez » montre que ce qui était obscur, inaccessible à l'entendement du plus grand nombre, et qu'on le comprendrait alors seulement que les événements et les œuvres en auraient amené l'accomplissement.

« Après cela, moi Daniel, je tombai dans la langueur et je fus malade pendant quelques jours. Et m'étant levé, je travaillais aux affaires du roi. » *Dan.* VIII, 27. C'est ce que la Genèse nous dit d'Abraham : que, après avoir entendu le Seigneur lui adressant la parole, il confessa qu'il était terre et poussière. *Genes.* XVIII. Daniel nous apprend donc que la terreur de cette vision le fit tomber dans la langueur,

ut Danielem faceret intelligere visionem, Judæi Michaelem autumant. Consequenter autem quia visio de prœliis er t, regumque certaminibus, imo regnorum successionibus, Gabriel, qui præpositus est præliis, huic officio mancipatur. « Gabriel » enim in linguam nostram vertitur « fortitudo, » vel « robustus Dei. » Unde et eo tempore quo erat Dominus nasciturus et indicturus bellum dæmonibus, et triumphaturus de mundo, Gabriel venit ad Zachariam et ad Mariam. *Luc.* I. Et postea in Psalmis legimus de Domino triumphante : « Quis est iste rex gloriæ? Dominus fortis et potens, Dominus fortis in prælio ; ipse est rex gloriæ » *Psal.* XXIII, 8. Ubicumque autem medicina et sanatio necessaria est, Raphael mittitur, qui interpretatur « curatio, vel medicina Dei ; » si cui tamen placet Tobiæ librum recipere. Porro ubi populo prospera promittuntur, et ἱλασμός, quod nos vel propitiationem vel expiationem possumus dicere, necessaria est, « Michael » dirigitur, qui interpretatur « quis sicut Deus? » hoc videlicet nominis interpretatione significante, quod in Deo sit medicina vera.

« Et ait ad me : Intellige, fili hominis, quoniam in tempore finis complebitur visio, » etc. *Dan.* VIII, 17. Ezechiel, et Daniel, et Zacharias, quia sæpe inter angelos esse se cernunt (*Al.* cernuntur,) ne eleventur in superbiam, et angelicæ vel naturæ, vel dignitatis se esse credant, admonentur fragilitatis suæ, et filii hominum nuncupantur, ut homines se esse noverint.

« Et tetigit me, et statuit me in gradu meo, dixitque mihi, » etc. *Dan.* VIII, 18. Propheta qui pavore lapsus, quadrupes et pronus jacebat in terra ; ad tactum angeli erigitur, ut possit absque formidine audire et intelligere quæ dicuntur.

« Tu ergo signa visionem, quia post dies multos erit. » *Dan.* VIII, 26. Exposita Gabriel Angelus visione, quam supra ut potuimus disseruimus, ponit in fine : « Tu ergo signa visionem, quia post dies multos erit. » Ex verbo ostendens signaculi, obscura esse quæ dicebantur, et non patere multorum auditui, nec posse ante intelligi, nisi rebus et operibus impleantur.

« Et ego Daniel langui et ægrotavi per dies. Cumque surrexissem, faciebam opera regis. » *Dan.* VIII, 27. Hoc est illud, quod in Genesi de Abraham legimus : quod postquam Dominum audierit loquentem sibi, terram et cinerem esse se dixerit. *Gen.* XVIII. Ergo Daniel ad visionis horrorem languisse, et ægrotasse se dicit ; et cum surrexisset, fecisse opera

qu'il fut malade, et qu'après s'être levé, il travailla aux affaires que lui confia le roi, rendant à chacun ce qui lui était dû et n'oubliant pas ce précepte évangélique : « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.» *Luc*. XX, 25.

« Et j'étais dans l'étonnement en pensant à cette vision, sans trouver personne qui pût l'interpréter. » *Dan*. VIII, 27. S'il n'y avait personne qui pût l'interpréter, qu'est-ce donc que l'interprétation que l'ange en avait donnée? Daniel veut dire qu'on lui avait parlé de rois et qu'il ne savait pas leurs noms : il connaissait ce qui devait arriver, et il était dans le doute sur l'époque où ces événements arriveraient. Il n'y avait donc pour lui qu'une chose à faire : c'était d'être dans l'étonnement au sujet de cette vision et de laisser toutes choses à la science de Dieu.

« La première année de Darius fils d'Assuérus, de la race des Mèdes, qui régna dans l'empire des Chaldéens, la première année, dis-je, de son règne. » *Dau*, IX, 1. Celui-ci est ce Darius qui vainquit les Chaldéens et les Babyloniens de concert avec Cyrus ; on ne doit pas le confondre, comme le fait Porphyre, pour étendre la durée de la vie de Daniel, avec ce Darius qui régnait depuis deux ans lorsque le temple fut rebâti, ou avec celui qui fut vaincu par Alexandre roi de Macédoine. Le texte ajoute donc et le nom de son père et la victoire que, le premier de la race des Mèdes, il remporta quand il détruisit l'empire des Chaldéens. La ressemblance du nom ne peut donc plus amener aucune erreur de lecture.

« Moi Daniel, j'eus par la lecture des livres saints, l'intelligence du nombre des années dont le Seigneur avait parlé au prophète Jérémie, en disant que la désolation de Jérusalem durerait soixante-dix ans. » *Dan*. IX, 2. Jérémie avait prédit les soixante-dix années de la désolation du temple, après lesquelles le peuple devait retourner en Judée et reconstruire le temple et Jérusalem. *Jerem*. XXV, XXIX. Cette promesse prophétique, loin d'inspirer de la négligence à Daniel, ne fait que l'exciter davantage à prier, afin que Dieu, après avoir promis dans sa clémence, accorde à la prière l'accomplissement de cet heureux événement. Il craint que la négligence n'engendre l'orgueil, et l'orgueil, l'offense à Dieu. C'est ainsi que, lisons-nous dans la Genèse, une pénitence de cent-vingt-cinq années ayant été établie avant le déluge, et les hommes n'ayant pas voulu la faire pendant un laps de temps aussi long que cent ans, Dieu n'attendit pas la fin des autres années, et accomplit après cent ans sa menace qui ne devait venir à effet que plus tard. De là ce qui est dit à Jérémie à cause de la dureté de cœur du peuple juif : « Ne priez plus pour ce peuple, parce que je ne vous exaucerai point; » *Jerem*. VII, 16 ; et à Samuel : « Jusques à quand

quæ sibi a rege fuerant imperata, reddens omnibus omnia, et Evangelicum illud sciens : « Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo.» *Luc*. XX, 25.

« Et stupebam ad visionem, et non erat qui interpretaretur. » *Dan*. VIII, 27. Si non erat qui interpretatur, quomodo supra interpretatus est angelus? Sed quod dicit, hoc est, reges audierat, et eorum nomina nesciebat ; futura cognoverat, et quo tempore futura essent, dubius fluctuabat. Itaque quod solum facere poterat, stupebat ad visionem, et Dei scientiæ cuncta relinquebat.

« In anno primo Darii filii Assueri, de semine Medorum, qui imperavit super regnum Chaldæorum, anno una regni ejus. » *Dan*. IX, 1. Hic est Darius, qui cum Cyro Chaldæos Babyloniosque superavit, ne putemus illum Darium, cujus anno secundo templum ædificatum est (quod Porphyrius suspicatur, ut annos Danielis extendat) vel eum qui ab Alexandro Macedonum rege superatus est. Addit ergo nomen patris additque victoriam, quia primus de semine Medorum subvertit regnum Chaldæorum, ut auferat propter similitudinem nominis, lectionis errorem.

« Ego Daniel intellexi in libris numerum annorum de quo factus est sermo Domini ad Jeremiam prophetam, ut complerentur desolationis Jerusalem septuaginta anni. » *Dan*. IX, 2. Prædixerat Jeremias septuaginta annos desolationis templi, *Jerem*. XXV, XXIX, post quos rursus veniret populus in Judæam, et ædificarentur templum et Jerusalem, quæ res Danielem non facit negligentem, sed magis provocat ad rogandum : ut quod Deus per suam promisit clementiam, per hujus (*Al*. horum) impleat preces, ne negligentia superbiam, et superbia pariat offensam. Denique in Genesi legimus, *Gen*. VI, centum viginti annos pœnitentiæ constitutos ante diluvium : qui quia tanto tempore, hoc est, centum annis, noluerunt agere pænitentiam, nequaquam exspectat ut et viginti alii compleantur ; sed infert ante, quod postea fuerat comminatus. Unde et ad Jeremiam dicitur, ob duritiam cordis populi Judæorum : « Ne ores pro populo hoc ; quia non exaudiam te,» *Jerem*. VII, 16, et ad Samuel : « Usquequo luges super

pleurerez-vous sur Saül? Pour moi, je l'ai rejeté. » I *Reg*. XVI, 1. Voilà pourquoi Daniel, dans la cendre et le cilice, sollicite l'accomplissement de la promesse divine; non qu'il n'eût pas foi à l'accomplissement de la prophétie; mais de peur que la sécurité ne donnât lieu à une négligence offensante pour Dieu.

« Je vous prie, ô Seigneur Dieu, grand et terrible, » *Dan*. IX, 4, contre ceux qui produisent vos préceptes.

« Qui gardez votre alliance et votre miséricorde envers ceux qui vous aiment et qui observent vos commandements. » *Dan*. IX, 4. Il ne suffit donc pas que Dieu ait promis pour que l'événement réalise sa parole; il n'accomplit ses promesses qu'envers ceux qui observent ses commandements.

« Nous avons péché, nous avons commis l'iniquité, nous avons fait des actions impies, nous nous sommes retirés de vous, » etc. Il énumère comme s'il les avait commis lui-même les péchés du peuple, parce qu'il est un membre de ce peuple. L'apôtre agit de même dans son Epître aux Romains.

« La justice est à vous, Seigneur, et pour nous, il ne nous reste que la confusion de notre visage, » etc. *Dan*. IX, 7. Nous endurons le juste châtiment que nous avons mérité.

« A vous, notre Seigneur et notre Dieu, appartiennent la miséricorde et la grâce de la réconciliation, » etc. *Dan*. IX, 9. Après avoir dit : « La justice est à vous, Seigneur, » comme le Seigneur est non-seulement juste, mais encore plein de bonté, il ajoute : « A vous la miséricorde, » pour obtenir qu'il tempère par sa clémence la rigueur de la juste sentence du juge.

« Vous avez laissé tomber une goutte sur nous. » *Dan*. IX. 11. Vous n'avez pas répandu toute votre colère sur nous, qui n'aurions pu en porter le poids; vous avez laissé tomber une goutte de votre indignation, afin que le châtiment de cette plaie amenât notre retour à vous.

« De la malédiction et de l'exécration qui est écrite dans le livre de Moïse serviteur de Dieu, » etc, *Dan*. IX, 11. C'est dans le Deutéronome que nous lisons les malédictions et les bénédictions de Dieu, *Deut*. XXVIII, qui furent dites plus tard sur la montagne de Garizim et d'Hébal, contre les pécheurs en faveur des justes.

« Tous ces maux sont tombés sur nous, et nous ne nous sommes point présentés devant votre face pour vous prier, ô Seigneur notre Dieu, de nous retirer de nos iniquités et de nous appliquer à la connaissance de votre vérité. » *Dan*. IX, 13. Endurcissement inouï! Au milieu des plaies, ils ne priaient pas Dieu, ou s'ils l'ont prié, c'est comme s'ils ne l'avaient point fait, puisqu'ils ne sont pas retournés de leurs iniquités, le retour de l'iniquité consistant à méditer la vérité de Dieu.

Saul? et ego abjeci eum I *Reg*. XVI, 1. In cinere igitur et sacco postulat impleri quod promiserat Deus; non quo esset incredulus futurorum, sed ne securitas negligentiam et negligentia pareret offensam.

« Obsecro, Domine Deus magne et terribilis. » *Dan*. IX, 4. Adversus eos qui tua præcepta contemnunt.

« Custodiens pactum et misericordiam diligentibus te, et custodientibus mandata tua. » *Dan*. IX, 4. Non ergo quod pollicetur Deus statim futurum est, sed in eos sua promissa complet, qui custodiunt mandata illius.

« Peccavimus, inique egimus, impie egimus, et recessimus,» etc. *Dan* IX, 5. Peccata populi, quia unus e populo est, enumerat ex persona sua, quod et Apostolum in epistola ad Romanos facere legimus.

« Tibi, Domine, justitia; nobis autem confusio faciei, » etc. *Dan*. IX, 7. Juste enim patimur, quod meremur.

« Tibi Domino Deo nostro misericordia et propitiatio, » etc. *Dan*. IX, 9. De quo supra dixerat : « Tibi, Domine, justitia, » nunc quia Dominus non solum justus, sed et misericors est, dicit : « Tibi, Domine, misericordia, » ut post sententiam judicantis, cum provocet ad clementiam.

« Et stillavit super nos. » *Dan*. IX, 11. Non totam in nos effudisti iram, quam ferre non poteramus; sed stillam furoris tui, ut correpti in plaga reverteremur ad te.

« Maledictio et detestatio quæ scripta est in libro Moysi servi Dei, » *Dan*. IX, 11. In Deuteronomio maledictiones et benedictiones Dei legimus, *Deut*. XXVIII, quæ postea dictæ sunt in monte Garizim et Hebal, justos super et peccatores.

« Omne malum hoc venit super nos; et non rogavimus faciem tuam, Domine Deus noster, ut reverteremur ab iniquitatibus nostris, et cogitaremus veritatem tuam. » *Dan*. IX, 13. Grandis duritia, ut in plagis positi, Deum non rogarent, quod et si rogarunt, ideo non rogarunt, quia non sunt reversi ab iniquitatibus suis. Reversio autem ab iniquitate est cogitare veritatem Dei.

« Et l'œil du Seigneur a été ouvert aux maux, et il les a fait foudre sur nous, » etc. *Dan.* IX, 14. Quand nous sommes corrigés à cause de nos péchés, Dieu est en éveil sur nous et il nous visite. Quand nous sommes délaissés de Dieu, qui ne nous juge plus, et nous regarde comme indignes d'être repris, l'Ecriture dit qu'il dort. De là le langage du psaume : « Le Seigneur se réveilla comme s'il avait dormi jusqu'alors, et comme un homme que le vin a enivré. » *Psalm.* LXXVII, 65. Ce sont notre méchanceté et nos iniquités qui enivrent le Seigneur ; quand il les châtie en nous, l'Ecriture dit qu'il s'éveille, qu'il se lève pour sortir de son ivresse, mais c'est afin que nous sortions nous-mêmes de l'ivresse du péché pour nous éveiller à la justice.

« Et maintenant, ô Seigneur notre Dieu, » etc, *Dan.* IX, 15. Il rappelle l'ancien bienfait, pour engager Dieu à un acte semblable de clémence.

« Et montrez votre face sur votre sanctuaire qui est désert. » *Dan.* IX, 17. Accomplissez par l'événement ce que votre parole a promis : le temps de la désolation est près de venir à sa fin.

« Pour vous-même, ô mon Dieu, abaissez votre oreille jusqu'à nous et écoutez-nous ; ouvrez les yeux, et considérez notre désolation, » etc. *Dan.* IX, 18. C'est une image prise de la condition humaine, que lorsqu'il nous exauce, Dieu semble abaisser son oreille vers nous, et ouvrir ses yeux sur nous lorsqu'il daigne nous regarder, tandis que lorsqu'il détourne de nous son visage, nous semblons indignes qu'il ouvre ses yeux sur nous et qu'il nous prête son oreille.

Lorsque je parlais encore et que je priais, confessant mes péchés et les péchés d'Israël mon peuple, et dans un profond abaissement offrant mes prières en la présence de mon Dieu pour sa montagne sainte. » *Dan.* IX, 20. Ainsi, comme j'en ai déjà fait la remarque, outre qu'il confesse les péchés du peuple, il confesse ses propres péchés, parce qu'il est un membre du peuple ; ou bien, quoiqu'il n'ait pas commis lui-même le péché, il se joint humblement au peuple pécheur, afin que cette humilité obtienne le pardon. Il a le soin de spécifier et de dire : je confessais mes péchés, » parce qu'en beaucoup d'endroits de l'Ecriture sainte, confession veut dire, non pas pénitence, mais louange.

« Lorsque je n'avais pas encore achevé les paroles de ma prière, Gabriel que j'avais vu au commencement de la vision. » *Dan.* IX, 21. Il appelle « commencement » la vision qui précède immédiatement celle-ci. Admirable effet de la prière ! c'est l'accomplissement de cette promesse divine : « Pendant que vous parlerez encore, je dirai : Me voici. » *Isa.* LVIII, 9. Gabriel lui apparaît, non pas comme un Ange ou

« Et vigilavit Dominus super malitiam, et adduxit eam super nos, » etc. *Dan.* X, 14. Quando propter peccata corripimur, vigilat super nos Deus, et visitat nos. Quando vero a Deo deserimur, et non judicamur, indignique sumus correptione Domini, tunc dormire dicitur. Unde et in Psalmis legimus : « Surrexit quasi dormiens Dominus, et quasi crapulatus a vino » *Psal.* LXXVII, 65. Malitia enim et iniquitas nostra inebriat Deum ; quæ quando in nobis corripitur, evigilare dicitur, et de sua ebrietate consurgere, ut nos peccato ebrios evigilare faciat justitiæ.

« Et nunc, Domine Deus noster, » etc. *Dan.* IX, 15. Memor est antiqui beneficii,ut ad similem Deum clementiam provocet.

« Et ostende faciem tuam super sanctuarium est.» *Dan.* IX. 17. Imple opere, quod sermone pollicitus es : vicinum tempus desolationis impletur.

« Propter temetipsum inclina, Deus meus, aurem tuam, et audi ; aperi oculos tuos, et vide desolationem nostram, » etc. *Dan.* IX, 18. Ἀνθρωποπαθῶς hæc loquitur, ut quando exaudimur, inclinare Deus videatur aurem suam, quando respicere nos Deus dignatur, aperire oculos suos ; quando vero avertit faciem suam, et oculis ejus et auribus videamur indigni.

« Cumque adhuc loquerer, et orarem, et confiterer peccata mea, et peccata populi mei Israel, ut (*Vulg.* et) prosternerem preces meas in conspectu Dei mei pro monte sancto Dei mei. » *Dan.* IX, 20. Ergo ut supra diximus, non populi tantum peccata, sed et sua replicat, quia unus e populo est ; sive humiliter, cum peccatum ipse non fecerit, se jungit populo peccatori, ut ex humilitate veniam consequatur. Nota quod hic dixerit : « Confiterer peccata mea ; in multis enim sanctæ Scripturæ locis confessio, non pœnitentiam, sed laudem sonat.

« Adhuc me loquente in oratione, ecce vir Gabriel quem videram in visionis principio. » *Dan.* IX, 21. Principium vocat præteritam visionem,quam hæc sequitur. Et grandis orationis effectus est, impletaque promissio Domini qui ait : « Adhuc te loquente dicam : Ecce adsum » *Isa.* LVIII, 9. Videtur autem Gabriel, non angelus vel archangelus, sed

un archange, mais comme un homme, mot qui n'a ici aucun rapport au sexe, mais qui caractérise la force.

« Vola soudain à moi sous la figure d'un homme, et me toucha au temps du sacrifice du soir. » *Dan.* IX, 21. Il est dit qu'il vole, parce qu'il est une force, et que c'est au temps du sacrifice du soir, par que la prière du prophète avait persévéré depuis le sacrifice du matin jusqu'à celui du soir, et c'est ce qui lui avait valu de fléchir la miséricorde de Dieu.

« Il m'instruisit, me parla et me dit : » *Dan.* IX, 22. La vision est si obscure, que le prophète a besoin de l'enseignement de l'Ange.

« Daniel, je suis venu maintenant pour vous enseigner et pour vous faire comprendre. » *Dan.* IX, 22. Maintenant j'ai été envoyé vers vous, je suis sorti, mais sans quitter la présence de Dieu et sans m'éloigner de lui ; je suis simplement venu jusqu'à vous.

« Dès le commencement de votre prière, j'ai reçu cet ordre, et je suis venu pour vous donner des éclaircissements, parce que vous êtes un homme rempli de désirs. » *Dan.* IX, 23. Dès que vous avez commencé à prier, vous avez obtenu aussitôt la miséricorde de Dieu ; il a résolu de vous l'accorder, et voilà pourquoi j'ai été envoyé pour vous expliquer ce que vous ignorez, parce que vons êtes un homme rempli de désirs, ou aimable et digne de l'affection de Dieu, et vous êtes appelé *Idida* ou homme rempli de désirs, comme Salomon, parce que votre désir vous a rendu digne d'entendre les secrets divins et d'avoir la connaissance de l'avenir.

« Soyez donc attentif à ce que je vais vous dire, et comprenez cette vision. » *Dan.* IX, 23. S'il est dit à Daniel : « Soyez pleinement attentif, » afin d'entendre et de comprendre ce que vous voyez, que devons-nous faire, nous dont les yeux sont voilés par les ténèbres de l'ignorance et par l'obscurité des vices.

« Dieu a abrégé et fixé le temps à soixante-dix semaines en faveur de votre peuple et de votre ville sainte, afin que les prévarications soient abolies, que le péché trouve sa fin, que l'iniquité soit effacée, que la justice éternelle vienne sur la terre, que les visions et les prophéties soient accomplies, et que le Saint des saints soit oint de l'huile sacrée. Sachez donc ceci et gravez-le dans votre esprit : Depuis l'ordre qui sera donné pour rebâtir Jérusalem jusqu'au Christ chef de mon peuple, il y aura sept semaines et soixante-deux semaines. Et les places et les murailles de la ville seront construites de nouveau au milieu de temps fâcheux et difficiles. Et après soixante-deux semaines, le Christ sera mis à mort ; et le peuple qui doit le renoncer ne sera plus son peuple ; un peuple avec son chef qui doit venir, détruira la ville et le sanctuaire ; elle finira par une ruine entière, et la désolation qui lui a été prédite arrivera

vir ; ut nequaquam sexum, sed nomen virtutis ostenderet.

« Cito volans tetigit me in tempore sacrificii vespertini. » *Dan.* IX, 21. Volare dicitur, quia (*Al.* qui) ut vir apparuerit, et in tempore sacrificii vespertini, quia oratio prophetæ a sacrificio matutino usque ad sacrificium vespertinum perseverarat, et propterea De in se flexit misericordiam.

« Et docuit me, et locutus est mihi, dixitque. » *Dan.* X, 22. Tam obscura est visio, ut propheta angeli doctrina indigeat.

« Daniel nunc egressus sum ut docerem te, et intelligeres. » *Dan.* IX, 22. Nunc ad te missus sum, et egressus sum, non a facie Dei, ut ab eo recederem, sed ut ad te venirem.

« Ab exordio precum tuarum egressus est sermo ; ego autem veni, ut indicarem tibi, quia vir desideriorum es. » *Dan.* IX, 23. Ut rogare cœpisti, statim, impetrasti misericordiam Dei ; et egressa est sententia, et ego idcirco missus sum, ut exponerem tibi quæ ignoras, quia vir desiderium es, sive amabilis, et Dei amore dignus, ut Salomon appellatus est « Idida » (*Al.* Jedida), sive « vir desideriorum, quod pro desiderio tuo, Dei secreta audire merearis, et esse conscius futurorum.

« Tu ergo animadverte sermonem, et intellige visionem. » *Dan.* IX, 23. Si Danieli dicitur : « Diligenter attende, » ut audias et intelligas quod vides, quid nos facere oportet, quorum oculi ignorantiæ tenebris et caligine vitiorum obcæcati sunt.

« Septuaginta hebdomades abbreviatæ sunt super populum tuum et super urbem sanctam tuam, ut consummetur prævaricatio, et finem accipiat peccatum, et deleatur iniquitas, et adducatur justitia sempiterna, et impleatur visio et prophetia, et ungatur Sanctus sanctorum. Scito ergo et animadverte ab exitu sermonis, ut iterum ædificetur Jerusalem usque ad Christum ducem, hebdomades septem, et hebdomades sexaginta duæ erunt ; et rursum ædificabitur platea et muri in angustia temporum. Et post hebdomades sexaginta duas occidetur Christus; et non erit ejus (populus qui eum negaturus est), et civitatem et sanctuarium dissipabit populus cum duce venturo, et finis ejus vastitas, et post finem

après la fin de la guerre. Il confirmera son alliance avec plusieurs dans une semaine, et à la moitié de la semaine les hosties et les sacrifices seront abolis. L'abomination de la désolation durera jusqu'à la consommation et jusqu'à la fin. » *Dan.* IX, 24-27. Le prophète ayant dit: « Cette ville et ce peuple sont à vous et ont la gloire de porter votre nom, » *Dan.* IX, 19, Gabriel lui répond au nom de Dieu : Il n'est pas le peuple de Dieu, il est votre peuple ; elle n'est pas la ville sainte de Dieu, mais votre ville à vous, et vous l'appelez sainte. Dieu tient le même langage à Moïse dans l'Exode : « Descendez, car votre peuple a péché ; » *Exod.* XXXII, 7 ; c'est-à-dire : Il n'est plus mon peuple, parce qu'il s'est éloigné de moi. Puis donc que vous sollicitez en faveur de Jérusalem, et que vous priez pour le peuple des Juifs, apprenez que ce qui va suivre doit arriver à votre peuple et à votre ville dans soixante-dix semaines d'années. Je n'ignore pas que les hommes les plus érudits ont soutenu des discussions diverses sur cette matière, et que chacun a émis son sentiment d'après le penchant de son talent. Comme il n'est pas prudent de juger les opinions des maîtres de l'Eglise et de préférer l'un à l'autre, je vais rapporter le sentiment de chacun, laissant toute liberté au lecteur de décider qu'elle exposition il doit suivre.

Voici textuellement ce qu'Africanus dit des soixante-dix semaines dans son cinquième volume des *Temps :* « Le chapitre de Daniel sur les soixante-dix semaines contient beaucoup de choses, et des merveilles, qu'il serait trop long de rapporter ici pour rester dans le cadre de cet ouvrage, nous n'avons à nous occuper que de la question des temps. Il n'y a de doute pour personne : c'est une prédiction relative à la venue du Christ, qui apparut au monde après soixante-dix semaines, et après lui les prévarications furent abolies, le péché trouva sa fin, l'iniquité fut détruite, la justice éternelle, qui devait l'emporter sur la justice de la loi, fut annoncée, les visions et les prophéties furent accomplies, puisque la loi et les prophètes vont jusqu'à Jean-Baptiste, *Luc.* XVI, et le Saint des saints fut oint de l'huile sacrée ; toutes choses qui avant l'incarnation du Christ, étaient des espérances, mais nullement des réalités. L'ange le dit lui-même, il faut compter les soixante-dix semaines d'années ou cinq cents quatre-vingt-dix ans, à partir du jour de la réponse qui autorise la reconstruction de Jérusalem, c'est-à-dire de la vingtième année du règne d'Artaxerxès en Perse, puisque c'est alors que Néhémie, échanson de ce prince, *Nehem.* I, comme le raconte le second livre d'Esdras, lui adressa sa requête et reçut en réponse la permission pour que Jérusalem fût reconstruite. Voilà la sortie de la parole qui devait permettre de

belli statuta desolatio. Confirmabit autem pactum multis hebdomada una ; et in dimidio hebdomadis deficiet hostia et sacrificium. Et erit in templo abominatio desolationis, et usque ad consummationem et finem perseverabit desolatio. » *Dan.* IX, 24-27. Quia Propheta dixerat : « Eduxisti populum tuum, et nomen tuum invocatum est super civitatem tuam, et super populum tuum.» *Dan.* IX, 19. Propterea ex persona Dei loquitur Gabriel : Nequaquam populus Dei est, sed populus tuus ; nec urbs sancta Dei, sed sancta, ut dicis, (*Al.* discas) tibi. Simile quid et in Exodo legimus, quando Deus loquitur ad Moysen : « Descende, peccavit enim populus tuus » *Exod.* XXXII, 7, hoc est, non populus meus, quia me deseruit. Quia igitur postulas pro Jerusalem, et oras pro populo Judæorum, audi quid in septuaginta annorum hebdomadibus futurum sit populo tuo et urbi tuæ quæ sequuntur. Scio de hac quæstione ab eruditissimis viris varie disputatum, et unumquemque pro captu ingenii sui dixisse quod senserat. Quia igitur periculosum est de magistrorum Ecclesiæ judicare sententiis, et alterum præferre alteri, dicam quid unusquisque senserit, lectoris arbitrio derelinquens, cujus expositionem sequi debeat.

Africanus in quinto Temporum volumine, de septuaginta hebdomadibus hæc locutus ad verbum est : « Capitulum quod in Daniele de septuaginta hebdomadibus legimus multa et mirabilia continet, quæ nunc longum est dicere ; ergo quod ad præsens opus pertinet, de temporibus disserendum est. Nullique dubium quin de adventu Christi prædicatio sit, qui post septuaginta hebdomadas mundo apparuit, post quem consummata sunt delicta, et finem accepit peccatum, et deleta est iniquitas, et annuntiata justitia sempiterna, quæ legis justitiam vinceret, et impleta est visio, et prophetia, quia lex et Prophetæ usque ad Baptistam Joannem, *Luc.* XVI, et unctus est Sanctus sanctorum ; quæ omnia priusquam Christus humanum corpus assumeret, sperabantur magis quam tenebantur. Dicit autem ipse Angelus septuaginta annorum hebdomadas, id est, annos quadringentos nonaginta, ab exitu sermonis, ut respondeatur et ut ædificetur Jerusalem, vicesimum Artaxersis regis Persarum annum habere principium. Nehemias quippe hujus pincerna, *Nehem.* I, sicut in Esdræ libro II legimus, rogavit regem accepitque responsum, ut ædificaretur Jerusalem. Et iste egressus est sermo qui exstruendæ urbis et circumdandæ

re bâtir et d'entourer de murs cette ville, ouverte jusque-là aux incursions des nations voisines. Sans doute, l'édit du roi Cyrus ayant laissé la liberté de retourner à Jésuralem à tous ceux qui voudraient y rentrer, le pontife Josué et Zorobabel, et plus tard le prêtre Edras, avec tous ceux qui avaient voulu les suivre au retour, s'efforcèrent de construire le temple et la ville avec ses murailles ; mais ce fut au milieu des obstacles venus des nations voisines, qui s'opposaient à l'achèvement de l'entreprise sous prétexte que le roi n'en avait pas donné l'ordre. Elle resta donc inachevée jusqu'à Néhémie et à la vingtième année du règne d'Artaxerxès : or la captivité ayant duré soixante-dix ans avant la conquête de la Chaldée par les Perses, et la domination des Perses ayant maintenant cent quinze ans révolus, on était à la cent quatre-vingt-cinquième année après la prise de Jérusalem, lorsque pour la première fois Artaxerxès donna l'ordre de reconstruire cette ville, et ce fut Néhémie qui présida à la construction de la place et des murs d'enceinte. Que l'on compte soixante-dix semaines d'années à partir de cette époque jusqu'à Jésus-Christ, et on les trouvera. Si on les fait commencer à un autre moment, les temps ne concorderont pas, et les contradictions fourmilleront. Si nous partons de Cyrus et du premier acte de clémence qui délivra les Juifs de la captivité, nous trouveront cent ans et un peu plus au-dessus du nombre fixé des soixante-dix semaines ; l'excédant sera plus grand, si l'on choisit le jour où l'ange parla à Daniel, et il sera bien plus considérable encore si l'on compte les semaines à partir du commencement de la captivité. Le royaume des Perses, jusqu'à la conquête des Macédoniens, dura deux cent trente ans ; les Macédoniens eux-mêmes régnèrent trois cents ans, et de là jusqu'à la quinzième année de Tibère César, époque de la Passion du Christ, on compte soixante ans ; le tout réuni donne un total de cinq cent quatre-vingt-dix ans, c'est-à-dire cent ans de trop. Au contraire, en comptant depuis la vingtième année du règne d'Artaxerxès jusqu'à Jésus-Christ, on trouve exactement les soixante-dix semaines, d'après le calcul lunaire des Hébreux, qui suspectent les mois, non sur le cours du soleil, mais sur celui de la lune. De la cent-quinzième année de l'empire des Perses, qui est la vingtième du règne d'Artaxerxès sur ce même pays, et qui correspond à la quatrième année de la quatre-vingt-troisième Olympiade, jusqu'à la seconde année de la deux cent-deuxième Olympiade, qui est la quinzième du règne de Tibère-César, on réunit quatre cent soixante-quinze ans, qui font quatre cent quatre-vingt-dix années hébraïques en mois lunaires, chacun de ces mois, d'après leur calcul, pouvant se composer de vingt-neuf jours et demi, en

muris daret licentiam ; quæ usque ad illud tempus vicinarum gentium patebat incursibus. Si quidem ad Cyri regis imperium, qui volentibus reverti Jerosolymam dederat potestatem, Jesus Pontifex et Zorobabel, et postea Esdras sacerdos, et cæteri qui cum eis proficisci voluerant, templum et urbem, et muros ejus ædificare conati sunt, prohibentibus in circuitu nationibus, ne impleretur opus, quasi hoc rex non jussisset. Mansit itaque imperfectum opus usque ad Nehemiam, et vicesimum annum regis Artaxerxis ; (Ergo captivitas ante regnum Persarum annis 70.) quo tempore regni Persarum, centum et quindecim anni fuerant evoluti captivitatis autem Jerusalem centesimus octogesimus et quintus annus erat ; tunc primum Artaxerxes jussit muros exstrui Jerusalem, cui operi præfuit Nehemias, et ædificata est platea, et muri circumdati ; et ex illo tempore si numerare velis septuaginta annorum hebdomadas usque ad Christum poteris invenire. Quod si horum principium ab alio tempore voluerimus sumere, et tempora non concurrent, et multa reperiemus contraria. Nam si a Cyro, et prima ejus indulgentia, qua Judæorum est laxata captivitas, septuaginta numerentur hebdomadæ, centum et eo amplius inveniemus annos, qui statutum septuaginta hebdomadarum excedant numerum ; et multo plus si ex qua die locutus est Danieli angelus ; additurque amplior numerus, si captivitatis exordium volueris hebdomadarum habere principium. Permansit enim regnum Persarum, usque ad initium Macedonum, annis ducentis triginta, et ipsi Macedones regnaverunt annis trecentis, atque exinde usque ad annum (ἑκκαιδεκάτον) quintumdecimum Tiberii Cæsaris, quando passus est Christus, numerantur anni sexaginta, qui simul faciunt annos quingentos nonaginta, ita ut centum suspersint anni. A vicesimo autem anno Artaxerxis regis usque ad Christum, complentur hebdomadæ septuaginta, juxta lunarem Hebræorum supputationem, qui menses non juxta solis, sed juxta lunæ cursum numerant. Nam a centesimo et quintodecimo anno regni Persarum, quando Artaxerxes rex ejusdem imperii vicesimum regi sui habebat annum, et erat octogesimæ et tertiæ Olympiadis annus quartus, usque ad ducentesimam (*Al.* centesimam) secundam Olympiadem, et secundum ejusdem Olympiadis annum, Tiberiique Cæsaris annum quintumdecimum, colliguntur anni quadringenti septuaginta quinque, qui faciunt annos Hebraicos

sorte que le cours du soleil pendant quatre cent quatre-vingt-dix ans ait en plus trois cent soixante-cinq jours et le quart d'un jour, et pour les douze mois d'une année, onze jours et le quart d'un jour. Aussi les Grecs et les Juifs ajoutent-ils trois mois à chaque période de huit ans. On trouve en effet quatre-vingt-dix jours ou trois mois en multipliant onze et quart par huit, et dans quatre cent soixante-quinze ans, il y a cinquante-neuf années octenaires et trois mois, qui font ensemble environ quinze ans. Ajoutez ceux-ci à quatre cent soixante-quinze, et vous réaliserez les soixante-dix semaines, ou ensemble quatre cent quatre-vingt-dix ans. » Voilà ce que dit textuellement Africanus.

Passons à Eusèbe de Pamphilie, qui émet, je ne sais pourquoi, les conjectures suivantes dans le huitième livre de sa *Démonstration évangélique :* « Ce n'est pas sans motif, ce me semble, qu'a été faite la division des soixante-dix semaines, en sorte que le texte dise d'abord sept, puis soixante-deux, à quoi est enfin ajoutée en dernier lieu une semaine, qui est elle-même partagée en deux parties. Et en effet, le texte dit : « Sachez ceci et gravez-le dans votre cœur : Depuis l'ordre et la réponse qui seront donnés pour rebâtir Jérusalem, jusqu'au Christ chef de mon peuple, il y aura sept semaines et soixante-deux semaines ; » et après les détails qu'il donne à la suite, il s'exprime ainsi à la fin : « Il confirmera son alliance avec plusieurs dans une semaine. » Il est évident que ce n'est pas sans raison et en dehors de l'inspiration de Dieu que l'ange s'est ainsi exprimé dans sa réponse. Cette observation semble demander un motif sûr et déterminant, afin que le lecteur prête une attention soutenue et recherche la cause d'une telle division. Que s'il faut que nous donnions notre sentiment d'après une autre explication sur cette leçon du prophète, sur ce que dit l'ange : « Depuis que fut prononcée la réponse qui ordonna de rebâtir Jérusalem jusqu'au règne du Christ, » il n'y eut, croyons-nous, dans cet intervalle que les princes qui furent à la tête du peuple Juif après cette prophétie et le retour de Babylone, c'est-à-dire les pontifes que l'Ecriture surnomme Christ, parce qu'ils furent oints ; le premier fut Josué fils de Josédec, et puis vinrent les autres jusqu'à l'avénement de notre Seigneur et Sauveur. Ce sont eux que la prophétie désigne en ces termes : « Depuis que fut prononcée la réponse qui donna l'ordre de rebâtir Jérusalem, jusqu'au règne du Christ, il y a sept semaines et soixante-deux semaines, » en sorte que les sept

quadringentos nonaginta, juxta lunares (ut diximus) menses. Qui secundum illorum supputationem possunt facere per singulos menses dies viginti novem (*Al.* viginti octo), et semis, ita ut solis circulus per annos quadringentos nonaginta plus habeat dies trecentos sexaginta quinque, et quartam diei partem, et per duodecim menses singulorum annorum undecim dies et quarta diei pars amplius reperiatur. Unde Græci et Judæi, per octo annos trium mensium ἐμβολίσμους faciunt. Si enim octies undecim et quartam partem volueris supputare, nonaginta dies, hoc est, tres menses efficies, et in quadringentis septuaginta (*Al.* quadraginta) quinque annis octonarii reperientur anni quinquaginta novem, et menses tres, qui simul faciunt plus minusve annos quindecim ; quos si quadringentis septuaginta quinque annis volueris addere, septuaginta annorum facies hebdomadas, hoc est, simul annos quadringentos nonaginta. » Hæc Africanus eisdem verbis quibus expressimus locutus est.

Transeamus ad Eusebium Pamphili, qui in octavo libro εὐαγγελικῆς ἀποδείξεως tale nescio quid suspicatur : « Non mihi videtur frustra septuaginta hebdomadarum facta divisio, ut primum diceretur « septem, » deinde « sexaginta duæ, » et ultima adderetur « hebdomas una, » quæ et ipsa in duas partes sexta est. Scriptum est enim : « Scies et intelliges : ab exitu sermonis, ut respondeatur, et ædificetur Jerusalem, usque ad Christum ducem, hebdomadas septem, et hebdomadas sexaginta duas ; » et post alia quæ narravit in medio, ponit in fine : « Confirmabit testamentum plurimis hebdomada » (*Al.* hebdomas) « una. » Hæc non frustra et absque inspiratione Dei angelum respondisse manifestum est. Quæ observatio cautam atque sollicitam videtur expetere rationem, ut lector diligenter attendat, et causam divisionis (*Al.* visionis) inquirat. Sin autem necesse est nos dicere quod sentimus, juxta aliam expositionem, quæ a præsenti versatur lectione, in eo quod Angelus ait : « Ab exitu sermonis ut respondeatur et ædificetur Jerusalem usque ad Christum ducem, » non alios arbitramur quam principes, qui post hanc prophetiam, et reversionem de Babylone Judaico populo præfuerunt, hoc est ἀρχιερεῖς et pontifices quos « Christos, » ab eo quod uncti sunt, Scriptura cognominat ; quorum princeps fuit Jesus filius Josedec, Sacerdos magnus et qui fuerunt usque ad adventum Domini Salvatoris. Hosque significat vaticinium prophetale, dicens : « Ab exitu sermonis, ut respondeatur et ædificetur Jerusalem, usque ad Christum ducem, hebdomadæ septem, et hebdomadæ sexaginta duæ, id est, ut septem hebdomadæ et

semaines et les soixante-deux, qui font ensemble quatre cent quatre-vingt-trois ans, doivent se compter à partir de Cyrus. Nous ne voudrions point paraître avancer simplement une opinion téméraire, sans preuves à l'appui ; dénombrons donc les christ ou oints dans le pontificat qui furent les successeurs de Josué fils de Josédec jusqu'à la venue du Seigneur. Après la prophétie de Daniel, qui eut lieu sous le roi Cyrus, et après que peuple fut revenu de Babylone, le premier, avons-nous dit, et le grand-prêtre Josué fils de Josédec qui jeta les fondements du temple avec Zorobabel fils de Salathiel. L'entreprise étant empêchée par les Samaritains et les autres nations d'alentour, les années de sept semaines ou quarante-neuf ans s'écoulèrent, pendant lesquelles l'œuvre du temple demeura inachevée, et que la prophétie sépare des autres soixante-deux. Au reste les Juifs dans l'Evangile parlent au Seigneur d'après cette opinion : « Ce temple a été bâti en quarante-six ans, et vous le rétabliriez en trois jours ? » *Joan.* II, 20. Il y a bien ce nombre d'années depuis la première année du règne de Cyrus, qui laissa toute liberté aux Juifs qui voudraient retourner dans leur patrie, jusqu'à la sixième année du règne de Darius sous lequel l'œuvre du temple fut entièrement achevée. Or Josèphe a ajouté les trois autres années, qui furent employées à construire l'enceinte du temple et quelques autres détails demeurés imparfaits ; additionnées avec les quarante-six, elles donnent quarante-neuf ans ou sept semaines. Les autres soixante-deux semaines se comptent de la septième année du règne de ce même Darius. En ce temps-là Josué, fils de Josédec, et Zorobabel, déjà d'un âge avancé, étaient à la tête du peuple, et c'est sous eux que prophétisèrent Aggée et Zacharie. Après eux, Esdras et Néhémie venant de Babylone, bâtirent les murailles de la ville, sous le pontificat de Joachim, fils de Josué surnommé Josédec. Joachim eut pour successeurs au sacerdoce Eliasub, suivi de Joïada, que remplaça Johanna ; celui-ci eut pour successeur Jaddus, à l'époque duquel Alexandre, roi de Macédoine, bâtit Alexandrie, comme Josèphe le rapporte dans son livre des *Antiquités*, vint à Jérusalem, et immola des victimes dans le temple. Après la mort d'Alexandre, arrivée dans la cent treizième Olympiade, l'an deux cent trente-six de l'empire des Perses, qui avait commencé la première année de la cinquante-cinquième Olympiade, époque à laquelle Cyrus roi des Perses vainquit les Babyloniens et les Chaldéens, et après la mort du grand-prêtre Jaddus, qui fut à la tête du temple sous Alexandre, Onias reçut le pontificat ; en ce temps-là Sellecus, après la soumission de Babylone, mit sur sa tête la couronne de toute la Syrie et de l'Asie, la douzième année après

postea sexaginta duæ, quæ faciunt annos quadringentos octoginta tres a Cyro numerentur. Ac ne videamur procacem tantum ferre sententiam, et non probaret quæ dicimus, numeremus eos qui post Jesum filium Josedec, usque ad adventum Domini populo præfuerunt Christi, id est, uncti in pontificatum. Primus igitur, ut ante jam diximus, post Danielis prophetiam, quæ facta est sub Cyro rege, postquam de Babylone reversus est populus, Jesus filius Josedec fuit, sacerdos magnus, et Zorobabel filius Salathiel, qui templi fundamenta jecerunt ; impeditoque opere a Samaritis et aliis in circuitu nationibus, septem hebdomadarum anni completi sunt, id est, quadraginta et novem, in quibus imperfectum opus templi fuit, et quas prophetia a reliquis sexaginta duabus hebdomadibus separat. Denique et Judæi in Evangelio et hac opinione (*Al.* opinatione) loquuntur ad Dominum : « Quadraginta et sex annis ædificatum est templum hoc, et tu in tribus diebus suscitabis illud? » *Joan.* II, 20. Tot enim anni sunt a primo anno Cyri regis, qui libertatem dedit volentibus Judæis reverti in patriam, usque ad sextum annum Darii regis, sub quo templi opus omne completum est. Porro Josephus, et alios tres annos addidit, in quibus περίβολοι templi, et quædam alia quæ remanserant perfecta sunt ; qui additi quadraginta sex annis, faciunt annos quadraginta novem, id est, septem annorum hebdomadas. Reliquas autem sexaginta duas hebdomadas ab ejusdem Darii septimo anno enumerant. Quo tempore Jesus filius Josedec et Zorobabel jam majoris ætatis populo præerant ; sub quibus prophetaverunt Aggæus et Zacharias ; post quos Esdras et Nehemias de Babylone venientes, muros urbis exstruxerunt, tenente pontificatum Joachim, filio Jesu, cognomento Josedec ; post quem successit in sacerdotium Eliasub, ac deinde Joiade, et postea Joannes ; post quem Jaddus, cujus ætate Alexander, rex Macedonum, condidit Alexandriam, ut Josephus « Antiquitatum » libris loquitur, venitque Hierosolymam, et victimas in templo immolavit. Mortuo autem Alexandro, centesima tredecima Olympiade, anno ducentesimo tricesimo sexto regni Persarum, quod cœperat primo anno quinquagesimæ quintæ Olympiadis, quo tempore Cyrus rex Persarum Babylonios Chaldæosque superavit, et post mortem Jaddi sacerdotis, qui sub Alexandro templo præfuit, suscepit pontificatum Onias ; quo tempore Seleucus, subjugata Ba-

la mort d'Alexandre. Il y avait alors deux cent quarante-huit ans écoulés depuis l'avénement de Cyrus. C'est depuis ce temps que le livre des Machabées compte le règne des Grecs. Après Onias les Juifs eurent à leur tête le pontife Eléazar. On rapporte à cette époque la traduction en grec des Ecritures saintes par les Septante, à Alexandrie. A Eléazar succède un autre Onias, remplacé lui-même par Simon, sous le pontificat duquel Josué fils de Sirach écrivit le livre appelé en grec le *Panarète*, et faussement attribué en général à Salomon, Simon eut pour successeur un troisième Onias, au temps duquel Antiochus forçait les Juifs à sacrifier aux idoles. Onias mort, Juda Machabée purifia le temple et brisa les idoles. Il eut pour successeur son frère Jonatham, après lequel le peuple fut gouverné par Simon, frère de l'un et de l'autre, à la mort duquel s'achève la deux cent soixante-dix-septième année du royaume de Syrie; et c'est jusqu'à ce moment que va le premier livre de l'histoire des Machabées. Depuis la première année de Cyrus roi des Perses, jusqu'à la fin du premier livre des Machabées et à la mort du grand-prêtre Simon, on compte quâtre cent vingt cinq ans. Après lui Jean occupa le pontificat pendant vingt-neuf ans, et à sa mort, le peuple eut à sa tête pendant un an Aristobule, le premier qui, depuis le retour de Babylone, joignit à la dignité du pontificat le diadème, insigne de la puissance royale. Son successeur fut Alexandre, pontife-roi comme lui, qui gouverna le peuple pendant vingt-sept ans. C'est jusque-là, depuis la première année du règne de Cyrus et le retour des captifs qui voulurent rentrer en Judée, qu'on compte quatre cent quatre-vingt-trois ans, qui font sept et soixante-deux, ou soixante-neuf semaines. Pendant ce temps, le peuple juif fut gouverné par les pontifices, et c'est à eux, à mon avis, que l'Ecriture donne ici le nom de christs chefs. Alexandre le dernier d'entre eux étant mort, les séditions divisèrent le peuple en différentes factions, sans aucun chef, si bien qu'Alexandra appelée aussi Salina, épouse de ce même Alexandre, obtint la couronne, en réservant le pontificat à son fils Hircan, et elle légua le sceptre à son autre fils Aristobule, qui le garda dix ans. Comme les deux frères se combattaient dans une lutte intestine et entraînaient la nation juive et des partis contraires, survint Cnéus Pompée, général de l'armée romaine, et après avoir pris Jérusalem, il pénétra jusqu'au lieu saint du temple appelé le Saint des saints; il envoya à Rome Aristobule chargé de chaînes, le réservant pour son triomphe, et il confirma le pontificat à Hircan, frère d'Aristodule. Alors pour la première fois la nation juive devint tri-

bylone, diadema totius Syriæ et Asiæ capiti suo imposuit, anno duodecimo mortis Alexandri. In quod tempus supputantur omnes anni a Cyri imperio, ducenti quadraginta octo. Ex qua ætate Scriptura Machabæorum regnum Græcorum enumerat. Post Oniam præfuit Judæis pontifex Eleazarus. Quo tempore Septuaginta interpretes Scripturas sanctas Alexandriæ dicuntur in Græcum vertisse sermonem. Post quem alter Onias, cui successit Simon, quo regente populum, Jesus filius Sirach scripsit librum qui Græce Πανάρετος, appellatur, et plerisque Salomonis falso dicitur. Cui successit in pontificatum alius Onias, quo tempore Antiochus Judæos diis gentium immolare cogebat. Quo mortuo, Judas Machabæus purgavit templum, et idolorum simulacra contrivit. Cui successit frater Jonathan; et post eum rexit populum Simon frater utriusque, in cujus morte ducentesimus septuagesimus septimus regni Syriæ impletus est annus; et usque ad hoc tempus, Machabæorum primus liber historiam continet. Supputanturque a primo anno Cyri regis Persarum, usque ad finem primi Machabæorum voluminis et mortem Simonis pontificis, anni quadringenti viginti quinque. Post quem Joannes tenuit pontificatum, annis viginti novem; quo mortuo Aristobulus, uno anno præfuit populo; qui primus reversus de Babylone, diadema insigne regiæ potestatis cum honore pontificatus assumpsit. Hujus successor fuit Alexander, rex pariter et pontifex, qui rexit populum annis viginti septem; et hactenus, a primo anno Cyri regis, et captivorum reditu, qui in Judæam venire voluerunt, supputantur anni quadringenti octoginta tres, quos septem et sexaginta duæ hebdomadæ, id est, sexaginta novem simul efficiunt. Et hoc omni tempore pontifices rexerunt populum Judæorum, quos ego nunc arbitror vocari Christos duces. Mortuo autem novissimo eorum Alexandro, huc atque illuc in varias partes absque ullo duce gens Judæorum seditionibus vexabatur, in tantum ut Alexandra, quæ et Salina vocabatur, ejusdem Alexandri uxor, obtineret imperium, et pontificatum quidem Hircano filio reservaret; Aristobolo autem alteri filio regnum traderet, quod obtinuit annis decem. Pugnantibus autem contra se intestina seditione germanis, et gentem Judæorum in diversa studia trahentibus, supervenit Cneus Pompeius dux Romani exercitus, captaque Hierosolyma usque ad adyta templi ingressus est, quæ vocabantur « Sancta sanctorum, » vinctumque (*Al.* victumque) Aristobolum Romam misit servans triumpho suo, et pon-

butaire de Rome. Hérode fils d'Antipater, ayant mis à mort Hircan, reçut d'un sénatus-consulte le royaume de Judée, et fut le premier étranger qui gouverna les Juifs. Celui-ci, après la mort des pères, n'investissait nullement du pontificat, leurs fils, selon la loi de Moïse, mais il le donnait à d'autres, et ce n'était même pas pour un long temps, si ce n'est par faveur et à prix d'argent, méprisant ainsi les commandements divins. »

Le même Eusèbe donne un autre commentaire, qui grossirait trop ce livre, si nous voulions le traduire en latin. Voici la substance de son interprétation : Depuis la sixième année de Darius, qui règna sur les Perses après Cyrus et son fils Cambyse, c'est-à-dire depuis l'époque où les constructions du temple furent achevées, jusqu'à Hérode et à César Auguste, il compte les sept et les soixante-deux semaines, qui font quatre cent quatre-vingt-trois ans, au temps où le Christ Hircan, dernier pontife de la race des Machabées, fut mis à mort par Hérode, et où cessa la succession des pontifes d'après la loi de Dieu. La ville et le sanctuaire même furent dévastés par l'armée romaine sous le général romain, ou par Hérode, qui s'empara avec l'aide des Romains du trône de la Judée qui ne lui était pas dû. Pour la suite du texte : « Il confirmera son alliance avec plusieurs dans une semaine, les hosties et les sacrifices seront abolis, » Eusèbe en donne cette interprétation, que sous le règne d'Hérode en Judée et d'Auguste à Rome, naquit le Christ, qui prêcha l'Evangile pendant trois ans et six mois, au rapport de l'Evangéliste Jean et affermit le culte du vrai Dieu dans un grand nombre, et sans nul doute avec les apôtres et les fidèles, quand après la Passion, dans l'autre demi-semaine, les hosties et les sacrifices furent abolis. Tout ce qui se fit ensuite dans le temple ne fut plus sacrifice de Dieu, mais culte du diable, tous ayant crié d'une commune voix : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ; » *Matth.* XXVII, 25. « Nous n'avons d'autre roi que César. » C'est ce que le lecteur studieux trouvera discuté tout au long dans la chronique de ce même Eusèbe, que j'ai traduite en latin, il y a déjà plusieurs années. Voici comment nous pouvons prouver que, depuis l'achèvement du temple jusqu'à la dixième année du règne d'Auguste, époque à laquelle Hérode, après le meurtre d'Hircan, obtint le trône de Judée, il y a sept et soixante-deux semaines, ou quatre cent quatre-vingt-trois ans. La première année de la soixante-sixième olympiade et la sixième du règne de Darius, la construction du temple fut achevée, et la troisième année de la cent quatre-vingt-sixième olympiade ou la dixième an-

tificatum Hircano fratri ejus tradidit. Tunc primum gens Judæorum Romanis facta est tributaria. Post quem Herodes filius Antipatris, interfecto Hircano, regnum Judæorum senatus consulto accepit, et primus alienigena Judæis præfuit. Qui pontificatum quoque nequaquam juxta legem Moysi, mortuis parentibus, tradebat liberis, sed alienis, et nec ipsis multo tempore, nisi ob gratiam et pretium, divinæ legis jussa contemnens. »

Ponit et aliam idem Eusebius explanationem, quam si voluerimus in Latinum sermonem vertere, extendemus libri magnitudinem. Hæc est ergo interpretationis ejus sententia : A sexto anno Darii, qui post Cyrum et Cambysen filium ejus regnavit in Persis, quando templi opera consummata sunt, usque ad Herodem et Cæsarem Augustum, numerat hebdomadas septem et sexaginta duas, quæ faciunt annos quadragintos octoginta tres ; quando Christus, hoc est, Hircanus, novissimus pontifex de genere Machabæorum, ab Herode jugulatus est, et cessavit juxta legem Dei pontificum successio. Civitatem quoque et ipsum sanctuarium sub duce Romano, Romanus vastavit exercitus, sive ipse Herodes, qui per Romanos indebitum in Judæos arripuit imperium. Quodque infert : « Confirmabit enim pactum multis hebdomada » (*Al.* hebdomadis) « Una, et in dimidio hebdomadis deficiet hostia, et sacrificium,» sic interpretatur, quod et Herode regnante apud Judæam et Augusto apud Romanos, Christus natus sit, qui tribus annis et sex mensibus juxta Evangelistam Joannem Evangelium prædicavit, et confirmavit veri Dei cultum multis, aut dubium cum apostolis, et credentibus, quando post passionem Domini in dimidia rursum hebdomada defecit hostia et sacrificium. Quidquid enim templo postea factum est, non fuit sacrificium Dei, sed cultus diaboli, cunctis in commune clamantibus : « Sanguis ejus super nos et super filios nostros;» *Matth.* XXVII, 25; et : « Non habemus regem, nisi Cæsarem. » Quem locum in Chronico ejusdem Eusebii, quem ante annos plurimos in Latinam linguam vertimus, diligens lector plenius edissertum poterit invenire. Quod autem a perfectione templi usque ad decimum Augusti imperatoris annum, quando interfecto Hircano, Herodes Judæam obtinuit, septem et sexaginta duæ hebdomadæ, id est, quadringenti octoginta tres supputentur anni, sic possumus approbare : Sexagesimæ sextæ (Lege utrobique septima) Olympiadis primo anno, hoc est, Darii sexto, completa est templi ædificatio, et centesimæ octogesimæ sextæ Olym-

née du règne d'Auguste, Hérode s'empara du trône de Judée ; chaque olympiade équivalant à quatre ans, nous trouvons bien en tout quatre cent quatre-vingt-trois ans. Le même Eusèbe émet une autre opinion, que je ne repousse pas absolument; c'est que plusieurs commentateurs étendent la dernière semaine à soixante-dix ans, en comptant dix ans pour chaque année de cette semaine. Ils disent que de la passion du Seigneur jusqu'au règne de Néron, il y a trente-cinq ans, et que là s'arrête la semaine de soixante-dix ans, au temps où les armes romaines furent portées une première fois contre les Juifs. Ensuite, depuis Vespasien et Titus, lorsque Jérusalem et le temple furent livrés aux flammes, jusqu'à Trajan, il y a encore trente-cinq ans, ce qui complète la semaine dont l'ange avait dit à Daniel : « Il confirmera son alliance avec plusieurs dans une semaine. » Et en effet, l'Evangile fut prêché dans tout l'univers par les Apôtres, qui parvinrent jusqu'à cette époque, puisque les histoires ecclésiastiques rapportent que l'Evangéliste Jean vécut jusqu'au règne de Trajan. Mais je ne vois pas comment on peut accepter de compter les autres semaines, les sept et les soixante-deux, par semaines de sept années, et celle-ci seule comme ayant soixante-dix ans, chacune de ses années valant dix années. Voilà les commentaires d'Eusèbe.

Voici maintenant quel est l'avis d'Hippolyte sur cette même matière : Il compte les sept semaines avant le retour du peuple, et les soixante-deux après le retour, jusqu'à la naissance du Christ, ce calcul est en désaccord complet avec la chronologie, puisqu'on compte deux cent trente ans pour l'empire des Perses, trois cents pour celui des Macédoniens, et après eux jusqu'à la naissance du Seigneur trente ans, c'est-à-dire, depuis le commencement du règne de Cyrus en Perse jusqu'à la venue du Sauveur, cinq cent soixante ans. En outre, il diffère la dernière semaine à la consommation du monde, et il la divise en temps d'Elie et de l'antechrist, de manière que la connaissance de Dieu soit confirmée dans trois années et demie de cette dernière semaine, dont il est dit : « Il confirmera son alliance avec plusieurs dans une semaine ; » *Dan.* IX, 27 ; et que pendant trois autres années les hosties et les sacrifices soient abolis sous l'antechrist. Alors le Christ survenant, et mettant à mort l'esprit d'iniquité avec le souffle de sa bouche, la désolation persévèrera jusqu'à la consommation et à la fin.

Apollinaire de Laodicée, se dégageant complètement de la question des temps passés, étend ses vœux sur l'avenir, et avance une opinion périlleuse sur des choses incertaines, que si ceux qui vivront après nous ne la voient s'accomplir au temps fixé par lui, force leur sera de chercher une autre solution et d'accuser

piadis anno tertio, id est, Augusti decimo, Herodes in Judæos cepit imperium ; qui faciunt annos quadringentos octoginta tres, per singulas Olympiades, quadriennio supputato. Dicit idem Eusebius, et aliam opinionem, quam ex parte non reprobo ; quod plerique unam hebdomadem annorum in septuaginta annos extendant, per singulos hebdomadis annos, decennio supputato. Et volunt a passione Domini usque ad Neronis imperium, annos esse triginta quinque ; quando contra Judæos Romana primum arma commota sunt, et hanc esse dimidiam hebdomadam annorum septuaginta. Postea vero a Vespasiano et Tito, et deinceps quando Jerosolyma templumque succensum est, usque ad Trajanum, alios esse annos triginta quinque, et hanc esse hebdomadem de qua angelus loquitur Danieli : « Confirmabit autem pactum multis hebdomada una. In totum enim orbem per apostolos Evangelium prædicatum est, qui usque ad illud tempus perseveraverunt, tradentibus ecclesiasticis historiis Joannem Evangelistam usque ad tempora vixisse Trajani. Sed nescio quomodo superiores hebdomadas septem et sexaginta duas, per septenos annos, et hanc unam per denos, id est, septuaginta annis possimus accipere. Hæc Eusebius. Hippolytus autem de eisdem hebdomadibus opinatus est ita : Septem hebdomadas ante reditum populi supputat, et sexaginta duas post reditum, usque ad nativitatem Christi. Quarum tempora omnino non congruunt, siquidem regni Persarum ducenti et triginta supputantur anni, et Macedonum trecenti, et post illos usque ad nativitatem Domini, anni triginta, hoc est, ab initio Cyri regis Persarum usque ad adventum Salvatoris, anni quingenti sexaginta. Novissimam quoque hebdomadam ponit in consummatione mundi, quam dividit in Eliæ tempora, et antichristi, ut tribus et semis annis ultimæ hebdomadis, Dei notitia confirmetur, de quo dictum est : « Confirmabit pactum multis hebdomada una ; » *Dan.* IX, 27 ; et tribus aliis annis sub antichristo deficiet hostia et sacrificium. Adveniente autem Christo, et iniquum spiritu oris sui interficiente, usque ad consummationem, et finem perseveret desolatio.

Apollinarius autem Laodicenus omni præteritorum temporum se liberans quæstione, vota extendit in futurum, et periculose de incertis profert sententiam. Quæ si forte hi qui post nos victuri sunt statuto tempore completa non viderint, aliam solutio-

l'auteur de leur erreur. Voici donc ce qu'il dit — et je traduis mot pour mot, afin de ne point paraître diriger une calomnie contre l'auteur de ce sentiment : Dans cinq cent quatre-vingt-dix ans, les péchés et tous les vices qui sortent des péchés doivent être réprimés ; après quoi viendront les biens, et le monde doit être réconcilié à Dieu dans l'avénement du Christ son Fils. Depuis l'apparition du Verbe, quand le Christ fut enfanté du sein de la Vierge Marie, jusqu'à la quarante-neuvième année ou à la fin de sept semaines, Dieu attendit la pénitence d'Israël, mais ensuite, à partir de la huitième année du Claude César, les armes romaines furent tournées contre les Juifs. Et en effet, c'est à l'âge de trente ans, d'après S. Luc, que le Seigneur fait homme commença la prédication de l'Evangile, *Luc*, III, et d'après S. Jean, *Joan.* II et XI, après trois pâques décennales, il accomplit ensuite deux ans, à la suite de quoi on compte six années de Tibère, quatre de Caïus César surnommé Caligula et huit de Claude, c'est-à-dire en tout quarante-neuf ans, qui font sept semaines d'années. Or lors qu'après cela se seront écoulées cinq cent trente-quatre années ou soixante-deux semaines, alors Elie, qui viendra selon la promesse du Sauveur, *Luc.* 1, pour rendre aux enfants le cœur de leur père, doit rebâtir, dans la dernière semaine, la ville et le temple de Jérusalem, pendant trois ans et demie ; ensuite viendra l'antechrist, qui s'assiera dans le temple de Dieu, comme l'annonce l'Apôtre, II *Thessal.* II, et qui sera mis à mort par l'esprit du Seigneur après avoir combattu contre les Saints ; ainsi qu'il arrivera que la moitié de la semaine verra la confirmation de l'alliance de Dieu avec les saints, et que l'autre moitié amène la cessation des sacrifices sous l'antechrist, qui mettra l'abomination de la désolation, c'est-à-dire l'idole et l'image de son Dieu dans le temple. Ce sera la dernière dévastation et la condamnation du peuple juif qui, au mépris de la vérité de Jésus-Christ, a embrassé le mensonge de l'antechrist. Apollinaire ajoute qu'il adopte cette opinion conjecturale, parce qu'Africanus, auteur du livre des Temps, dont j'ai rapporté plus haut le commentaire, affirme que la dernière semaine se place à la fin du monde ; on ne peut donc pas séparer l'enchaînement des âges et il faut réunir, tous les temps, comme le veut la prophétie de Daniel.

Clément, homme d'une rare érudition, prêtre de l'Eglise d'Alexandrie, s'inquiétant peu du nombre des années, prétend que, depuis Cyrus, roi des Perses, jusqu'à Vespasien et Titus, empereurs romains, se sont accomplies soixante-dix semaines d'années, c'est-à-dire quatre cent quatre-vingt-dix ans, les deux mille trois cent jours dont j'ai déjà parlé, étant ajoutés dans ce nombre même. Il s'efforce de dénombrer les

nem quærere compellentur, et magistrum erroris arguere. Dicit ergo, ut verbum e verbo interpreter, ne calumniam videar facere non dicenti : In quadringentis nonaginta annis peccata et omnia quæ ex peccatis oriuntur vitia comprimenda ; post quæ ventura sint bona, et reconciliandum Deo mundum in adventu Christi Filii ejus. Ab exitu enim Verbi, quando Christus de Maria generatus est Virgine, usque ad quadragesimum nonum annum, id est, finem septem hebdomadarum, Israelis exspectatam pœnitentiam. Postea vero ab octavo Claudii Cæsaris anno, contra Judæos Romana arma correpta. Tricesimo enim juxta evangelistam Lucam anno ætatis suæ cœpit in carne Dominus Evangelium prædicare, *Luc.* III, et juxta Joannem evangelistam, *Joan.* II, et IX, per tria paschata duos postea implevit annos, et exinde sex Tiberii supputantur anni, et quatuor C. Cæsaris cognomento Caligulæ, et octo Claudii, id est, simul anni quadraginta novem, qui faciunt hebdomadas annorum septem. Cum autem quadringenti triginta quatuor anni post hoc fuerint evoluti, id est, sexaginta duæ hebdomadæ, tunc ab Elia, qui venturus est juxta sermonem Domini Salvatoris, *Luc.* I, ut restituat cor patrum ad filios, in ultima hebdomade ædificandam Jerusalem et templum, per annos tres et semis ; venturumque Antichristum, et juxta Apostolum sessurum in templo Dei, *II Thess.* II, et interficiendum spiritu Domini Salvatoris, postquam contra sanctos dimicaverit ; atque ita fieri, ut media hebdomas confirmet testamentum Dei cum sanctis, et rursum media cessationem victimarum esse prænuntiet sub antichristo, qui ponet abominationem desolationis, id est, idolum et statuam proprii Dei in templo, et erit extrema vastitas, et condemnatio populi Judæorum, qui spreta veritate Christi, receperunt Antichristi mendacium. Asserit autem idem Apollinarius hanc se temporum capere conjecturam, quia Africanus scriptor Temporum, cujus supra expositionem posui, ultimam hebdomadam in fine mundi esse testetur, nec posse fieri, ut junctæ dividantur ætates ; sed omnia sibi juxta prophetiam Danielis esse tempora copulanda.

Clemens vir eruditissimus, presbyter Alexandrinæ Ecclesiæ, parvipendens annorum numerum, a Cyro rege Persarum, usque ad Vespasianum et Titum imperatores Romanos, septuaginta annorum hebdomadas dicit esse completas, id est, annos quadrin-

époques des Perses, des Macédoniens et des Césars dans ces semaines, quand il est évident que, de la première année de Cyrus, roi des Perses et des Mèdes, avec qui Darius partagea le pouvoir, jusqu'à Vespasien et à la destruction du temple, il y a six cent trente ans.

Origène, en présence de ce passage, laisse aux lecteurs le soin de chercher ce qu'ils ne comprennent pas, et comme il n'y avait pas lieu à l'allégorie, qui laisse le champ libre à la discussion, serré de près par les limites de la vérité historique, il se contente d'écrire cette courte note dans le dixième volume de *Stromates* : « Il faut, par ce calcul des temps, depuis la première année de Darius fils d'Assuérus jusqu'à la venue du Christ, rechercher combien il y a d'années, quels événements s'y sont passés, et si nous pouvons adapter ces événements à la venue du Seigneur. »

Le livre que Tertullien a écrit contre les Juifs va nous apprendre son sentiment sur les semaines. Je cite : « Par où montrerons-nous que Jésus-Christ vint au bout des soixante-deux semaines ? Comptons depuis la première année de Darius, puisque c'est le moment même où la vision est montrée à Daniel. Il lui est dit : « Soyez attentif, et remarquez que je vous réponds sur toutes choses depuis le commencement de ce qu'en dit la prophétie. » Nous devons donc compter depuis la première année de Darius, époque où Daniel eut cette vision, et voir comment les années s'accomplissent jusqu'à la venue du Christ. Darius régna dix-neuf ans ; Artaxerxès, quarante ; Ochus, appelé aussi Cyrus, vingt-quatre ; Argus, un autre Larius, appelé aussi Mélas, vingt-un ans ; Alexandre de Macédoine, douze ans. Après Alexandre qui avait régné sur les Mèdes et les Perses qu'il avait vaincus, et avait affermi son pouvoir à Alexandrie, après avoir donné son nom à cette ville, Soter régna trente-cinq ans dans cette même Alexandrie, et son successeur Philadelphe trente-huit. Après lui, Evergète occupa le trône vingt-cinq ans, ensuite Philopator, dix-sept, et puis Epiphane, vingt-quatre. Un autre Evergète régna vingt-neuf ans ; Soter, trente-huit, Ptolémée, trente-sept ; Cléopâtre, vingt ans et cinq mois, et treize ans sous Auguste, qui, après elle eut l'empire encore pendant quarante-trois années, puisque toutes les années du règne d'Auguste furent au nombre de cinquante-six. Remarquons que le Christ est né la quarante-unième année du règne d'Auguste, qui commanda après Cléopâtre, et qu'Auguste vécut encore quinze ans après la naissance de Jésus-Christ. En réunissant toutes les années jusqu'à la nativité du Christ, la quarante-unième année d'Auguste, après la mort de Cléopâtre, on trouve quatre cent trente-

gentos nonaginta, additis in ipso numero duobus millibus trecentis diebus, de quibus supra diximus; Persarumque et Macedonum, et Cæsarum tempora in his hebdomadibus enumerare conatur, cum juxta diligentissimam supputationem, a primo anno Cyri regis Persarum atque Medorum, in quo imperavit et Darius, usque ad Vespasianum et eversionem templi, supputentur anni sexcenti triginta.

Origenes cum profuisset boc idem capitulum, hortatus est nos, ut quæramus quod non intelligimus, et quia non habebat locum allegoria, in qua est libera disputatio, historiæ veritate conclusus, hæc in decimo Stromatum volumine breviter annotavit : « Studiosius requirenda sunt tempora a primo anno Darii filii Assueri usque ad adventum Christi, quot anni sint, et quæ in illis gesta dicantur, et videndum est antea possimus adventui Domini coaptare.»

Tertullianus quid dixerit, ex eo libro quem contra Judæos scripsit, nosse poterimus, cujus verba breviter ponenda sunt : « Unde igitur ostendemus, quia Christus venit intra sexaginta duas hebdomadas ? Numeremus a primo anno Darii, quoniam ipso tempore ostenditur Danieli visio ipsa. Dicit enim ei : « Intellige, et conjice a prophetatione sermonis respondere me tibi hæc. » Unde a primo anno Darii debemus computare, quando hanc vidit visionem Daniel. Videamus igitur anni quomodo impleantur usque ad adventum Christi. Darius annis regnavit decem et novem ; Artaxerxes annis quadraginta ; Ochus qui et Cyrus, annis viginti quatuor ; Argus anno uno ; Darius alius, qui et Melas nominatus est, annos viginti unum ; Alexander Macedo annis duodecim. Deinde post Alexandrum (qui et Medis et Persis regnaverat, quos deviceral, et in Alexandria regnum suum firmaverat, quando et nomine suo eam appellavit) regnavit illic in Alexandria Soter annis trigtnta quinque ; cui successit Philadelphus, regnans annis triginta octo. Post hunc Evergetes regnavit annis viginti quinque ; deinde Philopator annis decem et septem, et post hunc Epiphanes annis viginti quatuor. Item alius Evergetes annis viginti novem. Soter annis triginta octo. Ptolemæus annis triginta septem. Cleopatra annis viginti mensibus quinque. Item Cleopatra conregnavit Augusto annis tredecim. Post Cleopatram Augustus aliis annis quadraginta tribus imperavit. Nam omnes anni Augusti imperii fuerunt numero (*Al.* anni) quinquaginta sex. Videamus (*Al.* videmus) autem quoniam in quadragesimo primo anno imperii Augusti, qui post mortem Cleopatræ imperavit, nascitur Chris-

sept ans et cinq mois. Ainsi s'accomplissent les soixante-deux semaines et demie, qui font quatre cent trente-sept ans et six mois jusqu'à la naissance de Jésus-Christ. Alors fut manifestée la justice éternelle, le Saint des saints, c'est-à-dire le Christ reçut l'onction, les visions et les prophéties ont été accomplies, et les péchés out reçu la rémission, qui est accordée pour leur foi au nom de Jésus-Christ à tous ceux qui croient en lui. Le texte dit : « Le sceau sera mis aux visions et à la prophétie. » C'est que, tous les prophètes ayant annoncé la venue et la Passion du Sauveur, puisque les prophéties ont été accomplies par son avénement, les visions et les prophéties ont été scellées, lui-même étant le sceau de toutes ces prophéties par l'accomplissement de tout ce qu'elles avaient annoncé de lui dans le passé. Après la venue et la Passion de Jésus-Christ, il n'y a plus de vision et de prophétie pour annoncer que le Christ doit venir. » Et un peu plus loin : « Voyons en quoi est l'accomplissement des autres sept semaines et de la demi-semaine qui sont divisées et séparées par soixante-deux. Auguste survécut quinze ans à la naissance de Jésus-Christ. Il eut pour successeur Tibère César, dont le règne dura vingt-deux ans, sept mois et vingt-huit jours. C'est la quinzième année de ce règne qu'a lieu la Passion du Sauveur, qui avait alors environ trente-trois ans. Puis Caïus César, appelé aussi Caligula, règne trois ans, huit mois et treize jours, Galba, sept mois et vingt-huit jours : Othon, trois mois et cinq jours ; Vitellius, huit mois et vingt-huit jours, enfin Vespasien, la première année de son règne, fit la guerre aux Juifs, et nous trouvons alors cinquante-deux ans et six mois. Car Vespasien commanda onze ans, et par conséquent le jour de leur défaite les Juifs accomplirent les soixante-dix semaines prédites par Daniel. »

Quel est le sentiment des Hébreux sur cette question ? je vais l'indiquer en peu de mots, laissant la responsabilité de ce dire à ceux qui l'ont émis. Je paraphrase le texte pour rendre le sens plus manifeste. O Daniel, sachez que depuis ce jour où je vous parle maintenant — c'était la première année de Darius, qui mit à mort Balthasar et transporta l'empire des Chaldéens aux Mèdes et aux Perses — jusqu'à la soixante-dixième semaine d'années, c'est-à-dire pendant quatre cent quatre-vingt-dix ans, ce qui suit arrivera par partie à votre peuple. D'abord Dieu, que vous priez maintenant avec ardeur, vous sera propice ; le péché sera détruit et ce sera la fin des prévarications. Maintenant, la ville étant déserte et le temple

tus, et supervixit idem Augustus, ex quo natus est Christus, annos numero quindecim. Et erunt reliqua tempora annorum in diem Nativitatis Christi, in annum Augusti quadragesimum primum, post mortem Cleopatræ, anni quadringenti triginta septem, menses quinque. Unde adimplentur sexaginta duæ hebdomades et dimidia, quæ efficiunt annos quadringentos triginta septem, menses sex in diem Nativitatis Christi. Et manifestata est justitia æterna, et unctus est Sanctus sanctorum, id est, Christus, et signata est visio et prophetia, et dimissa sunt peccata, qua per fidem nominis Christi omnibus in eum credentibus tribuuntur. Quid est autem quod dicit, « signari visum et prophetiam ? » quoniam omnes prophetæ nuntiabant de ipso quod esset venturus, et pati haberet. Igitur quoniam impleta est prophetia per adventum ejus, propterea signari visionem et prophetiam dicebat, quoniam ipse est signaculum omnium prophetarum, adimplens omnia quæ retro de eo prophetæ nuntiabant. Post adventum enim et passionem ejus (*Al.* Christi), jam non est visio neque prophetia (*Al.* prophetes) quæ Christum nuntiet esse venturum. Et post paululum : « Videamus, » inquit, « quid aliæ septem et dimidia hebdomades quæ sunt subdivisæ in abscissione priorum hebdomadarum, in quo actu sint adimpletæ. Post Augustum enim, qui supervixit post nativitatem Christi, anni quindecim efficiuntur. Cui successit Tiberius Cæsar, et imperium habuit annis viginti duobus, mensibus septem, diebus viginti octo. Hujus imperii decimo quinto anno patitur Christus, annos habens quasi triginta tres cum pateretur. Item Caius Cæsar qui et Caligula, annis tribus, mensibus octo, diebus tredecim. Nero annis novem diebus tredecim. Galba mensibus septem, diebus viginti octo. Otho mensibus tribus, diebus quinque. Vitellius mensibus octo, diebus viginti octo. Vespasianus anno primo imperii sui debellavit Judæos, et fiunt anni numero quinquaginta duo, menses sex. Nam imperavit annis undecim, atque ita in diem expugnationis suæ, Judæi impleverunt hebdomadas septuaginta prædictas a Daniele.»

Hebræi quid de hoc loco sentiant brevi sermone perstringam (*Al.* pertrinxi), fidem dictorum his a quibus dicta sunt derelinquens. Dicamus igitur παραφραστικῶς, ut sensus manifestior fiat. O Daniel, scito quod a die hac qua tibi nunc loquor (erat autem annus primus Darii, qui occidit Balthasar, et regnum Chaldæorum in Persas Medosque transtulit, usque ad septuagesimam annorum hebdomadam) hoc est annos quadringentos nonaginta, hæc populo tuo per partes accident. Primum propitiabitur tibi

étant détruit de fond en comble, le peuple est dans la désolation ; mais tout sera rétabli avant un longtemps. Il arrivera dans ces soixante-dix semaines, non-seulement que la ville et le temple sera reconstruits, mais que naîtra le Christ, c'est-à-dire la justice éternelle. Alors les visions et les prophéties seront scellées, il n'y aura plus aucun prophète en Israël, et le Saint des Saints sera oint, lui dont nous lisons dans le psaume : « C'est pourquoi Dieu, votre Dieu vous a donné l'onction avec l'huile de joie, d'une manière plus excellente qu'à tous ceux qui y ont part avec vous ; » *Psalm.* XLIV, 8 ; et qui dit de lui-même ailleurs : « Soyez saints, parce que je suis saint moi-même. » *Levit.* XIX, 2. Sachez donc que, depuis ce jour où je vous parle maintenant et où je vous transmets la promesse de Dieu que le peuple retournera à Jérusalem qui sera rebâtie, jusqu'au règne du Christ et à l'éternelle désolation du temple, on compte soixante-deux semaines, et aussi autres sept semaines, pendant lesquelles selon leur ordre auront lieu les deux choses que j'ai déjà dites, le retour du peuple et l'édification de la place par Esdras et Néhémie. Or à la fin des semaines la sentence de Dieu s'accomplira dans les temps fâcheux et difficiles, lorsque le temple sera de nouveau détruit et la ville prise. Car après soixante-deux semaines le Christ sera mis à mort, et le peuple qui doit le renoncer ne sera pas son peuple, où comme disent les juifs, ce sera la fin de son empire, qu'ils pensaient conserver dans leurs mains. Et que parlé-je de la mise à mort du Christ et du peuple entièrement destitué du secours de Dieu, puisque le peuple romain ravagera la ville et le sanctuaire, sous son chef Vespasien qui doit venir ? Vespasien étant mort, aprés les sept semaines ou quarante-neuf ans, Ælius Adrien, qui fonda plus tard sur les ruines de Jérusalem la ville d'Ælia, vainquit les Juifs révoltés par l'entremise du maître de son armée Timus Rufus. C'est alors que cesseront les hosties el les sacrifices, et que la désolation persévèrera jusqu'à la consommation du monde et jusqu'à la fin. Et qu'on ne s'inquiète pas, disent-ils, de ce qu'on énonce d'abord les sept semaines, puis les soixante-deux, et enfin une semaine, qui se divise en deux parties. Il est dans le génie de langue hébraïque et de la langue latine primitive d'énoncer d'abord le plus petit nombre et le plus grand ensuite. Par exemple, le génie de notre langue veut maintenant que nous disions : Abraham vécut en année cent soixante-quinze ; eux au contraire s'expriment ainsi : Abraham vécut en années cinq et soixante-dix et cent. Les événements ne suivent donc pas l'ordre de l'énonciation des nombres, mais selon le total que ceux-ci produisent en les réu-

Deus, quem nunc magnopere deprecaris, et delebitur peccatum, et finem accipiet prævaricatio. Nunc enim urbe deserta, et templo usque ad fundamenta destructo, in luctu est populus constitutus ; sed non post grande tempus instaurabitur. Et non solum hoc fiet in his septuaginta hebdomadibus ut ædificetur civitas et templum instauretur, sed nascatur Christus, id est, justitia sempiterna. Et signabitur visio, et prophetia, ut nequaquam propheta inveniatur in Israel, et ungatur Sanctus sanctorum. De quo in Psalterio legimus : Propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis » *Psal.* XLIV, 8. Qui et in alio loco dicit de se : Sancti estote, quia et ego sanctus sum » *Levit.* XIX, 2. Scito igitur quoniam a die hac qua nunc tibi loquor, et Dei sermone promitto, quod revertatur populus, et Jerusalem instauretur, usque ad Christum ducem, et perpetuam desolationem templi, hebdomadæ numerentur sexaginta duæ, necnon et aliæ septem hebdomadæ, in quibus juxta ordinem suum duæ res fient, de quibus et ante jam dixi, quod revertatur populus, et ædificetur platea a Nehemia et Esdra. In fine ergo hebdomadarum complebitur Dei sententia in angustia temporum, quando rursum destruetur templum, et capietur civitas. Nam post sexaginta duas hebdomadas occidetur Christus, et non erit ejus populus qui eum negaturus est, sive ut illi dicunt, non erit illius (*Al.* illis) imperium, quod putabant se retenturos. Et quid dico de Christo occidendo, et populo penitus deserendo auxilio Dei, cum civitatem et sanctuarium dissipaturus sit populus Romanus, cum duce venturo Vespasiano ? Quo mortuo, transactis septem hebdomadis, id est, annis quadraginta novem, Ælius Hadrianus, a quo postea de ruinis Jerusalem urbs Ælia condita est, rebellantes Judæos, Timo Rufo magistro exercitus pugnante, superavit. Et tunc deficiet hostia et sacrificium, et usque ad consummationem mundi, et finem perseverabit desolatio. Nec nos, inquiunt, moveat, quod primum numerentur septem hebdomadæ, et postea sexaginta duæ, et rursum una, quæ in duas partes dividitur. Est enim hoc idioma sermonis Hebraici, et antiquorum sermonis Latini, ut ante minorem numerum supputent, et postea majorem. Verbi gratia, nos juxta proprietatem linguæ nostræ nunc dicimus : Abraham vixit annis centum septuaginta quinque ; illi e contrario loquuntur : Vixit Abraham annis quinque et septuaginta et centum. Non igitur ut legitur ita im-

nissant en un seul. Ajoutons que certains d'entre eux disent que la semaine dont il est écrit : « Il confirme son alliance avec plusieurs dans une semaine, » se divise entre Vespasien et Adrien, en ce que, d'après l'histoire de Josèphe, Vespasien et Titus firent la paix avec les Juifs pendant trois ans et six mois, et que les trois années sous Adrien se comptent au temps où Jérusalem fut complétement détruite, le peuple juif massacré en masse, et ce qui en resta chassé de la Judée. Voilà ce que disent les Hébreux, ne s'inquiétant guère de ce que, depuis la première année du règne de Darius chez les Perses, jusqu'à la destruction définitive de Jérusalem, qui leur arriva sous Adrien, on trouve cent soixante-quatre Olympiades, c'est-à-dire six cent quatre-vingt-seize ans, qui font quatre-ving-dix-neuf semaines hébraïques et trois années, pour arriver au temps où Cochebas, chef des Juifs, fut écrasé, et Jérusalem rasée jusqu'au sol.

«La troisième année de Cyrus roi des Perses, une parole fut révélée, à Daniel, surnommé Balthasar, une parole véritable qui concernait de grandes armées. Il comprit ce qui lui fut dit ; car on a besoin d'intelligence dans les visions. » *Dan.* x, 1. D'où vient donc que nous lisons à la fin de la première vision : Daniel fut jusqu'à la première année du roi Cyrus. » Entendons par là qu'il demeura chez les Chaldéens dans son ancienne dignité, revêtu de pourpre et de lin, jusqu'à la première année du règne de Cyrus, quand celui-ci renversa le royaume de Chaldée, et qu'ensuite il habita auprès de Darius fils d'Assuérus, de la race des Médes, qui commanda dans le royaume de Chaldée. Ou assurément, Darius étant mort, pendant la première année du règne duquel il avait connu les mystères des soixante-dix semaines, il raconte qu'il eut cette vision la troisième année du règne de Cyrus. : « Une parole véritable, et une grande force ; » ou la force de Dieu qui accomplira ces choses, ou la force du prophète qui doit comprendre ces choses.

« En ces jours-là, moi Daniel, je fus dans les pleurs tous les jours pendant trois semaines. Je ne mangeai d'aucun pain agréable au goût, et ni chair ni vin n'entrèrent dans ma bouche ; je ne me servis même d'aucune huile, jusqu'à ce que ces trois semaines furent accomplies. » *Dan.* x, 2, 3. Cet exemple nous enseigne qu'en temps de jeûne nous devons nous abstenir des mets les plus délicats — c'est, à mon sens, ce qu'indique l'expression de « pain agréable au goût » — que nous ne devons manger d'aucune viande ni boire d'aucun vin, et qu'en outre nous devons proscrire l'usage de toute onction. Chez les Indiens et chez les Perses, de nos jours encore, la coutume est de s'oindre le corps après le bain. Le prophète nous montre

pletur, sed ut totum pariter supputetur, ita finem accipit. Nec ignoramus quosdam illorum dicere, quod una hebdomada, de qua scriptum est : « Confirmabit pactum multis hebdomada una, » dividatur in Vespasiano et in Hedriano ; quod justa historiam Josephi, Vespasianus et Titus tribus annis et sex mensibus pacem cum Judæis fecerint ; tres autem anni et sex menses sub Hadriano supputantur, quando Jerusalem omnino subversa est, et Judæorum gens catervatim cæsa, ita ut Judææ quoque finibus pellerentur. Hæc loquuntur Hebræi, non magnopere curantes a primo anno Darii regis Persarum, usque ad extremam subversionem Jerusalem, quæ sub Hadriano eis accidit, supputari Olympiades centum septuaginta quatuor, id est, annos sexcentos nonaginta sex, qui faciunt hebdomadas Hebraicas nonaginta novem, et annos tres ; quando Cochebas dux Judæorum oppressus est, et Jerusalem usque ad solum diruta est.

« Anno tertio Cyri regis Persarum, verbum revelatum est Danieli, cognomento Balthasar, et verbum verum, et fortitudo magna ; intellexitque sermonem. Intelligentia enim est opus in visione. » *Dan.* x, 1. Et quomodo in fine primæ legimus visionis : « Fuit autem Daniel usque ad annum primum Cyri regis ?» Fuisse ergo eum apud Chaldæos in pristina dignitate purpura hyssoque vestitum, usque ad annum primum Cyri regis intelligimus, quando subvertit Chaldæos, et postea cœpit esse cum Dario filio Assueri de semine Medorum, qui imperavit super regnum Chaldæorum. Aut certe jam Dario mortuo, cujus anno septuaginta hebdomadarum sacramenta cognoverat, nunc tertio anno regis Cyri hæc vidisse narratur. « Et verum verbum, et fortitudo magna. » Sive Dei qui ista facturus est, sive prophetæ qui hæc intellecturus est.

« In diebus illis ego Daniel lugebam trium hebdomadarum diebus : panem desiderabilem non comedi, et caro et vinum non introierunt in os meum ; sed neque unguento unctus sum, donec complerentur trium hebdomadarum dies. » *Dan.* x, 2, 3, Hoc docemur exemplo, tempore jejunii a cibis delicatioribus abstinere (quod ego puto nunc dici panem desiderabilem), nec carne comedere, nec vinum bibere ; insuper et unguenta non quærere. Qui mos apud Persas et Indos hodie quoque servatur, ut pro balneis utantur unguentis. Tres autem jungit hebdomadas affligens animam suam, ne transitoria et

l'affliction de son âme pendant trois semaines, afin que cette vocation à la prière ne nous paraisse pas transitoire et fortuite. Selon le sens mystique, celui qui est dans la tristesse pleure l'absence de l'époux, il ne mange pas ce pain le plus agréable au goût qui est descendu du ciel, il ne se nourrit pas d'aliments solides dont la viande est le symbole, il ne boit pas de ce vin qui répand la joie dans le cœur de l'homme, et il n'use pas de cette huile qui répand la joie sur la face, comme nous l'apprend le psaume. *Psalm.* CIII, 15. Par ce jeûne, l'épouse à qui a été enlevé l'époux, rend ses larmes dignes d'être exaucées. Quant à Daniel, il ose d'autant mieux adresser sa prière au Seigneur, que déjà la captivité des Juifs avait été en partie délivrée la première année du règne de Cyrus.

« Le vingt-quatrième jour du premier mois, j'étais près du grand fleuve du Tibre. » *Dan.* X, 4. Ezéchiel aussi eut une grande vision sur les bords du fleuve Chobar ; *Ezech.* I ; et les cieux s'ouvrent pour le Sauveur et pour Jean-Baptiste au-dessus du courant du Jourdain. *Matth.* III. Qu'ils se taisent donc, ces esprits en délire, qui cherchant des ombres et des images dans la vérité, s'efforcent de détruire la vérité même, quand ils croient devoir soumettre aux lois de l'allégorie et les fleuves, et les arbres et le paradis.

« Ayant levé les yeux, je vis. » *Dan.* X, 5. L'élévation des yeux est nécessaire, pour que nous puissions contempler les visions mystiques.

« C'était un homme qui était vêtu de lin. » *Dan.* X, 5. Au lieu de *lin*, qui est la traduction d'Aquila, Théodotion transcrit le mot hébreu BADDIN, que la version des Septante rend par « fin lin, » et Symmaque, par « étoffes des plus rares. » Notre traduction : « C'était un homme. » et en effet la vision n'avait que la ressemblance d'un homme.

Ses reins étaient ceints d'une ceinture d'or très pur. » *Dan.* X, 6. Le texte hébreu porte le mot OPHAZ, et la traduction d'Aquila est celle-ci : « Ses reins étaient ceints d'une ceinture couleur d'*Ophaz*. »

Son corps était comme la pierre de chrysolithe, l'une des douze pierres du rational du pontife, le texte hébreu porte THARSIS, mot que Théodotion et Symmaque se sont contentés de transcrire, et que les Septante ont traduit par mer, selon ce que nous lisons dans le psaume : » Par le souffle d'un vent impétueux, vous briserez les vaisseaux de Tharse, » *Psalm.* XLVII, 8, c'est-à-dire « de la mer. » De même ce n'est pas à Tarse, ville de Cilicie, comme l'ont cru plusieurs qui ont remplacé une lettre par une autre, ni dans une région de l'Inde, comme l'a écrit Josèphe, que Jonas désirait fuir ; mais réellement dans la mer. *Jon.* I.

fortuita videatur deprecatio. Secundum Anagogen vero hoc dicendum est quod qui in luctu est, et sponsi luget absentiam, non comedit panem desiderabilem qui de cœlo descendit, neque solidum capit cibum, qui intelligitur in carne, nec bibit vinum quod lætificat cor hominis, nec exhilarat faciem in oleo, juxta illud quod in Psalmis legimus : « Ut exhilaret faciem in oleo. » *Psal.* CIII, 15. Hoc autem jejunio sponsa impetrabiles facit lacrymas, quando sponsus fuerit ablatus ab ea. Recte quoque Daniel audet Dominum deprecari, qui jam ex parte primo anno regis Cyri, Judæorum fuerat laxata captivitas.

« Die autem vicesima et quarta mensis primi, eram juxta fluvium magnum qui est Tigris. » *Dan.* X, 4. Et Ezechiel juxta fluvium Chobar vidit visionem magnam, *Ezech.* I. Et Domino Salvatori, et Baptistæ Joanni super fluenta Jordanis aperiuntur cœli. *Matth.* III. Unde eorum deliramenta conticescant, qui umbras et imagines in veritate quærentes, ipsam conantur evertere veritatem, ut flumina, et arbores, et paradisum putent allegoriæ legibus se debere subruere.

« Et levavi oculos meos, et vidi. » *Dan.* X, 5. Elevatione opus est oculorum, ut visionem mysticam cernere valeamus.

« Et ecce vir unus vestitus lineis. » *Dan.* X, 5. Pro « lineis, » quod interpretatus est Aquila, Theodotio BADDIM posuit, Septuaginta, « byssina, » Symmachus ἐξαίρετα, id est « præcipua. » Pro eo autem, quod nos juxta Hebraicum vertimus : « ecce vir, » Symmachus posuit, « quasi vir ; » non enim vir erat, sed viri habebat similitudinem.

« Et renes ejus accincti auro obryso. » *Dan.* X, 5. Pro quo in Hebræo legitur (אופז) OPHAZ, quod Aquila ita interpretatus est : « Et lumbi ejus accincti erant colore ὠφάζ.

« Et corpus ejus quasi chrysolithus » *Dan.* X, 6. Pro chrysolitho qui unus est de duodecim lapidibus qui ponuntur in logio pontificis, in Hebræo habet (תרשיש) THARSIS, quod Theodotio et Symmachus eodem verbo interpretati sunt ; Septuaginta vero « mare » appellaverunt, juxta illud quod in psalmo legimus : « In spiritu violento confringes naves Tharsis, » *Psal.* XLVII, 9, id est, « maris. » Et Jonas fugere cupiebat non in « Tharsum » urbem

« Moi Daniel, je vis seul cette vision, et ceux qui étaient avec moi ne la virent point; mais ils furent saisis d'une épouvante si grande qu'ils s'enfuirent dans des lieux obscurs. » *Dan.* x, 8. Pareille chose, disent les Actes, arriva à l'Apôtre Paul, qui contempla seul une vision que les autres n'apercevaient pas. *Act.* XXII.

« Alors une main me toucha et me fit lever sur mes genoux, » etc. *Dan.* x, 10. L'ange se montre sous la figure d'un homme, il touche avec une main d'homme le prophète terrassé, afin que la vue d'un corps comme le sien ôte à celui-ci toute épouvante.

« Et il me dit : Daniel, homme de désirs, » etc... *Dan.* x, 11. C'est à bon droit qu'il est appelé homme de désirs, lui qui par la persévérance dans la prière, la mortification du corps et les jeûnes austères, désire connaître l'avenir et pénétrer les secrets de Dieu. Au lieu d'homme de désirs, Symmaque traduit par homme digne d'être aimé. Et en effet, le Seigneur aime quiconque est saint et a en lui la beauté de l'âme.

« Et il me dit : Daniel, ne craignez point; car dès le premier jour qu'en vous affligeant en la présence de votre Dieu, vous avez appliqué votre cœur à l'intelligence, vos paroles ont été exaucées et vos prières m'ont fait venir ici. » *Dan.* x, 12. Le vingt-quatrième jour du premier mois, du mois de Nisan, après l'accomplissement des trois semaines ou de vingt et un jours, Daniel a cette vision, et il entend l'Ange lui dire que, dès le premier jour où il a commencé de prier et de se mortifier devant Dieu, ses paroles ont été exaucées. On se demanda pourquoi, puisqu'il avait été aussitôt exaucé, l'ange n'a pas été envoyé vers lui dès le premier moment. Ce délai lui a donné l'occasion de prier Dieu davantage, afin qu'il mérite d'autant plus d'entendre ce que lui vaut sa piété, qu'il a plus longtemps soupiré après ce résultat. Ces mots du texte : « Et je suis entré vers vos paroles, » veulent dire ceci : Après que, par vos bonnes œuvres, vos larmes et vos jeûnes, vous avez eu entrepris d'invoquer la miséricorde de Dieu, j'ai eu l'occasion d'entrer en la présence de Dieu et de le prier pour vous.

« Le prince du royaume des Perses m'a résisté vingt et un jours. » *Dan.* x, 13. Cet ange, à mon avis, est celui à qui est confiée la garde de la Perse, conformément à ce que nous lisons dans le psaume : « Quand le Très-Haut divisa les nations et dispersa les enfants d'Adam, il établit les bornes des nations d'après le nombre des Anges de Dieu. » *Deut.* XXXII, 8. Ce sont là ces princes dont parle l'Apôtre Paul : « Nous prêchons la sagesse aux parfaits, que

Ciliciæ, ut plerique æstimant, litteram ponentes pro littera, vel Indiæ regionem, ut putat Josephus, sed absolute in pelagus. *Jon.* I.

« Vidi autem ego Daniel solus visionem ; porro viri qui erant mecum non viderunt ; sed terror nimius irruit super eos, et fugerunt in absconditum. » *Dan.* x, 7. Et Paulus apostolus simile quid in Actibus apostolorum passus est, ut cæteris non cernentibus, visionem solus aspiceret. *Act.* XXII.

« Et ecce manus tetigit me, et erexit me super genua mea, » etc. *Dan.* x, 10. In hominis figura videtur angelus, et humanam ad prophetam jacentem mittit manum, ut sui generis corpus aspiciens nequaquam paveat.

« Et dixit ad me : Daniel vir desideriorum, » etc. *Dan.* x, 11. Congruenter vir desideriorum vocatur, qui instantia precum et afflictione corporis jejuniorumque duritia cupit scire ventura, et Dei secreta cognoscere. Pro « viro desideriorum Symmachus interpretatus est, « virum desiderabilem. » Omnis enim sanctus habens in se animæ pulchritudinem, amatur a Domino.

« Et dixit ad me : « Noli metuere, Daniel ; quia ex die primo quo posuisti cor tuum ad intelligendum, ut te affligeres in conspectu Dei (*Al.* Domini) tui, exaudita sunt verba tua, et ego egressus sum ad verba tua (*Vulg.* veni propter sermones tuos). » *Dan.* x, 12. Vicesima quarta die mensis primi id est, Nisan, expletis tribus hebdomadibus, hoc est, viginti diebus et uno, cernit hanc visionem ; et audit ab angelo, quod ex die primo quo orare cœperit, et affligere se in conspectu Dei, exaudita sunt verba ejus. Quæritur, si statim exauditus est, cur non statim ad eum missus sit angelus. Data est ei per moram occasio amplius Deum deprecandi, ut ex eo quod plus desiderat, per laborem plus audire mereatur. Quod autem ait : « Et ego ingressus sum ad verba tua, » hunc habet sensum : Postquam tu cœpisti bonis operibus, et lacrymis atque jejunio Dei invocare misericordiam, et ego accepi occasionem, ut ingrederer in conspectu Dei, et orarem pro te.

« Princeps autem regni Persarum restitit mihi viginti et uno diebus. » *Dan.* x, 13. Videtur mihi hic esse angelus cui Persis credita est, juxta illud quod in Deuteronomio legimus : « Quando dividebat Altissimus gentes et disseminebat filios Adam, statuit terminos gentium juxta numerum angelorum Dei.» *Deut.* XXXII, 8. Isti sunt principes de quibus

nul des princes de ce monde n'a connue puisque s'ils l'avaient connue, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur de la gloire. » I *Corinth.* II, 6, 8. Le prince, c'est-à-dire l'Ange de la Perse a résisté, désirant dans l'intérêt de la province confiée à ses soins, que tout le peuple des captifs ne fût pas relâché. Et peut-être, bien que dès le premier jour où le prophète eut appliqué son cœur à l'intelligence, il eût été exaucé, l'ange qui devait lui annoncer l'indulgence de Dieu, ne lui fut peut-être pas envoyé sur l'heure, parce que le prince des Perses avait résisté pendant vingt et un jours, énumérant les péchés du peuple Juif, pour montrer qu'ils étaient justement retenus captifs et qu'ils ne devaient pas être relâchés.

« Mais voilà que Michel, un d'entre les premiers princes, est venu à mon secours. » *Dan.* X, 13. Comme l'ange des Perses résistait à votre demande et à ma mission, quand j'offrais vos prières à Dieu, l'archange Michel, qui a la garde du peuple d'Israël, est venu à mon secours. Par premiers princes, il faut entendre les Archanges.

« Et cependant je suis demeuré là près du roi des Perses. » *Dan.* X, 13. Le roi des Perses, c'est encore le prince ou ange de ce peuple; et l'ange qui apparaît à Daniel lui explique qu'il a été retenu quelque temps auprès de Michel qui parlait contre ce prince des Perses.

« Je suis venu pour vous apprendre ce qui doit arriver à votre peuple dans les jours postérieurs. » *Dan.* X, 14. Ce que Daniel a prié Dieu de lui apprendre, il mérite qu'on le lui dise : il connaîtra ce qui doit arriver au peuple d'Israël, non dans un temps prochain, mais dans les jours postérieurs, à la consommation des temps. »

« Mon Seigneur, lorsque je vous ai vu tout ce qu'il y a en moi de nerfs et de jointures s'est relâché, » etc... *Dan.* X, 16. C'est là l'interprétation de Théodotion, conforme à ce que nous lisons dans le psaume cent deux : « Bénissez le Seigneur, ô mon âme, et que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom. » Avant que nous ayons mérité de contempler la vision de Dieu, ce qui est au-dedans de nous regarde au dehors ; dès que nous avons eu la vision de Dieu, ce qui est au-dedans de nous se retourne vers nous-mêmes, et nous sommes tout entiers à ces richesses dont le psalmiste dit en un autre endroit : « Toute la gloire de la fille des rois lui vient du dedans, au milieu des franges d'or. » *Psalm.* XLIV, 14.

« Lorsqu'il me parlait encore, je me trouvai plein de force, et je lui dis : Parlez, mon Seigneur, parce que vous m'avez fortifié. Alors il me dit : » *Dan.* X, 19. Si en le touchant celui qui ressemblait à un homme ne l'avait fortifié, et si la crainte n'était sortie de son cœur, il

et Paulus apostolus loquitur : « Sapientiam loquimur inter perfectos, quam nullus principum sæculi hujus cognovit. Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent. » I *Cor.* II, 6, 8. Restitit autem princeps, id est, angelus Persarum, faciens pro credita sibi provincia, ne captivorum omnis populus dimitteretur. Et forsitan, cum prima die ex quo posuit cor suum propheta ad intelligendum, exauditus sit a Deo, idcirco non statim missus est angelus qui ei Dei indulgentiam nuntiaret, quia viginti et uno diebus restitit ei princeps Persarum, enumerans peccata populi Judæorum, quod juste tenerentur captivi, et dimitti non deberent.

« Et ecce Michael unus de principibus primis venit in adjutorium mihi (*Vulg.* meum). » *Dan.* X, 13. Resistente Persarum angelo precibus tuis, et meæ legationi, qui orationes tuas Deo offerebam, venit in adjutorium mihi angelus Michael qui præest populo Israel. Principes autem primos, archangelos intelligimus.

« Et ego remansi ibi juxta regem Persarum. » *Dan.* X, 13. Regem Persarum angelum, id est, principem vocat, et ostendit quod juxta Michaelem sit paululum moratus, qui contra principem Persarum loquebatur.

« Veni autem ut docerem te quæ ventura sint populo tuo in novissimis diebus. » *Dan.* X, 14. Quod Daniel deprecatus est, hoc a Deo meretur audire, quid futurum sit populo Israel non in vicino tempore, sed in novissimis diebus, id est, in consummatione sæculi.

« Domine mi, in visione tua dissolutæ sunt compages meæ, » etc. *Dan.* X, 16. Sic Theodotio interpretatus est, juxta illud quod in centesimo secundo Psalmo legimus : « Benedic, anima mea, Domino, et omnia interiora mea, nomen sanctum ejus. » Prius enim quam visionem Dei videre mereamur, interiora nostra foras aspiciunt ; cum autem viderimus visionem Dei, convertentur in nos interiora nostra, toti in illis sumus de quibus et in alio Psalmo scribitur : « Omnis gloria ejus filiæ regum ab intus in fimbriis aureis. » *Psal.* XLIV, 14.

« Cumque loqueretur mecum, convalui, et dixi : Loquere, Domine mi, quia confortasti me. Et ait : » *Dan.* X, 19. Nisi enim confortasset eum tactus quasi filii hominis, et pavor recessisset ex corde, sacramenta Dei audire non poterat, et idcirco nunc ait :

n'aurait pu entendre les secrets de Dieu, aussi dit-il maintenant : Parce que vous m'avez fortifié, parlez, Seigneur ; car c'est vous qui avez fait que je puis écouter et comprendre vos paroles.

« Savez-vous pourquoi je suis venu à vous ? et maintenant je retourne pour combattre contre le prince des Perses. » *Dan.* x, 20. En d'autres termes : Je suis venu pour vous apprendre que vos prières sont exaucées ; mais il faut que je m'en retourne pour combattre encore en présence du Seigneur contre le prince des Perses, qui ne veut pas que votre peuple soit entièrement délivré de la captivité.

« Car lorsque je sortais, le prince des Grecs est venu à paraître. » *Dan.* x, 20. Au moment dit-il, où je sortais de la présence de Dieu pour vous annoncer ce qui doit arriver à votre peuple dans les derniers jours, bien que je ne sois pas encore sûr de la victoire, puisque le prince des Perses est demeuré là pour contre-dire à vos prières et à ma mission, voilà que le prince des Grecs, c'est-à-dire des Macédoniens venait, et il est entré en la présence de Dieu pour accuser le prince des Perses et des Mèdes, afin qu'à l'empire de ceux-ci succédât celui des Macédoniens. Et vraiment, les secrets de Dieu sont admirables ! Après que le peuple juif eut été relâché de la captivité, Alexandre, roi de Macédoine, vint qui mit à mort Darius et qui renversa l'empire des Mèdes et des Perses : le prince des Grecs fut victorieux du prince des Perses.

« Mais je vous annoncerai présentement ce qui est marqué dans l'Ecriture de la vérité. » *Dan.* x, 21. Voici dans quel ordre il faut lire : L'issue de l'événement est encore dans le doute. Pendant que vous suppliez le Seigneur et que je lui offre vos prières, le princes des Perse se tient d'autre part et s'oppose à ce que votre peuple soit entièrement délivré de la captivité. Mais moi, puisque le prince des Grecs est venu et qu'il combat avec le secours de Michel contre le prince des Perses, pendant qu'ils luttent entre eux, je vous rapporterai ce que Dieu m'aura dit comme devant arriver et qu'il vous donnera l'ordre de raconter. Il n'y a pas lieu de s'étonner que le texte, au lieu de prince des Macédoniens, ait dit prince des Grecs ou des Hellènes. Alexandre était roi de Macédoine ; c'est après avoir vaincu la Grèce et l'avoir soumise à sa puissance, qu'il porta ses armes contre la Perse.

« Et nul ne m'assiste dans toutes ces choses, si ce n'est Michel qui est votre prince. » *Dan.* x, 21. Je suis, dit-il, l'ange qui offre vos prières à Dieu, et nul ne m'assiste dans ma mission de prier pour vous et votre peuple, si ce n'est l'archange Michel, qui a reçu la garde du peuple Juif. Pourtant en ce moment le prince des

Quia confortasti me, loquere, Domine. Tu enim fecisti ut possim et audire, et sentire quæ loqueris.

« Numquid scis quare venerim ad te ? et nunc revertar ut prælier adversum principem Persarum. » *Dan.* x, 19. Quod dicit hoc est : Veni quidem ut docerem te exauditas preces tuas ; sed reversurus sum rursum ut pugnem contra principem Persarum in conspectu Dei, qui non vult populum tuum de captivitate laxari.

« Cum enim (*Vulg.* ego) egrederer, apparuit princeps Græcorum ingrediens (*Vulg.* veniens.) » *Dan.* x, 20. Ego, inquit, egrediebar de conspectu Dei, ut tibi nuntiaret quæ ventura sunt populo tuo in novissimis diebus, licet adhuc non sim securus, stanté Persarum principe, et contradicente tuis precibus ac meæ legationi. Et ecce princeps Græcorum, id est, Macedonum, veniebat, et ingressus est in conspectu Dei, ut accusaret Persarum principem atque Medorum, ut in locum eorum, regnum Macedonum succederet. Et revera mira sacramenta Dei ; laxato enim de captivitate populo Judæorum, Persarum regnum atque Medorum, interfecto Dario, subvertit Alexander, rex Macedonum, et princeps Græcorum vicit principem Persarum.

« Verumtamen annuntiabo tibi quod expressum est in scriptura veritatis. » *Dan.* x, 21. Hic ordo lectionis est : Adhuc res in dubio est. Te enim peccante Dominum, et me offerente orationes tuas, stat e regione princeps Persarum, et non vult populum tuum de captivitate laxari. Ego autem, quia venit princeps Græcorum, et interim pugnat contra principem Persarum, habens illic Michaelem in adjutorium, donec illi inter se dimicant, referam tibi quæ Deus mihi futura prædixerit, et tibi narranda præceperit. Nullique oriatur scrupulus quare pro principe Macedonum, principem Græcorum dixerit, hoc est, Ἑλλήνων. Alexander enim rex Macedonum, primum subversa Græcia, et subjecta potestati suæ, in Persas arma corripuit.

« Et nemo est adjutor meus in omnibus his, nisi Michael princeps vester. » *Dan.* x, 21. Ego sum, inquit, angelus ille qui offero Deo orationes tuas, et nullus est alius qui adjutor meus sit rogandi pro vobis Deum, nisi Michael archangelus, cui creditus est populus Judæorum. Et interim hoc tempore ego

Grecs et moi nous unissons nos efforts pour combattre contre le prince des Perses. Il est bon de consulter les anciennes histoires, et d'examiner si ce n'est pas ici une allusion au temps ou les Perses furent vaincus par les Grecs. D'après la Vulgate, il n'y aurait jusqu'à la fin du livre qu'une seule et même vision, qui apparut à Daniel la troisième année du règne de Cyrus, roi des Perses. Mais d'après le texte original hébreu, ce qui suit est distinct, et mis après quoique de date antérieure. Je me suis déjà expliqué à cet égard : Ce qui suit n'est pas arrivé la troisième année de Cyrus, mais la première de Darius qui détrôna Balthasar.

« Dès la première année de Darius de la race des Mèdes, j'ai travaillé pour l'aider à se fortifier. » *Dan.* XI, 1. Le roi Darius, qui conquit la Chaldée, m'a délivré des mains de mes ennemis autant qu'il était en son pouvoir, et pour me sauver, il a scellé de son anneau la pierre qui fermait l'entrée de la fosse aux lions, afin que mes adversaires ne me fissent point mourir, voilà pourquoi, depuis la première année du règne de Darius, je me tenais en présence de Dieu, suppliant sa clémence en faveur de celui qui m'aimait, afin qu'il fut affermi et fortifié, lui-même et son royaume. Et comme je persévérais dans la prière, voici ce que le Seigneur a daigné me répondre et me faire connaître. La coutume des prophètes est de mettre soudain en scène les personnages, sans aucune annonce préalable. Le psaume trente-un nous en fournit un exemple. Le prophète ayant prié Dieu en ces termes : « Vous êtes mon refuge dans l'affliction dont je suis environné ; délivrez-moi de ceux qui me circonviennent, vous qui êtes ma joie, » la réponse de Dieu suit immédiatement, sans que rien en prévienne : « Je vous donnerai l'intelligence, je vous enseignerai la voie par laquelle vous devez marcher, et j'arrêterai mes yeux sur vous, » *Psalm.* XXXI, 7, 8. De même dans le récit actuel du Prophète : Depuis la première année du Mède Darius, je me tenais devant Dieu, et je le suppliais d'affermir et de fortifier le royaume de mon protecteur ; Dieu répond sans transition :

« Maintenant je vous annoncerai la vérité. » *Dan.* XI, 2. Voici le sens : Puisque vous vouvoulez être renseigné sur ce qui doit arriver au sujet des rois des Perses, écoutez l'ordre des événements et apprenez ce que vous cherchez.

« Voilà qu'il y aura encore trois rois en Perse ; le quatrième s'élévera au-dessus de tous par la grandeur de ses richesses, et lorsqu'il sera devenu si puissant et si riche, il animera tous les peuples contre le royaume des Grecs. » *Dan* XI, 2. Il s'agit des quatre rois de Perse après Cyrus : Cambyse, fils de Cyrus ;

et princeps Græcorum communi labore adversum Persarum principem dimicamus. Revolvendæ sunt veteres historiæ, et considerandum ne forte illud tempus significet quando Persæ a Græcis victi sunt. Juxta editionem Vulgatam usque ad finem libri una putatur visio, quæ anno tertio Cyri regis Persarum apparuit Danieli. Porro juxta Hebraicam veritatem, separata sunt quæ sequuntur, et scripta ordine præpostero. De cujus causis supra diximus : Non enim sub Cyri anno tertio, sed sub Darii primo qui subvertit Balthasar, narrantur ista quæ scripta sunt.

« Ego autem sub anno primo Darii Medi stabam, ut confortaretur et roboraretur. » *Dan.* XI, 1. Ego, inquit Daniel, ab anno primo regis Darii qui subvertit Chaldæos, et me de manu inimicorum quantum in se fuit, liberavit (ob custodiam meam etiam lacum leonum suo signans annulo, ne me adversarii interficerent), stabam in conspectu Dei et rogabam ejus clementiam, pro eo qui me diligebat, ut confortaretur, vel ipse, vel regnum ejus, et roboraretur. Cumque in oratione persisterem, hæc, Domino respondente, cognovi. Consuetudinis autem prophetarum est, repente personas introducere sine ulla præfatione verborum : ut est illud in psalmo tricesimo primo ; cum enim rogasset Dominum Propheta, et dixisset : Tu es refugium meum a tribulatione mea quæ circumdedit me ; exsultatio mea, erue me a circumdantibus me ; repente persona Dei introducitur respondentis : « Intellectum tibi dabo, et instruam te in via hac qua gradieris ; firmabo super te oculos meos » *Psal.* XXXI, 7, 8. Ergo et nunc narrante Propheta : Ab anno primo Darii Medi, stabam et deprecabar, ut confortaretur et roboraretur ejus imperium, Deus repente respondit :

» Et nunc veritatem annuntiabo tibi. » *Dan.* XI, 2. Estque sensus : Quia vis nosse de Persarum regibus quid futurum sit, audi ordinem rerum, et ausculta quod quæris.

« Et ecce tres adhuc reges stabunt in Perside ; et quartus ditabitur opibus nimiis super omnes ; et cum invaluerit divitiis suis, concitabit omnes adversum regnum Græciæ. » *Dan.* XI, 2. Quatuor reges post Cyrum dicit in Perside surrecturos : Cambysen filium Cyri, et Smerden Magum qui Pantapten filiam Cambysis duxit uxorem ; qui cum a septem Magis

Smerdis le mage, marié à Pentapté fille de Cambyse, et qui, après avoir été mis à mort par les sept mages, eut pour successeur à l'empire Darius, qui épousa Pentapté ; de cette union naquit Xerxès, roi des plus puissants et des plus riches, qui mena contre la Grèce une armée innombrable et amena des événements que toutes les histoires grecques racontent. Il livra aux flammes Athènes qui avait pour prince Callias ; c'est l'époque où la guerre se faisait, sur terre aux Termopyles, et sur mer auprès de Salamine ; où Sophocle et Euripide étaient dans tout l'éclat de leur gloire ; où Thémistocle allait périr chez les Perses, après leur avoir demandé un refuge, quand il eut bu le sang du taureau. Il se trompe donc, celui qui croit voir en ce trait de la prophétie Darius qui fut vaincu par Alexandre ; il fut le quatorzième roi des Perses après Cyrus, ce Darius qui régnait depuis sept ans, quand Alexandre le défit et le fit mettre à mort. Il est à remarquer que la prophétie, après avoir énuméré quatre rois des Perses après Cyrus, en passe neuf sous silence et arrive d'un bond à Alexandre. C'est que l'esprit prophétique n'a pas à s'attarder dans l'ordre chronologique, ayant hâte de mettre en relief les faits les plus importants.

« Mais il s'élèvera un roi vaillant, qui dominera avec une grande puissance, et qui fera ce qu'il lui plaira. Et après qu'il sera le plus affermi, son royaume sera détruit. » *Dan.* XI, 3. Il s'agit évidemment d'Alexandre le Grand roi de Macédoine et fils de Philippe, qui après avoir dompté les Illyriens et les Thraces, terrassé la Grèce et détruit Thèbes, passa en Asie, prit Sardes après la défaite des généraux de Darius, plus tard fit la conquête de l'Inde, et après avoir fondé Alexandrie, périt empoisonné à Babylone, à l'âge de trente-deux ans, après douze ans de règne.

« Il sera partagé vers les quatres vents du ciel, et il ne passera point à sa postérité, et ne conservera point la même puissance qu'avait eue ce roi. » *Dan.* XI, 4. Après Alexandre, son empire fut divisé vers les quatre vents, l'orient et le couchant, le midi et le nord. En Egypte, au midi, le premier roi fut Ptolémée fils de Lagus. En Macédoine, à l'Occident, ce fut Philippe Aridée, frère d'Alexandre. En Syrie, à Babylone et au-dessus, à l'Orient, ce fut Séleucus Nicanor. En Asie, vers le Pont et les contrées adjacentes, au nord, ce fut Antigone. Voilà le partage d'après les quatre points cardinaux du monde. Pour celui qui est en Judée, il a l'Egypte au midi et la Syrie au nord. Quant à ces mots : » Mais non à sa postérité, » ils signifient qu'il n'aura pas d'enfants, et que son empire sera partagé entre des étrangers, à l'exception de son frère Philippe qui

fuisset occisus, et in locum ejus Darius suscepisset imperium, eadem Pantapte nupsit Dario, et ex eo Xerxen genuit filium, qui potentissimus rex et ditissimus, adversum Græciam innumerabilem duxit exercitum, et ea gessit quæ Græcorum narrant historiæ. Succendit enim Athenas sub principe Callia, bellumque eo tempore gestum est in Termopylis, et apud Salaminam navale certamen, quando Sophocles et Euripides clari habebantur, et Themistocles in Persas fugiens, hausto tauri sanguine, periit. Frustra igitur quidam Darium regem quartum, qui ab Alexandro superatus est, scribit; qui non quartus, sed quartus decimus post Cyrum Persarum rex fuit ; quem septimo imperii sui anno et superavit et occidit Alexander. Et notandum quod, quatuor post Cyrum regibus Persarum enumeratis, novem prætererit et transierit ad Alexandrum. Non enim curæ fuit spiritui prophetali historiæ ordinem sequi, sed præclara quæque perstringere.

« Surget vero rex fortis, et dominabitur potestate multa, et faciet quod placuerit ei. Et cum steterit, conteretur regnum ejus. » *Dan.* XI, 3. Perspicue de magno Alexandro rege Macedonum loquitur, qui Philippi filius fuit : hic enim Illyricis Tracibusque superatis, victa Græcia Thebisque subversis, transivit in Asiam ; et fugatis Darii ducibus, urbem Sardis cepit ; posteaque capta India, et urbe Alexandria condita, cum triginta et duos ætatis haberet annos, et duodecimum imperii annum, in Babylone veneno periit.

« Et dividetur in quatuor ventos cœli ; sed non in posteros ejus, neque secundum potentiam illius qua dominatus est. » *Dan.* XI, 4. Post Alexandrum in quatuor ventos cœli : orientem videlicet, et occidentem, meridiem, et septentrionem, regnum illius divisum est. In Ægypto enim primus regnavit Ptolemæus Lagi filius, id est, ad meridiem. In Macedonia Philippus, qui et Aridens, frater Alexandri, id est, ad occidentem. Syriæ et Babylonis, et superiorum locorum, Seleucus Nicanor, id est, ad orientem. Asiæ et Ponti cæterarumque in ipsa plaga provinciarum Antigonus, id est ad septentrionem. Hæc secundum totius orbis plagas dicimus. Cæterum qui in Judæa est, ad Aquilonem Syriam, et ad Meridiem Ægyptum habet. Quod autem ait : « Sed non in posteros ejus, » hoc significat, quod liberos non habuerit, sed regnum ipsius in alienos laceratum sit, excepto fratre Philippo qui Macedonas tenuit.

conserva la Macédoine. Aucun des quatre royaumes ne pouvait avoir la puissance qu'avait eue celui d'Alexandre. Le partage fut une cause d'affaiblissement, qu'aggrava la guerre civile et la lutte acharnée des quatre puissances entre elles.

« Son royaume sera déchiré et passera à des princes étrangers, outre ces quatre. » Outre les royaumes de Macédoine, d'Asie, de Syrie et d'Egypte, l'empire d'Alexandre fut encore morcellé entre des rois plus obscurs et moins grands. c'est une allusion à Perdiccas, à Cratère et à Lysimaque ; car la Cappadoce, l'Arménie, la Bithynie et Héraclée, le Bosphore et d'autres provinces se détachèrent de la domination Macédonienne pour se donner des rois divers.

« Le roi du midi se fortifiera. » *Dan.* XI, 5. Allusion à Ptolémée fils de Lagus, premier roi d'Égypte, prince d'une rare prudence et si puissant, que Pyrrhus fut rétabli par lui sur le trône d'Epire d'où il avait été chassé. Ptolémée s'empara de Cypre et de la Phénicie. Il vainquit Démétrius fils d'Antigone, et rendit à Séleucus une partie de ses Etats dont Antigone s'était emparé. Il conquit encore la Carie, et un grand nombre d'îles, de villes et de provinces. Mais ce n'est pas ici la place du récit des exploits de Ptolémée. Faisons plutôt la remarque que la prophétie laissant de côté les autres royaumes, c'est-à-dire, la Macédoine et l'Asie, ne parle que des rois d'Egypte et de Syrie, parce que la Judée, placée entre ces deux puissances, fut la possession tantôt de l'une et tantôt de l'autre. L'Ecriture sainte ne prend, dans l'histoire des peuples étrangers, que ce qui est intimement uni à l'histoire du peuple d'Israël.

« L'un de ses princes sera plus puissant que celui-ci : il dominera sur beaucoup de pays, car son empire sera grand. » *Dan.* XI, 5. Celui-ci est Ptolémée Philadelphie, second roi d'Egypte et fils du premier Ptolémée. C'est sous son règne, dit-on que les Septante traduisirent, à Alexandrie, l'Ecriture sainte en grec. Il envoya au grand-prêtre Eléazar, à Jérusalem un grand nombre de vases dont il faisait don au temple. A la tête de sa bibliothèque était Démétrius de Phalère, à la fois orateur et philosophe grec. On rapporte que sa puissance fut si grande, qu'il l'emporta sur son père lui-même. Les histoires racontent qu'il eut deux cent mille fantassins, vingt mille cavaliers, deux mille chars de guerre, quatre cents éléphants, qu'il fit venir le premier de l'Ethiopie, quinze cents navires longs, de ceux qu'on appelle de nos jours *liburnes*, mille vaisseaux de transport pour les vivres de l'armée, un trésor des plus riches qui recevait annuellement de l'Egypte jusqu'à quatorze mille huit cents talents d'argent, et un million cinq cent mille

Neque secundum potentiam illius qua dominatus est. Divisum enim in quatuor partes regnum imbecillius fuit : dum adversus se demicant, et intestino furore bacchantur.

« Lacerabitur (*al.* delebitur) enim ejus regnum etiam in externos, exceptis his. » *Dan.* XI, 4. Præter regna quatuor, Macedoniæ, Asiæ, Syriæ et Ægypti, etiam in alios obscuriores et minores reges Macedonum regnum laceratum est. Significat autem Perdiccam, et Grateron, et Lysimachum. Nam Cappadocia, et Armenia, Bithynia et Heraclea, Bosphorusque et aliæ provinciæ de potestate Macedonum recedentes, diversos sibi reges constituerunt.

« Et confortabitur rex Austri. » *Dan.* XI, 5. Ptolemæum indicat filium Lagi, qui primus regnavit in Ægypto, et vir prudentissimus fuit in tantæ potentiæ, ut Pyrrhum regem Epirotarum expulsum restituerit (*al.* restitueret) in regnum, Cyprumque obtinuerit et Phœnicen ; et victo Demetrio filio Antigoni, Seleuco regni sui partem, quæ ab Antigono fuerat ablata, restituerit ; Cariam quoque oblineret, et multas insulas urbesque et regiones, de quibus non est hujus temporis scribere. Idcirco autem cætera regna dimittens, Macedoniæ videlicet et Asiæ, tantum de Ægypti et Syriæ narrat regibus, quia in medio Judæa posita, nunc ab illis, nunc ab istis regibus tenebatur. Et Scripturæ sanctæ propositum est, non externam absque Judæis historiam texere, sed eam quæ Israel populo copulata est.

« Et de principibus ejus prævalebit super eum ; et dominabitur ditione. Multa enim dominatio ejus. » *Dan.* XI, 5. Iste est Ptolemæus Philadelphus secundus rex Ægypti, filius Ptolemæi superioris : Sub quo LXX interpretes Alexandriæ Scripturam sanctam in Græcum dicuntur vertisse sermonem ; qui et Eleazaro pontifici multa Jeresolymam, et in templi donaria vasa transmisit ; cujus bibliothecæ præfuit Demetrius Phalereus, idem apud Græcos orator, et philosophus ; tantæque potentiæ fuisse narratur, ut Ptolemæum patrem vinceret. Narrant enim historiæ habuisse eum peditum ducenta millia, equitum viginti millia, curruum vero duo millia, elephantos quos primus eduxit ex Æthiopia, quadringentos ; naves longas, quas nunc liburnas vocant, mille quingentas ; alias ad cibaria militum deportanda, mille ; auri quoque et argenti grande pondus, ita ut de Ægypto per singulos annos quatuordecim millia

artabas de froment — l'artaba est une mesure de trois boisseaux et un tiers.

« Quelques années après, ils feront alliance ensemble, » ou d'après Théodotion : « Après les années de son règne, ils se mêleront. La fille du roi du midi viendra vers le roi de l'Aquilon pour faire amitié ; mais elle ne s'affermira point dans la force de son bras, et sa race ne subsistera point ; elle sera livrée elle-même avec les jeunes hommes qui l'avaient amenée et qui l'avaient soutenue en divers temps. » *Dan.* XI, 6. Le premier roi de Syrie fut, nous l'avons dit, Séleucus surnommé Nicanor. Le second fut Antiochus qui reçut le nom de Sother. Le troisième fut un autre Antiochus qu'on appelait Théos, c'est-à-dire Dieu. Cet Antiochus soutint de fort nombreuses guerres contre le second roi d'Egypte, Ptolémée Philadelphe, et lui opposa toutes les forces de Babylone et d'Orient. Désireux de mettre fin à cette lutte irritante qui durait bien des années, Philadelphe donna en mariage sa fille, du nom de Bérénice, à Antiochus, qui avait eu de sa première femme Laodice deux fils, Séleucus surnommé Callinicus et un prince appelé aussi Antiochus. Il la conduisit jusqu'à Péluse, et lui donna une somme incalculable en or et en argent, à titre de dot, ce qui lui valut un second surnom, celui de Phormophore, donneur de dots. Antiochus avait pris l'engagement d'associer Bérénice au trône, et de maintenir Lacodice au rang d'une concubine. Plus tard dominé par son penchant pour Laodice, il la fit rentrer à la cour avec ses enfants. Laodice, dans la crainte que l'esprit indécis du roi ne permît à Bérénice de rentrer en grâce, le fit empoisonner par des gens à sa dévotion, livra Bérénice et le fils qui lui était né d'Antiochus à Icadion et Gennéus,princes d'Antioche, pour les mettre à mort, et assit sur le trône son fils aîné Séleucus Callinicus, à la place de son père. C'est là ce que la prophétie annonce en cet endroit : Après des années, Ptolémée Philadelphe et Antiochus Théos feront amitié ; et la fille du roi du midi ou de Ptolémée viendra vers le roi du nord ou Antiochus, pour être le sceau de cette amitié entre son père et son époux. Mais elle n'y réussira point, et sa race ne pourra se maintenir sur le trône de Syrie : Bérénice elle-même et ceux qui l'avaient amenée seront mis à mort. Le roi Antiochus lui-même qui faisait sa force, c'est-à-dire par qui elle aurait pu prévaloir, périt par le poison de sa première femme.

« Mais il sortira un rejeton de la même tige et de la même racine ; il viendra avec une grande armée, il entrera dans les provinces du roi de l'Aquilon, il y fera de grands ravages et il s'en rendra le maître. Il emmènera en Egypte leurs dieux captifs, leurs statues et leurs va-

et octingenta talenta argenti acceperit ; et frumenti artabas (quæ mensura tres modios et tertiam modii partem habet) quinquies et decies centena millia.

« Et post finem annorum fœderabuntur (*sive*, ut Theodotio interpretatus est : Et post annos illius commiscentur.) Filiaque regis Austri veniet ad regem Aquilonis, facere amicitiam ; et non obtinebit fortitudinem brachii, nec stabit semen ejus ; et tradetur ipsa, et qui adduxerunt eam juvenes (*Vulg.* adolescentes) ejus, qui confortabant eam in temporibus. » *Dan.* XI, 6. Primum Syriæ regnavit, ut diximus, Seleucus, cognomento Nicanor. Secundus Antiochus, qui appellatus est Sother. Tertius et ipse Antiochus, qui vocabatur Θεὸς, id est, « Deus. » Iste adversus Ptolemæum Philadelphum, qui secundus imperabat Ægyptiis, gessit bella quamplurima, et totis Babylonis atque Orientis viribus dimicavit. Volens itaque Ptolemæus Philadelphus post multos annos molestum finire certamen, filiam suam nomine Berenicen Antiocho uxorem dedit, qui de priore uxore nomine Laodice, habebat duos filios, Seleucum, qui cognominatus est Callinicus, et alterum Antiochum. Deduxitque eam usque Pelusium et infinita auri et argenti millia dotis nomine dedit ; unde φορνοφόρος, id est « dotalis » appellatus est. Antiochus autem Berenicen consortem regni habere se dicens, et Laodicen in concubinæ locum, post multum temporis amore superatus, Laodicen cum liberis suis reducit in regiam. Quæ metuens ambiguum viri animum, ne Berenicen reduceret, virum per ministros veneno interfecit ; Berenicen autem cum filio qui ex Antiocho natus erat, Icadioni et Genneo Antiochiæ principibus occidendam tradidit ; filiumque suum majorem Seleucum Callinicum in patris loco regem constituit. Et hoc est quod nunc dicitur : Post multos annos Ptolemæus Philadelphus et Antiochus Θεὸς facient amicitias ; et filia Austri regis, hoc est Ptolemæi, veniet ad regem Aquilonis, id est, ad Antiochum, ut inter patrem ac virum jungat amicitias. Et non poterit, inquit, obtinere, nec semen illius stare in regno Syriæ ; sed et ipsa Berenice, et qui eam adduxerunt, interficientur. Rex quoque Antiochus qui confortabat eam, hoc est, per quem poterat prævalere, veneno uxoris occisus est.

« Et stabit de germine radicum ejus plantatio ; et veniet cum exercitu, et ingredietur provinciam regis Aquilonis, et abutetur eis, et obtinebit. Insuper

ses d'or et d'argent les plus précieux ; et il remportera toute sorte d'avantages sur le roi de l'Aquilon. Le roi du midi étant ainsi entré dans le royaume du roi du nord, reviendra ensuite dans ses Etats. » *Dan.* XI, 7-9. Après le meurtre de Bérénice, quand le père de cette princesse, Ptolémée Philadelphe, fut mort en Egypte, le troisième roi de ce pays, Ptolémée surnommée Evergète, frère de Bérénice, et par conséquent issue de la la même tige et de la même racine, vint avec une grande armée, et il entra dans le royaume du roi de l'Aquilon ou de Séleucus Callinicus, qui régnait en Syrie avec sa mère Laodice. Il fit de grands ravages, et il fut victorieux; si bien qu'il s'empara de la Syrie, de la Cilicie, des contrées au-delà de l'Euphrate et de presque toute l'Asie. A la nouvelle qu'une sédition commençait d'agiter l'Egypte, il ravagea le royaume de Séleucus, emportant quatre cent mille talents d'argent, les vases précieux et les statues des dieux, au nombre de quinze cents mille, comprenant celles que Cambyse, après la prise de l'Egypte, avait transférée en Perse. Les Egyptiens, peuple épris d'idolâtrie, lui donnèrent le surnom d'Evergète, parce qu'après un grand nombre d'années il leur avait rapporté leurs dieux. Il garda pour lui la Syrie, donna le gouvernement de la Cilicie à son ami Antiochus, et mit un autre de ses généraux, Xantippe, à la tête des provinces au-delà de l'Euphrate.

« Les enfants de ce roi de l'Aquilon seront irrités, et ils lèveront de puissantes armées. L'un d'eux marchera avec une grande vitesse comme un torrent débordé ; il reviendra ensuite, et étant plein d'ardeur, il combattra contre les forces du roi du midi. » *Dan.* XI, 10. Après la fuite et la mort de Séleucus Callinicus surnommé Céraunus et Antiochus, qui mérita le nom de Grand, animés de l'espoir de la victoire et du désir de venger leur père, rassemblent une armée contre Ptolémée Philopator et lui déclarent la guerre. Séleucus, l'aîné des deux frères, ayant été tué en Phrygie dans les piéges de Nicanor et d'Apaturius, l'armée qui était en Syrie appela au trône le plus jeune frère Antiochus le Grand, alors à Babylone. Voilà pourquoi l'Ecriture, après avoir parlé de frères irrités qui rassemblèrent une puissante armée, nous dit qu'un seul, Antiochus le Grand vint de Babylone dans la Syrie, alors au pouvoir du fils d'Evergète, Ptolémée Philopator, quatrième roi d'Egyte. Après avoir soutenu la guerre contre les généraux de Philopator, et par la trahison de Théodotius, s'être emparé de la Syrie, que les rois d'Egypte occupaient déjà par succession, Antiochus arriva à un tel degré d'audace que, plein de mépris pour la mollesse de Philopator et pour les arts magiques auxquels on disait le roi d'Egypte asservi, il avait résolu de porter la guerre en Egypte.

et deos eorum, et sculptilia, vasa quoque pretiosa auri et argenti captiva ducet in Ægyptum ; ipse prævalebit adversus regem Aquilonis. Et intrabit in regnum rex Austri, et revertetur ad terram suam. » *Dan.* XI, 7-9. Occisa Berenice, et mortuo Ptolemæo Philadelpho patre ejus in Ægypto, frater illius ipse Ptolemæus cognomento Evergetes, tertius successit in regnum, de plantatione et de germine radicis ejus, eo quod esset germanus ; et venit cum exercitu magno, et ingressus est provinciam regis Aquilonis, id est, Seleuci cognomento Callinici, qui cum matre Laodice regnabat in Syria, et abusus est eis, et obtinuit, in tantum ut Syriam caperet, et Ciliciam, superioresque partes trans Euphraten, et propemodum universam Asiam. Cumque audisset in Ægypto seditionem moveri, diripiens regnum Seleuci, quadraginta millia talentorum argenti tulit, et vasa pretiosa simulacraque deorum, duo millia quingenta ; in quibus erant et illa quæ Cambyses, capta Ægypto, et in Persas portaverat. Denique gens Ægyptiorum idololatriæ dedita, quia post multos annos deos eorum retulerat, « Evergeten » eum appellavit. Et Syriam quidem ipse obtinuit ; Ciliciam autem amico suo Antiocho gubernandam tradidit, et Xantippo, alteri duci, provincias trans Euphraten.

« Filii autem ejus provocabuntur, et congregabunt multitudinem exercituum plurimorum ; et veniet properans, et inundans, et revertetur, et concitabitur ; et congredietur cum robore ejus. » *Dan.* XI, 10. Post fugam et mortem Seleuci Callinici, duo filii ejus, Seleucus cognomento Ceraunus, et Antiochus qui appellatus est Magnus, provocati spe victoriæ et ultione parentis, exercitu congregato adversus Ptolemæum Philopatorem, arma corripiunt. Cumque Seleucus major frater, tertio anno imperii esset occisus in Phrygia per dolum Nicanoris et Apaturii, exercitus qui erat in Syria Antiochum fratrem ejus cognomento Magnum de Babylone vocavit ad regnum. Et propterea nunc infert, quod duo quidem filii provocati sunt, et congregaverunt multitudinem exercituum plurimorum ; sed quod unus Antiochus Magnus venerit de Babylone in Syriam, quæ eo tempore tenebatur a Ptolemæo Philopatore filio Evergetis, qui partus regnavit in Ægypto ; cumque pugnasset adversum duces ejus, imo proditione Theodotii obtinuisset Syriam, quæ per successio-

« Le roi du midi étant attaqué, se mettra en campagne, et combattra contre le roi de l'Aquilon, il lèvera une très-grande armée, et des troupes très-nombreuses seront livrées entre ses mains. Il en prendra un grand nombre et son cœur s'élèvera, parce qu'il en fera passer plusieurs milliers au fil de l'épée; mais il n'en deviendra pas plus fort. » *Dan.* XI, 11, 12. Ptolémée Philopator, après la perte de la Syrie par la trahison de Théodotius, rassembla de nombreuses troupes et s'avança contre Antiochus le Grand, maintenant appelé roi de l'Aquilon, d'après la situation de l'Egypte et de la Judée; car le même endroit, suivant celui où l'on est, se trouve pour les uns au midi et pour les autres au nord. Par exemple, si nous parlons de la Judée, elle est au nord pour les les Egyptiens, et pour les Syriens elle est au midi. Le combat s'étant donc engagé près du château-fort de Raphia, qui est aux portes de l'Egypte, Antiochus y perdit toute son armée, et dans sa fuite à travers les déserts, faillit être pris. Après qu'il se fut éloigné de la Syrie, la guerre finit enfin par une alliance sous certaines conditions. C'est là ce que l'Ecriture indique : Ptolémée Philopator abattra plusieurs milliers d'hommes, mais il ne prévaudra pas. Il ne put en effet se saisir de son adversaire.

« Le roi de l'Aquilon viendra de nouveau. Il rassemblera encore plus de troupes qu'auparavant, et après un certain nombre d'années, il s'avancera en grand hâte avec une armée nombreuse et une grande puissance. En ce temps-là, plusieurs s'élèveront contre le roi du midi. » *Dan.* XI, 13, 14. Allusion à Antiochus le Grand qui, plein de mépris pour la lâcheté de Ptolémée Philopator, parce qu'il était honteusement épris de la musicienne Agathoclée et de son frère Agathoclès dont il fit d'abord son favori et puis le chef de toute l'Egypte, recruta une armée innombrable dans les contrées au-delà de Babylone. Ptolémée Philopator étant mort, Antiochus rompit le traité, et avec cette armée marcha contre le fils de Philopator, Ptolémée Epiphane, alors à peine âgé de quatre ans. Les excès de dissolution et d'orgueil d'Agathoclès avaient poussé les provinces soumises à l'Egypte à s'insurger contre elle, et causé des séditions dans l'Egypte même; aussi Philippe roi de Macédoine et Antiochus le Grand s'étaient unis contre Agathoclès et Ptolémée Epiphane, et combattaient sous cette condition que chacun annexerait à ses Etats les villes du royaume de Ptolémée qui en étaient voisines. C'est là ce que la prophétie annonce : « En ce temps-là plusieurs s'élèveront contre le roi du midi, » c'est-à-dire contre Ptolémée Epiphane encore enfant.

nem jam a regibus Ægypti tenebatur, in tantam venit audaciam, contempta luxuria Philopatoris, et magicis artibus, quibus inservire dicebatur, ut ultro Ægyptiis bellum conaretur inferre.

« Et provocatus rex Austri, egredietur, et pugnabit adversum regem Aquilonis ; et præparabit multitudinem nimiam, et dabitur multitudo in manu ejus. Et capiet multitudinem, et exaltabitur cor ejus, quia (*Vulg.* et) dejiciet multa millia ; sed non prævalebit. » *Dan.* XI, 11, 12. Ptolemæus enim cognomento Philopator, amissa Syria, proditione Theodotii, congregavit plurimam multitudinem, et ingressus est adversus Antiochum Magnum, quem nunc regem Aquilonis vocat, juxta situm Ægypti et Judæi provinciæ ; idem enim locus pro qualitate regionis, alteri ad Austrum, alteri ad Aquilonem situs est. Verbi gratia : Si de Judæa dicamus, Ægyptiis, ad aquilonem, Syriis ad austrum est. Inito ergo certamine juxta oppidum Raphiæ, quod in foribus Ægypti est, omnem Antiochus amisit exercitum, et per deserta fugiens, pene captus est. Cumque cessisset Syria, ad extremum fœdere et quibusdam conditionibus pugna finita est. Et hoc est quod Scriptura nunc dicit : « Dejiciet multa millia, » Ptolemæus Philopator ; sed non prævalebit. Adversarium enim suum capere non potuit, Quodque sequitur.

« Et convertetur rex Aquilonis, et præparabit multitudinem multo majorem quam prius, et in fine temporum annorumque veniet, properans cum exercitu magno et opibus nimiis. Et in temporibus illis, multi consurgent adversum regem Austri. » *Dan.* XI, 13, 14. Antiochum Magnum significat, qui contempta Ptolemæi Philopatoris ignavia, eo quod deperiret Agathocleam (*Al.* Agathoclidam) psaltriam, fratremque ejus, et ipsum Agathoclem haberet concubinum, quem postea Ægypti ducem constituit, incredibilem de superioribus locis Babylonis exercitum congregavit. Et Ptolemæo Philopatore mortuo, adversum filium ejus, qui tunc quatuor annorum erat, et vocabatur Ptolemæus Ἐπιφανής, rupto fœdere, movit exercitum. Tantæ enim dissolutionis et superbiæ Agathocles fuit, ut subditæ prius Ægypto provinciæ rebellarent, ipsaque Ægyptus seditionibus vexaretur, Philippus quoque rex Macedonum, et Magnus Antiochus, pace facta, adversum Agathoclen et Ptolemæum Epiphanem dimicarent sub hac conditione ut proximus civitates regno suo singuli de regno Ptolemæi jungerent. Et hoc est quod nunc dicit, multos consurgere adversus regem Austri, Ptolemæum scilicet Epiphanem, qui erat ætate puerili,

« Les enfants de ceux de votre peuple qui auront violé la loi s'élèveront aussi pour accomplir une prophétie, et ils tomberont. » *Dan.* XI. 14. La lutte engagée entre Antiochus le Grand et les généraux de Ptolémée, la Judée en raison de sa situation entre les deux royaumes, était partagée en sentiments contraires, les uns se rangeant du côté d'Antiochus, les autres du côté de Ptolémée. Enfin le grand-prêtre Onias réunit le plus grand nombre des Juifs et s'enfuit en Egypte ; Ptolémée l'accueillit avec les plus grands honneurs, lui donna la contrée d'Héliopolis et lui permit de construire en Egypte un temple semblable à celui de Jérusalem et qui subsista deux cent cinquante ans, jusqu'au règne de Vespasien. La ville où il s'éleva prit le nom d'Onias, et plus tard ces Juifs réfugiés ayant pris les armes contre les Romains, elle fut complétement rasée; il ne reste aucun vestige ni de cette ville ni de son temple. A l'occasion de cette fuite du grand-prêtre Onias, des foules innombrables de Juifs se réfugièrent en Egypte, où immigrèrent aussi à la même époque des foules de Cyrénéens. Onias affirmait qu'il accomplissait la prophétie d'Isaïe où il est écrit : « Il y aura un autel du Seigneur en Egypte et un monument au Seigneur dans les limites de ce pays. » *Isa.* XIX, 19. C'est à quoi la prophétie fait ici allusion : « Les enfants des prévaricateurs de votre peuple, » qui ont abandonné la loi du Seigneur ; dans leur dessein d'immoler à Dieu des victimes dans un autre lieu que celui où la loi leur permettait de le faire, ils s'enfleront d'orgueil, et ils se vanteront d'accomplir une prophétie, c'est-à-dire un ordre de Dieu ; mais ils tomberont, puisque leur temple et leur ville seront détruits plus tard. Or comme Antiochus s'était emparé de la Judée, Scopas Etholus, général du parti de Ptolémée, fut euvoyé dans ce pays et y combattit vaillamment contre les Syriens : il reprit la Judée, et à son retour en Egypte, il y emmena avec lui les partisans les plus nobles de Ptolémée.

« Le roi de l'Aquilon viendra ; il fera des terrassements et prendra les villes les plus fortes ; les bras du midi ne pourront soutenir cet effort ; les plus vaillants des siens se lèveront pour résister et ils n'en auront pas la force. Il s'avancera contre le roi du midi et fera tout ce qu'il lui plaira, et il ne se trouvera personne qui puisse résister devant lui, il entrera dans cette terre si célèbre et elle sera abattue sous sa puissance. » *Dan.* XI, 15, 16. Antiochus, dans le but de recouvrer la Judée et la plupart des villes de Syrie, attaqua Scopas, général de Ptolémée, près des sources du Jourdain, au lieu où s'élève aujourd'hui la ville de Panéas, le mit en fuite, et l'assiégea avec dix mille soldats dans Sidon où il s'était enfermé. Pour le déli-

« Filii quoque prævaricatorum populi tui extollentur, ut impleant visionem, et corruant (*Vulg.* corruent.) » *Dan.* XI, 14. Pugnantibus contra se Magno Antiocho et ducibus Ptolemæi, in medio Judæa posita in contraria studia scindebatur, aliis Antiocho, aliis Ptolemæo faventibus. Denique Onias sacerdos assumptis Judæorum plurimis fugit in Ægyptum, et a Ptolemæo honorifice susceptus, accepit (*a*) eam regionem quæ Heliopoleos vocabitur ; et concedente rege, templum exstruxit in Ægypto simile templi Judæorum, quod permansit usque ad imperium Vespasiani, annis ducentis quinquaginta. Ipsa autem urbs quæ vocabatur Oniæ, dimicantibus postea adversus Romanos Judæis, ad solum usque deleta est ; et neque urbis, neque templi, ullum restat vestigium. Sub occasione ergo Oniæ Pontificis, infinita examina Judæorum Ægyptum confugerunt. Eo tempore et Cyrenæorum multitudine repleta est. Asserebat enim Onia se Isaiæ implere vaticinium scribentis : « Erit altare Domini in Ægypto et titulus Dominis in terminis ejus. » *Isa.* XIX, 19. Et hoc est quod nunc dicit : « Filii prævaricatorum populi tui, » qui dereliquerunt legem Domini, volentes in alio loco præterquam jussum erat, Deo victimas immolare, extollentur in superbiam, et visionem, hoc est, Domini præceptum se implere jactabunt ; sed corruent, quia et templum et urbs postea destruentur. Cumque Antiochus teneret Judæam, missus Scopas Ætholus, dux Ptolemæi partium, adversus Antiochum fortiter dimicavit, cepitque Judæam, et optimates Ptolemæi partium secum abducens, in Ægyptum reversus est.

« Et veniet rex Aquilonis, et comportabit aggerem, et capiet urbes munitissimas; et brachia Austri non sustinebunt ; et consurgent electi ejus ad resistendum, et non erit fortitudo. Et faciet veniens super eum juxta placitum suum, et non erit qui stet contra faciem ejus ; et stabit in terra inclyta, et consummetur in manu ejus. » *Dan.* XI, 15, 16. Antiochus enim volens Judæam recuperare et Syriæ urbes plurimas, Scopam ducem Ptolemæi juxta fontes Jordanis, ubi nunc Paneas condita est, inito certamine fugavit, et cum decem millibus armatorum obsedit clausum in Sidone. Ob quem liberandum misit Ptolemæus duces inclytos Eropum, et Menoclem, et Damoxenum (*Vulg.* Damoxeum.) Sed

vrer, Ptolémée envoya ses meilleurs généraux, Erope, Ménoclès et Damoxène. Ils ne purent faire lever le siége ; Scopas vaincu fut contraint de se rendre avec ses compagnons, et ils ne furent renvoyés qu'après avoir livré armes et bagages. Quand l'Ecriture dit : « Il fera élever des terrassements, » elle donne à entendre qu'Antiochus assiégea pendant longtemps dans la citadelle de Jérusalem la garnison de Scopas soutenue par les Juifs, et qu'il s'emparerait d'autres villes qui étaient auparavant au pouvoir des partisans de Ptolémée, en Syrie, en Cilicie et en Lycie. Et en effet, à cette époque furent prises Aphrodisias, Soloé, Zéphyrion, Mallos, Anémuricum, Sélène, Coracésium, Coricus, Andriacé, Limyre, Patara, Xanthé et enfin Ephèse : tous les historiens grecs et romains racontent ces événements. Le texte ajoute : « Il s'affermira sur cette terre célèbre, qui sera abattue sous sa puissance, » ou « complétement livrée à sa puissance ; » cette terre ou, d'après les Septante, cette terre de la volonté, c'est-à-dire agréable à Dieu, c'est la Judée et plus particulièrement Jérusalem, où Antiochus poursuivit les partisans de Scopas qui y avaient été accueillis à bras ouverts. Au lieu de noble terre, qui est l'interprétation d'Aquila que nous avons suivie en cet endroit, Théodotion a transcrit le mot hébreu même SABIN, que Symmaque traduit par « terre de la force. »

« Il affermira sa face dans le dessein de venir s'emparer de tout le royaume du roi du midi ; il feindra de vouloir agir de bonne foi avec lui, et il lui donnera en mariage sa fille belle entre toutes les femmes, afin de le perdre ; » *Dan.* XI, 17 ; afin de perdre Ptolémée, ou de renverser son trône. La possession de la Syrie, de la Cilicie, de la Lycie et des autres provinces qui avaient soutenu la cause de Ptolémée, ne suffisait pas à Antiochus, qui méditait l'annexion de l'Egypte elle-même à son empire : la septième année de son règne toujours plus florissant, il fiança sa fille Cléopâtre à Ptolémée par l'entremise d'Euclès de Rhodès, et il la lui donna la treizième année, avec toute la Cœlé-Syrie, et la Judée à titre de dot. « Sa fille d'entre les femmes » peut être dit par pléonasme, comme dans ces expressions du poète latin : « C'est ainsi qu'elle parla de sa bouche même. »... « J'ai recueilli sa parole de mes propres oreilles. »

« Mais son dessein ne lui réussira pas et elle ne fera point pour lui. Il se tournera contre les îles et il en prendra plusieurs ; il arrêtera d'abord le prince qui doit le couvrir d'opprobre, et la honte dont il couvrit les autres, retombera sur lui. Il retournera dans les terres de son empire, après quoi il se heurtera et tombera, et il disparaîtra pour jamais. » *Dan.* XI, 18, 19. Antiochus ne put pas s'emparer de l'Egypte parce que Ptolémée Epiphane et ses généraux,

obsidionem solvere non potuit ; donec superatus Scopas manus dedit, et nudus cum sociis dimissus est. Quodque ait ; « Comportabit aggerem, » illud significat, quod præsidium Scopæ in arce Jerosolymorum, annitentibus Judæis, multo tempore oppugnarit ; et ceperit alias urbes, quæ prius a Ptolemæi partibus tenebantur, Syriæ et Ciliciæ et Lyciæ (*Al.* Lydiæ.) Eo enim tempore captæ sunt Aphrodisias, et Soloc, et Zephyrion, et Mallos, et Anemurium (*Al.* Anemurum,) et Selenus, et Coracesium, et Coricus, et Andriace, et Limyra, et Patara (*al.* Patra,) et Xanthus, et ad extremum Ephesus ; de quibus universis et Græca et Romana narrat historia. Quodque intulit : « Et stabit in terra inclyta, et consumetur, sive perficietur in manu ejus ; » terram inclytam, sive, ut Septuaginta interpretati sunt « voluntatis, » hoc est, quæ complaceat Deo, Judæam significat, et proprie Jerusalem, in qua honorifice susceptos eos qui partium Scopæ erant, prosecutus est. Pro « terra inclyta, » quod interpretatus est Aquila, quem nos in hoc loco secuti sumus Theodotio ipsum Hebraicum verbum posuit σαβὶν pro quo Symmachus vertit, « terram fortitudinis. »

« Et ponet faciem suam ut veniat ad tenendum universum regnum ejus, et recta faciet cum eo, et filiam feminarum dabit ei, ut evertat illum (*Vulg.* illud). » *Dan.* XI, 17. Ut evertat illum, hoc est, Ptolemæum, sive illud, hoc est, regnum ejus. Volens Antiochus non solum Syriam, et Ciliciam, et Lyciam, et alias provincias, quæ Ptolemæi fuerant partium, possidere, sed in Ægyptum quoque regnum suum extendere, filiam suam Cleopatram per Euclem Rhodium septimo anno regni adolescentis, despondit Ptolemæo, et tertio decimo anno tradidit, data ei dotis nomine omni Cœlesyria et Judæa. Filiam autem feminarum per πλεονασμὸν vocat, ut est illud poeticum :

.... Sic ore locuta est.
.... Vocemque his auribus hausi.

« Et non stabit, nec illius erit. Et convertet faciem suam ad insulas, et capiet multas ; et cessare faciet principem opprobrii sui, et opprobrium ejus convertetur in eum. Et convertet faciem suam ad imperium terræ suæ, et impinget, et corruet, et non invenietur. » *Dan.* XI, 18, 19. Neque enim obtinere

éventant le piége, se tinrent sur leurs gardes, et que Cléopâtre aima mieux seconder les intérêts de son mari que les projets de son père. Alors Antiochus se tourna vers l'Asie, et dans ses expéditions navales contre plusieurs îles, s'empara de Rhodes, de Samos, de Colophon, de Phocée, et de bien d'autres encore. C'est alors qu'il se heurta à Lacius Scipion Nasica accompagné de son frère Publius Scipion l'Africain, le vainqueur d'Annibal. Comme le consul Nasica, frère de l'Africain passait pour un homme de capacité médiocre, le sénat n'avait pas voulu lui confier la direction de la guerre contre un roi des plus puissants, et l'Africain, devant l'injure faite à son frère, s'était spontanément offert pour être son lieutenant. Antiochus fut vaincu, et dut accepter le Taurus pour limite de son royaume; puis il s'enfuit à Apamée, à Suse, et jusqu'aux dernières villes de ses Etats. Il engagea la lutte avec les Eliméens, et il fut anéanti avec toute son armée. C'est là ce que l'Ecriture dit maintenant : qu'Antiochus s'empara d'un grand nombre d'îles, qu'il perdra l'empire de l'Asie malgré ses victoires, que l'opprobre dont il couvrait les autres retombera sur sa tête, et qu'en dernier lieu, fuyant de l'Asie pour rentrer dans les terres de son empire, il se heurtera et tombera, et disparaîtra sans qu'on retrouve son cadavre.

« Un homme très-vil et indigne du nom de roi prendra sa place, et il périra en peu de jours, non par une mort violente mais dans un combat. » *Dan.* XI, 20. Allusion au fils d'Antiochus le Grand, Séleucus Philator, qui ne fit rien de digne de la Syrie et de la grandeur de son père, et qui périt sans gloire et sans avoir livré aucun combat. Phorphyre veut qu'il s'agisse ici, non de Séleucus, mais de Ptolémée Epiphane, qui aurait tendu des embûches à Séleucus et préparé une armée contre lui, ce qui aurait amené son empoisonnement par ses généraux en ce que l'un de ceux-ci lui ayant demandé où il trouverait l'argent pour accomcomplir de si vastes projets, il répondit que ses amis étaient ses richesses, réponse qui, ayant été divulgué, fit craindre aux généraux que le roi ne leur ravît leurs biens, et sa mort fut le résultat de leurs perfides machinations. Mais comment prouver, contre le témoignage formel de l'histoire, que Ptolémée occupa la place d'Antiochus le Grand, surtout lorsque l'interprétation des Septante est celle-ci : « Il sortira un rejeton de la même tige et de la même racine, » c'est-à-dire « de la même race, » indigne de la majesté de l'empire, » et dans peu de jours il sera brisé sans colère et sans combat? » Les hébreux veulent que par cet homme très-vil et indigne du nom de roi, on entende Tryphon, tuteur du jeune prince et qui usurpa le pouvoir.

potuit Ægyptum, quia Ptolemæus Epiphanes et duces ejus, sentientes dolum, cautius se egerunt, et Cleopatra magis viri partes, quam parentis fovit. Unde vertit se ad Asiam, et navali certamine adversum plurimas insulas dimicans, cepit Rhodum (*al.* Hrodum,) et Samum, et Colophonam (*al.* Colophoniam et Boclam,) et Phoceam, et alias multas insulas. Sed occurrit ei. L. Scipio Nasica cum fratre suo Publio Scipione Africano, qui Annibalem vicerat. Cum enim consul Nasica frater Africani hebetioris esset ingenii, et contra regem potentissimum senatus ei bellum nollet credere, spontaneam legationem obtulit Africanus pro fratris injuria. Victus ergo Antiochus, intra Taurum regni jussus est, et inde fugit ad Apamiam, ac Susam, et ultimas regni sui penetravit urbes. Cumque adversum Elimæos pugnaret, cum omni est deletus exercitu. Et hoc est, quod nunc Scriptura dicit, quod multas insulas ceperit, et vincente regnum Asiæ perdiderit, et opprobrium ejus conversum sit in caput ejus, et ad extremum de Asia fugiens, reversus sit ad imperium terræ suæ, et impegerit atque corruerit, et locus ejus non sit inventus.

« Et stabit in loco ejus vilissimus, et indignus decore regio ; et in paucis diebus conteretur, non in furore, nec in prælio. » *Dan.* XI, 20. Seleucum dicit cognomento Philopatorem filium Magni Antiochi, qui nihil dignum Syriæ et patris gessit imperio, et absque ullis præliis inglorius periit. Porro Porphyrius non vult hunc esse Seleucum, sed Ptolemæum Epiphanen, qui Seleuco sit molitus insidias, et adversum eum exercitum præpararit, et idcirco veneno sit interfectus a ducibus suis ; quod cum unus ab illo quæreret, tantas res moliens ubi haberet pecuniam, respondit, sibi amicos esse divitias ; quod cum divulgatum esset in populis, timuerunt duces ne auferret eorum substantiam, et idcirco eum maleficis artibus occiderunt. Sed quomodo potest in loco Magni Antiochi stare Ptolemæus, qui hoc omnino non fecit ; maxime cum LXX interpretati sunt : « Et stabit de radice ejus plantatio, » id est, « de germine ejus, et semine, » percutiens dignitatem imperii ; « et in paucis diebus conteretur absque ira et prælio ? » Hebræi vilissimum et indignum decore regio Thryphonem intelligi volunt, qui tutor pueri arripuit tyrannidem.

« Un homme méprisé lui succèdera, à qui on ne donnera point d'abord le titre de roi ; il viendra en secret, et il se rendra maître du royaume par artifice. Les forces opposées seront entièrement renversées devant lui ; elles seront détruites, ainsi que le chef même du parti. Et après avoir fait amitié avec lui, il le trompera ; il se mettra en marche, et prévaudra avec peu de troupes. Il entrera dans les villes les plus grandes et les plus riches, et il fera ce que ne firent jamais ses pères, ni les pères de ses pères : il amassera un grand butin de leurs dépouilles et il pillera toutes leurs richesses, il formera des entreprises contre leurs villes les plus fortes, mais cela ne durera qu'un certain temps, » *Dan.* XI, 21 et seq. Jusqu'ici la prophétie suit l'histoire pas à pas, et il n'y a pas de divergence entre Phorphyre et nous. Ce qui suit jusqu'à la fin du volume, Porphypre l'entend d'Antiochus Epiphane, frère de Séleucus et fils d'Antiochus le Grand ; Epiphane régna onze ans en Syrie après Séleucus ; la Judée lui fut assujettie, et c'est sous son règne, à l'occasion des persécutions contre les observateurs de la loi de Dieu, qu'eurent lieu les guerres des Machabées. La croyance de l'Eglise au contraire est que tout ce qui suit est prophétisé au sujet de l'Antechrist qui doit venir à la fin des temps. On nous fait cette objection spécieuse : Comment expliquer que la prophétie franchisse d'un bond un si grand intervalle, de Séleucus à la condamnation du monde? On répond que, dans l'histoire des rois de Perse, elle s'est contentée d'indiquer quatre rois après Cyrus, après quoi elle a franchi un long espace de dix règnes pour venir soudain à Alexandre roi de Macédoine ; que c'est la coutume de l'Ecriture sainte de ne raconter que les événements de la plus haute importance ; que s'il est vrai qu'un grand nombre de détails que nous allons lire et expliquer conviennent à la personne d'Antiochus, c'est que l'Ecriture a voulu nous montrer en lui la figure de l'Antechrist, ce qui arrivait en partie sous son règne par anticipation devant se réaliser sous l'Antechrist ; qu'une autre coutume de l'Ecriture sainte est de nous montrer d'avance dans des figures les choses qui doivent avoir lieu réellement dans l'avenir, conformément à ce qui est dit du Sauveur dans le psaume soixante-onze, qui est inutile « pour Salomon, » alors que rien de ce qui est écrit ne peut convenir à Salomon, puisqu'il n'est pas demeuré « avec le soleil et avant la lune, dans toutes les générations, » *Psalm.* LXXI, qu'il n'a pas eu la domination depuis la mer jusqu'à la mer et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre, que toutes les nations ne lui ont pas été assujetties, que son nom n'a pas existé avant le soleil, que toutes les tribus de la terre n'ont pas été bénies en lui,

« Et stabit in loco ejus despectus, et non tribuetur ei honor regius, et veniet clam, et obtinebit regnum in fraudulentia. Et brachia pugnantis expugnabuntur a facie ejus,et conterentur insuper et dux fœderis. Et post amicitias cum eo faciet dolum,et ascendet,et superabit in modico populo. Et abundantes et uberes urbes ingredietur, et faciet quæ fecerunt patres et patres patrum ejus : rapinas, et prædam,et non divitias eorum dissipabit, et contra firmissimas cogitationes inibit, et hoc usque ad tempus. » *Dan.* XI, 21 et seq. Hucusque ordo historiæ sequitur, et inter Porphyrium ad nostros (*al.* nos,) nulla contentio est. Cætera quæ sequuntur usque ad finem voluminis, ille interpretatur super persona Antiochi qui cognominatus est « Epiphanes, » frater Seleuci, filius Antiochi Magni, qui post Seleucum undecim annis regnavit in Syria, obtinuitque Judæam, sub quo legis Dei persecutio et Machabæorum bella narrantur. Nostri autem hæc omnia de Antichristo prophetari arbitrantur qui ultimo tempore futurus est. Cumque eis videatur illud opponi : quare tantos in medio dereliquerit sermo propheticus, a Seleuco usque ad consummationem mundi ; respondent quod et in priori historia ubi de regibus Persicis dicebatur, quatuor tantum reges post Cyrum Persarum posuerit, et multis in medio transilitis, repente venerit ad Alexandrum regem Macedonum ; et hanc esse Scripturæ sanctæ consuetudinem, non universa narrare, sed ea quæ majora videantur exponere; cumque multa quæ postea lecturi et expositurí sumus, super Antiochi persona conveniant, typum eum volunt Antichristi habere, et quæ in illo ex parte præcesserint, in Antichristo ex toto esse complenda ; et hunc esse morem Scripturæ sanctæ, ut futurorum veritatem præmittat in typis, juxta illud, quod de Domino Salvatore in septuagesimo primo psalmo dicitur, qui prænotatur Salomonis, et omnia quæ ea dicuntur, Salomoni non valent convenire ; nequeenim permansit ille « cum sole et ante lunam generationis generationum, *Psal.* LXXI, neque dominatus est a mari usque ad mare,et a flumine usque ad terminos orbis terrarum, nec omnes gentes servierunt ei, neque ante solem permansit nomen ejus, nec benedictæ sunt in ipso omnes tribus terræ neque omnes gentes magnificaverunt eum. Ex parte autem et quasi in umbra et imagine veritatis in Salomone

et que toutes les nations n'ont pas exalté sa gloire. L'ombre et l'image de la vérité de ces choses ont été envoyées d'avance dans Salomon, afin qu'elles fussent accomplies dans leur perfection en notre Seigneur. Par conséquent, comme le Sauveur a Salomon et les autres saints comme figure de son avénement, ainsi faut-il voir une figure de l'Antéchrist en cet Antiochus, le plus mauvais des rois, qui persécuta les saints et profana le temple. Au reste, nous allons commenter le passage dans l'ordre des idées, et marquer en peu de mots quel est le sentiment de nos adversaires et quel est le nôtre.

« A la place » de Séleucus, disent-ils, « s'élèvera » son frère Antiochus Epiphane, à qui d'abord ceux qui étaient, en Syrie, les partisans de Ptolémée ne donnaient pas le titre de roi, mais qui plus tard, en feignant la clémence, obtint le royaume de Syrie. Les bras de son adversaire Ptolémée, qui dévastait tout, furent entièrement abattus et brisés en présence d'Antiochus. L'Ecriture donne le nom de bras à la force, comme elle donne le nom de mains à un nombreux corps d'armée. Et non-seulement Ptolémée fut vainqueur par la ruse, mais c'est aussi par la ruse qu'il l'emporta sur le chef de ses ennemis alliés, c'est-à-dire sur Judas Machabée. Ou bien le sens est celui-ci : Après avoir offert lui-même le pain de l'amitié à Ptolémée et avoir été la tête de leur alliance, il lui tendit ensuite ses embûches. Et il ne s'agit pas ici de Ptolémée Epiphane, cinquième roi d'Egypte, mais de Ptolémée Philométor, fils de Cléopâtre sœur d'Antiochus, et par conséquent neveu de ce même Antiochus. Après la mort de Cléopâtre, alors que Lénée et l'eunuque Elaïus, qui avait élevé Philométor, gouvernaient l'Egypte, ces deux ministres voulurent revendiquer la Syrie dont Antiochus s'était emparé par fraude, et la guerre fut déclarée entre l'oncle et le neveu. Le combat s'engagea entre Péluse et le mont Casius, et les généraux de Ptolémée furent vaincus. Or Antiochus, épargnant l'enfant et feignant l'amitié vint à Memphis, où il reçut la couronne du pays sous le prétexte de pourvoir aux intérêts de son neveu, et avec peu de troupes il soumit toute l'Egypte à son pouvoir et entra dans les villes les plus peuplées et les plus riches. Il fit ce que n'avaient fait ici ses pères, ni les pères de ses pères, puisqu'aucun roi de Syrie n'avait dévasté l'Egypte ; il pilla toutes les richesses du pays, et il eut assez d'habileté pour déjouer par la ruse les desseins les mieux conçus des conseillers de son jeune neveu. C'est en suivant tous ces détours que Porphyre est parvenu à ourdir le tissu de son paradoxe que nous avons résumé en quelques mots.

L'interprétation des nôtres est moins embrouillée et vaut mieux. Toutes ces choses doi-

præmissa sunt, ut in Domino Salvatore perfectius implerentur. Sicut igitur Salvator habet, et Salomonem, et cæteros sanctos, in typum adventus sui, sic et Antichristus pessimum regem Antiochum, qui sanctos persecutus est, templumque violavit, recte typum sui habuisse credendus est. Sequamur igitur expositionis ordinem, et juxta utramque explanationem, quid adversariis, quid nostris videatur, breviter annotemus.

« Stabit, » inquiunt, « in loco » Seleuci, frater ejus Antiochus Epiphanes, cui primum ab his qui in Syria Ptolemæo favebant non dabatur honor regius, sed postea simulatione clementiæ obtinuit regnum Syriæ. Et brachia pugnantis Ptolemæi et universa vastantis expugnata sunt a facie Antiochi atque contrita. Brachia autem fortitudinem vocat. Unde et manus appellatur exercitus multitudo. Et non solum, ait, Ptolemæum vicit fraudulentia, sed ducem quoque fœderis, hoc est, Judam Machabæum superavit dolis. Sive quod dicit hoc est : Cum ipse obtulisset panem Ptolemæo, et fuisset dux fœderis, postea est ei molitus insidias. Ptolemæum autem hic non Epiphanen significat, qui quintus regnavit in Ægypto, sed Ptolemæum Philometorem, filium Cleopatræ sororis Antiochi, cujus hic avunculus fuit. Et cum post mortem Cleopatræ Eulaius eunuchus, nutritius Philometoris, et Leneus Ægyptum regerent et repeterent Syriam quam Antiochus fraude occupaverat, ortum est inter avunculum et puerum Ptolemæum prælium. Cumque inter Pelusium et montem Casium prælium commisissent, victi sunt duces Ptolemæi. Porro Antiochus, parcens puero et amicitias simulans, ascendit Memphim, et ibi ex more Ægyptii regnum accipiens puerique rebus se providere dicens, cum modico populo omnem Ægyptum subjugavit sibi, et abundantes atque uberrimas ingressus est civitates. Fecitque quæ non fecerunt patres ejus, et patres patrum illius, nullus enim regum Syriæ ita vastavit Ægyptum ; et omnes eorum divitias dissipavit ; et callidus fuit, ut prudentes cogitationes eorum qui duces pueri erant, sua fraude subverteret. Hæc Porphyrius sequens, Sutorium sermone laciniosissimo prosecutus est, quæ nos brevi compendio diximus.

Nostri autem et melius interpretantur, et rectius : quod in fine mundi hæc sit facturus Antichristus,

vent être faites par l'Antechrist à la fin du monde, qui s'élèvera d'une petite nation, c'est-à-dire du peuple Juif; il sera si humble et méprisé, que le titre de roi ne lui sera point donné, et qu'il obtiendra l'empire par les embûches et la fraude; les forces du peuple romain seront abattues et brisées par lui, et il arrivera à tout cela en feignant d'être le chef de l'alliance, c'est-à-dire de la Loi et du Testament de Dieu. Il entrera dans les villes les plus riches, et il fera ce que n'avaient fait ni ses pères, ni les pères de ses pères. Et enfin l'Antechrist est le seul d'entre les Juifs qui aura régné sur le monde entier. Il formera des entreprises contre les résolutions les plus fermes des saints, et il accomplira toutes ces choses pendant un certain temps, tant que la volonté de Dieu lui permettra de les faire.

« Sa force se réveillera, son cœur s'animera contre le roi du midi, qu'il attaquera avec une grande armée, et le roi du midi étant attaqué lui fera la guerre avec de grandes et de fortes troupes, qui ne demeureront pas fermes, parce qu'on formera des desseins contre lui. Ceux qui mangeront à sa table seront cause de sa ruine; son armée sera accablée, et un grand nombre des siens sera mis à mort. » *Dnn.* XI, 25, 26. Porphyre applique ce passage à Antiochus, qui se mit en campagne avec une grande armée contre Ptolémée, fils de sa sœur: Les généraux du roi du midi, c'est-à-dire de Ptolémée étant attaqués, levèrent de nombreuses et fortes troupes, mais ils ne purent déjouer les projets perfides d'Antiochus, qui feignit de faire la paix avec son neveu, rompit le pain avec lui, et par ce moyen s'empara de l'Egypte. Les nôtres au contraire, comme précédemment, entendent tout cela de l'Antechrist, qui doit naître d'entre le peuple juif et venir de Babylone: il vaincra le roi d'Egypte, qui est une des trois cornes, sur lesquelles nous nous sommes expliqués déjà.

« Ces deux rois auront le cœur attentif à se faire du mal l'un à l'autre; étant assis à la même table, ils diront des paroles pleines de mensonge, ils ne réussiront pas dans leurs desseins, parce que le temps n'en sera pas encore venu. Le roi de l'Aquilon retournera dans son pays avec de grandes richesses. » *Dan.* XI, 27, 28. Personne n'ignore qu'Antiochus fit la paix avec Ptolémée, qu'il s'assit à la même temple et qu'il lui tendit des piéges qui ne réussirent pas, puisqu'il ne put s'emparer de la couronne de Ptolémée, dont les soldats le chassèrent. Mais il est impossible de montrer dans l'histoire ces deux rois de l'Ecriture qui devaient avoir le cœur attentif à se faire du mal l'un à l'autre: Ptolémée, qui était encore enfant, pouvait-il avoir la pensée de se venger contre Antiochus des piéges dont celui-ci l'en-

qui consurgere habet de modica gente, id est, de populo Judæorum, et tam humilis erit atque despectus, ut ei non detur honor regius, et per insidias et fraudulentiam obtineat principatum, et brachia pugnantis populi Romani expugnentur ab eo, et conterantur; et hoc faciet quia simulabit se ducem esse fœderis, hoc est, Legis et Testamenti Dei. Et ingredietur urbes ditissimas, et faciet quæ non fecerunt patres ejus, et patres patrum illius. Nullus enim Judæorum absque Antichristo in toto unquam orbe regnavit. Et contra firmissimas cogitationes sanctorum inibit consilium, facietque universa usque ad tempus, donec eum Dei voluntas facere ista permiserit.

« Et concitabitur fortitudo ejus, et cor ejus adversus regem Austri in exercitu magno. Et rex Austri provocabitur ad bellum multis auxiliis, et fortibus nimis; et non stabunt, quia inibunt adversum eum consilia. Et comedentes panem cum eo conterent eum; exercitusque ejus opprimetur, et cadent interfecti plurimi. » *Dan.* XI, 25, 26. Hæc Porphyrius interpretatur de Antiocho, qui adversus Ptolemæum sororis suæ filium profectus est cum exercitu magno. Sed et rex Austri, id est, duces Ptolemæi provocati sunt ad bellum multis auxiliis, et fortibus nimis, et non potuerunt resistere Antiochi consiliis fraudulentis; qui simulavit pacem cum sororis filio, et comedit cum eo panem; et postea occupavit Ægyptum. Nostri autem secundum superiorem sensum interpretantur omnia de Antichristo, qui nasciturus est de populo Judæorum, et de Babylone venturus, primum superaturus est regem Ægypti, qui est unus de tribus cornibus, de quibus antea jam diximus.

« Duorum quoque regum cor erit ut male faciant, et ad mensam unam mendacium loquentur, et non proficient, quia adhuc finis in aliud tempus. Et revertetur in terram suam cum multis opibus. » *Dan.* XI, 27, 28. Nulli dubium est quin Antiochus pacem cum Ptolemæo fecerit, et inierit cum eo convivium, et dolos machinatus sit, et nihil profecerit, quia regnum ejus non potuerit obtinere, sed a militibus Ptolemæi ejectus sit. Verum ex eo quia Scriptura nunc dicit duos fuisse reges, quorum cor fuerit fraudulentum, ut sibi mutuo malefacerent, hoc secundum historiam non potest demonstrari. Ptolemæus enim parvus ætate erat, et deceptus Antiochi

tourait? Voilà pourquoi les nôtres veulent que tout cela soit appliqué à l'Antechrist et au roi d'Egypte qu'il vaincra d'abord.

« Son cœur s'élèvera contre l'alliance sainte, il fera beaucoup de maux et retournera dans son pays. Il retournera au temps prescrit et reviendra vers le midi, et cette dernière expédition ne sera pas semblable aux premières. Les Romains viendront contre lui sur des vaisseaux et il sera abattu, » ou d'après une autre interprétation, « et ils le menaceront. » *Dan.* XI, 29. 30. Les historiens grecs et Romains attestent qu'à son retour d'Egypte d'où il avait été expulsé, Antiochus vint en Judée, c'est-à-dire contre l'alliance sainte, qu'il dépouilla le temple, qu'il emporta une grande quantité d'or et qu'il retourna dans son pays, après avoir mis dans la citadelle de Jérusalem une garnison de Macédoniens : Deux ans après, il réunit une armée contre Ptolémée et vint dans le midi, où il assiégea dans Alexandrie ses neveux les deux frères Ptolémée, fils de Cléopâtre. Là, des ambassadeurs romains vinrent le trouver; l'un d'eux, Marcus Popilius Lénas, ayant rencontré Antiochus sur le bord de la mer, et celui-ci, en présence du sénatus-consulte qui lui ordonnait de s'éloigner, de laisser en paix des amis du peuple romain, et de se contenter de ses Etats, ayant demandé à différer sa réponse afin de s'entendre à ce sujet avec ses conseillers, Popilius, dis-je, traça avec son bâton un ercle sur le sable autour du roi et lui dit : Le Sénat et le peuple romain vous ordonnent de répondre ici même, à l'instant, et de faire connaître vos intentions. Effrayé de ce fier langage : Puisque tel est le désir du sénat et du peuple romain, répondit le roi, il faut donc s'éloigner ; et il repartit aussitôt avec son armée. Il fut abattu, est-il dit : ce n'est pas qu'il fut mis à mort, mais son orgueil fut entièrement terrassé. Pour ce qui est de l'Antechrist, nul ne doute qu'il ne doive combattre contre l'alliance sainte, et que dans sa lutte contre le roi d'Egypte, le secours donné à ce dernier par les Romains, l'épouvantera. Tout cela arriva d'avance en image sous Antiochus Epiphane, afin que le roi le plus criminel qui persécuta le le peuple de Dieu fût la figure anticipée de l'Antechrist qui doit persécuter le peuple de Jésus-Christ. Sur ce point, la cruauté et la bassesse sans égales de Domitius Néron ont fait penser à plusieurs des nôtres qu'on devait voir en lui l'Antéchrist.

« Il retournera et il concevra une grande indignation contre l'alliance du sanctuaire; il agira dans sa fureur : il retournera et formera des entreprises contre ceux qui avaient abandonné l'alliance du sanctuaire. » *Dan.* XI, 30. C'est ce qu'atteste pleinement le récit des hauts faits des Machabées après que les Ro-

fraude, illi malum cogitare quid potuit? Unde volunt nostri hæc omnia referre ad Antichristum et ad regem Ægypti, quem primum superatus est.

« Et cor ejus adversum Testamentum sanctum, et faciet, et revertetur in terram suam. Statuto tempore revertetur, et veniet ad Austrum; et non erit priori simile novissimum. Et venient super eum trieres, et Romani, et percutietur. » *Dan.* XI, 29, 30. Sive, ut alius interpretatus est : « Et comminabuntur ei. » Et Græca, et Romana historia, postquam reversus est Antiochus expulsus ab Ægyptiis, venisse eum in Judæam, hoc est, adversus Testamentum sanctum, et spoliasse templum, et auri tulisse quamplurimum, positoque in arce præsidio Macedonum, reversum in terram suam ; et post biennium rursum contra Ptolemæum exercitum congregasse, et venisse ad Austrum ; cumque duo fratres Ptolemæi, Cleopatræ filii, quorum avunculus erat, obsiderentur Alexandriæ, legatos venisse Romanos : quorum unus Marcus Popillius Lenas, cum eum stantem invenisset in littore, et senatus consultum dedisset, quo jubebatur ab amicis populi Romani recedere, et suo imperio esse contentus, et ille ad amicorum responsionem consilium distulisset, orbem dicitur fecisse in arenis baculo quem tenebat in manu, et circumscripsisse regem atque dixisse : Senatus et populus Romanus præcipiunt, ut in isto loco respondeas, quid consilii geras. Quibus dictis ille perterritus ait : Si hoc placet senatui et populo Romano, recedendum est; atque ita statim movit exercitum. Percussus autem dicitur esse, non quod interierit, sed quod omnem arrogantiæ perdiderit magnitudinem. De Antichristo nullus ambigit quin pugnaturus sit adversus Testamentum sanctum, et primum contra regem Ægypti dimicans, Romanorum protinus auxilio terreatur. Hæc autem sub Antiocho Epiphane in imagine præcesserunt, ut rex sceleratissimus, qui persecutus est populum Dei, præfiguret Antichristum, qui Christi populum persecuturus est. Unde multi nostrorum putant ob sævitiæ et turpitudinis magnitudinem Domitium Neronem Antichristum fore.

« Et revertetur, et indignabitur contra Testamentum sanctuarii, et faciet ac revertetur, et cogitabit de his (*Vulg.* adversum eos) qui dereliquerunt Testamentum sanctuarii. » *Dan.* XI, 30. Hæc plenius

mains eurent chassé Antiochus de l'Egypte, I *Machab.* I, celui-ci marcha avec fureur contre l'alliance du sanctuaire, appelé qu'il était par ceux qui avaient abandonné la loi de Dieu et qui s'étaient mêlés aux cérémonies des infidèles. Tout cela s'accomplira d'une manière plus complète sous l'Antechrist, qui s'acharnera contre l'alliance de Dieu et formera des entreprises contre ceux à qui il voudra faire abandonner la loi divine. Aussi Aquila donne-t-il cette interprétation plus caractéristique : Il méditera des entreprises afin que l'alliance du sanctuaire soit abandonnée.

« Des bras puissants établis par lui violeront le sanctuaire du Dieu fort ; ils feront cesser le sacrifice perpétuel et ils mettront dans le temple l'abomination de la désolation. » *Dan.* XI, 31. Au lieu de bras, un traducteur a mis « une race puissante, » pour indiquer la génération et la descendance. On veut que ces mots désignent ceux qui furent envoyés par Antiochus deux ans après qu'il eut pillé le temple, pour lever des tributs en Judée, faire cesser le culte de Dieu et placer dans le temple de Jérusalem l'idole de Jupiter Olympien et des statues d'Epiphane ; c'est ce que l'Ecriture appelle l'abomination de la désolation, qui fit cesser l'holocauste et le sacrifice perpétuel. Tout cela a précédé comme une figure de ce qui doit arriver sous l'Antechrist, qui doit s'asseoir dans le temple de Dieu et se faire passer pour Dieu. Sur ce passage, les Juifs veulent qu'on l'entende, non d'Antiochus Epiphane et de l'Antechrist, mais des Romains ou des Italiens, dont il a été déjà dit : « Des vaisseaux viendront, » et il sera humilié après un long temps, disent-ils, d'entre ces mêmes Romains qui vinrent au secours de Ptolémée et menacèrent Antiochus, s'élèvera l'empereur Vespasien, et surgiront sa force et sa race, Titus son fils avec son armée, qui souilleront le sanctuaire, feront cesser le sacrifice perpétuel et livreront le temple à une éternelle solitude. Nous avons traduit SIIM et CHETIM par « des vaisseaux et les Romains ; » les Hébreux traduisent ces deux mots par « les Italiens et les Romains. »

« Les impies prévaricateurs de la sainte alliance useront de déguisement et de fictions ; mais le peuple qui connaîtra son Dieu, demeurera ferme et agira selon la loi. » *Dan.* XI, 32. Nous lisons dans l'histoire des Machabées que les émissaires d'Epiphane feignirent d'être les gardiens de la loi de Dieu et firent plus tard alliance avec les peuples ; mais les autres persévérèrent dans la religion. Ceci s'accomplira, je crois, au temps de l'Antéchrist, lorsque se refroidira la charité de plusieurs. C'est de cela que le Seigneur parle dans l'Evangile : « Croyez-vous que le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera la foi sur la terre ? » *Luc.* XVIII, 8.

in Machabæorum gestis legimus; *I Mach.* I quod postquam eum de Ægypto pepulerunt Romani, indignans venerit contra Testamentum sanctuarii, et ab his invitatus sit qui dereliquerant legem Dei et se cæremoniis miscuerant ethnicorum. Quod plenius complendum est sub Antichristo, qui indignabitur contra Testamentum Dei, et cogitabit adversum illos quos vult Legem Dei derelinquere. Unde significantius interpretatus est Aquila : « Et cogitabit, ut deseratur pactum sanctuarii. »

« Et brachia ex eo stabunt, et polluent (*Vulg.* et polluant) sanctuarium fortitudinis, et auferent juge sacrificium, et dabunt abominationem in desolationem. » *Dan.* XI, 31. Pro « brachiis, » alius interpretatus est « semina, » ut significaret stirpem atque progeniem. Volunt autem eos significari qui ab Antiocho missi sunt post biennium quam exspoliaverat, ut tributa exigerent a Judæis, et auferrent cultum Dei, et in templo Jerusalem Jovis Olympii simulacrum et Antiochi statuas ponerent, quas nunc « abominationem desolationis » vocat, quando ablatum est holocaustum, et juge sacrificium. Quæ universa in typo Antichristi, nostri præcessisse contendunt, qui se sessurus est in templo Dei, et se facturus ut Deum. Judæi autem hoc nec de Antiocho Epiphane, nec de Antichristo, sed de Romanis intelligi volunt, de quibus supra dictum est : « Et venient trieres, » sive Itali atque Romani, et humiliabitur. Post multa, inquit, tempora de ipsis Romanis, qui Ptolomæo venere auxilio et Antiocho comminati sunt, consurget rex Vespasianus, surgent brachia ejus et semina, Titus filius cum exercitu, et polluent sanctuarium, auferentque juge sacrificium, et templum tradent æternæ solitudini. SIIM (ציים) quippe et CHETHIM (כתים) quos nos « trieres et Romanos » interpretati sumus, Hebræi « Italos » volunt intelligi atque « Romanos. »

« Et impii in testamentum simulabunt fraudulenter. Populus autem sciens Deum suum, obtinebit et faciet. » *Dan.* XI, 32. Et hoc in Machabæis legimus, quod quidem simulaverint se Legis Dei esse custodes, et postea cum gentibus pactum fecerint ; alii vero permanserint in religione. Quod et Antichristi temporibus futurum arbitror, quando refrigescet charitas multorum. De quibus Dominus loquitur in Evangelio : « Putas, Filius hominis veniens inveniet fidem super terram ? » *Luc.* XVIII, 8.

« Et docti in populo docebunt plurimos, et ruent

« Ceux qui seront instruits parmi le peuple en instruiront plusieurs, et ils seront tourmentés par l'épée, par la flamme, par la captivité et par les brigandages de ces jours. » *Dan.* XI, 33. Tous les maux que les Juifs eurent à souffrir d'Antiochus, le livre des Machabées les raconte, et il rend témoignage de leur triomphe : ils endurèrent, pour rester fidèles à la loi de Dieu, la flamme, le fer, la servitude, les rapines et les derniers supplices. Ces maux arriveront de nouveau sous l'Antéchrist, nul n'en peut douter, parce que plusieurs résisteront à sa puissance et fuiront de toutes parts. Les Hébreux entendent cette prophétie de la dernière destruction du temple sous Vespasien et Titus : il y eut alors un grand nombre de Juifs connaissant leur Seigneur, qui furent mis à mort pour la défense de sa loi.

« Mais lorsqu'ils seront abattus, ils seront soulagés par un petit secours, et plusieurs se joindront furtivement à eux. Entre ces hommes instruits, il y en aura qui tomberont en de grands maux, afin qu'ils passent par le feu, et qu'ils deviennent purs et blancs jusqu'au temps prescrit, parce qu'il y aura encore un autre temps. » *Dan.* XI, 34, 35. Ce petit secours, Porphyre l'entend de Mathathias, parti du bourg de Modin, qui s'insurgea contre les généraux d'Epiphane et s'efforça de défendre le culte du vrai Dieu. I *Machab.* II. L'Ecriture, dit-il, appelle ceci un petit secours, parce que Mathathias fut tué dans le combat, que plus tard son fils Judas Machabée tomba en combattant, et que ses autres frères furent trompés par les ruses des ennemis. Consultez là-dessus l'histoire des Machabées. Toutes ces choses, ajoute-t-il, ont eu lieu, afin que les saints fussent éprouvés et élus, et qu'ils devinssent purs et blancs jusqu'au temps marqué, parce que la victoire a été différée à un autre temps. Les nôtres veulent qu'on entende ce petit secours sous l'Antechrist en ce sens que les saints s'uniront pour lui résister, qu'ils n'obtiendront qu'un faible secours, et qu'ensuite plusieurs d'entre les érudits succomberont. Et cela aura lieu pour qu'ils soient en quelque sorte éprouvés par le feu, et qu'ils deviennent purs et soient élus jusqu'au temps marqué, parce que la vraie victoire doit arriver dans l'avénement de Jésus-Christ. Quelques-uns des Hébreux entendent ceci des empereurs Sévère et Antonin, qui aimèrent beaucoup les Juifs ; les autres l'appliquent à l'empereur Julien, en ce sens qu'alors qu'ils avaient été opprimés par Caïus Caligula, et avaient souffert les plus grands maux de la captivité, Julien s'éleva, feignant d'aimer les Juifs et faisant la promesse d'offrir des sacrifices dans leur temple : ils auront en lui un faible espoir de secours, et plusieurs des gentils se joindront à eux, non point dans la vérité, mais dans le mensonge, puisque c'est pour l'avantage du culte des idoles qu'ils feindront de s'unir d'amitié

in gladio, et in flamma, et in captivitate, et in rapina dierum. » *Dan.* XI, 33. Quanta Judæi ab Antiocho passi sunt Machabæorum libri referunt, et triumphi eorum testimonio sunt ; qui pro custodia legis Dei, flammas, et gladios, et servitutem, et rapinas, et pœnas ultimas sustinuerunt. Quæ futura nemo dubitet sub Antichristo, multis resistentibus potentiæ ejus, et in diversa fugientibus. Quæ Hebræi in ultima eversione templi, quæ sub Vespasiano et Tito accidit, interpretantur, fuisse plurimos de populo qui scirent Dominum suum, et pro custodia legis ejus interfecti sunt (*al.* sint).

« Cumque corruerint, sublevabuntur auxilio parvulo, et applicabuntur eis plurimi fraudulenter. Et de eruditis ruent, ut conflentur, et eligantur, et dealbentur usque ad tempus præfinitum, quia adhuc aliud tempus erit. » *Dan.* XI, 34, 35. Parvulum auxilium, Mathathiam significari arbitratur Porphyrius, de vico (*al* monte) Modin ; qui adversum duces Antiochi rebellavit, et cultum veri Dei servare conatus est. I *Mach.* II. Parvum autem, inquit, auxilium vocat, quia occisus est in prælio Mathatias, et postea Judas filius ejus qui vocabatur Machabæus, pugnans cecidit, et cæteri fratres ejus adversariorum fraude decepti sunt. Lege Machabæorum libros. Hæc, ait, omnia idcirco sunt facta, ut probentur et eligantur sancti, et dealbentur usque ad tempus præfinitum, quia in aliud tempus erat dilata victoria. Sub Antichristo parvum auxilium nostri intelligi volunt, quia congregati sancti resistent ei, et utentur auxilio parvulo, et postea de eruditis corruent plurimi. Et hoc fiet, ut quasi conflentur in fornace, et dealbentur, et eligantur donec veniat tempus præfinitum, quia vera victoria in adventu Christi erit. Hebræorum quidam hæc de Severo et Antonino principibus intelligunt, qui Judæos plurimum dilexerunt. Alii vero de Juliano imperatore : quod quando oppressi fuerint a Caio Cæsare, et in captivitatis angustiis multa perpessi, ille consurgat, Judæos amare se simulans, et in templo eorum immolaturum se esse promittens : in quo parvam spem auxilii habebunt, et applicabuntur illis gentilium plurimi non in veritate, sed in mendacio. Pro idolorum enim cultu, ejus simulabunt amicitias. Et hoc facient, ut qui

avec lui. Et cela se fera, afin que la sainteté de ceux qui auront été éprouvés, devienne évidente pour tous. Mais le temps de leur véritable salut et de leur vrai secours sera celui du Christ, dont ils attendent à tort la venue, quand c'est l'Antéchrist qu'ils doivent recevoir. I *Corinth.* XI.

« Le roi agira selon sa volonté ; il s'élèvera et portera le faste de son orgueil contre tout dieu ; il parlera insolemment contre le Dieu des dieux, et il réussira jusqu'à ce que la colère de Dieu soit satisfaite, parce que l'événement a été ainsi arrêté ; » *Dan.* XI, 36 ; ou bien, d'après un autre interprète : « Parce que c'est en lui que sera la consommation. » A partir de là, les Juifs pensent que la prophétie s'applique à l'Antechrist : Après le faible secours de Julien, disent-ils, il surgira un roi qui agira selon sa volonté, s'élevant contre tout ce qui porte le nom de Dieu et parlant avec insolence contre le Dieu des dieux, au point de s'asseoir dans le temple de Dieu et de se faire dieu lui-même ; et il réussira dans sa volonté, jusqu'à ce que la colère de Dieu soit satisfaite, parce que c'est en lui qu'aura lieu la consommation. Nous aussi, nous appliquons cette prophétie à l'Antechrist. Mais Porphyre et ceux qui suivent son opinion veulent que l'Ecriture parle ici d'Antiochus Epiphane pour dire qu'il s'éleva contre le culte de Dieu et qu'il poussa son orgueil sacrilége jusqu'à ordonner de placer son image dans le temple de Jérusalem. Ce qui suit : « Il sera puissant, jusqu'à ce que la colère divine soit satisfaite, parce qu'en lui sera la consommation, » ils le comprennent en ce sens qu'il aura la puissance jusqu'à ce que le courroux de Dieu tombe sur lui et ordonne qu'il meure. Et en effet Diodore et Polybe, qui ont écrit des histoires complètes, racontent qu'Epiphane, non content d'avoir agi contre le Dieu des Juifs, fut poussé par son avarice effrénée à tenter aussi le pillage du temple de Diane, dans l'Elimaïde, lequel possédait d'immenses trésors ; qu'il fut complétement défait par les nations voisines, gardiennes du temple ; que les visions et les terreurs de sa conscience le rendirent fou et qu'il succomba enfin à la maladie. Tout cela, ajoutent-ils, lui arriva parce qu'il avait tenté de profaner le temple de Dieu. Nous disons aussi que tout ce qui lui advint le frappa, parce qu'il avait été d'une cruauté inouïe contre les saints et qu'il profana le temple de Dieu. Il faut croire qu'il fut châtié, pour ce qu'il fit, et non point pour ce qu'il essaya de faire et qu'il n'accomplit point parce qu'il se repentit de l'avoir conçu.

« Il n'aura aucun égard au Dieu de ses pères, il vivra dans la luxure, il ne se souciera de quelque dieu que ce soit, parce qu'il s'élèvera contre toutes choses. Il révèrera le Dieu MAOZIM dans

probati sunt, manifesti fiant. Tempus enim veræ salutis eorum et auxilii futurum esse Christum, quem falso putant esse venturum, cum sint recepturi Antichristum. *I Cor.* XI.

« Et faciet juxta voluntatem suam rex et elevabitur, et magnificabitur adversum omnem deum, et adversum Deum deorum loquetur magnifica ; et diriget (*Vulg.* dirigetur) donec compleatur ira (*Vulg.* iracundia,) perpetrata quippe definitio est. » *Dan.* XI, 36. Sive ut alius interpretatus est : « in ipso enim erit consummatio. » Ab hoc loco Judæi dici de Antichristo putant quod post Juliani parvum auxilium surrecturus sit rex qui faciat juxta voluntatem suam, et elevetur contra omne quod dicitur deus, et adversum Deum deorum loquatur magnifica, ita ut sedeat in templo Dei, et seipsum faciat deum, et dirigatur voluntas ejus, donec compleatur ira Dei, quia in ipso erit consummatio. Quod quidem et nos de Antichristo intelligimus. Porphyrius autem et cæteri qui sequuntur eum, de Antichio Epiphane dici arbitrantur quod erectus sit contra cultum Dei, et in tantam superbiam venerit, ut in templo Jerosolymis simulacrum suum poni jusserit. Quodque sequitur : « Et diriget, donec compleatur ira, quia in ipso erit consummatio, » sic intelligunt, tam diu eum posse, donec irascatur ei Deus, et ipsum interfici jubeat. Siquidem Polybius et Diodorus qui Bibliothecarum scribunt historias, narrant eum non solum contra Deum fecisse Judææ, sed avaritiæ facibus accensum, etiam templum Dianæ in Elimaide, quod erat ditissimum, spoliare conatum ; oppressumque a custodibus templi vicinis circum gentibus et quibusdam phantasiis atque terroribus versum in amentiam, ac postremum morbo interiisse, et hoc ei accidisse commemorant, quia templum Dei violare conatus sit. Nos autem dicimus, etiamsi acciderit ei, ideo accidisse, quia in sanctos Dei multam exercuerit crudelitatem, et polluerit templum ejus. Non enim pro eo quod conatus est facere, et acta pœnitentia, desivit implere, sed pro eo quod fecit punitus esse credendus est.

« Et Deum patrum suorum non reputabit, et erit in concupiscentiis feminarum ; nec quemquam deorum curabit, quia adversum universa consurget. Deum autem MAOZIM in loco suo venerabitur ; et Deum quem ignoraverunt patres ejus, colet auro, et

le lieu qu'il lui aura choisi, et il honorera avec l'or, l'argent, les pierres précieuses et tout ce qu'il y a de plus beau, un dieu que ses pères ont ignoré. Il fortifiera Maozim avec le dieu étranger qu'il a connu, il en élèvera les adorateurs à une grande gloire, il leur donnera beaucoup de puissance, et il leur partagera la terre gratuitement. » *Dan.* XI, 37 et seq. Où nous disons : « Il vivra dans la luxure, » les Septante traduisent : « Il ne sera pas assujetti à la luxure. » Au lieu du dieu Maozim, que porte le texte hébreu, Aquila dit « le Dieu des armées, » et les Septante mettent « le Dieu très-fort. » Nous avons traduit : « Il vivra dans la luxure ; » le texte hébreu est à double entente sur ce point, puisque voici la traduction d'Aquila, qui a rendu le texte mot à mot : « Et il aura l'intelligence non sur le Dieu de ses pères, et sur la concupiscence des femmes, et il n'aura pas l'intelligence sur quelque Dieu que ce soit. » En cela, on peut entendre qu'il vivra dans la luxure ou qu'il n'y vivra pas. Si nous lisons, en suivant un même sens : « Il n'aura pas l'intelligence sur la concupiscence des femmes, » l'application à l'Antechrist sera très-facile : il feindra la chasteté pour en imposer à plusieurs. Si nous entendons qu'il vivra dans la luxure, l'application se fera mieux à Antiochus, dont on sait qu'il fut d'une dissolution excessive et qu'il dégrada la dignité royale dans des désordres de mœurs si honteux, qu'il ne craignit pas de rendre publiques ses infâmes débauches avec des mimes et des prostituées. Porphyre a donné une interprétation ridicule du dieu MAOZIM en prétendant que les généraux d'Epiphane firent placer la statue de Jupiter dans le bourg de Modin, patrie de Mathathias et de ses fils, et forcèrent les Juifs à immoler des victimes à ce dieu de Modin. Ce qui suit : « Il honorera un dieu que ses pères n'ont pas connu, » convient plutôt à l'Antechrist qu'à Epiphane. L'histoire nous dit qu'Epiphane adorait les idoles de la Grèce, et qu'il obligea les Juifs et les Samaritains à honorer ses dieux. Ce qui vient ensuite : « Il fortifiera Maozim avec le dieu étranger qu'il a connu, il en élèvera les adorateurs à une grande gloire, il leur donnera beaucoup de puissance, et il leur partagera la terre gratuitement, » a été ainsi traduit par Théodotion : « Il agira ainsi pour fortifier les citadelles par le culte de ce dieu étranger, et après l'avoir fait connaître, il en élèvera les adorateurs à un grand honneur, il leur donnera une domination très-étendue, et il leur partagera la terre gratuitement. » Au lieu de citadelles, Symmaque met « lieux de refuge. » Voici l'explication de Porphyre : Il fera toutes ces choses pour fortifier la citadelle de Jérusalem, mettre garnison dans

argento, et lapide pretioso, rebusque pretiosis. Et faciet ut muniat MAOZIM cum deo alieno quem cognovit, et multiplicabit gloriam, et dabit ei potestatem in multis, et terram dividet gratuito. » *Dan.* XI, 37 et seq. Pro eo quod nos interpretati sumus, « et erit in concupiscentiis feminarum, » LXX transtulerunt, « et concupiscentiis mulierum non subjacebit. » Rursum pro Deo MAOZIM (מעזים), quod habetur in Hebraico, Aquila transtulit, « Deum fortitudinum ; LXX, Deum fortissimum. » Quia vero in Hebraico pro eo, quod nos diximus : « et erit in concupiscentiis feminarum, » ambigue positum est, dicente Aquila, qui verbum expressit e verbo : Καὶ ἐπὶ Θεὸν πατέρων αὐτου οὐ συνήσει, καὶ ἐπὶ ἐπιθυμίαν γυναικῶν. καὶ ἐπὶ πάντα θεὸν οὐ συνήσει, id est, « et super Deum patrum suorum non intelliget, et super concupiscentiam feminarum, et super omnem Deum non intelliget. » Quibus verbis intelligitur habere eum concupiscentiam feminarum, et non habere. Si legerimus, et intellexerimus ἀπὸ κοινοῦ « et super concupiscentiam feminarum non intelliget, » de Antichristo facilior interpretatio est : quod ideo simulet castitatem, ut plurimos decipiat. Sin autem ita legerimus, « et super concupiscentiam feminarum, » ut subaudiatur « erit, » Antiochi personæ magis coaptabitur, qui luxuriosissimus fuisse dicitur, et in tantum dedecus per stupra et corruptelas venisse regiæ dignitatis, ut mimis quoque et scortis publice jungeretur, et libidinem suam, populo præsente, compleret. Deum MAOZIM ridicule Porphyrius interpretatus est, ut diceret in vico Modin, unde fuit Mathathias et filii ejus, Antiochi duces, Jovis posuisse statuam, et compulisse Judæos, ut ei victimas immolarent, id est, deo Modin. Quod autem sequitur : « Et deum quem ignoraverunt patres ejus, colet, » hoc magis Antichristo quam Antiocho convenit. Legimus enim Antiochum idolorum Græciæ habuisse cultum, et Judæos atque Samaritas ad venerationem suorum deorum compulisse. Necnon et hoc quod infert : « Et faciet ut muniat MAOZIM cum deo alieno quem cognovit ; et multiplicabit gloriam, et dabit eis potestatem in multis, et terram dividet gratuito, » Theodotio interpretatus est : « Et aget hæc ut muniat præsidia cum deo alieno ; et cum eis ostenderit, multiplicabit honorem, et dominari eos multis faciet, et terram dividet gratis. » Pro « præsidiis, confugia » interpretatus est Symmachus. Quod Porphyrius ita edisserit : faciet hæc omnia ut muniat arcem Jerusalem, et in cæteris urbibus ponat præsidia, et Judæos doceat adorare Deum alie-

les autres villes et enseigner aux Juifs à adorer un dieu étranger, qui est évidemment Jupiter. Quand il le leur aura montré et qu'il leur aura persuadé qu'il faut l'honorer, il élèvera en honneur ceux qu'il aura trompés, il leur donnera beaucoup de gloire, il les établira au-dessus de ceux qui dominaient auparavant en Judée, et il récompensera leur prévarication en leur partageant les terres et en les comblant de présents. L'Antéchrist aussi comblera de présents ses dupes, partagera la terre entre ses soldats et s'assujettira par l'avarice ceux qu'il ne pourra dominer par la peur.

« Au temps prescrit, le roi du midi combattra contre le roi de l'Aquilon, et le roi de l'Aquilon marchera comme une tempête contre le roi du Midi avec une multitude de chars, de cavaliers et de vaisseaux ; il entrera dans les terres de ce prince, il ravagera tout et il passera au travers de son pays. Il entrera ensuite dans le pays de gloire, et plusieurs tomberont. » *Dan.* XI, 40, 41. La traduction de Symmaque est : « Plusieurs milliers tomberont ; » celle de Théodotion : « Beaucoup seront abattus. » D'après Aquila, il faut entendre que ce seront beaucoup de villes, ou de contrées, ou de provinces qui seront ruinées. Porphyre rapporte encore ceci à Antiochus, en ce que, la onzième année de son règne, il attaqua de nouveau le fils de sa sœur, Ptolémée Philométor, qui, à la nouvelle de cette agression, rassembla une grande foule de peuples. Mais Antiochus, comme une violente tempête, envahit plusieurs provinces avec ses chars, ses cavaliers et une flotte considérable, dévasta tout sur son passage, vint dans la terre de gloire, c'est-à-dire la Judée, la terre de la force, d'après Symmaque, et de Sabaï, d'après Théodotion, qui transcrit le mot hébreu même, fortifia la citadelle avec les ruines des murailles de Jérusalem, et s'avança ensuite vers l'Egypte. Les nôtres, appliquant la prophétie à l'Antechrist, disent qu'il combattra d'abord contre le roi du midi ou d'Egypte, et qu'il vaincra ensuite les Libyens et les Ethiopiens, et ce sont les trois cornes brisées dont l'Ecriture nous a parlé déjà ; il entrera ensuite dans la terre d'Israël, et un grand nombre de villes ou de provinces lui seront assujetties.

« Ceux-là seuls seront sauvés de ses mains : Edom, Moab et les terres des princes des enfants d'Ammon. » *Dan.* XI, 41. Antiochus, disent les uns, se rendant en hâte contre Ptolémée roi du Midi, ne s'attarda pas contre les Iduméens, les Moabites et les Ammonites, qui habitent à côté de la Judée, de peur qu'en s'occupant d'une autre guerre, il ne rendît Ptolémée plus fort. L'Antechrist aussi ne touchera pas à l'Idumée, aux Moabites et aux enfants d'Ammon, c'est-à-dire à l'Arabie, parce que les saints fuiront dans les déserts de ces contrées.

num ; haud dubium quin Jovem significet. Quem cum illis ostenderit, et adorandum esse persuaserit, tunc dabit deceptis honorem, et gloriam plurimum, et faciet cæteris, qui in Judæa fuerint dominati, et pro prævaricatione possessiones dividet, et dona distribuet, Antichristus quoque multa deceptis munera largietur, et terram suo exercitui dividet, quosque terrore non quiverit, subjugabit avaritia.

« Et in tempore præfinito præliabitur adversum eum rex Austri : et quasi tempestas veniet contra illum rex Aquilonis in curribus, et in equitibus, et in classe magna ; et ingredietur terras, et conteret, et pertransiet. Et introibit in terram gloriosam, et multi corruent. » *Dan.* XI, 40, 41. Pro quo interpretatus est Symmachus : « Et multa millia corruent ; » Theodotio : « Et multi infirmabuntur. » Multas autem corruere juxta Aquilam, vel urbes, vel regiones, vel provincias intellige. Et hæc Porphyrius ad Antiochum refert : quod undecim anno regni sui rursus contra sororis filium Ptolemæum Philometorem dimicaverit. Qui audiens venire Antiochum, congregavit multa populorum millia. Sed Antiochus quasi tempestas valida in curribus, et in equitibus, et in classe magna ingressus sit terras plurimas, et transeundo universa vastaverit, veneritque ad terram inclytam, id est, Judæam, quam Symmachus « terram fortitudinis » interpretatus est ; pro quo Theodotio ipsum verbum Hebraicum posuit SABAI (*Al.* SABAM et SABA) (צבי) ; et arcem munierit de ruinis murorum civitatis, et sic perrexerit in Ægyptum. Nostri autem ad Antichristum et ista referentes, dicunt quod primum pugnaturus sit contra regem Austri, id est, Ægypti, et postea Libyas, et Æthiopas superaturus : quæ de decem cornibus tria contrita cornua supra legimus ; et quia venturus sit in terram Israel, et multæ ei vel urbes, vel provinciæ daturæ manus.

« Hæc autem solæ salvabuntur de manibus ejus. » Edom, et Moab, et principium filiorum Ammon». *Dan.* XI, 41. Antiochus, aiunt, festinans contra Ptolemæum regem Austri, Idumæos, et Moabitas, et Ammonitas qui ex latere Judææ (*Al.* Idumææ) erant, non tetigit, ne occupatus alio prælio, Ptolemæum redderet fortiorem. Antichristus quoque Idumæam, et Moabitas, ac filios Ammon, id est, Arabiam relinquet intactam, quia illuc sancti ad deserta confugient.

Et mittet manum suam in terras, et terra Ægypti

« Il étendra les mains sur les provinces, et le pays d'Egypte ne lui échappera point. Il se rendra maître des trésors d'or et d'argent, et de tout ce qu'il y a de plus précieux dans l'Egypte ; il traversera la Libye et l'Ethiopie. » *Dan.* XI, 42, 43. C'est, nous dit l'histoire, ce qu'Antiochus fit imparfaitement. Mais ce qui suit : « Il traversera la Libye et l'Ethiopie, » s'applique mieux à l'Antechrist, d'après les nôtres. Antiochus, en effet, ne fut pas maître de la Libye ; qu'on appelle ordinairement l'Afrique, ni de l'Ethiopie ; à moins qu'on ne prétende que ces provinces, étant sous le même ciel que l'Egypte dont elles sont voisines au loin vers le désert, furent troublées par les invasions d'Epiphane, après la soumission des Egyptiens. Aussi l'Ecriture dit, non pas qu'il s'en empara, mais qu'il les traversa.

« Il sera troublé par des nouvelles qui lui viendront de l'Orient et de l'Aquilon ; après quoi il viendra avec de grandes troupes pour perdre tout et pour faire un grand carnage. Il dressera sa tente sur l'Apedno, entre les mers, sur la montagne célèbre et sainte, et il montera sur le haut de la montagne, et il ne se trouvera personne pour le secourir. » *Dan.* XI, 44, 45. Sur ce passage encore Porphyre fait le rêve sur Antiochus que voici et que je ne saurais qualifier : Pendant qu'il combattait contre les Egyptiens, et qu'il traversait la Libye et l'Ethiopie, il apprit qu'on préparait la guerre contre lui du côté du nord et du côté de l'Orient ; retournant sur ses pas, il soumit les Aradiens qui lui résistaient, et ravagea tout le littoral de la Phénicie. Il s'avança en toute hâte contre le roi d'Arménie Artaxia, qui remuait du côté de l'Orient, et après avoir taillé en pièces son armée, il planta sa tente dans un lieu appelé Apedno, situé entre les deux grands fleuves du Tigre et de l'Euphrate. Arrivé là, Porphyre ne peut pas nous dire sur quelle montagne célèbre et sainte s'assit Epiphane, outre qu'il ne prouve nullement qu'il s'arrêta entre deux mers, puisqu'il est ridicule de voir dans ces deux mers, les deux fleuves de la Mésopotamie. Il passe sous silence la célébrité de la montagne, ayant suivi l'interprétation de Théodotion : « Entre deux mers, sur la montagne sainte de Saba. » Porphyre pense que Saba est le nom d'une montagne de l'Arménie ou de la Mésopotamie, mais il ne peut expliquer l'épithète de sainte, n'ayant pas eu le front de mentir jusqu'à dire qu'elle est donnée à cette montagne, parce qu'elle était consacrée aux idoles selon l'usage des Arméniens. « Et il montera jusqu'au sommet de cette montagne, » continue-t-il, dans l'Elimaïde, qui est la dernière province de la Perse vers l'Orient ; là, comme il voulait dépouiller le temple de Diane, qui avait d'immenses trésors, il fut mis en fuite par les Barbares, qui avaient ce

non effugiet ; et dominabitur thesaurorum auri atque argenti, et in omnibus pretiosis Ægypti. Per Libyas (*Vulg.* Libyam et Æthiopiam) quoque et Æthiopias transibit. » *Dan.* XI, 42, 43. Hæc Antiochum ex parte fecisse legimus. Sed quod sequitur, « per Libyas et Æthiopias transibit, » magis nostri asserunt Antichristo convenire. Antiochus enim Libyam quam plerique Africam intelligunt, Æthiopiamque non tenuit ; nisi forte quia in ipso climate sunt provinciæ Ægypti, et longe per deserta vicinæ, captis Ægyptiis, etiam istæ provinciæ conturbatæ sunt. Unde non dicit, quod ceperit eas ; sed per Libyas Æthiopiasque transierit.

« Et fama turbabit eum (*Vulg.* eam) ab Oriente et ab Aquilone. Et veniet in multitudine magna, ut conterat et interficiat plurimos. Et figet tabernaculum suum in Apedno, inter duo maria super montem inclytum et sanctum, et veniet usque ad summitatem ejus, et nemo auxiliabitur ei. » *Dan.* XI, 44, 45. Et in hoc loco Porphyrius tale nescio quid de Antiocho somniat : Pugnans, inquit, contra Ægyptios, et Libyas Æthiopiasque pertransiens, audiet sibi ab Aquilone et ab Oriente prælia concitari, unde et regrediens capiet Aradios resistentes, et omnem in littore Phœnicis vastabit provinciam. Confestimque perget ad Artaxiam, regem Armeniæ, qui de Orientis partibus movebitur, et interfectis plurimis de ejus exercitu, ponet tabernaculum suum in loco « Apedno, » qui inter duo latissima situs est flumina, Tigrim et Euphratem. Cumque hucusque processerit, in quo monte inclyto sederit et sancto, dicere non potest ; quanquam inter duo maria eum sedisse, probare non potest, et stultum sit duo Mesopotamiæ flumina, duo maria interpretari. Montem autem inclytum idcirco præteriit, quia secutus est Theodotionis interpretationem, qui ait : « inter media maria super montem Saba sanctum. » Cumque Saba nomen montis, vel Armeniæ, vel Mesopotamiæ putet, quare sit sanctus dicere non potest ; etiam hac licentia mentiendi, possumus nos addere quod ille conticuit : « sanctum » dici « montem, » quia juxta errorem Armeniorum sit idolis consecratus. « Et veniet, » inquit, « usque ad summitatem ipsius montis, » in Elimaide provincia, quæ est ultima Persarum ad Orientem regio ; ibique volens templum Dianæ spoliare, quod infinita donaria habe-

temple dans la plus grande vénération, et il mourut de consomption à Tabès, château-fort de la Perse. Tel est l'artificieux paradoxe que Porphyre a dirigé contre nous. Et quand même il aurait victorieusement prouvé que cette prophétie a trait à Antiochus, et nullement à l'Antechrist, que nous importerait à nous, qui ne demandons pas à toutes les Ecritures les preuves de l'avénement du Christ et de la fausseté de l'Antechrist comme Messie? Admettez qu'il s'agisse d'Antiochus, en quoi cela peut-il nuire à notre religion? Dans la vision précédente, où la prophétie s'est réalisée dans Antiochus, est-il dit un seul mot de l'Antechrist? Qu'il laisse donc de côté ce qui est douteux, qu'il s'arrête à ce qui est évident, et qu'il nous dise quelle est cette pierre, détachée de la montagne sans le secours d'aucune main, et qui grandit elle-même en une montagne immense, jusqu'à remplir tout l'univers, pour briser la statue à quatre formes ; quel est ce Fils de l'homme, qui doit venir sur les nuées, paraître devant l'Ancien des jours, et recevoir un royaume qu'aucune fin ne détruira, — ce fils de l'homme que tous les peuples, toutes les tribus et toutes les langues doivent servir? Ces points évidents, il ne les approfondit pas, et il affirme que la prophétie y a trait aux Juifs, alors que nous savons que jusqu'à nos jours ceux-ci sont dans la servitude. Il prétend que celui qui écrivit ce livre sous le nom de Daniel, a menti pour réchauffer les espérances des siens, non qu'il ait pu connaître l'avenir, mais en rapportant des faits accomplis. Il s'arrête avec une complaisance particulière à calomnier la dernière vision, donnant à des fleuves le nom de mers et mettant en avant une montagne célèbre et sainte du nom d'Apedno, dont il ne peut montrer la moindre trace dans aucune histoire.

Voici comment les nôtres expliquent ce dernier fragment de cette vision en l'appliquant à l'Antechrist. Pendant qu'il combattra contre les Egyptiens, les Libyens et les Ethiopiens, brisant ces trois cornes d'entre les dix, il apprendra que la guerre s'élève contre lui du côté de l'Orient; il accourra avec une armée innombrable pour briser et mettre à mort un grand nombre de ses adversaires, et plantera sa tente dans Apedno, près de Nicopolis, autrefois appelée Emmaüs, là où commence la partie montagneuse de la Judée, pour s'élever graduellement jusqu'à la montagne des Oliviers et à Jérusalem. Voilà bien ce que dit ici l'Ecriture : « Lorsqu'il aura planté sa tente » au pied de la région montagneuse, entre les deux mers, c'est-à-dire la mer Morte à l'orient, et la Grande Mer, sur le rivage de laquelle sont situées Césarée, Joppé, Ascalon et Gaza, il viendra jusqu'au sommet de cette région, c'est-à-dire jusqu'au faîte du mont des Oliviers, appelé célèbre parce que c'est de

bat, fugatus a Barbaris est, qui mira veneratione fanum illud suspiciebant, et mortuus est mœrore consumptus in Tabes, oppido Persidis. Hæc ille in suggillationem nostri artificiosissimo sermone composuit, quæ etiamsi potuerit approbare, non de Antichristo dicta, sed de Antiocho, quid ad nos, qui non ex omnibus Scripturarum locis Christi probamus adventum, et Antichristi mendacium? Pone enim hæc dici de Antiocho, quid nocet religioni nostræ? Numquid et in superiori visione, ubi in Antiocho prophetia consummata est, aliquid de Antichristo dicitur? Dimittat itaque dubia, et in manifestis hæreat; dicatque quis sit ille lapis, qui de monte abscissus sine manibus, creverit in montem magnum, et orbem impleverit, et quadriformem imaginem contriverit ; qui sit ille filius hominis, qui cum nubibus venturus sit, et staturus ante vetustum dierum, et dandum ei regnum quod nullo fine claudatur ; omnesque populi, tribus ac linguæ, ipsi servituri sint? Hæc quæ manifesta sunt præterit, et de Judæis asserit prophetari, quos usque hodie servire cognoscimus. Et dicit eum qui sub nomine Danielis scripsit librum, ad refocillandam spem suorum fuisse mentitum : non quo omnem historiam futuram nosse potuerit, sed quo jam facta memoraret; et in ultimæ visionis calumniis immoratur, flumina ponens pro mari, et montem inclytum et sanctum « Apedno, » quem ubi legerit, nullam potest proferre historiam.

Nostri autem extremum Visionis hujus capitulum super Antichristo sic exponunt, quod pugnans contra Ægyptios Libyasque et Æthiopias, et tria cornua de decem cornibus conterens, auditurus sit de Orientis partibus adversum se bella consurgere, quod veniens cum magna multitudine, ut conterat et interficiat plurimos, figat tabernaculum suum in « Apedno » juxta Nicopolim, quæ prius Emmaus vocabatur, ubi incipiunt Judææ provinciæ montana consurgere, deinde inde se erigens usque ad montem Oliveti, Jerosolymorum regio ascenditur; et hoc esse quod nunc Scriptura dicit : « Et cum fixerit tabernaculum suum » in montanæ provinciæ radicibus, inter duo maria, mare videlicet quod nunc appellatur Mortuum ab Oriente, et mare Magnum in cujus littore Cæsarea, Joppe, Ascalon, et Gazæ sitæ sunt, tunc veniet usque ad summitatem montis ejus, hoc est, montanæ provinciæ, id est, verticem montis Oliveti, qui inclytus vocatur, quia ex eo Do-

là que le Sauveur remonta vers son Père, et personne ne pourra secourir l'Antechrist, le courroux du Seigneur étant tombé sur lui. L'Antechrist périra, affirme-t-on, là même d'où notre Seigneur est remonté aux cieux. Apedno est un mot composé, et en le décomposant on peut le traduire par « de son trône. » Voici le sens : Il fixera sa tente et son trône entre les deux mers sur la montagne célèbre et sainte. La traduction de Symmaque est celle-ci : « Il étendra les papillons de sa cavalerie entre les mers, sur la montagne sainte de la force, et il viendra jusqu'au sommet de la montagne ; » celle de Théodotion : « Il fixera sa tente dans Aphedano, entre les mers, sur la montagne sainte de Saba, et il viendra jusqu'à son autre versant ; » celle d'Aquila : « Il plantera la tente de son prétoire dans Aphadano, entre les mers, sur la montagne glorieuse et sainte, et il viendra jusqu'à sa fin. » Les Septante seuls, s'affranchissant de toute question de nom, ont écrit : « Il établira alors sa tente entre les mers et la montagne sainte de la volonté, et l'heure de sa fin sera venue. » Apollinaire, suivant leur version, a complétement passé sous silence le nom d'Apedno. J'ai donné les plus amples détails sur ce sujet, pour mettre à nu la mauvaise foi de Porphyre qui a feint d'ignorer toutes ces choses, et la difficulté d'interprétation de l'Ecriture sainte, dont les plus inhabiles osent s'arroger l'intelligence sans aucun secours de la grâce divine et de l'enseignement de leurs devanciers. Il faut aussi observer que la langue des hébreux n'a pas de lettre P, qu'elle remplace par Phé, répondant au Phi des Grecs. Ce n'est qu'en cet endroit où le texte hébreu portant *Phé*, Aphedno, il faut lire P. Quant à la venue de l'Antechrist jusqu'au sommet de la montagne célèbre et sainte, où il périra, Isaïe en parle très-ouvertement : « Le Seigneur fera périr sur la montagne sainte la face de celui qui étend la domination des ténèbres sur toutes les nations ; il fera périr le dominateur de tous les peuples, et l'onction dont il a été oint contre toutes les nations. »

« En ce temps-là Michel le grand prince s'élèvera, lui qui est le protecteur des enfants de votre peuple, et il viendra un temps tel qu'on n'en aura jamais vu un semblable, depuis que les peuples auront été établis jusqu'alors. En ce temps-là tous ceux de votre peuple qui seront trouvés écrits dans le livre, seront sauvés. Et la multitude de ceux qui dorment dans la poussière de la terre, se réveillera : les uns pour la vie éternelle, et les autres pour un opprobre éternel qu'ils auront toujours devant les yeux. Or ceux qui auront été savants brilleront comme les feux du firmament, et ceux qui en auront instruits plusieurs dans la voie de la justice, lui-

minus atque Salvator ascendit ad Patrem, et nullus Antichristo poterit auxiliari, contra se Domino sæviente. Et asserunt ibi Antichristum esse periturum, unde Dominus ascendit ad cœlos. « Apedno » verbum compositum est, quod si dividas, intelligi potest, θρόνου αὐτοῦ, id est, « solii sui. » Et est sensus: Et figet tabernaculum suum et thronum suum inter maria super montem inclytum et sanctum. Hunc locum Symmachus ita interpretatus est : Καὶ ἐκτενεῖ τὰς σκηνὰς τοῦ ἱπποστασίου αὐτοῦ μεταξὺ τῶν θαλασσῶν εἰς τὸ ὄρος τῆς δυνάμεως τὸ ἅγιον, καὶ ἥξει ἕως ἄκρου αὐτοῦ, quod in Latino sonat : « Et extendet (*al.* extendit papiliones equitatus sui inter maria, super montem fortitudinis sanctum, et veniet usque ad verticem montis. » Theodotio : « Et figet tabernaculum suum in Aphedano inter maria in monte Saba sancto, et veniet usque ad partem ejus. » Aquila : « Et plantabit tabernaculum prætorii sui in Ἀφαδανῷ inter maria, in monte glorioso et sancto, et veniet usque ad finem ejus. » Soli Septuaginta omni se nominis quæstione liberantes interpretati sunt : « Et statuet tabernaculum suum tunc inter maria, et montem voluntatis sanctum, et veniet hora consummationis ejus. » Quos Appollinarius secutus, de nomine « Apedno » omnino conticuit. Hoc ideo prolixius posui, ut et Porphyrii ostendam calumniam qui hæc omnia ignoravit, aut nescire se finxit, et Scripturæ sanctæ difficultatem ; cujus intelligentiam absque Dei gratia et Doctrina majorum sibi imperitissimi vel maxime vindicant. Notandum autem, quod P litteram Hebræus sermo non habeat, sed pro ipsa utatur phe, cujus vim Græcum sonat. In isto tantum loco, apud Hebræos scribatur quidem phe, sed legatur P. Quod autem Antichristus veniat usque ad summitatem montis sancti et inclyti, et ibi pereat, Isaias plenius loquitur : « Præcipitabit Dominus in monte sancto faciem dominatoris tenebrarum super omnes gentes, et eum qui dominatur cunctis populis, et unctionem quæ uncta (Al. qua unctus) est contra universas nationes. »

« In tempore autem illo consurget Michael princeps magnus, qui stat pro filiis populi tui, et veniet tempus quale non fuit ex eo quo (*Vulg.* ab eo ex quo) gentes esse cœperunt usque ad tempus illud. Et in tempore illo salvabitur populus tuus ; omnis qui inventus fuerit scriptus in libro. Et multi de his qui dormiunt in terræ pulvere, evigilabunt alii in vitam æternam, et alii in opprobrium, ut videant semper. Qui autem docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti, et qui ad justitiam erudiunt

ront comme des étoiles pendant toute l'éternité. » *Dan.* XII, 1 et seq. Jusqu'ici Porphyre s'est tenu comme il a pu, et il en a imposé à ceux des nôtres qui ne sont pas instruits et à ceux d'entre les siens qui le sont mal ; que va-t-il alléguer maintenant sur ce chapitre qui décrit la résurrection des morts : les uns se réveillant pour la vie éternelle, et les autres pour un opprobre sans fin. Assurément il ne peut dire quels sont, sous Antiochus, ceux qui ont brillé comme les feux du firmament et ceux qui ont lui comme des étoiles pendant toute l'éternité. Mais que n'ose une impudence impie? elle imite le serpent qui lève la tête quand on l'écrase, et près de mourir répand son venin sur ceux qu'il tuera. Ceci encore, dit-il, a trait à Antiochus, qui, en partant pour la Perse, laissa une armée à Lysias, préfet d'Antioche et de la Phénicie, pour combattre contre les Juifs et détruire leur ville de Jérusalem. C'est ce que raconte Josèphe, auteur d'une histoire des Hébreux : il y eut, écrit-il, une panique sans précédent. Ce fut là ce temps tel qu'on n'en avait vu un semblable depuis l'origine des peuples jusqu'alors. Mais les Juifs ayant été victorieux des généraux d'Antiochus, et celui-ci étant mort lui-même en Perse, le peuple d'Israël fut sauvé : ce fut le salut de tous ceux qui étaient écrits dans le livre de Dieu, c'est-à-dire qui défendirent vaillamment la loi de Dieu, et au contraire les violateurs de la loi et les partisans d'Antiochus périrent et furent effacés du livre. Alors, continue-t-il, ceux qui étaient comme endormis dans la poussière de la terre, écrasés du poids de leurs maux et comme couchés dans les sépulcres de leurs malheurs, par cette victoire inespérée se relevèrent du sein de la poussière, ils portèrent haut leur front, les gardiens de la loi se relevant pour la vie éternelle, tandis que les prévaricateurs étaient couverts d'un opprobre éternel. Les maîtres et les docteurs qui ont eu la connaissance de la loi brilleront comme le ciel, et ceux qui ont exhorté les âmes simples du peuple à garder les cérémonies de Dieu, resplendiront comme des astres pendant toute l'éternité. Il met aussi en avant l'histoire des Machabées, où il est dit que, sous Mathathias et Judas Machabée, beaucoup de Juifs s'enfuirent au désert, se cachant au fond des grottes et des cavernes de rochers, et revinrent après la victoire. I *Machab.* II. Et il conclut que c'est par métaphore que tout cela a été dit comme de la résurrection des morts.

On ne peut avec vérité entendre que pour le temps seul de l'Antechrist une tribulation telle qu'il n'y en aura jamais eu de semblable depuis l'origine des peuples jusqu'alors. Supposons que Lysias qui fut vaincu, eût remporté la victoire, et que les Juifs qui furent vainqueurs, eussent été complétement écrasés : la tribulation aurait-

multos, quasi stellæ ut perpetuas æternitates. »*Dan.* XII, 1 et seq. Hactenus Porphyrius utcumque se tenuit, et tam nostrorum imperitis, quam suorum male eruditis imposuit, de hoc capitulo quid dicturus est, in quo mortuorum describitur resurrectio : aliis suscitati in vitam æternam, et aliis in opprobrium sempiternum ? Nec potest dicere qui fuerint sub Antiocho fulgentes quasi splendor firmamenti, et alii quasi stellæ in perpetuas æternitates. Sed quid non facit pertinacia ? Quasi contritus coluber elevat caput, et moriturus in eos qui morituri sunt venena diffundit. Et hoc, inquit, de Antiocho scriptum est, qui vadens in Persidem, Lysiæ qui Antiochiæ et Phœniciæ (*al.* Phœnici) præerat, reliquit exercitum, ut adversum Judæos pugnaret, urbemque eorum Jerusalem subverteret ; quæ omnia narrat Josephus historiæ auctor Hebrææ, quod talis fuerit tribulatio, qualis nunquam, et tempus advenerit quale non fuit ex quo gentes esse cœperunt usque ad illud tempus. Reddita autem victoria, et cæsis Antiochi ducibus, ipsoque Antiocho in Perside mortuo, salvatus est populus Israel ; omnes qui scripti erant in libro Dei, hoc est, qui legem fortissime defenderunt, et econtrario qui deleti sunt de libro, hoc est, qui prævaricatores exstiterunt legis, et Antiochi fuerunt partium. Tunc, ait, hi qui quasi in terræ pulvere dormiebant, et operti erant malorum pondere, et quasi in sepulcris miseriarum reconditi, ad insperatam victoriam de terræ pulvere surrexerunt, et de humo elevaverunt caput, custodes legis resurgentes in vitam æternam, et prævaricatores in opprobrium sempiternum. Magistri autem et doctores qui legis notitiam habuerunt, fulgebunt quasi cœlum, et qui inferiores populos exhortati sunt ad custodiendas cæremonias Dei, ad instar astrorum splendebunt in perpetuas æternitates. Ponit quoque historiam de Machabæis. in qua dicitur multos Judæorum sub Mathathia et Juda Machabæo ad eremum confugisse, et latuisse in speluncis, et in cavernis petrarum, ac post victoriam processisse. *I Mach.* II. Et hæc μεταφορικῶς quasi de resurrectione mortuorum esse prædicta.

Tempore autem Antichristi talem tribulationem fore, qualis nunquam fuit ex eo quo gentes esse cœperunt, verius intelligitur. Ponamus enim vicisse Lysiam qui victus est, et penitus oppressos Judæos

elle été aussi grande qu'elle fut au temps où Jérusalem fut prise par les Babyloniens, où le temple fut détruit, où tout le peuple fut emmené captif? Par conséquent, après que l'Antechrist aura été abattu et mis à mort par l'esprit du Sauveur, le peuple qui était écrit sur le livre de Dieu sera sauvé, et selon la diversité des mérites, les uns ressusciteront pour la vie éternelle et les autres pour un éternel opprobre. Les maîtres seront semblables au ciel, et ceux qui ont instruit les autres seront comparables à l'éclat des étoiles. Il ne suffit pas d'avoir la science, on a le devoir de la communiquer aux autres ; et la parole de la doctrine qu'on ne prononce pas, ne servant pas à l'édification d'autrui, ne peut recevoir la récompense du labeur qu'elle n'a pas fait. Théodotion et la Vulgate rendent ainsi cet endroit : « Ceux qui ont l'intelligence brilleront d'un éclat semblable à celui du firmament, et plusieurs d'entre les justes seront semblables aux étoiles pour l'éternité et au-delà. » Quelques-uns se plaisent à rechercher si le saint instruit et l'âme simple sainte auront la même récompense et le même rang dans le ciel. De là, d'après Théodotion, l'opinion que les savants seront semblables au ciel, et que les justes non érudits auront un éclat pareil à celui des étoiles, et qu'il y a autant de différence entre la sainteté savante et la sainteté inérudite, qu'entre le ciel et les étoiles.

« Pour vous, Daniel, tenez ces paroles fermées, et mettez le sceau sur ce livre jusqu'au temps marqué ; car plusieurs le parcourront, et la science se multipliera. » *Dan.* XII, 4. Dieu qui a révélé à Daniel la vérité multiple, pour montrer que ce qu'il a dit a un sens caché, lui ordonne d'enfermer ces paroles et de sceller le livre, afin que plusieurs le lisent ensuite, qu'ils cherchent l'esprit du texte, et émettent divers sentiments à cause de l'obscurité qui l'enveloppe. « Plusieurs le passeront » ou « le parcourront, » indique que beaucoup le liront. Nous avons coutume de dire : J'ai parcouru ce livre, j'ai passé cette histoire. Isaïe aussi parle de l'obscurité de son livre : « Les visions de ce livre vous seront comme les paroles d'un volume fermé, avec des sceaux, qu'on donnera à un homme qui ne sait pas lire, en lui disant : Lisez, et il répondra : Je ne sais pas lire ; et si on le présente à un homme qui sait lire, en lui disant : Lisez, il répondra : Je ne le puis pas, parce qu'il est scellé. » *Isa.* XXIX, 11. L'Apocalypse de Jean, à son tour, parle d'un livre scellé de sept sceaux intérieurement et extérieurement, et comme nul ne pouvait rompre les sceaux, Jean s'écrie : « Je pleurais abondamment, quand une voix arriva jusqu'à moi et me dit : Ne pleure plus ; voici que le lion de la tribu de Juda, la racine de David a vaincu ; il a pu ouvrir le livre et en rompre les sceaux. »

esse qui vicerunt : numquid fuit talis tribulatio qualis eo tempore quo Jerusalem capta est a Babyloniis, templumque subversum, et omnis populus ductus in captivitatem ? Oppresso igitur Antichristo et Spiritu Salvatoris exstincto, salvabitur populus qui scriptus fuerit in libro Dei, et pro diversitate meritorum, alii resurgent in vitam æternam, et alii in opprobrium sempiternum. Magistri autem habebunt similitudinem cœli, et qui alios erudierunt, stellarum fulgori comparabuntur. Non enim sufficit scire sapientiam, nisi et alios erudias ; tacitusque sermo doctrinæ, alium non ædificans, mercedem operis (*Al.* otii) recipere non potest. Quem locum Theodotio et Vulgata editio ita expressit : « Et intelligentes fulgebunt quasi splendor firmamenti, et de justis plurimi (Al. plurimis) quasi stellæ in æternum et ultra. » Solent nonnulli quærere, utrum doctus sanctus, et simplex sanctus eamdem mercedem habeant, et unam in cœlestibus mansionem. Unde nunc juxta Theodotionem dicitur, quod docti similitudinem cœli habeant, et absque doctrina justi, stellarum fulgori comparentur ; tantumque sit inter eruditam sanctitatem et sanctam rusticitatem, quantum cœlum distat et stellæ.

« Tu autem, Daniel, claude sermones, et signa librum usque ad tempus statutum. Pertransibunt plurimi, et multiplex erit scientia. » *an.* XII, 4. Qui Danieli multiplicem revelaverat veritatem, ipsa occulta esse significans quæ locutus est, præcepit ut involvat sermones, et signet librum, ut legant plurimi, et quærant historiæ veritatem, et propter obscurantis magnitudinem diversa opinentur. Quod autem ait : « Pertransibunt, » id est, « percurrent plurimi, » multorum significat lectionem. Solemus enim dicere : Percurri librum, pertransivi historiam. Quod quidem et Isaias de obscuritate sui voluminis loquitur : « Et erunt sermones libri istius, quasi verba voluminis signati, quod si dederint homini nescienti litteras, dicentes ei : Lege, respondebit : Nescio litteras, sin autem dederint illud homini scienti litteras, et dixerint : Lege librum, respondebit : Non possum legere, signatus est enim. » *Isa.* XXIX, 11. Et in Apocalypsi Joannis liber videtur signatus sigillis septem intus et foris ; cumque nullus posset signacula illius solvere, ait Joannes : « Flebam nimis : et venit ad me vox dicens : Ne plores ; ecce vicit leo de tribu Juda radix David aperire librum, et solvere signacula ejus. » *Apoc.* V, 4, 5. Li-

Apoc. v, 4, 5. Ce livre, il peut l'ouvrir celui qui a pénétré les secrets des Ecritures, qui en a compris le sens mystique et les paroles ténébreuses à cause de la grandeur des mystères qu'elles couvrent, qui en interprète les paraboles et qui passe de la lettre qui tue à l'esprit qui vivifie.

« Alors moi Daniel, je vis comme deux autres hommes qui étaient debout : l'un était en deçà sur le bord du fleuve, et l'autre au-delà sur le bord du même fleuve. Et je dis à l'homme vêtu de lin qui se tenait debout sur les eaux du fleuve : Jusques à quand sera différée la fin de ces maux étonnants ? » *Dan.* xii, 5, 6. Daniel vit deux anges qui se tenaient debout, l'un d'un côté et l'autre de l'autre d'un fleuve Babylonien, dont le texte ne donne pas le nom et que je crois être le Tigre, en hébreu Eddecel, d'après la précédente vision. Pourtant, ce ne sont point ces anges qu'il interroge, mais celui qu'il avait vu dans le commencement et qui était vêtu de lin et de la précieuse étoffe appelée en hébreu Baddim. Ce dernier se tenait debout sur les eaux du fleuve de Babylonie et les foulait aux pieds. Par là nous comprenons que les deux anges qu'il voit debout, l'un sur la rive droite et l'autre sur la rive gauche du fleuve, et qu'il n'interroge pas, ne les croyant pas dignes d'être questionnés, sont l'ange des Perses et celui des Grecs. Celui qu'il interroge n'est autre que l'ange si bon qui avait offert à Dieu les prières de Daniel, et à qui l'ange des Perses avait résisté pendant vingt et un jours. Il lui demande en quel temps doivent s'accomplir les merveilles qui sont racontées dans cette vision, et que Porphyre entend à sa manière d'Antiochus Epiphane, tandis que nous l'appliquons à l'Antechrist.

« Et j'entendis cet homme qui était vêtu de lin et qui se tenait debout sur les eaux du fleuve; élevant au ciel la main droite et la main gauche, il jura par celui qui vit dans l'éternité, que cela durerait un temps, deux temps et la moitié d'un temps. » *Dan.* xii, 7. Ce temps, ces deux temps et cette moitié d'un temps, Porphyre leur donne la valeur de trois ans et demi ; en quoi nous ne le contredisons pas, d'après le langage particulier aux Ecritures saintes. Nous avons lu déjà que sept temps, c'est-à-dire sept années passèrent sur Nabuchodonosor, pendant lesquelles il fut semblable aux bêtes ; et dans la vision des quatre bêtes, le lion et l'ours, le léopard et l'autre animal, dont on ne dit pas le nom et qui est la figure de l'empire romain et plus tard de l'Antechrist, nous avons lu aussi qu'il humiliera les rois, qu'il proférera des paroles insolentes contre le Tout-Puissant, qu'il terrassera les saints du Très-Haut, et s'imaginera, ajoute le texte, qu'il est en son pouvoir de changer les temps et les lois; ils seront livrés entre ses mains jusqu'à un temps, deux temps

brum autem illum potest solvere qui Scripturarum sacramenta cognovit, et intelligit ænigmata, et verba tenebrosa propter mysteriorum magnitudinem, et interpretatur parabolas, et occidentem litteram transfert in spiritum vivificantem.

« Et vidi ego Daniel, et ecce quasi duo stabant : unus hinc super ripam fluminis, et alius inde ex altera ripa fluminis. Et dixi viro qui indutus erat lineis, qui stabat super aquas fluminis : Usquequo finis istorum mirabilium ? » *Dan.* xii, 5, 6. Vidit Daniel duos angelos stantes ex utraque parte super ripam Babylonii fluminis, qui cum hic ponatur absque nomine, secundum præteritam visionem puto eum esse Tigrim, qui Hebraice dicitur eddecel (הדקל), et tamen non interrogat eos qui stabant super utramque ripam, sed eum quem in principio viderat, qui indutus erat vestibus lineis sive byssinis, quod Hebraice dicitur baddim (בדים). Et hic ipse angelus stabat super aquas fluminis Babylonii, suo eas calcans pede. Ex quo intelligimus superiores duos angelos quos vidit stantes super ripam, et non interrogat, nec putat sciscitatione condignos, angelos esse Persarum atque Græcorum. Hunc autem esse angelum clementissimum, qui orationes Danielis in conspectu Dei obtulerat (*Al.* obtulerit), quando ei viginti et uno diebus Persarum angelus resistebat. Interrogabat (*Al.* interrogabat) autem hæc mirabilia quæ in præsenti visione dicuntur, quo complenda sint tempore, quod Porphyrius more suo de Antiocho, nos de Antichristo interpretamur.

« Et audivi virum qui indutus erat lineis, qui stabat super aquas fluminis, cum elevasset dexteram et sinistram suam in cœlum, et jurasset per viventem in æternum, quia in tempus, et tempora, et dimidium temporis. » *Dan.* xii, 7. Tempus, et tempora, et dimidium temporis, tres et semis annos interpretatur Porphyrius, quod et nos juxta Scripturarum sanctarum idioma, non negamus. Nam et supra legimus, quod septem tempora transierent super Nabuchodonosor, id est, septem anni efferationis ejus, et in visione quatuor bestiarum scriptum est, leonis et ursi, pardi et alterius bestiæ, cujus nomen tacetur, quæ regnum significat Romanarum et postea de Antichristo, quod reges humiliet, et sermones contra Excelsum loquatur, et sanctos Altissimi conterat, et putabit, ait, quod possit mutare tempora et leges ; et tradentur in manu ejus usque ad tempus,

et la moitié d'un temps, et le jugement se tiendra ensuite, afin que la puissance lui soit ôtée, qu'elle soit entièrement détruite, et qu'il périsse pour jamais. Puis le même texte conclut, en parlant évidemment de l'avénement de Jésus-Christ : En même temps le royaume, la puissance, et l'étendue de l'empire de tout ce qui est sous le ciel, sera donné au peuple des saints du Très-Haut, dont le royaume est un royaume éternel, et auquel tous les rois seront assujettis avec une entière soumission. Si ce qui est plus haut et qui est évidemment écrit sur l'Antechrist, Porphyre le rapporte à Antiochus et aux trois ans et demi pendant lesquels il prétend que le temple fut désert, *Dan.* I, il doit aussi prouver sur Antiochus, ou, d'après l'opinion qu'il émet, sur le peuple Juif, ce qui suit : « Son règne est éternel et tous les rois le serviront et lui obéiront. » Mais il est évident qu'une telle affirmation ne tient pas debout. Nous lisons dans le livre des Machabées, et Josèphe corrobore ce fait, *Joseph.* XI, 10, que le temps pendant lequel le temple de Jérusalem fut profané par la présence de l'idole de Jupiter, sous Antiochus Epiphane, commença au mois de Casleu ou au neuvième mois de la cent quarante-cinquième année du règne des Macédoniens, pour finir au neuvième mois de la cent quarante-huitième année, ce qui ne fait que trois ans. Sous l'Antechrist au contraire ce sont, non pas trois ans, mais trois ans et demi de durée qui sont assignés à la désolation et à la destruction futures du temple saint.

« Et que toutes ces choses seraient accomplies, lorsque la dispersion de l'Assemblée du peuple saint serait achevée. » *Dan.* XII, 7. Quand le peuple de Dieu aura été dispersé, soit par la persécution d'Antiochus, comme le veut Porphyre, soit par celle de l'Antechrist, comme le prouvent les nôtres avec plus de vérité, alors toutes ces choses seront accomplies.

J'entendis ce qu'il disait, et je ne le compris pas. Et je ne lui dis : Mon Seigneur, qu'arrivera-t-il après cela. Et il me dit : Allez, Daniel, car ces paroles sont fermées et sont scellées jusqu'au temps qui a été marqué. Plusieurs seront élus, seront rendus blancs et purs, et seront éprouvés comme par le feu. Les impies agiront avec impiété, et tous les impies n'auront point l'intelligence, mais ceux qui seront instruits comprendront la vérité. » *Dan*, XII, 8 et seq. Le prophète veut comprendre ce qu'il avait vu, ou plutôt ce qu'il avait entendu ; il désire connaître la vérité sur l'avenir. Il a entendu le récit de guerres diverses, de combats que les rois se livreraient, et l'histoire de plusieurs peuples ; mais aucun nom ne lui avait été révélé. Or, si le prophète entendit et ne comprit pas, qu'en sera-t-il de ceux qui ont la présomption de vouloir expliquer ce livre

et tempora, et dimidium temporis ; et judicium sedebit, ut auferatur potentia, et conteratur, et dispereat usque in finem. Et manifeste de adventu Christi atque sanctorum dicit : Regnum autem et potestas, et magnitudo regni quæ est subter omne cœlum, detur populo sanctorum Altissimi, cujus regnum sempiternum est, et omnes reges servient ei, et obedient. Si itaque superiora quæ perspicue de Antichristo scripta sunt, refert Porphyrius ad Antiochum, et ad tres et semis annos, quibus templum dicit fuisse desertum, *Dan.* I, ergo et hoc quod sequitur : « Regnum ejus sempiternum, et omnes reges servient ei et obedient,» debet probare super Antiocho, vel, ut ipse putat super populo Judæorum ; quod nequaquam stare manifestum est. Legimus in Machabæorum libris, Josephus quoque in eamdem consentit opinionem, *Joseph*, XI, 10, quod quibus annis templum pollutum fuerit in Jerusalem, et in eo Jovis idolum steterit sub Antiocho Epiphane, centesimo quadragesimo quinto anno regni Macedonum, a Casleu mense ejusdem anni nono, usque ad mensem nonum centesimi quadragesimi octavi anni, qui faciunt annos tres. Sub Antichristo autem non tres anni, sed tres et semis, hoc est, mille ducenti nonaginta dies, desolationis templi sancti et eversionis futuræ (*Al.* futuri) esse dicuntur.

« Et cum completa fuerit dispersio manus populi sancti, complebuntur universa hæc. » *Dan.* XII, 7. Quando, inquit, populus Dei dispersus fuerit, vel Antiocho persequente, ut vult Porphyrius, vel Antichristo, ut nostri verius probant, tunc hæc omnia complebuntur.

« Et ego audivi, et non intellexi. Et dixi : Domine mi, quid erit post hæc ? Et ait : Vade, Daniel, quia clausi signatique sunt sermones usque ad tempus consummationis. Eligentur et dealbabuntur, et quasi ignis probabuntur multi, et impie agent impii, neque intelligent omnes impii ; porro docti intelligent. » *Dan.* XII, 8 et seq. Vult propheta intelligere quod viderat, imo quod audierat, et futurorum cupit cognoscere veritatem. Audierat enim regum bella diversa, et inter se prælia, et multiplicem historiam ; sed nomina non audierat singulorum. Si autem propheta audivit, et non intellexit, quid facient hi qui signatum librum, et usque ad tempus consummationis, multis obscuritatibus involutum, præ-

scellé, et jusqu'au temps marqué, enveloppé de tant de voiles? Et lorsque ce temps arrivera, les impies ne comprendront point, et ceux-là seuls pourront comprendre, qui auront été instruits dans la discipline de Dieu; « Car la science n'entrera point dans l'âme pervertie, et ne peut faire sa demeure dans le corps qui est esclave du péché. »

« Depuis le temps que le sacrifice perpétuel aura été aboli, et que l'abomination de la désolation aura été établie, il se passera mille deux cent quatre-vingt-dix jours. » *Dan.* XII, 11. Ces mille deux cent quatre-vingt-dix jours, Porphyre veut qu'ils aient été accomplis au temps d'Antiochus et de la désolation du temple, alors que Josèphe et le livre des Machabées ne donnent que trois ans de durée à cet événement. Par là il est évident que ces trois et demi appartiennent à l'époque de l'Antechrist, qui persécutera les saints pendant mille deux cent quatre-vingt-dix jours, et périra ensuite lui-même sur la montagne célèbre et sainte. Aussi, depuis le temps de l'*endéléchisme*, c'est-à-dire de la cessation du sacrifice perpétuel, quand l'Antechrist maître de l'univers aura interdit le culte de Dieu, jusqu'à la mort de ce même Antechrist, il s'écoulera trois ans et demi révolus ou mille deux cent quatre-vingt-dix jours.

Heureux celui qui attend, et qui arrive jusqu'à mille trois cent trente-cinq jours. » *Dan.* XII, 12. Heureux celui qui, après la mort de l'Antechrist, attend quarante-cinq jours au-delà du nombre marqué, au bout desquels notre Seigneur et Sauveur viendra dans toute sa majesté. Pourquoi ce silence de quarante-cinq jours après la chute de l'Antechrist? Dieu seul le sait; à moins que nous ne disions que ce délai mis au règne des saints est fait pour mettre leur patience à l'épreuve. Porphyre explique ce passage de telle sorte que les quarante-cinq jours au-dessus des mille deux cents quatre-vingt-dix signifient le temps de la victoire contre les lieutenants d'Antiochus, quand Judas Machabée combattit vaillammemnt, purifia le temple, brisa les idoles et offrit de nouveau des victimes à Dieu. Il pourrait tenir ce langage, si le livre des Machabées disait que le temple fut souillé pendant trois et demi, au lieu de rapporter qu'il ne le fut que pendant trois ans. I *Machab.* IV.

« Pour vous Daniel, allez jusqu'au temps qui a été marqué, et vous serez en repos et vous demeurerez dans l'état où vous êtes jusqu'à la fin de vos jours. » *Dan.* XII, 13. La traduction de Théodotion est celle-ci: « Pour vous, allez et demeurez en repos, et vous ressusciterez à votre tour à la consommation des jours. » Ce qui montre que toute la prophétie doit s'accomplir peu de temps avant la résur-

sumptione mentis edisserunt? Cum autem, inquit, finis advenerit, impii non intelligent, et qui docti fuerint disciplina Dei, intelligere poterunt: « In perversam enim animam non introibit sapientia, nec potest se infundere corpori, quod peccatis subditum est. »

« Et a tempore quo (*Vulg.* cum) ablatum fuerit juge sacrificium, et posita fuerit abominatio in desolationem, dies mille ducenti nonaginta. » *Dan.* XII, 11. Hos mille ducentos nonaginta dies Porphyrius in tempore Antiochi et in desolatione templi dicit completos, quam et Josephus et Machabæorum (ut diximus) liber, tribus tantum annis fuisse commemorant. Ex quo perspicuum est tres istos et semis annos de Antichristi dici temporibus, qui tribus et semis annis, hoc est mille ducentis nonaginta diebus, sanctos persecuturus est, et postea corruiturus in monte inclyto et sancto. A tempore igitur ἐνδελεχισμοῦ, quod nos interpretati sumus « juge sacrificium, » quando Antichristus orbem (*Al.* urbem) obtinens, Dei cultum interdixerit, usque ad internecionem ejus, tres et semis anni, id est, mille ducenti et nonaginta dies complebuntur.

« Beatus qui exspectat, et pervenit usque ad dies mille trecentos triginta quinque. » *Dan.* XII, 12. Beatus, inquit, qui interfecto Antichristo, dies supra numerum præfinitum quadraginta quinque præstolatur, quibus est Dominus atque Salvator in sua majestate venturus. Quare autem post interfectionem Antichristi, quadraginta quinque dierum silentium sit, divinæ scientiæ est; nisi forte dicamus: Dilatio regni sanctorum, patientiæ comprobatio est. Porphyrius hunc locum ita edisserit, ut quadraginta quinque dies qui super mille ducentos nonaginta sunt, victoriæ contra duces Antiochi tempus significent, quando Judas Machabæus fortiter dimicavit, et emundavit templum, idolumque contrivit, et victimas obtulit in templo Dei. Quod recte diceret, si Machabæorum liber, tribus et semis annis templum scriberet fuisse pollutum, et non tribus. I *Mach.* IV.

« Tu autem, Daniel, vade ad præfinitum, et requiesce (*Vulg.* requiesces), et stabis in sorte tua in finem dierum. » *Dan.* XII, 13. Pro quo Theodotio ita interpretatus est: « Tu autem vade et requiesce, et resurges in ordine tuo in consummatione dierum. » Quo verbo ostenditur omnem prophetiam

rection de tous les morts, quand le prophète ressuscitera lui-même. C'est en vain que Porphyre essaie de rapporter absolument à Antiochus toutes ces choses dans lesquelles Antiochus n'est que la figure de l'Antechrist. A ses calomnies, je le répète, ont victorieusement répondu Eusèbe de Césarée, Apollinaire de Laodicée, et en partie le savant martyr Méthodius et celui qui voudra s'édifier sur ces réponses, les trouvera dans leurs écrits. Ce qui a été mis jusqu'ici de Daniel se trouve dans l'Hébreu; ce qui suit jusqu'à la fin du livre, a été traduit de l'édition de Théodotion.

« Il y avait un homme qui demeurait dans Babylone, et son nom était Joacim. Il épousa une femme nommée Suzanne, fille d'Helcias, qui était parfaitement belle et qui craignait le Seigneur. » *Dan.* XIII, 1, 2. Après avoir exposé, selon mes forces, ce que le texte hébreu donne de Daniel, je vais parcourir succinctement ce qu'Origène rapporte des histoires de Susanne et de Bel dans le dixième livre de ses *Stromates*. Voici ce récit.

« Ses parents qui étaient justes, avaient instruit leur fille selon la loi de Moïse. » *Dan.* XIII, 3. Il faut se servir de ce témoignage pour exhorter les parents à instruire selon la loi de Dieu et leurs fils et leurs filles.

« On avait établi pour juges cette année-là deux vieillards d'entre le peuple. » *Dan.* XIII, 5. Mon maître d'hébreu disait qu'il s'agit d'Ahab et de Sédécias, dont Jérémie parle aussi : « Que le Seigneur vous traite comme Ahab et Sédécias, que le roi de Babylone fit brûler dans une poële ardente, parce qu'ils ont agi follement dans Israël et qu'ils ont souillé les épouses de leurs concitoyens. » *Jerem.* XXIX, 22, 23.

« Dont le Seigneur a parlé lorsqu'il a dit, que l'iniquité est sortie de Babylone par des vieillards qui étaient juges et qui semblaient conduire le peuple. Ces vieillards allaient d'ordinaire à la maison de Joachim, » etc... *Dan.* XIII, 5. L'expression est des plus belles, quand l'Ecriture dit de ces vieillards pécheurs, non pas : « Ils conduisaient, » mais : « Ils semblaient conduire. » Ceux qui gouvernent avec justice, conduisent le peuple ; ceux qui n'ont de juges que le nom et gouvernent avec iniquité, ceux-là paraissent conduire le peuple plutôt qu'ils ne le conduisent en réalité.

vicinam esse resurrectioni (*al.* resurrectionis) omnium mortuorum, quando et propheta surrecturus est. Et frustra Porphyrius, quæ in typo Antiochi de Antichristo dicta sunt, vult omnia referre ad Antiochum. Cujus calumniæ ut diximus) plenius responderunt Eusebius Cæsariensis, et Apollinarius Laodicenus, et ex parte disertissimus vir martyr Methodius, quæ qui scire voluerit, in ipsorum libris poterit invenire. Hucusque Danielem in Hebræo volumine legimus ; cætera quæ sequuntur usque in finem libri, de Theodotionis editione translata sunt.

« Et erat vir habitans in Babylone, et nomen ejus Joacim, et accepit uxorem nomine Susannam filiam Helciæ, pulchram nimis, et timentem Dominum (*Vulg.* Deum). » Expositis, ut potui (*al.* potuimus), quæ in Danielis libro juxta Hebraicum continentur, ponam breviter quid Origenes in decimo Stromatum suorum libro de Susannæ et Belis fabulis dixerit. Cujus hæc verba sunt, quæ locis suis subnotabis.

« Et parentes ejus justi (*Vulg.* cum essent justi erudierunt) edocuerunt filiam suam juxta legem Moysi. » *Dan.* XIII, 3. Hoc utendum est testimonio ad exhortationem parentum, ut doceant juxta legem Dei sermonemque divinum non solum filios, sed et filias suas.

« Et constituti (a) sunt duo senes de populo(*Vulg. tacet* de populo) judices in anno illo. » *Dan.* XIII, 5. Referebat Hebræus istos esse Ahab et Sedeciam (*al.* Alchiam et Sedechiam), de quibus scribit Jeremias : « Faciat te Dominus sicut Ahab et Sedeciam, quos frixit rex Babylonis in igne, propter iniquitatem quam fecerant in Israel, et adulterarant (Al adulterabant) uxores civium suorum » *Jerem.* XXIX, 22, 23.

« De quibus locutus est Dominus : quia egressa est iniquitas de Babylone a senibus judicibus, qui videbantur regere populum. Isti frequentebant domum Joacim, etc.» *Dan.* XIII, 5. Pulchre de presbyteris peccatoribus non ait : « Qui regebant populum; sed, qui videbantur regere. » Qui enim bene præsunt populo, regunt populum ; qui autem tantum nomen habent judicum, et injuste præsunt populo, regere videntur populum magis quam regant.

(a) Pro hoc versiculo, quem mss. nostri substituunt, alius proponebatur : *Erat autem Joacim dives valde, et erat ei pomarium vicinum domui suæ* : qui nihil ad subnexam expositionem pertinet. Cæterum eadem Origenis sunt pene verba in epistola ad Africanum de Susannæ historia num. 7 : Μέμνημαι μέν τοί γε φιλομαθεῖ Ἑβραίῳ, καὶ χρηματίζοντι παρ' αὐτοῖς Σοφοῦ υἱῷ... συμμίξας περὶ πλειόνων' ἀφ' οὗ ὡς μὴ ἀθετουμένης τῆς περὶ Σωσάννης ἱστορίας, ἐμάνθανον καὶ τὰ τῶν πρεσβυτέρων ὀνόματα, ὡς παρὰ τῷ Ἱερεμίᾳ κείμενα τοῦτον ἔχοντα τὸν τρόπον· ποιήσαι σε Κύριος, etc. *Memini certe me cum studioso Hebræo, vocatique apud illos viri sapientis filio... collocutum ab ipso perinde ac si Susannæ historia vera sit, didicisse etiam seniorum nomina pro ut extant in Jeremia, et hoc modo se habent : Te faciat Dominus ut Sedeciam et ut Achiab, quos*, etc.

« Ils conçurent une ardente passion pour elle, leurs sens en furent pervertis, et ils détournèrent leurs yeux pour ne point voir le ciel et pour ne se point souvenir des justes jugements de Dieu. » *Dan.* XIII, 3. Ce que les Grecs apellent *pathos*, les Latins l'appellent plutôt perturbation que passion. Le désir de volupté qui les troublait aiguillonna, ou plutôt frappa les cœurs de ces vieillards. Mais pour qu'il prît racine dans leurs esprits, et qu'ils eussent la pensée de l'accomplir, il leur fallut pervertir eux-mêmes leur entendement, leur sens, et en cela leurs yeux se détournèrent vers la terre pour ne plus voir les cieux, et ils ne se souvinrent plus des justes jugements, ou de Dieu, ou de l'honnêteté ou de la loi naturelle qui sont innés dans tous les hommes pour les porter au bien.

« Il arriva que Susanne se promenait dans le jardin, selon sa coutume. » *Dan.* XIII, 15. On nous a déjà dit qu'après le matin, Susanne avait coutume de se promener. Il n'est pas inopportun, pour l'édification de ceux qui cherchent dans les Ecritures des exemples de toutes nos actions, de leur dire, sur cette promenade de Susanne, que chacun peut à bon droit prendre cette récréation pour aider à la végétation de son corps. J'ai cité ce verset, dit Origène, d'après la version des Septante ; il fait voir par là même qu'il n'a pas suivi les Septante pour le reste.

« Susanne jeta un profond soupir et leur dit : Je ne vois que périls et angoisses de toutes parts. » *Dan.* XIII, 22. Celui qui est arrivé au faîte de la vertu parfaite, ne dit pas que le péril le menace, alors même qu'il n'a pas échappée aux mains des adultères, qui lui disent : « Rendez-vous à notre désir et faites ce que nous voulons. Si vous ne le voulez pas, nous porterons témoignage contre vous, et nous dirons qu'il y avait un jeune homme avec vous, et que c'est pour cela que vous aviez renvoyé vos filles. » Il n'appartient qu'à la fragilité humaine de craindre la mort qu'il faut souffrir pour la justice ; à moins que nous entendions par angoisse, non pas la crainte de la mort imminente, mais celle de l'opprobre et de l'ignominie dont Susanne devait être couverte par cette accusation : Un jeune homme était avec elle, et voilà pourquoi elle avait renvoyé ses suivantes.

« Si je fais ce que vous désirez, c'est la mort pour moi ; et si je ne le fais point, » etc, *Dan* XIII, 22. Elle appelle le péché, la mort. Comme l'adultère est la mort pour quiconque le commet, ainsi tout péché qui mène à la mort, doit être appelé de ce nom de mort. Nous mourons chaque fois que nous tombons dans un péché mortel. Par conséquent, au contraire, nous revenons à la vie, toutes les fois que nous faisons les œuvres digne de la vie.

« Mais il vaut mieux tomber en vos mains

« Et exarserunt in concupiscentiam ejus, et everterunt sensum suum, et declinaverunt oculos suos, ut non viderent cœlum, neque meminissent judiciorum justorum. » *Dan.* XIII, 8. Quod Græci vocant πάθος, nos « perturbationem » magis quam « passionem » rectius interpretamur. Hæc igitur perturbatio, et cupido libidinis titillavit, imo percussit corda seniorum. Sed ut in animis eorum jaceret fundamentum, et cogitarent desiderata complere, ipsi everterunt sensum suum ; quo subverso, oculi eorum inclinati sunt, ut cœlestia non viderent, nec recordarentur judiciorum justorum, sive Dei, sive honestatis, sive naturæ, quæ omnibus ad bonum insita est.

« Et ecce Susanna inambulabat, juxta consuetudinem. » *Dan.* XIII, 15. Ante jam dictum est quod facto mane inambularet Susanna. Nec incongruum est ad placandos eos qui omnium quæ gerimus de Scripturis sanctis quærunt exempla, hunc inambulandi locum assumere : quod recte quis ad vegetandum corpusculum deambulet. Quem locum, inquit, de Septuaginta editione nunc posui ; quo dicto Origenes ostendit cætera se non juxta Septuaginta interpretes disseruisse.

« Ingemuitque Susanna et ait : Angustiæ mihi sunt undique. » *Dan.* XIII, 22. Qui ad summitatem perfectæ virtutis venerit, nunquam dicit sibi imminere discrimen, si adulterorum manus non effugerit, dicentium : « Assentire nobis, et commiscere nobiscum. Alioquin, et si nolueris, dicemus testimonium contra te, quod fuerit tecum juvenis, et hac de causa dimiseris puellas a te. » Humanæ quippe fragilitatis est, mortem timere, quæ infertur pro justitia ; nisi forte angustiam interpretabimur, non imminentis mortis, sed opprobrii et ignominiæ, qua perfundenda erat illis accusantibus atque dicentibus : « Fuit cum illa juvenis, et idcirco dimisit puellas. »

« Si enim hoc egero, mors mihi est ; si autem, non, » etc. *Dan.* XIII, 22. Peccatum mortem vocat. Sicut ergo ei qui facit adulterium, mors est adulterium ; sic omne peccatum quod ducit ad mortem, mors appellandum est. Et toties mori credimur, quoties peccamus ad mortem. Unde contrario toties resurgimus et vivificamur, quoties vitæ digna opera facimus.

« Sed melius mihi est absque opere incidere in manus vestras, quam peccare in conspectu Domini. »

sans avoir commis le mal, que de pécher en la présence du Seigneur. » *Dan.* XIII, 23. Le texte grec ne dit pas : « Il est meilleur pour moi ; » il dit : « Il est bon. » L'Ecriture se garde donc de s'exprimer ainsi : « Il est meilleure pour moi de tomber dans les mains d'injustes vieillards que de pécher en présence de Dieu ; elle ne veut pas appeler une chose meilleur en comparaison du péché qui n'est pas bon, et elle s'exprime ainsi : « Il est bon pour moi de ne pas faire le mal, et de tomber en vos mains, pour ne pas pécher en présence du Seigneur. » Je le répète donc, il ne faut pas lire avec une idée de comparaison : « Il est meilleur, il vaut mieux pour moi que je tombe en vos mains, que de commettre le péché en présence du Seigneur ; » mais absolument : « Il est bon pour moi de ne pas faire le mal et de tomber en vos mains, pour ne pas pécher en présence du Seigneur. »

« Susanne aussitôt jeta un grand cri, » etc. *Dan.* XIII, 24. Grand cri, non point par la force avec laquelle il frappait l'air et sortait des lèvres, mais par la grandeur de la pudeur offensée qui criait vers le Seigneur. Aussi l'Ecriture ne dit-elle pas pour les vieillards qu'ils poussèrent un grand cri ; mais simplement : « Les vieillards crièrent aussi contre elle. »

« Alors Susanne jeta un grand cri, » etc. *Dan.* XIII, 42. L'élan du cœur, la pure confession de l'âme, la bonne conscience avaient donné de l'éclat à sa voix. Elle poussait vers Dieu un grand cri que les hommes n'entendaient pas.

« Lorsqu'on la conduisait à la mort, le Seigneur suscita l'esprit saint d'un jeune enfant. » *Dan.* XIII, 45. Ce qui montre que l'Esprit saint n'entra pas en Daniel ; ce fut celui qui était en lui, qui y reposait à cause de la faiblesse de l'âge et qui ne pouvait pas faire voir ses œuvres, ce fut celui-là qui fut suscité par le Seigneur à l'occasion d'une sainte femme.

« Il cria à haute voix : Je suis innocent du sang de cette femme. » *Dan*, XIII, 46. L'Esprit saint étant suscité dans l'enfant et lui suggérant ce qu'il devait dire, sa voix avait une grande force. Il est à remarquer que dans les Ecritures il n'est jamais dit du pécheur qu'il eût une grande voix.

« Dites-moi sous quel arbre vous les avez surpris lorsqu'ils se parlaient. Il répondit : Sous un lentisque. Daniel lui dit : C'est justement que votre mensonge va retomber sur votre tête, car voilà l'ange qui sera l'exécuteur de l'arrêt prononcé contre vous et qui vous coupera en deux. Peu après, l'autre vieillard dit : Sous un chêne, et Daniel lui dit : C'est justement que maintenant votre mensonge va retomber sur votre tête ; car l'Ange du Seigneur est tout prêt avec son glaive pour

Dan. XIII, 23. In Græco non habet, αἱρετώτερον, id est, « melius, » sed αἱρετὸν, quod « bonum » interpretari possumus. Unde eleganter non dixit : « Melius mihi est incidere in manus iniquorum presbyterorum, quam peccare in conspectu Domini, » ne videretur comparatione peccati, quod non erat bonum, hoc appellare melius ; sed bonum est, inquit, mihi non facere malum, et incidere in manus vestras, ne peccem in conspectu Domini. Non ergo per comparationem legendum est : « Melius mihi est incidere in manus vestras, quam peccare in conspectu Domini ; » sed absolute : « Bonum mihi est non facere malum et incidere in manus vestras, ne peccem in conspectu Domini. »

« Et exclamavit voce magna Susanna, » etc. *Dan.* XIII, 24. Magna vox erat, non aeris percussione, et clamore faucium sed pudicitiæ magnitudine, per quam clamabat ad Dominum. Unde et sancta Scriptura in exclamatione seniorum non apposuit magnam vocem. Sequitur enim : « Clamaverunt et senes adversum eam. »

« Exclamavit autem Susanna voce magna, » etc. *Dan.* XIII, 42. Cordis affectus, et mentis pura confessio, et bonum conscientiæ, vocem ejus fecerant clariorem. Unde magna erat exclamatio ejus Deo, quæ ab hominibus non audiebatur.

« Cumque duceretur ad mortem, suscitavit Dominus Spiritum sanctum pueri junioris. » *Dan.* XIII, 45. Quo sermone ostenditur, non intrasse in Danielem Spiritum sanctum ; sed eum qui erat in illo, et quiescebat propter ætatis infirmitatem, nec sua poterat opera demonstrare, data occasione pro sancta femina a Domino suscitatum.

« Et exclamavit voce magna : Mundus ego sum a sanguine hujus, » etc. *Dan.* XIII, 46. Suscitato in se Spiritu sancto, et quæ puer deberet dicere suggerente, vox ejus magna erat. Et notandum sicubi in Scripturis sanctis, peccatoris vox magna vocetur (*Al.* dicatur).

« Dic sub qua arbore videris eos loquentes sibi. Qui ait sub schino, dixitque ei Daniel : Recte mentitus es in caput tuum ; ecce enim Angelus Dei accepta sententia ab eo scindet te medium. Et post modicum alter senior ait : Sub prino, dixitque ad eum Daniel : Recte mentituses et tu in caput tuum. Manet autem Angelus Dei gladium habens ut secet

vous couper par le milieu du corps. » *Dan.* XIII, 54, 59. Comme les Hébreux repoussent l'histoire de Susanne, disant qu'elle n'est pas dans le livre de Daniel, nous devons rechercher avec soin si les mots *schinos* et *prinos*, lentisque et chêne en notre langue, existent en hébreu, quelle est leur étymologie et si chez eux de *schino* vient scission, et de *primo* section ou action de scier. Si cette étymologie n'existe pas, nous serons forcément obligés de nous ranger à l'opinion de ceux qui veulent que cette histoire ait été d'abord écrite en Grec, puisque nous y trouvons d'abord une étymologie grecque absolument étrangère à la langue hébraïque. Qu'on nous montre que ces étymologies de scission et de section sont dans l'hébreu, et nous pourrons alors accepter l'authenticité de cette Ecriture.

« Aussitôt tout le peuple jette un grand cri, et ils bénirent Dieu qui sauve ceux qui espèrent en lui, » etc. *Dan.* XIII, 60. Si toute l'assemblée les mit à mort, l'opinion dont nous avons déjà parlé, d'après Jérémie, que c'étaient Ahab et Sédécias, tombe d'elle-même, à moins d'interpréter que ces mots de l'Ecriture: « Ils les mirent à mort, » veulent dire qu'ils les livrent au roi de Babylone pour être mis à mort, puisque c'est lui qui les fit périr. C'est ainsi que nous disons : Les Juifs ont mis à mort le Sauveur ; non pas qu'ils l'aient eux-mêmes frappé mais parce qu'ils le livrèrent pour être mis à mort, et qu'ils crièrent d'une seule voix : Crucifiez, crucifiez-le. » *Joan.* XIX, 15.

« Helcias et sa femme rendirent grâces à Dieu pour leur fille, » etc *Dan.* XIII, 63. C'est dignement et comme des saints qu'ils louent Dieu : non point parce que Susanne a été délivrée de la main des vieillards, ce qui n'est pas digne de louange, puisque ce n'eût pas été un grand desavantage si elles n'eût pas été délivrée ; mais parce qu'aucune tache dégradante n'a été trouvée en elle.

« Aussitôt le roi ayant ouvert la porte et voyant la table de l'autel, jeta un grand cri : Vous êtes grand, ô Bel, et il n'y a point en vous de tromperie. » *Dan.* XIV, 17. Ce que l'Ecriture dit ici : « Le roi jeta un grand cri, » puisqu'il s'agit d'un idolâtre qui ne connaît pas Dieu, semble détruire notre remarque que des saints seulement il est dit qu'ils poussent un grand cri. Objection facile à résoudre pour celui qui répond que cette histoire n'est pas dans l'originalhébreu du livre de Daniel. C'est à celui qui regarderait cette Ecriture comme un livre canonique, qu'il appartiendrait de résoudre la difficulté.

te medium. » *Dan.* XIII, 54, 59. Quia Hebræi reprobant historiam Susannæ, dicentes eam in Danielis volumine non haberi, debemus diligenter inquirere nomina, σχίνου καὶ πρίνου, quæ Latini « ilicem » et « lentiscum » interpretantur, si sint apud Hebræos, et quam habeant etymologiam, ut a σχίνῳ, « scissio, » et a πρίνῳ, « sectio, » sive « serratio » dicatur lingua eorum. Quod si non fuerit inventum, necessitate cogemur et nos eorum acquiescere sententiæ, qui Græci tantum sermonis hanc volunt esse περικοπὴν, quæ Græcam habeat tantum etymologiam; et Hebraicam non habeat. Quod si quis ostenderit duarum istarum arborum scissionis et sectionis in Hebræo stare etymologiam ; tunc poterimus etiam hanc Scripturam recipere.

« Exclamavit autem omnis synagoga (*Vulg.* cœtus) voce magna, et benedixerunt Deum qui salvat sperantes in se, » etc. *Dan.* XIII, 60. Si interfecit eos omnis synagoga, videtur illa opinio refutari de qua supra diximus, secundum Jeremiam, *Jerem.* XXIX, quod ipsi essent presbyteri Ahab et Sedecias ; nis forte hoc, quod scriptum est : « Interfecerunt eos, » sic interpretemur pro eo, quod est, regi Babylonis occidendos tradiderunt. Sicut et nos dicimus, quod Judæi interfecerint Salvatorem : non quo ipsi percusserint, sed quo tradiderint occidendum, et succlamantes dixerint : « Crucifige, crucifige eum » *Joan.* XIX, 15.

« Helcias autem et uxor ejus laudaverunt Deum pro filia sua Susanna, » etc. *Dan.* XIII, 63. Digne (*Al.* Digni) quasi sancti laudant Deum : non quia liberata est de manu presbyterorum Susanna, hoc enim non satis laudabile est, nec magni discriminis, si non esset liberata, sed quia non est inventa in ea res turpis.

« Statimque cum aperuisset ostia, aspiciens rex super mensam (*Vulg.* ostium intuitus rex mensam), exclamavit voce magna : Magnus es, Bel, et non est apud te ullus dolus. » *Dan.* XIV, 17. Hoc quod Scriptura nunc dicit : « Exclamavit voce magna, » quia de idololatra et ignorante Deum, dicitur, videtur observationem nostram subvertere, qua dudum asseruimus vocem magnam in sanctis tantum reperiri. Quod solvet facile qui hanc historiam in libro Danielis apud Hebræos dixerit non haberi. Si quis autem potuerit eam approbare esse de canone, tunc quærendum est quid ei respondere debeamus.

FIN DE DANIEL.

COMMENTAIRES
SUR LE LIVRE DE JOB

Nous croyons utile de placer ici un fragment assez considérable de ce travail, bien qu'il ne soit pas de Saint Jérôme, pour compléter sa pensée par celle d'un de ses plus heureux imitateurs. Les éditions antérieures nous ont ouvert cette voie.

PROLOGUE.

Job, dont le nom signifié *affligé* ou *grand* fut une figure de Jésus-Christ, et ses amis, qui blasphèment le Christ et le combattent, sont la figure des hérétiques ; quant à Héliu et Balaam (*ailleurs*, Baldad,) ils nous offrent un type de philosophes, puisque c'est du dehors, c'est-à-dire étant étrangers à la foi, qu'ils tendent des piéges à l'Eglise de Dieu. Tous ces gens en effet s'affublent de noms magnifiques, comme s'ils étaient bien l'or de Dieu ou ses sentinelles au poste d'honneur. Eliphaz répond au latin *Dei mei aurum*, (or de mon Dieu ;) Baldad signifie *qui tient le premier rang*, ou *anciens secrets* ; Sophar *sentinelles* ou *trompette*. Orgueilleux de ce qui n'est qu'un don naturel, il font grand bruit autour de quelques lambeaux de sagesse, s'arrogeant le monopole du jugement, eux qui sont les artisans de la liberté du mensonge, puisqu'ils parlent de Jésus-Christ, non comme il convient à sa divinité, mais comme leur impiété le demande.

L'explication des chapitres commence

CHAPITRE I

« Il y avait au pays de Hus un homme fort appelé Job, sincère, droit, craignant Dieu et fuyant le mal. Sept fils et trois filles lui étaient nés. Il possédait sept mille brebis, trois mille chameaux, cinq cents paires de bœufs, cinq cents ânesses et des serviteurs en très-grand nombre. Cet homme était puissant entre tous les Orientaux. Ses fils allaient manger

COMMENTARII

IN LIBRUM JOB

PROLOGUS.

Job, qui « dolens, » vel (*a*) « magnus » interpretatur, figuram Christi portavit. Amici vero ejus figuram hæreticorum tenent, qui, sub nomine Christi, Christum blasphemant et impugnant ; Heliu vero, et Baalam (*al.* Baldad), typum præferunt philosophorum, quia « foris, » id est, extra fidem positi, insidiamur Ecclesiæ Dei. Isti enim pretiosa nomina sibi imponunt, quasi ipsi sint aurum Dei, vel præcipui speculatores ejus. Eliphaz enim in Latino, (*b*) « Dei mei aurum » sonat ; Baldad, « præcipuus, vetusta secreta ; » Sophar, « speculator, » vel « buccina. » Hi enim elati pro eo quod per naturæ bonum, aliqua sapienter prædicabant, apud se jactitantes severitatem, cum assertores sint mendacii ; quia de Christo, non ut divinitati ejus, sed ut ipsorum impietati competit, sic loquuntur.

Incipiunt edisseri Capitula.

CAPUT I.

« Vir erat in terra Huz, nomine Job. Et erat vir ille simplex et rectus ac timens Deum, et recedens a malo. Natique sunt ei septem filii, et tres filiæ. Et fuit possessio ejus septem millia ovium, et tria millia camelorum ; quingenta quoque juga boum, et quingentæ asinæ ac familia multa nimis. Eratque vir ille magnus inter omnes Orientales. Et ibant

(*a*) Lege omnino, *magnus*, et vid. lib. Nominum col. 12, etc.
(*b*) In eodem lexico Nom., *Eliphaz, Dei contemptus. Baldad, vetustas sola. Sophar speculæ dissipatio, vel speculatorem dissipans, sive speculatorem videbo.*

les uns chez les autres, se traitant chacun à leur tour ; et ils mandaient leurs sœurs par des messagers, pour qu'elles vinssent manger et boire avec eux. Lorsque le cercle des jours de festin était achevé, Job les faisait prévenir, et il les purifiait, se levant dès l'aube. » *Job.* I, 1, 5, etc. Hus et Bus étaient fils de Nachor frère d'Abraham et de Melcha sœur de Sara, et c'est de cette souche que Job descendait ; il n'était donc pas de la race d'Esaü, comme l'ont dit à tort certains commentateurs. *Hier. Quest. In. Gen.* En effet, Eliphaz, du sang d'Ada sœur d'Esaü, fut roi de Théman, d'où son surnom de Thémanite ; et Théman, l'Idumée, Seir Daroma, Zébora, tout cela fut la région d'Esaü. Or le puissant Job demeurait dans la terre de Hus qui se traduit par *conseillère*. C'est ainsi que le père du très-saint Prophète Samuël, Elchana, dont le nom veut dit *possession de Dieu*, est appelé homme plein de force et d'unité, et c'est parce que la mobilité et l'instabilité ne l'emportaient en sens divers, qu'il était, à cause de sa fermeté inébranlable et de sa persévérance, un homme plein de force et d'unité ; aussi demeurait-il sur la montagne d'Ephraïm, *féconde en fruits*. C'est-à-dire sur les hauteurs de la contemplation des vertus, en sorte que son esprit ne s'abaissât jamais de ces hauteurs sublimes et ne vît pas son unité rompue par les agitations de la meute des vices hurlant bien au-dessous de lui. Pareillement il est dit ici que le grand et glorieux Job, homme fort, a sa demeure dans la terre de Hus, qui se traduit par *conseillère*. C'est qu'en lui la terre de la chair ne dominait pas l'esprit, mais qu'il faisait toutes choses d'après le conseil et sur l'ordre de son esprit ; aussi dit-il lui-même : J'ai fait un pacte, avec mes yeux, afin de n'avoir jamais même une pensée contraire à la virginité » *Job.* XXXI, 1. Un jour donc en lui l'homme intérieur et l'homme extérieur discutèrent et conclurent le contrat synallagmatique en vertu duquel la terre, c'est-à-dire la chair par son obéissance devint en lui la conseillère de l'esprit, afin que celui-ci empêchât l'iniquité de dominer en elle ; et comme, d'après le témoignage divin, c'était un homme simple, qui ne quittait pas sa demeure, ces quatres vertus, la prudence, la justice, la force et la tempérance florissaient en lui.

« Il offrait des holocaustes pour chacun d'eux. Car il disait en lui-même : Peut-être que mes enfants auront commis quelque péché, et qu'ils auront offensé Dieu dans leur cœur. C'est ainsi que Job se conduisait tous les jours. Or les enfants de Dieu s'étant un jour présentés devant le Seigneur, Satan se trouva aussi parmi eux. Le Seigneur lui dit : D'où viens-tu ? Il lui répondit : J'ai fait le tour de la terre, et je l'ai

filii ejus, et faciebant convivia per domos, unusquisque in die suo. Et mittentes vocabant tres sorores suas, ut comederent et biberent cum eis. Cumque in orbem transissent dies convivii, mittebat ad eos Job, et sanctificabat illos ; consurgensque diluculo. » *Job.* I, 1-5, etc. Huz et Buz filii fuerunt Nachor fratris Abrahæ, filii Melchæ sororis Saræ, de cujus stirpe Job descendit. Non sicut quidam falso suspicantur, de genere eum fuisse Esau. ***Hier. Quest. in Gen.*** Nam Eliphaz nascitur de Ada uxore Esau, et regnavit in Theman, unde etiam Themanites dictus est ; Theman, Idumæa, Seir Daroma, Zebora, regio fuit Esau. Habitavit autem Job vir magnus in terra Huz, quæ interpretatur « consiliatrix. » Sed et Elchana, qui interpretatur « possessio Dei, » pater sanctissimi Samuelis Prophetæ, vir unus appellatur ; non enim per diversa mobilis atque instabilis ferebatur, sed firmus atque inconcussus persistens, vir unus erat ; et idcirco in monte Ephraim « fructifero » morabatur, in alta scilicet contemplatione virtutum, ut a nullis subjacentibus et circumlatrantibus vitiorum agitationibus, mentis ejus sublimitas dejiceretur, vel unitas scinderetur. Proinde hic vir magnus atque egregius Job, in terra Huz habitasse perhibetur, quæ « consiliatrix » interpretatur. Non enim terra carnis ejus, animum ipsius superabat, sed imperantis animi consilio cuncta faciebat ; unde et ipse ait : « Pepigi fœdus cum oculis meis, ut non cogitarem quidem de virgine. » *Job*, XXXI, 1. Hoc ergo consilium et pactum quondam sibi invicem inierunt, homo ejus interior et exterior : ut terra, id est, caro ejus, obediendo fieret consiliatrix spiritui, ne in ea dominaretur iniquitas ; et quia vir, juxta divinum testimonium, simplex erat, habitans in domo, quatuor his pollebat virtutibus, prudentia, justitia, fortitudine, temperantia.

« Offerebat holocausta per singulos. Dicebat enim : Ne forte peccaverint filii mei, et maledixerint Deo in cordibus suis. Sic faciebat Job cunctis diebus. Quadam autem die cum venissent filii Dei ut assisterent coram Domino : affuit inter eos etiam Satan. Cui dixit Dominus : Unde venis ? Qui respondens, ait : Circumivi terram, et perambulavi eam. Dixitque Dominus ad eum : Numquid considerasti servum meum Job, quod non sit ei similis

parcourue toute entière. Le Seigneur reprit : N'as-tu point considéré mon serviteur Job, qui n'a point d'égal sur la terre, qui est un homme simple et droit, qui craint Dieu et fuit le mal? Satan lui répondit : Est-ce en vain que Job craint Dieu? N'avez-vous fortifié de toutes parts et sa personne, et sa maison, et tous ses biens? Vous avez béni les œuvres de ses mains et donné l'accroissement à ses biens sur la terre. Mais étendez un peu votre main, frappez tout ce qui est à lui, et il cessera de vous bénir en face. Le Seigneur dit donc à Satan : Va, tout ce qu'il a est en ton pouvoir ; je te défends seulement d'étendre ta main sur lui. Et Satan sortit aussitôt de devant le Seigneur. Un jour donc que les fils et les filles de Job mangeaient et buvaient dans la maison de leur frère aîné, un messager vint dire à Job : Lorsque vos bœufs labouraient et que vos ânesses paissaient auprès, les Sabéens, fondant sur eux, ont tout enlevé et passé vos gens au fil de l'épée, je me suis sauvé seul, pour vous en porter la nouvelle. Celui-ci parlait encore, lorsqu'un second vint dire à Job : Le feu est tombé du ciel sur vos brebis et sur leurs gardiens et a tout consumé ; j'ai seul échappé, et je viens vous en dire la nouvelle. Il parlait encore, qu'un troisième vint et dit : Les Chaldéens ont formé trois bandes, se sont jetés sur vos chameaux et les ont enlevés ; ils ont frappé du glaive tous vos gens, et je me suis sauvé, seul, pour vous porter cette nouvelle. Il parlait encore, quand un quatrième entra et dit : Pendant que vos fils et vos filles mangeaient et buvaient dans la maison de leur frère aîné, un vent impétueux, soufflant du désert, a fait tout-à-coup irruption, et a ébranlé les quatre coins de la maison, qui, dans sa chute, a couvert vos enfants de ruines ; ils sont tous morts, et moi, qui me suis échappé seul, je vous en porte la nouvelle » *Job.* I, 5-19. Pour bien diriger ses enfants, il implorait sur eux par des sacrifices assidus la clémence divine, non pas tant pour leurs fautes ostensibles, que pour les péchés cachés au fond du cœur et souvent ignorés de l'homme même qui les commet. Quant au privilége d'offrir les sacrifices, il était réservé aux premiers-nés, et surtout aux rois, sans doute à cause de la supériorité en sagesse ou de la noblesse de la race. Nous avons dit que Job a été une figure de Jésus-Christ ; voyons donc maintenant quelle est en Jésus-Christ la signification de la terre de Hus. Par cette terre, nous entendons l'homme réel pris dans le sein de Marie ; c'est parce que le fils de Dieu la prend, qu'elle est appelée *conseillère*, parce que, grâce à la divinité de celui qui la prend, les trésors cachés de la sagesse et de la science divine habitent en elle. Il se l'est unie par une connexion indissoluble, en sorte qu'il est le fils unique

in terra : homo simplex, et rectus, ac timens Deum et recedens a malo? Cui respondens Satan, ait : Numquid frustra Job timet Deum? Nonne tu vallasti eum ac domum ejus universamque substantiam ejus per circumitum? Operibus manuum ejus benedixisti, et possessio ejus crevit in terra. Sed extende paululum manum tuam, et tange cuncta quæ possidet, nisi in faciem benedixerit tibi. Dixit ergo Dominus ad Satan : Ecce universa quæ habet, in manu tua sunt ; tantum in eum ne extendas manum tuam. Egressusque est Satan a facie Domini. Cum autem quadam die filii et filiæ ejus comederent et biberent vinum in domo fratris sui primogeniti, nuntius venit ad Job qui diceret : Boves arabant, et asinæ pascebantur juxta eos, et irruerunt Sabæi tuleruntque omnia, et pueros percusserunt gladio ; et evasi ego solus, ut nuntiarem tibi. Cumque adhuc ille loqueretur, venit alter, et dixit : Ignis Dei cecidit e celo et tactas oves puerosque consumpsit ; et effugi solus, ut nuntiarem tibi. Sed adhuc illo loquente, venit alius, et dixit : Chaldæi fecerunt tres turmas, et invaserunt camelos, et tulerunt eos ; necnon pueros percusserunt gladio, et ego fugi solus ut nuntiarem tibi. Adhuc loquebatur ille, et ecce alius intravit, et dixit : Filiis tuis et filiabus vescentibus, et bibentibus vinum in domo fratris sui primogeniti, repente ventus vehemens irruit a regione deserti, et concussit quatuor angulos domus, quæ corruens oppressit liberos tuos, et mortui sunt, et effugi ego solus, ut nuntiarem tibi.» *Job.* I, 5-19. Pro filiis suis, quos ita regebat, ut non tam pro præsentibus criminibus, quam pro occultis in corde peccatis, quæ hominum quoque fugere notitiam possunt, divinam clementiam assiduis sacrificiis exoraret. Privilegium vero offerendi primogenitis, vel maxime regibus debebatur, pro excellentia videlicet sapientiæ, vel nobilitate generis. Et quia typum Christi Job ferre diximus, videamus nunc quid terra Huz in Christo significet. Terram hanc, assumptum verum hominem ex Maria intelligimus, quæ ideo, filio Dei assumente eam, consiliatrix dicitur, quod per divinitatem assumentis habitant in ea thesauri divinæ sapientiæ et scientiæ absconditi ; quam sibi ita indissolubili connexione conjunxit, ut ipse in Trinitate unus sit filius Dei. Septem vero filii, septiformem Spiritus sancti gratiam ; et tres filiæ, legem

de Dieu dans la Trinité. Les sept fils nous paraissent signifier la grâce septiforme de l'Esprit-Saint ; les trois filles, la loi, la prophétie et l'Evangile. L'Ecriture appelle brebis le peuple de Jésus-Christ, à cause de leur innocence, puisqu'elles ont lavé dans le baptême les souillures du péché. Dans les chameaux, elle montre la dépravation des Gentils venant à Jésus-Christ avec leurs fardeaux de crimes et de pensées tortueuses. Les bœufs, qui sont des animaux purs, représentent le peuple Juif ; les ânesses, troupeau immonde, figurent la Gentilité. De là le mot d'Isaïe : « Le bœuf connaît celui qui le possède, et l'âne, la crèche de son maître, » *Isaï.* 1, 3, c'est-à-dire qu'une partie des Juifs et les Gentils ont connu l'incarnation du Christ, et par le baptême se sont approchés, comme des animaux purs, de la crèche de l'autel du Seigneur. Peut-être notre texte se réfère-t-il à cette parole de l'Evangile : « Mon joug est doux, et mon fardeau léger, » *Matth.* XI, 30. Le joug symbolise les Juifs, et l'âne, plus spécialement destiné à porter les fardeaux désigne les Gentils, comme nous l'avons dit déjà. Jésus-Christ est appelé grand entre tous les Orientaux, selon cette parole : « Votre Dieu vous a oint de l'huile de la joie au-dessus de tous vos cohéritiers » *Psalm.* XLIV. Quant au nombre des animaux en sept et trois mille, et en cinq cents il est sacré. Sept, d'après les Ecritures, indique une certaine plénitude du mystère sacré : comme quand elles disent les sept Anges, les sept candélabres, les sept Eglises. Par les trois mille nous pouvons entendre, ou l'âme et le corps et la grâce, ou les trois formes de la science dans les saintes Ecritures, ou le mystère de la sainte Trinité, en ce que toute la multitude des fidèles, marchant dans la voie des trois jours, désire parvenir à la perfection de la vie éternelle. Quant au nombre cinq cents, qui sort de cinq en quintuplant les nombres successifs et qui passe par cinquante, il signifie que l'homme est passé à l'état d'homme fait après avoir traversé les faiblesses de l'âge des passions, de même qu'on parvient à cinquante par dix fois cinq, de même par dix fois cinquante on monte jusqu'à cinq cents. Ainsi s'est développée l'Eglise universelle, qui est la colonne et le fondement de la vérité de Jésus-Christ, et où nos sens reçoivent ou la purification ou la rémission des péchés ; dans ce nombre, en effet, est signifié, outre la rémission des péchés, l'avénement du Saint-Esprit. Enfin par enfants de Dieu il faut entendre ou les Anges ou les Saints, que le don de la grâce du Saint-Esprit rend dignes du nom d'enfants de Dieu. L'Ecriture dit que le diable se trouve parmi eux, parce que par la permission de Dieu il ose souvent tenter les saints eux-mêmes. Et combien la fraternelle con-

et prophetiam, ut Evangelium nobis videntur significare. Oves plebem Christi, propter innocentiam, quæ in baptismo sordes peccatorum deposuerint, nominat. In camelis vero, gentium pravitatem, cum oneribus criminum et tortuosis sensibus ad Christum venientium ostendit. In bobus, qui munda animalia sunt, Judæorum plebem ; in asinis vero immundum pecus, gentium populum demonstravit. Unde Isaias ait : « Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui, » *Isai.* I, 3, scilicet quod nativitatem Christi in carne et Judæi ex parte, et gentes agnoverint, et in præsepi altaris Domini, quasi munda animalia, per Baptismum accesserint. Forte ad hoc respicit illud Evangelii : « Jugum enim meum suave est, et onus meum leve. » *Matth.* XI, 30. In jugo, Judæos ; in asino, ad quem onus magis pertinet, gentes, ut supra diximus, significavit. Magnus dicitur Christus inter omnes Orientales, secundum illud : « Unxit te Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis. » *Psalm.* XLIV, 8. Numerus vero animalium in septem et tribus millibus, atque in quingentis sacratus est. Nam septem, juxta auctoritatem Scripturarum, plenitudinem quamdam sacri mysterii significant : ut ibi, septem spiritus, septem candelabra, septem Ecclesiæ. In tribus vero millibus : anima et corpus et spiritus, vel triformis doctrinæ scientia, in Scripturis sanctis, sive sacramentum beatæ Trinitatis potest intelligi ; pro eo quod omnis multitudo credentium, trium dierum viam ambulans, ad perfectionem æternitatis desiderat pervenire. Quingenti vero, qui de quinque consurgunt, quinquiplicati quinquaginta quinque faciunt, peractis lubricæ ætatis fragilitatibus, in virum perfectum hominem transisse significant ; et per decies quinos quinquaginta perveniunt, ita per decies quinquagenos ad quingentos ascendunt. Similiter Ecclesiam totam, quæ columnam et firmamentum veritatis Christi figurat : in qua sensus nostri, vel purificationem, vel remissionem peccatorum accipiunt ; quia in isto numero non solum remissio peccatorum, sed etiam adventus sancti Spiritus declaratur. Filii vero Dei, vel angeli, vel sancti intelligendi sunt, qui dono gratiæ Spiritus sancti Filii Dei vocantur. Inter hos ergo diabolus astare dicitur ; quia ex permissione Dei plerumque sanctos audet tentare. Miranda filiorum Job tam fraterna concordia !

corde des enfants de Job est admirable ! Mais comme nous avons montré dans Job la figure de Jésus-Christ, nous avons dit ensuite que les fils de Job symbolisent les sept grâces de l'Eglise en ceux qui s'assoient au banquet spirituel des sacrements, et qui, ayant avec eux la Loi, la Prophétie et l'Evangile comme leurs trois sœurs, rassasient leur intelligence des mets savoureux de la parole divine. Dans la ruine de la maison qui écrasa les enfants de Job, l'Ecriture montre les cruelles persécutions des anciens princes et rois contre l'Eglise. Celui qui s'échappe seul pour porter la nouvelle, indique la rareté des persécuteurs. Sabéens signifie *captifs*, et Chaldéens, *comme les démons :* c'est qu'en effet ils combattent l'Eglise étant eux-mêmes captifs des démons, et non-seulement ils emmènent où ils peuvent les troupeaux du Seigneur, mais encore il les consument avec leur feu, qu'ils disent faussement être celui du ciel, c'est-à-dire avec les hérésies et les superstitions corruptrices. Les vents impétueux sont semblables aux violentes attaques des rois, qui ébranlent la maison de Jésus-Christ affermie sur les quatre Evangiles qui en sont les quatre angles, afin que les sept fils et les trois filles dont nous avons parlé périssent en même temps que la maison.

« Alors Job se leva, déchira ses vêtements, et s'étant rasé la tête, il se jeta par terre, adora Dieu et dit : Je suis sorti nu du sein de ma mère, et je retournerai nu dans la terre. Le Seigneur m'a tout ôté ; il est arrivé ce qu'il a plu au Seignêur ; que le nom du Seigneur soit béni » *Job.* I, 20, 21. Il se leva pour souffrir sa passion. Car Job, c'est-à-dire Jésus-Christ, pour donner la paix à l'Eglise, a montré en se levant qu'il mettait un terme à la vindicte divine. Il déchira ses vêtements, c'est-à-dire, il sépara les fidèles des infidèles. Il se prosterna contre terre, lorsqu'ayant la forme et la nature de Dieu, il s'anéantit jusqu'à prendre la forme et la nature de serviteur. Il est sorti nu du sein de sa mère, en ce qu'il était exempt de toute souillure du péché originel. C'est comme homme qu'il dit : « Le Seigneur avait donné, et le Seigneur a enlevé. « Le Père lui a donné les bons en héritage, et a exclu les méchants du royaume de son Fils.

« Dans tout cela Job ne pécha point par ses lèvres, et il ne dit rien contre Dieu qui fût indiscret. » *Ibid.* 22.

Sed quia Job typum Christum portare ostendimus ; hos inferius per figuram septem gratias Ecclesiæ esse dicimus, qui spirituali funguntur sacramentorum convivio, et Legem, Prophetiam, et Evangelia, quasi tres sorores secum habentes, divinorum eloquiorum intelligentiæ dapibus saturantur. In ruina vero domus, quæ oppressit filios Job, antiquorum principum, regnorum persecutionem, vel sævitiam contra Ecclesiam ostendit. Qui vero solus permansit ut nuntiaret, raritatem ipsorum persecutorum indicat. Sabæi interpretantur « captivi, » et Chaldæi « quasi dæmonia : » hi nempe captivi dæmonum impugnant Ecclesiam ; hi non solum ubi possunt, abigunt greges dominicos, verum etiam eos igne suo, quem cœli esse mentiuntur, hæresibus, vel superstitionis pravitate consumunt. Præsentiæ regum venti violentissimi similitudine violentæ, quatuor Evangeliis velut angulis confirmatam, Christi domum concutiunt ; ut prædicti septem filii, et tres filiæ pariter, cum ipsa domo intereant.

« Tunc surrexit Job, et scidit vestimenta sua, et tonso capite, corruens in terram, adoravit et dixit : Nudus egressus sum de utero matris meæ, et nudus revertar illuc. Dominus dedit, Dominus abstulit ; sicut Domino placuit, ita factum est ; sit nomen Domini benedictum. » *Job.* I, 20, 21. Surrexit ad tolerantiam patientiæ. Nam et Job, id est Christus, ad pacem dandam Ecclesiæ surrexit, ut gestum significet vindictæ. Vestimenta vero scidit : fideles ab infidelibus separavit. Procidit in terram, cum se de forma Dei usque ad formam servi exinanivit. Nudus egressus est de utero matris suæ, nulla videlicet sorde peccati originalis aspersus. Ex persona hominis ait : « Dominus dedit, et Dominus abstulit ! » Dedit Pater bonos in hæreditatem, et malos a regno Filii sui seclusit.

« In omnibus his non peccavit Job labiis suis, neque stultum quid contra Deum locutus est, » *Ibid.* 22. Hoc ait : quia stulte loqui non potuit sapientia Patris : neque peccatum committere immaculatus Agnus.

CHAPITRE II

« Or les enfants de Dieu s'étant un jour assemblés en la présence du Seigneur, et Satan étant venu aussi parmi eux se présenter devant lui : D'où viens-tu ? Il répondit : J'ai fait le tour de la terre et je l'ai parcourue toute entière. Et le Seigneur dit à Satan : N'as-tu point considéré mon serviteur Job, qui n'a point d'égal sur la terre ; homme simple et droit, qui craint Dieu et fuit le mal, et qui conserve encore son innocence, quoique je t'aie accordé de m'élever contre lui pour l'affliger sans qu'il l'ait mérité ? Satan lui répondit : L'homme donnera toujours peau pour peau, et il abandonnera tout ce qu'il possède pour sauver sa vie ; mais étendez votre main, frappez ses os et sa chair, et vous verrez alors s'il vous bénira en face. Le Seigneur dit donc à Satan : Va, il est en ta main ; mais ne touche point à sa vie. Satant étant donc sorti de devant le Seigneur, frappa Job d'une effroyable plaie depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête. Et Job, s'étant assis sur son fumier, ôtait avec un morceau de pot de terre la sanie de ses ulcères. Alors sa femme lui dit : Quoi ! vous demeurerez encore dans votre simplicité ? Maudissez Dieu, et mourez. Job lui répondit : Vous parlez comme une femme qui n'a point de sens. Si nous avons reçu les biens de la main du Seigneur, pourquoi ne supporterions-nous pas les maux ? Ainsi Job dans toutes ces choses ne pécha point par ses lèvres. Cependant trois amis de Job ayant appris tous les maux qui lui étant arrivés, vinrent chacun de leur pays, Eliphez de Théman, Baldad de Suh et Sophar de Naamath, car ils avaient pris jour pour venir le visiter ensemble et le consoler. Lors donc que de loin ils eurent levé les yeux sur lui, ils ne le reconnurent point.» *Job.* II, 1-12. Dieu n'ignore rien de ce qui s'est fait ou se fera ; mais l'Ecriture veut nous instruire des objections que lui fait Satan, mot qui veut dire *adversaire*.

« Ayant jeté un grand cri, ils pleurèrent, et déchirant leurs vêtements, ils jetèrent de la poussière en l'air au-dessus de leur tête. Ils demeurèrent avec lui assis sur la terre durant sept jours et durant sept nuits, et nul d'eux ne lui disait aucune parole, car ils voyaient que sa douleur était excessive. » *Ibid.*, 12, 13. C'est qu'en effet tous les hérétiques se disent amis de Jésus-Christ et se glorifient d'avoir été rachetés de son sang. Mais ensuite ils deviennent ses ennemis en combattant son Eglise. Ces amis, qui en voyant ses plaies, déchirent leurs vêtements et couvrent leur tête de poussière, sont l'image de ces hérétiques qui, croyant à la

CAPUT II.

« Factum est autem cum quadam die venissent filii Dei, et starent coram Domino, venisset quoque Satan inter eos, et staret in conspectu ejus, ut diceret Dominus ad Satan : Unde venis ? Qui respondens ait : Circumivi terram, et perambulavi eam. Et ait Dominus ad Satan : Numquid considerasti servum meum Job, quod non sit ei similis in terra, vir simplex et rectus, ac timens Deum, et recedens a malo, et adhuc retinens innocentiam ? Tu autem commovisti me adversus eum, ut affligerem eum frustra. Cui respondens Satan ait : Pellem pro pelle, et cuncta quæ habet homo dabit pro anima sua ; alioquin mitte manum tuam, et tange os ejus et carnem, et tunc videbis quod in faciem benedicat tibi. Dixit ergo Dominus ad Satan : Ecce in manu tua est ; verumtamen animam illius serva. Egressus est igitur Satan a facie Domini ; et percussit Job ulcere pessimo a planta pedis usque ad verticem ejus ; qui testa saniem radebat, sedens in sterquilinio. Dixit autem illi uxor sua : Adhuc tu permanes in simplicitate tua ? benedic Deo, et morere. Qui ait ad illam : Quasi una de stultis mulieribus locuta es. Si bona suscepimus de manu Domini, mala quare non sustineamus ? In omnibus his non peccavit Job labiis suis. Igitur audientes tres amici Job omne malum quod accidisset ei, venerunt singuli de loco suo, Eliphaz Themanites, et Baldad Suites, et Sophar Naamathites. Condixerant enim ut pariter venientes visitarent eum, et consolarentur. Cumque elevassent procul oculos suos, non cognoverunt eum. » *Job.* II, 1-12. Non quod Deus ignoret ; sed ut nos doceat quid responderit Satan, qui interpretatur « adversarius. »

« Et exclamantes ploraverunt ; scissisque vestibus sparserunt pulverem super caput suum in cœlum. Et sederunt cum eo in terra septem diebus, et septem noctibus, et nemo loquebatur ei verbum. Videbant enim dolorem esse vehementem. » *Ibid.* 12, 13. Nam et omnes hæretici Christi amicos se esse dicunt ; cujus se sanguine redemptos gloriantur. Et postmodum inimici efficiuntur ejus, impugnando Ecclesiam suam. Quod autem videntes plagam ejus,

divinité de Jésus-Christ dans la céleste gloire, mais ne croyant pas à son incarnation et à sa passion, et s'offensant de ses opprobres et de ses humiliations, tombent dans le blasphème, divisent la foi, et se séparent de l'unité du corps catholique. Cette poussière qu'ils lancent au-dessus de leur tête, c'est le sens terrestre qui ouvre et ensevelit leurs cœurs morts à la vraie foi. En outre, durant toute leur vie, figurée par les sept jours et les sept nuits, ils condamnent leur bouche, indigne de confesser Dieu, au mutisme d'une coupable infidélité, parce que la bouche de ceux qui disent l'iniquité doit être réduite au silence.

CHAPITRE III

« Après cela Job ouvrit la bouche, et maudit le jour de sa naissance en ces mots : Périsse le jour auquel je suis né, et la nuit en laquelle il a été dit : Un homme a été conçu ! Que ce jour se change en ténèbres. » *Job*. III, 1-3. Après cela, comme le dit l'auteur de cette histoire, que la tradition attribue à Moïse, Job ouvrit la bouche pour maudire le jour de sa naissance en disant : « Périsse le jour auquel je suis né, et la nuit en laquelle il a été dit : Un homme a été conçu ! » Job, qui fut la figure du Sauveur, pleura sur la loi de la mort infligée à tout le genre humain par une juste sentence de Dieu, à cause du péché. « Périsse le jour auquel je suis né, » et que par Jésus-Christ revienne l'immortalité qu'Adam perdit par le crime de sa prévarication, et que s'éloigne de moi la mort, que je me suis attirée dans la faute d'un autre. De même Jérémie : « Maudit soit le jour auquel je suis né. » *Jerem*. XX, 14. Nul doute pour personne, ce sont là des paroles de réprobation contre la désobéissance d'Adam. Au sens mystique, par le jour uni à sa nuit, on peut entendre le diable et la mortalité ; non pas que le diable soit jour, mais parce qu'il l'a été quand il demeurait avec Dieu, et qu'il est devenu nuit en s'éloignant de lui, ou parce qu'il paraît être le jour aux yeux des impies et des pécheurs s'enivrant de la prospérité et du bonheur d'ici-bas. De là cette parole : « La lumière des impies leur sera ôtée. » *Job*. XXXVIII, 15.

« Que Dieu ne regarde pas ce jour du haut du ciel; » *Job*. III, 4 ; c'est-à-dire, qu'il ne soit point parlé en bien de lui devant Dieu. « Et qu'il ne soit point éclairé de la lumière, » *Ibid*. 4, de l'examen de Dieu, ou du repentir.

sciderunt vestimenta, et miserunt pulverem super caput suum : illos hæreticos significat, qui Christum in gloria cœlesti Deum credunt, incarnationem et passionem non credunt ; sed opprobriis et humiliatione ejus offensi, in blasphemiam erumpentes, fidem scindunt, atque a corporis unitate discedunt. Et pulverem mittentes super capita sua, terreno et mortuo sensu corda sua operiunt atque obruunt. Omni etiam tempore vitæ suæ, quæ in septem diebus ac noctibus continetur, indignum os suum confessione divina, muta infidelitatis improbitate condemnant, ut obstruetur os loquentium iniqua.

CAPUT III.

« Post hæc aperuit Job os suum, et maledixit diei suo, et locutus est : Pereat dies in qua natus sum, et nox in qua dictum est : Conceptus est homo. Dies illa vertatur in tenebras. » *Job*. III, 1-3. Post hæc, sicut ait scriptor hujus historiæ, quem Moysem esse tradit opinio, aperuit Job os suum, et maledixit diei suo dicens : « Pereat dies in qua natus sum, et nox in qua dictum est : Conceptus est homo. » Job qui typum habuit Salvatoris in se, humani generis mortalitatem deflevit : quæ propter peccatum ex Dei justa sententia, homini inflicta est. « Pereat dies in qua natus sum : » redeat per Christum immortalitas, quam Adam reatu prævaricationis amisit, et abeat mors a me, quam alio delinquente contraxi. Et Jeremias : « Maledicta dies in qua natus sum. » *Jerem*. XX, 14. Unde nulli dubium est, quod hi omnes prævaricationem Adæ detestentur. Spiritualiter ergo dies cum sua nocte, diabolus et mortalitas possunt intelligi ; non quia dies sit, sed quia fuerit quando permanebat cum Deo, a quo recedens factus est nox, vel quia impiis ac peccatoribus, in hac prosperitate et felicitate gaudentibus, dies esse videatur. Unde dicitur : « Auferetur ab impiis lux sua. » *Job*. XXXVIII, 15.

Non requirat eum Deus desuper, » *Job*. III, 4 ; hoc est, ne fiat ejus memoria ante Deum in bonum. « Et non illustretur lumine, » *Ibid*. 4, recognitionis Dei, vel pœnitentiæ.

« Qu'il soit couvert des ténèbres et de l'ombre de la mort.» *Ibid.* 5. Ces ténèbres sont les péchés et l'envie. » Qu'une noire obscurité l'environne, et qu'il soit plongé dans l'amertume.» *Ibid.* 5. Cela signifie, l'aveuglement du cœur.

« Qu'un tourbillon ténébreux règne sur cette nuit;» *Ibid.* 6 ; parce qu'elle plonge dans l'amertume Dieu tout comme ses autres défenseurs; que saisi par la fureur de la colère divine, il soit entouré, enveloppé de tous les maux. « Qu'un tourbillon ténébreux règne sur cette nuit, » c'est-à-dire, sur le diable qui a ravi à l'homme le jour de la félicité, et dont l'inimitié a étendu sur lui la nuit d'une vie inquiète. « Qu'elle ne soit point comptée parmi les jours de l'année.» *Ibid.* 6. Par l'année, il faut entendre Jésus-Christ, qui embrasse et contient en lui-même. Que le diable ne soit donc pas compté dans les jours de cette année, c'est-à-dire, qu'il ne soit pas joint au nombre des saints. « Ni mise au nombre des mois.» *Ibid.* 6. Les mois en cet endroit désignent bien les saints Apôtres, qui, comme les arbres du paradis, portent les fruits spirituels de l'Eglise.

« Que cette nuit soit dans une affreuse solitude, et qu'elles ne soit jamais jugée digne de louange,» *Ibid.* 7, c'est-à-dire de la prédication des Apôtres, où l'on connait le jour du salut, qui fit la joie d'Abraham, qui le vit.

« Que ceux qui maudissent le jour le maudissent, ceux qui sont prêts à susciter Léviathan.» *Ibid.* 8. Les saints assurément maudissent et détestent le jour de la prévarication qui a causé la loi de la mort ; eux qui, en se refusant à l'esclavage des vices suscitent contre eux le dragon, le plus terrible des ennemis.

« Que les étoiles soient obscurcies par sa noirceur.» *Ibid.* 9. Que les pécheurs qui croient briller dans la nuit grâce aux richesses et aux honneurs du siècle, soient enveloppés du voile de leur aveuglement, et puisqu'ils en sont indignes, ne voient pas la lumière de l'Evangile. « Qu'elle attende la lumière et qu'elle ne la voie point. » *Ibid.* 9. La nuit de la prévarication et de la mort, dans laquelle règne le diable, ne peut connaître la lumière de Jésus-Christ Rédempteur ; ni ceux qui naissent dans cette nuit ne le peuvent à moins qu'ils ne la chassent en renaissant dans le baptême. » Ni les premiers rayons de l'aurore. » *Ibid.* 9. L'Ecriture fait allusion à la résurrection de Jésus-Christ, et c'est en ce sens que le psaume parle de veille matinale.

« Parce qu'elle n'a point fermé le sein qui m'a porté, et n'a point détourné les maux des yeux de l'homme. Pourquoi ne suis-je point mort dans le sein de ma mère ? pourquoi n'ai-je point péri aussitôt que j'en suis sorti ? pourquoi m'a-t-on reçu sur les genoux ? pourquoi ai-je été nourri du lait de la mamelle? » *Ibid.* 10-12.

« Obscurent eum tenebræ et umbra mortis. » Tenebræ, peccata sunt et invidia. « Occupet eum caligo, et involvatur amaritudine. » Id est, cæcitas cordis.

« Noctem illam tenebrosus turbo possideat.» *Ibid.* 6. Quia ad amaritudinem provocat Deum, sicut et cæteri satellites ejus ; furore iræ Dei apprehensus circumdetur omnibus malis, et involvatur. » Noctem illam tenebrosus turbo possideat, » id est, diabolus, qui diem felicitatis homini abstulit, et noctem inquietæ vitæ turbulentus invexit.

« Non computetur in diebus anni. » *Ibid.* 6. Annus Christus intelligitur, qui in se cuncta revolvit et continet. In hujus ergo diebus anni, non computetur diabolus ; id est, sanctorum numero non conjungatur. « Nec numeretur in mensibus. » *Ibid.* 6. Menses hoc loco sanctos apostolus recte intelligimus, qui, ut ligna paradisi, spirituales Ecclesiæ afferunt fructus.

« Sit nox illa solitaria, nec laude digna. » *Ibid.* 7. Apostolorum scilicet prædicatione, ubi dies salutis agnoscitur, quam Abraham vidit, et lætatus est.

« Maledicant ei qui maledicunt diei ; qui parati sunt suscitare Leviathan. » *Ibid.* 8. Sancti utique diei prævaricationis mortis suæ cum detestatione maledicunt ; qui non serviendo vitiis, suscitant contra se draconem, fortissimum scilicet hostem.

« Obtenebrentur stellæ caligine ejus. » *Ibid.* 9. Peccatores scilicet, qui in nocte, sæculi divitiis et honore lucere se putant, cæcitatis caligine tenebrentur, et merito suo, Evangelii lumen non videant. « Exspectet lucem, et non videat. » *Ibid.* 9. Nec nox prævaricationis et mortis, in qua diabolus regnum tenet, potest lumen Redemptoris Christi cognoscere ; neque illi qui in ea nascuntur, nisi eam per baptissimum renati destruxerint. « Nec ortum surgentis auroræ. » *Ibid.* 9. Resurrectionem Christi significavit ; unde, in psalmo, vigilia matutina dicitur.

« Quia non conclusit ostia ventris qui portavit me, nec abstulit mala ab oculis ejus. Quare non in vulva mortuus sum ? Quare egressus ex utero non statim perii? Cur exceptus genibus? Cur lactatus uberibus ? » *Ibid.* 10-12 ? Sub persona sua, humani ge-

En sa personne, il déplore les misères du genre humain : Pourquoi, devant rentrer dans la mort, souffre-t-il les maux de cette vie ? pourquoi, mortel, n'a-t-il pas été surpris par la mort dans le sein maternel ?

« Car je dormirais maintenant dans mon silence, et je me reposerais dans mon sommeil avec les rois et les consuls de la terre, qui se bâtissent des tombeaux dans les solitudes, ou avec les princes qui possèdent l'or et qui remplissent d'argent leurs maisons.» *Ibid.* 13-15. Les princes, les rois et les consuls, bien qu'ils endurent en enfer d'horribles tortures, ici-bas cependant ils n'ont pas les tourments de la vie. J'aurais accepté de mourir comme eux à cette condition.

« Je n'aurais point existé, non plus qu'un fruit avorté dans le sein de sa mère, ou que ceux qui ayant été conçus n'ont point vu le jour.» *Ibid.* 16. Il montre de différentes manières et par des exemples divers, qu'il n'aurait point dû souffrir les peines dans lesquelles il se trouvait. Pourquoi ne suis-je point mort dans le sein maternel ? Et il ajoute ensuite : Je dormirais maintenant en silence et je me reposerais dans mon sommeil avec les rois et les consuls. Peut-être est-ce un exemple contre ceux qui prétendent que la résurrection n'aura lieu que pour ceux qui seront nés à terme. En effet, ceux qui meurent dans le sein maternel après y avoir été conçus, ont nécessairement vécu ; et il n'y a pas de doute que tout ce qui meurt, ressuscitera. Par conséquent, ce qui a eu membres et vie, bien que la nature lui ait donné moins, la résurrection le rétablira en entier ; c'est ainsi que la restauration du genre humain améliorera et rendra en entier ce que la nature avait fait incomplet. Il dit aussi que les fruits avortés, dégénérés de la nature humaine, sont étrangers à ses peines, eux qui se bâtissent des solitudes plutôt que des maisons désertes. N'ayant pas Dieu pour hôte, elles possèdent l'or ; tels les philosophes et les autres sages de ce monde, qui ont l'éclat du génie et la splendeur de l'éloquence.

« C'est la, » évidemment dans la mort, « que les impies cessent d'exciter des tumultes;» *Ibid.* 17 ; et selon la version des Septante, là « les impies ont déposé leur fureur, » c'est-à-dire la vanité et l'orgueil, puisque l'insolence de ceux qui se glorifient en ce monde, est humilié dans la mort.

« C'est là que se reposent ceux dont les forces sont épuisées. » *Ibid.* 17. Selon une autre version . « Là se reposent ceux qui étaient las du corps, délivrés de l'oppression, des misères et du travail de cette vie.

« De même ceux qui étaient autrefois enchaînés, n'y sont plus molestés » *Ibid.* 18. Ceux qui enchaînaient et ceux qui étaient autrefois én-

neris plangit miserias ; quare iterum moriturus, mala istius vitæ patiatur ? quare mortalem ipsa mors non exstinxerit in utero ?

« Nunc enim dormiens silerem, et somno meo requiescerem cum regibus et consulibus terræ, qui ædificant sibi solitudines, aut cum principibus qui possident aurum, et replent domos suas argento. » *Ibid.* 13-15. Principes, et reges, et consules, etsi in inferno squalores tartareos patiuntur, nunc tamen in corporibus suis tormenta non sentiunt. Horum mortem mihi venire hac conditione voluissem.

« Aut sicut abortivum absconditum non subsisterem, vel qui concepti non viderunt lucem. » *Ibid.* 16. Variis modis et exemplis dicit, quod pœnas istas in quibus erat, non debuerat pati. Quare non in vulva mortuus sum ? Et deinceps ait : Nunc autem dormiens silerem, et somno meo requiescerem cum regibus et consulibus. Forte exemplum contra eos est, qui dicunt non resurrecturos, nisi qui juxta ordinem nati fuerint. Si enim concepti moriuntur in utero, necesse est, quia vivi fuerint ; et quidquid moritur, haud dubie quia resurget. Ita quod in membris fuit et vixit, et natura minus dederit, hoc resurrectione in integrum reparabitur ; sic enim humani generis instauratio in melius totum reddet, quod natura fraudaverat. Dicit etiam abortiva, quæ in natura humana degenerata sunt, a pœnis esse aliena, qui sibi solitudines magis quam domus ædificant. Habitat enim diabolus in civitatibus desolatis, et in domibus desertis. Non habentes hospitem Deum, et possident aurum, ut sunt philosophi, et alii sapientes hujus mundi, fulgorem boni ingenii, splendoremque eloquii.

« Ibi impii cessaverunt a tumultu. » *Ibid.* 17. Procul dubio in inferno. Et sicut Septuaginta transtulerunt, ibi « impii deposuerunt furorem suum, » id est, typhus et superbia, cum sævitia in hoc sæculo gloriantium, humiliata est in inferno. « Et ibi requieverunt fessi robore. » *Ibid.* 17. Sicut alia habet translatio : « ibi requieverunt fatigati corpore, » ab oppressione utique et miseria, labore etiam istius mundi liberati.

« Et quondam vincti pariter sine molestia. » *Ibid.* 18. Vincientes et quondam vinctos in inferno dicit pariter habitare, sine injuria tamen et molestia vinculatorum ; non ita ut istic ubi præter

chainés habitent ensemble dans la mort, et ceux-ci sans outrages et sans persécution de la part des autres; non pas comme en cette vie, où les hommes, outre leurs peines, leur dure captivité et l'esclavage dans le corps, et les autres calamités diverses, sont assujettis à la domination et à l'injustice des méchants. « Ils n'entendent plus la voix de l'exacteur. » *Ibid.* 18.

Là les grands et les petits sont égaux, et l'esclave est affranchi de son maître. Pourquoi la lumière a-t-elle été donnée à un misérable, et la vie à ceux qui sont dans l'amertume du cœur ? qui attendent la mort, et elle ne vient pas, bien qu'ils la cherchent comme un trésor, et qui sont ravis de joie lorsqu'ils ont enfin trouvé le tombeau » *Ibid.* 9-20 ? Puisque, comme je le vois, il y a égalité de tous dans la mort, et que nul n'y redoute la domination d'autrui, pourquoi moi misérable, ai-je reçu la lumière et une vie semblable à celle de ceux qui sont dans l'amertume du cœur, quand la prison du sépulcre vaut mieux que la misérable vie de ce monde, pleine de tourments, et où à cause de leurs angoisses, les hommes cherchent la mort, et soupirent ardemment après sa venue? L'Ecriture en donne un bel exemple : Ils fouillent, dit-elle, comme pour découvrir un trésor, parce qu'ils regardent comme le plus grand succès d'avoir trouvé le tombeau qu'ils désiraient.

« A un homme qui marche dans une voie cachée, et que Dieu a environnè de ténèbres?» *Ibid.* 23. Il dit de lui-même : Je m'avançais dans les commandements de Dieu, croyant que le fruit répondrait à ma justice ; mais le mérite de ma vie est demeuré caché, et à cause de cela j'ai été environné des ténèbres des peines, en sorte que mon bien m'a été enlevé et remplacé par ce mal; sur ce qu'il qualifie les peines du nom de ténèbres, écoutons ce qui suit :

« Je soupire avant de manger, et mes cris sont comme le débordement de grandes eaux.» *Ibid.* 24. Entre autres tortures, le diable lui avait infligé l'infirmité que les médecins nomment *bolimiades*, et qui cause, dit-on, de tels tourments, que le malade se tord avant de manger et souffre des douleurs continuelles après le repas. De là : Je rugis comme les grandes eaux débordées.

« Parce que ce que je craignais m'est arrivé » *Ibid.* 25. Je craignais de blesser Dieu par le péché, et que, l'ayant offensé, il n'exerçat contre moi sa colère et sa justice. Mais à quoi bon m'être mis en garde contre le péché, puisque je suis tourmenté comme si j'étais coupable de tous les péchés ? Vient ensuite : « Ce que j'appréhendais est tombé sur moi.» *Ibid.* 25. C'est, en d'autres termes, ce qu'il vient de dire. Ces répétitions sont fréquentes dans les Ecritures pour peser sur une affirmation. Il n'y a

pœnas, captivitate vel servitute dura, diversis etiam aliis calamitatibus, homines obligantur, dominatu et injustitia iniquorum. « Non audierunt vocem exactoris. » *Ibid.* 18. Jussa imperantium vel inique exigentium, non verentur.

« Parvus et magnus ibi sunt, et servus et liber a domino suo. Quare misero data est lux, et vita his qui in amaritudine animæ sunt? Qui exspectant mortem, et non venit, quasi effodientes thesaurum ; gaudentque vehementer cum invenerint sepulcrum. » *Ibid.* 19-22 ? Cum sit ergo, ut video, in inferno æqualitas personarum, et nullus de alterius dominatione formidat ; cur mihi misero data est lux ista, et vita similis eis qui in amaritudine animæ suæ sunt, cum meliora sint inferorum ergastula, quam istius mundi miserabilis vita cruciatibus plena ; ubi præ angustiis homines mortem quærunt, et magno desiderio, ut veniat, exspectant? Exemplum egregium adhibuit, dicens : Quasi effodientes thesaurum, quia nimirum utique gratulantur, cum optatam sibi invenerint sepulturam.

« Viro cujus abscondita est via ; et circumdedit eum Deus tenebris. » *Ibid.* 23. De se dicit : Sic itaque incedebam in mandatis Dei, credens quod mihi fructus justitiæ meæ responderet ; sed absconditum est meritum vitæ meæ, et pro hoc pœnarum tenebris circumdatus sum, ita ut illud bonum mihi subtractum sit, et hoc malum appositum. Quod autem pœnas tenebrarum nomine dixerit, audi quid sequitur :

« Antequam comedam suspiro, et quasi inundantes aquæ, sic rugitus meus. » *Ibid.* 24. Inter cæteros cruciatus, etiam hanc ei diabolus infirmitatem inflixerat, quam infirmitatem medici bolimiodes appellant, quæ infirmitas talem habere dicitur pœnam, ut ante cibum torqueatur ægrotus, et sint ei post cibum indesinentes dolores. Unde dicit : Quasi inundantes aquæ sicut rugitus meus.

« Quia timor quem timebam evenit mihi. » *Ibid.* 25. Timebam enim peccando lædere Deum, et ille offensus, iram justitiæ suæ in me exerceat. Sed quid profuit cavisse a peccatis, quandoquidem ut reus omnium peccatorum discrucior ? Sequitur : « Et quod verebar accidit. » *Ibid.* 25. Aliis verbis ipsum repetit, quod superius dixerat. Pro confirmatione dicti solent in Scripturis talia iterari. Non arrogan-

pas dans ces paroles une arrogance injurieuse à Dieu, mais il a conscience de son mérite et il en parle sans contrainte.

« N'ai-je point dissimulé ma peine?» *Ibid.* 26, en ne rendant pas le mal pour le mal. « N'ai-je pas gardé le silence ? » Afin de ne pas pécher par la langue, j'ai mis une garde à ma bouche. « N'ai-je pas gardé le repos ? » sachant que lorsque Dieu s'est levé pour juger, il doit sauver tous les pacifiques de la terre. « Et cependant le courroux de Dieu est tombé sur moi.» *Ibid.* 26. Le courroux représente ici les fardeaux des plaies, qui, dit-il, sont tombées sur lui, dont il est couvert et sous le poids desquelles il se plaint d'être accablé de douleurs, lui qui était, comme il l'a dit, châtié par d'autres maladies. Ces peines, plus loin il les appelle des flèches : « Le Seigneur m'a mis en butte à ses flèches, et leur indignation épuise mes esprits;» *Job.* VI, 4 ; ou, suivant une autre version : « épuise mon sang. » Par flèches on peut particulièrement entendre les vers, dont les morsures le perçaient sans cesse de leurs aiguillons, comme il le rapporte lui-même : Ceux qui me dévorent ne dorment pas. Le diable les rendait plus acharnés à le ronger et les vers, comme poussés par l'indignation et la colère, fouillaient sa chair de leurs morsures à tel point, qu'ils pénétraient comme des flèches jusqu'à ses entrailles. C'est ce que Job explique en maudissant le jour de sa naissance.

CHAPITRE IV

« Alors Eliphaz de Théman répondit : Vous trouverez peut-être mauvais que nous vous parlions ; mais qui pourrait s'empêcher d'exprimer ici ce qu'il a pensé?» *Job.* IV, 1, 2. Il exprime donc ce qu'il a pensé, qui est injurieux pour Job, et il le fait ainsi :

« Vous en avez autrefois instruit beaucoup.» *Ibid.* 3. C'est-à-dire : Votre vigilance et votre vertu ont détourné bien des âmes de l'erreur. « Et vous avez soutenu les mains lasses. Vos paroles ont affermi ceux qui étaient ébranlés, et vous avez fortifié les genoux tremblants. Et maintenant à peine la plaie est-elle venue sur vous que vous défaillez ; elle vous a touché, et vous êtes dans le trouble. Où est votre crainte de Dieu, votre force, votre patience, cette perfection de vos voies » *Ibid.* 3 6. Paroles ironiques contre la sainteté de Job, et dont voici le sens : Si

ter hæc dicit, ut faciat Deo injuriam, sed conscientiæ merito libere loquitur.

« Nonne dissimulavi ?» *Ibid.* 26. Non reddendo retribuentibus mihi mala. « Nonne silui ? » Ut non delinquerem in lingua mea, posui ori meo custodiam.

« Nonne quievi ? » Sciens cum surrexit in judicio Deus, quod salvos facturus sit omnes mansuetos terræ.

« Et venit super me indignatio. » Indignationem hoc loco plagarum molem dicit, quam refert super se cecidisse, cujus pondere et doloribus se gemit obrutum, cum ipse esset, ut superius ait, morbis castigatus ; quas pœnas in consequentibus, sagittas dici, sicut ait : « Sagittæ Domini in me sunt, quarum indignatio ebibit spiritum meum :» *Job.* VI, 4 ; sive, ut alia translatio habet, « ebibit sanguinem meum. » Et proprie sagittæ vermes possunt intelligi, quia ab eis indesinentibus stimulis pungebatur, sicut ipse Job ait : Et qui comederunt, non dormiunt. Quos diabolus ad comedendum eum acriores faciebat, et illi quasi indignantes et irascentes ita carnem ejus morsibus fodiebant, ut velut sagittæ viscerum interiora penetrarent. Explicit ubi Job maledixit diem nativitatis suæ.

CAPUT IV.

« Respondens autem Eliphaz Themanites, dixit : Si cœperimus loqui tibi, forsitan moleste accipies. Sed conceptum sermonem tenere quis poterit. » *Job.* IV, 1, 2. Concepta ergo verba edit in injuriam audientis, et dicit ita :

« Ecce docuisti multos. » *Ibid.* 3. Id est, quamplurimos solertia tua, et bonitate ab erroribus revocasti. « Et manus lassas roborasti. Vacillantes confirmaverunt sermones tui, et genua trementia confortasti. Nunc autem venit super te plaga, et defecisti : tetigit te, et conturbatus es. Ubi est timor tuus, fortitudo tua, patientia tua, et perfectio viarum tuarum ? » Ista ergo in sanctum Job cum irrisione dicuntur, et istum habent sensum : si hæc fecisses

vous aviez pratiqué ces vertus, vous ne seriez jamais tombé dans cette abîme de maux réservés à d'autres hommes, parce que nous connaissons la bonté et la justice de Dieu, créateur de toutes choses.

« Considérez, je vous prie, si jamais un innocent a péri, ou si ceux qui avaient le cœur droit ont été exterminés ? au contraire, j'ai vu que ceux qui opèrent l'iniquité, qui sèment les douleurs et les recueillent, renversés soudain par le souffle de Dieu, ont péri, et ont été consumés dans le tourbillon de sa colère » *Ibid.* 7-9. Vous ignorez donc, ô Eliphaz, le meurtre de l'innocent Abel, dès l'origine du monde, et les dangers courus par le patriarche à cause de son épouse? Oubliant tout cela, vous posez une règle sans exception. Mais le Seigneur flagelle certains hommes pour qu'ils se corrigent, d'autres pour les éprouver, et Job était de ceux-ci. Pourquoi donc lui reprocher ses souffrances comme causées par ses fautes ? Bien plus, vous le comparez à ceux qui opéraient l'iniquité et qui ont péri sous le souffle de Dieu, c'est-à-dire que la sentence du juge, semblable à un vent impétueux, a séparés de l'espérance de la vie éternelle.

« Le rugissement du lion et la voix de la lionne ont été étouffés, et brisées les dents des lionceaux.» *Ibid.* 10. Ce rugissement et cette voix indiquent les sévices du démon allant à la proie.

« Le tigre est mort parce qu'il n'avait point de proie, et les petits du lion ont été dispersés. Cependant une parole m'a été dite en secret.» *Ibid.* 11, 12. Dans le tigre, il montre la rapidité du diable à dépouiller les hommes et à faire sur eux son butin ; ses enfants qui lui ressemblent, ont été dissipés et mis à mort. Dans une autre édition, au lieu de tigre, on lit : Le myrmicoléon, c'est-à-dire, la fourmi et le lion. Celui-ci représente pour nous avec plus de vérité le diable, qui, lorsqu'il fait sa proie des saints, doit être regardé comme un lion, à cause de la grandeur de ses exploits ; il est semblable à la fourmi, quand il se livre à ses moindres entreprises. Comme la fourmi emporte le grain de l'aire, de même il enlève les bonnes pensées du cœur des hommes.

« A peine mon oreille a-t-elle perçu le passage de ce murmure. Dans l'horreur d'une vision de nuit, lorsque le sommeil est maître de l'homme, je fus saisi de crainte et de tremblement, et la frayeur pénétra jusque dans mes os. Un esprit vint se présenter devant moi, et les cheveux m'en dressèrent à la tête. Je vis quelqu'un dont je ne connaissais point le visage, un spectre devant mes yeux, et j'entendis une voix comme un petit souffle : L'homme comparé à Dieu sera-t-il justifié, et sera-t-il plus pur que celui qui l'a fait?» *Ibid.* 12-17. La vertu de cette maxime a secrètement pénétré, comme par un souffle léger, dans l'oreille de

quæ dixi, nunquam in hæc tam mala ad exemplum mortalium incidisses, quia Deum rerum omnium conditorem bonum scimus et justum.

« Recordare, obsecro te, quis enim unquam innocens periit, aut quando recti deleti sunt ? Quin potius vidi eos qui operantur iniquitatem, et seminant dolores, et metunt eos, flante Deo, perisse, et spiritu iræ ejus esse consumptos. » *Ibid.* 7-9. Ergo ignoras Abel in principio innocentem occisum, et Abraham patriarcham propter uxorem suam fuisse periclitatum ; et hæc non discernens, generaliter das sententiam, ut cum alii hominum flagellentur a Domino, ut emendentur, alii ut probentur, de quibus iste est ; cur huic velut reo pœnam exprobras ? Quin potius eos qui operabantur iniquitatem, flante Deo, perisse ; id est, ut judicis sententia velut vento vehementissimo sublatos a spe æternæ vitæ.

« Rugitus leonis, et vox leænæ, et dentes catulorum leonum contriti sunt. » *Ibid.* 10. In rugitu leænæ et voce, sævitiam deprædantis voluit significare.

« Tigris periit ad quod non haberet prædam, et catuli leonis dissipati sunt. Porro ad me dictum est verbum absconditum. » *Ibid.* 11, 12. In tigri velocitatem ejus ad spoliandos homines, prædamque ex eis capiendam describit, cujus dissipati sunt et interempti. In alia editione pro tigri, myrmicoleon, id est, formica, et leo, quem nos verius diabolum dixerimus : qui quando prædam agit, de Sanctis tamquam de majoribus rebus, ut leo habendus est, quando vero minima quærit auferre, formica dicendus est. Et quia sicut formica grana de area, ita ille cogitationes bonas aufert de cordibus hominum.

« Et quasi furtive suscepit auris mea venas susurri ejus. In horrore visionis nocturnæ, quando solet sopor occupare homines, pavor tenuit me, et tremor, et omnia ossa mea perterrita sunt. Et cum spiritus me præsente transiret, inhorruerunt pili carnis meæ. Stetit quidam, cujus non cognoscebam vultum, imago coram oculis meis, et vocem quasi auræ lenis audivi. Numquid Homo Dei comparatione justificabitur ; aut factore suo purior erit vir? » *Ibid.* 12-27. Id est, latenter ad aurem cordis mei, virtus sententiæ velut quodam spiramine penetravit.

mon cœur. « Ceux mêmes qui servaient Dieu n'ont pas été stables, et il a trouvé du dérèglement jusques dans ses anges. Combien plus ceux qui habitent dans des maisons de boue! » *Ibid.* 18-19. Cela est dit à cause du diable, qui fut autrefois un bon ange, mais qui ne persévéra pas dans la vérité, et par sa propre volonté tomba des sublimes hauteurs qu'il habitait; mais on ne peut pas dire d'une manière générale, que le dérèglement, qui est le péché, se trouva dans tous les anges, comme dans le démon. Par celui-ci, qui ne demeura pas ferme dans la vérité, il apparut clairement que toute nature avait été créée capable de péché; toutefois, par un don et une grâce de leur créateur, les bons anges se pénétrèrent si bien de l'amour de Dieu pour l'aimer, que désormais ils ne veulent ni ne peuvent pécher. « Combien plus ceux qui n'ont qu'un fondement de terre seront-ils comme rongés des vers! » *Ibid.* 19. Si nos corps sont des maisons de boue, il faut croire que ces maisons ont pour fondement cette vie éphémère, dont la fin les précipite dans la mort.

« Du matin au soir ils seront exterminés, et parce que nul d'eux n'a l'intelligence, ils périront pour jamais. Ceux qui seront restés de leurs races seront emportés, et ils mourront, parce qu'ils n'ont point eu la sagesse. » *Ibid.* 20, 21. L'Ecriture montre en un jour toute la vie de l'homme sur la terre. Elle fleurit dans l'enfant, croît en forces chez le jeune homme, et arrive à son apogée dans l'âge mûr, elle se décompose chez les vieillards, comme font les fruits, et enfin dans la décrépitude; c'est ce que l'Ecriture appelle le soir. De même dans le psaume: « L'homme est le matin comme l'herbe qui passe bientôt; » *Psalm.* LXXXIX, et le reste; il tombe le soir dans la mort, il s'endurcit en un cadavre.

CHAPITRE V

« Appelez donc, s'il y a quelqu'un qui vous réponde, et adressez-vous à quelqu'un des saints. Certes l'insensé seul se donne la mort par désespoir, et les petits esprits seuls sont consumés d'envie. J'ai vu l'insensé avec de profondes racines, et j'ai aussitôt donné ma malédiction à son vain éclat. Ses enfants, loin de trouver leur salut, seront foulés aux pieds à la porte, et il ne se trouvera personne pour les délivrer » *Job.* v, 1-4. Il s'agit ici de l'insensé, qui se glorifie de ses mérites. L'Ecriture appelle éclat la fausse félicité, qu'il faut maudire et

« Ecce qui serviunt ei non sunt stabiles, et in angelis suis reperit pravitatem. Quanto magis hi qui habitant domos luteas. » *Ibid.* 18-19. Dicitur quidem diabolo, qui quondam sanctus angelus fuit, quod in veritate non steterit, et ab illa sublimitate angelica propria voluntate deciderit; sed tamen non est continuo generale: ut sicut in illo, ita et in omnibus angelis inveniatur pravitas, quæ est peccatum. Omnis enim natura, sine dubio creata, capax peccati est ut apparuit in angelo de quo dixi: quia in veritate non stetit; tamen per donum et gratiam creatoris sui, ita in amorem charitatis illius transierunt, ut jam nec velint peccare, nec possint. « Qui terrenum habent fundamentum, consumentur velut a tinea. » *Ibid.* 19. Si domus luteæ sunt corpora nostra, fundamentum domorum nostrarum, vitam hanc temporariam esse, credendum est, qua subtracta, domus luteæ ruunt in mortem.

« De mane usque ad vesperam succidentur, et quia nullus intelligit, in æternum peribunt. Qui autem reliqui fuerint, auferentur ex eis; morientur, et non in sapientia. » *Ibid.* 20, 21. In uno die, totam vitam hominum monstravit, quæ in mundo vernat. In parvulis floret, in juvenibus convalescit, et roboratur matura ætate; in senioribus, tamquam in fructibus, et postremum in decrepita senectute conficitur, quam hic vesperam appellavit. Unde est illud in psalmo: « Mane sicut herba transeat. » *Psalm.* LXXXIX, 6, et reliqua; decidit in morte, induratur in cadavere.

CAPUT V.

« Voca ergo si est qui tibi respondeat, et ad aliquem sanctorum convertere. Virum stultum interficit iracundia, et parvulum occidit invidia. Ego vidi stultum firma radice, et maledixi pulchritudini ejus statim. Longe fient filii ejus a salute, et conterentur in porta, et non erit qui eruat. » *Job.* v, 1-4. Stultum dicit, qui de suis meritis gloriatur. Sed hic pulchritudinem, nomine falsæ felicitatis appellat;

détester, parce qu'elle est suivie de la mort ternelle.

«Le famélique mangera sa moisson, l'homme armé s'emparera de lui, et ceux qui ont soif boiront ses richesses. Rien ne se fait dans le monde sans sujet, et ce n'est point du sol que naissent les maux » *Ibid.* 5, 6. Par ceux qui ont soif, faméliques, hommes en armes, on peut entendre le diable et les siens, qui reçoivent de Dieu le pouvoir de ruiner les hommes injustes ; ou bien les héritiers qui ont de la mort de l'homme, et par qui tout bien de ce monde, et tout ce qui porte le nom de richesses, sera absorbé comme une coupe de boisson ; ou encore les hommes injustes qui oppriment leurs inférieurs.

« L'homme est né pour le travail, comme l'oiseau pour voler. C'est pourquoi j'adresserai mes prières au Seigneur, et je parlerai avec confiance à Dieu.» *Ibid.* 7, 8. C'est-à-dire, le travail avertit l'homme (*al.*, est réservé à l'homme) de se conserver (pour qu'il se conserve) dans la voie pur de tous les vices.

« A Dieu, qui fait des choses grandes et impénétrables, et des merveilles sans nombre ; qui répand la pluie sur la face de la terre, et qui arrose tout l'univers ; qui élève ceux qui étaient abaissés, et dont le secours relève ceux qui pleurent,» *Ibid.* 9, 11, afin que l'homme Christ soit Dieu dans le fils de Dieu, et que l'Eglise se fonde par lui.

« Qui dissipe les pensées des méchants, afin que leurs mains ne puissent achever ce qu'ils avaient commencé.» *Ibid.* 12. Il s'agit des Juifs, qui s'imaginèrent pouvoir éteindre Jésus-Christ, et anéantir son nom sur la terre. Ou bien Dieu dissipa les pensées de ceux qui persécutaient l'Eglise dans les martyrs ; ainsi celles d'Hérode contre Pierre. En effet, leurs mains n'achèvent pas ce qu'elles veulent, parce que, de ceux qu'ils persécutent, Dieu délivre les uns pour un temps, et introduit les autres dans la vie par la porte de la mort, les sauvant tous de cette manière, en donnant ostensiblement la liberté à ceux-là, et à ceux-ci la couronne dans le ciel invisible.

« Qui surprend les faux sages dans leur propre finesse, et qui renverse les desseins des injustes.» *Ibid.* 13. Il s'agit des philosophes ou des Juifs, dont les erreurs furent pulvérisées par la force des doctrines apostoliques.

« Au milieu du jour ils trouveront les ténèbres.» *Ibid.* 14. Le jour consistait pour les Juifs à se glorifier du trône, du sacerdoce, de la loi, et de la religion d'un Dieu unique ; mais en ne croyant pas en Jésus-Christ, ils tombèrent dans les ténèbres de la perfidie. « Et ils marcheront à tâtons en plein midi, comme au milieu de la nuit. » De leur prospérité, qui avait eu plus d'éclat de vaine gloire qu'elle n'en a d'habitude pour les heureux de ce monde, et dont une longue sécurité semblait leur promettre la posses-

quæ maledicenda est, et exsecranda est, quia eam sequitur interitus sempiternus.

« Cujus messem famelicus comedet, et ipsum rapiet armatus, et bibent sitientes divitias ejus. Nihil in terra sine causa sit, et de humo non egredietur dolor. » *Ibid.* 5, 6. Sitientes, famelici, et armati, diabolus et sui possunt intelligi, qui potestatem accipiunt a Deo, ut vastent iniquos ; vel sitientes hominum mortem, omne scilicet bonum naturæ, et quod nomine divitiarum dictum est, ab eis velut haustum poculum absorbetur ; vel homines iniqui, qui premunt subjectos.

« Homo nascitur ad laborem, et avis ad volatum. Quamobrem ego deprecabor Dominum, et ad Deum ponam eloquium meum » *Ibid.* 7, 8. Id est, labor hominem monet (*Al.* manet), ut ab omnibus vitiis castigatus incedat. « Qui facit magna et inscrutabilia, et mirabilia absque numero. Qui dat pluviam super faciem terræ, et irrigat aquis universa. Qui ponit humiles in sublime, et mœrentes erigit sospitate *Ibid.* 9-11. Ut in Filio Dei homo Christus sit Deus, et per eum Ecclesia.

« Qui dissipat cogitationes malignorum, ne possit implere manus eorum quod cepcrant. » *Ibid.* 12. Judæorum videlicet, qui Christum putaverunt exstinguere, et nomen ejus delere de terra. Vel in martyribus persecutorum Ecclesiæ adversantium dissipavit cogitationes, sicut Herodis in Petro. Et aliter : Non implent manus eorum quæ volunt, quia alii eorum liberantur ad tempus ; alii vero per januam mortis introducuntur ad vitam, et istos, et illos salvabit Deus. Illos aperte liberando, hos occulte coronando.

« Qui apprehendit sapientes in astutia eorum, et consilium pravorum dissipat.» *Ibid.* 13. Philosophos scilicet, vel Judæos doctrina apostolica convincens, et ad nihilum errores eorum redigens.

« Per diem incurrent tenebras.» *Ibid.* 14. Dies erat in Judæis, de regno, sacerdotio, lege, unius etiam Dei religione gloriantibus ; sed non credentes in Christo, tenebras perfidiæ inciderunt. « Et quasi in nocte sic palpabunt in meridie. » Utique prosperitatis suæ, quæ cum solito circa felices sæculi hujus splendore vanæ gloriæ amplius fuerit, qua se

sion jusqu'au soir de leur existence, ils tombent dans une tribulation subite, que l'Ecriture appelle la nuit ; frappés de stupeur, réduits à toute extrémité, pleins de crainte de la mort, il est dit qu'ils tâtonnent, déroutés dans leurs desseins et ne sachant plus que faire.

« Mais Dieu sauvera le pauvre du glaive de leur langue, et de la violence des injustes.» *Ibid.* 15. Il sauvera le Christ des blasphèmes des Juifs ; leur langage en effet fut un glaive aigu, quand ils criaient : Crucifiez-le.

« Le pauvre ne sera point trompé dans son espérance, et l'iniquité demeurera muette. Heureux l'homme que Dieu corrige lui-même. Ne rejettez donc point le châtiment du Seigneur. Car c'est lui qui blesse et qui rétablit, qui frappe et dont la main guérit. Après vous avoir affligé six fois, il vous délivrera, et le mal ne vous touchera pas une septième fois. Il vous sauvera de la mort pendant la famine.» *Ibid.* 16. 20. L'Ecriture montre la vertu de la Résurrection de Jésus-Christ. « Et de l'épée pendant la guerre. » Cette épée, c'est le péché combattant contre l'âme de l'homme pour la terrasser quand elle consent. Le même nom est donné au péché par le prophète : « Si la sentinelle, dit-il, voyait venir l'épée. » *Ezech.* XXXIII, 6.

« Vous serez à l'abri du fléau de la langue, et vous ne craindrez point la calamité quand elle viendra » *Job.* v, 21. Si vous avez recours à Dieu, les traits des paroles, lancés par la langue, ne vous pénètrent pas, et vous ne redouterez point les calamités ou les maux que Dieu réserve aux pécheurs.

« Vous vous rirez de la dévastation et de la famine.» *Ibid.* 22. Vous rirez, c'est-à-dire, vous serez dans l'abondance et dans la joie, tandis que vous verrez les autres accablés par la faim soit des biens présents, soit des biens intellectuels. «Et vous ne redouterez point les bêtes de la terre.» *Ibid.* 22. C'est la septième et dernière tribulation. Par bêtes de la terre, on peut entendre les animaux saus raison auxquels a été donné le pouvoir de dévorer les hommes ; ou bien les méchants sont appelés bêtes, parce qu'ils ont des mœurs semblables aux mœurs de la brute, et c'est contre ces bêtes que l'Apôtre eut, nous dit-il, à combattre à Ephèse. Vous ne redouterez donc point ce mal, est-il écrit, lorsque, repris par le Seigneur, vous serez entré dans la voie de l'amendement.

« Mais vous aurez l'alliance avec les pierres des contrées. » *Ibid.* 23. L'Ecriture appelle pierres, par métaphore les hommes fermes et paisibles, qui sont assurément les justes et les saints ; en effet, établis dans des contrées diverses, ils sont fermes en Dieu comme le seraient des pierres. Vous aurez donc avec eux l'alliance d'une solide charité, en sorte que la tribulation

longa securitate munitos putabant eam usque ad ætatis suæ vesperam possessuros ; in tribulatione subita, quæ noctis nomine dicta est, stupore nimio, in angustiis coarctati, mortis etiam timore perculsi, palpare dicuntur, perditi utique consilio, quid facerent ignorantes.

« Porro salvum faciet egenum a gladio oris eorum, et de manu violenti pauperem.» *Ibid.* 15. Christum a blasphemiis Judæorum ; quia lingua eorum gladius acutus fuit, dicendo : Crucifige eum.

« Et erit egeno spes : iniquitas autem contrahet os suum. Beatus homo qui corripitur a Domino. Increpationem ergo Domini ne reprobes : quia ipse vulnerat, et medetur : percutit, et manus ejus sanabunt. In sex tribulationibus liberabit te, et in septima non tanget te malum. In fame eruet te de morte. » *Ibid.* 16-20. Resurrectionis Christi virtutem ostendit. « Et in bello de manu gladii. » Sed videamus, ne forte gladium peccatum dicat, dimicans contra animam hominis, ut eam sibi acquiescentem prosternat. Quod peccatum gladii nomine dicitur per prophetam, ut ait : « Speculator si viderit gladium venientem.» *Ezech.* XXXIII, 6.

« A flagello linguæ absconderis, et non timebis calamitatem cum venerit. » *Job.* v, 21. Si conversus fueris ad Deum, interiora tua, gladii verborum, per linguam jaculati non penetrant et calamitates, vel mala quæ a Deo irrogantur peccatoribus, non timebis.

« In vastitate et fame ridebis.» *Ibid.* 22. Ridebis, dixit, pro exultabis, atque gaudebis, et lætus eris, cum alios videris fame affici, sive præsenti, sive etiam intellectuali. « Et bestias terræ non formidabis.» *Ibid.* 22. Hæc septima extremaque tribulatio. Bestiæ terræ, possunt et ista animantia quæ sunt sine ratione intelligi, quibus ad devorandum homines dantur in potestatem, et homines mali, bestiæ appellantur, mores habentes similes moribus bestiarum, contra quas pugnasse se Ephesi dicit Apostolus. Non formidabis ergo, inquit, hoc malum, cum correptus a Domino, viam emendationis intraveris.

« Sed cum lapidibus regionum pactum tuum. » *Ibid.* 23. Lapides per metaphoram, homines dixit stabiles et quietos, qui sunt utique justi et sancti ; hi namque in modum lapidum firmi in Deo sunt, per regiones varias constituti. Cum his itaque habebis pactum solidæ charitatis, ut ab eis nunquam te tribulatio possit avellere. « Et bestiæ terræ pacificæ

ne vous pourra jamais séparer. « Et les bêtes de la terre seront pacifiques à votre égard » *Ibid.* 23. Sans doute les hommes autrefois cruels et méchants, mais changés en brebis par leur retour à l'innocence ; ils conservent toutefois leur nom primitif; c'est ainsi que l'évangéliste Matthieu est appellé « Matthieu le publicain. »

« Et vous saurez que votre tente a la paix,» *Ibid.* 24, de la part de tous ceux dont les inimitiés attaquent la tente, ou la demeure, ou l'habitation de votre corps. « Et vous ne pécherez point dans le gouvernement de votre demeure,» *Ibid.* 24, c'est-à-dire : Je demande, ô Job, que vous gouverniez votre maison de manière à la rendre digne de recevoir Dieu pour hôte. Eliphaz, sous le nom de la demeure et de celui qui l'habite, désigne l'homme tout entier.

« Et vous saurez que votre race se multipliera et que votre descendance sera comme l'herbe de la terre.» *Ibid.* 25. Nous pouvons entendre ces paroles comme dites de tous les saints, au sens spirituel, en ce qu'ils ont des fils dans leurs bonnes œuvres. Ces fils, conçus dans la semence des pensées, sont engendrés en œuvres, et les saints sont glorifiés par la multitude de cette génération, parce qu'ils veulent plaire à Dieu en mettant au jour de tels enfants plutôt que des enfants de la chair. Eliphaz, comme s'il donnait un conseil à Job, a pu vouloir dire : Si vous vous convertissez à Dieu par le repentir de vos œuvres passées, les vertus, comme des semences fécondes, se multiplieront dans votre cœur, et vous pourrez en engendrer des bonnes œuvres, comme autant d'enfants de votre sainteté, en sorte qu'on comparera ces œuvres à une multitude d'herbes verdoyantes, qui porteront sur votre terre des fleurs et des fruits abondants, si leurs racines sont dans votre cœur profondément fixées dans le sol de l'espérance.

« Vous amasserez dans votre tombeau une abondante moisson, comme on enserre au grenier en son temps un monceau de blé.» *Ibid.* 26. A la fin de la vie, avancé en âge, mais plein de jours, vous entrerez dans le repos de la tombe, et, au temps du juste jugement de Dieu, vous serez trouvé pur des moindres et des plus légères souillures des péchés, comme le blé qu'on entasse dans l'aire.

« Ce que nous venons de résumer est la vérité; après l'avoir entendu, méditez-le en vous-mêmes,» *Ibid.* 27, c'est-à-dire : Un examen sérieux vous confirmera la vérité de mes paroles, et vous devez les recevoir en votre cœur pour qu'elles vous rendent meilleur.

erunt tibi. » *Ibid.* 23. Homines videlicet quondam feri, et mali, in innocentia, ut oves effecti ; nomen tamen pristinum retinentes, sicut de Matthæo evangelista dicitur : « Matthæus publicanus. »

« Et scies quod pacem habeat tabernaculum tuum. » *Ibid.* 24. Ab istis omnibus quibus velut ab hostibus expugnatur tabernaculum, vel habitatio, sive domus corporis tui.

« Et visitans speciem tuam non peccabis. » *Ibid.* 24. Hoc dicit : Hominis tui speciem, o Job, ut divina visitatione dignam exhibeas peto ; ac habitationis, et habitantis nomine, totum integrum hominem signavit.

« Et scies quoniam multiplex erit semen tuum, et progenies tua quasi herba terræ.» *Ibid.* 25. Spiritualiter de omnibus sanctis dictum sentire possumus, quod filios in operibus bonis habeant. Isti tales filii cogitationum semine concepti pariuntur in opera, et sancti hujus generationis multitudine gloriantur, quoniam talibus magis quam carnalibus filiis Deo placere voluerunt. Potuit ergo Eliphaz, quasi consilium dans Job, ita dicere : Si conversus ad Deum fueris, ita ut te tuorum operum antiquorum pœniteat, cordis tui virtutibus, velut seminibus abundabis. De quibus opera bona, tamquam sanctitatis filios poteris procreare ; ita ut progenies operum tuorum multitudini herbarum virescentium comparetur, quarum, radices si spe intus habeas in corde defixas, terra tua flores cum fructibus germinabit.

« Ingredieris in abundantia sepulcrum, sicut infertur acervus tritici in tempore suo. » *Ibid.* 26. Consummatis annis provectæ ætatis, plenusque dierum in tumulum positus requiesces, ut in tempore justi judicii Dei, a sordibus peccatorum minimis et levibus purgatus inveniaris ; velut triticum quod coacervatur in aream.

« Ecce hoc ut investigavimus, ita est, quod auditum mente pertracta. » *Ibid.* 27. Hoc dicit ; quæcumque a me tibi dicta sunt, diligenter investigata vera noveris, quæ ipse ad emendationem tuam debes corde percipere.

CHAPITRE VI

« Job répondit : Plût à Dieu que mes péchés qui m'ont mérité sa colère et la calamité que je souffre fussent mis en balance! cette calamité l'emporterait de tout le poids du sable de la mer. De là mes paroles pleines d'affliction, » *Job.* VI, 1, 3. Vous dites que mes péchés sont cause que je souffre ces maux ; c'est pourquoi je voudrais que mes péchés fussent pesés avec la calamité que je souffre, et vous verriez aussitôt que cette calamité l'emporterait sur eux autant que si on les pesait avec le sable de la mer. « Les flèches du Seigneur sont tournées contre moi, leur indignation épuise ma vie, et les terreurs du Seigneur combattent contre moi » *Ibid.* 4. On voit ici que par ce mot de flèches il avait précédemment désigné les vers, qui le rongeaient alors sans relâche, et lui ôtaient la parole ; non que les vers eussent l'intelligence d'agir ainsi d'après leur propre jugement, mais par la permission de Dieu donnée à la puissance satanique, ils s'agitaient de manière à être plus acharnés, comme les sauterelles, les mouches et les grenouilles des plaies d'Egypte. Dans ces mots : Les terreurs du Seigneur sont en guerre contre moi, il faut entendre le diable et les siens, qui, après avoir mis en œuvre les tortures et les maladies pour faire perdre à Job son innocence et sa sainteté, l'accablaient en outre de terribles menaces, comme le firent plus tard à l'égard des saints martyrs beaucoup de persécuteurs, ministres de Satan. « Ils ont assiégé de toutes parts ma tente. » Il fait voir clairement que les démons et leurs supports le combattent à outrance comme des ennemis implacables. A ses malins esprits, en effet, la puissance est permise de diverses manières : pour la damnation des uns, pour l'amendement des autres, et pour la justification de certains ; et suivant leurs mœurs ou leur ministère, ils sont appelés, mauvais esprits, ou terreurs, ou même voleurs. Le Seigneur a mis tout pouvoir contre moi en leurs mains, c'est-à-dire, en celles des voleurs ; il leur a livré tout, mes enfants et ma fortune, comme il m'a livré moi-même aux mains du diable et de ses satellites.

« L'onagre brait-il quand il a de l'herbe, et le bœuf mugit-il quand il est devant une crèche pleine? » *Ibid.* 5. De même que ces animaux, quand la pâture abonde, ne semblent laisser échapper aucune plainte pour protester contre la disette de nourriture ; pareillement, si j'avais la paix et le repos, au lieu de la guerre, dans mes membres et dans mon âme, je ne laisserais échapper aucune parole aigre ou amère.

CAPUT VI.

« Respondens autem Job dixit : Utinam appenderentur peccata mea quibus iram merui, et calamitas, quam patior, in statera ; quasi arena maris hæc gravior appareret. Unde et verba mea dolore sunt plena. » *Job.* VI, 1-3. Dicitis me peccatis meis facientibus ista pati ; propter quod velim, ut peccata contra calamitatem hanc quam patior pensarentur, et illico videretis, quia hæc ipsa calamitas velut arena maris, supra horum peccatorum merita ponderaret.

« Quia sagittæ Domini in me sunt, quarum indignatio ebibit spiritum meum, et terrores Domini militant contra me. » *Ibid.* 4. Hic potest videri, quod superius sagittarum nomine vermes dixerit, a quibus tum insidenenter pungebatur, nec loqui permittebatur ; non quod vermes talem sensum habuerint, ut hoc judicio facerent, sed permissu Dei, a potestate adversaria, ut acriores essent, etiam ipsis motibus agebant, sicut locustæ, muscæ et ranæ in Ægypto. Quod autem dixit : Terrores Domini militant contra me, potest ipse diabolus cum suis intelligi ; qui adhibitis cruciatibus, ut cæderet Job, et ut innocentiam sanctitatemque amitteret, insuper terroribus minabatur ; quod etiam multi persecutores, ministri diaboli, sanctis martyribus facere voluerunt. « Obsederunt in gyro tabernaculum meum. » Ecce hic manifeste ostendit, quod velut hostes inimicique diaboli, et sui acriter militarent ; hi enim maligni spiritus, diverso modo accipiunt potestatem ; ad aliorum quidem damnationem, aliorum vero emendationem, aliorum autem probationem ; qui de suis moribus vel ministerio, mali, sive terrores, vel etiam latrones nuncupatur. Omnia dedit in manibus eorum, id est, prædonum. Omnia utique quæ habui, sive filios meos, sive substantiam ; sicut et meipsum dedit Deus in manibus diaboli, sive suorum satellitum.

« Numquid rugiet onager cum habuerit herbam ; aut mugiet bos cum ante præsepe plenum steterit? » *Ibid.* 5. Sicut enim illa cum vel abundant pabulis, nullam quasi querelarum vocem emittunt, ut pabuli inopiam protestentur ; simili modo, inquiens, et ego si pacem et quietem potius quam bellum haberem in membris, et in anima mea, nullum sermonem amarum asperumve proferrem.

« Peut-on manger un mets insipide que le sel n'a pas assaisonné?» *Ibid.* 6. De même que le goût ne permet pas de manger les mets sans sel, ainsi je n'ai rien fait d'insipide au goût de Dieu, rien d'insensé contre lui, rien qui ne fût assaisonné du sel de la foi. « Quel est celui qui goûte à ce qui donne la mort?» *Ibid.* 6. Hélas! pour l'âme affamée, même les choses amères semblent douces. Et pourtant, comme personne n'est ennemi de sa vie au point de manger un poison mortel, ainsi je craignais de toucher au péché.

« Ce que mon âme ne voulait pas toucher est maintenant ma nourriture à cause de mes angoisses,» *Ibid.* 7, c'est-à-dire, je me repais maintenant des paroles pleines d'aigreur et d'amertume, que m'arrache l'immensité de mes tourments. Ces paroles, je redoutais de les prononcer, quand je vivais en paix et en repos dans la paix et la justice. N'oublions pas d'ailleurs qu'entre les tourments que Job souffrit, était celui que les aliments lui semblaient fétides, sa bouche exhalant une odeur des plus repoussantes, comme sont les esprits des bêtes sauvages ; et quand cette odeur s'échappait de ses entrailles, les aliments avaient le goût nauséabond que leur communiquait la fièvre intérieure. C'est ce qu'il montre en ces mots : « Mes entrailles ont été dans l'effervescence sans aucun repos, » c'est-à-dire, elles sont cuites et tombées en putréfaction.

« Qui fera que ce que je demande vienne, et que Dieu m'accorde ce que j'attends ?» *Ibid.* 8. Que ma consolation soit d'obtenir dans la mort la fin de ma peine et le remède à mes tortures. « Que celui qui a commencé achève de me détruire. Qu'il déchaîne sa main et qu'il me donne la mort ; et que ma consolation soit qu'en m'accablant de douleur il ne m'épargne point. Et je ne parlerais pas contrairement aux paroles saintes ? En quoi donc ai-je la force de soutenir tant de maux ; ou bien quel terme y aperçevé-je, pour agir avec patience ?» *Ibid.* 9, 11. Job désire donc ardemment le jour où la puissance divine paiera la rançon de la mort, afin que, comme un bruit de cette mort, il tombe dans ce trépas passager, où il lui sera possible d'éviter les peines d'ici-bas, lorsqu'il aura été retranché de cette vie comme un arbre.

« Ma force n'est pas la force des pierres, et ma chair n'est pas d'airain.» *Ibid.* 12. La sanie et la pourriture des plaies corrompt ma chair, parce qu'il n'y a pas en moi une force comme est celle des pierres, en sorte que je sois insensible aux douleurs.

« Il n'y a pas de secours en moi pour moi-même, et mes meilleurs amis se sont éloignés de moi » *Ibid.* 13. Le prophète parle tant pour lui-même que comme figure de Jésus-Christ.

« Celui qui refuse miséricorde à son ami, abandonne la crainte du Seigneur. Mes frères ont passé au-delà de moi, comme un torrent

« Aut poterit comedi insulsum, quod non est sale conditum? » *Ibid.* 6. Quomodo ratio non sinit naturalis, ut quidquam insulsum comedi possit ; ita ego nihil insulsum, nihil stultum contra Deum, nihil quod non fidei sale conditum esset, operatus sum. « Aut potest aliquis gustare, quod gustatum affert mortem ?» *Ibid.* 6. « Animæ enim esurienti etiam amara dulcia esse videntur. » Sicut enim nemo mortiferum aliquod comedit, ut vitæ suæ inimicus sit, ita ego peccatum contingere pertimescebam.

« Quæ prius nolebat tangere anima mea, nunc præ angustia cibi mei sunt » *Ibid.* 7. Hoc est, verbis nunc pastor asperis, et amaris, quæ mihi immensitas pœnalis extorquet. Hæc enim timebam meo ore depromere, quando in sanctitate et justitia cum pace quiete vivebam. Sed et prætereundum non est, quia hoc quoque inter cæteras pœnas passus sit Job, ut etiam cibi ei fetidi viderentur, sicut est odor leonis, feralis utique, et nimium horridus ; qui odor cum de ejus visceribus erumperet, escæ suæ et id sapiebant, quod suarum spirabant interna febrium. Quod ipse ostendit ubi dicit : « Interiora mea efferbuerunt absque ulla requie, » id est, jam decocta sunt et putrefacta.

« Quis dat ut veniat petitio mea, et quod exspecto, tribuat mihi Deus?» *Ibid.* 8. Hæc mihi sit consolatio, ut finem pœnæ, vel cruciatuum meorum, remedia mortis obtineam. « Et qui cœpit, ipse me conterat. Solvat manum suam et succidat me ; et hæc mihi sit consolatio, ut affligens me dolore, non parcat. Nec contradicam sermonibus sanctis ? Quæ est enim fortitudo mea ut sustineam ; aut quis finis meus ut patienter agam?» *Ibid.* 9-11. Hanc igitur mortem potestati divinæ Job solvi exoptat, ut ab ea decidens cadat in hanc temporariam mortem, quatenus præsentes pœnas possit evadere, cum velut arbor de hac vita succisus fuerit.

« Nec fortitudo lapidum, fortitudo mea, nec caro mea ænea est » Caro mea corrumpitur sanie ac putredine vulnerum, quia non est in me talis fortitudo, velut lapidum, ut dolores non sentiam.

« Ecce non est auxilium mihi in me, et necessarii quoque mei recesserunt a me.» *Ibid.* 13. Tam ex sua, quam ex persona Christi, propheta hoc dicit.

« Qui tollit ab amico suo misericordiam, timorem

qui passe et fuit à travers les vallées » *Ibid.* 14, 15. La miséricorde consiste à jeter les yeux sur les misères de ceux qui sont dans la tribulation pour y compâtir avec un cœur affligé ; en n'accordant pas cette compassion à votre ami, vous abandonnez la crainte du Seigneur.

« Ceux qui craignent la gelée, la neige fera irruption sur eux. Au temps où ils auront été dissipés, ils périront.» *Ibid.* 16, 17. Je craignais de commettre les péchés mêmes les moindres, de peur que la vengeance de Dieu ne sévit contre moi à cause d'eux ; et voilà maintenant que je suis puni, comme si j'avais commis les plus énormes crimes. « Et dès qu'ils auront senti la chaleur, ils seront arrachés de leur place.» *Ibid.* 17. Dès que son nom eut commencé à faire sentir sa chaleur sur les peuples, tout disparut devant sa gloire, comme la neige se dissout au soleil.

« Les sentiers de leurs pas ont été enveloppés ; ils marcheront dans le vide, et ils périront.» *Ibid.* 18. Il appelle sentiers les vertus dans lesquelles il s'avançait avec le plus grand zèle, afin de plaire à Dieu, il dit que ces sentiers ont été enveloppés et embarrassés par les maux qu'il souffre, puisque les tourments de ces maux se mêlaient aux biens de sa vie.

« Considérez les sentiers de Théman, les chemins de Sabba, examinez-les pendant quelque temps. Ils sont dans la confusion, parce que j'ai espéré. Ils sont même venus jusqu'à moi, et ils ont été couverts de honte.» *Ibid.* 19, 20. C'est-à-dire, regardez vers les lieux que j'ai dits, et par leur silence même vous comprendrez la vérité de mes paroles. Tournez vos yeux sur les voies des royaumes divers, par où les foules de toutes les nations affluaient vers moi, et vous les verrez désolées, presque dans l'abandon, ou plutôt désertes.

« Maintenant vous êtes venus, et à la vue de mes plaies, vous êtes dans la crainte. Ai-je dit: Apportez-moi et donnez-moi de vos biens ; ou : Délivrez-moi de la main de l'ennemi, et arrachez-moi à la main des forts ? Enseignez-moi, et je me tairai, et si j'ai d'aventure ignoré quelque chose, instruisez-moi. Pourquoi avez-vous été détracteurs de la vérité, quand aucun de vous ne peut m'accuser ? Vous faites concert seulement pour me reprocher mes paroles, et vous jetez les vôtres au vent.» *Ibid.* 21, 26. C'est-à-dire que ses amis aussi, à son exemple, doivent redouter pour eux-mêmes une semblable ruine. Ne me suis-je point tenu en repos, n'ai-je point dissimulé mon ressentiment des injures que j'ai supportées patiemment? Ne me suis-je point tu, imposant silence à ma langue, pour ne point répondre à ceux qui me faisaient une honte de mes maux, quoiqu'il ne donnassent pas le nom même d'une seule iniquité en moi ? Vous avez donc été les détracteurs de ces

Domini derelinquit. Fratres mei prætericrunt me, sicut torrens qui raptim transit in convallibus. » *Ibid.* 14, 15. Misericordia est, ad miserias eorum qui tribulantur, compatiendo mœrore cordis deflecti ; hanc vos dum amico non impenditis, timorem Domini derelinquitis.

« Qui timent pruinam, irruet super eos nix. Tempore quo fuerint dissipati peribunt.» Ibid. 16, 17 Timebam peccata etiam minima perpetrare, ne pro eis Dei in me ultio desæviret ; et ecce nunc ita punior, tamtam scelera immania commiserim. « Et ut incaluerint, solventur de loco suo. » *Ibid.* 17. Ubi fervere cœperat nomen ejus in populis, in gloriæ suæ loco non comparuit, velut nix cum calore dissolvitur.

« Involutæ sunt semitæ gressuum eorum ; ambulabunt in vacuum, et peribunt.» *Ibid.* 18. Semitas virtutes animi dixit, in quibus, ut Deo placeret, omni studio gradiebatur ; has semitas malis quæ patiebatur involutas atque implicitas esse dicit, dum bonis vitæ suæ, suppliciorum admiscerentur mala.

« Considerate semitas Theman, itinera Sabba, et exspectate paulisper. Confusi sunt, quia speravi. Venerunt quoque usque ad me, et pudore cooperti sunt.» *Ibid.* 19, 20. Id est, intuemini ad hæc loca quæ dixi, et ipso silentio cognoscetis vera esse quæ dixi. Respicite ad vias diversorum regnorum, per quas ad me omnium gentium frequentiæ confluebant, et videbitis eas raritate, imo solitudine hominum desolatas.

« Nunc venistis, et modo videntes plagam meam timetis. Numquid dixi : Afferte mihi, et de substantia vestra donate mihi ; vel : liberate me de manu hostis, et de manu robustorum eruite me ? Docete me, et ego tacebo, et si quid forte ignoravi, instruite me. Quare detraxistis sermonibus veritatis, cum e vobis nullus sit qui possit arguere me ? Ad increpandum tantum eloquia concinnatis, et in ventum verba profertis.» *Ibid.* 21-26. Hoc dicit, quod et ipsi amici sui, exemplo ejus, ruinam sibi similem formidarent. Nonne quievi, nonne dissimulavi, patientiam videlicet aut vindictam malorum ? Nonne silui, silentio cohibens linguam meam, ut non responderem exprobrantibus mihi mala, vel ne in toto mihi nominaretur iniquitas ? His ergo veritatis ser-

témoignages de la vérité, puisque vous me jugez non-seulement trompeur en ces choses, mais encore répréhensible sur d'autres, alors qu'aucun de vous n'est pur de péché, au point de pouvoir accuser qui que ce soit sans remords de conscience.

« Vous vous ruez sur un orphelin, vous vous efforcez de renverser votre ami. Eh bien ! ce que vous avez commencé, achevez-le. Ecoutez, et voyez si je mens,» *Ibid.* 27, 28, c'est-à-dire, si je n'ai pas été abandonné de mes parents et de mes amis.

« Répondez, je vous prie, sans débat et disant ce qui est juste, soyez juges. Et vous ne trouverez point l'iniquité sur ma langue, ni la parole insensée au fond de ma bouche. » *Ibid.* 29, 30. Loin toute recherche de contradiction, ce qui engendre le fléau des querelles; et enfin, délivrés des voiles de l'animosité, vous pourrez discerner ce qu'il y a de juste en vous et en moi.

CHAPITRE VII

« La vie de l'homme sur la terre est une milice, et ses jours sont comme les jours du mercenaire,» *Job.* VII, 1, parce qu'il combat contre des adversaires invisibles. « Comme un esclave désire l'ombre, et le mercenaire attend la fin de son labeur, ainsi j'ai eu des mois oisifs, et j'ai compté mes nuits réservées au travail. Si je dors, je dirai : Quand me lèverai-je ? et de nouveau j'attendrai le soir, et je serai rempli de douleurs jusqu'à l'arrivée des ténèbres. Ma chair a été revêtue de pourriture.» *Ibid.* 2, 5. Pareillement, je croyais atteindre au repos; mais au lieu de l'ombre pour me rafraîchir j'ai rencontré les ardeurs des peines, et au lieu de la récompense de mon œuvre, j'ai été renvoyé les mains vides. « Sous les souillures de la poussière ma peau en feu s'est contractée, mes jours ont passé plus vite que la toile n'est coupée en dessous par le tisserand, et ils ont été consumés sans nulle espérance. Souvenez-vous que ma vie n'est que vent, et que mes yeux ne reverront plus les biens.» *Ibid.* 5, 7. C'était encore une aggravation de ses horribles tortures, que la sanie et la pourriture qui coulaient de ses ulcères brûlants se mêlant à la poussière immonde, contractassent sa peau en s'y desséchant.

« Le regard de l'homme ne me verra plus ainsi.» *Ibid.* 8. Dans cette paix, dans cette gloire, dans ces richesses et ces honneurs où

monibus detraxistis, quando quidem me in his non solum fallacem, verum etiam in aliis rebus criminosum judicastis; cum vestrum nullus ita mundus sit a peccato, ut quemquam posset libera conscientia increpare.

« Super pupillum irruitis, et subvertere nitimini amicum vestrum. Verumtamen quod cœpistis, explete. Præbete autem, et videte an mentiar. » *Ibid.* 27, 28. Desolatum scilicet a parentibus et amicis.

« Respondete, obsecro, absque contentione, et loquentes id quod justum est, judicate. Et non invenietis in lingua mea iniquitatem, nec in faucibus meis stultitia personabit.» *Ibid.* 29, 30. Non sit contradicendi studium, quod contentionis generat morbum ; et ita demum animositatis caligine non perturbati, poteritis in me et vos quod justum est judicare.

CAPUT VII.

« Militia est vita hominis super terram, et sicut dies mercenarii, dies ejus.» *Job.* VII, 1. Dimicans contra invisibiles adversarios. « Sicut cervus desiderat umbram, et sicut mercenarius præstolatur finem operis sui, sic et ego habui menses vacuos, et noctes laboriosas enumeravi mihi. Si dormiero, dicam quando consurgam ? et rursum exspectabo vesperam, et replebor doloribus usque ad tenebras. Induta est caro mea putredine » *Ibid.* 2-5. Similiter, et ego me consequi arbitrabar, sed pro umbra refrigerii incurri æstus pœnarum, et pro mercede mei operis, vacuus dimissus sum. « Et sordibus pulveris cutis mea aruit, et contracta est. Dies mei velocius transierunt quam a texente tela succiditur, et consumpti sunt absque ulla spe. Memento, quia ventus est vita mea ; et non revertetur oculus meus ut videat bona » *Ibid.* 5-7. Hoc etiam ad tormentorum pertinebat dolorem, ut sanies quæ de putredine ferventium vulnerum defluebat, sordibus infusa pulveris, cutem ejus exsiccaret, atque contraheret.

« Nec aspiciet me visus hominis.» *Ibid.* 8. In ea enim pace, et gloria, divitiis, et honore, ubi antea fui, jam non sum ab hominibus videndus. « Oculi

j'étais auparavant, les hommes ne m'y verront plus. « Vos yeux sont arrêtés sur moi, Seigneur, et je n'existerai plus. Comme la nue s'évapore et passe, ainsi celui qui descend dans la tombe ne remontera pas, et il ne reviendra plus dans sa maison.» *Ibid.* 8, 10. Parce que vos yeux comme enflammés de colère, mes ennemis se coalisent contre moi, afin d'accumuler sur moi des maux plus lourds. « Et sa place ne le connaîtra plus. C'est pourquoi, je n'imposerai pas silence à ma bouche ; je parlerai dans la tribulation de mon esprit, et je discourrai avec l'amertume de mon âme. Suis-je la mer, ou un monstre redoutable, que vous m'ayez entouré d'une prison ? Si je parle, ma couche me consolera, et je me soulagerai en conversant avec moi-même.» *Ibid.* 10, 13. C'est-à-dire que le séjour antérieur en ce monde ne changera rien à l'homme dans l'autre.

« Vous m'effraierez par des songes sur ma couche, et vous me frapperez d'horreur par des visions.» *Ibid.* 14. Job disait qu'il souffrait de la part de Dieu ce que les démons lui faisaient souffrir, parce qu'ils avaient reçu ce pouvoir de Dieu. Ils lui apparaissaient sans doute dans son sommeil avec des visages cruels et menaçants, grinçant des dents, et comme ouvrant la bouche pour le dévorer, en sorte qu'il était surexcité dans son lit par l'horreur de cette vision inouïe, qu'éveillé en sursaut il voyait fuir le sommeil qui adoucit les douleurs excessives, et que de continuelles insomnies le livraient sans relâche à ses tourments. Ou bien les démons lui montraient même en songe les ulcères qu'il voyait tout le jour, et la sanie et la pourriture, et les vers sans nombre fourmillant dans les replis des plaies.

« C'est pourquoi mon âme a choisi la pendaison et la mort pour mes os.» *Ibid.* 15. Le péché, dit-il, m'est intolérable ; plutôt que de blasphémer votre majesté, j'aime mieux, vaincu par les tourments, choisir la mort.

« J'ai désespéré. C'est en vain que je vivrais désormais.» *Ibid.* 16. J'ai désespéré, en prononçant ces paroles que je ne devais pas dire. Aussi pour cette parole, en laquelle il déplore d'être tombé dans le péché, il proclame aussitôt son repentir en ces mots : « Epargnez-moi, Seigneur, car mes jours ne sont rien. Qu'est l'homme pour que vous le glorifiez, ou pourquoi disposez-vous votre cœur à son égard ? Vous le visitez dès l'aube, et tout à coup vous l'éprouvez.» *Ibid.* 16, 18. Comme s'il disait : Accueillez mon repentir ici-bas, et laissez-vous apaiser par sa supplication au sujet de ce péché.

« Jusques à quand ne m'épargnerez-vous pas,» *Ibid.* 19, en n'arrêtant pas ces maux qui m'accablent. « Et ne me permettrez-vous pas d'avaler ma salive?» *Ibid.* 19. Entre autre mots

tui in me, et non subsistam. Sicut consumitur nubes, et pertransit, sic qui descendit ad inferos non ascendet, nec revertetur ultra in domum suam.» *Ibid.* 8-10. Quia oculi tui quasi iracundia pleni, in me idcirco sunt intendentes, ut plagas graviores inimici mei accumulent. « Neque cognoscet eum amplius locus ejus. Quapropter, et ego non parcam ori meo ; loquar in tribulatione spiritus mei, confabulabor cum amaritudine animæ meæ. Numquid mare ego sum, aut cetus, quia circumdedisti me carcere ? Si dixero, consolabitur me lectulus meus, et relevabor loquens mecum.» *Ibid.* 10-13. Id est, pristina mundi istius conversatio, non erit in homine commutato.

« In stratu meo terrebis me per somnia, et per visiones horrore concuties.» *Ibid.* 14. Hoc a Deo Job se pati dicebat, quæ a dæmonibus patiebatur ; qui ad ista facienda a Deo acceperant potestatem, qui ei torvis vultibus et minacibus sine dubio apparebant in somnis, stridentes etiam dentibus, et ad devorandum eum quasi ora aperientes, ut insolitæ visionis horrore excuteretur in lecto, et expergefactus somno aufugeret quo solent dolores nimii mitigari, et succederent juges vigiliæ, ut indesinentibus cruciatibus torqueretur. Sive vulnera quæ vigilans oculis suis videbat quotidie, putrisque sanies, vermiumque multitudo discurrentium per vulnerum foveas, in somnis ei a dæmonibus demonstrabantur.

« Quamobrem elegit suspendium anima mea, et mortem ossa mea.» *Ibid.* 15. Satius est, inquit, et peccato multo tolerabilius, si victus cruciatibus, de morte mea cogitem, quam tuæ majestati irrogem blasphemiam.

« Desperavi. Nequaquam ultra jam vivam.» *Ibid.* 16. Desperavi, loquendo hæc, quæ dicere non debueram. Pro hoc itaque verbo, quo se lapsum in peccatum deplorat, pœnitentiam illico profitetur dicens : « Parce mihi, Domine ; nihil enim sunt dies mei. Quid est homo, quia magnificas eum ; aut quid apponis erga eum cor tuum ? Visitas eum diluculo, et subito probas illum.» *Ibid.* 16-18. Tamquam si diceret : in hoc tempore pœnitentem suscipe, et obsecranti pro hoc delicto esto placabilis.

« Usquequo non parcis mihi» *Ibid.* 19 ? Id est, ab istis pœnis mihi instantibus non desistis. « Nec di-

qui causaient ses douloureuses tortures, il nous apprend qu'il avait l'angine, tumeur qui intercepte la respiration malade, et souvent étrangle le patient comme fait un lacet.

« J'ai péché. Que ferai-je pour vous, ô gardien des hommes?» *Ibid.* 20. J'ai péché en ce que j'ai dit tout à l'heure, et qu'il ne me séyait pas de dire ; quelle réparation puis-je vous offrir, à vous qui êtes la justice même. « Pourquoi m'avez-vous mis en butte à vos traits?» *Ibid.* 20. Il m'était permis en vous répondant de vous dire que les châtiments, réservés de préférence aux pécheurs, ne seyent pas à l'homme juste ; et c'est comme homme que je dis à Dieu : Créateur, pourquoi fîtes-vous ainsi la créature, potier pourquoi fîtes-vous ainsi le vase ? « Et je suis devenu à charge à moi-même,» *Ibid.* 20, parce qu'en bon serviteur je n'aurais pas dû répondre sur ce ton d'aigreur à mon maître.

« Pourquoi n'ôtez-vous point mon péché, et ne me pardonnez-vous point mon iniquité ? Je vais m'endormir dans la poussière;» *Ibid.* 21 ; c'est-à-dire, pourquoi n'ôtez-vous point mes douleurs qui me poussent au péché, moi qui ai été juste jusqu'à présent. « Et quand vous me chercherez le matin, je ne serai plus.» *Ibid.* 21. Après la nuit de ce monde, lorsque, à l'aurore de la vie future, au moment de l'heureuse résurrection des justes, vous m'appellerez, je ne répondrai point, parce que le mérite de ma sainteté ne me rendra pas digne de subsister en votre présence. Si je sors d'ici avec mon péché avant que vous me l'ayez pardonné, je n'habiterai pas là-haut en votre présence, là où demeurent les autres saints.

CHAPITRE VIII

« Alors Baldad de Suh répondit à Job : Jusques à quand parlerez-vous ainsi, et les paroles de votre bouche tourneront-elles à des souffles divers » *Job.* VIII, 1, 2. Les discours du saint homme Job ont offensé Baldad. Il a d'abord parlé témérairement à Dieu ; puis il a dit qu'il avait été dans son règne meilleur que les autres rois, et qu'il souffrait ces maux sans les mériter. Baldad lui-même fait remarquer que ce langage, au lieu d'être celui d'un esprit libre et discret, semble naître d'on ne sait quelles inspirations.

« Dieu est-il injuste dans ses jugements et le Tout-Puissant renverse-t-il la justice » *Ibid.*

mittis me ut glutiam salivam meam ?» *Ibid.* 19. Inter cætera mala dolorum et cruciatuum, synanchim habuisse se perhibet, qua tumore saucius hominis halitus intercluditur, et sæpe quasi laqueo strangulatus exstinguitur.

« Peccavi. Quid faciam tibi, o custos hominnm.» *Ibid.* 20 ? Peccavi in his quæ dixi superius, quæ me dicere non decebat ; quid possum facere tibi, qui justus es? « Quare me posuisti contrarium tibi?» *Ibid.* 20. Dedisti mihi copiam respondendi, ut dicerem tibi : Justo homini non conveniunt pœnæ, quæ potius peccatoribus irrogantur ; dum homo hæc dico Deo : creatura creatori, plasma figulo. « Et factus sum mihimetipsi gravis;» *Ibid.* 20 ; quia servus Domino meo tam querula voce respondere non debui.

« Cur non tollis peccatum meum, et quare non aufers iniquitatem meam ? Ecce nunc in pulvere dormiam;» *Ibid.* 21 ; id est, aufers dolores meos, per quos qui eram hactenus justus, nunc peccare compellor ?

« Et si mane me quæsieris, non subsistam.» *Ibid.* 21. Post istius sæculi noctem, in illius futuri sæculi principio, quando erit felix resurrectio beatorum, cum requisitus fuero, non inveniar ; quia non ita dignus ero, qui sanctitatis merito subsistam ante faciem tuam. Quod si abhinc peccator abiero, cui tu ante propitiatus non fueris, postea ante conspectum, ubi sunt cæteri sancti, amplius non ero.

CAPUT VIII.

« Respondens autem Baldad Suites, dixit : Usquequo loqueris talia, et spiritus multiplex sermonis oris tui.» *Job.* VIII, 1, 2. Offensus est Baldad in sermonibus sancti Job. Primum quia temere locutus fuisset ad Deum ; deinde, quod diceret quod in regno fuisset cæteris regibus præpollentior, et quod hanc plagam innocens pateretur et notat eum ipse Baldad, quod quasi non libera mente et sobria loqueretur, sed nescio quo spiritu potius ageretur.

« Numquid Deus supplantant judicium, aut om-

3. Comme s'il disait : Dieu vous rend justice selon vos mérites.

« Quoique vos enfants, après avoir péché contre lui, aient été livrés à la juste peine de leur iniquité, pour vous néanmoins, si vous vous levez dès l'aube pour aller à Dieu, et pour conjurer par vos prièrés le Tout-Puissant, si vous marchez devant lui avec un cœur pur et droit, il se lèvera aussitôt pour vous secourir, et il récompensera votre justice par la paix qu'il fera renaître dans votre demeure ; il augmentera de telle sorte tout ce que vous avez eu de grandeur jusqu'alors, que votre premier état ne paraîtra rien en comparaison du second » quoique Dieu ait abandonné vos fils parce qu'ils faisaient le mal, et que la puissance donnée contre eux à cause de leur iniquité ait eu pour résultat de les faire mourir, cette puissance ne pourra vous nuire en rien à vous-même si, quittant le grabat de votre aveuglement insensé, vous ouvrez les yeux aux clartés de l'aube, c'est-à-dire à la connaissance de la justice divine, et si vous conjurez Dieu, qui peut tout effacer, pour vos erreurs et vos fautes. Lui qui semblait dormir en ce qu'il ne vous écouterait pas, et ne voulait point vous voir, s'éveillera soudain pour vous, en quelque sorte, et s'occupera activement de votre bonheur, en sorte que votre ancien état ne paraîtra rien en comparaison des prospérités sans nombre qu-il vous accordera. Si vous vous convertissez à Dieu après les iniquités, dont vous portez maintenant le châtiment, et si par la pénitence vous apaisez son courroux que vous n'avez que trop mérité, vous posséderez aussitôt sa grâce à tel point qu'en comparaison des biens dont il vous comblera sur l'heure, ceux que vous aviez auparavant seront réputés vils et de peu de valeur. Plus tard les pécheurs repentants seront représentés dans l'Evangile par ce plus jeune fils, l'enfant prodigue, pour qui, lorsqu'il se repent de la vie de désordres dans laquelle il a dissipé au milieu des plaisirs les biens et les richesses terrestres, on tue le veau gras, à qui on met également au doigt l'anneau de la foi, qui est comme le sceau indélébile de toutes les promesses, dont les pas sont affermis pour qu'il puisse marcher sans péril sur les serpents et les scorpions, et qui reçoit enfin la robe éternelle de l'immortalité.

« Interrogez les races passées, consultez avec soin les histoires de nos pères ; car nous ne ne sommes que d'hier au monde, et nous ignorons beaucoup de choses, parce que nos jours s'écoulent sur la terre comme l'ombre. Nos ancêtres vous enseigneront, ils vous parleront et vous découvriront le sentiment de leur cœur.» *Ibid.* 8-10. Cela veut dire : Comme nous ne sommes que d'hier, interrogez l'antiquité, et vous trouverez que, les uns dans le déluge, d'autres à Sodome et d'autres en divers lieux ont subi divers châtiments pour leurs péchés.

nipotens subvertit quod justum est.» *Ibid.* 3. Hoc dicit, quia justitia Dei pateris quæ mereris.

« Etiamsi filii tui peccaverunt ei, et dimisit eos in manu iniquitatis suæ, tu tamen si diluculo consurrexeris ad Deum, et omnipotentem fueris deprecatus, si mundus et rectus incesseris, statim evigilabit ad te, et pacatum reddet habitaculum justitiæ tuæ; in tantum ut si priora tua fuerint parva, et novissima tua multiplicentur nimis.» *Ibid.* 4-7. Si filii, inquit, tui facientes mala, dimissi sunt a Deo, ut potestas quæ propter iniquitatem eorum in eos data est, interimendi eos haberet effectum, tibi in nullo nocere poterit ; si tamen ipse adhuc jacens in stultitiæ cæcitate, diluculo in agnitionem divinæ justitiæ consurrexeris, et pro tuis erroribus et delictis Deum, qui omnia potest concedere ; fueris deprecatus. Qui quasi dormire videbatur, non audiendo te videlicet, nec videndo, confestim evigilabit ad te, et ad præparandam felicitatem tuam instabit. In tantum ut si priora tua fuerint parva, novissima tua multiplicentur nimis. Si ergo ad Deum conversus fueris, inquit, ab iniquitatibus, propter quas nunc pœnas pateris, et per satisfactionem eum pro meritis tuis tibi valde iratum reconciliare volueris ; tantam ejus gratiam continuo possidebis, ut ad comparationem novissimorum bonorum tuorum, quæ tibi subito poterit compensare, priora satis parva, et minima deputentur. Quos peccatores filius ille junior in Evangelio figuravit, qui cum bonum naturæ, tamquam divitias cum meretricibus, id est, voluptatibus vivendo, prodigus dissipasset, pœnitenti occiditur vitulus, Christus ; annulus quoque fidei, qua cuncta promissa certa impressione signantur, in manu ei tribuitur ; et gressuum suorum accepit munimenta, ut super serpentes et scorpios securus incedat ; stola etiam æterna immortalitatis donatur.

« Interroga enim generationem pristinam, et diligenter investiga patrum memoriam. Hesterni quippe sumus, et ignoramus, quoniam sicut umbra dies nostri sunt super terram ; ipsi docebunt te. Loquentur tibi, et de corde suo proferent eloquia.» *Ibid.* 8-10. Hoc est dicere, quia nos hesterni sumus, interroga antiquos, et invenies alios in diluvio, alios in Sodoma, sive in diversis locis pro peccatis suis diversas accepisse sententias.

« Le jonc peut-il verdir sans humilité ou le glaïeul croître sans eau » *Ibid.* 11 ? Comme s'il disait : de même que le jonc ou le glaïeul ne peut vivre sans eau, ainsi vous, muni de l'eau salutaire de la justice, vous n'avez pu conserver votre ancienne félicité.

« Quand il n'est pas encore en fleurs et qu'aucune main ne le cueille, il se dessèche plutôt que toutes les herbes ; ainsi les voies de tous ceux qui oublient Dieu. » *Ibid.* 12, 13. Il dit que le saint homme Job, qu'il compare à une herbe, a porté des fleurs, mais qu'avant de parvenir à la maturité de la gloire vraie, il a été précipité dans cet abîme de maux, parce que Dieu, dont la main puissante renferme tous les royaumes, ne voulait pas le retirer du monde en son temps, quand il était arrivé à la plénitude des jours, puisqu'il avait atteint l'apogée d'un règne les plus florissants. Par conséquent, comme il ne vous est pas arrivé, quand notre temps était accompli, d'être porté descendu dans la paix du sépulcre, c'est pour cela qu'avant les herbes, autrement dit, avant tous les pécheurs, qui sont fréquemment désignés par ce mot herbes, vous avez été dèsséché par les ardeurs du soleil, c'est-à-dire vous avez été livré aux tribulations du cœur avec les infidèles. Quant à ces mots : « Il se dessèche avant toutes les herbes, » ils signifient : » Quiconque, comme vous a commis beaucoup d'iniquités, tombe sous le châtiment avant les autres pécheurs, à cause du poids de ses crimes. « L'espérance de l'hypocrite périra. » *Ibid.* 13. De l'hypocrite qui simule une vie sainte ; mais Job, comme il le dit lui-même d'après le témoignage fut un homme simple, droit, innocent : Ai-je suivi la voie de la vanité.» *Job.* XXXI, 5.

« La folie ne lui plaira pas, et sa confiance sera comme une toile d'araignée » *Job.* VIII, 14. Grande folie, en effet, et démence sans nom que d'employer avec Dieu la feinte et la dissimulation ; et cette hypocrisie ne saurait réussir, puisque Dieu sonde les cœurs et les reins. L'Evangile dit à de tels insensés, qu'ils sont blanchis au dehors d'une apparence de sainteté, mais qu'ils sont intérieurement remplis de la pourriture du péché, comme les sépultures des morts.

« Il s'appuiera sur sa maison, et sa maison s'écroulera » *Ibid.* 15. En mettant sa confiance en lui-même et dans le secours de son bras charnel, il ne pourra pas se maintenir, il tombera du faîte de son orgueil, parce que « toute chair n'est qu'une tige de foin.» *Isai.* XL, 6. « Il mettra un appui à sa maison, et sa maison ne se relèvera pas.» *Job.* VIII, 16. Il s'efforce de se relever par ses propres forces, mais en vain, il ne le peut pas, parce que le Seigneur n'est point sa force, et que c'est le Seigneur qui raffermit ceux qui chancellent.

« Numquid vivere potest scirpus absque humore, aut crescere carectum sine aqua ?» *Ibid.* 11. Hoc est dicere : sicut scirpus vel carectum sine aqua vivere non potest, ita tu sine fomento atque humore justitiæ, nequaquam permanere in pristina felicitate potuisti.

« Cum adhuc sit in flore, nec carpatur manu, ante omnes herbas arescit ; sic viæ omnium qui obliviscuntur Deum.» *Ibid.* 12, 13. Dicit sanctum Job, velut herbæ similitudine floruisse, qui antequam ad maturitatem fundatæ gloriæ perveniret, in tanta mala præcipitatus sit, ne in tempore suo, quasi in plenitudine dierum consummato completoque florentissimo regno, manu potestatis Dei, in qua omnia regna consistunt, auferetur a sæculo. Ergo quia non ita egisti, ut in pace, completo tempore tuo conferreris in sepulcrum tuum ; idcirco ante omnes herbas, id est, ante omnes peccatores, qui herbarum vocabulo sæpe dicuntur, solis ardore siccatus es, id est, cum infidelibus tribulationibus corde cessisti. Quod autem ait : « ante herbas omnes arescit, » quisquis hominum multarum est iniquitatum, sicut tu es, præ pondere criminum, ante incipit pœnas luere quam cæteri peccatores. « Et spes hypocritæ peribit.» *Ibid.* 13. Hypocritæ simulantis sanctimoniam vitæ ; hic autem secundum Dei, sicut ipse ait, testimonium, simplex fuit, rectus, et innocens : « Si ambulavi in vanitate. » *Job.* XXXI, 5.

« Non ei placebit vecordia sua, et sicut tela aranearum fiducia ejus.» *Job.* VIII, 14. Grandis revera vecordia est, et amentia, ficte, et simulate agere ante Deum ; quod eis in prosperum non procedet, cum ille scrutator sit cordis et renis. Tales in Evangeliis arguuntur, qui sunt ornati deforis quasi specie sanctitatis, et intus peccati putredine pleni sunt, ut sepulcra mortuorum.

« Innitetur super domum suam, et non stabit.» *Ibid.* 15. Confidendo in seipso, et confirmando carnem brachii sui, stare non poterit ; sed magis cadet superbia, quia « omnis caro fenum est. » *Isai.* XL, 6.

« Fulciet eam, et non consurget.» *Job.* VIII, 15. Conatur propriis viribus se erigere, sed nequaquam consurgere poterit, quia non est Dominus fortitudo ejus, in quem incumbentes firmissime continentur.

« Il paraît frais avant le lever du soleil.» *Ibid.* 16. Image de la prospérité de l'homme, qui, lorsqu'il est frappé par les erreurs des tribulations est brisé par l'adversité ; toute la verdeur de sa joie passée se dessèche sous les rayons brûlants de l'affection. « Il bourgeonnera quand il vient à peine de naître » *Ibid.* 16. Au début de sa prospérité, dit-il, le pécheur semble réussir en toutes choses, mais son bonheur, se fane vite, semblable à une herbe verdoyante. C'est le bonheur éphémère dont parle le psaume : « Les pécheurs germent comme le foin, et ne font qu'apparaître,» *Psalm.* XCI, 8, c'est-à-dire, après avoir germé comme des herbes avec la verdeur des joies d'ici-bas, ils périront bientôt à la venue des fortes chaleurs. Le juste au contraire, à qui, je l'ai dit, on compare la gloire des pécheurs, ne fleurit pas comme le foin, mais, selon l'expression du Prophète, comme le palmier, qui est établi sur des racines si profondes, qu'il ne craint pas la tempête et ne redoute point les ardeurs du soleil. Et lorsqu'il aura grandi jusqu'au nombre sacré de cent nœuds, qui marquent l'apogée de son développement et de sa hauteur, il produira les fruits les plus doux de la charité, il aura atteint le faîte le plus haut de la perfection, où sa gloire est de s'être élevé par les accroissements des vertus, comme par plusieurs périodes d'années.

« Ses racines se multiplièrent au milieu d'un monceau de cailloux, et il habitera au milieu des pierres.» *Job.* VIII, 17. Ses racines n'entreront point dans la bonne terre pour s'y affermir, et il ne produira pas des fruits de patience, mais elles seront atrophiées dans un tas de pierres, où, n'ayant pas la sève de la vie, elles le feront se dessécher avant qu'il meure. « Et il habitera parmi les pierres. » Par métaphore : on peut entendre, par ces pierres, les infidèles et les cœurs durs. C'est au milieu d'eux qui, comme les métaux méprisables, sont insensibles à Dieu, qu'habitera tout pécheur, leur égal, parce que sa vie est semblable à leur vie. Ou assurément ces pierres sont l'emblême des péchés, comme lorsque le Prophète dit : « Otez les pierres de la vie,» *Jerem.* L, 26, c'est-à-dire, enlevez les péchés de la voie de votre conduite sainte.

« Quand Dieu l'aura anéanti de sa place, il le reniera en disant: Je ne te connais point.» *Job.* VIII, 18. Lorsqu'il aura été retranché de cette vie pour être porté dans les ténèbres du tombeau, il sera certainement repoussé comme étant indigne de voir Dieu face à face. La place de l'homme peut désigner la qualité de sa conduite. le genre de vie et les pensées où il s'est tenu, c'est-à-dire la manière dont il s'est gouverné, et le choix qu'il a fait de recourir à la grâce ou de suivre sa propre volonté.

« Telle est la joie de sa vie.» *Ibid.* 19. Parole

« Humectus videtur antequam veniat sol.» Felicitatem prosperantis hominis dicit ; qui cum æstu tribulationis percussus fuerit, adversitatibus frangitur, et omnis viror pristinæ ejus lætitiæ, consumptus tristitia exsiccatur. « Et in ortu suo gormen ejus egredietur.» *Ibid.* 16. In principio, inquit, felicitatis suæ peccator prospere agere videtur, sed non permanebit, virentis herbæ similis ; hæc est repentina jucunditas, sicut in psalmo : « Cum exorti fuerint peccatores ut fenum, et apparuerint,» *Psalm.* XCI, 8, id est, velut herbæ in virorem lætitiæ præsentis emerserint, mox adveniente caumate peribunt. Justus vero non ita ut fenum florebit, cui, ut dixi, peccatorum gloria comparatur ; sed sicut palma florebit, inquit propheta. Quæ ita in profundum est radicibus stabilita, ut nec tempestatem metuat, nec solis ardorem formidet. Et cum sub sacrato numero ad centum usque nodos pervenerit, quibus altitudo ejus solide continetur, tunc fructus afferet dulcissimos charitatis, in summo scilicet perfectionis fastigio, quo se per incrementa virtutum, quasi per plurimorum quasdam ætates annorum ascendisse gloriatur.

« Super acervum petrarum radices ejus densabuntur, et inter lapides commorabitur.» *Job.* VIII, 17. Quoniam radices ejus in terra bona solidatæ, ut fructus patientiæ afferrent, non figentur, sed super acervum magis petrarum coarctabuntur, non habendo illic vitæ humorem ; moriturus utique prius ariditate siccabitur. « Et inter lapides commorabitur.» *Ibid.* 17. Metaphoricos : lapides, infideles, et duri cordis hoc loco possunt intelligi ; inter quos quisque peccator commorabitur vitæ similitudine coæqualis, qui Deum ut stolida metalla non sentiunt. Aut certe lapides peccata nominavit ; unde propheta ait : « Tollite lapides de via, » *Jerem.* L, 26, id est, de via sanctæ conversationis auferte peccata.

« Si absorbuerit eum de loco suo, negabit eum, et dicet : Non novi te.» *Job.* VIII, 18. Cum de hac vita ad loca squalida inferorum transferendus absorptus fuerit, indignus utique conspectui Dei esse negabitur. Locus hominis, dici potest qualitas conversationis, ubi vel vitæ genere, vel mente consistit ; id est, disciplina, vel gratia accepit, aut elegit sectari.

« Hæc est enim lætitia viæ ejus.» *Ibid.* 19. Ironi-

ironique : Telle est la joie de sa vie, comme s'il disait : Il a, pendant sa vie, si bien pratiqué les bonnes œuvres, agréables à Dieu, qu'il est arrivé aux châtiments éternels. « Afin que d'autres germent de la terre.» *Ibid.* 19. Dieu, juste juge, pendant qu'il exclut les Juifs des promesses qui sont en Jésus-Christ, à cause de leur perfidie, y introduit les Gentils à cause de leur obéissance. Ou bien en établissant Matthias à la place de Juda, il montra la justice de ses jugements.

« Dieu, sans repousser la simplicité, ne tendra pas la main à la malignité.» *Ibid.* 20. C'est-à-dire, sans prêter un secours favorable anx artisans de l'iniquité, il tend néanmoins sa main compatissante aux pécheurs pour les amener à la pénitence.

« Jusqu'à ce que le rire s'épanouisse sur votre visage, et que la jubilation brille sur vos lèvres.» *Ibid.* 21. Le livre désigne la joie du cœur; et la jubilation, le chant de celui qui triomphe.

« Ceux qui vous ont haï, seront couverts de confusion.» *Ibid.* 22. Lorsque vous serez tel que je viens de dire, ceux qui vous haïssent seront justement confondus. « Et la tente des impies ne subsistera plus.» *Ibid.* 22. Assurément Baldad parle aussi de Job, mais il se trompe. Toutefois, il est manifeste que la ruine éternelle est réservée à la tente des impies, c'est-à-dire, au diable et à ses ministres, et même au siècle présent.

CHAPITRE IX

« Job répondit : Je sais qu'il en est ainsi, et que l'homme comparé avec Dieu ne sera pas justifié en sa présence. S'il voulait contester avec lui, il ne pourrait lui répondre une fois sur mille. Le cœur de Dieu est la sagesse même et sa force est la seule vraie.» *Job*, IX, 1, 4. Ne me jugez donc point capable de ces téméraires pensées, quand je sais qu'en rien la créature n'est comparable à son Créateur. « Qui, lui ayant résisté, peut avoir la paix?» *Ibid*, 4. Qni, s'élevant contre Dieu, ne s'est pas attiré les coups de sa colère, comme Dathan et les autres?

« Il transporte les montagnes, et ceux qu'il a renversés en sa fureur sont innombrables ; il change la terre de place.» *Ibid.* 5, 6. Les montagnes désignent par métaphore les hommes et les mauvais anges, dont l'orgueil s'est enflé au point de légitimer cette comparaison. « Et ses

cωs dicitur ; hæc est lætitia viæ ejus, velut si diceret : Sic in bonis operibus, Deoque placentibus ambulavit dum viveret, ut ad ærumnas perpetuo perveniret. « Ut rursum de terra alii germinentur.» *Ibid.* 19. Facit utique Deus, ut justus judex, dum Judæos incredulos a promissionibus quæ in Christo sunt, propter perfidiam exclusit, et gentes propter obedientiam intromisit. Sive in loco Judæ Matthiam constituens, justa judicia sua declaravit.

« Deus non projiciet simplicem, nec porriget manum malignis. » *Ibid.* 20. Id dicit : non juvat ut faveatur operantibus iniquitatem, et tamen porriget manuum pietatis suæ, ut peccatores ad pœnitentiam convertat.

« Donec impleatur risu os tuum, et labia tua jubilo » *Ibid.* 21. In risu, lætitiam cordis intellige ; in jubilo, vocem exsultantis adverte.

« Qui oderunt te, induentur confusione. » *Ibid.* 22. Cum utique talis fueris, qualem dixi superius, qui oderunt te, merito confundentur. « Et tabernaculum impiorum non subsistet.» *Ibid.* 22. De Job quidam hoc dicit, sed fallitur. Nam manifestum est tabernaculum impiorum periturum in æternum ; id est, diabolum, et ministros ejus, vel etiam præsens sæculum.

CAPUT IX.

« Et respondens Job, ait : Vere scio quod ita sit, et quod non justificetur homo compositus Deo. Si voluerit contendere cum eo, non poterit respondere ei unum pro mille. Sapiens corde est, et fortis robore. » *Job.* IX, 1, 4. Noli ergo de me ita existimare quod ego saltem cogitare hoc audeam, cum sciam quia creatura Creatori suo in nullo possit penitus comparari. « Quis restitit ei, et pacem habuit ? » *Ibid.* 4. Quis contra Deum agens non sibi bellum iræ ejus commovit, sicut Dathan et cæteri ?

« Qui transtulit montes, et nescierunt hi quos subvertit in furore suo. Qui commovet terram de loco suo. » *Ibid.* 5, 6. Metaphricωs montes homines, sive angeli intelligendi sunt ; quorum elatio mentis in tantum intumuit, ut excelsis montibus compararentur. « Et columnæ ejus concutiuntur.»

colonnes sont ébranlées.» *Ibid.* 6. Par colonnes il faut entendre ici la stabilité de la terre à laquelle Dieu a donné sa propre masse comme fondement inébranlable.

« Il commande au soleil, et le soleil ne se lève pas ; il enferme les étoiles comme sous un sceau. Seul il déroule l'étendue des cieux, et il marche sur les flots de la mer.» *Ibid.* 7, 8. Nous voyons que les retours alternatifs du jour et de la nuit ont lieu d'après l'économie de la Providence divine qui gouverne tout dans l'univers.

« Il fait l'Arcture, Orion, les Hyades et les étoiles qui sont plus voisines du midi.» *Ibid.* 9. En nommant ces étoiles, à peu près les plus connues de tout le firmament, il dit que toute la milice des astres, toutes ces grandes merveilles dont beaucoup sont ignorées des hommes, dépendent du gouvernement de Dieu, qui a dit lui-même : « Connaissez-vous l'ordre des cieux et les dirigez-vous?» Il faut entendre au sens spirituel : Qui change la terre de place. Dieu a retiré l'homme de la place de sa vie primitive, il a ébranlé les pensées délectables mais funestes sur lesquelles il s'appuyait, comme couché et endormi sur des colonnes, et il les a renversées, pour le transporter dans une vie sainte. « Il commande au soleil, et le soleil ne se lève pas. » Pour les pécheurs frappés de l'aveuglement du cœur ne se lève pas le soleil de justice Jésus-Christ, ou la lumière des étoiles, c'est-à-dire les mérites par lesquels les saints différeront les uns des autres, tandis que, pendant qu'ils sont cachés ici-bas, ils sont comme enfermés sous un sceau. « Qui déroule l'étendue des cieux. » Il répand en tous lieux par la prédication les Apôtres et les autres saints qui sont ses astres ; ou bien il fait connaître à leurs cœurs par la révélation les Ecritures, qui sont fréquemment désignées par le mot cieux, selon ce mot : « Puisque je verrai les cieux œuvre de vos doigts.» *Psalm.* VIII, 4. « Il sortira sur les flots de la mer. » C'est-à-dire, il foulera aux pieds les hommes remuants, orgueilleux et querelleurs de ce monde, afin qu'ils soient réduits à déposer leur arrogance pour embrasser la mansuétude et l'amour de la paix. « Qui fait l'Arcture, » c'est-à-dire, les premiers dans la résurrection de l'Eglise, afin qu'ils soient glorieux, resplendissants comme le soleil de midi, enflammés du feu de l'amour de Dieu, étincelants de la lumière de la foi.

« C'est Dieu qui fait des choses grandes et incompréhensibles, des choses miraculeuses qui sont sans nombre.» *Job.* IX. 10. Dieu fait de bien grandes choses pour établir ce vase fragile, l'homme sujet à la mort, dans l'espérance de la résurrection par le moyen de Jésus-Christ. « Et les étoiles plus voisines du midi. » Là où est placé le mystique candélabre avec les lampes qui brillent des clartés de l'intelligence et des sept dons de la grâce.

Ibid. 6. Columnas hoc loco pro stabilitate terræ intelligamus, quam Deus super semetipsam immobilissima mole fundavit.

« Qui præcipit soli, et non oritur, et stellas claudit quasi sub signaculo. Qui extendit cœlos solus, et graditur super fluctus maris. » *Ibid.* 7, 8. Per vicissitudines diei et noctis, dispositione Dei gubernantis omnia quotidie fieri ita videmus.

« Qui facit arcturum, et oriona, et hyadas, et interiora Austri.» *Ibid.* 9. In his stellarum signis, quæ sunt in firmamento cœli pene omnibus stellis notiora, totam militiam astrorum dicit ad regimen Dei pertinere, quæ magna et mirabilia homines ignorant. Unde ipse Dominus ait : Numquid nosti ordinem cœli, et ponis rationem ipsius ? Item moraliter : Qui commovet terram de loco suo. Hominem Deus de loco vitæ prioris commovit, et delectabiles cogitationes, sed noxias, quibus quasi columnis incubans ac requiescens in eis sustinebatur, concussit, et infirmavit, ut eum ad sanctitatem vitæ commutaret. Qui præcipit soli, et non oritur. Peccatoribus cordis cæcitate percussis, non sol oritur justitiæ Christus, sive stellarum : id est, Sanctorum merita, quibus alii ab aliis distabunt in claritate ; qui dum hic latent, quasi clauduntur sub signaculo. Qui extendit cœlos suos. Apostolos, et cæteros sanctos, cœlos effectos ubique prædicatione diffundit; sive eis Scripturas, quæ cœlorum nomine plerumque significantur, revelando eorum cordibus patefacit, sicut ait : « Quoniam videbo cœlos opera digitorum tuorum.» *Psalm.* VIII, 4. Egredietur super fluctus maris. Super sæculi utique istius homines inquietos, elatos, et turbidos, ut ad mansuetudinem, et placabilitatem tumore deposito conculcentur. Qui facit arcturum, id est, primos in resurrectione Ecclesiæ, ut sint gloriosi, splendentes velut meridies, calore charitatis Dei accensi, et fidei lumine illustrati.

« Qui facit magna, et incomprehensibilia, et mirabilia : quorum non est numerus. » *Job.* IX, 10. Magnum est quod facit Deus, ut vas fragile hominem morti obnoxium per Christum in spem beatæ resurrectionis constituat, Et interiora Austri. Ubi candelabrum cum lucernis, septiformis spiritus gratiæ videlicet, et intelligentiæ relucentibus, collocatur.

« S'il vient à moi, je ne les verrai pas ; et s'il s'en va, je ne m'en apercevrai point. S'il interroge soudain, qui osera lui répondre ? ou qui pourra lui dire : Pourquoi faites-vous ainsi ? C'est un Dieu à la colère duquel nul ne peut résister.» *Ibid.* 11-13. Dieu vient, c'est-à-dire qu'il manifeste sa présence quand il fait connaître à l'homme ; s'il se cache à lui, il est absent comme s'il s'en était allé. « Ceux mêmes qui portent le monde fléchissent sous lui. Qui suis-je donc, moi, pour lui répondre et pour oser lui parler ? Quand il y aurait en moi quelques traces de justice, je ne répondrais point, mais je conjurerais mon juge de me pardonner.» *Ibid.* 13-15. Ceux qui portent le monde sont assurément les saints, que la gloire de leurs mérites faits grands et puissants auprès de Dieu, devant lequel ils se tiennent prosternés dans l'humilité du cœur pour intervenir en faveur des pécheurs. C'est ainsi que les saints portent le monde ; ils le soutiennent par la force de leurs prières, et l'empêchent de tomber et de périr. « Un signe de Dieu fait trembler de frayeur les colonnes du ciel. » Il faut entendre là les Apôtres, tous les hommes apostoliques, les saints et les autres fidèles ; de ce nombre sont Pierre, Jacques et Jean, qui semblaient être des colonnes. Ou bien les saints, qui portent le monde, c'est-à-dire, toute leur nature humaine, ce que les docteurs appellent un petit monde, tombent la face contre terre pour adorer Dieu ; ils attachent cette nature humaine à la perfection de la Croix, et pour que les vanités du monde ne la détachent point et ne la détournent point de ces pensées, ils l'enferment au-dedans d'eux-mêmes, la dirigent et la contiennent par la grâce de Dieu.

« Et lors même qu'il aurait exaucé ma prière, je ne croirais pas qu'il eût daigné entendre ma voix,» *Ibid.* 16, puisqu'il me livre à l'injustice de ceux qui me combattent, moi qui m'applique à rendre ma vie irréprochable. Il a été exaucé en ce qu'il mérite les récompenses divines ; il ne se croit pas exaucé, puisqu'il souffre des maux si grands.

« Car il peut me briser dans la tempête, et multiplier mes plaies sans que j'en sache la raison.» *Ibid.* 17. Par tempête, on peut entendre le diable, qui s'est abattu sur Job comme les ravages d'un ouragan.

« Il ne me laisse pas seulement respirer.» *Ibid.* 18. Il était atteint de l'asthme, infirmité qui a son siége dans les poumons. Les passages du poumon que les Grecs appellent pores, sont obstrués ; il se resserrent, ils se bouchent si bien, comme disent les médecins, que les poumons rétrécis ne suffisant plus à l'inspiration et à l'expiration, c'est avec une grande douleur que le malade aspire par saccades un peu d'air, et renvoie une courte haleine. « Il

« Si venerit ad me, non videbo eum ; si abierit, non intelligam. Si repente interroget, quis respondebit ei ? Vel quis dicere potest : Cur ita facis ? Deus, cujus iræ nemo resistere potest. » *Ibid.* 11-13. Plus dicit, quod venientis Dei præsentia sit, quando homini innotescit, et quando occulitur, quasi abeuntis absentia indicatur. « Et sub quo curvantur qui portant orbem. Quantus ergo sum ego, ut respondeam ei, et loquar verbis meis cum eo ? Qui etiam si habuero quippiam justum, non respondebo, sed meum judicem deprecabor. » *Ibid.* 13-15. Portantes orbem, sancti recte intelliguntur ; qui gloria meritorum suorum, magni, et potentes sunt apud Deum. Hi ergo cordis humilitate ad interveniendum pro peccatoribus in conspectu ejus sunt incurvati. Ita sancti portant mundum, dum eum ne ruat ac pereat, orationum fortitudine sustinent. Columnæ cœli intremiscunt, ac pavent ad nutum ejus. Apostoli, prophetæ, omnesque apostolici viri, sancti quoque, et cæteri fideles intelligendi sunt, de quibus est Petrus, Jacobus, et Joannes, qui videbantur esse columnæ. Sive sancti ante Deum incurvati, et procidentes adorant, qui portant orbem id est, totum hominem suum, quem docti minorem mundum appellant ; perfectioni Crucis imponunt, et ne per mundi vanitates cogitationibus solvatur ac deflectat, intra se eum constringendo per Dei gratiam regunt, et continent.

« Et cum invocantem me exaudierit, non credo quod audierit vocem meam. » *Ibid.* 16. Qui me etiam inculpabili studentem vitæ, impugnantium permittit injuriæ. Exauditus est in hoc, ut Dei bona mereatur. Non se autem exauditum credit, eo quod mala patiatur.

« In turbine enim conteret me, et multiplicabit vulnera mea etiam sine causa. » *Ibid.* 17. Turbo diabolus potest intelligi, qui velut turbo incubuit in Job, ut eum vastaret.

« Non concedit requiescere spiritum meum. » *Ibid.* 18. Asthmaticon se dicebat effectum ; infirmitas enim est, quæ in pulmonibus generatur. Obstruuntur aditus quidam pulmonum, quos Græci poros appellant, et ita constringuntur atque concluduntur in pulmonibus, ut dicunt medici, ut reddere, sive recipere spiritum, pulmones coangustati non sufficiant nimio etiam dolore cum festinato suspirio repetitur, et concisus flatus emittitur. « Et implet me amaritudinibus. Si fortitudo quæritur,

me remplit d'amertume. Si l'on implore quelque puissance, il est tout-puissant ; si l'on en appelle à la justice d'un juge, il n'est personne qui osât rendre témoignage en ma faveur. Si j'entreprens de me justifier, ma propre bouche me condamnera ; si je veux montrer que je suis innocent, il me convaincra d'être coupable. Quand je serais juste et simple, cela même me serait caché, et ma vie me serait à charge à moi-même. Tout ce que j'ai dit se réduit à ce principe. Dieu afflige le juste aussi bien que l'impie.» *Ibid.* 18-22. Entourée de plaies et d'infirmités de toute sorte qui l'assiégent, mon âme est pleine d'amertume, de fiel et de malédiction, au point que je ne puis fermer ma bouche aux paroles dures et répréhensibles, et que ma vie m'est à charge moi-même. Ce que je sais toutefois, c'est que ce ne sont que les maux de cette vie qui m'accablent.

« S'il frappe de plaies, qu'il me tue tout d'un coup, et qu'il ne se rie pas des peines des innocents.» *Ibid.* 23. Il parle là assez durement contre Dieu. Dans tout ce livre, il n'y a pas de passage plus aigre que celui-ci, et un autre qui précède, quand il dit : C'est pourquoi mon âme a choisi la pendaison et la mort pour mes os. C'est à ce sujet qu'il répond à Dieu à la fin du livre : J'ai dit une chose que je souhaiterais n'avoir point dite, et une autre encore, et je n'y ajouterai rien davantage. Tout le différend entre Job et ses amis est là : Il se disait juste, tandis qu'ils l'accusaient d'impiété.

« La terre est souvent livrée entre les mains de l'impie.» *Ibid.* 24. Par exemple, le corps de Jésus-Christ aux mains d'Hérode et de Pilate, ou Job lui-même en la puissance du démon. « Et alors il couvre d'un voile les yeux des juges. Si ce n'est pas lui, qui est-ce donc? Les jours de ma vie ont passé plus vite qu'un courrier ; ils se sont évanouis sans aucune douceur pour moi ; ils ont passé avec la même vitesse que les vaisseaux chargés de fruits, et qu'un aigle qui fond sur sa proie.» *Ibid.* Il désigne par yeux des juges leur discernement, qui est voilé par une juste volonté de Dieu. Ces juges ici, ce sont les satellites du démon, dont les cœurs ont été frappés d'aveuglement pour qu'ils eussent plus de cruauté à tourmenter le saint homme Job.

« Lorsque je dis : Je ne parlerai plus ainsi ;» *Ibid.* 27 ; plus ainsi, c'est-à-dire, comme lorsque, sous l'empire de la douleur, je prononce de dures et amères paroles contre Dieu. Revenant aussitôt à résipiscence, je confesse qu'il ne me sied pas de parler ainsi à Dieu. « Je sens que mon visage se change aussitôt et que la douleur me déchire. Je tremblais à chaque action que je faisais, sachant, Seigneur, que vous ne pardonnez pas à celui qui pèche. Si après cela je passe pour un méchant, pourquoi aurais-je travaillé en vain?» *Ibid.* 27-29. La douleur excessive me contraint et m'accable, et dans le moment même où je me reconnais, de

robustissimus est. Si æquitas judicii, nemo audet pro me testimonium dicere. Si justificare me voluero, os meum condemnabit me. Si innocentem ostendero, pravum me comprobabit. Etiam si simplex fuero, hoc ipsum ignorabit anima mea, et tædebit me vitæ meæ. Unum est quod locutus sum, et innocentem, et impium ipse consumit. » *Ibid.* 18-22. Plagis omnibus atque infirmitatibus circumdata atque obsessa, repleta fellis atque blasphemiæ, et amaritudine anima mea. Ita ut durum verbum et asperum os meum dicere compellatur, et tædebit me vitæ meæ. Ego tamen hoc solum novi, quod malis vitæ præsentis punior.

« Si flagellat, occidat semel ; et non de pœnis innocentium rideat. » *Ibid.* 23. Dure his satis locutus est contra Deum. In toto quidem libro hoc, nullus locus est asperior ista, et altero superius posito, ubi ait : Quamobrem elegit suspendium anima mea, et mortem ossa mea. De quibus sermonibus respondit ad Deum in fine libri : Unum locutus sum, quod utinam non dixissem, et alterum quibus ultra nihil addam. Tota altercatio Job cum amicis hic est, quod ille se justum, illi eum impium pronuntiabant.

« Terra data est in manus impii. » *Ibid.* 24. Caro Christi in potestatem Herodis, sive Pilati ; vel ipse Job in potestatem diaboli. « Vultum judicium ejus operit. Quod si non ille est, quis ergo est ? Dies mei velociores fuerunt cursore ; fugerunt, et non viderunt bonum. Pertransierunt quasi naves poma portantes, sicut aquila volans ad escam. » *Ibid.* 24-26. Vultum hoc loco mentis judicium, quod Dei justo judicio est opertum, appellat. Excæcanda corda satellitum impii diaboli, quos isthic judices nominavit, ut sanctum Job crudelitate acrius cruciarent.

« Cum dixero : Nequaquam ita loquar.» *Ibid.* 27. Nequaquam ita ait, hoc est, quando compellente cruciatu, aspera contra Deum loquor, et dura ; eodem puncto resipiscens definio, me Deo ita loqui non oportere. « Commuto faciem meam, et dolore torqueor. Verebar omnia opera mea, sciens non parceres delinquenti ; si autem et sic impius sum, quare frustra laboravi ? » *Ibid.* 27-29. Id est, præ doloris nimietate contrabo atque contristor, et in

soudains aiguillons de mes maux me persécutent et me crucifient au point que je ne puis m'empêcher de prononcer des mots pleins d'amertume et de fiel.

« Quand même j'aurais été lavé dans de l'eau de neige et que la pureté de mes mains éclaterait, votre lumière, Seigneur, me ferait paraître à moi-même tout couvert d'ordure.» *Ibid.* 30, 31. L'ablution dans les eaux de neige est l'emblême de la pureté d'âme, et la main désigne la pureté des fruits des œuvres saintes. Le baptême doit être à bon droit comparé à la neige. Dans la pluie abondante et continue, le législateur a voulu indiquer la prédication de la doctrine ; dans la rosée et la neige, l'esprit et la lumière de la loi pénétrant jusqu'au fond des âmes. « Mes vêtements m'auraient en horreur. Car je n'aurai pas à répondre à un homme semblable à moi, ni à contester avec lui comme avec mon égal.» *Ibid.* 31, 32. Tant de maux ont fondu sur moi, que l'horreur inspirée par la pourriture de mes plaies, envahit pour ainsi dire, les choses insensibles qui m'entourent.

« Il n'y a personne qui puisse reprendre les deux parties;» *Ibid.* 33 ; c'est-à-dire, quel est celui qui peut sans témérité et sans blasphême, accuser Dieu d'injustice et d'iniquité ? Qui peut étendre la main pour le déclarer par sentence coupable d'iniquité ? Quant à Job, à qui le témoignage de Dieu a décerné la louange qu'il est innocent, avec la conscience de sa justice il peut dire en vérité qu'aucun de ceux, avec qui il est en altercation, n'est en droit de l'accuser, quand même il ose porter un juste arrêt contre un autre, n'ayant pas en sa conscience le remords des fautes qu'il relève en autrui. « Ni mettre sa main entre les deux. Qu'il ôte de sur moi sa verge, et que je ne sois plus terrifié par elle. Je parlerai, et je ne le craindrai point ; la crainte en effet m'empêche de répondre.» *Ibid.* 33-35. Je pourrai, dit-il, répondre en toute assurance et avec fermeté, s'il éloigne de moi la grandeur de sa puissance et les douleurs de ces maux.

CHAPITRE X

« Ma vie m'est à charge à moi-même ; je laisserai un libre cours à mes paroles contre moi-même. Je parlerai dans l'amertume de mon âme, je dirai à Dieu : Ne me condamnez pas. Faites-moi connaître pourquoi vous me jugez ainsi ? Vous semble-t-il un bien de me laisser

ipso definitionis meæ momento, subitis ac repentinis dolorum aculeis ita vexor atque discrucior, ut rursum amaritudinis et fellis verba depromam.

« Si lotus fuero quasi aquis nivis, et fulserint velut mundissimæ manus meæ, tamen sordibus intinges me. » *Ibid.* 30, 31. In ablutione ergo aquarum nivis, candor mentis ostenditur, et in manu, munditia fructus sanctorum operum demonstratur. Et recte potest nivi baptismus comparari. In pluvia ergo, et imbre affluente sermonem doctrinæ legislator voluit indicare. In rore vero et in nive, sensum cum illuminatione sui interiora viscerum penetrantem. « Et abominabantur me vestimenta mea. Neque enim viro, qui similis mei est, respondebo ; nec qui mecum in judicio ex æquo possit audiri. » *Ibid.* 31, 32. Tantum enim malorum mihi illatum est, ut squalore vulneris, et putredinis, si dici potest, etiam quæ insensibilia sunt detestentur.

« Non est quis utrumque valeat arguere. » *Ibid.* 33 ; id est, quia est qui Deum potest injustitiæ, quasi iniquum arguere, nisi temerarius et blasphemus ? quis potest velut in reum iniquitatis cum extensione manus dare sententiam ? Job vero juxta Dei testimonium, quo fuerat collaudatus, eo quod innocens esset, sibi conscius vere dixit, quod non esset ullus eorum, cum quibus altercabatur, qui eum recte possit arguere ; quia ille judicare alterum justissime audet, cujus rea conscientia de his quæ in alterum judicat, non tenetur.

« Et ponere manum suam in ambobus. Auferat a me virgam suam, et pavor ejus non me terreat. Loquar, et non timebo eum ; nec enim possum metuens respondere. » *Ibid.* 33-35. Securus, inquit, et constanter tunc potero respondere, si hæc duo amoveat a me : potentiæ videlicet suæ magnitudinem, et horum cruciatuum pœnas.

CAPUT X.

« Tædet animam meam vitæ meæ ; dimittam adversum me eloquium meum. Loquar in amaritudine animæ meæ, dicam Deo : Noli me condemnare.

calomnier, de m'opprimer, moi l'œuvre de vos mains, et de favoriser les desseins des impies? Avez-vous des yeux charnels, ou voyez-vous de la même manière que l'homme? Vos jours sont-ils comme les jours de l'homme, et vos années comme la durée humaine, pour que vous recherchiez mon iniquité et que vous scrutiez mon péché? Saurez-vous que je n'ai rien fait d'impie, puisqu'il n'y a personne qui puisse échapper à votre main? Vos mains, Seigneur, m'ont fait, elles ont façonné en moi le moindre contour, et soudain vous me précipitez ainsi? Souvenez-vous, je vous prie, que vous m'avez fait de limon, et que vous me ramènerez dans la poussière. Ne m'avez-vous point trait comme le lait, et ne m'avez-vous pas pétri comme le fromage? Vous m'avez vêtu de peau et de chairs, et vous m'avez donné la charpente des os et des nerfs. » *Job*. x, 1-11. Ces mots : Vous m'avez fait tout entier jusqu'aux moindre contours, sont dirigés contre les hérétiques, qui disent que l'âme a été faite par un Dieu et le corps façonné par un autre.

« Vous m'avez accordé la vie et la miséricorde, et votre visitation a gardé mon esprit. Quoique vous cachiez ces choses en votre cœur, je sais que vous vous souviendrez de tous. Si j'ai péché et que vous m'avez épargné sur le moment du péché, pourquoi ne souffrez-vous point que je sois pur de mon iniquité? Que j'aie été impie ou que j'aie été juste, je suis voué aux mêmes maux.» *Ibid*. 12-15. Le mot vie désigne ici l'âme même, et non la vie de l'âme, car les actes de l'âme peuvent aussi s'appeler la vie. Je ne lèverai point la tête, étant rassasié d'affection et de misère et frappé dans mon orgueil.» *Ibid*. 15. C'est-à-dire, accablé par la douleur intolérable de mes entrailles, ou plein de honte et d'affliction, je ne puis lever mon front courbé vers la terre.

« Vous me prendrez comme une lionne.» *Ibid*. 16. Moi homme humble et vil, dit Job, vous m'assimilez donc à cet animal! « Et retournant encore vous me frappez étonnamment.» *Ibid*. 16. Il disait que Dieu était retourné à lui, parce qu'il sentait profondément en son corps les nouvelles et plus récentes douleurs en même temps que les anciennes.

« Vous renouvelez vos témoins contre moi.» *Ibid*. 17. Il parle ainsi, parce que nos corrections et nos peines sont les témoins de la justice divine. Ou bien j'estime que ses souffrances sont appelées témoins, parce que ces tourments rendaient pour ainsi dire, témoignage à Dieu dans les lamentations et les cris qu'ils lui arrachaient. « Vous avez multiplié votre colère contre moi, et les peines combattent contre moi. Pourquoi m'avez-vous tiré du sein de ma mère? Pourquoi n'y ai-je pas été consumé

Indica mihi, cur me ita judices? Numquid bonum tibi videtur, si calumnieris me, et opprimas me opus manuum tuarum, et consilium impiorum adjuves? Numquid oculi carnei tibi sunt; aut sicut videt homo, et tu videbis? Numquid sicut dies hominis dies tui, et anni tui sicut humana sunt tempora; ut quæras iniquitatem meam, et peccatum meum scruteris? Et scias quia nihil impium fecerim, cum sit nemo qui de manu tua possit eruere. Manus tuæ, Domine, fecerunt me, et plasmaverunt me totum in circuitu, et sic repente præcipitas me? Memento, quæso, quod sicut lutum feceris me, et in pulverem reduces me. Nonne sicut lac mulsisti me, et sicut caseum me coagulasti? Pelle, et carnibus vestisti me; ossibus et nervis compegisti me. » *Ibid*. x, 1-11. Quod autem dicit, totum se in circuitu factum, contra hæreticos locutus est, qui dicunt animam ab alio Deo factam, et corpus ab altero plasmatum.

« Vitam et misericordiam tribuisti mihi, et visitatio tua custodivit spiritum meum. Licet hæc celes in corde tuo, tamen scio quia universorum memineris. Si peccavi, et ad horam pepercisti mihi, cur ab iniquitate mea mundum me esse non pateris? Et si impius fuero, væ mihi est, et si justus. » *Ibid*. 12-15. Ipsa anima est vita hic appellata, non vita animæ, quia possunt et actus animæ vita nuncupari. « Non levabo caput, saturatus afflictione et miseria. Et propter superbiam. » *Ibid*. 15. Id est, contractus dolore et tormentis viscerum, caput ad ima depositum elevare non possum, sive confusione et mœrore repletus.

« Quasi leænam capies me. » *Ibid*. 16. Huic ergo bestiæ, ait Job, assimilas me hominem humilem et adjectum.

« Reversusque mirabiliter me crucias. » *Ibid*. 16. Deum dicebat ad se reverti, quando cum antiquis novas pœnas, et recentiores in suo corpore sentiebat mirabiliter

« Instauras testes tuos contra me. » *Ibid*. 17. Hoc dicit, quia castigationes, et pœnæ nostræ, testes sunt divinæ justitiæ. Sive cruciatus, illius idcirco dictos testes existimo, quia ejulante eo, et rugiente, quasi testimonium Deo tormenta reddebant. « Et multiplicasti iram tuam adversum me, et pœnæ militant in me. Quare de vulva eduxisti me, qui uti-

avant que l'œil eût pu me voir ? J'aurais été, comme si je n'avais pas existé, transporté du sein maternel dans le tombeau. Le peu de mes jours ne finira-t-il pas bientôt ?» *Ibid.* 17-20. Par colère de Dieu on peut entendre le diable, par le ministère de qui Job souffrait d'atroces douleurs. Il dit que les peines sont comme une milice qui combat contre lui, parce que, ses maux se succédant en un certain ordre, ils renouvellent sa lutte avec la souffrance. « Donnez-moi donc un peu de relâche pour pleurer sur ma douleur;» *Ibid*, 28 ; c'est-à-dire, accordez-moi quelque repos dans ces tourments, pour que je soulage par mes larmes la douleur des maux que je souffre en mon corps, ou pour que je pleure sur les maux futurs que je redoute après la mort.

« Avant que j'aille, pour n'en plus revenir, dans la terre ténébreuse et couverte de l'obscurité profonde de la mort, terre de misère et de ténèbres, où habitent l'ombre de la mort, le désordre et une éternelle horreur.» *Ibid.* 21, 22. Qu'il ait décrit la terre infernale, cela ne fait doute pour personne. Il n'y a là aucun ordre conforme à la vie : elle est ténébreuse, je l'ai dit, sans doute comme un cachot dans lequel seront plongés les pécheurs et les impies, qui ont eu la lumière en horreur. Cette terre est couverte de l'obscurité profonde de la mort, afin qu'enfermés dans la nuit éternelle, ils ne voient jamais aucun rayon de pénitence. Il y a là pour ces malheureux l'ombre de la mort, ombre qui signifie ici les châtiments ; parce que, de même que l'ombre du corps n'en est pas éloignée, puisqu'il l'engendre, de même les châtiments qui portent la mort ne sont pas loin d'elle. Je ne reviendrai point à cette vie mortelle, où je souffre de si grands maux, mais où l'esprit divin est en mes narines : parce que cet esprit lui donnait la force des consolations, quand les douleurs excessives le rendaient haletant. Qui m'accordera que vous me protégiez dans la tombe, que vous me cachiez jusqu'à ce que votre colère soit passée, et que vous ameniez pour moi le temps où vous vous souviendrez de moi ? L'avénement de Jésus-Christ, en détruisant la sentence de mort portée contre la postérité d'Adam, marqua le terme du passage de la colère divine, qu'Adam avait méritée en péchant. Tous les saints reconnaissent donc qu'ils ont été absous de l'enfer par l'avénement de notre Seigneur, qui les a établis dans l'espérance de la résurrection bienheureuse à l'exemple de sa résurrection.

nam consumptus essem, ne oculus me videret ?Fuissem, quasi non essem de utero translatus ad tumulum. Numquid non paucitas dierum meorum finietur brevi ? » *Ibid.* 17-20. Potest ira Dei diabolus intelligi ; cujus ministerio Job acerbos dolores patiebatur. Pœnæ autem in se militantes dicuntur, quia per quemdam malorum ordinem succedentes, officium commissæ sibi crudelitatis exercent. « Dimitte ergo me, ut plangam paululum dolorem meum. » *Ibid.* 20. Id est, requiem ab istis cruciatibus mihi concede, ut plangam aliquantulum dolorem pœnarum mearum quem in corpore meo sustineo, sive quem futurum in inferno perhorresco.

« Antequam vadam, et non revertar ad terram tenebrosam, et opertam mortis caligine, terram miseriæ, et tenebrarum, ubi umbra mortis, et nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitans. » *Ibid.* 21, 22. Quod terram inferorum descripserit, nulli dubium est; nullus ordo ibi est vitæ : tenebrosa est, ut dixi, procul dubio velut carcer, in quem peccatores et impii qui lucem odio habuerunt, ut tenebrarum filii, contrudentur. Quæ terra caligine mortis operta est, ut clausi in nocte æterna, nullum pœnitentiæ lumen aliquando aspiciant. Ubi est miseris umbra mortis, quæ in hoc loco pœnæ intelligendæ sunt ; quia sicut umbræ corporum non sunt longe a corporibus, quæ faciunt umbras, ita pœnæ non longe a morte sunt, quæ inferunt mortem. Non revertar ad hanc mortalitatem, ubi tanta mala patior. Spiritus divinus, qui est in naribus meis ; quia eum dolorum angustiis anhelantem, consolationum robore urgebat. Quis mihi tribuat ut in inferno protegas me, et abscondas donec pertranseat ira tua, et constituas mihi tempus in quo recorderis mei ? Furor iræ Dei pertransiit, quem Adam peccando promeruit, quando chirographum in mortem filiorum ejus conscriptum, Christi delevit adventus. Nemini ergo de sanctis mirum videatur,qui adventu Domini sunt absoluti ab inferis, et resurrectionis Christi exemplo in spe beatæ resurrectionis suæ sunt constituti.

CHAPITRE XI.

« Sophar de Naamath répondit : Celui qui parle beaucoup n'entendra-t-il pas sa con damnation, ou l'homme bavard sera-t-il justifié ? » *Job.* XI, 1, 2. Comme s'il avait dit : L'homme bavard peut-il être admiré et s'élever par ses propres louanges, lui qui est odieux à cause de son orgueilleux babil ? il doit plutôt entendre le blâme qu'il mérite, de peur que, enflé de vanité, il ne s'estime seul sage.

« Les hommes se tairont-ils devant vous seul, et quand vous raillez les autres, ne serez-vous réfuté par personne?» *Idid.* 2. Ce ne sont point là des consolations d'ami, mais des traits d'ennemi. Aussi pouvons-nous dire ici : « Les dents des fils des hommes sont des armes et des flèches.» *Psalm.* LVI, 5.

« Il a dit en effet : Ma parole est irréprochable, et je suis pur en votre présence.» *Job.* XI, 4. Il n'a pas dit qu'il était irréprochable et pur, c'est-à-dire que ses pensées et ses paroles étaient sans tache devant Dieu ; mais il a dit : Je n'ai rien fait d'impie.

« Plût à Dieu que le Seigneur parlât avec vous et qu'il vous ouvrît ses lèvres!» *Ibid.* 5 ! Il dit par quel juge Dieu devrait être condamné. En effet, par le mot *parlât* il a voulu indiquer la voix de Dieu, dont les oreilles, j'imagine, perçoivent le son ; et par *ouvrît ses lèvres*, il a désigné l'intelligence de ce qu'elles disent.

« Afin de vous montrer les secrets de la sagesse, et que sa loi a des applications diverses » *Ibid.* 6. Vous connaîtriez les replis de son cœur et les jugements cachés dans lesquels il a des desseins divers et il est insondable. « Et vous comprendriez qu'il vous inflige des peines au-dessous de ce que mérite votre iniquité.» *Ibid.* 6. C'est-à-dire, vous devriez souffrir des tourments plus grands que ceux que vous dites soutenir.

» Peut-être comprendrez-vous les traces de Dieu, et découvririez-vous jusqu'à la perfection du Tout-puissant » *Ibid.* 7 ? Nous comprenons les traces de Dieu, quand il nous éclaire sur nos propres mérites ; et par conséquent nous les suivons, quand il daigne se manifester quelque peu à nous. Vous comprendrez les traces de Dieu, quand vous reconnaîtrez qu'il est incompréhensible et que vous le croirez.

« Il est au-dessus du ciel, que ferez-vous donc? plus profond que l'enfer, comment le connaîtrez-vous? sa mesure est plus longue que celle de la terre, plus large que celle de la mer. S'il bouleverse tout, ou s'il n'en fait qu'une

CAPUT XI.

« Respondens autem Sophar Naamathites dixit : Numquid qui multa loquitur, non audiet, aut vir verbosus justificabitur ? » *Job.* XI. Veluti si dixisset: Numquid potest vir verbosus admirationi haberi, aut præconio laudis efferri, cum sit ostensione nimiæ verbositatis odiosus ? sed potius audire debet quæ meretur, ne, vanitate elatus, solum se existimet sapientem.

« Tibi soli tacebunt homines, et cum cæteros irriseris, a nullo confutaberis. » *Ibid.* Non sunt hæc amicorum solatia, sed hostium tela. Ita ut nunc dicamus de vobis : « Filii hominum dentes eorum, arma et sagittæ. » *Psal.* LVI. 5.

« Dixit enim : Purus est sermo meus, et mundus sum in conspectu tuo. » *Job.* XI, 4. Non ita dixit, quod purus esset, et mundus, id est, quod cogitationibus et verbis ante Deum immaculatus existeret ; sed dixit ; Nihil impium feci.

« Atque utinam Deus loqueretur tecum, et aperiret labia sua tibi, » *Ibid.* 5. Dixit quali judicio Job debuerit condemnari. In loquendo enim vocem Dei, cujus sonum aures suscipiunt, ut arbitror, voluit indicare. In aperiendis vero labiis, vocis intelligentiam demonstravit.

« Ut ostenderet tibi secreta sapientiæ, et quod multiplex esset lex ejus. » *Ibid.* 6. Cordis ejus abdita, et remota judicia, in quibus multiplex et imperscrutabilis est cognosceres. « Et intelligeres quod multo minora exigaris ab eo, quam meretur iniquitas tua. » *Ibid.* 6. Hoc est, plura pati debes tormenta, quam te sustinere proclamas.

« Forsitan vestigia Dei, comprehendes, et usque ad perfectum omnipotentem reperies. » *Ibid.* 7. Vestigia Dei illa sunt, quando dignatione sui hominibus innotescit. Et ideo tunc eum vestigamus, quando se nobis aliquantulum manifestare dignatur. Hæc sunt ergo vestigia Dei, cum eum incomprehensibilem intellexeris, et credideris.

« Excelsior cœlo est, et quid facies ? Profundior inferno, et unde cognosces ? Longior terræ mensura ejus et latior mari. Si subverterit omnia, vel in unum coarctaverit, quis contradicet ei ? vel quis di-

seule masse, qui le contredira? qui peut lui dire : Pourquoi faites-vous ainsi » *Ibid.* 8-10? Nous croyons que Dieu est partout, et que toutes choses qu'il a créées sont contenues en lui.

« Lui seul connaît la vanité des hommes, et puisqu'il voit l'iniquité, ne la surveille-t-il pas?» *Ibid.* 11. Il connaît les œuvres de l'iniquité, et il ne néglige pas l'injustice qu'il voit, parce qu'il punit les injustes et les impies.

« L'homme vain se gonfle en son orgueil, et croit qu'il est né libre comme le petit de l'onagre.» *Ibid.* 12. Il le dit semblable au petit de l'onagre, c'est-à-dire à l'animal indompté et errant, en ce que Job penserait de lui-même qu'il ne doit dépendre de personne.

« Vous avez, vous, affermi votre cœur, et étendu les mains vers lui.» *Ibid.* 13. Vous avez affermi votre cœur, dit-il, non point pour satisfaire à Dieu, par la pénitence, afin qu'il vous délivrât de cette horrible plaie qui sévit sur vos chairs. Vous avez étendu vos mains vers lui, c'est-à-dire, vous avez d'une bouche vaine enflé les faux mérites de vos œuvres. En bien des endroits en effet le mot main est mis pour les œuvres.

« Si vous ôtez de sur vous l'iniquité qui est dans votre main, et que l'injustice ne demeure plus dans votre tente.» *Ibid.* 14. Il accuse Job avec aigreur : Si l'iniquité qui est dans l'œuvre de vos mains et l'injustice qui a votre cœur pour demeure sont bannies.

« Alors vous pourrez lever votre front sans tache, vous serez stable, et vous ne craindrez point.» *Ibid.* 15. Vous possèderez une conscience sainte, vous lèverez un front libre vers Dieu pour le prier. Le fratricide Caïn habita dans la terre de Naïd, c'est-à-dire, devint instable. Aussi, pour que Job n'encoure pas un supplice pareil dans la crainte continuelle de sa mort, Sophar l'exhorte en ces mots : Si vous faites ce que nous venons de dire, vous serez stable. Il faut reconnaître, en effet, que le pécheur qui persiste dans le péché n'a pas de stabilité et ne marche pas droit devant lui. Votre front sera comme une eau pure, vous serez exempt de souillure, et vous ne craindrez point. Celui qui a l'âme saine et purifiée et qui est lavé de toute souillure, a horreur des vices ; quand il s'en sera dépouillé comme d'un manteau sordide, il brillera comme s'il était sorti des ténèbres. Cet homme aimant mieux un front rayonnant que la pure candeur de son âme signifie le peuple Juif, qui en mettant à mort Jésus-Christ, commit en quelque sorte un parricide.

« Vous oublierez aussi vos misères, et vous ne vous en souviendrez pas plus que des eaux qui se sont écoulées.» *Ibid.* 16. Dans la fuite des eaux Sophar veut faire entendre que si Job veut s'amender, les maux peuvent s'éloigner

cere ei potest : Cur ita facis ?» *Ibid.* 3-10. Credimus quod ubique est Deus, et intra eum omnia quæ ab eo creata sunt continentur.

« Ipse enim novit hominum vanitatem, et videns iniquitatem nonne considerat? » *Ibid.* 11. Ipse enim novit opera iniquorum, et videns injusta non negligit ; quia iniquos et impios vindicat.

« Vir vanus in superbiam erigitur, et tamquam pullum onagri se liberum natum putat. » *Ibid.* 12. Dicit eum pullo onagri similem, effreno scilicet animali et vago ; eo quod ita existimet de se Job, qui ad nullum debeat pertinere.

« Tu autem firmasti cor tuum, et expandisti ad eum manus tuas. » *Ibid.* 13. Firmasti cor tuum, ait, non ut satisfaceres Deo per pœnitentiam, ut auferret plagam hanc pessimam in tuis carnibus sævientem. Expandisti ad eum manus tuas, id est, falsa operum merita, ore vaniloquo dilatasti ; quia multis locis, nomine manuum, opera designantur.

« Si iniquitatem quæ est in manu tua, abstuleris a te, et non manserit in tabernaculo tuo injustitia.» *Ibid.* 14. Cum exprobratione arguit Job, dicens : Si iniquitas quæ est in manu operis tui, et injustitia in tabernaculo cordis tui non manserit.

« Tunc levare poteris faciem tuam absque macula, et eris stabilis, et non timebis. » *Ibid.* 15. Sanctam videlicet possidens conscientiam, et liberam ad deprecandum Deum erigens faciem tuam. Cain enim fratricida in terra Naid habitavit, id est, instabilis factus est. Ne ergo et Job hujusmodi supplicium, super morte sua perpetuum timorem incurreret, Sophar hortatur eum, dicens : Si hæc feceris, quæ supra diximus, eris stabilis. Hoc sane sciendum, quia est commotio in qua peccator permanens in facinoribus suis, ante faciem non consistit. Facies tua tamquam aqua pura, et spoliaberis sorde, et non timebis. Qui est sinceræ et purificatæ mentis, et mundus ab omni sorde, pertimet vitia, quibus velut exuviis exspoliatus, tamquam e tenebris eductus fulgebit. Homo faciem mentis suæ candoris puritate præferens radiantem populum significat Judæorum, qui Christum patrem quodam modo suum occidit.

« Miseriæ quoque oblivisceris, et quasi aquarum quæ præterierint, non recordaberis. » *Ibid.* 16. In transitu itaque aquarum, Sophar hoc vult intelligere, quod tam cito possint discedere ab eo dolores si tamen Job se emendare voluerit ; quemadmodum aquæ

de lui avec la plus grande rapidité. Comme les eaux s'écoulent en un instant vers d'autres lieux, ainsi peut-il devenir net des souillures de cette horrible plaie, en sorte qu'il n'en conserve qu'un bien léger souvenir, comme si elle n'avait pas existé.

« Une lumière éclatante comme celle de midi illuminera votre soir, et lorsque vous vous croirez éteint, vous vous lèverez comme Lucifer.» *Ibid.* 17. L'esprit de ce texte est celui-ci : se lèvera pour vous vers le soir, c'est-à-dire, à la fin des peines causées par vos maux, le soleil de justice Jésus-Christ viendra vous consoler ; ou vous serez consolé après la mort par votre résurrection dans la gloire. Autre sens : Même en cette décomposition où la pourriture vous dévore et vous diminue chaque jour davantage, si bien que vous vous considérez déjà comme arrivé au terme de la consomption, si vous faites ce que j'ai dit, lorsque la consomption vous aura complétement anéanti, vous renaîtrez soudain aussi brillant que Lucifer, qui accomplissant sa route autour du pôle par des routes cachées, après deux ans apparaît, dit-on, dans tout l'éclat d'une magnifique aurore. Voilà, si vous reconnaissez vos fautes, ce qui peut vous arriver à vous-même, après la nuit et les épaisses ténèbres de cette continuelle épreuve.

« Vous aurez confiance en l'espérance qui vous a été donnée, et vous dormirez en sûreté dans votre tombe. Vous vous reposerez, et nul ne pourra vous arracher à ce repos. Mais plusieurs solliciteront votre intercession par leurs prières.» *Ibid.* 18, 19. Vous aurez cette assurance qu'une fois descendu au tombeau avec la certitude de la résurrection, vous y dormirez en toute sécurité. Vous vous reposerez dans la mort, affermi dans l'attente d'une espérance certaine, et là il n'y aura aucun ennemi en lutte avec vous qui vous torture, qui vous arrache à cette paix et qui vous inflige des peines infernales ; mais plutôt chacun vous adressera des supplications, afin que les tourments de la géhenne leur soient adoucis par votre intercession.

« Au contraire, les yeux des impies défailleront, tout moyen de fuite leur sera ravi, et leur espérance se changera en abomination de l'âme.» *Ibid.* 20. C'est-à-dire, voici quelle sera la fin de l'attente des impies : Au temps de la gloire des justes, ils seront trouvés dignes, non de pardon, mais d'abomination.

intra momentum ad loca alia dilabuntur, et ita omnino abstergi ab eo posse plagæ hujus miseriam ; ut prorsus tenui memoria recordetur ejus, quasi quæ non fuerit.

« Et quasi meridianus fulgor consurget tibi ad vesperam ; et cum te consumptum putaveris, orieris ut Lucifer. » *Ibid.* 17. Spiritualiter sic intelligi potest : consurget tibi ad vesperam, id est, in consummatione laborum malorum tuorum, consolatio sol justitiæ tibi Christus adveniet, sive post mortem resurgens in gloriam. Item aliter, etiam in hoc interitu tuo quo quotidie tanta putredine contabescis, et defluis, ut jam omnino consumptum te arbitreris, si feceris, quæ jam dixi, ex nihilo omnino penitusque consumpto, repente orieris ut Lucifer, qui per occultas cursus sui metas polum circuiens, post biennium in ipsius auroræ rutilo dicitur apparere. Ita ergo et tibi post noctem, et tenebras densiores diutinæ tentationis istius, si culpas tuas cognoveris, poterit evenire.

« Et habebis fiduciam proposita tibi spe, et defossus securus dormies. Requiesces, et non erit qui exterreat. Et deprecabuntur faciem tuam plurimi *Ibid.* 18, 19. Habebis hanc fiduciam, ut defossus in morte, certusque de resurrectione effectus, securus dormias, requiescas in inferno, in spe certæ spei constitutus, et non erit illic ultus tortor adversarius inimicus, qui te exterreat, et tibi pœnas infernales infligat ; sed potius quicumque sunt, preces tibi supplices fondent, ut eis tartarei cruciatus tuis orationibus temperentur.

« Oculi autem impiorum deficient, et effugium peribit ab eis, et spes illorum abominatio animæ. » *Ibid.* 20. Id est, exspectatio hominum impiorum hoc fine concludetur : ut in tempore alienæ gloriæ, ipsi non absolutione, sed abominatione digni inveniantur.

CHAPITRE XII

« Job répondit en ces mots : Vous seuls êtes donc dignes du nom d'hommes, et la sagesse mourra avec vous? J'ai un cœur, moi aussi, comme vous, et je ne vous suis pas inférieur. Qui donc ignore ce que vous savez? Celui que son ami raille comme vous me raillez, invoquera Dieu, et Dieu l'exaucera ; car on se moque de la simplicité du juste.» *Job.* XII, 1-4. C'était dire, d'où vient que vous vous dites les seuls sages, et que vous pensez qu'après vous nul n'aura la sagesse?

« La lampe méprisée dans les pensées des riches est préparée pour briller au temps établi. Les voleurs dans leurs tentes sont dans l'abondance, et leur audace provoque Dieu, quand c'est lui qui a tout mis en leurs mains.» *Ibid.* 5, 6. Il se compare à une lampe méprisée par les riches, les taxant assurément d'orgueil, puisqu'ils le méprisaient parce qu'il était accablé de maux et du dédain de ses proches, quoiqu'il brillât intérieurement grâce à l'huile d'une foi éprouvée et des bonnes œuvres. Ou bien cette lampe méprisée des riches, c'est Jésus-Christ méprisé des Juifs, lequel ressuscitant d'entre les morts a illuminé le monde entier de la splendeur de sa grâce. Les Juifs sont appelés riches, parce qu'ils avaient reçu la parole de Dieu.

« Interrogez les animaux, et ils vous instruiront, et les oiseaux du ciel, et ils vous indiqueront. Parlez à la terre et elle vous répondra, et les poissons de la mer seront vos maîtres. Qui ignore que c'est la puissance de Dieu qui a fait toutes ces choses? Lui qui tient dans sa main l'âme de tout ce qui a vie, et tous les esprits qui animent la chair des hommes. L'oreille ne juge-t-elle pas des paroles, et le palais, de ce qui a du goût? La sagesse est dans les vieillards, et la prudence est le fruit de la longue vie. Mais la sagesse et la puissance souveraine est en Dieu ; c'est lui qui possède le conseil et l'intelligence.» *Ibid.* 7-13. Même les choses sans raison et insensibles, interrogées d'une certaine façon pour connaître la vérité, répondent que tout dépend de la providence et du gouvernement de Dieu. Dans le sens mystique, on peut entendre que les animaux désignent les hommes déréglés et de mœurs déraisonnables ; les oiseaux sont l'emblème des démons, ou des hommes vains, légers et superbes, ou peut-être les astrologues; la terre, des hommes voluptueux et charnels, qui n'ont de goût que pour les choses terrestres ; les poissons, des philosophes et de leurs pareils, curieux à l'excès des questions relatives au monde et à ses qualités. Autre sens :

CAPUT XII.

« Respondens autem Job dixit : Ergo vos estis soli homines, et vobiscum morietur sapientia? Et mihi est cor sicut et vobis; nec inferior vestri sum. Quia enim hæc quæ nostis ignorat? Qui deridetur ab amico suo sicut ego, invocabit Deum, et exaudiet eum. Deridetur enim justi simplicitas. » *Job.* XII, 1-4. Hoc est dicere, quid vos tantum dicitis sapientes, et putatis quod post vos nullus erit sapiens?

« Lampas contempta apud cogitationes divitum parata ad tempus statum. Abundant tabernacula prædonum, et audacter provocant Deum, cum ipse dederit omnia in manus eorum. » *Ibid.* 5, 6. Lampadem se contemptam a divitibus dicit ; utique superbos eos denotans, eo quod despicerent eum afflictum cruciatibus, et despectione propinquorum ; qui tamen magnæ fidei, et bonorum operum oleo intrinsecus fulgebat. Sive etiam lampas contempta a divitibus, Christus a Judæis, qui surgens a mortuis splendore gratiæ suæ illuminavit universum mundum. Divites vero ideo Judæi dicti sunt, quia acceperunt eloquia Dei. « Nimirum interroga jumenta, et docebunt te, et volatilia cœli, et indicabunt tibi. Loquere terræ, et respondebit tibi, et narrabunt pisces maris. Quis ignorat quod omnia hæc manus Domini fecerit? In cujus manu anima omnis viventis, et spiritus universæ carnis hominis. Nonne auris verba dijudicat, et fauces comedentis saporem? In antiquis est sapientia, et in multo tempore prudentia. Apud ipsum est sapientia, et fortitudo, et ipse habet consilium, et intelligentiam. » *Ibid.* 7-13. Quod omnia ad Dei providentiam et gubernationem pertineant, etiam quæ irrationabilia atque insensibilia sunt, quadam ratione veritatis interrogata respondent. Secundum mysticum intellectum possunt homines inconditi, et irrationabiles moribus, jumenta intelligi. Volatilia vero intelliguntur dæmones, sive leves, et elati homines ac superbi : aut certe astrologi. Terra voluptuosi homines, et carnales, qui terrena sapiunt. Pisces, philosophi, et eorum similes, qui de rebus mundi, et ejus qualitatibus inquirendis nimii sunt. Aliter : Jumenta, equi boni sunt, quæ animalia in hæreditate Domini ha-

Les bêtes de somme sont les bons chevaux, animaux qui habiteront dans l'héritage du Seigneur, et dont la pluie céleste de l'Evangile arrose les pâturages séparés de ceux des incrédules; les oiseaux, ceux qui tiennent leurs cœurs élevés et qui désirent ardemment les biens célestes, ou ceux qui d'entre les morts doivent aller dans l'air au-devant de Jésus-Christ, ou mieux encore la chair des saints qui tressaillera de joie sous le règne du Seigneur; les poissons sont ceux qui, nageant à travers les flots et les tempêtes de ce monde, tiennent leurs yeux attachés vers les asiles sûrs et tranquilles de l'éternité; ou bien par ces poissons il faut entendre ceux qui reçoivent la vie par l'eau, et qui des fonts baptismaux passent aussitôt à Jésus-Christ, ou à Dieu, comme disent d'autres.

« S'il détruit, nul ne pourra réédifier » *Ibid.* 14. Il est manifeste qu'en tout ce que Dieu voudra dissiper et détruire d'après le discernement de sa sagesse, nul n'aura la puissance de résister à sa force. De même qu'il a détruit les citadelles et la puissance d'un grand nombre de nations, ou qu'il annonça d'avance que la présence de sa grâce amènerait la dissolution de Jérusalem, dans laquelle les préceptes de la loi étaient pour ainsi dire écrits sur les pierres; de même, selon la prophétie de Job, le mur des inimitiés, c'est-à-dire, l'ancienne loi a été détruite par l'avénement de Jésus-Christ, afin que, réunissant les deux hommes en lui, il fît la paix dans le seul homme nouveau. Jésus-Christ Dieu a détruit et renversé les barrières de l'enfer, et chassé du trône de sa domination le diable qui avait le pouvoir de la mort. Jésus-Christ Dieu a donc détruit la mort, lorsque, s'en revêtant, il a daigné mourir en elle, et quand sur la croix il a détruit ce corps de péché, il a mis fin dans ce sacrifice à notre vieil homme, afin de nous remettre sur la route de l'éternité. C'est ainsi qu'il détruisit la mort, et qu'il illumina la vie; il a ruiné les desseins de ceux qui persécutaient l'Eglise, et qui complotaient de déraciner son nom de dessous le ciel, c'est-à-dire, des Juifs et des païens. Il a ruiné les enseignements et les erreurs diverses des hérétiques qui se séparaient de l'Eglise, et a fondé l'édifice indestructible de la vraie foi; c'est d'eux que Salomon a dit : « Le sage a pris d'assaut les villes des forts et a détruit leurs retranchements.» *Prov.* XXI, 22. Il a ruiné pareillement tout culte des idoles. « S'il cache un homme, personne ne pourra le découvrir.» *Job.* XII, 14. Dieu cacha Noé dans le déluge, Loth dans Ségor, Jonas dans le ventre de la baleine, Jérémie et Baruch pour qu'on ne pût les trouver. Il cache aussi ceux dont il est dit : « Il enverra son ange autour de ceux qui le craignent, et il les enlèvera à leurs ennemis.» *Psalm.* XXXIII, 8. Ou bien qui peut révoquer la sentence de mort sous laquelle l'homme a été placé par un jugement de Dieu? Pharaon fut

bitabunt; quibus pluvia voluntaria Evangelii ab incredulis segregata est. Volucres vero sunt qui sursum corda habent, et cœlestia concupiscunt; vel qui obviam Christo in aere ex mortuis ituri sunt : caro sanctorum rectissime intelligitur, quæ regnante Domino, exultabit. Pisces vero qui inter fluctus mundi istius tempestatesque natantes, tuta sibi loca æternitatis et quieta prospiciunt. Vel illi pisces intelligendi sunt, qui per aquam vitam accipiunt; qui confestim de fonte baptismi migrant ad Christum, sive ad Deum, ut alii dicunt.

« Si destruxerit, nemo est qui ædificet. » *Ibid.* 14. Manifestum est quidquid sapientiæ suæ judicio dissipare voluerit, ac destruere; nemo poterit fortitudini illius velut potens resistere. Sicut destruxit turrem, et regna multarum gentium, vel etiam Jerusalem, ubi præcepta ipsa legalia tamquam lapides scripti sunt, sub præsentia gratiæ suæ dissolvenda esse prænuntiavit. Sic itaque, et secundum Job prophetationem, paries inimicitiarum, lex utique præceptorum, per Christum destructa est; ut duos conderet in semetipso in unum novum hominem pacem faciens. Destruxit atque reseravit Deus Christus claustra inferni, et diabolum habentem potestatem mortis, regno dominationis deposuit. Destruxit Deus Christus igitur mortem, dum ipsam ut in ea mori dignaretur, suscepit, et dum in cruce destruxit corpus peccati, veterem hominem nostrum illic interficientem peremit, ut viam nobis in æternum restitueret. Sic itaque destruxit mortem, et illuminavit vitam; persequentium Ecclesiam destruxit consilia, molientium ut nomen ejus effoderent de sub cœlo, Judæi scilicet et gentes. Destruxit dogmata, et diversos errores hæreticorum ab Ecclesia, indissolubili rectæ fidei ædificio : de quibus Salomon : « Civitates fortium ascendit sapiens, et destruxit munitiones ejus! » *Prov.* XXI, 22. Destruxit et omnem cultum idolorum. « Si incluserit hominem, nullus est qui aperiat. » *Job.* XII, 14. Inclusit Deus Noe in diluvio, Lot in Segor, Jonam in ventre ceti, Jeremiam et Baruch ne invenirentur. Includit, et illos de quibus dicitur : « Immittet angelum suum in circuitu timentium eum, et eripiet eos. » *Psalm.* XXXIII, 8. Sive sub sententia mortis judicio Dei positum homi-

enfermé au milieu des eaux ; Dathan et Abiron furent enfermés vivants dans l'enfer ; le peuple israëlite fut enfermé pendant quarante ans dans le désert. Dieu enferme l'homme dans les tribulations qui l'éprouvent ; assurément, il entoure le pécheur de corrections et le flagelle pour l'amender. Quel est celui qui ouvre comme une issue la faculté de s'enfuir, et s'évade, comme Job lui-même, qui a dit : Dieu m'a enfermé chez l'injuste, et m'a livré aux mains des impies. Par le mot homme en ce passage on peut aussi entendre le diable, qui, ayant été emprisonné dans l'enfer, ne se délivrera pas, bien qu'il ait l'audace détestable de se croire très-fort contre Dieu.

« S'il contient les eaux, tout se dessèchera, et s'il les lâche, elles bouleverseront la terre.» *Job.* XII, 15. Nous ne doutons nullement, d'après le témoignage des Ecritures, de ce qui arriva au temps de Noé. Au sens spirituel, les eaux des doctrines sont retirées au peuple Juif, en sorte que les fleuves de la loi se dessèchent pour eux et que le retrait des eaux les accable de soif ; ils ont, au lieu de ces eaux, les désirs et les jouissances terrestres qui les perdent et amènent en eux l'anéantissement de l'homme terrestre, afin qu'après s'en être dépouillés, ils entrent dans la terre de l'Eglise par leur salutaire conversion à la vie spirituelle.

« Chez lui est la force et la sagesse.» *Ibid.* 16. C'est-à-dire le Fils et l'Esprit saint sont avec le Père. « Il connaît celui qui trompe et celui qui est trompé.» *Ibid.* 16. Il connut Balaam, Achab, et le faux prophète Ænam. Il permit les prophéties menteuses d'Ænam, pour montrer par là quel sort mérite le peuple pécheur, que les fausses prédictions mènent à sa perte, en sorte que ceux qui ne veulent pas écouter Dieu et les vrais prophètes, deviennent le jouet des mensonges et des faux prophètes. Les enfants d'Israël, comme nous l'apprend le livre des Juges, furent aussi trompés par un dessein très-juste de Dieu. Ils s'étaient par un juste motif levés contre les Benjaminites, à cause de l'épouse d'un lévite, pour punir en elle le crime d'adultère, mais le crime de sacrilége fut tout d'abord puni en eux, parce qu'ils auraient dû se corriger eux-mêmes avant de châtier, ou certainement mettre à mort ceux qui faisaient à Dieu l'injure d'adorer les idoles. L'offense faite à leur frère leur parut plus grande que l'offense faite à Dieu, et c'est à cause de cela que le châtiment s'exerça d'abord sur eux. « Le Seigneur connaît par sa prescience qui trompe et qui est trompé ; » ces mots peuvent s'entendre aussi d'Abel et de Caïn, de Dalila et de Samson, qui possédait mystiquement dans sept cheveux la grâce de l'Esprit saint. Dieu, qui connaît l'avenir, savait toutes ces choses avant qu'elles eussent lieu ; mais il a permis que l'homme, qui

nem quis potest revocare ? Inclusus est Pharao in mediis aquis ; inclusi sunt Dathan et Abiron vivi in inferno ; populus Israel in eremo per quadraginta annos inclusus est. Includit Deus hominem tribulationibus excoquendum ; aut certe correptionibus flagellandum peccatorem cingit ut emendet. Quis est qui copiam declinandi veluti quemdam aditum aperiat, ut evadat, sicut ipse Job, qui ait : Conclusit me Deus apud iniquum, et manibus impiorum tradidit me. Potest homo hoc loco diabolus intelligi ; qui cum inclusus fuerit in inferno, nec se ipse liberavit, qui se contra Deum fortissimum detestabiliter arbitratur.

« Si continuerit aquas, omnia siccabuntur, et si emiserit eas, subvertent terram. » *Job.* XII, 15. Quod factum sub Noe, secundum Scripturarum fidem, minime dubitamus. Modo vero spiritualiter aquæ doctrinarum in Judæorum populis continentur, ut sint eis legis flumina in desertum, et exitus aquarum in sitim ; et habeant ut istæ aquæ terrenas cupiditates atque luxurias, et disperdantur ac demoliantur, in terra Ecclesiæ rationabilis relicta imagine terreni hominis, in spiritualem vitam se convertendo proficiant.

« Apud ipsum est fortitudo, et sapientia. » *Ibid.* 16. Hoc est, Filius cum Patre, et Spiritus sanctus. « Ipse novit, et decipientem, et eum qui decipitur. » *Ibid.* 16. Noverat Balaam, Achab, Ænam, falsum surrecturum prophetam Ænam novit, sed per hæc meritum populi peccatoris ostendit : ut in perditionem ejus falsa vaticinando denuntiet, et hi qui nolunt audire Deum et prophetas vera dicentes, pseudoprophetarum falsis vaticinationibus illudantur. Filii quoque Israel, sicut in libro Judicum legimus, æquissimo Dei judicio decepti sunt. Et cum justa causa propter uxorem Levitis contra Benjaminitas congregati fuissent, ut scelus adulterii puniretur, in ipsis prius est sacrilegii crimen vindicatum, quia prius ipsi emendari debuerant, vel certe eos, qui idola in injuriam Dei adorabant, interimere ; quibus majus fuit fratris injuria quam Dei, et ob id prius in illis vindicatum est. Novit autem Dominus et decipientem et deceptum per præscientiam, quod etiam de Abel, et Cain, et Dalila, et Samson, qui gratiam Spiritus sancti in septem crinibus mystice possidebat, intelligi potest. Noverat utique hæc omnia Deus antequam fierent, præscius futurorum ; sed permisit ut homo, qui libero utebatur arbitrio, præ-

usait du libre arbitre, quand il désobéissait au précepte du Seigneur, bien plus, quand il allait jusqu'à croire qu'il pouvait devenir l'égal de Dieu, reçût de la justice divine le châtiment encouru par sa désobéissance. Abel et Samson furent des figures de Jésus-Christ. Spécialement dans Samson, qui terrassa et mit à mort un lion dans la gueule duquel il trouva ensuite un gâteau de miel, l'Ecriture a signifié que dans la bouche des superbes, remplie d'abord de la pourriture du blasphème, la conversion mettait ensuite la douceur de la louange et de la grâce de Dieu. Et de même que Samson ayant soif, invoqua Dieu et tira d'une mâchoire d'âne de l'eau qui le désaltéra ; de même Jésus-Christ a, du peuple des Gentils vils et durs, tiré le peuple des fidèles qui est son rafraîchissement. Cette même mâchoire d'âne, qui avait été une source d'eau abondante, tua mille hommes. Par les mots mâchoire et dents on entend la force de la parole. Mille est donc un nombre rond qui assigne une certaine limite à l'avancement dans la science pour ceux d'entre les Gentils qui embrassèrent la foi. Samson mit à mort et détruisit ses ennemis de trois manières ; c'est ainsi que les uns périssent hors de la foi, et les autres, qui ont la foi, meurent par le péché. Le lieu de l'exploit de Samson fut appelé l'élévation de la mâchoire. C'est ainsi que la doctrine évangélique a été glorifiée par l'apostolat au-dessus de toute la terre, afin que tous les peuples l'admirent dans son élévation. Quant aux renards de la même histoire ils sont l'emblême des fourbes et des ennemis de la saine foi, dont la puissance est en la réunion de ceux qui font queue à leur suite ; et ce sont ces fourbes mêmes qui doivent ravager ce que Jésus-Christ abandonne derrière lui, c'est-à-dire la moisson de ses adversaires.

« Il fait tomber ceux qui donnent conseil en des pensées extravagantes dont la fin est malheureuse, et il frappe d'étourdissement les juges.» *Ibid.* 17. Comme il fit contre les mages d'Egypte qui disaient à Pharaon que le roi des Chaldéens ne viendrait pas dévaster son royaume, ou pour Nabuchodonosor en le plongeant dans la démence, ou pour Balthazar en le frappant de terreur.

« Il a défait le baudrier des rois et il a ceint leurs reins d'une corde.» *Ibid.* 18. Le baudrier indique la gloire de celui qui règne ; la corde, l'ignominie de sa déposition. C'est ce qui arriva à Sédécias et à Manassé, sur l'ordre de Dieu ; ou au peuple juif, qui, par son infidélité, a été séparé du royaume de Jésus-Christ. Mais maintenant les rois par leur renaissance en Jésus-Christ, sont tous appelés comme enfants adoptifs du roi éternel. Ils sont véritablement distingués à juste titre par ce comble d'honneur tous ceux dont les œuvres sont dignes des fins de la pénitence ; selon le mot du Prophète : « Pour ceinture vous aurez une corde. » *Isai.* III, 24.

cepto Dei inobediens, insuper, et Deum posse se fieri credens, per justitiam Dei pœnam inobedientiæ dignissime sustineret. Hi omnes typum Christi habuerunt. In Samson vero qui leonem tenuit et occidit, et in ore mortui leonis favum mellis invenit ; significatum est, quod in superbis, in quorum ore putor fuerat blasphemiæ, esset postmodum dulcedo laudis et gratiæ Dei. Et ut ille Samson sitiens de molari dente asini, invocato Deo, aquam eduxit ut biberet ; ita et Christus de immundo et duro gentium populo fide credentium tamquam refrigerii populo saturatus est. Maxilla quoque ejusdem asini de cujus molari aquæ copiosæ effluxerant, occidit mille viros. In maxillis, et dentibus, oris eloquium intelligitur. Doctrina igitur eorum, qui ex gentibus crediderunt, perfecto quodam numero finitur. Samson vero hostes suos atque adversarios tribus modis interfecit, et occidit ; dum alii non credendo pereunt alii vero credendi fidei, moriuntur peccato. Opus hoc maxillæ elevatio appellatur. Ita enim doctrina, et prædicatio Evangelii magnificata est super omnem terram, ut eam omnes gentes ubique elevatam mirentur. In illis ergo vulpibus figuratum est, ut per dolosos et sanæ fidei inimicos, quorum principatus in caudis est, pars post tergum relicta, pars circa fructus Christo adversantium vastaretur.

« Adducit consiliarios in stultum finem, et judices in stuporem. » *Ibid.* 17. Ut fecit contra Ægyptiorum magos, qui dicebant Pharaoni, regem Chaldæorum non esse venturum ad vastandam Ægyptum, sive ipsum Nabuchodonosor in amentiam vertens, vel Balthasar timore concutiens.

« Balteum regum dissolvit, et præcingit fune renes eorum. » *Ibid.* 18. In balteo regnantis gloria intelligitur, in fune, ignominia regno depositi : sicut Sedechiæ, et Manasse contigit, Deo jubente. Sive populum Judæorum, qui per infidelitatem suam, a Christi regno distinctus est. Sed et nunc renati in Christo reges, sunt omnes in adoptionem filiorum æterni regis vocati. Vere ab illa honoris sublimitate merito distinguuntur, quicumque ea quæ pœnitentiæ finibus digna sunt, perpetrarunt. Sicut ait propheta : « Pro zona reste cingeris. »

« Ducit sacerdotes inglorios. » *Job.* XII, 19. Ut

« Il dépouille les prêtres de leur gloire.» *Job.* xii, 19. Comme les fils d'Héli, et plusieurs autres de la même dignité. « Il supplante les princes des cités.» *Ibid.* 19. Dieu en qui n'est pas l'iniquité, ne supplante point par ruse, mais on dit qu'il supplante en ce sens qu'il repousse l'injuste et l'inique ; et à la place occupée par un homme indigne, il a mis souvent un homme bon et juste, comme David à celle de Saül.

« Changeant les lèvres des véridiques et ôtant la doctrine des vieillards, il répand le mépris sur les grands et relève ceux qui étaient opprimés.» *Ibid.* 20, 21. Lorsque déshéritant à cause de leurs péchés ceux que ses promesses avaient faits grands, il est contraint, après les avoir adoptés, de les livrer aux flammes de l'éternelle géhenne. « Il révèle ce qui était au fond de l'abîme des ténèbres, et il met en lumière l'ombre de la mort. Il multiplie les nations, il les détruit, et il les rétablit encore après leur ruine. Il change le cœur des princes de la terre, et il les trompe, en sorte qu'ils s'avancent dans les voies impraticables. Ils tâtonnent comme dans les ténèbres, ils n'ont pas la lumière, et il les fait errer comme des hommes ivres.» *Ibid.* 22-25. L'ombre de la mort, c'est le diable lui-même, qui, au lieu de protéger les hommes, les plonge dans la mort et les y opprime ; il est mis en lumière, quand il est écarté de l'âme fidèle.

CHAPITRE XIII

« Mon œil a vu toutes ces choses, mon oreille les a entendues, et j'ai compris chacune d'elles. Ce que vous a appris votre science, je le sais aussi, et je ne vous suis pas inférieur. Néanmoins, je parlerai au Tout-Puissant, et je désire discuter avec lui, après avoir montré d'abord que vous êtes des artisans de mensonges et des sectateurs de doctrines perverses. Plût au ciel que vous vous taisiez, afin de passer pour sages! Écoutez donc mes réprimandes, entendez attentivement le jugement de mes lèvres. Dieu a-t-il besoin de votre mensonge, que vous mettiez en son nom la fraude en vos discours? Avez-vous reçu son coup-d'œil infaillible, et prétendez-vous juger à sa place? Votre conduite lui plaira-t-elle, à lui à qui rien ne peut être caché? Sera-t-il trompé, comme un homme, par vos ruses?» *Job.* xiii, 1-9. La fraude était en eux, parce que, sous l'apparence des consolations, ils déversaient sur lui l'inimitié de leur cœur.

« Il vous reprochera lui-même d'usurper se-

filios Heli, vel plures alios ejusdem gentis. « Et optimates supplantat. » *Ibid.* 19. Non dolo supplantat Deus, in quo non est iniquitas, sed hoc modo dicitur supplantare, dum injustum amovet, et iniquum ; et in locum quem tenere videtur quisque indignus, bonum hominem, et justum substituit, ut David in locum Saulis.

« Commutans labium veraclum, et doctrinam senum auferens. Effundit despectionem super principes, et eos qui oppressi fuerant relevat. » *Ibid.* 20-21. Cum propter peccata remotis promissionibus, æternæ gehennæ flammas adoptatis dare compellitur.

« Qui revelat profunda de tenebris, et producit in lucem umbram mortis. Qui multiplicat gentes, et perdit eas, et subversas in integrum restituit. Qui immutat cor principum populi terræ, et decipit eos, ut frustra incedant per invium. Palpabunt quasi in tenebris, et non in luce, et errare eos faciet quasi ebrios. » *Ibid.* 22-25. Umbra mortis ipse diabolus est, qui non protegit homines, sed premit in mortem ; hic producitur in lucem, quando ab anima fideli separatur.

CAPUT XIII.

« Ecce omnia hæc vidit oculus meus, et audivit auris mea, et intellexi singula. Secundum scientiam vestram, et ego novi ; nec inferior vestri sum. Sed tamen ad Omnipotentem loquar, et disputare cum Deo cupio ; prius vos ostendens fabricatores mendacii, et cultores perversorum dogmatum. Atque utinam taceretis, ut putaremini esse sapientes ! Audite ergo correctiones meas, et judicium labiorum meorum attendite. Numquid Deus indiget vestro mendacio, ut pro illo loquamini dolos? Numquid faciem ejus accipitis, et pro Deo judicare nitimini? Aut placebit ei quem celare nihil potest? Aut decipietur, ut homo, vestris fraudulentiis? » *Job.* xiii, 1-9. Doli erant in illis, quia sub verbis consolatoriis inimico eum corde pulsabant.

:rètement son masque. Dès qu'il s'en irritera, l vous jettera dans le trouble, et sa terreur fera rruption sur vous. Votre mémoire sera compa·ée à la cendre, et vos têtes seront réduites en ›oussière. Faites silence pour un peu de temps, ıfin que je dise tout ce que mon esprit me sug;èrera.» *Ibid.* 10-13. Vous méritez d'être repris ›ar Dieu ; secrètement, c'est-à-dire, comme à on insu, vous vous emparez de son rôle pour ne condamner, et vous voudriez le lui enlever, :omme s'il y a rien qui puisse lui être ca:hé.

« Pourquoi déchiré-je mes chairs avec mes lents?» *Ibid.* 14. Dans l'excès de la souffrance, l mordait ses mains ou ses lèvres. « Et porté-je non âme dans mes mains? Alors même qu'il ne ferait mourir, j'espérerai en lui. Toutefois, 'accuserai mes voies en sa présénce, et c'est lui-nême qui sera mon sauveur. Car aucun hypo:rite n'arrivera en sa présence. Écoutez ma pa·ole, et confiez ces mystères à vos oreilles. Si e suis jugé, je sais que je serai trouvé juste.)uel est celui qui entrera en jugement avec noi? Qu'il vienne. Pourquoi suis-je consumé ›n silence? Je vous demande, Seigneur, seulenent déux choses, et alors votre face ne me sera ›oint cachée. Éloignez votre main de moi, et e n'aurai plus d'effroi devant vous. Appelez-moi, et je vous répondrai ; ou bien je vous parlerai, mais répondez-moi et dites-moi le nombre et la grandeur de mes iniquités et de mes péchés.» *Ibid.* 14-23. Il dit qu'il tient en ses mains sa propre vie, que l'Ecriture désigne fréquemment sous le nom d'âme; c'est-à-dire, je porte en mes mains comme pour l'offrir mon âme défaillant dans les douleurs et prête à sortir de ce corps. « Montrez-moi mes crimes et mes fautes.» *Ibid.* 23. Afin que je sache pour quelle cause vous me martyrisez ainsi.

« Pourquoi cachez-vous votre face, et me traitez-vous comme votre ennemi? Vous déployez votre puissance contre une feuille que le vent emporte, et vous poursuivez une paille sèche. Car vous écrivez contre moi des paroles amères, et vous voulez que je sois consumé par les péchés de mon adolescence. Vous avez mis mes pieds dans les ceps, vous avez observé toutes mes voies, et considéré les traces de mes pieds. Je dois être dissous comme une pourriture, et comme le vêtement que rongent les vers.» *Ibid.* 24-28. Pendant que vous permettez que je sois ainsi puni, me traitant comme un ennemi, je le regrette parce que vous savez à merveille que ce spectacle nuit à vos vrais ennemis en les confirmant dans leur résistance.

« Ipse vos arguet, quoniam in abscondito faciem :jus accipitis. Statim ut se commoverit, turbabit vos, ›t terror ejus irruet super vos. Memoria vestra com›arabitur cineri, et redigentur in lutum cervices ʻestræ. Tacete paulisper, ut loquar quodcumque nihi mens suggesserit. » *Ibid.* 10-13. Ut a Deo ar;uamini, digni estis ; abscondite, id est, quasi eo gnorante, personam ejus in vobis ad me damnanlum suscipitis, tamquam eum latere possit aliquid, ıt ita ei subrepere velitis.

« Quare lacero carnes meas dentibus meis. » *Ibid.* 14? Torquentibus eum nimiis cruciatibus, manus ʻel labia sua dentibus lacerabat. « Et animam meam ›orto in manibus meis? Etiam si occiderit me, in pso sperabo. Verumtamen vias meas in conspectu :jus arguam, et ipse erit salvator meus. Non enim ʻeniet in conspectu ejus omnis hypocrita. Audite sermonem meum, et œnigmata percipite auribus ʻestris. Si fuero judicatus, scio quod justus inveniar. Quis est qui judicetur mecum? Veniat. Quare tacens consummor? Duo tantum ne facias mihi, et tunc a facie tua non abscondar Manuum tuam longe fac a me, et formido tua me non terreat. Voca me, et ego respondebo tibi ; aut certe loquar, et tu responde mihi. Quantas habeo iniquitates et peccata. » *Ibid.* 14-23. Ipsam vitam suam, quæ solet animæ vocabulo dici, portare se ait in manibus suis ; hoc est jam nunc in tormentis deficiente anima et exeunte, velut efferendam porto in manibus. « Scelera mea, et delicta mea ostende mihi. » *Ibid.* 23. Ut scire possim, quam ob causam ita me crucias.

« Cur faciem tuam abscondis, et arbitraris me inimicum tuum? Contra folium quod vento rapitur, ostendis potentiam tuam, et stipulam siccam persequeris. Scribis enim contra me amaritudines, et consumere me vis peccatis adolescentiæ meæ. Posuisti in nervo pedem meum, et observasti omnes semitas meas, et vestigia pedum meorum considerasti. Qui quasi putredo consumendus sum, et quasi vestimentum quod comeditur a tinea. » *Ibid.* 24-28. Dum ita puniri me permittis, quem velut inimicum existimas, dolet mihi eo quod ipse optime noveris, quia illi potius qui tibi restiterit, noceatur.

CHAPITRE XIV

« L'homme né de la femme, pendant sa vie bien courte, est soumis à beaucoup de misères. Il naît comme la fleur pour être brisé comme elle ; il fuit comme une ombre, et n'est jamais stable dans le même état.» *Job.* XIV, 1, 2. La fleur est ici l'emblème de la fragilité humaine, sans comparaison avec son parfum, sa grâce et sa beauté.

« Et c'est sur une telle créature que vous daignez ouvrir vos yeux, et l'amener en jugement avec vous. Qui peut rendre pur ce qui a été conçu d'une semence impure? N'est-ce point vous, qui êtes seul Dieu? Les jours de l'homme sont courts, le nombre de ses mois dépend de vous. Vous lui avez assigné des limites qui ne peuvent pas être franchies.» *Ibid.* 3-5. Vous avez pour lui une telle considération, que vous avez voulu que votre Fils unique naquît homme pour le salut du genre humain ; ou encore : Que vous me permettez de parler avec vous et de vous exposer mes misères.

« Eloignez-vous donc de lui quelque peu, jusqu'à ce que vienne l'objet de ses désirs, et que ses jours soient comme ceux du mercenaire.» *Ibid.* 6. C'est-à-dire, écartez de moi vos lanières, et ne permettez pas que je sois plus longtemps tenté de la sorte.

« Le bois a l'espérance. Si on le coupe, il reverdit, et il se couvre de rameaux abondants. Quand sa racine aura vieilli dans la terre et que son tronc sera mort dans la poussière, le contact de l'eau le fera germer de nouveau, et il produira un ombrage, comme lorsqu'il fut planté la première fois.» *Ibid.* 7-9. Il s'agit de l'arbre de la raison, dont il est dit : « L'arbre a l'espérance. » Ce bois fut coupé par la désobéissance, quand l'homme habitait au milieu des arbres du paradis, avant que Dieu portât contre lui la sentence de mort. Dieu coupe le vieux tronc dans le baptême, afin que la vie de l'homme nouveau en Jésus-Christ commence par la résurrection dans la foi, et que les rameaux des vertus le décorent, c'est-à-dire, qu'il progresse dans la vie sainte par ses œuvres.

« Mais l'homme, quand il est mort, qu'il a été dépouillé et anéanti, où est-il, je vous le demande?» *Job.* XIV, 10. Quant à l'homme qui n'a pas d'espérance en Jésus-Christ, comme les nations qui ignorent Dieu, lorsqu'il sera mort, lui que le baptême n'a pas régénéré, privé de cette vie, et dénué des jouissances terrestres, il sera frappé sans nul doute par la sentence de la damnation éternelle.

CAPUT XIV.

« Homo natus est de muliere, brevi vivens tempore ; repletur multis miseriis. Qui quasi flos egreditur, et conteritur, et fugit velut umbra, et nunquam in eodem statu permanet. » *Job.* XIV, 1, 2. In flore hoc loco fragilitatem humani generis intelligamus, non fragrantem odoris pulchritudinem, et decorem.

« Et dignum ducis super hujuscemodi aperire oculos tuos, et adducere eum tecum in judicium. Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine? Nonne tu qui solus es? Breves dies hominis sunt, numerus mensium ejus apud te est. Constituisti terminos ejus, qui præteriri non poterunt. » *Ibid.* 3-5. Hoc est dignum ducis, ut propter humanum genus, Unigenitum tuum hominem nasci velis. Sive aliter : me quoque permittis fabulari tecum, et evolvere miserias meas.

« Recede ergo paululum ab eo, ut quiescat, donec optata veniat, et sicut mercenarii dies ejus. » *Ibid.* 6. Hoc est, amove a me flagellum tuum, neque me diutius permittas taliter tentari.

« Lignum habet spem. Si præcisum fuerit, rursum virescit, et rami ejus pullulant. Si senuerit in terra radix ejus, et in pulvere emortuus fuerit truncus illius, ad odorem aquæ germinabit, et faciet comam, quasi cum primum plantatum est. » *Ibid.* 7-9. Rationabile lignum credendum est, de quo dicitur. « Est enim arbori spes. » Hoc itaque lignum præcisum fuit per inobedientiam, quando habitabat in medio lignorum paradisi, priusquam Dei sententia moreretur, a quo in baptismate vetustas præciditur, ut in Jesu Christi novi hominis vita, per resurrectionem fidei reviviscat, et rami ejus virtutibus pullulent, id est, opera ejus sancte vivendo proficiant.

« Homo vero cum mortuus fuerit, et nudatus atque consumptus, ubi quæso est?» *Ibid.* 10. Homo autem non habens spem in Christo, sicut gentes quæ ignorant Deum, cum mortuus fuerit, non renatus per baptismum, vita etiam destitutus ac præsenti delectatione nudatus, sine dubio sententiam æternæ damnationis excipiet.

« Comme si les eaux de la mer se retiraient et que se desséchât le lit d'un fleuve devenu vide, ainsi quand cet homme dormira, il ne se relèvera point. » Il ne s'éveillera pas jusqu'à ce que le ciel tombe sur la terre, il ne se lèvera pas de son sommeil. Qui m'accordera que vous me protégiez dans l'enfer, que vous me cachiez jusqu'à ce que votre fureur soit passée, et que vous établissiez le temps où vous vous souviendrez de moi ? Croit-on que l'homme ressuscitera après la mort ? Chacun de mes jours est maintenant un combat, et j'attends que vienne mon changement.» *Ibid.* 11-14. S'il peut arriver, dit-il, que les eaux des salutaires préceptes de Dieu cessent d'alimenter la mer des saintes Ecritures, à laquelle leur abondance ne saurait faire défaut, et s'il peut se faire que le fleuve sacré du baptême se dessèche par un manque impossible de la miséricorde divine, qu'il ne soit pas plein de la grâce de Dieu, et qu'il ne déborde plus des dons du Saint-Esprit ; alors aussi il pourrait se faire que l'homme ne ressuscitât pas après la mort.

« Vous m'appellerez et je vous répondrai ; vous tendrez votre droite à l'œuvre de vos mains.» *Ibid.* 16. A la fin des siècles, tous les morts seront appelés, la voix de l'Archange et la trompette de Dieu les fera sortir de leurs tombeaux ; ils répondront tous en ce sens qu'à la parole de sa majesté et de sa puissance les cendres et les débris des corps humains seront vivifiés et se relèveront de la mort sans corruption.

« Vous avez compté mes pas ; toutefois, épargnez-moi pour mes péchés ;» *Ibid.* 16 ; pour les pensées et les œuvres de ma jeunesse.

« Vous avez mis sous le sceau comme dans un sac mes désobéissances, mais vous avez apporté le remède de mon iniquité.» *Ibid.* 17. Ce sac est un mot significatif qui semble mis là pour indiquer comment toute la génération d'Adam est englobée dans le péché. Dans ce sac et comme sous le sceau de son image, Adam a engendré à son image et à sa ressemblance toute sa postérité devenue prévaricatrice en lui. Pendant plusieurs siècles, Dieu l'a tenue emprisonnée dans le péché, et enfin dans les derniers temps des siècles, il a guéri au moyen de la rédemption les blessures de toutes les fautes. Mais si, comme je le crois, Job a voulu parler ici de lui-même, voici le sens : Ainsi donc, dit-il, les péchés que j'ai pu commettre contre vous dans tout le cours de ma vie, vous les avez, Seigneur, réunis tous en une seule somme à travers les diverses périodes, afin de me châtier pour tous à la fois selon la rigueur de votre justice.

« La montagne tombe et s'écoule en grains de sable, et le rocher est transporté hors de sa place. Les eaux creusent les pierres, la terre est

« Quomodo si recedant aquæ de mari, et fluvius vacuefactus arescat, sic homo cum dormierit, non resurget. Donec atteratur cœlum, non evigilabit, nec consurget de somno suo. Quis mihi hoc tribuat, ut in inferno protegas me, et abscondas me, donec pertranseat furor tuus ; et constituas mihi tempus, in quo recorderis mei ? Putasne mortuus homo rursum vivet ? Cunctis diebus quibus nunc milito, exspecto donec veniat immutatio mea. » *Ibid.* 11-14. Si fieri potest, ait, ut aquæ salutarium præceptorum Dei, de sanctarum Scripturarum mari desinat recedere, cui perenni abundantia non deficiunt ; et si potest fieri ut fluvius sacri baptismatis, quadam inopia divinæ misericordiæ exsiccetur, et non plenus sit gratia Dei, sancti quoque Spiritus donis non redundet ; ita poterit fieri, ut homo cum mortuus fuerit, non resurgat. « Vocabis me, et ego respondebo tibi. Operi manuum tuarum porriges dexteram. » *Ibid.* 15. Vocabuntur omnes mortui in novissimo sæculorum, et in voce archangeli, atque in tuba Dei de tumulis excitabuntur ; respondebuntque universi hoc modo cum ad verbum majestatis ejus atque potentiæ, cineres ac favillæ humanorum corporum vivificabuntur, et exsurgent ex mortuis incorrupti.

« Tu quidem gressus meos dinumerasti ; sed parce peccatis meis. » *Ibid.* 16. Cogitationes et opera juventutis meæ. « Signasti quasi in sacculo delicta mea, sed curasti iniquitatem meam. » *Ibid.* 17. Saccus, significativo nomine, quasi tota massa peccatrix generationis Adæ dictus videri potest ; in quo, quasi sub signaculo imaginis ejus, genuit Adam ad imaginem, et similitudinem suam, totam sobolem illius in ipso prævaricatricem effectam ; quam per multa sæcula Deus clausam tenuit sub peccato, et tamen in novissimis sæculorum temporibus, vulnera delictorum sua redemptione curavit. Si autem de semetipso Job hoc dixisse videtur, ut arbitror, iste est intellectus : Si qua igitur, ait, ad Deum per totum sæculum vitæ meæ peccata commisi, in unum omnia per diversa temporum spatia congregasti, ut secundum rigorem justitiæ tuæ pro cunctis simul mihi retribueres.

« Mons cadens defluit, et saxum transfertur de loco suo. Lapides excavant aquæ, et alluvione paulatim terra consumitur, et homines ergo similiter

consumée peu à peu par l'alluvion, et c'est ainsi que vous perdrez les hommes » *Ibid.* 18, 19. Dans cette montagne nous devons voir le diable, ou l'homme superbe, que la vanité de son esprit enfle contre Dieu, et qui, en s'érigeant ainsi, tombe dans le précipice, où il est réduit en poussière et roule avec l'eau jusqu'à ce qu'il soit anéanti. Pour ce qui est du rocher, l'Ecriture lui assimile, à mon sens, ceux qui auraient dû persister dans leur bonne nature avec une fermeté égale à celle de la pierre, et que leur propre volonté a jetés dans la bassesse et la dureté de cœur ; voilà pourquoi de leur demeure détestable, qu'ils croyaient orgueilleusement posséder par leurs propres mérites, ils doivent être précipités dans les lieux dont ils se sont rendus dignes. Quant à ces eaux qui tendent toujours vers les abîmes et qui sont la ruine de plusieurs, elles sont l'emblême des puissances contraires, des tempêtes et des ouragans du monde. Ces eaux, disais-je, dans leur écoulement continu, entraînent les hommes que leur présomption porte à se croire forts et solides par eux-mêmes et qui se confient en leur vertu, ce qui les fait comparer à des pierres. Mon avis est que le mot terre désigne ici ceux qui s'exposent à la chute en affrontant volontairement les tentations et les dangers. « Perdrez-vous pareillement les hommes ; » c'est-à-dire, vos saints mêmes, qui gardent en eux votre image ?

« Vous lui avez donné un peu de force, afin qu'il pût passer toujours. » *Ibid.* 20. C'est-à-dire, vous n'avez pas permis qu'en cette vie vos saints fussent terrassés par les tentations. « Vous changerez sa face et vous le mettrez en liberté ; » *Ibid.* 20 ; lorsque ce corps mortel se revêtira d'immortalité et d'incorruptibilité. En un autre sens, dans le visage nous entendons l'âme, qui, lorsqu'elle a recouvré sa sérénité naturelle, contemple la gloire de la majesté divine, et qui, lorsqu'elle aura été glorifiée avec son corps, n'aura plus à craindre la blessure d'aucun vice.

« Il ne comprendra pas si ses fils sont dans l'éclat ou dans l'ignominie. » *Ibid.* 21. Il s'agit, non des fils de la chair, mais de ceux de l'esprit, c'est-à-dire, des œuvres de la vertu. Les saints ne comprennent pas en cette vie, jusqu'au jour du jugement, avec certitude quels sont leurs fils : agréables à Dieu, ou non. « Vous lui avez donné quelque force, afin qu'il passât dans l'éternité, » avec la forme de serviteur dont il s'est revêtu. Je ne crois pas que ces paroles se puissent appliquer à Jésus-Christ Dieu. Car lorsque, quelque temps avant la passion, il faiblit en tant qu'homme, l'Evangile dit : « Un ange du Seigneur descendit du ciel pour le fortifier. » *Luc.* XXII, 43. Après donc qu'il eut ici-bas en sa courte vie accompli le mystère de notre rédemption, il pénétra dans le ciel et passa dans le siècle éternel.

perdes. » *Ibid.* 18, 19. Montem ergo istum diabolum, sive superbiæ hominem sentire debemus, qu contra Deum, ut mons elatione mentis tumescit, et ita se erigendo, cadit in præceps, ut defluat, et solutus in pulverem ad nihilum deducitur. Saxo vero illos assimilari puto, qui cum in naturæ bono debuerant tamquam lapides soli simili fortitudine permanere, commutati sunt voluntate propria in stoliditatem quamdam ac duritiam cordis, et ideo detestationis suæ habitaculo quod se habere quasi de suis meritis præsumebant, dejiciendi sunt ad digna sibi loca. Aquæ autem istæ quæ semper inferiora petunt, per quas etiam quondam venit interitus, adversarias significant potestates, et procellas ac turbines mundi. Hæ ergo aquæ, inquam, eos homines qui sibi fortissimi ac solidi sunt de se præsumentes, et confidentes in virtute sua, unde, et lapidibus comparantur, indesinenti lapsu atterunt. Terram vero illos esse existimo, qui tentationes, et pericula non auferentes, se dimittunt labefactari. « Homines ergo similiter perdes ; » id est, sanctos tuos, qui imaginem tuam in se custodiunt.

« Roborasti eum paululum, ut in perpetuum transiret. » *Ibid.* 20. Hoc est, in vita ista non permisisti sanctos tuos tentationibus superari. « Immutabis faciem ejus, et emittes eum. » *Ibid.* 20. Id est, cum mortale hoc immortalitatem induerit, et incorruptionem. Sive aliter, faciem animam intelligimus, quæ cum naturalem receperit serenitatem, contemplatur gloriam divinæ majestatis ; quæ cum corpore suo simul fuerit gratulata, nulla perturbatione cujuslibet vitii sauciabitur.

« Sive nobiles fuerint filii ejus, sive ignobiles, non intelliget. » *Ibid.* 21. Hoc est, non filii carnis, sed filii mentis ; id est, opera virtutum. Non intelligunt ergo sancti in hac vita ante judicii diem, quales pro certo filios habeant ; utrum Deo placentes, an non placentes. Roborasti eum paululum, ut in perpetuum transiret, secundum formam servi quam assumpsit. Hæc Christo Deo non aptari posse arbitror. Nam cum ex ea parte qua homo est, infirmaretur proximus passioni, evangelista ait : « Apparuit autem angelus Domini de cœlo confortans eum. » *Luc.* XXII, 43. Hic ergo ad breve tempus administrata redemptione nostra in perpetuum illud sæculum cœlos penetrans transivit. Immutabis faciem ejus, hoc

« Vous changerez sa face ; » c'est quand homme parfait il passa en Dieu, sans préjudice toutefois de la propriété de l'une et de l'autre substance dans l'unité de la personne. « Néanmoins durant cette vie sa chair sera sujette à la douleur et son âme se désolera sur lui-même. » *Job.* XIV, 22. Notre Sauveur prit réellement la chair, au point de sentir la douleur. Son âme se plaignit, lorsqu'il dit : « Mon âme est triste jusqu'à la mort » *Matth.* XXVI, 38. Ou bien l'Eglise, qui est sa chair, se plaint lorsqu'elle est oppressée par les persécutions du siècle, parce que l'Eglise d'une part est fille en celui qui est initié en Jésus-Christ par la foi du baptême, et d'autre part elle est mère lorsque celui qui a été incorporé aux membres de Jésus-Christ, accomplit le ministère de donner le baptême.

CHAPITRE XV

« Eliphaz de Théman répondit en ces termes : Un sage répond-il comme s'il parlait pour le vent ? » *Job.* XV, 1, 2. Il semble commencer en ce sens : Un homme sage et attentif à se conduire selon la sagesse s'abandonne-t-il en esclave à l'entraînement d'une fureur déraisonnable, au point de parler, sans aucune crainte de Dieu et le moindre respect de la religion, de manière à ce que ses paroles ressemblent au souffle d'un vent qui passe. Eliphaz ose donc accuser le saint homme Job d'être enflé des vaines fumées de l'orgueil. « A-t-il l'estomac plein de feu? » *Ibid.* 2. Par ce mot de feu il veut indiquer l'esprit, que Job exhale le fiel de la colère, et qu'il a la vanité de croire qu'il peut s'irriter contre Dieu comme contre un égal. Une autre traduction porte : « Emplit-il ses entrailles de douleur ? » Par ventre il faut entendre comme une sorte de vaste réceptacle de l'âme. De même qu'il y a pour le corps un réceptacle où sont contenues les viscères indispensables à la vie, et que nous l'appelons ventre ; de même, par extension du mot, l'Ecriture désigne cette sorte de faculté dans laquelle s'accomplissent les mouvements de l'âme, et qui se remplit des pensées de la même manière que notre ventre se remplit des aliments. Eliphaz reproche donc à Job de remplir cette sorte de ventre de douleur, c'est-à-dire, de se nourrir de pensées qui torturent son âme, ou bien à cause desquelles il souffre justement les douleurs du corps. « Vous reprenez dans vos paroles celui qui n'est point votre égal, et vous dites ce qu'il ne vous sied pas de dire. » *Ibid.* 3.

est, cum totus homo in Deum transiit, salva tamen utriusque substantiæ proprietate in unitate personæ.

« Attamen caro ejus dum vivet, dolebit, et anima illius super semetipso lugebit. » *Job.* XIV, 22. Ita veram carnem Salvator noster assumpsit, ut potuerit dolorem sentire. Vel anima ejus doluit, cum ait : « Tristis est anima mea usque ad mortem. » *Matth.* XXVI, 38. Sive Ecclesia, quæ caro ejus est, dolet cum pressuris premitur sæculi ; quia ipsa Ecclesia filia est in eo, qui per fidem baptismi initiatur in Christo. Et rursum mater est, cum ille qui membris Christi incorporatus est, suscipit ministerium baptizandi.

CAPUT XV.

« Respondens autem Eliphaz Themanites dixit : Numquid sapiens respondebit, quasi in ventum loquens. *Ibid.* 1, 2. Hoc sensu videtur cepisse : Quisquam ne sapiens, et disciplinæ philosophicæ studiosus, ita furore rapitur, atque insania possidetur, ut sine ullo timoris Dei vel religionis intuitu, sic loquatur, ut auræ flatui simile sit, ventoque quod liquitur. Ob hoc igitur Eliphaz sanctum Job veluti spiritu superbiæ ventoque tumidum redarguere ausus est. « Et implebit ardore stomachum suum. » *Ibid.* 2. Nomine ardoris, exanhelantem felle iracundiæ animum ejus voluit indicare, qui adversum Deum tanquam coæqualem sibi irasci præsumpserit. Alia interpretatio ita habet. » Et implebit dolore ventrem suum. » Ventrem capacem quemdam sinum animæ dictum intelligamus ; quia quemadmodum receptaculum aliquod est corporis quo viscerum vitalia continentur, et hoc ventris nomine appellamus, ita virtutem quamdam exercitationibus animæ capabilem illa translatione per demutationem nominis dixit, quæ eo modo cogitationibus repleatur, quo venter hominis escis repletur. Increpatur ergo Job ab Eliphaz, quod hujusmodi ventrem dolore repleverit, id est, ea cogitet quæ animam ejus discruciant, vel unde dolores corporis merito patiatur.

« Arguis verbis eum qui non est æqualis tibi, et loqueris quod tibi non expedit. » *Ibid.* 3. Quem ita

Par ces mots, il désigne Job comme rebelle et hostile à Dieu. Peut-être parce que Job, dans son précédent discours, a dit à Dieu entre autres choses : Vous me regardez comme votre ennemi.

« Autant qu'il est en votre pouvoir, vous avez banni la crainte, et vous avez ôté vos prières de devant Dieu.» *Ibid.* 4. Vous êtes, dit-il, devenu si présomptueux, que vous vous êtes dépouillé de toute crainte du Seigneur, et que vous ne daignez plus supplier Dieu. C'est pourquoi il dit : Vous avez ôté vos prières de la présence de Dieu ; en d'autres termes, vous les avez supprimées en vous comme ne vous étant pas nécessaires.

« Car l'iniquité a instruit votre bouche, et vous imitez le langage de ceux qui blasphèment.» *Ibid.* 5. Votre bouche a donc appris à énoncer vos mauvaises pensées, et c'est pourquoi vous êtes l'imitateur et le disciple de ceux qui ont la langue toujours prête à médire de Dieu.

« C'est vous, et non moi, que votre bouche condamnera, et vos propres lèvres vous répondront.» *Ibid.* 6. C'est-à-dire, vous recevrez le prix dû à vos discours.

« Êtes-vous né le premier homme, et avez-vous été formé avant toutes les collines ?» *Ibid.* 7. Avez-vous donc commencé d'être avant toute génération humaine, que vous vous attribuiez plus de sagesse que n'en a tout autre homme. C'est par dérision peut-être qu'il l'appelle le premier Adam, parce que nous savons qu'Adam avait été fait très-sage par Dieu. Eliphaz va donc jusqu'à cette invective contre le saint homme Job : Avez-vous commencé d'être avant le père du genre humain et avant la création des Anges ?

« Avez-vous entendu le conseil de Dieu, et sa sagesse est-elle au-dessous de vous ?» *Ibid.* 8 ? Il l'accuse de se vanter avec trop de témérité d'être agréable à Dieu, et il lui impute violemment de penser, non-seulement qu'il connaît la pensée de Dieu, mais encore que Dieu lui est inférieur en science. Cela montre bien un esprit plein d'envie dirigeant sans motif les traits de la critique contre un homme juste, et cherchant à écraser l'innocence au moyen de la calomnie.

« Que savez-vous que nous ignorions ? et quelle lumière avez-vous que nous n'ayons pas ?» *Ibid.* 9. Une bien grande : en premier lieu il avait une saine connaissance de Dieu, et ensuite par un don de l'esprit saint il prévoyait les mystères qui devaient se révéler en Jésus-Christ.

« Il y a parmi nous des hommes vénérables, par leur grand âge et par leur vieillesse, et il y en a de beaucoup plus anciens que vos pères » *Ibid.* 10. Les vieillards et les anciens vivant avec nous, qui ont maintenant acquis par le fait seul de leur grand âge beaucoup d'érudition et de science, n'ont jamais eu la présomption de prononcer des paroles téméraires contre Dieu, comme vous le faites.

dicendo, velut rebellem Deoque contrarium notat. Ob hoc forsitan, quia in præcedenti sermone dixerit Job ad Deum inter cætera : Et arbitratis me inicum tuum.

« Quantum in te est, evacuasti timorem ; et tulisti preces coram Deo. » *Ibid.* 4. Tam elatus, inquit, effectus es, ut timore divino omnino sis vacuus, et Deum jam nec deprecari digneris ; propter quod ait : et tulisti preces coram Deo, id est, quasi tibi non necessarias a te abstulisti.

« Docuit enim iniquitas tua os tuum ; et imitaris linguam blasphemantium, » *Ibid.* 5. Malum igitur mentis tuæ, os tuum dicit loqui, et idcirco imitator et discipulus es illorum, qui linguam ad blasphemandum Deum semper habent paratam.

« Condemnabit te os tuum, et non ego, et labia tua respondebunt tibi. » *Ibid.* 6. Id est, merita sermonum tuorum recipies.

« Numquid primus homo tu natus es, et ante omnes colles formatus ?» *Ibid.* 7. Ergo antequam generatio humana existeret, esse cœpisti, donans tibi plurimum, quod præ cæteris hominibus sapias ; ubi sermone sub sannatorio potuit primum Adam dixisse, quem utique sapientissimum a Deo novimus factum. Ita ergo in sanctum Job invehitur, ut diceret : numquid tu ante patrem humani generis, et ante conditionem angelorum esse cœpisti ?

« Numquid consilium Dei audisti, et inferior te erit ejus sapientia ?» *Ibid.* 8. Subinde nimium, et jactantem arguit vero Deo placentem, et vehementer increpat, dicens : quod non solum nosse putet Dei consilium : verum etiam, et inferior sit illo ejus sapientia. Apparet ergo plenum livore animum, exprobrationum jacula in hominem justum sine causa dirigere, ut conviciis obrueret innocentem.

« Quid nosti quod ignoremus ? Quid intelligis quod nesciamus ?» *Ibid.* 9. Plurimum : plane in primis ipsum Deum magis noverat, deinde revelanda in Christo mysteria spiritu pervidebat.

« Et senes, et antiqui sunt in nobis multo vetustiores quam patres tui. » *Ibid.* 10. Senes, et antiqui nobiscum positi, qui jam ipsa longævitate plurimum eruditionis atque scientiæ consecuti sunt, nihil temere contra Deum, ut tu facis, dicere præsumpserunt.

« Serait-il difficile à Dieu de vous consoler? Mais vous l'en empêchez par l'emportement de vos paroles.» *Ibid.* 11. Manifestement il n'y a pas grande difficulté pour la miséricorde de Dieu tout-puissant à consoler un homme; à exaucer celui qui l'invoque et à l'arracher aux serres de la tribulation. Mais vous, en vomissant vos paroles impies, vous poussez à vous châtier de plus en plus ce Dieu que vous pouviez apaiser par l'humilité et la satisfaction.

« Pourquoi votre cœur conçoit-il cet orgueil de vous-même, en sorte que l'égarement de vos yeux témoigne de la témérité de vos pensées? Pourquoi votre esprit s'enfle-t-il contre Dieu, jusqu'à proférer de si étranges discours? Qu'est-ce que l'homme pour être sans tache devant Dieu et pour paraître juste étant né d'une femme? Entre les Saints mêmes, il n'y en a aucun qui ne soit sujet au changement, et les cieux ne sont pas purs devant ses yeux; combien plus l'homme, qui boit l'iniquité comme l'eau, est-il abominable et inutile.» *Ibid.* 12-16. Cœur, yeux, esprit signifient toute l'âme de l'homme; toutefois, par le cœur entendons plus particulièrement la sagesse de l'homme, par les yeux la perspicacité de son intelligence, et par l'esprit ce mouvement incessant par lequel les pensées poussent l'âme à faire chaque chose. En parlant d'orgueil du cœur, d'égarement des yeux et d'enflure de l'esprit, Eliphaz, ami de Job, accuse donc ce saint homme d'être orgueilleux à l'excès et de s'élever témérairement contre Dieu. C'est qu'il avait été choqué des discours que le bienheureux Job venait d'adresser à Dieu : Si ma cause était jugée, je sais que je serais reconnu innocent; à quoi Eliphaz oppose cette réflexion : Qu'est-ce que l'homme pour être sans tache devant Dieu?

« Ecoutez-moi, et je vous ferai voir ma pensée, et je vous rapporterai ce que j'ai vu.» *Ibid.* 17. Ce que je dis, je le sais par expérience, et vous reconnaîtrez que je l'ai appris et vu.

« Les sages publient ce qu'ils savent et ils ne cachent point ce qu'ils ont reçu de leurs pères.» *Ibid.* 18. De diverses manières et par des exemples différents, Eliphaz veut pousser et comme acculer Job au repentir pour lui arracher l'aveu qu'il avait mérité cet excès de souffrances qu'il endurait. Le sens est celui-ci : Les sages, qui ne se défendent pas eux-mêmes, ni leurs pères qui leur furent semblables, ni ceux dont ils se sont fait comme des ancêtres en les imitant, ne dissimulent ni ne cachent leurs fautes ou celles de leurs pères; ou encore ne cachent pas leurs fautes à leurs pères; c'est-à-dire, aux vieillards, ou à leurs prêtres à qui il est salutaire de faire l'aveu de ses péchés.

« A qui seuls cette terre a été donnée et qui l'ont défendue des courses des étrangers.» *Ibid.*

« Numquid grande est, ut consoletur te Deus? Sed verba tua prava hoc prohibent. » *Ibid.* 11. Manifestum nec grande est omnipotenti, nec difficile misericordiæ Dei, hominem consolari; ut invocantem exaudiat, et a pressura tribulationis eripiat; sed tu blasphemias ructando, exacerbas magis Deum in pœnam tuam, quem poteras humilitate, et satisfactione placare.

« Quid te elevat cor tuum, et quasi magna cogitans, attonitos habes oculos? Quid tumet contra Deum spiritus tuus, ut proferas de ore tuo hujuscemodi sermones? Quid est homo, et ut immaculatus sit, ut justus appareat natus de muliere? Ecce inter sanctos ejus nemo immutabilis, et cœli non sunt mundi in conspectu ejus; quanto magis abominabilis et inutilis homo, qui bibit quasi aquam iniquitatem! » *Ibid.* 12-16. Cor, oculi, spiritus, totam hominis animam significant; sed in corde hominis sapientiam cognoscamus; in oculis, perspicuitatem intelligentiæ, in spiritu vero illius animæ motum quo cogitationibus incessabiliter agitur ad quæcumque facienda. In elevatione ergo cordis, et attonitis, oculis, tumore etiam spiritus, superbum valde contra Deum et inflatum nimium sanctum Job Eliphaz amicus ejus exprobrat. Illis et enim sermonibus offensus fuerat, quos beatus Job ad Deum superius narravit : Si judicatus fuero, scio quod justus inveniar; et contra isto sermone loquitur; Quid est homo ut immaculatus appareat? « Ostendam tibi, audi me, quod vidi narrabo tibi. » *Ibid.* 17. Expertam rem loquor, quam cognovisse et vidisse me noveris.

« Sapientes confitentur, et non abscondunt patres suos » *Ibid.* 18. Ita vult eum diversis modis atque exemplis, quasi ad pœnitentiam coarctare atque constringere, ut confiteatur plagam illam pœnarum quam sustinebat ob merita sustinere. Vel ita : non defendendo seipsos, suosque patres similes sui, vel quos imitando parentes habere cœperunt, peccata sua sive parentum non cooperiunt, nec abscondunt; sive non celant patres suos, id est, seniores, vel sacerdotes suos, quibus peccata salubre est confiteri.

« Quibus solis data est terra, et non transibit alienus

19. Souvent Dieu à cause des péchés des méchants, livre leur terre à d'autres mains. Eliphaz va donc montrer à Job l'entrée et les progrès des démons dans la conduite de l'homme. Ils vont dans l'amertume de leur réprobation et ils fondent sur lui en semant l'épouvante, c'est-à-dire, comme pleins de la rage des tigres ; ils alimentent leur fureur à l'amer venin de leur envie : Ils rôdent sans cesse autour de vous, dit Eliphaz. L'enseignement moral de ce passage est celui-ci. Ceux-là sont sages en Jésus-Christ et fous aux yeux du monde qui, en se convertissant à Dieu, font une pénitence satisfaisante de leurs péchés et des égarements d'hérésie qu'ils avouent fidèlement et dévoilent les fauteurs de leur corps, c'est-à-dire, que ce corps ne soit dominé ni par les vices ni par les entreprises ennemies, et que l'étranger ne passe point par là, c'est-à-dire que le diable, qui doit être vraiment appelé étranger, en se faisant bannir loin de Dieu et de la société des anges, n'ait aucun pouvoir sur ce corps.

« L'impie croît en orgueil de jour en jour, et le nombre des annés de sa tyrannie est incertain.» *Ibid.* 20. Eliphaz paraît accuser la personnalité de Job des récriminations qu'il développe jusqu'au bout de ce discours. Pour moi je pense qu'animé par l'esprit de prophétie, il dit tout ceci soit contre les impies en général soit contre le Diable lui-même, soit contre ses suppôts.

« Son oreille est toujours frappée de bruits effrayants,» *Ibid.* 21, comme le furent les oreilles des Egyptiens. « Et au milieu même de la paix, il s'imagine toujours qu'on forme contre lui de mauvais desseins. « L'impie persévère toujours dans son crime, malgré le remords de la conscience ; il n'ignore pas, en effet, qu'elle rétribution est réservée à ses pareils dans le juste jugement de Dieu.

« Il ne croit pas qu'il puisse retourner des ténèbres dans la lumière.» *Ibid.* 22. En vain le bercerait-on de l'illusion qu'il peut y avoir une rançon pour lui. Descendu au fond de l'abîme des égarements, il désespère de pouvoir reconquérir la vie. Voilà pourquoi il ne croit pas pouvoir retourner des ténèbres des péchés à la lumière de la pénitence. Et il donne ainsi la cause de sa défiance : « Et il ne voit de tous côtés que des épées nues, » c'est-à-dire qu'il n'attend que la mort de toutes parts. Nous avons dit que le diable avait été donné en pâture aux esprits immondes, parce qu'ils vivent de sa malice ; l'Ecriture appelle vautours les pécheurs et les hommes impurs. Or après leur conversion, les rôles seront intervertis, et ceux-ci auront en aliment l'ennemi qui les dévorait, parce qu'il est ce dragon que Dieu a donné pour pâture aux peuples d'Ethiopie, que la noirceur des péchés avait autrefois faits Ethiopiens, et que la foi a maintenant changés en lumière

per eos » *Ibid.* 19. Frequenter Deus propter peccata tradit terram iniquorum aliis gentibus. De conversationis igitur introitu et ingressu Eliphaz ad Job loquitur : In amaritudine sua vadent et venient super eum horribiles, id est, quasi iracundia fellium commoti, et veneno invidiæ in amaritudinem furoremque conversi : Circa te, inquit, jugiter morabuntur. Sive moraliter. Sapientes illi in Christo sunt et in sæculo stulti, qui satisfactione pœnitentiæ peccata sua vel errores hæreseos convertendo se ad Deum fideliter confitentur, et auctores vel criminum suorum vel dogmatum manifestant, ut terram corporis sui soli possideant, id est, non ei vitia vel hostiles nequitiæ dominentur, alienusque per eum non transeat, id est, diabolus in eum non habeat potestatem, qui vere alienus dicendus est, quia se a Deo et angelorum consortio fecit alienum.

« Cunctis diebus suis impius superbit, et numerus annorum incertus est tyrannidis ejus.» *Ibid.* 20. In personam quidem Job hæc Eliphaz videtur invehere, quæ usque ad calcem sermonis hujus perduxit. Ego vero existimo quod afflatus spiritu prophetiæ, cuncta hæc in quemlibet impium, sive in ipsum diabolum, vel ejus socios dixerit.

« Sonitus terroris semper in auribus illius » *Ibid.* 21. Sicut Ægyptii passi sunt.

« Et cum pax sit, ille semper insidias suspicatur.» Perseverat impius in scelere semper de conscientiæ malo ; novit enim secundum justum judicium Dei quæ impiis retributio sit separata.

« Non credit quod reverti possit de tenebris ad lucem.» *Ibid.* 22. Frustra errore deceptus, quod aliquo pretio redimendus sit. Hic impius in profundum peccatorum deveniens, vitam se posse consequi desperavit. Et idcirco non credit quod reverti possit ad pœnitentiæ lucem de tenebris peccatorum. Hujus autem diffidentiæ causam enarrat, dicens :

« Circumspectans undique gladium. » Id est, hinc inde : sive præstolans mortem. Diximus, diabolum in escam datum spirituum immundorum, quia ejus malitia vivunt ; vultures vero homines peccatores et immundi intelliguntur. Cum ergo hi conversi fuerint, tunc inimicum devorantem se versa vice habebunt in escam, quia ipse est draco qui datus est a Deo in escam populis Æthiopum, qui quondam propter nigredinem peccatorum Æthiopes, nunc autem per fidem lux facti in Domino. Hunc impium

dans le Seigneur. Ils consument et dévorent cet impie ou ce dragon, puisque, étant évidemment pécheurs, ils absorbent au moyen de la foi tout son corps dans le corps du Seigneur, c'est-à-dire, dans l'Eglise, selon ce qui a été dit à Pierre : « Levez-vous, tuez et mangez. » De là vient que Moïse contraignit les enfants d'Israël à boire le veau d'or mis en poudre, afin que, comme cette idole les avait absorbés dans l'erreur, ils passassent de même dans le corps du peuple de Dieu après avoir abandonné cette erreur.

« Lorsqu'il se remue pour trouver du pain, il se voit près d'être accablé par le jour des ténèbres.» *Ibid.* 23. Le mouvement des esprits consiste dans la conception de la pensée. Lors donc que, sans cesse en présence du remords de ses crimes, il se demande en lui-même comment il pourrait faire pour vivre, rien autre ne s'offre à sa pensée que l'image de cet horrible temps du jugement de Dieu, où il voit avec terreur qu'il sera frappé de peines éternelles.

« La vue de l'adversité épouvante, et les malheurs qu'il se figure l'assiégent comme un roi qui se prépare à donner bataille.» *Ibid.* 24. Avant que le jour prédit arrive, il sera torturé par le mal de l'épouvante ; les malheurs et les angoisses qu'il prévoit l'assiégeront et le presseront de toutes parts comme un roi qui va partir pour le combat. Ce nom de roi désigne ici, à mon sens, ou l'homme impie ou le diable, qui prépare chaque jour contre Dieu les guerres sacriléges, les querelles et les combats des vices.

« Car il a porté sa main contre Dieu et il s'est raidi contre le Tout-Puissant.» *Ibid.* 25. L'élévation ou l'extension de la main indique la résistance en Dieu de la part de cet ennemi qui se raidit dans l'impudence de son esprit enflé d'orgueil.

« Il a couru contre Dieu, la tête levée.» *Ibid.* 26. On voit ici le cœur abrupte et menaçant de l'orgueilleux, qui possédé de la rage insensée de résister à Dieu, s'avance à pas précipités. « Et il est armé d'une grasse encolure. » Cet embonpoint de l'encolure fait voir un orgueil surabondant et comme débordant de toutes parts. De même le prophète, parlant du même orgueil des hommes, a dit : « Leur iniquité a comme débordé de leur graisse, » pensée qu'une nouvelle édition a plus clairement exprimée ainsi : « « Leurs yeux se sont avancés hors de leur graisse, » c'est-à-dire, les sentiments ou les pensées de ces hommes superbes à l'excès ont éclaté en blasphèmes.

sive draconem consumunt ac devorant, dum omne corpus ejus, qui sunt utique peccatores, per fidem intromittunt in corpus, id est, in Ecclesiam, secundum hoc quod dictum est Petro : « Surge, occide, et manduca. » Hinc etiam Moyses filios Israel vitulum comminutum bibere compulit, ut sicut ab eo fuerant absorpti in errore, ita illi in corpore populi Dei relicto errore transirent.

« Cum se moverit ad quærendum panem, novit quod paratus sit in manu ejus tenebrarum dies.» *Ibid.* 23. Motus animorum est inchoatio cogitationis. Cum ergo hic recordatus fuerit, reus sibi semper male conscius, quemadmodum possit vivere, nihil ei occurrit aliud quam tempus illud judicii Dei horribile, quo pœnas perpetuas irrogandas expavescit.

« Terrebit eum tribulatio, et angustia vallabit eum, sicut regem qui præparatur ad prælium.» *Ibid.* 24. Antequam dies prædictus adveniat, malo formidinis cruciabitur ; pressuris quoque et angustiis septus undique coarctabitur, veluti rex profecturus ad prælium. Sub nomine regis impium hominem sive diabolum significari existimo, qui contra Deum bella quotidie, blasphemias contentionesque, sive pugnas parat vitiorum.

« Tetendit enim adversus Deum manum suam, et contra omnipotentem roboratus est.» *Ibid.* 25. In elatione sive expansione manus, resistentem Deo demonstrat, quemque mentis etiam tumidæ contumacia robustum dicit.

« Cucurrit adversus eum erecto collo.» *Ibid.* 26. Abruptam ac præcipitem superbi indicat mentem, quia contra Deum possessus insanus in audacia resistendo, non lentis gressibus processit.

« Et pingui cervice armatus est. » Pinguedinem nominando cervicis, superabundantem et quasi nimium effluentem superbiam indicavit. Quemadmodum propheta ait, cum de eadem hominum superbia loquitur, dicens : « Prodivit quasi ex adipe iniquitas eorum, » hoc testimonium nova editio apertius dicit : « Processerunt a pinguedine oculi eorum, » id est, sensus sive cogitationes nimiam superborum in blasphemiam proruperunt.

FIN DE JOB.

TRADUCTION DES HOMÉLIES

D'Origène sur Jérémie et Ezéchiel, à Vincent, prêtre.

PROLOGUE

Ce que vous me demandez, ô mon ami, est une grande chose : que je naturalise Origène chez les Latins, et que je familiarise même les oreilles des Romains avec cet homme, ce docteur des Eglises, qui, de l'avis prophétique de Didyme, tient le second rang après l'Apôtre. Mais, vous le savez, à cause de l'infirmité de mes yeux, que j'ai contractée dans un zèle trop grand pour la lecture, et à cause du manque de secrétaires, parce que ma pauvreté me prive aussi de ce secours, je ne saurais répondre à votre désir avec toute l'ardeur que vous le voudriez. Voilà pourquoi, après les quatorze homélies sur Jérémie, que j'ai traduites il y a déjà longtemps sans aucun ordre, j'ai aussi dicté en des temps différents les quatorze sur Ezéchiel, m'attachant surtout à ce que la traduction conservât l'idiome de ce docteur dans toute la simplicité de son langage, qui peut seul être de quelque utilité pour les Eglises, et bannissant toute recherche d'artifices de rhéthorique, puisque c'est la chose que nous voulons avoir, et non point un éloge de notre phraséologie. Je vous préviens donc en peu de mots que les opuscules d'Origène sur toute l'Ecriture sont de trois sortes : Son ouvrage des Extraits que les Grecs appellent *Scholies*, où il a résumé en peu de mots tout ce qui lui semblait obscur et présentant quelque difficulté ; ses homélies dont voici une traduction ; enfin ses tomes ou volumes, où il a laissé son génie ouvrir toutes ses voiles aux vents et où, s'éloignant de la terre, il s'est élancé vers la pleine mer. Votre désir, je le sais, est que je traduise ses œuvres de tout genre ; j'ai déjà donné la raison qui m'empêche de le faire. Je prends néanmoins l'engagement que si, grâce à vos prières, Jésus-Christ daigne me rendre la santé, je traduirai, non

TRANSLATIO HOMILIARUM

Origenis in Jeremiam et Fzechielem, ad Vincentium presbyterum.

PROLOGUS.

Magnum est quidem, amice, quod postulas, ut Origenem faciam Latinum, et hominem juxta Didymi videntis sententiam, alterum post Apostolum (*al.* apostolos). Ecclesiarum magistrum etiam Romanis auribus donem. Sed oculorum, ut ipse nosti, dolore cruciatus, quem nimia impatiens lectione contraxi, et notariorum penuria, quia tenuitas hoc quoque subsidium abstulit, quod recte cupis, tam ardenter ut cupis, implere non valeo. Itaque post quatuordecim homilias in Jeremiam, quas jampridem confuso ordine interpretatus sum, et has quatuordecim in Ezechielem per intervalla dictavi, id magnopere curans, ut idioma supradicti viri a simplicitate sermonis, quæ sola Ecclesiis prodest, etiam translatio conservaret, omni rhetoricæ artis splendore contempto : res quippe volumus, non verba laudare ; et illud breviter admonens, ut scias Origenis opuscula in omnem Scripturam esse triplicia. Primum ejus opus Exerpta, quæ Græce σχόλια nuncupantur, in quibus ea quæ sibi videbantur obscura atque habere aliquid difficultatis, summatim breviterque perstrinxit. Secundum homileticum genus, de quo et præsens interpretatio ejus est. Tertium, quod ipse inscripsit Τόμους nos « volumina » possumus nuncupare, in quo opere tota ingenii sui vela spirantibus ventis dedit, et recedens a terra in medium pelagus aufugit. Scio te cupere, ut omne genus transferam dictionis : præmisi causam, cur facere non possim. Hoc tamen spondeo, quia si, orante te, Jesus reddiderit sanitatem, non dicam

pas toutes ses œuvres, ce serait avancer une promesse téméraire, mais la plupart de ses écrits, sous cette condition que je vous ai souvent fait connaître : Je dicterai, mais vous me fournirez le secrétaire.

Commencement des XIV Homélies sur Jérémie

HOMÉLIE I

Parole de Dieu qui a été adressée à Jérémie fils de Chelcias, Jérém. I. 1.

Dieu ne met aucun délai à ses bienfaits ; il met au contraire tous les atermoiements à la punition de ceux qui méritent d'être chatiés. Quand il pourrait sans prévenir et sans avoir à craindre de contestation ultérieure frapper tout homme dès qu'il a reconnu qu'il mérite une peine, il ne le fait jamais ; même après avoir condamné, il dit toujours ce que la clémence lui inspire, afin que le coupable qu'il a condamné pour sa faute, échappe à la sentence par le repentir. L'Ecriture me fournirait de nombreux exemples de cette vérité ; il suffira de recourir à l'examen de ceux qui s'offrent à l'esprit pour arriver à l'intelligence des paroles que nous venons de dire. Les Ninitives pécheurs avaient été condamnés par Dieu : « Encore trois jours, et il arrivera que Ninive sera détruite. » *Jon.* III, 4. Dieu ne voulut pas exécuter la sentence comme par surprise ; pour leur donner le temps du repentir et de la conversion, il envoya à ces infidèles un prophète d'entre les Hébreux, afin que celui-ci leur criant : « Encore trois jours, et Ninive sera détruite, » au lieu de périr après avoir été condamnés, ils fissent pénitence pour obtenir la miséricorde divine, quand ils étaient destinés à périr comme Sodome et Gomorrhe. Et ici encore, comme il est évident par les paroles que Dieu avait adressées à Abraham, les anges firent tout ce qui dépendait d'eux pour sauver ceux qui se jugèrent eux-mêmes indignes du salut, puisque ces anges dirent à Loth : « Avez-vous ici quelqu'un de vos proches, un gendre ou des fils, ou des filles ? » *Genes.* XIX, 12. Ils n'ignoraient pas que ces gens ne suivraient pas Loth, mais ils montrèrent leur bonté et leur amour et la bonté et l'amour de celui qui les avait envoyés envers les hommes. C'est quelque chose de semblable à cela que nous trouvons écrit

cuncta, quia hoc dixisse temerarium est, sed permulta sum translaturus, ea lege quæ tibi sæpe constitui, ut ego vocem præbeam, tu notarium.

Incipiunt Homiliæ XIV In Jeremiam.

HOMILIA PRIMA.

Verbum Dei quod factum est ad Jeremiam filium Chelciæ, etc. (Jerem. I, 1).

Deus ad benefaciendum promptus est ; ad puniendos autem eos qui pœna digni sunt, dissimulat. Cum possit quippe tacens sine contestatione venturi punire eos quos semel dignos supplicio judicavit, nunquam hoc facit ; sed etiam si condemnaverit, dicit quod sibi semper dicere propositum est, ut liberentur a condemnatione per pœnitentiam, qui condemnati fuerant per delictum. Horum exempla cum de Scripturis multa possimus accipere, sufficiunt ad præsens incidentia, ut veniamus ad eorum quæ lecta sunt, contemplationem. Ninivitæ peccatores condemnati erant a Deo : « Adhuc enim tres dies, et futurum ut Ninive subvertatur. » *Jon.* III, 4. Noluit Deus cum silentio punire damnatos ; sed dans eis locum pœnitentiæ et conversionis, misit ad gentes Hebræorum prophetam, ut dicente illo : « Adhuc tres dies et Ninive subvertetur, » qui condemnati fuerant, non perirent ; sed agentes pœnitentiam, impetrarent misericordiam Dei, qui in Sodomis et Gomorrhis jam erant exitio destinati, ut manifestum est ex sermonibus Dei, quos locutus est ad Abraham ; attamen quod erat suum, fecerunt angeli, volentes eos salvare qui se indignos salute judicaverunt, hæc dicentes ad Loth : « Est tibi hic aliquis gener, aut filii, aut filiæ ? » *Gen.* XIX, 12. Neque enim ignorabant non esse eos secuturos Loth, sed ostenderunt suam pariter, et ejus qui eos miserat, benignitatem in homines et amorem. Horum quiddam simile invenimus et in Jeremia scrip-

dans Jérémie, puisque nous y trouvons à quelle époque il commença à prophétiser et jusqu'à quel temps il prophétisa. Ainsi celui qui lit les Ecritures, s'il applique son attention à cette lecture et s'il cherche à pénétrer le sens de ce qui est écrit, peut dire, d'après les termes mêmes de la prophétie, quand Jérémie commença à prophétiser et à quelle époque il cessa. Quelle importance a donc pour moi cette question de dates? En lisant j'ai appris qu'il prophétisa depuis le commement du règne de Josias fils d'Amos roi de Juda jusqu'à la treizième année de son règne; et qu'il prophétisa encore au temps de Joachim, fils de Josias et roi de Juda, jusqu'à la fin de la onzième année de Sédécias, fils de Josias et roi de Juda. Et cette lecture m'a appris que sa prophétie a été méprisée par trois rois, jusqu'à la captivité de Jérusalem, au cinquième mois. Que nous enseignent donc ces faits, si nous portons un esprit attentif à les lire? Dieu avait condamné Jérusalem à cause des péchés qu'elle avait commis, et la dernière sentence était qu'elle serait abandonnée à la captivité. Mais comme Dieu aime les hommes et qu'il ne veut la perte de personne, avant que le temps de la ruine fût arrivé, il envoya ce prophète, afin que sur ces discours le peuple revînt à la pénitence; il envoya encore le même prophète sous un second roi. Il l'envoya encore sous un troisième. Que dire de plus? la captivité était imminente, et Dieu exhortait encore, accordant la veille même, pour ainsi dire, le délai du repentir; aussi est-il écrit que, Jérémie prophétisa jusqu'à la prise de Jérusalem, et jusqu'au cinquième mois. Déjà les chaînes des ennemis étaient rivées aux mains, et néanmoins Dieu semblait dire encore : Vous voilà captifs; faites pénitence, quoique tard; demandez-le-moi, et je vous épargnerai; je puis vous arracher de la captivité; moi qui vous ai livrés. Il est donc nécessaire de nous arrêter même à cette suscription, qui contient les époques de la prophétie : elle nous montre que la clémence divine ne se lasse pas d'exhorter les hommes à faire leur salut, afin que le péché cessant, la captivité cesse aussitôt.

Nous pouvons faire à nous-mêmes l'application de ces considérations : Si nous commettons le péché, nous serons captifs nous aussi. Il n'y a pas de différence entre le fait pour nous d'être livrés à Satan comme pécheurs, I *Corinth.* v, 5, et le fait que les Juifs furent livrés à Nabuchodonosor. Comme Dieu les livra à leur ennemi à cause de leurs fréquentes iniquités, ainsi pour nos péchés nous sommes livrés au Nabuchodonosor spirituel : « Je les ai livrés à Satan, » dit l'Apôtre des pécheurs, « afin qu'ils apprennent à ne pas blasphémer. » I *Tim,* I, 20. Voyez quel mal c'est de pécher, puisque

tum esse : est enim annotatum tempus prophetiæ ejus quando cœpit prophetare, et quousque. Ergo qui Scripturas legit, si lectioni diligenter intendat, et requirat eorum quæ scripta sunt voluntatem, dicere potest ex historiæ superscriptione, quo tempore Jeremias exorsus sit, et quod consummaverit prophetiam. Quid igitur ad me tempus historiæ? Legens didici, quia cœperit prophetare in diebus Josiæ filii Amos regis Juda, usque ad annum tertium decimum regni ejus; deinde prophetaverit in diebus Joachim, filii Josiæ, regis Juda, usque ad consummationem undecimi anni Sedeciæ, filii Josiæ, regis Juda. Et legens didici quia per tres reges prophetia ejus contempta sit, usque ad captivitatem Jerusalem in quinto mense. Quid ergo docemur per hæc, si lectioni simus intenti? Condemnaverat Deus Jerusalem propter peccata quæ fecerat, et hæc erat extrema sententia, ut captivitati relinqueretur. Verumtamen cum hominum sit amator, nec quemquam velit perire, antequam depopulationis tempus instaret, misit et hunc prophetam, ut per sermones ejus ad pœnitentiam converteretur; misit eumdem et sub secundo rege post primum, misit quoque sub tertio. Quid plura? jam captivitas imminebat, et adhuc adhortabatur Deus tribuens (ut ita dicam) et ante unam diem locum pœnitentiæ; unde scriptum est, usque ad captivitatem Jerusalem, et usque ad quintum mensem prophetasse Jeremiam. Jam hostium vincula restrinxerant manus, et nihilominus hæc quodammodo dicebat Deus : Ecce captivi facti estis; agite, licet sero, pœnitentiam; rogate me, et parcam vobis; possum eruere de captivitate, qui tradidi. Habemus itaque quædam necessaria ex superscriptione ista, quæ continet tempora prophetiæ, quia juxta suam clementiam exhortatur Deus semper homines ad salutem, ut, cessante delicto, etiam captivitas conquiescat.

Hæc autem et de nobis possumus intelligere : si peccaverimus, et nos captivi futuri sumus. Etenim tradi peccatorem Satanæ I, *Cor.* v, 5, nihil distat ab eo quod Judæi sunt traditi Nabuchodonosor. Utque illos Deus concessit adversario, propter frequentes impietates, sic nos propter peccata quæ fecimus, tradimur spiritali Nabuchodonosor : « Et quos tradidi » inquit, « Satanæ, ut discant non blasphemare,» I *Tim.* I, 20, Apostolus de aliis peccatoribus.

nous sommes livrés à Satan faisant ses captives des âmes qui sont abandonnées de Dieu. Et ce n'est pas sans motif et sans jugement que Dieu délaisse ceux qu'il abandonne. Lorsqu'il a répandu la pluie sur la vigne, et que là vigne a produit des ronces au lieu de raisins, comment pourra-t-il ne pas ordonner aux nuages de ne plus répandre la pluie sur elle? Par conséquent, à cause de nos crimes, dont nous avons conscience, nous sommes prêts aussi d'être réduits en captivité. Il adviendra, si nous faisons pénitence; que nous serons livrés à Nabuchodonosor et aux Babyloniens, qui nous feront sentir de cruels tourments. Quand ces tourments nous menacent, la parole des prophètes, la parole de la loi, la parole des apôtres, la parole même de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ nous exhorte à faire pénitence et à pourvoir à notre salut. Si nous écoutons cette parole, nous croyons à celui qui a dit : « Je me repentirai aussi de tous les maux que ma parole a annoncés contre eux. » *Jerem.* XVIII, 8. Tel est l'enseignement qui ressort du Préambule même.

Après le préambule, le texte dit : « La parole du Seigneur lui fut adressée ; » à lui, c'est-à-dire à Jérémie. Et que lui dit la parole du Seigneur? une chose remarquable entre toutes celles qui ont été adressées aux autres prophètes, puisque nous ne trouvons pas que Dieu l'ait fait entendre à nul autre. Abraham a reçu le titre de prophète, puisque nous lisons dans la Genèse : « Il est prophète, et il priera pour vous ; » *Genes.* XX, 7 ; et pourtant le Seigneur ne lui a point dit : « Je vous ai connu avant que je vous eusse formé dans les entrailles de votre mère, et avant que vous fussiez sorti de son sein, je vous ai sanctifié. » *Jerem.* I, 5. Ce n'est que plus tard, à la fin de sa vie, qu'Abraham fut sanctifié, lorsqu'il sortit de son pays, et qu'il quitta sa parenté et la maison de son père. *Genes.* XII, 1. Isaac était l'enfant de la promesse, et néanmoins l'Ecriture ne nous dit pas qu'un tel langage lui ait été tenu. Qu'ai-je besoin de les énumérer tous? Jérémie est le seul entre tous qui ait reçu ce don inestimable de s'entendre dire par le Seigneur : « Je vous ai connu avant que je vous eusse formé dans le sein de votre mère, et avant que vous fussiez sorti de son sein, je vous ai sanctifié. » Je n'ignore pas qu'il en est qui font remonter ces paroles, comme trop grandes pour s'appliquer à Jérémie, jusqu'à notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ ; il est donc utile de prévenir qu'il y a beaucoup de choses qui peuvent convenir au Sauveur, que nous émettrons au courant du discours. Car bien peu des paroles qui ont été adressées à Jérémie ont un sens assez restreint pour ne pouvoir pas, comme le croient la plupart, se rapporter à Notre Seigneur. Que lui

Puta quantum malum est peccare, ut tradamur Satanæ captivanti animos eorum qui relinquuntur a Deo. Non sine causa autem, neque sine judicio Deus relinquit quos deserit. Cum enim miserit pluviam super vineam, et vinea pro uva attulerit spinas, quid faciet, nisi ut mandet nubibus, ne pluant super eam imbrem? Quapropter in proximo est propter delicta nostra, quorum nobis conscii sumus, et nos captivari. Futurum est enim, ut tradamur, si non egerimus pœnitentiam, Nabuchodonosor atque Babyloniis, qui nos sensibiliter excrucient. Istis jam adjacentibus, sermones prophetarum, sermones legis, sermones apostolorum, sermones etiam Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi hortantur ad pœnitentiam, provocant ad salutem. Si autem audierimus, credimus ei qui dixit : « Et ego pœnitentiam agam de omnibus malis, quæ locutus sum facere eis » *Jerem.* XVIII, 8. Et hæc quidem in Prooemium.

Post Prooemium autem ita scriptum est : « Factus est Domini sermo ad eum ; » certum est quia ad Jeremiam. Quid dicit sermo Domini ad eum? præcipuum ab omnibus quæ prophetis dicta sunt cæteris. Hoc enim nunquam ad ullum prophetarum dictum invenimus. Abraham propheta nuncupatus est, in eo quod dicitur: «Propheta est, et orabit pro te;» *Gen.* XX, 7 ; et tamen non dixit ad eum Deus : « Priusquam te plasmarem in utero, novi te; et priusquam exires de vulva, sanctificavi te.» *Jerem.* I, 5. Sed postea in extremo jam tempore sanctificatus est Abraham, quando egressus est de terra sua, et de cognatione sua, et de domo patris sui. *Gen.* XII, 1. Ex repromissione natus est Isaac, et tamen neque ad eum reperimus hunc dictum esse sermonem. Et quid me necesse est per singulos currere? Jeremias præcipuum inter cunctos consecutus est donum, dicente Domino : Priusquam te plasmarem in utero, novi te ; et priusquam exire de vulva, sanctificavi te. » Neque vero ignoramus quosdam esse qui ista referant, quasi majora Jeremia, super Salvatore nostro et Domino Jesu Christo ; sciendumque plurima ex his esse quæ possunt Salvatori convenire, quæ etiam nos interponemus. Pauca autem eorum quæ ad Jeremiam dicta sunt, coarctant intellectum, quasi non possint, ut plures existimant, ad Dominum referri. Quæ sunt ergo quæ possunt convenire Domino? « Ad omnes ad quoscumque mittam te, ibis ; et om-

a-t-il donc été dit qui peut convenir au Seigneur? « Vous irez partout où je vous enverrai, et vous porterez toutes les paroles que je vous ordonnerai de dire. Ne craignez point de paraître devant ceux à qui je vous enverrai, parce que je suis avec vous pour vous délivrer, dit le Seigneur. » *Jerem.* I, 7, 8. Et s'il semblait oiseux d'appliquer ces paroles au Sauveur, quant à celles qui suivent : « Le Seigneur étendit sa main vers moi, toucha ma bouche, et me dit : Je mets présentement mes paroles dans votre bouche ; je vous établis aujourd'hui sur les nations et sur les royaumes, pour arracher et pour détruire, » *Jerem.* I, 9, 10, il serait difficile de les interpréter touchant Jérémie : quelles sont les nations que Jérémie a arrachées? quels royaumes a-t-il renversés, pour qu'il lui soit dit à bon droit : « Je vous ai établi aujourd'hui sur les nations et sur les royaumes pour arracher et pour déraciner ? » quelle puissance de perdre a-t-il eu, pour qu'il lui soit dit aussi : « Et pour perdre ? » qui a-t-il édifié, pour que la suite porte : « Pour édifier ? » Jérémie s'exprime ainsi : « Je n'ai été utile à personne et personne ne m'a été utile ; » d'où viendrait donc que Dieu lui donne le pouvoir d'édifier et de planter? Il n'y a dans tout cela, répétons-le, aucune difficulté d'interprétation pour le rapporter au Sauveur, puisqu'en tout cela Jérémie n'est que la figure du Sauveur. Mais voici qui est de la plus grande difficulté pour l'homme même le plus savant, s'il veut en faire l'application à notre Seigneur : « Et je dis : Qui êtes-vous, dominateur, Seigneur? voilà que je ne sais point parler. » *Jerem.* I, 6. Lui qui est la sagesse, lui qui est la vertu de Dieu, lui en qui habite corporellement la plénitude de la divinité, *Coloss.* II, 9, comment admettre qu'il dise : « Je ne sais point parler ? » Et en outre ceci : « Parce que je ne suis qu'un enfant, » lui est reproché comme s'il n'eût pas bien répondu. Puisque le Seigneur lui dit : « Ne dites point : Je suis un enfant, » il est évident qu'il le reprend comme ne s'exprimant pas bien. Voilà ce qui semble ne pouvoir pas convenir au Sauveur. Quant à ce qui précède, rien de plus facile que de le lui appliquer. Dire qu'il faut interpréter certains points sur Jérémie, et tels autres sur le Sauveur, là n'est pas un mal. Mais celui qui s'efforce de bien connaître les Ecritures, insistera vivement sur cette circonstance, que dans un même contexte on divise le sens en disant : Ceci, parce que c'est trop peu digne, convient, non au Sauveur, mais à Jérémie, tandis que cela, qui a trop d'importance, convient, non à Jérémie, mais à Jésus-Christ. Voilà pourquoi nous essaierons de tout appliquer à Jérémie, même ce qui, par sa grandeur, semble excéder sa condition. Quiconque a reçu de Dieu la parole et le don de parler au nom du ciel, les a reçus pour arracher et renverser les royaumes et les peuples. Mais par ces mots

nia quæ mando tibi, loqueris. Ne timeas a facie eorum, quia ego tecum sum, ut eruam te, dicit Dominus. » *Jerem.* I, 7, 8. Nec dum ista otiose videntur ad Salvatorem referri ; ea vero quæ sequuntur : « Extendit Dominus manum suam ad me, et tetigit os meum, et dixit Dominus ad me : Ecce dedi sermones meos in os tuum ; ecce constitui te hodie super gentes et regna, eradicare, et disperdere, » *Jerem.* I, 9, 10, de Jeremia difficilem faciunt interpretationem : quas enim gentes eradicavit Jeremias ? quæ regna subvertit, ut merito ei dictum sit : « Ecce constitui te hodie super gentes et super regna eradicare et suffodere ? » Quam habuit potestatem ad disperdendum, ut audiret : « et disperdere ? » Quos vero ædificavit, ut consequenter addatur : « ædificare ? » Jeremias dixit : « Non profuit neque profuit mihi aliquis ; » et quomodo data est ei ædificatio atque plantatio ? Hæc, ut diximus, ad Salvatorem relata non coarctant interpretantem. Jeremias enim in istis Salvatoris figura est. Sed et ea quæ sequuntur, et (*Al.* etiam) doctissimo homini difficultatem expositionis important, quomodo possint congruere Domino : « Et dixi : Qui es, dominator, Domine, ecce nescio loqui. » *Jerem.* I, 6. Qui est sapientia, qui est virtus Dei, in quo plenitudo divinitatis inhabitat corporaliter, *Colos.* II, 9, quomodo huic aptari potest : « Nescio loqui ? » Sed et illud : « Quia juvenis ego sum, » intercidit ei, quasi non bene responderit. Si etenim ei dicit Dominus : « Noli dicere : Quia juvenis sum, » manifestum est quasi non bene dicentem fuisse reprehensum. Hæc sunt quæ Salvatori videntur non convenire. Superiora autem facili intellectu ad eum referuntur. Dicere vero alia super Jeremia, alia super Salvatore interpretanda esse, non pessimum est. Sed qui bene Scripturas nosse conatur, vehementer in isto instabit loco, videns sub uno textu sermonis dividi intellectum, et dici : Hæc, quoniam minora sunt, non conveniunt Salvatori, sed Jeremiæ ; illa vero, quoniam majora sunt, non Jeremiæ, sed Christo. Ob id cuncta nos ad Jeremiam referre tentabimus ; hoc est, et ea, quæ cum majora sint, videntur conditionem ejus excedere. Quicunque a Deo accepit verba, sumens gratiam cœlestis eloquii, idcirco ea accipit, ut regna gentesque eradicet atque subvertat. Sed cum nomi-

de peuples et de royaumes que peut ébranler quiconque est le porte-paroles de Dieu, il ne faut pas entendre proprement les royaumes et les peuples, mais les âmes des hommes sur lesquelles règne le péché, conformément à ce qui écrit dans l'Apôtre : « Que le péché ne règne pas dans votre corps mortel. » *Rom.* VI, 12. Puisque les péchés sont de tant de sortes, ces péchés divers qui ont pris possession des âmes humaines, voilà les royaumes et les nations allégoriques, et ce sont eux qui seront arrachés et déracinés par les discours de Dieu, qui ont été donnés à Jérémie et aux autres saints. C'est ainsi que ce qui ne paraissait pas convenir au Sauveur, demeurera appliqué à Jérémie, et que nous appliquerons également le reste ou même Jérémie, sachant que ce qui a été dit a été dit dans un sens figuré.

Et maintenant, me dira-t-on, engagez votre discours dans une autre voie, et montrez comme ayant été écrit au sujet du Sauveur tout ce qui a été écrit ici. Il serait superflu d'ailleurs d'insister sur ce qui lui convient évidemment : on ne peut douter que le Sauveur ait renversé les royaumes du diable et détruit les nations en détruisant la vie de la Gentilité. Mais arrêtez-vous à ce qu'il est difficile de comprendre, c'est-à-dire comment il se fait que le Sauveur puisse dire : « Je ne sais pas parler, parce que je ne suis qu'un enfant, » etc. — Le problème est difficile à résoudre pour les commentateurs. Nous savons que Jésus-Christ est Dieu, et nous voulons lui appliquer les paroles de l'Ecriture sans blesser la dignité de sa personne divine. Il nous est donc nécessaire d'invoquer le témoignage des saintes Ecritures, parce que, si ces témoignages ne les corroborent, nos commentaires et nos raisonnements ne méritent aucune créance. Cette parole de l'Ecriture : « Que toute parole soit confirmée par l'autorité de deux ou de trois témoins, » *Matth.* XVIII, 16, s'adresse bien plus à l'œuvre du commentateur, qu'au discours de tout autre homme. Je ne puis confirmer l'expression de ce que mon intelligence a compris, que par l'autorité de ces deux témoins, le nouveau et l'ancien Testament, que par l'autorité de ces trois témoins, l'Evangile, la prophétie et l'Apôtre. C'est ainsi que sera affermie toute parole. Comment donc pourrons-nous appliquer au Sauveur ce qui est écrit dans Jérémie ? Que l'ancien Testament me prête ce témoignage : « Avant que l'enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, » etc. *Isa.* VII, 16, avec cet autre, toujours d'Isaïe : « Une vierge concevra, et elle enfantera un fils appelé Emmanuel, » *Isa.* VII, 14, à la suite duquel l'autre est écrit : « Avant que l'enfant sache. » Invoquerons-nous le témoignage de l'Evangile ? nous dirons que Jésus, avant d'être homme et encore enfant, parce qu'il s'était anéanti lui-

nentur gentes et regna, omnis qui divina verba suscipit, nolo eum corporaliter intelligere regna et gentes, sed considerans animas hominum regnatas a peccato, juxta id quod in Apostolo scriptum est : « Non regnet ergo peccatum in vestro mortali corpore; » *Rom.* VI, 12; videns quoque multas species delictorum allegorizet regna et gentes per varia delicta, quæ humanas animas possederunt ; et hæc erunt quæ evellentur atque suffodientur a sermonibus Dei, qui dati sunt sive Jeremiæ, sive cæteris sanctis. Ita fiet, ut prima quæ non videbantur congruere Salvatori, ad Jeremiam referantur ; et secunda ab eo qui scit figurante dicta quæ dicta sunt Jeremiæ deputentur.

Dicet mihi aliquis auditorum, etiam alium pande sermonem, et cuncta quæ scripta sunt super Salvatore, quasi de eo sint scripta, constitue. De secundis nolis esse sollicitus, apparet enim quia Salvator eradicaverit regna diaboli, et nationes subverterit, gentilem destruens vitam. In istis quod intellectum difficilem facit, hoc est, quomodo possit Salvator dicere : «Nescio loqui, quia juvenis ego sum,» et cætera. In hoc sermone interpretantes. coangustantur Jesum Christum scimus Deum ; quærimus verba quæ dicta sunt juxta personæ exponere dignitatem. Quapropter necesse est nobis Scripturas sanctas in testimonium invocare, sensus quippe nostri et enarrationes sine iis testibus non habent fidem; et hoc quod dictum est : « In ore duorum vel trium testium stabit omne verbum,» *Matth.* XVIII, 16, magis convenit ad interpretantis probationem, quam ad quorumcunque hominum numerum, ut firmem verbum intellectus mei, accipiens duo testes de novo et veteri Testamento, accipiens tres testes de Evangelio, de Propheta, de Apostolo. Sic enim stabit omne verbum. Quomodo igitur valebimus ista conjungere Salvatori ? Det mihi testimonium vetus Testamentum : « Quia priusquam agnoscat puer bonum aut malum,» *Isa.* VII, 16, et cætera. Det etiam Isaias : « Ecce virgo concipiet in utero, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel,» *Isa.* VII, 14, ibique additur ; « Priusquam cognoscat puer. » Si autem et de Evangelio accipere oportet testimonium, Jesus necdum vir, sed adhuc infans, quia se exinaniverat formam servi accipiens, proficiebat. *Luc.* II, 52. Nemo autem proficit, qui es

même en prenant la forme et la nature de serviteur, croissait. *Luc.* II, 52. Nul ne croît, s'il est parfait, et celui qui croît, c'est qu'il n'a pas la perfection. Il croissait en âge, il croissait en sagesse, il croissait en grâce, et devant Dieu, et devant les hommes. Puisqu'il s'était dépouillé lui-même pour descendre vers nous, et que s'étant dépouillé il prit de nouveau ce dont il s'était dépouillé d'abord, en quoi est-il indigne de lui qu'il ait grandi en sagesse, qu'il ait grandi en âge, qu'il ait grandi en grâce et devant Dieu et devant les hommes, et que cette parole s'applique à lui : « Avant que l'enfant sache choisir le bien et rejeter le mal, » *Isa.* VII, 16, et que nous lui appliquions celle que nous avons citée ?

On insiste et l'on me dit : Bien qu'on puisse comprendre qu'il soit dit du Sauveur qu'il ne sait pas, et d'autres choses de ce genre non moins surprenantes, alors même que vous le considérez comme enfant, ne lui faites-vous point injure en appliquant de pareilles choses au Fils unique de Dieu et au premier-né de toute créature, lui qui, avant d'avoir été conçu, était annoncé par ces paroles de Gabriel : « L'Esprit saint surviendra en vous, et la vertu du Trés-Haut vous couvrira de son ombre ? » *Luc.* I, 35 ; c'est de lui que vous osez dire qu'il ne sait pas parler ? — Je vais donc chercher si je ne puis pas établir en quelque manière conforme à la dignité du Sauveur qu'en ignorant certaines choses, il a été plus grand dans cette ignorance même que s'il les avait sues. Laissons-le parler lui-même pour nous enseigner comment il y a certaines choses qu'il ne sait pas. A ceux qui lui disaient : « Ne mangeons-nous pas et ne buvons-nous pas en votre nom, ne chassons-nous pas les démons en votre nom, et n'avons-nous pas fait plusieurs miracles en votre nom ? » il répond : « Retirez-vous de moi, je ne vous ai jamais connus. » *Matth.* VII, 22. Croit-on que ce langage : « Je ne vous connais pas, » le rabaisse et sa dignité n'est-elle pas au contraire plus haute et plus admirable en cela même qu'il ne connaît pas ces méchants qui doivent périr ? Il sait tout ce qui ne leur ressemble pas, il sait tout ce qui est bon : le Seigneur connaît ceux qui sont à lui, et il ignore quiconque l'ignore. C'est ainsi, on ne le conteste pas, que le pécheur est ignoré de Dieu. — Mais on insiste encore : Vous avez montré que Dieu ignore les pécheurs, vous avez montré qu'il ignore ceux qui font les œuvres d'iniquité, parce qu'ils ne sont pas dignes qu'il les connaisse ; mais comment prouver qu'il y a profit pour sa grandeur et sa gloire à ce qu'il dise : « Je ne sais pas parler ? » — Parler est le fait de l'homme, et nous nous servons à toute heure du discours ; par exemple, nous nous exprimons en Hébreu, en grec, ou en tout autre langage. Elevez-vous donc jusqu'au Sauveur, et vous saurez qu'il est le Verbe qui

perfectus ; sed ille proficit, qui indiget profectu. Ergo proficiebat ætate, proficiebat sapientia, proficiebat gratia, et apud Deum, et apud homines. Nam si evacuaverat se ipsum ad nos descendens, et evacuans seipsum resumpsit iterum ea de quibus se prius evacuaverat, quid indignum est profecisse eum sapientia, profecisse ætate, profecisse gratia apud Deum, et apud homines, et vera de eo esse ista quæ dicta sunt : « Priusquam cognoscat puer bonum aut malum, » *Isa.* VII, 16, et ea quæ de eodem interposuimus ?

Sed dicet mihi aliquis : Etiamsi potest de Salvatore intelligi dictum esse quia nesciat, et cætera hujusmodi quæ majora sunt, etsi puerum eum accipias, nonne offendis ista sentiendo de unigenito et primogenito universæ creaturæ, de eo qui antequam conciperetur, annuntiatus est, loquente Gabriele : « Spiritus sanctus veniet super te, et virtus Altissimi obumbrabit te, » *Luc.* I, 35, et audes dicere quia nesciat loqui ? Quamobrem videbo si potero aliquid dignum de Salvatore in hoc loco afferre quod (*Al.* quomodo) quædam nesciens major sit, si ea ignoraverit, quam si scierit. Utamur voce ejus, quomodo sint aliqua quæ nesciat. Respondit eis, qui sibi dicebant : « Nonne in nomine tuo comedimus et in nomine tuo bibimus, et in nomine tuo dæmonia ejecimus, et virtutes multas fecimus ? Discedite a me, non novi vos. » *Matth.* VII, 22. Putasne hoc quod ait : « Non novi vos, » minorem ejus virtutem approbat, an majorem atque mirabilem, quia malos perituros que nesciat ? Scit enim ab his differentias, scit meliora, scit Dominus eos qui ejus sunt, et si quis ignorat, ignoratur. Igitur (ut constat) peccator ignoratur a Deo. Dicet mihi aliquis de auditoribus : Ostendisti quia nesciat peccatores Deus, ostendisti quia ignoret eos qui operantur iniquitatem, neque enim digni sunt agnitione ejus ; quomodo approbabis magnum et gloriosum esse quod ab eo dictum est : « Nescio loqui ? » Loqui humanum est, et eloquio semper utimur, verbi causa, Hebræorum voce, sive Græcorum, sive reliquorum sermone. Ergo si ascenderis ad Salvatorem, et scieris eum in principio apud Deum Verbum, inspice qui nesciat loqui, cum humanum sit hoc quod dicitur loqui, si (*Al.*

était au commencement avec Dieu ; concluez qu'il ne sait point parler, parce que ce que nous appelons parler est le fait de l'homme, et s'il ne sait pas ce langage, c'est que celui qu'il sait est bien plus grand. Que l'on compare les langues des Anges aux langues humaines, et sachant qu'il est plus grand que les Anges, selon le témoignage que l'Apôtre lui rend dans l'Epître qu'il a écrite aux Hébreux, *Hebr.* I, 4, 5, on comprendra comment il est au-dessus des langues des Anges, lui qui était uniquement Dieu le Verbe avec le Père. Il n'apprend donc rien de ce qui est grand ; mais il apprend, ou plutôt il accepte l'instruction de ceux qui sont au-dessous de lui et plus petits que lui. C'est ainsi que je m'applique à balbutier, me faisant violence à moi-même, quand je parle avec de tout petits enfants ; car je ne sais pas en quelque sorte parler à la manière des tout petits enfans, et déjà avancé en âge, soutenir avec eux un entretien fait de mots tronqués. C'est de cette manière que le Sauveur, qui habite dans la magnificence de la gloire de Dieu et qui est un avec le Père, ne parle pas la langue humaine, ne sait pas s'entretenir avec ceux qui sont en bas. Quand il vient à nous dans un corps humain, il dit au début : « Je ne sais pas parler, parce que je ne suis qu'un enfant ;» Enfant quant à l'économie du mystère, et vieux en tant qu'il est le premier-né de toute créature ; *Coloss.* I, 15 ; jeune, parce qu'il est venu la consommation des âges étant déjà proche et à la fin du temps de cette vie. Il dit : « Je ne sais pas parler, » quoique je sache un langage bien plus grand, quoique je sache une langue bien au-desous de la langue des mortels. Vous voulez que je vous parle comme on parle sur la terre ? Je n'ai pas encore pris la fragile nature de l'homme, ô mon Père, j'ai votre langage, je suis votre Verbe, je sais vous parler ; mais je ne sais point parler aux hommes, je suis trop jéune. « Ne dites pas : Je suis trop jeune ; car partout où je vous enverrai, vous irez. » Ensuite le Père étend le bras pour toucher sa bouche, pour lui donner les paroles au moyen desquelles il déracinera les royaumes. Le Sauveur n'avait aucun besoin de recevoir ces paroles, quand il était avec le Père, puisqu'il n'y avait rien dans les cieux qui méritât d'être renversé. Ici, il reçoit des dons moindres, différant pour un temps les plus grands. C'est ce qui prouve que, de même qu'il avait dit ailleurs à sa gloire : « Je ne vous connais pas, vous qui êtes des ouvriers d'iniquité, » *Luc.* XIII, 27, de même il est glorieux pour lui d'avoir reçu ici les paroles du Père, quoique Dieu lui-meme, et il n'est pas indigne de sa majesté qu'il ait dit : « Je ne sais pas parler, » c'est-à-dire je ne sais pas la langue des hommes.»

Soit qu'on applique à Jérémie, soit qu'on applique au Sauveur ces paroles : « Avant que je vous eusse formé dans le sein de votre mère, je vous ai connu,» *Jerem.* I, 5, en lisant la Genèse et en appliquant son attention à ce qui est

sed) ideo nesciat, quia sint majora quæ noverit. Si autem et Angelorum linguas humanis comparaveris linguis, et scietis quia iste major sit angelis, sicut testatus est de eo Apostolus in Epistola sua quam scribit ad Hebræos, *Hebr.* I, 4, 5, intelliges majorem eum et angelorum linguis fuisse, quando tantum Deus (*Al.* Dei) Verbum erat apud Patrem. Dicit ergo, et quodammodo accipit disciplinam non magnorum, sed inferiorum ac minorum. Sicut et ego balbutire disco, violentiam mihimetipsi faciens, quando cum parvulis loquor, neque enim scio (ut ita dicam) infantiliter loqui, et infractis verbis jam grandævus cum pueris sermocinari ; eodem modo Salvator in magnificentia quidem gloriæ Dei, et in Patre consistens, non loquitur humana, nescit affari eos qui deorsum sunt. Quando autem venit in corpus humanum, dicit in exordio : « Nescio loqui, quia juvenis ego sum ; » juvenis propter dispensationem, senex juxta hoc quod primogenitus omnis creaturæ; *Coloss.* I, 15 ; juvenis, quia in consummatione jam sæculorum et in extremum hujus vitæ tempus advenit. Dicit itaque : « Nescio loqui ; » scio enim quædam majora loqui, scio quædam majora isto sermone mortali. Vis me loqui terrestribus ? necdum assumpsi humanam fragilitatem, habeo eloquium tuum, Verbum tuum sum, tibi scio loqui, hominibus nescio loqui, juvenis sum. « Noli dicere : Juvenis ego sum, quoniam ad omnes quoscunque mittam te, ibis. » Deinde commovit manum ad tangendum os ejus, ut ei det verba, quibus eradicet imperia. Neque vero indigebat Salvator verbis, ut ea acciperet, quando erat in Patre, nullis in cœlo dignis, quæ mererentur everti. Sed nunc accipit parva, differens majora paulisper. Atque ita ex hoc approbatur, sicuti alibi gloriose dixerat : «Nescio vos, quia operarii estis iniquitatis,» *Luc.* XIII, 27, et nunc verba gloriose accepisse, cum Deus sit, et juxta magnificentiam suæ dixisse gloriæ : « Nescio loqui, » id est, humana non novi.

Sive autem ad Jeremiam, sive ad Salvatorem dicitur : «Priusquam te plasmarem in utero, novi te;» *Jerem.* I, 5 ; legens Genesim et observans ea quæ

écrit sur la création du monde, on remarque que l'Ecriture sainte, toujours d'une extrême réserve dans les expressions, ne dit pas : « Avant que je vous eusse fait dans le sein de votre mère, je vous ai connu. » Quand il y a création d'après son image, Dieu s'exprime ainsi : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, » *Genes.* I, 26, et il n'emploie pas le mot « formons. » Au contraire, quand il prit un peu d'argile, l'Ecriture ne porte pas : Il fit l'homme ; elle porte : « Il forma l'homme, » *Genes.* II, 7, et l'homme qu'il avait formé et qui était l'ouvrage de ses mains qu'il voulait conserver, il le plaça dans le paradis. Si l'on saisit la différence entre créer et former, on voit pourquoi il n'est pas dit ou à Jérémie ou au Sauveur : « Avant que je vous eusse fait dans le sein de votre mère, je vous ai connu. » L'image de Dieu n'est pas faite dans le sein de la mère ; c'est la créature tirée d'un peu de poussière qui est formée dans le sein de la mère. « Avant que je vous eusse formé dans le sein de votre mère, je vous ai connu. » Si Dieu connaît tous les hommes, d'où vient qu'il dit à Jérémie seul, comme par privilége : « Je vous ai connu ? » Dieu connaît-il seulement ceux qui sont dignes de sa connaissance, ne connaît-il que ceux qui sont à lui, et ceux qui sont indignes, le Père ne les connaît-il pas, ni le Fils, qui a dit : « Je ne vous connais pas ? » *Matth.* VII, 23. Nous qui sommes des hommes, si nous sommes revêtus de quelque dignité, nous jugeons que les uns méritent que nous les connaissions, tandis que d'autres en sont indignes, et ceux que nous ne voulons pas connaître et dont nous ne voulons pas entendre parler, nous les ignorons. Mais que penser de Dieu qui est universel ? Il a la volonté de connaître Pharaon, le bon vouloir de connaître les Egyptiens, mais ils ne méritent pas qu'il les connaisse, ils font eux-mêmes qu'il les ignore. Au contraire, il connaît Moïse, il connaît les prophètes, il connaît quiconque leur est semblable. Nous avons beaucoup à faire, avant de commencer à être connus par le Seigneur. Pour Jérémie, avant qu'il l'eût formé dans le sein de sa mère, il le connut, tandis qu'il n'a commencé à connaître tel autre d'entre les prophètes qu'à trente ans, tel autre qu'à quarante. Il y a des paroles merveilleuses écrites au sujet du Sauveur, elles s'offrent sans les chercher ; mais quiconque a la science des Ecritures s'étonne qu'il ait été dit de Jérémie : « Avant que je vous eusse formé dans les entrailles de votre mère, je vous ai connu, et avant que vous fussiez sorti de son sein, je vous ai sanctifié. » Dieu sanctifie pour lui-même quelques âmes. Pour Jérémie, il n'attend pas qu'il soit venu au monde pour le sanctifier ; il le sanctifie avant qu'il soit sorti du sein de sa mère. Quand on entend ces paroles au sujet de notre Seigneur, il n'y a plus inconvénient à dire qu'il fut sanctifié avant d'être

ibi de conditione mundi scripta sunt, invenies quia Scriptura divina, multum in sermonibus cauta, non dixerit : « Priusquam te facerem in utero, novi te. » Quando enim juxta imaginem conditio est, dicit Deus : « Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram, » *Gen.* I, 26, et non dicit, plasmemus. Quando autem accepit lutum de terra, non est scriptum : Fecit hominem, sed : « Plasmavit hominem, » *Gen.* II, 7, et posuit in paradiso hominem quem plasmavit, operari et servare eum. Si potes intelligere differentiam facturæ et plasmationis, cum dicens sive ad Jeremiam, sive ad Salvatorem, non dixerit : « Priusquam te facerem in utero. » Quod enim fit, non fit in utero, sed quod creatur de terræ pulvere, hoc plasmatur in utero. « Priusquam te plasmarem in utero, scio te. » Si omnes novit Deus, quomodo quasi præcipuo (*Al.* præcipuum) a cæteris Jeremiæ dicit : « Novi te ? » An eos tantum scit Deus qui scientia ejus digni sunt, et cognoscit eos qui ejus sunt ; indignos vero nescit neque Pater, neque Filius, dicens : « Non novi vos ? » *Matth.* VII, 23. Nos cum simus homines, si aliqua fuerimus prædili dignitate, alios nostra notitia dignos, alios judicamus (*Al.* judicavimus) indignos ; et quos scire nolumus, neque audire volumus, eos nescimus. Quid arbitraris de universitatis Deo ? Vult scire Pharaonem, vult Ægyptios nosse, sed indigni sunt notitia ejus ; sed ipsi faciunt ut ignorentur. Scit autem Moysen, scit prophetas, et si quis similis eorum est. Multum te oportet laborare, ut nosci incipiaris a Domino. Jeremiam quidem, priusquam plasmaverit in ventre, cognovit ; alium vero de prophetis triginta annorum cœpit nosse, alium quadraginta. Sermones sunt ineffabiles de Salvatore, et non magnopere quærendi ; de Jeremia vero, eorum qui scientiam Scripturarum habent, auribus indigemus, quomodo dicat : « Priusquam te plasmarem in utero, novi te, et priusquam exires de vulva matris tuæ, sanctificavi te. » Deus sibi ipse sanctificat aliquos. Istum non exspectat, ut sanctificet genitum, sed prius sanctificat quam de vulva egrediatur. Si ad Salvatorem (ut dixi) referas, non est malum dicere prius eum sanctificatum esse, quam natum. Sic de Domino intelligas, qui ante-

né, puisqu'on doit entendre au sujet de notre Seigneur, non seulement qu'il a été sanctifié avant de sortir du sein de sa mère, mais qu'il a été saint de toute éternité. La différence est que Jérémie a été seulement sanctifié avant de sortir du sein de sa mère.

« Je vous ai établi prophète sur les nations. » Se demande-t-on comment Jérémie a été établi prophète sur les nations, il faut remarquer dans la suite l'ordre qui lui est donné de prophétiser à toutes les nations, puisque les titres de ses visions nous apprennent qu'il prophétisa sur toutes les nations d'Elam, de Damas et de Moab ; c'est ainsi qu'on peut s'expliquer comment s'accomplit en lui cette parole : « Je vous ai établi prophète sur les nations, » si c'est à Jérémie qu'on veut l'appliquer. Si c'est de Dieu qu'on l'entend, il est incontestable qu'il a vraiment étendu ses prédictions chez toutes les nations. Il a le titre de prophète par excellence, comme bien d'autres titres. Il est le vrai prophète, comme il est le prince des prêtres, comme il est le Sauveur unique, comme il est le vrai médecin. Moïse annonçant sa venue, ne se contente pas de l'appeler prophète ; il l'appelle prophète admirable entre tous : « Le Seigneur votre Dieu vous suscitera un prophète d'entre vos frères ; écoutez-le comme moi ; si quelqu'un ne veut pas entendre les paroles que prononcera ce prophète, il sera retranché du milieu de son peuple. » *Deut.* XVIII, 15, 19. Voilà le prophète qui a été établi sur les nations, et il a reçu de Dieu la grâce répandue sur ses lèvres, afin que non pas seulement quand il était présent dans son corps, mais à présent même qu'il est présent en esprit, il prophétisât pour toutes les nations, sa prophétie devant attirer les hommes au salut dans tout l'univers.

«Et il dit : Qui est le maître, Seigneur? Voilà que je ne sais point parler, parce que je suis jeune. Et le Seigneur lui dit : Ne dites pas : Je suis jeune, parce que partout où je vous enverrai, vous irez. » *Jerem.* I, 6. Nous avons dit souvent qu'on peut être un enfant par comparaison avec l'homme intérieur, quoiqu'on soit corporellement d'un âge avancé ; et que souvent aussi il se trouvait que tel, qui n'est qu'un petit enfant par rapport à l'homme extérieur, est intérieurement un homme parfait. Tel était Jérémie, à qui Dieu avait accordé sa grâce quand son corps était encore dans l'enfance ; et de là cette parole : « Ne dites pas : Je suis trop jeune. » Et Dieu lui donne une marque certaine pour lui montrer qu'il n'est en vérité plus enfant, mais homme parfait : « Parce que vous irez vers tous ceux à qui je vous enverrai, et que je vous parlerai selon tout ce que je vous commanderai de dire. Ne tremblez donc point devant les autres hommes. » Dieu sait que les

quam de vulva exierit, sanctificatus est, sed infinito ante tempore semper sanctus fuit; hic vero antequam de utero exiret sanctificatus est.

« Prophetam in gentibus posui te. » Si de Jeremia quæris, quomodo sit propheta in gentibus positus, observa in consequentibus cum jubetur prophetare ad omnes gentes ; nam istiusmodi scriptio est, quod (*Al.* superscriptio est quæ) prophetavit Jeremias super omnes gentes Elam, Damasci, Moab ; et habebis quia prophetaverit ad omnes gentes, juxta id quod dictum est : « Prophetam in gentibus posui te, » si tamen volueris hæc de Jeremia dicta sentire. Si autem intelligentiam ad Deum transferas, iste vere in universas gentes prædicavit. Est quippe sicut alia multa, sic et propheta. Ut est princeps sacerdotum, ut est Salvator, ut est medicus ; similiter et propheta est. Moyses annuntians de eo, non solum prophetam, sed admirabilem inter cunctos nominavit prophetam, dicens : « Prophetam ex fratribus vestris suscitabit vobis Dominus Deus, quasi me audite eum. Et erit, quicunque non audierit prophetam illum, interibit de populo suo.» *Deut.* XVIII, 15. Iste est prophetes constitutus in gentibus, et accepit gratiam a Deo effusam in labiis suis, ut non solum cum præsens aderat corpore, sed etiam nunc cum adest virtute et spiritu, prophetet ad omnes gentes, et prophetia sua ex toto orbe attrahat homines ad salutem.

« Et dixit : Quis est dominator, Domine ? Ecce nescio loqui, quia juvenis ego sum. Et dixit Dominus ad eum : Noli dicere quia : Juvenis ego sum, quoniam ad omnes ad quoscunque te mittam, ibis.» *Jerem.* I, 6. Sæpe diximus solere esse aliquem puerum, juxta eum qui intus est hominem, licet etiam senili corporis sit ætate ; et e contrario frequenter inveniri parvulum secundum eum hominem qui extrinsecus est, et esse interius perfectum virum. Talis erat Jeremias habens jam sibi concessam a Deo gratiam in ætate corporis adhuc puerili, propter quod ait ei Dominus : « Noli dicere quia juvenis sum. » Signumque hujus rei, quia non sit juvenis, sed vir consummatus, ostendit dicens : « Quoniam ad omnes ad quoscunque mittam te, ibis ; et juxta quæcunque mando tibi, loqueris ; nec timeas a facie eorum. » Scit enim eos sermo Dei, qui verbi legatione funguntur, incurrere ab iis periculum qui

messagers de sa parole encourent des dangers de la part de ceux qui dédaignent de les écouter. Celui qui est repris hait son censeur, celui qui est blâmé persécute celui qui le blâme. Les prophètes ont été de tout temps en butte à tous les maux : « Un prophète n'est sans honneur que dans son pays, dans sa maison. » *Marc.* vi, 4. Nous avons naguère insisté sur ce fait. Dieu sait donc, en envoyant son prophète, quels dangers il lui faudra essuyer, et de là cette exhortation : « Ne craignez point devant les hommes, car je suis avec vous, et je vous délivrerai, dit le Seigneur. » *Jerem.* i, 8. Tout ce que Jérémie eut à souffrir, l'Ecriture le rapporte : il fut jeté dans une basse-fosse pleine de boue et il y demeura mangeant le pain du jour et ne buvant que de l'eau ; il endura vingt autres persécutions qui sont rapportées dans son livre. « Quel est celui d'entre les prophètes que vos pères n'ont point persécuté ? » *Act.* vii, 52, dit le Seigneur aux Juifs. C'est qu'il est nécessaire que ceux qui veulent vivre religieusement en Jésus-Christ souffrent toutes sortes de persécutions de la part des puissances ennemies par tous les moyens qu'elles peuvent trouver. C'est pourquoi rien ne doit paraître nouveau ou passager à ceux qui vivent dans les tribulations ; qu'ils observent tous les préceptes, et qu'il se contentent de prier pour que Jésus-Christ soit la cause de la persécution, de peur d'être opprimés à cause de leur injustice ou de leur avarice. S'il arrive que quelqu'un souffre pour la justice, qu'il entende ces paroles de consolation : « Vous serez heureux lorsque les hommes vous chargeront de malédictions, qu'ils vous persécuteront, et qu'ils diront faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi ; réjouissez-vous alors et tressaillez de joie, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans les cieux ; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui étaient avant vous. » *Matth.* v, 11.

« Parce que je suis avec vous, afin de vous délivrer, dit le Seigneur. Et le Seigneur étendit sa main vers moi, et il toucha ma bouche, et il me dit. » *Jerem.* i, 8, 9. Remarquez la différence entre Jérémie et Isaïe. Celui-ci dit : « Ayant des lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et j'ai vu de mes yeux le roi Seigneur des armées. » *Isa.* vi, 5. Comme il confesse qu'il est impur, non pas quant aux actions, mais seulement quant aux paroles — ce n'est que par paroles qu'il a péché — le Seigneur n'étend pas la main, et ce n'est pas non plus la main de l'un d'entre les Séraphins qui touche ses lèvres ; mais l'ange les touche avec des pincettes, en disant : « Voilà que j'ai ôté vos iniquités. » Pour Jérémie, qui a été sanctifié dès le sein de sa mère, Dieu n'envoie ni pincettes, ni charbon enflammé, puisqu'il n'y avait aucune iniquité à effacer ; il étend la main lui-

audire contemnunt. Increpati enim oderunt increpationes, coarguti insequuntur arguentes. Omne quodcunque malum est, semper patiuntur prophetæ : « Non est propheta sine honore, nisi in patria sua et domo sua. » *Marc.* vi, 4. Cujus rei nuper quoque fecimus mentionem. Scit ergo (ut dicere cœpimus) Deus mittens prophetam, quanta discrimina perpessurus sit, ideo exhortatur eum dicens : « Ne timeas a facie eorum, quia ego tecum sum, ut eruam te, dicit Dominus. » *Jerem.* i, 8. Quæcumque Jeremias passus est, scripta sunt : in lacum missus est luti, mansit ibi comedens panem diei, et aquam tantum bibens, aliaque multa quæ pertulit, in libro ejus continentur. « Quem autem prophetarum non persecuti sunt patres vestri ? » *Act.* vii, 52, dicit Dominus ad Judæos. Et necesse est eos qui vivere religiose in Christo cupiunt, omni genere a contrariis virtutibus, per ea quæ reperiuntur vasa, persecutionem pati. Qua de causa nihil novum aut peregrinum videatur his, qui in tribulationibus affliguntur ; omnia quæ præcepta sunt faciant, tantum orent ut persecutionis causa Christus sit, ne propter injustitiam, ne propter avaritiam deprimantur. Si quando autem propter justitiam aliquis exagitatur, audiat : « Beati estis cum exprobrant vobis, et persequuntur, et dicunt omne malum adversum vos, mei causa ; gaudete et exultate, quia merces vestra magna est in cœlis ; sic enim persecuti sunt prophetas, qui fuerant ante vos. » *Matth.* v, 11.

« Quoniam tecum sum ut eruam te, dicit Dominus : et extendit manum suam ad me Dominus, et tetigit os meum, et dixit Dominus ad me. » *Jerem.* i, 8, 9. Observa differentias Jeremiæ et Isaiæ. Isaias ait : « Immunda labia habens, in medio populi immunda labia habentis ego habito, et regem Dominum sabaoth vidi oculis meis. » *Isa.* vi, 5. Et quoniam confessus est non habere facta immunda, sed verba tantum (usque ad hunc enim finem peccata commiserat), non extendit Dominus manum suam, neque unum ex Seraphim manu sua labia ejus tetigit, sed forcipe solum tangens ait : « Ecce abstuli iniquitates tuas. » Jeremiæ autem, quia sanctificatus fuerat in vulva, non forceps mittitur, neque de altari carbo succensus, nihil quippe habebat igne

même ; « Le Seigneur étendit sa main vers moi, et toucha ma bouche, et me dit : Je mets présentement mes paroles dans votre bouche ; je vous établis aujourd'hui sur les nations et sur les royaumes pour arracher. » *Jerem.* I, 9, 10. D'où vient que le texte parle de plusieurs nations et de plusieurs royaumes ? Et d'abord, on ne peut nommer un royaume quel qu'il soit, sans que cela implique l'idée des nations qu'il contient. Prenons un exemple. Dès l'instant que la fornication règne, parmi les pécheurs, il y a nécessairement un royaume de la fornication avec les nations qui le peuplent. Cet autre vice capital, l'avarice ou la rapine, dont il n'y a guère d'homme exempt, il a son royaume, et sous un seul sceptre il réunit des nations sans nombre, c'est-à-dire toutes les espèces d'avares. Voilà pourquoi la parole de Dieu est indispensable, afin que les royaumes de cette sorte avec leurs peuples soient arrachés. Tel est l'enseignement du Sauveur dans l'Evangile : « Toute plante que mon Père céleste n'a point plantée, sera arrachée. » *Matth.* XV, 13. N'y a-t-il point au fond de nos âmes quelqu'une de ces plantes que le Père céleste n'a point plantées ? Les mauvaises pensées, l'homicide, l'adultère, la fornication, le vol, les faux témoignages, les blasphèmes, voilà les plantes que le Père céleste n'a point plantées. Et veut-on savoir qui les a plantées ? écoutons l'Evangile : « L'ennemi l'a fait, qui est survenu et a semé de l'ivraie au milieu du blé. » *Matth.* XIII, 25. Dieu est d'une part, le diable est de l'autre : ils ont l'un et l'autre leur semence. Si nous en laissons l'occasion au diable, cet ennemi sème la plante que le Père céleste n'a point plantée et qui doit être assurément arrachée. Si nous repoussons le diable, si nous livrons passage à Dieu, celui-ci plein de joie répand sa semence sur la meilleure terre de notre cœur. Et qu'on ne croie pas qu'il y ait rien de triste dans la mission qu'a reçue Jérémie d'arracher les royaumes et les peuples. Ce sont des indices de la bonté de Dieu : déraciner les vices par la parole, détruire les royaumes ennemis du céleste royaume, ruiner, perdre et anéantir les peuples qui combattent avec son peuple. Il y a une édification du diable, et il y a une édification de Dieu : ce qui est construit sur le sable est au diable, parce que ce n'est établi sur aucun fondement solide et ferme ; ce qui est construit sur la pierre, c'est l'édifice de Dieu. De là le langage adressé à ceux qui lui appartiennent : « Vous êtes le champ que Dieu cultive, l'édifice qu'il construit. » I *Corinth.* III.

« Sur les nations et les royaumes pour arra-

dignum, sed ipsa manus Domini tetigit eum, propter quod dicit : « Extendit Dominus manum suam ad me, et tetigit os meum. Et dixit Dominus ad me : Ecce dedi sermones meos in os tuum, ecce constitui te hodie super gentes, et regna eradicare. » *Jerem.* I, 9, 10. Qui sic beatus est, ut regna multa quæ Christo diabolus ostendit, regna dæmonum, regna peccati eradicet, opus habet iis qui ei dati sunt a Deo sermonibus. Scriptum est enim : « Ecce dedi sermones meos in os tuum. Ecce constitui te hodie super gentes et regna eradicare » *Jerem.* I, 10. Quomodo autem regna sunt plurima, plures similiter et gentes. Nec potest aliquod regnum dici, nisi quod sub se continet nationes. Verbi gratia dictum sit : regnat fornicatio (in homine peccatore), necesse est ut regnum fornicationis habeat gentes suas. Ipsum illud generale delictum avaritiæ et fraudis, quo vix aliquis immunis est, habet regnum suum, et sub regno uno multas possidet gentes, per plurimas scilicet species avaritiæ. Et ob id opus est sermonibus Dei, ut istiusmodi regna cum suis gentibus evellantur. Salvator in Evangelio ostendit dicens : « Omnis plantatio quam non plantavit Pater meus cœlestis, eradicabitur. » *Matth.* XV, 13. Sunt quædam intrinsecus in animabus vestris (*Al.* animis nostris) insita, quæ non plantavit cœlestis Pater. Omnes quippe cogitationes pessimæ, homicidia, adulteria; fornicationes, furta, falsa testimonia, blasphemiæ, plantationes sunt quas non plantavit cœlestis Pater. Si autem vos scire cujus sit plantatio istiusmodi cogitatus, audi quia « inimicus homo hoc fecit, qui superseminavit zizania in medio tritici. » *Matth.* XIII, 25. Instat ecce Deus, instat et Zabulus, habentes semina sua. Si dederimus locum Zabulo, inimicus homo superserit plantationem quam (*Al.* quoniam) non plantavit cœlestis Pater, utique eradicandam. Sin autem repulso Zabulo, locum dederimus Deo, gaudens Deus super principale (*Al.* sub principali) cordis nostri sparget semen suum. Nec aliquis existimet triste quiddam Jeremiam recepisse, quia constitutus sit ad eradicationem regnorum et gentium. Bonitatis Dei istud est indicium, eradicare vitia per sermones, inimica cœlestis regni regna destruere, et bellantes cum sua gente evertere nationes, eradicare et subvertere. Est quædam ædificatio Zabuli, et est quædam ædificatio Dei : quod super arenam exstruitur, hoc Zabuli est, super nullo enim stabili robustoque solidatur ; quod autem super petram ædificatur, hoc Dei est. Unde et his qui ejus sunt, dicitur : « Dei agricultura, Dei ædificatio estis. » *I Cor.* III.

« Super gentes et regna eradicare, et subvertere,

cher, pour renverser, pour perdre. » Si une plante est déracinée, et que les racines n'en soient pas entièrement détruites, ce qui a été arraché subsiste encore. Si une maison est renversée, et que les pierres demeurent entières dans les ruines, la maison est ruinée, mais elle n'est pas anéantie. L'aide de la bonté divine est nécessaire pour que ce qui a été déraciné et ce qui a été renversé périsse entièrement. Il faut lire avec la plus grande attention comment ce qui est déraciné périt entièrement : « Il consumera les pailles dans un feu qui ne s'éteint pas ; » ... « Liez les javelles d'ivraie, et livrez-les au feu. » *Matth.* III, 12 ; XIII, 30. C'est ainsi que ce qui a été déraciné, est anéanti. Veut-on savoir comment ce qui est dispersé est réduit à rien, comment les mauvais matériaux de l'édifice du mal sont réduits en poussière ? la maison qu'on a ordonné de détruire à cause de la lèpre, *Levit.* XIV, après avoir été changée en poussière, est jetée hors de la cité, afin qu'il n'en reste pas même une seule pierre, conformément à ce qui est écrit : « Je les ferai disparaitré comme la boue des rues. » *Psalm.* XVII, 43. Il faut que la perte de la malice soit entière. Un de ses édifices étant renversé, que les pierres elles-mêmes qui ont été dispersées, soient réduites en poudre, afin qu'elles ne puissent être recueillies pour servir à quelque autre édifice, que le diable peut tenter d'élever. Une plante étant arrachée, il ne faut pas que l'ennemi puisse retrouver un filament de ses racines ou une de ses semences pour la faire se reproduire. De là l'ordre du Seigneur : « Recueillez tout, et que le feu l'anéantisse, » qu'il ne reste rien de la plante du diable arrachée ou de son édifice détruit.

Mais la parole divine ne se borne pas à prescrire de déraciner, de détruire et d'anéantir ; admettons que tout mal ait été déraciné en moi, qu'ait été détruit et dispersé au vent tout ce qu'il y avait de plus mauvais, où sera le profit, si à la place de ce qui a été arraché et démoli, le bien n'est pas planté et édifié en moi ? Aussi la parole divine, après avoir commencé par déraciner, détruire et anéantir, toutes choses indispensables d'abord, édifie ensuite et plante. Il est à remarquer que les saintes Ecritures nomment toujours en premier lieu ce qui paraît triste, pour parler ensuite des joies qui suivront : c'est moi qui fais mourir et c'est moi qui rends la vie. » *Deut.* XXXII, 39. Le texte sacré ne dit pas : C'est moi qui vivifie et c'est moi qui donne la mort. Il n'est pas possible que celui que Dieu a fait participant de la vie éternelle, ou tout autre, ou Dieu lui-même le rende à la mort. De là l'ordre suivi : « C'est moi qui fais mourir et c'est moi qui vivifie. »

et disperdere. » Si eradicatur aliquid, et eradicatio ipsa non disperiit : adhuc permanet quod evulsum est. Si subruitur domus, et lapides in ruina sunt integri : dissipata est domus, non tamen perdita. Opus est igitur benignitate Dei, ut eradicatio ipsa et subversio tota dispereat. Diligentius lege quomodo eradicata perdantur : « Paleas autem comburet igni inexstinguibili. » Et : «Ligate manipulos zizaniorum, et tradite eos igni.» *Matth.* III, 12 ; XIII, 30. Sic ea quæ sunt eradicata disperduntur. Si autem vis scire quomodo dispersio redigatur in nihilum, quomodo ædificationis pessima (*Al.* pessimæ) materia in pulverem comminuatur, domus ea quæ propter lepram destrui jubetur, *Levit.* XIV, cum fuerit pulvis effecta, extra civitatem projicitur, ut ne lapis quidem ex ea residuus sit, juxta quod scriptum est : « Similiter ut lutum platearum delebo eos.» *Psal.* XVII, 43. Oportet quippe penitus interire malitiam. Subversum est aliquid, lapides quoque ipsi qui destructi sunt, conterantur, ne ad aliquam (*Al.* aliam) ædificationem, quam diabolus concinnare potest, assumi valeant. Eradicatum est quippiam, invenit adversarius etiam inter ea, quæ eradicata sunt, aliquam sementem, quam iterum seminet. Propter quod jubet Dominus; « Colligite, » dicens, «et comburito ea igni, » scilicet ut eradicatio quoque Zabuli, et ipsa subversio consumatur.

Verum non tantum in hoc stat sermo divinus, ut eradicet, et destruat, et disperdat ; esto enim, eradicata sint omnia in me mala, destructa et dispersa sint pessima, quid mihi prodest, si non pro eis quæ eradicata et suffossa sunt, meliora in me plantentur atque ædificentur? Propterea Dei verba primum faciunt, quod necesse est, eradicant, destruunt, perdunt, et post hæc ædificant, atque plantant. Observavimus semper in Scripturis sanctis, primum ea quæ videntur tristia nominari, deinde ea quæ hilariora sunt secundo dici : « Ego occidam et ego vivificabo.» *Deut.* XXXII, 39. Non dixit prius : Ego vivificabo, et postea occidam. Impossibile est enim, quod semel vivificavit Deus, aut ab eo ipso, aut ab alio occidi (*a*). Sed : « Ego interficiam, et ego vivifi-

(*a*) Quod hic habet Hieronymus: *Impossibile esse quod semel vivificavit Deus, aut ab eo ipso, aut ab alio occidi,* sic interpretor eum qui vitæ æternæ particeps a Deo factus est tam firmis a Deo foveri auxiliis ut eam nequaquam possit amittere. Interpretationem nostram sequentia confirmant, in quibus ad resurrectionem mortuorum ista referuntur. Quomodo

Qui fait-il mourir ? Saul le traître, Saul le persécuteur, et il le rend à la vie, pour qu'il devienne Paul l'Apôtre de Jésus-Christ. S'ils comprenaient cela, nos malheureux frères égarés par l'hérésie, ils ne nous opposeraient plus cette objection si fréquente dans leur bouche : Ne voyez-vous pas combien le Dieu de la loi et des prophètes est inhumain, lui qui dit : « C'est moi qui tue, et c'est moi qui donne la vie ? » Ils ne voient pas eux-mêmes dans les Ecritures la prédiction de la résurrection des morts, ils ne considèrent pas que la résurrection a déjà commencé en chacun : « car nous sommes ensevelis avec Jésus-Christ par le baptême, et nous partagerons la résurrection avec lui. » *Rom.* VI, 4. *Coloss.* II, 12. Dieu commence toujours par ce qui est douloureux, mais nécessaire : « C'est moi qui donne la mort, et c'est moi qui rends la vie ; c'est moi qui frappe et c'est moi qui guéris. » ... « Car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de verges tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfants ; » *Hebr.* XII, 6 ; et après cela il donne la guérison. Il porte la douleur, mais c'est pour nous rétablir ensuite dans la joie. C'est ainsi que le Seigneur dit présentement : « Je vous établis aujourd'hui sur les nations et sur les royaumes, pour arracher, détruire et anéantir, et ensuite édifier et planter. » Le premier point, c'est que tout ce qui est mauvais soit ôté en nous. Dieu ne peut pas édifier là où s'élève l'édifice du mal : « Quelle union peut-il y avoir entre la justice et l'iniquité ? quel commerce entre la lumière et les ténèbres ? » II *Corinth.* VI, 14. Il importe que la malice soit arrachée jusqu'au plus profond de ses racines ; il importe que l'édifice du mal soit ôté de nos âmes jusqu'à la dernière pierre, avant que les paroles de Dieu édifient et plantent en nous. Car nous pouvons entendre aussi notre texte en ce sens qu'après avoir dit : « Je mets présentement mes paroles dans votre bouche, » Dieu annonce le pouvoir qu'ont ces paroles : « Déraciner, détruire et anéantir. » Les paroles des hommes détruisent les peuples et renversent les royaumes ; mais non point les royaumes des vices de la chair et du monde, qui sont les

cabo. Quem interficiam ? Paulum proditorem, Paulum persecutorem ; et vivificabo, ut fiat Paulus apostolus Christi Jesu. Hæc si intelligerent miserrimi hæretici (*a*), nunquam ad nos deferrent, crebro ista dicentes : Videsne Deum legis et prophetarum quomodo ferus est et inhumanus ? quomodo dicit : « Ego occidam, et ego vivificabo ? non advertentes in Scripturis annuntiationem suscitationis mortuorum, non considerantes resurrectionem jam cœpisse per singulos : « Consepelimur enim Christo per baptismum, et consurgemus cum eo » *Rom.* VI, 4 ; *Coloss.* II, 12. A tristibus semper, sed necessariis inchoat Deus, veluti : « Ego occidam, et ego vivificabo ; ego percutiam, et ego sanabo. Quem enim diligit Dominus corripit ; flagellat autem omnem filium quem recipit » *Hebr.* XII, 6 ; et post hæc curat. Ipse dolorem facit, et iterum restituit lætitiam. Similiter et in præsenti Dominus ait : « Constitui te hodie super gentes et regna eradicare, et suffodere, et disperdere, et ædificare, et plantare. » Verumtamen primum est, ut mala auferantur a nobis. Non potest in loco ædificationis malæ ædificare Deus : « Quæ enim participatio justitiæ et iniquitatis ? aut quæ communicatio lucis ad tenebras ? » *II Cor.* VI, 14. Oportet malitiam ex imis sedibus eradicari ; oportet et ædificationem pessimam ab animabus (*Al.* animis) nostris penitus auferri, ut postea sermones Dei ædificent atque plantent. Possumus siquidem et aliter intelligere quæ scripta sunt : « Ecce dedi sermones meos in os tuum ; » et quid faciant sermones dicit : « Era-

autem in futura vita beati a lapsu contineantur, sic tradit ipse Origenes lib. V in Epist. ad Rom. : » Quid autem sit quod in futuris sæculis teneat arbitrii libertatem, ne rursum corruat in peccatum, brevi nos sermone Apostolus docet dicens : Charitas nunquam cadit. Idcirco enim et fide, et spe major charitas dicitur, quia sola erit, per quam delinqui ultra non poterit. Si enim in id anima perfectionis ascenderit, ut ex toto corde suo, et ex tota anima sua, et ex totis viribus suis diligat Deum, et proximum suum tanquam seipsum, ubi erit peccati locus ? » Et paulo post : « Et ideo merito charitas, quæ sola omnium maxima est, omnem creaturam continebit a lapsu, tunc cum erit Deus omnia in omnibus. » HUETIUS.

(*a*) Basilidianos, Valentinianos, Cerdonianos, Marcionistas, aliosque ejus farinæ hæreticos suggillat, Origenes in Matth. XIX : ζητήσεις δὲ πῶς τῆς ἀγαθότητος αὐτοῦ πνεῖ καὶ τὰ μὴ νοούμενα ὑπὸ τῶν, τὸ ὅσον ἐφ' ἑαυτοῖς, συκοφαντούντων τὸν τοῦ νόμου Θεὸν καὶ κατηγορούντων αὐτοῦ, ἃ οὐδὲ περὶ ἀνθρώπου τάχα λέγειν εὔκολόν ἐστι· πείθομαι γάρ Θεοῦ ἀγαθότητος πνεῖν καὶ τό· Ἐγὼ ἀποκτενῶ, οὐκ ἔλαττον τῷ, Καὶ ζῆν ποιήσω. ὁμοίως δὲ καὶ τὸ Πατάξω οὐχ ἧττον τῳ, Κἀγὼ ἰάσομαι. *Quæres autem quomodo bonitatem illius ea etiam spirent, quæ ab iis minime intelliguntur, qui Deum Legis, quantum in se est, calumniantur, eumque hoc criminantur nomine, quo ne hominem quidem reprehendere promptum foret. Sic enim animum meum induco, non minus id Dei bonitatem significare : « Ego occidam, » atque illud : « Et ego vivere faciam : » item et hoc : « Percutiam, haud secus ac : « Et ego sanabo. »* Idem homil. 17, *in Luc.* : « Aiunt enim (Valentiniani) : Ecce Deus legis et Prophetarum, videte qualis sit. *Ego*, inquit, *occidam, vivere faciam ; percutiam, et ego sanabo ; et non est qui eruat de manibus meis.* Audiunt : *Occidam,* et non audiunt ; *Vivificabo.* Audiunt : *Percutiam*, et audire contemnunt : *Et ego sanabo.* Istiusmodi occasionibus Creatorem calumniantur. » HUETIUS.

les seuls que la parole doit s'attacher à renverser et à détruire. Croyez-vous que l'œuvre de l'extirpation et de la destruction du mal puisse se faire sentir dans le discours qui vient d'être prononcé s'il n'y a pas cette force que donne le Seigneur, selon sa promesse : « Le Seigneur remplira de ses paroles les hérauts de sa gloire, afin qu'ils les annoncent avec une grande force ?» *Psalm.* LXVII, 12 ; force de déraciner et de détruire toute infidélité, tout mensonge, toute malice, toute luxure, toute discorde qui ne le serait pas encore. Ainsi seulement toute idole qui avait été élevée dans le cœur ayant été renversée, le temple de Dieu y sera édifié, la gloire de Dieu habitera en lui ; ce ne sera plus un lieu stérile ou un haut-lieu, ce sera un fertile paradis, où s'élèvera le temple de Dieu en Jésus-Christ, à qui appartient la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

HOMÉLIE II

Sur cette parole de l'Ecriture : « Fuyez du milieu de Babylone. » Jerem. LI, 6.

Comme notre corps est établi en quelque lieu de la terre, de même notre âme est en quelque lieu de la terre désigné par un nom. Je vais m'exprimer plus clairement. Notre corps est en Egypte, ou à Babylone, ou en Palestine, en en Syrie, ou assurément en quelque contrée. De même l'âme est dans quelque lieu qui porte le nom d'une contrée de la terre : celle-ci à Babylone, celle-là en Egypte, cette autre dans le pays des Ammonites, et ainsi chacune, conformément au sentiment des Ecritures, se distingue par le lieu qu'elle habite selon la qualité de la vie. Elle est à Babylone, quand elle est dans la confusion, dans le trouble, quand la paix l'ayant quittée, elle soutient les attaques des passions, quand le tumulte du mal, gronde autour d'elle ; alors, disons-nous, elle est à Babylone. C'est à cette âme que s'adresse ici la parole prophétique : « Fuyez du milieu de Babylone, et que chacun ne pense qu'à sauver son âme. » Tant qu'on est dans Babylone, on ne peut-être sauvé. Si l'on y a le souvenir de Jérusalem, c'est pour s'écrier en gémissant : « Comment chanterons-nous un cantique du Seigneur sur une terre étrangère ? » *Psalm.* CXXXVI, 4. Comme il est impossible à ceux qui sont retenus dans Babylone

dicare et suffodere, et disperdere. » Sermones eradicant nationes, sermones regna suffodiunt ; sed non regna ista carnis et sæculi, digna destruentibus, digna eradicantibus verbis. Ea quæ eradicata et subversa sunt senti, putas, in hisquæ dicimus modo non est virtus quam Dominus tribuit, secundum quod scriptum est : « Dominus dabit verba evangelizanti virtute multa?» *Psal.* LXVII, 12, virtus eradicans atque suffodiens, si qua infidelitas, si quod mendacium, si qua malitia, si qua luxuria, si qua discordia non est suffossa. Sicuti idolum in corde constructum est, illo deposito, ædificetur templum Dei, et inveniatur gloria ejus in eo, et fiat non infertilis, sive locus exurgens, sed plantatio paradisi, ubi templum Dei sit in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA SECUNDA.

De eo quod scriptum est : *Fugite de medio Babylonis* (Jerem. LI, 6.)

Quomodo corpus nostrum in aliquo terræ loco consistit, eodem modo et anima secundum statum suum in aliquo nuncupativo terræ loco est. Quod dico, sic fiet manifestius. Corpus nostrum aut in Ægypto est, aut in Babylone, aut in Palæstina, aut in Syria, aut certe ubicunque. Similiter et anima in aliquo ejusdem terræ nominis loco est, alia in Babylone, alia in Ægypto, alia in Ammonitarum regione ; et sic segregatim (*Al.* sacrata) secundum sententiam Scripturarum, pro qualitate vitæ locorum diversitate distinguitur. In Babylone est, quando confunditur, quando turbatur, quando pace deserta, bella sustinet (*Al.* sustinent) passionum, quando tumultus malitiæ circa eam fremit, tunc, ut diximus, in Babylone est. Et ad istam animam propheticus sermo dirigetur, dicens : « Fugite de medio Babylonis, et resalvate unusquisque animam suam. » Donec enim quis in Babylone est, salvari non potest. Quod etsi recordatus ibi fuerit Jerusalem, ingemiscit et dicit : « Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena?» *Psal.* CXXXVI, 4. Et quia impossibile est in Babylone constitutos Dei organis canere, otiosa quippe ibi sunt organa hymnorum

de faire résonner leurs instruments en l'honneur de Dieu, comme en ce lieu le luth que font vibrer les hymnes de Dieu est muet, il est dit par la voix du Prophète : « Nous nous sommes assis sur le bord des fleuves de Babylone, et là nous avons pleuré en nous souvenant de vous, ô Sion ; et nous avons supendu nos luths aux saules qui sont au milieu de Babylone. » *Ibid.* 1, 2. Tant que nous sommes à Babylone, nos luths sont suspendus aux saules des bords des fleuves de la Babylonie. Mais si nous rentrons dans Jérusalem, dans le lieu de vision et de la paix, nous prenons en mains nos instruments, qui étaient là-bas muets et suspendus aux saules, et nous les faisons résonner sans cesse, et il n'y a pas un seul instant où nos doigts ne fassent vibrer leurs cordes des louanges de Dieu.

Il est donc vrai, répétons-le, que l'âme est toujours en quelque lieu qui porte un nom de la terre, et de même que les pécheurs sont à Babylone, de même les justes sont en Judée ; et lui-même, d'après les mérites de la vie et de la foi, les justes sont séparés en Judée sur des points divers. L'âme peut s'y trouver, ou dans la tribu de Dan, qui est à l'extrémité la plus reculée de la Judée, ou dans les environs de Jérusalem ; et la plus heureuse de toutes est celle qui a son séjour au milieu de la ville de Jérusalem elle-même. Celui qui est pécheur et sur qui pèse l'écrasant fardeau de ses crimes, celui-là est dans Babylone. Cet autre, quelque peu moins coupable et qui n'a pas encore atteint le plus haut faîte du péché, est en Egypte et dans telle ou telle partie de l'Egypte. Comme ceux qui sont en Judée ne possèdent pas tous un séjour également bon, puisque l'un est dans Jérusalem, l'autre dans la terre de Dan, celui-ci en Nephthali, et celui-là dans le pays de Gad ; ainsi tous ceux qui sont en Egypte n'habitent pas des endroits semblables de l'Egypte, l'un étant à Taphnis, l'autre à Memphis, celui-ci à Syène, et celui-là à Bubaste. Le prophète Ezéchiel, de sa voix pleine de mystères, énumère ces lieux et rapporte aussi les noms des parties de l'Egypte. Sur quoi, s'il y avait un lecteur spirituel pouvant juger de toute chose sans être lui-même jugé par personne, non-seulement il verrait le sens allégorique des grandes contrées, comme la Judée, l'Egypte et Babylone, mais encore des moindres parties de la terre ; non-seulement il pénètrerait le mystère que cachent les noms de Jérusalem, de Bethléem et des autres villes de la Judée, mais aussi ceux de Diospolis, de Bubaste, de Taphnis, de Memphis, de Syène, en Egypte. Qui est assez sage pour comprendre ces choses, et assez intelligent pour les connaître ? Qui du moins, affermi même dans le sens le plus étroit, pourra savoir quels desseins l'Esprit Saint a mis sur la lettre de ces noms? Mais ces considérations ne sont pas l'objet de ce discours.

Dei, propterea (*Al.* propter eam) dicitur per Prophetam : « Super flumina Babylonis illic (*Al.* ibi) sedimus, et flevimus dum recordaremur tui, Sion ; in salicibus in medio ejus suspendimus organa nostra. » *Ibid.* 1, 2. Suspensa sunt organa nostra, quamdiu in Babylone sumus, in salicibus fluminum Babylonum. Si autem venerimus in Jerusalem, in locum visionis et pacis, organa, quæ ante otiosa pendebant, tunc assumuntur in manibus, tunc jugiter citharizamus, et non est tempus quando non laudemus Deum per organa quæ habemus in manibus.

Igitur, ut dicere cœperamus, semper anima in aliquo nuncupativo terræ loco est ; et sicut peccatores in Babylone, sic e contrario justi in Judæa. Verumtamen juxta qualitatem vitæ et fidei et in ipsa Judæa locis inter se variis separantur. Sive enim in Dan est, quæ extremæ Judææ partes sunt, sive in superioribus paululum locis melioribusque quam Dan, sive in mediis finibus Judææ, sive circa Jerusalem ; et est omnium beatissima, quæ in media Jerusalem urbe consistit. Qui vero peccator est, et nimiis (*Al.* nimis) sceleribus oppressus, hic in Babylone est. Hoc autem modico minor, et necdum usque ad summum peccatorum culmen ascendens, in Ægypto et in partibus Ægypti commoratur. Et sicut qui in Judæa sunt non æqualia cuncti possident loca, alius quippe in Jerusalem est, et alius in Dan, alius in Nephtalim, alius in finibus Gad ; sic omnes, qui in Ægypto sunt, non æquales Ægypti partes incolunt, alius in Taphni, alius in Memphi, alius in Syene, alius in Bubasti habitat. Quæ loca propheta Ezechiel plena mysteriis voce testatur, nomina quoque partium Ægypti exponens, de quibus si quis lector fuerat spiritualis dijudicans omnia et ipse a nemine dijudicatus, non solum majores regiones allegorizabit, veluti Judæam, et Ægyptum et Babylonem, sed particulas quoque terræ. Et quomodo in Judæa Jerusalem, et Bethlehem, cæterasque civitates ; ita in Ægypto legens Diospolim Bubastim, Taphnim, Memphim, Syenem, pro intellectu rerum figurabit. Quis sapiens et intelligit ista ? aut quis intelligens et cognoscit ea ? Quis saltem in tenuiori sensu constitutus cognoscere poterit voluntatem quam Spiritus sanctus habet litteræ? Verum nunc aliud propositum est.

Que prescrit à ceux qui sont dans Babylone cette parole divine. « Fuyez du milieu de Babylone ? » et non pas à petites marches, au gré des pieds ; mais avec toute la rapidité de la course, car ce n'est pas autrement qu'on fuit. « Fuyez du milieu de Babylone. » C'est à vous tous qui avez l'âme dans la confusion, envahie qu'elle est par des vices de toute sorte, que s'adresse ce discours ; c'est à moi-même que cet ordre est donné, à moi qui ai vieilli au sein de cette confusion, et voilà pourquoi je languis encore dans Babylone. Quel est-il donc, le précepte de Dieu ? Il n'a pas dit : Sortez du milieu de Babylone, ce qui pourrait se faire sans presser le pas : il s'est exprimé ainsi : « Fuyez du milieu de Babylone. » Et il y a une raison jusque dans l'emploi de ces mots : « Du milieu. » Il peut se faire qu'on soit dans Babylone ; mais si l'on est placé sur son extrême limite, il semble presque qu'on soit hors de Babylone. C'est une toute autre chose, quand on est au milieu, à une distance de l'extérieur égale de tous les côtés, et quand on habite au centre, comme au cœur même du monstre. De même que le cœur est au centre de l'animal, et que l'Evangile selon saint Luc appelle « cœur, de la terre, » *Luc.* XVII, le milieu de la terre ; de même, à ce que je crois, Ezéchiel dit que Tyr est située au cœur de la mer, *Ezech.* XXVI, et l'Ecriture en cet endroit, que les pécheurs doivent fuir du milieu, c'est-à-dire du cœur de Babylone. Fuyez donc du milieu de Babylone, afin que vous cessiez d'habiter ce milieu ; que vous commenciez à être vers sa limite, au lieu d'être au cœur même. Y a-t-il encore quelque obscurité dans cette explication ? elle sera de toute évidence en ajoutant que celui qui est tout à fait tombé au fond de l'abîme des vices, c'est celui-là qui habite au milieu de Babylone. Quant à celui qui, abandonnant peu à peu le mal et tournant sa nature vers le bien, a commencé plutôt à désirer qu'à posséder les vertus, celui-là, bien qu'il ait fui du milieu de Babylone, n'est pourtant pas encore sorti de la ville de la confusion.

D'après les commentaires de cette sorte, il convient de croire qu'il n'y a même pas un accent qui soit vide de la sagesse divine. Dieu qui a donné à l'homme ce précepte : « Vous ne paraîtrez point vide en ma présence, » *Deut.* XVI, *Exod.* XXIII, agit à plus forte raison lui-même de manière à ne prononcer jamais aucun mot vide. Puisque les prophètes ont reçu de sa plénitude, tout ce qu'ils ont chanté a été pris de sa plénitude ; les livres saints respirent donc la plénitude de l'esprit, et il n'y a rien, ni dans la Loi, ni dans les Prophètes, ni dans l'Evangile, ni dans l'Apôtre, qui ne procède de la plénitude de la majesté divine. C'est pourquoi ce sont des paroles de plénitude qui res-

Quid his, qui in Babylone sunt, Dei sermone præcipiatur (*Al.* sermo præcipiat) ; « Fugite de medio Babylonis. » Nec gradatim, non pedetentim, sed cum velocitate, cum cursu fugite ; hoc est enim fugere : « Fugite de medio Babylonis. » Quicunque confusam habetis animam a variorum passione vitiorum, ad vos dirigitur sermo ; et mihi quoque idipsum jubetur, siquidem adhuc sum in confusione inveteratus, et ideo in Babylone sum. Quid ergo præcipit Deus ? Non dixit : Exite de medio Babylonis, hoc enim potest fieri et gradatim ; sed : « Fugite de medio Babylonis. » Ego quidem et in eo, quod dicitur « de medio, » rationem quæro sermonis. Potest quippe evenire, ut aliquis in Babylone sit ; sed cum in extremis ejus finibus commoretur, quodammodo extra Babylonem esse videatur. Aliud autem est in medietate Babylonis consistere, ut ex omni parte æquale sit spatium, et ita in umbilico ejus, quasi in medio cordis animalis, habitet. Sicuti enim animalis medietas cor est, et in Evangelio secundum Lucam « cor terræ » *Luc.* XVII medietas terræ nominatur ; sic mihi videtur, et in Ezechiele dictum in cor maris posita Tyrus, *Ezech.* XXVI, et nunc peccatores de medio Babylonis, hoc est de corde ejus fugere debere. Fugite ergo de medio Babylonis, ut medietatem Babylonis deserentes, in finibus ejus incipiatis esse, non in medio. Quod si cui videtur obscurum, sic fiet manifestius : quia qui valde demersus est in vitiis, hic medius habitator est. Qui vero paulatim relinquens malum, et naturam suam ad meliora convertens, non tam cœperit virtutes possidere quam cupere, iste licet ex medio fugerit Babylonis, tamen necdum de Babylone discessit.

Secundum istiusmodi expositiones decet (*Al.* docet) sacras Litteras credere, ne unum quidem apicem habere vacuum sapientia Dei. Qui enim mihi homini præcipit (*Al.* præcepit), dicens : « Non apparebis ante conspectum meum vacuus,» *Deut.* XVI, *Exod.* XXIII, multo plus hoc ipse agit, ne aliquid vacuum loquatur. Ex plenitudine ejus accipientes prophetæ ea quæ erant de plenitudine sumpta, cecinerunt, et idcirco sacra volumina spiritus plenitudine spirant, nihilque est, sive in Prophetis, sive in Lege, sive in Evangelio, sive in Apostolo, quod non a plenitudine divinæ majestatis descendat. Quamobrem spirant in

pirent maintenant encore dans les Ecritures saintes. Elles respirent pour ceux qui ont des yeux pour voir les choses célestes, des oreilles pour entendre le langage divin, des narines pour s'embaumer de la bonne odeur qui s'exhale de la plénitude de Dieu.

J'ai fait cette remarque, parce que le texte ne dit pas simplement : Fuyez de Babylone, mais avec un complément nécessaire : « Fuyez du milieu de Babylone, que chacun sauve de nouveau son âme. » Il importe d'abord de fuir du milieu de Babylone, et puis, après avoir fui, chacun devra sauver de nouveau son âme. Remarquez bien qu'il n'y a pas « sauvez, » mais « sauvez de nouveau, » en latin, *resalvate*. L'apposition de cette syllabe *re* a son sens caché. Après avoir goûté du salut, le pécheur en a perdu le goût à cause de ses crimes, et c'est ainsi qu'il est venu dans Babylone. Voilà pourquoi il faut lui refaire le sâlut de son âme, afin qu'elle recouvre ce qu'elle a perdu, selon la parole de l'apôtre Pierre : « Nous remporterons le salut qui est la fin de la foi, ce salut dans la connaissance duquel les Prophètes, qui ont prédit la grâce qui nous était réservée, ont désiré de pénétrer, l'ayant recherché avec grand soin. » *Petr.* I, 9, 10. Or il dépend entièrement de nous de fuir de Babylone, et il est en notre pouvoir, si nous le voulons, de nous relever après la chute.

Le troisième commandement est celui-ci : « Craignez d'être rejetés dans son iniquité. » Si après avoir fui l'injustice de Babylone, on ne fait pas pénitence, on sera inévitablement rejeté. Voyez comment l'Ecriture, bien qu'elle ait été traduite de l'hébreu en Grec, a néanmoins exprimé pour les yeux, autant qu'il était possible, les différences de sens dans les mots mêmes. Il est écrit ailleurs : « J'ai choisi l'abjection dans la maison de Dieu, » *Psalm.* LXXXIII, 11, et non pas : d'être rejeté. Ici au contraire le texte ne dit pas : Craignez l'abjection dans son injustice ; il s'exprime ainsi : « Craignez d'être rejetés dans son injustice. » Entre être rejeté et tomber dans l'abjection, il y a un abîme. Ce qui est méprisé et négligé, est dans l'abjection, mais n'est pas rejeté, tandis qu'être hors du salut et étranger à la béatitude, c'est être rejeté. C'est ce que l'Ecriture proclame ailleurs en ces termes : « Les chefs de mon peuple seront rejetés de la maison de leurs délices, à cause de leurs desseins criminels, puisque leurs héritages ne leur ont servi de rien. » *Mich.* II, 9. Au reste, on peut relever soi-même les mots de rejet et d'abjection partout où on les rencontrera dans les Ecritures, et la comparaison de l'emploi qui en est fait conduira à se prononcer en toute confiance. La Providence dans sa sagesse, tout en s'inquiétant fort peu de faire que ceux qui ont

Scripturis sanctis hodieque plenitudinis verba. Spirant autem his qui habent et oculos ad videnda cœlestia, et aures ad audienda divina, et nares, ad ea quæ sunt plenitudinis sentienda.

Hæc dixi, quia non sit simpliciter positum : Fugite de Babylone, sed cum additamento necessario : « Fugite de medio Babylonis, et resalvate unusquisque animam suam. » Primum oportet fugere de medio Babylonis, deinde singulos animas suas resalvare, cum fugerint. Neque vero dixit salvate, sed resalvate. Appositio syllabæ significat sacramentum. Quia quondam gustantes salutem, et de ea propter peccata postea corruentes, venerunt ad (*Al.* venimus in) Babylonem. Cujus rei causa oportet resalvare animam suam, ut incipiat recuperare quod perdidit, secundum apostolum Petrum dicentem ita : « Reportabimus finem fidei salutem, de qua salute exquisierunt et scrutati sunt prophetæ, qui propter nostram prophetaverunt gratiam. » *I Petr.* I, 9, 10. Verumtamen in nobis est fugere de Babylone, et in nostra positum est potestate, si velimus, resuscitare quod corruit.

Tertium mandatum est : « Et neque projiciamini in iniquitatem ejus. » Cum quis fugerit injustitiam Babylonis, et non egerit pœnitentiam, tunc consequens est ut projiciatur. Observa vero Scripturam, quomodo licet ex Hebræa lingua in Græcam sit translata, nihilominus, quantum recipere potest differentias verborum, significanter expresserit. Dicit quippe in alio loco : « Elegi abjectus esse in domo Domini, » *Psal.* LXXXIII, 11, et non ait projectus. In præsenti autem non posuit : Et ne abjiciamini in injustitiam ejus ; sed. « Ne projiciamini in injustitiam ejus. » Aliud est enim projici, aliud abjici. Quod enim in despectione est, et neglectu, hoc non projicitur, sed abjicitur. Quod vero foris est a salute, et beatitudine alienum, hoc projicitur. Quod et in alio loco declarat Scriptura divina dicens : « Duces populi mei projicientur ex domo deliciarum suarum, propter pessimas voluntates suas. Cleri enim eorum non proderunt eis. » *Mich.* II, 9. Sed et tu ipse poteris congregare, sicubi in Scripturis projectionis et abjectionis nomen inveneris, ut ex comparatione verborum magis possis confidens ferre sententiam. Quia dispensatio providentiæ, etiamsi non magnopere curavit, ut disertitudinem, quæ in

traduit les livres saints en grec eussent recours aux richesses étymologiques qu'on vante à juste titre dans la langue grecque, a daigné cependant mettre en relief dans les mots les idées importantes pour en montrer clairement la différence à ceux qui étudient avec soin les textes sacrés.

« Craignez d'être rejetés dans l'iniquité de Babylone, parce que voici le temps de la vindicte du Seigneur. » C'est avec un sens admirable que la prophétie dit que les supplices sont envoyés par la vengeance de Dieu que les iniquités offensent. Lorsqu'il ne tire pas vengeance de quelqu'un et qu'il dédaigne de le punir, c'est qu'il a prononcé contre lui cette parole qu'on lit dans les douze prophètes et que j'ai souvent répétée : « Je ne visiterai point vos filles dans leurs fornifications ni vos femmes dans leurs adultères. » *Ose.* IV, 14. La punition que Dieu inflige aux pécheurs n'est donc pas, comme certains le pensent, un acte de colère; ce qui serait le comble de sa colère, s'il était permis de dire qu'il y est accessible, c'est de n'être pas châtié par lui. Celui qui est châtié, bien qu'il soit frappé dans ce mouvement de vive expansion que notre langue humaine appelle colère de Dieu, est châtié pour qu'il se corrige. « Seigneur, » s'écrie David, « ne me reprenez pas dans votre colère et ne me corrigez pas dans votre fureur. » *Psalm.* VI, 2. Si vous nous reprenez, ajoute Jérémie, que ce soit dans votre justice, et non pas dans votre fureur. On peut même s'assurer que Dieu inflige la correction à certaines âmes d'après une promesse qu'il en a faite. Par conséquent, l'orsqu'il promet une punition aux enfants de Jésus-Christ, c'est un signe certain de sa miséricorde, comme l'Ecriture l'atteste : « Si ses enfants abandonnent ma loi, et s'ils ne marchent point dans mes préceptes, s'ils violent la justice de mes ordonnences, et s'ils ne gardent pas mes commandements, je visiterai avec la verge leurs iniquités, et je punirai leurs péchés par des plaies différentes, mais je ne leur retirerai point ma miséricorde. » *Psalm.* LXXXVIII, 31-34. Par ces considérations, on voit comment il ne mérite pas même une peine, celui qui, de notre temps encore se couvre de crimes et pourquoi Dieu ne le châtie pas. C'est par les châtiments qu'il inflige à celui qui est visité que Dieu manifeste sa visite ; à celui qui est repris quand il pèche, je ne sais ce qu'il pourrait arriver d'aussi heureux qu'être puni. Ces réflexions nous sont suggérées par ces mots : » Parce que voici le temps de la vindicte du Seigneur. »

Le texte continue : « C'est lui-même qui lui rendra ce qu'elle mérite. » Ce n'est point par des ministres que Dieu rendra à Babylone, c'est par lui-même qu'il lui rendra ce qu'elle mérite. Je ne veux pas laisser passer inaperçue l'addition de ce pronon *lui-même* dans notre

Græco sermone laudatur, Græce interpretando sequeretur ; curavit tamen ea quæ significantia sunt exhibere, et differentiam eorum explanare dilucide his qui Scripturas diligentissime perscrutantur.

« Ne projiciamini in iniquitatem Babylonis, quia tempus vindictæ est a Domino. » Miro sensu supplicia dicit irrogari propter ejus qui ea patitur ultionem. Quando enim quis non vindicatur, et relinquitur impunitus, frequenter me dixisse memini id quod in duodecim prophetis scriptum est : « Et non visitabo super filias vestras, quando fornicantur, et super nurus vestras, quando adulterantur » (*Al.* adulterant) *Osee* IV, 14. Non ergo, ut quidam existimant, Deus peccatores punit iratus ; sed, si sic expedit loqui, magna ira est, a Deo tormenta non perpeti. Qui enim punitur, etiamsi ab ea quæ vocatur ira Dei corripitur, ad hoc punitur, ut emendetur, « Domine, » ait David, « ne in ira tua arguas me, neque in furore tuo corripias me.» *Psal.* VI, 2. Sed etiamsi argues, argue nos in judicio, et non in furore, dixit Jeremias. Invenies autem etiam ex repromissione Dei in quosdam correptionem dari. Ideo cum (*Al.* Cum in eo) peccantibus Christi filiis, pœna promittitur, misericordia non denegatur (*Al.* ne misericordia denegetur), ut scriptum est : « Si dereliquerint filii ejus legem meam, et in judiciis meis non ambulaverint ; si justitias meas profanaverint, et mandata mea non custodierint, visitabo in virga facinora eorum, et in flagellis iniquitates eorum, misericordiam autem meam non dispergam ab eis.» *Psal.* LXXXVIII, 31-34. Ista considerans, vide quomodo necdum pœna dignus sit, qui usque ad præsens tempus committit scelera, nec punitur. Visitatio quippe Dei per visitati tormenta monstratur ; qui autem peccans corripitur, nescio quid ei excurrat pro (*Al.* ex) pœna. Hæc propter hoc quod dictum est : « Quia tempus vindictæ ejus a Domino est.»

Sequitur : « Retributionem ipse retribuet ei. Non per ministros retribuet Babyloni Deus, sed ipse retribuet quod meretur. Volo quiddam dicere in additamento pronominis in eo quod scribitur, « ipse ;» ait enim : « Retributionem ipse retribuet ei. » Non omnibus Deus ipse retribuet quod merentur, sed sunt quidam, quibus per alios restituit, sive puniens,

citation : « C'est lui-même qui lui rendra ce qu'elle mérite. » Ce n'est pas à tous que Dieu rend lui-même ; à certains, il rend par l'entremise d'autrui, soit qu'il les punisse, soit qu'il les guérisse par la douleur, comme nous l'enseignent les Psaumes : « Il leur fit sentir les effets de sa colère et de son indignation, il les accabla du poids de sa fureur, et il les affligea par les différents fléaux qu'il leur envoya par le ministère des mauvais anges. » *Psalm.* LXXVII, 49. Ainsi, dans ce cas, il ne rendit point par lui-même ; il se servit du ministère des mauvais anges pour rendre ; et de même qu'il rend, à ceux qui sont punis pour leurs crimes, par le ministère des mauvais anges, il y a des âmes auxquelles il rend par celui des bons. En consultant les Ecritures, on n'y trouverait un grand nombre de témoignages en ce sens. Or il y a aussi des circonstaces, où renonçant à tout ministère étranger, Dieu rend lui-même, comme ici à Babylone. Quelque clair qu'il soit, ce passage semblerait encore avoir quelque chose d'obscur, si je me taisais sur une dernière explication, qu'il est par conséquent nécessaire d'indiquer en peu de mots. Lorsque les blessures sont faciles à panser, que le traitement en est simple, le médecin envoie son aide, il envoie son élève pour soigner le malade, parce que les blessures sont sans importance. Il arrive aussi parfois que le malade a besoin d'une opération par le fer, sans que toutefois le médecin se rende lui-même auprès de lui ; il choisit un de ses disciples capable de faire l'opération et il emploie son ministère. Mais lorsque la plaie semble incurable, que la gangrène a porté la pourriture et la mort dans les chairs, que la gravité du mal exige, non plus l'œuvre de l'aide ou de l'élève, parce qu'il est au-dessus de leur science et de leur art, mais la présence du maître lui-même, c'est alors que le grand médecin en personne, les reins ceints, vient opérer cette dangereuse blessure. Pareillement, quand les fautes sont légères, Dieu rend aux pécheurs ce qu'ils méritent par le ministère d'autrui, au lieu d'agir lui-même. Mais si une âme contracte une maladie des plus graves par ses crimes, comme ici Babylone, qui est toute couverte des profondes blessures que lui ont faites ses propres iniquités, Dieu lui-même se hâte de lui rendre ce qu'elle mérite. On peut voir que l'Ecriture tient le même langage à propos de Jérusalem, sur ce qui lui arriva après les prophètes pour avoir tendu des piéges au Christ. Nous avons ainsi épuisé ce verset de Jérémie. Etudions encore les paroles qui suivent.

« Babylone, dans la main du Seigneur, est une coupe d'or qui a enivré toute la terre ; toutes les nations ont bu de son vin, et elles en ont été agitées. Puis Babylone est tombée soudain, et elle s'est brisée dans sa chute. » Nabuchodonosor voulant tromper les hommes en

sive medicans per dolorem, ut in Psalmis continetur : « Misit in eos iram indignationis suæ, furorem, et iram, et angustiam, immissionem per angelos pessimos.» *Psal.* LXXVII, 49. His enim non ipse restituit, sed ad retributionem illorum ministris usus est angelis pessimis ; et aliis forsitan non per malos reddit, sed per bonos, ut in eis, qui pro sceleribus puniuntur. Multaque istiusmodi, si Scripturas scruteris, invenies. Est autem quando, ministrorum officio refutato, retributionem Deus ipse restituit, ut nunc Babyloni. Timeo quiddam obscuri in loco manifesto interponere, quod mihi videtur latere si taceam. Verumtamen audendum est saltem pauca perstringere. Quando sunt vulnera facilia, et prompta curatio (*Al.* curationi), medicus mittit servum suum, mittit discipulum, ut (*Al.* et) per eum languentem medicetur (*Al.* medicatur) ; neque enim magna sunt vulnera. Evenit quoque aliquoties, ut sectionis et ferri indigeat, qui sanatur; attamen non ipse medicus pergit ad eum ; sed eligens unum ex discipulis, qui curare valeat, eo utitur ministro. Quando vero insanabiles plagæ sunt, ut, et emortua carne, putredo contabuerit, et in tantum mala valetudo est, ut non servi, vel discipuli, qui jam prope eum per scientiam artis accesserunt (*Al.* accessit), sed ipsius magistri manibus indigeat, tunc ipse magnus medicus præcinctus lumbos, ad sectionem teterrimi vulneris concitatur. Similiter itaque quando sunt minora peccata, non restituit Deus ipse peccantibus, sed aliis utitur ministris. Quando vero per merita sua ingens hominem ægritudo comprehendit, ut nunc Babylonem, quæ gravibus propriæ malitiæ est confossa vulneribus ; tunc ad retributionem Deus ipse festinat. Similia quædam huic si requiris invenies et de Jerusalem, quæ ei acciderunt post prophetas, ob id, quia insidiata sit Christo. Sic finita est primi capituli continentia. Videamus et cætera :

« Calix aureus Babylon in manu Dei (Al. Domini) inebrians omnem terram. De vino ejus biberunt gentes (Al. omnes gentes), propter hoc commotæ sunt gentes, et subito cecidit Babylon, et contrita est. » Nabuchodonosor volens decipere homines, per calicem Babylonis dolosum, non miscuit in vase fictili

eur faisant boire le mensonge dans la coupe de Babylone, ne prépara le mélange qu'il leur destinait, ni dans un vase d'argile, ni dans un vase d'un prix un peu plus haut, étant d'airain ou d'étain, ni dans un vase d'argent, plus rare encore que tous ceux-là ; il fit choix d'une coupe d'or, où il versa à la boisson, afin que l'œil étant attiré par l'éclat de l'or, pendant qu'il est captivé par la beauté du métal radieux et enchaîné, pour ainsi dire, aux apparences extérieures, ne s'arrête pas à considérer ce qui est caché au-dedans, et que celui à qui le calice est offert, le vide sans savoir que c'est la coupe de Nabuchodonosor. On comprendra qu'il soit ici parlé de calice d'or, si l'on observe de quelle habile phraséologie, de quels séduisants dehors d'éloquence, de quels artifices de division les paroles empoisonnées des pires enseignements sont entourées ; et l'on reconnaîtra comment chacun des auteurs, que le monde regarde comme diserts entre tous, mêle et cache dans une coupe d'or le poison de l'idolâtrie et celui des pensées obscènes, le poison de tous les enseignements mortels pour l'âme et le poison de la fausse science. C'est tout autrement qu'agit mon bon Jésus : sachant que la coupe du diable est dorée, et ne voulant pas que celui qui vient à la foi pût croire que la coupe du Christ est telle que la vanité humaine la souhaiterait et craindre de se tromper à cause de la ressemblance de matière, il a fait que nous ayons le trésor de sa doctrine dans des vases d'argile. Les séduisants ornements du discours m'ont souvent présenté les poisons de l'erreur, et j'ai pris la coupe d'or de Babylone.

Babylone est une coupe d'or dans la main de Dieu. Babylone n'est pas toujours une coupe d'or ; mais lorsqu'est venu le temps de la vengeance et que Babylone est dans la main de Dieu, alors elle devient ce que devint autrefois la terre de Jubath. Elle n'est donc dans la main de Dieu qu'au temps où il se venge et où il lui rend ce qu'elle a mérité. Alors dans la main du Seigneur, cette coupe d'or de Babylone enivre toute la terre. Comment elle enivre toute la terre, on le comprend aisément en se représentant tous les hommes plongés dans l'ivresse. Nous nous enivrons de colère, nous nous enivrons de tristesse, nous nous enivrons de toutes les défaillances de l'âme, quand nous cédons aux entraînements de l'amour de la créature, des concupiscences charnelles et de la vaine gloire. Combien de lévres elle a empoisonnées, combien de coupes d'ivresse a remplies cette coupe de Babylone, qu'est-il besoin de le dire ? « Babylone est une coupe d'or qui enivre toute la terre. » Considérez que toute la terre est pleine de péchés, et vous ne demanderez plus comment Babylone enivre toute la terre.

quod parabat potari, sed neque in paulo meliore, et æreo vase, vel stanneo, et quod ista præcellit argenteo ; verum eligens vas aureum, in eo poculum temperavit, ut quis videns decorem auri, dum radiantis metalli pulchritudine delectatur, et totus oculis hæret in specie, non consideret quid intrinsecus latitet, et accipiens calicem, bibat nesciens calicem Nabuchodonosor. Intelliges autem calicem aureum in præsenti nominatum, si animadvertas pessimorum dogmatum verba mortifera qualem habeant compositionem sermonum, qualem decorem eloquentiæ, qualem rerum divisionem ; et cognosces quomodo unusquisque poetarum, qui putantur apud vos disertissimi, calicem aureum temperaverit, et in calicem aureum venenum injecerit idololatriæ, et venenum turpiloquii, venenum eorum quæ animam hominis interimunt dogmatum, venenum falsi nominis scientiæ. Sed meus Jesus contra fecit, sciens aureum calicem Zabuli, et præcavens ne aliquis ad fidem suam veniens, suspicaretur etiam Christi talem esse calicem, qualem esse requirat, et per similitudinem materiæ formidaret errorem, ideo curavit, ut haberemus thesaurum istum in vasis fictilibus. Sæpe vidi aureum calicem in pulchro sermonis ornatu, et dogmatum venena considerans, deprehendi calicem Babylonis.

« Calix aureus Babylon in manu Dei. » Non semper calix aureus Babylon. Cum autem venerit advindictam, et in manu Dei posita fuerit, tunc efficitur terra, quæ quondam facta est Jubath (*Al.* Job), Neque vero jugiter in manu Dei continetur, sed ultionis tantum tempore, cum cœperit Dominus ei restituere quod meretur : tunc in manu ejus inebrians omnem terram iste calix aureus Babylon inebriabit. Quomodo autem universam terram inebriabit (*Al.* Inebriaverit), facile scies, si consideraveris omnes homines ebrios. Inebriamur ira, inebriamur tristitia, inebriamur mente, excedimus amore, concupiscentiis et vana gloria. Quanta pocula temperaverit, quot inebriantes porrexerit calices calix iste, quid necesse est dicere ? » Calix aureus, Babylon, inebrians omnem terram. » Animadverte omnem terram plenam esse peccatis, et non quæres quomodo Babylon omnem terram inebriaverit. Sed si forte videris justum ebrium non esse de calice peccatorum, noli putare Scripturam esse mentitam,

Mais il vous arrive parfois de voir l'ivresse du juste qui ne boit pas à la coupe des péchés. gardez-vous de croire que l'Ecriture s'est trompée en disant que cette troupe enivre toute la terre, alors que pourtant ce n'est pas Babylone qui enivre le juste, bien qu'il ait son séjour sur la terre. Entendez bien que le juste n'a aucun commerce avec la terre. Cette coupe d'or enivre toute la terre : mais le juste est au-dessus d'elle, il a sa conversation dans les cieux, et à cause de cela ce n'est pas au juste qu'il est dit : « Tu es terre, et tu iras dans la terre ; » *Genes.* III ; Dieu — s'il est permis d'employer ce langage audacieux — dit au juste voyageur en cette vie : Tu es ciel, et tu iras dans le ciel. Et il porte en effet l'image de l'homme céleste. Pour conclure, cette coupe d'or enivre toute la terre, c'est-à-dire nous sommes tous enivrés par elle tant que nous sommes terre.

« Les nations ont bu de son vin, et c'est pourquoi elles ont été enivrées. » Lorsqu'un homme a bu de ce vin, qui est en usage comme boisson, s'il en a pris au-delà de sa soif et outre mesure, nous voyons son corps trembler d'ivresse, ses jambes vaciller, sa tête balbutier des lambeaux de mots qui s'arrêtent sur ses lèvres ; de même on peut voir comment ceux qui ont bu à la coupe d'or de Babylone sont agités, peu assurés dans leur marche ; comment en leur esprit affaibli et dans leur pensée flottante il n'y a aucune fermeté et comment ils sont toujours emportés dans les désordres de l'incertitude. Dans un autre endroit, aussi l'Ecriture dit de cet état des âmes : « C'est pour cela qu'elles ont été ébranlées. » Dans un langage mystique, la même chose est dit du pécheur Caïn. Lorsqu'il sort de devant la face de Dieu, il habita la terre de Naïd, à l'opposé de l'Eden. *Genes.* IV. Naïd se traduit en grec par commotion. Conséquemment celui qui abandonne Dieu et qui perd la sage règle de sans cesse rapporter ses pensées à lui, celui-là en notre temps même habite la terre de Naïd : il est dans la tribulation d'un cœur mauvais, dans une continuelle agitation de l'âme.

Les nations en ont bu, et c'est pourquoi elles ont été ébranlées. Et Babylone est tombée soudain, et elle fut brisée dans sa chute. » En disant : Babylone est tombée soudain, le texte sacré me semble prophétiser que la fin du monde arrivera tout-à-coup. Comme au temps du déluge, on mangea et on but, on acheta et on vendit, on planta et on bâtit, jusqu'à ce que vinrent le déluge et la soudaine inondation qui emporta tous les hommes, ce qui eut lieu pareillement pour Sodome au temps de Loth ; ainsi la fin du monde n'aura pas lieu par parties, mais tout d'un coup. A cela j'estime qu'il faut comparer ce qui est écrit dans Josué fils de Navé, *Jos.* VII, qu'au seul bruit de la trompette

quæ dixerit : inebrians omnem terram, cum iste non inebrietur a Babylone, et tamen consistat in terra. Audi quia justus non sit terra (*Al.* in terra). Omnem terram inebriat calix iste aureus ; justus vero cum sit super terram, conversationem in cœlis habet, et propter hoc non convenit ulterius justo dici : « Terra es, et in terram ibis ;» *Gen.* III ; sed si necesse est audenter loqui, dicit justo Deus adhuc consistenti super terram : Cœlum es, et in cœlum ibis. Portat enim imaginem cœlestis. Igitur ut concludam, calix aureus inebriat omnem terram, id est, omnes ab eo inebriamur quandiu terra sumus.

« De (Al. *A*) vino ejus biberunt gentes, propter hoc commotœ sunt. » Sicut in his qui bibunt istum, qui in usu est, vini liquorem, si super sitim et super mensuram biberint, videmus ebrii corporis motum, vacillantes pedes, caput ac tempora prægravata, os dissolutum, linguam significantem sermones ebrii, et hærentibus labiis verba præcisa ; similiter est videre eos, qui de calice aureo biberint Babylonis, quomodo moveantur, quomodo instabiles gressu sint, quomodo debilitata mente, et fluctuante cogitatu (*Al.* conatu) nihil firme (*Al.* firmi) teneant, sed semper in turbationibus agantur incerti. Quamobrem Scriptura divina de istius modi hominibus in alio loco ita ait : « Propterea commoti sunt. » Interponamus aliquid mysterii, quid de peccatore dicatur Cain. Cum egressus est a facie Dei, habitavit in terra Naid, contra Edem. *Gen.* IV. Naid in Græca lingua interpretatur « commotio. » Qui enim derelinquit Deum, qui deserit sensum de eo jugiter cogitandi, iste in terra Naid hodieque habitat, id est, in tribulatione mali cordis, et mentis commotione consistit.

« Biberunt gentes, propterea commotæ sunt ; et subito cecidit Babylon, et contrita est. » Quando dicit : Repente cecidit Babylon, videtur mihi prophetizare consummationem mundi subito futuram. Quomodo (*Al.* Quando) enim diebus diluvii comedebant et bibebant, emebant et vendebant, plantabant et ædificabant, donec venit (*Al.* veniret) diluvium et tulit omnes, et subito venit inundatio, similiter autem et in diebus Loth ; sic et consummatio mundi non per partes fiet, sed repente. Huic conferendum existimato (*Al.* æstimo), id quod scriptum est in Jesu Nave, *Josue* VII, quando a voce sola tubæ Jericho

la ville de Jéricho tomba et périt tout-à-coup ; et c'est de même qu'à la consommation des temps Babylone tombera et se brisera tout-à-coup ; car cette prophétie a trait à la fin du monde. Que chacun de nous s'examine soi-même, et reconnaisse que Babylone est tombée en son sein. Si au contraire la cité de la confusion n'est pas tombée dans le cœur d'un homme, c'est que l'avénement de Jésus-Christ n'a pas encore eu lieu pour lui. Et en effet, il ne peut venir sans que Babylone tombe. Voilà pourquoi recourant à l'appui de la prière, vous devez demander que Jésus vienne en vos cœurs, qu'il y brise Babylone, qu'il fasse tomber toute sa malice, et qu'il remplace ce qui a été renversé et Babylone qui y était auparavant construite, par Jérusalem la sainte cité de Dieu, comme reine de votre cœur.

« Pleurez sur elle ; prenez de la résine et appliquez la sur sa plaie, pour savoir si elle pourra être guérie. » Après avoir dit de pleurer sur Babylone, comme toute âme peut recevoir le salut, comme il n'y en a pas une seule qui soit incurable aux yeux de Dieu, à ceux qui ont pu émigrer à Jérusalem et dans l'alliance de Dieu, le texte sacré conseille de prendre de la résine pour l'appliquer sur la plaie de Babylone et par ce remède contribuer, autant qu'il est au pouvoir de leur zèle, à lui rendre la santé. Essayons de suivre ce conseil nous-mêmes : prions Dieu qu'il nous enseigne à tirer de nous la résine de la raison, à l'appliquer comme un baume sur les blessures de Babylone, à y mêler l'huile, à lier le pansement, à l'imitation du bon Samaritain, afin que cette malheureuse cité soit guérie et cesse par là même d'être ce qu'elle était. Voilà ce que veut dire : Prendre de la résine pour savoir comment elle pourra être guérie. Qu'ont à répondre les hérétiques ? Où sont ceux qui, inventant des catégories de natures, affirment qu'il y a une nature dont il faut désespérer et qui ne peut absolument recevoir le salut ? s'il y avait une nature qui pérît, où la trouverait-on plus que dans Babylone ! Et pourtant Dieu ne méprise pas Babylone elle-même; il prescrit aux médecins d'appliquer de la résine aux plaies de Babylone, pour tenter de les guérir.

Quelques-uns de ceux qui avaient reçu cet ordre, l'ont accompli en prenant de la résine pour arrêter la corruption de Babylone et tenter de la guérir ; ils ont trouvé la résine propre à combattre cette corruption, ils ont eu la confiance que la guérison de Babylone était possible. Et ce qu'ils avaient pensé n'ayant pas eu lieu, puisque Babylone n'a pas voulu guérir et a persisté dans sa méchanceté d'autrefois ces bons médecins ont assez fait, et ils disent :

civitas corruens subito disperiit ; et juxta hanc similitudinem Babylonem quoque in consummatione sæculi casuram esse, et subito conterendam, et hæc quidem de consummatione dicta sunt. Si vero veneris ad adventum Domini mei Jesu Christi, et videris ejus magnum opus, quomodo subverterit omnia gentium de idolis dogmata, ut credentes de erroris eximeret jugo, intelliges quia in tempore passionis ejus Babylon extemplo corruit et contrita est. Unusquisque nostrum consideret seipsum, et animadvertat Babylonem in suo pectore corruisse. Si autem et in alicujus corde non cecidit civitas confusionis, huic Christus necdum advenit. Veniente quippe eo Babylon ruere consuevit. Propter hoc ad orationem præsidia confugientes, petite ut veniat Jesus in corda vestra, et conterat Babylonem, et faciat ruere omnem malitiam ejus, et reædificet pro his, quæ subversa sunt, et pro Babylone, quæ fuerat ante constructa, in ipso principali cordis vestri (*Al.* nostri) Jerusalem civitatem sanctam Dei.

« Plangite eam, et accipite resinam correptionis ejus, si quomodo sanabitur. » Plangite, ait, Babylonem. Deinde quia omnis anima recipere potest salutem, et neque una apud Deum est insanabilis, idcirco consilium dat his, qui possunt transmigrare (*al.* transmigrationis) in Jerusalem ad testimonium, (*al.* et testimonii) habere resinam ad emplastra facienda, ut assumant medicamina, et quanto valent studio, sanitati restituant Babylonem. Hoc experiamur et nos facere, deprecantes Deum, ut de nobis resinam rationabilem (*al.* rationalem), et de rationabili resina discamus ei malagma imponere, et oleum, et alligaturas, et imponentes alligemus vulnera Babylonis, imitantes Samaritanum et (*al.* ut) sanetur misera civitas, et curata desinat esse quod fuerat. Istud est, quod ait accipere (*al.* accipe) resinam correptionis ejus, si quomodo sanabitur. Ubi sunt hæretici ? ubi sunt, qui naturas quasdam introducentes, asserunt esse naturam (*al.* materiam) desperabilem, quæ penitus non recipiat salutem ? si est natura, quæ pereat, quæ alia talis erit ut Babylon ? Attamen neque istam despicit Deus. Præcipit enim medicis Deus ut recipiant resinam super Babylonem, si quomodo sanetur.

Quidam igitur eorum, qui mandatum acceperant, accipientes resinam correptioni (*Al.* corruptioni) Babylonis, si quomodo sanetur, fecerunt quod fuerat imperatum, repererunt (*Al.* acceperunt) resinam ad correptionem (*Al.* corruptionem) ejus, audientes posse fieri ut Babylon reciperet sanitatem.

« Nous avons soigné Babylone, et elle n'a pas été guérie; abandonnons-la. » Prenez garde, ô homme, s'il est arrivé que Dieu ait ordonné aux Anges d'appliquer le remède à la maladie de votre âme, les Anges ne répondent : Nous avons soigné Babylone, c'est-à-dire cette âme pleine de la confusion des passions, et elle n'a pas été guérie. Ce n'est pas leur art qui a été en défaut, et ils n'accusent pas la résine d'avoir manqué d'efficacité; c'est vous qui n'avez pas voulu obéir à leurs prescriptions qu'ils accusent en ces paroles : « Nous avons soigné Babylone et elle n'a pas été guérie; abandonnons-la. » Les Anges de Dieu, médecins dirigés par le grand médecin, sont venus pour guérir nos infirmités, pour délivrer notre âme des vices, et c'est nous-mêmes qui les repoussons en n'acquiesçant pas à leurs conseils. Ils reconnaissent l'inutilité de leurs efforts, lorsqu'ils disent l'un à l'autre : « Abandonnons-la, et allons-nous-en chacun dans notre terre. » Cela veut dire : Dieu nous a confié le remède pour que nous guérissions l'âme humaine; nous lui sommes venus en aide, nous avons appliqué ce remède; elle est pleine d'obstination, elle ne veut pas suivre nos avis, notre zèle n'aboutit à aucun résultat. « Abandonnons-la, allons-nous-en chacun dans notre terre, » dans la demeure qui lui est propre. Faites en sorte, ô homme, de ne pas être abandonné par le médecin, que ce soit un ange de Dieu ou que ce soit tout autre homme, à qui a été confié le soin de porter jusqu'à vous dans la parole le remède du salut. S'ils vous abandonnaient en disant : « Retirons-nous chacun en notre terre, parce que la condamnation qu'elle mérite est montée jusqu'au ciel, » il est évident que leur départ serait votre condamnation, et vous seriez incurable pour n'avoir pas voulu être guéri.

Après que les Anges vous auraient abandonné, pourrait-il vous arriver autre chose que ce qui arrive d'habitude à ceux dont désespèrent les médecins, et que leurs caprices excités par la maladie font tomber dans un état plus grave? Ce n'est pas autrement, en effet, qu'un prudent médecin agit journellement dans dans la vie de ce monde. Il visite le malade tant que son art lui peut être utile et que les ressources de la médecine produisent leur effet; mais si le mal est tel qu'il soit au-dessus de tout traitement, ou si le malade lui-même emporté par la douleur fait le contraire de ce qui lui est prescrit, le médecin abandonne cet homme qu'il désespère de sauver, il s'éloigne pour que cet incurable n'expire pas entre ses mains et qu'on ne fasse pas remonter jusqu'à lui la responsabilité de sa mort. Si nous imitons ce malade, les saints anges, à qui le Seigneur a confié le ministère de nous guérir, nous abandonnent, afin que nous ne mourrions pas dans leurs mains, et désespérant de sauver notre âme, ils disent : « Il est inutile d'appliquer à cette

Et quia quod putaverunt non effecerunt (*Al.* reppererunt), Babylon quippe in pristina (*Al.* proposita) malitia perseverans noluit se curari, satisfaciunt boni medici, et dicunt : « Curavimus Babylonem, et non est sanata. Relinquamus eam. » Vide autem, homo, ne quando angelis præcipiat Deus, ut ad languorem animæ tuæ medicaminum emplastra conficiant, si quomodo possis ab ægrotatione sanari, et respondeant angeli : Curavimus Babylonem, istam ostendentes a passionibus confusam animam suam (*Al.* tuam), et non est sanata. Non scientiam artis suæ, neque resinæ vim criminantur; sed te, qui præceptis eorum obsequi noluisti, dicentes : « Curavimus Babylonem, et non est sanata. Relinquamus eam. » Steterunt medici sub magno medico angeli Dei, volentes curare imbecillitates nostras, volentes animam liberare de vitiis, sed nos ipsi repellimus eos, dum consiliis eorum non acquiescimus. Vident se operam perdere, cum loquuntur invicem, et dicunt : « Relinquamus eam, et abeamus unusquisque in terram suam. » Hoc est : Credita nobis est a Deo medicina, ut animam curaremus humanam; adhibuimus adjutorium, medicinam (*Al.* medicamina) imposuimus; multum contumax est, non vult observare quod dicimus, studium nostrum non sequitur effectus. « Relinquamus eam, et abeamus unusquisque in terram suam, » id est, domesticum locum et proprium. Cave, homo, nequando relinquat te medicus, sive Angelus Dei, sive quicunque hominum, cui credita est cura sermonum ad salutis medicinam deferendam (*Al.* medicamina deferenda). Si enim te dereliquerint et dixerint : « Abeamus unusquisque in terram suam, quia appropinquavit in cœlum judicium ejus, » manifestum est quia abscessio eorum condemnatio tua sit, ut irremediabilis nolentisque curari.

Cum autem te descruerint (*Al.* deseruerunt), quid tibi aliud eventurum est nisi quod solet his accidere, qui a medicis desperantur, utentes voluntate morbi sui ut ad pejora demergantur? Fiunt his similia et in consuetudine istius vitæ a prudentibus medicis. Accedit aliquis eorum ad languentem, quantum ars patitur, et industria medicinæ non cessat; sed si aut ægritudo tanta sit, ut repugnet curationi, aut

âme le baume et l'huile et de lier la blessure, parce que la condamnation qu'elle mérite est montée jusqu'au ciel, et s'est livrée jusqu'aux astres. » Pour celui dont le péché est léger, la condamnation ne s'élève pas jusqu'au ciel et aux astres ; elle est petite et de peu d'importance. Mais pour celui qui croît dans le crime, la condamnation croît aussi, et la pensée grandit avec les vices. Lorsqu'il a été assez criminel pour que sa condamnation s'élève jusqu'au ciel, et qu'il a porté jusque là sa résistance sacrilége à Dieu, Dieu à son tour lance la sentence, il humilie sans doute le pécheur, mais d'autre part il rend au juste la récompense méritée par sa vie en Jésus-Christ notre Seigneur, à qui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE III

Sur cette parole de l'Ecriture : « Celui qui était le marteau de toute la terre a été réduit en poudre. » *Jerem.* L, 23.

« Comment a-t-il été brisé, » s'écrie Jérémie, « comment a-t-il été réduit en poudre, celui qui était le marteau de toute la terre? comment Babylone a-t-elle été changée en un désert ? » Il faut donc rechercher qui est ce marteau de toute la terre, quelle en est la pulvérisation, et d'où vient que le prophète dit qu'il a été brisé avant d'être réduit en poudre ; réunissant ainsi tout ce qui est écrit en divers endroits sur ce marteau après en avoir trouvé le nom, nous déterminerons aussi le sens de ce nom d'après les exemples que nous apportons. Le troisième livre des Rois raconte la construction de la maison de Dieu, III *Reg.* VI, que Salomon fit élever et bâtir ; partout, comme un titre de louanges, il est dit que le bruit du marteau ne se fait pas entendre dans la maison de Dieu. Puisque le bruit du marteau ne se fait pas entendre dans la maison de Dieu et que l'Eglise est la maison de Dieu, il suit de là qu'on ne saurait entendre le bruit du marteau dans l'Eglise. Quel est ce marteau qui voudrait, autant qu'il est en son pouvoir, empêcher les pierres de concourir à l'édification du temple, et les réduire en poudre pour qu'elles ne puissent convenir à ses fondements? N'est-il pas vrai que c'est le démon qui est le marteau de toute la terre. Pour moi, je proclame en toute con-

ipse invalidus per impatientiam doloris contra faciat quam jubetur, relinquit medicus, desperans (*Al.* desperat) hujusmodi hominem, et recedit ne, inter manus suas exspirans, causam interitus ejus ad se retorqueat. Si ergo et nos, ne in sanctorum angelorum manibus, qui ad nos curandos a Domino destinati sunt, moriamur, relinquant nos desperantes animam nostram, et aiunt : « Non est malagma imponere, neque oleum, neque alligaturas, quia appropinquavit in cœlum judicium ejus, et elevatum est usque ad astra. » Qui parvum habet peccatum, non usque ad cœlum et sidera judicium suum effert. (*Al.* ejus affertur). Pusillum enim, et humile est. Qui vero crescit in scelere, crescit et in judicio, simulque cum vitiis augetur et pœna ; et quia in tantum delinquit (*Al.* deliquit), ut judicium ejus usque ad cœlestia sublevetur, et per impietatem suam resistens Deo ad superiora conscendat, profert Deus judicium suum in humiliationem ejus judicii, quod celatum est a peccatore, et proferens judicium suum, humiliat quidem peccatorem, retribuit autem justo digna vitæ ejus in Christo Jesu Domino nostro, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA TERTIA.

De eo quod scriptum est : *Et contritus malleus universæ terræ.* (*Jerem.* L., 23).

« Quomodo, » ait, « confractus et contritus est malleus universæ terræ ? quomodo facta est in exterminium Babylon ? » Quærendum inter hæc quis sit malleus universæ terræ, quæve ejus contritio ; unde ait propheta, quia ante confractus est quam contritus, ut congregantes ea quæ alicubi de malleo scripta sunt, cum invenerimus nomen ejus, investigemus etiam nominis voluntatem ex his quæ afferimus exemplis. Domus quondam componebatur Dei, juxta tertium Regnorum librum, *III Reg.* VI, et Salomon erat construens, et ædificans eam. Ubique quasi in laude dicitur de domo Dei, quia malleus et securis non sunt audita in domo Dei. Ergo quomodo malleus non auditur in domo Dei, sit quia domus Dei Ecclesia est, malleus in Ecclesia non auditur. Quis est iste malleus volens quantum in se est impedire lapides ædificationis templi, ut contriti non conveniant fundamentis ejus ? Vide nunc Zabulum, si non ipse est malleus universæ terræ. Ego autem

fiance qu'il y a quelqu'un qui n'a aucun souci de ce marteau de toute la terre. Puisqu'un exemple a été donné de ce qui cède à l'action du marteau, je cherche une matière plus dure que le marteau et qui n'ait rien à souffrir de ses coups, et je la trouve dans ce passage de l'Ecriture : « Voici qu'un homme se tenait debout sur les murailles de diamant, et il avait du diamant dans la main. » L'histoire atteste que le diamant est plus dur que n'importe quel marteau, dont les coups le laissent intact et ne peuvent l'amollir. Le diamant dans la main de Dieu et se maintenant en sa présence, n'éprouve aucun changement, bien que le marteau-Satan soit levé et frappe sur lui, et qu'au-dessous soit le serpent qui est comme une enclume à toute épreuve. Cet aimant a donc deux forces qui l'étreignent, le marteau et l'enclume le plus dur. C'est enfin un commun proverbe depuis longtemps répété, qui dit de ceux qui sont opprimés par les anxiétés et les grands maux : Ils sont entre le marteau et l'enclume. Appliquez ce dicton au Démon et au serpent, que les Ecritures selon la diversité des causes, désignent sous des noms de cette sorte, et vous direz que l'homme saint qui est semblable à un mur de diamant, ou qui est un diamant dans la main de Dieu, n'a nul souci ni du marteau ni de l'enclume, et plus il est frappé, plus sa vertu resplendit. On sait que les lapidaires, quand ils veulent éprouver le diamant, ignorent s'il est vrai ou faux, tant qu'ils n'ont pas trouvé un marteau et une enclume ; ils sont convaincus qu'il est des plus vrais, si la pierre demeure intacte entre l'enclume et le marteau, et si placée entre les coups répétés du marteau et la résistance de l'enclume, la pierre fait voir qu'elle est par nature la plus dure des pierres. Tel est l'homme, et sa vertu est inconnue avant les tentations, comme la pierre l'est de ceux qui ne savent pas l'éprouver. Dieu seul connaît en toute certitude le bon aloi de ses diamants que tout autre ignore. Sais-je moi-même encore si, le marteau se levant et me frappant, je ne serais pas brisé, réduit en poudre, convaincu de n'être pas un diamant, ou s'il serait démontré que je suis incontestablement un vrai diamant, lorsque les persécutions, les dangers, les tentations fondant sur moi, je puis aussi bien être réduit en poudre que résister aux coups du marteau ? Parcourez vous-mêmes les Ecritures et cherchez à y découvrir quelque vestige de la promesse formelle de Dieu que le marteau frappera ce qui doit être frappé. Par exemple — car ce sont les exemples qui rendent clairs les points obscurs — sachons bien que si le marteau n'existait pas, on n'aurait pu forger le métal de la trompette, qui appelle aux solennités de Dieu d'après la loi et dont le retentissement anime les guerriers au combat. Le

pronuntiabo confidens, esse aliquem, qui non magnopere curet de malleo universæ terræ. Et quoniam exemplum assumptum est de sensibili malleo, quæro materiam malleo fortiorem, quæ nihil ab eo percussa patiatur. Quam quidem quærens reperi (*Al.* reperiri) in eo quod scriptum est : « Ecce vir stans super muros adamantinos, et in manu ejus adamas.» Refert autem de adamante historia, quia fortior sit omni cædenti se malleo, incontritus et inconvincibilis permanens (*Al.* perseverans). Licet supra stet malleus Zabulus, et suppositus sit draco, qui est quasi incus indomabilis, nihil tamen in manu Dei et in conspectu ejus consistens adamas perpetitur. Duo itaque contraria sunt adamanti isti, malleus et incus improducibilis. Jam quoddam est apud nationes tritum vulgi sermone proverbium, ut de his, qui anxietatibus et ingentibus malis premuntur, dicant: Inter malleum sunt et incudem. Tu autem hoc refers ad Zabulum et draconem, qui istiusmodi semper in Scripturis pro varietate causarum nominibus insigniuntur ; et dicis quia sanctus qui quasi murus adamantinus, vel in manu Domini adamas est, non curet neque de malleo, neque de incude ; sed quanto plus cæsus fuerit, tanto plus ejus virtutem splendescere. Aiunt eos, qui mercimonia lapidum exercent, cum voluerint probare adamantem, ignorantes utrum sit adamas, an non sit, quandiu malleum et incudem non invenerint ; tunc autem persuaderi esse verissimum adamentem, si indomitus lapis, si (*Dele alter* si) inter incudem et malleum perseverat, si percutiente desuper malleo et incude supposita, durior lapidum natura compingit. Talis vir est ante tentationes, ab his probare lapides nesciunt, ignoratur. Certissime autem novit adamantinorum lapidum naturam solus Deus plurimis ignoratam. Ego ipse adhuc nescio utrum, veniente malleo et percutiente me, confringar et conterar, convictus quia non sum adamas, an certe verus adamas ostendar, si ingruentibus persecutionibus, periculis, tentationibus, tam contritus fuero ad ictus mallei, quam probatus. Et tu ipse percurre Scripturas, et quæres, si quod potes invenire vestigium, bene a Deo promitti, et malleus percutienda percutiat. Verbi gratia dictum sit (ad intelligentiam enim obscuriorum sumuntur exempla), si malleus non esset, non esset tuba productilis, quæ juxta Legem ad solemnitates Dei excutiat, quæ audientium animos clangore suo accendit ad bellum. Necessarius est malleus, ut

marteau est donc nécessaire pour que la trompette soit forgée. Ce martéau a grandement coopéré à la formation de l'éclatante trompette Paul, le forgeant au moyen d'épreuves de toute sorte pour montrer qu'il pouvait être battu sur l'enclume sans en souffrir aucun dommage, et qu'il pouvait prendre cette forme d'une trompette éclatante, appelant d'une voix ferme et sûre ceux qui l'entendent à se préparer aux combats de Jésus-Christ.

Puisque nous trouvons que ce marteau est l'ennemi de Dieu, et que serpent est l'enclume de ce marteau, prenant toujours dans les Ecritures un nom qui indique sa composition avec la même matière ou une matière semblable, j'insiste sur ce point. Caïn eut des enfants, et de Caïn sortit le premier ouvrier de l'airain et du fer. Par conséquent, de même que le diable qui est l'auteur de toutes les tentations, est appelé marteau ; ainsi celui qui le sert est un forgeron enfant de Caïn. Toutes les fois que vous tomberez dans la tentation, sachez que Satan est le marteau et que le forgeron est celui par qui Satan vous poursuit. C'est ainsi que dans la trahison du Sauveur le diable fut le marteau, et Judas l'ouvrier. Et ils furent nombreux au temps de la Passion de notre Seigneur ces forgerons qui criaient : Otez de la terre cet homme ; crucifiez, crucifiez-le. Le monde est plein de ces forgerons. Tous ceux qui aident Satan dans son œuvre, qui le servent pour éprouver le juste et pour amener la condamnation du méchant, sont ses ouvriers. Si vous étiez hier l'un de ces ouvriers, tenant ce marteau en votre main, sachant maintenant qu'ils sont les descendants de Caïn le fraticide, rejetez le marteau loin de vous, et entrez dans la famille de ceux qui sont forgés, dans la famille spirituelle d'Enos et des autres que les Ecritures comblent de louanges ; car la fin des ouvriers de Satan est d'être brisés et réduits en poudre.

Il est à remarquer que la prophétie, outre qu'elle appelle Satan marteau, ajoute qu'il est le marteau, non pas de quelque partie de la terre, mais de toute la terre, parce que sa malice se fait sentir sur tous les points du monde, et que ce marteau opère le mal en tous lieux. Il faut aussi faire cette distinction que Satan est le marteau de toute la terre, mais non celui du ciel. Le marteau ne convient pas au travail de la substance la plus déliée, mais à celui de la plus lourde. Quiconque porte l'image de l'homme terrestre, le marteau le frappe, parce qu'il est terrestre ; si vous péchez et que vous soyez terre destinée à aller dans la terre, vous éprouverez en vous le travail du marteau de toute la terre. Sur le même sens, on peut remarquer encore que Satan étant le marteau de toute la terre, parce qu'il exerce sa puis-

tuba productilis fiat. Multa cooperatus est iste malleus tubæ productili Paulo, ut eum per varia tentamenta produceret, et approbaret, quia illæsus posset excudi, figuramque assumere tubæ magnisonæ, non incertam dans vocem in audientes, ut præparentur ad militiæ bellum.

Et quoniam malleus invenitur contraria fortitudo, et draco incus producibilis, istius modi semper in Scripturis malleo vel quacunque alia materia compositum nomen assumens, instabo sermone: Cain generavit filios, et de Cain ortus est faber æris et ferri. Ergo ut Zabulus, qui omnium tentationum operator est, malleus dicitur ; ita qui ministrat, malleator est filius Cain. Quotiescunque enim in tentatione incideris, scito malleum Zabulum esse, et malleatorem eum, per quem te Zabulus insequitur. Velut in proditione Salvatoris malleus Zabulus, malleator Judas fuit. Et multi erant malleatores in tempore illo, quo Dominus passus est, clamantes: Tolle de terra talem ; crucifige, crucifige eum. Omnia malleatoribus plena sunt. Quotquot enim in actu suo Zabulum suspiciunt, et ministrant et ad probandum justum, et injustum coarguendum, omnes malleatores sunt. Idcirco si heri malleator eras, et in manu malleum continebas, nunc discens, quia a Cain fratricida oriuntur malleatores, projice malleum de manu tua, et transmigra ad malleatorum, quæ spiritalis est, generationem, sicut Enos et reliquorum, qui Scripturarum laudibus efferuntur. Verumtamen finis confractio est atque contritio.

Est sciendum quidem, quoniam prophetatus nunc malleus Zabulus sit, malleus non partis alicujus terræ, sed universæ terræ, pro eo quod in omni terra malitia ejus dispersa sit, et ubique malleus iste malum operatur. Est autem etiam hoc dicendum, Zabulum universæ terræ malleum esse, non cœli malleum. Neque enim tenuiori substantiæ convenit malleus, sed crassiori. Si portas imaginem terreni, malleus te, quia terrenus es, percutit ; si peccas, et terra es, et in terram ibis, experieris malleum universæ terræ et in te operantem. Juxta istum intellectum, illud quoque animadvertendum est, universæ terræ malleum, quia adversum cuncta terrena potentiam suam exerceat, Zabulum esse ; posse autem etiam minorem malleum intelligi, qui non universæ terræ sit malleus, sed illius, ut ita dicam, et illius partis terræ.

sance contre tout ce qui est terrestre, on peut entendre qu'il y a également des marteaux moindres qui s'exercent, non pas sur toute la terre, mais en quelque sorte sur telle ou telle autre partie de la terre. Si quelque puissance contraire m'est opposée, est en lutte avec moi, n'ayant pas la force comme le démon, de s'attaquer à tous les hommes à la fois, il y a assurément un marteau levé contre moi, mais non point celui de toute la terre ; ce n'est, pour ainsi dire, que le marteau de ma terre. Le marteau de toute la terre ayant été brisé et réduit en poudre, qu'est-il besoin de se demander ce qu'il adviendra des marteaux d'une partie de la terre ? Ce que je crois digne d'admiration, c'est que le marteau de toute la terre soit écrasé. Qu'y aurait-il eu de grand à ce qu'un marteau d'une partie de la terre eût été broyé ? Ce qui est vraiment admirable, je le répète, c'est que le marteau de toute la terre ait été brisé et réduit en poudre.

Après cela, je me demande qui est celui qui a brisé et réduit en poudre le marteau de toute la terre. Ce n'est point Moïse qui aurait pu accomplir une telle œuvre, ni Abraham avant lui, ni après lui Josué fils de Navé, ni aucun autre d'entre les prophètes. Qui donc a pu briser et réduire en poudre ce marteau de toute la terre si grand et si puissant ? qui est-il ? c'est Jésus-Christ qui a brisé et réduit en poudre le marteau de toute la terre. Et c'est dans l'admiration de cet événement que le prophète s'écrie ici dans le Saint-Esprit : « Comment a-t-il été brisé et réduit en poudre, le marteau de toute la terre ? » Il a été d'abord brisé, et ensuite réduit en poudre. Et puisque j'ai découvert que c'est le Sauveur qui a brisé et réduit en poudre le marteau de toute la terre, je viens à l'Evangile, pour voir la première tentation, quand Satan lui dit : « Je vous donnerai toutes ces choses, si vous vous prosternez pour m'adorer » etc. J'observe qu'en ce temps-là Jésus ne réduisit pas en poudre, mais brisa seulement le marteau de toute la terre. Mais lorsqu'il s'éloigna de lui pour un temps, et qu'au temps fixé il vint ensuite, c'est alors que non-seulement il brisa comme auparavant, mais qu'il réduisit en poudre le marteau de toute la terre. C'est parce que ce marteau de toute la terre a été réduit en poudre après avoir été brisé, qu'il est brisé par chacun de nous lorsque nous sommes introduits dans l'Eglise et que nous progressons dans la foi ; il est réduit en poudre, quand nous arrivons à la perfection. Que si l'on doute que le diable soit réduit en poudre quand nous arrivons à la perfection qu'on écoute l'Apôtre bénissant le juste en ces termes : « Dieu réduira promptement Satan en poudre sous vos pieds. » *Rom.* XVI.

Ce marteau est aussi un être animé. Peut-

Et siquidem una aliqua contraria fortitudo mihi repugnat, et colluctatur mecum, non valens cum universis simul hominibus congredi, ut Zabulus ; tunc est quidem malleus in me, sed non universæ terræ malleus. verum, ut ita dicam, meæ tantum malleus terræ. Confracto autem et contrito malleo universæ terræ, quid necesse est arbitrari de malleo partium terræ ? Simulque existimo admiratione dignum, quoniam universæ terræ malleus sit comminutus. Quid enim magnum, si fractus fuisset, et contritus malleus partium terræ ? Sed vere nunc admirandum est, quia universæ terræ malleus confractus atque contritus est.

Post hæc quæro quis sit iste, qui universæ terræ malleum confregerit et contriverit ; et dicam Moysem non potuisse confringere atque conterere malleum universæ terræ, neque ante eum Abraham, neque post eum Jesum Nave, neque alium quemquam prophetarum. Quis ergo potuit talem, tantumque malleum universæ terræ confringere et conterere ? Quis est iste ? Jesus Christus confringit atque contrivit malleum universæ terræ. Et hoc nunc admirans in Spiritu Sancto propheles ait : « Quomodo confractus et contritus est malleus universæ terræ ? » Primo confractus est, deinde contritus. Et quoniam reperi Salvatorem esse, qui confregerit malleum universæ terræ et contriverit eum, veniam ad Evangelium, ut videam primam tentationem, quando dixit ei Zabulus : « Ista omnia tibi dabo, si procidens adoraveris me, » et reliqua ; et dicam, quia in illo tempore non contrivit (*Al.* contriverit) Jesus malleum universæ terræ, sed tantum confregit eum. Cum vero recessit (*Al.* secessit) ab eo usque ad tempus, et tempore postea venit instante, tunc contritus est, non solum confractus ut primum, malleus universæ terræ. Et quia contritus est, qui fuerat ante confractus, malleus universæ terræ, idcirco per unumquemque nostrum confringitur quidem quando introducimur in Ecclesiam, et proficimus ad (*al.* in) fidem. Conteritur autem, et comminuitur, quando ad profectum venimus. Quod si dubites conteri Zabulum ad profectum venientibus nobis, audi Apostolum benedictione quadam benedicentem justum, atque dicentem : « Deus autem conterat Satanam sub pedibus vestris velociter. » *Rom.* XVI.

Animalis est iste malleus, fortasse nunc furit adversum nos, et quærit quia ista de eo pandimus, et conteritur a nobis (neque enim confringitur tantum,

être en ce moment même est-il en fureur contre nous de ce que nous développons cette thèse à son sujet ; et nous le mettons en poussière, oui, non-seulement nous le brisons, mais encore nous le réduisons en poudre, au lieu qu'il nous brise et nous mette en poussière. Ils sont nombreux céux qu'il a réduits en poudre, tous ceux qui ne veillent pas sur eux-mêmes et qui ne déploient pas la plus exacte surveillance autour de leur cœur. Pour nous pleins de confiance en Dieu et de foi en Jésus-Christ notre Dieu, ne craignons point Satan. La crainte de Dieu fait que nous n'avons pas à craindre satan ni à éprouver de lui aucun dommage, et que nous pouvons dire, non-seulement en général, mais aussi de nous-mêmes : « Comment a-t-il été brisé et réduit en poudre, le marteau de toute la terre? » Lui brisé et réduit en poudre, Babylone est changée en désert ; la ville de la confusion ne peut être ruinée, avant que le marteau de toute la terre ait été brisé et anéanti. Le prophète a donc suivi, en cet endroit, un ordre admirable quand il dit : « Comment a-t-il été brisé et réduit en poudre, le marteau de toute la terre? Comment Babylone a-t-elle été changée en désert?» Ce qui est arrivé tout d'abord, il l'a rapporté en premier lieu, pour le faire suivre de ce qui est arrivé ensuite. Lorsque toutes les confusions de mon âme sont anéanties, et que la mort d'un fils ou la perte d'une épouse ne sauraient plus me confondre ; qu'il n'y a plus personne qui puisse m'irriter, me provoquer à la tristesse, à la colère, à la concupiscence, à la volupté ; que je demeure exempt de toute confusion, sûr de ma raison qui fait ma fermeté et ma force ; c'est alors que se réalise pour moi cette prophétie :« Babylone a été changée en désert, toute confusion a péri.»

Tout cela se fait, le marteau de toute la terre est brisé et réduit en poussière et Babylone est démolie, quand les nations seront mises au-dessus du marteau de Babylone, puisqu'il est écrit : « Ceux d'entre les nations seront mis au-dessus de vous ; » au-dessus de vous, ô Babylone, et au-dessus de vous, ô marteau, afin que vous soyez brisés et réduits en poudre. Quand donc cela s'est-il fait? A l'avénement de mon Seigneur Jésus-Christ, quand l'Evangile a été prêché à tous les peuples, le Père et le Fils et le Saint-Esprit ont été mis au-dessus de Babylone et du marteau de toute la terre, et cette prophétie s'est accomplie : « Ceux d'entre les nations seront mis au-dessus de vous, ô Babylone, et vous serez prise, et vous ne vous en serez point aperçue. » Plût au ciel que Babylone fût prise pareillement par chacun de nous! D'après ce qui précède, nous pouvons entendre aussi que la prise de Babylone a lieu, quand la confusion est arrachée, renversée, anéantie, et qu'il n'en reste plus rien en nous.

« Vous avez été prise, ô Babylone, sans vous

et non etiam conteritur per nos), confringere nos econtrario et conterere. Et multos quidem contrivit eos, qui non attendunt sibi, neque custodia servaverunt cor suum. Verum nos confidentes in Deo, credentes in Christum Dei, non timeamus Zabulum. Timor Dei facit nos non timentes Zabulum, nihilque ab eo perpeti, sed et dicere non tantum generaliter, verum et de nobis ipsis : « Quomodo confractus est et contritus malleus universæ terræ! » Illo autem confracto et comminuto, Babylon fit in exterminium ; nec prius confusionis civitas dissipatur, quam malleus universæ terræ confringatur et conteratur. Unde et mirabiliter et præclaro ordine propheta usus est dicens : « Quomodo confractus est et contritus malleus universæ terræ? Quomodo facta est in exterminium Babylon? » Quod primo factum est, primum enarravit ; quod secundo consequenter exposuit. Et hoc oportet per singulos Scripturarum observare sermones. Quando itaque fit in exterminium Babylon? Quando exterminantur omnes confusiones de anima mea, neque ulterius me confundit mors filii, aut obitus uxoris ; cum non est qui me irritet, et provocet ad tristitiam, ad iram, ad concupiscentiam, ad voluptatem ; quando maneo inconfusus, ac sumens rationem, quæ me confirmet, et roboret, tunc mihi accidit quod dictum est : « Facta est in exterminium Babylon, » hoc est universa confusio.

Fiunt autem ista, id est, confringi et conteri malleum omnis terræ, et demoliri Babylonem, cum gentes superponuntur malleo et Babyloni. Scriptum est enim :« In gentibus sunt superponentur tibi,» hoc est, ii qui de gentibus superponentur tibi, o Babylon, superponentur tibi, o mallee, ut confringaris et conteraris. Quando ista facta sunt? In adventu Domini mei Jesu Christi, cum Evangelium cunctis gentibus prædicatum est, tunc superpositi sunt Pater et Filius et Spiritus sanctus Babyloni et malleo universæ terræ, et impletum est hoc quod scriptum est : « In gentibus superponentur tibi, » et capieris, Babylon, et non cognoscis. » Utinam caperetur Babylon et per singulos nostrum : Ex anterioribus autem potest intelligi captivitas Babylonis, quando capta suffoditur, subvertitur, desolatur, nihil in nobis resideat confusionis.

« Et capieris, Babylon, et non cognoscis ; inventa es, et comprehensa, quia Domino restitisti. »Ergone

en être aperçue ; vous avez été surprise et saisie tout d'un coup, parce que vous avez résisté au Seigneur. » Est-ce Babylone seule qui a résisté au Seigneur ; n'est-ce point plutôt tous les peuples qui lui ont résisté, puisqu'elles ont abandonné le créateur pour adorer les idoles ? Peut-être la prophétie veut-elle dire au figuré qne toute âme opposée à Jérusalem, c'est-à-dire à la vision de la paix, est une Babylone. C'est ainsi que les saints étaient en Jérusalem et les pécheurs dans Babylone. Si les Jérosolymitains péchaient, ils étaient envoyés à Babylone, et c'est pendant qu'ils y séjournaient qu'ils étaient convertis à la pénitence ; les saints au contraire rétournaient à Jérusalem. Ainsi Babylone est prise, et elle ne s'en est pas aperçue. C'est que Babylone n'est pas soumise à la loi, et elle ne peut être prise avant d'avoir été trouvée ; mais dès qu'elle l'a été, elle a été prise, parce qu'elle a résisté au Seigneur.

Vient ensuite le début du capitule suivant de la prophétie : « Le Seigneur a ouvert son trésor, il en a tiré les vases de sa colère ; car c'est ici l'œuve du Seigneur Dieu des armées dans le pays des Chaldéens. Puisque le temps est venu d'ouvrir ses trésors, fouillez-la comme une caverne, et ruinez-le jusqu'à qu'il n'en reste rien. Desséchez tous ses fruits, et que tous ses habitants soient exterminés. Malheur à eux, parce que leur jour est venu, le temps de la vengeance contre eux ! » *Jerem.* L. Désireux de comprendre ces paroles : « Le Seigneur a ouvert son trésor, et il en a tiré les vases de sa colère, » je cherche quelqu'autre endroit des Livres Saints où il soit question des armes de la colère divine, et je trouve à comparer largement le langage de la prophétie à celui de l'Apôtre, qui m'enseigne magistralement ce que sont les vases de la colère divine en ces termes : « Dieu voulant montrer sa juste colère et faire connaître sa puissance, souffre avec une patience extrême les vases de colère préparés pour la perdition, afin de faire paraître les richesses de sa gloire sur les vases de miséricorde qu'il a préparés pour la gloire, sur nous, qu'il a appelés non-seulement d'entre les Juifs, mais aussi d'entre les Gentils. » *Rom.* IX. D'une manière générale, l'Apôtre a fait deux catégories de tous les hommes, celle des vases de miséricorde et celle des vases de colère. Par exemple, Pharaon et les Egyptiens furent des vases de colère, tandis qu'il appelle vases de miséricorde, et lui-même qui obtint miséricorde le premier, et ceux d'entre les Juifs et d'entre les Gentils qui crurent au temps voulu en Jésus-Christ. Il y a donc des vases de colère dans le trésor de Dieu, puisqu'il est écrit : « Le Seigneur a ouvert son trésor, et il en a tiré les vases de sa colère. »

Quel est ce trésor du Seigneur dans lequel il y a des vases de colère ? Peut-être se demandera-t-on s'il n'y a que des vases de colère dans

sola Babylon Domino restitit, et non potius omnes gentes, dum, creatore deserto, idola veneratæ sunt, Domino restiterunt ?An figuraliter dicit omnem animam contrariam Jerusalem, id est visioni pacis, Babylonem esse. Unde et sancti in Jerusalem, peccatores in Babylone erant. Etsi peccabant Hierosolymitte, mittebantur in Babylonem, et sic convertebantur ad pœnitentiam in Babylone consistentes. Sancti vero regrediebantur in Jerusalem. Capitur ergo Babylon, et non cognoscit. Babylon quippe legi non subjicitur, neque enim potest non inventa Babylon comprehensa esse ; sed ob id comprehensa est cum inventa est, quia Domino restitit.

Deinde exordium alterius capituli : « Aperuit Dominus thesaurum suum, et protulit vasa iræ suæ, quia opus Domino virtutum in terra Chaldæorum. Quoniam venerunt tempora ejus aperire apothecas ejus, scrutamini eam quasi speluncam, et disperdite eam, ne sint ejus reliquiæ. Exsiccate omnes fructus ejus, et descendat in occisionem. Væ eis, quoniam venit dies eorum, tempus vindictæ eorum » *Jerem.* L. Volens intelligere hoc quod dictum est : « Aperuit Dominus thesaurum suum, et protulit vasa ræ suæ, » quæro de alia Scriptura vasa iræ Dei, et invenio ad pleniorem comparationem istius Scripturæ Scripturam apostolicam, ibique invenio Apostolum mihi subjicientem quæ sint vasa iræ Dei. Ait enim : Si autem volens Deus ostendere iram suam, et notam facere potentiam suam, pertulit in multa patientia vasa iræ præparata ad perditionem, ut ostenderet divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ quæ præparavit in gloriam, quos et vocavit non solum ex Judæis, verum etiam ex gentibus *Rom.* IX. Generaliter Apostolus omnes homines divisit bifariam, dicens quosdam esse vasa misericordiæ, quosdam vasa iræ. Verbi gratia, Pharaonem et Ægyptios vasa iræ : rursus se qui primus misericordiam consecutus est, et eos qui in tempore de Judæis et gentibus crediderunt, vasa misericordiæ nuncupavit. Sunt ergo in thesauro Dei vasa iræ. Scriptum est enim : « Aperuit Dominus thesaurum suum, et protulit vasa iræ suæ. »

Quis est iste thesaurus Domini, in quo vasa iræ inveniuntur ? Aliquis forsan quæret, utrum in the-

ce trésor du Seigneur, et si le trésor de Dieu, qui est celui de toutes choses, ne renferme pas des vases de miséricorde, ou bien s'il faut entendre en un autre sens le trésor de Dieu d'où sont tirés les vases de sa colère? Je le dis avec confiance, l'Eglise du Seigneur est son trésor, et dans ce trésor ou dans l'Eglise se cachent souvent des hommes qui sont des vases de colère. Le temps viendra donc où le Seigneur ouvrira le trésor de l'Eglise ; car à présent l'Eglise est fermée, et les vases de colère y habitent avec les vases de miséricorde, les pailles sont mêlées au froment, les poissons qui doivent être perdus et rejetés et les bons poissons, que le filet avait pris ensemble, ensemble y sont contenus. Lorsque le Seigneur l'aura ouverte au temps du jugement, et qu'il en aura tiré les vases de sa colère, celui qui est vase de miséricorde dira peut-être des vases de colère qui sortiront : « Ils sont sortis d'avec nous, mais ils n'étaient pas de nous ; car s'ils eussent été de nous, ils seraient demeurés avec nous ; mais ils sont sortis d'avec nous, afin qu'ils fussent reconnus, parce que tous ne sont pas de nous. » I *Joan.* II, 19.

Mon discours m'emporte à d'autres considérations ; ce que j'oserai en dire le voici. Les vases de colère étant dans le trésor de Dieu, les vases de péché qui sont hors de ce trésor ne sont pas des vases de colère, mais des vases moindres que les vases de colère. Ce sont des serviteurs ne sachant pas la volonté de leur maître et ne la faisant pas. Tandis que celui qui entre dans l'Eglise est ou un vase de colère ou un vase de miséricorde, celui qui est hors de l'Eglise n'est ni l'un ni l'autre. Je cherche quelque autre nom à donner à celui qui est hors de l'Eglise. Comme je prononce en toute assurance qu'il n'est pas un vase de miséricorde, je conclus hautement d'autre part, en m'appuyant sur l'évidence de la raison, qu'on ne peut non plus l'appeler un vase de colère, mais qu'il est un vase réservé à quelque autre usage. Pourrai-je donc par les Ecritures prouver qu'il n'est ni vase de miséricorde ni un vase de colère, afin que la seconde explication nous offre quelque utilité sur ce passage, et que du moins mon discours ose de nouveau aboutir aux conclusions où il tend? L'Apôtre dit : « Dans une grande maison il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent ; il y en a aussi de bois et d'argile, les uns pour des usages honnêtes et les autres pour des usages ignominieux. » I *Tim.* II. Quiconque se purifiera des vices, sera un vase pour des usages honnêtes, sanctifié, utile au Seigneur, préparé pour tout bon usage. Pensez-vous que cette grande maison où il y a des vases pour des usages honnêtes et d'autres pour des usages ignominieux, soit en cette vie? Ou bien est-ce dans la maison de l'autre vie

sauro Domini tantum vasa iræ sint, et thesaurus Dei, qui est thesaurus omnium, non habeat (*Al.* habet) vasa misericordiæ ; an aliud quid intelligi oporteat de thesauro Dei, unde offerantur vasa iræ ejus? Thesaurum Domini ergo confidens dicam esse Ecclesiam ejus, et in isto thesauro, id est in Ecclesia, sæpe homines latitare, qui sunt vasa iræ. Veniet igitur tempus, quando aperiat Dominus thesaurum Ecclesiæ ; nunc enim clausa est Ecclesia, et vasa iræ cum vasis misericordiæ inhabitant, et paleæ cum frumento sunt, et pisces perdendi ac projiciendi cum bonis piscibus, qui in retia inciderant, continentur. Quam cum aperuerit judicii tempore, et protulerit exinde vasa iræ suæ, dicet forsitan is qui est vas misericordiæ, de egredientibus vasis iræ : « Exierunt ex nobis, non enim erant ex nobis. Si enim fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum. Sed ideo egressi sunt a nobis, ut ostenderetur, quia non erant omnes ex nobis.» I, *Joan.* II, 19.

In aliud quiddam cupit sermo porumpere ; quod autem audemus dicere, istius modi est. In thesauro Dei vasa iræ sunt, extra thesaurum vasa peccantia non sunt vasa iræ, sed vasis iræ minora sunt. Servi enim sunt ignorantes voluntatem Domini sui, et non facientes voluntatem ejus. Qui autem ingreditur Ecclesiam, aut vas iræ est, aut vas misericordiæ. Qui extra Ecclesiam est, neque vas misericordiæ est, neque iræ. Aliud quoddam nomen ejus inquiro, qui extra Ecclesiam commoratur ; et quomodo decerno confidens, non esse eum vas misericordiæ, sic econtrario ex rationis veritate communitus aperte promo sententiam, neque vas iræ posse eum dici, sed vas in aliud quiddam reservatum. Ergone potero de Scripturis approbare, nec misericordiæ eum esse vas, nec iræ; ut et secunda expositio aliquid nobis utile in præsenti loco interponat, et sane rursus audeat in id, quod jamdudum conatur, sermo prorumpere? Ait Apostolus : « In domo autem magna non sunt tantum vasa aurea et argentea, sed et lignea et fictilia : alia quidem in honorem, alia porro in contumeliam.» II *Tim.* II. Si igitur quis mundaverit semetipsum ab his, erit vas in honorem, et sanctificatum, utile Domino, ad omne bonum opus præparatum. Putasne, magna domus in præsenti est, et in ea

que les vases d'or et d'argent pour des usages honnêtes se trouveront être les vases de miséricorde ; tandis que les autres, c'est-à-dire les hommes de peu de prix qui sont hors du trésor, n'étant ni vases de colère ni vases de miséricorde, pourront par un mystérieux dessein de Dieu être des vases dans la grande maison, qui ne sont pas purifiés, mais qui sont des vases d'argile pour des usages ignominieux, nécessaires pourtant à la maison ? Ecoutez-moi encore : je voudrais prouver ce même exemple par un autre témoignage de l'Ecriture. Jéchonias, est-il écrit, fut déhonoré comme un vase qui n'a aucune utilité. *Jerem.* XXII. La prophétie ne dit pas : Il a une utilité sans doute, mais il sert à des usages ignominieux ; comme il était de la maison de Dieu et qu'il commit le péché, elle dit absolument qu'il n'a aucune utilité. Je tiens encore un autre texte, où il est écrit d'un autre pécheur : Il sera comme un tesson de vase qui sert à retirer quelques gouttes d'eau ou à transporter un charbon. C'est affirmer de nouveau qu'un vase inutile n'est que d'un usage restreint et par quelqu'une de ses parties seulement.

Nous donc, qui sommes dans cette maison de Dieu, dès que le Seigneur ouvre son trésor, ne nous hâterons-nous pas de nous purifier, pour n'être que des vases de miséricorde, après avoir rejeté loin de nous les vases de colère ? Assurément il importe que nous commençions dès maintenant à faire l'essentiel, non-seulement pour n'être pas des vases de colère, mais pour repousser loin de nous ceux qui le sont. Tel est en effet l'enseignement donné aux Corinthiens par l'Apôtre Paul : « C'est un bruit constant qu'il y a une telle impureté parmi vous, qu'on n'entend point dire qu'il s'en commette de semblable parmi les Païens, jusque-là qu'un d'entre vous abuse de la femme de son père, et vous n'avez pas été dans les pleurs pour faire retrancher d'entre vous celui qui est coupable de cette action honteuse. » I *Corinth.* V. Comme s'il disait que, le trésor de Dieu étant ouvert, les vases de sa colère en doivent sortir. Car le Seigneur l'a ouvert, son trésor, et il en a tiré les vases de sa colère. J'ai lu quelque part comme étant une parole du Sauveur : « Le Sauveur lui dit encore : Celui qui est près de moi est près du feu, celui qui est loin de moi est loin de mon royaume. » *Marc.* VII. Celui qui est près de moi, de même qu'il est près du salut, est aussi près du feu. Celui qui entend mes paroles et qui les viole, devient un vase de colère préparé pour la perdition, parce qu'étant près de moi, il est près du feu. Or si quelqu'un, craignant d'être près du feu parce qu'il serait près de moi, s'éloigne de moi pour n'être pas près du feu, celui-là sera loin du royaume. L'athlète qui n'est pas inscrit pour la lutte ni

sunt vasa in honorem, et alia in contumeliam ? An in illa quæ futura est domo, vasa quidem aurea et argentea quæ sunt in honorem, invenientur vasa esse misericordiæ ; reliqua autem, id est, mediocres homines, qui extra thesaurum sunt, ne sint vasa iræ, seu misericordiæ, hi poterunt juxta dispensationem quamdam profundam Dei vasa esse in magna domo, quæ mundata non sunt, sed sunt vasa testea in contumeliam, attamen necessaria domui ? Vide autem si voluero et hoc ipsum exemplum ex alio Scripturæ testimonio comprobare. Inhonoratus est, inquit, Jechonias, quasi vas cujus nulla est utilitas. *Jerem.* XXII. Non ait, est quidem ejus utilitas, in contumeliam autem ejus est utilitas ; sed quia erat ex domo Dei, et peccavit, in totum non est ejus utilitas. Habeo et aliam Scripturam, in qua dicitur de alio quodam peccatore : Et erit quasi testa, in qua attrahes aquæ pusillum et in qua carbonem bajulabis. Et rursum affirmat non necessarium penitus et ex omni parte esse vas inutile.

Numquid non igitur nos qui in domo ista Dei sumus, quando aperire cœperit Dominus thesaurum suum, incipiemus mundari, si tantum fuerimus vasa misericordiæ, projectis vasis a nobis iræ ? An certe jam exordium est, oportere nos satagere, non solum ut non simus vasa iræ, sed ut ii qui sunt projiciantur a nobis ? Tale enim quiddam est hoc quod Apostolus Paulus Corinthiis ait : « In tantum auditur inter vos fornicatio, quæ nec in gentibus, ut uxorem quidem patris aliquis habeat, et non magis planxistis, ut auferatur de medio vestrum qui hoc opus gessit. » I *Cor.* V ; quasi diceret, aperto thesauro Dei, egrediantur vasa iræ suæ. Aperuit siquidem Dominus thesaurum, et protulit vasa iræ suæ. Legi alicubi quasi Salvatore dicente, et quæro, sive quis personam figuravit Salvatoris, sive in memoriam adduxit, an verum sit hoc quod dictum est : « Ait autem ipsi Salvator : Qui juxta me est, juxta ignem est ; qui longe est a me, longe est a regno » *Marc.* VII. Ut enim quia juxta me est, juxta salutem est, ita et juxta ignem est. Et qui audiens me et audita prævaricans, factus est vas iræ præparatum in perditionem, cum juxta me est, juxta ignem est. Si vero quis cavens, quoniam qui juxta me est juxta ignem est, longe factus fuerit a me, ne juxta ignem sit, talis quidem longe futurus est et a regno. Et quo-

ne craint d'être flagellé, ni n'attend la couronne, tandis que celui qui a accepté d'exercer cette profession, s'il est vaincu, on le frappe de verges et on le rejette, mais on le couronne, s'il est vainqueur. C'est ainsi que celui qui est entré dans l'Eglise — ô catéchumène, écoutez — et qui s'est approché de la parole de Dieu, n'est rien moins qu'enrôlé sous les drapeaux de la piété, et celui qui est enrôlé, s'il ne combat pas comme il le doit, est frappé de verges, tandis qu'on n'en frappe point ceux qui n'étaient pas enrôlés. Mais s'il combat vaillamment pour échapper aux verges et à la honte, non-seulement il sera délivré de cette honte, mais il recevra en outre une couronne de gloire incorruptible.

« C'est ici l'œuvre du Seigneur Dieu des armées dans la terre des Chaldéens. » Suivant des sens différents un même lieu terrestre est désigné sous plusieurs noms. De même que le Sauveur porte plusieurs noms de signification diverse, quand il est un seul et même sujet, mais orné de vertus différentes ; de même à cause de la malice du genre humain, les choses terrestres, étant un seul et même sujet, sont distinguées en des acceptions différentes. Ce que je dis deviendra évident, lorsque par l'analyse d'un exemple pris du Sauveur, je m'élèverai à l'explication des autres sujets. Il y a un seul sujet en mon Seigneur, le Sauveur Jésus. Bien qu'il n'y ait que ce sujet, en un autre sens il est médecin, puisque l'Evangile dit : « Ce ne sont pas ceux qui sont en bonne santé, ce sont les malades qui ont besoin du médecin. » *Matth.* IX, *Luc.* V. En un autre sens il est pasteur, d'après quoi il est à la tête d'êtres sans raison. En un autre sens il est roi, d'après quoi il commande à des êtres raisonnables. En un autre sens il est la vraie vigne, et c'est ainsi que greffés sur elle les hommes portent les fruits les plus abondants, et que cultivés par le Père vigneron, ils participent, grâce à l'union d'une seule racine, à la fécondité de la vraie vigne. En un autre sens il est la sagesse, en un autre la vérité, en un autre la justice ; et pourtant il est un seul et même sujet. De même donc que, dans le Sauveur, le sujet étant un, il y a plusieurs manières d'entendre ses noms divers, de même toute chose terrestre est une quant au sujet, mais peut être entendue en des sens divers. Nous avons dit souvent qu'au figuré Babylone représente les choses de la terre qui sont toujours pleines de la confusion des vices, tout comme l'Egypte représente les afflictions. Quant à la terre des Chaldéens, parce que la plupart de ces Chaldéens consacrent aux étoiles ce qui se fait ici-bas, et affirment que les causes de nos péchés ou la vertu de ce qui nous arrive dépendent de leurs mouvements, elle représente, nous l'avons dit aussi, ceux qui se sont aban-

modo athleta, qui non est in agone conscriptus, neque flagella metuit, neque exspectat coronam, qui autem semel nomen professus est, si victus fuerit, verberatur atque projicitur, si vero vicerit, coronatur ; eodem modo qui ingressus est Ecclesiam, o catechumene, ausculta, qui accessit ad sermonem Dei, nihil aliud quam conscriptus est in certamine pietatis, et conscriptus si non legitime certaverit, cæditur flagellis, quibus non verberantur ii, qui non in principio conscripti sunt. Si autem contenderit fortiter ad fugienda verbera et contumelias, non solum injuria liberabitur, sed incorruptam gloriæ accipiet coronam.

« Opus Domino virtutum in terra Chaldæorum. » Juxta diversos intellectus terrenus locus multipliciter nominatur, et quomodo differenti inter se notione plura Salvator habet vocabula, cum unus in subjacenti sit, varius autem in virtutibus ; sic et propter malitiam generis humani, terrena negotia, cum unum sint in subjacenti, intellectus diversitate sunt plurima. Quod autem dico sic fiet manifestius, cum exemplum, quod a Salvatore assumpsi, edisserens, ad ea, quæ sunt subjecta, explananda, transcendero. Unum subjacens est Domino meo Jesu Salvatori. Hoc uno subjacente, alio intellectu medicus est, juxta quod scriptum est : « Non necesse habent sani medicum, sed male habentes. » *Matth.* IX ; *Luc.* V. Alio intellectu pastor, secundum quod irrationabilibus præest. Alio intellectu rex, secundum quod rationabilibus principatur. Alio intellectu vitis vera, secundum quod inserti in eam homines uberrimos afferunt fructus, et exculti a patre agricola, pinguedinem vitis veræ ex unius radicis consortio assumunt. Juxta alium intellectum sapientia, juxta alium veritas, juxta alium justitia.

Verumtamen subjacens unum est. Quomodo ergo in Salvatore, uno subjacente, plurimi intellectus sunt diversorum ejus nominum ; sic et terrena negotia, juxta subjacens quidem unum sunt, juxta autem intellectum plurima. Frequenter allegorizantes Babylonem diximus negotia esse terrena, quæ semper confusa sunt vitiis, Ægyptum similiter affligentia. Chaldæorum vero terram, ob id quia plurima quæ geruntur in terris, stellis consecrent, et peccatorum nostrorum causas, sive virtutem eorum quæ accidunt nobis, ex earum motibus asserant

donnés à de telles superstitions. Ainsi quiconque croit à ces erreurs est dans la terre des Chaldéens. Si quelqu'un de vous prend au sérieux les extravagances des astrologues, il est dans la terre des Chaldéens. Si quelqu'un remonte au jour de la naissance et croyant à l'influence des heures et des moments divers, accepte cette erreur que les étoiles figurées de telle manière ou de telle autre font les hommes luxurieux, adultères, chastes, ou toute autre chose, celui-là est dans la terre des Chaldéens. Quelques-uns même pensent qu'on devient chrétien d'après le cours des astres. Tous tant que vous êtes qui avez ces pensées et qui croyez à de tels propos, vous êtes dans la terre des Chaldéens. Or Dieu, en menaçant ceux qui sont dans la terre des Chaldéens, menace selon l'esprit ceux qui se sont voués eux-mêmes aux horoscopes et à la fatalité, assurant que tout ce qui arrive parmi les hommes, est un effet ou des mouvements des astres ou d'un destin irrévocable. Mais Dieu faisant avancer Abraham vers des choses meilleures, lui dit : « C'est moi qui vous retire de la terre des Chaldéens. » *Genes.* XV. Dieu est tout-puissant ; à nous aussi il peut accorder de sortir de la terre des Chaldéens, et nous donner la foi qu'il n'y a que lui seul qui dirige toutes choses, et qui gouvernant notre vie selon la qualité des mérites, préside aux divers accidents qui la traversent. Ce n'est pas quelque astre brillant, ou celui de Phaéton, comme ils disent, ou l'étoile du dissolu Ganimède qui renferme la cause de ce qui nous arrive. En un sens, celui qui croit à tous ces raisonnements est dans la terre des Chaldéens ; dans un autre, il monte sur les toits pour y adorer la milice du ciel. Or nous trouvons dans Jérémie que de terribles menaces sont faites contre ceux qui font des libations à la milice de Dieu.

C'est donc ici l'œuvre du Dieu des armées dans la terre des Chaldéens, parce que le temps où Dieu est venu; devait les visiter. « Ouvrez ses greniers, » évidemment ceux de la terre des Chaldéens, et ces greniers sont ceux qui contiennent les doctrines des astrologues. « Fouillez-la comme une caverne, et ruinez-la entièrement. » Celui qui repousse tout horoscope ; celui qui oppose à ces doctrines la parole de vérité ; celui qui montre qu'il n'y a rien de vrai dans tout ce que prétendent les astrologues ; celui qui enseigne que les jugements de Dieu sont insondables et qu'aucun homme ne peut les comprendre ; celui qui affirme que les astres ne sont point la cause de ce qui se fait sur la terre, et encore moins de ce qui nous arrive à nous Chrétiens, celui-là remplit ce précepte du Seigneur : « Ruinez-la entièrement. » Et que faut-il entendre par ce qui suit : « Qu'il n'en demeure aucun reste. » Ne retranchez pas certaines doctrines des Chaldéens, pour en ré-

fieri, eos esse diximus qui talibus se superstitionibus dedicaverunt. Omnis igitur qui his credit, in terra Chaldæorum est. Si quis vestrum mathematicorum deliramenta sectatur, in terra Chaldæorum est. Si quis nativitatis diem supputat, et variis horarum momentorumque ratiocinationibus (*Al.* rationibus) credens, hoc dogma suscipit, quia stellæ taliter et taliter figuratæ faciunt homines luxuriosos, adulteros, castos, aut certe quodcunque eorum, iste in terra Chaldæorum est. Jam quidam existimant ex astrorum cursibus Christianos fieri. Quotquot autem ista sapitis, quotquot dictis istis creditis, in terra Chaldæorum estis. Comminans ergo Deus, qui in terra Chaldæorum sunt, his spiritualiter comminatur, qui se ipsos genealogiis et fato consecraverint, asserentes cuncta, quæ inter mortales fiunt, aut ex astrorum motibus, aut ex fati necessitate pendere. Sed Deus Abraham promovens ad meliora dixit ei : « Ego sum qui te educo de terra Chaldæorum. » *Gen.* XV. Potens est enim Deus, qui et nobis tribuat de terra Chaldæorum exire, ut nullum alium absque eo esse credamus, qui dispensans universa, et regens vitam nostram pro qualitatibus meritorum, accidentium diversa moderetur. Neque enim micans aliquod sidus, vel Phaetontis, ut aiunt, vel corrupti catamiti stella nostrorum causam continet negotiorum. Et juxta unum quidem argumentum in terra Chaldæorum est, qui supradictis ratiocinationibus credidit ; juxta aliud vero ascendit quis super tecta, et veneratur militiam cœli. Invenimus autem in Jeremia multam et his fieri comminationem, qui libant militiæ Dei.

Opus ergo Domino virtutum in terra Chaldæorum quia venerunt tempora ejus. « Aperite apothecas ejus. » Manifestum est, quia terræ Chaldæorum. Sunt autem apothecæ Chaldæorum, doctrinæ nativitatum. « Scrutamini eam quasi speluncam et disperdite eam. » Qui respuit supputationem natalium ; qui veritatis sermone utitur adversum eam ; qui ostendit nihil eorum, quæ mathematici dicunt, verum esse ; qui docet inscrutabilia judicia Dei, nec ea posse ab hominibus comprehendi ; qui (*Al.* quia) asserit, quia sidera non sunt causæ eorum quæ fiunt super terram, minus autem eorum quæ nobis Christianis accidunt, iste exsequitur præceptum Domini dicentis : « Disperdit

server quelques autres. C'est pour cela qu'il est ordonné de tout détruire jusqu'au plus petit vestige. « Desséchez tous ses fruits. » Heureux celui qui peut anéantir tous les fruits de la terre des Chaldéens, qui peut exterminer tous les Chaldéens ! « Malheur à eux, parce que leur jour est venu, le temps où Dieu doit tirer vengeance de leurs crimes ! »

Après cela se déroule un nouveau capitule : « On entend la voix de ceux qui fuient, de ceux qui se sont échappés du pays de Babylone pour annoncer dans Sion la vengeance de notre Seigneur. » Ici la prophétie a trait à ceux qui, abandonnant les coutumes de leurs ancêtres, les lois de la Gentilité, et l'incrédulité d'autrefois, viennent à la parole de Dieu. C'est là ce que signifient ces paroles : « On entend la voix de ceux qui fuient et qui se sauvent de nouveau de la terre de Babylone. » Plût au ciel, ô catéchumènes, que votre voix fût celle de ceux qui fuient de Babylone, qui fuient les vices, qui fuient les péchés, « la voix de ceux qui fuient et qui se sauvent de nouveau. » Il ne suffit pas de fuir de la terre de Babylone, il faut assurer son salut hors de cette terre de Babylone pour venir annoncer dans Sion la vengeance à Dieu notre Seigneur, il faut de la terre de Babylone arriver jusqu'à Sion, jusqu'à l'Eglise où Dieu fait sentinelle. Pour annoncer dans Sion ou dans l'Eglise que la vengeance vient du Seigneur notre Dieu. « Annoncez à plusieurs dans Babylone, à quiconque tire de l'arc, la vengeance qu'il a faite de son peuple. » L'expression *plusieurs* est significative : ils sont nombreux ceux qui sont à Babylone, tandis que ceux qui sont à Jérusalem sont en petit nombre. Le Seigneur votre Dieu vous a aimés, non point parce que vous étiez en grand nombre, mais parce que vous étiez un petit nombre d'entre toutes les nations. Et c'est à bon droit qu'il est dit à ceux qui étaient du côté de Dieu : « Vous êtes un petit nombre d'entre toutes les nations. » Entendez cette parole : « Ils sont en petit nombre ceux qui sont sauvés ; » et celle-ci : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite ; car ils sont nombreux ceux qui passent par la porte large et grand'ouverte. » *Matth.* VII, 11. « Annoncez dans Babylone à beaucoup, à quiconque tire de l'arc. Qu'il n'y ait aucun de ses habitants qui échappe : détruisez et tuez tout dans Babylone. » J'ai traité naguères des petits enfants Babyloniens, des hommes Babyloniens, de la race Babylonienne. Qu'il n'y en ait pas un seul de la race de Babylone qui échappe, rendez-lui ce que ses œuvres ont mérité, traitez-la selon tous les crimes qu'elle a commis, punissez-la parce qu'elle s'est élevée contre le Seigneur Dieu, contre le saint d'Israël. Quand vous avez en vous des pensées perverses résistant à la piété et à la vraie foi, vous avez en

eam. » Quid autem sic hoc quod sequitur : « Non fiant ei reliquiæ, » quærendum est. Ne aliqua, inquit, rescindatis Chaldæorum aliqua reservetis. Ob id jubet, ne pusillum quidem relinquatur in ea. « Exsiccate omnes fructus ejus. » Quis ita beatus est, ut possit exsiccare omnes fructus terræ Chaldæorum, et descendant in occisionem? « Væ eis, quia venit dies eorum, et est tempus vindictæ eorum! »

Post hæc rursus alterius capituli continentia : « Vox fugientium, et resalvatorum de terra Babylonis, ad annuntiandum Domino nostro in Sion vindictam. » De his nunc prophetat, qui mores patrios relinquentes, et leges gentium, et incredulitatem veterum, veniunt ad sermonem Dei. Tale enim quiddam significatur in eo, quod dicit : « Vox fugientium et resalvatorum de terra Babylonis. » Utinam et vestra catechumeni, vox fugientium esset de Babylone, fugientium vitia fugientium peccata. « Vox » enim « fugientium et resalvatorum. » Non sufficit fugere de terra Babylonis, sed et resalvari ex terra Babylonis ad annuntiandum in Sion vindictam Domino Deo nostro, ut fugientes de terra Babylonis veniatis ad Sion, speculatorium (*Al.* speculatorum) Ecclesiam Dei. Ad annuntiandum in Sion, id est, Ecclesiam vindictam a Domino Deo nostro. « Vindictam populi ejus denuntiate in Babylone multis, omni intendenti arcum. » Significanter positum est, « multis ; » multi enim sunt, qui in Babylone sunt, in Jerusalem vero pauci. Non enim idcirco, ait, dilexit vos Dominus Deus vester, quia multi eratis, vos quippe estis pauci ab omnibus gentibus. Et bene his, qui ex parte Dei erant, dictum est : « Pauci estis ab omnibus gentibus. » Intellige porro et hoc : « Pauci sunt qui salvantur. » Sed et illud : « Contendite intrare per angustam portam. In lata autem et patenti multi incedunt. » *Matth.* VII, 11. « Annuntiate in Babylone multis, omni intendenti arcum. Non sit ex ea qui salvetur : disperdite, interficite omnia Babylonis. » Nuper diximus de parvulis Babyloniis, de viris Babyloniis, de semine Babylonio. Non sit et qui resalvetur de semine Babylonis, retribuite ei juxta opera ejus, secundum omnia quæ fecit, et facite ei, quia Domino restitit, et adversum Dominum Deum sanctum Israel (*Al.* sanctum Deum Israel). Quandiu habes in te cogita-

vous les Babyloniens. Exercez donc la vengeance de Dieu, mettez à mort tous les péchés de la terre qui est en vous, tous les Babyloniens, afin qu'après avoir été purifié vous puissiez entrer dans Jérusalem, dans la cité de Dieu en Jésus-Christ, à qui appartient la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE IV

Sur ces paroles de l'Ecriture : «La perdrix a élevé la voix, et a rassemblé des petits qui ne sont point à elle, réunissant ses richesses sans aucun jugement. Au milieu de ses jours ses richesses le quitteront, et sa fin sera la conviction de sa folie.» Jerem. XVII, 11.

« Le trône de la gloire du Seigneur est élevé dès le commencement, et c'est de ce lieu que vient notre sanctification, l'appui d'Israël. Seigneur, que tous ceux qui vous ont abandonné, soient confondus pour s'être éloignés de vous, qu'ils soient écrits sur la terre, parce qu'ils ont abandonné la source de vie, le Seigneur. Guérissez-moi, Seigneur, et je serai vraiment guéri ; sauvez-moi, et je serai vraiment sauvé, parce que vous êtes ma gloire. Je les vois qui me disent sans cesse : Où est la parole du Seigneur ? qu'elle s'accomplisse. Mais pour moi je n'ai point été troublé en marchant sur vos pas, et je n'ai point désiré le jour de l'homme, vous le savez. » Nous nous trouvons ici en présence d'une question fameuse, à savoir quelle est cette perdrix dont parle l'Ecriture : « La perdrix a élevé la voix, et elle a rassemblé ce qu'elle n'a pas engendré, réunissant ses richesses sans aucun discernement. Au milieu de ses jours ses richesses l'abandonneront, et sa fin sera la conviction de sa folie. » *Jerem.* XVII, 11 et seq. Il semble utile d'étudier brièvement le naturel de cet oiseau, afin que connaissant l'animal, nous puissions entendre en bonne ou en mauvaise part ce mot de perdrix en cet endroit du texte. L'histoire nous apprend que c'est un animal

tiones nequam resistentes pietati et fidei veræ, habes in te Babylonios. Sed fac vindictam, et interfice omnes peccatores terræ, quæ in te est, id est, omnes Babylonios ut possis mundatus in Jerusalem transgredi civitatem Dei in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA QUARTA.

De eo quod scriptum est : *Clamavit perdix, congregavit quæ non peperit, faciens divitias suas non cum judicio. In medio dierum ejus derelinquent eum, et in novissimis suis erit insipiens. Jerem.* XVII, *11*.

« Thronus gloriæ exaltatus ab initio locus, sanctificatio nostra, sustentatio Israel. Domine, omnes qui te dereliquerunt, confundantur decedentes, super terram scribantur, quia dereliquerunt fontem vitæ Dominum. Sana me, Domine, et sanabor ; salvum me fac, et salvus ero, quoniam gloriatio mea tu es. Ecce ipsi dicunt ad me : Ubi est sermo Domini ? veniat. Ego autem non laboravi subsequens post te, et diem hominis non concupivi ; tu scis. » Ad famosam venimus quæstionem, inspicere quid sit perdix de quo Scriptura nunc loquitur : « Clamavit perdix, congregavit quæ non peperit, faciens divitias suas non cum judicio. In dimidio dierum ejus derelinquent eum, et in novissimis suis insipiens erit. » *Jerem.* XVII, 11. *seqq.* Ex natura volucris dignum videtur quamdam historiam commemorare, ut animal cognoscentes, scire possimus utrum ad bonam, an malam partem nunc nominati perdicis intelligentiam referamus. Dicitur (*a*) autem hoc esse animal malignum, fraudulentum, callidum, mul-

(*a*) Origenes in Catena Græca quam Ghislerius, suis in Jeremiam Commentariis altexuit : ἐν τῇ περὶ ζώων ἱστορίᾳ λέγεται κακοηθέστατος εἶναι ὁ πέρδιξ· περὶ τοὺς πόδας γὰρ στρεφόμενος τοῦ θηρεύοντος, παὶ τοῦ ἁλοῦν ἐλπίδα διδοὺς, ἀποσπᾷ τῆς καλιᾶς ἑαυτὸν, καὶ ὅταν στοχάζεται πεφευγότας τοὺς νεοττοὺς, καὶ αὐτὸς ἀφνιδιως ἀφίπταται· ἔστι δὲ καὶ ἀκάθαρτον (γρ. ἀκάθαρτος) ὥστε τοὺς θηρεύοντας (γρ, χηρεύοντας) μονομαχεῖν ἀλλήλοις περὶ τῆς μίξεως, καὶ ἄῤῥενα μετὰ νικην ἐπιβαίνειν τοῦ ὄῤῥενος. *In historia animalium fertur vaferrima esse perdix : circum pedes enim venatoris voluta, et sui capiendæ spem dans, se nido subducit et removet* ; *et cum pullos aufugisse conjicit, ipsa quoque repente evolat. Impura quoque et illa est, adeo ut quæ conjuge sua viduatæ sunt, singulari certamine invicem pro concubitu decertent, et mas post victoriam marem ineat.* Quam locum ex eane quam tractamus Origenis homilia deprompserit carenæ concinnator, et pro ejusmodi consarcinatorum more recoxerit, an aliunde integrum transtulerit, incertum est. Id autem ex Aristotele petitum est, lib. IX *Histor. Animal.* cap. 8 : ὅταν δέ τις θηρεύῃ περιπεσὼν τῇ νεοττιᾳ, προκυλινδεῖται

malin, trompeur, rusé, et mettant souvent en défaut les chasseurs. Souvent elle se roule aux pieds de l'oiseleur et elle s'envole au moment où celui-ci ouvrait déjà la main pour la saisir. En s'approchant de l'oiseleur, elle lui fait convoiter d'en faire sa proie, de peur qu'il ne rencontre sous ses pas le nid des petits perdreaux. Et lorsqu'elle comprend que ses oisillons ont pu fuir au loin, elle-même s'envole aux yeux du chasseur confondu. Mais ses instincts lascifs sont au-dessus de sa ruse. Il n'y a pas à tergiverser sur ce que nous allons dire, et dont la vérité est démontrée par ceux de ces animaux apprivoisés qu'on nourrit dans nos volières : le mâle s'élève contre le mâle pour un monstrueux accouplement contre nature, et la palme du vainqueur est d'avoir souillé le vaincu. Puisque cet animal est malin, impur et rusé, il semblerait impie d'entendre son nom en bonne part et d'en rapporter le sens à notre Sauveur Jésus-Christ. Il convient mieux d'unir ce qui est mauvais au Diable et d'entendre la leçon de ce passage sur l'ennemi de Dieu, en n'appliquant pas toutefois à tout le contexte cette interprétation.

Commençons par ce premier point : « La perdrix a élevé son cri, elle a rassemblé ce qu'elle n'a pas engendré. » Satan ne rassemble

tumque decipiens venatores. Sæpe quippe ante pedes aucupis volvitur, et in medio ejus conatu, quasi jam apprehendendus elabitur. Prædam sui ex vicinitate promittit ; et hoc agit, ne ad nidum fœtuum ejus citus venator occurrat. Cumque jam senserit fugisse pullos suos, tunc et ipse illuso hoste discedit. Sed nequitiam ejus vincit impuritas. (*a*) Ambigendum non est de eo quod dicturi sumus, quod ex iis qui mansueti in casis nutriuntur, veritas approbat : masculus in masculum consurgit, obliviscitur sexum libido præceps, pugnatur ad coitum, et una palma victoris est polluisse quem vicerit. Si igitur malignum, si immundum, si dolosum hoc animal est, impium videbitur ad meliorem partem hujus referre nomen, et ad Salvatoris nostri Jesu Christi intelligentiam temperare. Magis autem convenit mala Zabulo adjungere, et super adversario lectionem intelligere præsentem ; si tamen totius capituli non secuta fuerit interpretatio.

Incipiamus ergo ab eo quod scriptum est : « Clamavit perdix, congregavit quæ non peperit. » Non proprias creaturas congregat Zabulus, (*b*) non ea

ἡ πέρδιξ του θηρεύοντος, ὡς ἐπίληπτος οὖσα, καὶ ἐπισπᾶται, ὡς ληψόμενον, ἐφ' ἑαυτὴν, ἕως ἂν διαδράσῃ τῶν νεοττῶν ἕκαστος · κατὰ δὲ ταῦτα ἀναπτᾶσα αὐτὴ, ἀνακαλεῖται πάλιν. Et mox : ὥσπερ δὲ εἴρηται, κακοήθες τὸ ὄρνεόν ἐστι καὶ πανοῦργον. « Cum aliquis venando in nidum inciderit, provolvit sese perdix ante venatorem, quasi jamjam capienda sit, et sic hominem ad se, sui capiendæ spe, allicit, donec singuli pulli profugerint : interea avolat ipsa, et pullos rursum revocat, » et mox : « Quemadmodum autem dictum est, vafra est hæc avis, et astuta. » Eadem hauserunt indidem Plinius, lib. x, cap. 33, et ex Plinio Solinus cap. 7, Ælianus lib. IX *de Animal.*, cap. 16. Athenæus lib. IX ; Commentarius in Hexaem. Eustathio tributus ; Phile in Iambis, et Aristophanis Scholiastes in Avib. HUETIUS.

(*a*) Auctor quoque Aristoteles loco laudato : ὅταν δὲ ἀποδρᾶσα ἐπωάζῃ, οἱ ἄῤῥενες κεκράγασι, καὶ μάχονται συνιόντες . καλοῦσι δὲ τούτους χήρους · ὁ δὲ ἡττηθεὶς μαχόμενος ἀκολουθεῖ τῷ νικήσαντι, ὑπὸ τούτου ὀχευόμενος μόνου · ἐὰν δὲ κρατηθῇ τις ὑπὸ τοῦ δευτέρου, ἢ ὁποιουοῦν, τοῦτος λάθρα ὀχεύεται ὑπὸ κρατισοεύντος. *Cum autem effugit, ut ovis incubet, clamitant mares, et inter se decertant. Hos viduatos vocant. Qui vero fuerit in certamine inferior, victorem sequitur, ab eoque solo initur. Quod si a secundo etiam, vel alio quovis, vincatur aliquis ; ab eo quoque victore clam subigitur ;* et lib. IV, cap. 8 : Καὶ τους νεοττοὺς, οταν πρῶτον ἐξάγῃ, ὀχεύει αὐτοὺς, ὁ ἄῤῥην. *Pullos etiam, cum primum foras educit, mas init.* Antigonus Carystius, in *Paradoxis*, cap. 110, de Perdicibus : καὶ τοὺς νεοττοὺς ὅταν πρῶτον ἐξαγάγωσιν, ὀχεύειν αὐτοὺς, τοὺς δὲ πρὸς ἀλλήλους μαχεσθαι : *et pullos, cum primum educunt, subigere ipsos ; simulque decertare.* Quem locum non intellexit Xylander. Eadem hæc habent Plinius, Solinus, Ælianus, Athenæus, et Phile locis proxime laudatis, et ex Origene Hieronymus in eumdem hunc Jeremiæ locum, et præter eos Isidorus lib. XII *Orig.* cap. 7. At non perdices solum, sed galli etiam fœdam hanc inter se libidinem exercent ; nam qui victoriam reportavit, non victi solum conjuges, sed ipsum etiam gallum subigit. IDEM.

(*b*) Pertinet id ad aliam perdicis proprietatem ab Origene hoc loco neutiquam commemoratam. Ferunt siquidem aliena eam ova furari, et incubare, ac fovere. Ita Hippolytus martyr, in Catena in Jerem. : Epiphanius, in *Physiol.* cap. 9 : Ambrosius, l. VI *Hexaem.* cap, 3, et epistol. 49 ; Philastrius Præfat. in lib. *de Hær.* ; Phile in Iambis ; Hieronymus, in hunc Jeremiæ locum ; Augustinus, *contra Faust.*, l. XIII, cap. 12 ; Isidorus, lib. XII *Orig.* cap. 7 ; et Rupertus Abbas, lib. I in Deut. cap. XIV ; ita et Chaldæus Paraphrastes, Jerem. XVII, 11. Quæ cum apud auctores τοὺς ἔξωθεν, qui physica tractarunt, non compareant, verisimile est ex hoc Jeremiæ loco profluxisse, ubi קורא perdicem reddiderunt LXX, ex iisque reliqui : quia cum vocem nullam haberent qua avem illam Europæis ignotam appellarent, quam simillimæ, et specie proximæ avis nomen subsidio asciverunt, perdicis videlicet, ejusque non proprie dictæ, sed quæ Rustica, seu Rusticula, et ἄγρια. et ab Aristotele σκολόπαξ nuncupatur. קורא enim illam prælongum rostrum gerere, brevibus esse pedibus, colore viridi, edulem, montanam, infra columbæ magnitudinem, pluviæ prænuntiam Hebræi et Arabes scribunt, locupletes auctores, quorum in regionibus ea avis frequens est. Atque hæc omnia fere utrique communia sunt. In eo præterea utrique convenit, quod a rostri longitudine nomen iraxerunt ; nam quemadmodum ἀπὸ τοῦ σκόλοπος dicitur σκολόπαξ, quod pali simile rostrum gerat ; ita Hebraice קרדן est σκόλοψ, unde קורא. At non coloris solum viriditate ea a rustica perdice discrepat, sed eo etiam quod aliena ova foveat, id quod de rusticula nemo prodidit. Hoc porro, aliaque permulta eximiæ eruditionis laude cumulatissimo viro Samueli Bocharto debere me profiteor. Id ipse argumen-

pas ses propres créatures, il ne réunit pas ce qu'il a engendré ; il élève la voix, et en rassemblant les créatures d'autrui, il les fait siennes. Elle a crié, cette perdrix, par la bouche de Valentin, par celle de Basilide, par celle de Marcion, par celle de tous ceux qui ont été entraînés par le désir d'une gloire étrangère à Dieu. D'aucun d'eux n'avait pu se faire entendre cette parole du Seigneur Jésus : « Mes brebis écoutent ma voix. » *Joan.* x, 27. Au contraire, la voix du Christ était en Paul, elle était en Pierre, et c'est pour cela que Paul disait : « Est-ce que vous voulez éprouver Jésus-Christ qui parle par ma bouche ? » II *Corinth.* XIII, 3. La voix de la perdrix qui rassemble ceux qu'elle n'a pas engendrés, est en ceux qui prennent dans le filet d'une secte hérétique les âmes simples des fidèles. « La perdrix a élevé la voix, elle a rassemblé ce qu'elle n'a pas engendré, et cette perdrix est devenue riche en réunissant ses biens sans discernement. » Voyez quelle foule innombrable le suit, combien sont nombreux les peuples de ses captifs; et le Diable accumule les richesses, sans aucun discernement, la justice étant absente de son cœur, et il gouverne tout sans aucune loi ; c'est à bon droit qu'il est accusé d'avoir rassemblé ses richesses sans discernement. Mon Jésus au contraire rassemble ses richesses avec discernement. Son opulence est le résultat d'un choix minutieux.

« Au milieu de ses jours ses richesses l'abandonneront. » *Jerem.* XVII, 11. Nous tous qui avons été sous la puissance de cette perdrix, dociles à son appel — car elle a crié non-seulement par ceux que nous avons nommés tout à l'heure, mais aussi par tous ceux qui nous ont attirés sous un enseignement contraire à la vérité, en feignant de nous appeler à la piété et à la religion — nous tous, dis-je, nous l'abandonnerons au milieu de ses jours. Tous ses jours sont les jours de ce monde ; mais comme le Seigneur Jésus nous délivre du mauvais siècle qui est imminent, nous abandonnons le Diable au milieu de ses jours. « Et sa fin montrera sa folie. » *Jerem.* XVII, 11. Quand donc a-t-il été sage, pour que sa fin montre sa folie? Rappelons comment il a été sage : « Le serpent était la plus sage de toutes les bêtes sur la terre qu'avait faite le Seigneur Dieu. » *Genes.* III, 1. Il fut sage conformément à ce langage de l'Ecriture : « Je visiterai cette fierté du cœur insolent du roi des Assyriens ; car il a dit en lui-

colligit quæ ipse generavit ; sed cum clamaverit, alienas congregans creaturas, facit eas suas. Clamavit perdix per Valentinum, clamavit per Basilidem, per Marcionem, per omnes qui alienæ a Deo gloriæ cupiditate rapti sunt. Nullis enim eorum sonare poterat vocem Domini Jesu : « Meæ oves meam vocem audiunt. » *Joan.*x,27. Sed erat vox Christi in Paulo, erat in Petro : propter quod Paulus dicebat : « An experimentum quæritis ejus qui in me loquitur Christus ? » *II Cor.*XIII, 3. Vox autem congregantis quæ non peperit perdicis, in illis est qui simplices quosque fidelium laqueo hæreticæ factionis impediunt. « Clamavit itaque perdix, congregavit quæ non peperit, facere delicias suas non cum judicio, dives factus est perdix. » Ecce ejus quanta sunt millia, ingens turba, multi sunt populi captivorum, et facit divitias suas, non cogitans judicium, neque habens in corde justitiam, sed omnia sine lege gerens ; merito arguitur non cum judicio fecisse divitias. Meus autem Jesus facit divitias suas cum judicio. Examinata est et delecta ejus opulentia.

« In medio (*Al.* dimidio) dierum ejus derelinquent eum. » *Jerem.* XVII, 11. Nos omnes qui quondam fuimus sub clamantis potestate perdicis (clamavit quippe non solum per eos quos supra memoravimus, sed per omnes generaliter qui quasi ad pietatem et ad religionem vocantes, sub contrario veritati dogmate clamaverunt) nos, inquam, universi in dimidio dierum ejus dereliquimus eum. Et omnes quidem dies ejus, dies hujus sæculi ; sed quia eruit nos ex instanti sæculo nequam Dominus Jesus, idcirco in medio (*Al* dimidio) dierum ejus dereliquimus eum. « Et novissimum ejus erit insipiens. » *Jerem.* XVII, 11. Quando autem sapiens fuit, ut novissimum ejus merito insipiens fiat ? Sed dicamus eum fuisse sapientem : « Serpens quippe sapientior erat omnibus bestiis super terram, quam (Al. *quas*) fecit Dominus Deus. » *Gen.* III, 1. Sapiens fuit juxta

tum in luculentissimo de Scripturæ animalibus opere fusius pertractat. Ad hæc nos illud quoque adjiciemus quæcunque de קורא Hebræi et Arabes tradunt, universa fere Pico, quem δρυοκολάπτην appellant, convenire : nam et longiusculum gerit rostrum, et ex eximii roboris, utpote quo arbores tundit, et excavat : brevibus est pedibus ; viridi colore est : corporis mole columbam non æquat ; montanus est, edulis est ; pluviamque inter reliquas aves præcipue prænuntiat. Quodque animadversione dignissimum est, vel a קור, *fodit, effodit ;* vel a קורה, *trabs, stipes, truncus, lignum,* Picum קורא dictum non inepte quis argutari possit, cum rostro truncos perfodiat ; unde et δρυοκολάπτησ Græcis dicitur. Quod si alienorum ovorum curam, et incubitum Pico tribuisset auctor aliquis, voce קורא eum significari non dubitarem. IDEM.

même : C'est par la force de mon bras que j'ai fait ces grandes choses, et c'est ma propre sagesse qui m'a éclairé ; par elle j'ai enlevé les anciennes bornes des peuples, je me suis nourri de toutes leurs forces, et j'ai ébranlé et dépeuplé leurs villes. » *Isa.* x, 12, 13. Que celui qui peut comprenne comment sa fin le convaincra de folie. De ce qu'il fut un mauvais sage — il était la plus sage de toutes les bêtes de la terre — il suit de cette sagesse qu'il tombera dans la mauvaise folie. On comprendra sa folie de la fin, si l'on considère comment il nous est prescrit par l'Apôtre de nous livrer à la folie du salut : « Si quelqu'un de vous pense être sage selon le monde, qu'il devienne fou. » I *Corinth.* III, 18. Et il complète cette parole, il l'explique en ajoutant : Pour devenir sage. S'il y a une sorte de sagesse coupable, selon laquelle les enfants de ce monde sont plus sages en cette vie que les enfants de la lumière, il est de la bonté de Dieu, qui renverse toujours ce qui est mauvais par le bien, de faire que s'accomplisse cette prophétie : « Sa fin le convaincra de folie. » Puisque sa fin le convaincra de folie, il importe que Jésus-Christ règne jusqu'à ce que Dieu mette tous ses ennemis sous ses pieds. Lorsqu'il lui aura tout assujetti, le dernier ennemi, la mort sera détruite, et après cela ce sera la fin de la perdrix, cette fin qui la convaincra de folie. Voilà ce qu'il y avait à dire sur cette perdrix.

Voici comment a été lu le commencement du

id quod scriptum est : « Adducam super sensum grandem principem Assyriorum. Dixit autem : Violentia mea faciam, et sapientia intellectus auferam fines gentium, et virtutes eorum depascam, et commovebo civitates inhabitatas. » *Isa.* x, 12, 13. Si quis potest, intelligat, quomodo novissimum ejus erit stultum. Iste ab eo quod fuit sapiens male (sapientior enim erat omnibus bestiis super terram) fit e contrario, eo (*Al.* fiet contrario ei) quod sapiens fuit, male insipiens. Intelliges vero quid sit : « Novissimum ejus erit insipiens, » si scias quomodo etiam tibi per Apostolum præcipiatur, ut pro salute tua insipientiam recipias : « Si quis, inquit, videtur sibi sapiens esse in vobis in isto sæculo, stultus fiat. » *I Cor.* III, 18. Solvit qui ante clamavit : stultus esto et fatuus, ut sapiens fias (*Al.* fiat). Si itaque est quædam sapientia culpabilis, juxta quam filii sæculi hujus sapientiores sunt filii lucis in generatione ista, bonus est Deus qui contrariis diversa subvertit, ut faciat compleri id quod dictum est : « Novissimum ejus erit insipiens. » Quando novissimum ejus erit insipiens, oportet Christum regnare, usque dum ponat omnes inimicos ejus Deus sub pedibus ejus. Cum autem omnia ei subjecerit, novissimus inimicus destruetur mors ; cum destructa fuerit mors, tunc extrema perdicis erunt, et novissimum ejus fiet insipiens. Hæc de perdice. Principium vero capituli secundum istud lectum est : (*a*),

(*a*) Et paulo infra, ἐνθάδε ἔληξε καὶ ἡ δευτέρα περικοπή, quod ita reddidit Hieronymus : *sic finita est etiam secundi capituli circumscriptio ;* et Homilia in Jeremiam, juxta Latinam dispositionem, tertia : *Deinde exordium alterius capituli : Aperuit Dominus thesaurum suum,* etc. Idem in Isaiæ XXXII, 2 : *Hebræi capitulum superius, in quo legitur : Væ qui prædaris : nonne et ipse prædaberis, et reliqua usque ad finem,* etc. Quod capitulum dixit Hieronymus, aliquando comma unum est, sive versus unus recentioris illius, quam hodie sequimur, divisionis ; aliquando plures ; hic certe Origenem interpretans, quod περικοπήν dixit Origenes, ipse capitulum reddit, quo versus 13 et 14 capitis XVII Jeremiæ continentur. Observatum est a nobis ad Homil, in I Reg. περικοπὰς illic appellasse Origenem, quæ in hodierna et recepta distinctione pro capitibus habentur : et Homil. 18 in Jerem. μίαν περικοπήν appellat quidquid habetur a septimo versu ad duodecimum. Sed hæc quo clariora fiant, rem altius repetemus. Biblia sacra non ita olim fuisse secta ac distincta, quemadmodum nunc sunt, notum est eruditis ; sive Judaica exemplaria intelligas, sive τῶν O', sive Vulgatæ editionis. Ac primum de Judaicis. Scribit Elias Levita universam Legem versum unum olim fuisse. Hieronymus Præfat. in Josue, et Paralip. et Isaiam, interpretationes suas novo scribendi genere se distinxisse testatur : unde proclivis conjectura est ab Hebraicis codicibus ejusmodi partitionem abluisse : Hunc vero ab Hieronymo per cola et commata divisionem, vitandæ confusioni, et sensuum barbariei, adhibitam fuisse, testis ipse est. In synagogarum autem usum distributi sunt libri Mosis, idque non uno modo. Cum enim quotisquibusque sabbatis pars aliqua Legis ac prophetarum in populo prælegenda esset, juxta sabbatorum numerum Lex in lectiones distributa est, quæ פרשיע appellantur, et ad Mosem a nonnullis, ab aliis ad Esdram referuntur. Talis videtur fuisse, quam περιοχὴν τῆς γραφῆς appellat Luc. Act. VIII, 32. Distinctiones ad hæc invexerunt quasdam, quas Apertas et Clausas dixere, פתוחות et סתומות ; indeque librorum suorum oram his litteris פ ס insigniunt. Ac demum in פסוקים, sive versus, jam inde ab antiquis temporibus Lex divisa est, ab ipso Mose juxta nonnullos, ab Esdra juxta alios, a Masorethis juxta reliquos ; eorumque versuum Thalmudistæ meminerunt. Horum omnium, sed et singularum etiam litterarum collectum numerum in fine describebant, hodieque describunt. Quem in se laborem ספרים recipiebant. Prophetæ quoque in הפטרות et versus jam olim secti fuere. Haphtararum inventionem ad Antiochi Epiphanis tempora : versuum etiam ad antiquiorem Christo ætatem, sed levibus argumentis referunt. Addendum id quoque, quod ex Origene refert Eusebius lib. VI *Histor.* c. 25, librum Regum primum et secundum unicum apud Hebræos volumen constituere ; ac unum item, iterum et quartum, et unum quoque Paralipomenon utrumque unum etiam, Esdræ primum et secudum ; Jeremiæ item prophetiam cum Lamentationibus et Epistola, unum. Quod ad *LXX* senum interpretationem pertinet, cum synagogis Judæorum Hellenistarum prælegeretur, probabile est hos eam in usus suos distribuisse, sed ita tamen ut in synagogis solum divisiones illæ obtinerent. Exemplaria duo antiquissima LXX interpretum editionis, quorum alterum Romæ habetur ; alterum ab Hesychio, ut videtur, emendatum, Alexandria Constantinopolim a Cyrillo Lucare patriarcha Constantinopolitano translatum, ad Carolum deinde Britanniæ regem transmissum, in Anglia

chapitre : « Le trône de la gloire du Seigneur est élevé dès le commencement, et c'est de ce lieu que vient notre sanctification, l'appui d'Israël. Seigneur, qu'ils soient confondus tous ceux qui vous ont abandonné en s'éloignant de vous, qu'ils soient écrits sur la terre, parce qu'ils ont abandonné la source de vie, le Seigneur. » *Jerem.* XVII, 12, 13. Le bienheureux prophète Isaïe, à la vue du Seigneur et de son royaume, s'écrie : « J'ai vu le Seigneur des armées assis sur un siége haut et élevé. » Jérémie à son tour a vu comment règne Dieu, puisqu'il le glorifie en ces termes : « Le trône de gloire, lieu élevé dès le commencement, est notre sanctification. » Si vous entendez sur Jésus-Christ ces paroles de la prophétie, vous ne serez point répréhensible, et il n'y a pas impiété à les appliquer au Père. Jésus-Christ est le trône de gloire élevé et le Sauveur dès le commencement. Il est le trône de gloire, parce que son royaume est élevé. Il est notre sanctification, parce que « celui qui sanctifié et ceux qui sont sanctifiés viennent tous d'un même principe. » *Hebr.* II, 11. « L'appui d'Israël. » Comme Jésus-Christ est la justice même, la vérité, la sanctification, ainsi est-il pareillement l'appui d'Israël. Il n'y

« Thronus gloriæ exaltatus ab initio locus, sanctificatio nostra sustentatio Israel. Domine, omnes qui te dereliquerunt, confundantur, decedentes, super terram scribantur, quia dereliquerunt fontem vitæ Dominum. » *Jerem.* XVII, 12, 13. Dixit Isaias, *Isa.* VI, beatus propheta videns Dominum et regnum ejus : « Vidi Dominum Sabaoth sedentem super sedem excelsam et elevatam. » Vidit et Jeremias quomodo Deus regnat, propter quod glorificans eum ait : « Thronus gloriæ, exaltatus ab initio locus, sanctificatio nostra. » Sive de Christo volueris ista intelligere, non peccabis, sive de Patre, non impie senties ; est enim thronus gloriæ (*Al.* claritatis) excelsus, et a principio Salvator est. Thronus gloriæ est propter quod excelsum regnum ejus. Sanctificatio nostra Christus est, « quia et iste sanctificans, et nos sanctificati ex uno omnes sumus. » *Hebr.* II, 11. « Sustentatio Israel. » Sicut ipse justitia Christus. ipse veritas, ipse sanctificatio, similiter est ipse etiam sustentatio. Et non est aliquid justum sine

servatur, utrumque annos mille supra ducentos exaratum, nullam capitum, aut versuum, imo ne verborum quidem distinctionem præ se fert, exceptis solum libris στιχηροῖς, quosque per versus primum ab ipsis auctoribus compositos fuisse credibile est, Job dico, Psalmos, Proverbia, Ecclesiasten, et Canticum. Cum hac autem interpretatione maxima Patrum Græcorum pars, dum Scripturam sacram commentariis illustraret, uteretur, unusquisque contextum sacrum, quem ἔδαφοσ appellabant, pro arbitrio et captu distinxit : unde nullam tum fuisse distinctionem præ cæteris probatam ac vulgo receptam apparet. Neque in capita solum, sed in versus etiam, pro captu suo vetusti illi Patres Scripturam distribuebant. Origenes Hexapla sua in cola discreverat, ut est apud Euseb. lib. VI *Histor.* cap. 16. Id in duodecim prophetis fecisse se testatur Hesychius presbyter Hierosolymitanus, eumque morem ab antiquis ductum temporibus tenuisse. Videtur tamen Origenes Prolog. in Cantic. aliquam in ipso Cantici titulo distinctionem jam receptam et inolitam observasse : sed vereor ne de suo Rufinus, interpres fluxæ fidei, id adjecerit. Quod si genuinus est locus, vetusto aliquo codice, suis distinctionibus instructo, e Symmachi fortasse Bibliotheca deprompto, usum Origenem fuisse dicendum est. Ordo ille quo dispositos habemus psalmos LXX Senum diligentiæ debetur, si Hilarium Pictaviensem audimus. Scribit enim ille psalmos primum dispersos et inordinatos, ab Esdra deinde in uuum volumen fuisse collectos, et a Septuaginta demum interpretibus in numerum et ordinem fuisse redactos. Hoc si sit, post Esdræ tempora in quinque libros partitum fuerit Psalterium ab Hebræis, quemadmodum factum refert Epiphanius. lib. *de Ponder. et Mens.* cap. 5. Id commentum refellit Hieronymus in Præfat. in psalmos juxta Hebraicam veritatem, ad Sophronium : *Nos*, inquit, *Hebræorum auctoritatem secuti, et maxime apostolorum, qui semper in novo Testamento psalmorum librum nominant, unum asserimus psalmorum volumen.* Conciliabitur uterque, si in quibusdam Hebræorum codicibus hanc obtinuisse distinctionem dicamus secus in aliis. Nec quicquam evincit Hieronymus hoc argumento, unicum esse psalmorum volumen, fatebitur quippe Epiphanius unicum esse volumen, at in libros quinque distributum. Quamdam in Psalterio Latino divisionem obtinuisse sua ætate satis indicat Hieronymus initio epistolæ 24, ad Marcellam ; ea vero cujusmodi fuerit, incertum est. Notandum istud Hieronymi ex procemio Commentariorum ipsius in psalmos : *Psalmi*, inquit, *qui prætitulati esse non videntur, apud Hebræos pro uno psalmo habentur.* Præter quintuplicem istam Psalterii divisiouem, in viginti partes sectum illud exhibent veteres Græcorum Liturgiæ et Euchologia. Partes illæ καθίσματα appellantur, quasi dicas *sessiones.* Nec Latina Veteris Testamenti editio certam habuit divisionem. Ea quæ nunc usurpatur per versus distinctio recentissima et hodie vel heri nata : antiquior distinctio per capita. Prior illa in Latinos primum inducta libros Hebræos Græcosque pervasit ; posterior hæc a Latinisne, an Græcis profecta sit, non liquet. Ex antiquis Patribus nullus plane Scripturæ loca depromens versuum vel capitum hodie receptorum numerum notavit. Augustinus quidem ita Bibliorum versus videtur distinxisse, ut sex dictiones unusquisque versus contineret ; sed id Augustiniano codici videtur fuisse peculiare, non omnibus commune. Libros Scripturæ plerosque, et fortasse omnes per versus distinxit Hieronymus, sed hodiernæ distinctionis nulla apud eum exstant vestigia. Quod si recentis per capita divisionis, quæ tota insedit Biblia, ætatem quæras, ante sexcentos annos repertam eam responderim, Eam certe tenuit Theophylactus, qui ante undecimi sæculi finem floruit, ut declarant ἐκθέσεις, quas Evangeliis præfixit ; et illam etiam hac ætate vetusti præferunt manuscripti. Hyeronymo tamen recentiorem putamus. Eamdem fere ac Hebræi in dividendo Veteri Testamento rationem servarunt Syri, Samaritani et Coptitæ, sed peculiarem suam sibi distinctionem habent. Genesim in 1534 versus distribuunt Hebræi ; Syri in 4509. Samaritanorum et Coptitarum divisionem notavit Kircherus in Prodromo Copto. Dixi de Veteri Testamento, accedamus ad Novum. Vetustissimam Novi Testamenti Græci divisionem esse reperio,

a rien de juste, rien de saint sans Jésus-Christ, et il n'y a pas de vrai patience, dont il ne soit pas l'essence, parce qu'il est le soutien d'Israël. On peut aussi sans impiété faire l'application du même texte au père.

« Seigneur, qu'ils soient confondus, tous ceux qui vous abandonnent et s'éloignent de vous. » *Jerem.* XVII, 13. Quiconque pèche, par cela même qu'il pèche, abandonne Jésus-Christ, et en abandonnant le Fils, il abandonne également le Père. Celui qui est injuste est loin de la justice, celui qui est souillé est loin de la sainteté, le guerrier est loin de la paix, dès que quelqu'un est sous la puissance de l'ennemi il devient étranger à la rédemption, et celui qui est hors de la sagesse de Dieu a abandonné la vraie sagesse. Or la prophétie nous enseigne ce qu'il doit advenir à tous ceux qui délaissent le Seigneur : « Qu'ils soient confondus tous ceux qui vous abandonnent en s'éloignant de vous, » qu'ils soient d'autant plus confondus, qu'ils s'éloignent davantage. « Qu'ils soient inscrits sur la terre. » Tous les hommes sont inscrits, les saints dans le ciel, et les pécheurs sur la terre. Jésus dit à ses disciples : « Réjouissez-vous, parce que vos noms sont écrits dans les cieux. »

Christo, neque sanctum sine eo, neque patiens, quod in se non habet Christum ; ipse est enim sustentatio Israel. Si autem ad Patrem et hoc retuleris, non impie intelligis.

« Domine, omnes qui te derelinquunt, confundantur discedentes. » *Jerem.* XVII, 13. Unusquisque nostrum quando peccat, per ea quæ peccat, Christum relinquit ; relinquens autem Filium, reliquit et Patrem. Injustus a justitia longe est, pollutus a sanctimonia, bellator a pace, et qui sub potestate inimici esse incipit a redemptione fit alienus, et qui extra sapientiam Dei est sapientiam Dei derelinquit. Docens itaque nos propheta, quid de omnibus, qui Dominum deserunt, sit futurum, ait : « Universi qui te derelinquunt, confundantur discedentes, » hoc est, quantum deserunt, tantum confundantur discedentes. « Super terram scribantur. » Omnes homines describuntur, sancti in cœlo, peccatores super terram. Dicit ad discipulos Jesus : « Gaudete autem, quia nomina vestra scripta sunt

quæ est per titulos, qui et ἐπιγραφαὶ et λήμματα. Tituli dividebantur in κεφάλαια, seu περικοπὰς, περικοπαὶ in στίχους seu commata, seu cola, quæ et incisa et cæsa. Στίχοι autem, seu versus sensu fere definiebantur, ita ut breviores essent nonnulli, alii longiores, et summam demum στίχων in fine libri collecta, quemadmodum et ἔκθεσις τῶν λημμάτων initio, annotabatur. Quod in variis autem codicibus στιχομετρίαι, variant, ex eo evenit, quod pro captu suo librarii sententias ultro citrove definirent, et interductu distinguerent. Titulus integrum aliquod argumentum complectebatur ; κεφάλαιον certam aliquam argumenti hujus partem ; στίχος periodum ab alia distinctam determinatamve sententiam. Falluntur multi, qui quotiescunque περικοπὴν aliquam designant Patres, ad divisionem tum temporis vulgo receptam eos respexisse putant : sæpissime enim tmemata a reliquo contextu, ad libitum ac pro tempore divulsa hac voce nuncupabant. In vulgatis codicibus certi erant tituli in aliquot capita distributi, quæ capita versuum numerum determinatum exhiberent. Rem exemplum illustrabit. Matthæi liber divisus est in titulos LXVIII. Hi tituli κεφάλαια quoque ab Euthymio, et Œcumenio, aliisque appellantur, et in manuscriptis et excusis quibusdam libris suo ordine editi exstant. Primus est περὶ τῶν μάγων, alter περὶ τῶν ἀναιρεθέντων παιδίων et reliqui deinceps : κεφάλαια autem habuit CCCLV, juxta Ammonium, Eusebium, et Tatianum. Suidas, Ματθαῖος ἔχει τίτλους ξη', κεφάλαια τνε'. Στίχων autem varium numerum varii repræsentant codices ; alii βφ', alii βφξ'. Neutiquam ergo audiendus Casaubonus, qui veteribus idem fere κεφάλαιον fuisse docet, ac nobis hodie versiculum. Quamvis enim κεφάλαιον et capitulum aliquando pro versu uno sumatur, vel si proprie loqui decet versum unum complectatur, ejusmodi tamen κεφάλαια hic non intelligit Casaubonus, sed illa in quæ Novi Testamenti tituli distributi sunt : nostrorum autem versiculorum numerus antiquorum κεφαλαίων numerum triplo circiter superat. At veterum στίχοι hodiernis breviores erant. Eustathius Antiochenus libro *De Engastrimytho* a Joan. VIII, 59, ad IX, 31, στίχους numerat 135, cum recentior partitio 72 solum habeat. Origenes apud Eusebium scribit posteriores duas Joannis Epistolas centum versiculos vix absolvere, cum partitio hodierna 29 tantum versus complectatur. At Novi Fœderis στιχομετρίαι secundæ Epistolæ triginta, tertiæ quatuor et triginta tribuunt. Recentior vero divisio e Latinis codicibus profecta Græcos demum occupavit. Sane tota hæc distinguendi ratio ex auctorum librariorumque arbitrio pependit. Libri quidam peculiarem nobis repræsentant Evangeliorum distinctionem. Lucæ Evangelium in 83 capita distribuit Euthymius ; Ammonius in capita 343 ; distinctio Latina vetus in capita 107 ; hodierna in 24 ; Ambrosius in titulos 164 ; Beda in capita 193. Receptissima tamen et vetustissima distinctio ea fuit quam invexit Ammonius, quæque apud Suidam expressa est, eam quippe Cæsarius Nazianzeni frater et Epiphanius agnoscunt. Eadem quoque in reliquorum Novi Testamenti librorum distinctione varietas reperitur. Latina porro Novi Fœderis distinctioni coæva videtur. Id vero Latinis moris fuit, ut longiora Novi Testamenti capita in septem partes, breviora in quatuor distribuerent : easque partes litteris alphabeticis signarent : id quod in excusis etiam Novi Fœderis libris sæpe servatur. Dixi στιχομετρίαι librorum Novi Testamenti colligi fuisse solitam et ascribi. Hoc in Veteri quoque Testamento a Syris, Samaritanis, Judæis Græcis, et Latinis factum est. Nec in sacris solum Libris, sed in exoticis etiam Græcis et Latinis usurpatum. Id erudite probat Salmasius in Prolegom. ad Solin. ; id quoque declarant lemmata præfixa Asconii Pediani commentationibus in Cornelianam aliasque Tullii orationes ; declarant et præfationes Digestorum Justiniani, Aristotelis, Zenonis, Chrysippi, aliorumque libros per versus fuisse distinctos ex Laertio notum est. Traditam sibi a Judæis dividendorum versuum et colligendorum rationem Arabes quoque retinuerunt. Alcoranus per capita et versus divisus est ; versuum et litterarum numerus in fine collectus et ascriptus : sed prior ille variat, nec eumdem semper co-

Luc. x, 1. Il doit donc se réjouir, quiconque est tel que son nom est écrit dans les cieux. Or si les noms des justes sont écrits là-haut, ils sont d'autre part écrits sur la terre les noms de ceux qui ont leur conversation sur la terre, et qui, au lieu de traverser le pays d'Edom, en possèdent les champs et les vignes; car ceux-ci abandonnent Dieu. « Qu'ils soient confondus, ceux qui s'éloignent, qu'ils soient inscrits sur la terre. »... « On se servira envers eux de la même mesure dont ils se sont servis envers les autres. » *Matth.* VII, 1. Chacun n'a qu'à s'en prendre à lui-même s'il est inscrit sur la terre, s'il ne recherche pas les choses du ciel pendant qu'il est ici-bas, si son âme est toujours dans le trouble des affaires de ce monde et soupire après les biens apparents du siècle. S'il écoute au contraire ce précepte de Jésus-Christ : « Ne vous faites point, de trésors sur la terre, où la rouille et les vers les mangent, et où les voleurs les déterrent et les dérobent, mais amassez-vous des trésors dans le ciel, » *Matth.* VII, 19, en se faisant des trésors dans le ciel, il est la cause que son nom est écrit dans les cieux. Bornons-nous à ces considérations sur ces mots de l'Ecriture : « Qu'ils soient inscrits sur la terre. »

Le texte donne la cause de cette dégradation : « Parce qu'ils ont abandonné la source de vie, le Seigneur. » *Jerem.* XVII, 13. Le prophète, qui avait dit au début au nom du Seigneur : « Ils m'ont abandonné, moi qui suis la source de la vie, » dit à présent : « Parce qu'ils ont

in cœlis. » *Luc.* x, 1. Igitur oportet lætari si talis quis fuerit, ut nomen ejus scribatur in cœlis. Et quomodo justorum nomina in superioribus conscribuntur, sic e contrario eorum qui conversantur terrene, qui non pertranseunt terram Edom, sed agros terræ Edom et vineas possident, scribuntur nomina quasi relinquentium Deum super terram. « Confundantur discedentes, super terram scribantur. Quo enim metro mensi sunt, remetietur eis ipsis. » *Matth.* VII, 1. Sibi unusquisque causa est, ut scribatur super terram, si non cœlestia requirat in terra, si semper anima ejus de istius mundi negotiis æstuet, quæ videntur sæculo bona. Si vero audiens Jesum loquentem : « Nolite vobis thesaurizare thesauros super terram ubi tinea et vermes exterminant, et ubi fures effodiunt et furantur, sed thesaurizate vobis thesauros in cœlo ; » *Matth.* VI, 19 ; qui thesaurizaverit sibi in cœlo, ipse sibi causa est, ut scribatur in cœlis. Hæc propter id quod scriptum est : « Super terram scribantur. »

Causamque commemorat : « Quia dereliquerunt fontem vitæ Dominum. » *Jerem.* XVII, 13. Et in principio ipse propheta ex persona Domini dicit : « Me dereliquerunt fontem vitæ ; » et nunc : « Quia dereliquerunt fontem vitæ Dominum. » Dicamus ergo et nos, si nolumus derelinquere fontem vitæ

dices præ se ferunt. Quanquam id fere ab illis observatum videas, ut in ὁμοιόπτωτα singuli versus desinant, nulla æqualitatis illorum ratione habita. Hic autem magno Salmasio neutiquam assentiri possum, qui post Henricum Stephanum et Casaubonum, Hebræos et Arabes versus suos sensu determinasse, et ejusmodi versuum numerum in fine subduxisse scribit ; Latinos autem et Græcos sententiam unam in plures paucioresve lineas pro codicis angustia dispescuisse, στίχους vero seu versus appellasse, non totam illam sententiam, sed singulas lineas, proindeque nescire se addit quid emolumenti Græci Latinique ex hac linearum collectione ceperint, cum pro angustiis codicis variaverint. Mirandum profecto foret illud, si ita esset ; quod certe non est ; nam ut versum lineam aliquando significare latear, summæ certe illæ versuum, non lineas singulas, seu ductus, seu sulcos librorum, sed totas sententias complectebantur : id quod ipse agnovit tandem Salmasius in Epistola *ad Sarruvium*, sive mutata priore sententia, sive oblivioni data : Interdum quippe, inquit, duas, interdum tres aut plures lineas singuli versus occupabant. Græci στίχους appellant. Opera autem ipsa numerabantur per versus, quorum summa in fine libri subducta notabatur. Inde πολύστιχον βιβλίον, etc. Hæc non eo commemoro, quo de viri supra fidem eruditi, ac de me olim optime meriti laude quidquam deminutum velim, nam

Ἄλλοισιν ἐσθλοῖς τόνδ' ἀπωθεῖται ψόγον.

Una ergo fere fuit Hebræorum, Arabum, Græcorum et Latinorum, cum in sacris, tum in exoticis libris, versuum subducendorum et notandorum ratio. Quod cum omnes tamen non facerent, imo libros suos una serie nonnunquam scriberent, ii postmodum in capita ab indoctis librariis distracti sunt, unde immanes sæpe optimis auctoribus errores spissæque tenebræ affusæ sunt. Quin et eo audaciæ sunt progressi, ut ineptissima lemmata capitibus affingerent. Atque hæc labes maximam honorum scriptorum partem pervagata est. Sed hæc sunt alterius loci. Nunc redeamus ad propositum. Patet ex supradictis frustra in hodierna Scripturæ divisione rationem quæri περικοπῶν Origenis, et Capitulorum Hieronymi Περικοπήν, dixit Adamantius certum aliquod Scripturæ membrum ad libitum determinatum et circumscriptum. Capitulum eodem sensu usurpavit Hieronymus ; nempe pro eo quod Gallice dicimus : *un passage*. Ita sexcentis locis accipitur apud Rufinum : velut cum ait in interpretatione Apologiæ Pamphili : « In tuis præcipue (libris) in quibus plures unius capituli interpretationes exponit. » Et mox : « Ponemus exemplum quod illi superiori conveniat ex eo libro quem in Epistolam Pauli apostoli ad Titum scripsit, de eo capitulo, in quo dicit Apostolus : hæreticum hominem post trinam correptionem devita, sciens quia perversus est, et peccat, qui est a semetipso damnatus. » Nec aliter Philastrius, hæres. 45 : « Quæ autem quasi de homine dicunt Scripturæ, ea accipit capitula. » Et hæres, 50, « Isti utuntur capitulis Scripturarum, quæ de Christo velut de homine edocent. » HUETIUS.

abandonné le Seigneur, source de la vie. » A notre tour, si nous ne voulons pas abandonner le Seigneur source de la vie, empruntons aux disciples qui suivaient les leçons du divin Maître la réponse qu'ils firent à cette question : « Et vous aussi, voulez-vous vous éloigner ? » Et que lui répondrons-nous ? « Seigneur, à qui irions-nous ? vous avez les paroles de vie. » *Joan.* VI, 68. C'est ainsi que nous avons parcouru le cercle d'idées renfermées dans le second capitule.

Voici comment continue la prophétie : « Seigneur, guérissez-moi, et alors je serai guéri ; sauvez-moi, et je serai sauvé, parce que vous êtes ma gloire. Je les vois qui me disent sans cesse : Où est la parole du Seigneur ? qu'elle vienne. Mais pour moi je n'ai point été troublé en vous suivant, et je n'ai point désiré le jour de l'homme, vous le savez. » *Jerem.* XVII, 14-16. A ce médecin seul qui est venu pour ceux qui sont dans la maladie et qui a dit : « Ce sont, non pas ceux qui sont en bonne santé, mais les malades qui ont besoin du médecin, » *Matth.* IX, 1, doivent en toute confiance être adressées ces paroles par celui qui veut sauver son âme blessée : « Guérissez-moi, Seigneur, et je serai vraiment guéri. C'est ainsi que l'hémorrhoïsse de l'Evangile dépensa toute ses richesses auprès des médecins sans qu'aucun d'eux pût la guérir, parce qu'aucun médecin n'est digne d'entendre cette prière : « Guérissez-moi, et je serai vraiment guéri, » excepté celui-là seul dont l'hémorrhoïsse n'eut qu'à toucher le bord du vêtement ; et c'est à lui que je dis à mon tour : « Guérissez-moi, Seigneur, et je serai vraiment guéri. » Le rétablissement de la santé ne suit le remède que lorsque Jésus-Christ daigne l'appliquer.

« Sauvez-moi, et je serai vraiment sauvé. » « Le cheval trompe celui qui en attend son salut. » *Psalm.* XXXII, 17. C'est donc à Jésus que je dirai : « Sauvez-moi, et je serai vraiment sauvé. » Et ma joie sera de parler de la sorte, si je puis renoncer à toute joie mondaine et ajouter : « Parce que vous êtes ma gloire ; » ou lorsque j'aurai accompli ce commandement : « Que le sage ne se glorifie point dans sa sagesse, ni le fort dans sa force, ni le riche dans ses richesses ; mais que celui qui se glorifie mette sa gloire à me connaître et à savoir que je suis le Seigneur. » *Jerem.* IX, 23. Heureux donc celui qui a renoncé à toute gloire d'ici-bas, comme à celle qu'on tire la noblesse du sang, de la beauté et des avantages du corps, des richesses et des autres sujets d'orgueil ! Heureux celui qui méprise la vaine gloire pour dire au Seigneur : « Vous êtes ma gloire ! »

« Je les vois qui me disent sans cesse : Où est la parole du Seigneur ? qu'elle s'accomplisse. Pour moi je n'ai jamais pris de la peine en

Dominum, voce proximorum Jesu Christi discipulorum, qua locuti sunt ad magistrum, cum eis diceret : « Numquid et vos vultis recedere ? » Quid igitur dicemus ? « Domine, ad quem ibimus ? verba vitæ tu habes. » *Joan.* VI, 68. Sic finita est etiam secundi capituli circumscriptio.

Sequens oratio est ista continens : « Sana me, Domine, et sanabor, salvum me fac, et salvus ero, quoniam gloriatio mea tu es. Ecce ipsi dicunt ad me : Ubi est sermo Domini ? veniat. Ego autem non laboravi subsequens post te et diem hominis non concupivi, tu scis. » *Jerem.* XVII, 14-16. Soli qui propter male habentes venit medico dicenti : « Non indigent sani medico, sed male habentes, » *Matth.* IX, 1, dicendum est confidenter ab eo qui ægrotantem suam animam vult salvari : « Sana me, Domine, et sanabor. » Etenim illa in Evangelio mulier sanguinem fluens, omnem substantiam suam expendit in medicis, *Luc.* VIII, 43, nec potuit a quoquam eorum sanari ; ad nullum quippe ex eis dignum erat dici : « Sana me, Domine, et sanabor, » nisi ad solum cui sufficit vestimenti tantum fimbriam tangere, cui ego uni dicam : Sana me, Domine, et sanabor. » Tunc siquidem medicinam sanitas sequitur, si Christus curare dignetur.

Salvum me fac, et salvus ero. Falsus equus in salutem. » *Psal.* XXXII, 17. Propterea ei dicam : « Salvum me fac et salvus ero. » Et hoc ita gaudebo loqui, si omne renuntians gloriæ sæculari potero et reliqua dicere : « Quoniam gloria (*Al.* laus) mea tu es ; » aut cum complevero mandatum in quo præcipitur : « Non glorietur sapiens in sapientia sua, neque fortis in virtute (Al. fortitudine) sua, neque dives in divitiis, sed in isto glorietur qui gloriatur, intelligere et scire quia ego sum Dominus. » *Jerem.* IX, 23. Beatus itaque qui renuntiaverit omni gloriæ quæ deorsum est, veluti super nobili genere, super pulchritudine et corporalibus bonis, super divitiis et jactione ! Beatus qui, contempta vana gloria, dicit ad Dominum : « Quoniam gloriatio (Al. laus) mea tu es ! »

« Ecce ipsi dicunt ad me : Ubi est sermo Domini ? veniat. Ego autem non laboravi subsequens post te. » *Jerem.* XVII, 15, 16. Jesus tibi dixit : « Tolle crucem tuam, et veni, sequere me ; » *Matth.*

marchant sur vos pas. » *Jerem.* XVII, 15, 16. Jésus vous a dit : « Prenez votre croix, et venez, suivez-moi ; » *Matth.* XVI, 16 ;... « Celui qui ne laissera pas son père et sa mère pour me suivre, n'est pas digne d'être mon disciple. » *Luc.* XIV, 26. Si donc telle est votre conduite que vous suiviez toujours Jésus-Christ, plus vous le suivrez, et moins vous éprouverez de fatigue. Il ne saurait y avoir de lassitude en Jacob, et la douleur ne paraîtra pas en Israël. Aussi, comme nous sommes dans la fatigue avant de le suivre, a-t-il dit, afin que nous n'y soyons plus désormais : « Venez à moi, vous tous qui êtes dans la fatigue et sous le fardeau, et je vous soulagerai. » *Matth.* XI, 28. Si étant accablés nous venons à Jésus et que nous le suivions, alors nous pourrons dire : « Pour moi, je n'ai point ressenti la fatigue en marchant sur vos pas, et je n'ai point désiré le jour de l'homme. » Le jour de l'homme est tout autre que le jour du Seigneur, le jour de la résurrection, et c'est celui-ci que les saints désirent, et non point celui dont il est écrit : « Malheur à ceux qui désirent le jour de l'homme ! car ce jour est les ténèbres et non pas la lumière. » *Amos.* V, 18. Quel est celui qui peut dire : « Je n'ai pas désiré le jour de l'homme ? » L'explication du mot suffit pour nous convaincre que nous désirons le jour de l'homme. Souvent dans nos maladies, dès que le délire de la fièvre nous étreint et que nous nous sentons poussés vers le seuil de la mort, nous tendons péniblement nos mains vers ceux de nos frères qui nous visitent, nous les conjurons de prier le Seigneur pour nous et nous leur disons : Demandez pour moi quelque temps de vie encore, demandez-lui de me laisser encore pendant quelque temps à la lumière d'ici-bas. En parlant ainsi, ce n'est pas le saint jour du Seigneur, c'est le jour de l'homme que nous désirons. Rejetons donc l'attachement à une longue vie, le désir du jour de l'homme, et n'aspirons qu'à voir ce jour où nous aurons part à la félicité qui est en Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE V

Sur cette parole de l'Ecriture : « C'est lui qui a fait la terre dans sa force. » Jerem. X, 12.

Le prophète, faisant une sorte de hiérarchie de trois vertus, la force, la sagesse et la prudence, attribue à chacune d'elles une œuvre propre : à la force la terre, à la sagesse le monde, à la prudence le ciel. Tel est l'ordre du

XVI, 16 ; et : « Qui non reliquerit patrem aut matrem, et secutus fuerit (*al.* non fueris) me, non est dignus meus esse discipulus. » *Luc.* XIV, 26. Si igitur talis fueris, ut semper Christum sequaris, quanto plus secutus fueris, tanto minus laborabis. Non enim lassitudo erit in Jacob, neque apparebit dolor in Israel. Propterea dixit, ut non laboremus ulterius, laborantes antequam inceperimus eum sequi : « Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. » *Matth.* XI, 28. Si laborantes venerimus ad Jesum, et eum fuerimus secuti, tunc dicere poterimus : « Ego autem non laboravi subsequens post te, et diem hominis non concupivi. » Est quædam dies hominis, est quædam dies Domini, id est, dies resurrectionis, quam omnis sanctus desiderat, non illam de qua scriptum est : « Væ eis qui desiderant diem hominis ! nam dies ista est tenebræ, et non lux. » *Amos.* V, 18. Quis est qui possit dicere : « Et diem hominis non concupivi ? » Explanatio verbi convincit nos, quia diem concupiscamus hominis. Frequenter quippe ægrotantes, cum in phantasmate esse febrium cœperimus, et mortis limine urgeri, ad eos qui nos visitant fratres lassas manus attollimus, orantes eos, ut pro nobis Dominum deprecentur, atque dicentes : Roga mihi aliquod vitæ spatium, roga ut aliquantisper in hac luce permaneam. Ista memorantes, non diem sanctum Domini, sed diem hominis desideramus. Quapropter, longæ vitæ amore deposito et desiderio humanæ diei, quæramus illam diem videre, in qua participes ejus beatitudinis, quæ in Christo est, efficiamur, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA QUINTA.

De eo quod scriptum est : *Qui fecit terram in fortitudine sua. Jerem.* X, 12.

Tres quodammodo virtutes assumens propheta, fortitudinem, sapientiam, atque prudentiam, unicuique

texte : « C'est le Seigneur qui a fait la terre dans sa force, qui a affermi l'univers par sa sagesse et qui a étendu le ciel par sa prudence. » Puisqu'il a été dit à Adam : « Tu es terre, » *Genes.* III, nous avons donc nécessairement dans notre terre la force de Dieu, parce que sans elle il nous est impossible d'accomplir toute pratique qui répugne à la chair. Or c'est lorsque les membres ont été mortifiés sur la terre qu'ils obéissent à la volonté de l'esprit, puisque, selon l'Apôtre, c'est par l'esprit que sont mortifiés les actes de la chair. *Coloss.* III ; *Rom.* VIII. « C'est donc le Seigneur qui a fait la terre dans sa force. » Que l'on jette les yeux sur cette terre, qu'on médite cette parole du livre de Job, d'après les exemplaires corrects, que Dieu l'a établie sur le néant, *Job.* XXVI, 7, et l'on reconnaîtra que c'est la force de Dieu qui la tient en équilibre au milieu du monde.

Je passe maintenant au monde qui, en grec, se nomme la terre habitée. Je sais que mon âme est habitée, et je sais qu'il y a des âmes désertes. Celle qui ne possède pas le Fils qui a dit : « Mon Père et moi nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure chez lui, » *Joan.* XIV, 23, dès qu'elle n'a pas l'Esprit saint, est une âme déserte. L'âme est habitée, quand elle est remplie de Dieu, quand elle a Jésus-Christ et l'Esprit saint. Or les Ecritures caractérisent par des expressions diverses l'habitation dans l'âme du Père et du Fils et du Saint-Esprit. C'est ainsi que David dans le psaume de la pénitence demande trois esprits : « Affermissez-moi en me donnant un esprit de puissance, rétablissez de nouveau un esprit droit dans le fond de mes entrailles, ne retirez pas de moi l'Esprit saint. » *Psalm.* L. Quels sont ces trois esprits ? l'esprit de puissance, c'est le Père ; l'esprit droit, c'est le fils ; l'Esprit saint est la troisième personne de la Trinité. Il a fallu entrer dans ces considérations pour démontrer comment le monde est habité par celui qui l'a affermi dans sa sagesse. « La sagesse rend le juste plus fort que dix princes d'une ville. » *Eccle.* VII, 20... « Celui qui rejette la sagesse et l'instruction est malheureux ; son espérance est vaine, ses travaux sont sans fruits, et ses œuvres inutiles, » *Sap.* III, 11, dit la sagesse même dans le livre de Salomon qui porte son nom. Par conséquent, selon nos forces, ne négligeons rien pour que la sagesse de Dieu relève notre terre habitable. Elle est tombée, elle a été précipitée de haut, à notre venue dans cette vallée de larmes. Elle est tombée, notre terre habitable, après que nous avons péché, que nous avons fait l'iniquité, que nous avons commis l'injustice, que nous avons commis l'impiété, et après sa chute elle a besoin du relèvement.

earum propria opera distribuit : fortitudini terram, sapientiæ orbem terrarum, prudentiæ cœlum. Audi quippe Scripturæ ordinem : « Dominus qui fecit terram in fortitudine sua ! et erexit orbem in sapientia et in sua prudentia extendit cœlum. » Et nos igitur in nostra terra (dictum est quippe ad Adam : « Terra es, » *Gen.* III, necessariam habemus fortitudinem Dei, quia absque ea impossibile nobis est exsequi quod carni repugnet. Cum autem mortificata fuerint membra super terram, nunc parent spiritus voluntati. Siquidem justa Apostolum, spiritu gesta carnis mortificantur. *Coloss.* III ; *Rom.* VIII. « Dominus ergo qui fecit terram in fortitudine sua. » Si autem et ad hanc terram venias, et consideras id quod in Job scriptum est, *Job.* XXXI, 7, juxta emendatissima tamen exemplaria, quomodo statuerit eam super nihilum, invenies fortitudinem Dei in medietate mundi terræ libram sustinere.

Veniam vero ad orbem terrarum, qui Græce οἰκουμένη nuncupatur, id est, « inhabitata. » Scio animam meam inhabitatam, scio animam desertam. Si enim non habet Filium dicentem : « Ego et Pater meus veniemus ad eum (*Al.* eam) et mansionem apud eum faciemus, » *Joan.* XIV, 23, si non habet spiritum sanctum, anima deserta est. Habitata autem est, quando plena est Deo, quando habet Christum et Spiritum sanctum. Verum hæc differenter et varie in Scripturis dicuntur in anima hominis Patrem, et Filium et Spiritum sanctum commorari. Nam et David in psalmo confessionis tres spiritus postulat, dicens : « Spiritu principali confirma me, Spiritum rectum innova in visceribus meis, Spiritum sanctum ne auferas a me. » *Psal.* L. Qui sunt isti tres spiritus ? Principalis Spiritus, Pater est ; Spiritus rectus, Christus ; Spiritus sanctus, Spiritus sanctus est. Hæc ad probationem ejus rei diximus, quod habitatus est orbis terrarum in sapientia fabricantis eum. « Sapientia quippe auxiliabitur justo super decem postestatem habenti civitates. » *Eccle.* VII, 20. Sapientiam autem et disciplinam qui abjicit, infelix est, et vana spes ejus, et labores ejus insensati, et inutilia opera ejus, » *Sap.* III, 11, ait Sapientia, quæ titulo inscribitur Salomonis. Idcirco quantum possumus, laborare (*Al.* labore) nitamur, ut habitata nostra a sapientia Dei erigatur. Cecidit quippe, et de sublimi corruit, venientibus nobis in locum istum miseriarum. Cecidit habitata nostra postquam peccavimus, inique fecimus, injuste egimus, impie gessimus, et post ruinam indiget erectione.

Si autem non vis ista sententia adduci, communem totius orbis quæramus ruinam, et post casum ejus consequenter Deus erigens prædicetur. Quicun-

Si l'on ne veut pas souscrire à cette interprétation, montrons la ruine du monde entier, pour montrer ensuite comme conséquence son relèvement par le Seigneur. Quiconque est en ce monde, est tombé avant d'être relevé, et son relèvement a été la conséquence de sa chute, parce qu'il faut être tombé pour être relevé. Puis donc qu'il y a eu relè ement voyons quelle chute a précédé. Tous, en ce monde, nous sommes tombés par le péché, et le Seigneur qui relève ceux qui sont brisés, nous a relevés après notre chute. *Psalm.* CXLIV. Nous mourons tous en Adam ; et voilà comment l'humanité entière étant tombée, il faut que nous soyons relevés, afin que nous vivions tous en Jésus-Christ. Nous avons donc donné un double sens touchant le monde habité : l'un, comment chaque âme est ou habitée ou déserte ; l'autre comment le monde entier est tombé.

« Et il a étendu le ciel par sa prudence. » Ce n'est pas sans intention que l'Ecriture dit que c'est la prudence qui a étendu le ciel ; on peut lire aussi dans les Proverbes : « C'est la sagesse du Seigneur qui a établi la terre sur ses fondements, et sa prudence qui a établi les cieux. » *Prov.* III, 19. Il y a donc une prudence de Dieu, et on ne doit pas la chercher ailleurs qu'en Jésus-Christ. Jésus-Christ est tout ce qui est de Dieu : il est sa sagesse, il est sa force, il est sa grâce, il est sa justice, il est sa sainteté et sa rédemption, et il est aussi sa prudence, comme le dit ici le texte. Quoiqu'il soit un seul sujet, à cause de la variété des interprétations il est appelé de noms différents. Sagesse veut dire une chose, et justice, une autre. Il est appelé sagesse, comme auteur de l'établissement et de l'harmonie des choses divines et humaines ; justice, comme appréciateur et juge des mérites de tous ; sainteté, comme source de cette force qui rend saints ceux qui croient en Dieu. Il faut donc, à mon sens, voir sa prudence dans l'enseignement de la distinction du bien et du mal et de ce qui est indifférent, et voilà comment il est dit qu'il a étendu le ciel par sa prudence. Voici de quelle manière le ciel est étendu par sa prudence : « Sachez que j'ai étendu mes paroles, et que vous n'avez pas voulu m'entendre. » *Prov.* CIII, 2. Or notre âme, étroite d'abord, est étendue afin qu'elle puisse contenir la sagesse divine. Mais revenons à notre sujet. Nous avons dit que le ciel a été fait par sa prudence, et nous affirmons à présent que ceux qui portent l'homme céleste sont des cieux. Puisqu'il est dit aux pécheurs : « Vous êtes terre, et vous irez dans la terre, » pourquoi ne serait-il pas dit au juste à qui appartient le royaume des Cieux : « Vous êtes ciel, et vous irez dans le ciel ? ou puisque à cause de la terre il est dit à celui qui porte

que est in isto orbe, ante erectionem cecidit. Si autem cecidit, consequenter erigendus fuit ; nemo quippe sine casu sublevatur. Si autem erectus est, videamus quæ ruina præcesserit. Omnes corruimus per peccatum in orbem (*Al.* orbe) terrarum. Et Dominus qui erigit elisos, elevavit nos jacentes. *Psal.* CXLIV. In Adam omnes morimur ; atque ita corruit orbis terrarum, et indiget erectione, ut in Christo omnes vivificemur. Igitur duplicem intellectum de orbe tradidimus : unum quomodo singulæ animæ, aut habitatæ sint, aut desertæ ; alterum quomodo universus orbis pariter ceciderit.

« Et in sua prudentia extendit cœlum. » Non fortuito prudentia in cœli extensione (*Al.* ostensione) assumpta est ; invenies et in Proverbiis dictum : « Dominus sapientia fundavit terram, præparavit cœlos prudentia. » *Prov.* III, 19. Est ergo aliqua prudentia Dei, quam nolo ut extra Christum requiras. Omnia quippe quæ sunt Dei, Christus est : ipse sapientia ejus, ipse fortitudo, ipse sanctificatio, ipse justitia, ipse sanctitas et redemptio, ipse, ut ad præsens veniam, etiam prudentia. Sed cum sit unum in subjacenti pro varietate sensuum diversis vocabulis nuncupatur. Aliud significat sapientia, aliud justitia. Quando enim sapientia dicitur, disciplina ista divinarum rerum humanarumque institutio ; quando justila, distributor et judex meritorum significatur ; quando sanctitas, illa virtus describitur, quæ credentes Deo efficit sanctos. Ita ergo mihi et prudentia ejus intelligitur doctrina et demonstratio bonarum ac malarum rerum, sive neutrarum, atque in hunc modum extendisse nunc dicitur cœlum in prudentia. Quomodo autem extendatur cœlum, extendente eum prudentia : « Audi quoniam extendi verba, et non intendisti » (*Al.* attendisti) *Prov.* I, 24. Asserit quippe, extensionem quamdam esse verborum similiter ut nunc dicitur cœli, juxta illud quoque quod in alio loco scriptum est : « Qui extendit cœlum ut pellem. » *Psal.* CIII, 2. Extenditur autem anima nostra, quæ prius fuerat contracta, ut possit capax esse sapientiæ Dei. Verum ut ad propositum revertamur, diximus quod prudentia ejus cœlum factum sit, et nunc affirmamus eos qui cœlestem hominem portant, esse cœlos. Si enim ad peccatores dicitur : « Terra estis, et in terram ibitis, » quare non dicatur ad justum cujus est regnum cœlorum : Cœlum es, et in cœlum ibis ? Aut si propter choicum dicitur ei qui portat imaginem

l'image du terrestre : Vous êtes terre, et vous irez dans la terre, » *Genes.* III, 10, pourquoi, à cause du ciel, ne pourrait-on pas dire à celui qui porte l'image du céleste : Vous êtes ciel, et vous irez dans le ciel? Chacun de nous fait des œuvres ou du ciel et de la terre : si les œuvres sont terrestres, elles abaissent jusqu'à la terre sa mère celui qui les thésaurise pour la terre, et non pour le ciel; d'autre part, les œuvres conformes à la vertu, élève celui qui les thésaurise vers les régions du ciel sa patrie.

La prophétie ajoute : « Il amène les nuées des extrémités de la terre. » *Psalm.* CXXXIV, 7. Le psaume nous a fourni naguère le thème de la même discussion, et nous y avons expliqué comment Dieu amène les nuées des extrémités de la terre, nous sommes obligés de résumer notre thèse d'alors, afin que ceux qui l'ont entendue aient un souvenir très-précis de ce qu'ils savent, et que ceux qui ne l'ont pas entendue ou l'ont oubliée, connaissent l'ensemble du discours que nous avons développé alors selon nos forces. Nous y disions que les nuées, ce sont les saints. On ne peut, en effet, rapporter à des nuages purement matériels ces paroles de l'Ecriture : « Votre vérité est allée jusqu'aux nuées; » *Psalm.* XXXV, 6 ; la vérité de Dieu ne peut aller que jusqu'à des nuées qui entendent le commandement du Seigneur et qui sachent discerner sur qui elles doivent répandre les pluies et à qui ils doivent les refuser. C'est de celles-ci qu'il est écrit : « J'ordonnerai à mes nués de ne pas répandre les pluies sur elle. » *Isa.* V, 6. Au sujet de celles qu'on dit être un amas d'air, condensé, s'il y a disette de pluie, Dieu ne leur a pas ordonné de la refuser ou à la vigne ou à tout autre terrain ; elles sont alors complétement absentes, comme l'atteste le troisième livre des Rois, III *Reg.* XVIII, lorsqu'au temps de la sécheresse on ne vit plus aucun nuage, et qu'ensuite, comme l'avait prédit Elie, le signe de la pluie prochaine se montra dans un flocon de nuage semblable au pied d'un homme qui forma de grandes nuées d'où la pluie descendit en abondance sur la terre. Mais c'est aux autres nuées, qui sont pour ainsi dire permanentes, que Dieu donne l'ordre de ne pas répandre la pluie, lorsqu'une âme est indigne de recevoir la rosée céleste : « J'ordonnerai aux nuées de ne pas répandre la pluie sur elle. » Par conséquent, tout est une nuée. Moïse était une nuée, et il parlait comme une nuée : « Ecoutez, cieux, et je parlerai, et que la terre prête l'oreille à mes discours ; Qu'on attende mes paroles comme la pluie.» *Deut.* XXXII. S'il n'avait pas été nuée, jamais il n'aurait dit: « Qu'on attende mes paroles comme la pluie, et que mes discours descendent comme la rosée. » C'est comme nuée qu'il s'exprimait ainsi : « Comme les eaux des nuages sur le gazon, comme la pluie sur l'her-

choici, id est terreni : « Terra es, et in terrm ibis » *Gen.* III, 10, cur propter cœlestem, ei qui imaginem cœlestis portat, non conveniat dici : Cœlum es, et in cœlum ibis? Unusquisque autem nostrum, aut cœlestia facta habet, aut terrena : si terrena facta sunt, ad cognatam sibi terram deducunt eum qui thesaurizat ea in terra, et non in cœlo ; rursumque hæc quæ juxta virtutem gesta sunt, thesaurizatorem suum ad propinquas sibi cœlorum regiones subvehunt.

Et junxit : « Educens nubes ab extremo terræ.» *Psal.* CXXXIV, 7. Istiusmodi disputatio et in psalmo super incidit, et dictum est a nobis quomodo Deus eduxerit nubes ab extremo terræ. Quod quidem nunc rursum cogimur retractare, ut hi qui audierunt, plenissime quæ sciant reminiscantur, et hi qui non interfuerunt, aut obliti sunt, textum sermonis agnoscant, quem tunc, prout valuimus, exhibuimus. Diximus autem sanctos esse nubes. Etenim hoc quod scriptum est : « Veritas tua usque ad nubes,» *Psal.* XXXV, 6, non potest referri ad inanimales nubes ; sed veritas Dei usque ad illas nubes est, quæ audiunt mandatum Domini, et noverunt quo pluvias deferant, et a quibus eas suspendant. De his nubibus dictum est : « Et mandabo nubibus meis ne pluant super eam imbrem.» *Isa.* V, 6. De his enim quæ ex denso (*Al.* densato) aere dicuntur constare, si non fuerit pluvia, non præcepit Deus ne pluant super vineam aut quamcunque regionem imbrem ; sed omnino non apparent, ut in tertio Regnorum libro legimus: III *Reg.* XVIII : quando in tempore siccitatis nubes nulla apparuit, et postea juxta prophetiam Eliæ futuræ pluviæ signum in vestigio hominis ostensum est, atque ita post nubem conglobatam imber descendit ad terras. Istis vero quasi subsistentibus nubibus (*Al.* nebulis) jubetur pluviam continere, cum indigna fuerit anima imbre cœlesti et dicitur : « Mandabo nubibus ne pluant super eam imbrem. » Itaque (*Al.* Ita) unusquisque sanctorum nubes est. Moyses nubes erat, et quasi nubes loquebatur : « Attende, cœlum, et loquar, et audiat terra sermones ex ore meo. Exspectentur (*Al.* Exspectet) ut pluvia verba mea.» *Deut.* XXXII. Si non fuisset nubes, nunquam dixisset : « Exspectentur ut pluvia verba mea, et descendant ut ros eloquia mea. » Quasi nubes dicebat : « Ut imbres super gramen, ut pruina (*Al.* pluvia) super fenum, quia nomen Domini invocavi. » Similiter et

be, parce que j'ai invoqué le nom du Seigneur.» Pareillement Isaïe tenait le langage d'une nuée : « Ecoutez, cieux, et vous terre, prêtez l'oreille, parce que le Seigneur a parlé. » *Isa.* I, 2. Et parce qu'étant nuée lui-même, il savait qu'il y avait d'autres nuées prophétisant comme lui, il s'écriait au nom de Dieu :« J'ordonnerai à mes nuées de ne point répandre la pluie sur elle. »

Puisque nous venons d'apprendre qui sont les nuées, voyons comment Dieu les amène des extrémités de la terre. Le Sauveur a dit : « Que celui qui veut être le premier parmi vous, soit le dernier de tous. » *Matth.* XX, 27. Fidèle à ce précepte, Paul a été le dernier en ce monde : « Il semble, » dit-il, « que Dieu nous traite, nous autres apôtres, comme les derniers des hommes, comme ceux qui sont condamnés à la mort, nous faisant servir de spectacle au monde, c'est-à-dire aux anges et aux hommes. » I *Corinth.* IV. Si donc il y a un saint qui, gardant le précepte du Sauveur, soit devenu dans cette vie le dernier des hommes, celui-là est une nuée ; car ce n'est pas d'entre les premiers de la terre, d'entre les consuls, d'entre les généraux, d'entre les riches que Dieu amène ses nuées lui qui dit : « Heureux les pauvres, parce que le royaume des cieux est à eux ! » *Matth.* V, 3. On voit comment Dieu amène des extrémités et renferme dans le corps ces nuées. C'est pourquoi si nous voulons être des nuées auxquelles arrive la vérité divine, devenons les derniers de tous ; que nos œuvres semblent exprimer cette croyance de notre cœur : « Je crois que Dieu nous traite nous autres apôtres, comme les derniers des hommes. » Et si je ne suis pas apôtre, il m'est cependant permis de devenir le dernier, afin que Dieu m'amène en amenant les nuées des extrémités de la terre.

«Il fait fondre en pluie les foudres et les éclairs.» *Psalm.* CXXXIV, 7. Les naturalistes enseignent que les éclairs sont engendrés de la collision des nuages comme lorsqu'on frappe l'une contre l'autre deux pierres dures, un trait de feu jaillit entre les deux ; c'est ainsi qu'en même temps que l'éclair, gronde le tonnerre, celui-ci indiquant le bruit du choc, et l'éclair, la clarté du jet de lumière qui en sort. Cet exemple compris, considérons maintenant les nuées douées de raison. Moïse était une nuée, et Josué fils de Navé en était une autre ; s'ils s'entretenaient, du choc de leurs discours jaillissaient des éclairs. Jérémie et Baruch étaient des nuées ; qu'ils parlent l'un à l'autre tour à tour, et l'on verra les éclairs briller. Chacun peut faire, d'après les Saintes Ecritures, de ces sortes de rapprochements, d'où la flamme jaillira. Venons au nouveau Testament. Les deux nuées Paul et Sylvain se rencontrèrent, et voilà que leurs Epîtres illuminent de leur éclat le monde entier.

Isaias ut nubes loquebatur : « Audi, cœlum, et auribus percipe, terra, quoniam Dominus locutus est. » *Isa.* I, 2. Et quia ipse nubes erat, et sciebat alias nubes comprophetantes sibi, ideo vaticinans aiebat: « Mandabo nubibus meis, ne pluant super eam imbrem. »

Si autem jam didicimus qui sunt nubes, videamus quomodo Deus educat nubes ab extremo terræ. Ait Salvator : « Qui vult in vobis esse primus, sit omnium novissimus. » *Matth.* XX, 27. Servavit hoc mandatum Paulus, et fuit novissimus in hoc mundo dicens : « Puto enim Deus nos apostolos novissimos ostendit, quasi mortificatos, quia (*Al.* quasi) spectaculum facti sumus in hoc mundo angelis et hominibus. » I *Cor.* IV. Si quis ergo sanctus custodiens præceptum Salvatoris factus fuerit in hac vita novissimus, iste sit nubes; et educit Dominus nubes non a primis terræ, non a consulibus, non a ducibus, non a divitibus : « Beati enim pauperes, quoniam vestrum est regnum cœlorum ! » *Matth.* V, 3. Vides quomodo ab extremis educat Deus et corporet nebulas? Propterea si volumus nubes fieri, ad quas perveniat veritas Dei, novissimi omnium fiamus, et tam affectu, quam opere (*Al.* ore) dicamus : « Puto enim nos Deus apostolos novissimos ostendit.» Quod si non sim apostolus, licet tamen mihi fieri extremum, ut educens nubes Deus ab extremo terræ, educat me.

« Et fulgura in pluviam fecit. » *Psal.* CXXXIV, 7. Aiunt naturalium causarum scrutatores, quia fulgura ex nubium collisione generentur, in morem silicum duriorum, quos cum comploseris sibi, medius ex his elabitur ignis ; atque ita cum fulgure pariter et tonitrua mugire, tonitruo scilicet sonitum indicante concussus, et fulgure excussi luminis claritatem. Si intellexisti exemplum, considera nunc nubes rationales. Moyses nubes erat, Jesus Nave nubes erat ; isti si secum loquantur (*al.* colloquantur), ex sermonibus eorum fulgura micant. Jeremias et Baruch nubes erant ; sermocinentur invicem, et videbitis rutilare fulgura. Potes et tu ipse de Scripturis sanctis in hunc modum invenire concursus, ex quibus ignis emittatur. Ut autem ad novum Testamentum veniamus. Paulus et Silvanus duæ nubes in unum convenerunt, et ecce totum mundum Epistolæ eorum fulgore illuminant :

« Il fondit en pluie les éclairs, et il fit sortir les vents du secret de ses trésors. » *Psalm.* cxxxiv, 7. Peuvent-ils être dans les trésors de Dieu, les vents qui soufflent sur la terre, leur nature n'est-elle pas connue, et ne sait-on pas comment et pourquoi ils subsistent? Mais il y a des trésors des vents d'autre sorte, les trésors des esprits ; esprits de sagesse et d'intelligence, esprits de conseil et de vertu, esprits de science et de piété, esprits de crainte de Dieu, de force et de dilection et de charité. On peut aussi faire la nomenclature de ces vents d'après les Ecritures, et découvrir les trésors de ces esprits. Où sont-ils, ces trésors? assurément en celui en qui sont cachés des trésors de science, ils ont leur siége en Jésus-Christ. C'est de là que sortent ces esprits, afin que l'on soit sage, l'autre fidèle, l'autre érudit, et qu'un autre possède quelqu'autre des dons de Dieu. L'un reçoit du même Esprit le don de parler avec science, et un autre reçoit du même Esprit le don de la foi. » I *Corinth.* xii, 8.

« Il a amené les nuées des extrémités de la terre, il a fondu en pluie les éclairs, et il a fait sortir les vents du secret de ses trésors ; » et conformément à la miséricorde de Dieu nous espérons que nous parviendrons à posséder ces trésors. Comme il y a plusieurs trésors, peut-être le repos dans les trésors de Dieu sera-t-il conforme au rang de ceux qui ressusciteront. Je m'explique : La résurrection des morts doit avoir lieu dans un ordre déterminé, puisque l'Apôtre dit : « Chacun ressuscitera en son rang, » I *Corinth.* xv, 51, et les rangs de ceux qui ressusciteront ne seront pas arbitrairement confondus : il y aura un rang pour tel trésor de Dieu et un autre rang pour tel autre trésor de Dieu. Or tous ces trésors forment un seul trésor, « dans lequel sont cachés les trésors de sagesse et de science ; » *Coloss.* ii, 3 ; et comme j'arrive à la possession d'une perle unique et la plus précieuse de toutes au moyen de plusieurs autres perles, j'arriverai de même au trésor des trésors, au Seigneur des seigneurs et au Roi des rois, quand je serai digne des esprits cachés dans les trésors de Dieu, « qui a fait sortir les vents du secret de ses trésors. »

« La sience de tout homme le rend insensé. » *Jerem.* x. 14. Si la science de tout homme le rend insensé, Paul étant un homme, sa science le rend insensé. « Ce que nous avons maintenant de science et de prophétie est très-imparfait. » I *Corinth.* xiii, 9. Sa science est folie, quand il voit comme dans un miroir, comme en énigmes, quand il voit une petite partie des choses, et qu'il ne connaît bien que la plus faible partie de cette petite partie, si l'on peut ainsi parler. Voici comment on comprend que « la science de tout homme est folie. » En compa-

« Fulgura in pluviam fecit, et eduxit ventos de thesauris suis. » *Psal.* cxxxiv, 7. Ergone hi venti qui super terram perflant in thesauris Dei sunt, et non horum est natura manifesta, quomodo et qua ratione subsistant? Sed sunt quidam ventorum thesauri, thesauri spirituum, spiritus (*al.* thesauri) sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et virtutis, spiritus scientiæ et pietatis, spiritus timoris Dei, fortitudinis, et dilectionis et charitatis. Potes et ipse de Scripturis hos ventos congregare, et istorum spirituum invenire thesauros. Ubi sunt isti thesauri? utique in quo sunt thesauri scientiæ absconditi, in Christo sedem habent. Inde oriuntur hi spiritus, ut alius sapiens sit, alius fidelis, alius eruditus, et alius aliud (*al.* quodcunque) donorum Dei possideat. « Alii enim per spiritum datur sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ juxta eumdem spiritum, alii fides in eodem spiritu. » I *Cor.* xii, 8.

« Eduxit ergo nubes ab extremo terræ, et fulgura in pluviam fecit, et eduxit ventos de thesauris suis, » et juxta misericordiam Dei ad hos thesauros nos occursuros speramus (*al.* putamus). Et quia plures sunt thesauri, forte juxta ordinem resurgentium erit et requies in thesauris Dei. Quod autem dico istiusmodi est : Resurrectio mortuorum in quibusdam ordinibus futura est, ait quippe Apostolus : « Unusquisque autem resurget in suo ordine, » I *Cor.* xv, 51, et non ut libet miscentur ordines resurgentium : alius ordo erit in illo et in illo thesauro Dei, et alius ordo in alio et in alio thesauro Dei. Isti omnes thesauri unum habent thesaurum, « in quo sunt thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi. » *Coloss.* ii, 3. Et quomodo possideo unam et pretiosissimam margaritam per plures alias margaritas ; sic venio ad thesaurum thesaurorum, et Dominum dominorum, et Regem regum, cum dignus fuero spiritibus in Dei thesauris commorantibus. « Eduxit enim ventos de thesauris suis. » *Psal.* xiii.

« Infatuatus est omnis homo ab scientia. » *Jerem.* x, 14. Si omnis homo infatuatus est ab scientia, et Paulus homo est, Paulus infatuatus est ab scientia. « Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus. » I *Cor.* xiii, 9. Infatuatus ab scientia, videns per speculum, videns in ænigmate, portiunculam quamdam videns, et si sic expedit dicere, ipsius quoque portiunculæ partem minimam recognoscens. E con-

raison des péchés de Jérusalem, le péché de Sodome est justice. « Sodome, » dit le prophète, « est juste eu égard à vous. » *Ezech.* XVI, 52. Or de même que les péchés de Sodome n'ont rien de la justice en eux-mêmes, mais semblent être justes quand on les compare à des crimes plus grands ; de même, à une autre point de vue, la science de Paul semble être de la folie, quand on la compare à la science céleste, à l'intelligence parfaite de la raison divine. C'est pourquoi « la science de tout homme le rend insensé. » C'est là, je pense, ce que sentait l'Ecclésiaste, quand il s'écriait : « J'ai dit : Je deviendrai sage, et la sagesse s'est trouvée être encore plus loin de moi qu'elle n'était auparavant. O profondeur infinie ! qui pourra donc la trouver ? » *Eccl.* VII, 14.

Qu'on me permette d'émettre une pensée hardie peut-être : c'est que ce qui est descendu dans le monde s'est vidé soi-même, afin que le monde fût remplie de ce dont il s'était vidé. Mais puisque ce qui est descendu dans le monde s'est vidé, cela même dont il s'est vidé n'est que sagesse, parce que « ce qui paraît en Dieu une folie est plus sage que la sagesse de tous les hommes. » I *Corinth.* I, 25. Si c'eût été moi qui eusse dit « folie de Dieu, » comme ils auraient dardé contre moi leurs langues empoisonnées, les éplucheurs de mes discours, toujours portés à incriminer ? Mais c'est Paul, en tant que sage et ayant la puissance apostolique, qui ose dire que toute la sagesse qui est sur la terre, celle qui était en lui, celle qui était dans Pierre, celle qui était dans les autres apôtres, celle qui était descendue en ce monde, n'est que folie de Dieu, en comparaison évidemment de cette sagesse qu'aucun lieu de la terre ne peut contenir ; en comparaison de cette sagesse qui est céleste, qui excède la limite du monde, ce qui est descendu jusqu'aux hommes paraît folie en Dieu. Mais ce qui est folie en Dieu est sagesse dans les hommes : dans quels hommes ? non assurément dans les fous, mais dans les sages ; choisirait-on entre les sages d'ici-bas les plus grands et même les prophètes, de tous il est vrai de dire que « ce qui paraît folie en Dieu est plus sage que la sagesse de tous les hommes. »

Je voudrais vous familiariser avec cette vérité étonnante ; c'est que la sagesse des hommes est folie en Dieu, » I *Corinth.* I, 25, et que c'est Dieu qui a fait folie la sagesse du monde. Par sa sagesse il a fait folie la sagesse du monde, et la sagesse du monde ne peut pas contenir la sagesse de Dieu, afin qu'elle paraisse une folie. Car la sagesse de Dieu ne daigne pas descendre toute pour convaincre de sa folie en la sagesse du monde; mais plutôt il en est descendu le peu qui était nécessaire, qui était folie en Dieu, afin qu'avec ce peu et cette folie de Dieu la sa-

trario autem intelliges quid sit : « Infatuatus est omnis homo ab scientia. » Comparatione peccatorum Jerusalem, Sodomorum peccatum justitia est. « Justificata est enim, » ait, « Sodoma ex te. » *Ezech.* XVI, 52. Quomodo ergo non habent justitiam Sodomorum peccata per se, sed ad collationem majorum scelerum justificantur ; sic e contrario scientia Pauli ad illam cœlestem scientiam, ad illum consummatum rationis (*Al.* lectionis) intellectum stultitia reputatur. « Idcirco infatuatus est omnis homo ab scientia. » Tale quiddam Ecclesiastes, ut arbitror, deprehendens effatus est : « Dixi : Sapientia efficiar, et ipsa elongavit se a me longius quam erat, et (*al.* o) alta profunditas, quis inveniet eam ? » *Eccl.* VII, 14.

Volumus quiddam (si licet) audenter (*al.* audenter licet) dicere : quoniam hoc quod descendit in mundum, evacuavit seipsum, ut evacuatione ejus mundus compleretur. Si autem hoc quod descendit in mundum evacuavit se, evacuatio ipsa sapientia est ; quoniam quod « fatuum est Dei, sapientius est hominibus. » I *Cor.* I, 25. Si ego (*al.* ergo) dixissem fatuum Dei, quomodo aucupes sermonum meorum, et semper dediti ad criminandum, venenatas in me linguas vibrarent ? Nunc vero Paulus quasi sapiens et potestatem habens apostolicam, ausus est dicere, omnem sapientiam terrenam, quæ in se, quæ in Petro, quæ in cæteris apostolis erat, quæ in istum mundum descenderat, stultitiam esse Dei, ad comparationem quippe illius sapientiæ, quam terrenus non capit locus ; ad illam sapientiam quæ cœlestis est, quæ mundi limitem excedit, hoc quod descendit ad homines fatuum Dei est. Verum idipsum fatuum Dei sapientiæ est hominibus : quibus hominibus ? non utique stultis, sed sapientibus ; dicas licet sapientes sæculi istius, sive principes, sive vates, istis sapientibus sæculi, hoc quod exposuimus : « Fatuum Dei sapientius est hominibus. »

Mirabile quiddam volumus inserere : quoniam « sapientia mundi stultitia est apud Deum, » (*I Cor.* I, 25), et infatuavit Deus sapientiam mundi. Nam in sapientia sua infatuavit sapientiam mundi ; nec potest capere sapientiam Dei sapientia mundi, ut esse stultitia arguatur. Neque enim dignatur sapientia Dei ad mundi sapientiam convincendam tota descendere, sed potius modicum quod necessarium fuit, quod fatuum Dei erat, ut hoc parvo et fatuo Dei in-

gesse du siècle fût folie. La sagesse des hommes eût été impuissante à recevoir l'infinité de la sagesse descendant en elle. Mais prenons un exemple, pour qu'on puisse bien comprendre comment ce qui paraît folie en Dieu a fait folie la sagesse du monde: Qu'on suppose que moi, qu'on regarde comme sachant quelque chose, j'engage la conversation avec quelque homme sans sagesse et sans érudition, qui n'ait aucune intelligence, qui ne soulève aucune question d'une discussion élevée. Ai-je besoin, pour montrer sa folie de recourir aux habiletés de la dialectique et à la subtibilité des pensées profondes? Un seul trait de la moindre et de la plus commune argumentation paraissant à son intelligence le plus acéré qu'on puisse trouver, ne suffira-t-il point pour le convaincre de folie et d'intelligence? De même pour convaincre de folie la sagesse du monde, il n'est pas besoin que la sagesse de Dieu descende et lutte avec la sagesse qui est ici-bas; il suffit de ce qui paraît folie en Dieu, puisque « ce qui paraît folie en Dieu est plus sage que la sagesse de tous les hommes, que ce qui paraît faiblesse en Dieu est plus fort que la force de tous les hommes, » et que mon Sauveur et Seigneur a pris tout ce qui est opposé à sa forme et à sa nature de Dieu, afin de détruire ce qui est contraire à Dieu par cela même, nous fortifiant par ce qui paraît sa faiblesse, nous rendant sages par ce qui paraît sa folie, en sorte qu'étant entrés dans ce peu nous puissions monter jusqu'à la sagesse et la force de Dieu, jusqu'à Jésus-Christ notre Seigneur à qui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

HOMÉLIE VI

« *Parole qui fut adressée à Jérémie par le Seigneur, en ces termes : Ecoutez les conditions de cette alliance,* » *jusqu'à l'endroit où il est dit : Ils sont retournés aux anciennes iniquités de leurs pères.* » *Jerem.* XI, 1-10.

Conformément à la vérité historique, nous ne pouvons nier que la présence de Notre-Seigneur Jésus-Christ ait eu lieu corporellement et qu'elle ait éclaté aux yeux du monde entier, quand « le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. » *Joan.* I, 14. Mais il faut savoir aussi qu'avant de prendre un corps comme le nôtre, il descendit vers les saints, et qu'étant remonté dans les cieux en vainqueur après avoir été présent corporellement sur la terre, il vien-

fatuaretur sæculi sapientia. Non enim valebat sæculi sapientia magnitudinem in se venientis sapientiæ impotens sustinere. Verum exemplum interponamus, ut perspicue possit intelligi quomodo fatuum Dei stultam fecerit sapientiam mundi: fingam paulisper me, qui aliquid putor nosse, cum insipiente aliquo et inerudito conferre sermonem, qui nihil intelligat, nihil acutæ disputationis interroget. Num quidnam opus mihi est ad illius stultitiam arguendam, dialecticæ calliditatem et profundorum sensuum acumen adhibere? Nonne ad unius sermunculi jactum vilis et modici, qui tamen illius intelligentiæ videatur acerrimus, fatuum eum et insipientem esse convincam? Sic igitur ad mundi sapientiam stultificandam non est opus sapientiam Dei descendere, et cum ea colluctari, quæ deorsum est sapientia, sed sufficit fatuum Dei, quoniam « fatuum Dei sapientius est hominibus, et infirmum Dei fortius hominibus, » et omnia contraria Salvator meus et Dominus assumpsit, ut contrariis dissolvat contraria, et nos confirmemur ab infirmitate ejus (*Al.* Jesu), et sapientes efficiamur a fatuo ejus, et in hoc (*Al.* hæc) introducti possimus ascendere ad sapientiam et virtutem Dei, Jesum Christum Dominum nostrum, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA SEXTA.

Sermo qui factus est ad Jeremiam a Domino, dicens : Audi verba Testamenti hujus (*Jerem.* XI, 1), usque ad eum locum in quo dicitur : *Conversi sunt ad iniquitates patrum suorum.* (*Ibid.* 10).

Juxta historiæ quidem veritatem non negamus præsentiam Domini nostri Jesu Christi corporaliter factam, et toti mundo illuxisse, quando « Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.» *Joan.* I, 14. Oportet autem nosse, quoniam et antequam corpus assumeret ad sanctos quoque descendit, et post hanc præsentiam corporalem ad cœlos victor ascendens,

dra de nouveau vers nous. Nous trouvons ici une preuve de cette vérité dans notre texte : « Parole qui fut adressée à Jérémie par le Seigneur, en ces termes ; Ecoutez, » etc. Quelle est cette parole qui fut adressée par le Seigneur soit à Jérémie, soit à Isaïe, soit à tout autre prophète ? n'est-ce point celle qui était en Dieu dès le commencement ? je ne connais pas d'autre parole du Seigneur que celle dont l'évangéliste a écrit : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. » *Joan.* I, 1. Or nous devons être convaincus qu'il y a utilité pour les fidèles à ce que la parole s'adresse à chacun en particulier. De quoi me sert qu'elle descende dans le monde, si je ne la possède pas ? et d'autre part, si elle ne vient pas vers le monde entier et que je sois semblable aux prophètes, je la posséderai. Eh bien ! cette même parole s'est fait entendre à Moïse, à Jérémie, à Isaïe, à chaque saint, et ce que le Seigneur a dit à ses disciples : « Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles, » *Matth.* XVVIII, eut lieu effectivement avant son avénement, où il parut à tous les yeux. Il était avec Moïse, il était avec Isaïe, il était avec tous les saints. Comment auraient-ils pu prononcer la parole de Dieu sans que cette parole fût venue ? Cette vérité, nous devons la remarquer plus spécialement, nous qui sommes enfants de l'Eglise et qui croyons qu'il n'y a qu'un seul et même Dieu autrefois et maintenant et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. Il y a des hommes dont l'opinion prétend séparer la divinité d'autrefois de celle qui est annoncée en Jésus-Christ. Pour nous, nous ne connaissons qu'un seul Dieu et dans le passé et dans le présent, un seul et même Jésus-Christ et alors et à présent, et un seul et même Esprit-Saint, co-éternel avec le Père et le Fils. Après ces considérations sur ces mots du texte : « Parole qui fut adressée à Jérémie par le Seigneur, en ces termes, » prêtons l'oreille à ce qui lui est dit.

« Ecoutez les paroles de cette alliance, et parlez aux hommes de Juda et aux habitants de Jérusalem. » Nous sommes hommes de Juda à cause de Jésus-Christ, et il n'y a pas à en douter, notre Seigneur est sorti de Juda. Si je prouve d'après les Ecritures que le nom même de Juda doit être rapporté à Jésus-Christ, les hommes de Juda ne seront pas les Juifs qui n'ont pas cru à Jésus-Christ, et nous serons ces hommes, nous qui avons cru en lui. « Juda, tous vos frères vous louent ; vos mains sont sur le dos de vos ennemis. » *Genes.* XLVIII, 8. Ils vous louent. Ce n'est pas Juda fils de Jacob que louèrent ses frères, mais c'est maintenant que Juda est loué par ses frères, ce Juda qui a dit : « Je publierai votre nom devant mes frères, je chanterai votre gloire au milieu de

rursus ad nos veniet. Si vis hujus rei capere argumentum, ausculta quod dicitur : « Sermo qui factus est super Jeremiam a Domino, dicens : Audi, » et reliqua. Quis enim est hic sermo qui factus est a Domino, sive ad Jeremiam, sive ad Isaiam, sive ad quemlibet prophetarum ? An ille est qui erat in principio apud Deum ? Ego nescio aliud verbum Domini præter ipsum, de quo dicit evangelista : « In principio erat Verbum (*al.* sermo), et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. » *Joan.* I, 1. Hoc autem scire debemus, quia hæc sit utilitas credentium, si sermo ad singulos quosque fiat. Quid mihi enim prodest si descendat in mundum, et ego ipsum non habeam ? E diverso autem etiam si ad universum mundum non veniat, et ego similis fuero prophetarum, habeo ipsum. Dicam autem, quia et ad Moysen, et ad Jeremiam, et ad Isaiam, et ad singulos quosque sanctorum idem sermo commeaverit ; et illud quod a Domino discipulis dictum est : « Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi, » *Matth.* XXVIII, opere servatum ante adventum suum, quem omnibus manifestavit. Erat quippe cum Moyse, cum Isaia, cum omnibus sanctis. Quomodo enim poterant effari sermonem Dei sine ipsius sermonis adventu ? Hæc autem nos qui ecclesiastici sumus, magis debemus advertere, qui volumus eumdem Deum esse legis et Evangelii, ipsum Deum et antiquitus et nunc et in omnia sæcula sæculorum, Amen. Sunt quidam qui opinione sua veterem divinitatem ab ea quæ in Christo annuntiatur, dividant. Nos unum novimus Deum, et in præterito, et in præsenti, unum Christum et tunc et modo similiter, et unum Spiritum sanctum, cum Patre et Filio sempiternum. Hæc propter hoc, quod lectum est : « Sermo qui factus est super Jeremiam, a Domino dicens ; » quid ergo dicat, et nos audiamus.

« Audite verba testamenti hujus, et loquimini ad viros Juda, et inhabitantes (*al.* inhabitatores) Jerusalem. » Viri Juda nos sumus propter Christum, nec dubium est, quod (quia) Dominus noster ex Juda ortus sit. Nomen quoque ipsum Juda si juxta Scripturas probavere ad Christum referri, viri Juda non erunt increduli Christo Judæi, sed nos qui in Christo credimus. « Juda, te collaudant fratres tui ; manus tuæ super dorsum inimicorum tuorum » *Gen.* XLVIII, 8. Te laudant. Non illum Judam filium Jacob fratres sui laudaverunt, sed nunc Judam lau-

l'Eglise. » *Psalm.* XXI, 23. Quant à ces autres paroles adressées à Juda ; « Vos mains sont sur le dos de vos ennemis, où trouverait-on que le fils de Jacob ait mis les mains sur le dos de vos ennemis ? l'histoire ne rapporte rien de pareil. Mais si l'on considère l'avénement de notre Seigneur Jésus-Christ détruisant le règne du démon, dépouillant toute domination et toute puissance, I *Corinth.* XV, 24, et les donnant en spectacle, et triomphant sur la croix, on reconnaîtra que c'est sur ce Juda que s'est accomplie la prophétie : « Vous avez mis les mains sur le dos de vos ennemis. » Ainsi lorsque la parole est adressée aux hommes de Juda, il est hors de doute qu'elle s'adresse aux Chrétiens à cause de Jésus-Christ, qui est né de la tribu de Juda.

La parole est aussi adressée aux habitants de Jérusalem, c'est-à-dire de l'Église, qui est la cité du grand Roi, la vision de paix. C'est en nous qu'est multipliée la paix et qu'elle paraît, pourvu que nous soyons des fils de paix. « Ecoutez donc les paroles de cette alliance, et parlez aux hommes de Juda et aux habitants de Jérusalem, et vous leur direz : Voici ce que dit le Seigneur : Malheur à l'homme qui n'écoutera point les paroles de cette alliance que j'envoyai à vos pères. » *Jerem.* XI, 2, 3. Qui entend surtout les paroles de l'alliance que Dieu envoya aux pères ? nous qui croyons en Jésus-Christ, ou ceux qui n'ont pas même cru Moïse, puisqu'ils ne croient pas à Jésus-Christ, et à qui le Sauveur a dit : « Si vous croyez Moïse, vous croiriez aussi, car c'est de moi qu'il a écrit ; mais si vous ne croyez pas ce qu'il a écrit, comment croirez-vous ce que je vous dis ? » *Joan.* v, 46. Ils n'ont donc point cru Moïse, tandis que nous, qui croyons vraiment en Jésus-Christ, nous croyons à l'alliance qui a été transmise par Moïse, et c'est à nous qu'il est dit, de peur que nous ne soyons maudits : « Malheur à l'homme qui n'écoutera pas les paroles de cette alliance que j'ai envoyée à vos pères. » La malédiction tombe sur eux, qui n'écoutèrent pas l'alliance que Dieu envoya aux pères.

« Le jour où je les fis sortir de la terre d'Egypte, de la fournaise de fer. » C'est encore nous que Dieu a fait sortir de la terre d'Egypte, de la fournaise de fer, surtout pour qui comprend ce qui est écrit dans l'Apocalypse de Jean, que le lieu où a été crucifié le Seigneur porte spirituellement les noms de Sodome et d'Egypte. Puisqu'il s'agit ici de cette Egypte selon l'esprit, et nullement de l'Egypte entendue selon la lettre, il n'y a pas à douter que c'est celui qui sort de cette Egypte selon l'esprit, qui sort de la terre

dant fratres sui. Ait quippe iste Judas : « Narrabo nomen tuum fratribus meis, in medio Ecclesiæ cantabo tibi » *Psal.* XXI, 23. Dicitur ad illum Judam : « Manus tuæ super dorsum inimicorum tuorum. » Ubi reperitur ille Judas super dorsum inimicorum suorum manus suas posuisse ? Historia nihil de eo tale conscripsit. Si autem consideres adventum Domini mei (*al.* nostri) Jesu Christi, destruentis Zabulum, exspoliantis principatus et potestates, I *Cor.* XV, 24, ostentui eos facientis, et triumphantis in ligno, videbis quomodo super istum Judam completa sit prophetia dicens : « Manus tuæ super dorsum inimicorum tuorum. » Et nunc cum ad viros Juda sermo fit, nulli dubium est quin ad Christianos sermo fiat propter Christum, qui ex tribu Juda natus est.

Fit quoque sermo et ad inhabitantes Jerusalem, scilicet ad eos qui in Ecclesia habitant. Hæc est civitas magni Regis, hæc est visio pacis. Pax quippe in nobis, si tamen filii pacis sumus, multiplicatur et cernitur. « Audite ergo verba testamenti hujus, et loquimini ad viros Juda, et inhabitantes Jerusalem, et dicetis ad eos : Hæc dicit Dominus : Maledictus homo qui non audierit verba testamenti hujus, quod mandavit patribus vestris » *Jerem.* XI, 2, 3. Quis magis audit verba testamenti, quod mandavit Deus patribus? Nos qui in Christo credimus, an illi qui nec Moysi crediderunt, dum in Christo non credunt? ad quos Salvator ait : « Si crederetis Moysi, crederetis utique et mihi ; de me enim ille scripsit. Si autem litteris illius non creditis, quomodo verbis meis credituri estis ? » *Joan.* v, 46. Itaque illi Moysi (*Al.* Moysen) non crediderunt, nos vere credentes in Christo, credimus testamento, quod traditum est per Moysen, et ad nos dicitur, ne maledicti fiamus : « Maledictus homo qui non audierit verba testamenti hujus, quod mandavi patribus vestris. » Ergo illi maledicti sunt, neque enim audierunt testamentum, quod mandavit Deus patribus.

« In die, » inquit, qua eduxi eos de terra Ægypti, de fornace ferrea. » Et nos eduxit Deus de terra Ægypti, de fornace ferrea ; maxime juxta intelligentem id quod scriptum est in Joannis Apocalypsi, quia locus, ubi crucifixus est Dominus, vocetur spiritualiter Sodoma et Ægyptus. Si enim spiritualiter Ægyptus quispiam nominatur, et non est Ægyptus secundum intelligentiam corporalem, haud dubium est, quin si intellexeris Ægyptum spiritualem, et exieris de ea, tu sis egrediens de terra Ægypti,

d'Egypte et de la fournaise de fer, et à qui il est dit : « Ecoutez ma voix, et conduisez-vous en toutes choses d'après ce que je vous dis.

Vient ensuite la promesse de Dieu à ceux qui l'entendent, pourvu qu'ils fassent tout ce que le Seigneur leur ordonne de faire : « Vous serez mon peuple, et je serai votre Dieu. » *Jerem.* XI. 4. Quiconque prétend être le peuple de Dieu, n'est pas le peuple de Dieu. Les Juifs se vantant d'être le peuple de Dieu, entendirent cette réponse :« Vous n'êtes pas mon peuple, »et le nom de peuple a été donné à ceux qui n'étaient pas un peuple : « Ils m'ont piqué de jalousie en adorant ce qui n'était pas Dieu,ils m'ont irrité à cause de leurs idoles ; et moi je les piquerai de jalousie en aimant ceux qui ne forment point un peuple, et je les irriterai en les remplaçant par une nation insensée. » *Deut.* XXXII, 21. C'est donc nous qui sommes devenus le peuple de Dieu, et la justice est annoncée au peuple qui doit naître d'entre les nations, à ce peuple qui naît soudain, comme nous l'enseigne le prophète : « Une nation qui est née en une seule fois. » Lorsque le Sauveur monta aux cieux, qu'en un seul jour cinq mille crurent en lui, et qu'un autre jour trois mille s'ajoutèrent, c'est alors qu'on put voir un peuple naître en une seule fois par la parole de Dieu, et enfanter tout-à-coup cette femme stérile à qui il est dit : « Réjouissez-vous, stériles qui ne concevez pas, éclatez en cris de joie, vous qui n'en fantez point, parce que les enfants de la femme abandonnée seront beaucoup plus nombreux que ceux de celle qui a un mari. » L'Eglise était déserte de la loi, elle était déserte de Dieu, tandis que la synagogue ayant un mari, avait la loi et Dieu.

Quelle est donc la promesse de Dieu ? « Vous serez mon peuple, et je serai votre Dieu. » Il n'est pas le Dieu de tous, mais seulement de ceux à qui il s'est donné, comme quand il disait à un patriarche : « Je suis votre Dieu, » *Genes.* XXIX, 45, et à d'autres : » Je serai leur Dieu. » On voit comment nous obtenons parfois, selon ce que je dis de quelques-uns, que le Dieu de tous devienne notre Dieu. Veut-on savoir de qui il est le Dieu et à qui il fait la munificence de son nom : « Je suis, » dit-il, « le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob, » *Exod.* III, 6, et le Sauveur commente ainsi cette parole : « Il est le Dieu, non pas des morts, mais des vivants. » *Luc.* XX, 38. Qui est mort ? assurément le pécheur, qui ne possède pas celui qui a dit : « Je suis la vie, » *Joan.* XI. 25, dont les œuvres sont mortes, qui n'a pas encore fait pénitence de ces œuvres mortes, et dont l'Apôtre parle ainsi : « N'établissons pas de nouveau ce qui n'est que le fondement de la religion, comme est la pénitence des œuvres mortes. » *Hebr.* VI. 1. Puis-

de fornace ferrea, et tibi dicatur : « Audite vocem meam, et facite juxta hæc omnia. »

Deinde repromissio Dei est ad audientes, si fecerint quæcunque præceperit Dominus dicens : « Et eritis mihi in populum, et ego ero vobis in Deum. » *Jerem.* XI, 4. Non omnis qui se populum Dei dicit esse, populus Dei est. Judæorum populus populum se venditans Dei, meruit audire : « Quia non populus meus vos, » et dictum est ad eum : « Non populus meus. » Et rursum iste populus vocatus est non populus : « Ipsi enim œmulati sunt me, » inquit, « super non Deum » *Deut.* XXXII, 21 ; de illis dicit : « Irritaverunt me in idolis suis, et ego æmulabor eos super non gentem, in gentem autem insipientem irritabo eos. » Nos igitur in populum Dei facti sumus, et annuntiatur justitia populo qui nascetur de gentibus. Iste enim populus subito nascitur, et in propheta scriptum est : « Si nata est gens in semel. » Quando Salvator ascendit ad cœlos, et crediderunt una die quinque millia, *Act.* IV, 4, et alia die addita sunt tria millia ; vere tunc fuit cernere populum in semel natum sermone Dei, et repente sterilem, parturientem, ad quam dicitur : « Lætare, sterilis, quæ non paris, erumpe et clama quæ non parturis, quia plures filii desertæ magis quam ejus quæ habet virum. » *Gen.* IV. 27. Deserta Ecclesia a lege, deserta a Deo erat. Habens autem virum synagoga legem habebat et Deum.

Quid ergo pollicetur Deus ? « Eritis mihi in populum, et ego ero vobis in Deum. » Non est omnium Deus, sed eorum tantum quibus se largitus est, quomodo patriarchæ illi ad quem dicit : « Ego sum Deus tuus ; » *Gen.* XVII, 1 ; et rursum alii :«Ego Deus ero Deus tuus ; » *Exod.* XXIX, 45 ; necnon de aliis : « Ero, » inquit, « Deus eorum. » Putasne aliquando consequimur id quod per singulos dico, ut Deus omnium fiat Deus noster. Si autem vis plenius discere, quorum sit Deus, et quibus vocabulum sui nominis largiatur : « Ego, » inquit, « Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob ; » *Exod.* III, 6 ; idque ipsum exponens Salvator ait : « Deus autem non est mortuorum, sed vivorum. » *Luc.* XX, 38. Quis est mortuus ? Utique peccator, qui non habet dicentem : « Ego sum vita, » *Joan.* XI, 25, qui habet mortua opera, qui necdum pœnitentiam egit ab operibus mortuis ; de quo (*al.* quibus) Apostolus ait : « Non rursum fundamentum jacientes pœnitentiæ ab operibus mortuis. » *Hebr.* VI, 1. Si ergo

que Dieu est le Dieu, non point des morts, mais des vivants, et que nous savons qu'il est vivant, celui qui a sa conversation en Jésus-Christ et qui est son co-héritier, si nous voulons qu'il soit notre Dieu, renonçons aux œuvres mortes, afin qu'il acccomplise en nous toute sa promesse : « Je serai votre Dieu, afin qu'il accomplisse le serment que je fis autrefois à vos pères, en leur jurant que je leur donnerais une terre où coulerait le lait et le miel. » *Jerem.* x., 4. Arrêtons-nous à ces paroles : « J'accomplirai le serment que je fis autrefois à vos pères, de leur donner une terre où coulerait le lait et lé miel. » Cette terre en effet n'est pas celle sur laquelle le Sauveur nous a laissé cet enseignement : « Heureux ceux qui sont doux, parce qu'ils possèderont la terre. » *Matth.* v, 4.

Le prophète répond ensuite à ce que Dieu avait dit, c'est-à-dire à ces paroles : « Malheur à l'homme qui n'écoutera pas les paroles de cette alliance ! » et il s'exprime ainsi : « Je répondis en ces termes : Qu'il en soit ainsi, Seigneur. » Sur quoi dit-il : « Qu'il en soit ainsi, Seigneur ? » Assurément sur cette menace de Dieu : « Malheur à l'homme qui n'écoutera pas les paroles de cette alliance ! » Il continue : « Et le Seigneur me dit : Lisez ces paroles dans la cité de Juda et hors de Jérusalem. » *Jerem.* XI, 6. Nous lisons les paroles divines même pour ceux qui sont hors de l'Eglise, afin de les provoquer au salut. « Les paroles de cette alliance, et observez-les. Et le Seigneur me dit : Une conjuration contre moi à été découverte entre les hommes de Juda et les habitants de Jérusalem. » Si nous péchons nous qui à cause de Jésus-Christ sommes appelés chrétiens, et qu'on nous trouve au nombre des pécheurs, à nous aussi s'applique cette parole : « Une conjuration contre moi a été découverte entre les hommes de Juda et les habitants de Jérusalem. » *Jerem.* XI, 9. Lorsqu'il y a dans l'Eglise des âmes en qui on trouve le lacet de l'iniquité et les chaînes du péché, en sorte qu'on peut leur rapporter cette parole de l'Ecriture, comme à tout pécheur. « Chacun est retenu dans les liens de ses péchés, » *Prov.* v, 22, alors Dieu dit : « Un conjuration a été découverte parmi les hommes de Juda. » Mais on ne découvrira pas cette conjuration parmi nous. Et comment ne la découvrira-t-on point, puisqu'elle existe aujourd'hui encore dans certaines âmes ? c'est que nous suivrons ce précepte : « Rompez les chaînes, de l'impiété, déchargez de leurs fardeaux ceux qui en sont accablés, envoyez libres ceux qui sont injustement opprimés, faites part de votre pain à ceux qui ont faim. » *Isa.* LVIII, 6.

Voici la conspiration qui a été découverte parmi les hommes de Juda, parmi les habitants

Deus non est Deus mortuorum, sed viventium, et scimus esse viventem eum qui conversatur in Christo, ut fiat particeps ejus, et si volumus ut et Deus noster sit, renuntiemus operibus mortuis, ut pollicitationem suam in nobis compleat dicens : « Et ero vobis in Deum, ut statuam (*al.* suscitem testimonium, » etc.) « juramentum meum, quod juravi patribus vestris dare (*al.* daturum me) illis terram fluentem lac et mel. » *Jerem.* XI, 4. Observa quid dicat : « Statuam juramentum, quod juravi patribus vestris, dare illis terram fluentem lac et mel. » Hæc enim non est terra de qua Salvator docuit dicens : « Beati mites quoniam ipsi possidebunt terram. » *Matth.* v, 4.

Deinde ad hæc quæ dixerat Deus, propheta respondit, id est ad id quod ait : « Maledictus homo qui non audierit verba testamenti hujus, » *Jerem.* XI, 3 ; et dicit : « Et respondi, et dixi : Fiat, Domine. » Quid est quod ait : « Fiat, Domine ? » Utique id quod pronuntiavit Deus : « Maledictus homo qui non audierit verba testamenti hujus ! Et dixit Dominus ad me : Lege verba ista in civitate Juda, et extra Jerusalem. » *Jerem.* XI, 6. Et his qui foris sunt, legimus verba divina, provocantes eos ad salutem, « Verba testamenti hujus, et facite illa. Et dixit Dominus ad me : Inventa est colligatio in viris Juda et in habitantibus Jerusalem. » Si peccaverimus nos qui propter Christum Christiani vocamur, et inventi fuerimus in numero peccatorum, et de nobis dicitur : « Inventa est colligatio in viris Juda et in habitantibus Jerusalem. » *Jerem.* XI, 9. Cum in Ecclesia Dei tales sunt in quibus reperiatur laqueus iniquitatis et vincula peccati, in tantum ut id quod de peccatore dicitur, eis valeat convenire : « Vinculis peccatorum suorum unusquisque constringitur, » *Prov.* v, 22, tunc dicit Deus : « Inventa est colligatio in viris Juda. » Verum non invenietur colligatio in nobis. Quomodo autem non invenietur colligatio in nobis, si usque ad hanc horam colligatio in quibusdam est ? Sed : « Solve omne vinculum iniquitatis, dissolve obligationes violentarum commutationum, omnem conscriptionem iniquam dissipa, frange esurientibus panem tuum » *Isa.* LVIII, 6.

Inventa est ergo colligatio in viris Juda, in habitantibus Jerusalem. « Conversi sunt ad iniquitates

de Jérusalem : « Ils sont retournés aux iniquités de leurs premiers pères. » *Jerem.* XI, 10. Ils sont retournés aux iniquités de qui ? non pas simplement des ancêtres, mais « avec aggravations de leurs premiers pères. » Nous avons dit qu'il s'agit ici de nous, de ceux d'entre nous qui sont pécheurs. Comment donc les pécheurs qui sont parmi nous sont-ils retournés aux iniquités de leurs pères, et de leurs premiers pères ? Nous avons deux sortes de pères, et il y en a une de mauvais pères. Avant que nous eussions la foi, le diable était notre père, comme le déclare l'Evangile : « Vous êtes les enfants de Satan, » *Joan.* VIII, 44, et après avoir embrassé la foi, nous sommes devenus enfants de Dieu. Par conséquent, si nous péchons après la foi, nous retournons, non pas simplement aux iniquités de nos pères, mais de nos premiers pères. Comme preuve de ce fait que nous dépendons d'une double paternité, invoquons le témoignage de David dans le psaume quarante-quatre : « Ecoutez, ma fille, et regardez ; prêtez l'oreille, et oubliez votre père et la maison de votre père. » *Psalm.* XLIV, 11. Il a dit d'abord comme père : « Ecoutez, ma fille ; » et nous avons deux pères, puisqu'il ajoute : « Oubliez la maison de votre père d'autrefois. » Si après avoir oublié la maison de votre père d'autrefois, vous revenez au péché, vous tombez alors sous la sentence qui est prononcée ici : « Ils sont retournés aux iniquités de leurs pères primitifs. »

Je disais tout à l'heure que Satan avait été notre père avant que Dieu le soit devenu ; mais nous pouvons maintenant même avoir Satan pour père, comme le prouve ce qui est écrit dans l'épître de Jean : « Quiconque commet le péché est enfant de Satan. » I *Joan.* III, 8. Nous naissons du diable autant de fois que nous commettons le péché. Malheureux celui qui est sans cesse engendré de Satan, et bienheureux entre tous celui qui naît sans cesse de Dieu. Car le juste ne naît pas une seule fois de Dieu, mais il naît sans cesse de Dieu dans chaque œuvre de vertu. Pour en donner une preuve des plus évidentes, rappelons que notre Sauveur naît tous les jours, et que les justes obtiennent évidemment ce privilége qui a précédé dans le Seigneur. Notre Sauveur est la splendeur de la gloire, et la splendeur ne naît pas une seule fois pour cesser ensuite de naître : chaque fois que se lève la lumière, d'où sort la splendeur, la splendeur de la gloire se lève aussi. Notre Sauveur est la sagesse de Dieu, et la sagesse est la splendeur de la lumière éternelle. La naissance du Sauveur est donc éternelle et permanente ; aussi dit-il : « Avant toutes les collines, il m'engendre, » et non pas « il m'engendra, » comme certains lisent à tort. Puisque le Seigneur naît sans cesse du Père, à notre tour, nous qui avons le contrat de l'adoption, nous sommes engendrés sans cesse de Dieu dans chaque pensée, dans chaque action,

patrum suorum priorum. » *Jerem.* XI, 10. Conversi sunt ad iniquitates, quorum ? Non ait simpliciter, patrum, sed cum additamento, « patrum suorum priorum. » Diximus hæc de nobis dici, et his qui in nobis sunt peccatores. Quomodo igitur qui inter nos sunt peccatores, conversi sunt ad iniquitates patrum, et patrum suorum priorum ? Duplices habemus patres, et una species est pessimorum patrum. Siquidem antequam crederemus, diabolus pater noster fuit, ut sermo evangelicus ostendit, dicens : « Vos de patre Zabulo nati estis ; » *Joan.* VIII, 44 ; cum autem credidimus, facti sumus filii Dei. Si ergo post hæc peccaverimus, convertimur ad iniquitates patrum non simpliciter, sed patrum priorum. Ad probationem autem hujus rei, quia duplices habemus patres, utimur et David testimonio, in quadragesimo quarto psalmo ita dicentis : « Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum et domum patris tui. » *Psal.* XLIV, 11. Quasi pater quippe cœpit ; « Audi, filia. » Ergo duplices nostri patres sunt. Sed obliviscere, inquit, domum patris tui prioris. Si igitur oblitus domum patris tui prioris rursus fueris ad peccata conversus, incidisti in id quod nunc dicitur peccatum : « Conversi sunt ad iniquitates patrum suorum priorum.

Dicebamus dudum Zabulum patrem nostrum fuisse, antequam Deus factus sit pater, si tamen nunc non habemus etiam Zabulum patrem, quod etiam de Joannis epistola approbamus, in qua ita scribitur : « Omnis qui peccatum facit, ex Zabulo natus est. » *Joan.* III, 8. Toties ex Zabulo nascimur, quoties peccamus. Infelix iste qui semper generatur a Zabulo. Rursumque multum beatus qui semper ex Deo nascitur. Neque enim semel dicam justum ex Deo natum, sed per singula virtutis opera semper justus nascitur ex Deo. Hoc autem ut plenius possit probari, etiam de Salvatoris nostri quotidiana nativitate dicamus, liquido id in justis obtinentes quod in Domino præcesserit. Salvator noster splendor est gloriæ, splendor autem non semel nascitur, et deinceps desinit nasci : quotiescunque ortum fuerit lumen, ex quo splendor oritur, toties oritur et splendor gloriæ. Salvator noster sapientia est Dei. Sapientia vero splendor est lucis æternæ. Sic igitur Salvator semper nascitur, et idcirco dicit : « Ante omnes colles generat me, » non, ut quidam male legunt,

et nous devenons enfants de Dieu en Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE VII

Sur ces mots de l'Ecriture : « Toute cette terre a été complétement ruinée ; » et sur la ceinture. Jerem. XII, 11 et XIII, 1.

Quel est celui qui dit : « Toute cette terre a été ruinée à cause de moi ? » c'est Jésus-Christ qui tient ce langage : avant son avénement, les péchés furent nombreux dans le peuple d'Israël, et le Seigneur à sa venue proscrivit ces péchés, et abandonna entièrement les Juifs pour les livrer à une longue captivité. Lorsqu'ils eurent comblé la mesure de leurs pères, et qu'au meurtre des prophètes et à la persécution des justes, ils eurent ajouté la passion du Sauveur, alors s'accomplit cette prophétie : « Votre maison vous sera laissée déserte. » C'est parce qu'ils lui ont fait endurer tous les supplices dont parle l'Evangile, que l'Ecriture dit ici : « A cause de moi, toute cette terre a été entièrement ruinée. » Que si l'on veut trouver à cela ce sens plus subtil : « A cause de moi, toute terre a été complétement anéantie, » on n'a qu'à rechercher comment a été anéantie la terre qui est en nous, et l'on reconnaîtra qu'après l'avénement de Jésus-Christ, cette parole contre la terre s'est accomplie par la mortification de la chair, puisque la terre ne fait plus ses œuvres, que le juste ne s'abandonne plus aux criminelles complaisances qu'on avait auparavant pour la chair ; ce n'est plus le règne de la fornication, de l'impureté, de la luxure, de l'esclavage des idoles. Ce ne sont pas les délices charnelles qu'annonce le Seigneur : «Pensez-vous que je sois venu porter la paix sur la terre ? j'y suis venu porter, non la paix, mais le glaive. » *Matth.* XXXIV. Et vraiment, avant qu'il descendît du ciel, le glaive n'était pas sur la terre : la chair n'était pas en hostilité contre l'esprit, et l'esprit contre la chair. Mais après sa venue, nous avons su distinguer les choses de la chair de celles de l'esprit ; son enseignement, comme un glaive tiré du fourreau, a séparé la chair ou la terre de l'esprit et l'a exterminée, I *Corinth.* IV, 10, parce que nous portons dans notre corps et autour de nous la mortification de Jésus-Christ ; nous ne vivons

« generavit. » Si semper ex Patre nascitur Dominus, etiam tu in similitudinem ejus tantum adoptionis scriptum habens, semper generaris a Deo per singulos intellectus, per singula opera, et efficeris filius Dei in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA SEPTIMA.

De eo quod scriptum est : *Exterminata est exterminio omnis terra ;* et in istud : *Cinctorium Jerem.* XII, 11 *et* XIII, 1.

Quis est iste qui dicit : « Propter me exterminata est exterminio omnis terra ? Christus hæc loquitur ; nam ante adventum ejus multa quidem peccata fuerunt in populo Israel, sed Dominus veniens prohibuit talia, ut penitus relinquerentur, et in longam traderentur captivitatem. Quando autem compleverunt mensuram patrum suorum, et addiderunt ad occisionem prophetarum persecutionemque justorum, et Salvatoris interfectionem, tunc completum est : « Dimittetur vobis domus vestra deserta. » Et quia iste ab eis, quæ in Evangelio scripta sunt, passus est, idcirco nunc dicitur : « Exterminio exterminata est omnis terra. » Quod si subtilius volueris intelligere : « Propter me exterminata est exterminio omnis terra, » considera eam quæ in te est quomodo exterminata sit terra, et tunc videbis post adventum Jesu Christi impleta esse quæ dicta sunt mortificatis membris nostris super terram, cum jam non operetur (*Al.* operatur) terra opera sua, non fiant apud justum ea quibus antea caro fovebatur, non fornicatio, non immunditia, non ultra luxuria, non idolorum servitus. Non beneficia Dominus loquitur : « Quid putatis, quia veni pacem mittere super terram ? Non veni pacem mittere, sed gladium. » *Matth.* XXXIV. Vere antequam ille descenderet, non erat gladius super terram, neque caro concupiscebat adversus spiritum, neque spiritus adversus carnem. Quando autem venit, et edocti sumus, quæ carnis quæve sint spiritus, et doctrina ejus quasi gladius immissus divisit carnem, id est terram a spiritu, et exterminavit eam, II *Cor.* IV, 10, quia mortificationem Jesu Christi circumferimus in

plus désormais selon la chair, c'est l'esprit qui vit en nous ; nous ne semons plus dans la chair, nous semons dans l'esprit, afin de ne pas récolter la corruption, fruit de la chair, mais la vie éternelle, fruit de l'esprit. *Galat.* VI, 8.

C'est aux pécheurs qu'il est dit : « Vous semez le froment, et vous récoltez les épines. » *Jerem.* XII, 13. Celui qui ne prononce les paroles de Dieu ni selon la volonté des Ecritures, ni selon la vérité de la foi, sème du froment et moissonne des épines. C'est ce que font les hérétiques, qui lisent les Ecritures, et qui moissonnent les épines, non pas de la semence des livres saints, mais de leurs propres paradoxes. « Leur rang de clercs ne leur servira de rien. » D'autres ont déjà commenté cette parole avant moi, et comme je ne le désapprouve point, je le répète puisque j'y souscris, non pas comme l'ayant trouvé, mais comme le reproduisant d'après d'autres, afin qu'il soit également utile et à vous et à moi-même, pourvu que l'esprit reçoive avec une entière attention ce qu'il y a à dire. En égard à nous que l'on croit être quelque chose, c'est-à-dire, qui sommes à votre tête comme étant du clergé, si bien que quelques-uns désirent de parvenir du rang le plus humble à celui où nous sommes, il faut que vous sachiez que nous ne serons pas sauvés par cela seul que nous sommes du clergé. Beaucoup de prêtres périssent, tandis que des laïques arrivent à la béatitude parfaite. Il faut, pour notre salut, que nous soyons entièrement dignes de ce rang de clercs que nous avons. Comme il y a des membres du clergé qui ne vivent pas de manière à retirer pour eux-mêmes le fruit de leur rang, et à être l'ornement de leur dignité, les commentateurs de Jérémie disent sur ce passage : « Leur titre de clercs ne leur servira de rien ; » *Jerem.* XII, 13 ; et en effet, l'utilité de ce titre ne consiste pas en ce que l'on soit enrôlé dans le bataillon des prêtres, mais en ce qu'on vive dignement selon son rang et selon les préceptes du Seigneur. N'allez pas croire d'ailleurs, mes très-chers frères, que cette parole ait trait à nous seuls ; c'est nous et c'est vous aussi que la divine majesté avertit qu'il faut conformer sa vie aux préceptes des Ecritures, et on doit entendre le passage cité en ce sens que les puissants seront puissamment tourmentés. Dieu exigera de moi plus que d'un diacre, et de celui-ci plus que d'un laïque. Quant à celui qui a la garde de toute l'Eglise, il rendra compte pour toute l'Eglise. Voilà pourquoi l'Apôtre Paul, en tant que pasteur de beaucoup d'âmes, s'écriait : « Que les hommes nous considèrent comme les ministres de Jésus-Christ et les dispensateurs des mystères de Dieu ; or ce qui est à désirer dans les dispensateurs, c'est qu'ils soient trouvés fidèles. » I *Corinth.* IV, 1. Il est si rare de trouver un bon dispensateur, que Jésus, qui avait la prescience de tout ce qui devait arriver, disait : « Quel est, à votre avis, le dispen-

corpore nostro, et non vivimus ultra juxta carnem, vivit autem spiritus, et seminamus non in carne, sed in spiritu, ut non metamus corruptionem de carne, sed de spiritu, vitam æternam. *Galat.* VI, 8.

Dicitur autem peccatoribus : « Seminatis triticum et spinas metitis. » *Jerem.* XII, 13. Qui enim neque juxta voluntatem Scripturarum, neque juxta fidei veritatem profert eloquia Dei, seminat triticum et metit spinas. Hoc hæretici faciunt qui legunt Scripturas, et spinas non de libris sanctis, sed de propriis sensibus metunt. « Cleri eorum non proderunt eis. » Hæc ante me alii exposuerunt, et quia non improbo interpretationem eorum, consentiens eamdem profero, non quasi ipse repererim, sed reperta jam repetens, ut mihi pariter vobisque conducat, si tamen quæ dicenda sunt, intentus animus excipiat. Nos qui putamur aliquid esse, id est, qui in clericatus vobis ordine præsidemus: in tantum ut quidam de minori gradu ad hunc locum cupiant pervenire, nosse debetis non statim in eo esse salvandos, quia clerici sumus ; multi enim et presbyteri pereunt, et laici beatissimi reperiuntur ; sed si ordinem clericatus et mereamur pariter, et habeamus. Quia igitur sunt quidam clerici non ita viventes, ut et ipsi ex ordine capiant fructum, et ornamento suæ sint dignitati, idcirco aiunt qui exposuerunt prophetam nunc dicentem : « Cleri eorum non proderunt eis ; » *Jerem.* XII, 13 ; utilitas quippe clericatus non in eo est, si aliquis in agmine sedeat presbyterorum, sed si juxta locum suum et juxta præcepta Domini dignus incedat. Verum, charissimi, nolite putare hoc tantum de nobis esse dictum ; et nos et vos commonet divina majestas, ut juxta Scripturarum præcepta vivamus, et si sic expedit dicere : « Potentes potenter tormenta patientur. » (Al. patiuntur). Plus a me exigitur quam a diacono (*mss. Reg.* Zacono), plus a diacono quam a laico. Qui vero totius Ecclesiæ arcem obtinet, pro omni Ecclesia reddet rationem. Propter hoc apostolus Paulus (videlicet ut is cui fuerant multa commissa) aiebat : « Sic nos existimet homo ut ministros Christi, et dispensatores sacramentorum Dei. Hic jam quæritur inter dispensatores, ut fidelis quis inveniatur. » I *Cor.* IV, 1. In tan-

sateur fidèle et prudent, que le maître a établi sur ses serviteurs, pour distribuer à chacun dans le temps les provisions qui lui sont nécessaires? » *Luc.* XII, 42. Et après quelques considérations sur les bons dispensateurs, il ajoute aussitôt: « Mais si ce serviteur dit en lui-même: Mon maître n'est pas près de venir, et qu'il commence à battre les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer; le maître de ce serviteur viendra au jour qu'il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne sait pas, et il le retranchera de sa famille, et lui donnera pour partage d'être puni avec les infidèles. » *Luc.* XII, 45, 46. Tel est le sens de cette maxime : « Leur dignité de clercs ne leur servira de rien. »

Voyons encore dans ce qui suit l'amendement nécessaire, que nous en devons, à mon avis, retirer pour nos mœurs : « Vous serez confondus dans votre gloire à cause de votre opprobre en présence du Seigneur. » *Jerem.* XII, 13. Il y a beaucoup de choses qui montrent notre folie, quand nous croyons y trouver notre gloire. Par exemple, s'il en est qui mettent leur gloire dans de grandes richesses, c'est à eux qu'il est dit : « Vous serez confondus dans votre gloire. » Si d'autres marchent avec orgueil dans leurs vêtements d'un grand prix, ou à cause de leur maison pleine d'ornements fastueux, comme cette gloire est étrangère à celle des saints, il leur est dit encore : « Vous serez confondus par votre propre gloire. » Mais c'est peu que cela. Ecoutons la parole divine nous ordonnant par la bouche de Jérémie de ne nous point enorgueillir de notre sagesse : « Que le sang ne se glorifie point dans sa sagesse, ni le fort dans sa force, ni le riche dans ses richesses, mais que celui qui se glorifie mette sa gloire à me connaître et à savoir que je suis le Seigneur. » *Jerem.* IX, 23, 24. Vous voulez vous glorifier, et vous n'écoutez point en votre vanité ? « Vous serez confondu par votre propre gloire. » Glorifiez-vous en disant comme l'Apôtre : « Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est mort et crucifié pour moi, comme je suis mort et crucifié pour le monde. » *Galat.* VI, 14. Vous voulez vous glorifiez, et demeurez sourd à cette menace : « Vous serez confondu par votre propre gloire? » écoutez encore comment Paul se glorifie et que son langage vous soit une leçon: « Je me glorifierai volontiers dans mes infirmités, afin que la vertu de Jésus-Christ habite en moi. » Apprenez quelles sont les gloires où le héros chrétien trouve son élévation: « J'ai plus qu'eux souffert de travaux » — qui pourra tenir ce langage? — « plus enduré de prisons; je me suis souvent vu tout près de la mort; j'ai reçu des Juifs cinq différentes fois trente-neuf

tum rarum est bonum dispensatorem invenire, ut Jesus, qui antequam orirentur ea quæ erant futura cognoverat, loqueretur : « Quis putas est fidelis dispensator et sapiens, quem constituit Dominus super familiam suam, dare in tempore cibaria conversis suis? » *Luc.* XII, 42. Et post pusillum causatus de quibusdam dispensatoribus intulit dicens : « Si autem incipiat malus servus dicere : Moratur dominus meus venire, et cœperit cædere servos et ancillas, et comedere, et bibere, et inebriari, venit dominus servi illius in die qua non sperat, et hora qua nescit, et dividit illum, et partem illius cum infidelibus ponit. » *Luc.* XII, 45, 46. Hæc in eo quod scriptum est : « Cleri eorum non prodcerunt eis. »

Videamus autem et reliquis necesssariam correptionem, quam, ut mihi videtur, in morali loco debemus accipere : « Confundimini a gloriatione vestra, ab opprobrio in conspectu Domini. » *Jerem.* XII, 13. Multa sunt in quibus gloriantes insipientiam nostram ostendimus. Verbi gratia, si qui in multis possessionibus glorientur, dicitur eis : « Confundimini a gloriatione vestra. » Si qui gloriantur in generis nobilitate, dicitur ad eos : « Confundimini a gloriatione vestra. » Si qui jactabundi incedunt (*al.* quis lætabundus incedis) super pretiosissimis vestibus, super domo multis exornata divitiis, aliena est quippe hæc gloriatio a gloriatione sanctorum, dicitur ad eos : « Confundimini a gloriatione vestra. » Verum hoc parum est. Audi quid loquatur in Jeremia sermo divinus, jubens ut ne in sapientia quidem nostra gloriemur : « Ne glorietur, inquit, sapiens in sapientia sua, nec fortis in fortitudine sua, nec dives in divitiis suis ; sed in isto glorietur qui gloriatur, intelligere et scire quia ego sum Dominus. » *Jerem.* IX, 23, 24. Vis gloriari, et gloriabundus non audire? « Confundimini a gloriatione vestra. » Gloriare ut apostolus (*al. additur* Paulus,) et dic : « Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini mei Jesu Christi, per (*al.* propter) quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo. » *Galat.* VI, 14. Vis gloriari et non audire : « Confundimini a gloriatione vestra? » audi Paulum gloriantem, et disce cum loquitur : « Libenter gloriabor in infirmitatibus meis, in inhabitet in me virtus Christi. » Audi quæ sint gloriæ, in quibus se vir efferat : « In laboribus abundanter, (Quis hoc potest dicere?) in carceribus

coups de fouet ; j'ai été battu de verges par trois fois, j'ai été lapidé une fois, et trois fois j'ai fait naufrage. » II *Corinth.* XI, 23, 25. Sachons discerner les différentes gloires : il en est qui se glorifient de ce dont on doit rougir et dont la gloire tournera à leur confusion, puisqu'ils se glorifient d'actions qu'ils n'osent faire qu'en cherchant les ténèbres les plus secrètes. *Philipp.* III, 19.

Etudions maintenant ce qui est prescrit à Jérémie au sujet de la ceinture. « Voici ce que me dit le Seigneur : Allez, achetez une ceinture de lin, et vous la mettrez sur vos reins, et vous ne traverserez point l'eau. J'achetai donc cette ceinture, selon ce que le Seigneur m'avait dit : Prenez la ceinture qui est autour de vos reins, et allez jusqu'à l'Euphrate, et cachez-la dans le trou d'une pierre. » *Jerem.* XIII, 1, 4. Après un certains temps, le prophète revint, et tirant la ceinture du lieu où il l'avait cachée, il l'a trouva en pourriture, au point qu'elle n'était plus propre à aucun usage. Et afin que nul n'eût la présomption d'expliquer ce récit selon le caprice de son esprit, le Seigneur en fait lui-même l'interprétation en ajoutant aussitôt : « Comme une ceinture s'attache autour des reins d'un homme, ainsi j'avais étroitement uni à moi la maison d'Israël et toute la maison de Juda, afin qu'elles fussent mon peuple portant mon nom, et que j'y établisse ma louange et ma gloire ; et pourtant elles ne m'ont point écouté. » *Jerem.* XIII, 11. Le prophète en ce passage, quand il entoure ses reins d'une ceinture de lin, étant la figure de Dieu se ceignant de son peuple : « J'avais étroitement uni à moi la maison d'Israël, » on voit que le juste devient en quelque sorte la ceinture de Dieu. Pourquoi, demandera-t-on ? Qu'on lise Ezéchiel, qu'on s'attache à comprendre comment Dieu apparaît corporellement, et pourquoi c'est du feu que le prophète voit depuis les reins jusqu'aux pieds de la vision, et un métal plein d'éclat depuis les reins jusqu'aux haut de la tête, et l'on pourra comprendre aussi le sens de ce qui est dit ici. Pourquoi les parties inférieures de Dieu sont-elles de feu? C'est que depuis les reins et la ceinture, siége des œuvres et des voluptés charnelles, tout a besoin d'être purifié par le feu et que toute purification est mêlée de souffrance. Au contraire, les œuvres qui ont leur source au-dessus des reins, sont supérieures par la vertu à celles de la passion des sens, et comme une sorte de matière plus pure, sont assimilées à un métal plein d'éclat et plus rare que l'or. Ce n'est pas sans intention que l'Ecriture se sert d'exemples, comme de nous montrer ici tout le haut du corps de Dieu d'une suprême beauté, et le bas de beaucoup moins beau. Elle nous montre cette vision de Dieu sous la ressemblance du feu et du métal le plus brillant,

supra modum, in mortibus sœpe, a Judæis quinquies quadragenas una minus accepi, ter virgis cœsus sum, semel lapidatus sum. » *II Cor.* XI, 23-25. Discamus differentias gloriarum, et nonnullos esse qui super his glorientur, quæ rubore digna sunt, quorum gloria est in confusione. In his quippe gloriantur, quæ cum faciunt, latebras et secreta perquirunt. *Philipp.* III, 19.

Post hæc consideremus quid de cinctorio præceptum sit. « Hæc dicit Dominus : Vide et accipe tibi cinctorium lineum, et circumda lumbos tuos, et per aquam non transibis. Et accepi cinctorium secundum verbum Domini ad me dicens : Accipe cinctorium, quod circa lumbos tuos est, et vade ad Euphratem, et absconde illud in caverna petræ. » *Jerem.* XIII, 1-4. Post dies venit propheta, et accepit cinctorium de loco ubi infoderat illud, et ecce computruerat, quod nulli usui esset. Et ne quis juxta voluntatem animi sui de hoc loco sibi præsumeret intellectum, dans Dominus interpretationi occasionem, addidit dicens : « Sicut enim adhæret cinctorium circa lumbos hominis, sic agglutinavi ad me domum Israel et omnem domum Juda, ut fierent mihi in populum nominatum, et in exsultationem, et gloriam, et non obaudierunt me. » *Jerem.* XIII, 11. Igitur propheta in loco pro Deo accipiatur, circumdans lumbos suos cinctorium lineum, id est populum Deus : Agglutinavi quippe, » ait, « ad me domum Israel, » et quodammodo cinctorium Dei homo justus efficitur. Quæres quam ob causam ? Lege Ezechielem, et intellige quomodo Deus videatur in corpore, et quamobrem a lumbis ejus usque ad pedes ignis appareat, et a lumbis usque ad caput electrum; *Ezech.* I ; tunc poteris etiam præsentis Scripturæ invenire rationem. Quamobrem inferiores Dei partes igneæ sunt? Renes generatione et lumbi igne censentur ; omnia quippe quæ ex coitu et voluptate sunt, indigent purgatione, et ipsa purgatio immista est supplicio. Ea vero quæ a renibus in superiora consurgunt, libidinis opera sua virtute transcendunt, quasi quædam materia purior ad electri similitudinem referuntur. Dicitur quippe electrum auro esse pretiosius. Quid igitur exemplis Scriptura utitur, ut ostendat supernum Dei corpus esse magnificum, et inferius vilius? Idcirco nunc introduxit Dominum ex igne et electro subsistentem. Ex quo

pour nous enseigner que chacun de nous a besoin de purifier par le feu l'impureté de sa naissance, et que par le zèle et le progrès dans la vertu, il devient semblable à cette ressemblance des membres supérieurs de Dieu, à ce métal le plus pur de tous, parce qu'il s'éloigne du feu, des peines et des châtiments.

Entourez donc vos reins de la ceinture de lin. Et pourquoi? afin qu'on voie que votre peuple est le peuple de Dieu. Contre ceux qui veulent accuser la providence divine, cette ceinture résiste, elle défend les œuvres de son Dieu, elle ne permet pas qu'une seule allusion sacrilége soit faite à sa majesté. Mais si nous péchons, de même que le prophète quitta la ceinture et la jeta près de l'Euphrate, afin qu'elle y tombât en pourriture, de même Dieu nous rejettera de ses reins, et après nous avoir repoussés, il nous abandonnera sur les bords de l'Euphrate, de ce fleuve de la Mésopotanie, où habitent les Assyriens et les Babyloniens ennemis d'Israël, et là nous tomberons en pourriture. Pourquoi, en effet, mettant de côté tant de fleuves dans l'univers, Dieu envoie-t-il le prophète de la Judée sur les bords de l'Euphrate, si ce n'est pour nous enseigner le sens du mystère dans le sens même du nom de ce fleuve?

Après cela, on se demande pourquoi la ceinture est de lin. Le lin naît de la terre; après avoir été enfoui dans le sol en semence, il en sort d'abord en gazon pressé, et puis, pour aller au plus court, après l'avoir cueilli, on le porte à la maison, on le peigne, on le lave, on le broie, on le marque, on le fait, dis-je, passer par une foule de manipulations, avant qu'on en puisse faire une ceinture ou quelque autre tissu propre aux usages de la vie. Et nous tous aussi qui sommes engendrés de la terre et qui devons être changés en ceinture de Dieu, nous avons besoin des plus grands soins, pour que nous soyons peignés et lavés et que nous perdions la couleur de la terre. Et en effet, le lin sur la plante a une couleur, et il en a un autre après avoir été purifié par les manipulations. Il a sur la plante une couleur plus foncée, nous disons brune, que les opérations qu'on lui fait subir changent en couleur bien plus claire. C'est quelque chose d'à peu près semblable qui nous arrive dans le commencement : nous sommes noirs au moment de la régénération, quand nous recevons la foi, et nous disons avec le Cantique des cantiques : « Je suis noire, mais belle. » *Cant.* I, 4. Nous avons une âme semblable au teint des Ethiopiens; nous sommes lavés afin que nous devenions blancs, et que cette blancheur éclatante que nous n'avions point par nature, nous l'obtenions par les soins qu'on nous donne, conformément à ce qui est écrit aussi dans le Cantique des cantiques : « Quelle est celle-là qui s'élève éclatante de blancheur ? » c'est ainsi que nous devenons un lin blanc et pur, et que, lorsque nous sommes

unusquisque nostrum juxta exordium nativitatis suæ ad ignem refertur; juxta studium vero et profectum, Dei corpus efficitur illud superius, illud ex electro, ab igne nobis, a pœnis, a cruciatu abscedentibus.

Adjunge ergo circa lumbum tuum cinctorium lineum. Cur? ut ostendatur populus regnum esse Dei. Adversum eos quippe qui volunt Dei accusare providentiam, resistit et protegit Dei sui opera, nec sinit aliquid indecens de majestate ejus narrari. Sed cum peccaverimus, ut cinctorium illud propheta deposuit, et abjecit illud in Euphratem fluvium, ut ibidem computresceret; sic et nos abjiciet a lumbis suis Deus, et projectos relinquet ad Euphratem fluvium Mesopotamiæ, ubi Assyrii habitant inimici Israel, ubi Babylonii, et ibi putrescemus. Cur enim tantis in toto orbe fluminibus prætermissis, de Judæa ad Euphratem propheta transmittit, nisi ut sacramentum juxta vim nominis doceat intellectum?

Post hæc quærimus quare cinctorium lineum dicatur. Linum ex terra nascitur; nam cum semen ejus in humum fuerit abjectum, primum in gramine pullulat, deinde, ut infinita prætercam, demessum transfertur domum, pectitur, lavatur, teritur, tunditur, et ingenti (ut ita dicam) opera excutitur, quo tale fiat ex quo possit cinctorium, aut aliud quid in usus necessarios operari. Et nos ergo universi qui generationem habemus ex terra, qui in cinctorium Dei pletimur, multa cura indigemus, ut pectamur, ut lavemur, ut colorem terræ abjiciamus. Alius quippe color generationis in lino est, alius cum fuerit opera mundatus (*Al.* opere mundatum.) Generationis color obscurior est et nigrior (*Al.* et nigrum dicimus,) operis autem lucidior. Tale nescio quid et nobis in exordio evenit : nigri enim sumus quando regeneramur, quando credimus, quando in Canticorum Cantico dicimus : « Nigra sum et speciosa. » *Cant.* I, 4. Æthiopibus similem habemus animam indecorem; abluimur ut fiamus candidi, ut nitorem qui nobis insitus ex natura non fuerat, diligentia consequamur, juxta illud, quod in eodem loco scribitur : « Quæ est ista quæ ascendit dealbata? » et efficiamur linum candidum purumque. Atque ita cum digni fuerimus societate Dei, in cinctorium

dignes de la société de Dieu, nous sommes assouplis autour de ses reins en ceinture qu'il ne quitte plus, pourvu toutefois que nous conservions toujours cette blancheur qu'il nous avait accordée.

Par conséquent, après que les Juifs et toute la maison d'Israël se furent montrés indignes de Dieu, et qu'il les eut rejetés comme ceinture, c'est de nous qu'il s'est ceint. Il ne faut pas croire qu'après avoir rejeté une ceinture, Dieu soit resté sans en prendre une autre : dès qu'il eut rejeté un peuple, il en prit un autre pour ceinture. Celle-ci, c'est l'Eglise recrutée parmi les Gentils. Qu'elle sache que Dieu, qui n'a pas épargné ceux qui l'ont devancée, ne l'épargnera point, si elle l'abandonne, si elle n'est pas intimement unie au Seigneur, ayant un même esprit en Jésus-Christ, à qui appartient la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMELIE VIII

Sur cette parole de l'Ecriture : « Faites-moi voir, Seigneur, et je connaîtrai, » Jerem. XI, 18, *jusqu'à l'endroit où il est dit : « Allez, rassemblez toutes les bêtes de la campagne. » Jerem.* XII, 9.

Puisque les enseignements de Dieu sont dans la Loi et les Prophètes, les Evangiles et les Apôtres, le disciple de Dieu doit proclamer que Dieu est le précepteur des paroles divines. « Celui qui enseigne la science à l'homme, » *Psalm.* XCIII, 3, le Psalmiste l'a dit, c'est Dieu. Le Sauveur à son tour nous apporte son témoignage, que nul sur la terre ne doit être appelé maître : « N'appelez aussi personne sur la terre votre maître, parce que vous n'avez qu'un maître, le Père qui est dans les cieux. » *Matth.* XXIII, 8. Et le Père qui est dans les cieux enseigne les hommes ou par lui-même, ou par son Fils, ou par le Saint-Esprit, et pour descendre aux moindres moyens, il les enseigne par Paul, par Pierre, par tout autre des saints quel qu'il soit : il suffit que l'esprit de Dieu, que la parole de Dieu descende et enseigne. D'où vient que je parle ainsi ? c'est que le prophète a dit : « Faites que je connaisse, Seigneur, et je connaîtrai, » je ne puis rien connaître, si vous ne me le révélez. Si au contraire, sur votre démonstration, j'arrive à connaître ce que je ne sais pas, je verrai les pensées de chacun, je

ejus plicamur (*al.* plectimur,) neque ab eo aliquando deponimur, si tamen candorem, quem nobis concesserat, semper habeamus.

Cum itaque Judæi et omnis domus Israel indigni exstiterint Deo, et projecti sint ab eo, nobis pro illis accinctus est. Neque enim putandum est, cinctorium abjicientem manisse incinctum : statim ut illos projecit, alios sibi contexuit. Hoc cinctorium Ecclesia est de gentibus congregata ; quæ scire debet, quia si prioribus non pepercit Deus, neç sibi parcet, si cum dereliquerit, si non fuerit digna lumbo ejus, si non adhærens Domino, unus spiritus fuerit in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA OCTAVA.

De eo quod scriptum est : *Notum fac mihi, Domine, et cognoscam, Jerem.* XI, 18, usque ad eum locum in quo ait : *Ite, congregate omnes bestias agri. Jerem.* XII, 9.

Si Dei eloquia sunt in Lege et Prophetis, Evangeliis et Apostolis, oportet discipulum Dei divinorum sermonum magistrum Deum ascribere. « Qui » enim « docet hominem scientiam,» *Psal.* XCIII, 10, secundum Psalmistam, Deus est. Salvator quoque perhibet testimonium, nullum debere super terras magistrum nuncupari, dicens : « Et vos, nolite vocare magistrum super terram. Unus quippe est magister vester, Pater qui in cœlis est » *Matth.* XXIII, 8. Pater autem qui est in cœlis, erudiet (*al.* erudit) homines sive per se, sive per Filium, sive per Spiritum sanctum ; et ut ad minora veniamus, erudit per Paulum, per Petrum, per alium quemlibet sanctorum : tantum Dei (*al.* Deus) spiritus, et Dei sermo descendat et doceat. Cur hæc diximus ? videlicet quia propheta : « Notum fac mihi, ait, Domine, et cognoscam. » Neque enim scire possum, nisi tu mihi revelaveris. Sin autem, demonstrante te, potero (*al.* potuero) nosse, quod nescio, tunc videbo cogitationes singulorum, et cognoscam quid unusquisque gerat, et cujus sit voluntatis (*al.* voluntas). Hæc propheta. Deinde videamus quid Salvator loquitur in propheta : « Ego ut agnus innocens ductus ad immolandum, et nescie-

saurai ce que chacun fait, je saurai qui a voulu. Ainsi parle le prophète. Voyons à présent ce que le Sauveur dit sous la figure du prophète: « Pour moi, j'étais comme un agneau plein de douceur qu'on mène pour en faire une victime, et je ne savais pas. Ils ont formé contre moi des entreprises en disant: Venez, mettons du bois dans son pain, exterminons-le de la terre des vivants, et son nom sera effacé de la mémoire des hommes. » *Jerem.* XI, 19. Isaïe aussi prophétise que Jésus-Christ sera conduit à la mort comme une brebis qu'on va immoler, et qu'il n'a pas plus ouvert la bouche qu'un agneau qui est sans voix sous le ciseau de celui qui le tond. Dans Isaïe, c'est le Prophète qui parle de Jésus-Christ; c'est Jésus-Christ qui dit de lui-même: « Pour moi, j'étais comme un agneau innocent qu'on mène pour en faire une victime, et je né savais pas. » Il n'ajoute pas qu'est-ce qu'il ne savait pas. Il ne dit pas: Je ne connaissais pas les maux, je ne connaissais pas les biens, je ne connaissais pas le péché ou l'injustice; il dit simplement: Je ne savais pas. Il laisse donc à chercher ce qu'il ignorait. L'Apôtre nous l'apprend: « Lui qui n'ayant pas connu le péché, porte le fardeau du péché pour nous. » *II Cor.* v, 21. Et en effet, connaître le péché implique qu'on l'a commis, comme on n'est capable de la justice qu'après avoir agi en homme juste. Par là il est évident que celui qui prêche la justice et qui n'agit pas en homme juste, ne connaît pas la justice.

« Ils ont formé contre moi une conjuration en disant: Venez, mettons du bois dans son pain. » Le Seigneur a été crucifié par les Juifs, nul n'en doute, et il nous est facile après cela de lui appliquer ce qui suit: « Ils ont formé contre moi une conjuration, en disant; » mais les paroles des Juifs: « Venez, mettons du bois dans son pain, » ne s'expliquent que bien difficilement. Le pain de Jésus dont l'âme se nourrit, c'est sa parole; et c'est donc parce que, lui enseignant, il s'en est trouvé qui ont voulu opposer à sa doctrine la pierre de scandale qui la ferait tomber, qu'ils ont dit en le crucifiant: « Venez, mettons du bois dans son pain. » *Jerem.* XI, 19. Mettre du bois dans le pain de Jésus-Christ, c'est crucifier le maître dans le dessein de tuer sa parole et sa doctrine avec lui; et ceux qui lui tendent des piéges disent: « Venez, mettons du bois dans son pain. » Pour moi, j'ajoute quelque chose d'admirable: Le bois mis dans son pain l'a rendu meilleur. Je trouve comme la figure de ce miracle dans la loi de Moïse. Le bois rendit douce l'eau amère où il fut mis; c'est ainsi que le bois de la passion de Jésus-Christ mis dans sa doctrine, a rendu son pain plus doux. Avant que le bois fût mis dans son pain, quand il n'y avait que le pain et que le bois n'y était pas joint, le bruit de sa parole ne s'était pas répandu par toute la terre; après que le pain eut pris de la force grâce au bois, l'enseignement de sa passion s'est disséminé dans tout l'univers. Voilà ce que figurait, dans

bam. Adversum me cogitaverunt consilium dicentes: Venite, mittamus lignum in panem ejus, et conteramus eum a terra viventium, et nomen ejus non memorabitur amplius. » *Jerem.* XI, 19. Isaias quoque, quod Christus ut ovis ad victimam ductus sit, et ut agnus coram tondente se sine voce, sic non aperuit os suum, pronuntiat; et ibi quidem ille de Christo, hic vero de se ipse Christus: « Ego, inquit, ut agnus innocens ductus ad immolandum, et nesciebam. » *Isa.* LIII, 7. Nec addit quæ non cognoverit. Non enim dixit: Non cognovi mala, non cognovi bona, non cognovi peccatum, sive injustitiam verum simpliciter, non cognovi. Tibi igitur dereliquit, ut quæras, quod nescierit. Lege Apostolum: « Qui cum peccatum non cognovisset, pro nobis peccatum fecit. » *II Cor.* v, 21. Peccatum quippe nosse, peccare est, ut justitiam posse, juste est agere. Ex quo manifestum est, eum qui justitiam prædicat, et non agit juste, nescire justitiam.

« Adversum me cogitaverunt consilium dicentes: Venite, mittamus lignum in panem ejus. » Crucifixum esse a Judæis Dominum, nulli dubium est; et cum hoc tota libertate prædicamus, quomodo aptabimus ei quod dicitur: « Adversum me cogitaverunt consilium dicentes; » hoc quod inferunt: « Venite, mittamus lignum in panem ejus? » nimiæ difficultatis est. Panis Jesu quo nutrimur, sermo ejus interpretatur. Quia igitur docente eo, voluerunt quidam scandalum ponere doctrinæ ejus, crucifigentes eum dixerunt: « Venite, mittamus lignum in panem ejus. » *Jerem.* XI, 19. Cum enim verbo Jesu et disciplinæ ejus conjungitur magistri crucifixio, in panem lignum mittitur. Et illi quidem insidiantes dicant: « Venite mittamus lignum in panem ejus. » Ego vero admirabile quiddam inferam. Lignum missum in panem ejus, panem fecit meliorem. Exemplum accipe de lege Moysi. Sicut lignum, quod missum est in amaram aquam, fecit dulcem; sic lignum passionis Christi missum in doctrinam ejus, fecit panem illius dulciorem. Ante enim quam immitteretur lignum in panem ejus, quando tantummodo panis erat, et non erat lignum, in universam terram non exierat sonus ejus; postea vero quam

l'Ancien Testament, l'eau rendue plus douce au contact du bois. Et en effet, la loi non comprise était une eau amère ; mais depuis qu'est venu le bois de Jésus-Christ et que la parole de mon Sauveur est descendue en elle, la loi de Moïse, à la fois lue et comprise, a été adoucie et a pris la plus agréable des saveurs.

Ceux donc qui disent : « Venez, mettons du bois dans son pain, » ajoutent aussi : « Exterminons-le de la terre des vivants et son nom ne sera plus prononcé à l'avenir. » *Jerem.* XI, 19. Ils le mirent à mort dans le but évident de déraciner, pour ainsi dire, entièrement son nom de la mémoire des hommes. Mais Jésus sait pourquoi et comment il meurt, et c'est pourquoi il dit : « Si le grain de froment n'est mis dans la terre et ne meurt, il demeure un seul grain, tandis que s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. » *Joan.* XII, 14. La mort de Jésus-Christ est donc devenue l'épi de blé rendant sept fois et plus qu'il n'avait été semé. Supposons pour un moment qu'il n'eût pas été crucifié et qu'il ne fût pas descendu aux enfers ; il s'en suit que le grain de blé demeure seul, et qu'il n'en naît pas de lui un grand nombre. Prêtez toute votre attention au sens que renferment les enseignements divins : « Si le grain de blé ne tombe pas sur la terre et n'y meurt point, il ne porte pas beaucoup de fruits. » *Joan.* XII, 14. On sait combien de fruits a portés la mort de Jésus. Et si sa mort a été si féconde, quelle ne sera pas la fécondité de sa résurrection !

« O Dieu des armées, qui jugez selon l'équité et qui sondez les reins et le cœur, faites-moi voir la vengeance que vous devez prendre d'eux. » *Jerem.* XI, 20. Il demande prophétiquement dans sa prière de voir la vengeance que le Père va prendre d'eux, et l'esprit prophétique lui montre Jérusalem entourée d'une armée, sa destruction imminente, et l'accomplissement de ce qui lui avait été dit : « Voici que votre maison vous sera laissée déserte. » *Matth.* XXIII, 38. « Faites-moi voir la vengeance que vous devez prendre d'eux, parce que j'ai remis entre vos mains la justice de ma cause. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur contre les habitants d'Anathoth, qui cherchent à m'ôter la vie et qui disent : Ne prophétisez point au nom du Seigneur, ou bien vous mourrez de nos mains. Il dit : Je les visiterai dans ma colère : les jeunes gens mourront par l'épée, leurs fils et leurs filles mourront de faim, et il ne restera rien d'eux, parce que je ferai fondre les maux sur les habitants d'Anathoth, au temps destiné à leur châtiment. » *Jerem.* XI, 21-23. Le nom d'Anathoth est pris ici au figuré, et il renferme tout le mystère de la réprobation des Juifs. Anathoth veut dire obéissance. L'obéissance à

assumpsit fortitudinem per lignum, tunc in universum orbem passionis ejus disseminatus est sermo. In cujus figura et aqua in Veteri Testamento ad tactum ligni dulcis effecta est. Ego quippe aio, Legem non intellectam, amaram aquam esse. Cum autem venerit lignum Jesu Christi, et sermo Salvatoris mei descenderit in eam, tunc dulcoratur, et fit suavissimi saporis, intellecta pariter et lecta lex Moysi.

Dicentes igitur : « Venite, mittamus lignum in panem ejus, » etiam hoc addunt : « Et conteramus eum a terra viventium, et nomen ejus non memorabitur amplius. » *Jerem.* XI, 19. Sic enim illum interfecerunt, quasi nomen ejus penitus eradicarent (*al.* eraderent). Sed Jesus scit quare et quomodo moriatur. Propter quod ait : « Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet ; si vero mortuum fuerit, multum fructum affert. » *Joan.* XII, 14. Ergo mors Jesu Christi spica frumenti facta est, septuplum et multo amplius restituens quam fuerat seminatum. Fingamus enim paulisper non fuisse eum crucifixum, neque post mortem ad inferos descendisse ; sequitur ut solum granum maneat frumenti, et multi non nascuntur ex eo. Attende diligenter eloquia divina, quid in se velint intelligi. « Granum frumenti si non cadens in terram mortuum fuerit, non multum fructum affert. » *Joan.* XII, 14. Mors Jesu istos omnes fructificavit. Si autem mors tantas attulit fruges, resurrectio cujus futura est ubertatis ?

« Domine virtutum, judicans justa, probans renes et corda, videam quæ ex te est, vindictam de eis. » *Jerem.* XI, 20. Prophetice orat, ut videat vindictam de eis apud Patrem ; circumdata est quippe ab exercitu Jerusalem, et appropinquavit subversio ejus, et id quod dictum ad eam fuerat : « Ecce dimittetur vobis domus vestra deserta, » *Matth.* XXIII, 38, completum est. « Videam ergo quæ ex te est vindictam de eis, quia ad te revelavi justificationem meam. Propterea hæc dicit Dominus in viros qui sunt in Anathoth, qui quærunt animam meam, qui dicunt : Non prophetabis in nomine Domini, alioquin morieris in manibus nostris. Ecce visitabo ego in eis : juvenes eorum gladio cadent, et filii eorum et filiæ morientur in fame, et reliquiæ eorum non erunt. Quoniam inducam mala super inhabitantes in Anathoth, in anno visitationis eorum. » *Jerem.* XI, 21-23. Figuraliter nunc (*al.* tunc) nomen Anathoth assumitur. Totum autem Judaicum sacramentum in eo est. Interpretatur quippe Anathoth, « obedientia. » Quia

Dieu a été dans ce peuple sur lequel il régnait, et il est arrivé de ce royaume ce qui leur avait été prédit : « Le royaume de Dieu vous sera ôté, et il sera donné à un peuple qui en produira les fruits. » *Matth.* XXI, 43. La prophétie montre donc les hommes qui sont dans Anathoth, c'est-à-dire dans l'obéissance, cherchant à ôter la vie, non pas à Jérémie, puisqu'aucune histoire ne rapporte que les habitants d'Anathoth aient rien entrepris contre la vie de ce prophète — il n'y a rien de pareil dans le livre des Rois, qui raconte l'histoire de Jérémie, ni dans les Paralipomènes, ni dans le livre lui-même du prophète que nous étudions en ce moment ; — mais ils cherchent à ôter la vie à Jésus-Christ mon Seigneur, ceux qui lui disent : « Vous ne prophétiserez point au nom du Seigneur. » L'histoire nous apprend que les Juifs voulurent défendre à Jésus-Christ d'enseigner : « Ou bien vous mourrez de nos mains. »... « Je les visiterai dans ma colère, leurs jeunes gens tomberont sous le glaive, et leurs fils et leurs filles mourront de faim. » *Amos.* VIII, 11. Ce n'est pas au temps de Jérémie qu'ils tombèrent sous le glaive, c'est après la venue du Seigneur : Alors aussi la famine fondit sur eux, non la faim du pain et la soif de l'eau, mais la faim d'entendre la parole de Dieu, puisqu'on ne dit plus désormais chez eux : « Voici ce que dit le Seigneur Dieu tout-puissant. » Cette faim est celle de la prophétie devenue muette parmi eux. Mais que parlé-je de prophètes ? Il n'est demeuré ni maîtres ni docteurs dans la Judée ; et bien qu'ils soient en grand nombre ceux qui s'arrogent la sagesse, la parole de Dieu n'est plus en eux. C'est l'accomplissement de cette prédiction : « Le Seigneur va ôter de la Judée et de Jérusalem tout homme et toute femme valides, la force du pain et la force de l'eau, tous les hommes de cœur et tous les hommes de guerre, tous les juges, les prophètes, les arbitres, les vieillards de cinquante ans, ceux qui peuvent donner les meilleurs conseils, les sages architectes et les auditeurs qui ont l'intelligence. » *Isa.* III, 1. Il n'y a plus personne qui puisse dire : « Comme un sage architecte il a posé le fondement. » I *Corinth.* III, 10. Les architectes ont émigré loin de lui, ils sont venus à l'Eglise, ils ont posé le fondement Jésus-Christ, sur lequel édifie quiconque a cru après eux. Ce peuple a donc été abandonné dans la faim : « Je ferai fondre les maux sur les habitants d'Anathoth, au temps destiné à leur châtiment. » *Jerem.* XI, 23.

« Seigneur, si je dispute avec vous, ce n'est pas que je ne sache que vous êtes juste ; permettez-moi cependant de vous faire ces justes plaintes : Pourquoi les méchants marchent-ils avec tant de prospérité dans leur voie ? Ils sont dans l'abondance, tous ceux qui violent et mé-

ergo obedientia Dei in illo populo fuit, sicut regnum ejus, et factum est de regno id quod novimus prædictum : « Auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus ; » *Matth.* XXI, 43 ; nunc quoque viri qui sunt in Anathoth, hoc est in obedientia, quærunt animam, non Jeremiæ, neque enim hoc historia ulla commemorat, quia viri Anathoth quæsierunt (*al.* quærunt) animam ejus. (Habemus Regnorum libros : meminit ibi Scriptura Jeremiæ, nihil tale conscribitur ; habemus Paralipomenon, et ipsum, quod nunc interpretatur volumen prophetæ, nihil locuti sunt viri Anathoth ;) sed Christi quærunt animam Domini mei, « qui dicunt : Non prophetabis in nomine Domini. » Legimus et hoc (*al.* hic) a Judæis prohibitum, ne doceret Christus : « Alioquin morieris in manibus nostris. Ecce ego visitabo in eis, juvenes eorum gladio cadent, et filii eorum et filiæ morientur fame. » *Amos.* VIII, 11. Non Jeremiæ temporibus gladio occubuerunt, sed post adventum Domini : tunc et fames venit in eos, non fames panis, neque sitis aquæ, sed fames audiendi sermonem Dei. Jam quippe apud eos ultra non dicitur : « Hæc dicit Dominus Deus omnipotens. » Ista fames est prophetiæ cessantis in eis. Sed quid loquar de prophetis ? Neque magistri, neque doctores in Judæa aliqui remanserunt ; et licet sint innumerabiles, qui sibi sapientiam vindicent, non est jam sermo Dei in eis. Completum est enim illud vaticinium : « Auferet Dominus a Judæa et ab Jerusalem validum et validam, virtutem panis, virtutem aquæ, gigantem et fortem, et hominem bellatorem, et judicem, et prophetam, et arbitrum, et seniorem quinquagenarium, et admirabilem consiliatorem, et sapientem architectum, et intelligentem auditorem. » *Isa.* III, 1. Jam non est apud eos qui possit dicere : « Quasi sapiens architectus fundamentum posuit. » *I Cor.* III, 10. Migraverunt ab eis architecti, venerunt ad Ecclesiam, posuerunt fundamentum Jesum Christum. Huic superædificant quicunque post eos crediderunt. In fame ergo ille populus derelictus est : « Adducam quippe mala super inhabitantes Anathoth, in anno visitationis eorum. » *Jerem.* XI, 23.

« Justus es, Domine, quia excusabo me apud te. Verumtamen judicia loquar ad te. Quid est, quod via peccatorum prosperatur ? Abundaverunt omnes,

prisent votre loi. » *Jerem.* XII, 1. Bien que Dieu ait donné la loi et les prophètes, on se demande s'il est bon, en voyant que les impies prospèrent dans leur voie et qu'ils ne souffrent rien de ce qu'ils méritent. Ils sont dans l'abondance, tous ceux qui dédaignent et méprisent Dieu, tous ceux dont la bouche écumante de rage aboie contre le Créateur, et qui vomissent contre lui leurs discours pleins de blasphèmes : « Ils sont dans l'abondance, ils ont été plantés et ils ont jeté de profondes racines, ils ont engendré des enfants et ils ont porté des fruits. » Que de fruits Marcion a portés en engendrant des enfants d'infidélité ! que d'autres Basilide ! que d'autres Valentin ! Car c'est d'eux que la prophétie dit : « Ils engendrent des enfants et portent des fruits. Vous êtes près de leur bouche et loin de leurs reins. » *Jerem.* XII, 2. Ils nomment Jésus et il n'est pas leur héritage, puisqu'ils ne le proclament point comme Christ. « Mais vous, Seigneur, vous m'avez connu, et vous avez éprouvé mon cœur en votre présence. Sanctifiez-les au jour où vous les livrerez à la mort. » *Jerem.* XII, 3. Comment expliquer ceci ? il donne aux tourments le nom de sanctification de ceux qui les portent. « Sanctifiez-les au jour où vous les livrerez à la mort, » c'est-à-dire en leur donnant la mort, sanctifiez-les. C'est que « le Seigneur reprend celui qu'il aime, et châtie tout homme qu'il reçoit au nombre de ses enfants. » *Hebr.* XII, 6.

« Jusques à quand la terre pleurera-t-elle ? jusques à quand toute l'herbe des champs sera-t-elle desséchée à cause de la méchanceté de ceux qui habitent la terre ? » *Jerem.* XII, 4. Le prophète s'exprime comme si la terre était un être animé, en disant qu'elle pleure lorsque ceux qui l'habitent sont méchants. Par chacun de nous la terre, ou se réjouit des vertus de ses habitants, où pleure à cause de leurs vices. S'il en est ainsi de la terre, il en est par conséquent de même des autres éléments de l'eau, par exemple, c'est-à-dire de l'ange à qui le pouvoir sur l'eau a été confié. Car je ne puis pas donner une autre explication de la terre qui pleure ou se réjouit, et le bon sens n'admet pas qu'on croie qu'un corps insensible puisse sentir, à moins de comprendre que des anges président sur toutes choses, tant sur la terre, que sur l'eau, sur l'air et sur le feu, qu'ils ont la principauté des éléments, et que d'aprés cette hiérarchie on les trouve depuis chaque animal et chaque germe, jusqu'aux astres des cieux. Un ange est préposé à chaque contrée de la terre, c'est ainsi que tous ces anges, parmi lesquels nous vivons sur la terre, se réjouissent quand nous agissons avec justice, et pleurent quand nous péchons. « La terre pleurera à cause de ceux qui l'habitent. » L'Ecriture donne à l'ange d'une terre le nom que porte parmi nous cette terre elle-même. Comme lorsqu'un ouvrage de la main des hommes est maudit, la malédiction

qui spreverunt contemnentes. » *Jerem.* XII, 1. Quæramus an bonus sit Deus, qui legem prophetasque largitus est, videntes viam impiorum prosperari, et nihil eos ab eo pro merito sustinere. Abundaverunt enim omnes qui spreverunt contemnentes, ii qui adversum conditorem rabidis faucibus latrant, qui eum blasphemis sermonibus criminantur : « Abundaverunt, plantati sunt, et radicem miserunt, procreaverunt filios et fecerunt fructus. » Quantos fructus Marcion fecit procreans filios infidelitatis ? quantos Basilides ? quantos Valentinus ? De his quippe næ prophetat dicens : « Procreaverunt filios et fecerunt fructum. Prope es tu ori eorum, et longe a renibus eorum. » *Jerem.* XII 2. Nominant Jesum, et non habent eum, neque enim illum confitentur ut Christum. « Et tu, Domine, nosti, et probati cor meum in conspectu tuo. Sanctifica illos in die interfectionis eorum. » *Jerem.* XII, 3. Quid faciam ut hoc exponam ? Tormenta sanctificationem vocat eorum qui torquentur. « Sanctifica quippe eos, ait, in die interfectionis eorum, » id est, per hoc, quod interficis eos, sanctifica eos. » « Quem enim diligit Dominus corripit ; flagellat autem omnem filium quem recipit. » *Hebr.* XII, 6.

« Quousque lugebit terra, et fenum omne agri arescet a malitia habitantium in terra ? » *Jerem.* XII, 4. Quasi animal sit terra, sic nunc loquitur propheta, dicens lugere eam quando mali sunt habitatores, qui in ea commorantur. Per unumquemque enim nostrum terra, aut lætatur in virtutibus accolarum, aut luget in vitiis. Si autem terra, consequenter et elementa cætera, ex quibus et aqua, id est angelus qui super aquam constitutus est. Neque enim aliter possum lugentem terram exponere, seu lætantem, nec sensus recipit, ut insensibile corpus sentire credamus, nisi ut intelligamus, omnibus rebus angelos præsidere, tam terræ et aquæ, quam aeri et igni, id est, principari elementis, et hoc ordine pervenire ad omnia animalia, ad omne germen, ad ipsa quoque astra cœlestia. Alius angelus præpositus est terris ; atque ita omnes ii angeli, cum quibus versamur, in terra, gaudent quando juste agimus, quando peccavimus, lugent. « Lugebit terra ab omnibus inhabitantibus in ea. » Eodem nomine angelum terræ appellant, quo ipsa nuncupatur. Quomodo enim hoc quod manufactum est cum

remonte jusqu'à l'ouvrier qui l'a fait, parce que ce n'est pas ce qui n'a ni âme ni sentiment qui est maudit, mais que la malédiction atteint celui qui préside au simulacre insensible, en ce qu'on lui donne le nom de l'ouvrage de ses mains; c'est ainsi qu'en cette endroit l'ange qui est préposé à la terre est appelé terre. Et cela n'a pas lieu pour la terre seulement; l'ange de l'eau porte également le nom de cet élément, comme le prouve cet autre passage : « Les eaux vous ont vu, ô Dieu, et ont été effrayés, et les abîmes ont été troublés. Les eaux sont tombées en abondance et avec grand bruit, les nuées ont fait retentir leur voix, parce que vos flèches ont été lancées. » *Psalm.* LXXVI,. 17

« J'ai quitté ma propre maison, j'ai abandonné mon héritage, j'ai exposé ma vie entre les mains de ses ennemis. » *Jerem.* XII, 7. Elevez votre pensée jusqu'à celui qui était assis dans les cieux en la forme et la nature de Dieu; jusqu'à sa demeure, aux Trônes et à toutes les Vertus élevées; et si vous voulez entendre quelque chose de plus sublime à cause de cette parole : « Je suis en mon Père et mon Père est en moi, » considérez Dieu le Père comme la demeure du Fils. Il quitte sa mère la céleste Jérusalem, il vient sur cette terre, et il dit : « J'ai quitté ma maison, j'ai abandonné mon héritage. » Son héritage, ce sont les puissances angéliques et la hiérarchie des saintes vertus. « J'ai exposé ma vie entre les mains de mes ennemies. » Il a livré sa vie entre les mains de ses ennemis, entre les mains des Juifs qui le mirent à mort, entre les mains des princes assemblés contre lui, entre les mains des rois, puisque « les rois de la terre se sont levés, et les princes ont conspiré ensemble contre le Seigneur et contre son Christ. » *Psalm.* II, 1.

« La terre que j'avais choisie pour mon héritage est devenue à mon égard comme un lion de la forêt. » *Jerem.* XII, 8. L'héritage qu'il avait sur la terre, qu'il s'était choisi en possession, qui avait été son partage, est devenu une bête féroce contre lui; son héritage, c'est-à-dire le peuple Juif s'est levé contre lui comme un lion de la forêt. Il n'y a pas à s'étonner que ces Juifs aient été comparés à cette cruelle bête féroce : aujourd'hui encore, ils sont des lions de la forêt, jetant l'anathème et le blasphème à notre Seigneur Jésus et tendant des pièges à ceux qui croient en lui. « Mon héritage est devenu contre moi comme un lion de la forêt. Il a jeté ce grand cri contre moi, c'est pourquoi il est devenu l'objet de ma haine. Mon héritage devait-il être contre moi le repaire d'une hyène ? » *Jerem.* XII, 8. Il prédit que son héritage semblable à la caverne d'une hyène, de cette bête furieuse et féroce, se nourrissant des cadavres des morts, toujours couchée au mi-

maledicatur, maledicitur et ipse qui fecit illud, non quod maledictum sit, quod anima ac sensu caret, sed idem dicitur maledictus, qui assistet insensibili simulacro, eodem vocatus nomine, quo vocatur id quod manufactum est; sic et nunc terra appellatur is angelus qui præpositus est terræ. Nec hoc tantum accipias in terra; et aquæ etiam angelus ejus vocabulo nuncupatur, juxta illud quod in alio loco dicitur : « Viderunt te aquæ et timuerunt, turbatæ sunt abyssi. Multitudo sonitus aquarum, vocem dederunt nubes, et enim sagittæ tuæ transierunt. Dereliqui domum meam, dimisi hæreditatem meam. Dedi dilectam animam meam, in manus inimicorum ejus. » *Jerem.* XII,7. Vide mihi eum qui in forma Dei consistebat in cœlis. Vide domum ejus, Thronos et excelsas quasque Virtutes. Si autem aliquid sublimius intelligere propter hoc quod ait : « Ego in Patre, et Pater in me, » vide domum ejus Patrem Deum. Relinquit patrem suum, et matrem suam cœlestem Jerusalem, venitque in hunc terrenum locum, et ait : « Reliqui domum meam, dimisi hœreditatem meam. » Illa erat hæreditas ejus, possessiones angelicæ et sanctarum ordo virtutum. « Dedi dilectam animam meam in manus inimicorum meorum. » Tradidit animam suam in manus inimicorum suorum, in manus Judæorum interficientium eum, in manus principum congregatorum adversum se, in manus regum quoniam « astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum adversus Dominum et adversus Christum ejus. » *Psal.* II, 1.

« Facta est hæreditas mea mihi, sicut leo in silva. » *Jerem.* XII, 8. Ista quæ super terram erat hæreditas ejus quam sibi elegerat in possessionem, quæ pars ejus fuerat, efferata est adversus eum, et facta est hæreditas ejus, id est, Judæi quasi leo in silva. Nec mirandum est si tam (*al.* tunc) truci belluæ comparata sit : usque ad præsentem diem leones sunt in silva, anathematizantes Dominum Jesum, et blasphemantes illum, et insidiantes credentibus (*al* credentes) nomini ejus. « Facta est hæreditas mea mihi sicut leo in silva. Dedit super me vocem suam, ideo odivi eam. Numquid spelunca est hyænæ hæreditas mea mihi? » *Jerem.* XII, 8. De sua hæreditate prænuntiat, quod spelunca hyænæ futura sit, bestiæ rabidæ et ferocis, mortuorum cadaveribus

lieu des sépulcres et des ossements. Mon héritage devait-il devenir contre moi comme la caverne d'une hyène, ou il y a-t-il une caverne autour de lui ? » *Jerem.* XII, 9. Puisqu'ils sont tels, je vous ordonne, ô Anges, d'aller, de rassembler les bêtes sauvages et de les leur livrer pour les déchirer. Allez, rassemblez toutes les bêtes, qu'elle viennent et qu'elles les dévorent. » Les bêtes des champs sont venues et ont dévoré le peuple Juif. Voyez leurs cœurs à tous rongés par les forces ennemies. Si Dieu, loin de les épargner, a dit : « Allez et rassemblez les bêtes féroces, » combien moins il nous épargnera nous-mêmes ! Si nous n'observons point sa loi, si nous négligeons les préceptes de l'Evangile, il dira de nouveau : « Allez, rassemblez les bêtes et livrez-la. » Mais ayons notre confiance dans le Seigneur, adressons à Dieu cette prière : « Ne livrez pas aux bêtes l'âme qui confesse votre nom. » *Psalm.* LXXIII, 19. Faisons pénitence de nos péchés, confessons les fautes que nous avons commises, et ne nous serons pas livrés aux bêtes; bien plus, les anges viendront qui, nous prenant dans leur sein, nous transporteront de la terre aux cieux, et nous établiront de cette vie éphémère dans l'éternité sans fin, en Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles.

viventis, quæ semper sepulcris et ossibus incubat. « Numquid spelunca hyænæ hæreditas mea mihi, aut spelunca in ciruitu ejus ? » *Jerem.* XII. 9. Quoniam tales sunt, impero vobis, angeli, ut eatis, et congregetis bestias, et tradatis eos ad dilacerandum. « Ite, congregate omnes bestias agri, veniant, et manducent eos. » Venerunt bestiæ agri, devoraverunt populum Judæorum. Vide exesa corda omnium a fortitudinibus contrariis. Si illis Deus non pepercit, sed ait : « Ite, congregate bestias, » quanto magis nobis non parcet ? Si non fecerimus legem ejus, si sermonem Evangelii neglexerimus, rursum dicet : « Ite, congregate bestias, et tradite eam. » Sed nos confidamus in Domino, et in oratione dicamus : « Ne tradas bestiis animam confitentem tibi. » *Psal.* LXXIII, 19, Agamus pœnitentiam super peccatis nostris, confiteamur delicta quæ fecimus, et bestiis non trademur ; quin potius angeli venient, qui nos in sinu suo gestantes de terrenis locis ad cœlestia transferant, et de præsenti sæculo in perpetuam collocent æternitatem, in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

FIN DU TOME VII.

TABLE DES MATIÈRES

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Sancti Amandi. — Ex typis DESTENAY.